

# PATROLOGIÆ

## CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,  
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,  
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1459) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

### RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA  
ECCLESIAE SÆCULÆ ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO

GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPTIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

### SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE GRÆCÆ  
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

### ACCURANTE J.-P. MIGNE,

*Bibliothecæ Cleri universæ,*

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VICINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VICINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVE ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VICESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 279 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS ENAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVE VEL PRO SEX FRANCIS OPTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

### PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLIII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNÉ EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARIISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

## AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confier une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on clique. Le clicage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, ou s'engouffraient les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bulnaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.



TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V, ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

# ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

## S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTRAVIT.

ACCEDUNT

NONNI PANOPOLITANI SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

**Bibliothecæ Cleri universæ,**

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

---

TOMUS TERTIUS.

---

VENEUNT TRIA VOLUMINA 30 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,  
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER  
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

1864

# TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

## ELENCHUS

### AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XLIII CONTINENTUR.

*Quæ stellula prænotantur, ea nunc primum inter S. Epiphaniî scripta comparent.*

#### S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

*Dionysius Petavius Lectori.*

9

##### SCRIPTA GENUINA.

Ancoratus, ex editione card. Thomasi in Institut. theol.	11
De Mensuris et Ponderibus.	237
De duodecim gemmis quæ erant in veste Aaronis.	293
* <i>Libri de XII gemmis versio antiqua, ex editione Franc. Foggini.</i>	305
* Fragmentum de adamante gemma summi Hebræorum Pontificis, ex Tischendorffii Anecdotis.	371
* De LXX Interpretibus, ex Montfauconii Proleg. ad Hexapla Origenis.	373
Epistola ad Joannem Hierosolymitanum D. Hieronymo interprete.	379
Epistola ad Hieronymum.	391

##### DUBIA AUT SPURIA.

De Vitis Prophetarum eorumque obitu ac sepultura.	393
* Ejusdem libri textus alter ex Anecdotis Tischendorffii.	415
Homiliæ septem.	427
Tractatus de numerorum mysteriis.	507
Physiologus.	517
* <i>De S. Epiphaniî Liturgia Præsanctificatorum (Liturgia ipsa, hic fortuito omissa, invenitur ad calcem voluminis).</i>	533
* <i>Precatio et Exorcismus ad immundum spiritum ejiciendum, ex Yriarte Catal. Gr. Matrit.</i>	537
<i>Appendix Dissertationum.</i>	639
<i>Index in Epiphaniî scripta genuina.</i>	657

#### NONNUS PANOPOLITANUS.

<i>Notitia ex Fabricio.</i>	665
<i>Ex Præfatione comitis a Marcello Gallice adornata.</i>	679
Paraphrasis in Evangelium secundum Joannem, ex Danielis Heinsii Aristarcho sacro.	749
<i>Danielis Heinsii ad Nonni Paraphrasin Exercitationes.</i>	941
Dionysiacorum Argumenta cum fragmentis nonnullis.	1227
Collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus.	1283

# DION. PETAVIUS

## AD LECTOREM

Alter hic Epiphaniî tomus opuscula continet : quæ partim extra controversiam sunt, partim νοθευόμενα, vel ἀμφισβητούμενα certe merito censeantur. De Ancorato, Anacephalæosi, ac libro De mensuris et ponderibus, dubium fuit hactenus nemini, quin Epiphaniî germanis ascriberentur. Idem de Physiologo, et libro De lapidibus debet esse judicium. Hoc quidem posterius Epiphaniî γνήσιον esse, fidem facit auctor gravissimus Hieronymus; qui epist. 127, ad Fabiolam, de habitu sacerdotali scribens, de lapidibus et eorum significatione nihil ideo se tradidisse demonstrat, quod idem argumentum singulari libro jam Epiphanius occupasset. Sufficiat, inquit, quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc volumen edidit: quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere (a). Ejusdem porro Anastasius in Quæstionibus Epitomen condidit; quod nihil aliud est quam alterum illud De lapidibus opusculum, quod priori ac longiori subjecimus, quodque ab illo diversum reperisse nos in manuscriptis præfati fuimus, una cum Francisci Turriani interpretatione Latina. Atque istud quidem meram esse Anastasii Epitomen, postea deprehendimus. In utroque illo libro vulgatam eorum, a quibus primum publicati illi sunt, editionem expressimus, neque quidquam immutare, aut recensere opus habuimus, præsertim veterum exemplarium ope destituti; et, quod caput est, diuturno illo commentandi atque emendandi labore defessi. Quare in Gesneri et Consali Poncii diligentia acquiescendum duximus. Quod utinam et in cæteris licuisset, in quibus eo morosius et injucundius conflictati sumus, quod cum suppositiui sint hi libri atque spurii, non eundem, quem cæteri, animi fructum; idem et emendandi et interpretandi etiam plerique fastidium expresserint. Horum ducit agmen liber De vita prophetarum, quem ψευδοπύραρον esse, sexcentæ mendaciorum nugæ persuadent, quibus ille refertus est. Editus hic primum ab Torino fuerat, homine Græcæ haud satis perito, ex codice, ut apparet, mendosissimo descriptus. Quem velut secutor quidam Joachimus Zehnerus exceperit, ex illa Lutherana et pastoritia sæcæ; qui se locis plus quam recentis opus illud emendasse testatus est. Verum pessimo hic exemplo, ac prope flagitio, nulla veterum librorum auctoritate fretus, sola ex conjectura, non pauca mutavit, imo depravatorum, quam erant antea, reddidit. Dabo hic extremæ correctoris illius audaciæ, vel inscitia potius, exempla duo, quæ reliquis ad speciem insigniora nunc occurrunt. In Eliæ prophetæ Vita scriptum erat, Οὗτος ἦν ἐκ Θεσβίων ἐκ γῆς Ἀράβων, ἐκ φυλῆς Ἀαρῶν. Superintendens voces istas ἐκ γῆς Ἀράβων parenthesi circumscripsit, et in notis spurias ac rejiculas esse significavit, quod Galaaditis regio nequaquam Arabiæ tribuenda sit. Tum adjecit, videri sibi ab imperitiis monachis inculcatas esse. Quam supinam levissimi homuncionis oscitantiam in animadversionibus ad hæc. lv, abunde castigavimus. Proxima iuvic, imo vero capitalior est licentia, qua sinecerum vas incrustare, et non curva, sed recta corrigere ausus, in sequenti Elisæi Vita, pro eo quod Torinus ediderat: Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τὸν δῆλον, etc., temere iste, διὰ τοῦτων δῆλων, ipso in contextu rescripsit. Nos διὰ τῶν δῆλων ex manuscripto codice, ut par erat, restituvimus. Quæ sunt Urim et Tumim. De quo Ecclesiasticus cap. xxxiii: Πιστὸς ὁ νόμος ὡς ἐρώτημα δῆλων. Nam erat δῆλωσις καὶ ἀληθεύα. Ex pectoralibus itaque gemmis sacerdos de Elisæo pronuntiasse ab auctore dicitur. Cætera levioris momenti, non minoris tamen impudentiæ, prætermittimus. In quibus resarciendis aliquot horas non sine stomacho posuimus. Ac non pauca sane cum in libello isto, tum in reliquis opusculis, menda sustulimus ex iis schedis, quas singulari R. P. Andræ Schotti beneficio pridem accepimus. Latinam vero prophetici hujus tractatus interpretationem lucubravit ipsi, ne hac in editione superintendentis ullius, aut pastoris symbola locum sibi vindicaret. Quod idem in nonnullis aliis necessario præstitimus; quibus Latina quæ responderent, ab Catholicis alioquin edita, reperiri non poterant. Jam Orationes illæ, quæ Epiphaniî nomine fucum jamdudum faciunt, satis cum stylo ipso, tum aliis quibusdam indiciiis, alterius vel Epiphaniî vel auctoris se esse declarant. Epiphanius enim fuisse complures, Cypri etiam episcopos, observabat R. P. Jacobus Sirmundus, hoc est, præter nostrum illum et insignem, duos. Alter Cypri archiepiscopus fuit; cujus nomine in synodo vi subscriptus Theodorus episcopus Trimethuntorum, ut in act. 18 legitur. Alter archiepiscopus perinde Cypri, cujus exstat epistola ad Ignatium patriarcham a Radero nostro edita, cum synodo viii. Horum igitur alteri, vel ambobus, vel cuivis denique potius, quam Epiphaniio nostro, orationes istæ tribuendæ sunt. Quare nullo a nobis flagitio prætermitti in hac editione poterant. Sed ne quid, quod Epiphaniî utinunque nomine esset inscriptum, desideraret lector, tum ut ne paulatim, quamvis alienæ, non contemnendæ tamen lucubrationes oblitterarentur, eas in calcem operum conjiciendas decrevimus.

(a) Vide infra P. Francisci Foggini Præfationem ad antiquam versionem Latinam libri De gemmis, quam ipsi operi subjecimus. Edr.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ  
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΑΓΚΥΡΩΤΟΣ.

ΠΕΡΙΟΧΗ ΛΟΓΟΥ.

S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIÆ IN CYPRO

ANCORATUS.

(Ex editioe Josephi Maris card. Thomasi in *Institut. theolog.*, Opp. tom. IX, recensente Antonio Franc. Vezosi C. R. Romæ 1769, in-4.)

SYNOPSIS ANCORATI.

**¶** Divinus hic et magnus Pater Epiphanius Eleutheropoli in Palæstina oriundus, ibidem monachorum Pater fuit. Primam vero instituti illius exercitationem in Ægypto suscepit, quo tum secesserat. Ubi ad vicesimum usque ætatis annum remansit, donec ad Eleutheropolitanam regionem reversus monasterium in ea condidit. Ancoratus vero liber iste nominatur, propterea quod animum de vita ac salute sollicitum instar ancoræ moderatur; nam complures hoc opus fidei partes continet, utputa de Patris, Filii ac sancti Spiritus una, eademque substantia; de perfecta Christi incarnatione, de mortuorum resurrectione, de æterna vita ac judicio animæ pariter et corporis; tum adversus idola hæresesque singillatim, ac contra Judæos cæterosque disputat. Octoginta porro hæreseon nomina complectitur, ac denique varias de Scripturis sacris quæstiones exponit. Scriptus est hic liber ad nonnullos, qui Suedris Pamphylia degebant, qui id per epistolas postularant, quæ operi ipsi præfixæ sunt. Acta hæc sunt anno nonagesimo Diocletiani, Valentis vero decimo, et Gratiani sexto (1). δι' ἐπιστολῶν τῶν ἐν τούτῳ προτεταγμένων τῆς ἱεῖς ἐνεργηκοῦ μὲν ἀπὸ Διοκλητιανοῦ, Οὐάλεντος δὲ δεκάτῳ, Γρατιανοῦ δὲ ἑκτῳ.

**Α** Ὁ θεῖος οὗτος καὶ μέγας Πάτερ ἡμῶν Ἐπιφάνιος, ἀπὸ Ἐλευθεροπόλεως μὲν ὤρμητο τῆς ἐν Παλαιστίνῃ, ἔρθα καὶ Πάτερ γέγονε μοναστῶν· τὴν δὲ πρώτην εἰς Αἴγυπτον ἀναχωρήσας, καὶ διατελέσας ἕως ἐπαρόδου ἐν τῷ εἰκοστῷ ἔτει τῆς ἡλικίας αὐτοῦ, εἰς τὴν Ἐλευθεροπολιτῶν περιουκίδα αὐθις ἐπανήλθεν, οἰκοδομήσας ἐν αὐτῇ μοναστήριον. Ἀγκυρωτὸς δὲ κέκληται ὁ λόγος αὐτοῦ, ὅτι ἀγκύρας δίκην τῶν περὶ τῆς ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐρευνητῶν τούτῳ ἀγει, διὰ τὸ περισυλληπτικὸν τῆς ἐν αὐτῷ συντάξεως τῶν πολλῶν τῆς πίστεως μερῶν φημι δὴ τοῦ περὶ τῆς Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, τοῦ περὶ τελείας τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, τοῦ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, καὶ ζωῆς αἰωνίου, καὶ κρῖσεως σαρκὸς τε καὶ ψυχῆς ἐπιτοσαντὸ, καὶ τοῦ κατὰ εἰδώλων τε καὶ αἰρέσεων ἐν μέρει, καὶ Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἄλλων. Περιέχει δὲ καὶ τῶν οὐδοθηκοντα αἰρέσεων τὰ ὄνόματα, καὶ τῶν ἐν τῇ θείῳ Γραφῇ ἄλλων ζητημάτων τὴν σαφήνειαν. Ἐγράφη δὲ τοῖς ἐν Σουδέροις τῆς Παμφυλίας, αἰτήσασιν τοῦ λόγου πραγματίας. Ἐγράθη δὲ ταῦτα ἐν

(1) Anno 514.

**ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΑΠΟ ΠΑΜΦΥΛΙΑΣ  
ΕΚ ΠΟΛΕΩΣ ΣΟΥΕΡΩΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΤΑΡΣΙΝΟΝ, ΚΑΙ ΜΑΤΙΔΙΟΝ,  
ΚΑΙ ΑΛΛΟΥΣ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΝ,  
ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΑΙΤΗΣΑΝΤΩΝ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΥΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΠΝΕΥΜΑΤΟΣ,  
ΚΑΙ ΑΛΛΩΝ ΜΕΡΩΝ ΤΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΙΣΤΕΩΣ.**

**2 EPISTOLA SCRIPTA E PAMPHYLIA  
EX OPPIDO SUEDRIS A TARSINO, MATIDIO,  
ET ALIIS PRESBYTERIS AD SANCTUM EPIPHANIUM;  
QUEM DE FIDE SCISCITATI SUNT PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI,  
ALIISQUE FIDEI CAPITIBUS.**

Τῷ κυρίῳ θεοτιμῆτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπιφανίῳ, Μα- A  
τιδίῳ καὶ Ταρσίνοσιν οἱ νέοι πρεσβύτεροι τῆς ἐν Σου-  
εδρίῳ καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ποικίλως ὁ ἐχθρὸς τῶν ἀνθρώπων διάβολος εἰσθε  
εἰσέρχεται, καὶ τὰ ἴδια ἐπισπείρειν σπέρματα κατὰ  
τῶν ἀπλουστέρων, καὶ μηδέπω εἰς τὴν πίστιν τῆς  
ἀγίας Τριάδος βεβαιωθέντων. Ὁ μέντοι στερεὸς θε-  
μέλιος, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἔστηκεν ἔχων τὴν  
σφραγίδα ταύτην. Ἐγὼ γάρ Κύριος τοὺς ὄντας αὐ-  
τοῦ. Οἱ δὲ πάντα εὐχερεῖς αἰρετικοί, παρέντες τὴν  
κατὰ τοῦ Ἰησοῦ βλασφημίαν, ἐτέρως εἰς τὸν Θεὸν  
ἀσεβοῦσι, κατὰ τοῦ ἀγίου Πνεύματος τὴν ἰδίαν γλῶσ-  
σαν μεγαλύνοντες, καὶ ἀδικίαν εἰς τὸ ὄψος λαλοῦντες.  
Ἄλλ' ὅμως καίπερ μυρίων κινήθεντων, αὐτοὶ χάριτι  
Κυρίου εἰς τὴν ὕγι ἔστήκαμεν πίστιν, ἐν μηδενί B  
δὲ παρακινήθεντες τῆς ὀρθῆς καὶ ὑγιοῦς διδασκα-  
λίας. Καὶ πολλοὶ τῶν δοκούντων ἀπατάσθαι, ἐπανεβ-  
ρώθησαν χάριτι Κυρίου, διὰ τε γραμμάτων τοῦ  
μνήμης ἀξίου καὶ μακαρίτου ἐπισκόπου Ἀθανασίου,  
καὶ τοῦ θεοσεβεστάτου συλλειτουργοῦ σου Προκλιαν-  
νοῦ. Ἐπειδὴ δὲ λείψανα τῆς κακῆς διδασκαλίας παρὰ  
τισιν ἐτι περιλείπεται, καὶ χρῆ ταῦτα δι' ὅμας τῶν  
ἐμπείρων εἰς καλλιέλαιον ἐγκεντρισθῆναι, ἢ τέλειον  
ἐκκοπηθῆναι· τούτου χάριν γράφοντες τῇ θεοσεβείᾳ  
σου, παρακαλοῦμεν καταξιῶσαι τὴν εὐλάβειάν σου  
γράμματα πρὸς τὴν ἡμετέραν Ἐκκλησίαν διαχαρά-  
ξαι, καὶ διὰ πλατυτέρου διηγήματος τὴν ὀρθὴν καὶ  
ὕγι πίστιν ἐκθέσθαι, πρὸς τὸ δυνηθῆναι καὶ τοὺς  
ἀπλουστέρους, καὶ ἐτι περὶ τὴν πίστιν ἐνδοιάζοντας,  
βεβαιωθῆναι διὰ τῶν ἱερῶν σου γραμμάτων, καὶ τὸν C  
ἐχθρὸν τῆς Ἐκκλησίας διάβολον διὰ τῶν ἀγίων προσ-  
ευχῶν σου κατατρίβῆναι. Ἐβρώσο, τιμιώτατε.

Domino apud Deum honoratissimo et episcopo Epi-  
phanio, Matidius et Tarsinus novi presbyteri catholi-  
cæ Ecclesiæ, quæ est in Suedrorum oppido, salutem.

Humani generis hostis diabolum variis modis per-  
miscere solet omnia, et in rudiorum animis nec-  
dum in sacrosanctæ Trinitatis fide corroboratis  
suapte semina dispergere. Fundamentum vero, uti  
scriptum est, immobile perstat et solidum atque si-  
gilli nota signatum; novit enim Dominus eos qui  
sunt ipsius<sup>1</sup>. At hæretici ad omnia faciles, præ-  
termissa in Jesum blasphemia, aliter in Deum im-  
pii sunt, dum et adversus Spiritum sanctum lin-  
guas suas insolenter acuunt, et injustitiam contra  
sublimitatem loquuntur<sup>2</sup>. Sed etsi infiniti homines  
commoveantur, nos tamen Domini gratia in sana  
fide perseveramus, nec ulla re penitus ab recta et  
sana doctrina descivimus. Quin et multi, qui in er-  
rorem abrepti videbantur, Dei gratia convaluerunt,  
acceptis a beato ac felicis memoriæ episcopo Atha-  
nasio, et ab religiosissimo collega tuo Procliano  
litteris. Sed quoniam conscelerati dogmatis reliquæ  
apud nonnullos adhuc supersunt, easque per vos  
peritos agricolas in felicem oleam inseri, aut peni-  
tus excidi necesse est, ob id pietatem tuam per  
hanc epistolam vehementer etiam atque etiam ro-  
gamus, ut ad Ecclesiam nostram litteras dare non  
gravetur, ac rectam sanamque fidem uberius ex-  
plicare: quo et rudiores atque in fide adhuc hæ-  
sitantes sacris tuis litteris confirmentur, et ini-  
mico Ecclesiæ diabolo sanctissimis tuis precibus  
pudor incutiatur. Vale, vir inprimis venerande.

**ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ,**

Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουεδρών πολιτευομένου (2), καὶ ἀποσταλθεῖσα πρὸς τὸν αὐτὸν ἄγιον Ἐπιφάνιον,  
αἰτήσατος καὶ αὐτοῦ περὶ τῶν αὐτῶν.

**3 PALLADII EJUSDEM SUEDRORUM URBIS MAGISTRATUS  
Ad sanctum Epiphanium epistola, qua idem ab eo postulat.**

Τῷ δεσπότῃ μου τῆς ψυχῆς θεοτιμῆτῳ ἐπισκόπῳ  
Ἐπιφανίῳ, Παλλάδιῳ, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Οἱ τὴν μεγάλην καὶ εὐρύχωρον διαπλέοντες θάλασ-

<sup>1</sup> II Tim. II, 19. <sup>2</sup> Psal. LXXII, 8.

(2) Τῆς αὐτῆς πόλεως Σουεδρών πολιτευομέ-  
νου. Ὁ πολιτευόμενος nonnunquam est curialis et

Domino a Deo plurimum honorato Epiphani  
episcopo, Palladius, in Domino salutem.

Qui in amplissimo vastissimoque mari navigant,

senator, ut in epist. 290 (nunc temporis in editione  
Garneriana 228, pag. 351, tom. III) Basilli, quæ

quandiu secundo vento feruntur, vicinos littoris portus parum admodum curare solent, quod sine magno labore navigium suum transmissuros se esse confidunt. Mox autem ut contrarius ac vehemens flatus ingruere cœperit, quo decumani fluctus in sublime tolluntur, et navis ipsa demergitur; tum demum tranquilli cujuscumque portus desiderio subiectam oculis terram circumquaque prospiciunt; ad quam si appellere nequiverint, quod unum superest, ad vicinam aliquam insulam, si possint, sese subducunt, et salutem quacunque ratione possunt expediunt. Ad illam igitur accedentes, et ad prominentes in mare scopulos subeuntes, ægre tandem a circumfusis fluctibus atque incommodis emergunt. Idem et nobis, domine, modo contigit, qui salutari Dei verbo instituti, et a mundi tempestate ac jactatione liberari, atque ad tranquillum quietumque Christi portum scapham nostram applicare cupientes, nescio quas inanes et absurdas, meo quidem iudicio, quæstiones a nonnullis de Spiritu sancto commoveri perspeximus: quem illi negarent cum divinitate dominatuque gloria simul affici ac prædicari oportere, sed in ministri nuntiive haberi loco, imo vero humilius aliquid de ipso abjectiusque sentirent. Quibus de causis sic tanquam inconstanti jactatione ac difficili tempestate fluctuantes, cum neminem hic ad eas dissolvendas quæstiones ac sanam fidem exponendam idoneum reperire possimus, ad pietatem tuam de hoc negotio referre coacti fuimus, merito ut et illam vocem usurpare possimus: *Præceptor, serva nos*<sup>1</sup>. Quamobrem id pro sincera tua ac recta fide a te petimus, quam secunda jam dudum fama et idoneorum virorum testimonia passim celebrant, ut ad quod munus obeundam a Salvatore constitutus es, hanc nostram hortationem humaniter admittere, et quid de Trinitate sit credendum, sacris tuis lucubrationibus uberius velis apertiusque disserere, eamque fidei formulam ad nos mittere, ut ejus beneficio confirmati, voti ipsi compotes efficiamur, ac cum illi, qui jam dudum in ea pietate perseverant, voluptatem capere, tum qui aberrant, meliorem ad mentem revocari, ac Deus denique prædicari in omnibus et celebrari possit.

<sup>1</sup> Luc. vii. 24; Matth. vii, 25.

inscripta est Πολιτευομένοις Κολωσιας, senatoribus ac duumviris. Ita in Chalced. syn., act. 3, in libello Sophronii contra Dioscorum. Ubi queritur Sophronius uxorem sibi ereptam παρὰ Μακαρίου τοῦ πολιτευομένου τῆς μεγάλης Ἀλεξανδρείας. Verum hoc loco senatorem, aut ejusmodi aliquid verum religio fuerat, quod ex rescripto Epiphaniï monachum hunc esse cognoram. Nunc occurrit, ex curiali et senatore vite genus illud amplecti potuisse Palladium. Quare senatorem aut curialem appel-

σαν, ἕως μὲν γαληνὸν πνεῦμα τὴν ναῦν ἰθύνει, μικρὰ τῶν παρακειμένων ταῖς δὲ θλαῖς λιμένων φροντίζουσιν, οἰόμενοι ἀκμητὶ περαιῶσαι τὸ σκάφος. Ἐπειδὴ δὲ ἐναντίον καὶ σφοδρὸν ἐμπνεύσει πνεῦμα, τὰς τρικυμίας (3) εἰς ὕψος ἐπαίρον πάντοθεν, καὶ περικλύζον τὴν ναῦν, τότε δὴ τὸν εὐδίων ἐπιποθοῦντες λιμένα, καὶ πᾶσαν τὴν ὑποκειμένην ἡπειρον περισκοποῦντες, μηδαμοῦ δὲ ἐνορμίσασθαι δυνηθέντες, λοιπὸν ἐπὶ τὴν πλησίον κειμένην, ἂν οὕτω τύχη, νῆσον ἀπαίρουσι, παντὶ τρόπῳ τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς πορίζόμενοι. Ταύτη τε πλησιάσαντες, καὶ ὑπὸ τὴν σπέτην τῶν προβεβλημένων ἔπεισελθόντες ἀκρωτηρίων, μόλις ποτὲ τῶν περιαντλούντων κακῶν ἀπαλλαγῆναι δεδύνηται. Καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ τὰ νῦν, ὡς δέσποτα, τὸν σωτήριον τοῦ Θεοῦ λόγον κατηχοῦμενοι, τοῦ τε κοσμικοῦ σάλου ἐαυτοὺς ἀπαλλάξαι βουλόμενοι, καὶ εἰς τὸν ἀσάλευτον τοῦ Χριστοῦ λιμένα τὸ σκάφος ἡμῶν εἰσελάσαι βουλόμενοι, ἐπειδὴ κενὰς τινας καὶ ἀλόγους, ὡς γέ μοι δοκεῖ, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος κινουμένας ζητήσεις παρὰ τινῶν ἐγνωμεν, φασκόντων μὴ δεῖν τοῦτο τῆ θεότητι καὶ τῆ κυριότητι συνοξάζεσθαι, ἀλλ' ἐν ὑπερήτῳ καὶ ἀποστολῷ τετάχθαι σχήματι, καὶ φανωτοτέρως καὶ ταπεινότερώς τὰς περὶ αὐτοῦ δόξας διαλαμβάνουσι· διὰ τοῦτο ὡς περ ἐν ἀστάτῳ σάλῳ καὶ χαλεπῷ κλύδωνι συσχεθέντες, μηδένα τῶν παρ' ἡμῖν ἰκανὸν εὑρεῖν δυνηθέντες διαλύσοντα τὰ ζητούμενα, καὶ τὴν ὑγιή πίστιν ἡμῖν ἐκθέσθαι δυνάμενον, ἐπὶ τὴν σὴν θεοσέβειαν ἀνεnéγκαι τὸ πρᾶγμα ἡπείχθημεν, τὴν φωνὴν ταύτην εἰκότως καὶ αὐτοὶ ἀφέντες· Ἐπιστάτα, σῶσον. Δεδόμεθα οὖν τῆς ἀνυποκρίτου σου καὶ ὀρθῆς πίστεως, ἣν προλαβοῦσα ἀγαθὴ φήμη καὶ μάρτυρες ἀξιόπιστοι μαρτυροῦσι καὶ ἀνακηρύττουσι, καταξιῶσαι εἰς τοῦτο παρὰ τοῦ Σωτῆρος τεταγμένος, ἀνεξικακῶς τὴν παράκλησιν ἡμῶν δέξασθαι, καὶ θελήσαι ἱεροῖς συγγράμμασι διὰ πλατυτέρου καὶ σαφεστέρου διηγήματος τὴν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκθέσθαι πίστιν, καὶ ταύτην ἡμῖν ἀποστελεῖν, πρὸς τὸ καὶ ἡμᾶς ἐν ταύτῃ βεβαιωθέντας τυχεῖν τῶν σπουδαζομένων, καὶ τοὺς ἦδη ἐν αὐτῇ εὐσεβηκότας ἀγαλλιαθῆναι, καὶ τοὺς σφαλλομένους, εἰ δυνατόν, ἰαθῆναι, καὶ τὸν Θεὸν ἐν πᾶσι δοξασθῆναι.

revocari, ac Deus denique prædicari in omnibus et celebrari possit.

D lasse videtur. PETAVIUS.

Hanc doctissimi Petavii opinionem approbavisse constat Tillemontium, quem vide H. E. tom. X, pag. 804.

(3) Τὰς τρικυμίας. Τρικυμία proprie triplex unda vel fluctus, aut trium undarum in unam collectio. A Latinis decumanus sive decimanus fluctus appellatus, quod omnium maximum illum reputaverint.

ΑΝΤΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΕΜΦΘΕΙΣΑ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΥΣ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ

## ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

Ἡτις καὶ πᾶσαν τὴν περὶ τῆς θείας πίστεως δασκαλίαν, ἦν ἡτήσαντο, ἐν αὐτῇ διαλαμβύει.

### S. EPIPHANII EPISTOLA

QUA SUPERIORIBUS ILLIS RESPONDET,

*Tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.*

Τοὺς κυρίους καὶ τιμιωτάτους μου ἀδελφοὺς καὶ Ἀ πρεσβυτέρους, Ματιδίω καὶ Ταρσίνω καὶ Νουμερίω, καὶ λοιποῖς πᾶσι τοῖς σὺν ὑμῖν, καὶ τοῖς ποθεινοτάτοις τέκνοις ἡμῶν, Παλλαδίω καὶ Σεθρίνω, τοῖς τὸν ἀγαθὸν ζῆλον ἐζηλωκοῖσι, καὶ τὸν μακάριον καὶ περιπόθητον βίον αὐτοῖς ἐλομένοισι ὀρθοδόξου τε πίστεως καὶ τελείας συγκαταθέσεως, τοῖς τὸ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον πληροῦσι, τὸ, *Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δὲς πτωχοῖς*· καὶ τὸ, *Ἐπώλουν τὰ ὑπάρχοντα αὐτῶν, καὶ ἐτίθεσαν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων*· καὶ ὅσα εἰσὶ καίρια καὶ ἀγαθώτατα ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς προστιθεμένους· Ἐπιφάνιος ὁ ἐλάχιστος τῶν ἐπισκόπων, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ ἀδελφοί, ἐν Κυρίῳ Θεῷ χαίρειν.

Α'. Ἦδη μὲν οὖν μακαρίζομαι ἀν' αὐτὸν, ποθεινότατοι, ὅτι γε μὴ ὄντες ἡμεῖς ἱκανοὶ πρὸς τὴν τὴν ἄγιον καὶ σπουδαίων καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀνελημμένων ἐνάρετον πολιτείαν, καταξιούμεθα ὑπὸ τῶν αὐτῶν ὑπονούττεσθαι, τὸν νοῦν διεγείρειν τε καὶ περιστῆν εἰς τὸ χρήσιμον. Τὸ γὰρ ἐν ἡμῖν ἀεὶ ταπεινὸν φρόνημα ἡσυχῇ καρτερεῖν σπουδάζον, καὶ μὴ περαιτέρω ἐπεκτείνεσθαι τῶν ἀγαν σκοποῦντων<sup>1</sup> ἐκεῖνο τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον· *Ἰρα μὴ ἐπεκτείνωμαι ὑπὲρ τὸ μέτρον τοῦ κανόνος, ὃ δέδωκεν ἡμῖν ὁ Θεὸς μέτρον, ἀφικέσθαι πρὸς τοῦτο νῦν ἀναγκάζεται, Πανταχόθεν γὰρ αἱ ψῆφοι πρυτανεύουσαι τοῦ ἐν ὑμῖν θεοθεν ζήλου, τῶν τε ἄλλων ὀμοδόξων, φημι δὴ τῶν τὴν ὀρθοδοξίαν ζηλοῦντων, καὶ Ἰπατίου δὲ τοῦ τέκνου ἡμῶν, ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίων χώρας πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἤκοντος, πᾶσαν μὲν βραθυμίαν, πάντα δὲ ἄκνον παρεσκεύασαν ἀποθέσθαι, μηκέτι στέγειν, C* μῆτε ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι, τὰ περὶ πίστεως γράφειν. Ἐπιζητούντων ὑμῶν, καὶ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν τὰ περὶ τῆς ὑμετέρας σωτηρίας, ἐκ τῆς θείας καὶ ἁγίας Γραφῆς τὸν στερεὸν θεμέλιον τῆς πίστεως περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης ἐν Χριστῷ σωτηρίας, ἀναστάσεώς τε νεκρῶν λέγω, καὶ ἐσάρκου παρουσίας τοῦ Μονογενοῦς· καὶ περὶ τῆς ἁγίας Διαθήκης, Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς, καὶ ἄλλων ἀπαξιαπλῶς συστάσεων τῆς τελείας σωτηρίας· ἐγὼ γοῦν λαβὼν τὴν τοιαύτην πρότασιν τῶν αἰτήσεων,

5 Dominis ac reverendis fratribus et presbyteris Matidio, Tarsino et Numerio, ac cæteris qui apud vos sunt omnibus, necnon et charissimis filiis nostris Palladio et Severino, qui et laudabili quodam pietatis ardore flagrant, et beatum atque optandum vitæ genus amplexi sunt cum recta fide ac perfecta cum Ecclesia consensione conjunctum; quique insuper huic Salvatoris sententiæ morem gerunt: *Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus*<sup>2</sup>; cujusmodi est et illud: *Vendebant bona sua, et deponabant ad pedes apostolorum*<sup>3</sup>; tum qui opportuna et optima quæque animis suis conciliant, Epiphanius minimus episcoporum, et qui mecum sunt fratres, in Domino salutem.

1. Equidem vel hoc nomine felicem me, o charissimi, jure prædicarim, quod, cum nihil in me sit sanctorum optimorumque, ac divini amoris facibus inflammatorum hominum laudabili instituto dignum, ab his ipsis tamen stimuli mihi subjecti sint, ut ad id quod utile ac fructuosum est excitatum animum transferrem. Etenim ingenium illud nostrum, quod abjectum et humile in quiete otioque versari perpetuo studet, neque sese ultra quam par est intendere, cum illud sibi ab Apostolo dictum proposuerit: *Ne extendam me ultra mensuram regulæ, quam nobis Deus præfixit*<sup>4</sup>: eo modo pervenire cogitur. Nam cum vestra hominum divino amore flagrantium, tum aliorum, qui in eadem sententia sunt, hoc est rectam vobiscum fidem amplexi sunt, necnon et Hypatii filii nostri, qui ex Ægypto ad nos ea de causa profectus est, suffragia precesque, quæ me quodammodo moderantur ac regunt, segnitiam ut omnem actergiversationem deponerem, facile compulerunt, ut sustinere amplius aut prætermittere non possem, quo minus fidei ad vos formulam conscriberem. Quandoquidem tam a vobis, quam a cæteris fratribus nostris rogatus sum, ut ea quæ cum salute vestra conjuncta sunt, hoc est solidum fidei credulitatisque de Patre, Filio et Spiritu sancto nostræ fundamentum, unaque et cæterorum Christianorum dogmatum, veluti resur-

<sup>1</sup> F. σκοποῦν. <sup>2</sup> Matth. xix, 21. <sup>3</sup> Act. iv, 37. <sup>4</sup> II Cor. x, 13.



rectiōnis mortuorum, incarnationis, item de Vetere ac Novo Testamento, aliisque omnibus, in quibus perfecta salus consistit ac nititur, ex divinarum ac sanctorum Litterarum auctoritate scriberem; ego vero auditis ejusmodi precibus, quas non paucas Conops ad me collega presbyter, et qui cum eo erant, ac cum alii, tum vos, charissimi filii, necnon et Hypatius filius noster, qui ad me propterea ex Ægypto venit, pertulerant; cum tot in idem suffragia consensisse cernerem, mente animoque commotus reputare mecum ipse cœpi: ac tandem istud mihi prompte et alacriter faciendum esse decrevi, ut pro eo, ac per litteras postulastis, ad hanc vobis pro vestro desiderio scribendam epistolam, tenuis licet et imbecillus, sine ulla tergiversatione me conferrem.

**7 II.** Ac mihi quidem Domini Deique nostri providentiam vehementer admirari libet, qui pro infirmitate sua bonitate omnibus in rebus sanctum suum Spiritum iis qui se ex animo requirerent, impertiri voluit. Neque enim sine divino quodam instinctu vestrum omnium postulationes per litteras mihi esse significatas existimo, sed hunc ego animi motum divina vobis afflatum esse gratia judicavi. Neque enim dubium est quin ii qui eadem cum divo Petro ac consentientia dicere potuerint: *Tu es Christus Filius Dei vivi*<sup>1</sup>, ab ipso Domino manifeste beati prædicandi sint, quemadmodum sanctus ille felix est hisce verbis habitus: *Beatus es, Simon bar Jona*<sup>2</sup>, hoc est, *fili Jonæ*: Jonas quippe pater illius appellabatur. Porro dictio, *bar*, Hebraice filium sonat. Ea vero demum est vita, quam unigenitus Filius discipulis suis largitus est dicens: *Ut habeant vitam in se ipsis*<sup>3</sup>; ut scilicet *cognoscant solum verum Deum, et quem ipse misit Jesum Christum*<sup>4</sup>. Ubi cum dixit *solum verum Deum*, ad unum singularemque Deum nos transtulit, ne mundi hujus elementis servendum amplius putarem; neve deorum in nobis adhuc multitudo resideret, aut ad illud stupri genus hominum mentes dissiparentur, sed ad unius verique Dei singularitatem sese converterent: *Initium quippe fornicationis est exquisitio idolorum*, ut ait Scriptura<sup>5</sup>. Porro cum dicit, *Et quem misisti Jesum Christum*, equem tandem Jesum Christum intelligit? Verum utique Deum: Deum, inquam, Christum Jesum, ut de ipso testatur Joannes: *Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse narravit*<sup>6</sup>. Unus itaque Deus est Pater, ac solus verus Deus, non cujusmodi sunt ementiti illi dii, quos gentiles quidam deos arbitrati sunt, cum tamen dii nullo modo forent; verum solus est verusque Deus, quandoquidem solus a solo Unigenitus, solusque Spiritus sanctus ab illo processerunt. Nam Trinitas in unitate consistit, estque Deus unus, Pater, Filius et Spiritus sanctus.

III. Sed eos videlicet qui Spiritus sancti nondum participes esse meruerunt, ista commovet ac perturbat oratio. *Nemo enim dicere potest, Domi-*

*ούκ ὀλίγων οὐσῶν, παρά τῶν περὶ τὸν ἀδελφὸν Κωνσταντῶνα τὸν συμπρεσβύτερον καὶ τῶν αὐτῷ ἐπομένων, ἄλλων δὲ καὶ τῆς ὑμῶν τιμιότητος, τέχνα ποθεινότατα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ τέχνου ἡμῶν Ὑπατίου ἀπὸ τῆς Αἰγύπτου πρὸς μὲ διὰ τοῦτο ἤκοντος, ὁμοφώνους ψήφους πολλὰς ὄρων ὁμοῦ, δηχθεὶς τὴν φρένα καὶ τὸν λογισμὸν, ἐσκαψάμην· καὶ ἔδοξέ μοι προθύμως ὀρμηθεῖν, κατὰ τὴν ὑμῶν διὰ γραμμάτων ἀξίωσιν, ἀνευδοκίᾳστως ἐπὶ τὸ γράφειν ταύτην μου τὴν ἐπιστολὴν ἐμὲ τὸν βραχὺν τῷ ὑμετέρῳ πόθῳ.*

*mibi prompte et alacriter faciendum esse decrevi, ut pro eo, ac per litteras postulastis, ad hanc vobis pro vestro desiderio scribendam epistolam, me conferrem.*

**B.** Καὶ σφόδρα μὲν ἐκπλήττομαι θαυμαστῶς τὴν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν οἰκονομίαν, ὃς εὐδόκησεν τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος ἐν ἅπασιν δοῦναι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα τοῖς αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ ζητούσιν. Οὐκ ἀθέους γὰρ ὑμῶν καὶ τῶν καθ' ὑμᾶς αἰτήσεις τὰς διὰ τῶν γραμμάτων ἠρησάμην, ποθεινότατοι, ἀλλὰ τὴν κίνησιν ἐδοκίμασα ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος ἐν ὑμῖν ὑπάρξασαν. Ἐπ' ἀληθείας γὰρ, καὶ εἰδότες συνοῖδατε, καὶ σύμφωνα λέγειν τῷ μακαριότητῳ Πέτρῳ, ὅτι *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος*, σαφῶς ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μακαρισθῆσονται, καθὼς καὶ ὁ ἅγιος ἐκεῖνος ἐμακαρίσθη ἀκούων· *Μακάριος εἶ σὺ, Σίμων βάρ Ἰωνᾶ*, τοῦτέστιν, *υἱὸς Ἰωνᾶ*, ὁ γὰρ πατὴρ αὐτοῦ Ἰωνᾶς ἐκαλεῖτο· τὸ δὲ *βάρ* ἐρμηνεύεται ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, *υἱός*. Καὶ τοῦτο ἦν ἡ ζῶη, ἣν ἔδωκεν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῖς ἐαυτοῦ μαθηταῖς λέγων· *Ἴνα ἔχωσιν τὴν ζῶην ἐν ἑαυτοῖς, τὸ γινώσκωσιν τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἐν τῷ οὖν εἰπεῖν, *τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν*, εἰς μοναρχίαν ἡμᾶς ἤγαγεν· ἵνα μηκέτι ὑπὸ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ὦμεν δεδουλωμένοι, ἵνα μὴ πολυθεῖα ἐν ἡμῖν εἴη, καὶ ἐπὶ πορευθῆναι τοιαύτην ἐπισκοπήσῃται τὰ τῶν ἀνθρώπων νοήματα, ἀλλ' ἐπὶ ἐνότητα τοῦ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ· *Πρώτη γὰρ πορευεῖα, ἐπίνοια ἐιδώλων*, φησὶν ἡ Γραφή. *Καὶ ὃν ἀπέστειλεν Ἰησοῦν Χριστόν*. Ἰησοῦν Χριστόν τίνα; ἀληθινὸν Θεόν. Εἰ δὲ Θεὸν Χριστόν Ἰησοῦν, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἰωάννης· *Ὁ Μονογενὴς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, αὐτὸς ἐξηγήσατο*· εἰς Θεὸς τοῖνον ὁ Πατὴρ, καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεός, καὶ οὐ κατὰ τοὺς ἐφευρισμένους θεοὺς, οὓς ἐνόμισαν τινες τῶν Ἑλλήνων θεοὺς, οὐκ ὄντας θεοὺς· ἀλλὰ μόνος ἀληθινὸς Θεός, ἐπειδὴ μόνος ἐκ μόνου ὁ Μονογενὴς, καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ (4) ἅγιον Πνεῦμα. Τριάς γὰρ ἐν μονάδι, καὶ εἰς Θεός, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

**Γ.** Πύρει δὲ ὁ λόγος τοὺς μὴ κατηξωμένους Πνεύματος ἁγίου. *Οὐδεὶς γὰρ δύναται εἰπεῖν, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ*· τὸ μὲν

<sup>1</sup> Matth. xvi, 16. <sup>2</sup> ibid. 17. <sup>3</sup> Joan. x, 10. <sup>4</sup> Joan. xvii, 3. <sup>5</sup> Sap. xiv, 12. <sup>6</sup> Joan. i, 18.

(4) *Καὶ μόνον τὸ μόνον τὸ*. Locus corruptus. An legendum καὶ μόνον ἐκ μόνου? Edit.

γάρ Ἰησοῦς ὄνομα καὶ Ἰουδαῖοι λέγουσιν, ἀλλ' οὐ Κύριον ἠγοῦνται· καὶ Ἀρειανοὶ λέγουσι τὸ ὄνομα, καὶ Θεὸν θετὸν λέγουσι (Δ'), καὶ οὐκ ἀληθινὸν, ἐπειδὴ οὐ μετέσχον Πνεύματος ἁγίου. Ἐὰν μὴ γὰρ τις δέξηται Πνεῦμα ἅγιον, οὐ λέγει τὸν Ἰησοῦν Κύριον ὄντως, καὶ Θεὸν ὄντως, καὶ Υἱὸν Θεοῦ ὄντως, καὶ βασιλέα ὄντως αἰώνιον. Μάθωσι γὰρ οἱ τὴν κακὴν ὑπολήψιν ἐσχηκότας, ὅτι πάντα ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οὐ θέλει περὶ ἑαυτοῦ μαρτυρεῖν. Οὕτω γὰρ εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ἐὰν μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἔστιν· ἄλλος ἔστιν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ. Καὶ τίς ἔστιν ἄλλος; ὁ φωνήσας ἐξ οὐρανοῦ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα. Οὕτως δὲ ὁ λέγων, Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἔστιν, πάλιν λέγει, Κἄν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἔστι· καὶ πάλιν, Αὐτὰ τὰ ἔργα μαρτυρεῖ ἃ δέδωκέ μοι ὁ Πατήρ· καὶ πάλιν, Μωϋσῆς ἐγραψε περὶ ἐμοῦ, καὶ, Μωϋσῆς μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ. Τὸ πρῶτον μὲν, Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐδὲν ἔστιν· ἐπειδὴ πολλοὶ δοξάζουσιν ἑαυτοὺς, καὶ μαρτυροῦσι περὶ ἑαυτῶν, ἵνα ἐκχόψῃ τῶν καυχώμενων τὴν καύχῃσιν καὶ τῶν ἑαυτοὺς συνιστάντων. Ὅταν δὲ εἶπῃ· Κἄν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθὴς ἔστι, δείκνυσιν ὅτι οὐκ ἀνθρωπίνῃ αὐτοῦ ἡ μαρτυρία, ἀλλὰ Θεὸς ἔστιν ἀληθεύων τῇ ἑαυτοῦ μαρτυρίᾳ. Ἀληθινὸς τοίνυν Θεὸς ὁ Πατήρ, ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Υἱὸς, ἀληθινὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, πνεῦμα Θεοῦ ὄν, καὶ πνεῦμα ἀληθείας, Τριάς ἐν ἑνὶ πνεύματι ἀριθμουμένη. Περὶ γὰρ τοῦ Πατρὸς αὐτὸς ὁ Υἱὸς λέγει, Ἰνα γινώσκωσιν σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν. Ἀξιόπιστος δὲ μάρτυρ ὁ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ ἀναπεσὼν, μονογενῆ Θεὸν αὐτὸν φάσκων. Οὐ προσέθετο δὲ τῷ μονογενεῖ Θεῷ τὸ, Θεὸς ἀληθινός, ἀλλὰ περὶ Πατρὸς γέγραπται, ἀληθινὸς Θεὸς· περὶ Υἱοῦ δὲ, ὅτι μονογενὴς Θεός. Τὸ δὲ πάλιν περὶ Πατρὸς, ὅτι φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ, ὅτι Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν.

Δ'. Καὶ ὄρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκρίβειαν. Ἔστι μὲν γὰρ Πατήρ φῶς, καὶ οὐ πρόσκειται τῷ περὶ Πατρὸς, φῶς ἀληθινόν· ἐπεὶ δὲ τῷ περὶ Υἱοῦ εἶπε, φῶς ἀληθινόν, καὶ οὐδεὶς τολμᾷ ἄλλως λέγειν. Τίς γὰρ μεμηνώς, ἢ μᾶλλον φρενοβλάθειαν ἑαυτῷ συνάγων, τολμήσει βλασφημίας ὑπόνοιαν ἑαυτῷ κτήσασθαι, μὴ εὐρών ἐπὶ τῷ ῥητῷ προσκαίμενον τὸ ἀληθινόν; Εἰ γὰρ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος γνήσιος Υἱὸς φῶς ἔστιν ἀληθινόν, ὁ τοῦ Υἱοῦ γεννήτωρ, ἀναμφιβόλως φῶς ἔστιν ἀληθινόν, αὐτὸς ὁ γεννήσας αὐτὸν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως φῶς ἀληθινόν. Καὶ ὡς περ οὐ τολμητέον ἐπὶ τῷ Πατρὶ λέγειν, ὅτι οὐκ ἔστι φῶς ἀληθινόν· ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν, διὰ τὸ εὐσεβές, νοεῖν οἴδαμεν, κἄν τε μὴ ἢ γεγραμμένον, ὅτι ἔστι φῶς ἀληθινόν, καὶ

*A* nus, nisi in Spiritu sancto'. Siquidem Jesu nomen etiam Judæi pronuntiant, sed nequaquam Dominum arbitrantur. Idem nomen et Ariani proferunt, sed adoptivum duntaxat Deum, non verum affirmant, quoniam Spiritus sancti participes non fuerunt. Etenim nisi quis Spiritum sanctum acceperit, Jesum vere Dominum, vere Deum, aut vere Dei Filium, aut sempiternum vere regem minime esse dicit. Enimvero discant qui in prava illa opinione sunt : unigenitum Dei Filium non omnino de se ipso testificari velle. Ita enim in Evangelio locutus est : Si testimonium perhibeam de me, testimonium meum nihil est. Alius est qui testimonium perhibet de me. Quis ille alius est? Nempe qui e caelo locutus est : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Idem porro, qui dixerat : Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est, postea dicit : Et si ego testificer de me, testimonium meum verum est; et rursus : Opera ipsa testimonium præbent, quæ dedit mihi Pater; item : Moyses scripsit de me; et : Moyses de me testatus est. Quorum prius illud, Si ego testificer de me, testimonium meum nihil est, ideo dictum est, ut arrogantium hominum ac sese commendantium vanitatem excluderet, eo quod multi prædicare se ipsos ac suo testimonio cohonestare solent. At cum dicit, Etiam si testificer de me, testimonium meum verum est, non humanum esse testimonium suum, sed Deum esse qui vere testimonium præbeat, ostendit. Verus igitur Deus est Pater; verus Deus Filius; verus Spiritus sanctus, Dei videlicet spiritus ac spiritus veritatis, Trinitas in uno spiritu numerata. Nam de Patre Filius ipse loquitur : Ut cognoscant te solum verum Deum. Est autem idoneus ille testis, qui in illius pectus recubuit, cum unigenitum Deum illum appellat. Neque vero ad unigenitum Deum addidit, Deum verum, sed de Patre, vero Deo scriptum est; Filius autem, unigenitus Deus dicitur. Præterea de Patre scriptum est, lucem esse Deum; de Filio : Erat lux vera.

IV. Animadvertite vero accuratissimam sacrarum Litterarum diligentiam. Est enim Pater lux. Nec ad mentionem Patris lucem veram adjecit, sed Filio istud attribuit, neque quisquam pronuntiare aliter potest. Quis enim adeo insanus ac mente captus est, inde ut contumeliosæ in Deum opinionis occasionem concipiat, quod in illo loco veri vocabulum esse non videat? Nam si genitus ab illo germanus Filius vera lux est, Filii quoque genitor sine ulla dubitatione vera lux est : ille, inquam, ipse, qui hunc sine ullo principio ac tempore veram lucem progenuit. Ac quemadmodum nemo tam audax esse debet, ut Patrem veram esse lucem inficietur, et per nos ipsi pietatis causa, quod mi-

<sup>1</sup> 1 Cor. xii, 3. <sup>2</sup> Joan. v, 31. <sup>3</sup> Matth. iii, 17; xvii, 5. <sup>4</sup> Joan. viii, 14. <sup>5</sup> Joan. v, 46. <sup>6</sup> Joan. xvii, 3. <sup>7</sup> Joan. xiii, 23. <sup>8</sup> 1 Joan. i, 5. <sup>9</sup> Joan. i, 9.

(4) Καὶ Θεὸν θετὸν λέγουσι. Apud Epiphanium vox θετός sic interdum usurpatur, ut per adoptivum

satis exprimi commode nequeat : idemque sit ac factum, et opinione sola constans. ΠΕΤΑΥ.

nime scriptum est, intelligimus lucem esse veram, nec de ea re dubitamus, ne in sempiternum ruamus exitium; ita et de Filio scriptum est, quod Deus sit Filius. Ac licet *verus Deus* non dicatur, insanissimi nihilominus esse videamur, si contumeliose aliquid idcirco jacere velimus, et Filium verum esse Deum negemus. Satis est enim uni personæ quod cum tota Trinitate conjunctum est tribui oportere, et ex Patre Filium verum Deum intelligi ac verum Spiritum, cum ex rei veritate idem significantia vocabula utrisque nominibus respondeant; videlicet Patri *verus Deus*, Filio *Deus*, e contrario vero Filio *lux vera*, Patri vero *lux*: ut duabus illis de divinitate sententiis conjunctis, quod et Pater *verus sit Deus*, et Filius *lux vera*; tum quod Pater *lux sit*, et Filius *Deus*; ex lucis Deique vocibus divinitatem unam, et ex his, *Deus verus et lux vera*, unam virtutis singularitatem fateamur.

V. Similiter et de Spiritu sancto: *Si ego abiero, veniet, inquit, ille Spiritus veritatis*<sup>1</sup>. De se ipso vero loquens: *Ego sum, inquit, veritas*<sup>2</sup>; de Patre: *Spiritus Patris mei qui loquitur in vobis*<sup>3</sup>. Ac de Spiritu: *Spiritus, inquit, meus stat in medio vestrum*<sup>4</sup>. Ad hæc Spiritus, qui inexplicabili quadam ratione agit cum Filio, ipsum in solitudinem expellit, ut a diabolo tentetur<sup>5</sup>. Quin et ipse Dominus: *Spiritus, inquit, Domini super me: propter quod unxit me*<sup>6</sup>. Porro Spiritus sanctus per prophetas loquens: *Hæc dicit, inquit, Dominus omnipotens, qui in prophetis loquitur Dominus, qui firmat tonitru, et creat spiritum*<sup>7</sup>: tonitru, inquam, illud, cujus ab hominibus fragor exauditur: *creans vero spiritum*, quo pluvias excitat, quæ terris divinitus immittuntur. Ergo de creatis rebus cum loquitur, his utitur verbis: *Firmans tonitru, et creans spiritum*: hæc enim creata sunt. Annuntians autem Christum suum hominibus, non jam creare, non firmare, sed nuntiare hominibus **10** dicitur vere a se genitum, increatum: qui converti mutarique non potest, qui a sempiterno sempiternus est, qui ab Joanne prædicatus est, quique semper est. Nam *Qui est*, ait Moyses, *misit me*<sup>8</sup>. At Joannes: *Qui est in sinu Patris, ille narravit*<sup>9</sup>. Itaque et Filius existens dicitur, et Pater existens: existens videlicet ad existentem comparatus, atque ex ipso genitus: qui neque confusus cum Patre, nec esse aliquando cœpit, sed semper cum Patre germanus est: Pater vero semper Filium genuit. Neque enim tempus ullum exstitit, quo Pater non fuerit Pater, aut quo Filius Patri soli non fuerit. Nam si tempus fuisset ullum, quo Pater non fuisset, ille esset alterius Patris Filius, antequam Unigeniti Pater existeret. Ita

οὐκ ἀμφιβάλλομεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ γέγραπται, ὅτι Θεὸς ὁ Υἱὸς, καὶ καὶν οὐ πρόσκειται τὸ, Θεὸς ἀληθινός, μανίαν ἑαυτοῖς ἐπισωρεύομεν, εἰ τολμήσωμεν βλασφημηῆσαι, καὶ μὴ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν. Ἄρκει γὰρ ἐπὶ τῷ ἐνὶ τὸν πάντα σύνδεσμον τῆς Τριάδος φέρειν, καὶ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς νοεῖν τὸν Υἱὸν Θεὸν ἀληθινόν, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀληθινόν, ἀντιπαρακειμένων τοῖς ἑκατέρους ὀνόμασι τῶν ἰσορρόπων τῆς ἀληθείας· τῷ μὲν Πατρὶ, τὸ Θεὸς ἀληθινός, τῷ δὲ Υἱῷ, τὸ Θεός· ἀνάπαλι δὲ τῷ Υἱῷ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, τῷ δὲ Πατρὶ, τὸ φῶς· ἵνα τὰς δύο δόξας τὰς περὶ θεότητος συζεύξωτες, περὶ Πατρὸς μὲν Θεὸς ἀληθινός, περὶ δὲ Υἱοῦ φῶς ἀληθινόν, καὶ περὶ Πατρὸς τὸ φῶς, καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ Θεός, ἀπὸ τοῦ φωτὸς (5), καὶ Θεός, τὴν μίαν θεότητα, καὶ ἀπὸ τοῦ Θεὸς ἀληθινός, καὶ φῶς ἀληθινόν, τὴν μίαν ἐνότητα τῆς δυνάμεως ὁμολογήσωμεν.

E. Ὡσαύτως καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλω, ἐκεῖνος ἐρχεται, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Καὶ ἐπὶ ἑαυτοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια· καὶ περὶ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος, Καὶ Πνεῦμά μου ἐφέσθηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Τὸ δὲ Πνεῦμα ἀρρήτως συμπεράττον τῷ Υἱῷ ἐκβάλλει αὐτὴν εἰς τὴν ἔρημον πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου. Καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος, Πνεῦμα Κυρίου, οὐ εἶρεκεν ἐχρισέ με· τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν προφήταις λαλοῦν· Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ, ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις Κύριος, ὁ στερεῶν βροντῆν, καὶ κλιζῶν πνεῦμα· βροντῆν μὲν τὴν ἐνηχομένην ἀνθρώποις· κλιζῶν δὲ πνεῦμα, εἰς ἐνεργεῖαν ὑετῶν ἀποστελλομένων ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τῇ γῆ. Καὶ περὶ μὲν κτισμάτων οὕτω φησὶ, Στερεῶν βροντῆν, καὶ κλιζῶν πνεῦμα, ταῦτα γὰρ κτιστὰ ὑπάρχει. Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ (5) τοῖς ἀνθρώποις, οὐκέτι· κλιζῶν, οὐκέτι στερεῶν, ἀλλ' ἀπαγγέλλων αὐτὸν τοῖς ἀνθρώποις, τὸν ἀληθῶς γεννητὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸν ἀκτιστον, τὸν ἀτρεπτον, τὸν ἀναλλοιώτον, τὸν ἀείδοντα ἐκ τοῦ ἀείδοντος, τὸν διὰ Ἰωάννου κηρυχθέντα, ἀείδοντα. Ὁ ὢν γὰρ, φησὶ, ἀπέσταλκέ με, φησὶν ὁ Μωϋσῆς. Καὶ ὁ Ἰωάννης, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ὅν ἐστιν ὁ Υἱὸς, ὢν ἐστιν ὁ Πατὴρ, ὁ ὢν πρὸς τὸν ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεννηθείς, οὐ συναλοιφῆ ὢν τῷ Πατρὶ, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι· ἀεὶ δὲ γνήσιος σὺν Πατρὶ, ἀεὶ Πατὴρ γεννήσας τὸν Υἱόν. Οὐκ ἦν γὰρ ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Πατὴρ οὐκ ἦν Πατὴρ· οὐκ ἦν ποτε καιρὸς, ὅτε ὁ Υἱὸς οὐκ ὑπῆρχε Πατὴρ τῷ μόνῳ. Εἰ γὰρ ἦν καιρὸς, ὅτε οὐκ ἦν Πατὴρ, ἄρα αὐτὸς ἦν Υἱὸς ἐτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Πατέρα τοῦ Μονογενοῦς· καὶ δοκοῦντες εἰς τὸν Πατέρα εὐσεβεῖν, τελεκεὺς ἀσεβοῦσιν. Ἐν Θεῷ οὐ χρόνος, οὐ καιρὸς, οὐ στιγμὴ χρόνου, οὐκ ἀτομον

<sup>1</sup> Joan. xvi, 7. <sup>2</sup> Joan. xiv, 6. <sup>3</sup> Matthi. x, 20. <sup>4</sup> 18; Isa. lxi, 4. <sup>5</sup> Amos iv, 13. <sup>6</sup> Exod. iii, 14.

(5) Rectius scriptum fuisset ἀπὸ τοῦ φῶς. EDIT. (5) Ἀπαγγέλλων δὲ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ ὀπτιμε ἢ Thomasio nostro redditur, annuntians autem Christum suum hominibus; non jam creare, etc.

<sup>7</sup> Agg. ii, 7. <sup>8</sup> Matth. iv, 1 sqq. <sup>9</sup> Luc. iv, 18.

Apud Pelavium legitur, At vero Christum suum non jam creare, etc. Nostram editionem exigenti ad illam Pelavii constabit et alia hujusce capitis v loca Thomasium expoluisse, emendavisse.

ἔρας, οὐ βίπη ὀφθαλμοῦ, οὐ διανοίας μετέωρον ἐνδέχεται· ἀλλ' ὅσον δ' ἀναβῆ σου ἡ διάνοια Υἱοῦ<sup>1</sup> καταλαμβάνειν καὶ πιπτέειν, νόει ἅμα καὶ Πατέρα. Τὸ γὰρ ὄνομά ἐστι σημαντικόν· ὅταν γὰρ Υἱὸν καλέσης, Υἱὸν λέγων, νόει Πατέρα· ἀπὸ γὰρ τοῦ Υἱοῦ Πατὴρ νοεῖται. Καὶ ὅταν καλέσης Πατέρα, σημαίνει Υἱὸν· Πατὴρ γὰρ πάντως Υἱοῦ καλεῖται.

significandi vim habet; ac quoties Filium appellas, Filio Pater intelligitur. Et cum Patrem nominas, Filium significas: quippe Pater Filii prorsus esse dicitur.

Γ. Πότε οὖν δύνασαι τολμᾶν, καὶ λέγειν ὅτι οὐκ ἦν Πατὴρ ὁ Πατὴρ, ἵνα καὶ Υἱὸν τολμήσης εἰπεῖν μὴ εἶναι; Εἰ δὲ οὐ τολμᾶς ἀξίαν προσθεῖναι Πατρὶ (τὸ γὰρ αἰεὶ ὅν ἐν ταυτοῦτηι ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἐπιδέεται προσθήκης, οὐ δόξης, οὐ προκοπῆς), μάθε μὴ βλασφημεῖν, ὡ πολεμῶν τὴν πίστιν, μᾶλλον δὲ σεαυτὸν ἀπὸ πίστεως διώκων, ἀλλ' αἰεὶ πίστευε Πατέρα ἀίδιον ἀληθῶς γεννησάντα Υἱὸν, τὸν αἰεὶ ὄντως ὄντα, πρὸς τὸν ὄντως ὄντα Πατέρα. Υἱὸς γὰρ αἰεὶ οὐ συναλοιφῆ ἴον τῷ Πατρὶ, οὐ συνάδελφος, ἀλλ' Υἱὸς γνήσιος ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος, φυσικὸς Υἱὸς, οὐ θετός· Υἱὸς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ· οὐ σ υ ν ο ὄ σ ι ο ς, ἀλλ' ὁμοούσιος, τουτέστιν οὐκ ἐξωθεν τοῦ Πατρὸς γεννηθείς, ὡς τινες εἰρωνεῖζ φέρονται, θέσει θέλοντες εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ οὐκ ἀληθεῖα. Σύνδεσμος δὲ τῆς πίστεως ὁμοούσιον λέγειν. Ἐάν γὰρ εἴπῃς τὸ ὁμοούσιον, ἔλυσας Σαβελλίου τὴν δύναμιν. Ὅπου (6) γὰρ ὁμοούσιον, μιᾶς ὑποστάσεως ἐστὶ δηλωτικόν· ἀλλὰ καὶ ἐνυπόστατον σημαίνει τὸν Πατέρα, καὶ ἐνυπόστατον τὸν Υἱὸν, καὶ ἐνυπόστατον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅταν δὲ τὸ ὁμοούσιον λέγῃ [τις], οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτῆς θεότητος σημαίνει, ἀλλὰ Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν, καὶ Θεὸν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τῆς αὐτῆς θεότητος, οὐ τρεῖς θεοὺς. Οὐδὲ γὰρ ἂν εἴπωμεν τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα Θεὸν, δύο θεοὺς λέγομεν· εἰς γὰρ ἐστὶν ἡμῶν ὁ Θεός, ὡς φησὶν ὁ μακάριος Μωϋσῆς, Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἰς ἐστίν. Οὐ θεοὺς λέγομεν, Θεὸν τὸν Πατέρα, Θεὸν τὸν Υἱὸν, Θεὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐ θεοὺς· οὐδὲ γὰρ πολυθεῖα ἐν Θεῷ. Διὰ δὲ τῶν τριῶν ὀνομάτων ἡ μία θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· καὶ οὐ δύο υἱοί, Μονογενῆς γὰρ εἰς ὁ Υἱὸς· τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, αἰεὶ ὄν σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐκ ἀλλότριον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ Θεοῦ ὄν, ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον (7). Ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενῆς ἀκατά-

dum in Patrem pios se esse student, prorsus impii sunt. Nam in Deo neque tempus ullum, neque tempestas est, non temporis punctum, non horæ momentum, non oculi nictus, non cogitationis motus ullus est; sed quantum mens tua sese ad Filium comprehendendum ac credendum erigit, una et Patrem animo concipe. Quippe nomen ipsum tum cum Filium dicis, Patrem intellige: nam ex

VI. Quandonam igitur audacter id pronuntiare potes, Patrem non fuisse Patrem, ut et Filium non fuisse dicas? Quod si nullam dignitatis accessionem asingere audeas Patri: nam ens æternum in identitate permanet, neque additamento ullo, vel gloria, aut incremento opus habet, disce tuas illas in Deum contumelias reprimere, quicunque fidem oppugnas, vel ab ea te potius segregas: sed perpetuo crede æternum esse Patrem, a quo Filius sit revera genitus: qui et ipse revera semper est, et ad existentem revera Patrem refertur: quippe Filius semper est, non confusus cum Patre, nec ipsius frater, sed germanus Filius a Patre genitus, ac natura, non adoptione Filius. Idem et Patri consubstantialis; non synousios, id est, simul substantia<sup>2</sup>; sed homousios, id est, consubstantialis, nempe non extra Patrem genitus, ut nonnulli cavillantur, qui Filium non ex rei veritate esse, sed adoptione censent. Atqui fidei vinculum est consubstantialem fateri. Quo usurpando vocabulo Sabellii robur infringis. Non enim consubstantialis vox singularem **II** hypostasim significat, sed subsistentem esse Patrem, subsistentem Filium, subsistentem Spiritum sanctum esse declarat. Porro qui consubstantialem dicit, ab eadem divinitate non alienum facit, sed Deum ex Deo Filium, ac Deum Spiritum sanctum eadem divinitate constantem, non tres deos exprimit. Etenim cum Filium Patremque nominamus Deum, duos deos non dicimus: siquidem unus nobis est Deus, ut beatus Moses asserit: *Dominus Deus tuus, Dominus unus est*<sup>3</sup>. Quare Deum Patrem, Deum Filium, Deum Spiritum sanctum, non deos appellamus. Nam nulla est multitudo deorum. Cæterum tribus illis nominibus divinitas una Patris, Filii ac sancti Spiritus

<sup>1</sup> F. Υἱόν. <sup>2</sup> Vel *socius substantiæ*. <sup>3</sup> Deut. vi, 4.

(6) Ὅπου. Negationem legit interpretes, sensusque D postulat, nisi aliqua desint. Edit.

(7) Καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Et a Filio accipiens. Loquendi modus a divinis Scripturis desumptus, quo veteres Græciæ Patres in re, quæ captum longe superat hominum, utebantur ad illud idem significandum, quod Latini dicebant Spiritum sanctum in divinis et a Filio procedere. Quemadmodum enim æternam illam ineffabilem, ac, uti scholæ aiunt, immanentem originem tum Filii, tum Spiritus sancti, a Patre, divinarum Scripturarum verbis, quibus uterque dicitur a Patre procedere, exprimebant: sic, ut simili modo sacris uterentur vocibus ad denotandum et Spiritus sancti a Filio originem; cum divina eloquia Spiritus sancti respectu relate ad Filium, vocem procedere non

adhibeant, sed illius loco has alias habeant: a Filio accipit; hisce uti consueverunt, quæ idem cum verbo procedere omnino denotant: quod enim a Filio Spiritus sanctus accipit, illud eidem Spiritui non externum, non extraneum est, sed οὐσιώδες, hoc est ad naturam omnino spectans. Ex quo sane apparet Patres Græcos inter atque Latinos discrimen de processione Spiritus sancti a Filio non in dogmate versari, sed in mera vocum diversitate, quod a nongentis eam annis impie ignorare voluit Græci schismatici. Quod ad hoc verum est, ut et ipsi Græci Patres, et noster præsertim S. Epiphanius, ut inferius constat, in hoc ipso Ancorati libro, haud raro conceptissime dixerint Spiritum sanctum et a Filio procedere, quando dicere potuissent juxta receptum usitatumque apud ipsos

exprimitur : non duo filii ; Unigenitus quippe Filius unus est. Ita Spiritus sanctus, Spiritus sanctus est, Deique Spiritus, qui cum Patre et Filio semper est, nec alienus a Deo, sed a Deo existens, et a Patre procedens, et accipiens a Filio. Ad hæc unigenitus Filius comprehendi non potest : non potest et Spiritus sanctus, qui sic a Deo procedit, ut a Patre et Filio non sit alienus ; neque per ipsum Pater et Filius in unum confusi coalescunt : verum Trinitas eadem substantia constans semper existit, ac neque altera præter divinitatem est substantia, nec altera præter substantiam divinitas, sed eadem est divinitas, et ex eadem divinitate Filius est et Spiritus sanctus.

VII. Spiritus proinde, sanctus Spiritus est ; Filius, Filius : Spiritus a Patre procedit<sup>1</sup>, et a Filio accipit<sup>2</sup>, Dei profunda perscrutans<sup>3</sup>; quæ Filii propria sunt in mundum prædicans, sanctos per Trinitatem sanctificans, appellatione tertius : Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Euntes, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*<sup>4</sup>. Est enim Spiritus quoddam gratiæ sigillum, Trinitatis vinculum, non alienus a numero, non appellatione discrepans, nec tanquam peregrinus a largitionis communione separandus : sed unus Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una Ecclesia, unum baptisma<sup>5</sup>. Trinitas semper Trinitas est : cui nihil unquam adjici potest, quæque ita numeratur, Pater, Filius et Spiritus sanctus ; nec est confusum aut coalescens quidpiam ; nec aliquid inest ipsi ab unitate propria sejunctum : adeo ut in perfecta hypostasi perfectus sit Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. At vero Spiritus cælestibus donis attribuitur. Nam *divisiones gratiarum sunt, idem vero Spiritus ; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus*<sup>6</sup>. Nunquam excidamus a proposito, nunquam a veritate deficiamus. Neque vero Deo patrocinium impendimus, sed religiose sentimus, ne forte pereamus : ac loquimur, non quasi comprehendamus ; tanquam enim homines quæ animo percepimus eloquimur. At divinus honos immensus est, et supra mentis nostræ captum influitis partibus attollitur : atque ita divinitas ipsa prædicatur, nihil ut ei gloriæ accedere possit, aut decedere : nihil est enim in Trinitate creatum, aut in ea postea factum. Verum Pater Filium generat ; sed nullum unquam tempus fuit, quo tempore Filius non esset : non enim Pater aliquo tempore non est appellatus Pater, sed et Pater perpetuo fuit, et perpetuo Filius ; non frater, sed Filius, ea ratione genitus, quam nulla consequi potest oratio ; et in-

λητος, και τὸ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ ἐστὶ, οὐκ ἄλλότριον Πατρὸς και Υἱοῦ· οὐδὲ συναλοφῆ ἐστὶ Πατρὸς και Υἱοῦ, ἀλλὰ Τρεῖς αἰεὶ οὕσα τῆς αὐτῆς οὐσίας· οὐχ ἑτέρα ἡ οὐσία παρὰ τὴν θεότητα, οὐδὲ ἑτέρα ἡ θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλ' ἡ αὐτὴ θεότης, και ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὁ Υἱὸς και τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

Z'. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα, ἅγιον Πνεῦμα· ὁ δὲ Υἱὸς, Υἱὸς· τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, και ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, ἐρευνῶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ τοῦ Υἱοῦ, ἐν κόσμῳ ἀγιάζον ἀγίους διὰ τῆς Τριάδος, τρίτον τῆ ὀνομασίᾳ· Πατὴρ και ὁ Υἱὸς και τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπελθόντες, φησὶ, βαπτίζετε εἰς δρομα Πατρὸς και Υἱοῦ και ἁγίου Πνεύματος· ἐπεὶ σφραγὶς τῆς χάριτος, σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἄλλότριον τοῦ ἀριθμοῦ, οὐ διεστῶς τῆς ὀνομασίας, οὐ ξένος τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἰς Θεὸς, μία πίστις, εἰς Χένος, ἐν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα. Ἀεὶ γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, οὐδέποτε προσθήκην λαμβάνει, οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, Υἱὸς και ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοφῆ ἡ Τριάς· οὐ διεστῶς τι ἐν αὐτῇ τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Πατὴρ, και Υἱὸς και ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπαλιν Πνεῦμα χαρίσματος ἐνταπτόμενον· *Διαιρέσεις γὰρ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· και διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· και διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι*. Μὴ ἐκπέσωμεν τοῦ προκειμένου, μὴ ἀποστῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἥμεῖς οὐ συνηγοροῦμεν ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς νοοῦμεν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα· και φθεγγόμεθα, οὐχ ὡς καταλαμβάνοντες· ὡς ἄνθρωποι γὰρ φθεγγόμεθα, ἀ κατελιθήμεν. Ἡ γὰρ εἰς Θεὸν τιμὴ, ἀπειρος και μυριονταπλασίως περὶ τὸν ἡμέτερον νοῦν δεδόξασται, και ἐστὶ δεδοξασμένη, μηδὲν προσλαμβάνουσα δόξης, μήτε ἀφαιρουμένη· οὐδὲν γὰρ ἐν Τριάδι κτιστὸν ἢ ἐπιγενητόν· ἀλλ' ὁ μὲν Πατὴρ τὸν Υἱὸν γενεῖ· οὐκ ἦν δὲ ποτε χρόνος, ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς· οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐν χρόνῳ τιμὴ Πατὴρ οὐκ ἐκαλεῖτο· ἀλλὰ ἦν αἰεὶ Πατὴρ, και ἦν αἰεὶ Υἱὸς, οὐ συναδέλφος, ἀλλὰ Υἱὸς γεννηθεὶς ἀνεκδιηγῆτος, και ὀνομαζόμενος ἀκατάληπτος, σύν Πατρὶ δὲ ὢν αἰεὶ, μηδέποτε διαλείπων τοῦ εἶναι. Πατὴρ οὖν ἀγέννητος και ἀκτιστος και ἀκατάληπτος. Υἱὸς γεννητὸς, ἀλλὰ και ἀκτιστος και ἀκατάληπτος. Πνεῦμα ἅγιον αἰεὶ,

<sup>1</sup> Joan. xv, 26. <sup>2</sup> Joan. xvi, 14, 15. <sup>3</sup> I Cor. ii, 10. <sup>4</sup> Matth. xxviii, 19. <sup>5</sup> Ephes. iv, 5. <sup>6</sup> I Cor. xii, 6. <sup>7</sup> F. παρά.

loquendi morem, Spiritum sanctum a Filio accipere. Utraque illa loquendi scribendive formula unum idemque significat : quod et non raro idem Græci exprimebant dicendo Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. De hoc argumento evolvi debent S. Hilarius in secundo libro *De Tri-*

*nitate*, ubi versat quid sibi velit in divinis ab aliquo accipere ; evolvi et Acta concilii Florentini sub Eugenio IV, Leonis Allatii *Græciæ orthodoxæ libri* ; atque Petavii *Theologicorum dogmatum liber vii*, capite præsertim 5.

ὡ γεννητὸν, οὐ κτιστὸν, οὐ συνάδελφον, οὐ πατράδελφον, οὐ προπάτορον (sic), οὐκ ἔκγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (8), Πνεῦμα ἄγιον· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός.

Spiritus sanctus semper est, non genitus, non nepos, sed ex eadem Patris Filiique substantia

Ἦ. Ἐκαστον δὲ τῶν ὀνομάτων μονώνυμον, μὴ ἔχον δευτέρωσιν. Καὶ γὰρ ὁ Πατήρ Πατήρ· καὶ οὐκ ἔχει ἀντιπαράθετον, οὐδὲ ἑτέρω Πατρὶ συζυγνύμενον· ἵνα μὴ δύο θεοί. Καὶ Υἱὸς μονογενῆς Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐ Πατρὸς ἔχων ὄνομα, οὐδὲ ἀλλότριον Πατρὸς, ἀλλ' ἐνὸς Πατρὸς ὑπάρχων· Μονογενῆς δὲ, ἵνα μονώνυμος ᾖ ὁ Υἱός· καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, ἵνα εἰς Θεὸς Πατήρ καὶ Υἱὸς καλεῖται· καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μονογενές, οὐκ Υἱοῦ ἔχων ὄνομα, οὐ Πατρὸς τὴν ὀνομασίαν· ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον οὕτω καλούμενον, οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς. Αὐτὸς γὰρ ὁ Μονογενῆς λέγει, Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ, Τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ἵνα μὴ ἀλλότριον νομισθεῖ Πατρὸς μηδὲ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, Πνεῦμα θεῶν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, μονονύμως καλούμενον, μὴ ἔχον ἀντιπαράθεσιν, μὴ ἐξισούμενον ἑτέρω τινὶ πνεύματι, μὴ καλούμενον ὀνόματι Υἱοῦ, ἢ ὀνομαζόμενον ὀνομασίᾳ Πατρὸς· ἵνα μὴ τὰ μονώνυμα ὀνόματα ὀμώνυμα ὑπάρχη. Πλὴν δτι τὸ Θεός, ἀλλ' ἐν Πατρὶ· τὸ Θεός ἐν Υἱῷ· τὸ Θεός ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, τὸ Θεοῦ<sup>1</sup> καὶ Θεός. Πνεῦμα γὰρ Θεοῦ καὶ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ· οὐ κατὰ τὴν αὐθυσίαν, καθάπερ ἐν ἡμῖν ψυχῇ καὶ σώματι, ἀλλ' ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ (9), τρίτον τῇ ὀνομασίᾳ· Ἀπελθόντες γὰρ,

<sup>1</sup> For. τῷ Θεοῦ. <sup>2</sup> Joan. iv, 24. <sup>3</sup> Joan. xv, 26.

A comprehensibili modo nominatus, cum Patre vero semper existens, nec unquam esse desinens. Itaque Pater ingenuus est, increatus et incomprehensus. Filius genitus, sed increatus et incomprehensus.

Spiritus sanctus : Spiritus enim Deus est<sup>2</sup>.

VIII. Nam unaquæque appellationum istarum singularis est; neque quidquam habet quod secundo significetur. Pater enim Pater est; neque quidquam habet, quod cum ipso ex adverso comparatum sit, aut cum altero Patre copulatum, ne forte duo sint dii. Filius unigenitus, Deus verus ex Deo vero; non Patris nomen sibi vindicans, nec alienus a Patre, sed unius Patris existens; Unigenitus vero, ut singulari sit appellatione Filius; et Deus ex Deo, ut unus Deus Pater et Filius appelletur; et Spiritus sanctus unicus; non Filii nomen, non appellationem Patris usurpans, sed Spiritus sanctus vocatus, nec alienus a Patre. Etenim unigenita ipse Filius ita loquitur : Spiritus Patris<sup>3</sup>. Item : Qui a Patre procedit<sup>4</sup> et de meo accipiet<sup>5</sup> : ut ne alienus a Patre vel Filio crederetur, sed ejusdem substantiæ ac divinitatis ejusdem divinus Spiritus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Paraclitus : **13** qui quidem singulariter nominatur, nec ex adverso comparatum habet quidquam, neque cum altero adæquatur spiritu, neque aut Filii nomine, aut Patris appellatione censetur, ne singularia nomina æquivoca reddantur. Inest ergo Deus in Patre, inest in Filio, inest in Spiritu sancto, qui ex Deo pariter et Deus est. Spiritus enim Dei, ac Spiritus Patris, et Filii Spiritus, non compositione aliqua, quemadmodum in nobis anima corpusque conjungitur, sed inter Pa-

<sup>4</sup> ibid. <sup>5</sup> Joan. xvi, 14, 15.

(8) Ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ex eadem Patris Filiique substantia. Ex quo procul dubio sequitur Spiritum sanctum sicut a Patre, ita et a Filio procedere. Consule Petavium citati nuper libri vii capite 4, num. 4.

(9) Ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ. Multis hoc in opere locis Epiphanius Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere disertissime profitetur. Quod adversus Græculos in promptu est habendum. Vide paginam seq. Item num. 14, ubi Spiritum a Filio procedere scribit. Idem docet in Pneumatom. hæresi 74, num. 7 et 8. PETAV.

Ex Patre et ex Filio, subintellige procedens. D Cur non dixerit S. Epiphanius hoc in loco, ut et in aliis, quæ nobis inferius occurrent, ex Patre procedens, et a Filio accipiens, quemadmodum dixerat superiori in capite 6, et hic paulo superiori in præsentia, declarant quæ paucis supra indigitavinus adnotatione nostra ad not. 7. Argumentum hinc accipe firmissimum, utrumque loquendi modum rem eandem apud Epiphanius significare; quod et de aliis Græciæ Patribus affirmare tuto nos posse exploratum habent viri docti. Græca igitur Ecclesia et agnovit, et professa est perpetuo sancti Spiritus processionem non solum a Patre, sed et a Filio. Nec movere ea in re quemquam debet, aut ille loquendi usus, quo Græci passim iebant Filium in divinis ἐκ τοῦ Πατρὸς, ex Patre procedere; Spiritum vero sanctum ex Patre, διὰ τοῦ Υἱοῦ, per Filium; aut Theodoriti capitula S. Cyrilli refutantibus; aut S. Joannes Damascenus

capite 8 libri *De fide orthodoxa*, aperte statuentium Spiritum sanctum a Filio non esse dicendum; et blasphemum te esse atque impium si illud dicas. Nova non sunt hæc, sed a quatuordecim jam jactata sæculis; a Photio vel maxime agitata, ut aliquam protenderet causam, qua videretur, si fas sit, ipsum suosque haud immerito a Romanæ Ecclesiæ communione defecisse. Notum est S. Basilium suo in libro *De Spiritu sancto*, et quidem primis ab initio capitibus, animadvertisse distinctionem illam vocularum ἐξ οὗ, et δι' οὗ, ex ipso, et per ipsum in divinis prolationibus indicandis, omnium primum malo animo invexisse maleferatum illum Aetium sectæ Anomæorum principem. Ad hæc insuper animadvertisse voculas easdem ἐξ οὗ et δι' οὗ, promiscue et nullo discrimine usurpari tum in divinis Litteris, tum a Patribus ad significandum rem eandem. Hoc sane animadverso quod Græci passim dicere consueverint Spiritum sanctum a Patre procedere per Filium, διὰ τοῦ Υἱοῦ, perinde se habet ac si dixissent Spiritum sanctum a Patre et Filio procedere. Præterea illud etiam exploratum habemus Patres potissimum Græcorum, subtilius fortasse quam opus fuisset, ni adversarios retundendi postulasset necessitas, animo versavisse, Patrem in divinis esse primum prolationum; Filium vero quanquam Patri voluntate conjunctissimum, eidem consubstantialem, esse tamen a Patre genitum; et veluti medium inter Patrem et Spiritum S. a Patre accipere quæcumque

trem et Filium medius, ex Patre, Filioque procedens, et appellatione tertius. *Euntes enim, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*<sup>1</sup>. Ac si Pater in nomine suo baptizat, in nomine Dei; perfectumque sigillum illud est in Dei nomine in nobis obsignatum; et si Christus in nomine suo baptizat, hoc est in nomine Dei; et perfectum sigillum illud est, quo in nomine Dei nosmet obsignamur ipsi: quis tam erit animo suo hostis et insensus, alienum ut Spiritum a divinitate pronuntiet? Cum enim in nomine Dei<sup>2</sup>, et in nomine Filii, et in nomine sancti Spiritus unum sit Trinitatis sigillum, consequens est unam esse divinitatis in Trinitate virtutem. Quod si unum aliquid Deus est; cætera creata, non Deus: qua tandem ratione duo in unum perfectionis sigillo colligata sunt? Igitur in unum duntaxat regium nomen Patris obsignati sumus, cætera vero regia non sunt, sed adhuc elementis creaturisque servimus<sup>3</sup>. Quippe solum Patris nomen salutem afferre non posset hominibus, sed alia duo (ut maledicti isti in Deum existimant) sibi adjunxisset elementa, quo ipsius divinitati aliæ virtutes accederent, ut et obsignatum a seipso servare posset, et quem procreavit, homo peccatorum condonationem ac redemptionem obtineret.

IX. Proh! quam absurda ista commenta sunt: quam detestanda blasphemia! Undenam novum hoc in orbem terrarum est infidelitatis genus, vel perversæ fidei potius introductum? Nam perversa fides infidelitate ipsa deterior est: siquidem infidelitas fidei accessione corrigitur: pravæ fidei desperata emendatio est; quæ ad salutem difficile admodum emergit, nisi cœlestis gratia divinitus accesserit. Quare beatus Petrus apostolus Ananiam sic alloquitur: **14** *Cur tentavit vos Satanas mentiri Spiritui sancto*<sup>4</sup>? Tum addit: *Non mentitus es hominibus, sed Deo*<sup>5</sup>. Igitur Deus est a Patre Filioque procedens Spiritus, cui mentiti sunt ii qui de pretio subtraxerant. Cui quidem Paulus astipulatur his verbis: *Vos autem templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*<sup>6</sup>. Deus igitur est Spiritus, ut ante dixi, ideo templum Dei vocantur homines sancti, qui sancto Dei Spiritui domicilium in seipsis præbent, uti princeps apostolorum testatur, qui felix a Domino prædicari meruit, eo quod Pater ipsi revelasset<sup>7</sup>. Huic igitur germanum suum Filium Pater

ἠφισί, βαπτίζετε εἰς τὸ ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Εἰ δὲ βαπτίζει ὁ Πατήρ εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεία ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· καὶ βαπτίζει Χριστὸς εἰς ὄνομα ἑαυτοῦ, εἰς ὄνομα Θεοῦ, καὶ τελεία ἡ σφραγὶς ἐν ὀνόματι Θεοῦ ἐσφραγισμένη ἐν ἡμῖν· τίς τολμήσει καταπολεμῆσαι τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν, τὸ Πνεῦμα ἀλλότριον τῆς θεότητος λέγων; Εἰ γὰρ εἰς ὄνομα Θεοῦ<sup>8</sup>, καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ, καὶ εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, μία σφραγὶς τῆς Τριάδος, μία ἄρα θεῶν τῆς θεότητος ἐν Τριάδι. Εἰ δὲ εὐὸ ἐν ἐστί Θεός, τὰ δὲ ἄλλα κτιστά, καὶ οὐ Θεός, τίνοι λόγῳ συνδέεται τὰ δύο εἰς τὸ ἐν τῇ σφραγίδι τῆς τελειότητος; Ἄρα γοῦν εἰς βασιλικὸν ὄνομα ἐσφραγίσθημεν τὸ ἐν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὰ ἄλλα οὐ βασιλικὰ, ἀλλ' ἔτι στοιχείοις καὶ κτίσμασι δεδουλωμένα, καὶ οὐκ ἠδύνατο μόνον τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς σώζειν, ἀλλὰ ἑαυτῷ κτίσας ἄλλα δύο στοιχεῖα κατὰ τὴν τῶν βλασφημούντων ὑπόνοιαν, ἵνα προσλάβῃ ἡ αὐτοῦ θεότης καὶ ἄλλας δυνάμεις, καὶ δυνηθῇ σωσαι τὸν παρ' αὐτοῦ σφραγισζόμενον, κατὰ λύτρωσιν ἁμαρτημάτων λάβῃ ἀφέσεως ὁ παρ' αὐτοῦ κτισθεὶς ἄνθρωπος.

Θ. Φεῦ τῆς τοιαύτης ληρωδίας! ὦ τῆς τοιαύτης βλασφημίας! Πόθεν ὑπεσιήθη τὸν βίον ἄλλη πάλιν καινὴ ἀπιστία, μᾶλλον δὲ εἴποιμι κακοπιστία; Χείρων γὰρ ἡ κακοπιστία τῆς ἀπιστίας. Ἡ μὲν γὰρ ἀπιστία πιστὴν λαμβάνουσα διορθώσεται<sup>9</sup>· ἡ δὲ κακοπιστία ἀκατόρθωτος, δυσχερῶς σωζομένη, μὴ τι ἂν ἄρα τὸ χάρισμα ἄνωθεν ἐπιφοιτήσῃ. Φησὶ οὖν ὁ μακάριος Πέτρος τοῖς περὶ Ἀνανίαν· *Τι ἐπίρασεν ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς ψεύσασθαι τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ*; καὶ φησὶ· *Οὐκ ἐψεύσω ἀνθρώποις, ἀλλὰ Θεῷ*. Ἄρα Θεός ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ τὸ Πνεῦμα (10), ᾧ ἐψεύσαντο οἱ ἀπὸ τοῦ τιμῆματος νοσφισάμενοι. Ὡς καὶ ὁ Παῦλος συνάδει τῷ λόγῳ τούτῳ, λέγων· *Ἔμεῖς δὲ ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Ἄρα οὖν Θεός τὸ Πνεῦμα, ὡς προεῖπεν· διὸ ναὸς Θεοῦ κληθήσονται καὶ οἱ ἅγιοι ἄνθρωποι κατοικήσαντες ἑαυτοῖς<sup>10</sup> τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ Πνεῦμα· καθὼς μαρτυρεῖ ὁ κυρωφαίτατος τῶν ἀποστόλων, ὁ καταξιωθεὶς μακαρισθῆναι ὑπὸ Κυρίου, ὅτι ὁ Πατήρ αὐτῷ ἀπεκάλυψε. Τοῖων ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει τὸν Υἱὸν τὸν ἀληθινὸν αὐτῷ, καὶ μακαρί-

<sup>1</sup> Matth. xxviii, 19. <sup>2</sup> F. Patris. <sup>3</sup> Gal. iv, 3. <sup>4</sup> Act. v, 3. <sup>5</sup> ibid. 4. <sup>6</sup> I Cor. iii, 16. <sup>7</sup> Matth. xvi, 17. <sup>8</sup> F. Πατρός. <sup>9</sup> γρ. διορθώσεται, f. διορθωθήσεται. <sup>10</sup> F. κατοικήσαντες ἐν ἑαυτοῖς.

habet; quod Spiritum S. emittat. Subtilissimam hanc animadversionem, et Dei Patris dotem, et prærogativam ut exprimerent, sæpe dicebant potius Spiritum sanctum a Patre per Filium, diæ τοῦ Υἱοῦ, procedere, quam a Patre et Filio. Quia licet tenerent et profiterentur ipsum et a Filio procedere, tenebant etiam Filium a Patre accipere quod Spiritum emittat; et ideo eam adhibebant locutionem qua denotarent Spiritum sanctum a Patre per Filium procedere. Hæc et alia doctissime ac multis prosequitur laudato in loco S. Basilius. Ea adhibita magni Basilii doctrina facile ab errore purgatur Theodorus, qui studio partium actus ideo S. Cy-

rillum redarguit, quasi qui negaverit mox indicatam prærogativam illam, quæ in divinis prolationibus soli Patri convenit, non autem Filio. Purgatur fortasse et Damascenus, de quo videndus qui ipsum exornavit præfationibus, dissertationibus, adnotationibus doctissimis Michael Lequien Dominicanæ familiæ alumnus in animadversione sua ad laudatum de fide orthodoxa locum pag. 141 tomi primi; tum in prima de Dissertationibus Damascenicis.

(10) En aliud de processione Spiritus sancti a Patre et Filio S. Epiphanii documentum.



ζεται· καὶ ὁ αὐτὸς πάλιν ἀποκαλύπτει τὸ ἅγιον αὐ-  
 τοῦ Πνεύμα· ἔδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων (11)  
 τὴν πέτραν τὴν στερεάν, ἐφ' ἣν ἡ Ἐκκλησία τοῦ  
 Θεοῦ ψυχοδομηται, καὶ πύλαι ἕδου οὐ κατιχύσουσιν  
 αὐτῆς· πύλαι δὲ ἕδου αἱ αἰρέσεις, καὶ οἱ αἰρεσιάρ-  
 χαι· κατὰ πάντα γὰρ τρόπον ἐν αὐτῷ ἐστερεώθη ἡ  
 πίστις, ἐν τῷ λαβόντι τὴν κλεῖν τῶν οὐρανῶν, ἐν  
 τῷ λύοντι ἐπὶ τῆς γῆς καὶ δέοντι ἐν τῷ οὐρα-  
 νῷ· Ἐν τούτῳ γὰρ ἐστὶ πάντα τὰ ζητούμενα λεπτο-  
 λογήματα τῆς πίστεως εὐρισκόμενα. Οὗτός ἐστιν ὁ  
 τρίτον ἀρνησάμενος, καὶ τρίτον ἀναθεματίσας πρὶν  
 ἢ τὸν ἀλέκτορα φωνῆσαι. Τὴν ὑπερβολὴν γὰρ τῆς  
 αὐτοῦ πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην ἀγαπήσεως σημαί-  
 νων, δισχυριζόμενος ἔλεγεν· *Εἰ καὶ πάντες ἀρνή-  
 σονται σε, ἐγὼ οὐκ ἀρνήσομαι· ὅσον τῷ ἐπ' ἀν-  
 θρώπῳ λέγω.* Οὗτός ἐστιν ὁ κλαύσας ἐπὶ τῇ φωνῇ  
 τοῦ ἀλεκτρούνο· *Ἰνα ἀληθῶς ὁμολογήσῃ τὴν τοῦ  
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σύλληψιν οὐ δοκῆσαι οὖσαν, ἀλλ' ἀλη-  
 θινήν· Ἰνα εἴπῃ αὐτὸν ἀληθινὸν ἄνθρωπον ἐν τῷ  
 κλαίειν ἐπὶ τῇ αὐτοῦ συλλήψει παραδοθέντος· ὁ συγ-  
 κωνῶνς τοῦ ἐπὶ τοῦ στήθους ἀνακλιθέντος.* Ὁ μὲν  
 γὰρ παρὰ τοῦ Υἱοῦ μανθάνων, καὶ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ  
 λαμβάνων τῆς γνώσεως τὴν δύναμιν, ἀπεκάλυπεν·  
 ὁ δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ὠφέλειτο, τὴν ἀσφάλειαν τῆς  
 πίστεως θεμελιῶν· ὅς ἐν τῇ νηὶ ἐπὶ τῆς Τιθεριάδος  
 γυμνὸς πάλιν μετὰ τὸ κληθῆναι ἤλθει· ὁ δὲ μαθη-  
 τῆς ὄν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἐπὶ τῷ ῥήματι ὃ εἶπεν ὁ  
 Σωτὴρ· *Παῦδία, μὴ τι προσφάγιον ἔχετε; Καί  
 φησι, Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ πλοίου, καὶ εὐρή-  
 σετε·* ἐπὶ δὲ τῷ γενομένῳ ῥήματι ἐκπλαγέντες, τῷ  
 Πέτρῳ φησιν ὁ Ἰωάννης, *ὄν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς· Ὁ  
 Κύριός ἐστιν.* Ἄνθρωπος μὲν κατὰ σάρκα ἀπὸ Μα-  
 ρίας γεννηθεὶς ἐν ἀληθείᾳ, οὐ μὴν δοκῆσει, Θεὸς δὲ  
 πνεῦμα ὢν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων ἐκ Πατρὸς ἐλθὼν·  
 ὁ ἀκούων παρὰ τοῦ αὐτοῦ· *Πέτρος, ποίμεινε τὰ  
 ἄρτια μου, ὁ πεπιστευμένος τὴν ποιμνὴν· ὁ καλῶς  
 ὀδηγῶν ἐν τῇ δυνάμει τοῦ ἰδίου Δεσπότη· ὁ ὁμολο-  
 γῶν περὶ σαρκός· ὁ ἀληθινῶς τὰ Πατρὸς ἀπαγγέ-  
 λων περὶ Υἱοῦ· ὁ τὸ Πνεῦμα σημαίνων, καὶ τὴν αὐ-  
 τοῦ ἀξίαν ἐν θεότητι· ὁ δεξιὰν διαδοῦς τῷ Παύλῳ  
 καὶ Βαρνάβᾳ κοινωνίας σὺν Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ,  
 ἵνα διὰ τριῶν μαρτύρων σταθῇ πᾶν ῥήμα.*

Γ. Οὐδὲν γὰρ ἄνευ τῶν δύο καὶ τριῶν μαρτύρων  
 δύναται εἶναι. Εἰς αὐτὰ γὰρ ἐβεβαιούτο δι' αἰνίγμα-  
 τος τῶν ἐν τῷ νόμῳ, μόνον Πατέρα ἐπιγινόντων, εἰ  
 μὴ τι λάβωσι δύναμιν Υἱοῦ, καὶ διὰ τῶν μαρτύρων  
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐνδυναμωθῶσι, διὰ δὲ τῆς τρίτης  
 μαρτυρίας λάβωσι Πνεῦμα ἅγιον, καὶ πληρωθῶσι  
 φανερώς τῶν φωνῶν τῶν χερουδὶμ καὶ σεραφίμ,  
 κραζόντων τὸ τρίτον τὸ, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος. Οὐ  
 γὰρ διὰ (12) δύο φωνῶν ἡ δοξολογία ἐν οὐρανῷ τε-

A indicat; et beatus idcirco dicitur. At ille ipse rur-  
 sum Spiritum sanctum patefecit: sic enim ei, qui  
 inter apostolos primus esset, consentaneum erat,  
 solidæ, inquam, illi petræ; supra quam est Eccle-  
 sia Dei fundata, et portæ inferi non prævalebunt  
 illi<sup>1</sup>. Quarum portarum nomine hæreses et hære-  
 seon conditores intelliguntur. Omnibus quippe  
 modis in eo stabilita fides est, qui cæli claves acce-  
 pit, et in terra solvit et ligat in cælo<sup>2</sup>. In eo siqui-  
 dem subtiliores quælibet fidei quæstiones reperiun-  
 tur. Hic est qui tertio negavit, tertioque se cum  
 execratione devovit, antequam gallus caneret<sup>3</sup>.  
 Nam ut vehementem suum erga Dominum signifi-  
 caret affectum, cum asseveratione dixerat: *Etiam-  
 si omnes abnegent, ego non abnegabo*: quantum,  
 inquam, ad humanam conditionem pertinet. Hic est  
 qui audito galli cantu fleuit, ut vere comprehen-  
 sum Dei Filium, non specie tenus ostenderet, et ut  
 comprehensum illum traditumque prosequendo la-  
 crymis, verum hominem esse monstraret. Idem ille  
 sodalis ejus fuit, qui in Domini pectore recubuit<sup>4</sup>.  
 Hic enim quam a Filio hauserat ac didicerat, scienti-  
 æ vim postea patefecit. At ille istud ipsum a Pa-  
 tre consecutus est, ut fidei firmitatem fundaret ac  
 fulciret. Qui posteaquam a Domino vocatus est,  
 nudus iterum in navi in Tiberiadis lacu piscatus  
 est<sup>5</sup>. Tum vero discipulus ille quem diligebat Je-  
 sus, cum ita loquentem Salvatorem audiisset:  
*Pueri, nunquid pulmenti habetis?* Ac deinde: *Mit-  
 tite ad dextrum navigii latus, et invenientis*<sup>6</sup>: quibus  
 ex verbis stupore percussi sunt: Joannes vero,  
 quem diligebat Jesus, Petro dixit: *Dominus est*<sup>7</sup>.  
 15 Homo ille quidem secundum carnem revera e  
 Maria genitus; non specie ac simulatione tantum,  
 sed idem tamen Deus ac spiritus, e cælo et a Pa-  
 tre delapsus. A quo Petrus audit: *Petre, pasce  
 agnos meos*<sup>8</sup>, cui gregis est commissa custodia;  
 quem Domini sui virtute fretus præclare gubernat  
 ac regit; qui carnem Domini confitetur, qui quæ a  
 Patre acceperat, de Filio verissime proficitur; qui  
 Spiritum ejusque in divinitate splendorem ac digni-  
 tatem indicat: qui Paulo ac Barnabæ in signum  
 societatis dexteram dedit cum Jacobo et Joanne<sup>9</sup>:  
 ut in tribus testibus verbum omne consistat<sup>10</sup>.

X. Nihil enim sine duobus tribusque testibus  
 firmum esse potest. Ad hæc enim per figuram quam-  
 dam adumbrationemque confirmabatur. Nam qui  
 sub lege vivunt, Patrem duntaxat agnoscunt, nisi  
 Filii vim ac virtutem accipiant; atque a duobus il-  
 lis testibus Patre corroborantur et Filio; tum vero  
 tertio testimonio Spiritum sanctum obtineant, ac  
 cherubimorum et seraphinorum manifeste illis vo-  
 cibus oppleantur, qui tertio clamabant: *Sanctus*,

<sup>1</sup> Matth. xvi, 18. <sup>2</sup> ibid. 19. <sup>3</sup> Matth. xxvi, 54 sqq. <sup>4</sup> Joan. xiii, 23. <sup>5</sup> Joan. xxi, 7. <sup>6</sup> ibid. 5, 6.  
<sup>7</sup> ibid. 7. <sup>8</sup> ibid. 15. <sup>9</sup> Gal. ii, 9. <sup>10</sup> Deut. xix, 15; Matth. xviii, 16.

(11) Ἐδει τὸν πρῶτον τῶν ἀποστόλων. Vides  
 ut hæc Matth. xvi, et super hanc petram ædificabo  
 Ecclesiam meam, ad Petrum ipsum referat, supra-

que illum fundatam Ecclesiam asseveret.

(12) Voculam διὰ, quæ fortasse exiderat, eo in  
 loco ex editis libris supplevimus.

*sanctus, sanctus* <sup>1</sup>. Nam neque duabus solum vocibus divinæ in cœlo gloriæ prædicatio constat; neque quarto sancta illa nec aspectabilia, sed spiritalia vociferantur animalia; neque aut quarto, aut semel duntaxat exclamant; sed tres, ac singulares voces edunt: *Sanctus, agnctus, sanctus*. Non dicunt, *Sancti, sancti*, ut ei quod singulare est, multiplicem appellationem tribuant, neque trium numerum dissimulent; sed ita ter *Sanctum* prædicant, et uno singularique modo sermonem pronuntiant, ne multiplices deos nominare videantur. Et enim unus est Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum Spiritu sancto. Propterea sanctus unus est in sanctis conquiescens Pater verus et subsistens, Filius verus et subsistens, Spiritus sanctus verus et subsistens; tres numero, sed una divinitas, una substantia, una gloria, unus Deus. Deum nominas? una et Trinitatem animo comprehendis. Spiritum sanctum consecutus es? una et Patris et Dei Filii virtutem obtinuisti. Patrem prædicasti? cum eo pariter et Filium et Spiritum sanctum sine ulla confusione significasti. **16** Pater quippe Pater est; Filius est Filius; Spiritus sanctus Spiritus sanctus est; neque Trinitas ipsa ab unitate et identitate divellitur. Pater, quatenus Pater est, honoratur; honoratur et Filius, quatenus Filius; honoratur denique Spiritus sanctus, quatenus verus est Deique Spiritus. Atque hoc est, quod Unigenitus asserit: *Qui honorat Patrem, honorat et Filium* <sup>2</sup>. Nam hoc ipso quod Patrem nominas, Filium significas, et Filium honoras: at qui Filium honorat, ipso Patrem honoras, dum Christum Patre nihilo

XI. Etenim si apud nos mortales communis quidam iste sensus est, ut filios parentibus nihilo inferiores, aut ab eorum dignitate minime removendos putemus, quoniam quæ filiis imponitur ignominia, in parentes redundat: quanto magis Deus et Pater Filii dignitatem nullo modo inferiore loco esse patietur? Quisquis igitur verum ac germanum Dei Filium infra paternam gloriam amandandum putat, infamia illum non honore afficit et in summa ignoratione versatur. Quamobrem uti Christus Patrem suum indicans testatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* <sup>3</sup>, ego vero nec istud pronuntiare dubitem: Nemo Spiritum novit nisi Pater, et Filius, a quo procedit <sup>4</sup>, et a quo accipit <sup>5</sup>. Quanam vero fronte alienum a Deo Spiritum audent asserere, qui furore ac vesania potius quam veritate ducuntur, neque fide digni ac sanctissimi apostoli Pauli verissimam illam sententiam intelligunt? Pauli, inquam, cui apostolorum princeps Petrus, cui regni claves commissæ sunt <sup>6</sup>, dexteram dedisse legitur <sup>7</sup>, qui hanc de cœlo vocem exaudivit: *Saule, Saule, quid me persequeris* <sup>8</sup>? qui audire meruit *arcana verba, quæ non licet ho-*

Α λείται, οὐδὲ τέταρτον ἐπιφωνοῦσι τὰ αὐτὰ ἅγια καὶ ἀόρατα πνευματικὰ ζῶα (13), οὐδὲ τετάρτην φωνὴν ἀποδίδωσιν τὰ αὐτὰ, οὐδὲ μίαν μόνην· ἀλλὰ τρεῖς φωνὰς ἐνικὰς, τὸ, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος· καὶ οὐ λέγουσιν, Ἄγιοι, ἄγιοι, ἴνα τὸ ἐνικὸν πολυώνυμον ἀποφῆνωσι, μηδὲ τῶν τριῶν τὸν ἀριθμὸν ἀποκρύψωσιν· ἀλλὰ τρεῖς μὲν διδάσκει τὴν ἁγιαστείαν, μονοειδῶς δὲ καὶ ἐνικῶς ἀποφθέγγονται τὸν λόγον, ἵνα μὴ πολυθελαν ὀνομάσωσιν. Εἰς γὰρ ἐστὶ Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· καὶ διὰ τοῦτο ἅγιος ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος, Πατὴρ ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Υἱὸς ἀληθινὸς ἐνυπόστατος, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθινὸν ἐνυπόστατον, τρεῖς ὄντα, μία θεότης, μία οὐσία, μία δοξολογία, εἰς Θεός. Ὀνόμασας Θεόν; συμπεριελήφας τῆς διανοίας τὴν Τριάδα. Β Ἔσχες Πνεῦμα ἅγιον; κατηξίωσας τῆς δυνάμεως τῆς πατρῴας καὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐδόξασας τὸν Πατέρα; ἐσήμανας τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ μὴ κατὰ συναλοιοφῆν. Ἔστι γὰρ ὁ Πατὴρ Πατὴρ· ἐστὶν ὁ Υἱὸς Υἱός· ἐστὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' οὐκ ἠλλοτριωμένη ἡ Τριάς τῆς ἐνότητος καὶ τῆς ταυτότητος. Τιμᾶται δὲ ὁ Πατὴρ, καθὼς Πατὴρ ἐστὶ· τιμᾶται ὁ Υἱός, καθὼς Υἱός· ἐστὶ· τιμᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καθὼς Πνεῦμα ἀληθές, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ. Οὕτω λέγει ὁ Μονογενής· Ὁ τιμῶν τὸν Πατέρα τιμᾷ τὸν Υἱόν. Αὐτῷ γὰρ λέγειν τὸν Πατέρα, Υἱὸν σημαίνει, καὶ Υἱὸν τιμᾶς· καὶ ὁ Υἱὸν τιμῶν τιμᾷ τὸν Πατέρα. Αὐτῷ γὰρ ὀνομάζειν σε τὸν Υἱόν, τιμᾶς τὸν Πατέρα, οὐκ ἐλάττωνα τὸν Χριστὸν φάσκων τοῦ Πατρὸς.

honorat et Patrem: cum enim Filium nominas, hinc inferiorem affirmas.

C ΙΑ'. Εἰ γὰρ ἐν ἡμῖν τοῖς ἀνθρώποις ἔπεστι τὸ τοιοῦτον φρόνημα, καὶ οὐχ ἤσσονας τοὺς υἱοὺς βουλόμεθα, οὐδὲ ἠλαττωμένους παρὰ τὴν τῶν πατέρων τιμὴν· ἡ γὰρ εἰς τοὺς υἱοὺς ἀτιμία εἰς τοὺς πατέρας ἀναλογεῖται· πόσῃ μᾶλλον ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ οὐκ ἂν βουληθεῖ ποτὲ ἐλαττωθῆναι τὸν αὐτοῦ Υἱόν; Ὅ τοίνυν τὸν ἀληθῶς ὄντα τοῦ Πατρὸς Υἱὸν ἀποδέοντα τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης ὑπολαμβάνων, μᾶλλον ἀτιμᾶζει, ἀντὶ τιμῆς ἀγνοία φερόμενος. Ὡς οὖν ἀποκαλύπτει τὸν Πατέρα φάσκων· Οὐδεὶς οἶδεν τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· καὶ οὐδεὶς οἶδεν τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· τοιμῶ λέγειν, Οὐδὲ τὸ Πνεῦμά τις οἶδεν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱός, παρ' οὐ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὐ λαμβάνει. Πῶς δὲ ἄλλοτριον Θεοῦ τὸ Πνεῦμα λέγειν τοιμῶσιν, οἱ μανία μᾶλλον D κατεχόμενοι, οὐκ ἀληθεῖς, καὶ οὐ μανθάνουσι τὴν ἀληθινὴν φωνὴν τοῦ ἀξιοπιστοῦ καὶ ἀγίου Παύλου τοῦ ἀποστόλου, ᾧ δεξιᾶν ἔδωκεν ὁ κορυφαίωτατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος, ὁ κατηξιωμένος ἔχειν τὴν κλεῖν τῆς βασιλείας, τοῦ ἀκούσαντος ἀπ' οὐρανῶν· Σαούλ, Σαούλ, τί με διώκεις; τοῦ κατηξιωμένου ἀκούσαι ἄρρήτα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι· τοῦ λέγοντος· Οὐδεὶς οἶδεν τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ

<sup>1</sup> Isa. vi, 3. <sup>2</sup> Joan. v, 23. <sup>3</sup> Matth. xi, 27. <sup>4</sup> Joan. xv, 26. <sup>5</sup> Joan. xvi, 14, 15. <sup>6</sup> Matth. xvi, 19. <sup>7</sup> Gal. ii, 9. <sup>8</sup> Act. ix, 4.

(13) Πνευματικὰ ζῶα, spiritalia dicere animalia necessitas est nulla; viventia spiritalia dicere recte possumus.

μή τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀπὸ τοῦ παραδείγματος τὰ ἄνω βουλούμενος φράζειν, ἵνα μή τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα εἰς τὸν Θεὸν ἀπεικάσῃ, ἀλλὰ τῷ παραδείγματι μέρος τῶν ἄνω ἀποκαλύψῃ. Ὅλη γὰρ ἡ κτίσις συναχθεῖσα ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων, χερουβιμ καὶ σεραφίμ, σὺν στρατιᾷ ἐπουρανίῳ, οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ἐπιγείων καὶ οὐρανίων καὶ καταχθονίων, φωστῆρων τε καὶ ἀστέρων, ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, καὶ πάντων ἀπαξιαπῶς τῶν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς, οὐ δύναται ἐνδειξασθαι, οὕτε ὑποδείγματι ἀφομοιωθῆναι τῷ ἑαυτῶν Δεσπότῃ. Κατὰ χάριν γὰρ τῷ ἀνθρώπῳ τὴν εἰκόνα χαρίζεται, λέγων· Ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον· κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Χαρίσματος γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἄνθρωπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότῃ ἀπεικασθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ὁράτον, τὸ δὲ ὁρατὸν· τὸ μὲν ἀθάνατον, τὸ δὲ θανάτου δεκτικόν· καὶ τὸ μὲν πάσης σοφίας πηγῆ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἄνθρωπος χάρισμα ἔχον ἀπὸ μέρους, λειπόμενός ἐστι τῶν τελειοτάτων, εἰ μὴ θέλει ὁ Θεὸς παρασχεῖν κατ' ἀξίαν τοῖς κοιμιζομένοις τὴν διὰ χαρίσματος τελειότητα. ἄνθρωπος ἄνθρωπος· κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Χαρίσματος γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἄνθρωπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότῃ ἀπεικασθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ὁράτον, τὸ δὲ ὁρατὸν· τὸ μὲν ἀθάνατον, τὸ δὲ θανάτου δεκτικόν· καὶ τὸ μὲν πάσης σοφίας πηγῆ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἄνθρωπος χάρισμα ἔχον ἀπὸ μέρους, λειπόμενός ἐστι τῶν τελειοτάτων, εἰ μὴ θέλει ὁ Θεὸς παρασχεῖν κατ' ἀξίαν τοῖς κοιμιζομένοις τὴν διὰ χαρίσματος τελειότητα. ἄνθρωπος ἄνθρωπος· κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν. Χαρίσματος γὰρ ἔχει τὴν εἰκόνα πᾶς ἄνθρωπος. Οὐδεὶς δὲ τῷ ἑαυτοῦ Δεσπότῃ ἀπεικασθήσεται· τὸ μὲν γὰρ ὁράτον, τὸ δὲ ὁρατὸν· τὸ μὲν ἀθάνατον, τὸ δὲ θανάτου δεκτικόν· καὶ τὸ μὲν πάσης σοφίας πηγῆ, καὶ πάντα ἔχον ἐν ἑαυτῷ τετελειωμένα, ὁ δὲ ἄνθρωπος χάρισμα ἔχον ἀπὸ μέρους, λειπόμενός ἐστι τῶν τελειοτάτων, εἰ μὴ θέλει ὁ Θεὸς παρασχεῖν κατ' ἀξίαν τοῖς κοιμιζομένοις τὴν διὰ χαρίσματος τελειότητα.

IB. Ὅμως ὑποδείγματι κεχρημένος ὁ αὐτὸς ἄγιος Ἀπόστολος· Οὐδεὶς, φησὶ, οἶδεν ἄνθρωπος τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· οὕτω καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ οὐδεὶς ἔγνω· καὶ οὐκ εἶπεν, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ κατοικοῦν ἐν αὐτῷ· ἀλλὰ, τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, μόνον· ἵνα μή τις σύνθετον καὶ συγκαίμενον νοήσῃ τὸ Θεῖον. Εἰ μὴ, φησὶ, τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ· τὸ γὰρ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ πάντα ἐρευνᾷ, καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Οὐκ ἄλλοτριον τοίνυν τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἐρευνῶν βάθη. Εἰ γὰρ ἡμᾶς μέμφεται τὸ Θεῖον γράμμα λέγον· Ἄ προσετάγη σοι, ταῦτα διανοῦ, καὶ οὐ χρεῖα ἐστὶ σοι τῶν κρυπτῶν, καὶ ὑψηλότερά σου μὴ ζῆτει, καὶ βαθύτερά σου μὴ ἐξέταζε. Ἄρα εἰπωμεν καὶ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ὅτι μᾶλλον περιεργίᾳ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον γνησιότητι ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; ποῦ γὰρ ἐρευνᾷ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ; διὰ ποῖαν αἰτίαν; λέγε, ὦ ἀνόητε. Ὡς περιεργαζόμενος; ὡς ἄλλοτριεπίσκοπον; ὡς μὴ ἰδίῳ ἐπιθυμοῦν; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ἐπειδὴ καταξιοῦνται οἱ ἅγιοι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν ἑαυτοῖς κατοικίσειν, ἐπὶ ἐν τοῖς ἁγίοις γένηται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, χαρίζεται αὐτοῖς ἐρευνᾶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, εἰς τὸ βαθέως δοξάζειν (ὡς καὶ Δαβὶδ τοῦτο ὁμολογεῖ· Ἐκ βαθέων γὰρ, φησὶ, ἐπέκραξά σοι, Κύριε) καὶ ἀπειρομεγέθους, καὶ μὴ μικρῶς καὶ ἀτελῶς, καθάπερ οἱ τῆς Ἀρείου αἰρέσεως, καὶ ἐξωθεν πᾶσαι, καὶ ἐξότε νόμος διὰ Μωϋσεως ἐδόθη, αἱ μετ' αὐτὸν σχισθεῖσαι αἰρέσεις πρὸ τῆς Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας Ἰνδεκα, καὶ μετὰ τὴν Ἑσσαρκον παρουσίαν ἄλλαι ἐξήκοντα, χωρὶς τῶν πρὸ τοῦ νόμου, καὶ πασῶν τούτων πέντε, καὶ τῶν ἄλλων τεσσάρων

mini loqui<sup>1</sup>: qui ita denique scripsit; Nemo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat<sup>2</sup>. Quo exemplo adumbrare superiora illa ac cœlestia voluit, ne humanum exemplum ad Deum transferret; sed exemplo illo cœlestia ac suprema ex parte aliqua declararet. Nam creatæ res omnes si in unum locum conferantur; angeli, inquam, et archangeli, cherubim et seraphim, cum cœlesti omni exercitu, iisque quæ terra ac cœlo continentur, terrenis videlicet ac cœlestibus, et quæ sub terra sunt, necnon et sideribus ac stellis, siccis item et humidis, atque omnibus denique quæ in cœlo terraque sunt, Dominum suum exprimere, aut exemplari suo assimilari nequeunt. **17** Etenim homini ut imago sit, ex quadam gratia largitur, uti scriptum est: *Fecit Deus hominem; ad imaginem Dei fecit illum*<sup>3</sup>. Nam Dei beneficio homo quilibet imaginem habet Dei. Nemo vero cum Domino suo adæquari potest: nam aliud oculis videri non potest; aliud aspectabile est: unum immortale est; morti aliud obnoxium: alterum sapientiæ fons est, omniaque in seipso perfecta complectitur; homo beneficium ex parte consecutus longe perfectissimis inferior est, nisi forte pro cuiusque dignitate tribuere.

XII. Verum exemplo utens idem Apostolus: *Nemo, inquit<sup>4</sup>, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso habitat: ita nec quæ Dei sunt quisquam novit; non dixit, nisi Spiritus Dei qui habitat in ipso; sed, Spiritus Dei, duntaxat; ne quis compositum et variis ex partibus conflatum esse Deum putaret. Sed, nisi, inquit, Spiritus Dei. Nam Dei Spiritus omnia perscrutatur, etiam profunda Dei*<sup>5</sup>. Non igitur alienus est a Deo Spiritus, qui profunda scrutatur. Etenim cum nos Scriptura reprehendat his verbis: *Quæ præcepta tibi sunt, hæc cogita; neque arcanis et occultis tibi opus est: et altiora te ne quæsieris, ac profundiora te ne inquiras*<sup>6</sup>: utrumnam Spiritum sanctum dicemus curiositate potius, quam quod hoc illi natura conveniat, Dei profunda scrutari? Etenim ubinam tandem Dei profunda ille scrutatur? aut quam ob causam? dic, homo stolidissime. An ut curiosus inquirat? an sic tanquam alienorum explorator? an ut sua fastidiens? Absit! Verum quoniam sancti Spiritum sanctum in seipsis excipere merentur, tum cum in sanctis habitare cœperit, hoc ipsis tribuit, ut profunda Dei perscrutari possint, ut ex penitiori videlicet pectore celebrent, (quemadmodum David ipse testatur: *De profundis clamavi ad te, Domine*'), atque ut id infinita quadam amplitudine faciant, non exiliter ac jejune, quemadmodum qui Arianæ factioni ac cæteris hæresibus adhærescunt: cuiusmodi sunt tam undecim illæ sectæ, quæ post legem per Moysen traditam ante Christi Domini Incarnationem varlis sunt ex divortiis exortæ, quam sexaginta aliæ post Incarnationem editæ; præter illas quæ legem ante-

<sup>1</sup> II Cor. xii, 4. <sup>2</sup> I Cor. ii, 11. <sup>3</sup> Gen. i, 27.

<sup>4</sup> I Cor. ii, 11. <sup>5</sup> ibid. 10. <sup>6</sup> Eccli. iii, 22. <sup>7</sup> Psal.

cxix, 1.

cesserunt, quæ sunt numero quinque. His **18** accedunt Græcorum quatuor, ut in universum novem sint legem antegressæ; ac simul collectæ omnes cum matribus suis octoginta conficiant: quarum hæ matres sunt numero quinque hunc in modum: Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judaismus, Samaritismus. Ex his Hellenismus quatuor sectas peperit, Pythagoreorum, Platoniorum, Stoicorum, Epicureorum: ex lege vero ante Christi Incarnationem undecim: ex Judaismo septem; Scribarum, Phariseorum, Sadducæorum, Essæorum, Nazaræorum, Hemerobaptistarum, Herodianorum; ex Samaritismo quatuor, Gorthenorum, Sebucæorum, Essenorum, Dositheorum. Omnes simul undecim a lege ex Judæis et Samaritis exortæ.

XIII. Universæ igitur ante adventum Christi, et ad ipsum usque sumpto ab Adamo initio viginti sunt. Post adventum vero Christi usque ad Valentinianum, Valentem et Gratianum, omnes hæreses, quæ falso Christi nomen usurparunt, sexaginta sunt, quæ hoc modo numerantur: Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, et a nonnullis Secundianitæ, alias Socratitæ, alias Zacchæi, item Coddiani appellantur ac Borboritæ; Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazoræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus adjungitur Epiphaneus et Isidorus: Ptolemæonitæ, Marcossii, Colorbassii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marcionistæ, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ, et Tascodrungitæ, Pesusiani qui et Priscilliani et Quintilliani: quibus accensentur Artotyritæ, Tessaerædecimatæ, qui Pascha stata ac fixa anni die celebrant; Alogi qui Evangelium et Apocalypsim Joannis respuunt, Adamiani, Sampsæi qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noctiani, Valesii, Cathari qui et Novatiani aut etiam Montenses; nam ita Romæ vocantur; Angelici, Apostolici, sive Renuntiatores, Sabelliani, Origenistæ qui turpia faciunt, **19** Origenistæ ab Origene Adamantio, Pauli Samosatensis sectatores, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ; Meletiani qui in Ægypto schisma conlarunt; Ariani qui et Ariomanitæ; Andiani qui schisma non hæresin faciunt; Photiniani, Marcelliani, Semiarii, Pneumatomachi, qui in sanctum Dei Spiritum contumelias jaciunt; Aeriani, Aetiani qui et Anomœi, quibus adjungitur Eunomius, imo potius Anomius; Dimæritæ qui non perfectam Christi Incarnationem consentiant, et Apollinaristæ; tum qui sanctam Mariam semper Virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuetudinem habuisse dicunt, quos

Ἑλληνικῶν αἰρέσεων· αἰτινὲς εἰσι πρὸ νόμου ἐννέα· ὁμοῦ δὲ ἅπασαι σὺν ταῖς αὐτῶν μητέρας· τῶν ἀριθμῶν ὀγδοήκοντα· ὧν εἰσι μητέρες μὲν πέντε οὕτως· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς, Σαμαρειτισμὸς. Ἐκ τούτων, ἐξ Ἑλληνισμοῦ μὲν αἰρέσεις τέσσαρες, Πυθαγορείων, Πλατωνικῶν, Στωϊκῶν, Ἐπικουρείων. Ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου πρὸ Χριστοῦ παρουσίας τῆς ἐνσάρχου ἕνδεκα· ἐκ μὲν Ἰουδαίων ἑπτὰ, Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἑσσαίων, Νασσαραίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ἡρωδιανῶν. Ἐκ δὲ Σαμαρειτῶν τέσσαρες, Γοροθητῶν, Σεβουαίων, Ἑσσηγῶν, Δοσιθέων· ὁμοῦ ἕνδεκα ἀπὸ νόμου ἐξ Ἰουδαίων καὶ Σαμαρειτῶν φύσασαι.

IV. Πᾶσαι οὖν αἱ πρὸ ἐνσάρχου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, ἐπὶ Ἀδὰμ ἀρξάμεναι, καὶ μέχρις αὐτῆς, εἰκοσὴν εἰσι· μετὰ δὲ τὴν ἐνσαρκον τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν ἕως βασιλείας Οὐαλεντιανοῦ, καὶ Οὐάλεντος, καὶ Γρατιανοῦ, πᾶσαι αἱ αἰρέσεις αἱ ψευδῶς ἐπιτημίσασαι τὸ τοῦ Χριστοῦ ὄνομα ἑαυταῖς, ἐξήκοντά εἰσιν, οὕτως ἀριθμοῦμεναι· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορονίλοι, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ, οἱ δὲ Στρατιωτικοὶ καὶ Φιθωνῖται, παρὰ δὲ τισι Σεκουνδιανῖται, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις δὲ Ζαχαῖοι, παρὰ δὲ τισι Κοδδιανοὶ λεγόμενοι καὶ Βορβορίται, Καρποκρατῖται, Κηρινθιανοὶ οἱ δὲ Μηρινθιανοὶ, Ναζωραῖοι, Ἐθιωαῖοι, Οὐαλεντινοὶ, Σεκουνδιανοὶ, οἷς συνάπτεται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσιδωρος, Πτολεμαῖοι, Μαρκόσιοι, Κολορβάσιοι, Ἰρακλεωνῖται, Ὁφῖται, Καϊανοὶ, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκιωνισταὶ, Λουκιανισταὶ, Ἀπελληγῖοι, Σευηριανοὶ, Τατιανοὶ, Ἐγκρατῖται, Κατάφρυγες, οἱ καὶ Μοντανισταὶ καὶ Τασκοδρουγῖται, Πεπουζιανοὶ οἱ καὶ Πρισκίλλιοι καὶ Κυντίλλιοι, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρίται, Τεσσαρεσκαίδεκατῖται, οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλογοι οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι, Ἀδαμιανοὶ, Σαμφαῖοι, οἱ καὶ Ἐλκεσαῖοι, Θεοδοτιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρθησανισταὶ, Νοητιανοὶ, Οὐαλησῖοι, Καθαροὶ οἱ καὶ Ναυαταῖοι οἱ καὶ Μοντήσιοι ὡς ἐν Ῥώμῃ καλοῦνται, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ, Ἀποτάκται, Σαβελλιανοὶ, Ὀριγενισταὶ οἱ καὶ ἀσχροποιοὶ, Ὀριγενισταὶ οἱ τοῦ Ἀδαμαντίου, οἱ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀχοανῖται, Ἰσακῖται, Μελητιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, Αὐδιανοὶ τὸ σχίσμα, ἀλλ' οὐχ αἵρεσις, Φωτινιανοὶ, Μαρκελλιανοὶ, Ἡμάρσιοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες, Ἀεριοι, Ἀέτιοι οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Ἐνόμοιοι, μᾶλλον δὲ ὁ ἄνομος· Διμοιρίται οἱ μὴ τελείαν Χριστοῦ τὴν ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, Ἀπολινάριοι οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν αἰ-

<sup>1</sup> Cor. τὸν ἀριθμὸν. <sup>2</sup> γρ. Μαρκῖοι, f. Μαρκῶσιοι. <sup>3</sup> γρ. Κατάφρυγες.

(14) De illis omnibus distincte et fusius agit Epiphanius in libris suis tribus, quibus *Panarii* indidit nomen: agit et in *Panarii* summa, sive

*Anacephalwosi*; et ideo de iisdem redibit nobis aliquid opportune e re nostra adnotandi occasio.

παρθένον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηχέναι τῷ Ἰωσήφ συνῆφθαι, οὐστinas ἐκαλέσαμεν Ἀντιδικομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα αὐτῆς κολλυρίδα προσφέροντες, οἱ καλοῦνται Κολλυριανοί· Μεσσαλιανοί, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοί ἀπὸ Ἑλλήνων, καὶ Εὐφημίται καὶ Σατανιανοί.

ΙΔ'. Καὶ ἀπλῶς περιεκάκησα καὶ περικακῶ τοσούτων αἰρέσεων ὀνόματα εἰς ἀριθμὸν φέρειν, καὶ τὰς ἀθεμίτους αὐτῶν πράξεις διηγεῖσθαι· καὶ περὶ τῶν δύο σχισμάτων, τῶν τε κατ' Ἀγυπτου, φημι, προειρημένων Μελητιανῶν, τῶν διὰ τὴν ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ γενομένην τινὰ πτώσιν, παρὰ δὲ τῶν ἡμετέρων δεχθέντων ἐν τοῖς αὐτῶν κλήροις μετὰ μετάνοιαν, ἑαυτοὺς σχισάντων, οὐ μὴν δὲ ἐν αἰρέσει ὄντων· καὶ τῶν κατὰ τὴν Μεσοποταμίαν προειρημένων, ὡσαύτως Αὐδιανῶν, τῶν καὶ σχισματικῶν ὄντων, ἀλλ' οὐκ ἀλλοτριὰν πίστιν ἐχόντων, μόνον ἰδιωτικῶς περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα φιλονεικούντων, οὐ διὰ πίστιν ἀφηνιαζόντων, καὶ ἑαυτοὺς ἀφορίζόντων, οὐδὲ διὰ τι ἕτερον· ἀλλὰ κατὰ ἐθελoaκρότητα δικαιοσύνης δῆθεν, διὰ τὸ μὴ συγκοινωνεῖν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέροις, τοῖς χρυσὸν καὶ ἄργυρον κεκτημένοις, καὶ διὰ τὸ ποιεῖν τὸ Πάσχα ἐν ᾧ καιρῷ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι, καὶ σχίζοντες ἑαυτοὺς τούτων χάριν καὶ ἀπαλλοτριούντες τῆς ἐνώσεως τῆς ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας. Οἱ γὰρ μὴ λαβόντες Πνεῦμα ἄγιον οὐκ ἔμαθον τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ, καὶ εἰς ταύτας περιεκάσθησαν τὰς αἰρέσεις καὶ εἰς τὰς τῶν σχισμάτων διὰ προφάσεως ἔρεσχελίας (15)· καταλείψαντες γὰρ τὴν ἀλήθειαν, ἐπὶ πολὺς τρίβους ἐβάδισαν, ἄλλοτε ἄλλως καὶ ἄλλα διανοοῦμενοι. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς ἄγιος Ἀπόστολος, δηλῶν ἡμῖν δι' ἣν αἰτίαν τοῦτο εἶπεν· Ἡμεῖς δὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἐλάβομεν, ὅπως γινώσκωμεν τὰ ἐκ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἀ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς Πνεύματος ἁγίου, πνευματικῶς πνευματικῶς συγκρίνοντες, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ Πνεῦμα τοῖνον τοῦ Θεοῦ οὐκ ἄλλοτριον Θεοῦ· εἰ γὰρ ἄλλοτριον Θεοῦ ἐστὶ, πῶς τὰ βῆθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾷ; Ἀλλὰ τί ἐρεῖς μοι, ὡ κενόδοξε, ὁ πολεμῶν σεαυτὸν, ἵνα μὴ εἰπῶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον τοῦ Θεοῦ; τί γὰρ, κενόδοξε, πολεμεῖς τὸν ἀκαταπολέμητον; τί μάχη τῷ ἀκαταμαχῆτῳ; Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτιζεῖν. Σεαυτὸν σκανδαλίζεις, καὶ οὐ τὸν Λόγον. Σαυ-

<sup>1</sup> 1 Cor. II, 12, 13. <sup>2</sup> Act. IX, 5.

(15) Διὰ προφάσεως ἔρεσχελίας. Cavillandi libidine et occasione prodiisse ad suam usque aetatem hæreses atque schismata, scripsit hoc in loco Eriphanus. Illud idem jure et merito dicere possumus et de illis quæ sunt deinceps ad præsens usque tempus exortæ. Qui ejusmodi scandala movent, plerumque pravis desideris, inordinatis affectibus, partium studio, exagitati adversus catholicam exacuuntur Ecclesiam. Constat quibus exordiis ac veluti seminibus debeat defectio Joannis illius Wicklef, Joannis Huss; quibus Lutherana, quibus Anglicana. Quæritant deinde quas proferre possint secessionis causas; non enim sine causa insanientium more agi se videri volunt. Et quandoquidem veritas non nisi subdola ratione impetiri potest, ad cavillationes se convertunt. Mirum hinc quanta licentia quamque intoleranda, temere, audacter, impudenter debacchari soleant: dogmata

A Antidicomarianitas appellamus; qui in Mariæ nomine collyridem offerunt et vocantur Collyridiani; Massaliani, quibus adjunguntur Martyriani e gentilibus, et Euphemitæ et Sataniani.

XIV. Denique tot hæreseon nomina connumerare, ac nefaria illarum scelera narrare piget, ut inter cætera duo illa schismata, tum Meletianorum in Ægypto, qui ob eos, qui in persecutione lapsi et a nostris in suum ordinem ac statum post pœnitentiam recepti fuerant, seipsos avulserunt, neque tamen in hæresi versantur; tum Audianorum in Mesopotamia, qui et ipsi schisma faciunt, nec alienam fidem profitentur, sed de eo quod ad imaginem Dei factus homo dicitur, pertinaciter contendunt. Neque vero propter ullum fidei dogma reluctantes seipsos segregant; neque aliam ullam ob causam, præter affectatam quamdam justitiæ perfectionem; quod cum episcopis ac presbyteris, qui aurum argentumque possident, communionem habere nolunt; deinde quod Pascha eodem quo Judæi tempore celebrant, ob idque sese ab Ecclesia separant, et ab orthodoxæ Ecclesiæ conjunctione divisi sunt. Quippe qui Spiritum sanctum non acceperunt, Dei profunda non didicerunt, atque in istiusmodi hæreses dissipati sunt et schismata, quæ ex cavillandi libidine et occasione prodierunt; etenim relicta veritate varias tenuerunt semitas, aliter alio tempore cogitantes. At vero sanctus Apostolus cur istud dixerit nobis ita declarat: *Nos autem Spiritum Dei accepimus, ut cognoscamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non disciplina comparatis ullis sapientiæ verbis, sed docente Spiritu sancto tradita, spiritualibus spiritualia conferentes*<sup>1</sup>, etc. Igitur Dei Spiritus a Deo non est alienus, alioqui *Dei profunda* quomodo *scrutaretur*? Tu vero, inanis gloriolæ cupide, qui tecum ipse pugnas, quid tandem nobis afferes? quid ei qui bello vexari non potest sponte bellum denuntias? quid inexpugnabilem oppugnas? *Durum tibi est calcitrare contra stimulum*<sup>2</sup>. Tibimetipsi, non Verbo offensionem paris. Te

D undique submovere pertentant; et cum ea satis firma inveniant, aut impie rejiciunt, aut ut simplicioribus fucum faciant et illa reprehendere et destruere videantur, miscent quadrata rotundis, dogmata non distinguunt ab iis quæ ad disciplinam, ad mores, ad cæremonias, ad ritus spectant. Et quod hæc pro temporum atque locorum diversitate diversa aliquando fuerint et esse valeant, inconstantis circa fidem religionis animi nos catholicos postulant, nos damnant, dum ipsis animi volubilitate et inconstantia nil familiaris. An hæc et ejusmodi alia temere exaggerentur, an potius vera sint, Ecclesiæ demonstrat historia. In ea profecto apparet, quibus artibus Pelagius, Nestorius, Eutyches; quibus Monothelitæ, Iconomachi; quibus Photius, Calvinus hæreses induxerint suas, inductas constabiliverint.

ipsum, inquam, non Spiritum circumvenis, teque ipsum a Dei gratia, non Filium a Patre, aut Spiritum sanctum a Patre Filioque sejuñgis.

XV. Forte illud pro ingenii tui calliditate et acuminē nobis objicies : hoc enim de stolidis nonnullis audire memini, qui Dei et Salvatoris nostri veritatem in contumeliam vertentes, istud in medium afferrent : Dei quidem profunda scrutari Spiritum, sed minime consequi : quod ejusmodi vocabulum ei sententiæ minime fuerit adjunctum : quin illud unum dicat Apostolus : *Dei profunda scrutatur*, neque scriptum sit, *assequitur*. O inauditam stultitiam ! Num enim, hominum insanissime, post *scrutandi* verbum, *assequendi* vox necessario subjungenda fuit ? Nam si stolidæ tuæ opinioni tribuenda fides est, res erit mutila, nisi vocabulum illud addatur. Nunc autem nulla tibi est relicta tergiversatio. Nam Scriptura pio ac religioso homini veritatem ex omni parte confirmat. Etenim de omnipotente Deo, ita scriptum est : *Deus probans renes, et ventris secreta perscrutans*<sup>1</sup>. Quodsi renes probat, nonne hoc ipsum quod probat cognoscit ? an vero omnem in probando cognitionem positam esse declaravit ? Nam cum dicit, *Investigans ventris secreta*, non adjunxit, *assequens*. Utrumnam igitur quod huic sententiæ *assequendi* vox illigata non fuerit, exitium mihimetipsi consciscam, et ad sententiam illud ex tua, stolidissime mortalium, opinione adjiciendum putabo ? Eodem itaque modo et de Spiritu sancto dictum est quod *perscrutetur*, neque necesse fuit addere quod *investiget* ; nam in eadem voce demonstrat inesse in Spiritu sancto Dei ac profundorum ipsius notitiam. Ac licet *assequi* non dicat, tu idem tamen intelligito, nec animam tuam in perniciem conjicito. Nam quemadmodum de Patre nefas est dicere **21** *perscrutari illum, nec assequi*, propterea quod hominem ille condidit cum Filio et Spiritu sancto ; nam perpetuo Trinitas Trinitas est, nec ullam unquam accessionem admittit : ita et de Spiritu sancto animo tuo concipere debes. Nam cum dicit hominem ab illo esse fabricatum : *In principio, inquit, creavit Deus cælum et terram*<sup>2</sup>, vocem Patris indicat, quæ ad procreandum invitat, atque istud omnino vocabulum, *Faciamus*, ad Filium et Spiritum sanctum referri pronuntiare non dubitem. Sic enim loquitur : *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*<sup>3</sup>. Ergo cum Patre Verbum simul universa producit ; producit item et Spiritus sanctus. Quare qui hominem produxit omnipotens Deus, ea scilicet quæ sunt hominis minime cognoscit, cum ventris promptuaria scrutatur ? Verum summam illam Dei cognitionem his verbis utens Scriptura latere se Deum putet posse. Ipse enim novit hominem et quæ sunt hominis<sup>4</sup>.

XVI. Quocirca Pater promptuaria ventris inquit et cognoscit : Spiritus vero profunda Dei et

<sup>1</sup> Prov. xx, 27. <sup>2</sup> Gen. i, 1. <sup>3</sup> Psal. xxxii, 6. <sup>4</sup> Joan. ii, 25 ; I Cor. ii, 11. <sup>5</sup> F. μη προστ. <sup>6</sup> F. οὐ γέ.

τὸν ἀλίσκες, καὶ οὐ τὸ Πνεῦμα· σαυτὸν ἀπαλλοτριοῖς ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος, καὶ οὐ τὸν Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ.

IE. Πάντως γὰρ λέγεις κατὰ δεινότητα· ἤκουσα γὰρ ἤδη καὶ τινὰς ματαιόφρονας, τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἀλήθειαν μετατιθέντας εἰς βλασφημίας, καὶ λέγοντας· Ἐρευνη μὲν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' οὐ καταλαμβάνει, διὰ τὸ μὴ προσκείσθαι τῷ ῥητῷ τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλὰ τὸ μόνον εἰπεῖν τὸν Ἀποστολὸν· Ἐρευνη τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ οὐ πρόσκειται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ὁ πολλῆς ἡλιθιότητος ! Χρεία γὰρ ἦν, ὡ θεήλατε, μετὰ τὸ εἰπεῖν *ερευνη*, εἰπεῖν τὸ, *καταλαμβάνει* ; Κατὰ γὰρ τὴν σὴν ἀφύπταν, χωλὸν ἂν τυρίσκοτο τὸ πρᾶγμα προστιθεμένης τῆς λέξεως· νῦν δὲ οὐχ ὑπολείπεται σοι πρόφασις· πανταχόθεν γὰρ ἡ Γραφή συνάγει τῷ εὐλαβεστάτῳ ἀνδρὶ τὴν ἀλήθειαν. Περὶ γὰρ τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ γέγραπται οὕτως, ὅτι Ὁ Θεὸς δοκιμάζων νεφροὺς, καὶ ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας. Εἰ δὲ δοκιμάζει νεφροὺς, ἄρα οὐκ οἶδεν, ὅτι δοκιμάζει ; ἢ τὸ πᾶν τῆς γνώσεως ἐν τῷ δοκιμάζειν ἀπεφῆναιτο ; Ἐρευνῶν δὲ ταμιεῖα κοιλίας, πάλιν οὐ πρόσκειται τὸ, *καταλαμβάνει*. Ἄρα ἐὰν μὴ πρόσκειται τῷ ῥητῷ τὸ, *καταλαμβάνει*, θάνατον ἐμαυτῷ προξενήσω, παραπλέξας τῷ ῥητῷ τὸ, οὐ *καταλαμβάνει*, κατὰ τὸν σὸν λόγον, ὡ ἀνόητε ; Οὕτως οὖν καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου εἴρηται, ὅτι *ερευνη*, καὶ οὐ χρεία ἦν εἰπεῖν, ὅτι καὶ *καταλαμβάνει*· ἐπ' αὐτοῦ λόγου δηλοῖ, ὅτι ἔστιν ἐν τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡ γνώσις τοῦ Θεοῦ, καὶ τῶν βαθέων τοῦ Θεοῦ. Κἂν σε μὴ εἴπη, *καταλαμβάνει*, τὸ αὐτὸ μοι νόησον, καὶ μὴ τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἀπόλλυε. Ὡς γὰρ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς οὐ τολημῆτον λέγειν τὸ, Ἐρευνη καὶ οὐ *καταλαμβάνει*· αὐτὸς γὰρ τὸν ἀνθρώπων ἔκτισε σὺν Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι· αἰεὶ γὰρ ἡ Τριάς Τριάς, καὶ οὐδέποτε προσθήκη λαμβάνει· οὕτω δὲ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος νοητέον. Ὅταν γὰρ εἴπη, ὅτι ἐποίησε τὸν ἀνθρώπον, Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, σημαίνει Πατρὸς φωνὴν, συγκαλοῦσαν εἰς δημιουργίαν· καὶ τὸ, *Ποιήσωμεν*, λέγων, εἴποιμι ἂν περὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Οὕτω γὰρ λέγει· *Τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωθήσαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Συνδημιουργεῖ τοίνυν ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ· συνδημιουργεῖ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ὁ τοίνυν ποιήσας τὸν ἀνθρώπον παντοκράτωρ Θεός, οὐκ εἶδε τὰ τοῦ ἀνθρώπου, ἐρευνῶν ταμιεῖα κοιλίας ; Ἀλλὰ τὸ πλείστον τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως ὁ λόγος ἐπιφέρει τοῦτο λέγων, ἵνα μὴ τις τῶν ἐν ἡμῖν ἀμαρτανόντων νομίση ἔτι ἀπὸ Θεοῦ κεκρῦφθαι. Αὐτὸς γὰρ οἶδε τὸν ἀνθρώπον, καὶ τὰ τοῦ ἀνθρώπου.

subjungit, ne quis inter nos peccata committens,

IC. Ἐρευνη τοίνυν ὁ Πατὴρ ταμιεῖα κοιλίας καὶ οἶδεν· ἐρευνη τὸ Πνεῦμα τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, καὶ

οὐδὲν ἀποκαλύπτει γὰρ ἁγίοις τὰ τοῦ Θεοῦ μυστή-  
 ρια, καὶ διδάσκει βαθέως τὸν Θεὸν δοξάζειν, καὶ  
 τὴν τοῦτου ἀκαταλήψιαν τοῖς αὐτοῦ ὑποδεικνύει.  
 Ἄρα γοῦν οὐκ ἀλλότριον τοῦ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα. Οὐ  
 γὰρ εἶπε περὶ ἀγγέλων, ἐρευνᾶν βάθος Θεοῦ, οὐδὲ  
 περὶ ἀρχαγγέλων. Οὐδέεις γὰρ οἶδε τὴν ἡμέραν  
 οὐδὲ τὴν ὥραν, φησὶν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, οὐτε οἱ  
 ἄγγελοι τοῦ οὐρανοῦ, οὐτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πα-  
 τὴρ. Νομίζουσι δὲ οἱ ἀνθρώποι, οἱ μὴ κεκοσμημένοι  
 Πνεύματι ἁγίῳ, μὴ ἐστὶ τι (16) ἐν τῷ Πατρὶ, ὅπερ οὐκ  
 ἐστὶν ἐν τῇ Θεότητι τοῦ Υἱοῦ; Ὡς γὰρ ἔχει ὁ Πατὴρ  
 ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως ἔχει ὁ Υἱὸς ζωὴν ἐν ἑαυτῷ·  
 καὶ Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς μου ἐμὰ ἐστὶ, φησὶν ὁ  
 αὐτὸς τοῦ Θεοῦ ἅγιος Λόγος. Τίνα δὲ ἐστὶ τὰ τοῦ  
 Πατρὸς, ἀλλ' ἢ ταῦτα; Τὸ Θεὸς τοῦ Πατρὸς ἐστὶ;  
 τοῦτο καὶ τοῦ Υἱοῦ. Ἡ ζωὴ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ; τοῦτο  
 καὶ τοῦ Υἱοῦ. Τὸ φῶς τοῦ Πατρὸς; δηλονότι καὶ τοῦ  
 Υἱοῦ. Τὸ ἀθάνατον τοῦ Πατρὸς; ὡσαύτως καὶ τοῦ  
 Υἱοῦ. Τὸ ἀκατάληπτον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ.  
 Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν. Εἰ ταῖνυν τὰ  
 τοῦ Πατρὸς, αὐτοῦ ἐστὶ, καὶ ἡ ἐν τῷ Πατρὶ γνώσις,  
 καὶ ἐν τῷ Υἱῷ καὶ ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ὑπάρχει.  
 Εἰ δὲ τις νομίζει τὸν Υἱὸν ἀγνωστὴν τὴν ἡμέραν, μα-  
 θέτω ὁ ἀμαθής, καὶ μὴ βλασφημεῖτω. Προτείνω γὰρ  
 αὐτῷ γνώσιν, καὶ γνώσεται. Λέγε μοι, ὦ ἀγαπητέ·  
 — ἀγαπητὸν γὰρ σε καλῶ, οὐδένα γὰρ μισῶ, ἢ μόνον  
 τὸν διάβολον καὶ τὰ ἔργα τοῦ διαβόλου καὶ τὴν κακο-  
 πιστίαν, ἐπὶ σοὶ δὲ εὐχομαι, ἵνα ἔλθῃς εἰς τὴν τοῦ  
 Θεοῦ ἀλήθειαν, καὶ μὴ σεαυτὸν ἀπολέσῃς ἐν τῇ εἰς  
 Θεὸν βλασφημίᾳ. Βαθέως γὰρ εἰσι τὰ ῥήματα τοῦ ἁγίου  
 Θεοῦ, Πνεύματι δὲ ἁγίῳ διὰ τῶν χαρισμάτων διδοται.  
 Ἡ μὲν γὰρ, φησὶ, δίδοται λόγος σοφίας, ἧ δὲ  
 λόγος διδασκαλίας, καὶ τὰ ἐξῆς. Τὸ δὲ αὐτὸ  
 Πνεῦμα τὸ διαιροῦν ἐκάστω ὡς βούλεται· ἵνα σοὶ  
 δείξῃ καὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίαν· ὅταν  
 γὰρ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, πᾶσι τὰ χαρίσματα δίδωσιν ὡς  
 βούλεται. Τοῖνυν παρακάλεσον τὸν Πατέρα, ἵνα ἀπο-  
 καλύψῃ σοὶ τὸν Υἱόν· καὶ παρακάλεσον τὸν Υἱόν, ἵνα  
 ἀποκαλύψῃ σοὶ τὸν Πατέρα. Καὶ πάλιν παρακάλεσον  
 τὸν Πατέρα, ἵνα σοὶ δῶ τὸν Υἱόν, καὶ ἀποκαλύψῃ σοὶ  
 τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ δῶ σοὶ αὐτὸ ἔχειν ἐν σοὶ, ἵνα  
 δοθῆν ἐν σοὶ ἅγιον Πνεῦμα ἀποκαλύψῃ σοὶ πᾶσαν  
 γνώσιν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, ἵνα  
 μάθῃς, ὅτι ἐν τῷ Υἱῷ οὐκ ἐνὶ οὐδεμίᾳ ἀγνωσίᾳ, οὐδὲ  
 ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

Spiritus intelligentiam declaret, atque hoc ipsum  
 inesse.

17. Εἰ γὰρ καὶ ἄγγελοι λείπονται μείζονος ἐξ  
 οὐσίας καὶ γνώσεως, μὴ γένοιτο καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ  
 Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα λείπεσθαι! Πνευματικῶς  
 δὲ λέγει ὁ Θεός, ὁ ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς  
 ἅγιος Λόγος· Οἱ δὲ ψυχικοὶ ἀνακρίνονται, μὴ  
 νοῦντες τοῦ Υἱοῦ τὴν σοφίαν, μᾶλλον δὲ τῆς σοφίας  
 τὸν λόγον. — Ἐπερωτῶ σε, καὶ λέγε μοι· Τίς μεί-  
 ζων ἐστίν, ὁ Πατὴρ, ἢ ἡ ἡμέρα ἐκαίη περὶ ἧς λέγει;

<sup>1</sup> Marc. xiii, 32. <sup>2</sup> Joan. v, 26. <sup>3</sup> Joan. xvii, 10. <sup>4</sup> I Cor. xii, 8 sqq. <sup>5</sup> I Cor. ii, 14, 15.

(16) Μὴ ἐστὶ τι. Emendatam hoc in loco a Tho-  
 masio vulgatam Latinam interpretationem depre-

inquirat et cognoscet: quippe sanctis divina my-  
 steria patefacit, ac Deum ex imo pectore celebrare  
 docet, ejusdemque incomprehensibilem naturam suis  
 ipse declarat. Itaque non est alienus a Deo Spiritus.  
 Non enim de angelis dixit, Dei illos profunda  
 scrutari, nec de archangelis. Etenim nullus diem  
 novit, nec horam, ait Dei Filius, neque angeli caeli,  
 neque Filius, nisi Pater<sup>1</sup>. Sed stulti ac Spiritu  
 sancto destituti, num est aliquid in Patre, quod in  
 Filii Divinitate non sit? Ut enim Pater vitam habet  
 in seipso, sic et Filius vitam habet in seipso<sup>2</sup>. Item:  
 Omnia quae Patris mei sunt, mea sunt<sup>3</sup>, ait idem  
 sanctissimum Dei Verbum. Quænam vero tandem  
 Patris sunt, præterquam ista? An Deum esse Pa-  
 tri convenit? etiam Filio convenit. Vita propria  
 Patris est? est et Filii. Lucem esse Patri tribuitur?  
 tribuitur et Filio. Immortalem esse propria  
 Patris conditio est? est videlicet et Filii. Similiter  
 incomprehensibile tam Patri quam Filio congruit.  
 Quidquid ad Patrem pertinet, idem et Filio conve-  
 nit. Unde si ea quæ Patris propria sunt, ad ipsum  
 quoque pertinent, cognitio illa quæ inest in Patre,  
 etiam in Filio<sup>22</sup> ac Spiritu sancto debet inesse.  
 Quodsi quis ignorare Filium diem illum arbitretur,  
 discat tandem imperitus iste, et contumelias in  
 Deum jacere desinat. Ego vero, quo id facilius  
 intelligat, ejusmodi quiddam illi propono: Dic mihi,  
 quæso, charissime: — te enim charissimum ap-  
 pello, quod neminem oderim præter diabolium at-  
 que opera diaboli, una cum perversa depravataque  
 fide, tibi vero illud a Deo precor, ut ad ejus veri-  
 tatem aspiret, neque te ipsum tanta in Deum con-  
 tumelia perditum eas. Siquidem altissima sunt  
 sancti Dei verba, quæ Spiritus sanctus per sua  
 dona largitur. Nam alii, inquit, datur sermo sapientiae,  
 alii sermo disciplinæ, etc. Idem vero Spiritus  
 dividens unicuique prout vult<sup>4</sup>: quo tibi Spiritus  
 sancti potestatem auctoritatemque declaret,  
 cum cœlestia omnibus dona pro voluntate sua  
 largiatur. Itaque supplex a Patre pete, tibi ut Filium  
 patefaciat, et a Filio, tibi ut Patrem indicet; nec-  
 non et a Patre postula, ut tibi Filium largiatur ac  
 Spiritum sanctum demonstret, eumque, ut in teipso  
 habeas, tibi condonet, ut communicatus tecum  
 Spiritus sanctus omnem tibi Patris et Filii et S.

XVII. Etenim licet angelis amplior illa potestas  
 desit ac scientia, absit ut Dei Filium vel Spiritum  
 sanctum carere illa suspicemur! Sed Deus ac  
 Verbum, quod ad nos a Patre descendit, spiritaliter  
 loquitur: Animales vero dijudicantur<sup>5</sup>, qui  
 Filii sapientiam, sive potius sapientiae sermonem  
 minime percipiunt. — Volo, inquam, illud mihi  
 dicas: Quis tandem major est, Pater, an dies illa

hendimus; habet enim: Num insit aliquid in Pa-  
 tre, dubitant quod Filii divinitati desit.



de qua loquitur? Patrem, opinor, majorem esse negare non audeas. Igitur si die illa et hora major est Pater, (ut) et omnibus, quæ ab ipso facta vel faciendæ sunt, ac nemo ipsum, præter Filium, cognoscit: cedo, quid tandem majus est, Patrem an illum diem cognoscere? Perspicuum est, majus esse Patrem cognoscere. Quinam igitur is, qui majora novit, quæ minora sunt ignorabit? Proinde si Patrem cognoscit, necesse est ut et diem illum cognoscat; neque quidquam est, in quo minor, quod ad cognitionem pertinet, habendus sit Filius. At enim, inquires, Pater cæteris omnibus major, ea scientia præditus est, Filius **23** non item; hoc

Α Οὐ τοιμήσεις λέγειν μὴ εἶναι τὸν Πατέρα μείζονα. Εἰ τοῖνον μείζων ὁ Πατὴρ καὶ τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, καὶ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ γεννηθσομένων, καὶ οὐδεὶς αὐτὸν ἐπιγινώσκει εἰ μὴ ὁ Υἱός, πῶς ἄρα μείζων, τὸν Πατέρα γινώσκειν, ἢ ἐκείνην τὴν ἡμέραν; Ἐὐδὴλον ὅτι τὸν Πατέρα γινώσκειν. Πῶς οὖν ὁ τὰ μείζω εἰδὼς τῶν ἐλαττόνων ὑστερεῖ; Εἰ γινώσκει τοῖνον τὸν Πατέρα, γινώσκει πάντως καὶ τὴν ἡμέραν· καὶ οὐδὲν ἔστιν οὗ λείπεται κατὰ γνώσιν ὁ Υἱός. Ἄλλ' ἔρεῖς, ὅτι μείζων ὢν ὁ Πατὴρ πάντων ἔχει τὴν γνώσιν, ὁ δὲ Υἱὸς οὐδαμῶς· καθὼς καὶ αὐτὸς λέγει, Ὁ Πατὴρ μου μείζων μου ἔστιν. Ἄλλ' αὐτοῦ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός (17),

(17) Ἄλλ' αὐτοῦ τοῦτο τιμῶν τὸν Πατέρα λέγει ὁ Υἱός. Ut Patri suo honorem deferret, juxta S. Epiphanium, Christus Jesus apud Joannem cap. xiv, 28, discrete et absque ulla verborum ambage dixit ὁ Πατὴρ μου μείζων μου ἔστι, *Pater meus major me est*. Dei Filium Patrem suum se majorem prædicavisse, non quod ipsi præset aut substantia et natura, aut sapientia, aut potentia, aut æternitate, aut alia quavis illiusmodi prærogativa, quod sane voluissent Ariani quæ veteres, quæ recentiores; sed ut ipsum honoraret. Affirmat idem Epiphanius et num. 53 hærescos 69, quæ est Arianorum. Eadem in opinione invenitur et magnus Basilius in quarto *contra Eunomium* libro, pag. 289 primi tomii novæ Garnerii editionis. Qua autem ratione sit accipiendæ illa honoris delatio, erui posse crediderim ex aliis Patribus adversus Arianos vindicantibus germanum sensum sententiæ illius, qua Christus dixit, *Pater major me est*. Porro eorum plurimi aliquid invenere in Deo Patre quo non temere, sed merito ille dicatur Filio major. Consuli ea de re poterit primus ille vindex divinitatis et τῆς ὁμοουσιώσεως Verbi Dei adversus Arium, S. Alexander Alexandriæ episcopus in epistola sua *Ad antistitem Byzantinum Alexandrum*, quæ apud Theodoritum legitur in *Ecclesiæ historia*, libro primo, cap. 4. Consuli poterunt et Patres celeberrimi Sardicensis concilii sub Constantio principe habiti anno 347, ipsorum in epistola synodica, quam integram idem Theodoritus nobis servavit memoratæ *Historiæ* libro secundo, cap. 8. De Latinis consuli poterit S. Augustinus in cap. 9 libri *De fide et symbolo*, pag. 158 et 159 tomii sexti novæ Parisiensis editionis. Hi profecto, ut alios præteream, qui in eadem sunt opinione, docent Patrem Filio in divinis merito majorem dici, quia ingenuit, ἀγέννητος, est; quia Filium genuit; quia quæcumque habet Filius ab ipso accepit; quæ sane dotes Filio non competunt. Huic sententiæ affinem esse alteram constat, quæ Gregorius Nazianzenus, Basilius, Alexandrinus Cyrillus, Hilarius, Marius Victorinus et alii, docent, Patrem Filio majorem dici ὁ; αἰτιῶν καὶ ἀρχῆν, ut verbis utar S. Basilii sub finem libri primi *contra Eunomium*, pag. 256 tomii primi memoratæ supra editionis. Ut *causa* igitur et *principium* ipsius Filii Deus Pater Deo Filio dicitur major. Unde liquet, ni fallimur, quo sensu sanctus Epiphanius scripserit Christum Jesum honoravisse Patrem suum, dum illum seipso majorem prædicavit, dum ad illius peculiarem laudem et mirificam gloriam fasus est ipsum esse ingenuitum, esse Patrem, esse Filium, hoc est sui ipsius, causam atque principium. Liquet igitur, qui fuerit Epiphanii sensus, de quo inquirimus. Ni malit aliquis sententiam aientem Deum Patrem Deo Filio majorem esse, potius referre ad Christi humanitatem, qua sane nemine contradicente Filius est Patre minor, et honor illi defertur dum major dicitur. Hæc opinio præ aliis

B plana magis est; infirmitati humanæ mentis accommodatior; hæreticorum dolis et fraudibus pervia minus; ab ipsorum erroribus magis aliena. Communis illa est tam Græciæ Patribus quam Latinis; apud Latinos tamen et celebrior et frequentior. Longum nimis esset hos memorare. Adeatur synodica concilii Parisiensis præsentis S. Hilario celebrati anno 362. Adeantur et Acta Aquileiensis concilii anno 381 habiti, agente potissimum et adversus Arianos disputante S. Ambrosio. Horum sane concillorum Patres professi sunt Patrem in divinis dici majorem Filio, ratione assumptæ humanitatis. An vero Epiphanii sententia sicut aptari potest ad placita Patrum hactenus memorata, ita et convenire possit cum doctrinis illorum qui Filium Dei Patri esse consubstantialem et ideo æqualem inde deducunt, quod in divinis Scripturis facta comparatione ipsum Filium inter et Patrem, Pater dicatur major? Aiunt comparationem recte non institui, nisi inter illa quæ ejusdem sunt naturæ: hominem dici homine majorem aut contra; ovem ove; equum equo; non substantia, neque natura, sed ob aliquod adjunctum; nec ovem equo dici minorem, nec camelum homine majorem, quod nulla inter ejusmodi intercedat comparatio. Et ideo cum Pater dicatur Filio major, sequitur Filium Patri esse ὁμοούσιον, esse æqualem. Et si Pater major, certe non substantia; nec adjuncto aliquo, cum simplicissimo Deo inesse adjunctum repugnet; ratione honoris igitur major erit; aut quod Filium genuit, aut quod Filii αἰτιος καὶ ἀρχῆ, causa est et principium. Non sum ego nescius hanc rationem adhibuisse aliquos de Græcis Patribus. Nec me latet S. Basilium, tum in loco ex libro *iv contra Eunomium* supra laudato, tum in epistola quæ in recensione Garnerii est viii et occurrit pag. 84 tertii tomii; sanctum insuper Cyrillum Alexandrinum et in *Thesauris* libro ii, cap. 3, et dialogo v *De Trinitate*; celebrem præterea monachum illum Ægypti Isidorum a Pelusio monte quem incolebat, Pelusiotam appellatum, epist. 422 libri primi, et epist. 342 libri iii, eam argumentationem retorquere adnixos esse in ipsum caput Eunomii Ariani, qui illam primus excogitaverat, ut inde inferret Filium Dei non esse ejusdem cum Patre substantiæ, sed alterius, quod comparatio majoris et minoris locum non habeat in iis quæ ejusdem sunt substantiæ. Illud etiam constat, a nostræ ætatis theologis eandem argumentationem usu comprobari. Verum si quid sapio, tutius illa dimitteretur; obscuris enim incertisque fallacis philosophiæ principis ea nititur; necessaria nobis non est: et quod gravius, divinis repugnat Scripturis, quæ animadversione S. Athanasii in oratione *contra Arianos* secunda ad finem vergente, et S. Cyrilli in *Thes.* lib. xx, comparationem instituunt et inter illa quæ natura et substantia a se invicem distant. Profecto S. Paulus sub ipso initio Epistolæ suæ ad

ὡς ἔπραξε, μειζόνως τετιμημένος ὑπὸ τοῦ Πατρὸς. **A** enim vel ipse testatur: *Pater meus major me est*<sup>1</sup>. Ἔδει γὰρ ἀληθῶς τὸν γνήσιον Υἱὸν τιμᾶν τὸν ἴδιον Πατέρα, ἵνα δεῖξῃ τὴν γνησιότητα. Πῶς δὲ σὺ νομίζεις μείζονα εἶναι αὐτόν; περιφερεία; ἢ ὄγκω; ἢ χρόνῳ; ἢ καιρῷ; ἢ ἀξίᾳ; ἢ θεότητι; ἢ ἀθανασίᾳ; ἢ αἰδιότητι; Μὴ ταῦτα νόμιζε. Οὐδὲν γὰρ ἐν τῇ θεότητι ἄνισον ὑπάρχει πρὸς τὸν Υἱόν. Ἀλλὰ καθὼς Πατὴρ ὁ Πατὴρ ἐστὶ, καὶ καθὼς Υἱὸς γνήσιος τιμᾶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα· οὕτε γὰρ ὄγκῳ φέρεται τὸ Θεῖον, ἵνα ὑπέρχῃ τοῦ Υἱοῦ ἢ ὁ Πατὴρ· οὕτε χρόνῳ ὑποπίπτει, ἵνα ὑπέρχῃ τοῦ Πατρὸς γέννηται τοῦ Υἱοῦ· οὐδὲ τῷ ὕψει μερικῶς τάττεται ὁ Πατὴρ. Πάντα γὰρ περιέχει αὐτός, ὅπ' οὐδενὸς περιεχόμενος· ἵνα ὁ Υἱὸς ὑπερθεδικῶς νοοῖτο. Ἐκάθισε γὰρ ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ εἶπεν, *Ἐσθλήθεν εἰς τὸν Πατέρα*, ἵνα Σαβέλλιον παραλύσῃ καὶ Ἄρειον καθέλοι τῆς αὐτοῦ βλασφημίας. **B** Siquidem omnia ipse complectitur a nullo comprehensus, ut infra consistere Filium intelligas. *Sedit enim ad dexteram Patris*. Non dixit, *Ingressus est in Patrem*, ut Sabellium refelleret et Arii blasphemiam everteret.

**III.** Διὰ τοῦτο μὴ ζῆτει τὰ μὴ ζητούμενα (18), ἀλλὰ τίμα τὸν Υἱόν, ἵνα τὸν Πατέρα τιμήσῃ. Ἀκούων δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ· *Οὐδεὶς ἀγαθός, εἰ μὴ εἰς ὁ Θεός*, μὴ τολμήσῃς διὰ τὸ τὸν Υἱὸν ὑπερβαλόντως τιμᾶν τὸν Πατέρα, οὐκ ἀγαθὸν ἀποφῆναι τὸν Υἱόν. Οὕτε γὰρ ἀρνούμενος ἑαυτὸν ἀγαθὸν εἶναι, λέγει τὸν Πατέρα ἀγαθόν, ἀλλὰ τοσοῦτ' μειζόνως ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει· ἐν τῷ τὴν τιμῆν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα ἀπὸ τῆς ἀγαθότητος τοῦ Πατρὸς γνωσθῇ ἢ γνῶσις τῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος ἀπὸ ἀγαθοῦ Πατρὸς Θεοῦ γεγεννημένου. Πολλὴ γὰρ **C** ἀδράνεια τῶν τολμώντων λέγειν περὶ τοῦ Υἱοῦ τὸ τοιοῦτον, κἂν τε εἰποις· *Εἷς ἐστὶν ἀγαθός ὁ Θεός*. Ἰδοὺ γὰρ ἐν πολλοῖς διδάσκει ἡμᾶς ἡ θεία Γραφή, *ἀγαθὸν καλοῦσα παιδα πτωχὸν καὶ σοφόν· καὶ, Ἀγαθός (19) Σαμουὴλ μετὰ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων· καὶ, Ἀγαθός ἦν Σαουλ υἱὸς Κίς ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ὑψηλότερος πάντος Ἰσραὴλ ὑπερωμίαν καὶ ἐπάνω· καὶ, Ἀγαθὸν πορεύεσθαι εἰς οἶκον πένθους, ἢ εἰς οἶκον πότου· καὶ, Ἄνοιξον, Κύριε, τὸν οὐρανόν, τὸν θησαυρόν σου τὸν ἀγαθόν· καὶ, Ἀγαθός λόγος ὑπὲρ δόμα· καὶ, Ἀγαθός ὁ κύων ὁ ζῶν ὑπὲρ τὸν λείοντα τὸν νεκρόν· καὶ, Ἀγαθὸν δύο ὑπὲρ τὸν ἑνα· καὶ, Ἀγαθὴ ἐσχάτη λόγων ὑπὲρ ἀρχήν· καὶ, Εἰ ὑμεῖς πονηροὶ ὄντες οἴδατε **D** δόματα ἀγαθὰ διδόναι τοῖς τέκνοις ὑμῶν, περὶ*

<sup>1</sup> Deest verbum. <sup>2</sup> Joan. xiv, 28. <sup>3</sup> Luc. xviii, 19. <sup>4</sup> Eccles. iv, 13. <sup>5</sup> I Reg. ii, 26. <sup>6</sup> I Reg. ix, 2. <sup>7</sup> Eccle. vii, 3. <sup>8</sup> Num. xx, 6. <sup>9</sup> Eccle. ix, 4. <sup>10</sup> Eccle. iv, 9. <sup>11</sup> Eccle. vii, 9. <sup>12</sup> Matth. vii, 11.

Hebræos Christum Dominum ad angelos comparans, ait, Τοσοῦτ'ω κρείττων γενόμενος τῶν ἀγγέλων. Verum de his satis pro instituti nostri ratione jam diximus.

(18) Μὴ ζῆτει τὰ μὴ ζητούμενα. Epiphanius documentum sane opportunissimum præ omnibus subtilissimis illis rationibus quas versabam superiori in adnotatione. Atque utinam in rebus theologię sacris simplicitate contenti illud impleverint doctores, *Majora te ne quaesieris*; atque alieni fuisent ab inutili, aut non semel perniciose investigatione illa, qua quaeritur cur Deus hoc vel illud fecerit, aut quomodo fecerit. Heu quanta pace frueretur Ecclesia! quam pauca essent hæreses!

quam contractiores theologię tractatus! quales heu, quantique Christiani essemus! At insatiabilis in humana mente sciendi cupiditas, odiosa adversariorum morositas et improbum oppugnandæ veritatis studium, necessitatem nobis crearunt quamdam, litigiis, salebris, difficillimis nexibus eam implicantis doctrinam, quæ castissimæ Virginis ad instar, modestia et simplicitate lubens per se gauderet. Caveamus igitur ne quod vitium necessitas intulit, absque necessitate aut sequamur, aut probebamus.

(19) Verbum ἦν eo in loco desiderari cum editione Petavii monent et probatissima Veteris Testamenti exempla Græca.

de pisce et pane loquitur. Quæ cum ita sint, quæ tanta illa vestra est audacia, ut Filium bonitatem abnegare suam, non pro excellenti suo Patris honorandi studio mentionem bonitatis illius fecisse statuatis? Eum quippe qui se his verbis appellabat, *Præceptor bone* <sup>1</sup>, ore tenus ista proferentem non ex animo videbat, eumque redarguere volebat: quod verbis illius minime crederet, sed exploraret animum, quemadmodum alio in loco dicit: *Quid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* <sup>2</sup>? Atque illum hoc pacto convincere cupiebat, siquidem cum bonum illum præceptorem vocasset, nequaquam in fide sua perstitit, ut in ipsius bonitatem crederet.

XIX. Igitur sanctum ipsum Dei Verbum, vivens et subsistens, cœlestis rex, germanus Filius, sed cum Patre semper existens, a Patre procedens, splendor gloriæ, figura substantiæ <sup>3</sup>, imago Patris verissima, in eodem cum Genitore solio dignitatis considens: *Cujus regni non erit finis* <sup>4</sup>, *judeæ vivorum et mortuorum* <sup>5</sup>, sapientia a sapientia, ex fonte fons originem ducens: *Me enim*, inquit, *dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas* <sup>6</sup>: *fluvius quoque perennis est qui lætificat impetu civitatem Dei* <sup>7</sup>, qui ex eodem fonte progreditur: unde *flumina*, inquit, *de illius ventre profluent* <sup>8</sup>: atque idem sceptrum David, radix Jesse et flos ab ea pullulans: leo, rex de tribu Juda, ovis ratione prædita, lapis vivus: magni consilii Angelus, homo re ipsa natus, nullam aut naturæ aut divinitatis mutationem passus, natus in carne, incarnatum Verbum, Verbum caro factum <sup>9</sup>. Qua in re declaranda, ante vocabulum *factum*, vox est inserta *carnis*. Nam non dixit *Verbum factum*, sed post *Verbi* nomen, vocem *carnis* infinite posuit: tum post *carnem*, *factum* est adjectum, ut vocabulo *factum* est, ex Maria natum esse significetur, ac Verbum intelligatur ex cœlo atque a Patre esse delapsum. Hoc igitur sanctum vivumque Verbum, Deus a Patre, magni consilii Angelus, paterni consilii nuntius et interpres, Pater futuri sæculi <sup>10</sup>: ipse, inquam, hoc dixit: *Nemo novit diem neque horam, ne angeli quidem qui in cœlo sunt* <sup>11</sup>, nam illud ignorant, Filium hoc altiori quodam sensu pronuntiasse, *Nisi solus Pater*. **25** Cum igitur Patrem Filius noverit, ac Pater die illa sit horaque major; qua de re dubitare nemo potest: qui quod majus est novit, num is tandem quod minus est ignorabit? *Nemo enim Patrem novit nisi Filius, et nemo novit Filium nisi Pater* <sup>12</sup>. Ut enim magnus idcirco Pater est, quia novit Filium, ita et magnus Filius est, quia novit Patrem: quare qui quod majus est, Patrem videlicet, cognoscit, quod longe minus est, ignorare qui potest, diem illam et horam? Agedum itaque sacras perscrutare

(20) ΑΙ. ἑώρα γὰρ τὸν.

<sup>1</sup> Matth. xix, 16. <sup>2</sup> Luc. vi, 46. <sup>3</sup> Hebr. i, 3. <sup>4</sup> Luc. i, 53. <sup>5</sup> Act. x, 42. <sup>6</sup> Jerem. ii, 13 <sup>7</sup> Psal. xlv, 5. <sup>8</sup> Joan. vii, 28. <sup>9</sup> Joan. i, 14. <sup>10</sup> Isa. ix, 6. <sup>11</sup> Marc. xiii, 32. <sup>12</sup> Matth. xi, 27.

ΑΙχθύος και ἄρτου λέγων. Πῶς τοιμῶν διανοεῖσθαι ἀπαρνούμενον τὸν Υἱὸν τὴν ἑαυτοῦ ἀγαθότητα, και μὴ δι' ὑπερβολὴν τῆς τιμῆς τοῦ Πατρὸς φέρειν τὴν ἀγαθότητα; Ἐώρα τὸν λέγοντα (20) αὐτῷ, Διδάσκαλε ἀγαθὲ, λέγοντα στόματι και οὐ καρδίᾳ, και ἐλέγξει αὐτὸν βουλόμενος, ὅτι οὐ τοῖς χεῖλεσιν αὐτοῦ ἐπειθετο, ἀλλὰ τὴν καρδίαν διήλεγγεν· ὡς και ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Τί μοι λέγετε, Κύριε, Κύριε, και οὐ ποιεῖτε τοὺς ἐμοὺς λόγους*; και ἔδε ἐβούλετο αὐτὸν ἐλέγχειν· ἔλεγε γὰρ αὐτὸν ἀγαθὸν διδάσκαλον, και οὐκ ἔμενεν ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει, πιστεῦειν εἰς τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα.

ΙΘ'. Αὐτὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὁ ζῶν ἐνυπόστατος, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐπουράνιος, ὁ Υἱὸς ὁ γνήσιος, ὁ αἰεὶ σὺν Πατρὶ, ὁ ἐκ Πατρὸς προελθὼν, τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, ὁ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως, ἡ εἰκὼν τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ὁ σύνθρονος τοῦ φύσαντος, *Οὐ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*, ὁ κριτὴς ζώντων και νεκρῶν, ὁ σοφία ὢν ἐκ σοφίας, ὁ πηγὴ ὢν ἐκ πηγῆς· Ἐμὲ γὰρ, φησιν, *ἐγκατέλιπον πηγὴν ὕδατος ζωῆς, και ὤρυξαν ἑαυτοῖς λάκκους συντετριμμένους· ὁ ποταμὸς δὲ ἀνύστος, ὁ εὐφραίνων τοῖς ὀρμήμασι τὴν πόλιν τοῦ Θεοῦ*, ὁ ἐκ τῆς πηγῆς προελθὼν, ἐξ οὐπερ, φησὶ, *ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσι*· τὸ σκήπτρον Δαβὶδ, ἡ ρίζα τοῦ Ἰεσσαί, τὸ ἀνθος τὸ ἀπ' αὐτῆς, ὁ λέων, ὁ βασιλεὺς ὁ ἐκ φυλῆς Ἰουδα, τὸ πρόβατον τὸ λογικόν, ὁ λίθος ὁ ζῶν, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ γεγονώς, και Θεὸς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχων, μὴ τραπεῖς τὴν φύσιν, μὴ ἀλλοιώσας τὴν θεότητα, ὁ γεννηθεὶς ἐν σαρκὶ, ὁ σαρκωθεὶς Λόγος, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ ἔχων μεταξὺ τοῦ γενόμενος τὸ σὰρξ. Ὁ Λόγος γὰρ οὐκ εἶπεν ὁ γενόμενος, ἀλλὰ μετὰ τὸ Ὁ Λόγος ἀπαρεμφάτως τίθησι τὸ σὰρξ· μετὰ δὲ τὸ σὰρξ λέγει ἐγένετο. Ἰνα τὸ ἐγένετο, ἐκ Μαρίας δοκιμασθῆ, ἵνα ὁ Λόγος ἀνωθεν παρὰ Πατρὸς κατελθὼν νοηθῆ. Οὗτος ὁ ἅγιος ὁ ζῶν Λόγος, ὁ πρὸς Πατρὸς Θεός, ὁ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, ὁ ἀγγέλλων τὰ τῆς βουλῆς τοῦ Πατρὸς, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, αὐτὸς εἶπεν· *Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν και τὴν ὥραν, οὐτε οἱ ἄγγελοι οἱ ἐν τῷ οὐρανῷ*· και γὰρ οὐκ οἶδασιν ὅτι ὁ Υἱὸς νοηματικῶς λέγει, *Εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ Πατὴρ*. Εἰ τοίνυν οἶδεν ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, μεζῶν δὲ ὁ Πατὴρ και τῆς ἡμέρας και τῆς ὥρας, και οὐδεὶς ἀμφιβάλλει, πῶς ἄρα ὁ τὸ μεζῶν εἰδὼς τὸ ἴσον ἀγνοεῖ; *Οὐδὲ γὰρ οἶδὲ τις τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός· και οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ*. Ὡς γὰρ μέγας ὁ Πατὴρ ὅτι οἶδε τὸν Υἱόν, οὕτω και ὁ Υἱὸς μέγας ὅτι οἶδε τὸν Πατέρα. Εἰ οἶδε τοίνυν τὸν Πατέρα, τὸ μεζῶν, τὸ μικρὸν πῶς ἀγνοεῖ, τουτέστι τὴν ἡμέραν και τὴν ὥραν; Ἐρεῦνησον τὰς θείας Γραφάς, και μάθε τῷ ἁγίῳ Πνεύματι τὴν δύναμιν, και αὐτὸ τὸ Π.εῦμα τὸ γινώσκον τὸν Πατέρα

καὶ τὸν Υἱὸν, ἀποκαλύπτει σοι τὴν τοῦ Λόγου τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γνώσιν, ἵνα μὴ πλανηθῆς τῆς ἀληθείας, καὶ ἀπολέσῃς τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν.

Κ'. Δύο γὰρ γνώσεις ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, δύο εἰδησεις, μία κατὰ ἐνέργειαν, καὶ μία κατὰ εἰδησιν. Ἴνα δὲ ἀπὸ παραδειγμάτων τὰ ὅμοια παραστήσω, εἰς τὸ διὰ πολλῶν ἐξομαλισθῆναι τὴν πεπλανημένην σου διάνοιαν, καὶ τῶν τοῦτο φρονούντων, μάθε τί λέγει ἡ Γραφή περὶ τοῦ Ἀδάμ. Ἦσαν, φησὶ, γυμνοὶ ἐν τῷ παραδείσῳ, καὶ οὐκ ἠσχύνοντο. Τυφλοὶ δὲ οὐκ ἦσαν. Ἐβλεπον γάρ· εἰ μὴ γὰρ ἔβλεπον, πῶς εἶδον τὸ ξύλον ὅτι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὠραῖον τοῦ κατανοῆσαι; Καὶ λαθοῦσα, φησὶ, ἡ γυνὴ ἔφαγε, καὶ ἔδωκε καὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τῷ μετ' αὐτῆς. Ἄρα οὖν οὐκ ἦσαν τυφλοὶ, ἀλλ' ἠνεωγμένους εἶχον τοὺς ὀφθαλμούς· γυμνοὶ ὄντες, οὐκ ἠσχύνοντο βλέποντες, καὶ γυμνοὶ ὄντες ἑαυτοὺς ᾔδεισαν· ᾔδεισαν δὲ κατὰ εἰδησιν, καὶ οὐ κατὰ πράξιν. Μετὰ γὰρ τοῦ ἐκδηθῆναι τοῦ παραδείσου, βεβρωκότας τοῦ ξύλου, μετὰ πολὺν χρόνον, φησὶν· Ἔγρω ὁ Ἀδάμ Ἐῶρα τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Πῶς τοίνυν ἔσται τοῦτο; Καὶ τοί γε ἑώρων ἀλλήλους γυμνοὶ ὄντες, καὶ ᾔδεισαν ἑαυτοὺς τῇ ὁράσει, ἀλλ' οὐ τῇ πράξει. Τὸ δὲ ἀλλήλους (20\*) συναφθῆναι γνώσιν εἶπεν ἡ Γραφή. Οἶδε δὲ καλεῖν εἰδησιν καὶ εἰδησιν· πάλιν γὰρ οὕτω λέγει· Ἔγρω Ἰακώβ Λίαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ συλλαθοῦσα ἔτεκε. Καὶ τὸ πρῶτον μὲν ᾔδει αὐτήν· σὺν αὐτῇ γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἦν ποιμαίνων τὰ πρόβατα Λάβαν τοῦ Πατρὸς αὐτῆς. Εἰδησιν δὲ τὴν δι' ὁράσεως καὶ διὰ γνώσεως ᾔδει, ἔγρω δὲ διὰ πράξεως· Καὶ ἔγρω Ραχὴλ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Καὶ πάλιν ἐτέρῳ τόπῳ· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, φησὶ, καὶ ἔσκαπον αὐτὸν ἱματίοις, καὶ οὐκ ἔθερμαίνετο. Καὶ εἶπον τῷ βασιλεῖ· Ζητηθίητε παρθένος καλή. Καὶ εὐρέθη Ἀβιδὰν ἡ Σουραμίτις. Καὶ, φησὶν, ἠνέχθη τῷ βασιλεῖ, καὶ συνεκοιμήτο αὐτῷ, καὶ συνέθαλασσε αὐτόν· καὶ οὐκ ἔγρω αὐτὴν Δαβὶδ, τὴν σὺν αὐτῷ, τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον. Ἄρα ποῖαν εἰδησιν λέγει; τὴν δι' ὁράσεως, ἢ τὴν διὰ πράξεως; Καὶ Ἔγρω Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ. Ἄρα οὖν τοὺς οὐκ ὄντας ἀγνοεῖ; Καὶ Ἀπόστρεψε ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάται τῆς ἀνομιᾶς· οὐδέποτε γὰρ ἔγνων ὑμᾶς. Ἄρα ἔστιν ἀγνοία ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ πάλιν· Ὑμᾶς ἔγνων ἐκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα οὖν τὰ ἔθνη τὰ λοιπὰ ἀγνοεῖ; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε γνώσιν ἡ θεία Γραφή, ἄλλην μὲν κατὰ εἰδησιν, ἄλλην δὲ κατὰ πράξιν.

Vos ego cognovi, ex omnibus gentibus\*. An ideo cognitionem Scriptura duplicem distinguit: alteram quæ

KA'. Ἐπεὶ οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Μονογενῆς πληρῶν τῷ θέλῃμα, ἀπέδειξεν ἡδὴ τὰ πάντα τετελειωμένα... ἔγρω γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἔγρω αὐτὴν καὶ κατὰ γνώσιν καὶ κατὰ πράξιν· ᾔδει γὰρ αὐτὸς πάντα. Καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ὁ Πατὴρ

\* Gen. II, 25. \* Gen. III, 6. \* Gen. XXIX, 51 sqq. 19. \* Luc. XIII, 27. \* Amos III, 2.

(20\*) Forte legendum ἀλλήλοις. EDIT.

Litteras ac vim sancti Spiritus edisce. Tum ideam ille sanctus Spiritus qui Patrem novit et Filium, Verbi tibi Deique Filii notitiam aperiet, ut ne aberres a veritate et animæ tuæ jacturam facias.

XX. Etenim duplex est in Scriptura cognitio: una, quæ in actione consistit, altera, quæ sola scientia continetur. Sed ut exemplorum similitudine res tota declaretur, et ut aberrans a veritate animus tuus eorumque qui in eadem sententia sunt, pluribus argumentis ad rectam viam dirigatur, disce quid de Adam Scriptura testetur: *Erant, inquit, nudi in paradiso, et non erubescabant*¹. Atqui cæci illi non erant, nec oculorum usu carebant. Nisi enim viderent, quomodo arborem aspicerent, et ad vescendum bonam esse et ad considerandum formosam animadverterent? *Sumens, inquit, mulier comedit; et dedit viro suo qui cum ipsa erat*². Non igitur cæci erant, sed apertos habebant oculos; et cum nudi essent, nullum ex eo aspectu pudorem capiebant: nudi, inquam, cum essent, sese mutuo cognoverant, cognoverant notitia, non actione: quippe longo intervallo, ubi vetito fructu degustato paradisi sinibus exterminati sunt, *cognovit Adam uxorem suam Eram*, ut Scriptura dicit. Quinam vero fieri ista possunt? Scipsos enim, nudi cum essent, videbant, et aspectu sese, non actione cognoverant. Mutuam vero copulationem Scriptura cognitionem nominat. Solet enim cognitionem in duplici sensu usurpare: siquidem et alio loco dicit³: *Cognovit Jacob Liam uxorem suam: quæ concipiens peperit*. Et quidem illam ante cognoverat, quacum septem totos annos patris ipsius Laban greges paverat: verum solius aspectus ac notitiæ cognitione noverat: postea etiam actione cognovit: *Et cognovit Rachelem uxorem suam*⁴. Item alio loco: *Senuit, inquit, David: et operiebant ipsum vestibus, neque calefiebat*. Tum dixerunt regi: *Quærat virgo aliqua formosa. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et adducta est, inquit, ad regem: et cum eo dormiebat ac fovebat ipsum. Et non cognovit eam David*⁵, quæ cum ipso jacebat et ad ejus corpus ac latus adhærebat. Quamnam itaque cognitionem intelligit? eamne quæ in aspectu, an eam quæ in actione versatur? Simile est et illud: *Novit Dominus eos qui sunt ipsius*⁶. Utrumnam igitur alienos ignorat? Item: *Discedite a me, operarii iniquitatis, nunquam enim novi vos*⁷. Num ergo Dei Filius ignoratione aliqua laborat? Item: cæteras gentes ignorat? Absit! Sed nimirum cognoscit scientia, alteram quæ actione continetur.

XXI. Unigenitus ergo Filii paternam voluntatem exsequens perfecta omnia monstravit... Novit enim Pater diem et horam: novit, inquam, non cognitione tantum, sed etiam actione: porro universa ipse norat. Ac cum Filius dicit: *Pater omne*

¹ Gen. xxx, 23. \* III Reg. I, I sqq. \* II Tim. II,

*judicium dedit Filio* <sup>1</sup>, tametsi non judicet, hoc ipso quod judicandi munus et officium Filio tribuit, judicare ipse censendus est; non enim a judicio in reos exercendo Deus alienus est: ac licet non judicet Pater, jam judicavit. Filius autem quando sit ventura dies illa, cognoscit: hanc enim educt ipse ac definit, molitur ac perficit. Ita quippe loquitur: *Sicut sur de nocte, sic illa dies adveniet* <sup>2</sup>. Tum illud: *Nolite in nocte versari, ne dies illa vos in tenebris occupet* <sup>3</sup>. Quare cum Christi servi sint diei filii, qui eandem inducit Filius an ignorare potest, ut ipsum dies opprimat, et non hanc ille potius inducat? Quis hæc sine summa in Deum contumelia vel animo cogitare potest, ut Patri Filioque quæ minime deceant ascribat? Quocirca Pater diem illam et horam duobus modis, hoc est scientia et actione cognoscit; novit enim quando futura sit; ac jam etiam judicavit, cum Filium judicaturum esse constituit, et sic actione ipsa cognovit. Porro Dei Filius quando ventura sit dies illa, novit; adeoque hanc inducit, nec ignorat:

<sup>1</sup> Joan. v, 22. <sup>2</sup> II Petr. III, 10. <sup>3</sup> Joan. XII, 35.

(21) *Toutésti κατά πρᾶξιν*. Sententia est Epiphanii extremi iudicii diem et horam ignoravisse Christum Dominum, quod apud Math. xxiv, 36, cognitionem illam soli Deo Patri tribuerit; et Marci XIII, 32, deserte dum Patri tribuit, sibi metipsum denegaverit; ignoravisse, inquam, Dominum Jesum non cognitione, qua non præsentia solum, sed et futura erant illi perspecta; sed actione, usu videlicet et executione. Eandem hanc doctrinam renovat et hæresi 69, a numero 43 ad integrum usque insequentem numerum 47; nec aliquid in ea innovat. At illam sumpsit fortasse Epiphanius ex Dialogo primo Cæsarii illius, qui cum esset S. Gregorii Nazianzeni frater germanus, primi medici munus in Augusta imperatorum domo Constantinopoli exercuit et Bithyniæ obtinuit quæsturam. Duplici illud eaque expeditissima ratione suadetur. Altera quod non nisi anno Ecclesiæ 375 Epiphanius *Ancoratum* scripsit, et biennio deinde elapso *Panarium*, cum Cæsario jam obierat anno 369. Verisimile est igitur Epiphanium, qui posterius scripsit, a Cæsario, quæ scribebat, didicisse; ni suspicio subeat utrumque et Cæsarium et Epiphanium ab antiquiore aliquo, qui nos lateat, exscripsisse. Altera plane deducitur, cum Cæsario Epiphanium si conferas. Eadem in utroque sententia; eadem doctrinæ sunt; eadem momenta; idem dicendi ordo; quid plura? eadem propemodum verba: Epiphanius igitur Cæsarium exscripsit. Doctorum virorum ignorat nemo Cæsarii et Epiphanii sententiam, quod eam secutus sit in tractatu *De gradibus humilitatis* cap. 3, numero 10, pag. 86, tom. IV, promississe XII Ecclesiæ sæculo S. Bernardum Clavallensem, XIII vero sæculo ex præsentis *Ancorati* libro memoravisse nec rejecisse Hugonem Etherianum cap. 15 libri II *contra Græcos*. Verum, quam memorati viri, quorum alii antiquitate præstant, sanctimonia alii, doctrina omnes, tuentur sententiam, rejicit ut minus probabilem inter cæteras de re eadem opiniones nostræ propemodum ætatis theologus sane eximius, Petavius, cap. 3 lib. II *Theolog. dogmatum de Trinitate*, numero 9. Quod ita eam ille notet, nullam profert rationem; nec quam proferret forsitan habuit. Quando agimus an Christus Dominus iudicii diem ignoraverit, vel minus, duplex nobis paratur negotium, alterum

*πᾶσαν τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ, καὶ μὴ κρίνον, διὰ μὲν τοῦ δεδωκέναι τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνει· οὐ γὰρ ἠλλοτρίωται ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ κρίνειν τοὺς κρίνομένους· καὶ ἐν τῷ μὴ κρίνειν τὸν Πατέρα, ἥδη κέκρικεν. Ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε πότε ἔρχεται· αὐτὸς γὰρ αὐτὴν φέρει τὴν ἡμέραν, καὶ αὐτὸς ὀρίζει καὶ ἀγει καὶ τελεῖ. Λέγει γάρ· Ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ, ἔρχεται ἡ ἡμέρα ἐκείνη. Καί φησι, Οὐκ ἔσται ἐν νυκτὶ· ἴνα ἡ ἡμέρα ἐν σκότει ἡμᾶς καταλάβῃ. Εἰ οὖν οἱ δοῦλοι τοῦ Χριστοῦ ἡμέρας εἰσι τέκνα, ἄρα αὐτὸς ὁ Υἱὸς φέρων τὴν ἡμέραν ἄγνοεῖ, ἵνα αὐτὸν καταλάβοι ἡ ἡμέρα, καὶ οὐχὶ αὐτὸς μᾶλλον τὴν ἡμέραν φέρει; Τίς ταῦτα διανοοῦμενος οὐ βλασφημήσει, τὰ μὴ πρέποντα περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λογιζόμενος; Καὶ ὁ Πατήρ μὲν οἶδε τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν κατὰ δύο τρόπους, κατὰ εἰδήσιν, καὶ κατὰ πρᾶξιν. Οἶδε γὰρ πότε ἔρχεται· καὶ πάλιν ἥδη κέκρικεν, ὀρίσας κρίνειν τὸν Υἱὸν, καὶ ἔγνω κατὰ πρᾶξιν. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οἶδε μὲν, πότε ἔρχεται, καὶ αὐτὸς φέρει αὐτὴν, καὶ οὐκ ἄγνοεῖ· οὐπω δὲ αὐτὴν ἔπραξε κατὰ γνώσιν, τούτεστι κατὰ πρᾶξιν (21)· ἔτι γὰρ ἄσεβεις ἄσεβοῦσι,*

<sup>4</sup> F. ἔστε.

quo statuamus Christum, sive qua Deus, sive qua homo, absolute non ignoravisse diem illum; Theistianorum enim sive Agnoetarum insaniam declinanda, qui rejecta cum Eutychanis distinctione duplicis in Christo naturæ, ipsum ignorare dicebant quæcunque illius nescisset humanitas. Alterum vero est, ut explicemus quo sensu dictum sit Christum nescisse illum diem. Sensus ille neque apertus est in divinis Scripturis, neque revelatus, nec ab Ecclesia definitus: liberum ergo est cuique conjectando illum quærere. Quæsiere Patres ut Arianos, ut Eutychanos Agnoetas refellerent. Quærendo in varias ivere sententias, quarum nulla, quæ divinis non repugnet Litteris, et rectæ fidei; quæque idoneis nitatur momentis, aliis probabilitate præstabit. Patres plurimi, qui compendii causa videri possunt apud Petavium laudato nuper in capite, dixere Christum iudicii diem nescisse non qua Deus, sed aliqua ratione qua homo erat: opinio hæc humanæ menti ob avitam imbecillitatem non displicet, quia illam nos intelligere nobis videmur. Si autem eandem excutias, si introspicias; heu quot insurgunt difficultates, quæ ambages! In memoriam venit Leporii illius monachi retractatio; ad quam ipsum compulere Aurelius Carthaginiensis, S. Augustinus, aliique in Africa episcopi. Redeunt in memoriam Agnoetæ, redeunt et Eulogii Alexandrini adversus illos labores. Quare tibi caveas oportet ne illam reputes catholicam; est enim aliquorum tantum, non omnium; nec probata unquam ab Ecclesia fuit. Cum Gregorio Magno Epistola 39 libri I, juxta recensionem novissimam, animadvertendum deinde Christum Dominum in natura quidem humanitatis novisse diem et horam iudicii, non autem ex natura humanitatis novisse. Quod an divinæ Scripturæ testimonia feliciter exponat quam Epiphani sententia, aliorum esto iudicium. S. Gregorius Nazianzenus iis, quibus relata mox opinio non placet, alteram proponit Oratione xxxvi aïens Filium scivisse quidem iudicii diem et horam, modo tamen diverso ab illo quo novit Pater, et *μὴ ὡς ὁ Πατήρ*, nec aliud subjungit. Difficultatem omnem eludit illud, sed obscurum est, et facilius aptari posset doctrinæ Epiphani, quam dicenti non novisse ratione humanitatis. Alii tandem fatentur Christum nullo modo nescisse aut divinæ ratione

καὶ ἀπιστοὶ ἀπιστοῦσι, καὶ κακόπιστοι βλασφημοῦσι, καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ ἀμαρτήματα γίνεται, καὶ ἡ ἀδικία κρατεῖ, καὶ ἡ κρίσις μακροθυμεῖ· ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ γνῶ αὐτὴν κατὰ πράξιν, καὶ ποιήσῃ τὴν ἐκδίκησιν, καὶ σώσῃ τοὺς ἐν ἀληθείᾳ ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτὸν, καὶ μὴ βλασφημοῦντας αὐτοῦ τὴν θεότητα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. actione ipsa cognoscat, et ultionem instituat, eosque contumeliam faciant, neque divinitati suæ contumeliam faciunt, quæ est Patri, Filio ac Spiritui sancto communis.

ΚΒ'. Ἐξ ἁγίων δὲ ἀγγέλων λείπεται κατὰ δύο τρόπους ἡ τοιαύτη ἀξία. Τίμιοι μὲν γὰρ εἰσιν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῦτο κεκτημένοι. Λείπεται δὲ αὐτοῖς τοῦτο· οὐ γὰρ οἶδασιν τὰ ὠρισμένα πότε γίνεται· Ἐπι μὲν γὰρ τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ ὁ Πατὴρ ἔθετο τοὺς χρόνους. Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν Πατρὶ, ἄρα οὐ λείπεται ἡ ἐξουσία ἐξ Υἱοῦ ἢ ἐν Πατρὶ. Λείπεται δὲ ἀπὸ τῶν ἀγγέλων, κτιστοὶ γὰρ ἄγγελοι καὶ ἀρχάγγελοι καὶ δυνάμεις. Πατὴρ δὲ ἄκτιστος, Υἱὸς ἄκτιστος, Πνεῦμα Θεοῦ ἄκτιστον. Οὐκ οἶδασιν οὖν οἱ ἄγγελοι οὔτε κατὰ εἰδησιν, οὔτε κατὰ πράξιν, τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν. Οὐκ οἶδασιν γὰρ πότε βούλεται ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐνεγκεῖν τὴν ἡμέραν. Καὶ οὐκ οἶδασιν κατὰ γνῶσιν πράξεως· οὕτω γὰρ ἐπετάχθησαν ἐξελεθεῖν, καὶ συναγαγεῖν δίκην Ἰζαριῶν, καὶ δῆσαι δεσμάς, εἰς τὸ καλεῖν πυρὶ ἀσθέστω (22). Οὕτω τοῖνον οὐδὲ ἐπραξαν, οὐδὲ οἶδασιν· ὁ δὲ Πατὴρ οἶδε καὶ ἐπραξεν· ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε μὲν, οὐδέπω δὲ ἐπραξε· τουτέστιν· *Εἰ μὴ ὁ Πατὴρ λόγος, οὐτε οἱ ἄγγελοι, οὐτε ὁ Υἱὸς.* Νοήσωμεν τὴν δύναμιν τῆς Γραφῆς, ἵνα μὴ γένηται ἡμῖν τὸ γράμμα θάνατος· *Τὸ γράμμα γὰρ, φησὶν, ἀποκτείνει, τὸ δὲ πνεῦμα ζωοποιεῖ.* Λάβωμεν τὸ πνεῦμα, ἵνα ὠφεληθῶμεν ἐκ τοῦ γράμματος. Οὐ γράμμα ἀποκτείνει, ἐν τῷ γράμματι ἡ ζωὴ· ἀποκτείνει δὲ τὸν ἀσυνέτως τῷ γράμματι προσερχόμενον, καὶ μὴ ἔχοντα τὸ φράζον πνεῦμα, τὸ ἀνοῖγον τὸ γράμμα, καὶ ἀποκαλύπτον τὸ ἐν αὐτῷ. Οὕτως οὖν ὁ Πατὴρ ὁ ἅγιος τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν γνήσιον γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἔδωκε τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἐν μιᾷ γνώσει ὁμονοίας, ἐν ἐνὶ συνδέσμῳ τελειότητος· ὅπως ἐν ὀνόματι Πατρὸς τελείου καὶ Θεοῦ τὴν σφραγίδα κομισώμεθα, καὶ ἐν ὀνόματι Υἱοῦ τελείου καὶ Θεοῦ, καὶ ἐν ὀνόματι Πνεύματος θείου καὶ τελείου, λάβωμεν τὴν σφραγίδα. Ὡ Τριάς ἁγία ἀριθμουμένη, Τριάς ἐν ἐνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη! Οὐ γὰρ λέγεται ἐνάς, καὶ δυάς, οὐδὲ μονάς καὶ μονάς· ἀλλὰ, μονάς ἐν Τριάδι, καὶ Τριάς ἐν μονάδι, μονοειδῶς, μονώνυμος,

nondum tamen eam ex illa cognitione produxit, hoc est nondum actione cognovit: adhuc enim impii impie sese gerunt, et infideles infidelitatem exercent, et hæretici Deum contumeliis incessunt, et diabolus operatur, et peccata perpetrantur, et injustitia regnat, **27** et iudicium patienter differatur, donec suo tempore veniat, idque Filius servet, qui revera spem suam in ipso collocat, quæ est Patri, Filio ac Spiritui sancto communis.

XXII. Quod vero ad sanctos angelos pertinet, duobus modis hæc illis est denegata dignitas. Nam alioquin honore digni sunt, idque ipsum a Patre et Filio et Spiritu sancto consecuti sunt, sed hæc tamen illis deest; non enim quando constituta illa futura sint cognoscunt: siquidem *Pater in potestate sua tempora posuit* <sup>1</sup>. Cum autem Pater in Filio sit, et Filius in Patre; quæ in Patre potestas est, ea a Filio abesse non potest. Abest illa quidem ab angelis, qui quidem creati sunt, ut et archangeli ac virtutes. Pater autem increatus est, increatus Filius, increatus Spiritus sanctus. Quapropter angeli diem illam et horam neque scientia neque actione cognoscunt. Quippe quandam Pater et Filius ac Spiritus sanctus diem illam inducere velint, ignorant penitus. At actionis cognitione nihilo magis norunt; nam nondum *abire jussi sunt, et lolii instar malos legere et in fasciculos colligare*, ut inextincto igne concrementur <sup>2</sup>. Proinde neque fecerunt adhuc quidpiam, neque cognorunt. Pater novit et fecit; Filius novit, sed nondum fecit. Atque hoc modo accipiendus est ille locus: *Nisi Pater solus, neque angeli, neque Filius.* Quare sacrarum litterarum vim intelligamus, ne nobis in mortem littera ipsa vertatur: *Littera enim*, ait Apostolus, *occidit, spiritus autem vivificat* <sup>3</sup>. Excipiamus spiritum, ut ex littera fructum aliquem consequamur. Quanquam non ipsa per sese occidit littera; in ea quippe vita consistit; sed eum duntaxat occidit, qui ad litteram imperite et parum sapienter accedit, qui eloquentem spiritum non habet, a quo littera declaratur et quidquid in ea latet aperitur. Sic igitur sanctus Pater unicum Filium suum ac germanum et a se progenitum, necnon et Spiritum sanctum suum Ecclesiæ sanctæ suæ, cum una concordique scientia, unoque perfectionis vinculo largitus est; ut in nomine perfecti Patris ac Dei velut sigillo quodam obsignemur, atque etiam in nomine perfecti

<sup>1</sup> Act. i, 7. <sup>2</sup> Matth. xiii, 30. <sup>3</sup> II Cor. iii, 6.

naturæ, aut humanæ; sed olivonomicōs se gessisse cum se nescire dixit, dissimulatione quadam utens, quasi se revera nescire fingeret; sive ut ad Patrem, a quo omnia acceperat, cognitionem illam referret juxta illud, *Doctrina mea non est mea*; sive ut discipulos ab illa inquisitione absterreret; sive quod manifestare noluerit, nec, juxta S. Augustinum, facere ut nos sciremus; sive quod inter mandati sibi a Patre muneris officia, illud non re-

periat de judicii die et hora hominibus manifestanda; habemus enim apud Joannem xii, 49, Patrem mandatum dedisse Filio quid hominibus diceret quidve loqueretur. Vide tamen ne dum tales sequeris opiniones, mendacii vitium in sanctitate summa contingas. In Epiphaniū porro sententia nullum omnino occurrit illiusmodi periculum.

(22) Ἀσθέστω, inextincto, hoc est, inextinguibili.

Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac A εἰς Θεὸς Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι.  
perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, **28** neque unitas et unitas : sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agedum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem coniecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restituisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud aufererentur : idque ob sinceram illorum fidem : per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitaverunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi : qui præclare illud animo suo cogitarant, cælum ac quæcunque cælo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcunque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur : *Sacrificate sacrificium laudis* <sup>1</sup>; et : *Sacrificium laudis honorificabit me* <sup>2</sup>. Ergo illi Vetus Testamentum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur : *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare* <sup>3</sup> : quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes ferunt : *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* <sup>4</sup>. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi opificiis omnibus canore instituunt.

**29** XXIV. Porro opera ab opifice, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* <sup>5</sup>. Omnia dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-

ΚΓ'. Κάλει δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, κάλει μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξιωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δὲ, οὐ σβέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμυχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστα, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γινόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδεῖξαι γνώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτοὺς, εἰς ὃν ἀπαρχῆς ἠλπισαν, καὶ οὐκ ἐδίστασαν, οὐκ ἐκλίναν αὐγένα εἰκόνη, καὶ θράσει βασιλείως καὶ τυραννίδι. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεύσαι Θεῷ, ἀνερευήσαντες τὰ βάρη τῶ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἄγιοι ὄντες, διανοηθέντες τε τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήν τε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτήν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἀξία εἶναι εἰς προσφορὰν Θεῷ προσενηχθῆναι (οὔτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ ἑαυτοῦ Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν θέλοντες μόνον ὕμνοις ὕμνεῖν τὸν Θεόν. **C** Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον· *Θύσατε θυσίαν αἰνέσεως*· καὶ, *Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με*. Ἦδη γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὀπουυτόμενοι, οὐ ζῶον θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες· φασὶ γὰρ· *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον*, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων <sup>6</sup>· βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἶνεσιν προσφέρειν, καὶ ἔασαντες τὴν ἑαυτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. *Πᾶς γὰρ ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται*· ὁ δὲ *ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται*. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ σωτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ ἑαυτοὺς (23) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρρήτον δοξολογίαν, ἀξιούσι συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἄρχονται λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴνποίησιν.

præbere student : cumque se ad inexplicabilem prædicationis illius communionem creaturam omnem instituunt.

ΚΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτισαντος, φασὶ· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Πάντα εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτηριστὴν τὴν τελείαν γνώσιν, εἰς τὸ εἰδέναι ποῶν

<sup>1</sup> Psal. cvi, 22. <sup>2</sup> Psal. xi, ix, 23. <sup>3</sup> Dan. iii, 38. <sup>4</sup> Luc. xviii, 14. <sup>5</sup> Dan. iii, 57. <sup>6</sup> For. πυρὶ ληφθέντων.

(23) Καὶ ἑαυτοὺς, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit : illa enim ait, cumque cum inexplicabili illa Dei glo-

ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.



τὸ Θεῖον, ποῖα δὲ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γενόμενα, ἵνα μὴ συμμιζώμεν τῷ ἀδίδω τὰ ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενα, ἵνα μὴ ἀπολέσωμεν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξωθεῖσιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἤγγουν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ ἄρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διατερεῖν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἄγγελοι· καὶ θρόνους καὶ δυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἄκτιστα· νέφη καὶ νιφετούς, ἀνέμους, χιόνος, ἀστραπᾶς, βροντᾶς, γῆν, θάλασσαν, πηγὰς, ἀβύσσους, ποταμοὺς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, πετεινὰ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, ψυχὰς ὁσίων, πνεύματα δικαίων, Ἀνανίαν, Ἀζαριαν, Μισαήλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἐστί καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὴ ἀδελφὲ, πῶς τὰ πάντα ἠριθμήσαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠριθμήσαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὔτε ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἀγιοσταίαν, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμᾷ ὁ διάβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταφεύσασθαι τῶν ἁγίων παιδῶν πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ᾔδεισαν εἰπεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ἤσαν, καὶ οὐδὲ Ἰῶν ᾔδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθὺς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γὰρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ ἐσάρτου, ὡς πρόσωπον Υἱοῦ Θεοῦ* (24). Ἄρα οὐκ ἔστιν ἀγνοία περὶ τοῦτου. Καὶ περὶ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δανιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κριτήριον*· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμπορούμενος· ἄρα οὖν ᾔδεισαν τὸν Υἱὸν, καὶ ᾔδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ

ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem asserremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cœlo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quive operum auctores, quænam opifera, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cœlum, terram, aquas quæ supra cœlum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cœli, peccora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hæc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hæc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquit, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quartæ facies, tanquam facies Filii Dei*. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

<sup>1</sup> Psal. 32, 6. <sup>2</sup> Dan. iii, 25. <sup>3</sup> Dan. xiii, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. At, *Ecce tibi Filii Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danieli Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in præsentī ex-

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariore, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendam valeret.

jam tum noverant, necnon et Patrem ac Spiritum sanctum. Neque ex ignorantia, sed securitatis cautionisque gratia nominatim illos appellare noluerunt: *Benedicite*, inquit, *omnia opera Domini, Domino*, et non dicunt: *Benedic, Fili Dei, Domino*; vel, *Benedic, sancte Spiritus, Domino*; sed, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Ac ne quis forte occasionum argumentorumque captor obiciat: nec cherubim quidem aut seraphim esse nominatos; unde consequens videri, ut ne ipsa quidem opera sint Dei; divinus ideo sermo tanto ante cautionem adhibere, et ex omni parte munire instituit, cum callidorum istorum ac captiosorum tam sibi ipsis, quam puerorum nomine perniciosam calumniam prævideret. Nam laudationem suam trifariam sancti illi pueri geminarunt, qui creata factaque omnia ad Dei prædicationem in medium attulerunt: ac primum: *Benedictus es*, inquit, *Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile ac gloriosum nomen tuum in sæcula*<sup>1</sup>. Tum quibusdam interjectis: *Benedictus es, qui sedes super cherubim*. Deinde: *Benedictus es, qui sedes in throno gloriae regni tui*; et: *Benedictus es, qui in thronis abyssos, sedes super cherubim*: ut cum *thronum dixit*, seraphim intelligeres et cherubim: ac tam ex cherubinorum, quam ex abyssorum, et consecrati throni, ac cæterorum omnium nominibus, et ex eorum quæ nominantur, omnium numero cognoscas, inter opera recensenda illa esse, et numerari cum aliis oportere. Nam cum ad ista subjiciunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et Filium collaudent ac Spiritum sanctum.

XXVI. Porro venerabiles angeli triumphale in cælo carmen concinunt, una cum seraphinis et cherubinibus **31** trinitatem eadem gloria, eodem ordine, eademque substantia prædicantes ac vociferantes, *Sanctus, sanctus, sanctus*<sup>2</sup>. Ac tres quidem voces proferunt, sed eas singulariter, non multipliciter exprimunt. Neque quarto, *Sanctus* addiderunt, ne ad Trinitatis appellationem aliquid adjungerent: neque bis tantum, *Sanctus* dicunt, ne perfectæ gloriæ quidpiam deesset. Sed eam vocem ter usurpant, ut Patrem, Filium et Spiritum sanctum eodem honore consecrarent. Non dicunt, *Sanctus* et *semisanctus*, verum æqualiter ubique, *Sanctus* proferunt, ut una voce, unoque sermone, atque una perfectione et Trinitatem in unitate et unitatem in Trinitate celebrent. Ejusmodi quippe scientiam ut nos doceret unicus Dei Filius accessit. Hanc ipsam nobis sapientiam sanctus Spiritus prædicavit. Hanc perfectionem patefecit Pater. Hanc ipsam vitam incarnatum Verbum revera largitum est; hoc ædificium Spiritus sanctus nobis exstruxit: *Si quis enim super hoc fundamentum construxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam*, ait Apostolus<sup>3</sup>. Fundamentum enim nullum aliud est. Siquidem *fundamentum aliud nemo ponere pot-*

ἀγνοίας χάριν οὐκ εἶπον τὰ ὄνόματα, ἀλλ' ἀσφαλείας ἕνεκα. *Εὐλογεῖτε*, γὰρ, *πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· καὶ οὐκ εἶπον· *Εὐλόγει*, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸν Κύριον· οὐδ', *Εὐλόγει*, ἄγιον Πνεῦμα, τὸν Κύριον· ἀλλ', *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ μή τις τῶν προφάσεις ἑαυτοῖς θηρωμένων εἴπη, ὅτι Οὐκ εἶπον χερουβὶμ ἢ σεραφὶμ, λοιπὸν οὐδὲ ταῦτά ἐστιν ἔργα τοῦ Θεοῦ. Προέλαβε γὰρ ὁ θεὸς λόγος ἀσφαλισσάσθαι τῶν τὰς μηχανὰς ἑαυτοῖς ἐπινοούντων, προγινώσκων τὴν εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς παῖδας λύμην. Τρισσῶς γὰρ τὸν ὕμνον ἐδιπλασίασαν οἱ ἅγιοι παῖδες, οἱ αὐτοὶ τὰ κτιστὰ καὶ ποιητὰ εἰς ὕμνον Θεοῦ προβαλλόμενοι, καὶ πρῶτον φήσαντες· *Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ υἱετὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ ὄνομά σου εἰς τοὺς αἰῶνας*· εἶτα μεθ' ἕτερα· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβὶμ*· καὶ πάλιν· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου*· καὶ, *Εὐλογημένος εἶ ὁ βλέπων ἀβύσσους, καθήμενος ἐπὶ χερουβὶμ*· ἵνα ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θρόνον, νοήσης σεραφὶμ καὶ χερουβὶμ· καὶ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῶν χερουβὶμ, καὶ ἀβύσσων, καὶ θρόνου ἡγιασμένου, καὶ λοιπῶν πάντων ὀνομάτων, νοήσης ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ πάντων τῶν ὀνομασμένων, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων εἰσὶ τοῖς ἄλλοις συναριθμούμενα. Κατέσαντες γὰρ εἰς ὕμνον ταῦτα πάντα εὐθύς ἐπιφέρουσι λέγοντες· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· ἵνα Γαβριὴλ καὶ Μιχαὴλ εὐλογήσῃ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Deum prædicandum omnia illa provocassent, statim *Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et

ΚΓ'. Σεμνοὶ δὲ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ τὸν ἐπινικτὸν ὕμνον ᾄδουσι, σὺν σεραφὶμ καὶ χερουβὶμ τὴν Τριάδα ὁμοδόξως καὶ ὁμοστοιχῶς καὶ ὁμοουσίως δοξάζοντες καὶ λέγοντες τὸ, Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄγιος, τρεῖς φωνὰς ἀποτελοῦντες, ἐν ἐνότητι δὲ λέγοντες, καὶ οὐ πολυωνύμως. Οὐ γὰρ λέγουσιν Ἄγιος τέταρτον, ἵνα μὴ προσθῶσι τῇ τῆς Τριάδος ὀνομασίᾳ· οὐ λέγουσι δις τὸ Ἄγιος, ἵνα μὴ ἐλλίπῃς εἴη ἡ δόξα τῆς τελειότητος· ἀλλὰ τρεῖς, ἵνα Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ αὐτῇ τιμῇ ἀγιάσωσι. Καὶ οὐ λέγουσιν Ἄγιος καὶ ἡμᾶγιος, ἀλλ' ἴσως λέγουσι τὸ, Ἄγιος μὲν φωνῇ, καὶ ἐνὶ λόγῳ, καὶ μὲν τελειότητι, Τριάδα δοξάζοντες ὁμοῦ ἐν ἐνότητι, καὶ ἐνότητα ἐν Τριάδι. Ταύτην γὰρ τὴν γνώσιν ἤλθεν ὁ Μονογενὴς τοῦ Θεοῦ ἡμᾶς διδάξαι· ταύτην τὴν σύνεσιν ἡμῖν ἐκήρυξε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ταύτην τὴν τελειότητα ἀπεκάλυψεν ἡμῖν ὁ Πατὴρ· ἐν ἀληθείᾳ ταύτην τὴν ζωὴν ἐκάρτισατο ἡμῖν σαρκωθεὶς ὁ Λόγος· ταύτην τὴν οἰκοδομὴν ὑποδόμησεν ἡμῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Εἰ τις γὰρ ἐποικοδομῆ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσίον, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρταν, καλάμην*. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλος θεμέλιος. Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐσμεν οἰκοδομῆ, καὶ ὃς ἐσμεν γεωργίον, οἰκοδομηθέντες

<sup>1</sup> Dan. iii, 52 sqq. <sup>2</sup> Isa. vi, 3. <sup>3</sup> I Cor. iii, 12.

καὶ τὸν θεμέλιον προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων· ἅ ἐσθι δὲ εἰδέναι τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν, στερεὰν οὖσαν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν ἡμῶν θεμέλιον ἀεὶ ὄντα, καὶ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι. Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσις κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιωθεῖσι Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας εἰδέναι μυστήρια. Αὐτοῖς<sup>1</sup> γὰρ ὁ ἀποκαλύψας ἑαυτὸν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπιμεμφόμενος τινὰς τῶν ἐν ἀγνώσειᾳ ἔλεγεν· Οὐκ οἰδατε τὰς Γραφάς, οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν· καὶ πάλιν ἀλαχόθι· Ὁ ἔχων<sup>2</sup> ὡτα ἀκούειν, ἀκουέτω· καὶ πάλιν· Εἰ ἤθδει τις ἐστὶν ὁ ζητῶν παρὰ σοῦ πιεῖν, σὺ ἂν ἤτησας, τῇ Σαμαρείτιδι ἔλεγε· καὶ πάλιν· Οὐκ οἰδατε οὖν πνεύματος ἐσθι. Ἄρα οὖν ἡ γνῶσις οὐκ ἐν πᾶσι· χαρίσματα γὰρ ἔχει ἐκ Θεοῦ διάφορα, καὶ φησιν ὁ ἅγιος λόγος· Ὡ δίδοται περισσότερον, B  
περισσότερον ἀπαιτήσουσιν αὐτόν· ὡς τινῶν μὲν λαμβανόντων βραχὺ, τινῶν δὲ οὐδ' ὄλωσ, ἄλλων δὲ περισσοτέρως ἐλληφτόων.  
quasi nonnulli exiguum quiddam accipiant, alii neant.

KZ'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐξ (26) αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένων ἐστὶν εὐρεῖν. Τῆς γὰρ θείας Γραφῆς πνευματικῶς λεγομένης τὰ πλεῖστα μάλιστα περὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, γνῶσεώς τε, φημί, τοῦ Κυρίου· ὅσα γὰρ ἐστὶ βαθύτερα, καὶ περισσοτέρως τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἀπασφαλιζόμενα ῥήματα, ταῦτα εἰς πρόσοκμα τοῖς τὴν γνῶσιν Θεοῦ μὴ κατελιφθοῖσι συμβέβηκεν· ὡς φησιν Ὡση<sup>3</sup> ὁ C  
προφήτης· Τίς συνετός καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ Ὡ λόγος γνῶσεως Κυρίου δίδοται, καὶ γνῶσται αὐτά; ὅτι εὐθείαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, ἀσεβεῖς δὲ προσκόψουσιν ἐν αὐταῖς. Εὐθείαι μὲν γὰρ εἰσιν, ἀλλ' οἱ ἀσεβεῖς προσκόπτουσι ταῖς ὁδοῖς Κυρίου, ἀναίτιων τούτων οὐσῶν ἀνθρώποις προσκόμματος. Οἱ γὰρ προσκόπτοντες τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, ἀδιαφώρας προσκόπτουσι. Προσέκοψαν γὰρ τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, καὶ ἐσκανδαλίσθησαν· εὐθύς μὲν γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ὀρώοντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, θεοσημείας ἐργαζόμενον, καὶ μὴ κατηξιωμένοι τῆς γνῶσεως τῆς ἐπουρανοῦ, ἔλεγον· Τίς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος οὗτος, ὃς λαλεῖ βλασφημίας; καὶ ἄλλοτε· Εἰ ἦρ ὁ ἄνθρωπος οὗτος ἐκ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἔλειε τὸ Σάββατον. Ἄρα οὖν τὴν D  
θεότητα ἠγνόουν, ἄνθρωπον δὲ ψιλὸν μόνον αὐτὸν ἐνόμιζον. Οἱ δὲ καὶ Θεὸν αὐτὸν ἐγνωκότες, ἀγνοήσαντες τὴν τελείαν αὐτοῦ δόξαν, ἀκούσαντες τὰ ἐν βάθει περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ῥήματα, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡμῶν παραγματευθεῖσαν σωτηρίων οἰκονομίαν, σφαλόμενοι εἰς τὴν αὐτοῦ Θεότητα, κακοδοξοῦσιν· ἐσφηλε γὰρ αὐτοὺς ἡ διάνοια. Ὡς γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ἐσφάλησαν ἀκούσαντες, οὕτω καὶ αὐτοὶ ἀκούοντες ἐσφάλοντο. Ἐκεῖνοι γὰρ ἐώρων τὰ ἐν προφήταις προειρημένα, εἰς δὲ τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν πληρωθέντα ἀγνοοῦντες ἐταράχθησαν· καὶ οὕτω

*A est præter id quod positum est, quod est Jesus Christus Filius Dei : cujus ædificatio sumus et agricultura, ædificati supra fundamentum prophetarum et apostolorum* : ut structuram nostram in veritate firmam, ac fundamentum nostrum æternum esse, nec ullum initium habuisse sciremus. Verum non inest omnibus scientia, ut testatur Apostolus, sed iis duntaxat, qui veritatis mysteria sancti Spiritus beneficio percipere meruerunt. Etenim ille ipse, qui se ac Patrem et Spiritum sanctum patefecit, nonnullos qui ignorantia laborabant, redarguens : *Nescitis*, inquit, *Scripturas* <sup>4</sup>, neque vim ipsarum. Tum alio loco : *Qui habet aures audiendi, audiat* <sup>5</sup>. Item Samaritanam alloquens : *Si scires, inquit, quis sit, qui a te potum flagitat, tu ab illo petiisses* <sup>6</sup>. Ac rursus : *Nescitis scijus sitis spiritus* <sup>7</sup>. Igitur non omnes scientia præditi sunt. Nam diversa divinitus dona communicantur, atque, ut Scriptura testatur : *Cui amplius datum est, amplius ab eo repetent* <sup>8</sup> : penitus nihil, alii uberius et abundantius obti-

**32 XXVII.** Quod autem hæc ita sese habeant, ex his quæ in sacris Litteris expressa sunt, licet colligere. Nam Scriptura sacra spiritali sensu concepta pleraque ad vitam salutemque nostram ac Domini cognitionem maxime spectantia complectitur. Quæ enim altiora sunt, quæque animum nostrum munire ac stabilire firmiter possunt, hæc illis offensionem esse solent qui Dei scientiam adepti non fuerint, ut Osee propheta testatur : *Quis sapiens et intelliget hæc? et cui sermo scientiæ Domini datus est, et cognosces ista? quoniam rectæ sunt viæ Domini, et impij ad eas offendunt* <sup>9</sup>. Quippe rectæ sunt, sed ad vias illas Domini offendunt impij, cum illæ per sese ab ejus offensionis crimine sint immunes. Nam qui ad lapidem illum offensionis impingunt, per inertiam ac supinitatem offendunt. Offenderunt enim ad offensionis lapidem, et scandalum passi sunt; imprimis Judæi, cum unicum Dei Filium carne præditum advenisse cernerent, et miracula patrantem, cœlesti cognitione destituti ita sibi mutuo dicebant : *Quis est homo iste, qui loquitur blasphemias* <sup>10</sup>? Alias vero : *Si esset hic homo a Deo, non solveret Sabbatum* <sup>11</sup>. Divinitatem igitur ignorantes, nudum illum hominem esse suspicabantur. At isti Deum esse cum illum non nesciant, perfectam ipsius ignorantes gloriam, cum ea quæ de illo altissimo sensu dicta sunt audierint, in illius divinitate titubantes et errantes, ad nefarias opiniones deflectunt : quos quidem mens intelligentiaque sua transversos in errorem abripuit. Nam ut Judæi posteaquam audierunt, aberrare cœperunt : sic et illi secundum auditionem in errorem prolapsi sunt. Judæi quæ a prophetis prædicta fuerant videntes, et in Christo ad exitum per-

<sup>1</sup> F. αὐτός. <sup>2</sup> I Cor. iii, 41. <sup>3</sup> Ps. lxxviii, 20. <sup>4</sup> Matth. xxii, 29. <sup>5</sup> Matth. xi, 15. <sup>6</sup> Joan. iv, 10. <sup>7</sup> Luc. ix, 55. <sup>8</sup> Luc. xii, 48. <sup>9</sup> Osee, i, 10. <sup>10</sup> Luc. v, 21. <sup>11</sup> Joan. ix, 16.

ducta nescientes, perturbatione commoti sunt; isti e contrario quæ ad Christi incarnationem oracula pertinent, audientes, sed jejune atque exiliter accipientes, peræque turbantur, et quæ ad ædificationem nostram scripta sunt, suam ad perniciem exitiumque proferunt. Hoc enim objiciunt: Atqui Christus dixit: *Ego vado ad Deum meum et Deum vestrum, Patrem meum et Patrem vestrum*<sup>1</sup>. Videsne ut inter creatas res ille censeatur? Sic enim per summam in Deum contumeliam jactitant.

**33** XXVIII. Jamne igitur animadvertis quemadmodum Salvatoris incarnatio erroris illis occasionem præbeat? Repetant enim quæ ab initio fuerunt, ac de temporibus vel tempestatibus inquirant. *Exitus enim, inquit, ipsius a diebus æternitatis*<sup>2</sup>. Videamus igitur ea quæ antea præcesserunt. Pater hunc in modum locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*. Non dixit: *Faciam hominem ad imaginem meam*. Vel hæc ipsa te verba redarguere debent, quicumque obduratum cor habes uti scriptum est: *Sed obduratum est cor eorum*<sup>3</sup>. Disce. Illinc Filium apud Patrem semper existisse. Nam hoc verbum: *Faciamus*, non unum duntaxat significat, sed Patrem cum Filio colloquentem exprimit. Eadem te vox illa vincat, quisquis Patri dissimilem esse Filium existimas. Hoc enim ipso quod dicit, *ad imaginem nostram, Filii similitudinem a Patre non disjunxit, nec ulla re Patris identitatem cum Filio distinxit*. Nam non dixit, *ad imaginem meam, vel, ad imaginem tuam*: sed Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam divinitatemque monstravit. Dixit enim, *ad imaginem nostram et similitudinem*; ut eadem intelligatur esse Patris, Filii et Spiritus sancti divinitas, ad cujus imaginem homo sit expressus. Te quoque hic ille locus, Ari, redarguat: ac Patrem Filium ea voce compellantem audias, *Faciamus*. Qua voce opificii participem appellat Filium. Sæpenumero enim nonnullos ista jactantes audio, Filium omnino fecisse nihil; sed per ipsum nihilominus omnia esse facta. Verum si per ipsum facta sunt, utique et ipse fecit, ut aperte demonstravimus. Etenim primarius ille artifex<sup>4</sup>, divinum videlicet Verbum, universorum effector est, per quem Pater omnia molitur. Audiant enim ipsum diserte ista dicentem: *Pater meus operatur, et ego operor*<sup>5</sup>. Quibus verbis communiter secum efficere omnia Patrem significat. Verum cave ne te tua mens in errore abducatur, ut ad Filium, tanquam ad servum, non verum ac legitimum Dominum accedas. Nam

ἄλλιν διὰ τὴν αὐτοῦ οἰκονομίαν τὰ προειρημένα ἀκούοντες, ψιλῶς δὲ αὐτὰ νοούντες, ταρασσονται καὶ προβάλλονται εἰς τὴν ἐαυτῶν καταστροφὴν, τὰ εἰς τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν· καὶ φασιν· Ἄλλ' εἶπεν, Ἐγὼ ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν. Ὅραξ ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν ἔστι τῶν κτισμάτων; βλασφημοῦντες τολμῶσι λέγειν.

KH'. Βλέπεις τοίνυν ὅτι σφάλλει αὐτοὺς ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία; Ἀναλάβουσι<sup>6</sup> γὰρ ἐξ ἐπιπληρίας, καὶ ἐρωτήσουσι χρόνους ἢ καιροὺς. Αἱ γὰρ διέξοδοι αὐτοῦ, φησὶν, ἀφ' ἡμερῶν αἰῶνος. Ἰδωμεν τοίνυν τὰ πρὸ τούτων. Φησὶν ὁ Πατήρ· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· καὶ οὐκ εἶπε· (27) Ποιήσω ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἐμὴν. Ἐλέγχθητι ὁ ἔχων πεπωρωμένην τὴν καρδίαν κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἄλλ' ἐπαρώθη ἡ καρδία αὐτῶν· καὶ μάθε τὸν Υἱὸν ὅτι αἰεὶ πρὸς τὸν Πατέρα. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Ποιήσωμεν*, οὐκ ἑνὸς ἐστὶ σημαντικὸν, ἀλλὰ Πατρὸς λέγοντος πρὸς τὸν Υἱόν. Ἐλέγχθητι ὁ λέγων τὸν Υἱὸν ἀνόμιον τῷ Πατρί. Ἐν τῇ γὰρ εἰπεῖν αὐτὸν, κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, οὐ διέκρινεν ὁμοίωσιν Υἱοῦ ἀπὸ Πατρὸς, οὐδὲ διεῖλε τῆς ταυτέτητος τοῦ Πατρὸς πρὸς τὸν Υἱόν. Οὐ γὰρ εἶπε, κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἢ, κατ' εἰκόνα σὴν, ἀλλὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μίαν οὐσίαν ἐδήλωσε καὶ θεότητα· φησὶ γὰρ, κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ὡς εἶναι μὲν μίαν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν θεότητα, ἄνθρωπον δὲ γεγόναι κατ' εἰκόνα τῆς μιᾶς θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐλέγχθητι καὶ σὺ, Ἄρειε, καὶ ἄκουε τὸν Πατέρα λέγοντα τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, συνδημιουργὸν λαλοῦντα τὸν Υἱόν. Πολλάκις γὰρ ἀκήκοά τινας λέγοντας, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐποίησεν οὐδὲν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Εἰ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ αὐτὸς ἐποίησεν, ὡς σαφῶς ἀποδείδειται. Ὁ γὰρ ἀρχιτέχνης Λόγος πάντων ἐστὶ ποιητής, καὶ δι' αὐτοῦ Πατήρ ἐργάζεται. Ἀκουέτωσαν γὰρ αὐτοῦ σαφῶς λέγοντος· Ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται ἕως ἄρτι, κατὰ ἐργάζομαι· καὶ ὣδε τὸν Πατέρα ἑαυτοῦ συνδημιουργὸν καλεῖ ἐν τῷ λέγειν τοῦτο. Ἀλλὰ πάλιν μή σε ἀπατάτω ἡ διάνοια, καὶ προσέληθης τῷ Υἱῷ ὡς δούλῳ, καὶ μὴ ὡς ἀληθινῷ Δεσπότη. Εἰ γὰρ δούλος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθινὸς Δεσπότης, πῶς μορφῆν δούλου ἀνέλαθεν ἐλθὼν ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων; πῶς δὲ ἐκεῖνου συνδημιουργὸν ἐκάλει ἑαυτὸν, εἰ μὴ εἶχε τὸ τέλειον; Ὡς Θεῷ οὖν τελείῳ

<sup>1</sup> Joan. xx, 17. <sup>2</sup> Mich. v, 2. <sup>3</sup> Joan. xii, 40. <sup>4</sup> Sap. vii, 21. <sup>5</sup> Joan. v, 17. <sup>6</sup> F. ἀναλάβουσι, et ἐρωτήσωσι.

(27) Communis est Patrum sententia sanctam Trinitatem illo libri Geneseos loco, *Faciamus hominem*, etc., adumbrari significatione quadam atque denotari. Quod hic contendit Epiphanius, repetit deinde in *Panario* et de Samaritanæ agens hæresi numero 5, et de hæresi 23, numero 2. Videantur ea de re sacri divinæ Scripturæ interpretes; aut si

compendio illam expedire aveas, inter cæteros consulere poteris Pelavium in lib. 1 *De Trinitate* cap. 7, a numero 4 ad 15. Neminem latet catholicos theologos in præsentia adversarios experiri non solum Arianos sive veteres, sive recentiores, sed et Judæos.

πρὸς εὐδοκίαν τῷ Υἱῷ καὶ Υἱῷ γνησίῳ ὄντι παρὰ Α si servus, non verus esset Dominus, *servi formam Patris*.  
 Πατρός.  
 erat ? aut quomodo se cum illo rerum omnium opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitate præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

ΚΘ. Καὶ μὴ διὰ κακόντιον εἴπῃς· Ἄλλα ὁ Πατήρ εἶπε τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, ὁ δὲ Υἱὸς οὐκ εἶπε τῷ Πατρὶ, *Ποιήσωμεν*· καὶ ὁ Υἱὸς οὐ λέγει, ὅτι Ἐγὼ ἐργάζομαι καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται, ἀλλὰ τὸν Πατέρα τάττει πρῶτον λέγοντα καὶ ἐργαζόμενον. Τοῦτο γὰρ ἡλιθίως λέγεις, καὶ πολλὰς ἀρχὰς θέλεις νοεῖν τὸ Θεῖον· μία δὲ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ ἡ αὐτὴ μία Θεότης· οὐδαμοῦ δὲ ἐν τῷ Θεῷ ὁ Υἱὸς λέγει· Θεός μου, οὐκ ἀρνούμενον δὲ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα τιμὴν λέγω, ἀλλὰ πῶς ἔχει ἡ τῆς Θεότητος ἀκολουθία. Καὶ πάλιν· Ἦκουσεν Ἀδάμ, φησὶ, τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλιόν· καὶ οὐδαμοῦ φησὶν ὁ Υἱὸς, Θεός μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, ἀλλὰ Θεὸς αὐτοτελὴ ἐνταῦθα λέγει. Καὶ πάλιν· Καὶ ἐλάλησεν ὁ Θεὸς τῷ Νῶε, καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἡ τοιαύτη λέξις. Καὶ ὤφθη, φησὶ, ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ, καθεζομένου αὐτοῦ πρὸς τῆ δρυὶ τῆ Μαμβρῆ, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες, καὶ ἐδύαμεν εἰς συνάντησιν, καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπεν· Εἰ εὖρον χάριν ἐνώπιόν σου. Ἴνα τὸν ἕνα δεῖξῃ Θεόν, τοὺς δὲ συνεπομένους αὐτῷ ἄλλους δύο ἀγγέλους αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τοῦτου καὶ, Ἀρέβη ὁ Θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ· αὐτὸς καὶ ὁ ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν λέγει· Μὴ κρύψω τι ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀβραάμ; Κρανγῆ, φησὶ, Σοδόμων καὶ Γομόρρας πεπλήθυται πρὸς με, καὶ τὰ ἐξῆς. (Καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις τὸ Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.) Καὶ εἰσηλθόντες οἱ δύο ἄνδρες εἰς Σόδομα· ὡς τὸ ἀναβεβηκότος ὑπεράνω τοῦ Ἀβραάμ ἀπολειφθέντος ἀπὸ τῶν δύο εἰσελθόντων εἰς Σόδομα ἐπὶ τῆ καταστροφῆ. Περὶ δὲ τοῦ ἀναβεβηκότος φησὶν ἡ Γραφή· Καὶ ἐβρεξε Κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γομόρρα παρὰ Κυρίου πῦρ καὶ θεῖον. Καὶ οὐκ ἦν τῆς λέξεως χρεῖα τοῦ εἰπεῖν, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ Μωσῆς φησὶν ἐν τῇ ᾠδῇ· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Ἐὰν δὲ εἴπῃ ἄγγελοι Θεοῦ, πῦρ παρὰ Κυρίου, καὶ μὴ εἴπῃ ἄγγελοι μόνον, λέγει τοῦτο, ἵνα δεῖξῃ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐν βασιλείῳ, καὶ ἀγγέλων μὴ μεριζομένων εἰς ἀρχὰς, ἀλλὰ ἀγγέλων Θεοῦ ὄντων, προσκυνούντων δὲ τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ· ἄγγελος γὰρ ἀγγέλιον οὐ προσκυνεῖ. Καὶ οὐδαμοῦ ἐνταῦθα, Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.

Α'. Δαβὶδ δὲ φησὶ· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Κύριος γὰρ, φησὶ, τῷ Κυρίῳ μου· ἡ γὰρ οἰκονομία τῆς σαρκὸς οὕτω ἦν, ἥς χάριν χρεῖα ἦν εἰπεῖν αὐτὸν, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ, Ἴδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν· καὶ καλέ-

34 XXIX. Nec illud ex depravata animi sententia nobis objicito : Patrem quidem Filio dixisse, *Faciamus* ; Filium autem idem vicissim Patri non dixisse. Quemadmodum idem Filius non dicit : Ego operor, et Pater meus operatur ; sed Patrem priore loco dicentem operantemque collocat. Nam hoc ineptissime dixeris, et in plura principia Divinitatem partiri velle videberis. Unum quippe principium est et eadem ac singularis Divinitas, nusquam vero secundum divinitatem Filius dixit, *Deus meus*. Quod non eo dico, quasi Filius suum Patri honorem deneget ; sed quod divinitati consentaneum est propono. Rursus : *Audivit Adam*, inquit, *Deum ambulantem in paradiso sub vesperam* : nec usquam Filius, *Deum meum ac Deum vestrum*, sed Deum absolute dixit. Item : *Deus Noemo locutus est* , nec usquam vox illa legitur. *Et apparuit*, inquit, *Deus Abrahamo, sedente ipso ad quercum Mambre : et ecce tres viri ; et cucurrit obviam illis, et adoravit pronus in terram ac dixit : Si inveni gratiam coram te* . Quibus verbis unum inter illos esse Deum, alios vero duos comites ipsius angelos esse. Nam et eodem pertinet, quod dicitur : *Ascendit Deus ab Abrahamo*. Qui autem ad illum venerat sic eum alloquitur : *Nam celare potero quidquam puerum Abrahamum ? Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est apud me*. (In his omnibus temporibus nusquam istud legitur : *Deus meus et Deus vester*.) *Et ingressi sunt duo viri Sodoma*. Propterea quod qui superiora conscendens ab Abrahamo discesserat, duos illos reliquerat qui Sodoma ad evertendum ingressi fuerant ; de quo Scriptura sic loquitur : *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrhæm ignem et sulphur a Domino*. Neque his verbis attinebat uti, *Deus meus et Deus vester*. Sed et Moyses in carmine suo : *Et adorent*, inquit, *ipsum omnes angeli Dei* . Quod autem *angelos Dei et ignem a Domino dicit*, neque solum *angelos* ; hoc eo pertinet, ut unum Patris Filiique regnum esse doceat ; cum angeli minime in imperia dividantur, sed angeli Dei sint ac Deum adorent et Filium : angelus quippe angelum non adorat. Nec ullo sunt ista loco posita : *Deus meus et Deus vester*.

35 XXX. Ad hæc David : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* . Dominus, inquit, *Domino meo* : nondum enim hominis erat suscepta natura, ob quam necesse haberet, *Deus meus ac Deus vester*, dicere. Item : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium ; et vocabis nomen ejus Em-*

<sup>1</sup> Philipp. ii. 6. <sup>2</sup> Gen. iii, 8. <sup>3</sup> Gen. vi, 12 sqq. <sup>4</sup> Gen. xviii, 1 sqq. Gen. xix, 1 sqq. <sup>5</sup> Deut. xxxii, 45. <sup>6</sup> Psal. cix, 1.

*manuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus*<sup>1</sup>. Necdum usurpari poterat : *Deus meus et Deus vester*. Præterea : *Bethlehem domus Ephrata, ne multesima quidem es ut sis in millibus Judæ : ex te enim mihi exiit in principem apud Israelæm : et exitus ipsius ab initio a diebus sæculorum*<sup>2</sup>. Vel ut in aliis exemplaribus legitur : *Et tu, Bethlehem, nequaquam minima es in ducibus Judæ, ex te enim exiit ductor, et pascet populum meum Israel*. Vides horum verborum nondum usum necessarium fuisse, *Deus meus et Deus vester*? Posteaquam vero Jeremiæ vaticinium impletum est, necnon et Isaïæ, quo Verbum e Virgine genitum iri, carnemque susceperum esse prædicebatur, ut Jeremias loquitur : *Et homo est, et quis cognoscet illum*<sup>3</sup>? tum vero ubi carnis particeps fuit, ac sine virili satu e Maria Dei matre sacrosanctum sibi corpus effinxit, ut scriptum est, *factus ex muliere*<sup>4</sup> : tum, inquam, naturæ nostræ propter nos particeps, *Deum meum* usurpare cœpit. Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, *Patrem meum* dixit; ad illud vero beneficium significandum quo discipulos affecerat, *Patrem vestrum* addidit. Nam quod dixit, *Deum vestrum*, hoc quod discipulis ad suam ac Patris æterni divinitatem comparatis, natura conveniebat, declarare voluit. Deus enim discipulorum est : Pater vero Domini, natura; discipulorum porro Pater, gratia : idemque Filii propter carnem Deus; Pater vero propter sempiternam et incomprehensam villis originem ac germanitatem : quandoquidem vere ipsius Pater est, qui illum quatenus Deus est, sine ullo tempore initioque genuit. Quem quidem *Deum suum* appellare debuit ob humanam naturam nostra causa susceptam, cum perpetuo apud Patrem exsistat genitum sine ullo initio Verbum, ac secundum carnem postremis temporibus e Maria Virgine de Spiritu sancto progenitum.

**36 XXXI.** Quæ cum ita sint, altissima illa Dei mysteria concipiant animo, neque gratiam ad ingrati animi vitium convertant, ut administratam ab illo salutem nostram ad inexplicabilis et incomprehensæ Dei naturæ cedere ignominiam arbitrentur. At enim, inquit, de Deo scriptum est : *Non esuriet, neque sitiet : neque est investigatio prudentiæ ipsius*<sup>5</sup>; contra vero de Filio legimus, illum in solitudine post tentationem esurisse<sup>6</sup>. Similiter : *Deus, inquit, non fatigabitur*<sup>7</sup>. Dominus vero Jesus in itinere fatigatus est<sup>8</sup>. Item, *Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel*<sup>9</sup>. At Dominus in navi dormisse narratur<sup>10</sup>. O inanes eorum cogitationes, qui hæc animo suo pertractant! Non enim onera duntaxat nostra pro nobis adveniens Verbum

*σεως τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ· ὃ ἐστὶν ἀρμηνεύομενον, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· καὶ οὕτω ἦν εἶπεν, Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν. — Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐφραθᾶ, οὐκ ὀλιγοστός εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ μοι ἐξελεύσεται εἰς ἀρχόντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ἀδιέξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς, ἀπ' ἡμερῶν αἰώνων· καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀντίγραφα· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γάρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, καὶ ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ. Καὶ ὁρᾷς οὐδὲπω χρεῖα ἦν εἶπεν, Θεόν μου καὶ Θεόν ὑμῶν; Ὅτε δὲ ἡ προφητεία ἐπληροῦτο Ἰερemieίου καὶ Ἡσαίου ὡσαύτως τὸ, ἐκ παρθένου γεννηθῆναι τὸν Λόγον, καὶ σάρκα σκεῖν, καθάπερ Ἰσραηλίας φησὶ, *Κοι ἀνθρώπος ἐστὶ, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν;* τότε μετασχὼν τῆς σαρκὸς, καὶ εἰς ἑαυτὸν χωρὶς σπέρματος ἀνδρὸς ἀπὸ τῆς θεοτόκου Μαρίας ἀναπλάσας τὴν αὐτὴν ἁγίαν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον, *γενόμενος ἐκ γυναικὸς*, καὶ μετασχὼν τοῦ ἡμετέρου διὰ τὸ ἡμέτερον, φησὶ, *Θεόν μου*. Διὰ δὲ τὸ ἀίδιον (28) αὐτοῦ τῆς γνησιότητος κατὰ φύσιν, λέγει, *Πατέρα μου*· καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς χάριν, *Πατέρα ὑμῶν*, διὰ δὲ τὴν κατὰ φύσιν αὐτῶν τῶν μαθητῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ τοῦ ἀίδιου αὐτοῦ Πατρὸς, *Θεόν ὑμῶν*. Θεὸς γὰρ τῶν μαθητῶν· Πατήρ δὲ τοῦ Κυρίου κατὰ φύσιν, τῶν δὲ μαθητῶν Πατήρ κατὰ χάριν· Θεὸς δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν ὁ Πατήρ διὰ τὴν σάρκα, Πατήρ δὲ διὰ τὸ ἀίδιον καὶ ἀκατάληπτον τῆς αὐτοῦ γεννήσεως καὶ γνησιότητος· ὅτι ἐν ἀληθείᾳ ἐστὶν αὐτοῦ Πατήρ, γενήσας αὐτὸν ἀχρόως καὶ ἀνάρχως κατὰ τὴν θεότητα. Θεὸν δὲ ἐδέξεν εἶπεν αὐτοῦ, δι' ἣν δι' ἡμᾶς ἐποίησεν οἰκονομίαν, ὧν ἀεὶ πρὸς τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἀνάρχως Λόγος, ἐν σαρκὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς κατὰ σάρκα, ἐκ Μαρίας δὲ τῆς αὐτῆς ἁγίας Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου.*

ΛΑ'. Νοεῖτωσαν τοίνυν τὰ βαθέα τῆς τοῦ Θεοῦ πραγματείας, καὶ μὴ τὴν χάριν εἰς ἀχαριστίαν τρέψωσιν, ἀδοξίαν λογιζόμενοι εἰς τὴν ἀφραστον καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ φύσιν τὴν εἰς ἡμᾶς σωτηρίαν. Ἀλλὰ, φασὶ, περὶ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· *Ὁ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει, οὐδὲ ἐστὶν ἐξεύρεσις τῆς προλήσεως αὐτοῦ*· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐπεινασεν ἐν τῇ ἐρήμῳ κατὰ τὸν πειρασμόν. Καὶ φησὶν· *Ὁ Θεός ὑμῶν οὐ κοπιᾷσει*· ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς ἐκοπίασεν ἐν τῇ ὁδοπορίᾳ. Καὶ, *Ὁ ρυστάξει, οὐδὲ θανάσει ὁ φυλάσσων τὸν Ἰσραὴλ*· ὕπνωσε δὲ, φησὶν, ὁ Κύριος ἐν τῇ νηϊ. Ὡ μάταιαι ὑπόνοιαι τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων! Οὐ μόνον γὰρ τὰ ἡμῶν βάρη ἀνεδέξατο ὑπὲρ ἡμῶν ἐλθὼν ὁ ἅγιος Λόγος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀφῆν ἐγένετο, καὶ σάρκα ἐλαβε, καὶ

<sup>1</sup> Isa. vii, 14; Matth. i, 23. <sup>2</sup> Mich. v, 2. <sup>3</sup> Jerem. xvii, 9. <sup>4</sup> Galat. iv, 4. <sup>5</sup> Isa. xl, 28. <sup>6</sup> Matth. iv, 2. <sup>7</sup> Isa. xl, 28. <sup>8</sup> Joan. iv, 6. <sup>9</sup> Psal. cxx, 1. <sup>10</sup> Matth. viii, 24.

(28) Διὰ δὲ τὸ ἀίδιον, etc. Petavius interpretatur : *Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, Patrem meum dixit : velut ad illud beneficium significandum, quo apostolos affecerat, Deum*

*vestrum addidit*. Græci textus vim, argumenti robur et Epiphaniæ mentem apertius exprimit Thomasius.

ἄνθρωπος εὐρέθη, καὶ ὑπὸ τῶν Γραμματέων συν-  
ελήφθη, καὶ τὸν νῶτον εἰς μάστιγας ἔδωκε, καὶ, *Τὸ*  
*πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης*  
*ἐμπτυσμάτων.* Ἀλλὰ καὶ ἔκλαυσε, κείται ἐν τῷ  
κατὰ Λευκῆν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντι-  
γράφοις, καὶ κέχρηται τῇ μαρτυρίᾳ (29) ὁ ἅγιος  
Εἰρηναῖος ἐν τῷ *Κατὰ αἰρέσεων*, πρὸς τοὺς δοκίσει  
τὸν Χριστὸν πεφηνέναι λέγοντας. Ὁρθόδοξοι δὲ  
ἀφείλοντο τὸ ῥητὸν, φοβηθέντες, καὶ μὴ νοήσαντες  
αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ τὸ ἰσχυρότατον. Καὶ *γενόμενος*  
*ἐν ἀγωνίᾳ ἰδρῶσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ*  
*ὡς θρόμβοι αἵματος, καὶ ὤφθη ἄγγελος ἐπισχῶν*  
*αὐτόν.* Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἄνθρωπος  
ἔρωτᾷ. *Ποῦ τσθεικατε τὴν Λάζαρον;* Καὶ περὶ  
τῆς αἰμορροῦσης. *Τίς μου ἤψατο;* Καὶ περὶ τῶν  
ζητούντων αὐτόν. *Τίνα ζητεῖτε;* Ἀλλὰ καὶ τοὺς  
μαθητὰς ὡς ἄνθρωπος ἐρωτᾷ. *Τίνα μὲ λέγουσιν*  
*οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* Ἀλλὰ  
καὶ. *Πόσους ἄρτους ἔχετε μὲθ' ἐαυτῶν;* ἔλεγε.  
Κεκοπιτικῶς (30) ἐκ τῆς ὀδοιπορίας ἐκάθισε παρὰ τὸ  
φρέαρ ἐν τῇ Σαμαρείᾳ. Ἀλλὰ καὶ, *Τὸ παιδίον*  
*ἠέβανε, καὶ ἐκρατιοῦτο πνεύματι, καὶ πρόεκο-*  
*πτεν ἠλεκτρίκα καὶ σοφία ὁ Ἰησοῦς.* Ἀλλὰ καὶ. *Πρὶν*  
*ἢ γῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα,*  
*λήψεται δύναμιν δαμνοσκοῦ καὶ τὰ σκύλα Σα-*  
*μαρείας.* ὁ σοφία ὦν καὶ διδάσκων ἀνθρώπου γινώ-  
σιν, καὶ φυτεύσας τὸ εἶς τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ἐναρ-  
θρώσας λαλίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποιήσας  
γλώσσαν τρανήν μογιάλων, τὰ τοιαῦτα πάντα ὑπ-  
έμεινεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς  
δι' ἡμᾶς εἰκοναμηθείσης ἐνανθρωπήσεως φυλάξας,  
μὴ ἀφανίσῃ τὸν χαρακτήρα τῆς ἀληθείας.

AB. Ἄλλ' ἵνα μὴ τὰς μαρτυρίας, δὲ παρηγάγο-  
μεν, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δι' ἐναντίας πρὸς τὴν  
ἀλήθειαν ἀντικεινομένης ἐκ θεῶν Γραφῶν συνάξαν-  
τες, κακῶς δὲ ὑπ' αὐτῶν νοουμένης, οὕτως ἐάσωμεν  
ἀνερμηνεύτους, ἐκάστης λέξω τὴν θεωρίαν τῆς ἐν  
αὐτῇ δυνάμει, δι' ἣν αἰτίαν ὡς ἀνθρωποπαθῶς εἰ-  
ρηται, καὶ αὖθις πάλιν ἐροῦμεν πολλά, εἰς τὸ θεός  
μον καὶ θεός ἡμῶν εἰρηκότας, ὡς ἔχει τῷ τὸν νοῦν  
ἔχοντι γινῶναι ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκολουθίας εὐλόγως  
εἰρησθαι, Ἄνθρωπος γάρ ἐστι (31), καὶ τίς γινώ-

<sup>1</sup> Isa. l, 6. <sup>2</sup> Luc. xxii, 43. <sup>3</sup> Joan. xi, 34. <sup>4</sup> Luc. viii, 45. <sup>5</sup> Joan. xviii, 4. <sup>6</sup> Mattii. xvi,  
13. <sup>7</sup> Marc. vi, 38. <sup>8</sup> Joan. iv, 6. <sup>9</sup> Luc. ii, 40. <sup>10</sup> Isa. viii, 4. <sup>11</sup> Psal. xciiii, 10, 9. <sup>12</sup> Sap.  
x, 21.

(29) Irenæus eo utitur loco in libro primo, ca-  
pite 17.

(30) Al. addita conjungendi vocula habet, Καὶ κε-  
κοπιτικῶς.

(31) Ἄνθρωπος γάρ ἐστι. De hoc Jeremiæ loco  
jam supra in *Panario* monuimus, parum belle de  
Christo accipi, etsi ad eum sensum plerique Græco-  
rum referant, quos reprehendit Hieronymus.  
PETAV.

Juxta Septuaginta Interpretes Jeremiæ locus ille  
adducitur: in Vulgata desunt verba *homo est*. Con-  
stat tam Græcos, quam Latinos Patres illum inter  
cætera adhibuisse ad astruendam Christi divinitatem.  
S. Epiphanius argumentum ex illo componit et præ-  
sentū in loco, et hisdem ferme verbis sub numero 4

PATROL. GR. XLIII.

A sibi sacrosanctum imposuit: sed etiam contractari  
voluit, carnem induit, inventus est homo, a Scribis  
comprehensus, et dorsum suum flagellis objecit, et  
*Vultum meum a sputorum ignominia non averti*<sup>1</sup>.  
Sed et *ploravit*, ut in Evangelii Lucæ exemplaribus  
non correctis legitur: eoque testimonio sanctus  
Irenæus libro *Contra hæreses* ad eos refellendos  
utitur, qui Christum specie tenus apparuisse dice-  
bant. At Catholicis timore quodam inducti vocem  
illam sustulerunt, neque finem illius et quod vali-  
dissimum est, satis intellexerunt. *Et in anxietate*  
*constitutus sudavit: et sudor ejus similis fuit gut-*  
*tarum sanguinis, et apparuit angelus corroborans*  
*ipsum*<sup>2</sup>. Neque hoc tantum, sed et hominis instar  
interrogat, *Ubi posuistis Lazarum*<sup>3</sup>? Et de muliere  
B illa sanguinis profluvio laborante: *Quis me, inquit,*  
*contigit*<sup>4</sup>? Tum ad eos qui sese quærebant: *Quem*  
*quæritis*<sup>5</sup>? Quin et discipulos hominis more per-  
contatur: *Quem me esse dicunt homines Filium ho-*  
*minis*<sup>6</sup>? Item alio loco, *Quot, inquit, panes habetis*<sup>7</sup>?  
Ad hæc lassus ex itinere sedit ad puteum in Samaria  
8. Quid quod *et puer crecebat, et confirmabatur*  
*spiritu: et progrediebatur aetate ac sapientia Jesus*<sup>9</sup>.  
Item: *Antequam norit puer vocare patrem aut ma-*  
*trēm, diripiet opes Damasci et spolia Samaritæ*<sup>10</sup>.  
Ille ipse qui sapientia est, ac docet homines scientiam,  
qui et aurem plantavit in homine<sup>11</sup>, eidemque  
distinctum et articulatum sermonem dedit, qui que  
halbumentium linguam disertam præstitit<sup>12</sup>, omnia  
C illa, nostra causa, sustinuit, ut **37** quidquid as-  
sumptæ pro nobis humanæ naturæ consentaneum  
atque congruens est observans, veritatis propriam  
notam atque formam non subtraheret.

XXXII. Verum ne testimonia illa, quæ ab adver-  
sariis contra veritatem et Scripturis sacris opposita,  
ac perperam ab illis interpretata paulo ante pro-  
posuimus, sine explicatione prætereamus; quæ sit  
uniuscujusque vis ac momentum, et quam ob cau-  
sam ad humanam affectionem accommodate scri-  
ptum sit, hoc loco disseremus; ac subinde de eadem  
re plura disputabimus, cum de his verbis egerim-  
us, *Deus meus et Deus vester*, ut ex ipsa orationis  
circumstantia prudens quisque cognoscere possit,

ad hæresim 54. At S. Hieronymus suis in eundem  
Jeremiæ locum Commentariis vim Hebraici sermo-  
nis expendens, illos, celato tamen illorum nomine,  
reprehendit. Testimonium doctissimi Patris repræ-  
sentat Petavius ad laudatum locum hæreseos 54,  
quod et nos hic e re nostra exhibere minime gra-  
vabimur. At porro: *Solent quidam nostri, bono qui-*  
*dem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco*  
*contra Judæos; quod homo sit Dominus æque atque*  
*Salvator, secundum dispensationem carnis assump-*  
*ptæ; nullusque possit natiuitatis ejus scire myste-*  
*rium, secundum illud quod scriptum est: « Genera-*  
*tionem ejus quis enarrabit? » nisi solus Deus qui arcanam*  
*rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua.*  
*Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod*  
*nullus cogitationum secretum cognoscat, nisi solus*

*judicium dedit Filio*<sup>1</sup>, tametsi non judicet, hoc ipso quod judicandi munus et officium Filio tribuit, judicare ipse censendus est; non enim a iudicio in reos exercendo Deus alienus est: ac licet non judicet Pater, jam judicavit. Filius autem quando sit ventura dies illa, cognoscit: hanc enim educt ipse ac definit, molitur ac perficit. Ita quippe loquitur: *Sicut fur de nocte, sic illa dies adveniet*<sup>2</sup>. Tum illud: *Nolite in nocte versari, ne dies illa vos in tenebris occupet*<sup>3</sup>. Quare cum Christi servi sint diei filii, qui eandem inducit Filius an ignorare potest, ut ipsum dies opprimat, et non hanc ille potius inducat? Quis hæc sine summa in Deum contumelia vel animo cogitare potest, ut Patri Filioque quæ minime deceant ascribat? Quocirca Pater diem illam et horam duobus modis, hoc est

Α *πᾶσαν τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ, καὶ μὴ κρίνον, διὰ μὲν τοῦ δεδωκέναι τῷ Υἱῷ, αὐτὸς κρίνει· οὐ γὰρ ἠλλοτριῶται ὁ Θεὸς ἀπὸ τοῦ κρίνειν τοὺς κρίνομένους· καὶ ἐν τῷ μὴ κρίνειν τὸν Πατέρα, ἥδη κέκρικεν. Ὁ δὲ Υἱὸς οἶδε πότε ἔρχεται· αὐτὸς γὰρ αὐτὴν φέρει τὴν ἡμέραν, καὶ αὐτὸς ὀρίζει καὶ ἄγει καὶ τελεῖ. Ἀγεῖ γὰρ· Ὡς κλέπτῃς ἐν νυκτὶ, ἔρχεται ἡ ἡμέρα ἐκείνη. Καὶ φησι, Οὐκ ἔσται ἐν νυκτὶ· ἴνα ἡ ἡμέρα ἐν σκοτεινῇ ἡμᾶς καταλάβῃ. Εἰ οὖν οἱ δοῦλοι τοῦ Χριστοῦ ἡμέρας εἰσι τέκνα, ἄρα αὐτὸς ὁ Υἱὸς φέρων τὴν ἡμέραν ἄγνοεῖ, ἵνα αὐτὸν καταλάβοι ἡ ἡμέρα, καὶ οὐχὶ αὐτὸς μᾶλλον τὴν ἡμέραν φέρει; Τίς ταῦτα διανοοῦμενος οὐ βλασφημῆσει, τὰ μὴ πρέποντα περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ λογιζόμενος; Καὶ ὁ Πατήρ μὲν οἶδε τὴν ἡμέραν κατὰ τὴν ὥραν κατὰ δόσιν ἁπλοῦς, κατὰ εἰδησίαν, καὶ κατὰ πρᾶξιν. Οἶδε γὰρ πότε ἔρχεται· καὶ πάλιν ἥδη κέκρικεν, ὀρίσας κρίνειν τὸν Υἱὸν, καὶ ἔγνω κατὰ πρᾶξιν. Ὁ δὲ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ οἶδε μὲν, πότε ἔρχεται, καὶ αὐτὸς φέρει αὐτὴν, καὶ οὐκ ἄγνοεῖ· οὐπω δὲ αὐτὴν ἔπραξε κατὰ γνώσιν, τούτεστι κατὰ πρᾶξιν (21). Ἐτι γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι,*

<sup>1</sup> Joan. v, 22. <sup>2</sup> II Petr. iii, 10. <sup>3</sup> Joan. xii, 35.

<sup>4</sup> F. Iste.

(21) *Τούτεστι κατὰ πρᾶξιν.* Sententia est Epiphaniæ extremi iudicii diem et horam ignoravisse Christum Dominum, quod apud Math. xxiv, 36, cognitionem illam soli Deo Patri tribuerit; et Marci xiii, 32, diserte dum Patri tribuit, sibi net-ipsi denegaverit; ignoravisse, inquam, Dominum Jesum non cognitione, qua non præsentia solum, sed et futura erant illi perspecta; sed actione, usu videlicet et executione. Eandem hanc doctrinam renovat et hæresi 69, a numero 43 ad integrum usque insequentem numerum 47; nec aliquid in ea innovat. At illam sumpsit fortasse Epiphanius ex Dialogo primo Cæsarii illius, qui cum esset S. Gregorii Nazianzeni frater germanus, primi medici munus in Augusta imperatorum domo Constantinopoli exercuit et Bithyniæ obtinuit quæsturam. Duplici illud eaque expeditissima ratione suadet. Altera quod non nisi anno Ecclesiæ 375 Epiphanius *Ancoratum* scripsit, et biennio deinde elapso *Panarium*, cum Cæsario jam obierat anno 369. Verisimile est igitur Epiphanium, qui posterius scripsit, a Cæsario, quæ scribebat, didicisse; ni suspicio subeat utrumque et Cæsarium et Epiphanium ab antiquiore aliquo, qui nos lateat, exscripsisse. Altera plane deducitur, cum Cæsario Epiphanium si conferas. Eadem in utroque sententia; eadem doctrinæ sunt; eadem momenta; idem dicendi ordo; quid plura? eadem propemodum verba: Epiphanius igitur Cæsarium exscripsit. Doctorum virorum ignorat nemo Cæsarii et Epiphaniæ sententiam, quod eam secutus sit in tractatu *De gradibus humilitatis* cap. 3, numero 10, pag. 86, tom. IV, probavisse xii Ecclesiæ sæculo S. Bernardum Clavallensem, xiii vero sæculo ex præsentī *Ancorati* libro memoravisse nec rejecisse Hugonem Etherianum cap. 15 libri iii *contra Græcos*. Verum, quam memorati viri, quorum alii antiquitate præstant, sanctionia alii, doctrina omnes, tuentur sententiam, rejicit ut minus probabilem inter cæteras de re eadem opiniones nostræ propemodum ætatis theologus sane eximius, Petavius, cap. 3 lib. ii *Theolog. dogmatum de Trinitate*, numero 9. Quod ita eam ille notet, nullam profert rationem; nec quam proferret forsitan habuit. Quando agimus an Christus Dominus iudicii diem ignoraverit, vel minus, duplex nobis paratur negotium, alterum

quo statuamus Christum, sive qua Deus, sive qua homo, absolute non ignoravisse diem illum; Theistianorum enim sive Agnoetarum insaniam declinanda, qui rejecta cum Eutychanis distinctione duplicis in Christo naturæ, ipsum ignorare dicebant quæcunque illius nescisset humanitas. Alterum vero est, ut explicemus quo sensu dictum sit Christum nescisse illum diem. Sensus ille neque apertus est in divinis Scripturis, neque revelatus, nec ab Ecclesia definitus: liberum ergo est cuique conjectando illum quærere. Quæsivere Patres ut Arianos, ut Eutychanos Agnoetas refellerent. Quærando in varias ivere sententias, quarum nulla, quæ divinis non repugnet Litteris, et rectæ fidei; quæque idoneis nitatur momentis, aliis probabilitate præstabit. Patres plurimi, qui compendii causa videri possunt apud Petavium laudato nuper in capite, dixere Christum iudicii diem nescisse non qua Deus, sed aliqua ratione qua homo erat: opinio hæc humanæ menti ob avitam imbecillitatem non displicet, quia illam nos intelligere nobis videmur. Si autem eandem excutias, si introspicias; heu quot insurgunt difficultates, quæ ambages! In memoriam venit Leporii illius monachi retractatio; ad quam ipsum compulere Aurelius Carthaginensis, S. Augustinus, alique in Africa episcopi. Redeunt in memoriam Agnoetæ, redeunt et Eulogii Alexandrini adversus illos labores. Quare tibi caveas oportet ne illam reputes catholicam; est enim aliquorum tantum, non omnium; nec probata unquam ab Ecclesia fuit. Cum Gregorio Magno Epistola 39 libri i, juxta recensionem novissimam, animadvertendum deinde Christum Dominum in natura quidem humanitatis novisse diem et horam iudicii, non autem ex natura humanitatis novisse. Quod an divinæ Scripturæ testimonia feliciter exponat quam Epiphaniæ sententia, aliorum esto iudicium. S. Gregorius Nazianzenus iis, quibus relata mox opinio non placet, alteram proponit Oratione xxxvi aïens Filium scivisse quidem iudicii diem et horam, modo tamen diverso ab illo quo novit Pater, et *μὴ ὡς ὁ Πατήρ*, nec aliud subjungit. Difficultatem omnem eludit illud, sed obscurum est, et facilius aptari posset doctrinæ Epiphaniæ, quam dicenti non novisse ratione humanitatis. Alii tandem fatentur Christum nullo modo nescisse aut divinæ ratione





Fili ac Dei, et in nomine divini Spiritus ac perfecti. O sacrosancta Trinitas eo modo numerata! O Trinitas uno nomine comprehensa! Non enim unitas et binarius in ea dicitur, neque unitas et unitas: sed unitas in Trinitate, et Trinitas in unitate, singulari forma, et appellatione singulari, unus Deus Pater in Filio, Filius in Patre cum sancto Spiritu.

XXIII. Agedum profer mihi veritatis testes, pueros, inquam, illos, qui e Babylonica fornace liberati sunt, in medium adducito, qui singulari Dei beneficio in ignem coniecti, non consumpti sunt. Neque vero ignis ille restinctus est, ne novo quodam artificio flammæ restituisse viderentur, sed ita ut in igne versarentur, ab eo tamen haud absumerentur: idque ob sinceram illorum fidem: per quos docere nos voluit Deus, quænam creata, quænam increata forent, quæ facta, quæ nunquam facta, quæ sempiterna, quæ a sempiternis istis producta. Illi igitur ab igne servati pueri gratum in Deum a quo servati fuerant, et in quem ab initio speraverant, animum ac sensum testificari voluerunt, nec hæsitaverunt, neque cervicem simulacro, vel regis audaciæ ac tyrannidi flexerunt. Ac cum laudis aliquid Deo tribuere sunt aggressi, profunda quæque sancti Spiritus afflatu in imo pectore scrutati sunt homines longe sanctissimi: qui præclare illud animo suo cogitarant, cælum ac quæcunque cælo continentur, et terram, omniaque quæ infra terram sunt, ac quæcunque demum uspiam sunt, digna non esse, quæ Deo muneris instar offerantur. Non enim ea quæ seipsis sublimiora sunt, offerre poterant, cum et pro dignitate et pro facultate sua solum laudibus Deum prædicare ac celebrare vellent. Hoc enim est quod in Psalmo dicitur: *Sacrificate sacrificium laudis*<sup>1</sup>; et: *Sacrificium laudis honorificabit me*<sup>2</sup>. Ergo illi Vetus Testamentum in Novum commutantes, et afflatu sancti Spiritus instincti, nihil animalium sacrificia vel holocausta requirebant; ita enim loquuntur: *Non est locus sacrificandi, neque hostia, neque altare*<sup>3</sup>: quod universa reliquissent. Quare cum ejusmodi laudem offerre vellent, nullo ad tenuitatem suam respectu habito, summa tamen cum sui demissione divinas in laudes feruntur: *Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur*<sup>4</sup>. Hoc ipsum humilitatis ac modestiæ donum cum salutis suæ beneficio consecuti, Deum laudibus prosequi, neque ingratos se illam Dei gloriam celebrandam comparassent, ad prædicationis illius communionem creaturam omnem advocant, et adjunctis sibi opificiis omnibus canere instituunt.

29 XXIV. Porro opera ab opifice, et creaturas a creatore discernentes hunc in modum locuti sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*<sup>5</sup>. *Omnia dixerunt, neque quidquam reliquerunt. Sed ut Spiritus sanctus perfectæ scientiæ informaret spe-*

ΚΙΥ. Κάλει δέ μοι μάρτυρας τῆς ἀληθείας, κάλει μοι τοὺς παῖδας τοὺς ἀπὸ τῆς καμίνου τῆς Βαβυλωνίας σωθέντας, τοὺς καταξιωθέντας ἐν πυρὶ καταβληθῆναι, μὴ ἀναλωθῆναι δέ, οὐ σβέσαι τὸ πῦρ, ἵνα μὴ ὑποληφθῶσι καινὰ ἔργα ἀντιμηχανησάμενοι, ἀλλ' ἐν πυρὶ μὲν εἶναι, ἐν πυρὶ δὲ μὴ ἀναλωθῆναι διὰ τὴν ὀρθὴν πίστιν αὐτῶν, τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῶν ἡμᾶς διδάσκοντος, τίνα μὲν ἐστὶ τὰ κτιστὰ, τίνα δὲ τὰ ἀκτιστα, τίνα ἐστὶ τὰ ποιητὰ, τίνα τὰ μὴ γενόμενα, τίνα τὰ ἀει ὄντα, τίνα δὲ τὰ ἐξ αὐτῶν ὄντα γενόμενα. Οἱ τοιοῦτοι σωθέντες παῖδες ἠθέλησαν εὐχάριστον ἀποδείξαι γκώμην εἰς τὸν Θεὸν σώσαντα αὐτούς, εἰς τὴν ἀπαρχῆς ἠλπισαν, καὶ οὐκ ἐδίστασαν, οὐκ ἐκλίναν αὐχένα εἰκόνη, καὶ θράσσει βασιλείως καὶ τυραννίδι. Καὶ ὅτε ἠθέλησάν τι ἀπονεύμαι Θεῷ, ἀνερευήσαντες τὰ βάρη τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν τῇ καρδίᾳ, ἄγιοι ὄντες, διανοηθέντες τε τὸν οὐρανὸν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ, τήν τε γῆν καὶ πάντα τὰ ὑπ' αὐτήν, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶ, μὴ ἄξια εἶναι εἰς προσφοράν Θεῷ προσερχθῆναι (οὔτε γὰρ εἶχον ἐξουσίαν τὰ ὑπὲρ ἑαυτοῦ Θεῷ προσφέρειν) καὶ κατὰ τὴν ἀξίαν μὲν καὶ κατὰ τὴν ἐξουσίαν ὀλέοντες μόνον ὁμοῦ ἐμνεῖν τὸν Θεόν. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ γεγραμμένον· *Θύσατε θυσίαν αἰρέσεως· καὶ, θυσία αἰρέσεως δοξάσει με*. Ἦδη γὰρ μεταβαλόντες τὴν Παλαιὰν εἰς Καινὴν Διαθήκην Πνεύματι ἁγίῳ ὑπονωττόμενοι, οὐ ζῶον θυσίαν, οὐδὲ ὀλοκαυτωμάτων χρεῖαν ἔχοντες· φασὶ γὰρ· *Οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ καρπῶσαι, οὐδὲ θυσία, οὐδὲ θυσιαστήριον*, ὡς τῶν πάντων περιλειφθέντων<sup>6</sup>· βουλόμενοι δὲ τὴν τοιαύτην αἰνεσιν προσφέρειν, καὶ ἑάσαντες τὴν ἑαυτῶν σμικρότητα, ταπεινοφρόνως φέρονται. *Πᾶς γὰρ ὁ ὑψῶν ἑαυτὸν ταπεινωθήσεται· ὁ δὲ ταπεινῶν ἑαυτὸν ὑψωθήσεται*. Μετὰ τοῦ χαρίσματος τῆς αὐτοῦ αὐτηρίας, λαμβάνουσι καὶ ταύτην τὴν δωρεάν τῆς ταπεινοφροσύνης, καὶ βούλονται τὸν αἶνον Θεῷ προσφέρειν, καὶ μὴ ἐκκακεῖν, καὶ ἑαυτοὺς (25) δοκιμάσαντας πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀρρήτον δοξολογίαν, ἀξιοῦσι συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτῶν τὴν κτίσιν εἰς δοξολογίαν, καὶ ἄρχονται λέγειν, συμπεριληφότες πᾶσαν τὴν κτίσιν.

præbere student: cumque se ad inexplicabilem

ΚΔ'. Διελόντες δὲ τὰ ποιήματα ἀπὸ τοῦ ποιήσαντος, καὶ τὰ κτιστὰ ἀπὸ τοῦ κτισαντος, φασὶ· *Εὐλογοῦτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον. Πάντα εἶπον, οὐδὲν κατέλιπον*. Ἴνα δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον χαρακτήρισῃ τὴν τελείαν γνῶσιν, εἰς τὸ εἰδέναι ποῶν

<sup>1</sup> Psal. cvi, 22. <sup>2</sup> Psal. xlix, 23. <sup>3</sup> Dan. iii, 38. <sup>4</sup> Luc. xviii, 14. <sup>5</sup> Dan. iii, 57. <sup>6</sup> For. πυρὶ ληφθέντων.

(25) *Kal ἑαυτούς*, etc. Recte Thomasius hujus loci Latinam Petavii interpretationem emendavit: illa enim ait, *cumque cum inexplicabili illa Dei glo-*

*ria et majestate comparassent, ad prædicationis illius communionem, etc.*

τὸ θεῖον, ποῖα δὲ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ γενόμενα, ἵνα μὴ συμμίζωμεν τῷ αἰδίῳ τὰ ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενα, ἵνα μὴ ἀπολέσωμεν ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀριθμῶ τὰ πάντα συνήγαγον. Ἀπεκάλυπτε γὰρ αὐτοῖς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς καταξωθεῖσιν ἅμα ἀγγέλοις εἶναι, συνδιαίτοις γενομένοις ἀγγέλων τὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, καὶ τὰ ὑποκάτω τῆς γῆς· καὶ λοιπὸν οὐκ ἠγνόουν. Καὶ φασιν οἱ αὐτοὶ ἅγιοι παῖδες, ὡς προεῖπον· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα τοῦ Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ ἄρχονται ἀριθμεῖν τε καὶ διαιεῖν ποῖα τὰ ἔργα, ποῖα τὰ ποιήσαντα, ποῖα τὰ ποιήματα, ποῖα τὰ ἐργαζόμενα, ποῖα δὲ τὰ ἐργασθέντα· καὶ ἀριθμοῦσιν οὐρανὸν, γῆν, ὕδατα ἐπάνω τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλους, κτιστοὶ γὰρ οἱ ἀγγελοὶ· καὶ θρόνους καὶ δυνάμεις, κτιστὰ γὰρ ταῦτα· ἥλιον, σελήνην, ποιητὰ γὰρ, οὐκ ἀκτιστὰ· νέφη καὶ νεφετοὺς, ἀνέμους, χιόνος, ἀστραπᾶς, βροντᾶς, γῆν, θάλασσαν, πηγᾶς, ἀθύσσους, ποταμοὺς, πᾶσαν ἀνθρωπότητα, ὄρη, πετεινὰ οὐρανοῦ, κτήνη καὶ ζῶα, φυχὰς ὄστων, πνεύματα θαλάσσης, Ἀνανίαν, Ἀζαριαν, Μισαὴλ, ἱερεῖς καὶ δούλους Θεοῦ· πάντα γὰρ ταῦτα ποιητὰ ἐστὶ καὶ κτιστὰ, ὑπὸ Θεοῦ γεγονότα διὰ τοῦ Λόγου καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. Ὅρα δὲ, ἀγαπητὴ ἀδελφὲ, πῶς τὰ πάντα ἠρίθμησαν Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενοι, καὶ οὐκ ἠρίθμησαν Ἰῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, ἀλλ' οὕτε ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλ' ἔγνωσαν τὴν αὐτὴν Θεότητα εἶναι ἐν Τριάδι, καὶ τὴν αὐτὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι· καὶ ἐδόξασαν Πατέρα ἐν Ἰῶν, καὶ Ἰῶν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, μίαν ἀγιαστίαν, μίαν λατρείαν, μίαν Θεότητα, μίαν δοξολογίαν.

in Patre cum Spiritu sancto celebraverint, sanctitatem unam, unum adorandum, Divinitatem unam, unamque gloriam.

ΚΕ'. Ἀλλὰ πάντως καὶ τοῦτο τολμᾷ ὁ διάβολος κινεῖν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, ἀπιστίας τολμηρίαν καταφεύσασθαι τῶν ἁγίων παιδῶν πλάσαι καὶ εἰπεῖν· Οὐκ ᾔδεισαν εἰπεῖν ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, Ἰουδαῖοι γὰρ ᾔσαν, καὶ οὐδὲ Ἰῶν ᾔδεισαν, Ἰουδαῖοι ὄντες. Εὐθύς δὲ οἱ λόγοι ἐλέγχουσι τῶν κακοδόξων τὴν ἀπιστίαν. Φησὶ γάρ· *Καὶ ἦν τὸ πρόσωπον τοῦ τετάρτου, ὡς πρόσωπον Ἰησοῦ· ἰδοὺ ὄνομα Ἰησοῦ Θεοῦ* (24). Ἄρα οὐκ ἔστιν ἄγνοια περὶ τούτου. Καὶ πρὸ τοῦ χρόνου τοῦ τῆς καμίνου, ὅτι ἐπλήσθη Δανιὴλ Πνεύματος ἁγίου, καὶ εἶπε· *Καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ αἵματος αὐτῆς, καὶ ἐπέστρεψαν εἰς τὸ κριτήριον*· καὶ ἔκρινε τοὺς πρεσβυτέρους Πνεύματι ἁγίῳ ἐμφορούμενος· ἄρα οὖν ᾔδεισαν τὸν Ἰῶν, καὶ ᾔδεισαν τὸν Πατέρα καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· (25) καὶ οὐκ

ciem, ut quis Deus esset, quæve a Deo facta, perspicuum foret, ne cum æterno illo ea permisceremus quæ e nihilo facta sunt, ac ne intelligentiæ nostræ perniciem asserremus, numero omnia complexi sunt. Etenim Spiritus sanctus his, qui cum angelis versari atque eorum convictu frui meruerant, quæ in cælo terraque et infra terram sunt omnia patefecerat: adeo ut nihil deinceps ignorarent. Itaque sancti illi pueri hunc in modum, uti dixi, canere aggressi sunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Deinde numerare ac distinguere incipiunt, quænam opera sint, quive operum auctores, quænam opifera, qui opifices, quænam denique fabricata. Ita illi cælum, terram, aquas quæ supra cælum sunt, angelosque commemorant, qui et ipsi creati sunt: inde thronos et virtutes, quæ Deus perinde procreavit; solem deinceps, ac lunam, facta omnia, nec increata: ad hæc nubes, nebulas, ventos, nives, fulgura, tonitrua, terram, mare, fontes, abyssos, fluvios, genus hominum omne, montes, volucres cæli, pecora et animalia, sanctorum animas, justorum spiritus, Ananiam, Azariam, Misaelem; sacerdotes denique Deique servos. Nam hæc omnia facta procreataque sunt, ac per Verbum et Spiritum sanctum a Deo producta: quippe *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus illorum*<sup>1</sup>. Vides, frater charissime, quemadmodum illi sancti Spiritus instinctu, cum omnia commemorarent, inter ea quæ facta sunt, nequaquam numerarint Filium neque Spiritum sanctum, sed hanc ipsam Divinitatem esse in Trinitate, et hanc ipsam Trinitatem in una Divinitate esse cognoverint, atque uti Patrem in Filio, et Filium

XXV. Verum hic etiam nonnihil moliri turbarum ac concitare mortalium generi diabolus ausus est, atque infidelitatis temeritatem falso sanctis illis pueris ascribere, ac per summum mendacium ista jactare: Sancti Spiritus, **30** inquiunt, nomen pronuntiare nesciebant, utpote Judæi; ac nihilo magis Filium, quod Judæi essent, cognoverant. Sed infidelium istorum perfidiam satis ipsa Scripturæ verba coarguunt: *Erat, inquit, quartæ facies, tanquam facies Filii Dei*<sup>2</sup>. Ecce tibi Filii Dei nomen; adeoque nec ignoratus ille fuerit. Etiam ante fornacem illam Daniel Spiritu sancto repletus exclamavit: *Mundus ego sum a sanguine illius*<sup>3</sup>. Et reversi sunt ad judicium: judicavitque seniores, impellente Spiritu sancto. Proinde Filium

<sup>1</sup> Psal. 32, 6. <sup>2</sup> Dan. iii, 25. <sup>3</sup> Dan. xiii, 46.

(24) Rursus eo loci emendatur interpretatio Petavii, quæ mala interpunctione utens verum non assequitur Græci textus sensum. Ait, *Ecce tibi Filii Dei nomen: adeoque nec ignoratus ille fuerit etiam ante fornacem illam, cum scriptum sit Danieli Spiritu sancto repletum exclamasse: Mundus ego sum, etc.*

(25) Qui ad confirmandum Filii ac Spiritus sancti divinitatem argumento, quod in præsentī ex-

ponit Epiphanius, uti velit, is necesse est, quemadmodum manifeste patet, ut admittat Veteris Testamenti patriarchas et prophetas, viros doctrina et pietate in Deum clariores, quos inter certe locum habuere Babylonii pueri, notitiam habuisse sanctissimæ Trinitatis. Quod ni faciat, argumentum nihili faciendum prorsus erit, nil ad evincendum valeret.

jam tum noverant, necnon et Patrem ac Spiritum sanctum. Neque ex ignorantia, sed securitatis cautionisque gratia nominatim illos appellare noluerunt: *Benedicite*, inquit, *omnia opera Domini, Domino*, et non dicunt: *Benedic, Fili Dei, Domino*; vel, *Benedic, sancte Spiritus, Domino*; sed, *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*. Ac ne quis forte occasionum argumentorumque captor obijciat: nec cherubim quidem aut seraphim esse nominatos; unde consequens videri, ut ne ipsa quidem opera sint Dei; divinus ideo sermo tanto ante cautionem adhibere, et ex omni parte munire instituit, cum callidorum istorum ac captiosorum tam sibi ipsis, quam puerorum nomine perniciosam calumniam prævideret. Nam laudationem suam trifariam sancti illi pueri geminarunt, qui creata factaque omnia ad Dei prædicationem in medium attulerunt: ac primum: *Benedictus es*, inquit, *Domine Deus patrum nostrorum, et laudabile ac gloriozum nomen tuum in sæcula*<sup>1</sup>. Tum quibusdam interjectis: *Benedictus es, qui sedes super cherubim*. Deinde: *Benedictus es, qui sedes in throno gloriae regni tui*; et: *Benedictus es, qui intueris abyssos, sedes super cherubim*: ut cum *thronum* dixit, seraphim intelligeres et cherubim: ac tam ex cherubinorum, quam ex abyssorum, et consecrati throni, ac cæterorum omnium nominibus, et ex eorum quæ nominantur, omnium numero cognoscas, inter opera recensenda illa esse, et nunerarij cum aliis oportere. Nam cum ad ista subjiciunt: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et Filium collaudent ac Spiritum sanctum.

XXVI. Porro venerabiles angeli triumphale in cælo carmen concinunt, una cum seraphinis et cherubinibus **31** trinitatem eadem gloria, eodem ordine, eademque substantia prædicantes ac vociferantes, *Sanctus, sanctus, sanctus*<sup>2</sup>. Ac tres quidem voces proferunt, sed eas singulariter, non multipliciter exprimunt. Neque quarto, *Sanctus* addiderunt, ne ad Trinitatis appellationem aliquid adjungerent: neque bis tantum, *Sanctus* dicunt, ne perfectæ gloriæ quidpiam deesset. Sed eam vocem ter usurpant, ut Patrem, Filium et Spiritum sanctum eodem honore consecrarent. Non dicunt, *Sanctus et semisanctus*, verum æqualiter ubique, *Sanctus* proferunt, ut una voce, unoque sermone, atque una perfectione et Trinitatem in unitate et unitatem in Trinitate celebrent. Ejusmodi quippe scientiam ut nos doceret unicus Dei Filius accessit. Hanc ipsam nobis sapientiam sanctus Spiritus prædicavit. Hanc perfectionem patefecit Pater. Hanc ipsam vitam incarnatum Verbum revera largitum est; hoc ædificium Spiritus sanctus nobis exstruxit: *Si quis enim super hoc fundamentum construxerit aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, ait Apostolus*<sup>3</sup>. Fundamentum enim nullum aliud est. Siquidem *fundamentum aliud nemo ponere pot-*

ἀγνοίας χάριν οὐκ εἶπον τὰ ὀνόματα, ἀλλ' ἀσφαλείας ἔνεκα. *Εὐλογεῖτε*, γὰρ, *πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· καὶ οὐκ εἶπον· *Εὐλόγει, Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τὸν Κύριον*· οὐδ', *Εὐλόγει, ἅγιον Πνεῦμα, τὸν Κύριον*· ἀλλ', *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*. Καὶ μὴ τις τῶν προφάσεις ἑαυτοῖς θηρωμένων εἶπη, ὅτι· *Οὐκ εἶπον χερουβὶμ ἢ σεραφὶμ, λοιπὸν οὐδὲ ταῦτά ἐστιν ἔργα τοῦ Θεοῦ*. Προέλαθε γὰρ ὁ θεὸς λόγος ἀσφαλίσασθαι τῶν τὰς μηχανὰς ἑαυτοῖς ἐπινοούντων, προγινώσκων τὴν εἰς αὐτοὺς καὶ τοὺς παῖδας λύμην. Τρισσῶς γὰρ τὸν ὕμνον ἐδιπλασίασαν οἱ ἅγιοι παῖδες, οἱ αὐτοὶ τὰ κτιστὰ καὶ ποιητὰ εἰς ὕμνον Θεοῦ προκαλλόμενοι, καὶ πρῶτον φήσαντες· *Εὐλογητὸς εἶ, Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, καὶ υἱεστὸν καὶ δεδοξασμένον τὸ ὄνομα σου εἰς τοὺς αἰῶνας*· εἶτα μεθ' ἑτέρα· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χερουβίμ*· καὶ πάλιν· *Εὐλογημένος εἶ ὁ καθήμενος ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου*· καὶ, *Εὐλογημένος εἶ ὁ βλέπων ἀβύσσους, καθήμενος ἐπὶ χερουβίμ*· ἵνα ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν τὸν θρόνον, νοήσης σεραφὶμ καὶ χερουβίμ· καὶ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος τῶν χερουβίμ, καὶ ἀβύσσων, καὶ θρόνου ἡγιασμένου, καὶ λοιπῶν πάντων ὀνομάτων, νοήσης ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ πάντων τῶν ὀνομασμένων, ὅτι ἐκ τῶν ἔργων εἰσὶ τοῖς ἄλλοις συναριθμούμενα. Κατέσαντες γὰρ εἰς ὕμνον ταῦτα πάντα εὐθὺς ἐπιφέρουσι λέγοντες· *Εὐλογεῖτε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον*· ἵνα Γαβριὴλ καὶ Μιχαὴλ εὐλογήσῃ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα.

Deum prædicandum omnia illa provocassent, statim *Domino*; nimirum ut Gabriel et Michael Patrem et

**ΚΖ'**. Σεμνοὶ δὲ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ τὸν ἐπινίκιον ὕμνον ἔδουσι, σὺν σεραφίμ καὶ χερουβίμ τὴν Τριάδα ὁμοδόξως καὶ ὁμοστοιχῶς καὶ ὁμοουσίως δοξάζοντες καὶ λέγοντες τὸ, *Ἄγιος, Ἄγιος, Ἄγιος*, τρεῖς φωνὰς ἀποτελοῦντες, ἐν ἐνότητι δὲ λέγοντες, καὶ οὐ πολυωνύμως. Οὐ γὰρ λέγουσιν *Ἄγιος τέταρτον*, ἵνα μὴ προσθῶσι τῇ τῆς Τριάδος ὀνομασίᾳ· οὐ λέγουσι δις τὸ *Ἄγιος*, ἵνα μὴ ἐλλιπὴς εἴη ἡ δόξα τῆς τελειότητος· ἀλλὰ τρεῖς, ἵνα Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ αὐτῇ τιμῇ ἀγιάσωσι. Καὶ οὐ λέγουσιν· *Ἄγιος καὶ ἡμᾶγιος*, ἀλλ' ἴσως λέγουσι τὸ, *Ἄγιος μὲν φωνῆ, καὶ ἐνὶ λόγῳ, καὶ μὲν τελειότητι, Τριάδα δοξάζοντες ὁμοῦ ἐν ἐνότητι, καὶ ἐνότητα ἐν Τριάδι*. Ταύτην γὰρ τὴν γνῶσιν ἤλθεν ὁ Μονογενὴς τοῦ Θεοῦ ἡμᾶς διδάξαι· ταύτην τὴν σύνοιαν ἡμῖν ἐκφύξε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ταύτην τὴν τελειότητα ἀπεκάλυψεν ἡμῖν ὁ Πατὴρ· ἐν ἀληθείᾳ ταύτην τὴν ζωὴν ἐχαρίσατο ἡμῖν σαρκῶθεις ὁ Λόγος· ταύτην τὴν οἰκοδομὴν ἠκοδομήσεν ἡμῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Εἰ τις γὰρ ἐποικοδομῆ ἐπὶ τὸν θεμέλιον τοῦτον χρυσοῖον, ἄργυρον, λίθους τιμίους, ξύλα, χόρτον, καλάμην*. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄλλος θεμέλιος. *Θεμέλιον γὰρ ἄλλον οὐδαὶς δύναται θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὃς ἐστὶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐσμεν οἰκοδομὴ, καὶ οὗ ἐσμεν γέωργιον, οἰκοδομηθέντες*

<sup>1</sup> Dan. iii, 52 sqq. <sup>2</sup> Isa. vi, 3. <sup>3</sup> 1 Cor. iii, 12.

ἀπὸ τῶν θεμέλιων προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων· τοῦ εἰδέναι τὴν ἡμῶν οἰκοδομήν, στερεάν οὖσαν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τὸν ἡμῶν θεμέλιον ἀεὶ ὄντα, καὶ μὴ ἀρξάμενον τοῦ εἶναι. Ἄλλ' οὐκ ἐν πᾶσιν ἡ γνῶσις κατὰ τὸν ἀποστολικὸν λόγον, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιωθεῖσι Πνεύματι ἀγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας εἰδέναι μυστήρια. Αὐτοῖς ἄ γὰρ ὁ ἀποκαλύψας ἑαυτὸν καὶ τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐπιμεμφομένός τινος τῶν ἐν ἀγνωσίᾳ ἔλεγεν· Οὐκ οἰδατε τὰς Γραφάς, οὐδὲ τὴν δύναμιν αὐτῶν· καὶ πάλιν ἀλαχθῆ· Ὁ ἔχω ὡσαύτως ἀκούειν, ἀκουέτω· καὶ πάλιν· Εἰ ἤδεις τίς ἐστὶν ὁ ζητῶν παρὰ σοῦ πιστεῖν, σὺ ἂν ἤτησας, τῇ Σαμαρείτιδι ἔλεγε· καὶ πάλιν· Οὐκ οἰδατε οὖν πνεύματός ἐστε. Ἄρα οὖν ἡ γνῶσις οὐκ ἐν πᾶσι· χαρίσματα γὰρ ἔχει ἐκ Θεοῦ διάφορα, καὶ φησὶν ὁ ἅγιος λόγος· Ἡ δίδοται περισσώτερον, B  
περισσώτερον ἀπαιτήσουσιν αὐτόν· ὡς τινῶν μὲν λαμβανόντων βραχὺ, τινῶν δὲ οὐδ' ὅλιως, ἄλλων δὲ περισσώτερος ἐληφθῶν.

quasi nonnulli exiguum quiddam accipiant, alii neant.

KZ'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, ἐξ (26) αὐτῶν τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένων ἔστιν εὐρεῖν. Τῆς γὰρ θείας Γραφῆς πνευματικῶς λεγομένης τὰ πλεῖστα μάλιστα περὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, γνῶσεώς τε, φημί, τοῦ Κυρίου· ὅσα γὰρ ἐστὶ βαθυτέρα, καὶ περισσώτερος τὴν ἡμετέραν ψυχὴν ἀσφαλίζόμενα ῥήματα, ταῦτα εἰς πρόσκομμα τοῖς τὴν γνῶσιν Θεοῦ ἢ μὴ κατελιηφόσι συμβέβηκεν· ὡς φησὶν Ὁσηὲ ὁ C  
προφήτης· Τίς συντεταῖ καὶ συνήσει ταῦτα; καὶ ἡ λέξις γνῶσεως Κυρίου δέδοται, καὶ γινώσκεται αὐτά; ὅτι εὐθείαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, ἀσεβεῖς δὲ προσκόψουσιν ἐν αὐταῖς. Εὐθείαι μὲν γὰρ εἰσιν, ἀλλ' οἱ ἀσεβεῖς προσκόπτουσι ταῖς ὁδοῖς Κυρίου, ἀναιτίων τούτων οὐσῶν ἀνθρώποις προσκόμματος. Οἱ γὰρ προσκόπτοντες τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, ἀδιαφόρως προσκόπτουσι. Προσέκοψαν γὰρ τῷ λίθῳ τοῦ προσκόμματος, καὶ ἐσκανδαλίσθησαν· εὐθύς μὲν γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ὀρώντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, θεοσημείας ἐργαζόμενον, καὶ μὴ κατηξιωμένοι τῆς γνῶσεως τῆς ἐπουρανίου, ἔλεγον· Τίς ἐστὶν ὁ ἀνθρώπος οὗτος, ὃς λαλεῖ βλασφημίας; καὶ ἄλλοτε· Εἰ ἦν ὁ ἀνθρώπος οὗτος ἐκ Θεοῦ, οὐκ ἂν ἔλυε τὸ Σάββατον. Ἄρα οὖν τὴν D  
θεότητα ἠγνόουν, ἀνθρώπων δὲ ψιλῶν μόνον αὐτὸν ἐνόμιζον. Οἱ δὲ καὶ Θεὸν αὐτὸν ἐγνωκότες, ἀγνοήσαντες τὴν τελείαν αὐτοῦ δόξαν, ἀκούσαντες τὰ ἐν βάθει περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ῥήματα, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἡμῶν πραγματευθεῖσαν σωτηρίων οἰκονομίαν, σφαλόμενοι εἰς τὴν αὐτοῦ θεότητα, κακοδοξοῦσιν· ἔσφηλε γὰρ αὐτοὺς ἡ διάνοια. Ὡς γὰρ οἱ Ἰουδαῖοι ἐσφάλθησαν ἀκούσαντες, οὕτως καὶ αὐτοὶ ἀκούοντες ἐσφάλοντο. Ἐκεῖνοι γὰρ ἑώρων τὰ ἐν προφήταις προειρημένα, εἰς δὲ τὴν ἐσσαρχὸν Χριστοῦ παρουσίαν πληρωθέντα ἀγνοοῦντες ἐταράχθησαν· καὶ οὕτοι

*A est præter id quod positum est, quod est Jesus Christus Filius Dei<sup>3</sup> : cujus ædificatio sumus et agricultura, ædificati supra fundamentum prophetarum et apostolorum<sup>4</sup> : ut structuram nostram in veritate firmam, ac fundamentum nostrum æternum esse, nec ullum initium habuisse sciremus. Verum non inest omnibus scientia, ut testatur Apostolus, sed iis duntaxat, qui veritatis mysteria sancti Spiritus beneficio percipere meruerunt. Etenim ille ipse, qui se ac Patrem et Spiritum sanctum patefecit, nonnullos qui ignorantia laborabant, redarguens : Nescitis, inquit, Scripturas<sup>5</sup>, neque vim ipsarum. Tum alio loco : Qui habet aures audiendi, audiat<sup>6</sup>. Item Samaritanam alloquens : Si scires, inquit, quis sit, qui a te potum flagitat, tu ab illo petiisses<sup>6</sup>. Ac rursum : Nescitis cujus sitis spiritus<sup>7</sup>. Igitur non omnes scientia præditi sunt. Nam diversa divinitus dona communicantur, atque, ut Scriptura testatur : Cui amplius datum est, amplius ab eo repetent<sup>8</sup> : penitus nihil, alii uberius et abundantius obtineant.*

32 XXVII. Quod autem hæc ita sese habeant, ex his quæ in sacris Litteris expressa sunt, licet colligere. Nam Scriptura sacra spiritali sensu concepta pleraque ad vitam salutemque nostram ac Domini cognitionem maxime spectantia complectitur. Quæ enim altiora sunt, quæque animum nostrum munire ac stabilire firmiter possunt, hæc illis offensionem esse solent qui Dei scientiam adepti non fuerint, ut Osee propheta testatur : Quis sapiens et intelliget hæc? et cui sermo scientiæ Domini datus est, et cognoscet ista? quoniam rectæ sunt viæ Domini, et impii ad eas offendunt<sup>9</sup>. Quippe rectæ sunt, sed ad vias illas Domini offendunt impii, cum illæ per sese ab ejus offensionis crimine sint immunes. Nam qui ad lapidem illum offensionis impingunt, per inertiam ac supinitatem offendunt. Offenderunt enim ad offensionis lapidem, et scandalum passi sunt; imprimis Judæi, cum unicum Dei Filium carne præditum advenisse cernerent, et miracula patrantem, cœlesti cognitione destituti ita sibi mutuo dicebant : Quis est homo iste, qui loquitur blasphemias<sup>10</sup>? Alias vero : Si esset hic homo a Deo, non solveret Sabbatum<sup>11</sup>. Divinitatem igitur ignorantes, nudum illum hominem esse suspicabantur. At isti Deum esse cum illum non nesciant, perfectam ipsius ignorantes gloriam, cum ea quæ de illo altissimo sensu dicta sunt audierint, in illius divinitate titubantes et errantes, ad nefarias opiniones deflectunt : quos quidem mens intelligentiæque sua transversos in errorem abripuit. Nam ut Judæi posteaquam audierunt, aberrare cœperunt : sic et illi secundum auditionem in errorem prolapsi sunt. Judæi quæ a prophetis prædicta fuerant videntes, et in Christo ad exitum per-

<sup>1</sup> F. αὐτός. <sup>2</sup> I Cor. III, 11. <sup>3</sup> Ephes. II, 20. <sup>4</sup> Matth. XXII, 29. <sup>5</sup> Matth. XI, 15. <sup>6</sup> Joan. IV, 10. <sup>7</sup> Luc. IX, 55. <sup>8</sup> Luc. XII, 48. <sup>9</sup> Ose. XIV, 10. <sup>10</sup> Luc. V, 21. <sup>11</sup> Joan. IX, 16.

(26) Voculam ἐξ, quæ de eo loco exciderat, eidem restitimus.

ducta nescientes, perturbatione commoti sunt; isti e contrario quæ ad Christi incarnationem oracula pertinent, audientes, sed jejune atque exiliter accipientes, peræque turbantur, et quæ ad ædificationem nostram scripta sunt, suam ad perniciem exitiumque proferunt. Hoc enim objiciunt: Atqui Christus dixit: *Ego vado ad Deum meum et Deum vestrum, Patrem meum et Patrem vestrum*<sup>1</sup>. Videsne ut inter creatas res ille censeatur? Sic enim per summam in Deum contumeliam jactitant.

**33 XXVIII.** Jamne igitur animadvertis quemadmodum Salvatoris incarnatio erroris illis occasionem præbeat? Repetant enim quæ ab initio fuerunt, ac de temporibus vel tempestatibus inquirant. *Exitus enim, inquit, ipsius a diebus æternitatis*<sup>2</sup>. Videamus igitur ea quæ antea præcesserunt. Pater hunc in modum locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*. Non dixit: *Faciam hominem ad imaginem meam*. Vel hæc ipsa te verba redarguere debent, quicumque obduratum cor habes uti scriptum est: *Sed obduratum est cor eorum*<sup>3</sup>. Disce illinc Filium apud Patrem semper exstitisse. Nam hoc verbum: *Faciamus*, non unum duntaxat significat, sed Patrem cum Filio colloquentem exprimit. Eadem te vox illa convincat, quisquis Patri dissimilem esse Filium existimas. Hoc enim ipso quod dicit, *ad imaginem nostram, Filii similitudinem a Patre non disjunxit, nec ulla re Patris identitatem cum Filio distinxit*. Nam non dixit, *ad imaginem meam, vel, ad imaginem tuam*: sed Patris et Filii et Spiritus sancti unam substantiam divinitatemque monstravit. Dixit enim, *ad imaginem nostram et similitudinem*; ut eadem intelligatur esse Patris, Filii et Spiritus sancti divinitas, ad cujus imaginem homo sit expressus. Te quoque hic ille locus, Ari, redarguat: ac Patrem Filium ea voce compellantem audias, *Faciamus*. Qua voce opificii participem appellat Filium. Sæpenumero enim nonnullos ista jactantes audio, Filium omnino fecisse nihil; sed per ipsum nihilominus omnia esse facta. Verum si per ipsum facta sunt, utique et ipse fecit, ut aperte demonstravimus. Etenim primarius ille artifex<sup>4</sup>, divinum videlicet Verbum, universorum effector est, per quem Pater omnia molitur. Audiant enim ipsum diserte ista dicentem: *Pater meus operatur, et ego operor*<sup>5</sup>. Quibus verbis communiter secum elicere omnia Patrem significat. Verum cave ne te tua mens in errorem abducat, ut ad Filium, tanquam ad servum, non verum ac legitimum Dominum accedas. Nam

ἄλλιν διὰ τὴν αὐτοῦ οἰκονομίαν καὶ ἀποφραγμένα ἀκούοντες, ψιλῶς δὲ αὐτὰ νοοῦντες, ταράσσονται καὶ προβάλλονταί εἰς τὴν ἑαυτῶν καταστροφήν, τὰ εἰς τὴν ἡμῶν οἰκοδομίαν· καὶ φασίν· Ἄλλ' εἶπεν, Ἐγὼ ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν. Ὅραξ ὅτι καὶ αὐτὸς ἐν ἐστὶ τῶν κτισμάτων; βλασφημοῦντες τολμῶσι λέγειν.

ΚΗ'. Βλέπεις τοίνυν ὅτι σφάλλει αὐτοὺς ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία; Ἀναλάβουσι ὁ γὰρ ἐξ ὑπερχῆς, καὶ ἐρωτήσουσι χρόνους ἢ καιρούς. Αἱ γὰρ διέξοδοι αὐτοῦ, φησὶν, ἀπ' ἡμερῶν αἰῶνος. Ἴδωμεν τοίνυν τὰ πρὸ τούτων. Φησὶν ὁ Πατήρ· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· καὶ οὐκ εἶπε· (27) *Ποιήσω ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἐμήν*. Ἐλέγχθητι ὁ ἔχων πεπωρωμένην τὴν καρδίαν κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἄλλ' ἐπαρώθη ἡ καρδία αὐτῶν· καὶ μάθε τὸν Υἱὸν ὄντα αἰὶ πρὸς τὸν Πατέρα. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, *Ποιήσωμεν*, οὐχ ἑνὸς ἐστὶ σημαντικόν, ἀλλὰ Πατὴρ λέγοντος πρὸς τὸν Υἱόν. Ἐλέγχθητι ὁ λέγων τὸν Υἱὸν ἀνόμιον τῷ Πατρί. Ἐν τῇ γὰρ εἰπεῖν αὐτὸν, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν*, οὐ διεκρίνεν ὁμοίωσιν Υἱοῦ ἀπὸ Πατρός, οὐδὲ διεῖλε τι τῆς ταυτότητος τοῦ Πατρός πρὸς τὸν Υἱόν. Οὐ γὰρ εἶπε, *κατ' εἰκόνα ἐμήν, ἢ, κατ' εἰκόνα σὴν*, ἀλλὰ τοῦ Πατρός καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μίαν οὐσίαν ἐδήλωσε καὶ θεότητα· φησὶ γὰρ, *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, ὡς εἶναι μὲν μίαν τοῦ Πατρός καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν θεότητα, ἄνθρωπον δὲ γεγόνεναι *κατ' εἰκόνα τῆς μᾶς θεότητος Πατρός καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*. Ἐλέγχθητι καὶ σὺ, Ἄρειε, καὶ ἄκουε τὸν Πατέρα λέγοντα τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, συνδημιουργὸν καλοῦντα τὸν Υἱόν. Πολλάκις γὰρ ἀκήχοά τινας λέγοντας, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐποίησεν οὐδὲν, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Εἰ δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ αὐτὸς ἐποίησεν, ὡς σαφῶς ἀποδέδεικται. Ὁ γὰρ ἀρχιτέχνης Λόγος πάντων ἐστὶ ποιητής, καὶ δι' αὐτοῦ Πατήρ ἐργάζεται. Ἀκουέτωσαν γὰρ αὐτοῦ σαφῶς λέγοντος· Ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται ἕως ἄρτι, καὶ ἐγὼ ἐργάζομαι· καὶ ὕδα τὸν Πατέρα ἑαυτοῦ συνδημιουργὸν καλεῖ ἐν τῷ λέγειν τοῦτο. Ἄλλὰ πάλιν μὴ σε ἀπατάτω ἡ διάνοια, καὶ προσέληθης τῷ Υἱῷ ὡς δούλῳ, καὶ μὴ ὡς ἀληθινῷ Δεσπότῃ. Εἰ γὰρ δούλος ἦν, καὶ οὐκ ἀληθινὸς Δεσπότης, πῶς *μορφῆν δούλου ἀνέλαθεν* ἐλθὼν ὁ ἐν *μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων*; πῶς δὲ ἐκείνου συνδημιουργὸν ἐκάλει ἑαυτὸν, εἰ μὴ εἶχε τὸ τέλειον; Ὡς Θεῷ οὖν τελείῳ

<sup>1</sup> Joan. xx, 17. <sup>2</sup> Mich. v, 2. <sup>3</sup> Joan. xii, 40. <sup>4</sup> Sap. vii, 21. <sup>5</sup> Joan. v, 17. <sup>6</sup> F. ἀναλάβουσι, et ἐρωτήσωσι.

(27) Communis est Patrum sententia sanctam Trinitatem illo libri Genesios loco, *Faciamus hominem*, etc., adumbrari significatione quadam atque denotari. Quod hic contendit Epiphanius, repetit deinde in *Panario* et de Samaritanæ agens hæresi numero 5, et de hæresi 23, numero 2. Videantur ea de re sacri divinæ Scripturæ interpretes; aut si

compendio illam expedire aveas, inter cæteros consulere poteris Petavium in lib. i *De Trinitate* cap. 7, a numero 4 ad 15. Neminem latet catholicos theologos in præsentia adversarios experiri non solum Arianos sive veteres, sive recentiores, sed et Judæos.

πρόσελθε τῷ Υἱῷ καὶ Υἱῷ γνησίῳ ὄντι παρὰ Α si servus, non verus esset Dominus, *servi formam Patris*.  
 Πατρός.  
 erat ? aut quomodo se cum illo rerum omnium opificem esse diceret, nisi perfecta esset divinitate præditus? Itaque ad Filium sic tanquam ad perfectum Deum ac legitimum a Patre procedentem Filium accedito.

ΚΘ. Καὶ μὴ διὰ κακόντιον εἴπῃς· Ἄλλα ὁ Πατήρ εἶπε τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν*, ὁ δὲ Υἱὸς οὐκ εἶπε τῷ Πατρὶ, *Ποιήσωμεν*· καὶ ὁ Υἱὸς οὐ λέγει, ὅτι Ἐγὼ ἐργάζομαι καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται, ἀλλὰ τὸν Πατέρα τάττει πρῶτον λέγοντα καὶ ἐργαζόμενον. Τοῦτο γὰρ ἡλιθίως λέγεις, καὶ πολλὰς ἀρχὰς θέλεις νοεῖν τὸ Θεῖον· μία δὲ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ ἡ αὐτὴ μία Θεότης· οὐδαμοῦ δὲ ἐν τῷ Θεῷ ὁ Υἱὸς λέγει· Θεός μου, οὐκ ἀρνούμενον δὲ τοῦ Υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν Πατέρα τιμὴν λέγω, ἀλλὰ πῶς ἔχει ἡ τῆς Θεότητος ἀκολουθία. Καὶ πάλιν· Ἦκουσεν Ἀδάμ, φησὶ, τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ τὸ δειλιόν· καὶ οὐδαμοῦ φησὶν ὁ Υἱὸς, Θεός μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, ἀλλὰ Θεὸν αὐτοτελῆ ἐνταῦθα λέγει. Καὶ πάλιν· Καὶ ἐλάλησεν ὁ Θεὸς τῷ Νῶε, καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἡ τοιαύτη λέξις. Καὶ ὤφθη, φησὶν, ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ, καθεζομένου αὐτοῦ πρὸς τῇ δρυὶ τῇ Μαμβρῇ, καὶ ἰδοὺ τρεῖς ἄνδρες, καὶ ἔδραμεν εἰς συνάντησιν, καὶ προσεκύνησεν ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ εἶπεν· Ἐὶ εὐρον χάριν ἐνώπιόν σου. Ἴνα τὸν ἕνα δεῖξῃ Θεόν, τοὺς δὲ συνεπομένους αὐτῷ ἄλλους δύο ἀγγέλους αὐτοῦ. Περὶ γὰρ τούτου καὶ, Ἀρέβη ὁ Θεὸς ἀπὸ Ἀβραάμ· αὐτὴς καὶ ὁ ἐλθὼν πρὸς αὐτὸν λέγει· Μὴ κρύψω τι ἀπὸ τοῦ παιδός μου Ἀβραάμ; Κρανγῆ, φησὶ, Σοδόμων καὶ Γομόρρας πεπλήθυνται πρὸς μέ, καὶ τὰ ἐξῆς. (Καὶ οὐδαμοῦ ἐμφέρεται ἐν τοῖς χρόνοις τούτοις τὸ Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.) Καὶ εἰσηλθόντες οἱ δύο ἄνδρες εἰς Σόδομα· ὡς τοῦ ἀναβεθηκότος ὑπεράνω τοῦ Ἀβραάμ ἀπολειφθέντος ἀπὸ τῶν δύο εἰσελθόντων εἰς Σόδομα ἐπὶ τῇ καταστροφῇ. Περὶ δὲ τοῦ ἀναβεθηκότος φησὶν ἡ Γραφή· Καὶ ἔβρεξε Κύριος ἐπὶ Σόδομα καὶ Γομόρρα παρὰ Κυρίου πῦρ καὶ θείον. Καὶ οὐκ ἦν τῆς λέξεως χρεια τοῦ εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ Μωσῆς φησὶν ἐν τῇ ψῆδῃ· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Ἐὰν δὲ εἴπῃ ἄγγελοι Θεοῦ, πῦρ παρὰ Κυρίου, καὶ μὴ εἴπῃ ἄγγελοι μόνον, λέγει τοῦτο, ἵνα δεῖξῃ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐν βασιλείῳ, καὶ ἀγγέλων μὴ μερισσομένων εἰς ἀρχὰς, ἀλλὰ ἀγγέλων Θεοῦ ὄντων, προσκυνούντων δὲ τῷ Υἱῷ καὶ Θεῷ· ἄγγελος γὰρ ἀγγέλιον οὐ προσκυνεῖ. Καὶ οὐδαμοῦ ἐνταῦθα, Θεός μου καὶ Θεὸς ὑμῶν.

Α'. Δαβὶδ δὲ φησὶ· Ἐἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. Κύριος γὰρ, φησὶ, τῷ Κυρίῳ μου· ἡ γὰρ οἰκονομία τῆς σαρκὸς οὕτω ἦν, ἥς χάριν χρεῖα ἦν εἰπεῖν αὐτὸν, Θεός μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Καὶ, Ἴδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱόν· καὶ καλέ-

34 XXIX. Nec illud ex depravata animi sententia nobis objicito : Patrem quidem Filio dixisse, *Faciemus* ; Filium autem idem vicissim Patri non dixisse. Quomodo idem Filius non dicit : Ego operor, et Pater meus operatur ; sed Patrem priore loco dicentem operantemque collocat. Nam hoc ineptissime dixeris, et in plura principia Divinitatem partiri velle videberis. Unum quippe principium est et eadem ac singularis Divinitas, nusquam vero secundum divinitatem Filius dixit, *Deus meus*. Quod non eo dico, quasi Filius suum Patri honorem deneget ; sed quod divinitati consentaneum est propono. Rursus : *Audivit Adam*, inquit, *Deum ambulantem in paradiso sub vesperam* : nec usquam Filius, *Deum meum ac Deum vestrum*, sed Deum absolute dixit. Item : *Deus Noemo locutus est* , nec usquam vox illa legitur. *Et apparuit*, inquit, *Deus Abrahamo, sedente ipso ad quercum Mambre : et ecce tres viri ; et cucurrit obviam illis, et adoravit pronus in terram ac dixit : Si inveni gratiam coram te* . Quibus verbis unum inter illos esse Deum, alios vero duos comites ipsius angelos esse. Nam et eodem pertinet, quod dicitur : *Ascendit Deus ab Abrahamo*. Qui autem ad illum venerat sic eum alloquitur : *Nam celare poterō quidquam puerum meum Abrahamum ? Clamor*, inquit, *Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est apud me*. (In his omnibus temporibus nusquam istud legitur : *Deus meus et Deus vester*.) *Et ingressi sunt duo viri Sodoma*. Propterea quod qui superiora conscendens ab Abrahamo discesserat, duos illos reliquerat qui Sodoma ad evertendum ingressi fuerant ; de quo Scriptura sic loquitur : *Et pluit Dominus super Sodomam et Gomorrhæam ignem et sulphur a Domino*. Neque his verbis attinebat uti, *Deus meus et Deus vester*. Sed et Moyses in carmine suo : *Et adorent*, inquit, *ipsam omnes angeli Dei* . Quod autem *angelos Dei et ignem a Domino dicit*, neque solum *angelos* ; hoc eo pertinet, ut unum Patris Filiique regnum esse doceat ; cum angeli minime in imperia dividantur, sed angeli *Dei* sint ac Deum adorent et Filium : angelus quippe angelum non adorat. Nec ullo sunt ista loco posita : *Deus meus et Deus vester*.

35 XXX. Ad hæc David : *Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* . Dominus, inquit, Domino meo : nondum enim hominis erat suscepta natura, ob quam necesse haberet, *Deus meus ac Deus vester*, dicere. Item : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium ; et vocabis nomen ejus Em-*

<sup>1</sup> Philipp. ii. 6. <sup>2</sup> Gen. iii, 8. <sup>3</sup> Gen. vi, 12 sqq. <sup>4</sup> Gen. xviii, 1 sqq. Gen. xix, 1 sqq. <sup>5</sup> Deut. xxxii, 45. <sup>6</sup> Psal. cix, 4.

manuel : quod est interpretatum, Nobiscum Deus<sup>1</sup>. A Necdum usurpari poterat : Deus meus et Deus vester. Præterea : Bethlehem domus Ephrata, ne multesima quidem es ut sis in millibus Judæ : ex te enim mihi exiit in principem apud Israellem : et exitus ipsius ab initio a diebus sæculorum<sup>2</sup>. Vel ut in aliis exemplaribus legitur : Et tu, Bethlehem, nequaquam minima es in ducibus Judæ, ex te enim exiit ductor, et pascet populum meum Israel. Vides horum verborum nondum usum necessarium fuisse, Deus meus et Deus vester? Posteaquam vero Jeremiæ vaticinium impletum est, necnon et Isaïæ, quo Verbum e Virgine genitum iri, carnemque susceptorum esse prædicebatur, ut Jeremias loquitur : Et homo est, et quis cognosceat illum<sup>3</sup>? tum vero ubi carnis particeps fuit, ac sine virili satu e Maria Dei matre sacrosanctum sibi corpus effinxit, ut scriptum est, factus ex muliere<sup>4</sup> : tum, inquam, naturæ nostræ propter nos particeps, Deum meum usurpare cœpit. Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, Patrem meum dixit; ad illud vero beneficium significandum quo discipulos affecerat, Patrem vestrum addidit. Nam quod dixit, Deum vestrum, hoc quod discipulis ad suam ac Patris æterni divinitatem comparatis, natura conveniebat, declarare voluit. Deus enim discipulorum est : Pater vero Domini, natura; discipulorum porro Pater, gratia : idemque Filii propter carnem Deus; Pater vero propter sempiternam et incomprehensam illius originem ac germanitatem : quandoquidem vere ipsius Pater est, qui illum quatenus Deus est, sine ullo tempore initioque genuit. Quem quidem Deum suum appellare debuit ob humanam naturam nostra causa susceptam, cum perpetuo apud Patrem existat genitum sine ullo initio Verbum, ac secundum carnem postremis temporibus e Maria Virgine de Spiritu sancto progenitum.

**36 XXXI.** Quæ cum ita sint, altissima illa Dei mysteria concipiant animo, neque gratiam ad ingrati animi vitium convertant, ut administratam ab illo salutem nostram ad inexplicabilis et incomprehensæ Dei naturæ cedere ignominiam arbitrentur. At enim, inquirunt, de Deo scriptum est : Non esuriet, neque sitiet : neque est investigatio prudentiæ ipsius<sup>5</sup>; contra vero de Filio legimus, illum in solitudine post tentationem esurisse<sup>6</sup>. Similiter : Deus, inquit, non fatigabitur<sup>7</sup>. Dominus vero Jesus in itinere fatigatus est<sup>8</sup>. Item, Non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israel<sup>9</sup>. At Dominus in mari dormisse narratur<sup>10</sup>. O inanes eorum cogitationes, qui hæc animo suo pertractant! Non enim onera duntaxat nostra pro nobis adveniens Verbum

Ἐμμανουήλ· ὁ ἐστὶν ἑρμηνευόμενος, Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· καὶ οὕτως ἦν εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν. — Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Εὐφραθᾶ, οὐκ ὀλιγοστός εἰ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ μοι ἐξελεύσεται εἰς ἀρχόντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς, ἀφ' ἡμερῶν αἰώνων· καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀντίγραφα· Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐχὶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, καὶ ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ. Καὶ ὄψῃς ὅτι οὐδέπω χρεῖα ἦν εἰπεῖν, Θεός μου καὶ Θεός ὑμῶν; Ὅτε δὲ ἡ προφητεία ἐπληροῦτο Ἰερεμίου καὶ Ἡσαίου ὡσαύτως τὸ, ἐκ παρθένου γεννηθῆναι τὸν Λόγον, καὶ σάρκα σχεῖν, καθάπερ Ἰερεμίας φησὶ, Καὶ ἀνθρώπος ἐστὶ, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν; τότε μετασχὼν τῆς σαρκὸς, καὶ εἰς ἑαυτὸν χωρὶς σπέρματος ἀνδρὸς ἀπὸ τῆς θεοτόκου Μαρίας ἀναπλάσας τὴν αὐτὴν ἁγίαν σάρκα, κατὰ τὸ εἰρημένον, γενόμενος ἐκ γυναικὸς, καὶ μετασχὼν τοῦ ἡμετέρου διὰ τὸ ἡμέτερον, φησὶ, Θεός μου. Διὰ δὲ τὸ αἰδίον (28) αὐτοῦ τῆς γνησιότητος κατὰ φύσιν, λέγει, Πατέρα μου· καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς χάριν, Πατέρα ὑμῶν, διὰ δὲ τὸ κατὰ φύσιν αὐτῶν τῶν μαθητῶν πρὸς τὴν αὐτοῦ θεότητα καὶ τοῦ αἰδίου αὐτοῦ Πατρὸς, Θεός ὑμῶν. Θεός γὰρ τῶν μαθητῶν· Πατήρ δὲ τοῦ Κυρίου κατὰ φύσιν, τῶν δὲ μαθητῶν Πατήρ κατὰ χάριν· Θεός δὲ τοῦ Υἱοῦ ἐστὶν ὁ Πατήρ διὰ τὴν σάρκα, Πατήρ δὲ διὰ τὸ αἰδίον καὶ ἀκατάληπτον τῆς αὐτοῦ γεννήσεως καὶ γνησιότητος· ὅτι ἐν ἀληθείᾳ ἐστὶν αὐτοῦ Πατήρ, γεννήσας αὐτὸν ἀχρόως καὶ ἀνάρχως κατὰ τὴν θεότητα. Θεὸν δὲ ἐδέξεν εἰπεῖν αὐτοῦ, δι' ἣν δι' ἡμᾶς ἐποίησεν οἰκονομίαν, ὡν αἱ πρὸς τῷ Πατρὶ γεννηθεὶς ἀνάρχως Λόγος, ἐν σαρκὶ δὲ ἀπὸ Μαρίας ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γεννηθεὶς κατὰ σάρκα, ἐκ Μαρίας δὲ τῆς αὐτῆς ἁγίας Παρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου.

ΛΑ'. Νοεῖτῳσαν τοῖνον τὰ βαθέα τῆς τοῦ Θεοῦ πραγματείας, καὶ μὴ τὴν χάριν εἰς ἀχαριστίαν τρέψωσιν, ἀδοξίαν λογιζόμενοι εἰς τὴν ἀφραστον καὶ ἀκατάληπτον τοῦ Θεοῦ φύσιν τὴν εἰς ἡμᾶς σωτηρίαν. Ἀλλὰ, φασὶ, περὶ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· Οὐ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει, οὐδέ ἐστιν ἐξεύρεσις τῆς προμήσεως αὐτοῦ· περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐπεινάσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ κατὰ τὸν πειρασμόν. Καὶ φησὶν· Ὁ Θεός ὑμῶν οὐ κοπιήσει· ὁ δὲ Κύριος Ἰησοῦς ἐκοπίασεν ἐν τῇ ὀδοποιίᾳ. Καὶ, Οὐ νυστάζει, οὐδὲ ἀπνώσει ὁ φυλάσσω τὸν Ἰσραὴλ· ὕπνωσε δὲ, φησὶν, ὁ Κύριος ἐν τῇ νηϊ. Ὡμάταιαι ὑπόνοιαι τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων! Οὐ μόνον γὰρ τὰ ἡμῶν βάρη ἀνεδέξατο ὑπὲρ ἡμῶν ἐλθὼν ὁ ἅγιος Λόγος, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ ἀφήν ἐγένετο, καὶ σάρκα ἔλαβε, καὶ

<sup>1</sup> Isa. vii, 14; Matth. i, 23.

<sup>2</sup> Mich. v, 2.

<sup>3</sup> Jerem. xvii, 9.

<sup>4</sup> Galat. iv, 4.

<sup>5</sup> Isa. xl, 28.

<sup>6</sup> Matth. iv, 2.

<sup>7</sup> Isa. xl, 28.

<sup>8</sup> Joan. iv, 6.

<sup>9</sup> Psal. cxx, 1.

<sup>10</sup> Matth. viii, 24.

(28) Διὰ δὲ τὸ αἰδίον, etc. Petavius interpretatur : Ut autem natura germanum se ac sempiternum ostendat, Patrem meum dixit : velut ad illud beneficium significandum, quo apostolos affecerat, Deum

vestrum addidit. Græci textus vim, argumenti robur et Epiphaniæ mentem apertius exprimit Thomasius.



ἄνθρωπος εὐρέθη, καὶ ὑπὸ τῶν Γραμματέων συν-  
 ελήφθη, καὶ τὸν νῶτον εἰς μάστιγας ἔδωκε, καὶ, **Τὸ**  
**πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης**  
**ἐμπυσμάτων.** Ἀλλὰ καὶ ἔκλαυσε, κείται ἐν τῷ  
 κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ἐν τοῖς ἀδιορθώτοις ἀντι-  
 γράφοις, καὶ κέχρηται τῇ μαρτυρίᾳ (29) ὁ ἅγιος  
 Εἰρηναῖος ἐν τῷ *Κατὰ αἰρέσεων*, πρὸς τοὺς δοκῆσαι  
 τὸν Χριστὸν πεφηνῆναι λέγοντας. Ὁρθόδοξοι δὲ  
 ἀφελοντο τὸ ῥητὸν, φοβηθέντες, καὶ μὴ νοήσαντες  
 αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ τὸ ἰσχυρότατον. Καὶ γενόμενος  
 ἐν ἀγωνίᾳ ἰδρῶσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ  
 ὡς θρόμβοι αἱματος, καὶ ὡσθι ἄγγελος ἐπισχύων  
 αὐτόν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ὡς ἄνθρωπος  
 ἐρωτᾷ. *Ποῦ ταθείκατε τὸν Λάζαρον;* Καὶ περὶ  
 τῆς αἰμορροούσης. *Τίς μου ἤψατο;* Καὶ περὶ τῶν  
 ζητούντων αὐτόν. *Τίνα ζητεῖτε;* Ἀλλὰ καὶ τοὺς  
 μαθητὰς ὡς ἄνθρωπος ἐρωτᾷ. *Τίνα με λέγουσιν*  
*οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου;* Ἀλλὰ  
 καὶ. *Πόσους ἔρτους ἔχετε μεθ' ἐαυτῶν;* ἔλεγε.  
 Κακοπιακῶς (30) ἐκ τῆς ὁδοποιίας ἐκάθισε παρὰ τὸ  
 φρέαρ ἐν τῇ Σαμαρείᾳ. Ἀλλὰ καὶ, *Τὸ παιδίον*  
*ἠέξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο πνεύματι, καὶ προέκο-*  
*πτεν ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ ὁ Ἰησοῦς.* Ἀλλὰ καὶ. *Πρὶν*  
*ἢ γνῶναι τὸ παιδίον κελσὶν πατέρα ἢ μητέρα,*  
*λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκύλα Σα-*  
*μαρείας· ὁ σοφία ὢν καὶ διδάσκων ἀνθρώπους γνῶ-*  
*σιν, καὶ φυτεύσας τὸ εὖς τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ἐναρ-*  
*θρώσας λαλίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, καὶ ποιήσας*  
*γλῶσσαν τρανὴν μογιάλων, τὰ τοιαῦτα πάντα ὑπ-*  
*έμεινεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν πᾶσαν ἀκολουθίαν τῆς*  
*δι' ἡμᾶς εἰκονομηθείσης ἐνανθρωπήσεως φυλάξας,*  
*μὴ ἀφανίσῃ τὸν χαρακτήρα τῆς ἀληθείας.*

AB. Ἄλλ' ἵνα μὴ τὰς μαρτυρίας, ἀς παρηγάγο-  
 μεν, ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δι' ἐναντίας πρὸς τὴν  
 ἀληθειαν ἀντικεινομένης ἐκ θεῶν Γραφῶν συνάξαν-  
 τες, κακῶς δὲ ὑπ' αὐτῶν νοουμένας, οὕτως ἐάσωμεν  
 ἀνερμηνεύτους, ἐκάστης λέξω τὴν θεωρίαν τῆς ἐν  
 αὐτῇ δυνάμεως, δι' ἣν αἰτίαν ὡς ἀνθρωποπαθῶς εἴ-  
 ρηται, καὶ αὐθις πάλιν ἐροῦμεν πολλὰ, εἰς τὸ θεὸς  
 μου καὶ θεὸς ὑμῶν εἰρηκότες, ὡς ἔχει τῶν νοῦν  
 ἔχοντι γνῶναι ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀκολουθίας εὐλόγως  
 εἰρησθαι, *Ἀνθρώπος γὰρ ἐστὶ (31), καὶ τίς γνῶ-*

<sup>1</sup> Isa. I, 6. <sup>2</sup> Luc. xxii, 43. <sup>3</sup> Joan. xi, 34. <sup>4</sup> Luc. viii, 45. <sup>5</sup> Joan. xviii, 4. <sup>6</sup> Matt. xvi, 13. <sup>7</sup> Marc. vi, 38. <sup>8</sup> Joan. iv, 6. <sup>9</sup> Luc. ii, 40. <sup>10</sup> Isa. viii, 4. <sup>11</sup> Psal. xciii, 10, 9. <sup>12</sup> Sap. x, 21.

(29) Irenæus eo utitur loco in libro primo, ca-  
 pile 17.

(30) Al. addita conjungendi vocula habet, Καὶ κακοπιακῶς.

(31) Ἀνθρώπος γὰρ ἐστὶ. De hoc Jeremiæ loco  
 jam supra in *Panario* monuimus, parum belle de  
 Christo accipi, etsi ad eum sensum plerique Græcorum  
 referant, quos reprehendit Hieronymus.  
 PETAV.

Juxta Septuaginta Interpretes Jeremiæ locus ille  
 adducitur: in Vulgata desunt verba homo est. Con-  
 stat tam Græcos, quam Latinos Patres illum inter  
 cætera adhibuisse ad astruendam Christi divinitatem.  
 S. Epiphanius argumentum ex illo componit et præ-  
 senti in loco, et iisdem ferme verbis sub numero 4

A sibi sacrosanctum imposuit: sed etiam contrectari  
 voluit, carnem induit, inventus est homo, a Scribis  
 comprehensus, et dorsum suum flagellis objecit, et  
*Vultum meum a sputorum ignominia non averti*<sup>1</sup>.  
 Sed et *ploravit*, ut in Evangelii Lucæ exemplaribus  
 non correctis legitur: eoque testimonio sanctus  
 Irenæus libro *Contra hæreses* ad eos refellendos  
 utitur, qui Christum specie tenuis apparuisse dice-  
 bant. At Catholicici timore quodam inducti vocem  
 illam sustulerunt, neque finem illius et quod vali-  
 dissimum est, satis intellexerunt. *Et in anxietate*  
*constitutus sudavit: et sudor ejus similis fuit gut-*  
*tarum sanguinis, et apparuit angelus corroborans*  
*ipsum*<sup>2</sup>. Neque hoc tantum, sed et hominis instar  
 interrogat, *Ubi posuistis Lazarum*<sup>3</sup>? Et de muliere  
 B illa sanguinis profluvio laborante: *Quis me, inquit,*  
*contigit*<sup>4</sup>? Tum ad eos qui sese quærebant: *Quem*  
*queritis*<sup>5</sup>? Quin et discipulos hominis more per-  
 contatur: *Quem me esse dicunt homines Filium ho-*  
*minis*<sup>6</sup>? Item alio loco, *Quot, inquit, panes habetis*<sup>7</sup>?  
 Ad hæc lassus ex itinere sedit ad puteum in Sama-  
 ria<sup>8</sup>. Quid quod et *puer crescebat, et confirmabatur*  
*spiritu: et progrediebatur aetate ac sapientia Jesus*<sup>9</sup>.  
 Item: *Antequam uerit puer vocare patrem aut ma-*  
*trēm, diripiet opes Damasci et spolia Samariæ*<sup>10</sup>.  
 Ille ipse qui sapientia est, ac docet homines scien-  
 tiam, qui et aurem plantavit in homine<sup>11</sup>, eidemque  
 distinctum et articulatam sermonem dedit, quique  
 balbutientium linguam disertam præstitit<sup>12</sup>, omnia  
 C illa, nostra causa, sustinuit, ut **37** quidquid as-  
 sumptæ pro nobis humanæ naturæ consentaneum  
 atque congruens est observans, veritatis propriam  
 notam atque formam non subtraheret.

XXXII. Verum ne testimonia illa, quæ ab adver-  
 sariis contra veritatem e Scripturis sacris opposita,  
 ac perperam ab illis interpretata paulo ante pro-  
 posuimus, sine explicatione prætereamus; quæ sit  
 uniuscujusque vis ac momentum, et quam ob cau-  
 sam ad humanam affectionem accommodate scri-  
 ptum sit, hoc loco disseremus; ac subinde de eadem  
 re plura disputabimus, cum de his verbis egeri-  
 mus, *Deus meus et Deus vester*, ut ex ipsa orationis  
 circumstantia prudens quisque cognoscere possit,

<sup>1</sup> Isa. I, 6. <sup>2</sup> Luc. xxii, 43. <sup>3</sup> Joan. xi, 34. <sup>4</sup> Luc. viii, 45. <sup>5</sup> Joan. xviii, 4. <sup>6</sup> Matt. xvi, 13. <sup>7</sup> Marc. vi, 38. <sup>8</sup> Joan. iv, 6. <sup>9</sup> Luc. ii, 40. <sup>10</sup> Isa. viii, 4. <sup>11</sup> Psal. xciii, 10, 9. <sup>12</sup> Sap. x, 21.

D ad hæresim 54. At S. Hieronymus suis in eundem  
 Jeremiæ locum Commentariis vim Hebraici sermo-  
 nis expendens, illos, celato tamen illorum nomine,  
 reprehendit. Testimonium doctissimi Patris repre-  
 sentat Petavius ad laudatum locum hæreseos 54,  
 quod et nos hic e re nostra exhibere minime gra-  
 vabimur. Ait porro: *Solent quidam nostri, bono qui-*  
*dem voto, sed non secundum scientiam, uti hoc loco*  
*contra Judæos; quod homo sit Dominus æque atque*  
*Salvator, secundum dispensationem carnis assump-*  
*tiæ; nullusque possit nativitatibus ejus scire myste-*  
*riam, secundum illud quod scriptum est: « Genera-*  
*tionem ejus quis enarrabit? » nisi solus Deus qui arcanum*  
*rimatur, et reddit unicuique secundum opera sua.*  
*Melius autem est, ut simpliciter accipiamus, quod*  
*nullus cogitationum secretum cognoscat, nisi solus*



ΑΙ'. Τὸ δὲ, *γενόμενος ἐκ γυναικός*, καθάπερ ἄνω μοι προεδήλωται, ἵνα ἐν τῷ ἀπὸ γυναικὸς τὸ *γενόμενος* πληρωθῆ, ὁ δὲ Λόγος ἀβίσιος πᾶσι σαφῶς ἀποφανθῆ. Εἰ δὲ καὶ τὸ, *Ὁὐ διψήσεις*, περὶ Θεοῦ λόγος, περὶ δὲ Υἱοῦ οὐτε ἐπαίνασε καὶ ἐδίψησεν, ἀναγκαῖον ἡμῖν τοῦτο φρονόμεται. Πῶς γὰρ εὐρίσκειται ἡ οἰκονομία ἐν ἀληθείᾳ οὕσα, εἰ μὴ εἶχε τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως χρειώδη συνήθειαν; Ἐν τούτῳ ἀπέδειξεν ἡμῖν πάντων τῶν ζητημάτων τῶν αἰρετικῶν τὰς λύσεις. Εὐθὺς γὰρ ἔλυσε ὑπόνοιαν Μανιχαίων· ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν ἐσθίειν καὶ πίνειν, σάρκα ἀληθινὴν ὑποδείκνυσιν. Ἐλύσε Λουκιανιστῶν τὸν τρόπον, καὶ Ἀρείου τὴν δύναμιν· Λουκιανὸς γὰρ καὶ πάντες Λουκιανιστῆ ἀρνούνται τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ψυχὴν ἐληφέναι· σάρκα μὲν μόνον φατοῖν ἐσχηκέναι, ἵνα δῆθεν προσάψωσι τῷ Θεῷ Λόγῳ ἀνθρώπινον πάθος, δῖψαν καὶ πείναν, καὶ κάματον καὶ κλαυθμὸν, καὶ λύπην καὶ παραχτῆν, καὶ ὄσαπερ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐμφέρεται. Εὐθὺς δ' ἂν εἴη ταῦτα εἰς τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λογίζεσθαι. Ἄλλὰ, φατοῖ, σὰρξ καθ' ἑαυτὴν οὕσα οὐτε ἐσθίει, οὐτε πίνει, οὐτε κάμνει, οὐτε ἄλλα πράττει. Καὶ αὐτὸς σύμφημι σάρκα καθ' ἑαυτὴν μὴ ἔχειν ταῦτα. Ἐσχὲ δὲ πᾶσαν τὴν οἰκονομίαν ἐλθῶν ὁ Λόγος, καὶ σάρκα καὶ ψυχὴν καὶ ὄσαπερ ἐστὶν ἐν ἀνθρώπῳ· τῆς δὲ ψυχῆς καὶ τῆς σαρκὸς ἦν μέρη πείνα καὶ ὁ κάματος, ἡ τε δίψα καὶ ἡ λύπη, καὶ τὰ ἄλλα. Δακρύει μὲν γὰρ ἵνα ἐλέγξῃ τὴν πλάνην Μανιχαίου, οὐτὸ οὐ δοκῆσει ἡμῖν ἐπὶ τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀληθείᾳ. Καὶ διψᾷ δὲ, ἵνα δείξῃ μὴ μόνον τὴν σάρκα ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τὴν ψυχὴν. Οὐ γὰρ ἡ αὐτοῦ θεότης ἐδίψησέ ποῦ, καὶ τῇ ψυχῇ ἐδίψησε, καὶ κεκοπιᾶκεν ἀπὸ τῆς ὕδατο-

πορίας διὰ τὴν σαρκὸς καὶ ψυχῆς ἀκολουθίαν. C  
 chæi ut errorem convincat, scque non specie adumbrationeque sola carnem doceat, sed ex rei veritate cœpisse. Sinit vero, ut non sola se carne præditum, sed etiam anima demonstret; non enim sitim est illius experta divinitas; sed anima sinit, et ex itinere lassatus est, quod erat carni animæque consentaneum.

ΑΔ'. Ὅτι δὲ σῶμα ἔχων καὶ ψυχὴν ἦλθεν ὁ Λόγος, πεισάτωσαν αὐτοὺς αἱ θεαταὶ γραφαὶ Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς. Εὐθὺς γὰρ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ λέγει, καὶ Πέτρος Δαβὶδ συνψάδᾳ· *Ὁὐκ ἐάσεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄδην, οὐδὲ δώσεις τὸν δσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*· ἵνα τὸ σύνθετον τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου νοοῖτο, καὶ σαφῶς περὶ τούτου γνώσις ἡμῖν γένηται, ἵνα συστήσῃ ψυχὴν μὲν σὺν θεότητι τῷ τριτημέρῳ συγκαταθεθεῖσθαι, ἵνα τὴν σάρκα ὅσταν ἀποδείξῃ, καὶ τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ ἀκατασχέτως ἐν ἄδῃ τὸ μυστήριον τετελειωκέναι. Ἐχει γὰρ ποῦ καὶ ἄλλην μαρτυρίαν οὕτω λέγουσαν· *Ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος*. Τὸ, *ἐλεύθερον*, τοῦ μὴ κυριεύειν αὐτοῦ τὸν ἄδην σημαίνει, τῇ δὲ ἰδίᾳ θελήσει ἕως ἄδου καταθεθῆκέναι σὺν τῇ ψυχῇ. Φησὶ δὲ ὁ Πέτρος· *Καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ*, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἄδου. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Σωτὴρ φησὶ· *Ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν τὴν ψυχὴν μου, καὶ δεῖναι αὐτήν*· καὶ, *Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων*· καὶ, *Ἡ ψυχὴ μου τετάραται*, φησὶ, καὶ τί εἶπω; ὡς ἐπ' ἀμφιβόλῳ λέγων· *Τί εἶπω; Πά-*

XXXIII. At hæc verba, *factus ex muliere* <sup>1</sup>, ideo, ut ante dixi, scripta sunt, ut vox illa, *factus*, vim in eo suam habeat, quod a muliere sit genitus, ut interim, sempiternum Verbum manifeste omnibus esse demonstretur. Illud vero, *Non sitiet*, si de Deo intelligendum est; cum de Filio scriptum sit, *esurisse illum ac sitisse*, necessario totum illud est nostra causa susceptum. Nam quomodo tandem vera esse reperiretur incarnatio, nisi naturalem homini necessitatem consuetudinemque præ se ferret? Hac enim ratione questiones omnes, quæ ab hæreticis objiciuntur, dissolvere nos docuit. Atque in primis falsam Manichæorum opinionem submovet: nam quod manducasse ac bibisse dicitur, veram carnem fuisse declarat. Ad hæc Lucianistarum errorem, atque Arii firmamenta convellit.

Quippe Lucianus ac Lucianistæ omnes Filium Dei animam assumpsisse negant: eundemque solam induisse carnem, ut divino Verbo humanas affectiones tribuant, sitim, famem, fatigationem, stetum, mororem, perturbationem, quidquid denique in suscepta ab illo natura reperitur. Atqui nihil esse stolidius potest quam Filii Dei divinitati hæc ascribere velle. At enim, inquirunt, caro per sese non comedit aut bibit, neque fatigatur, nec istius generis cætera præstat. Ego vero carni per sese convenire ista non posse fateor. Verum quidquid hominis proprium est, Verbum in sese transtulit; carnem, inquam, et animam, et quæcumque in homine cernuntur. Animæ porro carnisque propriæ partes erant famem et fatigationem, sitim ac mororem, cæteraque suscipere. Plorat itaque, Manichæi ut errorem convincat, scque non specie adumbrationeque sola carnem doceat, sed ex rei veritate cœpisse. Sinit vero, ut non sola se carne præditum, sed etiam anima demonstret; non enim sitim est illius experta divinitas; sed anima sinit, et ex itinere lassatus est, quod erat carni animæque consentaneum.

39 XXXIV. Quod autem carnem pariter et animam habuerit Verbum, tam Veteris quam Novi Testamenti persuadeat illis auctoritas. Etenim David de ipso ita pronuntiat, cui et Petrus astipulatur: *Non relinques animam meam in inferno, neque dabis Sanctum tuum videre corruptionem* <sup>2</sup>. Ut Dominici hominis composita intelligatur esse natura, ac certa de eo nobis sit scientia constituta, ut animam cum D divinitate demonstret illo triduo esse demissam, ut carnem esse sanctam ostenderet, et cum anima divinitatem apud inferos ubi cohiberi non poterat, perfecisse mysterium. Accedit enim et aliud quoddam ejusmodi testimonium: *Inter mortuos liber* <sup>3</sup>. Nam vox ista, *liber*, inferos nequaquam illi dominari significat, sed ad inferos usque suapte illum esse voluntate cum anima delapsam. Addit vero Petrus: *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo* <sup>4</sup>, hoc est, ab inferno. Quin etiam Salvator ipse: *Potestatem*, inquit, *habeo sumendi animam meam, et ipsam ponendi* <sup>5</sup>. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui pono animam pro ovibus* <sup>6</sup>. Tum illud: *Anima*

<sup>1</sup> Galat. iv, 4. <sup>2</sup> Psal. xv, 10; Act. ii, 27. <sup>3</sup> Ibid. 11.

<sup>4</sup> Psal. lxxxvii, 6. <sup>5</sup> Act. ii, 24. <sup>6</sup> Joan. x, 18.

*mea turbata est, inquit, et quid dicam?* Hæc autem verba: *Quid dicam?* dubium et ambiguum quiddam præ se ferunt. *Pater, serua me ab hac hora. Sed propterea veni in hanc horam* <sup>2</sup>, ut ostenderet divinitatem ipsius sponte ad ista venisse. Nam illud verbum, *turbata est*, usurpatum ideo est, ut ne susceptæ hominis naturæ vera ac propria forma perturbaretur: siquidem non specie tenus adumbrata incarnatio illa fuit. Sed quemadmodum præpotens quispiam rex cum inferiore aliquo bellum gerens, neque dubitans quin si cum copiis suis ac magnis viribus irruentem sese hostis ille senserit, detrectaturus sit prælium, ac salutis suæ fuga consulturus, multasque subditorum sibi provincias vastaturus: cum hæc, inquam, noverit, prudenter illum artibus suis ac specie deludit, terga vertens et fugiens, donec hostis confirmato animo in ipsum velut timidum et imbecillum impressionem faciat ac persequatur: tum rex ille repente conversus imbecillum istum atque hostem suis copiis circumventum in potestatem redigit: ita Dominus noster mortem minime pertimuit, qui id, antequam ad patiendum accederet, in itinere significaret, futurum videlicet ut Filius hominis traderetur et crucifigeretur, ac tertia die resurgeret. Petro vero dicente, **40** *Propitius tibi sit, Domine; hoc tibi minime continget* <sup>3</sup>; Christus his illum verbis increpat: *Vade post me, Satana, quia non sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum*. Qui hæc igitur futura prædixerat, qui hujus rei causa venerat, quomodo postea transire a se calicem precatur ut ne biberet? Qui de morte sua, priusquam moreretur, sermonem habuerat, vel ob id unum ne mendacii convinci posset, ut a se calix ille præteriret orare non poterat. Verum hac adversarium suum ratione provocat, ut cum ille Salvatore mortem metuere sibi persuasisset, hanc ipsi ad eorum qui morituri essent, salutem infligeret: id quod singulari quadam est prudentia perfectum. Quod si istud etiam audias mortuum esse Dominum, disce ubi sit mors illa suscepta. Tibi enim apostolorum princeps Petrus totum illud mortis negotium his verbis exponit: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu* <sup>4</sup>. Etenim divinitas ipsius perpassionem carnis subiens, perpassionis nihilominus est expers, et expers erat, et expers permansit, cum neque sit illa non patiendi mutata conditio, nec æternitas extincta.

XXXV. At enim inanissimi homines objiciunt: D Christum anima fuisse præditum, his verbis persuadere non potes, siquidem in sacris Litteris Isaiam ex Dei ac Patris persona de Unigenito dixisse legimus: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui: quem dilexit anima mea* <sup>5</sup>. Ubi quid de Patre tandem existimabimus? utrumnam animam in seipso habuisse, aut etiamnam habere? quis adco demens est, ut hæc de Patre suspicetur? Quid igitur,

*τερ, σώσον με ἀπὸ τῆς ὥρας ταύτης. Ἄλλὰ διὰ τοῦτο ἤλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην*. Ἴνα δείξῃ ὅτι ἐκοῦσα ἡ αὐτοῦ θεότης εἰς τοῦτο ἐλήλυθε. Τὸ δὲ, *εταράσσεται*, ἵνα τὸ εἶδος τῆς ἀληθείας τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας μὴ παραχθῇ· οὐ γὰρ δοκῆσει ἦν ἡ ἐνσάρκος παρουσία. Ἄλλ' ἰδίῃ βασιλείῳ μεγάλῳ πόλεμον ἔχοντος· πρὸς ὑποδείστερον, καὶ γινώσκοντος ὅτι ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ ἐπερ ἴδῃ αὐτὸν ἐν δυνάμει ἐρχόμενον καὶ ἰσχυρῶς πολλῇ, παραιτήσεται καὶ τραπήσεται πρὸς φυγὴν, καὶ πολλὰς χώρας τῶν ὑποχειρίων ἀφανίσει, καὶ διὰ τοῦτο σχηματιζομένου τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ προφάσεις, καὶ ἄλλα διδόντος καὶ ἀποδιδράσκοντος, ἕως ὁ ἐχθρὸς λαβῶν θάρσος κατεπιθήται, ὡς δειλοῦ καὶ ἀδυνάτου τοῦ βασιλέως, καὶ διώξει αὐτόν· ὁ δὲ βασιλεὺς στραφεὶς αἰφνιδίως μετὰ τῆς αὐτοῦ δυνάμεως ὅλον ὑποχείριον δέξεται τὸν ἀσθενῆ καὶ ὑπεναντίον· οὕτως καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν οὐκ ἐφοβήθη τὸν θάνατον, ὁ πρὸ τοῦ ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ παθεῖν σημάνας ἐν τῇ ὁδοπορίᾳ ὅτι μέλλει ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοσθαι καὶ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστῆναι· καὶ τοῦ Πέτρου λέγοντος· *Ἰλιώς σοι, Κύριε, οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, ἐπιτιμήσας, Ὑπαγε ὀπίσω μου, Σατανᾶ, εἰπὼν, ὅτι οὐ φρονεῖς τὰ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τὰ τῶν ἀνθρώπων*. Ὁ οὖν ταῦτα προλέγων, καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸ ἔκων, πῶς ὕστερον εὐχεταὶ παρελθεῖν τὸ ποτήριον, ἵνα μὴ πίῃ; Ὁ εἰπὼν πρὸ τοῦ θανεῖν περὶ τοῦ θανάτου, κἂν διὰ τὸ μὴ ὑποληφθῆναι φεύστην αὐτόν, οὐκ ἠδύνατο εὐχασθαι παρελθεῖν τὸ ποτήριον. Ἄλλὰ προκαλεῖται διὰ τοῦ τοιοῦτου τρόπου τὸν ἀντιδικόν, ἵνα ἐκείνου ὑπολαβόντος δεδιέναι τὸν Σωτῆρα τὸν θάνατον, ἐπαγάγῃ αὐτῷ θάνατον εἰς σωτηρίαν τοῖς θνήσκουσιν διὰ τῆς οἰκονομίας. Ἄλλὰ κἂν ἀκούσης ὅτι τέθνηκεν ὁ Κύριος, γινώθι τὸ πάθος τοῦ θανάτου τοῦ πεπληρωταί. Ἐρμηνεύει γὰρ σοι ὁ κορυφαῖοτατος τῶν ἀποστόλων Πέτρος τὴν περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ ὑπόθεσιν, λέγων· *Θαυμάσιος σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*. Ἡ γὰρ αὐτοῦ θεότης ἀναδεξαμένη τὸ ἐν σαρκὶ παθεῖν, ἀπαθῆς ἔστι, καὶ ἀπαθῆς ἦν, καὶ ἀπαθῆς διέμεινε, μὴ τραπέσις τῆς ἀπαθείας, μηδὲ ἀχρεωθείσης τῆς αἰδιότητος.

ΔΕ'. Πάλιν τε ἐὰν εἰπωσιν οἱ κενόδοξοι· Οὐκ ἀπὸ τῶν τοιοῦτων (33) δύνασαι ἡμᾶς πείσαι τὸν Χριστὸν ψυχὴν ἐσχηκέναι· εὐρήκαμεν γὰρ ἄνω ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς, ὡς φησιν Ἡσαίας (34) ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς περὶ τοῦ Μονογενοῦς· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, εἰς ὃν ἐγὼ ἠδύοκησα, ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου*. Τί νοήσομεν περὶ Πατρὸς, ψυχὴν εἰληφέναι ἐν αὐτῷ, ἢ ψυχὴν ἔχειν; Τίς δὲ ληρῶν τοῦτο νοήσει περὶ τὸν Πατέρα; Τί οὖν φασί;

<sup>1</sup> Joan. xii, 27. <sup>2</sup> Joan. xii, 27. <sup>3</sup> Matth. xvi, 22 sqq. <sup>4</sup> I Pet. iii, 18. <sup>5</sup> Isa. xlii, 1; Matth. iii, 17.

(33) Edita a Petavio habent, ἀπὸ τῶν τοιοῦτων βημάτων.

(34) Recte hic emendatur Latina Petavii interpretatio, quæ habet, *ex Dei ac Patris unigeniti Filii*

*persona dixisse*, etc., non enim habet ullo modo Græcum exemplum, καὶ Πατὴρ τοῦ Μονογενοῦς· καὶ solum, περὶ τοῦ Μονογενοῦς.

Τροπικώτερον εἰρησθαι τὸ βῆμα δηλονότι. Εἰ τοίνυν ἄρα καὶ περὶ Πατρὸς τροπικώτερον εἰρησθαι λέγουσιν, ἄρα καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ αὐτὸ λαμβάνειν χρῆ. Κἂν τε γὰρ εἴπῃ, ὅτι *Ἡ ψυχὴ μου τετάραιται*, καὶ, [*Ἐξουσίαν ἔχω*] *τὴν ψυχὴν μου δοῦναι, καὶ λαβεῖν αὐτὴν* οὐκ εἶχε, φασί, ψυχὴν, ἀλλὰ τροπικώτερον εἰρησθαι. Καὶ δοκεῖ τὸ συλλογιστικὸν αὐτοῦ (35) φρόνημα λέγειν τι, τῆς ἀληθείας αὐτοσυστάτου ὁσης ἐκ πολλῶν τεκμηρίων. Ἀπὸ γὰρ τοῦ εἶδους λαμβάνεται ἕκαστος τρόπος. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ Πατρὶ οὐ τοιμητέον ἐστὶ, διότι οὐδὲ σάρκα ἐφόρεσεν. Ὁμολογουμένης δὲ τῆς σαρκὸς περὶ τοῖς Λουκιανισταῖς, εἰ τοίνυν Ἄρειανοῖς, οὐκ ἐνὶ ἀμφιβολογία. Ἀλλὰ, φησὶ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ οὐκ εἶπεν, Ὁ Λόγος σὰρξ καὶ ψυχὴ ἐγένετο. Πρὸς δὲ τὴν αὐτῶν ἀμαθῆ οὖσαν ἀντιλογίαν καγὼ λέγω, ὅτι *Ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς* ἀπὸ δὲ τοῦ *ἐπλασεν* τὰ πάντα συμπεριελήφει, καὶ ἀπὸ τοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, τὰ πάντα περιέχει. Κατὰ γὰρ τὸν αὐτὸν λόγον ἀνθυποφέρομεν αὐτοῖς καὶ αὐτοὶ λέγοντες. Ἰδοὺ λέγει, *Ἐπλασεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον*, καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐποίησεν αὐτῷ ἦπαρ, ἢ πνεύμονα, ἢ καρδίαν, ἢ φλέβας, ἢ νεῦρα, ἢ τὰ ἄλλα ὁσαπῆρ ἐστὶν ἐν τῷ σώματι· παρὰ τοῦτο νοήσομεν ἐν τι εἶναι ὁλοσφύρητον ἢ τὸν ἄνθρωπον, διὰ τὸ μὴ λεπτομερῶς τὴν σύνθεσιν τοῦ παντὸς ζώου τὴν Γραφὴν λεπτολογῆσαι; Οὐ πάντως. Ὡς γοῦν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς εἶδους τὰ ὅλα συμπεριελήφεν, οὕτω καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς τὴν ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Σωτῆρα ἐνεσσι δῆλον. *velut molem quamdam malleo ductilem ac solidam conflatum animal est, minutatim Scriptura non expresserit? Non opinor. Ut igitur singulari aliqua specie universa comprehendit, sic ex sola carnis mentione perspicuum est, etiam animam a Salvatore fuisse susceptam.*

ΑΓ'. Εἰ τοίνυν ψυχὴν εἴληφεν καὶ σῶμα, καθάπερ ἀποδείκεται, ἄρα οὐχ ἡ θεότης ἦν ἡλαττωμένη τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας εἰσω παθῶν περιεχομένη, ὅπως διψήσῃ καὶ κοπιᾷσῃ καὶ πεινάσῃ, καὶ ὁσαπῆρ τῷ ἀνθρώπῳ εἰσὶ χρεῖα. Καὶ ὅτι, *Οὐ κοπιᾷσει, οὐδ' ἐστιν ἐξέυρεσις τῆς φρονησεως αὐτοῦ, κεκοπιᾷσως δὲ ὁ Σωτὴρ εὐρίσκειται, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, ἀνωθεν κατελθὼν ὁ Λόγος. Οὐ γὰρ ἄνω κεκοπιᾷσεν, ἀλλ' ἐν σαρκί. Ἔδει γὰρ τὴν σάρκα κοπιᾷσαι, ἵνα μὴ δοκῆσει νομίζηται, ἀλλ' ἀληθεῖα. Καὶ τὰ ἄλλα ὁσαπῆρ τοιαύτην ἔχει δύναμιν, τὸ νυστάξαι, τὸ ὑπνώσαι, ἀνθρώπου ἐστὶν ὑποφαντικὰ, καὶ τὰ ὑπὸ ἀφήν. Ἐλαβε γὰρ ταῦτα, καὶ ἄνθρωπος εὐρέθη. *Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς. Οἱ δὲ εὐρόντες αὐτὸν διὰ τῆς καταληπτοῦ φύσεως, τούτεστι τῆς ἐνσάρκου. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπὶ τῇ ἀκαταληψίᾳ οὐχ ἠδρίσκετο, διὰ τοῦτο ὑπὸ Γραμματέων συλλαμβάνεται, καὶ τὸν ἑωτὸν αὐτοῦ ἔδωκεν εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ οὐκ ἀπέτραψεν ἀπὸ αἰσχύνῃς ἐμπνυσμάτων, ἔκλαυσε, καὶ ὁσαπῆρ ἄλλα περὶ αὐτοῦ ἔδεται. Τίς δὲ ἠδύνατο τὸν Θεοῦ Λόγον ἐν οὐρανῷ μαστίξαι,**

*tur dicunt? Per tropum nimirum vocabulum istud usurpatum fuisse. Quod si per tropum de Patre dictum illud est, de Filio quoque sic accipiendum esse pronuntiant. Unde quamvis ita loqueretur: Anima mea turbata est: et, Potestatem habeo dandi animam meam, et sumendi eam: non propterea, inquit, animam habuisse putandus est, sed ad tropum est ac metaphoram referendum. Nonnihil ratiocinandi illa subtilitate ac cavillatione dicere videntur: cum tamen ipsa se per sese veritas multis argumentis asserat. Nam ex propria rei forma ac specie unaquæque loquendi ratio desumenda ac consideranda videtur. Quare in Patre quidem hac uti loquendi formula nemo debet, quod carnem nunquam ille susceperit. Cum autem veram in Christo fuisse carnem Lucianistæ sive Ariani fateantur, nulla potest ea de re esse dubitatio. Atqui scriptum est, inquit, Verbum caro factum est: non autem, Verbum caro et anima factum est. Adversus imperitam hanc illorum objectionem ita ego præscribo: Deus hominem formavit, cum pulverem e terra sumpsisset. Qua formandi voce universa continentur. Similiter ergo voces istæ, Verbum caro factum est, omnia comprehendunt. Nam ad eundem modum nos illud ipsis opponimus: Ecce tibi Scriptura dicit: Formavit hominem Deus: neque dixit, Jecur huic effinxit, aut pulmonem, aut cor, aut venas, aut nervos cæteraque corporis membra. Quare utrum tandem totum hominem fuisse putabimus, quod singulas partes ex quibus mentione perspicuum est, etiam animam a Salva-*

XXXVI. Quocirca cum animam et corpus haberit, uti demonstratum est, consequens est Verbi divinitatem a Patris substantia nihil immutatam nullis affectionibus obnoxiam fuisse: ut sitim, lassitudinem, famem, ac cæteras hominis necessitates subiret. Neque quod scriptum sit: *Non laborabit, neque investigatio est prudentiæ ipsius*: Salvator autem fatigatus fuisse legatur, propterea Verbum coelitus allapsum e Patris substantia minime processit. Neque enim sursum, sed in carne fatigatus est. Quam ideo lassari oportuit, ut non specie sola, sed veritate constare crederetur. Ejusdemmodi sunt cætera omnia; veluti dormitare, somnum capere; quæ humanæ conditionis indicia sunt, ut et illa quæ tactu percipiuntur. Quæ quidem ille susceperit omnia, et inventus est homo. *Invenimus enim, inquit, Messiam, de quo Moyses scripserat*. Hunc autem per eam naturam, quæ comprehendi potest, hoc est, carne præditam invenerunt, cum in illa quæ comprehendi nequit, inveniri non posset. Quam ob causam et a Scribis correptus est; et *dorsum suum flagellis objecit, et vultum a sputorum*

<sup>1</sup> Cor. παρά. <sup>2</sup> F. εἶπεν. <sup>3</sup> γρ. ὁλοσφύρητον. <sup>4</sup> Joan. xii, 27. <sup>5</sup> Joan. x, 18. <sup>6</sup> Joan. i, 14. <sup>7</sup> Gen. ii, 7. <sup>8</sup> Isa. xl, 28. <sup>9</sup> Joan. iv, 6. <sup>10</sup> Joan. i, 45.

ignominia non avertis<sup>1</sup>, ploravit, aliaque sustinuit, quæ de ipso omnium ore celebrantur. Ecquis vero Dei Verbum flagellis in cælo concideret? quis colaphos infringeret? quis talem ac tantum, quem nulla oratio consequi, nulla ingenii perceptio comprehendere posset, sputis deturparet? Quod si omnia ista perpeſſionis expers in sese Dei Verbum sustinuit, corpoream **42** affectionem ejusmodi necesse est uisſe, et ab ejus quæ perpeti nihil potest, conditione remotam, neque tamen funditus alioqui remotam: quandoquidem ita illi placuit, ut, etsi pateretur nihil, sibi ipsi tamen perpeſſio illa tribuatur. Ac quemadmodum quæ ad vestem adhæsit macula, licet ad illius qui vestem induit, corpus minime pervenerit, ei tamen vulgo tribuitur, ita Deus, cum in carne sit passus, neque quidquam ipsius divinitati sit inflictum, nihilominus quidquid in ea carne quam divinitas sustinebat, perpeſſus est, id in divinitatem quodammodo redundasse creditur, ut per

ἢ βαπίζειν, ἢ καταπτύειν τοῦ τοιοῦτου ἀφράστου καὶ ἀκαταλήπτου; Εἰ δὲ ταῦτα πέπονθεν ὁ ὀπαθῆς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἄρα τὸ πάθος σωματικόν ἐστιν ἐκτὸς τῆς αὐτοῦ ἀπαθείας· καὶ οὐκ ἐκτὸς πάλιν, διὰ τὸ εὐδοκῆσαι, καίτοιγε μὴ πάσχοντος αὐτοῦ, εἰς ἑαυτὸν τὸ πάθος λελόγισται<sup>6</sup>. Καὶ καθάπερ ἐν ἱματίῳ σπῖλος [εἰς] τὸ σῶμα τοῦ φοροῦντος οὐ φθάνει, ὁ δὲ σπῖλος τοῦ ἱματίου εἰς τὸν φοροῦντα λογίζεται· οὕτως ὁ Θεὸς πέπονθεν ἐν τῇ σαρκί, τῆς θεότητος αὐτοῦ μηδὲν παθούσης· εἰς δὲ τὴν θεότητα τὸ πάθος τῆς σαρκὸς ὑπὸ τῆς θεότητος φορουμένης ἐλογίσθη· ἵνα ἐν τῇ θεότητι ἡμῖν ἡ σωτηρία γένηται.

XXXVII. Nec illud e memoria nostra excidit, quod ex Lucæ Evangelio profertur, quod sine interpretatione prætermittere nullo modo debeo. Scriptum est autem: *Et in anxietate constitutus sudavit, et factus est sudor ejus in modum guttarum sanguinis. Apparuit autem ei angelus Domini confirmans ipsum*<sup>2</sup>. Enimvero altissima sacrarum Litterarum ac necessaria quæque mysteria, id quod sæpe diximus, qui illorum vim ignorant, non ad fructum et utilitatem suam, sed ad perniciem interitumque convertunt; nam nihil est loci illius auctoritate præsentius. Quippe hoc ipso quod dixit, *in anxietate constitutum fuisse*, Dominicum hominem verum hominem exstitisse declarat. Quod ut ipsum ostenderet, nec a divinitate profectam anxietatem illam doceret: *Sudavit, inquit, et factus est ei sudor tanquam guttæ sanguinis*. Corporea ista, non spiritalis est species. *Apparuit autem angelus Domini confirmans ipsum*, non quod angelicam vim ac robor ille requireret, qui angelis antecellit: *Coram quo onine genu flectitur, cælestium, terrestrium et infernorum*<sup>3</sup>, utpote sempiterno Deo, atque Verbo, quod apud Patrem perpetuo sit, et ab ipso processerit, sed ut videlicet illud impleret, quod in eo carmine Moyses scripserat, quod in solitudine cantatum est: *Adorabunt ipsum omnes filii Dei; et corroborent ipsum angeli Dei*<sup>4</sup>. **43** *Corrobovent, inquit, ipsum*: non tanquam robor alicquod ei subministrant, sed quod ab iis usurpata prædicatio collaudandi Dei vim habeat, puta cum ab angelis in cælo ac spiritalibus animantibus laudibus afficitur, vociferantibus atque ista concinentibus: *Tua est virtus, tuum est imperium, tua est vis*<sup>5</sup>. In quo quid adorare ac corroborare sit expriment, quod idem est ac proprium illi virium principatum deferre. Qua quidem ratione a discipulis angelus Dominum suum adorare visus est; qui benignissimæ ipsius providentiæ nequaquam excellentiam ignoraret. Unde cum tam egregie ab illo præstitum humanitatis opus

ΛΖ'. Μέμνημαι δὲ τοῦ ῥητοῦ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, καὶ οὐ βούλομαι αὐτὸ ἐᾶσαι ἀνεμνήνυτον· τὸ γεγραμμένον, ὅτι Ἐν ἀγωνίᾳ γενόμενος Ἰδρωσε, καὶ ἐγένετο ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ ὡς θρόμβοι αἵματος· ὥφθη δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν. Τὰ βαθυτέρα δὲ τῶν λόγων, ὡς εἰώθαμεν λέγειν, καὶ τὰ ἀναγκαῖα, οἱ μὴ τὴν δύναμιν νοοῦντες, ἀντὶ ἀγαθῶν, τῇ κακίᾳ ἀνατρέπουσιν ἑαυτούς. Οὐδὲν γὰρ τοῦτου καίριώτερον. Ἐν τῷ γὰρ εἰπεῖν, *γένετο ἐν ἀγωνίᾳ*, τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον ἀληθινὸν ἄνθρωπον ὄντα δείκνυσι. Καὶ ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὸς ἦν ἄνθρωπος, καὶ οὐκ ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἀγωνία γέγονε, φησὶν Ἰδρωσε, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἰδρῶς ὡς θρόμβοι αἵματος· σωματικόν ἐστὶ τὸ εἶδος, καὶ οὐχὶ πνευματικόν. Ὁφθῆ δὲ ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν, οὐχ ὅτι τῆς ἰσχύος τοῦ ἀγγέλου ἐπεδέετο ὁ μείζων ἀγγέλων, ᾧ κάμπτει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, Θεῷ ὄντι ἀεὶ Λόγῳ, καὶ πρὸς τῷ Πατρὶ ἀεὶ ὄντι, καὶ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ, ἀλλ' ἵνα πληρώσῃ τὸ ἐν τῇ ὥδῃ τῇ μεγάλῃ Μωϋσεώς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἄσθεσις, ἐν ἣ ἔλεγε· Προσκυνήσουσιν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν ἄγγελοι Θεοῦ. Τὸ, ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν, οὐχ ὅτι παρέχοντες αὐτῷ ἰσχύν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἰσχυεὶν ἡ δοξολογία ἐν τούτοις δοξάζειν τὸν Θεόν, ὑπὸ ἀγγέλων μὲν εὐθὺς ἄνω καὶ πνευματικῶν ζῶων βῶντων καὶ λεγόντων· Σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις, σὸν ἐστὶ τὸ κράτος, σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχὺς· ἐν τούτῳ δεικνύουσι τὸ προσκυνεῖν καὶ ἐνισχύειν, τούτεστι διδόναι αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος κράτος. Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος ὥφθη ἐνώπιον τῶν μαθητῶν, προσκυνῶν τὸν αὐτοῦ Δεσπότην, μὴ ἀγνοῶν τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωποῦ οἰκονομίας· θαυμάζων δὲ τὴν τοσαύτην ἐν αὐτῷ γενομένην πραότητα πραγματείαν, τὴν τὸν διάβολον ἠττήσασαν, τὴν τὸ κέντρον τοῦ θανάτου συντριψάσαν, τὴν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας θριαμβεύσασαν, τὴν ἀμαρτίαν θρασάσαν, καὶ διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θαυμασιότητος, ἐν τῇ δοξολογίᾳ ὁ ἄγγελος ἔλεγε προσκυνῶν· Σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχὺς, Δέσποτα. Σὺ γὰρ ἰσχυεὶς κατὰ θανάτου, καὶ κατὰ ᾄδου, καὶ κατὰ διαβόλου,

<sup>1</sup> Isa. l. 6. <sup>2</sup> Luc. xii, 44, 45. <sup>3</sup> Philipp. ii, 10. <sup>4</sup> Deut. xxxii, 43. <sup>5</sup> I Para'. xix, 11, 12. <sup>6</sup> F. λογογῖσιαι.

συντρίβαι τὸ κέντρον αὐτοῦ, καὶ ἐχθαλεῖν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος.

potestates velut in triumpho traducti, et peccati vis infracta fuerat, præ stuporis magnitudine adorabundus angelus in illa sua prædicatione clamabat : *Tua vis est, Domine.* Tu enim morte et inferis ac diabolo superior fuisti ; ejusque stimulum infregisti, et ab humano genere depulisti.

ΛΗ'. Ἐὰν δὲ πάλιν εἴπῃ, *Ποῦ τεθείκατε Λάζαρον* ; ἀνθρωποπαθῶς · καὶ περὶ τῆς αἰμοβροουσης, *Τίς μου ἤψατο* ; ἢ, *Τίνα ζητεῖτε* ; ἢ, *Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου* ; ἢ, *Τὸ παιδίον ἠῤῥαυε καὶ ἐκρατιουῖτο* · ἢ, *Προέκοπτεν ἡλικία καὶ σοφία* · ἢ, *Πρὸ τοῦ γῆναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα* · οὐχ ὀρθῶς ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως τὸ ὑπερδύλλον τῆς γνώσεως, ὅτι ἐκ σαρκὸς καὶ ἀνθρωπότητος τὰ διηγήματα, ὅσα γὰρ ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ, καὶ Πατρὸς ὑποκατερχόμενά εἰσιν εἰς περὶ τῶν ἀνθρώπων, ἀγνωσίας ἐχόμενα, οὐκ ὄντα δὲ ἀγνωστα τῷ Θεῷ, ταῦτα ἐλθὼν ὁ Λόγος πεπλήρωκεν, ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον · *Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι*. — *Ποῦ τεθείκατε τὸν Λάζαρον* ; ἡρώτα, ἐγγὺς τοῦ τόπου γενόμενος · πρὸ δὲ τοῦ ἐλθεῖν εἰς τὸν τόπον, ὑπὸ μηδενὸς ἀκούσας, ἔλεγε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ · *Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοιμηται*. Ὁ τοῖνον ἀπὸ τοσοῦτον τῆς ὁδοιορίας διετῶς τοῦ τόπου, γνοῦς ὅτι τέθηκε Λάζαρος, παρὼν ἐν τῷ τόπῳ ἡγνός ; οὐκουν. Ἄλλ' ἤθελε δεῖξαι ὅτι ταῦτα πάντα ἐποίει, καὶ οὐπω οὐδεὶς τελείως αὐτῷ ἐπίστευεν · ἵνα ἐνδείξηται τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς φειδῶς τὴν πολλὴν φιλανθρωπίαν. Ἐδει γὰρ ἐκείνας μὴ εἰπεῖν · *Τεταρταῖός ἐστιν, ἥδη ὄζει*, μηδὲ ἀπελθεῖν, καὶ δεῖξαι · ἀλλ' εἰπεῖν · Πάντα οἶδας, καὶ ἐὰν θέλῃς, ζήσεται. Διόπερ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τῇ τῶν ἀνθρώπων πωρώσει. Οὐκ ἀγνοῶν τοῖνον ἡρώτα · ἀλλ' ἐλέγχει πειράζων, καὶ φιλανθρωπεύεται. Καί, *Τίς μου ἤψατο* ; φησὶ, οὐχ ὅτι οὐκ ἤδει τίς αὐτοῦ ἤψατο · ἀλλ' ἵνα μὴ εἴπῃ δι' ἑαυτοῦ τὸ γενόμενον θαῦμα · ἀλλ' ὅπως ἐκείνη ἀκούσασα προτελθοῦσα εἴποι τὴν εἰς αὐτὴν γενομένην χάριν, καὶ ὁμολογήσασα ἀκούσῃ, *Ὡ πιστὶς σου σέσωκέ σε*, ὅπως προτρέψῃται καὶ ἄλλους πιστεύειν, ἵνα λαθῶσι. *Τίνα με, φησὶ, λέγουσιν εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου* ; ὡς καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀπὸ προσώπου τοῦ Πατρὸς λέγει, Ἄδάμ, ποῦ εἶ ; ἢδει δὲ αὐτὸν ποῦ ἐστιν, διὸ καὶ ἐλέγχει αὐτὸν μετέπειτα λέγων · *Ἐκ τοῦ ξύλου ἔφαγες*. Καὶ τῷ Κἀν · *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου* ; καὶ οὐκ ἀγνοῶν τῆς ῥώτα. Λέγει γὰρ · *Ἐπικυάρατος σὺ ἐπὶ τῆς γῆς, ἢ ἔχαρες δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς χειρὸς σου*. Ἰδοὺ γὰρ τὸ αἷμα αὐτοῦ βοᾷ πρὸς με. Οὐκ ἡγνός ἐστιν ὁ λέγων, ὅτι τὸ αἷμα βοᾷ · ἀλλ' ὅπως δούς αὐτῷ τόπον μετανοίας εἰς ἀπολογία, διὰ τοῦτο ἡρώτα.

Testamento loquens Pater inducitur : *Adam ubi es* <sup>16</sup> ? Nam ubi esset noverat ; unde statim illum his verbis redarguit : *Dē ligno comedisti* <sup>17</sup>. Sed et Cainum alloquens : *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus* <sup>18</sup> ? Neque vero per ignorantiam sciscitabatur. Sic enim postea locutus est : *Maledictus tu in terra, quæ dehiscens sanguinem fratris tui excepit e manu tua. Ecce enim sanguis illius clamat ad me* <sup>19</sup>.

<sup>1</sup> F. δόκη. <sup>2</sup> Joan. xi, 31. <sup>3</sup> Luc. viii, 45. <sup>4</sup> Joan. xviii, 4. <sup>5</sup> Matth. xvi, 13. <sup>6</sup> Luc. ii, 52. <sup>7</sup> ibid, 40. <sup>8</sup> Isa. viii, 4. <sup>9</sup> Joan. v, 17. <sup>10</sup> Joan. xi, 34. <sup>11</sup> ibid, 41. <sup>12</sup> ibid, 39. <sup>13</sup> Luc. viii, 45. <sup>14</sup> ibid, 48. <sup>15</sup> Matth. xvi, 13. <sup>16</sup> Gen. iii, 9. <sup>17</sup> ibid, 41. <sup>18</sup> Gen. iv, 9. <sup>19</sup> ibid, 11, 40.

XXXVIII. Quod vero ab illis assertur humano more dictum : *Ubi posuistis Lazarum* ? tum do muliere sanguinis profluvio laborante : *Quis me tetigit* ? vel, *Quem quaeritis* ? vel, *Quem me dicunt homines esse Filium hominis* ? vel, *Puer crescebat et confirmabatur* : sive, *Procedebat aetate et sapientia* ; sive denique : *Antequam norit puer vocare patrem aut matrem* ; nonne vel ex ipso argumento excellentem scientiam, quam hic locus suppeditat, animadvertis ; utque ad carnem et humanam naturam narrationes illæ referantur ? Etenim quæcunque in Vetere Testamento ex Dei ac Patris persona sic usurpantur, ut ad hominum persuasionem et illecebram infra Dei majestatem esse videantur, et ad ignorantiam accedere, cum alioqui nullam in Deo ignorantiam arguant ; hæc omnia divinum in sese Verbum implevit, ut quod scriptum est, re ipsa præstaret : *Pater meus hucusque operatur, et ego operor* . — *Ubinam Lazarum deposuistis* <sup>10</sup> ? rogabat, cum propius ad locum accederet. Atqui priusquam eo venisset, aut a quocquam inaudisset, discipulis suis dixerat : *Lazarus amicus noster dormit* <sup>11</sup>. Ergo qui tanto loci intervallo dissitus Lazarum mortuum esse cognorat, postquam in rem præsentem venit, ignorare potuit ? Nequaquam, opinor. Sed nimirum demonstrare illud voluit, neminem adhuc, cum hæc omnia tam admiranda faceret, in ipsum perfecte credere, uti suæ in nos indulgentiæ mirificam quandam benignitatem et humanitatem ostenderet : quippe sorores illas oportebat non ista jactare : *Quatriduanus est, jam selet* <sup>12</sup> ; nec abire, ac monstrare ; sed ita potius alloqui : *Nosti omnia, et si volueris reviviscet*. Quibus de causis tam obduratæ hominum cæcitati Christus illacrymat. Non igitur ignorans interrogat ; sed periclitans arguit, ac perhumaniter tractat. Nam illud, *Quis me tetigit* <sup>13</sup> ? non eo dicit, quod a **44** quo contactus esset ignoraret, sed ut ne miraculum istud per sese divulgaret ; utque audiens mulier et accedens, tam singulare beneficium quo erat affecta, testificaretur, ac secundum ejus professionem adiret statim : *Fides tua te salvam fecit* <sup>14</sup>, quo cæteros ad credendum incitaret, ut ægritudinum remedia consequerentur. Præterea : *Quem me, inquit, dicunt esse Filium hominis* <sup>15</sup> ? quemadmodum in Vetere

Quapropter non ignorabat, opinor, qui sanguinem clamare dixerat, sed ut ad sui excusationem locum aliquem poenitentiae tribueret, propterea sciscitari voluit.

XXXIX. Verum ad suam rursus imperitiæ per-  
tinaciam conversi omnes illas in Vetere Testa-  
mento voces, Filii proprias esse contendunt. Sed  
hic ab illis quæsitus color subinde falsitatis argui-  
tur. Idem enim ille, qui Moysi dixerat : *Quid hoc  
est, quod in manu habes* <sup>1</sup>? statim addidit : *Ego  
sum qui sum* <sup>2</sup>. Tum vero Dominus apud Saddu-  
ceos de resurrectione disputans, *Quod autem mor-  
tui resurgant, dixit Deus : Ego Deus, Deus Abra-  
ham, et Deus Isaac, et Deus Jacob. Deus ergo rivo-  
rum est, non mortuorum* <sup>3</sup>. Possum et alia comme-  
morare quamplurima, quæ in Vetere Testamento  
ex Patris persona sunt dicta. Quanquam et ex Filii  
persona sæpius, et Spiritus sancti, nonnulla sunt  
aspersa. *Ubi est, inquit, Sara uxor tua* <sup>4</sup>? Abra-  
hamo dixit qui cum duobus angelis e cælo delapsus  
erat Dei Filius. Nam si ubi esset ignoraret, non dice-  
ret : *Risit ergo Sara intra domum* <sup>5</sup>. Quibus verbis  
modestiam illius et gravitatem ostendere voluit, et  
ad earum quæ ex animo pietatem sequi volunt,  
exemplum proponere, ut, quoties peregrinos exci-  
piunt, ita suo illis labore serviant, ut modestiæ  
memores vultum suum virorum aspectui subdu-  
cant. Quippe beata illa mulier epulum illis adorna-  
vit : quo officio perfuncta angelis se visendam  
non præbuit; memorabile posteris pudicitia ac  
gravitatis exemplum. Verum ut qui aderat hospes  
eujusmodi esset intelligeretur, mulieris nomen ex-  
pressit : is, inquam, **45** qui per illud tempus  
hospitio erat exceptus; quo perspicuum esset  
neque nomen ipsius, nec opificium, hominisve  
cogitationem ullam latere sese posse. Quod autem  
ad illud attinet : *Quem me dicunt homines esse  
Filium hominis* <sup>6</sup>? ideo Filium hominis seipsum hoc  
loco confitetur, ut ne de eo, qui videri non pote-  
rat, interrogare se crederent. Respondentibus di-  
scipulis Eliam, Jeremiam, et Joannem : *Vos autem,  
inquit, quem me esse dicitis? Tu es, inquit Petrus,  
Filius Dei vivi. Mox beatum illum prædicat. Non  
Patre profectam illam esse doctrinam, quæ Filium  
Petrus ad ea quæ a Patre audierat, profitenda cogere-  
tur.*

XI. Neque vero mirari debes quod dixerit : *Per  
me ingrediuntur ad Patrem* <sup>7</sup>, aut idcirco a Patris  
substantia existimare diversum; nam et idem alio  
loco sic loquitur : *Nemo venit ad me, nisi Pater  
traxerit ipsum* <sup>8</sup>. Quare sicut Pater mittit ad Fi-  
lium, ita Filius ad Patrem deducit, ut unam eam-  
demque Divinitatem esse commonstret. Jam quod  
scriptum est : *Procedebat aetate et sapientia* <sup>9</sup>;  
Dei sapientia est, sapientia non indiget. Verum  
cum *exinanivit semetipsum, formam servi accipiens* <sup>10</sup>,  
nihil de eo quod plenum erat perfectumque, de-  
tractum est, sed hoc unum demonstrare voluit,

A ΛΘ'. Στρέφονται δὲ πάλιν εἰς τὴν τῆς ἀμαθείας φι-  
λονεικίαν, καὶ φασιν αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἶναι ταύτας τὰς  
φωνάς ἐν τῇ Παλαιᾷ. Εὐθύς δὲ ἐλέγχεται αὐτῶν τὸ  
ἐπιτήδευμα. Ὁ γὰρ εἰπὼν τῷ Μωϋσῆ· *Τί τοῦτο τὸ  
ἐν τῇ χειρὶ σου*, αὐτὸς ἔλεγεν, Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν.  
Καὶ φησὶν ὁ Κύριος τοῖς Σαδδουκαίοις περὶ ἀναστάσεως  
διηγούμενος· Ὅτι δὲ ἐγείρονται οἱ νεκροί, εἶπεν ὁ  
θεός, Ἐγὼ ὁ θεός, θεός Ἀβραάμ, καὶ ὁ θεός Ἰσαὰκ,  
καὶ ὁ θεός Ἰακώβ· θεός οὖν ἐστὶ ζῶντων, καὶ οὐ νε-  
κρῶν. Καὶ πάλιν πολλὰ ἐστὶ δεῖξαι, ὅτι ἐκ προσώπου  
τοῦ Πατρὸς ἐστὶν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ εἰρημμένα.  
Ἄλλὰ καὶ ἐκ προσώπου τοῦ Υἱοῦ πολλάκις, καὶ ἐκ  
προσώπου πάλιν τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ, *Ποῦ  
Σάρρα ἡ γυνὴ σου*; τῷ Ἀβραάμ ἔλεγεν ὁ ἐλθὼν  
ἄνωθεν σὺν τοῖς δούσι ἀγγέλοις υἱοῖς <sup>11</sup> θεοῦ. Εἰ γὰρ  
ἦγγόει ποῦ ἐστὶν, οὐκ ἂν ἔλεγεν· Ἐγέλωσεν οὖν ἡ  
Σάρρα ἐνδορ οὔσα, (37) βούλεται αὐτῆς ὑποδείξαι  
τὴν σεμνότητα ὑπογραμμῶν τῶν θελουσῶν εὐσεβεῖν  
ἐν ἀληθείᾳ· Ἰν' ὅτε ὑποδέχονται ξένους ἐξ ἰδίων καμᾶ-  
των, ὑπηρετῶσι μὲν, διὰ δὲ τὴν σεμνότητα τὸ πρόσω-  
πον αὐτῶν τοῖς ἀνδράσι μὴ ὑποδεικνύουσιν. Ἐκεῖνη  
γὰρ ἡ μακαρία πάντως ἐξήρτυσε, καὶ ἐξαρτύασα  
εἰς πρόσωπον ἀγγέλων οὐκ ὤφθη, σεμνότητος ὑπο-  
γραμμῶν ὑποβάλλουσα ταῖς μετὰ ταῦτα γενεαῖς.  
Ἄλλὰ καὶ ἵνα δείξῃ ὁ παρὼν τίς ἐστὶν, ὄνομα τῆς  
γυναικὸς ἐκάλεσε, ὁ ἐπιγενωθεὶς πρὸς τὴν ὥραν, ὅτι  
οὕτε τὸ ὄνομα αὐτῆς λέληθεν, οὕτε πλάσμα, οὕτε δια-  
νόημα ἀνθρώπου. *Τίνα με, φησὶ, λέγουσιν εἶναι οἱ  
ἄνθρωποι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου*; καὶ τὸν μὲν  
Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸς φράζει ὁμολογῶν, ἵνα μὴ  
νομισῶσι περὶ τοῦ ἀοράτου αὐτὸν ἐρωτᾶν· οἱ δὲ φασί,  
Ἥλιαν, καὶ Ἰερεμίαν, καὶ Ἰωάννην. *Τμεῖς δὲ τίνα  
με λέγετε*; Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ  
ζῶντος, Πέτρος φησὶ· καὶ εὐθύς μακαρίζει. Οὐ γὰρ  
ἀγνοῶν ἠρώτα, ἀλλὰ δείξαι βουλόμενος ὅτι Πατὴρ  
ἐστὶν ἡ διδαχὴ ἡ Υἱὸν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀληθινὸν κηρύτ-  
τουσα· ἵνα ἀναγκασθῇ ὁ Πέτρος λέγειν ἃ παρὰ τοῦ  
Πατρὸς ἐδιδάχθη.

enim ignorans interrogabat; sed ut ostenderet, a  
verum ac germanum esse tradebat Ecclesiæ; ut

M'. Καὶ μὴ θαυμάσης ἐὰν εἴπῃ, ὅτι Δι' ἐμοῦ  
εἰσέρχονται πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἠλωμένον  
τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας ὑπολάβῃς· αὐτὸς γὰρ πάλιν  
διδάσκει, Οὐδεὶς ἐρχεται πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ  
αὐτὸν ἐλκύσῃ. Ὡς γοῦν ὁ Πατὴρ πέμπει πρὸς τὸν  
Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς εἰσφέρει πρὸς τὸν Πατέρα· ἵνα δείξῃ  
μίαν καὶ τὴν αὐτὴν εἶναι Θεότητα. Τὸ δὲ, Προέκο-  
πτεν ἡλικία καὶ σοφία, ἡ <sup>12</sup> σοφία ἐστὶ τοῦ Θεοῦ,  
οὐκ ἐνδέεται σοφίας· ἀλλ' ἐπειδὴ Ἐκένωσεν ἑαυτὸν  
μορφῆν δούλου λαβὼν, οὐ τὸ πλήρωμα ἠλαττώθη·  
ἀλλ' ἵνα δείξῃ ἀπ' οὐρανοῦ μετακενωθέντα εἰς ἀνθρω-  
πότητα, τοῦτέστιν εἰς ἐργαστήριον Μαρίας. Μύρον

<sup>1</sup> Exod. iv, 2. <sup>2</sup> Exod. iii, 14. <sup>3</sup> Marc. xii, 26, 27. <sup>4</sup> Gen. xviii, 9. <sup>5</sup> ibid. 10. <sup>6</sup> Matth. xvi, 13 sqq. <sup>7</sup> Joan. xiv, 6. <sup>8</sup> Joan. vi, 44. <sup>9</sup> Luc. ii, 52. <sup>10</sup> Philipp. ii, 7. <sup>11</sup> F. υἱός. <sup>12</sup> F. εἰ.

(37) Deest quidpiam.



γὰρ ἐκκενωθὲν ὀνομά σοι, φησὶν· οὐκ εἶπεν, ἐκ-  
 χυθὲν, ἢ ἀλλ' ἐκκενωθὲν, ἀπ' οὐρανοῦ εἰς γῆν· ἵνα  
 ἀπὸ γῆς εἰς Μαρίαν, καὶ ἀπὸ Μαρίας σὰρξ γενόμενος  
 κυσκαται, εἰς Βηθλεὲμ γεννᾶται, ἀπὸ Βηθλεὲμ εἰς  
 Ναζαρέτ μεταβαίνει, ἀπὸ Ναζαρέτ εἰς Καπερναοῦμ,  
 ἀπὸ Καπερναοῦμ εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ θάλασσαν ἐν  
 τῷ βαδίζειν αὐτὸν ἐπὶ τῶν ὕδατων, καὶ τὰ μέρη  
 Τύρου, καὶ Ναῖν, καὶ τὴν Ἰουδαίαν καὶ Ἱεριχώ, καὶ  
 εἰς Βηθφαγή καὶ Βηθανίαν, εἰς Ἱερουσαλήμ τε τὸν  
 ναὸν, καὶ τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν, καὶ Γεθσημανῆ, εἰς  
 οἶκον Καϊάφα, εἰς τὸ πραιτώριον, καὶ πρὸς Ἡρώδην,  
 εἰς τόπον Γολγοθᾶ, εἰς τὸ μνημα, καὶ ἕως τοῦ ᾤδου,  
 εἰς γῆν μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καὶ εἰς οὐρανοῦς. Μύρον  
 γὰρ ἐκκενωθὲν ἀπὸ ἀγγους εἰς ἀγγος, πάντα τὰ  
 ἀγγη μυρίζει. Καὶ Χριστοῦ ἡ παρουσία ἀπ' οὐρανοῦ  
 ὄλην τὴν γῆν ἤλασε, τοὺς αὐτὸν λαμβάνοντας ἐν  
 ἀληθείᾳ· ὁ ἕως ἦν, ὡς ἐν τῷ Δανιήλ, καὶ μέγα  
 ὄρος· λίθος τεμνόμενος ἀνευ χειρῶν, ἀνευ σπέρ-  
 ματος ἀνδρῶς ὑπαινιττόμενος· τὸ μείζον αὐθις μικρὸν  
 εὐρισκόμενον· λίθος πάλιν ἀναλαμβάνων τὸ μέγεθος,  
 καὶ γινόμενος αὐθις ὄρος μέγα· καὶ ὅτι τὸ ὄρος οὐκ  
 ἐνι τόπῳ, ἀλλὰ πληρῶν ἅπασαν τὴν οἰκουμένην.  
 Οὗτος ὁ σοφία ὦν, καὶ γενόμενος ἄνθρωπος, ἐπ-  
 εκτείων ἑαυτοῦ τὴν δύναμιν τῷ κόσμῳ, ἵνα πληρώσῃ  
 τὴν οἰκουμένην χάριτος, προέκοπτεν ἡλικία καὶ  
 σοφία. Ἐπεὶ σοφία ὦν τοῦ Πατρὸς, καὶ διδάσκων  
 ἀνθρώπους λαλεῖν, καὶ ἀνθρώποις διαρθρώσας γλῶσ-  
 σαν, καὶ φυτεύσας τὸ οὖς τοῖς ἀκούουσι, πῶς οὐκ  
 ᾔδει καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα; (38) λήφεται δύναμιν  
 Δαμασκοῦ, καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἐξῆς.  
 Ἄλλ' ἐπειδὴ γεννηθεὶς ἀπὸ κοιλίας, εὐθύς λαλῶν, εἰ  
 ἐδείκνυτο, καὶ καθαρῶς ὅσα δὴ ἀρεταῖς ἐφθέγγετο,  
 φαντασία ἂν ἐνομισθῆ, καὶ οὐκ ἀληθῆς, ἢ μᾶλλον  
 δοκῆσαι ἢ ἐνσαρκος αὐτοῦ κύσις. Διὰ τοι τοῦτο  
 ὑπομένει τὸ ὀλίγον τῆς ἡλικίας, ἵνα μὴ ἀφανίσῃ τὸ  
 ἀληθὲς τῆς ἀκολουθίας.

rum quoniam si ex utero matris editus statim loqueretur, ac tanquam adultus puer articulate ac distincte verba formaret, non vera carnis illius origo, sed adumbrata specieque sola constans videri potuisset; ætatis ideo parvitatē sustinet, ne ejus quod consentaneum ac consequens erat, veritatem destrueret.

ΜΑ'. Ἐτέρας δὲ πάλιν θηρῶνται ματαίας ὑπολή-  
 φεις παραπλέκειν τοῖς θείοις λόγοις. Καὶ ἐναντίως  
 διανοοῦνται, καὶ φασί· Πῶς οὖν γέγραπται, Δέξα-  
 σθε τὸν ἀρχιερέα ὁμολογίας ἡμῶν, πιστὸν ὄντα  
 τῷ ποιήσαντι αὐτόν; Καὶ, Γνωστὸν ὑμῖν ἔστω,  
 πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν  
 ὑμεῖς ἔσταυρώσατε, Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν  
 ὁ Θεὸς ἐποίησε; Καὶ θαῦμά μοι μέγα ἐπέρχεται,  
 πῶς οἱ τῶν ἀκολουθῶν ἐφαπτόμενοι, τὴν ἐν αὐτοῖς  
 φραζομένην δύναμιν ἀγνοοῦσι. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, Δέ-  
 ξασθε τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι  
 αὐτόν, οὐ περὶ τῆς θεότητος εἰρηται. Ὁ Θεὸς γὰρ  
 ἦλθε, καὶ εἰς πάντα ἡμῖν σαφηνίζουσιν αἱ θεαταὶ Γραφαί·  
 οὐδὲν γὰρ ἐν αὐταῖς ἐστὶ σχολιδὸν ἢ στραγγαλιῶδες,  
 Πάντα δὲ ἐνώπια τοῖς συνιοῦσι, καὶ ὀρθὰ τοῖς  
 εὐρίσκουσι γινώσκωσι. Λάθετε γὰρ, φησὶ, παιδῶν,

A cœlitus illum in homines effusum atque exinanitum fuisse, hoc est, in quamdam Mariæ virginis officinam. Unguentum enim, inquit, exinanitum nomen tuum. Non dixit «effusum,» sed exinanitum, e cœlo videlicet in terram; ubi e terra in Marianam, et ex Maria caro factum in utero gignitur, Bethlehem nascitur, inde Nazaretum transgreditur, Nazareto Capharnaum, hinc porro Hierosolymam, et ad mare transfertur, tum cum supra aquas ambulavit, et ad partes Tyri, ad Nain, Judæam item, Jerichuntem, Bethphagen, Bethaniam, ad Hierosolymitanum templum, ad Olivarum montem, in villam Gethsemani, in Caiphæ domum, ad prætorium, ad Herodem, ad Calvariæ locum, ad sepulcrum, ad inferos, post resurrectionem ad terram, et in cœlum denique transportatus est. Nam unguentum de uno vase in aliud exinanitum, vasa omnia sui fragrantia perfundit; ita Christi e cœlo delapsus, terram omnem quadam sanctitate consecravit, hoc est, eos qui sincere et ex animo ipsum exciperent. Hic est ille mons, et quidem magnus, cujus Daniel meminit: *Lapis sine manibus excisus*, hoc est, sine virili satu genitus. Qui cum parvus esset, major est postea repertus; lapis, inquam, qui ad magnitudinem postea pervenit, et in montem arduum succrevit, qui quidem mons non certo loco circumscriptus est, sed universum terrarum orbem amplitudine sua complevit. Ille cum sapientia sit, homo factus vim suam ac potentiam toto mundi ambitu propagavit; ut orbem terrarum gratia sua completeret, *ætate ac sapientia progressus est*. Qui enim alioqui convenit, ut qui Patris sapientia sit, et articulatam hominum linguam fecerit, et audientibus aures inseverit, patrem aut matrem non prius appellare sciverit, quam Damasci vim ac Samaritæ spolia diriperet? etc. Verum

XLI. Pergunt illi vero, ac divinis Litteris absurdas quasdam opiniones illigare conantur, atque istud objiciunt: Illud ergo qua ratione scriptum est: *Suscipite pontificem confessionis nostræ, fidèlem ei qui se fecit*? Et: *Notum sit vobis, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem in crucem sustulistis, Dominum et Christum ipsum Deus fecit*? Sed illud magnopere mihi admirandum videtur, quomodo illi, qui Scripturæ locorum consequentiam tractare se profitentur, vim ac sensum qui in illis continetur, ignorent. Hæc enim verba: *Suscipite pontificem, fidèlem ei qui se fecit*, nihil ad divinitatem spectant. Siquidem Deus advenit, omniaque perspicue nobis sacris in Litteris explicantur: in quibus obliquum nihil est aut perplexum, sed omnia præsentia intelligentibus; et recta invenientibus scien-

¹ F. ὁ ὄρος. ² Cant. i, 2. ³ Dan. ii, 55. ⁴ Hebr. iii, i. ⁵ Act. iv, 10.

(38) Deesse videtur nonnihil.

tiam. Accipite enim, inquit, disciplinam, et non argentum<sup>1</sup>; nam si quis disciplinam a Deo non acceperit, hoc est, veritatis fidem, tortuosa illi omnia depravataque sunt, quæ intelligentibus recta, iisque qui cognitionem nacti sint, nihil flexuosum habentia neque calumniis exposita sunt. Sed ut illos convincat Apostolus: *Omnia, inquit, pontifex ex hominibus assumptus, ad ea quæ pro hominibus sunt, constituitur, ut offerat dona et sacrificia*<sup>2</sup>. Quam ob causam unicus Dei Filius cum hominum gratia nasci voluisset, **47** carnem a nobis accepit, ut qui natus a nobis exstisset, tanquam hostiam suo se Patri pro nobis offerens, discipulos fratres suos appellaret. Ubina igitur factum illud imploitur? Non aliunde quam a Pontifice: *Suscipite*, inquit, *pontificem fidelem ei qui se fecit*.

Atque ut illustriori quodam exemplo uberius illud comprobem: singe quempiam, qui principem de filio suo percontetur ac sciscitari audeat, *Quis est iste? Cum autem veram a patre confessionem audierit: Filius meus est: interroget rursum, Naturane ac verus filius est? Affirmante principe, pergat alter et dicat: Quemnam igitur illum fecisti? Rex autem respondeat: Regem illum feci. Quæro igitur an qui dignitatem illius commemorarit, de germanitate negaverit? an, nquam, qui secundum asseveret, primum sustulerit? Minime id quidem. Eodem itaque modo Deus et Pater Filium initii omnis expertem genuit, cujus in carne vere illud impletum est: *Fecit illum pontificem*.*

XIII. At etenim scriptum est, inquit: *Domiaus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius*<sup>3</sup>. Sed vanissimi scilicet homines primum omnium libri inscriptionem ac nomen ignorant. Nam liber iste *Proverbia Salomonis* inscribitur. Quidquid vero proverbii more dicitur, non idem est cum vi ac proprietate verborum. Ecce tibi per proverbial locutus est Dominus noster Jesus Christus; et nos proverbialia ista similitudinesque cernimus non ita cum proposito a nobis argumento congruere: *Simile est, inquit, regnum cælorum grano sinapis*<sup>4</sup>. Atqui si pro mentis nostræ captu

<sup>1</sup> Prov. viii, 9, 10. <sup>2</sup> Hebr. viii, 3. <sup>3</sup> Prov. viii, 22. <sup>4</sup> Matth. xiii, 31. <sup>5</sup> Reg. τὸ γένος. *Mox* Cor. legit: πρὸς τοῦ ἀρχι.

(39) *Ἐκτίσέ με, creavit me*, juxta Septuaginta Interpretes. Ignorat nemo de illo Proverbiorum loco pluribus disputasse inter se veteres Ecclesiæ Patres. Illorum plurimi contendebant esse de Hebreo vertendum, atque legendum potius, *Κύριος ἐκτίσάτό με, Dominus possedit me*, quod sequitur *Vulgata nostra*. Nec parvi esse videtur momenti discrimen illud; ait enim beatus Hieronymus in ea epistola, quæ est *ad Cyprianum presbyterum*, quæque in editione Parisiensi legitur tomo II, pag. 697, *Inter possessionem autem et creationem multa diversitas est. Possessio significat quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio fuerit; creatio autem ejus, qui prius non erat, conditionis exordium*. Animadvertit noster Epiphanius numero 12 hæreseos 69, Arium illinc novandi occasionem sumpsisse, atque evocandi blasphemias in Christi Domini divinitatem.

(40) *Οὐ ταυτὸν ἐστὶ*. Quod præsentī in loco nos

*καὶ μὴ ἀργύριον*. εἰάν γὰρ μὴ τις λάβῃ παιδείαν παρὰ Θεοῦ, τούτέστι τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, σκολιὰ αὐτῷ πάντα καὶ διεστραμμένα, τοῖς συνιούσιν ὀρθὰ, καὶ εὐρίσκουσιν γινώσιν ὀρθὰ πάντα καὶ ἀδιάβλητα. Ἴνα δὲ αὐτοὺς ἐλέγξῃ ὁ Ἀπόστολος, φησὶ· *Πῦς γὰρ ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμβανόμενος τὰ ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρα καὶ θυσίας*. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενῆς, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸς ἦλθε γενέσθαι, ἐλαβὲν ἐξ ἡμῶν τὴν σάρκα, ἵνα ὑπὲρ ἡμῶν ὁ ἀφ' ἡμῶν γενόμενος προσφορὰ τῷ ἰδίῳ Πατρὶ Θεῷ, τοὺς μαθητὰς ἀδελφοὺς καλέσῃ. Ποῦ οὖν τὸ γενόμενον ὁ πληροῦσαι; οὐκ ἄλλοθεν, ἀλλὰ πρὸ τοῦ ἀρχιερέως· *Ἀέξασθε γὰρ τὸν ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαρτι αὐτόν*.

B Ἴνα δὲ καὶ παραδειγματι περισσοτέρῳ χρήσωμαι, ἐρωτήσῃε τις βασιλεῖα περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, καὶ λέξει αὐτῷ τοιμήσας· *Τίς οὗτός ἐστιν; Ἀκούσας δὲ παρὰ τοῦ πατρὸς δικαίαν ὁμολογίαν, Υἱός μου ἐστὶ, πάλιν ἐροῖτο, Υἱός σου κατὰ φύσιν; καὶ, Ναί, τοῦ βασιλέως εἰπόντος, αὐθις ἐπάξει ὁ ἐρωτῶν· Τί οὖν αὐτὸν ἐποίησας; Πάντως ἂν εἶπει, Βασιλεῖα αὐτὸν ἐποίησα. Ἄρα τὴν ἀξίαν εἰπὼν τὴν γνησιότητα ἠρνήσατο; Ἐάν τὸ δεύτερον εἶπῃ, τὰ ἀρχαῖον ἠφάνισεν; Οὐδαμῶς. Οὕτως οὖν καὶ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐγέννησε τὸν Υἱὸν ἀνάρχως, καὶ ἐν σαρκὶ πεπληρωται τὸ, *Ἐποίησεν αὐτὸν ἀρχιερέα*.*

C MBV. Ἀλλὰ, φησὶ, γέγραπται· *Κύριος ἔτις ἐ με (59) ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*. Καὶ πρῶτα μὲν ἀγνοοῦσιν οἱ κενόδοξοι τὸ ὄνομα τῆς βίβλου. Ἢ γὰρ βίβλος *Παροιμία* καλεῖται *Σολομώντος*. Πᾶν δὲ τὸ παροιμιαζόμενον οὐ ταυτὸν ἐστὶ (40) τῇ τοῦ λόγου δυνάμει. Ἰδοὺ γὰρ ἐν παραβολαῖς ἐλάλησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, καὶ ὀρώμεν τὰς παραβολὰς οὐχ οὕτως ἐχούσας; πρὸς τὴν ὑπόθεσιν ἡμῶν. *Ὅμοια γὰρ ἐστὶ, φησὶ, ἡ βασιλεῖα τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως*. Καὶ εἰ κατὰ τὸν ἡμέτερον νοῦν ἠελήσομεν διανοήσασθαι τὸ ἀπὸ μέρους, δῆλον ὅτι βασιλεῖα οὐρανῶν εὐρουχώρα ἐστὶ τόπος· εἰ ἄρα

D monet Epiphanius, in Proverbiis nimirum pleraque accipi debere non obvio et proprio sensu, sed translato; monet et in hæresi 69, num. 21; monet et Patres alii, Athanasius, Basiliius, Gregorius uterque, Nyssenius et Nazianzenus, Cyrillus Alexandrinus, quorum loca indicata videsis apud Petavium libro II *De Trinitate*, sub finem num. 11 capitis primi. Unde Gregorii Nazianzeni testimonio, quod habetur non longe ab initio orationis 36, non desuere qui crediderint Salomonem eo in loco poetarum more loquentem de se induxisse Sapientiam creatam, scientiarum illam, atque artium directricem rationem, Dei beneficio hominibus datam. Cæterum, uti ait S. Basiliius, libro IV *adversus Eunomium*, pag. 293 tomi primi, edit. Garn.: *Αἱ δὲ παροιμιαὶ εἰκόνας ἐτέρων, οὐκ αὐτὰ τὰ λεγόμενα*. Latine vero: *Proverbia imagines sunt aliorum, non ea ipsa quæ dicuntur*.

δεῖ λέγειν τόπον, ἐν ἧπερ βασιλεὺς ὁ Θεὸς (41) καὶ Ἰακώβ, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ἄγγελοι τε καὶ ἀρχάγγελοι, στρατιαὶ πνευματικαί, Ἀβραάμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, καὶ πάντες δίκαιοι. Ποῦ τοίνυν τὰ τσαῦτα ἐν κόκκῳ σινάπεως χωρηθήσεται; Τὸ δὲ τροπικὸν τοῦ λόγου αἰνιγματωδῶς λέγεται. Ἄρα οὐ ταυτὸν ἐστὶ τὸ παροιμιαζόμενον. Ἄλλὰ καὶ γυναικὶ ἐχούσῃ δέκα δραχμάς, καὶ ἀπολεσάσῃ μίαν, καὶ λύχνον ἀψάσῃ, καὶ εὐρούσῃ αὐτήν· ἀλλὰ καὶ σαγήνη βληθείσῃ ἐν τῇ θαλάσῃ· ἀλλὰ καὶ σπόρῳ σπειρομένῳ ἐπὶ τῆς γῆς. Ταῦτα δὲ πάντα αἰνιγματωδῶς, οὐ ταυτὸν δὲ ἐστὶ τῇ δυνάμει. Καὶ οὐκ οἶδαμεν ὄντως τὸν παροιμιαστὴν Σολομῶντα, εἰ περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἶρηκε τοῦτον τὸν λόγον. Ἔστι γὰρ σοφία καὶ σοφία (42). Οἶδεν οὖν ὁ Ἀπόστολος λέγειν· *Οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τοῦ Θεοῦ τὸν Θεόν*· καὶ, *Ἐμώρασε ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου*· καὶ πάλιν λέγει, *Οὐκ ἐν σοφίᾳ σαρκικῇ, καὶ δυνάμει Θεοῦ*. Καὶ οἶδε Σολομῶν καλεῖν σοφίαν λέγων· *Ἡράσθη τὸ καίλλους αὐτῆς, καὶ νόμῳ ἡγαγόμεν ἑμαυτῷ*. Καὶ Ἰὼβ οἶδε σοφίαν, καὶ φησὶ· *Ἢ δὲ σοφία πόθεν εὐρέθη; ποῖος δὲ τόπος ἐστὶ τῆς φρονήσεως; καὶ, Σοφία τοῦ πέρητός ἐστιν ἐξουδενωμένη. Καὶ αὐτὸς τῆς σοφίας ἐστὶ διορθωτής*· καὶ, *Σοφία Πατρός ὁ Μονογενής*. sapientiam appellat: *Adamavi, inquit, pulchritudinem ejus, et eam mihi sponsam duxi*<sup>11</sup>. Nec illud sapientiae genus patriarcha Job ignoravit, dum ait: *Sapientia vero unde reperta est? Quis est vero locus prudentiae*<sup>12</sup>? Item: *Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiae director est*<sup>13</sup>. Item: *Sapientia Patris, Unigenitus*.

ΜΓ. Τί οὖν λέγομεν; Εἰ σοφία Πατὴρ ἐστὶ (43), καὶ Υἱὸς δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων νοῦν, οὐ προῆλθεν ἐξ αὐτοῦ Λόγος, καὶ σοφία ὦν, καὶ σοφία ὦν· ἄρα ὁ Πατὴρ λείπεται σοφίας ἐν αὐτῷ; Πῶς οὖν, Θεῷ μόνῳ σοφῷ, ἀόρατῳ; Καὶ ταῦτα πάντα ἐστὶν ἀκατάληπτα καὶ ἀπειρα ἀνθρώποις. Ἔδωκεν ὁ Θεὸς σοφίαν τῷ Σολομῶντι, καὶ ἐνέπλησε σοφίας τὸν Βεσελεὴλ· καὶ, *Σοφοὶ ἄνθρωποι κρύπτουσιν αἰσχύνην*<sup>14</sup>· περὶ σοφίας (44) πολλὰ ἐστὶ λέγειν. Ἐκείνη δὲ ἡ σοφία τοῦ Πατρὸς μονοειδής ἐστὶ, μὴ ἔχουσα ἀντιπαράθεσιν ἄλλην. Ὅμως δὲ εἰ καὶ περὶ αὐτῆς ἔν τῷ λόγῳ ἄδόμενος, οὔτε συντίθεμαι, οὔτε ἀποτάσσομαι, Θεῷ δὲ συγχωρῶ τὸ εἰδέναι· βεβιασμένος δὲ ὁ ἄρῳ αὐτὰ ἀντιπαράθετα τὰ λεγόμενα. *Ἐκτισε γὰρ, φησὶ, ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἠθεμελλώσε με· πρὸ δὲ πάντων ἑλκῶν γεννᾷ με*. Πῶς οὖν τὸ γεννώμενον θεμε-

singillatim ac per partes exponere omnia voluerimus, nemini dubium est, quin caeleste regnum amplissimum quidam ac vastissimum locus esse debeat, si tamen loci nomen ad illud regnum significandum accommodari debet, cujus rex Deus est et Pater, et Deus Verbum et Filius Dei, ac sanctus Dei Spiritus, in quo angeli versantur et archangeli, spirituales exercitus, Abraham et Isaac et Jacob, ac ceteri denique justii. Haecine vero tanta possunt sinapis grano contineri? Sed nimirum per metaphoram ac tropum obscurius adumbrata ista sunt. Quare non idem est cum rei veritate proverbium. Similiter cum muliere regnum caeleste comparatur, quae cum drachmas haberet decem, et unam amisisset, accensa lucerna eam reperit<sup>5</sup>. Sed et cum sagena in mare jacta confertur<sup>6</sup>. Itemque cum semine in terram sparso. Quae omnia obscure figuratque narratur, neque<sup>7</sup> **48** cum rei ipsius vi ac proprietate sunt eadem. Adde quod illud liquido nescimus, utrumnam Proverbiorum auctor Salomon de Dei Filio superiora illa verba protulerit. Quippe non unum sapientiae genus est. Unde et Apostolus scribit: *Non novit mundus per Dei sapientiam Deum*<sup>8</sup>. Et: *Stultam reddidit Deus sapientiam mundi*<sup>9</sup>. Item: *Non in carnali sapientia, sed virtute Dei*<sup>10</sup>. Ad haec Salomon aliam quamdam

sapientiam appellat: *Adamavi, inquit, pulchritudinem ejus, et eam mihi sponsam duxi*<sup>11</sup>. Nec illud sapientiae genus patriarcha Job ignoravit, dum ait: *Sapientia vero unde reperta est? Quis est vero locus prudentiae*<sup>12</sup>? Item: *Sapientia pauperis est contempta. Et ipse sapientiae director est*<sup>13</sup>. Item: *Sapientia Patris, Unigenitus*. XLIII. Quid igitur dicemus? Si Filius sapientiae Patris est, et idem tamen ab eo minime processit, Verbum ipsum, inquam, ac Deus, et sapientia, consequens est Patrem in seipso carere sapientia. Quinam igitur ista dici possunt: *Soli Deo sapienti, invisibili*<sup>14</sup>? Atque haec omnia ab hominibus comprehendi nequeunt, et infinita sunt. Salomoni Deus sapientiam tribuit, et Beselelem sapientia cumulavit<sup>15</sup>. Item: *Sapientes homines ignominiam*<sup>16</sup> *occultant*<sup>17</sup>, aliaque id genus innumera, quae de sapientia dici possunt. At vero sapientia illa Patris singularis est, neque quidquam habet, quod ex adverso possit opponi. Verum utrum ad hanc locus ille pertineat, neque assentiri neque inficiari possum, et hujus rei cognitionem soli Deo permitto. Tametsi ea quae in illo loco dicuntur, violenter ac parum apte sibi invicem opponi video,

<sup>1</sup> Leg. ἀλλ' ἐν. <sup>2</sup> F. ἡράσθη. <sup>3</sup> F. ἀσθησιν. <sup>4</sup> F. βεβιασμένος. <sup>5</sup> Luc. xv, 8. <sup>6</sup> Matth. xiii, 47. <sup>7</sup> Matth. xiii, 3 seqq. <sup>8</sup> I Cor. i, 21. <sup>9</sup> ibid. 25. <sup>10</sup> II Cor. i, 12. <sup>11</sup> Sap. viii, 2. <sup>12</sup> Job xxviii, 20. <sup>13</sup> Eccle. ix, 16. <sup>14</sup> I Tim. i, 11. <sup>15</sup> Exod. xxxi, 2 seqq. <sup>16</sup> F. sensum. <sup>17</sup> Prov. x, 14.

(41) ΑΙ. *Ἐν ἧπερ βασιλείᾳ ἐστὶ βασιλεὺς ὁ Θεός*, etc. Typographo fortasse excidere duxit illae voces βασιλείᾳ ἐστὶ, illud enimvero perquam simillimum est.

(42) *Ἔστι γὰρ σοφία, καὶ σοφία*. Quod sane nemini dubium esse potest. De illa sapientia qua de agit Salomon in loco illo quo abutuntur Ariani, auctor sermonis illius *De Verbis Domini*, qui S. Augustino tribuebatur olim, et legebatur sub num. 58, nunc autem rejectus habetur in Appendice tenui

quarti, ad num. 246, ait apposite ad praesentem Epiphaniae locum: *Multi quidem doctissimi viri hoc ex persona illius sapientiae dictum asserunt, quam Salomon ad judicandum regendumque populum acceperat*.

(43) *Ἐὶ σοφία Πατὴρ ἐστὶ*. Legendum pro eo atque interpretati sumus, *Ἐὶ σοφία Πατρός ἐστὶν ὁ Υἱός*, κατὰ δὲ τὸν ἐκείνων νοῦν, etc. ΠΕΤΑΥ.

(44) ΑΙ. *καὶ περὶ σοφίας*.

si ad æternam illam Sapientiam referantur. Sic enim loquitur : *Creavit me principium viarum suarum in opera ipsius, ante sæculum fundavit me : ante colles omnes genuit me*<sup>1</sup>. Jam vero quod gignitur, qua tandem ratione fundatur? Quomodo vero gignitur id quod creati dicitur? Nam si creatum est, non est profecto genitum : nos enim quæ gignimus, creamus, et quæ procreamus, gignimus : quippe creati nos sumus, et quæ gignuntur a nobis, creata sunt. In increato vero Deo quod gignitur, creatum esse non potest; si enim genuit, non creavit. Quodsi postquam creavit iterum genuisse dicatur, quomodo id quod principio creatum est, postea gignitur? Quamobrem si de Christo quæ in illo loco dicuntur, accipienda sunt, ad illius incarnationem referuntur. Propterea quæ B propinquiora sunt, primo loco commemorat, tum antiquiora subjicit. Nam cum citissimè hominibus **49** persuadere velit, a carne ducit exordium. Quippe evangelicæ justitiæ viarum initium istud est : *Verbum caro nobis in Maria factum est*<sup>2</sup>; anima vero in ipsius carne fundata, ut quæ superiora sunt, posteriora demonstret. Cæterum e paterno sinu cœlitus allapsum in terras fuisse dicimus : quandoquidem ad nos postea se contulit, suam ut omnem administrationem perficeret. Quocirca Verbum creatum non fuit : minime id vero; neque quidquam tortuosum et obliquum ullam in rem nobis Scriptura proposuit.

**XLIV.** Imo vero proprie loqui si velimus, apud interpretes non ita lectio ista concipitur. Nam Aquila sic reddidit : *Dominus acquisivit me*. Quandoquidem in Hebræo sic legitur : *Adonai canani*. Quod ita uti diximus, interpretari possumus. Sed et nos cum de susceptis liberis agimus, acquisitos ab aliquo esse dicere solemus. Qui quidem sensus loci illius sententiam non sic obsignavit, ut alius accommodari nequeat. Quippe eadem illa, *Adonai canani*, explicari hoc modo possunt : *Dominus quasi pullum genuit me*. Hinc Petrus diserte his verbis illud expressit : *Hunc Jesum, quem vos crucifixistis*<sup>3</sup>. Non dixit Deum Verbum cœlitus allapsum, sed cum qui carne constat, quam ex cœlo descendens Verbum in Mariæ utero genitam sibi copulavit : hunc, inquam, ita dictum propter hominis assumptam a Domino naturam. Siquidem et

λιούται; πῶς δὲ τὸ κτιζόμενον γεννᾶται; Εἰ γὰρ κτιστὸν, οὐ γεννητὸν· ἡμεῖς γὰρ ἃ γεννώμεν οὐ κτιζόμεν (45), καὶ ἃ κτιζόμεν οὐ γεννώμεν· ἐσμὲν γὰρ κτιστοὶ, καὶ τὰ ὑφ' ἡμῶν γεννώμενα κτιστά (46). Ἐν Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ, τὸ γέννημα οὐ κτιστόν· εἰ γὰρ ἐγέννησεν, οὐκ ἔκτισεν· εἰ δὲ μετὰ τὸ κτίσαι πάλιν γεγέννηκε, πῶς ἄρα τὸ πρῶτον κτισθὲν ὑστερον γεννᾶται; Εἰ τοίνυν περὶ αὐτοῦ ἐστὶ τὰ λεγόμενα, εἰς τὴν ἑσάρκον οἰκονομίαν πληροῦται. Καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἐγγύτερα πρῶτον λέγει, καὶ τὰ ἀρχαιότερα ὑστερον διηγεῖται. Πείσαι γὰρ ἀνθρώπους τοὺς ἐγγυτάτω βουλόμενος, ἀπὸ σαρκὸς ἀρχεται· ἀρχὴ γὰρ ὁδῶν τῆς δικαιοσύνης τοῦ Εὐαγγελίου τὸ, *Σὰρξ ἡμῖν ὁ Λόγος ἐν Μαρίας ἐγένετο*, ψυχὴ τε ἐν τῇ αὐτῆς σαρκὶ τεθεμελιώται· ἵνα τὰ ἀνώτερα ὑστερα δειξῆ. Λέγομεν δὲ ἐκ κόλπων πατρῶν ἀπὸ τῶν οὐρανῶν γενέσθαι ἐπὶ τὴν γῆν· ἐπεὶ ἦλθεν ἡμῖν ὑστερον τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν τελέσας. Οὐκ ἄρα τοίνυν κτιστὸς ὁ Λόγος, μὴ γένοιτο! καὶ οὐδὲν σχολὸν γενήσκειν ἢ θεία Ἰ'ραφή εἰς οὐδὲν τὸ παράπαν.

**ΜΔ'.** Ἀλλὰ καὶ φύσει παρὰ τοῖς ἐρμηνευταῖς οὐχ οὕτως ἐκδίδοται ἡ λέξις. Ἀκύλας μὲν γὰρ φησι· *Κύριος ἐκτίσαστό με* (47)· ἐπειδήπερ ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει· *Ἄδωναι καναί*<sup>4</sup>· ὅπερ τοῦτο ἐρμηνεύεται, ὅπερ εἰρήκαμεν. Καὶ ἡμεῖς δὲ κατὰ τὴν συνήθειαν λέγομεν περὶ τῶν γενομένων, Ἐκτίσαστο τέκνα. Ἄλλ' οὐδὲ οὕτω τὴν δύναμιν τῆς ἐρμηνείας ἐσφράγισε. Τὸ γὰρ *Ἄδωναι καναί*<sup>5</sup>, καὶ οὕτω δύναται ἐρμηνεύεσθαι, *Κύριος ἐνόσσευσέ με* (48). Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Πέτρος σαφῶς διαγορεύει λέγων· *Τούτων τὸν Ἰησοῦν, ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε*. Οὐκ εἶπε τὸν ἄνωθεν Θεὸν Λόγον, ἀλλὰ, *τούτων τὸν ὄντα τὴν σάρκα, τὴν τῷ ἄνωθεν Λόγῳ ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένην· τούτων δὲ λεγόμενον διὰ τὸν ἀπὸ Μαρίας Κυριακὸν ἄνθρωπον*· ἐν τούτῳ γὰρ καὶ τὸ ἀποκτιζόμενον<sup>6</sup> πληροῦται, ὡς φησι Πέτρος· *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*· καὶ πῶς

<sup>1</sup> Prov. viii. 22 sqq. <sup>2</sup> Joan. i, 14. <sup>3</sup> Act. ii, 36. <sup>4</sup> F. κανανί. <sup>5</sup> F. ἀποκτεινόμενον.

(45) Negativas particulas sententia ipsa repudiat.

(46) Optima illa Epiphani ratiocinatio, et theologiae studiosis valde utilis: nititur tamen grammaticorum tricus, et i constanti verborum usurpatione. De Latino verbo *creare* nemini dubitare licet quin præter propriam significationem veræ creationis, sive productionis rei, de qua nil antea existerat prorsus, illud adhibuerint ad denotandum facere, constituere, eligere. De Græco autem κτιζειν, ne multi simus hac in re, præstat ad memoriam revocare locum S. Augustini in libro *Contra adversarium legis et prophetarum*, cap. 23, pag. 576 tomi VIII novæ edit. Paris. Ubi cum plura scripsisset de significatione verbi *creare* denotantis et facere, gignere, constituere, et his similia; subiungit : *Quod autem Græci appellant κτιζειν, hoc*

*D nostri aliquando creare, aliquandq constituere, aliquando condere interpretantur, quod sæpissime idem significat in illis litteris, quod est facere.* Hac sola, eaque expeditissima animadversione eludi facile possunt omnes cavillationes, quas Ariani moluntur ex eo Proverbiorum loco, ubi sapientia ait, *Dominus creavit me, etc.*

(47) Repete quæ monuimus supra col. 91, not. 39.

(48) *Κύριος ἐνόσσευσέ με.* Eam Epiphani interpretationem, quam habemus et in *Panario* ad hæresim 69, num. 25, rejicit Petavius libro *De Incarnatione* ii, cap. 4, num. 2. An jure vel injuria, stantur alii. Satis nobis esto sanctum Hieronymum consulere in eo epistolæ illius loco, quem laudavimus superiori adnotatione.

λιν· Χριστοῦ οὐκ ὑπὲρ ἡμῶν καθόντος σαρκί· καὶ πάλιν· Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὡς φησι Παῦλος. Καὶ αὐτὸς ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Νῦν δὲ με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι ἀνθρώπων, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λέλάληκα, καὶ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς, ἵνα δείξῃ τὸ πάθος ἀπὸ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸν δὲ εἰδέναι* <sup>1</sup> φυσικῶν Ἰδὼν τοῦ Πατρὸς ἀπὸ τῶν ἀνωθεν. Συνάδει δὲ καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ φάσκων ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος· *Εἰς Θεός, εἰς καὶ μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Ἰησοῦς Χριστός· ὃς οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῶ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών.* Ὁρᾷς ὡς ἀνθρώπων αὐτὸν ἀπεφίηνατο, ἀλλ' οὐ φιλόν; Τὸ γὰρ, *Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*, ἐπειδὴν τοῖς ἑκατέρωθεν μεσιτεύει πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ, Θεὸς ὢν φύσει γνήσιος γεγεννημένος. Πρὸς δὲ τοὺς ἀνθρώπους, ἀνθρώπος φυσικῶς, γνήσιος ἐκ Μαρίας διχα σπέρματος ἀνδρὸς γεγεννημένος. Οὕτω γάρ ἐστι *Μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*, Θεὸς ὢν, καὶ ἀνθρώπος γεγωνός, οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ ἑκάτερα πρὸς τὰ ἀμφοτέρωθεν μεσιτεύων.

*que Mediator est, qui cum esset Deus, homo factus est; non natura mutatus, sed utraque parte medius ambo inter, ac velut interpres.*

ME'. Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἀμαθῶς φασιν· Ὁρᾷς ὅτι οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο τὸ εἶναι Ἰσα Θεῶ; καὶ οὐδὲ τὴν κλήσιν οὐδασιν οἱ φιλόνοιχοι. Οὐ γὰρ εἶπεν, Οὐκ ἠθέλησε γενέσθαι Ἰσος Θεῶ δι' ἀρπαγμῶ· ἀλλ', *Οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγήσατο εἶναι Ἰσα Θεῶ, τὸ Θεοῦ* <sup>2</sup> εἶναι φύσει, ὅτι ἦν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν, πῶς μορφὴν δούλου ἔλαβε; Καὶ τὸ πρόσφατον ἐπέμνε, καὶ ἐκ τούτου τὴν ὑπερβολὴν θαυμάζων ἐδείκνυτο· καίπερ ὢν Ἰσος Θεῶ, ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών, οὐκ ἵνα τὸ ἐλευθερον δουλῶσῃ, ἀλλ' ἐν ἧ μορφῇ ἔλαβε τοὺς ὑπακούοντας δούλους ἐλευθερώσῃ. Καὶ μαρτυροῦσιν Ἰουδαῖοι ὅτι οὐκ ἤδειτο λέγειν Ἰσος Θεῶ, οὐδὲ ἐβίσταζεν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ θαρραλεώτερον οὕτω δεικνύειν ἐν τῷ λέγειν· *Ἐὰν μὴ εἶπω, ἔσομαι καθ' ὑμᾶς ψεύστης*· καὶ διὰ τοῦτό φασιν πρὸς αὐτόν· *Δι' ἀγαθὸν ἔργον οὐκ ἀποκτείνομέν σε, ἀλλ'* <sup>3</sup> ὅτι ἀνθρώπος ὢν σευτὸν ποιεῖς Ἰσον Θεῶ· Ἀλλὰ φασιν· Εἰ ὀφειλομεν τὰ τροπικὰ αὐτοῦ ὁμολογεῖν, καὶ πολλὰ τροπικὰ εἴρηκεν ἡ Γραφή, καὶ οὐ δεῖ ἀρνεῖσθαι τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς εἰρημμένα, ὅτι καὶ θύρα κέκληται, καὶ λίθος εἴρηται, καὶ στύλος, καὶ νεφέλη, καὶ λέων, καὶ πρόβατον, καὶ λόχνος, καὶ λαμπάς, καὶ ἥλιος, καὶ ἄγγελος, καὶ σκώληξ, καὶ πέτρα, καὶ ἀκρογωνιαίος, καὶ ὁδός, καὶ ταῦρος, καὶ μόσχος, καὶ τὰ τοιαῦτα δηλονότι. Καὶ ἡμεῖς οὐκ ἀνοούμεθα τὰ εἰς αὐτὸν αἰνιγματωδῶς πεπληρωμένα· οἶδαμεν δὲ δι' ἣν αἰτίαν ταῦτα γέγραπται· ὁδός, ὅτι δι' αὐτοῦ βαδίζομεν πρὸς τὴν βασιλείαν, πρὸς αὐτόν, καὶ τὸν Πατέρα· θύρα δὲ, ὅτι δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· στύλος, ὅτι αὐτός ἐστι τῆς ἡμετέρας πίστεως ἐδραῖωμα· πέτρα, διὰ τὸ ἀμετακίνητον· λίθος, τὸ θεμελιωμένον· ἥλιος δικαιοσύ-

A ad eam quod interfectum dicitur, debet referri, ut Petrus testatur : *Mortificatus, inquit, carne, vivificatus autem spiritu* <sup>4</sup>. Item : *Christo igitur pro nobis carne passo* <sup>5</sup>. Tum illud : *E quibus Christus secundum carnem, ait Apostolus* <sup>6</sup>. Quin et Salvator ipse in Evangelio dicebat : *Nunc autem interficere me vultis, hominem qui vera dixi vobis* <sup>7</sup>. Et audiui a Patre <sup>8</sup>. Quibus verbis et perpersionem ab humana esse natura, et naturalem Patris Filium e caelo lapsum, scire se demonstret. Cui quidem sententiæ apostolus Paulus suffragatur his verbis : *Unus Deus, unus Mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus* <sup>9</sup>. *Qui non rapinam arbitratus est æqualem se esse Deo, sed seipsum exinanivit, formam servi accipiens* <sup>10</sup>. Videsne uti se hominem esse,

B non tamen nudum simplicemque docuerit? Nam quod *Dei et hominum Mediator* dicitur, idcirco dicitur, quod utriusque partis ita sequester sit, ut ad Patrem comparatus, natura Deus sit ac legitimus ab eo genitus : ad homines porro si referatur, naturalis homo sit, **50** et ex Maria legitimus sine ullo viri satu susceptus. Ita quippe *Dei hominum-*

XLV. Sed imperite rursus objiciunt : Vides non rapinam arbitratum esse æqualem se esse Deo? Sed inanissimi homines appellationis ipsius prorsus ignari sunt. Nam non dixit : Noluit rapina illa æqualis esse Deo; sed, *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo*, hoc est natura se Deum esse, quod erat re ipsa. Nisi enim esset, quomodo *servi formam indueret*? Quamobrem Apostolus quod recentius ac posterius erat, indicare voluit, ac rei magnitudinem non sine ingenti admiratione monstravit. Quippe tametsi Deo esset æqualis, seipsum nihilominus exinanivit, servi formam induens, non ut quod liberum erat, servituti subjiceret, sed ut in ea forma quam sibi imposuerat, obsequentes sibi servos in libertatem assereret. Sane quidem vel Judæorum testificatione constat, nihil illum veritum fuisse, neque dubitasse æqualem se Deo profiteri. Adeoque confidentius etiam id hisce verbis ostendit : *Nisi dixero, ero perinde ac vos mendax* <sup>10</sup>.

D Hinc illi sic ipsum alloquuntur : *Propter bonum opus non interficimus te, sed quod homo cum sis, seipsum facis æqualem Deo* <sup>11</sup>. Rursus instant adversarii : Si quæ per tropum de illo dicta sunt fateri convenit, multa tropice Scriptura pronuntiavit, neque quæ ænigmatis more de eo dicta sunt inficiari oportet : quod janua vocatur, lapis, columna, nubes, leo, ovis, lucerna, fax, sol, angelus, vermis, petra, angularis lapis, via, taurus, vitulus, et id genus alia. Nos autem quæ in illo figurate dicta sunt impleri non negamus ; sed quorsum usurpata illa sint intelligimus. Nam via propterea dicitur, quod per illum ad regnum, et ad ipsum Patremque perve-

<sup>1</sup> F. εἶναι. <sup>2</sup> F. Θεόν. <sup>3</sup> I Petr. iii, 18. <sup>4</sup> I Petr. iv, 1. <sup>5</sup> Rom. ix, 5. <sup>6</sup> Joan. viii, 40. <sup>7</sup> Joan. xv, 15. <sup>8</sup> I Tim. ii, 5. <sup>9</sup> Philipp. ii, 6. <sup>10</sup> Joan. viii, 53. <sup>11</sup> Joan. x, 33.

nimus; janua, quoniam per illum intramus; columna, quod ipse fundamentum sit fidei nostræ; petra, quod immobilis sit; lapis, fundatum esse significat. Idem vero justitiæ sol est, qui mentes nostras tenebris obductas sua luce collustrat.

XLVI. Tum ita colligunt: Cum scriptum sit, creaturam illum esse, etiam de creatura confiteri oportere. Verum ego partem aliquam usuum illorum exposui, qui ex istis ænigmatum involueris in nos redundarunt. **51** Dicant igitur æquis tandem translatae illius significationis usus esse possit, si creatura nominetur? Nam janua quidem nonne merito dicitur, quasi nobis introitum utilitatemque præbeat; via porro, ut per illam incedentes nequaquam aberremus? Creatura vero cur tandem nobis factus esse dicitur? aut quid ea res utilitatis afferet? Imo vero arrogans ille ac pertinax inquit: Nisi enim creaturam illum esse fatebere, affectionem quamdam Patri tribues. Quisquis enim generat, affectionibus est obnoxius; nam contrahitur, aut collatur, aut expanditur, aut profluit, aut mole distenditur, aut ejusmodi aliquid experitur. Apage tam sceleratam falsamque sententiam! Quis enim hæc de Deo cogitare audeat? aut quæ opinionis temeritas eo possit pertingere? Ne dæmonum quidem ullus hæc, opinor, cogitabit. Ac quisquis Patrem confitetur, revera Filium ab eo credit esse genitum. Non enim mole atque amplitudine porrigitur Deus, neque corpore parturit, ut omnia illa sustineat: *Spiritus Deus est*<sup>1</sup>. Spiritus vero nullum omnino profluvium, neque sectionem, neque contractionem, aut imminutionem, neque expansionem, vel aliud quiddam hujus generis admittit. Ergo

XLVII. Sed ut iis qui animo ista versant, facilius persuadere possimus, dicam aliquid, quod etsi nequaquam simile sit, in similibus tamen rebus ad improbam illorum tergiversationem refellendam valet: Creata quippe res omnis infinite ab Domini sui majestate distat. Igitur plerique in solitudine igne carentes vitreum vas aqua complent: tum materiam aliquam adhibentes quæ ignem facile concipit, puta e lino, vel stuppa constatam, solis radiis exponunt. Si per vitrum in subjectam materiam lumen immittunt: quæ statim e solis igne flammam concipit et exardescit. Utrumnam ergo illa substantiæ participatione aliquid de sole præciditur? an vero deficit? an imminuitur? Nequaquam, inquit. Quare, si nihil creaturæ detrahatur, quanto magis infinitus ille, incomprehensus et incontaminatus Deus, e se ipso gignens, cum sit spiritus, Deum Verbum, qui nec oratione declarari, nec intelligentia comprehendere potest, et incorruptus est, eundem ipsum sine illa corruptela genuit ac sine affectione vel sectione vel diminutione, sed perfectus perfectum perfectæque produxit? Ac natura quidem ignis plures ab una lucernas accendit; **52** neque prima minuitur; verum potest

ΜΖ'. Εἰτά φασιν· Ὅτι γέγραπται περὶ αὐτοῦ ὅτι κτίσμα ἐστίν, ὁμολογεῖν δεῖ καὶ τὸ κτίσμα. Ἰδοὺ καὶ ἡ διηγησάμενη μέρος τι τῶν χρήσεων τῶν διὰ τῶν αἰνιγμάτων αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένων. Εἰπωσιν ἡμῖν ἐν τῷ λέγειν αὐτὸν κτίσμα, τί χρησιμεύει; Οὐ θύρα εἰκότως εἴρηται τροπικῶς, ἵνα γένηται εἰσόδος ἡμῶν καὶ ὠφέλεια; καὶ ὁδός, ἵνα δι' αὐτοῦ βαδίζοντες μὴ πλανηθῶμεν; Κτίσμα διὰ τί ἡμῖν γίνεται; Τί ἡμᾶς ὠφελεῖ; Ναί, φησὶν ὁ κενόδοξος φιλονεϊκὼν· εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν εἴρηξ κτίσμα, τῷ Πατρὶ πάθος περιπέθῃ· πᾶς γὰρ γεννῶν (πάθη) πάθη<sup>2</sup> περιδέληται· ἢ γὰρ συστέλλεται, ἢ πλατύνεται, ἢ ἀπλοῦται, ἢ ἀπορροῖη<sup>3</sup>, ἢ ὀγκοῦται, ἢ τι τῶν τοιούτων. Φεῦγε τῆς τοιαύτης διανοίας ποιητῆρος οὐσης, καὶ οὐκ ἀληθεστάτης. Τίς ταῦτα περὶ Θεοῦ διανοηθήσεται; ποῖα δὲ ὑπόνοια τοιαῦτα τολμήσει; Διηλονότι οὐδεὶς οὐδὲ τῶν δαιμόνων τοιοῦτον διανοηθήσεται. Κἂν τις ὁμολογῇ τὸν Πατέρα, πιστεύει αὐτὸν τὸν Υἱὸν ἐν ἀληθείᾳ γεγεννηχέναι· οὐ γὰρ ὄγκοις περιφέρεται τὸ Θεῖον, οὐδὲ σώμᾳ ἐστὶν ἔγκυον, ἵνα ὑπομείνη τὰ προειρημένα· Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός· πνεῦμα δὲ ῥύσιν οὐχ ὑφίσταται, οὐ τομήν, οὐ στήλην<sup>4</sup>, οὐ μείωσιν, οὐχ ἀπλωσιν, οὐτε τι τῶν τοιούτων. Καθὼ τοῖνον ὁ Πατὴρ πνευμά ἐστι, τὸν Υἱὸν Θεὸν Λόγον· γεγέννηκε πνευματικῶς, ἀχρόνω, ἀκατάληπτως καὶ ἀνάρχως.

ΜΖ'. Ἴνα δὲ τούτους πείσωμεν τοὺς ταῦτα νοούντας, οὐχ ὅμοια μὲν φάσκοντες, ἀρ' ὁμοίων δὲ τῶν αὐτῶν ἀποστρέφοντες κακῆν ἀπολογία, εἰπωμεν· Κτίσμα ἐστὶ τὸ ἀπείρω καὶ μυριονταπλασιῶς τοῦ αὐτοῦ Δεσπότητος ἀποδέον. Καὶ πολλοὶ τινες ἐν ἐρήμῳ ἐνδεόμενοι πυρὸς, γεμίσαντες ὕδωρ ἐν ἀγγεῖ ὑέλινω, καὶ ὕλην προσενέγκαντες εὐθυφλόγιστον ἐκ λίνου ἢ ἐκ στυππέου πεποιημένην, ἴστανται ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου τῆς μαρμαρυγῆς, ἀπὸ τῆς ὕλου καταυγαζούσης εἰς τὴν ὑποκειμένην ὕλην, καὶ εὐθύς ἀπὸ τοῦ πυρὸς τοῦ ἡλίου λαμβάνεται, καὶ ἐξάπτει τὸ πῦρ. Ἄρα τέμνεται ὁ ἡλῖος διὰ τῆς μετοχῆς τῆς οὐσίας; Ἄρα ἐνέλειψεν; Ἄρα ἐμειώθη; Οὐχί, φασίν. Εἰ τοῖνον κτίσμα ὢν οὐκ ἐμειώθη, πόσω γε μάλλον ὁ ἄπειρος καὶ ἀκατάληπτος καὶ ἀχραντος ὢν Θεός, ἐξ ἑαυτοῦ γεννήσας, πνεῦμα ὢν, Θεὸν Λόγον, ἀφραστον καὶ ἀκατάληπτον καὶ ἀθραστον ἐν ἀφθαρσίᾳ ἐγέννησεν, οὐ διὰ πάθους, οὐ διὰ τομῆς, οὐ δι' ἐλλείψεως, ἀλλὰ τέλειος τέλειον ἐν τελειότητι; Καὶ ἡ μὲν τοῦ πυρὸς φύσις πολλοὺς λύχνους ἄπτει ἀπὸ ἐνός, καὶ ὁ πρῶτος ὑπάρχων οὐκ ἐμειώθη. Πάλιν δὲ δύναται ἡ αὐτὴ οὐσία ἐκ πολλῶν μερικῶν εἶναι, φημί δὴ λύχνων ἢ λαμπάδων. Ἄλλ' οὐχ οὕτω τὸ Θεῖον, μὴ γένοιτο! Οὐδὲ πάλιν γὰρ ἦλθεν ὁ Λόγος, καὶ συναλοιφῆν τῷ

<sup>1</sup> Joan. 1y, 21. <sup>2</sup> Reg. πάθη, πάθε. <sup>3</sup> Cor. ἀπορροῖη. <sup>4</sup> F. συστολήν.



Πατρὶς εἰργάσατο· ἀλλ' ὁ Πατὴρ Πατήρ ἐστι, καὶ ἡ ἐκείνου ἰδέσθαι, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα Πνεῦμα ἅγιον. A eadem substantiā pluribus e particularibus con- flari, puta lucernis, aut facibus. Sed non eadem divinitatis est ratio; non enim postea Verbum accessit, et cum Patre coaluit, sed Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus.

MI'. Μωρὸν γὰρ τὸ παρὰ τοῖς Μανιχαίοις εἰρη- μένον (49), ὅτι ἐν τῷ νοῦ τοῦ Μάνη αἱ ψυχαὶ ἀπὸ τοῦ στύλου τοῦ φωτὸς γενόμεναι ἐν σώμα ἔστι, καὶ λυόμεναι ἀπὸ τῶν σωμάτων, αἷθις ἀναπλάττονται τῇ μιᾷ οὐσίᾳ ὡς εἰς τὸν ἓνα στύλον, κατὰ τὸ μυθῶδες αὐτῶν τοῦ πλάσματος. Ἄλλ' οὐχ οὕτως εἶδειξε τὸ Εὐαγ- γέλιον· ἀλλ' ἔκλασεν ἀπὸ πέντε ἄρτων, καὶ ἐχόρτασε πεντακισχιλίους, καὶ οὐκ ἀφήκεν αὐτῶν τὰ περισ- σεύματα, ἀλλὰ, *Συναγάγετε, φησί, καὶ μηδὲν ἀπο- λήψετε τῶν κλασμάτων· καὶ συνήγαγον δώδεκα κοφίνους· καὶ εἰς τὰς μὲν θήκας ὁμοῦ συνήγαγον, τὰ δὲ κλάσματα αἷθις οὐκ εἰς συνάφειαν ἄρτων ἔ- ῆσαν ἱκοίησας. Συνήγαγον μὲν τὸ πλῆθος, ἀλλ' εἰς πολλὰ κλάσματα, εἰς μίαν δὲ συναγωγὴν εἶδειξε κο- φίνων. Καὶ οὐ καθ' ὑπόθεσιν θεωρίας ἡμεῖς τοῦτο ἠλλογορήσαμεν, καὶ τὸ προειρημένον τοῦ ἡλίου ὑπό- δεγμα. Οὐ γὰρ τοὺς ἄρτους ψυχὰς λέγομεν, οὔτε κλάσματα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸν Θεὸν ἐξισοῦμεν τῷ ἡλίῳ ὑπ' αὐτοῦ ἐκτεταμένῳ, οὔτε τὸν Μονογενῆ ἀγγέ- λῳ ὑπὸ τοῦ ἡλίου εἰς τὸ πτωχεῖον πεμπομένη. Κατὰ δὴ τὸ ὁμοίον καὶ ψυχαὶ αἱ γεννηθεῖσαι οὐ συνάπτου- ται εἰς μίαν συναλοίφην, μὴ γένοιτο! ἀλλ' εἰς τὰς τοῦ Θεοῦ μονὰς τὰς γεγραμμένας, ὅτι Πολλὰ μοναὶ παρὰ τῷ Πατρὶ· οὐκ εἰς ἓνα δὲ βρονδὸν γενόμεναι, ἀλλ' ἐκάστω ἰδικάζοντας ἀριθμουμένους<sup>1</sup>. Οὐδὲ ἐν τῷ λέγειν γεγεννηκέναι τὸν Θεὸν τὸν μονογενῆ αὐτοῦ Υἱὸν, πάθος αὐτῷ προσάπτομεν, κατὰ τὴν ἐκείνων κακῆν βλασφημίαν. Πᾶς γὰρ γεννῶν ἐμπαθῶς κά- μνει· καὶ οὐ χρεὶ οὔτε κτίσμα λέγειν οὔτε γέννημα, κατὰ τὴν ἐκείνων λόγον, ἵνα μὴ δῶμεν Θεὸν κάμνοντα ἢ πάσχοντα. Πόθεν οὖν εὐραμεν τὸν Υἱὸν, ἢ διὰ τὸ ὄνομα Θεοῦ ἔχει; Οὗτοι δὲ συλλογισμοὶ ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ γῆινων φρονημάτων ὁρμώμενοι. Τὰ γὰρ ἡμῶν πάθη τῶν ἀνθρώπων εἰς Θεὸν ἀθέμιτόν ἐστι λογί- ζομαι, τοῦ Θεοῦ σαφῶς λέγοντος· Οὐχ ὡς αἱ διά- θουσαι ἡμῶν ἢ διαύροιά μου. Καὶ πάλιν· Οὐχ ὡς ἀν- θρωπος, οὕτω καὶ Θεός.*

omnes ab hominibus excogitati syllogismi sunt, et ab humana sapientia profecti. Affectiones vero no- est, cum Deus disertis verbis asserat: *Non quales sunt cogitationes vestrae, cogitatio mea est*<sup>2</sup>. Item: *Non sicut homo, ita et Deus*<sup>3</sup>.

MI'. Τολύων παυσάσθωσαν ἀπὸ τῆς βλασφημίας, καὶ μαθέτωσαν παρὰ τοῦ Πατρὸς τοῦ λέγοντος· Οὗ- τός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠδύδ- κησα. Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων (50) λέγει· Εἰ γὰρ ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἐξελεξάμην. Καὶ τότε ἐν τοῖς Ἄσμασι, *Ἐκλελογισμένος ἀπὸ μυριάδων*.

<sup>1</sup> F. ἀριθμουμένον. <sup>2</sup> F. οὐ εἶ. <sup>3</sup> Joan. vi, 12, 13. <sup>4</sup> Joan. xiv, 2. <sup>5</sup> Isa. lv, 9. <sup>6</sup> 1 Reg. xvi, 7. <sup>7</sup> Math. xvii, 3. <sup>8</sup> Isa. xlii, 2.

(49) Quo jure dici possit insanam illam opinio- nem docuisse Manetem, quove sensu, colligi facile potest vel ex ipso Epiphanio de haeresi 66. in Pana- tie agente, numeris 8 et 9., vel ex S. Augustini ad- versus Manichæos scriptis, ex aliis insuper vcto- ribus qui eam impugnarunt haeresim. Vel etiam, et quidem facilius, ex iis quæ coegit Thlemonius in

XLVIII. Stultum enim est quod a Manichæis proponitur, animas ex opinione Manis a columna ignis exortas unum corpus efficere, ac deinceps corporibus exsolutas una rursus reformari substan- tia in unam illam columnam scilicet, ut nugaces illorum fabulæ commemorant. Sed longe contraria omnia docet Evangelium, ubi quinque panes fre- gisse legitur, ac totidem saturasse millia, nec reli- quias abjecisse; sed, *Colligite, inquit, ut nihil frag- mentorum relinquatur; et collegerunt diodenas cophinos*<sup>1</sup>. Itaque in corbes contulerunt; neque tamen fragmenta rursus integros in panes ejus- modi erant antea conflare voluit: totam, inquam, illam copiam congesserunt, sed ut piures essent reliquiæ in unam cophinorum congeriem collectæ. Quanquam ejusmodi allegoriam ita proponimus, non ut eum eo de quo modo agimus, prorsus conveniat. Quod idem et de superiore illo solis exemplo sentiendum est: non enim panes animas esse dici- mus aut fragmenta. Absit ut illud existimemus! sed neque Deum cum sole quem ille condidit, ex- æquare volumus, nec Unigenitum cum solis illo ful- gore qui in stuppam immittitur. Sed in eo tamen nonnihil est simile, quod animæ illæ progenitiæ nequam in unum confusæ coalescunt, sed in plures Dei mansiones distribuuntur: de quibus scriptum est: *Multe mansiones apud Patrem*<sup>2</sup>: nec in unum elivum conservatæ sunt; sed singillatim quæque numeratur. Ita cum Deum dicimus unicum genuisse Filium, non idcirco affectionem illi tri- buimus, ut contumeliosa in Deum illorum fert opinio. Quicumque generat, affectione aliqua laborat. Unde ex illorum asseveratione neque creatura, neque genita soboles pronuntiandus est Filius, ut ne laborare Deum, aut aliquid perpeti fateamur. Undenam igitur Filium invenimus esse dictum, aut cur Dei sibi appellationem vindicat? Nam isti

53 XLIX. Desinant itaque contumeliis istis divinum onerare numen: et quid sentiendum sit, ex eo Patris sermone condiscant: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi placui*<sup>3</sup>. Rursus vero tanquam apud cunctantes: *Tu es, inquit, Filius meus dilectus quem elegi*<sup>4</sup>; et ut in Canticis legi-

articulo primo de Manichæis iisdem agens H. E. tomo IV, pag. 367 et sequent. Hisque adde si lu- beat, quæ Baronius habet ad annum 277.

(50) Πάλιν ὡς ἐπὶ μελλόντων. Non satis expli- cata est mihi hujus loci sententia. Mox pro, καὶ τότε ἐν τοῖς Ἄσμασι, for. κατὰ τὸ ἐν τοῖς. ΠΕΤΑΝ.

mus, *Electus e millibus* <sup>1</sup>. Undenam ergo habita illa A est electio? dicant si possunt. Nam quod, *elegi*, dixit, absurdi homines existimant ut Filius appellaretur, quadam Dei gratia ac beneficio esse, non natura consecutum. Ostendant aliquem, qui similis hujus exstiterit, ut probatis ac periclitatis omnibus illum delegerit. Profecto si unigenitus est Filius, æqualis huic esse nemo potest, aut cum eo comparari qui *similis Filio sit in filiis Dei* <sup>2</sup>. Ejusmodi quippe gratia filios Scriptura commemorat, quorum nemo cum illo qui naturalis Filius est adæquari possit. Siquidem manifestum est unde electus sit, et unde electio habeatur. Infinita enim erant in terris millia: ex quibus Maria sola *gratiam invenit* <sup>3</sup>: ex qua propterea sanctissimam suam carnem elegit, in qua sibi placuit. Quemadmodum David ex apostolorum persona loquitur qui in Dominum crediderant, ejusque gratiam nationibus exteris prædicant: *Quoniam subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris; speciem Jacob quam dilexit* <sup>4</sup>, hoc est sinceram ejus speciem, ac totius Jacobi pulchritudinem, nempe carnem illam, quam e Maria per Spiritum sanctum sibi delegit. Ejusmodi incarnationis mysterium Joanni Baptistæ e caelo Pater ostendit: Pater enim in Christi adventu in carne sibi placuit. Nam divinitas infinitam quamdam naturæ habet amplitudinem.

L. Cæterum Apostolus eundem dilectionis appellat *Filium*: *Qui liberavit nos*, inquit, *e potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ* <sup>5</sup>. Cujus dictionis vim ignorantes, quadam progressionem charitatis Dei Filium exstitisse censent: neque loci illius cum altero comparisonem imperiti homines intelligunt. Nam alio in loco sic Apostolus loquitur: *Deus dilexit nos in Christo* <sup>6</sup>. Vere enim Filius dilectus est unigenitus ille, quoniam dilectio est Pater, dilectio Filius, et a dilectione est orta dilectio. Quamobrem *dilectionis Filius* est tam propter nos, quam ob ipsum; quod in illo nos dilexerit, et unicum Filium suum pro nobis tradiderit. Non igitur in opere moliendo fatigatur, neque **54** gignens patitur. Desinant istiusmodi contumelias in perniciem suam frustra conjicere. Si creatus est Filius, non est adorandus; quæ est istorum oratio. Quippe stultum est creaturam ullam adorare, ac primum illud violare præceptum: *Audi, Israel: Dominus Deus tuus Dominus unus est* <sup>7</sup>. Proinde sanctum Dei Verbum, cum sit adorandum, creatum esse non potest. Adoratum est autem a discipulis, ab angelis adoratur in caelo: *Et adorent*, inquit, *cum omnes angeli Dei* <sup>8</sup>. Item: *Adoret te, Domine, virtus mea*. Superest unum quiddam ad dicendum, idque perbreve, cui contradici non possit. Proferant enim si quod habeant hostes illi Filii Dei testimonium, ostendantque quoniam in loco Pater dixerit: *Procreavi mihi Filium*, sive in

Πῶθεν οὖν ἐκλογὴ γίνεται, λεγέτωσαν. Νομίζουσι γὰρ οἱ ληρώδεις ἐν τῷ εἰπεῖν, *ἐξελεξάμην*, κατὰ χάριν αὐτὸν Υἱὸν καλεῖσθαι, καὶ οὐ κατὰ φύσιν. Δειξάτωσαν τίς αὐτῷ ὁμοίος, ἵνα τοὺς πάντας δοκιμάσας, ἐκείνον ἐκλέξῃται. Εἰ γὰρ Υἱὸς ἐστὶ μονογενὴς, οὐκ ἐστὶ τίς ἴσος αὐτοῦ, οὔτε ἀντιπαράθετος ὁμοίος ὢν τῷ Υἱῷ ἐν υἱότητι Θεοῦ. Τοῦτους γὰρ οἶδε κατὰ χάριν, ἐκείνω δὲ μὴ δυνάμενον τινα ἐξισοῦσθαι, τῷ εἶναι αὐτὸν φυσικῶς Υἱόν. Φανερὸν γὰρ πῶθεν ἐκλελογισμένον <sup>9</sup>, καὶ πῶθεν ἐκλογὴ· ὅτι πολλὰ μυριάδες ἐπὶ τῆς γῆς ἦσαν, καὶ Μαρία μόνη εἶρε χάριν, καὶ ἐν αὐτῇ ἐξελέξατο τὴν ἁγίαν σάρκα, διὰ τοῦτο, ἐφ' ἣν ἠδύοκῃσεν, ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει ἐκ προσώπου τῶν ἀποστόλων τῶν εἰς τὸν Κύριον πιστευκότων, καὶ κατὰ χάριτος τοῖς ἔθνεσι τὴν αὐτοῦ χάριν ὑποδεικνύοντων, *Ὅτι ὑπέταξε λαοὺς ἡμῖν, καὶ ἔθνη ὑπὸ τοὺς πόδας ἡμῶν, τὴν καλλονὴν Ἰακώβ ἦν ἠγάπησε*, τούτεστι τὸ ἀκραίφνης τῆς καλλονῆς αὐτοῦ, ὅλου τοῦ Ἰακώβ τὴν καλλονὴν, τὴν σάρκα τὴν ἀπὸ Μαρίας διὰ Πνεύματος ἁγίου ἐκλελεγμένην. Τὸ γενόμενον τῆς οἰκονομίας τῆς σαρκὸς πρὸς Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν εἰδείξεν ἄνωθεν ὁ Πατήρ· ἠδύοκῃσε γὰρ ὁ Πατήρ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ· ἡ δὲ θεότης ἀπαίρωσ ἐχει τῆς φύσεως.

N. Λέγει δὲ αὐτὸν ὁ Ἀπόστολος καὶ Υἱὸν ἀγάπης· *Ὅς ἐρρύσατο ἡμᾶς*, φησὶ, *ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους, καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ*. Καὶ (οἱ νοοῦντες;) ἐνταῦθα, μὴ νοοῦντες τὴν λέξιν, κατὰ προκοπὴν ἀγάπης Θεοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν φασί· καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀμαθεῖς τὴν ἀντιπαράθεσιν τοῦ λόγου. Ἐν ἄλλῳ γὰρ τόπῳ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *ὅτι Θεὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς ἐν Χριστῷ*. Ἀληθῶς γὰρ Υἱὸς ἀγαπητὸς ὁ μονογενὴς· ἐπειδὴ ἀγάπη ὁ Πατήρ, ἀγάπη ὁ Υἱὸς, ἐπειδὴ ἀγάπη ἐξ ἀγάπης ἐστίν. Υἱὸς οὖν ἐστὶν ἀγάπης δι' ἡμᾶς καὶ δι' αὐτὸν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἠγάπησεν ἡμᾶς, καὶ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν. Οὔτε οὖν κἀμνεῖ ἐργαζόμενος, οὔτε πάσχει γεννῶν. Καὶ μὴ μάτην ἐπισωρεύουσιν ἑαυτοῖς βλασφημίας. Εἰ γὰρ κτιστὸς ἐστὶν ὁ Υἱὸς, οὐ προσκυνητὸς, κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον. Μωρὸν γὰρ ἐστὶν κτίσιν <sup>10</sup> προσκυνεῖν, καὶ ἀθετεῖν τὴν πρώτην ἐντολὴν τὴν λέγουσιν· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος ἐστίν*. Οὐ κτιστὸς τοίνυν ὁ ἅγιος Λόγος, ὅτι προσκυνητὸς. Προσεκύνησαν αὐτῷ οἱ μαθηταί· προσκυνοῦσιν αὐτῷ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ· *Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*· καὶ, *Προσκυνησάτω σε, Κύριε, ἡ ἰσχύς μου*. Ἐν δὲ πρᾶγμα ἐστὶ ρητὸν καὶ σύντομον καὶ ἀναντίθετον, ᾧ τις ἀντιπεῖν οὐ δύναται. Εἰ ἔχουσι μαρτυρίαν οἱ ἐχθραίνοντες τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ δεῖξαι, ποῦ εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι Ἐκτίσά μοι Υἱὸν, ἐν Παλαιᾷ καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ; ἡ ποῦ εἶπεν ὁ Υἱὸς, ὅτι Ἐκ-

<sup>1</sup> Cant. v, 10. <sup>2</sup> Psal. lxxviii, 7. <sup>3</sup> Luc. i, 30. <sup>4</sup> Psal. xlii, 5. <sup>5</sup> Coloss. i, 13. <sup>6</sup> Ephes. ii, 4. <sup>7</sup> Deut. vi, 4. <sup>8</sup> Deut. xxxii, 43. <sup>9</sup> F. ἐκλελογισμένον. <sup>10</sup> In Reg. κτίσιν, ex quo κτίσιν factus pro τίσιν.



τισέ με ὁ Πατήρ; Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια (51), κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν<sup>1</sup> ἔξηκονταδύο, καὶ ἀπαρχῆς ἕως τέλους ἐλάλησεν ὁ Υἱός, καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ Πατήρ, καὶ οὐδαμοῦ εἶπεν, Ἐκτισέ με ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὁ Πατήρ, Ἐκτισά μοι Υἱὸν, ἢ, Ἐκτίσα τὸν Υἱὸν μου.

NA'. Ἀλλὰ φησιν ὁ φιλόνομος καὶ φιλόδοξος· Τί οὖν λέγεις; τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας δηλονότι ἀνειλημμένον; Μαρία δὲ τί; φησιν, ἄκτιστος ἢ κτιστός; Κτιστός δηλονότι, καὶ αὐτοὶ λέγομεν, γεννηθεῖσα ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός. Τὸ ἀπὸ Μαρίας οὖν τί λέγεις; προσκυνεῖς τὸν Σωτῆρα ἐν σῶματι, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Πῶς οὖν μὴ προσκυνήσω; Ἐάν γάρ μὴ προσκυνήσω, οὐκ ἔχω ζωὴν. Ἴδου οὖν κτίσμα προσκυνεῖς τὸ σῶμα. Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Καὶ γὰρ βασιλεὺς πορφύραν ἐνδεδυμένος, ὑπὸ πάντων προσκυνεῖται, ἅρα ἡ πορφύρα προσκυνεῖται, ἢ ὁ βασιλεὺς; Εὐδὴλον ὅτι ὁ βασιλεὺς, συμπροσκυνεῖται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ πορφύρα φορουμένη· ἐκδυσασμένου δὲ ταύτην τοῦ βασιλέως, καὶ εἰς τόπον θεμένου, οὐκέτι προσκυνεῖται ἡ πορφύρα. Καθίσταται καὶ ἐν ναῷ (52) πολλαίς βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ἰδίου, καὶ οἱ προσκυνούντες προσκυνοῦσι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ τῷ ἰδίῳ καὶ τῷ θρόνῳ. Ἐξεγεθέντος δὲ τοῦ βασιλέως, οὐδεὶς οὐτε τὸν ναὸν (53) οὐτε τὸν θρόνον προσκυνεῖ. Οὐδεὶς δὲ μεμνηνός θέλων προσκυνῆσαι τὸν βασιλέα ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ, λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἐξέλθε ἐκ τοῦ ναοῦ σου ἵνα σε προσκυνήσω. Οὕτω γοῦν οὐδεὶς εἴπη τῷ Μονογενεῖ, Ἄφες τὸ σῶμα ἵνα σε προσκυνήσω· ἀλλὰ προσκυνεῖ ἐν τῷ σῶματι τὸν Μονογενῆ ἄκτιστον ἐν ναῷ τῷ ἁγίῳ, ὃν ἔλαθεν ἐλθών. Καὶ οὐδεὶς λέγει τῷ βασιλεῖ, Ἀνάστα ἐκ τοῦ θρόνου σου, ἵνα σε προσκυνήσω δίχα τοῦ θρόνου· ἀλλὰ προσκυνεῖ τὸν βασιλέα ἐν τῷ θρόνῳ· καὶ γοῦν καὶ ὁ Χριστὸς προσκυνεῖται ἐν τῷ σῶματι τῷ ταφέντῳ καὶ ἐγηγερμένῳ.

NB'. Ἀλλὰ φασί· Τί οὖν λέγεις; Θέλων ἐγέννησεν (54) ὁ Πατήρ τὸν Υἱὸν, ἢ μὴ θέλων; Ἐπειδὴ

<sup>1</sup> γρ. ἑκατόν.

(51) Τέσσαρά εἰσιν Εὐαγγέλια. Totidem in κεφαλαία distributa erant Evangelia quatuor, ut ex Eusebiano canone constat, quem Hieronymus expressit, quanquam uno amplius apud ipsum sit; nam Matthæi capita sunt 355, Marci 233, Lucæ 343, Joannis 252. Colliguntur capita 1163. ΡΕΤΑΥ. — Percurre quæ apud Thomasium nostrum leguntur in sacrorum Bibliorum veteribus titulis, sectionibus et stichometriis, in tomo primo nostræ editionis. Vide etiam pag. 204 tomi VII ejusdem nostræ editionis.

(52) Καθίσταται καὶ ἐν ναῷ. Naός, ut opinor, hic est augustale, vel quidpiam ædiculæ instar, in quo principis solium ponitur. Sic ναός Græci armaria vocant: cujusmodi in atriis erant in quibus gentilitiæ imagines collocabantur. Hæc enim ναδία Polybius appellat. Qua notione quidam illud Act. xix, 24, scriptum accipiunt: Δημήτριος γὰρ τις δόματι ἀργυροκόπος ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδι, faciens ædes argenteas Dianæ. ΡΕΤΑΥ. — Planum

A Vetere sive Novo Testamento; aut ubi Filius dixerit: Procreavit me Pater. Quatuor Evangelia sunt, in iisque capita mille centum et sexaginta duo: in quibus ab initio ad finem tam Filius ipse loquitur, quam cum Filio Pater. Nec usquam tamen Filius dixit, Creavit me Pater; neque Pater ipse, Creavi mihi Filium, vel, Creavi Filium meum.

LI. Urget vero pertinax et gloriæ cupidus adversarius. Quid igitur dicis? Nonne corpus videlicet e Maria sumptum asseris? cujusmodi vero Maria fuit? increata, an creata? Nos vero creatam fuisse constemur, atque e viro feminaque genitam. Quod igitur originem a Maria traxit, cujusmodi tandem esse statuis? num Salvatorem adoras in corpore, an non adoras? Quo tandem pacto non adorem? nisi enim adoravero, vitam non consequar. Ergo, inquam, creaturam, hoc est, corpus adoras. Sed eorum, qui ita disputant, admirabilis quædam est vecordia. Etenim cum purpuratus imperator ab omnibus adoratur, utrum purpura, an imperator adoratur? Profecto imperator ipse, cum quo purpura illa, quam gestat, adoratur. Hanc cum exuerit princeps et suo loco reposuerit, non amplius purpurea vestis adoratur. Sæpe numero accidit, ut imperator in augustali, suo in solio considereat, ibique qui imperatorem venerantur, tam ipsum in augustali, quam solium ipsius adorent. Mox ubi imperator assurrexerit ac discesserit, nemo augustale amplius aut solium adorat. Nemo vero adeo insanus est, ut imperatorem adorare cupiens, ei dicere audeat: Digredere ex illo tuo augustali ut adorem te. 55 Ita ergo Unigenito Filio nemo dixerit: Depone corpus ut adorem te. Sed Unigenitum adorat cum corpore, hoc est, increatum illum cum sanctissimo templo, quod sibi adveniens adjunxit. Nemo item imperatori dicit: Surge ex illo tuo solio, ut te citra solium adorem; sed cum solio imperatorem adorat. Ad eundem itaque modum cum sepulto excitatoque corpore Christus adoratur.

LII. At enim objiciunt: Quid tandem dicis? Volens Pater Filium genuit, an minime volens? Quan-

est eam similitudinem, qua hic utitur S. Epiphanius, in eo deficere, quod admirabilem illam duplicis naturæ, divinæ videlicet et humanæ, unionem, non explicet, qua illæ ὁμοστατικῶς in unam personam uniuntur. Quæ sane unio est ratio vere adorationis, quæ et Christi corpori debetur.

(53) Οὐδεὶς οὐτε τὸν ναόν. De Filio Dei simile aliquid dicere non possumus, eo quod nusquam divinum Verbum dimisit, quod semel assumpsit.

(54) Θέλων ἐγέννησεν, etc. Inanis est ac importuna Arianorum, Aetii potissimum et Eunomii cavillatio, quam et explicare et refellere incipit hic S. Epiphanius. Eandem egregie refellunt et S. Athanasius oratione 4, et S. Gregorius Nazianzenus oratione 35, et S. Cyrillus Alexandrinus in lib. II Dialogi de Trinitate, et in Thesauri lib. VII, S. insuper Augustinus tum capite primo libri Contra sermones Arianorum pag. 652 tomi VIII novæ edit. Paris. tum capite 20 libri XV De Trinitate.

doquidem istud asseris : Verbum semper exstitit , A neque tempus Verbum antecessit. Atqui vel Ariani ipsi, quo facilius illuderent, sine ullo tempore genitum esse Filium dixerunt ; neque tamen æternum fateri voluerunt, sed dixerunt fuisse quandoque cum non esset ; illud autem *quandoque*, non esse tempus arbitrati sunt. Verum si in eam dictionem diligentius inquiras, facile imperitos istos redarguas. Quippe dictio hæc, *aliquando*, tempus significat : cumque tempus ullum se constituere negent, summam in opinionis absurditatem cum infidelitate conjunctam incidunt. Nam vocibus illis per cavillationem et calumniam abutuntur ; et interim mente ac sensu suo Dei Filium vehementer oppugnant : quem a Patris divinitate penitus alienum perabsurde faciunt. Sed illud quærent : Volensne genuerit, an minime volens ? Si minime volentem dixerimus, Deum necessitati subjicimus ; sin volentem dicamus, voluntatem ipsam Verbo priorem statuimus ; ac tametsi vel punctum temporis, aut momentum horæ definiamus, pars illa quamvis exigua tempus aliquod Verbum antecessisse significat, atque ita in illorum opinionem compellimur. At si minime volentem genuisse velimus, consequens est naturæ necessitate Deum esse, non libertate voluntatis inductum. Atqui horum neutrum in Deum convenire potest, quidquid, homo vanissime, suspiceris. Nam apud Deum nequaquam hæc esse possunt. Quamobrem neque volens genuit, neque minime volens, sed quadam naturæ præstantia : quippe divina natura consilio est omni superior, neque tempore circumscribitur, neque necessitate cogitur. In nobis quidem promptum nihil est et expeditum, propterea quod aliquando non fuimus. Unde deliberare antea solemus, deinde quod facere volumus exsequimur : alioqui nisi consilium ceperimus, nondum exstitit id quod nondum **56** a nobis est factum. Apud Deum e contrario perfecta omnia planaque sunt, omniaque in ipso completa. Ac neque minime volens neque volens sanctum Verbum Deumque quod ab æterno est et a se ipso genitum, produxit, sed excellenti quadam et inexplicabili naturæ conditione ac præstantia.

LIII. Ego vero vehementer illud admirari soleo, o fidei et Ecclesiæ filii, dum illud apud me cogito, quam temere ea quæ vera propriaque sunt, in

<sup>1</sup> Deest ουτε θέλων.

late, pag. 993 ejusdem mox laudati tomi. Omnes tamen inter istos opinione nostra præstare videtur Nazianzenus, qui ea in oratione, quam laudavimus, ineptum illud *σφισμα* pluribus submovet. Principio *ἐνοστάσεις*, instantias adversariis opponendo, et illud præsertim, quod a S. Augustino laudatur indicato nuper in loco libri xv *De Trinitate* ; e re sua repetitur in capite primo libri *Contra sermones Ariarum*. Celebrem adeo locum opportune describit Petavius sua in animadversione ad præsentem S. Epiphaniî locum. Aiebat enim Nazianzenus, et post Nazianzenum Augustinus, dum uterque adversarios urgebant : *Sed ut noverint quam inania loquantur, etiam ipsi interrogandi sunt, utrum Deus Pater volens, an nolens sit Deus. Non enim audebunt dicere, nolle se esse Deum. Si ergo responderint, quod volens sit Deus, eo modo illis inferenda est vanitas sua, qua dici potest prior illo esse voluntas ejus ; quo quid dicitur stultius ?* Hisce inter-

λέγεις, Ἦν ἀεὶ Λόγος, καὶ οὐκ ἐνὶ χρόνος πρὸ τοῦ Λόγου. — καίτοιγε καὶ αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τινῶν ἀχρόνως τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασκόντων γεγεννησθαι, μὴ βουλομένων δὲ αὐτὸν ἀίδιον λέγειν, ἀλλὰ λεγόντων, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν· νομίζουσι δὲ τὸ ποτὲ μὴ εἶναι χρόνον. Ἀνεταζομένης δὲ τῆς λέξεως, ἐλέγχεις τοὺς ἀμαθεῖς. Τὸ ποτὲ γὰρ λεξικῶς λεγόμενον, χρόνου ἐστὶ σημαντικόν, καὶ λέγοντες τὸ μὴ λέγειν χρόνον, εἰς ἀτοπίαν ἐμπίπτουσι τοῦ αὐτῶν φρονήματος ἐν κακοπιστίᾳ. Εἰρωνεῖα γὰρ ταῖς λέξεσι κέχρηται, τῷ φρονήματι δεινῶς κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐστρατευμένοι, ἀλλότριον παντάπασι τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος ἀπληροτριωμένως δοξάζοντες. — Θέλων οὖν ἐγέννησεν, ἢ μὴ θέλων ; Ἐάν εἴπωμεν, Μὴ θέλων, ἀνάγκη περιβάλλομεν τὸ Θεῖον· καὶ ἐάν εἴπωμεν, ὅτι θέλων, διδοῦμεν ὅτι ἦν τὸ θέλημα πρὸ τοῦ Λόγου· κἀν τὴν ἀτομον καὶ βίπη πολλοσημῶριον ὥρας εἴη, τὸ πολλοσημῶριον χρόνου ἐστὶ σημαντικόν πρὸ Λόγου, καὶ πάλιν παρεμπίπτομεν τῷ λόγῳ αὐτῶν. Καὶ ἐάν εἴπωμεν ὅτι οὐ θέλων ἐγέννησεν, ἄρα ἀνάγκη φύσεως ἤκται τὸ Θεῖον, καὶ οὐκ ἐλευθεριότητι θελήματος. Οὐκ ἐστὶ δὲ τούτων οὐδὲν εἰς Θεὸν, ὡς ὑπολαμβάνεις, ὡ κενόδοξε· παρὰ Θεῷ γὰρ ταῦτα οὐκ ἐστίν. Οὕτε θέλων τοῖνον ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων, ἀλλ' ὑπερβολῇ φύσεως (55)· ὑπερβαίνει γὰρ ἢ θεῖα φύσις βουλήν, καὶ οὐκ ὑποπίπτει χρόνον, οὔτε ἀνάγκη ἄγεται. Ἐν ἡμῖν γὰρ οὐδὲν ἐστὶν ἐτοιμον, ὅτι οὐκ ἡμῖν ποτε : καὶ πρῶτόν τι βουλευόμεθα, ἔπειτα ποιῶμεν ὃ πράττομεν, ἢ μὴ βουλευσαμένον ἡμῶν οὐκ ἐστὶν ὃ μὴδέπω παρ' ἡμῶν πέπρακται· παρὰ δὲ Θεῷ πάντα τέλεια καὶ λεία, καὶ πάντα ἐν αὐτῷ πεπληρωται, καὶ οὔτε μὴ θέλων ἰ ἐγέννησε τὸν ἀίδιος ὄντα γεγεννημένον ἐξ αὐτοῦ ἄγιον Λόγον καὶ Θεὸν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑπερβολικῇ καὶ ἀφράστῳ αὐτοῦ φύσει.

NG. Θαυμά μοι μέγιστον ἐπέρχεται, ὡ υἱοὶ τῆς πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, πῶς τὰ ἀληθινὰ ἐξέστρεψαν οἱ φιλόνοιχοι εἰς ἀλλότρια, καὶ τὰ τροπικῶς εἰρη-

D rogationibus postquam fatigatos ad incitas redegerat adversarios, orationem suam convertit Nazianzenus ad illas rationes, quibus directe eorum impetit insaniam. Etiam si permittatur voluntate genitum esse a Deo Patre Filium, non tamen sequitur voluntatem illam fuisse aliquo tempore, vel momento, vel instanti priorem. At Verbi divini generatio inscrutabilis, ineffabilis est ; omnem vincit humanæ mentis vim : ipsum etiam superat angelorum, sublimiumque virtutum captum ac eximiam licet intelligendi vim. Ipsum vide Nazianzenum.

(55) Ὑπερβολῇ φύσεως. Naturæ præstantia Deum Patrem genuisse Filium dicendum est cum Epiphano, quem sequitur Alexandrinus Cyrillus superiori adnotatione memoratus. Sequitur et S. Johannes Damascenus libro primo *De Fide orthodoxa*, cap. 8 ; quos vide.

μένα εις τὰ ἀληθινὰ λαμβάνουσι σφαλλόμενοι. Τὸ μὲν ἄ  
 γὰρ γεγεννησθαι, ὅπερ ἐστὶν αὐτῶ κατὰ φύσιν, ἀρ-  
 ροῦνται, λέγοντες οὐχ (56) ὡς ἐν τι τῶν γεννημά-  
 των. Τὸ δὲ ἐκτίσθη, ὅπερ ἐστὶν ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ  
 θεότητος, εἶγε καὶ ἐν ἀλληγορίᾳ ποτὲ εἰρηται, ἐκεῖνο  
 ἀληθινὸν λέγουσι. Τὸ δὲ ἀληθινὸν ἀφανίζουσιν ἐν τῷ  
 εἰπεῖν Ἡσαΐαν· *Εἶδον τὸν Κύριον σαβῶθ*· καὶ,  
 Ὁψθη Κύριος τῷ Μωϋσῆ· καὶ, Ὁψθη Κύριος  
 Ἀβραάμ· καὶ, *Οἶδεν ὄρασιν Δαυιδὴ παλαιῶν*<sup>1</sup>  
*ἡμερῶν*, καὶ τὰ τοιαῦτα· καὶ ὄψθη Κύριος Ἰεζε-  
 κιήλ, καὶ εἶπεν· *Εἶδον εἶδος Θεοῦ*. Φασὶ ταῦτα μὴ  
 εἶναι, ὡς τῶν προφητῶν καταφεύδασθαι, (μηδὲν) ἀπὸ  
 τοῦ ῥητοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, οὗ εἶπεν ὁ Σωτὴρ διδά-  
 σκων, ὅτι *Θεὸς οὐδεὶς πώποτε ἑώρακε*. Προφήται  
 δὲ λέγουσιν ἑωρακέναι· ἀνάγκη ψεύδασθαι ἢ τὸν  
 Μονογενῆ, ἢ τοὺς προφήτας. Καὶ κατὰ τὸν λόγον Β  
 τῶν οὕτω λεγόντων καὶ τῶν Μανιχαίων ἔσται τὰ ἐν  
 προφήταις ψευδῆ. Εἰ δὲ οὐ ψεύδονται οἱ προφῆται,  
 ἀλλ' ἀληθεύουσι κατὰ τὸν Σωτῆρος λόγον, ὅτι Ὁ  
*λαλῶν ἐν προφήταις, ἰδοὺ πάρεμι*· νοήσεώς ἐστι  
 τὸ πρᾶγμα, καὶ ἀλληγορίας χρεῖα. Καὶ γὰρ οὕτω  
 πολλᾶκις τοῦτο πληροῦται· ὁρῶμεν τὴν θάλασ-  
 σαν (57) ἐκ μέρους τινὸς ὄρους ἢ πεδιάδος, καὶ ἀλη-  
 θεύομεν ἐν τῷ ἑωρακέναι· κἂν δὲ τις εἴποι ὅτι οὐχ  
 ἑώρακεν, οὐ ψεύδεται, ἀλλ' ἀληθεύει· οὐκ οἶδε γὰρ  
 ποῦ τὸ βάθος, ποῦ (58) τὸ μῆκος, οὐκ οἶδε τὸν  
 ὄγκον, οὐκ οἶδε τὸ κῦτος. Καὶ ἀπὸ ὅπῃς τινος ὁρῶμεν  
 ἄνθρωπον (59), τὴν δὲ ἐπέκτασιν οὐκ ἐπιστάμεθα· κἂν  
 εἴποι τις, *Εἶδον, εἶδον*· κἂν ἄλλος εἴπη, *Οὐκ εἶδον,*  
*οὐκ εἶδον*· εἶδομεν γὰρ ἀληθῶς ὡς χωρῶμεν, οὐκ  
 εἶδομεν καθό ἐστιν. Οὕτω καὶ οἱ προφῆται ὡς δι' C  
 ὅπῃς τοῦ στενωποῦ τοῦ ἰδίου σώματος κατηξιώθη-  
 σαν ἰδεῖν, καὶ ἀληθεῖαν εἶδον, οὐχ ὡς ἔχει τὸ ἀπειρον  
 τῆς θεωρίας· καὶ οὕτω πεπληρῶνται συνάδουσαι  
 πρὸς ἀλλήλας αἱ θεαί· *Γραφαὶ τὸ τε τοὺς προφῆτας*  
*λέγειν ἑωρακέναι, εἶδον γὰρ ἐν ἀληθείᾳ· καὶ τὸ τὸν*  
*Σωτῆρα λέγειν, Θεὸς οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν,*

<sup>1</sup> Scrib. παλαιόν. <sup>2</sup> Isa. vi, 5. <sup>3</sup> Exod. iii, 2. <sup>4</sup> Gen. xii, 7. <sup>5</sup> Dan. vii, 9. <sup>6</sup> Ezech. i, 4. <sup>7</sup> Joan. i, 18. <sup>8</sup> Isa. lii, 6.

(56) Locus vitiosus. An legendum ὅτι pro οὐχ ?  
 ΕΒΙΤ.

(57) Ὁρῶμεν τὴν θάλασσαν. Eadem similitudine,  
 et quidem ad rem eandem, utitur S. Epiphanius in  
*Panario* ad hæresim 70, num. 8. Ubi et illam tra-  
 ducit ad eum, qui per angustum foramen cælum  
 inspicit, et inspicendo videt aliquo modo, alio  
 modo non videt; neque enim oculorum aciem pro-  
 tendere valet ad omnem cæli amplitudinem. Ea in  
 hæresi 70, num. 6, 7 et 8, mentem, omnemque do-  
 ctrinam suam pluribus aperit S. Epiphanius de  
 descriptione illa, qua disserunt theologi, an homi-  
 nes mortales adhuc, patriarchæ nimirum, pro-  
 phetæ veteris legis, apostoli, Deum aliquando vi-  
 derint, vel minime. Trium igitur statuit eo in loco,  
 quæ a se invicem distinguantur velim, et attente  
 considerentur ob ea, quæ hic paulo inferius idem  
 Epiphanius affirmat. Principio Deum nec videri,  
 nec comprehendi posse; esse invisibilem. Deinde  
 res creatas, homines potissimum mortales, ad vi-  
 dendum Deum impares esse; quod enim visibile  
 est, id intueri non potest quod est invisibile. Hæc  
 duo sane nil prorsus involvunt, quod discrepet a  
 receptissima Patrum atque theologorum doctrina.  
 Tertio in loco ait Epiphanius patriarchis, prophete-

aliena, et quæ per tropum et allegoriam usurpata  
 sunt, in propria per summum errorem pertinaces  
 hæretici commutare soleant. Etenim quod genitum  
 esse Verbum dicitur, quodque proprie huic et na-  
 turæ convenit, id ipsum negant, ac productum esse  
 dicunt, tanquam eorum quæ gignuntur, unum;  
 procreandi vero vocabulum quod a divinitate ipsius  
 alienum est, si alicubi fortasse per allegoriam dic-  
 tum est, proprie vereque accipiendum existimant.  
 Quod autem verum est, id subtrahere conantur, vel-  
 uti quod Isaias dixit: *Vidi Dominum exercituum*<sup>2</sup>;  
 item: *Apparuit Dominus Moysi*<sup>3</sup>; tum: *Apparuit*  
*Dominus Abrahamo*<sup>4</sup>; et, *Vidit Daniel per visum*  
*Antiquum dierum*<sup>5</sup>. Apparuit Dominus Ezechieli,  
 et dixit: *Vidi speciem Dei*<sup>6</sup>. Hæc omnia usque adeo  
 negant, ut prophetas mendacii coarguant, ad id-  
 que Evangelii testimonio nituntur, quo Salvator  
 ipse dixit docens: *Deum nemo vidit unquam*<sup>7</sup>. At-  
 qui prophetæ vidisse se narrant. Necesse est igitur  
 aut unicum Dei Filium, aut prophetas esse menti-  
 tos. Quamobrem ex istorum Manichæorumque sen-  
 tentia, falsa erunt omnia quæ a prophetis dicuntur.  
 Quodsi prophetæ minime mentiuntur, sed vera  
 prædicant: id quod Salvator ipse sua auctoritate  
 comprobatur, dicens: *Ego qui loquor per prophetas,*  
*ecce venio*<sup>8</sup>, recondito quodam sensu et allegoria  
 videlicet opus erit. Ejusmodi sane quiddam usu ve-  
 nire quotidie cernimus. Exempli causa, cum mare  
 ex alicujus montis crepidine vel planitie prospici-  
 mus, tam nos vera dicimus dum vidisse narramus,  
 quam qui non vidisse se fateatur: hic enim nullo  
 modo mentitur, siquidem neque profundum illius,  
 neque longitudinem, neque molem, ac vastitatem  
 prospexit. Sic plerumque per angustum foramen  
 hominem aspiciamus, cujus extensionem ignoramus.  
 Quodsi quis vidisse se dicat, utique vidit; sin  
 alius vidisse neget, non vidit. Quippe quantum ca-

tis, apostolis Deum se videndum præbuisse. Id  
 astruunt divina eloquia; refelli nec potest. Dei  
 voluntati obsistit nihil: quidquid ille vult, facere  
 potest. Nil hactenus astruitur quod ab omnibus non  
 admittatur. Viderunt igitur Deum homines morta-  
 les. At quomodo? nil certi de hac re; de modo,  
 quo viderunt, molitur. Non ait vidisse Deum in sui  
 natura et substantia, aut in aliqua corporea et  
 spectabili specie vidisse. Ait vidisse quidem, εἶδον  
 δὲ, sed καθὸ ἡδύναντο, sicut potuerunt: καὶ καθὸ  
 ἐνεχώρησε, et quantum ipsis licuit: καὶ ὄψθη αὐτοῖς  
 ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν: visus est ab illis Deus, at eo  
 modo, ea ratione, qua Deus videri voluit. Hæc  
 Epiphanius doctrina, quæ videndi Deum modum  
 nullum definit, quæ liberam latamque aliis relin-  
 quit viam opinandi, dicendive quo modo, qui vi-  
 derunt Deum homines mortales, viderint. Notari  
 igitur aut reprehendi illa non meretur, utpote  
 quæ nec hilum discedat a communi Patrum sen-  
 tentia.

(58) Ποῦ . . . . ποῦ. Forsitan legendum bis ποῦον.  
 ΕΒΙΤ.

(59) Legendum ὀραβόν monet Cotelerius in *Mo-  
 num. Eccl. Græc.*, t. III, pag. 533. Id.

pere possumus, re ipsa vidimus: quatenus 57 **A** autem in sese est, non vidimus. Similiter prophetæ per angustum veluti corporis sui foramen Deum videre meruerunt, et reipsa viderunt; non quantum infinita ejus contemplatio postulat. Atque hoc pluræ veritatem ubique præstant; sive prophetas quod Salvator asserit, *Deum nemo vidit unquam*<sup>1</sup>, non enim quatenus est in sese, viderunt. Porro ille ipse ratione quadam quæ aspectum omnem superat, naturam est ipsam intuitus; et ei qui con-

LIV. Verum ne cavillari ac novam ordini fabulam velis, ac prophetas dicas non oculis usurpasse, sed mente, ita ut intelligerent propemodum ac viderent: Isaias accuratius hisce vocibus tergiversationem excludit omnem: *Infelix ego, quoniam compunctus sum; quoniam cum homo sim, et impura mihi sint labia, in medio populi impura labia habitis ego habito: et Dominum exercituum vidi*<sup>2</sup>, non dixit, *Mente vidi, sed, oculis meis*. Itaque viderunt, et non viderunt prophetæ: nimirum quantum videri poterat, reipsa viderunt; non viderunt autem quantum incomprehensæ ejus naturæ infinitas postulabat. Ad eundem modum plerique de paradiso allegorice disputant, atque inter cæteros furiosus Origenes adumbratam nescio quam speciem pro veritate in mundum invehit. Sic enim disserit: Non est paradysus in terris; et hoc Apostoli testimonio nititur: *Vidi hominem ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus, nescio; Deus scii) raptum hujusmodi usque ad tertium cælum*<sup>3</sup>. Ac ne forte perperam sentias ac dicas, usque ad tertiam cæli partem dixisse: cum dixit *ad tertium usque cælum*, nullam tertiæ partis mentionem fecit, sed tria quædam numero complexus est. Addit vero: *Scio hujusmodi hominem raptum in paradysum, et audisse verba, quæ non licet homini loqui*. Verum gratiæ omnipotenti Deo nobis habendæ sunt, qui accuratissime omnia etiam minuta quæque declarare voluit, ut ne veritatis studiosi deciperent-

οὐκ εἶδον δὲ καθό ἐστιν. Ἄλλὰ καὶ αὐτὸς εἶδεν ἁοράτως τὴν φύσιν, δέδωκε δὲ τῷ μὴ δυναμένῳ ὄρῃν δύναμιν χαρίσματος εἰς τὸ ἰδεῖν τὴν δύναμιν τῆς θεωρίας.

pacto consentientes inter sese, concordisque Scri- Deum vidisse testentur, nam reipsa viderunt; sive contemplari possit.

ΝΑ'. Ἄλλὰ μὴ πάλιν δραματουργῶν (60) λέγεις (61)· Εἶδον μὲν οἱ προφῆται οὐκ ὀφθαλμῶ, ἀλλὰ διανοίᾳ, συνιέντες μονονοῦχί καὶ ὀρῶντες. Διὰ τοῦτο γὰρ ἀκριβῶς λέγει Ἡσαίας· Τάλας ἐγὼ, ὅτι κατανένημαι, ὅτι ἄνθρωπος ὢν, καὶ ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχων, ἐν τῷ λαῷ ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχοντι ἐγὼ οἰκῶ, καὶ Κύριον σαβαὼθ εἶδον, καὶ οὐκ εἶπεν, Εἶδον τῇ διανοίᾳ, ἀλλὰ, τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. Εἶδον (62) οὖν, καὶ οὐκ εἶδον· ἀλλ' ὡς ἡδύνατο, ἐν ἀληθείᾳ δὲ εἶδον, οὐκ εἶδον δὲ ὡς ἔχει τὸ ἄπειρον τῆς ἀκαταληψίας. Οὕτως οἱ πολλοὶ καὶ περὶ παραδείσου ἀλληγοροῦσιν, ὡς ὁ θεήλατος· Ὀριγένης ἠθέλησε φαντασίαν μᾶλλον ἢ περ ἀλήθειαν τῷ βίῳ συνεισενέγκασθαι· καὶ φησιν· Οὐκ ἔστι παράδεισος (63) ἐπὶ τῆς γῆς, δῆθεν ἀπὸ τοῦ βῆτου τοῦ παρὰ τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου εἰρημένου, ὅτι Εἶδον ἄνθρωπον πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων (εἶτε ἐν σώματι οὐκ οἶδα, εἶτε ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ θεὸς οἶδεν) ἀρπαγέντῃ τὸν τοιοῦτον ἕως τρίτου οὐρανοῦ. Ἄλλὰ μὴ παραγίνωσκε, καὶ λέγε ὅτι τὸ τρίτον<sup>4</sup> τοῦ ἀέρος. Οὐ γὰρ εἰπὼν ἕως τρίτου οὐρανοῦ, περὶ μέρους τρίτου λέγει, ἀλλὰ περὶ τριῶν ἀριθμῶν, καὶ φησιν· Οἶδα τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον ἀρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον, καὶ ἀπούσαντα ῥήματα, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ εἰπεῖν. Δόξα τῷ παντοκράτορι (64) Θεῷ, τῷ κατὰ πάντα τρόπον διατρανοῦντι καὶ λεπτολογῶντι, ἵνα οἱ ἀληθινοὶ μὴ σφάλωνται. Οὐ γὰρ ἐν μιᾷ συντομίᾳ τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν παράδεισον συνῆψεν, ἀλλὰ, Οἶδα ἄνθρωπον, φησὶν, ἀρπαγέντα ἕως τρίτου οὐρανοῦ,

<sup>1</sup> Joan. 1, 18.

<sup>2</sup> Isa. vi, 5.

<sup>3</sup> II Cor. xii, 2.

<sup>4</sup> Reg. οἶδεν.

<sup>5</sup> Cor. τὸ τρίτον μέρος legit.

(60) Ἄλλὰ μὴ πάλιν δραματουργῶν. In ea sententia Epiphanius esse videtur, ut prophetæ ac patriarchæ veteres Deum ipsum corporeis oculis viderint, etsi minime comprehenderint. Quæ opinio, si Deum ipsum oculis usurpatum existimet, falsissima est. Quanquam scio dubitatum a Patribus nonnullis, utrumnam beati corporeis oculis Deum intuerentur: ut ab Augustino. Quem consule lib. xii De civit. Dei, cap. 29, et epist. cxi et cxii.

(61) Legendum λέγεις sive λέγε. Edit.

(62) Viderunt oculis prophetæ Deum, et non viderunt. Viderunt sane illum quantum fas est oculis carnis, nempe corpoream et aspectabilem imaginem ac similitudinem Dei in figuram aliquam divinitus formatam, et eorum oculis objectam: sicque ipsi, qualicumque oculorum obtutu videri poterat, reipsa Deum viderunt. Non viderunt autem Deum ipsum quatenus est in sese, uti hic superiore cap. 53 dictum est: *Cum ubique, ut noster inquit Epiphanius in Panario (quem librum duobus ferme annis post Ancoratum scripsit), sacræ Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendere, neque animo cogitari posse, sed id unum de illo ex rei veritate percipi, quod sit, quodque diligentes se remuneretur.*

(63) Οὐκ ἔστι παράδεισος, etc. Quam hic refutandam suscipit Epiphanius Origenis opinionem de terrestri paradiso, constat rejecisse deinde et in Panario, num. 47 hæreseos 64, quæ est Origenianorum.

(64) Δόξα τῷ παντοκράτορι. In illo Apostoli testimonio, quo se tertium in cælum usque translatum asserit, sunt qui paradysum a cælo discernentes, eundem illum locum esse sentiant, e quo primus parens ejectus est, et in quem Iatro, pro eo ac Christus promiserat, receptus est. Ita Theophylactus, et alii quidam interpretes ac Patres, quibus favet Epiphanius. Sed communis aliorum sententia verisimilior est, paradysum pro cælesti gloria et suavissima quadam voluptate sumi: neque veterem illum amonitate ac deliciis refertum locum amplius in rerum esse natura. PETAV.

Vide S. Epiphanium nostrum in sua Epistola ad Joannem episcopum Hierosolymitanum, ubi eandem, quam in præsentī exhibet, opinionem enovat. Vide et Calmetum ad cap. xii Epist. II ad Corinth., ubi indicantur Patres, qua Græci, qua Latini, qui in præsentī cum Epiphanio sentiunt.

καὶ πάλιν, ἀρπαγέντα εἰς τὸν παράδεισον. Τὸ δὲ ἄλλο μετὰ τοῦ ἄρθρου, ἐτέρου προσώπου ἐστὶ διαληπτικόν, καὶ ἐτέρου τρόπου μεταθετικόν· ὡς εἴ τις ἔχει ἄρος καὶ πεδιάδα, τὴν δὲ πεδιάδα ἐγκυκλεύουσιν τὸ ἄρος, βουλευθεὶς δὲ εἰς τὸ πέραν τοῦ ἄρους ἐν τῇ αὐτοῦ πεδιάδι παραγενέσθαι, καὶ ὅτε μὲν θελήσει διὰ τῆς πεδιάδος τὴν ὁδοπορίαν ποιήσασθαι, εἰς τὸν τόπον ἔπου δ' ἂν ἔλθῃ τοῦ ἄρους ἀνελεῖν, δυνατόν ἐσται αὐτῷ τοῦτο· εἰ δὲ θελήσει πρῶτον μὲν ἐμβῆναι εἰς τὸ ἄρος, καὶ ἀπὸ τοῦ ἄρους πάλιν εἰς τὸν τόπον τῆς πεδιάδος τῆς ἐπάκεινα τοῦ ἄρους γενέσθαι, καὶ οὕτως αὐτῷ δυνατόν· οὕτω μοι νόει καὶ τὸ περὶ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένον· πρῶτον μὲν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβεθῆναι, κατὰ τὸ εἰρημένον· Κατέβη ὁ ἀδελφιδούς μου εἰς τὸν κῆπον αὐτοῦ. Καὶ ὁ Σωτὴρ φησι· Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.

NE'. Εἰ δὲ οὐκ ἐστὶν ἐπὶ γῆς παράδεισος, καὶ οὐκ ἀληθινὰ τὰ ἐν Γενέσει γεγραμμένα, ἀλλὰ ἀλληγορεῖται, οὐδὲν ἐν τῆς ἀκολουθίας, ἀλλὰ πάντα ἀλληγοροῦνται. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· καὶ οὐκ ἐστὶν ἀλληγορούμενα, ἀλλ' ὁρατά· καὶ στερέωμα, φησὶ, καὶ θάλασσαν, βλαστήματα τε καὶ ἔζυλα καὶ βοτάνας, χόρτον, ζῶα, ἰχθύας, ὄρνεα, πάντα τὰ ὀρώμενα ἐν ἀληθείᾳ γεγόνота, ἀνθρώπων ἐν ἀληθείᾳ ὄν ἐποίησεν. Ἔθηκε τῶν τοῦτον ὄν ἐπλασεν ἐν τῷ παραδείσῳ, κατ' εἰκόνα ποιήσας τὸν αὐτὸν ἀνθρώπων, κατ' εἰκόνα Θεοῦ δέ. Μὴ περιεργάζου (65) δὲ τοῦ Θεοῦ δωρήματα, τὰ κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένα. Οὐκ ἀρνούμεθα (66) πάντας ἀνθρώπους εἶναι κατ' εἰκόνα Θεοῦ· τὸ δὲ πῶς οὐ περιεργάζόμεθα τὸ κατ' εἰκόνα. Οὕτε γὰρ τὸ πλάσμα νοοῦμεν κατ' εἰκόνα, οὕτε τὴν ψυχὴν, οὕτε τὸν νοῦν, οὕτε τὴν ἀρετὴν· πολλὰ γὰρ ἐστὶ τὰ κωλύοντά με λέγειν· ἀλλ' οὕτε λέγομεν τὸ σῶμα μὴ εἶναι κατ' εἰκόνα, οὕτε τὴν ψυχὴν. Πιστῶν δὲ τὸ ὁμολογεῖν τὴν Γραφὴν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι· ἀπιστῶν δὲ τὸ ἀθετεῖν τὴν χάριν. Ἔστιν οὖν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτὸς δὲ οἶδεν ὁ Θεὸς τὸ πῶς ἐστὶν. Ἐὰν γὰρ εἴπῃς, Τὸν ἀνθρώπων ἐποίησε κατ' εἰκόνα, καὶ νομίσῃς εἶναι τὸ σῶμα, ὃ δὲ Θεὸς ἀόρατος, ἀκατάληπτος, ἀπερινόητος· (ὡς) τὸ ὁρατὸν καὶ κατὰληπτόν καὶ ὑπὸ ἀφῆν ἐμπίπτον, εἰκὼν ἐστὶ τοῦ ἀόρατου καὶ ἀκατάληπτου. Καὶ ἐὰν εἴπῃς, Οὐκ ἐστὶ τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα· Ἔλαβε, φησὶ, χοῦν (67) ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐπλασε τὸν ἀνθρώπων· καὶ ἀνθρώπων καλεῖ τὸ χοῖκόν, καὶ

tur. Non enim brevi aliquo sermonis compendio cælum cum paradiso confundit. *Novi*, inquit, *hominem raptum in tertium usque cælum*; et iterum, *raptum in paradisum*. Nam cui articulus adiungitur, id distinctam quamdam personam exprimit, et ad alium modum **58** traducit. Perinde ac si quis montem et planitiem possideat, quæ monti circumfusa sit; is, si ultra montem ad campum suum pergere velit, potest quidem, si libuerit, iter per planitiem ipsam progredi, et ad quamcunque voluerit menti subjectam pervenire partem: sin prius montem conscendere et e monte in planitiem, quæ ultra montem est, descendere voluerit, non minus hoc præstare poterit. Ad hunc itaque sensum refer id quod de Apostolo dictum est, ut illi primum in cælum conscenderit: pro eo ac scriptum est: *Descendit fratruelis meus in hortum suum* <sup>1</sup>. At Salvator: *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso* <sup>2</sup>.

LV. Quodsi nusquam est in terra paradisis, tæque vera sunt, quæ in Genesi continentur, sed allegorice dicuntur: nihil deinceps consequens ac veritati consentaneum erit, sed ad allegoriam universa transferuntur. *In principio enim fecit Deus cælum et terram* <sup>3</sup>; quæ non allegorice significata, sed aspectabilia sunt. Tum firmamentum, inquit, et mare, germina, arbores, herbas, gramen, animalia, pisces, aves, cætera denique quæ oculis usurpantur ac re vera producta sunt, atque hominem, quem revera produxit. Hunc igitur quem formarat, in paradiso collocavit, cum hunc ipsum hominem suam ad imaginem fecisset, imaginem, inquam, Dei. Tu vero dona Dei curiosius cave perscruteris, quæ homini Dei gratia concessa sunt. Non negamus homines omnes ad imaginem Dei esse factos. Quomodo vero imago illa accipienda sit, non admodum inquirimus. Neque enim formatum ipsum corpus ad imaginem esse dicimus; neque hanc in anima, vel mente, vel virtute collocamus: nulla quippe sunt quæ id asserere prohibeant, sed neque corpus, neque animam ad imaginem esse negamus. Fidelium porro est Scripturarum veritatem non inlucari, sed ingenue profiteri, quemadmodum infidelium est repudiare gratiam. Quapropter inest quidem in homine illud ipsum, quod ad imaginem expressum dicitur: cujusmodi vero sit illud, soli Deo cognitum est. Nam si dixeris hominem ad imaginem esse Dei factum, eam-

<sup>1</sup> γρ. ἔτι καὶ. <sup>2</sup> Cant. vi, 1. <sup>3</sup> Luc. xxiii, 43. <sup>4</sup> Gen. 1, 1 sqq.

(65) *Μὴ περιεργάζου*, etc. Superiori numero 18 idem documentum insinuans dixerat, μὴ ζῆτει τὰ μὴ ζητούμενα. Vide quæ de hac ingenii moderatione in rebus theologiæ versandis utilissimum sane, non semel in superioribus monuimus.

(66) *Οὐκ ἀρνούμεθα*, etc. Hominem ad imaginem Dei esse factum Ecclesiæ traditione compertum habemus, quemadmodum animadvertit noster Epiphanius in hæresi 70, quæ est Audianorum, Dei imaginem in hominis corpore agnoscentium, quod gravi est periculo obnoxium. Eo in loco sub numeris 2, 3, 4 et 5, pluribus quam hic in *Ancorato* rem præ-

sentem tractat. Vult sollicitus nos esse non oportere, ut investigemus in quo, aut quomodo sit Dei imago in homine constituta. Et ideo omnes ferme memorat opinionones quæ ea de re sua ætate circumferebantur, omnesque refellit; quod licet paucioribus et hic præstat in *Ancorato*.

(67) *Ἔλαβε, φησὶ, χοῦν*, etc. Eo utebantur Genesios testimonio Audiani, ut statuerent Dei imaginem esse sitam in hominis corpore. Vide Epiphanium memorata nuper in hæresi 70. Explorata res est, eodem testimonio abuti consuevisse, qui errando dicebant Deum esse corporeum.

que corpore definitis; cum Deus neque videri oculis, neque comprehendi, neque intelligentia concipi possit: quod aspici comprehendique potest atque tactu percipi, ejus quod videri comprehendique nequit, imago statuitur. At si dixeris, non esse corpus ad imaginem expressum, statim illud quod scriptum est occurret: *Accepit, inquit, pulverem de terra, et formavit hominem*<sup>1</sup>. Quare tam id quod ex humo formatum, quam quod anima præditum est, appellat hominem. *Inspiravit enim, inquit, in faciem ejus, et factus est homo in animam viventem*<sup>2</sup>. Porro creatam animam ipsam perinde ac corpus intelligimus. Quomodo creatam? *Inspiravit, inquit. Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejus modi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quomodo vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.*

**59 LVI.** Nos autem sine curiositate atque furore, Deo qui ubique verus est, adhibemus fidem. Tu vero, si animam ad imaginem Dei esse statueris, cum Apostolus asserat, *Vivum esse Dei sermonem et efficacem, ac penetrabiliorem omni gladio ancipiti, et pertingentem usque ad divisiones animæ*<sup>3</sup>: si igitur anima divisiones habet, Deus vero indivisus est; ad imaginem anima esse qui potest? Non enim quæ futura sunt novit anima; Deus autem omnia cognoscit. Item corporis anteriora cernimus, posteriora nescimus. Atqui si animam ad imaginem esse negaveris, repugnabit illud quod animam appellavit hominem, ac tam anima quam corpus homo sit. At enim mens, inquires, ad imaginem erit expressa. Verum Scriptura sic loquitur: *Video legem aliam repugnantem in membris meis, et in captivitate redigentem me in mente mea sub peccati legem quæ est in membris meis*<sup>4</sup>. Quod igitur in captivitate redigitur, non ad imaginem dici potest. Ad hæc: *Psallam, inquit, mente, psallam spiritu*<sup>5</sup>. Jam si in virtute positam illam imaginem esse dixeris, non recte senties. Tibi enim istud objiciam: Dic sodes equod virtutis officium præstiterit Adamus, antequam a Deo flingeretur? neque enim principio fuit, sed postea ad imaginem formatus est. Contra vero si imaginem in virtute positam esse negaveris, non recte judicabis: cui enim potius quam virtuti convenit, ut ad imaginem esse dicatur? Atqui ante virtutem omnem homo ad imaginem expressus est: quippe nondum ex virtutis præscripto vitam instituerat Adamus, nec omnino procreatus fuerat. Superest ut baptismum imaginem illam Dei circumscribendam censeas. Verum ex eo sequitur justos qui baptismum initiati non fuerant, eos ad imaginem Dei minime esse factos; nam a Moyse atque mari baptismi figura cœpit, eadem ab Joanne patefacta, in Christo vero munus est ipsum perfectum.

<sup>1</sup> Gen. ii, 7. <sup>2</sup> ibid. <sup>3</sup> Hebr. iv, 12. <sup>4</sup> Rom. vii, 23. <sup>5</sup> I Cor. xiv, 15. <sup>6</sup> F. Esti.

(68) *Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως.* In quo posita Dei in nomine sit imago, neque definit Epiphanius, neque certo sciri posse putat. De quo varie a Patribus pronuntiatum est. Vide quæ Perrerus noster ac cæteri interpretes ad illum Geneseos locum attulerunt.

(69) *Ἄχρι μερισμῶν.* Græcum Novi Testamenti exemplum habet ἀχρι μερισμοῦ ψυχῆς τε καὶ πνεύματος. Vulgata illud idem sequitur. Eo posito Epiphanius argumentum conruit.

(70) *Εἰ τοίνυν μερισμοὺς ἔχει ἡ ψυχή.* Petavius vertit, si ulla est animæ divisio: quam interpreta-

A *ἄνθρωπον καλεῖ τὸ ψυχικόν. Ἐνεψύσθη γὰρ, φησὶν, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ, καὶ ἐγένετο ἄνθρωπος εἰς ψυχήν ζῶσαν.* Κτιστὴν δὲ τὴν ψυχήν καὶ τὸ σῶμα νοοῦμεν. Πῶς κτιστὴν; Ἐνεψύσθη γὰρ, φησὶ· καὶ οὐτε μέρος Θεοῦ λέγομεν εἶναι τὴν ψυχήν, οὐτε ἀλλότριον τοῦ ἐμφυσήματος. Πῶς δὲ τὸ λεπτὸν τοῦτο νοεῖται, Θεῷ μόνῳ ἐγνωσταί.

homo formatum, quam quod anima præditum est, appellat hominem. *Inspiravit enim, inquit, in faciem ejus, et factus est homo in animam viventem*<sup>2</sup>. Porro creatam animam ipsam perinde ac corpus intelligimus. Quomodo creatam? *Inspiravit, inquit. Neque vero partem esse Dei putamus animam, neque ab ejus modi inspiratione tanquam alienam rejicimus. Quomodo vero subtile istud accipiendum sit, soli est Deo perspectum.*

**NC.** Ἡμεῖς δὲ ἀπεριέργως (68) καὶ ἀκακουρηγῆτως πιστεύομεν τῷ Θεῷ ἀληθεύοντι ἐν πᾶσι. Καὶ ἐάν B εἴπησθε ὅτι ἡ ψυχή ἐστι τὸ κατ' εἰκόνα, λέγοντος τοῦ Ἀποστόλου, ὅτι Ζῶν ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργῆς, καὶ τομώτερός ἐστιν ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον, καὶ δικνούμενος ἀχρι μερισμῶν (69) ψυχῆς· εἰ τοίνυν μερισμοὺς ἔχει ἡ ψυχή (70), ὁ Θεὸς δὲ ἀμεριστός ἐστι, πῶς δύναται ἡ ψυχή εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα; οὐ γὰρ οἶδε τὸ μέλλον ἡ ψυχή, ὁ Θεὸς δὲ τὰ πάντα οἶδε, καὶ βλέπομεν τὰ ἐμπροσθεν τοῦ σώματος, τὰ κατόπιν ἀγνοοῦντες. Καὶ ἐάν εἴπησθε ὅτι οὐκ ἐστὶν ἡ ψυχή (71), πάντως καὶ τὴν ψυχήν ἄνθρωπον κέκληκεν, καὶ ψυχή καὶ σῶμά ἐστιν ἄνθρωπος. Ἄλλ' εἴποις τὸν νοῦν εἶναι (72) τὸ κατ' εἰκόνα· λέγει ἡ Γραφή, Ὅρω νόμον ἔτερον ἀντιστρατεύμενον ἐν τοῖς μέλεσί μου, καὶ αἰχμαλωτίζονται με ἐν τῷ νοῦ μου τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας τῷ ὅτι ἐν τοῖς μέλεσί μου. C Πῶς οὖν αἰχμαλωτίζόμενος ἔσαι κατ' εἰκόνα; ὅτι Ἐγὼ πάλῳ τῷ νοῦ, ψαλῳ τῷ πνεύματι. Καὶ ἐάν εἴποις ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ἐρῶ σοι· Εἰπέ μοι περὶ τοῦ Ἀδάμ, ποίαν ἀρετὴν εἰργάσατο πρὸ τοῦ αὐτὸν πλασθῆναι; οὐ γὰρ ἦν ἐν ἀρχῇ, ἀπαρχῆς δὲ ἐπλάσθη κατ' εἰκόνα. Καὶ ἐάν εἴπησθε μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, οὐ καλῶς λέγεις· τίνα γὰρ πρέπει κατ' εἰκόνα εἶναι, ἀλλ' ἡ τῆ ἀρετῆ; Πρὶν δὲ ἀρετῆς κατ' εἰκόνα ἐπλάσθη ὁ ἄνθρωπος. Οὐπω γὰρ ἦν ὁ Ἀδὰμ ἐν ἀρετῇ πολιτευσάμενος, οὐτε ἐκτισμένος. Καὶ ἐάν εἴπησθε τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, ἄρα οἱ μὴ λαβόντες βάπτισμα δίκαιοι οὐκ ἦσαν κατ' εἰκόνα. Ἀπὸ γὰρ Μωϋσέως καὶ θαλάσσης ἤρξατο ὁ τύπος, ἀπὸ Ἰωάννου ἠλοίγη ὁ τύπος, ἐν δὲ Χριστῷ D ἐτελειώθη τὸ δῶρον.

et teλελειώθη τὸ δῶρον.

tionem improbat Thomasius.

(71) Non solam animam appellavit Deus hominem, sed animam simul et corpus. Unde inter diversas opiniones de imagine Dei homini impressa, ea verisimilior apparet, quæ ipsam statuit in anima simul et in corpore. Diversas illas opiniones vide, si lubeat, apud Petavium *De opificio sex dierum* gentem libro II, capitibus 2, 3 et 4. Ubi docte easdem et recenset et expendit.

(72) *Τὸν νοῦν εἶναι,* etc. Mentem ab anima distinctisse aliquando Patres juxta veteris philosophiæ placita constat.

NZ'. Ἐχουσιν οὖν πάντες τὸ κατ' εἰκόνα, ἀλλ' οὐ ἅπασι κατὰ φύσιν. Οὐ γὰρ κατ' ἰσότητα Θεοῦ ἔχουσιν οἱ ἀνθρώποι τὸ κατ' εἰκόνα· ὁ γὰρ Θεὸς ἀκατάληπτος, ἀπερινόητος, πνεῦμα ὢν καὶ ὑπὲρ πάντων πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πάντων φῶς. Ἄ δὲ αὐτὸς διώρισεν, οὐκ ἀποστεροῦμεν. Ἀληθὴς δὲ ἐστὶν ὁ μετὰ χάριτος τὸ κατ' εἰκόνα τῷ ἀνθρώπῳ δωρησάμενος, καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν ὁμοίων. Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν (73) ὁ Πατὴρ<sup>1</sup> εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ὡς ἔχει ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι ἀνέστη ἐν τῷ δείπνῳ, καὶ ἔλαβε τάδε, καὶ εὐχαριστήσας, εἶπε· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε* (74). Καὶ ὁρῶμεν ὅτι οὐκ ἴσον ἐστὶν οὐδὲ ὁμοίον, οὐ τῆ ἐνσάρκῳ εἰκότι, οὐ τῆ ἀοράτῳ θεότητι, οὐ τοῖς χαρακτῆρσι τῶν μελῶν. Τὸ μὲν γὰρ ἐστὶ στρογγυλοειδὲς καὶ ἀναλίσθητον ὡς πρὸς τὴν δύναμιν· καὶ ἠθέλησεν χάριτι εἰπεῖν· *Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε*, καὶ οὐδὲς ἀπιστεῖ τῷ λόγῳ· ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας (75). Ὅτι δὲ ἀκούσωμεν<sup>2</sup>, (καὶ πιστεύσωμεν) πιστεύομεν ὅτι ἐστὶν αὐτοῦ. Τὸν δὲ Κύριον ἡμῶν οἴδαμεν ὅλον αἰσθησίν, ὅλον αἰσθητικόν, ὅλον Θεόν, ὅλον κινουντα, ὅλον ἐνεργοῦντα, ὅλον φῶς, ὅλον ἀκατάληπτον, ἀλλὰ μετὰ χάριτος ἡμῖν τοῦτο δωρησάμενον.

credimus: Dominum vero nostrum totum esse sensum ac totum sensu præditum novimus, totum Deum, totum moventem, totum efficientem, totum lumen, totum incomprehensum, qui hoc nobis pro sua gratia largitus est.

NH'. Οὗτος<sup>3</sup> τοίνυν ὁ Ἀδάμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐτέθη, καὶ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου. Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ (76) κατὰ Ἀνατολὰς· πηγὴ δὲ ἀρέσκειν ἐξ Ἐδέμ. Καὶ οὐκ εἶπε, Κατέβαιναν, ἵνα μὴ νομισώμεν ἐξ οὐρανοῦ εἶναι τὴν Ἐδέμ. Εἰ γὰρ ἐν οὐρανῷ ἦν, Ἄνωθεν, ἂν εἶπε, κατέρχεται πηγὴ. Ἀλλὰ φησὶ· *Ποταμὸς ἐκπορεύεται ἐξ Ἐδέμ*· καὶ οὐκ εἶπε, Κατέρχεται. Οὗτος ἀφορίζει

60 LVII. Quocirca cum omnes imaginem in sese contineant Dei, natura tamen ea præditi non sunt. Neque enim æqualiter cum Deo ejusmodi homines imaginem adepti sunt; siquidem Deus comprehendendi non potest, aut mente concipi, quia spiritus est, atque omni spiritu præstantior, et lux omni luce superior. Cæterum quæ ab illo constituta sunt, subtrahere nolumus. Verus enim est ille, qui, ad imaginem ut esset, homini sua gratia largitus est. Et nonnulla his similia proponi possunt. Videmus enim Salvatorem ipsum panem in manus accepisse, ut in Evangelio legitur, quod a cœna surgens hæc accepit, et gratias agens dixerit: *Hoc meum est hoc*. Atqui videmus æquale illud non esse, nec simile; non susceptæ carnis imagini; non divinitati ipsi quæ videri non potest; non membrorum lineamentis ac notis. Illud enim rotundum est, et quod ad vim atinet, sensus expertus: et nihilominus ex gratia pronuntiare voluit: *Hoc meum est hoc*. Neque quisquam est, qui ei sermoni fidem non adhibeat. Nam qui verum illum esse non credit, a gratia et salute prorsus excidit. Verum quodcumque tandem audierimus ac crediderimus, ipsius esse

LVIII. Adamus igitur in paradiso constitutus de arbore comedit: *Paradisus porro in Eden erat ad orientem: porro fons de Eden ascendebat*, non dicit, *Descendebat*: ne Eden e cœlo esse suspicemur: nam si esset in cœlo, dixisset utique: *Fons e loco superiore descendebat*. Dixit autem: *Fluvius egreditur ex Eden*; non autem, *descendit*. *Hic dividitur in quatuor capita*. *Nomen uni, Phison*: quem nos

<sup>1</sup> Pro Πατὴρ lege Σωτὴρ. Paulo ante pro ὅσα ἐστὶν Corn. leg. πόσα. <sup>2</sup> F. ἤκούσαμεν. <sup>3</sup> F. οὕτως. Gen. II, 8 sqq.

(75) Ὁρῶμεν γὰρ ὅτι ἔλαβεν. Eximius hic locus est ad Dominicæ corporis astruendam in Eucharistiæ sacramento præsentiam. Ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἶναι αὐτὸν ἀληθινόν, ὡς εἶπεν, ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Cujus sententiæ vim ac pondus effugere nequeunt hodiernæ fautores hæresis.

(74) Τοῦτό μου ἐστὶ τόδε. Integra consecrationis panis verba non profert Epiphanius, sed detruncata. Paulo superius etiam vocem τὸν ἄρτον omisit. Obscure atque ἀνιγμῶδως composito loqui videtur. Crediderim ob arcani disciplinam, quæ illius ætate vigeat, quaque potissimum utebantur Patres dum agebant de Eucharistiæ sacramento. Vide quæ de illiusmodi disciplina diximus supra par. I, pag. 27 et 196.

(75) Ἐκπίπτει τῆς χάριτος καὶ τῆς σωτηρίας. Prorsus ut evangelicium illud: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis*. Cæterum realem præsentiam corporis Christi Domini hoc in loco affirmari ab Epiphanio jam diu adnotatum viris doctis. Qua in re ne ætatis nostræ sacramentarii malis suis artibus quempiam decipiant, duo sunt maxime animadvertenda: alterum verba Eucharistiæ institutionis hic e re sua adhiberi ab Epiphanio agente contra Origenem, qui allegorisis suis figuratisque usurpationibus, verum divinarum Scripturarum sensum vel everterat, vel obscurum incertumque

fecerat; adhiberi, inquam, tanquam exemplum sermonis in divino eloquio non figurati, non allegorici, sed proprii, sed litteralis: alterum vero S. Epiphanium exponere, representare repugnantiam externæ speciei Eucharistici panis cum proprio et naturali sensu illorum verborum, *Hoc est corpus meum*: quæ tamen Christi testimonio adhibita fide vincatur oportet. Ea porro repugnantia neque esse, neque ullatenus fingi posset, si Eucharistia figura esset Dominicæ corporis, non ipsum corpus Dominicum.

(76) Ὁ δὲ παράδεισος, φησὶν, ἐν Ἐδέμ. Quæ de paradiso Genesis historia prodidit, allegorice interpretatus erat Origenes, quemadmodum in ejus hæresi, et Methodio declaratum est pluribus. Ita etiam Philo et ex nostris Ambrosius lib. *De parad.* cap. 5. Sed hanc Origenis opinionem vulgo Patres alii repudiant, qui paradysum verum aliquem in terra locum existisse censent. Tametsi ubi tandem ille fuerit, magna inter eosdem sententiarum varietas fuit. Sed a recentioribus eruditibus geographis disceptata illa quæstio est; ac paradisi sedes ex Mosis descriptione certo constituta. Dum quatuor illa flumina, et ex eis potissimum duo, opinionum ac commentorum licentiam coercent. PETAV.

Vide quæ paucis adnotata leguntur ad caput 23 lib. v *Introductionis in universam geographiam* Philippi Cluverii, pag. 611, Amstelod. an. 1729.

oculis ipsi intuemur. *Phison* enim is est, qui ab Indis et *Æthiopicibus* *Ganges* appellatur: quem *Indum* Græci nominant. *Hic ambit regionem Erylat*, majorem videlicet ac minorem, quæ est *Elymæorum* provincia, ac magnam *Æthiopiam* penetrans ad austrum labitur, et intra *Gades* ingentem in Oceanum erumpit. Secundus fluvius est *Geon*: quem nos perinde sensibus expositum, non allegoriis adumbratum cernimus. Hic est, qui per *Æthiopiam* labitur, et minorem *Æthiopiam*, *Anubiticum tractum*, *Blemyas* et *Axumitidem prætervectus*, *Thebaidem* **61** et *Ægyptum* alluens in mare nostrum influit. Quodsi quis fidem mihi non adhibeat, *Jeremiam* loquentem audiat: *Quid vobis et terras Ægypti, ut bibatis aquam Geonis turbidam*? Tertius fluvius est *Tigris*, qui e regione *Assyriorum* fluit. *Quipe* Orientis tractus dividens, sub terram demergit. Qui cum ex *Armenia* inter *Cardiæos* et *Armenios* oriatur, depressus iterum emergit, et *Assyriorum* agros divisus irrigat. Quartus est *Euphrates*: qui eodem modo terra haustus, ex *Armenia* oritur, atque ita *Persidem* alluit. Quamobrem si nullus est aspectabilis paradisus, neque fons est ullus. Si nullus fons est, neque fluvius. Si fluvius non est<sup>1</sup>, ne quatuor quidem illa sunt initia. Si nusquam *Phison* est, neque *Geon* erit. Si neque *Tigris* est, *Euphrates* e medio tollitur. *Euphrate* vero sublato, jam neque *ficus* est, neque *folia*, nec *Adamus*, nec illa vetiti fructus degustatio; nec *Eva*, nec illa ex arbore comedit unquam: nusquam est *Adamus*. *Adamum* vero si sustuleris, nulli erunt homines, et in fabulam veritas ipsa commutabitur, omniaque ad allegoriam referentur. Atqui revera *Adamus* existit: nos enim ab illo sumus omnes generis successionem propagati, eundemque nos illum in posterorum multitudine quodammodo cernimus.

LIX. Nam *Adamus* ad imaginem suam *Seth* ge-

<sup>1</sup> Jer. II, 16. <sup>2</sup> Gen. I, 27. <sup>3</sup> Ea est quæ ab illo sæpe *Æξουμῆτις* dicitur.

(77) *Ὅρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν*. Mirifica istic geographia est. *Phison* idem, inquit, est cum *Gange*, qui *Indus* a Græcis appellatur. Is, majorem *Æthiopiam* permeans et ad austrum conversus, in *Gaditanum* oceanum erumpit. Quod *Phison* sit *Ganges*, omnium prope veterum opinio fuit; quæ est ipsa tamen minime probabilis. Nam *Phison* est *Pasitigris*, et *Tigris* alveus. *Indum* vero cum *Gange* permiscere, et eundem in *Gaditanum* oceanum per *Æthiopiam* circumducere nimis est absurdum. **ΡΕΤΑΥ.**

(78) *Διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν*. Multiplex apud antiquos erat *Æthiopia*. Altera in *Asia* ad *Indum*, sive, ut alii volunt, *Gangem* fluvium; altera in *Africa*, eademque *Ptolemæo* duplex; una cui *sub Ægypto* cognomen attribuit; altera interior. Hæc autem, quæ ab *Epiphano* magna dicitur, quamque *Phison* perlabitur, inextricabilis est. Sed *Asianam* intellexisse videtur; nam *Ægypto* subjectam alteram *μικρὰν* appellat. Sane *Arabiz* pars *Chus*, hoc est *Æthiopia* nomine in sacris Litteris comprehenditur. De qua fortean accipiebat *Epiphanius*. Sed *μικρὰν* utique nominare non debuit.

*Α* εις τέσσαρας ἀρχάς· ὄρομα τῶ ἐν τῷ Φεισῶν (77)· καὶ ὀρώμεν τὸν Φεισῶν ἐπ' ὕψεσιν ἡμῶν, καὶ Φεισῶν μὲν ἔστιν ὁ Γάγγης παρὰ τοῖς Ἰνδοῖς καλούμενος καὶ Αἰθιοψίν, Ἕλληνας δὲ τοῦτον καλοῦσιν Ἰνδὸν ποταμὸν· πᾶσαν γὰρ τὴν Εὐρῆαν περικυκλοῖ, τὴν μικρὰν καὶ τὴν μεγάλην, τὰ μέρη τῶν Ἑλυμαίων· διαπερᾶ δὲ τὴν μεγάλην Αἰθιοπίαν (78), καὶ πίπτει εἰς τὸν νότον, καὶ δῦει ἐσωθεν Γαδείρων, εἰς τὸν μέγαν Ὀκεανόν. Δεύτερος ποταμὸς Γεῶν (79). Καὶ αἰσθητὸν ὀρώμεν τὸν ποταμὸν, καὶ οὐκ ἀλληγορούμενον. Οὗτος γὰρ ὁ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν κατερχόμενος, καὶ διαπερῶν τὴν μικρὰν Αἰθιοπίαν, Ἀνουβίτην τε καὶ Βλεμενίαν καὶ Ἐξουμῆτιν<sup>2</sup>, καὶ ἐπικλύζων τὰ μέρη Θηβαΐδος καὶ Αἰγύπτου, καὶ εἰς τὴν θάλασσαν ταύτην ἐκπίπτων. Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ, ἀκούετω τοῦ Ἱερεμίου λέγοντος· Ἰνα τί ὑμῖν καὶ τῇ γῆ Αἰγύπτου, τοῦ πισῆν ὕδωρ Γεῶν τὸ τεβολοῦμενον; Τρίτος, ψηλὸς, ποταμὸς (80) Τίγρης, πορευόμενος, ὁ κατέναντι τῶν Ἀσσυρίων. Διατέμνεται γὰρ τὰ μέρη τῆς Ἀνατολῆς, καὶ δύνει ὑπὲρ τὴν γῆν, καὶ ἀνίσχει ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας καταμέσον Καρδιείων καὶ Ἀρμενίων, καὶ ἀναπηγάξει πάλιν, καὶ ἀνατέμνεται εἰς τὴν τῶν Ἀσσυρίων γῆν. Ἀλλὰ καὶ ὁ ποταμὸς ὁ τέταρτος Εὐφράτης, ὡσαύτως ὁμοίως τῷ αὐτῷ τρόπῳ δύνων ὑπὲρ τὴν γῆν, ἀνέρχεται ἀπὸ τῆς Ἀρμενίας, καὶ οὕτως ἐπικλύζει τὴν Περσίδα. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐνι παράδεισος αἰσθητὸς, οὐκ ἐνι πηγῇ· εἰ οὐκ ἐνι πηγῇ, οὐκ ἐνι ποταμῷ· εἰ οὐκ ἐνι ποταμῷ, οὐκ εἰσι τέσσαρες ἀρχαί. Εἰ οὐκ ἐνι Φεισῶν, οὐκ ἐνι Γεῶν. Εἰ οὐκ ἐνι Τίγρης, οὐκ ἐνι Εὐφράτης· εἰ οὐκ ἐνι Εὐφράτης, οὐκ ἐνι συκῇ, οὐκ ἐνι φύλλῳ, οὐκ ἐνι Ἀδάμ, οὐκ ἐνι φαγεῖν, οὐκ ἐνι Ἐβα, οὐκ ἔφαγεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐκ ἐνι Ἀδάμ. Εἰ οὐκ ἐνι Ἀδάμ, οὐκ εἰσιν ἄνθρωποι, ἀλλὰ μῦθος λοιπὸν ἢ ἀλήθεια, καὶ ἀλληγορεῖται τὰ πάντα. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ· ἔσμεν γὰρ ἐξ αὐτοῦ τὸ γένος αὐτοῦ ὄντες πάντες κατὰ διαδοχὴν, καὶ ὀρώμεν αὐτὸν διὰ τοῦ πλήθους ἐν τῇ διαδοχῇ.

**ΝΘ.** Ἀδάμ γὰρ γεννᾷ κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ τὸν

Aliter *Æthiopiam* in orientalem et occidentalem dividunt *Strabo*, *Ptolemæus* et alii, interfluente *Nilo*. Sed ea divisio nihil ad hunc locum pertinet. **D** Hæc sane ad locum præsentem. **ΡΕΤΑΥ.**

(79) *Γεῶν*, sive *Gihon*, fluvium eundem esse cum *Nilo*, *Patrum* plerosque credidisse, quos inter *Epiphanius* noster ad præsentem locum, nos monet *Petavius*; cui tamen opinio illa minime probatur. Sic enim se habet ad hunc locum: *Secundus fluvius est ἡπὶ τῷ Gihon; LXX, Γεῶν*. Quem *Nilum* esse plerique *Patres* existimarunt, interque cæteros *Epiphanius* cum hic, tum *Epistola ad Joannem Hierosolymitanum*. Sed immerito, uti *Perterius* noster plerique demonstrant: quorum accuratissimi sunt ea de re commentarii. In illo vero *Hieremiz* loco *Hebraice* est ἡπὶ τῷ נַח *aqua Sihor*. *Hieronymus* *aquam turbidam* vertit. Nam ἡπὶ τῷ est nigrescere, turbidum esse. Græci ὕδωρ Γεῶν. *Theophilus* lib. II ad *Autolycum* a *Coene* propagari *Nilum* asserit.

(80) *Τρίτος, ψηλὸς, ποταμὸς*, etc. Ad *Plinii* librum VI, cap. 27, nos remittit *Petavius*. *Pliniam* igitur vide.



Σῆθ· ἵνα μὴ τις νομίῃ τὸν πεπλασμένον ἄλλον, καὶ τοὺς γεγεννημένους ἄλλους, τοῦτό φησιν ἡ Γραφή, κατὰ τὴν ἰδέαν αὐτοῦ. Σῆθ δὲ γεννᾷ τὸν Ἐνῶς, Ἐνῶς τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Μαλελιήλ, Μαλελιήλ τὸν Ἰαρέτ καὶ τὸν Ἐνώχ, Ἐνώχ τὸν Μαθουσάλα, Μαθουσάλα τὸν Λαμέχ, Λαμέχ τὸν Νῶε, καὶ γέγονε κατακλυσμὸς οὐκ ἀλληγορικῶς ἀλλ' ἀληθεῖα, καὶ ἀπώλετο πᾶσα ψυχή, ἔμειναν δὲ ὀκτώ ψυχαὶ ἀνθρώπων. Ψυχὰς δὲ ἂν ἀκούσης, μὴ νομίσης πλάσματα· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς εἶδους ὁ ἀνθρώπος ὅλος καλεῖται. Κατέβη γὰρ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον ἐν ψυχαῖς ἐβδομηκονταπέντε, οὐχ ὅτι αἱ ψυχαὶ εἶποντο ἀνευ σωμάτων, ἀλλὰ σὺν σώμασι· *Καὶ ἡμεν ἐν τῷ πλοίῳ ὡς ὀρθοήκορτα ψυχαὶ*, φησὶν ὁ Λουκᾶς ὁ συγγραψάμενος τὰς Πράξεις τῶν ἀποστόλων. Καὶ ἡ συνήθεια τοὺς δούλους σώματα εἶθε καλεῖν. Δεσπότης, φησὶν, ἑκατὸν σωμάτων, ἀλλὰ καὶ ψυχὰς ἔχόντων· ἐπειδὴ δὲ ἡ δεσποτεία τῶν ἀνθρώπων σωμάτων κυριεύει, ἀλλ' οὐ ψυχῶν, διὰ τοῦτο τοὺς δούλους εὐλόγως σώματα ἐκάλεσαν σὺν ψυχῇ, ἵνα δείξῃ τὴν χρῆσιν τῶν σωμάτων. Ἐξῆλθε γὰρ Νῶε ἐκ τῆς κιβωτοῦ γεννήσας τὸν Σὴμ, τὸν Χάμ, τὸν Ἰάφεθ. Σὴμ δὲ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξάδ, Ἀρφαξάδ γεννᾷ τὸν Καϊνάν, Καϊνάν τὸν Σάλα, Σάλα τὸν Ἑβερ, Ἑβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάμ, Ραγάμ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές, Φαρές τὸν Ἑσρώμ, Ἑσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάμ, Ἀμιναδάμ τὸν Ναασώμ, Ναασώμ τὸν Σαλμών, Σαλμών τὸν Βοδζ, Βοδζ τὸν Ἰωθὴδ ἐκ τῆς Ρούθ, Ἰωθὴδ Ἰεσσαί, Ἰεσσαί τὸν Δαβὶδ τὸν βασιλέα, Δαβὶδ τὸν Σολομώντα ἐκ τῆς τοῦ Οὐρίου, Σολομών τὸν Ροβοάμ, Ροβοάμ τὸν Ἀβιά, Ἀβιά τὸν Ἀσάφ, Ἀσάφ τὸν Ἰωσαφάτ, Ἰωσαφάτ τὸν Ἰωράμ, Ἰωράμ τὸν Ὀχοζίαν, Ὀχοζίας τὸν Ἰωᾶς, Ἰωᾶς τὸν Ἐμμοσίαν, Ἐμμοσίας τὸν Ὀζίαν τὸν κληθέντα Ἀζαριαν, Ὀζίας τὸν Ἰωάθαμ, Ἰωάθαμ τὸν Ἀχαζ, Ἀχαζ τὸν Ἐζεκιαν, Ἐζεκιαν τὸν Μανασῆ, Μανασῆς τὸν Ἀμώς, Ἀμώς τὸν Ἰωσίαν, Ἰωσίας Ἰεχονίαν, Ἰεχονίας πάλιν τὸν Σαλαθιήλ, Σαλαθιήλ τὸν Ζοροβάβελ, Ζοροβάβελ τὸν Ἀβιοῦδ, Ἀβιοῦδ τὸν Σαδώκ τὸν Ἀχειμ, Ἀχειμ τὸν Ἐλιοῦδ, Ἐλιοῦδ τὸν κώδ, Ἰακώβ τὸν Ἰωσήφ (81).

Z'. Ἰωσήφ γέρον ὢν χῆρος μετὰ τὸ λαβεῖν πρῶτην γυναῖκα (82), καὶ ποιῆσαι ἐξ αὐτῆς παιδᾶς ἀρξενας μὲν τέσσαρας, Ἰακώβ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου

A nuit. Ac ne quis diversum putet cum esse qui formatus est, ab iis qui generatione producti, ob id Scriptura dixit *ad imaginem suam*<sup>1</sup>. Porro Seth genuit Enos, Enos Cainan, Cainan Malaleel, Malaleel Jared et Enoch, Enoch Mathusalam, Mathusala Lamech, Lamech Noe; sub quo diluvium revera, non allegorice contigit; omniaque animalia perierunt, adeo ut octo duntaxat hominum animæ superessent. Animas porro cum audis, cave signenta esse putes. Nam ab una parte ac specie totus homo nuncupatur: quippe Jacob in Ægyptum descendens, animas secum lxxv duxit, nec illas quidem corporibus solutas, sed cum ipsis conjunctas. Item, *Eramus*, inquit Lucas qui apostolorum Acta conscripsit<sup>2</sup>, *in navigio animæ circiter octoginta*<sup>3</sup>. Quin etiam vulgari loquendi consuetudine servos appellamus corpora: veluti dominus centum corporum, animatorum utique. **62** Sed quoniam hominum dominatus ad corpora solummodo, non ad animas pertinet, merito servos corpora, sed anima prædita nominarunt, ut corporum usum ostenderent. Egressus est autem Noe ex arca postquam genuit Sem, Cham et Japheth. Sem vero genuit Arphaxad, Arphaxad Cainan, Cainan Salam, Sala Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagam, Rhagam Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharra, Tharra Abraam, Abraam Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason, Naason Salmon, Salmon Booz, Booz Obed ex Ruth, Obed Jesse, Jesse David regem, David Salomonem ex Uria conjuge: Salomon Roboam, Roboam Abia, Abia Asaph, Asaph Josaphath, Josaphath Joram, Joram Ochoziam, Ochozias Joam, Joas Amasiam, Amasias Oziam qui et Azarias dictus est, Ozias Joatham, Joatham Achaz, Achaz Ezechiam, Ezechias Manassem, Manasse Amos, Amos Josiam, Josias Jechoniam, Jechonias Salathiel, Salathiel Zorobabel, Zorobabel Abiud, Abiud Eliacim, Eliacim Asor, Asor Sadoc, Sadoc Achim, Achim Eliud, Eliud Eleazar, Eleazar Matthiam, Matthias Jacob, Jacob Joseph.

Ἐλιακαίμ, Ἐλιακαίμ τὸν Ἀτῶρ, Ἀτῶρ τὸν Σαδώκ, Ἐλεάζαρ, Ἐλεάζαρ τὸν Ματθίαν, Ματθίας τὸν Ἰα.

LX. Joseph ætate jam proventus et orbatus uxore post ejus obitum, e qua quatuor mares suscepit, Jacobum fratrem Domini ideo cognomi-

<sup>1</sup> Gen. xlvj, 27. <sup>2</sup> Act. xxvii, 37. <sup>3</sup> Ibidem numerus est 276.

(81) Jacobi naturalis filius S. Joseph, qui a S. Luca in Evangelio iii, 23, Heli fratris ejusdem Jacobi dicitur filius non natura, sed lege; quod Jacob viduam uxorem Heli absque liberis relictam, ex legis mandato sibi matrimonio jungens, fratris excitaverit semen, Joseph filium suscepit. De exploratissima hac re videndus Julius Africanus apud Eusebium II. E. cap. 7 libri primi.

(82) Πρώτην γυναῖκα. S. Josephum antequam beatissimam Virginem Mariam sibi desponsaret, uxorem aliam habuisse, et ex ea suscepisse liberos, qui fratres Domini ideo sint in Evangelio nun-

cupati, opinio fuit nonnullorum Patrum, quos inter S. noster Epiphanius tum in loco præsentii, tum in hæresi 51, num. 10, et in hæresi 78, num. 7. Eam opinionem, utpote quæ non tam pia, quam audaci temeritate fuerit conficta, circa annum Christi 382 rejecit S. Hieronymus in libro *adversus Helvidium*, contendens S. Josephum perpetuam coluisse virginitatem. Hieronymi sententia communis evasit. Vide quæ de illa opinione ab Hieronymo rejecta scripsit Tillemontius Adnot. iii ad S. Joseph. II. E. tomo I, pag. 480.

natum quod cum eo esset educatus, et Simonem ac Judam et Joannem, duas itidem filias Annam et Salomen : Joseph, inquam, jam senex uxore mortua, cum ex omni tribu viduorum ac cælibum sortitio ad eas virgines fieret quæ ad templum educabantur, eo quod primogeniti quique utriusque sexus in templo consecrari solebant, sortis necessitate coactus sacrosanctam virginem Mariam in matrimonium accepit : e qua Dominus noster Jesus Christus secundum carnem de Spiritu sancto sine ullo virili satu vel corporum conjunctione natus est. **63** Natus est itaque Dominus e tribu Juda, ex semine David et Abraham secundum carnem, Deus existens, Augusti imperatoris anno **XL**.

Imperavit Augustus annos **LXVI** et menses **VI**.

Huic Tiberius ejus filius succedit a. **XXIII**.

Post Tiberium Gaius annos **III**, menses **IX**, dies **XXII**.

Post Caium Claudius annos **XIII**.

Post Claudium Nero annos **XIII**.

Post Neronem Vespasianus annos **IX**.

Post Vespasianum Titus filius ipsius annos **II**.

Post Titum Domitianus frater ipsius annos **V**, menses **V**.

Post Domitianum Nerva annos **IV**.

Post Nervam Trajanus annos **XIX**.

Post Trajanum Adrianus annos **XXII**.

Post Adrianum Antoninus Pius annos **XXII**.

Post Antoninum Marcus Aurelius Antoninus qui et Verus annos **XIX**.

Commodus annos **XIV**.

Pertinax annos **VI**.

Severus annos **XVIII**.

Antoninus ejus filius annos **VII**.

Macrinus annum **I**.

Antoninus alius annos **II**.

<sup>1</sup> Cor. Μακρίνος.

(83) *ΕΙς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους.* Habes hic sanctam Virginem Dei Matrem in templo fuisse educatam. Idem et quidem apertius tradit inter alios S. Joannes Damascenus lib. *iv De fide orthodoxa*, cap. 14. Vide de hac re Tillemontium adnotat. 6 ad historiam Virginis Mariæ tomo mox laudato, pag. 463. Vide et quæ habeat ad laudatum modo sancti Joannis Damasceni locum vir doctus Michael Lequien.

(84) *Ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει.* Multus est S. Epiphanius in hæresi Alogorum, quæ est 51, ut suadeat Christi Domini natalem diem esse reponendum in anno imperii Augusti 42. Illud affirmat hæreseos illius num. 22; et numero 29 mendosos esse contendit libros representantes diem illum ad annum Augusti **XL**. Illud idem conceptis verbis astruit et in libro *De mensuris et ponderibus*, quem constat Epiphanium composuisse annis duodevigiinti postquam *Ancoratam* ediderat. Quare aut mendosus dicendus est locus iste, in quo legitur anno **XL** Augusti natus esse Christum Jesum, aut dicendum, hanc suam opinionem secundis, tertiisque curis cum expendisset Epiphanius, emendavisse. Multa tum ad præsentem locum, tum ad insequen-

καλούμενον διὰ τὸ συνανατραφῆναι αὐτῷ, καὶ Σίμωνα καὶ Ἰούδαν καὶ Ἰωάννην, δύο δὲ θυγατέρας, Ἄνναν καὶ Σαλώμην· οὗτος ὁ Ἰωσήφ γέρον ὢν καὶ χῆρος, κατὰ ἀνάγκην τῶν κληρῶν βαλλομένων ἐπὶ χήρους καὶ ἀγάμους καθ' ἐκάστην φυλὴν εἰς τὰς ἀπὸ ναοῦ παρθένους (83), διὰ τὸ ἀφιερωθῆναι ἐν τῷ ναῷ τοὺς πρωτοτόκους παῖδας ἀρβενάς τε καὶ θηλείας, ἔλαβε κατὰ κληρὸν τὴν ἀγίαν παρθένον Μαρρίαν, ἐξ ἧς κατὰ σάρκα ἐγεννήθη ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς διὰ Πνεύματος ἀγίου, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, οὕτε συναφεῖα σώματος· γεννᾶται τοίνυν ὁ Κύριος ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἐκ σπέρματος Δαβὶδ καὶ Ἀβραάμ κατὰ σάρκα, Θεὸς ὢν, ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει (84) τῆς βασιλείας Αὐγούστου.

**B** Αὐγουστος δὲ ἐβασίλευσεν ἐξήκοντα (85) ἔξ ἔτη καὶ μῆνας ἔξ.

Μετ' αὐτὴν δὲ παῖς αὐτοῦ Τιβερίος διαδέχεται τὴν ἀρχὴν ἔτη κγ'.

Μετὰ Τιθέριον Γάιος ἔτη τρία καὶ μῆνας θ', ἡμέρας κβ' (86).

Μετὰ Γάϊον Κλαύδιος ἔτη ιγ'.

Μετὰ Κλαύδιον Νέρων ἔτη ιγ'.

Μετὰ Νέρωνα Οὐεσπασιανὸς ἔτη θ'.

Μετὰ Οὐεσπασιανὸν Τίτος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη β'.

Μετὰ Τίτον Δομετιανὸς ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἔτη ε' (87) καὶ μῆνας ε'.

Μετὰ Δομετιανὸν Νερούας ἔτη δ' (88).

Μετὰ Νερούαν Τραιανὸς ἔτη ιθ'.

Μετὰ Τραιανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κβ'.

**C** Μετὰ Ἀδριανὸν Ἀντωνίνος Εὐσεθεὺς ἔτη κβ'.

Μετὰ Ἀντωνίνον Μάρκος Αὐρηλιανὸς Ἀντωνίνος ὁ καὶ Οὐῆρος ἔτη ιθ'.

Κόμμοδος ἔτη ιδ' (89).

Περτίνιαξ ἔτη ς' (90).

Σευῆρος ἔτη ιη'.

Ἀντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ζ'.

Μαρκίνος <sup>1</sup> ἔτος ἕν.

Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β' (91).

tem imperatorum seriem possent animadverti. Nostrum tamen non est, neque instituti nostri operis, operosissimis chronologiæ disputationibus nos implicare. Videri possunt quæ scripsit Petavius tum ad hæresim, 51 tum ad librum *De mensuris et ponderibus*, ubi similis et accuratior imperatorum series ab Epiphanio exhibetur. Nos paucis contenti erimus.

(85) Nos monet Petavius, et quidem recte, pro ἐξήκοντα ejus loci esse legendum πενήκοντα.

(86) In libro *De mensuris et ponderibus* pro ἡμέρας κβ', legitur ἡμέρας κθ', dies **XXIX**.

(87) Lege ἔτη ιε', annos **XV**.

(88) Ἐτη δ'. Corrige ἔτος ἕν, μῆνας δ', annum unum, menses **IV**.

(89) Κόμμοδος ἔτη ιδ'. Solus tredecim fere annos : cum Patre annos tres cum aliquot mensibus. PETAV.

(90) Περτίνιαξ ἔτη ς'. Ne menses quidem totidem imperavit. Sed μῆνας tamen rescribendum. Ita enim in lib. *De mens. et pond.* PETAV.

(91) Ἀντωνίνος ἄλλος ἔτη β'. Imo fere tres. PETAV.

Ἀλέξανδρος οὐχ ὁ Μακεδῶν ἔτη γ' (92).

Μαξιμίνος ἔτη γ'.

Γορδιανός ἔτη ς'.

Φιλίππος ἔτη ς'.

Δέκιος ἔτος α'.

Γαλσούτων καὶ Οὐαλθσιανός ἔτη γ'.

Γαληνός ἔτη ιε'.

Κλαύδιος ἄλλος ἔτος εν.

Αὐρηλιος ἔτη ιθ' (93).

Τάκιτος μῆνας ς'.

Πρόβος ἔτη ς'.

Οἱ περὶ Κάρων καὶ Καρῖνον καὶ Νουμειριανὸν ἔτη β'.

Διοκλητιανός ἔτη η'.

Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός (94).

Λικίνιος.

Κωνστας.

Κωνσταντῖνος.

Ἰουλιανός.

Ἰοβιανός.

Οὐαλεντινιανός.

Οὐάλης.

Γρατιανός.

Ἔως τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι (95) Γρατιανὸν, ἔτη ο'. Τὸ ἔτος γὰρ τοῦτὸ ἐστὶ ἐνενηκοστὸν Διοκλητιανοῦ. Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος ι', Γρατιανοῦ δὲ ἔτος ς', ὑπατεία Γρατιανοῦ Αὐγούστου τὸ τρίτον, Ἐσχυτίου ἢ λαμπροτάτου, Ἰνδικτος β'.

ΞΑ'. Ἡμεῖς τοίνυν ἀπὸ τοῦ προειρημένου Ἀδάμ κατὰ ἀκολουθίαν, καὶ οὐχ ἀπώλετο ἡ τάξις, οὐδὲ τὰ ὑπὸ Θεοῦ γινόμενα ἀλληγοροῦνται. Ἔστι τοίνυν Ἀδάμ, καὶ ἔστι φύλλα συκῆς, καὶ συκῆ, καὶ ξύλον τοῦ εἰδέναι γνωστὸν καλοῦ καὶ πονηροῦ, καὶ ξύλον ζωῆς ἐν μέσῳ τοῦ παραδείσου, καὶ ὄφις, καὶ παρακοή, καὶ ὑπακοή, καὶ εἰσι ποταμοί, καὶ ἔστιν Εὐα, καὶ τὸ πιάσμα. Πάντα γὰρ δυνατὰ τῷ Θεῷ, καὶ τὰ φαρτὰ μεταβάλλειν εἰς ἀφθαρσίαν, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἐν ἀφθαρσίᾳ διατελεῖν. Καὶ μὴ θαυμαζέτω τις. Τοῦτο γὰρ ἦλθε, καὶ ἔδειξε, λαβὼν σάρκα φαρτῆν, καὶ ἐνυεσθῆμενος ἐν τῇ θεότητι, καὶ ἀποδείξας ἀφθαρτον. Τίς γὰρ ἐγκαλέσει Θεῷ; Ἴδωμεν δὲ καὶ ἄλλην θεωρίαν. Ἐξέβαλεν αὐτοῦς ἔξω τοῦ παραδείσου, καὶ ἔθετο τὰ χερουθίμ καὶ τὴν φλογίνην βομφαίαν τηρεῖν τὴν εἴσοδον τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς. Καὶ ἐξελθόντες οἱ περὶ τὸν Ἀδάμ, ὤκησαν ἀπέναντι τοῦ παραδείσου.

<sup>1</sup> Cor. Γάλλος καὶ Οὐολουσιανός. <sup>2</sup> F. Ἐσχυτίου.

(92) Ἔτη γ'. Emenda ἔτη ιγ', annos xiii. Ita in D lib. *De mens. et pond.*

(93) Αὐρηλιος ἔτη ιθ'. Nomen illi, L. Domitius Aurelius Valerius Aurelianus. Sed annum sextum vix attingit. PETAV.

(94) Μετὰ Διοκλητιανὸν Μαξιμιανός. Collega Maximianus Herculeus. Successor Galerius Maximianus Armentarius. Sed perturbatissima sunt quæ sequuntur; nam Licinium Constanti et Constantino præponit. Vide quæ ad lib. *De mensuris adnotamus.* PETAV.

(95) Ἔως τοῦ ἐνιαυτοῦ μετὰ τὸ τελευτῆσαι. Cæsus est Gratianus Merobaudæ et Saturnino coss., ait Socrates lib. v, cap. 11, anno Christi 384. Ad quem annum pondum pervenerat Epiphanius; nam hunc ipsum, quo scribebat, ait esse xc Diocletiani,

A Alexander a Macedone diversus annos iii.

Maximinus annos iii.

Gordianus annos vi.

Philippus annos vi.

Decius annum i.

Gallus et Volusianus annos iii.

Galienus annos xv.

Claudius alter annum i.

Aurelianus annos xiv.

Tacitus menses vi.

Probus annos vi.

Carus et Carinus et Numerianus annos ii.

Diocletianus annos viii.

Post Diocletianum Maximianus.

Licinius.

Constans.

Constantinus.

64 Julianus.

Jovianus.

Valentinianus

Valens.

Gratianus.

Usque in hunc annum postquam mortuus est Gratianus, sunt anni Lxx. Nam hic annus est nonagesimus Diocletiani, Valentiniani et Valentis decimus, Gratiani sextus, consulatus Gratiani Augusti tertium et Equitii illustrissimi, indict. ii.

LXI. Nos ab Adamo illo deinceps ordine propagati sumus neque series intercedit; neque allegorice quæ a Deo facta sunt, interpretanda veniunt. Quamobrem vere Adamus existit; vere item ficulnea folia et ficus, arbor quoque quæ boni mali-que scientiam conferebat, et arbor vitæ in medio paradiso consita, nec non et serpens, et contumacia, et obedientia, ad hæc fluvii, et Eva, et formatum revera opificium exstitit. Nihil enim non Deo possibile est, ut quæ corruptibilia sunt, ad incorruptum statum transferre possit, et eandem illam incorruptionis conditionem in terra tribuat. Quod ne cui fortasse mirum videatur, istud ipsum adventu suo ille comprobavit. Quam enim carnem corruptioni obnoxiam accepit, et divinitati suæ adjunxit, incorruptam reddidit. Quis enim redarguere Deum potest? Sed aliud deinceps videamus.

indict. ii, Gratiano iii et Equitio coss. Hic est annus Christi 374. Quare emblemata istud otiosi cujusdam nugatoris esse videtur. Atque ita corrigendum: Ἔως τοῦτου τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἔτος γὰρ τοῦτὸ ἐστίν, etc. Si de annis 374 detraxeris 70, restabunt 304. Sequenti Constantius Chlorus obiit, si Socrati credimus. A morte Constantii ad Gratianum et Equitium coss. anni sunt 70. Quare, nisi mendosus est numerus, neque verba illa rejicienda sint, videntur an a Constantii Chlori obitu, vel, quod idem est, ab epocha Constantii 70 illos annos computet. Ita pro Γρατιανὸν, Κωνσταντῖνον rescribendum erit. Potest et non solum in voce Γρατιανόν, sed etiam in numerum ipsum error irrepisse, ut a Christi Natali, vel Passione deduxerit. PETAV.

Primos nostros parentes Deus e paradiso expulit; A cherubinosque cum flammeo gladio ad vitæ arboris servandum aditum collocavit. Adamus igitur cum uxore e paradisi regione egressus, longe dissimile domicilium habuit. Nemo inanibus fabulis illudat: *Potest enim Deus e lapidibus excitare filios*<sup>1</sup>. Potest idem quæ corruptibilia sunt, incorrupta facere, et in terris, quando ita libitum est, paradisi quietem otiumque constituere. Terra quippe non alterius Dei est, neque cœlum alterius, sed omnia ad unum eundemque pertinent: qui immortalitatem unicuique pro sua voluntate largitur; nam et Adami corpus ex eadem humo fictum esse scimus, e qua corpora nostra fabricata sunt; ac nos quoque spem æternæ et immortalis hæreditatis habemus: quippe Salvatoris corpus e Maria virgine ortum habuit, et cum Verbi in cœlo immortalitate conjunctum est. Hæc nos omnia hoc loco colligere ac proponere studuimus, ne quid eorum quæ scripta sunt, rejiceremus, sed ut candorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos præberemus in iis omnibus, **65** quæ nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit: cui soli convenit ut ea quæ comprehendere nequeunt, intelligat.

LXII. Redeo ad Origenem: qui quidem (quod ipsi Deus ignoscat) absurdissimam aliam fabulam et allegoriam fallendis hominibus proposuit. Etenim quas Scriptura pelliceas tunicas primis nostris parentibus Deum fecisse narrat, vere pelliceas tunicas negat fuisse, sed id de corporis mole et carne concreta, vel corpore interpretatur ipso: in quod post inobedientiam ac fructus veliti degustationem inclusas esse animas arbitratur. Quod quidem dogma otiose conflictum ac stolidum est. Sed arguitur nihilominus Origenes, atque ita disputat: Num, inquit, corarius Deus est, ut subactis pellicibus Adamo atque Evæ tunicas consuat? Multo vero magis ea vox est pecude digna. Quid enim facilius erat, cœlum ac terram e nihilo procreare Deum, an pelliceas consuere tunicas? Quandonam vero admiranda sua prodigia non quoties placuit ipsi, molitus est, ut anima carentia in animalia converteret? Quando Moysis virgam aridam ac ligneam non in vivum spirantemque colubrum commutare potuit, qui Moysem ipsum insequeretur et in fugam concjiceret, ut quod tum gerebatur, non fietam quamdam esse speciem, sed veritate constare doceret? Quid illud? Quonam pacto quadraginta totos annos neque populi vestes attritæ sunt, neque capilli creverunt, nec inveterata sunt calcæamenta<sup>2</sup>? Dicant velim ineptissimi homines, qui ad illam Origenis insaniam adhærescunt: Cum Christus a mortuis excitatus linteas, uti scriptum est, vestes in sepulcro reliquisset<sup>3</sup>, nudus utique

Μηδεις μύθοις ἀπατάτω κενούς. Δύναται γὰρ ὁ Θεὸς ἐκ τῶν λίθων ἐγείρειν τέκνα<sup>1</sup>· καὶ δύναται ὁ Θεὸς καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβαλεῖν εἰς ἀφθαρσίαν· καὶ δύναται ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἀνάπαυσιν παραδείσου, ὅτι ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ἡ γῆ ἄλλου Θεοῦ, καὶ οὐρανὸς ἄλλου Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα τοῦ αὐτοῦ ἐστί, καὶ ὡς θέλει χαρίζεται ἐκάστῳ τὴν ἀφθαρσίαν. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα τοῦ Ἀδάμ οὐδαμὲν ἐκ γῆς πεπλασμένον ἐξ ἧσπερ καὶ ἡμῶν τὰ σώματα, καὶ ἐλπίδα ἔχομεν ζωῆς αἰωνίου, καὶ ἀφθάρτου κληρονομίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἦν, καὶ συνήνωται πνευματικῶς τῇ τοῦ Λόγου ἐν οὐρανῷ ἀφθαρσίᾳ. Ταῦτα δὲ πάντα συνηγάγομεν ἐν ταῦθα<sup>2</sup> παρεθέμεθα, μηδὲν παραβρίψαι τῶν γεγραμμένων θέλοντες, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπλότῃ φέρεσθαι, πιστοὶ τε εὐρίσκεισθαι πρὸς τὸν Θεὸν ἐν οἷς ὡς ἐν ἀληθείᾳ ἔγραψεν ἡμῖν, καὶ ἐδώρησατο τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν· συγχωρεῖν αὐτῷ μόνῳ πρέπον ἐστὶν εἰδέναι τὰ ἀκατάληπτα.

EB. Ἄλλην δὲ πάλιν μυθώδη μυρίαν οὗτος ὁ Ὀριγένης, ὃ ὁ Θεὸς συγχωρήσει<sup>3</sup>, φαντασίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀλληγοροῦνται, παρεισθήγαγε, φάσκων, οὐκ εἶπεν ἡθεῖα Γραφή χιτῶνας δερματίνους πεποιημέναι τὸν Θεὸν τοῖς περὶ τὸν Ἀδάμ, μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους (96), ἀλλὰ τοῦτο φησι χιτῶνα δερματίνον, τὸ σαρκῶδες τοῦ σώματος, ἢ αὐτὸ τὸ σῶμα μετὰ τὴν παρακοὴν καὶ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου, ἐνέδυσσε τὰς ψυχὰς (97)· καὶ ἔστι σύνθετος<sup>4</sup> ὄλον εἰπεῖν. Σοφίζεται C γὰρ αὐτὸς ὁ Ὀριγένης διήθεν καὶ φησι· Μὴ γὰρ ὁ Θεὸς βυρσοδεύτης<sup>5</sup> ἦν, ἵνα βυρσῆσας δέρματα, χιτῶνας ἐργάσῃται τῷ Ἀδάμ καὶ τῇ Εὐῆ; Πολὺ δὲ κτηνωδέστερον τὸ τοιοῦτον. Τί εὐχερέστερον ἦν, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξ οὐκ ὄντος ποιῆσαι τὸν Θεὸν, ἢ χιτῶνας δερματίνους; Πότε γὰρ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ θέλων οὐκ εἰργάσατο, καὶ εἰψυχα εἰς ἐμψυχα μεταβαλὼν; ὅποτε οὐ δεδύνηται; τὴν μὲν βράβδον Μωυσέως ξηρὰν οὖσαν καὶ ξυλίην, ὅφιν ἐμψυχον ἐποίησε Μωυσείᾳ καταδιώκοντα· ἀφ' οὗ Μωυσῆς εἰς φυγὴν ἐτρέπετο, ἵνα δείξῃ ὅτι οὐκ ἦν φάντασμα, ἀλλ' ἀληθὲς τὸ γενόμενον. Πῶς δὲ τεσσαράκοντα ἔτη τοῦ λαοῦ τὰ ἱμάτια οὐκ ἐρικνύθη, καὶ τρίχες οὐκ ἐκόμωον, καὶ τὰ ὑποδήματα οὐκ ἐπαλαιούντο; Εἰπάτωσαν δὲ μοι οἱ ἡλίθιοι οἱ τῇ φρενοβλαβεῖ Ὀριγένους τοῦτο τὸ μέρος ἀκολουθήσαντες· D Ἀναστάντος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ καταλείψαντος τὰς ὀδύνας ἐν τῷ μνήματι, ὡς γέγραπται, γυμνὸς ἄρα<sup>6</sup> ἐφάνητο τοῖς μαθηταῖς ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ· ὅπηνεκα δὲ ἐδείκνυε τοῖς περὶ τὸν Θωμᾶν τὰ ὅσα αὐτοῦ καὶ τὰς σάρκας, χεῖράς τε καὶ τὴν πλευρὰν, δηλονότι οὐκ ἦν γυμνός.

<sup>1</sup> Matth. iii, 9. <sup>2</sup> Joan. xx, 6. <sup>3</sup> Deut. xxix, 5. <sup>4</sup> F. ἀσύνθετος. <sup>5</sup> F. βυρσοδέψης. <sup>6</sup> Dæst nonnulli.

<sup>1</sup> Deest καί. <sup>2</sup> F. συγχωρήσειε et mox ἀλληγοροῦνται. <sup>3</sup> A. Id. οὐκ.

(96) Μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους. Vide ad hæresim 64 in *Panario* numerus 22 et 23.

(97) Ἐνέδυσσε τὰς ψυχὰς. Animas hominum corporibus præexistisse, ac cæceteras fuisse virtutes; in corpora deinde veluti carceres conjectas, ut scelerum, quibus sese polluerant, pœnas darent;

Origenis errorem fuisse ex pluribus constat anti-quitatis documentis, ex Methodio, ex Hieronymo, ex Epiphano nostro tum in præsentī, tum memorata super in Hæresi 64, num. 4. Vide *Origeniana* Petri Daniclis Hucii lib. ii, cap. 2, quæst. 6.

Τοῖνον τὰ ἱμάτια τίς αὐτῷ ὕφανε τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Ἄλλ' ἐρεῖς μοι πάντως, Ἐνδύματα πνευματικά ἢ αὐτὸς ποιήσας. Καὶ εἰ τοιαῦτα ἐνδύματα ἠδύνατο ἑαυτῷ ποιεῖν, ἐκείνους τοὺς δερματίνους χιτῶνας οὐκ ἠδύνατο ποιῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἄδᾶμ οἰκείῳ θελήματι; Ὅντως ἔκπιπτει τοῦ Ὀριγένης ἡ ἀλληγορία. Εἰ γὰρ μετὰ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ἕξλου ἐκτίσθη τῷ Ἄδᾶμ ἡ σὰρξ, πῶθεν ἄρα ἔλαθεν ὁ Θεὸς τὴν πλευρᾶν; ὅς διεγερθεὶς ἀπὸ τῆς ἐκστάσεως, φησὶ Ὅστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς μου τοῦτο.

acceperat? nam cum Adamus ex altissimo illo sopro esset excitatus: Os, inquit, ex ossibus istud est, et caro de carne mea<sup>2</sup>.

ΞΓ'. Τοῦ λοιποῦ τοῖνον μηδεὶς ἡμῖν κόπους παρεχέτω. Οὕτω γὰρ δοξάζει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἀπὸ τῶν ἀνεκαθεν. Οὐ παραστήσεται γὰρ ἡμῖν Ὀριγένης ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Θαυμάζω γὰρ ὡς ἀληθῶς, πῶς τινες ἀνέχονται τοῦ βλασφημήσαντος τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἀναγνώτωσαν Ὀριγένους τὰ *Περὶ ἀρχῶν* οἱ τοιοῦτοι, καὶ μαθεύωσαν οἱ δοκοῦντες εἶναι υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς, καὶ μὴ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος χωρίζειν τολμάτωσαν, πῶς οὐκ ἀπηξίωσαν (98) Ὀριγένης ἐπειὶ οὐχ ὁρᾷ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός. Ἄλλὰ φησὶ: «Ὡς οὐ δύναται ὁρᾶν τὸν Πατέρα ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα οὐ δύναται ἰδεῖν τὸν Υἱόν.» Καὶ πάλιν: «Οἱ ἄγγελοι οὐ δύναται ἰδεῖν τὸ ἄγιον Πνεῦμα, καὶ οἱ ἄνθρωποι οὐ δύναται ἰδεῖν τοὺς ἀγγέλους.» Καὶ ἐφαντασάσεν ἑαυτὸν, μᾶλλον καὶ ὡς ἠπάτησεν, ἀλλ' οὐ τὸν συντετὸν καὶ πιστὸν καὶ πιστεύοντα τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ πνευματικῇ διδασκαλίᾳ. Παῦσαι τοῖνον, Ὀρίγηνες, καὶ παύσασθε, οἱ τοῦ Ὀριγένης μαθηταί. Ἀληθεύουσι γὰρ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, ἥπερ ὁμεῖς καὶ ὁ ὑμῶν διδάσκαλος. Πασάσθωσαν οἱ Γνωστικοί, καταγνωστικοὶ δὲ ὄντες τὸν τρόπον. Καὶ παυσάσθωσαν Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταί, οἱ κατὰ πάντα πεπλανημένοι. Καὶ παυσάσθωσαν Ἀρειανοὶ καὶ Ἀνόμοιοι καὶ Σαβέλλιοι, καὶ Πνευματίται οἱ καὶ Πνευματομάχοι, καὶ Διμοιρίται οἱ ἀνοήτως τὸν νοῦν παρεκβάλλοντες. Πάντα γὰρ ἀληθεύει ἡ θεία Γραφή συνέσεως δὲ χρεῖα ἐστὶ τοῦ εἰδέναι τὸν Θεόν, πιστεύειν αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ λόγοις, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεχαριτωμένα καὶ δεδομένα καὶ ἐσόμενα, καὶ εἰδέναι κατὰ τὴν ὑπόσχασιν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν (99) ἐν τελειότητι. Πᾶσα γὰρ αἴρεσις ψεύδεται, μὴ λαβοῦσα Πνεῦμα ἄγιον, (1) κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν Πατέρων ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

cipiamus. Omnis enim hæresis mendax est, utpote sancta Dei et catholica Ecclesia non acceperit.

ΞΔ'. Καὶ περὶ ταύτων αὐτῶν αὐθὶς πάλιν ἐροῦμεν

<sup>1</sup> F. οὔτως. <sup>2</sup> Joan. xi, 27. <sup>3</sup> Gen. ii, 23.

(98) Πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν. Origenem Dei Filium Patri non æqualem, non ejusdem substantiæ, sed minorem et inferiorem; nec genitum revera, sed factum, et credidisse et docuisse tradunt Patrès, qui ipsius audaciam retundenda susceperunt. Tradunt etiam non recte credidisse de Spiritu sancto, utpote qui ipsius in ordine, potestate, dignitate, majestate tertium constituerit. Evolve Epiphani nostri *Panarium*, inspice memoratæ hæreseos nu-

A discipulis cum corpore animaque visendum se non præbuit; aut cum ossa sua Thomæ carnesque et latera monstravit<sup>1</sup>, nudus, opinor, non fuit. Quis igitur hæc illi post resurrectionem vestimenta consuit? Dices spirituales quasdam vestes sibi ipsum adornasse. Igitur qui ejusmodi sibi vestes elaborare potuit, pelliceas illas tunicas primis hominibus suapte voluntate conficere non potuit? Enimvero tota illa exploditur Origenis allegoria. **66** Nam si post degustatum fructum carnem Deus Adamo fabricavit, undenam costam illam lateris sopro esset excitatus: Os, inquit, ex ossibus istud

LXIII. Nemo itaque deinceps nobis molestiam præbeat. Ita quippe ab initio ad hanc usque diem sacrosancta sensit Ecclesia. Neque vero in illo iudicii die nobis Origenes aderit. Hoc enim magnopere demiror, quod nonnulli hominem istum qui in Dominum suum contumeliosus est, sustinere possint. Legant, si lubet, Origenis librum qui *De principiis* inscriptus est, atque inde sapere discant, qui Ecclesiæ catholicæ filii esse videntur; nec deinceps Filium a Patris divinitate separare audeant. Discant, inquam, quemadmodum Origenes non dubitarit asserere Filium minime Patrem intueri. Sic enim loquitur: *Perinde ac Filius Patrem videre non potest, ita Spiritus sanctus Filium videre nequit*. Ac rursus: *Angeli Spiritum sanctum videre nequeunt, ut et homines angelos videre non possunt*. Ita sibi ipsi quidem et iis quos in errorem impulit, illudere potuit; sapienti vero ac fideli ei que qui veritati ac spirituali doctrinæ credit, non potuit. Desine igitur, Origenes et vos Origenis discipuli: veriores quippe vobis omnibus ac præceptore vestro apostoli sunt et prophete. Desinant porro Gnostici, qui moribus se suis catagnosticos, hoc est *condemnandos* præbent. Facessant Valentiniani, Manichæi, Marcionistæ, qui in omnibus decepti sunt. Desinant Ariani, Anomæi, Sabelliani, Pneumatitæ sive Pneumatomachi, Dimoritæ qui stolidè mentem rejiciunt. Nam Scriptura ubique vera est ac certa. Sapientia vero in primis opus est ut et Deum noverimus, et ipsi ejusque sermonibus atque iis omnibus, quæ illius in nos beneficentia contulit vel aliquando futura sunt, fidem habeamus; et ut perfectam ex illius promissione mortuorum resurrectionem intelligentia percipiamus. Omnis enim hæresis mendax est, utpote sancta Dei et catholica Ecclesia non acceperit.

LXIV. Sed nos de his iterum subinde pro no-

mer. 8. Evolve et *Origenianorum* quæst. 2 libri ii.

(99) *Τῆς τῶν νεκρῶν ἀνάστασις*. Constat aut erravisse Origenem circa mortuorum resurrectionem, aut dubia saltem et incerta de illa protulisse. Adeunda et hic eadem hæresis 64, num. 10. Adeunda et *Origentiana* lib. ii, quæst. 9.

(1) Addiscant illinc ex Epiphanio qui Christo nomen dederit, unde, ex quo fonte, religionis dogmata accipere nos oporteat.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto lucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructius veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repperat, illuxit. Et enim omnes in superbia, ac blasphemis, et idolorum simulaeris, ac dæmonum contrariis Deo cultibus, ritibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersitque jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar<sup>1</sup>, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum vavit, atque ex omni corrupela mea me liberavit.

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum<sup>2</sup>, deleto per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spoliens traduxit audacter, triumphans illos in semetipso<sup>3</sup>, et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens, ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scallas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum<sup>4</sup> offerens. Hic igitur habitavit in nobis<sup>5</sup>, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

A κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταξιθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχουσιν καὶ ταύτης τὸ ἐδραίωμα, κατὰ τὸ δυνατόν τῆς ἡμῶν βραχυτήτος, παρὰτιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς αὐτῶν ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἔρκει μὲν ἰκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος εἰρημέναν· ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφρασίαν<sup>6</sup> καὶ περιποίησιν καὶ πληροφροῦσαν τῶν πιστῶν σαφηνίσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας εἰς πλάτος εὐλογίας καὶ ἀγαλλίας· οἷς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσασμεν ὑποδείξαι, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, ὅτι οὐδὲν παρήλλακται ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοσύσιός ἐστιν ἡ ἀγία Τριάς. Οὐκ ἀλλαχόθεν δὲ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθε γὰρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς· αὐτὸς ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρῶν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γὰρ, ἦμεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ βλασφημίαις, εἰδώλων ὁμοιώσεσι, πνευμάτων ἀθεταις, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τούτων τοίνυν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίως; (οὐ γὰρ ὁ ἤθελον ἔπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίλτων ἠπειρόμηνοι ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατήρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφθορῶν μου ἐρρύσατό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia scr-

C ΕΕ'. Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κενὰς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιζήσωμεν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ζωτὴν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσῃται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ κατὰ τὴν λατρίαν περιούσιον ζηλωτῆρ καλῶν ἔργων, ἐξαλείψας τὸ κατ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἄρης ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας<sup>7</sup> τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχάς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρεδειγμάτισεν ἐν παρρησίᾳ, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας γαλικᾶς συντριψάς, καὶ μοχλοῦς σιδερούς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐτὸς ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποβάθρας, οὐρανὸν<sup>8</sup> ὑποδεικνύων, παράδεισον αὐτὸς οἰκεῖν ἀξίων. Τοίνυν κατέφρασεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοῦς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γινῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὃ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-

<sup>1</sup> Rom. vii, 15. <sup>2</sup> Tit. ii, 11-14. <sup>3</sup> Col. ii, 14, 15. <sup>4</sup> Psal. cvi, 16. <sup>5</sup> Joan. i, 14. <sup>6</sup> F. εὐφρασίαν. <sup>7</sup> In hæresi 64 legitur ἔρκειν ἐκ μέσου, προσηλ. <sup>8</sup> Cor. ex hæresi 64 ὑποβάθραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Parario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impetentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

κασιούνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλευθερος ἔκ νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνείδομεν τὸν νόμον τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὀδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, Ἴνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς· τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρκου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς ἑαυτὸν, ἐρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ. Παρεγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἀγίοις· Ἄρα-κρυλαῖώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διάστασις δὲ ἦν καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμώτερα ἔν. Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τῆν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρωπον (3). Εἶναι τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμετοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν· Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ περφορισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Τοίνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράτῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἀγαθὸς καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίας ἁλύσας· ἀγιασμὸς δὲ, δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ, λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς· Ἰλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς ἀπάντων ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς ὠρισμένοις<sup>4</sup>. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης (4) κατὰ τὴν ἐρέργειαν τοῦ διῆρασθαι, καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς. sit gloriae ipsius, secundum operationem qua potest

subijcere sibi omnia<sup>18</sup>. Ἐξ. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει τὰ πάντα τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθέκης αὐτοῦ

<sup>1</sup> Ex haeresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. <sup>2</sup> γρ. ἁμαρτίαν. <sup>3</sup> γρ. οὐρανοῦ. <sup>4</sup> γρ. διωρισμένοις. <sup>5</sup> γρ. καὶ καταλλάσσων. <sup>6</sup> Rom. vii, 22. <sup>7</sup> Ephes. iii, 17. <sup>8</sup> II Cor. v, 15. <sup>9</sup> Psal. lxxviii, 4. <sup>10</sup> I Cor. v, 19. <sup>11</sup> Col. i, 19. <sup>12</sup> Ephes. i, 10. <sup>13</sup> Ephes. ii, 14 sqq. <sup>14</sup> Matth. xi, 18. <sup>15</sup> Rom. viii, 3. <sup>16</sup> II Cor. i, 50. <sup>17</sup> Col. i, 20-26. <sup>18</sup> Philipp. iii, 21. <sup>19</sup> Col. ii, 9.

(3) Ἴνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρωπον. Ad Ephesios ii, 15, Graecum exemplum post verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata: ut duos condat in semetipso in unum novum hominem. Petavius locum in Epiphonio de Graeco ita Latinum fecit: ut ambos in seipso eundem in novum hominem

quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos Christus: si quidem habitat in nobis<sup>7</sup>. Sed mortuus ipse, via vitae nostra causa factus est: Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit<sup>8</sup>. Idemque vitae principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David<sup>9</sup>, recordatus est. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans<sup>10</sup>. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis sanguine sanxisset<sup>11</sup>. Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo ceterisque sanctis data fides erat: Ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret quae in caelo sunt ac terra<sup>12</sup>. Etenim per illam Dei patientiam dissensio quaedam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum anho fecisset. Venit enim pax nostra, et interjectum maceriae septum, simultatem videelicet omnem, in sua carne diruit, ac praeceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum hominem componeret<sup>13</sup>. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et haeredes esse jussit his verbis: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos<sup>14</sup>. Igitur cum ego carne imbecillus essem, Salvator ad me sub carnis peccati specie missus est<sup>15</sup>, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille, justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est<sup>16</sup>. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiritum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod pro me seipsum ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in redemptionis pretium effuderit; Propitiatorum, quo et mundus repurgatus, et omnia caelo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante saecula ac generationes occultum, constitutis temporibus implevit<sup>17</sup>. 69 Idem vero transformabit corpus humilitatis nostrae ut conforme

LXVI. Quocirca sapientiae illud ac divinitatis receptaculum Christus, Mediator existens omnia in sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans, et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

componeret. Thomasiaus Petavii mutavit versionem.

(4) Al. τῆς δόξης αὐτοῦ, cui consentit Graecum exemplum Epistolae ad Ephesios; consentit et Vulgata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius prædicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*<sup>1</sup>; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*<sup>2</sup>. Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat: ita *Verbum Dei*, opinor, in Maria *caro factum est*<sup>3</sup>: et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide reperitus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses : *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*<sup>4</sup>. Item David : *Descendat sicut ros in vellus*<sup>5</sup>. Lana itaque rorem excipiens fetum auget velleris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perflua ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset : *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud affuturum?* audiit : *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te : ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*<sup>6</sup>. Christus in angelo loquitur : et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*<sup>7</sup>. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*<sup>8</sup>. Illoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus qui de cælo descendit*<sup>9</sup>, ac vitam impertit. Hic est veræ fructus oleæ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit<sup>10</sup>. Idem *vera vitis est*<sup>11</sup>, quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progeniit. Hic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-*

A *προσηγγελημένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος, ἄμφω γὰρ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου, μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἐράτευμα ἄγιον, ἄγιου Πνεύματος δοτὴρ τοῦ ἀναγεννώντος καὶ ἀνακαινίζοντος αἵθις τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι Ὁ Λόγος<sup>12</sup> σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἶδομεν<sup>13</sup> τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Ὁ ὑετὸς δένδρεται καὶ φυτοῖς συμφυσιόμενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ' ὁμοιότητα ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῶον γίνεται προσλαβόμενον (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν δὲ ἀμπέλῳ οἶνος ἡδύς χοιζέται· ἐν δὲ συκῇ σῦκον γλυκαίνεται· καὶ ἕκαστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὐξεται αὐτοῦ, καὶ φύει<sup>14</sup>. Οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραάμ ἀνθρώπος ἠύρσκειτο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν· Ἐὐρήκαμεν γὰρ Μωσέϊον, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς<sup>15</sup>. Ἔφη· Καταβήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμα μου, καὶ ὡς ἡ σταγὼν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ ὁ Δαβὶδ· Καταβήτω ὡς ὑετὸς ἐπὶ πόκιον. Ἔριον τοῖνον δεχόμενον τὴν δρόσον, αὐξεῖ πόκου γονὴν· γῆ δὲ δεχομένη τὸν ὑετὸν<sup>16</sup>, αὐξεῖ καρπὸν προστάγματι Δεσπότου, προσδιδούσα τὴν φύσιν προθυμοτέρως· τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει σπουδὴν. Οὕτω δὲ καὶ ἡ παρθένος Μαρία, Κατὰ τί γινώσκωμαι τοῦτο, φησὶν, ὅτι ἔσται μοι τοῦτο; ἤκουσε· Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ, ἄγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται. Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης μορφὴν δούλου λαβών. Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμῆται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὑετὸν ἡ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἄγιον ὑποδείκνυσιν ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὕτως<sup>17</sup> οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἡ τῶν ἁγίων προσδοκία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· Ἐὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου· ἐν προστάθετο ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν, ἀπαθῆς ὢν ὁ Λόγος. Οἷτος ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβάς ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ζῶν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃ προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἡ ἀληθινὴ ἀμπέλος, ἣν γεωργεῖ μόνος ὁ Πατήρ, βότρυν χαρᾶς γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἀνθρώπος λαβών, οὐ διψήσει πάλιν, ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζῶν ἀιώνιον. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν<sup>18</sup> καὶ ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἀγιάζεται<sup>19</sup> τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-*

<sup>1</sup> II Tim. II, 5. <sup>2</sup> Joan. I, 14. <sup>3</sup> Joan. I, 45. <sup>4</sup> Deut. xxxii, 2. <sup>5</sup> Psal. lxxi, 6. <sup>6</sup> Luc. I, 34 sqq. <sup>7</sup> Philipp. II, 7. <sup>8</sup> Luc. I, 42. <sup>9</sup> Joan. vi, 51. <sup>10</sup> Exod. xxx, 24. <sup>11</sup> Joan. xv, 1. <sup>12</sup> γρ. καὶ Λόγος. <sup>13</sup> γρ. καὶ εἶδομεν. <sup>14</sup> γρ. αὐτοῦ αὐξεῖ φύει. <sup>15</sup> Deest aliquid. <sup>16</sup> Perperam hæc heresi 74 ita leguntur : δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετὸν. <sup>17</sup> γρ. οὗτος. <sup>18</sup> γρ. ἐξήραναν. <sup>19</sup> γρ. ἑαυτοῦ ἀγιάζει.

(5) *Προσλαβόμενον*. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluvie locum Petavianæ interpretationis emendavit.



τοὺς εἰς οὐρανοὺς. Ὅσοι οὖν Πνεύματι αὐτοῦ ἀγοῖται, οὗτοι ζῶσι Θεῷ ὅσοι δὲ εἰσι θανάτῳ λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοὶ ἦτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοῖνυν ἀταθεῖν τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ὀχυρώματα ὄντα τῆς ἀμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἰχόμεν, προστάσεις, τὸ ζωοποιῶν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνηκότα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι· διὰ γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Et τοῖνυν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν. Ἄλλ' οἰμαί, ἀμφοτέρα κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δίκαιῳ, ὃ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.*

subinde moriar : nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui exstiterit illum à mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis*<sup>10</sup>. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΕΖ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀφοτέρων (6), ὡς φησιν ὁ Χριστός· *Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήγεται*. ὃ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἀγίου, ἀγγέλου φωνῆ, συνῶν τῷ λυτρομένῳ με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνῃ, φιλίᾳ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς με. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἀγίοις. Ἐν δὲ Γραφαῖς ἀγίας Τριάς ἤρην καταγγέλλεται, καὶ πιστεύετε, ἀπεριέργως, ἀφιλονεικῶς συνθημάτων ἀκοῆς (7). *Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου*. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ διδοῦσθαι τοῖς ἀσχομένοις. Πίστη δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωνή, αὕτη σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἰμαί, κατηχοῦμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ἐκμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συνεργά, τρία ἐνυπόστατα ἄλλήλοις συνόντα· Τριάς αὕτη ἡ ἅγια καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὅμοια ἢ ἐξ ὁμοίου, ἰσ-

<sup>1</sup> γρ. δὲ μὴ, εἰ. <sup>2</sup> γρ. ἀταθεῖ εἰ νεκροί. <sup>3</sup> γρ. συνῶ τὸ λυτροῦμενον. <sup>4</sup> Cor. Χριστός. <sup>5</sup> γρ. ἀκοῆς. <sup>6</sup> γρ. ἔργων νόμου. <sup>7</sup> *Deest τρία συνυπόστατα.* <sup>8</sup> γρ. δυνάμεις. <sup>9</sup> γρ. ὅμοια : et mox ἰσότης. <sup>10</sup> Joan. iv, 13. vii, 34. <sup>11</sup> Rom. viii, 14. <sup>12</sup> Rom. vii, 11. <sup>13</sup> Joh. xv, 26. <sup>14</sup> Joan. xvi, 14, 15. <sup>15</sup> Matth. i, 20. <sup>16</sup> Rom. iii, 20; Gal. ii, 16.

(6) *Ἡ παρ' ἀφοτέρων*. Animadvertite, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis verbis illic Epiphanium agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) *Συνθημάτων ἀκοῆς*. Depravata ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. ΡΕΤΑΥ.

(8) *Ἐκπορεύσεως*. Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanium; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσίαν. Paulo inferius ad calcem numeri hujus; sive capituli, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementum, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam; videmus enim, neque Petavium, neque Thomasiuum, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri finem positam, Latinitate donare ausos esse: Ad rem eandem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præ-

rit, non silet amplius, sed in ejus ventre permuet, saliens in vitam æternam<sup>10</sup>. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte perfidia profligarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille et per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum caeleste perducit. Sane *quicumque Dei aguntur Spiritu*<sup>11</sup>, Deo ipsi vivunt; quicumque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis extinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quo carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, subinde moriar: nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui exstiterit illum à mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis*<sup>12</sup>. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet à Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit*<sup>13</sup>, inquit; et, *Hic de meo accipiet*<sup>14</sup>: cumque Christus à Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar<sup>15</sup>: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: **71** in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloquæ didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est<sup>16</sup>, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Ceterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: Tria esse sancta, tria simul

senti in læcè aliquantulum vetustate labefactali. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocent ὑπόστασιν modo pro οὐσίᾳ et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novi nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασις et οὐσία, antequam ubique locorum obtinuisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanam primum et Chalcedonense, docuerunt, ut ὑπόστασις; nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasione dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit ea in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adornavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Arianorum concertationibus, ait, periculum fuisse, ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumperentur. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quoniam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo, inquit, norit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*<sup>1</sup>: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*<sup>2</sup>, ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*<sup>3</sup>. *Emitte lucem tuam*, ait David<sup>4</sup>, *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*<sup>5</sup>. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completeret<sup>6</sup>. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur<sup>7</sup>: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ: quod idem est atque istud: Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*<sup>8</sup>. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod vos vocavi*<sup>9</sup>. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*<sup>10</sup>. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

Α τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ὧ ἐὼν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. <sup>11</sup> Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτο καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, ὅμαι, δράσεων ὁμοιώσεις, καθὼς ἀξιὸς ὁ διακονούμενος ἀνθρώπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὅ ἐν ἀρχῇ εἶπὼν· Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς<sup>12</sup>, αὐτὸς ὁ φωτιστὴς ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἀνθρώπων ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαποστείλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειάν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἔστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεῦσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ ψευδοπροφῆται αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως<sup>13</sup> ὁμοῦς τρίτης.

B ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεῦσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ ψευδοπροφῆται αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως<sup>13</sup> ὁμοῦς τρίτης.

ΞΗ'. Δέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γενηθῆσαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαραειληφάμεν ἐκ θείων Γραφῶν ὅτως. C Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται<sup>14</sup> ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰσθαι ὁ Χριστὸς, ἰσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ὅτως λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποσταλεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσῃς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὁμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποσταλεῖς τὸν Λόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά. — Λειτουργούντων δὲ αὐτῶ τῷ Κυρίῳ καὶ ῥηστεινόντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφωρίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ κἀκεῖ λαληθήσεται σοι τί σε δεῖ ποιεῖν. —

<sup>1</sup> Matth. xi, 27. <sup>2</sup> Gen. i, 3. <sup>3</sup> Joan. i, 9. <sup>4</sup> Psal. cxlii, 3. <sup>5</sup> Joel ii, 28. <sup>6</sup> Rom. xv, <sup>7</sup> Psal. ciii, 40. <sup>8</sup> Psal. cxlvii, 48. <sup>9</sup> Act. xiii, 2. 8. <sup>10</sup> Act. ix, 7. <sup>11</sup> Desunt hæc hæresi 74. <sup>12</sup> Deest τὸ ὁρώμενον. <sup>13</sup> γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὑπ. <sup>14</sup> γρ. λαλεῖ utrobique.

cilii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως; apud Epiphanium nostrum inspicendus locus illius præsens: inspicenda et loca in *Panario* plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilium Magni in *Epistola ad ipsum Epiphanium* data, quæ juxta recensionem novam est in ordine tom. iii Garner., pag. 392, lætus gaudet et anno gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγινώσκοντας ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium

D esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habent necesse est theologis studiosis, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονοούσιον Dei Filium dicebant.

ὧτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, κατήλθον εἰς Σελεύκεια· ὡς ἂν εἰποι Χριστὸς, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐκάρηκας· ὡς ἂν εἰποι<sup>1</sup>, Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναικα ἀπὸ ἀνδρός μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐκείραρον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴσασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα· ὡς ἂν εἰποι Χριστὸς, Πορευθέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζητε πήραν, μὴ ράβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἵτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ· Ἄγαθός φησι· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἀνδρα οὗ ἐστὶν ἡ ζώνη αὕτη· ὁμοίως ὡσεὶ Ἐλεγε Παῦλος, Ἐὶ δοκιμῆν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μηνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, οὗτις αὐτὸς εἶπεν, Ἄγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι· ὡς εἰποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μου διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λόγον· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ οὗτις οὐ ψεύδομαι. Ἐν θυμῷ μου κατὰ Πνεῦμα ἀνωσύνης· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἄγιος ὁ ἐν ἀγίοις ἀναπαύομενος (11), καὶ, Περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Ἐπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστόν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάβετε ἐν ἐμοὶ· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματι μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχετε· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστοῦ. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἐστὶν ἐν δεξιῇ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γένηται ἡ προσφορά τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἀγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἀγίῳ· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἀγάπει ὑμᾶς, Ἰνα ἦτε εὐκρινεῖς καὶ ἀπρόσκοποι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψε ὁ Χριστὸς διὰ Πνεύματος αὐτοῦ· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀφορίσας ἐκ κοιλάδας μητρὸς μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκυ-

*Seleuciam*<sup>2</sup>; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum*<sup>3</sup>. Item; *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria*<sup>4</sup>. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari*<sup>5</sup>. Item: *Peragrunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus*<sup>6</sup>; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes*<sup>7</sup>. Nolite portare peram neque virgam neque culceamenta<sup>8</sup>. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma*<sup>9</sup>; et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cuius est hæc kona*<sup>10</sup>. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quaeritis loquentis in me Christi*<sup>11</sup>? vel: *Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere*<sup>12</sup>. Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo*<sup>13</sup>. Quasi dicat: *Paulus vincit Jesu Christi*<sup>14</sup>. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens*<sup>15</sup>. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior*<sup>16</sup>. In virtute secundum Spiritum sanctificationis<sup>17</sup>: simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens*<sup>18</sup>. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu*<sup>19</sup>. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcissione non manu facta, in expoliatione corporis peccatorum, in circumcissione Christi*<sup>20</sup>. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis*<sup>21</sup>, huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulatote*<sup>22</sup>. Et, *Spiritus Domini locutus est in me*<sup>23</sup>; et, *Verbum ejus in ore meo*<sup>24</sup>; item: *Primitiæ Spiritus habentes*<sup>25</sup>, ad illud accedit: *Primitiæ Christus*<sup>26</sup>. Sed ipse Spiritus postulat pro nobis<sup>27</sup>, idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis*<sup>28</sup>. Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto<sup>29</sup>: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et* **73** *sine offensione in diem Domini*<sup>30</sup>. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum*<sup>31</sup>, idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum*<sup>32</sup>. *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei*<sup>33</sup>, cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis*<sup>34</sup>. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*<sup>35</sup>,

<sup>1</sup> γρ. Χριστὸς εἶποι. <sup>2</sup> Act. xiii, 4. <sup>3</sup> Matth. x, 16. <sup>4</sup> Act. xv, 28. <sup>5</sup> I Cor. vii, 10. <sup>6</sup> Act. xvi, 6. <sup>7</sup> Matth. xxviii, 19. <sup>8</sup> Matth. x, 10; Mar. vi, 8. <sup>9</sup> Act. xxi, 4. <sup>10</sup> ibid. 11. <sup>11</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>12</sup> Act. xx, 35. <sup>13</sup> ibid. 22. <sup>14</sup> Philem. 7. <sup>15</sup> Act. xi, 12. <sup>16</sup> Gal. i, 20. <sup>17</sup> Rom. i, 4. <sup>18</sup> Isa. lvi, 15. <sup>19</sup> Rom. ii, 29. <sup>20</sup> Coloss. ii, 11. <sup>21</sup> I Cor. iii, 16. <sup>22</sup> Col. ii, 6. <sup>23</sup> II Reg. xxiii, 2. <sup>24</sup> Rom. viii, 23. <sup>25</sup> III Reg. xvii 24. <sup>26</sup> I Cor. xv, 23. <sup>27</sup> Rom. viii, 26. <sup>28</sup> ibid. 34. <sup>29</sup> Rom. xx, 16. <sup>30</sup> Phil. 10. <sup>31</sup> I Cor. n, 10. <sup>32</sup> Gal. i, 15. <sup>33</sup> I Cor. ii, 12. <sup>34</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>35</sup> I Cor. iii, 16.

(9) Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Irreperat in utraque Latiya Interpretatione et Petaviana et Thomasiana: *Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendari volumus.*

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legitur λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: *περιτομῇ καρδίας ἐν πνεύματι, ὁμοιον τῷ. Quo: et Petavio excidisse constat.*

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus.* Juxta Epiphaniï dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus.*

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quoniam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquunt: *Nemo, inquit, norit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelari*<sup>1</sup>: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*<sup>2</sup>, ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*<sup>3</sup>. Emitte lucem tuam, ait David<sup>4</sup>, et veritatem tuam. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*<sup>5</sup>. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completeret<sup>6</sup>. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur<sup>7</sup>: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ: quod idem est atque istud: Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*<sup>8</sup>. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod vos vocavi*<sup>9</sup>. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicitur tibi quid te oporteat facere*<sup>10</sup>. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

Α τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ὃ ἐστὶν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. <sup>11</sup> Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτω καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεις, καθὼς ἀξίος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπὼν· Γεννηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς<sup>12</sup>, αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπόμενοι τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀληθειάν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεῦσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ ῥεαριστικοὶ αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως<sup>13</sup> ὁμοῦς τρίτης.

B ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεῦσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ ῥεαριστικοὶ αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως<sup>13</sup> ὁμοῦς τρίτης.

ΞΗ'. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαραλήψαμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὐτως. C Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται<sup>14</sup> ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰσθαι ὁ Χριστὸς, ἰσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποσταλεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσεις τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὁμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποσταλεῖς τὸν Λόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά. — Λειτουργούντων δὲ αὐτῶ τῷ Κυρίῳ καὶ νηστεούντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορῶσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέκλημαι αὐτούς· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Ἐἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ εἰ λαλήθησεται σοὶ τί σε δεῖ ποιεῖν. —

<sup>1</sup> Matth. xi, 27. <sup>2</sup> Gen. i, 3. <sup>3</sup> Joan. i, 9. <sup>4</sup> Psal. cxlii, 3. <sup>5</sup> Joel ii, 28. <sup>6</sup> Rom. xv, <sup>7</sup> Psal. ciii, 40. <sup>8</sup> Psal. cxlvii, 48. <sup>9</sup> Act. xiii, 2. 8. <sup>10</sup> Act. ix, 7. <sup>11</sup> Desunt hæc hæresi 74. <sup>12</sup> Deest τὸ ὁρώμενον. <sup>13</sup> γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὑπ. <sup>14</sup> γρ. λαλεῖ ὑποτιβique.

cilli Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως; apud Epiphanium nostrum inspicendus locus illius præsens: inspicenda et loca in Panario plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilium Magni in Epistola ad ipsum Epiphanium data, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258, tom. III Garner., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanio gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγκαῖον εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium

D esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habeat necesse est theologiæ studiosus, si Patrum doctrinas et falsa hæreticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονοούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονοούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam demotebant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονοούσιον Dei Filium dicebant.

ὅυτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, κατήλθον εἰς Σελεύκειαν ὡς ἂν εἰποι Χριστός, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἀγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος πλὴν τῶν ἐπιτάξεων ὡς ἂν εἰποι ἰ, Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναικα ἀπὸ ἀνδρὸς μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἀγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπειράζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴσασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα ὡς ἂν εἰποι Χριστός, Πορευθέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζητε πήραν, μὴ βάβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἵτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος, μὴ ἀναβαλεῖν εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἄγαθός φησι· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἀνδρα οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὕτη ὁμοίως ὡσεὶ Ἐλεγε Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10) λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου, οἱ αὐτὸς εἶπεν, Ἄγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι ὡς εἰποι, Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μου διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν λόγον ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ οἱ οὐ ψεύδομαι. Ἐν θυράμῳ κατὰ Πνεῦμα ἀνωσύνης ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Ἄγιος ὁ ἐν ἀγίοις ἀνακαυόμενος (11), καὶ Περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. — Εἶπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἴκει ἐν ὑμῖν ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστόν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοὶ· καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματι μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχετε ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεττηγάνει ὑπὲρ ἡμῶν ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἐστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, δεξ καὶ ἐντυγάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γένηται ἡ προσφορά τῶν ἔθνων εὐπρόσδεκτος, ἀγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἀγίῳ ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος ἀγάψει ὑμᾶς, Ἰνα ἦτε εὐκλειβεῖς καὶ ἀπόστολοι εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυψεν ὁ Χριστός διὰ Πνεύματος αὐτοῦ ὁμοίον τῷ εἰπεῖν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀπορίσας ἐκ κοιλάδας μητρὸς μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκυ-

*A Seleuciam* <sup>3</sup>; quemadmodum Christus ipse diceret. *Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum* <sup>4</sup>. Item; *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris præter hæc necessaria* <sup>5</sup>. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem non ego, sed Dominus, uxorem ab homine non separari* <sup>6</sup>. Item: *Peragrunt vero Phrygiam et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus* <sup>7</sup>; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes* <sup>8</sup>. Nolite portare peram neque virgam neque culceamenta <sup>9</sup>. Item: *Qui quidem Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma* <sup>10</sup>; et Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc kona* <sup>11</sup>. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quæritis loquentis in me Christi* <sup>12</sup>? vel: *Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere* <sup>13</sup>. Item: *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo* <sup>14</sup>. Quasi dicat: *Paulus vincitus Jesu Christi* <sup>15</sup>. Item: *Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens* <sup>16</sup>. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ meæ quod non mentior* <sup>17</sup>. In virtute secundum Spiritum sanctificationis <sup>18</sup>: simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens* <sup>19</sup>. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu* <sup>20</sup>. Cui respondet illud: *Et circumcisio circumcisione non manu facta, in expoliatione corporis peccatorum, in circumcisione Christi* <sup>21</sup>. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis* <sup>22</sup>, huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulatote* <sup>23</sup>. Et, *Spiritus Domini locutus est in me* <sup>24</sup>; et, *Verbum ejus in ore meo* <sup>25</sup>; item: *Primitiæ Spiritus habentes* <sup>26</sup>, ad illud accedit: *Primitiæ Christus* <sup>27</sup>. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis* <sup>28</sup>, idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis* <sup>29</sup>. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto* <sup>30</sup>: cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri et* **73** *sine offensione in diem Domini* <sup>31</sup>. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum* <sup>32</sup>, idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum* <sup>33</sup>. *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei* <sup>34</sup>, cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate num Christus sit in vobis* <sup>35</sup>. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* <sup>36</sup>,

<sup>1</sup> γρ. Χριστός εἶποι. <sup>2</sup> Act. xiii, 4. <sup>3</sup> Matth. x, 16. <sup>4</sup> Act. xv, 28. <sup>5</sup> I Cor. vii, 10. <sup>6</sup> Act. xvi, 6. <sup>7</sup> Matth. xxviii, 19. <sup>8</sup> Matth. x, 10; Mar. vi, 8. <sup>9</sup> Act. xxi, 4. <sup>10</sup> ibid. 11. <sup>11</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>12</sup> Act. xx, 35. <sup>13</sup> ibid. 22. <sup>14</sup> Philem. 7. <sup>15</sup> Act. xi, 12. <sup>16</sup> Gal. i, 20. <sup>17</sup> Rom. i, 4. <sup>18</sup> Isa. lvi, 15. <sup>19</sup> Rom. ii, 29. <sup>20</sup> Coloss. ii, 11. <sup>21</sup> I Cor. iii, 16. <sup>22</sup> Col. ii, 6. <sup>23</sup> II Reg. xliii, 2. <sup>24</sup> Rom. viii, 25. <sup>25</sup> III Reg. xvii 24. <sup>26</sup> I Cor. xv, 25. <sup>27</sup> Rom. viii, 26. <sup>28</sup> ibid. 34. <sup>29</sup> Rom. xx, 16. <sup>30</sup> Phil. 10. <sup>31</sup> I Cor. n, 10. <sup>32</sup> Gal. i, 15. <sup>33</sup> I Cor. ii, 12. <sup>34</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>35</sup> I Cor. iii, 16.

(9) Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Irreperat in utraq; Latiya Interpretatione et Pelaviana et Thomasianna: *Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendari volumus.*

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legimus λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: *περιτομὴ καρδίας ἐν πνεύματι, ὁμοίον τῷ.* Quod et Pelavio excidisse constat.

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, *revelavit Deus.* Juxta Epiphaniï dictionem Latine dicendum esset, *revelavit Christus.*

perlude atque illud : *Habitabo in illis et inambulabo*, Ἀλύψαι τὸν Ἰδὸν αὐτοῦ ἐν ἐμοί. — Ἡμεῖς ἐκ οὗ  
*et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus*<sup>1</sup>. τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦ-  
 μα τὸ ἐκ Θεοῦ ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐαυτοῦς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. — Ναὸς τοῦ Θεοῦ  
 ἔστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ  
 ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.

LXIX. Quinetiam justificationem ab utroque ma-  
 nare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in  
 nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei  
 nostri*<sup>2</sup>; cui simile est : *Justificati autem ex fide,  
 pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Je-  
 sum Christum*<sup>3</sup>. *Nemo potest dicere Dominum Je-  
 sum, nisi in Spiritu sancto*<sup>4</sup>; et : *Nemo potest ac-  
 cipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divis ones  
 porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus; et divisio-  
 nes ministeriorum sunt, idem autem Dominus; et  
 divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui  
 operatur omnia in omnibus*<sup>5</sup>; et : *A gloria in gloriam,  
 tanquam a Domini Spiritu*<sup>6</sup>. Et : *Nolite contristare  
 Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem re-  
 demptionis*<sup>7</sup>; cum illo consentiunt : *Si provocamus  
 Dominum, an fortiores ipso sumus*<sup>8</sup>? Hoc autem :  
*Spiritus manifeste dicit*<sup>9</sup>, simile est huic : *Hæc  
 dicit Dominus omnipotens*<sup>10</sup>. Et, *Spiritus meus stat  
 in medio vestri*<sup>11</sup>, cum isto conjungitur : *Si quis  
 aperuerit mihi*<sup>12</sup>, *ingrediemur ego et Pater, et man-  
 sionem apud ipsum faciemus*<sup>13</sup>. Ad hæc Isaias : *Et  
 super ipsum, inquit, Spiritus Dei*<sup>14</sup>; Christus vero :  
*Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*<sup>15</sup>;  
 et : *Jesum a Nazaret, quem unxit Deus Spiritu  
 sancto*<sup>16</sup>; vel : *Dominus misit me et Spiritus ejus*<sup>17</sup>.  
 Nec obscura seraphimorum clamantium vox est :  
*Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth*<sup>18</sup>. Præ-  
 terea cum illud audies : *Dextra Dei exaltatus et  
 promissionem Spiritus accipiens a Patre*<sup>19</sup> : vel,  
*Expectare promissionem Patris, quam audistis*<sup>20</sup>;  
 vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expu-  
 hit*<sup>21</sup> : vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid lo-  
 quamini, quoniam Spiritus Patris mei loquitur in  
 vobis*<sup>22</sup> : sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio  
 dæmonia*<sup>23</sup>; 74 vel : *Qui autem blasphemaverit in  
 Spiritum sanctum, non remittetur ei*<sup>24</sup>, etc.; vel,  
*Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*<sup>25</sup> : vel,  
*Puer crescebat, et corroborebatur Spiritu*<sup>26</sup> : et,  
*Jesus repletus Spiritu sancto, reversus est a Jordane*<sup>27</sup>;  
 sive, *Reversus est Jesus virtute Spiritus* : vel, *Quod  
 natum est e Spiritu, spiritus est*<sup>28</sup> : hæc omnia eo-  
 dem cum iise recidunt : *Quod factum est, in ipso  
 vita erat*<sup>29</sup> : vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et  
 alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis*<sup>30</sup> :  
 vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanias* (ait  
 Petrus Anania) *mentiri te Spiritui sancto*<sup>31</sup>? deinde  
 subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo. Igi-*

Ἔθ'. Ἀλλὰ καὶ τὴν δικαιοσύνην ἐξ ἀμφοῖν λέγει  
 καὶ τὴν χάριν. Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ ἐν Πνεύ-  
 ματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Δικαιω-  
 θέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν  
 Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. —  
 Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν  
 Πνεύματι ἁγίῳ· καὶ, Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα  
 ἁγίον λαβεῖν, εἰ μὴ παρὰ Κυρίου. — Διαίρεσεις δὲ  
 Β χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαι-  
 ρήσεις διακονιῶν εἰσι, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαι-  
 ρήσεις ἐνεργημάτων εἰσι, ὁ δὲ αὐτὸς Θεός  
 ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ, Ἀπὸ δόξης  
 εἰς δόξαν, καθάπερ ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος· καὶ,  
 Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγι-  
 σθήτε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως· ὅμοιον τῷ εἰ-  
 πεῖν, Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρό-  
 τεροι αὐτοῦ ἔσμεν; Τὸ δὲ, Πνεῦμα ρητῶς ἰλέγει·  
 ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Τάδε λέγει Κύριος παρτοκρά-  
 τωρ· καὶ, Τὸ Πνεῦμά μου ἐξέστηκεν ἐν μέσῳ  
 ὑμῶν· Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνοίξῃ, εἰσέλθω ἐγὼ καὶ ὁ  
 Πατήρ, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα. Ἡσαίας  
 δὲ, Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ· ὁ δὲ ἰσχυρὸς  
 Πνεῦμα Κυρίου οὐκ εἰνεκεν ἔχρισέ με· καὶ, Ἰη-  
 σοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἔχρισε Πνεύματι  
 ἁγίῳ· καὶ, Κύριος ἀπέσταλκέ με καὶ τὸ  
 Πνεῦμα αὐτοῦ. Φανερά δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν Σεραφίμ  
 κράζουσα· Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ.  
 Ἐὶν δὲ ἀκούσης, ὅτι Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψωθείς  
 τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ  
 τοῦ Πατρὸς· ἦ, Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ  
 Πατρὸς ἢ ἠκούσατε ἦ ἔτι, Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν  
 ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον, ἦ ὅτι αὐτὸς λέγει, Μὴ  
 μεριμνήσητε τί ἐσθίητε, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πα-  
 τρὸς μου τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν· ἦ, Εἰ δὲ ἐν Πνεύ-  
 ματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἦ, Ὅ δὲ βλασ-  
 φημιῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται  
 αὐτῷ, καὶ τὰ ἐξῆς· ἦ ἔτι, Τὸ παιδίον ἠέξασθε  
 καὶ ἐκραταιοῦτο Πνεύματι· ἦ, Ἰησοῦς πλήρης  
 Δ Πνεύματος ἁγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου·  
 ἦ, Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύ-  
 ματος· ἦ, Τὸ γενηνημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος,  
 πνεῦμά ἐστιν ὅμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ γέγονεν, ἐν  
 αὐτῷ ζωὴ ἦν· ἦ, Κἀγὼ παρακαλέσω τὸν Πατέρα  
 μου, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν τὸ  
 Πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἦ, Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν  
 καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς, τῷ Ἀνανίᾳ Πέτρος, ψεύ-

<sup>1</sup> II Cor. vi, 16. <sup>2</sup> I Cor. vi, 11. <sup>3</sup> Rom. v, 1. <sup>4</sup> I Cor. xii, 3. <sup>5</sup> ibid. 4 sqq. <sup>6</sup> II Cor. iii, 18.  
<sup>7</sup> Eph. iv, 30. <sup>8</sup> I Cor. x, 22. <sup>9</sup> I Tim. iv, 1. <sup>10</sup> Agg. i, 2. <sup>11</sup> Agg. ii, 6. <sup>12</sup> Apoc. iii, 20. <sup>13</sup> Joan.  
 xiv, 23. <sup>14</sup> Isa. xl, 2. <sup>15</sup> Luc. iv, 18. <sup>16</sup> Act. x, 38. <sup>17</sup> Isa. xlviii, 16. <sup>18</sup> Isa. vi, 3. <sup>19</sup> Act. ii, 33.  
<sup>20</sup> Act. i, 4. <sup>21</sup> Marc. i, 12. <sup>22</sup> Matth. x, 19. <sup>23</sup> Luc. xi, 19. <sup>24</sup> Mar. iii, 29. <sup>25</sup> Luc. xxiii, 46. <sup>26</sup> Luc.  
 i, 80. <sup>27</sup> Luc. iv, 1. <sup>28</sup> Joan. iii, 6. <sup>29</sup> Joan. i, 3, 4. <sup>30</sup> Joan. xiv, 16. <sup>31</sup> Act. v, 3 sqq. <sup>32</sup> γρη-  
 ἀβήτως. <sup>33</sup> Deest aliquid. <sup>34</sup> Deest ἦ, Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου.

συσθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα ὁ  
 οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ τῷ Θεῷ. Ἄρα  
 Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ  
 τοῦ τιμήματος τοῦ χωρίου νοσησάμενοι. Ἡ, Ἐφα-  
 νερώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν Πνεύματι. Τούτου  
 μείζον οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱὸς ἦ Ἐξ ὧν, φη-  
 σὶν, ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων  
 Θεός. Πίστευσον, φησὶν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν,  
 καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν λόγον  
 τοῦ Κυρίου· ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον,  
 παρέθηκεν αὐτοῖς τράπεζαν, καὶ ἠγαλλιάσατο  
 παροικί κειστευκῶς τῷ Θεῷ. Ἡ δὲ Ἐν ἀρχῇ  
 ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ  
 Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἢ, Ἴνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ  
 Πατρὸς ἡμῶν Θεοῦ (13) κοσμήσωσιν ἢ, Ἐπ-  
 εφάνη ἡ χάρις τοῦ Θεοῦ, ἡ σωτήριος ἡ πᾶσιν  
 ἀνθρώποις, παιδεύουσα ἡμᾶς ἢ, Προσδεχόμενοι  
 τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης  
 τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ·  
 ἢ, Ἀδτε ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Λό-  
 γου. Προσέχετε δὲ, φησὶν, ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ  
 ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ὑμᾶς ἔθετο τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον  
 ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ·  
 ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Χάρις ἔχω τῷ ἐνδυναμώσατέ  
 με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστὸν με  
 ἠγήσατο θέμερος εἰς διακονίαν.

Ο. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδείκεται, τῷ Πατρὶ ὁ  
 Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυ-  
 ρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωθήσαν, καὶ τῷ Πνεύματι  
 τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.  
 Προσκυνητὸν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τοῦς γὰρ προσ-  
 κυνούντας Θεῷ, ἐν Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ  
 ἀληθεῖα. Εἰ δὲ συνεργεῖ ταῦτα ἢ, κτίσις κτίσιν οὐκ  
 ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέ-  
 τρω ἢ περιοχῇ Θεὸς γινώσκειται. Ἔστι γὰρ ἀπερι-  
 γραφός, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιέχων  
 τὰ ποιήματα ὁ Θεός ἢ. Οὐδὲ λατρευτὴ κτίσις· Ἐλά-  
 τρευσαν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ  
 ἐμωράθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν κτίσιν θεολογεῖν,  
 ἐθετεῖν δὲ πρῶτην ἢ ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε,  
 Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου Κύριος εἰς ἔσθιν,  
 οὐκ ἔσται ἐν σοὶ θεὸς πρόσφατος; Ἐν Γραφαῖς  
 δὲ ἁγίας διάφορα ὀνόματα καλεῖται Πατὴρ καὶ Υἱὸς  
 καὶ ἅγιον Πνεῦματος. Πατὴρ μὲν Πατὴρ παντοκρά-  
 τωρ, Πατὴρ ἀπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Υἱὸς δὲ Λό-  
 γος, Χριστὸς, φῶς ἀληθινόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύμα-  
 τος Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ,  
 Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τοίνυν ἢ ὁ Θεός νοεῖται καὶ  
 Πατὴρ, φῶς ἀλλ' ὡς ὑπέραμπρον, δύναμις, σοφία.  
 Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεός καὶ Πατὴρ, φῶς ἄρα ἐκ φωτός ὁ  
 Υἱός, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἔστι φῶς ἢ τὸ ἀπρόσκιον.  
 Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν  
 δυνάμεων. Σοφία ὅλος ὁ Υἱός (13')· οὐκοῦν σοφία

tur Deus ex Deo : Deus est, inquam, Spiritus san-  
 ctus, cui mentiti sunt qui ex agri pretio nonnihil  
 interverterant. Ejusmodi est et istud : Qui mani-  
 festatus est in carne, justificatus est in Spiritu ὁ.  
 Hoc ego majus nihil habeo quod dicam. Porro  
 Deus est Filius : nam Apostolus : Ex quibus, inquit,  
 Christus secundum carnem, qui est supra omnia  
 Deus ὁ. Crede, inquit, in Dominum Jesum, et sal-  
 vaberis ὁ; item : Locutus est, inquit, illis sermonem  
 Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis  
 mensam : et lætatus est cum universa familia post-  
 quam credidit Deo ὁ. Sive illud consideres : In prin-  
 cipio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et  
 Deus erat Verbum ὁ; vel, Ut doctrinam nostri Sal-  
 vatoris ornent ὁ; sive, Apparuit gratia Domini et Sal-  
 vatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens  
 nos ὁ; vel, Expectantes beatam spem et adventum  
 gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi ὁ;  
 item : Hoc est ministerium Spiritus et Verbi. Attendite,  
 inquit, vobis et universo gregi, in quo posuit vos Spi-  
 ritus sanctus episcopos regere Ecclesiam Dei ὁ :  
 perinde ac si diceret : Gratias ago corroboranti me  
 Christo Jesu Domino nostro, quod me fidelem arbi-  
 tratus est ad ministerium constituens ὁ.

LXX. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Pa-  
 tre, uti demonstravimus, agunt communiter : Verbo  
 enim Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ipsius  
 omnis virtus eorum ὁ. Spiritus vero sanctus ad-  
 orandus est : Qui enim adorant Deum, Spiritu ad-  
 orare oportet et veritate ὁ. 75 Quodsi veritas com-  
 muniter agit, creatura creaturam aliam non efficit,  
 neque creari divinitas potest, neque certo modo ac  
 circumscriptione definitus cognoscitur Deus; cir-  
 cumscribi enim non potest, aut capi, aut intelli-  
 gentia comprehendi, cum universa Dei opera con-  
 tineat. Sed neque creaturæ serviendum : Servie-  
 runt, inquit, creaturæ potius quam Creatori, et fa-  
 tui redditi sunt ὁ. Nonne stolidum est creaturæ di-  
 vinitatem tribuere, ac primum hoc violare præcep-  
 tum : Audi, Israel : Dominus Deus tuus unus est ὁ.  
 Non erit in te Deus recens ὁ? Cæterum diversis  
 in Scriptura nominibus Pater et Filius et Spiritus  
 sanctus insigniri solent : utputa Pater, Pater omni-  
 potens, Pater omnium, Pater Christi vocatur;  
 Filius vero, Verbum, Christus, lux vera; Spi-  
 ritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veri-  
 tatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quinetiam  
 Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem  
 admirabili splendore collucens, necnon et virtus et  
 sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux  
 est de luce Filius : unde et lucem inhabitat inaccess-

ἢ γρ. κοσμήσωμεν. ἢ γρ. τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ. ἢ γρ. ἡ ἀλήθεια. ἢ γρ. τοῦ Θεοῦ. ἢ γρ. Πατὴρ,  
 ὁ Cor. ἐπὶ τοίνυν. ἢ γρ. διὰ τοῦ φωτός. ἢ I Tim. iii 16. ἢ Rom. ix, 5. ἢ Act. xvi, 31. ἢ Act.  
 xvi, 34. ἢ Joan. i, 1. ἢ Tit. ii, 10. ἢ ibid. ii, 12. ἢ ibid. 13. ἢ Act. xx, 27, 28. ἢ I Tim. i,  
 12. ἢ Ps. xxxii, 6. ἢ Joan. iv, 24. ἢ Rom. i, 25, 21. ἢ Deut. vi, 4. ἢ Psal. lxxx, 10.

(13) Textus Græcus Epistolæ ad Titum habet ii, 10, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Θεοῦ. (13') Lege σοφία ὅλος ὁ Θεός. Edit.

Primos nostros parentes Deus e paradiso expulit; A cherubinosque cum flammeo gladio aī vitæ arboris servandum aditum collocavit. Adamus igitur cum uxore e paradisi regione egressus, longe dissimile domicilium habuit. Nemo inanibus fabulis illudat: *Potest enim Deus e lapidibus excitare filios*<sup>1</sup>. Potest idem quæ corruptibilia sunt, incorrupta facere, et in terris, quando ita libitum est, paradisi quietem otiumque constituere. Terra quippe non alterius Dei est, neque cælum alterius, sed omnia ad unum eundemque pertinent: qui immortalitatem unicuique pro sua voluntate largitur; nam et Adami corpus ex eadem humo fictum esse scimus, e qua corpora nostra fabricata sunt; ac nos quoque spem æternæ et immortalis hæreditatis habemus: quippe Salvatoris corpus e Maria virgine ortum habuit, et cum Verbi in cælo immortalitate conjunctum est. Hæc nos omnia hoc loco colligere ac proponere studuimus, ne quid eorum quæ scripta sunt, rejiceremus, sed ut candorem ac simplicitatem adhiberemus, ac fideles nos præberemus in iis omnibus, **65** quæ nobis ex rei veritate scriptis mandari voluit, ac veritatis viam salutemque concessit: cui soli convenit ut ea quæ comprehendere nequeunt, intelligat.

XLII. Redeo ad Origenem: qui quidem (quod ipsi Deus ignoscat) absurdissimam aliam fabulam et allegoriam fallendis hominibus proposuit. Etenim quas Scriptura pelliceas tunicas primis nostris parentibus Deum fecisse narrat, vere pelliceas tunicas negat fuisse, sed id de corporis mole et carne concreta, vel corpore interpretatur ipso: in quod post inobedientiam ac fructus vitæ degustationem inclusas esse animas arbitratur. Quod quidem dogma otiose confictum ac stolidum est. Sed argutatur nibilominus Origenes, atque ita disputat: Num, inquit, corarius Deus est, ut subactis pellicibus Adamo atque Evæ tunicas consuat? Multo vero magis ea vox est pecude digna. Quid enim facilius erat, cælum ac terram e nihilo procreare Deum, an pelliceas consuere tunicas? Quandonam vero admiranda sua prodigia non quoties placuit ipsi, molitus est, ut anima carentia in animata converteret? Quando Moysis virgam aridam ac ligneam non in vivum spirantemque colubrum commutare potuit, qui Moysen ipsum insequeretur et in fugam conjiceret, ut quod tum gerebatur, non fietam quamdam esse speciem, sed veritate constare doceret? Quid illud? Quonam pacto quadraginta totos annos neque populi vestes attritæ sunt, neque capilli creverunt, nec inveterata sunt calcamenta?<sup>2</sup> Dicant velim ineptissimi homines, qui ad illam Origenis insaniam adhærescunt: Cum Christus a mortuis excitatus linteus, uti scriptum est, vestes in sepulcro reliquisset<sup>3</sup>, nudus utique

Μηδεις μύθοις ἀπατάτω κενούς. Δύναται γὰρ ὁ Θεὸς ἐκ τῶν λίθων ἐγείρει τέκνα· καὶ δύναται ὁ Θεὸς καὶ τὰ φθαρτὰ μεταβαλεῖν εἰς ἀφθαρσίαν· καὶ δύναται ἐπὶ γῆς ποιῆσαι ἀνάπαυσιν παραδείσου, ὅτι ἠθέλησεν. Οὐ γὰρ ἡ γῆ ἄλλου Θεοῦ, καὶ οὐρανὸς ἄλλου Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα τοῦ αὐτοῦ ἐστὶν, καὶ ὡς θέλει χαρίζεται ἑκάστῳ τὴν ἀφθαρσίαν. Καὶ γὰρ τὸ σῶμα τοῦ Ἀδάμ οὐδαμὲν ἐκ γῆς πεπλασμένον ἐξ ἧσπερ καὶ ἡμῶν τὰ σώματα, καὶ ἐλπίδα ἔχομεν ζωῆς αἰωνίου, καὶ ἀφθάρτου κληρονομίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἦν, καὶ συνήνεται πνευματικῶς τῇ τοῦ Λόγου ἐν οὐρανῷ ἀφθαρσίᾳ. Ταῦτα δὲ πάντα συνηγάγομεν ἐν ταῦθα \* παρεθέμεθα, μηδὲν παραρρίψαι τῶν γεγραμμένων θέλοντες, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπλότῳ φέρεσθαι, πιστοὶ τε εὐρίσκεισθαι πρὸς τὸν Θεὸν ἐν οἷς ὡς ἐν ἀληθείᾳ ἔγραψεν ἡμῖν, καὶ ἐδωρήσατο τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν καὶ ἡμῶν σωτηρίαν· συγχωρεῖν αὐτῷ μόνῳ πρόπον ἐστὶν εἰδέναι τὰ ἀκατάληπτα.

ΕΒ'. Ἄλλην δὲ πάλιν μυθώδη μυρίαν οὗτος ὁ Ὀριγένης, ὃ ὁ Θεὸς συγχωρήσει<sup>4</sup>, φαντασίαν τοῖς ἀνθρώποις ἀλληγοροῦνται, παρεισηγάγε, φάσκων, οὐς εἶπεν ἡθεὶς Γραφῇ χιτῶνας δερματίνους πεποιημέναι τὸν Θεὸν τοῖς περὶ τὸν Ἀδὰμ, μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους (96), ἀλλὰ τοῦτο φησι χιτῶνα δερματίνον, τὸ σαρκῶδες τοῦ σώματος, ἢ αὐτὸ τὸ σῶμα μετὰ τὴν παρακοῆν καὶ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου, ἐνέδυσσε τὰς ψυχὰς (97)· καὶ ἐστὶ σύνθετον \* ὅλον εἰπεῖν. Σοφίζεται γὰρ αὐτὸς ὁ Ὀριγένης δῆθεν καὶ φησι· Μὴ γὰρ ὁ Θεὸς βυρσοδεύτης ἦν, ἵνα βυρσῆσας δέρματα, χιτῶνας ἐργάσεται τῷ Ἀδὰμ καὶ τῇ Εὐῆ; Πολὺ δὲ κτηνωδέστερον τὸ τοιοῦτον. Τί εὐχερέστερον ἦν, οὐρανὸν καὶ γῆν ἐξ οὐκ ὄντος ποιῆσαι τὸν Θεὸν, ἢ χιτῶνας δερματίνους; Πότε γὰρ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ θέλων οὐκ εἰργάσατο, καὶ ἀψυχα εἰς ἐμψυχα μεταβαλὼν; \* πότε οὐ δεδύνηται; τὴν μὲν ῥάβδον Μωϋσέως ξηρὰν οὖσαν καὶ ξυλλήνῃν, ὅρην ἐμψυχον ἐποίησε Μωϋσεῖα καταδιώκοντα· ἀφ' οὗ Μωϋσῆς εἰς φυγὴν ἐτρέπετο, ἵνα δεῖξῃ ὅτι οὐκ ἦν φάντασμα, ἀλλ' ἀληθὲς τὸ γενόμενον. Πῶς δὲ τεσσαράκοντα ἔτη τοῦ λαοῦ τὰ ἱμάτια οὐκ ἐρικνώθη, καὶ τρίχες οὐκ ἐκόμωον, καὶ τὰ ὑποδήματα οὐκ ἐπαλαιώοντο; Εἰπάτωσαν δὲ μοι οἱ ἡλίθιοι οἱ τῇ φρενοδλαβεῖζ Ὀριγένους τοῦτο τὸ μέρος ἀκολουθήσαντες· Ἄναστάντος τοῦ Χριστοῦ ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ καταλείψαντος τὰς ὀδύνας ἐν τῷ μνήματι, ὡς γέγραπται, γυμνὸς ἄρα \* ἐφαίνετο τοῖς μαθηταῖς ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν σὺν σῶματι καὶ ψυχῇ· ὀπτηνίκα δὲ ἐδείκνυε τοῖς περὶ τὸν Θωμᾶν τὰ ἵσα αὐτοῦ καὶ τὰς σάρκας, χεῖράς τε καὶ τὴν πλευράν, δηλονότι οὐκ ἦν γυμνός.

<sup>1</sup> Matth. iii, 9. <sup>2</sup> Joan. xx, 6. <sup>3</sup> Deut. xxix, 5. <sup>4</sup> F. ἀσύνετον. <sup>5</sup> F. βυρσοδέψης. <sup>6</sup> Dæst nonnulli.

<sup>7</sup> Dæst καί. <sup>8</sup> F. συγχωρήσειε et mox ἀλληγοροῦντι. <sup>9</sup> A. Id. οὐκ.

(96) Μὴ εἶναι χιτῶνας δερματίνους. Vide ad hæresim 64 in Panario numeros 22 et 23.

(97) Ἐνέδυσσε τὰς ψυχὰς. Animas hominum corporibus præxstitisse, ac cælestes fuisse virtutes; in corpora deinde veluti carceres conjectas, ut scelus, quibus sese polluerant, pœnas darent;

Origenis errorem fuisse ex pluribus constat anti-quitatis documentis, ex Methodio, ex Hieronymo, ex Epiphania nostro tum in præsentī, tum memorata puper in Hæresi 64, num. 4. Vide *Origeniana* Petri Danielis Huclii lib. 11, cap. 2, quæst. 6.



Τόλυν τὰ ἱμάτια τίς αὐτῷ ὕφανε τὰ μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Ἄλλ' ἐρεῖς μοι πάντως, Ἐνδύματα πνευματικά ὁ αὐτὸς ποιήσας. Καὶ εἰ τοιαῦτα ἐνδύματα ἡδύνατο ἑαυτῷ ποιεῖν, ἐκείνους τοὺς δερματίνους χιτῶνας οὐκ ἡδύνατο ποιῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἀδὰμ οἰκίῳ θελήματι; Ὅπως ἐκπίπτει τοῦ Ὀριγένους ἡ ἀλληγορία. Εἰ γὰρ μετὰ τὸ βεβρωκέναι τοῦ ξύλου ἐκτίσθη τῷ Ἀδὰμ ἡ σὰρξ, πόθεν ἄρα ἔλαθεν ὁ Θεὸς τὴν πλευράν; ὅς διεγερεθῆι ἀπὸ τῆς ἐκστάσεως, φησί Ὅστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς μου τοῦτο.

accepterat? nam cum Adamus ex altissimo illo sopore esset excitatus: *Os*, inquit, *ex ossibus istud est, et caro de carne mea* <sup>1</sup>.

ΞΓ'. Τοῦ λοιποῦ τὸλυν μηδεὶς ἡμῖν κόπους παρεχέτω. Οὐτῷ γὰρ δοξάζει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν. Οὐ παραστήσεται γὰρ ἡμῖν Ὀριγένης ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Θαυμάζω γὰρ ὡς ἀληθῶς, πῶς τινες ἀνέχονται τοῦ βλασφημήσαντος τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἀναγνώτῳσαν Ὀριγένους τὰ *Περὶ ἀρχῶν* οἱ τοιοῦτοι, καὶ μαθέτωσαν οἱ δοκοῦντες εἶναι υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς, καὶ μὴ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος χωρίζειν τολμάτωσαν, πῶς οὐκ ἀπηξίωσαν (98) Ὀριγένης εἰπεῖν ὅτι οὐχ ὄρᾳ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός. Ἄλλὰ φησί: «Ὡς οὐ δύναται ὄρᾳ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐ δύναται ἰδεῖν τὸν Υἱόν.» Καὶ πάλιν: «Οἱ ἄγγελοι οὐ δύναται ἰδεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οἱ ἄνθρωποι οὐ δύναται ἰδεῖν τοὺς ἀγγέλους.» Καὶ ἐφαντασάσεν ἑαυτὸν, μᾶλλον καὶ οὐς ἠπάτησεν, ἀλλ' οὐ τὸν συνετὸν καὶ πιστὸν καὶ πιστεύοντα τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῇ πνευματικῇ διδασκαλίᾳ. Παῦσαι τὸλυν, Ὀριγένες, καὶ παύσασθε, οἱ τοῦ Ὀριγένους μαθηταί. Ἀληθεύουσι γὰρ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, ἡ περ ὕμεις καὶ ὁ ὕμῶν διδάσκαλος. Πασάσθωσαν οἱ Γνωστικοί, καταγνωστικοὶ δὲ ὄντες τὸν τρόπον. Καὶ πασάσθωσαν Οὐαλεντινιανοὶ καὶ Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταί, οἱ κατὰ πάντα πεπλανημένοι. Καὶ πασάσθωσαν Ἀρειανοὶ καὶ Ἀνόμοιοι καὶ Σαβέλλιοι, καὶ Πνευματίται οἱ καὶ Πνευματομάχοι, καὶ Διμοιρῆται οἱ ἀνοήτως τὸν νοῦν παρεκδύλλοντες. Πάντα γὰρ ἀληθεύει ἡ θεία Γραφή· συνέσεως δὲ χρεῖα ἐστὶ τοῦ εἰδέναι τὸν Θεόν, πιστεύειν αὐτῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ λόγοις, καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεχαρισμένα καὶ δεδομένα καὶ ἐσόμενα, καὶ εἰδέναι κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν τῆν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν (99) ἐν τελειότητι. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις ψεύδεται, μὴ λαβοῦσα Πνεῦμα ἅγιον, (1) κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν Πατέρων ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ.

capiamus. Omnis enim hæresis mendax est, utpote saneta Dei et catholica Ecclesia non acceperit.

ΞΔ'. Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν αὐδὶς πάλιν ἐροῦμεν

<sup>1</sup> F. οὕτως. <sup>2</sup> Joan. xi, 27. <sup>3</sup> Gen. ii, 23.

(98) Πῶς οὐκ ἀπηξίωσεν. Origenem Dei Filium Patri non æqualem, non ejusdem substantiæ, sed minorem et inferiorē; nec genitum revera, sed factum, et credidisse et docuisse tradunt Patrēs, qui ipsius audaciam retundenda suscepere. Tradunt etiam non recte credidisse de Spiritu sancto, utpote qui ipsū in ordine, potestate, dignitate, majestate tertium constituerit. Evolve Epiphaniū nostri *Panarium*, inspice memoratæ hæreseos nu-

discipulis cum corpore animaque visendum se non præbuit; aut cum ossa sua Thomæ carnesque et latera monstravit <sup>1</sup>, nudus, opinor, non fuit. Quis igitur hæc illi post resurrectionem vestimenta consuit? Dices spirituales quasdam vestes sibi ipsum adornasse. Igitur qui ejusmodi sibi vestes elaborare potuit, pelliceas illas tunicas primis hominibus suapte voluntate conficere non potuit? Enimvero tota illa exploditur Origenis allegoria. **66** Nam si post degustatum fructum carnem Deus Adamo fabricavit, undenam costam illam lateris soprore esset excitatus: *Os*, inquit, *ex ossibus istud*

LXIII. Nemo itaque deinceps nobis molestiam præbeat. Ita quippe ab initio ad hanc usque diem sacrosancta sensit Ecclesia. Neque vero in illo judicii die nobis Origenes aderit. Hoc enim magnopere demiror, quod nonnulli hominem istum qui in Dominum suum contumeliosus est, sustinero possint. Legant, si lubet, Origenis librum qui *De principiis* inscriptus est, atque inde sapere discant, qui Ecclesiæ catholicæ filii esse videntur; nec deinceps Filium a Patris divinitate separaro audeant. Discant, inquam, quemadmodum Origenes non dubitarit asserere Filium minime Patrem intueri. Sic enim loquitur: *Perinde ac Filius Patrem videre non potest, ita Spiritus sanctus Filium videre nequit*. Ac rursus: *Angeli Spiritum sanctum videre nequeunt, ut et homines angelos videre non possunt*. Ita sibi ipsi quidem et iis quos in errorem impulit, illudere potuit; sapienti vero ac fideli eique qui veritati ac spiritali doctrinæ credit, non potuit. Desine igitur, Origenes et vos Origenis discipuli: veriores quippe vobis omnibus ac præceptore vestro apostoli sunt et prophete. Desinant porro Gnostici, qui moribus se suis catagnosticos, hoc est *condemnandos* præbent. Facessant Valentiniani, Manichæi, Marcionistæ, qui in omnibus decepti sunt. Desinant Ariani, Anomæi, Sabelliani, Pneumatitæ sive Pneumatomachi, Dimæritæ qui stolidè mentem rejiciunt. Nam Scriptura ubique vera est ac certa. Sapientia vero in primis opus est ut et Deum noverimus, et ipsi ejusque sermonibus atque iis omnibus, quæ illius in nos beneficentia contulit vel aliquando futura sunt, fidem habeamus; et ut perfectam ex illius promissione mortuorum resurrectionem intelligentia perquæ Spiritum sanctum ex Patrum traditione in-

LXIV. Sed nos de his iterum subinde pro no-

mer. 8. Evolve et *Origenianorum* quæst. 2 libri ii.

(99) *Τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν*. Constat aut erravisse Origenem circa mortuorum resurrectionem, aut dubia saltem et incerta de illa protulisse. Adeunda et hic eadem hæresis 64, num. 10. Adeunda et *Origeniana* lib. ii, quæst. 9.

(1) Addiscant iitine ex Epiphaniō qui Christo nomen dederit, unde, ex quo fonte, religionis dogmata accipere nos oporteat.

stra tenuitate disputabimus, ac cum nobis illud sit a Deo tributum, ut in sanctæ et catholicæ Dei Ecclesiæ abjecti licet atque humiles firmitate consistere, **67** singillatim iis omnia proponemus, qui salutis suæ curam capessere voluerint. Et quidem sufficere illa poterant, quæ de Patre, Filio et Spiritu sancto hucusque disseruimus. Sed ut eadem illa ad uberiorem fidelium cautionem et salutem institutionemque declarare studeamus, collectis undique Scripturæ testimoniis, quo fidelibus, uti dixi, lectoribus instructius veluti quoddam convivium hilaritatemque præbeamus, iterum hoc loco docere non gravabimur, quam stabilis ac certa spes nostra sit quam in Deo constituimus. Nimirum nihil in Patre, Filio ac Spiritu sancto diversum ac discrepans esse, sed eundem esse sanctæ Trinitatis ordinem ac substantiam. Neque vero aliunde aut ex privato sensu docere istud aggredimur, sed ex vita nostra, prophetarum videlicet oraculis, atque ex nostri Salvatoris adventu simul atque bonitate. Venit quippe vita nostra, venit, ac nobis iterum quos errantes repererat, illuxit. Et enim omnes in superbia, ac blasphemii, et idolorum simulacris, ac dæmonum contrariis Deo cultibus, vitibus, ac malorum denique omnium servitute volutati demersique jacebamus. Quibus omnibus cum præter voluntatem impliciti teneremur (non enim quod vellem, faciebam; sed quod oderam ad faciendum urgebar<sup>1</sup>, cum hic mihi status a peccato subministraretur), sanctus Pater sanctum vavit, atque ex omni corruptela mea me liberavit.

LXV. Apparuit enim gratia Domini nostri Jesu Christi, erudiens nos ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis, ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum<sup>2</sup>, deleto per decreta sua chirographo quod contra nos erat, ac nobis adversabatur: quod e medio sublato affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter, triumphans illos in semetipso<sup>3</sup>, et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset, **68** vitæ postmodum lumen ostendit, manum porrigens, ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scelas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum<sup>4</sup> offerens. Hic igitur habitavit in nobis<sup>5</sup>, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus: quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est; lex, in-

κατὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενές. Ἄλλ' ἐκ Θεοῦ καταξυθέντες τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ καθολικῆς Ἐκκλησίας, οἱ ἐλάχιστοι καὶ ταπεινοὶ ἔχσιν καὶ ταύτης τὸ ἔδραλωμα, κατὰ τὸ δυνατὸν τῆς ἡμῶν βραχυτήτος, παραιτιθέμεθα ἀπὸ μέρους περὶ πάντων τοῖς βουλομένοις τῆς ζωῆς ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ ἔρχεται μὲν ἰκανῶς τὰ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος εἰρημένον· ἵνα δὲ περισσότερον εἰς εὐφρασίαν<sup>6</sup> καὶ περιποίησιν καὶ πληροφροσίαν τῶν πιστῶν σαφηνίσαι σπουδάσωμεν, πανταχόθεν συνάγοντες τῆς θείας Γραφῆς τὰς μαρτυρίας εἰς πλάτος εὐωχίας καὶ ἀγαλλίας· οἱς ἐντυγχάνουσι πιστοῖς, πάλιν οὐκ ὀκνήσαιμεν ὑποδείξαι, ὡς ἀσφαλῆ καὶ βεβαίαν ἐν Θεῷ τὴν ἡμετέραν ἐλπίδα, ὅτι οὐδὲν παρηλάττει ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, ἀλλ' ὁμόστοιχος καὶ ὁμοούσιός ἐστιν ἡ ἀγία Τριάς. Οὐκ ἀλλαχόθεν δὲ ποθεν, οὐδὲ ἀπὸ ἰδίων διανοημάτων ποιούμεθα τὴν διδασκαλίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ζωῆς, τουτέστιν ἐκ προφητῶν, καὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν παρουσίας καὶ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἦλθεν γὰρ. ἦλθεν ἡ ζωὴ ἡμῶν, καὶ τὸ φῶς αὐθις ἡμῖν ἐπέδειξεν εὐρῶν ἡμᾶς πεπλανημένους. Ἦμεν γάρ, ἦμεν ἐν ὑπερηφανίᾳ καὶ βλασφημίαις, εἰδώλων ὁμοιώσει, πνευμάτων ἀθεταίς, κακῶν πάντων ἐπιταγαῖς βεβαπτισμένοι. Τούτων τὸν προσόντων ἡμῖν ἀκουσίως (οὐ γὰρ ὁ ἦβελον ἔπραττον, ἀλλ' ὁ ἐμίτουν ἠπειρόδημι ποιεῖν, ἀμαρτίας διακονούσης μοι οὕτως), ὁ ἅγιος Πατὴρ τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἅγιον ἀπέστειλε, καὶ ἐν τῷ αὐτοῦ ἐλέει ἔσωσέ με, καὶ ἐκ πασῶν τῶν διαφορῶν μου ἐβρύσατό με. Filium suum allegans, hujus me misericordia ser-

ΞΕ'. Ἐπεφάνη (2) γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ Σωτῆρος, διδάσκουσα ἡμᾶς ἵνα ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κακοῦς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ἐντελὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσῃται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ κατὰ τὴν ἀλήθειαν τοῦ λόγου τῶν ἐργῶν καλῶν ἐργῶν, ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἔρας ἐκ μέσου, καὶ προσηλώσας<sup>7</sup> τῷ σταυρῷ, ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, παρειγμῆτιον ἐν παρρησίᾳ, θριαμβεύσας αὐτὰς ἐν αὐτῷ, πύλας χαλκᾶς συντριψας, καὶ μοχλοῦς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν ὑποδάσρας, οὐρανὸν<sup>8</sup> ὑποδεικνύον, παράδεισον αὐθις οἰκεῖν ἀξίον. Τοῦτον κατόκησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δὸς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γινῶναι αὐτὸν τὰ περὶ αὐτοῦ· ὃ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς· νόμος δι-

<sup>1</sup> Rom. vii, 15. <sup>2</sup> Tit. ii, 11-14. <sup>3</sup> Col. ii, 14, 15. <sup>4</sup> Psal. cvi, 16. <sup>5</sup> Joan. i, 14. <sup>6</sup> F. εὐφρασίαν. <sup>7</sup> In hæresi 64 legitur ἔρχεν ἐκ μέσου, προσήλ. <sup>8</sup> Cor. ex hæresi 64 ὑποδάσραν οὐρανῶν.

(2) Hæc et sequentia usque ad exeuntem numerum 73, habes et in *Panario* post numerum primum hæres. 74, quæ est Pneumatomachorum, sive dogma

impetentium de Spiritu sancto. De hac hæresi videndus præ cæteris Socrates lib. ii, capite 35, et Sozomenus lib. iv, cap. 19.

κασιούνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος Πνεύματος ἐλεύθερος ἄ  
 ἐκ νόμου ζωῆς ἁμαρτίας. Διὸ συνείδομεν τὸν νόμον  
 τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ  
 Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Αὐτὸς γὰρ θανὼν ὁδὸς  
 ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν, Ἴρα οἱ ζῶντες μηκέτι  
 ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι  
 καὶ ἐγερθέντι, αἰτίῳ ζωῆς· τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν  
 ὄρκου μνηθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ, Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ  
 κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐ-  
 τοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν· ὅτι ἐν αὐτῷ εὐδό-  
 κησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ  
 ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιή-  
 σασ διὰ τοῦ αἵματος ἐν τῷ σταυρῷ. Παρεγένετο  
 τοῖνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν,  
 καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἄγλοις· Ἀνα-  
 κευλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ τὰ ἐν τοῖς  
 οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς. Διάστασις δὲ ἦν καὶ  
 ἐχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ, ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ  
 αἵματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφο-  
 τερα ἐν. Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοι-  
 χον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἐχθραν ἐν τῇ σαρκὶ  
 αὐτοῦ τὸν νόμον τῶν ἐτολῶν ἐν δόγμασι καταρ-  
 ρήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρω-  
 πον (3). Εἶναι τε τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμετόχα  
 καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν, εἰπὼν·  
 Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι,  
 κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς. Τοῖνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν  
 διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοί-  
 ωματι σαρκὸς ἁμαρτίας, οἰκονομίαν τοιαύτην πλη-  
 ρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα  
 με θανάτου· καὶ ἐγένετό μοι δικαιοσύνη καὶ ἁγία-  
 σμὸς καὶ ἀπολύτρωσις· καὶ ἀπολύτρωσις μὲν, διὰ πί-  
 στειος αὐτοῦ ἁμαρτίας ἡ λύσας· ἁγίασμός δὲ, δι' ὕδα-  
 τος καὶ Πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας·  
 ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἶμα αὐτοῦ, λύτρον ἀμνοῦ ἀλη-  
 θοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδούς· Ἰλαστήριον καθάρ-  
 σεως κόσμου, καταλλαγῆς πάντων ἐν οὐρανῷ καὶ  
 ἐπὶ τῆς γῆς, μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν  
 αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς ὠρισμέ-  
 νοις<sup>4</sup>. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίσθαι τὸ σῶμα τῆς τα-  
 πεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς  
 δόξης (4) κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι, καὶ  
 ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα, ἔτι ἐν αὐτῷ κατοικῆ-  
 σῶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.  
 πενιτιο διuinitatis corporaliter<sup>19</sup>.

ΞΓ'. Τὸ δοχεῖον τοῖνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότη-  
 τος ὁ Χριστὸς, μεσιτεύων καταλλάσσει ἢ τὰ πάντα  
 τῷ Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίας, ἀπό-  
 κρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ

<sup>1</sup> Ex hæresi 64 corr. σαρκὸς pro ζωῆς. Mox indidem  
 οὐρανοῦ. <sup>2</sup> γρ. διωρισμένοις. <sup>3</sup> γρ. καὶ καταλλάσσων. <sup>4</sup> Rom. vii, 22. <sup>5</sup> Ephes. iii, 17. <sup>6</sup> II Cor. v, 15.  
<sup>7</sup> Psal. LXXVIII, 4. <sup>8</sup> I Cor. v, 19. <sup>9</sup> Col. i, 19. <sup>10</sup> Ephes. i, 10. <sup>11</sup> Ephes. ii, 14 sqq. <sup>12</sup> Matth.  
 xi, 18. <sup>13</sup> Rom. viii, 3. <sup>14</sup> II Cor. i, 50. <sup>15</sup> Col. i, 20-26. <sup>16</sup> Philipp. iii, 21. <sup>17</sup> Col. ii, 9.

(3) Ἴρα τοὺς δύο κτίσῃ εἰς ἓνα καιρὸν ἄνθρω-  
 πον. Ad Ephesios ii, 15, Græcum exemplum post  
 verbum κτίσῃ inserit ἐν ἑαυτῷ. Vulgata: ut duos  
 condat in semetipso in unum novum hominem. Peta-  
 vius locum in Epiphania de Græco ita Latinum fe-  
 cit: ut ambos in seipso eundem in novum hominem

quam, fidei, lex Spiritus, et a lege carnis peccati  
 libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem  
 pertinet, Dei me lux delectat. Est autem intra nos  
 Christus: si quidem habitat in nobis<sup>7</sup>. Sed mor-  
 tuus ipse, via vitæ nostra causa factus est: Ut qui  
 vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro  
 nobis mortuus est et resurrexit<sup>8</sup>. Idemque vitæ  
 principium: ac jurisjurandi quo se ante plures annos  
 obstrinxerat, ut ait David<sup>9</sup>, recordatus est. Deus  
 enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua  
 illis delicta non imputans<sup>10</sup>. Quoniam in ipso pla-  
 cuit omnem habitare plenitudinem, et per illum re-  
 conciliare in ipsum omnia; cum pacem, crucis san-  
 guine sanxisset<sup>11</sup>. Hic igitur ad temporum admi-  
 nistrandam plenitudinem advenit, quemadmodum  
 Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat: Ut  
 in ipso instauraret omnia, ac velut in summam re-  
 digeret quæ in cælo sunt ac terra<sup>12</sup>. Etenim per  
 illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicia  
 fuerat; Christus vero in corpore carneque sua  
 in gratiam concordiamque restituit, cum per seso  
 unum ambo fecisset. Venit enim pax nostra, et in-  
 terjectum maceræ septimum, simultatem videlicet  
 omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem  
 suis dogmatibus abolevit, ut ambos in unum novum  
 hominem componeret<sup>13</sup>. Gentes vero in idem corpus  
 coalescere, ac promissorum una participes et hæ-  
 redes esse jussit his verbis: Venite ad me, omnes  
 qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos<sup>14</sup>.  
 Igitur cum ego carne imbecillus essem, Salvator ad  
 me sub carnis peccati specie missus est<sup>15</sup>, qui to-  
 tum hoc negotium conficeret, ut me a servitute,  
 ut a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi  
 ille, justitia, sanctificatio, ac redemptio factus est<sup>16</sup>.  
 Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum  
 dissolvit; sanctificatio, quod per aquam et spiri-  
 tum ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio  
 denique, quod pro me seipsum ac veri agni san-  
 guinem, hoc est suum, in redemptionis pretium  
 effuderit; Propitiatorium, quo et mundus repurga-  
 tus, et omnia cælo terraque reconciliata sunt, dum  
 mysterium ante sæcula ac generationes occultum,  
 constitutis temporibus implevit<sup>17</sup>. 69 Idem vero  
 transformabit corpus humilitatis nostræ ut conforme  
 sit gloriæ ipsius, secundum operationem qua potest sub-  
 jicere sibi omnia<sup>18</sup>. Quoniam in ipso habitat omnis

LXVI. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis re-  
 ceptaculum, Christus, Mediator existens omnia in  
 sese cum Deo reconciliat, peccatum non imputans,  
 et ad exitum arcana mysteria perducens, testa-

corr. συνήδομαι τῷ νόμῳ. <sup>2</sup> γρ. ἁμαρτίαν. <sup>3</sup> γρ.  
 ἁγρ. ἀμαρτίας. <sup>4</sup> γρ. ἀμαρτίας. <sup>5</sup> γρ. ἀμαρτίας. <sup>6</sup> γρ. ἀμαρτίας.  
<sup>7</sup> Rom. vii, 22. <sup>8</sup> Ephes. iii, 17. <sup>9</sup> II Cor. v, 15.  
<sup>10</sup> Ephes. i, 10. <sup>11</sup> Ephes. ii, 14 sqq. <sup>12</sup> Matth.  
 xi, 18. <sup>13</sup> Rom. viii, 3. <sup>14</sup> II Cor. i, 50. <sup>15</sup> Col. i, 20-26. <sup>16</sup> Philipp. iii, 21. <sup>17</sup> Col. ii, 9.

componeret. Thomasius Petavii mutavit versionem.  
 (4) Al. τῆς δόξης αὐτοῦ, cui consentit Græcum  
 exemplum Epistolæ ad Ephesios; consentit et Vul-  
 gata. Excidit fortasse typographo oscitanti vox  
 illa αὐτοῦ.

menti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat : Dei, inquam, Filius predicatus, ac Davidis appellatus filius, siquidem utrumque Deus et homo, *Dei et hominum mediator fuit*<sup>1</sup>; verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, sancti Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor; nam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus tanquam gloriam Unigeniti a Patre*<sup>2</sup>. Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructuum ad ejus unde ortus est, similitudinem producit; et in oliva quidem ex ejus natura et substantia assumptum pingue oleum efficitur; in vite in suavissimi vini qualitatem coloremque transit; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperatur, et in quolibet semine pro uniuscujusque forma incrementum capit ac pullulat: ita *Verbum Dei*, opinor, in Maria *caro factum est*<sup>3</sup>: et in Abrahami stirpe homo ex promissis fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses*. Idem vero Moyses : *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ stillantes in terram*<sup>4</sup>. Item David : *Descendat sicut ros in vellus*<sup>5</sup>. Lana itaque rorem excipiens fetum auget velleris. Terra pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perfusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria virgo cum ita respondisset : *Unde*, inquit, *cognoscam nihil istud affuturum?* audiit : *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi umbrabit te : ideoque et quod nascetur ex te, sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur*<sup>6</sup>. Christus in angelo loquitur : et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens*<sup>7</sup>. Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem, velut terra pluviam, haurit et attrahit; Deus vero sanctum sese fructum in mortali **70** natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est, veræ solidæque spei fructus, et a sanctis expectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui*<sup>8</sup>. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vinus qui de cælo descendit*<sup>9</sup>, ac vitam impertit. Hic est veræ fructus olææ; unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adunbravit<sup>10</sup>. Idem *vera vitis est*<sup>11</sup>, quam solus Pater colit, qui lætitiæ nobis uvam progeniuit. Hic est *aqua illa viva, quam sitiens homo cum bibe-*

A προσηγγελημένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφη-  
τῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμε-  
νος, ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ  
καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα  
ἅγιον, ἁγίου Πνεύματος δοτὴρ τοῦ ἀναγεννώντος καὶ  
ἀνακαινίζοντος αὐτοῦ τὰ πάντα τῷ Θεῷ· ὅτι Ὁ Λό-  
γος <sup>12</sup> σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· εἶδο-  
μεν <sup>13</sup> τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς Μονογενοῦς παρὰ  
Πατρός. Ὁ υἱὸς δὲνδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσιού-  
μενος, σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τῶν καρπῶν καθ'  
ὁμοιότητα ἔκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῶν  
γίνεται προσλαβόμενον (5) ἐξ αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν  
δὲ ἀμπέλῳ οἴνος ἡδὺς χοιζέται· ἐν δὲ συκῇ σῦκον  
γλυκαίνεται· καὶ ἐκάστῳ σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος  
αὐξεται αὐτοῦ, καὶ φύει <sup>14</sup>. Οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος  
B τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐν σπέρματι  
Ἀβραάμ ἄνθρωπος ἠρίσκατο κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν·  
Εὐρῆκαμεν γὰρ Μεσίτην, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς <sup>15</sup>.  
Ἐφη· Καταβήτω ὡς υἱὸς τὸ ἀπόφθεγμα μου,  
καὶ ὡς ἡ σταγῶν ἡ στάζουσα ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ  
ὁ Δαβὶδ· Καταβήτω ὡς υἱὸς ἐπὶ πόκον. Ἐριον  
τοῖνον δεχόμενον τὴν ῥόσον, αὖξει πόκου γόνυ· γῆ  
δὲ δεχομένη τὸν υἱὸν <sup>16</sup>, αὖξει καρπὸν προστάγματι  
Δεσπότου, προσδιδούσα τὴν φύσιν προθυμότερος·  
τὸ δὲ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει ὀπουδῆν.  
Οὕτω δὴ καὶ ἡ παρθένος Μαρία, κατὰ τί γινώσο-  
μαι τοῦτο, φησὶν, ὅτι ἔσται μοι τοῦτο; ἤκουσε·  
Πνεῦμα Κυρίου ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἰησοῦ  
ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ,  
ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ἰησοῦ κληθήσεται.  
C Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ, ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν  
τῇ ἑαυτοῦ πλάσει δδεσπότης μορφήν δούλου λαβών.  
Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμῶται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν,  
ὡς υἱὸν ἢ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἁγίου ὑποδείκνυσαι  
ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος προσλαβόμενος θνητοῦ φύσιν.  
Οὕτως <sup>17</sup> οὖν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ πόκος ὁ  
τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς, ἢ τῶν ἁγίων προσδο-  
κία, καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· Εὐλογημένη σὺ ἐν  
γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας  
σου· ἐν προσελάβετο ἐξ ἀνθρωπότητος παθῶν,  
ἀπαθῆς ὢν ὁ Λόγος. Οὗτος ἄριστος ὁ ζῶν, ὁ κατα-  
βάς ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ζῶν διδούς· οὗτος ὁ τῆς ἀλη-  
θοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς  
συνθέσεως, ὁ προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἢ ἀληθινὴ  
D ἄμπελος, ἢ γεωργεῖ μόνος ὁ Πατήρ, βότρυν χαρᾶς  
γεννήσας ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὁ διψῶν  
ἄνθρωπος λαβών, σὺ διψήσει πάντιν, ἀλλ' ἔστιν  
ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον.  
Ἐκ τοῦτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς  
τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξήραναν <sup>18</sup> καὶ  
ἐφθεϊραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν αὐτοῦ ἀγιάζεται <sup>19</sup>  
τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ αὐτοῦ ἰδίῳ ἀνάγει τοὺς κλη-

<sup>1</sup> II Tim. II, 5. <sup>2</sup> Joan. I, 14. <sup>3</sup> Joan. I, 45. <sup>4</sup> Deut. xxxii, 2. <sup>5</sup> Psal. lxxi, 6. <sup>6</sup> Luc. I, 34 sqq.  
<sup>7</sup> Philipp. II, 7. <sup>8</sup> Luc. I, 42. <sup>9</sup> Joan. vi, 51. <sup>10</sup> Exod. xxx, 23. <sup>11</sup> Joan. xv, 1. <sup>12</sup> γρ. καὶ Λόγος.  
<sup>13</sup> γρ. καὶ εἶδομεν. <sup>14</sup> γρ. αὐτοῦ αὖξει φύην. <sup>15</sup> Deest aliquid. <sup>16</sup> Perperam hæc hæresi 74 ita leguntur :  
δεχομ. τὸν ἐλπίδος γεωργὸν υἱὸν. <sup>17</sup> γρ. οὗτος. <sup>18</sup> γρ. ἐξήραν. <sup>19</sup> γρ. ἑαυτοῦ ἀγιάζει.

(5) *Προσλαβόμενον*. Petavius vertit *adjunctum*. Thomasius noster totum hunc similitudinis pluvie locum Petavianæ interpretationis emendavit.

τοὺς εἰς οὐρανοὺς. Ὅσοι οὖν Πνεύματι αὐτοῦ ἀγνοῦνται, οὗτοι ζῶσι Θεῷ· ὅσοι δὲ ἐτι θανάτῳ λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοὶ ἦτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοίνυν ἀθεῖν τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς οὐκ ὀφείλουσιν εἶναι, ἀλλὰ τὰ ἔργα τῆς ἀμαρτίας, νεκροῦν δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, λαβεῖν τὸ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ ἐχόμεν, προστάσσει, τὸ ζωοποιῶν ἐμὲ τὸν πάλαι τεθνηχότα, ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι· διὰ γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Et tollitur τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐξίρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν, διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος ἐν ἡμῖν. Ἄλλ' οἶμαι, ἀμφοτέρα κατοικεῖ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ δικαίῳ, ὃ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.*

subinde moriar : nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui edidavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis* 11. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

ΕΖ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἢ παρ' ἀμφοτέρων (6), ὡς φησιν ὁ Χριστός· *Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ὃ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος αὐτοῦ, ἀγγέλου φωνῆ, συνῶν τῷ λυτρομένῳ με μυστηρίῳ, πίστει, ἀκοῇ μόνῃ, φίλῃ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς με. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸν κηρύσσει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἁγίοις. Ἐν δὲ Γραφαῖς ἁγίαις Τριάς ἡμῶν καταγγέλλεται, καὶ πιστεύετε, ἀπεριέργως, ἀριολογικῶς συνθημάτων ἀκοῆς (7). Ἐκ πίστεως ταύτης ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· *Ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς νόμου*. Γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ διδοσθαι τοῖς ἀσχομένοις. Πίστη δὲ ἡ καθόλου κηρύχων φωνῆ, αὐτῆ σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, Τρία ἄγια, τρία συνέγνια, τρία ἐκμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συνεργά, τρία ἐνυπόστατα· ἀλλήλοις συνόντα· Τριάς αὐτῆ ἡ ἁγία καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς οὐσίας, τῆς αὐτῆς θεότητος, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως (8), ὁμοία ὁμοίου, ἰσό-

<sup>1</sup> ἡρ. δὲ μὴ, ἐτι. <sup>2</sup> ἡρ. ἀθετεῖ ἐκ νεκροῦ. <sup>3</sup> ἡρ. συνῶν τῷ λυτρομένῳ. <sup>4</sup> Κορ. Χριστός. <sup>5</sup> ἡρ. ἀκοῆς. <sup>6</sup> ἡρ. ἔργων νόμου. <sup>7</sup> Deest τρία ἐνυπόστατα. <sup>8</sup> ἡρ. δυνάμει. <sup>9</sup> ἡρ. ὁμοία : ἐκ τῆς ἰσοτήτος. <sup>10</sup> Joan. iv, 13, vii, 34. <sup>11</sup> Rom. viii, 14. <sup>12</sup> Rom. viii, 11. <sup>13</sup> Joah. xv, 26. <sup>14</sup> Joah. xvi, 14, 15. <sup>15</sup> Matth. i, 20. <sup>16</sup> Rom. iii, 20; Gal. ii, 16.

(6) *Ἡ παρ' ἀμφοτέρων*. Animadvertite, processionem Spiritus sancti a Patre et a Filio conceptis verbis illic Epiphanium agnoscere et satis aperte insinuare.

(7) *Συνθημάτων ἀκοῆς*. Depravata ipsa sunt; quæ ex conjectura tamen non difficile est emendare. Ita nos vertimus, quasi esset, σύνθημα τῆς ἀκοῆς. ΡΕΤΑΥ.

(8) *Υποστάσεως*. Hypostasim pro substantia eo loci sumere videtur Epiphanium; nec tamen eodem sensu et usurpatione, qua eodem in loco ponit οὐσία. Paulo inferius ad calcem numeri hujus; sive capituli, iterum occurrit mentio ὑποστάσεως. Et, ni fallimur, accipitur non ad denotandam substantiam, sed potius ultimum illud substantiæ complementum, quod personam appellant. Ni fallimur, inquam: videmus enim, neque Petavium, neque Thomazium, qui sæpe Petavii interpretationem reformavit, vocem illam ad numeri linem positam, Latinitate donare ausos esse: Ad rem eandem accedit et conditio dictionis textus Epiphanii præ-

rit, non stillet amplius, sed in ejus ventre permanet, saliens in vitam æternam 10. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt; veteres autem agricolæ evulsam suapte perfidia profligarunt. Gentes illius cruore sanctificantur; ille ei per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum caeleste perducit. Sane quicumque Dei aguntur Spiritu 11, Deo ipsi vivunt; quicumque vero morti adhuc attributi sunt, animales vel carnales potius appellantur. Proinde carnis extinguere opera quod munimentum quoddam est peccati, et membra mortis sua gratia mortificare, et accipere Spiritum sanctum quo carebamus, imperat: qui me pridem mortuum revocavit ad vitam; quem nisi recepero, subinde moriar: nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quodsi Spiritus ejus in nobis est, qui edidavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis* 11. Verum ambo in justo, ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

LXVII. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit: id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit* 12, inquit; et, *Hic de meo accipiet* 13: cumque Christus a Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar 14: mysterium illud per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo: tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est fideique nostræ proposita Trinitas: 71 in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera Symboloq̄e didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus: *Ex fide justitia, citra legis opera*, uti scriptum est 15, ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Ceterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: Tria esse sancta, tria simul

senti in locis aliquantulum vetustate labefactali. Verum etiamsi diceret aliquis, Epiphanium vocent ὑπόστασιν modo pro οὐσία et natura accepisse, modo pro persona, is profecto novi nihil moliretur in theologia. Constat enim quarti Ecclesiæ sæculi Patrum Græcorum plurimos, illorum etiam qui ante dimidium quinti floruerunt, eadem fere usurpatione et sensu adhibere consuevisse voces ὑπόστασιν et οὐσία, antequam ubique locorum obtinisset quod exemplo suo concilia, œcumenica potissimum, Constantinopolitanam primam et Chalcedonensem, docuerunt, ut ὑπόστασις; nimirum ad denotandam personam adhiberetur. Constat, quot quantisque dissidiis illa vocum usurpandarum inconstantia occasionem dederit. Vel unus Gregorius Nazianzenus e re nostra declarare illud poterit ea in oratione, quam *De laudibus S. Athanasii* adornavit; ubi non longe a fine memoratis Sabellianorum et Arianorum concertationibus, ait, periculum fuisse, ne orbis terrarum fines una cum syllabis abrumperentur. Videatur et epistola synodica con-

sancta; tria forma prædita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, una divinitas ejusdem virtutis ejusdemque substantiæ, similis e simili; quæ æqualem gratiam ex eadem efficit gratia Patris et Filii ac Spiritus sancti. Quoniam vero modo possit istud esse, ipsismet illis docendum relinquitur: *Nemo, inquit, norit Patrem, nisi Filius; neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit*<sup>1</sup>: cui autem per Spiritum sanctum revelat, ei et Pater revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum; quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant; lux, ignis, spiritus, et cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux*<sup>2</sup>, ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum*<sup>3</sup>. *Emitte lucem tuam, ait David*<sup>4</sup>, *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*<sup>5</sup>. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

LXVIII. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa completet<sup>6</sup>. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrarum Librorum auctoritate ita didicimus. Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus: Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus: sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus: sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus: baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur<sup>7</sup>: **72** *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ: quod idem est atque istud: Emittes Verbum tuum, et liquefacies ea*<sup>8</sup>. Item: *Ministrantibus illis Domino ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Barnabam et Saulum ad opus ad quod eus vocavi*<sup>9</sup>. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dixit: Ingredere urbem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere*<sup>10</sup>. Item: *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt*

τητι χάριτος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν· Οὐδεὶς γὰρ οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδεὶς τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ ὃ ἐστὶν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. <sup>11</sup> Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦτο καὶ ὁ Πατήρ ἀποκαλύπτει. Οὐκοῦν ταῦτα τρία ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς αὐτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεις, καθὼς ἄξιος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπὼν· Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς<sup>12</sup>, αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπέστειλον τὸ φῶς σου καὶ τὴν ἀλήθειάν σου, φησὶν ὁ Δαβὶδ. Αὐτὸς ἐστὶν ὁ Κύριος ὁ εἰπὼν· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ αὐτῶν, καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεαρῖσκοι αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνύς ἡμῖν ἐξ ὑποστάσεως<sup>13</sup> ὁμοῦς τρίτης.

*Emitte lucem tuam, ait David*<sup>4</sup>, *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit: *In novissimis diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem, et prophetabunt filii eorum, et filia illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt*<sup>5</sup>. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

Εἴη. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας, συνδιακονεῖν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον συμπαραειληφάμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὕτως. Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖται<sup>14</sup> ἐν ἁγίοις ὁ Χριστὸς, λαλεῖται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰσται ὁ Χριστὸς, ἰσται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτω λέγουσιν αἱ Γραφαί· Ἀποσταλεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσῃς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὁμοιον τῷ λέγειν, Ἐξαποσταλεῖς τὸν Δόγον σου, καὶ τήξεις αὐτά. — Λειτουργούντων δὲ αὐτῶ τῷ Κυρίῳ καὶ γηστεινόντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Ἀφορίσατέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον, ὃ προσκέλημαι αὐτούς· ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος εἶπεν· Εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν, καὶ κἀκεῖ λαληθήσεται σοὶ τί σε δεῖ ποιεῖν. —

<sup>1</sup> Matth. xi, 27. <sup>2</sup> Gen. i, 3. <sup>3</sup> Joan. i, 9. <sup>4</sup> Psal. cxlii, 3. <sup>5</sup> Joel ii, 28. <sup>6</sup> Rom. xv, <sup>7</sup> Psal. ciii, 40. <sup>8</sup> Psal. cxlvii, 18. <sup>9</sup> Act. xiii, 2. 8. <sup>10</sup> Act. ix, 7. <sup>11</sup> Desunt hæc hæresi 74. <sup>12</sup> Deest τὸ ὁράμενον. <sup>13</sup> γρ. ὑποστάσεως ἐξ ὅπ. <sup>14</sup> γρ. λαλεῖ utrobique.

cillii Alexandriæ celebrati anno 362; in quo S. Athanasius dissidentes inter se Patres ad concordiam mirifice revocavit, ipsis detegendo diversum vocis ὑποστάσεως usum; quo et nolentes implicabantur. De usu ejusdem vocis ὑποστάσεως; apud Epiphanium nostrum inspicierendus locus illius præsens: inspicienda et loca in Panario plurima, et præsertim numerus 16 in hæresi 73. Profecto S. Basilium Magnus in Epistola ad ipsum Epiphanium data, quæ juxta recensionem novam est in ordine 258, tom. III Garner., pag. 392, lætus gaudet et Epiphanio gratulatur, quod statuerit τὸ τρεῖς ἀναγκαῖον εἶναι τὰς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, necessarium

esse tres in divinis personas fateri. Cæterum memoratæ usurpationis varietatem præ oculis habet necesse est theologice studiosus, si Patrum doctrinas et falsa hereticorum sensa assequi velit. Ut exemplo res planior fiat, Sabelliani Dei Filium μονούσιον appellabant, quod recto sensu theologus accipiens non rejiceret; vere enim μονούσιος sicut et ὁμοούσιος est Dei Filius. Absit tamen ut hæreticis illis adhæreamus, quippe qui οὐσίας nomine personam denotabant et unam tantum personam agnoscebant in divinis, dum μονούσιον Dei Filium dicebant.

Οὗτοι μὲν οὖν ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ ἀγίου Ἀ  
 Πνεύματος, κατήλθον εἰς Ἐσλεύκειαν ὡς ἂν  
 εἶποι Χριστός, Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρό-  
 βωτα ἐν μέσῳ λύκων. — Ἔδοξε γάρ τῷ Πνεύ-  
 ματι τῷ ἀγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος  
 πλὴν τῶν ἐπάνωθεν ὡς ἂν εἶποι <sup>1</sup>, Λέγω δὲ  
 οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος (9), γυναικα ἀπὸ ἀνδρὸς  
 μὴ χωρισθῆναι. — Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ  
 τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ἀπὸ τοῦ  
 Πνεύματος τοῦ ἀγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ  
 Ἰσσίᾳ ἑλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπειράζον  
 εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴωσεν  
 αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα ὡς ἂν εἶποι Χριστός, Πορευ-  
 θέντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστά-  
 ζητε πήραν, μὴ βάβδον μηδὲ ὑποδήματα. — Οἴ-  
 τινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύμα-  
 τος, μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἄγαθός  
 φησι. Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Τὸν ἀν-  
 δρα οὐ ἔστιν ἡ ζώνη αὕτη ὁμοίως ὡσεὶ Ἐλεγε  
 Παῦλος, Εἰ δοκιμὴν ζητοῦντες τοῦ ἐν ἐμοὶ (10)  
 λαλοῦντος Θεοῦ; ἢ, Μημνησθε τῶν λόγων  
 Κυρίου, ὅτι αὐτὸς εἶπεν, Ἄγαθὸν διδόναι μᾶλλον  
 ἢ λαμβάνειν. — Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ  
 Πνεύματι πορεύομαι ὡς εἶποι, Παῦλος δέσμιος  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ. — Πλὴν τὸ Πνεῦμά μου διαμαρ-  
 τῦρεται κατὰ πολλὸν λόγον ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Κύ-  
 ριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν  
 θυράμει κατὰ Πνεῦμα ἀγῶσύνης ὁμοιον τῷ εἰ-  
 πεῖν, Ἄγιος ὁ ἐν ἀγίοις ἀναπαύομενος (11), καὶ,  
 Περιετμήθητε περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν ἀπεκδύ-  
 σει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν, ἐν περιτομῇ  
 τοῦ Χριστοῦ. — Ἐπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν  
 ὑμῖν ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Καθὼς ἐλάβετε Χριστόν,  
 ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε. Καὶ, Πνεῦμα Κυρίου ἐλά-  
 λησεν ἐν ἐμοὶ καὶ, Λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματι  
 μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες  
 ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἄλλ' αὐτὸ  
 τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν ὁμοιον  
 τῷ εἰπεῖν, Ὅς ἔστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς καὶ  
 ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. — Ἰνα γένηται ἡ προσ-  
 σφορὰ τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἀγιασθεῖσα ἐν  
 Πνεύματι ἀγίῳ ὁμοιον τῷ εἰπεῖν, Ὁ δὲ Κύριος  
 ἀγάθει ὑμᾶς, Ἰνα ἦτε εὐκλειεῖς καὶ ἀπόστολοι  
 εἰς ἡμέραν Χριστοῦ. — Ἡμῖν δὲ (12) ἀπεκάλυ-  
 ψεν ὁ Χριστός διὰ Πνεύματος αὐτοῦ ὁμοιον τῷ  
 εἰπεῖν, Ὅτε εὐδόκησεν ὁ Θεὸς ὁ ἀφορίσας ἐκ κοι-  
 τῆς μητρός μου, διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκα-

*Scienciam* <sup>3</sup>; quemadmodum Christus ipse diceret.  
 Ecce mitto vos sicut oves in medio luporum <sup>4</sup>. Item;  
 Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis  
 oneris præter hæc necessaria <sup>5</sup>. Cum quo eodem  
 istud recidit: Dico autem non ego, sed Dominus,  
 uxorem ab homine non separari <sup>6</sup>. Item: Peragra-  
 runt vero Phrygiam et Galatiam tractum, prohibiti a  
 Spiritu sancto predicare verbum in Asia. Cum au-  
 tem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithy-  
 niam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus <sup>7</sup>;  
 perinde ac Christus dixit: Euntes baptizate omnes  
 gentes <sup>8</sup>. Nolite portare peram neque virgam neque  
 culceamenta <sup>9</sup>. Item: Qui quidem Paulo dicebant  
 per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma <sup>10</sup>: et Aga-  
 bus: Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc  
 zona <sup>11</sup>. Cui simile est illud Apostoli: An experi-  
 mentum queritis loquentis in me Christi <sup>12</sup>? vel:  
 Mementote verborum Domini, quoniam ipse dixit:  
 Melius est dare, quam accipere <sup>13</sup>. Item: Et nunc  
 ego Spiritu alligatus ab eo <sup>14</sup>. Quasi dicat: Paulus  
 vinculus Jesu Christi <sup>15</sup>. Item: Verumtamen Spiritus  
 contestatur mihi per urbes dicens <sup>16</sup>. Cujusmodi est  
 illud: Dominus testis est animæ meæ quod non men-  
 tior <sup>17</sup>. In virtute secundum Spiritum sanctificatio-  
 nis <sup>18</sup>: simile est huic: Sanctus in sanctis requie-  
 scens <sup>19</sup>. Item: Circumcisio cordis in Spiritu <sup>20</sup>. Cui  
 respondet illud: Et circumcisus circumcissione non  
 manu facta, in expoliatione corporis peccatorum, in  
 circumcissione Christi <sup>21</sup>. Illud vero: Si Spiritus Dei  
 habitat in vobis <sup>22</sup>, huic est affine: Quemadmodum  
 accepistis Christum, in ipso ambulate <sup>23</sup>. Et, Spiritus  
 Domini locutus est in me <sup>24</sup>; et, Verbum ejus in ore  
 meo <sup>25</sup>; item: Primitivæ Spiritus habentes <sup>26</sup>, ad illud  
 accedit: Primitivæ Christus <sup>27</sup>. Sed ipse Spiritus  
 postulat pro nobis <sup>28</sup>, idem est cum illo: Qui est ad  
 dexteram Dei, qui interpellat pro nobis <sup>29</sup>. Ut sit obla-  
 tio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto <sup>30</sup>:  
 cui hoc simile est: Dominus autem sanctificet vos,  
 ut sitis sinceri et **73** sine offensione in diem Do-  
 mini <sup>31</sup>. Nobis vero revelavit Dominus per ipsius  
 Spiritum <sup>32</sup>, idem cum isto loco significat: Quando  
 placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ,  
 per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum <sup>33</sup>.  
 Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spi-  
 ritum Dei <sup>34</sup>, cum eo conferendum istud est: Vos-  
 metipsos probate num Christus sit in vobis <sup>35</sup>. Tem-  
 plum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis <sup>36</sup>,

<sup>1</sup> γρ. Χριστός εἶποι. <sup>2</sup> Act. xiii, 4. <sup>3</sup> Matth. x, 16. <sup>4</sup> Act. xv, 28. <sup>5</sup> I Cor. vii, 40. <sup>6</sup> Act. xvi, 6. <sup>7</sup> Matth. xxviii, 19. <sup>8</sup> Matth. x, 10; Mar. vi, 8. <sup>9</sup> Act. xxi, 4. <sup>10</sup> ibid. 11. <sup>11</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>12</sup> Act. xx, 35. <sup>13</sup> ibid. 22. <sup>14</sup> Phil. 7. <sup>15</sup> Act. xi, 12. <sup>16</sup> Gal. i, 20. <sup>17</sup> Rom. i, 4. <sup>18</sup> Isa. lvi, 15. <sup>19</sup> Rom. ii, 29. <sup>20</sup> Coloss. ii, 11. <sup>21</sup> I Cor. iii, 16. <sup>22</sup> Col. ii, 6. <sup>23</sup> II Reg. xxiii, 2. <sup>24</sup> Rom. viii, 25. <sup>25</sup> III Reg. xvii 24. <sup>26</sup> I Cor. xv, 25. <sup>27</sup> Rom. viii, 26. <sup>28</sup> ibid. 54. <sup>29</sup> Rom. xx, 16. <sup>30</sup> Phil. 10. <sup>31</sup> I Cor. ii, 10. <sup>32</sup> Gal. i, 15. <sup>33</sup> I Cor. ii, 12. <sup>34</sup> II Cor. xiii, 5. <sup>35</sup> I Cor. iii, 16.

(9) Λέγω δὲ οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ Κύριος. Irreperat in utraque Latina Interpretatione et Petaviana et Thomasiانا: Dico autem, ego non; Dominus, quod nos emendari volumus.

(10) In Græco textu illius loci Epistolæ secundæ ad Corinthios legimus λαλοῦντος Χριστοῦ.

(11) Juxta Latinam versionem in Græco textu

illius loci desideratur illud Epistolæ ad Romanos ii, 29: περιτομὴ καρδίας ἐν πνεύματι, ὁμοιον τῷ. Quod et Petavio excidisse constat.

(12) Græcum Epistolæ primæ ad Corinthios ii, 10: ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψε. Vulgata, revelavit Deus. Juxta Epiphaniï dictionem Latine dicendum esset, revelavit Christus.







sam<sup>1</sup>. Porro virtus est totus Deus : unde et virtutem est Dominus<sup>2</sup>. Sapientia totus est Deus : igitur sapientia est e sapientia Filius, in quo sapientie thesauri sunt omnes reconditi<sup>3</sup>. Vita totus est Deus : ergo vita est e vita Filius : Ego enim sum, inquit, veritas et vita<sup>4</sup>. At Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu : Spiritus quippe Deus est<sup>5</sup>. Item et celestium donorum largitor est verissimus, lucis efficax, consolator, consiliorum Patria interpretis ac nuntius; nam ut Filius magni consilii Angelus est<sup>6</sup>, ita Spiritus sanctus : Sed accepimus, inquit, Spiritum Dei ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur non blandi sapientie sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes<sup>7</sup>.

LXXI. Dicat aliquis : Duos ergo Filios statuimus. Quodsi ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Imo vero tu quis es qui contradicas Deo<sup>8</sup>? Cum enim Filium vocet illum qui a se oritur; Spiritum vero sanctum, illum qui ab utroque procedit : eae tres Personæ sola fide a sanctis viris perceptæ, lucidæ ac lucis auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater veri sit Filii Pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta, creatave cætera, appellatione duntaxat; 76 Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen. Cætera omnia adoptione vel comparatione vel appellatione vel appositione, non simili cum eo actione vel virtute vel luce vel notionem censentur : sive quis illud dixerit : Filios genui et exalavi<sup>9</sup>. Sive illud : Ego dixi : Dii estis et filii Altissimi omnes<sup>10</sup>; sive istud : Qui genuit stillas roris<sup>11</sup>; sive hoc ipsum : A quo omnis ps-

Α ὁ Υἱὸς ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοί. Ζωὴ δὲ ὁλος ὁ Θεός, οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱὸς· Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρὰ ἀμφοτέρων (14), Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς (15), Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός· θεότης (16) χαρισμάτων ἐστὶ δοτὴρ, ἀληθέστατον, φωτιστικὸν, παράκλητον, βουλευμάτων Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μεγάλης βουλής Ἄγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀλλ' ἐλάθωμεν, φησὶ, Πνεῦμα Θεοῦ, ἴνα ἴδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες.

Β ΟΑ'. Ἄλλ' ἐρεῖ τις· Οὐκοῦν φαμέν δύο εἶναι Υἱούς (17)· καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενοῦν γε σὺ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων (18), ἃ μόνον πιστεῖ νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνέργειαν ἔχει, σύμφωνά τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πιστεῖ. Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθοῦς Ἰουῦ ἐστὶ Πατὴρ, φῶς ὁλος, καὶ Υἱὸς ἀληθοῦς Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιήματα ἢ κτίσματα προσηγορῆζέ μόνη. Καὶ Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ (19). Τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ κλήσει, οὐχ ὁμοία τοῦτοις ἐνεργείᾳ ἢ δυνάμει ἢ φωτὶ ἢ ἐνοσίᾳ. Ὡς ἂν εἴποι τις, Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ εἶπα, Θεοὶ ἐστε, καὶ υἱοὶ Ἰησοῦ πάντες· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ὁ τετοκῶς βάλουσι δρόσον· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐξ οὗ πᾶσα πτερὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις, Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροτῆν, καὶ κτίζω πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες ἢ

<sup>1</sup> I Tim. vi, 6. <sup>2</sup> Psal. LVIII, 6. <sup>3</sup> Col. II, 3. <sup>4</sup> Joan. XIV, 6. <sup>5</sup> Joan. IV, 24. <sup>6</sup> Isa. IX, 6. <sup>7</sup> I Cor. II, 12. <sup>8</sup> Rom. IX, 22. <sup>9</sup> Isa. I, 2. <sup>10</sup> Psal. LXXXI, 3. <sup>11</sup> Job. XXXVIII, 28. <sup>12</sup> γρ. ἀληθῶς.

(14) Παρὰ ἀμφοτέρων. Quo sensu Epiphanius hic profiteatur Spiritum sanctum ab ambobus oriri, hoc est a Patre et a Filio, colligendum ex iis quæ supra adnotavimus ad pag. 25, adnotat. 1, pag. 29, adnotat. 4, pag. 31, adnotat. 4, pag. 147, animadversione nostra.

(15) Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς, Spiritus ex Patre Latine, si dictionis vim intueamur.

(16) Θεότης. Lege θεῶν. Edit

(17) Δύο εἶναι υἱούς. Inopta prorsus adversarium objectio, et eorum ingenio digna, qui evanescentes in cogitationibus suis ad tutissimos sinceræ ratiocinationis fontes nusquam respiciunt. Neque in divinis Scripturis, neque in sacra Patrum traditione habemus duos esse in Trinitate agnoscendos Filios, sed Filium unum, unumque Spiritum sanctum, a quo sacriore eloquio discedere sane absque impietate nullo possumus modo.

(18) Παρ' ἀμφοτέρων. Iterum, quemadmodum paulo superius, habet Epiphanius ab utroque, a Patre videlicet et Filio oriri Spiritum sanctum. Petavius locum reddidit scribens, qui ab utroque procedit, quod ad Epiphanius sensum et mentem referri potius debet, quam ad ipsius mera verba. Confer Epiphanius cum Epiphano ipso in hæresi 74, num. 7. Vide et Petavium, libro De Trinitate VII, cap. 3, num. 2.

(19) Φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Tertius a Patre et Filio Spiritus sanctus dicitur; non natura quidem, uti blasphemans asserebat Eunomius, quem libro contra ipsum tertio ideo refellit S. Basiliius, sed dignitate et ordine, τῷ ἀξιώματι καὶ τῇ τάξει, sicuti idem ait Basiliius : ordine quidem Spiritus sanctus secundus dicitur a Filio quod ab ipso procedat : et cum Filium eadem ratione ob eundem ordinem secundus a Patre dicatur, quod nimirum ab ipso procedat; hinc veterum aliqui Spiritum sanctum dixere a Patre eo in ordine tertium. Simili modo argumentaberis et de dignitate, cuius notio et nomen negotium tibi facessere debet nullum, non enim denotat aut naturæ, aut majestatis, aut divinitatis imminutionem aliquam, Filium dignitate secundum a Patre dicunt, quia Pater, quod ipsius est Pater, origo ejus est et causa, ὅτι ἀρχὴ καὶ αἰτία τῶν εἶναι αὐτοῦ, ait Basiliius. Quandoquidem vero Spiritus sanctus a Filio procedit, a Filio accipit; hinc pari ratione, quemadmodum ordine, ita et dignitate ipsum secundum a Filio dicunt; et ideo a Patre tertium. Vide laudati non semel S. Basilii in initio libri III Adversus Eunomium, locum sane celeberrimum, non tam singulari doctrina, quam strictè representavimus, sed ob lites et controversias, quibus occasione præbuit in œcumenico Florentino concilio.

πατριάρχαι ὁ ἀληθινῶς Πατήρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι Πατήρ, ἢ ἐκλιπῶν ποτε χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἀρχεται τοῦ εἶναι Πατήρ, Υἱὸς ἄρα ἦν ποτε ἐτέρου Πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα (20) δὲ πατέρες πατέρων νοούμενα ἴ τέκνα, εἰς ἀπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὑρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει, ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινός, νέος τοῦ εἶναι Υἱός· εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱός, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν Πατήρ Πατήρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητὸν οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ὁ δ' ἂν (21) ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος· καὶ ἃ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας, συνεργῶντα Πατρί· ἃ δὲ κτίζεται ἀπὸ τούτων, ὡς ἂν ἐθέλοι· καὶ ἃ μὲν λατρεύει τούτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὄλων κτισμάτων· καὶ ἃ μὲν ἴδται τὰ ποιήματα, ἃ δὲ τὴν ἴσιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν· καὶ ἃ μὲν κρινεται κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν· καὶ ἃ μὲν χρόνῳ ἔστιν, ἃ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει· καὶ ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται ὑπὸ τούτων· καὶ ἃ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὄψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τελείου· καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει· καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν οὐρανοῖς οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἃ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

infantes ad sublimitatem vocant: illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus: illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in cælis cælorum ac cæteris quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant: hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

OB. Πνεύματα δὲ πλεῖστα, φησὶν ἡ Γραφή· Ὁ Κύριος τοῦ ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πύργους φλόγα· καὶ, Πάντα τὰ πνεύματα, ἀνεῖτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ ἀξίοις δίδονται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ ἐπουράνια εἰσι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ· ἃ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀθύσσου καὶ σκότους τέκνα. Παρεκάλει γὰρ, τὸ Εὐαγγελίον φησὶν, Ἴνα μὴ πέμψῃ αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον. Ἐσαύτως δὲ καὶ τοῖς πνεύμασιν ἐπέτασσε, καὶ τὰ πνεύματα ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ εἶα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσεως· λέγεται καὶ πνεῦμα κόσμου· Ἐμεῖς δὲ

<sup>1</sup> γρ. νοοῦνται. <sup>2</sup> γρ. χρόνου. <sup>3</sup> γρ. καύσεως. <sup>4</sup> Psal. cii, 16. <sup>5</sup> Psal. cl, 6. <sup>6</sup> I Cor. xii, 12, 17, 4.

(20) Καθ' ὁμοιότητα, etc. Petavius interpretatur: Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum versus originis sator ac parens perducitur potest. Eam interpretationem mutavit Thomasius.

(21) Ὁ δ' ἄν. Emendandum esse locum illum credidit Petavius, et fortasse esse legendum ἃ δ' ἂν, quemadmodum in Panario legitur ad num. 8 hæreseos 74. At suspicio esse possit correctionis illius nullam adesse necessitatem. Et nulla adesset si nil vetaret illud ὁ δ' referri ad magni consilii Angelum; ita ut æquivalet dicenti, ὁ δὲ μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Si autem locus emendandus, forte et referre illum non incommode possemus ad vocem Πνεῦμα, et legere τὸ δ' ἂν. Dissimulare tamen non debemus

ternitas in cælis et in terra<sup>4</sup>; sive: Ego firmans tonitru, et creans spiritum<sup>5</sup>. Non enim cæterorum patrum patriarcharumve more, verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius Patris olim fuerit, antequam ipse esset Unigeniti Pater: similiter ac patres, qui dum intelliguntur esse filii patrum, in infinitum versus originis sator ac pater inveniri potest. Neque vero cæterorum instar filiorum qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis Spiritus creatum quiddam est aut factum; neque cæterorum instar angelorum, magni ille consilii Angelus dicitur<sup>6</sup>. Siquidem illa initium habent et finem: hæc duo robur ac principatum habent, quem nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procreantur, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moluntur: cætera ab illis prout ipsis libet, creantur. Illa sergunt iis et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. Hæc operibus suis medicinam adhibent: illa medicinam ab istis accipiunt. Illa pro suo quæque merito iudicium subeunt: hæc justum exercent iudicium. Hæc in tempore: illa extra tempus sunt. Hæc universa collustrant: ab his illa collustrantur. Hæc

LXXII. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: Qui facit, inquit, angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis<sup>7</sup>. Item: Omnes spiritus, laudate Dominum<sup>8</sup>, sed et iis 77 qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur<sup>9</sup>. Nam alii cœlestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi, tenebrarumque filii. Rogabat enim, ut Evangelium ait, ne se in abyssum ire iuberet<sup>10</sup>. Ita et spiritibus imperabat Christus; et spiritus fugabat verbo, nec sinebat eos loqui<sup>11</sup>. Quinetiam spiritus iudicii, et spiritus ardoris nominatur<sup>12</sup>. Idemque

<sup>4</sup> Ephes. iii, 5. <sup>5</sup> Amos iv, 13 ex lxx. <sup>6</sup> Isa. ix, 6. <sup>7</sup> Luc. vii, 31. <sup>8</sup> Marc. i, 34. <sup>9</sup> Isa. 10 sqq. <sup>10</sup> Luc. vii, 31. <sup>11</sup> Marc. i, 34. <sup>12</sup> Isa.

Epiphanium ἀντιθέσειν hic constituere inter spiritum increatum et creatos; et in orationis contextu uti plurium numero ἃ μὲν et ἃ δὲ, quorum alterum referitur ad τὰ λοιπὰ πνεύματα, et οἱ λοιποὶ ἄγγελοι, alterum ad Spiritum sanctum, quem paulo superius appellaverat Πνεῦμα τῆς ἀληθείας et μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος. Hæc Petavianæ emendationis ratio, quam probarem sane, si exploratum mihi esset, Epiphanium nefas fuisse vel semel, in principio præsertim illius ἀντιθέσεως, singulari numero appellare, quod revera singulare est. Sequentia vero, ἀνεπινόητον ἔχει τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ κράτος, redde, inexcogitabile habet principium et fortitudinem. Principium videlicet, quo magni consilii Angelus Spiritus sanctus ineffabili modo a Patre et Filio procedit.

*mundi spiritus*: Nos enim, inquit, *mundi spiritum* non accepimus<sup>1</sup>. Necnon et hominis spiritus: Quis hominum, inquit, novit quæ sunt hominis, nisi spiritus qui est in homine<sup>2</sup>? Item: Spiritus vadens et non revertens<sup>3</sup>. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet<sup>4</sup>. Et, Auferes spiritum eorum, et deficient<sup>5</sup>. Adde et illud: Spiritus prophetarum et prophetis subjiciuntur<sup>6</sup>. Et, Ecce spiritus mendax stetit coram Domino, et dixit ipsi: In quo decipies Achab? et, Ero, inquit, spiritus mendax in ore prophetarum<sup>7</sup>. Præterea Spiritus quidam compunctionis<sup>8</sup> appellantur, et spiritus ignavia: et spiritus Pythonis<sup>9</sup>: et spiritus fornicationis<sup>10</sup>: et spiritus procellæ<sup>11</sup>: et spiritus loquax<sup>12</sup>: et spiritus infirmitatis<sup>13</sup>: et spiritus immundus<sup>14</sup>: et spiritus surdus<sup>15</sup>: et spiritus mutus: et spiritus ægre loquens: et spiritus difficilis valde qui vocatur Legio<sup>16</sup>: et spiritalia nequitia<sup>17</sup>. Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione vel vocatione filii, non veritate, eo quod est initio et sine constant, et ad peccandum propensi sunt: sic et spiritus adoptione sunt aut vocatione complures, qui et in peccatum proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, Spiritus veritatis<sup>18</sup>, et Dei Spiritus<sup>19</sup>, et Spiritus Christi<sup>20</sup>, et Spiritus gratiæ<sup>21</sup> nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis imperitur. Nam alii spiritus sapientiæ conceditur, alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ; huic spiritus discretionis, interpretationum illi<sup>22</sup>. Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolus: Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult<sup>23</sup>. Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus<sup>24</sup>, ait David; vel, Spiritus ubi vult, spirat<sup>25</sup>; quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis ostendit. Et, Vocem ejus audis; sed nescis unde venit, aut quo vadit<sup>26</sup>; item: Nisi geniti fueritis ex aqua et Spiritu<sup>27</sup>, cui consentaneum illud est Pauli: Nam in Christo Jesu ego genui vos<sup>28</sup>. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur: Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me<sup>29</sup>. Item: Adhuc multa habeo dicenda: sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso: sed quæcunque audiet, loquetur; et ventura nuntiabit vobis. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit<sup>30</sup>.

<sup>1</sup> I Cor. II, 12. <sup>2</sup> ibid. II, 11. <sup>3</sup> Psal. LXXVII, 39. <sup>4</sup> Psal. CII, 16. <sup>5</sup> Psal. CIII, 29. <sup>6</sup> I Cor. XIV, 32. <sup>7</sup> III Reg. XXII, 21. <sup>8</sup> Rom. XI, 8. <sup>9</sup> Act. XVI, 16. <sup>10</sup> Ose. IV, 12; V, 4. <sup>11</sup> Psal. X, 7. <sup>12</sup> III Reg. XXII, 22. <sup>13</sup> Luc. XIII, 11. <sup>14</sup> ibid. <sup>15</sup> ibid. <sup>16</sup> Luc. VIII, 30; Marc. V, 9. <sup>17</sup> Ephes. VI, 12. <sup>18</sup> Joan. XIV, 17. <sup>19</sup> Rom. VIII, 9. <sup>20</sup> I Cor. II, 11. <sup>21</sup> Rom. VIII, 9. <sup>22</sup> Hebr. X, 29. <sup>23</sup> I Cor. XII, 8 sqq. <sup>24</sup> ibid. 11. <sup>25</sup> Joan. III, 8. <sup>26</sup> ibid. <sup>27</sup> ibid. 5. <sup>28</sup> I Cor. IV, 15. <sup>29</sup> Joan. XV, 26. <sup>30</sup> Joan. XXVI, 12 sqq. <sup>31</sup> γρ. Προφητών.

(22) Ea quæ nascis, sive parenthesi ibi inclusa leguntur, desiderantur in Petavii editione. Restituit Thomasius ex num. 9 Panarii et hæreseos 74, ubi constat, sicuti alias monuimus, ex Ancorato ex-

scribi ibique repeti capita sive numeros novem, a septuagesimo quinto videlicet incunte usque ad cxxxviii. **A** τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου οὐκ ἐλάβομεν, φησί· καὶ πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τίς γὰρ οἶδεν ἀνθρώπων τὰ τοῦ ἀνθρώπου, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τοῦ ἀνθρώπου; καὶ πνεῦμα πορευόμενον καὶ οὐκ ἐπιστρέφον· ὅτι πνεῦμα διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ ὑπάρξει· καὶ Ἀρταλεΐδης τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσι· καὶ πνεῦμα προφητῶν καὶ προφηταῖς ὑποτάσσεται· ἢ Ἰδοὺ πνεῦμα ψευδὲς ἔστη ἐνώπιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχαάβ; καὶ Ἔσομαι, φησί, πνεῦμα ψευδὲς ἐν τῷ στόματι τῶν ψευδοπροφητῶν<sup>32</sup>. Λέγεται δὲ πνεῦμα κατατύψεως εἶναι, πνεῦμα δουλίας, καὶ πνεῦμα Πύθωνος, καὶ πνεῦμα πορνείας, καὶ πνεῦμα καταιγίδος, καὶ πνεῦμα πολυβρῆμον, καὶ πνεῦμα ἀσθενείας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κωφῶν, καὶ πνεῦμα ἀλαλόν, καὶ πνεῦμα μογιλάλον, καὶ πνεῦμα χαλεπὸν ἴλαν ὃ καλεῖται Λεγεὼν, καὶ τὰ πνευματικὰ τῆς πορνείας. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοῖς. Ἐπερ οἱ πολλοὶ υἱοὶ θέσει ἢ κλήσει ([22] οὐκ ἀληθεῖα δὲ διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἀμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει κἀν ἀμαρτητικὰ ἦν), τὸ δὲ ἅγιον πνεῦμα μόνον καλεῖται ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πνεῦμα ἀληθείας, καὶ πνεῦμα Θεοῦ, καὶ πνεῦμα Χριστοῦ, καὶ πνεῦμα χάριτος· χαρίζεται γὰρ ἐκάστῳ διαφόρως τὸ ἀγαθόν, Ὡ μὲν πνεῦμα σοφίας, ᾧ δὲ πνεῦμα γνώσεως, ᾧ δὲ πνεῦμα ἰσχυρός, ᾧ δὲ πνεῦμα ἰαμάτων, ᾧ δὲ πνεῦμα προφητείας, ᾧ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ᾧ δὲ ῥηλωσῶν, ᾧ δὲ ἐρμηνειῶν, καὶ τὰ λοιπὰ χαρίσματα, ὡς φησιν· Ἐν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ πνεῦμα διαιροῦν ἐκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὀδηγήσει με, φησὶν ὁ Δαβὶδ· ἢ, Τὸ πνεῦμα ὀρου θέλει πνεῖ· τὸ ἐνυπόστατον διὰ τῶν τοιοῦτων τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου δεικνύς ἡμῖν. Καὶ, Τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει· καὶ, Ἐὰν μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος· ὅμοιον ᾧ εἶπε Παῦλος· Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. Περὶ τούτου ὁ Κύριος· Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ· καὶ, Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἄφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος με δοξάσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν πάντα.

scribi ibique repeti capita sive numeros novem, a septuagesimo quinto videlicet incunte usque ad cxxxviii.

ΟΓ'. Εἰ πίνων παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, **A** καὶ ἐκ τοῦ ἑμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται· ὃν γὰρ τρέπον οὐδαίς ἐγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός, οὐδὲ τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ· οὕτω τολμῶ λέγειν, ὅτι οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, εἰ μὴ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱός, παρ' οὗ ἐκπορεύεται, καὶ παρ' οὗ λαμβάνει· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ δοξάζον ἀληθῶς, τὸ διδάσκον τὰ πάντα, τὸ μαρτυροῦν περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ (23), μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας, νόμου ἐξηγητὴς ἀγίων, πνευματικοῦ νόμου ὑφηγητὴς, προφητῶν καθηγητὴς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων φωστὴρ, ἀγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ φωτός. Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθῆς, Υἱὸς γνήσιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος ὁ Θεὸς δοξαζόμενος ἐν Ἐκκλησίᾳ, Πατήρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ· ὑψήλδς ὑψηλοῦ, καὶ ὑψιστος, νοερός (24), δόξαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποθέθηκε τὰ κτιστὰ καὶ τὰ ποιητὰ, ἀπαξᾶπλῶς τὰ σύμπαντα νοούμενα καὶ περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μία ἐν Μωϋσῆ μάλιστα καταγγέλλεται, διὰς ἐν προφήταις σφόδρα κηρύττεται, Τριάς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανεροῦται, πλεῖον κατὰ καιροῦ καὶ γενεᾶς ἀρμόζουσα τῷ δικαίῳ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνωσίς τε αὕτη ἀθανασία· ἐκ πίστεως λέγεται αὕτη, υιοθεσία γίνεται. Ἄλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς περιβόλον ναοῦ τὸν ἕξω διεγείρουσα ἐν Μωϋσῆ. Δεύτερα· δὲ δικαιώματα ψυχῆς ἐκδιηγείται, ὡς τὰ ἅγια κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς κοσμοφθαιῖς. Τρίτη δὲ δικαιώματα Πνεύματος, ὡς τὸ ἰαστήριον καὶ τὰ ἅγια τῶν ἀγίων ρυθμίζουσα ἐν Εὐαγγελίοις πρὸς κατοίκησιν ἑαυτῆς. Σκηνὴν δὲ ἅγιαν, ναὸν ἅγιον, τὸν δίκαιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεὶ δὲ ἐν αὐτῷ μία θεότης ἀπειρος, μία θεότης ἀφθαρτος, μία θεότης ἀπερινόητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος, ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα οἷς βούλεται, μάρτυρας ἑαυτῇ διεγείρουσα, καλοῦσα, προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ἕδου ὑψοῦσα, ἀγάλλουσα, ἐνοποιουσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, ἐπίγεια καὶ καταχθόνια· πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα· πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην· παρελθόντα, ἐνεστῶτα, μέλλοντα· αἰῶνα ἐβίωτος, αἰῶνας αἰώνων, σάββατα σαββάτων· περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χρι-

LXXIII. Igitur, si a Patre procedit <sup>1</sup>, et de meo, ait Dominus, accipit <sup>2</sup>; quemadmodum nemo novit Patrem, nisi Filius, neque Filium, nisi Pater <sup>3</sup>; ita dicere audeo: Neque Spiritum novit quispiam, nisi Filius a quo accepit, et Pater a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis nisi Spiritus sanctus, qui vere celebrat ac prædicat: qui docet omnia <sup>4</sup>; qui de Filio testimonium <sup>7</sup> dicit, qui a Patre et a Filio procedit: solus veritatis dux, sanctarum legum interpres, spiritualis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector; verum lumen e vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus e solo; quocum et Spiritus sanctus conjungitur: qui Spiritus proprie nominatur. Hic ille Deus in Ecclesia celebratur: semper Pater, semper Filius, semper Spiritus sanctus; excelsus ab excelsio, imo celsissimus; qui intelligibili gloria et quidem infinita præditus est: cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem intelligentia ac certa circumscriptione definiuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen prædicatur; binarius in prophetis diligentius nuntiatur; Trinitas vero in Evangelii ostenditur; quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa vel adoptione nascitur. Sed primum justificationes carnis edicit, velut templi quoddam exterius septum in Moyse fabricans. Postea vero animæ justificationes exponit, tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio denique justificationes Spiritus, quasi propitiatorium et Sancta sanctorum in Evangeliiis **79** ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loco sanctique templi, justum habet solum qui in istis versatur. In hoc vero una deitas habitat infinita, una deitas incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi comprehensive vel explicari aut videri non potest: quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit, patefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evellit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum cogit ac consociat, cælestia, terrena, sub-

<sup>1</sup> ἡρ. ἀθανασίας: et αὐτῆς et υιοθεσίας. <sup>2</sup> ἡρ. δεύτερον. et mox τρίτον. <sup>3</sup> Joan. xv, 26. <sup>4</sup> Joan. xvi, 14, 15. <sup>5</sup> Matth. ii, 27. <sup>6</sup> Joan. xiv, 26. <sup>7</sup> Joan. xv, 26.

(23) Παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ. In Panario ad numerum 10 hæreses 74, locum hunc ita Latine reddidit Petavius, qui a Patre, qui a Filio procedit. Neminis dubium esse poterit ab Epiphanio catholicam veritatem de Spiritus sancti processione a Patre et a Filio manifeste insinuati, qui ad mentem respexerit illius; qui in presentis totius vim orationis bene introspeciat; qui meminerit ipsum in superioribus non semel dixisse Spiritum sanctum oriri παρὰ ἀμφοτέρων, a Patre videlicet et a Filio; qui et præ oculis habuerit apud Græcos Patres illud, ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνειν, perinde se habere ac apud Latinos alterum illud, a Filio procedere.

(24) Νοερός, intelligens, vel ratione præditus. In hæresi 74, numero 10, legitimus, νοεράν δόξαν ἔχων· qua cum dictione apposita hic Latina interpretatio bene congruit.

(25) Ναὸν ἅγιον. In Panario ad locum mox laudatum habemus non ναόν, sed λαὸν ἅγιον. Eam dictionem in Ancorato, licet ναὸν invenerit, non λαόν, interpretatione sua Latina sequitur Petavius scribens: At sancti tabernaculi loco, sanctique populi, etc.

(26) Μία θεότης ἀπειρος. Hæc verba desunt in loco mox laudato Panarii: habet in Ancorato Petavius; ea tamen Latinitate minime donavit.

spem, charitatem; præterita, præsentia, futura; A sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sabbatorum: circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in expoliatione corporis peccatorum<sup>1</sup>; denique sibi metipsi universa repurgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ aspectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientia et sancta vox a gloria in gloriam, Sanctus, sanctus, sanctus<sup>2</sup> exclamans, ac Patrem in Filio, cui gloria et imperium in sæcula sæculorum.

LXXIV. De Trinitate igitur, et eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, nos imbecilli licet ac rudes sine ullo fuco cavillationeque, non ut præstigiis hominum nos opponeremus, sed accessitis e Scriptura testimoniis ad eorum qui iis uti vellent, fructum, saltem ex parte disse- ruimus, quo et fidelibus hæc in promptu es- sent, et infideles ac vanissimi homines refelli pos- sent. Fidei quippe in Spiritu sancto magna vis est, quæ sacris omnibus in Litteris non eodem modo prædicatur. Sed quoniam salutis nostræ firmamentum omne in certa incarnationis Domini nostri, assumptæque ab eo naturæ confessione ac spei confirmatione posita est, qua et mortuorum resurrectionem et instauratam quodammodo gene- rationem nobis pollicemur; deinceps nonnulla ad susceptum laborem accessione facta, iisdem e sa- cris Litteris corrogare, et ad præsens opus adji- cere testimonia pergemus; quæ in eorum qui attentius legere ista volent, utilitatem redundant. Quandoquidem, ut ex superioribus didicimus, Dominus ipse **80** noster in Evangelio discipulis suis ita præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare præcepta quæ mandavi vobis*<sup>3</sup>. Hæc, in- quam, sacrosanctum Dei Verbum ac subsistens dixit, et a Patre procedens, per quod tempora tempestatesque productæ sunt; non enim Filium tempus ullum aut tempestas antecessit. Nam si tempus Filio prius exstitisset, Filio profecto majus esset. Quoniam vero pacto, *per ipsum facta essent omnia, et sine ipso nihil factum esset, quod factum est*<sup>4</sup>? Quoniam quidquid factum est, per ipsum factum est: ipse vero increatus ac sempiternus, eo quod tum Pater, tum Spiritus sanctus ab æterno fuerunt. Quod si tempus esset Filio prius, quæri merito posset, per quemnam superius illud Filio tempus procreatum fuerit? Atque ita mirifica quæ- dam stultitia occupatas mentes nostras ad absur- dam vanitatem in hominum sitam opinione con- vertet; sive potius ad quoddam cogitationum mi- nime castarum adulterium transferet. Quocirca nullam ante Filium tempus exstitit: propterea quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt. Nullum unquam tempus fuit, quo non esset Filius: nullum, quo non Spiritus sanctus ex- sisteret.

τοῦ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν. Καθόλου δὲ καθαρτοποιεῖ ἑαυτῇ τὰ πάντα, τὰ ὄρατα καὶ τὰ ὄρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχάς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτῆ φωνὴ ἁγία ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος φωνοῦσα, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστευῶν· Γένοιτο, γέ- νοιτο!

Filium in Patre cum Spiritu sancto prædicans: Amen. Et dicet qui ita credit: Fiat, fiat!

ΟΔ'. Καὶ περὶ μὲν Τριάδος καὶ ὁμοουσιότητος Θεοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος οἱ ἀσθε- νεῖς ἡμῖν καὶ ἰδιώται μὴδὲν σοφισζόμενοι, μὴδὲ τῆ τῶν ἀνθρώπων κυβεῖν ἑαυτοὺς ἀντιθέτοντες, ἐκ θεῶν. **B** Γραφῶν μᾶλλον μαρτυρίας συναγαγόντες τοῖς βου- λομένοις εἰς εὐρεσιν πιστῶν καὶ ἀντίρρησιν κακο- πιστῶν καὶ κενοδόξων, ἀπὸ μέρους συνηγάγομεν. Πολλὴ γὰρ ἡ τῆς πίστεως ἐν Πνεύματι ἁγίῳ δύ- ναμις, ἐν ἀπάσαις θεαῖς Γραφαῖς διαφόρως κεκη- ρυγμένη. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἡμῶν σωτηρίας ἀσφάλειά ἐστιν ἡ περὶ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως καὶ ἐνσάρκου παρουσίας ἀσφαλῆς ὁμολογία τε καὶ βεβαίωσις ἐλπίδος καὶ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν καὶ τῆς ἡμετέρας παλιγγενεσίας, αὐθις ὀλίγον αὐτοὶ ἐπὶ τοῦτῃ τῷ ἡμετέρῳ καμάτῳ προσθέντες, τοῖς βουλο- μένοις ἀκριβέστερον ἐντυγχάνειν, ἐκ τῶν αὐτῶν θεῶν Γραφῶν ἐπιμένομεν συναγαγόντες τε καὶ τῶ λόγῳ προστιθέντες. Ἐπεὶ γὰρ, ὡς ἐδιδάχθημεν ἤδη ἐν τοῖς προγεγραμμένοις, αὐτὸς ὁ Κύριος ἡμῶν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ αὐτοῦ φήσας τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, **C** Ἄπελθόντες βαπτίσατε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διδά- σκοντες αὐτοὺς τηρεῖν τὰς ἐντολάς ἃς ἐπέτει- λάμην ὑμῖν· αὐτὸς ὁ ἅγιος ἐνυπόστατος ὁ ἐκ Πα- τρὸς προελθὼν, δι' οὗ αἰῶνες γεγόνασι, δι' οὗ χρόνοι καὶ καιροί. Οὐ γὰρ ἦν καιρὸς οὔτε χρόνος πρὸ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ἄρα μεζῶν ὁ χρόνος τοῦ Υἱοῦ· καὶ πῶς δι' αὐτοῦ πάντα ἐγένοντο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονεν; ὅτι εἰ τι γέγονε, δι' αὐτοῦ γέγονεν, αὐτὸς δὲ ἀκτιστος καὶ ἀεί- ῶν, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀεὶ ἦν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀεὶ ἦν. Εἰ γὰρ ἦν χρόνος πρὸ Υἱοῦ, ζητηθήσεται ἄρα πάλιν, δι' οὗ καὶ ὁ ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ χρόνος ἦν; καὶ **D** μυσρία<sup>5</sup> λοιπὸν εἰς φαντασίαν ἐνδομυχοῦσαν ἐν τῆ τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψει τρέψει τὸν ἡμέτερον λο- γισμὸν, ἡμᾶλλον εἰς πορρείαν διανοημάτων, καὶ οὐ περὶ σωφροσύνης. Οὐκ ἦν τοίνυν χρόνος πρὸ Υἱοῦ· ἐπειδὴ οὐ διὰ χρόνων ὁ Υἱὸς γέγονεν, ἀλλὰ διὰ Υἱοῦ χρόνοι καὶ οἱ ἄγγελοι καὶ τὰ ἄλλα πάντα κτίσματα. Οὐκ ἦν χρόνος ποτὲ ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν Πνεῦμα.

nullam ante Filium tempus exstitit: propterea quod non per tempora Filius, sed per Filium tempora et angeli, creataque cætera producta sunt.

<sup>1</sup> Col. ii, 11. <sup>2</sup> Isa. vi, 3. <sup>3</sup> Matth. xxviii, 19, 20. <sup>4</sup> Joan. i, 5. <sup>5</sup> Ἐ. μυσρία.

ΟΕ'. Νομίζουσι δὲ παραγνώσκοντες (27) καὶ μὴ  
 ποοῦντες διαστῆλαιν (28) τὴν ἀνάγνωσίν τινες ἐν τῷ  
 εἰπαίν· Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ  
 ἐγένετο οὐδέν· ὡς ὧδα ἀποτιθένας τὸ βῆτόν, ὑπό-  
 νοιαν βλασφημίας εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λαβόντες·  
 σφάλονται περὶ τὴν ἀνάγνωσιν, καὶ ἀπὸ τοῦ σφάλ-  
 ματος τῆς ἀναγνώσεως σάξουσιν, εἰς βλασφημίαν  
 τρεπούμενοι. Ἡ δὲ ἀνάγνωσις οὕτως ἔχει· Πάντα  
 δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐ-  
 δέν, ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ· τοῦτέστιν ὅτι εἰ τι γέγο-  
 νεν (29), δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Τοῖνον Πατὴρ ἦν ἀεὶ, καὶ  
 τὸ Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ πνέει (50)· καὶ οὕτε  
 ὁ Υἱὸς κτιστὸς, οὕτε τὸ Πνεῦμα κτιστόν· τὰ δὲ μετὰ  
 Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα πάντα κτιστὰ  
 καὶ γενητὰ, οὐκ ἔντα ποτὲ, ἐγένετο ἀπὸ Πατρὸς καὶ  
 Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τοῦ ἀεὶ ἔντος Λόγου  
 σὺν τῷ ἀεὶ ἔντι Πατρὶ. Δι' αὐτοῦ τοῖνον τοῦ Λόγου  
 πάντα τὰ κτιστὰ γέγονε, τοῦ βασιλείως τοῦ οὐρανοῦ,  
 τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου, τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ  
 εὐεργέτου. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ ἅγιος ἀπ' οὐρανῶν  
 καταβῶν, ὁ ἐν ἐργαστηρίῳ παρθένῳ καταξιώσας τὴν  
 ἡμετέραν ποιήσασθαι σωτηρίαν, ὁ ἐκ Μαρίας αὐτῆς  
 γεγεννημένος, διὰ Πνεύματος ἁγίου συλληφθεὶς, ὁ  
 ἐκ σαρκὸς λαβὼν, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, ὁ μὴ  
 τραπεὶς τὴν φύσιν, ὁ σὺν τῇ θεότητι λαβὼν τὴν ἀν-  
 θρωπότητα, τέλειος ὢν ἀπὸ Πατρὸς, ὁ τὴν τελείαν  
 οἰκονομίαν πληρώσας, ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον δι' ἡμᾶς  
 καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν· ὁ τὴν σάρκα καὶ  
 ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην λαβὼν, τέλειος ὢν παρὰ  
 Πατρὸς, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν οὐ δοκῆσαι, ἀλλ' ἄλη-  
 θεῖς, τέλειον εἰς ἑαυτὸν ἀναπλάσας ἄνθρωπον ἀπὸ  
 Μαρίας τῆς θεοτόκου διὰ Πνεύματος ἁγίου· οὐκ ἐν  
 ἀνθρώπῳ οἰκήσας, ὡς εἰθθεν ἐν προφήταις λαλεῖν,  
 κατοικεῖν τε ἐν δυνάμει καὶ ενεργεῖν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ  
 Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐ τραπεὶς τοῦ εἶναι σὰρξ,  
 οὐ μεταβαλὼν τὴν θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ  
 σὺν τῷ ἰδίῳ σώματι τῆς αὐτοῦ θεότητος, καὶ τῇ  
 ἰδίᾳ ὑποστάσει τοῦ Θεοῦ Λόγου καὶ ἐνυποστάτου  
 συμπεριλαβὼν τὸ εἶναι ἄνθρωπος. "Ἄνθρωπον δὲ λέγω  
 τέλειον, ὅσα ἐν ἀνθρώπῳ, καὶ ὅσα ἄνθρωπος, καὶ εἰ  
 τι ἔστιν ἄνθρωπος. Τοῦτον ἦλθε καὶ ἔλαθεν ὁ Μονο-  
 γενῆς, ἵνα ἐν τῷ τελείῳ ἀνθρώπῳ τελείως τὸ πᾶν  
 τῆς σωτηρίας Θεὸς ὢν ἐργάσῃται, μηδὲν ἀπολείψας

LXXV. Verum falsa quadam intelligentia præ-  
 diti locum illum Scripturæ nonnulli ita distin-  
 guere solent; ut cum dicitur: *Omnia per ipsum  
 facta sunt, et sine ipso factum est nihil*, ibi senten-  
 tiam concludant, et plenam contumeliæ in Spi-  
 ritum sanctum opinionem concepiant: qui cum ab  
 vera lectione aberrant, ex ejusmodi errore claudi-  
 cantes ad blasphemiam deflectunt. Cæterum ger-  
 mana lectio ita concipienda est: *Omnia per ipsum  
 facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod fac-  
 tum est in ipso*, hoc est, quidquid factum est,  
 per ipsum factum est. Ergo et perpetuo Pater ex-  
 sistit, et Spiritus a Patre Filioque semper aspirat;  
 neque creatus est Filius, neque creatus Spiritus  
 sanctus. Cætera infra Patrem, Filium Spiritumque  
 sanctum creata omnia productaque sunt; eodem-  
 que cum aliquando non existissent, a Patre et  
 Filio et Spiritu sancto per sempiternum illud  
 Verbum originem habuerunt, quod cum sempi-  
 terno Patre subsistit. Quare per illud ipsum Ver-  
 bum creatæ res omnes exstiterunt; per coelestem  
 illum, inquam, regem **SI** ac subsistens Verbum,  
 et Servatorum nostrum ac beneficium. Hic enim  
 ille sanctissimus Salvator est, qui e cælo lapsus,  
 in Virginis officina salutem nostram administrare  
 dignatus est. Qui ex Maria genitus, atque e Spi-  
 ritu sancto conceptus est; qui carnem induit, et  
*Verbum caro factum est*; qui natura nihil immuta-  
 tus, ad divinitatem suam naturam hominis adjun-  
 xit, a Patre perfectus existens; qui ut functionem  
 omnibus absolutam numeris expleret, propter nos  
 ac propter nostram salutem descendit in mundum:  
 qui humanam carnem atque animam assumpsit, a  
 Patre perfectus existens; et in nobis homo non  
 specie sola, sed veritate factus: adeo ut perfectum  
 in sese hominem e Maria Dei genitrice per Spi-  
 ritum sanctum effingeret. Neque vero in homine sic  
 duntaxat habitavit, uti in prophetis loqui, ac per  
 vim quamdam habitare atque agere consuevit, sed  
*Verbum ipsum caro factum est*: non ideo commuta-  
 tum ut caro fieret, non divinitatem ipsam in hominia  
 naturam convertens, sed cum proprio corpore atq̃  
 divinitatem et ad peculiarem divini Verbi subsisten-

(27) *Νομίζουσι δὲ παραγνώσκοντες*. Lego πα-  
 ραναγνώσκοντες. De varia loci illius interpolatione  
 erudite disputat Maldonatus noster. ΡΕΤΑΥ.

(28) *Μὴ ποοῦντες διαστῆλαιν*. Pneumatoma-  
 chos distinctionem et interpolationem studio vi-  
 tiavisse illius loci evangelistæ Joannis, *Omnia per  
 ipsum facta sunt*, etc., crediderunt de veteribus  
 nonnulli quod hæretici illi ita locum exponebant,  
 ut inde concluderent Spiritum sanctum esse crea-  
 tum, esse factum, atque comprehendi una cum  
 omnibus creatis rebus in eo quo dicitur, *Omnia per  
 ipsum* (Verbum nempe) *facta sunt*. At quæcunque  
 ponatur distinctio verborum Joannis, facile est illo-  
 rum hæreticorum audaciam retundere, et inscitiam  
 ridere, si reponamus revera per Verbum omnia  
 facta fuisse, quæ æterna et increata non erant:  
 non autem Spiritum sanctum, quippe qui æternus  
 Deus cum jam esset, neque creari poterat, neque  
 fieri. Vide Petavium de hac re tractantem in lib. II

D *De Trinitate*, cap. 6, num. 6.

(29) *Ὅτι εἰ τι γέγονε*. Eadem est et aliorum  
 Patrum sententia. S. Ambrosius in capite secundo  
 libri primi *De Spiritu sancto*, rem, de qua agimus,  
 versans ait: *Omnia per Filium Scriptura dicit esse,  
 quæ facta sunt: cum autem factus non dicatur Spi-  
 ritus sanctus, utique nec inter omnia probari potest,  
 qui neque factus est sicut omnia, nec creatus*. Simi-  
 lia habet S. Gregorius Nazianzenus orat. 37, diserte  
 asserens non omnia universim facta esse per Ver-  
 bum, non Deum Patrem, non quæcunque facta non  
 sunt, sed solum quæcunque facta sunt. En verba  
 illius: *Πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, εἴρηται, οὐκ  
 ἀπλῶς ἀπαντα*. Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ, οὐδ' ὅσα μὴ  
 γέγονε.

(50) *Πνέει, reide spirat*. En aliud in Epiphaniō  
 documentum procedentis Spiritus sancti a Patre  
 et Filio.

tisque personam, illud ipsum homo ut esset ad- A jungens. Hominem porro dico perfectum, hoc est quæcunque insuat in homine, ac cujusmodi homo et quidquid homo est. Ejusmodi, inquam, hominem unicus Dei Filius ad nos veniens induit; ut in perfecto homine Deus ipse perfecte totum salutis nostræ negotium procurare posset, nulla hominis parte derelicta, ne ea ipsa deserta ad diaboli cibum pabulumque pertineret.

LXXVI. Quodsi id a nonnullis objiciatur, solam sine anima carnem assumpsisse Christum, ut falsa quædam Scripturis illigent, easque ad ineptissimas fabulas convertant: illi igitur ex ea Scripturæ sententia: *Nos mentem Christi habemus*<sup>1</sup>, intelligant eos qui istud dicunt, *Nos mentem Christi habemus*, suam habuisse mentem, nec eam exspuise. Cum igitur tam suam, quam Christi mentem habentes, utraque cumulati forent, ita ut et Christi mens B meliores ipsos efficere posset, et sua ipsorum mens recte intelligendo perciperet, eodem modo et de Christo statuere debent: Denique ipsum videlicet et quæ in ipso mens inerat, hominis mentem cum carne animaque sibi copulasse. Non igitur quatenus homo erat, mentem repudiavit hominis; sed menti ipse 82 moderatus esset, ac direxit, melioremque præstitit. Quemadmodum enim ita carnem induit, minime ut a carne vinceretur: sic mentem sibi dum adjunxit, non est a mente superatus. At illi e contrario multo magis secum ipsi pugnant, ac sese inextricabilibus difficultatibus implicant. Etenim sacræ Litteræ ubique diserte clamantes non adversus mentem, sed adversus carnem aspera illa ac molesta pronuntiant: *Carnis enim, inquit* C *Apostolus, fructus sunt, fornicatio, adulterium, libido et his similia*<sup>2</sup>; et: *Qui in carne sunt, Deo placere nequeunt*<sup>3</sup>; item: *Caro concupiscit adversus spiritum*<sup>4</sup>. De mente vero sic loquitur: *Psallam spiritui, psallam et mente*<sup>5</sup>; item: *Mens mea infructuosa vel fructuosa est*<sup>6</sup>. Quibus in locis mentem

Α τοῦ ἀνθρώπου, ἵνα μὴ τὸ ἀπολειφθῆν μέρος εἰς μέρος πάλιν γένηται βρώματος διαβόλου.

OC'. Καὶ ἐὰν εἰπωσὶ τινες, ὅτι σὰρκα μόνην εἴληφε, ψυχὴν δὲ οὐ (31), παραπλέκοντες μυθωδῶς, καὶ τὴν Γραφὴν εἰς μύθους ἐκτρέποντες, ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ τοῦ, Ἐμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἐχομεν· ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ῥητοῦ καταλάβωσιν, ὅτι οἱ λέγοντες, Ἐμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἐχομεν, τὸν αὐτὸν ὡς νοῦν εἶχον, καὶ τοῦτον οὐκ ἐξεπτύκασιν. Εἰ δὲ τὸν ἴδιον ἐχοντας σὺν τῷ τοῦ Χριστοῦ νῷ, ἀμφοτέρων ἐνεφροῦντο, τοῦ μὲν νοῦ Χριστοῦ βελτιοῦν δυναμένου, τοῦ δ' αὐτῶν ὀρθῶς νοοῦντος· τὸ δ' αὐτὸ καὶ ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ γινωσκέτωσαν, ὅτι ὢν Θεὸς καὶ ἐν αὐτῷ ὢν νοῦς, εἶχε τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκός, καὶ ψυχὴν εἴληφεν (32). Οὐκ οὖν ὡς ἄνθρωπος αὐτὸν ἐξέτρεπεν, ἀλλὰ αὐτὸς τοῦ νοῦ κοσμητὴρ καὶ ὀρθωτὴς καὶ βελτιωτὴς ἐγένετο. Ὡς γὰρ τὴν σὰρκα ἔλαβε μὴ ὑπὸ σαρκὸς ἡγεθηθεὶς, οὕτω καὶ τὸν νοῦν εἴληφῶς οὐχ ὑπὸ νοῦς ἡγετήται. Τοῦναντίον τούτων καὶ μιλίζον οἱ τοιοῦτοι χαλεπῶς εἰς ἐναντιότητά ἐμπέπτουσιν. Ἄνω γὰρ καὶ κάτω αἱ θεῖαι Γραφαὶ διαβρῆδην βοῶσαι, οὐ κατὰ τοῦ νοῦ τὰ χαλεπὰ διαγορεύουσιν, ἀλλὰ κατὰ τῆς σαρκός· Τῆς γὰρ σαρκός, φησὶν, οἱ καρποὶ, πορνεῖα, μοιχεῖα, ἀσέλγεια, καὶ τὰ τούτων ὁμοία· καὶ, Οἱ ἐν σαρκὶ δὲ ὄντες Θεῷ ἀρέσαι οὐ δύνανται· καὶ, Ἡ σὰρξ ἐπιθυμεῖ κατὰ τοῦ πνεύματος. Περὶ δὲ τοῦ νοῦ φησὶν, ὅτι Παλῶ τῷ πνεύματι, ψαλῶ δὲ τῷ νοῖ· καὶ, ὅτι Ὁ νοῦς μου ἀκαρπός, ἢ, ἐγκαρπός ἐστιν. Ἔθετο γὰρ τὸν νοῦν, ὅνπερ εἰώθειν ἢ Γραφὴ καλεῖν καρδίαν, ἡγεμόνα, ὡς εἶπειν, καὶ ἠλόχον τοῦ παντός σκεύους, διακριτὴν ἀγαθῶν τε καὶ φαύλων, δοκιμαστήν τῶν ἐν ἡμῖν εἶ

<sup>1</sup> I Cor. II, 16. <sup>2</sup> Galat. V, 19. <sup>3</sup> Rom. VIII, 7. <sup>4</sup> Galat. V, 17. <sup>5</sup> I Cor. 14, 15. <sup>6</sup> ibid. 14.

(31) *Ψυχὴν δὲ οὐ*. Error ille Apollinaristarum, de quibus agunt Socrates et Sozomenus; ille lib II, cap. 46, iste libro VI, cap. 25. Agunt et alii: sed præ cæteris videndum potissimum S. Epiphanius noster in hæresi 77, numero 20, et deinceps.

(32) *Τὸν τοῦ ἀνθρώπου νοῦν μετὰ τῆς σαρκός, καὶ ψυχὴν εἴληφεν*. Animadvertite juxta sensum loci hujus S. Epiphanium Apollinaristis permittere distinctionem illam, qua animam in homine a mente secernebant. Debebat distinctio illa veterum Græcorum philosophiæ, quæ quarto et quinto decurrente Ecclesiæ sæculo adhuc in usu erat, nec ab ea Patres abhorrebant omnino. Qua de re fuse agentem videsis hominem sæculari licet eruditione pollentem, a Romanæ tamen Ecclesiæ sacris alienum, Jacobum Bruckerum nuperum *Historiæ criticæ philosophiæ* scriptorem in tomō III, ubi de veterum Christianorum philosophia tractat, et de illa sanctorum Patrum. Exploratum habemus veteres Pythagoreos, Platonicos, Stoicos, aut plures in uno homine posuisse animas; aut unius animæ plures credidisse quasdam veluti partes a se invicem distinctas. Ipsorum vero partitionem præcipuam fuisse in eam animam quam vivificam et ratione carentem dicebant, ζωτικὴν et ἄλογον; atque in eam quam λογικὴν, id est rationalem, sine

mentem appellabant. Doctrinæ hujus documenta satis aperta nobis occurrunt in Tullio, Plutarcho et aliis. Porro eo philosophandi genere imbutus Apollinaris uterque fuerat, pater et filius; erant enim sua ætate doctissimi; Christiana etiam pietate præstitere aliquando; et cum ad hæresim novam condendam se contulerunt quod in philosophorum scholis hauserant ad theologiam Christianorum traducentes, mentem, hoc est eam animam, quæ λογικὴ vocabatur, Christo Domino abstulerunt, rati munus illius a Verbo esse supplementum. Ita miseri cæco errore adrepti Filio Dei non hominem jungebant, sed hominis avulsa mente truncum. Quod ceu impiam refellit Epiphanius tum hic, tum in hæresi 77, numeris 25 et 26. Illud vero de duplici hominis anima, quod mera esset philosophorum opinio in scholis ipsorum disputata; nec aliqua esset adhuc Ecclesiæ definitione proscripta; non a Patrum universitate rejecta; ne adversariis molestus citra necessitatem evaderet, intactum modeste reliquit. At quinto labente Ecclesiæ sæculo Genadius Massiliensis in libro *De ecclesiasticis dogmatibus*, inter dogmata illud recenset cap. 15, *non esse duas animas in uno homine, unam animale, qua animetur corpus, et immista sit sanguine; et alteram spiritalem, quæ rationem ministrat*.



γινωμένων. Νοῦς μὲν γὰρ *ρήματα διακρίνει*, *ἀ- A*  
*ρῆγε δὲ σῖτα γούεται*. Διακριτικός δὲ ὁ νοῦς ἐν  
 τῷ ἀνθρώπῳ, οὗτοι δὲ συγκαταθετικός, ἐὰν μὴ εἰς  
 τροπὴν ἑαυτὸν δῶη.

probatrix est. *Mens enim verba dijudicat; guttur vero cibos degustat*<sup>1</sup>. Porro mens in homine dis-  
 cendi vim habet; nondum tamen sese ad assentiendum inclinā, nisi semetipsam commutet ac  
 converiat.

ΩΖ'. Τί οὖν ἔδοξε τισι τοῦτον ἀπὸ τῆς ἐνανθρω-  
 πησεως τοῦ Κυρίου παρεβάλλειν; Τί δὲ ὠφέλησαν  
 τὸν βίον, εἰς ἀκαταστασίαν μᾶλλον τρέψαντας; ἢ τί  
 τοῦτο ἔβλαψεν ἡμᾶς ἢ ὠφέλησεν; Ἰν' οὕτως εἶπω (33)  
 βοηθήσῃσι τῷ Χριστῷ; ἢ ἵνα χάριν αὐτῷ ποιήσωσι  
 μεγάλην ταύτην, καὶ εἰπωσιν αὐτῷ, Οὐκ ἔλαβε νοῦν;  
*Γαλάται μὲν γὰρ ἀνόητοι, καὶ Κρήτες ἀεὶ ψευ-*  
*σται, καὶ Ἐφραῖμ περισσότερὰ ἄνοους· ὁ δὲ Κύριος B*  
 ἡμῶν ἐνανθρωπήσας εἰς τὸν βίον τὰ πάντα τελείως  
 ἀνεληφε, μᾶλλον δὲ ἔλαβε αὐτὸς τοῦ ἑαυτοῦ σώμα-  
 τος γαγονῶς κλάστης, αὐτὸς αὐτῷ λαβὼν τὴν ψυχὴν,  
 ἦτοι ἐνθεὶς. Τινὲς δὲ βουλόμενοι ἑλλητικῇ ποιεῖν τὴν  
 ἑσαρκίαν Χριστοῦ παρουσίαν καὶ τελείαν ἐν αὐτῷ  
 εἰκονορίαν, οὐκ οἶδα τί διανοοῦμενοι, οὐκ ὀρθῶς  
 εἶπω, νοῦν τὸν Χριστὸν μὴ εἰληφέναι. Ὑπόστασιν (34)  
 δὲ οὗτοι τὸν νοῦν νομίζουσιν εἶναι, καὶ φύσει τολμῶσι  
 λέγειν τὸ εἰωθὸς ἐν τῇ Γραφῇ λέγεσθαι, ἐν τῷ ἀν-  
 θρώπῳ πνεῦμα, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος· *Ἰνα ὁλό-*  
*κληρον ἡμῶν τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα*  
*ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*  
*τηρηθῆι. Σφάλλονται οὖν. Εἰ γὰρ ἔστι νοῦς τὸ*  
*πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα νοῦς, ὡς καὶ αὐτοὶ νομίζουσι, C*  
 ψυχὴ δὲ ἄλλη παρὰ τὸν νοῦν καὶ παρὰ τὸ πνεῦμα,  
 οὐκέτι δύο ὑποστάσεις (35) ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν μιᾷ  
 συναγόμεναι ὑποστάσει· οὐκέτι ἐνυπόστατος μόνη  
 ψυχὴ καὶ ἐνυπόστατος τὸ σῶμα, ἀλλ' εὐρήκαμεν λοι-  
 πὸν τέσσαρας· νοῦς μία ὑπόστασις, ψυχὴ ἄλλη ὑπό-  
 στασις, πνεῦμα ἄλλη ὑπόστασις, σῶμα ἄλλη ὑπόστα-  
 σις. Καὶ ἐὰν πάλιν ἐρευνήσωμεν, ἐπὶ πλέον ἔσται·  
 ἐπειδὴ γὰρ πολλὰ ὀνόματα κέκτηται ὁ ἀνθρώπος,  
 καὶ ὁ ἔσω ἀνθρώπος καὶ ὁ ἔξω ἀνθρώπος· καὶ  
 ταῦτα πάντα ἢ Γραφῇ εἰρηκε νοηματικῶς, περισφιγ-  
 γουσα ἡμῶν τὴν διάνοιαν, ἵνα μὴδὲν καταλείψωμεν  
 τῆς σωτηρίας, μὴδὲ πρόφασις ἡμῖν γένηται τοῦ ἐκβῆ-  
 ναι τοῦ προκειμένου. Ἔστι γὰρ ταῦτα ἐν τῷ ἀν-

LXXVII. Quæ cum ita sint, quid tandem non-  
 nullis in animum incidit, ut ab assumpta hominis  
 a Christo natura mentem excluderent? Qua in re  
 aut quam demum communi vitæ utilitatem impor-  
 tarunt, quam turbis potius ac tumultibus miscue-  
 runt? Quid, inquam, ea res detrimenti nobis, ut  
 ita dicam, aut emolumentum attulit? an ut Christo opi-  
 tularentur, ista dixerunt? an ut magnam ab eo  
 hac ratione gratiam inire possent, cum mentem  
 ei detraherent? *Galatæ quidem insipientes*<sup>2</sup>, et *Cro-  
 tes semper mendaces*<sup>3</sup>, et *Ephraim columba stolidus*<sup>4</sup>  
 in Scriptura appellantur; Dominus vero noster  
 naturam hominis in hoc mundo suscipiens, per-  
 fecte assumpsit omnia, vel, ut verius dicam, sibi  
 conjunxit, utpote qui suum sibi corpus effinxit, sibi-  
 que animam ipse sumpsit, vel potius indidit. Qui-  
 dam vero Christi Domini incarnationem et suscep-  
 tam ab eo naturam hominis mancā efficere cupi-  
 entes, nescio quid in animum induxerunt, ut peperam  
 Christum non assumpsisse mentem assererent. Qui  
 quidem mentem hypostasim quamdam ac perso-  
 nam esse sibi persuadent; et ad id spiritum  
 illum qui in Scripturis commemorari solet, accom-  
 modare non dubitant; veluti cum dicit Aposto-  
 lus: *Ut integer noster spiritus et anima et corpus*  
*83 in die Domini nostri Jesu Christi servetur*<sup>5</sup>.  
 Verum isti vehementer opinione falsi sunt; etenim  
 si mens idem est ac spiritus, ut et illi censent,  
 anima vero præter mentem ac spiritum alia est:  
 non jam personæ in homine duæ, et in unam perso-  
 nam conflatæ sunt, neque sola jam anima cor-  
 pusve subsistet; sed quatuor hac ratione subsisten-  
 tiæ consurgent; mens enim subsistentia erit una;  
 tum anima subsistentia erit altera; tertia subsi-  
 stentia spiritus erit; corpus denique quarta sub-

<sup>1</sup> Job xii, 11. <sup>2</sup> Gal. iii, 1. <sup>3</sup> Tit. i, 12. <sup>4</sup> Ose. vii, 11. <sup>5</sup> II Thess. iii, 23.

(33) Locus vitiosus. Edit.

(34) Ὑπόστασιν. Narrat Epiphanius in hæresi 77, se, Antiochiæ cum esset, colloquium habuisse cum Apollinaristæ sectæ primoribus, quos inter aderat Vitalis ille presbyter qui a Meletio Antiochæno deficiens ad eorum hæreticorum accesserat partes, quemadmodum nobis Sozomenus narrat II. E. libro vi, cap. 25. Eo igitur in congressu postquam multa fuerant ab utraque parte in medium prolata, homines illos interrogat Epiphanius, quidnam illi crederent esse eam mentem, quam Christo denegabant? num ὑπόστασιν aliquam? Ea interrogatione percussus principio admittunt hypostasim esse, eum videlicet spiritum, qui hominibus in divinis Scripturis tribuitur. Instat Epiphanius, urgeatque spiritum illum esse a mente distinctum juxta illud B. Pauli: *Psallam spiritum, psallam et mente* (I Cor. xiv, 15). Ad hæc hæsisse illos narrat idem

D Epiphanius, et implicatos nil, quod reponerent, invenisse. Hæc narratio nos docet quomodo et qua occasione dixerit Apollinaristæ hominis mentem esse hypostasim. Quo autem sensu vocem illam usurpaverint, facile non est definire. Petavius, cui suffragatur Thomasius, interpretatur de persona. Quæ vero paulo inferius eodem hoc in loco Epiphanius habet, indicare videntur Apollinaristas ὑποστάσεως nomine substantiam, sive οὐσίαν intellexisse.

(35) Δύο ὑποστάσεις. Attente cogita, vide, quid ὑποστάσεως nomine illic sit intelligendum. Si οὐσίαν intelligas, recte se habet duas esse in homine uno naturas. Non autem bene sequitur duas illas naturas in unam coalescere naturam. Sed parcedum veteribus, quibus accurata deerat vocis illius notio. Ex hoc loco videtur ὑπόστασιν posuisse Epiphanius pro existente re, vel substantia.

sistentia. Imo si diligentius inquiramus, numerus iste ulterius extendi poterit : quippe pluribus homo appellationibus insigniri solet, ut cum *interior* atque *exterior homo* dicitur : quæ omnia spiritali quodam sensu in Scripturis usurpantur, ut ea ratione mentes nostras astringant, quo nullam salutis nostræ partem prætermittere velimus ; nec ulla nobis occasio vel color relinquatur, ut ab eo quod in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Veruntamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritu, psallam et menti* ? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

LXXVIII. Prætorca, Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur<sup>1</sup>. Non, opinor, de anima a corpore sejuncta locutus est. *Erant*, ait, *in navi septuaginta circiter animæ*<sup>2</sup>. Nec utique corporis expertes animæ fuisse dicuntur, sed animata videlicet corpora. Eodem et illud pertinet, quod communi et usitata loquendi ratione hominem unius appellatione partis declarare solemus, ut puta cum dicimus : Dominus est octoginta corporum ; non utique animarum expertium. Quocirca *Verbum caro factum est*<sup>3</sup>, non citra animam ac totum illud negotium. Nam cum dicit animam, sine corpore esse non pronuntiat ; neque cum corpora dicimus, carere animis intelligimus. Quid igitur isti cogitarunt, qui mentem ab suscepta hominis natura rejicere voluerunt ? aut quid ea res commedi in Ecclesiam contulit ? Imo vero quid non tumultus discordiarumque conscivit ? Nonne qui hæc animo concipit, mancam et inchoatam duntaxat salutem nostram esse constituit ? Quod enim ad nos attinet, mentem aliud quiddam ac diversum existimare non possumus, neque subsistentem per sese personam asserere, sed illud solum quod compositum est, et rationis particeps, et in **34** unoquoque eorum etiam qui errore ducuntur, sapientia intelligentiaque præditum. Atque ut aliquid afferam ex humana cogitatione depromptum : quemadmodum oculi in corpore sunt, ita mens in anima, quanquam ne istud quidem contentiose ac pertinaciter usurpamus ; sed simpliciter esse mentem dicimus intelligendi in homine facultatem. Quid igitur homo tandem est ? Anima, corpus, mens, et si quid aliud est. Quid igitur Christus in salutem restitutus accessit ? Perfectum, opinor, hominem. Ergo quæ in eo sunt omnia perfecte suscepit. Alioquin quomodo hæc in illo vera esse potuissent, quæ de homine ex mente, corpore, anima, ac reliqua humanæ vitæ conditione præter peccatum constante, a prophetis prædicta pronuntiatæque sunt ? Siquidem manifeste Scriptura nos his verbis admonet : *Eccæ intelliget Puer meus dilectus, quem elegi, in quo*

<sup>1</sup> I Cor. xiv, 15. <sup>2</sup> Ezech. xviii, 4. <sup>3</sup> Act. xvii, 37. <sup>4</sup> Joan. i, 14. <sup>5</sup> F. πεπλασμένων. <sup>6</sup> F. οὐ συνέναι.

(36) Τὸ σύνθετον, conjunctum, unum potius hoc in loco diceret, quam compositum.

(37) Οὕτως τοὺς ἐν ψυχῇ. Mentem igitur animæ proprietatem esse recte credidit Epiphanius. Quo-

θεώρησθε ὅτι καὶ πολυπραγματοῦν. Ὅμως δὲ κατὰ τὸν ἐκείνων λόγον, εἰ δὲ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, καὶ τὸ πνεῦμα ὁ νοῦς, ταῦτα δὲ ἐκτὸς τῆς ψυχῆς ὑπάρχει, πάλιν τίνι λόγῳ λέγει, *Ψαλλῶ τῷ πνεύματι, ψαλλῶ καὶ τῷ νοῖ* ; Διὰ τοῦτο γὰρ ἀπέδειξε μὴ τὸ πνεῦμα εἶναι τὸν νοῦν, μηδὲ τὸν νοῦν τὸ πνεῦμα.

propositum est, excidamus. Igitur insunt illa quidem in homine, sed curiosius minime perscrutanda sunt. Veruntamen et illorum ex sententia, si mens spiritus est, vicissimque spiritus mens, atque hæc extra animam sunt : cur ita tandem Apostolus loquitur : *Psallam spiritu, psallam et menti* ? Quibus verbis significare visus est neque spiritum esse mentem, neque mentem esse spiritum.

OH. Εἶτα πάλιν, Ψυχὴ ἡ ἀμαρτάνουσα, αὕτη ἀποθανεῖται, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος, ἀπεφάνητο. Ἥσαν γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ πλοῖῳ ὡς ἑβδομήκοντα ψυχαὶ καὶ οὐ πάντως ψυχαὶ ἦσαν ἀνευ σώματος, ἀλλὰ σώματα σὺν ψυχαῖς. Καὶ πάλιν εἰωθεν ἡ ἀνθρωπότης καλεῖν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ ἐνὸς ὀνόματος· ἐτι Δεσπότης ἐστὶν ὀγδοήκοντα σωματίων, οὐ πάντας ἀνευ ψυχῶν. Ὁ Λόγος τοίνυν σὰρξ γενόμενος οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς, οὐκ ἐκτὸς πάσης πραγματείας. Οὐ γὰρ εἶπε λέγει, ψυχῇ, ἀνευ σώματος ἀπεφάνητο· οὐδὲ εἶπε λέγομεν, σώματα, ἀνευ ψυχῆς εἶνα διανοοῦμεθα. Τί οὖν ἔδοξε τοῖς βουλομένοις λέγειν (εἰς) τὸν νοῦν παρεκβεβλησθαι ; ἢ τί τοῦτο τὴν Ἐκκλησίαν ἀφέλησεν ; ἢ τί μᾶλλον οὐκ ἐτάραξε ; Πῶς δὲ οὐκ ἔλλοπιῆ ποιεῖται τὴν ἡμῶν σωτηρίαν ὁ τὰ τοιαῦτα διανοοῦμενος ; Ἥμεῖς γὰρ οὐ δυνάμεθα διανοεῖσθαι ἕτερον τὸν νοῦν εἶναι, οὐδὲ ὑπόστασιν τοῦτον δυνάμεθα λέγειν καθ' ἑαυτὸν, ἀλλὰ τὸ σύνθετον (36) καὶ τὸ λογικὸν καὶ φρονεῖν ἐν ἐκάστῳ τῶν πεπλανημένων<sup>5</sup>· ὅσον εἶπεν νόημα τοῦ ἀνθρώπου, ὡς ὀφθαλμοὶ ἐν τῷ σώματι, οὕτως νοῦς ἐν ψυχῇ (37)· πάλιν δὲ οὐδὲ τοῦτο ἔριστικῶς φαμεν, ἀλλ' ἀπλῶς τὸ ἐνοητικὸν τῶν ἀνθρώπων. Τί οὖν ἐστὶν ἄνθρωπος ; ψυχῇ, σῶμα, νοῦς, καὶ εἰ τι ἐστὶν ἕτερον. Τί τοίνυν ἦλθεν ὁ Κύριος εἰσεῖσαι ; ἄνθρωπον τέλειον πάντως. Ἄρα οὖν πάντα τὰ ἐν αὐτῷ τελείως ἔλαβεν· ἐπει πόθεν ταῦτα ἐν αὐτῷ ἐπληροῦντο τὰ εἰς ἄνθρωπον ἀπὸ νοῦ καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, καὶ πάσης ἐνανθρωπήσεως ἀνευ ἀμαρτίας ; καὶ προσητεύετο καὶ ἀνελογεῖτο. Σαφῶς γὰρ ἡμῖν ὑποτίθεται ὁ θεὸς λόγος, λέγων· Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός, ὃν ἠρέτισα, ἅψ' ὃν ἠδούκησεν ἡ ψυχὴ μου. Θήσω τὸ Πνεῦμά μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἄρα οὖν τοῦ συνέναι<sup>6</sup> ποῦ πεπληρωται, εἰ μὲν εἰς τὴν θεότητα, ἐνδεὴς ἄρα ἡ θεότης τοῦ συνέναι ; Μὴ γένοιτο ! Τοῦτο γὰρ εἰς τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον πληροῦται. Εἰ δὲ ἐπὶ τὸν Κυριακὸν ἄνθρωπον πεπληρωται, πῶς συνήσει ἐνανθρωπήσεως ἀνευ νοδῶς ὑπάρχουσα ; ἀδύνατον τοῦτο· εἰ γὰρ ὅλως τὸ συνήσει ἐπὶ τὸν Χριστὸν ἀναφέρεται, Χριστὸς δὲ ἀκωθεν Θεὸς Λόγος, σὰρξ δὲ γενόμενος ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας ἡμῖν συνανειστράφη κατὰ τὸ γεγραμμέ-

tiescunque igitur animam a mente distinctam admittere videtur, ex adversariorum opinione loquitur, non suam ponit sententiam.

νον, ἄρα ἀναμφιβόλως σὺν τῷ νῷ τὴν οικονομίαν ἔδεδετο, ἐπειδὴ αὐτῷ συμπρέπει τὸ συνίεναι. Διὰ τοῦτο γὰρ περὶ αὐτοῦ φησι τὸ Εὐαγγέλιον· *Προέκοπτε σοφία καὶ ἡλικία· οὐχ ἡ θεότης ἡλικίας ἐπιδεχομένη*<sup>1</sup>, οὔτε σοφίας ὑστεροῦσα ἢ οὔσα σοφία ἔλη. *Σοφία δὲ προέκοπτεν* τοῦ Σωτῆρος ἐνανθρώπησις, οὐκ ἐκτὸς νοῦ ὑπάρχουσα, ἐπειδὴ οὐδὲ σοφισασθαι ἠδύνατο· καὶ *ἡλικία προέκοπτεν*, ἀδρυνόμενου τοῦ παιδίου, ὡς ἔστιν ἀληθές.

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est<sup>2</sup>: non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipse conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*<sup>3</sup>. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiae incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura *sapientia progrediebatur*; non illa quidem mentis expertis, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et *ætate procedebat*, cum revera puer adolescens ac firmior redderetur.

Θθ'. Εἰ δὲ (38) διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν ἁμαρτία B αἴτην θεΐται<sup>1</sup>, οὐκοῦν περισσοτέρως ἐν δῶμεν αὐτὸν εἰληφέναι σάρκα, ἥς ἐκτὸς ἁμαρτία οὐ τελεΐται· *Φανερά δὲ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς· πάντως ὅτι δῶμεν καὶ ἐν σαρκὶ ἡμαρτε λαβὼν τὴν σάρκα. Οἶδα γάρ, φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὅτι οὐκ οἰκῆ ἔν μοι οὐδὲν ἀγαθόν, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκὶ μου. Τίς δὲ τολμήσει λέγειν, διὰ τὸ ἐν Σωτῆρα εἰληφέναι σάρκα, σαρκὶ συναπήχθαι, καὶ τὰ τῆς σαρκὸς οὐκ εἰλόγα ἐπιτελέσονται εἰς<sup>2</sup> τὴν τοῦ παντὸς σκιάου τοῦ ἰδίου ἀκολουθίαν; ὁμως καὶ φαύλην ἰσχυρότα, καὶ σάρκα οὔσαν ἀνθρωπίνην, ἀλλ' οὐδενὶ πταλούσαν. Ὁ Θεὸς γὰρ λόγος ἀνωθεν ἀπὸ Πατρὸς προελθὼν, εὐδολήσας ἐν σαρκὶ γίνεσθαι, ἐγαλιναγῶγει τὸ σκιάου, καὶ, ὡς ἤθελεν, ἐπέχειν αὐτὸ ἀπὸ πάσης ἀχρεϊώδους τάξεως σαρκικῆς ἠδύνατο. Εἰ δὲ ἤθελεν, C ἐνεδέξου· ἐνεδέξου δὲ εἰς τὰς εὐλόγους καὶ συμπερεπούσας τῇ αὐτοῦ θεότητι σωματικὰς χρεΐας. Οὕτε γὰρ ἔχων τὸν νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, ὥσπερ ἔλην τὴν ἐνανθρώπησιν ἐν ἀληθείᾳ ἔχων, (ὄν σοῦ) ἐπεκτείνετο εἰς ἀλόγους ἐπιθυμίας, ὅσας τὰ τῆς σαρκὸς ἴσα ἡμῖν ἔκραττεν ἢ ἰλογίζετο· ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐν σαρκὶ ἀληθινῇ γενόμενος<sup>3</sup> ἀπὸ παρθένου Μαρίας ἔκραττε σαρκὶ καὶ ψυχῇ καὶ νῷ καὶ ἄλλῃ τῶ σκιάου ἐνδημήσας τῶ τῶν ἀνθρώπων γένει, ἀνωθεν ἐκ Πατρὸς, ἐνυπόστατος Θεὸς λόγος. Ἀλλὰ μὴ σοφισωνταί τις καταχρηστικῶς τοῦτο λεγόμενον, ὡς τὸ, *Σόνες τῆς κρανυτῆς μου*. Τὸ μὲν γὰρ καταχρηστικῶς δι' εὐχὴν εἴρηται, καὶ ἄλλόν ἐστιν ἡ χρῆσις· τὸ δὲ ὑπόδειγμα σαρκικῆς αὐτοῦ παρουσίας προσφέρεται· τὸ γὰρ, *Καὶ προέκοπτεν ἡλικία*, ἔστιν ἀληθές.*

bum. Neque vero cavillari quisquam debet, aut atque istud: *Intellige clamorem meum*<sup>4</sup>. Etenim

A *sibi anima mea placuit. Ponam Spiritum meum*<sup>5</sup>, etc. Hoc igitur ipsum, intelligere, ubinam impletum est, in quo tandem re ipsa perfectum est? si in divinitate, ergo illa hactenus intelligentia caruerat. Sed absit ut istud dicamus! Nam illud in Dominico homine perfectum est, quomodo sine mente existens natura humana intelligere potest? Fieri nequit omnino; nam si verbum illud, *intelligendi*,

ad Christum omnino referri debet, Christus autem Deus e cælo Verbum, e Maria caro factum est, hominemque suscepit, et nobiscum, ut ait Scriptura, versatus est<sup>2</sup>: non dubium est, quin naturam hominis sibi una cum mente copularit, cum intelligere ipse conveniat. Nam ob id ipsum Evangelium de eo ita testatur: *Procedebat sapientia et ætate*<sup>3</sup>. Non divinitas ipsa accessionem cepit ætatis, neque sapientiae incrementa desideravit quæ tota sapientia est. Verum humana Salvatoris nostri natura *sapientia progrediebatur*; non illa quidem mentis expertis, alioqui ne sapientia quidem prædita esse potuisset: eadem et *ætate procedebat*, cum revera puer adolescens ac firmior redderetur.

B · LXXIX. Jam vero si ex eo quod mentem suscepit, in peccati potestatem venisse dicatur, multo sane magis id ex eo consequetur, si carnem induisse fateamur, citra quam peccatum perfici non potest: *Manifesta sunt enim opera carnis*<sup>6</sup>; quare concedendum et illud erit, pro eo quod carnem acceperit, in carne peccasse: *Scio enim, inquit Apostolus, quod non habitat in me bonum nullum, hoc est in carne mea*<sup>7</sup>. Quis est autem adeo temerarius, ut asserat, ex eo 85 quod carnem Salvator induerit, carnis illecebris abductum; ut quæ illius propria neque cum recta ratione consentanea sunt, emiseret? tametsi illud omne vel vilissimum suscepit quod cum corpore conjunctum est, humanamque adeo carnem, sed criminis omnis expertem. Quippe Deus Verbum cœlitus a Patre descendens, ac carnem de sua voluntate suscipiens, corpus suum velut quodam freno regebat; et ab inutili omni carnis actione, prout vellet, cohibere poterat; atque, ubi libitum erat, libera ferri permittebat ad eas duntaxat corporis necessitates, quæ rationi convenientes, ac suæ divinitati consentaneæ viderentur. Neque vero mente revera præditus ut et cæteris humanæ naturæ partibus, in rationis expertes cupiditates sese committebat; nec ea quæ carnis propria sunt, perinde ac nos aut agebat aut animo cogitabat; sed sic tanquam Deus in vera carne e Maria Virgine genitus hæc faciebat carne, anima, mente, et cum toto velut hominis instrumento inter homines degens, ac

D cœlitus a Patre procedens subsistensque Dei Verbum. Neque vero cavillari quisquam debet, aut atque istud in loco manifesta est vocis abusio,

<sup>1</sup> F. ἐπιδεχομένη. <sup>2</sup> F. ἁμαρτία αἰθεντεΐται. <sup>3</sup> F. ὡς. <sup>4</sup> F. γενόμενος. <sup>5</sup> Isa. XLII, 1. <sup>6</sup> Baruch. III, 33. <sup>7</sup> Luc. II, 52. <sup>8</sup> Galat. V, 19. <sup>9</sup> Rom. VII, 18. <sup>10</sup> Psal. V, 2.

(38) Διὰ τὸ εἰληφέναι τὸν νοῦν. Dei Filium in humanitate suscepta a peccato immunem fuisse dici a nobis non posse, si una cum hominis corpore et anima mentem etiam sibi junxisset, blasphemia est, quam evomere consueverant Apollinarianæ, ut suæ hæreseos ratiunculam afferrent

aliquam. Mentis enim, dictitabant illi, quæ nobis inest hominibus, proprium est cupiditatibus concuti, affectibus exagitari. Hæc et similia in præsentia refutat Epiphanius, refutat et in hæresi 77 ad numeros 26 et 27. Videsis Petavium *De Incarnatione* libro XI, capite decimo, numero 13.

quæ precandi causa posita est; at illius incarnatio vere est prophetarum oraculis prædicta: siquidem et illud, *Procedebat ætate*, vere proprieque dicitur.

LXXX. Quidnam autem afferre se isti posse putant, si perfectum hominem e Maria genitum esse Christum, aut mente præditum asseramus? An periculum est, ne illum peccatis obnoxium fuisse suspicemur? Absit! *Peccatum* quippe *non fecit, nec inventus est domus in ore ejus*<sup>1</sup>. Nam si vim suam sanctis quibusdam viris afflaverit, qui propterea constanti testimonio sancti, justi, et ætate sua proveci citra reprehensionem ullam vixisse dicantur, quanto magis ille ipse: *In quo omnis plenitudo divinitatis habitare corporaliter voluit*<sup>2</sup>, quamvis veram e Maria semper virgine carnem et humanam animam cum mente ac cæteris hominis partibus acceperit, in seipso ita continere omnia, utpote Deus, potuit, ut neque in nequitiam spargerentur, neque maligni hostis fraude deliciis infringerentur, neque voluptatum illecebris caperentur, nec Adami delicto subjicerentur? **86** Ob id enim Apostolus dixit: *Factus sub lege*<sup>3</sup>; item: *Et habitu inventus ut homo*<sup>4</sup>. Quæ verba, *habitus*, et *sub lege*, utrinque collecta, tam naturæ perfectionem significant, quam expertem passionis statum. Etenim ex eo quod *factus* dicitur, perfectus fuisse declaratur; illud autem, *sub lege*, non fide solaque specie hominem fuisse declarat; postremo *habitus* figuræ constantiam; atque illud, *ut homo*, immunem a peccato conditionem demonstrat. Quæ cum ita se habeant, nemo inanibus fabulis decipiat. Nam si idem ille qui sursum vere est a Patre genitus, etiam a Maria genitus est, tam sursum, quam infra vere genitus est. Si sursum imperfectus est, infra quoque erit imperfectus; si sursum perfectus, etiam infra perfectus erit. Neque vero in alio quodam perfecto habitasse dicitur, sed in seipso perfecisse omnia. Postmodum vero sic a mortuis resurrexit ut non amplius in corpus in sepulcro, et divinitatem, et animam sub terra dividatur; neque contrectari amplius possit; neque porro discedit amplius, sed oclusis foribus ingreditur, et Thomæ digitis contingitur, ne falsa quadam imagine, sed veritate constare credatur. Cui quidem postea Thomas ipse fidem habuit: ubi illud impletum est: *Manibus meis Deum quæsi, et non sum deceptus*<sup>5</sup>. Idem ergo Deus et homo nihil permistum confusumque præstitit, sed in unum ambo temperavit. Ita non in nihilum abiit, sed terrenum corpus divinitate confirmans in unam vim divinitatemque conflavit, unus videlicet Dominus, unusque Christus; non duo Christi, vel Dii. In eo spiritale corpus inest, in eodem divinitas quæ comprehendi non potest. Ac quod passum est, corruptionis est expertus; quod passioni non obnoxium est, incorruptum, vel

Π'. Ἀλλὰ τί οἱ τοιοῦτοι νομίζουσι λέγειν, ἐν εἰπωμένῳ τέλειον ἄνθρωπον ἐκ Μαρίας τὸν Χριστὸν γεγονότα, ἢ ἐσχηκότα<sup>6</sup>; Μὴ ὑπονοήσομεν αὐτὸν ἀμαρτίαις ὑποπεσόντα; Μὴ γένοιτο! Ἀμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ. Εἰ γὰρ τὴν αὐτοῦ δύναμιν ἐνέπνευσε τοῖς ἁγίοις, καὶ ἐν οἷς ἐνέπνευσε μαρτυροῦνται ὅτι ἦσαν ἄγιοι, δίκαιοι, προδεθηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν ἀμειμπτοί, πόσω γε μᾶλλον αὐτὸς ὄλος, Ἐν ᾧ εὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος κατοικῆσαι σωματικῶς, κὲν τε σάρκα ἀληθινήν λάβῃ ἐκ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου, καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίαν ἀληθινῶς καὶ νοῦν καὶ εἰ τι ἐστὶν ἕτερον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, αὐτὸς ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὰ ὅλα, κατεῖχε θεὸς ὢν, μὴ μεριζόμενα πρὸς τὴν κακίαν, μὴ θρυπτόμενα ἀπὸ τοῦ πονηροῦ, μὴ ἀλισκόμενα ἐν τῇ ἡδονῇ, μὴ ὑποπίπτοντα τῷ τοῦ Ἀδάμ παραπτώματι; Καὶ διὰ τοῦτο φησὶν ὁ Ἀπόστολος, *Γενόμενος ὑπὸ νόμον· καὶ πάλιν, Ἐν σχήματι εἰσθεῖς ὡς ἄνθρωπος*. Τὸ δὲ σχήματι, καὶ τὸ ὑπὸ νόμον, δι' ἀμφοτέρων συναγόμενον, τελειότητα σημαίνει καὶ ἀπάθειαν· ἐκ τοῦ γενόμενος, τὸ εἶναι τέλειος· καὶ τοῦ ὑπὸ νόμον, τὸ μὴ δοκῆσαι· καὶ τῷ σχήματι, τῆς ἰδέας τὸ βέβαιον· καὶ ἐκ τοῦ ὡς ἄνθρωπος, τὸ ἀναμάρτητον. Τοῦτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, μηδεὶς ἀπατάτω κανοῖς μύθοις (39). Εἰ γὰρ ἄνωθεν γεννηθεὶς ἀπὸ Πατρὸς ἀληθινῶς, ἐγεννήθη καὶ ἀπὸ Μαρίας, καὶ ἄνω ἀληθεύει, καὶ κάτω ἀληθεύει. Καὶ εἰ ἐστὶν ἄνω ἀτελής, καὶ κάτω ἀτελής. Εἰ δὲ ἄνω ἐστὶ τέλειος, καὶ κάτω ἐστὶ τέλειος· οὐκ ἐν ἄλλῳ τελεῖν ὤκησεν, ἀλλ' ἑαυτὸν τὰ πάντα ἐτελείωσε· καὶ ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, μηκέτι μεριζόμενος ἐν μνήματι εἰς σῶμα, καὶ θεότητα, καὶ ψυχὴν ἐν καταχθονίοις, μηκέτι ὑπὸ ἀφῆν ὑποπίπτων, μηκέτι ἀπαρχόμενος<sup>7</sup>, ἀλλ' εἰσερχόμενος θυρῶν κεκλεισμένων, ψηλαφώμενος δὲ ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, ἵνα μὴ φαντασίᾳ ἀπεικασθῆ, ἀλλ' ἀληθείᾳ· ὁ ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ πιστευθεὶς, μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ προειρημένον, *Ταῖς χερσὶ μου τὸν Θεὸν ἐξεζήτησα, καὶ οὐκ ἠπατήθην*. Ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος, ὁ μὴ σύγχυσιν ἀπεργασάμενος, ἀλλὰ τὰ δύο κεράσας εἰς ἓν· οὐκ εἰς ἀνυπαρξίαν χωρήσας, ἀλλὰ συνδυαμῶσας σῶμα γήινον τῇ θεότητι, εἰς μίαν δύναμιν ἦνωσεν, εἰς μίαν θεότητα συνήγαγεν· εἰς ὢν Κύριος, εἰς Χριστὸς, οὐ δύο Χριστοὶ, οὐδὲ δύο Θεοί. Ἐν αὐτῷ σῶμα πνευματικόν, ἐν αὐτῷ θεότης ἀκατάληπτος, τὸ πεπονηθὲς μὴ φθαρτὸν, τὸ ἀπαθὲς ἀφθαρτον, ἀφθαρσία τὸ ὅλον· Θεὸς Κύριος, καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, μὴ παραλείψας τὴν σάρκα, εἰς ἓν δὲ συνανώσας καὶ εἰς μίαν τὸ ὅλον θεότητα, καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς.

<sup>1</sup> I Petr. II, 23. <sup>2</sup> Col. II, 9. <sup>3</sup> Galat. IV, 4. <sup>4</sup> Philipp. II, 7. <sup>5</sup> Psal. LXXVI, 3. <sup>6</sup> Leg. νοῦν ἐσχηκότα. <sup>7</sup> γρ. ἀπερχόμενος. F. κατερχόμενος.

(39) *Μηδεὶς ἀπατάτω κανοῖς μύθοις*. A Petavio vertitur, *Nemo inanibus verbis illudat*. Quod non immerito mutavisse Thomasiū constat.

potius totum ipsum incorruptio est. Deus ille Dominus ad dexteram Patris considens carne minime derelicta, sed toto in unum idemque et in unam divinitatem coadunato, ad dexteram Patris sedet.

ΠΑ'. Οὗτος οὖν ὁ Μονογενής, ὁ τέλειος, ὁ ἄκτιστος, ὁ ἀτρεπτος, ὁ ἀναλλοίωτος, ὁ ἀπερινόητος, ὁ ἀόρατος, ἐνανθρωπήσας ἐν ἡμῖν, καὶ ἀναστὰς πνευματικῶς, καὶ μηκέτι ἀποθνήσκων, μηκέτι πτωχεύων, ἢ δι' ἡμᾶς πτωχεύσας πλούσιος ὢν, ὁ πνεῦμα ὢν ὅλος, ὁ τὸ σαρκικὸν καὶ τὸ θεϊκὸν ἐνῶν, Κύριος εἶς, βασιλεὺς, Χριστὸς, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἐν οὐρανῷ καθεσθεις ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐπάνω ἀσῆς ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας, δυνάμει καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου, φησὶν ἐν Εὐαγγελίῳ· Ἐπελθόντες βαπτίζατε πάντα τὰ ἔθνη εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτο δὲ, καὶ, ἀναμέσον ὄν, οὐ συναλοιφῆ ἐσήμανε τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀλλὰ Πατέρα οἶδε Πατέρα ἀληθινὸν, καὶ ἐαυτὸν ἀληθινὸν ἀπέδειξεν ἐνυπόστατον Λόγον, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον Πνεῦμα, καὶ Πνεῦμα ἀληθείας, ἄκτιστον, ἀτρεπτον, ἀναλλοίωτον· οὐχ ὡς ἵνα τις ὑπονοήσῃ δολίως φερόμενος πρὸς τὴν πίστιν, καὶ τοῦς πόδας αὐτοῦ ἀποκρύπτων, καὶ δολιευόμενος πρὸς τὴν ἀλήθειαν· Ἐτάζει γὰρ καρδίας καὶ νεφροὺς ὁ Θεός. Καὶ λέγει ὁ αἰρετικός· Δηλονότι πιστεύω ὅτι ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογῶ τρεῖς ὑποστάσεις ἐν μιᾷ οὐσίᾳ· οὐχ ἑτέραν δὲ λέγω οὐσίαν παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέραν θεότητα παρὰ τὴν οὐσίαν· ἀλλὰ διὰ τὸ οὕτως ἀκριβοῦν οὐσίαν καλοῦμεν, ἵνα μὴ ἄλλο καὶ ἄλλο εἶδος εἴπωμεν τῆς θεότητος τῆς Τριάδος. Κρηπταζόμενος γὰρ ὁ τοιοῦτος ὡς εἶπον, ῥαδιοῦργος, καὶ πάλιν δολίως λέγει· Πιστεύω ὅτι Πατὴρ Πατὴρ, Υἱὸς Υἱός, Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον· ὑπόνοιαν δὲ ἔχει τοιαύτην κεκρυμμένην, ὡς ἀφ' ἡμῶν τὸ θεῖον ἀπεικάσας λέγει ἐν ἑαυτῷ, ὅτι Ὡς ἔχω σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ πνεῦμα ἀνθρώπειον, οὕτως καὶ ἡ θεότης. Πατὴρ μὲν, ὡς εἶπεν, τὸ εἶδος· Υἱὸς δὲ ὡς ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ψυχῇ· Πνεῦμα δὲ ὡς περὶ τὸ ἐμπνέον διὰ τοῦ ἀνθρώπου. Τινὲς γὰρ δολιεύονται, καὶ οὕτως νομίζουσι τὴν θεότητα. Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως ἐμάθομεν, ἀλλ' ἰδοὺ ὁ Πατὴρ ἐν οὐρανῷ διὰ φωνῆς μαρτυρεῖ· ἰδοὺ ὁ Υἱὸς ἐν Ἰορδάνῃ· ἰδοὺ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἵδει περιστερᾶς κατερχόμενον ἐσχηματίζετο, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸ ἐσχηματίζετο, καθ' ἑαυτὸ ὑπόστασις ὄν, οὐκ ἄλλοιαι παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας. Πάλιν ἑτέρως· ἰδοὺ Πατὴρ κάθηται ἐν οὐρανῷ· τὸ δὲ κάθηται μὴ πάλιν ὑπολάμβανε ἀνθρωπίνως, ἀλλ' ἀνεκδιηγῆτως καὶ ἀκαταλήπτως ἔχε. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἀνῆλθεν ὁ Υἱὸς εἰς τὸν Πατέρα, ἀλλ', Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λέγων ὁ Μονογενὴς ἐδίδασκεν· Ἀπέρχομαι, κάκεινος ἐλεύσεται, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἄν μὴ ἐγὼ ἀπέλθω, κάκεινος οὐκ ἔρχεται. Εἰ δὲ ᾗν τὸ Πνεῦμα συναλοιφῆ αὐτῷ τῷ Υἱῷ, οὐκ ἂν ἐλεγεν, Ἀπέρχομαι, κάκεινος ἔρχεται· ἀλλ' ἔνα

A I.LXXXI. Unicus igitur ille Dei Filius, perfectus, increatus, constans, immutabilis, qui neque animo concipi, neque videri potest, inter nos homo factus, ac spiritaliter resurgens, neque moriens amplius, neque mendicans: *Nostra* quippe *causa dives cum esset, mendicare voluit*<sup>1</sup>: ille qui totus spiritus est, qui carnem cum divinitate copulavit, **87** unus Dominus, rex, Christus, Dei Filius, in cælo considens ad Patris dexteram *supra principatum omnem, potestatem ac virtutem, et nomen omne quod nominari potest*<sup>2</sup>, ita in Evangelio præcepit: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*<sup>3</sup>. Hæc vero copulandi interjecta particula, *et*, non confusum cum Patre Filium esse significat; sed Patrem verum esse Patrem, ac scipsum verum esse demonstravit subsistens Verbum, ac Spiritum sanctum subsistentem Spiritum, et veritatis Spiritum, increatum, immutabilem ac constantem: non ad eum modum, quo persuadere sibi quispiam potest, qui fucum fidei facere velit, ac pedibus suis dissimulanter ingredi, et veritatem callide ac fraudulenter obtegere: *Deus* quippe *renes et corda scrutatur*<sup>4</sup>. Hic mihi hæreticus objicit: Equidem credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum, ac tres hypostases in una substantia profiteor. At ego aliam esse præter divinitatem nego substantiam, aut præter substantiam divinitatem aliam, sed ut accuratius loquamur, ac ne alia et alia divinitatis in Trinitate forma dicatur, substantiam appellamus. Nam qui hæc dicit, callide tergiversatur ac dissimulat, et dolo malo sic loquitur: Credo Patrem esse Patrem, et Filium esse Filium, et Spiritum sanctum esse Spiritum sanctum: cum interim occultam quamdam cogitationem in animo foveat, atque ad exemplum naturæ nostræ tale sibi quiddam de Divinitate fingat: Uti ego corpore, anima et humano sum spiritu præditus, ita Divinitas ipsa. Quare Pater velut forma quædam est, ut ita dixerim, ac species; Filius perinde est atque hominis anima; Spiritus instar ejus est qui per hominem spirat. Nec enim cavillatores quidam desunt, qui de Divinitate sic judicent. Nos autem longe aliter didicimus. Ecce tibi Pater e cælo clara voce testatur; en Filius ad Jordanem; en Spiritus columbæ specie apparens hanc per sese figuram induit<sup>5</sup>, persona per sese sua constans, non a Patre Filioque diversæ, sed ejusdem cum illis substantiæ. Potest et illud alio modo declarari: Pater in cælo considet: considerare vero cum dicitur, non humano more, sed alia, quadam ratione, quæ nec explicari, neque comprehendi potest, intellige. Neque dixit: **88** Ascendit ad Patrem Filius, sed, *Sedet ad dex-*

<sup>1</sup> II Cor. viii, 9. <sup>2</sup> Ephes. i, 21. <sup>3</sup> Matth. xxiii, 19. <sup>4</sup> Psal. vii, 10. <sup>5</sup> Matth. iii, 26, 27.



ρεται, καὶ πρῶτον ἀποθνήσκει, ἔπειτα τελεσφορῶνται· ἐὰν γὰρ μὴ ἀποθάνῃ, οὐ ζωογονεῖται. Σφραγίδας ἐν ἡμῖν ὁ Θεὸς ἐποίησε διὰ τῶν ὀνύχων δέκα καὶ δέκα, ἀναστάσεως, περὶ τῶν ἡμῶν ἐλπίδων μαρτυρούσας. Ἀλλὰ καὶ ὡς διὰ στεφάνου τῆς τριχῆς τὴν ἡμῶν ἀνάστασιν ἐκήρυξε· τὸ γὰρ δοκοῦν ἐν ἡμῖν νεκρὸν σῶμα, τουτέστιν αἱ τρίχες, καθ' ἑκάστην τεμνόμεναι αὖθις θάλλουσαι, τῆς ἀναστάσεως τὴν ἐλπίδα<sup>1</sup>.

quodammodo Deus obsignat, ac spei nostræ evidenti testimonio suffragatur. Quin et ipsa capillum corona eamdem resurrectionem prædicat: etenim quæ corporis pars in nobis mortua videlicet, hoc est, pili quotidie detonsi atque iterum

ΠΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστιν εἰπεῖν εἰς πληροφориαν τῶν ἀπίστων ἐξ ὑποδείγματων. Ἀλλ' οὐκ ἔπεισε τοῦτους ἡ φάττα τὸ ὄρνειον, οὐδὲ ὁ μυωξὸς (42) τὸ ζῶον· ἀποθνήσκει γὰρ τὸ τοιοῦτον ἐξάμηνον, καὶ ἡ φάττα ἡμέρας τεσσαράκοντα, καὶ αὖθις μετὰ τοὺς καιροὺς αὐτῶν ἀναβιοῦσι. Κάνθαροι δὲ μέλλοντες τελευτῶν ἐπὶ σφαίραν τῆς κόπρου ἑαυτοὺς κρύπτουσι, θάψαντες τὴν τοιαύτην σφαίραν ἐν γῆ καὶ καταχῶσαντες, καὶ οὕτως ἐκ τῆς αὐτῶν ἰκμάδος αὖθις εὐρίσκονται ἀναβιοῦντες ἐξ αὐτῶν. Περὶ δὲ τοῦ φοίνικος τοῦ Ἀραβικοῦ ὄρνέου περισσόν μοι τὸ λέγειν· ἤδη γὰρ εἰς ἀκοὴν ἀφίχεται πολλῶν πιστῶν τε καὶ ἀπίστων. Ἡ δὲ κατ' αὐτὸν ὑπόθεσις τοιαύτη φαίνεται· Πεντακοσιοστὸν ἔτος διατελῶν, ἔπᾳν γνοίῃ τὸν καιρὸν τῆς αὐτοῦ τελευτῆς ἐνστάνα, σηκὸν μὲν ἐργάζεται ἀρωμάτων, καὶ φέρων ἔρχεται εἰς πόλιν τῶν Αἰγυπτίων Ἡλιούπολιν οὕτω καλουμένην, ὧν δ' ἐρμηνευομένη ἀπὸ τῆς Αἰγυπτιακῆς διαλέκτου καὶ Ἑβραϊδος· καὶ ταροσί; ἰδίος τὰ στήθη τὰ ἑαυτοῦ μαστίξας πολλὰ, πῦρ ἀπὸ τοῦ σώματος αὐτοῦ προφερόμενος, ἐμπύρρησι τὴν ὑποκειμένην ὕλην τῷ τόπῳ, καὶ οὕτως ἑαυτὸν ὀλοκαυτοῖ καὶ πάσας τὰς σάρκας αὐτοῦ σὺν ὀστέοις. Ἐκ Θεοῦ δὲ οἰκονομίας νέφος ἀποστέλλεται, καὶ δετίζει, καὶ κατασθενεῖ τὴν τὸ σῶμα τοῦ ὄρνέου καταδαπανήσαντα φλόγα, νεκρὸν μὲν ἤδη ὄντος τοῦ ὄρνέου, καὶ ὀπτηθέντος ἀκρότατα· σθεσθείσης δὲ τῆς φλογὸς, λεῖψανα τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἔτι σῶμα περιλείπεται, καὶ πρὸς μίαν ἡμέραν ἀφανισθέντα σκώληκα γεννᾷ· ὁ σκώληξ πτεροφυεῖ νεοττὸς γενόμενος· τῇ δὲ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀδρύνεται, καὶ ἀδρυνθεὶς τοῖς τῷ τόπῳ ἐξυπηρετοῦμένοι; ἑαυτὸν ἐμφανίζει, καὶ αὖθις ἀνατρέχει εἰς τὴν ἰδίαν πατρίδα, καὶ ἀναπαύεται.

ΠΕ'. Θαυμάσαι δέ μοι ἔπεστι περὶ τῆς τῶν ἀπίστων Ἑλλήνων καὶ ἄλλων βαρβάρων ἠπατημένης κατὰ πάντα διανοίας, ὡς ἐν τοῖς αὐτῶν μύθοις οὐκ αἰσχύνονται ἀνάστασιν παντὶ σημαίνειν, καὶ περὶ ἀναστάσεως πολλάκις ἕδειν, ὡς οἱ μῦθοι αὐτῶν ἀναγρά-

<sup>1</sup> Deest quidpiam.

(42) De animalculo illo, cui nomen μυωξός Græci fecere, Epiphanius idem in hæresi 64, num. 73, sub linem hæc habet juxta Latinam Petavii interpretationem: *Naturalium rerum scriptores asserunt mixtum in latibulis suis fetus eodem partu plures edere; quinque videlicet et eo amplius, iisque insidiari viperam. Quæ universos in latibulo nacta, cum*

A succisa sunt post excisionem rursus excitantur. Locusta moritur, postquam setum quendam emisit, et in terram deposuit; et aliquanto post tempore terra mandata sibi ac consepulta restituit. Herbarum stirpiumque semina conseruntur, ac primum emortua ad perfecta postmodum incrementa perveniunt; nisi enim mortua fuerint, nequaquam viviscunt. Quid quod et in decem manuum ac pedum unguibus resurrectionem nobis

LXXXIV. Possum alia et quidem infinita percensere, quorum exemplis persuadere infidelibus ista possint. Verum nec illis palumbes avis quædam, nec animal illud quem murem Alpinum vocant, fidem possunt facere: e quibus hic sex totos menses inter mortuos jacet; illa quadragenos dies: ac subinde suis cuique temporibus evolutis, rursus excitantur ad vitam. Scarabæi appropinquante morte stercoreis se pilula condunt, quam sub terram defodiunt; et genitali quodam humore quem e seipsis emittunt, reviviscere per sese cernuntur. Nam de phœnice Arabiæ ave mentionem facere supervacaneum est: est enim ea res plurimorum tam fidelium quam infidelium auditione vulgata. Cujus quidem historia est ejusmodi: Quingentesimo ætatis anno, cum instare obitus sui tempus præsenferit, cellulam ex aromatibus constructam in urbem quamdam Ægypti transportare solet, quæ Heliopolis appellatur, ab Ægyptiis vero et Hebræis On. Ibi pectus suam sæpius alis converberans, ignem e suo corpore exprimit, quo subjectam materiam incendit: ita semetipsam carnemque suam omnem cum ossibus exurit. Tum occulta quadam Dei providentia superfusa nubes depluit, ac flammam illam quæ avis corpus depasta fuerit, 90 extinguit. Mortua igitur ave ac flammis prorsus assata, restincta flamma, carnis ac corporis superstites reliquæ eodem die consumptæ vermem generant: qui paulo post pennatus evadit, et in pullum convertitur: is tertio die demum adolescit, atque ita loci illius accolis qui istis occupantur, conspicendum se præbet: inde in patriam convolat, et acquiescit.

LXXXV. Ego vero gentiles istos Græcos ac barbaros infideles admiror: quorum adeo obcæcatus est animus, ut in suis ipsorum fabulis resurrectionis mentionem identidem aspergere, ac de ea quamplurima prædicare minime vereantur; nam, ut fictis

*devorare simul omnes nequeat, tum quidem unum alterumque ad satietatem absumit; cæteros confossi oculis ad pabulum aufert; cæcosque nutrit, donec prolatos, ubi libitum est, singulos depascatur. Ac si forte ignari quidam in tales inciderint, et ad vescendum ceperint, letiferum ex iis venenum hauriunt, utpote viperæ veneno nutritis.*

illorum commentis traditur, Alcestis Pelicæ filia pro Admeto viro suo mortua, triduo postea ab Hercule ad superos excitata, ex inferorum penetralibus emersit. Quod idem et Pelopi contigit Tantali filio, cum ejus corpus in frusta concisum parens ipse falsis illorum numinibus apposuisset. Necnon Eucleis, quem Æsculapius revocavit ad vitam. Itemque Castor Pollucis fratris beneficio ab interitu vindicatur: qui alternis cum eo vitam suam commutare maluit. Adhæc Protesilaus idem Laodamiæ opera consecutus fingitur. Præterea Sisyphum, et Tantalum, et Caucasii filias quas Furias vocant, ac denique Tiresiam, in tartara detrusos scelerum illic pœnas expendere, et alium saxo, alium rota, alium supplicii alio genere cruciari, in eoque perseverare commentis sunt, ut non penitus in nihilum redacti sint, sed cum corporibus etiamnum supersint. Nam si carerent corporibus, quinam sexo rotave damnari possent? Multa id genus alia comprehendendi possunt, quibus et fides nostra corroborari, et illorum convinci falsitas possit.

LXXXVI. His gentiliū somniis et infidelitati gemina sunt ac germana, quæ ab hæreticis afferuntur. Quorum nonnulli non corporum, sed animarum resurrectionem fore prædicant. Quod idem gentiles illi, de quibus dixi, opinione sua profitentur: adeo ut illorum longe absurdissima sit oratio, et ad excitandum risum ab illis explicata. Nam quod resurrectionem hæreses illæ utcumque fateantur ac futuram existiment, sed eam ad solas animas referunt; fingi nihil **91** potest ineptius. Qui enim resurgere poterit anima, quæ nunquam ceciderit? Non enim animas in sepulcra, sed corpora deponimus: animæ quippe non cadunt, sed carnes; unde et mortuorum corpora vulgo cadavera nominantur. Quamobrem si qua apud illos est resurrectionis fides, nemini dubium est quin ad corpus quod cecidit, non ad animam ipsam pertinere debeat. Græci vero ac gentiles ipsi qui resurrectionem funditus negant, vel hoc uno argumento refelluntur, quod solemnibus quos vocant diebus, cibum ac potum ad mortuorum sepulcra deferunt, ubi cibum omnem flammis adolent, et de vino libant: qua in re neque mortuis prosunt, et sibi ipsis detrimentum afferunt. Sed vel ipsa eos consuetudo ad constituendam mortuorum resurrectionem adigit etiam invitos: siquidem ad eum locum in quo condita sunt mortuorum corpora, sese conferentes, consepultos illic nominatim inquam: Surge, in-

<sup>1</sup> Cor. υπὸ. <sup>2</sup> Vitium subest huic loco. <sup>3</sup> F. υπὲρ τῆς τοῦ γέλωτος κινήσεως.

(42\*) Οὐδὲ σώματος. Vide hæresim 67, numeris 1 et 6, potissimum.

(43\*) Ἐρθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα. Zeno Veron. in Psal. XLIX: Non ii solum, qui tales sunt, displicent Deo; sed et illi, qui per sepulcra discurrunt; qui fetosis prandiiis cadaveribus sacrificant mortuorum. Augustinus vi Conf. cap. II, scribit Ambrosium Mediolani prohibuisse, ne pulles, panem, et merum, sicut in Africa fieri solebat, ad honorandas defunctorum memorias inferrent, ne ulla occasio

φοῦσαι. Ἀλκῆστιν μὲν τελευτήσασαν τὴν Πελλίου ὑπὲρ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς Ἀδμήτου, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ἡρακλέως μετὰ (δὲ) τριήμερον ἐγγεγενημένην, καὶ ἀπὸ τῶν ἀδύτων ἀνηγεμένην. Πέλοπα τε τὸν Ταντάλου μετὰ τὸ κρωνομηθῆναι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς (\* Ἀμφιάρεω) τοῖς ψευδιανύμοις αὐτῶν θεοῖς. Καὶ ὁ Εὐκλείης ὑπὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἀναζωογονηθεῖς. Κάστωρ διὰ Πολυδεύκην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ὡς ἐκὼν αὐτῷ τὴν ζωὴν παρ' ἡμέραν ἀλλάσσειν εἴλετο. Καὶ ὁ Πρωτεσίλαος διὰ Λαοδάμειαν. Ἀλλὰ καὶ Σίσυφον, καὶ τὸν Τάνταλον, καὶ τὰς Καυκάσου θυγατέρας ἄς Ἐρινύας κεκλήκασι, καὶ Τειρεσίαν ἅμα τοῦτ' ἀκατασταρατῶσθαι, καὶ δοῦναι δίκην ἐκεῖσε, τὸν μὲν διὰ πέτρας, τὸν δὲ ὑπὸ τροχόν, καὶ ἄλλους ἄλλως τιμωρησθαι, καὶ ἔτι ὑπάρχειν ἐν τιμωρίᾳ, ὡς μὴ εἰς ἀνυπαρξίαν κεχωρηκότας, ὑπάρχοντας δὲ ἐν σώμασιν· εἰ μὴ γὰρ σώματα εἶχον, πῶς ὑπὸ πέτραν καὶ τροχὸν τιμωρίας παρεῖδοντο; Καὶ πολλὰ ἔστιν περὶ τούτων λέγειν, εἰς παράστασιν τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως, ἔλεγχον δὲ τὸν πρὸς αὐτούς.

ΠΓ'. Ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῶν αἰρέσεων ὁρμώμενοι ἀδελφοὶ τούτοις ᾄδουσι καὶ συνωδὰ τῆς ἀπιστίας, ἐν τῷ τινὰς μὲν τῶν αἰρετικῶν λέγειν οὐ σώματος (42\*), ἀλλὰ ψυχῆς ἀνάστασιν ἔσεσθαι· ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς προειρημένους Ἕλληνας τὸ αὐτὸ νομίζειν τε καὶ συνδοξάζειν· ὡς εἶναι τὸν λόγον αὐτῶν ληρώδη μᾶλλον ὑπὲρ κινήσεως ὃ προβαλλόμενον. Ἐάν γὰρ ἀνάστασιν εἴπωσιν αἱ αἰρέσεις, καὶ ὅπως ἀνάστασιν ἡγοῦνται, περὶ ψυχῶν δὲ τοῦτο ὀρίζονται, εὐηθές ἐστὶ τὸ τοιοῦτον· πῶς γὰρ ψυχὴ ἀναστήσεται μὴ πεπτωκυῖα; Οὐ γὰρ θάπτομεν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς μνημείοις, ἀλλὰ τὰ σώματα· ψυχὰς γὰρ οὐ πίπτουσιν, ἀλλ' αἱ σάρκες· ὡς καὶ ἡ συνήθεια εἴωθε καλεῖν τὰ νεκρὰ σώματα, πτώματα. Τοῖνον εἰ ἀνάστασις παρ' αὐτοῖς ὁμολογεῖται, παντὶ τῷ δῆλόν ἐστιν οὐ ψυχῆς, ἀλλὰ σώματος πεπτωκότος. Ἕλληνας δὲ πάλιν ἐλέγχονται τὸ πᾶν τῆς ἀναστάσεως ἀρνούμενοι, ἀποφέροντες εἰς τὰ μνῆματα βρώματά τε καὶ πόματα ἐν ταῖς πανδήμοις καλουμέναις ἡμέραις· ὀλοκαυτοῦσι μὲν τὰ ἐδέσματα, σπένδουσι δὲ τοὺς οἶνους, μηδὲν μὲν τοὺς νεκροὺς ὠφελούσιν, ἑαυτοὺς δὲ μᾶλλον βλάπτοντες. Πάλιν ἀναγκάζονται ἀπὸ τῆς συνήθειας ὁμολογεῖν τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν· ἔνθα γὰρ ἐτέθη τὰ σώματα (43) τῶν τελευτησάντων παραγίνονται, καὶ προσφωνοῦσι τοῖς τεθαμμένοις νεκροῖς ἐξ ὀνόματος· Ἀνάστα, φάσκοντες, ὁ δεῖνα, φάγε καὶ πίθι καὶ εὐφράνθητι. Καὶ εἰ μὲν τὰς ψυχὰς ἐκεῖσε νομίζουσιν ἐμπαρραμένιν, ἔνθα τὰ λείψανα τῶν τελευτησάντων τέθραται, ἀπα-

se ingurgitandi daretur ebriosis; et quia illa quasi parentalia superstitioni gentiliū esset simillima. Tertullianus Apolog. cap. 13: Quid omnino ad honorandos eos facitis, quod non etiam mortuis vestris conferatis? Edes proinde: aras proinde. Idem habitus, et insignia in statutis; ut atlas, ut ars, ut negotium mortui fuit, ita Deus est. Quo differt ab epulo Jovis, Silicernium? a simpulo obba? ab aruspice pollinctor? Nam et aruspices mortuis apparet. ΠΕΤΑΝ.



θῆς τις τοιαύτη τῶν ψυχῶν προσδοκία· ἐμπαρὰ μὲν ἄνουςι γὰρ τὴν ἡμέραν τὴν μέλλουσαν, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῆς παλιγγενεσίας, ἕως τὰ σύνθετα καὶ τὰ σύζυγα αὐτῶν ἀπολάβωσι σώματα· εἰ καὶ βδελύσσονται οἱ τῶν Ἑλλήνων παῖδες τὴν σάρκα ὡς φαύλην οὔσαν, καὶ τέλεον ἀφανίζομένην, καὶ ἐλπίδα μὴ ἔχουσαν ἀναβιώσεως. Εἰ δὲ μὴ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦτο ποιῶσι, τίνοι τῷ λόγῳ τὰς βελτίους ψυχὰς τῆς τῶν σωμάτων οὐσίας ἐγκαταθέοντες καταδίχῃ μᾶλλον περιβάλλουσι, ἢ ὑπολήψῃ ταῦτα ὀριζόμενοι, καὶ προσεδρεύουσι τοῖς τετελευτηκόσι λειψάνοις; ἢ ἐπὶ ποῖα προσδοκίᾳ ἐλπίδος παραμένουσι; λεγέτωσαν. Ἄλλὰ δῆλον ὅτι οὐ τὰς ψυχὰς νομίζουσιν εἶναι ἐν μνήμασιν, ἀλλ' ἐν ταμείοις τισὶν ἐκ Θεοῦ ἐκάστη ψυχῇ ἀποτεταγμένοις κατ' ἀξίαν ὧν ἐβίωσαν, ἐδρασάν τε καὶ ἐπολιτεύσαντο· τὰ δὲ σώματα ἰδίαις χερσὶν ἕκαστος τοῦ πέλας ἐν ταῖς θήκαις τῶν σωμάτων εἶθου ὀστέων κατέθευτο. Εὐθηδὸς δ' ἂν εἴη παρὰ πᾶσιν εἶναι τὴν μίαν ὑπόληψιν τούτων καὶ ἀκολουθίαν, οἷς ἐκ πανταχόθεν ὠμολόγηται· παρὰ δὲ τὸς ἀπίστους τούναντίον τὰ ἀληθινὰ ἐξαρνεῖσθαι, καὶ τὰ ἐν Θεῷ δυνατὰ εἰς ἐλπίδας παρ' αὐτοῖς μὴ κεκράτῃσθαι.

communis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam spei firmitate roborari.

ΠΖ'. Ἄλλὰ περὶ τούτων ἱκανὰ νομίζω εἰρησθαι, ἐκ τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὀλίγα ἡμῶν παραθέντες (44). Περὶ τῶν δοκούντων Χριστιανῶν εἶναι, Ὀριγένει δὲ πειθομένων, καὶ τὴν μὲν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ὁμολογούντων, σαρκὸς τε τῆς ἡμετέρας, καὶ σώματος τοῦ Κυρίου τοῦ ἀγίου ἐκείνου τοῦ ἀπὸ Μαρίας ἀνειλημμένου, ταύτην δὲ τὴν σάρκα λεγόντων μὴ ἐγείρεσθαι, ἀλλ' ἄλλην (45) ἀντὶ ταύτης ἐκ Θεοῦ δίδοσθαι, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων εἰποιμεν ἀσεβέστεραν ἔχειν ὑπόληψιν, καὶ εὐθεστεραν τῶν παρ' Ἑλλήσι; Πρῶτον μὲν γὰρ εἰ ἄλλη ἀντὶ ταύτης ἐγείρεται κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, οὐ δικαία ἡ τοῦ Θεοῦ κρίσις, ἄλλην σάρκα κρίνουσα ἀντὶ τῆς ἀμαρτησάσης, ἢ ἄλλο σῶμα φέρουσα εἰς δόξαν κληρονομίας καὶ βασιλείας οὐρανῶν, ἀντὶ τοῦ ἐν νηστεύσει καὶ ἀγρυπνίαις καὶ διωγμοῖς ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ κεκμηκός σώματος. Πῶς δὲ καὶ ψυχὴ καθήσεται ἰ μόνη κατὰ τὸν λόγον τῶν ἀρέσεων, μὴ παρόντος τοῦ συναμαρτήσαντος σώματος; Ἄντεῖπῃ γὰρ ἡ τοιαύτη ψυχὴ τῇ τοῦ Θεοῦ κρίσει, φάσκουσα τοῦ σώματος γεγενῆσθαι τὰ ἀμαρτήματα. Ἔχει καὶ τὴν ἀπόδειξιν κατὰ τὸν φιλονεικίᾳ φερόμενον λόγον καὶ μὴ ἀληθεῖα· δύναται γὰρ λέγειν· Οὐκ ἐγὼ ἡμάρτων, ἀλλὰ τὸ σῶμα· ἐξέφυγὲ γὰρ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ σώματος, οὔτε ἐπόρνευσα,

\* F. κριθήσεται.

(44) Legendum videtur παραθέντων. EDIT.

(45) Ἄλλ' ἄλλη. Origenem Platonis abreptum philosophia inter cætera sua errata, et circa resurrectionem mortuorum a recto sinceræ doctrinæ tramite deflectisse, et quidem ad eum modum, quem in præsentī exponit Epiphanius, constat apud Patres, ex Epiphano præsertim tum hic in *Anchorato*, tum in *Panario* ad hæresim 64, ex fragmentis quæ existant apud Epiphanium memorata in hæresi 64,

quiunt, defuncti nomen appellantes, bibe et epulari. Atqui sive animas residere illic putant ubi mortuorum depositæ sunt reliquiae, affectionis expers animarum exspectatio illa videtur: siquidem futurum illum diem ac resurrectionem et iteratam generationem tandiu præstolantur, donec cognata ac comparia sibi corpora recipiant, quantum Græci carnem tanquam malam, penitusque consumendam, et ab omni spe reviviscendi prorsus exclusam abominari solent. Sive non idcirco ista faciant: quibus tandem de causis animas quæ substantiæ corporum præstant, illigantes, damnare potius videntur, dum istiusmodi opiniones sequuntur? Cur ad mortuorum reliquias adhærescunt? aut quam in spem his in locis commorantur? dicant si possunt. Sed illud, opinor, manifestum est, animas illos non in sepulcris, sed certis in locis domiciliisque collocare, quæ unicuique a Deo pro eorum quæ in vita gessit ac suscepit, merito tribuuntur, dum interim quilibet propinquorum suorum corpora in cadaverum vel ossium potius loculis componit. Cæterum ridiculum illud ac stolidum est, cum omnibus insita sit communis illa opinio ac veluti præsumptio, ut resurrectionem universi plane fateantur, ab infidelibus tamen ex adverso certissima illa negari, et ea quæ Dei virtute præstari utique possunt, nequaquam spei firmitate roborari.

92 LXXXVII. Verum de his hactenus; nam ex infinito exemplorum numero pauca quædam a me collecta sufficiunt. Jam vero quod ad eos attinet qui se Christianos profitentur, et Origenem secuti, mortuorum quidem resurrectionem admittunt eum carnis nostræ, tum sanctissimi illius Dominici corporis quod e Maria susceptum est; sed eandem nihilominus carnem excitari non putant, sed aliam a Deo in ejus locum substitui: nonne hanc ipsam opinionem cæteras omnes impietate superare, ac gentilium etiam erroribus absurdiorum esse putabimus? In primis enim si alia quædam ex illorum opinione caro in hujus nostræ locum succedit; minime justum est Dei judicium, qui aut aliam carnem pro ea quæ peceaverit, condemnnet, aut aliud corpus ad cælestis patrimonii gloriam regnumque perducatur, quam illud ipsum quod jejuniis, vigiliis, insectationibus Dei est causa conflictatum. Quinam vero convenit, ut sola anima sine peccati socio ac particeps condemnatur? ut hæreses istæ sibi persuadent. Merito quippe Dei judicio ejusmodi resistere poterit anima, ac corporis propria esse delicta causari. Neque rationes ei ac firmanenta deerunt; si illorum dogma quod pertinacia magis quam ve-

item ex lib. *De resurrectione* Methodii Patarorum primum; deinde Tyri episcopi, qui non longe a temporibus Origenis vixit; florebat enim sæculo Ecclesiæ tertio exeunte. Negat nemo implicatam, obscuram, ambagibus repletam inveniri Origenis de resurrectione doctrinam in ipsiusmet scriptis, qualia ad nostram pervenerunt atatem. Qua de re adeantur Huetii *Origeniana* lib. II, quæst. IX.



ΠΘ. Ταῦτα δὲ εἰς παράστασιν τῆς ἀληθείας τῆς ἡμῶν Ἀ ἐλπίδος ἱκανῶς ἔχειν νομίζοντες, ὀλίγα ἀντὶ πολλῶν παρεθέμεθα. Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας (47) ἕτερον σῶμα ἀντὶ τοῦ πίπτοντος ἐγείρεσθαι, πάλιν τῷ καμάτῳ προστιθέμεθα, ὡφελῆσαι τοὺς βουλομένους συνιέναι καὶ τὴν αὐτὴν ζωὴν ἀπολάσαι μὴ πειρωμένους βουλόμενοι. Γένοιτο γὰρ κάμνειν ἡμᾶς τοὺς ἐλαχίστους καὶ οὐδαμινούς, καὶ πάντας ὡφελείσθαι, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι ἀνάστασιν τῆς ἡμετέρας σαρκός, ἐν ἧπερ πᾶς ὁ θησαυρὸς καὶ κρητὶς παντὸς σῶφρονος λογισμοῦ, καὶ πάσης ἀγαθοεργίας ἐλπίς διάκειται, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἐχοντες τὸν θησαυρὸν τοῦτον ἐν ὀσφρακίνοις σώμασι, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἐγχατεύομεθα γὰρ οἱ ἀσθενεῖς, ἀγνεύομενοι, ἐλεημοσύνας ἐπιποδοῦμεν ποιεῖν οἱ ἀδύνατοι, διὰ τὴν τῶν ἐπιζομένων ἀπόλαυσιν τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως· καὶ οὕτως ὁ κάμνων θεμελιώται πίστεως καὶ ἐλπίδος, Θεοῦ ἀγάπης μαρτυρίῳ, καὶ ὑπὲρ ὀνόματος Θεοῦ ἐν διωγμοῖς βασάνων καὶ ἄλλων ἀπανθρώπων κολάσεων, ἐν τοῖς μὴ ἀρνούμενοις ἀνάστασιν τῆς ἡμῶν σαρκός, ἀλλὰ πιστεύουσιν ὅτι αὐτὸ τὸ σπαιρόμενον ἐν τῇ γῆ ἐνεργηθήσεται<sup>1</sup>. Δύο γὰρ σαφεῖς καὶ ἀληθεῖς μαρτυρίας ἔδωκαν ἡμῖν αἱ θείαι Γραφαί, δι' ὧν δυνάμεθα τὴν τῆς ἡμῶν ἀναστάσεως ἐλπίδα γινῶναι, καὶ μὴ σφαλῆναι μύθοις καινοδόξων ἀνθρώπων, ἀπατηθέντων, καὶ τῷ βίῳ (48) ἀπάτην γραψάντων. Ἴν' οὖν μὴ πολλαῖς μαρτυραῖς χρῆσωμαι (οὗ γὰρ εἰσιν ὀλίγαι ἐν Καινῇ τε καὶ Παλαιᾷ περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως), συντόμως ἐρῶ τοῦτο (49). ad id utar, quoniam non pauca sunt in Novo ac*

rectionis fides nititur, paucis ista complectar.  
 4'. Εἰ ἄλλο ἦν τὸ ἐγειρόμενον, καθάπερ τινὲς φά- C σκουσιν, οὐκ ἂν ὁ Ἀπόστολος διεθεδαίουτο, λέγων· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσυσθαι ἀφθαρσίαν. Ἐπεὶ δὲ καὶ περὶ δόξης τῶν ἁγίων, ὡς μέλλουσι φαιδρύνεσθαι, καὶ ἀλλοιοῦσθαι ἐν δόξῃ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καθάπερ λέγει, Ἐγείρεται ἐν δόξῃ, ἐδραιωθήναι<sup>2</sup> ἡμᾶς ἐν τῇ ἐλπίδι· φησὶν ἡ ἁγία Γραφή· Ἀφρων, οὗ ὁ σπείρεις οὐ ζωογονεῖται, ἐὰν μὴ ἀποθῶνῃ· καὶ οὐκ αὐτὸ τὸ γεννησόμενον σῶμα σπείρεις, ἀλλ' εἰ τύχη, κόκκον σίτου ἢ τῶν*

<sup>1</sup> F. ἐξεγερθήσεται. <sup>2</sup> Deest verbum aliquod. <sup>3</sup> II Cor. iv, 7. <sup>4</sup> I Cor. xv, 53. <sup>5</sup> ibid., 43.

(47) Διὰ δὲ τοὺς λέγοντας. Origenem, ejusque sectatores intelligit, qui statuebant homines in resurrectione corpora habituros esse ab iis, quibus vita mortali utuntur, diversa, et orbiculatae nescio cujus figuræ.

(48) Καὶ τῷ βίῳ. Vocem βίος pro hominum universitate recte interpretati sunt Petavius atque Thomasius; id enim postulat loci indoles Græci sermonis genio minime repugnante. Epiphanius inibi Origenem p̄c̄stringere videtur, illiusque scripta, quæ tanta memorantur, ut non defuerint qui sex millia numeraverint volumina: De Origene vide Vincentium Lirinensem *Commonitorio* supra ad pag. 139 et sequent. partis 1.

(49) Si ad rationes et argumenta respicimus, quibus S. Epiphanius pro resurrectione carnis agit adversus hæreticos, patet rem suam principio exemplis quibusdam a rebus naturæ desumptis ipsam exornavisse: deinde moribus, religiosisque iustitutis hominum illam confirmare suscepisse. Quod sane argumenti genus satis validum repu-

LXXXIX. Ilac nos ad veritatem spei nostræ comprobendam sufficere rati, e multis pauca proposuimus. Nunc adversus illos, qui aliud quoddam corpus ab eo quod cecidit, excitari putant, ad susceptum disputandi laborem nonnihil adjiciemus, ut eos qui intelligere ista voluerint, et salutem retinere studuerint, adjuvemus. Neque vero tenuissimis nobis ac nullius pretii hominibus detrectandus 94 labor est: si modo ea in omnes utilitas derivetur ut ne carnis nostræ resurrectionem abnegent, in qua thesaurus omnis et sanæ mentis firmitas, ac boni omnis officii spes est: *Habentes thesaurum hunc in fictilibus corporibus*<sup>3</sup>, etc. Quippe nos imbecilles licet continentiam ac castitatem colimus, et in pauperes benefici esse studemus B quamvis infirmi ac debiles, ut iis rebus quas speramus, in mortuorum illa resurrectione perfuamur. Ita qui labores suscipit, fidei, spei ac divinæ charitatis testimonio fundatur, et pro Dei nomine in persecutionum cruciatibus et atrocissimis suppliciis inter eos perseverat, qui carnis nostræ resurrectionem non negant, sed idem illud quod modo prosceminatur in terra, resurrecturum esse credunt. Duas enim perspicuas ac certissimas auctoritates sacræ nobis Litteræ suppeditant, quibus resurrectionis nostræ spem cognoscere possumus, ne inanium hominum fabulis abducamur, qui et ipsi falsi sunt, et humano generi suis scriptis falsitatis auctores exstiterunt. Quare ne pluribus testimoniis Vctere Testamento, quibus spes nostra ac resurre-

XC. Si aliud esset quod resurgit corpus, ut nonnullis placet, nunquam istud affirmaret Apostolus: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem*<sup>4</sup>. De sanctorum vero gloria quemadmodum splendiores fieri, ac post resurrectionem in gloria commutari debent, quemadmodum dicit: *Resurget in gloria*<sup>5</sup>: quandoquidem in ea spe confirmari nos oportet, Scriptura sic loquitur: *Stille, tu quod seminas non viviscit, nisi mortuum sit: et non idem quod generandum est corpus seminas, sed, si forte,*

letur necesse est; declarat enim quamdam omnium genitum veluti consensionem, intimamque sensum resurrectionem corporum ostendentem. Simili via et ratione Deum existere cum Cicerone, Tertulliano, aliisque veteribus philosophis demonstrare solemus. Tertio progreditur Epiphanius ad cum argumentationis locum, cui rationis theologice nomen juxta morem in scholis receptum, facere possumus. Qui sane locus ut in præsentia ab Epiphanio adhibetur, licet ineluctabilem habere vim non videatur; clumbem, infirmumque omnino reputare tamen illum non debemus. Se convertit demum ad divinarum Scripturarum documenta, quæ ad astruendam rem eandem adhibuit uberius deinde in *Panario* ad hæreses 64 et 67. Ea documenta, si illis, ut par est, utatur theologus, firmissimam præ omnibus aliis argumentis sufficiunt ad evincendum rationem; sacræ quævis religionis capita illis roborantur: roboretur et illud de corporum resurrectione.

*tritici granum, vel alterius seminis; Deus vero dat illi corpus prout vult*. Hoc ipsum ad eorum repræsentandam gloriam qui cum illo splendore ac luce resurrecturi sunt, injecit. Atque ut granum per seipsum ad eam gloriam pervenire monstraret, in Evangelio dixit idem qui et in Paulo de resurrectione disseruit: *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert*. Ergo et Apostolus granum nominavit, et idem granum corporis Salvator per seipsum ostendit. Quid igitur dicere possumus? Nonne proprium ipsum **95** ejus corpus, hoc est, idem granum surrexit? an aliud est quod ex ipso post triduum e sepulcro surrexit? ut angeli testantur: *Surrexit, non est hic*: aut id quod Mariæ dicit: *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum*; aut cum manus suas ac latus Thomæ cum his verbis demonstrat: *Noli esse incredulus*. Sed aut infidelium est penitus illum resurrexisse negare: aut eorum qui depravatam fidem habent, asserere non idem quod mortuum est resurrexisse corpus; fidelium demum est affirmare, idem esse corpus excitatum. Porro cum nobis veritatis tribueret.

XCI. Ad eundem quippe finem clavorum cicatrices reliquit, nec illas abolere voluit neque lanceæ vestigium, tametsi januis clausis esset ingressus. Etenim quod in eo carnale corpus erat, spiritale surrexit: sed non aliud tamen præter id quo præditus erat, quod cum Divinitate conjunctum in spiritali quaedam subtilitatem transit. Nisi enim spiritalis illa subtilitas fuisset, quodnam terræ foramen tantillum corpus excepisset? Sed declarare istud voluit: *Corruptibile nostrum hoc corpus induere incorruptionem*. Quod etsi mortale sit, immortalitate vestitur. Idcirco foribus oclusis ingreditur, ut quod crassum ac concretum est, tenue ac subtile; quod mortale est, immortale; quod corruptioni obnoxium est, incorruptum monstraret. Verum ut omnes convinceret qui salutis nostræ, hoc est resurrectioni diffidunt, idem ille qui corpus in subtilitatem converterat, et resurrectionem temperarat in spiritum, clavorum cicatrices aut lanceæ non sustulit, sed idem esse docuit, quod in cruce passum postea surrexit; neque vero aliud ex ipso coortum, verum hoc ipsum, quod perpassum erat, perpassiois expers esse factum; et idem quod ceciderat, sed incorruptum resurrexisse granum. Ac ne forte partem duntaxat illius excitatam esse credamus, licet totum ipsum corruptionem non viderit, totum nihilominus surrexit. Scriptum enim est: *Surrexit, non est hic*. Vere ergo surrexit: neque

*ἄλλων σπερμάτων* (50), καὶ ὁ Θεὸς δίδωσιν αὐτὸ τὸ σῶμα ὡς ἠθέλησε. Τοῦτο εἰς δόξαν τῶν ἐγειρομένων ἐν φαιδρότητι εἶπεν. Ἴνα δὲ δεῖξῃ τὸν κόκκον προσλαμβάνοντα τὴν δόξαν δι' ἑαυτοῦ, εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ὁ καὶ ἐν Παύλῳ λαλήσας περὶ ἀναστάσεως· Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, φησὶ, μόνος μένει· εἰς δὲ ἀποθάνῃ, πολλὴν καρπὸν φέρει. Ἄρα γοῦν ὁ Ἀπόστολος κόκκον ἐφησε, καὶ ὁ Σωτὴρ τὸν αὐτὸν κόκκον τοῦ σώματος δι' αὐτοῦ ἀπέδειξε. Τί οὖν ἐροῦμεν; οὐκ αὐτὸ τὸ σπαρὲν ἴδιον αὐτοῦ σῶμα, τουτέστιν ὁ κόκκος, ἀνέστη; ἢ ἕτερον ἦν τὸ ἐξ αὐτοῦ μετὰ τριήμερον ἀναστάν ἐκ τοῦ μνημείου; ὡς οἱ ἄγγελοι λέγουσιν· Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε· καὶ ὡς φησι τῇ Μαρίᾳ· Μὴ μου ἄπτου· οὐπω γὰρ ἀνυβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· καὶ ὡς δείκνυσι τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν τῷ Θωμᾷ, λέγων· Μὴ γ' οὐκ ἀπιστος. Ἄλλ' ἀπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν ὄλωσ. Οὐκ ἀνέστη· ἢ καὶ κακοπίστων ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, Οὐκ αὐτὸ τὸ κοιμηθὲν ἀνέστη· πιστῶν δὲ ἐστὶ τὸ εἰπεῖν, ὅτι αὐτὸ τὸ σῶμα ἀνέστη. Καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ σώματος ἠγείρετο ἡμῖν, ἵνα εἰς ἐλπίδα ἀληθείας καταστῆ.

eodem nobiscum corpore excitari voluit, ut spem

ἡΑ'. Εἰς τοῦτο (51) γὰρ καὶ τοὺς τύπους εἶσαε τῶν ἤλων, μὴ ἀπαλείψας αὐτοὺς, μηδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης, καίτοιγε εἰσελθὼν θυρῶν κεκλεισμένων. Τὸ γὰρ σαρκικὸν αὐτοῦ πνευματικὸν ἀνέστη, ἀλλ' οὐκ ἄλλο παρὰ τὸν, εἰς θεότητα συνενωθὲν, εἰς λεπτότητα πνεύματος κοσμηθὲν. Εἰ μὲν γὰρ ἦν λεπτότης πνεύματος, ποῖα γῆς ὀπὴ ἐδέχετο σῶμα μικρὸν; Ἄλλ' ἵνα δεῖξῃ ὅτι αὐτὸ τὸ φθαρτὸν ἡμῶν ἐνδύεται ἀφθαρτῶν. Εἰ γὰρ καὶ θνητὸν ἐστίν, ἀθανάσιον ἐνδύεται. Εἰσηλθε μὲν θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δεῖξῃ τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, καὶ τὸ θνητὸν ἀθάνατον, καὶ τὸ φθαρτὸν ἀφθαρτῶν· ἵνα δὲ πάντας ἐλέγξῃ τοὺς ἀπιστοῦντας εἰς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, φησὶ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ὁ εἰς λεπτότητα μεταβάλλων τὸ σῶμα, καὶ εἰς πνεῦμα συγκεράσας τὴν ἀνάστασιν, οὐκ ἀπήλειψε τὰς οὐλὰς τῶν ἤλων, οὐδὲ τὸν τύπον τῆς λόγχης· ἀλλ' ἔδειξεν αὐτὸ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ πεπονηθὸς, ὅτι οὐκ ἄλλο ἦν τὸ ἀναστάν, οὐδὲ ἀπ' αὐτοῦ ἕτερον φυν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ πεπονηθὲς ἀπαθὲς, καὶ αὐτὸς ὁ πεσὼν κόκκος ἀναστὰς, ἀναστὰς δὲ ἀφθαρτος. Καὶ ἵνα πάλιν μὴ νομισωμεν μέρος τι ἐγγεῖρθαι ἐξ αὐτοῦ, αὐτὸ μὲν ὄλον οὐκ εἶδε διαφθαρῶν, ἀλλ' αὐτὸ ὄλον ἀνέστη. Λέγει γὰρ· Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε. Ἀληθινῶς ἀνέστη, καὶ οὐ σφάλονται αἱ ἑραφαί, οὐσαί ἡμετέρα ζωῆ. Καὶ ἵνα μὴ εὐρωσιν οἱ ἠπατημένοι πρόφασιν, ὅστέα καὶ σάρκα εἶδειε τῷ Θωμᾷ, καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἔλεγεν· Ἴδετέ με ὅτι ἐγὼ εἰμι· πνεῦμα γὰρ

<sup>1</sup> II Cor. xv, 36-38. <sup>2</sup> Joan. xii, 24. <sup>3</sup> Marc. xvi, 6. <sup>4</sup> Joan. xx, 17. <sup>5</sup> ibid. 27. <sup>6</sup> I Cor. xv, 53. <sup>7</sup> Marc. xvi, 6. <sup>8</sup> F. αὐτῷ. <sup>9</sup> F. χύματος. <sup>10</sup> F. μὴ γὰρ.

(50) In Epistola prima ad Corinthios cap. xv, 38, λεγόμενος, Ὁ δὲ Θεὸς αὐτῷ δίδωσι σῶμα, etc. Unde dictionis vitium ab hoc Epiphani loca possumus amovere.

(51) Quæ hoc et sequenti numero *Ancoratus* leguntur, vide iisdem fere, vel similibus verbis exposita et in *Panario* sub numeris 64 et 65 Origenianæ hæreseos.

δοστέυ και σάρκα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε **A** *falsæ sunt Scripturæ, quibus salus nostra continetur. Sed ne hæreticis occasionis præberetur aliquid,*

ossa atque carnem Thomæ ac cæteris discipulis ostendens : *Videte me, inquit, quoniam ego sum; spiritus enim ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere* <sup>4</sup>.

4B. Ἐάν δέ τις σοφίζόμενος εἴπῃ· Ἄλλὰ τὸ τοῦ Σωτήρος ἡμῶν σῶμα ἐξαιρέτων ἦν, διὰ τὸ μόνον συνειληφθαι ἀπὸ Μαρίας καὶ χωρὶς σπέρματος ἀνδρός· ἀλλ' οὐδεὶς ἔχει τοῦτο εἰπεῖν, οὐδὲ ἀποδείξαι. Ἐάν δέ τις πάλιν σοφίζόμενος εἴπῃ· Τὸ τοῦ Χριστοῦ μόνον ὄλον ἀνέστη, τὸ δὲ ἡμῶν οὐκ αὐτὸ ἐγείρεται, ἀλλ' ἀντ' αὐτοῦ ἕτερον· πῶς οὖν λέγει, Ἀνάστη Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων; Ἔνεστι <sup>1</sup> καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπαρχὴ τῶν ἐγειρομένων. Πῶς δὲ ἀπαρχὴ γέγονε Χριστὸς τῶν κεκοιμημένων, μαθήτσαν, καὶ μὴ πάλιν εἰς ἄλλην πλάνην τραπῶσι, καὶ νομισοσι τὰς ἄλλας Γραφὰς ψεύδεσθαι. Πρὸ αὐτοῦ γὰρ ἤγειρε τὸν Λάζαρον, καὶ τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῦμ. Καὶ Ἡλίας ἤγειρε νεκρὸν· ἀλλὰ καὶ Ἐλισσαῖος δύο ἤγειρε νεκροὺς, ἕνα μὲν ἐτι περιόντα, ἕνα δὲ ταφέντα. Ἄλλ' ἐκείνοι μὲν ἀναστάντες πάλιν τεθνήκασι, προσδοκῶσι δὲ τὴν μίαν καὶ καθολικὴν ἀνάστασιν. Ὁ δὲ Χριστὸς ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων, ὅτι ἀναστὰς οὐκέτι ἀποθνήσκει (52), θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἄπαξ γὰρ ἀπέθανεν ὑπὲρ ἡμῶν, ὑπομείνας τὸ πάθος διὰ ἡμέτερα πάθη· ἄπαξ ἐγεύσατο θανάτου, θανάτου δὲ σταυρικοῦ, ἐκὼν δι' ἡμᾶς ὁ Λόγος ἐλθὼν εἰς θάνατον, ἵνα θανάτῳ θάνατον θανατώσῃ, ὁ Λόγος σύρξ γενόμενος, οὐ πάσχω ἐν τῇ θεότητι, συμπάσχω δὲ μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος, πάθος <sup>2</sup> αὐτῷ λογιζόμενον, αὐτοῦ δὲ μένοντος ἐν ἀθανασίᾳ· αὐτὸς γὰρ εἶπεν, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ. Οὔτε διὰ σαρκὸς ἡμῖν ἡ ἐλπίς· Ἐπικατάρατος γὰρ, φησὶν, ὁ ἐλπίζων ἐπ' ἀνθρώπων· καὶ ἔσται ὡς ἐν ἀγριουμυρῇ. inquit, vita <sup>3</sup>. Neque in carne spes nostra consistit : *Maledictus enim est qui confidit in homine; erit enim tanquam in silvestri myrica* <sup>10</sup>.

4Γ. Τί οὖν ἐροῦμεν; Οὐκ ἀνθρωπος ὁ Χριστὸς; ἐκ τῶν προλελεγμένων; Παντί <sup>3</sup> τι δὴλόν ἐστιν, ὅτι ἀναμφιβόλως ὁμολογοῦμεν τὸν Κύριον Λόγον ἀνθρώπων γεγονότα, οὐ δοκῆσει ἀλλ' ἀληθεῖα. Ἄλλ' οὐκ ἀνθρωπος ἐλθὼν ἐν προκοπῇ θεότητος (οὐδὲ γὰρ ἐπ' ἀνθρώπῳ ἡμῶν ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας. Οὐδεὶς γὰρ πάντων τῶν ἀπὸ Ἀδάμ ἀνθρώπων ἠδυνήθη ἐργάσασθαι τὴν σωτηρίαν), ἀλλὰ Θεὸς Λόγος ἀνθρώπος <sup>4</sup> γεγονώς, ἵνα μὴ ἡ ἐλπίς ἦ ἐπ' ἀνθρώπων, ἀλλ' ἐπὶ Θεὸν ζῶντα, καὶ ἀληθινὸν γενόμενον ἀνθρώπων· Πᾶς γὰρ ἱερεὺς ἀπὸ ἀνθρώπων λαμβανόμενος, ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὅθεν ἀπὸ τῆς ἡμῶν σαρκὸς ἀνάλαθεν ὁ Κύριος ἐλθὼν τὴν σάρκα, καὶ ἀνθρώπος γέγονεν ἡμῖν ὁμοῖος ὁ Θεὸς Λόγος· ἵνα ἐν τῇ θεότητι δῶῃ ἡμῖν

96 XCII. Quod si quis calumniari velit et obiciat, Salvatoris nostri corpus eximæ cujusdam fuisse conditionis, quod solum e Maria sine virili satu susceptum fuerit; nunquam illud affirmare vel demonstrare poterit. Sed fortasse quispiam cavillari aliter studens, solum Christi corpus totum resurrexisse dicet: nostrum vero non idem, sed aliud ejus loco resurgere. Verum quomodo hæc intelligi poterunt: *Surrexit Christus primitiæ dormientium* <sup>9</sup>? Illud ergo corpus eorum qui resurgunt, *primitiæ dormientium* Christus fuerit, faciat, si placet; nec se aliis erroribus implicant, aut cæteras Scripturæ partes mendaces arbitrentur. Ante se enim Lazarum excitavit, et viduæ quæ apud Naim erat, filium. Helias item mortuum revocavit ad vitam; duos Eliseus, alterum nondum humi mandatum, alterum jam sepultum. Sed illi a mortuis excitati mortem rursus obierunt, et alteram ac communem omnium resurrectionem expectant: Christus vero *primitiæ dormientium* dicitur, quod *ubi resurrexit non amplius moriatur, nec ei mors ultra dominetur* <sup>6</sup>. Mortuus quippe semel est; et ob nostras passiones passionem iste nostra causa sustinuit. Mortem semel degustavit, *mortem autem crucis* <sup>7</sup>; ac pro nobis ultro morti sese Verbum illud objecit, ut morte sua mortem interficeret. *Verbum caro factum* <sup>8</sup>, non in divinitate, sed humana cum natura patiens, et sic illi est attributa perpessio, ut in immortalitate ipse persisteret; nam ipse de se loquens: *Ego sum, Maledictus enim est qui confidit in homine; erit*

XCIII. Quid igitur dicendum est? an e superioribus Christum hominem esse colligemus? Nemini obscurum esse puto, quin sine ulla dubitatione fateamur, Dominum ac Deum Verbum hominem esse, non specie sed veritate constantem. Verum non ejusmodi homo esse credendus est, qui ad divinitatem quadam progressionem pervenerit. Non enim in homine spes est salutis nostræ constituta. Siquidem ex universis hominibus qui ab Adamo propagati sunt, salutem nobis asserre nemo potuit. Sed Deus duntaxat et *Verbum homo factum*, ut ne spes in homine nostra sit, sed in Deo vivo posita, qui verus homo sit factus. 97 *Omnis enim pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut scriptum est* <sup>11</sup>. Hinc e nostra carne carnem suam

<sup>1</sup> F. ἐν ἐστίν. <sup>2</sup> F. πάθος, et λογιζόμενον, vel λογιζόμενος. <sup>3</sup> F. Χριστὸς ἐκ τῶν προλελεγμένων παντί. <sup>4</sup> Luc. xxiv, 39. <sup>5</sup> I Cor. xv, 20. <sup>6</sup> Rom. vi, 9. <sup>7</sup> Philipp. ii, 8. <sup>8</sup> Joan. i, 14. <sup>9</sup> Joan. xi, 25; xiv, 6. <sup>10</sup> Jerem. xvii, 5, 6. <sup>11</sup> Hebr. v, 1.

(52) Ὅτι ἀναστὰς οὐκέτι ἀποθνήσκει. Hisce verbis subjungit illico Epiphanius num. 65, memoratæ nuper hæreseos 64, quod Christus Dominus mortui non amplius obnoxius resurrexerit, futuræ nostræ resurrectionis rationem esse, dotem, atque prærogativam singularem, quam vitæ et humani-

tatis ipsiusmet Christi Domini beneficio acceptum referre debemus. Omne id quæ denotant verba memorato mox in Epiphanius loco sunt, Ὡς ἡ μέλλουσα ἀνάστασις εἶναι διὰ τῆς αὐτοῦ ζωῆς καὶ φιλανθρώπων.

Dominus assumpsit, atque homo nostri similis esse Deus ac Verbum voluit, ut passionem passione dissolveret, ac sua morte mortem exstingeret. Sed divinitati ipsimet est attributa passio, quanquam ab omni immunis est passione divinitas, quia ita sancto et ab omni passione remotissimo Deo Verbo venienti placuit. Cæterum ejusmodi est illud, uti si quis veste sit indutus, quæ aspersa sanguinis stilla sit infecta, ita ut ad ipsum corpus illius minime pervenerit; tum enim sanguinis illa macula ei qui indutus est, imputari solet. Sic in carne passus est Christus, hoc est, homine Dominico, quem Deus Verbum cœlitus allapsum ipsum sibi formavit. Cui quidem Petrus his verbis astipulatur: *Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu*<sup>1</sup>; item: *Christo igitur passo pro nobis carne, et vos cogitatione eadem memini*<sup>2</sup>. Ad eum itaque modum sanguinis macula illa quæ vestibus adherescit, ei qui indutus est ascribitur. Et vero carnis ipsa perpassio divinitati tributa est, licet ipsa nihil passa sit, ut ne in homine mundus spem ac fiduciam collocet, sed in homine Dominico, cum videlicet divinitas ipsa imputari sibi passionem voluerit, ut passionis expers illa divinitatis conditio totius mundi salus fieret; atque ut inflata carni perpassio, divinitati, quæ nihil interim patiebatur, nihilominus tribueretur: in quo quod scriptum est impleretur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*<sup>3</sup>, etc.

XCIV. Crucifixus est ergo, crucifixus est, inquam, Dominus; et nos crucifixum adoramus ac sepultum, resurgentemque tertia die, et in cœlos ascendentem. *O altitudo divitiarum et sapientiæ et scientiæ Dei!* ut scriptum est<sup>4</sup>. *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus*<sup>5</sup>, tanquam e mari stillam divini scientiæ ac cognitionis haurientes, atque ejusmodi providentiæ et administrationis exemplum aliquod assecuti, ac denique spei nostræ fiduciæque gratiam: cum ex grata in nos voluntate ac consensione Patris, et voluntate Filii ac Spiritus sancti, totum hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum. **98** Cæterum cum in omnibus Scripturæ locis sparsim illius de resurrectione dogmatis injecta sit mentio, nihilominus summa rei ac perfectio ad subsistentis Verbi reservabatur adventum. *Complementum quippe legis Christus est*, ut Scriptura testatur<sup>6</sup>. Quis enim locus in sacris Litteris est, in quo resurrectionis

τὴν σωτηρίαν, καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀνθρωπότητι πάθη ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, πάθος διὰ τοῦ πάθους λύσας, καὶ θάνατον διὰ θανάτου τοῦ ἰδίου θανατώσας. Ἐλογίσθη δὲ τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα, καίτοι γε τῆς θεότητος ἀπαθούς οὐσης· ὅτι οὕτως εὐδόκησεν ἔλθῶν ὁ ἅγιος καὶ ἀπαθὴς Θεὸς Λόγος. Ἔστι δὲ τὸ ὑπόδειγμα τοῖόνδε τι, ὡς ἔαν τις ἱμάτιον ἐνδεδυμένος, ἐν δὲ τῷ ἱματίῳ αἷμα βαντισθὲν μολύνῃ τὸ ἱμάτιον, τὸ δὲ σῶμα οὐκ ἐφθασε τοῦ ἐνδεδυμένου, λογίζεται δὲ ὁ σπιλος ὁ ἐκ τοῦ αἵματος τῷ ἐνδεδυμένῳ τὸ ἱμάτιον. Οὕτως ἐν τῇ σαρκὶ πέπονθεν ὁ Χριστὸς, ἐν αὐτῷ φημι τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, ὃν αὐτὸς ἀνεπλάσατο ἔλθῶν ἀπ' οὐρανῶν ὁ ἅγιος Θεὸς Λόγος· ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Πέτρος, *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*. καὶ πάλιν, *Χριστοῦ οὖν παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, καὶ ὑμεῖς τὴν αὐτὴν ἐννοίαν ἀπλάσασθε*. Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ (53) λογίζεσθε τῷ φοροῦντι· ἐλογίσθη αὐτῷ τὸ πάθος τῆς σαρκὸς εἰς θεότητα, μὴδὲν αὐτῆς παθούσης, ἵνα μὴ εἰς ἀνθρώπων ἔχη ὁ κόσμος τὴν ἐλπίδα, ἀλλ' ἐν τῷ Κυριακῷ ἀνθρώπῳ, τῆς θεότητος ἀναδεχομένης λογισθῆναι εἰς αὐτὴν τὸ πάθος· ἵνα γένηται ὑπὲρ κόσμου ἢ ἀπὸ θεότητος ἀπάθεια πωτηρία· ἵνα τὸ ἐν σαρκὶ γεγόμενον πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῇ, καίτοι γε μὴδὲν παθούσης αὐτῆς· ἵνα πληρωθῇ ἡ λέγουσα Γραφή· *Εἰ γὰρ ἐγνωσάν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*, καὶ τὰ ἕξης.

ἹΔ'. Ἐσταυρώθη οὖν, ἐσταυρώθη ὁ Κύριος, καὶ προσκυνούμεν τὸν ἐσταυρωμένον, τὸν ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀνεβήντα. *Ἡ βάθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ!* κατὰ τὸ γεγραμμένον. *Ἐκ μέρους γὰρ γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προζητεούμεν*, ὡς βανίδα ἀπὸ πελάγους ἀρῶμενοι τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως, καὶ καταλαμβάνοντες τῆς τοιαύτης οἰκονομίας ὑπόδειγμα, τῆς ἡμῶν ἐλπίδος τὴν χάριν, εὐδοκίᾳ (54) Πατρὸς, θελήσει Υἱοῦ σὺν θελήσει ἁγίου Πνεύματος, τῆς αὐτοῦ Θεοῦ οἰκονομίας. Ἐχον δὲ πᾶσαι αἱ Γραφαὶ σποράδην τὸ κήρυγμα (55) τῆς ἀναστάσεως· ἐτηρεῖτο δὲ τὸ τέλειον τῇ αὐτοῦ τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου παρουσίᾳ· *Πλήρωμα γὰρ νόμου Χριστὸς*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ποῦ γὰρ οὐκ ἔλεγε τὸ θεῖον γράμμα περὶ ἀναστάσεως; Πρῶτον τὸ τοῦ **D** Ἄβελ αἷμα κηρύττει· μετὰ γὰρ τὸ ἀποθανεῖν, ἔτι λαλεῖ, φησὶν ἡ Γραφή. *Ἐνῶς μετετέθη, καὶ οὐχ ἠὲρρίσκειτο*, καὶ οὐκ εἶδε θάνατον· εὐηρέστησε γὰρ

<sup>1</sup> I Petr. iii, 18. <sup>2</sup> I Petr. iv, 1. <sup>3</sup> I, Cor. ii, 8. <sup>4</sup> F. λογίζεται.

(53) Οὕτως τὸ αἷμα ἐν ἱματίῳ. Ad eum modum quo sanguinis macula vestimento adherens. Cautè, et cum discrimine locus est accipiendus. Non enim ad eum omnino modum Dei Filium in carne passum dicimus, quo vestis macula imputatur ei qui veste induitur. Intercedit unio hypostatica, qua duæ naturæ, divina videlicet, et humana, in unam subsistunt personam. Non igitur prorsus ad eum modum, sed aliqua ratione, aliquo modo ad eum modum. Ab humanis rebus derivatæ similitudines, quæ divina sunt representare adæquate non valent; humana a divinis immensum distant.

<sup>5</sup> Rom. xi, 33. <sup>6</sup> I Cor. xiii, 9. <sup>7</sup> Rom. x, 4.

(54) Εὐδοκία, etc. Ex eo loco quod reliquum est usque ad vocem ἔχον ita interpretatur Petavius: *Idque ex grata in nos voluntate, ac consensione Patris, et voluntate Filii, ac Spiritus sancti: totum ut hoc negotium ab uno eodemque Deo sit administratum*. Non ita Thomasius, qui fortasse nec omnino assecutus est Epiphaniū eo in loco sensum.

(55) Κήρυγμα, non dogma, sed proprie præconium, quod præconis voce edicitur; præsentī in loco usurpatur ad denotandum prædicationem, prædicationem, vel mentionem.

τῷ Θεῷ. Νῶε κιβωτὸν κατασκεύασαν ἐκ Θεοῦ προστάγματος<sup>1</sup> ἑαυτῷ παλιγγενεσίας τῷ οικείῳ ἐργαζόμενος οἶκῳ. Ἀβραάμ γηραιὸς λαμβάνει παιδα, νενεκρωμένου ἤδη τοῦ σώματος. Καὶ ἐκ νεκρῶν ὁ Θεὸς τὴν ἐλπίδα κεχάρισται, νεκρωθείσης μάλιστα τῆς μήτρας Σάρρας· καὶ τὸ πεπαλαιωμένον, καὶ ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γεγονός τῆς κατ' ἔθισμὸν γυναικὸς ἀκολουθίας, ἡ ξηρανθεῖσα πηγὴ αὔθις δύναμιν λαμβάνει εἰς καταβολὴν σπέρματος, καὶ ἡ γηραλέα νεοτέρα κυσκαί. Καὶ Ἰσαὰκ ἀπὸ θανάτου ζῶν, τῷ πατρὶ παρεδόθη· ὁ γὰρ Θεὸς ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τῷ πατρὶ τὸν παῖδα παραδίδους ζῶντα ἐλπίδα ἐκήρυττεν. Ἰωσήφ δείκνυσσι τὴν πραγματείαν, μὴ ἐν δευτέρῳ τιθέμενος τὴν τῶν ὀστέων ἐλπίδα· ἐπεμλεῖτο γὰρ τῶν τοιούτων, οὐχ ὡς ἀπολλυμένων, ἀλλ' ὡς μελλόντων αὔθις ἀναβιοῦν. Καὶ ἐνετέλλετο ἀνακομισθῆναι ἐκ τῆς τῶν Αἰγυπτίων χώρας, οὐ παρέργως. Καὶ ὁ Ἰωσήφ τοῦτο ἐσήμανε, *Συναρτάσατέ μου τὰ ὀσῆα, ψάσκων· ἐπισκοπῆ γὰρ ἐπισκέψεται ὑμᾶς ὁ Κύριος*. Εἰ μὴ ἐλπίς ἦν ἀναστάσεως, τίς ὀστέων ἡ ἐπιμέλεια περὶ τῶν φθειρομένων ὀστέων ἐντέλλεσθαι τοὺς δικαίους; Πρώτη φωνὴ τῷ Μωϋσῆ ἡ τοῦ Θεοῦ μαρτυρία· Ἐγὼ ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ, τῶν ἐν κόσμῳ μὲν κοιμημένων, παρ' ἐμοὶ ζώντων. Ἐν Πνεῦμα, καὶ τὸ αὐτὸ τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν Εὐαγγελίῳ διδάσκον· τοῦτο γὰρ καὶ Σαδδουκαίους ὁ Σωτὴρ ἐσήμαινε, Ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις, πάρεμι.

*Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*<sup>2</sup>, qui in quoque Spiritus, qui in lege locutus est, istud ipsum in Evangelio quoque docuit : siquidem Dominus Sadducæis idem plane significavit : *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum*<sup>3</sup>.

ΛΕ'. Ὑποδείξει δὲ ἡ βάρδος τοῦ Ἀαρὼν ξηρὰ ὄσα πολλῶν τάχα ἐτῶν, καὶ ἐν σκηνῇ ἀφ' ἑσπέρας κατὰ ἄχρι τῆς ἑω καταλειφθεῖσα. Αὐτοῖς γὰρ μετὰ καμάτων (56) τὰ ζῶντα δένδρα διὰ δεκαδύο μηνῶν κατὰ περίοδον ἐνιαυτοῦ πληρουμένου καρποὺς γεννᾷ, ἡλίῳ τε θάλποντος, ὑετῶν ἀρδευόντων, δρῶσαν πεταννουσῶν, νυκτὸς τε καὶ ἡμέρας τρεφουσῶν, ὑπὸ μιαν νύκτα τὸ δυσχερὲς εὐχερὲς ὁ Θεὸς εἰργάσατο· ἐβλάστησε γὰρ ἡ ξηρὰ βάρδος, καὶ φύλλα ἐκβάλλει καὶ καρποὺς πεπείρους. Τὰ ὅμοια γὰρ ὑπέδειξεν ὁ Θεὸς τῆς μελλούσης ὑπ' αὐτοῦ ἔσεσθαι ἀναστάσεως. Συλλαμβανόμενων δὲ τῶν παιδῶν κατὰ τὸν σεμνὸν γάμον, ὃν ὁ Κύριος ὑπέδειξε, πρῶτον καταβάλλεται σπέρμα τῆς ἀκολουθίας, ὡς κατέδειξεν ὁ Κύριος, κατὰ τὰς γεννητικὰς μήτρας· χρόνῳ δὲ ἀνακυλιόμενον τὸ καταβληθὲν ἐν τῇ γαστρὶ, τελεσφορεῖται διὰ χρόνου ἐνιαυθιαίου· φημὶ δὲ ὑπὸ ἐννέα μηνῶν τὸν ἀριθμὸν τελεσιουργεῖται τὸ κυσκόμενον καὶ γεννᾶται. Ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει οὐχ οὕτως, ὑπὸ θῆξιν γὰρ τὸ ἔργον· *Σαλπῖσει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἀφ' αὐτοῦ*· ὡς εἶδειξεν ὁ Κύριος ἐν τῇ σκηνῇ

A non meminerint? Primum Abelis sanguis illum prædicat : nam post mortem adhuc loquitur, ut refert Scriptura<sup>4</sup>. *Enoch translatus est, et non inveniebatur*, neque mortem vidit, quoniam placuit Deo<sup>5</sup>. Noe Dei mandato fabricavit arcam, eamque velut regenerationem familiæ suæ molitus est<sup>6</sup>. Abrahamus ætate confectus filium emortuo jam corpore suscipit, ac Deus spem e mortuis largitus est, præsertim cum Saræ emortuus esset uterus; ac quod inveteraverat et propemodum erat exstinctum, hoc est, profluvium illud muliebri jamdudum exsiccatum rursum instauratur, et ad semen emittendum vires accepit; anus denique puellæ more parturit<sup>7</sup>. Et Isaac velut a morte revocatus ad vitam oblatus est patri<sup>8</sup> : quippe Deus ex mortuorum resurrectione vivum parenti repræsentans filium, spem resurrectionis ostendit. Idem et Joseph suo facto comprobavit, cum ossium suorum spem et expectationem negligendam non putavit : quibus non tanquam perituris, sed ut olim vitæ restituendis curam adhibuit; atque ut ex Ægypto deportarentur etiam adhuc etiam præcepit, his verbis suos allocutus : *Exportate, inquit, ossa mea vobiscum : visitando enim visitabit vos Dominus*<sup>9</sup>. Atqui si nulla esset futura resurrectio, quorsum tam diligens ossium cura, ut de perituris ossibus justî homines tam accurate vehementerque mandarent? Vox illa prima quæ Moysi edita est, de eadem re Dei testimonium habuit : *Ego sum, inquit, Deus mundo mortui, apud me vivunt*. Unus porro idemque

C XCV. Nec minus ad illud demonstrandum valet Aaronis illa virga, quæ multis jam annis arefacta, et in tabernaculo a vespera ad diluculum usque deposita fuerat<sup>10</sup>. Cum enim vivæ arbores spisse operoseque duodecim totis mensibus, atque anno vertente fructus pariant, cum solis ardore confotæ, tum irrigatæ pluviis, atque explicante rore germina, ac dies et noctes alente, una non amplius nocte, quod difficile erat nullo negotio Deus absolvit; nam et arida virga pullulavit, et folia maturosque fructus peperit : qua quidem similitudine futuram illam vi sua resurrectionem Deus adumbrare voluit. Cum honestis nuptiis quarum auctor est Deus, liberi propagantur, primum in genitali matris utero, quemadmodum Deus instituit, semen infunditur, tum progressu temporis quod satum est in utero, novem mensium tempore perficitur, ac demum in lucem emittitur. In resurrectione vero non eadem erit ratio; momento quippe res tota peragitur : *Etenim tuba canet, et mortui resurgent incorrupti*<sup>11</sup>. Id quod in illo

<sup>1</sup> Deesse nonnihil videtur. <sup>2</sup> Hebr. xi, 4. <sup>3</sup> ibid. 5; Gen. v, 24. <sup>4</sup> Gen. vi, 8 sqq. <sup>5</sup> Gen. xviii, 10 sqq. <sup>6</sup> Gen. xxii, 12; Hebr. xi, 19. <sup>7</sup> Exod. xiii, 19. <sup>8</sup> Exod. iii, 6. <sup>9</sup> Isa. lii, 6. <sup>10</sup> Num. xvii, 6 sqq. <sup>11</sup> I Cor. xv, 52.

(56) *Metà καμάτων, operose, cum labore*. Ad Epiphaniî mentem eo in loco si respiciamus, optime redderetur per adverbium *vix*. Illud nostri inter-

pretis *spisse operoseque nec sensum reddere* Græci textus videtur, neque Latinam redolet elegantiam.

Testimonii tabernaculo Dominus ostendit, ubi nuc- A  
ferunt, in arido exsuccoque ligno conceptæ den-  
siores germinarunt <sup>1</sup>, ut quod duodecim, uti dixi,  
mensibus elaborari solet, una nocte vel uno potius  
horæ momento sit a Deo perfectum. Quemadmo-  
dum cum infans novem mensibus matris in utero  
gestatus, diuturno tempore lingi perficique so-  
leat; in resurrectione tamen momento uno, pun-  
ctoque temporis perfectus atque absolutus exsurget.

XCVI. Fidem infidelibus hominibus faciat Dei  
vis ac potentia, cujus voluntati nemo potest resi-  
stere <sup>2</sup>. Audiat Moyses et ostendat: *Quid in manu  
tua habes?* ait illi Dominus <sup>3</sup>: at is: *Virgam*, inquit.  
Virga porro lignea et arefacta prorsus erat. Tum  
Dominus: *Projice*, inquit, *illam in terram*. Abiecit  
ergo Moyses aridam virgam; et quod aridum erat,  
humidum ac succi plenum reddidit Deus: nec hu-  
midum modo sed et animatum, adeoque natura  
mutatum, et aliam in substantiam conformatum.  
Nec inanis adumbrataque fuit illa species: Dei  
quippe præcepto ex rei veritate non inani specie  
opus ipsum perficitur. Atque ut intelligentiam no-  
stram in omnibus dirigeret, et ab errore prohibe-  
ret, veritatem ipse per Moysen exhibuit. Nam quod  
tum flebat, non ficta specie sed re vera geri pro-  
pheta tum fugiendo monstravit. Nam si duntaxat id  
apparere, **100** non re ipsa fieri credidisset, ser-  
pentein illum non sugeret. Sed ne forte pervicaces  
homines offensionis illinc occasionem nacti, nobis  
istud objiciant: Alia tum virga fuit, cui Deus aliud  
quoddam corpus pro sua voluntate tribuit. Discant  
in primis oportet non alteram pro altera, sed eam-  
dem ipsam quæ arida erat, animatam fuisse: pro-  
pterea quod novum illud virgæ corpus inditum, et  
quæ ab eodem agitabatur natura sive forma, hanc  
Deus ad iudicium minime vocabat; neque de ser-  
pente pro virga iudicare volebat; sed resurrectio-  
nis in illa virga certissimam facere fidem consti-  
tuerat, ac suam interim demonstrare potentiam, ut  
ne quis ei qui in omnibus præpotens est, diffideret.  
non enim partem virgæ duntaxat excitavit; sed  
integram ipsam voluntate sua convertit.

XCVII. Quod autem ita sese res habeat, ac sem-  
piternæ vitæ spes mortuis ostensa sit, quodque ad  
vitam excitandi illi sint qui in sepulcris jacent,  
Moysen rursus tanquam majorem omni exceptione  
testem advoca: apud quem cum Ruben facinus  
perpetrasset, sic ei pater sanctissimus ille patriar-  
cha Jacob imprecatur: *Rubem primogenitus meus,  
et principium liberorum meorum, injuriam fecisti.  
Sicut aqua non efferveas. Conscendisti cymbile patris  
tui, et retexisti*, inquit, *quo ascendisti* <sup>4</sup>. At in He-

<sup>1</sup> Num. xvii, 6 sqq. <sup>2</sup> Esther xiii, 9. <sup>3</sup> Exod. iv, 2 sqq. <sup>4</sup> Gen. xlix, 5, 4. <sup>5</sup> Deest οὐ. <sup>6</sup> Cor. θωθάρ.

(57) *Καὶ τῇ οὐσίᾳ ἐτέρως ἐσχηματισμένον.* Proprie non denotat aliam in substantiam conformatum, sed potius in substantia aliter conformatum. Quod ad Epiphaniū mentem et scopum propius accedit.

(58) *Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ.* Verbum רַחַח a רַחַ

τοῦ μαρτυρίου, ὅτι τὰ κάρνα τὰ ἐν τοῖς ζώσι ἐέν-  
δροις διὰ δεκαδύο μηνῶν ἐγκυμονούμενα ἐν τῷ ξηρῷ  
ξύλῳ πυκάζονται, καὶ βλαστοὶ γινόμενα, καὶ ὑπὸ  
μίαν νύκτα, οὐ μόνον δὲ, ἀλλ' ὑπὸ θῆξιν μιᾶς ὥρας  
ἐτελεσιουργήσῃ τὸ διὰ δεκαδύο μηνῶν, ὡς εἴρηται,  
γινόμενον· καὶ ὡς τὸ δι' ἑννέα μηνῶν ἐν τῇ κοιλίᾳ  
γενόμενον βρέφος, ὃ διὰ πολλοῦ τοῦ χρόνου συν-  
αχθὲν τελειοῦται, ἐν δὲ τῇ ἀναστάσει ὑπὸ θῆξιν  
πληρωθὲν ἀνίσταται.

107. Πεισάτω τοὺς ἀπίστους ἡ δύναμις τοῦ Κυρίου,  
<sup>5</sup> οὐδεὶς ἀνθίσταται τῷ βουλήματι. Ἄκουσάτω Μωϋ-  
σης, καὶ ἐπιδεικνύτω· *Τι ἐν τῇ χειρὶ σου;* φησὶν  
ὁ Κύριος· ὁ δὲ εἶπε, *Ῥάβδος.* Ἡ δὲ ῥάβδος ξυλινῆ  
ἦν, ξηρὰ δὲ πάντη. Καὶ φησι· *Ῥίψον αὐτὴν ἐπὶ  
τῆς γῆς.* Καὶ ἐβρίψε τὴν ξηρὰν ῥάβδον, καὶ τὸ  
ξηρὸν ὁ Θεὸς ὑγρὸν ἐπέτελει, καὶ οὐ μόνον ὑγρὸν,  
ἀλλὰ καὶ ἐμφυχον, ἀλλὰ καὶ τῇ φύσει παρηλλαγμα-  
νον, καὶ τῇ οὐσίᾳ ἐτέρως ἐσχηματισμένον (57). Οὐκ  
ἦν φάντασμα τὸ ἔργον· ἀληθεῖς γὰρ Θεοῦ προσ-  
τάγματι ἐργάζεται, καὶ οὐ φαντασίᾳ. Ἐν ἅπασιν  
γὰρ διορθουμένην τὴν ἡμῶν διάνοιαν παρέστῃσε διὰ  
Μωϋσέως τὴν ἀλήθειαν. Ἔργω γὰρ ὁ προφήτης οὐ  
τὸ γινόμενον οὐκ ἦν δοκῆσαι, ἀλλ' ἀληθεῖα, ἐν τῷ ἀπα-  
δραῖσαι. Εἰ γὰρ φαντασίᾳ ἦδει τὸ γινόμενον, οὐκ  
ἀπεδίδρασκεν ἀπὸ προσώπου τοῦ ὄψεως. Ἀλλὰ μὴ  
πάλιν τοῦτο εἰς σκάνδαλον γενήσεται τοῖς φιλονείκοις,  
καὶ εἴπωσιν, ὅτι ἄλλη ἦν ἡ ῥάβδος, ὁ δὲ Θεὸς ἔδω-  
κεν αὐτῇ ἄλλοισιν σῶμα ὡς ἠθέλησε. Καὶ πρῶτον μὲν  
οὐκ μαθέτωσαν, ὅτι οὐκ ἄλλην ἀντὶ ἄλλης ἐψύχωσεν,  
ἀλλ' αὐτὴν ἐκεῖνην τὴν ξηρὰν οὖσαν ἐψύχωσεν· ὅτι  
τοῦτο τὸ δοθὲν τῇ ῥάβδῳ σῶμα, καὶ κινούμενον ὑπ'  
αὐτοῦ γένος, ἢ εἶδος, εἰς χριστὸν ὁ Θεὸς οὐκ ἐκάλεσε,  
οὐδὲ ἀντὶ τῆς ῥάβδου τὸν δράκοντα ἠθέλησε δικά-  
ζειν, ἀλλὰ πληροφορίαν μὲν διὰ τῆς ῥάβδου ἀναστά-  
σεως εἰργάσατο. Τὸ δὲ ἴδιον δυνατὸν ὁ Θεὸς ἀπ-  
εδείκνυ, ἵνα μὴ τις ἀπιστήσῃ τῷ δυνατῷ ἐν πᾶσι.  
Καὶ αὐτὸ δὲ μετὰ πάσης ἀσφαλείας ἐποιήσατο· οὐ  
γὰρ μέρος τι τῆς ῥάβδου ἦγειρεν, ἀλλ' ὅλην τὴν  
ῥάβδον μετέβαλεν ὡς ἠθέλησε.

Atque hoc ipsum cum omni cautione perfecit:

107'. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ οἱ νεκροὶ  
ἐλπὶδα ἔχουσι ζωῆς αἰωνίου, καὶ οἱ ἐν μνήμασιν  
ἀναστήσονται, κάλει μοι πάλιν μάρτυρα τὸν ἀξιό-  
πιστον Μωϋσέα. Πλημελήσαντος γὰρ τοῦ Ῥουβείμ,  
ἐπαρᾶται αὐτῷ ὁ πατήρ αὐτοῦ ὁ ἅγιος Ἰακώβ ὁ πα-  
τριάρχης, καὶ φησι· *Ῥουβείμ, πρωτότοκος μου  
καὶ ἀρχὴ τέκνων μου, ἐξέδρισας· ὡς ὕδωρ μὴ  
ἐκζέσῃς· ἀνέβης γὰρ εἰς τὴν κοίτην τοῦ πατρὸς  
σου, καὶ ἀπακάλυψας*, φησὶν, *οὐκ ἀνέβης.* Ἐν δὲ  
τῷ Ἑβραϊκῷ (58), *ἐλθωθάρ* <sup>6</sup>· ὅπερ ἐστὶν ἐρμη-

quod excellere significat. Pro quo LXX: *Μὴ ἐκζέσῃς. Ne ebullias, et ferves.* Nam quod fervet, at-  
tollitur et eminent. At Epiphanius idem verbum ait  
ψιλούμενον proprie significare μὴ ἐκζέσῃς. Cuius-  
modi nullum propinquius occurrit, quam ΓΠΓ.  
Sed hoc ipsum nimis alienum videtur.



νεύμενον, μὴ ἀνακἀμψης, ἢ, μὴ προστεθείης, ἢ πάλιν, μὴ περισσεύσης· φιλούμενον δὲ τῇ λέξει, μὴ ἐκτίσης· οἱ δὲ Ἑρμηνεύται (59) ἐξέδωκαν οὕτως. Καὶ θέλεις μαθεῖν ὅτι ταῦθ' οὕτως φησὶ, καὶ θανόντος ἄπο πατρὸς ὠρίζετο τούτῳ ἡμαρτηκότι, Μωϋσῆς σοι σαφήνισαι. Εὐλογῶν γὰρ αὐτὸς καὶ τὰς δώδεκα φυλάς, ἐπὶ τὸν Ῥουβείμ ἐλθὼν, καὶ γνοὺς ὅτι ἱερεὺς Λευὶ (ἐν χειρὶ γὰρ τῆς ἱερωσύνης ἐλύετο καὶ ἔδεδωκε τὰ ἁμαρτήματα), φησὶ· Ζήτω Ῥουβείμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ. Πῶς δὲ ἐδύνατο ζῆν ὁ πρὸ ἐκατὸν εἰκοσι ἐξ ἐτῶν (60) τεθαμμένος; ἀλλ' ἐπεὶ (εἰ<sup>1</sup>) καὶ τὴν ἀνάστασιν κατὰ πάντα μελλούσαν ἔσσεσθαι, οὐδὲ δὲ θάνατον δευτέρον διὰ καταδίκης ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, βουλομένης αὐτὸν ἀντὶ τῆς μιᾶς τιμωρίας κουφίσαι ἀπὸ τῶν μελλόντων, φησὶ, Ζήτω, ἐν τῇ ἀναστάσει σημαίνων (ἤδει γὰρ ὅτι ζήσονται ἅπαντες), καὶ μὴ ἀποθάνῃ, τουτέστι μὴ περιθληθῆ θανάτῳ δευτέρῳ τῷ διὰ καταδίκης καὶ βασάνῳ αἰωνίῳ. Εἰ γὰρ περὶ τῆς ζημίας τῆς ζωῆς αὐτῷ ἔμελεν, ἤρκει εἰπεῖν μόνον, Ζήτω Ῥουβείμ. Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῶν μελλόντων σημαίνει, λέγει, Ζήτω Ῥουβείμ, καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

Nam si de presentis duntaxat vitæ jactura sollicitus esset, satis erat dixisse, *Vivat Ruben*; sed quoniam ad futura respectum habebat; *Vivat*, inquit,

ἢ. Καὶ πόθεν τις δυνήσεται συλλέξαι τὰς τοσαύτας μαρτυρίας περὶ τῆς ἡμῶν ἐλπίδος καὶ προσδοκίας τῆς ἀναστάσεως τῆς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκίμῃ; Λεγέτωσαν γὰρ οἱ κενόδοξοι, καὶ φιλονεικοῦντες μάτην, πότερὸν ποτε μέρος ἀνίσταται τῶν σωμάτων, ἢ πάντων ἀνα μέρος, ἢ πάλιν τινῶν τὸ ὅλον ἐγείρεται, καὶ τίνων ἀνα μέρος ἢ ἀνάστασις, τίνων δὲ ὅλον τὸ σῶμα. Τίς ἡ τοιαύτη προσωπολήψια; ἄρα προσωπολήψια παρὰ τῷ Θεῷ; μὴ γένοιτο! Ἐρευνήσωμεν ποῦ ἢ πότε ἤγειραν οἱ ἄγιοι νεκρὸν ἀπὸ μέρους, καὶ οὐχὶ ὅλον τὸ σῶμα. Ὁ υἱὸς τῆς ἐν Σαραφθίᾳ χήρας ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐ μέρος κατελείφθη· ὁ υἱὸς τῆς Σουναμίτιδος ὅλος ἀνέστη, καὶ οὐδὲν μέρος αὐτοῦ εἶπε μὴ ἀναστάν. Καὶ Κύριος τὸν Λάζαρον ἤγειρε, καὶ οὐκ ἐγκατέλιπε λείψανον ἐν τῷ μνήματι, ἀλλὰ μετὰ χειρῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐνδυμάτων· καὶ οὐχὶ πάντως τῶν ἱματίων χρεῖα ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Τὸν υἱὸν τῆς ἐν τῇ Ναϊν ὄλον ἤγειρε, τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, τὴν θυγατέρα<sup>3</sup> τοῦ ἑκατοντάρχου. Καὶ ὧ μάταιος ὑπόνοια τῶν τὰ τοιαῦτα λογιζομένων, ὅτι μέρος ἐγείρει, καὶ μέρος καταλιμπάνει! Ἴδωμεν δὲ ἐξ αὐτῶν ὑποκειμένων, καὶ τῶν ἤδη ἰσόρροπα ἐλπίδος ἡμῖν γεγεννημένων. Ἐνώχ ὅλος μετετέθη καὶ οὐκ εἶδεν ἄκρι τῆς δεῦρο θάνατον· ἵνα ἐν δυοῖ ζωῆσι σώμασιν παραστήσῃ ἡμῖν τελείαν τὴν ἀνάστασιν. Καὶ ἵνα μὴ τις ἀμφιβάλλῃ δύο χαρακτήρας τῶν δύο πρωτοτόκων τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως· Ἐνώχ ἦν ἐν ἀκροβυστίᾳ, καὶ οὐκ ἐκώλυσεν ἡ ἀκροβυστία τὴν ἀνάστασιν, οὐδὲ τὴν τοῦ σώματος διὰ βίου

bræo sic scriptum est, *elthothar*, quod idem est ac, *ne redeas*, sive, *ne addideris*, vel, *ne abundaveris*. Quod si leni spiritu pronuntianda sit dictio, idem est ac, *ne efferveas*, quem sensum Interpretes expresserunt. Quod si hæc ab illo ita esse dicta velis discere: atque a patre ei qui deliquerat, mortem pœnæ loco constitutam fuisse, Moyses tibi declarabit. Qui cum duodecim tribubus benediceret, et ad Ruben pervenisset, non ignorans sacerdotem esse Levi (sacerdotii enim administratione solvebantur et obligabantur peccata), in hæc verba pronuntiat: *Vivat Ruben, et non moriatur*<sup>5</sup>. Quomodo vivere ille poterat, qui ante centum et viginti annos sepultus fuerat? Verum eo ista dixit quod resurrectionem omnino fore cognosceret, tum mortis alterum genus ipso judicii die condemnatione secuturum. Unde unico illum supplicii genere perfunctum a futuris exsolvere cupiens: *Vivat*, inquit, in resurrectione videlicet; **101** neque enim ignorabat omnes denuo esse victuros. Illud vero, *et non moriatur*, idem est atque, Ne secundam condemnationis et æterni supplicii mortem subeat.

XCVIII. Equis vero tam infinita testimonia colligere ac comprehendere poterit, quæ ad spem nostram, ac veræ et non adumbratæ resurrectionis fiduciam astruendam pertinent? Dicant enim inanes isti ac pertinaces homines, utrumnam pars aliqua corporum excitetur; an omnium pars aliqua, an quorundam totum corpus resurgat: item quorum pars excitanda sit, et quorum corpus ipsum universum. Quænam est ista personarum habitata ratio? Utrum tandem Deus personarum rationem habet? Absit! Inquiramus porro, si lubet, ubinam aut quando sancti mortuum ex parte et non totum ipsum corpus excitarint. Sarephthanæ viduæ filius integer surrexit<sup>6</sup>; neque pars illius est ulla relicta. Sunamitidis filius totus resurrexit<sup>7</sup>; nec ullam ejus partem destituit resurrectionis expertem. Item Dominus Lazarum excitavit<sup>8</sup>, nec ullas in monumento reliquias superesse voluit, sed cum fasciis ac reliquis vestibus excitavit; atqui vestibus in ipso judicii die nihil opus erit. Adhæc viduæ quæ in oppido Naim erat, totum filium revocavit ad vitam<sup>9</sup>. Idem in principis Synagogæ filia<sup>10</sup>, ac centurionis quoque filia præstitit<sup>11</sup>. O ridiculam illorum sententiam, qui partem resurgere, partem destitui censent! Videamus porro ex illo ipso de quo agimus, argumento, quæ eandem cum eo quod speramus, vim ac momentum habeant. Enoch translatus est totus, et ad hanc diem mortem non vidit<sup>12</sup>, ut in duobus vivis corporibus perfecta no-

<sup>1</sup> F. θάνατος. <sup>2</sup> F. ἤδει. <sup>3</sup> Hallucinator; nam <sup>4</sup> παῖδα scrib. <sup>5</sup> F. παραστήση. <sup>6</sup> Deut. xxxiii, 6. <sup>7</sup> III Reg. xvii, 22. <sup>8</sup> IV Reg. iv, 35. <sup>9</sup> Joan. xi, 43. <sup>10</sup> Luc. vii, 14. <sup>11</sup> Marc. v, 41. <sup>12</sup> Matih. viii, 13. <sup>13</sup> Gen. v, 22.

(59) Οἱ δὲ Ἑρμηνεύται. Septuaginta illius Interpretes indicat Eriphanianus, qui in Ægypto sub Ptolomæo rege sacros Hebræorum Codices Græcos

fecere.

(60) Πρὸ ἐκατὸν εἰκοσι ἐξ ἐτῶν, ante centum viginti sex annos.

his resurrectio demonstraretur. Ac ne quis expressas A in duobus velut resurrectionis nostræ primogenitis notas ac formas ignoret: Enoch in præputio vixit; nec istud quominus resurgeret obstitit, aut quominus vitam adhuc suam in corpore sustentaret; Elias verò e circumcissionis fuit, ne resurrectio his aut illis nominatim ascribatur, sed communis ac generalis habeatur. Elias virginitatem coluit, ut eximia illa virginitatis dignitas immortalitatem et incorruptum corporis statum mundo 102 prædicaret. Verum ne virginitati soli propter excellentiam concessa resurrectio, vel integri corporis castus ac temperans, idemque liberus genuit. Ergo illi duo inter vivos ceisentur, et ad spem nostram confirmandam cum corpore animaque perseverant.

KCIX. Sed ne dubitare rursus aliquis posset, B alios cum ipsis corporibus ad inferos detrussit: quippe terra dehiscens ac fauces suas aperiens, Dathan et Abiron filios Core, et Aunam absorpsit; ac corpore animaque viventes in inferos demersi sunt<sup>1</sup>. Igitur eadem hora condemnati illi sunt; neque dissolutis corporibus, neque ulla relicta parte vel reliquiis, sed toti cum corpore simul et anima supplicii addicti sunt. Præterea Job ita loquitur: *Donec rursus flam, et hoc corpus quod ista sustinet, et instauraveris me*<sup>2</sup>. Item illud: *Renovabitur ut aquilæ juvenus tua*<sup>3</sup>. Isaias porro: *Resurgent, inquit, mortui, et excitabuntur qui in monumentis sunt*<sup>4</sup>. Venit enim qui solvit vincitos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, habitantes in sepulcris<sup>5</sup>. Quod autem Job dixit: *Homo cum dormierit, non amplius resurget, neque cognoscat locum suum*<sup>6</sup>, ideo pronuntiatum est, quod non quotidie, sed certa ac definita die sit futura resurrectio. Ut autem demonstraret quodnam ad tempus futuram illam expectaret, quæstionem subinde dissolvit: *Quandiu, inquit, cælum erit et terra, corpora in terra jacebunt*. Postquam autem ille venerit qui cælum perinde ac librum convolvit, ac terram concutit<sup>7</sup>, tunc qui in terra sunt resurgent. Quam ob causam Ezechiel dicit: *Fili hominis, loquere: Coniungatur os ad os, et compages ad compagem*<sup>8</sup>, et ita factum est; et in his nervi, venæ, carnes, capilli et ungues exorti sunt. *Rursum dic, inquit, fili hominis: Veni, spiritus, a quatuor terræ angulis*, ab iis locis nimirum quæ animis attributa sunt. Sed cur Dominus ipse non loquitur, sed hominem proferre ista jubet? Nimirum quod quæcunque Dominus dicit, eodem

<sup>1</sup> Num. xvi, 33. <sup>2</sup> Job xiv, 14. <sup>3</sup> Psal. cii, 5. <sup>4</sup> Isa. xxiv, 4. <sup>5</sup> Ezech. xxxvii, 4 sqq.

(61) Κατήγαγε. Supplendum est nomen illius, qui κατήγαγε, crediderim ὁ Θεός

(62) Οἱ ἐν τοῖς μνημείοις. Ille verba planam facilemque admittit Thomasi interpretationem. A Petavio autem redduntur, qui in sepulcris versantur.

(63) Quam ibi proponit Epiphanius interpretationem allati de Jobi libro testimonii, sequuntur alii nonnulli, etiam inter recentiores, quos laudatos vide a Calmeto in Commentario litterali ad idem testimonium. Verum quacunque ratione Jobus eo in loco interpretetur, nullum sibi præsidium asci-

scere inde debent, qui corporum inficiantur resurrectionem. Quandoquidem illud non amplius resurget neque indefinitum, neque illimitatum ponitur, ut colligere inde merito valeas, nusquam fore ut resurgat qui mortuus est. Sed ponitur ad certum aliquod tempus; statim enim subjungitur juxta Vulgatam, *donec alteratur cælum*. In Græca versione locus integer ita se habet: Ἀνθρώπος δὲ κοιμηθεὶς οὐ μὴ ἀναστῆ, ἕως ἂν ὁ οὐρανὸς οὐ μὴ σὺρραφῆ, καὶ οὐκ ἐξυπνισθήσονται ἐξ ὑπνου αὐτῶν.

conservatio videretur, Enoch virgo non fuit, sed Ergo illi duo inter vivos ceisentur, et ad spem perseverant.

10. Καὶ ἄλλους εἰς ἕδην κατήγαγε (61) μετὰ τῶν σωμάτων ἤνοιξε γὰρ ἡ γῆ τὸ στόμα αὐτῆς, καὶ κατέπιε Δαθὰν καὶ Ἀβειρὼν τοὺς υἱοὺς Κορέ, καὶ Αὐνὰν, καὶ κατέθησαν εἰς ἕδην ζῶντες σώματι καὶ ψυχῇ. Ἀπ' αὐτῆς γὰρ τῆς ὥρας εἰς χριστὸν παρεδόθησαν, μήτε τῶν σωμάτων λυθέντων, μήτε λειψάνου παραδοθέντος, ἢ μέρους, ἀλλὰ ὅλων σὺν σώματι καὶ ψυχῇ εἰς τιμωρίαν παραδοθέντων. Ὁ Ἰώβ φησιν· Ἔως πάλιν γένομαι, καὶ τὸ σῶμα τοῦτο τὸ ἀντλοῦν ταῦτα, καὶ ἀνακαινισθῆναι με· καὶ πάλιν· Ἀνακαινισθήσεται ὡς ἀέτου ἡ νεότης σου. Ἡσαίας δὲ· Ἀναστήσονται οἱ νεκροί, καὶ ἐγερθήσονται οἱ ἐν τοῖς μνημείοις (62). Ἦλθε γὰρ ὁ λύων πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ, ὁμοίως τοὺς παραπικρονοῦντας, τοὺς κατοικοῦντας ἐν τάφοις. Λέγει δὲ Ἰώβ· Ἀνθρώπος δὲ κοιμηθεὶς οὐκέτι οὐ μὴ ἐγερθῆ ὅσπερ ἐπιγνώσεται τὸν τόπον αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀληθῶς καθ' ἡμέραν οὐ γίνεται ἡ ἀνάστασις, ἀλλ' εἰς μίαν ὥρισται ἡμέραν (63). Δεικνύς δὲ ὅτι οἶδεν εἰς ποίαν προθεσίαν προσεδόξα, εὐθύς ἔλυσε τὸ ζήτημα· Ἔως ἂν ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἔσται τὰ σώματα ἐν τῇ γῇ. Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ ἐλύσων τὸν οὐρανὸν ὡς βιβλίον, καὶ τινάσσων τὴν γῆν, τότε ἐγερθήσονται οἱ ἐπὶ τῆς γῆς. Διὰ τοῦτο λέγει τῷ Ἰεζεκιήλ· Ἦτέ ἀνθρώπων, εἰπέ, Συραχθήσεται ὅσοῦν πρὸς ὅσοῦν, καὶ ἄρμονία πρὸς ἄρμονίαν· καὶ ἐγένετο οὕτως, καὶ γενέσθαι ἐπ' αὐτὰ νεῦρα καὶ φλέβας, σάρκας καὶ τρίχας καὶ δρυχάς. Καὶ πάλιν· Εἰπέ, υἱὲ ἀνθρώπου, Ἐλθέ, τὸ πνεῦμα, ἀπὸ τῶν τεσσάρων γωνιῶν τῆς γῆς, τῶν τόπων δηλαδὴ τῶν ταῖς ψυχαῖς τεταμειμμένων. Καὶ τίνι τῷ λόγῳ αὐτὸς ὁ Κύριος οὐ λέγει; ἀλλὰ καλεῖται τῷ ἀνθρώπῳ λέγειν; Ὅτι ὁ λέγει Κύριος, ἅμα καὶ ποιεῖ, καὶ οὐκέτι λύεται. Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ

<sup>6</sup> Isa. xxvi, 19. <sup>7</sup> Psal. lxxvii, 7. <sup>8</sup> Job xiv, 12.

προσέταξε λέγειν, ἵνα μετὰ τὸ ἀναστῆναι πρὸς τὴν ἄνωραν, σημαθῆ μὲν ἡμῶν ἡ ἐλπίς τῆς σωτηρίας, ἀνθρώπου δὲ λόγος λυθῆ, καὶ οὐ τοῦ Κυρίου, ἡμελλόν γὰρ πάλιν ἀποθνήσκειν ἐκεῖνα τὰ ὄσθα. "Ὅταν δὲ εἴπη ὁ Κύριος, Ἀνάστητε, ἐγείρονται, καὶ οὐκ ἀποθνήσκουσι· Θεοῦ γὰρ λόγος οὐ λυθήσεται. *minius dicit, Resurgite, resurgunt, neque moriuntur potest.*

Ρ'. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐν σαρκὶ ἐλθὼν ἤγειρε νεκρούς, ἵνα τὸ διὰ τῆς σαρκὸς πάλιν κοιμηθῆ, ἕως αὐτῆ ἡ σὰρξ ἀναστῆ, καὶ μηκέτι ἀποθάνῃ, καὶ σιωπήσῃ τοῦτο λέγειν μόνῳ ἐνὶ, Ἐγείραι, δεῦρο ἔξω· ἕως ἂν ἔλθῃ, καὶ μηκέτι ἐνικῶς εἴπη, Ἐγείρε, ἀλλ', Ἐγείρεσθε πάντες, τὴν καθολικὴν ἀνάστασιν ἐργαζόμενος· αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ ἀνάστασις τῶν νεκρῶν. Ὁ δὲ γὰρ μετὰ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν οὐδένα ἤγειρε τῶν προσφάτως τελευτήσαντων· Ἀνάστησαν δὲ σὺν αὐτῷ πολλὰ σώματα τῶν κοιμημένων ἀγίων, καὶ ὤφθησαν πολλοῖς, μετ' αὐτοῦ εἰσελθόντες εἰς τὸν νυμφῶνα, κατὰ τὰ ἐν Εὐαγγελίῳ γεγραμμένα. Καὶ οὐκ εἶπαν, Ἀνάστη μέρος τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων, ἀλλὰ, σώματα τῶν ἀγίων, καὶ ἐνεφανίσθησαν πολλοῖς, οὐκ ἄλλοι ὄντες παρὰ τοὺς τετελευτηκότας, ἀλλ' ἐπιγινωσκόμενοι παρὰ τῶν ἰδίων οἱ οὐ πρὸ χρόνου ἦσαν τετελευτηκότες. Καὶ ἄλλοις δειξάει δὲ βουλόμενος ὁ Κύριος ἡμῶν τὸ θαῦμα, τὰ δὴ δυσχερῆ ἐκεῖνα εὐχερῆ δεικνύς, ἐπιτέλει. Καὶ ὅτε μὲν ἔρχεται πρὸς τὴν προσφάτως τελευτήσαναν κόρην τὴν θυγατέρα τοῦ ἀρχισυναγώγου, ἐπειδὴ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ τετελεύτηκε, κατηξίωσεν αὐτῇ εἰπεῖν· Ἀνάστηθι, ἡ παῖς· τῷ δὲ, Ἀνάστηθι, ἰσχυροποιῶν τὸ ἦδη λελυμένον, ἐπειδὴ ἔτι ἐν τῇ κλίνῃ ἦν. Τὸν δὲ υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν τῇ Ναῦν, ἐπειδὴ ἦδη ἐν τῇ σορῷ ἐξεφέρετο, εὐχερέστερον ἤγειρεν· ἤψατο γὰρ τῆς σοροῦ, καὶ οὐκ εἶπέ τι (64) τῷ παιδί, ἀλλὰ μόνον ἤψατο τῆς σοροῦ, καὶ ἀνάστη. Τὸ δὲ ἔτι βαθυτάτον, καὶ παρ' ἐλπίδα ἀνθρώπων πολλῶ μακρότερον, ὅτε ἦλθεν ἐπὶ τὸν τετραήμερον Λάζαρον, οὐδὲ εἶπεν, Ἀνάστηθι, οὐδὲ ἤψατο τῇ χειρὶ τοῦ μνήματος, ἀλλ' οὕτως ἐν ἐτοιμῳ καλεῖ ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω. Πολὺ δὲ εὐχερέστερόν ἐστι καὶ ἐτοιμότερον τὸ, δεῦρο ἔξω, παρὰ τὸ ἄψασθαι, τὸ δὲ ἄψασθαι πάλιν εὐχερέστερόν ἐστι πολὺ τοῦ καλέσαι, Ἡ παῖς, ἀνάστηθι. Ὡς δὲ πάντα ποιεῖ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Λόγος, ἵνα ἡμῖν τὴν ἐλπίδα ὑποδείξῃ τῆς ἀναστάσεως.

gere; quemadmodum tangere facilius est, quam unia sanctum Dei Verbum ideo molitum est, ut spem

ΡΑ'. Εἰ δὲ βουληθεῖν τὰς πάσας μαρτυρίας ἐκ πασῶν τῶν Γραφῶν ἐκλέξασθαι, μικρὸς μὲν ὁ ἡμέτερος νοῦς, βραχύς τε καὶ ἰδιώτης· ὅμως διὰ τὸ πλήθος εἰς πολὺ πλάτος ἐπεκτείνω τὸν λόγον. Συνελθὼν δὲ ἐρῶ, ὅτι ἡ ἡμῶν σωτηρία σύντομός ἐστιν,

<sup>1</sup> Luc. viii, 54. <sup>2</sup> Joan. xi, 43. <sup>3</sup> Matth. xxvii, 53. <sup>4</sup> Luc. viii, 54. <sup>5</sup> Luc. vii, 14. <sup>6</sup> Joan. xi, 45.

(64) Καὶ οὐκ εἶπέ τι. Memoria labitur, aliter enim in Evangelio. — Ea in parte labitur Epiphaniū argumentatio; quæ tamen nec tota corrūit; paucis mutatis firmitati facile restitueretur suæ. Apud Lucam vii, 14, legimus Christum Jesum non tantum

*momento facit, nec amplius ea dissolvi possunt. Homini proinde pronuntiare ista jussit, ut in eo quod ad tempus corpora illa resurgerent, spes nostræ salutis adumbraretur: hominis vero, non Domini sermo dissolveretur; siquidem ossa illa de nouo postmodum erant moritura. Quoties vero Dominus amplius: nam Dei sermo dissolvi rescindique non*

**103** C. Atque ea causa videtur esse, cur Dominus cum carne veniens mortuos excitavit, ut quod earnis interventu revocatum esset ad vitam, iterum moreretur, donec caro ipsa non amplius moritura consurgat, cum videlicet non amplius uni hoc alicui dixerit: Surge<sup>1</sup>, veni foras<sup>2</sup>, donec, inquam, advenierit, neque singulariter dicat amplius: Surge; sed, Surgite omnes, ac communem resurrectionem universis indixerit: siquidem ipse est mortuorum resurrectio. Porro ubi a mortuis excitatus est, neminem ex iis qui recenter obierant, a mortuis suscitavit. Nam cum ipso quidem multa corpora sanctorum qui dormierant, resurrexerunt, et oppauerunt multis, cum in thalamum essent ingressi, ut in Evangelio legimus<sup>3</sup>. Atqui non dixit: Pars sanctorum corporum resurrexit: sed, Corpora sanctorum, et obtulerunt se multis; non ab iis qui e vita jam excesserant, diversi; sed a suis agniti qui paulo ante ex hac vita migraverant. Sed ut idem Dominus alios quoque tanti miraculi conscios ac participes faceret, diffiilia illa facillima esse demonstrans reipsa perfecit. Nam cum ad puellam illam Synagogæ principis filiam recens mortuam accessisset, quod eadem esset hora mortua, ita eam compellere dignatus est: Surge, puella<sup>4</sup>; quibus verbis quod jam dissolutum erat, novo robore confirmavit, cum adhuc in lectulo jaceret. At viduæ Naimiticæ filium, quod in loculo jam efferretur, facilius excitavit. Quippe loculum tetigit, neque quidquam puero dixit<sup>5</sup>: sed ad solum loculi contactum ille surrexit. Quod autem multo altius ac præstantius est, et humana omni spe longe superius, cum ad quatruiduanum Lazarum accessisset, non dixit, Surge, nec sepulcrum manu contigit; sed quod adeo promptum ac proclive erat, pro sua potestate his verbis excitat: Lazare, veni foras<sup>6</sup>. Est autem multo illud D facilius dicere, Veni foras, quam manibus continovocando dicere: Puella, surge. Quæ quidem omnobis resurrectionis offerret.

CI. Verum si auctoritates omnes e sacris Litteris excerpere voluero, primum tenuis ac perpusilla rudisque mens est nostra: deinde vereor ne propter copiam ac multitudinem longius oratio nostra proferatur. Quamobrem paucis, **104** atque hoc

tetigisse loculum, quo mortuus ferebatur adolescens; sed et ei item insuper præcepisse ut surgeret. Vulgata habet: *Adolescens, tibi dico: Surge;* cui omnino respondet Græca dictio: *Νεανίσκα, σοι λέγω, Ἐγέρθητι.*

uno verbo complectar : Brevem ac compendiarum salutis esse nostræ viam, ac præ cæteris in hac una resurrectionis quæ prædicata nobis est, fiducia collocatam. Sed his fidem abrogant infideles, corrumpunt hæretici, contumaces respuunt, vani homines rejiciunt. Deus vero misericordiam omnibus impertiri velit, et obductas caligine mentes illorum sua luce perfundat. Etenim gentiles, ubi Spiritum sanctum acceperint, ab ipsa veritate ac superioribus omnibus hisce testimoniis refelluntur, sed a vobis maxime sanctæ Dei Ecclesiæ ac fidei orthodoxæ filii. Ducete itaque vos qui Spiritu sancto præditi estis, quibus opportuni sermonis concessa facultas est cum os aperueritis : primum quod discipuli esse Christi meruistis pastorum principis, et animarum nostrarum moderatoris, ac præsidis, utpote qui Christi gregibus, hoc est commissis populis alimenta colligentes, in eam curam incumbitis, ut tam vos ipsos, quam Dei pecora, nempe quemlibet qui ex sancta illa terra quæ apud Moysen significatur, fructum capere voluerit, sedulo pascatis. Quis igitur prudens, si ad vos religiosos ac fideles respiciat, o catholici et Ecclesiæ filii (cum aliquos nomino, veritatis omnes filios, uti scriptum est, comprehendi volo), quis, inquam, vos intuens, de horum fide dubitabit? Vos enim sapientis illius ac fortissimæ mulieris estis filii, cujus decus et gloriam Salomon his verbis expressit : *Mulierem fortem quis inveniet* ? Quare cum raram illam esse vel singularem potius judicet, vos quod melius est eligite, et quod utile est adamate. *Fortem vero mulierem* ad Ecclesiam Dei, matremque vestram pertinere putate, qua nihil esse potest fortius, ut quæ singulis quibusque persecutionibus pro viri sui nomine mortem oppelat.

CII. Eadem vero candidissima mulier de sponso suo diligenter sciscitatur in Canticis : *Ubi pascis, ubi cubas in meridie* ? Christus vero in terra illa non modo pascit, sed et pastorum suorum pedes calcementis exui jubet, uti Moyses principio declaravit. A quo et vos traditum illud accipientes, primum eos qui ad sanctam scientiam introducuntur, tuto dirigite, et ut quilibet calceos exuat diligenter efflicite. Varii porro sunt uniuscujusque nostrum calcei ; nam suis quisque factis velut calcementis subnexus est. Atque **105** hoc modo vobis Christi discipulis et egregiis pastoribus obsequentes singuli, si quis idolorum cultu velut calceo substrictus est, hunc ipsum cultum vestra cohortatione solvit ; alius adulterium exuit, fornicationem alius, alius furtum, cupiditatem alius et avaritiam. Neque hoc tantum, sed et abominandis verbis ac turpibus renuntians, spe felicitatis illectus unusquisque sese sub fortissimam optimi pastoris manum per vos præclaros discipulos pascendum committit : nemo

<sup>1</sup> Prov. xxxi, 10.

<sup>2</sup> Cant. i, 7.

<sup>3</sup> Exod. iii, 5.

ἐν πᾶσι δὲ ἐν μιᾷ ἐλπίδι τῆς ἀναστάσεως ἡμῖν κεκηρυγμένης. Ταῦτα δὲ ἀπιστοῦσιν οἱ ἀπιστοί, παραφθειροῦσι κακόδοξοι, οὐ δέχονται φιλόνοιχοι, ἀπωθοῦνται κενόδοξοι. Τοῖς δὲ πᾶσιν ὁ Θεὸς τὸ ἔλεος παράσχοι, καὶ διαυγάσοι τὰ ζεζοφωμένα τῶν διανοημάτων. Ἐληγες μὲν γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, ἐλεγχθήσονται ὑπὸ τῆς ἀληθείας καὶ πασῶν τῶν προλεχθεισῶν μαρτυριῶν, μάλιστα δὲ ὑφ' ὑμῶν τῶν υἱῶν τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁρθόδοξου πίστεως. Διδάσχετε γὰρ λαβόντες Πνεῦμα ἅγιον, καταξιοθέντες λόγου εὐθέτου ἐν ἀνοίξει τοῦ στόματος· πρῶτον μὲν, ὅτι μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ καταξιοθέντες εἶναι τοῦ ἀρχιποιμένου καὶ προστάτου τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ὡς τὰ τροφίμα τοῖς τοῦ Χριστοῦ ποιμνίοις τοῖς ἑαυτῶν λαοῖς συναγαγόντες, μεριμνῶντες ὅπως ἑαυτοὺς τε καὶ τοῦ Θεοῦ ὀρέμματα, φημί δὲ τὸν βουλόμενον πάντως ὠφελεῖσθαι ἐκ τῆς ἀγίας γῆς τῆς παρὰ Μωϋσῆ αἰνιττομένης, θρέψητε. Τίς δὲ τῶν εὐφρονούντων εἰς ὑμᾶς τοὺς εὐλαβεῖς καὶ πιστοὺς σκοπῶν, ὧ ὁρθόδοξοι καὶ υἱοὶ τῆς Ἐκκλησίας (ἐνίου γὰρ λέγων, πάντας τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας λέγων, κατὰ τὸ γεγραμμένον), τίς περὶ τούτων ἀμφιβάλλει ; Σοφῆς γὰρ ὄντας καὶ ἀνδρειοτάτης υἱοὶ γυναικῶς, ἧς τὸ κλέος παρὰ Σολομῶντι λέγοντι· *Γυναῖκα ἀνδρείαν τίς εὐρήσει* ; ὡς σπανίας οὐσης, μᾶλλον δὲ μιᾶς, τὸ κρείττον ἐκλέξεσθε, καὶ τὸ ὠφέλιμον ἀγαπήσετε. *Ἀνδρείαν δὲ γυναῖκα* νοεῖτέ μοι τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ τὴν ὑμῶν μητέρα, ἧς οὐδὲν ἀνδρειότερον, θνησκούσης καὶ ἕκαστον ἐπεχειρόμενον διωγμῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἰδίου ἀνδρός.

PB'. Αὕτη οὖν ἡ ἐπιεικεστάτη τὸν ἴδιον νομφρον ἀκριβῶς ἐρωτᾷ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Ἀσμάτων· *Ποῦ ποιμαίνεις ; ποῦ κοιτάξεις ἐν μεσημέρι* ; Ποιμαίνει δὲ Χριστὸς ἐν γῆ τῇ προειρημένη (65), καὶ οὐ μόνον ποιμαίνει, ἀλλὰ καὶ προστάσσει λύειν τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν τῶν ποιμένων, ὡς Μωϋσῆς πρῶτον λέγει. Παρ' οὗ τὴν παράδοσιν παρεληφότες καὶ αὐτοί, τοὺς εἰς τὴν ἀγίαν ἐπιστήμην εἰσαγομένους, ἀσφαλῶς χειραγωγεῖτε (66) πρῶτον, τὰ ὑποδήματα ἑκάστου ἐπιλύεσθαι ἐπιμελόμενοι. Ὑποδήματα δὲ ἑκάστου ἡμῶν ἔχει διαφορὰν· τῇ γὰρ ἰδίᾳ (67) ἑαυτοῦ πράξει ἕκαστος ὑπέδησατο. Καὶ λοιπὸν ὑμῶν τῶν μαθητῶν καὶ καλῶν ποιμένων ὑπακούων ἕκαστος, ὅς μὲν ὑπέδησατο εἰδωλολατρείαν, ὑπελύσατο τῇ ἡμῶν νοουθεσίᾳ· ἄλλος δὲ μοιχείαν ὑπελύσατο, ἕτερος πορνείαν, ἄλλος κλοπὴν, ὅς δὲ πλεονεξίαν. Οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ λόγοις στυγητοῖς καὶ αἰσχροῖς ῥήμασι ἀποτασσόμενοι, μακαρίας <sup>4</sup> ἐλπίζον ὑπὸ χεῖρα κραταιᾶν τοῦ ἀγαθοῦ ποιμένου δι' ὑμῶν τῶν καλῶν (τῶν) μαθητῶν ἕκαστος βουκολεῖσθαι παραδίδωσιν ἑαυτὸν· ἀφέξεται γὰρ

<sup>4</sup> F. μακαρίας.

(65) Ἐν γῆ τῇ προειρημένη. Crediderim hisce in verbis S. Epiphanium respexisse ad Ecclesiam. Nostri interpretes locum illum exprimere Latinis verbis prætermiserunt.

(66) *Χειραγωγεῖτε, manu ducite, manu dirigite.*  
(67) *Τῇ γὰρ ἰδίᾳ, etc.* Sententia animadversioe digna.

ἕκαστος πάντως τῆς πλάνης. Καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν παρτίθεσθε τὴν ἀλήθειαν, εἰδῶλα μὲν παραχαράττοντες, καὶ ἀναφανδὸν τὴν περὶ αὐτῶν πλάνην ἀνακηρύττοντες. Οὐτε γὰρ νεκροὺς τούτους ἠγεῖσθε, ἐπεὶ μὴ ποτε ἐξήσαν· κενὰ δὲ καὶ μάταια καὶ οὐκ ὄντα, εἰκότως πάντας πάντοτε διδάσκοντες· οὐ γὰρ ἦσαν ποτε, ἵνα ὦσιν. Ἐκεῖνοι δὲ εἰσι κακοδαίμονες, ἀνθρωπίνης διανοίας παράθεσις, ἡδονῶν ἀφορμὰς ἐπιβρέυσασα (68)· καὶ ἔνθεν ὑπὸ ἑκάστου τὸ ἴδιον πάθος εἰς σέβασμα κυρωθὲν τετὸλμηται. Πρῶτον γὰρ, εὐθύς ὅτε τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις ἐκαινοτόμητο διὰ δαιμόνων κακουργίας, πρώτη αὐτῆ πορνεία ἀπεφθέγγετο, καὶ σκιογραφίαις (69) τὰ εἰδῶλα προετυπούτο. Ἐπειτα τέχνην τὴν ἰδίαν, ἣν μετὰ χεῖρας εἶχεν ἕκαστος, δι' ἧς τὴν εὐπρίαν ἔσχεν, εἰς σέβασμα τοῖς ἰδίαις παρεδίδου τέκνοις, καὶ διὰ τῆς ὕλης τῆς ἰδίας τεχνουργίας θεοὺς ἀνεπλάσαντο· καὶ κεραμεῖς μὲν ἐκ πηλοῦ, τέκτων ἐκ ξύλου (70), χρυσοχόος ἐκ χρυσοῦ, καὶ ἀργυροκόπος ὠσαύτως.

ΠΓ'. Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος (71) τὸ ἴδιον πάθος εἰς μορφήν ἐμφερείας ἰ τῶν ἰδίων ὀφθαλμῶν διέγραφεν. Ὁ μὲν αἰμοδόρος τις ἀνὴρ Ἄρεα φάσκων· μοιχὸς δὲ ἡ μοιχὰς τὴν πολύκοινον Ἄφροδίτην· τύραννος δὲ Νίκην ἀναπετέρωσας· αὐχμώδης γὰρ καὶ περὶ τὰ βιωτικὰ κεχηγῶς, Κρόνου τὸν τύπον ἔγραφε· θηλυνόμομος· ἢ δὲ Κυβέλην καὶ Ῥέαν, διὰ τὸ βρουστὸν, οἴμαι, τῆς ἀπὸ τῶν σωματίων πολυμιξίας· ἄλλος τε βέμβος ἢ βεμβῶς Ἄρτεμιν κυνηγέτριαν προετύπου, καὶ μέθυσον Διόνυσον, καὶ πολύμοχον Ἡρακλέα· πολύμιξ δὲ τις Δία καὶ Ἀπόλλωνα. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν μυρίων παθῶν ἐν ἀνθρώποις ὑπαρχόντων; Πλέον δὲ πάντως Αἰγύπτιοι πλανηθέντες οὐ μόνον τὰ ἴδια πάθη ἐσεδάσθησαν, ἀλλὰ πτηνὰ καὶ τετράποδα, χερσαῖά τε καὶ ἑνυδρά, καὶ ἀτίθασά τινα θηρία, καὶ τὰ εἰς δοῦλα αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ ἀγλοῦ θεοῦ παραδοθέντα, τῇ τάξει μετέλλαξαν, καὶ ὡς ὄντες τῇ διανοίᾳ κτηνώδεις, ὑπερσέβουσι τὰ ζῶα τὰ παρ' αὐτοῖς, θεοποιούντες, καὶ οὐκ αἰσχυνομένοι κύνα τὸ ὑλακτικόν, αἰλουρον τὸ ἐρπετοφάγον, τράγον τὸ ἀκόλαστον, πρόβατον τὸ βληχρὸν, κροκάδειλον τὸ πολυσχιδὸς καὶ ἀμειδέστατον ἢ, ἴθι τὴν ἰοδόρον, καὶ ἰκτίνα, καὶ ἰέρακα, καὶ κόρακα τὰ δουλοπρεπέστατα, ἕφιν δὲ τὸ σκολιδὸν καὶ ἀηδέστατον· καὶ ἀπαξιαπλῶς, ὡς τῆς μεγάλης αἰσχύνης τῶν μηδὲ ἕφιν τῶν ἑαυτῶν ἐλέγχων ἢ κατανοούντων, καὶ μὴ ἀκοαῖς τὴν αἰσθησιν παραλαμβανόντων, μήτε διανοίᾳ τῶν παρ' αὐτοῖς

A enim erit, qui non errorem abjiciat. Vos autem ob oculos veritatem proponite, et idolis damnatis, quantopere obetrent ii qui ea venerantur, palam et libere prædicate. Neque enim mortuos illos exstimate, ut qui vitam habuerint nunquam; sed vana, inania, nec usquam existentia merito omnes ac perpetuo docete: neque enim aliquando fuerunt, ut esse dicantur. Sed nihil aliud sunt præterquam mali dæmones, cogitationis humanæ commentum, quod voluptatum illecebris occasiones suppeditavit. Hinc affectiones quisque suas divino cultu consecrare ausus est. Ac principio quidem, simul atque dæmonum improbitate novum superstitionis genus in homines invectum est, primum fornicatio voce hac sermone tradita est, ac rudi picturæ delineatione sunt expressa simulacra. Deinde quam quisque exercebat artem, qua quotidianum sibi victum quaereret, venerandam ac colendam liberis suis obtulit: unde ex peculiari artis suæ materia singuli sibi deos effinxerunt, veluti figulus e luto, aurifex ex auro, et argentarius faber ex argento.

III. Ad hæc affectionem unusquisque suam ad eam imaginem quam ob oculos sibi proposuerat, descripsit. Itaque crudelis quispiam et sanguinarius deum esse Martem asseruit; mæchus aliquis aut mæcha, promiscuam Venerem; tyrannus Victoriam pennis instruxit; squalidus ille ac lucro et opibus inhians Saturni effigiem edidit; effeminatus alter Gylbelen et Rheam, propter rheusin sive profluvium iilud, opinor, quod in crebra corporum commistione scalet; vagus alter aut vaga venatricem Dianam instituit, aut ebriosum Bacchum, aut laboriosum Herculem; qui promiscuam venerem sectabatur, Jovem et Apollinem. Quid autem attinet infenitarum in hominibus affectionum recensere copiam? 106 Sed nationum omnium errorem facile superarunt Ægyptii: qui non affectiones modo suas deorum instar venerati sunt: sed et volucres ac quadrupedes, terrestria itidem et in aquis degentia, nonnullas feras et agrestes belluas, eaque demum animantia quæ sibi ad servitatem a Deo tributa fuerant, divinis honoribus affecerunt. Nec eos vel canis latrans puduit, vel æluri qui reptilibus pascitur, vel hirci libidinosi, vel imbecillis oviculæ, vel multifidi et immanissimi crocodili, vel ibis quæ veneno vescitur, aut milvii, aut accipitris, aut corvi, quæ servilia in primis animalia sunt, nec tortuosi denique ac fœdissimi serpentis. Et ut paucis ab-

ἰ γρ. μορμωεμφερείας. ἢ γρ. θηλυνόμομος. ἢ F. ἀειδέστατον. ἢ Cor. τῶν μηδ' ἕφει τὸν ἑαυτῶν ἐλέγχον.

(68) Animadverte quæ prima juxta Epirhanium Inanium deorum origo.  
 (69) Σκιογραφία, prima illa rei delineatio qua pictiores in tabula rei ejusdem speciem adumbrant. Itali vernaculo sermone nostro, quod Græci σκιογραφίαν vocant, dicere consuevimus *chiaroscuro*.  
 (70) Τέκτων ἐκ ξύλου, Faber lignarius ex ligno: quod est in Latina versione omisium.  
 (71) Ἐτι δὲ πάλιν ἕκαστος. Clementis Alexandrini locus eodem pertinet Strom. vii: "Ἕλληνες δὲ

ὡσπερ ἀνθρωπομόρφους, οὕτως καὶ ἀνθρωποπαθεῖς τοὺς θεοὺς ὑποτίθενται· καὶ καθάπερ τὰς μορφὰς αὐτῶν ὁμοίας ἑαυτοῖς ἕκαστοι διαζωγραφοῦσιν, ὡς φησιν ὁ Ξενοφάνης, Αἰθιοπῆς (τε) μέλανάς τε σιμοῦς τε, Θρακῆς τε πυρρόους καὶ γλαυκοῦς· οὕτως καὶ τὰς ψυχὰς ὁμοιοῦσιν, καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀναπλάττουσιν. Αὐτίκα βάρβαροι (οἱ) μὲν θηριώδεις, καὶ ἀγρίους τὰ ἦθη, ἡμερωτέρους δὲ Ἕλληνες, πλὴν ἐμπαθεῖς. Hæc ad locum præsentem Petavius.

solvam, o incredibilem illorum infamiam! qui ne obversantem quidem oculis reprehensionem suam animadvertunt, nec auribus istius rei sensum admittunt, nec quæ a se tam absurde geruntur, animo ac cogitatione percipiunt. Quocirca pessimo quodam fato velut icti sunt: neque a suis philosophis veritatis luce perfunduntur; nec una cum his qui eandem veritatem ex humanioribus disciplinis hausserunt, hujus inspectores esse student. Nam Diagoræ illud non audiunt, qui cum ligneum quoddam suum Herculis simulacrum in focum penuria lignorum conjecisset, etiam dicerium illud adjecit: «ades, inquam, et cœnam nobis coquito. nuens cum ingenti numinis sui ludibrio, utpote ope prandium irridens, epulatus est.

CIV. At Heraclitus Ægyptiis hunc in modum

1 F. παρατεθέντι, vel ἄριστον.

(72) Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου. His, quæ de Diagora hic habet Epiphanius, similia inveniuntur apud Clementem Alexandrinum in sua ad Gentes Oratione, pag. 12, juxta præclaram Florentinam editionem anni 1550. In ea cum posuisset Clemens aliquos philosophos, quos inter Diagoras, inanum deorum religionem et cultum contempsisse, subjungit non exiguum inde præsidium veritati accedere, si non veritatis adeptione, erroris saltem deteptione. En ipsa Clementis verba: Εἰ καὶ τὴν ἀλήθειαν αὐτὴν μὴ νενοηκότας, ἀλλὰ τὴν πλάνην γε ὑποπτευκότας, ὅπερ οὐ μικρὸν εἰς ἀληθείας φρονήσεως ζώπυρον ἀναφύεται σπέρμα. Pergit narrare deinde vir doctus quomodo Diagoras ligneam Herculis imaginem a se conscissam cum irrisione et contemptu in ignem injecerit, uti sibi cœnam coqueret, sive ut esse apud Athenagoram, ne coquendis rapis decisset ignis. Præsidium erit igitur veritatis si viri naturæ doctrina præstantes inanes deos nihili fecerint, irriserint, contempserint: hoc ipso enim indicium præbent se in illorum licet religione altos, educatos, institutos, agnita veritate erroneo animo jam exuisse. Qua in re illud animadvertas oportet, ejusmodi irrisores tales esse debere qui omnem non deposuerint religionem. Si enim athei sint, et numen quodlibet negent, ab unius vel alterius religionis irrisione derivatum argumentum pro veritatis defensione, uti manifesto patet, nil prorsus valeret. Constat autem Diagoræ, cujus exemplo utuntur Clemens atque Epiphanius, atheismi notam a veteribus fuisse inustam. Aperta est auctoritas Ciceronis in libris primo et tertio *De natura deorum*, Athenagoræ insuper, Hesyehii, Suidæ. Qui causam narrant, ob quam ab avita discesserit religione Diagoras, ut Valerius Maximus, Tatianus, Aristophanis scholiastes, vel diserte affirmant illum omnem rejecisse religionem: vel ea referunt quæ rem eandem commode insinuare videntur. Nihil tamen minus Clemens et Epiphanius, viri profecto non inducti, quos non latebat certe quæ haberetur de Diagora opinio, pro certo habent ipsum non omnem, sed inanem tantummodo et falsam risisse religionem. Quid igitur? num, veritati religionis dum studebant Ecclesiæ Patres, historiæ veritatem contemnebant, violabant? Ita statuunt aliqui, qui, licet eruditione polleant, a Romanæ tamen Ecclesiæ communionem sunt alieni; et ita statuunt necesse est quicumque credunt Diagoram numen quodvis rejecisse. Ejusmodi sunt ut aliquos memorem, Petrus Baellius in Lexico ad vocem *Diagoras*; Joannes Franciscus Buddæus in Tractatu *De atheismo*; Joan. Fabricius in *Bibliotheca Græca* lib. II, cap. 23, num. 16, sive tomo I, pag.

Α ματαιῶς γινόμενων συνιέντων! Κακῶ γοῦν μόρφω πεπληγμένοι εἰσι, μηδὲ τοῖς ἰδίοις φιλοσόφοις ἐγκατα-  
 αυγαζόμενοι, μηδὲ τοῖς τῆς ἀληθείας ἐγκυκληταῖς  
 συνθεαταῖ γινόμενοι. Οὐκ ἀκούουσι γὰρ Διαγόρου (72)  
 τοῦ τὸν Ἰβιον Ἡρακλέα ξύλινον ὄντα δι' ἀπορίαν  
 ξύλων ὑποκαίσαντος, καὶ ἐπισκωμματικῶς αὐτῷ  
 λέγοντος: « Ἄγε δὴ, Ἡρακλῆς, τὸν τρισκαίδέκατον  
 ἄθλον ἐκτελῶν, πάρελθε τὸ ὄψον ἡμῖν ἐφήσων. » Ὅν  
 δὴ λαθῶν καὶ σχιδακίσας, καταγελῶν τοῦ ἰδίου θεοῦ  
 ὡς οὐκ ὄντος, τῷ παρατιθέντι ἑ αὐτῷ ἀριστῶ γε-  
 λοιᾶζων, ἐτρέφετο.

« Age, Hercules, decimum tertium hoc certamen en-  
 tum Hercules corripuens, et assulatum communi-  
 qui omnino nusquam esset, et ob paratum illius

PΔ. Ἄλλος δὲ, Ἡρακλεῖτος Αἰγυπτίος (75) φησιν· Εἰ

B 817; Jacobus Bruckerus in *Historia critica philosophiæ*, part. II, lib. II, c. 11, num. 26. Non decesso tamen qui ab rejecti numinis ignominia Diagoram eximant, vel ex illorum gravissimorum virorum opinione mirifice demonstraretur, qui, quod ipsamet natura neminem patiatur Deum ignorare, vere atheum neminem esse posse contendunt. Quod si de omnibus dicunt hominibus, de iis qui doctrinæ splendore fulserunt negari sane nullo modo poterit. At hac missa ratione, non desunt, quæ adversus calumniam illam pro religione Diagoræ pugnent. Nomina illorum inveniri poterunt indicata ab illis ipsis scriptoribus, quos paulo ante memorabam. De Diagoræ igitur atheismo certa sententia non est, sed mera opinio; et quod opinio vera sit in diversas agitata partes, temeritatis notam non effugiet, qui reprehendat Patres Ecclesiæ, quod illius opinionis eam partem sequantur, quæ Diagoram credit ab atheismo alienum. Ad hæc Diagoræ libros non habemus; illius igitur sensa ex aliorum scriptis eruamus necesse est. Scriptores de illo agentes ab illius ætate longe distant. Cicero omnium antiquior, eo recentior est annis quadringentis. Certine esse possumus falsi nil in tanta temporum longitudine irrepsisse? Verum Cicero alique ab antiquioribus acceperunt: negat id nemo. Constatne quo sensu antiquiores illi Diagoram atheum dixerint? In memoriam revocemus, nihil esse antiquius apud homines, nihil tritum magis, quam atheum appellari irrisorem illius religionis, in qua vixerat, ab hominibus ejusdem religionis. Nec rei ratio obscura latet; quicumque enim Deum vel deos colit, aut colebat, quandoquidem sermo non respicit proprie veri Dei cultores, veros deos se colere credebant, et ideo vere atheos reputabant qui illos contemnebant deos. Hinc, quemadmodum notum est omnibus, negati numinis calumnia impacta multis et gravissimis antiquitatis hominibus. Eam sane non effugit Cicero, non Aristoteles, non Socrates, non alii, quorum plurimi memorantur ab Alberto Fabricio in loco mox laudato. Non video igitur cur reprehendendi sint Ecclesiæ Patres, quod præsidium veritati quæsiverint ab historia veterum philosophorum, qui plurimum deorum inanem religionem contempserunt. Si demum a summa impietate inficiati Dei Diagora vindicari non posset: quid inde? Fortasse laberetur Clementis Alexandrini argumentatio; laberetur illa Epiphanius? Nil minus submoto Diagora, loco illius alterum r-pono, qui inanes suæ gentis deos irriserit, et integra manebit Patrum illorum sententiæ firmitas.

(75) Ἡράκλειτος Αἰγυπτίος. Nullus in veterum chartis adhuc superstibus a viris doctis Heracli-

ὄσοι εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; Τυφῶνα γὰρ καὶ Ὀσίριν, καὶ ἄλλους καταχθονίους λιγυρῶς θρηνή-  
 δοῦντες, ὡς κεκτεταμένους πενθοῦσι. Φησὶ γοῦν  
 οὕτως· Εἰ θεοὶ εἰσι, διὰ τί θρηνεῖτε αὐτούς; εἰ δὲ  
 τεθνήκασι, μάτην θρηνεῖτε αὐτούς. Ἄλλος δὲ κω-  
 μικός (74), Εὐδαίμων τοῦνομα, φησὶν· Εἴπερ εἰσὶ θεοὶ,  
 οὐ δυνάμεθα περὶ αὐτῶν λέγειν, ὅποιοι τινές εἰσι  
 δευλιῶν δηλώσει· πολλὰ γὰρ εἰσι τὰ κωλύοντά με.  
 Καὶ Ὀμηρος δὴ φησιν·

Ὀὐκ ἀγαθὸν κολυκοῖραν ἦ·

Ἵδ' ἐφ' ἡμῶν ἔτερος (75) κωμικός φησιν,  
 Οἱ ἔρα θεῶν

Σέβοντες, ἐλαΐδας ἔχουσι καλὰς εἰς  
 Σωτηρίαν.

Ἄπις γὰρ εὐθύς (76) ὁ ἀχυροφάγος μόσχος, ὑπο-  
 κάμπιος ἂν τοῦ τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως ξίφει τὸν  
 μηρὸν πλῆττεται, ἔν' εἰ βρούσει αἷμα, ἐλεγχθῆ μὴ ὦν  
 θεός. Κρονικοί δὲ οὐκ ἀρνοῦνται τὸν ἴδιον αὐτῶν  
 θεὸν ἐγκαθεῖρθαι ἀλύσει σιδηραῖς, οὕτως ἡγούμε-  
 νοι. Εἰ δὲ τις ἐν καθείρξει ὑπάρχει, οὐχ ἀπλῶς ὅτι  
 ἐνὶ μείζονι ὑπόκειται, ἀλλὰ καὶ ὡς κακοῦργος ὁ  
 τοιοῦτος ἐν καθείρξει ἐστίν. Εἰ δὲ καὶ περὶ Ἰσιδός  
 μοι ἔσται λόγος τῆς ἡδὴ καὶ Ἀτμίδος ἂν καὶ Ἰοῦς λε-  
 γομένης, θυγατρὸς δὲ Ἄπιδος τοῦ Καππαδόκου, τοῦ  
 καὶ Ἰνάχου καλουμένου, αἰσχύνομαι μὲν ἴσως τὰς  
 ἐκεῖνης πράξεις ἀνακηρύξει. Πάλιν δὲ οὐκ αἰσχυν-  
 οῦμαι λέγειν ἂν αὐτοῦ προσκυνεῖν οὐκ αἰσχύνονται.  
 Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυνηταὶ (77) (καὶ  
 ἀφρογενεῖς), τὰς ἑαυτῶν θυγατέρας τε καὶ γυναῖκας  
 καὶ ἀδελφάς, τῶν θεῶν αὐτῶν πράξεις μιμεῖσθαι  
 παραινούντες, καὶ ἂν εὐθύς μὲν ὡς ἱερέως (78) ἐρώ-  
 σαι τοῦ ἰδίου αὐτῶν ἀδελφοῦ Τύφωνος, τοὺς ἄλ-  
 λους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρατεύουσι. Πολλῆ  
 δὲ αἰσχύνη θεᾶς τῆς μήτε αἰσχύνῃ ἰδίου ἀδελ-  
 φοῦ αἰθόμενης ἂν, ἀλλ' ἐρώσης μὲν, καὶ μὴ ἀρ-  
 κουμένης (79) τοῖς ἐξωθεν ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ ἔως

objicit: Si dii sunt quos colitis, cur illos lugetis?  
 Nam illi Typhonem, et Osirim, et alios sub terra  
 depressos deos lugubri carmine prosequentes, tan-  
 quam sepultos lugere solent. Quare sic illos argue-  
 bat Heraclitus: Si dii sunt, cur illos desletis? si  
 mortui sunt, frustra lamentamini. Alius porro co-  
 micus Eudæmon nomine sic loquitur: Si quidem  
 dii sunt, de his asserere non possum, et cujusmodi  
 sunt explicare vercor; sunt enim plura, quæ me  
 prohibent. Et Homerus,

Multorum, inquit, imperium damno.

At Philemon comicus:

At Deum unicum

Quicumque adorant, spem bonam ac certam gerunt  
 Sææ salutis.

107 Enimvero Apis ille paleis vescens vitulus a  
 Cambyse Assyriorum rege gladio in femore saucia-  
 tus est, ut ex profluente sanguine deum non esse  
 monstraret. Jam qui Saturnum venerantur, deum  
 hunc suum ferreis catenis vinctum esse non negant,  
 sed ultro etiam fatentur. At qui in custodia deti-  
 netur, non modo potentiori alicui subicitur, sed ob  
 maleficium aliquod vinculis coerceri solet. Præterea  
 si de Iside, quæ et Athhis et Io vocata est, sermo-  
 nem instituero, filia nempe Apidis Cappadocis qui  
 et Inachus dictus est, pudeat illos forsitan illius gesta  
 persequi. Verum quæ adorare illos non pudet, com-  
 memorare ne non pudebit. Erubescant igitur numi-  
 nis illius adoratores vanissimi: qui filias suas  
 et uxores ac sorores ad deorum suorum imitanda  
 facinora cohortantur. Etenim cum illa ipsa quæ  
 Typhonis fratris amore flagravit, divinis afficiatur  
 honoribus, cæteros ad mutuum inter germanos  
 amorem exstimulat. Quid autem dea illa esse po-  
 test turpius, quæ neque fraterni illius amoris infamiam  
 sentit, et ejus desiderio capitur, neque alio-  
 rum virorum consuetudine contenta, incestos cum

Ἰλιάδ. Α. ἂν Cor. ὁ δὲ Φιλήμων. ἂν F. ὑπὸ Καμβύσου. ἂν Cor. Ἀτμίδος. ἂν Corruptus hic locus.  
 ἂν Cor. αἰσθημένης.

tus gente Ægyptius cum hactenus sit inventus,  
 hinc enata suspicio locum esse vitiatum, et Αἰγύ-  
 πτιος irrepsisse pro Αἰγυπτίους. Videatur Gentianus  
 Hervetus in Commentariis suis ad eum Clementis  
 Alexandrini locum, quam laudavimus superiori in  
 animadversione, ex quo loco Epiphanius sumpsit  
 quæ hic Heraclito tribuit.

(74) Ἄλλος δὲ κωμικός. Theophilus lib. III, ad  
 Autol., hæc verba Protagoræ Ableritæ tribuit: Ἐτε  
 γὰρ εἰσι θεοὶ, οὐ δύναμαι περὶ αὐτῶν λέγειν, ὅστε  
 ὅποιοι εἰσι δηλώσει· πολλὰ γὰρ ἐστὶ τὰ κωλύοντά  
 με. ΡΕΤΑΥ.

Theophilus ille Antiochenus episcopus fuit, scri-  
 psitque inclinante sæculo Ecclesiæ secundo.

(75) Ὁ δὲ ἐφ' ἡμῶν ἔτερος. Eundem Philemonis  
 locum citat Theophilus: ex quo Φιλήμων hoc loco  
 legendum didicimus. Sed trimetri iambici mendosi  
 apud Epiphanium ita ex Theophilo concipiendi  
 sunt:

Οἱ γὰρ θεὸν σέβοντες ἐλαΐδας καλὰς  
 ἔχουσιν εἰς σωτηρίαν.

Id.

(76) Ἄπις γὰρ εὐθύς. Pro ὑποκάμπιος, conjeci-  
 mus leg. ὑπὸ Καμβύσου, qui tamen proprie non est

Ἀσσυρίων βασιλέως. Id.

(77) Αἰσχυνέσθωσαν δὲ οἱ ταύτης προσκυν-  
 ηταὶ. Vide consimilis argumenti quædam apud  
 Aug., lib. II De civit. cap. 4, et alibi. Id.

(78) Καὶ εὐθύς μὲν ὡς ἱερέως. Corruptissimus  
 hic locus est; quem Paulus Leopardus lib. XI, cap. 6,  
 emendare est aggressus. Legendum itaque  
 putat, καὶ εὐθύς μὲν Ὀσίριδος ἐρώσα τοῦ ἰδίου αὐ-  
 τῆς ἀδελφοῦ, etc. Mox στρατεύουσα. Et pro αἰθόμε-  
 νης, αἰδουμένης. Sed aliter castigandum atque in-  
 terpretandum arbitror. Nimirum Isidem Osiridis  
 conjugem alterius fratris amore captam fuisse, adeo  
 ut Horus, quem ex Osiride genuerat, dubitaret utro  
 parente natus esset, Typhione, an Osiride. Corr.  
 itaque, καὶ εὐθύς μὲν ὡς Ἰσις ἐρώσα τοῦ ἰδίου αὐ-  
 τῆς ἀδελφοῦ, τοὺς ἄλλους κατὰ τῶν ἰδίων ἀδελφῶν στρα-  
 τεύουσα. Hoc est: exemplo suo mulieres reliquas  
 hortatur, ut fratres suos ament, quemadmodum Te-  
 rentianus ille Chæreus exemplo Jovis ad stuprum  
 iucitatur. Id.

(79) Ἀρκουμένης. Juxta emendationem Petavii  
 ad hunc locum momenti esse legendum ἀρκουμένης  
 pro ἀρνομένης, ut legitur in veteri Epiphanii  
 membrana.

fratre concubitus affectat? neque hoc tantum, sed et fraternæ necis exemplum amicissimis propter inexthaustæ libidinis aviditatem demonstrat. Et illa quidem Horum unicum filium gignit, qui germanum suum patrem a nemine certo comperire potuit: nam sive Typhonem coleret, dubitaret verusne esset ipsius genitor; sin Osirin præferret, quis certiore illum esse demonstraret? Præclarum vero deum, utpote sub ejusmodi disciplina matris institutum, quæ decem totos annos in urbe Tyro meretricis more sese prostituit! Quod autem Serapin sive Apin Sinopensium regem inter deos retulerunt, tyrannico dominatui potius quam veritati servierunt.

CV. Hæc sunt deorum qui ab Ægyptiis coluntur, præmia: quos si singillatim enarrare voluero, plurimum temporis in ea re consumam. Græci vero qui egregii ac præclari sibi esse videntur, cum verbis dumtaxat et profluenti quadam loquacitate, non factis philosophentur, turpius cæteris prolapsi sunt. In primis enim Saturnum a Cælo genitum fuisse narrat, ac parentis sui amputasse virilia. O scelestum facinus! o fœdissimam opinionem! **108** Quasi vero nisi exsectus foret, longe plures futuri essent Saturnii. At ille strenuus ac fortis, qui patri tam insignem injuriam fecerat, priore hac impietate minime contentus, cum adhuc juvenis patrem adeo læsisset, post ætate provector liberos suos Neptunum et Plutonem absorpsit: ac Jovem requirens, et illusus à Rhea saxum ingens fasciis obvolutum, utpote deus, pro infante devoravit. Hujus porro filius ab his tam illustribus ac nobilibus parentibus oriundus Jupiter omnium propemodam mulierum vir fuit, quemadmodum et Mercurius ipsius filius. Utinam legitimas saltem eas uxores habuisset, non occultus adulter ac maleficus exstisset. Penelope quippe vitium obtulit, ac propter eam hircus est factus, quanquam hircum ob id appellatum esse puto, quod generosus ille valide ac strenue cum mulieribus caput limaret. Idem ut Danae potiretur in aurum mutatus est, quo pudicam ac thalamo conclusam vitare posset; sed aurum, opinor, esse non potuit: verum ut erat vafer et callidus, auro ac muneribus virginem corruptit. Ad hæc Ledæ amoribus irretitus in cygnum conversus est, ut hoc ipsum argumento sit, flagrantem illius libidinem velut pennis quibusdam fuisse subvectam. Neque vero aquila re ipsa factus unquam advolasse credendus est, masculæ auctor libidinis ac magister; sed nimirum nave quadam, cujus insigne propter celeritatem erat aquila, Trojam impulsus, Ganymedem Trojani regis filium rapuit atque corruptit. Idem ad Pasiphaen et Europam in taurum mutatus accessit.

<sup>1</sup> Cor. φθανούσης. <sup>2</sup> Leg. Ἔρον. <sup>3</sup> Hæc depravata nonnihil. <sup>4</sup> F. γενναίου.

(80) Καὶ ἐν Τύρῳ πορνέυσασα. Nam Isis eadem atque Io credita, quæ a Phœnicibus abducta in Ægyptum postea proficiscitur. Herod. lib. I. ΠΕΤΑΥ.

(81) Σέραπιν τε τὸν Ἄπιν. Vide Aug. lib. xviii De civit., cap. 5. Sed in primis Clem. Alex. in Protreptico: ubi Serapin a Sinopensibus Πτολμαῖο Philadelpho missum esse refert, ut et Plut. Tract. de Is. et Osir. Consulendus etiam Scaliger ad A. Eu-

seebii 1730. lb.

(82) Ὀξέτητι γλώσσης. Vide an recte interpretetur verbis, *profluenti quadam loquacitate*.

(83) Ἐν πλοίῳ παρασήμῳ. Sic Eusebius anno 654, navem illam, qua Phrixus cum Helle sorore vectus est, arietem insigne, seu παράσημον habuisse dicit. Quem ad locum vide quæ Scaliger adnotavit. ΠΕΤΑΥ.



Γ'. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τοῦ γενναίου Ἀ  
 τούτου φθορέως, καὶ φθορείων<sup>1</sup> διδασκάλου; Οὐ τὸ  
 μῆμα οὐκ ὀλίγοις ἐστὶ δῆλον· ἐν Κρήτῃ γὰρ τῇ  
 νήσῳ ἐν τῷ ὄρει τῷ λεγομένῳ Λασιῳ, ἕως δεῦρο  
 δακτυλοδεικτεῖται. Ζῆνες δὲ οὐχ εἶς ἢ δύο, ἀλλὰ καὶ  
 τρεῖς καὶ τέσσαρες γεγόνασι τὸν ἀριθμόν. Ὁ μὲν γὰρ  
 εἰς αὐτῶν Κρονίδης ὁ προειρημένος, ὁ ταρταρώσας  
 τὸν Ἰβιον αὐτοῦ πατέρα ἐν τῷ Καυκασίῳ ὄρει· ὁ  
 δ' ἄλλος Λατριάριος (84) γενόμενος, ἐξ οὐπερ οἱ μο-  
 νομάχῳ γεγόνασιν· ἄλλος δὲ ὁ τραγωδῶδης, ὁ καὶ τὴν  
 χεῖρα αὐτοῦ καύσας· τάχα δὲ θεὸς ὢν ἐπελάθετο  
 ὅτι δάκνει τὸ πῦρ, καὶ οὐκ εἶχε τὴν πρόγνωσην τοῦ  
 λέγοντος τράγῳ τῷ Σατύρῳ εὐρόντι πρότερον τὸ πῦρ,  
 καὶ προσελθόντι φιλησαι· «Μὴ ἄψῃ, τράγε· ἀψάμενος  
 γὰρ μου ἐμπρήσεις τὰ γένηα.» Ἀθηναῖ δὲ γεγόνασιν  
 οὐ μίαν, ἀλλὰ πολλαί· μία μὲν βεμβομένη, καὶ περὶ Β  
 τὴν Τριτωνίδα λίμνην ἀλωμένη· ἄλλη δὲ ἡ Ὠκεανοῦ,  
 ἑτέρα δὲ ἡ Κρόνου, καὶ πολλαὶ ἄλλαι. Ἀρτέμιδες  
 πολλαὶ, μία μὲν ἡ Ἐφεσία, ἄλλη δὲ ἡ τοῦ Διός, καὶ  
 ἄλλαι ὡσαύτως οὐκ ὀλίγαι. Καὶ Διόνυσος ὁ Θηβαῖος,  
 ἄλλος δὲ ὁ Σεμέλης, ὁ ἐπὶ τῶν Κορυθάντων, καὶ ὁ  
 ὑπὸ τῶν Τιτάνων διασπώμενος καὶ Κουρήτων ὁ τῆν  
 κληρονομίαν μέλων<sup>2</sup>. Ἡρακλῆς δὲ ὁ λεγόμενος παρ'  
 αὐτοῖς Ἀλεξίκακος, οὗ τὰς πράξεις πάσας ἀποσω-  
 πῆσω· μίαν δὲ ἀπὸ παστῶν τῶν παρ' αὐτοῖς τάχα  
 ἐπαινουμένην ὑποδείξω. Ἀρκεσεῖ τούτῳ τὸν κάματον  
 τοῦτον ὑποστῆναι, ἵνα τῷ βίῳ σωτηρία γένηται. Εἰ  
 μὴ γὰρ ἐφθειρεν ἐν μιᾷ νυκτὶ πεντήκοντα (85) παρθέ-  
 νους, πῶς ὁ κόσμος ἐσώζετο; Μᾶλλον δὲ ὀλώλει. Καὶ  
 ἀπλῶς, ὁμολογῶ σοι, περικακῶ τὰς κακὰς αὐτῶν  
 πράξεις καταλογάδην ἀναγράψαι. Ἔτι δὲ βασιλεῖς;  
 καὶ τύραννοι ἀπηνέστατοι ἐπιποθήτους τινὰς ἐσχη-  
 κότες, καὶ τούτους ἐν γῆ κατορούξαντες, πλέον τι μὴ  
 ἔχοντες τούτοις χαρίσασθαι, οἷα δὴ καὶ αὐτοὶ φαρτοὶ  
 κατ' αὐτοὺς ὄντες, εἰς τὴν ἐκείνων εὐνοίαν τοὺς  
 τάφους αὐτῶν ἐπὶ πλάνῃ τοῦ βίου τοῖς ἰδίοις ὑπ-  
 ηκόοις ἐπὶ κακῇ προφάσει κακῶς θρησκείεσθαι παρα-  
 δεδῶκασιν. Ὡς ὁ Ἀντίνοος ὁ ἐν Ἀντινόου κεκηδευ-  
 μένος, καὶ σὺν λουσορίῳ πλοῖω κείμενος ὑπὸ Ἀδρια-  
 νοῦ οὕτως κατετάγη. Τιμαγένης δὲ ἐν Ἀσίᾳ· Κά-  
 κωδός τε ὁ Μεγέλας κυβερνήτης, καὶ ἡ τούτου γυνὴ  
 Εὐμενουθὶς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τεθαμμένοι τιμῶνται  
 πρὸς τῇ ὄχθῃ τῆς θαλάσσης, ἀπὸ δεκαδύο σημείων  
 διειστώτες. Καὶ Μαρνάς δοῦλος Ἀστερίου τοῦ Κρητὸς  
 παρὰ Γαζαίοις· Κάσιος δὲ ὁ ναύκληρος παρὰ Πη- D  
 λουσιώταις.

ΡΖ'. Ταῦτα οὖν πάντα ὅταν μέση τῇ ἐκκλησίᾳ  
 ἀκριβοῦται<sup>3</sup>, κακὸν ὑπόδειγμα θανασίμης ὁδοῦ τοῦς  
 οὕτω προαχθέντας ὑπολύεται. Ἄλλους δὲ ἀπὸ μοι-  
 χείας εἰς σωφροσύνην φέρετε, καὶ μὴ μόνον τοῦ κλε-

CVI. Quid hic egregii illius stupratoris ac scor-  
 tatorum magistri infinita flagitia percenseam? Cu-  
 jus sepulcrum plerisque cognitum est: quod in  
 insula Creta in monte Lasio ad hanc usque diem  
 digito demonstrari solet. Ceterum non unus aut  
 alter Jupiter, sed tres quatuorve numero fuerunt.  
 Quorum unus Saturnius est ille, de quo mentionem  
 fecimus, qui ad Caucasum montem patrem suum  
 in profundum demersit; alter Latiaris dictus est; a  
 quo gladiatores originem acceperunt; tertius tra-  
 gedus, qui manum combussit. Credo enim etsi  
 deus erat, mordere ignem oblitus fuerat; neque  
 istud præsenserat, quod hirco Satyro qui primus  
 ignem repererat, ad osculandum accedenti ignis  
 olim dixisse 109 fertur: «Ne attigeris, hirce; nam  
 si me contigeris, barbam tuam adures.» Jam quod  
 ad Minervam pertinet, nec illa quidem simplex,  
 sed ejusdem nominis complures enumerantur. Nam  
 alia vaga et ad Tritoniam paludem oberrans fuit;  
 secunda Oceani filia; alia Saturni, ut cæteras omit-  
 tam. Dianæ præterea plures etiam exstiterunt. E  
 quibus alia fuit Ephesia, Jovis altera filia, et aliæ  
 deinceps haud paucae. Bacchus vero Thebanus alius  
 fuit, alius Semeles filius, tertius Corybantum præ-  
 ses: tum a Titanibus et Curetibus discerptus alius,  
 cui Ianiæ ac viscerationis mysteria illa serviunt.  
 Herculis vero, quem isti Avertuncum nominant,  
 reliquis omnibus egregiis factis onissis, unum  
 duntaxat, quod, ut opinor, prædicare illi solent,  
 paucis attingam. Igitur satis illi fuerit ad humanæ  
 vitæ repræsentandam salutem ingentem suscepisse  
 laborem. Nisi enim eadem nocte centum constu-  
 prasset virgines, quonam pacto mundus servari  
 potuisset? Imo vero funditus esset extinctus. At-  
 que, ut uno verbo dicam, fateor me in tam detest-  
 andis illorum facinoribus persequendis esse des-  
 sessum. Accedit ad superiora omnia, quod princi-  
 pes quidam et immanissimi tyranni quos in deliciis  
 habuerant, cum mortuos sepelissent, neque quid-  
 quam iis amplius gratificari possent, utpote qui et  
 ipsi mortales essent; pro inflammato in illos amore  
 suo, monumenta illorum ac sepulcra apud subditos  
 sibi populos pessimis de causis in veneratione esse  
 voluerunt, ex quo ingens in hominum vitam error  
 introductus est. Ad hunc modum Antinous in urbe  
 sui nominis cum lusorio navigio sepultus ab

Adriano in deorum numerum relatus est. Idemque Timagenes in Asia, et Canobus Menelai gubernator  
 cum uxore sua Eumenuthide ad Alexandriam sepulti prope littus duodecimo ab urbe lapide, di-  
 vino cultu consecrantur. Marnas Asterii Cretensis servus apud Gazæos, Casius nauclerus a Pelusiotis  
 colitur.

CVII. His omnibus media in ecclesia diligenter  
 explicatis, longe pessimum viæ letalis exemplum  
 iis qui ad eum modum inducti depravatique fue-  
 rint, velut calceamentum solvite. Alios ab adultæ-

<sup>1</sup> Cor. φθορέων. <sup>2</sup> Cor. κρεωνομίαν μυῶν. <sup>3</sup> F. ἀκριβοῦτε, et ὑπολύετε.

(84) Ὁ δ' ἄλλος Λατριάριος. Idem Scalig. Λα-  
 τριάριος emendavit pro πατριάριος, quem tu consule  
 ad ann. 876. ΡΕΤΑΝ.

(85) Πεντήκοντα, quinquaginta, non autem ce-  
 tum.

rus ad pudicitiam traducite. Neque solum ab alienis violandis conjugii abducite, sed et ut ab legitimæ uxoris consuetudine abstineant cohortatione vestra perficite: *Tempus enim breve est*, ait Apostolus <sup>1</sup>. **110** Ad hæc fornicatores instruite, ne ob nefarium et tam apud Deum quam homines illicitum facinus pœnas expendant. Cumque non sermone tantum, sed et factis elaborantes hæc omnia tradideritis, persuadete illis ut hæc ipsa a vobis accipiant: posteaquam eadem ipsi præstiteritis, et in vobis expresso omnium exemplo, ea re potissimum fidem orationi vestræ conciliaveritis, quod ante vosmetipsos factis edocueritis, quam ad illos instituendos accesseritis. Ita quippe solem vel tacentes imitamini, qui silens ipse omnes ubique terrarum instituit. Nam is statim atque exortus est, artes omnes, etiamsi taceat, edocere videtur. Cæterum cum horum omnium fructum et utilitatem illis vestris sive potius fidissimis fratribus imperieritis, ita illos informate, ut in terra gradientes. cœli municipes esse videantur <sup>2</sup>. Monastici instituti desiderium et ardorem constantia vestra sinceraque fide quamplurimis insinuare mementote. Hæreticos vero detestantes, Manichæos confutantes, ac Marcionistas et cæteros ejus farinae homines a caula Dei et ovili depellite: et omnibus illorum argumentis eversis, silentium indicite. Quæcunque porro adversus Deum ac sanctos ejus prophetas temere garrunt homines levissimi, ac Spiritu sancto destituti: tum quæ in conditorem rerum omnium contumeliose jaciunt, cum scilicet innumera bona beneficiaque in universum hominum genus a Deo per sanctissimos prophetas eorumque vaticinia derivata insectentur et oderint; ac legis et prophetarum altissima mysteria, tanquam cum terra corporibusque concreti homines, inquirendo assequi nequeant, et idcirco contumeliose frustra detrahant: vos hæc, inquam, omnia et errores illorum certissimis rationibus impigre ex auditorum animis evellite. Istiusmodi quippe vocibus homines vanissimi, tanquam inutiles frutices, secundo copiosi

CVIII. Sed illud in primis objicere solent: Egregium vero legis illum esse Deum, qui ubinam loci Adamus esset velut ignarus interroget: *Adam*, inquit, *ubi es*? Tum Cainum alloquens: *Ubi est*, inquit, *Abel frater tuus*? Item ad Abrahamum: *Ubi est Sarra uxor tua*? Aliaque præterea commemorantes, servatori Deo, eidemque vero, et universa præscienti, ore ac verbis duntaxat, non ex animo ac veritate credunt. **111** Atqui idem ipse non absimili atque in Veteri Testamento ratione nonnulla sciscitatur; cujusmodi illud est: *Ubi posuistis Lazarum*? et: *Quis me tetigit*? item: *Habetis panes vobiscum*? item: *Quem vultis*? aut: *Quem queritis*? Quamobrem facilis est adversus illos et expedita ratio. Nam ut Filii etsi præsciret, interrogavit: sic et Pater cum idem et immutabilis maneat, in lege percontatur. Nam

**A** φιγαμῆν αὐτοὺς ἀπαλλάττετε, ἀλλὰ καὶ ἰδίας τῆς κατὰ φύσιν καταφρονεῖν, ὡς ἔτι ὁ καιρὸς συν-εστυλμένος ἐστίν, ὡς φησὶν ὁ ἱερὸς Ἀπόστολος· πόρνοισ δὲ κατηχεῖτε, ἵνα μὴ τὴν ἀθέμιτον πράξιν παρὰ Θεοῦ τε καὶ ἀνθρώπων ἐργασάμενοι τιμωρηθῶσιν. Καὶ ὅτε πάντα ταῦτα διὰ στόματος καὶ δι' ἔργων κáμνοντες παραδῶτε, πείθετε αὐτὰ τὰ πάντα ἐγκαταδέξασθαι ὑμῶν, ἔργῳ πάντα πρῶτον πράξαντες, καὶ ἐν αὐτοῖς ἀνατυπωσάμενοι, τοὺς λόγους πιστοποιοῦντες· οἷς διὰ τῶν πράξεων ἑαυτοὺς πρῶτον ἐδιδάξατε, ἵνα καὶ ἑτέρους μαθητεύοιτε. Ἐπέχετε γὰρ καὶ σιωπῶντες τρόπον ἡλίου, τοῦ καὶ σιωπῆ πάντας πανταχοῦ διδάσκοντος· εὐθύς γὰρ ἀνατέλλων, καὶ σιωπῶν, τὰς τέχνας πάντων ἀναδιδάσκει. Καὶ ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἰκτον ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προ-βιβάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερότητος καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀεισιώτας στυγοῦντες, Μανιχαίους φιμοῦντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρα; ἀπελευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, ὅσα δὲ γεώδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς <sup>11</sup> τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὀκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποστειθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαίφρονες, ὡσπερ φρύγανα ἐν βέουματι πλουσίῳ ποταμοῦ καταφέρονται.

**B** ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἰκτον ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προ-βιβάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερότητος καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀεισιώτας στυγοῦντες, Μανιχαίους φιμοῦντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρα; ἀπελευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, ὅσα δὲ γεώδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς <sup>11</sup> τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὀκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποστειθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαίφρονες, ὡσπερ φρύγανα ἐν βέουματι πλουσίῳ ποταμοῦ καταφέρονται.

**C** ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἰκτον ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προ-βιβάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερότητος καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀεισιώτας στυγοῦντες, Μανιχαίους φιμοῦντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρα; ἀπελευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, ὅσα δὲ γεώδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς <sup>11</sup> τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὀκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποστειθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαίφρονες, ὡσπερ φρύγανα ἐν βέουματι πλουσίῳ ποταμοῦ καταφέρονται.

**D** ὅταν μὲν τούτων ἀπάντων τὴν ὠφέλειαν τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις, εἰκτον ἀδελφοῖς πιστοτάτοις παραδῶτε, προ-βιβάξετε μὲν αὐτοὺς ἐπὶ γῆς μὲν βαδίζειν, ἐν οὐρανῷ δὲ ἔχειν τὸ πολιτεύμα. Μοναχῶν δὲ ζῆλον τοῖς πλείστοις ἐγγενῶτε διὰ τῆς ἐν ὑμῖν στερότητος καὶ ἀνυποκρίτου πίστεως· ἀεισιώτας στυγοῦντες, Μανιχαίους φιμοῦντες, Μαρκωνιστὰς καὶ λοιποὺς ὁμοίους αὐτῶν τῆς τοῦ Θεοῦ μάνδρα; ἀπελευνέτε, πάσας αὐτῶν τὰς προφάσεις παραλύοντες καὶ ἐπιστομίζοντες. Ὅσα γὰρ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τολμηρῶς καταφθέγγονται, κούφοι ὄντες καὶ κενοὶ ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, εἰς δὲ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν βλασφημοῦσι, καὶ ὅσα κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν τοῖς πᾶσιν ἀνθρώποις κατὰ προφητείαν ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὗτοι μισοῦσι, τὰ τε βαθύτατα τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, ὅσα δὲ γεώδεις ὄντες καὶ σωματικοὶ, ἀνακρινόμενοι οὐ νοοῦσι, μάτην βλασφημοῦσιν εὐθύς <sup>11</sup> τὴν αὐτῶν πλάνην, μὴ ὀκνεῖτε ἀπὸ τῶν ἀκούοντων, ἀποστειθε αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ἀληθινῶν ἀποδείξεων· διὰ γὰρ τῶν τοιούτων βημάτων οἱ ματαίφρονες, ὡσπερ φρύγανα ἐν βέουματι πλουσίῳ ποταμοῦ καταφέρονται.

PH. Εἶπαι δὲ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὅς τὸν Ἀδὰμ ἀγνοῶν ποῦ ἔστιν ἠρώτα, λέγων· Ἀδὰμ, ποῦ εἶ; καὶ τῷ Κάϊν λέγει· Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελφός σου; καὶ πρὸς τὸν Ἀβρὰμ· Ποῦ Σάρρα ἡ γυνὴ σου; καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα αὐτοὶ οἱ τοιαῦτα λέγοντες πιστεύουσι τῷ Σωτῆρι Θεῷ στόματι, καὶ οὐκ ἀληθεῖα, Θεῷ ὄντι καὶ πρόγνωσιν ἔχοντι, τὰ δὲ αὐτὰ τῇ Παλαιᾷ ὁμοίως ἐπερωτῶντι· Ποῦ τεθείκατε τὸν Ἀδάμ; καὶ, Τίς μου ἤφατο; καὶ, ὅτι Ἔχετε ἄρτους μεθ' ἑαυτῶν; καὶ, Τίνα θέλετε; ἢ, Τίνα ζητεῖτε; Εὐχερῆς λοιπὸν καὶ βῆδιος ὁ πρὸς τοῦτους ἔλεγχος. Ὡς γὰρ ἐπερωτᾷ ὁ Υἱὸς πρόγνωσιν ἔχων, οὕτως καὶ ὁ Πατὴρ εἰ αὐτὸς καὶ <sup>12</sup> ἐν τῷ νόμῳ ἐπερωτᾷ, ὁ αὐτὸς ὢν θεὸς, καὶ μὴ μεταλλασσόμενος. Ἐὰν γὰρ εἴπῃ· Ποῦ τεθείκατε τὸν Ἀδάμ; οὕτε τὸ Εὐαγγέλιον ἀγνοεῖ, οὕτε τὴν Παλαιὰν Διαθήκην. Ποῦ τεθείκατε αὐτόν; λέγει, ἐξελέξατο θεὸς τὰς

<sup>1</sup> I Cor. vii, 29. <sup>2</sup> Philipp. iii, 20. <sup>3</sup> Gen. iii, 9. viii, 45. <sup>4</sup> Marc. vi, 38. <sup>5</sup> Matth. xxvii, 21. καὶ.

<sup>6</sup> Gen. iv, 9. <sup>7</sup> Gen. xviii, 9. <sup>8</sup> Joan. ix, 34. <sup>9</sup> Luc. <sup>10</sup> Joan. xviii 4. <sup>11</sup> Corruptus locus. <sup>12</sup> Leg. ei

μηδὲ τὴν Ἰσθμὸν ἐξεννοχίας πρὸς τὴν Σου-  
μανίτιν. Καίτοι γε ἐκείνη πρὸς ἀνθρώπων ἐχούσης,  
τούτέστιν Ἐλισσαίον τὸν ἄγιον προφήτην, τὰς δὲ  
περὶ Μάρθαν ἐχούσας πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ ἐὰν εἴπῃ,  
*Τίς μου ἦψατο;* οὐκ ἀγνοῶν λέγει, ἀλλ' ἵνα πείσῃ  
τὴν γυναῖκα ἀφ' ἑαυτῆς ὁμολογήσαι, ἵνα μὴ περὶ  
ἑαυτοῦ μαρτυρῆ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὑπὸ ἄλλων  
δοξάζηται. Καὶ ὅταν εἴπῃ, *Ἔχετε ἄρτους μεθ' ἑαυ-  
τῶν;* ἐπὶ τούτῳ λέγει, ἵνα τὸ βραχὺ τῶν ἄρτων  
πᾶσι σημανθῆ, καὶ τὸ μέγεθος τῆς αὐτοῦ θαυμα-  
τουργίας θαυμαστῆ, διὰ τοσούτων ἄρτων τοσούτου  
τραφεύτου δόλου. Καὶ ὅταν εἴπῃ, *Τίνα ζητεῖτε;* τοὺς  
ζητοῦντας δεικνυσὶν ἠπατημένους ὄντας, καὶ Ἰησοῦν  
ζητοῦντας τὸν Ἰατρὸν ἐρμηνευόμενον καὶ Σωτῆρα·  
ἐν ὅταν ἀποκτείνωσιν αὐτὸν, τῆς τούτου σωτηρίας  
λήξωσιν.

interrogat : *Quem queritis?* eos qui quærebant,  
jus nomen *Medicum* ac *Salvatorem* significat, ut  
terent.

ΡΘ'. Ὡσπερ οὖν τὰ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν  
οἰκονομίας ἐδείξαμεν, λεγόμενα μὲν ἀνθρωπίνως,  
οὐκ ἄμοιρα δὲ προγνώσεως (οὐδὲ γὰρ τις τῶν εὐ-  
φρονούντων εἴπη ἀγνοεῖν αὐτὸν τοῦ τεθείκασι Λά-  
ζαρον, ἕγγυς ὄντα τοῦ τόπου, εἰ καὶ δι' ὃν εἴπομεν  
τρόπον ἠρώτα, πόρῳ Γαλιλαίας πρώτῃν ὄντα, καὶ  
δείξαντα ἀφ' ἑαυτοῦ, ὅτι τέθνηκε Λάζαρος), οὕτω καὶ  
περὶ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης ταῦτα εὐφρόνως ἀναλύο-  
μεν τὸ εἰπεῖν τὸν Θεόν· *Ἀδάμ, ποῦ εἶ;* οὐκ ἀγνοῦντος  
ἦν, ἀλλὰ δεικνύοντος ἀπὸ οὐοῦ ὕψους πρὸς ποῖον βάθος  
ἰσχυροῦ ὁ Ἀδὰμ ἐκπεπτῶκε. Καὶ, *Ποῦ Ἄβελ ὁ ἀδελ-  
φός σου;* ὅτι ὃν σε ἔδει φέρειν ἀεὶ ἐν ἀγκάλαις, καὶ  
κεῖ συνεῖναι αὐτῷ, οὕτως ἐπὶ γῆν παρὰ σοῦ ἐβρίπτει·  
δεικνυσι γὰρ ἐκ τοῦ ἐπαγομένου, ὅτι οὐκ ἀγνοίας  
χάριν ἠρώτα, ἀλλὰ διελέγχων ἐν τῷ εἰπεῖν, ὅτι *Ἐπι-  
κατάρατος ἡ γῆ ἐν τοῖς ἔργοις σου, καὶ ἐπικα-  
τάρατος σὺ ἀπὸ τῆς γῆς, ἥτις ἔχασε τὸ στόμα  
αὐτῆς δέξασθαι τὸ αἷμα τοῦ ἀδελφοῦ σου ἐκ τῆς  
χειρὸς σου· Ἰδοὺ γὰρ, φησὶν, ἡ γωνὴ αὐτοῦ πρὸς  
μέ.* Καὶ, *Ποῦ Σάρρα ἡ γυνὴ σου;* οὐκ ἀγνοῶν  
εἶπεν· ἐπεὶ πῶς ἠγνώσει ὁ γελῶσαν ἔκδοσ τῆς οἰκίας  
εἰδῶς αὐτῆν (86); Οὐκ ἀγνοῶν τοῖνον ἠρώτα, ἀλλ'  
ἵνα παραστήσῃ ταῖς θυγατράσιν αὐτῆς, ταῖς ἐπαγ-  
γελλομέναις θεοσεβείαν, μαθεῖν τὴν ἐκείνης ἀγωγὴν,  
ὅταν ἄγιοις ἐκ τῶν ἰδίων καμάτων ὑπηρετεῖν πει-  
ρῶνται· ἐκείνη γὰρ ἐν τοσαύτῃ ὑπηρεσίᾳ ὑπάρ-  
χουσα, αὐτῇ τοὺς ἀζύμους καὶ τοὺς ἐγχευφίλους ἐργα-  
ζομένη, καὶ τὴν τοσαύτην ὑπηρεσίαν ἐξαρτύσασα  
ἅμα τοῖς ἰδίοις αὐτῆς οἰκέταις, πρόσωπον τῶν ὑπ-  
ηρετουμένων οὐχ ἕώρα, σωφροσύνης ἐπιεικοῦς ὑπο-  
γραμμὸν ταῖς ἡμέτεραις γενεαῖς ὑπολιμπάνουσα.  
Καὶ ταῦτα μὲν ἀρκέσει εἰς παραστάσιν ταῖς τῶν  
ματαίων ἀντιλογίαις.

quaquam aspexit, eoque facto rarum et singulare  
quii. Alique hæc adversus ineptissimorum hominum  
objectiones demonstrata sufficient.

<sup>1</sup> Bethania. <sup>2</sup> Gen. iv, 11 sqq.

(86) Ἐπεὶ πῶς ἠγνώσει ὁ γελῶσαν ἔκδοσ τῆς  
οἰκίας εἰδῶς αὐτῆν; Horum verborum Latinam  
versionem omisere nostri interpretes. Referuntur  
illa ad versiculum decimum capituli xviii libri Gene-

A quod ita loquitur : *Ubi posuistis Lazarum?* nec  
Évangélium neque Testamentum Vetus ignorat.  
*Ubi posuistis ipsum?* inquit, ut sorores illas argue-  
ret, quæ ne æqualem quidem Sunamitidi illi fidem  
præ se ferrent. Quanquam illi cum homine dun-  
taxat res esset, Eliseo nempe propheta : Martha  
vero ejusque soror cum Deo ageret. Nam quod  
alias dixit : *Quis me tetigit?* non hoc ex ignoran-  
tia dixit : sed ut ab ipsamet muliere confessionem  
exprimeret, ne de seipso testificaretur Dei Filius,  
sed aliorum testimonio commendaretur. Quod au-  
tem ad ista pertinet : *Habetis panes vobiscum?* ideo  
percontatus est, ut quam exigua panis esset copia,  
et incredibilis tanti prodigii magnitudo demonstra-  
retur; quæ eo esset admirabilior, quo tam paucis  
B panibus tot millia hominum aluisset. Porro cum  
deceptos esse significat, qui Jesum quærerent, cu-  
eo interfecto communicatam ab eo salutem amit-

CIX. Quemadmodum igitur quæ de Christi Do-  
mini incarnatione dicuntur, ad humanam quidem  
affectionem accommodate esse concepta, sed præ-  
scientiæ nequaquam expertia demonstravimus  
(nemo quippe prudens ignorasse tum illum dicere  
potest, cum interrogabat : *Ubi posuistis Lazarum?*  
quandoquidem ei loco propinquus erat, cum his de  
causis quas ante dixi, percontatus fuerit : præser-  
tim qui paulo ante procul a Galilæa 'dissitus La-  
zari mortem per sese significasset): ita et in Vetere  
C Testamento quæ his affinia sunt prudenter expli-  
camus; nimirum sermonem illum Dei : *Adam, ubi  
es?* non ignorantis esse, sed indicantis quanta e  
sublimitate quantam in dedecoris et infamiæ voragi-  
nem Adamus incidisset. Ejusdem generis et illud  
est : *Ubi est Abel frater tuus?* nempe quem tu in  
ulnis assidue gestare debueras, et cum eo versari  
perpetuo, hic a te in terram abjectus est. Ex iis  
enim quæ sequuntur ostendit se non ex ignorantia,  
112-114 sed ut hominem convinceret ista dixisse.  
Sequitur enim : *Maledicta terra in operibus tuis;*  
*et tu ipse maledictus a terra, quæ aperuit os suum  
ut exciperet sanguinem fratris tui de manu tua.*  
*Ecce enim, inquit, vox ipsius clamat ad me.* Jam  
illud : *Ubi est Sarra uxor tua?* non ignorans pro-  
tulit, sed ut propagandis ab ea filiabus quæ pietate  
profiterentur, disciplinam illius, velut quod-  
dam exemplar offerret; ad quod potissimum ac-  
commodari eas oporteret, quoties sanctis viris suo  
labore ministrant. Etenim illa tam negotioso mini-  
sterio distracta, cum azymus et subcinericios panes  
ipsa confecisset, ac cætera cum famulis obiisset  
omnia, eorum quibus hæc apparabat, vultus ne-  
pudicitæ ac modestiæ exemplum posteritati reli-

seos; nec ad Epiphaniï orationem conferre multum  
videntur, si ad sacri illius loci historiam attendere  
vel tantisper velimus.

CX. Quod si opponere ista pergant : Præclarum A vero illum legis esse Deum, qui Ægyptiis injuriã fecerit, ac suos in illa ex Ægypto profectioe prædari docuerit. Nimirum istud homines inanissimi non vident, nihil apud Deum omnino perire, ac justum ab eo judicium institui, nec a quoquam illudi : nam quid in animo habebant Ægyptii cum Judæorum opera gratis abuterentur, non brevi aliquo tempore, sed annis ccxv, qui ad alios ccxv, qui ad Josephum fluxerunt, adjiciendi sunt? Cum enim ccccxxx annorum peregrinatio Abrahamo ac stirpi ejus esset his verbis indicta : *Peregrinum erit semen tuum in terra aliena*<sup>1</sup> : quod decretum fuerat, re ipsa perfectum est. Nam pro sua benignitate Deus peregrinationis illius annos bifariam partitus est. Quippe ccxv priores annos ab illis in B Chananæa compleri voluit, reliquos ccxv iis qui in Ægypto habitabant, attribuit. Horum enim omnium annorum numerus ita subdivici potest : Agebat tum Abrahamus annum ætatis lxxv : a quo ad Isaaci natalem anni sunt xxv. Isaacus anno absoluto lx genuit Jacob. Colliguntur simul anni lxxxv. Jacob annos natus lxxvix genuit Levi. 115 Fiunt anni clxxiv. Levi anno ætatis xlv genuit Caath. Porro anno xlvii Levi, Jacob in Ægyptum descendit. Consurgunt itaque anni ccxi, quibus alii quatuor addendi sunt, posteaquam Ægyptum ingressi sunt, ut ccxv impleantur anni. Restant ccxv illi posteriores anni numerandi, quibus Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt. Caath igitur post illam in C Ægyptum profectioem, lxxv ætatis anno patrem Moysis Abrahamum genuit. Quare a priore Abrahamo, ejusque lxxv anno, ad minorem Abrah-

<sup>1</sup> Gen. xv, 13. <sup>2</sup> Corruptus locus.

(87) *Σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε.* Hæc duo vocabula tούτου Ἰωσήφ, mancum esse locum indicant. Nam a promisso Isaaco, sive ab anno Abrahami lxxv, ad ortum Josephi non sunt anni ccxv, sed clxxv, circiter. ΡΕΤΑΥ.

(88) *Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε.* Cum Exodi cap. xii, tempus, quo Israelitæ in Ægypto peregrinati sunt, in Latinis Hebræisque codicibus definitur annorum cōxxx, ex Græcorum auctoritate commoda est interpretatio verbis illis adhibita, ut non plures, quam ccxv, a profectioe Jacobi in Ægyptum ad egressionem imputati sint. Toti vero illi cōxxx ab anno lxxv Abrahami deducuntur. Etenim anno Abrahami lxxv, promissus a Deo patriarchæ filius est, qui anno Abrahami centesimo natus est. Ita xxv jam anni colliguntur; Isaacus anno ætatis lx Jacobum genuit. Is annum agens cxxx, ut ipse Pharaoni testatus est, in Ægyptum pervenit. Fiunt anni a promissione ccxv. Reliqui totidem ad egressum intercedunt, quorum intervalla digeruntur a chronologis. Huic ratiocinio Paulus ipse suffragatur Galat. iii, 17, qui ἀπὸ τῆς ἐπαγγελίας ad legem editam numerat annos cōxxx, ut alibi diximus. Epiphanius perplexo, ac subobscurè numeros illos dispensat, quod singillatim ostendetur. Id.

(89) *Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ.* Imo πζ', hoc est lxxxvii. Est enim Jacob filiorum ordine tertius, anno x servitutis ejusdem natus, quam circa annum lxxvii inlit, quod studiosius a chro-

PI. Ἄν τε εἴπωσιν, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὁ τοὺς μὲν Αἰγυπτίους πλεονεκτῆσας, καὶ σκυλευσάσθαι διδάξας τοὺς ἰδίους αὐτοῦ ἀνθρώπους ἐν τῷ ἐξέρχασθαι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου· οὐκ οἴδασιν οἱ μάταιοι, ὅτι παρὰ Θεοῦ οὐδὲν ἀπόλλυται, καὶ ὅτι δικαιοκρίσια ἐστὶ, καὶ Θεὸς οὐ μωκτηρίζεται. Τί γὰρ ἐνόμιζον Αἰγύπτιοι, ὅτι ἐζήτουν ταῦτα ἀμισθὶ ἐργάζεσθαι τοὺς Ἰουδαίους, καὶ οὐ τὰ τυχόντα ἔτη, ἀλλὰ διακόσια δεκαπέντε, σὺν τοῖς διακοσίοις δεκαπέντε (87) ἔτεσι τούτου Ἰωσήφ; Τετρακοσίων γὰρ καὶ τριάκοντα ἐτῶν παροικίας ὀρισθείσης τῷ Ἀβραάμ καὶ τῷ αὐτοῦ σπέρματι, ᾧ λέγει· *Πάροικον ἔσται τὸ σπέρμα σου ἐν γῇ ἀλλοτρίᾳ*, τὸ ὀρισθὲν ἐτελειούτο. Τῇ οὖν ἑαυτοῦ εὐσπλαγγνίᾳ ὁ Θεὸς τὰ ἔτη τῆς αὐτοῦ παροικίας διεμέρισε. Καὶ εὐθὺς μὲν σ' δεκαπέντε (88) ἐτῶν ἐτι ὄντων ἐν τῇ Χανανίτιδι, ἀνελάθετο αὐτὸν, καὶ τὰ ἄλλα σ' πεντεκαίδεκα διεῖλε τοῖς εἰς Αἴγυπτον κατοικοῦσιν. Ὁ γὰρ ἀριθμὸς τούτων τῶν ἐτῶν οὕτως ἀναλογεῖται· Ἦν τότε ἑβδομηκοστὸν πέμπτον ἔτος τοῦ Ἀβραάμ. Γίνονται τοίνυν ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους Ἀβραάμ ἕως γεννήσεως Ἰσαὰκ ἔτη κε'. Ἰσαὰκ γεννᾷ τὸν Ἰακώβ κατάγων ἔτος ἐξήκοστὸν, καὶ γέγονεν ἔτη πε'. Ἰακώβ δὲ γενόμενος ἐτῶν πθ' (89), γεννᾷ τὸν Λευὶ, καὶ γίνονται ἔτη ρδ'. Λευὶ ἐτῶν γενόμενος (90) μ' τεσσαρῶν, γεννᾷ τὸν Καάθ. Ἐν δὲ τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει καὶ ἑβδόμῳ Λευὶ κάτεισιν Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ γίνονται ἔτη διακόσια ἑνδεκα. Καὶ μετὰ τὴν εἰσόδον αὐτῶν τὴν εἰς Αἴγυπτον, ἕτερα τέσσαρα ἔτη. Καὶ πληροῦνται τὰ διακόσια δεκαπέντε. Ἐντεῦθεν μοι πάλιν ἀριθμεῖται τὰ λοιπὰ διακόσια πεντεκαίδεκα ἔτη τῆς τῶν Ἰσραηλιτῶν παροικίας. Καάθ δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον (91) κάθοδον ἐν τῷ ἐξήκοστῷ πέμ-

nologis colligitur. Id.

(90) *Λευὶ ἐτῶν γενόμενος.* Tam scripti quam cusi codices habent μδ', hoc est xlvii, non xxxiv, ut reddit Cornarius, ejus quidem emendatio lectio. Nam xxxiv omnino enumerandi sunt, ut ex sequentibus liquet. Etenim ad ortum Levi anni confluit clxxv, additis xxxiv, tum tribus, ut xlvii Levi consurgant, sicut anni ccxi, quot Epiphanius percenset. Id.

(91) *Καθὲν δὲ μετὰ τὴν εἰς Αἴγυπτον.* De Levi et Caath ac patriarcharum quorundam ætate, cum filios genuerunt, non nisi ex conjectura constat, quæ multiplex a chronologis nostris elicitur. Hic autem impeditus est Epiphanius calculus. Caath genitum esse dicit anno Levi xxxiv, qui est a promissione ccviii. Porro Caath genuit Amram anno ætatis suæ lxxv. Igitur a lxxv Abrahami ad ortum Amrami fluxerunt anni cclxxxiii, non cclxxx : ad quos complendos, siquidem lxxv anno Caathus Amramum genuit, natus ille est anno Levi xli. Atqui natus ab Epiphano dicitur anno xxxiv, quibus alii tres usque ad profectioem in Ægyptum accensentur, inde quatuor ex Ægyptiaca commoratione libantur, ut ccxv annorum numerus absolvatur. Aut igitur anno lxxii ætatis suæ Caath Amr mum genuit; aut Levi annum, uti dixi, agens xli Caathum. A lxxv Abrahami ad Levi xli anni sunt ccxv, quibus additi lxxv annos constituunt cclxxx. Item ab anno lxxv Abrahami ad Levi xxxiv, anni numerantur ccviii. Adde lxxii, anni consurgunt cclxxx. Tres

ἀπὸ αὐτοῦ ἔτει, γεννᾷ τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἄβρααμ (92). Γίνονται τοίνυν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ἄβρααμ τοῦ ἑβδομηκοστοῦ αὐτοῦ πέμπτου ἔτους, ἕως τῆς γεννήσεως τοῦ ἐσχάτου Ἄβρααμ ἔτη σπ'. Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς (93) ἔτη ξε'. Ἄβρααμ δὲ ἐτῶν ἑβδομήκοντα ὡν γεννᾷ τὸν Μωϋσέα. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ πρώτου Ἄβρααμ ἔτη τν' ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς ἔτη ρλε'. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ (94) ἔτει πατεῖ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν ἅμα Ἰσραηλῖταις ἐξ Αἰγύπτου ἐξιῶν. Καὶ γίνονται ἀπὸ μὲν τοῦ μεγάλου Ἄβρααμ ἔτη τπ', ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φξε' (95). Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα (96) ἔτη κατηγάλασαν μετὰ τὴν διαπεραιώσιν τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, μέχρι τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀπάντησιν, οὐ διὰ τὸ μῆκος τῆς ὁδοῦ, ἀλλὰ διὰ τὸ μάχεσθαι καὶ ἐμποδιζέσθαι παρὰ τῶν καθ' ὁδὸν αὐτῶν εὐρισκομένων ἐθνῶν. Γίνεται οὖν ἀπὸ μὲν τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πέμπτου ἔτους τοῦ μεγάλου Ἄβρααμ, ἀφ' οὗ ἡ πρόρρησις αὐτῆ ἑδῶθι αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ, μέχρι Μωϋσέως καὶ τῆς εἰς Παλαιστίνην ἀφίξεως τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, ἔτη υλ'. Παλαιστίνης αὐτῶν ἀφίξεως ἔτη σιε'.

PIA'. Τοσοῦτοις οὖν ἔτεσιν ἐργασαμένοις τοῖς Ἰουδαίοις ἀμισθί, οὐκ ἦν δίκαιον καὶ παρὰ Θεῶν καὶ ἀνθρώποις δοθῆναι αὐτοῖς τὸν μισθὸν αὐτῶν, κἄν ἐπὶ τέλει; Οὐκ ἄδικος τοίνυν ὁ Θεὸς μετὰ σκύλων ἐκεῖθεν ἐκβάλλων τοὺς οἰκείους. Εἰ δὲ τις ἀμφιβάλλοι μὴ

illi ad xxxviii Levi complendum adjecti, et alii iv Epiphania imprudenter exciderunt, cum scripsit ἐν τῷ ἑξήκοστῳ πέμπτῳ αὐτοῦ ἔτει. PETAV.

(92) Τὸν πατέρα Μωϋσέως Ἄβρααμ. Perperam Epiphanius Ἄβρααμ pro Ἀβράμ. Nam Moyses pater Anram, non Abraham secundus appellatus est, Id.

(93) Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καταγωγῆς. Si de annis cclxxx subducas lxxv, reliqui sunt ccxv. Quare videtur anno a promissione ccxv natus esse Caath; Levi xli; cum tamen paulo ante anno Levi xxxiv ortum Caathi tribuerit. Id.

(94) Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λ' αὐτοῦ. Contra expressum Scripturæ testimonium anno ætatis xxx Moysen eduxisse populum asserit. Neque vero librarii mendum est, sed ipsius error Epiphania, ut ex consequentibus patet. Nihil certius est quam anno lxxx Moysis Israelitas ex Ægypto profectos esse. Hæc et quidem bene. Id.

(95) Ἀπὸ δὲ τῆς εἰς Αἴγυπτον καθόδου ἔτη φξε'. Cor. ἔτη ρξε'. Sunt enim a descensu in Ægyptum ad Mosis ortum anni cxxxv: adde Mosis xxx, fiunt cclxxv. D Restant ad complendos ccxv anni quinquaginta. Id.

(96) Τὰ δὲ λοιπὰ πενήκοντα. Hoc vero nullo modo ferendum est. Annos ab Israelitarum exitu ad promissæ terræ possessionem imputat quinquaginta: quadringentos vero et triginta a promissione ad ingressum Palæstinæ. Quod Scripturæ sacræ adeo repugnat, nihil ut magis contrarium esse possit. Nam Paulus ipse disertis verbis a promissione Abrahamo facta ad legem in monte Sina editam annos putat cxxx. Mendosissimus est igitur Epiphania calculus; cujus hic typum subjecimus.

#### TYPUS EPIPHANII

##### CALCULI MENDOSI.

Ab anno promissionis Abrahamo factæ ad Isaaci natalem A. xxv.  
Ab Isaaco ad Jacobi ortum A. lx.

num, summa colligitur annorum cclxxx. Ex quo vero in Ægyptum pervenerunt, anni lxxv. Abrahamus lxx anno genuit Moysen. Ita fiunt a priore Abrahamo anni ccll. Ex quo vero Ægyptum ingressi sunt anni cxxxv. Moyses anno xxx ætatis suæ ex Ægypto profectus cum Israelitis mare Rubrum pedibus ingreditur. Consurgunt a priore Abrahamo anni ccllxxx. Ab ingressu in Ægyptum anni dlxxv. Reliquos quinquaginta post trajectory mare Rubrum in itinere posuerunt, donec Palæstinam attingerent: non quod adeo longa esset via, sed ob frequentes pugnas ac molestias, quibus ab his nationibus quæ in itinere occurrebant, identidem lacessiti sunt. Quocirca ab anno magni Abrahami lxxv, quo scilicet tempore responsum illud divinitus accepit, ad Moysen usque et illud tempus quo Israelitæ Palæstinam adierunt, numerantur anni cxxx. Ex quo vero in Ægyptum profecti sunt, ad illum in Palæstinam adventum, anni ccxv.

Ἀπὸ δὲ τῆς καθόδου τῆς Αἰγύπτου καὶ μέχρι Παλαιστίνης αὐτῶν ἀφίξεως ἔτη σιε'.  
CXI. Cum tot annos sine ulla mercede Ægyptiis Israelitæ suam operam locassent, nonne Dei hominumque judicio æquissimum erat, sua ut illis merces saltem in fine persolveretur? Quare non injustus est Deus, qui suos inde cum spoliis emisit.

Ad ortum Levi

A. lxxxix.

Ad ortum Caath

A. xxxiv.

C Ad ingressum Ægypti

A. iii.

Inde ad complendos ccxv annos priores

A. iv.

Colliguntur ab ingressu Ægypti anni ccxv.

Ab ortu Caath ad natalem Anram

A. lxxv.

Ad ortum Moysis

A. lxx.

Ad egressum ex Ægypto

A. xxx.

Ad ingressum Palæstinæ

A. l.

Colliguntur ab ortu Caath ad Palæstinæ possessionem a. ccxv.

A promissione vero Abrahamo facta ad ingressum Palæstinæ cxxx.

Hæc Petavius in rebus chronologicis exercitissimus, quæ si Epiphanium in re admodum intricata, et quam obiter tangit, minus diligentem minusque accuratum ostendunt in partitione et distributione illius temporis, quod factam Abrahamo promissionem respicit, quodque tertiam mundi ætatem constituit: eam tamen laudem eidem Epiphania non detrahunt, quæ ipsi debetur, quod in ejusdem promissionis interpretatione, de qua S. Hieronymus ad caput iii Epistolæ ad Galatas ait: *Non enim parva res est, et a multis quæsitæ, nescio an aliquo sit inventa, eam sequatur sententiam, quæ est omnium probatissima, quæ cum divinis Scripturæ testimoniis maxime coheret, quæ ab Eusebio, Hieronymo, Augustino, Joanne Chrysostomo, aliisque sanctis Ecclesiæ Patribus defenditur. Vide quæ de hac re coadunaverit Natalis Alexander in Dissertatione prima ad tertiam mundi ætatem.*

Quod si quisplam non eam esse summam annorum ac rationem existimet, Moysen audiat: Porro *habilitatio*, inquit, *fliorum Israel in Chananæa et Ægypto annorum fuit cxxx*<sup>1</sup>. Cum igitur Dominus mercedis justissimæ curam gereret, quænam esse potest inanis illorum defensio, qui sanctissimum Deum vituperare non dubitant? Verum quippe Deum vituperare nemo poterit unquam; et qui id agere volunt, semetipsos potius **116** vituperant. Rursus aliud quiddam asserere solent, et quidem absurdum nec prioris dissimile: Præclarum vero Deum legis, inquit, qui injuriam Chananæis inflixit, ut illorum agros Israelis posteris assignaret, domos videlicet, *quas non edificaverant, et olivæ ac ficeta et vineta quæ non plantaverant*<sup>2</sup>. Quibus illud opponendum est: O hominum vanitatem! Nam si Deus homo esset, quæ hodie dicuntur aut fiunt, utique præterirent; neque ad illius animum adherescerent. Sed cum Deus non homo sit, verum Deus, quæ in seipsum admittuntur crimina ulciscendo persequitur. Quod quidem si adhuc

ignorent, discant modo, si lubet.

CXII. Notum illud, opinor, omnibus est: justum illum Noemum velut mundi reliquias diluvio superfuisse. Qui cum una cum tribus filiis superstes fuisset, utpote justitiæ cultor acerrimus, eandem in liberos probitatem transfundere cupiens, ut ne in easdem calamitates incurrerent, non verbis modo hanc illis religionem proposuit, sed et jurejurando fraternæ benevolentiae cautionem a singulis extorsit. Tum velut hæres mundi totius institutus a Deo, totum orbem terrarum in tres filios sortito distribuit, et unicuique sortem suam ac portionem assignavit. In primis Sem primogenito sors illa contigit, quæ quidquid terrarum est a Perside et Bactris, et ab India usque ad Rhinocorurorum regionem situm est, complectitur. Rhinocorurorum porro ager Ægyptum inter ac Palæstinam ex adverso Rubri maris jacet. Cham secundo loco natus quidquid a Rhinocoruris ad Gades in meridiem porrigitur obtinuit. Japheth denique tertio loco nato cessit id omne, quod a Media ad Gades et Rhinocorura ad septentriones obvertitur.

CXIII. Posthæc Sem liberos genuit, a quibus propagatum genus est adusque linguarum divisio-

<sup>1</sup> Exod. xii, 40. <sup>2</sup> Deut. vi, 11. <sup>3</sup> Deest οὐκ ἀπὸ Ἰνδικῆς ἕως? <sup>4</sup> Cor. Νότον

(97) *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν*. Hæc ipsa Moysis verba superiorem calculum falsitatis arguunt. Nam ab eo tempore, quo in Chananæa peregrinari cœpit Abrahamus, ad exitum Israelitarum in Ægypto, anni sunt cxxx. Non igitur totidem ad ingressum Palæstinæ computandi sunt. Nam Epiphanius quinquaginta annos Moysis ætati detractos compensavit, prorogato annorum illorum termino ad possessionem terræ sanctæ, ad quam ab exitu anni sunt xl, quibus x addidit, ut quinquaginta illos absolveret. Porro idem ille locus ex LXX Interpretum editione valde notandus est, quod ejus auctoritate Latinorum atque Hebræorum impectissima lectio veram ad sententiam applicetur. PETAV.

(98) *Ἐτέρα δὲ τις παρ' αὐτῶν*. Hoc et superiore argumento Manichæi, Marcionistæ, atque illi

οὕτως ἐξαριθμῆσθαι τὰ ἔτη, ἀκούετω Μωυσέως λέγοντος: *Ἡ δὲ κατοίκησις τῶν υἱῶν* (97) *Ἰσραὴλ ἐν τῇ Χαναάν καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἔτη υλ'*. τοῦ οὖν δικαιοτάτου μισθοῦ τοῦ Κυρίου ἐπιμελομένου, ποία τις ἐτι ὑπολείπεται μάταιος ἀντιλογία τοῖς βουλομένοις κατὰ τοῦ ἀγίου Θεοῦ καταφέρειν ψόγον; Θεὸν δὲ ἀληθινὸν οὐκ ἂν ποτέ τις φέξειεν. Ἄλλ' οἱ φέγοντες ἑαυτοὺς φέγουσιν. Ἐτέρα δὲ τις παρ' αὐτῶν (98) μάταιος καταγγέλλεται ἀντιλογία ὁμοία τῇ πρώτῃ, ὅτι Καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃς ἐπιλονέκτησε τοὺς Χαναανίους, ἵνα δι' τοῖς Ἰσραηλίταις τὸν αὐτῶν τόπον, *οἰκίας δὲ ὅμοιοι φησὶν, καὶ ἐλιυῶνας καὶ σικάνους, καὶ ἀμπέλωνας, οὓς οὐκ ἐφύτευσαν*. Πρὸς οὓς ἐρῶ. Ὡ μάταιοι! εἰ μὲν ἦν Θεὸς ἄνθρωπος, τὰ σημερον λεγόμενα ἢ πραττόμενα παρήρηγετο, καὶ οὐδὲν ἦν αὐτῷ ἐν ἐνθυμῆσει. ἐπειδὴ ὁ Θεὸς Θεός ἐστι καὶ οὐκ ἄνθρωπος, τὰ εἰς αὐτὸν ἀναφερόμενα εἰς πολλὰς γενεὰς ἐκδικῶν οὐκ ἐπιλανθάνεται. Εἰ γὰρ ἀγοῦσι τὸ πρᾶγμα τοῦτο, μαθήτωσαν.

ad complures usque generationes sine oblivione

PIB'. *Ἰσασι πάντες τὸν δίκαιον* (99) *Νῶε λείψανον τοῦ κόσμου γεγονότα μετὰ τὸν κατακλυσμόν*. Ὡς οὖν παρελείφθη αὐτός τε καὶ οἱ τρεῖς αὐτοῦ υἱοί, οἷα δίκαιος ὢν, καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας εὐλαθεῖς καθίστην πειρώμενος, ἵνα μὴ τοῖς αὐτοῖς ὑποπέσωσι κακοῖς, ὡς καὶ οἱ ἐν τῷ κατακλυσμῷ. οὐ μόνον διὰ λόγων τούτοις τὴν εὐλάβειαν παρεῖται, ἀλλὰ καὶ δι' ὄρκου ἀφ' ἐνὸς ἐκάστου αὐτῶν, τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν εὐνοϊαν ἀπήτησε. Καὶ διαμερίζει μὲν ὡς κληρονόμος τοῦ κόσμου καταστὰς ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ τὸν πάντα κόσμον ὑπὸ κλήρους διελὼν, καὶ ἐκάστην μερίδα κατὰ κληρὸν ἐκάστῳ ἀπονέμων, καὶ τῷ μὲν Σὴμ τῷ πρωτοτόκῳ ὑπέπεσεν ὁ κληρὸς ἀπὸ Περσίδος καὶ Βάκτρων ἕως Ἰνδικῆς, ἕως τῆς χώρας Ἰννοκουρούρων. Κεῖται δὲ αὕτη ἡ Ἰννοκουρούρων ἀπὸ μέσον Αἰγύπτου καὶ Παλαιστίνης ἀντικρῦ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης. Κάμ δὲ τῷ δευτέρῳ, ἀπὸ τῆς αὐτῆς Ἰννοκουρούρων, ἕως Γαδεῖρων τὰ πρὸς νῦτον. Ἰάρεθ τῷ τρίτῳ ἀπὸ Μηδίης ἕως Γαδεῖρων καὶ Ἰννοκουρούρων τὰ πρὸς βορρᾶν.

PIΓ'. Τοῦ οὖν Σὴμ γίνονται παῖδες καὶ παῖδες παῖδες, καὶ ἕως ὅτε διεμερίσθησαν αἱ γλῶτται. Καὶ

<sup>4</sup> Cor. ἐπεὶ δέ. <sup>5</sup> An legendum: Βάκτρων, καὶ

omnes hæretici, qui malorum alterum principium auctoremque Deum asserebant, adversus Catholicos usi sunt. Quos egregie confutat Augustinus *Contra Faustum*, præsertim lib. xxii, Tertullianus *Contra Marc.*, lib. ii, cap. 20, aliique PP., necnon Epiphanius noster hæc. 66, quæ est Manich., num. 83, et deinceps. Rabbi Selomoh in cap. i *Gen.* scribit Moysen sacram hinc exorsum historiam: *In principio creavit Deus cælum et terram*: ut adversus gentes tueri atque excusare sese Judæi possent, cum ab illis latrocinii accusarentur, quod alienum occupasset. Id.

(99) *Ἰσασι πάντες τὸν δίκαιον*. De hac terrarum orbis in Noemi filios partitione fusius in annalibus sacris ac chronologiis agitur. Quæ quidem varie ex Josepho, Eusebio ac reliquis instituitur. Id.

είσι διεσπαρμένοι ἐν γλώσσαις καὶ φυλαῖς καὶ βασιλείαις. Τὰ δὲ ὄνόματα αὐτῶν ἐστί τάδε· Ἑλυμαῖοι, Παίονες, Λαζοὶ (1), Κοσσεσοῖοι (2), Γασφρηνοὶ (3), Παλαιστῖνοι, Ἰνδοί, Σύροι, Ἀραβες οἱ Καίτιανοὶ (4), Ἀριανοὶ, Μασσαρηνοὶ, Ὑρκανοὶ, Μαγουσαῖοι, Τρωγλοδῦται, Ἀσσύριοι, Γερμανοὶ \*, Λυδοὶ, Μεσοποταμίται, Ἑβραῖοι, Κοιλῆνοι, Βακτριανοὶ, Ἀδιαθῆνοι, Καμήλιοι, Σαρακηνοὶ, Σκύθαι, Χίονες \* (5), Γυμνοσοφισταί, Χαλδαῖοι, Πάρθοι, Ἐνόται \* (6), Κορδυληνοὶ (7), Μασσηνοὶ, Φοίνικες, Μαδιηναῖοι, Κομαγηνοὶ, Δαρδάνιοι, Ἐλαμασηνοὶ, Κεδρούσιοι, Ἐλαμίται, Ἀρμένιοι, Κίλικες, Αἰγύπτιοι, Καππάδοκες, Φοίνικες, Ποντικοὶ, Μαρμαρίδαι, Βίονες (8), Κἄρες, Χάλυβες, Ψυλλῖται, Λαζοὶ, Μοσσυνοικοὶ, Ἰθῆρες, Φρύγες. Χάμ δὲ τῷ δευτέρῳ παῖδες καὶ παίδων παῖδες τριακονταδύο, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν· Αἰθίοπες, Τρωγλοδῦται, Ἀγγαῖοι, Γαγγηνοὶ, Σαθηνοὶ, Ἰχθυοφάγοι, Ἑλλαντικοὶ (9), Αἰγύπτιοι, Φοίνικες, Μαρμαρίδαι, Κἄρες, Ψυλλῖται, Μοσσυνοικοὶ, Φρύγες, Μακεδόνες, Κράκονες \*, Συρτίται, Λεπτίται, Μαγνήται (10), Βιθυνοὶ, Νομάδες, Λύκιοι, Μαριανδηνοὶ, Πάμφυλοι, Μοσχεσίδιοι, Πισιθηνοὶ, Αὐγαλαῖοι, Κίλικες, Μαυρούσιοι, Κρήτες, Μαγάρδαι, Νουμηδοί, Ἀφροὶ καὶ Βιζακηνοὶ, Νασαμῶνες, Φασγίνοι, Μάζικες, Γάραμοι, Γετοῦλοι, Βλέμμυες, Αὐζομίται· οὗτοι κατέχουσιν ἀπὸ Αἰγύπτου ἕως Ὠκεανοῦ. Καὶ νῆσοι αὐτοῖς Κουρκουδαλοπάδουσα \* (11), Γαῦλος, Πίδη, Μελίτη, Κέρκυρα, Μῆνη, Σαρδανή (12), Γόρτυνα, Κρήτη, Γλαύκος (Πίδη), Θήρα, Ἀριανός, Ἀστυπαλαῖα, Χίος, Λέσθος, Τένεδος, Ἰμβρος, Ἴσος, Σάμος, Κῶος, Κνίδη, Νίσουρος, Μεγίστη, καὶ Κύπρος. Ἰάφθ δὲ τῷ τρίτῳ παῖδες καὶ παίδων παῖδες δεκα-

\* F. Μασσαίτου. \* F. Καρμῶνοι. \* F. Χαόνες. et mox Μαγνήται. \* Lopadusam hic agnosco.

(1) *Palones, Lazoi*. Plerique ex iis populis extra Semi sortem positi ad Japheti partem attinent, veluti Pæones, qui in Europa censentur, Lazi etsi in Asia sint, tamen extra κλήρον Semi collocantur. Sunt enim Colchi. ΠΕΤΑΥ.

Proprie non Colchi sunt Lazi juxta Ptolemæum, sed ἐπὶ θαλάττῃ τῆς Κολχίδος, in ora maritima Colchidis habitantes. Vide Christophorum Cellarium *Geog.*, tomo II, pag. 309, sive lib. III, cap. 9, num. 23. Pæones in Macedonia septentrionali statuuntur ab eodem Ptolemæo, Strabone, Plinio. Consulendus idem Cellarius lib. II, cap. 13, sect. 2, num. 24. Consulendus Cluverius in *Introd. ad universam geographiam* sub initium cap. 2 libri IV.

(2) *Κοσσεσοῖοι*. A Cosseæ Persidis regione, nisi fallor, a qua Κοσσαῖοι Stephanus. Apud Euseb. legitur Κοσαῖοι. ΠΕΤΑΥ.

(3) *Γασφρηνοὶ*. Nusquam istos reperio: sed, qui affines sunt, Aspios Indiæ populos. Id.

(4) *Οἱ Καίτιανοὶ*. Neque istos expedio. Neque vero divinare otium est. Eusebius inter alios recenset Ὀυαρβαλοῦς. Porro Varui Bactrianæ populi sunt Ptolemæo. Id.

(5) *Χίονες*. Chionitæ Persis vicini ex Ammiano notantur ab Ortelio. Id.

(6) *Ἐνόται*. Forte an Eusti, vel Heneti, Paphlagoniæ populi. Id.

(7) *Κορδυληνοὶ*. Cordulæ portus nomen est ad Euxinum prope Colchidem. Id.

Berosus apud Josephum, cap. 4 primi libri *Antiquitatum*, memorat et Κορδυλοῦς Armeniæ populos

nem, secundum quam varias in linguas ac tribus et regna dispersi sunt; quorum ista sunt nomina: Elymæi, Pæones, Lazi, Cosseui, Gaspheni, Palæstini, Indi, Syri, Arabes qui Cæiani, Ariani, Massæuli, Hyrcani, Magusæi, Troglodytæ, Assyrii, Carmani, Lydi, Mesopotamitæ, Hebræi, Cæleni, Bactriani, Adiabeni, Camelii, Saraceni, Scythæ, Chiones, Gymnosophistæ, 117 Chaldæi, Parthi, Enotæ, Cordyleni, Masseni, Phœnices, Madienæi, Comageni, Dardanii, Elamaseni, Cedrosii, Elamitæ, Armenii, Cilices, Ægyptii, Cappadoces, Phœnices, Pontici, Marmaridæ, Biones, Cares, Chalybes, Psyllitæ, Mossynæci, Iberi, Phryges. Alter e Noemi liberis Cham filios ac nepotes xxxii ad eandem linguarum divisionem genuit: a quibus orti sunt Æthiopes, Troglodytæ, Aggæi, Gangeni, Sabeni, Ichthyophagi, Hellanici, Ægyptii, Phœnices, Marmaridæ, Cares, Psyllitæ, Mossynæci, Macedones, Cracones, Syrtitæ, Leptitæ, Magnetai, Bithyni, Nomades, Lycii, Mariandeni, Pamphylii, Moschesidii, Piseni, Augalæi, Cilices, Maurusii, Cretes, Magardæ, Numidæ, Aphri, Byzaceni, Nasamones, Phasgini, Mazices, Garami, Getuli, Blemnyes, Auxomitæ. Horum sedes ab Ægypto usque ad Oceanum. Insulæ vero quas occuparunt, Curcudalopadusa, Gaulos, Ride, Melita, Corcyra, Mene, Sardane, Gortyna, Crete, Glaucus, Thera, Arianus, Astypalæa, Chios, Lesbos, Tenedus, Imbrus, Jasus, Samus, Co, Cnide, Nisurus, Megista et Cyprus. Cæterum Japheth tertio Noemi filio filii ac nepotes orti sunt quindecim usque ad eandem linguarum divisionem: a quibus orti sunt Medi,

\* Mox pro Ἐνόται, Reg. Ἐνται. \* Reg. Κρώκονες,

montuoso in loco sitos, apud quos ait servatam esse aliquam arcæ, sive navigii Noemi partem: en illius verba: Λέγεται καὶ τοῦ πλοίου ἐν Ἀρμενίᾳ πρὸς τῷ ὄρει τῶν Κορδυλοῦσιν εἶναι μέρος τι εἶναι.

(8) *Βλορες*. Nihil reperio quod ad hunc locum faciat, nisi Ἴωνες legas. Id.

(9) *Ἑλλαντικοὶ*. Ad eumne pertineant locum, quem Ἑλληνικόν in Memphide dici testatur Stephanus, amplius videndum. Id.

(10) *Λεπτίται, Μαγνήται*. Vide quæ ad hæresim 66, num. 83, dicta. Id.

Notum est hæreseos 66, quæ est Manichæorum, numero, non 84, uti non semel legimus in Petaviana Epiphani editione, sed 83, Epiphanium eandem orbis terrarum partitionem, quam in præsentibus exhibet, prosequi, sed paucioribus. Porro eo in loco memorat Epiphanius Λεπτημάνην. Petavius aniadvertit apud Plinium, Melan, etc., duas memorari Africæ urbes Leptis nomine donatas: quarum altera cognomento magna, altera parva dicitur: a priore formari per inflexionem Leptimagnensis apud Cyprianum in episcoporum sententiis ac hæreticis baptizandis sub finem. Unde suspicatur Petavius in Epiphani loco esse legendum non Λεπτημάνην, sed Λεπτημάνην, aut certe Λεπτιτάνην.

(11) *Κουρκουδαλοπάδουσα*. Duo in unum conflata sunt nomina. Vide Ortel. ΠΕΤΑΥ.

(12) *Σαρδανή*. Nusquam invenio, ac nescio an Sardiniam intelligat, quam in sorte Japheti præterii. Id.

Gargani, Armenii, Arrhæi, Amazones, Colli, Corzeni, Beneageni, Galatæ, Cappadoces, Paphlagonες, Mariandeni, Tibareni, Chalybes, Mossynæci, Cólchi, Melanchlæni, Sarmatæ, Μωοτæ, Scythæ, Tauri, Thraces, Basterni, Illyrii, Macedones, Græci, Lybes, Phryges, Pannonii, Uosteri, Uenni, Daunii, Japyges, Calabri, Hippici, Latini qui et Romani, Tyrrheni, Galli, Celtæ, Lybisteni, Campani, Celtiberi, Aquitani, Illyriani, Basantes, Samii, Carpetani, Lusitani, Uacæi, Britanni, Scoti, Hispani. Insulæ vero ipsorum Britannia, Sicilia, Eubœa, Rhodus, Chios, Lesbos, Cythera, Zacynthus, Cephalenia, Ithaca, Corcyra, Cyprus. In his omnibus enumerandis si cuiuspiam gentis aut insulæ nomen bis in unius et alterius sorte commemoratum est: sive id ex eo factum est, quod communi utriusque limite contineretur; sive propagatis identidem coloniis tribuendum est, sive **118** injusta Cham usurpatione factum est, qui fratri Sem injuriam faciens, de illius sorte non nihil occupavit, nemo propterea mirari aut hæsitare debet.

CXIV. Cum igitur nationes illæ omnes a tribus Noemi filiis hunc in modum propagatæ fuissent, ac mundus in tres filios trifariam distributus, jusjurandum, uti dixi, pater a singulis exegit, neminem in sortem fratris invasurum esse: qui jurisjurandi fidem violasset, uti cum tota sua stirpe miserrime periret. Quocirca cum in Semi sortem Palæstina cecidisset cum adjacentibus regionibus, Chanaan filius Cham alieni cupidus et injurius eam, quæ postea Palæstina dicta est, hoc est, Judæam invadit, ac per vim eripit: Deus interim patienter dissimulabat, ac pœnitentiæ tempus indulgebat ut Chami posteritas respiceret, Semi que filiis possessionem suam restitueret. At illi tantum abest ut pœnitentia ducerentur, ut modum mensuramque scelerum suorum implere vellent. Tum igitur justissimus Deus multis generationibus evolutis violatam jurisjurandi religionem ultus est. Ita quippe Amorrhæorum fuit implenda mensura<sup>1</sup>. Etenim Sem genuit Arphaxad; Cham genuit Chanaan; Chanaan post alienæ sortis usurpationem genuit Amorrhæum, et Gergesæum, et Pherezæum, et Evæum, et Arucæum, et Aradium, et Sidonium. Hunc in modum generationes recensentur ad Semi usque vindictam: Sem qui injuriam acceperat, genuit Arphaxad, uti dictum est; Arphaxad genuit Cainam; Cainam Salam; Sala Heber, sub quo tur-

πέντε, ἕως τοῦ αὐτοῦ διαμερισμοῦ τῶν γλωσσῶν, Μῆδοι, Γαργανοί (13), Ἀρμένιοι, Ἀρῆοι (14), Ἀμαζόνες, Κόλλοι (15), Κορσῆνοι (16), Βενεαγῆνοί, Γαλάται, Καππάδοκες, Γαλάται, Παφλαγόνες, Μαριανδηνοί, Τιβαρηνοί, Χάλυβες, Μοσσυνοικοί, Κόλχοι, Μελασσηνοί<sup>2</sup>, Σαυρομάται, Μαιῶται, Σχόβαι, Ταῦροι, Θρᾷκες, Βάστερνοι, Ἰλλυριοί, Μακεδόνες, Λίβυες, Φρύγες, Παννόνιοι, Οὔεστεροι, Οὔενοι<sup>3</sup>, Δαυνεῖς, Ἰάπυγες, Καλαβροί, Ἰππικοί (17), Λατῖνοι οἱ καὶ Ῥωμαῖοι, Τυρρῆνοί, Γαλλοί, Κεκέλτιοι<sup>4</sup>, Λιβυσσηνοί, Καμπανοί, Κελτίβηρες, Γάλλοι, Ἀκουῖτανοί, Ἰλλυριανοί, Βάσαντες (18), Σάμοι, Καρτανοί<sup>5</sup>, Λυσσιτανοί, Οὐακαῖοι, Βρεττανικοί, Σκόρτοι, Σπάνιοι. Νῆσοι δὲ αὐτῶν Βρεττανία, Σικελία, Εὐβοία, Ῥόδος, Χίος, Λέσβος, Κύθηρα, Ζάκυνθος, Κεφαλληνία, Ἰθάκη, Κέρκυρα, Κύπρος. Εἰ που δὲ ὄνομα ἔθνους ἢ νήσου ἐντέταται δις, ἐν κλήρῳ ἄλλου καὶ πάλιν ἄλλου, κατὰ κοινὰ ὄρια, ἢ κατὰ τὰς γενομένας κατὰ καιρὸν ἀποικίας, ἢ κατὰ πρόσληψιν τοῦ Χάμ, ὃς ἐπλεονέκτησε καὶ ἔλαβε τοῦ Σὴμ μέρος, μηδεὶς θαυμαζέτω ἢ ἀμφιβαλλέτω.

ΠΙΔ'. Τούτων τοίνυν τῶν ἔθνῶν οὕτως ἐκ τῶν τριῶν υἱῶν τοῦ Νῶε γεγονόντων, καὶ τριχῆ τοῦ κόσμου τοῖς τρισὶν υἱοῖς διαμερισθέντος, ὡς προείπον, ὄρκος ἀπητήθη (19) παρ' αὐτῶν ὑπὸ τοῦ πατρὸς, μηδένα ἐπεμβαίνειν τῷ τοῦ ἀδελφοῦ κλήρῳ, τὸν δὲ ὑπερβαίνοντα τὴν τοῦ ὄρκου διαταγὴν, ἐξολοθρεύεσθαι ἐν τῷ ὄρκῳ καὶ πᾶν τὸ σπέρμα αὐτοῦ. Ἐπεὶ οὖν ἐν τῷ κλήρῳ Σὴμ ἡ Παλαιστίνη ὑπέπεσε, καὶ πάντα τὰ πλησίον αὐτῆς, πλεονέκτης δὲ ὢν ὁ Χαναάν υἱὸς Χάμ ἐπήλθεν τῇ Παλαιστίνῳ ὑστερον γῆ, τούτεστι τῇ Ἰουδαίᾳ, καὶ ἀφαρπάζει αὐτὴν ἐμακροθύμει δὲ ὁ Θεὸς, διδοὺς χρόνους μετανοίας, ἵνα μετανοήσῃαν οἱ ἐκ τοῦ Χάμ, καὶ ἀποδώσι τοῖς τοῦ Σὴμ τὴν ἰδίαν κληρονομίαν· ἐκεῖνοι δὲ οὐ μετενόουν, ἀλλ' ἤθελον τὸ μέτρον αὐτῶν πληρῶσαι. Τότε ὁ Θεὸς μετὰ πολλὰς ὑστερον γενεάς δίκαιος ὢν ἐκδικεῖ τὴν παράδοσιν τοῦ ὄρκου. Οὕτω γὰρ ἔδει πληρωθῆναι τὸ Ἀμορραίων μέτρον· Σὴμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ· Χάμ δὲ γεννᾷ τὸν Χαναάν· Χαναάν δὲ γεννᾷ μετὰ τὴν πλεονεξίαν τὸν Ἀμορραῖον, καὶ τὸν Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Ἀράδιον, καὶ Σιδόνιον. Ἀριθμοῦνται τοίνυν οὕτως αἱ γενεαὶ ἕως τῆς τοῦ Σὴμ ἐκδικίας· Σὴμ ὁ πλεονεκτηθεὶς γεννᾷ τὸν Ἀρφαξᾶδ, ὡς εἵπομεν· Ἀρφαξᾶδ γεννᾷ τὸν Κινᾶ· Κινᾶ τὸν Σάλα· Σάλα τὸν Ἐβερ· καὶ γίνεται ἡ πυργοποιία. Ἐβερ γεννᾷ τὸν Φαλᾶκ, καὶ γίνεται γῆς καὶ γλωσσῶν διαμε-

<sup>1</sup> Gen. xv, 16. <sup>2</sup> Reg. Μελοσσηνοί. F. Μελαγγλαῖοι. <sup>3</sup> F. Οὔνοι. <sup>4</sup> Leg. Κέλτιοι. F. καὶ Κέλτιοι. <sup>5</sup> F. Καρπετανοί. Mox pro Σκόρτοι, Σκότοι.

(13) Γαργανολ. Utrum Georgii sint Sarmatæ circa Pontum Euxinum: a quibus Georgiani hodie Iberi nominantur, judicent periti. PETAV.

(14) Ἀρῆοι. Arrhenem majoris Armeniæ regionem Plinius commemorat. Sunt et Ἀρῆλοι Stephano ex Strabone Meotidis accolæ. Id.

(15) Κόλλοι. Stephanus Κώλους appellat Caucaso propinquos, a quibus Colica regio. Id.

(16) Κορσῆνοι. Scribe Ὀρσηνοί. Est enim Ὀρσηνη Ptolemæo minoris Armeniæ tractus. Pro

Beneagenis quid reponam, aliud habeo nihil, nisi Κωμαγηνοί, quos supra in Semi sorte posuerat. Sed, ut paulo post admonet, in diversis possessionibus iidem tractus populique censentur. Id.

(17) Ἰππικοί. For. Ὀπικοί, aut Ἰρσῖνοι. Mox pro Λιβυσσηνοί suspicor leg. Αἰγυπτῆνοί. Id.

(18) Βάσαντες. An Vasates? Id.

(19) Ὀρκος ἀπητήθη. Confer numerum 84 hæreseos xxvi in *Punario*.



ρισμός. Φαλέκ γεννᾷ τὸν Ῥαγαῦ, Ῥαγαῦ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ τὸν ἐπονομασθέντα Ἰσραήλ, ἐξ οὗπερ Ἰσραηλίται, Ἰακώβ τὸν Ἰούδαν, Ἰούδας τὸν Φαρές, Φαρές τὸν Ἐσρώμ, Ἐσρώμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάβ, Ἀμιναδάβ τὸν Ναασσών καὶ τὸν Σαλμών (20). Αὕτη ἡ γενεὰ τῶν ἀπὸ Σῆμ γεγεννημένων. Τοῦτους οὖν ἀδικηθέντας ὑπὸ τῶν υἱῶν Χάμ, καὶ τὸν ἴδιον τόπον ἀφαιρηθέντας ἐκδικεῖ ὁ Θεός, ἐξολοθρεύσας τοὺς τοῦ Χαναάν κατὰ τὸν ὄρκον αὐτῶν· καὶ τὸ σπέρμα τοῦ Σῆμ τὴν ἰδίαν ἀπολαμβάνει χώραν. Οὐκ ἠδίκησεν οὖν ὁ Θεός, τὰ δίκαια ἐκάστῳ μέρει ἁπονέμων· οὐ γὰρ μνηστρίζεται ὁ Θεός, ὡς προεῖπον.

PIE'. Ἐν τῇ οὖν ἐξόδῳ Συναγωγῆν ἑαυτῷ ὁ Θεός ἀρμόζων, φησὶ Μωϋσῆ· *Ἐπόλυσαι τὰ ὑποδήματα ἐκ τῶν ποδῶν σου*. Πᾶς γὰρ ὁ μέλλων καθαρὸς λουτροῖς προσιέναι, πρῶτον ὑπολύεται. Ἐπειδὴ τοίνυν χρόνος πολὺς διελήλυθε, καὶ πᾶς τις ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῦ ἐπλανήθημεν, καὶ αὕτη ἡ Συναγωγὴ ἐν τοῖς ἰδίοις κακοῖς ἔμεινεν, οὕτω τὸ λουτρὸν ὁ Θεός τῆς παλιγγενεσίας ἀπεκάλυπεν· ἀλλ' ἔτεσι μὲν πολλοῖς ἀνεβάλλετο· ὕστερον δὲ τῇ ἀγίᾳ Ἐκκλησίᾳ τὸ πανάγιον λουτρὸν ἀπεκάλυψεν· ἐν μὲν Μωϋσῆ ὑποδήματα ὑπολύων· ἐν δὲ προφήταις τὸν ἐξῴθεν χιτῶνα ἀποδύων, περιζῶμα (21) μόνον καταλείψας τῷ Ἰερεμίᾳ· ἐν δὲ Ἰωάννῃ ὅλα τὰ τοῦ κόσμου ἱμάτια ἀποβαλὼν, ἐκ τριχῶν καμῆλου μετεσχημάτιζεν. Ἐν δὲ αὐτῷ τῷ Σωτῆρι καὶ τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς κόσμου τὸ σχῆμα ἐξέδυσεν· ἀνωθεν δὲ ἀπ' οὐρανῶν μετὰ τὴν τῶν ὕδάτων κάθαρσιν, πυρὸς καὶ Πνεύματος ἐνδύσιν ἐνεδίδυσκεν. Ἄλλ' ὁρῶντες οἱ Ἰσραηλίται τὴν χάριν τούτου, οὐκ ἔγνωσαν ὅτι Θεός ἐστι. Διὸ καὶ ὁ προφήτης ἐγκληματικῶς τούτοις ἀπωδύρετο, διὰ τὴν εἰς τὸν Σωτῆρα ὑπ' αὐτῶν ἐσομένην ἀτιμίαν· *Ταῦτα Κυρίῳ ἀνταποδίδοτε, λαὸς μωρὸς καὶ ἀκάρδιος*; οὐκ ἔγνω γὰρ τοῦτον, ὅτι οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ, μεθ' οὗ Πατὴρ συνεβουλεύσατο, *Ποιήσωμεν* (22) *ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ κατ' ὁμοίωσιν*, λέγων. Τὸ γὰρ, *Ποιήσωμεν*, οὐχ ἐνὸς ἀριθμοῦ ἐστι σημαντικόν· ἀλλὰ γούν συνεβουλεύσατο ὁ Πατὴρ Ἰῶ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι. Τῷ γὰρ *Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωθήσαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Οὐδ' ἂν (23) συνήκασι τοῦ λέγοντος ἐν τῇ

ris est exstructa. Heber genuit Phalec, ejus tempore terræ ac linguarum est facta divisio; Phalec genuit Rhagau; Rhagau Seruch, Seruch Nachor, Nachor Tharram, Tharra Abraham, Abraham Isaac, Isaac Jacob qui cognominatus est Israel, a quo Israelitæ, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esron, Esron Aram, Aram Aminadab, Aminadab Naason et Salmon. Hactenus Semi genealogia. Hos itaque posteri Cham cum per injuriam oppressissent, eorumque possessionem intervertissent, Deus tandem illos vindicavit, ac Chananeos ex concepta jurisjurandi formula funditus exstinxit. Ita Semi progenies in proprias sedes postliminio restituitur. Quapropter nullam cuiquam Deus injuriam fecit, qui utrique parti quod meretur attribuit: **119** *Non enim Deus irridetur* <sup>2</sup>, ut initio dixi.

B CXV. Cæterum sub Israelitarum exitum cum Synagogam Deus sibi despondere vellet, ita Moysen alloquitur: *Solve calceamenta e pedibus tuis* <sup>3</sup>. Omnis enim qui purum ad lavacrum accedit, primum calceamenta deponit. Verum longo interjecto temporis spatio, cum a via sua unusquisque nostrum aberrasset <sup>4</sup>, ac Synagoga ipsa suis in finalis obsolesceret, nondum tamen Deus lavacrum regenerationis ostenderat. Sed cum plures jam annos distulisset, postmodum sanctæ sæ Ecclesiæ sanctissimum illud lavaerum aperuit. Ac primum in Moyse calceamenta solvit: tum in prophetis exteriorem tunicam exiit, cum Jeremiæ solum cinctorium reliquit <sup>5</sup>; in Joanne porro omnia mundi vestimenta rejiciens, cilicio e cameli pilis induit <sup>6</sup>: postremo in ipso Salvatore et ipsius discipulis mundi cultum omnem habitumque deposuit; ac post aquarum expiationem, ignis et Spiritus indumento cœlitus induit. Israelitæ vero cum singularem illius gratiam viderent, eundem Deum esse minime cognoverunt. Ob id Moyses propheta non sine acri illorum objurgatione, quam Salvatore imposituri erant, ignominiam deplorat his verbis: *Hæcine Domino reddis, popule stulte et insipiens* <sup>7</sup>? Non enim intellexerunt ab æterno illum exstitisse, quocum Pater ipse deliberavit: *Faciamus*, inquit, *hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem* <sup>8</sup>. Hoc enim verbum *Faciamus* non unum ac singularem significat. Proinde Pater cum Filio ac Spiritu sacro consultabat: *Verbo quippe Domini cœli firmati sunt; et Spiritu oris ejus omnis virtus eo-*

<sup>1</sup> Cor. μέρει. <sup>2</sup> Galat. vi, 7. <sup>3</sup> Exod. iii, 5. <sup>4</sup> Isa. LIII, 6. <sup>5</sup> Jerem. XIII, 4. <sup>6</sup> Matth. III, 4. <sup>7</sup> Deut. XXXII, 6. <sup>8</sup> Gen. I, 26.

(20) Ἀμιναδάβ τὸν Ναασσών, καὶ τὸν Σαλμών. Naasson genuit Salmon, non ejus frater existit. PETAV.

(21) Περιζῶμα, campestre redditur a Petavio. Thomasius illud dixit cinctorium utens Latina versione editionis Veteris Testamenti Sixti V anni 1588. Vulgata habet *lumbare*. S. Hieron. *Proem. in Oream* vestimenti genus illud esse creditur muliebre. Consulantur sacri interpretes. Calmetus cum p'uribus de illo indumento egisset ad Exodi

cap. xxviii, 42, ad Jeremiæ caput xiii, et ad verbum *lumbare* ait: *Hæc Jeremiæ zona ex iis non erat, quibus vestes coercentur: amplioris zonæ genus erat, tunicæ muliebri similis, sed brevius, qua viri præsertim iter facientes, sive agrum colentes, cum nos subligaculis, ea ætate utebantur.*

(22) Confer quæ de eodem illo Geneseos loco habet Epiphanius supra ad num. 28, quæque nos ibidem adnotavimus.

(23) Lege αἶ. EDIT.

rum<sup>1</sup>. Sed nec illud intellexerunt, quod in eodem libro scriptum est : *Pluit ignem Dominus, is nimirum qui ad Abrahamum diverterat, a Domino de caelo*<sup>2</sup>, ab eo videlicet qui sese miserat. Nec illum fuisse cognorunt, qui se ab Ægypto liberarat. Nec prophetæ vocem illam intellexerunt : *Et tu Bethlelem nequaquam minima es*<sup>3</sup>. Nam qui tandem minima illa dici potest, quæ illum ceperit, qui caelo terraque comprehendi non potest? Item : *Ex te exiet dux*. Quis est autem ille qui Bethlehemo egreditur? Homo est. Deus vero cur dicitur?

CXVI. Hoc enim illi perturbantur, quod Deus idem et homo sit. Nam in eodem : *Egressus ejus sunt a principio, a procreatione mundi, 120* quod quidem non jam ad hominem, sed ad Deum refertur. Neque vero istius oraculi recordantur : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel*<sup>4</sup>. Quod verbum, *vocabunt*, piorum ac fidelium Ecclesiæ filiorum morem significat. Nam hi, Judæis Christi Domini interfectoibus de Salvatore seiscitantibus, cur in eum qui cruci suffixus est credere sese profiteantur, ita fideles respondent : *Ille ipse qui apud vos in crucem actus est, nobiscum Deus est*. Præterea neque Davidem audiunt, nec timorem illius intelligunt, quem videns per Spiritum sanctum dicebat, contremiscens ejusdem Domini futuram incarnationem, dicens : *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis*<sup>5</sup>, etc. Ergo vetera illa Sabbata præterierunt : pro quibus verum a nobis prædicatur Sabbatum. Item prior illa sublata et antiquata circumcisio est, quæ unam ac perexiguam partem corporis amputabat. Nunc vero cœlestis illa circumcisio quæ ad totum corpus pertinet, longe est efficacissima. Siquidem aquæ et invocatio sancta non unum duntaxat membrum hominis occupant, sed integrum corpus purgant, circumcidunt, ac malis omnibus exsolvunt. Ejusmodi mysteria sacrosanctæ Dei Ecclesiæ tradita sunt. Verum adversus illam atrocissimam quidam hostes excitati sunt, qui domestici nominantur, cum ad apostolorum Domini veram sinceramque fidem nullo modo pertineant ; si enim ex illis essent, cum illis utique permansissent<sup>6</sup>. Sed nimirum spurii quidam ac promiscui generis Ægyptiorum iterum piscium ac cucumerum odorandorum præpostera cupiditate tenentur, ac Dei Filium infinitis passim contumeliis onerant. Tales sunt Ariomanitæ, quos in superioribus libris prosecrissimus. Tales sunt et Sabellii. Qui quidem Sabellii Filium ac Spiritum sanctum prorsus e medio tollunt : asserunt enim Filium, ipsum esse Patrem, et Patrem, ipsum esse Filium, et Spiritum sanctum, ipsum esse Patrem : nusquam ut sit Filius ac Spi-

αὐτῆ βίβλῳ ῥητοῦ, ὅτι Ἐβρεξε Κύριος πῦρ, ὁ πρὸς Ἀβραάμ ἐληλυθώς, παρὰ Κυρίου ἀπ' οὐρανοῦ, τοῦ αὐτὸν ἀποστελλαντος. Οὐδὲ ἐγνώσαν αὐτὸν ἀπ' Αἰγύπτου ἐκβάλλοντα, οὐδὲ συνῆχαν τοῦ προφήτου λέγοντος· Καὶ σὺ, Βηθλεέμ, σὺ γὰρ ἐλαχίστη. Πῶς γὰρ οἶόν τε ἐλαχίστην καλεῖν πόλιν χωρήσασαν ὃν οὐρανὸς καὶ πάντα χωρεῖν οὐ δεδύνηται ; Καὶ, ὅτι Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος. Τί δὲ ἀπὸ Βηθλεέμ ἐκπορεύεται ; Καὶ ἄνθρωπός ἐστι, καὶ πῶς θεολογεῖται ;

ΠΙΓ'. Ταράσσει αὐτοὺς τὸ εἶναι Θεὸν καὶ ἄνθρωπον. Ἐν ταυτῷ γὰρ, *Αἱ διέξοδοι αὐτοῦ ἀπαρχῆς, ἀπὸ πίστεως κόσμου*· τοῦτο δὲ οὐκ ἔστιν οὐδέτι ἀνθρώπου, ἀλλὰ Θεοῦ. Οὐ μέμνηται δὲ, ὅτι Ἰδοῦ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Τὸ δὲ, καλέσουσι, σημαίνει τὸν τρόπον τῶν ἁγίων καὶ πιστῶν τῶν υἱῶν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐξεταζόμενοι γὰρ ὑπὸ τῶν Κυριοκτόνων Ἰουδαίων περὶ τοῦ Σωτῆρος, ὅτι Πῶς εἰς τὸν σταυρωθέντα ὁμολογοῦσιν ; ἀκούουσι παρὰ τῶν αὐτῶν πιστῶν, ὅτι Παρ' ὑμῖν ἐσταύρωται, μεθ' ἡμῶν δὲ Θεὸς ἐστὶ. Τοῦ δὲ Θεοῦ οὐκ ἔκωσαν, καὶ οὐκ ἐγνώσαν αὐτοῦ τὸν φόβον, ὃν ὄρων ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, ἔλεγε, φρίττων τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου μέλλουσαν ἐσεσθαι οἰκονομίαν, λέγων· Ἐἴπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Σάββατα τοίνυν τὰ ἀρχαῖα παρελήλυθε, Σάββατον δὲ ἀληθινὸν παρ' ἡμῖν κηρύττεται. Ἦργησε δὲ ἡ πρώτη περιτομὴ ἐν μέλος σμικρότατον περιτέμνουσα, ἐνεργεῖ δὲ εὖ μάλα ἡ ἐπουράνιος περιτομὴ, ὅλον τὸ σῶμα περιτέμνουσα. Τὰ γὰρ ὕδατα καὶ ἡ ἁγία ἐπίκλησις οὐκ ἐν ἐνὶ μέλει τοῦ ἀνθρώπου γίνεται, ἀλλ' ὅλον τὸ σῶμα ἀνθρώπου καθαροποιεῖ, περιτέμνει, πάντων τῶν κακῶν ἀπαλλάττει. Ἡ γοῦν ἁγία Ἐκκλησία παρέλαβε ταῦτα τὰ μυστήρια· ἐπανεστήσαν δὲ αὐτῆ καὶ δεινοὶ ἔχθροὶ οἰκειαχοὶ λεγόμενοι, μὴ ὄντες δὲ ἐκ τῆς τῶν ἀποστόλων τοῦ Κυρίου ἀληθοῦς πίστεως· εἰ γὰρ ἦσαν ἐξ αὐτῶν, μεμενήκεσαν ἂν μετ' αὐτῶν. Ἀλλὰ νόθοι ὄντες καὶ σύμμικτοι, ἐπιθυμίαν κακὴν τῆς δι' ἰχθύων καὶ συκίων Αἰγυπτίων ὁδοῆς πάλιν ἐπιθυμοῦσι, βλασφημοῦντες ἄνω καὶ κάτω τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· Ἀρειομανεῖται, οὓς ἤδη ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις (24) ἐστηλιτεύσαμεν· ἄλλοι δὲ Σαβέλλιοι. Καὶ οἱ μὲν Σαβέλλιοι τέλειον ἀρνοῦνται τοῦ εἶναι τὸν Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, λέγοντες ὅτι ὁ Υἱὸς αὐτός ἐστιν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Πατήρ αὐτός ἐστιν ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτός ἐστιν ὁ Πατήρ· ὡς μὴ εἶναι Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Δεύτεροι Ἰουδαῖοι, καὶ Κυριοκτόνοι ἀπελεγχόμενοι. Ἀρειομανεῖται δὲ οἱ πάντων ἀσεβέστατοι, οἱ τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς πατρῴας οὐσίας διαιρεῖν καὶ ἀπαλλοτριῶν τολμώντες, οὐκ

<sup>1</sup> Psal. xxxii, 6. <sup>2</sup> Gen. xix, 24. <sup>3</sup> Mich. v, 2 sqq. <sup>4</sup> Isa. vii, 14. <sup>5</sup> Psal. cix, 1. <sup>6</sup> I Joan. ii, 29.

(24) Ἐν τοῖς πρὸ τούτου λόγοις. Crediderim esse reddendum non in superioribus libris, sed potius in superioribus hujus libri partibus. Non enim constat Epiphanium autē Ancoratum alios edidisse

libros adversus Ariomanitas sive Arianos. Panarium, ubi hæretici illi confutantur, quemadmodum non semel monuimus, biennio postquam Ancoratum emiserat, scripsit.

ἀξιοῦσι τὸν Υἱὸν ὁμοίτιμον εἶναι τῷ Πατρὶ, οὐδὲ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς αὐτὸν γεγεννηθῆσαι. Ἄλλοι δὲ τούτων ἔκγονοι, οἱ πρὸ τούτου μετὰ τῶν ἄλλων τῶν προταχθέντων, εἶθε κατὰ Ἰουδαίους αὐτοὺς ἀπηριθμοῦν, τοὺς βλασφημοῦντας τὸ ἔχγον Πνεῦμα· δεῦτεροι Σαδδουκαῖοι καὶ Σαμαρείται, καὶ ἄγνωστοι νεκροὶ καὶ ἀπιστοί.

prehensi sunt: quos utinam inter Judæos **121** saltem recensere fas esset: nam Spiritum sanctum contumeliis aspergunt, alteri quidam Sadducæi aut Samaritæ, et obscuri mortui et infideles.

PIZ'. Ἴνα δὲ μὴ διὰ μέλανος καὶ χάρτου τὰς κατὰ τούτων μαρτυρίας διὰ πολλοῦ ποιησώμεθα, εἰς τὸ μὴ περικακεῖν τοὺς ἀναγινώσκοντας, ἀρκέσουσιν αὐτοῖς, Σαβελλιανοὶ μὲν μετὰ τῶν ἄλλων μαρτυριῶν ἢ μαρτυρία τοῦ Ἰορδάνου, ὡς ἤδη εἶπον. Υἱὸς γὰρ ἐν Ἰορδάνῃ ἀληθῶς παραγίνεται, Θεὸς ἀνθρώπος γενωνῶς, οὐ τροπὴν ὑποστάς, ἀλλὰ σάρκα λαβὼν, οὐ διὰ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἁγίας Παρθένου σῶμα ἀνειληφώς, δι' ἁγίου Πνεύματος συλληφθὲν σῶμα τέλειον, τουτέστιν ἀνθρώπων τέλειον ψυχῆ καὶ σώματι. Γέγονεν οὖν ὁ Θεὸς καὶ ἀνθρώπος πρὸς Ἰωάννην ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, εἰς ὃν ὁ αὐτὸς Υἱὸς καὶ Χριστὸς καὶ Κύριος. Πατὴρ δὲ ἄνωθεν βοᾷ, μαρτυρῶν τῷ Υἱῷ τῷ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ γεγονότι· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἰδῇ περιστερᾶς κατέβαινεν ἐπ' αὐτὸν εἰς τὰ ὕδατα κατεληλυθότα <sup>1</sup>, ἵνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ (25), ἔνεκεν τῶν μελλόντων εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος βαπτίζεσθαι· τοῖς δὲ Ἀρειανοῖς μετὰ τῶν προλεχθειῶν (26) ἀρκέσει τῷ εἰπεῖν τὸν Υἱόν· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· ἰσότητα γὰρ ἐνταῦθα πρὸς Πατέρα ἀπέδειξε καὶ γνησιότητα. Τοῖς ἐκγόνοις τῶν Ἀρειανῶν τοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημοῦσι, ἀρκέσουσι δύο μαρτυρίαι αἱ ἤδη προτεταμέναι μετὰ τὰς ἄλλας μαρτυρίας· μία μὲν ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ οὕτως ἔχουσα· Ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρὸς Σεδράχ, Μισάκ, Ἀβδοναγῶ αἰνοῦντες τὸν Θεόν, συμπεριλαμβάνουσι μεθ' ἑαυτῶν τὴν πᾶσαν τοῦ Θεοῦ κτίσιν, καὶ λέγουσιν· Ἐδόξαζετε, πάντα τὰ ἔργα Κυρίου, τὸν Κύριον· καὶ ἠρίθμησαν οὐρανὸς καὶ ἀγγέλους, καὶ σελήνην, καὶ ἥλιον, καὶ δυνάμεις, γῆν τε καὶ θάλασσαν, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, καὶ οὐδαμοῦ Υἱόν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα συνηρίθμησαν ταῖς κτίσεσι. Τὰ σεραφίμ ἠγιάζει· Τριάδα ἴσως οὐχ ἅπαξ, οὐ δις, οὐ τέταρτον, ἀλλὰ τρις τὸ Ἅγιον λέγοντα.

Trinitatem æqualiter celebrant, ac non semel neque bis neque quater, sed ter omnino, Sanctus, pronuntiant <sup>5</sup>.

PIII'. Ἐλεγξάτω δὲ πάλιν τούτους Πέτρος ἐπιτιμῶν τοῖς περὶ Ἀνανίαν, καὶ λέγων· Ἐπιράσατε τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ φησὶ· Οὐκ ἐψεύσασθε ἀνθρώπων, ἀλλὰ ἐπὶ Θεῷ. Ὁ δὲ Ἀπόστολος οἶδεν, ὡς καὶ πολλάκις εἰπομεν, τὸ Πνεῦμα μὴ ἀλλότριον εἶναι τοῦ Θεοῦ, λέγων· Ἐρευρᾶ καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ· τὸ δὲ μὴ ὂν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Θεοῦ, ἀδύνατόν ἐστι

A ritus sanctus; Judæi quidam alteri ac Domini parricidæ. Sed Ariomanitæ cæteros omnes impietate superant, qui Filium a Patre substantia dividere et abalienare nihil veriti, æqualem Patri Filium esse diffidentur; nec eum putant e Patris esse substantia genitum. Alii sunt illorum veluti posterii, qui ante hoc tempus emersi n cæterorum numero comprehensi sunt.

CXVII. Verum ne ad illos convincendos auctoritates ac testimonia longius quam par est scriptis atque atramento prosequar, ne id lectoribus fastidium afferat: adversus Sabellianos quidem inter alia testimonia satis erit illud, quod ad Jordanem est editum, ut antea dixi. Quippe Filius vere ad Jordanem accessit, Deus homo factus, sine ulla tamen mutatione sui, sed carne duntaxat assumpta, cum nullo plane virili satu genitum, sed susceptum e Maria Virgine integrum corpus induerit, hoc est, hominem e corpore animaque perfectum. Quare Deus idem et homo, unus, inquam, et idem Filius ac Christus et Dominus Joanni sese ad Jordanem obtulit. Pater vero cœlitus exclamans de Filio qui ad Jordanem erat, hac voce testificatur: *Hic est Filius meus dilectus* <sup>2</sup>. Spiritus denique sanctus in eundem cum ad aquas descendisset, columbæ specie delapsus est, uti puras illas aquas in eorum gratiam ostenderet, qui in Patris, Filii ac Spiritus sancti nomine iisdem essent initiandi. Quod ad Arianos spectat, hoc adversus eos satis esse potest, quod ipsemet Filius dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est* <sup>3</sup>. Quibus verbis æqualem esse Patri Filium ac legitimum demonstrat. Nam adversus Arianorum posteros, qui Spiritus sancti dignitati contumeliose detrahunt, duo illa testimonia sufficere possunt, quæ post alia subjecimus. Quorum alterum e Daniele depromptum est hujusmodi: Sidrach, Misac et Abdenago Deum in succensa illa fornace collaudantes, conditis ab eo res omnes secum ad prædicandum his verbis evitant: *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* <sup>4</sup>. Tum cœlos et angelos, et lunam, et solem, et virtutes, terram, mare, ac quidquid ea continent, singillatim enumerant; Filium vero, ac Spiritum sanctum res inter creatas nusquam referunt. Præterea seraphim

CXVIII. Accedat ad illos refutandos Petri insuper auctoritas, qui Ananiam et Sapphiram objurgans, Tentastis, inquit, Spiritum sanctum. Tum subjicit: *Non mentiti estis homini, sed Deo* <sup>6</sup>. Nam Apostolus, ut sæpe monuimus, Spiritum **122** sanctum a Patre non alienum esse censet, cum eum asserit *Dei profunda scrutari* <sup>7</sup>. Nam quod e substantia Dei

<sup>1</sup> Scrib. κατεληλυθός. <sup>2</sup> Matth. iii, 17. <sup>3</sup> Joan. xiv, 10. <sup>4</sup> Dan. iii, 57 sqq. <sup>5</sup> Isa. vi, 3. <sup>6</sup> Act. v, 3 sqq. <sup>7</sup> I Cor. ii, 10.

(25) *Ἴνα καθαρὰ αὐτὰ ἀποδείξῃ*. Hæc verba Peiavius reddidit modo aliquanto diverso ac red- dantur a Thomasio; ait enim: *Uti puros illos la-*

*tices in eorum gratiam efficeret, qui, etc.*

(26) Legendum videtur προλεχθέντων, et μοι τὸ εἰπεῖν. EDIT.

non est, ejus profunda scrutari non potest. Nos igitur Patrem profitemur esse Patrem; Filium, Filium; Spiritum sanctum denique Spiritum esse sanctum: hoc est, Trinitatem in unitate positam. Singularis quippe Patris ac Filii et Spiritus sancti unitas est, una substantia, dominatus unus, una voluntas: una Ecclesia, *baptismus unus, una fides*<sup>1</sup>. Proindeque desinant isti sanctam Christi virginem ac castissimam oppugnare sponsam, matrem, inquam, nostram Ecclesiam; cujus filii a sanctissimis suis Patribus, hoc est apostolis, cum cusodiendam fidem, tum suis quoque liberis tradendam ac prædicandam acceperunt. Quorum e filiorum numero date operam ut sitis, fratres charissimi, eandemque doctrinam in liberos vestros transfundite. Hæc quæ hactenus dixi, atque his similia prædicando, atque e sacris Litteris vosmetipsos auditoresque vestros confirmare docendo, instituendo, moderando finem nullum facite, fideles et catholici viri. Pergite, inquam, sanctam hanc Ecclesiæ conservare fidem, quam sacrosancta ac singularis Dei virgo ab apostolis Domini sibi creditam accepit: idemque catechumenis omnibus qui ad baptismum sese comparant, inculcate diligenter. Neque filii vestris in Domino id præcipere duntaxat ut credant oportet, sed et illos docere ut hanc formulam quam vestrum nostrumque omnium mater amplectitur, expresse diserteque dicant:

CXIX. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum; ex Patre natum ante omnia sæcula, hoc est, ex substantia Patris, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri: per quem omnia facta sunt quæ in cœlis et quæ in terra continentur. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est: et resurrexit tertia die secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; **123** cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et in unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptismum in remissionem peccatorum. Exspectamus resurrectionem mortuorum et vitam futuri sæculi. Amen. Eos vero qui dicunt: Fuit aliquando cum non esset; et, Antequam gigneretur non erat; sive, Ex non exstantibus factus est, vel ex alia hypostasi vel substantia; quique Dei Filium fluentem aut mutabilem esse defendunt; hos omnes anathemate damnat catholica et aposto-

Α τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνᾶν. Ἡμεῖς δὲ οἴδαμεν Πατέρα Πατέρα, Υἱὸν Υἱὸν, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἐν ἐνότητι. Μία γὰρ ἐνότης ἐστὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία οὐσία, μία κυριότης, ἐν θέλημα· μία Ἐκκλησία, ἐν βάπτισμα, μία πίστις. Καὶ παυσάσθωσαν οἱ κατὰ τῆς ἁγίας παρθένου τοῦ Χριστοῦ, καὶ νύμφης ἀγνῆς, τούτεστι τῆς μητρὸς ἡμῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας. Παρέλαβον γὰρ οἱ ταύτης παῖδες παρὰ ἁγίων Πατέρων, τούτεστι τῶν ἁγίων ἀποστόλων, πίστιν φυλάττειν· ἅμα δὲ καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις παραδίδόναι τε καὶ ἀπαγγέλλειν. Ἐξ ὧν καὶ αὐτοὶ υἱοὶ ὑπάρχετε, τιμιώτατοι ἀδελφοί, καὶ τοῖς ἑαυτῶν τέκνοις ταύτην τὴν διδασκαλίαν παραδίδετε. Ταῦτα οὕτως λέγοντες, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν βεβαιώσατε αὐτοὺς τε καὶ τοὺς ἀκούοντας ὑμῶν διδάσκοντες, ὁδοποιούντες, κατηχοῦντες, μὴ διαλείπητε, οἱ πιστοὶ καὶ ὀρθόδοξοι, ταύτην τὴν ἁγίαν πίστιν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς παρέλαβεν ἡ ἁγία καὶ μόνη παρθένος τοῦ Θεοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦ Κυρίου φυλάττειν· καὶ οὕτως ἕκαστον τῶν κατηχομένων τῶν μελλόντων τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσιέναι οὐ μόνον ἀπαγγέλλειν ὀφείλετε τῇ πιστεύειν τοῖς ἑαυτῶν υἱοῖς ἐν Κυρίῳ, ἀλλὰ καὶ διδάσκειν ῥητῶς ὡς πάντων ἡ αὐτὴ μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν, τὸ λέγειν·

PIΘ. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων, τούτεστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, κατὰ τὰς Γραφάς, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς, καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Κύριον καὶ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν ἁγίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἐν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν. Τοὺς δὲ λέγοντας· Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ, Πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, ἢ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας, φάσκοντας εἶναι βευστῶν ἢ ἀλλοιωτῶν τὸν τοῦ

<sup>1</sup> Ephes. iv, 5.

Θεοῦ Υἱὸν, τοῦτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Καὶ αὕτη μὲν ἡ πίστις παρεδόθη ἀπὸ τῶν ἁγίων ἀποστόλων, καὶ ἐν Ἐκκλησίᾳ τῇ ἁγίᾳ πόλει, ἀπὸ πάντων ὁμοῦ τῶν ἁγίων ἐπισκόπων ὑπὲρ τριακοσίων δέκα (27) τὸν ἀριθμὸν. PK'. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ ἐνέκυψαν ἄλλαι τινὲς αἰρέσεις ἀλλεπάλληλοι, τούτεστιν ἀπὸ χρόνου Βαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος τῶν βασιλέων (28), κατὰ τὸ δέκατον αὐτῶν τῆς βασιλείας ἔτος, καὶ πάλιν κατὰ τὸ ἕκτον ἔτος Γρατιανοῦ, τούτεστιν ἐν τῷ ἐνενηκοστῷ ἔτει Διοκλητιανοῦ τοῦ τυράννου, τοῦτου χάριν ὑμεῖς τε καὶ ἡμεῖς, καὶ πάντες οἱ ὀρθόδοξοι ἐπίσκοποι, καὶ συλλήβδην πᾶσα ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία πρὸς τὰς ἀνακυφάσας αἰρέσεις, ἀκολουθῶς τῇ τῶν ἁγίων ἐκείνων πατέρων προτεταγμένῃ πίστει, οὕτως λέγομεν μάλιστα τοῖς τῷ ἁγίῳ λουτρῷ προσιοῦσιν, ἵνα ἀπαγγέλλωσι καὶ λέγωσιν οὕτως·

Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ἀοράτων τε καὶ ὀρατῶν ποιητὴν, καὶ εἰς ἓνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, γεννηθέντα ἐκ Θεοῦ Πατρὸς, μονογενῆ, τούτεστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ, ὀρατὰ τε καὶ ἀόρατα· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, τούτεστι γεννηθέντα τελειῶς ἐκ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀσιπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐνανθρωπήσαντα, τούτεστι τέλειον ἄνθρωπον, λαβόντα (29) ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ νοῦν καὶ πάντα, εἰ τί ἐστιν ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, οὐδὲ ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν σὰρκα ἀναπλασάντα εἰς μίαν ἁγίαν ἐνότητα· οὐ καθάπερ ἐν προφήταις ἐνέπνευσέ τε καὶ ἐλάλησε καὶ

(27) Ὑπὲρ τριακοσίων δέκα. Appellat Epiphanius Nicænos Patres, denotat descriptum a se eo in loco Symbolum illorum esse, hoc est Nicænum. Qua de re duo animadvertamus oportet: alterum, simplex purumque Nicænum Symbolum revera non esse, sed potius Constantinopolitanum, quod pro Nicæno nobis ab Epiphanio proponitur. Id apertissime demonstraretur facta collatione Symboli hujus Epiphaniiani cum Nicæno illo, quod nobis scripto transmisit, qui Nicænis interfuit comitiis, Cæsaree episcopus Eusebius in sua ad Cæsarienses epistola, quam legimus apud Theodoretum II. E. libro primo capite 12, vel cum illo Nicæno, quod exhibet Socrates libro primo capite 8. Quod exhibent alii, ut Hilarius, Athanasius, Basilius, Leo Magnus, Acta veterum conciliorum, vel veteres canonum Ecclesiæ Collectiones; quod etiam ex antiquorum membranis exhibet Thomasius nostræ editionis vol. II, p. 347, et volum. III, pag. 617. Si enim conferatur Epiphanii Symbolum cum illo, quod omnium qua veterum, qua recentiorum consensione, Nicænum revera est, latissimum apparebit inter utrumque discrimen. Vel unicum illud caput de Spiritu sancto e re nostra præsentī in signe videtur. In eo Nicæni Patres dixere tantummodo, Credimus et in Spiritum sanctum, καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Si autem idem hoc Epiphanii Symbolum cum illo Constantinopolitano conferas, protecto eidem simile admodum deprehendes. Unde

lica Ecclesia. Ejusmodi nobis fidei formula a sanctis apostolis tradita, et in Ecclesia sancta civitate ab omnibus sanctis episcopis qui supra trecentos ad decem fuerunt, præscripta.

CXX. Verum quoniam ætate nostra aliæ post alias hæreses emergerunt, ad hoc usque tempus, sub Valentini et Valentis imperio, quorum decimus jam annus agitur, et Gratiani sextus, a Diocletiano vero tyranno nonagesimus: propterea tam vos, quam nos ipsi, et orthodoxi omnes episcopi, et, ut uno verbo dicam, tota Ecclesia catholica adversus prodeuntes identidem hæreses, consentaneæque cum exposita paulo ante sanctorum Patrum fidei formula, iis præsertim qui baptismo initiandi sunt, præcipit, ut hoc modo profiteantur ac dicant:

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium invisibilium visibiliumque factorem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum a Deo Patre, unigenitum, hoc est, e Patris substantia, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, tam quæ cælis quam quæ terra continentur, visibilia et invisibilia. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est. hoc est, ex Maria semper virgine per Spiritum sanctum perfecte genitus, homo factus est, 124 id est, perfectum assumpsit hominem, animam et corpus et mentem et omne quicquid homo est, excepto peccato, non e virili satu, nec ita ut in homine duntaxat inesset, sed in seipsum effictam illam carnem transtulit, et in unam ac sanctam singularitatem conjunxit, non ad eum modum quo

enascitur alterum quod animadvertendum esse dicebam. Qui nimirum factum sit ut Epiphanius, qui Ancoratum scripsit annis decem ante celebratum concilium Constantinopolitanum, Symbolum in illo posuerit Constantinopolitano fere simile; posuerit ut Nicænum quamvis a Nicæno longe dissimile. Ea dubitatio facile solvitur, si cogitemus Patres primi Constantinopolitani concilii Nicæno Symbolo additamenta proprie non posuisse; sed illud, ut erat jam usu et moribus fidelium, aut potius episcoporum institutione receptum, additamentis, quibus ortæ post Nicæni concilii ætatem hæreses refellebantur, auctum, explicatum, ampliatum, suffragio suo comprobavisse, et præcepisse, ut omnes in elicienda fidei professione illo uterentur. Ad eum ferme modum, quo Tridentina synodus Vulgatam sacrarum Bibliorum editionem approbavit, voluitque authenticam haberi. Erat Vulgata ante Tridentinum, sed non erat adhuc singulari Ecclesiæ judicio probata. Itaque erat et fidei Symbolum Nicænum additamentis auctum antequam sacra coadunarentur Constantinopoli comitia: nondum erat tamen Ecclesiæ suffragio sacratum. Ante eadem illa comitia non unicum habuisse fideles Symbolum, sed plura vel ex præsentī loco Epiphanii colligitur, qui Nicæno suo alterum subjungit, illique anteferri jubet.

(28) Vide not. ad n. LXI.

(29) Cf. n. LXXVI, not. 32.

prophetis aspiravit, et in illis locutus est, effecitque quidpiam, sed homo perfectus esse voluit: *Verbum quippe caro factum est*<sup>1</sup>; neque aut mutationem ullam est expertum, aut divinitatem suam in naturam convertit hominis, sed in unam sanctam perfectionem divinitatemque copulavit; unus est enim Dominus Jesus Christus, non duo; idem Deus, idem Dominus, idemque rex. Qui passus est in carne, et resurrexit, et cælum cum eodem corpore conscendit; et ad dexteram Patris gloriose consedit; et cum eodem corpore venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Credimus et in Spiritum sanctum, qui locutus est in lege, et per prophetas prædicavit, et ad Jordanem descendit, in apostolis locutus est, et in sanctis habitat. Ita porro nos in ipsum credimus: Spiritum esse sanctum, Spiritum Dei, Spiritum perfectum, Spiritum Paracletum, increatum, a Patre procedentem, accipientem a Filio, in quem credimus. Præterea credimus in unam catholicam et apostolicam Ecclesiam, et in unum poenitentiae baptismum, et in resurrectionem mortuorum, ac justum animarum corporumque judicium, et in regnum cælorum, et in vitam æternam. Eos vero qui dicunt fuisse aliquando cum non esset Filius aut Spiritus sanctus, aut e nihilo esse factum, vel ex altera hypostasi aut substantia: quique conversioni aut mutationi obnoxium esse dicunt Dei Filium aut Spiritum sanctum, hos omnes anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia, mater vestra ac nostra. Condemnamus etiam illos qui mortuorum resurrectionem minime consententur, necnon et hæreses omnes, quæ huic sanctæ fidei minime consentaneæ sunt. Postremo vos omnes ac cæteros filios nostros ejusmodi fide præditos, fideique mandata servantes, pro nobis perpetuo Deum precatores confidimus, ut in eadem fide et in mandatorum illius sorte partem habeamus aliquam. **125** Pro me itaque Dominum orate tam vos quam quisquis ita credit ac Domini præceptis obsequitur, in Christo Jesu Domino nostro: per quem et cum quo

Ego vero, fratres charissimi, quamvis tenuissima facultate et imbecillis viribus ingenii sim præditus, ad ea me conferre humanitatis probitatisque vestræ cohortatione sum coactus: quæ nos, licet minime idoneos, supra captum modumque nostrum efferri compulit, adeo ut in tanta contentione singulari quodam præsidio nobis opus fuerit. Verum novit omnia qui in cælo fidelis est. Attamen pax omnibus esto qui hac regula veræ ac catholice fidei hujus incedunt, et super Israel Dei<sup>2</sup>. Salutate sanctos omnes in Domino. Salutant vos Domini servi, præsertim ego Anatolius qui hunc ipsum librum scripsi, cui *Ancorato* nomen est; vosque omnes in Domino valere precor atque opto.

<sup>1</sup> Joan. i, 14. <sup>2</sup> Galat. vi, 16. <sup>3</sup> F. λαμβάνοντα.

(30) Καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον, a Filio accipientem, hoc est juxta Græcorum Patrum loquendi morem, a Filio procedentem. Vide quæ adnotavimus supra ad num. VI

ἐνήργησεν, ἀλλὰ τελείως ἐνανθρωπήσαντα. Ὁ γὰρ λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐ τροπὴν ὑποστάς, οὐδὲ μεταβῶλων τὴν ἑαυτοῦ θεότητα εἰς ἀνθρωπότητα. εἰς μίαν συνενώσαντα ἑαυτοῦ ἁγίαν τελειότητά τε καὶ θεότητα. εἰς γὰρ ἐστὶν Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς καὶ οὐ δύο, ὁ αὐτὸς Θεὸς, ὁ αὐτὸς Κύριος, ὁ αὐτὸς βασιλεύς. Παθόντα δὲ τὸν αὐτὸν ἐν σαρκί, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνεβθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, ἐνδόξως καθίσαντα ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐρχόμενον ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐν δόξῃ κρῖναι ζώντας καὶ νεκρούς· οὐ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα πιστεύομεν, τὸ λαλήσαν ἐν Νόμῳ, καὶ κηρύξαν ἐν τοῖς προφήταις. καὶ καταβάν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, λαλοῦν ἐν ἀποστόλοις, οἰκοῦν ἐν ἁγίοις. Οὐτῶν δὲ πιστεύομεν ἐν αὐτῷ, ὅτι ἐστὶ Πνεῦμα ἅγιον, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα τέλειον, Πνεῦμα Παράκλητον, ἄκτιστον, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβανόμενον<sup>3</sup> (30), καὶ πιστεύομενον· εἰς μίαν καθολικὴν καὶ ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν· καὶ εἰς ἐν βάπτισμα μετανοίας, καὶ εἰς ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ κρῖσιν δικαίαν ψυχῶν καὶ σωμάτων, καὶ εἰς βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον. Τοὺς δὲ λέγοντας ὅτι ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἢ ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας (31), φάσκοντας εἶναι τρεπτὸν ἢ ἀλλοιωτὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία, ἡ μήτηρ ὑμῶν τε καὶ ἡμῶν. Καὶ πάλιν ἀναθεματίζομεν τοὺς μὴ ὁμολογούντας ἀνάστασιν νεκρῶν, καὶ πάσας τὰς αἵρέσεις τὰς μὴ ἐκ ταύτης τῆς ἐρθῆς πίστεως οὐσας. Ὑμῶν δὲ καὶ τῶν ἡμῶν τέκνων, μακαριώτατοι, οὕτω πιστευόντων, καὶ τὰς ἐκ ταύτης τῆς πίστεως ἐντολάς ἐπιτελοῦντων, ἐλπίζομεν ὑπερέυχεσθαι ἡμῶν πάντοτε, ἔχειν μερίδα καὶ κλήρον ἐν τῇ αὐτῇ πίστει, καὶ ἐν τῷ κλήρῳ τῶν αὐτῆς ἐντολῶν. Καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ ἡμῶν ὑμεῖς τε καὶ πᾶς ὁ οὐτιος πιστεύων, καὶ τὰς ἐντολάς τοῦ Κυρίου φυλάττων, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Patri gloria cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

Ἐγὼ δὲ, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί, ἡ βραχύτης ἡμῶν καὶ ἀσθενὴς τῆς διανοίας δύναμις ἠναγκάσθη φθάσαι, τῆς ὑμῶν καλοκαγαθίας προτροφευμένης ἡμᾶς, εἰ καὶ ἀνικάνους ὑπὲρ τὴν ἑαυτῶν μέτρον παρίστησιν, ὥστε δέεσθαι βοηθείας ἐπεκτεινομένης. Ἀλλὰ πάντα οἶδεν ὁ ἐν οὐρανῷ πιστός. Πλὴν εἰρήνην παντὶ τῷ στοιχοῦντι τῷ κανόνι τούτου τῆς ἀληθινῆς καὶ ὀρθοδόξου ταύτης πίστεως, καὶ ἐπὶ τὸν Ἰσραὴλ τοῦ Θεοῦ. Ἀσπάσασθε πάντας τοὺς ἁγίους ἐν Κυρίῳ. Ἀσπάζονται ὑμᾶς οἱ τοῦ Κυρίου δοῦλοι, μάλιστα δὲ ἐγὼ ὁ Ἀνατόλιος, ὁ γράψας τοῦτο τὸ βιβλίον τοῦ Ἀγκυρωτοῦ ἐπινομασθέντος λόγου, καὶ ἐρῶσθαι ὑμᾶς ἐν Κυρίῳ εὐχομαι.

(31) Ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας. En vox ὑπόστασις aperte hoc in loco sumitur pro οὐσία, ad naturam nimirum, sive substantiam denotandam.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

## ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΜΕΤΡΩΝ ΚΑΙ ΣΤΑΘΜΩΝ.

# S. P. N. EPIPHANII DE MENSURIS ET PONDERIBUS LIBER<sup>(32)</sup>.

Α'. Εἰ τις δὲ θέλει τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς **A** εἰδέναι τὰ πρὸς πολυπειρίαν μέρη, λέγω δὴ περὶ μέτρων, καὶ σταθμῶν, τούτῳ τῷ Ὑπομνηστικῷ ἐν-τυγχάνειν μὴ κατοκνεῖτω. Καὶ πρῶτον μὲν δεῖ εἰδέναι τὸν φιλολόγον, πόσα τυγχάνει ἐν ταῖς προφηταῖς μέρη. Εἰς δέκα γὰρ διηρηται θεωρίας αἱ προφη-τεῖαι, οὕτως περιέχουσαι· Διδασκαλίας, θεωρίας, προτροπᾶς, ἀπειλᾶς, ὀλοφυρμῶν, θρήνων, εὐχᾶς, ἱστορίας, προρρήσεως. Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς (33) προφηταῖς σημεῖα ταῦτα·  $\Psi$ <sup>1</sup> περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ προτέρου λαοῦ·  $\Omega$  περὶ τῆς ἀποβολῆς τοῦ κατὰ σάρκα νόμου·  $\Upsilon$  περὶ τῆς Καινῆς Δια-θήκης·  $\Xi$  περὶ τῶν ἐθνῶν κλήσεως·  $+$  περὶ Χρι-στοῦ·  $\Sigma$  περὶ ἐπαγγελιῶν τοῦ προτέρου λαοῦ·  $\text{Z}$  περὶ τῆς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ἀσφαλείας·  $\Upsilon$  **B** περὶ μελλόντων προγνώσεως.

Β'. Ἐπειδὴ δὲ τινες (34) κατὰ προσοδίαν ἔστιξαν τὰς Γραφὰς καὶ περὶ τῶν προσοδῶν τάδε· Ὁξεῖα', δασεῖα', βαρεῖα', φιλή', περισπωμένη', ἀπόστρο-φος', μακρὰ —, ὑφὲν  $\cup$ , βραχεῖα  $\cup$ , ὑπο-διαστολή, . Ὡσαύτως καὶ περὶ τῶν λοιπῶν σημείων, περὶ ἀστερίσκου  $\times$ . Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἐνθα παράκειται (35), σημαίνει τὸ ἐμφερόμενον ῥῆμα ἐν τῷ Ἑβραϊκῷ κείσθαι, καὶ ἐμφερέσθαι παρὰ Ἀκύλα,

<sup>1</sup> In Regio est  $\nabla$

(32) Cum de mensuris et ponderibus quorum in **C** litteris usus est, agendum sibi hoc in libello proposuerit, perpauca tamen de hoc argumento sub illius finem attingit, majoremque partem in ea disputatione collocat, qua sacrorum interpretum τὰ ἱστορούμενα, atque Origenis in concinnandis codicibus suis institutum persequitur. In operis ipsius aditu notas explicat quæ in sacris Litteris usurpantur. De quibus agit Isidorus lib. 1 Orig. cap. 20; Sixtus Senensis lib. III Biblioth. Nonnullas etiam, quibus olim usus est Plato, Diogenes in ejus Vita

**126-158** I. Si quis est forte, qui hoc intelli- gere velit, quod in sacris Litteris usitatissimum est, mensurarum videlicet ac ponderum rationem, hunc, quem aggredimur, Commentarium percurrere ne gravetur. Atque illud in primis studiosius quis- que cognoscere debet, quot sint in prophetarum scriptis orationum genera. Nam in decem sententiarum species prophetici libri dividuntur; quæ sunt hujusmodi: Doctrina, contemplatio, cohortatio, minæ, commiseratio, lamentatio, preces, histo- rica narratio, prædictio. Ad easdem prophetias ad- juncta sunt hæc signa:  $\Psi$  prioris populi repu- diationem significat:  $\Omega$  legis carnis abjectio- nem:  $\Upsilon$  ad Novum Testamentum pertinet;  $\Xi$  ad vocationem gentium;  $+$  ad Christum refer- tur;  $\Sigma$  priori populi promissis adhibetur;  $\text{Z}$  quod in sacris Litteris obscurum ac difficile est ex- primit;  $\Upsilon$  futurorum præscientiam.

II. Sed cum nonnulli sacras Litteras accentibus distinxerint, de iis sic habeto. Acutus est ejusmodi', asper', gravis', tenuis', circumflexus', apostro- phe', **159** longa —, hyphen  $\cup$ , brevis,  $\cup$  hypodiasstole. Atque ut de cæteris quoque gene- ribus disputetur, primus occurrit asteriscus, cu- jus hæc est forma  $\times$ . Is ad quæcumque vo- cem apponitur, cum in Hebræo contineri, et ab

percenset.

(33) Παράκεινται δὲ ταῖς αὐταῖς. Priores hæce notas, quibus orationis prophetiæ figuræ variæ, et conformationes discernuntur, Sixtus omisit.

(34) Ἐπειδὴ δὲ τινες. Nam plerique veterum majusculis litteris sine accentu ullo ac prosodia scribebant.

(35) Ὁ ἀστερίσκος οὗτος ἐνθα παράκειται. De asteriscorum ac obelorum usu agit sæpius Hiero- nymus, ut Apol. II in Ruf., Isidorus et alii.

Aquila et Symmacho expressam, raro etiam a Theodotone, significat; eandem vero a LXXII Interpretibus sine interpretatione prætermissam; quod in illis ipsis locis eadem voces bis ac supervacue repetantur. Quod quidem paucis modo decessantur est, ut ex hoc uno cætera cognoscas. Sub initium Genesis Hebraice ista leguntur: *Ouueeei Adam Salosim Sameoth sana*<sup>1</sup>. Quod ita possumus interpretari, ut et Aquila reddidit: *Et vixit Adam triginta annis et nongentis annis*. At LXXII Interpretes ab Hebræis oriundi, et a teneris unguiculis Hebraicis literis, imo et Græcis apprime perpolitum, non solum Hebraice conceptas sacras Litteras Græco sermone reddiderunt: verum etiam iis in vocibus, quæ in Hebræo repetitæ ac geminatæ sunt, perspicuitatis rationem habendam putarunt. Quare cum bis duntaxat ascribentes, inconditum nescio quem sonum stridoremque molierunt. Sic enim verterunt: *Vixit autem Adam triginta et nongentos annos*. Ita neque quidquam orationis integritati detraxerunt, et eam nihilominus apertio-remque reddiderunt. Quod in Hebræo tanta exprimi brevitate nequit, qualem LXXII præstit-erunt. *Vixit Adam triginta et nongentos annos*. Sed nec in Græco; quemadmodum Aquila superflicie tenus interpretatur: *Vixit Adam nongentos annos et triginta annos*. Vides enim, opinor, quisquis es studiosus, quam insulsum ac rudem orationem conceperit, dum superstitionis diligentia idem repetere vocabulum maluit, quam lectionis perspicuitati ac facilitati consulere. Atque istud ipsum apud LXXII Interpretes desiderari nonnulli sentiunt; quod apud Aquilam et Symmachum ac cæteris editionibus suppletur: cum ne apud LXXII quidem desit aliquid. Nam apud Aquilam non sine vitio pronuntiationis duobus est in locis otiose posita vox, cum in uno redditam esse sufficeret: annos, inquam, et annos. **160** Quæ ratio LXXII Interpretes adduxit, uti semel annorum vocem ascriberent. Secundum huc Aquila, cæterique ad interpretandas Scripturas accedentes cum ea quæ a LXXII prætermissa fuerant, edidissent, otiosa ac supervacanea illa sunt habita. Successit his Origenes: qui unicuique loco quod deerat adjunxit, eique asterisci notam appinxit, non quod addita illa vocabula admodum necessaria sint, cum supervacua videantur, sed ne Judæis ac Samaritanis ullam calumniandi sacras Litteras quibus in Ecclesiis utimur, occasionem relinqueret, cum nihil in subtractis illis vocibus contra fidem esset, quod reprehendi merito posset. Bis enim, uti dixi, repetitæ sunt ac superflue, ut ex illo loco, quem proposuimus de Adamo ejusque vita, colligitur. Nam ex perexiguo illo specimine de reliquis conjectura capi potest, quæ

A και Συμμάχῳ, σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι (36). Οἱ δὲ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ παρήκαν, καὶ οὐχ ἑρμήνευσαν, ὡς διςσολογουμένων τῶν τοιοῦτων λογίων, καὶ ἐκ περισσοῦ ἀναγινωσκομένων. Λεκτέον δὲ διὰ βραχείας λέξεως, εἰς τὸ ἀπὸ ταύτης περὶ τῶν λοιπῶν σε γνῶναι. Κεῖται ἐν ἀρχῇ τῆς Γενέσεως· Οὐνεεεὶ Ἀδάμ σαλωσιμ, σαμηῶθ σανῦ. Ὁ ἑρμηνεύεται, ᾧ καὶ Ἀκύλας ἑχολούθησε· Καὶ ἐξήσεν Ἀδάμ τριάκοντα ἔτος, καὶ ἑννακόςια ἔτος. Ὅθεν οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ἐξ Ἑβραίων ὀρμώμενοι, καὶ ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων τὴν τε τῶν Ἑβραίων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἀκριβῶς πεπαιδευμένοι φωνῆν, οὐ μόνον τὴν ἐκ τῆς Ἑβραϊδοῦ εἰς Ἑλληνίδα ἠρμήνευσαν Γραφήν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν τῇ Ἑβραϊδὶ διὰ διςσολογίας, ἐκφωνουμένην διάλεκτον τῇ τρανότητι ἑρμηνεύοντες παρήγαγον. Καὶ ἀντὶ τοῦ εἰς δύο τόπους κείσθαι τὸ ὄνομα τοῦ ἔτους ἐν τόπῳ χρῆσάμενοι, τὴν δοκοῦσαν εἶναι βόμβησιν εἰς λειότητα μετέβαλον, φήσαντες· Ἐξήσεν δὲ Ἀδάμ τριάκοντα καὶ ἑννακόςια ἔτη. Οὕτε ἐλλιπές τι ποιήσαντες τῷ λόγῳ, ἀλλὰ καὶ εἰς τρανότητα κατέστησαν τὴν ἀνάγνωσιν, ὅπερ ἐν τῇ Ἑβραϊδὶ οὐ δύναται διὰ τῆς συντομίας λέγασθαι οὕτως, ὡς οἱ Ἑβδομηκονταδύο λέγουσιν, ὅτι Ἐξήσεν Ἀδάμ τριάκοντα καὶ ἑννακόςια ἔτη. Οὕτε τῇ Ἑλληνίδι, ὡς ὁ Ἀκύλας ἑρμήνευσεν ἐξ ἐπιστολῆς<sup>2</sup>, λέγων· Ἐξήσεν Ἀδάμ ἑννακόςια ἔτος καὶ τριάκοντα ἔτος. Ὅρας γάρ, ᾧ φιλόλογε, ὡς ἀπρέπειαν παρέχει τῷ λόγῳ, οὐ τῇ τρανότητι τοῦ λόγου προσέχων, ἀλλὰ τῇ τῆς δευτερολογίας ἀκριβείᾳ. Καὶ ἔδοξε τοῦτό τισι, παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο ἐλλιπῶς κείσθαι, παρὰ δὲ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχῳ, καὶ ἄλλαις ἐκθέσειν ἐλλιπῶς<sup>3</sup> ἠρμήνευσθαι· ὅπερ οὐδὲ παρὰ τοὺς Ἑβδομηκονταδύο ἐνέλιπεν. Ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκύλαν μετὰ καὶ τῆς κακοφωνίας περισσῶς κείται, ἐν δυσὶ τόποις ἀνθ' ἑνός, τουτέστιν ἀντὶ τοῦ ἔτη, ἔτος καὶ ἔτος. Διὰ τοῦτο ἐν ἐνὶ τόπῳ τὸ τοῦ ἔτους ὄνομα οἱ Ἑβδομηκονταδύο παρέλιπον. Ἐλθόντων δὲ μετέπειτα τῶν περὶ Ἀκύλαν, καὶ τὰ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο παραλειφθέντα ἐκθεδωκότων, ἐδόκουν εἶναι περιτότερα. Ὀριγένης δὲ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν ἀποκατέστησε τῷ ἐκάστῳ τόπῳ τὸν ἐλλείποντα λόγον. Παρέθετο δὲ αὐτῷ τὸν ἀστερισκόν· οὐχ ὡς χρεῖας οὕτως τοῦ πάντως ζητηθῆναι τὸν λόγον (περιττός γάρ ἐστιν), ἀλλ' ἵνα μὴ παραλείψῃ Ἰουδαίους καὶ Σαμαρείταις· ἐπιλαμβάνεσθαι τῶν ἐν ταῖς ἀγίαις Ἐκκλησιαῖς θείων Γραφῶν, μηδενὸς ἐπιληψίμου πράγματος ὑπάρχοντος κατὰ τῆς πίστεως ἐν τοῖς ἀπεστερημένοις λόγοις. Περιττοὶ γάρ εἰσι, καὶ διςσολογούμενοι, ὡς ἀπὸ τῆς ἀναγνώσεως ἐδιδάξαμεν περὶ τοῦ Ἀδάμ καὶ τῆς αὐτοῦ ζωῆς· ὡς καὶ ἀπὸ τοῦ βραχυτάτου λόγου δυνατὸν σε τοῖς λοιποῖς ἐπισυγῆναι λόγοις, εὖθα εἰ ἀστερισκοὶ παράκεινται. Ἴνα δὲ καὶ τοῦτο μάθῃς, διὰ τί ἀστερισκούς παρέθετο τοῖς λόγοις τούτοις, ἀφρόνως καὶ τοῦτο λέξομεν. Ἐπίστασαι τοῦτο, ὡ

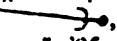
<sup>1</sup> Gen. v, 5. <sup>2</sup> F. ἐξ ἐπιπολῆς. <sup>3</sup> F. ἐλλιπές.

(56) Σπανίως δὲ καὶ παρὰ Θεοδοτίωνι. Nimirum quod priores illi duo interpretes exprimere verbum de verbo studuerint, ut ait Hieronymus; Theodotio LXX Seniores magis secutus sit.



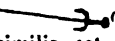
ἀκροατὰ, ὅτι ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ οἱ ἄστερες εἰσὶ. καὶ τε ὑπὸ νεφελῶν ἢ ἡλίου καλυφθῶσι· τούτῳ τῷ νοήματι ὁ τοὺς ἀστερίσκους παραθεῖς ἐποίησεν, ἵνα σοι δόξῃ, ὅτι οἱ λόγοι, οἷς παρακρίνεται οἱ ἀστερίσκοι, πεπηγήσασιν μὲν ἐν ταῖς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν, ὡσπερ οἱ ἄστερες ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ, ἐκαλύφθησαν δὲ ὑπὸ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἐρμηνείας<sup>1</sup>, οἱ ἄστερες ὑπὸ τῶν νεφελῶν καλύπτονται. Αὕτη ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἀστερίσκου.

quidem in LXXII Interpretum translatione dissimulata et obiecta sunt, quemadmodum stellæ nubibus occultantur. Atque ea demum est asterisci ratio.

Γ'. Τοῦ δὲ ὄβελου τὸ διήγημα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· Ὁβελδς οὗτός ἐστιν ὁ παρακείμενος , παραπλησίως γράφεται τῇ καλουμένῃ γραμμῇ. Ὁβελδς δὲ κέκληται κατὰ Ἀττικὴν χρῆσιν, ἄλλοις δὲ καλεῖται δόρυ, ὃ ἐστὶ λόγχη. Παρετέθη δὲ ταῖς τῆς θείας Γραφῆς λέξεσιν, ταῖς παρὰ τοῖς Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταῖς κειμέναις, παρὰ δὲ τοῖς περὶ Ἀκύλαν καὶ Σύμμαχον μὴ ἐμφερομέναις. Ἀφ' ἐαυτῶν γὰρ οἱ Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευταὶ ταύτας τὰς λέξεις προσέθηκαν, οὐκ εἰς μάτην, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ὠφέλειαν. Ταῖς γὰρ ἑλληνῶς ἔχουσαις λέξεσι προστεθεικότες, εἰς σαφήνειαν τὴν ἀνάγνωσιν παρήγαγον· ὡσθ' ὑπολαμβάνειν ἡμᾶς, καὶ εὐμοίρου, αὐτοὺς γεγενῆσθαι Πνεύματος ἁγίου. Ὡν γὰρ οὐκ ἦν χρεία, δισσολογεῖν παρήκαν. Ὅπου δὲ χωλὸν ἐδόκει τὸ ῥῆμα εἶναι, εἰς Ἑλληνικὴν διάλεκτον μεταφερόμενον, ἐκεῖ τὴν προσθήκην ἐποίησαντο. Θαυμάσαι δὲ ἐστὶν ἐπὶ τούτῳ, καὶ μὴ τολμᾶν μέμψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ μᾶλλον ἐπαινοῦν, ὡς ἐκ βουλής Θεοῦ γεγενῆ-  
C μένον συνιέναι τὸν εὐλαθεῖ.

Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες (37) τὴν ἀριθμὸν, καὶ ἐν τῇ Φαρίᾳ νῆσῳ, καλουμένη δὲ ἄνω γῆ, ἀντικρυτῆς Ἀλεξανδρείας ἐν λ' καὶ ξ' οἰκίσκοις, ζυγὴ ζυγὴ κατὰ οἰκίσκον, ἀπὸ ἔωθεν<sup>2</sup> ἕως ἐσπέρας συγκλειόμενοι, καὶ τὸ ἐσπέρας ἐν τριακονταξὶ σκαφιδίοις περιούμενοι, εἰς τὸ τοῦ Πτολεμαίου Φιλαδέλφου παλάτιον, καὶ μετ' αὐτοῦ ἐστώμενοι, καὶ κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι τριακονταξὶ καθυδόντες, εἰς τὸ μὴ συνδοῖσασιν μετ' ἀλλήλων, ἀλλ' ἀνοθεύτως ἐρμηνεύσαι, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προειρημένους τριακονταξὶ οἰκίσκους ὁ ῥηθεὶς Πτολεμαῖος κατασκευάσας ἐν τῷ πέραν εἰς τὴν νῆσον, διπλοῦς τε αὐτοὺς ποιήσας, δύο δύο ἐνέκλειεν, ὡς ἔφην, καὶ παίδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἐνέκλειεν, ὀψοποίας ἐνεκεν καὶ ὑπηρεσίας, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' οὕτε θυρίδας τοῖς οἰκίσκοις ἐκεῖνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνωθεν ἐκ τῶν διωμάτων τὰς καλουμένας ἀναφωτίδας ἀνέωξεν· οἱ δὲ οὕτως διάγοντες ἀπὸ πρωτῆθεν ἕως ἐσπέρας ὑπὸ κλεῖδα συγκλειόμενοι οὕτως ἡρμήνευσαν· ἐκάστη δὲ ζυγὴ βίβλος μία ἐπεδίδοτο· ὡς εἰπεῖν, ἢ βίβλος τῆς τοῦ κόσμου Γενέσεως μετ̄

asterisco notantur. Sed ut illud etiam intelligas, quibus de causis asteriscos istiusmodi locis adhibuerit, libenter a me istud explicabitur. Non ignoras, quisquis es, auditor, in cœlesti firmamento stellas esse, licet a sole vel nubibus obducantur. Ad eorum mentem asteriscorum notæ illæ referendæ sunt, ut ea vocabula scias, quæ asteriscis insignita sunt, in Hebraicis vocibus esse veluti delixa, non secus atque in firmamento stellæ. Quæ quidem in LXXII Interpretum translatione dissimulata et obiecta sunt, quemadmodum stellæ nubibus occultantur. Atque ea demum est asterisci ratio.

III. Quod ad obelum vero pertinet sic habeto. Hujus in primis hæc est figura :  quæ lineæ quam vocamus, haud dissimilis est. Porro obelus, hoc est verutum ab Atticis dicitur. Sunt qui hastam sive lanceam appellent. Et ad eas Scripturæ voces adhibetur, quæ a LXXII expressæ, apud Aquilam et Symmachum non exstant. Nam LXXII voces istas addiderunt ex sese, non frustra tamen, sed utiliter ac cum fructu. Etenim sicuti manca ac defecta erat oratio, nonnullis adjectis, plurimum ei lucis attulerunt, ut illos non sine sancti Spiritus afflatu ad scribendum accessisse credibile sit. Siquidem quæ necessaria non erant iisdem verbis repetere noluerunt. 161 Quoties vero in Græcum translata sententia claudicare videbatur, tum nonnihil adjecerunt. Qua in re admiratione potius quam reprehensione digni sunt : adeoque collaudandi ; cum illud omne divino quodam consilio ab illis esse factum prudens quisque non dubitet.

Duo enim ac septuaginta viri in Pharo insula, quæ terra superior dicitur, e regione urbis Alexandrinæ, in sex et triginta cellulis bini scilicet in singulis, a primo diluculo ad vesperam conclusi sunt. Sub vesperam porro triginta sex scaphis ad Ptolemæi Philadelphii palatium advecti, ad ejus epulas adhibebantur. Tum in triginta sex cubiculis, bini scilicet in unoquoque dormiebant, ne capita conferre possent, sed sincere ac fideliter interpretarentur. Ptolemæus enim ille triginta sex, quas dixi, cellulas in illa insula condidit, easdemque duplices ; quibus singula paria conclusit cum duobus famulis, cibi parandi ac ministrandi gratia, una cum notariis. In his cellulis nullas parietibus fenestras impressit ; sed e tecto superne illas aperuit, quas anaphotidas nominant. Hoc illi modo a primo diluculo ad vesperam obseratis foribus inclusi sacras Litteras transtulerunt. Unicuique porro Interpretum pari liber attribuebatur unus. Exempli causa Geneseos volumen uni committebatur, Exodus alteri, Leviticus alii, atque ita deinceps cæteri. Ita

<sup>1</sup> F. ἐρμηνέων ὡσπερ. <sup>2</sup> Reg. ἀφ' ἔωθεν.

(37) Ἑβδομηκονταδύο γὰρ ὄντες. Hanc historiam tam veteres plerique, quam recentiores copiosissime perscrisperunt. Cui nonnulla tamen interspersa sunt, quæ ægre admodum fidem obtinent. Quale est illud de cellis, quas xxxvi fuisse censet

Epiphanius, ita ut bini in singulis habitarent. Justinus totidem numero, quot interpretes, existisse, in Cohort. ad gent. Josephus autem, eoque vetustior Philo, et Aristæus de cellis nihil. Sed ea jam pridem ab eruditissimis disputataque sunt.

septem et viginti Scripturæ ac Veteris Testamenti libri, qui ad duos ac viginti pro litterarum Hebraicarum numero rediguntur, Græcum in sermonem conversi sunt.

IV. Habent enim Hebræi xxii litteras, e quibus quinque duplicantur *Caph, Men, Nun, Phi,* et *Aleph*. Qua ratione cum xxii libri numerentur, septem ac viginti reperiuntur, quod ex illis quinque geminentur: puta liber Ruth cum Judicum libro conjungitur, et unus ab Hebræis censetur: primus Paralipomenon liber cum posteriore conjungitur, et unum librum efficit. Item primus Regnorum liber, cum secundo; tertius **162** cum quarto unum librum constituunt. Ad eumque modum Scripturæ libri quatuor voluminibus quinque-partitis comprehensi sunt, ac duo libri extra ordinem numerantur. Quare Veteris Testamenti libri omnes hac serie percensentur. Quinque ad legem pertinent: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hæc est Pentateuchus, qua tota lex exponitur. Sequuntur quinque alii libri, qui versibus constant: Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum. Deinde tertium librorum collegium, quæ *γραφεία* dicuntur, et Agiographa continet; cujusmodi sunt, liber Jesu filii Nave, Judicum liber, cum libro Ruth; Paralipomenon primus cum secundo, Regnorum priores duo, totidem posteriores in unum volumen reducti. Tertium illud collegium est; quartum sequitur: in quod duodecim Prophetæ minores, Isaias, Jeremias, Ezechiel, ac Daniel conjecti sunt. Atque hoc volumen prophetarum scripta continet. Reliqui sunt libri duo: hoc est Esdræ unus, qui separatim numeratur, alius Esther. Ita duo et viginti libri pro litterarum Hebraicarum numero censentur. Quod enim ad duos illos attinet, qui versibus distincti sunt, Salomonis videlicet Sapientiam, quæ Panaretus inscribitur, et Jesu Filii Sirach librum, Jesu nepotis, qui Sapientiæ librum Hebraice scripsit, quem nepos ejus Jesus Græce reddidit; tametsi utiles ac fructuosi illi sint, in Scripturarum numerum nequaquam referri solent. Unde nec in testamento arca collocati sunt.

V. Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebræis quinque in libros esse partitum; nova ut in didem pentateuchus oritur. Primus liber a primo psalmo ad quadragesimum continetur: secundus a quadragesimo ad primum et septuagesimum; tertius a septuagesimo secundo ad octogesimum octavum; quartus ab octogesimo nono ad centesimum quintum, quintus a centesimo sexto ad centesimum et quinquagesimum perducitur. Nam quicumque psalmus hoc

<sup>1</sup> Leg. ἀλέφ. <sup>2</sup> F. καί. <sup>3</sup> Negatio forsitan deest.

(38) Διὸ δὲ ἐν τῷ Ἀραῶν. Leg. Ἀρών, Hebraice Ἰתרא arcam significat. Quam vocem hic opinor alteri substituendam. Persuasum habuit Epiphanius,

συγῆ, ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ συγῆ. Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ καθεξῆς ἄλλη βιβλος τῇ ἄλλῃ· καὶ οὕτως αἱ εἰκοσιεπτὰ βιβλοὶ αἱ ῥηταὶ καὶ ἐνδιὰθεοι, εἰκοσι δὲ καὶ δύο κατὰ τὴν τοῦ ἀλφαβήτου παρ' Ἑβραίοις στοιχείωσιν ἀριθμοῦμεναι, ἡρμηνεύθησαν.

Δ'. Εἰκοσι γὰρ καὶ δύο ἔχουσι στοιχείων νοήματα· πέντε δὲ εἰσιν ἐξ αὐτῶν διπλοῦμενα. Τὸ γὰρ κῆφ ἐστὶ διπλοῦν, καὶ τὸ μέν, καὶ τὸ ροῦρ, καὶ τὸ φι, καὶ τὸ α'. διὸ καὶ αἱ βιβλοὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἰκοσιδύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσιεπτὰ δὲ εὐρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι· συνάπτεται γὰρ ἡ Ροῦθ τοῖς Κριταῖς, τὸ <sup>2</sup> ἀριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βιβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένων τῇ δευτέρῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Βασιλειῶν τῇ δευτέρῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· συνάπτεται ἡ τρίτη τῇ τετάρτῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· οὕτως γοῦν σύγκεινται αἱ βιβλοὶ ἐν πεντατεύχοις τέσσαρας, καὶ μένουσιν ἄλλαι δύο ὑστεροῦσαι· ὡς εἶναι τὰς ἐνδιὰθέτους βιβλοὺς οὕτως· πέντε μὲν νομικάς, Γένεσιν, Ἐξοδον, Λευϊτικὸν, Ἀριθμοὺς, Δευτερονόμιον· αὕτη ἡ Πεντάτευχος καὶ ἡ νομοθεσία· πέντε γὰρ στιχῆρεις, ἡ τοῦ Ἰὼβ βιβλος, εἶτα τὸ Ψαλτήριον, Παροιμία Σαλομῶντος, Ἐκκλησιαστής, Ἄσμα ἁσμάτων· εἶτα ἄλλη πεντάτευχος τὰ καλούμενα Γραφεία, παρὰ τισὶ δὲ Ἁγίωγραφα λεγόμενα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ βιβλος, Κριτῶν μετὰ τῆς Ροῦθ, Παραλειπομένων πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς τετάρτης· αὕτη τρίτη πεντάτευχος· ἄλλη πεντάτευχος, τὸ δωδεκαπρόφθον, Ἡσαίας, Ἱερεμίας, Ἰεζεκιήλ, Δαυιδ· καὶ αὕτη ἡ προφητικὴ πεντάτευχος· ἔμειναν δὲ ἄλλαι δύο, αἰτινές εἰσι τοῦ Ἐσθῆρα μία καὶ αὕτη λογιζομένη, καὶ ἄλλη βιβλος ἡ τῆς Ἐσθῆρ καλεῖται· ἐπληρώθησαν οὖν αἱ εἰκοσιδύο βιβλοὶ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων παρ' Ἑβραίοις. Αἱ γὰρ στιχῆρεις δύο βιβλοὶ, ἦτε τοῦ Σαλομῶντος, ἡ Πανάρετος λεγομένη, καὶ ἡ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Σιράχ, ἐκγόνου δὲ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ καὶ τὴν Σοφίαν Ἑβραϊστὶ γράψαντος, ἦν ὁ ἐκγονος αὐτοῦ Ἰησοῦς ἑρμηνεύσας Ἑλληνιστὶ ἐγράψε· καὶ αὗται χρήσιμοι μὲν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ' εἰς ἀριθμὸν ῥητῶν οὐκ ἀναφέρονται. Διὸ δὴ ἐν τῷ Ἀραῶν <sup>3</sup> (38) ἀνετέθησαν, τοῦ τε <sup>4</sup> ἐν τῇ τῆς διαθήκης κιβωτῷ.

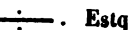
Ε'. Ἀλλὰ καὶ ἐτι τοῦτο σε μὴ παρέλθοι, ὦ φιλόκαλε, ὅτι καὶ τὸ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλάοι Ἑβραίοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλην πεντάτευχον. Ἀπὸ γὰρ πρώτου ψαλμοῦ ἄχρι τεσσαρακοστοῦ, μίαν ἐλογίσαντο βιβλὸν· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστοῦ πρώτου ἄχρι τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου, δευτέραν ἠγάσαντο· ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἕως ὄγδοηκοστοῦ ὄγδου, τρίτον βιβλὸν ἐποίησαντο· ἀπὸ δὲ ὄγδοηκοστοῦ ἐνάτου ἕως ἑκατοστοῦ πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστοῦ ἑκτου ἕως τοῦ ἑκατοστοῦ πενη-

<sup>4</sup> C. τούτεστι.

sacros codices in arca reconditos fuisse; si hæc sunt Epiphani, et non inepti cujuspiam, qui has nugas ad oram ascripserat.




VII. Sic igitur præclare Origenes instituit, et obeli notam prudenter apposuit. Qui utinam in cæteris peræque laudari posset! Cum enim ad editiones vi Hebraicam adjecisset, suis ac propriis vocibus litterisque constantem, et una pagina comprehensam, aliam insuper et oppositam addidit, quæ Hebraicas voces Græcis litteris ac figuris exaratas contineret, ut qui Hebraice nescirent, Græcorum elementorum beneficio Hebraicarum sententiarum vim ac potestatem intelligerent. Itaque in *Hexaplis*, *Octaplis*ve suis cum Hebraicas duas paginas vi Interpretum editionibus opposuisset, plurimum studiosis hominibus ad eruditionis ac doctrinæ copiam utilitatis attulit. Atque utinam in aliis suis operibus non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi insignem imposuisset injuriam, dum et de fide perperam sentit, et infinita Scripturæ loca prava interpretatione corrumpit! Sed ut ad institutam de obelo narrationem redeam, obelus, ut paulo ante dixi, a nonnullis lancea dicitur, quod gladii genus est ad cædem faciendam utilis. Quare ubicunque dictio quæpiam occurrit, quæ apud LXXII legitur, in Hebræo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus, in matrice, ac velut Scripturæ solo, et fundamento deesse significat, nec eo loco reperiri. Hactenus de asterisco et obelo.

VIII. Proximum est ut de lemnisco, et hypolemnisco dicendum videatur. Lemniscus hac forma depingitur . Estque longurius inter duo puncta, quorum alterum supra, alterum infra collocatur, interjectus, id quod a medicis, ac chirurgica vulnerum curatione translatum putatur, cum simplici utrinque sectione ducta, intercepta corporis **165** pars obeli figuram refert; tum conceptum linimentum in tenuem et oblongam formam productum per utramque sectionem trajicitur. Lemniscus enim istud a medicis appellari solet a Græca voce λιμνάζειν, quod in humectum locum linimentum illud inditum humoris copia redundet. Quam ob causam sacris codicibus eam notam ascripsit Origenes: ut quoties in LXXII Interpretum editione discrepantem aliquam vocem, quod raro usuvenit, repereris, quæ ad superiores non adhaereat, neque similibus conjuncta sit, ex duobus punctis intelligas unum alterumve per interpretum vocem illam in sua interpretatione posuisse. Quæ quidem ambo, vel similia nominantur. Sed ut res tota planior sit ac facilior, paucis de ea disputare non pigebit. Cum igitur in LXX psalmo legeris: *Os meum annuntiabit justitiam tuam; annuntiabit justitias tuas*; item in LXXI: *Et honorabile nomen illius coram ipso,*

<sup>1</sup> F. κειμένη et ἀναφερομένη. <sup>2</sup> F. διαιρέσεων. <sup>3</sup> F. τούτου.

(39) Λιμνίσκος γὰρ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν. Λιμνίσκον α ἰατρῶν ἀπὸ τοῦ λιμνάζειν, ὅτι ἐν τῷ ἰατρικῷ ἔργῳ ἡ ἀποκαθάρσις τοῦ σώματος ἐπιτελεῖται διὰ τῆς ἐπιβολῆς τοῦ λιμνίσκου. Ὁ λιμνίσκος ἔχει τὴν αὐτὴν ἀποκαθαρτικὴν δύναμιν ὡς ἡ ἀποκαθάρσις τοῦ σώματος ἐπιτελεῖται διὰ τῆς ἐπιβολῆς τοῦ λιμνίσκου. Ὁ λιμνίσκος ἔχει τὴν αὐτὴν ἀποκαθαρτικὴν δύναμιν ὡς ἡ ἀποκαθάρσις τοῦ σώματος ἐπιτελεῖται διὰ τῆς ἐπιβολῆς τοῦ λιμνίσκου.

Z'. Τῷ δὲ αὐτῷ τρόπῳ ὁ Ὀριγῆνης καλῶς ποιῶν ἐποίησεν οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὀβελοῦ τὴν σημεῖωσιν ἐποίησατο. Ἐθε οὖν καὶ τὰ ἄλλα οὕτω καλῶς ἐποίησε! Τὰς γὰρ ἐξ ἑρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν γραφὴν Ἑβραϊκοῖς στοιχείοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συνθετικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντιπαρήθετον οἱ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν δὲ λέξεων, πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδόντων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν· καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς, τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας καὶ τὰς ἐξ τῶν ἑρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαράθετοις, μεγάλην ὠφέλειαν γνώσεως ἔδωκε τοῖς φιλοκάλοις. Ἐθε δὲ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῦ συντάγμασι μὴ παρέπεσε, καὶ ἑαυτὸν καὶ τὸν κόσμον ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλείστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας! Ἄλλα περὶ τοῦ ὀβελοῦ αὐθις ἐπιλήθομαι τῆς διηγήσεως. Ἐφαμεν, ὅτι ὁ ὀβελὸς λόγῳ λέγεται· ξίφος δὲ ἐστὶ τοῦτο ἀναιρετικόν. Ἐνθα τοίνυν ἡ λέξις εὐρίσκειται παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο κειμένους <sup>1</sup>, ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ μὴ ἀναφερομένους, ἐκ τῆς τοῦ ὀβελοῦ σημεῖωσως τοῦ τῆ λέξεως παρακειμένου δηλοῦται, ὅτι ἀνήρηται ὁ λόγος ἀπὸ τοῦ γεννητικοῦ τόπου, ἦτοι τοῦ ἐδάφους τῆς Γραφῆς, ὡς μὴ ὑπάρχων ἐν τῷ τόπῳ τῆς Βίβλου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ ἀστερίσκου καὶ τοῦ ὀβελοῦ διηγησάμην.

Η'. Λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ λιμνίσκου καὶ ὑπολιμνίσκου διηγηστέον. Λιμνίσκον γούν τὸν οὕτω γραφόμενον ὡς ἔχει τὸ προκείμενον  σημεῖόν ἐστι, γραμμὴ μία, μεσολαβουμένη ὑπὸ κεντημάτων δύο, εἴτουν στιγμῶν, μιᾶς μὲν ἐπάνω οὐσης, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ ἰατροῖς φυσιολογικῶς εὐρήσθαι φασὶ καὶ ὠνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, δύο μὲν ἀπλῶν τομῶν διαιρουμένων, εἴτουν τεμονομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἰρέσεων <sup>2</sup> τοῦ τμηθέντος τόπου διαστάς <sup>3</sup> παρ' ἑκατέρας ἀπλῶς <sup>4</sup> δύο τομὰς, ὀβελοῦ σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελοῦντος δὲ, ὃ ἐστὶ λινούν ῥάκος, εἰς λεπτὸν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀποτημηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μιᾶς διαιρέσεως καὶ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόπου ὑγροῦ· διὸ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημείου σχῆμα τοῖς θεοῖς λόγοις παρέθετο, ἐν ὅτε σπανίως που εὐροῖς ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ διαφωνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παροῦσαν, οὐδὲ προσεταγμένην <sup>5</sup> ταῖς ὁμοίαις αὐτῇ λέξεσι, γνούς, ὅτι ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο αὐτῇ ἡρμηνεύθη ἢ λέξις, διὰ τὰ παρακειμένα δύο κεντήματα· κλιεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμφοτέρω, ἢ ὁμοία. Ἴνα δὲ τοῦτο λατῶσιν εἰη καὶ εὐπεριόρατον, καὶ περὶ τοῦτο <sup>6</sup> ἐρωῶ. Ὅταν εὐρῆς, ὡς ἐν ἑβδομηκονταδύο ψαλμῷ ἐμφέρεται:

<sup>1</sup> διὰ τὰς προδιαστάς. <sup>2</sup> Reg. ἀπλᾶς. <sup>3</sup> Reg. πο-

nationem illam, ut παρὰ τὸ λιμνάζεσθαι dicatur. Est enim Syriacus vox, quæ τὰς στενὰς ταινίας, oblongas fasciolas significat, ait Hesychius. Unde nota illa, quæ longurio cum duobus punctis appellationibus constabat. λιμνίσκος appellatur.

Τὸ στόμι μου ἀναγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην σου, ἅ ἀναγγελεῖ τὰς δικαιοσύνας σου· πάλιν δὲ ἐν τῷ ἔβδωμηχοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ· Καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ· ἀντὶ δὲ τούτου πρόκειται· Καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν ὄφθαλμοῖς (καὶ οὕτως· εἰς πολλοὺς τόπους εὐροις)· οὐδὲν μὲν ἑλλίπες ὑπάρχον, οὕτε παρηλλαγμένον· ἀλλὰ τὸ αὐτὸ μὲν ὑπάρχον, διαφόρως τε ὀνομαζόμενον, ὡς εἶναι οὐ παρὰ ὁ, ἀλλὰ συναμφοτέρως ἐκφωνοῦνται. Ταῦτα διὰ τὸν λιμνίσκον ἐσημειώθη, ὡς παρὰ μίαν ζυγῆς ἢ δύο ἡρμηνευμένης τε καὶ εὐρισκομένης λέξεως. Οὕτως ταῦτα καὶ περὶ λιμνίσκου εἴπομεν· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ περὶ τοῦ ὑπολιμνίσκου δηλώσομεν· ὁ γοῦν ὑπολιμνίσκος τοιοῦτόν ἐστι σημεῖον  $\overline{\text{—}}$ , ἀπλῆ δηλονότι γραμμῆ, ὀβελου τὸ σχῆμα ἔχουσα, ὑποκειμένην δὲ ἔχουσα στιγμῆν, ἥρουν κέντημα. Ἐνθα γοῦν εὐροις τοιοῦτον σημεῖον, ὑπολιμνίσκου αὐτὸ γίνωσκε εἶναι. Δύναμιν δὲ ἔχει ταύτην· ὅπου γὰρ εὐρεθῆ λέξει τινὶ παρακείμενος, δηλοῦται ὑπὸ μίαν ζυγῆς ἑρμηνευτῶν ἐξενεχθεὶς ὁ λόγος, καθὼς ἡ μία συναδέλφον τῆ λέξει ἢ ἐπίκειται. Αὕτη ἐστὶν ἡ περὶ νίσκου φράσις, φιλοκαλώτατε.

Θ. Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τὴν ὑπόθεσιν δηλώσαι. Χρησιμεύσει γάρ σοι καὶ ἡ περὶ τούτων γνώσις ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιβολῆς τῆς περὶ αὐτῶν διηγήσεως, ὑποδεικνύουσα τίς, πόθεν, καὶ πότε, γένους τοῦ ἕκαστος αὐτῶν ὑπῆρξε, καὶ τοῦ ἑρμηνεύσαι· τίς αὐτῶν γέγονεν ἢ αἰτία.

Καὶ πρώτοι μὲν ἑρμηνευταὶ γέγονασι τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς, ἀπὸ Ἑβραϊκῆς διαλέκτου εἰς Ἑλληνίδα, ἑβδομηχονταδύο ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν, τὴν αὐτὴν πρώτην ἑρμηνείαν ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἑρμηνεύσαντες· οἵτινες ἐξελέγησαν (40) ἐκ τῶν δύοδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, ἐξ ἄνδρες κατὰ φυλὴν, ὡς ἐξέδωκεν Ἀριστοῦς ἐν τῷ αὐτῷ συντάγματι. Περὶ ὧν ἀνωτέρω διὰ τῶν ἀστερίσκων καὶ τῶν ὀβελῶν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τούτεστιν Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ λοιπῶν ἀπὸ μέρους διηγησάμεθα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰς αἰτίας σοι δηλώσομεν. Ὁ γὰρ μετὰ τὸν Πτολεμαῖον δευτέρος βασιλεύσας Ἀλεξανδρείας Πτολεμαῖος, ὁ ἐπικληθεὶς Φιλᾶδελφος, ὡς προείρηται, φιλόκαλός τις ἀνήρ καὶ φιλόλογος γεγέννηται· ὅστις βιβλιοθήκην κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλούμενῳ (41) κλίματι (καὶ ἐστὶ τοῦτο

A pro quo scriptum est : *Et honorabile nomen ejus in oculis ipsius* : atque ita pluribus in locis ; ubi nihil aut mancum, aut discrepans invenies, sed unum idemque diversis vocabulis expressum, cum alterutro sufficiente, duobus modis exprimitur ; ejusmodi loca lemnisco notata sunt, ut appareat ab uno alterove Interpretum pari positum illud esse, repertumque vocabulum. Hæc habuimus quæ de lemnisco diceremus. De hypolemnisco modo disputandum nobis est. Est autem figura illius ejusmodi  $\overline{\text{—}}$ , linea videlicet veruti in modum producta subjecto puncto. Hanc ubicunque reperis, scito hypolemniscum vocari. Cujus ea vis est : Quemcumque ad locum appictus est, significat ab uno Interpretum pari sic editum ac conceptum fuisse, id quod simplici puncto declaratur, et cum superioribus quibus attextitur geminum ac germanum videri. Hæc est asterisci, obeli, lemnisci, et hypolemnisci ratio.

στιγμῆ ὑποφαίνει· καὶ ἔτι αὐτὸ συναμφοτέρον ἢ ἀστερίσκου, καὶ ὀβελου, καὶ λιμνίσκου, καὶ ὑπολιμ-

IX. Nunc eorum quæ commemorata sunt subjicienda narratio est. Neque enim infructuosa erit illa cognitio ; cum ex historia ipsa didiceris, quis, et unde, quibus, cujus generis Interpretum quilibet fuerit, quibusve de causis sese ad interpretandum contulerit.

166 Primi omnium sacras Litteras ex Hebræo in Græcum transferre LXXII homines aggressi sunt, Ptolemæo Philadelpho in Ægypto regnante. Qui duodecim ex Israeliticis tribubus, sex e singulis, delecti sunt, ut auctor est Aristæus in eo opere, quod de LXXII conscripsit. Quorum Interpretum cum de asteriscis et obelis ageremus, ut et cæterorum, hoc est Aquilæ, Symmachi, et aliorum historiam attigimus. Nunc causas ipsas pertexam. Ptolemæus cognomento Philadelphus Alexandriæ rex ab altero Ptolemæo secundus, honestarum artium amore studioque flagrans, egregiam Alexandriæ bibliothecam instituit, in ea urbis regione, quam Bruchium vocant, quæ deserta hoc tempore visitur. Et bibliothecæ curandæ Demetrium Phalereum præposuit, cum mandatis, ut omnia librorum genera ubique

ἴ F. δέ. ὁ γρ. πατέρα, sed locus corruptus. ὁ F. αὐτῶν. ἴ F. αὐτῶ.

(40) Οἵτινες ἐξελέγησαν. Non ignorabat Josephus, aliique veteres, qui hanc historiam ediderunt, x tribus jam pridem deportatas fuisse ; neque tamen propterea falsum, aut absurdum putamus, senos e tribubus singulis delectos esse. Nam nihilominus plerique ex decem illis superstites fuere.

(41) Ἐν τῷ Βρουχίῳ καλούμενῳ. Alexandrinæ urbis regio ista fuit, quasi πορυχείον dicta ; a quo detorta vox Βρουχίον· ideo per diphthongum concipienda Nomen huic regioni a frumento, sive publicis horreis, ut merito suspicari licet, sive etiam forum ibidem frumentarium exstitit. Quod enim non nemini placet, πορυχείον dictum fuisse Musarium πρυτανεῖον, quod in eo conditum esset frumentum ad doctorum hominum σίτησιν destinatum, adeoque πορυχείον et πρυτανεῖον idem esse,

D hoc illi auctoritate certa probanti, non affirmanti, crediderim. Erat quidem in illa urbis regione, hoc est πορυχείῳ, vel Βρουχίῳ, bibliotheca, et litteratorum hominum contubernium : quod Ammianus lib. xxiii diuturnum præstantium hominum domicilium appellat ; pluribusque describit, quænam illic artes excolerentur. Ubi et mendum est ; quod obiter hic opportune repurgabitur. Nam et disciplinarum, inquit, magistri quodammodo spirant, et nudatur ibi geometrico radio quidquid reconditum latet : nondumque apud eos penitus exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recalcet apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani motus, et siderum, etc. Hæc duæ voculæ, licet atros, depravatæ sunt. Nec recte conjiciunt, Christianos, maxime monachos intelligi, quos pullatos fuisse constat.

terrarum conquireret. Qua de re litteras ad unum-  
quemque regem, ac principem dedit; quibus enixe  
rogabat, ut quidquid penes se poetarum, aut alte-  
rius generis scriptorum, oratorum, sophistarum,  
medicorum, medicosophistarum, historicorum, ac  
ceterorum haberent, id ad sese mitterent. Proce-  
dente in dies negotio, ac contractis undique volu-  
minibus, forte accidit, ut de bibliothecæ præfecto  
rex aliquando sciscitaretur, quotnam haec in  
bibliothecam volumina congerisset. Ad hæc ille,  
quingenta jæm et quatuor librorum millia cum  
octingentis plus minus esse respondit. Audio tam-  
en, inquit, longe plures esse toto orbe terrarum,  
ut apud Æthiopas, Indos, Persas, Elamitas, Baby-  
lonios, Assyrios, Chaldaeos, Romanos, Phœnicas,  
Syros, eosque qui in Græcia habitant (nondum ii  
Romani vocabantur, sed Latini), imo et Hierosoly-  
mis, et in Judæa divini quidam exstant propheta-  
rum libri, qui de Deo ac mundi procreatione disse-  
runt: multaque communem ad utilitatem continent.  
Quocirca si majestati tuæ, princeps, ita videtur,  
scribe ad Hierosolymitanos legis doctores, ut suos  
ad te libros mittant, qui in bibliotheca tua collo-  
centur. His auditis, Ptolemæus litteras hoc argu-  
mento dedit:

λοισ. καὶ ἀποστελοῦσί σοι, ὅπως καὶ τὰς αὐτὰς βιβλίους. Τότε τοίνυν γράφει ὁ βασιλεὺς ἐπιστολὴν

**167 X.** Ptolemæus rex, Judæis qui Hierosoly-  
mis habitant, salutem. De constituenda bibliotheca

Neque enim monachi sese mathematicis præsertim  
artibus addixerunt. Quare minima mutatione lego  
litteratos, pro licet atros.

(42) Ἐνεχείρησε Δημητρίῳ τιτλί. Quod Deme-  
trio Phalereo bibliothecæ suæ curationem Ptole-  
mæus Philadelphus commiserit, incredibili con-  
sensu scriptorum omnium asseritur, ex fide Aristæ:  
quod non immerito Scaliger mirum videtur in  
Animad. ad annum 1734. Si quidem vera illa sunt,  
quæ ex Hermippo Diogenes refert, cum Ptolemæo  
Soteri Lagi F. auctor fuisset, ut Eurydices filii  
regnum relinqueret, præterito Berenices filio Ptole-  
mæo Philadelpho; post illius mortem a Philadel-  
pho relegatum, ac postea aspidis morsu necatum  
esse. Sed adversus tot scriptorum testimonia re-  
luctari equidem non ausim. Quare videndum ecquid  
conjecturæ nostræ locus esse possit. Ptolemæus  
Lagi F. adhuc superstes Ptolemæum Philadelphum  
filium in regni consortium ascivit. Testatur hoc  
Theocriti Scholiastes ad *Idyl.* 17, ζῶν γὰρ, inquit,  
ἔτι ὁ Σωτὴρ ἐκονοποίησε τῷ Φιλαδέλφῳ τὴν βασι-  
λειαν et Justinus lib. xvi. Itaque cum Demetrius  
Ptolemæo Lagi F. charissimus esset, potuit Phila-  
delphus, patre superstite, odium suum ad ulciscendi  
tempora reservare, atque eodem tempore biblio-  
thecam illam adornans, ejus curationem Demetrio  
Phalereo committere. Conjecturæ illius occasionem  
præbent veterum non pauci, qui vel Ptolemæum  
Lagi F. bibliothecæ, adeoque LXX Interpretum  
editionis auctorem faciunt, ut Irenæus: vel utri  
tribuenda ista sint addubitant, ut Clem. Alexand. i  
*Strom.* vel denique ab ambobus, patre simul ac  
filio, procuratum illud existimant. Apud Euseb.  
lib. vii *Histor.* cap. 187, Anatolius de Aristobulo  
uno ex LXX Senioribus loquens: Ὅς ἐν τοῖς ἑβδο-  
μήκοντα κατελεγμένοις τοῖς τὰς ἑρὰς, καὶ θείας  
Ἑβραίων ἐρμηνεύσασι Γραφῆς Πτολεμαίου τῷ Φιλα-

τῆς αὐτῆς πόλεως, ἔρημον τανῦν ὑπάρχον), ἐνεχείρησε  
Δημητρίῳ τιτλί (42) τῷ Φαλαρηνῷ τὴν αὐτὴν βιβλιοθή-  
κην, προστάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ γῆς βιβλίους,  
γράφας ἐπιστολάς, καὶ προσλιπαρήσας ἕκαστον τῶν  
ἐπὶ γῆς βασιλέων τε, καὶ ἀρχῆν, μὴ κατοκνήσαι ἀπο-  
στεῖλαι ποιητῶν τε λέγων, καὶ λογογράφων, ρητόρων  
τε καὶ σοφιστῶν, καὶ ἱατρῶν, καὶ ἱατροσοφιστῶν, καὶ  
ἱστοριογράφων, καὶ λοιπῶν βιβλίους. Τοῦ δὲ ἔργου προ-  
κόπτοντος, καὶ τῶν βιβλίων πανταχόθεν συναγομένων,  
ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς τὸν τὴν βιβλιοθήκην πεπιστευ-  
μένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὅτι πόσαι δ' ἂν εἴεν βιβλί-  
οι εἰς τὴν βιβλιοθήκην συναχθεῖσαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ  
βασιλεῖ (43), λέγων, ὅτι Ἴδη μὲν εἰσὶ μυριάδες πέντε  
βιβλίων, καὶ τετρακισχίλια ὀκτακόσια, πλεῖον ἢ ἑλασ-  
σον· ἀκούομεν δὲ ἔτι πολὺ πλῆθος ἐν τῷ κόσμῳ ὑπ-  
άρχειν, παρὰ τε Αἰθίοφι καὶ Ἰνδοῖς, Πέρσαις τε καὶ  
Ἑλαμίταις, καὶ Βαβυλωνίοις, Ἀσσυριοῖς τε καὶ Χαλ-  
δαίοις, παρὰ Ῥωμαίοις (44) τε καὶ Φοίνιξι, Σύροις τε καὶ  
τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι, (οὐκ ἂν Ῥωμαίοις καλουμένοις (45)  
ἀκμῆν, ἀλλὰ Λατίνοις) ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς Ἱεροσο-  
λύμοις καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὑπάρχουσι βιβλίοι θεῖοι τῶν  
προφητῶν, διηγουμένοι περὶ Θεοῦ, καὶ τῆς κοσμο-  
ποιίας, καὶ τῆς ἀλλῆς πάσης κοινώφελους διδασκαλίας.  
Εἰ οὖν δοκεῖ τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, καὶ αὐτὰς με-  
ταστῆλαισθαι, γράψον τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις διδασκά-  
βιβλίους καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιο-  
ἔχουσαν τάδε·

I. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος (46) τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις  
τῶν Ἰουδαίων, πλεῖστα χαίρειν. Βιβλιοθήκην κατα-

δέλω, καὶ τῷ τούτου πατρὶ.

(43) Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ. Multo libera-  
rior est Aristeas apud Euseb. lib. viii *Προπαρασκ.*,  
et Joseph. lib. xii, cap. 2. Qui respondisse Deme-  
trio volunt, ducenta jam a se millia comparata,  
hoc est εἴκοσι μυριάδας, sperare se propediem  
ad quingenta millia perventurum esse numerum.

(44) Παρὰ Ῥωμαίοις. Nondum, opinor, Ro-  
mani per illa tempora scriptorum copia et au-  
toritate florebant, anno fere a condita Urbe  
470, olympiade scilicet 124. Neque quidquam  
admodum præter xii tabularum leges, aut pontifi-  
cum Annales, atque id genus obscura quædam pe-  
nes se habebant. Quare vox Ῥωμαίοις parum op-  
portune hic intrusa, præsertim alieno loco, inter  
Chaldaeos et Phœnicas.

(45) Οὐκ ἂν Ῥωμαίοις καλουμένοις. Hæc paren-  
thesi claudenda censuimus, quæ non ex persona  
Demetrii Epiphanium puto scripsisse, nimis enim  
absurda res esset: sed ipsum inculcasse, et ad De-  
metrii orationem attexuisse, quanquam non minus  
absurdum est, Græcos dicere prius Latinos appel-  
latos esse, deinde Romanos; nam Romani Græci  
quidem vocati sunt, post translatum in Orientem  
imperium. Unde ἡ Ῥωμαία, et Romanus orbis. Sed  
Latini nunquam appellati sunt, neque Græci ipsi,  
neque Itali Græciæ magnæ populi. Suspicio igitur  
hoc membrum sede sua luxatum esse, et post Ῥω-  
μαίοις collocandum, aut illa potius, παρὰ Ῥωμαίοις  
τε, post, ἐν τῇ Ἑλλάδι, reponenda; nam uti dictum  
est, alieno loco inter Chaldaeos et Phœnicas Ro-  
mani positi videntur.

(46) Βασιλεὺς Πτολεμαῖος. Aliter epistolæ istæ  
conciipiuntur ab Aristeo, et ex eodem apud Jose-  
phum et Eusebium, quos tu consule; nam apud istos  
non Judæis inscribuntur, sed Eleazaro pontifici.

σχεύσας, καὶ πλήθος συναγαγῶν βιβλίων ἐξ ἐκάστου ἄ  
 ἔθνους, ἐν αὐτῇ ἀπεθέμην. Ἀκούσας δὲ ὡς παρ'  
 ὑμῖν ἐμφέρονται βιβλίοι προφητῶν περὶ Θεοῦ τε καὶ  
 κοσμοποιίας δηλοῦσαι, καὶ ταύτας ταῖς ἄλλαις ἀφιερ-  
 ρῶσαι ἐπιθυμῶν, γέγραφα ὅπως ταύτας ἡμῖν ἀποστεί-  
 λητε. Ὅτι γὰρ τιμῆς ἕνεκεν, καὶ οὐ περιεργίας χά-  
 ριν, οὔτε κακονοίας, τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰμι ἐπιθυ-  
 μητής, ἀλλὰ πίστεως ἕνεκα καὶ τῆς περὶ ὑμᾶς φιλίας  
 τὴν τούτων αἴτησιν ποιούμεαι, ἐκ τῆς ὑφ' ἡμῶν περὶ  
 ὑμᾶς γενομένης εὐνοίας, ἀναμνησθέντες εἰσεσθε.  
 Μέννησθέ μου, ὡς αἰχμαλώτων πολλῶν ἐκ τῆς ὑμε-  
 τέρας πατρίδος ληθθέντων, καὶ εἰς Αἴγυπτον τὴν  
 ἡμετέραν πατρίδα ἀχθέντων, ἀνήκα, καὶ μετ' ἐφο-  
 δίων πολλῶν, καὶ θεραπειᾶς οὐ τῆς τυχούσης, ἐπι-  
 μελησάμενος αὐτῶν, ἐλευθέρους ἀπέπεμψα, ἀλλὰ καὶ  
 τοὺς ἐν αὐτοῖς πεπληγμένους, ἰασάμενος ἀνήκα, καὶ Β  
 τοὺς γυμνοὺς ἐνέδουσα· καὶ νῦν δὲ τράπεζαν χρυσὴν  
 μετὰ πολυτελεστάτης λιθίας κεκοσμημένην, ἐξ ὀλκῆς  
 ταλάντων φ', ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληθθείσης ἀπὸ  
 τοῦ ἁγίου τόπου Ἱεροσολύμων ἀπέστειλα, μετὰ καὶ  
 δώρων, καὶ χειμηλίων τῶν ἐρῶν τόπων. Τούτων τοίνυν  
 τὴν διήγησιν ἐποιήσαμην, ὅπως γῶντε, ὅτι ὑπὲρ εὐ-  
 χῆς καὶ εὐσεβείας τὰς βίβλους αὐτῶ.

Καὶ ἡ μὲν ἐπιστολὴ ἀπεστάλη, καὶ τὰ ἀπεσταλ-  
 μένα δῶρα. Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν (47),  
 καὶ τὰ δῶρα ἀσμένως, διὰ χαρᾶς ἔσχον σφόδρα. Καὶ  
 ἀμελλητί<sup>1</sup> χρυσοῖς γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους  
 μεταγραφάμενοι τὰς ἦδη μοι προτεταγμένας, ἀπέ-  
 στειλαν, κβ' μὲν τὰς ἑνδιαθέτους, ἑβδομηκονταδύο C  
 δὲ τὰς ἀποκρύφους (48). Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος  
 καὶ ἐντυχῶν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν  
 στοιχείων Ἑβραϊκῶν ὑπαρχόντων καὶ διαλέκτῳ τῇ  
 Ἑβραϊκῇ γεγραμμένων, δευτέραν ἐπιστολὴν ἀναγκά-  
 ζεται αὐτοῖς γράψαι, καὶ αἰτῆσαι ἑρμηνευτὰς τοὺς  
 δυναμένους αὐτῶν φράσαι τὰς βίβλους εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον διὰ τῆς Ἑβραϊκῆς. Περιεῖχε δὲ ἡ  
 ἐπιστολὴ τάδε·

ΙΑ'. Ὁ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς τῆς εὐσεβείας  
 διδασκάλοις, τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις, πλεῖστα χαίρειν.  
 Θησαυροῦ κεκρυμμένου, καὶ πηγῆς ἐσφραγισμένης,  
 τίς ὠφέλεια ἐν ἀμφοτέροις; Οὕτω καὶ ἡ παρ' ὑμῶν

<sup>1</sup> Leg. ἀμελλητί.

(47) Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι καὶ τὴν ἐπιστολὴν. D  
 Gratissimam accidisse pontifici Judæisq̄ue Ptolemæi  
 postulationem cum reliqui omnes, tum Philo et Jo-  
 sephus, Judæi ipsi, testantur. At Scaliger in *Ani-  
 mad.* et in *Isagog. can.* falsum, et commentitium  
 istud esse putat, ac tantum abesse, ut ea sacrarum  
 litterarum interpretatio volupitati illis fuerit, ut  
 propterea solemne jejunium decretum sit Tebeth  
 viii, ut ex Calendario liquet. Fuit enim ex illo præ-  
 cipue tempore perpetuum inter Hebræos et Helle-  
 nistas Judæos dissidium. Sed hac in re, uti cæteris  
 fere omnibus, judicium in Scaligero, ac pruden-  
 tiam requiro. Quis enim Judæorum arcanos ritus,  
 ac consilia melius novit, aut nosse potuit, quam  
 Josephus, Hebraismi utique non imperitus, quod in  
 Philone Scaliger excipit? Qui idem, quod Aristæus,  
 prodidit Eleazarum pontifici jucundissimum illud  
 fuisse: neque de Judæorum offensione mentionem  
 facit ullam. Quis igitur non videt, hanc ipsam

cogitans, ingentem librorum vim ex omni regione  
 conflata in eam contuli. Quare cum apud vos  
 prophetarum quosdam libros exstare compererim,  
 qui de Deo ac mundi fabricatione scripti sunt, hos  
 ego cum aliis consecrare magnopere cupio. Quæ  
 mihi ad vos scribendi causa fuit, ut illos ad me li-  
 bros mittere velitis. Nam quod ego non curiositate  
 ductus, neque malo animo, sed honoris illis ha-  
 bendi studio, ac pro mea erga vos fiducia et ami-  
 citia ad ea postulanda descenderim, ex mea in vos  
 benevolentia si recordari volueritis, conjecturam  
 facere potestis. Meministi enim, opinor, cives ves-  
 tro ac populares quamplurimos, qui bello capti,  
 et in Ægyptum, hanc nostram patriam, deportati  
 fuerant, non liberasse modo me, sed et viatico in-  
 structos ac perhumaniter habitos cum omni officio-  
 rum genere liberos dimisisse: adeo ut et qui ex iis  
 saucii erant diligenter curarem, et nudis vestimenta  
 dividerem. Nunc auream ad vos mensam pretiosis  
 lapidibus ornata, pondo quingentorum talentum,  
 pro ea, quæ ex Hierosolymitano templo direpta fue-  
 rat, ad vos cum muneribus ac donariis mitto, quæ  
 in templo vestro consecrari cupio. Hæc eo vobis  
 exposui, ut me ex voti quadam religione, ac pie-  
 tatis studio libros istos flagitasse sciretis.

His litteris ac muneribus Hierosolyma perlatis,  
 utrumque Judæi per jucunde ac libenter acceperunt.  
 Mox sine ulla cunctatione libros illos, quos paulo  
 ante commemoravi, Hebraicis litteris aureis con-  
 scriptos ad regem mittunt: hoc est Veteris Testa-  
 menti viginti duos, et apocryphos septuaginta duos.  
 Quibus acceptis Ptolemæus cum Hebraice scriptos  
 codices legere non posset, secundo ad eos scribere  
 coactus est, et interpretes petere, qui ex Hebræo  
 libros istos in Græcum sermonem converterent.  
 Summa epistolæ hæc fuit:

XI. Ptolemæus rex pietatis magistris, qui Hiero-  
 solymis habitant.

168 Occulti thesauri, et ob signati fontis quæ-  
 nam esse potest utilitas? Hoc ego de his libris, quos

Græcæ translationis invidiam Josephi sæculo re-  
 centiorem exstitisse. Cum enim Judæi Christianum  
 nomen paulatim excitari cernerent, seque ab Chri-  
 stianis suis ipsis litteris, quas Græce legerent om-  
 nes, convinci ac redargui; ægre primum commu-  
 nionem illam ferre cœperunt; tum eandem litteras,  
 ac LXX Seniorum editionem corrumpere ac multi-  
 lare conati sunt: quod Justinus martyr *Dialogo  
 cum Tryph.* aliique Patres illis exprobrant. Ex illo  
 tempore natae sunt angariæ illæ, et ΠΥΡΡΥ, quas  
 Calendariis suis intexuerunt. Quare plumbeum est  
 Scaligeri telum, quod ex sæce ista rabbinica pro-  
 tulit.

(48) Ἑβδομηκονταδύο δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ve-  
 rum illud non puto, neque cuiquam facile persuas-  
 erit Epiphanius, LXXII apocryphos totidem ab inter-  
 pretibus ex Hebræo translatos fuisse. Nam omnia  
 ista volumina conscripta Hebr. litt. affirmat ob idque  
 legi minime potuisse.

ad me misistis, usurpare jure posse videor. Nam cum scriptas in his litteras legere nequeamus, nulli esse nobis usui et emolumento possunt. Quocirca etiam atque etiam a vobis peto, ut ad nos illorum interpretes mittere velitis, Hebraicæ Græcæque linguæ per tissimos.—Post hæc Hebræorum magistri delectu habito septuaginta duos interpretes allegant, Moysis exemplum secuti, qui cum de mandato Dei conscendisset in montem atque ita loquentem audisset : *Adhibe tecum septuaginta viros, et ascende in montem* <sup>1</sup>, ut pacem ac concordiam inter tribus retineret, ne si ex una quinque, ex alia sex caperet, turbas in tribus, ac dissensiones jaceret, septuaginta duos adhibere maluit, et ad numerum adjicere. Eodem itaque modo septuaginta duos tum illi miserunt, qui in Phiaro insula, ut paulo ante retulimus, sacros codices explicarunt. Quo facto, libri illi in Græcum translati in priore bibliotheca, quæ in Bruchio fundata est, repositi sunt. Posthæc alia rursus in Serapio bibliotheca constituta est, longe illa minor, quæ hujus filia dicebatur, in quam Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et aliorum editiones congestæ sunt post annos ccl.

XII. Nam post primum

Ptolemæum filium Lagi, qui regnavit annos xl.;

Ptolemæus hic Philadelphus, cujus tempore Septuaginta duo Interpretes interpretati sunt, regnavit annis xxxviii.

Post hunc Ptolemæus Evergetes annos xxiv.

Inde Ptolemæus Philopator annos xxi.

Post hunc Ptolemæus Epiphanes annos xxii.

Deinde Ptolemæus Philopator alius annos xxviii.

Postea Ptolemæus Philologus et Evergetes annos xxix.

169 Ptolemæus Soter annos xv.

<sup>1</sup> Exod. xxiv, 1. <sup>2</sup> Deest καί.

(49) *Ἐν τῷ Σεραπίῳ*. De hoc templo meminit Ammianus lib. xxii, ejusque magnificentiam mirifice prædicat: in quo quidem a Ptolemæis regibus collocatam bibliothecam illam asserit, in qua septingenta voluminum millia numerabantur, quæ bello Alexandrino sub dictatore Cæsare concremata est. Tertullianus in Serapeo sacros codices Hebraicis litteris conscriptos suo tempore asservari prodidit in *Apolog. cap. 18.*

(50) *Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον*. Ptolemæorum hanc seriem ex Eusebii *Chronico* descripsit, a quo tamen in annorum numero identidem discedit. Hæc enim est apud Eusebium lib. ii, Ptolemæorum successio.

PTOLEMÆORUM ÆGYPTII REGUM SERIES.		Anni regni.
I	Ptolemæus Lagi filius	XL
II	Ptolemæus Philadelphus	XXXVIII
III	Ptolemæus Evergetes	XXVI
IV	Ptolemæus Philopator	XVII

A ἀπεσταλμένη ἡμῖν τῶν βιβλίων ὑπόθεσις. Ἴμῶν γὰρ μὴ δυναμένων ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τούτων, εἰς οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν γενήσεται. Ἀλλὰ καταξιώσαστε ἐρμηνευτὰς ἡμῖν ἀποστελεῖν τοὺς ἀκριβῶς ἐκπαιδευμένους τήν τε τῶν Ἑβραίων καὶ τῶν Ἑλλήνων γλώτταν.—Τότε τοὺς ἐβδομηκονταδύο ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι ἀποστέλλουσι, κατὰ τὸν τύπον, ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἡνίκα ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος διὰ προσταγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι *Παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ἐβδομηκοντα, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος*. Αὐτὸς δὲ διὰ τὴν πρὸς τὰς φυλὰς εἰρήνην, ἵνα μὴ ἐξ ἐνίων λάβῃ πέντε ἄνδρας, ἐξ ἄλλων ἐξ <sup>2</sup>, ποιήσῃ στάσιν ἐν ταῖς φυλαῖς, διενεθῆθαι μᾶλλον ἐβδομηκονταδύο παραλαβεῖν, καὶ τῷ ἀριθμῷ προσθεῖναι· τῷ αὐτῷ δὲ τρόπῳ, ὡς ἔφην, καὶ τοὺτους ἀπέστειλαν, οἷτινες ἠρμήνευσαν τὰς βίβλους ἐν τῇ Φαρίᾳ καλουμένη νήσῳ, καθάπερ ἄνω προείπομεν. Καὶ οὕτως αἱ βίβλοι εἰς Ἑλληνίδα ἐκτεθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ τῇ ἐν τῇ Βρουχίῳ οἰκοδομηθείσῃ. Ἐτι δὲ ὑστερον καὶ ἑτέρα ἐγένετο βιβλιοθήκη ἐν τῷ Σεραπίῳ (49) μικροτέρα τῆς πρώτης, ἥτις καὶ θυγάτηρ ὀνομάσθη αὐτῆς· ἐν ἣ ἀπετέθησαν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτίωνος, καὶ τῶν λοιπῶν ἐρμηνεῖαι, μετὰ διακοσιοστὸν καὶ πεντηχοστὸν ἔτος.

IB'. Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον (50)

Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν Λάγου τὸν βασιλεύσαντα ἔτη τεσσαράκοντα,

Πτολεμαῖος οὗτος ὁ Φιλάδεφος, ἐφ' οὗ οἱ Ἐβδομηκονταδύο ἠρμήνευσαν Ἑρμηνευταί, ἐκράτησεν ἔτη λη'.

Meθ' ὃν Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιτέσσαρα.

Meθ' ὃν πάλιν Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ, ἔτη εἰκοσι καὶ ἓν.

Meθ' ὃν Πτολεμαῖος Ἐπιφανῆς, ἔτη εἰκοσιδύο.

Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ (51) ἄλλος τριακοντατέσσαρα.

Ἐπειτα Πτολεμαῖος ὁ Φιλόλογος καὶ Εὐεργέτης ἔτη εἰκοσιεννέα.

Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ (52) ἔτη ιε'.

V	Ptolemæus Epiphanes	XXIV
VI	Ptolemæus Philometor	XXXV
VII	Ptolemæus Evergetes	XXIX
VIII	Ptolemæus Physcon	XVII
IX	Ptolemæus Alexander	X
X	Ptolemæus Cleopatras F.	VIII
XI	Ptolemæus Dionysius	XXX
XII	Cleopatra	XXII

Colliguntur anni CCXCVI.

In priore *Chronico* paulo aliter numeri concepti sunt, ita ut ad 241 summa perveniat. *Chronicon Alexandrinum* Eusebianam rationem sequitur. Cedrenus nonnihil variat.

(51) *Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ*. Imo Φιλομήτωρ. Sed Φιλοπάτωρ scripsit Epiphanius. Nam ei, ἄλλος, appositus.

(52) *Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ*. Idem et cognomento Physcon, ab abdomine et præpingui aqualiculo, *Chronicon Alexandrinum*.



Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλεξῆς; (53), ἔτη δώδεκα.

Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφός, ὁ ὑπὸ τῆς μητρὸς ἐξωσθείς, ἔτη ὀκτώ.

Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος; (54) ἔτη τριάκοντα καὶ ἕν.

Κλεοπάτρα Πτολεμαίου θυγάτηρ ἔτη τριακονταδύο, ἥτις Ἀντωνίνῳ συνήφθη τῷ βασιλεῖ Ὀκταβίῳ<sup>1</sup>.

Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου (55) τοῦ υἱοῦ Λάγου, μέχρι Κλεοπάτρας, ἔτη τριακόσια ἑξή. Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους (56) Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου, ἐφ' οὗ τῷ αὐτῷ ἔτει οἱ Ἐβδομηκονταδύο ἠρμήνευσαν, μέχρι Κλεοπάτρας, διακόσια τεσσαρακονταεννέα. Καὶ ἐπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Λάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὃς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (57) κατασκευάσας, Λαίων ὠνόμασεν.

<sup>1</sup> Deest aliquid.

(53) Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλεξῆς. Ita et Cedrenus. Alii Alexandrium nominant.

(54) Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος. Illic est Ptolemæus Auletes Cleopatrarum pater. Qui in Eusebii *Chronico* Dionysius ab Hieronymo nominatur. Sed Διόνυσος in *Alexandrino Chronico*, et apud Cedrenum. Unde cognomen ei, Bacchus, inditum videtur. Nam et *Chronicon* pag. 430 et 454, Πτολεμαῖον νέον Διόνυσον vocat, *novum*, videlicet, *Bacchum*.

(55) Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου. Epiphanius calculus in prioribus undecim regibus licet in singulis nonnunquam cum Eusebiano discordet, tamen ὁμᾶ; annorum utrobique προσ-αφαιρέσει conciliatur. Propter unam Cleopatram solido decennio major est Epiphanius numerus; nam postremæ illi reginæ tribuit annos xxxii adversus reliquorum omnium consensum. Ita sicut anni ab initio Ptolemæi Lagidæ ad ultimum Cleopatrarum cccvi, cum apud Eusebium nonnisi cccxvi numerentur. Qui et ipse tamen aliquot annis redundat. Lagidarum initium anno proximo post Alexandri mortem in Ægypto contigit, ut est in Eusebii *Chronico*. Hoc est olymp. 414 anno secundo, periodi Julianæ 4591. Nam superiore mortuus est Alexander. Ab hoc igitur anno ad ultimum Cleopatrarum, qui est Juliæ editionis decimus sextus, Urbis ex Varroniana ratione 724, periodi Julianæ 4684, non plures sunt, quam anni 294. Ideo verior est fortasse libri primi Eusebii chronologia. Sed ut de Ptolemæorum æra et initio certius aliquid accuratiusque constituamus, tametsi Ptolemæus Lagi statim post Alexandri Magni necem Ægyptum et Alexandriam obtinuerit, tamen regium nomen non usurpavit ante annum fere post Alexandri mortem decimum septimum; hoc est olymp. 418 secundum; quando Demetrius Poliorcetes Menelao Ptolemæi duce navali prælio superato rex est primum cum Antigone patre salutatus. Hujus enim exemplo Ptolemæus Lagi filius ac reliqui successores Alexandri reges appellari voluerunt, circa annum periodi Julianæ 4407. Quod ex Diodoro constat. Nihilominus Ptolemæi primus annus ab eo ipso, quo mortuus est Alexander, numerari videtur. Nam xl annos regnasse dicitur, qui in annum periodi Julianæ 4429 desinunt; a quo Ptolemæi Philadelphi cœpit imperium. Etenim Dionysii cœlestis æra, cujus meminit aliquot in locis Ptolemæus, ab initio Philadelphi inisse fertur. Ea vero cœpit anno, quem diximus, periodi Julianæ 4429. Unde necesse est primum e quadragenis annis Ptolemæi Lagidæ convenire per. Jul. anno 4390, qui est ille ipse, quo mortuus est Alexander. Nisi illud occurrat; quandoquidem, ut paulo ante docuimus, Ptolemæus Lagi filius vivus adhuc imperium in Philadelphum filium transtulit, privatamque se fecit, ut Justinus asserit; annum quidem Ptolemæi Philadelphi primum esse Julianæ periodi 4429; sed eundem Lagidæ Ptolemæi duntaxat tricesimum nonum; adeo ut quadragesimus, quo

A Ptolemæus qui et Alexas annos xii.

Ptolemæus Alexandri frater, qui a matre pulsus est, annos viii.

Ptolemæus cognomento Bacchus annos xxxi.

Cleopatra Ptolemæi filia annos xxxii, quæ Antonio nupsit, et ab Octavio imperatore debellata est.

Itaque a primo Ptolemæo filio Lagi usque ad Cleopatram, anni sunt cccvi. A septimo vero anno Ptolemæi Philadelphi, cujus tempore eodem anno Septuaginta duo sacras Litteras interpretati sunt, usque ad Cleopatram, anni sunt cccxlix. Quibus evolutis desiere Lagidæ Ptolemæi, a Lago deducti, qui equestre curriculum Alexandriæ condidit ac Lajon appellavit.

B privatus ille vixit, quique Philadelphi secundus est, regno illius nihilominus imputatus fuerit. Ita proximus a morte Alexandri annus initium xl Lagidæ annorum esse poterit.

(56) Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους. Irrepsit in Latinum contextum vox *decimo septimo*, pro qua *septimo* rescribendum. Quamquam et Cornarius aliter vertit: cui et proxima annorum collectio favet. Quos enim numerat annos cccxlix, si non a septimo Philadelphi, sed a decimo septimo consurgunt. Etenim Ptolemæus Lagi. F. annis xl regnavit. Adde xvii, sicut lvii. Hos si deduxeris de cccvi annis, quot ad Cleopatrarum mortem incurrunt ex Epiphanius calculo, reliqui sunt cccxlix. Atque ita fortasse scripsit Epiphanius: nimirum *πεντήκοντα ἑννέα* pro *τεσσαράκοντα*. Etsi vereor, ne in superiore numero annorum hallucinatus, cum xxxii Cleopatrarum pro xii tribuisset; indeque cccvi pro cccxvi collegisset; subinde ad Eusebianos *ζηφισμούς* imprudens delapsus sit; et a septimo Philadelphi ducentos illos et quadraginta novem putaverit. Nam ex cccxvi subductis xlvi, restant cccxix. Eusebius in *Chronico*, anno Philadelphi secundo Septuaginta Seniores ad sacrarum Voluminum interpretationem aggressos esse scribit: quod est verosimilius. Quod si certam annorum rationem inire velimus, annus Ptolemæi Philadelphi septimus cedit in annum per. Jul. 4455. A quo ad ultimum Cleopatrarum, qui est per. Jul. 4684, anni sunt ccl. Itaque probabilis est de Epiphanius hallucinatione conjectura nostra. Nam cclix illos annos temporum series ipsa repudiat. De Philadelphi æra loqui Sirac idem in *Præfatione* divinat more suo Scaliger, cum ita scribit: *Ἐν γὰρ τῷ ὀγδόῳ καὶ τριακοστῷ ἔτει ἐπὶ Εὐσεργέτου βασιλείᾳ παραγενθῆς εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐπ' ὀλίγον χρόνον συγχρονίσας. Nam in octavo et tricesimo anno temporis Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cum multum temporis ibi fuisset. Ubi Græca a Latino castiganda sunt, ut ita legamus, καὶ οὐχ ὀλίγον χρόνον, vel καὶ συγχρονίσας, expunctis cæteris, quæ in aliis exemplaribus minime reperiuntur. Illos igitur octo et triginta annos ab æra Philadelphi Dionysiana repetit Scaliger, et sub extremum Philadelphi, atque initium Evergetis scripsisse ista gnomologum affirmat. Quæ mera est hariolatio: quemadmodum et quod indidem colligit, aram Dionysii mathematici etiam politicam existisse. Etenim tricesimus octavus annus ab illo tempore numerari videtur, quo in Ægyptum profectus est; vel ab eo, quo avus ipsius Ægypti librum ediderat: non a Ptolemæi Philadelphi primordio; cujus mentionem profecto fecisset, si a primo illius anno tempus putare vellet. Postremo singularis est loquendi ratio, quam aliquoties Epiphanius usurpat, *μέχρι Κλεοπάτρας, ἕως Ἀδριανού*, pro eo quod est, usque ad finem Cleopatrarum, vel Adriani.*

(57) Ὅς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. De hoc hippo-

XIII. Secuti sunt Romanorum imperatores.

Augustus annos LVI, cujus anno quadragésimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

Tiberius annos XXIII, cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est.

Caius annos tres, menses novem, dies viginti novem.

Claudius annos XIII, menses duos, minus duobus diebus.

Nero annos XIII, menses septem, dies viginti septem.

Galba menses septem, dies viginti sex.

Otho menses tres, dies quinque.

Vitellius menses octodecim, dies duodecim.

Vespasianus annos novem, menses septem, dies duodecim.

Titus annos duos, menses duos, dies duos. Hoc tempore subversa sunt Hierosolyma, sexagesimo quinto anno, et aliquot diebus elapsis post Christi passionem.

Domitianus annos XV, et menses quinque.

Nerva annum unum, menses quatuor.

Trajanus annos decem et novem.

Adrianus annos XXI, cujus anno duodecimo Aquila perit.

Ab Augusto igitur ad Adrianum anni colliguntur centum octoginta, menses quatuor, minus diebus novem: ita ab eo tempore, quo Septuaginta duo Interpretes exstiterunt usque ad Aquilam interpretem sive 170 ad duodecimum Adriani annum, anni ccccxxx, menses quatuor.

XIV. Porro Adrianus iste corpore male affectus medicis omnibus, qui in toto Romano imperio erant, accessit, ad medicinam corpori suo faciendam illos adhibuit. Sed cum omnem operam sine ullo fructu posuissent, ab imperatore risu ac ludibrio habitus sunt: usque adeo, ut mordaci in illos epistola professionem ipsam artemque damnaret, ut quæ nihil de ægritudine sua extricare potuisset. Itaque in Ægyptum profectus, cum Roma discedens urbes illas, quæ in itinere positæ sunt, obire ac perlustrare vellet, ut erat videndi explorandique cupidus, inter cæteras Antiochiam, ac Cælem Syriam, Phœnicem, et Palæstinam quæ Judæa dicitur, anno qua eversa fuerat septimo et quadragésimo peragrans, Hierosolymam celeberrimam urbem ac nobilissimam contendit, quam Titus Vespasiani filius secundo imperii sui anno subverterat. Hanc ille solo æquatam, templum ipsum destructum ac

dromo, aut agone equestri, cui *Laiō* nomen inditum sit, nihil hactenus occurrit. Crediderim *Lagium*, *Λάγιον*, ab ejus conditore, vel auctore potius generis Lago esse dictum. Sed mirum est quod Epiphanius scribit, a Lago conditum esse Alexandriæ Ἰππικόν illud, et *Laium* appellatum, aut *Lagium*. Neque enim scio an Alexandriam Lagus iste viderit, quæ condita est olympiadis 112 anno II, ut auctor est Diodorus. Ejus porro filius statim post obitum Alexandri in provinciarum distributione

II'. Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων.

Ἀβγούστος ἔτη νς' [ἔξ], οὐτινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ σάρκα γεγέννηται.

Τιβέριος ἔτη χγ', οὐ τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ ἔτει ὁ Χριστὸς ἐσταύρωται.

Γάϊος ἔτη γ', μῆνας θ', ἡμέρας κθ'.

Κλαύδιος ἔτη ιγ', μῆνας δύο, παρ' ἡμέρας δύο.

Νέρων ἔτη ιγ', μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Γαλβὰς μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Ὅθων μῆνας γ', ἡμέρας ε'.

Βιτέλιος μῆνας ιη', ἡμέρας ιβ'.

Ὀύεσπασιανὸς ἔτη θ', μῆνας ζ', ἡμέρας ιβ'.

Τίτος ἔτη δύο, μῆνας δύο, ἡμέρας δύο. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γέγονεν ἡ ἐρήμωσις Ἱεροσολύμων, μετὰ ἐξηκοστὴν πέμπτον ἔτος τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως, καὶ ἡμέρας τινάς.

Δομετιανὸς ἔτη ις', μῆνας ε'.

Νερούας ἔτος ἕν, μῆνας δ'.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Ἀδριανὸς ἔτη κα', οὐτινος τῷ δωδεκάτῳ ἔτει Ἀκύλας ἐγνωρίζετο.

Ἀπὸ οὖν Ἀβγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρς', μῆνας δ', παρὰ ἡμέρας θ' ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευτῶν, ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, ἤγουν ἕως δωδεκάτου ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', καὶ μῆνας δ'.

ΙΔ'. Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανὸς λωθηθεὶς τὸ σῶμα, καὶ μεταστειλάμενος ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ λατρῶν, ἤτησε παρ' αὐτῶν λατρείαν τοῦ σώματος αὐτοῦ. Οἱ δὲ πολλὰ κεκμηκότες, καὶ μηδὲν ἀνύσαντες, ἐσκώφησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐπιστολὴν ὀνειδιστικὴν γράψαι κατ' αὐτῶν, τὴν τέχνην αὐτῶν αἰτωμένην, ὡς μηδὲν εἰδυῖαν τῆς περικειμένης αὐτῷ νόσου ἔνεκα. Στέλλεται τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γῆν. Ἐδεῖ δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὰς ἐξῆς προβαίνοντα πόλεις, ταύτας κατοπεύειν ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ φιλοιστωρ. Διέρχεται οὖν τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ὑπερβαίνει τε τὴν Κοίλην καὶ τὴν Φοινίκην, καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Παλαιστίνην, τὴν καὶ Ἰουδαίαν καλουμένην, μετὰ ἔτη μς' τῆς τῶν Ἱεροσολύμων ἐρημώσεως. Καὶ ἀνεῖσιν ἐπὶ τὰ Ἱεροσολύμα τὴν περίπυστον πόλιν καὶ ὀνομαστήν, ἣν κατέστρεψε Τίτος Ούεσπασιανὸς παῖς τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ εὗρε τὴν πόλιν πᾶσαν ἠδραφισμέ-

Alexandriam et Ægyptum obtinuit. Quare aut superstitie adhuc Alexandro superstes et ipse Lagus Alexandriam ejusmodi aliquo opere nobilitavit: aut ejus filius Lagidarum monumentum in ejusdem operis appellatione constituit, quæ posterior conjectura probabilior est. De Lago et Ptolemæo ejus filio memorabile quiddam leges apud Suidam. (Dissertationem de imperatorum Romanorum chronologia quæ hic in editione Pelavii sequebatur, vide infra. Εἰτ.)

νην, καὶ τὸ ἱερὸν τοῦ Θεοῦ καταπατημένον, παρ- A  
 εκτὸς ὀλίγων οἰκημάτων καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλη-  
 σίας, μικρᾶς οὔσης, ἐνθα ὑποστρέψαντες οἱ μαθηταί,  
 ὅτε ὁ Σωτὴρ ἀνελήφθη ἀπὸ τοῦ Ἑλαιῶνος, ἀνέβησαν  
 εἰς τὸ ὑπερφῶν. Ἐκεῖ γὰρ ἠκοδόμητο, τουτέστιν ἐν  
 τῷ μέρει Σιών, ἧτις ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως παρ-  
 ελήφθη <sup>1</sup>, καὶ μέρη οἰκήσεων περὶ αὐτὴν τὴν Σιών,  
 καὶ ἐπὶ συναγωγαί, αἱ ἐν τῇ Σιών μόναι ἐστήκεσαν,  
 ὡς καλύβαι, ἐξ ὧν μία περιελήφθη <sup>2</sup>, ἕως χρόνου  
 Μαξιμιανῶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ  
 βασιλέως, ὡς σκηρῆ ἐν ἀμπελῶνι, κατὰ τὸ γεγραμ-  
 μένον. Διανοεῖται οὖν ὁ Ἀδριανὸς τὴν πόλιν κτίσαι,  
 οὐ μὴν τὸ ἱερὸν. Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον τὸν  
 προσηρημένον ἐρημνευτήν, Ἑλληνα ὄντα, καὶ αὐτοῦ  
 πενθερίδην, ἀπὸ Σινώπης δὲ τῆς Πόντου ὀρμώμενον,  
 καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐπιτάττειν τοῖς ἔργοις τῶν B  
 τῆς πόλεως κτισμάτων, ἐπιτεθεικῶς τῇ πόλει τὸ  
 ἴδιον ὄνομα καὶ τοῦ βασιλικῆ ὀνόματος τὸν χρημα-  
 τισμὸν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὀνόμαστο Ἄλιος Ἀδριανός,  
 οὕτως καὶ τὴν πόλιν ὀνόμασεν Ἄλιαν.

IE'. Ὁ τοῖνον Ἀκύλας διάγων ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ,  
 καὶ ὄρων τοὺς μαθητὰς τῶν μαθητῶν ἀποστόλων  
 ἀνθοῦντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομέ-  
 νους ἰάσεων καὶ ἄλλων θαυμάτων· (Ἦσαν γὰρ ὑπο-  
 στρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς Ἱερουσαλήμ,  
 καὶ διδάσκοντες. Ἦνίκα γὰρ ἐμελλεν ἡ πόλις ἀλίσκε-  
 σθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ  
 ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταί μεταστῆναι ἀπὸ τῆς πό-  
 λεως, μελλούσης ἄρδην ἀπόλλυσθαι. Οἷτινες καὶ μετα-  
 νάσται γενόμενοι ἔκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ προγεγραμ-  
 μένῃ πόλει, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ἧτις ἐκ Δεκαπό- C  
 λεως λέγεται εἶναι. Μετὰ δὲ τὴν ἐρήμωσιν Ἱερουσα-  
 λὴμ ἐπαναστρέψαντες, ὡς ἔφην, σημεῖα μεγάλα  
 ἐπετέλουν) ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοεῖ τὴν διάνοιαν,  
 τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν. Αἰτήσας δὲ μετὰ χρόνον  
 τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐχομίσατο. Ἀπὸ δὲ τῆς  
 πρώτης αὐτοῦ ἕξως μὴ μεταθέμενος, τοῦ πιστεῦειν  
 δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριβῶς ἐκπεταί-  
 δευτο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ  
 γενέσεως σκεπτόμενος, ἐλεγχόμενός τε ὑπὸ τῶν δι-  
 δασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορ-  
 θούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονεικῶς μᾶλλον ἀντιτιθέ-  
 μενος, καὶ σπεύδων συνιστᾶν τὰ ἀσύστατα, τὴν εἰ-  
 μαρμένην δηλονότι καὶ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα,  
 ἐξεώσθη πάλιν τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἄχρηστος πρὸς D  
 σωτηρίαν. Πικρανθεὶς δὲ τὴν διάνοιαν ὡς ἡτιμωμέ-  
 νος, εἰς ζῆλον μάταιον αἴρεται, καὶ τὸν Χριστιανισμὸν  
 ἀρησάμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ ζωὴν, προσηλυτεύει καὶ  
 περιτέμνεται Ἰουδαῖος, καὶ ἐπιπόνως φιλοτιμησάμενος  
 ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ  
 αὐτῶν στοιχεῖα. Ταύτην δὲ ἀκρόατα παιδευθεὶς, ἡρ-  
 μήνευσεν, οὐκ ὀρθῶ λογισμῶ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως  
 διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν, ἐνοχήσας τῇ τῶν Ἑβδο-  
 μαχορταδύο ἐρμηνείᾳ· ἵνα τὰ περὶ Χριστοῦ ἐν ταῖς  
 Γραφαῖς μεμαρτυρημένα, ἄλλως ἐκδώσει, δι' ἣν  
 εἶχεν αἰδῶ, εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογίαν.  
 pressa sacris Litteris de Christo testimonia aliter  
 vel absurdum colorem et excusationem quaereret.

<sup>1</sup> C. παρελείφθη. <sup>2</sup> C. περιελείφθη. <sup>3</sup> Isa. 1, 8.

proculcatum reperit, paucis ædibus exreptis, ac  
 parva quadam Christianorum ecclesia, quæ in eo  
 loco constituta fuerat, in quem discipuli, postea-  
 quam Salvator in cælum ex Oliveti monte sub-  
 vectus est, sese recipientes cœnaculum conscende-  
 runt. Erat illa quadam in Sionis parte constructa,  
 quæ civitati superfuera, cum Sioni propinquis ali-  
 quot ædificiis, ac septem synagogis, quæ in eodem  
 monte solæ velut tuguria perstiterant, ex quibus  
 una duntaxat ad Maximonæ præsulis et Constani-  
 tini imperatoris tempora velut *umbraculum in vi-  
 nea* <sup>3</sup>, ut Scripturæ verbis utar, relicta videbatur.  
 Inter hæc Adrianus de urbe sola instauranda sine  
 templo cogitans, Aquilam illum Scripturæ, quem  
 diximus, interpretem Græcum hominem, socerum-  
 que suum Sinope, quod Ponti oppidum est, oriundum,  
 reflicentiæ urbi præficit, quam de se ac de impera-  
 torio nomine appellari voluit, nimirum Æliam,  
 cum Ælius Adrianus ipse vocaretur.

171 XV. Aquila vero Hierosolymis degens, eo-  
 ruinque, qui apostolorum auditores fuerant, disci-  
 pulos fide ac pietate florentes stupenda quadam  
 prodigia curandis corporibus, ac cæteris id genus  
 facientes animadvertens: (jam enim ex urbe Pella  
 reduces docere cœperant. Nam cum urbis a Roma-  
 nis instaret excidium, discipuli omnes ab angelo  
 moniti sunt, ut ex ea urbe migrarent, quæ fundi-  
 tus evertenda paulo post foret. Hinc illi ex urbe  
 digressi, Pellam sese recipiunt, quod oppidum ul-  
 tra Jordanem in Decapoli numeratur. Inde post  
 eversam urbem regressi ingentibus, uti dixi, cla-  
 ruere miraculis: ) horum consuetudine vehementer  
 animo commotus Aquila Christianam religionem  
 amplectitur. Tum aliquanto tempore interjecto,  
 Christianæ professionis sigillum uti petierat obi-  
 net. Verum cum a priori usu, moribusque non dis-  
 cederet, et vanissimis mathematicorum artibus,  
 quas apprime callebat, nimium tribueret, adeoque  
 genesisin, atque horoscopus suum observaret in  
 dies, cum ob id a magistris objurgatus, ac repre-  
 hensus, emendare sese nollet: imo vero pervica-  
 citer obluclans falsa quædam, minimeque cohæren-  
 tia tueri ac defendere vellet, ut puta fatum, et quæ  
 cum eo connexa sunt, rursus ab Ecclesia, tanquam  
 ad salutem minime idoneus, ejectus est. Qua igno-  
 minia vehementer exacerbat, et stolido quodam  
 mentis æstu percitus, Christianam professionem  
 ejurat; et inter Judæorum proselytos ascriptus, ac  
 circumcisis est. Inde totum se Hebraicis litteris  
 ediscendis vehementi cum animi contentione tra-  
 didit. Quam cum egregie penitusque percepisset,  
 ad interpretandum se contulit, non sincera animi  
 inductione, sed ut quædam Scripturæ loca deprav-  
 aret, adversus Septuaginta duos Interpretes im-  
 pei:um omnem conatumque dirigens: atque ut ex-  
 eaderet: quo nonnullum pudori ignominiaque suæ

septem et viginti Scripturæ ac Veteris Testamenti libri, qui ad duos ac viginti pro litterarum Hebraicarum numero rediguntur, Græcum in sermonem conversi sunt.

IV. Habent enim Hebræi xxii litteras, e quibus quinque duplicantur *Caph, Men, Nun, Phi, et Aleph*. Qua ratione cum xxii libri numerentur, septem ac viginti reperiuntur, quod ex illis quinque geminentur: puta liber Ruth cum Judicum libro conjungitur, et unus ab Hebræis censetur: primus Paralipomenon liber cum posteriore conjungitur, et unum librum efficit. Item primus Regnorum liber, cum secundo; tertius **162** cum quarto unum librum constituunt. Ad eumque modum Scripturæ libri quatuor voluminibus quinque-partitis comprehensi sunt, ac duo libri extra ordinem numerantur. Quare Veteris Testamenti libri omnes hac serie percensentur. Quinque ad legem pertinent: Genesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Hæc est Pentateuchus, qua tota lex exponitur. Sequuntur quinque alii libri, qui versibus constant: Job, Psalterium, Proverbia Salomonis, Ecclesiastes, Cantica canticorum. Deinde tertium librorum collegium, quæ γραφεία dicuntur, et Agiographa continet; eujusmodi sunt, liber Jesu filii Nave, Judicum liber, cum libro Ruth; Paralipomenon primus cum secundo, Regnorum priores duo, totidem posteriores in unum volumen reducti. Tertium illud collegium est; quartum sequitur: in quod duodecim Prophetæ minores, Isaias, Jeremias, Ezechiel, ac Daniel conjecti sunt. Atque hoc volumen prophetarum scripta continet. Reliqui sunt libri duo: hoc est Esdræ unus, qui separatim numeratur, alius Esther. Ita duo et viginti libri pro litterarum Hebraicarum numero censentur. Quod enim ad duos illos attinet, qui versibus distincti sunt, Salomonis videlicet Sapientiam, quæ Παναρετος inscribitur, et Jesu Filii Sirach librum, Jesu nepotis, qui Sapientiæ librum Hebraice scripsit, quem nepos ejus Jesus Græce reddidit; tametsi utiles ac fructuosi illi sint, in Scripturarum numerum nequaquam referri solent. Unde nec in testamento arca collocati sunt.

V. Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebræis quinque in libros esse partitum; nova ut in eadem pentateuchus oritur. Primus liber a primo psalmo ad quadragesimum continetur: secundus a quadragesimo ad primum et septuagesimum; tertius a septuagesimo secundo ad octogesimum octavum; quartus ab octogesimo nono ad centesimum quintum, quintus a centesimo sexto ad centesimum et quinquagesimum perducitur. Nam quicumque psalmus hoc

<sup>1</sup> Leg. ἀλέφ. <sup>2</sup> F. καί. <sup>3</sup> Negatio forsitan deest.

(38) Διὸ δὲ ἔν τῳ Ἀαρὼν. Leg. Ἀρῶν, Hebraice ארון arcam significat. Quam vocem hic opinor alteri substituendam. Persuasum habuit Epiphanius,

Ζυγῆ, ἡ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ Ζυγῆ. Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ καθεξῆς ἄλλη βιβλος τῇ ἄλλῃ· καὶ οὕτως αἱ εἰκοσιεπτὰ βιβλοὶ αἱ ῥηται καὶ ἐνδιάθετοι, εἴκοσι δὲ καὶ δύο κατὰ τὴν τοῦ ἀλφαβήτου παρ' Ἑβραίοις στοιχείωσιν ἀριθμοῦμεναι, ἡρμηνεύθησαν.

Δ'. Εἴκοσι γὰρ καὶ δύο ἔχουσι στοιχείων νοήματα· πέντε δὲ εἶσιν ἐξ αὐτῶν διπλοῦμενα. Τὸ γὰρ κάφ ἐστὶ διπλοῦν, καὶ τὸ μέν, καὶ τὸ νοῦν, καὶ τὸ φη, καὶ τὸ α'· διδ καὶ αἱ βιβλοὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, εἰκοσιδύο μὲν ἀριθμοῦνται, εἰκοσιεπτὰ δὲ εὐρίσκονται, διὰ τὸ πέντε ἐξ αὐτῶν διπλοῦσθαι· συνάπτεται γὰρ ἡ Ῥοῦθ τοῖς Κριταῖς, τὸ <sup>2</sup> ἀριθμεῖται παρ' Ἑβραίοις μία βιβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Παραλειπομένων τῇ δευτέρῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· συνάπτεται ἡ πρώτη τῶν Βασιλειῶν τῇ δευτέρῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· συνάπτεται ἡ τρίτη τῇ τετάρτῃ, καὶ λέγεται μία βιβλος· οὕτως γοῦν σύγκεινται αἱ βιβλοὶ ἐν πεντατεύχῳ· εἴτις παρὸν αἱ μένουσιν ἄλλαι δύο ὑστεροῦσαι· ὡς εἶναι τὰς ἐνδιαθέτους βιβλους οὕτως· πέντε μὲν νομικὰς, Γένεσιν, Ἐξοδον, Λευϊτικὸν, Ἀριθμοὺς, Δευτερονόμιον· αὕτη ἡ Πεντάτευχος καὶ ἡ νομοθεσία· πέντε γὰρ στιχῆρεις, ἡ τοῦ Ἰωβ βιβλος, εἶτα τὸ Ψαλτήριον, Παροιμία Σαλομῶντος, Ἐκκλησιαστής, Ἄσμα ἄσματων· εἶτα ἄλλη πεντάτευχος τὰ καλούμενα Γραφεία, παρὰ τισὶ δὲ Ἁγίῳ γραφὰ λεγόμενα, ἅτινά ἐστιν οὕτως· Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ βιβλος, Κριτῶν μετὰ τῆς Ῥοῦθ, Παραλειπομένων πρώτη μετὰ τῆς δευτέρας, Βασιλειῶν πρώτη μετὰ τῆς τετάρτης· αὕτη τρίτη πεντάτευχος· ἄλλη πεντάτευχος, τὸ Δωδεκαπρόφητον, Ἡσαίας, Ἰερεμίας, Ἰεζεκιήλ, Δανιήλ· καὶ αὕτη ἡ προφητικὴ πεντάτευχος· ἔμειναν δὲ ἄλλαι δύο, αἰτινὲς εἰσι τοῦ Ἐσδρα μία καὶ αὕτη λογιζομένη, καὶ ἄλλη βιβλος ἡ τῆς Ἐσθῆρ καλεῖται· ἐπληρώθησαν οὖν αἱ εἰκοσιδύο βιβλοὶ κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν εἰκοσιδύο στοιχείων παρ' Ἑβραίοις. Αἱ γὰρ στιχῆρεις δύο βιβλοὶ, ἦτε τοῦ Σολομῶντος, ἡ Πανάρετος λεγόμενη, καὶ ἡ τοῦ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ Σιράχ, ἐχθόνου δὲ τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ καὶ τὴν Σοφίαν Ἑβραῖσι γράψαντος, ἦν ὁ ἐχθονος αὐτοῦ Ἰησοῦς ἡρμηνεύσας Ἑλληνιστὶ ἔγραψε· καὶ αὗται χρήσιμοι μὲν εἰσι καὶ ὠφέλιμοι, ἀλλ' εἰς ἀριθμὸν ῥητῶν οὐκ ἀναφέρονται. Διδ δὲ ἐν τῳ Ἀαρῶν <sup>3</sup> (38) ἀνετέθησαν, τοῦ τε <sup>4</sup> ἐν τῇ τῆς διαθήκης κλωτῶ.

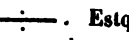
Ε'. Ἀλλὰ καὶ ἐτι τοῦτό σε μὴ παρέλθοι, ὧ φιλόκαλε, ὅτι καὶ τὸ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλία οἱ Ἑβραῖοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλην πεντάτευχον. Ἀπὸ γὰρ πρώτου ψαλμοῦ ἄχρι τεσσαρακοστοῦ, μίαν ἐλογίσαντο βιβλον· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστοῦ πρώτου ἄχρι τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου, δευτέραν ἠγήσαντο· ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἕως ὄγδοηκοστοῦ ὄγδου; τρίτον βιβλον ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ὄγδοηκοστοῦ ἐννέτου ἕως ἑκατοστοῦ πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστοῦ ἑκτου ἕως τοῦ ἑκατοστοῦ πενήτη-

<sup>4</sup> C. τουτέστι.

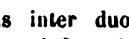
sucros codices in arca reconditos fuisse; si hæc sunt Epiphani, et non inepti eujuspiam, qui has nugas ad oram ascripserat.



VII. Sic igitur præclare Origenes instituit, et obeli notam prudenter apposuit. Qui utinam in cæteris peræque laudari posset! Cum enim ad editiones vi Hebraicam adjecisset, suis ac propriis vocibus litterisque constantem, et una pagina comprehensam, aliam insuper et oppositam addidit, quæ Hebraicas voces Græcis litteris ac figuris exaratas contineret, ut qui Hebraice nescirent, Græcorum elementorum beneficio Hebraicarum sententiarum vim ac potestatem intelligerent. Itaque in *Hexaplis*, *Octaplis*ve suis cum Hebraicas duas paginas vi Interpretum editionibus opposuisset, plurimum studiosis hominibus ad eruditionis ac doctrinæ copiam utilitatis attulit. Atque utinam in aliis suis operibus non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi insignem imposuisset injuriam, dum et de fide perperam sentit, et infinita Scripturæ loca prava interpretatione corrumpit! Sed ut ad institutam de obelo narrationem redeam, obelus, ut paulo ante dixi, a nonnullis lancea dicitur, quod gladii genus est ad cædem faciendam utilis. Quare ubicunque dictio quæpiam occurrit, quæ apud LXXII legitur, in Hebræo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus, in matrice, ac velut Scripturæ solo, et fundamento deesse significat, nec eo loco reperiri. Hactenus de asterisco et obelo.

VIII. Proximum est ut de lemnisco, et hypolemnisco dicendum videatur. Lemniscus hac forma depingitur . Estque longurius inter duo puncta, quorum alterum supra, alterum infra collocatur, interjectus, id quod a medicis, ac chirurgica vulnerum curatione translatum putatur, cum simplici utrinque sectione ducta, intercepta corporis **165** pars obeli figuram refert; tum conceptum linimentum in tenuem et oblongam formam productum per utramque sectionem trajicitur. Lemniscus enim istud a medicis appellari solet a Græca voce λιμνάζειν, quod in humectum locum linimentum illud inditum humoris copia redundet. Quam ob causam sacris codicibus eam notam ascripsit Origenes: ut quoties in LXXII Interpretum editione discrepantem aliquam vocem, quod raro usuvenit, repereris, quæ ad superiores non adhæreat, neque similibus conjuncta sit, ex duobus punctis intelligas unum alterumve per interpretum vocem illam in sua interpretatione posuisse. Quæ quidem ambo, vel similia nominantur. Sed ut res tota planior sit ac facilius, paucis de ea disputare non pigebit. Cum igitur in LXX psalmo legeris: *Os meum annuntiabit justitiam tuam; annuntiabit justitias tuas*; item in LXXI: *Et honorabile nomen illius coram ipso,*

Z'. Τῷ δὲ αὐτῷ τρόπῳ ὁ Ὀριγῆνης καλῶς ποιῶν ἐποίησεν οὕτως, καὶ περὶ τοῦ ὀβελοῦ τὴν σημεῖωσιν ἐποίησατο. Εἶθε οὖν καὶ τὰ ἄλλα οὕτω καλῶς ἐποίησε! Τὰς γὰρ ἐξ ἑρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν γραφὴν Ἑβραϊκοῖς στοιχείοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συνθετικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντιπαρίθετον οἱ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν δὲ λέξεων, πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδῶτων Ἑβραϊκῶν στοιχείων, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἶδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν· καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς, τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας καὶ τὰς ἐξ τῶν ἑρμηνευτικῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθεῖς, μεγάλην ὠφέλειαν γνώσεως ἔδωκε τοῖς φιλοκάλοις. Εἶθε δὲ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῦ συντάγμασι μὴ παρήτεσε, καὶ ἐαυτὸν καὶ τὸν κόσμον ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλείεστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας! Ἄλλα περὶ τοῦ ὀβελοῦ αὐθις ἐπιλήφομαι τῆς διηγήσεως. Ἐφαμεν, ὅτι ὁ ὀβελὸς λόγῳ λέγεται· ξίφος δὲ ἐστὶ τοῦτο ἀνααιρετικόν. Ἐνθα τοίνυν ἡ λέξις εὐρίσκειται παρὰ μὲν τοῖς Ἑβδομηκονταδύο κειμένους<sup>1</sup>, ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ μὴ ἀναφερομένους, ἐκ τῆς τοῦ ὀβελοῦ σημεῖωσως τοῦ τῇ λέξει παρακειμένου δηλοῦται, ὅτι ἀνήρηται ὁ λόγος ἀπὸ τοῦ γεννητικῷ τόπου, ἦτοι τοῦ ἐδάφους τῆς Γραφῆς, ὡς μὴ ὑπάρχων ἐν τῷ τόπῳ τῆς Βίβλου. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ ἀστερίσκου καὶ τοῦ ὀβελοῦ διηγησάμην.

Ἡ' Λοιπὸν καὶ περὶ τοῦ λιμνίσκου καὶ ὑπολιμνίσκου διηγητέον. Λιμνίσκον γοῦν τὸν οὕτω γραφόμενον ὡς ἔχει τὸ προκειμένον  σημεῖόν ἐστι, γραμμὴ μία, μεσολαθουμένη ὑπὸ κεντημάτων δύο, εἴτουν στιγμῶν, μιᾷ μὲν ἐπάνω οὐσῆς, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ ἰατροῖς φυσιολογικῶς εὐρησθαι φασὶ καὶ ὠνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, δύο μὲν ἀπλῶν τομῶν διαιρουμένων, εἴτουν τεμνομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἰρέσεων<sup>2</sup> τοῦ τμηθέντος τόπου διαστάς<sup>3</sup> παρ' ἑκατέρας ἀπλῶς<sup>4</sup> δύο τομὰς, ὀβελοῦ σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελουέντος δὲ, ὃ ἐστὶ λινῶν βᾶκος, εἰς λεπτὸν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀπομηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μιᾶς διαιρέσεως καὶ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόπου ὑγροῖς· διὸ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημεῖου σχῆμα τοῖς θεοῖς λόγοις παρέθετο, ἵν' ὅτε σπανίως που εὐροῖς ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ διαφωνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παροῦσαν, οὐδὲ προστεταγμένην<sup>5</sup> ταῖς ὁμοίαις αὐτῇ λέξεσι, γνοῦς, ὅτι ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο αὐτῆ ἡρμηνεύθη ἢ λέξις, διὰ τὰ παρακειμένα δύο κεντήματα· καλεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμφότερα, ἢ ὁμοία. Ἴνα δὲ τοῦτο λεῖτόν σοι εἴη καὶ εὐπεριόρακτον, καὶ περὶ τοῦτο<sup>6</sup> ἔρω. Ὅταν εὐρῆς, ὡς ἐν ἑβδομηκονταπῶ ψαλμῷ ἐμφέρεται:

<sup>1</sup> F. κειμένη et ἀναφερομένη. <sup>2</sup> F. διαιρέσεων. <sup>3</sup> διὰ τὰς προδιαστάς. <sup>4</sup> Reg. ἀπλᾶς. <sup>5</sup> Reg. περιτεθειμένην. <sup>6</sup> F. τοῦτου.

(39) Λιμνίσκος γὰρ ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν. Λιμνίσκον α ἰατροῖς ἀναφερομένην ὑπὸ κεντημάτων δύο, εἴτουν στιγμῶν, μιᾷ μὲν ἐπάνω οὐσῆς, τῆς δὲ ἄλλης ὑποκάτω, παρὰ ἰατροῖς φυσιολογικῶς εὐρησθαι φασὶ καὶ ὠνομάσθαι, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ σῶμα χειρουργίας, δύο μὲν ἀπλῶν τομῶν διαιρουμένων, εἴτουν τεμνομένων, μέσον δὲ τῶν δύο αἰρέσεων τοῦ τμηθέντος τόπου διαστάς παρ' ἑκατέρας ἀπλῶς δύο τομὰς, ὀβελοῦ σχῆμα τοῦ σώματος ἀποτελουέντος δὲ, ὃ ἐστὶ λινῶν βᾶκος, εἰς λεπτὸν καὶ μακρὸν σχῆμα ἀπομηθέντος, ἐμβαλλομένου ἀπὸ τῆς μιᾶς διαιρέσεως καὶ εἰς τὴν ἄλλην διαπερῶντος. Λιμνίσκος ὑπ' αὐτῶν τῶν ἰατρῶν (39) καλῶς ἐκλήθη, διὰ τὸ λιμνάζειν κλυζόμενον τὸν μοτὸν ἐν τοῖς τόπου ὑγροῖς· διὸ καὶ τοῦτο τὸ τοῦ σημεῖου σχῆμα τοῖς θεοῖς λόγοις παρέθετο, ἵν' ὅτε σπανίως που εὐροῖς ἐν τῇ τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἑρμηνείᾳ διαφωνοῦσαν λέξιν, οὐ μὴν παροῦσαν, οὐδὲ προστεταγμένην ταῖς ὁμοίαις αὐτῇ λέξεσι, γνοῦς, ὅτι ὑπὸ μιᾶς ζυγῆς ἢ δύο αὐτῆ ἡρμηνεύθη ἢ λέξις, διὰ τὰ παρακειμένα δύο κεντήματα· καλεῖται δὲ ταῦτα τὰ συναμφότερα, ἢ ὁμοία. Ἴνα δὲ τοῦτο λεῖτόν σοι εἴη καὶ εὐπεριόρακτον, καὶ περὶ τοῦτο ἔρω. Ὅταν εὐρῆς, ὡς ἐν ἑβδομηκονταπῶ ψαλμῷ ἐμφέρεται:

nationem illam, ut παρὰ τὸ λιμνάζεσθαι dicatur. Est enim Syracusana vox, quæ τὰς στενὰς ταινίας, oblongas fasciolas significat, ait Hesyehius. Unde nota illa, quæ longurio cum duobus punctis appendicibus constabat. λιμνίσκος appellatur.

Τὸ στόμμι μου ἀγαγγελεῖ τὴν δικαιοσύνην σου, ἀγαγγελεῖ τὰς δικαιοσύνας σου· πάλιν δὲ ἐν τῷ ἑβδομηκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ· Καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐνώπιον αὐτοῦ· ἀντὶ δὲ τούτου πρόκειται· Καὶ ἔντιμον τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐν ὀφθαλμοῖς (καὶ οὕτως εἰς πολλοὺς τόπους εὐροις)· οὐδὲν μὲν ἑλλίπεις ὑπάρχον, οὔτε παρηλλαγμένον· ἀλλὰ τὸ αὐτὸ μὲν ὑπάρχον, διαφόρως τε ὀνομαζόμενον, ὡς εἶναι οὐ παρὰ <sup>3</sup>, ἀλλὰ συναμφοτέρως ἐκφωνοῦνται. Ταῦτα διὰ τὸν λιμνίσκον ἐσημειώθη, ὡς παρὰ μίαν ζυγῆς ἢ δύο ἡρμηνευμένης τε καὶ εὐρισκομένης λέξεως. Οὕτως ταῦτα καὶ περὶ λιμνίσκου εἴπομεν· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ περὶ τοῦ ὑπολιμνίσκου δηλώσομεν· ὁ γοῦν ὑπολιμνίσκος τοιοῦτόν ἐστι σημεῖον —, ἀπλῆ θηλονότι γραμμῆ, ὀβελοῦ τὸ σχῆμα ἔχουσα, ὑποκειμένην δὲ ἔχουσα στιγμῆν, ἤγουν κέντημα. Ἐνθα γοῦν εὐροις τοιοῦτον σημεῖον, ὑπολιμνίσκου αὐτὸ γίνωσκε εἶναι. Δύναμιν δὲ ἔχει ταύτην· ὅπου γὰρ εὐρεθῆ λέξει τινὶ παρακείμενος, δηλοῦται ὑπὸ μίαν ζυγῆς ἡρμηνευτῶν ἐξενεχθεὶς ὁ λόγος, καθὼς ἢ μία συνάδελφον τῆ λέξει ἢ ἐπικαίεται. Αὕτη ἐστὶν ἡ περὶ νίσκου φράσις, φιλοκαλώτατε.

Θ. Δεῖ δὲ καὶ ἡμᾶς καὶ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τῆν ὑπόθεσιν δηλῶσαι. Χρησιμεύσει γάρ σοι καὶ ἡ περὶ τούτων γνώσις ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιβολῆς τῆς περὶ αὐτῶν <sup>2</sup> διηγήσεως, ὑποδεικνύουσα τίς, πόθεν, καὶ πότε, γένους ποίου ἕκαστος αὐτῶν ὑπῆρξε, καὶ τοῦ ἡρμηνεύσαι τίς αὐτῶν γέγονεν ἢ αἰτία.

Καὶ πρώτοι μὲν ἡρμηνευταὶ γεγόνασι τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς, ἀπὸ Ἑβραϊκῆς διαλέκτου εἰς Ἑλληνίδα, ἑβδομηκονταδύο ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν, τὴν αὐτὴν πρώτην ἡρμηνείαν ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἡρμηνεύσαντες· οἵτινες ἐξελέγησαν (40) ἐκ τῶν δώδεκα φυλῶν τοῦ Ἰσραὴλ, ἐξ ἄνδρες κατὰ φυλὴν, ὡς ἐξέδωκεν Ἀρισταῖος ἐν τῷ αὐτῷ <sup>3</sup> συντάγματι. Περὶ ὧν ἀνωτέρω διὰ τῶν ἀστερίσκων καὶ τῶν ὀβελῶν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων, τούτεστιν Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ λοιπῶν ἀπὸ μέρους διηγησάμεθα. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὰς αἰτίας σοὶ δηλώσομεν. Ὁ γὰρ μετὰ τὸν Πτολεμαῖον δευτέρος βασιλεύσας Ἀλεξανδρείας Πτολεμαῖος, ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, ὡς προείρηται, φιλόκαλός τις ἀνὴρ καὶ φιλόλογος γεγέννηται· ὅστις βιβλιοθήκην κατασκευάσας ἐπὶ τῆς αὐτῆς Ἀλεξάνδρου πόλεως ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ (41) κλίματι (καὶ ἐστὶ τοῦτο

A pro quo scriptum est : *Et honorabile nomen ejus in oculis ipsius* : atque ita pluribus in locis ; ubi nihl aut mancum, aut discrepans invenies, sed unum idemque diversis vocabulis expressum, cum alterutro sufficiente, duobus modis exprimitur ; ejusmodi loca lemisco notata sunt, ut appareat ab uno alterove Interpretum pari positum illud esse, repertumque vocabulum. Hæc habuimus quæ de lemisco diceremus. De hypolemnisco modo disputandum nobis est. Est autem figura illius ejusmodi —, linea videlicet veruti in modum producta subjecto puncto. Hanc ubicunque repereris, scito hypolemniscum vocari. Cujus ea vis est : Quemcunque ad locum appictus est, significat ab uno Interpretum pari sic editum ac conceptum fuisse, id quod simplici puncto declaratur, et cum superioribus quibus atexitur geminum ac germanum videri. Hæc est asterisci, obeli, lemisci, et hypolemnisci ratio.

B στιγμῆ ὑποφαίνει· καὶ ἐτι αὐτὸ συναμφοτέρον ἢ ἀστερίσκου, καὶ ὀβελοῦ, καὶ λιμνίσκου, καὶ ὑπολιμ-

IX. Nunc eorum quæ commemorata sunt subjicienda narratio est. Neque enim infructuosa crit illa cognitio ; cum ex historia ipsa didiceris, quis, et unde, quando, ejus generis Interpretum quilibet fuerit, quibusve de causis sese ad interpretandum contulerit.

166 Primi omnium sacras Litteras ex Hebræo in Græcum transferre LXXII homines aggressi sunt, Ptolemæo Philadelpho in Ægypto regnante. Qui duodecim ex Israeliticis tribubus, sex e singulis, delecti sunt, ut auctor est Aristæus in eo opere, quod de LXXII conscripsit. Quorum Interpretum cum de asteriscis et obelis ageremus, ut et cæterorum, hoc est Aquilæ, Symmachi, et aliorum historiam attingimus. Nunc causas ipsas pertexam. Ptolemæus cognomento Philadelphus Alexandria rex ab altero Ptolemæo secundus, honestarum artium amore studioque flagrans, egregiam Alexandria bibliothecam instituit, in ea urbis regione, quam Bruchium vocant, quæ deserta hoc tempore visitur. Ei bibliothecæ curandæ Demetrium Phalereum præposuit, cum mandatis, ut omnia librorum genera ubique

<sup>1</sup> F. δέ. <sup>2</sup> γρ. πατέρα, sed locus corruptus. <sup>3</sup> F. αὐτῶν. <sup>4</sup> F. αὐτοῦ.

(40) *Οἵτινες ἐξελέγησαν*. Non ignorabat Josephus, aliique veteres, qui hanc historiam ediderunt, x tribus jam pridem deportatas fuisse ; neque tamen propterea falsum, aut absurdum putamus, senos e tribubus singulis delectos esse. Nam nihilominus plerique ex decem illis superstites fuere.

(41) *Ἐν τῷ Βρουχίῳ καλουμένῳ*. Alexandrinæ urbis regio ista fuit, quasi πυρουχέιον dicta ; a quo detorta vox Βρουχέιον· ideo per diphthongum concipienda. Nomen huic regioni a frumento, sive publicis horreis, ut merito suspicari licet, sive etiam forum ibidem frumentarium existit. Quod enim non nemini placet, πυρουχέιον dictum fuisse Musarum πρυτανεῖον, quod in eo conditum esset frumentum ad doctorum hominum σίτησιν destinatum, adeoque πυρουχέιον et πρυτανεῖον idem esse,

D hoc illi auctoritate certa probanti, non affirmanti, crediderim. Erat quidem in illa urbis regione, hoc est πυρουχέιῳ, vel Βρουχέιῳ, bibliotheca, et litteratorum hominum contubernium : quod Ammianus lib. xxii *diuturnum præstantium hominum domicilium* appellat ; pluribusque describit, quænam illic artes excolerentur. Ubi et mendum est ; quod obiter hic opportune repurgabitur. *Nam et disciplinarum, inquit, magistri quodammodo spirant, et nudatur ibi geometrico radio quidquid reconditum latet : nondumque apud eos penitus exaruit musica, nec harmonia conticuit, et recalcet apud quosdam adhuc licet atros consideratio mundani motus, et siderum*, etc. Hæc dux voculæ, licet atros, depravatæ sunt. Nec recte conjiciunt, Christianos, maxime monachos intelligi, quos pullatos fuisse constat.

terrarum conquireret. Qua de re litteras ad unumquemque regem, ac principem dedit; quibus enixe rogabat, ut quicquid penes se poetarum, aut alterius generis scriptorum, oratorum, sophistarum, medicorum, medicosophistarum, historicorum, ac cæterorum haberent, id ad sese mitterent. Procedente in dies negotio, ac contractis undique voluminibus, forte accidit, ut de bibliothecæ præfecto rex aliquando sciscitaretur, quotnam hactenus in bibliothecam volumina congesisset. Ad hæc ille, quinquaginta jam et quatuor librorum millia cum octingentis plus minus esse respondit. Audio tamen, inquit, longe plures esse toto orbe terrarum, ut apud Æthiopas, Indos, Persas, Elamitas, Babylonios, Assyrios, Chaldaeos, Romanos, Phœnicas, Syros, eosque qui in Græcia habitant (nondum ii Romani vocabantur, sed Latini), imo et Hierosolymis, et in Judæa divini quidam exstant prophetarum libri, qui de Deo ac mundi procreatione disserunt: multaque communem ad utilitatem continent. Quocirca si majestati tuæ, princeps, ita videtur, scribe ad Hierosolymitanos legis doctores, ut suos ad te libros mittant, qui in bibliotheca tua collocentur. His auditis, Ptolemæus litteras hoc argumento dedit:

λοῖς, καὶ ἀποστελοῦσί σοι, ὅπως καὶ τὰς αὐτὰς βιβλίους καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιοθήκῃ. Τότε τοίνυν γράφει ὁ βασιλεὺς ἐπιστολὴν ἐχούσαν τὰδε·

**167** X. Ptolemæus rex, Judæis qui Hierosolymis habitant, salutem. De constituenda bibliotheca

Neque enim monachi sese mathematicis præsertim artibus addixerunt. Quare minima mutatione lego *litteratos, pro licet atros.*

(42) *Ἐνεχείρησε Δημητρίῳ τινί.* Quod Demetrio Phalereo bibliothecæ suæ curationem Ptolemæus Philadelphus commiserit, incredibile consensu scriptorum omnium asseritur, ex fide Aristææ. Quod non immerito Scaliger mirum videtur in Animad. ad annum 1734. Si quidem vera illa sunt, quæ ex Hermippo Diogenes refert, cum Ptolemæo Soteri Lagi F. auctor fuisset, ut Eurydices filii regnum relinqueret, præterito Berenices filio Ptolemæo Philadelpho; post illius mortem a Philadelpho relegatum, ac postea aspidis morsu necatum esse. Sed adversus tot scriptorum testimonia reluctari equidem non ausim. Quare videndum equid conjecturæ nostræ locus esse possit. Ptolemæus Lagi F. adhuc superstes Ptolemæum Philadelphum filium in regni consortium ascivit. Testatur hoc Theocriti Scholiastes ad *Idyl.* 17, ζῶν γὰρ, inquit, ἐτι ὁ Σωτῆρ ἐκοινοποίησε τῷ Φιλαδέλφῳ τὴν βασιλείαν· et Justinus lib. xvi. Itaque cum Demetrius Ptolemæo Lagi F. clarissimus esset, potuit Philadelphus, patre superstite, odium suum ad ulciscendi tempora reservare, atque eodem tempore bibliothecam illam adornans, ejus curationem Demetrio Phalereo committere. Conjecturæ illius occasionem præbent veterum non pauci, qui vel Ptolemæum Lagi F. bibliothecæ, adeoque LXX Interpretum editionis auctorem faciunt, ut Irenæus: vel utri tribuenda ista sint addubitant, ut Clem. Alexand. i *Strom.* vel denique ab ambobus, patre simul ac filio, procuratum illud existant. Apud Euseb. lib. vii *Histor.* cap. 28, Anatolius de Aristobulo uno ex LXX Senioribus loquens: Ὅς ἐν τοῖς ἑβδομήκοντα καταλεγμένοις τοῖς τὰς ἱερὰς, καὶ θείας Ἑβραίων ἐρμηνεύσασι Γραφὰς Πτολεμαίου τῷ Φιλα-

τῆς αὐτῆς πόλεως, ἔρημον τανῶν ὑπάρχον), ἐνεχείρησε Δημητρίῳ τινί (42) τῷ Φαλαρηνῷ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, προστάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ γῆς βίβλους, γράφας ἐπιστολάς, καὶ προσλιπαρήσας ἕκαστον τῶν ἐπὶ γῆς βασιλέων τε, καὶ ἀρχῶν, μὴ κατοκνήσαι ἀποστελεῖται ποιητῶν τε λέγων, καὶ λογογράφων, ῥητόρων τε καὶ σοφιστῶν, καὶ ἱατρῶν, καὶ ἱατροσοφιστῶν, καὶ ἱστοριογράφων, καὶ λοιπῶν βίβλους. Τοῦ δὲ ἔργου προκόπτοντος, καὶ τῶν βιβλίων πανταχόθεν συναγομένων, ἠρώτησεν ὁ βασιλεὺς τὸν τὴν βιβλιοθήκην πεπιστευμένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, ὅτι πόσαι δ' ἂν εἴεν βιβλοὶ εἰς τὴν βιβλιοθήκην συναχθεῖσαι. Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ (43), λέγων, ὅτι Ἦδη μὲν εἰσὶ μυριάδες πέντε βιβλίων, καὶ τετρακισχίλια ὀκτακόσια, πλεῖον ἢ ἑλασσον· ἀκούομεν δὲ εἶτι πολὺ πλῆθος ἐν τῷ κόσμῳ ὑπάρχειν, παρὰ τε Αἰθίοφι καὶ Ἰνδοῖς, Πέρσαις τε καὶ Ἑλαμίταις, καὶ Βαβυλωνίοις, Ἀσσυριοῖς τε καὶ Χαλδαίοις, παρὰ Ῥωμαίους (44) τε καὶ Φοίνιξι, Σύροις τε καὶ τοῖς ἐν τῇ Ἑλλάδι, (οὐκ ἂν Ῥωμαῖοις καλουμένοις (45) ἀκμήν, ἀλλὰ Λατίνοις·) ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς Ἱεροσολύμοις καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ὑπάρχουσι βιβλοὶ θεϊκαὶ τῶν προφητῶν, διηγούμεναι περὶ Θεοῦ, καὶ τῆς κοσμοποιίας, καὶ τῆς ἄλλης πάσης κοινωφελούς διδασκαλίας. Εἰ οὖν δοκεῖ τῷ κράτει σου, βασιλεῦ, καὶ αὐτὰς μεταστελλασθαι, γράφον τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις διδασκάλους καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιοθήκῃ.

βίβλους καταθῶ ἐν τῇ αὐτῇ τῆς σῆς εὐσεβείας βιβλιοθήκῃ.

Υ. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος (46) τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις τῶν Ἰουδαίων, πλεῖστα χαίρειν. Βιβλιοθήκην κατα-

δέλω, καὶ τῷ τούτου πατρί.

(43) Ὁ δὲ ἀπεκρίθη τῷ βασιλεῖ. Multo liberalior est Aristæas apud Euseb. lib. viii *Προπαρασκευ.* et Joseph. lib. xii, cap. 2. Qui respondisse Demetrium voluit, ducenta jam a se millia comparata, hoc est εἴκοσι μυριάδας, sperare se se propediem ad quingenta millia perventurum esse numerum.

(44) *Παρὰ Ῥωμαίους.* Nondum, opinor, Romani per illa tempora scriptorum copia et auctoritate florebat, anno fere a condita Urbe 470, olympiade scilicet 124. Neque quidquam admodum præter xii tabularum leges, aut pontificum Annalēs, atque id genus obscura quædam penes se habebant. Quare vox Ῥωμαῖοις parum opportune hic intrusa, præsertim alieno loco, inter Chaldaeos et Phœnicas.

(45) *Ὅπως Ῥωμαῖοις καλουμένοις.* Hæc parenthesi claudenda censuimus, quæ non ex persona Demetrii Epiphanium puto scripsisse, nimis enim absurda res esset: sed ipsum inculcasse, et ad Demetrii orationem attexuisse, quanquam non minus absurdum est, Græcos dicere prius Latinos appellatos esse, deinde Romanos; nam Romani Græci quidem vocati sunt, post translatum in Orientem imperium. Unde ἡ Ῥωμία, et Romanus orbis. Sed Latini nunquam appellati sunt, neque Græci ipsi, neque Itali Græciæ magnæ populi. Suspicio igitur hoc membrum sede sua luxatum esse, et post Ῥωμαῖοις collocandum, aut illa potius, παρὰ Ῥωμαῖοις τε, post, ἐν τῇ Ἑλλάδι, reponenda; nam uti dictum est, alieno loco inter Chaldaeos et Phœnicas Romani positi videntur.

(46) *Βασιλεὺς Πτολεμαῖος.* Aliter epistolæ istæ concipiuntur ab Aristæa, et ex eodem apud Josephum et Eusebium, quos tu consule; nam apud istos non Judæis inscribuntur, sed Eleazaro pontifici.



σκευάτας, και πλήθος συναγαγών βιβλίων ἐξ ἐκάστου Ἀ  
 ἔθνους, ἐν αὐτῇ ἀπεθέμην. Ἀκούσας δὲ ὡς παρ'  
 ὑμῖν ἐμφέρονται βιβλίοι προφητῶν περὶ Θεοῦ τε και  
 κοσμοποιίας δηλοῦσαι, και ταύτας ταῖς ἄλλαις ἀφιε-  
 ρῶσαι ἐπιθυμῶν, γέγραφα ὅπως ταύτας ἡμῖν ἀποστεί-  
 λητε. Ὅτι γὰρ τιμῆς ἔνεκεν, και οὐ περιεργίας χά-  
 ριν, ὅτε κακονοίας, τῆς τοιαύτης αἰτίας εἰμὶ ἐπιθυ-  
 μητής, ἀλλὰ πίστειως ἔνεκα και τῆς περὶ ὑμᾶς φιλίας  
 τὴν τοῦτων αἰτησιν ποιούμαι, ἐκ τῆς ὕφ' ἡμῶν περὶ  
 ὑμᾶς γενομένης εὐνοίας, ἀναμνησθέντες εἴσαθε.  
 Μέμνησθέ μου, ὡς αἰχμαλώτων πολλῶν ἐκ τῆς ὑμε-  
 τέρας πατρίδος ληφθέντων, και εἰς Αἴγυπτον τὴν  
 ἡμετέραν πατρίδα ἀχθέντων, ἀνήκα, και μετ' ἐφο-  
 δίων πολλῶν, και θεραπείας οὐ τῆς τυχεύουσας, ἐπι-  
 μελησάμενος αὐτῶν, ἐλευθέρους ἀπέπεμψα, ἀλλὰ και  
 τοὺς ἐν αὐτοῖς πεπληγμένους, ἰασάμενος ἀνήκα, και  
 τοὺς γυμνοὺς ἐνέδουσα· και νῦν δὲ τράπεζαν χρυσὴν  
 μετὰ πολυτελεστάτης λιθίας κεκοσμημένην, ἐξ ὀλκῆς  
 ταλάντων φ', ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληρθείσης ἀπὸ  
 τοῦ ἁγίου τόπου Ἱεροσολύμων ἀπέστειλα, μετὰ και  
 δώρων, και κειμηλίων τῶ ἱερῶ τόπω. Τοῦτων τοίνυν  
 τὴν διήγησιν ἐποίησάμην, ὅπως γνῶτε, ὅτι ὑπὲρ εὐ-  
 χῆς και εὐσεβείας τὰς βίβλους αἰτῶ.

Και ἡ μὲν ἐπιστολὴ ἀπεστάλη, και τὰ ἀπεσταλ-  
 μένα δῶρα. Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι και τὴν ἐπιστολὴν (47),  
 και τὰ δῶρα ἀσμένως, διὰ χαρᾶς ἔσχον σφόδρα. Καὶ  
 ἀμελητὶ<sup>1</sup> χρυσοῖς γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους  
 μεταγραφάμενοι τὰς ἦδη μοι προτεταγμένας, ἀπ-  
 ἔστειλαν, κβ' μὲν τὰς ἑνδιαθέτους, ἔβδομηκονταδύο  
 δὲ τὰς ἀποκρύφους (48). Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος  
 και ἐντυχῶν, και μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, τῶν  
 στοιχείων Ἑβραϊκῶν ὑπαρχόντων και διαλέκτῳ τῇ  
 Ἑβραϊκῇ γεγραμμένων, δευτέραν ἐπιστολὴν ἀναγκά-  
 ζεται αὐτοῖς γράφαι, και αἰτῆσαι ἐρμηνευτὰς τοὺς  
 δυναμένους αὐτῷ φράσαι τὰς βίβλους εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον διὰ τῆς Ἑβραϊδος. Περιεῖχε δὲ ἡ  
 ἐπιστολὴ τάδε·

ΙΑ'. Ὁ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς τῆς εὐσεβείας  
 διδασκάλοις, τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις, πλεῖστα χαίρειν.  
 Θησαυροῦ κεκρυμμένου, και πηγῆς ἰσφραγισμένης,  
 τίς ὠφέλεια ἐν ἀμφοτέροις; Οὕτω και ἡ παρ' ὑμῶν

<sup>1</sup> Leg. ἀμελητῆ.

(47) Αὐτοὶ δὲ δεξάμενοι και τὴν ἐπιστολὴν. D  
 Gratissimam accidisse pontifici Judæisque Ptolemæi  
 postulationem cum reliqui omnes, tum Philo et Jo-  
 sephus, Judæi ipsi, testantur. At Scaliger in *Ani-  
 mad.* et in *Isagog. can.* falsum, et commentitium  
 istud esse putat, ac tantum abesse, ut ea sacrarum  
 Litterarum interpretatio voluptati illis fuerit, ut  
 propterea solemne jejunium decretum sit Tebeth  
 VIII, ut ex *Kalendario* liquet. Fuit enim ex illo præ-  
 cipue tempore perpetuum inter Hebræos et Helle-  
 nistas Judæos dissidium. Sed hæc in re, uti cæteris  
 fere omnibus, judicium in Scaligero, ac pruden-  
 tiam requiro. Quis enim Judæorum arcanos ritus,  
 ac consilia melius novit, aut nosse potuit, quam  
 Josephus, Hebraismi utique non imperitus, quod in  
 Philone Scaliger excipit? Qui idem, quod Aristæas,  
 prodidit Eleazaro pontifici jucundissimum illud  
 fuisse: neque de Judæorum offensione mentionem  
 facit ullam. Quis igitur non videt, hanc ipsam

cogitans, ingentem librorum vim ex omni regione  
 conflatam in eam contuli. Quare cum apud vos  
 prophetarum quosdam libros exstare compererim,  
 qui de Deo ac mundi fabricatione scripti sunt, hos  
 ego cum aliis consecrare magnopere cupio. Quæ  
 mihi ad vos scribendi causa fuit, ut illos ad me li-  
 bros mittere velitis. Nam quod ego non curiositate  
 ductus, neque malo animo, sed honoris illis ha-  
 bendi studio, ac pro mea erga vos fiducia et ami-  
 cicia ad ea postulanda descenderim, ex mea in vos  
 benevolentia si recordari volueritis, conjecturam  
 facere potestis. Meministis enim, opinor, cives ve-  
 stros ac populares quamplurimos, qui bello capti,  
 et in Ægyptum, hanc nostram patriam, deportati  
 fuerant, non liberasse modo me, sed et viatico in-  
 structos ac perhumaniter habitos cum omni officio-  
 rum genere liberos dimisisse: adeo ut et qui ex iis  
 saucii erant diligenter eurarem, et nudis vestimenta  
 dididerem. Nunc auream ad vos mensam pretiosis  
 lapidibus ornata, pondo quingentorum talentum,  
 pro ea, quæ ex Hierosolymitano templo direpta fue-  
 rat, ad vos cum muneribus ac donariis mitto, quæ  
 in templo vestro consecrari cupio. Hæc eo vobis  
 exposui, ut me ex voti quadam religione, ac pie-  
 tatis studio libros istos flagitasse sciretis.

His litteris ac muneribus Hierosolyma perlatis,  
 utrumque Judæi per jucunde ac libenter acceperunt.  
 Mox sine ulla cunctatione libros illos, quos paulo  
 ante commemoravi, Hebraicis litteris aureis con-  
 scriptos ad regem mittunt: hoc est Veteris Testa-  
 menti viginti duos, et apocryphos septuaginta duos.  
 Quibus acceptis Ptolemæus cum Hebraice scriptos  
 codices legere non posset, secundo ad eos scribere  
 coactus est, et interpretes petere, qui ex Hebræo  
 libros istos in Græcum sermonem converterent.  
 Summa epistolæ hæc fuit:

XI. Ptolemæus rex pietatis magistris, qui Hiero-  
 solymis habitant.

168 Occulti thesauri, et obsignati fontis quæ-  
 nam esse potest utilitas? Hoc ego de his libris, quos

D Græcæ translationis invidiam Josephi sæculo re-  
 centiorem exstitisse. Cum enim Judæi Christianum  
 nomen paulatim excitari cernerent, seque ab Chri-  
 stianis suis ipsis litteris, quas Græcæ legerent om-  
 nes, convinci ac redargui; ægre primum commu-  
 nionem illam ferre comperunt; tum easdem litteras,  
 ac LXX Seniorum editionem corrumpere ac mutil-  
 lare conati sunt: quod Justinus martyr *Dialogo  
 cum Tryph.* aliique Patres illis exprobrant. Ex illo  
 tempore natæ sunt angariæ illæ, et ΓΠΖΥΠ, quas  
 Kalendaris suis intexuerunt. Quare plumbeum est  
 Scaligeri telum, quod ex læce ista rabbinica pro-  
 tulit.

(48) Ἐβδομηκονταδύο δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ve-  
 rum illud non puto, neque cuiquam facile persua-  
 serit Epiphanius, LXXII apocryphos totidem ab inter-  
 pretibus ex Hebræo translatos fuisse. Nam omnia  
 ista volumina conscripta Hebr. lit. affirmat ob idque  
 legi minime potuisse.

ad me misistis, usurpare jure posse videor. Nam cum scriptas in his litteras legere nequeamus, nulli esse nobis usui et emolumento possunt. Quocirca etiam atque etiam a vobis peto, ut ad nos illorum interpretes mittere velitis, Hebraicæ Græcæque linguæ per tissimos.—Post hæc Hebræorum magistri delectu habito septuaginta duos interpretes allegant, Moysis exemplum secuti, qui cum de mandato Dei conscendisset in montem atque ita loquentem audisset: *Adhibe tecum septuaginta viros, et ascende in montem*<sup>1</sup>, ut pacem ac concordiam inter tribus retineret, ne si ex una quinque, ex alia sex caperet, turbas in tribus, ac dissensiones jaceret, septuaginta duos adhibere maluit, et ad numerum adjicere. Eodem itaque modo septuaginta duos tum illi miserunt, qui in Pharo insula, ut paulo ante retulimus, sacros codices explicarunt. Quo facto, libri illi in Græcum translati in priore bibliotheca, quæ in Bruchio fundata est, repositi sunt. Posthæc alia rursus in Serapio bibliotheca constituta est, longe illa minor, quæ hujus filia dicebatur, in quam Aquilæ, Symmachi, Theodotionis et aliorum editiones congestæ sunt post annos ccl.

## XII. Nam post primum

Ptolemæum filium Lagi, qui regnavit annos xl ;

Ptolemæus hic Philadelphus, cujus tempore Septuaginta duo Interpretes interpretati sunt, regnavit annis xxxviii.

Post hunc Ptolemæus Evergetes annos xxiv.

Inde Ptolemæus Philopator annos xxi.

Post hunc Ptolemæus Epiphanes annos xxii.

Deinde Ptolemæus Philopator alius annos xxxiv.

Postea Ptolemæus Philologus et Evergetes annos xxix.

**169** Ptolemæus Soter annos xv.

<sup>1</sup> Exod. xxiv, 4. <sup>2</sup> Deest *caî*.

(49) *Ἐν τῷ Σεραπίῳ*. De hoc templo meminit Ammianus lib. xxii, ejusque magnificentiam mirifice prædicat: in quo quidem a Ptolemæis regibus collocatam bibliothecam illam asserit, in qua septingenta voluminum millia numerabantur, quæ bello Alexandrino sub dictatore Cæsare concremata est. Tertullianus in Serapeo sacros codices Hebraicis litteris conscriptos suo tempore asservari prodidit in *Apolog.* cap. 48.

(50) *Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον*. Ptolemæorum hanc seriem ex Eusebii *Chronico* descripsit, a quo tamen in annorum numero identidem discedit. Hæc enim est apud Eusebium lib. ii, Ptolemæorum successio.

PTOLEMÆORUM ÆGYPTII REGUM SERIES.		Anni regni.
I	Ptolemæus Lagi filius	XL
II	Ptolemæus Philadelphus	XXXVIII
III	Ptolemæus Evergetes	XXVI
IV	Ptolemæus Philopator	XXII

ἀπεσταλμένη ἡμῖν τῶν βιβλίων ὑπόθεσις. Ἡμῶν γὰρ μὴ δυναμένων ἀναγῶναι τὰ γράμματα τούτων, εἰς οὐδὲν ὄφελος ἡμῖν γενήσεται. Ἀλλὰ καταξιώσατε ἐρμηνευτὰς ἡμῖν ἀποστελεῖν τοὺς ἀκριβῶς ἐκπαιδευμένους τὴν τε τῶν Ἑβραίων καὶ τῶν Ἑλλήνων γλῶτταν.—Τίτε τοὺς ἐβδομηκονταδύο ἐρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι ἀποστέλλουσι, κατὰ τὸν τύπον, ὃν ποτε ἐποίησε Μωϋσῆς, ἤνιχα ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος διὰ προσταγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι *Παράλαβε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ἐβδομήκοντα, καὶ ἀνάστηθι εἰς τὸ ὄρος*. Αὐτὸς δὲ διὰ τὴν πρὸς τὰς φυλὰς εἰρήνην, ἵνα μὴ ἐξ ἐνίων λάβῃ πέντε ἄνδρας, ἐξ ἄλλων ἕξ<sup>2</sup>, ποιήσῃ στάσιν ἐν ταῖς φυλαῖς, διανοήθῃ μᾶλλον ἐβδομηκονταδύο παραλαβεῖν, καὶ τῷ ἀριθμῷ προσθεῖναι· τῷ αὐτῷ δὲ τρόπῳ, ὡς ἔφην, καὶ τούτους ἀπέστειλαν, οὔτινες ἠρμήνευσαν τὰς βίβλους ἐν τῇ Φαρίᾳ καλουμένη νήσῳ, καθάπερ ἄνω προείπομεν. Καὶ οὕτως αἱ βίβλοι εἰς Ἑλληνίδα ἐκτεθεῖσαι ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ τῇ ἐν τῇ Βρουχίῳ οἰκοδομηθείσῃ. Ἐτι δὲ ὕστερον καὶ ἑτέρα ἐγένετο βιβλιοθήκη ἐν τῷ Σεραπίῳ (49) μικροτέρα τῆς πρώτης, ἧτις καὶ θυγάτηρ ὀνομάσθη αὐτῆς· ἐν ἣ ἀπετέθησαν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ Θεοδοτιῶνος, καὶ τῶν λοιπῶν ἐρμηνεῖαι, μετὰ διακοσιοστὸν καὶ πεντηχοστὸν ἔτος.

IB'. Μετὰ γὰρ τὸν πρῶτον (50)

Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν Λάγου τὸν βασιλεύσαντα ἕτη τεσσαράκοντα,

Πτολεμαῖος οὗτος ὁ Φιλάδελοσ, ἐφ' οὗ οἱ Ἑβδομηκονταδύο ἠρμήνευσαν Ἑρμηνευταί, ἐκράτησεν ἕτη λη'.

Μεθ' οὗ Πτολεμαῖος ὁ Εὐεργέτης ἕτη εἰκοσιτέσσαρα.

Μεθ' οὗ πάλιν Πτολεμαῖος ὁ Φιλοπάτωρ, ἕτη εἰκοσι καὶ ἕν.

Μεθ' οὗ Πτολεμαῖος Ἐπιφανῆς, ἕτη εἰκοσιδύο.

Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ (51) ἄλλος τριακοντατέσσαρα.

Ἐπειτα Πτολεμαῖος ὁ Φιλόλογος καὶ Εὐεργέτης ἕτη εἰκοσιεννία.

Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ (52) ἕτη ιε'.

V	Ptolemæus Epiphanes	XXIV
VI	Ptolemæus Philometor	XXXV
VII	Ptolemæus Evergetes	XXIX
VIII	Ptolemæus Physcon	XVII
IX	Ptolemæus Alexander	X
X	Ptolemæus Cleopatæ F.	VIII
XI	Ptolemæus Dionysius	XXX
XII	Cleopatra	XXII

Colliguntur anni CCXCVI.

In priore *Chronico* paulo aliter numeri concepti sunt, ita ut ad 241 summa perveniat. *Chronicon Alexandrinum* Eusebianam rationem sequitur. Cedrenus nonnihil variat.

(51) *Ἐἵτα Πτολεμαῖος Φιλοπάτωρ*. Imo Φιλομήτωρ. Sed Φιλοπάτωρ scripsit Epiphanius. Nam ei, ἄλλος, appositus.

(52) *Πτολεμαῖος ὁ Σωτήρ*. Idem et cognomento Physcon, ab abdomine et præpingui aqualicuto, *Chronicon Alexandrinum*.

Πτολεμαῖος, ὁ καὶ Ἀλεξᾶς; (53), ἔτη δώδεκα.

Πτολεμαῖος ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀδελφός, ὁ ὑπὸ τῆς μητρὸς ἐξωσθεὶς, ἔτη ὀκτώ.

Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος; (54) ἔτη τριάκοντα καὶ ἑν.

Κλεοπάτρα Πτολεμαίου θυγάτηρ ἔτη τριακονταδύο, ἥτις Ἀντωνίνῳ συνήχθη τῷ βασιλεῖ Ὀκταβίῳ<sup>1</sup>.

Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου (55) τοῦ υἱοῦ Λάγου, μέχρι Κλεοπάτρας, ἔτη τριακόσια ἑξή. Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους; (56) Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου, ἐφ' οὗ τῷ αὐτῷ ἔτει οἱ Ἐβδομηκονταδύο ἠρμήνευσαν, μέχρι Κλεοπάτρας, διακόσια τεσσαρακονταεννέα. Καὶ ἐπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Λάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὃς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (57) κατασκευάσας, Λαῖον ὠνόμασεν.

<sup>1</sup> Deest aliquid.

(53) Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἀλεξᾶς. Ita et Cedrenus. Alii Alexandrium nominant.

(54) Πτολεμαῖος ὁ Διόνυσος. Hic est Ptolemæus Auletes Cleopatrarum pater. Qui in Eusebii *Chronico* Dionysius ab Hieronymo nominatur. Sed Διόνυσος; in *Alexandrino Chronico*, et apud Cedrenum. Unde cognomen ei, Bacchus, inditum videtur. Nam et *Chronicon* pag. 430 et 454, Πτολεμαῖον νέον Διόνυσον vocat, *nomum*, videlicet, *Bacchum*.

(55) Ὁμοῦ ἀπὸ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου. Epiphanius calculus in prioribus undecim regibus licet in singulis nonnunquam cum Eusebiano discordet, tamen ὁμᾶ; annorum utrobique προσ-αφαιρέσει conciliatur. Propter unam Cleopatram solido decennio major est Epiphanius numerus; nam postremæ illi reginæ tributis annos xxxii adversus reliquorum omnium consensum. Ita sunt anni ab initio Ptolemæi Lagidæ ad ultimum Cleopatrarum cccvi, cum apud Eusebium nonnisi cccxvi numerentur. Qui et ipse tamen aliquot annis redundat. Lagidarum initium anno proximo post Alexandri mortem in Ægypto contigit, ut est in Eusebii *Chronico*. Hoc est olymp. 414 anno secundo, periodi Julianæ 4391. Nam superiore mortuus est Alexander. Ab hoc igitur anno ad ultimum Cleopatrarum, qui est Juliæ editionis decimus sextus, Urbis ex Varroniana ratione 724, periodi Julianæ 4684, non plures sunt, quam anni 294. Ideo verior est fortasse libri primi Eusebii chronologia. Sed ut de Ptolemæorum æra et initio certius aliquid accuratiusque constituamus, tametsi Ptolemæus Lagi statim post Alexandri Magni necem Ægyptum et Alexandriam obtinuerit, tamen regium nomen non usurpavit ante annum fere post Alexandri mortem decimum septimum; hoc est olymp. 418 secundum; quando Demetrius Poliorcetes Menelao Ptolemæi duce navali prælio superato rex est primum cum Antigono patre salutatus. Hujus enim exemplo Ptolemæus Lagi filius ac reliqui successores Alexandri reges appellari voluerunt, circa annum periodi Julianæ 4407. Quod ex Diodoro constat. Nihilominus Ptolemæi primus annus ab eo ipso, quo mortuus est Alexander, numerari videtur. Nam xl annos regnasse dicitur, qui in annum periodi Julianæ 4429 desinant; a quo Ptolemæi Philadelphi cœpit imperium. Etenim Dionysii cœlestis æra, ejus meminit aliquot in locis Ptolemæus, ab initio Philadelphi inisse fertur. Ea vero cœpit anno, quem diximus, periodi Julianæ 4429. Unde necesse est primum e quadragesimo annis Ptolemæi Lagidæ convenire per Jul. anno 4390, qui est ille ipse, quo mortuus est Alexander. Nisi illud occurrat; quandoquidem, ut paulo ante docuimus, Ptolemæus Lagi filius vivus adhuc imperium in Philadelphum filium transtulit, privatamque se fecit, ut Justinus asserit; annum quidem Ptolemæi Philadelphi primum esse Julianæ periodi 4429; sed eundem Lagidæ Ptolemæi duntaxat tricesimum nonum; adeo ut quadragesimus, quo

A Ptolemæus qui et Alexas annos xii.

Ptolemæus Alexandri frater, qui a matre pulsus est, annos viii.

Ptolemæus cognomento Bacchus annos xxxi.

Cleopatra Ptolemæi filia annos xxxii, quæ Antonio nupsit, et ab Octavio imperatore debellata est.

Itaque a primo Ptolemæo filio Lagi usque ad Cleopatram, anni sunt cccvi. A septimo vero anno Ptolemæi Philadelphi, ejus tempore eodem anno Septuaginta duo sacras Litteras interpretati sunt, usque ad Cleopatram, anni sunt ccclix. Quibus evolutis desiere Lagidæ Ptolemæi, a Lago deducti, qui equestre curriculum Alexandriæ condidit ac Lajon appellavit.

B privatus ille vixit, quique Philadelphi secundus est, regno illius nihilominus imputatus fuerit. Ita proximus a morte Alexandri annus initium xl Lagidæ annorum esse poterit.

(56) Ἀπὸ δὲ ἐβδόμου ἔτους. Irrepsit in Latinum contextum vox *decimo septimo*, pro qua *septimo* rescribendum. Quamquam et Cornarius aliter vertit: cui et proxima annorum collectio favet. Quos enim numerat annos ccclix, si non a septimo Philadelphi, sed a decimo septimo consurgunt. Etenim Ptolemæus Lagi. F. annis xl regnavit. Adde xvii, sicut lvii. Hos si deduxeris de cccvi annis, quot ad Cleopatrarum mortem incurrunt ex Epiphanius calculo, reliqui sunt ccclix. Atque ita fortasse scripsit Epiphanius: nimirum *πεντήκοντα ἑννέα* pro *τεσσαράκοντα*. Etsi vereor, ne in superiore numero annorum hallucinatus, cum xxxii Cleopatrarum pro xii tribuisset; indeque cccvi pro cccxvi collegisset; subinde ad Eusebianos *ζηφισμούς* imprudens delapsus sit; et a septimo Philadelphi ducentos illos et quadraginta novem putaverit. Nam ex cccxvi subductis xlvi, restant ccclix. Eusebius in *Chronico*, anno Philadelphi secundo Septuaginta Seniores ad sacrarum Voluminum interpretationem aggressus esse scribit: quod est verosimilius. Quod si certam annorum rationem inire velimus, annus Ptolemæi Philadelphi septimus cedit in annum per Jul. 4455. A quo ad ultimum Cleopatrarum, qui est per Jul. 4684, anni sunt ccl. Itaque probabilis est de Epiphanius hallucinatione conjectura nostra. Nam cclix illos annos temporum series ipsa repudiat. De Philadelphi æra loqui Sirac idem in Præfatione divinat more suo Scaliger, cum ita scribit: *Ἐν γὰρ τῷ ὀγδόῳ καὶ τριακαστῷ ἔτει ἐπὶ Εὐσεργέτου βασιλείῳ παραγενθὲς εἰς Ἀγυπτὸν, καὶ ἐπ' ὀλίγον χρόνον συγχρονίσας. Nam in octavo et tricesimo anno temporis Ptolemæi Evergetis regis, postquam perveni in Ægyptum, et cum multum temporis ibi fuisssem. Ubi Græca a Latino castiganda sunt, ut ita legamus, καὶ οὐκ ὀλίγον*

D χρόνον, vel καὶ συγχρονίσας, expunctis cæteris, quæ in aliis exemplaribus n. inime reperiuntur. Illos igitur octo et triginta annos ab æra Philadelphi Dionysiana repetit Scaliger, et sub extremum Philadelphi, atque initium Evergetis scripsisse ista gnomologum affirmat. Quæ mera est hariolatio: quemadmodum et quod indidem colligit, æram Dionysii mathematici etiam politicam existisse. Etenim tricesimus octavus annus ab illo tempore numerari videtur, quo in Ægyptum profectus est; vel ab eo, quo avus ipsius Jesus librum ediderat: non a Ptolemæi Philadelphi primordio; ejus mentionem profecto fecisset, si a primo illius anno tempus putare vellet. Postremo singularis est loquendi ratio, quæ aliquoties Epiphanius usurpat, *μέχρι Κλεοπάτρας, ἕως Ἀδριανού*, pro eo quod est, usque ad finem Cleopatrarum, vel Adriani.

(57) Ὅς ἱππικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. De hoc hippo-

XIII. Secuti sunt Romanorum imperatores.

Augustus annos LVI, cujus anno quadragesimo secundo, Dominus noster Jesus Christus secundum carnem natus est.

Tiberius annos XXIII, cujus anno decimo octavo Christus crucifixus est.

Caius annos tres, menses novem, dies viginti novem.

Claudius annos XIII, menses duos, minus duobus diebus.

Nero annos XIII, menses septem, dies viginti septem.

Galba menses septem, dies viginti sex.

Otho menses tres, dies quinque.

Vitellius menses octodecim, dies duodecim.

Vespasianus annos novem, menses septem, dies duodecim.

Titus annos duos, menses duos, dies duos. Hoc tempore subversa sunt Hierosolyma, sexagesimo quinto anno, et aliquot diebus elapsis post Christi passionem.

Domitianus annos xv, et menses quinque.

Nerva annum unum, menses quatuor.

Trajanus annos decem et novem.

Adrianus annos XXI, cujus anno duodecimo Aquila floruit.

Ab Augusto igitur ad Adrianum anni colliguntur centum octoginta, menses quatuor, minus diebus novem: ita ab eo tempore, quo Septuaginta duo Interpretes exstiterunt usque ad Aquilam interpretem sive **170** ad duodecimum Adriani annum, anni ccccxxx, menses quatuor.

XIV. Porro Adrianus isto corpore male affectus medicis omnibus, qui in toto Romano imperio erant, accessit, ad medicinam corpori suo faciendam illos adhibuit. Sed cum omnem operam sine ullo fructu posuissent, ab imperatore risu ac ludibrio habiti sunt: usque adeo, ut mordaci in illos epistola professionem ipsam artemque damnaret, ut quæ nihil de ægritudine sua extricare potuisset. Itaque in Ægyptum profectus, cum Roma discedens urbes illas, quæ in itinere positæ sunt, obire ac perlustrare vellet, ut erat videndi explorandique cupidus, inter cæteras Antiochiam, ac Cælem Syriam, Phœnicem, et Palæstinam quæ Judæa dicitur, anno qua eversa fuerat septimo et quadragesimo peragrans, Hierosolymam celeberrimam urbem ac nobilissimam contendit, quam Titus Vespasiani filius secundo imperii sui anno subverterat. Hanc ille solo æquatam, templum ipsum destructum ac

dromo, aut agone equestri, cui *Laiō* nomen inditum sit, nihil hactenus occurrit. Crediderim *Lagium*, *Λάγιον*, ab ejus conditore, vel auctore potius generis Lago esse dictum. Sed mirum est quod Epiphanius scribit, a Lago conditum esse Alexandriae Ἰππικόν illud, et *Laium* appellatum, aut *Lagium*. Neque enim scio an Alexandriam *Lagus* iste viderit, quæ condita est olympiadis 112 anno 11, ut auctor est Diodorus. Ejus porro filius statim post obitum Alexandri in provinciarum distributione

A Γ'. Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων.

Αὐγουστος ἔτη νς' [ἑξ], οὕτινος ἐν τῷ τεσσαρακοστῷ δευτέρῳ ἔτει ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ σάρκα γεγέννηται.

Τιβέριος ἔτη κγ', οὐ τῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ ἔτει ὁ Χριστὸς ἐσταύρωται.

Γάιος ἔτη γ', μῆνας θ', ἡμέρας κθ'.

Κλαύδιος ἔτη ιγ', μῆνας δύο, παρ' ἡμέρας δύο.

Νέρων ἔτη ιγ', μῆνας ζ', ἡμέρας κζ'.

Γαλβὰς μῆνας ζ', ἡμέρας κς'.

Ὅθων μῆνας γ', ἡμέρας ε'.

Βιτέλιος μῆνας ιη', ἡμέρας ιβ'.

Ὀυεσπασιανὸς ἔτη θ', μῆνας ζ', ἡμέρας ιβ'.

Τίτος ἔτη δύο, μῆνας δύο, ἡμέρας δύο. Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ γέγονεν ἡ ἐρήμωσις Ἱεροσολύμων, μετὰ ἐξηκοστὴν πέμπτον ἔτος τῆς Χριστοῦ σταυρώσεως, καὶ ἡμέρας τινάς.

Δομετιανὸς ἔτη ιε', μῆνας ε'.

Νεροῦσας ἔτος ἕν, μῆνας δ'.

Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.

Ἀδριανὸς ἔτη κα', οὕτινος τῷ δωδεκάτῳ ἔτει Ἀκύλας ἐγνωρίζετο.

Ἀπὸ οὖν Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ', μῆνας δ', παρὰ ἡμέρας θ'· ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν Ἑβδομηκονταδύο Ἑρμηνευτῶν, ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, ἦγουν ἕως δωδεκάτου ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', καὶ μῆνας δ'.

ΙΔ'. Οὗτος δὲ ὁ Ἀδριανὸς λωθηθεὶς τὸ σῶμα, καὶ μεταστειλάμενος ἅπαν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ λατρῶν, ἤτησε παρ' αὐτῶν λατρείαν τοῦ σώματος αὐτοῦ. Οἱ δὲ πολλὰ κεκηκότες, καὶ μηδὲν ἀνύσαντες, ἐσκόφθησαν ὑπ' αὐτοῦ, ὡς καὶ ἐπιστολὴν ὀνειδιστικὴν γράψαι κατ' αὐτῶν, τὴν τέχνην αὐτῶν αἰτωμένην, ὡς μηδὲν εἰδυῖαν τῆς περιχειμένης αὐτῷ νόσου ἔνεκα. Στέλλεται τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γῆν. Ἔδει δὲ αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὰς ἐξῆς προβαίνοντα πόλεις, ταύτας κατοπετεύειν· ἦν γὰρ ὁ ἀνήρ φιλοῖστωρ. Διέρχεται οὖν τὴν Ἀντιόχου πόλιν, ὑπερβαίνει τε τὴν Κολλῆν καὶ τὴν Φοινίκην, καὶ ἔρχεται εἰς τὴν Παλαιστίνην, τὴν καὶ Ἰουδαίαν καλουμένην, μετὰ ἔτη μζ' τῆς τῶν Ἱεροσολύμων ἐρημώσεως. Καὶ ἀνεῖσιν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα τὴν περίπυστον πόλιν καὶ ὀνομαστήν, ἣν κατέστρεψε Τίτος Οὐεσπασιανοῦ παῖς· τῷ δευτέρῳ ἔτει τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Καὶ εὔρε τὴν πόλιν πᾶσαν ἠδαφισμέ-

Alexandriam et Ægyptum obtinuit. Quare aut superstite adhuc Alexandro superstes et ipse *Lagus* Alexandriam ejusmodi aliquo opere nobilitavit: aut ejus filius *Lagidarum* monumentum in ejusdem operis appellatione constituit, quæ posterior conjectura probabilior est. De *Lago* et *Ptolemæo* ejus filio memorabile quiddam leges apud *Suidam*. (Dissertationem de imperatorum Romanorum chronologia quæ hic in editione *Petavii* sequatur, vide infra. Edr.)

νην, καὶ τὸ ἱερόν τοῦ Θεοῦ καταπεπατημένον, παρ-  
 εκτός ὀλίγων οἰκημάτων καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλη-  
 σίας, μικρὰς οὐσης, ἔθθα ὑποστρέψαντες οἱ μαθηταί,  
 ὅτε ὁ Σωτὴρ ἀνελήφθη ἀπὸ τοῦ Ἐλαιῶνος, ἀνέβησαν  
 εἰς τὸ ὑπερφῶν. Ἐκεῖ γὰρ ὠκοδόμητο, τουτέστιν ἐν  
 τῷ μέρει Σιών, ἥτις ἀπὸ τῆς ἐρημώσεως παρ-  
 ελήφθη <sup>1</sup>, καὶ μέρη οἰκῆσεων περὶ αὐτὴν τὴν Σιών,  
 καὶ ἐπὶ συναγωγαί, αἱ ἐν τῇ Σιών μόναι ἐστήκεσαν,  
 ὡς καλῶσαι, ἐξ ὧν μία περιελήφθη <sup>2</sup>, ἕως χρόνου  
 Μαζιμωνᾶ τοῦ ἐπισκόπου καὶ Κωνσταντίνου τοῦ  
 βασιλέως, ὡς σκηρῆ ἐν ἀμπελώνι, κατὰ τὸ γεγραμ-  
 μένον. Διανοεῖται οὖν ὁ Ἀδριανὸς τὴν πόλιν κτίσαι,  
 οὐ μὴν τὸ ἱερόν. Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον τὸν  
 προσηρημένον ἐρμηνευτήν, Ἑλληνα ἦντα, καὶ αὐτοῦ  
 πενθερίδην, ἀπὸ Σινώπης δὲ τῆς Πόντου ὀρμώμενον,  
 καθίστησιν αὐτὸν ἐκείσε ἐπιτάττειν τοῖς ἔργοις τῶν  
 τῆς πόλεως κτισμάτων, ἐπιτεθεικῶς τῇ πόλει τὸ  
 ἴδιον ὄνομα καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρημα-  
 τισμόν. Ὡς γὰρ ἐκεῖνος ὄνομαστο Ἄγιος Ἀδριανὸς,  
 οὕτως καὶ τὴν πόλιν ὠνόμασεν Ἀλλίαν.

ΙΕ'. Ὁ τοῖνον Ἀκύλας διάγων ἐν τῇ Ἱερουσαλήμ,  
 καὶ ὄρων τοὺς μαθητὰς τῶν μαθητῶν ἀποστόλων  
 ἀνοῦντας τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομέ-  
 νους ἴσασιν καὶ ἄλλων θαυμάτων\* (Ἦσαν γὰρ ὑπο-  
 στρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς Ἱερουσαλήμ,  
 καὶ διδάσκοντες. Ἦνίκα γὰρ ἐμελλεν ἡ πόλις ἀλίσκε-  
 σθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ  
 ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταί μεταστῆναι ἀπὸ τῆς πό-  
 λεως, μελλούσης ἄρδην ἀπᾶλλυσθαι. Οἴτινες καὶ μετα-  
 νάσται γενόμενοι ὤκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ προγεγραμ-  
 μένῃ πόλει, πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ἥτις ἐκ Δεκαπό-  
 λεως λέγεται εἶναι. Μετὰ δὲ τὴν ἐρήμωσιν Ἱερουσα-  
 λὴμ ἐπαναστρέψαντες, ὡς ἔφην, σημεῖα μεγάλα  
 ἐπετέλουν) ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοεῖ τὴν διάνοιαν,  
 τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσεν. Αἰτήσας δὲ μετὰ χρόνον  
 τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσατο. Ἀπὸ δὲ τῆς  
 πρώτης αὐτοῦ ἕξως μὴ μεταβέμενος, τοῦ πιστεύειν  
 δηλονότι τῇ ματαίᾳ ἀστρονομίᾳ, ἣν ἀκριβῶς ἐκπεπαί-  
 δευτο ἄλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν τὸ θέμα τῆς αὐτοῦ  
 γενέσεως σκεπτόμενος, ἐλαγχόμενός τε ὑπὸ τῶν δι-  
 δασκάλων, καὶ ἐπιτιμώμενος ἕνεκα τούτου, μὴ διορ-  
 θούμενος δὲ, ἀλλὰ καὶ φιλονεικῶς μᾶλλον ἀντιτιθέ-  
 μενος, καὶ σπεύδων συνιστᾶν τὰ ἀσύστατα, τὴν εἰ-  
 μαρμένην δηλονότι καὶ τὰ περὶ αὐτῆς διηγήματα,  
 ἐξεώσθη πάλιν τῆς Ἐκκλησίας, ὡς ἀχρηστος πρὸς  
 σωτηρίαν. Πικρανθεὶς δὲ τὴν διάνοιαν ὡς ἡτιμωμέ-  
 νος, εἰς ζῆλον μάταιον αἰρεται, καὶ τὴν Χριστιανισμόν  
 ἀρνησάμενος, καὶ τὴν αὐτοῦ ζωὴν, προσηλυτεύει καὶ  
 περιτέμεναι Ἰουδαίος, καὶ ἐπιπόνηος φιλοτιμησάμενος  
 ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ  
 αὐτῶν στοιχεῖα. Ταύτην δὲ ἀκρότατα παιδευθεὶς, ἡρ-  
 μῆνευσεν, οὐκ ὀρθῶ λογισμῷ χρῆσάμενος, ἀλλ' ὅπως  
 διασερέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν, ἐνσκήψας τῇ τῶν Ἑβδο-  
 μηκονταδύο ἐρμηνείᾳ ἵνα τὰ περὶ Χριστοῦ ἐν ταῖς  
 Γραφαῖς μεμαρτυρημένα, ἄλλως ἐκδώσει, δ' ἦν  
 εἶχεν αἰδῶ, εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογία.

pressa sacris Litteris de Christo testimonia aliter  
 vel absurdum colorem et excusationem quaereret.

<sup>1</sup> C. παρελείφθη. <sup>2</sup> C. περιλείφθη. <sup>3</sup> Isa. 1, 8.

A proculcatum reperit, paucis aedibus exceptis, ac  
 parva quadam Christianorum ecclesia, quae in eo  
 loco constituta fuerat, in quem discipuli, postea-  
 quam Salvator in caelum ex Oliveti monte sub-  
 vectus est, sese recipientes coenaculum conscende-  
 runt. Erat illa quadam in Sionis parte constructa,  
 quae civitati superfuerat, cum Sioni propinquis ali-  
 quot aedificiis, ac septem synagogis, quae in eodem  
 monte solae velut tuguria perstiterant, ex quibus  
 una duntaxat ad Maximonae praesulis et Constan-  
 tini imperatoris tempora velut umbraculum in vi-  
 nea <sup>3</sup>, ut Scripturae verbis utar, relicta videbatur.  
 Inter haec Adrianus de urbe sola instauranda sine  
 templo cogitans, Aquilam illum Scripturæ, quem  
 diximus, interpretem Graecum hominem, socerum-  
 que suum Sinope, quod Ponti oppidum est, oriundum,  
 reficiendae urbi praeficit, quam de se ac de impera-  
 torio nomine appellari voluit, nimirum Aeliam,  
 cum Aelius Adrianus ipse vocaretur.

171 XV. Aquila vero Hierosolymis degens, eo-  
 rumque, qui apostolorum auditores fuerant, disci-  
 pulos fide ac pietate florentes stupenda quaedam  
 prodigia curandis corporibus, ac caeteris id genus  
 facientes animadvertens: (jam enim ex urbe Pella  
 reduces docere coeperant. Nam cum urbis a Roma-  
 nis instaret excidium, discipuli omnes ab angelo  
 moniti sunt, ut ex ea urbe migrarent, quae fundi-  
 tus evertenda paulo post foret. Hinc illi ex urbe  
 digressi, Pellam sese recipiunt, quod oppidum ul-  
 tra Jordanem in Decapoli numeratur. Inde post  
 eversam urbem regressi ingentibus, uti dixi, cla-  
 ruere miraculis: ) horum consuetudine vehementer  
 animo commotus Aquila Christianam religionem  
 amplectitur. Tum aliquanto tempore interjecto,  
 Christianae professionis sigillum uti petierat obti-  
 net. Verum cum a priori usu, moribusque non dis-  
 cederet, et vanissimis mathematicorum artibus,  
 quas apprime callebat, nimium tribueret, adeoque  
 genesin, atque horoscopum suum observaret in  
 dios, cum ob id a magistris objurgatus, ac repre-  
 hensus, emendare sese nollet: imo vero pervica-  
 citer obluantans falsa quaedam, minimeque cohæren-  
 tia tueri ac defendere vellet, ut puta fatum, et quæ  
 cum eo connexa sunt, rursus ab Ecclesia, tanquam  
 ad salutem minime idoneus, ejectus est. Qua igno-  
 minia vehementer exacerbatus, et stolido quodam  
 mentis æstu percitus, Christianam professionem  
 ejurat, et inter Judæorum proselytos ascriptus, ac  
 circumciscus est. Inde totum se Hebraicis litteris  
 ediscendis vehementi cum animi contentione tra-  
 didit. Quam cum egregie penitusque percepisset,  
 ad interpretandum se contulit, non sincera animi  
 inductione, sed ut quaedam Scripturae loca deprava-  
 ret, adversus Septuaginta duos Interpretes im-  
 pe:um omnem conatumque dirigens: atque ut ex-  
 pederet: quo nonnullum pudori ignominiaque suæ

XVI. Hinc secunda Scripturarum interpretatio ab illo originem habuit, tanto post priorem intervallo, ut antea scripsimus. Possem hoc loco commemorare quæ ab eo corrupta depravataque sunt, ex quibus redargui ac confutari posset illius editio. Verum cum de illorum omnium translationum discrimine supra disseruerim, sufficere pauca illa quæ dicta sunt arbitror.

**172** Post Aquilam et illius interpretationem, succedit Adriano

Antoninus Pius imperat annos viginti duos.

Hunc excipit Caracalla, qui et Geta, et Marcus Aurelius Verus dicebatur, annos septem.

Eodem tempore imperavit Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem.

Tum Pertinax menses sex.

Severus annos octodecim.

Hujus porro Severi temporibus Symmachus quidam Samaritanus exstitit, ex eorum numero, qui apud illos sapientes habentur. Qui ambitione ac principatus cupiditate ductus, cum voti apud suos compos esse non posset, tribulibus iratus suis, ad Judæos transfugit, et inter proselytos professus iterato circumciditur: quod ne forte mireris, scias velim istud ipsum in more esse positum, ut qui a Judæis ad Samaritanos transeunt, aut vicissim qui ad Judæos a Samaritanis confugiunt, novam circumcisionem suscipiant. Imo vero quod molestius est, post circumcisionem rursus ad præputium redeunt. Etenim medica quadam arte, eoque quem sputistherem vocant, glandis cuticulam attrahentes consuunt, ac glutino circumstringunt, atque ita præputium recuperant. Potest hoc quod dicimus Apostoli auctoritate comprobari: cum his verbis utitur: *Circumcisus quispiam vocatus est, ne is præputium adducat. Cum præputio vocatur aliquis, ne circumcidatur*<sup>1</sup>. Quod nefarium ac detestandum artificium ab Esau Jacobi fratre repertum memorant, ut eo facilius aboleri posset. Unde natam illam Dei vocem existimant: *Esau odio habui, Jacob autem dilexi*<sup>2</sup>. Igitur Symmachus, ut Samaritanorum interpretationes everteret, tertiam est aggressus.

XVII. Post hunc brevi postea tempore, hoc est Commodus altero imperante, qui post Lucium Aurelium Commodum tredecim annis imperavit, Theodotio quidam genere Ponticus ex Marcionis Sinopensis hæresiarchæ factione **173** suis partibus offensus ad Judæos defectit, et circumcisus est. Dehinc Hebraica lingua, et eorum litteris institutus privatam editionem exorsus est. Qui quidem in plerisque cum Septuaginta consentit, quod in eorum lectione tritus, ac longa consuetudine exercitatus fuerat. Tu vero quisquis es, crudelite, ac stu-

**IC'**. Καὶ γίνεται οὕτω δευτέρα ἡ τοῦτου ἑρμηνεία, μετὰ ἀριθμὸν τοσοῦτων χρόνων, ὡς ἀνωτέρω γεγράφαμεν. Ἐδυνάμεθα εἰπεῖν καὶ τὰς παραπεποιημένας αὐτῷ λέξεις, ἀγαπητὲ, τὸν ἐλεγχον κατ' αὐτοῦ ἔχου-σας ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἡρμηνευμένων. Ἄλλ' ἤδη περὶ τῆς τοῦτων διαφορᾶς ἀνω διηγησάμενοι, ἰκανῶς ἔχεις ζωὸς τῶν ὧδε ἐδικαιώσαμεν.

Μετὰ τοῦτον δὲ τὴν Ἀκύλαν, καὶ τὴν αὐτοῦ ἑρμηνείαν, διαδέχεται Ἀδριανὸν τὸν βασιλέα

Ἀγτωνίνος ὁ ἐπικληθεὶς Πίος, ἑρμηνευόμενος ἐδ-σεθῆς, καὶ βασιλεύει χρόνους κβ'.

Τοῦτον διαδέχεται Καρακάλλος, ὁ καὶ Γέτας, δς καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουῆρ<sup>3</sup> ἐλέγετο, καὶ βασιλεύει ἔτη ζ'.

Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις, καὶ Λούκιος Αὐρήλιος Κόμ-μοδος βασιλεύει τὰ αὐτὰ ἑπτὰ ἔτη.

Περτίναξ μῆνας ς'.

Σεῦῆρος ἔτη ιη'.

Ἐν τοῖς τοῦ Σεῦῆρου χρόνοις Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τῶν παρ' αὐτοῖς σοφῶν μῆ... ὑπὸ τοῦ οὐ-κελοῦ ἔθνους, νοστήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προ .... Ἰουδαίους, καὶ προσ-ηλυτεύει, καὶ περιτέμνεται δευτέραν περιτομήν. Καὶ μὴ θαύμαζε περὶ τοῦτου, ὃ ἀκροατὰ· γίγνεται γάρ. Ὅσοι γάρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγου-σιν, ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμα-ρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Τὸ δὲ ἔτι τοῦτων χαλεπώτερον, οἱ καὶ ἀπὸ περιτομῆς ἀκρόβυστοι γίνονται, τέχνη τινὶ ἰατρικῇ διὰ τοῦ καλουμένου σπουδιστήρος τὴν τῶν μελῶν ὑποδερματίδα ὑποσπα-οισθέντες, βρφέντες τε καὶ κολλητικοῖς περιουθε-θέντες, ἀκρόβυστιαν αὐτοῖς αὐτὴν ἀποτελοῦσιν. Ἐχεις καὶ τὴν μαρτυρίαν παρὰ τῷ ἁγίῳ Ἀποστόλῳ, ὃ φι-λοκαλώτατε, δι' ὧν αὐτοῖς ῥήμασιν ὧδε πως λέγει: *Περιτετμημένος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω. Ἐν ἀκρόβυστι τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμνέσθω*. Ταύ-την δὲ τὴν παρῶσιν τῆς καχοδαίμονος ἐνοίας φασὶ τὸν Ἡσαῦ τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβ εὐρχνεῖται πρὸς ἐπαρνησιθεῖαν, καὶ πρὸς ἀφανισμόν τοῦ τῶν πατέρων αὐτοῦ χαρακτήρος. Διὸ φασὶ τὸν Θεὸν εἰρηκεῖται· *Ἐμίσησα τὸν Ἡσαῦ, τὸν δὲ Ἰακώβ ἠγάπησα*. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφήν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἑρμηνειῶν ἑρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξ-ἔδωκεν ἑρμηνείαν.

**IZ'**. Μετὰ τοῦτον δὲ κατὰ πόδας ἐν τῷ ἐξῆς χρόνῳ, τοῦτέστι περὶ τὴν τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν τοῦ βασιλεύσαντος μετὰ τὸν προειρημένον Κόμμοδον Λούκιον Αὐρήλιον ἔτη ιγ', Θεοδοτίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἰρεσιάρχου τοῦ Σινοπίτου, μηνίων καὶ αὐτὸς τῇ αὐτοῦ αἰρέσει, καὶ εἰς Ἰουδαϊσμὸν ἀποκλίνας, καὶ περιτεμθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδυ-θεὶς, ἰδίως καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὰ τὰ πλεῖστα τοῖς Ἐβδομηκονταδύο συναδόντως ἐξέδωκε. Τριθὰς γὰρ εἶχεν οὗτος τὰς πλεῖστας ἀπὸ τῆς συνθελας τῶν

<sup>1</sup> I Cor. vii, 18. <sup>2</sup> Malach. i, 2. <sup>3</sup> Cor. Οὐῆρος.

Ἐβδομηκονταδύο. Γένοιο τοίνυν κριτής, ὡ φιλοκα-  
λώτατε, τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, παρὰ τοῖς μᾶλλον  
εὐρεθῆσεται ἢ ἀλήθεια, παρὰ τοῖς τρισὶ τούτοις,  
Ἄκυλα λέγω, καὶ Συμμάχῳ, καὶ Θεοδοτίῳ, τοῖς  
μὴ ἐπιτοαυτὸ γεγονέναι, ἀλλ' ἰδίᾳ ἕκαστον καὶ ἐν  
καιρῷ καὶ τόποις ἀλλήλων διεστῶσι, καὶ οὐ πολλοῖς,  
ἀλλὰ τρισὶ μόνοις, καὶ μὴ δυνηθεὶς ἄλλοις<sup>1</sup> συμφω-  
νῆσαι· ἢ παρὰ τοῖς Ἐβδομηκονταδύο τοῖς πρώτοις,  
ὕφ' ἕνα καιρὸν γεγονόσι καὶ ἐρμηνεύσασι, καὶ εἰς  
τριακονταεξ μέρη κατὰ πρόσταγμα βασιλέως διαιρε-  
θεῖσι, καὶ ἄνευ τοῦ πρὸς ἀλλήλους συνδοῖσθαι, ἐκ  
Πνεύματος δὲ ἁγίου ὑπὸ μίαν συμφωνίαν τὴν πᾶσαν  
ἐρμηνείαν ἐκδεδώκασι<sup>2</sup>, καὶ ὅπου προσθήκης γέγονε  
χρεῖα σαφηνείας ἕνεκα τοῦ λόγου προσθεῖσι, καὶ  
συμφώνως ἀλλήλοις συμφωνήσασι καὶ ἐκδοῦσι, καὶ  
ταῦτα ἁγνοοῦσι τί ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν ἐρμηνεύει·  
ὅπου δὲ πάλιν ἐκβολῆς λόγων τιῶν χρεῖα, ἐπίσης  
ἐκβαλοῦσι, καὶ συναζδόντως ἐρμηνεύσασιν.

Ὅσπερ εἰ ἐν τῷ ἅμα πάντας ἐκάθητο, καὶ συμ-  
βουλευτικῶς ἀλλήλοις ἠρμήνευσον. Εὐθὺς δὲ, ὅτι ἐν  
τοῖς Ἐβδομηκονταδύο εὐρεθῆσεται ἢ ἀλήθεια. Ὅστε  
γνωστὸν τοῦτο τοῖς φιλαλήθως ἐξετάζειν βουλομένοις,  
ὅτι οὐ μόνον ἐρμηνευταὶ ἐκείνοι γεγονάσιν, ἀλλὰ καὶ  
ἀπὸ μέρους προσήται. Ὡν γὰρ οὐκ ἦν χρεῖα εἰς ἐρ-  
μηνείαν, παρήκων, ἅτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωνῶν  
αὐτῶν τόποις μετὰ ἀστερίσκων Ὀριγένης συνέθηκον.  
Ἐσαύτως δὲ καὶ τὰ προστεθέντα οὐκ ἀφείλετο, εἰ-  
δώς, ὅτι αὐτῶν μᾶλλον ἐστὶ χρεῖα· ἀλλὰ μετὰ ὀβελῶν,  
ἔνθα ἕκαστον τῶν εἰρημένων εὐρον<sup>3</sup>, εἶσαε, μόνον  
σημειωσάμενος διὰ τοῦ ὀβελῶν τὴν περὶ τῆς τοῦ τόπου  
ἀναγνώσεως εἶδεν. Διὰ δὲ τῶν λιμνίσκων ὡσαύτως  
ἐδήλωσε τῶν παρὰ τισιν ἐκ τῶν Ἐβδομηκονταδύο  
ἐρμηνευτῶν συναμφοτέρως εὐρεθεισῶν, ὡς ἐν σπά-  
νει, ὀλίγων λέξεων τὴν δῆλωσιν οὐκ ἀνομοίων οὐσῶν,  
ἀλλ' ὁμοίων μὲν, καὶ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσῶν.  
Ὅς ἂν εἴποι τις ἀντὶ τοῦ, *ἐλάλησεν, ἐφθέγγετο*, ἢ  
ἀντὶ τοῦ, *ἤλθεν, ἐλήλυθε*. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν  
τεσσάρων ἐρμηνειῶν σοὶ γεγράφαμεν.

Περὶ δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἑκτῆς ἐκδόσεως, οὐκ  
ἔχω εἰπεῖν τίνας, ἢ πῶθεν οἱ ἐρμηνεύσαντες, ἢ μόνον  
ὅτι μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου εὐρέθη  
ἢ Πέμπτη ἐν πίθαις, ἐν Ἱερικῷ κεκρυμμένη, ἐν χρό-  
νοῖς τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ ἐπικληθέντος Καρακάλλου  
τε καὶ Γέτα. Καθεξῆς γὰρ ὁ τῶν ἀπὸ Ἀντωνίνου τοῦ  
Πίου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐπικεκλημένου καθ' ἐρμηνείαν<sup>4</sup>  
ὁ χρόνος τῶν βασιλευσάντων ταύτην ἔσχε τὴν διαδο-  
χήν.

Μετὰ Ἀντωνίνον τὸν Πίον βασιλεύει Μάρκος Αὐ-  
ρήλιος Ἀντωνίνος, ὁ καὶ Οὐήρος, ἔτη ιθ'.

Μετὰ τοῦτον Κόμμοδος· ἄλλος βασιλεύει ἔτη ιγ'.

Περὶ οὗ χρόνον γνωρισθῆναι Θεοδοτίωνα εἶπομεν, τὸν  
τὴν Τετάρτην ἐρμηνείαν ἐρμηνεύσαντα.

Κόμμοδον τοῦτον διαδέχεται Περτινάξ ἄλλος, καὶ  
βασιλεύει μῆνας ἕξ.

Τοῦτον διαδέχεται Σευήρος ἄλλος, σὺν τῷ υἱῷ αὐ-  
τοῦ Ἀντωνίνῳ, καὶ βασιλεύουσιν ἔτη ιη'.

Τελευτήσαντος δὲ Σευήρου διαδέχεται τὴν ἀρχὴν

A diose, de tota causa statuito : apud quos veritas  
ipsa reperiri certius possit : utrumnam apud illos  
tres, Aquilam, Symmachum, et Theodotionem : qui  
nunquam inter se capita contulerunt, sed privatim  
singuli suis quisque temporibus, et locorum inter-  
vallo dissiti, in eam scriptionem incubuerunt ; ne-  
que plures tribus exstiterunt, ac denique secum ipsi  
concordes esse nequiverunt : an apud Septuaginta  
duos illos priores, qui eodem tempore omnes vixe-  
runt, et interpretati sunt, ac triginta sex domiciliis  
regis imperio distributi nulla inter se communica-  
tione habita, sancti Spiritus instinctu Scripturarum  
interpretationem admirabili consensione sic edide-  
runt, ut ubicunque perspicuitatis gratia addendum  
aliquid esset, concorditer adjicerent, cum quæ al-  
B terius interpretatio foret penitus ignorarent : rur-  
sus vero sicubi dissimulari aliquid oporteret, ex  
æquo omnes rejicerent, et inter se congruerent.

Perinde ac si eundem in locum convenientes,  
communicato invicem consilio de interpretandi ra-  
tione statuissent. Quis non statim LXXII illis palmam  
veritatis adjudicet? Imo vero si quis veritatis ipsius  
amorem ad inquisitionem attulerit, non illos inter-  
pretes modo, verum etiam prophetas quodammodo  
fuisse cognoscat. Nam illi quæcunque inutilia erant,  
ac supervacanea, interpretando præterierunt. Quæ  
postmodum Origenes suis locis ascribens asteriscis  
notavit. Similiter et quæ ab illis adjécta fuerant  
circumscribere noluit, quod necessaria crederet,  
sed obelos iis omnibus locis, ubi illa repererat, ap-  
pinxit, ut de eorum lectione constaret. At lemniscis  
voces aliquot insigniit, quæ in nonnullis LXXII Inter-  
pretum exemplaribus repetitæ, et quidem rarius,  
occurrunt : quæ significatione nihil admodum dis-  
crepant, sed inter se similes sunt et eadem po-  
testate prædicitæ. Exempli causa si quis pro *locutus*  
est scribat, *dixit*; vel pro *venerat*, *venit*. Ac de iv  
editionibus hactenus.

174 Quod ad Quintam ac Sextam editionem  
attinet, quos auctores aut cujus generis habeat  
certo affirmare nequeo. Illud unum constare video ;  
post imperatoris Severi persecutionem, Quintam  
editionem in Hierichuntis oppido quibusdam in  
doliis, ubi latebat, inventam fuisse, imperantibus  
Caracalla atque Geta Severi filiis. Nam ab Anto-  
nino Pio Romanorum imperatorum series ejusmodi  
fuit.

Antonio Pio successit Marcus Aurelius Anto-  
ninus, qui et Verus dictus est, annos xi.

Post hunc, Commodus alius imperat annos xiii.  
Cujus tempore Theodotionem exstitisse diximus,  
qui Quartæ editionis auctor est.

Commodo succedit Pertinax alius; imperavit men-  
ses vi.

Hinc Severus alius cum Antonino filio annis xviii.

Mortuo Severo, succedit Antoninus ejus filius,

<sup>1</sup> Cor. δυνηθεῖσιν ἀλλήλοις. <sup>2</sup> F. ἐκδεδώκασι. EDIT. <sup>3</sup> F. εὐρον. <sup>4</sup> F. εἰρμόν. EDIT.

qui et Geta et Caracalla nominatur : imperavit annos vii. Septimo vero anno Quintæ editionis libri Hierichunte in doliis reperti sunt, cum aliis libris Hebraicis ac Græcis.

Caracallæ succedit Antoninus alius, qui imperavit annos iv.

Secutus est Alexander filius Mameæ annis xiii. Per hæc tempora Editio vi, quæ et ipsa in doliis latebat, Nicopoli ad Actium est inventa.

Alexandrum Maximianus excepit a. iiii.  
Huic Gordianus successit, annis vi.  
Post hunc Philippus, annos vii.  
Tum Decius anno i, mensibus iiii.

Decii porro tempore illustris habitus est Origenes ; fioritque ab imperante Decio usque ad Gallum, et Volusianum, et ultra.

Cæterum in persecutione Decii martyrium subiit Babylas Antiochiæ ; Flavianus Romæ ; Alexander episcopus Hierosolymorum, Cæsareæ.

**175** Quin et Origenes ipse, quamvis multa sit passus, martyrii exitum minime est adeptus. Qui Cæsaream Stratonis primum, inde Hierosolyma sese conferens, paululum istic moratus, Tyrum postea concessit : ubi annorum octo et viginti spatio degens, cum severissimam, uti ferunt, vitæ disciplinam instituit, tum ad Scripturarum enarrationem animum adjecit. Quo tempore *Hexapla* illa sua composuit, Hebraicis duabus paginis adjectis ; atque unam editionem ex adverso alterius opposuit, eosque libros *Hexaplos* nominavit, uti supra copiosius explicavimus.

**XIX.** Porro cum editionis Quintæ ac Sextæ libros eo, quo diximus, modo reperisset, nec de auctoribus constaret, habita temporum, quibus inventæ sunt, ratione, primum ad superiores illas quatuor consequenter unam attexuit quam appellari Quintam voluit, et inscripta quinta littera, ordinem illius ostendit. Idem et in vi secutus est, quam episcopo præfixa, editionis Sextæ nomine vulgavit. Qua in re singulare quoddam inest artificium, quod eruditos plerosque latere solet. Qui cum *Hexapla*, vel *Octapla* legunt (nam *Tetrapla* iv Græcis editionibus constant ; cum nimirum Aquilæ translatio priore loco posita : tum Symmachi : deinde LXXII, ac postremo Theodotionis in unum corpus consentur. Quibus si Hebraicæ duæ editiones accesserint, *Hexapla* vocantur. Quod si v et vi editionem adjunxeris, consequens est ut *Octapla* nominentur) ; sed cum illos libros quidam, uti diximus, evolvunt, et priores esse duas editiones Hebraicas vident, ac deinceps Aquilæ, tum Symmachi, inde LXX Seniorum ; deinde Theodotionis, postremo v, atque vi, Aquilam et Symmachium, pro eo, quo

<sup>1</sup> F. ἄλλος. Edit. <sup>2</sup> C. ἰάλλου. <sup>3</sup> F. ἐν πρώτοις.

αὐτοῦ Ἀντωνίνος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὁ καὶ Γέτας ἄλλος <sup>1</sup>, ὁ καὶ Καράκαλλος ἐπικληθεὶς, καὶ ποιεῖ ἔτη ζ'. Ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ αὐτοῦ ἔτει εὐρέθησαν καὶ βίβλοι τῆς Πέμπτης ἐκδόσεως ἐν πίθους. ἐν Ἱερικῷ κεκρυμμέναι, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν καὶ Ἑλληνικῶν.

Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται Ἀντωνίνος ἕτερος, βασιλεύσας ἔτη θ'.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος ὁ Μαμαίας παῖς, ἔτη ιγ'. Ἐν μέσῳ τῶν χρόνων τούτων εὐρέθη Ἑκτη ἐκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθους κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἀκτία.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Μαξιμιανὸς ἔτη γ'.

Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ξξ.

Μετὰ τοῦτον βασιλεύει Φίλιππος ἐπὶ ἑτεσιν ζ'.

Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος, καὶ ἐβασίλευσεν ἐνιαυτῶν β' ἕνα καὶ μῆνας γ'.

Ἐν δὲ τοῖς χρόνοις Δεκίου Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ἀπὸ χρόνων Δεκίου ἀκμάσας ἕως Γαλήνου <sup>2</sup> καὶ Οδολουσιανοῦ καὶ ἐπέκεινα.

Ἐπὶ δὲ τοῦ γεγονότος διωγμοῦ τοῦ Δεκίου, ἐμαρτύρησεν μὲν Βαβύλας ἐν Ἀντιοχείᾳ, Φλαβιανὸς δὲ ἐπὶ Ῥώμῃς, Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱεροσολύμων ἐν Καισαρείᾳ.

Καὶ αὐτὸς δὲ Ὀριγένης πολλὰ πεπονθὼς, εἰς τέλος τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἔφθασεν. Ἐλθὼν δὲ εἰς Καισάρειαν τὴν Στράτωνος, καὶ διατριψάς εἰς Ἱεροσόλυμα χρόνον ὀλίγον, εἶτα ἐλθὼν εἰς Τύρον, ἐπὶ ἔτη κη', ὡς ὁ λόγος ἔχει, τὴν μὲν πολιτείαν ἐνησκεῖτο, τὰς δὲ Γραφὰς ἠρμήνευσεν. Ὅτε καὶ τὰ Ἑξαπλᾶ, καὶ τὰς δύο τῶν Ἑβραϊκῶν σελίδας ἀντικρυ ἐκ παραλλήλου μίδς ἑρμηνείας πρὸς τὴν ἑτέραν συνέθηκεν, Ἑξαπλᾶς τὰς βίβλους ὀνομάσας, καθάπερ μοι ἄνω διὰ πλάτους εἰρηται.

**10.** Εὐρὼν δὲ τῆς Πέμπτης καὶ Ἑκτης ἐκδόσεως τὰς βίβλους καθ' ὅν ἐπορευόμενον τρόπον, καὶ μὴ γνοῦς τίνες εἴεν οἱ ἑρμηνεύσαντες αὐτάς, καθ' οὓς εὐρέθησαν χρόνους, ταῖς πρὸ αὐτῶν τέσσαρσιν ἀκολουθῶς τῇ παραθέσει συνυφήνας, τὴν μίαν Πέμπτῃ ὀνόμασεν, ἐπιγράψας διὰ τοῦ πέμπτου στοιχείου τῆς πέμπτῃ τὸν ἀριθμὸν, καὶ δηλώσας τὸ ὄνομα. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὴν μετ' αὐτὴν τὸ ἐπίσημον ἐπιγράψας τὸ τῆς Ἑκτης ἑρμηνείας ὄνομα ἐδήλωσεν. Ἀλλὰ καὶ τεχνικῶς τοῦτο εἰργάσατο, ὅπερ τῶν φιλολόγων τινὰς λαθάναι. Ἐντυγχάνοντες γὰρ τοῖς Ἑξαπλοῖς, ἢ Ὀκταπλοῖς (*Τετραπλᾶ* γὰρ εἰσι τὰ Ἑλληνικὰ, ὅταν αἱ τοῦ Ἀκύλα, καὶ Συμμάχου, καὶ τῶν Ἑβδομηκονταδύο, καὶ Θεοδοτίωνος ἑρμηνεῖαι συντεταγμέναι ὦσι. Τῶν τεσσάρων δὲ τούτων σελίδων ταῖς δυαὶ ταῖς Ἑβραϊκαῖς συναφθεῖσῶν, Ἑξαπλᾶ καλεῖται. Ἐὰν δὲ καὶ Πέμπτῃ καὶ ἢ Ἑκτη ἑρμηνεῖα συναφθῶσιν, ἀκολουθῶς τούτοις Ὀκταπλᾶ καλεῖται) τινὲς τοίνυν, ὡς ἔφην, ταύταις ταῖς βίβλοις ἐντυγχάνοντες, καὶ εὐρίσκοντες τὰς δύο Ἑβραϊκὰς πρώτους <sup>3</sup> κειμένας, μετὰ ταύτας δὲ τὴν τοῦ Ἀκύλα τεταγμένην, μεθ' ἣν καὶ τὴν τοῦ Συμμάχου, ἔπειτα τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο, μεθ' ἣς



ἡ τοῦ Θεοδοτίωνος συντέτακται, καὶ ἐξῆς ἡ Πέμπτη A τε καὶ Ἑκτη, δοκοῦσι πρώτους ἐρμηνεύσαι: τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον τῶν Ἑβδομηκονταδύο, κατὰ τὴν τάξιν τῆς θέσεως, ὅπερ οὐκ ἔστιν. Ἄλλ' Ὀριγένης πυθόμενος τὴν τῶν Ἑβδομηκονταδύο ἔκδοσιν ἀκριβῆ εἶναι, μέσῃ ταύτῃ συνέθηκεν, ὅπως τὰς ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν ἐρμηνείας διελέγη· τοῦτο δὲ μόνον Ὀριγένης χρησίμως ἐποίησεν. Ἴνα δὲ καὶ τῶν Ῥωμαίων βασιλέων τὴν ἀκολουθίαν, ἣν ἠρξάμεθα ποιεῖν, μὴ παραλείψωμεν, αὐθις τὰς τῶν ἄλλων βασιλέων διαδοχάς, καθὼς ἕκαστος ἐβασίλευσεν, ὑποτάξωμεν.

Κ'. Μετὰ Γαλίηνον<sup>1</sup> καὶ Οὐλοουσιανὸν τοὺς προγεγραμμένους βασιλεύσαντας ἐπὶ ἔτεσι δύο καὶ μῆσι τέσσαρσιν, ἐβασίλευσεν Οὐαλεριανὸς καὶ Γαλίηνος ἐπὶ ἔτεσι δώδεκα. Ἐν τῷ ἑνάτῳ οὖν ἔτει τῆς τούτων βασιλείας ἀνέβη Μάνης ἀπὸ τῆς Περσίδος· ὅτε B καὶ πρὸς Ἀρχέλαον τὸν ἐπίσκοπον Κασχάρων τῆς Μεσοποταμίας συζητήσας, καὶ τὸ ἦττον ἀπενεγκάμενος, ληληθῆτως ἀπέδρα, καὶ ἔλθων εἰς Διοδωρίδα κώμην τῆς Κασχάρων περιουκίδος, καὶ συζητήσας Τρύφωνι τῷ ἀγίῳ πρεσβυτέρῳ, τελειῶς ὑπ' αὐτοῦ κατηχύθη· διὸ καὶ ἔμελλε λίθοις ὑπὸ τῶν λαῶν θανατοῦσθαι· λυτρωθεὶς δὲ ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου Ἀρχελάου· καὶ ἀνακάμψας εἰς τὴν Περσίδα, κελεύσει τοῦ Περσῶν βασιλέως, καλὰ μὲν ἐξεδάρη· καὶ οὕτως τὸ τέλος τοῦ βίου κατέστρεψε.

Μετὰ Οὐαλεριανὸν, καὶ Γαλίηνον βασιλεύει Κλαύδιος ἑνιαυτὸν ἓνα, καὶ μῆνας θ'.

Τοῦτον διαδέχεται Αὐρηλιανὸς, καὶ βασιλεύει ἔτη ε', C καὶ μῆνας ἕξ.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Τάκιτος μῆνας ἕξ.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Πρόβος ἔτη ἕξ, καὶ μῆνας δ'.

Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσε Κάρος, ἅμα τοῖς παισὶ Κάρινῳ καὶ Νουμμεριανῷ, ἔτη δύο.

Μετὰ τοῦτον Διοκλητιανὸς ἔμα Μαξιμιανῷ καὶ Κωνσταντίῳ ἔτη ιγ'. Ἐφ' ὧν ὁ κραταῖος διωγμὸς γεγένηται, διαρκέσας ὅλοις δώδεκα ἔτεσι. Παισαμένου δὲ τοῦ διωγμοῦ, βασιλεύει Διοκλητιανὸς ἄλλον ἓνα ἑνιαυτὸν, καὶ παύεται τῆς βασιλείας οὐαιτρανίσας. Μαξιμιανὸς δὲ κακῷ μόρῳ ὀφθαλμῶν τε καὶ πάθει σωματικῷ περιπεσὼν, ἐξεβολθήθη τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτομάτῳ νόσῳ, καθ' ὃν τρόπον διέθετο τοὺς μάρτυρας, καὶ οὕτως τὸν βίον κατέστρεψε, καταλείψας Δι- D κινίου καὶ Κωνσταντίνου βασιλεύοντας.

Μακρὸς τελευτήσας διαδέχεται Κωνσταντίνος ὁ μακαρίτης, βασιλεύσας ἔτη λβ'.

Ὁς τελευτήσας τοὺς ἰδίους παῖδας κατέλιπε βασιλεύειν, Κώνσταντα, καὶ Κωνσταντίνον, καὶ Κωνσταντίνον.

Μεθ' οὗς Ἰουλιανὸς Ἰουδιανὸς τε, καὶ Οὐαλεντινιανὸς ὁ μέγας, καὶ Οὐάλης ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, καὶ Γρατιανὸς υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, καὶ Οὐαλεντινιανὸς νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ, τοῦ ἀδελφοῦ ὁ Γρατιανοῦ, καὶ Θεοδόσιος ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς, καὶ Ἀρκάδιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, καὶ Ὀνώριος ἐπιφανέστατος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ.

<sup>1</sup> C. Γάλλον. ὁ Leg. ἀδελφός.

A dispositi sunt ordine, LXX ipsos antecessisse falso suspicantur. Sed Origenes videlicet cum LXXII interpretum editionem accuratissimam esse persuasum haberet, mediam omnium esse voluit, ut ad eam utrinque dispositæ cæteræ, tanquam ad amissim exigi redarguique possent: quod unum Origenis inventum longe utilissimum fuit. Sed ut inchoatam Romanorum imperatorum seriem prosecquamur, cæterorum successiones et imperii tempora subjicienda putavimus.

**176 XX.** Igitur post Gallum et Volusianum, quos supra commemoravimus, qui annis duobus ac mensibus quatuor imperarunt, successere Valerianus et Galienus annis duodecim. Quibus annum nonum imperantibus, Manes e Perside ad Romanorum imperium accessit. Quo tempore cum Archelao Cascharorum in Mesopotamia episcopo disputando superatus clanculum aufugit, et ad pagum quemdam Cascharis vicinum nomine Diodoridem profectus, ibidemque cum Tryphone presbytero congressus, convictus atque extremo pudore per-fusus est: ex quo lapidibus a populo esset obrutus, nisi eum Archelauus episcopus eripuisset. Unde cum reversus esset in Persidem, Persarum regis jussu cutis illi acutissimo calamo detrahitur; itaque mortem obiit.

Post Valerianum et Galienum Claudius imperavit annum, menses ix.

Successit Aurelianus annos quinque, menses vi.

Post hunc Tacitus menses vi.

Inde Probus annos vi, menses iv.

Post hunc Carus cum filiis, Carino et Numeriano, annos ii.

Tum Diocletianus cum Maximiano et Constantio annos xiii. Quorum tempore magna illa persecutio contigit, quæ duodecim annos tenuit. Post persecutionem imperavit Diocletianus alium unum annum. Moxque abdicato imperio, velut emeritus ac veteranus privatæ vitæ sese tradidit. Maximianus vero infelici fato, oculorum præsertim, ac totius corporis ægritudine conflictatus, sponte evulsis radicibus oculis, miserime periit, cum eadem esset expertus, quæ martyribus inflixerat, relicto Licinio ac Constantio imperatoribus. Quibus vita defunctis Constantinus beatæ memoriæ imperavit annis xxxii.

Qui mortuus successores habuit imperii filios suos, Constantem, et Constantium, ac Constantinum.

Excepit hos Julianus: tum Jovinianus, Valentinianus Magnus, et Valens frater ejus, et Gratianus filius Valentiniani; deinde Valentinianus Junior, Valentiniani filius, frater Gratiani, et **177** Theodosius religiosissimus imperator. Demum Arcadius, Theodosii filius, et Honorius illustrissimus frater

ejus. Quorum anni usque ad Arcadium II et Rustinum coss. numerantur LVII. Quibus coss. mortuus est Valentinianus Junior Valentiniani Magni filius : qui subinde, uti ferunt, præfocatus in palatio repperitus est, Idibus Maii, pridie Pentecostes, die Sabbati; ipso vero die Pentecostes elatus est. Erat tum apud Ægyptios mensis Pachon dies viccesima prima, juxta Græcos Artemisii mensis tertia et viccesima, secundum Romanos decimo septimo Kalend. Junias.

XXI. Hactenus, studiose lector, paucis, quæ dicenda putavimus, contenti, totam Interpretum historiam exposuimus. Nunc deinceps ad cætera, quemadmodum te interpellante promisimus, o vir Dei, animum applicemus; deque ponderibus, et mensuris, ac numeris agemus, et unde unius cujusque nomen ac cujus gratia deductum sit, quæque nominis occasio fuerit; tum quæ cujusque conditio, quod pondus sit ac potestas, aperiemus.

Corus itaque mensuræ genus est, de quo in Evangelio Lucæ fit mentio<sup>1</sup>: quo in loco prudentem dispensatorem Dominus ipse collaudat, qui debitoribus pro tot coris qui in illorum chirographis continebantur, tot rescripsit, et acceptos tulit; necnon et pro tot olei batis, tot reposuit. Mensurarum porro hæc sunt nomina: lethee, gomor, batus, satum, modius, cabus, chœnix, ephi similaginis, pugillus farinæ, artaba, tres mensuræ similaginis, tria canistra panum chondritarum ex alica: iter vini, collathon, alabastrum unguenti, campasæ aquæ, hemina olei, cyathus metreta vini, metreta olei, tryblion, sextarius, amphora, aporryma, sabitha, in, chus, sive congius, urna aurea, in qua repositum erat manna, mares, cyprus, congiarium. Corus itaque ex Hebraica lingua desumptus est, a quibus chor dicitur. Is modios continet xxx. Nomen ei a clivo petiitum. Nam Hebraice charia clivus appellatur. Triginta porro modii in acervum, ac

<sup>1</sup> Luc xvi, 7. <sup>2</sup> F. ὑπεσχόμεθα. <sup>3</sup> F. τοσοῦτους. <sup>4</sup> F. κάθος, et χοίνιξ. 1b.

(58) *Μέτρον οὖν ἐστὶ κόρος*. De sequentibus mensuris tam Hebraicis, quam Græcorum propriis accurate agere hoc loco non decrevimus. Res est enim otii majoris atque operæ, quam ut nos commentandi labore jam fessi, atque aliis insuper rebus occupati, in eam incumbere possimus. Præsertim cum alii plerique jam argumentum ejusmodi doctissimis lucubrationibus occuparint, et in primis Arias Montanus, ac Villalpandus noster in *Apparatu ad Ezechielem*. Quare nos quod superest pauca quædam, et ad Epiphaniæ intelligentiam, id enim præcipue profitemur, necessaria breviter adnotabimus.

(59) *Ἐληπτὰ τοῖνον ὁ κόρος*. Corum Hebræi vocant בַּר: quæ mensura eadem est cum כֶּבֶר, continetque decem ephoth, quæ sunt xxx sata, ait R. David Kimchius in *Radix*. Sed origo illa, quam affert Epiphanius, ut a *χαρῖα* dicatur, quod idem est ac *βουνός*, sive *clivus*, aut *acervus*, a me, ut ingenue profitear, nondum capitur. Neque vox ejusmodi mihi in Hebraismo hactenus occurrit: radix enim est כָּר, quæ vox *catinum*, et *fornacem* significat, quanquam huic affine est כִּיר, quod idem

Ἄν τὰ ἔτη μέχρι τῆς Ἀρχαδίου ὑπατείας τὸ δευτέρου καὶ Ῥουφίνου ἀριθμοῦνται νζ'. Ἐφ' ὧν ἐτελεύτησεν ὁ Οὐαλεντινιανὸς ὁ νεώτερος, υἱὸς Οὐαλεντινιανοῦ τοῦ μεγάλου, εὐρεθεὶς ἀφ' ἑν τῶ παλατίῳ πεπνιγμένος, ὡς λόγος, ἐν Εἰδοῖς Μαλαίς, πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Πεντηκοστῆς, ἐν ἡμέρᾳ Σαββάτου· αὐτῇ δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῆς Πεντηκοστῆς ἐξεκομίσθη. Ἦν δὲ κατ' Ἀγυπτίους τότε μηνὸς Παχῶν μία καὶ εἰκάς, κατὰ δὲ Ἑλλήνας Ἀρτεμισίου τρίτη καὶ εἰκάς, κατὰ Ῥωμαίους δὲ πρὸ δεκαεπτὰ Καλανθῶν Ἰουνίων.

ΚΑ'. Ἔως ἐνταῦθα, φιλοκαλώτατε, ἀρκεσθέντες τοῖς προειρημένοις, ἅπασι τὴν τῶν ἐρμηνευτῶν ὑπόθεσιν ἐδηλώσαμεν. Εἶθ' ἐξῆς εἰς τὰ ἐπιλοιπα, καθὼς ὑπεσχόμεθα<sup>2</sup> σαῖς εὐχαῖς, ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ, τὸν νοῦν ἐπιδῶμεν περὶ τῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς σταθμῶν τε καὶ μέτρων καὶ ἀριθμῶν δηλώσοντας, πόθεν ἕκαστον ὠνόμασται, καὶ τίνας ἕνεκα οὕτως κέκληται, καὶ πόθεν τὴν πρόφασιν τῆς ὀνομασίας ἐληψε, καὶ τίς ἕκαστου τούτων ἡ ποιότης, καὶ ἡ ὀλκῆ, καὶ ἡ δύναμις.

Μέτρον οὖν ἐστὶ κόρος (58), κεῖται δὲ ἐν τῶ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· ὅθεν ὁ Σωτὴρ ἐπαίνει τὸν φρόνιμον οἰκονόμον τοῖς χρεωφειλέταις ἀντὶ λόρων τοσοῦτων ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν χειρογράφοις τοσοῦτων<sup>3</sup> μεταγραφάμενον· ἀντὶ δὲ τοσοῦτων βάτων ἐλαίου, τοσαῦτα ποιήσαντα. Ὀνόματα γὰρ εἰσι μέτρων τάδε· λεθέκ, γόμορ, βάτος, σάτον, μόδιος, κόμος<sup>4</sup>, φοίνιξ, ὕψη σεμιδάλεως, δρᾶξ ἀλεύρου, ἀράθη, τρία μέτρα σεμιδάλεως, τρία κανὰ χονδριτῶν, νέβελ οἴνου, κολλαθον, ἀλάθαστρον μύρου, καμψάκης ὕδατος, κοτύλη ἐλαίου, κύαθος μετρητῆς οἴνου, μετρητῆς ἐλαίου, τρυθλίον, ξέστης, ἀμφορεύς, ἀπόρβυμα, σαβιθὰ, ἦν, χοῦς, στάμνος χρυσοῦ, ἐν ἧ ἀπέκειτο τὸ μάννα, μάρης, κύπρος, κογγιάριον. Ἐληπτὰ τοῖνον ὁ κόρος (59) ἐκ τῆς Ἑβραϊκῆς διαλέκτου, ὃς καλεῖται χόρ· εἰς δὲ μόδιοι λ'· χόρ δὲ λέγεται ἀπὸ τοῦ βουνοῦ ὑποθέσεως· χαρῖα γὰρ καλεῖται βουνός. Βουνισθέντες δὲ καὶ οἱ τριάκοντα μόδιοι, ποιοῦσι φορτίον καμῆλου. Λεθέκ δὲ, ὡς ἐν τῶ Ὀσηέ (60) τῶ προφήτῃ

est ac suggestum, Par. II, cap. vi, 13. Sed de *χαρῖα* quæram Hebraismi peritiores.

(60) *Λεθέκ δὲ ὡς ἐν τῶ Ὀσηέ*. Non alibi quam in illo Osee loco vox ista legitur, cujus etymologia parum explorata. Nam ut *ἐπαρμα* significet, non persuadet Epiphanius. Est autem ea mensura dimidiatus corus aut כֶּבֶר, nam corus triginta modios habet; lethee quindecim. Mirum hoc eruditus interpretibus visum est, quid in mentem venerit LXX Senioribus, ut pro eo, quod in Hebræo est, כֶּבֶר חֲמִישִׁית hoc est *dimidio coro hordæ*, verterint, καὶ νέβελ οἴνου. Quod Hieronymus adnotavit: cæteri interpretes *μίχορον* transtulerunt. Ego vero mendosum fuisse LXX Seniorum codicem illum arbitror, quo usus est Hieronymus; in eoque cum voces illas desideratas, quæ duabus illis Hebraicis responderent: *utputa καὶ ἡμίχορον* *κριθῶν*, vel, ut Epiphanius legit, *λεθέκ κριθῶν* tum superfluas alias insertas, καὶ νέβελ οἴνου· quod pro Hebraicarum ambarum interpretamento perperam est acceptum, cum aliæ jam essent extrita. Conjecturæ hujus admonet non hic solum Epiphanius locus; sed etiam Ambrosius, qui epist. 52

εἰρηται, ὅτι Ἐμισθωσάμην ἐμαυτῷ λεθέκ κριθῶν ἔνα ἀντιγράφοις δὲ, γόμορ κριθῶν, τὸ αὐτὸ εἰσι· ἕνα γὰρ καὶ πέντε μόδιοι σημαίνονται οὗτοι. Λεθέκ δὲ κατὰ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν κέκληται, ὃ ἐστὶν ἑπάρμα, ἀπὸ τοῦ δύνασθαι τῇ νεανία ἐπαρθῆναι τοὺς δεκαπέντε μόδιους, καὶ ἐπιτεθῆναι τῷ θυμῷ. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ (61) καλεῖται. Δύο δὲ εἰσι γόμορ, μέγα καὶ μικρόν. Ὅν τὸ μέγα ἰσομετρὸν ἐστὶ τῷ λεθέκ, δεκαπέντε καὶ αὐτὸ ὅν μοδίων· τὸ δὲ μικρόν δώδεκα βάθου (62).

Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς (63) διαλέκτου παρῆκται, συνωνύμως τῷ ἐλαιοτριβεῖω καλούμενον βίθ. Βάθου ἄ γὰρ ἐρμηνεύεται ἐλαιοτριβεῖον, ἐστὶ δὲ ἕξι-  
στον πεντήκοντα. Τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ τῆς τοῦ ἐλαιο-  
τριπτου ἐργασίας. Μνασίς, ἢ μέδιμνος (64), οἶμαι,

ἰ F. βάθων. ἰ F. βάθον. ἰ Ose. III, 2.

quæ est ultima lib. II, sic illum Osee locum concipit: *Et conduxi eam gomor hordei, et semigomor hordei, et nevel vini*. Priorem autem versum ita legit: *Conduc tibi fornicariam quindecim denariis*. Ubi quindecim argenteos ab hordei mensuris se junxit, quasi pretium illud hordei fuerit, non autem meretrici ad illas mensuras appensum. Ergo ἡμίγομορ vel λεθέκ κριθῶν fortan scripserant LXX, nisi Ambrosii lectionem illam ex *Miscellanea*, quam Origenes ex diversis conceinnavit, manasse suspicemus.

(61) Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ τὸ γόμορ. Vox ista γόμορ apud Græcos ambigua est. Duo enim ac diversissima mensurarum genera significat, hoc est γόμορ, et γόμορ: quam utramque dictionem Græci per eandem efferunt, γόμορ. Et enim in illo Osee loco, ubi est γόμορ, id est homer, γόμορ apud illos legitur. At Exodi XVI, ubi est γόμορ, perinde etiam γόμορ LXX scripserunt, ut et Ezech. XLV, 11 et 14. Sed vocabulum γόμορ rectius posteriori huic tribueris: quia densissima Hebræorum aspiratio y per γ Græcæ reddi solet. Itaque D. Hieron. γόμορ Latine, gomor, γόμορ autem eorum interpretatus est. Porro gomor decima pars est ephæ. At ephæ decima pars cori, sive chomer. Igitur gomor centesima pars est chomer. Epiphanius, qui apud Oseam duo illa simul non legerat, γόμορ κριθῆς, et λεθέκ κριθῆς, vel κριθῶν, sed alterum tantum, λεθέκ κριθῶν, vel γόμορ κριθῶν, perperam arbitratus est, γόμορ κριθῶν idem esse, ac λεθέκ κριθῶν, eamque variam diversorum codicum lectionem putavit, quæ unum idemque significaret, cum essent ejusdem loci duæ, et quidem necessaræ diversæque partes: nam ita concipiendus ille locus fuit, ut ex Ambrosio supra monuimus, καὶ ἐμισθωσάμην αὐτὴν ἐμαυτῷ πεντεκαίδεκα ἀργυρίοις, καὶ γόμορ κριθῆς, καὶ λεθέκ (vel ἡμίγομορ, vel ἡμικόρων) κριθῆς — καὶ νευὲλ οἶνον, cui nos obeliscum adjecimus, quod posteriora illa dispungenda videantur, utpote quæ absint in Hebræo. Quod et in *Miscella* factum ab Origene hoc in loco coniecimus. Est igitur Epiphanius cavendus hic lapsus; qui gomor, quod idem est ac chomer, cum lethec, hoc est totum cum dimidia parte, confudit, varia, et vitiosa codicum lectione deceptus. Nam gomor nusquam cum lethec, aut ἡμικόρων idem esse legitur. Quo ex errore propagatus hic, qui sequitur, alius est; duplex esse gomor, majus, ac minus: quorum illud idem sit cum lethec, hoc est, modiorum quindecim, cujusmodi corus sive chomer est triginta; alterum vero duodecim.

(62) Τὸ δὲ μικρόν δώδεκα βάθου. Mendosissi-

veluti clivum collecti, cameli onus efficiunt. Lethec autem ab Osea propheta nominatim exprimitur: *Mercede 178 conduxi mihi lethec hordei*: in exemplaribus quibusdam gomor hordei legitur, quod idem est: quindecim enim modii significantur. Lethec porro Hebræorum lingua elevationem sonat, ex eo quod adolescens modios xv attollere, et imponere asino possit. Eadem mensura etiam gomor vocatur. Sunt autem duo genera gomor, magnum, et parvum: magnum ejusdem mensuræ est cum lethec, ac quindecim modios etiam ipsum continet; parvum vero duodecim batos.

Atque hoc ex Hebraica lingua deductum est, ejusdemque nominis est cum vase, quo oleum excipitur, appellaturque bith. Bathos enim vas quoddam est, in quod oleum exprimitur, sextariorum quinquaginta, estque mensura officinæ olearia.

mus hic locus interpunctione sanandus est. Duplex est, inquit, gomor; majus modiorum xv, minus, modiorum xii. Legendum itaque τὸ δὲ μικρόν δώδεκα (sub. μοδίων) βάθου· καὶ τοῦτο, etc. Est enim nova mensuræ alterius explicatio. Quem ad modum castiganda sunt Latina. Cæterum est quidem gomor apud Græcos duplex, sed minus non est modiorum xii, neque major xv, ut quarta parte alterum excedat. Quin ita potius; ut minus gomor, sive γόμορ, centesima sit majoris pars; quod paulo ante vidimus.

(63) Καὶ τοῦτο ἀπὸ τῆς Ἑβραϊκῆς. Bathus ab Hebræis בַּת nominatur. Cujus origo vocabuli parum explicata. Quomodo autem ὁμώνυμος sit ista dictio ἐλαιοτριβεῖω, hoc est trapeto, vel tudiculæ, quibus oleum exprimitur, sive vasi, in quo e prelo ac trapeto fluens excipitur, ignorare nie fateor. Nam בַּת, aut בַּת nullum ejusmodi olearium instrumentum significat. Quamvis idem ex Epiphanio scripsit Isidor. lib. XVI, cap. 25. *Bathus*, inquit, *vocatur Hebraica lingua ab olearia mola, quæ bath apud eos, vel batha nominatur, capiens i sextaria, quæ mensura una molæ vice proteritur*. Unicum restat subsidium, idque perleve. Nam בַּת Hebraicum βάθος a Græcis, ut Josepho, dicitur, mutatione τοῦ θ in δ, ut et subinde Epiphanius expressit. Atqui בַּת Hebraice inter alia *vectem* significat. Hinc suspicari licet, Epiphanium Hebraicam vocem, perinde ut apud Græcos, per δ concipi arbitrantem, ad olearios vectes respectum habuisse. Et enim tudiculis, hoc est vectibus oleum exprimi consueverat. Columella lib. XII, cap. 50: *Est et organum erectæ tabulæ simile, quod tudicula vocatur, idque non incommode opus efficit*, etc. Utrum hoc in mente habuerit Epiphanius, divinare non possum. Certe nihil aliud occurrit modo, quod ad olei factionem attineat. Bathi porro mensura liquidarum rerum est, ut olei, vini, decima pars chomer. Ezech. XLV, 11 et 14. Unde cum chomer ab Epiphanio modiorum xxx constituitur, modius xvii sextariorum chomer sextarios explet dx, atque adeo bathus crit sextariorum LI, non L.

(64) Μνασίς, ἢ μέδιμνος. Non eadem est mensura mnasis et medimnos. Siquidem μνασίον Hesycho est μέτρον τι διμέδιμνον, duos medimnos continens. Sed utramque vocem ab Romana origine deflexit: nimirum a vocabulo *medium*. Quod mirum est utriusque linguæ perito excidere potuisse. Certe μνασίς nihil habet cum appellatione ista commune. De mediuno vero grammatica nulla concesserit, etsi aliqua similitudo vocis appareat.

Mnasis aut medimnus ex Romana, ut puto, lingua A deductus est, a voce *medium*. Mnasis itaque apud Cyprios, et apud alias gentes mensuram habet propriam, decem videlicet frumenti hordeique modios continens. Modius apud Cypros sextariorum est decem ac septem; medimnus apud eosdem diversus est. Medimnus enim Salaminii, sive Constantii quinque modiis definitur: Paphii et Siculi quatuor cum dimidio. Satum Hebræorum dictio est, quam hi feminino genere usurpant, Græci neutro, a quibus satum non satius dicitur. Estque modius redundans ac superfluens: quod ad eum quadrantis fiat accessio. Hebraice porro *satum sumptionem*, sive *elationem* significat: quod qui metitur mensuram capere et attollere consueverit. At modii vocabulum subtili quadam apud Hebræos B ratione duorum et viginti sextariorum esse reperitur, quod non temere, nec utcumque, sed subtilissima, uti diximus, observatione factum. Nam legitimus justusque modius, id quod in Lege sæpius inculcatur, ad sacram mensuram exigi solebat. Quæ mensura nihil aliud significat, quam  $\chi\eta$  illa opera, quæ sex hebdomadis diebus molitus est Deus.

XXII. Etenim primo die superiores illos orbes cæli, cum aquis, terraque fabricavit. Quibus ex elementis glacies, grando, gelu, roresque gignuntur; tum administrans spiritus, qui coram illo apparitione funguntur; cujusmodi sunt: angeli assistentes, angeli gloriæ, angeli spirituum flantium, C 179 angeli nubium, ac caliginis, nivis, grandinis atque glaciæ: angeli fragorum, tonitruorum, fulgurum, frigoris, æstus, hiemis, autumnii, veris, æstatis, omniumque spirituum, qui creatis rebus insunt omnibus, quas cælum terraque complectitur: ad hæc abyssos, ac voragines creavit, quæ infra terram sunt ac chaos, et tenebras; secuta est vespera, nox, diei lux, ac diluculi. Septem hæc primaria opera Deus primo die perficit.

Secundo vero die firmamentum, quod in medio aquarum est, condidit, et earumdem aquarum, quæ supra firmamentum sunt, ab iis quæ sub firma-

<sup>1</sup> L. *μνσσίς*. EBIT.

(65) *Εἰσὶ δὲ καὶ μῶδιοι σίτου*. Leg. *δέκα μῶδιοι*: ut et Cornarius legit. Mnasis duos medimnos continet; medimnus Cyprius modios quinque. Igitur mnasis modios capit decem. At Romanis, Græcisque medimnus senos modios capiebat. Sed quæ subinde pertexit, ea corrupta sunt et obscura. Ex quibus illud tamen efficitur, modium apud Cyprios xvii sextarios continere. Vulgo autem xvi duntaxat imputantur. Sed in istis ἀκριβολογεῖν nolimus.

(66) *Σάτον καλεῖται*. Hebræi  $\text{סַטִּים}$  vocant satum. Quæ mensura sesquimodium Italicum complectitur, Josepho et Hieronymo testibus: adeoque sextarios xxiv. At Epiphanius modium cum quarta insuper parte satō tribuit. Quare cum modio sextarios xvii assignet, capiet satum sextarios 21  $\frac{1}{4}$ . Hanc mensuram *μῶδιον ὑπέργομον* appellat. Unde et Hieronymus fortasse vocem Hebraicam  $\text{סַטִּים}$  hoc est *satum*, per Latinam *modium* expressit. Neque

ἐκ τῆς Ῥωμαϊκῆς γλώσσης παρήχθησαν. Τὸ γὰρ μεδίον, *μέσον* ἐρμηνεύεται ἐν αὐτῇ τῇ γλώσσῃ. Μανασῆς ἰ τοῖνον παρὰ Κυπρίους μετρεῖται καὶ παρ' ἄλλοις ἔθνεσιν· εἰσὶ δὲ καὶ μῶδιοι σίτου (65), ἢ χριθῶν εἰς τὴν τῶν δέκα καὶ ἑπτὰ ξέστων, παρὰ Κυπρίους μῶδιον. Μέδιμος δὲ παρ' αὐτοῖς τοῖς Κυπρίους διάφορος. Τὸν γὰρ μέδιμον Σαλαμῖνιοι, εἶτον Κωνσταντίοι, ἐκ πέντε μῶδιων ἔχουσι· Πάφιοι δὲ καὶ Σικελοὶ τεσσάρων ἡμισυ μῶδιων αὐτὸν μετροῦσι. Σάτον καλεῖται (66), ἐξ αὐτῆς τῆς Ἑβραϊδος διαληφθὲν, θηλυκῶς δὲ ἐκφωνούμενον. Ἐν δὲ τῇ Ἑλληνίδι οὐδετέρως. Σάτον γὰρ λέγεται, καὶ οὐχὶ σάτος. Ἔστι δὲ μῶδιος ὑπέργομος, ὥστε πληροῦσθαι μὲν τὸν μῶδιον, διὰ δὲ τοῦ ὑπεργίνεσθαι τὸ τέταρτον τοῦ μῶδιου. Κέκληται δὲ σάτα, κατὰ τὴν αὐτὴν διάλεκτον ἐκφωνούμενον, *λήψις*, ἢ *δρασις*, ἀπὸ τοῦ τὸν μετροῦντα ἔξει τινὶ τὸ μέτρον λαμβάνειν τε καὶ κορυφίζειν. Τοῦ δὲ μῶδιου τὸ νομα διὰ πολλῆς ἀκριθείας ὑπὸ τῶν Ἑβραίων εὐρέθη εἰκοσιδύο ξέστων ἀπάρχον, οὐχ ἀπλῶς δὲ, οὐδ' ὡς ἔτυχεν, ἀλλὰ διὰ πολλὴν ἀκρίθειαν. Ὁ γὰρ δίκαιος μῶδιος, καθὼς εἰθωεν ὁ νόμος λέγειν, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον (67) ἐμετρήθη. Τὸ δὲ ἅγιον μέτρον οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ τὰ κβ' ἔργα, ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἑξ ἡμέραις τῆς ἑβδομάδος.

Κβ'. Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ (68) ἡμέρᾳ ἐποίησε τοὺς ἀνωτέρους οὐρανοὺς, τὴν γῆν, τὰ ὕδατα. Ἐξ ὧν στοιχείων, καὶ κρύσταλλος, καὶ χάλαια, καὶ παγετοὶ, καὶ δρόσος, τὰ πνεύματα τὰ λειτουργοῦντα ἐνώπιον αὐτοῦ, ἀτινά ἐστι τάδε· ἄγγελοι πρὸ προσώπου, καὶ ἄγγελοι τῆς δόξης, καὶ ἄγγελοι πνευμάτων πνεόντων, ἄγγελοι νεφελῶν καὶ γνόφων, χιόνος καὶ χαλάζης καὶ πάγου· ἄγγελοι φωνῶν, βροντῶν, ἀστραπῶν, ψύχους, καύματος, χειμῶνος, φθινοπώρου, ἔαρος, καὶ θέρους, καὶ πάντων τῶν πνευμάτων τῶν κτισμάτων αὐτοῦ τῶν ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῇ· τὰς ἀβύσσους, τὴν τε ὑποκάτω τῆς γῆς, καὶ τοῦ χάως· καὶ σκότος, ἑσπέρα καὶ νύξ, τὸ φῶς ἡμέρας τε καὶ ὄρθρου. Ταῦτα τὰ ἑπτὰ μέγιστα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ.

Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ τὸ στερέωμα τὸ ἐν μέσῳ τῶν ὑδάτων, καὶ τὴν διαμέρησιν τῶν ἐπάνω τοῦ στερεώματος ὑδάτων, καὶ τῶν ὑποκάτω τοῦ στερεώματος

D vero magis de Hebraici nominis origine constat, quam aliarum mensurarum. Proinde quod dicit, *satum* Hebraice idem esse ac *λήψιν*, sive *δρασην*, suffragatorem habet nullum. Quod utcumque verum esset, si  $\text{סַטִּים}$  non  $\text{סַטִּים}$  scriberetur. Tametsi littera  $\text{ס}$  cum sinistro puncto pro  $\text{D}$  promiscue nonnunquam usurpatur.

(67) *Κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἅγιον*. Igitur alius fuit modius profanus, alius sacer. Hic erit satum quarta parte vulgari modio majus. Hæc Epiphanius, quæ nos hoc loco non discutimus.

(68) *Τῇ μὲν γὰρ πρώτῃ*. Sequens disputatio prætermitti ab Epiphanio poterat. Neque enim ad rem admodum facit, neque quidquam continet, quod scire magis, quam ignorare nostra referat. Quanquam ea quoque ab Isidoro in lib. xvi, cap. 25 *Orig.* est translata.

ἐπὶ πρόσωπον πάσης τῆς γῆς. Τοῦτο μόνον ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ.

Τρίτῃ δὲ ἡμέρᾳ τὰς θαλάσσας, τοὺς ποταμοὺς, τὰς πηγὰς καὶ λίμνας, τὰ σπέρματα τοῦ σπόρου, τὰ βλαστήματα, τὰ ξύλα τὰ κάρπιμά τε καὶ ἄκαρπα, τοὺς θριμῶς. Ταῦτα τὰ τέσσαρα ἔργα τὰ μέγιστα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ τετάρτῃ τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην, τοὺς ἀστέρας· ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ πέμπτῃ τὰ κτήνη τὰ μεγάλα, τοὺς ἰχθύας, καὶ τὰ ἄλλα ἔρπετά τὰ ἐν τοῖς ὕδασι, τὰ πετεινά, τὰ πτερωτά. Ταῦτα τὰ τρία ἔργα τὰ μεγάλα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ πέμπτῃ ἡμέρᾳ.

Τῇ δὲ ἕκτῃ ἡμέρᾳ τὰ θηρία, τὰ κτήνη, τὰ ἔρπετά τῆς γῆς, τὸν ἄνθρωπον. Ταῦτα τὰ τέσσαρα μεγάλα ἔργα ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ. Καὶ ἐγένετο πάντα τὰ ἐν ταῖς ἕξ ἡμέραις παρὰ τοῦ Θεοῦ ποιηθέντα, ἔργα κβ'. Καὶ συντέλεσεν ὁ Θεὸς πάντα ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ὅσα ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐν τῇ γῆ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν ταῖς ἀβύσσουσι, ἐν τῷ φωτὶ καὶ ἐν τῷ σκότει, καὶ ἐν πᾶσι.

Καὶ ἀνεπαύσατο ὁ Θεὸς ἐκ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ἐν τῇ ἑβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἠλόγησεν αὐτήν, καὶ ἡγάσεν αὐτήν, καὶ ἐδήλωσε δι' ἀγγέλου τῷ Μωϋσῆ, ὅτι καὶ εικοσίδου κεφάλαια ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰακώβ· Καὶ ἐκλέξομαι ἑμάντῳ ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ λαὸν περιούσιον ἀπὸ πάντων τῶν ἐθνῶν. Αἱ δὲ κεφαλαιὶ περὶ ὧν εἶπεν (69) ὁ Κύριος, εἰσὶν αὐταί· Ἀδάμ, Σῆθ, Ἐνώς, Ἐνώχ, Ἀρφαξάδ, Σάλα, Καϊνάν, Φαλέκ, Μαλαεήλ, Ἔβερ, Ραγαῦ, Ἰάρεδ, Σερούχ, Ναχώρ, Μαθουσάλα, Θάρα, Λάμεχ, Νῶε, Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ, Σῆμ. Ὁμοῦ εικοσίδου γενεαί. Διὸ καὶ εικοσίδου εἰσὶ τὰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις γράμματα, καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ τὰς βίβλους αὐτῶν κβ' ἠριθμήσαν εικοσιεπτὰ οὐσας· ἀλλ' ἐπειδὴ διπλαῖνται πέντε παρ' αὐτοῖς στοιχεῖα, εικοσιεπτὰ καὶ αὐτὰ ὄντα, καὶ εἰς κβ' ἀποτελοῦνται, τούτου χάριν καὶ τὰς βίβλους κζ' οὐσας, κβ' πεποιήχασιν.

ΚΓ'. Ὡν πρώτη Βρισθ, ἢ καλεῖται Γένεσις κόσμου· Ἐλσημιῶθ, ἢ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐξ Αἰγύπτου· Οὐδωῖερα, ἢ ἔρμηνεύεται Λευϊτικόν· Ἰουδαδῆρ, ἢ ἐστὶν Ἀριθμῶν· Ἐλλεδεβαρεῖμ, τὸ δευτερονόμιον· Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ (70) τοῦ Ναυῆ· Διώθ, ἢ τοῦ Ἰώθ· Διασωφθεῖμ, ἢ τῶν Κριτῶν· Διαροῦθ, ἢ τῆς Ροῦθ· Σφεργελεῖμ, τὸ Ψαλτήριον· Δεθριαμεῖμ, ἢ πρώτη τῶν Παραλειπομένων· Δεθριαμεῖμ, Παραλειπομένων δευτέρα· Δεμουέλ, Βασιλειῶν πρώτη· Δαδουδεμουήλ, Βασιλειῶν δευτέρα· Δμαλαχει, Βασιλειῶν τρίτη· Δμαλαχει, Βασιλειῶν τετάρτη· Δμεαλώθ, ἢ Παροιμιῶν· Δεχωέλεθ, Ἐκκλη-

<sup>1</sup> Deut. xiv, 2.

(69) Αἱ δὲ κεφαλαιὶ περὶ ὧν εἶπεν. Perturbatus ac præposterus ordo nominum est. Qua in re quid insit mysterii non video.

(70) Διησοῦ, ἢ τοῦ Ἰησοῦ. Depravata sunt

mentio, atque in terræ superficie porriguntur, divortia constituit. Unum hoc opus secundo die confectum est.

Tertio die maria, flumina, fontes, lacus, semina, stirpes, fructiferas arbores ac steriles, silvas denique procreavit. Quatuor hæc præcipua Deus opera tertio die fabricavit.

Quarto die solem, lunam ac stellas, tria videlicet insignia opera, Deus elaboravit.

Quinto die grandiora cete, pisces, ac cætera in aquis repentia, necnon et aves, ac volatilia. Quæ tria sunt præcipua quinti diei opera.

Sexto die feras, pecudes, terra proserpentes bestias, hominemque designavit. Quatuor hæc majora Deus opera sexto die perfecit. Colligitur operum omnium summa, quæ sex diebus edita sunt, duo et viginti. Nam sexto die absoluta sunt a Deo omnia, quæ cælo, terra, mari, abyssis, luce, tenebris, cæterisque continentur.

Septimo deinde die cessavit ab omni prorsus opere Deus, eique diei benedixit, ac consecrari voluit, idque per angelum Moysi significavit. Eodem pertinere potest, quod ab Adamo ad Jacobum duo et viginti capita numerantur: *Et eligam*, inquit, *mihî ex ejus stirpe populum peculiarem, ex omnibus gentibus*<sup>1</sup>. Capita porro illa, de quibus locutus est Dominus ista sunt: Adam, Seth, Enos, Enoch, Arphaxad, Sala, Cainam, Phalec, Malaleel, Heber, Ragau, Jared, Seruch, Nachor, Mathusala, Thare, Lamech, Noe, Abraham, **180** Isaac, Jacob, Sem. Colliguntur generationes duæ et viginti. Unde et xii sunt apud Hebræos litteræ; secundum quas perinde xii libros numerant, licet xxvii proprie sint. Verum quoniam quinque apud illos litteræ duplicantur, fiuntque quodammodo xxvii, quæ in xii contrahuntur, ideo xxvii quoque libros in xii conferunt.

XXIII. Primus est Beresith, quæ Genesis appellatur; tum Ellesemoth, quæ est Exodus, hoc est egressio filiorum Israel ex Ægypto; Vajicra, qui est Leviticus; Vajedabber, hoc est Numerorum liber; Elledebarim, Deuteronomium; liber Jesu filii Nave; Job, Sopherim, id est Judicium, Ruth, Spher Tehillim, hoc est Psalterium; Dibre haiiamim, sive primus Paralipomenon liber; Dibre haijamim, secundus Paralipomenon liber; Samuelis primus, sive Regnorum primus; Samuelis, sive Regnorum secundus; Melachim, sive Regnorum tertius; Melachim sive Regnorum quartus; Mischle, sive Prover-

pleraque sacrorum librorum vocabula. Sed nos nihil immutandum censuimus. Plerisque littera ὀ præfixa: qui est Chaldaicus articulus.

biorum liber; Cobelet, hoc est Ecclesiastes; Sirbassirim, Cantica canticorum; Dathariasara, hoc est xii Prophetæ; Isaias propheta, Hieremias, Ezechiel, Daniel, liber primus Esdræ, liber secundus Esdræ, Esther. Hi sunt septem et viginti libri: qui cum numero litterarum exæquantur, litteris quinque geminatis, ut supra monuimus. Est et alius quidam exiguus liber, qui Cinoth inscribitur, hoc est Lamentationes Hieremiæ, qui extra numerum ad Hieremiam adjungitur. Cæterum viginti duorum iste numerus ubique reperitur, ac diversis in rebus cernitur, velut in viginti duobus operibus, quæ Deus sex illis diebus, qui in mundi fabricationem insumpti sunt, elaboravit; tum in viginti duabus generationibus, quæ ab Adam ad Israelem intercedunt. Item in viginti duabus litteris ab aleph ad thau. Postremo in duobus et viginti libris, qui ab Genesi ad Esther usque censentur. Ita modius mensura nobis est sextariorum duorum et viginti. Quem Hebræi mode vocant, Græci expeditioris pronuntiationis gratia, modia. Idem et apud Ægyptios nomen est; sed et Syri, et Arabes modia vocant, quod *confessionem* significat. **181** Nam impletus modius plenum se esse confitetur. Idem et Gnomon appellatur.

XXIV. Cæterum numerus ille duorum operum et viginti, quæ Deus initio molitus est, tum generationum totidem, quæ ad Jacobum usque propagatæ sunt, et viginti duorum librorum ad Esther usque, ac litterarum viginti duarum, quibus Dei lex consignata nobis est, ac Dei primum informata doctrina, illud ipsum significare videtur, venturum olim Christum, legis ejusque mysteriorum testimonio declaratum esse, atque patefactum. Qui in hunc mundum veniens vitæ nobis mensuram in Evangelio per modium implevit, hoc est confessionem, et iis omnibus, qui illius fidem profitentur, ac vitam ejus beneficio consequuntur. Quam ob causam mensuræ genus sanctum ab Hebræis dicitur, quod ex allatis rationibus duos et viginti sextarios capit. Nam pleræque gentes ad eam mensuram addiderunt aliquid, vel ei detraxerunt, cum apud Hebræos numerus accuratissime sibi constet. Quin etiam apud Romanos æqualis mensura modius appellatur, quemadmodum apud Hebræos aleph littera puerum ad discendum adhortatur; cui simile verbum apud Græcos ἀλφειν *investigare* significat. Ex quo manifestum est vocem hanc alpha in Græcam linguam ab Hebraica esse translata. Sic igitur modius ab Hebræis profuxit: apud quos idem est

<sup>1</sup> Decet aliquid.

(71) Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος. Eadem ratione nullum non mensuræ genus modium appellare licet. Nam nullum est, quod non perinde,

Α σιαστής · Σιρασισειν, τὸ Ἄσμα τῶν φισμάτων · Δαθariasarâ, τὸ Δωδεκαπρόφητον · Δησαίου, τοῦ προφήτου Ἰσαίου · Διερεμίου, ἢ τοῦ Ἰερεμίου · Διεζεκιήλ, ἢ τοῦ Ἰεζεκιήλ · Διδανιήλ, ἢ τοῦ Δανιήλ · Διδέσδρα, ἢ τοῦ Ἐσδρα πρώτη · Διδέσδρα, ἢ τοῦ Ἐσδρα δευτέρα · Δεσθήρ, ἢ τῆς Ἐσθήρ · Αὐταὶ δὲ αἱ εἰκοσιεπτὰ βιβλοὶ κβ' ἀριθμοῦνται κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν στοιχείων, ἐπειδὴ περ καὶ πέντε στοιχεῖα διπλαῖονται, καθὼς ἄνω προείπομεν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη μικρὰ βιβλος, ἢ καλεῖται Κινὼθ, ἣτις ἐρμηνεύεται Θρήνος Ἰερεμίου. Αὕτη δὲ τῷ Ἰερεμίᾳ συνάπτεται, ἣτις ἐστὶ περισσὴ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ τῷ Ἰερεμίᾳ συναπτομένη. Οὗτοι οἱ εἰκοσιδύο ἀριθμοὶ πανταχοῦ εὐρισκόμενοι, καὶ ἐν διαφόροις εἰδεσιν ἀριθμοῦμενοι, ἐν τε τοῖς εἰκοσιδύο ἔργοις, οἷς ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἑξ ἡμέραις τῆς κοσμοποιίας, καὶ ἐν εἰκοσιδύο γενεαῖς ἀπὸ Ἀδάμ ἄχρι τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἐν τοῖς εἰκοσιδύο στοιχείοις τῶν γραμμάτων ἀπὸ τοῦ ἀλεφ ἄχρι τοῦ θαῦ, καὶ ἐν ταῖς κβ' βιβλοῖς ἀπὸ τῆς Γενέσεως ἄχρι τῆς Ἐσθήρ, μέτρον ἡμῖν ἔγενήθησαν κβ' ξέστων, ὃ καλεῖται παρ' Ἑβραίοις μόδια, παρ' Ἕλλησι δὲ μόδια, διὰ τὴν τρανότητά · παραπλησίως δὲ καὶ Αἰγύπτιοι μὲν τοῦ τοῦτο καλοῦσιν · ὁμοίως δὲ καὶ Σύροι, καὶ Ἀραβες μόδια λέγουσιν, ὃ ἐρμηνεύεται ὁμολογία. Πληρωθεὶς γὰρ ὁ μόδιος (71) ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλήρωμαι. Καλεῖται δὲ καὶ γινώμων.

ΚΔ'. Τῷ δὲ ἀριθμῷ τῶν κβ' ἔργων τοῦ Θεοῦ τῶν ἀπαρχῆς, καὶ τῶν κβ' γενεῶν ἕως τοῦ Ἰακώβ, καὶ τῶν κβ' βιβλίων ἕως τῆς Ἐσθήρ, καὶ διὰ τῆς κβ' γραμμάτων ὑποθέσεως, ἑξ ὧν ὁ νόμος τοῦ Θεοῦ ἡμῶν παρέστη, καὶ Θεοῦ διδασκαλία ἡμῖν προτετύπεται, τοῦτο δηλοῦται, ὅτι ἐκ τοῦ νόμου, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ μυστηρίων, ὁ Χριστὸς ἡμῖν ἐρχόμενος ἐμαρτυρήθη καὶ ἀπεκαλύφθη. Ὁς ἐλθὼν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐπλήρωσεν ἡμῖν τὸ μέτρον τῆς ζωῆς διὰ τοῦ μωδίου, τουτέστι, τῆς ὁμολογίας, παντὶ τῷ εἰς αὐτὸν ὁμολογήσαντι καὶ τὴν ζωὴν παρ' αὐτοῦ κομισαμένῳ. Διὸ τὸ μέτρον τὸ ἄγιον Ἑβραῖοι λέγουσιν, ὃ ἐστὶ κβ' ξέστων, κατὰ τοὺς προειρημένους. Πολλοὶ γὰρ τῶν ἄλλων ἐθνῶν ἢ προσέθεντο, ἢ ἀφείλαντο ἀπὸ τοῦ μέτρου τούτου, τοῦ ἀκριβοῦς παρ' Ἑβραίοις ἀριθμηθέντος. Ἀλλὰ καὶ παρὰ Ῥωμαίοις συμβέβηκεν ὁμοιοκαταλήκτως μωδίου μέτρον καλεῖσθαι, ὡς περ Δ παρ' Ἑβραίοις τὸ ἀλεφ τῷ παιδίῳ τὸ μανθάνειν παραινέει · καὶ παρ' Ἕλλησι τὸ ἀλφειν ζητεῖν συμβέβηκε καλεῖσθαι. Ὅθεν δηλονότι καὶ τὸ ἀλφα ἐξ Ἑβραϊδος παρηνέχθη εἰς τὴν Ἑλληνίδα. Τὸ γούον μόδιον, ὡς ἐκ τῆς Ἑβραϊδος εὐρέθη, ὁμολογεῖν λεχθὲν, ὡς πολλὰκις εἶπον, διὰ τῆς χρήσεως ἐρμηνευόμενον. Εἰ μὴ γὰρ αὐτὸν πληρεστάτως γεμίσειε τις, οὐχ ὁμολογεῖ, ὅτι Πηπλήρωμαι. Πλήσας δὲ τὸ

cum impletum sit, plenum se esse fateatur. Isidorus aliam vocis etymologiam affert, ab eo quod sit suo modo perfectus.

μέτρον καὶ ῥητλιάσας (72), ὁμολογεῖ, ὅτι Πελή-  
 ρωμαί.  
 verit, plenum se esse non fatetur. Sed cum mensuram impleverit, et æquatus radio fuerit, tum se  
 plenum confitetur.

Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς (73) τῆς διαλέκτου διάφορον  
 μέτρον ἐστίν, ἦγουν τὸ τέταρτον μοδίου.

Χοϊνίξ δὲ καὶ ὄψη (74) ἐν μὲν ἐστὶ, διττῷ δὲ  
 ὀνόματι κέκληται· ἐστὶ δὲ δύο ξέστων καὶ ποστη-  
 μορίου.

Ἀράξ ἀλεύρου· τοῦτο ἀπερίεργόν ἐστι, καὶ πᾶσι  
 ὄπλον.

Ἀράδῃ· τοῦτο (75) τὸ μέτρον παρ' Αἰγυπτίοις  
 ἐκλήθη· ἐστὶ δὲ ἑβδομηκονταδύο ξέστων. Ἐκ πολ-  
 λῆς δὲ ἀκριβείας καὶ τοῦτο οὕτως συνήχθη· ἑβδο-  
 μηκονταδύο ἄνδρες τότε τὸν πύργον ψυχοδύμου, ἕτε-  
 ροὶ δὲ εἰς ἑβδομηκονταδύο γλώσσας ἐκ μιᾶς συνεχέθη-  
 σαν. Ὅθεν καὶ μέροπες ἐκλήθησαν εἰς τὴν μεμε-  
 ρισμένην φωνήν. Τὸ δ' αὐτὸ [τὸ] μέτρον καὶ ὁ μετρη-  
 τῆς ἔχει, κατὰ τὸ μέτρον τὸ ἄγιον.

Τρία μέτρα σεμιδάλεως (76), ἃ τοῖς ἀγγέλοις  
 Ἀβραάμ τῇ Σάρβᾳ ἐτοιμάζειν προσέταττεν, ἐξ ὧν  
 μέτρων ἐγκρυφίαν ἄρτου ἰ γενέσθαι ἐνετείλατο.  
 Ταῦτα δὲ τὰ μέτρα ἕκαστον γόμον ἐχῶρει.

Τὸ δὲ γόμον δέκατον (77) ἦν τοῦ μεγάλου μέτρου,

ἰ ἐγκρυφίας ἄρτους.

(72) Πηλίαςας δὲ τὸ μέτρον, καὶ ῥητλιάσας.  
 Barbara, vox ac peregrina, quæque emendari varie  
 possit. Sunt qui ῥητλιάσας rescribant a ῥήγλα,  
 quæ est regula: quod idem est ac rutulus, sive  
 baculus rotundus. Unde apud Hesychium legi scri-  
 bunt, ἀποργιλοῦν, pro eo, quod est, mensuram  
 ἐκᾶσθαι. Sed nihil ejusmodi apud illum reperi.  
 Hoc vero solum: ῥήγλαι· στήθρα, ὡς ῥάβδοι, ut sint  
 baculi, aut virgæ ferreæ. Ergo apud Epiphanium  
 ῥητλιάσας fortasse leg. vel ῥητλιάσας, ut a rutulo  
 derivetur, qui est vectis rotundus: quo nomine re-  
 pagulum versatile in amphitheatro apud Calpur-  
 nium dici, observatum a Lipsio. Atque ita radium,  
 seu vectem rotundum appellare licet, quo exagger-  
 atum in modio frumentum abraditur, et mensura  
 peræquatur: qui et ruplus nominatur in Glossario  
 Vet. *Ruplus* στροφεὺς γαλαῆρας, καὶ ἀποψήκτιον.  
*Ruplus*, inquam, in Glossario, non *Rutulus*, ut  
 quidam parum fideliter scripserit, exponitur ἀποψή-  
 κτιον, hoc est *radius mensurarius*. Unde et nasci  
 altera apud Epiphanium lectio potest, *ῥουπλιάσας*:  
 quod a Græco ῥόπαλον fortan deducitur. Ac vi-  
 dendum etiam atque etiam, an *replum* illud Vitru-  
 vianum, quod eruditos homines jamdudum tor-  
 quet, eo sit referendum. Scribit ille lib. iv, cap. 6,  
 ubi de forium structura disserit: *Item replum de  
 ivpage dimidia, et sexta parte*. Ubi *replum* vectis  
 instar oblongum quiddam ac rotundum in foribus  
 esse arbitror. Habet et Germanicum idioma vocem,  
*rütteln*, quæ proprie de mensuris dicitur.

(73) Κάμος δὲ ἐξ αὐτῆς. Leg. Κάδος. Cui sextar-  
 ios quatuor imputant: hoc est quartam modii  
 partem.

(74) Χοϊνίξ δὲ καὶ ὄψη. Chœnix sextarios con-  
 tinet quatuor, auctore Fannio. Quare de alio sextar-  
 ii genere, vel chœnicis loquitur Epiphanius: quemadmodum et cum de ὄψῃ loquitur: quod  
 existimari possit Hebraicum Ephî vel Ephā. Sed  
 hujus major est modus. Apud Hesyech. lego, Ὀψίν,  
 μέτρον τι τετραχοῖνικον Αἰγύπτιον.

(75) Ἀράδῃ· τοῦτο τὸ μέτρον. De Artaba plu-  
 ribus Villalpandus.

Camus ab eodem Hebraicæ linguæ fonte quartam  
 modii partem continet.  
 Chœnix, et Ephî unum et idem est duplici no-  
 mine comprehensum: duobus sextarios et aliquid  
 amplius complectitur.  
 Pugillus farinæ difficile nihil habet, estque om-  
 nibus plane cognitus.  
 Artaba Ægyptiorum propria vox est, et sextarios  
 continet duos et septuaginta: qui numerus quod-  
 dam in se mysterium continet; nam septuaginta  
 duo viri turrim illam exstruxerunt, quo tempore  
 in duas et septuaginta linguas ex 182 una divisi  
 sunt. Unde et *meropes* ab vocis divisione nominati  
 sunt. Idem modus est et metrete, si sacræ mensuræ  
 rationem habeas.  
 Tres mensuræ farinæ sunt hæc, quas Abrahamus  
 ad angelorum prandium Saræ præparare, et indi-  
 dem subcinericios panes conficere jussit. Cujus  
 mensuræ singulæ partes gomor capiunt.  
 Est autem *gomor* mensuræ majoris, sive artabæ

(76) Τρία μέτρα σεμιδάλεως. Locus est Gen.  
 xviii, 6. Verum quod LXX vertunt τρία μέτρα σε-  
 μιδάλεως, Hebraice legitur עִמְסוֹ שְׁתַּיִם *tria sata*.  
 Quare singulæ mensuræ non gomor sunt, sed  
 satum. Imposuit Epiphanio communis μέτρον di-  
 ctio, quam de eo mensuræ genere accipiendam pu-  
 tavit, ad quod diurnum manna: demensum exige-  
 batur. Sed satum tricesima pars est cori, gomor  
 centesima.

(77) Τὸ δὲ γόμον δέκατον ἦν. Perperam etiam  
 in Regio γόμον, ut et in Basileensi: quare nihil  
 immutare voluimus. Verum γόμορ fortasse resti-  
 tuendum. Est enim in veteribus codicibus littera-  
 rum ρ et γ pictura non absimilis. Quæ res ex scri-  
 ptoribus fraudi fuit. De gomor, et auctoris hallu-  
 cinatione superius egimus: ubi duplex gomor  
 constituit, majus, et minus: neutrum recte. Nos  
 aliud discrimen apud Græcos duntaxat observavi-  
 mus, qui promiscue chomer et omer γόμορ appel-  
 lant. Unde alius est γόμορ magnus, qui idem est  
 ac corus, sive chomer: alius minor, qui est עֶמְרָ,  
 centesima pars majoris. Quare quod Villalpandus  
 noster lib. iii, cap. 9 scribit, Epiphanium eandem  
 coro notionem tribuere, quam chomor, ad idque  
 superiorem locum, ubi de coro egit, accommodat,  
 sane non intelligo. Neque enim Epiphanius usquam  
 τοῦ γόμορ mentionem facit; sed eam mensuram,  
 quæ reipsa eadem est cum coro, γόμορ appellat, ex  
 Græcorum consuetudine. Quam is tamen non in-  
 tegrum, sed dimidium corum esse putat, et cum  
 lethec, atque ἡμικόρω confundit. De quo errore  
 satis antea disputavimus. Hoc vero tandem in loco  
 posteriorem τοῦ γόμορ speciem, quæ revera unica  
 est, ac propria, nempe עֶמְרָ, declarat. Etsi dubitari  
 potest, utrum γόμορ, an, ut cusi et scripti codices  
 exhibent, γόμον legerit Epiphanius: nam si postre-  
 mum hoc mensuræ genus γόμορ appellari credidis-  
 set, non duplicem antea γόμορ, sed triplicem esse  
 dixisset. Hic enim tertius est, a duobus illis plane  
 distinctus. Sed utcumque Epiphanius scripserit,  
 γόμον istud non aliud esse potest quam γόμορ, hoc  
 est עֶמְרָ: fuit enim omer, sive gomor sextariorum

decima pars, quæ sextarios septem, et quintam a unius partem continet.

Tria canistra chondritarum, sive panum alicariorum vasa sunt, quibus chondritæ illi reponuntur, quod est genus panis, qui bifariam dividitur.

*Nebel vini sive uter sextarios capit centum quinquaginta.*

*Satum sextarios lvi.*

Alabastrum unguenti, ampulla est vitrea, quæ libram olei capit; estque dimidii sextarii mensura. Alabastri porro nomen a fragilitate reperit.

Campsaces aquæ xii habet sextarios; at ille campsaces, qui Eliæ præparatus est, sextariorum erat quatuor.

Cotyla dimidium sextarium continet, et a Græca voce κόπτεσθαι nomen sortitur, eo quod sextarius duas in partes secatur.

Cyathus sextarii pars est sexta. Porro Scriptura cyathos *medechoth* appellat; uti *masmaroth* saccos, vel cola nominat. Quo eodem nomine promiscue utuntur, cum eundem usum et potestatem habeant.

Catinus vas est ad eorum vasorum formam, quibus ad intinctus utimur, quæ et paropsis vocatur, continetque sextarii dimidium. Sextarius Alexandrinus duas olei libras capit.

Aporrhyma apud solos Thebanos in usu est, et Saitico dimidio minor est. Verus enim Saiticus sextarios capit xxi.

*Sabitha* Syriaca vox est, quod capulum, hoc est vas ad *deplenda tortularia* interpretari possis, estque sextariorum apud Ascalonitas viginti duorum.

In majus sextarios capit octodecim: sacrum vero sextarios ix.

Congius sextarios habet octo, at qui sacer dicitur, sextarios sex, quæ est duodecima metretæ pars.

<sup>1</sup> C. ελαιου. <sup>2</sup> Reg. λημνιαζον.

7 1/5 Quod cum vere ab illo definitum fuerit, ab iis, quæ paulo ante constanter asseverat, magnopere dissentit: nam corum, qui est chomer, modiorum esse docuerat xxx: modio vero sextarios imputaverat xvii. Ita corus sextariis constabit 510. Jam vero bathus, qui ephi aridorum mensuræ respondet, decima pars est cori: gomor decima pars bathi. Igitur ex Epiphanii sententia bathus sextarios colligit li (cui quidem nonnisi l tribuit), gomor sextarios 5 1/10. Hic autem τὸ γόμον, sive γόμορ habere putat sextarios 7 1/5. Quæ si centies multiplices, fient sextarii 720: quot reipsa corus continet. Etenim corus modios capit non xxx, sed xlv, ut Villalpandus docet, modius porro sextarius xvi: qui in xlv ducti sextarios efficiunt 720. Ea summa in centum divisa dat sextarios unicuique gomor 7 1/5. Quæ opinionum varietas, si non ex hallucinatione nata, ex eo certe profecta videtur, quod cum aliæ apud alias nationes mensuræ iisdem appellationibus censerentur, ac minores majoresque essent, hæc ipsa diversis ex auctoribus tumultuarie in Adversariis notata in hunc Commentarium redegerit, neque accurate ac distincte proposuerit.

(76) *Τὸ σάτον ἑξῆτων*. Neque istud superioribus consentaneum est: ubi satum docuerat esse μόδιον, ὑπέργομον, hoc est modium unum, cum

τούτῃσι τῆς ἀρατάθης, ὃ γίνεται ἑπτὰ ἑξῆτων καὶ πέμπτων.

Τρία κανὰ χονδριτῶν, ἐνθα εἰώθασι τότε ἀποτιθεσθαι τοὺς χονδρίτας. Ἔστι δὲ εἶδος ἀρου εἰς δύο τετανομένους.

*Νέβελ οἴνου, ὅπερ ἐστὶ μέτρον ἑξῆτων ρν'.*

*Τὸ σάτον νς' ἑξῆτων (78) ὑπάρχει.*

Ἀλάβαστρον μύρου (79), βικίον μὲν ἔστιν ὄβλινον, χωροῦν λίτραν ελαιον ἰ· τὸ δὲ μέτρον ἐστὶ ἑξῆστος τὸ ἡμισυ. Ἀλάβαστρον δὲ κέκληται διὰ τὸ εὐθροπτεον.

Καμφάκης ὕδατος, ἰβ' ἑξῆτων ὕδατός ἐστι τὸ μέτρον. Ὁ δὲ τῷ Ἠλία ἐτοιμασθεῖς (80) καμφάκης, τεσσαράων ἐστὶ ἑξῆστων.

Ἔστι τὸ μέτρον κοτύλη, ἡμισυ ἑξῆστος ὑπάρχει, κέκληται δὲ κοτύλη ἀπὸ τοῦ τὴν ἑξῆστων εἰς δύο κόπτεσθαι.

Κύαθος, ἔστιν ἕκτον ἑξῆστος (81). *Μεδεκάθ* δὲ λέγει (82) τοὺς κύαθους ἢ Γραφή. Τὰ δὲ *μασμαρῶθ* λέγει τοὺς διῦλιστήρας, οὓς καὶ ἡθμούς καλοῦμεν. Τῷ αὐτῷ δὲ ὀνόματι ἀμφοτέρα κέχρηται, ἐπεὶ καὶ τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἔχουσι.

Τρυβλιον, ὀψοδαφόν ἐστὶ τὴν πλάσιν, ἦτοι παροφλις, ἡμισυ δὲ ἑξῆστος τὸ μέτρον ἔχει. Ἐξῆστος δὲ Ἀλεξανδρινός διῦ λιτρῶν φέρει ὀκτὴν ἐν τῷ ελαίῳ.

Ἀπόρρυμα δὲ παρὰ μόνους Θηβαίους μετρεῖται, ἡμισυ γὰρ τοῦ Σαίτου ἐστίν. Ὁ δὲ ἀληθινὸς Σαίτης ἑξῆστων ἐστὶν κβ'.

*Σαθιθά*· τοῦτο Συριατικόν ἐστὶ τὸ ὄνομα, ὃ ἐρμηνεύεται *λημνιαζόν* ἢ *ἀντιλημμα*, παρὰ Ἀσκαλωνιταῖς ἑξῆστων κβ'.

*Ἴν*· τὸ Ἴν μέγα (83), ἑξῆστων ἐστὶν ιη'· τὸ δὲ ἄγιον Ἴν, ἑξῆστων θ'.

Χοῦς, ἔστι ἑξῆστων η' (84)· τὸ δὲ καλούμενον ἄγιον, ἑξῆστων ζ', ὃ ἐστὶ δωδέκατον μετρητοῦ.

ejusdem quarta parte. Quare cum modio xvii sextarios attribuat, erunt in sato sextarii 21 3/4, ut antea diximus. At secundum communem usum, qui modio sextarios assignat xvi, erunt in sato sextarii xxiv.

(79) *Ἀλάβαστρον μύρου*. Alabastrum ex sui generis lapide, non ex vitro fit: Bixion item alias fictile vas, alias vitreum. De hoc Eustathius, et alii grammatici.

(80) *Ὁ δὲ τῷ Ἠλία ἐτοιμασθεῖς*. Locus est III Reg. xix, 6, ubi Hebraice est *תשבע*, *לxx* καμφάκης. Sed quoniam argumento quatuor fuisse sextariorum colligat, nullus video.

(81) *Κύαθος, ἔστιν ἕκτον ἑξῆστος*. Vulgo tamen sextario xii cyathi tribuuntur. De quo Gregorius Agricola lib. i.

(82) *Μεδεκάθ δὲ λέγει*. Idem locus exstat hæc. 75, n. 6. Forte pro *μεδεκάθ*, *μενακάθ* rescribendum. Vide quæ illic observamus.

(83) *Ἴν· τὸ Ἴν μέγα*. In sextarios capit xii, hoc est logos totidem.

(84) *Χοῦς, ἔστι ἑξῆστων η'*. Chus Atticus, et Romanus congius sextarios habet non amplius iv. quæ est duodecima pars metretæ. Continet enim metreta sextarios lxxii.



Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον (85) πᾶν σταθρῶ- A  
μενον μέτρον· κατὰ δὲ τὴν ληρισμὸν <sup>1</sup>, ρκε' λίτρῶν  
ὑπάρχει.

Ἐξ λεπτά ταλάντου (86), ἑπτὰ ἀσσάρια· τὰ δὲ  
ἑπτὰ λεπτά τῶν ἀσσαρίων, ρ' ὑπάρχει δηνάρια.

Ὁ ἀργυροῦς δὲ ἐτυπώθη ἀπ' ἀρχῆς τὸ νόμισμα,  
ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων (87) τοῦτο ἐτυπώθη. Φασὶ δὲ  
τὸν Ἀβραάμ εἰς τὴν Χανααναίαν τὸν τύπον ἐνηγο-  
χεῖναι.

Τοῦ δὲ ταλάντου τῶν ρκε' λίτρα μία, ἡ δὲ λίτρα  
δεκαδύο οὐγγία ὑπάρχει. Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατήρας  
δύο (88).

Ὁ δὲ στατήρ ἡμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δι-  
δραγμα.

[Περὶ σίμου <sup>2</sup>] σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράν-  
της (89), τέταρτον μὲν ἔστι τῆς οὐγγίας, ἡμισυ B  
δὲ τοῦ στατήρος, δύο δραχμάς ἔχων· τῆς γὰρ οὐγ-  
γίας (90) ἦν ἡ δραμῆ.

<sup>1</sup> F. ληρισμὸν. <sup>2</sup> Titulus esse videtur, et σίκλου legendum.

(85) Τάλαντον, ἔστι τὸ ὑπερβάλλον. De talento,  
ejusque multiplici varietate infiniti sunt doctorum  
hominum commentarii, quibus ea diligenter expli-  
cantur, ut otiosus hac in parte nobis esse liceat.  
Talentum hic Judaicum, sacrumque desinitur, quod  
minas habuit cxx, hoc est libras Romanas cxxv,  
nam libra drachmas habuit xcvi, mina vero cen-  
tum. In centum viginti minis, drachmæ sunt  
42,000, quæ per 96 divisæ dant libras Roma-  
nas 125.

(86) Ἐξ λεπτά ταλάντου. Quæ sint talenti  
λεπτά, quorum sex, septem assibus valeant, quæve  
septem assium λεπτά, centum æstimata denariis,  
qui docuerit, magnam a me gratiam inibit. De  
λεπτοῖς ταλάντου, nescio quid Hesychius asperit  
in voce Κοδράντης. Ibi enim τὸ λεπτόν ἐξακισχι-  
λιοστόν esse talenti docuit, bisque istud repetiit.  
Quin etiam alibi, ἀσσάριον esse dicit idem ac λε-  
πτόν. Unde in talentum sex assium millia compe-  
tent, quot et λεπτόν. Est et de λεπτοῖς insignis  
locus, ex Budensi codice productus a Camerario in  
cap. xxi Matth. Ubi cum staterem dimidiam uncie  
partem esse dixisset, subjicit: Πάλιν δὲ τὸ σίκλον,  
ὃ ἔστιν ἡμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας,  
ἔχει λεπτά κ' τὸ λεπτόν ὀλίγη μίση ἔστι δέκατον,  
ἔχουσα τῆς οὐγγίας· παρά τισι δὲ καὶ ὀβολὸς καλεῖ-  
ται. Mox ait νόμισμα, μέγα μὲν εἶναι τῷ χαραγματι,  
καὶ τῇ ὀλίγῃ, ὃ ἐκλήθη ἀργυροῦς· ὥστε ἔχειν αὐτὸν  
δηνάρια ρ, ἕκαστον δὲ δηνάριον ἔχειν ἀσσάρια ζ'  
(al. ζ'). Siclum, sive dimidium stateris decem  
λεπτοῖς constare scribit: ἀργυροῦν vero, hoc est  
staterem tetradrachmum, quem μέγα νόμισμα vo-  
cat, denariis centum. Porro denarium vii assibus,  
aut, ut alia lectio exhibet, lx. Si in drachma decem  
λεπτά sunt: ergo λεπτόν idem erit, quod vetus  
Romanorum assis, decima pars denarii. Atque  
ut denario septem impulemus asses, erunt in  
drachma 175: λεπτά vero assibus constabant 17 1/2,  
tetradrachmus assibus 700. Nam denarios habet  
centum. Quare λεπτόν denarios habet 2 1/2, quoniam  
in quatuor drachmis, quadraginta numerantur. At  
vero si lectionem aliam amplectimur, ut in denario  
sint asses sexaginta: tetradrachmus colliget assium  
sex millia. Nam denarios centum si per sexaginta  
multiplices, totidem conflent: λεπτόν vero 150  
comprehendet asses, drachma 1500. Quid ex istis  
scholiis, vel superiore Hesychii glossmate ad Epi-  
phanium enarrandum profici possit, judicet alii.

Mihi sine ingenti aliqua sectione, huic ulceri,  
quod ὑπόυλον subest, submoveri non posse videtur.  
Sed illud præterea, et vero cumprimis animadver-

183 Talentum mensurarum omnium, quibus  
pondera metimur, maximum est: quod si ad libras  
redigatur, cxxv complectitur.

Sex minuta talenti septem assibus valent. Sep-  
tem vero assium minuta centum denariis.

Argentus nummus jam tum olim signatus est, et  
ex assibus cusus. Ferunt Abrahamum hujus figu-  
ram in Chananæam importasse.

Talentum centesima vicesima quinta pars est libra,  
quæ duodecim unciis constat: Uncia stateres habet  
duos.

Stater dimidia uncie pars, duas drachmas con-  
tinet.

Siclus, qui et quadrans appellatur, quarta pars  
est uncie, stateris dimidia, duas drachmas habens,  
nam uncia octo drachmas continet,

tendum, de quo talenti genere loquatur tam Epiphanius,  
quam Hesychius. Neque enim vulgare illud  
et magnum intellexisse pnto, sed Epiphanium ma-  
xime staterem, vel tetradrachmum argenteum. Qua  
de re accuratius in diatriba de folle milliariensi  
inquiretur (*infra*). Ergo in talento hujusmodi xz  
λεπτά ex Matthæi scholio censentur, quæ cen-  
tum denariis valent; denarii assibus septem. Hæc  
Epiphanius loci vestigia premunt. Nam et centum  
denariorum, et septem assium in illo mentio est.  
Quomodo vero reformanda sint Epiphanii verba,  
tentabunt, uti diximus, alii. Nos quæ potuimus in  
eam rem adjumenta congesimus.

(87) Ἐκ δὲ τῶν ἀσσαρίων. Scrib. ἐκ δέκα δὲ  
τῶν ἀσσαρίων, aut ἐκκαδέκα δὲ τῶν ἀσσ. Sed in  
priorem emendationem proclivior sum; quod dena-  
rius initio denis assibus valuit.

(88) Ἡ δὲ οὐγγία ἔχει στατήρας δύο. In libra  
uncie sunt xii; stateres xxiv. Quare cum libra  
xcvi drachmas capiat, stater argenteus quaternas  
continet. Est enim τετράδραμος. Atqui subinde  
didrachmum facere videtur, ἔχων δὲ, inquit, δι-  
δραγμα. Sed emendabis auctore me, δ' δραχμάς.  
Id enim sequentia demonstrant: nam scribit siclum  
dimidium esse staterem, et drachmas habere  
duas. Igitur in statere sunt quatuor. Scripserat  
Epiphanius δ' δραχμάς. Librarius longurium, qui  
numerali notæ ascriptus erat, ἴωτα ratus, διδραγμα  
nupsit. Sed διδραγμα, pro διδραγμα, ἰδιωτικὸν  
est: neque tamen mutandum. Potest et δύο δι-  
δραγμα substitui.

(89) Σίκλος, ὃ λέγεται καὶ κοδράντης. Confer  
cum iis Isidori verba lib. xvi *Orig.*, cap. 24: *Sicel,*  
*qui Latino sermone siclus corrupte appellatur; He-*  
*bærum nomen est, habens apud eos uncia pondus:*  
*apud Latinos autem et Græcos quarta pars uncie*  
*est, et stateris mediætas, drachmas appendens duas.*  
*Unde cum in divinis Litteris legitur siclus, uncia*  
*est; cum vero in gentiliū libris, quarta pars uncie*  
*est.* Tam hæc Isidori verba, quam illa Epiphanii  
Villalpandus noster in sicli voce depravata credens,  
sicilicum rescribit; et pro uncia, apud Isidorum,  
semunciam. Qui me subscriptorem non habet. Licet  
enim siclus reipsa quatuor drachmas habuerit;  
idque ex Josepho, Hieronymo, cæterisque perspi-  
cium sit; nihilominus Græci, ac qui Græcos secuti  
sunt

(90) Τῆς γὰρ οὐγγίας. Deest numerus, qui quota  
pars uncie drachma sit exprimat. Scribo: τῆς γὰρ  
οὐγγίας ἡ ἦν ἡ δραμῆ.

Holce eadem est cum drachma, ac præterea ejusdem cum siclo ponderis, quo identidem Absalomi ponderari coma consueverat, cum delonsus esset, quæ pondo erat centum viginti quinque siclorum, hoc est, libras duas habebat cum dimidia.

Obolus inter nummos argenteos signari solebat, ac mensuram habebat uncix; neque tamen argento, sed ferro cudebatur. Quanquam alius erat argenteus obolus minutissimus nummus, et uncix pars octogesima. In Levitico porro legitur : *Didrachmum vi-*

sunt, siclum passim didrachmum constituunt. Cur ita sentirent, LXX Interpretes fecerunt: qui Hebraicum nomen שֵׁט, *siclum*, δίδραχμον constanter interpretati sunt. Ideo duplex a nonnullis siclus excogitatus est; unus duarum, alter quatuor drachmarum. Quod ego ex errore profectum arbitror. Nam revera siclus quatuor drachmas habuit. Sed quia Græci interpretes δίδραχμον pro siclo reddiderunt, hinc qui Græce Scripturam legebant, non plures duabus drachmis attribuerunt siclo. Et tamen cum apud accuratissimos auctores invenissent, eundem siclum esse tetradrachmum, eo delapsi sunt, duplex ut sicli genus statuerent. Nam quod reipsa, quemadmodum dixi, duabus ex drachmis componi siclum arbitrati sint, non unus Epiphanius, aut Isidorus fidem fecerunt, sed et alii permulti. Inter cæteros scholiastes ille; cujus verba ex Budensi codice Camerarius exscripsit: Τὸ ἡμισυ τῆς οὐγγίας (inquit) στατήρα ἐκάλεσαν, διὰ τὸ ἐξαμφοτέρως τοῦ ζυγοῦ τὰς κλάστιγγας ἰσορροπεῖν, τοῦ ἡμίσεως τῆς οὐγγίας ἐν ἑκατέροις τοῖς μέρεσιν ἐπιτιθεμένου. Ὅθεν τῇ ἰσορροπίᾳ τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα, στατήρ ἐκλήθη· ἔχει δὲ ὁ στατήρ ἡμισυ τῆς οὐγγίας, σίχλους δύο· πάλιν δὲ σίχλον, ὃ ἐστὶν ἡμισυ τοῦ στατήρος, τέταρτον τῆς οὐγγίας, ἔχει λεπτὰ κ', etc. Absurdum est autem cum in isto, tum in aliis sexcentis veterum locis, *siclicum* pro siclo reponere. Fuit enim siclus usitatum apud Hebræos nummi genus, non siclicus. Atque ideirco κοδράνην etiam appellari siclum testis est Epiphanius: quod nimirum a Græcis passim didrachmus, adeoque quadrans uncix constitui solebat. Qua in re non a LXX Senioribus, sed a Græcis posterioribus, qui illos secuti sunt, error admissus est. Non enim animadvertenter, interpretes illos vel Alexandrinus fuisse, vel Alexandriæ certe scripsisse; atque eorum proinde, apud quos, et quorum in gratiam scriberent, usus consuetudinique serviisse. Atqui cum Alexandrinorum talentum duplum esset Attici, eandem quoque proportionem Alexandrinæ drachmæ ad Atticas habuere, ut δίδραμοι essent. Etenim talentum omne, ut ex Herone constat, minis constabat sui generis 11: mina vero sui perinde generis stateres habuit 24, drachmas centum. Unde cum talentum unum altero duplo majus esset, non plures quidem in majori minæ vel drachmæ numeratæ sunt, sed eadem pondere, ac valore præstiturunt. Unde alix λεπτὰ, alix παγετα vocatæ sunt, ut ait Hesych. Quod et Pollux lib. ix, cap. 6, confirmat. Sic igitur Alexandrinum talentum; quod, auctore Festo, duodecim denariorum millibus valebat, cum totidem Atticarum drachmarum millibus æstimaretur, non plura sui generis, hoc est Alexandrinarum drachmarum numerabat, quam sex millia. Quare singulæ drachmæ, ad Atticas, et vulgatas comparatæ, δίδραμοι censebantur. Quam ob causam LXX Interpretes δίδραχμον, hoc est duarum Alexandrinarum drachmarum pondere ac valore præditum siclum esse dixerunt, cum interim Atticas drachmas haberet quatuor. Quod cum reliqui minus animadvertissent, et ad vulgares, Atticasque respicerent, duplo minorem, quam erat revera, siclum

Ἐκαλεῖτο δὲ ὀλίγη (91) ἡ δραχμὴ τοῦ αὐτοῦ σταθμοῦ τῷ σίχλῳ τῷ σταθμίζοντι κατὰ καιρὴν τὴν τρίχα τοῦ Ἀβεσαλὼμ, ὅτε ἐκουρευέτο, ὀλίγη ἔχουσαν ρχε' σίχλων, ὃ ἐστὶν οὐγγία σίχλου ἐνός, γινόμενη λίτραι δύο ἡμισυ.

Ὁβολὸς καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυροῖς (92) τετύπωτο. Μέτρον δὲ εἶχε καὶ οὗτος τῆς οὐγγίας, οὐκ ἐξ ἀργύρου πεπονημένος, ἀλλὰ ἀπὸ σιδήρου. Ἦν δὲ καὶ ἕτερος (93) ὀβολὸς ἐξ ἀργύρου τυπούμενος, νόμισμα ὢν, ὃ ἦν λεπτότατον, ὀβηλοκοστὸν τῆς οὐγ-

esse crediderunt. Non melior afferri causa potest hallucinationis istius, quæ tantas hactenus turbas, et opinionum varietates conscivit. Observatio illa Isidori de unciali siclo nimium a vero distat. Certe enim nonnisi semuncialis constitui debeat, si quidem duplex esset, nempe δίδραχος et τετράδραχος.

(91) Ἐκαλεῖτο δὲ ὀλίγη. Mire hæc perturbata sunt, et implicita. Utrum ὀλίγη idem ac δραχμὴν esse dicat: an potius δραχμὴν, ὀλίγη, id est pondus idem cum siclo esse statuat, dubitari potest. Sed prior interpretatio præferenda, quam et Cornarius expressit, et nos secuti fuimus. Nam et ὀλίγη pro drachma sæpius accipitur. Sed quod ejusdem cum siclo ponderis fuisse refert, superioribus repugnat: ubi didrachmus siclus constitutus est; quamvis revera tetradrachmus fuerit. Jam exemplum illud de Absalomi capillorum pondere nihil ad rem pertinet. Lib. II Reg., cap. xiv, 26, *Ponderabat*, inquit, *capillos capitis sui, ducentis siclos pondere publico*: ἐπίρρωσ ὑπὸνκμ LXX, καὶ ἦν ἐκατὸν σίχλων ἐν τῷ σταθμῷ τῷ βασιλικῷ. Nulla hic drachmarum mentio, sed siclorum; quos Hebraici, Latiniq; codices ducentos, Græci centum numerant: Sixtiani tamen *diachosios σίχλους* recte concipiunt. At vero Epiphanius comam illam scribit ὀλίγην habuisse cxxv siclorum: quæ est, inquit, uncia sicli unius, et librarum duarum cum semisse. Hæc ego nullus capio. Sicli cxxv, si quatuor drachmæ singulus, ut par est, arrogenitur, drachmas colligunt quingentas. Eæ per 96 divisæ libras Romanas eddiciunt v, cum xx drachmis. Sin didrachmos siclos esse malis, drachmæ consurgent ccl, ex quibus libræ conflent duæ, cum drachmis lviii, qui modus selibræ excedit drachmis decem. Est enim selibra drachmarum xlviii. Sane, ut Epiphanius verba præferunt, illud significare videntur: Siclum aliquem fuisse, cujus uncia, sive duodecima pars, siclos communes habuit cxxv, quæ sint duæ libræ cum dimidia. Ita siclus iste libris constabat xxx, drachmis 2,880. Erit cum per otium ista retractabimus. Interim hic hæreo, et a peritioribus doceri me vehementer cupio.

(92) Ὁβολὸς καὶ αὐτὸς ἐν ἀργυροῖς. Obolus drachmæ pars est sexta, uncix quadragesima octava. Fuit et æreus nummus. Quem duplicem Epiphanius statuit: alterum æreum, qui μέτρον εἶχε τῆς οὐγγίας. Ubi μέτρον pro pondere sumere videtur; nam majus istius, quam sequentis pondus esse debuit, quod octogesimam partem uncix facit. Quod si minus placeat obolus æreus tam grandes existisse, μέτρον εἶχε, sic accipiendum erit, ut sit, *erat pars dimetiens*, vel potius, *valorem habebat uncix æreæ*. Manifestum est autem hoc in ἰσο ἀργύριον pro nummo quolibet, etiam æreo καταχρηστικῶς sumi. Nam obolus æreus ἐν ἀργυροῖς τετυπώσθαι vult. Sic paulo post χαλκοῦς ἀργύρια vocat.

(93) Ἦν δὲ καὶ ἕτερος. Si obolus argenteus octogesima pars est uncix, drachmæ autem octava, denis obolis singulæ drachmæ constabunt, non senis.

γίας. Λίγει γάρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ (94) · Τὸ δὲ δίδραχμον εἰκοσι ὀβολοί. Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας (95) τὸ δίδραχμον, ἤδη ἐδιδάξαμεν.

Χαλκοί· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι (96) ἐφεύροντο· ἀργύρια δὲ ἐστὶ τετυπωμένα δύο· καὶ παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι τὰ ἀργύρια καλοῦνται χάλκινα. Ἔστι δὲ ὁ χαλκοῦς τῷ σταθμῷ ἑβδοον οὐγγίας, ὡς ἡ δραγμῆ.

Μνάς, ἥτις τῇ Ἑβραϊδί (97) μνήμη καλεῖται· ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνάς τεσσαράκοντα στατήρων ἐστίν, ἕπερ οὐγγίων κ', λίτρας μιάς καὶ διμοίρου.

Ἀργυρίων δὲ πολλοὶ τύποι κατὰ καιροὺς γεγόνασι.

Τὸ δὲ νομίον τετύπεται (98) ἀπὸ τοῦ Νουμάτινος βασιλέως τῶν Ῥωμαίων. Δίχρυσον δὲ ἐκάλουν (99) οἱ παλαιοὶ τὸ ἤμισυ τοῦ ἀργύρου.

Τὸ δὲ ἄργυρον, τοῦτ' ἐστίν (1) ὁ οἱ Ῥωμαῖοι μιλιάρισιον καλοῦσιν, ὃ ἐρμηνεύεται στρατιωτικὸν δόμα.

Τὸ δὲ δίχρυσον, καὶ τοῦτο ἀργύριον ἦν· ἕπερ

Ἰ Levit. xxvii, 25.

(94) Λέγει γάρ ἐν τῷ Λευϊτικῷ. Moysis verba sunt ἡρώη ηרה ויהי: *Viginti geræ siclum facient.* Hieron. vertit *obolos*. Non quod *gera* proprie sit *obolus* (major est enim quinta fere parte: nam quinque geræ sex obolos faciunt), sed quod nullum apud Græcos aut Latinos genus mensuræ vel nummi propinquius occurreret: quemadmodum denarius promiscue usurpari pro drachma consuevit. Habet igitur siclus, hoc est tetradrachmum, xx geras: proinde drachma quinque geris constat. LXX, εἰκοσι ὀβολοῖς ἐστὶ τὸ δίδραχμον, didrachmum pro siclo reddiderunt, cui xx oboli non competunt, sed tetradrachmo. Quæ res Epiphanium decepit. Qui ex eo frustra deduxit, unciam obolos lxxx continere, quia xx duabus drachmis, quæ quarta pars est uncia, conveniunt. Sed didrachmum pro siclo, hoc est, pro tetradrachmo, Græci videlicet usurparunt.

(95) Ὅτι δὲ τέταρτόν ἐστι τῆς οὐγγίας. Dixit hoc non alibi, quam supra iis in verbis: Ὁ δὲ στατήρ ἡμισυ μὲν οὐγγίας, ἔχων δὲ δίδραγμα. Quare εὐστόχως coniecimus scripsisse Epiphanium ὃ δραχμιάς.

(96) Χαλκοί· τούτους οἱ Αἰγύπτιοι. Chalcus octava pars oboli fuit. Pollux lib. x, cap. 6: Ὁ μὲντοι ὀβολὸς ὀκτώ χαλκοῦς εἶχε. Mox: Οἱ δὲ τέσσαρες χαλκοὶ ἡμιῶβολιον. At Suidas in τάλαντον, ἡ δραχμῆ ὀβολῶν ἐξ· ὁ δὲ ὀβολὸς χαλκῶν ζ'. Sex obolo chalcus tribuit. Quod posterior Agricola sequitur, libro v. Chalcus alias nummi genus, alias ponderis fuit. Nummus item æreus, vel argenteus, abusione vocis, ut in plerisque passim, nisi ἀργύριον hic latius usurpetur. Pollux: Οἱ μὲν οὖν χαλκοί, νομισμάτων ἦν λεπτῶν· ἡ δὲ τῶν πολλῶν καὶ ἰδιωτῶν χρῆσις, τὸν χαλκὸν ἀργύριον λέγει. Hesychius, χαλκοῦς· τοῦτο ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου ἔλεγον. Ubi latitii æris nomine pecunie genus omne complexi, chalcī vero, de quibus Epiphanius loquitur, diversum quiddam a vulgaribus videntur. Nam et ab Ægyptiis inventos asserit, et esse ἀργύρια τετυπωμένα δύο. Tum octavam ait esse partem uncia, hoc est eandem cum drachma.

(97) Μνάς, ἥτις τῇ Ἑβραϊδί. Mina Hebræis מנא, et ita scribendum hoc loco. Italicam minam Epiphanius stateras habere dicit xl, quæ sint uncia xx, sive libra cum besse. Hac ratione stater erit semuncia, ac drachmas continebit quatuor: quod et antea scripsit. Libra Romana uncias habet xii;

*A ginti obolos habet* 1; nam didrachmum quarta uncia pars est, ut docuimus.

Chalci ab Ægyptiis inventi sunt, suntque argentei signati duo; argenteos vero Alexandrini æreos nominant. Chalcus pondus habet octavae partis uncia, ut et drachma.

Mna apud Hebræos mane vocatur. Italica mina quadraginta staterum est, id est unciarum viginti, sive librae unius et besse.

Argenteorum porro variae figuræ diversis temporibus exstiterunt.

Nummus primus omnium Romanorum rex Numa signasse dicitur. At argentei dimidium dichryson appellavere veteres.

184 Argenteus vero a Romanis miliarisium dicitur, quod *militare donativum* interpretari possis.

Est et dichryson argenteus nummus: qui post-

cujus bes octo sunt uncia. Ambo hæc, id est uncia xx, minam Italicam faciunt, quæ drachmas colliget clx. Aliud erit igitur libra Italica, aliud mina. Hero Atticam minam ἰσοδύναμον, καὶ ἰσοστάσιον esse dicit τῇ Ἰταλικῇ μνᾷ, στατήρων γάρ ἐστὶ κέ· ἡ δὲ Ἰταλικὴ λίτρα στατήρων κδ'. Italicam libram ecce a mina separat, et illi stateras xxv imputat. Interpres Nicandri: Ἡ δὲ Ἰταλικὴ μνᾷ λίτραν μίαν ἤμισυ. Quod ita Scaliger explicat, ut libra Italica sit drachmarum lxxv, id est unius librae, et dimidiæ, hoc est drachmarum xxxii, quæ xcvi drachmas in Italicam minam constituunt. Atqui hoc modo uncia singulæ drachmas sibi vindicabunt 5 1/3. Quod cum Epiphanio conciliari non potest. Major est enim Italicæ apud illum librae modus, ut et uncia.

(98) Τὸ δὲ νομίον τετύπεται. Cedrenus: Καὶ ἀσάβρια δὲ ἀπὸ ἀσημίου καὶ χαλκοῦ πεποιημένα πρῶτος Ῥωμαῖος ἐχαρίσατο, πρὶν διὰ σκυτίνων, καὶ ξυλίνων, καὶ ὀστρακίνων τὴν χρεῖαν πληροῦντων, ἕπερ ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος νομῖα ἐκάλεσε. *Asses*, inquit, *ex argento et ære casos primus Romanis largitus est; cum antea scortois, et ligneis, et testaceis uterentur: quos de suo nomine nummos appellavit.* Ἀσήμου, pro ἀσημίου legendum esse perspicuum est: quæ vox *argentum* sonat, ne A signum cum interprete somnietur. Sed commentum illud de appellationis origine, quod et Isidorus lib. xvi, cap. 17, secutus est, refellit Pollux, qui νοῦμμον Græcum nomen esse censet, lib. ix, cap. 6: Ὁ δὲ νοῦμμος δοκεῖ μὲν εἶναι Ῥωμαίων τοῖονμα τοῦ νομισματοῦ· ἐστὶ δὲ Ἑλληνικὸν τῶν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Σικελίᾳ Δωριέων.

(99) Δίχρυσον δὲ ἐκάλουν. Δίχρυσος ex nominis ratione nummum significat, qui binos aureos valet. Verum, Epiphanio teste, argenteus nummus est, τοῦ ἀργύρου, hoc est argentei, dimidium.

(1) Τὸ δὲ ἄργυρον, τοῦτ' ἐστίν. Cedrenus pag. 159, Μιλιάρισια δὲ ἀπὸ τῆς μιλιτίας, ἤθουν στρατείας. Subjungit fabulam de Scipione, qui primus militibus τὰ μιλιάρισια eudit. Sed vana est hæc originatione. De *milliarensi* multa haud vulgaria dicenda sunt, quæ quoniam cum *folle* implicatam disputationem continent, de utroque diatribam paulo longiorem instituemus. Neque enim paucioribus, aut explicari omnia potuerunt, aut hic ipse Epiphanius, ac sequens de folle locus enarrari. (Vide infra.)

modum adulterinus est vocatus, quod aliquando accidit, ut imperatoris cujusdam, qui tum cæsus fuerat, effigies ex eo nummo, cui erat impressa, deleteretur. Quo ex tempore nummus ille, qui occisi imperatoris imagine percussus erat, adulterinus est habitus.

*Follis* sive talentum parvum ex duobus argenteis constat, hoc est denariis ccviii. Item follis si ad denarios, non argenteos redigatur duo minuta continet.

*Mares* apud Ponticos mensura est hydarum duarum: hydria x sextarios capit, adeo ut cyprus xx sextarios Alexandrinos habeat.

*Cyprus* apud eosdem Ponticos aridorum est mensura, duos modios continens; vel, ut alii dicunt, chœnicæ v: nam chœnix iisdem Ponti accolis sextarios v complectitur: unde cyprus sextariorum est xx; quippe major apud illos modius sextarios capit xxiv.

*Collathum* Syri vocant liquidorum mensuram, quæ dimidii sati capax est, sextariorum xxv.

*Congiarium* liquidorum est mensura, quam He-

(2) Κατὰ τὸν θηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν. Jam hæc a nobis explicata sunt (in peculiari dissertatione *De folle milliariensi*, infra). Ostendimus δὲ θηναρισμὸν ἀερολίον nummum posterioribus temporibus appellatum fuisse. Unde θηναρισμὸς, ἀργυρισμῷ cœptus est opponi. Sic accipiendus est haud dubie denarius apud Macrobiū lib. 1, cap. 7, cum de vetere figura nummis impressa ita loquitur: *Es ita fuisse signatum hodieque intelligitur in alex lusu; cum pueri denarios in sublime jactantes, capita aut navim, lusu teste vetustatis, exclamant.* Sic et apud Vopiscum in *Aureliano, æris denarii centum*, minuti nummi sunt, non decusses ærei. Frustra igitur Hotomanus ex iis locis concludit denarium æreum fuisse nummum pretii ac ponderis decem assium: nam denarii sunt illic minutissimi nummi, hoc est chalcii, et æreoli, vel alii paulo majores, minoresve. Imo et pro assibus veteribus accipi videntur. Ut cum scholia Budensis cod. denarios drachmæ tribuunt decem; sed et alia veterum testimonia, quibus fretus Hotomanus contra Budæum contendit, denarium nummum fuisse non argenteum solum, sed etiam æreum denis assibus æstimatum, nihil prorsus efficiunt. Hoc enim persuadent, unum denarium, qui argenteus nummus esset, denis assibus valuisse. Ita Varro lib. iv, *De L. L. Quod primum est*, inquit, *ab decem assibus, decussis, secundum ab duobus, decussis.* Tum Festus his verbis: *Grave ars dictum a pondere, quia deni asses singuli pondere efficiant denarium, ab hoc ipso dictum denarium.* Quis ex hoc loco merito colligat, denarium, sive decussem æreum fuisse? Non magis opinor, quam ex altero Plutarchi, quem ex Camillo citat: *Ἀσάριον γὰρ ἦν τὸ ἀργύριον, καὶ τὸ δευάχαλκον οὕτως ἐκαλεῖτο θηναρίον.* Aut illo Vitruvii lib. iii, cap. 4: *Nostri primo decem fecerunt antiquum numerum, et in denario denos æreos asses constituerunt: et ea re compositio numeri ad hodiernum diem Denarii nomen retinet.* Cum, primo, dixit Vitruvius, Hotomanus ostendi putat, ante argenteum signatum, æreum fuisse denarium. Verum illud solum Vitruvius indicat; denarium argenteum principio denis assibus æstimatum; postea vero sedecim, ut ex Plinio, Tacito aliisque notissimum est. Nullus igitur, quod quidem ex allatis ab Hotomano testimoniis constet, denarius, sive decussis æreus fuit, uti nec centussis, quandiu quidem librales asses

ὑστερον κίβδηλον ἐκλήθη, ἐξ αἰτίας τοῦ ἀναίρεθῆναι τὸν κατὰ καιρὸν βασιλέα, καὶ ἐκδηθῆναι τὸν αὐτοῦ χαρακτήρα ἐκ τοῦ διχρύσου, ὃς ἦν αὐτῷ ἐμπερόμενος. Ἐκτοτε γὰρ ἐνθα ἂν εὐρέθη τὴν τοῦ ἀναίρεθῆντος βασιλέως φέρων εἰκόνα, κίβδηλος ὠνομάζετο, ἦγουν ἀδόκιμος.

Φόλης, δ καὶ ταλάντιον καλεῖται· διπλοῦν δέ ἐστιν, ὑπὸ δύο ἀργύρων συγκαίμενον, οἱ γίνονται ση' θηναρία. Καὶ φόλης, δύο λεπτοὶ κατὰ τὸν θηναρισμὸν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν (2).

Μάρης, μέτρον ἐστὶ (3) παρὰ Ποντικοῖς, δύο ὕδριων· ἢ δὲ ὕδρια αὐτοῖς δέκα ξέστων ἐστίν· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον (4) εἰκοσι ξέστων Ἀλεξανδρινῶν.

Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς (5) μέτρον ἐστὶ ξηρῶν γεννημάτων, μῦδοι δύο, δ λέγεται εἶναι παρ' αὐτοῖς χοινίκων πέντε· ὁ δὲ χοινίξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ πέντε· ὥστε εἶναι τὸν κύπρον ξέστων κ'· ὁ γὰρ μέγας παρ' αὐτοῖς μῦδος, ξέστων κδ'.

Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις (6) τὸ ἡμισυ τοῦ ὕγρου σάτου· ἐστὶ δὲ ξέστων κε'.

Κογγιάριον δὲ, μέτρον (7) ἐστὶν ὕγρου, καὶ αὐτὸ

exstiterunt. Neque enim tam graves nummi ærei cusi videntur. Sed decussis æreus ἀθροισμα fuit assium æreorum decem; centussis, centum. Denarius vero, argenteus nummus decem assium æreorum olim pretio, non pondere, taxatus.

(3) *Μάρης, μέτρον ἐστὶ.* Meminit hujus mensuræ Aristoteles lib. v.ii, *De hist. anim.* cap. 9: *Ἐστὶ δὲ ὁ μάρης ἐξ κοτύλαι.* Cotylæ sive heminæ in sextario duæ sunt. Igaur maris, vel mares sextarios duos capit. Porro hydria idem atque urna videtur: quæ congios quatuor continet, congius sextarius sex. Mares ergo Ponticus Macedonico, et Aristoteleo multo major est: nam hydrias Ponticus duas complectitur; hydria decem sextarios. At Polyænus lib. iv, Marin habere scribit congios decem Atticos, adeoque sextarios sexaginta. Vides quam varium et incertum sit mensurarium istiusmodi negotium.

(4) *Ὅστε εἶναι τὸν κύπρον.* Imo ὥστε εἶναι τὸν μάρην. Nam id ratiocinatio postulat. Si mares hydrias capit duas, hydria sextarios decem, necessario mares sextarios decem continet.

(5) *Κύπρος παρὰ τοῖς αὐτοῖς Ποντικοῖς.* Κύπρου, et ἡμικύπρου mentio est apud Pollucem lib. iv, cap. 24. Hesychius: *Κύπρος, μέτρον σιτήριον, ἢ κεφάλαιον ἀριθμοῦ.* Ἄρα ergo significat præterea, sed Epiphaniæ calculi perversa subdictione est. Scribit enim cyprum Ponticum ex modis duobus confici, quod ipsum chœnicibus quinque circumscribitur. Ambosne modios, an singulos Ponticos totidem constare chœnicibus statuat, non satis declarat. Sed utcumque censeat, ratio minime cohæret. Sunt modii duo quinquorū chœnicium. Cum igitur chœnix apud Ponticos sextarios capit quinque, erunt in Cypro sextarii quinque et viginti: non viginti. Quare, uti numerus constet, chœnix sextariorum quatuor constituendus erit, quot etiam Fannius assignat. Etsi diversa de chœnicibus modo scriptores alii sentiant. Lego itaque γολν-ξ παρ' αὐτοῖς ξέστων ἐστὶ τασάρων.

(6) *Κόλλαθον, ἐστὶ παρὰ τοῖς Σύροις.* Satum aridorum mensuram esse consentiunt omnes. Quare notandus hic locus, qui ὕγρον etiam satum commemorat.

(7) *Κογγιάριον δὲ, μέτρον.* Hebræos intelligit recentiores. Nam in puro Hebraismo vox est inaudita. Cujus origo grammaticis haud ignota. Hanc a *congerendo*, nisi fallor, Epiphanius deducit. Quod aliud agenti, uti fit, excidit.

παρ' Ἑβραίοις ἐκρυνούμενον· τοῦτο τὸ μέτρον ἔστιν ἐν Χρονογραφίαις Εὐσεβίου καὶ τῶν ἄλλων χρονογράφων δηλούμενον, ὡς ἕκαστος τῶν τότε βασιλέων κατὰ φιλοτιμίαν τῷ δήμῳ Ῥωμαίων πρὸς εὐφρασίαν ἐχαρίζοντο, ὃ ἐρμηνεύεται *συννημμένον*, ἢ *συνεστραμμένον*.

A braei etiam usurpant. Meminit hujus mensurae et Eusebius in *Chronicis* aliique chronologi. Apud quos imperatorum quilibet magnificentiae suae ostentandae studio congiarium populo Romano ad epulandum largiri solebat: quae vox idem significat ac *conjunctum*, sive *coagmentatum*.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

## ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

Πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ἸΒ' ΛΙΘΩΝ ΤΩΝ ΟΝΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΣΤΟΛΙΣΜΟΙΣ ΤΟΥ ΑΑΡΩΝ ΒΙΒΛΙΩΝ.

## S. P. N. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI

AD DIODORUM TYRI EPISCOPUM

DE DUODECIM GEMMIS QUÆ ERANT IN VESTE AARONIS LIBER.

*Iola Ierotarantino interprete.*

Ἦτησας (παρ' ἐμοῦ [7]), τιμωτάτα (Διόδωρε), Β περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τῆς ἐπωμίδος τοῦ ἱερέως ἐπὶ τοῦ στήθους Ἀαρῶν προστεταγμένων τότε ἐμπεπορηθῆσθαι λίθων, τὰς τε ὀνομασίας, τὰς τε χράσας, εἴτ' οὖν ἰδέας, τοὺς τε τόπους, καὶ τὰς εἰς θεοσέβειαν φερούσας τῶν αὐτῶν λίθων θεωρίας, καὶ ἕκαστος λίθος, ὑπὲρ ποίας φυλῆς ἐτέτακτο· πόθεν τε εὐρηται, καὶ ποίας πατρίδος (8).

Τετραγῆ δὲ διαιρεῖται τὸ λόγιον, καὶ αὐτὸ τετραγῶνον, σπιθαμῆς τὸ μῆκος καὶ εὖρος ὁμοίως. Τοῦ μὲν πρώτου στίχου πρώτος λίθος σάρδιον, εἶτα τοπάζιον, εἶτα σμάραγθος. Τοῦ δὲ δευτέρου στίχου πρώτος λίθος ἀνθραξ, εἶτα σάπφειρος, εἶτα ἱασπις. Τοῦ τρίτου στίχου πρώτος λίθος, λιγύριον, εἶτα ἀχάτης, εἶτα ἀμέθυστος. Τοῦ τετάρτου στίχου πρώτος, χρυσόλιθος, εἶτα βηρύλλιον, εἶτα ὄνυχιον. Καὶ οὗτοι μὲν εἰσὶν οἱ Ἰβ', οἱ ἐν τῇ ἐπωμίδι τοῦ ἱερέως ἐξηρητημένοι, ὧν καὶ διαφοραὶ, καὶ οἱ τόποι οὗτοι·

Α'.

Πρώτος λίθος σάρδιος ὁ Βαβυλωνίος, οὕτω καλούμενος. Ἔστι δὲ πυρῶπὸς τῷ εἶδει καὶ αἱματοειδῆς, σαρκίῳ τῷ ἰχθυῖ τεταριχευμένῳ εἰκώς· διὸ καὶ σάρδιος λέγεται, ἀπὸ τοῦ εἶδους λαθῶν τὸ ἐπώνυμον. Ἐν Βαβυλῶνι δὲ τῇ πρὸς Ἀσσυρίαν γίνεται. Ἔστι δὲ διαυγῆς ὁ λίθος· δυνάμειος δὲ ἐστὶ θεραπευτικῆς, ἧ κέχρηται οἱ ἱατροὶ πρὸς οἰδήματα, καὶ ἄλλας πληγὰς ὑπὸ σιδήρου γιγνομένας. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος, σαρθόνυξ, ὃς καλεῖται μοσχάς· μαλακτικὸς δὲ ἐστὶ στεατωμάτων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἰδέας τυγχάνει, ὅπο-

**185-225** Quod petiisti, vir præstantissime, de gemmis quas in rationali sive oraculo dicto epomidis humeralis sacerdotis, supra pectus Aaronis Dominus jussit a lig ri, ut cum eorum nomina, colores sive formas, locos, et quæ faciunt inde ad pietatem meditationes, tum etiam ad quam indicandam tribum quælibet gemma posita fuerit, quocum in loco et in qua patria inveniatur, id paucis tibi exponam: hoc quidem ita se habet.

Quadrifariam dicitur rationale. Et ipsum quadratum palmi longitudinem ac latitudinem habet. Primi quidem ordinis prima gemma, sardius, tum topazius, dein smaragdus. Secundus ordo primam gemmam habet carbunculum, secundam sapphirum, tertiam iaspidem. In tertio ordine sunt, prima ligurius, secunda achates, tertia amethystus. In quarto, prima chrysolithus, secunda beryllus, tertia onychium. Et istæ quidem sunt XII gemmæ, quæ in humerali (epomide) sacerdotis sunt annexæ, quarum tum discrimina tum loci sunt isti:

I.

Prima gemma, sardius Babylonius dicta. Est vero forma ignea, et quæ sanguinis colorem referat. sardio pisci sale condito et inveterato similis: qua de causa etiam sardius dicitur, a forma (colore) nomine desumpto. Nascitur in Babylone Assyriorum. Pellucida est: et vim habet medendi ad tumores ac vulnera ferro inflictæ. Est et alia quæ sardonix vocatur, **226** et molochites, vim emolliendi steatomata habens. Ejusdem hæc coloris est cum superiore, subviridis. Gravissima autem est

(7) Deest aliquid, et sententia pendet.

(8) Genuinum et integrum Epiphanius opus de XII gemmis esse perhibetur quod in antiqua Latina

versione repertum, ex cod. Vaticano, prodiit Romæ 1743. Vide infra. EDIT.

sub initium veris. cum hujusmodi malæ affectiones A χλωρίζων. Ἐμβριθέστατος δὲ μᾶλλον παρὰ τὴν ἀρχὴν incipiunt. τοῦ ἔαρος, ὅτε ἡ ἀρχὴ τῶν παθῶν.

## II.

Topazius gemma colore rubet magis quam carbunculus. Nascitur in Topaza urbe Indiæ, inventa quondam illic a lapidicidis in corde alterius lapidis : quam cum splendidam vidissent, et Thebanis quibusdam ostendissent parvo pretio vendidere. Thebani vero tum temporis regnum administranti reginæ attulerunt. Illa vero diademati suo imposuit in medio frontis. Habet tale experimentum hæc gemma : Attrita medica cote reddit succum non pro suo colore rubrum, sed lacteum. Implet autem succo illius attritæ quot crateres voluerit is qui affricat, idque absque prioris ponderis illa plane B imminutione. Utilis est succus hic ad morbos oculorum. Epotus adversatur hydropi, et medetur ta- bescensibus ab uva marina sumpta.

## III.

Smaragdus gemma. Vocatur hæc etiam prasinus, estque viridi colore, et differunt tamen aliquantum inter se. Quidam enim illos vocant Neronianos, alii Domitianos. Et Neronianos quidem parva est forma, valde viridis, pellucidus, et splendens. Appellatum vero Neronianum sive Domitianum hujusmodi de causa ferunt : Neronem aiunt sive Domitianum oleum in multa vasa infudisse : et intervallo tem- poris, oleum viridem colorem contraxisse, hocque C oleo petram copiosius rigatam floridioris coloris evasisse. Alii dicunt Neronem quemdam antiquum artificem, gemmarum sculptorem, smaragdi præcipuum usum invenisse, et gemmam istam ab illo Neronianam dictam : alii vero Domitianam appel- lari malunt. Sunt autem et alii smaragdi : et pri- mus quidem nascitur in Judæa, Neroniano valde similis : alter vero in Æthiopia, quem etiam in Phisone fluvio nasci dicunt. Phison autem apud Græcos Indus, apud Barbaros Ganges vocatur. Aiunt etiam carbunculum in hoc fluvio gigni. Illic enim, 227 inquit Moses <sup>1</sup>, carbunculus et gemma prasinus. Ferunt autem smaragdum speculi instar imagines reddere. Tradunt etiam fabulatores vim cum habere ad prædicandas res futuras.

## IV.

Carbunculus gemma, Puniceo colore ardet. Nas- citur in Carthagine Libyæ, quæ dicitur Africa. Sunt qui ita inveniri hanc gemmam dicant : in- terdium quidem non videri, sed noctu instar lampadis et carbonis scintillantis eminus ac procul apparere. Hinc agnitam qui eam quærent, facile inveniunt. Gestata quibuscunque vestibus tegatur, latere non potest. Splendor enim ejus extra vestes apparet : unde etiam carbunculus appellatur. Carbunculo nonnihil, parum quidem, similis est gemma ce-

## B'.

Λίθος τοπάζιον, ἐρυθρὸς τῷ εἶδει ὑπὲρ τὸν ἄν- θρακα. Γίνεται <sup>2</sup> δὲ ἐν Τοπάζῃ πόλει τῆς Ἰνδίας, ὑπὸ τῶν ἐκεῖσέ ποτε λίθους λατομούντων, ἐν καρδίᾳ ἑτέρου λίθου · ὃν οἱ λατομήσαντες θεασάμενοι φαι- δρὸν, καὶ ὑποδείξαντες ἀλάστρον τισιν <sup>3</sup>, ἀπέδοντο ὀλίγου τιμήματος. Θηβαῖοι δὲ προσήνεγκαν τῇ κατ' ἐκεῖνον καιρὸν βασιλίσῃ · ἡ δὲ λαβοῦσα, ἐν τῷ αὐτῆς διαδήματι μέσον τοῦ μετώπου περιέθετο. Ἔχει δὲ ἡ λίθος δοκιμὴν τοιάνδε· Τριβόμενος ἐν ἰατρικῇ ἀκόνῃ, οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι κατὰ τὸ χρῶμα τὸν χυλὸν, ἀλλὰ γαλακτώδη. Ἐμπίπῃσι δὲ κρατῆρας ὄσους ἐν θέλῃ ἀποτρέβων, καὶ τοῦ προτέρου σταθμοῦ οὐκ ἔλατ- τοῦται οὐδ' ὄλωσ. Χρησιμεῖται δὲ καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ ὄτος χυλὸς πρὸς πάθος ὀφθαλμῶν. Καὶ πινόμενος δὲ ἀντι- παθεῖ πρὸς ὕδρωπας, καὶ τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλασ- σίας μαραιομένους.

## Γ'.

Λίθος σμάρραδος. Οὗτος καλεῖται καὶ πράσιος. Ἔστι δὲ καὶ χλωρὸς τῷ εἶδει, καὶ διαφορὰ τις ἐν αὐτοῖς. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτοὺς Νερωνιανούς καλοῦ- σιν· ἄλλοι δὲ Δομετιανούς. Καὶ ὁ μὲν Νερωνιανὸς μικρὸς <sup>4</sup> ἔστι τῷ εἶδει, σφῆδρα χλωρίζων, διειδῆς καὶ στιβδων. Καλεῖσθαι δὲ Νερωνιανὸν λέγουσιν, εἴτουν Δομετιανὸν, διὰ τοιαύτην αἰτίαν· ὅτι φασὶν Ἐλαῖον Νέρωνα εἶπε Δομετιανὸν ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανοῖς, καὶ ἐκ τοῦ ἰοῦ τῷ χρόνῳ χλωραίνεσθαι τὸ ἔλαιον, καὶ ἐκ τούτου τὴν πέτραν ποτιζομένην περισσotέρωσ ἐξανθεῖν τῇ χροσῃ. Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνα τίνα τε- χνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποῦν, εἴτουν λιθοργόν, ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαιότατον τοῦ σμάρραδου, καὶ ἐκ τούτου Νερωνιανὸν καλεῖσθαι· οἱ δὲ Δομετιανόν. Ἄλλὰ καὶ ἄλλοι εἰσὶ σμάρραδοι. Ὁ μὲν πρῶτος ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, πάνυ ἰσικῶς τῷ Νερωνιανῷ. Ὁ δὲ ἕτε- ρος ἐν τῇ Αἰθιοπία, ὃν καὶ ἐν τῷ Φεισῶνι ποταμῷ λέγεται γεγενῆσθαι. Φεισῶν δὲ ἐστὶν ὁ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν Ἰνδὸς καλούμενος, παρὰ τοῖς Βαρβάροις δὲ Γάγγης. Λέγουσι δὲ καὶ τὸν ἄνθρακα ἐν αὐτῷ γίνε- σθαι. Ἐκεῖ γὰρ, φησὶν, ὁ ἄνθραξ, καὶ ὁ λίθος ὁ πρά- σινος. Ἡ δὲ δύναμις, φασὶ, τοῦ λίθου, δηλαδὴ τοῦ σμάρραδου, πρὸς τὸ ἐνοπτρίζεσθαι πρόσωπον. Λέγε- ται δὲ παρὰ τοῖς μυθοποιοῖς προγνωστικὸς εἶναι. D

## Δ'.

Λίθος ἄνθραξ. Οὗτος εἶδος ξυφοίνικον <sup>5</sup> ἔχει. Γίνε- ται δὲ ἐν Καρχηδόνι τῆς Λιβύης, ἧτις Ἀφρικτὴ κα- λεῖται. Ἐτεροὶ δὲ φασὶ τὸν λίθον τοῦτον οὕτως εὐ- ρίσκεσθαι, οὐκ ἐν ἡμέρᾳ κατοπτεύμενον, ἀλλὰ κατὰ τὴν νύκτα πόρρωθεν δίσκην λαμπάδος ἢ ἄνθρακος σπινηθρίζοντος, καὶ ὡς μακρόθεν φαίνοντος. Καὶ τούτου ἐπιγινώσκοντες, οἱ τούτων ἀνερευνῶντες, ῥα- δίως εὐρίσκουσιν αὐτόν. Βασταζόμενον δὲ ἀδύνατον διαλαθεῖν· ὁποῖοις γὰρ ἂν ἱματίοις κατακρυβῆ, ἢ ἀνταύγεια αὐτοῦ ἐξῶθεν τῆς περιβολῆς φαίνεται·

<sup>1</sup> Gen. II, 12. <sup>2</sup> εὐρηται. <sup>3</sup> ὡς ἀλάστρον, vel Θηβαῖοι; τισίν. <sup>4</sup> μικρὸς. <sup>5</sup> ὄξυφοίνικον.

θθεν καὶ ἀνθραξ κέκληται. Ὀλίγον δὲ ὁ κεραύνιος λίθος αὐτῷ ἔοικε. Καλοῦσι δὲ τὸν κεραύνιον, οἰνωπόν. Ἔστι δὲ ὁ Χαλκηδόνιος ἑκαλούμενος λίθος παραπλήσιος τούτῳ, ὅτι καὶ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόπου εὑρίσκειται.

## E.

Λίθος σάφειρος πορφυρίζων, ὡς βλάττης πορφύρας (9) τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. Πολλὰ δὲ γένη τούτου ὑπάρχουσιν. Ἔστι γὰρ ὁ βασιλικός, χρυσοστιγῆς ὁ πᾶν δὲ οὗτος θαυμαζόμενος, ὡς ὁ διόλου πορφυρίζων. Καὶ οὗτος δὲ λέγεται εἶναι ἐν τῇ Ἰνδία καὶ Αἰθιοπία. Διὸ τὸ τέμενος παρὰ Ἰνδοῖς φατὶν εἶναι τοῦ Διονύσου τῆς ἀναθαμβοῦς ἔχον ἐκ σαφείρου λίθου, εἰ καὶ τοῖς πολλοῖς ὑπάρχει ἄπιστον. Ἔστι δὲ θαυμαστός ὁ λίθος καὶ εὐειδέστατος, καὶ χαριέστατος. Διὸ καὶ ἐν τοῖς ἁγίοις κλιδοῖς καὶ ὁρμίσκοις κατατιθέασιν τούτον, μάλιστα οἱ βασιλεῖς. Ἀλεξίπνονος δὲ ἐστὶ. Τριβόμενος γὰρ καὶ ψυδράκων καὶ φουμάτων γινόμενος πληγὰς σὺν γάλακτι ἰσθαι, χριόμενος τοῖς ἠλωμένοις τόποις. Γέγραπται δὲ καὶ ἐν τῷ νόμῳ, τὴν Μωϋσῆ ὀφθεῖσαν ὀπτασίαν ἐν τῷ ὄρει, καὶ δοθεῖσαν νομοθεσίαν, ἐπὶ λίθου σαφείρου πεφυκέναι λέγεται.

## Γ.

Λίθος ἱασπις. Οὗτός ἐστι τῷ εἶδει σμαραγδίζων, παρὰ δὲ τὰ χεῖλη τοῦ θερμώδοντος ποταμοῦ εὑρίσκειται, καὶ περὶ Ἀμαθούντα, οὐ τοὺς ἐν Κύπρῳ. Ἄλλ' ἐστὶ γένος πολὺ καλούμενον Ἀμαθούσιον. Τὸ εἶδος δὲ τοῖόνδε ἐστὶ τοῦ λίθου. Κατὰ τὴν σμαραγδόν ἐστὶ χλωρίζουσα, ἀλλὰ ἀμβλυτέρα καὶ ἀμαυροτέρα. Καὶ ἐνδοθεν χλωρὸν ἔχει τὸ σῶμα, ἐσικυὰ ἰσθαι χαλκοῦ, ἔχοντι φλέβας τετραστίχους ὡς δὲ τοῦτο ἴχουσα μὲν εἶναι φαντασίας, ὡς οἱ μυθολογοὶ λέγουσιν. Ἄλλη δὲ ἐστὶ γλαυκότερα θαλάσσης, βαθυτέρα τῷ ἀνθεῖ καὶ τῇ βαφῇ. Ἄλλη δὲ ἐν τοῖς σπηλαίοις, ἐν τῷ ὄρει τῆς Ἰδης ἐν τῇ Φρυγίᾳ, ὁμοιάζουσα τῇ ἀπὸ τοῦ αἵματος κόχλου, διαυγεστέρα μάλλον, ὡσπερ οὖν ὁμοιάζουσα, ἢ ἀμελῆστου ξανθοτέρα. Οὐ γὰρ ἐστὶ μιᾶς χροιάς, οὐδὲ τῆς οὐτῆς δυνάμεως. Ἄλλ' ἢ μὲν ἐστὶ χαννοτέρα, καὶ λευκοτέρα, οὕτε πᾶν στίλβουσα, οὕτε πάλιν ἀποδέουσα. Ἄλλη δὲ χρυστάλλου ὕδατι ὁμοία. Λέγεται δὲ ὑπὸ τῶν μυθοποιῶν ἄκος εἶναι φαντασιῶν. Εὐρέθη δὲ παρὰ Ἰθῆρσι καὶ ποιμῆσιν Ἰγκανῶν τοῖς κατὰ τὴν Κασπίαν γῆν. Ἄλλη δὲ ἱασπις, οὐ πᾶν λάμπουσα, χλωρὰ, ἥτις ἔχει γραμμὰς μέσας. Καὶ ἄλλος ἱασπις ὁ παλαιὸς καλούμενος, ὁμοῖος ἢ ἰόνι, ἢ ἀφρῶ θαλάσσης. Τούτων φατὶν οἱ μυθοποιοὶ τοὺς θῆρας τοὺς ἐν ἀγρῷ φοβεῖσθαι, καὶ τὰ φάσματα.

## Z.

Λίθος λιγύριον. Τούτου δὲ τὴν εὐρῆσιν οὐδαμῶς ἔγνωμεν, οὕτε παρὰ φυσιολόγοις, οὕτε παρὰ τιαν ἀρχαίους τοῖς περὶ τούτων μεμερικμηκόσιν. Εὐρομεν δὲ λαγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες

<sup>1</sup> καρχηδόνιος. <sup>2</sup> ταῖς. <sup>3</sup> Ἀμαθούντα τὴν ἐν Κύπρῳ. <sup>4</sup> ἔχουσα. φ. τετ. καὶ ταύτην ἄκος εἶναι φαντασιῶν, οἱ μυθ. <sup>5</sup> πορφύρας τῆς ἀπὸ τοῦ αἵμ. <sup>6</sup> βαθυτέρα. <sup>7</sup> φαντασιῶν. <sup>8</sup> F. λυγκούριον.

(9) Πορφύρας puto pro interpretatione in margine scriptum fuisse.

## V.

Sapphirus gemma purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigræ. Multa sunt ejus genera. Est enim regius, aurcis punctis varius. Non est vero hic in tanta admiratione, quanta ille qui prorsus purpurascit. Et hic dicitur esse cum in India tum etiam in Æthiopia. Quocirca aiunt apud Indos templum exstructum Baceho exstare, quod gradus ex sapphiro trecentos sexaginta quinque habeat, quamvis multi fidem non adhibeant. Est vero gemma admirabilis, pulcherrima, gratissima: propterea etiam in armillis et monilibus reponi consuevit, idque potissimum a regibus. Locum etiam inter remedia habet. Attrita enim et lacti permista plagis quæ sunt ex pustulis albis et tuberculis medetur, si illis illinatur. Scriptum est et in lege, visionem quæ Mosi apparuit in monte, et legem datam, in gemma sapphiro fuisse expressam.

## VI.

Jaspis gemma. Hæc smaragdum forma (colore) refert. Invenitur ad ripas Thermodontis fluvii, et circa Amathuntem 228 oppidum Cypri. Hujus vero lapidis Amathusii dicti multa sunt genera. Quod ad colorem, viret ut smaragdus; sed est obtusior et hebetior. Intus corpus habet viride, similis ærugini, habetque venas quatuor ordinum. Hæc noxia phantasmata expellit, ut quidam fabulantur. Est et alia magis glauca quam mare, saturatio flore et tinctura. Alia reperitur in speluncis montis Idæ in Phrygia, pellucidior purpura quæ cochleæ marinæ sanguine tingitur, et vini nigricantis coloris similior, amethysto saturatio. Nec enim unius et ejusdem coloris ac facultatis est jaspis; sed hæc quidem mollior est et albior, quæ neque valde nitet, neque rursus splendore destituitur; alia vero similis aquæ glaciæ. Tradunt fabulatores hac ipsa pelli phantasmata. Invenitur autem apud Iberos et pastores Hyrcanos, qui terram Caspianam accolunt. Est et alius jaspis, non valde splendens, viridis. Est et alius idem antiquus vocatus, similis nivi seu spumæ marinæ. Hunc tradunt fabulatores tum venenatas bestias, tum etiam spectra metuere.

## VII.

Ligyrius vel lycnurius gemma. De hujus inventionem vel apud naturæ indagatores, vel apud alios veteres, qui harum rerum meminerunt, nihil cognovimus. Invenimus tamen lycnuri gemmam

vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. Et forte puto hunc esse ligurium, quandoquidem divinæ Litteræ nomina transposuerunt, exempli gratia, smaragdum prasinum appellantes. Et inter nomina gemmarum hyacinthi, qui et præcipuus et pretiosus est lapis notusque omnibus, non meminerunt : ut in mentem nobis venerit, num forte ligyrium hanc gemmam appellet sancta Scriptura. Hyacinthus igitur diversas habet formas. Quo enim reperit colore profundior, eo cæteris præstantior est. Similis est coloris lanæ qui suppurascit aliquatenus. Quapropter vestes sacerdotiales hyacintho et purpura ornatas fuisse tradit divina Scriptura. Et primus quidem lapis vocatur marinus; secundus, roseus; tertius, nativus; quartus, channæus; quintus, perileucus. Inveniuntur hæc gemmæ in interiori Barbaria Scythiæ; et propter quod sunt valde pretiosæ, miram quoque efficaciam habent : nam in ignis carbones conjectæ, ipsæ quidem tantum abest ut absumentur, ut ipsos carbones exstinguant; nec id tantum, sed si quis hanc gemmam panniculo involutam in carbones ignitos conjecerit, panniculus quoque illæsus conservatur. Dicitur etiam hæc gemma conducere mulieribus parituris, ut facilius pariant. Præterea fugat spectra.

## 229 VIII.

Gemma achates. Hanc gemmam suspicati sunt quidam esse eam quæ dicitur perileucos, quæ in hyacinthi<sup>1</sup> mentione dicta est a nobis. Mirabilis est gemma coloris subcærulei, extrinsecus circumferentiam habens albam instar marmoris vel eboris. Invenitur circa Scythiam. Est etiam inter achatis species, quæ leonis colorem habet. Si teratur cum aqua, et illinatur morsui venenato, avertit venenum scorpii, viperarum et hujusmodi venenatarum bestiarum.

## IX.

Amethystus gemma. Hæc circumferentiam habet et profundo ceu colore flammæ ardentem; ipsa vero circumferentia in medio albiore est, et a vino Græcis dictum colorem vibrat. Forma ejus est varia, forte autem et ipsa in montibus Libyæ nascitur. Quædam ex eis puro hyacintho est similis, altera vero purpuræ : nasciturque in littore et præruptis locis maris ejusdem Lybiæ.

## X.

Gemma chrysolithus. Hunc aliqui chrysophyllum (10) vocarunt. Aurum quidem colore suo refert. Invenitur autem in puteo duplicis petrae ad mœnia Achæmenitidis Babylonis. Babylonem etiam et puteum illum Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum

<sup>1</sup> al. sub Hyacintho reperitur. <sup>2</sup> βαθύτερος. <sup>3</sup> ἡ ὑποπορφυρίζει. <sup>4</sup> περιλευκος, in sequenti cap. <sup>5</sup> ἐλέφαντος. <sup>6</sup> Ἀχαιμένους.

(10) Chrysophyllum alii auctores non habent, sed chrysoberyllum, eamque Babylonicam : quod huic loco convenit.

τῆ τρανῆ διαλέκτῳ λαγούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λιγύριον, ἐπεὶδὴ αἱ θεαὶ Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἐτέρως μετεποίησαντο· ὡς τὸν σμάραγδον πράσινον. Καὶ ὅτι πως ἐν τῇ τῶν λίθων τούτων ὀνομασίῃ, οὐκ ἐμνήσθησαν καὶ ὑακίνθου, καίτοι γε προόπτου καὶ ἐντίμου ὄντος λίθου· ὥστε εἰς νοῦν ἡμᾶς λαβεῖν, μήποτε τὸ λιγύριον τοῦτο καλεῖται ἡ θεαὶ Γραφή. Ὑακίνθος οὖν τὰς μὲν ἰδέας ἔχει διαφόρους. Ὅσῳ γὰρ εὐρίσκεται ὁ λίθος βαθύς<sup>2</sup> τῇ χροίᾳ, τοσοῦτον ἀναγκαιότερός ἐστι τῶν ἄλλων. Ἔοικε δὲ ὑακίνθος τῇ ἐρέῃ, ἣ ὑποπορφυρίζων<sup>3</sup> ποσσῶν. Διὸ καὶ ἡ θεαὶ Γραφή ἐξ ὑακίνθου καὶ πορφύρας τὰ ἱερατικὰ ἐνδύματα κεκοσμηθῆναι φησι. Καὶ ὁ μὲν πρῶτος λίθος καλεῖται θαλασσίτης· ὁ δὲ δεύτερος, ῥοδινός· ὁ τρίτος, νάτιθος· ὁ τέταρτος λέγεται χαννῆαιος· ὁ δὲ πέμπτος, παραλεύκιος<sup>4</sup>. Εὐρίσκονται δὲ οὗτοι ἐν τῇ ἑσπερῇ βαρβαρίᾳ τῆς Σκυθίας. Οὗτοι δὲ οἱ λίθοι μετὰ τοῦ εἶναι πολύτιμοι, ἔχουσι καὶ ἐνέργειαν τοιαύτην· Βαλλόμενοι εἰς ἄνθρακα πυρρός, αὐτοὶ μὲν οὐ βλάπτονται, τοὺς δὲ ἄνθρακα σθενύουσιν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ εἰ λαβῶν τις τὸν λίθον ἐνεπίληση ὀδόνῃ, καὶ ἐπιθῆ ἐπ' ἄνθρακα πυρρός, οὐδ' αὐτῇ ἡ καλύπτουσα ὀδὸν φλογίζεται, ἀλλὰ μὲν ἀσινῆς. Λέγεται δὲ ὁ λίθος ταῖς τικτούσαις γυναιξίν εἰς εὐτεκνίαν χρησιμεύειν. Ἔστι δὲ καὶ ψατμάτων ἀπελαστικός.

## II.

Λίθος ἀγάτης. Οὗτος ὑπέληφθη εἶναι περιλευκος καλούμενος, ὃς ὑπὸ τὸν ὑακίνθον εὐρίσκεται. Θαυμαστός δὲ ἐστὶ, τῷ εἶδει ὑποκυανίζων, ἐξωθεν περιφέρειαν λευκὴν ἔχων, μαρμάρου τρόπον ἢ ἐλεφαντίνου<sup>5</sup>. Καὶ οὗτος δὲ περὶ τὴν Σκυθίαν εὐρίσκεται. Ἔστι δὲ ἐκ τούτων τῶν λίθων ἀγάτης χρώμα ἔχων λέοντος· τριδόμενος δὲ μεθ' ὕδατος, καὶ χρίμενος ἐπὶ δῆγματος θηρίου, ἀποτρέπει τὸν σκορπίου, καὶ ἐχιδῶν, καὶ τῶν τοιούτων.

## Θ.

Λίθος ἀμέθυστος. Οὗτος κατὰ τὴν αὐτοῦ περιφέρειαν φλογίζων ἐστὶ βαθύς. Ἡ δὲ αὐτῇ ἐστὶ λευκοτέρα ἐκ τοῦ μέσου, οἰνωπὸν ἀποπέμπουσα εἶδος. Ἡ δὲ μορφή αὐτοῦ διάφορος. Τάχα δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ὄρεσι γίνεταί τῆς Λιβύης. Ὁ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶν ὑακίνθου καθαρῷ παραπλήσιος· ὁ δὲ ἀμφικόχλι (11). Γίνεταί ἐν ταῖς ὄρεσιν τῆς θαλάσσης τῆς αὐτῆς Λιβύης.

## I.

Λίθος χρυσόλιθος. Τοῦτόν τινες χρυσόφυλλον κελήκασιν. Χρυσίζων μὲν ἐστίν. Εὐρίσκεται δὲ ἐν τῷ φρέατι διπέτρῳ, παρὰ τὸ τεῖχος τῆς Ἀχαιμενίτιδος Βαβυλώνας. Τὴν γὰρ Βαβυλώνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκεῖνο Ἀχαιμενίτιδα καλοῦσιν, ὅτι, φασίν, ὁ πατὴρ Κύρου τοῦ βασιλέως, Ἀχαιμενεὺς<sup>6</sup> ἐκαλεῖτο. Ἔστι

(11) Θαλάσσης, vel θαλασσίῳ κόχλι· vel potius ἀματι κόχλου, ut supra in sexto lapide.



δὲ καὶ χρυσόπαστος (12). Οὗτος στομαχικὸς καὶ κοι-  
λιακοὺς τριβόμενος, καὶ πινόμενος, ταματικὸς ὑπάρ-  
χει.

## I.V.

Λίθος βηρύλλιον, γλαυκίζων μὲν ἔστι, θαλασσοβα-  
φής, ἔχων εἶδος καὶ τῆς ὑδαρσετέρας ὑακίνθου. Γί-  
νεται δὲ περὶ τὸ τέρμα τοῦ ὄρους τοῦ καλουμένου  
Ταύρου. Εἰ δὲ τις θελήσῃ κατὰ ἀντικρὺ τοῦ ἡλίου  
τοῦτον ἀνακαλέσαι<sup>1</sup>, φαίνεται ὡς ὕελο· κέγγρους  
ἔχων ἐνδοθεν διαυγῆς. Ἄλλη δὲ τις βήρυλλος, ταῖς  
κόραις τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ δράκοντος ἔστι παραπλη-  
σία. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πάλιν ὁμοία κηρῷ. Ἐφάνη  
δὲ αὕτη περὶ τὴν ἐξοδὸν τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ.

## IB.

Λίθος τὸ ὄνυχιον. Οὗτος ὁ λίθος ξυθὴν πάνυ ἔχει  
τὴν χροιάν. Τέρπεσθαι δὲ τῷ λίθῳ τούτῳ φασὶ τὰς  
νύμφας τῶν βασιλέων, ἣ καὶ πλουσίων ἀνδρῶν, αἴ-  
τινες καὶ εἰς ἐκπτώματα (13) ἴδια ἀνατρέψασαι ἔχουσι  
τὸν λίθον τοῦτον. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι ὄνυχιται ὁμωνύ-  
μως καλούμενοι, οἵτινες κηρῷ τῷ μελιχρῷ εἰσὶ  
παραπλήσιοι. Τινὲς δὲ φασὶν αὐτοὺς ἐξ ὕδατος ἀταί-  
κτου πεπῆχθαι. Ὀνυχίτας δὲ αὐτοὺς λέγουσι φυ-  
σιολογικῶς, ἐπεὶ ὁ θυξ τῶν ἀστείων ἀνδρῶν μαρ-  
μάρῳ ἔστι συνεδιαζόμενος<sup>2</sup>, σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέξ.  
Ἄλλοι δὲ πού καὶ τὸν λίθον τὸν μαρμάρινον ἀπὸ τοῦ  
δοκιμίου, ψευδωνύμως ὄνυχιτην καλοῦσι διὰ τὸ καθα-  
ρὸν τῆς λευκότητος<sup>3</sup>.

## ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΔΑΜΑΝΤΟΣ ΛΙΘΟΥ,

Ὅτι καὶ αὐτὸν ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς τρεῖς ἔνιαυτοῦ  
εἰσερχόμενος εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμπερῆς ἔστι κατὰ τὴν χροιάν  
τῷ ἀέρι. Τοῦτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσέρχεται  
εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἀγίων. Τρεῖς δὲ τὸ ἔνιαυτοῦ εἰσέρ-  
χεται τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς  
Σκηνοπηγίας. Ἦν δὲ καί μενος ἐπὶ τοῦ στήθους τοῦ  
ἀρχιερέως ὅτε ἐνεδιόυσκετο τὸν ποδήρη, καὶ ἐπάνω  
τοῦ ποδήρους ἐπενεδύετο τὴν ἐπωμίδα. Κατέβαινε δὲ  
ἡ ἐπωμὶς ὀλίγον κατώτερον τοῦ στήθους. Ἦν γὰρ  
σπιθαμῆς καὶ ἡμισίας τὸ μῆκος. Ἐκ δεξιῶν δὲ καὶ  
ἐξ εὐωνύμων ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν<sup>4</sup>, ἔνθα δύο ἀσπι-  
δίσκοι ἦσαν συνεβράμμενοι, ἀπηώρητο δύο σμάρα-  
γδοι. Εἰς μέσσην δὲ τούτων ἦν ἡ δῆλωσις, ὅς ἦν ὁ  
δηλιθεὶς<sup>5</sup> ἀδάμας, τὴν χροιάν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ  
τῶν ὤμων οἱ δηλωθέντες δώδεκα λίθοι. Τρεῖς δὲ, ὡς  
εἶρηται, τοῦ ἔνιαυτοῦ ἐδηλοῦτο τῷ λαῷ διὰ τοῦ πετά-  
λου. Καὶ εἰ ἐν ἀμαρτίᾳ εὐρέθησαν, καὶ μὴ ἐν ταῖς  
ἐντολαῖς, ὅς ἐδοδώκει ὁ Θεός, ἐτρέπετο, φασὶν, ἡ χροιά  
τοῦ λίθου, καὶ ἐγένετο μέλας· καὶ ἐκ τούτου ἐγίνω-

<sup>1</sup> ἀνακλάται. <sup>2</sup> συνεδιαζόμενος, ἢ ὁμοιαζόμενος.

<sup>3</sup> In humeris. <sup>4</sup> Galero addita.

(12) Χρυσόπαστος. Id est, aureis punctis consper-  
sus; malum χρυσόπρασος, quæ gemma colore porri  
succum refert, aurī intervenientibus guttis, unde  
similiter ab auro, ut chrysolithus nomen accepit :  
non chrysolitho tamen, sed beryllo, de qua mox  
agitur, cognata.

(13) Ἐκπτώματα. Ex onyche enim pocula facta  
legimus.

fuisse. Invenitur et chryso-pastus, quæ stomachicis  
et carliacis pota vim medendi habet.

## XI.

**230** Beryllus gemma glauca est, colore ma-  
ris, aut hyacinthi dilutioris. Nascitur circa finem  
montis Tauri. Si quis velit hanc e regione solis  
contemplari, videbitur non secus ac vitrum intrin-  
secus grana milii habere pellucida. Est et alia be-  
ryllus pupillis oculorum serpentum similis. Item  
alia ceræ similis, quæ circa Euphratis exitum re-  
peritur (14).

## XII.

**B** Onyx vel onychium gemma. Est hæc valde flavo  
colore. Plurimum delectari hac gemma aiunt regum  
et divitum hominum sponsas, quæ hanc gemmam  
in poculorum usum conver'tunt. Sunt et alii  
onychitæ æquivoce dicti, qui ceræ, mellis colorem  
habentis, sunt similes. Aiunt autem aliqui eos ex  
aqua coire ac veluti congelari. Onychitas appel-  
lant a nativo eorum colore, quia elegantium viro-  
rum unguis sit marmorī similis, non sine colore  
sanguinis tamen. Alii vero sane et ipsum marmor  
ab exploratione unguis onychitam vocant, falso  
nomine propter puritatem albedinis (15).

## DE ADAMANTE GEMMA,

**C** Quam etiam gestabat summus pontifex, dum ter in  
anno ingredere'tur Sancta sanctorum.

Adamans colore similis est aeri. Hunc gestabat  
summus pontifex in Sancta sanctorum ingrediens.  
Ter vero in anno ingrediebatur, in Paschate, Pen-  
tecoste et Tabernaculorum festo. Ponebatur autem  
super pectus summi sacerdotis, ubi is talarem ve-  
stem, et super talarem humerale (16) induisset.  
Descendebat vero humerale paulo infra pectus; erat  
enim ejus longitudo dodrantis (17) cum dimidio.  
A dextris et a sinistris supra mamillas<sup>4</sup>, ubi duo  
**231** parva ceu scuta consuta erant, pendebant duo  
smaragli. In medio autem horum erat declaratio,  
quæ erat jam dictus adamans, colore acrem referens.  
Super humeros vero duodecim jam indicatæ  
gemmæ. Ter vero, ut dictum est, per annum osten-  
debatur (sic ornatus pontifex) populo cum lamina  
aurea<sup>5</sup>. Quod si in peccato deprehenderentur, si  
in præceptis quæ dederat Deus, non ambulassent,  
mutabatur, ut ferunt, color lapidis, et fiebat niger.

<sup>2</sup> διὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς λευκότητος. <sup>4</sup> ὤμων. <sup>5</sup> ὁ ἦτοι δηλ.

(14) Berylli si sphæricæ fiant, et radiis solis op-  
ponantur, ignem emittunt, ut specula concava,  
Anonymus. Sic et crystalli.

(15) Alabastrites quidem lapis a Dioscoride etiam  
onyx vocatur.

(16) Epomiden D. Hieron. superhumeralē ver-  
tit.

(17) Σπιθαμῆς, palmi, D. Hieronymus.

Hinc agnoscebant quod Dominus mortem missurus esset. Cum vero eos gladio perdere vellet, effiebat sanguinei coloris. Ut per Jeremiam inquit: *Emitte populum ipsius, et egrediantur; quicumque ad mortem, ad mortem; quicumque ad gladium, ad gladium; quicumque ad famem, ad famem; quicumque ad captivitatem, ad captivitatem*<sup>1</sup>. Quodsi ut nix splenderet, agnoscebant se non peccasse, et tunc festum celebrabant. Quemadmodum propheta ait: *Celebra festa tua, Juda, redde vota tua: abstulit Dominus tuas iniquitates. Redemit te e manibus hostium tuorum. Regnabit Dominus in medio tui. Non videbis ulterius mala*<sup>2</sup>. Idcirco etiam tempore Zachariæ patris Joannis, dum ad eum vices spectarent, in Paschate, splendidus fuit lapis. Tum etiam cœpit hoc anno fungi sacerdotio. Sequentem autem alius tunicam talarem sumpsit: quando etiam tardante Zacharia in Sanctis sanctorum, anxius erat populus<sup>3</sup>, ne forte gemma eos peccati redargueret. Cæterum ipso egresso agnoscentes, quod magnæ gloriæ visionem vidisset, valde exhilarati sunt. Nasciturus enim erat Joannes prænuntius Christi. Quapropter etiam lamina aurea glorificata apparuit.

Quoniam vero isti duodecim lapides jussi sunt inseri Rationali, secundum duodecim tribus Israeliticis, ut unusquisque lapis uni tribui responderet, veniam juxta divisionem præcedentem ad filios in Jacobo natorum seriem. Ita enim convenit eos (filios Jacobi et lapides) idoneo ordine conjungi.

Filii Leæ quatuor; Ruben, sardius; Symeon, topazius; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus.

Filii Bilhæ, duo. Bilhæ ancilla erat Rachelis. Rachel vero cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios in ea susciperet. Nati autem sunt **232** ex ea: Dan, sapphirus; Nephthali, jaspis.

Filii Zilphæ, duo. Zilphæ ancilla erat Leæ, et dedit eam Leæ Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procuraret. Sunt vero isti: Gad, ligurius; Aser, achates.

Filii Leæ, duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus.

Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllus; Benjamin, onychium.

Hæ sunt duodecim gemmæ, unicuique tribui Israelis respondentes.

<sup>1</sup> Jer. xv, 1, 2. <sup>2</sup> Nabum 1, 15. <sup>3</sup> Luc. 1, 21 sqq. <sup>4</sup> πέταλον. <sup>5</sup> ἐγκατακλεισθήναι.

σπον ὅτι θάνατον ἐξαπέστειλε Κύριος. Ἦνίκα δὲ ἐν μάχαιραις αὐτοῦς ἐπεμπεν, ἐγένετο αἱμάτινος ὡς ἐν τῷ Ἱερεμίᾳ φησὶν· Ἐξαπόστειλον τὸν λαὸν αὐτοῦ, καὶ ἐξελεύσονται, ὅσοι εἰς θάνατον, εἰς θάνατον ὅσοι εἰς μάχαιραν, εἰς μάχαιραν· καὶ ὅσοι εἰς λιμὸν, εἰς λιμὸν· καὶ ὅσοι εἰς αἰχμαλωσίαν, εἰς αἰχμαλωσίαν. Εἰ δὲ ἐγένετο ὡσεὶ χιῶν λαμπρὸς, ἐγένωσκεν ὁ λαὸς ὅτι οὐδαμοῦ ἁμαρτία· καὶ τότε ἐώρταζον ὡς λέγει ὁ προφήτης· Ἐόρταζε, Ἰούδα, τὰς ἐορτάς σου, ἀπόδος τὰς εὐχὰς σου· περιεῖλε Κύριος τὰ ἀδικήματά σου. Λελύτρωκέ σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου. Βασίλευσε Κύριος ἐν μέσῳ σου. Οὐκ ἔφη κακὰ οὐκ ἔτι. Διὸ καὶ ἐπὶ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς Ἰωάννου ἐν τῇ ἐφημερίᾳ αὐτοῦ, ἐν τῷ Πάσχα, λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος. Τότε γὰρ ἀρχὴν ἔλαβε τοῦ ἱερατεῦν τὸν ἐνιαυτόν. Καὶ τῷ ἐπιόντι ἕτερος ἀνελάμβανε τὸν ποδήρη· ὅτε καὶ βραδύνοντος τοῦ Ζαχαρίου εἰς τὰ Ἅγια τῶν ἁγίων ἐν ἀγωνίᾳ ἦν ὁ λαὸς, μὴ ποτε ἔσται ὁ λίθος αὐτοῖς ἐλεγμὸς ἁμαρτίας. Καὶ ἐξελεθόντος αὐτοῦ, καὶ γνόντες ὅτι μεγάλης δόξης ὅπτασιαν ἐώρακεν, ἐχάρησαν σφόδρα. Ἰωάννης γὰρ ἦν μέλλων γεννᾶσθαι ὁ ἄγγελος τοῦ Χριστοῦ. Διὸ καὶ δεδοξασμένον τὸ πέταλον<sup>4</sup> ἐφάνη.

Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὰς δώδεκα φυλάς τοῦ Ἰσραὴλ οἱ δώδεκα λίθοι οὗτοι προσετάχθησαν ἐγκατακλεισθήναι<sup>5</sup>, ὡς εἶναι ἓνα λίθον πρὸς μίαν φυλὴν ἡρμοσμένον, ἐλευσόμεθα κατὰ τὴν προτέραν διαίρεσιν, ἐπὶ τὴν ἀκολουθίαν τῶν γεγεννημένων υἱῶν τοῦ Ἰακώβ. Οὕτω γὰρ ἔστιν ἁρμόδιον συντάττειν αὐτούς.

Παῖδες Λείας δ'· Ρουθὴν, σάρδιον· Συμεὼν, τοπάζιον· Λευὶ, σμάραγδος· Ἰούδας, ἀνθραξ.

Παῖδες Βαλλᾶς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδίσκη ἦν τῆς Ῥαχὴλ. Καὶ ἐπεὶ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Δάν, σάπφειρος· Νεφθαλεμ, ἱασπίς.

Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδίσκη ἦν τῆς Λείας, καὶ δίδωσι τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι· Γὰδ, λιγύριον· Ἀσὴρ, ἀχάτης.

Παῖδες Λείας β'. Ἰσάχαρ, ἀμέθυστος· Ζαβουλὼν, χρυσόλιθος.

Παῖδες Ῥαχὴλ β'. Ἰωσήφ, βηρύλλιον· Βενιαμὴν, ὀνύχιον.

Οὗτοι εἰσιν οἱ ἡρμοσμένοι δώδεκα λίθοι καθ' ἐκαστὴν φυλὴν τοῦ Ἰσραὴλ.

## AD LECTOREM.

Cum superior ille liber Epiphaniæ longe brevior in manuscriptis quibusdam codicibus exstaret, ubi et multa secus quam in Gesneri editione legerentur, nos, ut ne quid, quod Epiphaniæ inscriberetur, desiderare posses, etiam alteram illam editionem, quæ prioris velut epitome quædam videtur, subjicientem decrevimus, cum Latina interpretatione Francisci Turriani. Quod utrumque una cum aliis Epiphaniæ opusculis accepimus a R. P. Andrea Schotto Societatis nostræ humanissimo peræque et eruditissimo viro. [At hæc epitome non Epiphaniæ est, sed Anastasii Sinaitæ, in cujus etiam operibus invenitur quæst. 40; hic igitur omitienda erat. Edit.]

# LIBRI DE XII GEMMIS

## VERSIO ANTIQUA.

(Ex editione P. Franc. Foggini quæ hunc titulum præfert: *S. Epiphaniî Salaminis in Cypro episcopi, De XII Gemmis Rationalis summi sacerdotis Hebræorum, Liber ad Diodorum. Prodit nunc primum ex antiqua versione Latina opera P. Francisci Foggini qui et notas adjecit. Romæ, typis Zempellianis, anno MDCCXLIII.*)

BENEDICTO XIV PONTIFICI MAXIMO  
PRINCIPI AUGUSTO  
PETRUS FRANCISCUS FOGGINIUS D. D. D.

Quod felix, faustum fortunatumque sit, en iterum ad tuos pedes provolvor, beatissime Pater, libellum meum numini majestatique tuæ dedicaturus. Continet hic haud inelegans S. Epiphaniî, Salaminis in Cypro episcopi, De Gemmis duodecim Rationalis Aaronici opusculum, quod non solum mea opera nunc primum editur, sed etiam meis animadversionibus varioque commentario illustratur. Porro etsi verebar ne temere fieri videretur ad te cum hoc munusculo accedere, tamen clementia illa tua, qua Exercitationes de Romano D. Petri vinere et episcopatu exceperisti, tuaque illa plane singularis humanitas, qua

Meas esse aliquid putare nugas

minime es dedignatus, timentem me erexit, nec passa est ut hanc venerationis et observantiæ meæ significationem tibi dare prætermitterem. Præterea ex eo etiam animosior ad te venio, quod existimem, libellum tibi me sistere, licet ex iis quæ a me scripta habet, fortassis nulla ratione commendandum, haud certe indignum te, quod sanctissimi æque ac doctissimi Ecclesiæ Patris opus exhibeat, et illud a veteribus scriptoribus, præcipue vero Hieronymo non vulgari commendatione celebratum. Quid autem quod ex Vaticana bibliotheca erutum est? Demum cum anecdolorum syllogen in lucem emittere constituerim, variosque in libros variis principibus viris dedicandos distribuere, illud, quod primum tenere locum volui, cuiam potius consecrarem, quam tibi mortalium omnium dignitate maximo, et auctoritate? Itaque, cum hæc ita sint, tali dedicatione, satis probato officio me fungi arbitror, et illud te in bonam partem accepturum fore, et æquis oculis visurum non diffido. Sic sospitator Deus plus plusque te sospitet: sic difficillimis hisce temporibus augustior semper videare: sic

Serus in cælum redeas, diuque  
Lætus intersis populo Quirini,

ut hic et tota Christiana respublica, te, cui in doctrina, cui in virtute atque humanitate percipienda plurimum semper studii fuit et temporis, auspice, duce et principe, experiatur et sentiat diu, jure et vere summum illum philosophum Platonem pronuntiasse, tum denique fore beatas respublicas, si aut docti ac sapientes homines eas regere cepissent, aut ii qui regerent, omne suum studium in doctrina ac sapientia collocassent. Hæc ego, ut tibi benemerenti accidant, rite adprecor et libens.

## PRÆFATIO.

233 § 1.

S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanius librum scripsit De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum.

[1-1x.] Sanctum Epiphanium, Constantiæ, seu Salaminis in Cypro episcopum, virum omnium virtutum genere, et multiplici doctrina clarissimum, æræ Christianæ sæculo quarto magnum Ecclesiæ Græcæ præsidium et decus, librum quemdam scripsisse De gemmis XII Rationalis summi sacerdotis Hebræorum testis est nobis vir summa auctoritate, et religione, et fide, S. Hieronymus, qui in *Epistola ad Fabiolam*, a qua, ut de Aaron sacerdote et vestimentis scriberet, rogabatur, postquam nonnulla de Rationali commentatus fuerat, subdit: Sufficiat quod et sanctus papa Epiphanius egregium super hoc

A volumen edidit, quod si legere volueris, plenissimam scientiam consequere.

Neque vero solum in hoc loco, sed alibi quoque hujusce libri ab Epiphanio scripti testimonium dat S. Hieronymus. Libro xv *Comment. in cap. LIV Isaia* ait: De natura autem duodecim lapidum, atque gemmarum non est hujus temporis [x] dicere, cum et Græcorum plurimi scripserint et Latinorum, e quibus duos tantummodo nominabo, virum sanctæ et venerabilis memoriæ episcopum Epiphanium, qui insigne nobis ingenii et eruditionis suæ reliquit volumen, quod inscripsit *Ἰεσὴ Αἰθῶν*, et Plinium, etc. Demum lib. ix *Commentariorum in cap. XXVIII Ezechielis* illud etiam memorat, nempe librum ab ipso Epiphanio se accepisse dono: *Super quibus* (de gemmis Rationalis loquitur) *et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit.*

(\*) Sciit lector numeros uncis conclusos ad indicem peculiarem hujusce versionis, numeros vero grandiores ad indicem voluminis spectare.

## § II.

*Libri De XII gemmis ab Epiphania scripti exstare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium Sinaitam.*

Porro nec desunt alii scriptores antiqui, qui libro Epiphaniae *Ἐπιφανίου* usi fuerint, et eos recensere æquum bonumque esse nullius dubito, non tantum, ut libri illius pretium magis magisque appareat, sed etiam ut tempora, quibus ille præ litteratorum hominum manibus fuit, innotescant.

Itaque Facundus Hermianensis in Africa episcopus capite 2 libri IV, ex duodecim illis, quos medio circiter sexto Ecclesie sæculo *Pro defensione trium capitulorum concilii Calchedonensis ad Justinianum imperatorem* obtulit, et nos typis editos habemus cura et studio Sirmondi, epistolam Latine vertit, ac refert, qua liber hic Diodoro episcopo ab Epiphania dedicatur, utpote qui eodem Diodoro volente conceptus et exaratus.

Facundo ferme aequalis fuit Anastasius ille Sinaita, qui Antiochenam cathedram est adeptus an. Chr. 561, et hic quoque Quæst. 40, ubi de vestibus sacerdotis summi Hebraeorum sermonem habet, omnia illa, quæ Epiphania in libro *De gemmis* narrat, in epitomen contrahit sub hoc titulo: *Τῷ ἁγίῳ Ἐπιφανίου περὶ τῶν ἐν τῷ λογίῳ τοῦ ἱερέως [XI] ἐμπειρημένον τῶν λίθων*: S. Epiphaniae de *duodecim gemmis in Rationali sacerdotis infixis*. Et iterum Quæst. 45, de Samaritanis loquens ex eodem libro plura describit: hic tamen eum laudat sub hoc alio titulo: *Ἐπιφανίου ἐκ τοῦ πρὸς Διόδωρον*. Epiphaniae ad *Diodorum*.

## § III.

*Andream et Aretham Cæsareenses archiepiscopos Epiphaniae libro De XII gemmis esse usos in suis ad Apocalypsin Commentariis.*

Præterea Epiphanium *De gemmis* bis laudatum offendi commentarios illos in *Apocalypsin* legens, qui licet, Lambecio teste lib. IV *Commentariorum Bibl. Cæsareæ Vindobonensis*, etc., attribuantur Origeni in cod. 173, et cod. 174 cuidam Methodio monacho, nec desit quidam etiam codex a Montauconio memoratus *Diar. Ital.* pag. 221, eos tribuens Andree Cretensi, tamen, ut recte monet Oudin in *Commentario de scriptoribus et scriptis ecclesiasticis*, etc., tom. II, pag. 94, Andree Cæsareensi in Cappadocia archiepiscopo, sub cuius nomine editi primum sunt a Peltano, major et melior edicium pars adjudicat; et eos inter (ne aliorum studio jam notos factos commemorem) qui sub manu mihi est, codex in papyro nitide scriptus, manuscriptorum bibliothecæ Corsinianæ 828. Incipit hic: *Τῷ ἐν ἁγίοις Πατράς ἡμῶν Ἀνδρέου ἀρχιεπισκόπου Καίσαρεας Καππαδοκίας ἐρμηγέτα εἰς τὴν Ἀποκάλυψιν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου*. Sancti Patris nostri Andree archiepiscopi Cæsareæ Cappadociae Commentarius in *Apocalypsin sancti apostoli et evangelistæ Joannis Theologi*. Incerta est Andree Cæsareensis ætas; multo tamen probabiliter ex conjecturis, quas Oudinus congressit, consuaderi arbitror nono sæculo scripsisse. Locus autem, in quo Epiphaniae librum *De gemmis* laudat, est cap. 10, ubi de lapide Sardio loquens ait: *Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οἰδηματὰ τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου πληγὰς ἐπιχρίβμενον*. Sane, ut [XII] *magnus Epiphanius dicit, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, rerum etiam ferro illatis vulneribus*. Et cap. 67, postquam duodecim lapides, quos S. Joannes nominat, Apoc. cap. XXI, secundum varium eorumdem colorem aut vim singulis apostolis accommodaverit, subdit: *Ταῦτα δὲ ἐκ τῶν τῷ ἁγίῳ Ἐπιφανίῳ περὶ λίθων*

*ἐπιχρίβμενων, καὶ ἐτέρως (ὑπὲρ αὐτοῦ) τοῖς φυλάρχοις τοῦ Ἰσραὴλ προσηρμοσμένων, etc.*: *Hæc autem ex iis in medium attulimus, quæ S. Epiphanius de lapidibus istis disseruit, tribuumque Israel principibus accommodavit, etc.*

Porro, quæ primum ex cap. 10 *Commentariorum* Andree retulimus, alius quoque Cæsareensis archiepiscopus decimo Ecclesie sæculo ineunte clarus Arethas nomine, repetit cap. item 10 *Commentariorum* in eundem S. Joannis librum *Apocalypseos*, quos nimirum ita commemoravit, ut non solum sententias, sed ipsa etiam verba sæpe sæpius transcribat ex illis Andree, quibus, cum eos auctor imperfectos reliquisset, ultimam etiam manum jam imposuerat, si fides habenda est calligrapho interpretationis Armenicæ *Commentariorum* Andree, quæ ms. exstat in bibl. Regia, ut comperi ex ejus mss. codicum catalogo tom. I, pag. 77. Etiam cap. 77 utitur quidem Arethas iis, quæ Andreas ex Epiphaniae eruditione acceperat, sed non ut ille in eo quoque capite eum nominat.

Atque hoc loco non incommodat videtur, non præterire, quam habemus *Commentariorum* Andree versionem Latinam a Peltano factam cap. 10, sardio virtutes dare, quas, Græco textu non invito, multo satius jaspidi tribuisset. *Apocalypseos* cap. IV, vers. 3, jaspidi et sardio Deus comparatur: *Qui sedebat similis erat aspectui lapidis jaspidis et sardinis*. Andreas optime adnotat: *Τῆς μὲν ἰάπιδος σημαίνουσης, ὡς χλοερᾶς (ὀψης,) ὁμοῦ τὸ ἀσιθάλῆς καὶ φερέστιον καὶ τροφῆς χορηγὸν τῆς θείας φύσεως, διὰ τὸ πᾶν σπέρμα χλοηφορεῖν. Πρὸς τοῦτω δὲ, καὶ τὸ φοβερὸν τοῖς ὑπεναντιοῖς. Φασὶ γὰρ τὴν Ἰασπιν φοβερὰν εἶναι Ἰσθρίους καὶ φάσμασι. Μετὰ τοῦτο δὲ, καὶ τῶν ἐπιδοχομένων τὴν ψυχικὴν Ἰασιν, τὸ θεραπευτικόν. Λέγει γὰρ ὁ μέγας Ἐπιφάνιος, τοῦτον τὸν λίθον λατρεύειν οἰδηματὰ τε καὶ τὰς ἀπὸ σιδήρου [XIII] πληγὰς, ἐπιχρίβμενον* nempe, 234 ut Peltanus vertit: *Jaspidi quidem, quod is viridis existat, suaque viriditate divina natura symbolum præ se ferat. Hæc namque semper floret, et viret, vitamque et escam viventibus omnibus præstat. Sed et omne quoque terræ semen videm herbam fundere solet. Assimilatur ad hæc sardio, ob terrorem, quem hostibus inculere natus est. Aiunt namque sardium feris spectrisque terribilem videri, vi præterea, quam natura insitam habet, agræ corpora sanare solitum. Sane, ut magno Epiphania placet, non modo tumoribus, si commode adhibeatur, medetur, rerum etiam ferro illatis vulneribus. Itaque adhaerere nimis dictum puto a Peltano: assimilatur ad hæc sardio, etc., cum in Græco vox sardio non sit; et contra Græci textus fidem sunt illa: aiunt namque sardium, etc. Græcus enim textus habet: φασὶ γὰρ τὴν Ἰασπιν. De sardio tum primum loqui Andreas videtur, cum ait: Μετὰ τοῦτο δὲ, etc. Et si quis velit post hæc deesse aliquid, non pugno. Emendationis autem ratio ex Epiphania, quem Andreas eo loci sequitur, præcipue constat. Hic neutiquam de sardio, cui solum sanandi et fugandi mala virtutem tribuit, sed de jaspide prædictæ feris spectrisque terribilem videri, scribens: *Hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestie in agro metuunt, aliaque portenta*. Quocirca Andree mens, quod spectat ad comparisonem, qua utitur apostolus Joannes, ea esse videtur: jaspidem tum naturæ, tum potentie et justitiæ, sardium vero misericordie Dei esse symbolum qui semper idem est, qui fortiter suaviterque omnia disponit, et iram sicut misericordiam effundit.*

Porro quod de *Commentariis* Andree diximus, pro emendatione etiam *Commentariorum* Arethæ facere volumus, ita ut animadvertamus, aut eorum Græcum textum cum Latina versione esse reformandum, aut Aretham, quæ Epiphania distinguit, Epiphanium dum laudat, turpiter confudisse.

## § IV.

[xiv] *Procopium Gazæum ex libro Epiphaniï De xii gemmis, quæ de montibus Garizim et Gebal memorat descripsisse: Theophanem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.*

Sed ut illuc, unde haud temere discessimus, revertamur: igitur Hieronymus, Facundus Hermianensis. Anastasius Sinaita, Andreas et Arethas Casareenses archiepiscopi, ii omnes sunt, quos scriptores inter antiquos mihi contigit invenire usque adhuc S. Epiphaniï librum *De gemmis* diserte laudantes. At vero invenisse certe arbitror et alios duos, qui eo usi sunt, licet tacito Epiphaniï nomine relicto, Procopium dico Gazæum, et Theophanem Cerameum Taurominiï archiepiscopum.

Procopius, Gazæus gente, arte vero sophista, Justinus Thracæ imperante claruit an. Ch. circiter 520, et cætera inter ejus scripta exstat adhuc luculentissimum in *Octateuchum* Commentarius ex orthodoxorum Patrum scriptis singulari delectu ab eo excerptus, summaque contextus industria, qui laudatur a Photio in *Bibl. cod. 206*, et prodiit jam Latinus Tiguri an. 1555. Aliis Græcis Latinisque, ut vocant, Catenis adnumerari hic certe debet, commentariis nempe illis in sacras Litteras ex scriptis variorum auctorum collectis: et quamvis tales commentarii cuique auctoritati auctoris sui nomen ascribere soleant, quod in *Comment. Procopii* minime apparet, ingenius tamen Procopius fatetur ex libris veterum eum collegisse; et nomina auctorum apponere ob illud fortasse præterit, quod eorum auctoritatibus ita utatur, ut modo brevius sententiam comprehendere, modo vero alio deductas res eis interserere, religioni sibi nequaquam ducat, quomodo quidem animadvertere est pag. 459, ubi *Deuteronomium* illustrans ad v. 29, cap. xii, apposite in multis epitomatam, in multis etiam integrum describit [xv] quidquid Epiphanius in hoc libro disputat de situ montium Garizim et Gebal: alio tamen desumptum interserens numerum sacerdotum abscondentium idola, quos *septuaginta* fuisse refert; et ubi Epiphanius ait, Garizim habuisse gradus *plurimos*, et *ut aiunt quidam, mille quingentos et supra*, iste hos gradus fuisse scribit *mille sexcentos et unum*. Præterea docet Somoron fuisse antiquum nomen montis illius, ad cuius radices Sichem erat; sed fortasse ex ipso Epiphanio id colligi putavit; quod autem scribit de intervallo a Galgal ad Jericho in libro, quem edimus, certe non apparet, sed in illo codice, quo unico uti debemus, librarii oscitantia prætermisum esse videtur. Exstant autem in hoc Procopii *Commentario* et quædam alia, quæ ex Epiphaniï libro *De gemmis* accepta si quis conjectet, adversari nolo, nempe illa, quæ asseruntur a Procopio ad *Exodum* pag. 302, et exponunt quid mystice Rationale Aaronicum significaret. Epiphaniï ingenium ea quidem minime dedecent, et in eo libro Epiphanium persecutum esse mysticam Rationalem et pretiosorum ejus lapidum significationem indubium est, cum ipse in epistola libro præfixa hoc quoque in eo sibi proponat pertractandum. Certiores rei ipse liber nos facere posset, sed mancum invenimus. Si quando inveniatur integer, fortassis et quæ Hieronymus de mysteriis Rationalis scripsit, mutuasse illinc intellegitur. Præterea e diversis locis collectas Hieronymi sententias in hanc rem, quod jam collegerit Lipomannus in sua *Catena ad Exodum* pag. 287. Sed hæc omittamus.

Venio nunc ad Theophanem Cerameum Taurominiï archiepiscopum, et Rogerio II Siciliam obtinente illustrem, ut probat Oudinus in *Comment. etc.*, tom. II, col. 1185. Scripsit hic Homilias plures, quas Græce et Latine edidit Parisiis an. 1644 Franciscus Scorsus S. J., et has inter tricesima ea est, in qua, ubi de Samaritanis agitur, ex Epiphaniï li-

bro *De gemmis* multa esse compilata videntur. [xvi] Certe cum his, quæ ille narrat, omnino concordant quæ narrat Theophanes, si excipias, quod hic oratorum more verbosior rem exprimit ornatiorique oratione.

Jam vero dummodo hæc, quæ de Theophane dixi, vana non sim auguratus conjectura, Theophanes igitur recentior est auctor, quem Epiphaniï libro *De gemmis* usum esse novi. Puto autem jam tum rarum fuisse factum, cum ne Photius quidem ejus meminerit, et jamdiu quidem ita erat ignotus, ut doctissimi critici lugerent, ut perditum, fere ac librum illum, quem de eadem re scripsit Septimius Tertullianus secundum indicem operum ejus, ubi cum adnotatum invenisse se tradit Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam* superius quoque laud., quæ in ed. Veron., etc., est 64.

## § V.

*De Epitome libri S. Epiphaniï De xii gemmis a Gesnero edita, et de alia ab Anastasio Sinaita exarata.*

Edidit sane Conradus Gesnerus in collectione librorum *De omni rerum fossilium genere agentium*, Tiguri anno 1585, opusculum quoddam *De gemmis xii Rationalis*, et Epiphanio attribuit. Sed licet illud et postea pluries sub eodem nomine typis recusum fuerit, haud tamen aliud revera erat, quam Epitome libri de eo argumento ab Epiphanio conscripti, etsi aliquanto prolixior Epitome alia, quam cum interpretatione Turriani accepit a Schotto, ediditque in sua operum S. Epiphaniï editione Petavii tom. II, pag. 235, et deinde deprehendit eorundem esse Anastasii Sinaitæ Epitomen, quæ extra corpus operis Anastasii, et in nonnullis Vaticanis codicibus descripta legitur, fortassis quod cum perranom ipse Epiphaniï liber factus esset, illa ejus Epitome in pretio maxime haberetur; nisi quis malit, imovero Epitomen Anastasii, aut illam aliam a Gesnero editam, cujus auctorem ignoramus, libro [xvii] Epiphaniï 235 attulisse perniciem, quemadmodum solent primigeniis libris afferre hujus generis scripta.

Quamobrem Joannes Albertus Fabricius, licet nemini in librorum cognitione secundus, lib. v *Bibl. Græcæ*, cap. 41, § 4, n. 7, injuria quidem pronuntiat, *Caveum præter rem librum de lapidibus inter inedita Epiphaniï retulisse*, et ipse quidem potius reprehendendus est, qui Epitomen pro libro ipso Epiphaniï minus cautus accipiens, illum fuisse editum asserit a Petavio tom. II *opp. S. Epiphaniï*, et a Matthia Hillero in libro *De xii gemmis in pectorali summi pontificis*, nec non in *Syntagmatis ejus Hermeneuticis*. Præterea vero male etiam docet, Gesnerum edidisse Epitomen ab Anastasio Sinaita confectam, et a Petavio quoque editam tom. II, pag. 235, cum Gesnerus illam aliam ediderit, quæ apud Petavium exstat pag. 225. Demum illud quoque adjicit Fabricius, eos falli, qui librum *De gemmis* Epiphanio abjudicant, et recte quidem de hoc censet, si qui forte sint, qui Epiphanium in hanc rem scripsisse aliqui negent, sed qui Epiphanio, quod ipse Epiphaniï esse sibi consuadet, abjudicant, minime quidem falluntur.

Opusculum *De Gemmis* a Gesnero aliisque editum jamdiu profecto brevitate sua aliud se esse prodiderat, ac librum illum, quem Hieronymus *insigne volumen* dixit, et aptissimum, unde *plenissimam de Rationali Aaronico scientiam consequi* Fabiola potuisset. Quid quod neutiquam ab epistola incipit, unde primigenium Epiphaniï scriptum initium sumpsisse testis erat Facundus Hermianensis?

Sed hæc sunt quidem talia, ut nullus emunctæ naris homo, ad rem propius accedens, dubitare debuerit, jure et merito ab Epiphanio abjudicandum esse, quod sub ejus nomine circumferbatur opusculum *De gemmis* a Gesnero vulgatum; eras-

stiores tamen litteræ rei certiores fieri luculentius non poterant, quam si ob eorum oculos poneretur primigenius ipse S. Epiphanius liber, ubi eum, ut modo factum est, reperire contigisset.

§ VI.

[xviii] *De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphanius De gemmis; et quid præstitum sit in ejus editione.*

Locus, ubi illum offendi primo, chartaceus codex est in-fol. ex mss. codicibus bibliothecæ Corsiniorum 817, quem non ætate quidem, quæ vix centum annos superare mihi videbatur, sed rebus, quas primo statim intuitu continere intellexi, considerandum ratus, diligenter evolvi, nec vanus sensi integrum antiquissimi alicujus codicis exemplum esse: ea enim opinione bibliothecam Vaticanam consulens, ditissimum veterum mss. thesaurum, codicem vere pretiosum, unde Corsinianus alicujus huic similes in eadem Vaticana bibliotheca a me visi, exorti sunt, asservatum inveni.

Est hic in charta pergamenâ in-fol., et notatur numero 4961. Præter illud autem, quod edimus, opusculum, multas Romanorum pontificum et imperatorum epistolas continet, quarum seriem diligentius evolvisse minime piget; deprehendi enim mea cum voluptate, bono autem non meo solum, ut puto, sed communi omnium, eum esse codicem Vaticanum, ex quo Baronius pulcherrima Christianæ antiquitatis monumenta ad tertii et quarti sæculi Ecclesiæ historiam illustrandam in suos *Annales* derivavit, eum sæpe Vaticanum codicem appellans, interdum vero *pervetustum codicem Vaticanum, in quo scriptæ sunt epistolæ complurium Romanorum pontificum, ut ad an. Ch. 368, § 2, et modo codicem illum, ubi descriptæ habentur plures pontificum Romanorum epistolæ, ut ad an. 581, § 1, et 585, § 5.* Quod autem exhibet primum, libellus est schismaticorum Marcellini atque Faustini, quem nunc sane descriptum vulgasse videtur Sirmondus, et hic certum est quidem vidisse Baronium, qui ad an. 365, § 19, ait: *Id quidem ex ipso schismaticorum libello Marcellini atque Faustini [xix] colligitur, quem antiquitus scriptum Vaticana bibliotheca nobis exhibuit.*

Erat olim iste codex celeberrimi card. Guillelmi Sirlæti, secundum quod nota quædam admonet, quæ in prima pagina occurrit: *Emptum ex libris cardinalis Sirlæti.* In ult. *ms.* autem pagina adnotatum est, eum fuisse jam monasterii Sanctæ Crucis Avellanæ, et acquisivisse Damianum: sub altera enim hujusce paginæ, ut aiunt, columna legitur: *Liber est monasterii S. Crucis Fontis Avellanæ Eugubine diocesis; sub altera: Hunc librum acquisivit Don Damianus S. &c.*

Porro hæc ultima nota antiquissimis litteris exarata, codicis ex iis, quæ continet, longe pretiosissimo, plurimum sane auget et pretium et decus, eum certè antiquitatis eum faciat; nam, etsi plus quam septingentorum annorum ætatem statim redolet, tamen tali nota rem ita esse certo judicio cognoscimus. Equenimnam, statim ac talem codicem monasterio S. Crucis Avellanæ acquisitum a Damiano fuisse intellexerit, Petrus ille Damianus non subit sanctitatis vitæ, magistratibus et scriptis celeberrimus, qui monasticam vitam in illo monasterio inivit, et medium circiter sæculum Ecclesiæ undecimum illi præfuit?

Verum quæ quidem mala obvenerunt alite illa sunt, non integrum Epiphanius librum, sed ejus partem, præterea non Græcum contextum, sed Latinam versionem tantummodo in Vat. codice exhiberi, et hanc sæpe minus felicem, ita ut barbariem suam non solum in vocabulis prodat, sed interdum etiam contra leges Latinæ grammaticæ peccare videatur. Sed hoc cum non raro scriptoris potius vitio, quam interpretis existimaverim factum, crassiores quos-

dam solœcismos typis committere minime passus sum, et quod ad orthographiam spectat, quæ magis communis apud doctos homines nunc est, passim adhibui, illam collicis servans nonnullis solum in locis, ubi visa est mihi philologorum animadversione non indigna. Porro loca corrupta, quæ restituere [xx] difficile non fuit, restitui quidem, sed ea, quæ non sine aliquo additamento restitui posse arbitrabar, et quæ aut non erat, aut non subit restituendi modus, in mendo cubare reliqui, interdum ea esse corrupta in Notis monens, interdum tamen hoc quidem præstans, utpote illius minus sollicitus, quod tale noveram, ut æquus lector nec velit, nec nolit.

Quod spectat ad contextum Græcum, de eo inquirere non omisi, adhuc tamen factum est frustra. Cum apud Montfauconium *Diar. Ital.* p. 215, ubi bibliothecam monachorum S. Basilii Romæ, festivissima mss. Græcorum codicum copia Petri Menitii studio locupletatam describit, legissem: *Epiphanius ad Diodorum epistola*: in magnam spem reperiendi illum veneram, sed inanis spes ista fuit, quod revera nulla reperire sit eos inter codices *Epistola Epiphanius ad Diodorum*, sed solum cod. 20 et 99 Epistolam exhibent illam *ad Diodorum Tarsi*, quæ disserit de matrimonio cum sorore uxoris mortuæ, et in novissima editione operum S. Basilii, qui ejus est auctor, reperitur tom. III, pag. 249. Interea tamen admonere non præteribo, quod si quis unquam ad novam operum Epiphanius editionem Græcam et Latinam adornandam animum manusque admovert, quod futurum non dubito, cum Petavii illam negligentius esse factam neminem lateat, ubi integer libri *De gemmis* contextus Græcus neque dum inventus sit, ad Latinam ejus versionem, quam edimus, Græca verba non raro apponere poterit, si utramque Epitomen consulat, et sacras Litteras a LXX in Græcum versas, demum Græcos illos scriptores, quos eo libro usos esse dixi.

§ VII.

*De pretio et usu Fragmenti libri De gemmis Epiphanius, quod exhibet codex Vaticanus.*

At vero, quod certe incommodum accessit maximum, illud est, in Vaticano codice Epiphanius librum exhiberi mutilum. 236 Quid [xxi] tamen facerem? Edidi qualem inveni, et neminem sane fore puto, qui velit idcirco anædoton despectui habendum me edidisse. Quod prolixioris operis fragmentum edam, non integrum opus, causa neutiquam talis est, ut quispiam merito me et hunc libellum meum calumniari possit et damnare. Nam præterquam quod hujus fragmenti auctoritate certiores facti sumus, nequaquam Epiphanius esse opus, qui sub ejus nomine editus fuit a Gesnero aliisque *De XII Gemmis Rationalis Aaronis* liber, quod quidem unum me facile tuetur, et curam meam, qualiscunque illa fuerit, commendat: enimvero SS. PP. scripta ea sunt, ut non solum quocunque illorum insigne fragmentum, quale est a me editum, sed qualecunque, et operam nostram et publicam lucem mereatur.

Quod si gravissimi homines dignam se operam existimarunt veterum poetarum cæterorumque profanorum scriptorum fragmenta colligere et vulgare, quis est non infirmo, ne dicam optimo et splendidissimo ingenio præditus, qui non præclare magis commendandum arbitretur studere, ne lætæ relictæ reliquæ quæcunque earum rerum, quas SS. Patres ut monumentis mandarent litteris consignarent: præcipue vero si de illis loquimur Patribus, qui ampliori eruditionis et doctrinæ laude celebrantur, qualis certe est Epiphanius?

Quid? Nonne ille ipse *De XII gemmis* liber præcipuo honore habendus erit, qui *egregium et insigne ingenii et eruditionis Epiphanius volumen* dici meruit?

Quid? Nonne in hoc etiam istius libri fragmento plura sunt satis diligenter atque subtiliter pertractata; et aliquid etiam a nemine fortassis alio acceptum hactenus, quale esse videtur illud de nomine, quo Samaritanæ litteræ, et Hebræorum appellabantur?

Demum multos olim *De gemmis* scripsisse scimus, quorum longa apud Hillerum exstat series, sed jam ferme [xvii] omnes tulit ætas, quocirca eo quoque magis plurimi hic æstimandus est S. Epiphanius Commentarius, ubi de duodecim pretiosioribus gemmis copiose disserit. Nec volo indictum sanctissimum virum non solum eruditionem suam in hoc opere luculenter ostendere, sed prudentiam quoque; cum enim miras singulis gemmis assertas virtutes referat, ingenius fabulosas passim vocat, ita ut liceat hinc haud levi conjectura augurari, quæ alias minus vera profert ex libris hausisse apocryphis, quibus cum pietatem fovere viderentur, multa adhuc erat auctoritas, nec facile aut tutum erat adversari, eorum mala fide neque dum satis comperta atque probata. Imposuerunt libri isti aliis quoque multis doctissimis viris primævæ Ecclesiæ; mendacium enim bene conceptum callideque vulgatum sagaciores etiam homines interdum fallit, neque principio, sed procedente tempore, quale est, solet tuto cognosci. Accedit, quod cum libris illis vulgo ab hæreticis haberetur fides, fortassis et illis quoque proficiendum esse in disputationibus contra hæreticos credebatur. Hæc autem admoneo non inconsulto. Non deerunt in auctorum errores inquirentes homines, non ut caveant, sed ut vituperent, homines vaniloqui et maledicendo famam et gratiam otiosorum aucupantes, qui librum hunc, Epiphanius nomine audito, contemnunt; verum, si recte existimemus, peccavit sane non semel in chronologicis Epiphanius, et interdum minus certis narrationibus nimis fudit, tamen hæc, a quibus fere nemo expers omnino fuit ex iis præsertim, qui multa scripserunt, ejus existimationis et auctoritatis quidquam detrabere minime valent, et fateamur nihilosecui oportet, ejus scripta veterum monumentorum Ecclesiæ fodiendam esse, ut ita loquar, locupletissimam, et plane dignam, ut eorum auctor apud Græcos inter magnos haberetur, ut quidem habebatur, referente Augustino in libro *De hæresibus ad Quodvultdeum* hæc. 57, et quorum pigere minime debuerit virum Hebraicis, Syriacis, [xviii] Græcis, Latinis Ægyptiisque litteris eruditum, qualis erat Epiphanius, idcirco πεντάγλωτος; ab Hieronymo præclare dictus in *Apol. 4 adv. Rufinum*.

### § VIII.

*De notis adjectis ad librum Epiphanius De gemmis.*

Est autem nunc a loco minime alienum et de meis animadversionibus in librum Epiphanius pauca dicere. Eas igitur apposui, quas aut necessarias, aut multum utiles ad sententiam intelligendam ratios sum, aut saltem futuras non ingratas, vel quod in eis antiquum aliquem, aut recentem scriptorem emendarem, vel quod aliquid rari eis inserere contingerit, aut a nemine alio, quod scirem, satis luculenter pertractatum. Cæterum multo quidem plures adferre potuissem, si de coloribus, speciebus, veris fictisque virtutibus ejusdemque lapidis et de aliis hujus generis rebus disserere voluissem, sed abstini consulto, ne supervacaneam rem fecissem, et ne hypocrisis quamdam scientiæ, cum tamen omnis ostentationis suspicio ingenio cuique homini vitanda sit, affectasse viderer: scilicet Epitomen libri hujus Epiphanius doctissimi jam viri illustrant, Conradus Gesnerus corollario post eam addito, et Mathæus Hillerus perpetuis notis exornans, eaque omnia, quæ Salmasius in *Exercitationibus Plinianis* de illa annotat, suis locis apponens; de gemmis autem Rationale Aaronis exornantibus sa-

crarum Litterarum interpretes, et de Hebraicis antiquitatibus tractantes scriptores agunt omnes, et Braunius de singulis singulari capite ita subtiliter et copiose disseruit lib. ii eruditissimi operis, quod *De vestitu sacerdotum Hebræorum* scripsit, ut nihil desiderandum sit exquisitius.

At enim, jejune tamen et nimis exiliter dictum est in notis de Diodoro illo, cui librum *De gemmis* Epiphanius [xxv] dicavit. Nempe hic fore futurum, ut de eo commodius et paulo liberius ageremus, arbitramur; neque enim levis, aut illepidæ disputationis argumentum esse videtur.

### § IX.

*Cuinam Diodoro episcopo, librum suum De gemmis Epiphanius dedicaverit.*

Auctor nobis est Facundus Hermianensis, Diodorum illum non esse alium, quam celeberrimum episcopum Tarsi, cujus auditor Theodoros Mopsuestenus fuit, et S. Joannes Chrysostomus; titulus autem Epitomes a Gesnero editæ Diodorum episcopum Tyri eum vocat: *Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπισκόπου Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων*, etc. Neque vero addubitare licet ne aut codicis Gesneriani scriptor, aut Gesnerus ipse *Τύρον* pro *Ταρσοῦ* accepterint scriptiois similitudine decepti. Multi sunt in Vaticana bibl. mss. codices, qui varias libri Epiphanius *De gemmis* Epitomes continent, sed solum duo in titulo Diodorum nominant, nempe codex 71 inter eos qui Christianæ Suecorum regiæ erant, pag. 82, et codex 59 inter eos, qui erant Pii II, pag. 227, et uterque habet *Τύρον*. In *Catalogo* etiam mss. codicum bibl. Regiæ tom. II, pag. 302 inter cætera, quæ indicantur esse in cod. 1782 memoratur: *Epiphanius episcopus Cypri ad Diodorum Tyri episcopum de duodecim lapidibus in vestibus Aaronis*. Itaque questionis hujus status nascitur: erraveritne Facundus, an auctor Epitomes.

Id autem ut facilius, diligentius atque distinctius expediamus, in primis optimum profecto erit animadvertere, ut plurimum non esse usos veteres, cum episcopis scriberent, episcopatus eorum locum exprimere; cujus rei exemplorum pleni sunt libri. Epistolam etiam illam, quæcum Epiphanius Diodoro episcopo librum *De gemmis* misit, fuisse talem non solum mos iste suadet, sed præterea ex eo comprobari [xxv] existimo, 237 quod talis sit apud Facundum, et talis quoque in cod. Vaticano, unde ego illam accepi; neque est omitendum, quod etiam Anastasius Sinaita librum *De gemmis* laudans sub nomine libri Epiphanius ad Diodorum, hæc solum habet: *Ἐπιφανίου πρὸς Διόδωρον*. Hæc cognito, tum Facundum, tum Epitomes auctorem aliunde quidem potius, quam a titulo ipsius epistolæ Epiphanius, mutatos esse Diodori episcopatus nomen, non immerito creditur. Cum autem Facundi auctoritas anonymi scriptoris auctoritati comparabilis esse non videatur, eo magis quod Facundus non multum post Epiphanius ætatem claruerit, et inter Græcos diu versatus sit, sententiamque illam in libro ad *Justinianum imperatorem*, et consulto quidem, ad Diodorum Tarsensem a sanctis Patribus laudatum fuisse demonstrat, inseruerit, quod Facundo sit standum, nonne primo intuitu facile in mentem venit, et facile pro æquo habetur et tuto?

Verum contra sentit Tillemontius, qui Facundum alias quoque epistolæ inferius describendas (duabus potissimum, quibuscum reliquæ certe conveniunt, ad detegendum dolum sterneribus viam, et quarum altera Athanasii est, altera quorundam episcoporum Ægypti) ad Diodorum Tarsensem perperam retulisse adeo animose contendit, ut demonstrare se illud putet. Enimvero gravissima sunt, quæ ad hoc congerit, argumenta, not. 98 et 99 *De S. Athanas.*, etc. Eorum partem repetit



Dupinius in *Bibl. auct. eccl.* tom. II, par. 1, A pag. 231.

Quamobrem aut negligentia, aut dedita opera in his peccaverit Facundus, hinc certe plurimum fidei ejus auctoritati detrahitur, unde non semel convincitur in iis, quæ ad Diodorum Tarsensem spectant, aut judicio, aut fide carens. Quid quod et de Theodoro Mopsuesteno agens, eum cum Theodoro Tyanensi confundit lib. vii, cap. 7, ut optime monuit Sirmondus? Itaque ergo nulla est causa, qua miremur, quod etiam epistolam Epiphaniæ ad [xxvi] Diodorum Tarsensem missam dixerit, cum tamen ea esset missa Diodoro Tyri.

Et quidem, ubi rem diligentius expendamus, licet neque ætas auctoris Epitomes, neque gens constet, neque eruditio, ejus tamen auctoritatem in hac re nonne illud maxime commendat, quod nulla occurrat ratio, qua ille pro Diodoro Tarsi Diodorum Tyri substitueret? Facundus contra, eo quo ferebatur studio inveniendi, qui Diodorum Tarsensem commendaverint, facile in eum errorem potuit labi, in quem alios multos simili studio abreptos scriptores lapsos scimus, referendi nimirum in eum, quem commendare studebat, quidquid repererit scriptum in commendationem episcopi, qui appellaretur Diodorus. Præsentius Facundo fuisse videtur periculum, quod ejus ætate Diodorus Tyri minus fortassis notus erat, cum Diodorus Tarsi in ora hominum volitaret maxima quidem cum celebritate, aliis et doctum et pium prædicantibus, aliis vero ad ejus nominis damnationem adnitentibus, quod Theodori Mopsuesteni et Nestorii erroribus prætulisse faciem existimarent.

Sed hæc errare potuisse Facundum, et quidem facile, non autem quod revera erraverit comprobant. His positus, evincitur id ex auctoritate codicum Epitomen libri Epiphaniæ *De gemmis* continentium, qui unanimiter ad Diodorum Tyri esse illum missum nos docent. Confirmatur insuper plenissime, quod conjectare liceat, et accedente Epitomes auctoritate fere evidens sit, prout censet Tillemontius, ad eundem Diodorum missam esse Epiphaniæ epistolam, ad quem alia illæ duæ epistolæ pertinent, nimirum Athanasii et episcoporum Ægypti, de quibus certe satis constat ad Diodorum Tyri pertinere. Siat in eo harum epistolarum et epistolæ Epiphaniæ convenientia, quod in epistola episcoporum Ægypti, necnon in altera Petri Alexandrini, tam Athanasius, quam [xxvii] Epiphanius cum Diodoro illo, quem episcopum Tyri esse pro certo damnus una simul conjunguntur, ubi episcopi illi recensentur, quibus Apollinarius anathemate ausus est comminari. Nempe hinc Diodorum Tyri et Epiphaniæ amicos fuisse intelligimus, et in eadem factione conjunctos, iisdemque obnoxios periculis.

Mihi vero hæc Diodori episcopi Tyri cum Epiphaniæ animi conjunctio, nescio quid in mentem revocat, quod puto equidem fortassis non valde ad rem pertinere, sed tamen nihil obest dicere. Constat de Epiphaniæ amicitia cum Diodoro episcopo Tyri: putamusne autem constare etiam de amicitia cum Diodoro Tarsensi? Cum divisa esset tunc temporis Ecclesia Antiochena, duobus episcopis eam sibi vindicantibus Flaviano et Paulino, quorum uterque et patronos habebat suos, et sectatores: Flaviano Diodorus Tarsensis impense favebat, Epiphanius autem Paulino: et insuper Diodorus Tarsensis magister fuit Jo. Chrysostomi, quem inter et Epiphaniæ haud leves quidem, licet utrinque sancto animo agitatae, inimicitias exarsisse non latet.

### § X.

Inquiritur in tempus, quo Epiphanius librum *De gemmis* exaravit, et hinc cum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.

Sed ipsum etiam tempus, quo librum *De gemmis*

ab Epiphaniæ esse scriptum conjicio, Facundi errorem in primis comprobare videtur: nimirum cum Hieronymus librum suum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripsit, et nondum Epiphaniæ *De gemmis* scripsisse conjicio, et jam Diodorum Tarsi morte functum suis-e contendo.

Quod spectat ad illud primum: cum librum hunc Hieronymo ab Epiphaniæ esse datum dono sciamus, et facile sit cogitare id contigisse non multum post libri ejusdem editionem; præterea vero cum constet ab Hieronymo [xxviii] eum plurimi esse factum, ita ut non semel summis laudibus celebraverit data commemorandi illum occasione: ecquis eat inficias verosimillimum esse, quod neque dum scriptus ille esset an. Christi 392, quo Hieronymus scripsit *Catalogum*, cum ibi ejus non meminerit, ubi de industria ecclesiasticorum scriptorum opera recenset, inter quæ etiam illa Epiphaniæ? Equidem, cum Hieronymus cap. 114 de Epiphaniæ loquens, postquam ejus opus *De hæresibus* commemoraverit, subjicit: *Superest usque hodie, et in extrema jam senectute varia cudit opera*; seu, ut alias legitur, *opuscula*; inter hæc ipsa opuscula librum etiam *De gemmis* subintelligendum esse non dubito.

Neque vero quis putet, illud me imprudenter sine animadversione præterisse, hanc conjecturam multum roboris amittere posse, nisi constet Hieronymum et Epiphaniæ convenisse posteaquam ille librum *De scriptoribus ecclesiasticis* scripserit, et anteaquam eum scriberet, quoniam scimus librum *De gemmis* dono accepisse ab Epiphaniæ, cum hic apud eum esset præsens. Animadverti equidem id quoque, sed inde probabiliorem fieri, non infirmari conjecturam meam sensi: nimirum antea non semel convenisse scimus; convenerunt enim an. Christi 382, quo Epiphanius Roman venit, et convenerunt an. 385 quo Hieronymus in Cypro Epiphaniæ inivit. Postea vero convenerunt an. 394, et convenerunt Bethlehem, quod sciens prædico; est enim profecto admonitione dignum, cum mirum in modum ad rem quadrat phrasis illa Hieronymi, qui cum scriberet, *Super quibus et vir sanctus, Epiphanius episcopus, proprium volumen mihi præsens tradidit*, certe erat in Bethlehem.

Denique conjecturæ meæ egregie favet quod Hieronymus tribus in libris Epiphaniæ *De gemmis* laudat, et singulos diu post an. Christi 392 exaratos fuisse compertum est. *Epistola ad Fabiolam* data est an. 397, aut superiori: 238 *Commentaria* [xxix] in *Isaiam* scripta sunt an. 408, aut 410, et *Ezechiæ Commentaria* in ipsa eorum Prælatione post *Commentaria in Isaiam* exarata dicuntur.

Jamvero haud minus animose et probabiliter contendo, cum Hieronymus *Catalogum* scripsit, Diodorum Tarsensem mortem jam obisse. Suadet hoc, ut Tillemontius quoque animadvertit, not. 4 *De Diodoro Tarsi*, etc., ex ipso *Catalogo*, in quo eum in vivis adhuc fuisse Hieronymus nequaquam memorat, ut de cæteris omnibus solet; quin etiam ea libertate de illo loquitur, qua si viveret, haud certe loqui esset ausus: scribit enim, sæcularium litterarum cum fuisse ignarum, Eusebium Emisenum minus feliciter esse imitatum, demum floruisse quidem magna doctrinæ fama, sed magis cum esset presbyter, quam cum episcopus fuit. Hieronymi verba cap. 119 hæc sunt: *Diodorus, Tarsensis episcopus, dum Antiochiæ esset presbyter magis claruit. Exstant ejus in Apostolum Commentarii, et multa alia ad Eusebii magis Emisæni characterem pertinentia: cujus cum sensum secutus sit, eloquentiam imitari non potuit, propter ignorantiam sæcularium litterarum.*

At vero, haud ita est de Diodoro episcopo Tyri. Nilul est, quo probenus an. Christi 392 eum e vita excessisse. Acta concilii Antiocheni, quod



celebratum est an. 379, nec non Acta concilii Constantinopolitani, quod celebratum est an. 381, recensent quidem inter Patres episcopum Tyri nomine Zenonem; sed jamdudum novimus tunc temporis episcopos in urbe Tyro duos fuisse; Rufinus enim, qui eadem tempestate claruit, postquam *Hist. lib. II, c. 21*, Antiochenæ Ecclesiæ infando schismate divisæ, duobus in ea episcopis eodem tempore sedentibus Flaviano et Paulino, meminere, ita sequitur: *Hoc idem apud Tyrum fuit: ubi cum Diodorus, unus sane ex antiquis catholicis vir, et tentationum documentis probatus, Athanasii testimonio a confessoribus esset episcopus factus, modestia ejus contempta, alius a Meletii partibus ordinatur.*

[xxx] Ex hac autem Rufini auctoritate non solum Tyrium schisma, sed illud etiam opportunissime colligi posse video: Diodorum Tyri an. Christi 392 episcopatus annos triginta ad summum numerare potuisse; confessores enim illi, a quibus, Rufino teste, eum ordinem accepit, ut recte Tillemontius reputat *Art. 110 De S. Athanasio*, aut ex illis fuisse videntur episcopi, qui sub Juliano imperatore ab exsilio revocati sunt an. Christi 362, aut ex illis, qui revocati sunt an. Christi 363, imperante Joviano, Ecclesiarum curam gerendi copia eis facta. Equidem in promptu habeo testimonium, quo ostendam, certe an. Christi 359 sedisse Tyri alium episcopum, Uranium nomine, cum subscriptum eum inveniam libello *De fide*, quem Acacius Cæsareensis recitavit in synodo Seleuciæ hoc anno habita. Præterea epistola Athanasii ad Diodorum Tyri mox referenda fortassis non solum se esse datam prodit circa initia episcopatus Diodori, ut observabimus, sed etiam cum jam Ecclesiæ pax foret restituta, quod ex ea liqueat, Diodorum contra hæreticos ita libere egisse et strenue, ut eos frerit, et rectam fidem in urbe Tyro restituerit. Quare si ætatis, qua tunc temporis eligebantur episcopi, meminimus, profecto hoc etiam planum sit, neque annos ætatis, quos Diodoro Tyri oportet tribuere, ubi eum velimus non ante an. Christi 392 accepisse ab Epiphanio librum *De gemmis*, ea, quæ hactenus disputavimus, infirmare.

### § XI.

*Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanius tribuit Diodoro illi, cui librum De gemmis inscripsit.*

Sed aliud quoque ex descriptis Rufini verbis colligendum superest: in Diodorum Tyrium eam æstimationem optime convenire, qua Epiphanius Diodorum illum prosequitur, cui librum inscripsit *De gemmis*. Cum enim quam [xxxii] celebre est Diodori Tarsensis nomen, tam ignoratum sit illud Diodori Tyrii, quem vix diligentiores ecclesiasticæ historiæ amatores nossent, nisi in aliquam eum exisset famam Tillemontius: itaque hoc etiam prætereundum non fuit silentio, quod quidem optime Diodorus Tyri ab Epiphanio dicitur: *Ætiæ aliorumque prophetarum filius, discipulus et successor venerabilis*: et quod optime Diodori Tyrii precibus divinæ gratiæ numeribus læpletari sperat; erat enim ille *unus sane ex antiquis catholicis vir, tentationum documentis probatus, episcopus testimonio Athanasii factus a confessoribus, modestique singulari præditus*, ut ex Rufino discimus. Quin etiam cætera quoque, quæ de eo habemus testimonia cum his conciaunt.

Athanasius ad eum ita scripsit, cum ille recens episcopatum obtinisset, ut ex ipso epistolæ contextu consueat, in qua litteras ab eo frequentes petit, et nullas adhuc accepisse queritur, ita ut aliunde intellexerit factam per eum in Tyro gra-

tiam, et quod Tyrus per eum cognoverit *rectum verbum pietatis*, seu ejuraverit, ut interpretor, Arianam hæresim, quam sub Uranio, qui Nicænam fidem abrogandam censuit, combibere facile potuit: *Domino meo filio, et amantissimo consacerdoti Diodoro Athanasius in Domino salutem. Gratias Domino meo, qui ubicunque suam doctrinam fundat, et maxime per filios proprios, qualem et te ipsum res ipsa demonstrat. Etenim antequam scriberet vestra reverentia, cognovimus quanta gratia facta esset in Tyro per tuam perseverantiam; et congaudemus tibi, quia per te cognovit et Tyrus rectum verbum pietatis. Et ego quidem occasionem assumens scripsi tibi, dilectissime et amantissime. Tu vero quomodo me scribente non rescripsisti, miratus sum. Itaque non sis segnis scribere continue, sciens quia sicut filius requiescere me facis patrem, et sicut præco veritatis superlætificas me. Et nihil contendas adversus hæreticos, sed silentio verbositatem illorum supera, mansuetudine malitiam. Sic enim sermo [xxxii] tuus sale conditus habebit gratiam, illi autem apud omnium conscientiam culpabuntur. Hactenus Athanasius: et quam insigniter præclaro ejus monito superandi hæreticorum malitiam mansuetudine, verbositatem silentio, Diodorus usus fuerit, ex Rufino certe patet, qui modestiæ laude insignem eum fuisse prædicat.*

Servarunt erga Diodorum Tyri venerationem et cultum, qui Athanasium exceperunt Alexandrini archiepiscopi, Petrus et Timotheus. Petrus episcopus, presbyteris et diaconis pro vera fide exsulantibus scribens: *Consiliatoribus igitur vobis, inquit, in his quæ incurrunt, utur; et quid oportet me facere sic semper perturbatum, Timotheo diffamante se episcopum esse, ut per hoc confidentius injuret, et paternas leges infringat? Voluit enim me anathematizare, et Basilium Cæsareæ, et Paulinum, et Epiphanium, et Diodorum episcopos, et soli Vitali communicare. Sed pulcherrima est ad eum ipsum data epistola Timothei, ubi cum non solum fide clarus, sed etiam ærumnis, quas pro Christo passus erat, beatus dicitur, tentationum meminimus oportet, quibus probatus dicitur a Rufino, et injuriæ, qua affectus fuerat, alio Tyri episcopo contra eum facto, qui a Meletii partibus staret. Ea est talis: *Domino meo, et sanctissimo episcopo, et consacerdoti Diodoro, Timotheo in Christo salutem. Virtutem tuam, et vitæ perfectionem, et zelum rectæ et apostolicæ tuæ fidei pro dignitate prædicare nequaquam potero, etiamsi nimium properavero; non enim æquantur sermones et res. Volis ex certo donatum est, non solum credere in Christum Jesum, sed etiam pro ipso pati. Hanc tuam rectam et beatam circa Deum voluntatem, et indeclinabilem circa pietatis mysterium conscientiam olim vobis inesse, et divinus papa noster Athanasius attestatus est vestræ religiositati, et nos suos discipulos adduxit ad amandam tuam perfectionem, et orare a Deo in multos annorum circuitus præservari vestram vitam ad utilitatem Ecclesiarum Christi.**

[xxxiii] **239** Denique episcopi quidam Ægyptii qui Diocæsariæ in exsilio erant adversus Apollinariū scribentes inter cætera hæc habent: *Ad hæc etiam et alias litteras, in quibus accusavit venerabilem archiepiscopum Cypri Epiphanium, orthodoxum et communicantem semper beatissimo papæ nostro Athanasio: adhuc etiam et sanctissimum Tarsensem, et communicantem similiter beato papæ nostro Athanasio, et nostrum ipsorum episcopum Diodorum abjudicavit injuste per proprias litteras, si non abstinuisset a communione antedictorum orthodoxorum episcoporum Paulini et Epiphanii.*

Has quatuor epistolas ad unum eundemque Diodorum pertinere ex earum contextu adeo clare patet, ut ne dubitandi quidem locus sit ullus; per-

<sup>1</sup> Col. iv, 6. <sup>2</sup> Philipp. i, 29.

tinere autem eas ad Diodorum Tyri, non autem ad illum Tarsi, cui eas refert Facundus, ex illa Athanasii, et ex illa Ægyptiorum episcoporum, quod etiam superius admonuimus, intelligitur. Cum enim episcopi Ægyptii, cum apud Diocæsaream exsulerent Valentis Ecclesiæ vexantis jussu, epistolam illam scripserint, et certo constat Athanasium saltem an. Christi 374 fuisse jam mortuum: Diodorus episcopus ab eis laudatus nequaquam igitur esse potest Diodorus Tarsensis, quem reddita a Valente Ecclesiæ pace, quod anno Christi 378 circiter contigit, episcopatum adeptum esse Theodoretus *Hist.* lib. v, cap. 4, diserte tradit, et præterea pluribus etiam gravissimisque alio deductis conjecturis evincitur, quas videre est apud Tillemontium not. 11, *De Diodoro Tarsi*, etc. Itaque frustra Epistolæ Athanasii titulo, quem attulimus, post vocem *consacerdoti*, quæ una satis est ad indicandam Diodori, cui scripta est epistola, episcopalem dignitatem, additur, *episcopo Tarsi*; et suppositivum omnino est verbum *Tarsensem* in epistola exsulantium episcoporum Ægyptii, quod nisi temporum ratio ostenderet, certe ex eo quoque constaret, quod nullo modo dici potuerit comminatum esse Apollinarium [xxxiv] Diodoro Tarsensi percussurum se esse illum anathemate, nisi a Paulini consuetudine abstineret, cum nunquam hic Diodorus Paulini partes, sed semper illas Meletii tenuerit atque Flaviani. Quin etiam phrasis illa: *nostrum ipsorum episcopum* adeo difficile aptaretur Diodoro Tarsi in Cilicia episcopo, quam facile aptatur Tyrio. Epistolæ auctores in Diocæsarea debebant Phœnicæ urbe, et metropolitanus hujus provinciæ Tyrius episcopus erat. Præterea, quid si quis suspicaretur eos ex confessoribus illis fuisse, qui episcopatus ordine Diodorum Tyri initiarunt? Ad hæc, quod Tyrius episcopus tunc temporis inter episcopos Ægyptios recenseri potuerit, quis falsum evincat? Phœnicæ olim Pelusium usque extendebatur. Ægypti nomen olim multo latiores fines interdum complexum est.

Verum non est hujus loci consecrari plura, quæ, descriptas epistolas, non secus ac illam Epiphani, Diodorum Tyrium, non autem, ut tradit Facundus, Diodorum Tarsensem commendare, confirmant, cum id plane evidenter ea quæ attulimus probent. Quare studiosos, qui forte plura velint, ad Tillemontii volumina delegamus. Urum autem doli inventor Facundus existierit, an potius ipse primo dolum combiberit, et postea imprudens nobis propinaverit, arduum est dijudicare, quanquam, quo me conjectura ducat, habeo. Refert ille lib. viii, cap. 5, synodicam domni Antiocheni epistolam, qua primum Eutychem oppugnatum fuisse tradit lib. xii, sub cujus finem de Diodoro Tarsensi agitur his verbis: *Etsacratissimus quidem Diodorus cum Athanasio magno, et Petro, et Timotheo confloruit. Theodorus autem cum Theophilo, viris vice luminarium orbem illustrantibus, et qui sedem Alexandriæ ornaverunt. Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt.* Notastin? Cui non succurrat hæc verba legenti: *Sed laudatores quidem horum illi in omni vita fuerunt*, respicere ea ad ipsas quidem Athanasii, Petri et Timothei epistolas, quas descripsimus? [xxxv] Enimvero etiam tum cum lib. vii, cap. 8, Gregorii Nazianzeni epistolam, quam, cum esset Theodoro inscripta, ad Theodorum Mopsuestenum retulit, cum ad Tyanensem referenda foret, errorem cum aliis communem defendit, ut ex edicto Justiniani, et ex quintæ synodi collatione 5, ubi iste error coarguitur, colligitur. Vide *Concil. Hard.* tom. III, col. 411 et 318, ed. Paris., etc.

Pronum igitur est credere, Facundo Græcos, quibusomni versatus est diu Constantinopoli, etiam quod spectat ad *Epistolas ad Diodorum*, impossuisse, Græcos, inquam, hominum genus in historia apprimè audax, quo nomine male semper audiit, et jamdiu in proverbium venit Græca fides. Si quis autem velit, esse tamen hoc saltem concedendum, quod Facundus non sine culpa deceptus fuerit, adversari non ausim, non solum quod conceptæ opinionis tenax homo et impotens defensor fuisse mihi videatur, cum ejus librum *contra Mutianum scholasticum* lego, sed etiam quod in ejus scriptis tales deprehendantur errores, quibus, aut negligentia, quod plures codices consulere prætermiserit; aut credulitatis, quod auctoritates quascunque a Græculis suarum partium acceptas temere adhibuerit; aut incitiae, quod Græca in Latinum vertere ipse nesciverit, et a factiosis versiones sibi comparaverit, convincitur reus, ut cum lib. iii, cap. 5, Cyrilli Alexandrini sententiam de libris Theodori ex collat. 5 synodi v referens, quæ Græce ita sonat: *Quos quidem labores nollet aliquis increpare, magis autem honoraret, si inesset eis dogmatum rectitudo*: ipse versam refert hoc pacto: *Ethos quidem labores nullus est ausus increpare, sed dextro decreto honorare studium rectorum dogmatum, quod in eis est*: et cum lib. xi, cap. 11, Athanasio librum tribuit, qui Serapionis Thmucos episcopi erat, et insuper exordium ejus describens ejus verbis nomen Jesu intexit, unde impius supposito auctori Athanasio error asfringitur. *Pro defensione trium capitulorum* [xxxvi] non semel scripsit Facundus. Libri a Sirmondo editi posteriores ejus curæ sunt, sed licet in eorum Præfatione dicat se ab eis abstulisse, quæ alias *pro mendositate codicum*, vel *pro incuria translatorum* minus vere retulerat, haud tamen penitus ab hisce maculis eos purgavit, nec satis diligenter opus illud suum expolivit. Ac de his quidem satis dictum est.

Jam vero Præfationi finem facio, et in me recipio, quod, ubi vires suppetant, libellum hunc plures alii sequentur similes, seriem anecdotorum non contemnendam, ut communi utilitati serviantur, exhibentes. Hoc studii genus nequaquam profecto leve est, sed multi consilii et artis, laboris interdum etiam improbi atque molesti, sed nihilominus in eo me exercere, et quid in eo possim experiri est animus, cum sit maximo quoque usui; unde in illud operam suam dare gloriæ sibi duxerunt litteratissimi homines, quos inter, ne externos memorem, aut fato functos, præstant nunc in nostra Italia, clarissima hujus sæculi lumina, viri optimi,

*Nulla dies unquam memori quos eximet ævo,*

Ludovicus Antonius Muratorius, Joannes Lamius, et episcopus Brixiensis Angelus Maria Quirinus S. R. E. cardinalis bibliothecarius, cujus cura et studio modo esse proditura absolutissimam epistolarum cardinalis Reginaldi Poli syllogen temperare mihi non possum, occasione optime data, quin gratuler et plaudam litterariæ reipublicæ, atque adeo reipublicæ Christianæ universæ. Scilicet non est dubitandum, quin sicuti cum Francisci Barbari epistolas edidit, animadversionum suarum volumen adjecit doctum sane et laboriosum, ubi rerum pulcherrimarum, quæ resurguntium litterarum historia illustrant, recluditur thesaurus, ita nunc non solum ipsis illis desideratissimis epistolis, sed Commentario etiam suo gravissimæ Anglicani schismatis historiæ plurimum luminis allaturus non sit:

## SANCTI EPIPHANII

## EPISCOPI

## DE XII GEMMIS RATIONALIS SUMMI SACERDOTIS HEBRÆORUM

## LIBER.

EPISTOLA EPIPHANII AD  
DIODORUM.Facundo Hermianense in-  
terprete.

*Domino meo honorabili fratri et consacerdoti Diodoro amabili episcopo, Epiphanius in Domino salutem.*

[1] **240** Gratiam majorem præstans quam accipiens, petebat Dominus a Samaritana aquam bibere: ipse fons exstans, juxta puteum sedebat, et fatigatus ex itinere inveniebatur, ut consequenter præsentis sermone, incarnationis non excederet veritatem. (Et post paululum.) Sed etiam ejus discipuli, et servi, a quibus aliquid petebant, magis eis dabant, quam accipiebant ab eis, et alloquebatur quidem Elias<sup>1</sup>, qui erat figura proprie Domini, et necessariorum, quantum opus erat, exigebat mensuram: superabundanter [3] autem replebat præbentem sibi benedictionem a vidua

<sup>1</sup> III Reg. xvii, 10 sqq.EPISTOLA EPIPHANII AD  
DIODORUM.

Anonymo interprete.

Domino venerando fratri et consacerdoti Diodoro reverendissimo episcopo, Epiphanius in Domino salutem (18).

Gratiam præstans potius, quam sumens Dominus a Samaritana, bibere postulabat<sup>2</sup>, ipse fons salutis existens, et [2] juxta quidem puteum sedit, et ex itineris labore fatigatus est, ut consequens veritatis argumentum corporalis B super pectus Aaron dispositis et insertis, et eorum et nomina, et colores, et species, et loca, et ad pietatem ducentes ipsorum lapidum contemplationes, et unusquisque lapis pro quali tribu ordinatus erat, et unde inventus est, et ex qua patria. Et, sicuti dixi, nobis quidem harum rerum difficilis fuit omnino, velut illi viduæ, propter paupertatem, inventio; sed sicut illi per

<sup>2</sup> Joan. iv, 7 seq.

*A petens panem, per occasionem autem petitionis præstans abundantiam benedictionis; sic et tua honorabilitas nostram exiguitatem petens magis das, quam sumis: subministrans quidem tua ad Deum postulatio capsaci nostro indeficientiam, ex parvo præstat, et hydræ indeficientem ex parvissimo cumulum largitur. Petis itaque in principio epistolæ tuæ, honorabilis, de lapidibus in Rationali superhumeralis sacerdotis*

aliquid tribuebant his potius, quam sumebant. Idipsum præfigurabat et Elias<sup>1</sup> in forma Domini sui præcedens. Modum quidem necessariæ rei competenter efflagitans, super id autem, quod necessarium erat ejus, qui in se morabatur, largitatem benedictionis insinuans. Qui panem quidem posebat viduam, sed occasione petitionis hujus, benedictionis opulentiam commodabat: sic et tua venerabilitas a parvitate nostra quiddam postulans, dare magis, quam accipere comprobatur. [4] Cooperante namque tua jugiter apud Deum supplicatione capsace quidem olei indeficiens ex parvo præstabitur. Hydræ vero farinæ de exiguo supra modum largitatis copia conferetur. Poposcisti igitur in principio per epistolam tuam, venerabilis, de

(18) Epitome libri hujus S. Epiphanius *De XII gemmis*, etc., a Gesnero edita hunc præfert titulum: Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου πρὸς Διόδωρον ἐπίσκοπον Τύρου περὶ τῶν δώδεκα λίθων, etc. *Epiphanius episcopi Cypri ad Diodorum episcopum Tyri de XII gemmis*, etc. At vero Facundus Hermianensis in libris suis *Pro defensione trium capitulorum concilii Chalcedonensis ad Justinianum imperatorem*, ubi multa congerit laudatorum virorum testimonia, a quibus Diodorus episcopus Tarsi non solum ut doctus, sed etiam ut pius laudatus fuit, lib. iv, cap. 2, hanc etiam describit epistolam S. Epiphanius. Porro hinc primum, cuiusnam Diodoro librum *De XII gemmis* S. Epiphanius inscripserit constasse, nota ad eum locum apposuit, qui Facundi in lucem emisit libros, admonuit Sirmundus, sed minus vere, cum jam non solum Gesne-

rus Epitomen laudatam edidisset, sed etiam Petavius, in cujus titulo minime nudum erat Diodori nomen, quemadmodum ille censuit ex memoria, ut videtur, scribens. Utrum autem Facundo potius standum sit, an auctori Epitomes, haud levis disputationis argumentum esse potest. Facundus postquam Epiphanius epistolam descripserit hæc subdit non omitienda: *Non parvi esset iudicii, clementissime imperator, vel si aliorum Patrum testimonia defuissent, nullius auctorem hæresis existitisse Diodorum, quod eum Epiphanius, vir sagacissimus, et in doctrina catholicæ fidei laudabiliter diffamatus, non memoraverit inter hæresiarchas, etc.*

(19) His verbis lineolas illas apposuimus, ut statim appareant quæ præterit Facundus Hermianensis iniquiens, *Et post paululum.*

benedictionem miraculum contigit, et Samaritanæ, pro aqua sensibili Domini mysterium revelabatur: sic et nobis, exiguis exstantibus, sed novo intellectu, et nova cognitione, et nova ratione abundantia undique effecta est, veluti ex magna imbrium effusione per orationem Eliæ et aliorum prophetarum, quorum et filius, et discipulus, et successor existis honorabilis, suscipiens propinquam illis hanc gratiam a Domino, et nobis per orationem attrituens.

per benedictionem miranda res accidit, et Samaritanæ pro aqua sensibili mysteriorum Domini munus ostensum: sic nobis nimis sapientia, atque scientia, et sermone destitutus (20) undique facultas est attributa, velut ex multis imbribus fertili largitate diffusis, Eliæ precibus, aliorumque prophetarum, quorum Tu, filius, discipulus, et successor venerabilis approbaris, accipiens eam, ut illi, a Domino gratiam, nobis eamque orationibus tuis impertiens.

Unde jam de his incipiam dicere: primum quidem veniam poscens, et propositi mei studium patefaciens, licet invalidæ dissertationis possim referre sermonem. Est ergo primum scriptum in quatuor versibus, quadrifariam quippe discriminabatur, Rationale pontificis, ipsumque quadrangulum erat, habens tam in longitudine, quam in lati-

(20) In cod. Vat. legitur *constitutus*, sed manifeste librarii errore. Apud Facundum sententia aliter procedit, sed Facundus versionibus hanc multum diligenter factis est usus.

(21) Epitome, Πρώτος λίθος Σάρδιος ὁ Βαβυλωνίος οὕτω καλούμενος. *Primus lapis Sardius Babylonius dictus fuit.*

(22) Nempe alia quoque Babylon fuit in Ægypto, de qua pluribus egi in *Exercitationibus historicocriticis de Romano D. Petri itinere et episcopatu*, etc., *Exerc.* 40.

(23) Corrige *medici*. Epitome Gesneri, οὐ λατοί.

(24) Hujus urbis nemo alius mihi notus meminit præter Epiphanium hoc loco, licet celebris apud veteres auctores sit insula *Topazos* dicta. Itaque aut erravit Epiphanium urbem pro insula accipiens, aut etiam insulæ metropolis Topaza dicebatur. Porro de situ hujusce insulæ non una esse videtur omnium sententia; scilicet Stephanus in India collocat; in mari Rubro Juba apud Plinium lib. xxxvii, cap. 32; in Arabia vero Archelaus apud eundem Plinium eodem loco, et ipse etiam Plinius lib. vi, cap. 34, necnon Strabo lib. xvi, Diodorus Siculus lib. iii, Ptolemæus lib. iv, cap. 5, Psellus *De gemmis*, Isidorus *Orig.* lib. vi, cap. 7, alique. Quinimo Braunius *De vest. sacerdotum Hebr.* lib. ii, cap. 2, § 92, et illud Jobi cap. xxviii, v. 19, כִּשְׁפָדַת קִשְׁפָדַת *Pitdath Cusch*, quod in Vulgata

lapidibus, qui in superhumerali Rationali pontificis, tunc super pectus Aaron apponi præcepti sunt, ut nomina eorum, et colores, et species, necnon et loca, seu conatationes, quas ad divinum cultum referant, singulique lapides pro qua tribu impositi, vel unde reperti, vel ex qua patria probentur, exponam. Et nobis quidem, memoravi tanquam præfatæ viduæ, propter inopiam difficilis erat horum prorsus 241 [5] inventio. Verum sicut illi

A tudine palmum unum. Primi ergo versus ordo est: sardium primus lapis, dein topazion, post smaragdus: secundi versus primus lapis carbunculus, dein sapphirus, post jaspis; tertii versus primus lapis ligyrium, dein achates, post amethystus: quarti quoque versus extremi, primus lapis chrysolithus, deinde beryllum, post onychium. Isti quidem sunt duodecim lapides, quos constat in Rationali, quod in superhumerali pontificis ponebatur [6] insertos, quorum differentias locaque dicemus.

Sardium, quod et Babylonium, sic dicitur (21): habet quidem speciem instar ignis colorisque sanguinei sardicæ pisci consimilem, unde et sardium vocatum est, a specie cognomen accipiens. In Babylone vero, quæ est apud Assyrios (22), gignitur, et est lapis ipse perlucidus, habens medendi potentiam; cujus sucum medi (23) super tumores ac putredines linientes sedant, aliasque plagas, quæ per incisionem ferri proveniunt. Est autem et alius sardonix, qui vocatur molochas, sciens attenuare pinguedines: ipsius autem formæ est, subviridis aliquantulum, potentiorque magis est circa verni temporis initium, quando Pascha celebratur; et alius sardachates, circa quem lapidem albus quidam circulus apparet, sicut in achate, quem ii, qui fabulosa consingunt, mala fugare pronuntiant posse, eumque pacificum vocant.

#### DE LAPIDE TOPAZIO.

C Topazium rubrum est specie post lapidem, qui carbunculus appellatur. Inventus est [7] autem in Topaze civitate Indiæ (24), in corde lapidis ab his, qui ibidem lapides tunc cædebant. Quem lapidum, cæsores intuentes splendidissimum, delectati pulchritudine ejus, ostenderunt Alabastris (25) quibusdam negotiatoribus, parvoque pretio [8] vendi-

redditur *Topazius de Æthiopia* reddendum esse censet *Topazius Arabicus*, a Bocharto doctus *כוש* *Cusch* Arabiam esse. Verum critici rem hanc facili negotio explicare poterunt si animadvertant veteris geographiæ rationem. Dionysius Periegeta Erythræum, seu mavis Rubrum mare, Æthiopicum quoque appellabat, et Dionysii scholiastes Eustathius nonnullos etiam Arabicum sinum, et Erythræum mare, unum et idem mare existimasse docet. Porro Indiæ nomen variis datum esse regionibus, Æthiopiæ autem præcipue, nemo est quem lateat; quin etiam *Indiam ad oceanum Erythræum spectasse* disertis verbis Eustathius tradit, et Dionysius ipse inter cæteros pretiosos lapides quos Indi habent, etiam *glaucum nitidi Topazi lapidem* recenset. Vide Eustathium in *Dionysium*, etc., ex versione cl. v. Alexandri Politi, etc., *Coloniæ Allobrogum*, 1741, pag. 23 et 529.

(25) Ligorius Sabinæ Tranquillinæ nummum memorat, ubi erant Isis, et Harpocrates spicam manu dextera gestans cum inscriptione ΑΑΒΑ-ΣΤΡΑΤΩΝ. Ægyptium fuisse hunc nummum Isidis figura luculenter probat, et quidem urbs Alabastra etiam a Ptolemæo in Ægypto collocatur, necnon a Plinio lib. v, cap. 9 et 57. Quod si Stephanus Phrygiam urbem eam vocat Herodotum testem adhibens, nos quidem cum exstantes Herodoti libri nullum hujusce rei testimonium perhibent, lib.

cerunt: Alabastrum quoque Thebæis (26) pretio A  
 distraxere majori. Thebæi nihilominus obtulerunt  
 reginæ, quæ tunc temporis imperabat. Quem illa  
 sumens in diademate suo in medio frontis impo-  
 suit. Habet autem lapis iste hanc efficaciam : Cum  
 in cote medicinali teritur non rubrum sucum,  
 juxta modum sui coloris, sed in modum lactis emit-  
 tit. Implent autem crateras plurimas, quantas hi, qui  
 terunt, implere voluerint, et post hoc idem modus  
 est lapidis, nec imminutus pondere, nec a rotun-  
 ditate mensuræ penitus immutatus. Hinc autem  
 succus elicited oculorum passiones apprime sanat :  
 itemque cum bibitur valde medetur his et qui  
 aquosa rabie tenentur (27), et qui ex uva marina

autem VIII, § 136, oppidum Phrygium nomine AAA-  
 BANAA occurrit ; Stephanum hunc locum perpe-  
 ram legisse, aut si mavis, perperam ejus meminisse  
 suspicamur ; et quidem eo facilius errare potuit,  
 quod fluviu*s* *Alabastrus* dictus in Troade erat, cujus  
 mentio est apud Plinium lib. v, cap. 30. Salmasius  
 in *Solinum* pag. 594, Stephanum alia de causa in  
 errorem lapsum putat, sed minus credibilis illa  
 est. Demum Alabastrorum gentem ignorasse vide-  
 tur Gesnerus, quamobrem Epitomen a se editam  
 emendare laborans in alienam sententiam infelici-  
 ter detorquet.

(26) De incolis celeberrimæ illius urbis hæc ac-  
 cepe, quæ cum in Ægypto olim fuerit potens armis,  
 et maxima, et regionis Thebaidos metropolis, nunc  
 ..... *centum jacet obruta portis,*  
 ut cum Juvenale loquar, Sat. 15, v. 6. Dicta est  
 non solum Thebe, sed etiam Diospolis : unde Plini-  
 us lib. v, cap. 9 : *Celebratur Diospolis magna,*  
*eadem Thebe portarum centum nobilibus fama.*

(27) Epitome Gesneri : Κατὰ πινόμενος δὲ ἀντι-  
 παθεῖ πρὸς ὑδρωπᾶς, etc. *Epotus adversatur hydro-  
 pi,* etc. ; verum Epitome illa, quæ est apud Anastasi-  
 um Sinaitam in *Questionibus,* etc., habet πρὸς  
 τὰς ὑδρομανίας, etc.

(28) Epitome queque apud Gesnerum habet hic  
 verbum πικρὸς, *amarus.* In margine Gesnerus ap-  
 posuit μικρὸς, *parvus,* sed, ut ex hac nostra anti-  
 quissima versione constat, minus recte. Licet autem  
 πικρὸς proprie de sapore dicatur, hic certe meta-  
 phorice usurpatum videtur, quod factum sæpe inveni-  
 o apud Græcos, præcipue vero apud Julium Pollu-  
 cem in *Onomastico,* etc. Inferius quoque *austeræ*  
 naturæ smaragdum esse dicitur.

(29) Primum suspicabar interpretem ignorasse,  
 vocem Græcam σπάνος Latine reddi *rarus,* *pretiosus,*  
 postea tamen Spano pro Hispano scriptum esse  
 sensi. Neque vero insolens hoc est, cum Græcos  
 pariter et Latinos Hispaniam et Hispanum dixisse  
 Spaniam et Spanum sexcentis probari possit exem-  
 plis ; sic enim Hispaniam appellat non uno in loco  
 vetus interpres Juvenalis, et apud Nonium existit  
 cap. 16 : *Pullus color est, quem nunc spanum, vel  
 nativum dicimus.* Quid ? Hoc ipsum Hispanum  
 oleum, de quo loqui videtur S. Epiphanius, sæpe  
 memorat Galenus, et semper Σπάνον ἔλαιον vocat.  
 Itaque oleum Hispanum in pretio olim maxime fuit,  
 et laudant etiam Plinius lib. xv, c. 2 ; Strabo lib. iii,  
 et Rutilius in *Itin.,* v. 150. *Geoponicorum* lib. ix, c. 26,  
 Damogerontis existat monitum de ratione conficiendi  
 oleum illi simile. Romæ autem illius mercatores  
 peculiare collegium constituisse ex inscriptione in  
 monte Aventino reperta, et a Reinesio descripta  
 pag. 460 conjicitur, in qua :

NEGOTIATORES OLEARI EX BAETICA.

Porro etiam apud Gruterum pag. 466, n. 7, oc-  
 currit inscriptio Romæ posita cuidam

OLEARIO EX BAETICA.

242 [9] vehementer insaniunt. Hujus enim lapi-  
 dis sucum medicorum periti talibus tribuunt.

DE LAPIDE SMARAGDO.

Smaragdus, qui et prasinus, viridis est speciei.  
 Est autem in eis quædam differentia ; aliquos enim  
 Neronianos vocant, aliquos Domitianos ; et Nero-  
 nianus quidem lapis amarus (28) est specie valde  
 viridis, splendens ac vibrans : appellari vero Nero-  
 nianum propter hanc causam referunt : quod impe-  
 ratorem Neronem putant oleo spano (29) viridi (30),  
 [10] vel liberirtino (31), alii vero dicunt amygdalino,  
 alii susino (32) præcepisse montem rigare ; alii vero  
 [11] nequaquam, sed aiunt Neronem, vel Domitia-  
 num oleum in vasis ænei nicenis (33) immittere,

Et in App. pag. 1116, n. 1, ex ipsius Romæ ruinis  
 erutum hoc legitur epitaphium :

D M  
 L. MARIO  
 PHOEDO  
 VIATORI  
 TRIBUNICIO  
 DECVRIAE. MAIO-  
 RIS. MERCATORI  
 OLEI. HISPANI. EX  
 PROVINCIA  
 BAETICA.

(30) Suetonius in *Jul. Cæsar.* cap. 53, oleum  
 viride opponit condito, nempe, juxta diversum pro-  
 nuntiandi modum, *vetusto,* aut *medicato,* non *puro.*  
 Oleum viride dicebant Latini, quod ex immatura  
 olea exprimebatur, docentibus Catone cap. 65, Colu-  
 mella cap. 50, Palladio lib. ii, tit. 10, et Servio  
 in v. 86, lib. ii *Geoponicorum.* Pro optimo oleo ha-  
 bebatur unde oleum viride idem est ac oleum opti-  
 mum. Græci ὑμφάρινον dicebant. *Geoponicorum*  
 lib. ix, cap. 26 et 27, ἔλαιον ὑμφάρινον, ἢ ἄλλως  
 καλεῖν.

(31) *Liberirtinum* oleum nusquam alibi memora-  
 tum novi : et hinc quomodo emendarem sollicitus  
 multa movi animo, utrum fortassis restituendum  
 esset *Liburnico* ; tale enim oleum, Istriarum quoque  
 dictum, ut diserte docetur *Geoponicorum* lib. ix,  
 cap. 27, quod Istriæ Liburnia adhaereret, Apicium  
 vehementer laudat lib. i, cap. 5, et cum Baetico  
 certabat par, Plinio teste laudato superius loco.  
 Porro cum eundem Plinium Africani olei laudato-  
 rem offenderim, et subierint ex Gruteri inscriptio-  
 nibus pag. 426,

MERCATORES OLEARI AFRARI :

Libertinenses in Africa fuisse statim memini, nec  
 fugiebat quamdam Libertinorum gentem memorasse  
 Suidam : sed tandem cum ex τὸ *vel* videretur vo-  
 cem *Liberirtino* esse positam tanquam synonymam,  
 ut aiunt, voci Spano, nempe Hispano, primo utrum  
*Liberitano* reponendum foret, anceps fui, celebris  
 enim in Hispania existit urbs nomine Illiberis, de  
 qua Plinius lib. iii, cap. 3, *Ilberi, quod Liberini.*  
 Deinde vero haud inscius librariorum vitio sæpe  
 factum esse, ut litteram ultimam superioris verbi  
 in principio sequentis mss. codices interdum repe-  
 tant, præterea videns interpretem non uno in loco  
 Græca non esse assecutum, corrigendum esse,  
 quantum conjectura assequi licet, censebam : *vel*  
*Ibero,* in Græco autem fuisse ἡ ἴβηρ θήν, quæ  
 ultima vox apud Græcos non raro solius ornamentum  
 gratia apponitur.

(32) *Σούσιρον* dicitur oleum, seu mavis unguen-  
 tum ex liliis confectum, cujus meminit passim Hip-  
 pocrates, et alii, etc.

(33) Locus in primis mendosus. Epitome Ges-  
 nerii habet, ἐν σκεύεσι βαλεῖν ἱκανοῖς, quod Jolas ver-

quod ex aëris ipsius æruginè per tempus viridesceret, et sic ex eo montem rigare: petramque suscipientem hoc oleum plus in viriditate atque perspicuitate florescere; alii vero minime, sed vocatum fuisse Neronem quemdam memorant antiquum artis pinariæ (34) scientissimum, et in hujusmodi lapidum peritia valde callentem, qui adinvenit hanc smaragdi necessariam speciem, et ex ipso Neronianum primitus appellari. Eo vero modo, quo diximus de Neronianis, et de Domitianis advertendum est. Fuit enim Domitianus imperator post Vespasianum et fratrem suum Titum, qui vastavit (35) Hierosolymam. Amatores autem vanarum rerum ii principes exstiterunt, Nero scilicet atque Domitianus. Sunt et alii smaragdi, unus quidem in India (36) nimis Neroniano consimilis: [12] alter vero in Æthiopia, qui et in Phison flumine reperitur. Unde divina quoque Scriptura sermone nostro congruit dicens: *Phison ipse est, qui circumit omnem terram Ejulat, ... ibi invenitur lapis prasinus*<sup>1</sup>. Sed

<sup>1</sup> Gen. II, 12, juxta LXX.

tit in multa vasa infudisse. Noster interpres, ni fallor, invenit *νικανόεις*, littera ν, quæ in superiori verbo βαλεῖν ultima est, duplicata, ut in mss. non raro evenit, et ignorans quomodo explicaret, vertit *Nicenis*. Itaque haud temere liceat corrigere: in vasa *αenea multa, apta, capacia βαλεῖν, infudisse*, atque adeo *infundere jussisse*: hic enim βαλεῖν pro imperandi modo est, quod Græcis non insuetum.

(34) Quænam est ars pinaria? Epitome Gesneri ita loquitur: "Ἄλλοι δὲ φασὶ Νέρωνα τινὰ τεχνίτην τῶν παλαιῶν πιναροποιῶν εἶπεν λιθοργὸν ἐφευρεῖν τὸ ἀναγκαϊότατον τοῦ σμαράγδου. Jolas Hierotarinus in sua versione prætermitit omnino vocem *πιναροποιῶν*. Et profecto quidnam sibi vult? Cl. vir amicus meus restituebat, *πιναροποιῶν, tabularum fabricatorem*.

(35) In cod. *vastabat*, ut putopro *vastabit, vastavit*.

(36) Epitome Gesneri habet: ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

(37) Quid hoc monstri est? Indus fluvius a monte Paropamisus exoritur, Plinio, Mela aliisque geographis testantibus. Sub hoc monte Paropamisadarum regio erat, seu mavis Paropamisadarum, aut Paropamisidarum: mons enim, unde regioni nomen, Paropamisus, et Paropamisus invenitur appellatus, necnon *Paropamisus*, et contracta voce *Parpamisus* a Dionysio v. 1097. Itaque cum interiores Indos sub *Evilæorum* nomine intelligat Epiphanius, ni fallor, restituendum est *Evilæis Paropamisi*, nempe Indis ad radices Paropamisi habitantibus.

(38) Nunquid *Buzæis*? Gens hujus nominis in *Marmarica mediterranea* degebat, Ptolemæo teste.

(39) Mirum minime est Epiphanium putasse Phison esse Gangem, etenim plerique veterum idipsum senserunt; sed plane mirum et insolens est Gangem fecisse unum eundemque fluvium cum Indo. Suspicerer sententiam ab interprete corruptam fuisse, sed suspicionem hanc omnino diluit alter Epiphanii liber, nempe *Ancoratus*, ubi quoque § 58, docetur Phison ab Indis et Æthiopicibus Gangem dici, a Græcis vero Indum. Porro Epiphânio turpius erravit Cæsarius, qui *Dialogo* 3, resp. 144, non solum Gangem et Indum, sed Istrum quoque seu Danubium confundit dicens, Phison ab Indis et Æthiopicibus Gangem esse appellatum, Istrum et Indum a Græcis, ab Illyriis et Kipianis Danubium, a Gothis Donnautin.

(40) Eadem in *Ancorato* occurrunt: *Hic ambit regionem Evilatli majorem videlicet ac minorem, quæ est Elimæorum provincia, ac magnam Æthio-*

et carbunculum illic esse testatur. Hic autem Phison a Græcis quidem Indus fluvius dicitur; a barbaris vero et *Evilæis Barimanasi* (37), ab Indis quoque et *Bugeis* (38) *Ganges* appellatur, pluresque Græcorum scriptores Gangem fluvium nomine isto cognominant (39), qui permanat universam terram *Evilat*. *Ejukæos* autem dicunt interiores Indos. Circuit et Æthiopiam, quæ 243 [13] vocatur Occidentalis atque magna Æthiopia, et hinc in Oceanum labitur (40): propter quod et carbunculus lapis cursu fluminis hujus attractus in locis projicitur, quæ sunt circa Libyam, ubi nominati superius Æthiopes commorantur (41). Aquilas [14] autem interpres in *Genesi* lapidem prasinum, neque prasinum interpretatus est, neque smaragdum, sed Hebraica interpretatione usus in superficie, et inveniens in Hebræo nomen lapidis *bodallin* (42), quod Septuaginta dixerunt *ibi invenitur lapis prasinus*. Aquila (43) dixit *ibi invenitur bdellium*. Est autem *bidellium* (44) quoddam unguentum, sive incensum

*piam penetrans ad austrum labitur, et intra Gades in ingentem Oceanum erumpit*. Dallæus *De usu Patrum* p. 241, Petavii nota geographiam istam mirificam et absurdam dicentis abutitur, veluti sua, ut S. Epiphanii auctoritatem minuatur; at vero parum proficit hæreticus, neque enim nos in omnibus disciplinis claruisse volumus SS. Patres, sed tantummodo, quæ ad fidem et mores spectant, cum ab eis summa consensione traduntur, et veneramur, et credimus. Cæterum auctor *Colloquii critici de sphulmat. virorum in re litteraria illustrium*, pag. 13, Epiphanium a Petavii et Dallæi criminatione defendere sibi suadet, aut legendo *Γαδάρων*, cujus nominis gentem ad ostium Gangis sitam pro certo habet, ubi Petavius legit *Γαδάρων*, aut interpretando *Γαδάρων* non *Gades* ut Petavius, sed *terminos*, aut potius *sepes*, inquit enim inter disruptas rupes Gangem in Oceanum intrare. Enimvero circa Gangis ostia populos fuisse *Gangaridas* dictos universa testatur antiquitas. *Gargaridas* vocat Dionysius Periegeta, *Gandaridas* Diodorus *Bibl.* lib. II, cap. 57. Porro dicti sunt etiam *Gandaræ*, *Gandarii*, *Gandri*. Vide *Salmasium in Solinum*, etc. Secundum hanc notitiam intelligendum esse, aut saltem restituendum S. Epiphanii locum in *Ancorato* non dubito.

(41) Quo modo *Ganges Asiaticum* flumen carbunculum projicit ad loca circa Libyam? Quo modo circa Libyam commorantes dici possunt Æthiopes illi, quos circumlabitur Asiaticum flumen *Ganges*? Æthiopia alia fuit in Asia, alia fuit in Africa: et hæc fortassis divisio errandi ansam Epiphânio præbuit: quod quidem eo quoque magis probabile fit, quia Africanam Æthiopiam in orientalem et occidentalem partiti sunt multi, ut *Homerus Odys.* A, v. 23; *Plinius* lib. V, cap. 8, et *Strabo* lib. I, cum tamen alii Æthiopiam orientalem dixerint Asiaticam Æthiopiam. Vide *Herodotum* lib. VII, cap. 70. Cæterum minus inconcinne loqui videtur S. Epiphânio in *Ancorato*, magnam Æthiopiam, quam propter Gangem ponit, pro Asiatica accipiens, minorem vero, quam Geon alluere scribit, pro Africana. Hæc saltem minime inter se pugnant.

(42) Nomen Hebraicum est *בדולח bedolach*.

(43) Nota quod supra in mss. erat, *Aquillas*, ut religiose edidimus.

(44) Sic cod. mss., sed verum nomen est *bdellium*. Est autem *bdellium* gummi genus, quod arbor nigra

quod defertur ex India. Sunt autem differentiae smaragdi octo (45), quantum potuerunt singuli reperire; naturaque ejus cum sit viridior et austera, tamen ii, qui sunt ex Æthiopia, vel India, hepatis, id est jecoris similitudinem referunt. Restat itaque jam nobis de monte illo, qui rigabatur aliquando vel a Nerone, sicut sermone vulgatum est, vel a Domitiano, in qua patria est situs, exponere. Est enim introrsus in mari Rubro, quod sic appellatur, in ipso gressu (46) regionis Indorum, quarum gentium differentiae quamplurimae sunt: olim quippe Indi in novem regna fuerant disparati, sicuti fama cele-

bratum [15] est (47): id est Alabastrorum (48), Homeritorum [16] (49), Azomitorum (50), cum Dulitibus (51), Bugæorum (52), Tajanorum (53), Isabonorum, Liberiorum, Diberiorum cum Ichthyopagis (54), et Sirindibenorum cum Evilæis: 244 [17] sed nunc multo plures sunt, quippe divisi a societate, quam inter se prius habuerant Dibenii (55) ab Ichthyopagis, et Sirindibeni ab Evilæis. De his autem, cum rursus eorum ad loca ventum fuerit, historica narratione referimus. Mons autem, de quo nunc nobis sermo est, tunc Romanis erat subditus. Smaragdinum (56) vero sic vocatur naturaliter in-

eodem nomine vocata exsudat. Vide Dioscoridem lib. 1, cap. 69; Plinium lib. xi, cap. 9.

(45) Plinius lib. xxxvii, cap. 5, duodecim smaragdorum genera recenset.

(46) Fortassis interpres scriperat *ingressu*.

(47) In summa Indicarum rerum ignorance versabantur antiqui. Strabo lib. v, diserte ait, omnes illos, qui de India scriperunt, pleraque mentitos esse, et lib. etiam xv de mendacibus Indiæ rerum narrationibus queritur. Arrianus *Hist. Ind.* § 7, Megasthenem centum duodeviginti populos in India statuisset referens admittit illi fidem, tum quod totam Indiam non peragraverit, tum quod omnes gentes Indiæ commercia inter se non exercerent. Quæ hic recitat Epiphanius unde acceperit, quis dicat? Populos nominat tanquam olim in India præcipuos, quorum nulla apud cæteros mentio, aut saltem pro populis magni nominis non habentur. Porro etsi Megasthenes gentes centum duodeviginti in India statuentem carpat Arrianus, multas tamen fuisse fatetur. Quod si falsus etiam sit, eodem Arriano adnotante, Ctesias, qui non minorem reliqua Asia Indiam facit, tamen regionem vastissimam fuisse dubitari nequit, et ita plenam populo, ut Herodotus lib. iii, § 94, Indos multitudinem quascunque alias nationes superare affirmaverit. Itaque undenam novit S. Epiphanius in novem regna Indiam totam fuisse quondam divisam? Sed illum quoque animadvertendum maxime est, tam late Indiæ nomine usos esse veteres, ut Indos dixerint quoscunque populos minus notos. Porro Æthiopiæ præcipue eo designantur, ut videre est apud Jobum Ludolphum in *Commentar. ad suam Hist. Æthiopicam*, pag. 75, etc. Et quidem sic plane utitur hoc loci S. Epiphanius; indubium enim est Homeritas, Axumitas, etc., populos Æthiopes fuisse. Vide Jobum Ludolphum, pag. 65, etc. Demum animadvertas velim gentes, quas hic S. Epiphanius sub Indorum nomine recenset, alias in Africa esse, ut Alabastri, Axumitæ, etc., alias in Asia, ut Homeritæ, etc.

(48) De his dictum est pag. 7, et Ægyptios populos fuisse animadvertimus, ita ut miremur, quoniam modo ad Indiam eos referat S. Epiphanius. Verum Hyginus quoque *Fab.* 275, Jovem Thebas, Ægyptiam urbem, in India condidisse dicit. Præterea Servius ad illud lib. ii *Georgicorum*, v. 117:

..... sola India nigrum  
Fert ebum.

subdit: atqui et in Ægypto nascitur, sed Indiam omnem plagam Æthiopiæ accipimus. Quo in loco duo hæc docere videtur Servius ad rem nostram apposite, nempe: Ægyptium tanquam Æthiopiæ partem esse habitam, et sub Indiæ nomine omnem Æthiopiæ plagam esse acceptam. Porro Eustathius quoque in *Dionysium Periegetam*, pag. 106, de Æthiopiis ad Ægyptum loquens ait: Propter quos ipsa etiam Ægyptus vocata est aliquando. .... Æthiopia. Quid quod toti Africæ datum novimus Æthiopiæ nomen ex Ezechiele tragedo apud Eusebium *De præp. evang.* lib. ix, cap. 28?

(49) Plinius *Homeritas* memorat lib. vi, cap. 28, et ob commercia Indica opulentissimos vocat. Ludolphus a Sabæis distinguendos non esse probat laud. lib. pag. 66.

(50) Juxta *Astaboram* flumen, seu mavis *Astaborram*, aut *Astaborem*, omnibus enim hisce nominibus appellatum invenimus, urbs quondam fuit nomine Axume, ab aliis Auxume dicta, et a nonnullis etiam Axome, quam principem urbem et regiam fuisse non solum novimus ex Ptolemæo, sed etiam S. Athanasio in *Apol. contra Arianos*, § 29, Philostorgio lib. iii, cap. 6, et Nonnoso apud Photium in *Bibl.*, etc. Porro non solum cives, sed tota gens huic urbi subjecta, quam nunc Habessinos dicimus, et habitasse contra *Homeritas* Procopius Cæsarensis notavit *Περσικῶν* lib. i, ab ea nomen referebat acceptum. Vide Ludolphum in *Commentario*, etc., pag. 67 et 251. Ne quis autem miretur *Azomitarum* hic pro *Azumitarum* esse positum, animadvertere est, videri antiquos verum hujusce gentis nomen ignorasse, et idcirco eam, ejusque metropolim similibus quidem, sed variis appellasse nominibus. Præterea litterarum ξ et ζ similitudo varietatem auxit, et quidem etiam in *Ancorato*, cap. 58, legitur Geon labi per Ἐζουμίτιν pro Ἀζουμίτιν. Verum cap. 115 ejusdem *Ancorati* exstat, Ἀζουμίται et in *Panario*, etc. *H. Sethianorum* legitur, quod Psus fuit auctor sermonis τῶν Ἀζουμίτων. Ejusdem *Panarii* lib. i, cap. 5, Axumiticum tractum offendimus dictum τὰ Ἀξιωματικά, sed aperto errore.

(51) Plures videntur fuisse olim urbes dictæ a verbo δοῦλος, *servus*, si consulimus Stephanum in voce Δούλων πόλις, ubi inter cætera hæc habet, quæ si forte huc referri possint, videntur alii: *Est quoque Dulopolis castellum in Ægypto, cujus meminit Olympianus. Gentile: Dulopolita. Ἔστι καὶ χωριὸν ἐν Αἰγύπτῳ, Δουλόπολις, ὡς φησὶν Ὀλυμπιανὸς τὸ ἔθνικόν· Δουλοπολίτης.*

(52) Vide supra pag. 12, n. 3.

(53) Nunquid Tajanorum? scilicet gentem hujus nominis memorat S. Epiphanius in *Ancorato*, § 115, ubi longam variorum populorum seriem digere, sed eorum quoque plerosque nominibus plane incognitis.

(54) Restitue *Ichthyophagis*. Populi sic vocati, quod pisces vorarent, variis fuerunt in locis, sed hi videntur esse Ichthyophagi, qui a Strabone post Ophiodem, seu Topazon insulam habitasse dicuntur, et post fauces Arabici sinus, quique in vetusta tabula ad Ptolemæi descriptionem comparata collocantur in ora maritima ab albo portu ad Berenicem usque, Cellario docente *Geographiæ antiquæ* lib. iv, cap. 1.

(55) *Dibenii* hic dicuntur, qui modo dicti sunt *Diberii*. Cum mihi nullo alio ex loco neque *Diberii*, neque *Dibenii* noti sint, utramque lectionem integram relinquo.

(56) Sic ms. Porro insulæ a smaragdo nomen habentis nemo alius diserte meminit; at eum Theo-



sula modica, ex adverso sita Beronicæ, in qua portus est Indiæ (57) dirigens ad Thebaidam, [18] quæ a continenti terra Thebaida distat unius diei cursu, cum est navigium prosperum, hoc est millibus octoginta. Contigua est autem Beronicæ, quæ sic appellatur, regioni Elephantinæ (58), necnon et Telmi (59), quæ nunc a Blemis (60) obtinetur. Corruerunt autem montis hujus metalla; suntque metalla alia in ipsorum Barbaria (61) Blemmiorum juxta [19] Telmeos (62) in montibus constituta (63), quæ nunc effodientes Barbari smaragdos incidunt. Vis autem lapidis hujus in speculandam faciem dicitur, et ab his, qui fabulosa confingunt, præcius esse futurorum.

DE LAPIDE CARBUNCULO.

Carbunculus habet speciem rubricæ (64) nimis acutissimæ. Nascitur autem apud Carthaginem Libyæ, quæ Africa vocatur. Alii vero dicunt hunc lapidem sic inveniri: non videri per diem, sed per noctem: procul autem in modum lapidis, vel car-

phrastus in lib. *Περὶ Ἰθῶν* pseudosmaragdos, et smaragdos quoque pretiosiores in insula objacente Chalcedoni, Plinius vero lib. xxxvii, cap. 3, in monte juxta Chalcedonem, qui Smaragdites vocabatur, inveniri doceat, montem hunc in insula a Theophrasto memorata fuisse crediderim, et hanc esse insulam, cujus meminit Epiphanius, quæ pariter Smaragdites, aut Smaragdina, aut demum Smaragdinon diceretur. Apud Ptolemæum montis Smaragdi mentio est lib. iv, cap. 3, et eum collocat inter Nechesiam et Lepten, quam sequitur Berenice, aut mavis, Beronice. Præterea notandum est insulam illam ab Epiphanio parvam dici, ita ut mirum non sit, geographos solius montis meminisse, fortassis enim lere uno illo monte tota constabat. Nonnulli editi libri Theophrasti et Plinii *Chalcedonem* pro *Chalcedonem* habent, sed injuria, ut Salmasius, Harduinus, alique viri docti adnotarunt.

(57) Oppidum, Plinio teste lib. vi, cap. 29, *matris Philæphi nomine* Beronice vocatum propter Arabicum sinum erat ad orientem in continenti Ægyptiæ regionis Thebaidos, contra Arabiam; quamobrem celebris portus fuit, unde ex Ægypto in Arabiam et Indiam, et hinc in Ægyptum navigabant.

(58) De Nili insula loquitur apud geographos celebri, in qua urbem quoque *Elephantidem* dictam existisse auctor est Mela lib. i, cap. 9.

(59) De Telmi accipio Ægypti urbe in extremis finibus, ut ex *Itinerario* Antonini constat: et Olympiodorus apud Photium Blemis conterminam vocat.

(60) Blemmyes intellige, seu mavis, Blemyes, aut *Yemmyas*, gentem, quam Olympiodorus, ut dictum est, juxta Talmim ponit. Porro etiam in *Anc.* § 58, Nilum *Βλεμνῶν* alluere, nempe Blemmyarum regionem Epiphanius scribit; quod si ex Strabone lib. xvii, pag. 786, colligitur Blemyas ex utraque Nili parte habitasse, plures tamen habitaverunt certe ab orientali parte, et quidem variis in locis dispersi; sunt enim qui ad Talmim ponunt, et qui ad Catadupa, ut Dionysius, Eustathius pag. 407, et Ammianus lib. xiv, cap. 4, et qui infra Meroem ut Strabo, cum quo concinere dicas Claudianum, et qui socios urbis Ptolemaidis contra Romanos facit Zosimus lib. i, cap. 74, Ptolemæus autem sub Molibis ponit, sub Nubis Agathemerus *Geog.* lib. ii, cap. 5, et Procopius; quin etiam hi Blemyes *ἑτεροὶ Βλέμνυες*, alii *Blemmyes* ab Agathemero dicuntur, quod maxime est considerandum; etenim plures

A bonis [20] ignis naturaliter scintillas emittere, et hora quidem sicuti carbo ignis accendi, hora vero desinere, ita ut splendorem ejus, qui hunc lapidem quærant, eminus intuentes, ob hoc ipsum, quod per intervalla comparet, et rursus exstinguitur, eum esse cognoscant, pergentesque ad ejus fulgorem, ita reperiant. Sed qui eum portat, eum latere non potest; nam quibuslibet vestimentis occultat, splendor extra vestimenta collucet: unde et carbunculus appellatus est, ob hanc scilicet causam. Parumper autem et ceraunius ita lapis vocatus, huic videtur esse consimilis: dicunt autem ceraunium quidam, et vinarium (65), quod instar vini flavi coloris existat. Est nihilominus et calchedonius (66), quem sic appellant, et ipse specie B proximus lapidibus istis, qui in iisdem loci partibus invenitur. Nec mirum, quod divina Scriptura in Phison eum flumine esse pronuntiat, cum possit et in Africa reperiri. Fluit enim Phison in mare juxta regionem australem et occidentalem Oceanum. Circuit Oceanus universum orbem terrarum,

igitur fuerunt Blemyes, alii Ægypto viciniores, et alii remotiores: ex Procopio tamen collige propriam Blemmyarum regionem fuisse interiorem illam sub Nubis, et hinc colonias deduxisse Ægypto vicinas armorum vi. Vide Procopium lib. i *De bello Persico*, cap. 19.

(61) Quidquid alienum erat ab imperio Romano Græci Latiniq; scriptores præcipue mediæ ævi barbariam dixerunt, quamobrem mirum minime est, Blemyarum regionem ab Epiphanio barbariam dici. Quod si quis malit ad regionem illam Africanæ, quæ peculiari nomine Barbaria dicta est, regionem Blemyarum retulisse Epiphanium, opus est, ut illud quoque asserat, aut duas gentes ejusdem nominis diversis locis habitantes Epiphanium commiscuisse, illi enim solum Blemyes in Barbaria habitantes dici posse videntur, quos sub Molibis Ptolemæus collocat, cum Barbaria regio fuerit propter Barbaricum sinum protensa inter ipsum Barbaricum sinum et Nilum, ut constat ex Ptolemæo, qui Raptam ejus metropolim facit, necnon ex Agathemero lib. ii, cap. 14 et 14, et Marciano Heracleota in *Periplo*, etc., lib. i, § 2, aut multo longius Barbariæ fines Epiphanium extendisse, et quidem Anastasius Sinaita in *Anagogis super sex dierum opus* lib. iii, in ea Pentapolim collocat, regionem nempe Plinio docente lib. v, cap. 5, *illustratam urbibus maxime quinque: Berenice, Arsinos, Ptolemaide, Apollonia, Cyrene, et Stephanus* quoque eam apud sinum Arabicum esse docet. Scilicet unius regionis nomen ad finitimas etiam late non raro transit.

(62) Legendum videtur *juxta Talmim*, aut *Talmim*. (63) Heliodorus in *Æthiopia*, etc., lib. lxxviii, etc., bellum describit ab Hydaspæ Æthiopiæ rege cum Persis gestum propter *smaragdeæ metalla*, τὰ σμαράγδεια μέταλλα.

(64) Latinis rubrica est peculiaris quædam terra rubri coloris ad tingendum apta. Epitome Gesneri habebat *Ἄθος ἀνθραξ οὗτος εἶδος ξυφοίνικον ἔχει* Gesnerus autem reponendum censuit *φοινικῶν*, vel *ἐξυφοίνικος*. Epitome Anastasii legit: *Ἄνθραξ δξυφοίνιστος μὲν ἔστι τῷ εἶδει. Carbunculus est colore Phæniceo vehementi.*

(65) Epitome Gesneri οἰνωπῶν.

(66) Etiam Epitome Gesneri habet *χαλκιδόνιος* quam lectionem hinc patet injuria a Gesnero sollicitari apposita voce *καρχηδόνιος*.



sed in occidentalem ejus partem Phison (67), ut diximus, influit, et idcirco lapis iste in Libyæ partes advchitur; dicit autem Scriptura 245 [21] divina: *Fluvius egreditur ex eadem ad irrigandum paradisum, qui inde dividitur in quatuor initia. Nomen uni Phison: iste est, qui circuit omnem terram Evilat, ubi est aurum, et aurum terræ illius optimum; ibi est carbunculus et lapis prasinus*<sup>1</sup>.

## DE SAPPHIRO LAPIDE.

Sapphirus lapis dicitur in modum purpuræ (68), quam blattam vocitant (69), cujus est pressior species: multa vero genera sunt hujus lapidis; est enim in ipsis regalis auri punctis intermicans, qui non adeo est mirabilis, sicut purus ille lapis, qui per omnia purpuræ specie renitet, et hic fortassis esse dicitur in India, et in Æthiopia, propter templum Liberi patris apud Indos, quod habere dicitur, licet incredibile videatur, cccclxv gradus, omnes ex lapide sapphiro. In ornamentis autem suis et monilibus reges utuntur eo vel maxime, quia mirabilis est, atque pulcherrimus et gratiosus: unde et nonnulli vocaverunt eum monilis [22] ornatum. Pellit etiam dolores, nam si teratur cum lacte medela scabiosis et ulcerosis efficitur linitus super loca, quæ fuerint vulneribus asperata. Scriptum au-

<sup>1</sup> Gen. xi, 40-43 juxt. LXX.

(67) Mira iterum commentatur de Phison flumine Epiphanius, ut ea conciliet, quomodo tum apud Carthaginem carbunculus reperiatur, tum in Phison.

(68) Supple *lucere, splendescere*. In Epitome Gesneri: Ἄλθος σάπφειρος πορφύριζων, ὡς βλάττης πορφύρας τῆς μελαίνης τὸ εἶδος. *Lapis sapphirus purpurascit, ut species blattæ, id est, purpuræ nigrae.*

(69) Purpuram nempe optimam: talis enim purpura blatta est olim appellata a blatta vermiculo sic a nocendo, ἀπὸ τοῦ βλάπτειν, dicto, quia apprehensus manuum hominis tingit. Egnatius in illud Lampridii in Vita Heliogabali: *Paraverat igitur funes blatta et serico et cocco intortos*, adnotat, blattam purpuram esse ex Indico conchylio factam; sed ipsum Tyrium ostrum nomen idem obtinuisse dubitari nequit canente Sidonio in Paneg. Majorani v. 43:

*Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, etc.*

(70) Nempe Exodi cap. xxiv, 10, Epitome Gesneri ipsas etiam legis tabulas ex sapphiro fuisse insinuans veram Epiphanii sententiam, ut hinc constat, corruptam exhibet, et illi injuria commentum intexit, quod Hebræis Lyranus attribuit, et invenitur quoque apud Suiam verbo Μωϋσῆς. Abulensis redarguit Hebræos etiam quod dixerint Moysen, postquam ob peccatum populi tabulas fregit, collegisse fragmenta, et hinc se ditasse. Cæterum historiam, atque adeo fabulam hanc non dubito ortum dixisse ex eo quod Deus daturus legem Moysi talis processerit conspiciendus, ut haberet sub pedibus quasi opus lapidis sapphirini, ut legitur Exodi c. xxiv, 10. Enimvero sapphirum tabularum ex sapphirino Dei throno excisum fuisse aperte dicitur Rabbi, et earum pondus fecerunt quadraginta sata. Vide notas majores Drusii tom. I Critic. sacr., etc.

(71) Locus mire corruptus. Utraque Epitome habet jaspidem inveniri apud Amathunta Cypri. Itaque aut non oscitanter est additum, aut ali-

tem est in Lege (70), visionem Moisi in monte veluti super lapide sapphiro fuisse declaratam.

## DE LAPIDE JASPIDE.

Jaspis est lapis velut speciem smaragdi referens, qui apud ostia Thermodontis fluminis invenitur, et apud Amathunta (71), non quæ in Cypro [23] est: sed naturaliter Amathusiorum (72) generatio multiplex habetur. Hic vero lapis hanc habet speciem: sub smaragdo est intervirescens, sed obtusior et obscurior, interluæque corpus habet viride ad instar æruginis æris. Delectantur autem phantasia, id est speculationes huic insidere, sicut asserunt, qui fabulosa commemorant (73). Est et alia jaspis albidior, quam mare; flore vero, tincturaque pressior (74): alia vero in speluncis Idæ montis, qui est in Phrygia, reperitur similis sanguini cochleæ, sed lucidior magis, et veluti similior vino et amethysto rubicundior; non enim sunt unius coloris, ejusdemque potentia, sed alia quidem rarior est et albidior, quam aer fumi nimis effulgens, nec impar item cæruleæ vibrationis (75), veluti si tempore hiemis de terra vapor aut nebula [24] austro desinente consurgat; alia, quæ glaciæ similis est ab his, qui fabulosa fingunt, phantasiis dicitur esse remedium. Repertum est autem ab Hiberis (76) et

quid aliud oscitanter est præternissum. Fortassis scripserat S. Epiphanius smaragdos inveniri apud Amathunta, non quæ trans Jordanem est, sed quæ est in Cypro: Amathus enim oppidum maximum omnium et minutissimum inter ea, quæ trans Jordanem erant, a Josepho Antiq. lib. xiii, cap. 13, et De bello Jud. lib. 1, cap. 8, memoratur, necnon ab auctore De locis S. Scripturæ, etc. De Amathunte autem urbe in insula Cypro celeberrima, unde toti etiam insulæ Cypro Amathusiæ nomen est datum teste Plinio, nihil interest dicere, et satis sit recordari, metalli secundam dici ab Ovidio Metam. lib. x, v. 220, et v. 530, metalli gravidam.

(72) Col. : sed naturam littam Mathusiorum. Restitui prout ab interprete fuisse scriptum censui.

(73) Hieronymus hinc certe mutuatus est, quæ habet lib. xv Comment. in Isaia cap. liv: *Jaspidium multa sunt genera: alius est enim smaragdi habens similitudinem, qui reperitur in fontibus Thermodontis fluminis, et vocatur grammatis, quo omnia phantasmata fugari autumant; alius viridior mari, et tinctus quasi floribus: hunc in Phrygiæ monte Ida, et in profundissimis specubus ejus nasci referunt; alium vero juxta Iberos Illycanosque et mare Caspium reperiri, et præcipue juxta lacum Nausin. Est et alius jaspis, niri et spumæ marinarum fluctuum similis, et clementer quasi misto cruore subrutilans*. Hactenus S. Hieronymus. Monet autem Vallarsius in Ambrosiano codice non grammatis, sed Græcis litteris invenisse scriptam ΑΜΑΘΥΤΙΟC, unde recte conjicit fortassis verum lapidis nomen fuisse Ἀμαθούσιος, siquidem illum περὶ Ἀμαθούστια, quæ in Cypro est, inveniri docuerit Epiphanius.

(74) Epitome Gesneri, βερύτρα.

(75) Fort. cærulea vibratione.

(76) Horum populorum regionem Iberiam Eoam Eus:athius vocat, et Asiaticam etiam dicunt, ut distinguatur ab Iberia Europæa, nempe Hispania. Nunc sub Georgianorum nomine eos noscimus.

pastoribus Hyrcanorum, qui circa Caspium solum, A lacumque (77) consistunt. Est et alter jaspis, qui vocatur appalius (78), similis nivibus, aut spumis maris, aut veluti si sanguis lacti misceatur, ut Massagetæ potare sunt soliti (79) : hunc, ut aiunt, qui fabulosa referunt, bestię in agro metuunt, aliaque portenta (80).

(77) Hieronymus et hunc lacum proprio nomine vocat *Neusin*, etc.

(78) Epitome Gesneri *ιασις ὁ παλαιός*, *antiquus*. Sed jure Salmasius in *Solinum* pag. 92, corruptum eum esse locum monet. Legendum autem putat *ιασποάλλιος* : fortassis tamen æquius foret restituere *ιασις ὀπάλλιος*, quod magis respondet numero litterarum vitiosę lectionis, necnon ipsi quidem B versioni, quam edimus, licet hæc quoque *Appalius* mendose habeat pro *Opallius*.

(79) Strabo lib. II, Massagetæ succum bibere ex arboreis fructibus expressum narrat; Herodotus lib. I, sub finem *lac* : γαλακτωπόται δὲ εἰσι. *Lac* autem potant. Verum etiam Statius *Achill.* lib. I, v. 307 cecinit :

*Lactea Massagetæ veluti cum pocula fuscant  
Sanguine puniceo....*

(80) Epitome Gesneri : τὰ φάσματα, *spectra*.

(81) Epiphanium videtur descripsisse Hieronymus in *Epist. ad Fabiolam* § 17, ubi legitur : *Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, ligurium invenire non potui*. Nonnullę editiones Hieronymi habent *lyncurium*, sed legendum esse *lygurium*, seu *ligurium* priscorum codicum auctoritas, ut monet clariss. Vallarsius, necnon ratio quidem ipsa probat : loquitur enim eo loci Hieronymus de lapide sic a sacris litteris appellato, quod si animadvertisset Gesnerus, et ipse profecto vidisset Epitomen, quę pariter habet *λγύριον*, veram servasse lectionem, nec minus apte apposuisset in margine, forte *λυγκούριον*. Porro *λγύριον* et *λγκούριον* nullo discrimine inter se differre plures sunt arbitrati, licet illud ipsum, quod SS. Epiphanium et Hieronymus asserunt, de *ligyrio* nihil adnotatum a physiologis invenisse, discrimen aliquod probare videretur, cum de *lyncurio* ante Epiphanium et Hieronymum locuti fuerint multi, Theophrastus, Aristoteles, Ælianus, Plinius, Solinus, Dioscorides, Ovidius, aliique. Psellus in lib. *De lapidum virtutibus* § 1, inter lapides ignotos memorat lapidem *λγκουριον*. *Λγκούριον* seu *λγκούριον* restituendum hic censet Maussacus, sed ipse quidem restituendum putarem *λγκύριον*, cum hic lapis inter ignotos referri possit, non *λγκούριον*, qui lapis tam notus est, quam ille ignotus : scilicet lapis, quem *λγκύριον* vocant, primo notus sit ex versione LXX Exod. cap. xxviii, 19 : unde D mutatus est etiam Josephus lib. *Antiq.* III, cap. 7, § 6, et *De bello Judæico* lib. v, cap. 5, § 7. Quinimo id ipsum de quolibet alio auctore *ligyrium* memorante censendum est. Omnes de lapide sic dicto apud sacras Litteras capi volunt. Verum illud notandum maxime est, ipsum Epiphanium, cum de *lygyrio* nihil invenierit scriptum apud physiologos, subdubitantem videri hunc lapidem a *lyncurio*, ab eo *lyngurium* potius dictum, diversum non esse. Neque vero ratio deest, quominus *ligyrii* nomen lapidi *lyncurio* obvenerit, si fides Salmasio in *Solinum* pag. 62, a Liguria illud ortum esse docenti, et *lyncurio* datum, quod nimirum in Liguria *lyncurium* inveniantur. Sed hæc quis credat, cum *ligyrii* nomine usi sint solum LXX Interpretes? Porro ut probet *lyncurium* in Liguria nasci, Theophrastum laudat. Satis laudare potuisset Strabonem : hic enim discrete quidem lib. IV, pag. 202, aut 310,

## DE LAPIDE LIGYRIO.

*Ligyrii* inventionem nequaquam novimus, nec a physiologis, id est naturarum scrutatoribus, nec 246 [25] ab aliquibus antiquis, qui harum rerum curam gessisse referuntur (81).

[26] Inveni modo autem *laugurinum* (82), sic appellatum lapidem, quem nonnulli pressiore (83) locutione [27] *ligguriorum* (84) vocant, et fortas-

ed. Amst. 1707, *lyncurium* apud Ligures copiose abundare ait, et illud ab aliis dictum fuisse electrum, *πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λγκούριον παρ' αὐτοῖς, ὃ τινες ἤλεκτρον προσγοροῦσιν*. *Copiosum est etiam apud eos* (nempe Ligures) *lyngurium*, quod nonnulli cognominant electrum. At Theophrastus de succino loquitur, non autem de *lyncurio*. Nec faveat Salmasio, quod addit, *succinum cum lyncurio confusum fuisse* : neque enim Theophrastus confundit, qui cum docuerit *lyncurium* soliditatem lapidis habere, attrahere autem, ut *succinum*, et ex eo sigilla fieri addit, illud polire multi laboris rem esse, et deinde, ipsum autem etiam *succinum* esse lapidem, quod in Liguria sit fossile. Mecum sensisse videtur etiam Plinius lib. xxviii, c. 2 : de succino enim agens, et de variis in quibus gigni dicitur locis, Theophrastum laudat : cum autem refert, qui cum *lyncurio succinum* commiscuerunt, illius nequaquam meminit. Cæterum, quod a nonnullis electrum cum *lyncurio* confusum fuerit inficias ire equidem nequeo, cum a Demonstrato electrum tali nomine vocatum fuisse testis sit idem Plinius laudato loco, et pro synonymis habeat utrumque nomen Hesycheus, et habuisse etiam Strabonem ex ejus sententia, quam supra retulimus, constat. Verum ex Plinio pariter colligi nec defuisse, qui *lyncurium* ab electro distinxerint, Postquam enim de electro multa dixerit, et jam *lyncurium* quoque dictum fuisse animadverterit, tandem inquit c. 3 : *De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia : quippe etiamsi non electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt*. Itaque *lyncurium* cum electro etiam a Theophrasto, saltem satis aperte, confusum non fuisse iterum iterumque prædico.

(82) *Λγκούριον* habet Epitome Gesneri : *Εὐρομεν δὲ λγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λγκούριον καλοῦσι. Καὶ τάχα τοῦτο οἶμαι τὸ λγκύριον, ἐπειδὴ αἱ θετὰ Γραφαὶ τὰ ὀνόματα ἐτέρως μετεποίησαντο ὡς τὸν ἀμύραγον πράσινον. Invenimus tamen *lyncurium gemmam vocatam, quam vulgari lingua lagurium appellant. Et forte iusto hunc esse lyngurium, quandoquidem divinæ Litteræ nomina transposuerunt, ut smaragdum, prasinum appellant. Salmasius in Solinum*, p. 63, hæc paulo aliter legit, et, ut ipse ait, ex cod. vetusto : *Εὐρομεν δὲ λγκούριον οὕτω καλούμενον λίθον, ὃν τινες τῆ τραγῆ διαλέκτῳ λγκούριον καλοῦσι, καὶ τάχα οἶμαι τοῦτο εἶναι τὸ λγκύριον*. Nostri cod. scriptorem perperam scripsisse *laugurinum* indubium esse debet, suspicor autem ab interprete scriptum fuisse *laggurium*, seu *laugurium*, cum in Græco esset *λγκούριον*.*

(83) Codex hanc ferre vocem videtur, sed cum illa Græco verbo *τραγῆ* minime respondeat, et ne sententię quidem conveniat, barbarum interpretem scripsisse dixerim *spissiore* aut *expressiore*.

(84) Legendum esset *lagurium* ex descripto Epitomes Gesneri loco : sed ex his, quę sequuntur, legendum potius videtur *liggurium*, et in Græco fuisse *λγκούριον*. Scilicet inferius legitur : *Et liggurus quidem, vel etiam laggyrus, etc.* Alterum hoc nomen τὸ *laugurinum* corrigi, illud primum τὸ *ligguriorum*. Porro hæc conjecturę egregie ex eo comprobantur, quod certe *lyncurium* alio nomine *laugurium* fuisse dictum certum sit testimonio

sis arbitror hunc esse ligyrium, quoniam quidem divinae Scripturae nonnulla nomina aliter immutarent, sicut smaragdum dixere prasinum, aliisque nominibus alia vocaverunt. Et liggurus quidem, vel etiam laggurus (85), si ipse sit liggurium, rursus ex quo sit loco, nescitur a nobis. Arbitrati sunt autem eum de superiore esse Thebaida, propter quod affirmant aliquos lapides, ex lapide hoc in aede Asclepii (86), [28] quæ sic appellatur, in Memphi Ægyptia reperiri: in quibus sunt veluti notæ intermicantes non sicut in ophite (87), sed habentes puncta juxta cerinum (88) lapidem sic vocatum. Puncta sunt viridantia ita, ut intelligamus in profundo lapidis hujus venam esse lectissimam. Sed et adhuc lucidius et speciosius hæc petra videtur sumpsisse cognomen. Explanatur enim liggurus a quodam animali, quod liggium nominatur, habens colorem pulli bubali vel buculæ rufæ, cujus cauda modica est, et habet puncta quædam viridantia, propter quod et lapis ligurus idem liggii cauda vocitatur (89). Ego autem vehementer admiror, cur Scriptura divina curans ad ornatum, decoremque pulchritudinis regalium sertorum et vestimentorum pontificalium uti lapidi-

A bus pretiosis, et 247 [29] nonnullorum, qui multum erant noti manifestique, commemorans, carbunculi dico, et smaragdi, amethysti, et achati, berylli, et chrysolithi, in horum dinumeratione lapidum non meminerit hyacinthi, cum sit lapis iste clarissimus, adeoque pretiosus, atque mirabilis, ut animadvertamus, ne ligyrium forsitan hunc divina Scriptura cognominet (90). Hyacinthus autem species habet diversas, quanto enim quis invenitur colore profundior, tanto est aliis necessarius (91). Hyacintho vero, vel callaino purpureus color est aliquanto consimilis (92). Unde divina quoque Scriptura ex hyacintho purpuraque pontificalia vestimenta dicit ornari. Et præcipuus quidem lapis hyacinthus thalassites appellatur, eo quod tranquillæ maris similitudinem referat. Est et alius, qui vocatur rhodiæus (93): alius oppalius (94). Rursus alius perileutius (95). Inveniuntur autem lapides isti [30] in interiore barbarie (96) Scytharum. Scythiam vero soliti sunt veteres appellare cunctam septentrionalem plagam, ubi sunt Gothi et Dauni (97), Venni (98) quoque et Aarii (99) usque Germanorum Amazonarumque regionem (1). Illic igitur interius in deserto hujus magnæ Scythiæ

etiam Plinii lib. xxxvi, cap. 2. Verum vulgatus et frequentius nomen lyncurium fuit, aut lyngurium, et quidem ita vulgatus, ut alterius ab uno Plinio certiores facti fuerimus, cui nunc etiam Epiphanius certe est adjuvendus. Neque vero præterire decet apud Græcos sæpius occurrere nomen λυγγούριον quam λυγκούριον. Illud apud Theophrastum et Dioscoridem legit Salmasius, et habent etiam Strabo, etc., necnon Plutarchus in l. *De animal. solertia* l. II, p. 952, ed. Paris. 1624: et quidem Solinus, cap. 2, illud solum memorat tanquam Græcis familiare: *Græce lyngurium dicitur*. Itaque Epiphanius quoque ita scripserat: unde interpres quod alii *lyngurium* secundum pronuntiandi rationem scripsissent, scripsit *lyggurium*, *lyggurus*, *lagurus*, etc., utrumque γγ retinens. Sic Priscianus testatur Romanos olim vocem ἄγγελος scripsisse *aggelos*. Varro autem *De lingua Lat.* lib. 1, et Victorinus *De orthographia*, etc., auctores nobis sunt Græcorum more Atticum poetam scribere consuevisse *agguem*, *aggulum*, etc.

(85) Josephus *Ant. lib. III, cap. 8*, habet λίγυρος. Nunquid λίγυρος, λυγγουρος, λάγγουρος, λυγκουρος, etc., substantiva sunt nomina; λυγγύρος vero adjectivum subaudita voce λίθος, lapis; et λυγγούριον subaudita voce ηλεκτρον, *electrum*?

(86) Æsculapius, Græce Ἄσκληπιός est. Itaque Asclepius in multis quoque Latinis inscriptionibus apud Gruterum dicitur: quin etiam Martianus Capella *De nuptiis*, etc., lib. II, inquit: *Ascribit Asclepio Græcia medicinam*.

(87) Marmor ophites hoc nomen habet, quod serpentum instar variis maculis distinctum sit De eo Plinius lib. xxxvi, cap. 7.

(88) Lapis hic, ut opinor, ille est, quem alii *ceritem* vocant. Vide Plinium lib. xxxvii, cap. 10, etc.

(89) Quæ hic de lyngurio memorat Epiphanius, nunc primum, quod sciam, innotescunt. Porro animal illud, quod liggium vocat, certe lynx esse videtur, a qua et alii nomen lyncurio, seu lyngurio factum dixerunt, fabulosa tamen ratione, quod nimirum ex lyncis urina fiat. Vide Ælianum *Hist. animal.* lib. IV, cap. 17; Theophrastum in lib. *Περὶ λίθων*; Plinium lib. VIII, cap. 38, et lib. xxxvii,

cap. 2; Solinus cap. 2, et ipsum Plutarchum *De anim. solertia*, etc., ut alios taceam. Cæterum animalia, quæ aliis λύγκες sunt, docente Salmasio pag. 62, Artemidorus vocat λυγγούς, et apud Plutarchum laudato loco λυγγας dici invenio.

(90) Hinc S. Hieronymus in *Epistola ad Fabiolam*, § 17: *Satisque miror eum hyacinthus pretiosissimus lapis in horum numero non ponatur, nisi forte ipse est alio nomine liguarius. Scrutans eos, qui de lapidum atque gemmarum scripsere naturis, liguarium invenire non potui*.

(91) Epitome Gesneri ἀναγκαϊότερος, præstantior.

(92) Aut hyacinthum cum callaino confundit, aut vult illum colorem habere haud absimilem a callaino, et sic videtur vocare gemmam illam, quæ callais dicitur a Plinio lib. xxxvii, cap. 8.

(93) Epit. Gesneri, ροδινός. Nostrum interpretem invenisse videtur ροδιείς: utrumque nomen sonat *roseus*.

(94) In Epitome Gesneri hoc loco nulla est mentio oppalii, sed quarto loco inter varias hyacinthi species ponit hyacinthum χαννιατον sic: ὁ τέταρτος χαννιατος: sed videndus Salmasius, pag. 779.

(95) Epit. Gesneri παραλεύκιος. Restituendum περιλευκος.

(96) Vide supra pag. 18.

(97) Epitome Anastasii οἱ Γόθοι καὶ Δαύνης, et alios hic memoratos populos præterit. Non *Dauni*, sed *Dabæ*, aut *Dasæ* legendum videtur, et in Græco restituendum Δάαι, aut Δάσαι.

(98) Plinius lib. IV, c. 12, in Sarmatia Europæa Vannianum quoddam regnum ponit. Vide etiam Tacitum *Annal.* lib. XII. Quid si quis *Hunni* restitueret? Agathias Hunnos circa Mæotidem collocat.

(99) Fortassis: *Abii*, scilicet hos populos septentrionales partes Scythiæ habitasse Ptolemæus docet.

(1) Accipe de Amazonibus ad Tanaim. Amazonum historiam ab erudito Florent. juvene Ant. Maria Beninio copiose illustratam scio, ut edat memoria, et Petri Petiti dissertatione laudatiore in auguror.

convallis est profundissima, hominibus prorsus impervia, montibus namque saxosis hinc atque inde vallatur : ita ut si quis desuper, a summitatibus montium tanquam de muris aspiciat solum convallis, pervidere non possit, sed a profunditate caligo tenebrosa, veluti chaos alicujus occurrat. Igitur qui mittuntur a regibus juxta commaentibus, ad istorum lapidum perquisitionem, secundum dispensationem necessitatis sibi commissæ, jugulant agnos, et excooriantes dimitunt desuper e saxis in illud chaos convallis immensum, lapidesque, ut ferunt, agnorum decoriorum carnibus adhærescunt. Aquilæ vero in petris sursum morantes accepto carnis odore descendunt, eductosque decoriatos agnos exedunt, et lapides illic [31] in summis montibus remanent. Dammati ergo, qui per hujuscemodi capturam ad inquirendos prædictos lapides diriguntur, iatuentes ubi sunt ductæ agnorum carnes ab aquillis, eunt illuc, et invenientes lapides afferunt. Omnes lapides isti cujuscunque sub diversitate coloris assistunt, cum sint pretiosi, tamen hanc habent efficaciam, ut superpositi carbonibus ignis vehementibus, ipsi quidem minime lædantur, carbones autem protinus extinguuntur. Non solum autem hoc, sed etiam tollens quis ex his lapidibus, et involvens diligenter in orario, vel in aliquo linteo, ponensque super carbones ignis manu retinens, ipse quidem calore cruciabitur, linteum vero, quo lapis est involutus, (et) nullo modo læditur, aut aliqua ustione vexatur. Fertur autem lapis isto utilis esse mulieribus quatenus onere partus absque difficultate liberentur. Phantasias autem pellere similiter dicitur.

DE LAPIDE ACHATE.

Achates autem lapis est æstimatus esse perilleutius (2), qui per hyacinthum lapidem ponitur. Est autem specie mirabilis; colore cæruleus, exteriorem circulum habens album. Et hic circa

(2) Ex Epitome Gesneri Latina hæc versio reformari ita potest, ut significet, fuisse qui putaverit, achatem eam ipsam esse gemmam, quæ perilleucus dicitur, et cujus mentio superius facta est, ubi de hyacintho. Porro hic, et laudata Epitome recte habet περιλευκος.

(3) Scythia apud geographos duplex est, Europæa et Asiatica.

(4) Etiam Epitome Gesneri: ὁ δὲ ἀμφικόχλω, quam lectionem Gesnerus injuria reprobat reponens: θαλάσσης vel θαλασσιῶ κόχλω vel potius ἀματι κόχλω, ut ipsa legit Epitome, ubi de jaspide sermo est.

(5) Epitome Gesneri habet χρυσόφυλλον, quod nomen Gesnerus adnotat alias non inveniri, sed chrysoberyllum. Vere mendosam in hoc loco Epitomen esse hinc constat.

(6) Epitome Gesneri παρὰ τὸ τεῖχος, ad mania. Epitome autem Anastasii: παρὰ τὸ γείλος.

(7) Epitome Gesneri: Achæmeniitis, Ἀχαμηνιτιδος.

(8) In ius. erat. petere Achæmenide. Legendum, ut restitui, constat ex Epit. Anastasii: Τὴν γὰρ Βαβυλώνα, καὶ τὸ φρέαρ ἐκείνο τῆς πέτρας Ἀχαμηνίδα καλοῦσι. In Epit. Gesneri legitur: Τὴν γὰρ Βαβυλώνα καὶ τὸ φρέαρ ἐκείνο Ἀχαμηνιτιδα κα-

A [32] Scythias (3) invenitur. Est autem in lapidibus istis achates colore leonino, qui cum aqua tritus et illitus super loca, quæ morsu contracta sunt, viperæ vel scorpii, cæterorumque serpentium venena depellit. Dico autem achatem, qui leonis speciem præfert.

DE LAPIDE AMETHYSTO.

Amethystus lapis est : erga suum circulum flammiferum quiddam profundius micat. Splendor autem ejus est albidior, e medio corpore veluti vini flavi speciem referens, qui forma diversus, et hic, ut opinor, in Libyæ montibus gignitur. Alter enim hyacintho mundissimo similis est, alter vero amphicochlo (4). Fit autem ipse in partem Libyæ circa littus maris. Hi vero, qui fabulis credunt, aiunt eum præcidere tempestates et pluvias, cum australes venti perflaverint.

DE LAPIDE CHRYSOLITHO.

Chrysolithus lapis, quem nonnulli chrysoberyllum (5) vocaverunt, auri fulgorem præfert 248 [33] Fit autem in puteali petra; sic appellatur locus ad littus (6) Achæmenidis (7) Babylonis. Nominant autem, et Babylona, et puteum illum petræ Achæmenida (8), quod, inquit, pater Cyri regis Achæmeneus (9) vocabatur, ut scriptores aliqui retulerunt (10). Est autem et chrysopasus lapis (11). Hic stomachicis, et colicis, necnon et cæliacis tritus, et epotus saluberrimus approbatur.

DE LAPIDE BERYLLO.

C Beryllium, lapis glaucus, id est, marinæ tincturæ similis, et aeris, amethysti, et pederotis (12) [34] habens speciem, et aqualioris, id est albidioris hyacinthi. Fit autem ad ima montis, qui vocatur Taurus. Si quis autem voluerit hunc ex adverso solis opponere, videtur, veluti vitrum minuta intrinsecus habere perlucida. Alia autem beryllus pupillis oculorum draconis est similis, alia rursus est beryllus veluti coralli (13) speciem

λοῦσιν, ὅτι φασὶν ὁ πατὴρ Κύρου τοῦ βασιλέως Ἀχαμηνίτης ἐκαλεῖτο. Babylonem enim, et puteum illum, Achæmenitida cognominant, quod dicant regis Cyri patrem Achæmenem vocatum fuisse.

(9) In Epitome Gesnerus invenit Ἀχαμηνεύς, et emendat Ἀχαμηνίτης. Nostrum tamen etiam interpretem invenisse videtur, Ἀχαμηνεύς.

D (10) Cyro patrem fuisse bujus nominis a nemine traditum novi. Epiphanius patrem pro avo posuit. Cyrus rex Cambysis filius fuit; Cambyses vero Achæmenis. Quod autem Persæ dicti sint ab hoc rege Achæmenis, et quod Babylon pro Persica, seu Achæmenia urbe sit habita, ex quo sub ditioe Persarum esse cœpit, adeo notum est, ut nihili referat veterum auctoritates ab aliis collectas repetere.

(11) In marg. ms. est: chrysoprasus, et Gesnerus quoque χρυσόπρασος, ubi in Epitome est χρυσόπρασος, restituendum censuit.

(12) De hac gemma apposite ad hæc, quæ beryllus tribuit Epiphanius, ita loquitur Plinius lib. xxxvii, cap. 9: Coeunt intus translucida cristallus, viridis suo modo aer, simulque purpura, et quidam vini, ac croci nitor, etc., nec gemmarum ulla est liquidior.

(13) Epitome Gesneri habet, κρῆς, ceræ, etc.

magis exhibens. Hæc beryllus juxta viam (14) Euphratis fluminis visa est.

DE LAPIDE ONYCHIO.

Onychium lapis flavum nimis ostentat colorem. Delectari vero lapide isto ferunt regum nuptias (15), et divitum, quæ in pocula sua transferentes utuntur hoc lapide. Sunt autem et alii onychitæ, qui æquivoce nuncupantur, id est non veraciter, similes cereæ, quæ coloris est mellei. Quidam hos aiunt ex guttis aquæ consolidari. Onychitas autem naturali ratione cognominant, eo quod unguis urbanorum virorum instar sunt marmoris quadam mistione sanguinis obrubescit (16). [35] Unde nonnulli lapidem marmoreum, qui ex loco Docimii (17), onychitem falso nomine vocitant ob albedinis puritatem.

Hæc igitur duodecim lapidum, qui in superhumerali tunc imperati sunt annecti pontificis ex diversis auctoribus, qui de naturis horum dixere lapidum, constat inventio, quorum sicut investigare potuimus, tam species, quam loca, necnon et potentias inspectionis eorum interim breviter adnotantes, singulorum lapidum nomina consequenter expressimus. Hic jam nunc quæritur, quibus modis eum ordinem consequentiæ, qui est certissimus et congruens, approbemus. Nam per duodecim tribus duodecim lapides apponi jussi sunt, ita, ut unus lapis uni tribui coaptaretur, et ad singularum nomina decernantur singuli lapides. Et siquidem declarasset jussio, cui tribui quis lapis aptetur, nulla prorsus inquisitio superesset ad indagandam definitionem divinitus ordinatam; sed ad exponendam nobis vim lapidum tantummodo studiosa relinqueretur intentio. Nunc autem non est determinatum, sed simpliciter in duobus [36] locis horum lapidum consequentiæ, et compositionis eorum speciem fateamur ascriptam, sicut in rationali, quod super pectus ponebatur pontificis, et superhumerali per duos annulos aureos in eo

<sup>1</sup> Exod. xxix, 10-13.

(14) In Gr. textu Epitomes, περί την έξοδον, circa exitum.

(15) In ms. legitur nuptias, sed scriptoris certe vitio, nec dubitandum ab interprete scriptum fuisse, nuptias. In Græco enim textu Epitomes Gesneri est: τὰς νύμφας, etc.

(16) Hic ipsa quoque Gesneri Epitome in mendo cubat. Salmasius tamen in *Solinum*, p. 396, ope veteris codicis sic emendat: 'Ὀνυχίτας δὲ αὐτοῦς λέγουσι φυσιολογικῶς, ἐπὶ τῆς ἐν τῶν ἀστῶν ἀνδρῶν μαρμάρῳ ἐστὶ συναρθροζόμενος σὺν τῇ τοῦ αἵματος ἰδέα. Itaque restituumus: *obrubescentes*, aut potius: *quod unguis*, etc., instar sit marmoris quadam mistione sanguinis *obrubescens*.

(17) Graviter hic errat Gesnerus cum Jola suo, qui verbum τοῦ Δοκίμου vertit *ab exploratione*, etc., quod scilicet invenerint *δοκίμη*, et *δοκίμιον* probationem significare. Verum re melius considerataprehendissent profecto Epiphanium de loco hujus nominis locutum, et invenissent celebra apud antiquos fuisse lapidis cujusdam genus, qui Docimites dicebatur a Docimio Phrygiæ urbe, seu mavis pago, utroque enim nomine vocat Stephanus, nenipe ur-

dispositos, qui annuli per extremitates suas rationale in medio continebant, rursus annexis superioribus annulis, qui erant in superhumerali pontificis in utraque humeri parte conserti. Nam et superhumerali cum esset unum per circuitum uno prorsus orificio clauderetur habens vittam hyacinthinam auro complexam, et hinc a dextris unum anulum, et a sinistris alterum per utramque humeri partem prominentes, annulos ad jugulum pontificis innectentes, qui rursus ex utraque rationalis parte spectabantur apppositi, ita ut perinde connecterentur, et coaptarentur in sese per duos scilicet annulos rationalis, et duos annulos superhumeralis, ubi erant catenulæ aureæ desuper imminentes.

B Hoc autem rationale, sicuti dixi, habebat duodecim lapides sibi congruenter insertos, atque compositos quadrato ordine, qui sic intertexti probantur, ut est subter annexum. Primus 249 [37] ordo, atque superior a leva parte pontificis versus ad dextram hos lapides habebat appositos, sardium, topazium, smaragdum. Oportet enim et hoc diligentius adnotare, unde scilicet incipiebat compositio, et ubi item desinebat sciendumque est, quod juxta Hebraicarum elementa litterarum ita compositiones istæ fiebant. Scribunt quippe Hebræi a sinistris ad dextram cujuslibet rei subiectum ordinem perducentes. Ipsi vero manum subsequentem litteris a dextris habere videntur ad levam (18). Erant ergo super pontificis pectus a sinistris ejus ordines ad dexteram perducentes.

C Primus ordo, sicut jam dixi: sardius, topazius, smaragdus; secundus autem carbunculus, sapphirus, jaspis; tertius ligurius, achates, amethystus; quartus, qui et ultimus, chrysolithus, beryllus, onychinus<sup>1</sup>.

[38] Rursus invenimus eosdem lapides in duabus superhumeralibus partibus positos, in quibus duo lapides catenulis aureis videbantur inserti

hem vocat in ipsa voce *δοκίμιον*, pagum vero in voce *Σύνναδα* Strabonem describens.

(18) De hoc Hebræorum scribendi modo agit Hermannus Hugo *De prima scribendi origine*, etc., cap. 8, ubi tamen nimis audacter ait: *Porro hanc scribendi rationem Ægyptii ab Hebræis accepere, ut Herodotus testatur lib. II.* Scilicet Herodotus hoc unum narrat, Ægyptios a dextro in sinistram latum scribere consuevisse p. 102 ed. Gronovii Lugd. Batav. ann. 1715. At Hebræorum nullatenus meminit, et quidem ea scribendi ratio in Oriente pene communis fuit, ut Holmius non dissimulat in *Disputatione de scriptura*, etc., cap. 5, *Analect. philologic.*, etc., Crenii, pag. 46: quinimo Græcis quoque, Romanisque, et Etruscis, de quibus præcipue consulendus est cl. Gorius *Mus. Etrusci* tomo II, pag. 405, eam scribendi rationem non fuisse incognitam docet in libro, quem inscripsit *Dalphi Phœnicizantes*, etc., c. 10; Edmandus Dickinsonus *Fasciculo 1 Opusculorum*, etc., Crenii pag. 104. Dickinsonum in notis ad Hermannum Hugonem neque Christianus Trotz indictum præterliit.

juxta utrumque latus humerorum, jam non ex diversis lapidibus, sed ex smaragdo tantummodo, erantque rursus nomina filiorum Israel secundum præceptum Domini scripta, atque sculpta in duobus istis lapidibus; non tamen evidenter ostenditur, quod nomen in parte dextera prasini lapidis inscribi debeat, vel quod in sinistra parte, sicut ipse decrevit similiter adnotari; nisi quod prorsus intelligendum est, quia sex nomina scripta erant in sinistra parte, et sex in dextera filiorum Israel. Nec enim poterat unus lapis nomina duodecim tribuum capere propter rotunditatem suam. Sed nec præcepit Dominus, ut dupliciter inscribantur duodecim tribus in parte dextera, et in sinistra duodecim; sed simpliciter ait in pressione signaculi filiorum Israel, sicut habet ipsa circumstantia lectionis, quam nunc ad verbum curavimus exprimere, in qua ipsum quoque pontificatus officium præceptum est ordinari: sic ait (19): *Et fecerunt* (20) *superhumeralia ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocco cum bysso retorta, etc.* [39] *Opus textile fecerunt illud; superhumeralium continentia sese ex utrisque partibus, opus textile invicem complectentia se per circuitum. Ex ipso fecerunt juxta ejus facturam, ex auro, et hyacintho, et purpura, et cocconeto, et bysso retorta, sicut præcepit Dominus Mosi. Fecerunt utrosque lapides smaragdi, confibulatos, et conclusos auro, sculptos in pressione signaculi nominum filiorum Israel. Et imposuerunt eos in humeros superhumeralis lapides monumenti filiorum Israel, sicut præcepit Moyses* (21). Hæc duo loca suat horum lapidum, et appellationes eorum, quæ secundum tribum præceptæ sunt adnotari. Unus quidem locus est in hoc rationali, et alter in

A his (22) quæ dicuntur, in hippodromo Chabratha (23).

[40] Oportet itaque primitus hanc divisionem nosse, et ordinis consequentiam, quæ secundum ætatem est singulorum<sup>1</sup>; id est Ruben, Simeon, Levi, Judas; propter jurgium vero Rachelis, et quæ data sit Jacob ancilla Balla, nascitur juxta ætatis ordinem post Judam Dan; statimque de ipsa ancilla secundus editur Neptalim (24). Deinde per æmulationem Lia vero dedit ancillam viro Zelpham, quæ concipiens peperit Gad; dein Aser. Rursus adjecit uxor Lia ut conciperet: quæ juxta conscientiam peperit Issachar, exin Zabulon. Novissime vero de Rachele Joseph nascitur, et deinde Benjamin. Et est ista consequentia, Ruben, Simeon, Levi, Judas, Dan, et Neptalim, Gad, et Aser, Issachar, et Zabulon, Joseph, 250 [41] et Benjamin. Hæc quidem prima est compositio juxta ætatis consequentiam.

Cum vero pervenirent de Mesopotamia revertente Jacob in terram Chanaan, secunda fit divisionis enumeratio. Fecit enim Jacob tres turmas<sup>2</sup> discernens proprios filios, et posuit Zelpham, et Ballam duas ancillas faciens unam turmam in primis cum quatuor filiis earum, id est Dan, et Neptalim, Gad, et Aser; in secunda vero turma ordinavit Liam cum sex filiis ejus non jam secundum ætatem, sed secundum matris affectionem; Ruben, dico, et Simeon, Levi et Judam, Issachar et Zabulon: ipse vero postremus mansit cum Rachele et Joseph valde parvulo. Benjamin autem in matris adhuc utero portabatur; et hæc secunda discretio compositionis ejusdem numeri comprobatur.

Tertius autem numerus est juxta aliam compo-

<sup>1</sup> Gen. xxxv, 23 sqq. <sup>2</sup> Gen. xxxii et xxxiii.

(19) Vide Exod. cap. xxxvi, in versione LXX, in Vulgata vero c. xxxix, et vide etiam Exod. c. xxviii. Notes autem velim lapides, quos LXX smaragdos dixerunt, Vulgatam aliosque interpretes vocasse onychinos; Josephum, sardoniches.

(20) Sic LXX in ms. Alex. Ἐποίησαν. Editiones plurimæ tamen ferunt, Ἐποίησας, fecit.

(21) LXX: Κύριος τῷ Μωϋσῆ Dominus Moysi.

(22) Locus adeo corruptus, ut restitui minime posse videatur. Multa deesse non dubito.

(23) Quid sibi velit hoc loci Epiphanius difficile dictu est, cum neque satis constet, quid significant verba Hippodromo Chabratha. כַּבְרַת Chibrath ter in sacris Litteris occurrit: Geneseos cap. xxxv, 17; ejusdem libri cap. xlvi, 7 et 4; lib. Regum cap. v, 19. Vocem ipsam servant LXX, cap. xxv Geneseos scribentes Χαβραθά, nec non cap. v libri IV Regum juxta emendatioribus libris; sunt enim qui mendose habent Δεβραθά. Verum Geneseos cap. xlvi, ut hic Epiphanius, cum voce hippodromio vocem Chabratha conjungunt. Jam vero, ni fallor, inter ea multa, quæ hic deesse puto, S. Doctorem exposuisse crediderim, quomodo duodecim tribus a filiis Jacob nomen acceperint, quot uxores Jacob duxerit, quem filium habuerit ultimum, et his similia, tandemque narrasse quomodo Rachel, Benjamin edito, partus dolore confecta mortem obierit in terra Chanaan, in hippodromo Chabratha, et sic

narrationem confecisse verbis nimirum LXX; ita enim Jacob loquitur laud. c. xlvi, 8 Genes.: *Ego autem, quando veni de Mesopotamia Syria, mortua est Rachel mater tua in terra Chanaan, appropinquante me ad hippodromum Chabratha terræ.* Ἐγὼ δὲ ἦλθα ἀρχόμενος ἐκ Μεσοποταμίας τῆς Συρίας, ἀπέθανε Ῥαχὴλ ἡ μήτηρ σου ἐν γῆ Χαναάν, ἐγγίζοντός μου κατὰ τὸν ἵπποδρόμον Χαβραθά τῆς γῆς, etc. Cæterum si vocis Chibrath significationem inquirimus. quot interpretes, tot sunt sententiæ, ut bene ait Drusius in vers. 16 laudati cap. xxxv Geneseos. Aquila intelligit *secus viam*, alii *iter quod a prandio ad cenam confici potest*, alii *jugerum*, nempe terræ tractum, quem duo boves uno die arant, alii *multum itineris*, alii *mille passus*, alii *aliam terræ mensuram*, et nonnulli *vernum tempus*. Vocem hippodromum in textum LXX, Geneseos cap. xlvi, irrepisse facile dubitarem ex marginali nota alicujus intelligentis in voce Chibrath spatium, quod equus in hippodromo percurrebat, neque enim video cur uno in loco LXX duplicem adhibuissent vocem, duobus vero aliis solummodo vocem Χαβραθά. Scilicet sacrarum Litterarum textum Græcum, quem nunc habemus sub nomine LXX, licet venerabilis sit, plurimæque auctoritatis, variis tamen in locis interpolatum deprehendimus. (24) Sic ms., sed in Græc. non dubito fuisse Νεφθαλίμ.

sitionem divisionis. Incipiens enim Jacob intrare in Ægyptum<sup>1</sup>, sicut super annexum est, congregatis in idipsum filiis Liæ simul, et ancillæ ejus Zelp hæ, consequenter, velut ex eadem domina progenitis, ita dinumerantur ipsi: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon: et ex Zelp hæ, Gad et Aser. Deinde Rachelis filii Joseph, et Benjamin. li, qui ex ejus ancilla sunt, Dan et Neptalim.

[42] Quarta divisio est compositionis, et numeri, quando benedixit Jacob filiis suis cum moreretur<sup>2</sup>; oportet enim secundum tempus, et in numeros ipsos annectere. Hic ergo numerus, et hoc tempus insequitur, quando Jacob benedixit, id est, Ruben, deinde Simeonem cum Levi, et Judam, et Zabulon, et Issachar, Dan et Gad, Aser et Neptalim, Joseph et Benjamin.

Dein sequitur quinta divisio de Exodo, cum egrederentur filii Israel ex Ægypto; enumeravit enim eos Sermo divinus dicens<sup>3</sup>: *Hæc sunt nomina filiorum Israel, qui ingressi sunt in Ægyptum cum Jacob patre suo; unusquisque cum tota domo sua ingressus est: Ruben, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Zabulon, (deinde Rachelis) Benjamin, (deinde Balæ) Dan, et Neptalim, (et Zelp hæ) Gad, et Aser. Joseph autem erat in Ægypto.*

Dein postea sexta divisio est numeri juxta metationem castrorum filiorum Israel, sicut scriptum est in libro Numerorum<sup>4</sup> ex præcepto Domini: in prima metatione Judas, Issachar, Zabulon; in secunda Ruben, Simeon, Gad; in tertia Ephrem (25), et Manasses, et Benjamin; in quarta Dan, et Aser, et Neptalim.

Rursus septima numeri divisio est, ex ipso Numerorum [43] libro (26), cum juxta præceptum Do-

mini declarantur, qui debeant esse principes ad offerenda munera Domino. Dixitque: De Ruben Helisur filius Sediur (27), de Simeone Salamiel filius Surisaddai, de Juda Naason filius Aminadab, de Issachar Nathanabel filius Sogar, de Zabulon Eliab filius Chælon, de Ephrem (28) Melcham filius Eniud, de Manasse Gamaliel filius Phadasur (29), de Benjamin Abida filius Gedeonis (30), de tribu Dan Achiezer filius Amisadai, de Aser Phaltibel (31) filius Ecchra, de Gad Elisaph filius Raguhel, de Neptalim Achire filius Ænan.

Itemque post hanc sequitur octava divisio ex ipso libro Numerorum (32), quando præcepit Dominus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspicendam terram repromissionis. Ait itaque: De [44] Ruben (33) Samu filius Acchu (34), de Simeone Sapha (35) filius Suri, de Juda Chaleph filius Jephone (36), de Issachar Sara (37) filius Joseph, de Ephrem Auses (38) filius Nave, de Benjamin Phalti filius Raphu, de Zabulon Gudibel filius Suri (39), filiorum Joseph de Manasse (40) Gelad filius Sudi, de Dan Amihel filius Gamali, de Aser Sachus (41) filius Michahel, de Neptali Hali filius Ulaphi (42), de Gad Gugihel filius Macchi (43).

Nona quoque divisio numeri præcepto Domini datur ex ipso libro Numerorum, cum filiis Israel terra sorte distribuitur. De Juda, inquit, Chaleph filius Jepphane (44); et deinceps enumerantur principes tribuum: De Simeone, de Benjamin, de Dan, de Manasse, de Ephrem, de Zabulon, de Issachar, de Aser, de Neptali.

Dein rursus decima<sup>5</sup> numeri divisio est quando 251 [45] benedixit Moses<sup>6</sup> filiis Israel præponens Ruben, et deinceps annectens Judam, Levi, Benjamin, Joseph, Zabulon, Issachar, Dan, Gad, Neptalim, et Aser; et in novissimis iterat sermonem

<sup>1</sup> Gen. XLVI, 6 sqq. <sup>2</sup> Gen. XLIX, 1 sqq. <sup>3</sup> Exod. I, 4, 5. <sup>4</sup> Num. II, 2 sqq. <sup>5</sup> Deut. XXXIII, 4 sqq.

(25) Sic ms., sed in Græc. fuisse Ἐφραϊμ non dubitamus.

(26) Puto hæc alludere ad caput Num. VII; hic enim recensentur principes duodecim tribuum offerentes tabernaculo sua dona, licet alio ordine ab eo, quo recenset Epiphanius, recenseantur. Est autem talis: Judas, Issachar, Zabulon, Ruben, Simeon, Gad, Ephraim, Manasse, Benjamin, Dan, Aser, Nephthalim. Ordo servatus ab Epiphanio occurrit Num. cap. I, ubi inquit numerus filiorum Israel a vicesimo anno et supra per singulas tribus.

(27) Apud LXX Num. cap. I, ex ms. Alex. Ἐδιοῦρ.

(28) Ibid. τῶν υἱῶν Ἰωσήφ, τῶν Ἐφραϊμ, Ἐλισαμά υἱὸς Ἐμίουδ. Ex filiis Joseph, qui Ephraem. Elisama filius Emiud, aut quemadmodum est in ms. Alex. Σεμίουδ, Semiud.

(29) Ibid. sic etiam ms. Alex. Φαδασσοῦρ, sed Vat. Φαδασσοῦρ, cap. autem VII, ms. Alex. habet Φαδασσοῦρ, et Vatic. Φαδασσοῦρ.

(30) Ibid. Γαδεωνί, Gadeoni.

(31) Ibid. secundum codic. Vatic. et cod. Alex. Φαγαϊήλ, sed cap. 7, si consulis editionem ex cod. Vat. est Φαγεήλ, Φαγαϊήλ autem in edit. ex cod. Alexandrino.

(32) Cap. XIII.

(33) LXX, τῆς φυλῆς Ῥουβὴν. De tribu Ruben, et sic cæteræ quoque tribus nominantur: τῆς φυλῆς Συμεών, etc., τῆς φυλῆς Ἰούδα, etc.

(34) LXX, Σαμουήλ υἱὸς Ζαχούρ, aut, uti est in ms. Alex., Ζαχρού.

(35) LXX, Σαφάτ, Saphat.

(36) LXX, Χάλεβ υἱὸς Ἰεφωνή, Chaleb filius Jepphane.

(37) LXX, Ἰλαάλ, et in ms. Alex. Ἰγάλ.

(38) LXX, Αὔση.

(39) LXX, Σουδί.

(40) LXX, τῆς φυλῆς Ἰωσήφ τῶν υἱῶν Μανασσή, Γαδὶ υἱὸς Σουσί. Quæ verba in edit. Paris. an. 1628 perperam prætermittuntur. Ex his autem nostra intelligenda, aut potius corrigenda est versio, et data occasione silentio non prætermittantur Joseph cum Manasse conjungi, ut certa tribus designetur; duplex enim tribus Joseph erat, altera Ephraim et altera Manasse.

(41) LXX, Σαθοῦρ, Sathur.

(42) LXX, Ναβὶ υἱὸς Σαβί, Nabi filius Sabi. In ms. autem Alex. Ναβᾶ υἱὸς Ἰαβί.

(43) LXX, Γουδιήλ υἱὸς Μαχί, Gudiel filius Machi, sed etiam in ms. Alex. est Μαχί, Machi.

(44) LXX, Ἰεφωνή.



de Joseph : hæc sunt millia Ephrem ; et hæc millia A Manasse.

Item undecima numeri divisio probatur, quando præcipitur eis, antequam ingrediantur terram Israel, mox transfretantes Jordanem, stent super duos montes Garizin et Gebal <sup>1</sup>, sex hinc atque inde, ad benedicendum his qui custodiunt legem, et ad maledicendum his qui legis præcepta servare contempserint, et est ista contextio numeri ; nam super benedictiones consecuti sunt, Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph, et Benjamin ; super maledictiones autem hi, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalin.

Duodecima rursus est divisio numeri cum sortiuntur terram possessionis suæ (45), et Ruben sorte contingit trans Jordanem, antequam transiretur in terram Israel, et est ista distributio : Ruben, et juxta eum Gad et dimidia tribus Manasse. Dein transeuntes Jordanem primus Judas accipit, tum Benjamin, dein Joseph ex Manasse, dein Simeon inter Benjamin et Judam locatus, et, ut ita dixerim, coangustatus est, quia illis spatia non fuerunt. Dein Zabulon terram consequitur, et Issachar, et Aser, [46] et Neptalin, et Dan. Levi sane in omnibus dispersus est tribubus civitates solummodo et suburbana percipiens.

Rursus tertia decima divisio numeri occurrit ex Zacharia propheta <sup>2</sup> sicut dicit : *In illa die plangent omnes tribus terræ : tribus domus David super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Nathan super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Levi super se, et mulieres earum super se ; tribus domus Simeon super se, et mulieres earum super se. Plangentque exactæ residuo tribus, et non nominavit : quæ nos autem propter situm descriptionis terræ, hanc consequentiam esse perspeximus, ut sit tribus Benjamin, deum Joseph, Ruben, Gad, Zabulon, Issachar, Aser, Neptalin et Dan.*

Item quarta decima divisio numeri subest ex revelatione S. Joannis <sup>3</sup> qui dinumeravit ex unaquaque tribu duodecim millia eorum, qui virginitate sanctificati sunt, ait enim : De Juda duodecim millia : de Ruben similiter, exin de Gad, de Aser, de Neptali, de Manasse, de Simeone, de Levi, de Issachar, de Zabulon, de Joseph, de Benjamin. Nusquam vero in hoc loco meminit Dan.

<sup>1</sup> Deut. xxvii, 12 sqq. <sup>2</sup> Zachar. xii, 12 sqq

(45) Vide lib. Josue a cap. xiii, ad totum xxi.

(46) Videntur Epiphonio excidisse caput x libri Numerorum, ubi sacer historiographus ordinem exhibet, quo gradiebantur Israelitæ post columnam nubis, quæ illos prævit in deserto, et ejusdem libri cap. xxvi, ubi Israelitæ omnes a viginti annis, et supra numerantur : præterea libri Paralip. c. ii, quod incipit : *Filii autem Israel, Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar et Zabulon, Dan, Joseph, Benjamin, Nephthali, Gad et Aser* : et ordo, quo filii Jacob recensentur cum quorumlibet eorum textitur genealogia in eodem lib. I Paralip. a cap. v. ad viii, necnon Ezechielis cap. xlvi, ubi unicuique

Forsitan autem et aliis locis (46) numeri aliter inveniantur [47] ascripti ; nos tamen istos invenire potuimus, et hæc quidem sunt divisiones, quæ secundum numerum diverso modo constat esse compositæ (47), nunc quidem secundum præceptum Domini, nunc autem juxta singulorum principum voluntatem : dico vero Mosi et Jesu Nave, et qui deinceps eorum successores existere meruerunt. Nec sine Spiritu id actum est, sed, ut voluit, idem Spiritus sanctus enumeravit, atque disposuit singulas consequentias juxta propriam voluntatem. Revertens, idem de his uno loco breviter et consequenter edisseram easdemque quatuordecim divisiones, harumque selectiones. Non in vacuum faciam, nec ut venerationi tuæ hæc recensenti molestus existam ; sed ut noveris, quod jam Dei sit adjuvare, ut unicuique tribui memoratos lapides veraciter coaptare possimus.

[48] Ex cogitante igitur multum mente, tractantes juxta experientiam hujus electionis, suggerit nobis animus et ipsa consequentia lectionis, qualiter animadverti possit quadratus ordo rationalis ex apposis lapidibus secundum memorata vocabula. Requiritur jam de singulis numeris sicuti discreta est unaquæque divisio, qualis ad eorundem lapidum rationem lectionemque sit congruens ; et ubicunque quidem dinumeratarum tribuum statum in locis singulis inspeximus, menteque perpendimus non posse naturaliter, ut numerus quilibet eorum, qui unaquaque divisione numerati sunt, unum nomen minus habens ex tribubus, appellationi horum lapidum coaptari. Ideoque protinus divisionem secundam rite sustulimus, utpote quæ horum lapidum consonantiam habere non possit, propterea quia primos ponat Dan et Neptalin, Gad et Aser, hoc est, ancillarum filios, quando mittens Jacob Esau munera in turmam eos primam divisit. Post hæc autem filios Liæ fecit aliam turmam. Dein filios Rachel turmam tertiam. Nam cum pretiosiores lapides sint in principio rationalis, porro filii ancillarum inferiores habeantur, et hic primum positi sint, impossibile est eos ad causam rationalis, in hac numeri parte, congruere, propter quod ita se habere non possit. Item quartam divisionem, benedictionem Jacob, exploravimus, quando moriens filiis benedixit. Habet enim

<sup>3</sup> Apoc. vii, 4 sqq.

tribui ea terræ sanctæ pars asseritur, quæ unicuique contigit Mose et Josue eam terram inter eos distribuentibus. Quinimo si meminisset etiam cap. xii lib. I Paralip. ubi ii recensentur populi, qui ex unaquaque tribu secuti sunt Davidem a Saule fugientem, necnon tribuum, quæ memorantur in Deboræ cantico, Jud. v, ista quoque, ut puto, non præterisset. Demum tum primo Numerorum capite, tum septimo duodecim tribus vario ordine numeratas occurrere animadvertas velim secundum ea, quæ dicta sunt pag. 43.

(47) Bonus interpres græcizat, quod alias quoque facit.



primum Ruben, 252 [49] dein Simeon et Levi simul adjunctos, ita ut ista utriusque copulatio horum lapidum congruentiæ videatur obsistere. Ideoque istam quoque sustulimus, cum lapidibus istis accommodari minime possit.

Inspeximus autem et quintam divisionem, quæ continet initium egressionis filiorum Israel ex Ægypto, et invenimus eam præponentem liberarum filios, et ancillarum juxta compositionis ordinem supponentem, facientemque novissimos; et ob hoc quod Joseph in Ægypto constitutus postremus nominatus est, animadvertimus iterum non posse lapides istos memoratarum tribuum coaptari nominibus; et quod naturaliter onychinus lapis in persona Joseph interpretari non possit, neque rursus extremus Joseph juxta compositionem rationalis inseri debeat, nisi quod tantummodo necessitate præposteratus sit, ut cum undecimus habeatur, hic numeretur duodecimus, juxta cogentem necessitatem compositionis hujus numeri, quam reperimus ordinatam. In Græca quippe locutione, quæ ex Hebræa translata est, onychinum lapidem duodecimum invenimus positum, atque novissimum, ita ut Benjamin in contemplationem sui modis omnibus attrahat. Undecimum vero invenimus beryllum, quem et undecimo Joseph tam juxta numerum, quam juxta contemplationem consequenter aptavimus. Inspicientes [50] etiam Hebraicam Exodum, in qua et lex probatur ascripta, legentesque de rationali hoc, in quo clusi erant isti lapides, invenimus onychinum lapidem aliter ordinatum. Undecimus positus erat; beryllus duodecimus atque postremus (48). Unde propemodum nobis ambiguitas orta est impedimentum intelligentiæ faciens, veluti fictam contemplationem nos in duobus istis, berylli dico, et onychini lapidibus attulisset, dicebamque quomodo in supplicationibus, et oratione continua poterat error oboriri, et intellexi, quod dispensante Deo hoc ita peractum est; ut idem Joseph undecimus inter fratres suos existens, duodecimus inveniretur juxta compositionem hujus numeri, qui eum duodecimum esse declaravit, cum diceret: *Joseph autem erat in Ægypto*<sup>1</sup>. Scientes itaque dispensatione divina, propter veritatis contemplationes berylli lapidis, quæ in ipsum Joseph expleantur, coaptari (49), sic est dispositum, ut beryllus lapis duodecimus poneretur et ultimus; nam et Joseph cum inter fratres undecimus esset, memoratur in hac tamen compositione numeri egressionis filiorum Israel duodecimus, et extremus ascribitur. Itaque prorsus illustratione divina [51] et dispensatione bene admodum relatus est onychinus lapis in Benjamin, qui in hac dispositione ante

A Joseph numeratus est; beryllus autem in Joseph accommodatus ob contemplationes eidem consonantes, quamvis ultimus lapis ipse numeretur, quia sic accedit, et Joseph novissimum scribi, sicut frequenter asserui.

Transgredientes igitur et hanc divisionem respeximus dispositionem sextam juxta dinumeratarum tribuum consequentiam, et invenimus juxta metationem castrorum Israel quadrati agnitis ordinem magis oportere congruere rationali juxta ternas et ternas tribus, sicut in eodem rationali fas erat cernere, quod quadrati ordinis probatur existare, et erat hoc planissimum, atque symbolicum, id est significativum, propter dispositiones ordinum consonantiamque castrorum, sed in his separata tribus, tribus Levi nobis obstitit. Constitutus est enim Judas, habens secum Issachar et Zabulon, in uno metationis contubernio; et constitutus est primus ad orientalem plagam propter significantiam, ut æstimo, regis potestatis, et quod Ruben a propria reciderit gloria, quia stratum maculaverit patris, sicut divinis Litteris probatur insertum<sup>2</sup>. In secunda vero metatione castrorum Ruben ordinatur cum Simeone et Gad versus ad mare, ad occidentem quoque Ephrem cum [52] Manasso et Benjamin, qui omnes ex Rachel in una ponuntur metatione castrorum: propter Manassen vero Levi videtur exclusus. Dein ad aquilonem quartam metationem primitus Dan continet, dein Aser, deinde Neptalim, et cum Levi non invenimus inter eos admistum, cognovimus nec istam posse descriptionem compositioni lapidum accommodari, ne videatur ei filiorum Israel unum deesse vocabulum. Quapropter et hanc omitentes intendimus divisioni septimæ, quam protinus ademimus, qui non eam respeximus compositioni lapidum congruentem. Hæc enim juxta principes tribuum ad præceptum Domini constat esse numerata, in qua primus ordinatus est Ruben, dein Issachar et qui sequuntur. Joseph autem secundo numeratus est propter quod Ephrem in uno numero, Manasses in altero sit locatus; et cum Levi rursus exemptus est, acquivimus numerum coaptare lapidibus propter immutationem Levi, et propter adjectionem unius tribus, quæ in duabus probatur esse divisa.

Dein octavam divisionem, de libro Numerorum, diligenter inspeximus, ubi præcepit Deus, et misit Moses principes tribuum Israel ad inspiciendam terram promissionis, et nec istam reperimus ad compositionem memoratorum lapidum consonantem, propter quod et Ruben in primis numeratus est, dein Simeon, deinde Judas, exiu Issachar,

<sup>1</sup> Exod. 1, 5. <sup>2</sup> Gen. xxiv, 22; xlix, 4.

(48) Vulgata cum textu Hebraico convenit beryllum duodecimo loco recensens, onychinum undecimo. Acredunt Paraph. Chaldaica et textus Hebræo-Samaritanus, necnon Samaritana versio,

licet versiones Syriaca et Arabica convenient cum LXX, ut videre est in Bibliis polyglottis, etc.

(49) Locus corruptus.

: **253** [53] et deinceps qui sequuntur, et nusquam A Levi mentio facta est.

Transeuntes igitur ad nonam divisionem, et ipsam conspeximus, quæ facta est ex præcepto Domini, sicut in libro continetur Numerorum, quando missi sunt principes tribuum, ut sorte dividerent terram promissionis filiis Israel; et nec istam similiter ad consequentiam lapidum coaptare valimus. Invenientes enim Judam primum positum, dein Simeonem, et postea Benjamin; Dan quoque et Manassen, necnon et Ephrem et Zabulon, et deinceps Issachar, exin Aser et novissime Neptalim, et rursus tribum Levi reperientes omisam, et Joseph dupliciter enumeratum in Ephrem, et Manassem, hanc etiam prætermisimus, et in decimam divisionem intentionem mentis admonuimus (50), nec ipsam quivimus invenire lapidibus consonantem; etenim quando benedixit Moses filiis Israel proponens Benjamin quartum post Levi, dein Joseph, et cum Simeonis nullam intulit mentionem, impossibile fuit eam coaptare lapidibus. Habet autem ita: Ruben, Judas, Levi, Benjamin; dein Joseph, Zabulon et Issachar; deinde Gad, qui est ancillæ secundæ filius, præpostere positus; dein Dan et Neptalim; dein Aser omnium novissimus, qui et ipse secundæ ancillæ filius invenitur. Hic etiam, quia numerus imminutus est, [54] Simeone prætermisso, fas non erat divisionem istam lapidibus rationalis posse congruere.

Rursus et hanc prætermittentes in undecimam

<sup>1</sup> Deut. xi, 29 sqq.

(50) Sic cod., sed forte restituendum est, *admonuimus*.

(51) De situ montis Garizim copiose agunt Andreas Masius in cap. viii Josue, *Critic. sacr.* tom. II, col. 241, necnon Rolandus *Miscell.* p. 1, Diss. 3, § 5, etc. Prout hic sentit Epiphanius, necnon in *Pan.* h. 9, § 2, p. 25, sensere etiam auctor libri *De loc. sacr. Scip.*, et Procopius Gazæus in *Deut.*, necnon inter recentiores Josephus Scaliger in *Eusebii Chronicon*, pag. 425, edit. Amst. an. 1658, et Gerhardus Mercator apud Andream Masium. Critici opinionem hanc falsitatis luculenter coargui arbitrantur ex Jud. cap. ix, 6 et 7, ubi legimus Joatham Gedeonis filium e vertice Garizim Sichimitas ad montis radices versantes allocutum esse. Præterea apud Joannem, cap. iv, Samaritana mulier ad puteum quemdam non longe ab urbe Sichem positum de templo suo loquens, quod super Garizim fuisse exploratum est ex II Machab. libro cap. vi, 2, et ex Josepho, *Antiq.* lib. xi, cap. 8, § 2, ait vers. 20: *Patres nostri in monte hoc adoraverunt; et Christus respondit vers. 21: Venit hora quando neque in monte hoc, etc.*: ex quo loquendi modo montem in conspectu fuisse facile est intelligere. Demum diserte etiam Josephus *Antiq.* lib. iv, cap. ult., § 44, lib. v, cap. 1, § 19, et cap. 7, § 2; lib. ii, cap. ult., § 6, et lib. xiii, cap. 9, § 1. Procopius Cæsariensis, *De aedificiis*, etc., lib. v, cap. 7, necnon Adricomius et Brocardus oculati testes Sichimam urbem juxta Garizim jacuisse narrant. Talmudicos auctores duos a Masio laudatos, qui montes Garizim et Gebal circiter lx mille passuum ab Jordane abesse narrant, his accensere possumus: quinimo ipse etiam Hieronymus in *Epitaphio Paulæ matris ad Eustochium* hoc ipsum docuerat: *Transiit Sichem, non ut perique errantes legunt Sichar,*

sollicita prorsus intentione pervenimus, et reperimus ubi præcepit Moyses, ut duodecim tribus stent ad benedicendum et maledicendum, sex in monte Garizim et sex in monte Gebal, sicut in Deuteronomio probatur ascriptum, quarum divisio talis est: *Stabunt, inquit, in monte Garizim ad benedicendum Simeon, Levi, Judas, Issachar, Joseph et Benjamin; et hi stabunt ad maledicendum in monte Gebal, Ruben, Gad, Aser, Zabulon, Dan, et Neptalim*<sup>1</sup>. Liberarum filii probantur hic esse prælati, cumque et ista divisio videtur inconsequens, ad quadratum rationalis ordinem non ea visa est assumenda. Veruntamen hanc eandem undecimam divisionem sollicitè contuentes, quæ in duas partes videtur esse discreta, sex in uno monte et sex in altero, hanc arbitrati sumus congruere numeris compositionis lapidum smaragdi, qui catenulis neceiebantur, ordinati per utrumque pontificis humerum, auro et hyacinthina vitta conserti, ita ut in his duobus smaragdis inscriberentur nomina filiorum Israel, eo quod unus smaragdus ob rotunditatem sui duodecim nomina capere non posset. Oportebat autem, et, si capere poterat, dextros sinistrosque distingui, et ideo in utroque lapide, posito in dextera scilicet et sinistra, conscripta sunt nomina, sicuti [55] in utroque monte Garizim et Gebal tribus filiorum Israel ordinatæ sunt. Qui montes ex adverso sibi cernuntur oppositi in orientis parte, ubi Jericho sita est (51), ultra locum Galgalæ, ibique referuntur [56] benedixisse Israel ii,

quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim extractam. Ne quis autem miretur cur Epiphanius contrarium senserit, errori ansam esse datam creditur ex vers. 30 cap. xi Deuteronomii, quem inferius descripturi sumus et explicaturi. Enimvero etiam in *Panario* S. Epiphanius Deuteronomii auctoritate se tuctur, non prætermittens tamen etiam auctoritatem libri Jesu Nave, de qua pariter alias dicendum est, ubi nimirum eam pro se urget. Sed hic addit præterea, montes Garizim et Gebal, quos inter media erat Neapolis, ita esse sublimes, ut minime apti esse potuerint, ut qui ad radices erat populus responderet hominibus sex in vertice clamantibus. Porro cum libellus hic Epiphanius media hac ipsa de situ montium Garizim et Gebal disputatione deficiat, ne liquet quidem utrum S. Doctor etiam alia pro sua sententia proposuerit argumenta in iis quæ desiderantur, desideranda. Verum cum in *Panario* illud unum proponat, nempe ita esse scriptum in Deuteronomio, et lib. Jesu Nave, hoc ipsum pro potissimo argumento habuisse jure et merito conjicere licet. Sed ejus sententia adhuc probabilis videri posset ubi quis probabiliter et legitime testaretur, duos montes Garizim, et duos montes Gebal fuisse in Palæstina, tunc enim alios ad Jerichunta suo nomine ita dictos, alios vero ad Sichimam fuisse, et sic Samaritanorum errore appellatos, censeremus: sed quis unquam hæc tradidit? Quid quod mons quidam e regione Jerichuntis situs *Abaris* dicitur a Josepho lib. iv, cap. 8, § 45? Gerhardus Mercator utramque sententiam conciliandam putavit, quod arbitrabatur facile fieri posse, si Garizim fuerit tractus montium ad urbem Hhai et ipsam quoque Jerichunta extensus ab urbe Sichima. Sed hoc utpote nullo legitimo testimonio comprobatum facile rejicitur. Quin etiam, Ro-

qui in monte Garizim consistebant dicentes : *Bea-* A  
*dictus qui facit voluntatem Domini*, et vox audie-  
latur per plana camporum, ubi populus astabat,  
et innuebatur ei ut diceret : *Fiat, fiat*. Contra vero  
Ruben et Gad et reliqui cum eis in monte Gebal  
stantes aiebant : *Maledictus qui non facit omnia quæ*  
*scripta sunt in isto libro*, et respondebat omnis po-  
pulus : *Fiat, fiat*. Interpretatur autem fiat, *Amen* ;  
nam voces e duobus montibus istæ resonabant.  
Garizim etiam interpretatur (52) et *mons liberatus*,  
et *concisio incolatus* 254 [57] *eorum*. Quidam vero  
putaverunt, qui non diligenter divinas scrutati sunt  
Litteras, maxime qui de Samaritanis oriuntur (53),  
ne forte Garizim non sit, qui adjacet Sicimis, quæ  
Sicima et Sichein dicitur, habens ex adverso Si-  
char (54), urbem Samaritarum, in quam ingressus B  
est Dominus, unde Samaritana illa mulier egressa

lando et Masio adnotantibus, cum ipsis sacris Lit-  
teris, Gen. xii, minime convenire posse videtur.

(52) Apud S. Hieronymum in libro, quem ex Phi-  
lone et Origene concinnavit, *De interpretatione nomi-*  
*num Hebraicorum*, etc., Garizim sonat, *divisio, sive*  
*advena, accola, sive advena ejus, abscissiones, etc.*

(53) Audiendus hic est auctor *De locis sacræ Scri-*  
*pturæ*, quisquis ille sit, Eusebius aut Hieronymus :  
*Porro Samaritani arbitrantur hos duos montes [Geb-*  
*al et Garizim] inter Neapolim esse, sed vehementer*  
*errant; plurimum enim inter se distant, nec possunt*  
*invicem benedicientium, sive maledicentium inter se*  
*audiri voces, quod Scriptura commemorat*. Inferius  
autem, ubi dictum est Golgol, sive Galgal, locum  
esse juxta Jericho, subdit : *Errant igitur Samaritani,*  
*qui juxta Neapolim Garizim et Gebal montes ostendere*  
*volunt, cum illos juxta Galgal esse Scriptura testetur.* C

(54) Itaque urbem Sichar a Sichein distinguebat  
Epiphanius. Sed auctor *De locis sacræ Scripturæ*  
non Sichar, sed Sichein ab urbe Neapoli distin-  
guit in vocibus Αούζα, Συχοῦμ, et Τερέβινθος, ubi-  
que Sichein prope Neapolim esse docens. Non uni  
antiquæ urbi contigit primo suo loco moveri, hinc  
parte urbis lapsu temporis pereunte, et illinc novis  
ædificiis urbem augmentibus, ita ut suburbana in  
urbem transierint, et urbs suburbanus locus sit  
factus. Contigitne hoc fortassis et Sichein, ita ut  
tandem, cum Neapolis diceretur, ab antiquo suo  
loco dis areret? Porro quid si antiquius nomen esset  
Sichein, quam Sichar, et locus ille eo nomine  
fuisse dicendus, licet alii et Sichar eum dicerent  
nomine, quod urbis potius Neapolis proprium erat?  
Sed est, qui velit ipsam Sichein ab Hebræis dic-  
tam fuisse Sichar vel ex communi dialecto, cui  
frequentissimum est immutare litteras, vel ut no-  
mine, quod *mendacium, mercenarius*, aliaque hu-  
jusmodi sonare potest, Samaritanis illuderent. Vide  
*Lightfootum Disq. Chorog.*, etc. cap. 4, § 4; et *Re-*  
*landum in 1 part. Diss. Miscell.*, Diss. 3, et lib. iii  
*De urbibus et vicis Palæstinæ*, etc.

(55) Ev. S. Joannis cap. iv, ubi S. Epiphanium  
legisse constat *Sichar* aut *Sychar*, quam lectionem  
Gr. cod., Syrus, Arabs, Vulgata, etc., comprobant,  
reclamante licet Hieronymo loco descripto, pag. 55,  
necnon Q. in Gen. cap. 45, ubi ait : *Hebraice Si-*  
*chem dicitur, ut Joannes quoque evangelista testatur,*  
*licet vitiose; ut Sichar legatur, error inolevit.*

(56) Idipsum docet Epiphanius *Pan.* lib. iii,  
p. 1055 et 1068.

(57) Incipit hic longa a proposita oratione digres-  
sio, in qua multa narrantur de Samaritanis, quæ  
exstant etiam in libris *Adversus hæreses*, interdum,  
ut videtur, ipsis verbis exposita. V. hæresim 8,

invenit eum sedentem apud puteum (55). Nunc  
autem Sicima Neapolis appellatur (56), [58] civitas  
opulentissima Palæstinorum. Tunc autem Samaria  
dicebatur (57), atque Judæa. Samaria autem quo-  
niam mons ipse naturaliter ejusdam Somer voca-  
batur; filium autem habuit iste Samoron, et dictus  
est mons Somar, et hinc nominis hujus appellatio  
consecuta est, maxime vero roborata per adven-  
tum eorum, quos ad colendum terras illas rex  
Assyrius destinavit (58). Nam quando captivitas  
accidit Judæorum, convenerunt seniores Israel,  
qui erant tunc in Babylone cum Esdra sacerdote,  
et qui vocabantur consiliarii, aliique senes, et  
oraverunt Assyriorum regem, ut habitatores mit-  
teret in Judæam, ne [59] terra luxurians sine cul-  
tore deficeret Qui suscipiens eorum salubre consi-  
lium (59) direxit ad inhabitandum in locis illis

§ 8, p. 22. Ea solum, in quibus liber hic cum illis  
non convenit, adnotabo.

(58) Nusquam hic Epiphanius hunc regem pro-  
prio nomine appellat. In *Panario* Nabuchodonoso-  
rem vocat, sed constat ex IV Reg. cap. xvii, Sal-  
manasarum fuisse, qui Tobiaë c. 1, apud LXX, Ene-  
messar dicitur, Salmon autem, prout aliqui putant,  
licet difficile probetur, Osee c. x, 14. Reprehen-  
dendus cum Epiphanio est Nicetas *Thesaur. orth.*  
*fid. l. 1, c. 33*, ubi de Samaritanis loquens Epipha-  
nium fere ad litteram tacito nomine describit. Verum  
quid si quis velit nomen *Nabuchodonosor* fuisse  
omnibus Assyriis regibus commune, ut nomen  
*Pharao* regibus Ægyptiis? Enimvero tres occurrunt  
Assyrii reges eo nomine appellati, quorum unus-  
quisque aliud quoque peculiare nomen habet.

(59) Regem Assyriorum novos in Samariam ha-  
bitatores misisse ipsorum Israelitarum consilio,  
quos in Babylone captivos adduxerat, nescio an  
sit verisimile, licet Epiphanius id ipsum repetat in  
*Panario*, h. 8, § 8. Lib. IV Regum, cap. xvii,  
ubi eadem narratur historia, nulla est hujus consilii  
mentio; et quidem apud Assyrios reges familiare  
fuisse videtur, quos sibi subjiciebant populos in  
alienam regionem mittere: ita enim etiam Teglath-  
phalassar populos Damasci in Iberiam  
misit et Albaniam, ut discimus ex IV Reg. cap. xvi,  
9; idemque fuit, qui Ruben et Gad, dimidiæque tribu-  
m Manasse et Nephtholim alio transtulit IV Reg.  
cap. xv, 29, et I Paral. cap. v, 26. Salmanasar autem  
non solum Cuthæis aliisque barbaris Samariam habi-  
tandam tradidit IV Reg. cap. xvii, 24; sed etiam Sa-  
maritanos jam hinc deportaverat in suas terras IV  
Reg. cap. xvii, 6, et cap. xviii, 11. Consulendus  
est etiam Amos c. ix, 7, et apud prophetas  
D tum Judæis, tum cæteris gentibus non semel oc-  
currit minatio deportationis in alienam regionem.  
Porro notes velim in Samariam deductos populos  
ex iis quos nuper rex sibi subjecerat, fuisse, conjici  
non temere ex lib. IV Regum cap. xviii, 34,  
et in alienas sedes migrare eos voluisse videri ead-  
em de causa, qua alio translati fuerant Israëlitaë,  
ne scilicet novas res facile molirentur, ut deserte  
monet S. Joannes Chrysostomus hom. 30, al. 31,  
in *Joannem*, Operum tom. VII, p. 177; quinimo  
ob id ipsum videtur gentes non ex uno tantum  
loco deductas in Samariam fuisse, sed ex pluribus,  
easque sermone non solum, sed etiam religione  
diversas. Hoc autem minime officit, quin credamus  
barbaros in Samariam deductos fuisse, ne etiam  
terra illa sine cultoribus sterilis fieret, quod docet  
Epiphanius cum sacris Litteris concinens, quæ  
rem ita exponit IV Reg. cap. xvii, 24 : *Ad-*  
*duxit rex Assyriorum de Babylone et de Cutha, et*

gentes quatuor, id est Cudæos, [60] et Cuthæos (60), et Seppharæos (61), et Anagogavæos (62), qui ascendentes idola sua secum, quæ tunc unaquæque gens apud se coluerat, attulerunt. Cum venissent autem, et residissent in terra Israel, vocati sunt Samaritani, propter quod Samaritanus *custos* interpretatur, custodiebant enim terram Israel. Postea vero leones, pardi et ursi consurgentes in eos corrumpabant multitudinem, 255 [61] ita ut absumerentur ab eis (63); pro qua re legati per dies singulos ab incolis et habitatoribus ad regem mittebantur Assyrium, quatenus eis de locis ipsis licentiam discedendi tribueret, propter hujusmodi sævitiam bestiarum. Mirabantur autem

collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel, qui possederunt Samariam, et habitaverunt in urbibus ejus. Sulpicius Severus *Hist. sacræ* lib. 1, in ed. Hornii, c. 86, Salmanasarum Assyrios in *hostili solo*, nempe Samariæ, ad custodiam posuisse, narrat. Utuntur eadem phrasi alii tum ex Latinis, tum ex Græcis scriptoribus. Scilicet idem fuerat barbarorum coloniam ad incolendam Samariam mittere, ac mittere ad custodiam.

(60) Cuthæos et Cudæos unam eandemque gentem fuisse censet Petavius in *Epiphanium*, qui in *Panario* quoque eos distinguit. Distinguit autem etiam Anastasius Sinaita quæst. 45, sed certe nostrum librum p. æ manibus habens. Porro Græcus textus Anastasii juxta editionem Gretseri habet Κουδαίους, Κουθιαίους. Hervetus autem, qui primus, sed tantum Latine, Anastasium edidit, habet *Cuthiæos*, *Cathiæos*, quod quidem ex fide alicujus codicis fecisse censerem, nisi ea versio aliis etiam multis scateret mendis, si ex Græco codice, certe ex cod. imprimis mendoso derivatis.

(61) In Græc. textu Anastasii ex edit. Gretseri est Σεφφασιαίους. Gretserus autem in margine apposuit Σεφφαραίους, Hervetus edidit *Seppharæos*. In *Panario* est Σεφφαραουραίους, et Nicetas *Theol. orth. fidei* lib. 1, cap. 33, qui certe eum *Panarii* locum ante oculos habebat, scripsit *Sepharueræos*, si fides versioni, quæ est Lugd. *Bibl. PP.*, etc. Noster autem cod. habet *Seppharæos*. Non est dubium hos populos eos esse, quos LXX, IV Reg. cap. xvii, 25, adductos dicunt ἀπ' Σεφφαραίτων, ut ex cod. Vat. editum est, et Σεφφαραίτων, ut exstare aiunt in cod. Alexand. Verum cod. Vat. non est constans sibi: vers. 31 habet Σεφφαραίτων.

(62) In *Panario*, juxta editionem Petavii legitur Ἀναγογαναίους *Anagogavæos*, quo in loco Scaliger legendum censuit, Ἀνάγνους *Favalos*: verum Petavius Ἀουαναίους potius restituendum vult, eoque nomine Hævæos dictos censet, cum LXX Ἀουάν scribant. Ast ego apud Waltonum invenio LXX scribentes Ἀιά, non Ἀουάν. Nicetas laud. loco legit *Anegoganeos*. Hic secundum quod ms. habet, ita edidi *Anagogavæos*. Hervetus quoque in sua versione Anastasii ita scripsit. Gretserus invenit Ἀναγογανίους, sed in margine et ipse reponit Ἀναγογαναίους, nescio an ex ipso cod. Vat. 425, quem ipse consului, ubi pag. 270, τοὺς Κουδαίους, καὶ Κουθιαίους, καὶ Σεφφαραίους, καὶ Ἀναγογαναίους.

(63) Josephus *Antiq.* lib. ix, cap. 14, § 5, peste novos Samariæ incolas fuisse vexatos narrat; frugum corruptione Chronicon Samaritanum; sed standum omnino est sacris Litteris lib. IV Reg. cap. xvii, 25: quibuscum Epiphanius concinit, licet illæ solummodo leonum mentionem faciant. *Cumque habitare cepissent, non timebant Dominum, et immissit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos*, etc. Huc autem respicit elegans illa phrasis

quomodo potuit Israel ibidem commanere. His autem compertis Assyriorum rex (64) evocatis Judæorum senioribus sciscitatus est ab eis, quomodo possint in loco, quos dudum direxerat, immorari. Qui rectum dantes sine mora consilium, dixerant nullam posse gentem ibidem residere, nisi legem Domini Dei custodiat (65). Qui cum poposcisset ab eis legem, ei protinus obtulerunt. Ipse vero redens exemplaria, legis authentica penes [62] se detinuit (66), quæ direxit incolis et habitatoribus terræ Cudæis, et Cuthæis, ac reliquis, cum Esdra sacerdote (67), non Esdra illo, qui vocabitur Salathiel, cujus erat pater Zorobabel, qui Zorobabel erat filius Jechoniæ (68). Hic igitur [63] Esdras,

R. Ismaelis, qui Cuthæos *Ironum proselytos* vocabat, ut legitur in *Kiddushin* fol. 75, 2, docente Lightfoote in *Disquisitione chorographica* Evangelio S. Joannis præmissa, cap. 4, § 1, 2.

(64) Quod præcipuum in modum adnotare hic juvat, illud est, non eundem Assyrium regem fuisse, qui Cuthæos in Samariam deduxit, et qui a leonibus eos liberare studuit; licet etiam sacre Litteræ rem ita referant, ut utrumque sub eodem rege accidisse videatur: scilicet uno in loco ea omnia referunt, quæ spectabant ad Cuthæorum coloniam in Samariam deductam. Ex lib. I Esdræ c. iv, 2, constat sub rege Asor Haddan, Cuthæos Samaritanos nova colonia auctos, et legem Moysis doctos fuisse.

(65) Quod leones in novos Samariæ incolas immiserit Deus, hanc affert causam S. Joan. Chrysostomus laud. hom., scilicet, ut *potentiam suam ostenderet, quodque non ob imbecillitatem Judæos tradidisset, sed propter incolarum peccata*. Quod repetit Theophylactus in cap. iv Joan., ubi Chrysostomum expilat.

(66) V. infra p. 66. Cæterum in *Panario* Epiphanius hæc solum tradit: Legis exemplum fuisse regi datum, a rege Esdræ sacerdote cum illo ad Cuthæos fuisse missum, et Cuthæos legem accepisse: cætera omnia, quæ hic narrantur, silentio præterit.

(67) Reticeat divinus historicus nomen sacerdotis, qui Cuthæis exemplaria legis attulit. S. Joan. Chrysostomus reticet quoque hanc historiam referens laud. homil. in *Joannem*; sed S. Epiphanius Esdræ nominavit non solum hic, sed etiam h. 8, § 8, et repetit in *Anacephalæosi*. Damascenus quoque in lib. *De heresib.*, § 9, et Nicetas *Theol.*, etc., lib. 1, c. 33, idem nomen habent: haud tamen mirum est, cum uterque Epiphanium exscribat. Illis addendus subit Cedrenus in *Comp. hist.*, etc., et Theophanes Cerameus homil. 30, ubi de Samaritanis loquens librum Epiphani, quem edimus, ad manus habuisse videtur, et oratorem agens suo elogio hunc Esdræm decorat, vocans τὰ θεία σοφόν, τὸν τρόπον χρηστὸν, τὴν ἀρετὴν ἀπαράμυλλον, etc.: *Divinarum rerum scientissimum, bonis moribus et incomparabili virtute præditum*, etc. Fuerunt autem qui Lun, non Esdræm, vocarunt missum in Samariam ab Assyrio rege sacerdote, et qui contra sacrarum Litterarum fidem, duos sacerdotes missos fuisse somniantes, Eleazarum quemdam (Tanchum fol. 17, 4, substituit R. Sabiam) et Jannæi filium nomine Dositheum eos fuisse, commenti sunt. Dositheus Jannæi filius memoratur etiam ab Hieronymo in lib. *adv. Luciferianos*, etc., et Sadducæorum auctorem vocat, sed diu post Asor Haddan tempora ille vixit.

(68) Petavius inveniens Esdræm ab Epiphanio dici sacerdotem ad Cuthæos missum *Animadv.* p. 21, hæc scribit: *Non videtur alterum Esdræm ab eo intellexisse, qui Hecalia filius legis scriba dicitur.*

quem diximus, ascendens Hierosolymam, Pentateuchum tantummodo, id est quinque libros Moysi, detulit eis Veteris Testamenti libros scriptos secundum formam, quam dedit Dominus in monte Sina; quam formam Hebræi *deessenon* (69) vocant, quod interpretatur *insculptum*; [64] nunc enim non eadem sunt elementa litterarum, quibus Hebræi utuntur, librique eorum non sunt scripti juxta veterem formam, quæ tunc in tabulis lapideis con-

*Sed alium tamen, si verum illud est, oportet fuisse.* Etiam Franciscus Scorsus in notis ad *Theophanem* n. 4, hunc scriptorem in re chronologica lapsum pronuntiat, quod Esdræm Cuthæis missum prædicet, et fatetur non reperire, quo pacto excuset. Verum utramque auctorem nimis facile hujus erroris reum dici puto, quod nimirum Esdræm Cuthæis missum cum Esdra illo confundant, qui postquam Judæi et Babylone in Judæam redierunt, sacros Libros restituit. Eninvero Epiphanius distinguere hic voluisse videtur, sed locus aut in mendo cubat, aut certe Epiphanius memoria lapsus est, fuit enim *Esdras filius Saraïæ, filii Azariæ, filii Helciæ*, etc., ut legitur lib. I Esdræ cap. VII. Sed potius locum esse corruptum pro certo habeo, et scriptorem cod. ex duobus periodi membris incipientibus, *Qui, etc.*, alterum omisisse, errore in ms. non raro, crediderim. Itaque sic, aut non multum dissimiliter videtur mihi scripsisse Epiphanius: *Non Esdra illo, qui Judæam rediit cum eo populi duce, qui vocabatur Zorobabel*, etc. Porro Salathiel fuit pater Zorobabelis, non hic illius, et Jechonias fuit avus Zorobabelis, non pater. Vide I Paral., c. III.

(69) Nusquam alibi hoc nomen me legere memini, nec facile videbatur de eo æquam ferre sententiam. Porro cum inferior scriptum sit alio modo, nimirum *Deessenon*, augebatur etiam scriptoris culpa, in sententia ferenda periculum. Homo Hebræicarum litterarum peritissimus, et earum in Vaticana bibliotheca interpres, cui locum hunc ostendi, annotabat Syriacè *די צירך דין* *De sin* significare, quod signatum: *די צירך דין* *De sin* autem, quod *insculptum*. Porro cum forma litterarum, quæ in tabulis lapideis fuerunt impressæ, ab Hebræis vocentur *עברי כתב Chethav Hebræi, scriptura Hebraica et הכתב והדש Chethav akodesc, Scriptura sancta* considerandum quoque censuit verbo *ἁγιον* Græcos *sanctum* dicere. Verum de Syriaco verbo hic agi non dubito; verbum enim Hebræorum Epiphanius refert, *Hebræi vocant*, et præterea cum interpretatione ponit, quod interpretatur *insculptum*: demum interpretatio nullo pacto ad sanctitatem scripturæ Hebræicæ refertur. Itaque videtur ex hoc Epiphanius libro, nos eddiceri Hebræos formam antiquissimam litterarum, quibus lex scripta fuit in tabulis lapideis, appellare consuevisse antonomastice, quod signatum, aut mavis, quod *insculptum*; neque est mirum vocem Hebraicam hic deformatam legi, nam et supra, ubi de *hdellio* agitur pag. 14, Hebraicum verbum בולח *bedolach* deformatum legitur, sic, *Bodallin*.

(70) *Σήμερον* Latine significat *hodie*. Fortassis in Græco textu erat *σημερινός, hodiernus*: nimirum litteras, quibus Esdras legem descripsit post captivitatem, si credimus Epiphanius, *hodiernas* dicebant Judæi, ut ab antiquioribus distinguerent, quibus lex scripta fuit in tabulis illis, quas a Deo Moyses accepit. Porro Esdræm novis litteris usum esse, cum legem restauravit, ut verbo utar Tertulliani in lib. *De habitu muliebri*, cap. 3, non solum S. Epiphanius hic, sed etiam Hieronymus docuit in Prologo Galatæ, seu *Præf.* in lib. Regum, necnon Eusebius in *Chronico*, nisi ipsius Hieronymi additamentum sint ea verba, quæ ibi leguntur de Esdra: *Affirmatur divinas Scripturas memoriter*

A stat *insculpta*. Hæc igitur forma, quam nunc tenent Judæi, vocatur *Somakhirenus* (70). Samaritani vero servant *deessenon*, quæ forma 256 [65] fuit olim, ut diximus, in tabulis impressa lapideis. At Esdra (71) ascendens a Babylone, volensque discernere Israel a reliquis gentibus, ut genus Abrahæ non videretur esse permistum cum habitatoribus terræ, qui tenent quidem Legem, non tamen et Prophetas, immutavit pristinam formam relinquens *deessenon*,

*condidisse, et ut Samaritanis non miscerentur, litteras Judaicas commutasse.* Id ipsum plures ex Talmudicis confirmare ex Waltono scimus, *Proleg.* 3, § 32; sed hic ex eo solum referam, quod in Talmud Babylónico legitur tract. *Sanhedrim* sect. 2: *In principio data est lex in scriptura Hebræa, et lingua sancta, postea data est illis in diebus Esræ scriptura Assyriaca, et lingua Aramæa; postea elegerunt Israelitæ scripturam Assyriacam, et linguam sanctam, et reliquerunt idiotis scripturam Hebræicam, et linguam Chaldaicam. Quinam sunt illi idiotæ? Respondet R. Chasda: Cuthæi. Quænam est scriptura Hebræica? Respondet iterum Chasda: scriptura Libonæa.* Porro Indictum nolo in libro illo mischnicarum legum, qui *Ordo puritatum* inscribitur tract. *De lotionne manuum* cap. 4, § 5, ed. Surenhusii part. VI, pag. 490, hoc me invenire monitum: *Targum in Ezram et Danielem polluit manus, Targum Hebraice scriptum, et contra, ut et scriptura Hebraica, non polluit manus, sed nunquam polluit nisi Assyriacæ scripserimus in pelle, et cum atramento.* R. Mosche Fil. Maimonidis hæc explanans animadvertit tam scripturam, in qua legem sui scribebant, quam illam, in qua legem scripsit Deus, Assyriam dici, hanc tamen esse ita dictam propter ipsius excellentiam ab *אשרי* *beatitudines*, ita ut hanc scripturam dicere Assyriam idem sit, ac *beatam* dicere. Constat itaque etiam R. Mosche putasse aliis litteris ab iis, quibus Deus legem scripsit, legem suo tempore Hebræos scribere consuevisse. Quinimo idipsum ex ipsis quoque verbis descripti Moniti intelligi mihi videtur. Nulla exorta foret dubitatio utrum scriptura Hebraica pollueret manus, nisi Hebræi eam repudiassent. Scripturam Hebraicam vocant Talmudici, quam nos Samaritanam vocamus, ut descripta nos docet auctoritas ex *Sanhedrin*. Porro, ut ex eadem auctoritate quoque constat, distinguendum est inter linguam et scripturam, qua lex scripta fuit; et hoc posito, animadvertamus oportet, Esdræm legem lingua sancta descripsisse minime esse ambigendum, sed solum certare criticos de litterarum forma, quibus Esdras verba linguæ sanctæ expressit. Lis sub iudice est, neque ego tantus sum, qui possim componere. Quod silere non debeo illud est, eos qui novis litteris Esdræm esse usum volunt, non solum conjecturis agere, sed etiam veterum scriptorum auctoritate, solummodo autem conjecturis, qui stant ex adverso. Expendere autem ex qua parte conjecturæ illæ habeantur probabiliores, res est altioris indaginis, et plena periculose alexæ res foret iudicare. Præterea animadvertere juvat, ex hoc Epiphanius libro, qui primam sententiam tenetur non unum tantummodo novum patronum, nempe ipsum Epiphanius, adeptos esse, sed plurimos; etenim Samaritanas litteras, et Hebræorum vario nomine appellatas fuisse tradit, et ipsa nomina, ut nota refert, quæ quidem eorum sententiæ optime respondent, luculenterque eam comprobant, atque confirmant.

(71) Esdras hic est, qui cum Zorobabele in Palestinam rediens divinos legis libros perditos, aut saltem corruptos, seu mavis dicere confusos perturbatosque restauravit.

propter quod ea forma [66] a Samaritanis præoccupata jam fuerat (72), ut per hoc Abraham semen distingueretur a nationibus reliquis. Sed nos his pervenientes in locis, coacti sumus ob occasionem causæ hujus ampliare sermonem.

Erant itaque, qui permanserunt ex gentibus, in terra Israel, pro diversis rebus Samaritani vocati (73) : Primum a Somer, uno ex filiis [67] Chanaanorum et Pherezæorum (74), priusquam Abraham patriarcha ad eandem terram divinitatis adveniret, et appellabatur Somer, et Somoron, tam mons, quam omnia quæ montis vicina esse videbantur. Rursus præfatæ gentes, ab Assyriorum rege transmissæ, vocatæ sunt Samaritani, qui *custodes* interpretantur. Habet autem et aliam contemplationem nominis hujus intentio (75) : propter

IV Reg. xvii, 23.

(72) Rabbiorum nonnulli ex iis qui apud se legem iisdem exaratam litteris, quibus est digito Dei scripta in tabulis, non habere fastidiunt, Cuthæis non authenticum librum fuisse datum volunt, ut in hoc libro Epiphanius tradit, sed ejus exemplum scriptum litteris profanis, et comminiscuntur Israelitis ante captivitatem duplex litterarum genus fuisse, sacrarum nempe et profanarum; sacrarum, quarum usus in sacris, et quibus legem scripserat Deus, et ipsi quoque scribebant, profanarum autem, seu civilium, quæ in aliis quibuscunque rebus adhibebantur, sed quas postquam Cuthæis legem describere coacti fuere, et illis ad hoc usi sunt, ne esset inter se et Cuthæos, seu Samaritanos *consortium, et communio in ejusdem scripturæ genere*, abjecerunt, in earum locum substituentes, ad communem usum, litteras illas quæ Rabbiniæ dicuntur. Sic R. Tanchum apud Procockium, cap. 9 Notarum in Præf. Maimonidis in libros *Mischnaioth* in ed. a Reinerio curata Lipsiæ an. 1705, pag. 359, ubi agens Procockius de *lotionibus Judæorum*, cum legis volumina Assyriace scripta manus polluere Rabbinos putasse monuerit, hac illustrat R. Tanchum narratione. Verum in tract. *De lotionem manuum* cap. 4, § 5, cujus verba superius retuli (not. 70) non omnia legis volumina, sed Scripturam Assyriam in pelle scriptam, et atramento manus polluere statuit. Quod autem spectat ad commentitiam illam litterarum distinctionem in sacras et civiles, vide Waltonum Proleg. 3, § 34.

(73) Anastasius Sinaita, quæ sequuntur, usque ad linem paragraphi refert, quæst. 45, ubi ait ea accepisse ex Epiphano ad *Diodorum*. Jam vero en novum innotuit locum, unde licet Græcum textum libri Epiphani, quem edimus, restituere; in principio tamen Anastasius nonnulla brevius completitur, et in epitomen redigit.

(74) In *Panario*, h. 9, § 1, habet Somer habuisse patrem ex genere τῶν Φερεζαίων, καὶ Γεργεσαίων. *Pherezæorum, et Gergesæorum, etc.*

(75) Epiphano familiare fuit plura etyma eidem nomini tribuere, et quæ hic de Samaritanorum nominis origine docet, repetita invenies etiam in *Panario*, h. 9, § 1. Cæterum recte primam originem nominis Samaritanorum a Somer repetit, ea enim sola vera est, quam comprobant sacræ Litteræ lib. III Reg. cap. xvi, 24, ubi legimus, quod Amri rex Israel emit montem *Samarie* a Somer duobus talentis argenti, et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis, quam extruxerat, nomine Somer domini montis *Samarie*. Concinit cum sacris Litteris Josephus *Antiq. Jud.* lib. viii, c. 12, § 5, et lib. x, c. 9, § 7, necnon S. Joan. Chrysostomus hom. 51 in *Joannem*. Cætera etyma minus propria sunt, licet illud, quod Sa-

custodiam, videlicet legis, quoniam qui missi fuerant, legis putabantur custodire mandata. Dicit enim Scriptura de ipsis : *Quoniam manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Cum vero lex idola nullatenus adoranda præcipiat, quomodo lex ab eis poterat custodiri? Verumtamen ista causa hinc insinuat intelligentiæ [68] modum. Scientes profanissimi sacerdotes (76) memoratarum quatuor (77) gentium, cum Esdras sacerdos missus adveniret, qui abominabatur idola juxta divina præcepta, et quisquis inveniretur serviens idolis lapidibus, jubente lege, necabatur celeriter : e suis excelsis culminibus idola propria substulerunt, et occulerunt in monte Garizim, in loco nimis abdito, atque secreto. Fuerunt autem 257 [69] idola numero quatuor (78), sicuti habet antiqua traditio.

maritæ hoc nomine dicti sint fere ac *custodes, veterum* plurimi crediderint; ita enim sentientes eorum opera consulens invenies Origenem, Ambrosium, Augustinum, Gregorium magnum, Eusebium, aliosque, quorum tamen aliqui ad custodiam legis, alii ad custodiam terræ etymon illud referunt.

(76) Sacerdotes, qui idola absconderunt, septuaginta fuisse, tradit Procopius Gazæus in *Deut.*

(77) Gentes in Samariam a rege Assyrio missas quinque fuisse ex divino historiographo intelligimus IV Reg. cap. xvii, 24 : *Adduxitque autem rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha, et de Avah, et de Emath, et de Sepharvim, et collocavit eos in civitatibus Samarie pro filiis Israel*. Josephus quoque *Antiq. lib. ix, cap. 14, § 3*, populos in Samariam deductos quinque fuisse discrete tradit, licet solos Cuthæos suo nomine appellet. Nicephorus quoque *Chronologiæ tripartitæ* p. 2, cap. 16, Cuthæos solum nominat, et apud Rabbinos nullo fere alio nomine ac Cuthæorum appellari solent Samaritani, quod utrum ex eo factum sit, quod maxima colonie pars in Samariam deductæ ex Cuthæis foret, aut quod Hebræi Samaritanis eo nomine illudere velint secundum suspicionem *Lightfooti Disq. Chor.*, etc., cap. 4, § 1, videant alii. Verum, quid est, quod S. Epiphanius dicit, fuisse quatuor gentes in Samariam deportatas? Præterea haud bene convenit cum sacris Litteris Cudæos, et Anagogavæos recensens, et omittens, qui erant de Babylone, et de Avah, et de Emath. Quid? nec sibi ipsi constans est. Quatuor eas fuisse gentes docet, et quatuor quidem superius memorat, Cuthæos, Cudæos, Anagogavæos, et Seppharæos, ex quibus Cudæi, et Anagogavæi in sacro codice nullatenus memorantur; inferius autem et ipse hos præterit, et præterea non amplius quatuor, sed quinque gentes memorat, nempe illas ipsas, quas etiam sacræ Litteræ recensent, Babylonios, Cuthæos, viros Etham, Evæos et Seppharium. Mira certe ea est inconstantia, ita ut existimare æquum esse videatur, libros Epiphani apprimè corruptos ad nos pervenisse, aut ejus sententiam haud probe nos assequi.

(78) Plura sunt idola, quæ memorantur IV Regum cap. xvii; legitur enim, *Viri Babylonii fecerunt Sochoth-Benoth, viri autem Chutæi fecerunt Nergel, et viri de Emath fecerunt Asima. Porro Hevæi fecerunt Nebahaz et Tharthac. Hi autem, qui erant de Sepharvim comburebant filios suos igni Adramalech, et Anamalech, diis Sepharvim*. De hisce idolis præter hujus loci libri IV Reg. interpretes, agunt Seidenus de *Diis Syris*, etc., et Bejeri in eum *additamenta*, etc.; Jo. Nicolaus in libros Cunæi *De rep. Hæbr.* l. ii, c. 6, etc.

Nam viri Babylonii deam Sochoth Benith colebant, et iri Chuth deam Norigel, et viri Etham deam Asinath, et Evæi deam Nebaztharchar (79), et Sapharium, et averterunt cor Samaritanorum docentes eos ad montem Garizin orare; quapropter ubicunque fuerint ad montem se convertentes [70] orant. Qui in oriente sunt ad occidentem respiciunt, et qui sunt in occidente ad orientem, et qui in aquilone similiter intendunt ad meridiem, et qui in meridie ad aquilonem montis aspiciunt, ut impleatur Scriptura, quæ dicit: *Manserunt facientes legem Dei, et adorantes idola propria*. Nam licet ipsi, qui adorant, ignorent occulta in abdito montis idola (79'), impossibile tamen est, ut divina Scriptura juxta rei hujus sententiam mentiatur. Oblata

(79) Sacræ Litteræ, ut vidimus, habent *Nebahaz et Tharthac*: at vero Epiphanius unum et idem nomen, et Nebahaz, et Tharthac facit, et deam vocat. Enimvero etiam Marshamus Tharthac nomen censuit a Nebahaz minime diversum. Porro Seppharæos quoque propria nomina habuisse narrat auctor libri Regum, nempe Adramalech, et Anamalech, et hic Epiphanius deam Nebaztharchar Evæos coluisse dicit et Sapharium; dummodo forte post verbum *Seppharium* non desit aliquod librarii oscitantia prætermisum. Cæterum ubi essem certior Epiphanium, quæ hoc loci asserit, ita consulto scripsisse, ut ad omnia animadvertit, non autem memoria tantummodo fidens sua, ejus a sacris Litteris dissensionem diluerem; adnotando, unum et idem nomen ab eo forte habitos nonnullos deos, qui veluti inter se distincti apud sacras Litteras recenseri videntur, quod nimirum unum et idem nomen secundum varias nationes, variis nominibus cuique nationi peculiaribus appellent. Scilicet difficile minime foret conjectando probare sub nominibus *Nebahaz*, et *Tharthac* non secus ac nominibus *Adramalech*, et *Anamalech* lunam et solem latere. Quod si unum idemque sit nomen Nebahaz, et Tharthac, nec deessent conjecturæ, quibus suaderem etiam Adramalech et Anamalech idem nomen significare juxta variam potentiam vario nomine appellatum. Sic apud Græcos Latinosque tergemina erat Hecate, unde Virgilius *Æn.* lib. iv, v. 510:

*Tergeminamque Hecaten, tria virgineis ora Dianæ.*

(79') Sacræ Litteræ Samaritanos idolorum cultores dicunt, sed minime huic suffragantur narrationi, quod hæc idola sub terram defossa essent. Josephus quoque hoc neutiquam tradit. Sed de idololatria Samaritanorum videndum omnino est Relandus *Diss. Miscell.* part. II, diss. 7.

(80) Verba Deuteronomii, ad quæ hic S. Epiphanius alludit, exstant c. xi, v. 30, ubi de montibus Garizim et Gebal dicitur: *Qui sunt trans Jordanem post viam, quæ vergit ad solis occubitus in terra Chananaei, qui habitat in campestribus contra Galgalam, quæ est juxta vallem tendentem, et intrantem procul*. Porro hic locus est ille, unde concludere posse sibi suadet S. Doctor, Garizim et Gebal, quibus super benedixerunt, et maledixerunt Israelitæ, prope urbem Neapolim non fuisse. Nempe nullum fortasse alium locum Galgal dictum noverat, quam illum Jericho, et Jordani proximum, secundum ea, quæ legimus Josue c. v, v. 8, nec animadvertit quod hic nondum eo nomine vocabatur, cum Moyses Deuteronomium scripsit. Locum, quem Galgal appellat Moyses, Relando, etc., Galilæa est, quam sic dici etiam putant Josue, c. xii, v. 23, ubi inter reges ab Josue devictos rex Galgal gentium memoratur. Sed volo his reponi posse regem Galgal gentium memoratum Josue xii eum censendum esse regem, cujus

A vero nobis est hujus expositionis occasio propter duodecim tribus, quæ in monte Garizin, et in monte Gebal ordinatæ sunt, sicuti habet ipsa numeri ordinati discretio. Decepti sunt igitur ii qui, Deuteronomium (80) non intelligentes, advertunt, ut aliam scripturam [71] sibimet facerent; arbitrati sunt enim montem, qui contiguus est Neapoli, sicut supra retulimus, hunc esse Garizin, qui nimis altus est, cui etiam, qui locatus ex adverso est, quem suspicantur esse Gebal, et ipse vehementer excelsus est; Sicima quippe inter duos montes in convalli sita est (81), hinc inde montium objectione conclusa. [72] Fecerunt autem Samaritani, qui in civitate ipsa commanent gradus in monte, et templum quodam in edito construxerunt,

B sub ditone erant loca inter Jordanem et Jericho, et regem Galgal dici, quod nimirum regnasset, ubi locus a Josue Galgal dictus erat: præterea in Deut. hunc locum eodem hoc nomine Galgal a Moysse per prolepsin appellari, seu potius verba *contra Galgalam* ex additamentis esse, quæ Pentateucho facta constat, ut notat Calmetius *Diss. in Pent.* quid tum? Enimvero licet darumus hæc esse vera, nequaquam tamen satis essent, ut probarent jure et vere Epiphanium ex Deut. cap. xi, vers. 30, colligere montes Garizim et Gebal proximis fuisse Galgal juxta Jordanem. Hebraicum verbum גלגל quod aliquando sonat *juxta*, aliquando *e regione*, LXX interpretantur ἐχόμενον, *juxta*, sed potius interpretari debuissent *e regione*, *contra*, et quidem habet Vulgata. Porro in hoc sensu גלגל et de locis longo intervallo proximis recte dicitur. In Deut. initio mare Rubrum committit cum campis Moab, ut optime adnotat Masius.

C (81) Sic quoque Benjamin Tudelensis Sichem in valle inter montem Garizim et Gebal jacere testatur. Concinit Phocas quoque, qui Palestinam duodecimo sæculo perlustravit, nec dissentit Theodotus apud Eusebium *Præp. evang.* lib. ix, 22. Porro Sichem *ab humero, id est teni acclivitate dicta est*, inquit Cellarius *Geog. ant.* l. III, c. 13. Enimvero ad radices Garizim ita fuisse positam, ut tamen ejus pars per jugum montis extenderetur, ex Theodoto et Phoca laudatis colligi posse videtur, necnon fortassis ex Hieronymo, qui in *Epitaphio Paulæ*, etc., *ex latere Garizim exstructam* dicit. Neque vero præteribo vallem inter montes Gebal et Garizim jacentem fuisse multo angustam Theodoto eodem teste, ita ut propemodum juncti viderentur vertex utriusque montis; video enim hoc opportune reponi posse ad illud, quod habet auctor *De loc. sac. Scripturæ* descriptus p. 57, n. 4: scilicet distasse inter se plurimum montes, quos inter media erat Neapolis, ita ut esse non possint montes Garizim et Gebal, quibus super alterno cantico benedixerunt et maledixerunt Israelitæ, cum invicem audiri non potuissent.

... Οὐδὲ ποτε δριὰ λαγρήντα πορεύσιν.  
'Εξ αὐτῆς δὲ μάλ' ἄγχι δὴ οὐρεα γαλρετ' ἐρυμνά,  
Πολὴς τε πλήθοντα καὶ ὄλης τῶν δὲ μωρηθῶν,  
'Ατραπιτὸς τέμῃτ', ἀραὴ ἀβλῶπις.

... Tecti juncto prope vertice montes  
Hinc gemini excipiunt, herbasque nemusque ministrant.  
Quos inter raro angustus discrimine calis  
Rumpit iter.

Theodoti auctoritas de angustia vallis inter Garizim et Gebal jacentis comprobari potest recentis scriptoris auctoritate; hoc ipsum enim narrat oculatus testis Morison, *Voyage*, etc., l. II, c. 110, p. 279.



ut, sicut diximus, sursum in monte orare videantur, quem Garlzin ipsi vocant juxta quamdam oblivionis incuriam (82), non juxta fidei rationisque veritatem. Nam liber aliter habet historiarum. Sed hi falluntur, qui id quod est, non diligenter aspiciunt. Denique montes isti adeo sublimes, et altissimi comprobantur, ut nemo sursum loquentem in convalli possit audire. Quomodo ergo principes tribuum, qui sursum erant sex homines de tanta sublimitate vocem suam populis auditam facere poterant, ut, qui deorsum stabant, responderent :

(82) Procopius Gazæus blanditus sibi est, nosse etiam tempus, ex quo montem prope Sichem Garizim vocari coeptum est; inquit enim, nomen Garizim robur adeptum esse suum post tempus illud, quo ab Assyriorum rege coloniarum in eam terram ductæ sunt, ejus autem proprium nomen fuisse Somoron; et ita imprudens non distinguit montem, quem super ædificata erat urbs Samaria, a montibus, inter quos sita erat urbs Sichem.

(83) Mons Garizim adeo sublimi vertice erigitur, ut Rabbinii Samaritarum commenti sint, non esse immersum in aquis, quando illæ universam terram longe lateque diluviarunt, ut legere est in *Bereschith Rabba Parascha* sect. 32, § 16, et *Elleh haddebharim Rabba*, fol. 292, 2, 3. Loca referuntur a Lightfoot in *Hor. Hebr.* in Joan. cap. iv, v. 20 et v. 25. Verum quidquid de hoc sit, falsum enim omnino esse dubitari nequit ex cap. vii Genesios vers. 19, insignis certe altitudinis esse Garizim neminem fugit, et Josephus quoque *Ant.* lib. ii, cap. 8, § 2, *cæterorum montium in Samaria altissimum* vocat.

(84) Quod per quosdam gradus pateret ascensus ad verticem Garizim etiam nummi veteres fidem faciunt, quorum duos videre est apud Vaillantium *De numismatibus aræis imperatorum, etc., in coloniis et municipiis percussis*, par. ii, pag. 244 et 263, ed. Paris. an. 1688. Alter ad Philippum Seniores spectat, alter ad Otacilium Severam. Verumenimvero tot eos gradus fuisse quot putat S. Epiphanius, aut mille sexcentos et unum, quot ait Procopius Gazæus in *Deut.*, minus credibile esse videtur; præsertim vero si vallis inter duos montes jacens, ubi urbs extendebatur, angusta multum erat, qualem describit Theodotus superius laudatus. Itaque longe verisimilius loquitur ἀσώτρης auctor *Itinerarii veteris Jerosolymitani*, qui eos gradus fuisse trecentos asserit, annotante Relando *Palæstina*, etc. lib. ii, c. 11.

(85) Epiphanius, qui nullum alium locum nomine Galgal novisse videtur, quam illum Jordanem inter et Jericho, sic appellatum postquam in eo Israelitarum circumcisi sunt Josue v, vers. 9, haud mirum est, quod dicat, ex libro Josue colligi, montes Garizim et Gebal orientales esse Jericho, cum eos juxta Galgal positos dicat *Moyse* Deut. xi, v. 30. Certe constat ex dicto capite libri Josue, necnon ex c. iv, v. 19, Jerichunti orientalem fuisse locum illum, post circumcisionem populi in eo peractam, Galgal dictum. Porro etiam in *Pan.* Epiphanius ex libro Josue constare monet Garizim et Gebal ad Sichem non fuisse. Petavius in margine laudat Josue cap. viii, quod crediderit, ut puto, eam sententiam amplexatum esse Epiphanium, cum animadvertit, quod laudato capite statim ac narratum esse urbes Jericho et Hai fuisse captas, earumque gentem et reges cæsos, subjicitur, tunc ædificasse Josue altare Domino in monte Gebal, et peractam esse imperatam a Moyse cærenoniam rogandi Deum bona super Garizim studiosis legis, mala vero contemptoribus super Gebal. Enimvero hinc quoque S. Doctor postulare poterat suæ sententiæ favorem. Verum ex hoc ejus libro *Ἐπεὶ Ἄ-*

*Amen.* Super mille namque 258 [73] passus eminet altitudo montis aut amplius (83), habetque gradus plurimos, et, ut aiunt quidam, mille quingentos, et supra (84). Per hoc igitur, quod possibile non est, ut audiat deorsum vox eorum, qui sursum sunt, potius arguuntur montes isti non esse, quos Scriptura divina significat. Tum consequentia libri Jesu Nave manifestat, quando [74] ad orientalem plagam Jericho duos illos montes esse commemorat (85), id est Garizin, et Gebal: orientalis [75] autem plaga Jericho sita est

*θωρ* patet, illum postulassecundum eam, quam exposuimus, animadversionem. Cæterum aut ex Deut. cap. xi, vers. 30, illud solum probatur, quod e regione Galgal Jerichuntis fuerint Garizim et Gebal, et nullo modo quod fuerint illi proximi, aut certe Galgal, de quo illic mentio est, alius locus est ab eo, qui erat inter Jordanem et Jericho. Qui plura vult Masium adeat, et Relandum: conjecturas hic ego meas tantummodo afferam. Certum est ex Deut. cap. xi, v. 31, Moysem jussisse, ut Israelitæ, cum ingressi forent in terram promissam, ponerent benedictionem super montem Garizim, et maledictionem super montem Gebal; verisimile autem minime est, quod Josue mandatum hoc non fecerit ubi primum potuit. Quid itaque fecit delictis urbibus Jericho et Hai Jos. viii? Si montes Garizim et Gebal in Galgalis erant ad orientem Jericho, cur statim ac Galgalis venit, Jos. v, non fecit? Certe ab Jericho urbe omnium proxima nihil erat timendum; erat enim ipsa timore plena, ideoque clausa, et munita, Jos. cap. vi, et quidem ab ea nihil timuisse Josue illud nos facit certiores, quod ibi circumciderit populum, et fecerit Phasæ, Jos. v, v. 8 et 10. Quid igitur? quid? nempe erant montes Garizim et Gebal trans Jericho et Hai, et idcirco solum his delictis potuit Josue eo usque progredi (erant enim vicini) et Mosis mandata ibi peragere. Atamen inde statim retrocessisse videtur ad Galgal; namque his auditis cum cæteri reges trans Jordanem ad arma conclamarent, Gabaonitæ vero sædus cum Hebræis percutere vellent, hi perrexerunt ad Josue, *qui tunc*, verba ipsius Josue sunt, *morabatur in castris Galgalæ*. Nimirum utpote bonus imperator Galgalis castra posuerat; erat enim locus hic juxta Jordanem, trans quem morabantur in urbibus tribus munitis Gad, Ruben, et dimidia tribus Manasse, quas ad se evocare, vel ad eas se recipere poterat, ubi eum prenerent Chanaanæ. Enimvero tum etiam cum Gabaonitæ, quos quinque reges Chanaan oppugnabant, auxilio venit, ex Galgalis processit Jos. x, v. 7; *reversusque est inde ad locum castrorum in Galgala*, v. 45, et etiam cum postea multa alia bella gesserit, regesque triginta et unum jam ceciderit, et Chanaan jam bello subactam, subigendamque distribuit, in Galgal erat Jos. xiv, v. 6. Porro neque est fortassis contemnendum ad sententiam Epiphaniæ, de qua agimus, confutandam argumentum, brevissimum intervallum, quod Galgal interest et Jericho. Scilicet Galgal erat ad orientem Jericho Jos. iv, v. 19, et jacebat in *campestribus* illius Jos. v, v. 11, ita ut ab ea duo millia passuum tantummodo distaret testibus S. Hieronymo voce *Galgal*, et Procopio Gazæo in *Deut.* etc. Quid itaque potuit Epiphanius in suspitionem saltem non venire, ne forte erraret putando, quod inter Jericho et Galgal Garizim et Gebal essent, præsertim cum eos altissimos montes esse non ignoraverit? Marum hoc magis est, quod sac. Litteræ aperte dicant Galgal fuisse in *campestribus*. Demum satis amplam ad utrumque Jordanis latum fuisse vallem quæd potuit Epiphanius non animadvertere: præsertim cum ea loca peragravit? V. *Panar.* p. 153.



Juxta Galgal, qui est locus Galgalæ (86). Scima A cidentem vergens, distans ab Jericho millibus quin-  
vero ad partem est æquilonis [76] Jericho, in oc-  
quaginta duobus (87)...

*Cætera desiderantur.*

(86) Cod. sic. Nunquid autem putabat Epiphanius, et urbem, et provinciam, Galgal nomine, fuisse ad orientem urbis Jericho? Verum ejus sententiam corruptam potius fuisse reor aut ab interprete, aut a librario. Procopius Gazæus, qui certe omnia illa, quæ de montibus Garizim et Gebal habet, ex hoc libro mutuatus est, nunc Epiphaniî sententiam in compendium redigens, nunc ipsis plane verbis referens, hunc ipsam locum describere videtur, cum ait: *Habet insuper etiam series libri Josue, quod duo isti montes ab oriente Jerickuntis siti fuerint, ubi locus quoque Galgala, qui ab urbe ad secundum lapidem distat. Sichima vero ad septentrionem et occasum Jerickuntis vergit magis, ac ad quinquagesimum secundum lapidem ab ea distat.*

(87) Hactenus codex Vaticanus, et qui ex eo sunt descripti. Epitome a Gesnero edita statim ac per compendium retulerit, quæ sanctus Epiphanius de duodecim lapidum rationalis natura, colore, virtutibus, etc., commentatus est, subjicit commentarium quemdam de adamante, quem, ut habet titulus scriptum, summus Hebræorum pontifex gestabat ter in anno ingrediens in Sancta sanctorum: et postea ad lapides rationalis redit singulos singulis filii Jacob accommodans sic: Παῖδες Ἀελας δ'. Ρουθην, σάρδιον. Συμεών, τοπάσιον. Λαυί, σμάρραδος Ἰούδας, ἀνθραξ. Παῖδες Βαλλὰς β'. Ἡ Βαλλὰ παιδοσκη ἦν τῆς Ραχὴλ. Ἐπει δὲ οὐκ ἔτικτε, δίδωσι τῷ Ἰακώβ αὐτὴν γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι: Δάν, σάπφειρος. Νεφθαλαίμ, ἰασπίς. Παῖδες Ζελφᾶς β'. Ἡ Ζελφὰ παιδοσκη ἦν τῆς Ἀελας, καὶ δίδωσι

τῷ Ἰακώβ γυναῖκα πρὸς τὸ ποιῆσαι παῖδας. Εἰσὶ δὲ οὗτοι: Γὰδ, λιγύριον. Ἀσήρ, ἀχάτης. Παῖδες Ἀελας β'. Ἰσάγαρ, ἀμέθυστος. Ζαβουλών, χρυσόλιθος. Παῖδες Ραχὴλ β'. Ἰωσήφ, βηρύλλιον, Βενιαμὴν, ὄνυχιον. Filii Lia quatuor; Ruben, sardium; Symeon, topazion; Levi, smaragdus; Judas, carbunculus. Filii Ballæ duo. Balla ancilla erat Rachelis. Hæc autem, cum non pareret, dedit eam Jacobo in uxorem, ut filios ex ea susciperet: nati autem sunt ex ea: Dan, sapphirus; Nephthalim, jaspis. Filii Zelfhæ duo: Zelfha erat ancilla Lia, et dedit eam Lia Jacobo in uxorem, ut ex ea filios procrearet; sunt autem hi: Gad, lityrion; Aser, achates. Filii Lia duo: Isachar, amethystus; Zabulon, chrysolithus. Filii Rachelis, duo: Joseph, beryllion, Benjamin, onychium. Itaque hæc ipsa fortassis fuit ratio, qua tandem singulos rationalis lapides singulis tribubus S. Epiphanius accommodaverat, sed utrum S. Epiphanius sit etiam commentarius ille de adamante, an Epitomes auctor aliunde transtulerit, certo scire non possumus; mallem tamen Epiphanius non esse, cum multis erroribus scateat, quos notare non præterit Braunius *De vest. sacerdot. Hebr.* lib. II, c. 20, § 628. Cæterum, quæ certo deesse scimus, hæc sunt. Deest sententia S. Doctoris de potiori ratione accommodandi lapides rationalis duodecim tribubus, et desunt animadversiones ex ipsorum lapidum contemplatione habendæ ad pietatem fovendam; utrumque enim in epistola, ut aiunt, *nuncupatoria ad Diodorum* promittitur.

## INDEX RERUM

Quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri *De XII gemmis* continentur.

Revocatur Lector ad numeros unci conclusos. Romani Præfationem, Arabici notas designant.

- A**
- Abii, 30.  
 Achæmenes Cyri regis pater non fuit sed avus, 33.  
 Achæmenii cur dicti Persæ, 35.  
 Achates, 31. Ejus color, 31. Ubi inventiatur, 32. Ejus virtus es, 32.  
 Leonis speciem præfert, 32.  
 Adramalech, 69.  
 Adricomius, 55.  
 Ælianus, 25 et alibi.  
 Æsculapius. Vid. Asclepius.  
 Æthiopia duplex, Africana et Asiatica, 13. Africana Æthiopia in Orientalem et Occidentalem partita est, 13.  
 Africa toti datum nomen Æthiopia, 16.  
 Agathemerus, 13 et alibi.  
 Agathias, 30.  
 Agguem pro anguem scripserunt Romani, 21.  
 Alabastra urbs, 7. Phrygiam urbem vocat Stephanus, 8.  
 Alabastri, 7, 15.  
 Amathus, 22.  
 Amathusia Cypri insula appellata, 22.
- Amazonum historia, 30.  
 Ambrosius (S.), 67.  
 Amethystus quæ gemma, 32. De loco ubi gignitur, 32. Hyacintho similis, 32. Ejus virtutes, 32.  
 Amos. Liber Amos. 59.  
 Anagavai qui, 60.  
 Anamalech, 69.  
 Anastasius Sinaita quo tempore Antiochenam cathedram adeptus, x. Ejus Quæstiones, etc. Hervetus primus Latine edidit, 60. Epiphaniî Librum De gemmis XII laudat, x, 8. et alibi.  
 Andreæ Cæsareensis ætas incerta, xi. Ejus commentaria in Apocalypsin, xi. Eorum versio Latina a Peltano facta emendatur, xiii, ib. Eorum Gr. codex in bibl. Corsiniæna, xi.  
 Andreas Cretensis, xi.  
 Apicius, 10.  
 Appalius quid, 24.  
 Aquila, 14, 39.  
 Archelaus, 7 et alibi.  
 Arethas, xii. Quando floruit, et ejus scripta, xii. Epiphanius De gemmis laudat xii. Notatur, xiii.
- Arii**, 30.  
 Aristoteles, 25.  
 Ariarius, 15.  
 Ars pinaria, 11.  
 Artemidorus, 28.  
 Asclepius dictus Æsculapius, 28.  
 Assyriam Scripturam dicere idem est ac beatam dicere, 64.  
 Athanasius (S.) Epistolam ad Diodorum Tyri episcopum scripsit, xxi. Laudatur, 16.  
 Auctor Itinerarii veteris Jerosolymitani, 73.  
 Augustinus (S.), 67.  
 Azomite, 16.  
 Azume, 16.
- B**
- Babylon in Ægypto, 6.  
 Babylonii Samaritanos subvertunt, 69.  
 Bacchus, vid. Templum Liberi.  
 Barbara, 18.  
 Barimanasi, 12.  
 Baronius, xviii.  
 Edellium quid sit, 14.  
 Bejetus, 69.  
 Bellum gestum propter smaragda metallâ, 18.

*Benjamin Tudelensis*, 71.  
*Beninius* (Ant. Maria), 30.  
*Beronice*, 17.  
*Beryllus*, 55. *Ejus color*, 53. *Ubi gignitur*, 34. *Varia berylli genera*, 34. *In persona Joseph accommodatur, et quare*, 51. *Undecimo loco repositus in rationali*, 49.

*Bibliotheca Corsiniana*, xi et xviii. *Vaticana ib.* et 60.

*Bidellium*, 14.

*Blatta purpura quare sic appellata*, 21.

*Blennytes qui populi*, 18. *Ubi positi*, 18.

*Bochartus*, 7 et alib.

*Braunius*, xxiii, 7 et alib.

*Brocardus*, 55.

*Buzei*, 72.

## C

*Cæsarius*, 12 et al.

*Calchedonius lapis quare sic dicitur*, 20. *Cajus sui coloris*, 20. *Ubi inveniatur*, 20.

*Callainus lapis*, 29.

*Calmetius*, 70.

*Capella* (Martianus), 18.

*Carbunculus. Ejus color* 19. *Ubi gignitur*, 19. *Quomodo invenitur*, 19. *Eum portantes latere non possunt*, 20.

*Carchedon*, 17.

*Cato*, 10.

*Cedrenus*, 62.

*Cellarius*, 16 et alib.

*Cerinus lapis*, 28.

*Cerites*, 28.

*Chabratha quid*, 39.

*Chibrath ter in sacris Litteris occurrit*, 39. *Hujus vocis significatio*, 39, 40.

*Chrysopasus*, 55. *Ejus virtutes*, 53.

*Chrysoprasus*, 33.

*Chrysolithus a nonnullis chrysoberyllus vocatus*, 32. *Ubi gignitur*, 33.

*Claudianus*, 28.

*Codices mss. Unde eruta fuit latina versio S. Epiphani De XII gemmis*, xviii. *In quibus bibliothecis asservantur*, xviii et xix. *Codices Vaticani historia describitur*, xx et xxi, ibid. *Codices varii Epitomen libri Epiphani De gemmis exhibentes recensentur*, xxiv. *Codices commentariorum Andrea Cæsareensis in Apocalypsin xi, xii. Codex Quæstionum Anastasii Sinaitæ*, 60. *Codices vers. LXX Interpretum varii*, 45 et alib.

*Columella*, 10.

*Crenius*, 37.

*Ctesias*, 15.

*Cudæi. Vid. Cuthæi.*

*Cunæus*, 69.

*Cuthæi qui*, 60. *Dicti leonum proselyti*, 61. *Samarita illis habitanda traditur*, 59. *Vide etiam* 61, 68, etc.

## D

*Dædæi*, 30.

*Dallæus*, 15 et al.

*Damascenus* (S. Joan.), 62.

*Damasci incolæ in Iberiam mittuntur*, 59.

*Damianus* (S. Petrus), xix.

*Dædæi*, 30.

*Dauni*, 30.

*Deession quid*, 63.

*Demogeron*, 9.

*Demonstratus*, 25.

*Deuteronomii liber*, 55.

*Dibeni, seu Diberii*, 17.

*Dickinsonus* (Edmundus), 37.

*Diodorus Tarsensis quis fuerit*, 2. *Laudantur a Facundo Hermanensi*, 2. *Quando episcopus factus*, xxxiii. *Quando mortuus*, xix.

*Diodorus, cui librum suum De gemmis Epiphanius dedicavit quis fuerit*, xxiv et seq.

*Diodorus episcopus Tyri*, xxiv. *Ejus ætas* xxix et seq. *Ejus laudes*, xxx et seq.

*Diodorus Siculus*, 7 et al.

*Dionysius Periegeta*, 7 et al.

*Dioscorides*, 14, 25 et al.

*Diospolis*, 8.

*Divisiones filiorum Israel quatuordecim Epiphanius recenset*, 40 et seq. *Sed aliæ etiam sunt apud sacras Litteras*, 46.

*Docimum*, 55.

*Domitianus imperator*, 11.

*Dositheus Jannæi filius*, 62.

*Δουλόπολις*, 16.

*Dounatin Gothi Phison appellant*, 12.

*Δοῦλος*, 16.

*Drusius*, 22, 39.

*Dulitæ qui*, 36.

*Dupinius*, xiv.

## E

*Egnatius*, 21.

*Ejulæi dicuntur interiores Indi*, 12.

*Elephantina regio*, 18.

*Elimæi*, 3.

*Elias fuit typus Christi Domini*,

2. *Ea quæ erant necessaria tantum efflagitabat*, 2.

*Epiphanius* (S.) *librum De gemmis XII scripsit*, ix. *S. Hieronymo eum dono dedit*, x. *Scriptisse eum videtur an. Ch. 392*, xxii. *Laudatur a S. Augustino*, xxii. *A S. Hieronymo dicitur est πεντάγλωττος*, xxiii. *Interdum nimis credulus*, xxii. *Defenditur*, xxii. *Emendatur*, 12, 13, 33, 46, 56. *Illustratur*, 13, 39, 40, 62, 64, 75 et al. *passim*. *Utrum illius sit commentarius quidam de adamante a Gesnero editus* 76.

*Esdras sacerdos ad Cuthæos ab Assyriorum rege missus*, 62. *Ejus elogium apud Theophanem Cerameum* 62. *Esdras cum legem restitavit, novis litteris usus est*, 64.

*Esychius*, 25.

*Eusebius*, 15 et alib.

*Eustathius scholiastes Dionysii*, 7 et alib.

*Evilath Elimæorum provincia*,

13.

*Exodi liber*, 58 et alib.

*Ezechiel propheta*, 46.

*Ezechielus tragædus*, 15.

## F

*Fabricius* (Joan. Albertus) *laudatur*, xvii. *Emendatur*, xvii.

*Facundus Hermanensis episcopus*, x. *Ejus libri*, x. *Epistolam Epiphani latine vertit*, x. *Ad Diodorum Tarsensem eam esse scriptam asserit*, xxiv et 1. *Sed perperam*, xxv et seq. *De ejus scriptis judicium*, xxxv et 5.

*Forma litterarum, quibus fuit lex in tabulis lapideis, quæ, et quo nomine appellata*, 63.

## G

*Galenus*, 9.

*Gandaræ, Gandarii, Gandri*, 13.

*Ganges. Ejus ostia*, 13. *Carbunculum projicit ad loca circa Libyam*, 13.

*Garizin mons. Ejus situs*, 55, 57, 70, etc. *Non esse immersum ab aquis diluvii rabbi Samaritani comminiscuntur*, 75. *Per plures gradus ad ejus verticem ascenditur*, 75. *Ejus nomen quid significet*, 56.

*Gebal mons, ubi situs*, 55 et al. *De gemmis plurimi scripserunt*, xxi.

*Genesis. Liber Geneseos*, 12 et alib.

*Gentes a rege Assyrio in Samariam missæ quot*, 68.

*Geponica*, 9.

*Georgiani*, 24.

*Gerhardus Mercator*, 55 *Emendatur*, 56.

*Gesnerus edidit Epitomen libri S. Epiphani De XII gemmis*, xvi, i. *Notatur* 8, 9, 20, 24, 29, 32, 55 et alib.

*Golgol, seu Galgal, quotuplex*, 70.

*Gorius*, 37.

*Grammaticus*, 23.

*Gregorius Magnus* (S.), 67.

*Greiserus*, 61 et alib.

*Gruterus*, 10 et alib.

## H

*Harduinus*, 17.

*Hebræi Moysen se ditasse aiunt fragmentis tabularum, quas fregit ob peccatum Israelitarum*, 22. *Unde hæc fabula ortum duxerit*, 22. *Hebræi an iisdem litterarum elementis utantur, quibus utebantur antiquitus*, 64. *A sinistris ad dextram scribunt*, 37.

*Hebraica Scriptura Talmudicis quæ*, 64.

*Heliodorus*, 19.

*Herodotus*, 7 et alib.

*Hervetus primus edidit Latine Anastasium Sinaitæ*, 60.

*Hierosolyma vastata a Tito*, 14.

*Hieronymus* (S.) *laudat Epiphani librum De gemmis*, ix. *Accepit eum dono*, xii. *Quando Catalogum scripserit*, xxviii. *Ejus locus emendatur*, 23, 25.

*Hillerus* (Matthias), xvii,

*Hippocrates*, 10.

*Hippodromo chabratha*, 39.

*Holmius*, 37.

*Homerus*, 13.

*Homeriæ*, 16.

*Hugo* (Hermannus) *notatur*, 37.

*Hunni*, 30.

*Hyginus*, 15.

## I

*Iasopóλλιος*, 24.  
*Iberi*, 24. *Jaspidem reppererunt*, 24.  
*Ichthyophagi qui*, 24.  
*Indi in novem regna olim disparati*, 14. *Indi fuerunt dicti omnes populi minus noti*, 14.  
*Indiæ nomen variis regionibus datum*, 7. *Æthiopiæ*, 15.  
*Indicas res ignorabant antiqui*, 15.  
*Indus fluvius a Paropamisio monte oritur*, 12.  
*Isidis nummus*, 7.  
*Isidorus*, 7 et alibi.  
*Ismael R.*, 61.  
*Itinerarium Jerosolymitanum*, 73.  
*Jaspis lapis*, 22. *Ejus color*, 22.  
*Ubi reperitur*, 22. *Varia ejus genera*, 23.  
*Jericho ubi posita*, 74.  
*Joannes (S.) evangelista*, 57 et alibi.  
*Joannes Chrysostomus (S.) Theodori Tarsensis auditor fuit*, xx.  
*S. Epiphania adversabatur*, xx.  
*Laud.* 59 et al.  
*Job. Liber Job*, 7.  
*Jolas Hierotarantinus Epitomes libri Epiphania De XII gemmis interpretis*, 11. *Emendatur*, 11 et alibi.  
*Joseph quare ultimo loco positus in rationali*, 49.  
*Joseph tribus duplex*, 44.  
*Josephus Flavius*, 22 et alibi.  
*Josue. Liber Josue*, 45 et alibi.  
*Juba*, 7 et alibi.  
*Judas quare constitutus sit primus ad orientalem plagam in meditatione castrorum*, 51.  
*Julius Pollux*, 9.  
*Juvenalis*, 8.

L

*Lac a Massagetis bibitur*, 24.  
*Lambecius*, xi.  
*Lamius (Jo.)*, xxxvi.  
*Lampridius*, 21.  
*Lapides duodecim pro duodecim tribubus in rationali positi sunt*, 35. *Eorum ordo*, 5, 37, 50.  
*Laurinum*, 26.  
*Leges Mischnicæ*, 64.  
*Leones Samar.æ incolæ cædunt*, 61.  
*Lex quibus litteris scripta in tabulis*, 64. *A Rege Assyrio efflagitur*, 61. *Cuthæis mittitur*, 61. *Quibus litteris scripta ab Esdra*, 64. *Levi exclusus propter Manasse*, 52.  
*Libri De XII gemmis epitome pluries typis recusa*, xvi. *Multi-plex*, xvi et xxiv.  
*Lightfootus*, 57 et alibi.  
*Liggium*, 28.  
*Liggarus*, 27.  
*Ligorius*, 7.  
*Ligyrius lapis*, 24. *Apud phylologos ignotus*, 25. *Utrum diversus ab Lyncurio*, 24.  
*Lipomannus*, xv, § iv.  
*Litterarum Hebraicarum duplex genus*, 66.  
*Ludolphus Job*, 15, et alibi,

*Lun quis*, 62.  
*Lyngurium seu lyncurium an electrum*, 25. *In Lyguria invenitur*, 25. *Dictum etiam langurium*, 27.  
*Lynx*, 28. *Num ex ejus urina lyncurium fiat*, 28.  
*Lyranus*, 22.

## M

*Machabæorum liber*, 55.  
*Marcellus Ancyranus*, 13.  
*Marcianus Heracleota*, 18.  
*Mare Rubrum Æthiopicum dictum, et Arabicum*, 7.  
*Marshamus*, 69.  
*Martianus Capella*, 28.  
*Masius (Andreas)*, 77, et alibi.  
*Massagetae; eorum potus*, 24.  
*Maussacus*, 25.  
*Megasthenes*, 15. *Notatur* 15.  
*Mela*, 12, et alibi.  
*Mennitius, (Petrus)*, xx.  
*Mercator (Gerhardus)*, 55.  
*Mercatores olei Hispani*, 9.  
*Minatio deportationis apud prophetas frequens*, 39.  
*Molochas*, 6.  
*Montfauconius*, xi. *Notatur*, xx.  
*Morison*, 71.  
*Mosche R.*, 64.  
*Moyes utrum se ditaverit fragmentis tabularum, quas fregit*, 22.  
*Muratorius (Ludovicus Ant.)*, xxxvi.

## N

*Nabuchodonosor nomen Assyriis regibus commune*, 58.  
*Nebahaz*, 69.  
*Nero, et Domitianus vanarum rerum amatores*, 11.  
*Neusin*, 24.  
*Nicephorus*, 68.  
*Nicetas*, 60, et alibi.  
*Nicolaus (Jo.)*, 69.  
*Nomina filiorum Israel in duobus smaragdis inscripta*, 54. *De vario ordine, quo recensentur apud sacras Litteras*, 58, 40, 44, 46.  
*Nonius*, 9.  
*Nonnosus*, 16.  
*Numerorum liber*, 42, et alibi.

## O

*Olearii negotiatores*, 9.  
*Oleum Liburnicum*, 10. *Libertinum*, 10. *Istrium*, 10. *Bæticum*, 10. *Susinum*, 10. *Viride*, 10. *Hispanum*, 9.  
*Onychium*, 34. *Multiplex*, 34. *Cur in undecimo loco in rationali*, 50. *Benjamin aptatur*, 51. *Josepho aptari non potest*, 49.  
*Ophites*, 28.  
*Oppallius*, 29.  
*Origenes*, 67, et alibi.  
*Oseas*, 58.  
*Ottacilia Severa, et ejus nummus*, 75.  
*Oudinus*, xi, et alibi.  
*Ovidius*, 22, et alibi.

## P

*Pæderos*, 34.  
*Palladius*, 10.  
*Paralipomenon liber*, 46, et alibi.  
*Paropamisus mons*, 12. *Appellatur etiam Parapanisus, et Parpanisus, etc.*, 12.

*Patres (SS.) in iis quæ ad fidem, et mores spectant an errare possint*, 15.

*Peltanus*, xi, § iii. *Notatur*, xiii.  
*Perileucus*, 31.  
*Perileutius*, 29.  
*Persæ Achæmentii dicti*, 35.  
*Petavius*, xvi, xx, etc., 13, et alibi. *Notatur*, 62.  
*Petii (Petrus)*, 30.  
*Philippus senior* 73. *Ejus nummus*, 75.  
*Philo*, 56.  
*Philostorgius*, 16.  
*Phison fluvius a Græcis Indus dictus*, 12. *A Barbaris, Evilwis, Indis et Bugetis Ganges, ib. Atia ejus nomina*, 12.  
*Phocas*, 71.  
*Photius*, xvi, 16.  
*Πιχρός*, 9.  
*Plinius*, 7, et alibi. *Emendatur*, 17.

*Plutarchus*, 27, et alibi.  
*Politi (Alexander)*, 7.  
*Priscianus*, 27.  
*Procopius Cæsareensis*, 16.  
*Procopius Gazarus*, xiv. *Quando floruit*, xiv. *Ejus scripta*, xiv. *Multa ex Epiphania De XII gemmis excerpta*, xiv. *Laudatur*, 55, et alibi. *Notatur*, 72.  
*Psellus*, 25.  
*Ptolemæus*, 7, et alibi.  
*Pullus color*, 9.  
*Purpura. Vid. Blatta.*

## Q

*Quirinus (Angelus Maria) cardinalis S. R. E. bibliothecarius*, xxxvi. *Francisci Barbari epistolas edidit*, xxxvi. *Editionem parat epistolarum Reginaldi Poli*, xxxvi.

## R

*Regum liber*, 39, et alibi.  
*Reinesius*, 9.  
*Rolandus*, 55, et alibi.  
*Rubrica a Latinis rubei coloris terra appellabatur*, 19.  
*Rufinus*, xxix.  
*Rutilius*, 9.

## S

*Sabinæ Tranquillinae nummus*, 7.  
*Sacerdotum, qui idola in monte Garizim absconderunt, numerus*, 68.  
*Salathiel quis*, 67.  
*Salmanasar Cuthæis Samariam habitandam tradit*, 59. *Samaritanos deportat in suas terras*, 59.  
*Salmasius*, xxiii, 8 et alibi. *Notatur*, 25.  
*Samaria*, 58. *A Cuthæis habitata*, 59.  
*Samaritani qui*, 66. *Nominis eorum variæ significationes*, 60 et 67.  
*Samoron*, 58.  
*Sappharai qui*, 60.  
*Sapphirus lapis*, 21. *Ejus color*, 10. *Varia genera*, 20. *Illo utuntur reges*, 20. *Ejus virtutes*, 22. *Num super isto lapide scripta lex Moysi*, 22.  
*Sardachates*, 6.  
*Sardium Babylonium dictum*, 6.  
*Ubi gignitur*, 6. *Ejus virtutes cum*

*inspide male a Pellano confusæ*, xii.  
*Sardius piscis*, 6.  
*Sardonys. Ejus virtutes, et forma*, 6.  
*Scaliger (Josephus)* 8. *Notatur*, 60.  
*Scorsus (Franciscus)* xv, 62 et alib.  
*Schottus*, xvi, § v.  
*Scythia quæ apud veteres*, 30.  
*Quotuplex*, 32.  
*Seldenus*, 69.  
*Seppharium*, 69.  
*Seppharæi qui*, 68.  
*Serius*, 10 et alib. *Illustratur*, 15.  
*Sichar a Sichem an distinguitur*, 57.  
*Sichem a Neapoli distinguitur*, 57. *Plura de ejus nomine*, 57.  
*Sitne urbs, in qua ingressus est Dominus*, 57.  
*Sichima*, 75.  
*Sicima Neapolis appellatur*, 57.  
*Civitas opulentissima*, 57.  
*Sidonius*, 21.  
*Sirtetus (Guillelmus)*, xix.  
*Sirmondus*, xviii et 1.  
*Smaragdina insula*, 17.  
*Smaragdites mons*, 17.  
*Smaragdus dictus prasinus*, 9.  
*Nerontianus, et Donitianus dictus, et quare*, 9. *Ejus color*, 9. *In India et Ethiopia nascitur*, 11 et 12. *Ejus vis*, 19. *Bellum pro ejus sodinis gestum* 19. *Variæ ejus species*, 14.  
*Solinus*, 25 et alib.

*Soma hirenus quid*, 64.  
*Somar*, 58.  
*Somer*, 58, 66 et 67.  
*Somoron, et Somer quæ loca vocantur*, 67.  
*Spano pro Hispano*, 9.  
*Staius*, 24.  
*Stephanus De urbibus 7 et alib. Emendatur*, 8.  
*Strabo citatur, 7 et alibi*.  
*Suetonius*, 10.  
*Suidas*, 10 et alib.  
*Sulpicius Severus*, 39.  
*Superhumeralis*, 35. *Describitur*, 36.

## T

*Tabulæ duodecim Moysi datæ ex quo lapide fuerint*, 22.  
*Tajani*, 16.  
*Talmi urbs Blemmyis contermina*, 18.  
*Talmud Babylonicum*, 64.  
*Talmudici scripturam Hebraicam vocant, quam nos Samaritanam*, 64.  
*Tanchum*, 66.  
*Targum*, 64.  
*Teglyphalassar populos Damasci incolas in Iberiam, et Albaniam mittit*, 59. *Gad, et Ruben alio transtulit* 59.  
*Telmi*, 18.  
*Templum Liberi apud Indos gradus habet*, 365. *Ex lapide saphiro*, 21.  
*Tertullianus*, xvi.

*Tharthac*, 69.  
*Thebei*, 18.  
*Thebe dicta fuit Diospolis*, 8.  
*Theodotus*, 71.  
*Theophanes Ceramens*, xv. *Ejus scripta xv. Laudatur*, 62 et alib.  
*Theophrastus*, 17 et alib. *Notatur*, 17. *Explicatur*, 25.  
*Theophylactus*, 62.  
*Tobias. Tobias liber*, 58.  
*Topaza urbs*, 7. *Nemo alius præter Epiphanium hæc urbem memorat*, 7.  
*Topazium. Ejus virtutes et color*, 6 et 7. *Ubi primum inventum*, 6, 7.  
*Topazos Insula*, 7. *Ejus situs* 7.  
*Tribus Joseph duplex*, 44.  
*Trotz (Christianus)*, 37.  
*Turrianus*, xvi, § v.

## V

*Vaillantius*, 73.  
*Vallarsius*, 23 et alib.  
*Valtonus*, 60 et alib.  
*Varro*, 27.  
*Venni qui*, 30.  
*Vergilius*, 69.  
*Versionses Syriaca, et Arabica*, 50 et 57. *Versio*, lxx. *Passim laudatur*.  
*Victorinus*, 27.  
*Z*  
*Zorobabel quis*, 62.  
*Zosimus*, 18.

## MONITUM IN FRAGMENTUM SUBSEQUENS.

(Tischendorf, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1853, in-4, p. 119.)

In cod. Coisl. nr. 224, fol. 14, leguntur de adamante gemma summi Hebræorum pontificis, ea ipsa quæ in Epiphanii scriptis iisque genuinis Petavius edidit, ad calcem libelli *De XII gemmis*. Exscribam autem e cod. Coisl. tantum ea quæ ab edito textu aliquo modo differunt.

Ὁ λίθος ὁ ἀδάμας ἐμπερῆς ἐστὶν τῷ ἀέρι. Ὁν ἀφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε... τοῦ Πάσχα καὶ τῆ Ν' καὶ τῆ Σκηνοπηγίᾳ... τὴν ἐπωμίδα. Ἦρχετο δὲ ἡ ἐπωμὴ κατώτερη... καὶ ἡμίσεως τὸ... ἐπάνωθεν τῶν μαζῶν ἐν τῷ ὄνο ἀσπ. συνέγραπτο... ἀδάμας τὴν φύσιν ἀερίζων. Ἐπάνω δὲ τῶν ὤμων οἱ ἰβ' λίθοι, ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι τάδε. Σάρδιον, τοπάζιον. Τῷ δὲ τοπάζιον (1) ἐρυθρὸν ἐστὶν τῷ (2) εἶδει ὑπὲρ τὸν ἀνθρακα καλούμενον, ἐν τόπῳ τῆς Ἰνδίας εὐρισκόμενον, ἐν καρδίᾳ λίθου λατομουμένου τυγχάνον. Ἐχει δὲ οὗτος ὁ λίθος δοκιμὴν τοιάνδε· τριδόμενος ἐν ἀκόνῃ λατρικῇ οὐκ ἐρυθρὸν ἀποδίδωσι τὸν χυλὸν ἢ τὸν γλυκὺν, ἀλλὰ γαλακτώδη· πληροὶ δὲ κρατήρας πολλοὺς. Καὶ ὁ αὐτὸς τῆ περιφερείᾳ καὶ τῷ σταθμῷ ἴσος εὐρίσκεται. Χρησι-

μαίει δὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ λειαινόμενον (sic, forma-epica) πρὸς ὀφθαλμίωντας καὶ ὕδρωπιῶντας καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ σταφυλῆς θαλάσσης μαινομένους (3). Σμάραγδος· αἰγύριον (4)· ἀγάτης· ἀμέθυστος· χρυσόλιθος· βηρύλλιον· ὀνύχιον· ἰασπις· ἀνθραξ· σάπφειρος. Τρις (5) δὲ ὡς εἴρηται... πετάλου· εἰ ἐν ἀμαρτίας εὐρέθησαν, εἰ ἐν ταῖς ἐντολαῖς, καὶ εἰ δεδώκει, φησὶν, ἀπόφασιν ὁ Θεὸς, ἐτρέπετο ἡ χροὰ τοῦ λίθου καὶ ἐγίνετο μέλας... ἐγίνετο αἱμάτινος... τὸν λαὸν τοῦτον καὶ ἐξελεθῶσαν... καὶ ὅσοι εἰς μάχαιραν... ὡς χιών λαμπρὸς... λελύτρωται σε... οὐκ ὀφεί... λαμπρὸς ἐγένετο ὁ λίθος... ὅτε καὶ ἐμυραδύνοντος... μὴ ἔσται... καὶ ἐξελεθ. αὐτοῦ γνόντες ὅτι... δεδοξασμ. τὸ πέταλον ἐφάνη.

(1) Hæc de topazio conferenda sunt cum iis quæ de topazio leguntur II, 226 A et B; item II, 233, B et C.

(2) Codex τῶι. Similiter infra ἐν τόπωι, ἐν καρδίᾳ, τῶι λαῶι, τῆ περιφερείᾳ et alia.

(3) Ita etiam II, 253 legitur; contra II, 226, est

μαραιομένους.

(4) Ita ex cod. descripti. Petavius II, 226, edidit λιγύριον, cum nota: « forte λυγκούριον. »

(5) Ab hoc inde loco pergitur cum textu edito: n. 231, A.

## MONITUM.

*Opusculum sequens est Epiphani de LXX Interpretibus, καὶ τῶν παρερμηνεύσαντων, quod ad litteram significat, de iis, qui perperam interpretati sunt, sive, de iis, qui interpretando, Scripturam adulterarunt. Estque Epitome eorum quæ Epiphanius libro De ponderibus et mensuris de variis interpretibus narrat; ac non semel a narratione illa fusiore differt. Utrum autem ab ipso Epiphanio hæc Epitome concinnata fuerit, an ab alio, non ita facile est statuere. Ut ut vero sit, prodit hoc opusculum ex duobus codicibus, Regio nempe 1807, et Vaticano, qui ambo decimo sæculo, et eadem, ut videtur, manu descripsi sunt.*

## S. EPIPHANII DE LXX INTERPRETIBUS LIBER

(ΜΟΝΙΤΑΙΟΝ. Proleg. ad Origenis *Hexapla*, p. 77.)

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ Ὁ ΕΡΜΗ-  
ΝΕΥΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ ΠΑΡΕΡΜΗΝΕΥΣΑΝΤΩΝ.

A SANCTI EPIPHANII, DE SEPTUAGINTA IN-  
TERPRETIBUS, ET DE IIS QUI PRAVE  
INTERPRETATI SUNT.

Πτολεμαῖος ὁ δεύτερος ὁ ἐπικληθεὶς Φιλάδελφος, βιβλιοθήκας καταστήσας ἐπὶ τῆς πόλεως Ἀλεξανδρείας ἐν τῷ ἀρχαίῳ (ἢ Βρουχίῳ) καλουμένῳ κλίμα δέ ἐστι τῆς αὐτῆς πόλεως ἐνεχείρισε Δημητρίῳ τινὶ Φαληρεῖ τὴν αὐτὴν βιβλιοθήκην, συντάξας συναγαγεῖν τὰς πανταχοῦ βίβλους ποιητῶν τε καὶ λογογράφων. Συναγομένων δὲ τῶν βιβλίων ἕως μυριάδων ἑ καὶ ὄχι χιλιάδων, τότε ἀποστέλλει ὁ βασιλεὺς πρὸς τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιστολὴν καὶ τράπεζαν χρυσῆν ταλάντων ρ' (αἰ. ϕ') διάχρυσον οὖσαν, ἀντὶ τῆς τραπέζης τῆς ληφθείσης ἀπὸ τοῦ ἀγίου τόπου τῶν Ἱεροσολύμων, αἰτησάμενος ἀποσταλῆναι αὐτῷ πᾶσαν Γραφὴν τῶν Ἑβραίων. Οἱ δὲ μετὰ χαρᾶς ἀμελλητὶ χρυσίους γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς τὰς βίβλους μεταγραφάμενοι ἀπέστειλαν καὶ μὲν οὖσας, κβ' δὲ παρ' αὐτοῖς ἀριθμουμένας τὰς ἐνδιαθέτους· οβ' δὲ τὰς ἀποκρύφους. Ὁ δὲ βασιλεὺς κομισάμενος καὶ ἐντυχῶν, καὶ μὴ δυνάμενος ἀναγνῶναι, δευτέραν αὐτοῖς ἐπιστολὴν γράψαι ἠναγκάσθη, ὥστε ἀποσταλῆναι αὐτῷ ἑρμηνευτὰς, τοὺς δυναμένους αὐτῷ ἐκφράσαι εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον τὰ τῆς Ἑβραϊδος. Τότε τοὺς οβ' ἑρμηνευτὰς ἐκλεξάμενοι οἱ τῶν Ἑβραίων διδάσκαλοι, καὶ ἄνδρας κατὰ φυλὴν ἀποστέλλουσι κατὰ τὸν τύπον ὃν ποτε ἐποίησεν Μωϋσῆς, ἦν ἕκα ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος διὰ προστάγματος Κυρίου, ἀκούσας, ὅτι Ἄδθε μετὰ σεαυτοῦ ἄνδρας ὄ, καὶ ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος· ἐκεῖνος δὲ ἔλαβε κατὰ φυλὴν ἕξ, ὁμοῦ οβ'. Οὕτως καὶ οὗτοι ἐποίησαν, καὶ ἀπέστειλαν οβ', οἱ τινες μετὰ τοῦ βασιλέως κατὰ ζυγὴν ἐν κοιτῶσι λς' συγκαθεύδοντες, εἰς τὸ μὴ συνδοῖσασιν μετ' ἀλλήλων, οὕτως διετέλουν. Τοὺς γὰρ προειρημένους οἰκίστους ὁ Πτολεμαῖος κατασκευάσας, διπλοῦς αὐτοὺς ποιήσας, δύο δύο ἀπέκλεισεν ἀφ' ἑωθεν ἕως ἑσπέρας, καὶ παῖδας δύο ὑπηρετεῖν αὐτοῖς ἅμα ἀπέκλεισεν ἕνεκεν ὀφθοπίαις, μετὰ καὶ ταχυγράφων. Ἄλλ' οὕτως θυρίδας τοῖς οἰ-

Ptolemæus secundus cognomine Philadelphus, bibliothecas cum parasset Alexandriae in Bruchio, ut vocant, quæ est urbis regio, eas curandas tradidit Demetrio cuidam Phalereo, præcepitque, ut libros poetarum aliorumque scriptorum undequaque colligeret. Cum autem libros ad quinquaginta quatuor millia comparasset, tunc misit rex ad Jerosolymitanos epistolam, et mensam totam auream pendo talentorum centum, pro mensa a sacro Jerosolymorum loco sublata, rogans mandari sibi totam Hebræorum Scripturam. Mox illi cum gaudio libros Hebraicis aureis litteris conscriptos miserunt, videlicet viginti et unum, qui apud illos viginti duo Veteris Testamenti numerantur, et septuaginta duo apocryphi. Quos nactus rex cum legere non posset, secundam ipsis epistolam scribere coactus est, rogans mitti sibi interpretes, qui possent eos ex Hebraica in Græcam dialectum vertere. Tunc Hebræorum magistri selectos septuaginta duos interpretes, virosque ex singulis tribubus ad regem miserunt: exemplo Moysis, qui cum Domino jubente ascendit in montem hac audita voce: *Sume tecum viros septuaginta, et ascende in montem*<sup>1</sup>, ex singulis tribubus viros sex delegit, videlicet septuaginta duos. Eodem illi modo septuaginta duos miserunt; qui cum jubente rege bini in triginta sex cubiculis dormirent, ne possent mutuo communicare, sic operi incumbabant. Nam prædictas cellulas Ptolemæus duplices construi curavit, binosque includebat a mane usque ad vespem, cum duobus famulis cibi parandi atque ministrandi gratia, additis etiam notariis qui pariter inclusi erant. Neque fenestras muris fecit, sed a tectis aperuit, quas vocant, anaphotidas. Hoc illi modo a primo diluculo usque ad vespem, obstratis foribus, inter-

<sup>1</sup> Exod. xiv. 12.

pretationem ediderunt. Binis vero liber unus traditus fuerat, videlicet pari uni liber Geneseos, pari alteri Exodus filiorum Israel, tertio Leviticus, et reliqui similiter. Sicque Scriptura tricies sexies versa est. Cum autem libri absoluti fuissent, sedit rex in excelso throno, ac lectores triginta sex humi consederunt libros præ manibus habentes : atque uno legente nullum deprehensum est discrimen. Id vero Dei opus erat, ut palam esset viros illos sancti Spiritus munere instructos fuisse. Ubi quidpiam ab illis ademptum fuerat, ab omnibus simul ademptum fuerat : ademptis nihil opus erat, additis secus. Libri itaque illi in Græcam dialectum translati, in prima bibliotheca repositi sunt. Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam.

Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam. Deinde aliam construxit bibliothecam, quam prioris filiam vocabant, olim in Serapio nuncupatam.

Et præterit tempus Ptolemæi et Cleopatrx. Annis... regnarunt Lagidæ.

Deinde sequuntur Romani imperatores.

Augustus annis lvi imperavit : cujus anno quadragésimo secundo Christus natus est. Tiberius annis xxiii : ejus autem anno decimo octavo Dominus crucifixus est. A cruce ad excidium Jerusalem anni xl et aliquot dies effluxerunt. Ab Augusto usque ad Adrianum anni sunt clxxx. Anno autem duodecimo Adriani floruit Aquila : ita ut ab eo tempore quo lxx Interpretum versio peracta est usque ad Aquilam interpretum, ac duodecimum Adriani annum, anni sint ccccxxx, menses quatuor, demptis novem diebus. Adrianus vero Jerosolymam profectus, cum urbem restaurare cuperet, supra memorato Aquila gentili gentiliter et ipse usus est. Erat autem Aquila socer imperatoris Sinope in Ponto oriundus, quem Jerosolymorum operibus præfecit, ac nomen proprium imperatoriamque appellationem urbi indidit, Æliamque vocavit, quia ipse Ælius Adrianus appellabatur.

Aquila igitur Jerosolymis degens, apostolorum discipulos videbat, fide florentes, signa magna curationum et prodigiorum operantes (Pella enim reversi erant Jerosolymam, ibique degebant. Si quidem cum urbis a Romanis instaret excidium, moniti ab angelo omnes discipuli, ut ab urbe secederent, digressi illi Pellam se receperunt, quod oppidum trans Jordanem situm est). Itaque compunctus corde Aquila, Christianismum amplexus : elapsoque tempore Christi sigillum petiit et impetravit : neque tamen mores pristinos quibus, dum gentilis esset, affectus erat, mutavit. Enimvero cum in vana astronomiæ arte institutus esset, ne Christianus quidem effectus, a tali errore abstinebat, sed quotidie genesis suæ positionem observabat. Inreperantibus vero magistris et assidue objurgantibus, cum ille pervicaciter repugnans, ac de fato disserterens, non obtemperaret : ab iis, utpote salutem nunquam consecuturus, ab Ecclesia pellitur. Ille quasi ignominia affectus, vanaque pulsus ira

κίσχοις ἐκείνοις ἐκ τῶν τοίχων ἐποίησεν, ἀλλ' ἄνωγεν ἐκ τῶν θυμάτων ἀναφωτίδας τὰς καλουμένας ἀνέριξεν. Οἱ δὲ οὕτως ἀπὸ πρῶτῃ ἕως ἐσπέρας ὑπὸ κλειδα συγκλειόμενοι, οὕτως ἠρμήνευσαν. Ἐκάστη δὲ ζυγῆ βίβλος μία ἐπεδίδοτο, ὡς εἶπεν ἡ βίβλος τῆς Γενέσεως μίᾳ ζυγῆ ἡ Ἐξοδος τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ τῇ ἄλλῃ ζυγῆ, Λευϊτικὸν τῇ ἄλλῃ, καὶ τὰ λοιπὰ ὁμοίως· καὶ οὕτω τριάκοντα καὶ ἑξάκις ἐρμηνευθεῖσα ἡ Γραφή ὤφθη. Ὅτε δὲ ἐτελειώθησαν αἱ βίβλοι, ἐκάθισεν ὁ βασιλεὺς ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ, καὶ ἄς ἀναγνώσται ἐκάθισαν χαμαιζήλως, ἔχοντες τὰς βίβλους καθ' ἑαυτῶν, καὶ ἀναγινώσκοντες ἐνδὸς οὐχ εὐρέθῃ διαφωνίᾳ, ἀλλὰ Θεοῦ θαυμάσιον ἔργον εἰς τὸ γινῶναι ὅτι Πνεύματος ἁγίου ἔσχον θεωρεῖν οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι. Ὅπου δὲ ἀφείλοντο, ἅπαντες ὁμοῦ ἀφείλοντο, καὶ ὧν μὲν οὐκ

ἔστι χρεία, ὧν δὲ προσέθηκται χρεία. Οὕτως αἱ βίβλοι εἰς τὴν Ἑλληνίδα διάλεκτον μεταβλήθησαν ἀπετέθησαν ἐν τῇ πρώτῃ βιβλιοθήκῃ. Καὶ ἑτέραν μετ' αὐτὴν θυγατέρα αὐτῆς ἐπικληθεῖσαν, ἄνωθεν ἐν τῷ Σεραπείῳ.

Καὶ παρῆλθεν ὁ χρόνος Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας, ἔτ... ἐβασίλευσαντο εἰς Λάγου βασιλεῖς.

Ἔτα Ῥωμαίων βασιλεῖς.

Αὐγουστος ἔτη νς οὕτινος τῷ μδ' ἔτει ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη. Τιθέριος ἔτη κγ', οὗ τῷ ιη' ἔτει ὁ Κύριος ἐσταυρώθη. Ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ἕως τῆς ἐρμηνείας Ἰερουσαλήμ ἔτη μ' καὶ ἡμέρας τινάς. Ἀπὸ Αὐγούστου ἕως Ἀδριανοῦ ἔτη ρπ. ιβ' ἔτει Ἀδριανοῦ Ἀκύλας ἐγνωρίζετο ὥστε εἶναι ἀπὸ χρόνου τῆς ἐρμηνείας τῶν οβ' ἕως Ἀκύλα τοῦ ἐρμηνευτοῦ, καὶ ιβ' ἔτους Ἀδριανοῦ, ἔτη υλ', μῆνας δ' παρ' ἡμέρας θ'. Οὗτος ὁ Ἀδριανὸς ἀνεβῶν εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ βουλόμενος αὐτὴν κτίσαι, λαβὼν τὸν προειρημένον Ἀκύλαν ὄντα Ἑλληνα, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀδριανὸς Ἑλληνα ὑπῆρξεν. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ Ἀκύλας τοῦ μὲν βασιλέως πενθερίδης, ἀπὸ Σινώπης δὲ τοῦ Πόντου ὁρμώμενος, καθίστησιν αὐτὸν ἐκεῖσε ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπιστατεῖν τοῖς ἔργοις, ἐπιτεθεικὼς τῇ πόλει τὸ ἴδιον ὄνομα, καὶ τοῦ βασιλικοῦ ὀνόματος τὸν χρηματισμὸν ὡς γὰρ ἐχρημάτιζεν Ἀλιος Ἀδριανὸς, οὕτως ἐπωνόμασεν Αἰλίαν τὴν πόλιν.

Ὁ τοίνυν Ἀκύλας διάγων ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ ὁρῶν τοὺς μαθητὰς τῶν ἀποστόλων, ἀνοήτως τῇ πίστει, καὶ σημεῖα μεγάλα ἐργαζομένους ἰάσεων καὶ θαυμάτων (ἦσαν γὰρ ὑποστρέψαντες ἀπὸ Πέλλης τῆς πόλεως εἰς αὐτὴν τὴν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν αὐτῇ διατρίβοντες. Ἦν δὲ αὐτὸς ὁ Ἀκύλας τῆς πόλεως ἀλλοκροῦσθαι ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καὶ ἐρημοῦσθαι, προεχρηματίσθησαν ὑπὸ ἀγγέλου πάντες οἱ μαθηταὶ μεταστῆναι ἐκ τῆς πόλεως, οἵτινες μετανάσται γενόμενοι, ἔκησαν ἐν Πέλλῃ τῇ πόλει πέραν τοῦ Ἰορδάνου), ὁ οὖν Ἀκύλας κατανοήσας τὴν διάνοιαν τῷ Χριστιανισμῷ ἐπίστευσε· καὶ μετὰ χρόνον αἰτήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγίδα, ἐκομίσαστο ἀπὸ δὲ τῆς πρώτης αὐτοῦ ἕξεως, ὅτε τὰ Ἑλλήνων ἐφρόνει, οὐ μετέπεσε. Τὴν γὰρ ματαίαν ἀτρονομίαν ἀκριβῶς ἐπαίδευστο· ὃς καὶ Χριστιανὸς γενόμενος ἀπὸ τῆς τοιαύτης πλάνης οὐκ ἀπέχετο· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὡς ὄφθην τοῦ αὐτοῦ γενεσιεῖδου τὸ θέμα κατασκεπτετο. Ἀπὸ δὲ τῶν διδασκάλων ἠλέγχετο, οἵτινες ἐπιτιμῶντες αὐτῷ καθ' ἑκάστην οὐδὲν ὠνοῦν· ἀλλ' ἀντέλεγε περὶ εἰμαρμέν-

νης διηγούμενος· οἱ δὲ, μὴ δυναμένου αὐτοῦ σωθῆναι, ἔξέωσαν αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας. Ὁ δὲ ὡς ἠτιμώμενος· εἰς ζῆλον μάταιον ἀφρεται καὶ τὸν Χριστιανισμόν ἀναθεματίσας, περιτέμενεται Ἰουδαίος, καὶ ἐπιπότως φιλοτιμησάμενος, ἐξέδωκεν ἑαυτὸν μαθεῖν τὴν τῶν Ἑβραίων διάλεκτον, καὶ τὰ αὐτὰ στοιχεῖα, ταύτην δὲ ἀκριβέστατα παιδευθεὶς, ἐρμηνείαν ἑαυτῷ ἡρμηνεύσεν· οὐκ ὀρθῶς λογισμῶ χρησάμενος, ἀλλ' ὅπως διαστρέψῃ τινὰ τῶν ῥητῶν ἐν σκῆψει τῆς τῶν οὐβ' ἐρμηνευτῶν, ἵνα δόξῃ τὰ περὶ Χριστοῦ ταῖς θεαταῖς Γραφαῖς μεμαρτυρημένα ἄλλως ἐκδοῦναι, δι' ἣν εἶχεν αἰδῶ εἰς ἄλογον αὐτοῦ ἀπολογία.

Καὶ γίνεται αὕτη ἡ ἐρμηνεία τοῦ Ἀκύλα δευτέρα μετὰ τοσοῦτον χρόνον, ἦγον ὡς ἑτη. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τοῖς χρόνοις Κομόδου Σευήρου Σύμμαχος τις Σαμαρείτης τοῖς παρ' αὐτῶν σοφοῖς (sic), μὴ τιμηθεὶς ὑπὸ τοῦ ἰδίου ἔθνους, νοσήσας φιλαρχίαν, καὶ ἀγανακτήσας κατὰ τῆς ἰδίας φυλῆς, προσέρχεται Ἰουδαίως καὶ προσηλυτεύει, καὶ περιτέμενεται· δευτέραν περιτομήν. Ὅσοι γὰρ ἀπὸ Ἰουδαίων Σαμαρείταις προσφεύγουσιν ἀντιπεριτέμνονται· ὡσαύτως καὶ οἱ ἀπὸ Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους ἐρχόμενοι. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς περιτομῆς ἀκροβυσσοὶ ἐγίνοντο τινι τέχνῃ λατρικῇ διὰ ῥαφῆς καὶ φαρμάκων, καθὼς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Περιτετμημέτος τις ἐκλήθη, μὴ ἐπισπάσθω· ἐν ἀκροβυστίᾳ τις ὑπάρχει, μὴ περιτεμέσθω*. Φασὶ δὲ τὴν τοιαύτην κακοδαίμονα πλάνην πρῶτον τὸν Ἡσαῦ εὐρηκέναι. Οὗτος τοίνυν ὁ Σύμμαχος πρὸς διαστροφὴν τῶν παρὰ Σαμαρείταις ἐρμηνευτῶν ἐρμηνεύσας, τὴν τρίτην ἐξέδωκεν ἐρμηνείαν.

Μετὰ τοῦτον κατὰ πόδας ἐπὶ Κομόδου βασιλέως τοῦ δευτέρου Θεοδοτίων τις Ποντικὸς ἀπὸ τῆς διαδοχῆς Μαρκίωνος τοῦ αἰρσειάρχου, τοῦ ἀπὸ αὐτῆς τῆς Σινώπης ὀρμώμενος, καὶ αὐτὸς μνηίων τῇ αὐτοῦ αἰρέσει· εἰς Ἰουδαϊσμόν κλίνας καὶ περιτεμηθεὶς, καὶ τὴν τῶν Ἑβραίων φωνὴν καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα παιδευθεὶς, ἰδικῶς καὶ αὐτὸς ἐξέδωκε. Διὸ τὰ πλεῖστα τῶν οὐβ' συναδόντων ἐξέδωκε, τριτὰς γὰρ αὐτὸς εἶχε τὰς πλεῖστας ἀπὸ τῆς συνηθείας τῶν οὐβ' ἐρμηνευτῶν.

Περὶ δὲ τῆς ε' καὶ ζ' ἐκδόσεως οὐκ ἔχω εἰπεῖν πόθεν, ἢ τίνες οἱ ἐρμηνεύσαντες· ἢ μόνον οἱ μετὰ τὸν διωγμὸν τοῦ βασιλέως Σευήρου, εὐρέθη ἡ ε' ἐν πίθοις ἐν Ἱερικῶ κεκρυμμένη ἐν χρόνοις Ἀντωνίνου, τοῦ υἱοῦ Σευήρου τοῦ Καρακάλλου, μετὰ ἄλλων βιβλίων Ἑβραϊκῶν. Ἐπὶ δὲ Ἀλεξάνδρου Μαμέα τοῦ βασιλέως, εὐρέθη ἡ ζ' ἐκδοσις, καὶ αὕτη ἐν πίθοις κεκρυμμένη ἐν Νικοπόλει πρὸς ἀρκτίους (sic).

Ἐπὶ δὲ Δεκίου βασιλέως Ὀριγένης ἐγνωρίζετο, ὅστις Ὀριγένης, ὡς καὶ περὶ ἀστερίσκου ἐποίησεν, καθὼς προέφημεν, οὕτως καὶ περὶ τοῦ ὄβελου τὴν σημεῖωσιν ἐποίησε. Τὰς γὰρ ἐξ ἐρμηνείας καὶ τὴν Ἑβραϊκὴν φωνὴν Ἑβραϊκοῖς λόγοις καὶ ῥήμασιν αὐτοῖς ἐν σελίδι μιᾷ συνθετικῶς, ἄλλην σελίδα ἀντεξέθετο, καὶ Ἑλληνικῶν μὲν γραμμάτων, Ἑβραϊκῶν

*A* cundia, Christianismum ejurat, acceptaque circumcissione, Judæus efficitur. Tum ille vehementi studio percitus, Hebraicæ linguæ ejusque elementis addiscendis totum se dedit, cujus perfectam adeptus notitiam, interpretationem ex affectu suo concinnavit, non recto animo usus; sed ut quædam Scripturæ dicta præter Lxx Interpretum mentem ad alium sensum detorqueret; ut testimonia de Christo in divinis Scripturis expressa alio desflecteret, et sibi ignominiaque suæ absurdam apologiam pararet.

Hæc porro Aquilæ interpretatio, quæ est secunda, post memoratum tempus, quadringentos videlicet et triginta annos, edita est. Postea vero temporibus Commodi Severi, Symmachus quidam Samaritanus, e numero sapientum illius nationis, cum apud gentem suam in honore non haberetur, ambitionis et affectati primatus morbo laborans, contribulibus indignatus suis, ad Judæos proselytus accedit, ac secundo circumciditur. Quotquot enim a Judæis ad Samaritanos confugiunt, denuo circumciduntur, similiterque qui a Samaritanis ad Judæos. Imo etiam hujusmodi transfugæ post circumcisionem, quadam medica arte per suturam, et aliqua remedia præputiati efficiebantur, quemadmodum ait Apostolus: *Circumciscus aliquis vocatus est? non adducat præputium: in præputio aliquis est? non circumcidatur*<sup>1</sup>. Narrant autem nefandum hujusmodi errorem ab Esau inventum fuisse. Igitur Symmachus ut Samaritanorum Interpretes everteret, tertiam edidit translationem.

Post hunc modico elapso tempore sub Commodio secundo imperatore, Theodotio quidam Ponticus, ex successione Marcionis hæresiarchæ Sinopensis, cum hæresi suæ succenseret, ad Judæos defecit et circumciscus est: atque Hebraica lingua et elementis institutus, propriam et ipse editionem aggressus est. Multa Septuaginta Interpretibus consonantia expressit, siquidem a frequenti ipsorum usu iis assuetus erat.

Quod autem ad Quintam et Sextam editionem pertinet, undenam, et quibusnam auctoribus illæ prodierint dicere nequeo. Illud solum dici potest; post persecutionem Severi, imperante Antonino Caracalla Severi filio, in doliis, cum aliis Hebraicis libris Hierichunte, ubi latebat, repertam fuisse. Sub Alexandro autem Mamææ filio, reperta est Nicopolis ad Actium Sexta editio, quæ et ipsa in doliis latebat.

Imperante autem Decio florebat Origenes, qui, ut supra dictum est, quemadmodum asterisco est usus, sic et obeli signum usurpavit. Sex enim interpretationes, et Hebraicam Scripturam Hebraicis verbis et dictionibus in una columna concinnans, alteram huic e latere adjacentem columnam apposuit, Græcis quidem litteris, sed Hebraicis voci-

<sup>1</sup> I Cor. vii, 18.

bus, ut qui Hebraica elementa ignorarent, Græca- A litterarum ope, Hebraicorum verborum vim intelligere possent. Itaque in *Hexaplis* et *Octaplis*, ut ille vocat, Hebraicas duas columnas, sexque alias interpretum, e regione concinnans, magnam notitiæ utilitatem studiosis attulit. Atque utinam in scriptis suis non turpiter aberrasset, neque sibi ac toti terrarum orbi damnum importasset, cum prava de fide dogmata edidit, ac multa Scripturæ loca perperam interpretatus est!

Cum autem Quintam et Sextam editionem reperisset, nec sciret quinam essent ejus auctores, Quintam per ε', et Sextam per ζ' denotavit. Quidam porro, cum Hebraicam editionem primam vident, secundam Aquilæ, deinde Symmachii, postea LXXII : hinc Theodotionis, ac consequenter Quintam et Sextam, putant Aquillam et Symmachum fuisse ante Septuaginta Interpretes, sed hallucinantur. Nam Origenes hæc ita disposuit, jureque ac merito LXXII editioni medium locum dedit : ideo enim medium posuit, ut eas quæ a lateribus erant refelleret.

A δὲ λέξεων πρὸς κατάληψιν τῶν μὴ εἰδόντων Ἑβραϊκὰ στοιχεῖα, εἰς τὸ διὰ τῶν Ἑλληνικῶν εἰδέναι τῶν Ἑβραϊκῶν λογίων τὴν δύναμιν. Καὶ οὕτως τοῖς λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ Ἑξαπλοῖς ἢ Ὀκταπλοῖς τὰς μὲν δύο Ἑβραϊκὰς σελίδας, καὶ τὰς ἐξ τῶν ἑρμηνευτῶν ἐκ παραλλήλου ἀντιπαραθεῖς, μεγάλην ὠφέλειαν δέδωκε γνώσεως τοῖς φιλοκάλους. Ἔβθε δὲ ἐν τοῖς αὐτοῦ γράμμασιν οὐ παρέπεσε καὶ τὸν κόσμον καὶ ἑαυτὸν ἠδίκησε, κακῶς δογματίσας τὰ περὶ πίστεως, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν Γραφῶν κακῶς φράσας!

Οὗτος εὐρῶν τὴν ε' καὶ ζ' ἔκδοσιν, καὶ μὴ εἰδὼς τίνες εἰσὶν οἱ ταῦτα συντάξαντες, ἐπέγραψε τὴν μὲν πέμπτην διὰ τοῦ ε', τὴν δὲ ἕκτην διὰ τοῦ ζ'. Τινὲς οὖν εὐρόντες τὴν Ἑβραϊκὴν πρώτην ἔκδοσιν καὶ δευτέρα τοῦ Ἀκύλα, εἶτα τοῦ Συμμάχου, εἶτα τῶν ὀβ', εἶτα τοῦ Θεοδοτίωνος, ἔπειτα τὴν ε', καὶ τὴν ζ', νομίζουσι πρὸ τῶν ὀβ' εἶναι τὸν Ἀκύλαν καὶ τὸν Σύμμαχον· διασφάλονται δέ. Ὁ γὰρ Ὀριγένης οὕτως ταῦτα συνέταξε, τῇ μέσῃ τάξει δὸς τὴν ἑρμηνείαν τῶν ὀβ', καλῶς τοῦτο ποιησάμενος· μέσῃ γὰρ αὐτὴν θέσειεν, ὅπως τὰ ἕνθεν καὶ ἔνθεν ἐλέγχου.

## SANCTI EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI

EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLYMORUM.

DIVO HIERONYMO PRESBYTERO INTERPRETE.

(Ex edit. Vallarsi, *Opp. Hieron.*, Veronæ 1777).

*Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteineat.*

**259** Domino dilectissimo fratri Joanni episcopo C terræ, ut loca provinciasque non nominem. Et ubi est Dei timor, qui nos debet illo tremore concutere, qui dictus est a Domino : « Si quis irascitur fratri suo sine causa, reus erit iudicio ? » Non quod magnopere curem si scribas quod placuerit. Scribebantur enim, et (89) epistolæ bibliinæ juxta Isaïam : et mittebantur super aquas, quæ cito cum sæculo transeunt. Nihil tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quicquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum Peregrinorum, qui provincię nihil tuæ deberent (90) : et propter

I. Oportebat nos, dilectissime, clericatus honore non abuti in superbiam (88), sed custodia mandatorum Dei, et observatione diligentissima hoc esse quod dicimur. Si enim sancta Scriptura loquitur : « Cleri eorum non proderunt eis : » quæ arrogantia clericatus conducere nobis poterit, qui non solum cogitatione, et sensu, verum etiam sermone peccamus ? Audivi quippe quod tumeas contra nos, et irascaris, et minteris scribere in extremos fines

Jerem. xii, 13. Math. v, 22.

(88) Consule Hieronymi epist. 57 *De optimo genere interpretandi*, qua se tuetur Hier. contra Rufinum cavillantem priora hæc Epiphaniï verba, quæ in Græco sunt, ἔδει γὰρ ἡμᾶς, ἀγαπητὲ, μὴ τῇ οἰήσει τῶν κληρῶν φέρεσθαι, a S. Doctore male conversa in Latinum.

(89) In Hebræo Isaïæ textu est בכלי גבורא, quod est in vasis papyri, at LXX aliam ב litteram pro ג quæ facillime commutantur, legentes בכלי ἐπιστολᾶς βιβλίνας transtulerunt, accipientes גבורא seu papyrum pro epist. quod videlicet in papyro scribebantur. Videndus Plinius lib. xiii, cap. 11, et Cas-

siodor. lib. xi, epist. 33. Hinc Aldelmus de Nycticatorace,

*Romuleis scribor biblis, sed voce Pelasga.*

Et Ennodius :

*Otia Niliacis non passus carmina biblis Sulcavi, etc.*

Sed de penitentiâ hujus loci sensu atque usu, plura dicenda nobis erunt in lib. ii *Advers. Pelag.* Interim superiorem tibi voculam reposuimus e mss.

(90) Duo vetustiores codd. Vatic. qui provincię nihil debuerent. Erat autem Paulinianus S. Hieronymi



nostram parvitatem, et litteras, quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia, et conscientia nostra, antiquæ fidei ab Ecclesia separari, ordinavimus Diaconum : et postquam ministravit, rursus presbyterum, super quo debueras gratulari, intelligens quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi : maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Ecclesiæ providetur. Nam, et si singuli Ecclesiarum episcopi habent (91) sub se Ecclesias, quibus curam videntur impendere : et nemo super alienam mensuram extenditur, tamen præponitur omnibus charitas Christi, in qua nulla simulatio est : nec considerandum quid factum sit, sed quo tempore, et quo modo, et in quibus, et quare factum sit. Cum enim vidissem, quia multitudo sanctorum fratrum in monasterio consideret, et sancti presbyteri Hieronymus, et Vincentius propter verecundiam, et humilitatem nollent debita nomini suo exercere sacrificia, et laborare in hac parte ministerii, quæ Christianorum præcipua salus est : invenire autem, et comprehendere servum Dei non posses, qui te (92), eo quod grave onus sacerdotii nollet suscipere, sæpe fugiebat ; sed nec alius quis episcoporum facile cum reperiret. Unde et satis miratus sum, quomodo dispensatione Dei ad nos venerit cum diaconis monasterii, et cæteris fratribus, ut mihi satisfaceret, quia nescio quid adversum eos habebam tristitiæ. Cum igitur celebraretur Collecta in ecclesia villæ, quæ est juxta monasterium nostrum, ignorantem eum, et nullam penitus habentem suspicionem, per multos Diaconos apprehendi jussimus, et teneri os ejus, ne forte liberari se cupiens, adjuraret nos per nomen Christi : et primum diaconum ordinavimus, proponentes ei timorem Dei, et compellentes, ut ministraret ; valde quippe obnitebatur, indignum se esse clamitans, et grave onus ultra vires suas esse contestans (93). Vix ergo compulimus eum, et persuadere potuimus testimoniis Scripturarum, et propositione mandatorum Dei. Et cum ministrasset [al. ministraret] in sanctis sacrificiis, rursus cum ingenti difficultate tento ore ejus, ordinavimus presbyterum : et iisdem verbis, quibus antea suaseramus, impulimus ut sederet in ordine presbyterii. Post hæc scripsimus ad sanctos monasterii, et cæteros fratres ; et increpavimus eos, quare non scripsissent super eo, cum ante annum multos eorum queri audissem, cur non haberent, qui sibi Domini sa-

frater, quem diaconum, et mox presbyterum ordinavit Epiphanius, in Peregrinorum monasterio, quod ad Joannis diœcesin non pertinebat. Porro Cisterciens. ms. *Ne viderentur quadam duritia et conscientia fidei antiquæ, quam simul habuimus, ab Ecclesia separari.* Sed Ambrosian. paulo ante cœperunt habere consortia, ne viderentur quadam duritia, etc.

(91) Præpostero ordine vetustiss. Vatic. exemplar 355, *singulæ Ecclesiæ episcoporum habent*, etc. quemadmodum etiam in veteri prima editione le-

cramenta conficerent, et illum omnes suo poscerent testimonio, et grandem utilitatem in commune monasterii testarentur : quare tunc reperta opportunitate non scripsissent nobis, neque super ordinatione ejus aliquid poposcissent.

II. Hæc ita acta sunt, ut locutus sum, in charitate Christi quam te erga parvitatem nostram habere credebam : quanquam in monasterio ordinaverim, et non in parœcia, quæ tibi subjecta sit. O vere benedicta episcoporum Cypri mansuetudo et bonitas, et nostra rusticitas sensu tuo et arbitrato digna misericordia Dei ! Nam multi episcopi communionis nostræ presbyteros in nostra ordinaverunt provincia, quos 260 nos comprehendere non poteramus, et miserunt ad nos diaconos et hypodiatonos, quos suscepimus cum gratia. Et ipse cohortatus sum beatæ memoriæ Philonem episcopum, et sanctum Theoprepum (94), ut in ecclesiis Cypri, quæ juxta se erant, ad meam autem parœciæ videbantur ecclesiam pertinere, eo quod grandis esset, et late patens provincia, ordinarent presbyteros, et Christi Ecclesiæ providerent. Nunquam autem ego ordinavi diaconissas, et ad alienas misi provincias, neque feci quidquam ut Ecclesiam scinderem. Quid ergo tibi visum est, sic graviter intumescere et jactari contra nos pro opere Dei, quod in ædificationem, et non in destructionem fratrum factum est ? Sed et illud vehementer admiratus sum, quod meis locutus es clericis, asserens te per sanctum presbyterum et abbatem monachorum Gregorium mandasse mihi, ne quemquam ordinarem : et ego hoc pollicitus sim, dicens : Nunquid juvenis sum, aut canones ignoro ? Audi igitur veritatem in sermone Dei, me hoc nec audisse, nec nosse, nec istius sermonis penitus recordari. Suspiciatus autem sum, ne forsitan inter multa, quasi homo oblitus essem : et ob hanc causam sanctum Gregorium sciscitatus sum, et Zenonem presbyterum, qui cum eo est. E quibus abbas Gregorius respondit se hoc penitus ignorare. Zenon autem dixit, quia cum ei presbyter Rufinus nescio quæ alia transitorie loqueretur, etiam hoc dixerit : Putasne aliquos ordinaturus est sanctus episcopus [al. Epiphanius] ? et hucusque stetisse sermonem. Ego autem Epiphanius nec audivi quidquam, nec respondi. Unde, dilectissime, non te præveniat furor, nec occupet indignatio, nec frustra movearis : et aliud dolens, te veritas ad alia, ut peccandi occasionem invenisse videaris. Quod propheta devitans, Dominum precatur, dicens : *Non declines*

gendum est. Mox Ambros. *super unam mensuram.*

(92) Rectius forte Ambrosian. exemplar te voculam non agnoscit.

(93) Verba clamitans, et grave onus ultra vires suas esse, quæ in hucusque editis deerant supplementum ex Ambros. ms.

(94) Sic emendavimus ex antiquiss. Vaticano et Ambrosiano exemplari, cum antea esset *Theoprobium* Latino partim et partim Græco nomine. Paulo supra vocem *diaconos* vetusta edit. non habet.

cor meum in verba malitiæ: ad excusandas excusationes in peccatis <sup>1</sup>.

III. Illud quoque audiens admiratus sum, quod quidam, qui solent ultro citroque portare rumculos, et his quæ audierunt semper aliquid addere, ut tristitias et rixas inter fratres concitent, te quoque turbaverunt, et dixerunt, quod in oratione quando offerimus sacrificia Deo, soleamus pro te dicere: *Domine, præsta Joanni, ut recte credat*. Noli nos in tantum putare rusticos, ut hoc tam aperte dicere potuerimus. Quanquam enim hoc in corde meo semper orem, tamen ut simpliciter fatear, nunquam in alienas aures protuli, ne te viderer parvipendere, dilectissime. Quando autem complemus orationem secundum ritum mysteriorum, et pro omnibus et pro te quoque dicimus: *Custodi illum qui prædicat veritatem*: vel certe ita: *Tu præsta, Domine, et custodi, ut ille verbum prædicet veritatis*: sicut occasio sermonis se tulerit, et habuerit oratio consequentiam. Quapropter obsecro te, dilectissime, et advolutus pedibus tuis precor, præsta mihi et tibi, ut salveris, sicuti scriptum est <sup>2</sup>, *a generatione perversa*; et recede ab hæresi Origenis, et a cunctis hæresibus, dilectissime. Video enim quod propter hanc causam omnis vestra [al. nostra] indignatio concitata sit, quod dixerim vobis Arii patrem (95), et aliarum hæreseon radicem, et parentem laudare non debetis. Et cum vos rogarem, ne ita erraretis, et monerem, contradixistis, et me ad (96) tristitiam atque lacrymas adduxistis. Non solum autem me, sed et alios plurimos catholicos qui intererant. Inde, ut intelligo, hæc est omnis indignatio, et iste furor. Et idcirco comminamini, quod mittatis adversum me epistolas, ut huc illucque sermo vester discurrat; et propter defensionem hæreseos adversum me odia suscitantes, rumpitis charitatem quam in vos habuimus: in tantum ut feceritis nos etiam pœnitentiam agebe, quare vobis communicaverimus, ita Origenis errores et dogmata defendentes (97).

IV. Simpliciter loquor [al. loquar]: Nos secun-

<sup>1</sup> Psal. cxi, 4. <sup>2</sup> Deut. xxxii, 5. <sup>3</sup> Gen. 1, 28; ix, 7.

(95) Duo verba *Origenem scilicet*, post *Arii patrem*, hic inserunt editi, quæ tamen nulli mss. agnoscunt, et nos eorum auctoritate tanquam eglossatoris manu

(96) Absunt a Vatic. voculæ *me ad*, et paulo post *inde*.

(97) Illud *defendentes ad nos* commode referri potest: Ambrosian. quæ tamen exemplar cum legat *defendentibus*, refert ad *vobis*.

(98) Vetustiores editi ἀπὸ τοῦ ψυχρῆσθαι *id est a frigescendo, idcirco*, etc. Al. *ab angelescendo*, leg. *algescendo*. Vitiose Vatic. *juxta Græcam etymologiam, quod corpora carceres dicas, idcirco*, etc. Porro sententiam hanc a Pythagora post Platōnem, Origenem hausisse, est longe notissimum.

(99) Mallem ipsum etiam Græcum nomen inseri, et legi *juxta aliam proprietatem πτώμα id est cadaver*, nam Græce corpus exanime πτώμα dicitur, ἀπὸ τοῦ πτεῖν, ut Latine *cadaver* deducitur a cadendo, siquidem ipsam Græcam etymologiam, quam ad hæresim suam torquebat Origenes, hic

A dum quod scriptum est, nec oculo nostro parcimus, ut non effodiamus eum, si nos scandalizaverit; nec manui, neque pedi, si nobis scandalum fecerit. Et vos ergo sive oculi nostri, sive manus, sive pedes fueritis, similia sustinebitis. Quis enim catholicorum possit æquo animo sustinere, et eorum qui fidem suam bonis operibus exornant, ut audiant Origenis doctrinam atque consilium, credant præclaræ illius prædicationi: Non potest Filius videre Patrem, neque Spiritus sanctus videre Filium? Hæc in libris Περὶ ἀρχῶν scribuntur, his verbis legimus, et ita locutus est Origenes: *Sicut enim incongruum est dicere, quod possit Filius videre Patrem, sic inconsequens est opinari, quod Spiritus sanctus possit videre Filium*. Illud quoque quis B Origenem dicentem patiat, quod animæ, angeli fuerint in cælis: et postquam peccaverint in supernis, dejectas esse in istum mundum, et quasi in tumulos et sepulcra, sic in corpora ista relegatas, pœnas antiquorum luere peccatorum? et corpora credentium non templa Christi esse, sed carceres damnatorum? Exinde veritatem historiæ, allegoriæ depravans mendacior, infinita verba multiplicat; et simplices quosque varia persuasionem supplantans, nunc asserit animas, juxta Græcam etymologiam ψυχῆς ἀπὸ τοῦ ψύχσθαι (98) idcirco vocitatas, quia de cælestibus ad inferiora venientes, calorem pristinum amiserint: nunc corpus hoc, ob id juxta Græcos δέμας, id est, *vinculum*, sive juxta aliam proprietatem, *cadaver* dici (99): quia animæ de cælo ruerint: C 261 a plerisque autem secundum variam Græci sermonis supellectilem σώμα, id est, *corpus*, σῆμα, id est, *monumentum* interpretari, eo quod ita animam in se clausam habeat, quomodo sepulcra et tumuli cadavera mortuorum. Et si hoc verum est, ubi est fides nostra? ubi præconium resurrectionis? ubi apostolica doctrina, quæ in Ecclesiis Christi hucusque perdurat? ubi illa benedictio ad Adam et ad semen ejus, et ad Noe et ad filios ejus <sup>3</sup>: *Crescite et multiplicamini, et replete terram*? Jam enim non erit benedictio, sed male-

D afferre satius erat, ut supra sit, atque infra: ubi tamen Vatic. et Ambros. mss. vocabulo σώμα, et vocula *id est* expunctis, continuo legunt, *secundum variam Græci sermonis supellectilem corpus σῆμα id est, memoriam (al. monumentum) interpretari*. Plato ex cujus sententia Origenes locutus est, in *Cratylō*, et *Gorgia*, corpora animis deservire sepulcrorum vice, dixit, et σώμα, quasi σῆμα nuncupatum. Καὶ γὰρ σῆμά τινός φασιν αὐτὸ εἶναι τῆς ψυχῆς ὡς τεθραμμένης ἐν τῷ νῦν παρόντι, et cætera quæ Latine præstat audire. *Etenim σώμα nonnulli aiunt esse animi σῆμα, tanquam ad hoc quidem tempus anima sit in corpore, sepulta, vel recte ideo est σῆμα, quoniam corporis ministerio utitur anima ad eas res, quas sibi obsignavit significandas, explicandasque*. Et in *Gorgia*, Καὶ ἡμεῖς τῷ ἐντι ἰσῶς τέθναμεν, ὅπερ ἦδη που ἔγωγε καὶ ἤκουσα τῶν σοφῶν ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν, καὶ τὸ μὲν σώμα ἐστὶν ἡμῶν σῆμα. Et nos revera morimur. Illud enim a sapientibus audiavi nos nunc mori, et nostrum σώμα corpus, esse σῆμα, sepulcrum.

dictio, juxta Origenem, qui angelos vertit in animas, et de sublimi fastigio dignitatis facit ad inferiora descendere, quasi Deus generi humano non possit animas per benedictionem dare, nisi angeli peccaverint; et tot in cœlo sint ruinæ, quot in terra natiuitates. Dimittenda ergo nobis est doctrina apostolorum et prophetarum, et legis et ipsius Domini Salvatoris in Evangelio pertonantis. E contrario Origenes præcipit, et legem dat, ut non dicam constringit discipulos suos, ne quis oret in cœlum ascendere, ne pejus iterum peccans quam in terris ante peccaverat, præcipitur in mundum. Quanquam istiusmodi nugæ et deliramenta soleat ille Scripturarum interpretatione perversa et aliud significante, quam quod verum est, affirmare, dicens: *Præquam a malitia humiliarer ego deliqui*<sup>1</sup>; et illud: *Revertere, anima mea, in requiem tuam*<sup>2</sup>; necnon et illud: *Educ de carcere animam meam*<sup>3</sup>; et in alio loco: *Confitebor Domino in regione vivorum*<sup>4</sup>; cum alius procul dubio sensus Scripturæ divinæ sit, quam ille in hæresim suam maligna interpretatione detorquet. Quod faciunt et Manichæi, et Gnostici, et Ebionitæ, et Marcionis sectatores, et aliæ hæreses numero octoginta (1), quæ de purissimo Scripturarum fonte assumentes testimonia, non ita interpretantur, ut scripta sunt, sed simplicitatem sermonis ecclesiastici id volunt significare, quod ipsi sentiunt.

V. Illud quoque quod asserere nititur, doleamne an rideam nescio. Doctor egregius (2) audent dicere, diabolus id rursus futurum esse quod fuerat, et ad eandem rediturum dignitatem, et consecratorum regna cœlorum. Proh nefas! quis tam vecors et stolidus, ut hoc recipiat, quod sanctus Joannes Baptista, et Petrus, et Joannes apostolus et evangelista, Isaias quoque, et Jeremias et reliqui prophetæ cohæredes fiant diaboli in regno cœlorum? Prætereò frivolum ejus expositionem super tunicis pelliceis, quanto conatu, quantisque egerit argumentis, ut tunicas pelliceas humana esse corpora crederemus. Qui inter multa ait: *Nunquid coriarius aut sordiscarius [al. stolisarius] erat Deus, ut conficeret pelles animalium, et consueret ex eis tunicas pelliceas Adam et Eov? Manifestum est ergo, inquit, quod de corporibus nostris loquatur.* Et si hoc ita est, quomodo legimus ante pelliceas tunicas, et ante inobedientiam, et de paradiso ruinam Adam loquentem non secundum allegoriam, sed

vere: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea*<sup>5</sup>. Aut unde assumptum est illud, quod divinus sermo testatur: *Et injecit Deus soporem in Adam, et dormivit: et sumpsit unam de costis ejus; et adimplevit pro ea carnem, et edificavit costam, quam tulerat ex eo, illi in uxorem*<sup>6</sup>? Aut quæ corpora contegebat Adam et Eva foliis ficis, postquam comederunt de arbore vetita? Quis autem patienter ferat Origenem lubricis argumentationibus resurrectionem carnis hujus negantem, sicut declarat manifestissime in volumine Explanatorum primi psalmi, et in aliis multis locis? Aut quis audiat in tertio cœlo donantem nobis Origenem paradisi, et illum quem Scriptura commemorat, de terra ad cœlestia transferentem: et omnes arbores quæ scribuntur in Genesi, sic allegorice intelligentem, quod scilicet arbores angelicæ fortitudines sint, cum hoc veritas non recipiat? Neque enim dixit Scriptura divina: *D posuit Deus Adam et Evam in terram: sed, ejecit eos de paradiso, (3) et habitare fecit eos contra paradisi*<sup>7</sup>. Non ait, sub paradiso. *Et posuit romphæam flameam, et Cherubim custodire introitum ligni vitæ*<sup>8</sup>. Non dixit, ascensum. *Et fluvius egrediebatur ex Eden*<sup>9</sup>; non dixit, descendit ex Eden. *Iste dividitur in quatuor principia: nomen uni Phison, et nomen secundi Gehon*<sup>10</sup>. Ego vidi aquas Gehon, aquas quas his carneis oculis aspexi. Iste est Gehon, quem Jeremias demonstrat dicens: *Quid vobis et viæ Egypti, ut bibatis aquam Gehon turbidam*<sup>11</sup>? Bibi et de magno flumine (4) Euphrate aquas simpliciter, quas manu potes tangere, ore sorbere, non aquas spirituales. Ubi autem flumina sunt, quæ et videntur et bibuntur, ibi consequens est quod et ficus et alia ligna sint: de quibus dicit Deus: *Ex omni ligno quod est in paradiso comedes*<sup>12</sup>: **262** similia sunt lignis aliis et arboribus (5), sicut flumina similia sunt fluminibus et aquis. Si autem aqua quæ cernitur, vere aqua est, necesse est ut et ficus vera sit, et alia ligna: et Adam verus statim a principio plasmatus in corpore, sicut et Eva, et non in phantasmate, et post ruinam (ut vult Origenes) propter peccatum postea corpus accepit. Sed dicis: Legimus quod sanctus Paulus raptus sit usque ad tertium cœlum, et usque in paradisi<sup>13</sup>. Bene dicis: Quando ponit tertium cœlum, et postea addit, et in paradisi, ostendit alibi esse cœlum, et alibi paradisi. Illas vero præsti-

<sup>1</sup> Psal. cxviii, 67. <sup>2</sup> Psal. cxiv, 7. <sup>3</sup> Psal. cxli, 8. <sup>4</sup> Psal. cxiv, 9. <sup>5</sup> Gen. ii, 23. <sup>6</sup> ibid. 21, 22. <sup>7</sup> ibid., 24. <sup>8</sup> ibid. <sup>9</sup> Gen. ii, 10. <sup>10</sup> ibid. 11, 13. <sup>11</sup> Jerem. ii, 10. <sup>12</sup> Gen. ii, 16. <sup>13</sup> II Cor. xii, 2, 4.

(1) Ambrosian. *triginta* numerat, alii mss. *quadraginta*; sed quod optime ante nos Victorius quoque animadvertenter, propterea *octoginta* nominat Epiphanius, cujus hæc est epistola, quod contra totidem hæreses scripserit, quæ ad sua usque tempora pullularant.

(2) Hinc *Origenis* nomen, quod neque mss. neque editi vetustiores habent, expunximus.

(3) Vatic. et vetus editio *habitare fecit contra iadisum, et non adjecit eos sub paradiso.*

(4) Antea penes Martian. aliosque, *de hoc magno*. Mox duæ priores editiones, ac totidem mss. *flumina sunt et aquæ bibuntur et videntur: reclusissime.*

(5) Duos versus istos, *similia sunt lignis aliis, etc.* Victorius expunxit, quod in suis mss. exemplaribus non invenisset, et sensum perturbare sibi viderentur. Nobis e contra cum satis probe sensum persequi visi sint, ex tribus mss. antiquissimis, atque editis omnibus reposuimus.

gias quis non statim abjiciat atque contemnat: A dicente Origene de aquis quæ super firmamentum sunt, non esse aquas, sed fortitudines quasdam angelicæ potestatis, et rursum aquas quæ super terram sunt, hoc est, sub firmamento, esse virtutes contrarias, id est, dæmones? Et quomodo legimus, in diluvio apertas cataractas cæli <sup>1</sup>, et aquas inundasse diluvii? unde aperti sunt fontes abyssi, et totus mundus opertus est aquis.

VI. O furor hominum junctus stultitiæ, qui reliquerunt illud quod in Proverbiis dicitur: *Audi, fili, sermonem patris tui, et ne abjicias legem matris tuæ* <sup>2</sup>, et conversi sunt ad errorem, et dicunt stulto, ut princeps sui sit; nec contemnunt res fatuatas, quæ dicuntur a fatuo, sicut Scriptura testatur: *Fatuus autem fatuo loquitur, et cor ejus* B *vana intelligit* <sup>3</sup>. Unde obsecro te, dilectissime, et quasi membris meis parcens, propter charitatem quam in te habeo, precor scribens et orans, ut impleas illud quod dicitur: *Nonne odientes te, Domine, odivi, et super inimicos tuos tabescebam* <sup>4</sup>? Inimica et digna odio Origenis verba sunt, et Deo repugnantia, et sanctis ejus, et non ista sola quæ dixi, sed et alia innumerabilia. Neque enim nunc mihi propositum est adversus omnia Origenis dogmata disputare. Nihil mihi subripuit Origenes, nec in mea generatione fuit: nec propter aliquas res mundi hæreditatem, odium adversum illum, pugnasque suscepi: sed, ut simpliciter fatear, doleo, et valde doleo, videns plurimos fratrum, et eorum præcipue, qui professionem habent non nimiam, et in gradum quoque sacerdotii maximum pervenerunt, ejus persuasionibus deceptos, et perversissima doctrina cibos factos esse diaboli: in quibus completum est illud, quod dicitur: *Super omnem munitionem Iudis, et escæ ejus electæ, et congregavit sicut arenam captivitatem* <sup>5</sup>. Te autem, frater, liberet Deus, et sanctum populum Christi, qui tibi creditus est, et omnes fratres qui tecum sunt, et maxime Rufinum presbyterum ab hæresi Origenis, et ab aliis hæresibus et perditione earum. Si enim propter unum verbum, aut duo quæ contraria fidei sunt, multæ hæreses abjectæ sunt ab Ecclesia, quanto magis hic inter hæreticos habebitur, qui tantas perversitates, et tam mala dogmata contra fidem adinvenit, Deique et Ecclesiæ

<sup>1</sup> Gen. vii, 11. <sup>2</sup> Prov. vi, 20. <sup>3</sup> Isa. xxxii, 6. <sup>4</sup> Gen. v, 3. <sup>5</sup> Gen. ix, 4-6. <sup>6</sup> Psal. xxxviii, 7.

(6) Aliter et brevius Cistercienses chartæ, qui plasmatus esset homo, et uxorem ejus, eos vero, etc. Ambrosianæ autem sic etiam in superioribus variant, *auderent dicere, imminutam gratiam Dei, et illum solum factum esse ex humo, et uxorem ejus; eos vero, etc.*

(7) Ab orbe condito ad perditos diluvio homines secundum LXX, bis mille ducentos quadraginta duos annos supputant Eusebius, Hieronymus, Beda, aliique. Sed alii itidem cum Augustino *De civit. Dei.* lib. xv, numerant 2262. Cum itaque de Epiphaniî mente hæud constaret, atque impressi antea libri, quos etiam Martianæus sequitur, legerent *sexaginta duos*, Victorius ex fide mss. exemplarium, prætulit *quadraginta duos*, cui lectioni duo

hostis exstitit? Inter multa enim mala etiam illud ausus est dicere, perdidisse imaginem Dei Adam, cum hoc in nullo penitus loco Scriptura significet. Si enim ita esset, nunquam omnia quæ in mundo sunt, servirent semini Adam, id est, universo generi hominum, sicut et Jacobus apostolus loquitur: *Omnia domantur, et subjecta sunt humanæ naturæ* <sup>6</sup>. Nunquam enim universa subjecta essent hominibus, si non haberent homines juxta id quod universis imperarent, imaginem Dei. Conjungens autem atque consocians Scriptura divina gratiam benedictionis, quam Adam donaverat, et generationibus quæ ex eo erant, ne qui forsitan maligna interpretatione auderent dicere, uni datam gratiam Dei et illum solum factum esse ad imaginem Dei: quia plasmatus esset ex humo, et uxorem ejus, quam creasset de costa viri; eos vero (6) qui conciperentur in utero, et non ita nascerentur ut Adam, Dei non habere imaginem, statim per ordinem jungit, et dicit: *Et vixit Adam ducentos triginta annos, et cognovit Evam uxorem suam, et peperit ei filium juxta speciem et juxta imaginem ejus, et vocavit nomen ejus Seth* <sup>7</sup>. Rursumque in decima generatione post annos bis mille ducentos quadraginta duos (7), vindicans Deus imaginem suam, et ostendens, quod gratia quam dedisset hominibus perseveraret in eis, ait: *Ne comederitis carnem in sanguinem [al. cum sanguine]; ego enim ulciscar sanguinem vestrum de manu omnis hominis effundentis illum, quia ad imaginem Dei feci hominem* <sup>8</sup>. Necnon post alteras decem generationes usque ad Abraham, et ab Abraham usque ad David alias generationes quatuordecim, quæ vlginti quatuor generationes simul faciunt annos bis mille centum decem et septem; Spiritus sanctus in tricesimo octavo psalmo, cum quereretur de omnibus hominibus, quod in vanitate ambularent, et peccatis essent obnoxii, loquitur: *Verumtamen in imagine perambulat omnis homo* <sup>9</sup>. Necnon post David, etiam sub Salomone filio ejus, legimus tale quiddam super Dei imaginem nominatum. Dicit enim in Sapientia, quæ titulo ejus inscribitur: *Creavit Deus incorruptum hominem, et imaginem* 263 *sue proprietatis dedit ei* <sup>10</sup>. Et rursum post annos milenos centenos undenos plus minus (8), in Novo legimus Testamento, quod non perdidit homi-

<sup>6</sup> Psal. cxxxviii, 21. <sup>7</sup> Abac. i, 16. <sup>8</sup> Jac. iii, 7. <sup>9</sup> Sap. ii, 23.

etiam nostri codices suffragantur, quibuscum et nos facimus. Omnium autem rectissime Ambrosianus lib. utramque lectionem hoc modo exhibet, *post annos bis mille ducentos septuaginta duos, sive ut in aliis exemplaribus ponitur, bis mille ducentos quadraginta duos*, ex quo facilis aliorum amanuensium lapsus ex vocum pene earumdem occurso apparet.

(8) Sic vetustiores editiones duæ ante an. 1500, tum Victorius e mss., et Vaticanum ac Cisterciense exemplar ex illis quæ nos contulimus; reliqui omnes libri, Erasmus et Martianæus supino errore non nisi annos *trecentos undecim* numerant, cum palam sit ex historia a Salomone, unde numerandi initium hic sumitur, ad Novum usque Testamentum, et Ja-

nes imaginem Dei. Jacobus enim apostolus et frater Domini, cujus et supra meminimus, instruit nos, ne Origenis laqueis capiamur, habere hominem imaginem et similitudinem Dei. Nam cum de lingua hominis latius disputasset, adjecit: *Instabile manum, in ipsa quippe benedicimus Deum Patrem, et in ipsa maledicimus homines, qui ad similitudinem Dei conditi sunt*<sup>1</sup>. Paulus quoque vas electionis, et qui doctrinam Evangelicam sua prædicatione complevit, docet nos, quod homo ad imaginem, et similitudinem Dei conditus sit, dicens: *Vir non debet nutrire comam, cum gloria et imago Dei sit*<sup>2</sup>, imaginem simpliciter appellans suo nomine, similitudinem autem gloriæ appellatione significans.

VII. Pro tribus igitur testimoniis, quæ tibi, si de Scriptura sancta reperirem, dicebas posse sufficere: ecce septem testimonia dedimus. Quis ergo sustinebit Origenis ineptias? ut non gravius aliquid loquar, et similis efficiar vel ipsi vel discipulis ejus, qui audent in periculo animæ suæ asserere, quodcunque eis in buccam venerit, et magis jubere Deo, et non ab eo vel orare vel discere veritatem. Quidam enim eorum dicunt, quod imago Dei, quam prius accepit Adam, illo peccante, perierit. Alii suspicantur eorum, quod Filius Dei habiturus esset ex Maria, ipsum esse imaginem (9) conditoris. Nonnulli animam esse imaginem, alii sensum, alii virtutem: isti baptismati hi, quod homo ad imaginem Dei dominetur omnibus, ebriorum more hæc vel illa ructantes, quos oportebat tantum effugere, discrimen, nec negare quæ loquitur Deus, et credentes simpliciter salvos fieri, Deoque concedere donationis suæ certam (10) et veram scientiam, in qua potissimum parte homines condiderit ad imaginem et similitudinem suam. Qui hæc relinquentes, multis se quæstionibus implicarunt, et per has in cœnum demersi sunt peccatorum. Nos autem, dilectissime, credimus his, quæ locutus est Dominus, et scimus, quod in cunctis hominibus imago Dei permaneat, ipsique concedimus nosse, in quæ parte homo ad imaginem Dei conditus sit. Sed neque illud, quod quidam in epistola Joannis legentes non intelligunt, quemquam decipiat, ubi loquitur: *Nunc filii Dei sumus et nescimus quales futuri sumus* (11). *Novimus autem, quia cum ille revelatus fuerit, similes ei erimus. Videbimus enim eum sicuti est*<sup>3</sup>. Hoc enim propter gloriam, quæ ibi

A revelanda est sanctis ejus, dictum est: sicut et in alio loco legimus: *A gloria in gloriam*<sup>4</sup>: cujus gloriæ jam in isto sæculo sancti arrabonem et portiunculam susceperunt. Primus eorum Moyses, cujus fulsit facies valde, et radiabat veluti fulgor et sol. Secundus Elias, igneo curru raptus in cœlum, et ignis detrimenta non sentiens. Stephanus lapidabatur, et faciem habebat angeli, quæ ab omnibus cernebatur. Hoc autem quod in paucis diximus, de omnibus intelligendum est, ut impleatur illud quod scriptum est: *Omnis qui sanctificat semetipsum, inter beatos numerabitur: Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*<sup>5</sup>.

VIII. Cum hæc ita se habeant, dilectissime, custodi animam tuam, et desine contra [al. circa] nos murmurare. Dicit enim Scriptura divina: *Nolite murmurare adinvicem, sicut quidam murmuraverunt, et a serpentibus perierunt*<sup>6</sup>: magis acquiesce veritati, et dilige nos diligentes te, et veritatem. Deus autem pacis præstet nobis juxta suam clementiam, ut conteratur *Satanas* sub pedibus Christianorum, et abjiciatur omnis occasio perversa, ne scindatur in nobis vinculum charitatis et rectæ fidei prædicationis.

IX. *Notanda historiola.* — Præterea audivi (12) quosdam murmurare contra me, quia quando simul pergebamus ad sanctum locum qui vocatur Bethel, ut ibi Collectam tecum ex more ecclesiastico facerem, et venissem ad villam quæ dicitur Anabla, vidissemque ibi præteriens lucernam ardentem, et interrogassem, quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam, et intrassem ut orarem: inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam; non enim satis memini, cujus imago fuerit. Cum ergo vidissem, et detestatus essem (13) in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent: *Illique contra murmurantes dixerunt: Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum atque mutaret.* Quod cum audissem, me daturum esse pollicitus sum, et illico esse missurum. Paululum autem morarum fuit in medio, dum quæro optimum velum pro eo mittere; arbi-

<sup>1</sup> Jac. III, 8, 9. <sup>2</sup> I Cor. XI, 7. <sup>3</sup> I Joan. III, 2. <sup>4</sup> II Cor. III, 18. <sup>5</sup> Matth. V, 8. <sup>6</sup> I Cor. X, 9, 10.

cobum fratrem Domini plusquam mille et centum annos intercessisse.

(9) Deerant hæc in aliis editis ac mss. verba, quæ inter utramque vocem *imaginem*, quæ repetitur, modo sunt, eaque utpote necessaria, et quæ veterum librorum oscitantia facile exciderint, ex Ambrosiano exemplari supplivimus.

(10) Turpi errore in lucusque editis erat *certamen*, pro *certam* et dualibus vocalibus, ut castigavimus e mss.

(11) Antea erat cum Vulgata quidem, et Græco

textu, et nondum apparet quod erimus. Sed mss. Ambrosian. Vatic. Cisterciense, alique cum veteri editione, ut edidimus; sæpius autem locis e Scriptura petitis utitur Epiphanius in hac epistola, qui cum hodiernis exemplaribus haud satis conveniunt.

(12) Vitiose Martianeus cum aliis quibusdam editis, *Præterea quod audivi*; nisi forte legendum hic est, *Præterea*.

(13) Verba et *detestatus essem*, quæ prius deerant, ex probæ notæ mss. suffecimus.

trabar enim de Cypro mihi esse mittendum. Nunc autem nisi quod potui reperire, et precor ut ju-beas presbytero (14) ejusdem loci suscipere velum a 264 lectore, quod a nobis missum est, et deinceps præcipere, in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat,

(14) Vulgati plurium numero, *presbyteros*, et mox a latore pro *lectore*. Probabilior nobis et germanior visa est mss. codicum lectio.

(15) Vatic. cui vetus editio concinit, ut *scrupulositate remota, quæ digna est (leg. sunt) Ecclesia Christi, et populis, qui tibi crediti sunt, intumetur (leg. intueatur)* aut quid simile. Ambrosian. vero

quæ indigna est Ecclesia Christi, et populis qui tibi crediti sunt (15). Palladium vere Galatam, qui quondam nobis charus fuit, et nunc misericordia Dei indiget, cave, quia Origenis hæresim prædicat et docet, ne forte aliquos de populo tibi credito ad perversitatem sui inducat erroris. Opto ut valeatis in Domino (16).

rectissime, *habere sollicitudinem et scrupulositatem quæ digna est Ecclesia Christi, et populis, etc.* Sed in tanta exemplarium varietate impressam lectionem immutare non placuit.

(16) Salutationem hanc plerique mss. atque editi vetustiores libri non habent. Alii *valeas* habent, pro *valeatis*.

## S. EPIPHANII EPISCOPI CYPRI EPISTOLA AD S. HIERONYMUM.

*Nuntiat, Origenistarum factionem opera Theophili (17) damnatam: atque exemplar epist. synodicæ ad eum mittens, hortatur, ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.*

Domino amantissimo filio ac fratri Hieronymo presbytero, Epiphanius in Domino salutem.

**265** Generalis epistola (18) quæ ad omnes catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie, et Apollinarii discipulis adversaris (19): quorum venenatas radices, et in altum defixam impietatem omnipotens Deus protraxit in medium, ut in Alexandria proditæ, in toto orbe arescerent. Scito enim, fili charissime, Amalec usque ad stirpem esse deletum, et in monte Raphidim erectum tropæum crucis. Etenim quomodo porrectis in altum Moysi manibus vincebat Israel<sup>1</sup>, sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum, ut super altare Ecclesiæ Alexandrinæ contra Origenem vexillum poneret; et impleretur in eo quod dicitur: *Scribe signum hoc, quia delebo funditus Origenis hæresim a facie terræ cum ipso*

**B** Amalec<sup>2</sup>. Et ne videar eadem rursus iterare, et prolixiorum Epistolam texere, ipsa ad vos scripta (20) direxi, ut scire possitis, quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimæ ætati meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam, tanti pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et juxta priorem epistolam (21), qua te super hac re fueram cohortatus, climasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorundam hominum naufragia pervenisse; qui non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes; quasi multitudo peccantium scelus minuat; et non numerositate lignorum, major gehennæ flamma succrescat. Sanctos fratres, qui tecum sunt in monasterio Domino servientes, et tecum et per te plurimum salutamus. »

<sup>1</sup> Exod. xvii, 11. <sup>2</sup> ibid. 14.

(17) Cf. epist. Theophili ad Epiphanium, quæ est inter Hieronymianas ordine 90.

(18) Theophili synodica epistola, quam Hieronymus Latine explicavit, nos ex Ambrosiano ms. subnectimus.

(19) Concinnius Mediolan. *discipulos adversaris*,

et mox *omnipotens protraxit in medium*.

(20) Antea erat satis obscure atque inleganter ipsam ad vos scriptam, ut ad epistolam referretur; quod ex Mediolanensi emendamus.

(21) Hæc hodie epistola non habetur.

# DUBIA AUT SPURIA.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΦΗΤΩΝ, ΠΩΣ ΕΚΟΙΜΗΘΗΣΑΝ ΚΑΙ ΠΟΥ ΚΕΙΝΤΑΙ.

## S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CYPRI,

DE PROPHEtis, EORUMQUE OBITU AC SEPULTURA.

Dionysio Petavio interprete.

Ὁ βίος τοῦ Νάθαν προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται. A

A'. Νάθαν ὁ προφήτης ἐγένετο ἐν ἡμέραις Δαβὶδ ἐκ φυλῆς Θώκ. Οὗτος δὲ ἦν ἐκ Γαθάθ· καὶ αὐτὸς ἔστιν ὁ διδάξας τὸν Δαβὶδ τὸν νόμον τοῦ Κυρίου. Καὶ ἔγνω Νάθαν, ὅτι ὁ βασιλεὺς Δαβὶδ ἐν τῇ Βηρσαβὲ παρέβη, (1) τὸν σπεύδοντα αὐτὸν ἰλθεῖν ἐκ Γαθάθ εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ κωλύσαι τὸν Δαβὶδ ἀπὸ τῆς ἀνομίας; ταύτης, ἐκώλυσεν (αὐτὸν) ὁ Βελιάρ, ὅτι κατὰ ὄσων εὔρεν νεκρὸν κείμενον γυμνὸν, καὶ ἐπέμεινε τὸ ὄψαι αὐτὸν ἐκεῖ, ἵνα μὴ ἀπὸ τῶν θηρίων ἀναλωθῆ, καὶ τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἔγνω, ὅτι ἐποίησαν ὁ Δαβὶδ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ὑπέστρεψε πενθῶν εἰς Γαθάθ. Καὶ ὡς ἀνέβλεπεν Δαβὶδ Οὐρίαν τὸν ἄνδρα τῆς Βηρσαβὲ, ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Νάθαν, καὶ ἤλεγξε τὸν Δαβὶδ περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ. Καὶ ἐφοβήθη Δαβὶδ τὸν Κύριον, ὅτι ἠλέγχθη ὁ ἐποίησεν. Καὶ ἔγνω Δαβὶδ, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἄγιον ἐπὶ Νάθαν τὸν προφήτην ἔστιν, καὶ ἐτίμησεν αὐτὸν ὡς ἔστιν Θεοῦ. Καὶ αὐτὸς πάνυ γηράσας ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν Γαθάθ, ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀχίας προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

B'. Ἀχίας ὁ Σηλωνίτης. Οὗτος ἦν ἀπὸ Σηλώμ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τῆς κιβωτοῦ τὸ πάλαι, ἐκ πόλεως Ἀρμαθὲμ Ἠλλ τοῦ ἱερῶς. Οὗτος ὁ προφήτης εἶπεν περὶ Σολομῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Δαβὶδ, ὅτι προσκρούσει τῷ Θεῷ. Οὗτος ἤλεγξε καὶ τὸν Ἱεροβοάμ, ὅτι ἐὰν βασιλεύσῃ, δόλω πορεύσει μετὰ Κύριον· εἶδεν γὰρ ὀπτασίαν, ζεῦχος βρώων καταπατοῦν τὸν λαὸν, καὶ κατὰ τῶν ἱερῶν ἐπιτρέχον. Καὶ εἶπεν τῷ Σολομῶν, ὅτι γυναῖκες αὐτὸν ἐκστήσουσιν ἀπὸ τοῦ Κυρίου. Καὶ τῷ Ἱεροβοάμ εἶπεν, ὅτι διὰ τῶν δύο δαμαλίων σου προσκρούσεις τῷ Κυρίῳ, καὶ εἰς δουλείαν ἔσται τὸ γένος σου. Ἀπέθανεν δὲ Ἀχίας, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τῆς δρυὸς τῆς οὐστῆς Σηλώμ.

*Nathan prophetae vita, et sepulturae locus.*

I. Nathan prophetae Davidis temporibus existit, e tribu Thoc. Ortus est ex oppido Gabath; atque hic ille est, qui Davidem legem Domini perdocuit. Quem et in Bersabee peccasse cognovit; sed cum ad prohibendum Davidis flagitium e Gabath Hierosolyma properaret, obstetit Belial. Mortuum enim nudum in via jacentem reperit, cujus illic sepeliendi gratia constitit, ne a feris laniaretur. Eadem porro nocte Nathan comperit Davidem crimen illud perpetrasse. Ob id mœrens Gabatham revertit. Posteaquam vero David Uriam Bersabee virum interfecit, missus a Deo Nathan ob admissum facinus illum redarguit. Tum David hunc in modum castigatus et convictus Dominum timuit; intellexitque Nathanem Spiritu esse sancto præditum, atque eidem propterea tanquam Dei sancto venerationem adhibuit. At propheta extrema in senectute mortuus, Gabathæ in patria sua sepultus est.

*Achiae prophetae vita, et sepulturae locus.*

II. Achias Selonites e Selom oriundus de tribu Juda, ubi quondam arcæ tabernaculum fuit, ex Arimathem Eli sacerdotis oppido. Hic Salomonem Davidis filium Deum offensurum esse prædixit. Quia et Jeroboam arguens, significavit eum, postquam regno potitus esset, fraudulentem cum Deo ambulaturum esse. Oblatum enim illi per visum est par boum, quod populum proculcaret, et in sacerdotes irrueret. Idem quoque Salomoni prædixit, fore ut ipsum a Domino mulieres abstraherent; Jeroboamo vero, Duoibus, inquit, vitulis tuis offendes Dominum, ac genus tuum in servitum dabitur. Mortuus demum Achias ad quercum illam sepelitur, quæ in Selom hodieque conspicitur.

(1) F. add. ἀλλὰ.

*Joani prophetae vita, et sepulturae locus.*

III. Joani propheta Samaritae natus ille est ipse, qui in via a leone percussus obiit, quando Jeroboam propter aureas ab eo fabricatas bucculas redarguit; ejusque sacrificia detestatus est. Et extendit manum Jeroboam, ut malo illum afficeret, sed ei manus aruit. Post haec a pseudopropheta deceptus pane vesci et aquam bibere coactus est. Egre dientem deinde leo ceclit, neque illius asinam laesit. Sepultusque est in Bethel prope pseudopropheta. Postea vero moriens pseudopropheta a sacerdotibus jusjurandum exegit: Vos me, inquit, prope Joani humi mandabitis, quoniam ego illum decepi, et in resurrectione poenae a nobis exigentur. Ambo igitur eodem tumulo conditi sunt.

*Azariae prophetae vita, et sepulturae locus.*

IV. Azarias propheta e Symbatha ortus, ille est ipse, qui precibus suis captivos e tribu Judae Hierosolyma reduxit. Idem cum de adventu Domini multa vaticinatus esset, in patria sua decessit.

*Eliae prophetae vita, et locus ubi nunc versatur.*

V. Elias propheta Thesbis oriundus Arabiae oppido, ex tribu Aaronis, Levita, in Galaaditano agro domicilium habuit. Thesbis enim sacerdotum habitationi destinata fuerat. Porro quo tempore mater illum peperit, Sobaco patri certi homines candiditati per visum oblatis sunt, qui cum infantem salutasent, eundem igne pro fasciis obvoluerunt, et flammam pabuli loco praebuerunt. Quod cum ille Hierosolyma profectus sacerdotibus renuntiasset, oraculum istud accepit: Ne timeas. Erit enim in luce pueri domicilium, ejusque sermo decretum; et judicabit Israel in gladio et igni. Hic est Elias, qui tertio ignem e coelo demisit; qui lingua sua pluviam portavit, mortuos ad vitam excitavit, et in caelum igneo turbine subvectus est.

*Elisaei prophetae vita, ac sepultura.*

VI. Elisaeus propheta Abelmthe, quod Rubeniticae tribus oppidum est, oriundus, cum in lucem ederetur, ejusmodi prodigium accidit: Bos enim aurea, quae in Galgalis, aut in Silo erat, tam acuta

(2) Γρ. Βαιθήλ.

(3) Cor. ηπάτησα.

(4) Deeral in Aug. cod. ex Θεσβών.

(5) Aberat vox illa ab Aug.

(6) Aug. οτε έμελλεν τικτεσθαι: Ιδεν Σοχσά, η μητηρ.

(7) Aug. έλθών ο πατηρ αυτου Ασώμ. Μοχ, χρησμός: προ χρηματισμός.

(8) August. post haec verba in βρομαλα και πυρι, ista subjicit: Καί γαρ ζηλωτης, και φύλαξ των του θεου εντολων ακριβης γεγονώς, και μεγιστων μυστηριων, και χρισμάτων [f. χρησμών] θείων αξιωθει ανεληφθη εν βροματι πυρίνω· ο; πάλιν έλευσεται προ

A 'Ο βλος του 'Ιωάνη προφήτου, και ποῦ κείται.

Γ'. 'Ιωάνη ο προφήτης έγένετο εν Σαμαρεία. Ουτός εστιν, ον έπάταξεν ο λέων εν τη έδω, και άπέθανεν, οτε ηλεγχε τον 'Ιεροβοάμη επί ταις χρυσαις δαμάλισιν αυτου, ος επόλησεν· οτε καθήρατο την θυσίαν 'Ιεροβοάμη. Καί εξέτεινε την χειρα του κακώσαι αυτον, και εξηράνθη η χειρ του 'Ιεροβοάμη. Καί μετά ταυτα ηκατήθη από του ψευδοπροφήτου, και έδιάσατο αυτον φαγειν άρτον, και πλειν υδωρ. Καί εξελθόντα αυτον έπάταξεν ο λέων, και την δον αυτου ουκ ηδίκησεν. Καί έτάφη εν Βεθήρ (2) σύγγυς του ψευδοπροφήτου. Καί ύστερόν άπόθησάν ο ψευδοπροφήτης ώριστο τάς ιερευσι, οτι Μετά του 'Ιωάνη προφήτου με θάψετε, οτι ηπάτησαν (3) αυτον, και εν τη άναστάσει δικας εισπραξόμεθα. Καί άμφοτεροι κείται εν ενι μνημειω.

'Ο βλος του 'Αζαριου προφήτου, και ποῦ κείται.

Δ'. 'Αζαρίας ο προφήτης. Ουτος ην εκ της Συμβαθά. Ουτός εστιν ο άποστρέψας την αιχμάλωσιν 'Ιούδα εις 'Ιερουσαλήμ, δια προσευχών. Πολλά δε προφητεύσας περι της έλευσεως του Κυριου, κοιμήθη εν τη πατρίδι αυτου.

'Ο βλος του 'Ηλίου προφήτου, και ποῦ κείται.

Ε'. 'Ηλίας ο προφήτης. Ουτος ην εκ Θεσβών (4), εκ γης 'Αράβων εκ φυλης 'Ααρών, Λευίτης, οικών εν Γαλαάδ, οτι η Θεσβις δώμα ην τοις ιερευσι δεδομένη (5). Καί οτε έτεκεν αυτον η μητηρ αυτου, Ιδεν Σωδάκ ο πατηρ (6) αυτου όπτασιν, οτι άνδρες λευκοφανεις αυτον προσήγόρευον, οτι εν πυρι αυτον εσπαργάνουσιν, και φλόγα πυρός εδίδου αυτω φαγειν. Καί έλθών (7) εις 'Ιερουσαλήμ άνήγγειλεν τοις ιερευσι, και ειπεν αυτω ο χρηματισμός· Μη δειλιάσης. 'Εσται γαρ η οικησις του παιδιου φως, και ο λόγος αυτου άπόφασις, και κρινει τον 'Ισραηλ εν βρομαλα και πυρι (8). Ουτός εστιν 'Ηλίας, ο το πυρ τρίτον εξ ουρανου κατενέγκας, και τον υετον τη ιδία γλώττη βασιτάσας, και νεκρούς έγείρας, και εις ουρανόν αναληφθεις εν κατκαπι πυρός.

'Ο βλος του 'Ελισαιου του προφήτου, και ποῦ κείται.

Ζ'. 'Ελισσαος ο προφήτης. Ουτος ην εξ 'Αβελμουθ (9) εκ της γης 'Ρουβιμ (10), και επί τουτο γέγονε τεράτιον, οτι ηνικα έτέθη, εν Γαλιλάοις η δάμαλις η χρυσή η εν Σηλώμ οξυ έδόθησαν, οσα άκουσθηναι εν 'Ιερουσαλήμ. Καί ειπεν ο Ιερευς δια των δήλων, οτι Προφήτης έτέθη σήμερον, ος καθειλει τά γλυπτά, και συγκλάση τά χωνευτά (11). Πολλά δε

της συντελειας, ως φησιν ο Θεος δια Μαλαχίου· 'Ιδού εξαποστελω ύμιν 'Ηλίαν τον Θεσβίτην, πριν έλθειν την ημέραν Κυριου την μεγάλην και επιφανή, ος άποκαταστήσει καρδια πατρös προς υιόν, και καρδιαν ανθρώπου προς τον πλησίον αυτου, μη έλθών πατάξω την γην άρδην. 'Ο δε τουτου φοιτητης 'Ελισσαος ην. Tum caetera de Elisaeo sine distinctione subjicit.

(9) Γρ. 'Αμεμουθλ

(10) Γρ. φυλης Λευι υιδς 'Ισοφατ.

(11) Γρ. τά γλυπτά αυτων και χωνευτά. Post τά χωνευτά, in August. ita legebatur: Καί γαρ επαναπαυσάμενον επ' αυτον το Πνεύμα διπλου γέγονεν εν



τεράτια ἐποίησεν ὁ Θεὸς διὰ χειρὸς Ἐλισαίου, καὶ Ἀθανῶν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ, ἐν Σεβαστοπόλει. Οὗτος προεφήτευσεν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρελεύσεως, καὶ τὰ ὕδατα Ἰεριχῶ ἀτεκνα ὄντα ἀλμυρὰ ἴασατο, εἰπὼν· *Τάδε λέγει Κύριος, Ἰαμαὶ τὰ ὕδατα ταῦτα· καὶ ἰάθησαν ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας. Καὶ νεκροὺς ἤγειρεν, καὶ λεπρὸν ὄντα Νεζμάν τὸν Σύρον ἐκαθάρισε (12) τῆς λέπρας, καὶ τὸν Γιεζελ τὸν ὑπρέτην αὐτοῦ λεπρὸν ἐποίησε, καὶ νεκρὸς ὢν, νεκρὸν ἤγειρεν.*

*Ὁ βίος Ἡσαίου προφήτου, καὶ τοῦ καίτου.*

Z'. Ἡσαίας ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμώς, ἐγένετο μὲν ἐν Ἱερουσαλήμ, ἐκ φυλῆς Ἰούδα· θνήσκει δὲ ὑπὸ Μανασσῆ τοῦ βασιλέως Ἰούδα, πισθεὶς εἰς δύο, B καὶ ἐτέθη (13) ὑποκάτω δρυὸς Ἑρωγῆλ (14), ἐχόμενα τῆς ἐκβάσεως τῶν ὕδατων, ὧν ἀπώλεσεν Ἐζεκιᾶς ὁ βασιλεὺς, χάσας αὐτά. Ὁ δὲ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ὀλιγορήσας (15) προσεύξατο πιεῖν ὕδωρ· καὶ εὐθέως ἀπεστῆλθε αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα Σιλωάμ, ὃ ἐρμηνεύεται ἀπεσταλμένος. (16) Καὶ ἐπὶ Ἐζεκιῶ τοῦ βασιλέως πρὸ τοῦ ποιῆσαι αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυμβήθρας, ἐπὶ εὐχῇ τοῦ προφήτου Ἡσαίου, μικρὸν ὕδωρ ἐξελήλυθεν, ὅτι ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλεισμῶ τῶν ἀλλοφύλων, καὶ ἵνα μὴ διαφθαρή ἡ πόλις, ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ (17). Ἡρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι, Πόθι πίνουσιν; οὐ γὰρ εἴδησαν, ἔχοντες δὲ τὴν πόλιν, παρακαθίζοντο πρὸ Σιλωάμ. Ὅτε οὖν οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο ἀντιλεῖν, C ἐξήρτητο αὐτοῦ ὕδωρ καὶ ὕδρευόντο· αἱ δὲ ἀλλόφυλοι, οὐχὶ εὗρισκον, ἔρευγε γὰρ τὸ ὕδωρ. Διὰ καὶ ἕως τῆς σήμερον αἰφνιδίως ἐξέρχεται, ἵνα δευχθῆ τὸ μυστήριον. Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαίου τοῦτο γέγονε, μνήμης χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἐπιμελῶς ἐθάψατο καὶ ἐνόδωξας, ἵνα διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (18) ἕως τέλους ἔχωσιν τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ ὕδατος. Χρησμός γὰρ ἐδόθη αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ. Ἔστι δὲ ὁ τάφος Ἡσαίου τοῦ προφήτου ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν (19) τοῦ τάφου τῶν ἱερέων, ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομῶν γὰρ οἰκοδομῶν Ἱερουσαλήμ (20), ἐποίησε τάφους τῶν βασιλέων, τοῦ Δαβὶδ διαγράφαντος αὐτούς. Ἔστι δὲ κατ' ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἧτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαβαῶθ, μήκοθεν τῆς πώλεως σταδίους κ'. Καὶ ἐποίησε σχολικὴν σύνθεσιν (21), ἀνοσπρόσητον· καὶ ἔστιν ἕως σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνοουμένη (22).

*IV Reg. II, 21.*

αὐτῷ διπλαζ ἐν Πνεύματι καὶ τὰ χρίσματα, καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργει, ἀλλὰ καὶ θανόν ἐτάφη ἐν Σαμαρείᾳ. Ἐρήριση νεκρὸς καὶ μονόζυγος ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθὺς ἀνέζησεν ὁ νεκρὸς.

(12) Al. ἐκάθηρε.

(13) Aug. ἐτάφη.

(14) Aug. add. πλησίον.

(15) Cor. ὀλιγοψυχίας.

(16) Variat hic Augustanus.

(17) Augustanus sic, ἐποίησε τοῦτου. Καὶ ὅτε οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι ἀντιλεῖσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅτε δὲ οἱ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο, ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ.

phetam esse, qui sculpilia diruet, et fusilia simulacra conflabit. Cæterum inſinita per Eliseum miracula Deus edidit; qui post obitum Sebastopoli in Samaria sepelitur. De adventu Domini idem ille vaticinatus est. Tum sterilibus ac salis Jerichontis aquis salubritatem his verbis attulit: *Hæc dicit Dominus: Sanavi aquas istas*!. Et sanatae sunt ad hodiernum usque diem. Præterea mortuos in locum restituit, Naaman Syrum a lepra purgavit, quam in Giezi servum suum transtulit; mortuus denique mortuo vitam reddidit.

*Isaia prophetae vita, et sepultura.*

VII. Isaia propheta filius Amos, patria Hierosolymitanus, ex tribu Juda, a Manasse rege Juda interfectus, et in duas partes sectus sub Rogelis quærem sepultus est, ad aquarum transitum, quas impositio aggere Ezechias obstruxerat. Deus autem Siloam fontem in prophetæ gratiam produxit, quod is sub mortem deficiente jam anima precibus aquam ad bibendum postulasset, quæ subinde est emissa. Quam ob causam Siloam, hoc est *missus*, fons ille nominatus est. Quinetiam sub Ezechia rege, antequam hic cisternas et piscinas fabricasset, orante Isia propheta, paululum aquæ prorupit, cum populus ab alienigenis obsideretur, ut ne aquæ inopia civitas interiret. Etenim hostes munita Judæi biberent sciscitabantur; neque enim sciebant: et circumsessâ urbe ad Siloam excubabant. Igitur cum Judæi ad hauriendum accederent, attollebat sese unda, et ad aquandum copiam sui præhebat. Alienigenæ vero, subducente illa sese, reperire non poterant. Quare hoc etiam tempore demonstrandi divini mysterii causa repente ille Isia exumpere solet. Et quoniam per Isaiam beneficium illud impetratum est, memores loci illius accolæ summo illum cum honore et magnificentia sepelierunt, ut ejusdem precibus perpetuum aquarum illarum usum obtinerent. De hoc enim editum ipsis erat oraculum. Est autem Isaiæ sepulcrum regum sepulcris præinquinum, post sepulcra sacerdotum ad meridiem. Quippe Salomon in ædificandis Hierosolymis regum sepulcra ex Davidis descriptione condidit. Qui locus ad Sionis ortum aditum habet a Gabaoth, viginti stadiis ab urbe distans. Porro aditus ille sic exstructus est, ut in obliquos recessus sinuatus animadverti nequeat. Unde hodie minime a plerisque cognoscitur.

(18) Aug. add. καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ.

(19) Aug. ὅπισθεν.

(20) *Οἰκοδομῶν Ἱερουσαλ.* Absunt hæc ab Augustano.

(21) Γρ. σκαληνὰν σύνθετον.

(22) Augustanus addit: Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσίον τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκιᾶς εἰδείξε τὸ μυστήριον τοῖς ἔθνεσι τοῦ ἀσπίδ καὶ Σολομῶν [τὸ] καὶ ἔμειναν ὁσάτ' πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράσατο εἰς δουλείαν τῆ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπων ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

*Vita Jeremiæ prophetæ, et sepulturæ locus.*

A Ὁ βίος τοῦ Ἱερεμίου προφήτου, καὶ τοῦ καίτιαι.

VIII. Jeremiæ prophetæ patria fuit Anathoth : ipse autem Taphnis Ægypti urbe a populo lapidibus oppressus interit. Situs est in eo loco, ubi Pharaon quondam domicilium habuit; nam Ægyptii ob acceptum ab illo beneficium summum ei honorem habuerunt. Cum enim aspides, et aquaticæ bestiæ, quas Ægyptii *nepthoth*, Græci crocodilos vocant, exitium illis inferrent, orante Jeremia propheta, tam aspidum in terra furor et rabies, quam in fluvio belluarum insidiæ compressæ sunt. Unde ad hoc usque tempus fideles, qui illic sunt, omnes orare in eodem illo loco solent; sumptioque pulvere morsibus aspidum medentur, ac crocodilos fugant. Idem vero propheta sacerdotibus Ægyptiis signum dedit, ac denunciavit, omnia illorum esse quædam simulacra, et quæ manu elaborata erant signa ruitura, cum virgo puerpera divino cum infante pedem in Ægyptum posuisset. Nec vana fuit prædictio. (Ob id puerperam virginem hodieque venerantur; et infantem in præsepi jacentem adorant. Cujus rei causam sciscitantii Ptolemæo regi, responderunt : Mysterium illud est, quod a majoribus accepimus, quodque a sancto propheta est illis editum, cujus nos præstolamur exitum.) Ille ille præterea ante excidium templi legis arcam, quæque in ea continebantur, eripuit, atque in saxum absorpta condidit. Tum æstantibus populi sacerdotibus ac senioribus dixit : *Dominus e Sina in cælum abiit, indeque cum sancta virtute revertetur. C* Atque hoc signum advenientis illius erit, cum videlicet lignum gentes omnes adorabunt. Dehinc adjecit : *Arcam istam sacerdotum, aut prophetarum nemo reserabit, præter electum Dei Moysen; tabulas vero, quæ in illa sunt, unus Aaron expandet. In resurrectione porro prima omnium exsurgat arca, et ex illo saxo prorumpet; atque in monte Sina collocabitur. Tum ad eam sancti omnes confluent, ibique Dominum expectantes, hostem, qui sibi necem molitur, effugient. His dictis digito suo Dei nomen imprimens lapidem obsignat, eaque figura perinde ac si cæclata ferro esset inhæsit. Ac tum nubes saxum illud obduxit. Neque quisquam aut illum locum novit, aut ad hanc diem legere potuit, neque ad mundi finem unquam poterit. Est illud saxum in ea solitudine situm ubi arca primum exstitit, inter illos montes, in quibus Aaron, ac Moyses jacent. Noctu vero nubes loco illi instar ignis incumbit; ad eorum similitudinem, quæ priscis temporibus acciderunt, ut illud significetur, Dei gloriam nunquam a lege sua recessuram.*

H'. Ἱερεμίας ὁ προφήτης ἦν ἐξ Ἀναθῶθ· καὶ ἐν Τάφναις (25) Αἰγύπτου λιθοβοληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἐτελεύτησεν. Καίτιαι δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκῆσεως Φαραῶν, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι ἐδύσαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες ὑπ' αὐτοῦ (24). Ἀσπίδες γάρ, καὶ τῶν ὑδάτων θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι *νεφῶθ*, Ἕλληνες τοὺς κροκοδείλους, ἤσαν αὐτοὺς θανατοῦντες, καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου Ἱερεμίου ἐκωλύθη ἐκ τῆς γῆς ἐκεῖνης ὁ θυμὸς τῶν ἀσπίδων (25), καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὠσαύτως τὸ βενδρον τῶν θηρίων (26). Καὶ ὅσοι εἰσιν πιστοὶ, ἕως σήμερον εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χοῦ; δῆγμα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ αὐτὰ τὰ θηρία φυγαδεύουσιν. Οὗτος ὁ προφήτης σημεῖον ἔδωκε τοῖς Αἰγύπτου ἱερεῦσιν, λέγων, ὅτι δεῖ σεισθῆναι πάντα τὰ εἰδῶλα αὐτῶν, καὶ συμπεσεῖν τὰ χειροποίητα πάντα, ὅταν ἐπιθῆ ἐν Αἰγύπτῳ παρθένος λοχεύουσα σὺν βρέφει θεοειδῆ (27). Καὶ ἐγένετο αὐτοῖς. [Διὸ καὶ νῦν τιμῶσι παρθένον λοχεύουσαν, καὶ βρέφος ἐν φάτῃ τιθέντες προσκυνοῦσι· καὶ Πτολεμαῖκῳ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἡμῖν ἔστι μυστήριον ὑπὸ ὅσιον τοῦ προφήτου τοῖς πατρᾶσιν ἡμῶν παραδοθὲν, καὶ ἐκδεχόμεθα τὸ πέρασ τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.] Οὗτος ὁ προφήτης πρὸ τῆς ἀλώσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν κιβωτὸν τοῦ νόμου, καὶ τὰ ἐν αὐτῇ πάντα, καὶ ἐποίησεν αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρῳ, καὶ εἶπεν τοῖς ἱερεῦσιν τοῦ λαοῦ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις παρεστῶσιν· Ἀπεδήμησον Κύριος ἐκ Σινᾶ εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ πάλιν ἐλεύσεται ἐν δυνάμει ἀγίᾳ. Καὶ τούτο σημεῖον ἔσται τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτε ξύλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυνήσουσιν. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς, ὅτι Τὴν κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἀναπτύξει ἐτι ἱερέων ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς (28) ὁ ἐκλεκτός τοῦ Θεοῦ· τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπλώσει, εἰ μὴ Ἀαρών. Καὶ ἐν ἀναστάσει πρῶτος ἡ κιβωτὸς ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας, καὶ τεθήσεται ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ, καὶ πάντες οἱ ἄγιοι πρὸς αὐτὴν συναχθήσονται ἐκεῖ ἐκδεχόμενοι τὸν Κύριον, καὶ τὸν ἐχθρὸν φεύγοντες ἀνελεῖν αὐτοὺς θέλοῦσα. Καὶ ἐσφράγισε τὴν πέτραν ἐν τῷ δακτύλῳ τῷ ὄνομα Κυρίου, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφῆ σιδήρου, καὶ νεφέλη ἐσκέπασε τὴν πέτραν, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τόπον ἐκεῖνον, [(29) ἀλλ' οὔτε ἀναγνῶναι τὸ ὄνομα ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης, καὶ] ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος τούτου. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅπου ἡ κιβωτὸς πρῶτον γέγονε, μεταξὺ τῶν δύο ὄρεων, ἐν οἷς κείνται Μωσῆς καὶ Ἀαρών. Ἐν δὲ ταῖς νεφελῇ ὡς πῦρ γίνεται ἐν τῷ τόπῳ ἐκεῖνῳ κατὰ τὸν τύπον τῶν ἀρχαίων, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ νόμου αὐτοῦ (30).

(23) Γρ. ταφαί.

(24) Γρ. δι' αὐτόν.

(25) Γρ. του γένους τῶν ἀσπίδων.

(26) Γρ. τὰ θηρία.

(27) Γρ. βρέφος θεοειδές.

(28) Aug. Τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβύλλει, εἰ μὴ Ἀαρών, καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς

ἀναπτύσσει ἱερέων ἢ προφητῶν, εἰ μὴ Μωσῆς, etc.

(29) Aberant hæc ab Augustano.

(30) August. addit : Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἱερεμῆα χάριν. ἵνα τὸ ἔλεος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ ποιήσῃ, ὅπου γένηται κοινωνὸς Μωυσέως.

'Ο βίος τοῦ Ἰεζεκιήλ προφήτου καὶ τοῦ κεῖται. A *Vita Ezechielis prophetae, et quo in loco sepultus sit.*  
 Θ'. Ἰεζεκιήλ ὁ προφήτης υἱὸς Βουζῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Σαρηρὰ ἐκ τῶν υἱῶν τῶν ἀρχιερέων, Λευίτης· ἀπέθανε δὲ ἐν τῇ γῇ τῶν Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ, καὶ περὶ τῆς ἐπανόδου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, καὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἠγουμένος τοῦ λαοῦ ἐν τῇ παροικίᾳ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι, ἐλεγχόμενος ὅτι· αὐτοῦ ἐπὶ εἰδιόλων σεβάσασαι. Καὶ ἐθαψάν αὐτὸν ἐν τῷ ἀργῷ Μασούρ, ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ Ἀρφαξάδ πατέρων Ἀβραάμ· καὶ ἔστιν ὁ τάφος ἕως σήμερον σπήλαιον διπλοῦν. Καὶ γὰρ Ἀβραάμ ἐν Χεθρὼν πρὸς τὴν θμιοῦτητα αὐτοῦ ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας τῆς γυναικὸς αὐτοῦ. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι ὄρυκτόν ἐστι, καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου, καὶ ὑπερφῶν ἐστιν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρεμάμενον. Οὗτος οὖν ὁ προφή- B  
 τῆς τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ, ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοβάρ, ὅτι ὅταν ἐκλείπῃ τὸ ὕδωρ αὐτοῦ, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς· καὶ ὅταν πλημμυρίσῃ αὐτοῦ τὸ ὕδωρ, τὴν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπάνοδον αὐτῶν σημαίνει· ὃ καὶ γέγονεν. Καὶ εἰς γῆν τῶν Συρίων κεῖται ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς τὸν τάφον αὐτοῦ συνεστρέφοντο, ἐπὶ προσευχῆν καὶ ἱκεσίαν. Καὶ ποτε πλήθους τῶν Ἰουδαίων συνελθόντος ἐκεῖ ἐπὶ τὴν μνήμην αὐτοῦ, δεδιότες οἱ Χαλδαῖοι μὴ ἀντάρωσι, ἔμελλον ἐπελθεῖν αὐτῶν καὶ ἀναρεῖν αὐτούς. Ἐποίησεν δὲ ὁ προφήτης στήναι (31) τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ, ἵνα ἐκφύγῃσιν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ, εἰς τὸ πέραν γινόμενοι. Οἱ δὲ τολμήσαντες τὸν λαὸν ἐπειθῆσαι, ὀπίσω αὐτῶν κατεποντισθήσαν. Οὗτος ὁ προφήτης διὰ προσευχῆς αὐτομάτως αὐτοῖς θαυμάσιον τροφήν ἰχθύων παρέσχετο, ὅτι λιμῷ διεφθείροντο, καὶ ἐκ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων διετράφησαν, καὶ πολλοὶς ἐκλείπουσιν ζωῆν ἔλθειν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ὁ προφήτης, ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν, προέστη (32) τοῖς ἠγουμένοις αὐτῶν, καὶ παρηγόλησεν αὐτούς διὰ τερατίων· καὶ φοβηθέντες ἐπαύσαντο οἱ πολέμιοι. Τότε ἔλεγεν τῷ λαῷ ὁ Ἰεζεκιήλ, ὅτι *Διαπεφωνήκαμεν, ἀπόλειτο ἡ ἐλπίς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν ὀστέων τῶν νεκρῶν ἔπεισεν αὐτούς, ὅτι ἔστιν ἐλπίς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι. Οὗτος ἐκεῖ ὦν ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Χαλδαίων, ἠρμήνευσεν τῷ λαῷ πάντα τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος [ὁ προφήτης] ἠρπάγη ἐκ τῆς χώρας τῶν Χαλδαίων, καὶ ἠνέχθη εἰς Ἱερουσαλήμ, εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος [ὁ Ἰεζεκιήλ] εἶδε κατὰ τὸν Μωσῆν τὸν τόπον τοῦ ναοῦ Κυρίου, τὸ τεῖχος τε πλατὺ, καθὼς εἶπεν καὶ ὁ Δαυιδ, ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἐν Βαβυλῶνι ἐκρινεν τὴν φυλὴν Δὰν καὶ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν πρὸς τὸν Κύριον, διώκοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας (33), καὶ ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνήλκον τὰ βρέφη αὐτῶν, καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν. Προέλεγεν δὲ, ὅτι δι' αὐτούς οὐκ ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς Ἱερουσαλήμ, ἀλλ' ἐν Μηδία ἔσονται, ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Ἐξ αὐτῶν γὰρ ἦν καὶ ὁ ἀνελὼν

<sup>1</sup> Ezerh. xxxviii, 11.

(31) In Aug. longe aliter : Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατέκειτο ὁ ὄσιος, καὶ πολλοὶ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο, ὥστε φοβείσθαι τοὺς Χαλδαίους, μὴ ἀντάρωσιν. Διὸ καὶ ἐπῆλ-

θον αὐτοῖς εἰς ἀνάρεσιν, καὶ ἐποίησε στήναι, etc.

(32) F. παρέστη vel προσέστη.

(33) Γρ. τοὺς εἰς τὸν νόμον πιστεύοντας.

tus. Et ex iisdem tribubus erāt is, a quo cæsus est, A cui et ad extremum usque spiritum restitit.

*Vita Danielis prophetae, ac sepulturæ locus*

X. Daniel propheta de tribu Juda ex eo genere duxit originem, quod in palatinis officiis principem locum obtinebat. Qui adhuc infans Babylonem e Judæa transportatus est. Natus est in Bethabara superiore haud procul Hierosolymis. Usque eo vero temperans fuit, ut Judæis spado esse videretur. Item Hierosolyma plurimum luxit, et in jejuniis perseverans ab omnibus ciborum deliciis abstinuit. Corporis huic habitudo sicca et strigosa fuit. Sed Dei beneficio forma illi ac venustas accedebat. Ac pro Nabuchodonosore quidem, ne funditus periret, vehementer oravit, quando in bestiam pecudemque conversus est. Tum enim anteriora illius cum capite bovis erant similia, posteriora cum pedibus leonis. Eiusdem modi quippe sunt principum in juventute mores, ut quasi boves excusso jugo ad Belial pertineant, voluptatum libidinibus perciti: postremo vero in belluas mutati rapere, perdere, ac ferire instituant. Hoc igitur sanctus Daniel cognovit, bovis illum instar feno pasci, nec humanis uti pabulis. Quamobrem Nabuchodonosorus tantam calamitatem expertus, et humani cordis sensu recuperato, flere, ac Deum dies ac noctes quadragies deprecari cœpit: Deum, inquam, Beemon, hoc est Israells Deum. Etenim Satanico in illum incumbente spiritu, hominem fuisse se nesciebat, lingua, quominus in sermonem erumperet, astricta. Tum vox bestiae similis: oculi præ lacrymarum assiduitate carnis instar erant. Ad eum spectandum cum ex urbe principes, ac vulgus innumerabile conflueret, unus Daniel videre noluit: cum interim toto illo, quo rex immutatus est, tempore perpetuas pro eo preces funderet, asserens denuo illum hominem futurum, ac regnum esse recuperaturum. Quæ cum diceret, nemini probabat. Igitur septem anni, quæ tempora septem a Daniele vocantur, ut in totidem mensura spatia contraherentur, precibus suis obtinuit. Septem ergo temporum mysterium in illo completum est: quod mediator septem restituit. Ita sex annos totidemque menses Deo supplicans scelus suum confessus est. Deinde concessa delicti venia in regnum a Deo restitutus est. Per idem tempus carnes ac vinum non attigit, Deo perpetuo constans, cum ita mandasset Daniel, ut leguminibus virentibus aut madefactis utens divinum iracundiam leniret. Quapropter Nabuchodonosor Danieli Baltasaris nomen incidit, quo eodem unicus ipsius filius appellabatur. Quinetiam hæredem illum pari cum filiis jure institvere cum vellet, vir cœctus abavens: Propitius mihi sit, inquit, Deus, ne relicto parentum meorum patrimonio, ad incircumcisorum hæreditatem adhaerescam. Cæterum sub Persarum regibus prodigia

αὐτόν· ἀντίκειται γὰρ αὐτῷ, ἕως ἡμέρας τελευτῆς αὐτοῦ.

*Ὁ βίος τοῦ Δανιὴλ προφήτου, καὶ τοῦ κείται.*

I. Δανιὴλ ὁ προφήτης. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα, γένους τῶν ἐξόχων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας, ἀλλ' ἔτι νήπιος ὢν ἤχθη εἰς Βαβυλῶνα ἐκ τῆς Ἰουδαίας. Ἐγεννήθη δὲ ἐν Βεθσορῶ τῇ ἀνωτέρᾳ, πλησίον Ἰερουσαλήμ. Καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε δοκεῖν τοὺς Ἰουδαίους εἶναι σπάδοντα. Πολλὰ ἐπέδησεν οὗτος τὴν Ἰερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστεαῖς ἴσχυσεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς· καὶ ἦν ἀνὴρ ζηρότατος τῇ ἰδέᾳ, ἀλλ' ὠραῖος ἐν χάριτι Θεοῦ. Πολλὰ δὲ ἠδύετο οὗτος περὶ τοῦ Ναβουχοδονόσορ, ὅτε ἐγένετο θηρίον καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀπόληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες αὐτοῦ σὺν τοῖς ὀπισθοῖς, ὡς λέων. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν τῇ νεότητι αὐτῶν, τὸ ὡς βοῦς ἀπὸ ζυγοῦ γινόμενοι τοῦ Βελίαρ, διὰ τῆς φιληδονίας· ἐπὶ τέλει θῆρες γινόμενοι, ἀρπάζοντες, ὀλοθρεύοντες, πατάσσοντες. Ἔγω οὖν ὁ ἄγιος οὗτος, ὅτι ὡς βοῦς ἠσθιεν χόρτον, καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀναθρωπίνης φύσεως τροφήμα. Διὰ τοῦτο ὁ Ναβουχοδονόσορ μετὰ τὴν πέμψιν τῆς μάστιγος αὐτοῦ, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γινόμενος, ἔκλειε καὶ ἡλίου τὸν θεὸν πᾶσαν ἡμέραν καὶ νυκτὸς τεσσαρακοντάκις, δεόμενος τοῦ Θεοῦ Βεθμὸν, ὃ ἔστιν, τοῦ Θεοῦ Ἰσραήλ. Ἐπεγένετο γὰρ αὐτῷ πνεῦμα Σατανᾶ, καὶ ἐλάνθανεν αὐτόν, ὅτι γέγονεν ἀνθρωπος, καὶ γλώσσα αὐτοῦ ἠδρασμεύετο λαλεῖν, καὶ φωνὴ θηρίου ἐδίδετο αὐτῷ, καὶ ἐγίνοντο οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὡς κρέας (35) ἀπὸ τοῦ κλαίειν. Καὶ πολλοὶ θανάτται καὶ πολλοὶ ἐξιώντες ἐκ τῆς πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν. Δανιὴλ δὲ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτόν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν οἷς προσευχαῖς ἦν περὶ αὐτοῦ, καὶ ἔλεγεν, ὅτι Πάλιν ἀνθρωπος γενήσεται, καὶ κωτῆσει τῆς βασιλείας αὐτοῦ· καὶ ἠπίστουεν αὐτῷ. Τὰ ἐπὶ ἔτη, ἃ εἶπεν αὐτῷ Δανιὴλ ἐπὶ τὰ καιροὺς, ἐποίησεν γενέσθαι ἐπὶ τὰ μῆνας, δεόμενος περὶ αὐτοῦ πρὸς Κύριον. Ἐδ μισέτηριον τῶν ἐπὶ τὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐκ' αὐτόν, (36) ὅτι ἀποκατέστησεν ἐπὶ τὰ μεσίτης. Ἐξ οὖν ἔτη καὶ ἐξ μῆνας ὑπέκλιπεν Κυρῆ τῷ Θεῷ, καὶ ἐξωμολογεῖτο τὴν ἀσθεῖαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἄφραση τῆς ἀνομίας αὐτοῦ ἀπέδωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν. Καὶ ὡς κρέα ἐφαγεν, οὕτως οἶνον ἔπιεν, ἐφορολογούμενος τῷ Θεῷ. Ἐτι Δανιὴλ αὐτῷ προσέταξεν ἐν ὀσπρίοις ἢ χλωροῖς ἢ βρεκτοῖς ἐξυλιώσασθαι τὸν Κύριον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβουχοδονόσορ ἐκάλεσεν τὸν Δανιὴλ Βαλτάσαρ, κατὰ τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ ἠθέλησεν αὐτὸν συγκληρονόμον ἀποκαταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ, ἀλλ' ὁ θεὸς εἶπεν· Ἰλιώς μοι, ἀφείναι κληρονομίας πατέρων μου, καὶ προσκαληθῆναι κληρονομία ἀπεριτμήτων. Καὶ ἐν τοῖς βασιλεῦσι Περσῶν πολλὰ ἐποίησε τεράτια, ὅσα οὐκ ἐγράφμεν ἐν τῇ βίβλῳ ταύτῃ· εἰσὶν δὲ γεγραμμένα ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Δανιὴλ. Οὗτος ὁ προφήτης ἔδωκεν τέρας ἐν τοῖς ὑψηλοῖς ὄρεσιν Βαβυλῶνος, λέγων, ὅτι Ὅταν ἴσῃται καπν-

(34) Fer. κρέας.

(36) Corruptus locus.

ζόμενον τὸ ἐκ βορρᾶ ὄρος, ἤξει τὸ τέλος Βαβυλῶνος· ὅταν δὲ ἴθιτε αὐτὸ ὡς ἐν πυρὶ καίόμενον, ἤξει τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐὰν δὲ ἐν νότῳ ὄρος βεύσει ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ, καὶ οἰκοδομηθήσεται Ἱερουσαλήμ πλατεῖα καὶ εὐρύχωρος ὡσπερ καὶ ἐγένετο διὰ τοῦ Ἰησοῦ φηριερώς καὶ Ζωροβάβελ τοῦ υἱοῦ Σαλαθιήλ. Ἐὰν δὲ αἷμα βεύσῃ τὸ ὄρος, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ· ἤξει δὲ Κύριος ἐπὶ γῆς ἐνανθρωπήσας. Ἐκεῖ οὖν ἐκοιμήθη ὁ βασις Δανιήλ ἐν Βαβυλῶνι ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ ἐνδόξως· καὶ ἐστὶν ὁ τάφος αὐτοῦ ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας πᾶν γνωστότατος ἐν Βαβυλῶνι (56).

per universum orbem exedes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylonis pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Ὁ βίος τοῦ Ὠσηὲ προφήτου, καὶ τοῦ κείται. B

ΙΑ'. Ὠσηὲ ὁ προφήτης, υἱὸς Βεθρεὶ. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Βελεμῶθ ἐκ τῆς φυλῆς Ἰσαάκ. Οὗτος ἔδωκεν τέρας ἤξει ἐν τὸν Κύριον ἐξ οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τοῦτο τὸ σημεῖον τῆς παρουσίας αὐτοῦ· ὅταν ἡ δρυς ἢ ἐν Σηλῶνι μερισθῇ ἄφ' ἑαυτῆς εἰς δώδεκα μέρη, καὶ γενήσονται δρύες δώδεκα. Οὕτως καὶ ἐγένετο. Πολλὰ δὲ προφητεύσας περὶ τῆς πορνείας τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ.

Ὁ βίος τοῦ Ἀμώς προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΙΒ'. Ἀμώς ὁ προφήτης. Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Θεκουέ (37) ἐν γῇ Ζεβουλών· ἐστὶ δὲ πατὴρ Ἡσαίου τοῦ προφήτου. Ἀμασίας δὲ ὁ ἱερεὺς Βεθὴλ συγχῶς αὐτὸν τυμπανίσας, ἐνέδρα αὐτὸν ἐλοιδορεῖ. Εἰς τέλος δὲ ἀνελὼν αὐτὸν ὁ υἱὸς Ἀμασίας, ἐν βοπάλῳ πλήξας αὐτὸν κατὰ τοῦ κροτάφου, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν περὶ τῆς ἐνέδρας τῶν δύο δαμαλιῶν τῶν χρυσῶν. Καὶ ἐτι

(36) Eandem Danielis vitam ex Augustiano codice subiecitimus, immo plurimum a eodem disceperat. Daniehl ἦν ἐν Βεθέρων τῇ ἀνωτέρῃ φυλῆς Ἰουδα, γένους τῶν ἐξοχωτάτων τῆς βασιλικῆς ὑπηρέτας, καὶ ἐτι νήπιος ὡς ἀπέβλεπεν εἰς τὴν γῆν Καλδαίων. Ἦν δὲ ἀνήρ αἰώρων, ὡστε δοκεῖν τοὺς Ἰουδαίους εἶναι αὐτὸν σπάδοντα. Πολλὰ δὲ ἐπένησεν ἐπὶ τὴν πόλιν, καὶ ἐν νηστείαις ἥσκησεν ἀπὸ πάσης τροφῆς ἐπιθυμητῆς, καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσωρ πολλὰ ἠύσατο, παρακαλοῦντος αὐτὸν Βαλτάσαρ (ὑπὲρ) τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτι γέγονε θηρίον, καὶ κτήνος, ἵνα μὴ ἀπόληται. Ἦν γὰρ τὰ ἐμπρόσθια αὐτοῦ ὡς βοῦς σὺν τῇ κεφαλῇ, καὶ οἱ πόδες σὺν τοῖς ὀπισθίοις ὡς λέων. Ἀπεκαλύφθη δὲ τῷ ἁγίῳ περὶ τοῦ μυστηρίου τούτου, ὅτι θηρίον μὲν γέγονε διὰ τὸ φιλεῖν αὐτοῦ καὶ σκληροτροπάχλον κτήνος δὲ, ὅτι ὑπὸ ζυγῶν ἦν τῷ Βελίαρ, καὶ ὑπήκοος, καὶ ὡς βοῦς ἥσθιε χόρτον· ἐγένετο δὲ αὐτῷ ἀνθρωπίνης φύσεως προφή· ἐκράθη δὲ ἢ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ μὴ λαλεῖν, καὶ γῶφ εὐθὺς ἐδάκρυσεν, καὶ παρακαλεῖ τὸν Θεὸν κατὰ νόον πᾶσαν ἡμέραν καὶ ὥραν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτῶν (α) γέγονασιν κρεῖνδες ἐκ πολλῶν δακρῶν. Καὶ πολλοὶ πῆς πόλεως εἰσῆλθον αὐτὸν, καὶ ἐθαύμαζον· ὁ δὲ Δανιήλ μόνος οὐκ ἠθέλησεν ἰδεῖν αὐτὸν, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον πῆς ἀλλοιώσεως αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν περὶ αὐτοῦ, δεόμενος τοῦ Θεοῦ. Ἐλεγε γὰρ, ὅτι πάλιν ἀνθρώπος γενήσεται· καὶ ἡπίστου αὐτῷ. Ὁ δὲ Δανιήλ πρὸ ἑπτὰ ἔτη, ἃ εἶπεν ἑπτὰ καιροῖς, ἐποίησε γενέσθαι ἑπτὰ μηνάς. Τῶν μυστηρίων (β) τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελειώθη ἐπ'

(a) Cor. αὐτῆ.

A multa ab eodem propheta sunt edita, quæ minime in libro perscripsimus, et in Danielis volumine leguntur. Aliud præterea portentum in arduis Babylonis montibus designavit: Cuius, inquit, montem illum, qui ad aquilonem obversus est, fumantem videbitis, Babylonis exitus appropinquabit; cum autem velut igne flagrantem aspexeritis, totius orbis occasus imminet. Si mons ille, qui ad austrum est, aquis manaverit, populus in patriam revertetur, et Hierusalem ampla et spatiosa demum instaurabitur: id quod Jesu pontificis et Zorobabelis filii Salathielis studio atque opera perfectum est. Quod si mons cruore fluxerit, Belialis per universum orbem exedes portenditur, ac Dominus hominis assumpta specie descendet in terram. Ad extremum sanctus Daniel Babylonis pacifice mortuus est, et in regia spelunca splendide sepultus, atque ad hunc usque diem sepulcrum illius notissimum omnibus ibidem conspicitur.

Osee prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XI. Osee prophetæ pater fuit Beer, patria Belemoth in tribu Isachar. Hic ut venturum cœlitus in terram Dominum affirmaret, ejusmodi fore portentum edixit: Tum scilicet, cum ille quercus, quæ erat in Silo, sponte sua duodecim in partes divideretur, indeque totidem quercus existerent. Quod ita, ut prædictum est, contigit. Postquam autem multa de populi stupro prædixit, in pace decessit, et in patria sepultus est.

Amos prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XII. Oriundus ille Thecua in regione Zabulonis, filium habuit Isaiam prophetam, quem Amasias Bethelis sacerdos sustuario sæpius afficiens clami, ac per insidias ei conviciatus est. Ac tandem Amasias filius inflictæ in tempora clava ipsum interfecit, quod illum de amborum aureorum vitulorum fraude reprehendisset. Amos vero spirans

αὐτὸν μετὰ τὴν ἄφραση τῆς ἀνομίας αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ἄρτον, ὅσπερ κρέας ἐφαγεν, οὕτως οἶνον ἐπιεν, ἐξέμολογούμενος τῷ Θεῷ, ὅτι Δανιήλ αὐτῷ προσέταξεν ὁσπρίους βρεκτοῖς καὶ χλδαῖς ἐξελῶσαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκέλευσεν αὐτὸν Βαλτάσαρ, ὅτι ἠθέλησεν αὐτὸν συγγληρονόμῳ καταστήσαι τῶν τέκνων αὐτοῦ. Ἄλλ' εἶπεν ὁ βασις· Ἰλεῖς μοι ἀφείναι κληρονομίαν πατέρων μου, καὶ κολληθῆναι κληρονομία ἀπειρημένων. Καὶ τοῖς μετ' ἑπειτα δὲ βασιλεύσει Περσῶν πολλὰ ἐπὶ τῆς τετραστίας, ὅσα οὐκ ἐγράψεν. Δεύτερον δὲ ἐβλήθη ἐν τῷ λάκκῳ τῶν λεόντων ὑπὲρ εὐσεβείας καὶ ἀγάπης Θεοῦ. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον, ἐπειδὴ τῶν Βαβυλωνίων προσευχομένων δαρεῖν τῷ βασιλεῖ, μόνον αὐτὸς Θεῷ προσήμνητο· τὸ δὲ δεύτερον, διότι τὸν Βηλ κατέστρεψε, καὶ τὸν δράκοντα ἐφόνησεν ἐπὶ Κύριον τοῦ βασιλεύει. Καὶ αὐτὸς μὲν διεσώθη, καὶ ἀβλαβῆς ἀπὸ τῶν λεόντων ἀνῆλθεν ἐκ τοῦ λάκκου· οἱ δὲ ἐπιφουλεύσαντες αὐτῷ ἐβλήθησαν εἰς τὸν λάκκον τῶν λεόντων, καὶ εὐθὺς κατεβρώθησαν ὑπ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ ταῦτα γηράσας, καὶ τελευτήσας ἐν εἰρήνῃ, ἐτάφη ἐκεῖ ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ μόνος ἐνδόξως. Ἐδῶκε δὲ τέρας ἐν βρασι ποῖς ὑπεράνω τῆς Βαβυλῶνος, λέγων· Ὅτε κατηνυθῆσεται τὰ ἐκ βορρᾶ, ἤξει τὸ τέλος τῆς Βαβυλῶνος· ὅτε ὡς πυρὶ καίεται, τὸ τέλος πάσης τῆς γῆς. Ἐὰν δὲ τὰ ἐν τῷ νότῳ ὄρει βεύσωσιν ὕδατι, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτῶν· καὶ ἐὰν αἷμα βεύσωσιν, φόνος ἐστὶν τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῇ.

(37) Augustianus nullo brevius.

(b) Cor. τὸ μυστ

adhuc in patriam delatus, ibidemque mortuus, A atque in majorum suorum sepulcro conditus est.

*Micheæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XIII. Morathi, ex tribu Ephraim, oriundus iste, adversus Achab regem Juda multa gessit, ac postremo ab Joram ejus filio præcipitio necatus est, quod ipsum ob suam majorumque suorum impietatem ac scelera redargueret. Post obitum vero Morathi in patria sua seorsim, prope monumentum Enacim, notissimo ad hodiernum usque diem sepulcro conditus est.

*Joelis prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XIV. Joel propheta filius Bathuel ex agro Bethoris in tribu Ruben de Hierosolymis multa vaticinatus est, deque consummatione gentium : tum in pace mortuus in patria sua magnifice sepultus est.

*De Abdîæ prophetæ vita, et sepulturæ loco.*

XV. Ortus hic Sichemo ex agro Bethachamar. Ille ipse quinquagenarius tertius est, cui parcens Thesbites Elias descendit, et ad regem pervenit. Secundum quæ palatinæ militiæ renuntians ad prophetam Eliam adhæsit, ejusque se discipulum fecit. Ubi multa perpressus ejus beneficio servatus est. Qui cum obiisset, in agro Bethachamaris apud majores suos sepultus est.

*Vita Jonæ prophetæ, et sepulturæ locus.*

XVI. Jonas propheta filius Amathi e regione Caribamaum, prope Azotum Græcam urbem maritimam ortum habuit. Per id tempus Elias propheta cum Achab regem Samariæ reprehendisset, et ingentem famem devocasset in terram, aufugerat in desertum, a cœvis alebatur, et aquam ex torrente potabat. Quo siccato, esuriens in Sareptam Sidoniorum urbem ad viduam pauperulam accessit, quæ Jonæ mater fuit. Hujus itaque domum ingressus est, et cum illa quod a propheta jussa erat fecisset, comedit ille, ac benedicens frumentum ipsi oleumque præstitit, atque apud eam remansit. Neque enim cum incircumcisis manere poterat. Ejusdem porro viduæ filium Jonam Deus per Eliam excitavit a mortuis, ac vivum matri, propter ejus in hospites humanitatem, restituit. Post ubi adultus est Jonas, Ninivem ad Assyrios missus Deum effugere conatus est; et cum in Tharsis proficisci vellet, a celo absorptus est. Unde postea digressus divinum mandatum Ninive prædicavit : quo factum est, ut Ninivitæ ad Deum conversi ejus in se misericordiam provocarint. Quod ægre ferens Jonas, ac reversus, in patria non remansit, sed matre secum abducta, in Sur alienigenarum regione sedem constituit. Ita enim, inquit, probrum a

ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

*Ὁ βίος τοῦ Μιχαίου προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.*

ΙΓ'. Μιχαίας ὁ προφήτης. (38) Οὗτος ἐγεννήθη ἐν Μωραθει ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Πολλὰ ἐποίησεν οὗτος τῷ Ἀχαάβ βασιλεῖ Ἰούδα, ὑπὸ δὲ Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀναιρεῖται (39) κρημνωθεὶς, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις αὐτοῦ καὶ τῶν πατέρων αὐτοῦ, ὧν ἐποίησεν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν Μωραθει ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ μονώτατος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνακεῖμ. Καὶ ἐστὶν ὁ τάφος αὐτοῦ εὐγνωστος ἕως τῆς σήμερον ἡμέρας.

*Ὁ βίος τοῦ Ἰωὴλ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.*

ΙΔ'. Ἰωὴλ ὁ προφήτης υἱὸς Βαθούηλ. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ Βηθὼμ (40) ἐκ τῆς γῆς Ῥουβὶμ· πολλὰ δὲ προσφήτευσεν περὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ τέλος ἐθνῶν. Ὁρῶν (41) δὲ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐνδόξω.

*Ὁ βίος τοῦ Ἀβδίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.*

ΙΕ'. Ἀβδίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ τῆς Συχέμ, ἐξ ἀγροῦ Βηθαχάμαρ. Οὗτος ἐστὶν ὁ τρίτος γεννηκόνταρχος, οὗ ἐφείσατο Ἡλίας ὁ Θεοσίτης, καὶ κατέβη, καὶ ἦλθε πρὸς τὸν βασιλεῖα. Μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολιπὼν τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ τάξιν, προσεκολλήθη τῷ προφήτῃ Ἡλίᾳ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ μαθητῆς, καὶ πολλὰ ὑπομείνας, δι' αὐτὸν παρεσώζετο. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ Βηθαχάμαρ μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

*Ὁ βίος τοῦ Ἰωνᾶ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.*

ΙΣ'. Ἰωνᾶς ὁ προφήτης υἱὸς Ἀμαθῆ. Οὗτος ἦν ἐκ γῆς Καριαθαμαοῦμ (42) πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλήνων, κατὰ θάλασσαν. Ἦν τότε Ἡλίας ὁ προφήτης ἐλέγχων τὸν Ἀχαάβ βασιλεῖα Σαμαρείας, καὶ καλέσας λιμὸν μέγαν ἐπὶ τὴν γῆν, ἐφυγεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐτρέφετο ἐκ τῶν κοράκων, καὶ ἐπινεν ὕδωρ ἐκ τοῦ χειμάρρου, καὶ ὅτι ἐξηράνθη ὁ χειμάρρος, ἐπεινασεν, καὶ ἦλθεν εἰς Σαραφθὰ τῆς Σιδωνίας, πρὸς γυναῖκα χήραν πενιχρὰν, ἥτις ἦν μήτηρ τοῦ Ἰωνᾶ, καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς, καὶ ἐποίησεν αὐτῷ, ὡς προσέταξεν αὐτῇ, καὶ ἔφαγεν, καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν σίτω καὶ ἐλαίῳ, καὶ ἐμεινεν μετ' αὐτῆς· οὐ γὰρ ἐδύνατο μείνει μετὰ ἀπεριτμήτων. Καὶ θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν ἀνέστησεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἡλία, καὶ ἀπέδωκεν αὐτὸν ζῶντα τῇ μητρί αὐτοῦ, διὰ τὴν φιλοξενίαν. Καὶ γενόμενος ἡλικίας ὁ Ἰωνᾶς, ἀπεστᾶλη εἰς Νινευὶ πρὸς τοὺς Ἀσσυρίους, καὶ ἐζήτησεν Ἰωνᾶς ἀποδρᾶσαι Κύριον, καὶ κατεπόθη ὑπὸ τοῦ κήτους, πορευθῆναι βουλόμενος εἰς Θαρσεῖς. Ἐξεληθὼν δὲ ἐκ τοῦ κήτους, ἐκῆρυξεν τὴν πόλιν Νινευὶ, καὶ μετενόησαν οἱ Νινευῖται τῷ Θεῷ, καὶ ἠλέησεν. Καὶ ἐλυπήθη ὁ Ἰωνᾶς, καὶ ἀνακάμψας, οὐκ ἐμεινεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ, παρώκησεν εἰς τὴν Σούρ, χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἔλεγεν γὰρ, ὅτι Οὕτως

(38) Aug. addit, υἱὸς Ἰραμῶ, ὁ Μωρασθίτης.

(39) Ἀ.λ. ἀνηρέθη.

(40) Aug. Θεσορᾶν.

(41) For. ἐν Βεθορῶν.

(42) Γρ. Καριαθαριμ.

ἀγῶμαι τὸν ὄνειδισμόν, ὅτι ἐφευγάμην, προφητεύσας A κατὰ Νινευί. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαάρ, ἐκεῖ ἀπ-  
θάνεν, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τοῦ Κενεζέου κρι-  
τοῦ. Προεφήτευσεν δὲ, ὅτι ὅταν εἰσωσιν ἐν Ἱερου-  
σαλήμ ἔθνη πολλά, ὑπὸ δουτικῶν ἕως ἐδάφους ἀφανι-  
σθήσεται (43).

Ὁ βλος τοῦ Ναοῦμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

IZ'. Ναοῦμ ὁ προφήτης. (44) Οὗτος ἦν ἀπὸ Ἐλκε-  
σί (45) πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς Βηγαθάρ ἐκ φυλῆς  
Συμεών. Οὗτος μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τέρας ἔδωκεν ἐπὶ  
Νινευί, ὅτι ὑπὸ ὕδατων γλυκῶν καὶ πυρὸς ἐπιγείου  
ἀπολείπεται· ὃ καὶ γέγονεν. Ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν  
λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς  
ἔρημου ἐπελθὼν πάντα ὑψηλότερα αὐτῆς ἐλέπησεν B  
μέρη (46). Ἀπέθανεν δὲ Ναοῦμ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη  
ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ Βηγαθάρ.

Ὁ βλος τοῦ Ἀβδακούμ προφήτου, καὶ ποῦ κεῖται.

III'. Ἀβδακούμ ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐξ ἀγροῦ  
Βηθζοχὴρ (47) ἐκ φυλῆς Συμεών. Οὗτος εἶδεν πρὸ  
τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώσεως Ἱερουσαλήμ, καὶ  
ἐπένηθη σφόδρα ἐπὶ τῇ πόλει καὶ τῷ λαῷ. Καὶ ὅτε  
ἦλθε Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερουσαλήμ τοῦ πορθῆσαι  
αὐτὴν, οὗτος ἐφυγεν εἰς Ὀστρακίνην, καὶ ἦν ἐκεῖ  
πάραικος εἰς γῆν Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ὑπέστρεψαν οἱ  
Χαλδαῖοι ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ εἰς τὴν γῆν αὐτῶν,  
λάφυρα αὐτὴν ποιήσαντες, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες  
ἐν Ἱερουσαλήμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, αὐτὸς δὲ  
ἀνῆλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ ἐλειτούργει τοῖς  
θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ ἑαυτοῦ (ἐσπείρειν γὰρ κριθᾶς), C  
καὶ ἤψησεν αὐτοῖς ἐδέσματα. Καὶ προεφήτευσεν τοῖς  
Ἰδοίαις, εἰπὼν· « Πηροῦμαι ἐγὼ εἰς γῆν μακρὰν, καὶ  
ταχέως ἐπανελεύσομαι. Ἐὰν δὲ βραδύνα, ἀπενέγκατε  
φαγεῖν τοῖς θερισταῖς. » Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι,  
καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δανιὴλ εἰς τὸν λάκκον τῶν  
λεόντων, ὑποστρέψας παρέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίου-  
σιν, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γενόμενον. Συνῆκεν δὲ ὁ  
προφήτης, ὅτι τάχιον (48) ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυ-  
λώνος εἰς Ἱερουσαλήμ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν  
ΐουδαίᾳ, ὅτι ὄψονται ἐν τῷ ναῷ φῶς μέγα διαλάμ-  
ψαν, καὶ οὕτως εἰσοῦσι τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ  
περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προεῖπεν, ὅτι ὑπὸ  
ἔθνους δουτικοῦ γενήσεται ἡ πόρθησις τοῦ ναοῦ  
Ἱερουσαλήμ. Τότε τὸ ἄπλωμα τοῦ δαβελρ εἰς δύο  
μέρη βραθήσεται, καὶ ἐπὶ κλίμα τῶν δύο στύλων ἀφαι-  
ρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται, ποῦ ἔσονται. Αὐτὰ  
δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου  
ἔναγχος ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἐν αὐτοῖς  
γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, ὅτι φωτίσουςι τοὺς  
διωκομένους ὑπὸ τοῦ ἔθνους, ὡς περὶ ἐξ ἀρχῆς, καὶ  
διασώσει αὐτοὺς Κύριος ἐκ σκιάς θανάτου, καὶ ἔσον-  
ται ἐν σκηνῇ ἀγία. Οὗτος ὁ προφήτης περὶ τῆς  
ἐλεύσεως τοῦ Κυρίου πολλά προεφήτευσεν· πρὸ δὲ  
δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ τῆς ἀπὸ Βαβυ-

mie et ignominiam depellam : quod ego adversus  
Ninivitas vaticinans mentitus fuerim. Naque in  
agro Saar, ubi domicilium elegerat, mortuus est,  
et in specu Cenezæi iudicis sepultus. Hoc autem  
propheta iste prædixit, tum cum gentes plurimas  
Hierosolymis conspexissent, ab occiduis nationi-  
bus funditus urbem esse defendam.

*Nahum prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XVII. Oriundus hic Elcesi trans Jordanem ver-  
sus Begabar, ex tribu Simeonis, alterum post Je-  
nam de Ninive portentum edixit, fore, ut aquis  
dulcibus atque erumpente ab humo incendio  
periret : quod ita contigit. Nam lacus ille, qui  
ambiebat urbem, repentino terræ motu illam oh-  
ruit : tum ignis e solitudine prorumpens editiores  
urbis partes incendit. Postremo Nahum in pace  
mortuus in patria sua Begabare sepultus est.

*Abacuc prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XVIII. Abacuc propheta ex agro Bethsocher  
tribu Simeonis originem duxit : qui ante Babylo-  
nicam migrationem Hierosolymorum excidium pro-  
spiciens, vehementer urbem ac populum luxit.  
Cum autem Nabuchodonosor Hierosolymam venis-  
set, ut eam everteret, in Ostracinem profugit : ubi  
in Ismaelitarum regione peregrinatus est. Chaldæis  
vero post capta ac direpta Hierosolyma in patriam  
reversis, cum ii, qui in urbe residui erant, in  
Ægyptum fugissent, Abacuc in patriam regressus  
est : ubi et agri sui messoribus (nam ibi hordea  
severat) necessaria ministravit, ac cibaria coxit.  
Tum domesticis ita vaticinatus est : « Vado, in-  
quit, in longinquam regionem, unde celeriter re-  
vertar. Veruntamen si moram illic fecero, vos ad  
messores cibaria portate. » Secundum hæc Babylo-  
nem translatus, cum Danieli in leonum cavea  
prandium obtulisset, extemplo reversus, vescen-  
tibus messoribus interfuit, neque cuiquam quod  
acciderat significavit. Cæterum illud idem propheta  
cognovit : brevi populum e Babylonia in Judæam  
rediturum. Quin et signi loco portentum iis, qui  
Judæam incolebant, denuntiavit : visuros illos ali-  
quando lucem ingentem, quæ in templo colluceret,  
atque hoc pacto Dei gloriam conspecturos esse. Ad  
hæc de templi exitu ac sine vaticinatus est ;  
nempe ab occidentali populo Hierosolymitanum  
templum excisum iri. Tunc, inquit, interioris adyti  
velum duas in partes scindetur, et ambo columna-  
rum capitella detrahentur, nec ubi sint quisquam  
cognosceret. Ea vero per angelos desertum in locum  
deportabuntur, ubi tabernaculum testimonii non  
ita pridem exstructum est. Atque in iisdem po-  
stremo cognoscetur Dominus, quandoquidem eos,  
quos serpens insequetur, non secus atque olim  
collustrabunt, et eos ipsos Dominus ex umbra

(43) Aug. ὅτε ἴδωσι λίθον βοῶντα οἰκαρῶς (f. οἰκτρῶς), ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ ἴδωσιν πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.

(44) Aug. υἱὸς Ἐλκεσαίου.

(45) Γρ. ἀπὸ Ἰεσθεί.

(46) Γρ. ὑψηλότερον et μέρος.

(47) Γρ. Βιδζεχάρ.

(48) Γρ. τάχιον.

mortis eripiet, ut ad sanctum tabernaculum receptum habeant. Multa idem propheta de adventu Domini prædixit. Bionnio denique antequam e magno cum honore sepelitur.

*Sophoniae prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XIX. Natus hic patre Chusi, e tribu Simeonis, monte Sarabatha, de Hierosolymis oraculum edidit: melius ac præstantius illam in longitudinem ac latitudinem instaurandam esse: necnon et de sine gentium, atque impiorum ignominia adventuque Domini. Moritur deinde secundum Domini revelationem, ac seorsim in agro suo sepelitur.

*Aggæi prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XX. Aggæus propheta etiamnum juvenis e Babylone Hierosolyma reversus de populi reditu vaticinatus est, ac templi Hierosolymitani instauracionem prævidit. Primus illic Alleluia cecinit: quod interpretari possumus: *Laudemus Deum vivum*; item, *Amen*, quod idem est ac, *Fiat, fiat*. Igitur in eodem loco mortuus est, et prope sacerdotes gloriose conditus. Unde nos usurpare hodie solemus Alleluia, qui est Aggæi hymnus et Zachariæ.

*Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XXI. Zacharias propheta Barachia patre natus est. Qui ætate jam provecta e Chaldæorum regione profectus est. Cumque illic esset, populo multa prædixit, et ad fidem faciendam prodigia multa edidit. Quinetiam Josedeco significavit, filium ei nasciturum, et Hierosolymis sacerdotio functurum. Idem Salathieli ob filium benedixit, prænuntians filium ab eo susceptum iri, quem Zorobabebem appellaret. Præterea sub Cyro Persarum rege prodigium dedit, quo victoriam de Cræso Lydorum rege reportandam ostenderet: tum de Astyage Medorum rege. Necnon et ministerium illud officiumque prædixit, quod Cyrus Hierosolymis præstiturus erat, ac vehementer ei benedixit. Hujus denique vaticinia, quæ Hierosolymis edidit, ad gentium exitum, et Hierosolymitani templi instauracionem, et prophetarum cessationem, ac duplicem sacerdotum pœnam pertinent. Mortuus est in Judæa grandis jam natu, et prope Aggæum prophetam sepultus est.

*Malachiae prophetæ vita, et sepulturæ locus.*

XXII. Malachias e Zabulonis tribu post reditum e Babylonia populi, Sophæ in Zabulonis nascitur,

(49) Γρ. Βαραθά

(50) For. ἐτι χρείττων.

(51) Aug. addit, ἐκ μέρους.

(52) Aug γεννήσεις.

(53) Aug. καὶ τὸ ὄνομα Ζωροβάβελ ἐπέθηκε.

(54) Absunt hæc ab Aug. usque ad καὶ περὶ τῆς.

(55) In Augustano, post ἀργίας προφητῶν ita legitur: καὶ ἱερέων προσέφητευσεν. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν Ἰωὰς βασιλεὺς Ἰουδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυ-

λῶνος ἀπέθανεν καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ἀγρῷ ἐνδὲξως.

Babylonia populus rediret moritur, et in agro suo

*Ὁ βίος τοῦ Σοφορίου προφήτου, καὶ ποῦ κείται.*

16'. Σοφονίας Χουσή ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Συμεὼν ἀπὸ δρῶν Σαραθαθ (49), καὶ προσέφητευσε περὶ τῆς πόλεως Ἱερουσαλήμ, ὅτι οἰκοδομηθήσεται ἐπικρείττων (50) εἰς μῆκος καὶ πλάτος· καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ Κυρίου παρουσίας. Ἀπέθανεν δὲ ἐν ἀποκαλύψει Κυρίου, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ μονότατος.

*Ὁ βίος τοῦ Ἀγγαίου προφήτου, καὶ ποῦ κείται.*

B K'. Ἀγγαῖος ὁ προφήτης, ἐτι νέος ὢν ἐπανήθην ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ προσέφητευσεν, καὶ εἶδεν (51) τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ, καὶ αὐτὰς ἐβήλην ἐκεῖ πρώτος Ἀλληλούϊα, ὃ ἐρμηνεύεται, *Ἀλῆθσωμεν τῷ ζῶντι Θεῷ Ἀμήν*, ὃ ἐστὶν, *Γένοιτο, γένοιτο*. Ἐκεῖ οὖν ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη πλησίον τῶν ἱερέων ἐνδὲξως. Διὸ λέγομεν, Ἀλληλούϊα, ὃ ἐστὶν ὕμνος Ἀγγαίου καὶ Ζαχαρίου.

*Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου τοῦ προφήτου, καὶ ποῦ κείται.*

C KA'. Ζαχαρίας ὁ προφήτης. Οὗτος ἦν υἱὸς Βαραχίου. Οὗτος ἦλθεν ἀπὸ γῆς Καλδαίων ἤδη προεβηκῶς, καὶ ἐκεῖ ὢν πολλὰ τῷ λαῷ προσέφητευσεν, καὶ τέρατα πολλὰ ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδεκ, ὅτι γεννήσεται (52) υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει τῷ Κυρίῳ. Οὗτος καὶ τὸν Σαλαθεὶλ εὐλόγησεν ἐπὶ υἱῷ, λέγων, ὅτι γεννήσει υἱὸν, καὶ καλέσει τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ζωροβάβελ (53)· καὶ ἐπὶ Κύρου τοῦ βασιλέως Περσῶν τέρας ἔδωκεν εἰς νίκην (54) περὶ Κροίσου τοῦ Λυδίων βασιλέως, καὶ περὶ Ἀστυάγους τοῦ τῶν Μηδῶν βασιλέως, καὶ περὶ τῆς λειτουργίας αὐτοῦ προσέφητευσεν, ἣν ποιήσει Κύρος ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας αὐτοῦ τῆς ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἐθνῶν, καὶ περὶ τῆς τοῦ ναοῦ Ἱερουσαλήμ οἰκοδομῆς, καὶ ἀργίας προφητῶν, (55) καὶ ἱερέων διπλῆς κρίσεως ἐξέθετο. Ἀπέθανε δὲ εἰς τὴν Ἰουδαίαν ἐν γῆρει μακρῷ, καὶ ἐτάφη ἀνεγγυς Ἀγγαίου τοῦ προφήτου.

*Ὁ βίος τοῦ Μαλαχίου προφήτου, καὶ ποῦ κείται.*

KB'. Μαλαχίας ὁ προφήτης ἦν ἐκ φυλῆς Ζαβουλῶν. Οὗτος μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τὴν ἀπὸ Βαβυ-

σιαστῆρίου, παραινούντα αὐτῷ τε καὶ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς ἀσεβείας, καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν. Καὶ λαθόντες αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατα ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαντασιώδη, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὄψασίαν ἀγγέλων Θεοῦ, οὕτε δούναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαθῆρ, οὕτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ, ὡς ἐπὶ πρὶν.



Ἰωάννης, τίκτεται ἐν Σοφᾷ (56) ἐν γῇ Ζαβουλῶν, καὶ ἔτι νέος ὢν καλὸν βίον ἔσχεν (57). Πολλὰ δὲ προεφήτευσεν περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐπιδημίας καὶ περὶ κρίσεως νεκρῶν, οἱ τὰ ἔθνη Μωυσοῦς πληρωθήσονται καὶ ἀλλαγῆσονται. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἐτίμα αὐτὸν ὡς ὄσον καὶ πρῶτον, ἐκάλεσε (58) Μαλαχίαν, ὃ ἐρμηνεύεται ἄγγελος· ἦν γὰρ τῷ εἶδει πάνυ εὐπρεπῆς (59). Ἄλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἄγγελος ὄφθεις ἐπεδευτέρωσεν αὐτοῦ τὴν προφητείαν, ὡσπερ καὶ ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν Σχοφθεῖμ, σουτέστιν, ἐν βίβλῳ Κριτῶν. Νέος δὲ ὢν ὁ προφήτης ἀπέθανε, καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ (60).

Ὁ βίος τοῦ Ζαχαρίου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΚΓ'. Ζαχαρίας ἄλλος προφήτης καὶ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν υἱὸς Ἰωδαὲ τοῦ ἱερέως, πατὴρ δὲ Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Τοῦτον ἀπέκτεινεν Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς, ἐχόμενα θυσιαστηρίου καὶ τοῦ οἴκου Κυρίου, ἐξέχετο τὸ αἷμα αὐτοῦ εἰς τὰ πρόθυρα τοῦ ναοῦ Κυρίου. Οὗτος ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ ἐξ οἴκου Δαβὶδ...., ἀνὰ μέσον ἐλάμ ἐν οἴκῳ Κυρίου. Οὗτος προεφήτευσεν περὶ Κυρίου γεννήσεως. Ἐκεῖ οὖν αὐτὸν ἔθαψαν ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐχόμενα ναοῦ Κυρίου. Ἐκ τότε ἐγίνοντο τέρατα πολλὰ ἐν τῷ ναῷ, καὶ φαντασίαι, καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν οὐκ ἔτι ὄπτασιαν ἀγγέλων, οὐδὲ δοῦναι χρησμούς τῷ λαῷ ἐκ τοῦ δαβείρ, οὔτε ἐρωτῆσαι ἐν τῷ ἐφοῦδ, οὔτε διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι, ὡσπερ τὸ πρὶν, ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης.

Ὁ βίος τοῦ Σιμωνῶν προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΚΔ'. Σιμωνῶν ὁ ἱερεὺς. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Ἀσράων. Οὗτος ἐχρηματίσθη ὑπὸ Ἡρώδατος ἀγίου τοῦ μὴ ἰδεῖν θάνατον, ἕως ὅν ἴδῃ τὸν Χριστὸν Κύριον ἐν σαρκί. Οὗτος ἐβάστασε τὸν Κύριον ἐν ταῖς ἰδίαις ἀγκάλαις, καὶ ἰδὼσασε τὸν Θεόν, εἰπὼν· *Εἶδον οἱ ὀφθαλμοί μου τὸ σωτήριόν σου. Νῦν ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, Δέσποτα, κατὰ τὸ ῥῆμά σου, ἐν σιρήτῃ.* Ἀπέθανε δὲ καὶ ἐτάφη κλησίον τῶν ἱερέων, κρεσούτης, πλήρης ἡμερῶν.

Ὁ βίος Ἰωάννου προφήτου, καὶ τοῦ κείται.

ΚΕ'. Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, υἱὸς Ζαχαρίου καὶ Ἐλισάβετ. Οὗτος ἦν ἐκ φυλῆς Λευί. Οὗτος ἐδήλωσεν ἡμῖν τὸν Ἄμυν τοῦ Θεοῦ, τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, τὸν αἴροντα τοῦ κόσμου τὴν ἀμαρτίαν. Οὗτος εἰσοδος ἡμῖν ἐγένετο τῆς τοῦ Θεοῦ βασιλείας. Οὐδεὶς γὰρ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ. Ἀπέθανεν δὲ τμηθείσης τῆς κεφαλῆς διὰ Ἡρωδιάδα τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ.

Ἐπίλογος.

Καὶ ἄλλοι προφήται ἐγένοντο, ὧν τὰ ὀνόματα ἐγγέγραπται ἐν ταῖς αὐτῶν γενεαῖς ἐν βίβλῳ ὀνομάτων Ἰσραὴλ, ὧν οὐκ ἐμνημονεύσαμεν.

et adhuc juvenis vitæ integritate commendatus est. Multa de adventu Domini deque mortuorum iudicio vaticinatus est : prædixit implendos commutandosque Mosis ritus ac caeremonias. Et quoniam velut sanctus et mansuetus in honore apud populum habebatur, Malachias ab eo vocatus est, hoc est *angelus*. Fuit enim inæprimis decora et venusta corporis specie. Sed et quidquid ille vaticinando dixerat, eadem die angelus apparens interpretatione sua declarabat : quemadmodum interregni tempore contigit, cum nullus apud Israelitas princeps esset; quod in libro Schophetim, hoc est *Judicum* legimus. Obiit ille juvenis adhuc, et in agro suo ad majores suos appositus est.

Alterius Zachariæ prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIII. Zacharias alter propheta, sacerdotis Joiadæ filius, Joannis Baptistæ pater fuit. Hunc Herodes interfecit inter altare et domum Domini, adeo ut in vestibulo templi ejus funderetur cruor. Ortus hic erat Hierosolymis e domo David... in media porticu in domo Domini. Idem de Domini natiuitate vaticinatus est. Ergo illic in domo Domini prope templum est sepultus. Quo ex tempore multa in templo portenta ac visa contigerunt. Neque enim amplius sacerdotes poterant aut apparentes angelus cernere, aut ex adyto responsa populo dare, neque per ephod interrogare, neque per urim respondere, ut antea consueverant ad hodiernum usque diem.

Simeonis prophetæ vita, et sepulturæ locus.

XXIV. Simeon sacerdos ex Aaronis tribu responsum accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, donec videret Christum Dominum in carne<sup>1</sup>. Hic est qui Dominum suis ulnis gestavit, ac Deum glorificavit dicens : *Viderunt oculi mei salutare tuum. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace*<sup>2</sup>. Mortuus demum prope sacerdotes atmodum senex ac plenus dierum sepultus est.

Vita Joannis prophetæ, et sepulturæ locus.

XXV. Joannes Baptista Zachariæ et Elisabeth filius ex tribu Levi ille ipse, qui Agnum Dei nobis ostendit, Filium Patris mundi peccata tollentem. Idem nobis velut aditus quidam regni cælestis exstitit. *Nullus enim inter natos mulierum major Joanne Baptista*<sup>3</sup>. Obiit capite truncaus ab Herode propter Herodiadem Philippi fratris illius conjugem.

Operis conclusio.

Præter illos et alii quidam exstiterunt prophetæ, quorum nomina suis in genealogiis in libro nominum Israelis perscripta sunt. Quorum mentionem non attigimus.

<sup>1</sup> Luc. II, 26. <sup>2</sup> ibid. 29, 30. <sup>3</sup> Luc. VII, 28.

(56) Γρ. Σωφᾷ.  
(57) Γρ. εἶχε πάνυ.  
(58) Γρ. ἐκάλεσαν αὐτόν.

(59) Aug. addit καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς.  
(60) Aug. Ἄγγελος Κυρίου ἐξεβαίωσε. Καὶ ἔτι νέος ὢν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ.

## MONITUM.

Qui inter Eriphanii opera eaque suspectæ non modo fidei sed etiam originis a Petavio editus est libellus *De prophetarum vitis*, is in duobus codicibus Coislinianis, utroque decimi fere sæculi, inventus est. Alter numero CXX, alter numero CCXXIV a Montefalconio signatur. Qui cum et inter se scriptura valde discrepent et ab editione Petavii longe discedant, non abs re esse visum est utriusque textum plene edere. Edemus autem ita ut codicum scripturam quamvis vitiosam maxime in nominibus propriis lectoribus ante oculos ponamus. — TISCHENDORF, *Anecdota sacra et profana*. Lipsiæ 1855, in-4, p. 110.

## ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΙΣΤ' ΠΡΟΦΗΤΩΝ,

## ΠΘΕΝ ΗΣΑΝ ΚΑΙ ΗΟΥ ΕΤΕΛΕΙΩΘΗΣΑΝ (1).

(Ἐνταῦθα ἀναγράφονται τὰ ὀνόματα καὶ αἱ προσγοραὶ τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων προφητῶν, καὶ ὁποίας χώρας ἕκαστος αὐτῶν ὑπάρχει, καὶ ὅπου ἐτελειώθη, καὶ ἐνθα κατατέθη τὰ τίμια αὐτῶν λείψανα.)

Α'. Ὡσιὸς υἱὸς Βερίλ ἦν ἐκ Βελεμῶθ, φυλῆς Ἰσάχαρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἤξειν (cod. ἤξαι) τὸν Κύριον ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐάν, φησὶν, ἡ δρῦς ἣ ἐν Σιλῶμ μερισθῆ εἰς ἰβ' ἀφ' ἑαυτῆς καὶ γένωνται δρύες ἰβ'.

Ε'. (2) Ὡσηέ. Οὗτος ἦν ἐκ Βαλεμῶθ, τῆς φυλῆς Ἰσάχαρ, ὃς πολλὰ προσφήτευσεν κατὰ τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἀπέθανε καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐν εἰρήνῃ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἤξειν τὸν Κύριον ἐπὶ γῆς ἀνθρώποι· συναναστροφόμενον. Ὅτε δὲ δῶν ὁ ἥλιος ἐν Σηλῶμ, καὶ μερισθῆ ἡ δρῦς ἣ ἐν Σιλῶμ ἀφ' ἑαυτῆς εἰς δῶδεκα μέρη, γεννηθήσονται δῶδεκα δρύες.)

Β'. Ἀμῶς (sic) ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ ἀνηρέθη ὑπὸ τοῦ υἱοῦ Ἀμασίου, πληξίας αὐτὸν ἐν ῥομφαίᾳ κατὰ τὸν κρόταφον. Καὶ ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέρας γ' τελευτήσας ἐτάφη ἐκεῖ.

Γ'. Ἀμῶς ἦν ἐκ Θεκουέ, καὶ Ἀμασίου αὐτὸν συχνῶς τυμπανίσαντος, τέλος ἀνέβη ἐν αὐτῷ Ἀμῶς ὁ υἱὸς αὐτοῦ ῥοπάλῳ, πληξίας αὐτοῦ τὸν κρόταφον. Καὶ ἔτι ἐμπνέων ἦλθεν εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ μεθ' ἡμέρας δύο ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Δ'. Μιχαῖας υἱὸς Ἰεραμῶς ὁ Μωραθίτης γέγονεν ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ, καὶ πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάθ, ὑπὸ Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνηρέθη κρημνῷ, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπὶ ταῖς ἀσεβείαις τῶν πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

Ε'. Μιχαῖας ἦν ἀπὸ Μωραθὶ ἐκ φυλῆς Ἐφραΐμ. Οὗτος πολλὰ ποιήσας τῷ Ἀχαάθ, ὑπὸ Ἰωράμ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ ἀνηρέθη κρημνῷ βίφρῃ, ὅτι ἤλεγχεν αὐτὸν ἐπ' ἀσεβείαις πατέρων αὐτοῦ· καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ μόνος, σύνεγγυς τοῦ πολυανδρίου Ἐνμαχεῖμ (orig. est -χίμ).

(1) Hic titulus in cod. CXX habetur, nisi quod pro Ἐπιφανίου, quod jam præcessit, τοῦ αὐτοῦ positum est. Textum codicis CCXXIV ubique lunulis inclusum apponimus.

Δ'. Ἰωὴλ υἱὸς Βαθουήλ ἦν ἐκ φυλῆς Ῥουβὶμ ἐξ ἀγροῦ Θεβορῶν· καὶ θανὼν ἐν εἰρήνῃ ἐτάφη ἐκεῖ.

(Ζ'. Ἰωὴλ ἦν ἐκ φυλῆς τοῦ Ῥουβὶμ ἀγροῦ τοῦ Βεθορῶν· καὶ ἀπέθανεν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἐτάφη ἐκεῖ.)

Γ'. Ἀβδίου ἦν ἐκ γῆς Συχεμ, ὃ καὶ τρίτος πεντηκόνταρχος οὐ ἐφείσατο Ἠλίας· καὶ κατέθη πρὸς Ὀχοζιαν· μετὰ δὲ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ βασιλέως προσφήτευσεν· καὶ θανὼν ἐτάφη μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.

Η'. Ἀβδίου ἦν ἐκ γῆς Συχεμ, ἀγροῦ Βηθαρχαάμ. Οὗτος ἦν μαθητὴς Ἠλία, καὶ πολλὰ ὑπομείνας δι' αὐτὸν περισύζεται. Οὗτος ἦν ὁ τρίτος πεντηκόνταρχος, οὐ ἐφείσατο Ἠλίας· καὶ κατέθη πρὸς Ὀχοζιαν· καὶ μετὰ ταῦτα ἀπολείπων τὴν λειτουργίαν τοῦ βασιλέως προσφήτευσεν· καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη μετὰ τῶν πατέρων αὐτοῦ.)

Ε'. Ἰωνᾶς υἱὸς Ἀμαθῆ ἦν ἐκ γῆς Καριαθιαρῖμ πλησίον Ἀζώτου πόλεως κατὰ θάλασσαν· καὶ ἐκδρασκεῖς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νηνεὺ, καὶ ἀνακάμψας οὐκ ἔμεινε εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλὰ παρακαθὼν τὴν ἡμέτερα αὐτοῦ παρῴκησεν τὴν Σοῦρ χώραν τῶν ἀλλοφύλων. Ἐλεγεν γάρ, ὅτι Οὕτως ἀφελῶ ὄνειδος μου, ὅτι ἐψευσάμην προφητεύσας κατὰ Νηνεὺ τῆς πόλεως. Ἦν δὲ τότε ἐλέγχων Ἠλίας τὸν Ἀχαάθ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἐλθὼν εὗρεν τὴν χήραν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς· οὐ γὰρ ἠδύνατο μένειν μετὰ ἀπεριτημάτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν, καὶ θανόντα τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἐκ νεκρῶν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἠλία ἀνέστησεν· ἠθέλησεν γὰρ δεῖξαι αὐτῷ, ὅτι οὐ δύναται ἀποδραῖσαι (sic, alter cod. -ά-) Θεόν. Καὶ μετὰ τὸν λιμὸν ἐλθὼν ἐν τῇ γῆ Ἰούδα ἐν Σαάρ, καὶ θανὼν ἐτάφη ἐκεῖ. Καὶ ἔδωκεν τέρας ἐπὶ Ἰερουσαλήμ λέγων· Ὅτε ἰδῶσιν λίθον βῶντα οἰκτρῶς, ἐγγίξει τὸ τέλος· ὅτε δὲ ἰδῶσιν ἐν Ἰερουσαλήμ πάντα τὰ ἔθνη, τότε ἡ πόλις ἐδαφισθήσεται.

(2) In codice CCXXIV singularum prophetarum ordo hic est : Α' Ἰσαίας, Β' Ἰεραμίας, Γ' Ἰεζιχιήλ, Δ' Δαυιδῆλ, Ε' Ὡσηέ, etc.

(Θ'. Ἰωνᾶς ἦν ἐκ γῆς Καριαθαρίου πλησίον Ἀζώτου πόλεως Ἑλλήνων κατὰ Θάλασσαν· καὶ ἐκβρασθεῖς ἐκ τοῦ κήτους, καὶ ἀπελθὼν εἰς Νινευή, καὶ ἀνακάμψας εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ οὐκ ἔμεινεν, ἀλλὰ παραλαβὼν τὴν μητέρα αὐτοῦ παρώκησεν τὴν Ἰὼρ χώραν ἀλλοφύλων ἔθνων. Ἔλεγεν γάρ, ὅτι Οὕτως ἀφελῶ τὸ θνητὸς μου, ὅτι ἐψευσάμην προφητεύσας κατὰ Νινευή τῆς πόλεως τῆς μεγάλης. Ἦν δὲ τὸ θνητικαῦτα Ἥλιος ἐλέγχων τὸν οἶκον Ἀχαάβ, καὶ καλέσας λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν ἔφυγεν. Καὶ ἀπελθὼν εἴρε τὴν χήραν μετὰ τοῦ υἱοῦ αὐτῆς, καὶ ἔμεινε παρ' αὐτοῖς· οὐ γὰρ ἴδύνατο μένειν μετὰ ἀπεριτμήτων. Καὶ εὐλόγησεν αὐτὴν διὰ τὴν ξενοδοχίαν αὐτῆς· ἦν γὰρ γινώσκων αὐτὴν ἐκ πολλοῦ. Θανόντα δὲ τὸν υἱὸν αὐτῆς Ἰωνᾶν πάλιν ἤγειρεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Ἥλιου, δεικνύς αὐτῷ, ὅτι οὐδὲ θανὼν δύναται ἀποδράσαι Θεόν. Καὶ ἀναστὰς Ἰωνᾶς μετὰ τὸν λιμὸν ἦλθεν εἰς γῆν Ἰούδα· θανοῦσαν δὲ τὴν μητέρα αὐτοῦ ἔθαψε κατὰ τὴν ὁδὸν ἐχόμενα τῆς βαλάνου Δεσώρρας. Καὶ κατοικήσας ἐν γῆ Σαὰρ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ Καινεζίου κριτοῦ γενομένου μιᾶς φυλῆς ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας. Καὶ ἔδωκε τέρας ἐπὶ Ἱερουσαλήμ καὶ ἐφ' ὅλην τὴν γῆν· *"Οταν ἴδωσι λίθον βοῶντα οἰκτρῶς, ἐγγίξουν τὸ τέλος"*· καὶ ὅτε ἴδωσιν Ἱερουσαλήμ πάντα τὰ ἔθνη, ὅτι ἡ ὀλίγη ἠφανίσθη ὅλη ἕως ἐδάφους, καὶ μετατεθήσονται οἱ λίθοι αὐτῆς κατὰ θυσμὰς ἡλίου, ἐκεῖ ἔσται ἡ προσκύνησις τοῦ ἐλλημμένου.)

Ζ'. Ναοῦμ υἱὸς Ἐλκεσαίου ἦν ἀπὸ Ἰεσθῆ φυλῆς Συμεῶν, καὶ μετὰ τὸν Ἰωνᾶν τῇ Νηνευί τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολείται. Ὅπερ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέλυσεν (sic, rectius alter) ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐκ τῆς ἐρήμου ἐξῆλθεν, καὶ τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς ἐνεπύρρησεν μέρος. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.

(ΙΑ'. Ναοῦμ ἦν ἀπὸ Ἑλκεσέμ πέραν τοῦ Βηθαβαρήμ φυλῆς Συμεῶν. Οὗτος μετὰ Ἰωνᾶν τῇ Νινευή τέρας ἔδωκεν, ὅτι ὑπὸ ὑδάτων γλυκέων καὶ πυρὸς ὑπογείου ἀπολείται. Ὁ καὶ γέγονεν· ἡ γὰρ περιέχουσα αὐτὴν λίμνη κατέκλυσεν αὐτὴν ἐν σεισμῷ, καὶ πῦρ ἐπελθὼν ἐκ τῆς ἐρήμου τὸ ὑψηλότερον αὐτῆς μέρος ἐνέπρησεν. Ἀπέθανε δὲ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ.)

Η'. Ἀμβρακοῦμ ἦν ἐξ ἀγροῦ Βιδζουχάρ, φυλῆς Συμεῶν. Καὶ ἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώσεως Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐπέπλησεν σφόδρα· καὶ ὅτε ἦλθεν Ναβουχοδονόσορ ἐν Ἱερουσαλήμ, ἔφυγεν εἰς Ὑστρακίνην, καὶ ἦν πάροικος ἐν γῆ Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ἐπέστρεψαν οἱ Καλδαῖοι, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερουσαλήμ κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν οὗτος (cui. οὗτος) παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ καὶ λειτουργῶν θερισταῖς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβεν τὸ ἔδισμα ἀπενέγκαι τοῖς ἐργάταις, προσήτευσεν τοῖς ἰδίοις εἰπὼν· *Πορεύομαι εἰς γῆν μακρὰν, καὶ ταχέως ἐλεύσομαι· ἐὰν δὲ βραδύνω, ἀπενέγκαι τοῖς θερισταῖς τὸ ἄριστον αὐτῶν*. Καὶ γενόμενος ἐν Βαβυλῶνι, καὶ δοὺς τὸ ἄριστον τῷ Δανιήλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γεγονός· συνῆκεν δὲ ἐκ τούτου, ὅτι τάχειον ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ Βαβυλῶνος. Καὶ πρὸ δύο ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς θανὼν

Ἐτάφη ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ. Ἔδωκεν δὲ τέρας τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, ὅτι θύονται ἐν τῷ ναφί φῶς, καὶ οὕτως ἴδωσιν τὴν δόξαν τοῦ ναοῦ. Καὶ περὶ τῆς συντελείας τοῦ ναοῦ προσεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ γενήσεται, καὶ τότε τὸ ἀπλωμα, φησὶν, τοῦ Διαθήρ (sic) εἰς μικρὰ διαβραγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσεται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται ποῦ ἔσονται· ταῦτα δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλου, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἐπάγη ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου, καὶ τοῖς ἐπὶ τέλει γνωσθήσεται Κύριος.

(ΙΒ'. Ἀμβρακοῦμ ἐκ φυλῆς ἦν Συμεῶν ἐξ ἀγροῦ Βηθαχάρ. Οὗτος εἶδεν πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας περὶ τῆς ἀλώσεως τῆς Ἱερ. καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἐπέπλησεν σφόδρα. Καὶ ὅτε ἦλθεν ὁ Ναβουχοδονόσορ εἰς Ἱερ., ἔφυγεν... Ἰσμαήλ. Ὡς δὲ ἐπέστρεψαν οἱ Καλδαῖοι, καὶ οἱ κατάλοιποι οἱ ὄντες ἐν Ἱερ. κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον, ἦν παροικῶν τὴν γῆν αὐτοῦ, καὶ λειτουργῶν τοῖς θερισταῖς τοῦ ἀγροῦ αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔλαβε τὸ ἔδισμα, προσήτευσεν τοῖς ἰδίοις αὐτοῦ εἰπὼν... *Ἀπενέγκαι τὸ ἄριστον τοῖς θερισταῖς*. Καὶ γενόμενος.. δοὺς τὸν (sic) ἄριστον τῷ Δανιήλ, ἐπέστη τοῖς θερισταῖς ἐσθίουσι, καὶ οὐδενὶ εἶπεν τὸ γεγονός· συνῆκε δὲ ὅτι τάχειον ἐπιστρέψει ὁ λαὸς ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας τῆς εἰς Βαβυλῶνα. Καὶ πρὸ β' ἐτῶν τῆς ἐπιστροφῆς ἀποθνήσκει, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ ἰδίῳ μόνος. Ἔδωκε δὲ τέρας... φῶς, καὶ οὕτως θύονται τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ· καὶ περὶ συντελείας τοῦ ναοῦ προσεῖπεν, ὅτι ὑπὸ ἔθνους δυτικοῦ βραγήσεται. Τότε καὶ τὸ ἀπλωμα τοῦ Διαθήρ, φησὶν, εἰς μικρὰ βήγματα βραγήσεται, καὶ τὰ ἐπίκρανα τῶν δύο στύλων ἀφαιρεθήσονται, καὶ οὐδεὶς γνώσεται ποῦ ἔσονται· αὐτὰ δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπενεχθήσονται ὑπὸ ἀγγέλων, ὅπου ἐν ἀρχῇ ἦν ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου· ἐν αὐτοῖς γνωσθήσεται ἐπὶ τέλει Κύριος, τοῖς διωκομένοις ὑπὸ τοῦ θφους, ὡς ἐξ ἀρχῆς ἦν.)

Θ'. Σοφονίας υἱὸς Χουσή ἦν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθά, φυλῆς Συμεῶν· προσήτευσεν δὲ περὶ τῆς πόλεως καὶ περὶ τοῦ τέλους τῶν ἔθνων καὶ τῆς αἰσχύνης τῶν ἀσεβῶν. Καὶ τελευταῖος ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(ΙΓ'. Σοφονίας ἦν ἐκ φυλῆς Συμεῶν ἐξ ἀγροῦ Σαβαραθά. Οὗτος προσήτευσεν περὶ τῆς πόλεως καὶ περὶ τέλους ἔθνων καὶ αἰσχύνης ἀσεβῶν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.)

Ι'. Ἀγγαῖος νέος ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος εἰς Ἱερουσαλήμ, καὶ φανερώς περὶ τῆς ἐπιστροφῆς τοῦ λαοῦ προσήτευσεν, καὶ ἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐνώπιον τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν ἐνδόξως.

(ΙΔ'. Ἀγγαῖος μικρὸς ἦλθεν ἐκ Βαβυλῶνος... προσήτευσεν, καὶ εἶδεν ἐκ μέρους τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ναοῦ. Καὶ θανὼν ἐτάφη πλησίον τοῦ τάφου τῶν ἱερῶν ἐνδόξως· ἦν γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκ γένους ὀρχιερατικοῦ.)

ΙΑ'. Ζαχαρίας υἱὸς Βαραχίου ἦλθεν ἀπὸ Καλδαίων εἰς Ἱερουσαλήμ, ἥδη προδοθῆναι, κάκει τῷ λαῷ πολλὰ προσήτευσεν, καὶ τέρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Ὅς καὶ τῷ Ἰωσεδὰχ εἶπεν, ὅτι Γενήσεις υἱὸν, καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ ἱερατεύσει· καὶ τὸν Σαλαθιήλ ἐπὶ υἱῷ εὐλόγησεν, καὶ τὸ ὄνομα Ζοροβάβελ ἐπέθηκεν· καὶ ἐπὶ Κύρου τέρας ἔδωκεν εἰς νίκος, καὶ περὶ τῆς λει-

τουργίας αὐτοῦ προηγόρευσεν ἢ ποιήσει ἐν Ἱερουσα-  
λήμ, καὶ εὐλόγησεν αὐτόν· καὶ περὶ τέλους ἔθνων,  
καὶ Ἰσραὴλ, καὶ τοῦ ναοῦ, καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ  
ιερέων προσεφῆτευσεν. Ἀπέκτεινεν δὲ αὐτὸν Ἰωῶς  
βασιλεὺς Ἰούδα μεταξὺ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστη-  
ρίου, παραινούντα αὐτῷ τε καὶ τῷ λαῷ ἀπέχεσθαι τῆς  
ἀσεβείας καὶ ἐπιστρέφειν πρὸς Θεόν· καὶ λαβόντας  
αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἔθαψαν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Καὶ  
ἀπὸ τότε ἐγένοντο τέρατά τε ἐν τῷ ναῷ πολλὰ φαν-  
τασιώδη. Καὶ οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὄπτασιαν ἀγ-  
γέλων Θεοῦ, οὔτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ θυσιαστηρίου, οὔτε  
διὰ τῶν δῆλων ἀποκριθῆναι ἐν τῷ λαῷ ὡς τὸ πρῖν.

(IE'. Ζαχαρίας ἦλθεν ἐκ γῆς Καλδαίων, ἥδη προ-  
βεθικῶς, κάκει τῷ λαῷ πολλὰ προσεφῆτευσεν, καὶ τέ-  
ρατα ἔδωκεν εἰς ἀπόδειξιν. Οὗτος εἶπεν τῷ Ἰωσεδεκ,  
ὅτι γενήσεται υἱόν, καὶ ἐν Ἱερ. ἱερατεύσει. Οὗτος καὶ  
τὸν Σαλαθιὴλ ἐπὶ υἱῷ ἠυλόγησε, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ  
Ζοροβάβελ ἐπέθηκε· καὶ ἐπὶ Κύρου... ποιήσει ἐπὶ  
Ἱερουσαλήμ, καὶ περὶ τέλους ἔθνων, καὶ εὐλόγησεν  
αὐτὸν σφόδρα. Τὰ δὲ τῆς προφητείας εἶδεν ἐν Ἱερου-  
σαλήμ, καὶ [περὶ] τοῦ ναοῦ καὶ ἀργίας προφητῶν καὶ  
ιερέων, καὶ περὶ δικαίης κρίσεως ἐξέθετο (1). Καὶ ἀπέ-  
θανεν ἐν γῆρει (corr. ἐν γῆρῃ) μακρῷ ἐκλείπων,  
καὶ ἐτάφη σὺνεγγυς τοῦ Ἀγγαίου.)

IB'. Μαλαχίας μετὰ τὴν ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ τίττε-  
ται ἐν Σωχά, ὅς νέος ὦν βίον εἶχεν καλὸν πάνου. Καὶ  
ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἔτιμα αὐτὸν ὡς θεῖον, ἐκάλεσαν  
αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐστὶν ἄγγελος. Ἦν γὰρ καὶ τῷ  
εἶδει εὐπρεπῆς καὶ τῷ λόγῳ πληρωτῆς (corrige πλη-  
ρωθεὶς?)· ὅσα γὰρ εἶπεν αὐτοῖς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ  
τῇ ἡμέρᾳ ὀφθεὶς ἄγγελος Κυρίου ἐβεβαίωσεν. Καὶ  
ἐτι νέος ὦν ἐτελειώθη, καὶ ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

(IC'. Μαλαχίας. Οὗτος τίττεται ἐν Γοφά μετὰ τὴν  
ἐπιστροφήν τοῦ λαοῦ, καὶ ἐτι πάνου νέος ὦν καλὸν  
βίον εἶσχηκε. Καὶ ἐπειδὴ πᾶς ὁ λαὸς ἔτιμα αὐτὸν ὡς  
θεῖον καὶ πρᾶον, ἐκάλεσαν αὐτὸν Μαλαχίαν, ὃ ἐρμη-  
νεύεται ἄγγελος· ἦν γὰρ καὶ τῷ εἶδει εὐπρεπῆς·  
ἀλλὰ καὶ ὅσα εἶπεν αὐτὸς ἐν προφητείᾳ, αὐτῇ τῇ  
ἡμέρᾳ ὀφθεὶς ὡς ἄγγελος Θεοῦ ἐπεθεωκέρωσεν, ὡς  
ἐγένετο ἐν ἡμέραις τῆς ἀναρχίας, ὡς γέγραπται ἐν  
Σαφάρ φωτῆμ, τουτέστιν ἐν βιβλῷ Κριτῶν. Καὶ ἐτι  
νέος ὦν προσετέθη πρὸς τοὺς κατέρους αὐτοῦ ἐν ἀγρῷ  
αὐτοῦ.)

II'. Ἡσαΐας υἱὸς Ἀμώς ἦν ἀπὸ Ἱερουσαλήμ·  
ἀναρεθὲς δὲ ὑπὸ Μανασσῆ, πρισθεὶς εἰς δύο, ἐτάφη  
ὑποκάτω θρυδὸς Ῥωγῆλ, πλησίον τῆς διαβάσεως τῶν  
ὕδατων ὧν ἀπόλεσεν (sic) Ἐζεκιᾶς χώσας αὐτά. Καὶ  
ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωάμ διὰ τὸν προφήτην  
ἐποίησεν, ὅτι πρὸ τοῦ θανεῖν ἀλογόρητας ἠΐσατο πιεῖν  
ὕδωρ, καὶ εὐθέως ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ διὰ  
τοῦτο ἐπεκλήθη Σιλωάμ, ὃ ἐστὶν ἀπεσταλμένος. Καὶ  
Ἐζεκιᾶς ἐπὶ τῶν εὐχῶν τούτου ἐποίησεν τοὺς λάκ-  
κους καὶ τὰς κολυμβήθρας. Μικρὸν γὰρ ἦν ὕδωρ ἐξ-  
εληλυθὸς, ὅτε ἦν ὁ λαὸς ἐν συγκλεισμῷ ἀλλοφύλων·  
καὶ ἵνα μὴ διαφθαρεῖ ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ,  
ἐποίησεν τοῦτο. Καὶ ὅταν οὖν ἤρχοντο οἱ πολέμιοι  
ἀντλήσαι, οὐκ ἤρχετο ὕδωρ· ὅταν δὲ Ἰουδαῖοι ἤρχοντο,

ἤρχετο καὶ τὸ ὕδωρ. Ὅθεν ἕως τοῦ νῦν ἀπενίδιον  
ἐξέρχεται τὸ ὕδωρ, ἵνα δειχθῆ τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ.  
Καὶ ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονεν, μνήμης  
χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον αὐτὸν ἔθαψεν ἐνδόξως, ἵνα  
διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ (in marg. additur καὶ μετὰ  
θάνατον αὐτοῦ) ὡσαύτως ἔχουσιν τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ  
ὑδατος, ὅτι χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ τούτου. Ἔστιν  
δὲ ὁ τάφος ἐχόμενα τοῦ τάφου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν  
τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐπὶ τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον.  
Σολομῶν γὰρ ἐποίησεν τοὺς τάφους τοῦ Δαυὶδ δια-  
γράφαντος κατὰ ἀνατολὰς τῆς Σιών, ἥτις ἔχει εἰσοδὸν  
ἀπὸ Γαθαῶ (sic), μήκροθεν τῆς πόλεως σταδίου κ'·  
καὶ ἐποίησεν σκολιὰν σύνθετον ἀνυπονόητον, καὶ ἔστιν  
ἕως τοῦ νῦν τοῖς πολλοῖς ἀγνωσμένη. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ  
βασιλεὺς τὸ χρυσὸν τὸ ἐξ Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα.  
B Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκιᾶς ἔδειξεν τοῖς ἔθνεσι τὸ μυστή-  
ριον Δαυὶδ καὶ Σολομῶντος, καὶ ἐμίλαν ὅσα πατέρων  
αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς ἐπαράτατο εἰς δουλείαν τὸ  
σπέρμα αὐτοῦ τοῖς ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἀκαρπὸν  
ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.

(A'. Ἡσαΐας ὁ μέγας προφήτης ἦν ἀπὸ Ἱερουσα-  
λήμ, θνήσκει δὲ πρισθεὶς ὑπὸ Μανασσῆ βασιλέως υἱοῦ  
Ἐζεκιᾶ, καὶ ἐτάφη ὑποκάτω θρυδὸς Ῥωγῆλ, ἐχόμενα  
τῆς διαβάσεως τῶν ὑδάτων ὧν ἀπόλεσεν Ἐζεκιᾶς ὁ  
βασιλεὺς καταχρῶσας αὐτά. Καὶ ὁ Θεὸς τὸ σημεῖον  
τοῦ Σιλωάμ ἐποίησε διὰ τὸν προφήτην, ὅτι πρὸ τοῦ  
ἀποθανεῖν ἀλογόρητας ἠΐσατο πιεῖν ὕδωρ, καὶ εὐθέως  
ἀπεστάλη αὐτῷ ἐξ αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐκλήθη Σιλωάμ,  
ὃ ἐρμηνεύεται ἀπεσταλμένος. Καὶ ἐπὶ τοῦ Ἐζεκιᾶ  
δὲ, πρὸ τοῦ ποιεῖν αὐτὸν τοὺς λάκκους καὶ τὰς κολυ-  
μβήθρας, ἐπὶ τῇ εὐχῇ τοῦ Ἡσαΐου μικρὸν ὕδωρ  
ἐξεληλυθεν, ὅτι ἦν ἡ πόλις ἐν συγκλεισμῷ ἀλλοφύλων,  
καὶ ἵνα μὴ διαφθαρεῖ ἡ πόλις ὡς μὴ ἔχουσα ὕδωρ.  
Ἡρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι πόθεν πίνουσι· διὸ καὶ ἐχα-  
ράωσαν τὴν πόλιν, καὶ παρεκαθέζοντο τῷ Σιλωάμ.  
Ὅταν οὖν ἤρχοντο σὺν τῷ Ἡσαΐᾳ οἱ Ἰουδαῖοι, ἄφω-  
ρ ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ· ἐπὶ δὲ οἱ ἀλλοφύλοι ἤρχοντο, οὐκ  
ἐξήρχετο τὸ ὕδωρ. Αἰὶ καὶ ἕως σήμερον ἀπενίδιον  
ἐξέρχεται, καὶ κατὰ τὴν ὥραν ἦν ἤρχετο Ἡσαΐας τότε  
σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, ἵνα δειχθῆ τὸ μυστήριον. Καὶ  
ἐπειδὴ διὰ τοῦ Ἡσαΐου τοῦτο γέγονεν, μνήμης αὐτοῦ  
χάριν καὶ ὁ λαὸς πλησίον τοῦ Σιλωάμ ἐπιμελῶς ἔθα-  
ψεν αὐτὸν καὶ ἐνδόξως· ὅπως διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ  
καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἔχουσιν ὡς αὐτὸς τὴν ἀπό-  
λαυσιν τοῦ ὑδατος· ὅτι καὶ χρησμός ἐδόθη αὐτοῖς περὶ  
τοῦ ὑδατος. Ἔστι δὲ ὁ τάφος αὐτοῦ ἐχόμενα τοῦ τά-  
φου τῶν βασιλέων, ὅπισθεν τοῦ τάφου τῶν ἱερέων ἐπὶ  
τὸ μέρος τὸ πρὸς νότον. Σολομῶν γὰρ ἐποίησε τοὺς  
τάφους τοῦ Δαυὶδ διαγράφαντος κατὰ ἀνατολὰς Σιών,  
ἥτις ἔχει εἰσοδὸν ἀπὸ Γαθαῶν μήκροθεν τῆς πόλεως  
σταδίου κ'· καὶ ἐποίησεν σκολιὰν καὶ σύνθετον τὴν  
εἰσοδὸν καὶ ἀνυπονόητον τοῖς πολλοῖς. Καὶ ἔστιν ἕως  
τῆς σήμερον τοῖς πολλοῖς ἀγνωσμένη τῶν ἱερέων καὶ  
ἄλλ' τῷ λαῷ. Ἐκεῖ εἶχεν ὁ βασιλεὺς τὸ χρυσὸν τὸ ἐξ  
Αἰθιοπίας καὶ τὰ ἀρώματα. Καὶ ἐπειδὴ Ἐζεκιᾶς ὁ  
βασιλεὺς ἔδειξε τὸ μυστήριον Δαυὶδ καὶ Σολομῶντος·  
τοῖς ἔθνεσι τοῖς Βαβυλωνίοις καὶ ἐμίλαν τὰ ὅσα τοῦ

(1) His parum concinne scriptis multo praestat alterius codicis scriptura.

τόπου τῶν πατέρων αὐτοῦ, διὰ τοῦτο ὁ Θεὸς συν-  
εχώρησεν εἰς δουλείαν ἔσεσθαι τὸ σπέρμα αὐτοῦ τοῖς  
ἐχθροῖς αὐτοῦ, καὶ ἄκαρπον αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησεν  
ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης.)

ΙΔ'. Ἰερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθὼθ, καὶ ἐν Τάφναις τῆς  
Αἰγύπτου λίθους βληθεὶς ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἀποθνήσκει.  
Κεῖται δὲ πλησίον τῆς οἰκίας Φαραῶ, ὅτι οἱ Αἰγύπτιοι  
ἐδόξασαν αὐτὸν εὐεργετηθέντες δι' αὐτοῦ· ἠῤῥξατο  
γάρ, καὶ αἱ ἀσπίδες αὐτοῦ ἐσσαν καὶ τῶν ὕδατων οἱ  
θῆρες, οὓς καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι μενεφῶθ, Ἕλληνες  
δὲ κροκοδείλους, οἱ (σοῦ. οἶων) ἦσαν αὐτοῦς θανα-  
τοῦντες· καὶ εὐξαμένου τοῦ προφήτου ἐκωλύθησαν  
ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ  
ποταμοῦ ὡσαύτως τὸ ἐνεδρον τῶν θηρίων. Καὶ ὅσοι  
εἰσὶν πιστοὶ Θεοῦ, ἔως τῶν νῦν εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ  
ἔπου, κεῖται, καὶ λαμβάνοντες τοῦ χόδου τοῦ τόπου,  
θήγματα ἀσπίδων θεραπεύουσιν, καὶ τὰ θηρία τοῦ  
ὕδατος φυγαδεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν  
παιδῶν Ἀντιγόνου καὶ Πτολεμαίου γερόντων τινῶν,  
ὅτι Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐπιστάς τῷ τάφῳ τοῦ προ-  
φήτου, καὶ ἐπιγνοὺς τὰ εἰς αὐτὸν μυστήρια, εἰς Ἀλε-  
ξάνδρειαν μετέστησεν αὐτοῦ τὰ λείψανα, περιστείλας  
αὐτὰ ἐνδόξως· καὶ ἐκωλύθη ἐκ τῆς γῆς τὸ γένος τῶν  
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως τὰ θηρία.

Ὅντος ὁ προφήτης σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν  
Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἶδωλα αὐτῶν καὶ  
συμπεθεῖν τὰ χειροποίητα αὐτῶν, ὅταν ἐπιθῆ ἐν Αἰ-  
γύπτῳ παρθένος λοχεύουσα βρέφος θεοειδές. Διὸ καὶ  
ἔως νῦν τιμῶσιν παρ' ἑνὸν λοχοῦν (sic), καὶ βρέφος ἐν  
φάτῃ τιθέντες προσκυνοῦσιν. Καὶ Πτολεμαίῳ τῷ  
βασίλει πυνθανομένῳ τὴν αἰτίαν ἔλεγον, ὅτι Πατρο-  
παράδοτον ἡμῖν ἔστιν μυστήριον, ὅπῃ ὅσπου προφή-  
του τοῖς πατράσιν ἡμῶν παραδοθέν, καὶ ἐκδεχόμεθα  
τὸ πέρας τοῦ μυστηρίου ἡμῶν.

Ὅντος δὲ πρὸς τῆς ἀκούσεως τοῦ ναοῦ ἤρπασεν τὴν  
κιβωτὸν τοῦ νόμου καὶ τὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἐποίησεν  
αὐτὰ καταποθῆναι ἐν πέτρᾳ, λέγων τοῖς παρῆσιν·  
Ἀπεθήμενὸν Κύριος ἐκ Σινᾶ εἰς οὐρανὸν, καὶ ἄλιν  
ἐλεύσεται ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον ὡμῖν ἔστω τῆς  
παρουσίας αὐτοῦ, ὅτε ζῦλον πάντα τὰ ἔθνη προσκυ-  
νήσωσιν. Τὴν δὲ κιβωτὸν ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ  
μὴ Ἀαρῶν· καὶ τὰς ἐν αὐτῇ πλάκας οὐδεὶς ἀναπτύσσει  
ἱερέων ἢ προφητῶν εἰ μὴ Μωσῆς ὁ ἐκλεκτὸς τοῦ  
Θεοῦ. Καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει πρῶτον ἡ κιβωτὸς τοῦ  
Θεοῦ ἀναστήσεται, καὶ ἐξελεύσεται ἐκ τῆς πέτρας,  
καὶ τεθήσεται ἐν ὄρει Σινᾶ, καὶ τότε πάντες οἱ ἅγιοι  
συναχθήσονται ἐκεῖ, ἐκδεχόμενοι τὸν Χριστόν. Ἐν  
δὲ τῇ πέτρᾳ ἐσφράγισεν τῷ δακτύλῳ αὐτοῦ τὸ ὄνομα  
τοῦ Θεοῦ, καὶ γέγονεν ὁ τύπος ὡς γλυφὴ σιδήρου, καὶ  
νεφέλη ἐσχέπασεν τὸ ὄνομα, καὶ οὐδεὶς νοεῖ τὸν τό-  
πον ἔως τῆς συντελείας. Καὶ ἔστιν ἡ πέτρα ἐν τῇ  
ἐρήμῳ ὅπου πρῶτον ἡ κιβωτὸς γέγονεν μεταξύ τῶν  
δύο ὄρεων ἐν οἷς κεῖται Μωσῆς καὶ Ἀαρῶν· καὶ ἐν  
νυκτὶ νεφέλη ὡς πῦρ γίνεται κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρ-  
χαῖον, ὅτι οὐ μὴ παύσεται ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐκ τοῦ  
νόμου αὐτοῦ. Καὶ ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Ἰερεμίᾳ χάριν,  
ἵνα τὸ τέλος τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ αὐτὸς ποιῆσῃ, ὅπως  
γένηται κοινῶς Μωυσέως.

(Β'. Ἰερεμίας ἦν ἐξ Ἀναθὼθ, καὶ ἐν Τάφναις Αἰ-

γύπτου... ἀποθνήσκει. Κεῖται δὲ ἐν τόπῳ τῆς οἰκί-  
σεως Φαραῶ, ὅτι Αἰγύπτιοι... ἠῤῥξατο γάρ, καὶ αἱ  
ὀλοθρευοῦσαι αὐτοῦ ἀσπίδες ἀπέθανον, καὶ τῶν ὕδα-  
των οἱ θῆρες, οὓς καλοῦσι μὲν Αἰγύπτιοι μενεφῶθ,  
Ἕλληνες δὲ κροκοδείλους. Καὶ ὅσοι εἰσὶ πιστοὶ Θεοῦ,  
ἔως σήμερον εὐχονται ἐν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ, καὶ λαμ-  
βάνοντες τοῦ χόδου τοῦ τόπου, θήγματα ἀσπίδων θερα-  
πεύουσιν. Ἡμεῖς δὲ ἠκούσαμεν ἐκ τῶν παιδῶν Ἀντ.  
καὶ Πτολ. ἀνδρῶν γεγηρακότων, ὅτι Ἀλέξανδρος...  
τὰ λείψανα, περιβελὶς αὐτὰ ἐνδόξως κύκλῳ· καὶ οὕτως  
ἐξωλοθρεύθησαν ἐκ τῆς γῆς ἐκείνης τὸ γένος τῶν  
ἀσπίδων, καὶ ἐκ τοῦ ποταμοῦ ὡσαύτως. Καὶ τότε  
ἐνέβαλε τοὺς ὄφεις τοὺς λεγομένους ἀργολαίους, ὅ ἐστιν  
ὄφιομάχους, οὓς ἤνεγκαν ἐκ τοῦ Ἄργου τοῦ Πελα-  
σγικοῦ, ὅθεν καὶ ἀργολαῖοι καλοῦνται, τούτεστιν Ἄρ-  
γους ἀριστεροὶ· λαῖον γὰρ λέγουσι πᾶν εὐάνυμον.

Ὅντος ὁ Ἰερεμίας σημεῖον δέδωκε τοῖς ἱερεῦσιν  
Αἰγύπτου, ὅτι δεῖ σεισθῆναι τὰ εἶδωλα αὐτῶν καὶ  
πεσεῖν διὰ Σωτήρος παιδίου ἐκ παρθένου γεννωμένου  
ἐν φάτῃ, καὶ διὰ τοῦτο ἔως νῦν θεοποιοῦσι παρθένον  
λοχὸν (sic), καὶ βρέφος ἐν φάτῃ τιθέντες προσκυνοῦσι.  
Καὶ Πτολεμαίῳ δὲ τῷ βασιλεῖ πυνθανομένῳ τὴν αἰ-  
τίαν ἔλεγον, ὅτι Πατροπαράδοτον ἔστι τὸ μυστήριον,  
ὅπῃ... παραδοθέν· καὶ ἐκδεχόμεθα, φησὶ, τὸ πέρας  
τοῦ μυστηρίου αὐτοῦ.

Ὅντος ὁ προφήτης πρὸς τῆς... καταποθῆναι ἐν τῇ  
πέτρᾳ, καὶ εἶπεν τοῖς παρῆσιν· Ἀπεθήμενὸν Κύ-  
ριος ἐκ Σινᾶ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἄλιν ἐλεύσεται  
νομοθετῆσαι ἐν Σινᾶ ἐν δυνάμει. Καὶ σημεῖον .. ὅτ'  
ἂν ζῦλον... προσκυνήσωσιν. Εἶπεν δὲ, ὅτι Τὴν κιβωτὸν  
ταύτην οὐδεὶς ἐκβάλλει εἰ μὴ Ἀαρῶν μόνος ὁ ἱερεὺς,  
καὶ τὰς... ἀναπτύσει οὐκέτι, οὐχ ἱερέων, οὐ προφη-  
τῶν, εἰ μὴ Μωυσῆς... πρώτη ἡ κιβωτὸς ἀναστήσε-  
ται, καὶ ἐξελεύσεται, καὶ τεθήσεται ἐν ὄρει Σινᾶ, καὶ  
πάντες οἱ ἅγιοι πρὸς αὐτὸν συναχθήσονται, ἐκδεχ.  
Κύριον καὶ τὸν ἐχθρὸν φεύγοντες, ἀνελεῖν αὐτοὺς ἐθέ-  
λοντα. Ἐν δὲ τῇ... καὶ ἐγένετο ὁ τύπος... καὶ νεφέλη  
φωτεινὴ ἐσχέπασε... νοήσει τὸν τόπον, οὐδὲ ἀναγνώ-  
ναι αὐτὸ δύνανται ἔως τῆς ἡμέρας ἐκείνης. Ἔστι δὲ  
ἡ πέτρα ἐν τῇ... ὄρεων, ὅπου κεῖνται Μωσῆς τε καὶ  
Ἀαρῶν. Καὶ ἐν νυκτὶ ὡς πυρίνη νεφέλη γίνεται ἐπὶ  
τὸν τόπον κατὰ τὸν τύπον τὸν ἀρχαῖον.)

ΙΕ'. Ἰεζεκιὴλ υἱὸς Βουζῆ ἦν ἐν Σαριρᾶ, ἐκ τῶν  
ἱερέων· καὶ ἀποκτείνας αὐτὸν ἠγοούμενος τοῦ Ἰαραθλ  
ἐν τῇ γῇ τῶν Καλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, ἐλεγ-  
χόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάζμασιν, ἔθαψαν  
αὐτὸν ἐκεῖ ἐν ἀγρῷ Μάουρ, ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ  
Ἄρφαξάθ, πολλὰ προφητεύσαντα τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.  
Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπήλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ ὁ  
Ἄβραμ εἰς Χεβρών πρὸς τὴν ὁμοιότητα αὐτοῦ  
ἐποίησεν τὸν τάφον Σάρρας. Διπλοῦν δὲ λέγεται, ὅτι  
εἰλικιῶδές ἐστιν καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ὑπερφῶν.

Ἔδωκε δὲ τέρως τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ πο-  
ταμῷ Χοβάρ, καὶ ὅτε ἐκλείπει, ἐλπίζειν τὸ δρέπανον  
τῆς ἐρημώσεως εἰς πέρας τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυ-  
ρῆσῃ, τὴν Ἰερουσαλήμ ἐπάνοδον. Καὶ γὰρ ἐκεῖ κατε-  
ψκει ὁ ὄσιος, καὶ πολλὰ πρὸς αὐτὸν συνήρχοντο,  
ὥστε φοβεῖσθαι τοὺς Καλδαίους μὴ ἀντάρσει. Διὸ καὶ  
ἐπήλθον αὐτοῖς εἰς ἀναίρεσιν· καὶ ἐποίησεν στήνας

τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν· καὶ οἱ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν ἐπιδιώξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ πρῶτης αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχετο, καὶ πολλοὶ ἐκλιπούσιν ζωὴν ἐχαρίσατο. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσήλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ διὰ τεραστίων φοβηρῶν ἐπαύσαντο. Τότε ἔλεγεν αὐτοῖς, ὅτι *Διαπεφωρήκαμεν, ἀπώλετο ἡ ἐλπὶς ἡμῶν*· καὶ ἐντέρασι τῶν δατέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἔσται ἐλπὶς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ἐνταῦθα καὶ ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος (cod. οὕτως) ἐκεῖ ὦν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἠροπάγη ἐκεῖθεν εἰς Ἱερουσαλήμ εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπίστων. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν ἴδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ, οὗ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτειχος πλατὺ, καθὼς εἶπεν Δαυὶδ ὅτι κτισθήσεται. Οὗτος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες τοὺς τὸν νόμον φυλάσσοντας, καὶ ἐποίησεν τοὺς ὄφεις ἀναλίσκειν τὰ βρέφη καὶ πάντα τὰ κτήνη αὐτῶν, λέγων, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ. Ἐξ ὧν καὶ ἀνηρέθη.

(Γ'. Ἰερεμὶα ἔστιν ἐκ γῆς Σαριρά, ἐκ τῶν Ἰσραῶν καὶ ἀπέθανεν ἐν γῇ Χαλδαίων ἐπὶ τῆς αἰχμαλωσίας, πολλὰ προφητεύσας τοῖς ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ. Ἀπέκτεινε δὲ αὐτὸν ὁ ἡγούμενος τοῦ λαοῦ Ἰσραὴλ ἐκεῖ, ἐλεγχόμενος ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ εἰδώλων σεβάσμασι· καὶ ἔθαψαν αὐτὸν ὁ λαὸς ἐν ἀγρῷ Μαοὺρ ἐν τῷ τάφῳ Σῆμ καὶ Ἀρφαξὶδ πατέρων Ἀδραάμ. Καὶ ἔστιν ὁ τάφος σπήλαιον διπλοῦν, ὅτι καὶ Ἀδραάμ ἐν Χεβρών πρὸς τὴν... λέγεται, ὅτι ἐλικτόν ἐστι καὶ ἀπόκρυφον ἐξ ἐπιπέδου ἐν ὑπερίῳ· καὶ ἔστιν ἐπὶ γῆς ἐν πέτρᾳ κρυμμένον.

Οὗτος ὁ προφήτης τέρας ἔδωκε τῷ λαῷ ὥστε προσέχειν τῷ ποταμῷ Χοθάρ· ὅτε (cod. ὅτι) ἐκλείπει, ἐπαθεῖν τὸ δρέπανον τῆς ἐρημώσεως εἰς πέραν (cod. τέρας) τῆς γῆς, καὶ ὅτε πλημμυρίσει, τὴν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπάνοδον. Καὶ γὰρ... πρὸς αὐτὸν συνήγοντο. Καὶ ποτε πλήθους συνόντος αὐτῷ, ἔδεισαν οἱ Χαλδαῖοι τοὺς Ἐβραίους μὴ ἀντάρσωσι· καὶ ἐποίησεν ὁ προφήτης διαστήναι τὸ ὕδωρ, ἵνα ἐκφύγωσιν εἰς τὸ πέραν γενόμενοι· οἱ δὲ τολμήσαντες τῶν ἐχθρῶν (cod. est τὸν ἐχθρὸν) καταδιώξαι κατεποντίσθησαν. Οὗτος διὰ πρῶτης αὐτομάτως αὐτοῖς δαψιλῆ τροφήν ἰχθύων παρέσχε, καὶ πολλῶν ἐκλιπόντων ζωὴν ἔλθειν ἐκ Θεοῦ παρεκάλεσεν. Οὗτος ἀπολλυμένου τοῦ λαοῦ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν προσήλθεν τοῖς ἡγουμένοις, καὶ σημεῖα ποιήσας ἔθραυσε τοὺς πολεμίους, κατὰπλήξας αὐτοὺς οὐρανῶθεν. Τότε γὰρ ἔλεγεν ὁ Ἰσραὴλ, ὅτι *Διαπεφωρήκαμεν, ἀπόλωλεν ἡ ἐλπὶς ἡμῶν*· καὶ ἐν τέρασι τῶν δατέων τῶν νεκρῶν αὐτοὺς ἔπεισεν, ὅτι ἔστιν ἐλπὶς τῷ Ἰσραὴλ, καὶ ὧδε [καὶ] ἐπὶ τοῦ μέλλοντος. Οὗτος ἐκεῖ ὦν ἐδείκνυεν τῷ λαῷ Ἰσραὴλ τὰ ἐν Ἱερουσαλήμ καὶ ἐν τῷ ναῷ γινόμενα. Οὗτος ἠροπάγη ἐκεῖθεν καὶ ἦλθεν εἰς Ἱερουσαλήμ κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν εἰς ἔλεγχον τῶν ἀπειθούντων Θεῷ. Οὗτος κατὰ τὸν Μωσῆν εἶδε τὸν τύπον τοῦ ναοῦ καὶ τὸ τεῖχος καὶ τὸ περίτειχος

καὶ τὴν πόλιν ἐν ἣ ὁ Κύριος εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ ἔσται ἡ πόλις κεκλεισμένη. Ο ἄνθρωπος ἔκρινεν ἐν Βαβυλῶνι τὴν φυλὴν Δὰν καὶ τοῦ Γὰδ, ὅτι ἠσέβουν εἰς Κύριον διώκοντες... ἐποίησεν αὐτοῖς τέρας μέγα, ὅτι οἱ ὄφεις ἀνῆλσκον τὰ βρέφη αὐτῶν διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῶν. Καὶ προσέφη, ὅτι δι' αὐτοὺς οὐκ ἐπιστρέφει ὁ λαὸς εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν Μηδείᾳ ἔσονται ἕως συντελείας πλάνης αὐτῶν. Καὶ ἐξ αὐτῶν ἦν ὁ ἀνελὼν αὐτόν· ἀντέκειτο γὰρ αὐτῷ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτοῦ.)

ΙΓ'. Δαυὶδ (1) ἦν ἐν (cod. ἐκ) Βεθόρων (sic) τῇ ἀνωτέρᾳ φυλῆς Ἰούδα.. καὶ ὑπὲρ τοῦ Ναβουχοδονόσορ πολλὰ τῦξάτο παρακ. αὐτ. Βαλτ. τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, ὅτε γέγονεν... κτήνος δὲ ὅτι ὑποζύγιον ἦν τοῦ Βεθάρ κ. ὑπ. καὶ ὡς μὲν βοῦς ἦσθιεν χόρτον... φύσεως τρυφή... καὶ νοῦν εὐθέως ἐδάκρυσεν, καὶ παρεκάλει... οἱ δὲ ὄφθ. αὐτοῦ γεγονασιν... ἐπτά μῆνας. Καὶ τὸ μυστήριον τῶν ἐπτὰ... ἀνομίας αὐτοῦ· ἀπέδωκεν πάλιν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ἄρτον... ἐξιλώσασθαι τὸν Θεόν. Διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Βαλτάσαρ... ἀπεριτμήτων. Καὶ τοῖς μετέπειτα δὲ... μόνος αὐτὸς Θεῷ προστήχεται. Τὸ δὲ δευτερον... καπνισθήσεται τὸ ἐκ βορῆ, τότε ἦξει... ὅτε δὲ ὡς πυρὶ καίεται, τότε τὸ τέλος πάσης... ρεύσωσιν ὕδατα... γῆν αὐτῶν· ἐὰν δὲ αἶμα ρεύσωσιν... τῇ γῇ.

(Δ'. Δαυὶδ. Οὗτος μὲν ἦν ἐκ φυλῆς Ἰούδα τῶν ἐξεχόντων τῆς βασιλικῆς ὑπηρεσίας. Ἄλλ' ἔτι νῆπιος ὦν ἔχθη ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς γῆν Χαλδαίων. Ἐγενήθη δὲ ἐν Βεθωρῶν τῇ ἀνωτέρᾳ, καὶ ἦν ἀνὴρ σώφρων, ὥστε θαυμάζειν τοὺς Ἰουδαίους πιστεύοντας εἰς αὐτὸν εἶναι σπάδοντα. Οὗτος πολλὰ ἐπένησεν ἐπὶ τὸν λαὸν καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλήμ, καὶ ἐν νηστείαις ἔσκησεν ἀπὸ πάσης βρώσεως ἐπιθυμητῆς, σπέρματα γῆς ἐσθίων· καὶ ἦν ἀνὴρ ξηρὸς μὲν καὶ σπανὸς τὴν εἰδέαν, ἀλλ' ὠραῖος ἐν χάριτι Ὑψίστου. Οὗτος πολλὰ τῦξάτο ὑπὲρ τοῦ Ναβ. παρακαλοῦντος... ὅτε ἐγένετο ὡς θηρίον καὶ κτήνος... ἐμπρόσθια ὡς βοῦς, ἔχων τὸ σῆμα καὶ κεφαλήν, καὶ οἱ πόδες οὗν τοὺς ὀπισθίους λέοντος. Καὶ ἀπεκαλύφθη τῷ ὄσφι περὶ αὐτοῦ τὸ μυστήριον τοῦτο, ὅτι κτήνος γέγονε διὰ τὴν ἀλογον αὐτοῦ φιληδονίαν καὶ σκληροτραχηλίαν· καὶ ὅτι ὡς βοῦς ὑποζύγιον γέγονε τῷ Βεθάρ, λέων δὲ διὰ τὸ ἀρπακτικὸν καὶ τυραννικὸν καὶ θηριῶδες τοῦ τρόπου αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ ἔχουσιν οἱ δυνάσται ἐν νεότητι, τούτῳ τὸ κτηνώδες· ἐν ὑστέρῳ δὲ θῆρες γίνονται, ἀρπάζοντες, ὀλοβρύνοντες, ἀναιροῦντες, τυραννοῦντες, ἀσεβοῦντες, πατάσσοντες· τὰς δὲ τούτων ἀμοιβὰς παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ Θεοῦ ἀπολαμβάνοντες. Ἐγὼ οὖν διὰ τοῦ Θεοῦ ὁ ὄσιος, ὅτι ὡς βοῦς ἦσθιεν χόρτον καὶ ἐγένετο αὐτῷ ἀνθρωπίνης (ἀνανθρώπων; ?) φύσεως τροφῆς ὁ χόρτος. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Ναβ. μετὰ τὴν πέψιν τῆς τροφῆς, ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου γενόμενος, ἐκλαίει καὶ ἠξίωτο Κύριον, νύκτα καὶ ἡμέραν τεσσαρακοντάκις δεόμενος. Ὡς δὲ ἐπεγένετο αὐτῷ, καὶ ἐλάθουεν, ὅτι γέγονεν ἀνθρω-

(1) Hæc recensio tantopere convenit cum textu eo quem Petavius appendicis loco tom. II, pag. 245, (supra col. 405, not. 36) ex Augustano codice edi-

dit, ut ea tantum ex Coisliniano codice exscribam quæ ab illo differunt. Differunt autem pleraque sic ut editis præstare clarum sit.

πος, ἤρχει ἡ γλῶσσα αὐτοῦ τοῦ λαλεῖν, καὶ νοῦν εὐ-  
 θύως ἐδάκρυεν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ἦσαν ὡς νεκρὸν  
 κρέας ἐκ τοῦ κλαίειν. Πολλοὶ γὰρ ἐξιόντες ἐκ τῆς  
 πόλεως ἐθεώρουν αὐτόν· ὁ δὲ Δανιὴλ μόνος οὐκ ἤθε-  
 λεν αὐτὸν ἰδεῖν, ὅτι πάντα τὸν χρόνον τῆς ἀλλοιώσεως  
 αὐτοῦ ἐν προσευχῇ ἦν ὑπὲρ αὐτοῦ. Ἔλεγε γὰρ ὅτι,  
 Ἡλίον ἀνθρώπος γενήσεται, καὶ τότε θύομαι αὐτόν·  
 καὶ ἠπίστουν αὐτῷ. Ὁ Δανιὴλ οὖν τὰ ἑπτὰ ἔτη, ἃ  
 εἶπεν ἑπτὰ καιρῶς, προσευχόμενος πρὸς τὸν Ὑψιστον  
 ἐποίησεν ἑπτὰ μῆνας γενέσθαι. Καὶ τὸ μυστήριον  
 τῶν ἑπτὰ καιρῶν ἐτελέσθη ἐπ' αὐτῷ, καὶ ἀποκατέστη ἐν  
 ἑπτὰ μηνσὶ (55) τὰ δὲ λοιπὰ ἐξ ἔτη καὶ ε' μῆνας ὑπέπι-  
 πτε τῷ Θεῷ καὶ ἠμολόγει τὴν ἀσέθειαν αὐτοῦ καὶ πᾶσαν  
 τὴν ἀνομίαν αὐτοῦ. Καὶ μετὰ τὴν ἀφασιν τῆς ἀνομίας  
 αὐτοῦ ἀπέθωκεν αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν βασιλείαν αὐτοῦ· καὶ  
 οὔτε ἄρτον οὔτε κρέας ἔφαγεν, οὔτε οἶνον ἔπιεν, ἐξομολο-  
 γοῦμενος τῷ Κυρίῳ ὅτι Δαν. προσέτ. ἐν ὀσπρίοις  
 βρεκτοῖς καὶ χλόαις ἐξίλ. Κύριον. Διὰ τοῦτο... ἀλλ'  
 ὁ νέος οὐκ ἴθελῃσεν, εἰπὼν, Ἐλέως μοι ἀφείναι (cod.  
 ἀφῆναι) με κληρονομίαν πατέρων καὶ κοληθῆναι με  
 κληρ. ἀπερ. καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ βασιλεῦσι Περσῶν  
 ἐποίησε τεράστια, ὅσα γραφῇ οὐ παρεδόθη. Καὶ ἀπέ-  
 θανεν ἐκεῖ, καὶ ἐτάφη ἐν τῷ σπηλαίῳ τῷ βασιλικῷ  
 μόνος ἐνδόξως. Καὶ αὐτὸς ἔδωκε τέρας ἐν... Βαβυ-  
 λῶνος, ὅτι ὅτε καπνισθῆσεται τὸ ἐκ βορρᾶ, τότε ἤξει  
 τὸ τέλος τ. Βαβ.· ὅταν δὲ ὡς πῦρ καίηται, τότε...  
 ἐν τῷ νότῳ ρεύση ὕδατα, ἐπιστρέψει ὁ λαὸς... αἴμα  
 ρεύση, φόνος ἔσται τοῦ Βελίαρ ἐν πάσῃ τῇ γῆ. Καὶ  
 ἐκοιμήθη ἐκεῖ ὁ σοῖος ἐν εἰρήνῃ.

A'. (56) Νάθαν προφήτης ἦν τοῦ Δαυὶδ ἐκ Γαδαῶν,  
 καὶ αὐτὸς ἦν ὁ διδάξας αὐτὸν νόμον Κυρίου. Καὶ εἶ-  
 δεν ὅτι Δαυὶδ ἐν τῇ Βηρσαβὲ παραβήσεται, καὶ  
 ἔσπευσε τοῦ ἐλθεῖν πρὸς αὐτόν καὶ ἀναγγεῖλαι αὐτῷ·  
 ἐνεπότισε δὲ ὁ Βελίαρ, καὶ κατὰ τὴν ὁδὸν εὗρε νεκρὸν  
 κείμενον γυμνὸν ἐσφαγμένον, καὶ ἐπέμεινε ἐκεῖ. Καὶ  
 ὅτε ἔγνω ὅτι ἐποίησε τὴν ἀμαρτίαν ὁ Δαυὶδ, ὑπέ-  
 στρεψε πενθῶν· καὶ ὡς ἀνέιλε τὸν ἀνδρα Βηρσαβὲ,  
 ἐπεμψε Κύριος ἐλέγξει αὐτόν. Καὶ αὐτὸς πᾶν γηρά-  
 σας (cod. πᾶνη γυρίσας) ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ  
 γῆ αὐτοῦ.

B'. Ἀχιὰ ἦν ἀπὸ Σηλῶν, ὅπου ἦν ἡ σκηνὴ τὸ πα-  
 λαιόν, ἐκ πόλεως Ἡδεῖ. Οὗτος εἶπεν περὶ Σολομῶνος  
 ὅτι προσκρούσει τῷ Κυρίῳ· καὶ οὗτος ἤλεγξε τὸν  
 Ἰεροβοάμ, ὅτι δόλιφ πορεύσεται μετὰ Κυρίου. Καὶ  
 εἶδεν ζεύγος βοῶν πατοῦν τὸν λαὸν καὶ κατὰ τῶν ἱε-  
 ρέων ἐπιτρέχον· προεἶπεν δὲ καὶ τῷ Σολομῶντι, ὅτι  
 αἱ γυναῖκες αὐτὸν ἐξαπατήσουσι καὶ πᾶν τὸ γένος  
 αὐτοῦ. Καὶ ἀπέθανε, καὶ ἐτάφη σύνεγγυς τῆς δρυὸς  
 Σηλῶν.

Γ'. Ἰωάβ ἦν ἐκ γῆς Σαμαρείας, ὄντινα ἐπάταξεν ὁ

λέων καὶ ἀπέθανεν, ὅτε ἤλεγξε τὸν Ἰεροβοάμ ἐπὶ ταῖς  
 δαμάσει· καὶ ἐτάφη ἐν Βεθθὴλ σύνεγγυς τοῦ ψευδοῦ  
 προφήτου τοῦ πλανήσαντος αὐτόν.

Δ'. Ἀζαρίας ἦν ἐκ γῆς Συβαθᾶ, ὃς ἀπέστρεψεν εἰς  
 Ἱερουσαλήμ τὴν ἀιχμαλωσίαν Ἰούδα· καὶ θανὼν  
 ἐτάφη ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ.

Ε'. (57) Ἥλιος (Ἥλιος δὲ) ὁ Θεοσίτης ἦν ἐκ γῆς  
 Ἀράδων, φυλῆς Ἀαρῶν, οἰκῶν ἐν Γαλααδ, ὅτι ἡ  
 Θεσίς δόμα ἦν τοῖς ἱερεῦσι. Καὶ (ἱερεῦσιν· ὅτε δὲ  
 ἔμελλε τίκεσθαι) ὅτε ἔμελλε τεχθῆναι, Σοδὰχ ὁ πα-  
 τὴρ αὐτοῦ (Ἰδεν Σοδὰχ ἡ μήτηρ αὐτοῦ) εἶδεν ὅτι ἀν-  
 δρες λευκοφανεῖς αὐτὸν προσηγόρευον, καὶ ὅτι ἐν πυρὶ  
 ἐσπαργάνουν αὐτόν (καὶ ἐν τῷ πυρὶ αὐτ. ἐσπαργ.).  
 καὶ φλόγα πυρὸς ἐδίδουν αὐτῷ φαγεῖν. Καὶ ἐλθὼν ὁ  
 πατὴρ αὐτοῦ Ἀσῶμ) ἀνήγγειλεν ἐν Ἱερουσαλήμ, καὶ  
 εἶπεν αὐτῷ ὁ χρησμός· Μὴ δαίλια (ὁ χρ. θάρσει)  
 ἔσται γὰρ ἡ οἰκίσις αὐτοῦ φῶς, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ  
 ἀπόφασις, καὶ κρινεῖ τὸν Ἰσραὴλ ἐν βομφαίᾳ καὶ  
 πυρὶ. (Addita habet eadem prorsus cum cod. Au-  
 gustiano Petavii : καὶ γὰρ ζηλωτής καὶ φύλαξ... καὶ  
 χαρισμάτων (sic emendanda est scriptura Aug. cod.  
 χρυσμ.) θεῶν... ὁ δὲ τούτου φοιτητὸς (cod. φυτ.)  
 Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ, etc. nulla distinctione facta.)

Γ'. Ἐλισσαῖος ἦν ἐξ Ἀβελμουήλ, (Ἀμειμουήλ),  
 γῆς τοῦ Ῥουβὶμ (adil. φυλῆς Λευὶ, υἱὸς Ἰωσαφάτ.  
 Ἐπὶ τούτου γέγονεν τέρας, ὅτι ἡνίκα (καὶ οὗτος εἶ-  
 ἡνίκα) ἐτέχθη ἐν Γαλγάλοις, ἡ δάμαλις ἡ χρυσὴ (ἡ  
 χρ. δάμ.) ὄξυ ἐδόθησεν, ὥστε ἀκουσθῆναι ἐν Ἱερου-  
 σαλήμ. Καὶ εἶπεν ὁ ἱερεὺς διὰ τῶν δῆλων, ὅτι Προ-  
 φῆτης ἐτέχθη ἐν Ἰσραὴλ, ὃς καθελεῖ τὰ γλυπτὰ αἰ-  
 τῶν καὶ τὰ χωνευτὰ αὐτῶν. Καὶ θανὼν ἐτάφη ἐν  
 Σαμαρείᾳ. (Χωνευτὰ. Καὶ γὰρ ἐπαναπαυσάμενον ἐπ'  
 αὐτὸν τὸ πν. διπλοῦν γέγονεν ἐν αὐτῷ διπλᾷ ἐν πνεύ-  
 ματι καὶ τὰ χριστάματα καὶ τὰ ἐνεργήματα· ὅθεν οὐ  
 μόνον ἐν τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐθαυματούργει, ἀλλὰ καὶ θαν-  
 ῶν καὶ ταρεῖς ἐν Σαμαρείᾳ, ἐβρίφη νεκρὸς μονόζωος  
 ἐν τῷ τάφῳ αὐτοῦ, καὶ εὐθύς ἀνέζησεν ὁ νεκρὸς (58).

Z'. Ζαχαρίας ἦν ἐξ Ἱερουσαλήμ, υἱὸς Ἰωδαῖ τοῦ  
 ἱερέως. Ὁν ἀπέκτεινε Ἰωάς ὁ βασιλεὺς Ἰούδα  
 ἐχόμενα τοῦ θυσιαστηρίου, καὶ ἐξέχεεν τὸ αἷμα αὐτοῦ  
 ὁ οἶκος Δαυὶδ ἀνὰ μέσον τοῦ Ἐλάμ. Καὶ λαθόντες  
 αὐτὸν οἱ ἱερεῖς ἐθαψάν αὐτόν μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.  
 Ἐκτοτε ἐγένετο τέρατα φαντασίας ἐν τῷ ναῷ, καὶ  
 οὐκ ἴσχυον οἱ ἱερεῖς ἰδεῖν ὄπτασιαν ἀγγέλων Θεοῦ,  
 οὔτε δοῦναι χρησμούς ἐκ τοῦ Δαβὴρ, ὅτε ἐρωτήσαι ἐν  
 τῷ Ἐφοῦδ, οὔτε διὰ δῆλων ἀποκριθῆναι τῷ λαῷ ὡς  
 τὸ πρίν (59).

H'. (60) Ἀνθρώπος τοῦ Θεοῦ ὁ ἐλθὼν ἐκ γῆς Ἰούδα  
 εἰς Ἱερουσαλήμ πρὸς Ἰεροβοάμ Ἰαδὼν ἐκαλεῖτο.  
 Οὗτος προεφῆτευσεν περὶ Ἰωσία τοῦ βασιλέως Ἰούδα,

tamentis ipsi textui immistis significavimus.

(58) His exit libellus in codice Coisl. CXX. Quæ  
 sequuntur vitæ, ex altero solo haustæ sunt.

(59) Cf. hæc extrema cum extremis Vitæ Zacha-  
 riæ, pag. 143.

(60) Quæ jam sequuntur usque finem, ea in edi-  
 tione Petavii non habentur. Eorum loco ibi legun-  
 tur tria alia brevissime concepta : ὁ βίος τοῦ Σα-  
 μεών, ὁ βίος Ἰωάννου τοῦ Βαπτιστοῦ, ἐπίλογος.

(55) Ita restituenda est vitiosissima scriptura a  
 Petavio edita : ὅτι ἀποκατέστησεν ἑπτὰ μεστής.  
 Ἐξ ὧν ἔτη καὶ ἐξ μῆνας, etc.

(56) Hunc in modum solus pergit cod. Coisl.  
 CCXXIV. Alter post Danieleum duas tantum vitas  
 habet, Eliæ et Elisei. Vide infra sub E' et Γ'. Cæte-  
 rum numeri vitarum in Coisl. CCXXIV, ut edidi-  
 mus, rursus ad A, B, etc., redeunt.

(57) Vitas Eliæ et Elisei alter quoque codicum  
 Coislinianorum continet ; qui quibus differret, addi-

ὅτι τὰ ὀνόματα τῶν ἱερῶν (cod. -ρῶν) τοῦ Βάαλ (cod. Βάλ) κατακαύσει ἐπὶ τοῦ θυσιαστηρίου, ἔνθα Ἰεροβοάμ ἔθουεν τῷ Βάαλ. Καὶ προφητεύοντος αὐτοῦ ἐξέτεινεν ὁ βασιλεὺς τὴν χεῖρα αὐτοῦ συλλαβεῖν αὐτὸν, καὶ ἐξηράνθη ἡ χεὶρ τοῦ βασιλέως παραυτίκα.

Θ'. Καὶ ἄλλοι δὲ προφήται ἐγένοντο κρυπτοί, ὧν τὰ ὀνόματα ἐκφέροντα: ἐν ταῖς γενεαλογίαις αὐτῶν, ἐπὶ βίβλων ὀνομάτων Ἰσραὴλ· ἐγράφοντο γὰρ πᾶν γένος Ἰσραὴλ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν προφητῶν καὶ ὁσίων ἀνδρῶν, καὶ ὁ θάνατος αὐτῶν καὶ τὰ ἀξιώματα αὐτῶν, καὶ πότε ἀπέθνησκον· καὶ ἦν εἰς μνημόσυνον τῶν ἱερῶν καὶ βασιλέων καὶ προφητῶν καὶ τῶν μεγιστάνων καὶ ὁσίων ἀνδρῶν.

Γ'. Σίμων ὁ υἱὸς τοῦ Κλωπᾶ, ὁ ἀνεψιὸς τοῦ Κυρίου,

συκοφαντηθεὶς ὑπὸ τῶν αἰρέσεων κατηγορήθη ἐπὶ Ἀττικῷ ὑπατικοῦ. Καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας αἰκιζόμενος ἐμαρτύρησεν, ὡς πάντας ὑπερβαυμάσαι καὶ τὸν ὑπατικόν, πῶς ρκ' ἐτῶν τυγχάνων ὑπέμεινε τὰς αἰκίας· καὶ ἐκέλευσεν αὐτὸν σταυρωθῆναι.

Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι τούτων. Παρακαλῶ δὲ τοὺς ἐντυγχάνοντας τῶδε τῷ πονήματι ἡγουν τῷ ἱστορικῷ διηγήματι, εὐχὰς ἡμῖν ἀντιδοῦναι τοῦ κόπου· νομίζω γὰρ οὐ μικρὰν τυγχάνειν τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν, τὸ μὴ ἀγνοεῖν τὴν τῶν ἁγίων τούτων πολιτείαν τε καὶ τελείωσιν, ὅτι μνήμη δικαίου μετ' ἐγκωμίων, καὶ διότι ἡ πρὸς τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ὁμοδούλων τιμὴ ἀπόδειξις ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας.

## SANCTI EPIPHANII HOMILIÆ.

I.

*Beati Epiphanii episcopi Cypri in die festo Palmarum (61).*

Benedic, Domine.

Gaude plurimum, filia Sion, lætare, gaude, et exsulta, universa Dei Ecclesia. Ecce enim iterum accedit ad te Rex; ecce sponsus tuus pullo velut throno insidens venit. Procedamus illi obviam, festinemus, ut ejus videamus gloriam; ingressus illius honorem alacriter præoccupemus. [Iterum mundo salus: iterum Deus ad crucem venit.] Iterum rex Sion, exspectatio gentium in Sion progreditur, iterum mundo salutem largitur, iterum lux mittitur, iterum error expellitur, iterum floret veritas, iterum Ecclesia ducit choros, iterum Synagoga viduatur, iterum dæmones pudore afficiuntur, iterum solvitur maledictio, iterum confunduntur Judæi, iterum draco conteritur, iterum gentes exhilarantur, iterum ornatur Sion. Christus in pullo tanquam in throno sedens procedit: exsultate, cœli; hymnos dicite, angeli; lætamini, montes; exsilitate, colles; plaudite, flumina; qui habitatis Sion, ducite choreas; Ecclesie, gaudete; sacerdotes, hymnos dicite; prophetæ, prævenite; discipuli, prædicite; exite obviam, populi; concurrite, senes; matres, choreas agite; lactentes, canite; juvenes, clamate; congreganini, gentes. Omnis creatura, natura omnis, omnis ordo, omnis spiritus, omnis terra, omnis dignitas, omnis ætas, omnis natio, omne regnum, Regi regum regali cultu obviam eamus, Dominum dominorum, uti Dominum par est, adoremus, Deo deorum divinitus canamus, sponso incorruptionis, quales divinum decent sponsum, choros duca-

B

A'.

*Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὰ Βατα.*

Κύριε, εὐλόγησον.

Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλλου [καὶ εὐφραίνου], πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· Ἰδοὺ γὰρ πάλιν ὁ Βασιλεὺς πρὸς σὲ παραγίνεται. Ἰδοὺ ὁ σὸς νυμφίος ἐπὶ πάλῳ [ὡς ἐπὶ θρόνῳ] καθήμενος ἔρχεται. Ἐξέλθωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, σπεύσωμεν ἰδέσθαι τὴν δόξαν αὐτοῦ, προφθάσωμεν φαιδρῶς εἰς τιμὴν τῆς εἰσόδου αὐτοῦ. [Πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρία, πάλιν ὁ Θεὸς ἐπὶ σταυρὸν ἔρχεται.] Πάλιν ὁ βασιλεὺς Σιών, τῶν ἐθνῶν ἡ προσδοκία ἐπὶ τὴν Σιών ἔρχεται, πάλιν τῷ κόσμῳ σωτηρίαν χαρίζεται, πάλιν τὸ φῶς ἐφίσταται, πάλιν ἡ πλάνη πέπαιται, πάλιν ἀνθεὶ ἡ ἀλήθεια, πάλιν ἡ Ἐκκλησία χορεύει, πάλιν ἡ Συναγωγὴ χηρεύει, πάλιν αἰσχύνονται δαίμονες, πάλιν κατάρρα λύεται, πάλιν Ἑβραῖοι ταραττονται, πάλιν ὁ δράκων συντρίβεται, πάλιν τὰ ἔθνη εὐφραίνονται, πάλιν Σιών καλλωπίζεται. Χριστὸς; ἐπὶ πῶλου ὡς ἐπὶ θρόνου καθήμενος ἔρχεται· οἱ οὐρανοὶ, ἀγάλλεσθε· ἀγγελοὶ, ὑμνήσατε· τὰ ἄρη, εὐφραίνεσθε· οἱ βουνοὶ, σχιρτήσατε· ποταμοὶ, κροτήσατε· οἱ ἐν Σιών, χορεύσατε· αἱ Ἐκκλησίαι, χαίρετε· ἱερεῖς, ὑμνήσατε· προφῆται, προφθάσατε· μαθηταί, κηρύξατε· λαοὶ, ἀπαντήσατε· προσβῦται, συνδράμετε· αἱ μητέρες, χορεύσατε· οἱ θηλάζοντες, ἔσατε· νεανίσκοι, βοήσατε· τὰ ἔθνη, συνάχθητε. Πᾶσα κτίσις, πᾶσα φύσις, πᾶσα τάξις, πᾶσα πνοή, πᾶσα ἡ γῆ, πᾶσα ἀξία, πᾶσα ἡλικία, πᾶσα ἔθναρχία, πᾶσα βασιλεία, βασιλικῶς τῷ Βασιλεῖ τῶν βασιλέων ἀπαντήσωμεν, δεσποτικῶς τῷ Δεσπότῃ τῶν δεσποτῶν προσκυνήσωμεν, τῷ Θεῷ τῶν θεῶν θετικῶς ἀναμείψωμεν, τῷ

(61) Interprete D. Consalo Poncio.



νυμφίῳ τῆς ἀφθαρσίας θεοσύμφως χορεύσωμεν· τὰς **A** manus; hilares hilari vultu lampades accendamus; lam-pádas φαίδροι φαιδρῶς ἐφαψόμεθα· τοὺς χιτῶνας τῶν ψυχῶν θεοπρεπῶς ἐξαλλάξωμεν, τὰς τοῦ βίου ἡδούς καλῶς ἐτοιμάσωμεν, τὰς εἰσόδους τῶν ψυχῶν τῷ Βασιλεῖ διανοήσωμεν, τὰ βατὰ τῆς νίκης ὡς νικητῆ (62) τοῦ θανάτου βασιτάσωμεν, τοὺς κλάδους τῶν ἐλαίων τῷ ἐκ Μαρίας κλάδῳ θεοπρεπῶς ἐπισείοντες· τὰ ἀγγέλων τῷ Θεῷ τῶν ἀγγέλων ὑμνήσωμεν· μετὰ τῶν παίδων θεοπρεπῶς ἀνακράξωμεν, μετὰ τοῦ ὄχλου τὰ τοῦ ὄχλου καὶ οἱ ὄχλοι βοήσωμεν· Ὡσαννά ἐν τοῖς ὕψιστοις. **Eὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν, ἐπέφανε τοῖς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοις ἡμῖν.** Ἐπέφανεν ἡ τῶν πεπτωκότων (63) ἀνάστασις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀίχμαλῶτων ἀνάβρυσις, ἐπέφανεν τῶν τυφλῶν ἡ ἀνάβλεψις, ἐπέφανεν ἡ τῶν **B** πενθούτων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν κοπιώντων ἀνάπαυσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν διψώντων ἀνάψυξις, ἐπέφανεν ἡ τῶν καταπονουμένων ἐκδίχησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων λύτρωσις, ἐπέφανεν ἡ τῶν ἀπεγνωσμένων παράκλησις, ἐπέφανεν ἡ τῶν χωριζομένων ἔνωσις, ἐπεφάνη ἡ τῶν ἀταπονουμένων ἐπεφάνη ἡ τῶν χειμαζομένων (65) γαλήνη.

Διὸ καὶ ἡμεῖς, οἱ δῆμοι, μετὰ τοῦ ὄχλου βοήσωμεν, λέγοντες σήμερον Χριστῷ, Ὡσαννά, τουτέστι, Σῶσον δὴ, ὁ ἐν ὕψιστοις Θεός. Ὡ καινῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων! Χθὲς Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἤγειρε Λάζαρον, καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς ἄλλῃ, ὡς ζῶν, ζῶν ἔχαρτατο, καὶ σήμερον ζωοδότης ἐπὶ τὸν θάνατον ἔρχεται. Χθὲς **C** Λαζάρου τὰ σπάργανα ἔλυσε, καὶ σήμερον ὁ αὐτὸς ἐν σπαργάνοις δεσμευθῆναι ἐκὼν παραγίνεται. Χθὲς ἐν σκότει (66) ἐξήγαγεν ἄνθρωπον, καὶ σήμερον ἐν σκοτεινοῖς τεθῆναι καὶ σκιᾷ θανάτου ἔρχεται διὰ τὸν ἄνθρωπον. Χθὲς πρὸ ἕξ ἡμερῶν (67) τοῦ Πάσχα διὰ τῶν πέντε αἰσθήσεων τὸν τετραήμερον ὁ τριήμερος ταῖς δυσὶ τὸν ἕνα χαρίζεται ἀδελφόν, καὶ σήμερον ἐπὶ τὸν σταυρὸν ἔρχεται. Ἄλλὰ τῇ Μαρίᾳ μὲν τετραήμερον νεκρὸν· τῇ δὲ Ἐκκλησίᾳ τριήμερον ἐαυτὸν χαρίζεται (68) ὁ Χριστός. Ἐκεῖ Βηθανία μόνῃ θαυμάζει, ἐνταῦθα δὲ πᾶσα Ἐκκλησία ἑορτάζει. Ἐορτάζει ἑορτῶν ἑορτάς, τὸν βασιλέα τῶν ἀσωμάτων ἐν αὐτῇ ἐν μέσῳ ὡς νυμφίον ἔχουσα ὁμοῦ τε καὶ βασιλέα· ἑορτάζει ἑορτάς, ὡς ἐλαία κατάχαρτος ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ ἀφυλλορρόως πυκάζουσα· ἑορτάζει ἑορτάς, ὡς κρίνον ἐαρινὸν παραδείσου ὑπάρχουσα· ἐν ἧ Χριστὸς, τὸ δυντὸς εὐθαλὲς κρίνον (69), τὸ μὴ

Quapropter et nos populi cum populo conclamamus hodie Christo dicendo: Hosanna, salva nos in altissimis, Deus. O res novas, et supra omnium opinionem admirandas! Heri Christus a mortuis Lazarum excitavit: hodie vero ipse properat ad mortem. Heri alteri vitam, utpote qui sit vita, largitus est: hodie vitæ dator vadit in mortem. Heri Lazarum institis exsolvit: hodie se ipse sponte sua offert vinculis astringendum. Heri e tenebris eripuit hominem: hodie propter hominem pergat, ut et tenebrosa loca subeat et umbram mortis. Heri ante sex dies Paschæ per quinque sensuum restitutionem triduanus quadriduanum fratrem unum duabus sororibus condonat, et hodie crucem adit. Enimvero Mariæ quidem mortuum quadriduanum, Ecclesiæ autem Christus seipsam post triduum præbet. Ibi sola Bethania demiratur, hic verò universa Ecclesia diem festum agit. Festa festorum celebrat, regem incorporeorum spirituum veluti sponsam simul et regem in medio sui habens; festos dies agit, et sicut oliva fructifera in domo Dei frondibus nequaquam defluentibus obumbrat, et tanquam vernans paradisi lilium existit: in ea enim est Christus, vere floridum lilium, qui non iudicat

<sup>1</sup> Matth. xxi, 9. <sup>2</sup> Psal. cxvii, 27. <sup>3</sup> Luc. i, 79.

(62) γρ. ὡς νικητῆ τῶν φοινίκων βασιτάσωμεν· καὶ τὸν φοίνικα τῆς δικαιοσύνης ὁμοφώνως ὑμνήσωμεν, κλάδους.

(63) γρ. πεσόντων.

(64) γρ. ἀνάβρυσις.

(65) γρ. σωτηρία.

(66) Ἔορ. ἐκ σκότους.

(67) Χθὲς πρὸ ἕξ ἡμερῶν. Observat numerorum combinationes. Nam, inquit, ante sex dies Paschæ, quinque sensuum usum restituit Lazaro quadriduum latenti in sepulcro Jesus, qui triduum in sepulcro mansurus erat; duabusque sororibus unum

tribuit: ex istis autem numeris simul junctis (ut rem more Pythagorico tractemus) resultant septenarii tres: quorum mysteria satis a multis explicata sunt. Fuit autem hæc numerorum observatio non infrequens apud illius ævi sacros auctores, ut ex eorum scriptis facile constat. Certe, ut ex Græcis Origenem, Clementem, Chrysostomum omittamus, in uno Augustino nostro religiosissimæ exstant numerorum observationes.

(68) γρ. ἔχαρτατο.

(69) Εὐθαλὲς κρίνον. Abundat hæc homilia βῆρονomasiis. Has autem eo annotabimus, quod carit

mundum, sed ipsum servat. In qua Christus vera viola agrotantium morbos sanans; in qua et vinea ipse est, dicens: *Ego sum vitis vera*<sup>1</sup>; in qua et olivetum, qui adeo sperantes in se per suam misericordiam servat incolumes; in qua radices Jesse antiquus ante sæcula ramus citra cultum et fossionem humani seminis germinavit; in qua perennis fons; in qua non fluvii Physon, Gehon, Tigris, et Euphrates reperiuntur, verum Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes, qui Christi Ecclesiæ irrigant hortum: ubi frequens hodie ex omni juventute concursus, tanquam oliva secunda, olivas tenentes, Christo misericordiam ac miseratori supplicamus, plantati in domo Domini, in atrii ipsius verno tempore efflorescentes, festum ducimus diem, legalem hiemem abeuntem cernentes.

Festum age, Christi Ecclesia, non in figura, non juxta corporis sensum choreas ducens: verum spiritu et mente festos celebra dies, idolorum aspiiciens eversionem, ecclesiarum vero erectionem habens. Sacra enim et magna voce tibi cum Paulo edico: *Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova*<sup>2</sup>: imo vero et admirabilia. Proinde, gaudete in Domino, Christi grex, gaudete; gaude, Christi Ecclesia, lætare et exsulta, filia Dei. Tua enim omnis gloria, tanquam filix regis Christi, intus perinde ac foris; quæ non jam amplius vidua, verum Dei sponsa efflorescis: non amplius a sinistris Dei propter idolorum cultum, sed a dextris astans splendideque ornata, propter Dei cognitionem: quæ non es amplius servili sanguine fermentata, sed divino insignita: quæ non amplius Obelem, sed Emanuele colis; non jam Troadem, verum Trinitatem veneraris; quæ non Platonem amplius, sed Deum nostrum omnipotentem honore prosequeris; non jam Herculem malorum depulsorem, sed consolatorem Spiritum ac rerum omnium opificem. Non coles amplius Aristotelem subtiliter disputantem, sed Deum, qui in fines sæculorum te salvam esse voluit. Cecidit Saturnus, quia incarnatus est Deus Verbum: non tamen ex viri consortio, sed humano simul et divino modo ex Maria conspicuus. Videte diei gratiam; videte festi diei splendorem. Quamobrem, gaude ac lætare, filia Sion, gaude et exsulta, universa Ecclesia Dei: *Leva in circuitu oculos tuos, et vide*<sup>3</sup> congregatos modo tuos, qui quondam gentium filii dispersi erant. Vide festi diei celebritatem, vide populi concentum, vide omnem linguam in unam sententiam cedentem, vide os omne tanquam unum os, vide gentes prius efferas

<sup>1</sup> Joan. xv, 1. <sup>2</sup> II Cor. v, 17. <sup>3</sup> Isa. Lx, 4.

vim assequi non possit Latina versio. Sunt itaque ibi τὸ κρίνον, *lilium*; τὸ μὴ κρίνον, *non judicans*; τὸν, *viola* et *venenum*; ἔλαιον, *olivetum*; ἑλεών, *qui miseretur*. Licet autem paronomasiæ usus frequentior sit in argumentis et levibus, et brevibus, qualia in epigrammatibus, satyris, comædiis, epistolis tractantur, tamen encomiastica (qualis est hæc homilia) non omnino illas respuunt. In Chrysostomo et Na-

κρίνον, ἀλλὰ σῶζον τὸν κόσμον. Ἐν ἡ Χριστὸς, τὸν τὸ θνητῶς ἰώμενον τὰ πάθη τῶν νοσούντων· ἐν ἡ ὁ ἀμπελὼν, ὁ λέγων· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή· ἐν ἡ ὁ ἑλαιῶν, ὁ θνητῶς ἑλεῶν τοὺς ἐλπίζοντας ἐπ' αὐτόν· ἐν ἡ ὁ τῆς βίβλης Ἰεσοῦ ἐθλόσθητος κλάδος ὁ προαιώνιος, ἀγεωργήτως καὶ ἀνορύκτως τῆς ἀνθρωπίνης σπορᾶς· ἐν ἡ ἡ πηγὴ ἡ ἀένναος· ἐν ἡ οὐ Φυσῶν, Γεῶν, Τίγρις, Εὐφράτης, ἀλλὰ Ματθαῖος, Μάρκος, Λουκᾶς, καὶ Ἰωάννης, οἱ τοῦ Χριστοῦ τῆς Ἐκκλησίας ποτίζοντες παράδεισον. Ἐνθα πᾶσα σήμερον νεολαία, ὡς ἐλαία κατάκαρπος τὰς ἐλαίας κατέχοντες, τὸν ἐλεήμονα αἰτούμεν Χριστόν· πεφυτευμένοι ἐν οἴκῳ Κυρίου, ἐν ταῖς αὐλαῖς αὐτοῦ ἐαρινῶς ἐξανθούντες, ἐορτάζομεν ἐορτὴν, τὸν χειμῶνα τὸν νομικὸν (70) ὑποχωρήσαντα βλέποντες.

Ἐόρταζε, Χριστοῦ Ἐκκλησία, οὐ τυπικῶς, οὐ σωματικῶς, ἀλλὰ πνευματικῶς ἐγχορεύουσα. Ἐόρταζε ἐορτὰς, τὴν τῶν εἰδώλων κατάπτωσιν βλέπουσα, καὶ τῶν ἐκκλησιῶν τὴν ἀνάστασιν ἔχουσα. Μετὰ γὰρ Παύλου βοῶ σοι τῆς ἱερᾶς καὶ μεγάλης φωτῆς· *Τὰ ἀρχαῖα παρ' Ἰησοῦ Ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα καινὰ*· ἀλλὰ μὴν καὶ παράδοξα. Διὸ χαίρετε ἐν Κυρίῳ, Χριστοῦ νεολαία, χαίρετε· χαίροις Χριστοῦ Ἐκκλησία, τέρπου καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Θεοῦ. Σοὺ γὰρ πᾶσα ἡ δόξα, ὡς θυγατρὸς τοῦ βασιλέως Χριστοῦ ἔσωθεν ὁμοῦ τε καὶ ἔξωθεν· οὐκέτι χήρανδρος, ἀλλὰ θεάνδρος ἐξανθούσα· οὐκέτι ἐξ εὐωνύμων Θεοῦ διὰ τὴν εἰδωλολατρείαν, ἀλλ' ἐκ δεξιῶν παρισταμένη, καὶ κεκοσμημένη διὰ τὴν θεογνωσίαν· οὐκέτι αἵματι δουλικῶ φυρωμένη, ἀλλὰ αἵματι θεϊκῶ σφραγιζομένη· οὐκέτι τὸν Ὄβηλ (71). ἀλλὰ τὸν Ἐμμανουὴλ ἐθέουσα· οὐκέτι τὴν Τρωάδα, ἀλλὰ τὴν Τριάδα δεξάζουσα· οὐκέτι τιμῶσα τὸν Πλάτωνα, ἀλλὰ τὸν παντοκράτορα Θεὸν ἡμῶν· οὐκέτι Ἡρακλῆ τὸν ἀλεξικακόν, ἀλλὰ τὸν Παράκλητον καὶ πάντων ποιητὴν. Οὐκέτι προσκυνεῖς Ἀριστοτέλην σοφίσαντα, ἀλλὰ Θεὸν τὸν εἰς τέλος τῶν αἰώνων σε σώσαντα. Πέπτωκε Κρόνος, ὅτι σαρκῶται Θεὸς Λόγος· οὐ μὴν ἀνδρὸς ἐκ παθείας, ἀλλὰ θεανδρικῶς ἐκ Μαρίας ἐπιφανείς. Ὅρατε τῆς ἡμέρας τὴν χάριν· ὄρατε τῆς ἐορτῆς τὴν λαμπρότητα. Καίρου τοίνυν καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών, τέρπου καὶ ἀγάλλου, πᾶσα ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ· Ἄρον κύκλῳ τοὺς ὀφθαλμοῦς σου, καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ ποτε διεσκορπισμένα τῶν ἐθνῶν τέχνα σου. Ἴδε τῆς ἐορτῆς τὴν εὐφημίαν· ἴδε τοῦ λαοῦ τὴν συμφωνίαν, ἴδε πᾶσαν γλῶσσαν εἰς μίαν δόξαν, ἴδε ἅπαν στόμα ὡς ἐν στόμα, ἴδε τὰ πρὶν θήρεθνα ἐν σοὶ τυγχάνοντα πρόβατα, ἴδε ἐθνῶν ἐορταζόντων ἐπιφύμισμα, ἀγγελικῶν ἀσωμάτων ὑπάρχον τὸ μίμημα,

zianzeno ex Græcis non raro inveniuntur. Inter nostros Ambrosio, Gregorio Magno, et omnium maxime Bernardo familiares sunt.

(70) *Τὸν χειμῶνα τὸν νομικόν*. Sic vocant Augustinus, Ambrosius, Cyrillus et alii tempus synagogæ ante Christi adventum, et legem gratiæ.

(71) γρ. τὸν Ὄηλ. For. Bήλ.

Ἰδε συμφωνίαν, ἀσωμάτων χοροστασίαν, Ἰδε στάσεις ὡς ἀγγέλων τάξεις. Ὁρῶ τοὺς ὕμνους ὡς ἀγγέλων ὕμνους, ὀρῶ τοὺς παῖδας ὡς νεοφύτους ἄρνας, Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, Χριστῷ λέγοντας, μεθ' ὧν κροτήσασα μέγα τῇ χειρὶ βόησον λαμπρὰ καὶ λεονταία τῇ φωνῇ, ἐφορτιά τε ὀμοῦ καὶ εὐχαριστήρια λέγουσα · Ἰδοὺ ἐγὼ καὶ τὰ παιδία, ἃ μοι ἔδωκεν ὁ Θεός, τῇ ποτε ἀπέκνυ καὶ ἀγνώστῃ στείρα · εὐλογημένος ὁ ἐλθὼν, ἀλλὰ μὴν ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου Θεοῦ Κυρίου καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν. Ὁ ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ χωρούμενος · ἐρχόμενος, ὁ μηδαμοῦ κρατούμενος · εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν μὴ χωριζόμενος · εὐλογημένος αὐτοπρεπῶς, καὶ πάλιν ἐρχόμενος θεοπρεπῶς · εὐλογημένος ὁ ἐπ' ἐμὲ ἐπὶ πῶλου τυπικῶς παραγενόμενος ὡς ἐπὶ πῶλου χερουβικῶ. Τί γάρ φησιν ὁ ἱεροκῆρυξ εὐαγγελιστῆς τῆς ἑορτῆς, ἀκουσον· αἰτιᾶ καὶ decore; benedictus qui typice insidens pullo ad me venit, tanquam pullo cherubinico. Attende enim quid dicat sacrosanctus præco solemnitatis hujus evangelista:

Ἐγένετο ὅτε ἤγγιζεν ὁ Κύριος εἰς Βηθφαγή, καὶ εἰς Βηθανίαν, πρὸς τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Ἐλαιῶν, ἀπέστειλε δύο ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, λέγων · Ὑπάγετε εἰς τὴν ἀπέναντι κώμην, καὶ ἐν τῷ εἰσελθεῖν ὑμᾶς εὐρήσετε ὄνον καὶ πῶλον δεδεμένον · λύσαντες ἀράγετέ μοι. Καὶ ἐποίησαν οἱ μαθηταὶ καθὼς ἐνετείλατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς · καὶ ὑπέστρωσαν τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἐπὶ τὴν πῶλον, καὶ ἐκάθισεν ὁ Ἰησοῦς. Καὶ ἐγένετο ὡς ἤγγισεν εἰς τὴν κατάβασιν τοῦ ὄρους, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν ἔλαβον βατὰ τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ἀπάντησιν τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ οἱ προάγοντες, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες ἔκραζον · Ὁσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβὶδ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου. Αὕτη τῆς παρουσίας ἑορτῆς ἡ Δεσποτικῆ παρουσία · αὕτη τοῦ βασιλείου τῶν βασιλευσάντων ἡ ἐν Σιών πάλαι καὶ νῦν ἐπιδημία · αὕτη τῆς παρουσίας ἡμέρας ἡ λαμπρὰ καὶ πάνδημος τοῦ ποιητοῦ τῶν ἀπάντων Ἐλευσις. Διὸ νῦν, ἀδελφοί, ὁ ὄχλος ἐλθὼν εἰς τὴν ἑορτὴν, ἐξέλωμεν εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ, ὃ τε ὄρατὸς κόσμος καὶ ὁ ἀόρατος, καὶ οἱ προάγοντες (72) χρόνῳ προφήται, καὶ διδάσκαλοι, καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες τῷ πῶλῳ, οἱ θεῶ πίστει συμφωνοῦντες. Σήμερον τὰ οὐράνια σὺν τοῖς ἐπιγείοις ὀμοῦ τε καὶ καταχθονίοις ἀνυμνεῖτω · πᾶν σπῆμα καὶ πνεῦμα πρὸς αἶνον Θεοῦ ἀνοιγόμενον. Τὰ χερουβίμ, βοήσατε, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος, ὁ τρισάγιος, σαβαώθ · πλήρης ὁ οὐρανός καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ· σεραφίμ, ὑμνήσατε· προφήται, κηρύξατε. Καὶ ὁ μὲν λεγέτω· Ἐψφραϊνέσθωσαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ· ὁ δὲ, Χαῖρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, κήρυττε, θύγατερ Ἰερουσαλήμ· καὶ ἄλλος τῷ βασιλεῖ Χριστῷ ἀτενίζων βοάτω· Ἰδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ αἰρων τῆν ἁμαρτιῶν τοῦ κόσμου· καὶ ἕτερος περὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου κηρυξάτω· Ὁδοὺς ὁ Θεός ἡμῶν· οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐ-

nunc tuo ductu oves fieri; vide gentium diem festum celebrantium strepitum, angelicorum scilicet spirituum æmulum, vide symphoniam et spiritualium animorum tripudium, vide stationes quasi ordines angelicos. Præconia video veluti angelorum hymnos, pueros cerno agnis recens editis similes, dicentes: *Hosanna in excelsis, benedictus qui venis*: cum quibus pariter plaudens alacriter, clara et leonina voce exclama, festivitatis solemnia simul et gratam beneficiorum memoriam referens: *Ecce ego et liberi, quos mihi Deus dedit*, quæ olim sine filiis et sterilis fueram. *Benedictus qui venit, verumtamen in nomine Domini, Deus Dominus, et apparuit nobis*. Qui venit, quique nullo capitur loco: qui venit, et nusquam tenetur: *benedictus qui venit, nec a caelis sese subducit; benedictus proprio splendore et gratia, et rursus veniens divina majestate* et gratia, et rursus veniens divina majestate

*Factum est cum appropinquaret Dominus ad Bethphage, et Bethaniam, ad montem, qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos, dicens: Ite in castellum, quod contra vos est, in quod introeuntes invenietis asinam et pullum alligatum, quos dissolventes ad me adducite. Et fecerunt discipuli, sicut Jesus præceperat eis: et straverunt vestimenta sua super pullum; et Jesus insedit*. Contigit autem, ut ubi ad imam partem montis accederet, turba, quæ veniebat ad festum diem, acciperet ramos palmarum, et exiret obviam Jesu, et qui præibant, et qui sequebantur, clamarent: *Hosanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini*. Hic est præsentis celebritatis Dominicus adventus: hæc Regis regum ad Sionem olim, et nunc quoque, profectio: hæc est præsentis diei splendida et popularis omnium conditoris accessio. Quapropter, cum turba nunc ad festum diem convenerit, excamus, o fratres, ei obviam, et mundus visibilis et invisibilis, et qui tempore præcedunt prophetæ ac discipuli, et qui pullum sequuntur, qui cum Deo fide concordant. Hodie cælestia cum terrentis, atque iis, qui sub terra sunt, hymnos concinant; omne os, omnisque spiritus ad laudem Dei aperiat. Cherubim, clamate: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus, ter sanctus, exercituum; pleni sunt cæli et terra gloria ejus*; seraphim, hymnos canite; prophetæ, prædicate; et alius dicat: *Lætentur cæli, et exsulet terra*; alius: *Gaude plurimum, filia Sion*; exclama, *filia Hierusalem*; alius autem in regem Christum intuens clamet: *Ecce Agnus Dei, qui tollit peccata mundi*; et alter de ipso Domino prædicet: *Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius ad eum*; item alius: *Ecce homo simul et Deus: Oriens nomen est ei*; et David respiciens ad

<sup>1</sup> Isa. viii, 18. <sup>2</sup> Marc. xi, 4 sqq. <sup>3</sup> ibid. 10. <sup>4</sup> Isa. vi, 3. <sup>5</sup> Psal. xcvi, 11. <sup>6</sup> Isa. xii, 6. <sup>7</sup> Joau. i, 36. <sup>8</sup> Baruch iii, 36. <sup>9</sup> Zach. vi, 12.

ipsum Christum ex se secundum carnem oriundum dicat : *Deus Dominus, et apparuit nobis* <sup>1</sup>; et iterum alius genu flexo clamet Christo : *Omnis terra supplex te adoret* <sup>2</sup>; et alter populos admonet dicens : *Constituite diem solemnem in condensis usque ad cornu altaris* <sup>3</sup>.

Sic enim completa est etiam olim Domini cum pullo peregrinatio, universi populi magno consensu: videlicet patrum chori, populi e numero justorum, spiritus prophetarum, pueri Hebræorum, infantes matrum, multitudines angelorum. Alii alas explicabant, alii vero palmas gestabant, alii subsequebantur, alii ramos cædebant, alii olivæ surculos contexebant, alii pullum exsolvebant, alii vestimenta sternebant, alii portas resecebant, alii vias purgabant, alii pullum componebant, alii victoriam proclamabant, alii vibrabant ramos, alii infantibus dicebant : *Laudate, pueri, Dominum* <sup>4</sup>; pueri respondebant : *Hosanna, benedictus, qui venit in nomine Domini* <sup>5</sup>. O res et diei festi novitate admirabiles, et hominum opinione incredibiles! pueri Christum tanquam Deum prædicant, et sacerdotes illi maledicunt; lactentes adorant, et doctores impie aspernando calumniantur; pueri, Hosanna, dicunt, et Hebræi, Crucifige, vociferantur; illi palmas gestantes ad Christum conveniunt, hi cum gladiis ipsum invadunt; illi ramos cædunt, hi crucis lignum præparant; infantes Christo tunicas substernunt, et sacerdotes Christi vestimenta despertiunt; infantes Christum supra pullum extollunt, et senes Christum in cruce suspendunt; pueri Christi pedes adoraverunt, illi vero Christi pedes clavis affixerunt; pueri laudem deferunt, isti acetum offerunt; pueri Christo honorem, illi vero fel præbent; pueri palmarum ramos quatunt, isti vero lancea Christi latus pungunt; pueri Christum supra pullum divinis laudibus celebrant, isti cum qui pullo vehitur vendunt.

Cognovit bos possessorem suum in præsepi natum, et novus gentium populus suo se Domino submitit, solus vero Israel non agnovit Christum Deum suum <sup>6</sup>. Quæ olim tribus erant gentium, cum Deo amicitiam inierunt, et qui a lege abhorrebant, legi parent; at qui leges habebant, easdem violare non dubitant. Esto, propheta non es veritus, sacerdos interfecisti, Scripturas pervertisti, legem violasti, justos dissecuisti, Mosem aspernatus es, filios mactasti, templum polluisti, Deo non paruisti, Christo non credidisti, divinis miraculis contumeliose obtractatus es, de Lazaro incredulus fuisti, cæcis qui visum receperunt fidem non habuisti: verum quid tandem de hisce pueris

Α τὴν· καὶ ἄλλος· Ἰδοὺ ἄνθρωπος ὁμοῦ καὶ θεός. Ἀνατολὴ θρονα αὐτῶ· καὶ Δαβὶδ πρὸς τὸν ἐξ αὐτοῦ κατὰ σάρκα Χριστὸν ἀτενίζων λέγει· Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφραγεν ἡμῖν· καὶ πάλιν ἄλλος τὸ γόνυ κλίνων βοάτω Χριστῶ· Πᾶσα ἡ γῆ προσκυνησάτω σοι· καὶ ἕτερος τοῖς λαοῖς ἐπιτρέπῃ, λέγων· Συστήσασθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυκάζουσιν ἕως τῶν κεφαλῶν τοῦ θυσιαστηρίου.

Οὕτω γὰρ ἐπετελείτω καὶ πάλαι ἦ ἐν Σιών τοῦ Δεσπότητος μετὰ τοῦ πύλου ἐπιδημία· πάνδημος συμφωνία, οἱ χοροὶ τῶν πατέρων, οἱ δῆμοι τῶν δικαίων, τὰ πνεύματα τῶν προφητῶν, οἱ παῖδες τῶν Ἑβραίων, τὰ νήπια τῶν μητέρων, τὰ πλήθη τῶν ἀγγέλων. Οἱ μὲν πτέρυγας ἐφήπλου, οἱ δὲ βατὰ κατεῖχον, οἱ δὲ δπισθεν ἤρχοντο, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔκοπτον, ἄλλοι δὲ τοὺς θάλλους ἐπλεκον, οἱ μὲν τὸν πῦλον ἔλυον, οἱ δὲ χιτῶνας ἐστρώννουν, οἱ μὲν τὰς πύλας ἤνοιγον, οἱ δὲ ὁδοὺς ἐκάθαιρον, ἄλλοι πῦλον εὐτρέπιζον, ἄλλοι νίκην ἐκήρυττον, ἄλλοι τοὺς κλάδους ἔσειον, ἄλλοι νηπίοις ἔλεγον, Ἀβραῖτε, παῖδες, Κύριος· οἱ παῖδες ἀπεκρίναντο, Ὡσαννὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὄνοματι Κυρίου. Ὡ καινῶν καὶ παραδόξων πραγμάτων καὶ θαυμάτων τῆς ἑορτῆς! παῖδες Χριστὸν ὡς Θεὸν θεολογοῦσι, καὶ οἱ ἱερεῖς αὐτὸν βλασφημοῦσι· θηλάζοντες προσκυνοῦσι, καὶ οἱ διδάσκοντες ἀσεβοῦσιν· οἱ παῖδες, Ὡσαννὰ, λέγουσι, καὶ οἱ Ἑβραῖοι, Σταυραθήτω, κρίζουσιν· οἱ μὲν μετὰ βαίων πρὸς Χριστὸν ἔρχονται· οἱ δὲ μετὰ μαχαίρων πρὸς αὐτὸν ἔρχονται· οὗτοι κλάδους κόπτουσι, ἐκεῖνοι ξύλον σταυροῦ εὐτρέπιζουσι· νήπια Χριστοῦ χιτῶνας ὑποστρώννουσιν, καὶ οἱ ἱερεῖς χιτῶνας Χριστῶ διαμερίζουσι· νήπια ἐπὶ πύλῳ Χριστὸν ὑψοῦσι, καὶ γέροντες ἐπὶ σταυροῦ Χριστὸν κρεμνοῦσιν· οἱ παῖδες τοὺς πόδας Χριστοῦ προσεκύνησαν, ἐκεῖνοι δὲ τοὺς πόδας Χριστοῦ τοῖς ἦλοις προσήλωσαν· παῖδες αἶνον προσάγουσιν, οὗτοι ὄξος προσφέρουσι· παῖδες Χριστῶ τὴν τιμὴν, οὗτοι δὲ τὴν χολὴν· παῖδες βατὰ σείουσιν, οὗτοι δὲ βομφαίη νύττουσι· παῖδες ἐπὶ πύλῳ Χριστὸν ὑμνοῦσιν, οὗτοι τὸν ἐπὶ πύλῳ παλοῦσιν.

Ἔγω βουῶ τὸν κτησάμενον αὐτὸν ἐπὶ φάτης γεννηθέντα, καὶ ὁ νέος λαὸς τῶν ἐθνῶν ὑπετάγη τῷ Κυρίῳ αὐτῶν, μόνον δὲ Ἰσραὴλ οὐκ ἔγνω Χριστὸν τὸν Θεὸν αὐτοῦ. Τὰ ποτὲ φύλα θεόφιλα (73) γέγονε, καὶ οἱ ἄνομοι γέγονασιν ἔνομοι, καὶ οἱ ἔνομοι παράνομοι. Ἔστω, τοὺς προφήτας οὐκ ἠδέσθης, ἱερεῖς ἀπέκτεινας, τὰς Γραφὰς διέστρεψας, τὸν νόμον κατέλυσας, δικαίους κατέπριπας, Μωσῆν ἠθέτησας, τοὺς υἱοὺς κατέσφαξας, τὸν ναὸν ἐμίανας, τοῦ Θεοῦ παρήκουσας, Χριστῶ οὐκ ἐπίστευσας, τὰς θεοσημαίας (74) ἐνύθρισας, περὶ Λαζάρου ἠπίστησας, τοῖς τυφλοῖς οὐκ ἐπίστευσας ἀναβλέψασιν· εἶτα τί περὶ τῶν παιδῶν τούτων λέγεις; τί περὶ ὕμνου τῶν θηλαζόντων νομοθετεῖς; τίς, εἰπέ μοι, τούτους ἐφώτισε; τίς ἐδί-

<sup>1</sup> Psal. cxvii, 27. <sup>2</sup> Psal. lxxv, 4. <sup>3</sup> Psal. cxvii, 27.

<sup>4</sup> Psal. cxii, 1.

<sup>5</sup> Marc. xi, 10.

<sup>6</sup> Isa. i, 3.

(73) γγ. Θεόφυλα.

(74) γγ. Θεοσημαίας.

διξεν; ἢ τίς ἐξήγειρεν; τίς ἐσόφισε (75); τίς ἐξαί-  
φνης ἀπειρολόγοις δέδωκε λόγον, εἰ μὴ Χριστὸς ὁ  
προαιώνιος Λόγος; Νῦν οἱ νέοι, παῖδες ἰσοῦ τε καὶ  
νήπια χειρὶ μιᾶ μαζῶν κατέχοντα, καὶ φωνῇ ὕμνον  
ἀγγελικὸν ἀναμέλποντα· χειρὶ μιᾶ μαζῶν κατέχοντα.  
καὶ ἄλλῃ χειρὶ Χριστῶ βατα ἐπισείοντα· ἡ ἀπειρολόγος,  
θεολόγος γεγεννημένη φύσις· εὐθύς τὸν προφητικὸν  
λόγον θεῶ τῶν ἀσωμάτων ὕμνον ὡς δῶρα προσάγοντα,  
ἡμοῦ τε καὶ κράζοντα, Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις,  
ἐβλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου,  
Θεὸς Κύριος, καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν.  
ferentes, simul atque vociferantes : Hosanna in  
Deus Dominus, et illuxit nobis.

Πρὸς ἃ ἐγὼ περιχάριστα ἡμοῦ τε καὶ ἐφερότεια ἀν-  
επερωτῶ τοὺς ἱερούς τούτους παῖδας θαρσύνσας· Τί  
φατὰ, ὦ παῖδες Θεῶ, παῖδες ἀνυμνήτορες; Πόθεν ὑμῖν  
ὁ ἰσθόρπος οὔτος, τὸν χερουδικὸν ὕμνον ἀνακράζον-  
τες; Πῶς δὲ ἐπὶ πύλου Χριστὸν ὀρώντες ἀνθρωπο-  
πρεπῶς; Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις, βοᾶτε θεοπρε-  
πῶς; Ναί, φασὶ πρὸς ἡμᾶς οἱ θεορήτορες παῖδες, καὶ  
ἐπὶ πύλου αἰσθητῶ Χριστὸς καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ  
κόλπου τοῦ πατρικοῦ οὐδαμοῦ χωρίζεται· καὶ ἐπὶ  
πύλου θνου καθέζεται, ἀλλὰ τοῦ θρόνου τοῦ χερου-  
δικοῦ οὐκ ἀπολιμπάνεται. Ἄλλ' αὐτὸς ὁ κάτω μετὰ  
σαρκὸς βροτοῖς ἀνελλιπῶς, αὐτὸς οὕτως καὶ ἄνω  
μετὰ Πατρός Θεοῦ ἀψευδῆς, καὶ ἀληθινῶς, αὐτὸς ὁ  
παντοκράτωρ, καὶ κοσμοκράτωρ, καὶ ἐθνοκράτωρ,  
καὶ ἀληθὴς Θεὸς, καὶ χορηγὸς, καὶ φυτουργὸς, καὶ  
ὁδηγὸς, καὶ Σωτὴρ πάντων. Αὐτὸς εἰς τὴν κάτω Ἱε-  
ρουσαλήμ εἰσέρχεται, καὶ τῆς ἄνω οὐ χωρίζεται· οὔτος ὁ  
ποιητὴς τῶν αἰώνων καὶ ἐξ αἰώνων, καὶ εἰς αἰῶνας·  
αὐτὸς ἐστὶν ὁ τανύσας τὸν οὐρανὸν μόνος· οὗτός ἐστιν ὁ  
περιπατῶν ἐπὶ θαλάσσης ὡς ἐπὶ ἐδάφους· οὔτος ὁ μι-  
χλῆ τὴν θάλασσαν ἐσπαργάνωσεν· οὔτος τὰ κλεῖθρα  
τοῖς ἀνθρώποις περιέθηκεν· οὔτος ὄρους τὰς θαλάσ-  
σαις ἐμέρισεν· οὔτος ἀπλώσας γαῖαν ἐπ' οὐδενὶ ἐκρέ-  
μασεν· οὔτος στοιχείων τὰς κράσεις πανσόφως ἐκέ-  
ρασεν· οὔτος τὰ κάλλη τῶν φυτῶν κατεκόσμησεν·  
οὔτος οὐρανὸν ὡς ἱμάτιον ἐξέτεινεν· οὔτος αὐτὸν φω-  
στῆρσι λαμπροῖς κατεκόσμησε. Τοῦτον φρίττουσι  
χερουβὶμ, καὶ τρέμουσι σεραφὶμ, τοῦτον ὕμνεῖ ἥλιος,  
τοῦτον δοξολογεῖ σελήνη, τοῦτον αἰνοῦσι τὰ ἀστρα,  
τοῦτε δουλεύουσιν αἱ πηγαί, τοῦτον φρίττουσιν ἄδυσ-  
σοι, τοῦτον δεδοίκασι τάρταροι, τοῦτε ὑπέκειναι τὰ κήτη,  
τοῦτον τρέμουσι δράκοντες, τοῦτε δουλεύουσιν θύμβροι,  
τοῦτον εὐλαβοῦνται πνεύματα· οὔτος ὑπέστησε φύ-  
σεις, οὔτος κατέστησε κτίσεις, οὔτος κατέταξε τάξεις,  
οὔτος ὁ τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω κτίσεων ποιητὴς  
Θεὸς Κύριος ἡμῶν· καὶ αὐτῶ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος  
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.  
ordines disposuit, hic superarum et inferarum creaturarum effector Deus Dominus noster : atque  
ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

(75) γρ. ἐφόδησε.

A dicis? quid censes de hymno lactentium? quis,  
quaso, lucem his praetulit? quis eos docuit, aut  
excitavit? quis erudit? quis repente verborum  
ignaris verbi usum concessit, nisi Christus ante  
saecula Verbum? Nunc juvenes, pueri pariter et  
infantes, una manu mammamprehendunt et voce  
hymnum canunt angelicum, et altera ante Chri-  
stum palmarum ramos vibrant. Orationis ignara  
natura repente de Deo verba facere didicit, re-  
pente orationem propheticam incorporeorum spiri-  
tuum Deo hymnum tanquam munera quaedam, of-  
excelsis, benedictus qui venit in nomine Domini,

Ad quas ego voces vicissim ut grati animi et ce-  
lebritatis officium aliquod persolvam, sacros hosce  
pueros audacter interrogo : Quid dicitis, o Dei  
pueri, pueri hymnos concinentes? Undenam vobis  
par istud studium atque institutum, dum sancto-  
rum cherubim hymnum claris ad caelum vocibus  
effertis? Et quomodo Christum humano more pullo  
insidentem cum videatis, laudibus eum, quae Deum  
decent, ornatis, dum, Hosanna in excelsis, concla-  
matis? Sane, aiunt nobis oratores divini pueri,  
etiam Christus insidet quidem pullo visibili; ve-  
rumtamen a sinu paterno nunquam separatur;  
asini pullo vehitur, et a sanctorum cherubim thro-  
no minime abest; verum sicut ipse infra carnis invo-  
lucro et habitu mortalium consortio assidue praesens est: sic et apud superos una cum Patre  
Deus, qui mentiri non potest, et verax adest, idem  
omnipotens, ac mundi moderator, et gentium re-  
ctor, et verus Deus, et coryphaeus, et salor, et iti-  
neris dux, et cunctorum Salvator. Ipse inferiorem  
Hierosolymam ingreditur, nec a superiori separa-  
tur; ipse saeculorum auctor, et a saeculo, et in sae-  
cula; is est, qui solus caelum extendit; hic est  
qui obambulat super mare, tanquam in soli pavimento;  
hic nebula mare involvit; hic septa homini-  
bus circumscipsit; hic mari terminos divisit; hic  
terram cum explicasset, nulla re fulcivit; hic ele-  
mentorum mistiones sapientissime temperavit; hic  
plantarum formas exornavit; hic caelum quasi  
vestimentum extendit; hic ipsum claris condecoravit  
luminibus. Hunc horrent cherubim, et tre-  
munt seraphim, hunc celebrat sol, hunc luna glo-  
riose praedicat, hunc laudant sidera, huic serviunt  
fontes, hunc timent abyssi, hunc verentur tartara,  
huic cedunt cete, hunc dracones tremunt, huic  
imbres ministrant, hunc venti observant; hic cen-  
stituit rerum naturas, hic condidit creaturas, hic

creaturarum effector Deus Dominus noster : atque  
ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

## H.

## A

## B:

*Sancti Patris nostri Epiphanii episcopi Cypri oratio in divini corporis sepulturam Domini et Servatoris nostri Jesu Christi, et in Josephum qui fuit ab Arimathæa, et in Domini in infernum descensum, post salutarem passionem admirabiliter factum.*

Sancto et magno Sabbato (76).

Quid istud rei est? hodie silentium magnum in terra; silentium magnum, et solitudo deinceps; silentium magnum, quoniam Rex dormit; terra timuit et quievit, quoniam Deus in carne obdormivit, et a sæculo dormientes excitavit. Deus in carne portuus est, et infernus contremuit. Deus paululum obdormivit, et eos, qui in inferno sunt, suscitavit.

Nunc tandem ubi sunt nuperæ illæ turbæ, et vociferationes, et tumultus adversus Christum, o ignis? ubi populi, et insultus, et ordines, et arma, et lanceæ? ubi reges et sacerdotes, et iudices condemnati? ubi lampades, et enses, et clamores inconditi? ubi vulgus, et fremitus, et custodia inhonestæ? vere reipsa, quando reipsa vere populi meditati sunt inanità et fatua. Impegerunt in angularem lapidem Christum, sed ipsi contriti sunt; alliserunt petrae solidæ, verum ipsi contriti sunt, et in spumam fluctus eorum dissoluti; offenderunt ad indomitam incudem, et ipsi contracti sunt; sustulerunt in ligno petram vitæ, quæ descendens ipsos occidit; colligarunt magnum Sampsonem solem Deum, sed solutis a sæculo vinculis, alienigenas et impios perdidit. Occidit Deus sol Christus sub terram, et tenebras perpetuas Judæis fecit. Hodie salus his qui sunt supra terram, et his qui sunt a sæculo subter terram. Hodie salus universo mundo, quantumcunque visibilis, et quantum invisibilis. Duplex hodie Domini adventus, duplex administratio, duplex amor erga homines, duplex descensus simul et sui demissio, duplex hominum visitatio; e cælo in terram, e terra subter terram Deus apparuit: portæ inferni panduntur. Qui a sæculo dormivistis, exsultate; qui in tenebris et in umbra mortis sedetis, lucem ingentem excipite. Cum servis Dominus, cum mortuis Deus, cum mortalibus vita, cum sontibus insons, cum his qui in tenebris non vespescens lux, cum captivis vindixit libertatis, cum infimis qui est supra cælos. Christus in terra, credidimus; Christus inter mortuos, una descendamus et consideremus quænam illic mysteria; cognoscamus occulti occulta sub terra mirabilia; addiscamus quomodo et his qui in inferno sunt innotuit dogmatis prædicatio.

Quid igitur? Omnesne omnino salutem restituit Deus? Minime. Verum et illic eos qui crediderunt.

(76) Interprete Stanislawo Phœnicio.

(77) γρ. καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἐκ τοῦ ἔθους ἀνέστησε.

*Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν θεόσωμον ταφήν τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, καὶ εἰς τὴν ἐν τῷ ἔθῳ τοῦ Κυρίου κατὰ βασιν, μετὰ τὸ σωτήριον πάθος παραδόξως γεγενημένην.*

Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Τί τοῦτο; σήμερον σιγή πολλή ἐν τῇ γῇ· σιγή πολλή καὶ ἡρεμία λοιπὸν· σιγή πολλή, ὅτι ὁ Βασιλεὺς ὑπνῶσι· γῆ ἐφοβήθη καὶ ἠσυχάσεν, ὅτι ὁ Θεὸς σαρκὶ ὑπνώσεν, καὶ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπνοῦντας ἀνέστησεν. Ὁ Θεὸς ἐν σαρκὶ τέθηκε, καὶ ὁ ἔθους ἐτρέμαξεν. Ὁ Θεὸς πρὸς βραχὺ ὑπνώσεν, καὶ τοὺς ἐν τῷ ἔθῳ ἐξήγειρε (77).

## B

Ποῦ ποτε νῦν εἰσιν αἱ πρὸ βραχέος ταραχαὶ, καὶ φωναὶ, καὶ θόρυβοι κατὰ τοῦ Χριστοῦ, ὃ παρόνομοι; ποῦ οἱ δῆμοι, καὶ ἐνοστάσεις, καὶ τάξεις, καὶ τὰ ὄπλα, καὶ δόρατα; ποῦ οἱ βασιλεῖς καὶ ἱερεῖς καὶ κριταὶ οἱ κατὰ κριτοὺς; ποῦ αἱ λαμπάδες καὶ μάχαιραι καὶ οἱ θρῦλλοι οἱ ἄτακτοι; ποῦ οἱ λαοὶ, καὶ τὸ φρύαγμα, καὶ ἡ κουστωδία ἡ ἀσεμνος; ἀληθῶς δυνατός, ἐπεὶ καὶ δυνατός ἄλλοθὺς λαοὶ ἐμελέτησαν κενὰ καὶ μάταια. Προσέκοψαν τῷ ἀκρογωνιαίῳ λίθῳ Χριστῷ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετριβήσαν· προσέβρηξαν τῇ πέτρῃ τῇ στερεῇ, ἀλλ' αὐτοὶ συνετριβήσαν, καὶ εἰς ἀφρὸν τὰ κύματα αὐτῶν διελύθησαν· προσέκοψαν τῷ ἀπητήτῳ ἄκρονι, καὶ αὐτοὶ κατεκλάσθησαν· ὑψώσαν ἐπὶ ξύλου τὴν πέτραν τῆς ζωῆς, καὶ κατελθούσα αὐτοὺς ἐθανάτισεν· ἐδέσμησαν τὸν μέγαν Σαμψὼν ἔλιον Θεόν· ἀλλὰ λύσας τὰ ἀπ' αἰῶνος δεσμά, τοὺς ἀλλοφύλους καὶ παρανόμους ἀπόλεσεν. Ἔδου Θεὸς ἥλιος Χριστὸς ὑπὸ γῆν, καὶ σκότος πανέσπερον Ἰουδαίοις πεποίηκεν. Σήμερον σωτηρία τοῖς ἐπὶ γῆς, καὶ τοῖς ἀπ' αἰῶνος ὑποκάτω τῆς γῆς· σήμερον σωτηρία τῷ κόσμῳ, ὅσος ὁρατός, καὶ ὅσος ἀόρατος. Διττὴ σήμερον τοῦ Δεσπότητος παρουσία, διττὴ ἡ οικονομία, διττὴ φιλανθρωπία, διττὴ ἡ κατάβασις ὁμοῦ καὶ συγκατάβασις, διττὴ πρὸς ἀνθρώπους ἐπίσχεψις· ἀπ' οὐρανοῦ ἐπὶ τὴν γῆν, ἀπὸ τῆς γῆς ὑποκάτω τῆς γῆς ὁ Θεὸς παραγίνεται· πύλαι ἔθους ἀνοίγονται. Οἱ ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένοι, ἀγάλλεσθε (78)· οἱ ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθήμενοι, τὸ μέγα φῶς ὑποδέξασθε. Μετὰ τῶν δούλων ὁ Δεσπότης· μετὰ τῶν νεκρῶν ὁ Θεός· μετὰ τῶν θνητῶν ἡ ζωὴ· μετὰ τῶν ὑπερῶν ὁ ἀνεύθυνος· μετὰ τῶν ἐν σκότει τὸ ἀνεσπερον φῶς· μετὰ τῶν αἰμαλώτων ὁ ἐλευθερωτής· καὶ μετὰ τῶν κατωτάτω ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Χριστὸς ἐπὶ γῆς, πεπαιστούκαμεν· Χριστὸς ἐν νεκροῖς, συγκατέλωμεν καὶ θεάσωμεν καὶ τὰ ἐκεῖ μυστήρια· γινώμεν κρυπτοῦ κρυπτὰ ὑπὸ γῆν θαυμάσια (79)· μάθωμεν πῶς καὶ τοῖς ἐν ἔθου ἐπεφάνη τὸ κήρυγμα.

Τί οὖν; πάντας ἀπλῶς σώζει ἐπιφανείς ἐν ἔθῳ Θεός· οὐχί, ἀλλὰ κακεῖ τοὺς πιστεύσαντας. Χθὲς τα

(78) γρ. ἀγάλλεσθε.

(79) γρ. καὶ τὰ ἐπὶ γῆς ἐκεῖ μυστήρια κατοπτρίζονται. Μοχ. γινώμεν Θεοῦ ὑπὸ γῆς κρυπτὰ θαυ.

τῆς οἰκονομίας, σήμερον τὰ τῆς ἐξουσίας· χθὲς τὰ τῆς ἀσθενείας, σήμερον τὰ τῆς σὺθενείας· χθὲς τὰ τῆς ἀνθρωπότητος, σήμερον τὰ τῆς θεότητος ἐνδεύκνυται. Χθὲς ἐβράβιζετο, σήμερον τῆ ἀστραπῆ τῆς θεότητος τὸ τοῦ ἄδου βραβίζει οἰκητήριον· χθὲς ἐδεσμεῖτο, σήμερον ἀλύτοις δεσμοῖς καταδεσμεῖ (80) τὸν τύραννον· χθὲς κατεδικάζετο, σήμερον τοῖς καταδίκαις ἐλευθερίαν χαρίζεται· χθὲς ὑπουργοὶ τοῦ Πιλάτου αὐτῷ ἐνέπαιζον, σήμερον οἱ πωλιῶροι τοῦ ἄδου ἰδόντες αὐτὸν, ἐφριξαν. Ἀλλὰ γὰρ ἀκουσον τοῦ Χριστοῦ πάθους τὸν λόγον ἀνώτερον· ἀκουσον, καὶ ὕμνησον· ἀκουσον, καὶ δόξασον· ἀκουσον, καὶ κήρυξον Θεοῦ μεγάλα θαυμάσια· πῶς ὁ νόμος ὑποχωρεῖ· πῶς ἡ χάρις ἐπανθῆ· πῶς οἱ τύποι παρέρχονται· πῶς αἱ σχιᾶ διαβαίνουσιν· πῶς ὁ ἥλιος τὴν οἰκουμένην πληροῖ· πῶς ἡ Παλαιὰ πεπαλαίωται· πῶς ἡ Καινὴ βεβαιούται· πῶς τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, καὶ πῶς τὰ νέα ἐπήνθησε. Δύο λαοὶ ἐν Σιών κατὰ τοῦ Χριστοῦ πάθους καιρὸν παραγεγόνασιν· ὁ ἐξ Ἰουδαίων ὁμοῦ, καὶ ὁ ἐξ ἐθνῶν· δύο βασιλεῖς, Πιλάτος καὶ Ἡρώδης· δύο ἀρχιερεῖς, Ἄννας καὶ Καϊάφας· ἕνα τὰ δύο ὁμοῦ πάσχα γένωνται, τὸ μὲν καταπαύομενον, τὸ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἐναρχόμενον· δύο θυσίαι καὶ· αὐτὴ τὴν ἑσπέραν ἐπετελοῦντο· ἐπειδὴ καὶ σωτηρίαι, ζώντων λέγω καὶ νεκρῶν, ἐπραγματεύοντο. Καὶ ὁ μὲν Ἰουδαῖος ἐδέσμευθὲν ἰδὼν ἄμυν ἐπὶ σφαγῆν (81), ὁ δὲ ἐξ ἐθνῶν Θεὸν ἐν σαρκὶ. Καὶ ὁ μὲν τῆ σκιᾶ ἠτένιζεν· ὁ δὲ τῷ ἡλίῳ Θεῷ προσέτρεχε. Καὶ οἱ μὲν δῆσαντες Χριστὸν ἀπεπέμποντα, οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν προθύμως αὐτὸν ἐδέχοντο (82). Καὶ οἱ μὲν κτηνάθουον, οἱ δὲ θεόσωμον θυσίαν προσέφεραν. Ἄλλ' οἱ μὲν Ἰουδαῖοι τὴν ἐξ Αἰγύπτου διάβασιν (83) ἐμνημόνευον, οἱ δὲ ἐξ ἐθνῶν τὴν ἐκ τῆς πλάνης λῦτρωσιν προεκηρύττοντο.

Καὶ ταῦτα ποῦ; ἐν Σιών τῆ πόλει τοῦ Βασιλέως τοῦ μεγάλου· ἐν ἣ εἰργάσατο σωτηρία ἐν μέσῳ τῆς γῆς, ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθεῖς Ἰησοῦς ὁ θεόπαις· ἐν μέσῳ Πατρὸς καὶ Πνεύματος τῶν δύο ζώων, ζωὴ ἐκ ζωῆς (84), φηαί, ζωὸς γνωριζόμενος, καὶ ἐν μέσῳ ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τῆ φάτῃ τιχτόμενος· καὶ ἐν μέσῳ δύο λαῶν λίθος ἀκρογωνιαίος κείμενος· καὶ ἐν μέσῳ νόμου καὶ προφητῶν ὁμοῦ κηρυττόμενος· καὶ ἐν μέσῳ Μωϋσῆ καὶ Ἡλίας ἐπὶ τοῦ ὄρους ὀπαύομενος· καὶ ἐν μέσῳ τῶν δύο ληστῶν Θεοῦ τῷ εὐγνώμονι ληστῇ γνωριζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ τῆς παρουσίας ζωῆς καὶ τῆς μελλούσης κριτῆς αἰώνιος καθεζόμενος· καὶ ἐν μέσῳ σήμερον ζώντων καὶ νεκρῶν διττὴν ζωὴν καὶ σωτηρίαν ποιησάμενος. Διττὴν πάλιν λέγω ζωὴν, διττὴν γέννησιν ὁμοῦ καὶ ἀναγέννησιν, καὶ ἀκουσον (85) Χριστοῦ διττοῦ τόκου τὰ πράγματα, καὶ κρόσει τὰ θαύματα. Ἄγγελος μὲν τῆ Μαρίᾳ μητρικῆν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν εὐγγελλίστατο· ἄγγελος δὲ τῆ Μαρίᾳ τῆ Μαγδαληνῆ τὴν ἐκ τοῦ τάφου φρικτὴν ἀναγέννησιν εὐγγελλίστατο. Νυκτὶ Χριστὸς ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται· νυκτὶ πάλιν ἐν

(80) γρ. διαδεσμεῖ.

(81) γρ. ἐν σφαγῇ.

(82) γρ. ὑπέδέγοντο.

A Heri quæ erant administrationis propria, hodie quæ potentia; heri quæ imbecillitatis, hodie quæ dominationis; heri opera humanæ naturæ, hodie divinitatis ostenduntur. Heri alapis percutiebatur, hodie fulgore divinitatis inferni percutit domicilium. Heri ligabatur, hodie insolubilibus vinculis colligat tyrannum. Heri condemnabatur, hodie condemnatis libertatem largitur. Heri ministri Pilati illi insultabant, hodie janitores inferni ea viso horrore percussus sunt. Verum enimvero audi Christi passionis rationem sublimiorem : audi, et decanta; audi, et celebra; audi, et prædica Dei magna mirabilia : quomodo lex locum cedit; quomodo gratia efflorescit; quomodo figuræ praterunt; quomodo umbræ transeunt; quomodo sol orbem terrarum implet; quomodo Vetus Testamentum antiquatur; quomodo Novum stabilitur; quomodo vetera transierunt, et quomodo nova effloruerunt. Duo populi tempore Christi passionis in Sion affuerunt : alius ex Judæis simul, alius ex gentibus; duo reges, Pilatus et Herodes; duo principes sacerdotum, Annas et Caïphas, ut duo simul paschata fierent; illud quidem cessans, at Christi initium sumens; duæ victimæ eodem vespere perficiebantur, quoniam et duplex salus, vivorum inquam et mortuorum, conficiebatur. Ac populus quidem Judaicus colligabat agnum sacrificans ad cædem, populus vero ex gentibus Deum in carne. Ille umbram intuebatur, hic ad solem Deum accurrebat. Illi Christum vincientes, alter alteri transmittabant : isti vero ex gentibus alacriter eum suscipiebant. Illi ex pecudibus mactatam, hi vero divini corpori hostiam offerebant. Judæi exitus ex Ægypto memoriam recolebant, hi qui ex gentibus liberationem ex errore prædicabant.

Et hæc ubi? In Sion civitate Regis magni, in qua operatus est salutem in medio terræ. In medio duorum vivorum cognitus Jesus Dei Filius; in medio Patris et Spiritus sancti, duorum vivorum : vita, inquit, ex vita, vivus agnitus, et in medio angelorum et hominum in præsepi in lucem editus; et in medio duorum populorum lapis angularis positus; et in medio legis, pariter ac prophetarum prædicatione celebratus; et in medio Moysis et Eliæ in monte conspectus; et in medio duorum latronum Deus probo latroni cognitus, sedensque in medio præsentis vitæ et futuræ judex æternus; atque in medio vivorum et mortuorum, duplicem hodie vitam et salutem perfecit. Duplicem rursum dico vitam, duplicem generationem, simulque regenerationem. Et audi Christi duplicis nativitatis opera, et plaude ob miracula. Angelus quidem Mariæ maternam Christi generationem nuntiavit; angelus vero Mariæ Magdalænæ ex sepulcro regenerationem annuntiavit. Noctu Christus in Bethlehem nascitur, noctu rursum in Sion renascitur. Fascias circa na-

(83) γρ. τῆς διαβάσεως.

(84) γρ. τῶν ἐκ ζωῆς φύσει ζώων.

(85) γρ. ἀκουε βήτωσ διτ.

divitatem suscipit, fasciis et hic involvitur. Myrrham natus accepit; myrrham et in funere aloem- que recipit. Illic Joseph nec maritus appellatur maritus Mariæ, ac hic Joseph ex Arimathæa vitæ nostræ parentator efficitur. In Bethlehem et in præsepi generatio, verum et in sepulcro tanquam in præsepi locus. Primi pastores Christi nuntia- bant generationem; sed et primi omnium pastores Christi discipuli annuntiaverunt Christi a mortuis regenerationem. Illic Ave, angelus ad Virginem ex- clamavit, et hic, Ave, magni consilii angelus Christus apud mulieres usurpavit. In prima gene- ratione Christus post quadraginta dies ingressus est in terrestrem Hierosolymam, in templum, et obtulit, ut primogenitus, par turturum Deo; verum et in resurrectione a mortuis Christus post qua- draginta dies ascendit in supernam Hierosolymam, a qua non erat separatus, et in vere Sancta san- ctorum, ut primogenitus incorruptus a mortuis, et obtulit Deo et Patri tanquam duas immaculatas turtures, animam et carnem nostram: quem et suscepit, veluti Simeon quidam, Antiquus dierum Deus et Pater, tanquam in ulnas, in proprios sinus sine ulla circumscriptione. Si vero hæc ut fabulosa, et non fideliter audis, accusant te non dissoluta sigilla regenerationis Dominici Christi sepulcri. Quemadmodum enim obsignatis ab ipsa natura inditis patefacientibus uterum claustris virginæ naturæ, Christus ex Virgine natus est: sic Christi regeneratio, cum non essent aperta sepulcri sigilla, facta est. Qua autem ratione et quo tempore, et a quibus in sepulcro Christus vita conditur, sacras Litteras audiamus,

*Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Hic sumpta audacia ingressus est ad Pila- tum, et petiit ab eo corpus Jesu*<sup>1</sup>. Ingressus mortalis ad mortalem, petens ut accipiat Deum; Deum im- mortalem poscit; lutum a luto accipere plastem omnium; fenum a feno recipere cœlestem ignem; gutta misella a gutta misella accipit abyssum. Quis vidit? quis unquam fando audivit, ut homo homini factorem hominum largiretur? Iniquus in- quorum ac legis amussim donare pollicetur. Judex nullius judicii, tanquam judicio damnatum, judi- cem judicium sepeliendum permittit.

*Vespere, inquit, facto, venit homo dives, nomine Joseph. Vere dives, siquidem omnem compositam Domini hypostasim retulit. Sane dives, quoniam duplicem substantiam Christi a Pilato accepit. Enimvero dives, quoniam haud æstimatam marga- sitam dignus habitus est ut referret: revera dives;*

<sup>1</sup> Marc. xv, 42 sqq.

(85') Interpres legit τόχος. Edit.

(86) γρ. τὸν πηλόν.

(87) γρ. μικρά.

Α τῆ Σιών ἀναγεννᾶται. Σπάργανα εἰς τὴν γέννησιν καταδέχεται· σπάργανα καὶ ἐνταῦθα κατατυλλίτταται. Σμύρναν γεννηθεὶς ἐδέξατο· σμύρναν καὶ ἐν τῇ ταφῇ καὶ ἄλοην καταδέχεται. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ἀνάνδρος ἀνὴρ τῆς Μαρίας προσηγόρευται· ἀλλ' ὡς Ἰωσήφ ὁ ἐξ Ἀριμαθαίας κηδευτὴς τῆς ζωῆς ἡμῶν ἀναδείκνυται. Ἐν Βηθλεὲμ καὶ ἐν φάτνῃ ὁ τόπος (85')· ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ τάφῳ ὡς ἐπὶ φάτνης ὁ τόπος. Πρῶτοι πάντων πε- κμμένες τὴν Χριστοῦ εὐηγγελίζοντο γέννησιν· ἀλλὰ καὶ πρῶτοι πάντων ποιμένες Χριστοῦ μαθηταὶ εὐ- ηγγελίσθησαν τοῦ Χριστοῦ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀναγγέ- νησιν. Ἐκεῖ, Χαῖρε, ὁ ἀγγελος τῆ Παρθένου ἐδόθησε· καὶ ἐνταῦθα, Χαῖρετε, ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἀγγελος Χριστὸς ταῖς γυναιξὶ ἀνακέκραξεν. Ἐν τῇ πρώτῃ γεννήσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας εἰ- σ- ἦλθεν εἰς τὴν ἐπιγίειον Ἰερουσαλήμ, εἰς τὸν ναὸν, καὶ προσήγαγεν ὡς πρωτότοκος ζεῦγος τρυγῶν. Θεῷ· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐκ νεκρῶν ἀναστάσει Χριστὸς μετὰ τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀνῆλθεν εἰς τὴν ἀνα Ἰερουσαλήμ, ὅθεν οὐκ ἐχωρίζετο, καὶ εἰς τὰ δυνεως Ἄγια τῶν ἁγίων ὡς πρωτότοκος ἀφθαρτος ἐκ νεκρῶν, καὶ προσήγαγε τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ ὡς δύο ἀμώμους τρυγῶνας, τὴν ψυχὴν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν· ἔν καὶ ὑπεδέξατο, ὡς Συμεὼν τις, ὁ Παλαιὸς τῶν ἡμερῶν Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὡς ἐν ἀγκάλαις ἐν ἰδίοις κόλποις ἀπεριγράπτως. Ἐὰν δὲ μυθικῶς ταῦτα καὶ οὐ πιστῶς ἀκούης, κατηγοροῦσί σου αἱ ἄλυτοι σφρα- γίδες τοῦ Δεσποτικοῦ τῆς ἀναγεννήσεως Χριστοῦ μνήματος. Ὅσπερ γὰρ ἐσφραγισμένων τῶν πανεμ- φύτων μητρανοίκτων κλειθρῶν τῆς παρθενικῆς φύ- σεως Χριστὸς ἐκ Παρθένου γεγέννηται· οὕτως ἀδι- ανοίκτων δυνεως τῶν τοῦ τάφου σφραγίδων ἡ Χριστοῦ ἀναγέννησις πέπρακται. Πῶς δὲ ἐν τάφῳ καὶ πότε, καὶ ὑπὸ τίνων Χριστὸς ἡ ζωὴ κατατίθεται, τῶν ἱερῶν λογίων ἀκούσωμεν.

*Ὁψίας γενομένης, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦτομα Ἰωσήφ· οὗτος τολμήσας εἰσ- ἦλθεν πρὸς Πιλάτον, καὶ ἤτησατο παρ' αὐτοῦ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Εἰσῆλθεν βροτὸς πρὸς βροτὸν, αἰτούμενος λαβεῖν τὸν Θεόν· τὸν Θεὸν τῶν βροτῶν αἰτεῖται· πηλὸς πρὸς πηλῷ (86) λαβεῖν τὸν πάντων πλαστουργόν· ὁ χόρτος παρὰ χόρτου κομίσασθαι τὸ οὐράνιον πῦρ ἢ σταγῶν ἢ οἰκτρὰ (87) παρὰ σταγῶ- νος οἰκτρᾶς λαμβάνει τὴν ἄβυσσον. Τίς ἔθε; τίς ἤκουσε πώποτε; Ἄνθρωπος ἀνθρώπων τὸν ποιητῆν τῶν ἀνθρώπων χαρίζεται· ἀνομος τῶν ἀνόμων τὸν δρον καὶ τοῦ νόμου (88) ὑπισχεῖται χαρίζεσθαι· κρι- τῆς ἀκριτος ὡς κατάκριτον τὸν κριτῆν τῶν κριτῶν εἰς ταφὴν ἀφήσιν.*

*Ὁψίας γενομένης, φησὶν, ἦλθεν ἄνθρωπος πλούσιος τοῦτομα Ἰωσήφ. Ὅντως πλούσιος, πᾶσαν τὴν σύνθετον τοῦ Κυρίου (89) ὑπόστασιν κομισάμε- νος· ἀληθῶς πλούσιος, ὅτι τὴν διττὴν οὐσίαν τοῦ Χριστοῦ παρὰ Πιλάτου ἔλαβε· καὶ γὰρ πλούσιος, ὅτι τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην ἤξειώθη κομίσασθαι. Ὅντως*

(88) γρ. καὶ τὸν νόμον.

(89) γρ. τοῦ Σωτῆρος.



πλούσιος· βαλάντιον γὰρ ἐβάστασε γέμον τοῦ θησαυροῦ (90) τῆς θεότητος. Πῶς γὰρ οὐ πλούσιος ὁ τὴν τοῦ κόσμου ζωὴν καὶ σωτηρίαν κησάμενος; πῶς δὲ οὐ πλούσιος Ἰωσήφ, δῶρον δεξάμενος τὸν πάντα τρέφοντα καὶ πίντα δεσπόζοντα; Ὁψίλιας γενομένης ἦν γὰρ λοιπὸν δύσας ἐν φῆγῃ ὁ τῆς δικαιοσύνης ἥλιος. Διδὲ ἡλθεῖν ἀνθρώπος πλούσιος τοῦνομα Ἰωσήφ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, ὃς ἦν κρυβόμενος (91), διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων. Ἐλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν κρυπτός. Μυστήριον μυστηρίων ἀπόκρυφον (92). Δύο κρυπτοὶ μαθηταὶ κατακρύψαι Ἰησοῦν ἐν τάφῳ ἔρχονται, τὸ κρυπτόν ἐν τῷ φῆγῃ μυστήριον τοῦ κρυπτοῦ Θεοῦ ἐν σαρκὶ διὰ τῆς ἰδίας κρύψεως διδάσκοντες. Ἐτερος δὲ τὸν ἕτερον ὑπερέβαλλον (93) τῇ πρὸς Χριστὸν διαθέσει. Ὁ μὲν γὰρ Νικόδημος ἐν τῇ σμύρνῃ, καὶ ἐν τῇ ἀλόῃ μεγαλόφυλος· ὁ δὲ Ἰωσήφ ἐν τῇ πρὸς Πιλάτον τόλμῃ καὶ παρρησίᾳ ἀξιέπαινος. Οὗτος γὰρ πάντα φόβον ἀποβριθάμενος, τολμήσας εἰσῆλθε πρὸς Πιλάτον, αἰτούμενος τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ εἰσελθὼν πανσόφως ἐχρήσατο, ἵνα τοῦ ποθομένου σκοποῦ ἐντὸς γένηται. Διδὲ οὐκ ἐχρήσατο πρὸς Πιλάτον κόμπους (94) τίσι καὶ ὑψηλοῖς βήμασιν, ἵνα μὴ εἰς ὀργὴν τοῦτον ἐξάψας ἐκπέσῃ τῆς αἰτήσεως· οὐδὲ λέγει πρὸς αὐτόν· Δός μοι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τοῦ πρὸ βραχέως τὸν ἥλιον σκοτίσαντος, τὰς πέτρας βήξαντος, καὶ τὴν γῆν δονήσαντος, καὶ τὰ μνημεῖα ἀνοίξαντος, καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ σχίσαντος. Οὐδὲν τοσοῦτον πρὸς Πιλάτον λέγει.

Ἄλλα τί; αἰτησὶν τινα οἰκτρὰν (95), καὶ τοῖς πᾶσι μικράν. Ὡ κριτὰ, αἰτούμενος παρὰ σοῦ ἐλήλυθα αἰτησὶν πᾶν μικράν. Καὶ οὕτως· Δός μοι νεκρὸν πρὸς ταφὴν· τὸ σῶμα ἐκεῖνου τοῦ παρὰ σοῦ κατακριθέντος Ἰησοῦ τοῦ Ναζαρινοῦ (96), Ἰησοῦ τοῦ πτωχοῦ, Ἰησοῦ τοῦ δαίκου, Ἰησοῦ τοῦ κρεμασμένου, τοῦ γυμνοῦ, τοῦ εὐτελοῦς, Ἰησοῦ τοῦ τέκνονος υἱοῦ, Ἰησοῦ τοῦ δεσμίου, τοῦ αἰθρίου, τοῦ ξένου, καὶ ἐπὶ ξενίᾳ (97) ἀγνωρίστου, τοῦ εὐκαταφρονήτου, καὶ ἐπὶ πᾶσι κρεμασμένου. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· τί γὰρ σε ὠφελεῖ τὸ σῶμα τούτου τοῦ ξένου; Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· ἐκ μακρὰς γὰρ ἦλθεν ὧδε τῆς χώρας, ἵνα σώσῃ τὸν ξένον· κατῆλθε γὰρ εἰς τὴν σκοτεινὴν ἀνεύγχει τὸν ξένον. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον· αὐτὸς γὰρ καὶ μόνος ὑπάρχει ξένος. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὕτινος τὴν χώραν ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὕτινος τὸν πατέρα ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, οὕτινος τὸν τόπον καὶ τὸν τόκον, καὶ τὴν τρόπον ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ξένον ζωὴν καὶ βίον ζήσαντα ἐπὶ ξένα (98). Δός μοι τοῦτον τὸν Ναζωραῖον ξένον [τοῦ τὸν τόκον καὶ τὸν τρόπον ἀγνωσοῦμεν οἱ ξένοι. Δός μοι τοῦτον τὸν ἐκούσιον ξένον], τὸν μὴ ἔχοντα ὧδε ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνη. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον,

A loculos enim retulit, plenos thesauros divinitatis. Quomodo non dives, nimirum mundi vitam et salutem nactus? quomodo non dives Joseph, dono accepto Christo, qui omnia alit, et omnibus dominatur? *Vespere facto* : erat enim serum, cum occidisset in infernum justitiæ sol. Quapropter venit homo dives nomine Joseph ab Arimathæa, qui erat occultus discipulus, ob metum Judæorum. Venit autem et Nicodemus, qui venerat ad Jesum noctu<sup>1</sup>. *Mysterium mysteriorum absconditum* : duo occulti discipuli occultare Jesum in sepulcro veniunt, occultum in inferno mysterium : occulti Dei in carne per propriam occultationem docent mysterium. Alter autem alterum suo erga Christum vincit affectu. Nicodemus quidem in myrrha et aloe magnanimus ; Joseph vero ob audaciam adversus Pilatum et confidentiam laude dignus. Hic enim, metu omni abjecto, sumpta fiducia, ingressus est ad Pilatum petens corpus Jesu, et ingressus, prudentissime se gessit, voto ut suo potiretur. Idcirco non est usus jactabunda aliqua ad Pilatum atque elata oratione : ne si cum ad iram inflammasset, excideret petitione ; neque sic compellat : Da mihi corpus Jesu, qui nuper solem obscuravit, qui petras dirupit, terram concussit, monumenta aperuit, velum templi discidit. Nihil tale ad Pilatum loquitur.

C Quid ergo? Petitionem quamdam miserabilem, ac penitus exilem : O judex, veni petens a te petitionem quamdam valde parvam. Atque ita : Da mihi mortuum ad sepulturam, corpus illius a te condemnati Jesu Nazareni, Jesu pauperis, Jesu domum non habentis, Jesu suspensi, nudī, vilis, Jesu fabri filii, Jesu victi, sub dio degentis, hospitis, et peregre incogniti, despecti, et supra omnes suspensi. Da mihi hunc peregrinum. Cujus enim tibi utilitatis erit corpus hujus peregrini? Da mihi hunc peregrinum ; e longinqua enim venit regione, ut servaret peregrinum ; descendit in loca tenebrosa, ut reduceret peregrinum. Da mihi hunc peregrinum ; ipse enim et solus est peregrinus. Da mihi hunc peregrinum, cujus regionem ignoramus nos peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus patrem ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, cujus et locum, et partum, et modum ignoramus peregrini. Da mihi hunc peregrinum, qui peregrinam vitam et victum toleravit peregre. Da mihi hunc Nazarenum peregrinum, cujus generationem, et vitæ rationem ignoramus peregrini. Da mihi hunc voluntarium peregrinum, non habentem hic ubi caput reclinet. Da mihi hunc hospitem

<sup>1</sup> Joan. xix, 38, sqq.

(90) γρ. γέμοντα τὸν θησαυρόν.

(91) γρ. κρυπτόμενος.

(92) γρ. μυστήρια, εἰ ἀπόκρυφα.

(93) γρ. ὑπερέβαλε. —

(94) γρ. κομποῖς.

(95) γρ. μικράν τινα, καὶ οἰκτράν.

(96) γρ. Ναζωραῖος.

(97) γρ. ξένους.

(98) γρ. ξένους.

tanquam hospitem in hospitio sine domo propria in præsepi collocatum. Da mihi hunc peregrinum, qui ex eodem præsepi, ut peregrinus, propter Herodem fugæ se dedit. Da mihi hunc peregrinum, qui ab ipsis incunabulis in Ægypto hospitio usus est, non habentem civitatem, non vicum, non domum, non mansionem, non cognatum; in extranea vero regione est hic peregrinus. Da mihi, o præses, hunc in ligno nudum, ut cooperiam, qui meæ naturæ cooperuit nuditatem. Da mihi hunc mortuum juxta et Deum, ut eum contegam, qui meas iniquitates contextit. Da mihi, o præses, ut sepeliam mortuum, qui in Jordane meum peccatum sepelivit. Pro mortuo obsecro, qui ab omnibus injuria affectus, qui ab amico venditus, a discipulo proditus, a fratribus insectatione vexatus, a servo alapis percussus est; pro mortuo oro, qui est ab iis condemnatus, qui sunt ab eo ex servitute liberati; qui est ab iis, quos ipse sanavit, vulneratus: qui est a discipulis desertus, ipsaque matre privatus; pro mortuo, o præses, supplico, qui est in ligno suspensus, domo carens. Non enim adest huic, non pater in terra, non amicus, non discipulus, non cognati, non vespillo; verum ipse unicus unigenitus, in mundo Deus, et non alius.

Hæc Joseph ad Pilatum cum esset locutus, jussit Pilatus ut daretur ipsi sanctissimum corpus Jesu. Et cum venisset in locum Golgotha, deposuit Deum in carne ex ligno, et ponit in terram: Deum in carne nudum, et hominem non simplicem; et aspicitur positus infra, qui omnes traxit ad supera; et paululum caret vitali aura, omnium vita et spiritus: et aspicitur visu orbatus, qui creavit multis oculis prædita; et jacet supinus, omnium resurrectionis; et emoritur carne Deus, qui mortuos suscitavit; et silet paulisper verbi Dei tonitru; et tollitur manibus, qui terram continet pugno. Numnam igitur, numnam, o Joseph, qui petieras, et accepisti, scis quem acceperis? numnam ad crucem accedens, et deponens Jesum scisti quem portares? Si vere scis quem tenes, nunc factus es dives. Quomodo vero tandem divini corporis hoc maxime tremendum Jesu peragis funus? Laudabile tuum studium; sed laudabiliores animi tui mores. An enim, annon horres, quem cherubim horrent, in manibus gestans? aut sane quanto cum timore divinæ illius carnis denudatas linteum? Quam vero religiose oculum deprimebas! Nonne intuens horres, cum naturam carnis Dei, qui est supra naturam, detegis? An enim, dic mihi, o Joseph, an ad orientem versus sepelis mortuum, orientis orientem? Num vero et tuis digitis, ut mortuo convenit, Jesu claudis oculos, qui immaculato digito cæci aperuit oculum? num vero et os ei congludis, qui muto os aperuit? num vero et manus involvis ejus, qui extendit arefactas manus? num

(99) γρ. χώρας σὺν τῇ μητρὶ ἔχοντα.

(1) γρ. οὐκείων δούλων.

(2) γρ. Θεὸν οὐ γυμνόν.

Α τὸν ὡς ξένον ἐπὶ ξένης δοικον, ἐπὶ φάτνης τεχθέντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῆς τῆς φάτνης ὡς ξένον ἐξ Ἡρώδου φυγόντα. Δός μοι τοῦτον τὸν ξένον, τὸν ἐξ αὐτῶν τῶν σπαργάνων ἐν Αἰγύπτῳ ξενωθέντα, οὐ πόλιν ἔχοντα, οὐ κώμην, οὐκ οἶκον, οὐ μονήν, οὐ συγγενῆ· ἐπ' ἀλλοδαπῆς δὲ χώρας τυγχάνει οὗτος ὁ ξένος (99). Δός μοι, ὦ ἡγεμῶν, τοῦτον τὸν ἐπὶ ξύλου γυμνόν· σκεπάσω τὸν τῆς ἐμῆς φύσεως σκεπάσαντα γυμνωσιν. Δός μοι τοῦτον τὸν νεκρὸν ὁμοῦ καὶ Θεόν· σκεπάσω τὸν τὰς ἐμὰς ἀνομίας καλύψαντα. Δός μοι, ὦ ἡγεμῶν, νεκρὸν, τὸν ἐπὶ Ἰορδάνου τὴν ἐμὴν ἀμαρτίαν ἐνθάψαντα. Ὑπερ νεκροῦ παρακαλῶ ὑπὸ πάντων ἀδικηθέντος, ὑπὸ φίλου παρθέντος, ὑπὸ μαθητοῦ προδοθέντος, ὑπὸ ἀδελφῶν διωχθέντος, καὶ ὑπὸ δούλου (1) βραπισθέντος. Ὑπερ νεκροῦ πρεσβεῦω, τοῦ ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκ δουλείας ἐλευθερωθέντος κατακριθέντος, τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἕως ποτισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν ἰαθέντων ὑπ' αὐτοῦ τραυματισθέντος, τοῦ ὑπὸ τῶν μαθητῶν καταλειφθέντος, καὶ αὐτῆς τῆς μητρὸς ἀποστερηθέντος. Ὑπερ νεκροῦ, ὦ ἡγεμῶν, δυσωπῶ, τοῦ ἐπὶ ξύλου κρεμασμένου ἀοίκου. Οὐ γὰρ πάρεστι τούτῳ οὐ πατήρ ἐπὶ γῆς, οὐ φίλος, οὐ μαθητῆς, οὐ συγγενῆς, οὐκ ἐνταφιαστῆς· ἀλλ' αὐτὸς μόνος τοῦ μόνου μονογενῆς, ἐν κοσμῷ Θεός, καὶ ἄλλος οὐδεὶς.

Τούτων οὕτως ὑπὸ Ἰωσήφ πρὸς Πιλάτον εἰρημένων, ἐκέλευσεν ὁ Πιλάτος δοθῆναι αὐτῷ τὸ πανάγιον σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Γολγοθὰ τόπον, καθέλιε Θεὸν ἐν σαρκὶ ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ τίθησιν ἐπὶ γῆν· Θεὸν ἐν σαρκὶ γυμνόν (2), καὶ ἀνθρωπῶν οὐ ψιλόν. Καὶ ὁρᾶται κείμενος κάτω, ὁ πάντας ἐλύσας ἄνω· καὶ γίνεται πρὸς βραχὺ ἄπικτος, ἡ πάντων ζωὴ καὶ πνοή· καὶ ὁρᾶται ἀόμματος, ὁ κτίσας τὰ πολυόμματα· καὶ κείται ὑπτιος, ἡ πάντων ἀνάστασις· καὶ νεκροῦται σαρκὶ Θεός, ὁ τοὺς νεκροὺς ἀνίστων· καὶ σιγᾷ (3) πρὸς βραχὺ ἡ τοῦ Θεοῦ λόγου βροντή· καὶ αἶρεται πλάμαις, ὁ τὴν γῆν κατέχων δρακί. Ἄρα γὰρ, ἄρα, ὦ Ἰωσήφ, αἰτήσας καὶ λαβὼν, οἶδας ὅν ἐληψας; ἄρα προσελθὼν τῷ πταρωτῷ, καθελὼν Ἰησοῦν, οἶδας τίνα ἐδάστασας; Εἰ βουλοῖς οἶδας ὅν κρατεῖς, νῦν γέγονας πλούσιος. Πῶς δὲ ἄρα καὶ τὴν θεδωμῶν ταύτην καὶ φρικωδεστάτην Ἰησοῦ ἐπιτελεῖς κτελεῖν; Ἐπαινετός σου ὁ πόθος· ἀλλ' ἐπαινετώτερος ὁ τῆς ψυχῆς σου τρόπος. Ἄρα γὰρ, ἄρα οὐ φρίττεις, ὅν τὰ χερουθιμ φρίττουςιν ἐπὶ χειρῶν βαστάζων; ἢ ποίῳ φόβῳ πάντως τῆς θείας ἐκείνης σαρκὸς ἀπογυμνοῖς τὸ λέντιον; πῶς δὲ δὴ εὐλαδῶς (4) τὸ ἕμμα κατέστειλλεις; οὐ φρίττεις ἐνατενίζων, ἀνακαλύπτων φύσιν σαρκὸς Θεοῦ, τοῦ ὑπερ φύσιν; Ἄρα γὰρ, ἄρα, εἰπέ μοι, ὦ Ἰωσήφ, καὶ πρὸς ἀνατολὰς καταβάπτεις νεκρὸν, τὴν ἀνατολὴν τῶν ἀνατολῶν; ἄρα δὲ καὶ τοῖς σοῖς δακτύλοις νεκροπρεπῶς Ἰησοῦ κατακλείεις τὰ ἕμματα (5) τοῦ τῷ ἀχράντῳ δακτύλῳ τοῦ τυφλοῦ ἀνοίξαντος ἕμμα; ἄρα δὲ καὶ τὸ στόμα περικλείεις τοῦ τὸ μογιλάλου ἀνοίξαντος στόμα; ἄρα δὲ καὶ χεῖρας περιστέλλεις τοῦ ἐκτείναντος τὰς ξηρανθείσας χεῖρας; ἢ καὶ

(3) γρ. ἐν σαρκί.

(4) γρ. οἶδεις, εἰ καταστειλῶ.

(5) γρ. τὸ ἕμμα; ἄρα τοῦ.

τούς πόδας νεκροπρεπῶς καταδασμεῖς τοῦ τὸ βαδίξει· ἄρα καὶ ἐπὶ κλίνης ἀφ-  
 ρεις τὸν τῆ παραλύτῃ κελύσαντα· Ἄρον σοὶ τὸν  
 κράδατον, καὶ περιπάτει; ἄρα δὲ καὶ μύρα κενοῖς  
 τῆ οὐρανίῳ μύρῃ τὰ ἑαυτοῦ (6) κενύσαντι, καὶ κῶ-  
 σμον ἀγιάσαντι; ἄρα καὶ τὴν θεόσωμον ἔτι αἰμορροῦ-  
 σαν ἐκείνην Ἰησοῦ ἐκμάζει· τοιμᾶς πλευρᾶν, τοῦ τὴν  
 αἰμορροῦσαν ἱασαμένου Θεοῦ; ἄρα δὲ καὶ ὑδατι κατα-  
 πλύνεις σῶμα Θεοῦ, τοῦ πάντας ἐκπλύναντος, καὶ τὴν  
 κάθαρσιν δόντος; Ποίας δὲ ἄρα καὶ λαμπάδας ὑπ-  
 ανάψεις τῆ φωτὶ τῆ ἀληθινή (7), τῆ φωτίσαντι πάντα  
 ἄνθρωπον; ποίας δὲ καὶ ψαίεις ἐπιταφίους ψῆδς τῆ  
 ἀσιγήτως αἰνουμένην ὑπὸ πάσης οὐρανίου στρατιᾶς;  
 ἄρα δὲ καὶ δακρυβρόεις ὡς νεκρὸν τὸν δακρύσαντα,  
 καὶ νεκρὸν τετραήμερον τὸν Λάζαρον ἀναστήσαντα;  
 ἄρα δὲ καὶ θρήνους ποιεῖς τῆ τὴν χαρὰν πᾶσι δίδόντι,  
 καὶ τὴν λύπην τῆς Εὐας διαλύσαντι;

Ὅμως μακαρίζω σου τὰς χεῖρας, ὦ Ἰωσήφ, ὑπουρ-  
 γησάσας, καὶ ψηλαψησάσας ἔτι αἰμορροῦσας τὰς  
 θεοσώμους Ἰησοῦ χεῖρας καὶ πόδας· μακαρίζω σου  
 τὰς χεῖρας προσεγγιάσας τῆ τοῦ Θεοῦ αἰμορροῦση  
 πλευρᾷ, πρὸ Θωμᾶ τοῦ πιστοῦ ἀπίστου καὶ ἐπαινου-  
 μένου περιέργου· μακαρίζω σου τὸ στόμα ἐμπλη-  
 σθὲν ἀπλήστως καὶ ἐνωθὲν (8-9) πρὸς Ἰησοῦ τὸ στόμα,  
 καὶ Πνεύματος ἁγίου ἐκείθεν πληρωθὲν· μακαρίζω  
 σου τοὺς ὀφθαλμοὺς προστεθέντας τοῖς τοῦ Ἰησοῦ  
 ἰφθαλμοῖς, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐκείθεν μεταλα-  
 γόντας· μακαρίζω σου τὸ πρόσωπον προσπελάσαν  
 πρὸς τὸ τοῦ Θεοῦ πρόσωπον· μακαρίζω σου τοὺς  
 ὄμους βαστάσαντας τὸν πάντας (10) βαστάζοντα·  
 μακαρίζω σου τὴν κεφαλὴν [ἐν] ἧ προσήγγισεν Ἰη-  
 σοῦς πάντων κεφαλὴ (11)· μακαρίζω σου τὰς χεῖρας,  
 ἐν αἷς ἐβάστασας τὸν βαστάζοντα πάντα· μακαρίζω  
 Ἰωσήφ καὶ Νικόδημον. Γεγόνασι γὰρ πρὸ τῶν χερου-  
 θιμ (12) θεὸν ἐν ἑαυτοῖς ὑψώσαντες καὶ φέροντες·  
 γεγόνασι πρὸ τῶν ἐξαπτερύγων Θεοῦ ὑπουργοί, οὐ  
 πτέρυξιν, ἀλλὰ σινδόσι τὸν Κύριον καλύψαντες, καὶ  
 τιμήσαντες. Ὅν τὰ χερουθιμ τρέμουσι, τοῦτον ἐπὶ  
 τῶν ὤμων Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος φέρουσι, καὶ πᾶ-  
 σαι (13) αἱ τῶν ἀσωμάτων τάξεις ἐξίστανται. Ἦλθε  
 γὰρ Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος· οὐκοῦν συνέδραμε πᾶς  
 καὶ ὁ τῶν ἀγγέλων θεόδημος· καὶ προφθάνει χερου-  
 θιμ, καὶ συντρέχει σεραφίμ, καὶ συμβαστάζουσι θρό-  
 νοι, καὶ καλύπτουσι τὰ ἐξαπτέρυγα, καὶ φρίττουσι  
 τὰ πολυόμματα, ὀρῶντα ἐν σαρκὶ Ἰησοῦν ἄομματον,  
 καὶ συγκαλύπτουσι δυνάμεις, καὶ ἄδουσιν αἱ ἀρχαί,  
 καὶ φρίττουσιν αἱ τάξεις, καὶ ἐξίστανται πᾶσαι αἱ  
 στρατιαὶ τῶν μεταρσίων ταγμάτων, καὶ θαμβοῦμεναι  
 πρὸς ἑαυτὰς διαποροῦσι, καὶ λέγουσι· Τίς οὗτος ὁ  
 φοβερὸς λόγος, καὶ φόβος, καὶ τρόμος, καὶ τρόπος;  
 τί τοῦτο τὸ μέγα, καὶ παράδοξον, καὶ ἀκατάληπτον  
 θέαμα; Ὁ ἄνω ἡμῖν τοῖς ἀσωμάτοις ὡς Θεὸς γυμνός,  
 ἀθεώρητος, κάτω βροτοῖς γυμνός εὐθεώρητος.

<sup>1</sup> Joan. v, 8.

(6) γρ. τῆ ἑαυτῶ. F. ἑαυτό.

(7) γρ. ἀπροσίτῳ.

(8-9) γρ. ἐμπλησθέντος, et ἐνωθέντος.

(10) γρ. πόντα.

et pedes, ut mortuo convenit, vincis ejus, qui dedit  
 immotis pedibus, ut ingrederentur? num et in le-  
 ctum tollis eum, qui paralyticus jussit: *Tolle graba-  
 tum tuum, et ambula!*? num vero et unguenta in  
 caeleste unguentum effundis, quod seipsum effudit,  
 et mundum sanctimonia replevit? num et divini  
 corporis adhuc sanguine fluens illud Jesu abster-  
 gere aules latus, qui profluvio sanguinis laboran-  
 tem sanavit Deus? num vero et aquis abluis cor-  
 pus Dei, qui omnes abluit, et a labe purgationem  
 praestitit? Quales vero tandem et lampades incen-  
 des veræ luci, illuminanti omnem hominem? Qua-  
 les vero cantabis illi funebres nœnias, qui sine ullo  
 silentio laudatur ab omni caelesti exercitu? Num  
 vero lacrymas pro eo fundis, ut mortuo, qui la-  
 crymavit, et mortuum Lazarum quadriduanum sus-  
 citavit? Num vero eum lessum facis, qui omnibus  
 gaudium largitus est, et tristitiam Evæ dissolvit?

Attamen beatas judico tuas manus, o Joseph,  
 quæ ministrarunt, et contractarunt sanguine adhuc  
 fluentes divini corporis Jesu manus et pedes: bea-  
 tas praedico tuas manus, quæ appropinquarunt Dei  
 lateri sanguinis fluenti, ante Thomam fidelem in-  
 credulum, et curiosum laudabilem. *Beatum dico*  
*tuum os, quod impletum est insatiabiliter, et cou-*  
*jectum ori Jesu, ac Spiritu sancto illinc reple-*  
*tum. Beatos tuos oculos oppositos Jesu oculis, et*  
*lucem veram illinc assecutos; beatam tuam faciem,*  
*quæ ad Dei faciem accessit; beatos tuos humeros,*  
*qui portarunt eum qui portat omnes; beatum ju-*  
*dico tuum caput, cui appropinquavit Jesus omnium*  
*caput; beatas tuas manus, quibus portasti portan-*  
*tem omnia: beatum judico Josephum et Nicodemum.*  
 Nam cherubim antecesserunt, Deum in  
 seipsis extollentes, et gestantes; angelos anteces-  
 serunt senis alis praeditos Dei ministri facti; ac  
 non alis, sed sindonibus Dominum contexerunt, et  
 honorarunt. Quem cherubim tremunt, hunc in  
 humeris Joseph et Nicodemus ferunt, et omnes in-  
 corporeum spirituum ordines obstupescunt. Venit  
 enim Joseph et Nicodemus: igitur concurrebat et  
 omnis angelorum Dei populus; et antevertunt che-  
 rubim, et una currunt seraphim, portantque simul  
 throni, et occulunt senis alis praediti, et horrent  
 multoculi, videntes in carne Jesum oculis orba-  
 tum; et contegunt potestates, canunt principatus,  
 horrent ordines, obstupescunt omnes exercitus  
 sublimium turnarum, et invicem miraculo attoniti  
 hæsitantes loquuntur: Quod hoc terribile verbum?  
 qui timor? qui tremor? qui modus? quod hoc in-  
 gens, et admirabile, et omnem superans cognitio-  
 nem spectaculum? Qui nobis in caelo incorporeis  
 spiritibus, ut Deus nudus, non est visibilis, in  
 terra mortalibus nudus est spectatu facilis.

(11) γρ. ζωή.

(12) In Aug. geminatur χερουθίμ.

(13) γρ. ὡς καί, etc. Ac mox συγκομιζουσαι, pro  
 ἐξίστανται.

Cui astant cherubim cum tremore, hunc Joseph A et Nicodemus sepeliunt sine timore. Quando descendit qui supera non deseruit? quomodo egres- sus, qui intus est? quomodo venit in terram, qui omnia implet? quomodo exivit, cunctos latens? Qui supra cum Patre, ut Deus, sine defectu; infra cum matre, ut mortalis vere, absque defectu. Qui nunquam nobis apparuit, qui tandem hominibus, ut homo, simulque hominum dilector Deus appa- ret? Quo pacto invisibilis visus est? quo pacto expers materiæ carnem assumpsit? quomodo pas- sionis expers passus est? quomodo iudex coram tribunali stetit? quomodo vita mortem gustavit? quomodo qui comprehendi nequit, sepulcro conti- netur? quomodo habitat sepulcrum, qui paternum sinum non reliquit? quomodo januam speluncæ in- greditur, qui januas paradisi aperuit; Virginis vero januas non dirupit, sed januas inferni contri- vit; et januas propter Thomam non aperuit, ve- rum januas regni cælorum hominibus aperuit, januis sepulcri et sigillis intactis servatis? Qua autem ratione inter mortuos reputatur, qui est inter mortuos liber? quomodo lux non vespescens ad loca tenebrosa, et umbram mortis pervenit? quo tendit? quo advenit, qui a morte superari non potuit? Quæ hæc ratio? qui modus? quod consi- lium illius in infernum descensus? Forsitan Ada- mum condemnatum et nostrum conservum ut educeret descendit. Profecto primum parentem tan- quam perditam ovem quæsitum vadit. Omnino in tenebris et in umbra mortis sedentes invisere vult; omnino captivum Adam, unaque captivam Evam ex doloribus solum vadit Deus, illiusque Filius.

Verum una descendamus, una tripudiemus, una festinemus, una subsiliamus, una deducamus, una hymnis celebremus, una acceleremus, Dei fœdera cum hominibus intuentes, et condemnatorum li- berationem a benigno Domino factam. Vadit enim natura humanissimus, ut educat eos, qui a sæculo vincti sunt, in fortitudine, et potestate magna, inhabitantes sepulcra, quos absorpsit tyrannice amara et insatiabilis mors, quæ tyrannidem exer- cuit, et a Deo prædam hanc abstulit, simulque in unum concessit, quos ille cœlestibus incolis in li- bertatem assertos annumerare cupit. Illic vinctus Adam primus parens, et primo creatus omnibus infimis condemnatis inferior. Illic Abel primus mortuus, et primus justus pastor injustæ Christi pastoris cædis figura. Illic Noe Christi typus, magnæ arcæ Dei Ecclesiæ fabricator: quæ omnes efferas gentes ex diluvii impietate per columbam, Spiri- tum sanctum, conservavit, atque atrum corvum ex hac eiecit. Illic Abraham Christi pater sacrifi- cius; qui ense sine ense letale sine leto Deo sacrifi- cium felix obtulit. Illic infra vinctus Isaac, qui

Ἐ παρίστανται χερουβὶμ μετ' εὐλαβείας, τοῦτον Ἰωσήφ καὶ Νικόδημος κηδεύουσι μετ' ἀδείας. Πότε κατήλθεν ὁ τὰ ἄνω μὴ λιπῶν; πῶς ἐξῆλθεν ὁ ἔσω ὢν; πῶς ἦλθεν ἐπὶ γῆς ὁ τὰ πάντα πληρῶν; πῶς ἐξέβη ὁ πάντας (14) λαθῶν; Ὁ ἄνω μετὰ Πατρὸς ὡς Θεὸς ἀνελλείπης, κάτω μετὰ τῆς μητρὸς ὡς βρο- τὸς [ἀληθῶς] ἀνελλείπης. Ὁ οὐ πώποτε ἡμῖν ἐκφά- νελς, πῶς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπος; ἰμοῦ καὶ φιλ- ἀνθρωπος Θεὸς ἐπιφαίνεται; πῶς ὁ ἀόρατος ὠράθη; πῶς ὁ ἀύλος ἐσαρκώθη; πῶς ὁ ἀπαθὴς ἔπαθε; πῶς ὁ κριτὴς εἰς κριτήριον παρέστη; πῶς ἡ ζωὴ θανάτου ἐγεύσατο; πῶς ὁ ἀχώρητος ἐν τάφῳ χωρεῖται; πῶς οἰκεῖ τὸ μνήμα ὁ μὴ λιπῶν τὸν κόλπον τὸν πατρικόν; πῶς σπηλαίου πύλην εἰσέρχεται ὁ πύλας τοῦ παρα- δεῖσου (15) ἀνοίξας, τὰς δὲ πύλας τῆς Παρθένου μὴ διαρρήξας, ἀλλὰ πύλας τοῦ ἄδου συντριψας; ὁ πύλας ἐπὶ Θωμᾶ μὴ ἀνοίξας, ἀλλὰ πύλας τῆς βασιλείας ἀνθρώποις διανοίξας, τὰς δὲ πύλας τοῦ τάφου καὶ σφραγίδας ἀδιανοίκτους σώζων; Πῶς δὲ ἐν νεκροῖς λογίζεται ὁ ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος; πῶς τὸ φῶς τὸ ἀνέσπερον ἐν σκοτεινοῖς καὶ σκιᾷ θανάτου παραγίνε- ται; ποῦ πορεύεται; ποῦ παραγίνεται ὁ ὑπὸ θανάτου κρατηθῆναι μὴ δυνάμενος; Τίς ὁ λόγος; τίς ὁ τρόπος; τίς ἡ βουλή (16) τῆς ἐν τῷ ἔθῃ αὐτοῦ καταθάσεως; Τάχα τὸν Ἀδὰμ τὴν κατάδικον καὶ ἡμῶν σύνδουλον ἀνενέγκαι κατέρχεται. Ὄντως τὸν πρωτόπλαστον ὡς ἀπολωλὸς πρόβατον ἐπιζητῆσαι πορεύεται. Πάντως καὶ τοὺς ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένους βούλεται ἐπισκέψασθαι· πάντως τὸν αἰχμάλωτον Ἀδὰμ, καὶ τὴν συναϊχμάλωτον Εὐαν τῶν ὀδυνῶν λύσαι πορεύεται ὁ Θεός, καὶ υἱὸς αὐτῆς [θὸν καὶ υἱὸς αὐτοῦ ἀναδέδεικται].

Ἀλλὰ συγκατέλωμεν, ἀλλὰ συγχορεύσωμεν, ἀλλὰ σπεύσωμεν, ἀλλὰ συσκιρτήσωμεν, ἀλλὰ προπέμψω- μεν, ἀλλὰ ἀνυμνήσωμεν, ἀλλὰ ταχύνωμεν, Θεοῦ καταλι- λαγὰς πρὸς ἀνθρώπους βλέποντες, καταδικῶν ἀπό- λυσιν ἐξ ἀγαθοῦ Θεοῦ γινομένην. Πορεύεται γὰρ ὁ φύσει φιλόανθρωπος ἐξάξει τοὺς ἀπ' αἰῶνος δεσμίους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐξουσίᾳ πολλῇ, τοὺς κατοικεῦντας ἐν τάφοις, οὓς κατέπειν τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀκό- ρεστος θάνατος τυραννήσας, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀποσυλη- σας (17) θμοῦ τε καὶ σωρεύσας, τοῖς ἄνω κατοικοῦσιν ἐλευθερώσας συναριμῆσαι. Ἐκεῖ δέσμιος Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτογέννητος πάντων κατω- τάτων καταδικῶν κατώτερος. Ἐκεῖ Ἀβελ ὁ πρωτό- θνητος, καὶ πρωτοδικαῖος ποιμὴν Χριστοῦ ποιμένος τύπος τῆς ἀδίκου σφαγῆς. Ἐκεῖ Νῶε ὁ Χριστοῦ τύπος, τῆς μεγάλης κιβωτοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας κτιστῆς, τῆς τὰ θηρίωδη ἔθνη πάντα ἐκ κατακλισμοῦ ἀσεβείας διὰ περισσευᾶς, ἀγίου Πνεύματος, διασωσάσης, καὶ τὸν ζοφερὸν κόρακα (18) ἐκ ταύτης ἐξορισάσης. Ἐκεῖ Ἀβραὰμ ὁ Χριστοπάτωρ θύτης, ὁ τὴν ξιφάξιφον ἰμοῦ, καὶ θνητάθνητον Θεῷ ὕσας θυσίαν πανόλβιον. Ἐκεῖ κάτω δέσμιος Ἰσαὰκ ὁ πάλαι δέσμιος Χριστό-

(14) γρ. πάντα.

(15) γρ. οὐρανοῦ.

(16) γρ. φρίκη.

(17) γρ. οὓς τυραννικῶς ὁ πικρὸς καὶ ἀνικτος

τύραννος τυραννήσας, ἐκ Θεοῦ ὡς ἀλάστωρ ἀπεσι- λησεν.

(18) γρ. διάβολον κόρακα.

τυπος ὑπὸ Ἀβραάμ γενόμενος ἄνω. Ἐκεῖ Ἰακώβ ἐν  
 ἄβη κατώδυνος κάτω πρὶν διὰ Ἰωσήφ κατώδυνος  
 ἄνω. Ἐκεῖ Ἰωσήφ ὁ δέσμιος, ὁ ἐν Αἰγύπτῳ γεγυμένος  
 ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ εἰς Χριστοῦ τύπον δεσμώτης καὶ  
 δεσπότης. Ἐκεῖ Μωϋσῆς ἐν σκοτεινοῖς κάτω, ὁ ποτὲ  
 ἐν τῇ θήκῃ ἐν σκοτεινοῖς ἄνω. Ἐκεῖ Δαυὶδ ἐν ἄβη  
 ἐν τῷ λάκκῳ, ὁ ἐν τῷ λάκκῳ ποτὲ τῶν λεόντων ἄνω.  
 Ἐκεῖ Ἰερεμίας ὡς ἐν λάκκῳ βορβόρου, ἐν τῷ λάκκῳ  
 τοῦ ἕδου καὶ τῆς φθορᾶς τοῦ θανάτου. Ἐκεῖ ἐν τῷ  
 κοσμοδόχῳ κήτει τοῦ ἕδου κεῖται εἰς τύπον Ἰωνᾶς  
 Χριστοῦ τοῦ αἰωνίου καὶ προαιωνίου Ἰωνᾶ τοῦ ζῶν-  
 τος εἰς αἰῶνα, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων [καὶ  
 ἐπ' αἰῶνα]. Καὶ ἐτι ἐκεῖ Δαβὶδ ὁ Θεοπάτωρ, ἐξ οὗ τὸ  
 κατὰ σάρκα Χριστός. Καὶ τί λέγω Δαβὶδ καὶ Ἰωνᾶν  
 καὶ Σολομῶνα; Ἐκεῖ καὶ αὐτός ὁ πολὺς Ἰωάννης,  
 ὁ μελῶν πάντων τῶν προφητῶν, ὡς ἐν τῇ σκοτεινῇ  
 μήτρᾳ Χριστὸν προκηρύττων τοῖς ἐν ἄβη ἅπασιν·  
 ὁ διττός πρόδρομος, καὶ κήρυξ ζώντων καὶ νεκρῶν·  
 ὁ ἐκ φυλακῆς Ἡρώδου τῇ πανδήμιῳ φυλακῇ παρα-  
 τεμφθὲς τοῦ ἕδου [θῆν] τῶν ἀπ' αἰῶνος δικαίων τε  
 καὶ ἀδίκων κεκοιμημένων. Οἱ δὲ (19) προφήται τε καὶ  
 δίκαιοι ἅπαντες λιτάς ἀλήκτους κρυφιομύστως Θεῷ  
 ἐκείθεν προσέφερον, λύτρωσιν ἐξαίτουτες τῆς παν-  
 ωδύνου ἐκείνης καὶ κατηφοῦς ἐχθροκρατοῦ ζοφερᾶς,  
 καὶ πανεσπέρου παννυξίας. Καὶ ὁ μὲν πρὸς Θεὸν  
 εἶπε· Ἐκ κοιτίας ἕδου κραυγῆς μου ἀκουσον,  
 φωτῆς μου· ὁ δ' ἄλλος· Ἐκ βαθύων ἐπέκραξά  
 σοι, Κύριε· Κύριε, εἰσάκουσον τῆς φωτῆς μου·  
 καὶ ἄλλος· Ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου, καὶ σω-  
 θησόμεθα· καὶ ἕτερος· Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χε-  
 ρουβίμ, ἐμφάνθη· καὶ ἄλλος· Ἐξέγειρον τὴν δυνα-  
 στεῖαν σου, καὶ ἐλθέ εἰς τὸ σῶσαι ἡμᾶς· καὶ ἕτε-  
 ρος· Ταχὺ προκαταλάβετωσαν ἡμᾶς οἱ οἰκτιρῶν  
 σου, Κύριε· καὶ ἄλλος· Πῦσαι τὴν ψυχὴν μου ἐξ  
 ἕδου κατωτάτου· καὶ ἕτερος· Κύριε, ἀνάγαγε ἐξ  
 ἕδου τὴν ψυχὴν μου· καὶ ἄλλος· Μὴ ἐγκατάλιπε  
 τὴν ψυχὴν μου εἰς ἄβη· καὶ ἕτερος· Ἀναθήτω  
 ἐκ φθορᾶς ἡ ζωὴ μου πρὸς σέ, Κύριε ὁ Θεός μου.

Ἐν δὲ ἀπάντων ὑπακούσας ὁ πανοικτίρμων Θεὸς  
 ὁ Χριστὸς οὐ δίκαιον κέρριξε τοῖς ἐπ' αὐτοῦ καὶ μετ'  
 αὐτὸν τῆς οικείας μεταδοῦναι μόνοις φιλανθρωπίας·  
 ἀλλὰ καὶ τοῖς πρὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας ἐν ἄβη κατ-  
 εχομένοις, καὶ καθημένοις ἐν σκότει, σκιᾷ θανάτου.  
 Διὸ ἀνθρώπους μὲν ἐν σαρκὶ ὄντας διὰ σαρκὸς ἐμ-  
 ψύχου ὁ Θεὸς Λόγος ἐπεσέψατο· ψυχαῖς δὲ σωμα-  
 των ἀππλλαγμαίναις διὰ τῆς ἐνθέου καὶ ἀχράντου  
 αὐτοῦ ψυχῆς ἐν ἄβη ἐπέφανε, σώματος ἄλλ' οὐ θεότη-  
 τος ἀππλλαγμένης. Οὐκοῦν σπεύσωμεν τῷ νῦν, καὶ  
 ἐπὶ τὸν ἄβη βαδίσωμεν, ὅπως ἴδωμεν πῶς ἐκεῖ ποτε  
 τὸν τῷ κράτει κραταιὸν κατὰ κράτος κρατεῖ τοῦ  
 κράτους κρατοτύραννον, καὶ λαῶν πανστρατὶ τῇ αὐτοῦ  
 ἀστραπῇ τὰς ἀθανάτους ἐκείνας τῶν φιλάγγων ἀχειρῖ

A olim ab Abraham supra vinetas erat ad Christi re-  
 ferendam imaginem. Illic infra Jacob in inferno  
 mœrore confectus, qui supra propter Joseph fue-  
 rat mœrore confectus. Illic Joseph vincetus, qui in  
 Ægypto fuit in carcere ad Christi figuram captivus  
 et dominus. Illic Moses infra in locis tenebrosis,  
 qui supra quondam in arcula in loco tenebroso  
 fuerat. Illic Daniel in lacu inferni, qui supra quon-  
 dam in lacu leonum versatus erat. Illic Jeremias  
 tanquam in lacu cœni, in lacu inferni et corruptio-  
 nis mortis. Illic Jonas in mundi capace ceto, hoc  
 est inferno jacet; in figuram Christi æterni Jonæ,  
 qui vivit in sæculum, et in sæcula sæculorum (et  
 rursum in sæculum). Illic præterea David Dei pa-  
 rens, ex quo secundum carnem oriundus Christus.

B Sed quid dico Davidem, et Jonam, et Salomonem?  
 Illic et magnus ipse Joannes, major omnibus pro-  
 phetis, tanquam in tenebroso utero Christum præ-  
 dicans iis qui in inferno erant omnibus; duplex  
 præcursor, et præco vivorum et mortuorum: qui  
 ex carcere Herodis in publicum populi inferni ear-  
 cerem transmissus est. At justique, qui  
 erant a sæculo consopiti, præsertim prophetæ et  
 justique uncti preces assiduas occulte mysticeque  
 Deo illinc offerebant, redemptionem flagitantes dol-  
 oris illius ad omnes pertinentis, et mœstæ ab hoste  
 occupatæ, atræ perpetuoque tenebrosæ noctis. Et  
 hic quidem ad Deum dicebat: *Ex utero inferni cla-  
 morem meum audi, vocem meam*; alter vero: *De  
 profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi  
 vocem meam*; et alter: *Illustra conspectum tuum,  
 et salvabimur*; et alter: *Considens in cherubim,  
 appare*; et alius: *Excita potestatem tuam, et veni  
 ut salves nos*; et alius: *Cito præoccupent nos com-  
 miserationes tuæ, Domine*; et alius: *Eripe ani-  
 mam ex inferno profundissimo*; et alter: *Domine,  
 educ ex inferno animam meam*; et alius: *Ne dere-  
 linquas animam meam in inferno*; et alter: *Egre-  
 diatur ex corruptione vita mea ad te, Domine Deus  
 meus*<sup>10</sup>.

Quos omnes cum exaudisset summe misericors  
 Deus Christus, non æquum censuit, ut iis solis, qui  
 vitæ ejus essent tempore aut post futuri, propriam  
 impertiret misericordiam; verum et iis qui ante  
 ipsius adventum in inferno erant detenti, et in te-  
 nebris et umbra mortis sedebant. Quocirca homi-  
 nes quidem carne præditos per carnem animalam  
 Deus Verbum invisit; animabus vero a corporibus  
 liberatas per divinam et purissimam suam animam  
 in inferno apparuit, quæ a corpore, non a divini-  
 tate discesserat. Itaque properemus mente, et in  
 infernum eamus, ut videamus quomodo illic tandem  
 robore præditum fortissimum tyrannum maxima vi  
 superarit; et cum omni populo militariter instructo

<sup>1</sup> Joan. II, 3. <sup>2</sup> Psal. CXXIX, 1. <sup>3</sup> Psal. CXX, 17. <sup>4</sup> Psal. LXXIX, 2. <sup>5</sup> ibid. <sup>6</sup> Psal. LXXVIII, 8. <sup>7</sup> Psal.  
 LXXV, 13. <sup>8</sup> Psal. CXXIX, 4. <sup>9</sup> Psal. XV, 10. <sup>10</sup> Job XXXIII, 18.

(19) γρ οἷα δέ.

sua coruscatione immortales illas ordinum acies sine armis subegerit : quando fores sine foribus sustulit e medio, et portas non ligneas ligno crucis Christus ostium fregit, clavisque divinis vectes æternos coartrivit confregitque : et vinculis, divinarum suarum manuum insolubiles catenas tanquam ceram dissolvit. Item hasta divini sui lateris carnis expers cor tyranni perforavit. Illic contrivit robora arcuum, cum in cruce, tanquam in arcu, divinarum manuum nervos extendit. Quamobrem si cum silentio secutus fueris Christum, mox videbis ubinam tyrannum colligarit, et ubi hujus caput suspenderit ; quomodo carcerem disjecerit ; quo vinctos eduxerit, quo pacto serpentem conculcarit, et ubi caput appenderit ; quomodo Adamum in libertatem asseruerit ; quomodo Evam suscitavit ; qua ratione intermediam niaceriam diruerit ; quomodo sævum condemnarit draconem, quomodo invicta posuerit tropæa, ubi mortem morte affecerit, et qua ratione corruptionem corruperit, hominemque in pristina dignitate constituerit.

Hæri igitur dispensatione quadam legiones angelorum recusans dicebat Petro : *Nonne possum nunc exhibere plus quam duodecim legiones angelorum* ? Hodie, ut Deo par est, simulque bellicose et tanquam Dominus descendit ad inferos, et mortem, ac tyrannum per mortem, immortales incorporeorum exercituum et cohortium invisibilium non duodecim aliquas legiones, verum decies millies centena millia angelorum, archangelorum, potestatum, thronorum, throni expertium, senis alis præditorum, alis carentium, multocolorum, oculos non habentium celestium cohortium. Nimirum veluti proprium Dominum et regem solemnè pompa deducentes et caterva stipantes, debitoque honore prosequentes Christum ; non autem ut adjunctrices ; apagesis ! Quilibet etenim socialibus copiis omnipotens indiget Christus ? Verum quod debent juxta et amant, suo semper Christo Deo astare, tanquam aliqui armigeri stipatores, gravi armatura connecti, et sceptriferi splendidi celeresque divini, herilis et regalis sceptri, ad nutum solum summa alacritate celeritate divina mutuo antevertentes ; simul cum jussu ad effectum imperata deducentes, et victoria coronati contra hostium et improborum ordines. Quapropter et tunc descendebant, cursu simul et concursu accelerantes cum Deo et Domino in inferna et subterranea ; et omni terra profundiora, quæ sunt a sæculo mortuorum latebrosa domicilia, cum educeret in fortitudine a sæculo in compedibus habitos. Postquam igitur undique foribus munitos, et nullum solem, sempiternas autem tenebras habentes inferni carceres, domosque, latibula et speluncas Domini una cum divino populo occupavit

<sup>1</sup> Matth. xxvi, 53.

(20) γρ. χειροθέοις.

(21) γρ. ὡς τόξω τὰς χειράς.

(22) *Best* aliquid.

χειροῦται τάξεις · θύρας ἀθύρους ἄρας ἐκ μέσου, καὶ πόλας ἀξύλους τῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ Χριστοῦς ἢ θύρα κατακλάσας, ἤλοις τε τοῖς ἐνθέοις μοχλοῦς αἰωνίους συντρίβιας καὶ συνθλάσας· καὶ δεσμοῖς χειρο- ἐνθέοις (20) τὰς ἀλύτους ἀλύσεις ὡς κηρὸν διαλύσας · καὶ λόγῃ τῇ θεοπλευρῷ καρδίαν τοῦ τυράννου τὴν ἀσαρκον διατρήσας. Ἐκεῖ συνέτριψε τὰ κράτη τῶν τόξων, ὅτε τῷ σταυρῷ τόξοτας χειροθέοις (21) νευράς διέτεινε. Διὸ ἐὰν μὲθ' ἡσύχιας ἀκολουθήσης Χριστοῦ, νῦν βῆναι ποῦ μὲν τὸν τυράννον ἐδῆσέ· ποῦ δὲ τὴν τοῦτου κεφαλὴν ἀνήρητς· πῶς δὲ τὸ δεσποτικὸν ἀνέσκαψε, ποῦ δὲ τοὺς δεσμώτας ἐξήγαγε, πῶς δὲ τὸν δρῖν ἐπάτησε, καὶ ποῦ τὴν κάραν ἐκρέμασε· πῶς δὲ τὸν Ἀδὰμ ἠλευθέρωσε, καὶ πῶς τὴν Εὐάν ἀνέστησε, καὶ πῶς τὸ μεσότοιχον ἔλυσε, καὶ πῶς τὸν πικρὸν κατεδίκασε δράκοντα, καὶ πῶς τὰ ἀήτητα ἔστησε τρόπαια· ποῦ δὲ τὸν θάνατον ἐθανάτωσε, καὶ πῶς τὴν φθορὰν κατέφθειρε, καὶ ποῦ τὸν ἀνθρώπων εἰς τὸ ἀρχαῖον κατέστησεν ἀζέτωμα.

Ὁ χθὲς τοῖνον οἰκονομικῶς τὰς λεγεῶνας τῶν ἀγγέλων παραιτούμενος, καὶ λέγων τῷ Πέτρῳ· Ὁ θὸς δύναμι ἀρτι παραστήσῃ πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας ἀγγέλων ; σήμερον θεοπροπῶς ὁμοῦ τε καὶ πολεμικῶς, καὶ δεσποτικῶς κάτεισι κάτω τοῦ ἔδου καὶ θανάτου· καὶ τυράννον διὰ θανάτου τὰς ἀθανάτους τῶν ἀσωμάτων στρατευμάτων καὶ ταγματῶν ἐοράτων οὐ δώδεκα τινὰς λεγεῶνας, ἀλλὰ μυρίας μυριάδας καὶ χιλίας χιλιάδας ἔχον ἀγγέλων (22), ἐξουσιῶν, θρόνων ἀθρόνων (23), ἐξαπτερύγων, ἀπτερύγων, πολυμομάτων, ἀοματίων, οὐρανίων ταγματῶν· ἄτε δὴ ἄτε ὡς οἰκίον Δεσπότην, καὶ βασιλέα προπεμπούσας, καὶ δορυφορούσας, καὶ τιμώσας Χριστόν· οὐ συμμαχούς· ἄπαυς ! Ποίας γὰρ καὶ συμμαχίας ὁ παντοδύναμος ἐπιδέεται Χριστός ; Ἀλλ' ὀφειλούσας ὁμοῦ καὶ φιλούσας τῷ ἑαυτῶν ἀεὶ παρίστασθαι Δεσπότη τῷ Θεῷ φερέγγυοι (24) τινὲς δορυφόροι, ὀπλίται καὶ σκηπτούχοι λαμπροὶ τῆς θείας ὀφείας δεσποτικῆς σκηπτουχίας, νεύματι μόνῳ σπουδῇ τῷ θεῷ τάχει ἀλλήλας προφθανούσας, ὁμοῦ εἰς ἔργον ἀγούσας τῇ κελεύσει τὴν πρᾶξιν, καὶ τῇ νίκῃ κατεστετεμένης πρὸς ἐχθρῶν καὶ παρανόμων παρατάξεις. Διὸ δὴ καὶ κατιούσας (25) τότε δρόμοις ὁμοῦ τε καὶ σὺνδρομοὶ τῷ Θεῷ καὶ Δεσπότη ἐπὶ τὰ ἐν ἔδου καὶ ὑπόγειᾳ, καὶ γῆς ἀπάσης βαθύτερα, τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων ὑποχθόνια οἰκητήρια, ἐξάγων ἐν ἀνδρείᾳ τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους. Ὡς γοῦν τὰ παντόθουρα, καὶ ἀνήλια, καὶ πανέσπερα τοῦ ἔδου δεσποτικῆς καὶ οἰκητήρια, καταδύσεις καὶ σπήλαια ἢ θεόδημος τοῦ Δεσπότη κατέλαβεν ἀιγληφόρος παρουσία, προφθάνει πάντας Γαβριὴλ ἀρχιστράτηγος· ἄτε δὴ ἄτε ἐξ ἔθους ὦν χαρᾶς εὐαγγελία ἀνθρώποις φέρειν καὶ βῆσιν τινα ἰσχυρὰν ἀρχαγγελικωτάτων καὶ στρατηγικωτά-

(23) γρ. ἀθρόων.

(24) γρ. φερέγγυοι.

(25) γρ. τυράννων. γρ. κάτεισι.

λαμπράν καὶ λεονταίαν φωνὴν πρὸς τὰς ἐναντίας Ἀ  
δυνάμεις, καὶ λέγει· "Αρατε πύλας, οἱ ἀρχοντες  
ὁμῶν· μεθ' ὃν βοᾷ καὶ Μιχαὴλ· Καὶ ἐπάρθητε, πύ-  
λαι αἰώνιοι. Εἶτα καὶ αἱ δυνάμεις φασίν· Ἄπο-  
στητε, πύλωροι οἱ παράνομοι· εἶτα καὶ ἐξουσίαί  
μετ' ἐξουσίας· Συντριβήτε, αἱ ἀλύσεις αἱ ἀλυτοί·  
καὶ ἄλλοι· Αἰσχύνθητε, ἐναντίοι πολέμιοι· καὶ ἑτε-  
ρος· Φοβήθητε, τύραννοι οἱ παράνομοι.

Deinde et virtutes aiunt : Discedite, janitores improbi ; deinceps et potestates magna vi et potentia :  
Conterimini, catenæ insolubiles ; et alius : Confundamini pudore, adversi hostes ; et alius : Timete,  
tyranni iniqui.

Καὶ καθάπερ ἐπὶ τινος φοβεράς καὶ ἀηττήτου  
παντοδυνάμου βασιλικῆς τροπαιοῦχου στρατοῦ παρα-  
τάξεως φρίκη τις καὶ τάραχος καὶ φόβος κατώδυ-  
νος τοῖς τοῦ ἀκαταγωνίστου Δεσπότητος ἐπιπίπτει  
ἐχθροῖς· οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τοῖς ἐν ἔδου ἐκείνοις καὶ  
παραδόξου Χριστοῦ ἐν τοῖς καταχθονίοις παρουσίας  
ἐξαιφνης ἐγένετο· ἄνωθεν ἀστραπῆς ἡ ἀμαύρω-  
σις (26) τῶν ἐναντίων τοῦ ἔδου δυνάμεων τὰς ἕψεις  
σκοτίζουσα καὶ βροντοφώνων βοῶν ἀκούοντων (26') καὶ  
στρατῶν κελυσάντων λέγοντας· "Αρατε πύλας, οἱ  
ἀρχοντες ὁμῶν. Οὐ γὰρ ἀνοίξατε, ἀλλ' ἐξ αὐτῶν  
θεμελίων ταύτας ἄρατε, ἐκρίζωσατε, μεταστήσατε  
εἰς τὸ μηκέτι κλείεσθαι· "Αρατε πύλας, οἱ ἀρχον-  
τες ὁμῶν. Οὐχ ὡς ἀδυνατοῦντος τοῦ παρόντος Δε-  
σπότητος καὶ θυρῶν κεκλεισμένων ὅτε κελεύει εἰσέρ-  
χεσθαι, ἀλλὰ δραπετοδούλης (27) ὑμῖν ἐπιτρέποντος  
τὴν τῶν πύλων τῶν αἰωνίων ἑπαροῖν καὶ μετástασ-  
σιν καὶ κατάκλασιν. Διὸ οὐδὲ τοῖς δῆμοις ὁμῶν, ἀλλ'  
αὐτοῖς τοῖς δοκοῦσι παρ' ὁμῶν εἶναι ἀρχουσιν, αὐ-  
τοῖς ἐπιτρέπει λέγων· "Αρατε πύλας, οἱ ἀρχοντες  
ὁμῶν. Ὑμῶν, ἀλλ' οὐκ ἄλλων τινῶν. Λοιπὸν ἀρχον-  
τες. Εἰ γὰρ καὶ μέχρι τοῦ νῦν τῶν ἀπ' αἰῶνος κε-  
κοιμημένων κακῶς ἤρξατε· ἀλλ' οὐκέτι λοιπὸν αὐ-  
τῶν, ἀλλ' οὐδ' ἄλλων, ἀλλ' ὑμῶν, ἀλλ' οὐδ' αὐτῶν  
ὁμῶν ἔσεσθε ἀρχοντες. Πάρεσι γὰρ Χριστὸς ἡ οὐ-  
ράνιος θύρα· Ὁδοποιήσατε τῷ ἐπιβεθηκότῳ ἐπὶ  
τῶν τοῦ ἔδου δυσμῶν. Κύριος ὄρομα αὐτοῦ, καὶ  
τοῦ Κυρίου Κυρίου αἱ διέξοδοι τῶν τοῦ θανάτου  
πυλῶν. Ὑμεῖς ἐποίησατε τὰς εἰσόδους· τὰς διεξ-  
όδους αὐτὸς ποιῆσαι παραγέγονεν. Διὸ μὴ μέλλετε·  
"Αρατε πύλας καὶ ταχύνατε· ἄρατε, καὶ μὴ ἀνα-  
βάλλετε. Εἰ δὲ ἀναμένειν νομίζετε, αὐταῖς ταῖς πύ-  
λαις ἀχειρὶ καὶ αὐτοματι ἀφρεσθαὶ ἐπιτρέπομεν. Καὶ  
ἐπάρθητε, πύλαι αἰώνιοι. Ἄμα αἱ δυνάμεις ἐβόη-  
σαν, ἄμα αἱ πύλαι ἐπήρθησαν, ἄμα αἱ ἀλύσεις ἐλύ-  
θησαν, ἄμα οἱ μοχλοὶ κατεκλάσθησαν, ἄμα τὰ κλει-  
θρα ἐξέπεσαν, ἄμα τὰ θεμέλια τοῦ δεσμοτηρίου  
ἐδοκίμησαν, ἄμα αἱ ἐναντίας δυνάμεις εἰς φυγὴν  
ετράπησαν, ἕτερος ἕτερον συνουθούμενος (28), καὶ  
ἄλλος πρὸς ἄλλον συμποδιζόμενος, καὶ ἕτερος τῷ  
ἐτέρῳ φεύγειν φεγγόμενος· ἐφριξαν, ἐσαλεύθησαν,  
κατεπλάγησαν, ἐταράχθησαν, ἠλλοιώθησαν, ἐθροή-  
θησαν, ἐστησαν ὁμοῦ καὶ ἐξέστησαν, ἠπόρησαν ὁμοῦ

coruscans adventus, antevertit omnes Gabriel prin-  
ceps exercitus, tanquam qui ex more fausta felicia-  
que nuntia hominibus ferre consuevit : et manda-  
tum quoddam forte consentaneum ordini archange-  
lorum et ordini principum militiæ clara et leonina  
voce adversis potestatibus intonans ait : *Tollite  
portas, qui inter vos principes estis*<sup>1</sup>. Cum quibus  
clamat et Michael : *Et elevamini, portæ æternæ*<sup>2</sup>.

Tum veluti ex aliqua formidabili et invicta po-  
tentissimi regii triumphalis exercitus acie horror  
quidam et turbatio et timor trepidus Domini in-  
victissimi hostes invadit : sicque in illos, qui erant  
in inferno, ex inopinato Christi adventu, in loca  
subterranea repente desuper facta est ex fulgore  
tenebrarum offusio, adversarum inferni potestatum  
oculorum aciem hebetans, quæ vociferationes tan-  
quam aliqua tonitrua audiebant, et exercitus vi  
magna imperantes : *Tollite portas, qui inter vos  
principes estis*. Non aperite, sed ex ipsis fundamen-  
tis eas tollite, radicibus evellite, transportate, ut  
non amplius claudantur. *Tollite portas, qui inter  
vos principes estis*. Non quod tam impotens sit qui  
hic adest Dominus, ut et portis oclusis, si vellet,  
ingredi non posset ; verum ut servis fugitivis vobis  
imperat, portas ut æternas tollatis, amoveatis et  
confringatis. Quocirca non turbis vestris, verum  
ipsis, qui videntur apud vos esse principes, impe-  
rat dicens : *Tollite portas, qui inter vos estis prin-  
cipes*. Inter vos, sed non inter alios quospiam. De-  
nique principes. Etsi enim hucusque a sæculo  
moltis male imperastis, non jam amplius inter  
eos, nec inter alios, sed inter vos ipsos, imo nec  
inter vos ipsos eritis principes. Adest enim Chri-  
stus janua cœlestis. *Viam sternite ei, qui ascendit  
super inferorum occasum. Dominus nomen ejus,  
et Domini Domini exitus per portas mortis*<sup>3</sup>. Vos  
fecistis introitus ; exitus ipse ut faceret advenit.  
Quare ne cunctemini : *Tollite portas, accelerate,  
nec differte*. Si vero cunctandum esse vobis ducitis,  
ipsis portis sine manu, suaque sponte subsillire ju-  
bemus. *Et elevamini, portæ æternæ*. Simul potesta-  
tes exclamarunt, simul portæ exsiluerunt, simul  
catenæ solutæ sunt, simul pessuli confracti sunt,  
simul claustra conciderunt, simul fundamenta car-  
ceris concussa, simul adversæ potestates in fugam  
conversæ ; alter alterum trudens, alius cum alio  
pedibus implicitus, alterque alterum ad fugam ex-  
hortans. Horruerunt, trepidarunt, obstupuerunt,  
turbati, immutati tumultuati que sunt ; steterunt  
simul et obstupéfacti sunt ; æstuærant simul et  
tremuerunt. Et ille quidem ore hianti stabat ; hic

<sup>1</sup> Psal. xliii, 7, 9. <sup>2</sup> ibid. 10. <sup>3</sup> Psal. lxxvii, 5, 21.

(26) γρ. ἀμαυρώσεως.  
(26') γρ. πληρώσασα, ὡς βροντὴ φωνῶν τινῶν  
ἀκου., etc.

(27) γρ. δραπετωδῶν.  
(28) γρ. ἕτερον περιεφγγόμενος.

genibus faciem obtegebat; et alter pronus ac deflexus hærebat, alter vero tanquam mortuus rigebat; alius stupore corripiebatur, alius immutatus jacebat, alius intro fugiebat.

Illic enim tunc concidit Christus in hac consternatione capita dynastarum, illic contremuerunt in eo, illic laxarunt frena sua dicentes: *Quis est iste Rex gloriæ*? quis est hic tantus, qui cum tantis talia hic patrat miracula? *Quis est iste Rex gloriæ*, qui ea nunc in inferno facit, quæ nunquam in inferno facta sunt? Quis hic, qui educit hinc a sæculo mortuos? Quis est hic, qui solvit et dissolvit nostram invictam audaciam et potentiam, et qui educit ex inferni custodia a sæculo in compedibus habitos? Contra quos vociferabatur Domini virtutes, dicentes: Scire vultis, o improbi tyranni, quis sit iste Rex gloriæ? *Dominus fortis et potens: Dominus potens, et fortis, et insuperabilis in præliis*<sup>1</sup>. Hic ille est, qui ex cælestibus orbibus expulit et projecit vos, o miseri et iniqui tyranni! Hic ille est, qui in aquis Jordanis contrivit capita draconum vestrum. Ille ipse est, qui vos per crucem proscripsit, de vobis triumphavit, et morte vos affecit. Hic ille est, qui vinxit, et tenebris damnavit, et in abyssum detrusit vos. Ille ipse est, qui in ignem æternum et gehennam transmittit, et perdit vos. Quare ne cunctemini, nec tardate; sed properate, et victos educite, quos ad hoc usque tempus male absorbuistis. Vestrum enim imperium jam dissolutum est; vestra tyrannis jam desiit; arrogautia vestra graviter repressa est; vestra jactantia ad finem devenit; vestrum robur conculcatum est, et interiit. Hæc Domini potestates adversis potestatibus dicebant, simulque properabant. Et hi quidem carcerem ex ipsis fundamentis diruebant; illi vero contrarias potestates persequabantur, quæ ex exterioribus recessibus in interiores fugiebant. Alii latibula, et castella, et speluncas perscrutabantur, et cursitabant. Alii, alter alterum aliunde Domino vinctum offerebant, alii tyrannum vinculis insolubilibus vinciebant, alii a sæculo vinctos dissolvebant, et alii dabant mandata, alii obsequabantur quam celerrime, et hi quidem intro ingredienti Domino præcurrebant, hi vero ut regem et Deum victorem circumfusi sequiebantur.

δεσμίους απέλυον· και άλλοι επέταττον, και έτεροι του Δεσπότη ενδότερον προέτρεχον, οι δε ως βασιλεί και θεῶ νικηφόρω παρείποντο.

καὶ ἐτρόμαξαν. Καὶ ὁ μὲν κεκηνῶς Ἰσάτο, ὁ δὲ τοῖς γόνασι τὸ πρόσωπον συνεχάλυπτε· καὶ ἄλλος πρηγῆς ἀνεπήγνυτο (29), καὶ ἕτερος ὡσεὶ νεκρὸς ἀπεστηλοῦτο, καὶ ἄλλος τῷ θάμβει κατείχετο, καὶ ἕτερος [οὐρανίων] ἠλλοιωμένους κατέκειτο, καὶ ἄλλος ἐνδότερον ἐφευγεν.

Ἐκεῖ γὰρ τότε διέκοψε Χριστὸς ἐν ἐκστάσει κεφαλὰς δυναστῶν· ἐκεῖ ἐσεισθησαν ἐν αὐτῷ (30), ἐκεῖ διηνοιξαν χαλινούς αὐτῶν λέγοντες· *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ τοσοῦτος, ὁ μετὰ τοσοῦτων τοιαῦτα ἐνταῦθα ἐπιτελῶν θαύματα (31); Τίς οὗτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης, ὁ ἐν ἄβη ποιῶν νῦν τὰ οὐδέποτε ἐν ἄβη γινόμενα; τίς οὗτος ὁ ἐξάγων ἐνθεν τοὺς ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένους; τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λύσας καὶ καταλύσας ἡμῶν τῶν ἀητητῶν τὸ θράσος καὶ τὸ κράτος, καὶ ἐξάγων ἐκ τῆς τοῦ ἄδου φυλακῆς τοὺς ἀπ' αἰῶνος πεπεδημένους; Πρὸς οὓς ἀνέκραζον αἱ τοῦ Δεσπότη δυνάμεις λέγουσαι· Μαθεῖν βούλεσθε, ὧ παράνομοι τύραννοι, τίς ἐστὶν (32) οὗτος βασιλεὺς τῆς δόξης; Κύριος κραταῶς καὶ δυνατός· Κύριος δυνατός καὶ ἰσχυρός καὶ ἀήτητος ἐν πολέμοις. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ ἐκ τῶν οὐρανίων ἀψίδων ἐξορίσας καὶ ἀπορρίψας ὑμᾶς, ὧ δειλίοι καὶ παράνομοι τύραννοι! Ἐκεῖνός οὗτός ἐστιν ὁ ἐν ὕδασι Ἰορδάνου συντρίψας τὰς κεφαλὰς τῶν δρακόντων ὑμῶν. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διὰ σταυροῦ στηλιτεύσας, καὶ θριαμβεύσας, καὶ νεκρώσας ὑμᾶς. Ἐκεῖνός οὗτός ἐστιν ὁ δῆσας, καὶ ζοφώσας, καὶ τῆ ἀθύσσειν παραπέμφας ὑμᾶς. Οὗτος ἐκεῖνός ἐστιν ὁ πυρὶ αἰωνίῳ καὶ γέεννῃ παραπέμπων καὶ ἀπολλῶν (33) ὑμᾶς. Λοιπὸν μὴ μέλλετε, μηδὲ ἀναμένετε, ἀλλὰ σπεύσατε, καὶ τοὺς δεσμίους ἐξάξατε, οὓς μέχρι καὶ νῦν κακῶς κατεπίεζε. Τὸ γὰρ ὑμέτερον κράτος λοιπὸν καταλέλυται· ἡ ὑμῶν τυραννὶς λοιπὸν πέπανται· τὸ ὑμέτερον φρύαγμα δεινῶς κατήγγηται· ἡ ὑμῶν μεγαλαυχία εἰς τέλος ἐκκλέλοιπεν (34)· ἡ ὑμῶν ἰσχύς πεπάτηται καὶ ἀπόλωλε. Ταῦτα αἱ δεσποτικαὶ τοῦ Δεσπότη δυνάμεις ταῖς ἐναντίας δυνάμεισιν ἔλεγον, ὁμοῦ τε καὶ κατέσπευδον. Καὶ οἱ μὲν τὸ δεσποτικὸν ἐξ αὐτῶν τῶν θεμελιῶν κατέσκαπτον· οἱ δὲ τὰς ἐναντίας ἐξουσίας κατεδίωκον ἐκ τῶν ἐξωτερῶν ταμείων φευγούσας ἐνδότερον. Καὶ ἄλλοι τὰς καταδύσεις, καὶ τὰ φρούρια, καὶ τὰ σπήλαια διερεύνων, καὶ ἔτρεχον. Καὶ ἕτεροι ἄλλος ἄλλον ἄλλοθεν δέσμιον τῷ Δεσπότη προσέφερον, καὶ ἄλλοι τὸν τύραννον δεσμοῖς ἀλύτοις ἔδεον, καὶ ἕτεροι τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὑπόουρουν ὡς τάχιστα· καὶ οἱ μὲν εἰσερχομένους*

Τούτων δὴ λοιπὸν οὕτως, ἀλλὰ καὶ ὑπὲρ τούτων ἐν τῷ ἄβη γινόμενων τε καὶ βωμμένων, θρυλλομένων ἀπάντων καὶ οἰομένων, ὡς ἡ παρουσία τοῦ Δεσπότη αὐτὰ τὰ κατώτατα τῶν κατωτάτων καταλαμβάνειν ἐμελλεν, ὁ Ἄδὰμ ἐκεῖνος, ὁ πάντων ἄν.

<sup>1</sup> Psal. xliii, 8, 10. <sup>2</sup> ibid.

(29) γρ. ἀπεπήγνυτο.

(30) γρ. αὐτῆ.

(31) γρ. πράγματα.

(32) F. τίς ἐστὶν οὗτος.

(33) γρ. ἀπολλωλῶν.

(34) γρ. ἐκκλέλυται.



θρίψων πρωτόκτιστος, καὶ πρωτόπλαστος, καὶ πρωτόβητος ἐνδότερος πάντων, μετὰ πολλῆς τῆς ἀσφαλείας δέσμιος κατεχόμενος, ἤκουε τῶν τοῦ Δεσπότη τοῦ ποδῶν πρὸς τοὺς δεσμίους εἰσερχομένων, καὶ ἐγνώρισε τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἐν τῷ δεσμητηρίῳ περιπατούντος, καὶ στραφεὶς πρὸς ἅπαντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἀπ' αἰῶνος δεσμίους φησί· Φωνὴν ποδῶν τινος ἀκούω πρὸς ἡμᾶς εἰσερχομένου· καὶ ἐὰν ὅλως ἐνταῦθα ἐκεῖνος παραγενέσθαι κατηξίωσεν, ἡμεῖς τῶν δεσμῶν ἠλευθερώθημεν· ἐὰν ὅλως ἐκεῖνον μεθ' ἡμῶν ὀψόμεθα, ἡμεῖς τοῦ ἄδου λυτρούμεθα. Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Ἀδάμ πρὸς πάντας τοὺς συγκαταδίκους αὐτοῦ λέγοντος, εἰσῆλθεν ὁ Δεσπότης πρὸς αὐτοὺς, τὸ νικητικὸν ὄπλον τοῦ σταυροῦ κατέχων. Ὅν ἰδὼν ὁ Ἀδάμ ὁ πρωτόπλαστος, καὶ τῆ ἐκπλήξει τὸ στήθος τύψας, ἐδόθησε πρὸς πάντας, καὶ εἶπεν· Ὁ Κύριός μου μετὰ πάντων. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Χριστὸς, λέγει τῷ Ἀδάμ· Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου· καὶ κρατήσας αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἀνίστησι, λέγων· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων, καὶ ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν, καὶ ἐπιφαύσει σοι ὁ Χριστός. Ἐγὼ ὁ Θεός σου, ὁ διὰ σὲ γινόμενος υἱός σου, ὁ διὰ σὲ καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ, νῦν λέγων καὶ κατ' ἐξουσίαν ἐπιτρέπων τοῖς ἐν δεσμοῖς· Ἐξέλθετε, καὶ τοῖς ἐν σκότει· Φωτίσθητε, καὶ τοῖς κεκοιμημένοις (35)· Ἀνάστητε· σοὶ διακελεύομαι· Ἐγειρε, ὁ καθεύδων· οὐ γὰρ διὰ τοῦτο σε πεποίηκα, ἵνα ἐν ἄδῃ κατέχη δέσμιος. Ἀνάστα ἐκ τῶν νεκρῶν· ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ τῶν νεκρῶν. Ἀνάστα, πλάσμα τὸ ἐμὸν, ἀνάστα, μορφή ἡ ἐμή, καὶ κατ' εἰκόνα ἐμὴν γεγεννημένη. Ἐγειρε, ἀγωμεν ἐντεῦθεν· σὺ γὰρ ἐν ἐμοί, καὶ ἐν σοί, ἐν καὶ ἀδιάρητον ὑπάρχον ἐπὶ πρόσωπον· διὰ σὲ ὁ Θεός σου γέγονα υἱός σου· διὰ σὲ ὁ Δεσπότης, ἔλαβον τὴν σὴν μορφήν τοῦ δούλου· διὰ σὲ ὁ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἦλθον ἐπὶ γῆς καὶ ὑποκάτω γῆς· διὰ σὲ τὸν ἄνθρωπον γέγονα ὡσεὶ ἄνθρωπος ἀβοήθητος, ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος· διὰ σὲ τὸν ἀπὸ κήπου ἐξεληθόντα ἀπὸ κήπου Ἰουδαίους παρεδόθην, καὶ ἐν κήπῳ ἐσταυρώθην. Ἴδε τοῦ προσώπου μου τὰ ἐμπύσματα, ἅπερ διὰ σὲ κατεδεξάμην, ἵνα σε ἀποκαταστήσω εἰς τὸ ἀρχαῖον ἐμφύσημα. Ἴδε μου τῶν σιαγῶν τὰ βράσιμα, καὶ κατεδεξάμην, ἵνα σου τὴν διαστραφεῖσαν μορφήν ἐπανορθώσω εἰς τὸ κατ' εἰκόνα μου. Ἴδε μου τοῦ νότου τὴν φραγγέλλωσιν, ἣν κατεδεξάμην, ἵνα σκορπίσω τῶν ἁμαρτιῶν σου τὸ φορτίον τὸ ἐπὶ τοῦ νότου κείμενον. Ἴδε μου τὰς προσηλωθείσας χεῖρας ἐν τῷ ξύλῳ καλῶς, διὰ σὲ τὸν ἐκτείναντα τὴν χεῖρα ἐν τῷ ξύλῳ κακῶς. Ἴδε μου τοὺς προσηλωθέντας, καὶ δρυχθέντας τῷ ξύλῳ πόδας, διὰ τοὺς σοὺς πόδας τοὺς κακῶς δραμόντας·

Ἐπὶ τὸ ξύλον τῆς παρακοῆς τῆ ἑκτη ἡμέρᾳ, ἣ ἡ ἀπόρασις γέγονεν, καὶ τὴν σὴν ἀνάπλασιν, καὶ παραδείσου ἀνοιξιν πεπύνηται (36).

Ἐγευσάμην διὰ σὲ χολήν, ἵνα ἰάσωμαί σοι τὴν διὰ βρώσεως ἐκείνης τῆς γλυκείας πικρὰν ἡδονήν. Ἐγευσάμην ὕδους, ἵνα καταργήσω τοῦ σοῦ θανάτου τὸ δριμύ, καὶ παρὰ φύσιν ποτήριον. Ἐδεξάμην

(35) γρ. κειμένοις.

(36) γρ. ἡς πάλαι ἡ ἀθέτησις γέγονεν, ἐν τῇ ἑκτη

actus, primoque mortuus est, interior omnibus, cum magna custodia in vinculis habitus, inaudit Domini pedum strepitum ad vinctos advenientium et cognovit sonitum ejus in carcere deambulantis, et conversus ad omnes una secum a sæculo vinctos, ait : Sonitum pedum cujusdam audio, qui ad nos ingreditur ; et si omnino huc ille advenire dignetur, nos e vinculis liberati sumus. Si omnino illum nobiscum adesce viderimus, nos e vinculis inferni redimimur. Hæc et alia Adamo ad omnes una secum condemnatos dicente, ingressus est Dominus ad eos, victricia arma crucis tenens. Quem ubi vidit Adam primus parens, præ stupore pectus verberans, exclamavit ad omnes, dixitque : Dominus meus cum omnibus. Et respondens Christus dicit Adamo : Et cum spiritu tuo. Et apprehensa manu excitat, dicens : Expergiscere, qui dormis ; et surge a mortuis, et illucescet tibi Christus. Ego Deus tuus, qui propter te factus sum filius tuus ; qui propter te, et propter hos, qui a te oriundi sunt, nunc dico, et per potestatem impero iis qui in vinculis erant : Exite ; et qui in tenebris : Illuminamini ; et sopites : Resurgite. Tibi præcipio : Expergiscere, qui dormis : etenim non ideo te feci, ut in inferno continere vinctus. Surge a mortuis ; ego sum vita mortuorum. Surge, opus manuum mearum ; surge, effligies mea, quæ ad imaginem meam facta es. Surge, exeamus hinc ; tu enim in me, et ego in te, una et indivisa sumus persona. Propter te ego Deus tuus, factus sum filius tuus ; propter te Dominus, servilem tuam speciem sumpsi ; propter te, qui sum supra cælos, veni in terram, et subtus terram ; propter te hominem factus sum tanquam homo sine adjutorio, inter mortuos liber ; propter te, qui ex horto egressus es, ex horto Judæis traditus, et in horto crucifixus sum. Aspice faciei meæ sputa, quæ quidem propter te suscepi, ut te in pristinum illud spiraculum restituerem. Aspice mearum maxillarum alapas, quas sustinui, ut tuam corruptam speciem reformarem, ad imaginem meam. Aspice mei tergi flagellationem, quam suscepi, ut dispergerem peccatorum tuorum onus, quod tergo tuo impositum est. Aspice clavis bene ad lignum affixas manus meas, propter te, qui manum ad lignum male quondam extenderas. Aspice pedes meos affixos, et perforos in ligno propter tuos pedes, qui male cucurrerant ad lignum inobedientiæ sexta die, in qua et sententia in te dicta fuerat, et reformatio tua, ac paradisi patefactio meo est labore perfecta.

Gustavi propter te fel, ut sanarem tuam, per escam illam dulcem, amaram voluptatem. Gustavi acetum, ut abolerem tuæ mortis acerbiteriam, et naturæ contrarium poculum. Suscepi spongiam, ut delerem

ἡμέρᾳ, καὶ τὴν σὴν πλάσιν τὴν ἐν τῷ παραδείσῳ πεποίημαι.

chirographum tui peccati. Suscepi calamum, ut A subscriberem libertatem generi humano. Dormivi in cruce, et romphæa penetravit meum latus, propter te, qui in paradiso obdormisti, et Evam ex latere protulisti. Meum latus sanavit dolorem lateris. Meus somnus educet te ex inferni somno. Mea romphæa romphæam coercuit, quæ contra te vertebatur. Surge, eamus hinc. Eduxit te hostis ex terra paradisi; ego vero te non amplius in paradiso, sed in cœlesti throno colloco. Prohibui te a ligno typico vitæ; verum ecce ego, qui vita sum, tibi sum conjunctus. Constitui cherubim, qui famuli in morem custodientte; facio ut cherubim pro eo ac Deum decet adorent te. Occultatus es a Deo ut nudus; verum ecce occulisti in te Deum nudum. Indutus eras pudoris pelliceam vestem; verum in-  
utus sum ego Deus tuæ carnis sanguineam vestem. **B** Quocirca surgite, eamus hinc, a morte ad vitam, a corruptione ad immortalitatem, a tenebris ad æternam lucem. Surgite, eamus hinc, a dolore ad lætiti-  
am, ex servitute in libertatem, ex carcere in cœlestem Hierosolymam, ex vinculis in libertatem, ex captivitate ad paradisi delicias, in cœlum e terra. Ideo enim mortuus sum, et resurrexi, ut et vivo-  
rum et mortuorum dominatum gererem. Quare sur-  
gite, eamus hinc. Pater enim meus cœlestis ovem quæ periit exspectat. Nonaginta novem angelorum oves conservum operiuntur Adam: quando resur-  
get; quando ascendet, et ad Deum revertetur. Cherubicus thronus apparatus est, geruli prompti et parati, thalamus constructus est, parati cibi, æter-  
na tabernacula et mansiones adornatæ, thesauri bonorum aperti sunt, regnumque cœlorum ante sæcula paratum est. Quæ oculus non vidit, et au-  
ris non audivit, et in cor hominis non ascendit, quæ bona hominem exspectant<sup>1</sup>.

οὐρανῶν βασιλεία πρὸ αἰῶνων ἡτοίμασται· ἃ ὀφθαλμῶς οὐκ οἶδεν, καὶ οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἀγαθὰ τὸν ἀνθρώπον περιμένουσι.

Hæc et his similia Dominus cum loqueretur, re-  
surgit cum eo, qui in ipso conjunctus erat Adam; surrexit una et Eva, et alia multa corpora, quæ cum fide a sæculo dormiebant, resurrexerunt, prædicantia Domini post triduum resurrectionem. Quam alacriter, o fideles! suscipiamus, videamus et amplectamur, cum angelis chorus ducentes, cum in-  
corporeis spiritibus festum celebrantes, simulque gloria afficientes Christum, qui nos ex corruptione exciavit, et vitæ æternæ restituit. Cui gloria et imperium cum Patre principium non habente, et sanctissimo, atque optimo, et vivificante suo Spiritu: nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>1</sup> I Cor. II, 9.

(37) γρ. ἐξήγαγόν σε ἀπό.

(38) γρ. αὐτὸς ὅλος.

(39) γρ. ὅλον ἐμέ.

(40) γρ. δερμάτινον.

(41) γρ. Χριστὸς ἀπέθανε, καὶ ἀνέστη, et κυ-  
ρεύσῃ.

σπόγγον, ἵνα ἐξαλείψω τὸ χειρόγραφόν σου τῆς ἁμαρ-  
τίας. Ἐδεξάμην κάλαμον, ἵνα υπογράψω ἐλευθερίαν  
τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων. Ὑπνωσα ἐν τῷ σταυρῷ,  
καὶ ῥομφαίᾳ ἐνύχθη τὴν πλευράν, διὰ σέ τὸν ἐν  
παραδείσῳ ὑπνώσαντα, καὶ τὴν Ἐβαν ἐκ πλευρᾶς  
ἐξεγέγκαντα. Ἡ ἐμὴ πλευρὰ ἴασατο τὸ ἄλλο τῆς  
πλευρᾶς· ὁ ἐμὸς ὕπνος ἐξάξει σε ἐκ τοῦ ἐν ᾧ ἦ  
ὑπνου· ἡ ἐμὴ ῥομφαία ἐστήσῃ τὴν κατὰ σοῦ στρεφο-  
μένην ῥομφαίαν. Λοιπὸν ἔγειρε, ἀγωμεν ἐντεῦθεν.  
Ἐξήγαγέ σε ὁ ἐχθρὸς ἀπὸ (37) γῆς παραδείσου·  
ἀποκαθιστῶ σε οὐκέτι ἐν παραδείσῳ, ἀλλ' ἐν οὐρα-  
νῷ θρόνῳ. Ἐκώλυσά σε τοῦ εἶδου τοῦ τυπικοῦ  
τῆς ζωῆς, ἀλλ' ἰδοὺ αὐτὸς ἐγὼ (38) ἠνώθη σοι ἡ  
ζωή. Ἔταξα τὰ χερουθιμ δουλοπρεπῶς φυλάττειν  
σε· ποιῶ τὰ χερουθιμ θεοπρεπῶς προσκυνῆσαι σε.

**B** Ἐκρύβης ἀπὸ Θεοῦ ὡς γυμνός· ἀλλ' ἰδοὺ ἔκρυψας ἐν  
ἐαυτῷ Θεὸν (39) γυμνόν. Ἐνεδύθης τὸν τῆς αἰσχύντης  
δερμάτινον χιτῶνα· ἀλλ' ἐνεδύθη Θεὸς ὢν τὸν τῆς  
στῆς σαρκὸς αἱμάτινον (40) χιτῶνα. Διὸ ἐγείρῃσε,  
ἀγωμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν,  
ἀπὸ τῆς φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν, ἀπὸ τῆς σκότους εἰς  
τὸ αἰώνιον φῶς. Ἐγείρῃσε, ἀγωμεν ἐντεῦθεν, ἀπὸ  
τῆς ὀδύνης εἰς εὐφροσύνην, ἀπὸ δουλείας εἰς ἐλευ-  
θερίαν, ἀπὸ φυλακῆς εἰς τὴν ἀνω Ἱερουσαλὴμ, ἀπὸ  
τῶν δεσμῶν ἐπὶ τὴν ἀνεσίαν, ἀπὸ τῆς κατοχῆς ἐπὶ τὴν  
τοῦ παραδείσου τρυφήν, ἀπὸ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρα-  
νόν. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ ἀπέθανον, καὶ ἀνέστην (41), ἵνα  
καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσω. Ἐγείρῃσε, ἀγω-  
μεν ἐντεῦθεν· ὁ γὰρ Πατὴρ μου δούρانیος τὸ ἀπολω-  
λὸς ἐκδέχεται πρόδοτον. Τὰ ἐννεύχοντα ἐννέα τῶν

**C** ἀγγέλων πρόδοτα τὸν σύνδουλον ἀναμένουσιν· Ἀδὰμ,  
πότε ἀναστῆ, καὶ πότε ἀνέβη καὶ πρὸς Θεὸν ἐπαν-  
έβη. Χερουθικὸς θρόνος ἡτρεπίσται· οἱ ἀναφέρον-  
τες ὄξεϊς τε καὶ ἔτοιμοι· ὁ νυμφῶν παρεσκευάσται·  
ἐδέσματα ἔτοιμα· αἱ αἰώνιοι σκηναὶ καὶ μοναὶ ἔτοι-  
μοι· οἱ θησαυροὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνεύχθησαν, ἡ τῶν

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τοῦ Δεσπότητος λέγοντος,  
ἀνίστανται σὺν αὐτῷ (42) ὁ ἐν αὐτῷ ἠνωμένος  
Ἀδὰμ, καὶ συναίσταται καὶ ἡ Ἐβὰ· καὶ ἄλλα  
πολλὰ σώματα πίστεϊ ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένα (43)  
ἀνέστησαν κηρύττοντα τοῦ Δεσπότητος τριήμερον  
ἀνάστασιν (44), ἦν φαιδρῶς, οἱ πιστοὶ, ὑποδεξιόμεθα,  
καὶ ὀψιόμεθα, καὶ περιπτωξιόμεθα μετὰ ἀγγέλων  
χορεύοντες, μετὰ τῶν ἀσωμάτων ἑορτάζοντες, ὁμοῦ  
καὶ συνδοξάζοντες τὸν ἑμᾶς ἐκ τῆς φθορᾶς Χριστὸν  
ἀναστήσαντα, καὶ ζωοποιήσαντα· ᾧ ἡ δόξα, καὶ τὸ  
κράτος σὺν τῷ ἀνάρχῳ (45) αὐτοῦ Πατρὶ, καὶ τῷ  
παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύ-  
ματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.  
Ἀμήν.

(42) γρ. πάντες οἱ ἐν τῷ ᾧ ἦδη.

(43) γρ. σώματα τῶν ἀπ' αἰῶνος κεκοιμημένων  
ἀγίων.

(44) γρ. ἔγερσιν.

(45) γρ. ἀθανάτῳ.

Γ.

Α

III.

Τὴ ἕν ἡμέραις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου λόγος εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ Χριστοῦ ἀνάστασιν.

Κύριε, εὐλόγησον.

Ὁ τῆς δικαιοσύνης τριήμερος ἥλιος ἀνέτειλε σήμερον, καὶ πᾶσαν τὴν κτίσιν ἐφώτισεν· ὁ τριήμερος καὶ προαιώνιος Χριστὸς ὁ βότρυς ἐδλάσθησε, καὶ τὴν οἰκουμένην εὐφροσύνης ἐπλήρωσε. Τὸν ἀνέσπερον ἄρθρον ἴδωμεν, πρὸ ἄρθρου ἐγείρωμεν σήμερον, καὶ φωτὸς χαρᾶς ἐπληρώθημεν (46). Πύλαι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἠνοίχθησαν, καὶ νεκροὶ ὡς ἐξ ὑπνου ἀνέστησαν. Ἀνέστη Χριστὸς ἡ τῶν πεσόντων ἀνάστασις, καὶ τὸν Ἀδὰμ συνήγειρεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ πάντων ἀνάστασις, καὶ τὴν Εὐάν τῆς κατάρτας ἀπῆλλαξεν· ἀνέστη Χριστὸς ἡ ἀνάστασις, καὶ τὸν πρὶν ἄκοσμον, καὶ τὰ (46) κοσμήσας ἐφαίδρυνεν· ἐξηγέθη ὡς ὁ ὑπνῶν Κύριος, καὶ τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ πάντας πατάξας κατήσχυνεν. Ἀνέστη, καὶ χαρὰν πᾶσι τῇ κτίσει ἐδώρησατο· ἀνέστη, καὶ τὸ τοῦ Ἰησοῦ δεσποτικὸν ἐκένωθη· ἀνέστη, καὶ τὴν φθορὰν τῆς φύσεως εἰς ἀφθαρσίαν μετήγαγεν· ἀνέστη Χριστὸς, καὶ τὸν Ἀδὰμ εἰς τὸ ἀρχαῖον ἀξίωμα τῆς ἀθανασίας κατέστησεν. Ἡτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις τῇ ἀναστάσει ἀνακαινίζηται· ἦτις ἐν Χριστῷ καινὸς κόσμος (47), κοσμηθῶμεν οἱ ἄκοσμοι· ἦτις ἐν Χριστῷ Ἐκκλησία, καινὸς οὐρανὸς σήμερον· οὐρανὸς τοῦ ὀρωμένου οὐρανοῦ ὑπαιρότερος. Οὐ γὰρ ἥλιον περικεῖται καθημερινὸν δύνοντα, ἥλιον δ' ὄν ἐπὶ σταυροῦ αἰδεσθεῖς ἔδυσεν ὁ δοῦλος οὗτος ἥλιος, ἥλιον, περὶ οὗ φησιν ὁ προφήτης, Ἀνατελεῖ τοῖς φοβομένοις τὸν Ἰησοῦν (48) ἥλιος δικαιοσύνης, ἥλιον, ὃν ἡ Ἐκκλησία ἀειλαμπῆ περιβέβληται, δι' ὃν φησιν ἡ Γραφή· ἥλιος ἐξηλλοθεν εἰς γῆν, καὶ ἁπτῶν (49), εἰς ὑπὸν τοῦ νόμου, εἰσηλλοθεν εἰς Σιγῶν, ὅπερ συμμύροτης ἐρμηνεύεται. Οὗτος ὁ ἥλιος σοφίζων τὰ ἄστρον· οὗτος ὁ ἥλιος ἐν τῷ στερεῷ μετὰ (50) τῆς ἡμῶν πίστεως τεθεμελιώται. Διὰ τοῦτον τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον Χριστὸν οὐρανὸς ἡ Ἐκκλησία γεγένηται· οὐ σελήνην αἰξουσαν καὶ λήγουσαν, ἀλλὰ χάριν ἀειλαμπῆ ἔχουσα· οὐκ ἀστέρας τινὰς πλαυήτας ἀνατέλλουσα, ἀλλ' ἀστέρας νεοφωτιστοὺς ἐκ κολυμβήθρας ἀναφέρουσα· οὐ νεφέλας ὀμβροφόρους, ἀλλὰ διδασκάλους θεολόγους ἡ Ἐκκλησία ἔχουσα· οὐκ ἐπὶ τῶν θολερῶν ὑδάτων κρεμαμένη, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἱερῶν δογμάτων τεθεμελιωμένη· οὐκ ὄμβρον χειμωνικὸν ἀναπέμπουσα, οὐκ ὀρνέων κλαγγαῖς, ἀλλὰ διδασκάλων φωναῖς ἀνθρώπους καταλέγουσα. Neque ad aquas turbidas suspenditur, sed sacrorum dogmatum fundamentis immititur. Non hibernas illas pluvias emittens, neque stridulis avium clangoribus, sed magistrorum vocibus homines deligit.

Ἀὕτη ἡμέρα, ἣν ἐποίησεν ὁ Κύριος· ἀγαλλιασώμεθα πνευματικῶς, καὶ εὐφρανθῶμεν θεο-

Sancti Epiphanii episcopi Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (45\*).

Benedic, Domine.

Triduanus justitiæ Sol hodierna die resurrexit, creatasque res omnes sua luce collustravit. Triduanus, inquam, ille, atque omnibus prior sæculis Christus; sic, tanquam botrus, germinavit, ac totum terrarum orbem lætitia complevit. Age, diluculum, quod vesperam ignorat, intueamur: ante diluculum surgamus hodie, et hilaritatis luce compleamur. Inferorum a Christo patefactæ sunt portæ, ac mortui velut a somno surrexerunt. Surrexit Christus eorum resurrectio, qui ceciderant, et Adamum una secum excitavit. Resurrexit Christus, communis omnium resurrectio, atque Evam a maledicto liberavit. Resurrexit Christus, eumque, qui deformis hactenus et invenustus erat, novo ornatu et hilaritate perfudit; excitatus est, velut dormiens, Dominus, et hostes suos omnes fœdissima strage cecidit. Resurrexit, ac creatis rebus omnibus gaudium attulit; resurrexit, et inferorum vacuatus est carcer; resurrexit, et naturæ corruptelam ad incorruptum statum transtulit; resurrexit Christus, et Adamum priorem in dignitatem immortalitatis restituit. Quæcunque est in Christo nova creatura, resurrectione novetur; qui novus est mundus \*\*\* nos ornatus expertes ornemur; quæ in Christo est Ecclesia, novam hodie cælum est: cælum, inquam, aspectabili illo cœlo formosius. Neque enim solem illum ambit, qui quotidie occidit: sed eum Solem, quem in cruce suspensum famulus iste sol reveritus occidit: Solem, inquam, de quo ita propheta loquitur: Orietur timentibus Dominum Sol justitiæ<sup>1</sup>. Solem illum denique, qui assidue fulgens Ecclesiæ circumfusos est. Ad quem respiciens Scriptura dixit: Sol egressus est super terram, et Lot, in figuram legis, ingressus est Sedor<sup>2</sup>, quod parvitate interpretatur. Hic est ille Sol, qui sapientiam insipientibus confert; qui in fidei nostræ firmamento fundatus est. Propter hunc justitiæ Solem Christum, cælum est Ecclesia facta, non crescentem desinentemque lunam, sed perpetuo splendore micantem consecuta gratiam. Neque erabunda nescio quæ: attollens sidera, sed recens illuminatas ex piscina stellas educens. Non imbriferas nubes, sed theologos doctores habet Ecclesia.

Hæc dies, quam fecit Dominus; exsultemus spiritaliter, et divinis gaudiis lætemur in ipsa<sup>3</sup>. Ea qui p-

<sup>1</sup> Malach. iv, 2. <sup>2</sup> Gen. xix, 25. <sup>3</sup> Psal. cxvii, 24.

(45\*) Dionysio Petavio interprete.

(46) F. πληρωθῶμεν.

(46\*) Fortasse κατακοσμήσας.

(47) Mutilus locus.

(48) Cor. Κύριον.

(49) Cor. Ἄωτ.

(50) Cor. στερεώματι.

pe festorum nobis omnium est princeps. Hoc ipsum est festum, de quo Spiritus sanctus his nos verbis hortatur: *Constituite diem solemnem in condensis simul, et tempore suo foventibus, usque ad cornu altaris*<sup>1</sup>. Hoc est totius mundi festum una et encœnia quædam exhibens, et salutare. Idem porro festum vertex est et arx quædam festorum omnium. Hæc dies, cui benedixit Deus, et sanctificavit ipsam, quoniam in illa ab omni suo opere cessavit<sup>2</sup>, ubi tam eorum qui in terra, quam qui sub terra sunt, salutem perfecte molitus est; in eadem die simulacrorum et bestiarum sacra et saltationes abrogavit. In ipsa adversariorum omnium vim ac potentiam fregit; in ipsa gentilium solemnibus ac dæmonum celebratibus finem adhibuit; in ipsa crucis immolatiui nidorem ac sacrificia delevit. In eadem impietatis errorem sustulit. In illa tyranni dominatum et stimulum mortis infregit; in hac celebres sacrificiorum apparatus et neomenias abstulit. In eadem novas creatis rebus sanctiones ac decreta præscripsit; in hac Pascha legitimum ac Judaicum antiquavit; in hac omne figuræ, adumbrationis ac prophetiæ genus implevit. *Pascha nostrum*, Pascha verum scilicet, *immolatus est Christus*<sup>3</sup>, et *si qua est in Christo nova creatura*<sup>4</sup>, si qua est in Christo nova fides, novæ leges, novus Dei populus, novus, inquam, non vetus Israel; novum Pascha; nova et spiritalis circumcisio, novum incruentumque sacrificium, novum et divinum testamentum. Renovamini hodierno die, et spiritum rectum innovate in cordibus vestris, ut novi illius verique festi mysteria percipiat, ac cœlestibus revera deliciis perfrui possitis; et pro vetere, novi Paschatis expressis, ac nunquam obsolescentibus mysteriorum exemplaribus initiati, illuminati que discedatis; cognoscatisque quantum inter nostra, et Judaica discriminis intersit, quæque sit figurarum cum veritate comparatio. Age vero, de Christi Paschatis resurrectionisque mysterio disputandi ac contemplandi inde nobis nascatur exordium.

Quemadmodum olim ad populi salutem legislator a Deo Moses e sublimi monte adumbrandæ legis imagini missus est: ita, quæ veritas ipsa est, legislator, Dominus et Deus a Deo, mons a monte ex cœlestibus montibus ad nostri populi salutem est missus. Verum Moyses a Pharaone, et Ægyptiis exemit; Christus a diabolo nos, et dæmonum servitute liberavit. Moses interfecit, et arena obruit eum, qui Judæo faciebat injuriam; Christus diabolum in abyssum detrudens occidit. Moyses fratres duos rixantes inter se pacificavit; Christus ambos suos populos invicem conciliavit, et cum terrenis cœlestia conjunxit. Illic Pharaonis filia, cum ad lavandum pergeret, inventum Moysen excepit. At

Α πρεπῶς ἐν αἰτῇ. Αὕτη ἡμῖν ἡ πασῶν τῶν ἑορτῶν ὑπερβόρειος· αὕτη ἡ ἑορτῆ, περὶ ἧς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρακελεύεται λέγον· *Συστήσαθε ἑορτὴν ἐν τοῖς πυλάτοις ἡμοῦ τε καὶ θάλλουσι, ἕως τῶν κεράτων τοῦ θυσιαστηρίου*· αὕτη ἡ ἑορτῆ τοῦ παντὸς κόσμου, ἐγκαίνιον ἡμοῦ καὶ σωτήριον. Αὕτη ἡ ἑορτῆ πασῶν τῶν ἑορτῶν κορυφὴ καὶ ἀκρόπολις· αὕτη ἡ ἡμέρα, ἣν εὐλόγησεν ὁ Θεὸς, ἡγάσεν αὐτὴν, ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ, τελειώσας τὴν σωτηρίαν τῶν ἐπιγεῖων ἡμοῦ καὶ καταχθονίων. Ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν εἰδῶλων καὶ κνωδάλων τελετὰς καὶ ὀρχήσεις· ἐν αὐτῇ κατέπαυσε τὴν δύναμιν πάντων ἐναντίων. Ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ἑορτὰς καὶ δαιμονικὰς πανηγύρεις· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν εἰδωλικῶν αἱμάτων κνίσσας καὶ θυσίας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὴν πλάνην τῆς ἀσεβείας· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ κράτος τοῦ τυράννου, καὶ τοῦ λαοῦ (51) τὸ κέντρον· ἐν ταύτῃ κατέπαυσεν ὀμικὰς (52) θυσίας καὶ νεομηνίας· ἐν ταύτῃ καινοῦς ἐπέφητο τῇ κτίσει ἔρους καὶ νόμους· ἐν ταύτῃ κατέπαυσε τὸ Πάσχα τοῦ νόμου, καὶ Ἰουδαίων· ἐν ταύτῃ ἐπλήρωσε πάντα τὸν τύπον, σκιάν καὶ προφητεῖαν. *Τὸ Πάσχα ἡμῶν*, τὸ Πάσχα τὸ ἀληθινόν, *ἐτύθη Χριστὸς*, καὶ *ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ κτίσις*, ἦτις ἐν Χριστῷ καινὴ πίστις, καινὴ νόμοι, καινὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λαὸς· καινὸς, ἀλλ' οὐ παλαιὸς Ἰσραὴλ, καὶ καινὸν Πάσχα· καινὴ καὶ πνευματικὴ περιτομὴ· καινὴ καὶ ἀναίμακτος θυσία· καινὴ καὶ θεία διαθήκη. Ἐγκαίνιζεσθε σήμερον, καὶ πνεῦμα εὐθὲς ἐγκαίνισατε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν, ὅπως δέξησθε τὰ τῆς ἑορτῆς τῆς νέας καὶ ἀληθινῆς μυστήρια, καὶ τρυφήσητε σήμερον τρυφήν τὴν ὄντως οὐράνιον, καὶ ἀπέληθητε φωτισθέντες τὰ μὴ παλαιούμενα τοῦ νέου Πάσχος ἀντὶ παλαιοῦ μυστήρια ἀντίτυπα· ὅπως συνήσητε ὅσον τὸ μέσον, καὶ διάφορον τῶν Ἰουδαίων τὰ ἡμέτερα (53), καὶ τις σύγκρισις τῶν τύπων πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Ἀρξώμεθα τὰ τῆς Χριστοῦ Πάσχα ἀναστάσεως, καὶ θεωρίας, ἐκ τῶν ἐντεῦθεν.

Ἀπεστέλλετό ποτε πρὸς σωτηρίαν λαοῦ ἀπὸ Θεοῦ ἐξ ἔρους ὑψηλοῦ ὁ νομοθέτης Μωϋσῆς πρὸς τὸν τοῦ νόμου τύπον· ἀπεστάλη καὶ ὁ Κύριος ὁ νομοθέτης, καὶ Θεὸς ἀπὸ Θεοῦ, καὶ ἄπ' ἔρους οὐρανίων ὀρέων, εἰς σωτηρίαν τοῦ ἡμετέρου λαοῦ, τὸ τῆς ἀληθείας. Ἄλλὰ Μωϋσῆς ἐκ Φαραῶν καὶ Αἰγυπτίων ἐλυτρώσατο· Χριστὸς δὲ ἐκ διαβόλου, καὶ δαιμόνων ἐλυτρώσατο ἡμᾶς. Ἄλλὰ πεφόνευκε Μωϋσῆς χῶσας ἐν τῇ ἀμμῇ τὸν ἀδικούντα τὸν Ἰουδαῖον· θεθανάτωκε καὶ Χριστὸς διάβολον, παραπέμφας αὐτὸν τῇ ἀδύσσει. Εἰρήνευσε Μωϋσῆς τοὺς δύο ἀδελφοὺς αὐτοῦ μαχομένους· εἰρήνευσε καὶ ὁ Χριστὸς τοὺς δύο λαοὺς αὐτοῦ, ἐνώσας τὰ οὐράνια τοῖς ἐπιγεῖοις. Ἐκεῖ ἡ θυγάτηρ Φαραὼ λούσασθαι ἀπερχομένη εὗρε λαβοῦ-

<sup>1</sup> Psal. cxvii, 27. <sup>2</sup> Gen. ii, 2. <sup>3</sup> I Cor. v, 7. <sup>4</sup> II Cor. v, 17.

(51) F. θανάτου.

(52) Pro ὀμικὰς, aliud substituendum nisi ab

ἡμοῦ fiat.

(53) Cor. πρὸς τὰ ἡμέτερα.

σα τὸν Μωϋσῆν· ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία καὶ θυγάτηρ βαπτίζεσθαι (54) λαμβάνει Χριστὸν, οὐκ ἀπὸ εἰθῆς τριμηνιαίου, ὡς Μωϋσῆν, ἀλλ' ἐκ τοῦ τάφου τριήμερον ἀντὶ Μωϋσῆ. Ἐκεῖ τυπικῶς καὶ νυκτερινῶς τὸ Πάσχα ὁ Ἰσραὴλ ἐποίησεν· ἐνταῦθα φωτεινῶς τε καὶ ἡμερινῶς τὸ Πάσχα ἐορτάζομεν. Ἐκεῖ πρὸς ἐσπέραν τῆς ἡμέρας· ἐνταῦθα πρὸς ἐσπέραν τῶν χρόνων τοῦ αἰῶνος. Ἐκεῖ αἱ τῶν φλιῶν θύραι τῷ αἵματι ἐχρίοντο· ἐνταῦθα αἱ τῶν πιστῶν καρδίαι τῷ τοῦ Χριστοῦ σφραγίζονται αἵματι. Ἐκεῖ νυκτερινὴ ἦν θυσία, καὶ νυκτὶ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης διάβασις· ἐνταῦθα σωτηρία, καὶ φωτεινὴ ἡ τῆς Ἐρυθρᾶς (55) τοῦ βαπτίσματος θάλασσα, καὶ πυρρῶς τὸ πῦρ τοῦ Πνεύματος· ἐν ᾧ καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἀληθῶς ἐπιφέρεται ὁμοῦ, καὶ ἐπιφαίνεται, καὶ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ συντριβεται ἡ κεφαλὴ τοῦ δράκοντος, καὶ ἀρχοντος τῶν δρακόντων τῶν δαιμονικῶν τοῦ διαβόλου λαῶν. Ἐκεῖ τὸν Ἰσραὴλ νυκτερινῶς Μωϋσῆς βαπτίσματι· ἐκεῖ νεφέλη τὸν λαὸν σκέπει· τὸν δὲ Χριστοῦ λαὸν ἡ δύναμις τοῦ Ὑψίστου ἐπισκιάζει. Ἐκεῖ τοῦ λαοῦ σωθέντος ἡ Μωϋσέως Μαρία ἐχόρευσεν· ἐνταῦθα δὲ τοῦ λαοῦ τῶν ἐθνῶν σωζομένου ἡ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησία σὺν πάσαις αὐτῆς ταῖς Ἐκκλησίαις ἐορτάζει. Ἐκεῖ τῆς κτίσεως πέτρα προσφεύγει Μωϋσῆς· ἐνταῦθα τῆς πίστεως πέτρα προσφεύγει ὁ λαός. Ἐκεῖ αἱ πλάκαι αἱ νομικαὶ συντριβονται, τὴν τοῦ νόμου διάβασιν μνηύουσαι ὁμοῦ, καὶ παλαιῶσιν· ἐνταῦθα δὲ οἱ θεῖοι νόμοι ἀδιάρρηκτοι σώζονται. Ἐκεῖ μόσχος ἐχωνεύετο εἰς τὴν τοῦ λαοῦ τιμωρίαν· ἐνταῦθα δὲ ὁ Ἄμνός τοῦ Θεοῦ θύεται εἰς τὴν τοῦ λαοῦ σωτηρίαν. Ἐκεῖ ῥάβδος πέτρα τύπεται· ἐνταῦθα δὲ Χριστὸς ἡ πέτρα τὴν πλευρὰν νύττεται. Ἐκεῖ ὕδωρ ἐκ τῆς πέτρας ἐξέρχεται· ἐνταῦθα αἷμα καὶ ὕδωρ ἐκ ζωοποιοῦ πλευρᾶς πηγάζεται. Ἐκεῖνοι ὀρυγομήτραν κρέα ἐξ οὐρανοῦ ἐδέξαντο· ἡμεῖς δὲ περιστέρων τοῦ Πνεύματος ἐξ ὕψους δεχόμεθα. Ἐκεῖνοι μάννα πρόσκαιρον ἔφαγον, καὶ ἀπέθανον· ἡμεῖς (γὰρ) ἄρτον ἐσθιομεν εἰς ζωὴν αἰώνιον.

Ἄλλ' ἐκεῖνα ὡς παλαιὰ καὶ σκιώδη πεπαλαιῶται, καὶ τετέλεστα· τὰ δὲ τοῦ ἡμετέρου λαοῦ αὖξει, καὶ ἐπανθει εἰς ἀεὶ διαμένοντα. Αὕτη τοῦ Πάσχα ἡμῶν ἡ πρότυπος· αὕτη τῶν νομικῶν πραγμάτων ἡ σκιώδης διάβασις. Οὕτω τὰ τῆς ἐορτῆς νόησον· οὕτω τὰ τοῦ Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν περὶ τῆς ἡμέρας σκόπησον, ἵνα πεισθῆς τῇ ἀναστάσει. Ἀπιστίας γὰρ πάντες τὸ κάλυμμα περικείνται. Ἐκεῖ (56) πολλοὺς τοὺς τύπους, καὶ ἀπεριγράπτους τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, καὶ ἀναδιώσεως. Ταύτης μάρτυρ ἀξιόπιστος Ἰσαὰκ ἡ σφαγὴ· ταύτης τύπος ὁ λάκκος τοῦ Ἰωσήφ, ἐν ᾧ ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐνεβλήθη, ἐνθεν ἀνήλθεν ἀθάνατος· ταύτης τύπος Ἰερεμίου ὁ λάκκος, ὅθεν ἀπαξ ἐκ τῆς φθορᾶς, καὶ τοῦ βορβόρου ἀνήλθε. Χριστοῦ τῆς ἀναστάσεως· τύπος τοῦ Ἰωνᾶ τὸ κῆτος, ἐξ οὗ προῆλθε τριήμερος. Ἐχεις καὶ ἄλλον τὸν ἐν ἄβου δεσμοτηρίου τύπον τὸ τοῦ Ἰωσήφ δεσμοτήριον, ἐνθα αὐτὸν ἡ μοιχαλὶς συναγωγὴ κατέκλεισεν, ἐξ οὗ προῆλθεν ἀβλαθῆς καὶ τριετής, ὡς Χριστὸς τριήμερος ἐκ νεκρῶν.

(54) F. ἐν τῷ βαπτ.

(55) F. καὶ Ἐρυθρᾶ.

A Ecclesia Christi pariter et filia cum baptismo eluitur, Christum excipit : non illum quidem ex arca trimestrem, uti Moysen, sed pro Moysae ex sepulcro triduanum. Illic figurate, ac noctu Pascha celebravit Israel ; hic cum luce ac splendore, interdum Pascha peragimus. Illic sub diei vesperam ; hic in vesperam inclinantibus sæculi temporibus. Illic postium ac liminum foribus illitus est cruor ; hic sanguine Christi corda fidelium obsignantur. Illic et noctu sacrificatum, et noctu Rubrum mare transmissum est ; hic vero salus, et splendidum ac rubrum inest baptismatis mare, quod Spiritus fulgore rutilat : cui quidem revera Dei Spiritus incubat, in eoque conspicitur ; eadem videlicet aqua, in qua draconis adeoque draconum principis, hoc est diaboli satellitum, caput conteritur. Illic Moyses nocturno baptismo Israelitas lavit, illic populum nubes obtexit. At Christi populum Altissimi virtus obumbrat. Illic, erepto populo, Moysis soror Maria choreas duxit ; hic liberato gentilium populo, Ecclesia Christi cum suis omnibus Ecclesiis festa celebrat. Illic ad creatam petram Moyses confugit ; hic ad fidei petram populus sese recipit. Illic legis tabulæ franguntur, quæ res præteritæ, et inveteraturæ legis indicium fuit ; hic divinæ leges integre inviolatæque servantur. Illic ad populi pœnam conflatur vitulus ; hic ad salutem populi Dei Agnus immolatur. Illic petra virga percutitur ; hic vero Christi, qui est petra, latus transfoditur. Illic aqua de petra prorumpit ; hic ex vivifico latere sanguis et aqua profluit. Illi coturnicum carnes cœlitus acceperunt ; nos Spiritus sancti columbam ex alto suscipimus. Illi temporarium manna comederunt, et mortui sunt ; nos pane vescimur in vitam sempiternam.

Verum illa tanquam vetera et adumbrata demum obsoleverunt, et completa sunt : quæ ad nostrum populum pertinent, augentur in dies, et perennia perpetuaque florescunt. Ejusmodi figura nostri Paschalis fuit ; hæc legis negotiorum adumbrata decursio. Hæc tibi festi illius informanda notio : sic ea, quæ ad Moysen, et prophetas attinent, ad hanc diem contemplatione referenda sunt, ut resurrectioni fidem adhibeas. Omnibus enim velum infidelitatis obducitur. Plurimæ sunt, et quæ comprehendi facile nequeant, resurrectionis a mortuis et instaurationis figuræ. Hujus idonea testis est Isaaci jugulatio. Hujus item figura Josephi puteus ille fuit, in quem a fratribus est conjectus, unde et expers mortis ascendit. Eandem et Jeremiæ cisterna significavit ; unde ex corruptione, et cœno semel evectus est. Resurrectionem Christi Jonæ cetus adumbravit, e quo triduanus prodiiit. Habes et aliam inferorum carceris imaginem, Josephi scilicet carcerem ; in quem

(56) F. ἔχεις.

illum adultera Synagoga compegit, unde et ill-esus post triennium exiit, uti post triduum Christus a mortuis excitatur. Secundum istos et Daniel in leonum caveam immisus Salvatoris sepulcrum indicavit, ex quo vivus Jesus ascendens, ab inferis et morte, tanquam e medijs leonibus, emersit. His fretus Judæos redargue; his illos increpa; ad eum modum Christi passionem ac resurrectionem tuere. Hæc tibi armorum præsidia hodierna suppeditabit oratio; hæc te mysteria celebritas ista perdoquit.

Verum quid deinde? Num soli nos festum illud solemne celebrabimus, an et de proximis nostris solliciti erimus? Nos, inquam, celebritate ista fruemur, an aliorum habenda quoque ratio est? Pro eo sane ac festum illud nostrum necessario postulat, gratus quidam et acceptus Deo totius Ecclesiæ gemitus ad illum erumpat. Recordemur fratrum nostrorum, qui necessitate rerum omnium et inopia premuntur; propinquorum, inquam, nostrorum, qui desertis in locis calamitate atque egestate conflictantur. His ergo, qui gravi necessitate laborant, misericordiam adhibeamus. Etenim si unum membrum patitur, compatiuntur et omnia membra. Quare compatiatur cum fratribus membrisque nostris, alii verbis, alii beneficentia, precibus vero ad Deum et orationibus universi. Obsecro vos, communis ad Deum pro illis hodie legatio suscipiatur, quoniam nobis est et captivitas communis. Fiat, quæso, communis supplicatio, quandoquidem est et communis animadversio. Audiamus dicentem: *Orate pro invicem, ut salvemini*<sup>1</sup>. Tum vero Christum ita loquentem: Si duo, vel tres consenserint in orationem, de quacunque postulatione, quam petierint, fiet ipsis. Magna sunt, fratres, arma preces Ecclesiæ; magnus est murus consentientium inter se plurimorum oratio, præsertim quæ a fidei populo captivoque proficiscitur. Nemo dicere istud audeat: peccatores a Deo non exaudiri. Multo enim libentius humilium ac peccatorum preces excipit; eorumque potissimum, qui propter nomen ipsius afflicti, flagellati, custodiis macerati, vexati, probri ab hostibus Christi affecti, fidem non abnegarunt. Quo ex genere plerique sexus utriusque hoc in populi cœtu versantur, Christi confessores, qui ab eo celeberrime exaudiuntur. Magna sunt arma, dilectissimi, istorum hominum preces. Hos ipsos

<sup>1</sup> Jac. v, 16.

(57) Deest liquid.

(58) F. ἐν ἀνάγκαις, ut et paulo post.

(59) Cor. ιαθῆτε.

Μεθ' ὧν καὶ Δανιὴλ (57) τὴν τῶν λεόντων λάκκον προτυποῖ τὸν τοῦ Σωτῆρος τάφον, ἐξ οὗ ζῶν Ἰησοῦς ἀνῆλθεν, ὡς ἐκ λεόντων βυσθελίς τοῦ ἄδου, καὶ τοῦ θανάτου. Διὰ τούτων Ἰουδαίους ἐλεγξον· διὰ τούτων αὐτοὺς ἐπιτίμησον· οὕτως ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ πάθου, καὶ ἀναστάσεως ἀπολόγησαι. Ταῦτά σοι πρὸς συμμαχίαν σήμερον τὰ ὅπλα ὁ λόγος χαρίζεται· ταῦτά σε ἡ ἑορτὴ ἐπιδιδάσκει μυστήρια.

Εἶτα τί καὶ μετὰ ταῦτα; Ἡμεῖς μόνοι ἑορτάζομεν, ἢ καὶ τοῦ πλησίον μεριμνήσομεν; Ἡμεῖς πανηγυρίζομεν, ἢ καὶ περὶ ἄλλων ἡμῶν ὁ λόγος; Ἀναγκαιῶς τῆς ἡμῶν ἑορτῆς θεάρετος ὁμοῦ καὶ εὐπρόσδεκτος γενέσθω τις κοινὸς τῆς Ἐκκλησίας στεναγμὸς πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (58) ἡμῶν ἀδελφῶν μνημονεύσωμεν, τῶν ἐν ἐρήμοις ἐνάγκαις ἐξεταζομένων ἰδίων ἡμῶν. Γενώμεθα ὡς συνδεδεμένοι τοῖς δεδεμένοις· γενώμεθα ὡς συμπάσχοντες τοῖς τὴν ἀνάγκην πάσχουσιν· ὅτι ἐὰν ἐν μέλος πάσχοι, συμπάσχει πάντα τὰ μέλη. Συμπαθήσομεν τοίνυν τοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, τοῖς ἡμῶν μέλεσιν· οἱ μὲν διὰ χρημάτων, οἱ δὲ διὰ βημάτων, καὶ ἄλλοι δι' εὐπορίας, πάντες δὲ διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἰκεσίας. Κοινὴ πάντων, παρακαλῶ, σήμερον γενέσθω πρὸς Θεὸν προσευχή, ὅτι κοινὴ ἡμῶν καὶ ἡ αἰχμαλωσία. Κοινὴ, παρακαλῶ, γενέσθω ἡ δέησις, ὅτι κοινὴ ὑπάρχει ἡ παιδεύσις. Ἀκούσωμεν τοῦ λέγοντος, ὅτι *Εὐξασθε ὑπὲρ ἀλλήλων ὅπως ἐσθῆτε* (59). Ἀκούσωμεν Χριστοῦ λέγοντος, ὅτι *Ἐὰν δύο ἢ τρεῖς συμφωνήσουσιν εἰς εὐχὴν, περὶ παντὸς αἰτήματος οὐ αἰτήσονται, γενήσεται αὐτοῖς. Μέγα, ἀδελφοί, ὄπλον εὐχῆ Ἐκκλησίας· μέγα τεῖχος, ἀδελφοί, πρὸς Θεὸν εὐχῆ συμφωνίας, καὶ μάλιστα λαοῦ πιστοῦ αἰχμαλωσίας. Μηδεὶς εἰπεῖν τολμήσει, ὅτι οὐκ εἰσακούει ὁ Θεὸς ἀμαρτωλῶν. Πλεῖστον δέχεται τὴν δέησιν τῶν ταπεινῶν, καὶ μάλιστα τῶν διὰ τὸ ὄνομα αὐτοῦ καταπονουμένων, μαστιζομένων, φυλακισομένων, θλιβομένων, ὑπὸ ἐχθρῶν ὀνειδιζομένων, καὶ τὴν πίστιν Χριστοῦ μὴ ἀρνησαμένων. Ἐξ ὧν ὑπάρχουσι πολλοὶ καὶ πολλοὶ ἐν τῷ παρόντι ἡμῶν λαῷ τοῦ Χριστοῦ ὁμολογητὰι γενόμενοι, καὶ παρ' αὐτοῦ ταχέως εἰσακούμενοι. Μέγα ὄπλον, ἀγαπητοί, ἡ ἐκεῖνων εὐχῆ· αἰδεῖται γὰρ αὐτοὺς πάντας ὁ Χριστὸς, δι' ὧν (60) καὶ καθ' ἡμέραν κινδυνεύουσι.*

enim reveretur Christus, propter quem quotidie pe-

Διὸ ταῖς τούτων ἡμεῖς θαρρῶντες εὐχαίς, καὶ εἰς τὴν τούτων παρῆρησιαν πρὸς Θεὸν ἀποβλέποντες, κοινῶς καὶ ἐκτενῶς ὑπὲρ τῶν ἐνάγκαις (61) ἀδελφῶν ἡμῶν προσευξώμεθα, διότι πολλὰκις φιλανθρωπία βασιλικῆ ἐν ταῖς ἑορταῖς πολλοῖς καταδικαῖς ἄφροσιν καὶ ἀπολύτρωσιν χαρίζεται. Μέγα, πάλιν λέγω, ἀδελφοί, εὐχῆ Ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα πίστις (62) αἰχμαλωσίας.

(60) F. δι' ὧν.

(61) Cor. ἐν ἀνάγκαις.

(62) F. πιστῆς.

Και γάρ και βασιλεὺς πολλάκις αἰδεῖται παράκλησιν δῆμου, και χαρίζεται καταδίκους δυσωποῦντι δγλου (63). Οὐκ οὖν δεόμεθα πᾶσαν τὴν ὑμετέραν ἀγάπην ἐκτενῶς μνημονεῦσαι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν τῶν ἐνάγκῃ (64)· και κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν φρικωδεστάτην ὥραν, ἐν ἣ τὸν ἀτίμητον μαργαρίτην τοῦ Χριστοῦ σώματος ὑποδεξόμεθα ἐν ταῖς χερσὶν ἡμῶν. Οὕτως ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν ἐκτενῶς προσευξόμεθα, και τῷ Χριστῷ εἴπωμεν· Αὐτὸς ὁ μόνος ὁ τότε και νῦν ἀγαθὸς Θεὸς, και φιλόανθρωπος Δεσπότης, ὁ διὰ τοῦ Πάσχα τὸν Ἰσραὴλ ἐκ δουλείας Αἰγύπτου ρυσάμενος και διὰ τοῦ αἵματος τοῦ ἀμνοῦ ἐλευθερίαν αὐτῷ χαρισάμενος, αὐτὸς και νῦν διὰ τοῦ ἀχράντου σου σώματος, και τοῦ τιμίου αἵματος, τῆς πικρᾶς δουλείας ἐλευθερίαν τῷ κόσμῳ σου δώρησαι. Ὁ προσδεξάμενος τῆς ἀμαρτωλοῦ πόρνης τὸν κλαυθμὸν, πρόσδεξαι σήμερον και τὴν σὴν Ἐκκλησίαν και αἰχμαλωσίας τὸν στεναγμὸν· ὁ προσδεξάμενος τοῦ ληστοῦ τοῦ πιστοῦ τὴν παράκλησιν, πρόσδεξαι τοῦ λαοῦ σου τοῦ πιστοῦ τὴν δέησιν· ὁ προσδεξάμενος τοῦ Πέτρου τὴν μετάνοιαν, και τὸν στεναγμὸν, πρόσδεξαι και ἡμῶν τὸν κλαυθμὸν τῶν πτωχῶν· ὁ μὴ ἀποστρέψας Χανααναῖς τὰ δάκρυα, δέξαι και μικρὰν Ἐκκλησίαν ὑπὲρ μεγάλης αἰχμαλωσίας προσβεβούσαν, και πρὸς σὲ τὸν Θεὸν σήμερον βοῶσαν και λέγουσαν· Ὁ Θεὸς, ὁ τριήμερος ἀναστάς ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀνάστησον ἐκ τῶν ἐχθρῶν τὸν πιστὸν σου λαόν· ὁ τὸν Ἀδὰμ ἐγεῖρας ἐκ τῶν θνητῶν, ἔγειρον τὸ κέρας τῶν Χριστιανῶν· αὐτὸς ὁ τότε και νῦν Θεός, ὁ τὴν μορφήν τοῦ δούλου ἀναλαβὼν, λύτρωσαι ἐκ δουλείας τὸν ταπεινὸν σου λαόν· ὁ νῆπιος γενέσθαι καταξιώσας ὑπὲρ ἡμῶν, σώσον μαχαίρας τὸ πλῆθος τῶν νηπίων ἡμῶν.

Αὐτὸς ὁ τότε Θεός, ὁ μετὰ μητρὸς ἐν Αἰγύπτῳ ξενιτεύσας, ἀνακάλεσαι τῆς μακρᾶς ξενιτείας τὰς μητέρας και τὰ τέκνα· ὁ πρᾶθεις ὑπὲρ πολλῶν ἐκουσίως, παῦσον τὴν πράσιν τοῦ λαοῦ τῶν Ἐκκλησιῶν· ὁ δι' ἡμᾶς ἐν τῷ νῶτῳ δεξάμενος τὰς τοῦ Πιλάτου μαστιγὰς, και ἀπειλὰς, αὐτὸς ὁ κοπιᾶσας δι' ἡμᾶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, παῦσον τοῦ λαοῦ σου τοὺς κόπους και ταλαιπωρίας· ὁ ἐν σταυρῷ βοήσας· Διψῶ, ὀρόσειον ψυχὰς δεινῶς διψώσας και πεινῶσας· ὁ μετὰ ἀνόμων ὑπὸ ἀνόμων κατακρίθεις, ρῦσαι και ἡμᾶς ἐκ τῆς τῶν ἀνόμων βουλής· ὁ γυμνωθεὶς ὡς κακοῦργος ὑπὸ ἀνόμων, αὐτὸς ἐκεῖνος, Δέσποτα, ὑπὸ παρανόμων δεσμευθεὶς, λύσον τοὺς ἐν δεσμοῖς πεπεδημένους· ὁ τὴν ἄχραντόν σου μητέρα παρακαλέσας ἀπὸ τοῦ σταυροῦ ὀδυρμού, και τοῦ κλαυθμοῦ· αὐτὸς ὁ τότε βοήσας ταῖς μυροφόροις τὸ, Χαίρετε, αὐτὸς και νῦν βόησον ταῖς Ἐκκλησίαις σου, Χαίρετε· αὐτὸς ὁ τοῖς ἡλοῖς τοῖς τιμίοις προσπλωθεὶς τὰς χεῖρας και τοὺς πόδας, λύσον αἰδηροδέσμων λαὸν τὰς χεῖρας και τοὺς πόδας. Ναί, Δέσποτα φιλόανθρωπε, ὁ εἰπὼν· *Περὶ λυπὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου ἐκ θανάτου*, ρῦσαι τὸν λαόν σου τῆς λύπης και τοῦ θανάτου· αὐτὸς ὁ τῇ ῥομφαίᾳ νυγείς τὴν πλευράν σου, σύντριψον τῶν ἐχθρῶν τὴν ῥομφαίαν τῇ χειρὶ σου τῇ κραταιᾷ, και μῆθησῃτι, Δέσποτα, ὡς

<sup>1</sup> Joan. xix, 28. <sup>2</sup> Matth. xxviii, 9. <sup>3</sup> Matth. xxvi, 38.

(63) Cor. δγλφ.

ces, ac praesertim a fidelibus captivis profectae. Saepe enim rex populi supplicatione commovetur, ac deprecanti turbæ damnatos relaxat. Quapropter a vestra omnium charitate contendimus, uti calamitosorum fratrum nostrorum sollicitè constanterque memineritis; atque in illa terribili hora potissimum, qua pretio majorem omni Christi corporis margaritam manibus excipietis. Hunc igitur in modum pro fratribus nostris ardentè oremus; atque ita Christum alloquamur: Deus ac benigne Domine, qui unus ut olim, ita nunc bonus es, qui per Pascha Israelitas ab Ægyptiaca servitute liberasti, eisque per agni sanguinem libertatem indulsisti: idem et nunc per immaculatum corpus tuum ac pretiosum sanguinem, mundum tuum ab acerba servitute libera. Tu, qui peccatricis meretricis fletum admisisti, admitte modo et Ecclesiam tuam et captivam turbæ gemitus ac suspiria; qui fidelis latronis preces exaudisti, populi tui fidelis orationes exaudi; qui Petri poenitentiam et lamenta minime aversatus es, mendicorum nostrum omnium fletus excipe; qui Chananæ lacrymas non repudiasti, accipe et Ecclesiam parvam, pro majore captivorum turba supplicantem, et ad te Deum hodie clamantem ac dicentem: Deus, qui post triduum a mortuis resurrexisti, fidelem tuum populum ab inimicorum manibus excita; qui Adamum e mortalium eduxisti numero, cornu Christianorum attolle; qui Deus olim et nunc existens servilem indutus es formam, humilem tuum a servitute populum eripe; qui infans esse nostra causa voluisti, infantulos nostros a gladiis exime.

Tu, qui per illud tempus, cum esses Deus, in Ægypto cum matre peregrinatus es, ab longinqua peregrinatione matres ac liberos revoca; qui pro multis de tua voluntate venditus es, fac ut cesset plebis Ecclesiarum tuarum ista venditio; qui propter nos Pilati verbera tergo tuo, ac minas excepisti; qui nostra causa ex itinere fatigatus es, populi tui laboribus et ærumnis modum adhibe; qui in cruce vociferatus es: *Sitio*<sup>1</sup>, graviter sitientes, et esurientes animas cœlesti rore perfundito; qui cum sceleratis ab sceleratis damnatus es, eripe nos a secleratorum consilio; qui ab nefariis tanquam maleficus nudatus es; tu, inquam, ipse, qui ab impiis ligatus es; eos ipsos exsolve, qui vinculis alligati sunt; qui inviolatæ matris tuæ luctum ac fletum de cruce consolatus es, quique tunc unguentum ferentibus illis mulierculis, *Avete*<sup>2</sup>, dixisti: *cujus manus ac pedes pretiosissimis clavis suffixi sunt, quæsumus, o benignissime Domine! qui dixisti: Tristis est anima mea, propter mortem*<sup>3</sup>; populum tuum a dolore ac morte libera. Tu, cui lancea perforatum latus est, hostium lanceam potenti manu tua confringe; atque ut fidelis olim latronis tui, ita fidelis modo tui populi memineris. Qui pro nobis

(64) F. ἐν ἀνάγκῃ.

purissimum tuum profudisti sanguinem, sanguinis nostri profusioni modum impone, ac tuum, Domine, populum serva; parce hæreditati tuæ. *Exsurge, quare obdormis, Domine? Quare hostes tuos patienter toleras? Quare avertis faciem tuam a nobis? Surge, et ne repellas in finem*<sup>1</sup>: neve perpetuo contemnas. Memento crucis tuæ, memento populi tui, memento misericordiarum tuarum, Domine, qui quadraginta dies propter nos tentari voluisti, recordare populi tui, qui desertis et inaccessis ac siccis in locis tentatur: horum tu nobiscum, imo ante nos, benignissime, humanissimeque recordare; illos adjuva; illos præveni; illos deinceps invise; illos, inquam, omnium infelicissimos, omnium, qui in terris vivunt, abjectissimos; illos in solitudinibus humana omni spe ac præsidio destitutos. Qui procul a tua manu fugati sunt; qui furore tuo vehementer castigati; qui ira tua majorem in modum puniti sunt. Qui ante mortem, velut mortui, ab hominibus ejecti sunt; qui in sævissimarum bestiarum habitationes relegati sunt: quibus illatam vim ac necessitatem nullus præter somni expertem tuum oculum videt: quorum tu, Domine, miseriam agnoscis, non alius quisquam . . . in sæculum: propter quæ ab orbe terrarum sejuncti sunt, et procul ab ecclesiis dissiti, festorum omnium obliti, ac diei hujus solennis ignari.

His tu, Domine, misericordiæ paululum tribue, neque enim multum postulo. Præveni illos, Deus, qui illos castigasti; præveni filios quondam tuos, quoniam et ipsi Christiani quondam fuerunt, ipsi quondam greges tui, ipsi membra tua; iidem immaculati quondam corporis tui fuere participes, et nunc ferinorum corporum sunt participes. Quamobrem respice ad illos, Domine, in misericordiis miserationibusque tuis. Aspice miserorum istorum necessitatem, et benignitatem tribue; aspice nuditatem, et liberationem indulge; aspice profundam solitudinem, et misericordiam tuam commoda; ac tametsi juste in illos animadvertisti, medere nihilominus; quamvis pro eorum merito tradideris hostibus, nihilominus tu illos collige; flagellasti, consolare; tradidisti, redime; quanquam nos sæpius peccavimus, tamen iterum nostri memento, atque iterum nostras preces exaudi: quod ad eos præsertim attinet, qui in desertis ac montibus, et speluncis atque inviis terræ locis omnibus oberant, fratres nostri Christiani, populi tui. Licet enim nos in ecclesiis cum fidelibus agamus, illi tamen in solitudinibus inter hostes periclitantur; cum nos istic festis diebus splendidi degimus, illi æmississimis in tenebris versantur. Magna est illorum infelicitas, ingens eorum periculum, grave vulnus, acerba calamitas, clades inexplicabilis,

<sup>1</sup> Psal. XLIII, 23, 24.

(65) Corrupta vox.  
(66) F. ἐβλήθησαν.

Α τοῦ ληστοῦ σου τοῦ πιστοῦ καὶ τοῦ λαοῦ σου· ὁ χύσας τὸ ἀχραντὸν αἷμα ὑπὲρ ἡμῶν, παῦσον τὴν σύγχυσιν τῶν αἱμάτων ἡμῶν. Σῶσον τὸν λαόν σου, Δέσποτα· φείσαι τῆς κληρονομίας σου. Ἐξεγέρθητι· Ἰνα τί ὑπνοῖς, Κύριε; Ἰνα τί τοῖς ἐχθροῖς μακροθυμεῖς; Ἰνα τί ἀποστρέφεις τὸ πρόσωπόν σου ἀπ' ἡμῶν; Ἀνάσθητι, καὶ μὴ ἀπόσῃ εἰς τέλος· μὴ παρίθῃς εἰς πλήρης (65). Μνήσθητι τοῦ σταυροῦ σου, μνήσθητι τοῦ λαοῦ σου, μνήσθητι τῶν οἰκτιρμῶν σου. Ὁ τσαρᾶκοντα ἡμέρας ἐκουσίως δι' ἡμᾶς πειρασθεὶς, Δέσποτα, μνήσθητι τῶν ἐν ἐρήμοις πειραζομένων λαῶν σου, τῶν ἐν ἀβάτοις καὶ ἀνύδροις· ἐκείνων μνήσθητι μεθ' ἡμῶν, καὶ πρὸ ἡμῶν, ἀγαθὴ φιλάνθρωπε. Ἐκείνους συμβοήθησον, ἐκείνους πρόφθατον· ἐκείνους λοιπὸν ἐπίσχεψαι· ἐκείνους τοὺς ὑπὲρ πάντας ἐλεινοὺς, τοὺς παρὰ πάντας θύτας ἐπὶ τῆς γῆς ταπεινοὺς· ἐκείνους τοὺς ἐν ἐρήμοις παρὰ ἀνθρώπων ἀπεγνωσμένους· οἵτινες μακρὰν ἐκ τῆς χειρὸς σου ἐδιώχθησαν· οἵτινες μεγάλως τῷ θυμῷ σου ἐπαίδεύθησαν· οἵτινες μεγάλως τῇ ὀργῇ σου ἠλέγχθησαν· οἵτινες πρὸ θανάτου ὡς νεκροὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἐπλήσθησαν (66)· οἵτινες μετὰ θηρίων ἀγρίων οἰκεῖν κατακρίθησαν· ὧν τὴν βίαν οὐδεὶς καθορᾶ, εἰ μὴ μόνος ὁ σὸς ἀκοίμητος ὀφθαλμὸς· ὧν τὴν ἀνάγκην σὺ, Δέσποτα, γινώσκεις, καὶ ἄλλος οὐδεὶς . . . εἰς αἰῶνα· λοιπὸν δι' ὧν χωρισθέντες, τῆς οἰκουμένης τέλος μακρυνθέντες, τῶν ἐκκλησιῶν λοιπὸν ἐπιλησθέντες, τῶν ἑορτῶν τὴν ἡμέραν ἀγνοοῦντες.

Ἐκείνους μικρὸν ἔλεος ποίησον, Δέσποτα· οὐ γὰρ αἰτοῦμαι πολὺ. Φθάσον ἐκείνους, ὁ Θεὸς, ὁ παιδεύσας ἐκείνους· φθάσον τὰ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε τέκνα σου, ὅτι καὶ αὐτοὶ ποτε Χριστιανοὶ ὑπῆρχον, καὶ αὐτοὶ ποτε ποίμνη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε μέλη σου, καὶ αὐτοὶ ποτε τοῦ ἀχράντου σου μετελάμβανον σώματος, καὶ νῦν σωματίων ἀλόγων μεταλαμβάνουσι. Διὸ δὴ, Δέσποτα, ἐπίβλεψον ἐπ' αὐτοὺς ἐν ἐλέοις καὶ οἰκτιρμοῖς σου. Ἴδε ἐκείνων τῶν ἐλεινῶν τὴν βίαν, καὶ δὸς φιλάνθρωπιαν· Ἴδε τὴν γύμνωσιν, καὶ δὸς τὴν ἀνάβρυσιν· Ἴδε τὴν βαθεῖαν ἐρημίαν, καὶ ποίησον τὴν σὴν εὐσπλαγχνίαν. Εἰ γὰρ καὶ δικαίως ἐπαίδευσας, ἀλλ' ὁμως ἴασαι· εἰ καὶ ἀξίως παρέδωκας, ὁμως συνάγαγε. Ἐμάστιξας, παρακάλεσον· παρέδωκας, λύτρωσαι. Εἰ καὶ πολλάκις ἡμάρτομεν, ἀλλ' ὁμως πάλιν ἡμῶν μνήσθητι, καὶ πάλιν ἡμῶν τῇ δεήσει πείσθητι, καὶ μάλιστα τοῖς ἐν ἐρημίαις, καὶ ὄρεσι, καὶ σπηλαίοις, καὶ ὁ παῖς (67) τῆς γῆς ἀβάτοις τόποις ἡμῶν ἀδελφοῖς (σου) Χριστιανοῖς, σοῦ δὲ λαοῖς. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐν ἐκκλησίαις μετὰ τῶν πιστῶν, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν ἐρημίαις μετὰ τῶν ἐχθρῶν· εἰ καὶ ἡμεῖς φαίδροι ἐν ταῖς ἑορταῖς, ἀλλ' ἐκείνοι ἐν μεγάλῃ σκοτίᾳ. Μεγάλη ἡ ἐκείνων δυστυχία· μέγα τὸ ἐκείνων ὑποπτον· δεινὸν τὸ ἐκείνων τραῦμα, περὶ ἡ ἐκείνων συμφορὰ· ἀδιήγητος ἡ αὐτῶν καταφθορὰ, μέγα τὸ ἐκείνων κέντρον, πολλή ἡ ἐκείνων τραγῳδία, Δέσποτα. Μὴ ἀφήσης ἕως ἔξω, ἀλλὰ μετὰ

(67) F. ἅπασι.



τῆς παιδείας δεῖξον καὶ τὴν σὴν φιλανθρωπίαν, ἵνα μὴ εἰς τέλος οἱ Ἰουδαῖοι καυχῆσονται, ἵνα μὴ τὰ ἔθνη περὶ ἡμῶν εἰπωσι· *Ποῦ ἔστιν ὁ Θεὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ὁ Χριστὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ὁ σταυρὸς αὐτῶν; Ποῦ ἔστιν ἡ ἐλπίς αὐτῶν; Ποῦ ἡ πίστις τῶν Χριστιανῶν;* ἵνα μὴ ταῦτα εἰπωσι, ταχὺ τὰ ἐλέη σου εἰς ἡμᾶς θεωρήσουσι· *Ταχὺ προσκαταλαβέτωσαν (68) ἡμᾶς οἱ οἰκτιρμοὶ σου, Κύριε, ὅτι ἐπτωχεύσαμεν σφόδρα*, ὅτι ἐταπεινώθημεν σφόδρα, ὅτι ὀλιγώθημεν σφόδρα. Λοιπὸν εἰσελθέτω ἐνώπιόν σου ὁ στεναγμὸς τῶν πεπεδημένων· δυσωπήσει σε τὰ δάκρυα τῶν ἀκάκων νηπίων, τῶν κατασφαζομένων· ἰκετεύσει σε ὀδυρμὸς μητέρων τῶν ἀτεκνουμένων. Ταῦτα λέγοντες δεόμεθα, οὐ μαχόμεθα, Δέσποτα· δεόμεθα, ἀλλ' οὐ πρὸς σὲ δικαζόμεθα. Δεόμεθα, ὅτι ὑπὸ ἀνόμων ὄνειδιζόμεθα, ὅτι ἐξ Ἑλλήνων καταπονούμεθα· οὐ μαχόμεθα, ἀλλὰ ἐξομολογούμεθα. Κλαίμεν, ὅτι καὶ οἱ λοιποὶ κινδυνεύουσιν. Εἰ γὰρ καὶ ἄμαρτωλοὶ, ἀλλ' ὅμως Χριστιανοὶ τυγχάνομεν· εἰ καὶ ταπεινοὶ, ἀλλ' ὅμως τῆς πίστεώς σου λαός· εἰ καὶ ἀνάξιοι φιλανθρωπίας, ἀλλ' ὅμως πρόβατα τῆς σῆς Ἐκκλησίας ἐσμέν ἐν ἐνὶ συνηθροισμένοι. Ταύτην σοὶ τὴν ἰκεσίαν οἱ πτωχοὶ ὑπὲρ πλήθους λαοῦ αἰχμαλωσίας, ἐν τῇ σῇ τριημέρῳ ἀναστάσει προσάγομεν ἱερεῖς καὶ λαοὶ, νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβῦται μετὰ νεωτέρων, νήπια μετὰ μητέρων, πᾶσα ψυχὴ τῶν πιστευόντων εἰς σέ· οὓς λύτρωσαι πάντας πάσης τῆς ἐπικειμένης ἀπειλῆς, καὶ τῆς σῆς βασιλείας ἀξίους ποιήσον, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Δεσπότης Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι· νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Δ'.

*Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου Κύπρου εἰς τὴν ἀνάληψιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.*

Εὐλογία τοῦ ὁ Θεός.

Κόσμος σώματος ἡ ἐπιτεθεῖσα τῷ σώματι κεφαλῆ· κόσμος δὲ τῶν ἑορτῶν ἡ σήμερον ἑορτῆ. Τί γάρ; φησί. Χριστοῦ ἀνάληψιν μετὰ σαρκὸς ἑορτάζομεν, ὡς τῶν Δεσποτικῶν ἑορτῶν δεικνυμένην πληρωμα. Καθάπερ γὰρ κεφαλὴ φαιδρμόρφος, οὕτω καὶ ἡ σήμερον ἑορτῆ τῆς θεϊκῆς χάριτος ἀπαναγάξει τὸ κάλλος· ἀλλ' οἱ πολλοὶ ἀγνοοῦντες τὸ ταύτης μέγεθος, ἤττον αὐτὴν νομίζουσι. Καὶ εἰ βούλεσθε μαθεῖν, ἀνεξικάκως συντείναντέ μοι τὸν νοῦν. Μόνον μοι δι' εὐχῶν συνεργήσατε, παρακαλῶ· καὶ τὰς μολιβδῶδεις αἵρας καταστείλατε· καὶ τὰ κύματα τῆς φλυαρίας γαληνιάσατε· καὶ σχολάζουσάν μοι τὴν ἀκοὴν παράσχητε. Κατὰ γὰρ τὸν σοφὸν Σολομώντα, λόγοι σοφῶν ἐν ἀναπαύσει ἀκούονται. Πρώτη τοίνυν

<sup>1</sup> Psal. cxiii, 12. <sup>2</sup> Psal. lxxviii, 8.

(68) Cor. προκατ.

A vehemens malorum aculeus; atrox illorum, Domine, tragœdia. Ne tu illos exterius usque destitue, sed una cum animadversione benignitatem tuam exhibe, ut ne Judæi ad finem usque nobis insultent, ne de nobis gentes illud usurpent: *Ubi est Deus eorum? Ubi est Christus ipsorum? Ubi est crux ipsorum? Ubi est spes ipsorum? Ubi fides Christianorum? Ne ejusmodi jactare audeant, tuam in nos cito misericordiam videbunt. Præveniant nos celerrime miseraciones tuæ, Domine, quoniam pauperes facti sumus valde<sup>1</sup>, quoniam humiliati sumus valde, quoniam pauci facti sumus valde. Quod superest, intret in conspectum tuum gemitus victorum; flectent te innocentium infantulorum qui jugulantur, lacrymæ; matrum te, quæ liberis orbantur, planctus exorabit. Hæc dicentes supplices precamur, non pugnamus, Domine; precamur, non tecum judicio contendimus. Precamur quoniam a scelestis illa nobis exprobrantur, quoniam a gentilibus opprimimur; non pugnamus tecum, sed contestemur; ploramus, quoniam periclitantur et reliqui. Quamvis enim peccatores simus, Christiani tamen sumus: etsi humilis populus, fidem tamen profitemur; licet humanitate tua simus indigni, nihilominus oves Ecclesiæ tuæ sumus, in unum collecti. Has tibi preces pro captivo populo in hac triduana tua resurrectione tibi nos inopes offerimus, sacerdotes cum plebe, juvenes, virgines, senes cum pueris, infantes cum matribus: omnium in te credentium animæ: quos quidem omnes ab imminentibus periculis eripe, ac tuo regno dignos effice, gratia et benignitate unigeniti tui Filii ac Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, cum sanctissimo et vivifico ipsius Spiritu, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.*

IV.

*Sancti Epiphaniï episcopi Constantiæ Cypri, de Domini nostri Jesu Christi assumptione oratio(69).*

Benedictus Deus.

Corporis ornamentum est caput corpori positum; at festorum decus est festum hodiernum. Celebramus enim Christi Domini secundum carnem ascensum; quod sane festum Dominicorum omnium complementum exhibet. Ut enim caput totam corporis constitutionem exornat: ita hodierna solemnitas divinæ gratiæ puritatem, quasi colophonem illi imponens, mirifice illustrat. Verum multi magnitudinem illius ignorantes, haud ita magni illud faciunt [cum ipsa tamen rei natura, cæteris omnibus celebritatibus illustrius esse convincat], quemadmodum id ex orationis meæ serie, si modo æquum huc animum attuleritis, perspicue cognoscere licebit. Velis proinde auræ popularis

(69) Theodoro Peltano interprete.

contractis, sermonumque nugacium fluctibus sedatis, vacuam feriatamque aurem huc afferite (nam juxta sapientem Salomonem, sapientum dicta per quietem capiuntur), et vestris me precibus adjuvate. Primum itaque inter festos, solemnesque dies, locum sibi vindicat venerandus planeque admirabilis Christi Domini secundum carnem exortus. Qui enim summa veneratione admirationeque dignus non videatur summi Dei e caelis ad nos descensus, aut admirabilis potius ejus condescensus? Quis non miretur omnium Dominum servili forma sese vestire, eumque, qui universa continet absolute, e paupercula matre nasci dedignatum non esse? Hoc ordine consequuntur Theophania sive festum Epiphaniæ, quod contemplationis materiam primo illo offert sublimiorem. Quandoquidem in Christi natalitiis stella tantum divini Verbi exortum magis prodidit. In hac autem Epiphaniæ celebritate Joannes ad omnes inelamat: *Ecce Agnus Dei: ecce qui tollit peccata mundi*<sup>1</sup>. Quod Baptistæ testimonium Christo baptismo Joannis jam tum initiato exhibitum, cœlestis Patris voce publice confirmatum est. Vox enim e cœlo audita est, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*<sup>2</sup>.

Sed neque hæc quoque solemnitas lætitiæ numeris omnibus perfectam complectitur. Constat namque mortale Christi corpus per resurrectionis gloriam immortalitatem per id tempus nondum induisse. Tertia inter anniversarias Christi solemnitates est Dominica resurrectio: quæ [veluti membrum ejusdem existens], salutarem Salvatoris perpeccionem proxime consequitur. Hæc eos, qui per baptismum sanguinis ipsius splendoribus collucent, ac per aquam regenerantur et Spiritum sanctum, vivificat. Per hanc mundum collapsum instauravit, ipsumque Adamum, qui olim exciderat, æterna vita donavit. E ligno Adamus mortem decerpserat; per crucis rursus lignum mundus vitam recuperat. Atque istud quidem festum duobus præcedentibus velut illustrius non injuria antepositum est. In hoc enim immortalis per mortem, mortem peremit, vitamque immortalem mortuis conciliavit. Sed neque illud quoque, quod Christum excitatum a mortuis in terris adhuc detinet, gaudium omni ex parte consummatum offerebat. Est sane Pentecostes lætitia, in qua apostolis Spiritus sanctus datus est, magna; imo vero major, quam ulla omnino oratio assequi facile queat. Verum hodie in Ascensionis festo uberrima voluptate ac lætitia cumulata sunt omnia. Hodie Christus Dominus sidereos micantesque luce cœlos aperiens, ac subtilissimum aerem sibi ad gradum et scansionem substernens, atque hominem e terra concretum supra cœli convexa transferens: tum universis angelicis naturis immensum gaudium afferens, novum mundo planeque peregrinum spectaculum ostendit: videlicet carnem nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas delectat? admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

<sup>1</sup> Joan. 1, 29. <sup>2</sup> Matth. III, 17.

(70) Cor. εὐφροσύνης.

(71) Peltanus legisse videtur δὲ οὐ.

Α ἑορτὴ ἡ φρικτὴ καὶ θαυμαστὴ κατὰ σάρκα τοῦ Χριστοῦ γέννησις. Πῶς γὰρ οὐ θαυμαστὴ ἡ ἐξ οὐρανῶν τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς κατὰβασις, μᾶλλον δὲ συγκατάβασις; ὅτι ὁ πάντων Δεσπότης τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἐνώσει· ἑαυτῷ κατηξίωσε, καὶ πτωχὴν μητέρα ἔχειν ὁ πάντα περιέχων. Δευτέρα ἑορτὴ ἡ τῶν Θεοφανίων πολλῶ τῆς πρώτης τὴν θεωρίαν μείζω ἔχουσα. Ἐν μὲν γὰρ τῇ πρώτῃ ἑορτῇ ὑπεδείκνυε τὸν τεχθέντα Θεὸν Λόγον ἀστήρ· ἐν δὲ τῇ δευτέρῃ ἑορτῇ Ἰωάννης ἐβόα, Ἰδὲ ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου. Ἐθεβατο δὲ τὴν μαρτυρίαν τοῦ βαπτιζομένου οὐρανὸν βοῶν ὁ Πατήρ· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠδόκησα.

Β Ἄλλ' οὐδὲ τότε ὀλόκληρος ἡ τῆς σωφροσύνης (70) ἀπόλαυσις, ἐπειδὴ μηδέπω τὸ θνητὸν σῶμα διὰ τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀθανάσιαν ἐδέξατο. Τρίτῃ ἑορτῇ τοῦ σωτηριώδους πάθους ἡ ἀνάστασις ζωοποιεῖ τοὺς διὰ τοῦ βαπτίσματος τοῦ αἵματος αὐτοῦ μαρμαρυγᾶς ἀπαστρέπτοντας, καὶ ἀναγεννωμένους δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος ἁγίου. Διὸ (71) καὶ πεσόντα κόσμον ἀνέστησε, καὶ τὸν πάλαι ἐκπεσόντα Ἀδὰμ ζωτῆς αἰωνίου ἤξίωσε. Διὰ ξύλου ὁ Ἀδὰμ θάνατον ἐτρύγησε· διὰ ξύλου σταυροῦ ζωὴν τῷ κόσμῳ χαρίζεται. Καὶ αὕτη μὲν τῶν προλαβουσῶν ἑορτῶν ἐνδοξότερα ἀνεδεικνυτο, ἐπειδὴ ἐν αὐτῇ ὁ θάνατος διὰ θανάτου τὸν θάνατον θανατώσας, καὶ ζωὴν ἀθάνατον τοῖς θανούσιν ἐπήγαγεν. Ἀλλὰ καὶ αὕτη οὐκ εἶχε τῆς χαρᾶς τὴν πληρότητα ἐπὶ γῆς τὸν ἀναστάντα κατέχουσα.

Καὶ ἡ τῆς Πεντηκοστῆς δὲ χαρὰν (72) μεγάλην καὶ ὑπὲρ λόγον, ἐν ἣ τοῖς ἀποστόλοις ἐδίδοτο Πνεῦμα ἅγιον· σήμερον δὲ ἐν τῇ τῆς Ἀναλήψεως ἡμέρᾳ πάντα διὰ πάντων εὐφροσύνης πεπλήρωται. Οὐρανοὺς τοὺς φεγγυότοκους ἀνοίξας, καὶ τὸν λεπτομερέστατον ἀέρα βαθμύσας, καὶ τὸν ἐκ γῆς εἰς τὰς οὐρανίους ἀψίδας ἀνασφαιρώσας, καὶ πάσας τὰς τῶν ἀγγέλων φύσεις εἰς χαρὰν ἔληκτον παρορμήσας, ξένην ἡμῖν θέαν ἐπέδειξε, τὴν ἡμετέραν σάρκα ἐπὶ θρόνου βασιλικῆς ἐτηρημένην. Ποῦ εἰσὶν οἱ περὶ τὰ ἵπποδρόμια ἀσχολούμενοι, καὶ ἡνιόχων ἀγαπῶντες δέξυττα; Δεῦτε, ἴδετε παράδοξον ἵπποδρόμιον· τὸν τῆς κτίσεως Δημιουργὸν ἐν ἀνθρωπίνῳ ἐποχοῦμενον ὄρματι, οὐκ ἐπὶ γῆς ἀτάκτως ἐλαύνοντα, ἀλλ' αἰθερίους δρόμους καινοπρεπῶς ἀναστέλλοντα, καὶ τὸν οὐράνιον καμπτήρα καταλαμβάνειν ἐπειγόμενον, καὶ τὸν παρατρέχοντα Βελίαρ δυνατῶς καταστρέφοντα.

nostram supra regium solium evectam. Ubi nunc capiuntur? quos aurigarum celeritas delectat? admirabiliter gradientem cernite, adeste, quæso,

(72) Deest ἔχει.

novumque, et] stupendum agitatore[m] spectate; nempe creaturæ opificem, humana natura quasi vehiculo utentem: qui non currum in composita in terra regat: sed qui novo modoque, cursum per cœlos tentet, cœlestemque metam quam primum occupare festinet, ac prætercurrentem Belial potenter excutiat et evertat.

Ἄλλ' Ἰουδαίων παῖδες οἱ βάσκανοι τῆς ἀληθείας ἄκουσαντες, ὅτι ὁ Χριστὸς ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς, ἀμυρώσαι βουλόμενοι τὸ παράδοξον θαῦμα τοῦ Ἥλιου τῆς δικαιοσύνης, τὸν Ἥλιον παρεισάγουσι λέγοντες· Τί μεγάλα κομπάζετε, Χριστιανοί, ὅτι ἀνελήφθη ὁ Χριστὸς, ὡς λέγετε; Καὶ γὰρ Ἥλιος, ἀνθρώπος ὢν, τῆς ὁμοίας δόξης ἀξιώθεις ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς. Πρὸς εὐς μετὰ παρρησίας φεγγέδμεθα· Διὰ τί, ὦ Ἰουδαῖοι, τὰς βίβλους ὡς τυφλοὶ σκυλεύετε, καὶ τὰ γεγραμμένα ἐν αὐταῖς μετὰ ἀκριβείας οὐ βλέπετε; Διὰ τί ἀναγινώσκετε, καὶ οὐκ ἐπιγινώσκετε; Τί γὰρ φησιν ἡ θεία Γραφή; Καὶ ἀνελήφθη Ἥλιος ἐν συσσεισμῷ ὡς εἰς τὸν οὐρανόν· τὸ δὲ, ὡς εἰς τὸν οὐρανόν, ἀμφίβολον ἔχει τὴν ἔννοιαν· τὸ δὲ, εἰς τὸν οὐρανόν, τρανήν δεικνύει τὴν ἀλήθειαν. Ὅτι δὲ οὕτως Ἥλιος, οὕτως ἕτερός τις ἀνέβη εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ μόνος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς, αὐτὸς περὶ ἑαυτοῦ πάντα πληροφορῶν λέγει· Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ· ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τὰ ἐνεθήκοντα ἐνεῖα τῶν ἀγγέλων πρόβατα καταλιπὼν ἐπὶ τὰ οὐράνια ἔρη, καὶ τὸ πεπλανημένον πρόβατον εὐρηκῶς, καὶ ὡμοῖς φιλανθρωπίας βασιτάζων, καὶ εἰς τὸν οὐράνιον λιμένα ἀνενεγκὼν, τῷ ἰδίῳ Γεννήτορι δωροφορῶν φθέγγεται· Εὐρον, Πάτερ, τὸ πρόβατον τὸ πλανώμενον, ὅπερ ὁ ἀπατεῶν ὄφις δολοτρόποις τεχνάσμασιν ἠπάτησε, καὶ κακίας ὁδοὺς ὑπέδειξε, πληρῶς δὲ τῆς πολυθείας τὴν καθαρότητα τῆς θεογνωσίας ἐμόλυνε.

pens impostor[um]que diabolus callide fraudulenterque viam improbitatis edocuerat, ac divinæ cognitionis

θεασάμενος οὖν αὐτὸ ἐν τῷ βορβόρῳ τοῦ βίου πνιγόμενον, τῇ τῆς θεότητος μου δεξιᾷ ταχέως ἀνήρπασα· καὶ τοῖς τῶν οικτιρῶν σπλάγχθοις ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου βέουμασιν ἀπέπλυνα, καὶ μυρίσας τῇ εὐωδίᾳ τοῦ ἁγίου μου Πνεύματος, διὰ τῆς ἀναστάσεως νῦν παραγέγονα, ἄξιον τῆς σῆς θεότητος προσκομιζῶν σοι ξένιον, τὸ λογικὸν πρόβατον. Σήμερον, ὁ διάβολος τὴν οικεῖαν ἤτταν ὀδύρεται, ὁρῶν τὸ ἡμέτερον σῶμα εἰς οὐρανοὺς ἀναγόμενον· σήμερον ἡ ἀμαρτία διὰ τῆς ἀναλήψεως τοῦ Χριστοῦ Ἰησοῦ ὡς καπνὸς διαλέλυται· σήμερον ὁ διάβολος θρηγεῖ λέγων, Τί ποιήσω, ὁ ἄθλιος; Πάντας τοὺς ἀπ' αἰῶνος ὡς ἰέραξ ὄξυπτεθῆς ἀρπάξας παρ' ἐμοῦ, ἐρημόν με κατέστησε, καὶ πανταχῶθεν με πετροκοπήσας εἰς γῆν κατέρραξεν. Ἠπάτησέ με ὁ τῆς Μαρίας υἱός. Οὐκ ᾔδειν, ὅτι Θεὸς ἐν ἀνθρωπίνῳ κρύπτεται σῶματι. Ἐβλεπον αὐτὸν σῶμα ἀνθρώπινον περικαίμενον, καὶ ἀνθρώπον αὐτὸν νομίσας ψιλόν, κατ' αὐτοῦ τοὺς Ἰουδαίους ἐκίνησα· καὶ ὅπερ δι' αὐτοῦ μὴ ἐτόλμων διαπράξασθαι, ταῦτα διὰ Ἰουδαίων ἐνήγησα. Mu-

At vero Judæi invidia obcæcati veritatem audientes quemadmodum Christus in cœlos assumptus sit stupendo illi admirandoque Solis justitiæ miraculo tenebras offundere nitentes, Eliæ nobis exemplum obijciunt. Quid vos, inquit, Christiani, gloriâmini, quod Christus assumptus sit? Nam et Elias, cum homo esset, parem consecutus est gloriam, et ipse quoque in cœlum receptus est. Quibus nos ejusmodi oratione audacter obviam imus: Cur, cæci Judæi, sacros libros prædamini, et quæ in illis exarata sunt, accurate non expenditis? Cur legitis et non intelligitis? Ecquid, quæso, divina Scriptura de Elia prodidit? nunquid assumptum esse in cœlum? nequaquam; prodidit autem, cum aeris facta esset commotio, assumptum esse quasi in cœlum. Atqui verba ista, quasi in cœlum, ambiguum significationem continent; hæc autem, in cœlum, veritatem planissimam exponunt. Quod autem neque Elias, neque ullus alius in cœlum ascenderit, sed is tantum, qui de cœlo descenderat, nempe unigenitus Dei Filius, hoc ipse de seipso perspicuis verbis testatum facit: Nemo, ait, ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo. Nimirum pastor ille bonus, qui nonaginta novem ovibus, hoc est, angelis, in montibus cœlestibus relictis, errabundam ovem quæssivit, inventamque atque humeris clementer impositam, ad cœlestem portum adduxit, adductam autem cœlesti Patri muneris loco obtulit, dicens: Pater, inveni errabundam ovem, quam circumventam in errorem pertraxerat, omnemque puritatem idololatriæ cæno fœde contaminaverat.

Cum itaque improbæ vitæ luto prorsus obrutam vidissem, divinitatis meæ dextera porrecta, celeriter eam erexi, commiserationumque mearum viscera late diffundens, in Jordanis flumine ablui: ablutam tandem suaveolenti Spiritu sancti unguento perunxi. Et nunc per resurrectionem ad te veni, minusculum divinitate tua haud indignum oblaturus, ovem videlicet mente et ratione præditam. Hodie diabolus corpus nostrum in cœlum sublevatum cernens, calamitatem suam deplorat; hodie peccatum propter Jesum assumptum, veluti fumus disparat; hodie diabolus lugens ploransque ejusmodi naniam edit: Quid faciam, infelix? Omnes, quos a sæculo vinclos detinebam, lapsu incitatissimo, instar accipitris, advolans, mihi interceptit; meque desertum, omnique ex parte alis exutum in terram deturbavit. Decepit me Mariæ filius. Ignorabam equidem Deum in humano corpore abditum latere. Cernebam illum mortali corpore indutum; ratusque hominem tantum esse et aliud nihil, Judæos flagi-

<sup>1</sup> IV Reg. 11, 11. <sup>2</sup> Joan. 111, 13. <sup>3</sup> Luc. xv, 4 seq.

tiose adversus illum concitavi; et quæ per meipsum A tentare non audebam, ea per illos confeci: innumeratas calumnias et sycophantias adinveni, omne contumeliarum genus contra illum excogitavi; acetum per arundinem et spongiam illi propinavi, spinis caput illius coronavi; alapis eundem deonestavi, clavis cruci affixi; morti denique subjeci, et tanquam victoria potitus, una cum Judæis festum diem agebam: at vero videns illum tertia die, prout prædixerat, a mortuis resurrexisse, repente, veluti acuta cuspe undique trajectus, in terram concidi, rursus æque eum atque ante comedere et bibere cernens, aliam denuo crucem illi destinabam. Cæterum dum hæc adversus illum comminiscor, video illum non absque ingenti gloria et majestate in cælum, unde ego cum magno probro et dedecore B excideram, subvolare. Quo psalmista David spectans jamdudum ita clamabat: *Omnes gentes, plaudite manibus* <sup>1</sup>. *Exsultate Deo in voce exsultationis, quoniam Deus excelsus, terribilis et rex magnus super omnem terram. Et paucis interjectis: Ascendit Deus in jubilo; Dominus in voce tubæ* <sup>2</sup>. Volo pone illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Quid faciam miser? Ex omni loco et regione me abigit. E cælo tanquam lapidem exiguum funda rotatum cum impetu dejecit in terram. Eo vero dejectus in aquis occultare me volui; at ille in Jordanis flumine inventum comprehensumque, tanquam tetrum draconem, indignis modis flagris concidit. Studeo rursum vel in terris angulum aliquem obtinere, et omnes mox veluti Dominici pascui custodes, sublatis vocibus contra me insurgunt altumque vociferantur: *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi, qui habitant in eo* <sup>3</sup>. Sane terram Domini esse, grandis ille terræ motus ostendit. Terra etenim Dei et Domini sui conspectum verita, necnon ob filiorum suorum perversitatem immaniter cæsa, Christo patiente, ingenti tremore concussa est; eadem rursum hiatus scissurasque, veluti os adversus elementa aperiens, occulti doloris magnitudinem, non sine gravi rugitu, contestata est, atque ut peccatoribus igno- sceretur, velut mater pro filiis supplicavit. *Quis loquitur potentias Domini? auditas faciet omnes laudes ejus* <sup>4</sup>? *Domini est terra et plenitudo ejus*. Christus namque carnem e terra formatam sibi ascivit, ascitamque in cælis constituit. Arrepit subinde diabolus, per fornicationem eam contaminare contendens. At tu, tanquam fidus custos, animæ oculum vigilem semper experrectumque habens, latronem illum mentis tuæ lumina violare non sinas, ut plena tandem victoria potitus, audacter ad illum dicere queas: *Dominicam possessionem, o diabole, non prodidisti; Domini enim est terra et Ecclesia Christi, quæ ubique cælesti pluvio exulta irrigataque, fructus varios perpetuoque virentes illi fundit, nempe tricesimum, sexa-*

ρίας συκοφαντίας ἐφεύρον· πᾶν εἶδος ὑβρεως εἰς αὐτὸν ἐπενόησα· καλᾶμψυ καὶ σπόγγῳ αὐτὸν ἐπότισα· ἀκάνθαις τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐστεφανώσα· ῥαπίσμασιν αὐτὸν ἠτίμωσα, σταυρῶ διὰ ἤλων προσήλωσα· θανάτῳ τέλος ὑποβαλὼν, ὡς νικήσας, μετὰ Ἰουδαίων ἐόρταζον. Θεασάμενος δὲ αὐτὸν ὅτι ἐσθίει καὶ πίνει, πάλιν ἕτερον σταυρὸν κατεσκευάζον. Ἄλλ' ὡς ταῦτα ἐνεθυμούμην πρὸς ἑαυτὸν, ὄρω αὐτὸν μετὰ δόξης εἰς οὐρανὸν ἀνερχόμενον, ὅθεν ἐγὼ μετ' αἰσχύνης ἐξέπεσον. Διὸ καὶ Ὑαλμυδὸς ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων ἐβόα λέγων· *Πάντα τὰ ἔθνη, κροτήσατε χεῖρας· ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιάσεως, ὅτι Κύριος ὤψιστος, βασιλεὺς φοβερός, μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν· καὶ πάλιν· Ἄνεβη ὁ Θεὸς ἐν ἀλαλαγμῷ, Κύριος ἐν φωνῇ σάλπιγγος*. Θέλω αὐτὸν καταδιώξαι, καὶ ὡς μολιθδὸς κάτω φέρομαι· βούλομαι αὐτὸν κρατῆσαι, καὶ ἀοράτως ἐξαγκωνίζομαι.

illum insequi; et ecce veluti plumbum deorsum aspectum non cadit, præpedior.

Τί ποιήσω ὁ τάλας; Παναχόθεν με περιφύλασεν. Ἐξ οὐρανῶν με ὡς λίθον βραχυτάτον εἰς γῆν ἐσφενδόνησε κάτω. Πισῶν δὲ ἐν τῇ γῇ, ἐν τοῖς ὕδασι κρυβῆναι ἠθέλησα· καὶ εὐρών με ἐν τοῖς τοῦ Ἰορδάνου βέβροισι κρυπτόμενον, ὡς δράκοντα, κρατήσας ἐμάστιξε. Θέλω κἀν τῆς γῆς κρατῆσαι, καὶ πάντες εἰς δεσποτικῆς νομῆς φύλακες, τὴν κατ' ἐμοῦ φωνὴν βοῶσι· *Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ*. Ἐδειξεν ὁ σεισμός, ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ γῆ. Ἡ γὰρ γῆ τὸ τοῦ Κυρίου ὄνομα μὴ φέρουσα ἀκαρτερήτως τρώμῳ ἐδράσσετο, διὰ τὴν ἀταξίαν τῶν αὐτῆς τέκνων μαστιζομένη, καθάπερ στόμα κατὰ τῶν στοιχείων ἀνοίξασα βήγματα, τῆς κρυπτομένης οὐδύνης ἐβόα τὸ μέγεθος· καὶ φείσασθαι τῶν ἡμαρτηκότων, ὡς μήτηρ ὑπὲρ τέκνων, ἰκέτευε. *Τίς λαλήσει τὰς δυναστείας τοῦ Κυρίου; ἀκουστάς ποιήσει πάσας τὰς ἀνέσεις αὐτοῦ; Τοῦ Κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς*. Τὴν γὰρ σάρκα τὴν ἐκ γῆς πλασθεῖσαν ἤνωσεν ἐν αὐτῷ ὁ Χριστὸς, καὶ ἐκάθισεν ἐν οὐρανοῖς. Ἐρχεται ὁ διάβολος διὰ πορνείας μολύνειν βουλόμενος. Ἄλλ' ὡς φύλαξ ἀγρυπνῶν ἔχων τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν, μὴ συγχωρήσας τῷ ληστῇ τὸν τῆς διανοίας διαρρήξαι ὀφθαλμὸν, ἵνα θαρρῶν πρὸς αὐτὸν ἐπιγῆ· δεσποτικῷ κτήματος προδότης οὐ γίνομαι, διάβολε. Τοῦ Κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Χριστοῦ ἡ πάντοτε ὑπὸ τοῦ οὐρανοῦ θυμῶν γεωργουμένη, καὶ ἀειθαλὲς καρποφοροῦσα Χριστῷ τριάκοντα [καὶ ἐξήκοντα] καὶ ἑκατόν. *Ἐξῆλθε, φησὶν, ὁ σπείρων τοῦ σπείραι· καὶ τὸ μὲν ἔπεσεν ἐπὶ τὴν ὁδὸν, τὴν ἀπάτην τὴν Ἑλληνικήν. Καὶ ἤλθον τὰ πετεινά, οἱ δὲ ὑπείνοιο τῶν δαιμόνων ἄρπαγες, καὶ κατέφαγον αὐτό*. Ἄλλο ἔπεσεν ἐπὶ τὰς πετρώδεις, τὴν σκληρότροπον τῶν Ἰουδαίων φημί προαίρεσιν, καὶ εὐθέως ἀνέτειλε

<sup>1</sup> Psal. xlvi, 2, 3. <sup>2</sup> ibid. 6. <sup>3</sup> Psal. xxiii, 1. <sup>4</sup> Psal. cv, 2.

προπεταίας φυτὸν [καὶ] παρανομίας. Τοιοῦτος γὰρ Ἰουδαίων ὁ τρόπος. Ἐν γὰρ τῇ ἐρήμῳ νομοθετούμενοι ἔφασκον πρὸς Μωϋσῆν· Πάντα ὅσα εἶπεν ὁ Θεὸς, ποιησόμεθα καὶ ἀκουσόμεθα. Καὶ οἱ τρυφῶτα ἐπαγγελλόμενοι, μόσχον ἄψυχον προσεκύουν, καὶ τὸν νεκρὸν τοῦ ζώντος Θεοῦ προετίμων. Ἄλλο ἐπεσεν ἐπὶ τὰς ἀκάνθας, τὰς τραχυκέντρους καὶ βλασφημογλώσσους αἰρέσεις, αἵτινες τὸν τῆς εὐσεβείας σπόρον καθ' ἡμέραν συμπιγύουσι. Ἔτερον ἐπεσεν ἐπὶ τὴν γῆν τὴν καλὴν, τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ. τὴν εὐφορον, τὴν καρποφοροῦσαν τριάκοντα καὶ ἐξήκοντα καὶ ἑκατόν. Τριάκοντα τὸν τῆς σωφροσύνης ζυγόν· ἐξήκοντα τῆς ἀγγελιομόρφου παρθενίας· ἑκατόν τῆς θείας δικαιοσύνης, καὶ ἀγνείας, καὶ τῆς τῶν μαρτύρων ἀνδραγαθίας.

Οἱ γὰρ τῆς εὐσεβείας κήρυκες τὴν ἐπ' ἐσχάτων τοῦ Κυρίου ἔλευσιν πᾶσιν εὐαγγελιζόμενοι ἔλεγον· Οὕτως ἔλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθέασασθε αὐτὸν ἀναλαμβάνομενον. Ὁφθῆσαν γὰρ δύο ἄνδρες ἐν ἐσθῆτι λευκῇ. Δύο, ἵνα πιστευθῇ ἡ ἀλήθεια· ἄνδρες, ἵνα εἰς ἀνδρίαν τοὺς μαθητὰς στηρίξωσι· λευχειμονούντες, ἵνα καταλαμπρύνωσι τὰς τῶν ἀκούοντων διανοίας. Τί οὖν οἱ ὀφθέντες ἐκήρυττον; Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν; τί εἰς τὸν οὐρανὸν ἀτενίζετε; Μᾶλλον τὸν οὐρανὸν ποιητὴν θεωροῦντες, δοξάσατε τοῦ ἀναλαμβανομένου τὸ μέγεθος, καὶ τὴν συγκατάβασιν αὐτοῦ τῆς φιλανθρωπίας θαυμάσατε, ὅτι τὸν γῆινον ἐνώσας ἑαυτῷ ἄνθρωπον, οὐρανοπολίτην ἀνέδειξε, καὶ οὐκ ἔτι οὐρανοῦ κατέστησε· βαβαί! τὸν κάτω κείμενον ποῦ ἀνήγαγε. Τί ἐστήκατε βλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν; Οὕτως ἔλεύσεται. Οὕτω. Πῶς; Τὸ σῶμα τὸ ἡμέτερον περιεκείμενος, τὴν τρωθείσαν τῇ λόγῃ πλευρᾷ προβαλλόμενος· ἵνα βιωῦνται οἱ Ἰουδαῖοι εἰς ὃν ἐξεκέντησαν· ἡμεῖς δὲ ἀξιώθωμεν βῆσθαι τὸ πρόσωπον αὐτοῦ μετὰ παρρησίας, καὶ τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν ἐπιτύχωμεν· χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι δόξα, κράτος, τιμὴ, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

vultum illius cum fiducia conspiciamus, promissorumque bonorum participes efficiamur, gratia, et clementia Domini nostri Jesu Christi : cum quo Patri, et Spiritui sancto sit gloria, imperium et honor, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

E'.

Τοῦ ἐν ἀγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἐπιφανίου ἐπισκόπου πόλεως Κωνσταντίας, τῆς Κυπριωτῆσου, ἐγκώμιος εἰς τὴν ἀγίαν τὴν Θεοτόκον.

Τὰς ἐκλαμπούσας μαρμαρυγὰς τῆς Θεοτόκου ἀκτίνας φοβερὰς καὶ ἀκαταλήπτους δυνάμεις, οὐρανοῦ καὶ γῆς οἰκουμένης μυστήριον, θαῦμα, ἱλαστήριον

<sup>1</sup> Matth. xiii, 3 sqq. <sup>2</sup> Exod. xxiv, 7. <sup>3</sup> Act. i, 11 sqq.

(73) Quæ sequuntur uncis inclusa, in Peltani editione deerant.

gesimum et centesimum (73). [Exiit, inquit<sup>1</sup>, qui seminat seminare.] Et aliud quidem cecidit secus viam, hoc est Græcanicam fraudem. Et venerunt volucres; nimirum famelici dæmonum raptores; et comederunt illud. Aliud cecidit in petras, nempe duram ac contumacem Judæorum voluntatem. Et statim temeritatis calor impietatis stirpem produxit. Ejusmodi quippe sunt Judaici mores: nam cum in deserto lex illis ferretur, dicebant Moysi: Omnia quæcunque Deus dixit, faciemus et audiemus<sup>2</sup>. Et tamen illi ipsi, qui ista promiserant, inanimatorum vitulum adorabant, ac vivo Deo mortuum præferabant. Aliud cecidit in spinas, hoc est aculeatas et contumeliosas in Deum hæreses: quæ pietatis sementem quotidie præfocant. Aliud cecidit in tertricens, sexagenos ac centenos fructus reddentem. Quorum triceni ad pudicum nuptiarum jugum pertinent; sexageni, similem angelorum virginitatem continent; centeni denique ad divinam justitiam, [casitatem et egregia martyrum facinora] re-

Porro autem veræ pietatis præcones, postremum Domini adventum omnibus palam denuntiantes, inter cætera dicebant: Quemadmodum vidistis illum euntem in cælum, ita veniet<sup>3</sup>. Visi sunt enim duo viri in stola candida: duo quidem, quo veritati fidem faciant; viri autem, quo ad virile animi robur discipulos confirment; in veste autem candida, quo auditorum mentes, et conscientias illustrent. Ecquid igitur viri illi qui cernebantur, prædicabant? Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cælum? Quid cælum oculis defixis intuemini? Eum potius, qui cælum condidit, mentis vestræ luminibus usurpantes, hymnis et laudibus assumpti magnitudinem extollite, ac stupendam illius clementiam animique demissionem summi miraculi loco ducite: quandoquidem is ille est, qui hominem terrenum sibi consociavit, consociatumque inter cæli cives ascripsit, cælorumque incolam constituit. Papæ! quo humi jacentem evexit? Quid statis aspicientes in cælum? Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet. Sic. Quomodo? Corpore nostro vestitus veniet [clavorum vestigiis pulchre insignitus]; latus lancea dira perforatum omnibus ostensurus: quo nimirum Judæi videant, in quem olim confixerunt; nos autem digni habeamur, qui

olim confixerunt; nos autem digni habeamur, qui

V.

D Sancti Patris nostri Epiphaniî episcopi Constantiæ Cypri de laudibus sanctæ Mariæ Deiparæ, oratio (74).

Miser ego sum, qui effulgentes splendores Deiparæ radios, terribiles et incomprehensas facultates, cæli et terræ inhabitatæ mysterium, admirandum-

(74) Joanne Pico interprete.

que propitiatorium verbis consequi tentavi. Gestiebat quidem interioris animi cogitatio ad exactiorem intelligentiam, quæ exprimere conabatur profundæ memoriæ et altissimæ speculationis miraculum. Verumtamen, charissimi, et timor multus et gravis continuat me. Nam memoria contemplationis horrendæ exagitans tremebundam animam meam, et cor exhorrescens non mediocriter afflixit, sed et graviter vexavit. Concutit enim mentem meam maximæ contemplationis ac velut incomprehensi mysterii memoria, nempe quæ illud eloqui minime possit. Quis enim huiusmodi mysterio exprimendo queat sufficere? Quale vero os pronuntiare, quæve lingua proferet? Nequaquam potest dicere quod latet. Jam vero audebo, dicam de sola Deipara, quatenus assequor; denuo tamen vereor, utpote qui lingua non sim præditus idonea ad ea dicenda quæ sum valde magna; sum enim exili voce tarda que lingua, et minime disertus, ut sic verba facere possim de percelebri, sancta, innupta et deipara Maria matre Domini, de qua leviter loqui non debet humana lingua. Pertenuem enim habet vocem illius habita ratione, et imminuta est lingua, quæ pro dignitate facultatem dicendi non habeat. Illa siquidem vel cælorum virtutes in stuporem convertit. Obstuperunt omnes angeli, archangeli, principatus, potestates, throni, dominationes, cherubim ac seraphim et angelorum universus exercitus, timore tremoreque gravi detentis, quia cernebant illum, qui habitat in cælis, per eam versari in terra, et exhorrescebant. Spectabant virginem, cælum et qui principio caret, descendentem a throno cherubico, in utero virgineo sedere.

O beata radix, quæ hanc produxit. De hac Isaias C propheta more hirundinis submurmurat ignea lingua exclamans: *Exsurget virga de radice Jesse, et flos de radice ascendet, et requiescet super eum Spiritus timoris Dei* <sup>1</sup>.

De radice Jesse ortus est rex David, et de tribu regis Davidis sancta Virgo, sancta, inquam, et sanctorum virorum filia, cujus parentes fuerunt Joacim et Anna; qui quidem in vita sua Deo placuerunt, atque etiam fructum ejusmodi germinarunt, sanctam virginem Mariam, templum simul et matrem Dei. Joacim porro, Anna et Maria, hi tres Trinitati palam sacrificium laudis offerebant. Joacim enim interpretatur *præparatio Domini*, eo quod ex illo præparatum sit templum Domini, nempe Virgo. Anna rursum similiter *gratia* interpretatur, propterea quod Joacim et Anna gratiam acceperunt, ut accedentibus precibus talem fructum germinerent, sanctam Virginem adepti. Joacim siquidem precabatur in monte, et Anna in horto suo. Anna vero gravida effecta, cælum et thronum cherubicum peperit, sanctam puellam Mariam. Illa enim reperietur esse cælum, templum et thronus, quia Mariam interpretari solemus *dominam*, atque etiam

φράσας ὁ τάλας ἐγὼ, εἰς ἀκριβοστέραν ἔνοιαν ὁ τῆς καρδίας μου ἔνδον σχιρτήσας λογισμὸς βαθείας μνήμης, καὶ ὕψηλοτάτης θεωρίας πειρώμενος φέρειν τὸ θαῦμα, τρόμος καὶ φόβος πολλὸς καὶ δεινὸς συνέσχε με, ὡ ἀγαπητοί. Ἡ γὰρ μνήμη τῆς φρικτῆς θεωρίας, ἐντρομον τὴν ψυχὴν μου, καὶ φρικώδη τὴν καρδίαν ἐνέγκασα οὐ μετρίως ἐτιμώρησεν, ἀλλὰ δυνατῶς ἐβασάνισεν. Ἐπιπλήττει γάρ μου τὸν νοῦν, τῆς μεγίστης θεωρίας ἡ μνήμη, ὡς ἀκαταλήπτου μυστηρίου, τὸ λέγειν οὐκ ἰσχύουσα. Τίς γὰρ ἱκανὸς τοιοῦτο φράσαι μυστήριον; ποῖον δὲ φθέγγασθαι στόμα, ἢ ποία γλῶσσα λαλήσει; Ἀέληθεν, εἰπεῖν οὐκ ἰσχύει. Νῦν δὲ τολμήσω περὶ τῆς μόνης Θεοτόκου καθ' ὃ καταλαμβάνω· καὶ πάλιν φοβοῦμαι. Οὐκ ἔχω γλῶτταν ἀξίως εἰπεῖν τὰ λαὸν μεγάλα. Ἰσχνόφωνος

B γὰρ καὶ βραδύγλωσσος, καὶ οὐκ εὐλαὸς ὑπάρχει, ἴν' οὕτως εἶπω, περὶ τῆς μεγαλυνήμου καὶ ὁσίας καὶ ἀπειρογάμου καὶ θεοτόκου Μαρίας, μητρὸς τοῦ Κυρίου· περὶ ἧς οὐκ εὐμαρῶς ἀνθρώπων γλῶττα λαλήσει. Ἰσχνοφωνεῖ γὰρ πρὸς ταύτην, καὶ ὑποσέλλεται ἡ γλῶσσα, οὐκ ἀξίως ἔχουσα τὸ λέγειν. Αὕτη γὰρ καὶ τὰς τῶν οὐρανῶν δυνάμεις ἐξένισεν· ἐξέστησαν πάντες ἀγγελοὶ, ἀρχάγγελοι, ἀρχαί, ἐξουσίαι, ὀρόνοι, κυριότητες, τὰ χερουβειμ καὶ τὰ σεραφεῖμ καὶ πᾶσα στρατιὰ ἀγγέλων φόβῳ καὶ τρόμῳ δεινῷ συσχεθέντες. Ἐθεώρησαν γὰρ ἐπὶ γῆς ἐν αὐτῇ τὸν ἐν οὐρανῶς, καὶ ἐφριττον. Ἐβλεπον τὴν Παρθένον, οὐρανὸν καὶ θρόνον, καὶ συνεχίοντο φόβῳ, θεωροῦσαι τὸν ἀναρχον ἀπὸ θρόνου χερουβικοῦ εἰς μήτραν παρθενικὴν καθίσαντα.

thronum, et formidabant, dum conspicerent eum

C Ὡ μακαρία ρίζα· πόθεν ταύτην ἐβλάστησε; Περὶ ταύτης ὁ προφήτης Ἡσαίας ὡς χελιδῶν κελαιδεῖ, τῇ πυρίνῃ γλῶττι βῶν· Ἀναστήσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ρίζης Ἰεσσαί, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ρίζης ἀναθήσεται, καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὴν Πνεῦμα φόβου Θεοῦ.

Ἐκ τῆς ρίζης δὲ Ἰεσσαί Δαβὶδ ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐκ τῆς φυλῆς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως ἡ ἅγια Παρθένος, ἡ ὁσία τῶν ὁσίων ἀνδρῶν θυγάτηρ, ἧς οἱ γονεῖς Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα, οἵτινες ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν τῷ Θεῷ εὐηρέστησαν, οἱ καὶ καρπὸν τοιοῦτον ἐβλάστησαν, τὴν ἁγίαν Παρθένον Mariam, ναὸν Θεοῦ ὁμοῦ καὶ μητέρα· Ἰωακεὶμ δὲ καὶ Ἄννα καὶ Μαρία, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς ἐλειτούργησαν. Ἰωακεὶμ γὰρ ἐρμηνεύεται *ἐτοιμασία Κυρίου*· ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἠτοιμάσθη ναὸς Κυρίου ἡ Παρθένος. Ἄννα δὲ πάλιν ὁμοίως *χάρις* ἐρμηνεύεται· χάριν γὰρ ἔλαθεν Ἰωακεὶμ καὶ Ἄννα, ἵνα τοιοῦτον βλαστήσωσι καρπὸν διὰ προσευχῆς, τὴν ἁγίαν Παρθένον κτησάμενοι. Ἰωακεὶμ γὰρ ἐν τῷ ὄρει προσηύχето, καὶ Ἄννα ἐν τῷ παραδείσῳ αὐτῆς. Κυφορήσασα δὲ Ἄννα, οὐρανὸν καὶ θρόνον χερουβικὸν ἔτεκε, τὴν ἁγίαν κόρην Mariam. Αὕτη γὰρ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος εὕρισκεται. Ἡ γὰρ Μαρία ἐρμηνεύεται *κυρία*, ἀλλὰ καὶ *ἐλπὶς*. Κύριον γὰρ ἔτεκε, τὴν ἐλπίδα τοῦ παντὸς

<sup>1</sup> Isa. xi, 1, 2.

κόσμου Χριστόν. Ἐρμηνεύεται πάλιν τὴ Μαρία, **A** *spem*. Peperit enim Dominum, qui est spes totius mundi, nempe Christum. Rursum nomen illud Maria interpretatur *myrrha maris*. Myrrham vero aliquis dicet (quod ego etiam aio) de immortalitate, eo quod paritura esset gemmam immortalem in mari, hoc est in mundo. Marc autem dicet universum mundum, cui Virgo serenitatem et tranquillitatem contulit, dum portum peperit Christum. Rursum itaque præclaræ puellæ Mariæ beatum nomen interpretatur *illustrata*, utpote quæ illustrata sit a Filio Dei, et cunctos credentes usque ad terminos terræ Trinitati illuminaverit. Sancta enim puella Virgo Maria est sponsa Trinitatis, et thesaurus dispensationis plane arcanus, cui Gabriel inquit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*<sup>1</sup>. Subjunxit Gabriel, et Pater misit arribabonem de cælo Spiritum sanctum; præparavit Virginem unigenito Filio, cælesti sponso, quam Pater dilexit, Filius inhabitavit, Spiritus sanctus percupivit. Ipsa est enim sponsa et thalamus, et ex ea sponsum procedit Christus, virginium indumentum, juxta suavem Davidis prophetæ canticum: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo*. O sponsi desiderium summæ puritatis! propria ancillam, sponsam et matrem sibi despondet Gabriel effectus conciliator Virginis, cæli et terræ incensum atque suffimentum una copulans, quam quidem Virginem prophetæ clare descripserunt, dum prædicarunt seriem nuptiarum nimirum, quomodo Virgo invenitur esse cælestis sponsa et mater, quæ, donorum antenuptialium nominae, Spiritum sanctum accepit, dotis vero gratia, cælum una cum paradiso.

Ἐξήτει οὖν ἰδεῖν ἡ Παρθένος ὄν ἐπόθει, καὶ ἔλεγε: Πού ὁ νομφίος οὗ τὸ κάλλος ποθῶ; πού τὸ κάλλος τοῦ ἡλίου λαμπρότερον; πού τῆς πάσης εὐμορφίας ἡ ἀνεκλάλητος ὀδὴ; πού τὸ ἄσβεστον φῶς, ὃ ποθοῦσα ζητῶ; πού ὁ ἥλιος ὃς ἀκτίνα ζητεῖ; πού τῶν χερουδεῖμ ἡ κιθάρα; πού τῶν σεραφεῖμ τὸ ἀκοιμητον ἔμμα Χριστός; πού τῶν ἀγγέλων ἡ προσκύνησις, ἣν ὁ Γαβριὴλ ἐμήνυσε; πού ὁ μόνος τοῦ μόνου μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ὃν ἡ Παρθένος ποθοῦσα, καὶ φιλοῦσα ἡμοῦ τε καὶ ζητοῦσα ἀσπάζεται; πρὸς ἣν ὁ Γαβριὴλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*. Ἡ χάρις ἡ ἀπέραντος τῆς ἀγίας Παρθένου. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, πολλῶν ἀρετῶν κατακεκοσμημένη, λαμπροτέρα τοῦ ἡλίου λαμπρότερον φῶς. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, τοῦ νοητοῦ ἀγκίστρον τὸ δέλεαρ· ἐν σοὶ γὰρ ἀγκίστρον ἡ θεότης. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ νοερά τῆς ὀδοῦς κιθωτός· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ στάμνος ἡ χρυσῆ, τὸ οὐράνιον ἔχουσα μάννα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὴν γλυκεῖαν τῆς ἀενάου πηγῆς τοὺς διψῶντας ἐμπλήσασα.

*Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, νοερά θάλασσα, τὸν οὐράνιον ἔχουσα μαργαρίτην Χριστόν· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ λαμπρὸς οὐρανός, ἡ τὸν ἀχώρητον ἐν

Quærebat igitur Virgo conspicerem quem desiderabat, inquit: Ubi est sponsus cujus pulchritudinem exopto? ubi est pulchritudo sole splendidior? ubi totius formæ gloria ineffabilis? ubi lumen quod exstingui nequit, quod ego summo cum desiderio requiro? ubi sol qui radium exquirat? ubi ipsorum cherubim cithara? ubi oculus seraphim nunquam dormiens Christus? ubi angelorum adoratio quam Gabriel indicavit? ubi solus ac solius Patris unigenitus Filius, quem Virgo exoptans redamat, perquirens salutem? Cui Gabriel ait: *Ave, Maria, gratia plena, Gratia sanctæ Virginis est immensa. Ave, gratia plena*: multis virtutibus exornata Virgo, in lampade gestans lucem inextinguibilem, sole splendidiorem. *Ave, gratia plena*, hani esca spiritalis; siquidem in te hamus est divinitas. *Ave, gratia plena* gloriæ spiritalis. *Ave, gratia plena*, quæ es urna aurea continens manna cæleste. *Ave, gratia plena*, quæ sitientes perennis fontis dulcedine satiat.

*Ave, gratia plena*, mare spirituale, habens gemmam cælestem Christum; *Ave, gratia plena*, splendidum cælum, quæ in cælis incomprehensum

<sup>1</sup> Luc. i, 28. <sup>2</sup> Psal. xviii, 6.

contines Deum. *Ave, gratia plena*, quæ cherubicum thronum divinitatis fulgore superas. *Ave, gratia plena*, quæ cæli circumulum habes, et Deum incomprehensum in te vero comprehensum, nec arctatum contines. *Ave, gratia plena*, nubes columnæ similis, quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. Quid dicam? et quid proloquar? quo pacto beatam prædicabo gloriæ radicem? Solo enim Deo excepto, cunctis superior existit; natura formosior est ipsis cherubim, seraphim et omni exercitu angelico: cui prædicandæ cælestis ac terrena lingua minime sufficit, imo vero nec angelorum. Etenim ipsi quidem hymnum, laudem, honorem protulerunt: non tamen eo modo eloqui pro dignitate potuerunt. Lætabantur vero angeli, tanquam ipsi duntaxat Deum haberent: quibus sanctissima Virgo superior facta, Deum habitantem in cælis concepit in terra, ut hac ratione exercitus angelorum traheret in terram, et versaretur cum hominibus. Ipsa enim est cæli et terræ mediatrix, quæ unionem naturaliter peregit. O beata Virgo, columba pura et sponsa cælestis Maria, cælum, templum et thronus divinitatis, quæ coruscantem in cælo et in terra solem habes Christum; nubes lucida, quæ fulgur de cælo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubes cælestis, quæ tonitruum Spiritus sancti in se ipsa reconditum deduxit in mundum, et imbrem Spiritus sancti in universam terram ad producendum fidei fructum cum impetu demisit.

*Ave, gratia plena*, porta cælorum, de qua propheta vociferatus est, his verbis <sup>1</sup>: *Ecce porta clausa, et nullus ingredietur per eam, nec egredietur, præterquam Dominus Deus solus; et erit porta clausa duci, quia dux ipse vocabitur, et in ipsum sperabunt omnes gentes.*

De hac porta etiam in Canticis propheta in discursu orationis plane et aperte proloquitur inclamans: *Hortus conclusus soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus* <sup>2</sup>. Mansit in virginitate sancta et præclara puella Maria, quæ est nubes lucida, habens intus Deum Verbum: ad quam vocalissimus Isaias: *Ecce nubes levis, et veniet in Ægyptum* <sup>3</sup>: mons nullatenus incisus, præruptam habens petram Christum; de qua sapientissimus Daniel ait: *Abscissus est lapis de monte sine manibus* <sup>4</sup>, hoc est absque viro solidam petram Christum Virgo peperit, ipsa templum minime compositum, quæ lapidem cælestem habet Christum, ipsa nubes tonitruiformis, quæ fulgur interiorius in utero gestat; sermonique meo attestatur divina Scriptura, dum ait: *Venter tuus acervus frumenti vallatus in liliis* <sup>5</sup>. Ipsa est ager minime cultus, quæ Verbum velut granum frumenti <sup>6</sup> suscipiens, etiam manipulum germinavit. Ipsa clibanus intellectualis, quæ ignem et vitæ panem habebat. Ipsa est

οὐρανοῦς ἔχουσα Θεόν. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ τὸν χειροῦτιδὸν θρόνον τῆς θεότητος ἐξαστράπτουσα. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, κύκλον ἔχουσα οὐρανοῦ, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν, καὶ ἀστενοχώρητον. *Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, στυλοειδῆς νεφέλη, ἡ τὸν Θεὸν ἔχουσα, τὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ τὸν λαὸν καθοδηγήσαντα. Τί εἶπω; καὶ τί λαλήσω; πῶς μακαρίσω τὴν ὀλόρριζον δίζαν; ὅτι χωρὶς Θεοῦ μόνου πάντων ἀνωτέρα ὑπάρχει. Καλλιωτέρα γὰρ τῶν χειροῦτιδων καὶ σεραφείων, καὶ πάσης στρατιᾶς πέφυκεν ἀγγελικῆς· πρὸς ἣν οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐκ ἐπαρκέσει γλῶττα, τάχα δὲ οὐτε ἀγγέλων. Καὶ γὰρ αὐτοὶ ὕμνον καὶ αἶνον καὶ τιμὴν καὶ δόξαν προσήνεγκαν· ἀλλ' οὕτε οὕτω κατ' ἀξίαν εἰπεῖν ἴσχυσαν. Ἐχαιρον δὲ ἄγγελοι, ὡς αὐτοὶ μόνον τὸν Θεὸν ἔχοντες, πρὸς οὓς **B** ἡ παναγία Παρθέος ἀνωτέρα πέφυκε, τὸν Θεὸν τὸν ἐν οὐρανῷ ἐπὶ γῆς κηύσασα, ἴν' οὕτως ἐλκύση στρατιᾶς ἀγγέλων ἐπὶ γῆς μετὰ ἀνθρώπων. Αὕτη γὰρ οὐρανοῦ καὶ γῆς μεσίτης πέφυκεν ἐνότητα ποιήσασα. Ὡ μακαρία Παρθένε, ἀγνή περιστέρα, ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος· ἡ τὸν ἐξαστράπτοντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ἥλιον ἔχουσα Χριστόν· ἡ φωτεινὴ νεφέλη, πᾶμφωτον ἀστραπὴν ἐξ οὐρανοῦ τῷ κόσμῳ καταλάμπασα Χριστόν· ἡ οὐράνιος νεφέλη, ἡ τὴν βροντὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν αὐτῇ κρυπτομένην τῷ κόσμῳ καταβιδάσασα, ἡ τὸν ὕμνον τοῦ ἁγίου Πνεύματος τῇ πάσῃ γῆι πρὸς καρποφορίαν πίστεως καταράξασα.

*Χαῖρε, κεχαριτωμένη*, ἡ πύλη τῶν οὐρανῶν, περὶ ἧς ὁ προφήτης κέκραγε λέγων· *Ἴδοὺ ἡ πύλη κεκλεισμένη, καὶ οὐδεὶς εἰσελεύσεται δι' αὐτῆς, οὐδὲ ἐξελεύσεται, εἰ μὴ Κύριος ὁ Θεὸς μόνος· καὶ ἔσται ἡ πύλη κεκλεισμένη τῷ ἡγούμενῳ, διότι ἡγούμενος αὐτὸς κληθήσεται, καὶ εἰς αὐτὸν ἐλπιούσι πάντα τὰ ἔθνη.*

Περὶ ταύτης τῆς πύλης καὶ ἐν τοῖς Ἄσμασι τῆς λέξει ὁ προφήτης τραυῶς καὶ σαφῶς καταλέγεται κεκραγῶς· *Κῆπος κεκλεισμένος, ἀδελφὴ μου, νύμφη· κῆπος κεκλεισμένος, πηγὴ ἐσφραγισμένη.* Ἐμεινεν ἐν τῇ παρθενίᾳ ἡ ἅγια καὶ σεμνὴ κόρη Μαρία, ἡ φωτεινὴ νεφέλη, ἡ ἔνδον ἔχουσα τὸν Θεὸν Λόγον· πρὸς ἣν ὁ μεγαλόφωνος Ἡσαίας· *Ἴδοὺ νεφέλη κούφη, καὶ ἦξει εἰς Αἴγυπτον· τὸ ἀλατόμητον ὄρος, ἡ τὴν ἀκρότομον ἔχουσα πέτραν Χριστόν, περὶ ἧς ὁ σοφώτατος Δανιὴλ λέγει· Ἀπετμήθη λίθος ἐξ ὄρους ἀνευ χειρῶν· τοῦτέστιν, ἀνευ ἀνδρῶς τὴν στερεὰν πέτραν Χριστόν ἔτεκεν ἡ Παρθέος, ὁ ἀσύνθετος ναὸς, ἡ τὸν οὐράνιον ἔχουσα λίθον Χριστόν, ἡ βροντοειδῆς νεφέλη, ἡ τὴν ἀστραπὴν ἔνδον κοιλιοφόρως βαστάσασα· καὶ μαρτυρεῖ μοι τῷ λόγῳ ἡ θεία Γραφὴ λέγουσα, *Κοιλία σου θημωρία σίτου πεσφραγισμένη ἐν κρίνοις*· ἡ ἀχειρῶρητος χώρα, ἡ τὸν Λόγον ὡς κόκκον σίτου δεξαμένη, καὶ τὸ δράγμα βλαστήσασα, ἡ νοερά κλίβανος, ἡ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς ἔχουσα· ἡ ὄσια μήτηρ τοῦ Σωτῆρος,*

<sup>1</sup> Ezech. XLIV, 2 sqq. <sup>2</sup> Cant. IV, 12. <sup>3</sup> Isa. XLV, 1.

<sup>4</sup> Dan. II, 45.

<sup>5</sup> Cant. VII, 2.

<sup>6</sup> Joann. XII, 24 sqq.



ἡ τὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, πρὸς ἣν Ἡσαίας Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ἐμμανουήλ. Ὁ Παρθένος ἀγία, ἀγία μητήρ Κυρίου· μακαρία σύμφη Τριάδος ἀχωρίστου· μακαρία σύ ἐν γυναιξίν, ἡ τεκοῦσα ἐπὶ γῆς ὡς βρέφος τὸν πάντων κρείστην Θεόν· μακαρία σύ ἐν γυναιξίν, ἡ μόνη ἐπὶ γῆς κηύσασα τὸν οὐράνιον Θεόν· μακαρία σύ ἐν γυναιξίν, ἡς μασθοὺς ἐθήλασεν ὁ τρέφων τὰ σύμπαντα· μακαρία σύ ἐν γυναιξίν, ἡ νύν γεννήσασα τὸν ποτὲ πλάσαντα πληρῶ τὸν Ἀδάμ ἐν τῷ παραδείσῳ, Θεοτόκε ἀγία παρθένε Μαρία. Θεοτόκος γὰρ ὑπάρχεις, ἡ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ τὸν Θεὸν Λόγον ἐν μορφῇ δούλου κηύσασα· Θεοτόκος ὑπάρχεις, ὅτι Θεὸν Λόγον δεξαμένη σαρκωθέντα ἔτεκες· Θεοτόκος ὑπάρχεις ἡ μόνη τοῦ μόνου μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ γεννήσασα· οὐ πρόσκαιρον Θεὸν γεννήσασα, ἀλλ' αἰώνιον τὸν πρὸ σοῦ καὶ πάντων Θεόν, ἐκ σοῦ σαρκωθέντα· τὸ ἀσπίλον πρόβατον, ἡ τὸν ἀμνὸν τεκοῦσα Χριστόν· ἡ δάμαλις ἡ ἀπειρόζυγος, ἡ τὸν μόσχον γεννήσασα· ἡ νοερά τῆς πίστεως τράπεζα, ἡ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς τῷ κόσμῳ χορηγήσασα.

Τί εἴπω; καὶ τί λαλήσω τὴν ὀλόβριζον δόξαν; Περὶ ταύτης τῆς ὁσίας κόρης τῆς ἀείπαιδος καὶ παρθένου, διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος ὁ Θεὸς φησιν· Ἐκ σοῦ μοι ἐξελεύσεται ἡγούμενος, τοῦ εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ· καὶ ἐξοδοῦ αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος. Διὰ τοῦτο δώσει αὐτοῦς ἕως καιροῦ τικτούσης, τέξεται, καὶ οἱ ἐπίλοιποι τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ ἐπιστρέψουσιν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· καὶ στησεται, καὶ δψεται, καὶ ποιμνιον αὐτοῦ ἐν Ἰσχυὶ Κύριος. Ὁ Παρθένε ἀγία, φωτὸς αἰώνιος ὑπάρχουσα μήτηρ· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος ἐν οὐρανοῖς τὰς τῶν ἀγγέλων στρατιάς· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος τὸν σεραφεὶν τὸ ἀνεκλάητον ὄμμα· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος λαμπραῖς λαμπάσι τὸν ἥλιον· φωτὸς τοῦ φωτίζαντος τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τῇ Τριάδι· φωτὸς τοῦ εἰπόντος· Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου· φωτὸς τοῦ εἰρηκότος· Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα· φωτὸς τοῦ ἀναληφθέντος καὶ φωτίζαντος ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς τὰ σύμπαντα. Ὁ παναγία Παρθένε, ἡ στρατιάς ἀγγέλων ξενίσασα! Ξένον γὰρ θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυνὴ τὸ φῶς ἐν ἀγκάλαις βαστάσασα· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, χερουδικὸς θρόνος ἕτερος· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, γυναικὸς υἱὸς, αὐτῆς καὶ τῶν αἰώνων πατήρ ὑπάρχων· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, Παρθένου θάλαμος, Υἱὸν Θεοῦ, Θεὸν νεμφίον ἔχουσα Χριστόν· ξένον θαῦμα ἐν οὐρανοῖς, τὸ βρέφος τῆς Παρθένου, Δεσπότης τῶν ἀγγέλων πέφυκεν. Ὁ παναγία Παρθένε, μήτηρ τοῦ Σωτήρος, ἡ τὸν ἄναρχον γεννήσασα Λόγον, τὸν τοῦ Πατρὸς σύνθρονον Υἱὸν, τὸν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, τὸν προαιώνιον σὺν Πατρὶ καὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, τὸν τοὺς οὐρανοὺς καμαρώσαντα, τὸν τὴν γῆν ἐδράσαντα. Χαῖρε, παναγία Παρθένε, ἡ τὸ πῦρ τῆς θεότητος

A sancta mater Salvatoris, quæ Verbum Patris ex se incarnatum peperit. Ad quam Isaias : *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel* <sup>1</sup>. O Virgo pura, sancta mater Domini, beata sponsa Trinitatis individuae, beata tu inter mulieres, quæ Deum et hominem omnium creatorem velut infantem in terra peperisti : beata tu inter mulieres, quæ solâ in terra Deum cœlestem concepisti : beata tu inter mulieres, cujus ubera suxit is qui alit universa. Sancta Maria virgo Deipara, beata tu inter mulieres, quæ nunc genuisti eum, qui olim in paradiso formavit Adam e luto. Tu enim es Deipara, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti : Deipara existis, quæ Deum Verbum in forma servi concepisti ; Deipara existis, quia Deum Verbum suscipiens incarnatum peperisti ; Deipara existis, quæ sola solius Dei unigenitum Filium genuisti ; non temporaneum Deum genuisti ex te incarnatum, sed æternum, qui ante te est, et ante omnia. Ovis immaculata, quæ peperit agnum Christum ; juvenca nunquam jugum experta, quæ vitulum genuit ; fidei mensa intellectualis, quæ panem vitæ mundo suppediavit.

Quid dicam, et quibus verbis explicabo gloriam radicibus fundatam ? De hac sancta puella, semper, inquam, puella et virgine, Deus per prophetam ait : *Ex te mihi exhibit dux, qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis ; propterea dabit eos usque ad tempus parientis ; pariet, et reliqui filiorum ejus converterentur ad filios Israel ; astabit et videbit, et pascet ovile suum in potentia Dominus* <sup>2</sup>. O virgo sancta lucis æternæ mater, lucis, inquam, quæ in cœlis illuminat copias angelorum : lucis, quæ illuminat ipsorum seraphim incomprehensum oculum ; lucis, quæ illuminat solem splendidis facibus ; lucis, quæ fines terræ illuminat ad credendum Trinitati ; lucis, quæ dixit : *Ego sum lux mundi* <sup>3</sup> ; lucis, quæ dixit : *Ego lux in mundum veni* <sup>4</sup> : lucis, quæ assumpta est, et illuminavit cuncta, quæ sunt in cœlis et in terra. O Virgo sanctissima, quæ exercitus angelorum in stuporem deduxisti ! Stupendum enim est miraculum in cœlis ; *mulier amicta sole* <sup>5</sup> ; stupendum miraculum in cœlis, mulier gestans lucem in ulnis ; stupendum miraculum in cœlis, alter thronus cherubicus ; stupendum miraculum in cœlis, mulieris filius, qui et ipsius, et sæculorum est pater ; stupendum miraculum in cœlis, thalamus Virginis, habens Filium Dei, Deum sponsum Christum ; stupendum miraculum in cœlis, Dominus angelorum, infans Virginis effectus est. O sanctissima Virgo mater Salvatoris, quæ genuisti principio carens Verbum, Filium scilicet eumdem cum Patre habentem thronum, consubstantialem Patri et Spiritui sancto, qui cum Patre et Spiritu sancto est ante sæcula, qui concameravit cœlos, et terram condidit. Ave, sanctissima Virgo, quæ velut rubus intellectualis absque com-

<sup>1</sup> Isa. vii, 14. <sup>2</sup> Mich. v, 2-4 ; Matth. ii, 6. <sup>3</sup> Joan. viii, 12. <sup>4</sup> Joan. xii, 46. <sup>5</sup> Apoc. xii, 1.

lustratione divinitatis ignem tenes. Clibanus intellectualis, qui ignem et panem vitæ calidum mundo in esum attulit, de quo Salvator mundi Christus ait: *Accipite, comedite, hoc est corpus meum, quod pro vobis frangitur in remissionem peccatorum*<sup>1</sup>. Locuples est, charissimi, virtutibus plena mensa virginea, optimis quibuscunque cibis abundans, quibus terra fruatur, largita est sancta Virgo et mater Christi, quæ splendidam lucernam relucentem in cælo et terra Christum gestavit, ad quam propheta Zacharias: *Ecce candelabrum aureum et facula super ipsum*<sup>2</sup>. Quietiam David canticum hoc suavissimum inclamat: *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis*<sup>3</sup>.

O candelabrum virgineum, quod illustravit tenebris involutos. O candelabrum virgineum repellens tenebras et lucem splendere faciens. O candelabrum virgineum, quod ignem et oleum inseparabile ad illuminandum intulit. O candelabrum virgineum, quod ab altissimo throno accepit ter lucidum ignem, unum, inextinguibilem, consubstantiali, et ad illustrandam terram respandit. O candelabrum virgineum, de quo per Prophetam Deus inquit: *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo*<sup>4</sup>. Corona regia pretiosissimum habens lapidem, et gemmis similem Christum; purpura regia, quæ cæli terræque regem induit, universale corporis indumentum purpuram referens, constantissima Christianorum fides; liber incomprehensus, quæ Verbum et Filium Patris mundo legendum exhibuisti. Beata inter mulieres, quæ Verbum ex te incarnatum peperisti, Verbum, inquam, Patris Filium, Verbum ante sæcula Deum, Verbum initio carens et æternum, Verbum cum Patre et Spiritu sancto unitum, Verbum eumdem cum Patre habens thronum, Verbum sedens super cherubim, et Verbum quod glorificant animalia quadruplicem faciem habentia, Verbum quod creavit angelos, Verbum quod fecit ut principatus et potestates essent, Verbum quod extendit cælos et terram condidit, Verbum verum Deum ipsum Christum Dominum nostrum, quem, sanctissima Virgo, peperisti, et denuo post partum virgo, quæ gemmam produxisti, coronam regiam plexuisti. O beata Virgo, quæ gloriam cælestem portasti, et ex multis floribus paradisi mundum odore bono replesti. Virgo est liliū immaculatum, quæ rosam immarcescibilem genuit, Christum; vitis veritatis fertilissima, et quod ad virginitatem minime vindemiata; quæ licet non fossa, uvarum tamen feracissima: nempe quæ maturam uvam genuit Christum. Quamobrem, sanctissima Virgo, fac nobis fidem, qua ratione germinaveris, quo pacto suscipiens Verbum, quod est ante sæcula, mater Dei visa sis super terram. Ego virgo incorrupta, quæ in utero gestavi, effecta sum templum impollutum habitantis in me Verbi Dei nuptiarum expertis.

<sup>1</sup> Matth. xvi, 26 28; Marc. xiv, 22-24; Luc. xii, 47-20. <sup>2</sup> Zach. iv, 2. <sup>3</sup> Psal. cxviii, 105. <sup>4</sup> Psal. cxxxi, 17.

A ἀρλέκτως, ὡς νοερά βάτος, κατέγουσα, ἢ νοερά κλίθανος, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸν ἄρτον τῆς ζωῆς θερμὸν τῷ κόσμῳ πρὸς βρωσιν ἐνέγκασα· περὶ οὗ λέγει ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου Χριστὸς· *Λάβετε, φάγετε· τοῦτό μου ἐστὶ τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλώμενον εἰς ἄφρασιν ἁμαρτιῶν*. Πλουσία τῆς παρθενικῆς ἢ πανάρετος τράπεζα, ὡ ἀγαπητοί, παντοίων καλῶν βρωμάτων πρὸς ἀπολαυσιν τῆ οἰκουμένη ἐδωρήσατο ἢ ὅσα Παρθένος καὶ μήτηρ τοῦ Χριστοῦ, ἢ τὸν φωτεινὸν λύχνον τὸν ἐκλάμποντα ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς βαστάσασα Χριστόν· πρὸς ἣν ὁ προφήτης Ζαχαρίας· *Ἴδου λύχνον χρυσοῦ καὶ τὸ λαμπάδιον ἐπάνω αὐτῆς*. Τοιγαροῦν καὶ ὁ Δαβὶδ τὸ μελωδικὸν ἔσμα τοῦτο βοᾷ· *Λύχνος τοῖς ποσὶ μου ὁ λόγος σου, καὶ φῶς τοῖς τρίβοις μου*.

B Ὁ λύχνος παρθενικῆ, ἢ τὸ σκότος ἀπελαύνουσα καὶ τὸ φῶς καταυγάζουσα. Ὁ λύχνος παρθενικῆ, ἢ τὸ πῦρ καὶ τὸ ἔλαιον ἀχώριστον πρὸς φωτισμὸν ἐνέγκασα. Ὁ λύχνος παρθενικῆ, τρίφωτον ἐν πῦρ ἄσβεστον, ὁμοσύσιον ἀφ' ὑψηλοτάτου θρόνου λαβοῦσα, καὶ πρὸς φωτισμὸν τῆς οἰκουμένης ἐκλάμψασα. Ὁ λύχνος παρθενικῆ, περὶ ἧς διὰ τοῦ Προφήτου λέγει ὁ Θεός· *Ἐκεῖ ἐξυψατέλω κέρασ τῷ Δαβὶδ, ἡτοίμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου*. Ὁ βασιλικὸς στέφανος, τὸν μαργαριτωειδῆ πολῦτιμον ἔχουσα λίθον Χριστόν· ἢ βασιλικὴ πορφύρα, τὸν οὐρανὸν καὶ γῆς ἐνδύσασα βασιλεῖα τὸ οἰκουμένικόν τοῦ σώματος πορφυροειδὲς ἐνδύμα· ἢ ἀκηλίδωτος τῶν Χριστιανῶν πίστις· ἢ ἀκατάληπτος βίβλος, ἢ τὸν Λόγον καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς τῷ κόσμῳ παραναγνώσασα. Ἡ μακαρία ἐν γυναιξίν, ἢ τὸν Λόγον ἐκ σοῦ σαρκωθέντα τεκοῦσα, Λόγον τὸν τοῦ Πατρὸς Υἱὸν, Λόγον τὸν προαιώνιον Θεόν, Λόγον ἀναρχον, καὶ αἰδιον, Λόγον τὸν σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι προσκυνούμενον, Λόγον τὸν σύνθρονον τοῦ Πατρὸς, Λόγον τὸν ἐπὶ τῶν χειρῶν καθήμενον, Λόγον, ὃν τὰ τετραμόρφα ζῶα δοξολογοῦσι, Λόγον τὸν τοὺς ἀγγέλους κτίσαντα, Λόγον τὸν ἀρχὰς καὶ ἔξουσίας εἶναι ποιήσαντα, Λόγον τὸν οὐρανούς ἐκτείναντα, καὶ τὴν γῆν ἐδράσαντα, Λόγον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν Κύριον ἡμῶν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένη, καὶ μετὰ τόκον πάλιν παρθένη, ἢ τὸν μαργαριτην τεκοῦσα, καὶ τὸν βασιλικὸν οἰφάνον πλέξασα. Ὁ μακαρία Παρθένη, ἢ τὴν οὐρανίον δόξαν βλαστήσασα, ἢ ἀπὸ πολλῶν ἀνθῶν τοῦ παραδείσου τὸν κόσμον εὐωδίῃ πληρώσασα. Κρίον ἄσπιλον ὑπάρχει ἢ Παρθένη, τὸ ἀμάραντον ῥόδον γεννήσασα Χριστόν, ἢ ἄμπελος τῆς ἀληθείας, ἢ πολὺφορος καὶ ἀτρύγητος τῆ παρθένης, ἢ μή σκαφεῖσα, καὶ βοτρυοφορήσασα, ἢ τὸν πέπειρον βότρυν βλαστήσασα Χριστόν. Πῶς οὖν ἐβλάστησας, πείσον ἡμᾶς, παναγία Παρθένη· πῶς μήτηρ Θεοῦ ὤφθης ἐπὶ γῆς, Λόγον προαιώνιον δεξαμένη. Ἡ κοιλιοφορήσασα παρθένη ἐγὼ ἄφρατος, ναὸς ἀμίλυντος γέγονα τοῦ ἐνοικῆσαντος ἐν ἐμοὶ Λόγου Θεοῦ ἀπειρογάμου.

Τὸν Ἐμμανουὴλ ἐν ἀφθάρτῳ κοιλίᾳ φέρουσα, εἰς Ἀ γαστέρα ἀμόλυντον, ἀφομοιουμένη θρόνῳ χερουβικῷ· εἰς ἣν ὁ Λόγος τοῦ Πατρὸς σὰρξ ἐγένετο, ὁ ἀναρχος καὶ ἀόρατος· ἐρατὸς οἰκονομικῶς, ὁ ἐνανθρωπήσας Θεός· πείραν οὐκ ἐργωκυῖα ἀνδρὸς, τὸν προαιώνιον Θεὸν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔτεκεν. Παρθένος γὰρ καὶ νῦν ὑπάρχω μετὰ τὸν τόκον, καθαρωτέρα τοῦ πρῶην. Ἀπόνως ἔτεκεν, οὐχ ὡς πᾶσα γυνή· ἀνόμοια γὰρ ἐμοῦ κάκεινων τὰ μεταξύ πράγματα. Οὐκ ἐγνώ φύσις ἀνθρώπων τὸν τόκον μου, εἰ μὴ ὁ μόνος ὁ ἐν ἐμοὶ οἰκήσας Θεός. Ὡ Παρθένε, φρικτὸν τῆς Ἐκκλησίας κειμήλιον, τὸ μέγα τυχὸν μυστήριον, ἱερέα καλεῖ τὴν παρθένον ἡμοῦ τε καὶ θυσιαστήριον· ἥτις τραπεζοφοροῦσα τὸν οὐράνιον ἄρτον Χριστὸν ἔβωκεν ἡμῶν εἰς ἄρσειν ἀμαρτιῶν. Ὡ γαστήρ ἀμόλυντος οὐρανὸν κύκλον ἔχουσα, καὶ Θεὸν ἀχώρητον, ἐν σοὶ δὲ χωρητὸν βαστάσασα. Ὡ γαστήρ οὐρανοῦ πλαυτέρα, Θεὸν τὸν ἐν σοὶ μὴ στενωχωρήσασα. Ὡ γαστήρ ἐπτάκυκλος οὐρανοῦ, καὶ μειζοτέρως αὐτῶν τυγχάνουσα. Ὡ γαστήρ ἐπτά οὐρανῶν ὑψηλότερα καὶ πλαυτέρα. Ὡ γαστήρ ὁ διδοὺς οὐρανοῦ στερεωμάτων ἀνωτέρα Ὡ γαστήρ ἐπταφώτου χάριτος τὸ ἄσβεστον ἔχουσα φῶς. Τί εἶπω, ἢ τί λαλήσω περὶ τῆς σεμνῆς καὶ ἁγίας Παρθένου; Ὁ πόθος ἔλκει με λέγειν περὶ τῆς Θεοτόκου, καὶ φόβος κατέχει με τοῦ σωπαῖν, οὐκ ἀξίως ἔχων τοῦ λέγειν. Ὁ νοῦς προκαλεῖται, καὶ ὁ φόβος ἀπωθεῖται· ὃς μὲν ἔλκει με, ὃς δὲ ἀνθέλκει με. Ἐπειδὴ οὖν συνέχομαι τῶν ἀμφοτέρων, συμφέροι μοι λαλήσαι περὶ τῆς μεγαλυνοῦ μου καὶ ὁσίας Παρθένου. Λέγω γὰρ ταύτην οὐρανὸν καὶ θρόνον ἡμοῦ τε καὶ σταυρόν· τὰς γὰρ ἁγίας ἀγκάλας ἐκτείνασα, τὸν δεσπότην ἐβάστασεν ἡ θρόνος χερουβικὸς, σταυροειδῆς, οὐράνιος, περὶ ἧς διὰ τῶν Γραφῶν ἐν οὐρανοῖς παρακύπτω, καὶ βλέπω ταύτην ὑπὸ ἀγγέλων προσκυνουμένην. Ὅθεν πρῶτον ὁ Γαβριὴλ τὴν Παρθένον ἀσπάζεται· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· χεῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ λαμπρὸς οὐρανός· χαῖρε, κεχαριτωμένη, ἡ τὸν ἐξαστράπτοντα ἐξ οὐρανοῦ λαμπραῖς λαμπάσιν ἀκτίνα ἔχουσα ἦλιον τὸν Χριστόν. Σεραφεῖμ γέγονεν ἡ Παρθένος, ἡ πολυκύματος, καὶ πολυόμματος, τῆς ἀκατάληπτου θεᾶς· σκέπη τις νοερά, δι' οἰκουμένικῶ σώματος εὐρεθεῖσα, τὰ χερουβείμ ὑπερβαίνουσα. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ ἀποστρέφονται μὴ δυνάμενα ἀτενίσαι πρὸς νοητὸν πῦρ τῆς θεότητος. Αὕτη δὲ τρανοῖς δμμασιν ἐνατενίζουσα τὸ ἀκατάληπτον καὶ ἀκοίμητον δμμα Χριστοῦ, ποθοῦσα καὶ φιλοῦσα ἠσπάζετο. Στρατιαὶ ἀγγέλων ὑποπόδιον τῶν ποδῶν τοῦ Σωτῆρος προσπίπτοντες, οὔτε ἰδεῖν, οὔτε προσψάσαι ἰσχύουσιν· αὕτη δὲ χεῖλη χεῖλεσι συνάπτουσα τὸν ἀκατάληπτον ἠσπάζετο. Ὡ Παρθένε, ἀκατάληπτου μυστηρίου φέρουσα ὁαῦμα, τριπόδητον πίστιν τῇ οἰκουμένη κηρύξασα.

Ἄγγέλων ἀνωτέρα γέγονεν ἡ Παρθένος, μειζοτέρα τῶν χερουβείμ καὶ τῶν σεραφεῖμ, ἀρέσκουσα τῷ βασιλεῖ Χριστῷ, ὡς ἀξία δούλη καὶ μήτηρ τιμηθεῖσα παρὰ Θεῷ. Ἄγρια μήτηρ ἀμόλυντε, ἡ τὸν πρὸ σοῦ

Emmanuelem gestavi in utero incorrupto, in ventre impolluto, similis effecta throno cherubico : in qua caro factum est Verbum Patris, qui Deus est initio carens, et licet invisibilis, spectabilis tamen per dispensationem assumptæ carnis factus est. Non experta, nec cognoscens virum, peperit Deum, qui est ante sæcula, ipsum Christum. Nam etiam nunc sum virgo post partum, purior (si dicere licet) quam antea; sine labore peperit, non ut omnes mulieres; dissimiles enim fuerunt res meæ ac illarum inter pariendum. Non novit natura humana partum meum, excepto solo Deo, qui in me habitavit. O Virginem, stupendum Ecclesiæ thesaurum, qui adeptus est ingens mysterium, Virginem appellat velut sacerdotem pariter, et altare; quæ quidem mensam ferens, dedit nobis cœlestem panem Christum in remissionem peccatorum. O uterum impollutum, habentem circulum cœlorum, qui Deum incomprehensum, in te vero comprehensum portasti. O uterum cœlo amplioem, qui Deum in te non coarctasti. O uterum, qui cœlum es septem circulis constans, et capacior illis existis. O uterum septem cœlis sublimiorem atque latioreem. O uterum, qui es octavum cœlum, septem firmamentis celsiorem. O uterum habentem inexstinguibile lumen septies lucentis gratiæ. Quid dicam, aut quid loquar de præclara et sancta Virgine? Desiderium me trahit, ut de Deipara verba faciam; et formido me retinet in silentio, ut qui non habeam facultatem dicendi pro dignitate. Animus hortatur, et metus deterret : ille quidem trahit me, iste vero me abstrahit. Cum ergo ab utroque distinear, expedit mihi ut sermonem habeam de percelebri et sancta Virgine. Dico enim illam esse cœlum, thronum simul et crucem : extendens enim sanctas ulnas Dominum portavit thronus cherubicus, cruciformis et cœlestis, de qua per Scripturas in cœles incumbo, et conspicio illam ab angelis adorari. Hinc Gabriel in primis salutatur Virginem : Ave, gratia plena, quæ es splendidum cœlum. Ave, gratia plena, quæ habes radium de cœlo lucidis facibus coruscantem, utpote solem Christum. Virgo plurimum nominum et multocula effecta est seraphim incomprehensæ visionis; quæ inventa est velamentum quoddam intellectuale corporis universalis, cherubim transcendens. Illa enim avertuntur, cum nequeant spiritalem ignem divinitatis fixis oculis intueri : hæc autem apertis oculis fixe intuens incomprehensibilem et somni expertem oculum Christi, cum desiderio et osculo salutabat. Exercitus angelorum (qui sunt scabellum pedum Christi) procidentes nec videre possunt, nec contingere : hæc vero labra labris conjungens, incomprehensum salutabat. O Virgo incomprehensi mysterii ferens miraculum, quæ fidem ter optatam orbi prædicasti.

Virgo sublimior angelis facta est, superior ipsis cherubim et seraphim, placens Christo regi, a Deo in honore habita, tanquam ancilla digna et mater. Sancta mater immaculata, quæ genuisti Christum,

qui est ante te, et dixit : *Prius quam Abraham fieret, ego sum*<sup>1</sup>. Quæ stabulum gloria exornasti, et præsepe illustrasti. Virgo siquidem, spelunca et præsepe, cæli circulum præ se ferentes Deum incomprehensum gestabant : utpote tres Trinitati aperte ministrantes, quando Virgo in spelunca citra laborem prægnans, cæli et terræ Dominum deposuit in præsepio : tunc etiam ordines angelorum circumstabant Virginem cum clamore dicentes : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*<sup>2</sup>. Quapropter etiam pastores, qui ruri pernoctabant, hujusmodi glorificationem angelorum audierunt de Salvatore, et celeri cursu properantes, lucem adoraverunt ; spectantes miraculum insolens, ancillam Domini et virginem in terra versantem, evasisse sponsam cælestem. Ipsa enim et sponsa, et thalamus, et Dei mater visa est in stabulo, quando peperit infantem Christum : juxta prophetiam Isaia vocem, nempe : *Puer natus est nobis, et filius datus est nobis : cujus imperium super humerum ejus, et vocatur nomen ejus magni consilii Angelus, Deus fortis, potestate pollens, Princeps pacis, Pater futuri sæculi*<sup>3</sup>. Tum post hæc : *Magi a partibus Orientis, a stella splendida illustrati et deducti, peracta itineris ab Oriente longitudine, venerunt Bethlehem ad adorandum partum. Unde cum ad civitatem Jerusalem pervenissent, occultari cæpit stella ; illi vero perturbati, eo quod viæ ducem perdidissent, necessitate cogente interrogabant incolas civitatis, et sciscitabantur ab eis, ubi natus esset Christus. Quod quidem miraculum inauditum omnes existimabant. De quo cum audisset Herodes, turbabatur vehementer, et vocatis sacerdotibus, percontabatur eos, ubi Christus nasceretur<sup>4</sup>. Illi autem dixerunt, et non negaverunt ; confessi sunt, et non sunt mentiti. Solis radios abscondere non poterant, vocem scilicet per prophetam de Salvatore clare pronuntiatam ; testato dixerunt : In Bethlehem nasci Christum. Hunc enim in modum per prophetam clamat : *Et tu, Bethlehem, nequaquam es minima in principibus Juda ; ex te enim exiit dux, qui sit dominator in Israel*<sup>5</sup>. O infidelem Israelem ! confessus est legis effectum, et legislatorem denegavit ; testificati sunt ipsi, ubi nasceretur Christus, et hi rursus Christum natum abnegarunt.*

Quid igitur magi ? quorum vis animi propria immutata erat, quorum cor admodum turbabatur et exstinguebatur præ dolore ; quorum suspiria fluctuum violentorum instar navem submergebant ; quorum oculi, lacrymis gemmas præ se ferentibus, terram irrigabant ; quorum afflictio intolerabilis erat, ductorem ab Oriente requirentes, quem non habebant, habentes quæritabant, ubi esset magorum dux stella. At vero perpende veritatem, quoniam pacto occultatur eis stella, et intueri miraculum, et ejus significationem. Hac de causa absconditur eis stella, ut dum percontarentur incredulos

A γεννήσασα Χριστὸν τὸν εἰπόντα· *Πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμι*· ἢ τὸ σπήλαιον δοξάσασα, καὶ τὴν φάτνην μεγαλύνασα. Παρθένος γὰρ καὶ σπήλαιον καὶ φάτνη, οὐρανοῦ κύκλον ἔχοντες, Θεὸν ἀχώρητον ἔφερον, οἱ τρεῖς τῇ Τριάδι σαφῶς λειτουργήσαντες, ὅτε ἡ Παρθένος ἀπόνως τὸν οὐρανοῦ καὶ γῆς Δεσπότην ἐν τῷ σπηλαίῳ κύησασα, ἐν τῇ φάτνῃ ἔθετο, τότε καὶ τάξεις ἀγγέλων τὴν Παρθένον ἐκύκλωσαν βῶντες καὶ λέγοντες· *Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνῃ, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία*. Ὅθεν καὶ ποιμένες ἀγραυλοῦντες τὴν τοιαύτην δοξολογίαν τῶν ἀγγέλων ἤκουσάν τε περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τῷ δρόμῳ βαδίσαντες, τὸ φῶς προσεκύνησαν, ξένον θαῦμα θεασάμενοι, τὴν δούλην τοῦ Δεσπότητος καὶ τὴν ἐπίγειον παρθένον, οὐράνιον νύμφην. Αὕτη γὰρ καὶ νύμφη, καὶ παστὰς, καὶ Θεοῦ μήτηρ ὤφθη ἐν τῷ σπηλαίῳ, ὅτε τὸ βρέφος ἔτεκε Χριστὸν, κατὰ τὴν προφητικὴν Ἡσαίου φωνήν· *ὅτι Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν· υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τοῦ ὄμου αὐτοῦ, καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλής Ἀγγελος, Θεὸς ἰσχυρός, ἐξουσιαστής, Ἀρχὼν εἰρήνης, Πατὴρ τοῦ μέλλοντος αἰῶνος*. Εἰτά φησι μετὰ ταῦτα· *Μάγοι ἀπὸ ἀνατολῶν ὑπὸ ἀστέρος φωτεινοῦ καταλαμπόμενοι, καὶ ὁδηγούμενοι, τὸ μῆκος τῆς ἐξ ἀνατολῆς ὁδοῦ βαδίσαντες, ἤκασιν εἰς προσκύνησιν τοῦ τεχθέντος ἐν Βηθλεὲμ. Ὅθεν καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλὴμ καταλαμβάνοντες, κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ· οἱ δὲ θορυβηθέντες τὸν ὁδηγὸν ἀπολέσαντες, ἀνάγκῃ τῇ βίᾳ τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐρωτῶντες, ἐπυνθάνοντο παρ' αὐτῶν· Πού ὁ Χριστὸς γεννᾶται ; ξένον δὲ θαῦμα πᾶσιν ἐνομίζετο. Περὶ οὗ Ἡρώδης ἀκούσας, ἐταράττετο λίαν, καὶ καλέσας τοὺς ἱερεῖς, ἐπυνθάνετο παρ' αὐτῶν, ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται. Οἱ δὲ εἶπον καὶ οὐκ ἤρνησαντο· ὠμολόγησαν καὶ οὐκ ἐψεύσαντο. Τὰς ἀκτίνας τοῦ ἡλίου κρύπτειν οὐκ ἔδύνατο, τὴν περὶ τοῦ Σωτῆρος φωνὴν διὰ τοῦ προφήτου σαφηνιζομένην ἐμαρτύρησαν λέγοντες· Ἐν Βηθλεὲμ γεννᾶται ὁ Χριστὸς. Οὕτω γὰρ βοᾷ διὰ τοῦ προφήτου· *Καὶ σὺ, Βηθλεὲμ, οὐδαμῶς εἶ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ἰούδα· ἐκ σοῦ γὰρ ἐξελεύσεται τοῦ εἶναι εἰς ἀρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ*. Ὡ τοῦ ἀπειθοῦντος Ἰσραὴλ ! Ὁμολόγησε τὸ πρᾶγμα τοῦ νόμου, καὶ τὸν νομοθέτην ἠρνήσατο· αὐτοὶ ἐμαρτύρησαν ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται, καὶ αὐτοὶ πάλιν ἠρνήσαντο τὸν γεννηθέντα Χριστόν.*

D Τί οὖν οἱ μάγοι ; ὧν τὸ οἰκεῖον τοῦ νοῦς ἠλλοιώθη, ὧν ἡ καρδία ἐταράττετο λίαν, καὶ ἐσβέννυτο ἐν λύπῃ, ὧν οἱ στεναγμοὶ ὡς κυμάτων βία τὴν ναῦν ἐπόντιζον. ὧν οἱ ὀφθαλμοὶ μαργαριτοειδέσει δάκρυσι τὴν γῆν κατέβραινον, ὧν ἀφόρητος ἡ ὀλβία, τὸν ἀνατολῶν ζητοῦντες ὁδηγὸν, ὃν οὐκ εἶχον, ἔχοντες ἐζητοῦν· Πού ὁ ἀστὴρ ὁ τῶν μάγων ὁδηγός ; Καθ' οἷον δὲ τρόπον κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, σκόπει τὴν ἀλήθειαν, καὶ βλέπε τὸ θαῦμα, καὶ τὴν μήνυσιν. Ἐνεκεν τούτου κρύπτεται ἀπ' αὐτῶν ὁ ἀστὴρ, ἵνα τούτων ἐρωτῶντων παρὰ τῶν ἀπίστων ἱερέων, φανερὸν γέννηται πᾶσι τὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς μυστήριον. Ὅθεν μετὰ τὸ

<sup>1</sup> Joan. viii. 58. <sup>2</sup> Luc. ii. 14. <sup>3</sup> Isa. ix. 6. <sup>4</sup> Matth. ii. 1 seqq. <sup>5</sup> Mich. v. 2.

γνώσιν πάντας, φανερούται πάλιν μάγοις ὁ ἀστήρ. Ἔως οὐ ἐλθὼν ἔστη ἐπάνω τοῦ βρέφους ἐν τῷ σπηλαίῳ, ἢ μᾶλλον ἐν τῷ οὐρανῷ. Ὅπου γὰρ Χριστὸς, ἐκεῖ ὁ οὐρανός· τὸ γὰρ σπήλαιον οὐρανὸς ὤφθη ἐπὶ γῆς. Οἱ δὲ ἰδόντες τὸν ἀστέρα, μᾶλλον δὲ τὸν Σωτῆρα, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, οἱ καὶ κύψαντες προσεκύνησαν, καὶ ἐκβαλόντες τὰ δῶρα, χρυσὸν καὶ λίθον καὶ σμύρναν. Χρυσὸν μὲν ὡς βασιλεῖ· λίθον δὲ ὡς Θεῷ· καὶ σμύρναν ὡς θνητῷ· μᾶλλον δὲ ἵνα καὶ τὸν ἐνταφιασμὸν μὴ γύσωσι τοῦ πάντων κτίστου καὶ δημιουργοῦ Χριστοῦ, ὃν ἔτεκεν ἡ οὐράνιος νύμφη Μαρία, ὁ οὐρανὸς καὶ ναὸς καὶ θρόνος τῆς θεότητος, τὸ ἀνεκλάλητον τοῦ παραδείσου κειμήλιον. Ἄγγελοι τὴν Εὐάν ἐμέμφοντο, νοῦν δὲ τὴν Μαρίαν δοξάζουσιν· ἡ τὸ ἀσθενὲς τῶν γυναικῶν κυρίως δοξάσασα, ἡ τὴν πεσοῦσαν Εὐάν ἀναστήσασα, καὶ τὸν ἐκβληθέντα τοῦ παραδείσου Ἀδὰμ εἰς οὐρανοὺς ἀποστείλασα, ἡ τὸν κλεισθέντα παράδεισον ἀνοίξασα, καὶ διὰ ληστοῦ πάλιν τὸν Ἀδὰμ καταφυτεύσασα. Διὰ σοῦ γὰρ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ τὴν ἔχθραν κατέλυσεν, ὧ ἀγία Παρθένε· διὰ σοῦ ἡ οὐράνιος εἰρήνη τῷ κόσμῳ ἐδωρήθη, διὰ σοῦ τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης ἐφωτίσθη, διὰ σοῦ ἀνθρωποὶ ἄγγελοι γεγόνασι, διὰ σοῦ φίλοι, καὶ δοῦλοι, καὶ τέκνα Θεοῦ ἀνθρωποὶ ἐκλήθησαν, καὶ διὰ σοῦ σύνδουλοι ἀγγέλων καὶ συνόμιλοι ἀνθρωποὶ ἡξιώθησαν γενέσθαι· διὰ σοῦ γνώσις οὐράνιος, καὶ δοξολογία ἀπὸ γῆς· εἰς οὐρανοὺς ἀναπέμπεται διὰ σοῦ παρῆρσιαν ἀνθρωποὶ ἐν οὐρανῷ πρὸς τὸν Ὑψίστον ἔχουσι· διὰ σοῦ σταυρὸς ἔλλαμψε κατὰ πάσης οἰκουμένης, ἐν ᾧ τὸ βρέφος σου ἐκρέματο Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν· διὰ σοῦ θάνατος πατεῖται, καὶ ᾄδης σκυλεύεται· διὰ σοῦ τὰ εἰδῶλα πεπτώκασιν, καὶ γνώσις οὐράνιος ἐγήγερται· διὰ σοῦ τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐγνώκαμεν, ὃν ἔτεκες, παναγία Παρθένε, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ᾧ πάντες ἄγγελοι καὶ ἀνθρωποὶ προσκυνοῦντες λέγομεν, ἀναρχον τὸν Πατέρα, ἀναρχον τὸν Υἱόν, ἀναρχον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Τριάδα ἀχώριστον καὶ ὁμοούσιον δοξάζοντες εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

## Γ.

*Ἐκ λόγου κοιῶ τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν  
Ἐπιφανίου ἐπισκόπου, περὶ Βαῖων.*

Ὁ ὑπ' ἀγγέλων ἀσιγήτως ἀνυμνούμενος, καὶ δοξολογούμενος, κάτω ὡς ἀνθρωπος γονυπετεῖ τῷ Πατρὶ καὶ εὐχεται· καὶ ἄνω αὐτὸς ὑπὸ πάσης ὀρατῆς καὶ ἀοράτου κτίσεως εὐχὰς καὶ γονυκλισίας προσδέχεται. Κάτω παινᾷ ὡς ἀνθρωπος, ἄνωθεν δὲ ὁ αὐτὸς ἐλθὼν ἄρτος οὐράνιος διψᾷ οἰκονομικῶς· ἀλλ' αὐτὸς ἐστὶν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς θεοπρεπῶς. Κάτω κοπιᾷ κατὰ τὴν πρόσληψιν· ἀλλ' αὐτὸς ἐστὶν ἡ τῶν κοπιώντων καὶ παφορτισμένων ἀνάπαυσις. Αὐτὸς οὗτός ἐστιν ὁ σημερον ἐπὶ τὸν θάνατον ἐκουσίας ἐρχόμενος, ἵνα (75) τοῦ ἰδίου θανάτου καταργήσῃ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, καὶ ἀθανάσιον χαρίζομενος τοῖς ὑπ' αὐτοῦ θνήξασιν, δι' ἀθανασίας ἐλπίδα δελεασθεῖσιν. Διὰ τοῦτο παρεγένετο, οὐ σκήπτρα καὶ σάλπιγγας ἐπ-

(75) Deest διὰ.

A sacerdotes, manifestum redderetur omnibus cœli et terræ mysterium. Quapropter ubi cognoverunt omnes, rursum apparet stella magis, donec venisset supra infantem in stabulo, vel potius in cœlo (ubi enim Christus, ibi et cœlum); nam stabulum visum est esse cœlum in terra. Illi vero cum viderent stellam, imo potius Salvatorem, gavisi sunt gaudio magno: et incurvantes se adoraverunt, obtuleruntque dona, aurum, thus, et myrrham: aurum quidem velut regi, thus autem tanquam Deo, et myrrham tanquam mortali; vel potius ut indicarent sepulturam creatoris et opificis omnium Christi, quem peperit sponsa cœlestis Maria, quæ est cœlum, templum, et thronus divinitatis, inexplicabile paradisi monile. Angeli accusabant Evam, nunc vero Mariam gloria prosequantur, quæ mulierum infirmitatem vere gloriosam reddidit, quæ lapsam Evam erexit, et Adamum e paradiso dejectum in cœlos misit; quæ paradysum clausum aperuit, et per latronem rursum Adamum complantavit. Per te enim, o sancta Virgo, medius obstructionis paries inimicitias dissolvit; per te pax cœlestis donata est mundo, per te homines facti sunt angeli, per te homines appellati sunt amici, servi, et filii Dei, per te homines meruerunt esse conservi angelorum, et cum eis familiariter conversari, per te notitia cœlestis a terra transmittitur in cœlos; per te homines fiduciam habent in cœlo erga Altissimum; per te crux resplendit per universam terram, in qua quidem cruce pendit filius tuus Christus Deus noster; per te mors concutatur, et spoliatur infernus; per te ceciderunt idola, et excitata est notitia cœlestis; per te cognovimus unigenitum Filium Dei, quem, sanctissima Virgo, peperisti, Dominum nostrum Jesum Christum, quem omnes angeli atque homines adorantes, dicimus principio carentem Patrem, carentem principio Filium, et principio carentem Spiritum sanctum, Trinitatem individuum et consubstantialem glorificantem in sæcula sæculorum. Amen.

## VI.

*Sancti Epiphani in festo Palmarum orationis fragmentum (76).*

Qui ab angelis assidue prædicatur et canitur, infra, tanquam homo, Patri genua flectit, et precatur; supra ab omni aspectabili, et inaspectabili creatura preces, et genuflexiones accipit: infra autem hominis instar esurit. Idem cœlestis ex alto panis veniens ex dispensatione sitium tolerat, cum ipse sit vitæ fons Deo dignus; infra secundum assumptam naturam laborat, cum sit laborantium et oneratorum requies. Hic ipse est, qui ad mortem hodie sponte sua properat, uti morte sua mortis imperium habentem expungat; et iis qui illius opera mortui erant, et immortalitatis spe velut illecebra capti, immortalitatem tribuat. Propterea venit ille, non sceptrā, non tubas præferens, sed extremam

(76) Dionysio Petavio interprete.

ιδοπλῆν ostentans; non gladios, non arma, non hastas, sed summam præ se humilitatem habens; non armatos, non clypeos obductos auro, neque scuta, galeam, aut lorican, sed mansuetudinem singularem, innocentiam summam, moderationem infinitam, Dominus Christus Deus in Sion. *Et commota est*, inquit, *universa civitas, dicens: Quis est hic? Turbæ autem dicebant: Hic est Christus filius David*<sup>1</sup>. Et ingressus in templum, qui vere ipse templum erat, eoque sacratior, ipsos quoque de templo nefarios, ac scelestos, et perditos sacerdotes eduxit. At pueri sacratissime, ac divinissime, stantes in templo, vociferabantur: Hosanna Deo templi, Christo Jesu: *Hosanna filio David*, qui pacem in cælo largitur, et in excelsis gloriam. O beatam Ecclesiarum expectationem! o beatam Christianorum spem, qui principi pacis ac moderatori credunt, et pacis opes possident! homines angelorum municipes facti sunt: suprema cum infimis Christus invicem permiscuit; cum incorporeis luteos copulavit. Gaudete in Christo, gaudete; dicam iterum: Gaudete. Gaude admodum, filia Sion, nova Hierusalem, Dei Ecclesia; intucere arcana solemnibus istius mysteria; supra omnia quæ videntur excurrere, ut quæ externis ac sensibilibus signis administrantur, sublimiori quodam sensu intelligentiaque cognoscas.

Cujus rei causa videlicet Jesus, qui nunquam nisi pedibus iter facere consueverat, hoc duntaxat tempore tergo pecudis insedit, sublatus ipse, et suam sibi in crucem sublationem significans? Quæ sit adversa villa? Nimirum animus mundo contrarius atque oppositus, quem homo e regione paradisi collocatus obtinuit. Ad quem insuper duos ex discipulis suis Dominus allegat, hoc est utrumque Testamentum, Vetus ac Novum. Quæ sit item asina? Nempe vetus et adultera Synagoga; quæ gravissimis oneribus oppressa vitam trahebat, cujus tergo aliquandiu Christus insedit. Quis sit præterea pullus? Is enim ego sum, junior et rudis gentium populus, cui nullus hominum insedit, hoc est, non lex, non timor, non angelus, non propheta, non Moyses, non Scriptura, sed Deus ipse Verbum, quod cum hominibus nobis in eodem præsepi Bethlehemi jacuit, uti nos ab rationis experte nostra stupiditate liberaret, ac deinceps divinarum rerum peritos efficeret. Tum quæ sit pulli solutio? Quam non dubium est illam esse ab idolorum cultu liberationem, et immolatiui cruoris modum ac finem; quem profluvio sanguinis laborantis feminæ tactio representat. Ad hæc quinam illi sint, qui ob pulli solutionem ita submurmurantes obstrepunt: *Cur solvitis pullum alligatum*<sup>2</sup>? Sunt autem Judæi ac dæmones. Quæ sit insuper vestimentorum a pueris facta constratio? Quæ nimirum veteris hominis spoliationem et sædam Synagogæ nudationem ac desolationem significat. Qui sint tam alte de Deo loquentes pueri? Qui quidem fidelem Ecclesiæ populum, hoc est Christi

αγόμενος, ἀλλὰ πτωχεῖαν ἐσγάτην ἐνδεικνύμενος· οὐ ξίφη καὶ ὄπλα καὶ δόρατα, ἀλλὰ ταπεινώσιν ἄκραν φερόμενος· οὐχ ὀπλοφόρους, οὐκ ἀσπίδας χρυσοκλήτους καὶ θυροὺς καὶ κράνος καὶ θώρακα, ἀλλὰ πρᾶσιτα ἄκραν, καὶ ἀκριαὶν ἀμετρον, καὶ μετρίτητα τὴν ὑπὲρ μέτρον, ὁ Κύριος Χριστὸς, ὁ Θεὸς ἐν Σιών. Καὶ ἐσείσθη, φησὶ, πᾶσα ἡ πόλις λέγουσα, Τίς ἐστὶν οὗτος; Οἱ δὲ βγλοὶ ἔλεγον, Οὗτός ἐστι Χριστὸς ὁ υἱὸς Δαβὶδ. Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ ἱερὸν ὁ δυνως ναὸς καὶ Θεὸς ὁ ἱερώτερος καὶ τοῦ ἱεροῦ, ἐξήνεγκε καὶ τοὺς μιαροὺς ἱερεῖς τοὺς παρανόμους καὶ κακοτρόπους. Οἱ δὲ παῖδες ἱεροπρεπῶς ἢ θεοπρεπῶς ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Θεοῦ ἐστῶτες, Ὡσαννά τῷ Θεῷ τοῦ ἱεροῦ Χριστῷ τῷ Ἰησοῦ ἀνέκραζον· Ὡσαννά τῷ υἱῷ Δαβὶδ, δωρομένου εἰρήνην ἐν οὐρανῷ, καὶ δόξαν ἐν ὑψίστοις. Μακάριαι τῶν Ἐκκλησιῶν αἱ προσδοκίαι! Μακάριαι τῶν Χριστιανῶν αἱ ἐλπίδες! Τῷ εἰρηναρχῷ πιστεῦοντες, ἢ τὴν εἰρήνην πλουτήσαντες ἄνθρωποι ἀγγέλων συμπολιταὶ γεγονᾶσι· τὰ ἄνω καὶ κάτω ἀναμιξί Χριστὸς κεποιήκε· τοῖς ἀσωμάτοις τοὺς χοϊκοὺς ἤνωσε. Χαίρετε ἐν Χριστῷ· πάλιν ἔρω, Χαίρετε. Χαίρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, ἡ νέα Ἰερουσαλήμ, ἡ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία· σκόπησον τὰ τῆς ἐορτῆς σου μυστικώτερα· δράμε τῶν ὀρωμένων ὑψηλότερον, ἵνα γνῶς ἀναγωγικῶς καὶ τὰ αἰσθητῶς τελούμενα.

Τίνος χάριν ὁ πάντη πεζοπόρος Ἰησοῦς νῦν καὶ μόνον ἐπὶ ζώου ἐκάθισεν, αὐτὸς ὑψόμενος, καὶ τὴν ἐν σταυρῷ ὑψώσιν ἑαυτῷ αἰνιττόμενος; Τίς ἡ κατέναντι κώμη; Πάντως ἡ ἀντίθετος καὶ ἐναντία τῇ κόσμῳ γνώμη, ἣν ἐκτίησατο ὁ κατέναντι τοῦ παραδείσου ἐξοικισθεὶς ἄνθρωπος, πρὸς ὃν ἀπέστειλεν ὁ Χριστὸς δύο τῶν μαθητῶν, οἷον Διαθήκην αὐτοῦ Παλαιὰν καὶ Νέαν, τὰς δύο Διαθήκας. Τίς ἡ ὄνος; Ἡ παλαιὰ πάντως καὶ μοιχαλὶς Συναγωγὴ, ἡ εἰς τὰ βάρη τὸν βίον βεβαρημένη, ἐφ' ἣ Χριστὸς μέχρι πού κεκάθηκε. Τίς ὁ πῶλος; Ἐγὼ ὁ νέος καὶ ἀγύμναστος τῶν ἐθνῶν λαὸς, ἐφ' ὃν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐκάθισεν οὐ νόμος, οὐ φόβος, οὐκ ἄγγελος, οὐ προφήτης, οὐ Μωσῆς, οὐ Γραφή· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς Λόγος ὁ ἡμῖν τοῖς ἀλόγοις συμπατριάσας ἐν Βηθλεὲμ, ὅπως τῆς ἡμετέρας ἀλογίας ἐλευθερώσῃ, θεολόγους ὑστερον καταστήσας. Τίς δὲ ἡ λύσις τοῦ πῶλου; Πάντως ἡ ἀπὸ τῆς εἰδωλολατρίας ἐλευθερία, καὶ ἡ τῶν εἰδωλικῶν αἱμάτων κατάλυσις, ἣν ἐσήμανε καὶ ἡ τῆς αἰμορροῦσης γυναικὸς ψαῦσις. Τίνες οἱ ἐπὶ τῇ λύσει τοῦ πῶλου γογγύσαντες, λέγοντες· *Τὴ λύετε τὸν πῶλον δεδεμένον*; Οἱ Ἰουδαῖοι [οἱ] καὶ δαίμονες. Τίς ἡ τῶν ἱματίων τῶν παίδων ὑπόστρωσις; Ἡ τοῦ παλαίου ἀνθρώπου ἐκδυσίς; Ἡ τῆς Συναγωγῆς ἀσχημὸς γύμνωσις ὀμοῦ καὶ ἐρημωσις. Τίνα τὰ θεολογούντα νήπια; Σύμβολα πάντως τοῦ πιστοῦ λαοῦ τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ ἔγγονα. Τίνες αἱ τούτων μητέρες; Αἱ τοῦ βαπτίσματος κολυμβήθραι αἱ τοὺς πιστοὺς ἀναγεννώσαι. Τίνες αἱ τῶν μητέρων μαζοί; Αἱ δύο Διαθήκαι αἱ ἡμῶν διδάσκαλοι ἀμφοτέραι, ποτιζούσαι ἡμᾶς τὸ γάλα τὸ πνευματικόν καὶ οὐράνιον.

<sup>1</sup> Matth. xxi, 10 sqq. <sup>2</sup> Luc. xix, 31.

subolem, adumbrarunt. Quæ sint illorum matres? Non aliæ videlicet, quam baptismi fontes, quibus fideles iterato gignuntur. Quænam porro sint matrum ubera? Nempe Testamenta duo, quos totidem magistros habemus: quæ lac nobis spiritale ac cœleste propinant.

Τίς ἡ ἐκ τοῦ ὄρους τῶν Ἑλαιῶν Χριστοῦ κατὰ βα- A  
 ρις, ἀλλ' ἡ πάντως ἡ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ Θεοῦ Λόγου  
 ρός ἡμᾶς συγκατάβασις; Τίνες τῶν ἐλαιῶν οἱ κλά-  
 οἱ; αἱ τῶν ἐλεημόνων ψυχαί. Τίς ἡ ὁδός, ἐν ἧ καλῶς  
 ὑποστρωννύουσι τὰς τῶν ἀρετῶν πράξεις, ἀπεκδυ-  
 μενοι τὸν παιαῖον ἄνθρωπον; Τί τῶν φοινίκων τὰ  
 βάρτα; αἱ καθαραὶ τῶν δικαίων καρδίαι, αἱ ὡς φοίνι-  
 κες ἀνθοῦσαι, καὶ ὡς αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου πλη-  
 θυνόμεναι, αἱ πεφυτευμέναι ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου, καὶ  
 ἐξανθοῦσαι, αἱ ἕνω ὀρθῶς πρὸς τὸν ἀληθῆ φοινίκα  
 βλέπουσαι, πάντως δηλοῦσαι καὶ τὴν νίκην τοῦ τυ-  
 ράννου καὶ τοῦ ἔθου, αὐτοὶ ἐλευθερωθέντες τῆς ἐκεί-  
 νων τυραννίδος τῇ τοῦ Χριστοῦ νικητοῦ δυνάμει. Τίνες  
 οἱ προάγοντες; Προφῆται οἱ δίκαιοι. Τίνες οἱ ἀκολου-  
 θοῦντες; ἀπόστολοι, καὶ ἡμεῖς οἱ ἐξ ἐθνῶν μετὰ τού-  
 των πιστεύσαντες. Ἡ δὲ πόλις, ἡ ἕνω Ἱερουσαλὴμ· B  
 τὸ δὲ ἱερὸν, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἐξ ἧς Χριστὸς  
 Ἰουδαίους ὡς ἀναξίτους ἐξήγαγεν. Οὕτω τὰ τῆς ἐορτῆς  
 σου νόησον· οὕτω τὸ τοῦ Δεσπότης μυστήριον φύλα-  
 ξον. Πάντως δὲ καὶ τὰ τῆς ἐορτῆς σου \*\*\* Συνδρά-  
 μωμεν μετὰ ἀγγέλων χορεύοντες, μετὰ τοῦ ὄχλου  
 κροτούντων (77), μετὰ τοῦ πύλου σκιρτῶντες, μετὰ  
 μητέρων θαυμάζοντες, μετ' ἀποστόλων κηρύττοντες,  
 καὶ Χριστῷ ὑπαντοῦντες τὴν Ἱερουσαλὴμ ἐπιβαί-  
 νοντι, αἰνοῦντες, εὐλογοῦντες, Ὡσαννά λέγοντες. Εὐ-  
 λογημένος ὁ ἐλθὼν, καὶ πάλιν ἐρχόμενος ἐν δόξῃ  
 καὶ Κυρίου κρῖναι τὸν κόσμον αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα  
 τῷ (78) Πατρὶ, καὶ τῷ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας.  
 Ἀμήν.  
 iterum veniet in nomine Domini, judicare mundum suum. Ipsi gloria cum Patre, et Spiritu sancto in  
 sæcula. Amen.

## VII.

Sancti Epiphaniî episcopi Constantiæ Cypri oratio in sanctam Christi resurrectionem (79).

Nunc mortuorum luctus exsulavit, et resurrectio- C  
 nis lumen affulsit, in quo summa Dei in nos de-  
 monstratur charitas. Nam mortem quam debebat  
 homo, eam moriens destruxit Christus, redemptio-  
 nis pretium dans pro anima, ac corpus pro cor-  
 pore, totumque hominem pro homine, ac pro  
 morte mortem. Et quis unquam justus mortuus est  
 pro injusto? Quis pater pro filio? et quis pro patre  
 filius morti se obtulit? quod quidem pro nobis fecit  
 Dominus: non modo sua nos manu formans in  
 Adam, sed etiam in sua nos passione regenerans  
 per spiritum. Impiusque Judæorum populus suum  
 ipsius interfecit benefactorem, pro bonis ei mala  
 rependens, ac pro gaudio tribulationem, et pro vita  
 mortem. Qui enim illorum resuscitavit mortuos, et  
 curavit turbas, illuminavitque cæcos, hunc occide- D  
 runt suspendentes in ligno. Videte nunc, homines,  
 videte, inquam, cunctæ gentes, novos inauditosque

perfidorum ausus; suspenderunt eum, qui totam  
 suspendit terram; ligno affixerunt illum, qui soli-  
 davit mundum; et mensi sunt eum qui metitur cœ-  
 los, ligaruntque illum qui solvit peccatores, et in  
 siti potarunt aceto illum, qui pro potu præbet justi-  
 tiam, et in escam dederunt fel ei, qui fovet justi-  
 tiam, contaminaruntque manus ac pedes ejus, qui  
 manus ipsorum sanavit, coegerunt oculos claudero  
 illum, qui visum ipsis aperuit, sepelieruntque il-  
 lum, qui mortuos ad vitam revocavit. O mysterium  
 novum et miraculum stupendum! judicatus est ju-  
 dex et ligatus, qui solvit victos, adactusque in  
 crucem est, qui firmavit terram, et suspensus est,  
 qui universum suspendit mundum. Mensuratus est,  
 qui metitur cœlos, pastusque est felle, qui pavit  
 vitam; mortuus est qui cuncta produxit viva, se-  
 pulchusque est qui mortuis vitam reddidit. Dominus  
 namque suspenso in ligno, monumenta disrupta

(77) F. κροτούντες.

(78) Deest σύν.

(79) Gerardo Vossio interprete; Græca non exstabant.

sunt, infernus apertus est, et resurrexerunt mortui, effugeruntque animæ, et apparuerunt ibi multi ex iis qui surrexerunt in Iherusalem, dum hoc Christi adimpletur mysterium. In cruce enim exaltavit carnem, ut clavis confixa apparet caro, et sub pedibus carnis mors subjecta est. Tunc in admirationem rapti sunt angeli, virtutesque obstupuerunt cœlestes super passione Christi. Perterrita atque attonita fuit creatura, dicens: Quid jam sibi novum istud vult mysterium?

Judex judicatur et tacet, qui invisibilis est conspicitur, et non confunditur, incomprehensibilis apprehenditur et non indignatur, qui ipse immensus est mensuræ subjicitur, et non resistit, impassibilis patitur, et non retribuit, immortalis moritur, et tolerat, qui in cœlis habitat sepulturæ traditur, et sustinet. Et quorsum novum istud genus mysterii, nisi omnino propter hominem? Mors vero alienata, sub pedibus Christi prostrata jacet, subactusque est captivus in triumphum infernus, et universæ illius potentiæ abscesserunt, statim audita voce Christi, quemadmodum Scriptura ait: *Vocem verborum ejus audistis*<sup>1</sup>. Non enim aspexit infernus faciem Domini, sed vocem ipsius duntaxat audivit, dicentis: Egredimini, o animæ, in umbra mortis vinculis constrictæ, vitam vobis annuntio, ego

sum Christus vita vestra. Quo audito infernus solutus est, portæque ejus æreæ contritæ, et vectes ferrei contracti sunt, effugeruntque sanctorum animæ, sequentes vestigia Christi. Tuncque impleta est Scriptura: *Ibi contriverunt portas æreas et vectes ferreos confregerunt*<sup>1</sup>. Clamavit autem et terra dicens: Domine, libera me a malis, eripe me ab ira, solve me a maledictione, pro quibus sanguinem et humana corpora suscepi, imo et tuum corpus, o Domine, recepit autem tuum Adamum. Surrexit ergo Dominus intra triduum, docens nos in unitate adorare Trinitatem. Cunctæ autem Christo salvatæ sunt gentes. Unus enim judicatus est, et infiniti salvati sumus, quoniam pro omnibus Dominus mortuus est. Ad eundem plane modum, totum indutus hominem, altitudinem pervasit cœlorum, ascenditque in altitudinem gloriæ regni ipsius, donum Patri referens, non aurum, non argentum, neque lapidem pretiosum, sed hominem, quem ad imaginem sui sinit. Hunc vero Pater exaltans ad dexteram suam in sublimi throno collocavit, donec ponantur inimici ipsius sub pedibus ejus. Venturus est enim Judex vivorum et mortuorum, cujus regni non erit finis. Quoniam gloria est Patri, et Filio, et Spiritui sancto, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

<sup>1</sup> Deut. iv, 12. <sup>2</sup> Psal. cvi, 16.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

ΠΟΛΕΩΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑΡΙΘΜΩΝ ΜΥΣΤΗΡΙΩΝ.

SANCTI PATRIS NOSTRI

EPIPHANII EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

TRACTATUS DE NUMERORUM MYSTERIIS.

*De fide.*

1. Fides est quiddam quod Deum spectat; qui neque contractari, neque comprehendi, neque contemplatione percipi, neque curiosa pervestigatione capi, neque explorari potest; sed silentio colitur, et mente adoratur. Fixa sedes animæ; fundamentum vitæ, viva radix, ramus incorruptus, immortalitatis fructus, *sperandarum rerum substantia*, *argumentum non apparentium*<sup>1</sup>; sanctorum omnium justificationis.

<sup>1</sup> Hebr. xi, 1.

(80) For. ἀνιστόρητον, vel ἀνελεχαστον, ἄβητον.

C

*Περὶ πίστεως.*

A. Πίστις ἐστὶ. Πίστις δὲ ἡ εἰς Θεὸν πρᾶγμα ἀψηλάρητον, ἀκατάληπτον, ἀθειώρητον, ἀπολυπραγμότητον, ἀαστορητής (80), σιωπῇ τιμώμενον, καὶ νῦν προσκυνούμενον, ἔδρα ψυχῆς, θεμέλιον ζωῆς, βίξιζῶσα, κλάδος ἀμάραντος, καρπὸς ἀθανασίας, ἐλεζόμενων πραγμάτων ὑπόστασις, ἐλεγχος οὐ βλεπομένων, πάντων τῶν ἁγίων διακαίωσις.



## Περὶ τῆς ἀγίας Τριάδος.

## A

B. Τριάς ἀπλῆ, ἀσύνθετος, ἀσυνείκαστος, ἀνεκφραστός, ἀδιήγητος, ἀδιόρεστος (81) · Πατήρ, Υἱὸς, ἄγιον Πνεῦμα · ὁμοούσιος κατὰ πάντα, κατὰ συμφωνίαν, κατὰ δύναμιν, κατ' ἐνέργειαν, κατὰ θεότητα, κατὰ μέγεθος, ἐν ὑποστάσει, καὶ ὀνόμασι μόνον διηρημένη, ἐν δυνάμει, καὶ πράγμασιν ἠνωμένη. Τριάς πρὸ αἰώνων ὑπάρχουσα, ἀναρχος, ἀχρονος, ἀγήρατος, ἀθάνατος, ἀτελεύτητος, οὐκ ἄξουσα (82), οὐ λήγουσα, ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡς αὐτως τυγχάνουσα, οὐ νῦν εὐρεθεῖσα, ἀεὶ δὲ προσκυνουμένη, ὑπὸ ἀποστόλων κηρυττομένη, ὑπὸ Ἐκκλησίας πιστῆς μεγαλυνομένη · παντοδύναμος, παντεπίσκοπος, δημιουργὸς, φιλόανθρωπος, ἀγαθὴ, ἀπροσδεῆς, τελεία.

\*Οτι καὶ ὁ ἀριθμὸς τῆς Τριάδος αὐτῆς ὁ παρὰ ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐμπεφόμενος μυστηριώδης ἐστὶ καὶ θύμια.

Γ. Τρίτον τὰ χερουβείμ τὸ Ἅγιος, ἄγιος, ἄγιος Κύριος ἀνυμνεῖ. Τρία τὰ μεγάλα στοιχεῖα · οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ θάλασσα. Τρία τὰ ἐν ἡμῖν · νοῦς, πνεῦμα, λόγος. Τρεῖς πατέρες, Ἀδὰμ, Σῆθ, Ἐνώχ. Τρεῖς πατριάρχαι, Ἀβραάμ, Ἰσαὰκ, Ἰακώβ. Τρεῖς ἄγγελοι παρὰ σκηνὴν Ἀβραάμ. Τρεῖς ἡμέραι τῆς θυσίας τοῦ Ἀβραάμ. Τρία μέτρα σεμιδάλεως ἡ Σάρρα λαβοῦσα τοὺς ἀγγέλους (83) παρέθηκε. Τρεῖς ῥάβδους Ἰακώβ πελεκίσας ταῖς ληνοῖς τῶν ποτιστηρίων ἐνέθηκε. Τρεῖς δεκάδες ἐνιαυτῶν, καὶ (84) τότε βασιλεὺς Ἰωσήφ. Τρεῖς μῆνας παρὰ τοῖς γονεῦσιν κρυπτόμενος Μωϋσῆς. Τρεῖς τρεῖς ἐννέα τῶν Αἰγυπτίων αἱ μάστιγες. Τρεῖς μῆνας ἐξ Αἰγύπτου, καὶ τότε νόμος ἐγράφη, καὶ πλάκες ἐξήλεων. Τρία τάγαθὰ τῆς ἐρήμου · ὕδωρ, ὄρυζομήτρα, τὸ μάννα. Τρεῖς, φησὶ, καιροὺς Μωϋσῆς ὤφθη ἐνώπιον Κυρίου. Τρεῖς ἱερεῖς, Μωϋσῆς, Ἀαρὼν, Σαμουὴλ. Τρεῖς στρατηγοὶ θαυμαστοὶ, Ἰησοῦς ὁ Ναυῆ, Χάλεβ Ἰεφονῆ, καὶ Φινεές. Τρεῖς οἱ κατὰ Ἀμαλὴκ ἐπὶ τῆς πέτρας ἰστάμενοι · Μωϋσῆς, Ἰησοῦς, Ὀρ. Τρεῖς κριταὶ δυναστοὶ, Γεδειὼν, Ἰεφθὰς, Σαμφών. Τρεῖς πρεσβῦται τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ · Μωϋσῆς, Ἰώβ, Δανιήλ. Τρεῖς ἐβδομάδες ἡ νηστεία τοῦ Δανιήλ. Τρεῖς οἱ παῖδες οἱ τῆ εἰκόνη τῆ χρυσοῦ μὴ προσκυνήσαντες · Σιδράχ, Μισάχ, Ἀβδεναγῶ.

Διὰ τριῶν σείεται ἡ γῆ, ὡς ἔλεγε Σολομών · ἐὰν οἰκέτης, φησὶ, βασιλεύσῃ, καὶ ἀφρων πλησθῆ σιτίων, καὶ μισητὴ γυνὴ ἐὰν τύχῃ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ. Τρία ἐστίν, ἃ (85) ἐμπίπλαται, ἄδης, ἔρωσ γυναικὸς, γῆ ψαφάρα. Τρία ἐστίν ἀκατάληπτα · ἰχνη ἀετοῦ πετομένου, ὁδὸς ὄψεως ἐπὶ πέτρας, τρίβος ποντοποροῦσης νηὸς. Τρία ἐστίν ἅπερ εὐδόως πορεύονται · σκύμνος λέοντος ἰσχυρότερος κτηνῶν, ἀλέκτωρ ἐμπεριπατῶν ἐν θη-

<sup>1</sup> Isa. vi, 3. <sup>2</sup> Prov. xxxvi, 22, 23. <sup>3</sup> ibid. 13. <sup>4</sup> ibid. 19.

(81) Cor. ἀδιόριστος, vel ἀδιάρητος.

(82) Cor. ἀξουσα. Μοx : ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὡσαύτως.

(83) Cor. τοῖς ἀγγέλοις.

## De sancta Trinitate.

## A

II. Trinitas simplex, minime composita, quam nulla conjectura assequi, nulla explicare possit oratio, inenarrabilis, interminata, Pater, Filius, Spiritus sanctus; consubstantialis in omnibus, consensione, vi, actione, divinitate, magnitudine, hypostasi solum ac nominibus distincta; vi porro atque effectis conjuncta. Trinitas sæcula antecedens omnia, principio carens, temporis ac senectutis experta; immortalis, finem nullum habens, neque crescens, neque desinens, semper eodem in statu, eodem modo consistens. Quæ non modo reperta, sed semper adorata; apostolorum voce prædicata; ab Ecclesia fideliter magnificata; omnipotens, omnia prospiciens, opifex, benigna, bona, rei nullius engens, perfecta.

B Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Literis exprimitur, mysterium et admirationem continet.

III. Cherubimi tertio prædicant: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus<sup>1</sup>. Tria sunt elementa magna, cœlum, terra, mare. Tria nobis insita, mens, spiritus, ratio. Tres sunt patres, Adam, Seth, Enoch. Tres patriarchæ, Abraham, Isaac, Jacob. Tres angeli ad Abrahami tentorium. Tres Abrahami sacrificii dies. Tres similæ mensuras Sarra angelis, quos exceperat, apposuit. Tres virgas decorticatas Jacob canalibus, quibus pecora adaquabantur, immisit. Tres annorum decuriæ; quibus exactis C [Pharao] rex [Ægypti] Josephum [provexit]. Tribus mensibus Moyses apud parentes latuit. Triplicata ter Ægyptiorum flagella novem contulerunt. Post tres ab Ægyptiaca migratione menses scripta lex est, et tabulæ ..... Tria solitudinis commoda: aqua, coturnix, manna. Tribus, ait, temporibus Moses coram Domino apparuit. Tres fueresacerdotes, Moyses, Aaron, Samuel. Tres insignes duces, Jesus Nave filius, Chaleb Jephone filius, et Phinees. Tres adversus Amalec in colle stantes, Moyses, Jesus, Or. Tres potentiores iudices, Gedeon, Jephthe, Sampson. Tres senes interventores filiorum Israel, Moyses, Job, Daniel. Tribus hebdomadis Daniel jejunium pertexit. Tres pueri, qui aureum simulacrum adorare noluerunt: Sidrach, Misach, Abdenago.

D Propter tria conculitur terra, ait Salomon: cum servus regnat, cum satius cibus satiatur, et odiosa mulier quando virum bonum sortitur<sup>2</sup>. Tria sunt, quæ satiari nequeunt: infernus, amor mulieris, arida et friabilis terra<sup>3</sup>. Tria comprehendendi non possunt: vestigia volantis aquilæ, via serpentis super petram, semita navis in mari vela facientis<sup>4</sup>. Tria sunt quæ præclare gradiuntur; calix

(84) Deest quidpiam, fortasse μετεμέψατο, aut aliquid ejusmodi. Corrupta vox.

(85) Deest οὐκ.

leonis, fortior bestiis omnibus, gallus ovambulans inter feminas animosus: hircus caprarum gregi præiens<sup>1</sup>. Tres sapientes feminae, Thecutis, Sunamitis, Abigail: nam hæc viro suo Nabal, alia Absalom artificio suo, prima denique filio suo ad prophetam accedens, nec desperans, salutem attulit. Tres mulieres prophetissæ ac tympanistrixæ, Maria, Debora, Judith. Tres mulieres sanctæ; Sara, Rebecca, Lia. Tres laudati reges, David, Ezechias, Josias. Tres rerum ordines, cælestium, terrestrium, infernorum. Tres virtutes, fides, spes, charitas. Tria dona divinitus profecta sunt, regnum, sacerdotium, prophetia. Tria tempora, præsentium, perfectorum, futurorum. Tres justorum possessiones, paradus, Abrahami sinus, regnum cælorum. Tria peccatorum supplicia: tenebræ, vermis, Gehenna. Tres mundi renovationes, prima, quæ Noemi temporibus accidit, altera Christi, tertia in fine mundi. Ter concisa bovis membra, cum lignis Elias aspergens aquam, ignem e cælo devocavit. Ter de die Daniel orare consueverat. Tribus mensibus in domo Zachariæ Virgo permansit. Tria sunt a Magis oblata Christo munera: aurum, thus, myrrha. Tria baptismi genera, legale, Joannis et Domini. Tres baptismi invocationes: Patris, Filii et Spiritus sancti. Tres immersiones, ac totidem emersiones baptismi. Tres Domini de diabolo victoriæ: cum edere noluit, licet esuriret, cum scelestum illum non adoravit, cum seipsum non demisit. Tres post baptismum Christi consecuti sunt dies, antequam optimum in vinum aqua verteretur.

Tres ab unigenito Dei Filio Virginis increpationes profectæ: *Quid erat, quod me querebatis? Nonne sciebas in iis, quæ ad Patrem meum attinent, esse me oportere?*<sup>2</sup> Tum: *Quid mihi et tibi, mulier?*<sup>3</sup> Denique: *Qui sunt fratres mei?*<sup>4</sup> Tres discipuli, quibus plus cæteris confusus est Christus: Petrus, Jacobus, Joannes. Tribus annis Dominus prodigia edidit. Tribus annis fructum quærens ad sicum Dominus venit, neque reperit. Tribus imprecatus est Dominus: sicui: *Non amplius ex te fructus prodeat in æternum*<sup>5</sup>; Synagogæ: *Lapis super lapidem non manebit*<sup>6</sup>; Judæ: *Væ homini illi, per quem Filius hominis tradetur ad crucifigendum*<sup>7</sup>. Tribus diebus ac tribus noctibus Jonas in ceti ventre permansit. Trium dierum spatia definita est adversus Ninivitas decreta sententiâ. Triduana Salvatoris mors fuit. Eiusdem et triduana a mortuis præpotens resurrectio. Post tres dies Paulus oculis captus visum recuperavit. Ter ob stimulum carnis Dominum rogavit, ut discederet a se. Ter naufragium fecit. Tertium in cælum est erectus. Tria farinæ sata mulier illa, quæ regno cælorum assimilatur, accipiens, et in exiguum fermentum

<sup>1</sup> Prov. xxxvi, 29. <sup>2</sup> Luc. ii, 49. <sup>3</sup> Joan. ii, 4. <sup>4</sup> Matth. xxvi, 24.

(S6) Cor. τῷ προφήτῃ.

Α λείαις ἔμφυχος, τράγος ἡγούμενος αἰπολλοῦ. Τρεῖς σοφαὶ γυναῖκες, ἡ Θεκουήτις, ἡ Σουναμίτις, ἡ Ἀβιγαλα· ἡ μὲν γὰρ τὸν ἄνδρα τὸν Νάβαλ, ἡ δὲ Ἀβεσαλὸν διὰ τέχνης, ἡ δὲ τὸν υἱὸν τοῦ προφήτου (86) προσδραμοῦσα, καὶ μὴ ἀπογνοῦσα, διέσωσεν. Τρεῖς γυναῖκες προφήτιδες τυμπανίστριαι· Μαριὰμ, Δεβδόρα, Ἰουδίθ. Τρεῖς ἅγαι γυναῖκες· Σάρρα, Ρεβέκκα, Λεῖα. Τρεῖς οἱ μνημονευόμενοι βασιλεῖς· Δαυὶδ, Ἐζεκίας, Ἰωσίας. Τρεῖς τάξεις τῶν θντων· ἐπουρανίων, ἐπιγείων, καταχθονίων. Τρεῖς ἀρεταί, πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη. Τρία δῶρα παρὰ Θεοῦ, βασιλεία, ἱερωσύνη, προφητεία. Τρεῖς χρόνοι, ἐνεστώτων, παρεληλυθότων, μελλόντων. Τρία τῶν δικαίων τὰ κτήματα, παράδεισος, Ἀβραὰμ κόλπος, οὐρανῶν βασιλεία. Τρεῖς τῶν ἀμαρτωλῶν αἱ τιμωρίαι, σκότος, σκώληξ, Γέεννα. Τρεῖς ἀνανεώσεις τοῦ κόσμου· ἡ ἐπὶ τοῦ Νῶε, ἡ ἐπὶ τοῦ Κυρίου, ἡ ἐπὶ τῆς συντελείας. Τρίτον Ἥλιος τὰ μέλη τοῦ βοδὸς καὶ τὰ ξύλα καταρβάνας τὸ ἐξ οὐρανῶν κατὰ στύγας (87) πῦρ. Τρίτον τῆς ἡμέρας ἠύχето Δανιήλ. Τρεῖς μῆνας εἰς τὸν οἶκον Ζαχαρίου πεποίηκεν ἡ Παρθένος. Τρία τὰ προσενηχθέντα δῶρα τῷ Κυρίῳ παρὰ τῶν μάγων· χρυσὸς, λίθανος, σμύρνα. Τρία βαπτίσματα, τὸ νομικὸν, τὸ Ἰωάννου, τὸ τοῦ Κυρίου. Τρεῖς αἱ τοῦ βαπτίσματος ἐπικλήσεις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τρεῖς αἱ καταδύσεις, καὶ τρεῖς αἱ ἀναδύσεις τοῦ βαπτίσματος. Τρεῖς αἱ κατὰ τοῦ διαβόλου νίκαι τοῦ Κυρίου· τὸ μὴ φαγεῖν μετὰ τὸ πεινάσαι, τὸ μὴ προσκυνῆσαι τὸν μισρὸν, τὸ μὴ καταβάλλειν ἑαυτὸν. Τρεῖς ἡμέραι μετὰ τὸ βάπτισμα, καὶ τότε τὸ ὕδωρ οἶνος ἐξείρατο.

Τρεῖς αἱ κατὰ τῆς Παρθένου τοῦ Μονογενοῦς ἐπιμήσεις· *Τί ὅτι ἐξήγειρέ με; οὐκ ἤθεις δεῖ ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ με εἶναι; Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γυναῖ; οὐπω ἤκει ἡ ὥρα μου· τίς ἐστίν ἡ μήτηρ μου, καὶ τίνας οἱ ἀδελφοὶ μου;* Τρεῖς οἱ πλέον τῶν ἄλλων θαρρόμενοι μαθηταί· Πέτρος, Ἰάκωβος, Ἰωάννης. Τρία ἔτη τῶν δεσποτικῶν σημείων ὁ χρόνος. Τρία ἔτη ζητῶν καρπὸν εἰς τὴν συκῆν ὁ Κύριος ἦλθε, καὶ οὐκ ἤφρεν. Τρισὶν ὁ Κύριος κατηράσατο· τῇ συκῇ· *Μηκέτι ἐκ σοῦ καρπὸς γένηται εἰς τὸν αἰῶνα* τῇ Συναγωγῇ· *Ἄλλος ἐπὶ λίθον οὐ μὴ μένει· τῷ Ἰουδαῖ·* *Οἶα τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, δι' οὗ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι.* Τρεῖς ἡμέρας, καὶ τρεῖς νύκτας Ἰωάνης εἰς τὴν κοιλιαν τοῦ κήτους πεποίηκε. Τριήμερον ἡ κατὰ Νινευιτῶν ἀποφορὰ. Τριήμερος τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος, τριήμερος καὶ ἡ ἀπὸ τῶν νεκρῶν κατ' ἐξουσίαν ἀνάστασις τοῦ Κυρίου. Διὰ τριῶν ὁ Παῦλος ἡμερῶν ἀνέβλεψε πηρωθεὶς· τρεῖς τὸν Κύριον περὶ τοῦ σκόλοπος παρεκέλευσεν, ἵνα ἀποστῇ ἀπ' αὐτοῦ· τρεῖς ἐναυάγησεν· εἰς τρίτον οὐρανὸν ἀναβέβηκε. Τρία σάτα ἀλεύρου καὶ ἡ τῆ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ὁρωθεῖσα γυνὴ λαβοῦσα, καὶ εἰς μικρὰν ζύμην ἐγκρύψασα,

<sup>5</sup> Matth. xii, 48. <sup>6</sup> Marc. xi, 14. <sup>7</sup> Matth. xxiv, 2.

(87) Κορυμμία vox.

ἄλον τὸ φύραμα, κατὰ τὸ γεγραμμένον, ἐζύμωσεν. A abscondens, totam, ut scriptum est<sup>1</sup>, massam fermentavit.

*Ὅτι καὶ ὁ ἀριθμὸς ὡς διπλῆ τριάς ἐπὶ μεγάλων πραγμάτων, ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ παρατηρηταί.*

A'. Ἐν ἑξ ἡμέραις ὁ Θεὸς τὸν κόσμον κατεσκεύασεν. Ἐκτὴν ἡμέραν ἔπλασε τὸν Ἀδάμ. Ἐκτὴν ὥραν γυμνωθέντα παρὰ τῆς ἀμαρτίας δῆλης (88) ἐζήτησεν. Ἐκτον ὠφθῆ τῷ Ἀβραάμ· ἄπαξ εἰς Χαβρὸν ἄν· ἄν· τρίτον καθ' ὑπνοῦς· τέταρτον ἐπὶ τῆς προσθήκης τοῦ γράμματος τοῦ ὀνόματος· πέμπτον ἐπὶ τῆς Μαμβρῆ μεσημβρίας, ἕκτὴν ὥραν· ἕκτον ἐπὶ τῆς θυσίας τοῦ μονογενοῦς ἐν τῷ Ἡρεϊ. Ἐξ ἑτῆ δουλεύειν Ἑβραίοις παρήγγειλεν. Ἐκτῶ μηνὶ τὸν Γαβριὴλ πρὸς τὴν Παρθένον ἀπέστειλεν. Εἰς ἑξ ὕδρεας τὸ ὕδωρ οἶνον πεποίηκε. Ἐκτὴν ὥραν τῆ B Σαμαρειτίδι παρὰ τὸ φρέαρ ὠμίλησε. Πρὸ ἑξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα τὸν Λάζαρον ἤγειρεν. Ἐκτὴν ὥραν τῷ ληστῇ σταυρούμενος ἐφιλιώθη. Ἐκτον ὠφθῆ μετὰ τὸ ἀπὸ νεκρῶν ἐγερθῆναι· ταῖς γυναιξίν, τῷ Κλωπᾶ, τοῖς μαθηταῖς χωρὶς τοῦ Θωμᾶ, τοῖς μαθηταῖς μετὰ τοῦ Θωμᾶ, Πέτρον καὶ Ἰωάννη τὸ δικτυοὺν ἐλοῦσιν (89), τῇ τελευταίᾳ τῆς ἀναλήψεως. Ἐκτον, ὡς λέγει Παῦλος, ἐφάνη τοῖς ἀδελφοῖς· τῷ Κηφᾶ, τοῖς δέκα, τοῖς πεντακοσίοις, ἐφ' ἄπαξ Ἰακώβῳ, τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν, αὐτῷ (90) τῷ Παύλῳ τελευταίον. Ἐξ (ἐνὶ αὐτῶν) μεγάλα μυστήρια ἐποίησεν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ὡς λέγει Παῦλος· Ἐπληρώθη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι, ὠφθῆ ἀγγέλοις, ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν, ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ, ἀνελήφθη ἐν δόξῃ. Δι' ἑξ γραμμάτων τὰ C μεγάλα ὀνόματα γράφεται· ἄδωναι, σαβαώθ, Ἰησοῦς, Κύριος, ἰατρός, ἀγαθός, νεφέλη, Μαριάμ.

*Ὅτι καὶ ὁ ἐπτὰ τέλειος ἀριθμὸς.*

E'. Ἐβδόμη ἡμέρᾳ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὁ Θεός. Ἐπτὰ ἐκδικούμενα παρέλυσεν τὸν Κάϊν ἀνελίων. Ἐπτὰ γὰρ ἀμαρτίας ὁ μιὰρὸς ἐργασάμενος, φθόνον, δόλον, φόνον ἀδελφοῦ, φόνον διδάσκαλος πρῶτος, μῦσος (91) (τοῦ) οὕτω βίῳ γενομένου, γονεῖς λυπήσας, ἐψεύσατο Θεόν. Ἐπτὰ καὶ τιμωρίαις ὑπέπεσε· ἕκει κατηραμένην τὴν γῆν, εἰργάζετο, ἀφορῶν ἔστεινε, ἔτρεμεν, ἀπ' ὀφθῆως ἦν, ἡγωνία τὸν παρόντα, σημεῖον εἶχε δημοσιεῦον αὐτόν. Ἐβδόμος Ἐνώχ, μετὰ τὸν Ἀδάμ, ὃς εὐηρέστησε τῷ Θεῷ, καὶ ὡς σίτος ζιζανίων, τῶν ἀσεβῶν ἐχωρίσθη. Ἐπτὰ τὸ πρῶτον, καὶ ἐπτὰ τὸ δευτέρον ἑτῆ περὶ Ῥαχὴλ Ἰακώβ τῷ Λάβαν ἐδόλευσεν. Ἐπτὰ προβάτων ἄμνοῦς Ἀβραάμ τῷ Ἀβιμέλει ἐχαρίσατο τῆς τοῦ φρέατος δεσποτίας μαρτύριον. Ἐπτὰ βόες στίλε λιμοῦ (92), καὶ ἐπτὰ στάχυες πίνακες εὐθηνίαν διέγραψαν, τοῦ Φαραῶ τὸ ἐνύπνιον. Ἐπτὰ σάλπιγγας ἱερὰς ἐβάστασεν Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, ὀπηνίκα τῆς Ἰεριχῶ τὰ τεῖχη κατήνεγκεν. Ἐβδόμῳ ἔτει τῆς δουλείας Ἑβραίων ἀπο-

*Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.*

IV. Sex diebus mundum Deus fabricavit. Sexta die formavit Adam. Sexta hora nudatum a peccato sub vesperam quæsitiv. Sexies Abrahamo visus est : primum in Charran . . . tertio in somnis ; quarto cum litteram ad ejus nomen adjecit : quinto ad quercum Mambre sub meridiem, hora sexta ; postremo in unci filii sacrificio, in monte. Sex annis Hebræos servire voluit. Sexto mense Gabrielem misit ad Virginem. Sex in hydriis aquam vertit in vinum. Sexta hora cum Samaritana ad puteum collocutus est. Ante sex dies Paschæ Lazarum excitavit. Hora sexta in cruce sufflux latroni conciliatus est. Sexies, postquam a mortuis resurrexit, videndum se præbuit ; mulieribus, Cleophæ, discipulis absente Thoma ; iisdem Thoma præsentē ; Petro et Joanni cum reie cepissent : postremo denique die, quo in cælum assumptus est. Sexies, ut ait Paulus, fratribus apparuit ; Cephæ, decem ex illis, quingentis, semel Jacobo ; apostolis omnibus, ipsi denique Paulo. Sex a Domino nostro Jesu Christo ingentia sunt perfecta mysteria, ut Paulus testatur<sup>2</sup> : Impletus est in carne ; justificatus est in spiritu ; visus est angelis ; prædicatus est in gentibus ; creditus est in mundo ; assumptus est cum gloria. Sex litteris magna nomina scribuntur ; Adonai, Sabaoth, Ἰησοῦς, Κύριος, Dominus : ἰατρός, medicus : ἀγαθός, bonus : νεφέλη, nubes : Μαριάμ, Maria.

*Quod et septenarius perfectus sit numerus.*

V. Septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis. Septem ultiones exsolvit is, qui Cainum interfecit. Septem enim peccata nefarius ille commiserat ; invidiæ, doli, parricidii fraternali : tum quod primus homicidii magister, atque auctor mortalibus exstitit : parentibus mœrorem attulit ; Deo mentitus est. Ideo septem illi pœnæ sunt inflictæ : nam et maledictam terram incoluit ; tum eandem exercuit : intuens lugebat, tremebat, sese omnium subducebat oculis, quocumque prætereunte trepidabat anxius ; certo denique signo publice est agnitus. Septimus Enoch ab Adamo placuit Deo, ac velut triticum a zizaniis separatus est. Primum annos septem ; inde septem alios ob Rachelem Jacob servit Laban. Septem ovium agnos Abrahamus Abimelecho largitus est, in testimonium juris, quod in puteum habebat. Septem boves strigosæ, famem ; septem spicæ plenæ, fertilitatem in somnio illo Pharaonis adumbrabant. Septem tubas sacras Jesus Nave filius tulit, quando Jerichuatinos muros

<sup>1</sup> I Cor. v, 6. <sup>2</sup> I Tim. iii, 16.

(88) F. δειλής.

(89) F. ἔλκουσιν.

(90) Huc revoca sequentia ἐνὶ αὐτῶν.

(91) Hæc corrupta sunt.

(92) F. λεπταὶ λιμοῦ. Sequens πίνῃκε; corruptum.

Jisjecit. Anno septimo Judæi Hebræos a servitute A  
liberos emittunt. A die xv usque ad xxi, septem dies  
erant festi, quibus Judæi Pascha celebrabant. Sep-  
tem Judæis in servitutum nationes tradidit Deus  
Chanaanæos, Chettæos, Pherezæos, Gergæos, He-  
væos, Jebusæos, Amorrhæos. Septem a tentorio  
diebus est separata Moysis soror. Septem funibus  
alligatus est Sampson, et eos velut spartum disci-  
dit. Septem capillorum cirros sacros habuit; quibus  
detonsis vis omnis ac robur evanuit. Septem oculi  
sunt, qui in universam terram prospiciunt. Septem  
infusoria, septemque candelabra Zacharias vidit.  
Septem a Deo sunt spiritus. Septem dona sancti  
Spiritus; spiritus sapientiæ, spiritus intelligentiæ,  
spiritus consilii, spiritus fortitudinis, spiritus  
scientiæ, spiritus pietatis, spiritus timoris Dei.  
Septem columnis tabernaculum suum fulciit sa-  
pientia. Septem mulieres apud Isaiam unum do-  
minum rogabant his verbis: *Panem nostrum co-  
medemus, et vestimentis nostris operiemur. Verum-  
tamen nomen tuum invocetur super nos: aufer im-  
properium nostrum* <sup>1</sup>.

Septem enim libri de Christo testificantur, quod  
carne suscepta probrum ipsorum absterserit: Ge-  
nesis, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium,  
Josue, Judices. Nisi enim homo factus esset, tan-  
quam fabulosi rejicerentur. Nam et sine mactatione  
mactatus est, ut Isaac, et sine perpressionem passus  
est; et suam ipse crucem humeris portans, quæ in  
Genesis libro sunt scripta confirmavit. Tum vero  
quatenus virgineo ventre receptus eundem divinita-  
tis suæ igne non consumpsit, rubum illum descri-  
psit, quem arsisse, non combustum esse testatur  
Exodus. Quod autem pontificatum, tanquam Aaron,  
gessit, et inter nos ac Deum sequester fuit, ea, quæ  
in Levitico continentur, expressit. Jam cum Novum  
Testamentum Veteri copulavit, ac sic edixit:  
*Dictum est antiquis: Non mæchaberis: ego autem  
dico vobis, quod omnis qui mulierem aspicit, ut cum  
ea mæchetur, jam mæchatus est in corde suo* <sup>2</sup>. Et  
rursus: *Dictum est antiquis: Oculum pro oculo,  
dentem pro dente: ego autem dico vobis, non resi-  
stere malo: sed qui te verberat in dextram maxillam,  
obverte illi et sinistram* <sup>3</sup>: cum hæc, inquam, præcep-  
tit, quæ in Deuteronomio comprehenduntur, alte-  
rum in Testamentum contulit, et utilia in eo quæ  
collegit. Quatenus autem veram in requiem  
genus nostrum transtulit, et diversas nobis man-  
siones in caelo præparavit, ea quæ in Numerorum  
libro sunt aperuit. Cum Jordanem ingressus est et  
aquas sanctificavit; ac fugientem solem in cruce  
revocans duplicavit diem, ea quæ in libro Jesu filii  
Nave continentur expressit, si quis attente illa le-  
gerit. Cum autem charissimam suam animam pro

λύουσιν Ἰουδαῖοι. Ἀπὸ πεντεκαδεκάτης ἕως πρῶ-  
της εἰκάδος, ἐν αἷς ἐπετελεῖτο τὸ Πάσχα τῶν Ἰου-  
δαίων, ἑπτὰ τῆς ἑορτῆς ἡμέραι. Ἐπτὰ δούλα τοῖς  
Ἰουδαίοις ἔθνη κατέγραψεν ὁ Θεὸς, τῶν Χανααναίων,  
τῶν Χετταίων, καὶ Φερεσταίων, τῶν Γεργεσαίων, τῶν  
Εὐαίων, τῶν Ἰεθουσαίων, τῶν Ἀβραίων (93). Ἐπτὰ  
τῆς σκητῆς πεποίηκεν (ἕξ) ἡμέρας ἡ ἀδελφὴ Μωϋ-  
σέως ἀφορισθεῖσα. Ἐπτὰ κλήμασιν ἐδέθη Σαμ-  
ψῶν (94), καὶ διέκοψεν αὐτὰ ὡς σπαρτίον. Ἐπτὰ βο-  
στρύχους ἱεροῦ εἶχε τριχῶν· ὧν ἡ κουρὰ τὴν ἰσχὴν  
αὐτῶν καὶ δύναιμι ἐφυγάδευσεν. Ἐπτὰ ὀφθαλμοὶ  
εἰσιν οἱ ἐπιβλέποντες ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. Ἐπτὰ  
ἐπαρυστρίδας, καὶ ἑπτὰ λύχνους (ἦν) ἑώρακε Ζαχα-  
ρίας, ὅτι ἑπτὰ πνεύματα παρὰ Θεοῦ. Ἐπτὰ τοῦ  
ἁγίου Πνεύματος τὰ χαρίσματα· πνεῦμα σοφίας,  
πνεῦμα συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς, πνεῦμα ἰσχύος,  
πνεῦμα γνώσεως, πνεῦμα εὐσεβείας, πνεῦμα φόβου  
Θεοῦ. Ἐπτὰ στύλους ὑπέστηρσε τῆς οἰκείας σκητῆς  
ἡ σοφία. Ἐπτὰ γυναῖκες παρὰ τῷ Ἰσαΐα τὸν ἕνα  
κύριον δυσωπήσουσι λέγουσαι· *Τὸν ἄρτον ἡμῶν φα-  
γώμεθα, καὶ τὰ ἱμάτια ἡμῶν περιβαλλώμεθα. Πλήρ-  
τὸ δογμα σου κεκλήσθω ἐφ' ἡμῶν· ἀφελεῖς τὸν  
ὄνειδισμὸν ἡμῶν*.

Ἐπτὰ γὰρ βίβλοι νομικαὶ τῷ Χριστῷ μαρτυροῦ-  
σιν, ὅτι τὸν ὄνειδισμὸν αὐτῶν σαρκωθεὶς αὐτὸς  
παρεῖλεν· Γένεσις, Ἐξοδος, Λευϊτικόν, Ἀριθμοὶ,  
Δευτερονόμιον, Ἰησοῦς, Κριταί. Εἰ μὴ γὰρ ἐνην-  
θρώπησεν, ὡς μυθικαὶ παρεγράφοντο. Τυθῆς ἀθύ-  
τως, ὡς Ἰσαὰκ, καὶ παθὼν ἀπαθῶς, καὶ τὸν οἰκίον  
βαστάσας ἐπ' ὤμων σταυρὸν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ κεί-  
μενα τῆς Ἰενέσεως ἐβεβαίωσεν. Ἐν παρθενικῇ χωρή-  
σας γαστρὶ, καὶ μὴ καταναλώσας τῷ πυρὶ τῆς  
θεότητος τὴν βαστάζουσαν, τὴν καιομένην, καὶ μὴ  
κατακαιομένην βάτον, τὴν ἐν τῇ βίβλῳ τῆς Ἐξόδου  
κειμένην, διέγραψεν. ὡς Ἀαρὼν, τὰ  
πρὸς Θεὸν μεσιτεύσας ἡμῖν, τὰ ἐν τῷ Λευϊτικῷ γε-  
γραμμένα παρέστησε. Τῇ Παλαιᾷ τὴν Καινὴν Δια-  
θήκην συνάψας, καὶ λέγων· *Ἐρρέθη τοῖς ἀρχαίοις·  
Ὁὐ μοιχεύσεις· ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ἐμ-  
βλέπων γυναῖκα πρὸς τὸ μοιχεύσαι αὐτήν, ἤδη  
ἐμολχεύσεν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ· καὶ πάλιν· Ἐρ-  
ρέθη τοῖς ἀρχαίοις· Ὁφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ,  
καὶ ὀδόντα ἀντὶ τοῦ ὀδόντος· ἐγὼ δὲ λέγω  
ὑμῖν, μὴ ἀντιστεῖναι τῷ πονηρῷ, ἀλλ' ὅστις σε  
βαπτοῖ ἐπὶ τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ  
καὶ τὴν ἀλλήν· τὰ ἐν τῷ Δευτερονόμιῳ παρέδωκεν  
Δευτέρας (95), καὶ ἐπαναλαβὼν τὰ ὠφέλιμα. Εἰς  
τὴν ἀληθινὴν κατάπαντιν εἰσαγαγὼν τὸ γένος ἡμῶν,  
καὶ διαφορῶς μονὰς ἐν τοῖς οὐρανίοις εὐτρεπίσας  
ἡμῖν, τὰ ἐν βίβλῳ τῶν Ἀριθμῶν ἀπεκάλυψεν. Εἰς  
τὸν Ἰορδάνην εἰσελθὼν, καὶ ἀγιάσας τὰ ὕδατα, καὶ  
ἐπὶ τοῦ σταυροῦ φυγόντα τὸν ἥλιον ἀνακαλεσάμε-  
νος, καὶ διπλῆν ἀνοῦ ἅπλης ἡμέρας ἐργασάμενος,  
τὰ ἐν τῇ βίβλῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς μὴ παρέργως  
ἀναγινώσκουσιν ἐζωγράφησε. Τὴν ἡγαπημένην ψυ-*

<sup>1</sup> Isa. iv, 1.    <sup>2</sup> Matth. v, 27, 28.    <sup>3</sup> ibid. 38, 39.

(93) For. Ἀμορδαίων.

(94) Jud. xvi, 7, legitur νευραῖς.

(95) For. δευτέρᾳ.

χὴν αὐτοῦ ὑπὲρ ἡμῶν θετικῶς, καὶ δώσει (96) αὐτὸν λύτρον ἀντὶ πολλῶν, τὰ ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Κριτῶν ἠρμήνευσεν· ὀλοκαυτώματα γὰρ καὶ ὁ Ἰεφθαε ὑπὲρ τοῦ λαοῦ τῷ Θεῷ τὴν θυγατέρα προσήνεγκεν. Ἐπτὰ παιδῶν πατὴρ Ἰεσέ. Ἐβδομος ἀπὸ Ἀβραάμ ὁ Μωϋσῆς. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων τὸ Ἰωάννου ὄνομα. Δι' ἑπτὰ γραμμάτων καὶ ἡ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία. Ἐπτὰ διάκονοι παρὰ τῶν μαθητῶν εἰς διακονίαν τῶν Χριστιανῶν ἐξελέχθησαν· Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τιμόν, Παρμενᾶς, Νικόλαος. Ἐπτὰ παῖδες τὴν Ἀντιόχῳ τυραννίδα κατήνεγκαν. Καὶ συντόμως εἶπον (97), οὗτός ἐστιν ἐπαινετὸς ὁ ἀριθμὸς, καὶ θαυμάσιος· ὅτι αὐτὸς ἄνωθεν ὁ Δεσπότης ἐγγράφως βοᾷ· *Τίμα τὴν ἡμέραν τοῦ Σαββάτου, καὶ ἀγίασον αὐτήν*· ὅτι ἐν αὐτῇ κατέπαυσεν ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων αὐτοῦ ὁ Θεὸς ὧν ἤρξατο ἀποποιῆσαι. Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν

<sup>1</sup> Exod. xxxi, 13, 17.

(96) F. δούς.

A nobis exposuit; seque ipsum redemptionem multorum obtulit, ea declaravit, quæ Judicium liber complectitur. Nam et Jephthe filiam Deo pro salute populi in holocaustum obtulit. Septem filiorum pater Jesse, septimus ab Abrahamo numeratur Moyses. Septem litteris Joannis nomen scribitur. Septem litteris etiam Christi nomen constat. Septem a discipulis diaconi ad Christianorum obsequium delecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Nicanor, Timon, Parmenas, Nicolaus. Septem pueri Antiochi tyrannidem dejecerunt. Atque, ut uno verbo complectar, hic est commendatus, et admirabilis ille numerus: quandoquidem disertis in Scriptura verbis olim ista vociferatur Dominus: *Honora diem Sabbati, et sanctifica ipsam; quoniam Deus in illa requievit ab omnibus operibus suis, quæ facere cœperat*<sup>1</sup>. Cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

(97) F. εἰπεῖν.

## ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΚΥΠΡΟΥ

Εἰς τὸν Φυσιολόγον τὸν διεξεληθότα περὶ τῆς ἐκάστου φύσεως τῶν θηρίων τε καὶ τῶν πετεινῶν.

### S. P. N. EPIPHANII

EPISCOPI CONSTANTIÆ CYPRI

Ad Physiologum, qui de uniuscujusque generis ferarum ac volucrum natura locutus est.

ΚΕΦ. Α'.

Ὁ Φυσιολόγος ἀρχεται λέγειν περὶ τοῦ λέοντος.

Ἀρξόμεθα λαλῆσαι περὶ τοῦ λέοντος, τοῦ βασιλέως τῶν θηρίων ἦτοι τῶν ζῶων· καὶ γὰρ Ἰακώβ εὐλογῶν τὸν Ἰούδαν λέγει· *Σκύμος λέοντος Ἰούδα, οὐδὲ μου ἐκ βλαστοῦ*· καὶ τὰ ἐξῆς.

Πρώτη τοῦ λέοντος φύσις.

Ὅτε περιπατεῖ ἐν τῷ ὄρει, καὶ ἔρχεται αὐτῷ ὄσμη τοῦ κυνηγοῦ, τῇ οὐρᾷ συγκαλύπτει τὰ ἰχνη· ἵνα μὴ ἀκολουθοῦντες τοῖς ἰχνεσιν οἱ κυνηγοί, εὕρωσιν αὐτοῦ τὴν ποιμήνην, καὶ καταλάβωσιν αὐτόν.

Ἐρμηνεία.

Θύτωσι καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ νοερός λέων νικήσας ἐκ φυλῆς Ἰούδα, ἡ τοῦ Δαυὶδ ῥίζα, ἀποσταλεὶς ἀπὸ τοῦ Πατρὸς, τὰ νοερά αὐτοῦ ἐκάλυψεν ἰχνη, τουτέστι τὴν θεότητα ἕως τῆς κατελεύσεως. Κατῆλθε γὰρ εἰς τὴν τῆς Μαρίας νηδὺν, τοῦ σῶσαι τὸ πεπλανημένον ἀνθρώπινον γένος. Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Ἐκ τούτου οἱ

<sup>1</sup> Gen. xlix, 9. <sup>2</sup> Joan. i, 14.

C

CAP. I.

Physiologus de leone agit primum.

De leone ferarum atque animalium rege dicere incipiamus: Jacob enim benedicens Judæ: *Catulus leonis, ait, Juda, ex germine, filii mi*<sup>1</sup>, et quæ sequuntur.

Prima leonis proprietates.

Cum leo in monte oberrat, et venatorem odoratur, sua ipsius vestigia cauda obteggit, ne illis insistentes venatores lustrum inveniant, atque ipsum capiant.

Interpretatio.

Sic Dominus noster Jesus Christus spiritualis leo qui vicit ex tribu Judæ, radix David, a Patre missus, sui ipsius spiritualia cooperavit vestigia, id est, divinitatem suam; se enim exinanivit, et in Mariæ ventrem descendit, ut salvaret fraude decipulum hominum genus. *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*<sup>2</sup>: quapropter illi qui ignora-

bant desuper illum descendisse, dicebant : *Quis est iste rex gloriæ* ? sanctus vero Spiritus : *Dominus*, inquit, *virtutum ipse est rex gloriæ* <sup>1</sup>.

*Altera interpretatio.*

Nec aliter tu, spiritualis homo, cum feceris elemosynam, sinistra tua dexteræ opus ignoret, ne te diabolus ex bonis operibus investiget et ad peccandum alliciat.

CAP. II.

*Altera leonis proprietates.*

Leæna mortuum et cæcum edit catulum, juxta quem defixos in illum habens oculos triduo cubat ; his vero transactis leo accedit, et in catulum spirat, qui statim et ad vitam revocatur et lumen oculorum recipit. Cum vero dormit, evigilant ejus oculi, ita ut venatorem ab septem stadiis præsentiat ; ipsumque fugit, neque ab illo capitur.

*Interpretatio.*

Sic gentes, quæ non credebant, per trium dierum sepulturam et Domini nostri Jesu Christi resurrectionem respexerunt et ad vitam revocatae sunt. Ante baptismum enim et mortuæ et cæcæ dicebantur ; verum a leæna, id est, ab sancto Spiritu per triduum sepulturæ observabantur. Cum autem leo, hoc est vivificum Verbum, venit, et in ipsos Spiritum sanctum inspiravit, ad vitam eos revocavit, et omnes ab inferno eduxit.

CAP. III.

*De uro.*

Urus, animal omnium maximum, similis est bovi, duoque habet cornua in modum serræ, estque præ omnibus animalibus terribile aspectu : itaque proceras arbores quatens, illas dissecat, ramosque præscindit, nec est ullum animal illo fortius. Pascitur non longe ab Oceano, continuo vero ut bibit, veluti ebrius ludit, cornibusque tanquam bos terram petit. Est autem illic arbor dicta tanus, viti similis et alba ramis, quos cum urus capite concutit, cornu vincitur. Accedit itaque venator, et cornu alligatum deprehendit, illumque opprimit. <sup>D</sup> αὐτοῦ δέδετα ὡς αὐτῆς. Παραγενομένου τοιγαροῦν κεράτων, κρατεῖ αὐτόν.

*Interpretatio.*

Tu igitur, o spiritualis homo, considera quanto te uro generosior fecerit Deus. Loco enim duorum cornuum, duo tibi dedit Testamenta, Novum videlicet et Vetus, quæ cornua sunt contra potestates adversas, ut ne te circumveniat diabolus, ait enim Propheta : *In te inimicos nostros ventilabimus cornu* <sup>2</sup>.

*Altera interpretatio.*

Oceanus copiam divitiarum significat ; tanus vero,

<sup>1</sup> Psal. xxiii, 8. <sup>2</sup> ibid. 10. <sup>3</sup> Psal. xliii, 6.

ἀγνοοῦντες ἄνωθεν κατελθόντα, ἔλεγοι, *Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης* ; Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λέγει, *Κύριος τῶν δυνάμεων αὐτός ἐστιν ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης*.

*Ἔτερα ἔρμηνεῖα.*

Οὔτω καὶ σὺ, νοητὴ ἀνθρώπε, ποιοῦντος σοῦ ἐλεημοσύνην, μὴ ἐπιγνώτω ἡ ἀριστερά σου τῆς δεξιᾶς σου τὸ ἔργον, μὴ πως ἰχνολογήσῃ σε ὁ διάβολος τοῖς ἔργοις σου τοῖς ἀγαθοῖς, καὶ ἐγκλίνη σε ἐπὶ τὰ πονηρά.

ΚΕΦ. Β΄.

*Δευτέρα φύσις τοῦ λέοντος.*

Ὅταν τέξεται τὸν αὐτῆς σκύμνον ἢ λέαινα, ἄπνουν τε καὶ τυφλὸν τυγχάνοντα ἐμβλέπουσα, προσκαθέζεται προσέχουσα αὐτῷ τριήμερον. Μετὰ δὲ τὸ συμπληρωθῆναι τὰς τρεῖς τῶν ἡμερῶν, προσπελάζων ὁ ἄρρην λέων καὶ ἐμφύσησας αὐτῷ, καὶ εὐθὺς βλέπει καὶ ζῆ. Ὅταν οὖν κοιμᾶται, γρηγοροῦσιν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἀπὸ ἐπτά βημάτων τοῦ κυνηγοῦ προαισθάνεται καὶ διαδιδράσκει, τοῦ μὴ συνεμπεσεῖν αὐτῷ.

*Ἐρμηνεῖα.*

Οὔτω καὶ τὰ ἄπιστα ἔθνη διὰ τῆς τριήμερου ταφῆς καὶ ἐγέρσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνέβλεψαν καὶ ἐζωοποιήθησαν. Πρὸ γὰρ τοῦ βαπτίσματος νεκροὶ καὶ τυφλοὶ ὀνομάζοντο· διεβλέποντο δὲ ὑπὸ τῆς λεαινῆς, τουτέστιν, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἕως τῆς τριήμερου ταφῆς. Ὅτε δὲ ἦλθεν ὁ ἄρρην λέων, τουτέστιν ὁ ζῶν Λόγος, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐζωοποίησεν αὐτοὺς καὶ ἀπῆρε πάντας ἐκ τοῦ ἕδου.

ΚΕΦ. Γ΄.

*Περὶ τοῦ οὔρου.*

Ὁ οὔρος μέγιστός ἐστι ζῶον πολὺ ὑπερβάλλον τὰ ἕτερα, βεῖ παραπλήσιος, δύο κέρατα ἐν ἑαυτῷ πρὶνοι ὅμοια ἔχων, αὐστηρὸς τῇ θεωρίᾳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα. Ὅστε τὰ μεγάλα δένδρα διακνηθόμενος τοῖς κέρασι διαπρίειν καὶ κλωνοκοπᾶν, καὶ οὐδὲν τῶν ζῶων δύνασθαι ὄψ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι. Νέμνται δὲ ὁ αὐτὸς οὔρος πλησίον τοῦ Ἄκεανου, καὶ εὐθὺς μεθύσκειται, καὶ παλαίει πρὸς γῆν τοῖς κέρασιν ὡσπερ βοῦς. Ἔστι δὲ ἐκεῖ δένδρον ἢ ὀνομαζομένη τάνους, κλήματος μάρφωσιν ἔχουσα λευκοκλίνου· καὶ κνηθόμενος ὁ αὐτὸς οὔρος τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ἔρνη τῆς τάνους τὸ κέρασ τοῦ κυνηγοῦ, καὶ εὐρίσκοντος ἐμπεπεδημένον τῶν

*Ἐρμηνεῖα.*

Καὶ σὺ οὖν, νοητὴ ἀνθρώπε, νόησον ὅτι οὔρου γενναϊότερόν σε ἐποίησεν ὁ Θεός. Ἄντι δὲ τῶν κεράτων δέδωκέ σοι τὰς δύο Διαθήκας, τουτέστι, Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, κεράτιον εἰς τὰς ἐναντίας δυνάμεις, ἵνα μὴ προσεγγίσῃ πρὸς σε ὁ πονηρὸς. Εἶπε γὰρ ὁ Προφήτης· Ἐν σοὶ τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν κεραιούμεν.

*Ἔτερα ἔρμηνεῖα.*

Ἄκεανὸς ἐρμηνεύεται τὸ μέγεθος τοῦ πλούτου, τὰ

ως ἂν ἡ ἡδονὴ τοῦ βίου. Ἐμπλεκόμενος ὁ ἄνθρωπος ἅμα τὰς ἡδονὰς τοῦ βίου ἀμελεῖ τῆς πίστεως. Ἐπερχομένου δὲ τοῦ κυνηγοῦ, τούτεστι διαδόλου, καὶ εὐφρίσκοντος αὐτὸν συμπλεκόμενον, καὶ ἀμελοῦντα τῆς πίστεως, κατακυριεύει αὐτοῦ.

## ΚΕΦ. Δ'.

## Περὶ τοῦ ἐλέφαντος.

Ἔστι γὰρ ὁ ἐλέφας μέγιστον ζῶον, προβοσκίδα ἔχων τοῦ διαφθεῖραι τὰ ἐπερχόμενα αὐτῷ ζῶα ὁμοίως καὶ τὴν βρῶσιν καὶ τὴν πόσιν διὰ τῆς προβοσκίδος αὐτοῦ κυβερνᾶται· οὐ γὰρ ἔχει ἀρμοσίας· καὶ κύψας νέμεται, καὶ οὐ κάμπτει γόνατα. Ἡ θήλυς δὲ ζητεῖ βοτάνην τὴν λεγομένην μανδραγόραν, καὶ μεταλαμβάνει ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται καὶ πορεύεται πρὸς τὴν ἄρβωνα, καὶ παραπεζεύουσα κομίζει αὐτῇ τὴν βοτάνην, καὶ μεταλαμβάνει ὁ ἄρβων ἐξ αὐτῆς, καὶ εὐθέως πυροῦται, καὶ συγγίνεται τῇ θήλει. Ἐπερχομένου δὲ τοῦ καιροῦ τοῦ τεκεῖν, εἰσβαίνει εἰς τινὰ λίμνην τοῦ ὕδατος, τὸ ὕδωρ καταμετροῦσα ὡς τοῦ πλησιάζει τοῖς μαστοῖς, καὶ ταύτη γεννᾷ. Ἦν γὰρ τέξεται ἐπὶ τῆς γῆς, ἀδυνατήσει ὁ σκύμνος ἐγερθῆναι ἀμοιρῶν ἀρμοσιῶν.

## Ἑρμηνεία.

Πρόδηλον δὲ ὅτι ὁ πρωτόπλαστος Ἀδὰμ οὐκ ὡσπερ ἡ Εὐὰ τοῦ τῆς παρακοῆς ξύλου προεγεύσατο, ποριζομένη καὶ τῷ ἑαυτῆς γαμέτῃ, ὅστις μετὰ τὴν γεῦσιν εὐθέως τοῦ παραθεσθῆναι ἦσθετο. Τί δὲ ἐγέννησε; τὸ δὴ δῆπου τὸ ἀμαρτάνειν. Τίς γὰρ ἡ τῆς γέννας λίμνη; ὁ παράδεισος.

## ΚΕΦ. Ε'.

## Περὶ τῆς ἐλάφου.

Ἔστι δὲ ἡ ἐλάφος μόρφωσιν ἔχουσα ἀγρίας δορκάδος· τὸ δὲ κέρασ αὐτῆς τριάρχον, κατὰ τὰς τρεῖς ἀνακαινίσεις. Ζῆ δὲ ἔτη πενήκοντα, καὶ διατρέχει ὡς καλὸς δρομεὺς τὰς νάπας τῶν ὕλων, καὶ τὰς φάραγγας τῶν ὀρέων, καὶ ὀσφραίνεται τὰς ὄπας τῶν ἐροπετῶν, καὶ τὸν ὄφιν ὀπηπερ διατρίθοντα παραχρῆμα γινώσκει, καὶ εὐθέως τίθησι τὴν ρίνα αὐτῆς ἐπὶ τὴν θύραν τῆς ὀπῆς, καὶ ἀναίρει τὴν πνοὴν, καὶ ἐξιών ὁ ὄφιν εἰσβαίνει εἰς τὸν λάρυγγα τῆς ἐλάφου, ἡ δὲ καταπίνει αὐτόν. Διὰ τοῦτο ἐλάφος ὀνομάζεται, διὰ τὸ ἐλεῖν τοὺς ὄφεις ἐκ τοῦ βάρους. Τρέχει γὰρ ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, καὶ ἦν μὴ τρεῖς ὥρας γεύσεται τοῦ ὕδατος, τελευτᾷ· εἰ δὲ εὐρὴ ὕδωρ, πάλιν ζῆ ἔτη πενήκοντα. Διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ προφήτης· Ὅν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἐλάφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδατων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σέ, ὁ Θεός.

## Ἑρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, τρεῖς μὲν ἀνακαινίσεις ἔχεις· τούτων ἡ μὲν ἐστὶ τὸ βάπτισμα τῆς ἀφθαρσίας, ἡ δὲ τὸ χάρισμα τῆς υἰοθεσίας, καὶ ἡ μετάνοια. Καὶ ὅτε εὐρὴ τὸν ὄφιν ἐν τῇ καρδίᾳ σου (τούτεστι τὴν ἀμαρτίαν), δρομαῖος χώρει ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὕδα-

vitæ voluptatem, qua implicitus homo fidem negligit. Venator igitur, hoc est diabolus, illum aggreditur, quem voluptatibus mancipatum, fidemque negligentem inveniens, in suam potestatem redigit.

## CAP. IV.

## De elephant.

Elephas maximum est animal, proboscidemque habet, qua quæ ipsum adorunt animalia, percutit. Hac cibum et potum sibi subministrat; non enim habet compages, propensusque pascitur, genua haud incurvans. Femina herbam quæ mandragora dicitur, quærit, quam gustat, coeundi cupiditate accensa, ad maremque properans illam ipsi offert. Mas vero ut comedit, ardet libidine, et feminæ miscetur. Jam cum instat pariendi tempus lacum ingreditur, pertentatque aquam; qua mammillas usque pertingente parit. Si enim in terram ederet fetum, haud elevari posset, cum membrorum compagibus careat.

## Interpretatio.

Manifestum est, primum parentem Adamum, non ut Evam inobedientiæ lignum prægustasse; illa enim dedit viro; qui ut comedit, ensit præceptum Domini transgressum esse. Quis igitur partus? peccatum; et locus ubi peperit quis? paradisis.

C

## CAP. V.

## De cervo.

Cervus similis est silvestri capræ; illius cornua tribus ramis distinguuntur, ut et triplex est ejus vitæ reparatio. Vivit enim annos quinquaginta, nemo-rumque silvas, et montium valles, ut velocissimus cursor contento gradu perlustrat, serpentiumque cavernas odore indagat, et sicubi serpens delitescit, e vestigio subodoratur, statimque nares ad limen cavernæ admovet, halitumque trahit; prodens igitur serpens in fauces cervi sese ingerit, ille obvium devorat, qua de causa appellationem sortitus est, videlicet quod ex imo serpentes ad se attrahat. Postquam autem serpentem ex cavernis cepit, illico ad aquarum fontes decurrit: quod si trium horarum spatio aqua se explere non potest, moritur; sin autem aquæ potus obtingat, ad annos deno quinquaginta vitam protrahit. Unde propheta David: Sicut desiderat cervus ad fontes aquarum, sic desiderat anima mea ad te, Deus<sup>1</sup>.

## Interpretatio.

Tu igitur, spiritualis homo, tres habes restaurationes: baptismum scilicet incorruptionis, filialis adoptionis gratiam, atque pœnitentiam. Si quando serpentem, id est peccatum, intra cordis recessus deprehenderis, ad fontes aquarum, hoc est, ad

<sup>1</sup> Psal. xli, 2.

Scripturarum scaturigines statim confuge, sanctam videlicet gratiam (quemadmodum prophetae interpretantur) hauri. Nam si poenitentiam egeris, ab ea, iterum deleto penitus peccato, reparaberis.

## CAP. VI.

*De aquila.*

Aquila volucrum regina, a longissima vita denominationem accipit; vivit enim annos centum. Cum vero senescit, rostrum ei incurvatur, caligantque oculi, ita ut nec videre possit, nec cibum capere. Igitur in altum sese attollit, et in præruptam se projicit rupem, ad quam rostrum allidit, et se frigidis immergit aquis, adversusque solares radios se opponit, tuncque ex oculis cadunt lippidines, ac iterum juvenescit.

*Interpretatio.*

Tu igitur, o spiritualis homo, cum multitudine peccatorum fueris oppressus, in altum ascende, hoc est in tuam ipsius conscientiam, atque te ad petram, scilicet ad fidem orthodoxam projice, desse peccatorum tuorum multitudinem, et perpetuis te aquis, id est lacrymis, abstergens, solis radiis incalesce, hoc est in coetu fidelium, et in sancto Spiritu ad calorem poenitentiae propere, lippidines, id est peccata abjice, statim enim renovabitur ut aquarum juvenus tua, et justus vocaberis apud Deum.

## CAP. VII.

*De vulture.*

Vultur cunctis avibus voracior est; quadraginta enim diebus cibo abstinet, quem cum invenit, totidem se ex illo libris ingurgitat, itaque quadragenariam abstinentiam quadragenaria ingluvie compensat.

*Interpretatio.*

Tu igitur, spiritualis homo, qui in quadragesimali jejunio Dominicam resurrectionem exspectas, noli ventri foede indulgere, ne quadragesimalis abstinentiae meritum perdas.

## CAP. VIII.

*De pellicano.*

Præ omnibus volucribus pelicanus prohis est amans, femina nido incubat, pullos suos custodiens, ipsosque sovet complectiturque, et nimis oeculis sauciat, perforat itaque illorum latera, et illi moriuntur. Post tres vero dies accedit mas pelicanus, et mortuos invenit pullos, et valde angitur doloreque impulsus proprium latus percutit ac terebrat, emanatque sanguis, quem super mortuorum pullorum vulnera instillat, qui sic vitæ restituntur.

*Interpretatio.*

Sic Dominus noster Jesus Christus, cujus latus lancea speruit, continuoque sanguis et aqua exiit,

των, ἤγουν ἐπὶ τοὺς κρουνοὺς τῶν Γραφῶν (κατὰ τὰς ἐρμηνευούσας προφητείας), καὶ πῖε ὕδαρ ζῶν, τουτέστι τὸ ἅγιον δῶρον. Κοινωνῶν γὰρ ἐν μετανοίᾳ, ἀνανεώσῃ σαυτὸν λοιπὸν διὰ τῆς αὐτῆς, καὶ θεανατωθήσεται ἡ ἁμαρτία.

## ΚΕΦ. Γ'.

*Περὶ τοῦ ἀετοῦ.*

Ἔστι γὰρ ὁ ἀετὸς βασιλεὺς τῶν ὀρνέων. Ἄετὸς δὲ καλεῖται διὰ τὴν πολυετίαν αὐτοῦ· οὗτος μὲν ζῆ ἔτη ἑκατόν. Καὶ γηράσαντος γυροῦται ὁ προμυκτήρ, καὶ ἀμβλυώττουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ, τοῦ μὴ ὄρᾶν, καὶ οὐκ ἰσχύει φαγεῖν. Ἀνέρχεται δὲ εἰς ὕψος λίαν, καὶ ῥίπτει ἑαυτὸν ἐπὶ ἀκροτόμου πέτρας, προσκρούσας αὐτῇ τὸ ῥάμφος, καὶ λούεται εἰς τὴν ψυχρὰν λίμνην, καὶ κάθηται κατὰ τὸ ἡλιακὸν θερμὸν. Πίπτουσι δὲ λεπίδες ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ πάλιν ἐς νέους τελεῖν ἄρχεται.

*Ἐρμηνεία.*

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰ ἁμαρτησῆς, ἀνελθε εἰς ὕψος, τουτέστιν εἰς τὸ συνειδὸς σου, καὶ ῥίψον σε κατὰ πέτραν, ἤγουν εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, κλαύσον τὴν πλῆθος τῶν ἁμαρτιῶν σου. Ἐν τῇ λίμνῃ καθαρῶσθητι ταῖς δακρυροαῖς σου. Θερμάνθητι κατὰ τὸν ἥλιον, ἤγουν κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ κατὰ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, σπεύσον τὴν ταχίστην ἐπὶ τὴν θέρμην τῆς μετανοίας. Ῥίψον ἀπὸ σοῦ τὰς λεπίδας, τὰς ἁμιρτίας, καὶ πάλιν ἀνακαινισθήσεται, ὡς ἀετοῦ, ἡ νεότης σου, καὶ δίκαιος ὀνομάση παρὰ τοῦ Θεοῦ.

## ΚΕΦ. Ζ'.

*Περὶ τοῦ γυρῆος.*

Ὁ γυρῆος ὄρνεός ἐστι τῇ ἡττη τῆς γαστροῦς τὰ πάντα ὑπερακοντιζόν. Οὗτος ἀπαστίαν ἀγεῖ τεσσαράκοντα τῶν ἡμερῶν, ἣν δὲ λαχῶν τύψι (sic) ἐδέεσμαι, ἐσθίει λίτρας τεσσαράκοντα, καὶ ἀναπληροῖ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἀστίαν.

*Ἐρμηνεία.*

Καὶ σὺ, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅς ἀπαστίαν ἦγες ἡμέρας τεσσαράκοντα, προκρίνων τὴν τοῦ Κυρίου ἀνάστασιν, μὴ θέλης γαστριμαργίᾳ σχολάζειν, ἵνα μὴ ἀποδόλης τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν νηστείαν.

## ΚΕΦ. Η'.

*Περὶ τῆς πελεκῆος.*

Ἔστι γὰρ ἡ πελεκῆς φιλότεκνον ὄρνεον παρὰ πάντα τὰ ὄρνεα. Ἡ δὲ θήλεια καθέζεται ἐν τῇ νεοτιᾷ φυλάσσουσα τὰ τέκνα, καὶ περιθάλλει αὐτὰ ἀσπαζομένη καὶ κολαφίζουσα ἐν φιλήματι, ὅπως ταῖς πλευραῖς κατεργάζεται, καὶ τελευτῶσι. Καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς, παραγενομένου τοῦ ἄρρενος πελεκῆδος, καὶ εὐρίσκοντος αὐτὰ τεθνηκότα, ὀλοφύρεται τὴν καρδίαν λίαν. Πεπληγμένος δὲ τοῦ πόνου, κολαφίζει τὴν ἴδιαν πλευρὰν, καὶ ὅπως αὐτῇ ἐμποιοεῖ, καὶ καταρῥεῖ αἷμα, ἐπιστάζων ἐπὶ τὰς πληγὰς τῶν τεθνηκότων νεοσσῶν, καὶ οὕτως ζωοποιοῦνται.

*Ἐρμηνεία.*

Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, λόγῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξε, καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα



καὶ ὄθωρ. Ἐπέσταξεν τὸ αἷμα ἐπὶ τοὺς τεθνηκότας A νεοσσούς, τούτεστι τὸν Ἀδάμ, καὶ τὴν Εὐαν, καὶ τοὺς λοιποὺς προφήτας, καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς θανόντας, καὶ ἐφώτισε τὴν οἰκουμένην, καὶ ἐζωοποίησεν αὐτοὺς διὰ τῆς τριήμερου ταφῆς, καὶ ἐγέρσεως αὐτοῦ. Διὰ τοῦτο ἐλάλησε διὰ τοῦ Προφήτου· Ὁμοιωθῆν πελε-  
κᾶρι ἐρημικῶ.

#### ΚΕΦ. Θ.

##### Περὶ τῆς πέρδικος.

Ἔστιν ἡ πέρδιξ πολύτεκνος. Νεοττοποιησαμένη δὲ πορεύεται ἡ θήλυς, καὶ γεννᾷ τὰ ὠὰ καθ' ἑκάστην· καὶ οὐκ ἀρκεῖ αὐτῇ τῆς ἰδίας γαστρὸς ὁ τόκος, ἀλλὰ κλέπτουσα τὰ ὠὰ τῶν ἀλλοτρίων, φέρει αὐτὰ ἐπὶ τὴν νεοττιὰν αὐτῆς.

##### Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πολλὰς ἐλεημοσύνας ποιήσης, μὴ ἀρκέσωσί σοι, ἀλλὰ δράμε εἰς ἐτέρας ἐντολάς, καὶ πλῆθυνον σφόδρα τὴν νεοττιὰν σου· τούτεστι, ἄγνισον τὴν καρδίαν σου, καὶ σκληρυον λίαν σὲ κατὰ τῶν ἐναντίων δυνάμεων.

#### ΚΕΦ. Ι.

##### Περὶ τῆς τρυγόνος.

Ἔστι ἡ τρυγὼν φιλανδρον ὄρνειον παρὰ πάντα τὰ πετεινὰ, καὶ πορεύεται ἀμφοτέροι, ἄρρεν καὶ θῆλυ, καὶ γεοσοποιούσιν· ἀποζευχθέντων δὲ αὐτῶν, φυλάσσοι τὴν μονογαμίαν ἕως τέλους τῆς ζωῆς αὐτῶν.

##### Ἐρμηνεία.

Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἄνθρωπε, ὅταν πλησθῆς ἀνομιῶν, καὶ δόξη σοι καιρὸς τοῦ μετανοῆσαι, ἀπόβαλλε τὸ κακούργειν, καὶ μὴ περιπέσης εἰς ἕτερον ῥύπον, ταυτέστιν εἰς ἐτέραν ἀμαρτίαν, ἀλλὰ φύλασσε τὴν μονογαμίαν σου, τούτεστι τὸν ὄρον τῆς γυναικὸς σου, ἵνα εὕρησ μονὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ παρουσίᾳ.

#### ΚΕΦ. ΙΑ'.

##### Περὶ τοῦ φοίνικος.

Φοῖνιξ τοῦ ταῦνος ὠραιότερα ὑπάρχει. Ὁ ταῦνος γὰρ χρυσίῳ καὶ ἀργυρίῳ καταπετάσας τὰς πτέρυγας κέκτεται· ἡ δὲ φοῖνιξ, ὑακίνθου καὶ σμαράγδου καὶ λίθων πολυτελῶν. Τιάραν γὰρ φέρει ἐπὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ σφύρας κατέχει ἐπὶ τοῖς ποσὶν αὐτῆς. Ἡ φοῖνιξ τῆς Ἰνδίας ἐγγὺς κοιτάζεται, καὶ ἀμφὶ τὰ πεντακόσια ἔτη τὸν βίον διάγει εἰς τὰς κέδρους τοῦ Λιδάνου ὄβρωτος καὶ ἀποτος, τρέφεται δὲ ἐκ πνεύματος. Καὶ μετὰ τὰ πεντακόσια ἔτη ἀναμέστας ἐμποιεῖ τὰς πτέρυγας αὐτῆς ἀρωμάτων, καὶ ὅταν σημάνη ὁ ἱερεὺς τῆς Ἡλιουπόλεως, ἐγαίρεται ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ πορεύεται πρὸς τὸν ἱερέα, καὶ εἰσερχομένη εἰς τὸν ναὸν μετὰ τοῦ ἱερέως, εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον, καὶ πάντα τὰ μέλη αὐτῆς σποδὸς γίνεται. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ἀνακαπλησμένη πτερύγων ἀσπάζεται τὸν ἱερέα, καὶ ἀνακαινισμένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

##### Ἐρμηνεία.

Καὶ πῶς οὖν οἱ παράνομοι Ἰουδαῖοι ἠπίστησαν τὴν τριήμερον ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ

A super mortuos filios, hoc est Adamum et Evam cæterosque prophetas, et super omnes mortuos, sanguinem suum fudit, universumque mundum illuminavit, et per triduanam sepulturam ac resurrectionem suam ad vitam illos reduxit. Quapropter per Prophetam dixit: *Similis facius sum pellicano solitudinis* <sup>1</sup>.

#### CAP. IX.

##### De perdice.

Perdix proles fecunda est. Constructo enim nido, singulis diebus ova parit. Nec vero proprii ventris sufficit fetus; verum aliarum avium discurrens suffuratur ova, et ad nidum suum illa defert.

##### Interpretatio.

B Sic tu, spiritualis homo, si multas feceris elemosynas, nec tibi satis esse putes, sed ad alia præcepta festina, et nidum tuum abunde imple, hoc est, cor tuum expia, et te adversus contrarias potestates valde muni.

#### CAP. X.

##### De turture.

Inter omnes aves, conjugis amans est turtur. Mas et femina una volant pullosque procreant; si vero morte separantur, ad finem usque vitæ viduitatem custodiunt.

##### Interpretatio.

C Sic tu, spiritualis homo, cum peccatis onustus, tempus esse penitendi judicaveris, abjice prava opera, nec novis te sordibus, id est peccatis, implices, sed unico conjugio contentus esto, videlicet intra proprii tori limites te contine, ut in secundo adventu mansionem invenias.

#### CAP. XI.

##### De phœnice.

Phœnix avis pavone pulchrior est. Pavo enim aureas argenteasque habet alas; phœnix vero hyacinthinas et smaragdinas, pretiosorumque lapidum coloribus distinctas, coronam autem habet in capite, et in pedibus malleolos. Prope Indiam degit; vivit autem annos quingentos, et in cedris Libani absque cibo et potu, vento pascitur, at post quingentos annos alas aromatibus implet, et cum Heliopoleos sacerdos sacrificia inchoat, e proprio egreditur nido, ad sacerdotem pergat, unaque templum ingreditur usque ad sacrarium, et in cinerem tota consumitur; sequenti autem die alis renatis reperitur; tertia vero die jam integra sacerdotem salutatur, restaurataque iterum ad proprium locum redit.

εὕρισκει αὐτὴν περυγουμένην αὐσαν· τῇ τρίτῃ δὲ ἀνακαινισμένη ἀπέρχεται πάλιν εἰς τὸν ἴδιον τόπον.

##### Interpretatio.

Cur igitur Judæi iniqui Domini nostri Jesu Christi triduanam resurrectionem non crediderunt, cum

<sup>1</sup> Psal. ci, 7.

avis trium dierum spatio ipsa se suscitet? aut quomodo seipsum a mortuis suscitare non potuit, cum de illo dixerit Propheta: *Justus ut phœnix florabit* 1?

## CAP. XII.

*De pavone.*

Pavo inter omnes volucres avis est jactabunda; corporis enim forma atque alis pulcher est. Cum ambulat, se ipse lætitia exsultans intuetur, demittit vero caput, et in terram oculos conjicit; cum autem suos conspicit pedes graviter vociferatur, scilicet quod illi cæteris corporis sui partibus non respondeant.

*Interpretatio.*

Tu igitur, spiritualis homo, præcepta et bona tua videns, delectare et exsulta; cum vero pedes, id est peccata, aspexeris, vociferare, et coram Deo desse atque odio habe peccatum, quemadmodum et pavo pedes, ut sponso justus appareas.

## CAP. XIII.

*De serpente.*

Ait Christus in Evangelio: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* 2. Physiologus in serpente plures inesse naturæ proprietates ait.

*Prima serpentis proprietas.*

Cum senio gravatur, caligant illi oculi; et cum iterum juvenescere parat, quadraginta diebus cibo abstinet, et tandem emollita cute, quærit petram per cujus foramen magno nisu contendens pronusque transire nititur, cutemque exuit, qua deposita gaudet, atque iterum juvenescit.

*Interpretatio.*

Et tu, spiritualis homo, si per angustam et arctam viam veterem mundi senectutem deponere vis, corpus tuum jejuniis macera: *Est enim angusta porta et arcta via quæ ducit ad regnum cælorum* 3.

## CAP. XIV.

*Secunda serpentis proprietas.*

Cum serpens vestitum hominem conspicit, pavet, ipsumque fugit; quod si nudum videt, illum petit.

*Interpretatio.*

Et tu spiritualiter considera, quod cum noster parens Adamus veste a Deo contexta in paradiso indutus fuit, illum adorari diabolus non potuit, sed procul ab eo fugit; cum vero præcepta Dei transgressus nudus mansit, tunc vicit illum diabolus.

## CAP. XV.

*Tertia serpentis proprietas.*

Si quando serpens ab homine petitur, caput illud tantum custodit, reliquum corporis exhibet.

A Χριστοῦ, ἐπέπερ τὸ θρνεον διὰ τριῶν ἡμερῶν ἐζωποιεῖθη, καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τῷ τρόπῳ οὐκ ἐδύνατο ἐγεῖραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν; Διὰ τοῦτο ἔλεγεν ὁ Προφήτης· *Δίκαιος ὡς φοῖνιξ ἀνθήσει.*

## ΚΕΦ. ΙΒ΄.

*Περὶ τοῦ ταῶνος.*

Ἔστιν ὁ ταῶς τερπόμενον θρνεον παρὰ πάντα τὰ πετεινά· ἔστι δὲ μορφόχρως, καὶ πτερύγων ὠραίων. Περιπατῶν γὰρ ὄρα αὐτὸν τερπόμενον, ἐγκεκουφίαν δὲ ἔχων τὴν κεφαλὴν ὑποβλέπει. Ὅταν δὲ ἴδῃ τοὺς πόδας αὐτοῦ, φωνεῖ ἀγρίως, αὐτοὺς ἀνομοίως ἔχειν πρὸς τὸ λοιπὸν μέρος τοῦ σώματος φάσκων.

*Ἑρμηνεία.*

B Καὶ σὺ οὖν, νοητὲ ἀνθρωπε, ὄρων τὰς ἐντολάς σου καὶ τὰ ἀγαθὰ σου, τέρπου καὶ ἀγάλλου· ὅταν δὲ ἴδῃ τοὺς πόδας σου, τὰ ἀμαρτήματά σου, φώνησον, καὶ κλαῦσον πρὸς τὸν Θεόν, καὶ μίσησον τὴν ἀμαρτίαν, ὡσπερ ὁ ταῶς τοὺς πόδας, ἵνα δίκαιος τῷ νυμφίῳ φανῆς.

## ΚΕΦ. ΙΓ΄.

*Περὶ τοῦ θρως.*

ΦΟ Χριστὸς εἶπεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Γίνεσθε φρόνιμοι ὡς οἱ θρεις, καὶ ἀκέραιοι ὡς αἱ περισσεραί.* Ὁ φυσιολόγος ἔλεξε περὶ τοῦ θρως, ὅτι πολλαὶ φύσεις εἰσὶν ἐν αὐτῷ.

*Πρώτη φύσις τοῦ θρως.*

Ὅταν γηράσκη, ἀμβλύνονται αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἐὰν ἀνανάξῃ αὐτὸν βούληται, νηστεύει ἡμέρας τεσσαράκοντα, ἕως ἂν τὸ δέμας αὐτοῦ χανωθῆ, καὶ εὐρίσκει πέτραν, καὶ ραγαδαστεύει, προκίψας δὲ διὰ τῆς ὀπῆς ὠθεῖται περᾶσαι, καὶ ἐκβάλλει τὸ γῆρας, καὶ ἀποβαλὼν αὐτὸ τερπωλὴν παρέχει νεανίσκων.

*Ἑρμηνεία.*

Καὶ σὺ, νοητὲ ἀνθρωπε, ἐὰν θέλῃς τὸ πάλαι ποτὲ γῆρας τοῦ κόσμου ἀποβαλέσθαι, διὰ τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ, διὰ νηστείας, τὸ σῶμα μάλιστα. *Στενὴ γὰρ ἔστιν ἡ πύλι, καὶ τεθλιμμένη ἡ ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.*

## ΚΕΦ. ΙΔ΄.

*Δευτέρα φύσις τοῦ θρως.*

Ὅφθεις τῷ θρει ὁ ἀνθρωπος ἐνδεδυμένος, φοβεῖ αὐτὸν τὰ μάλιστα καὶ διαδιδράσκει, ὁραθεὶς δὲ γυμνὸς καταθαρήσει αὐτοῦ.

*Ἑρμηνεία.*

Καὶ σὺ νοητῶς ἐνόησον, ὅτι ἤνικα ὁ πατήρ σου ὁ Ἄδμ ἦν ἐν τῷ παραδείσῳ ἀναβαλλόμενος τὴν Θεοῦ ὕφαντὸν στολὴν, οὐκ ἴσχυσε ἐμπεσεῖν τῷ ἐχθρῷ, ἀλλὰ ἐφευγε μακρὰν ἀπ' αὐτοῦ· ὅταν δὲ γυμνὸς ἔμεινε, τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ παραβάς, τότε ὁ Πονηρὸς ἐκράτησεν αὐτόν.

## ΚΕΦ. ΙΕ΄.

*Τρίτη φύσις τοῦ θρως.*

Τοῦ ἀνθρώπου αὐτὸν ἀποκεραμῆσαι ἰγνεύοντος, ἔλον τὸ σῶμα παραδίδωσι, τὴν κεφαλὴν μόνην φυλάσσει.

1 Psal. xci, 13. 2 Matth. x, 16. 3 Matth. vii, 14.

*Ἑρμηνεία.*

Ὁφειλομεν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐν καιρῷ πειρασμοῦ ἔλον τὸ σῶμα θανάτῳ παραδοῦναι, μόνην τὴν κερὰν φυλάττοντες· τούτῃστι, τὸν Χριστὸν μὴ ἀρνούμενοι, ὅπερ ἐποίησαν οἱ ἄγιοι μάρτυρες· Ἡ κερὰ ἡ γὰρ πατρὸς ἀνδρός ὁ Χριστὸς ἐστίν, ὡς γέγραπται.

## ΚΕΦ. ΙΓ'.

*Τετάρτη φύσις τοῦ ὄφιδος.*

Ὅταν ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ ὕδατος πιεῖν ἔλθῃ ὁ ὄφις, οὐ φέρει τὸν ἴον, ἀλλὰ γὰρ ἀφαιρῶν αὐτὸν ἐν τῇ νεοστιῇ, οὕτω καθαρὸς πορεύεται, ἵνα μὴ τοὺς ἐξ αὐτῆς πίνοντας φαρμακεύσῃται.

*Ἑρμηνεία.*

Ὁφειλομεν μὲν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπὶ τὸ ἀέναον τε καὶ ἀκακὸν ὕδατος σπαύδοντες, τὸ τῶν θείων καὶ ἐπουρανίων λογίων ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ γέμον, μὴ φέρειν σὺν ἡμῖν τὸν τῆς κακίας ἴον, οὐ μὴν ἀλλὰ πᾶσαν κακίαν καὶ λοιδορίαν, πᾶν τε πονηρὸν ἐνθύμημα ἀφείναι, καὶ οὕτως ἀμωμοὶ τε καὶ καθαροὶ πορευθῶμεν ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίᾳ, ὅπως μὴ τῆν ἡμετέραν ψυχὴν καταφαρμακεύσωμεν.

## ΚΕΦ. ΙΖ'.

*Περὶ τῆς μύρμηκος.*

Ὁ Σολομὼν εἶπεν ἐν ταῖς Παροιμίαις· Ἴθι πρὸς τὴν μύρμηκα, ὧ ὀκνηρὸς. Ὁ φυσιολόγος εἶπε περὶ τῆς μύρμηκος τῆς πολλὰς φύσεις ἐχούσης.

*Πρώτη φύσις τῆς μύρμηκος.*

Ὅταν ἐπιμελῶς βαδίζωσιν ἕκασται κομιζουσαι τὸν κόκκον, καὶ οὐ λέγουσι τοῖς φέρουσι, Δότε ἡμῖν, οὐδ' ἀρπάξουσιν ἀπ' αὐτῶν, ἀλλ' αὐτόματοι τε ξυλλέξουσιν αὐτῶν ἀπιώσασαι.

*Ἑρμηνεία.*

Ταῦτα ἐπὶ τῶν σωφρόνων τε καὶ μαρῶν παρθένων εὐρεῖν ἔστι.

## ΚΕΦ. ΙΗ'.

*Δευτέρα φύσις τῆς μύρμηκος.*

Ὅταν ἀποταμιεύσῃ τοὺς κόκκους ἐν τῇ ποίμνῃ, διχοτομῆ αὐτοὺς, μὴ χειμῶνος καταλαθόντος σαπῶσιν οἱ κόκκοι, καὶ λιμοκτονηθῶσιν αὐταί. Ἡ γὰρ μύρμηξ θυμώσφορος τυγχάνουσα, προνοεῖ καὶ μακροχρόνως, ἢ καὶ βροχὴν ἐρχεσθαι. Θεωρουμένου δὲ σοῦ τὴν μύρμηκα τὸν κόκκον τοῦ σίτου εἰς τὴν ὀπήν εἰσκομιζουσαν, ἐρχόμενον νόει τὸν χειμῶνα· ἦν δὲ ἐκφέρουσαν θεάσῃς, γαλήνην ἐσομένην γινῶθι.

*Ἑρμηνεία.*

Καὶ σὺ οὖν, ὦ ἄνθρωπε, τὴν τῆς Παλαιᾶς ῥήματα ἐκ τῶν πνευματικῶν διάστειλε. Τὸ γὰρ γράμμα ἀποκτείνει. Παῦλος γὰρ εἶπεν· Ὁ νόμος πνευματικός ἐστίν. Πρὶν γὰρ τῷ νόμῳ μὴ προσέχοντες οἱ Ἰουδαῖοι ἐλιμοκτονήθησαν.

## ΚΕΦ. ΙΘ'.

*Περὶ τῆς ἀλώπεκος.*

Ἡ ἀλώπηξ ἐστὶ πολύτεροπον ζῶον. Πεινάσασα δὲ καὶ ἀπορούσα τροφῆς, ἀπέρχεται ἐπὶ τοὺς ἡλιακοὺς τόπους, καταβρίπτουσα αὐτὴν ἐς γῆν, καὶ ἀνεχομένη

*Interpretatio.*

Debemus igitur et nos in tempore periculi totum corpus morti concedere, solum caput custodire, hoc est, Christum non deserere, quemadmodum sancti martyres fecerunt. *Omnis enim viri caput Christus est, ut ait Scriptura* <sup>1</sup>.

## CAP. XVI.

*Quarta serpentis proprietates.*

Cum serpens ad fontem ut bibat pergat, virus non defert, sed in antro illud dimittit, sicque purus accedit, ne ex illis aquis bibentes veneno inficiat.

*Interpretatio.*

Debemus igitur et nos qui ad perennem puramque et divinis ac caelestibus eloquiis scaturientem aquam in Dei Ecclesia properamus, malitiae venenae nobiscum non deferre, sed omnem pravitatem ac jurgium et omnem malam cogitationem deponere, sicque insontes et puri Ecclesiam Christi adeamus, ne anima nostra veneno inficiatur.

## CAP. XVII.

*De formica.*

Ait Salomon in Proverbiis: *Vade ad formicam, o piger* <sup>2</sup>. Physiologus multas proprietates habere eam dicit.

*Prima proprietates formicæ.*

Cum sollicite discurrunt, et singulae granum portant, a ferentibus vacuæ nec petunt, nec vi auferunt, sed unaquæque colligere sibi studet.

*Interpretatio.*

Hæc in prudentibus et fatuis virginibus deprehenduntur <sup>3</sup>.

## CAP. XVIII.

*Secunda proprietates formicæ.*

Cum in cellulis grana condunt, in duas partes illa dividunt, ne hieme ingruente putrescant, et ipsæ fame pereant. Formica enim cum sit animal solers, et æstum solis nimium et hibernum tempus præsentit. Itaque cum eam videris triticum in cavernam condentem, hiemem adventare intellige; si vero illud extra educentem ipsam videris, trans quillum instare tempus scito.

*Interpretatio.*

Tu vero, o homo, sermones veteres ab spiritualibus separa. *Littera enim interficit* <sup>4</sup>. Et Paulus ait: *Lex spiritualis est* <sup>5</sup>. Judæi autem legi minime adherentes, fame perierunt.

## CAP. XIX.

*De vulpe.*

Vulpes versutum est animal. Cum enim esurit, et cibo caret, aprica loca adit, et humi strata animamque continens, ac simulans se mortuam supra

<sup>1</sup> I Cor. xi, 3. <sup>2</sup> Prov. vi, 6. <sup>3</sup> Matth. xxv, 1 sqq. <sup>4</sup> II Cor. iii, 6. <sup>5</sup> Rom. vii, 14.

jacet, oculis et pedibus sursum erectis. Aves itaque delabuntur ut ipsa vescantur; illa vero arripit eas subito, ac pro libito devorat.

*Interpretatio.*

Nec aliter diabolus cum illaqueare hominem vult, tentat ipsum, ut quam negligenter se in oratione gerat; sicque facillime irretitur.

CAP. XX.

*De noctua.*

Ait Psaltēs : *Factus sum sicut nycticorax*<sup>1</sup>. Physiologus igitur avem esse dicit amantem magis tenebras quam lucem.

*Interpretatio.*

Sic Dominus noster Jesus Christus dilexit nos sedentes in tenebris et in umbra mortis<sup>2</sup>, hoc est, gentium populum amavit magis quam Judæos, qui olim adoptionem repromissionemque in Patre habuerant. Quamobrem Salvator dixit : *Noli timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro, dare vobis regnum*<sup>3</sup>. Dices, Impura avis est noctua : atqui Salvator per Apostolum dixit : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*<sup>4</sup> : humiliavit seipsum, ut exaltaret nos : *Factus est omnia, ut omnes salvos faceret*<sup>5</sup>.

CAP. XXI.

*De ape.*

Ait Sapiens : *Purva inter aves est apis, et principium dulcedinum fructus illius*<sup>6</sup>.

*Interpretatio.*

Haud aliter divina opera incomprehensibilia sunt in hominibus, et mirabilia in excelsis, et super mel et favum ac super creata omnia dulciora.

CAP. XXII.

*De terrestri rana.*

Terrestris hæc rana calorem solis excipit, et gelu, imbres, ventos, et hibernas tempestates et omnia sustinet, et de nulla re desperat. Aquatica vero nihil horum tolerare potest : verum, ingruente hieme, seipsam in profundum demittit, sole vero emicante emergens placide incalescit; cum autem solis calor increverit, terre illum non potest, ac denuo in profundum sese dejicit.

*Interpretatio.*

Sic et qui otiose degunt monachi minime poterunt famem, sitim, nuditatem, continentiam, et humi cubationem tolerare; qui vero otio non indulgent, libenter jejulant, atque omnia sustinent.

CAP. XXIII.

*De charadrio.*

Est avis charadrius dicta, quam physiologus ait albam esse totam absque ulla prorsus nigredinis nota. Porro si quis morbo laboret, sitque hominis

την πνοην και υποκρίνουσα τεθνηκυϊαν κείται ὑπὲρ, τοὺς ὀφθαλμοὺς τε και τοὺς πόδας ἄνω ἔχουσα Ἐπερχομένων δὲ τῶν πετεινῶν, και αὐτὴν κατεσθίειν βουλομένων, ἐκείνη ἐτοιμῶς αὐτὰ κρατεῖ.

*Ἑρμηνεία.*

Ὅτω και ὁ διάβολος παγιδεύσει τὸν ἀνθρωποὺς βουλόμενος, διαπειράζει αὐτὸν, ὅπως ἀμελῶς ἔχηται τῆς προσευχῆς, και βῆστα οὕτως παγιδεύει αὐτόν.

ΚΕΦ. Κ'.

*Περὶ τοῦ νυκτικώρακος.*

Φησὶ ὁ Ψαλμῳδός Ἐγενόμην ὡσει νυκτικώραξ. Ὁ γοῦν φυσιολόγος λέγει τοῦτ' ὅτι πετεινὸν ὄπεραγαπᾶν τὴν νύκτα ἢ τὴν ἡμέραν.

*Ἑρμηνεία.*

Ὅτως και ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἠγάπησεν ἡμᾶς τοὺς ἐν σκότει και σκιᾷ θανάτου καθημένους, τουτέστι, τὸν λαὸν τῶν ἐθνῶν, ὑπὲρ τὸν λαὸν τῶν Ἰουδαίων, τῶν ποτε τὴν υιοθεσίαν και ἐπαγγελίαν τῷ Πατρὶ ἐσχηκότων. Ἐκ τούτου και ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν Ἐμὴ φοβοῦ, τὸ μικρὸν ποίμνιον, ὅτι εὐδόκησεν ὁ Πατὴρ ὑμῶν δοῦναι ὑμῖν τὴν βασιλείαν. Ἐρεῖς μοι, ὅτι ὁ νυκτικώραξ ἀκάθαρτόν ἐστι και πῶς ὁ Σωτὴρ ἔλεγε διὰ τὸν Ἀπόστολον, ὅτι Τὸν μὴ γινώσκοντα ἁμαρτίαν, ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησεν; ἐταπεινωσεν ἑαυτὸν, ἵνα ὑψώσῃ τοὺς πάντας. Τὰ πάντα γέγονεν, ἵνα πάντα σώσῃ.

ΚΕΦ. ΚΑ'.

*Περὶ τῆς μελλίσσης.*

Ἐλεῖται διὰ τοῦ Σοφοῦ Μικρὰ ἐν πετεινοῖς μελλίσσῃ, και ἀρχὴ γλυκυσμάτων ὁ καρπὸς αὐτῆς.

*Ἑρμηνεία.*

Ὅσαῦτως τὰ θεϊκὰ ἔργα ἀνεξιχνίαστα ἐν ἀνθρώποις, και θαυμαστά ἐν ὑψηλοῖς, και γλυκύτερα ὑπὲρ μέλι και κηρὸν, και ὑπὲρ πάντα τὰ κτίσματα.

ΚΕΦ. ΚΒ'.

*Περὶ τοῦ ξηροβάτραχου.*

Ὅτως ὁ ξηροβάτραχος δέχεται τὸ θερμὸν τοῦ ἡλίου, τοὺς τε πάγους, θιμβροὺς, ἀνέμους, και χειμῶνας, και πάντα ὑπομένει, οὐδαμῶς τε ἀπειρηκῶς ἐστιν. Ὁ δὲ ὑγροβάτραχος ἀδυνατεῖ ὑπενεγκεῖν τι τῶν τοιούτων, ἀλλὰ καταλαβόντος τοῦ χειμῶνος, βάλλει ἑαυτὸν εἰς τὸν βυθόν. ἐπιλάμπαντος δὲ τοῦ ἡλίου, ἐξερχόμενος ἠδέως θερμαίνεται· ἐπεὶ δὲ ἡ τοῦ ἡλίου θερμὴ παχυθῆ, αὐτὴν φέρειν οὐ δύναται, και πάλιν βίπτει ἑαυτὸν βυθόνδε.

*Ἑρμηνεία.*

Ὅτω και οἱ μοναχοὶ, οἱ μὴ ἀσκούμενοι οὐχ ὅσοι τε ἔσονται ὑπομένειν πείναν, δίψαν, γύμνωσιν, ἐγκράτειαν και χαμαικοιτείαν· οἱ δὲ ἐνασχολούμενοι ἡδιστα νηστεύουσι, και πάντα φέρουσι.

ΚΕΦ. ΚΓ'.

*Περὶ τοῦ χαράδριου.*

Ἔστι γὰρ πετεινὸν λεγόμενον χαράδριον. Ὁ φυσιολόγος ἠλεγξε περὶ τούτου, ὅτι ὄλον λευκόν ἐστι, μὴ ὄλων μελανίαν ἔχον. Καὶ ἐάν τις νοσῆ, ἢ νόσος τοῦ

<sup>1</sup> Psal. ci, 7. <sup>2</sup> Luc. i, 79. <sup>3</sup> Luc. xii, 32. <sup>4</sup> II Cor. v, 21. <sup>5</sup> I Cor. ix, 22. <sup>6</sup> Eccli. xi, 3.

ἀνθρώπου εἰ ἔστιν εἰς θάνατον, ἀποστρέφει ἀπὸ τοῦ A  
νοσοῦντος τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὁ χαράδριος· ἐὰν δὲ ἡ  
νόσος πρὸς ζωὴν ἔστιν, ἀτενίζει τὸν νοσοῦντα ὁ χα-  
ράδριος, καὶ ὁ νοσῶν τὸν αὐτόν.

*Ἑρμηνεία.*

Οὕτως ὁ Κύριος ἡμῶν Χριστὸς ὀλόλευκός ἐστι,  
μηδεμίαν μελανίαν τοῦ κόσμου ἔχων, ὅς μὲν ἀπὸ τῶν  
ἀπολουμένων πρόσωφιν ἑαυτοῦ ἀποτρέπει, ὅς δὲ τῶν  
ἀγίων εἰς τὸ πρόσωπον βλέπει. Ἄγε, ἐρῶς μοι, ὅτι  
χαράδριος ἀκάθαρτος ἐστι, καὶ πῶς φέρεται εἰς πρό-  
σωπον τοῦ Χριστοῦ; Ἀκάθαρτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ ὄφις, καὶ  
ὁ ἐμαρτύρησεν αὐτὸν ὁ Χριστὸς λέγων· Καθὼς  
ὑψώσας Μωσῆς τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως  
ὑψωθῆναι δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

ΚΕΦ. ΚΔ'.

*Περὶ τοῦ δεινδροκόλοπος.*

Ὁ δεινδροκόλωψ ὄρνις ἐστὶ ποικίλον, καθάπερ καὶ  
ὁ διάβολος ποικίλος ἐστὶ. Πορεύεται δὲ ὁ δεινδροκόλωψ  
διὰ τῶν τοῦ δρυμοῦ ὕλων, καὶ τῷ προμυκτῆρι παῖει,  
καὶ τοῖς ὤσιν ἀκροᾶται· καὶ εἰ μὲν ἐστὶ κωφὸν καὶ  
ἀκέρδιον τὸ δένδρον, ἐκκόπτει καὶ ἐς αὐτὸ εἰσέρχεται·  
εἰ δὲ ὀλοκάρδιόν ἐστιν, ἐκφεύγει, ἐκεῖθεν ἀπερ-  
χόμενος εἰς ἕτερον δένδρον.

*Ἑρμηνεία.*

Οὕτως ὅτε διάβολος διὰ δρυμοῦ πορεύεται, τουτ-  
έστι, διὰ τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως, καὶ ἐπὶ τοῖς  
δένδροις καθέζεται, ἡγουν τοῖς ἀνθρώποις, μεταβάλ-  
λων τὰς καρδίας αὐτῶν εἰς τὴν ἀκαθαρσίαν, παῖει  
καὶ τῷ ὄσιν ἀκούει. Καὶ ἦν μὲν ὁ ἀνθρώπος κωφός τε  
καὶ ἀκέρδιος ἐστὶν, ἐν αὐτῷ εἰσερχόμενος νεοσσεύει·  
ἦν δὲ ὀλοκάρδιος, ταχέως ἐκφεύγει, καὶ εἰς ἕτερος  
ἐπανακάμπει.

ΚΕΦ. ΚΕ'.

*Περὶ τοῦ πελαργοῦ.*

Ἔστι δὲ ὁ πελαργὸς ἀγνῶτατον ὄρνειον· οὐτε γὰρ ὁ  
ἀρρῆν τὴν θήλειαν θελήτρους πρὸς τὴν ὀχείαν ἐκκα-  
λεῖ, οὐδὲ βίξ συνάπτεται. Τὸ γὰρ ὄρνειον τοῦτο τὸν  
πατέρα καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ εὐσεβεῖα θαυμασίᾳ  
γυροβοσκει.

*Ἑρμηνεία.*

Οὕτω καὶ ἡμᾶς δύο θείας ἐντολάς ἐπιπληρεῖν δεῖ,  
τουτέστι ἐκκλίνειν ἀπὸ τοῦ κακοῦ, καὶ τὸ ἀγαθὸν  
ποιεῖν, ὥσπερ γέγραφεν ὁ βασιλικὸς Προφήτης. Καὶ  
ὁμοίως δὲ ἐν Δεκαλόγῳ προστάττει ὁ Κύριος οὕτω λέ-  
γων· *Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου,*  
καὶ αὐτίς· *Μὴ μοιχεύσεις.*

<sup>1</sup> Joan. iii, 14. <sup>2</sup> Psal. xxxiii, 15. <sup>3</sup> Exod. xx, 12. <sup>4</sup> ibid. 14.

A *ægritudo letalis, prospectum suum charadrius ab  
illo avertit; sin vero morbus vitæ securitatem pro-  
mittat, tunc charadrius in ægrum intendit visum,  
et vicissim æger in charadrium.*

*Interpretatio.*

Sic Christus Dominus noster candidus est totus,  
absque ulla mundana nigredine, qui a reprobis  
vultum suum avertit, in sanctorum autem faciem  
respicit. Age, quomodo, inquires, cum charadrius  
impura sit avis, personam Christi sustinet? Impu-  
rus quidem et serpens, quem tamen in testimonio  
adduxit Christus, dicens : *Quemadmodum  
exaltavit Moses serpentem in deserto, ita exaltari  
oportet Filium hominis* <sup>1</sup>.

CAP. XXIV.

*De pica.*

Picus avis est varii coloris, quemadmodum et  
diabolus versipellis est; nemoris fruteta ingredi-  
tur, rostroque petit, aurem iis admovens : quod si  
siderata inanise arbor fuerit, illam excidit, atque  
excisam occupat; verum si solidam deprehenderit,  
intactam relinquens, avolat atque aliam invadit.

*Interpretatio.*

Non aliter diabolus silvam, naturæ videlicet hu-  
manæ, intrat, atque in arboribus considet : homi-  
nis, inquam, cor ad inhonesta traducens, ferit atque  
attente observat. Si itaque hominem esse invali-  
dum atque excordem animadvertat, ipsum invadit,  
et in eo nidum suum construit; quod si firmo in-  
tegroque esse corde sentiat, fugit statim, et ad  
alios accedit.

CAP. XXV.

*De ciconia.*

Ciconia avis est castissima; mas enim nec femi-  
nam illecebris ad coitum provocat, nec ipsi vim  
infert. Deinde eadem avis mirabili pietate utrum-  
que parentem in senectute alit.

*Interpretatio.*

Sic et nos duo illa divina præcepta adimplere  
oportet; hoc est, a malo divertere, et bonum fa-  
cere, quemadmodum regius Propheta scripsit <sup>1</sup>. Sed  
et Dominus similiter in Decalogo jubet, sic dicens :  
*Honora patrem tuum et matrem tuam* <sup>2</sup>; et rursus <sup>3</sup> :  
*Non mœchaberis.*

DE SANCTI EPIPHANII LITURGIA PRÆSANCTIFICATORUM.

I. Nuper p. 95 memoravi sancti Sophronii patriarchæ Hierosolymitani Missæ Græcorum explanationem,  
quam Græce ante hos annos ex Vaticano codice extuli; eoque libello commode usus sum ad illustran-  
das quasdam sacrosancti mysterii nobiles picturas. Jam vero a dicto Sophronio, inter eos quos nominat  
liturgiarum post apostolica tempora auctores, primus ponitur ὁ ἐν ἀγίοις ἐπιφανῆς Ἐπιφάνιος, sanctus

*illustris Epiphanius*; quam ego nunc notitiam, dum in his paginis rem liturgicam tracto, negligendam prorsus non judico. En autem Sophronii sub initio libelli contextum, quem nunc Latinum ex Græco exhibebo. *Faciebant apostoli preces mysteriorum divini sacrificii, prout quæque gens ferre poterat, et pro adjunctis temporum et persecutorum insidiis. Et precibus quidem, atque exclamationibus (prout in liturgia appellantur) fortasse inter se differebant; sed tamen traditionis mysteriorum forma apud omnes absque ulla varietate perficiebatur, sicuti eam Dominus noster Jesus Christus tradiderat. Post Deiloquos autem apostolos, nonnulli sanctorum Patrum per se quisque singillatim preces et exclamationes, plenamque sacrosancti ritus officium composuerunt; veluti sanctus illustris Epiphanius, et magnus Basilius, et divus Chrysostomus. Simul vero cuncti de scatebris vivifici fontis Paracliti doctrinas suas hauserunt: quas orthodoxorum Ecclesia, tanquam ab ipso Christo dictas factasque recepit. Et nunc, præ aliis, liturgiæ divi Basilii et Joannis Chrysostomi frequentantur, cum illa Præsantificatorum, quam alii esse Jacobi dicunt, qui frater Domini vocitatus est, alii Petri coryphæi, alii aliis assignant.*

II. Priusquam vero nos ad Epiphanium veniamus, notatu digna credimus Sophronii hæc postrema verba de liturgia seu Missa Præsantificatorum Jacobi vel Petri, qui nonnullarum quidem aliarum, quæ exstant, putantur parentes liturgiarum, minime vero Missæ Præsantificatorum. Sed tamen œce Marcus evangelista dicitur Præsantificatorum Missæ auctor in fragmento Basilianæ liturgiæ inserto, apud Aloisium Assemanum *Cod. liturg. t. VII, p. 73*, itemque apud Renaudotium *Liturg. or. t. I, p. 79*, qui notitiam insperatam in notis p. 341, miratur. Alii, ut notum est, liturgiam hanc (quæ apud Latinos est Missa feriæ sextæ magnæ Parasceves) S. Gregorio I papæ ascripserunt, cui sententiæ contradicit Leo Allatius in priore dissert. *De præsanctif.* post opus *De consensu*, p. 1531. Smithus demum vir doctus Anglus *De hod. stat. Eccl. Gr. ed. Londin. p. 98*, sanctum Germanum Constantinopolitanum Missæ hujus auctorem fuisse hariolatus est. Atqui inclytus card. Bona *Rer. liturg. lib. I cap. 15, 6*, cum Allatio dissert. 2, p. 1595, ante dimidium certe quarti sæculi existitisse hanc liturgiam judicat, ex canone 49 Laodiceno in quo sancitur *non oportere in Quadragesima panem offerre, nisi Sabbato et die Dominico tantum*. Et revera Græci saltem antiquiores quadragesimali tempore, reliquis (præter duos dictos) diebus non consecrabant, sed utebantur Præsantificatis die Dominico præcedente; quæ scilicet est ipsa liturgia, de qua loquimur, Præsantificatorum. Nunc ad cæteros Missæ hujus controversos auctores accedit etiam Cyprius Epiphanius: etenim liturgia in codice Vaticano, ut mox dicemus, huic inscripta, reapse Præsantificatorum est.

III. Cum igitur ex neo Sophronio didicissem novum liturgiæ (sive communis per annum, sive saltem Præsantificatorum) auctorem fuisse Epiphanium, stupebam equidem, nomen hujus in nullis apparere liturgiis sive apud Al. Assemanum in liturgico codice, sive apud Renaudotium, sive in tot liturgiis Orientalium, Græco fonte plerumque derivatis, quas commemorant Abr. Ecchellensis ad Ebediesum, et Jos. Assemanus passim in *Bibliotheca Orientali*, quibus adde catalogum quadraginta liturgiarum Chaldaicarum a Schultingio *Bibl. eccl. t. III, p. 100*, contextum. Sed ne ego quidem in editis a me Arabicorum, Syriacorum, Copticorumque codicum Vat. catalogis, ubi multæ referuntur liturgiæ, Epiphanii nomen reperiēbam. Quinimo operum sancti viri editores, et bibliographi plurimi, hoc Epiphanii scriptum, ejusque adeo memoriam ignorare videntur. Attamen supradictum Sophronii testimonium classicum gravissimumque est. Quæ cum ita se haberent, converti me ad bibliothecæ magnæ Vaticanæ Græcos codices; factaque ut potui perlustratione, unicum denique reperi Græcum codicem, phœnicæ planè rariorem, sub numero 1213, in cujus pagina 53 titulum litteris capitalibus huic lubentissime legi: **Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΠΡΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ**: DIVINA LITURGIA SANCTI PATRIS NOSTRI ARCHIEPISCOPI CYPRI EPIPHANI MAGNI. Quid per se evidentius, quidve Sophronii testimonio magis conforme? Ergo incensus cupiditate istius operis, de quo jam non dubitabam, Epiphanio asserendi, dilatavi adhuc curas meas vestigando, legique apud Bonam *Rer. liturg. lib. I, 9, 6*, notitiam, quam ex eo exscripsit postea Renaudotius t. I, p. 498, Jobum nempe Ludolfum, magnum illum Æthiopicarum rerum scriptorem, in Præf. ad *Æth. lexicon* tradidisse notitiam liturgiæ apud eam gentem servatæ *sancti Epiphanii orthodoxi*. Mox vero meis ipse oculis inspexi Ludolfi ejusdem ad *Æthiopicam historiam* commentarium, ubi p. 340, decem nominantur Æthiopum liturgiæ: quarum tertia est *sancti Epiphanii orthodoxi*. Habemus igitur Epiphaniiani scripti legitimos testes tres, S. Sophronium, liturgiam Æthiopicam, et codicem Græcum Vaticanum. (Nam de textu et de codicibus apud nos Æthiopicis alias, ut spero, dicitur.) Incipit autem, post superscriptum titulum codex Vat. sic: **Ὁ Θεός, ὁ Θεός ἡμῶν, ὁ ὑποδείξας ἡμῖν τὸ μέγα τοῦτο μυστήριον, σὺ ἐκάνωσον ἡμᾶς προσερχεῖν σοὶ θυσίαν προηγιασμένην, εἰς δόξαν σου, καὶ μονογενοῦς σου Υἱοῦ, καὶ Πνεύματός σου τοῦ ἁγίου**. *Deus, Deus noster, qui hoc nobis magnum mysterium ostendisti, tu nos fac idoneos ad offerendum tibi præsanctificatum sacrificium, ob tui gloriam, et unigeniti Filii tui, et Spiritus tui sancti.*

IV. Quod reliquum erat, confirmato jam titulo, contuli ipsum opusculum liturgiæ Præsantificatorum cum editionibus, quæ apud me erant, id est Veneta ex Hellenica typographia anni 1859; item cum Romana ejusdem anni Gr. Arab.; rursusque cum alia Rom. Gr. an. 1754; et cum illa denique quam

Euchologio inseruit Goarlius : deprehendique, excepto ordine et minutioribus partibus, Vaticanum codicem cum impressis congruere ; quam solemnem liturgiaram concordiam jamdiu nos docuerat Allatius In priore dissert. cap. 20 his verbis : *An vero eodem ritu omnes liturgiam celebrant, quo olim celebrabatur? Si rem ipsam consideres, et sacrificii substantiam, omnibus ritu Græco celebrantibus, idem unum convenisse certum est: sicut preces et quæ ad ornatum sacrificii præstantur, quemadmodum et in Missa integra factum est, non est a verosimili alienum, non eadem ætate tantum, sed aliis atque aliis temporibus multa, pro rei opportunitate, immutata fuisse.* Idemque Allatius cap. 4 : *Illud etiam observo, Præsanctificationum liturgiam non unam atque eandem apud omnes fuisse, sed pro varietate Ecclesiarum et temporum, variam.* In Epiphaniana quidem illud quod ascripsimus initium ab editis liturgiis differt. Preces etiam pro regibus, exercitu, episcopo, et cæteris Ecclesiæ ministris, nonnihil variare videbantur. Oratio autem quæ incipit : Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισκεψάμενος, congruit cum Nazianzeni liturgia quam habemus apud Assemanum *Cod. lit. t. VII, p. 87.* Nec plura dicam ; satis enim Vaticani codicis continentiam mihi videor exposuisse.

V. Superest ut videamus, num etiam ex Epiphaniæ cognitis libris argumentum aliquod adsit pro ei vindicanda, vel secus, hac liturgia. In hæresi 79, 3, dicit Epiphanius, apostolos, quos inter Jacobum, μυστηρίων ἀρχηγέτας, *mysteriorum auctores* fuisse, id est, ut recte intelligitur, divinæ liturgiæ conditores. Quid inde? Ecce Assemanus *Cod. lit. t. V præf. pp. 26, 55, 57,* ex hoc Epiphaniæ dicto hariolatur sancti Jacobi liturgiam ad Cyprum quoque pertinuisse. Cur? Quia nempe Cyperus, Assemani ætate, partim Syris patriarchis, partim etiam Sancti Sepulcri Franciscano custodi suberat; is hodierna tempora ad antiqua immerito transferens, existimavit Hierosolymitanam liturgiam Cypri quoque viguisse : quæ res argumentum infirmaret, quod Epiphanius Cyprius archiepiscopus liturgiam propriam instituerit, sive integram sive fortasse etiam particularem, cujusmodi est hæc Præsanctificationum. Atqui non ignorabat Assemanus Cypri olim provinciam fuisse ἀχέφαλον, id est sui juris, archiepiscopi nullius extranei aut patriarchæ ordinationi subjectam. Frustra igitur Assemanus Hierosolymitanam liturgiam veteribus Cypriis videtur obtrudere. De Epiphaniæ non quidem scribente, sed celebrante liturgiam, narratio est in ejus Græca Vita (ed. Petav. t. II, p. 351) cap. 38, ubi ait biographus, Epiphanium nunquam in Missa perficere solitum fuisse oblationem antequam visionem, ὄπτασις, vidisset. Res sane mira, et sancto viro digna! cujus par exemplum legitur de alio episcopo apud Joan. Moschum cap. 150, itemque in *Vitis Patrum* apud Rosweidum lib. 1, p. 199, sanctus Basilius Missam celebrasse dicitur clarissimo lumine et angelis circumdatus, prout etiam in picturis nuper a nobis enarratis videre est. Et quidem in quinta icone, ubi archangelus diabolum a Missæ mysterio temploque abigit, quamquam epigraphe non nisi diabolum piis astantibus insidiantem denotat, nihilominus significari puto energumenum præcipue expulsionem, quos Dionysius *Eccl. hierarch. cap. 3,* cum catechumenis et pœnitentibus arceri a sacramenti aspectu ecclesiæque excludi solitos narrat. Denique aio cunctas eas icones, secundum quamdam visionem et mysticam allegoriam fuisse depictas, qua cælum cum terra copulatur, id est Christus in sacerdote, ministri minores in angelis repræsentantur, vel iis permiscuntur, felici artis phantasia et theologiæ doctrina. Sed finis sit, præsertim quia picturæ illæ haud ad Epiphaniæ codicem liturgiamve pertinent; super qua satis jam verborum nostrorum fluxisse videtur; et aliorum potius indicia exspectanda censemus.

## SANCTI EPIPHANII

### PRECATIO ET EXORCISMUS AD IMMUNDUM SPIRITUM EJICIENDUM.

[Fragmenta.]

(IRIARTE, *Catalog. cod. Græc. Matrit.*, p. 423.)

Precatio incipit : Ἐπιχαλούμεθά σε, Θεὸ ἐπαντοκράτορ Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ οὐράνιε βασιλεῦ· ἐπιχαλούμεθά σε τὸν ποιήσαντα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Exorcismus vero incipit : Ἐξορκίζω σε, πνεῦμα ἀκάθαρτον, κατὰ τοῦ λόγου Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Desinit, φοβήθητι τὸν ἀναβαλλόμενον φῶς ὡς ἱμάτιον· τὸν μόνον ἔχοντα ἀθανασίαν καὶ φῶς ἀπρόσβητον· ἢ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Precatio et exorcismus hic tum a S. Epiphaniæ Operum editionibus, tum a Goarii *Euchologio* pariter absunt. Nihilominus tamen Fabricius *Biblioth. Græcæ* vol. VIII, pag. 95, laudat codicem Baroccianum VIII, in quo et Epiphaniæ, et aliorum SS. Patrum Adjurationes sive Exorcismi ejusmodi leguntur. Quod non levi argumento est hunc S. Epiphaniæ aliosque aliorum Patrum, nonnullis adhuc in bibliothecis mss. delitescere.

## APPENDIX DISSERTATIONUM.

## DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.

(Cf. not. 57, ad lib. *De mensuris*, col. 258.)

*Εἶτα βασιλεῖς Ῥωμαίων.* Romanorum imperatorum qui sequitur Indiculus altero illo castigator est, quem in *Ancorato*, n. 60, proposuit; neque tamen ubique satis accuratus est. Quare operam navaturi videmur, si in singulos imperatorum annos, qui quidem quæstionis aliquid habent, diligentius inquiramus. Id enim cum ad Epiphanium illustrandum, tum ad Romanam historiam stabilendam necessarium videtur; cum præsertim in illis quamplurima sint, quæ majorem a chronologis fidem studiumque mereantur.

*Ἀβρουστος ἔτη ρζ'.* De annis quibus imperavit Augustus, copiosissime dictum est ad hær. 51. Hic sexaginta sex duntaxat enumeravit; præter quos Eusebius sex menses addit. Initium ab U. C. anno 711, id est proximo a nece Julii. Nam Josephus, qui ab ipso Julianæ cædis anno deduxit, annos dat Augusto LVII, menses VI, dies II.

*Ὁὺ τιρος ἔρ τῷ τεσσαρακοστῷ.* Anno Cæsaris Augusti XLII Christum in lucem editum esse cum Eusebio censet Epiphanius, periodi Julianæ 4712, Juliano XLIV, biennio fere ante communem Christi natalem. Nam VI Januarii natum existimat. De quo ad hær. 51.

*Τιβέριος ἔτη κγ'.* Tiberio XXIII annos solidos imputat Eusebius, ex eoque noster: non sine errore. Dicerem et hic, et in Augusto, rotundum numerum consecutos esse, nisi in aliis plerisque menses ac dies adjecissent; quos proinde in Tiberio prætermitti non oportuit. Mortuus est Augustus duobus Sextis coss., anno Dionysiano 14, periodi Julianæ 4727, XIV Kal. Sept., ut ait Suetonius. Tiberius vero moritur XVII Kalend. Apr., Cn. Acronio Proculo et C. Pontio coss., anno Dionysiano 57, per. Jul. 4750. Intervallum annorum XXII, dierum CCIX, hoc est mensium fere VII. Quod tempus est Tiberiani imperii. Nec recte Dio imperasse scribit præter annos XXII, menses VII, ac dies totidem. Nam dies CCIX cum excurrentibus hæc mensibus ac diebus, neque in Juliana forma, neque in lunari, aut Ægyptiaca adæquari possunt.

*Ἰάλιος ἔτη γ'.* Eusebius annos ei tribuit tres, cum mensibus X; Dio annos III, menses IX, dies XXVIII; Suetonius menses X, dies VIII. Ab ante diem XVI Kalend. Apr. quo imperium iniit, anno Dionysiano XXXVII, ad IX Kal. Febr. anni 41, quo interemptus est Caius, anni sunt solidi III, cum diebus CCCXIV: sive mensibus Julianis X cum diebus VIII.

*Κλαύδιος ἔτη ιγ'.* Atqui Eusebius præter annos XIII, menses imputat IX, dies XXVIII. Dio annos tribuit XIII, menses VIII, dies XX. Obiit Claudius, ut auctor est Suetonius, Asinio Marcello, Acilio Aviola coss., III Id. Oct. Ab ante diem VIII Kalend. Febr. anni 41 Dionysiani, quo imperium auspicatus est Claudius, ad XIII Octobris anni 54, in quem Asinius Marcellus et Aviola coss. incidunt, anni intercedunt solidi XIII, cum diebus CCLXII, sive mensibus Julianis VIII, diebus XX: quot recte colligit Dio.

*Νέρων ἔτη ιγ'.* Eusebius annos attribuit Neroni XIII, menses VII, dies XXVIII; Dio annos XIII, menses VIII. Initium Neronis est XIV Octobris anni Dionysiani 54; a quo putati anni tredecim, cum mensibus octo, desinunt in XIII circiter Junii anni Dionysiani 68.

*Γαλβῆς μῆνας ζ'.* In *Ancorato* tres e numero imperatores expunxit, haud sane merito. Quorum primus Galba septimo imperii mense trucidatus est, ut refert Suetonius et Eusebius. Dio IX ei menses, dies XIII, concedit. Otho XCV imperii die mortuus est, auctore Suetonio; vel, ut Dio, XC. Vitellius annum unum imperavit, decem diebus exceptis, ait Dio. Colliguntur ab obitu Neronis anni duo, dies quinque: qui desinunt in annum Christi 70, Junii fere XVIII. Atqui jamdudum Vitellius obierat. Falsum est igitur tandiu Galbam ac Vitellium imperasse. Suetonius Vitellium ait natum esse Druso et Norbano coss., Sept. VII, vel XXIV. Is est annus Julianæ formæ 60, Christi 15. Perisse vero anno ætatis LVII; quod et Tacitus comprobat. Si hoc verum est, iniit annus ejus LVII Juliano 116, Christi 71. Quod si post Kalend. Jan. obiit, contigit mors ejus Christi 72. Atqui Vespasiani initium incidit in Christi 69, Julianum 114, ut paulo post dicitur. Verior est itaque Dionis historia, qui Vitellium anno ætatis LIV mortuum esse scribit. Hoc enim modo in annum Christi 69, Julianum 114, mors illius incurrerit. Sed trium illorum imperatorum tam initia, quam exitus perobscuri sunt, de quibus alias enucleatius agitur.

*Ὀύσπασιαρδς ἔτη θ'.* Eusebius præter annos totidem, tribuit menses præterea XI, dies XXII; nec longe abest Dio, qui imperasse scribit annos X, minus diebus VI. Suetonius natum esse prodit Vespasianum XV Kalend. Decemb. Q. Sulpitio Camerino, C. Poppeo Sabino coss., quinquennio ante-



quam Augustus excederet. Illic est annus Dionysianus 9. Addit vixisse annos LIX, menses VII, ac dies VII. Qui a Novembris XVII die anni noni computati, desinunt in ante diem IX Kalend. Julias, sive XXIII Junii, quo die extinctus ab eodem dicitur, anni Christi 79, Juliani 124. Igitur anno Christi 79 mortuus est Vespasianus. Jam vero cum imperii primus dies ex A. D. Kalend. Jul. numerari cœptus sit, eodem auctore Suetonio, ac decem, paucis exceptis diebus, annos impleverit; si anno Christi 79 a Kalend. Julii initurus fuerit annus XI, primus Vespasiani annus inchoatus est anno Christi 69, Juliano 114, post annum, et aliquot dies a Neronis obitu. Sed Vitellius post initium Vespasiani plures menses traduxit.

*Τίτος ἔτη δύο.* Præter biennium duosque menses, imperavit viginth præterea dies; nam mortuus est Id. Sept., hoc est XIII die mensis; quibus additi septem residui de Junio anni 79, dies viginti cōficiunt supra biennium, et menses duos. Obiit itaque anno Christi 81, Juliano 126. Unde initium Domitiani consurgit. Castigandus vero est Entropius, qui menses octo, dies viginth supra biennium imputat.

*Δομητιανός ἔτη ισ'.* Mendose, ut et Eusebius, quod ad menses attinet, pro quibus scribe *ἡμέρας ε'*. Nam imperavit annis quindecim, diebus quinque, ait Dio. Suetonius et Entropius anno quinto decimo imperii mortuum esse narrant. A XIV die Septemb. postridie quam Titus excesserat, ad XIV Kalend. Octobr., hoc est ad XVIII Septemb., quo die interfectus est Domitianus, dies sunt sex, excluso mortis die. Totidem ultra solidos annos excurrere necesse est, non menses diesve plures. At Scaliger lib. V *De emend. temp.* Domitianum, contra communem omnium sententiam, annos duntaxat imperasse putat quatuordecim cum diebus quinque, et qui aliter statuunt, minus eos prudenter facere judicat. Imo vero parum ille sane prudenter. Neque enim negari potest, quin Domitianus annos quindecim expleverit, ac de sexto decimo paucos dies libaverit; vel ipsomet auctore Scaligero. Occisus enim est C. Valente et Antistio Vetere coss., Eutropio et Xiphilino testibus, ut et Scaliger in Eusebianis notis asserit. Horum vero consulatus incurrit in annum Urbis ex Varroniana supputatione 849, periodi Julianæ 4809, Christi 96, Julianum 141, cyclo lunæ II. Ab anno Christi 81, et XIV die Sept. ad XVIII Sept. anni 96 anni sunt quindecim, dies quinque. Errat insuper Scaliger, dum p. 476 Josephum arguit; qui in fine τῆς Ἀρχαιολογίας natum se dixit anno primo Cæii; atque opus suum absolvisse anno XIII Domitiani, ætatis suæ LVI. Ipse autem uno anno minus dixisse Josephum existimat: et LVII annos debuisse numerare. In quo frustra est. Caius enim iniiit anno Christi 37, Januarii XXIV; Domitiani vero decimus tertius cœpit anno Christi 93, ex die XIV Septemb. Fingamus natum esse Josephum anno ipso 37 Christi, Decembri mense, vel

anno 38 ineunte Januario, cum adhuc Cæii primus laboretur, annus ipsius LVI incipiet ab Decembri mense anni 92, post initium anni XII Domitiani. Quare ut scribendi finem fecerit Octobri mense anni 93, id acciderit anno vitæ suæ LVI, Domitiani vero XIII. Eat nunc cum illo suo epiphonemate Scaliger: *Ita quotidie periclitando fidem nostræ methodi, alienos errores deprehendimus.*

*Ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ.* Valde ἰδιωτικῶς hoc dixit Epiphanius, Titi tempore Hierosolymorum excidium incidisse. Quod excusari aliquo modo potest, ut πλατυκῶς, hoc tempore, id est sub istis imperatoribus, nempe sub Vespasiano, contigisse velit; nam Vespasiani anno secundo a Tito vastata sunt Hierosolyma: ut inter cæteros diserte Josephus affirmat lib. VI, cap. 27; alteram, quod sequitur, excusationem omnem excludit: nimirum accidisse cladem illam post annum a Passione Domini 65, cum diebus aliquot. Atqui Eusebius in *Chronico*, a quinto decimo anno Tiberii, et ab exordio evangelicæ prædicationis annos XLII elapsos esse dicit; libro vero III *Hist.*, cap. 7, a Passione Domini annos solidos XI. Quem locum frustra in animadversionibus Eusebianis interpolavit Scaliger: et postquam Eusebianum in contextum verba quadam intrusit, quæ falsam sententiam exprimerent, in Eusebium, quasi ejus auctorem, stylum convertit. Etenim lib. III de Hierosolymitana clade scribens. Ταῦτα δὲ, inquit, ἂν εἴη δίκαιον ἐπιθειναι, ἃ γένοιντο ἂν παραστατικὰ φιλανθρωπίας τῆς παναγάθου προνοίας, τεσσαράκοντα ἐφ' ὄλοις ἔτεσι μετὰ τὴν Χριστοῦ τόλμην τὸν κατ' αὐτῶν ὀλεθρον ὑπερτιθεμένης. *Hæc adjicienda merito sunt; ex quibus optimæ illius providentiæ benignitas apparet, quæ totis quadraginta annis post commissum in Christam facinus illorum exitium distulit.* Hic mendam esse suspicatur Scaliger, et quidem vetustissimam, quæ et agnoscitur a Rufino. Nam post ἐφ' ὄλοις, decesse vult *δυσὶν*, ut XLII annos a Passione fluxisse scripserit Eusebius. Tum, *Oportet*, inquit, *valde in Hellenismo tironem esse, qui non videat numerum deesse in illa lacuna, quam reliquimus.* At ego valde *κακοφθῆ* oportere illum esso dico, qui scriptoribus antiquis invidis ac reclamantibus suos errores affingat, nam quid ista depravatione opus est? Annos totos XI a Passione dilatam esse cladem illam affirmat. In quo sibi maxime consentaneus est. In *Chronico*, et in lib. I *Hist.* cap. 10, Christum anno XV Tiberii baptizatum esse, passum vero XVIII censet Eusebius. Ad XVIII Tiberii annum ascriptus est Christi XXXI. At vero Hierosolymitanum excidium anno Vespasiani 2 comparatur in Eusebiano *Chronico* cum anno Christi 74. Detractis de 71, annis 32, reliqui sunt 39. Ergo anno 40 a Passione, ex Eusebii mente, diruta sunt Hierosolyma. Ideo Clemens Alexandrinus lib. I *Strom.*, qui anno XV Tiberii Passionem assignat, annis XLII, mensibus tribus postea τὴν ἄλωσιν accidisse putat. Epiphanius, ut ad *hæc*. 51 ostensum est, Passionem in eum annum contulit, quo Tibe-

rius V et Sejanus coss. fuere: qui Dionysiano re-  
spoudeat 51. Cum igitur urbs eversa sit anno Diony-  
siano 70, annus Passionis ab excidio quadragesimus  
est. Corrigendus igitur Epiphanius, dum LXY annos  
intercessisse dixit: quod neque a Nativitate, neque  
a Passione, deducto numero, potest obtineri. Quod  
ad mensem, diemque, quo templum et urbs ipsa  
vastata sunt, attinet: Scaliger lib. v *De emend.*  
statuit, Augusti x templum incensum esse, urbem  
vero Septembris VIII, ac præterea eodem illo anno,  
xiv Nisan, sive Pascha in Aprilis XIV incidisse;  
quod ob methodum suam accommodatum esse mi-  
rifice triumphat. Sed hæc omnia hallucinationum  
et somniorum plena sunt. Nam quod de Nisan Jo-  
sephum testem citat, non mediocriter aberrat. Is  
enim lib. v τῆς Ἀλώσεως cap. 11 ita scribit: Λω-  
φίσαντος δὲ πρὸς βραχὺ τοῦ θύραζε πολέμου, πάλιν  
ἔνδον ἢ στάσις ἐπηλείετο, καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐν-  
στάσις ἡμέρας, τεσσαρσεκαδικάτη Σανθικῶ μῆνος,  
ἐν ἧ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι και-  
ρὸν Αἰγυπτίων. Azymorum diem iniisse dicit XIV  
Nisan, qua die liberati olim ab Ægyptiaca servitute  
fuerant. Rufinus Josephi depravator lib. vi, cap. 4,  
Aprilis XIV reddidit; idque Scaligero, Calvisio, et  
aliis imposuit. Sed nemo est hebes adeo, qui Jose-  
phum non videat de lunari mense, non Juliano  
ac fixo loqui, cum eodem die illud evenisse dicat,  
quo Judæi quondam ex Ægypto migraverant. Hoc  
vero XIV Nisan lunaris, sive ἀκριβοῦς, seu civilis  
inciderat. Deinde quamvis Julianum mensem intellexisse  
Josephum existimemus, minime is tamen Aprilis  
erit, sed Martius. Etenim Macedonici menses  
aliter usurpantur a Josepho, quam a Græcis postero-  
rioribus, Syromacedonici: est quidem utrorumque  
eadem appellatio; sed Macedonici menses, cum fixi  
sunt, uno mense Syromacedonicos antecedunt;  
id quod pluribus ad hæc. 51 declaratum est. Xan-  
thicus est usu Syromacedonum, et Græcorum Aprilis  
respondet; Lous Augusto; Macedonicus vero Xan-  
thicus Martio potius quam Aprilis; Lous Julio. Ita-  
que Nisan apud Josephum cum Xanthico, Lous cum  
Ab confertur: e quibus Nisan lunaris majorem  
Martii partem, Lous Julii, sibi vindicat. Utrumnam  
vero Macedonicorum mensium appellationes ad fixos  
et Julianos translulerit Josephus, alterius loci et in-  
stituti quæstio est. Nos utcumque se res habeat,  
negamus Xanthicum apud Josephum Aprilem esse  
Julianum. Sed Scaligero, et ante hunc Rufino  
Græcorum et Syromacedonum usus fraudi fuit, qui  
aliter ac Macedones mensium ordinem instituerunt.  
Vide quæ ad illum locum hæc. 51 uberius exposui-  
mus. Quamobrem cum Josephus ait lib. vi, cap. 26,  
decimo die Loi mensis templum deflagrasse, ad  
Julium potius, quam Augustum pertinere puto,  
quemadmodum et cum narrat cap. 47, Gorpiaei  
mensis VIII urbem esse subversam, Augusto magis  
quam Septembri convenire suspicor.

Hebræorum de anno desolationis templi discrepantes sunt sententiæ, quas R. Issachar ben Mor-

A dekai in Computo percenset. Scribit enim se anno  
Judaico 5299 in variis synagogarum tabulis adno-  
tatum reperisse, alibi contractuum annum 1849;  
a desolatione templi 1469; alibi contractuum 1850,  
desolationis 1470; alibi contractuum 1851, desola-  
tionis 1472. Auctor ipse annum Judaicum 5299 esse  
putat a desolatione 1470. Tum addit, a Tisri, qui  
templi vastationem proxime sequitur, numerari  
annos Semitah et Jubilæos: adeo ut annus ille,  
cujus Tisri desolationem exceperit, fuerit noni Jubi-  
læi decimus quintus. Annus Judaicus 5299 iiii  
anno periodi Julianæ 6251, Christi 1558, de quo de-  
tractis 1470 remanent 68. Quare ex illius sententia  
Tisri anni ejus, in quem urbis excidium incidit,  
cœpit anno Christi 68, et sequenti 69 templum ever-  
sum, anno Sabbatico: nam caput æræ illius a de-  
solatione, convenit Tisri anni Dionysiani 69, post  
templum dirutum. Uno igitur aberrat anno. Verius  
sentiant, quos auctor ille scribit annum Judaicum  
5299 numerare a desolatione 1469. Detractis enim  
de 5299 annis 1469 restat annus 3830; cujus Tisri  
cœpit anno Christi 69, quo jam inclinante Christi  
anno septuagesimo, vastata sunt Hierosolyma, anno  
primo Semitah.

*Νερούας ἔτος ἔρ.* Pessime in *Ancorato* ἐτη δ.  
Eusebius ita, ut hoc loco, annum unum menses  
quatuor assignat; Dio novem dies addit; Eutropius  
octo. A die XVIII Sept. anni Christi 96 ad VI vel V  
Kalend. Febr., sive Januarii XXVII, anni 98, Nervæ  
tempus illud intercedit. Obiit itaque anno Christi 98,  
periodi Julianæ 4311, cyclo lunæ IV. Fallitur enim  
Scaliger, qui cum in exordio Nervæ, atque obitu  
Domitiani consignando sit hallucinatus, eandem  
in Nervæ exitu, atque initio Trajani culpam com-  
misit. Scribit enim lib. v *De emend. temp.* Nervam  
obiisse cyclo 5 anno Nabonassari 844, neomenia  
Phamenothe. Est hic annus per. Jul. 4810, Christi  
97, cyclo lunæ III. Atqui nos proxime demonstra-  
vimus, Domitianum, Vetere et Valente coss., inter-  
fectum esse anno Christi 96, per. Jul. 4809, cyclo  
lunæ II. Igitur cum Nerva non plus anno uno ac  
mensibus quatuor et diebus novem imperarit,  
desierit hoc tempus necesse est in annum Christi 98,  
cyclum lunæ IV, periodi Jul. 4711.

D Absurdissima vero est ejusdem Scaligeri casti-  
gatio, qua Onufrianos Fastos redarguit, quod paria  
consulum duo Nervæ imperio tribuant: *Unum  
enim*, inquit, *tantum par coss. interjiciendum inter  
initium Nervæ, et eas Kal. Januarii, quibus decessit.*  
*At Fasti Siculi unum tantum par recte attribuunt.*  
*Corrigendi igitur Fasti.* At ipse corrigendus sane  
potius. Quandoquidem enim Nerva anno Christi 96  
exeunte cœpit, et ineunte 98, hoc est VI Kal. Febr.  
obiit; duo paria coss. ejusdem imperio congruunt:  
nimirum anno 97, quo apud Onufrium, et in Sicu-  
lis Fastis coss. memorantur Nerva III et Virginius  
Rufus II. Item anno 98, Nerva IV et Trajanus II;  
quem annum libavit Nerva. Neque Siculi Fasti dis-  
sident, aut aliter atque Onufrius faciunt, nisi quod

Trajanum solum consulens hoc anno reddunt : quod videlicet cum paucis diebus consulatum Nerva gessisset, solus in eo relictus est Trajanus. Mira est igitur ἀλογιστία Scaligeri, qui tam crasso errore sese traduxit. Atenim Menelai observatio quædam est apud Ptolemæum lib. vii, p. 170, qui anno primo Trajani Romæ lunam cum spica conjunctam notavit, anno Nabonassari 845, Mechir xv, sequente xvi. Congruit tempus anno Domini 98, per. Jul. 4711, Jannarii x, sequente xi. Cum igitur Nerva nonnisi xxv circiter Jannarii decesserit ; si anno Christi 98 mortuum esse dicamus, observationis illius tempore nondum primus Trajani annus inierat. Quare videtur anno Christi 97 cœpisse Trajanus : cujus anno primo exeunte, Jannarii xi, diebus ante secundi initium xiv ; Menelaus enim lunæ conjunctionem observavit. Ita Scaliger. Quod ipsum est perleve. Menelaus enim primum Trajani annum a Kalendis Jannariis antecedentibus Romano more auspiciatus est, non ab epocha ipsa præcise.

*Τραϊανὸς ἔτη ιθ'.* Addit Eusebius menses ix ; Dio menses vi, dies xv : astipulatur et Eutropius. Victor annos dat prope viginti. Itaque cum anno Christi 98, ex A. D. vi Kalend. Febr. cœperit : mortuus est anno 117, inchoato jam anno xx : cujus menses vi, dies xv, a vi Kalend. Febr. ad iv Id. Aug. jam elapsi fuerant. Postridie enim Adrianus imperium iniit. Omnino igitur anno Christi 117, periodi Jul. 4850, obiit Trajanus, si tot annis, quot vulgo numerantur, imperavit ; non 4829, ut putat Scaliger ; apud quem perperam et librarii, ut opinor, vitio annus Christi 117 ponitur, pro 116. Hic enim periodi Julianæ anno 4829 respondet.

*Μετὰ Τραϊανὸν Ἀδριανὸς ἔτη κα'.* Mirum valde est chronologos annorum atque exordii Adriani imperatoris explicatione tam leviter esse defunctos. Atqui haud scio an nullius imperatoris tempus majorem ac difficiliorem quæstionem habeat. Quocirca necessario nos in id incubemus, ut si minus controversiam tollamus omnem, certe eam, vel dissimulantibus vel non animadvertentibus plerisque, monstremus. Igitur Spartianus in *Adriano* annos ei tribuit xxi, menses xi. Eutropius annos xxi, menses x, dies xx. At Victor annos xx, menses xi ; totidem Dio. Quod verius et est, et a Casaubono creditur, in *Notis ad Spartianum*. Scaliger tam in lib. v *De emendat. temp.*, quam in *Animadvers. ad Eusebium*, miscet ac perturbat omnia. Censet enim Adrianum annos xxii uno mense minus imperasse ; libro v *De emendat. temp.* pag. 459, imperium ait iniisse anno periodi Julianæ 4829, et imperasse annos xxi, menses xi. Qui numerati ex A. D. iv Id. Aug. anni 4829, desinunt in A. D. vi Id. Jul. anni 4850. Annus 4829, Christi Dionysianus est 116. At 4850, est 137. Quare perspicua est ἀποσείλα. Nam si annos xxi, menses xi numeres ab xi die Augusti anni Christi 116, desinent in x diem Julii anni 138, sive periodi Julianæ 4851. In *Eusebianis Animadversionibus* pag. 191 major est hallucinatio-

num conflictus. Statuit Adrianum, ex Spartiano et Xiphilino, annos imperasse xxi, menses xi. Quare sive errore, inquit, *possumus illi imputare annos xxii*. De Xiphilino falsum est. Neque enim annos xxi, sed xx duntaxat attribuit. Porro Trajani obitum et initium Adriani confert in annum Christi 117, Nigro et Aproniano coss., Adriani vero mortem et Antonini exordium in annum Christi 137 ; quod et pag. 200 repetit. In quo biennio toto logisticè illius aberrat. Etenim quo anno Juliano mortuus est Adrianus, eodem annum xxiii, post mensem, auspiciatus erat : siquidem menses xi supra annum xxi imperavit. Demum igitur anno Christi 117, Augusti mensis xi, imperare cœpisse ; annus vicissimus secundus, expleto xxi, iniit anno Christi 138, cujus xi mensis desiit anno 139, Julii x, quo moritur Adrianus, cum adhuc mensis unus ad xxiii annum explendum deesset ; ut xxiii, Augusti xi, hoc est iii Id. inciperet. Perperam igitur Adriani exitus in annum 137 conjicitur. Sed majorem risum ejusmodi argumentatione tollit. *Annus, ait, Christi 137 est primus Antonini, et 138 usque ad mensem Augustum est idem currens Antonini ; de quo si detrazerimus annos 22, remanebit annus obitus Trajani 117 Christi, Nigro et Aproniano coss.* Anno Christi 138 cœpit Antonini secundus ; Adrianus autem perit anno 137 : et tamen ad investigandum initium Adriani, de annis 138 viginti duos detrahit ; quod de 137, imo de 356 faciendum erat, quo cœpisse dicitur Adriani ultimus. Detrahe de annis 137, viginti tres (nam 23 Adriani inchoandus erat anno 137) supererunt 114. Ergo 115 Christi anno cœpit Adriani primus, triennio ante Trajani obitum, quem Scaliger ipse confert in annum 117, Nigro et Aproniano coss. Quo nihil est ineptius. Quocirca non potest Adrianus annos viginti tres, uno mense minus attigisse : nec amplius quam xx annos menses xi imperavit, uti Dio atque Eutropius affirmant : ex quibus cæteri omnes corrigendi sunt. Cæterum Trajanus, Nigro et Aproniano coss., anno Christi 117 excessit e vivis Augusto mense. Unde initium Adriani consurgit ex ante diem iii Idus Augusti. Quo ex die putati anni xx, menses xi, desinunt in vi Id. Jul. anni 138, periodi Jul. 4851, cyclo lunæ vi.

Quod ipsum et ex annis quibus vixit Adrianus deducitur. Natus est enim, auctore Spartiano, Vespasiano VII et Tito V coss., anno Urbis 829, Juliano 121, Christi 76, per. Jul. 4789, ix Kal. Febr. Vixit autem annos lxxii, menses v, dies xix, ut ait Xiphilinus. Emendandus enim est Spartianus, qui annos lxxii numerat, cum Eutropius et Victor sexagenario majorem obiisse memorent. Anni lxxii, menses v, dies xix, ex ante diem ix Kal. Febr. anni Christi 76 putati incidunt in Julii xii, vel x (nam dies duntaxat xvii Spartianus arrogat) anni 138. Quocirca communis est omnium fere sententiæ, mortem Adriani convenire in annum Christi 133, Urbis 891, Camerino et Magno coss. Sed huic in

primis Ptolemæus adversatur; qui et illo tempore a  
vixit, et aliquot observationes Adriani annis con-  
signatas reliquit: ex quibus aliter, ac vulgo fit,  
de illius exordio sentiendum videtur. Etenim lib. iv,  
cap. 9, editionis Græcæ pag. 102, *primam* a se no-  
tatam eclipsim lunæ refert anno Adriani nono (ita  
in Latinis codicibus, neque aliter mathematici ac  
chronologi hætenus fere, uti Buntingius, Scaliger,  
Calvisius: cum in Græco non nonus, sed octavus  
Adriani sit, τῷ ἡ' ἔτα Ἀδριανοῦ, quod magnopere  
demiror), Pachon xvii, sequente xviii, hor. 8, 24',  
a meridie, anno Nabonassari 872. Congruit anno  
per. Jul. 4838, Christi 125, Apr. v, feria iv. Se-  
cundo apud eundem Ptolemæum cap. 6, pag.  
Græcæ edit. 98, observata est eclipsis *altera* anno  
Adriani xvii, Payni mensis xx, sequente xxi, ho-  
ris 11, 13' a meridie, Nabonassari 880, anno Chri-  
sti 133, per. Jul. 4846, Maii vi, feria iii. Tertio  
eodem pag. eclipsis *alia* contigit Adriani xix, Na-  
bonassari 882, Choiac ii, horis 11 a meridie. Con-  
venit per. Jul. anno 4847, Christi 134, Octobris xx,  
feria iii. *Quarta* eclipsis incidit in annum Adria-  
ni xx, Nabon. 885, Pharmuthi xix, horis xvi post  
meridicm; anno Christi 136, per. Jul. 4849, Mar-  
tii vi. Sunt et aliæ apud eundem observationes.  
Velut lib. iii, pag. 77, Lat. edit. lib. iii, cap. 8, anno  
Adriani xvii, anno Nabon. 880, Athyr vii, æqui-  
noctium autumnale observatum a Ptolemæo: quod  
tempus congruit anno Christi 132, Sept. xxv. Ad  
hæc lib. v, cap. 3, Græcæ edit. pag. 3, anno Anti-  
onini ii, Nabon. 886, xv Phamenoth anomaliam lunæ  
deprehendit; anno Christi 139, per. Jul. 4852,  
Februarii ix. Item lib. x, cap. 4, pag. Græc.  
edit. 241, anno Antonini ii, Tybi xxix, sequente  
xxx, observata Venus est; anno Christi 138, De-  
cembris xvi, per. Jul. 4851. Præterea lib. iii,  
cap. 2, pag. 62 Græcæ edit., anno Antonini iii,  
æquinocetium autumnale deprehensum Athyr ix,  
anno Christi 139, per. Jul. 4852, Septembris xxvi.  
Denique lib. ix, cap. 10, pag. Gr. edit. 236, anno  
Antonini ii, Nabon. 886, Epiphi ii, sequente iii,  
periodicus Mercurii motus observatus est, anno  
Christi 139, Maii 17, per. Jul. 4852. Reliquas præ-  
termitto. Ex quibus omnibus evidens est, initium  
Adriani non in annum Christi 117, sed 116 cadere,  
sive epocham annorum Adriani ab Augusti xi Pto-  
lemæus deduxerit, unde imperium exorsus est:  
ive a neomenia Thoth Ægyptiaci, quæ illo tem-  
pore in Julium incurrebat. Nam si annus Adriani  
xvii cum anno Christi 152, Septembri mense, et  
cum 133, Maio concurrat, necesse est annum pri-  
mum iniisse Christi 116. Quod idem reliquorum  
Adriani annorum cum Christi annis concursu ac  
complexione colligitur. Velut quod annus nonus et  
decimus Octobri mense numeretur anni 134, vice-  
simus autem Martio mense anni 136. Hæc enim  
explicari aliter nequeunt, quam ut primum cœpisse  
dicamus anno 116. Id ipsum et ex annis Antonini  
perspicuum est. Quippe annus Antonini secundus

Februario mense cum anno Christi 139 compa-  
ratur. Hujus ergo anni primordium convenit  
anno 158, adeoque primus iniit anno 137. Quibus  
reliquæ observationes consentaneæ sunt. Quam-  
obrem si annorum notæ bona fide a Ptolemæo, vel  
librariis redditæ sunt: de quo vix est ut pruden-  
ter addubitari possit; cum in tot observationibus  
sibi ipse constet, necesse est initium Adriani uno  
anno submoveri, et in annum Christi 116 conjici:  
ejusdem vero mortem et initium Antonini in an-  
num 137. Hoc vero constituto, de annis Trajani,  
vel Domitiani excerptus unus erit: ut vel iste  
xiv duntaxat annos, vel ille octodecim solidos cum  
excurrentibus mensibus expleverit, Adrianus vero  
xx cum mensibus xi. Domitiano non est ut de-  
trahendum aliquid existimem, cum non modo de  
illius annis, verum et de coss. quibus mortuus est,  
egregie omnes inter se consentiant. Videndum  
porro, utrum Trajano xviii duntaxat cum mensi-  
bus novem ascribi debeant: sicut non Nigro et  
Aproniano coss., anno Christi 117, sed Æliano ac  
Vetere, anno 116 Trajanus excesserit. Unde et de  
annorum numero, quibus vixisse fertur Adrianus,  
desecandus unus fuerit; aut certe non illo coss.  
Vespasiano VII ac Tito V, hoc est Christi 76, sed  
anno antecedente natus est: nisi quid in consulum  
serie, quod postremum est, perturbationis incide-  
rit. De qua re ad eruditorum et antiquitatis  
consultorum hominum judicium provocamus.

Ἀπὸ οὗν Ἀυγούστου ἕως Ἀδριανού. Si con-  
ceptos ab Epiphania numeros subducas, annos ab  
Augusto reperies 180, cum mensibus vii, diebus  
xxi; si menses tricenarios statuas, usque ad  
Adriani finem. Jam antea constituimus initium  
Augusti ex Epiphania mente in annum cadere Julia-  
num tertium, Urbis ex Varroniana ratione 711, al-  
terum ab nece Julii. Is est in periodo Juliana 4671.  
Adriani obitus vulgo conjicitur in annum Chri-  
sti 138, periodi Jul. 4851. Ab anno igitur 4671  
ad 4851, anni solidi putantur 180 et menses ali-  
quot, ita ut centesimus octogesimus primus in-  
ierit anno ipso 4851. Vellem indicasset Epiphania,  
quam ex die Augusti primordium duceret, ut  
sciremus, cur præter solidos annos 180 menses  
quatuor, minus diebus ix, imputaverit. Obiit  
Adrianus vi Id. Jul., a quo die si retro numeres  
menses tres, dies xxi, pervenies ad xxi Martii;  
in quo Nicænum concilium πολιτικῶς æquinocetium  
defixit: estque hic dies neomenia primi mensis  
paschalis, qui ex paschalibus terminis constat, ex  
mente Anatolii aliorumque veterum, ut ad hæc. Li  
diximus. Itaque verisimile est, Epiphanium epo-  
cham imperii Augusti in eo die collocare, cum  
præter annos 180 menses iv minus diebus ix attri-  
buit.

Ὡς εἶναι ἀπὸ χρόνον τῆς ἐπιφηνίας. A Ptole-  
mæi Philadelphi anno septimo ad ultimum Cleopa-  
træ numerabat Epiphania annos 249; cum re-  
vera sint secundum illum 259. Rursus ab Augusti

primo ad **xi** Adriani, anni sunt 171, menses **vii**, A dies **xxi**. Quos si cum 259 conjunxeris, colligentur anni 430, menses **vii**, dies **xxi**; si quidem ex diebus excurrentibus tricenarios menses feceris. Apparet igitur a septimo Ptolemæi Philadelphi, ad exitum Cleopatrarum, non 249, sed 259 annos imputari. Sed mirifica est, et valde *ἰδιωτικῆ* ista putatio, si perinde atque Epiphaniæ calculus præ se fert accipere velimus; nam duæ sunt *ὀμάδες*, ex quibus 430 annorum summa conflatur: prima est a **vii** Philadelphi ad ultimum Cleopatrarum, annorum 259; altera ab initio Augusti ad duodecimum Adriani, annorum fere 171. Qua ratione necesse est primum annum Augusti post ultimum Cleopatrarum numerari. Atqui Cleopatrarum ultimus congruit anno Urbis 724, Juliano decimo sexto, Augusti vero imperatoris decimo quarto. Epiphaniæ igitur hac ex parte *ratio*, ut Lucilius ait, *perversa, æra subducta improbe*. Quæ quidem ita restituenda sunt: Annus Philadelphi septimus, ut supra demonstravimus, convenit anno periodi Julianæ 4435; Adriani vero duodecimus, Christi 128, periodi Julianæ est 4841. Colliguntur a septimo Philadelphi ad duodecimum Adriani, anni 406. Annis itaque **xxiv** solidis aberat Epiphaniæ calculus.

*Ὁὗτος δὲ ὁ Ἀδριανός*. Athanasius de eodem Aquila, ἐπὶ Ἀδριανοῦ βασιλέως τοῦ λεπτωθέντος. Pro quo Scaliger *λεπτωθέντος* absurdissime corrigi. Cum *λεπτωθεὶς* parum licet terse pro *λεπτυνθεὶς* dici poterit. Nam tabe confectus, ut ait Victor, Adrianus periit. Vide Spartianum.

*Ὡς δὲ πολλὰ κεκμηκότας*. Xiphilinus: Ἐτελεύτησε λέγων καὶ βῶων τὸ δημῶδες, ὅτι πολλοὶ ἱατροὶ βασίλευα ἀπώλεσαν.

*Στέλλεται τὴν πορείαν*. Nimis hæc abrupte de peregrinatione subjecit, quasi posteaquam in morbum incidit Adrianus illum susceperit. Addendum itaque *στέλλεται δὲ*. Multum ac diu peregrinatus est Adrianus, ut ex Spartiano, Xiphilino aliisque constat, ac sæpius Orientem Syriamque peragravit. Hæc autem profectio, de qua hic Epiphanius loquitur, sub illud tempus contigit, quo Hierosolyma instauravit. Quod quandouam factum sit, non facile est discernere. Non enim semel ab Adriano compressi ac perdomiti sunt Judæi. Primum anno imperii secundo rebellantes illos attrivit, ut in *Chronico* scribit Eusebius. *Alexandrinum Chronicon* hoc ad annum **iii** refert; additque tunc Adrianum Hierosolymam venisse, et captis Judæis ad terebintum venisse, ibique mercatum illorum instituisse; postremo subverso templo urbem instaurasse, eamque de suo nomine *Æliam* appellasse. Quæ partim falsa sunt, partim alieno tempore posita. Falsum est, Adrianum templum Judæorum, quod nusquam tum erat, demolitum esse. Urbis autem instauratio diu postea contigit. Prima Judæorum clades sub Adriano, ineunte illius imperio accidit, ut recte Scaliger in *Animadvers.* ad an. 2124 observat, quando seditionem concitarunt, quæ per Martium

Turbonem repressa videtur. Posterior motus, idemque diuturnior et horribilior in **xvi** Adriani confertur in Eusebiano *Chronico*. Cujus auctor Cochebas, sive Barcochebas latro quidam exstitit. Causam belli Spartianus fuisse dicit, *quod vetabantur mutilare genitalia*, Xiphilinus e Diono, quod cum Hierosolymam instaurasset, *Æliamque* nominasset, Jovis templum in eodem loco condidit, ubi templum olim steterat. Unde graviter commoti Judæi atrox bellum excitarunt, duce, ut dictum est, Barcocheba: quod Justinus in *Apolog.* testatur. Huic vero finem impositum scribit Eusebius anno Adriani **xviii**: quod et libro **iv** *Hist.* cap. 6, ex Aristone Pellæo narrat. Atqui anno illo **xviii** imper. Adriani *ἀκμάσαι τὸν πόλεμον* Aristo scripserat. Ideo sub Adriani finem desisse putat Scaliger, nequo dum **xviii** anno terminari potuisse. Sed futilis est ac levissima ratio; nam belli vis in ultimum annum incumbere potuit, cum Betherem obsedit Adrianus: qua in potestatem redacta, occisis factionis ducibus, bellum est omne restinctum. Dixi Hierosolymorum instauracionem nonnullorum ex sententia Judaica ista seditione posteriorem fuisse; Dionem vero antea contigisse scribere. Si ante Judæos compressos ac profligatos accidit, hoc est sub annum Adriani **xvi**, cum sit annus Christi 132, vel 133, ab urbis excidio, quod anno Vespasiani secundo contigit, Christi 70, anni sunt ferme 63. Duobus vero, tribusve plures erunt, si finito bello urbem Adrianus excitavit. Quocirca non satis exactus est Epiphaniæ numerus, qui 47 annos ab illo excidio colligit. Quanquam non Vespasiani 2, sed Titi, expugnatam urbem existimat, a quo ad tempus illud, quo eandem denuo Adrianus erexit, vel ad locum ipsum pervenit, quod decimum sextum aliquot annis antecedere potuit, anni plus minus **xlvii** reperiri possunt.

*Ἦν κατὰστρεψὲς Τίτος*. Falsum, accidisse sub Tito: nam id, Vespasiano imperante, contigit.

*Καὶ εὖρε τὴν πόλιν πᾶσαν*. Plerique veterum Patrum Hierosolyma negant funditus a Tito subversa; sed mediam urbis partem excidio superfuisse dicunt, quam postea solo æquavit Adrianus. Ideo bis eversam illam asserunt. Ita Eusebius lib. **viii** *De demonstr.*, cap. 18, Hieronymus, alique, quos citat ac refellit Scaliger ad annum Eusebii 2140. Hanc vero secundam urbis calamitatem iidem illi post Judaicam illam seditionem a Cocheba conflam, eundemque necatum incidisse memorant, ac tum demum eversa penitus urbe, *Æliam* ex ejus ruinis excitatam.

Ego vero Dionem prorsus assentior, qui *Æliam* ante Judaicum illum motum ab Adriano conditam affirmat: cujus etiam occasione rebellasse Judæos refert, cum in ea Jovis Capitolini templum extruxisset. Nec illud approbare possum, mediam urbis partem priori illi cladi superstitem fuisse. Non tamen negandum est, quin parvæ quædam reliquæ ad Adriani tempora perstiterint: quod nimum

præfracte facit Scaliger. Qui et Epiphanium redarguit, quod ædificia aliquot, et synagogas cum Christianorum templis restitisse dicat. Nam illud Christi Domini vaticinium opponit: *Non manebit lapis super lapidem* (Matth. xxiv, 2). Verum Josephus ipse lib. vii, cap. 18, turres a Tito tres relictas cum occidentali muri parte scribit, ut ea velut castra præsidariis essent. Unde non tam rigide verba illa Christi accipienda videntur, nulla ut, etiam exigua, pars urbis remanserit, sed ut majori ex parte solo æquata et complanata fuerit, aut illius certe prophetiæ exitus Adriani quoque tempora complectitur. Quamobrem paulatim accidit, ut partim Judæi, partim Christiani sive in superstite illa urbis parte, sive in propinquo aliquo loco domicilia collocarint. Quæ omnia una cum veteribus Hierosolymorum reliquiis Adrianus demolitus est, ac novam a fundamentis urbem exstruxit: non tamen iisdem in vestigiis, quibus prior constiterat, sed, ut in urbium instauratione sæpius usuvenit, haud procul a veteri sede. Hinc est quod Hilarius in psal. cxxx et cxlvi, Athanasius lib. *De incarn. Verbi*, et alii quidam aiunt Hierosolyma suo tempore non exstitisse: nam quod non eodem loco, ubi prior sita fuerat, nova esset ab Adriano condita; negarunt ideo Hierosolyma superesse. Hilarii verba diligenter attendenda sunt: *Sed hodie eundem esse rerum fides edocet*. Eandem, inquit, nullam esse, quod a veteri sede esset aliquanto dissita. Favet huic interpretationi Gregorius Magnus homilia 39, ubi hæc eadem Domini verba sic exponit: *Hoc quoque quod additur: « Non relinquent in te lapidem super lapidem, » etiam ipsa civitatis ejusdem transmigratio testatur. Quia dum in eo loco nunc constructa est, ubi extra portam Dominus fuerat crucifixus, prior illa Hierusalem, ut dicitur, funditus est eversa.*

*Καὶ λαβὼν τὸν Ἀκύλαν τοῦτον.* Hæc omnia fabulosa, et ab otiosis Judæis conficta videntur. Maxime quod Aquilam ait Adriani πενθερίδην fuisse. Quæ vox cum alibi a me lecta non fuerit, vel πενθερόν significat, vel πενθεροῦ filium, affinem certe. Nos *socerum* reddidimus, quasi πενθερόν legeretur, quomodo *Alexandrini Chronici* scriptorem hic legisse suspicor. Nam pag. 598, ex hoc Epiphanii loco historiam Aquilæ pontifici referens, Ἀκύλας, inquit, ἐγνωρίζετο, ὃς ἦν πενθερός Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως. De Aquila passim meminit Hieronymus, præsertim *adversus Rufin. apol. 2*, et alibi *proselytum contentiosum, atque etymologias nominum persequentem*, alias *diligentem, et curiosum interpretem* vocat. Et in cap. viii Isaïæ nonnullorum opinione discipulum hunc Akibæ fuisse scribit, non tamen Christi tempora antecessisse significat, quod ex Hieronymi loco illo quidam asseverant.

*Καὶ ἐπὶ τὰ συναγωγάς.* De iis loqui videtur Optatus Milevit. lib. iii, ubi de Sion agens: *In cuius, inquit, vertice est non magna planities; ubi fuerunt*

A VII *synagogæ; ubi Judæorum populus conveniens legem per Moysen datam discere potuisset.*

Ἄρτωνίρος ἔπι κληθεὶς Πλοῦς. Eusebius annos imputat xxii, menses iii; Victor xxiii, totidem Eutropius, Cassiodorus xxi, Onufrius xxiii, menses vii, dies xxvi. Vixit autem ad annum Urbis 914, M. Aurelio Vero iii, L. Vero ii coss., ut ex inscriptionibus ac nummis veteribus colligit Onufrius. Hic est annus Christi 161, quo quidem Nonis Martiis, ut idem probat, Antoninus Pius excessit. Si igitur initium Antonini ab anno 158, uti vulgo fit; decimo vero Julii deduxerit ad annum quem diximus 161, Martii vii; anni sunt absoluti xxii, menses vii, dies circiter xxviii. Verum ex Ptolemæi observationibus necessario fatendum est, Antoninum cœpisse Christi anno 137. Si quidem anno Christi 158, Decembr. xvi, Antonini secundum numerat, eundemque ad Maii xvii, anni 159 pertexit. At Septembr. xxvi anni 159 annum numerat Antonini tertium. Fieri itaque non potest, quin annus primus Christi 157 cœperit, contra chronologorum omnium fidem. Consentiant et observationis cæteræ, quibus Adriani annos apposuit, ut de librariorum culpa, vel Ptolemæi ipsius hallucinatione justa nemini possit esse suspicio. Quem non moveat tanti viri, ac tam excellentis scriptoris auctoritas, qui cum ista proderet, quotus Adriani, vel Antonini esset annus ignorare minime potuit: præsertim recenti adhuc illius obitu, hujus autem initio, nimirum anno 158, quem vulgo Antonini exordio præhæniunt, quo quidem, Decembr. xvi, Ptolemæus Antonini secundum computat. Ita Pius annos imperavit xxiii, menses vii, dies xxviii. Quod fortasse verum est: nam et Xiphilinus annos assignat xxiv. Natus est Antoninus, ut ait Capitolinus, Domitiano xii et Dolabella coss., xiii Kal. Oct.: annus hic est Christi 86. Sed quotnam vixerit, dubium facit scriptorum dissensio. Capitolinus 70, Victor 72, uno amplius Eutropius attribuit: Cassiodorus 77. Ab anno Christi 86 ac xiii Kal. Oct. ad Non. Martii anni 161, intercedunt anni lxxiv, menses v, dies xix. Totidem vixit Antoninus Pius, si, ut videtur, anno Christi 161 decesserit. Si cum solis Antonini annis negotium nobis esset, conciliari utcumque Ptolemæi observationes cum communi opinione possent, ut annorum initium ab antecedente neomenia, Thoth repeti ab illo diceremus. Quemadmodum enim Hebræi in *Tractatu Ros hassana* docent, cum rex aliquis postremo mense, adeoque ultimo die Adar imperium capessit, in neomenia Nisan sequentis secundum ejus imperii annum putari; quo hæc illorum sententia pertinet, quam refert Aben Hezra ad cap. i Dan. *יום אחד בשנה השנה שנה* *Dies pro anno computatur*; quoniam ab antecedente Nisan anni superioris exordium deducitur. Ita non absurde fortassis existimari posset; Ptolemæum annum, exempli causa, secundum Antonini, adeoque primum, a neomenia Thoth, quæ epocham illius an-

tegre ditur, inchoasse. Orsus est Antoninus a vi Id. Jul., sive Julii x, anno, ut vulgo putant, 138. Neomenia Thoth eodem anno cœpit Julii xx, diebus ab epocha Antonini xi. Dies illi xi, quia neomeniam Thoth præcedunt, anni solidi iustar habentur. Unde Julii xx ineunte Thoth secundus Antonini putari incipiet. Quare mirum non esset, quod a Ptolemæo cum eo anno, qui est annus Christi 138, Decembris xvi, secundus Antonini comparetur. Verum ut hæc conjectura ab Antonini annis nequaquam abhorreat, Adriani temporibus accommodari non potest. Hujus enim epocha neomenia Thoth posterior est, ex A. D. iv Id. Aug., sive Augusti x, anno 117 Dionysiano, quo primus Adriani cœpisse creditur. Neomenia Thoth congruit Julii xxiv, diebus ante Adriani primordium xviii. Et tamen anno Christi 132, Septembris xxvi, xvii Adriani collocatur, continuaturque sequenti, ad Maii vi. Ergo primus, sive a neomenia Thoth, sive ab epocha ipsa proficiscatur, cœpit anno Christi 116; corrigendæque chronologiæ omnes, quæ hactenus in 117 contulerunt. Hoc ego non tam affirmandi gratia dixerim, quam ut studia eruditorum hominum excitem, ut si quid aptius occurrerit, candide ac benigne nobis impertiant. Scaliger in *Animadvers. Euseb.* ad A. 2154, Antonini primum ex auctoritate Censorini confert in eum annum, qui coss. habuit Antoninum Pium II et Bruttium Præsentem; quem ait esse Christi 158; *cujus pars*, inquit, *cum parte antecedentis explet annum primum Antonini.* Hinc Onufrium reprehendit, quod eum annum cum Christi 140 componat, biennii metachronismo. Sed in paucis illis verbis multipliciter hallucinatur Scaliger. Primum Censorinus nusquam Antonini primum annum in coss. illos dixit incurrere. Nam hæc illius verba sunt pag. 48: *Cum abhinc annos centum imper. Antonino Pio II et Bruttio Præsente coss. Romæ iidem dies fuerint a. d. XII Kal. Aug., etc.* Quibus significat centesimum annum ab eo, quo scribebat, nimirum qui est Christi 258, Urbis conditæ 991, Ulpio et Pontiano coss., habuisse consules Antoninum et Præsentem. Fuit autem hic annus Christi 139, a quo centesimus est alter ille Censorini, Christi vero 238. Qui est Scaligeri secundus error; nam consulatus Antonini II et Præsensis confertur in annum Urbis ex Varronianâ ratione, quam expressit Onufrius, 892; ex *Capitolinis Fastis* 891. Varronianam sequi se profitetur Scaliger, apud quem Palilia prima conjiciuntur in annum per. Jul. 3961. Unde annus iste Urbis periodi Julianæ est 4852, cyclo lunæ vii, solis viii. Qui characteres non alteri quam anno Christi 159 competunt. Est igitur annus ille 139, quo coss. fuere Antoninus II et Bruttius Præsens. Onufrius porro, qui in Christi annis imprudens Dionysianam æram uno antevertit anno (natalem enim Christi coss. Augusto XIII, et Silano coss. attribuit), eundem illum numerat 140, qui a Dionysiana epocha nonnisi 139 est. At in *Annalibus*,

PATROL. GR. XLIII.

qui biennii προχρονισμῶ peccant, 141 Christi computatur. De qua annorum perturbatione satis multa ad hæc. 51 diximus. De tertia Scaligeri hallucinatione supra monuimus, dum annos Adriano tribuit xxi, menses xi, et ejus tamen obitum confert in annum Christi 137, quo et Antonini primum cœpisse memorat. Hoc enim pacto primus Antonini conveniet anno Christi 145. Quod est immane παρεγγελημα.

*Τούτον διαδέχεται Καράκαλλος.* Sunt hæc iniquatissima. Neque scio an hæc verba, Καράκαλλος, ὁ καὶ Γέτας, rejicienda sint; ut ita procedat oratio: *Τούτον διαδέχεται Μάρκος Αὔρηλιος, ὃς καὶ Οὐῆρος ἐλέγετο.* Pag. 174 paulo liquidior ac sincerior imperatorum successio proponitur: ubi et aliam de hoc loco conjecturam exponemus; nam quod hic legitur, M. Aurelium septem annos imperasse, falsissimum est; et tamen ne in librarium transferri culpa possit, subinde confirmatur error, cum dicitur Lucius Aurelius Commodus annis perinde septem imperasse.

*Ἐν τοῖς αὐτοῦ χρόνοις καὶ Λούκιος.* Non Marci Aurelii filium Commodum intelligit, qui parenti successit, sed Lucium Cæjonium Ælium Commodum. Verum Antoninum, Lucii Ælii Veri filium, qui ab Adriano adoptatus primus Cæsar est dictus, et ante Adrianum mortuus. Hujus filius ab Adriano ad imperii spem cum M. Aurelio primum evectus, cum eodem post Antoninum imperavit annis xi. Hæc Capitolinus. Perperam igitur tam huic, quam M. Aurelio septem anni tribuuntur. Hinc est quod pag. 174 in reliquorum impp. serie duo Commodi ponuntur. Quæ res, uti mox dicetur, Epiphanio erroris occasionem dedit.

*Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις.* Cujus tandem Severi? Ejusne, quem proxime Pertinaci subjecit? Atqui Theodotio, quem posteriorem Symmacho putat, sub Commodo suam editionem scripsit. Est autem Severo prior Commodus. Quomodo igitur Theodotionem Symmachus antecessit? Mirum hoc et inextricabile plerisque merito visum est; neque nos tam Epiphanii errato patrocinium, aut colorem quærere, quam illud ipsum eruere ac vestigare debemus. Nemo enim hactenus, ex tot scriptoribus, quos hic Epiphanii locus vehementer exercuit, cubile ipsum erroris attingit: quod, nisi fallimur, tandem odorati sumus. Constabat Epiphanio, Symmachum Theodotione superiorem exstitisse; itemque Theodotionem sub Severo, Symmachum sub Commodo scripsisse. Quæ quoniam ἀσύγκλωπτα et cum historia pugnantis sunt, animadvertit, duos primum fuisse Commodos, alterum M. Aurelii collegam, qui cum eo communiter imperavit; alterum filium, qui Aurelio patri successit. Ex iis Commodis, posteriorem illum esse scivit, sub quo Theodotionis editio prædicat. Quare non dubitavit quin ante hunc Severus exstitisset. Proinde Severos duos esse credidit. Atque ideo pag. 174, Μετὰ τούτον, inquit, hoc est M. Aurelium, Κόμμοδος ἕλλος βασιλεύει. Tum de Severo: *Τούτον διαδέχεται*

Σευήρος ἄλλος. Et num. 17 Theodotionem ait περι-  
 την τοῦ δευτέρου Κομμόδου βασιλείαν edidisse, qui  
 priori Commodi successit. Cum duæ sint ex Epi-  
 phanii mente Commodi, totidemque Severi, horum  
 prior posteriorem Commodum antecessit. Ergo aut  
 est M. Aurelius Verus, aut Lucius Commodus Ve-  
 rus. Non potest hic esse, quia Severus prior tam  
 ab utroque Commodi quam a posteriore Severo  
 discernitur. Non alius est igitur, quam M. Aurelius  
 Verus. Σευήρος, inquam, pro Οὐήρος ab Epiphanio  
 philosophus iste nominatus est. Quod quidem paulo  
 ante corruptæ lectionis vestigia demonstrant: Ὁς  
 καὶ Μάρκος Αὐρήλιος Σουήρ ἐλέγετο. Pro quo Οὐή-  
 ρος ad oram legendum ascripsimus. Nunc Σευήρος  
 malim: nec aliud Epiphanium voluisse, qui attente  
 quæ dixi perpenderit, mecum existimabit. Neque  
 solus hoc Epiphanium commisit, ut Severum pro  
 Vero sumeret; sed et alii, tam Græci quam Latini:  
 Græci quidem perlique. Ex Latinis vero Cassiodo-  
 rus sub consulatu Severi et Herenniani, ista subi-  
 cit: *His coss. Lucius Annius Antoninus Severus*  
*anno regni undecimo inter Concordiam et Altinum*  
*apoplexi exstinctus est.* Quandoquidem Severus  
 prior, ex Epiphanii sententia, M. Aurelius est, non  
 is qui Pertinaci ac Juliano successit: apparet Sym-  
 machum, qui sub priore illo Severo ab Epiphanio  
 collocatur, nequaquam ad posterioris Severi tem-  
 pora referri: quod omnes hactenus arbitrati sunt,  
 qui et pugnancia loqui Epiphanium dixerunt, et po-  
 steriorem fuisse Theodotionem Symmachum non  
 aliam ob causam putarunt, quam quod Epipha-  
 nius Theodotionem sub Commodi, Symmachum  
 sub Severo interpretatos esse prodiderat. Ego vero  
 aberrare quidem Epiphanium negare non possum,  
 qui Severum pro Vero perperam usurpaverit: con-  
 sentire autem secum ipsum, et in errore con-  
 stantem esse defendo: uno tamen peccasse præ-  
 terea, quod pag. 172, cum post Pertinacem et Se-  
 verum hæc subdidit: Ἐν τοῖς τοῦ Σευήρου χρόνοις  
 Σύμμαχος τις, etc., non satis expressit, de quonam  
 Severo loqueretur, cum duos commemorasset, vi-  
 susque est haud immerito posteriorem intellexisse,  
 cui proxime ista subtexit.

Ab hac Epiphanii hallucinatione revocemus ani-  
 mum ad communem de utriusque interpretis ætate  
 sententiam. Inveteravit enim jam apud recentiores  
 omnes hæc opinio: Symmachum post Theodotio-  
 nem exstitisse. De quo sane diu est quod dubito:  
 nam nullum aliud προλήψεως istius argumentum  
 video, quam Epiphanii testimonium illud, quo  
 Symmachum sub Severo, Theodotionem sub Com-  
 modo scripsisse docuit. Hoc vero jam extorto, quo  
 demum freti Theodotionem vetustiorē esse pu-  
 gnabunt? At e contrario Symmachi priorem edi-  
 tionem esse, plura mihi persuadent. In primis ordo  
 ille, quem in codicibus Origenes instituit: in qui-  
 bus post Aquilam perpetuo Symmachus ante Theo-  
 dotionem ponitur. Quod, nisi antiquior esset ille,  
 cur ita disponderet Origenes, causam nullam ha-  
 buisset. Nam de LXX Senioribus, quos omnium  
 vetustissimos esse convenit, cur alienum in locum:  
 conjecti sint, ab Epiphanio ratio illa traditur: quod  
 eorum interpretatio, utpote cæterarum regula, me-  
 dium jure locum occupavit, ut aliæ cum ea com-  
 parari commodius possent. Cur igitur Theodotio-  
 ni antepositus sit Symmachus, ne fingi quidem causa  
 altera potest, nisi quod ætate iste præcesserit.  
 Quod enim quibusdam placet, ideo posteriorem  
 Theodotio-  
 ni tributam esse sedem, ut LXX Seniori-  
 bus, quemadmodum interpretandi genere, sic or-  
 dine propinquus esset, leve est, imo ridiculum.  
 Cum enim principem LXX Seniorum editionem  
 ambo illi velut stipatores ac laterones cinxerint,  
 utram in partem Theodotionis editio conferretur,  
 nihil ad propinquitatem interfuit. Id ipsum veteres  
 Patres animadvertisse videntur, qui in commemo-  
 randis illis interpretibus Theodotio-  
 ni Symmachum  
 anteponunt, raro Theodotionem Symmacho. Nec  
 eo ordine duntaxat appellant, cum ex Origenis co-  
 dicibus depromptis eorumdem testimoniis utuntur,  
 sed tum quoque cum singulorum τὰ ἱστορούμενα  
 sigillatim exponunt. Nam primo loco LXX Inter-  
 pretes constituunt, quibus Aquilam, Symmachum,  
 Theodotionem subjiciunt. Sic Athanasius in Syn-  
 opsi anteriorem fuisse Symmachum affirmat:  
 cujus editionem LVI post Aquilæ versionem annis  
 exstitisse narrat. Si, ut auctor est Epiphanius, XII  
 Adriani anno Aquilæ interpretatio prodiit, qui est  
 annus Christi 128, vel ab eo proximus, quinquage-  
 simus ab illo et sextus annus incidit in annum  
 circiter 184, Commodi quartum, vel quintum. Sed  
 perperam idem Synopsicos auctor sub Severo edi-  
 tam esse refert. Nam subinde Theodotionem sub-  
 textens, Ἡρμῆνευσε καὶ αὐτός, inquit, ἐπὶ Κομμό-  
 δου τοῦ βασιλέως ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ. Eodem tempore  
 et ipse sub Commodi interpretatus est. Non igitur  
 alter sub Severo. Ita propter exoticæ historiæ  
 neglectum plerumque sanctissimi Patres inextrica-  
 bilibus sese laqueis implicant: Epiphanius denique,  
 ex quo contrariæ sententiæ unicum et singulare  
 firmamentum *Alexandrinum Chronicon* ac recen-  
 tiores hauserunt, palam ac sine ambage Sym-  
 machum Theodotione priorem exstitisse confirmat,  
 atque hunc sub Commodi, illum sub Vero, id est  
 M. Aurelio, scripsisse: quem frustra Severum ap-  
 pellant, idemque ut faceret Synopsicos illius, vel ap-  
 pendicis Synopsicos, quæ Athanasio tribuitur,  
 auctorem induxit. Est enim hæc lacinia nequaquam,  
 ut opinor, Athanasii, sed scriptoris alterius, qui  
 ex Epiphanio ista describens, perinde atque ille,  
 pro Vero Severum usurpavit. Quare quod Sym-  
 machum sub Severo Pertinacis successore edidisse  
 vulgo ferunt, quatenus ex Epiphanio istud asserunt,  
 nutent deinceps sententiam omnes, et, si hunc  
 auctorem sequi cupiunt, ad Marci Aurelii Veri  
 tempora submoveant. Cedrenus Symmachum ex  
 Eusebii fide Pertinacis tempore fuisse scribit.  
 Quod ego apud Eusebium nondum reperi; nam in



lib. vi *Hist.*, cap. 12, et lib. vii *De demonstr.*, cap. 2, ubi quis Symmachus fuerit exponit, de illius ætate verbum nullum. Est tamen, ut ingenue fatear, non nihil, quod in asserenda Symmachi vetustate scrupulum movet: nimirum quod Irenæus, qui Marci Aurelii et Commodi tempore, ac Severi quoque initio floruit, lib. iii, cap. 24, cum de illo Isaïæ loco, cap. vii, 14, *Ecce virgo concipiet, adversus Judæos disserit*, Theodotionis et Aquilæ, qui aliter interpretati fuerant, meminit, non item Symmachi. At non minus iste, quam ambo illi, pro *virgine*, *ὑμνήσα* reddiderat, ut lib. vii *De demonstr.* testatur Eusebius. Itaque si tum illius exstabat editio, usurpari ab Ebionæis, quorum e grege Symmachus fuit, et ab Irenæo refelli debuit. Cogitent eruditi. Nondum enim in communi sententia acquiescere possumus.

*Ὅσοι γὰρ ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων. Contrarium tradit* August. lib. i *contra Crescon.*, cap. 31: *Nunquid apud Samaritanos circumcisis, si fieri tunc vellet Judæus, posset iterum circumcidi? Nonne illius hominis error corrigeretur, signaculum autem fidei agnitum probaretur? Et nunc sunt quidam hæretici, qui se Nazarenos vocant, a nonnullis autem Symmachiani appellantur, et circumcisionem habent Judæorum, et baptismum Christianorum; ac per hoc quemadmodum si quis eorum ad Judæos venerit, non potest iterum circumcidi, sic cum ad nos venerit, non debet iterum baptizari.* Symmachianorum meminit etiam Philastrius. Sed ab alio quam ab hoc interprete nominatos existimo. Est illud vero observatione non indignum, quod ad circumcisionem attingit, solis illam Judæis veterum imp. legibus fuisse permissam, cæteris interdictam, etiam Samaritanis. Qua de re insignis est Origenis locus, libro ii *contra Celsum*, pag. 69: *Ἄλλὰ φήσει τις, ὅτι καὶ Σαμαρῆες διὰ τὴν ἑαυτῶν θεοσέβειαν διώκονται. Πρὸς δὲ ταυτὰ ἐροῦμεν· οἱ σικάριοι διὰ τὴν περιτομὴν, νόμος ἀκρωτηριάζοντες παρὰ τοὺς καθ' ἑστώτας νόμους, καὶ τὰ Ἰουδαίους συγκεχωρημένα μόνους, ἀναιροῦνται. Dicit aliquis: Etiam Samaritani ob religionem suam persecutionem sustinent. Cui ita respondemus: Sicarii propter circumcisionem, tanquam mutilantes contra leges ac licentiam solis Judæis concessam, pœna mortis afficiuntur. Proinde Samaritani tanquam sicarii supplicio subjecti, ut et marium exsectores. Modestinus juriscons.: *Circumcidere Judæis filios suos tantum rescripto divi Pii permittitur: ei non ejusdem religionis qui hoc fecerit, castrantis pœna irrogatur.* Quod castrare ne medicis quidem fas esset, declarat Justinus martyr *Apol.* 2 exemplo Christiani, qui, ut sparsam a gentilibus adversus Christianos promiscui concubitus invidiam refelleret, libellum obtulit Felici Ægypti præfecto, quo exsecandi sui potestas fieret: *Ἄνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγεμόνος ἐπιτροπῆς τοῦτο πράττειν ἀπειρησθαί: οἱ ἐκεῖ λατοροὶ ἔλεγον.* Quin et Judæi aliquando vetiti mutilare genitalia. Spart. Adriano: *Moverunt ea tempestate et Ju-**

*A davi bellum, quod vetabantur mutilare genitalia.*

*Τὸ δὲ ἐστὶ τούτων χαλεπώτερον.* Vide Corn. Celsum lib. vii, cap. 25. Libro I Machab., cap. 1, Menelaus et Tobias adduxerunt sibi præputia. Quod Hieron. in cap. lii *Isaïæ* fieri posse non credidit.

*Καὶ κολλητικοῖς περιδευθέντες.* Fort. περιδεθέντες. Quanquam tolerari altera potest. De emplastris loquitur, quibus ea pars glutinatur. Vide Celsum.

*Μετὰ τούτων δὲ κατὰ πόδας.* Imo ante ipsum exstitit Theodotio, non Ponticus, sed Ephesius: uti ab Athanasio vocatur, et quod caput est, ab Irenæo, lib. iii, cap. 24.

*Ἄτινα εἰς ὕστερον ἐν τοῖς φωνῶν.* Origenes LXX Seniorum editioni Theodotionis translationem miscuit, asterisco et obelo opus omne distinguens, dum aut illucescere facit, quæ minus antea fuerant, aut superflua quæque jugulat et confodit. Hæc Hieron. Præfat. in *Pentat.* Vide et ep. 89 ad August.

*Μετὰ Ἀρτωρίων τὸν Πιόν.* Hunc Severum pro Vero appellatum ab Epiphanio supra vidimus. Hinc pag. 172, M. *Ἀδριλιος Σουήρος* dicitur: hoc est Σουήρος, ut opinor. Quanquam sæpe Οὐήρος recte ab Epiphanio nominatur. Huic præter xix annos, mensem i Eusebius assignat: Eutropius et Victor annos xviii. Natus est anno Vero II et Augure coss., v Kal. Mart., ut ait Capitolinus. Annus is est Christi 121. Vixit annos LVIII, menses x, dies xx, ut ait Xiphilinus. Mortuus est enim xvi Kal. Apr. eodem auctore, Præsentē et Gordiano coss., anno Dionysiano 180. Imperavit igitur annos solidos xix, et dies præterea xi.

*Μετὰ τούτων Κόμμοδος ἄλλος.* Ἄλλος dixit, ut a priori discerneret, qui M. Aurelii collega fuit; sub quo Theodotionis editionem prodiisse perperam existimat. Xiphilinus Commodus dat annos xii, menses ix, dies xiv. Victor et Eutropius annos xii, menses viii. Occisus est prid. Kal. Jan., Commodus VII et Pertinace coss., anno Dionysiano 192. Imperavit igitur annos xii, menses viii, dies xiv.

*Κόμμοδος τούτων διαδέχεται.* Falsum est menses imperasse vi. Neque enim tertium implevit. Eutropius dies LXXX, Dio LXXXVII: duobus minus Victor attribuit.

*Τούτων διαδέχεται Σουήρος ἄλλος.* Julianum præterit. Cur autem Σουήρον ἄλλον vocet, causam exposuimus. Dio imperii tempus annis xvii, mensibus viii, diebus iii definit. At Epiphanius hoc tempus cum Antonino Caracalla filio communicat. In quo fugit eam ratio: nam Caracalla Saturnino et Gallo coss. Augustus a Patre renuntiatus est, anno Severi circiter vi. Mortuus est Severus Gentiano et Basæo coss., anno Christi 211.

*Τελευτήσαντος δὲ Σουήρου.* Severus duos habuit filios: Antoninum Caracallam et Getam. Horum priorem cum patre xviii annos explesse credit Epiphanius; alterum ambobus successisse. Quod est falsissimum: nam neque Geta Caracallæ nomen habuit, et altero anno post patris obitum a fratre

natus est. Caracalla vero, Dione teste, imperavit annos vi, menses ii, cum diebus v. Obiit Præsente et Extricato coss., anno Dionysiano 217.

*Ἐν δὲ τῷ ἐβδόμῳ αὐτοῦ.* Vide Eusebium lib. vi. Athanasii interpres πῦθις proprium oppidi nomen esse credidit.

*Τὸν δὲ Καράκαλλον διαδέχεται.* Macrinum, quem in *Ancorato* posuerat, hic omisit. Qui post Caracallam imperavit annum i, menses fere ii. Hunc pseudo-Antoninus Alagabalus excepit. Cui annos iv tribuit Eusebius; Eutropius annos ii, menses viii; Victor in *Cæsariibus* menses xxx; in *Epitome* totidem quot Eutropius. Sed et Lampridius prope triennio illum imperasse scribit. Omnium largissime Herodianus vi annos assignat.

*Μετὰ τοῦτον ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος.* Occisus est vi Id. Mart. a militibus Alagabalus, ipso IV et Alexandro Cæsare coss. Nec de anno dubitari potest. Est enim insigni caractere nobilis: nempe quod anno primo Alexandri, ut testatur Hippolytus in *Canone Paschali*, decima quarta Paschalis contigit Id. Apr. Sabbato: proinde cyclo solis vii, lunæ xiv, anno Christi Dionysiano 222, lit. Dom. F. Onufrius hunc annum Christi facit 223, propter anticipatam uno anno Dionysianam epocham; cæteri 224. Quorum metachronismus ex hoc caractere deprehensus castigationem meretur. Imperavit Alexander annos xiii, dies ix, ait Lampridius; astipulatur et Eutropius, necnon Victor. Unus Herodianus annos xiv assignat; quod scilicet xiv jam numerari cœptus esset. Obiit igitur anno Christi 235, Severo et Quintiano coss.

*Ἐν Νικοπόλει τῇ πρὸς Ἄκτιν.* Perperam apud Athan. τῇ πρὸς ἀρχιεπίσκοπον. Unde interpres: *Nicopoli septentrionali*. Leg. τῇ πρὸς Ἄκτιν vel Ἄκτιν.

*Μετὰ τοῦτον βασίλευσι.* Maximinus triennium eum diebus aliquot imperavit, ut refert Eutropius. Quare moritur anno Christi 238. De annis tribus consentiunt et alii, ut Victor. At Onufrius in *Chronico* annos dat tantum duos cum aliquot mensibus et diebus; et occisum facit coss. Perpetuo et Corneliano, cui annum ascribit Urbis 990, Christi 238, qui revera est 237; in *Fastis* vero anno Urbis 991 Maximinum interfectum esse narrat, qui est annus 238 Dionysianæ revera 238, Ulpio et Pontiano coss. Quo anno librum suum Censorinus elucubravit, ut ex ejusdem illo loco constat, qui afferri vulgo solet, estque chronologiæ munimentum, et λεγχοῦ τῆς διαστροφῆς τῶν χρόνων.

*Τοῦτον διαδέχεται Γορδιανός.* Prætermisit Gordianus et Maximum ac Balbinum, qui vivo adhuc Maximino creati fuerant. Gordianus autem Junior annos fere vi imperium tenuit.

*Μετὰ τοῦτον βασίλευσι Φίλιππος.* Eutropius annos dat v, totidemque Victor; Epiphanius Eusebium secutus est. Vide Baronianos *Annales*. Onufrius annos v cum mensibus aliquot tribuit. Insignitum fuit Philipporum imperium sæcularibus ludis, qui expleto jam millenario Urbis anno celebrati sunt, hoc est

A 1001 ab Urbe condita, Philippo III et Philippo filio II coss., non Æmiliano et Aquilino coss., ut scribit Cassiod. Annus ille est Christi 248, non 249, ut est in *Annalibus*.

Ubi dupliciter peccatur. Primo quod millesimo ipso labente sæculares ludi commissi referantur; Philippo patre II et filio I coss. cum millesimo jam expleto, hoc est 1001 ineunte, peracti sint; Philippo patre III et filio II coss., uti veteres nummi fidem faciunt, quos Onufrius, ipsique adeo, quod mirum est, *Annales* repræsentant. Deinde quod illum ipsum urbis millesimum cum anno Christi 249 concurrere putant. Etenim si de annis Christi Dionysianis sermo sit, ut est revera, usitato illo biennii metachronismo rationes conturbant. Quippe

B annus Urbis millesimus, ex Varronianâ computatione, quam *Annales* sequuntur, convenit cum anno Christi Dionysiano 247. Quod ex iis, quæ sparsim in his *Animadversionibus* annotata sunt, manifesto constat: atque inter alia ex egregio illo Censorini loco pag. 47, ubi annum illum, quo Ulpius et Pontianus coss. exstiterunt, quo ab Olympiade prima millesimus et quartusdecimus ex diebus æstivis inchoatus est, fuisse scribit ab Urbe condita nongentesimum nonagesimum primum ex Parilibus; Julianum vero 283. Non potest is alius annus esse, quam 238 Dionysianus, cyclo lunæ xi, solis xxiii, ut ex Olympiadum, Julianorum, Nabonassariorum ac cæterorum annorum comparatione colligitur. Igitur

C cum annus Urbis 991 cyclum habeat lunæ xi, primus Urbis annus Varronianus, quem Censorinus amplectitur, in cyclum lunæ ix incidit, solis xiii. Proinde millesimus ab Urbe condita cyclos exigit lunæ quidem i, solis iv: qui anno Christi 247 competunt. Ergo is est ex Varronis sententia ab Urbe condita millesimus. Annus enim 249 cyclos obtinet lunæ iii, solis vi. His ita constitutis, qui annos Philippis attribuunt v, cum illorum initium consignetur consulatu Peregrini et Æmiliani, qui est annus Christi Dionysianus 244, mortem eorumdem attribuunt coss. Æmiliano et Aquilino, qui est Urbis 1002, Christi 249. Ita Onufrius: qui hunc ipsum numerat Christi 250, propter institutam Christi annorum anticipationem, de qua sæpe diximus. At quibus septem annis placuit imperasse Philippos: ii mortuos illos putant Decii ambobus coss., ut est apud Cassiodorum, qui Decium filium appellat Etruscum. Estque is annus Urbis 1004, ut Orosius prodidit, Christi Dionysianus 251. At vetus inscriptio, quæ anno Christi 253 Philippos occisos asserit, quæque in *Annalibus* refertur, sine dubio vana ac supposititia est, ideoque merito ab Onufrio prætermissa, si modo eam vidit. Neque enim adeo vetusta est computandorum annorum ratio, quæ a Christi Natali deducitur, ut omnitiam ab Dionysiana methodo biennio solido inscriptionem illam abhorreret.

*Τοῦτον διεδέξατο Δέκιος.* Eutropius Decio integros annos duos imputat, ut et Victor in *Cæsari-*

bus. At in *Epttome* menses xxx imperasse dicit; Cassiodorus biennium et menses iv; Epiphanius Eusebii *Chronicon* secutus annum i, menses iii.

*Ἐρ δὲ τοῖς χρόνοις Δεσίου.* Gallo imperante moritur Origenes, annum agens LXX; auctor Eusebii lib. vii, c. 1; Hieron. in *Catal.* Quare quod hunc ait Epiphanius floruisse a Decii tempore ad Gallum et Volusianum, nimium angustum est spatium. Siquidem isti non plus biennio ac mensibus iv imperarunt. Ideo pro Decio *Severum* dicere oportuit; nam sub hoc imperatore celebris est habitus Origenes. Vide Euseb. lib. viii, cap. 3. Sed quod ultra Galli et Volusiani imperium superstitem Origenem fuisse scribit Epiphanius, reclamat Eusebius, qui Gallo imper. ex hac vita migrasse diserte testatur. De qua re ad hæres. 64 diximus.

*Φαβιανός δὲ ἐπὶ Ῥώμης.* De Fabiano et Alexandro vide Eusebium lib. vi, cap. 22.

*Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ὀριγέρης.* Multa pro Christi nomine diversis temporibus passus est Origenes. Primum sub Severo; cum sæpius ad necem quæsitus ægre latuit. De quo Euseb. lib. vi, cap. 3. Tum sub Alexandro; ac deinde sub Decio: qua in persecutione lapsum illius accidisse merito conjicimus.

## TETRAPLA OR'GENIS.

Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.

## HEXAPLA.

Hebraica propriis Hebraica Græcis Aquila. Symmachus. Septuaginta. Theodotio.  
elementis concepta. litteris conscripta.

## OCTAPLA.

Hebraica pro-Hebraica Græ- Aquila. Symmachus. Septuaginta Theodotio. V editio. VI editio.  
priis litteris eis concepta  
concepta. litteris.

Hinc illorum error insuper arguitur, qui in *Tetraplis* primam columnam LXX Senioribus attribuunt, quos tertium in locum conjectos Epiphanius tam diserte memorat. At Eusebius lib. vi, cap. 17, in Psalmorum *Hexaplis*, post insignes ac tritas editiones quatuor, inquit: Οὐ μόνον πέμπτῃν, ἀλλὰ καὶ ἕκτῃν καὶ ἑβδόμῃν παραθεῖς ἑρμηνείαν, ἐπὶ μιᾶς αὐθις σεσημειώται, ὡς ἐν Ἱερικῶν εὐρημένης ἐν πίθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίου τοῦ υἱοῦ Σεβήρου. Ita septem in *Hexaplis* editiones fuerint, ut non *Hexapla* essent, sed *Heptapla*. Quænam vero ἑβδόμη illa fuit? Græcane, an Hebraica? Græca in *Octaplis* nulla præter sex fuit. Si Hebraicam intelligit, non ἑβδόμην μοῖο, sed ὀγδόην etiam in *Octaplis* adjecit Origenes: nempe eamdem Hebraicam Græcis litteris exaratam. In *Hexaplis* vero non sex Græcas, sed quatuor duntaxat exhibuit. Quare mirus est Eusebii locus, et, nisi fallor, mendosus. Expungenda igitur hæc arbitror, καὶ ἑβδόμην. Tametsi apud Nicephorum etiam in Græco codice ms. Bibl. Vienn. ex Eusebio translata reperio. Quin etiam vitiosa illa esse crediderim, ἐπὶ μιᾶς αὐθις. Pro quibus rescribo, ἐπὶ μιᾶς πέμπτῃς. Quinta enim editio Jerichunte in dolio est inventa: cui soli titulus erat ille præfixus. Illud porro consideratione dignum est, quod ab Eusebio post illa verba subtexitur: Ταύτας δὲ αὐτάς ἐπὶ ταυτῶν συναγαγὼν ἀπάσας, διελέων τε πρὸς κώ-

Tunc enim multo quam alias unquam atrociora ac vehementiora perpressus est. De quibus Euseb. cap. 39. Et nos ad Origenianorum hæresin quædam attingimus.

*Ἐρῶν δὲ τῆς πέμπτῃς καὶ ἕκτῃς.* Quænam fuerint Origenis *Tetrapla*, *Hexapla* et *Octapla*, nemo accuratius Epiphanio tradidit. Quare ex ejus fonte omnes hauserunt, qui illorum voluminum rationem explicarunt: et tamen plerique in tam aperto Epiphanii loco multum hallucinati sunt. Omnium vero maxime Marianus Victorinus, qui Hieronymum recensuit. Qui in scholiis ad lib. ii *Apol. in Ruf.*, num. 63, credit Origenis *Ἐξαπλᾶ* ex Græcis editionibus vi fuisse contexta: nimirum LXX Seniorum, Aquilæ, Symmachi, Theodotionis, Quinta et Sexta: et Erasmus aliter sentientem redarguit ex Epiphanii, ut asserit, auctoritate. Quod valde miror. Neque enim cujusmodi editiones illæ fuerint Epiphanius obscure significat, cum hic, tum in Origen. hæresi, quæ est 64, n. 3, sed hic potissimum. Quo ex loco singularum editionum ordinem in triplici codicum genere sequenti diagrammate proposuimus.

λον, καὶ ἀντιπαραθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων ἡμῖν Ἑξαπλῶν ἀντίγραφα καταλέλοιπεν. *Has omnes editio es (quas septem enumeraverat) in unum omnes conjiciens, et per columnas dividens, ac sibi invicem opponens, cum Hebraica ipsa significatione Hexaplorum nobis exemplaria reliquit.* Quibus ex verbis conjicere licet, ἑβδόμην illam, si modo integra lectio est, Hebraicam esse suis litteris conscriptam, ad quam ἡ σημειώσις, hoc est eadem Hebraica Græcis expressa litteris, accesserit. Atqui *Octapla* jam erant, non *Hexapla*. An *Octaplis* ipsis *Hexaplorum* nomen inditum est, quatenus sex Græcis editionibus constabant? Sane hoc ipsum docere præter Eusebium videtur Epiphanius hæres. 64 Origenianorum, n. 3. Nam *Hexapla* dicit præter Græcas editiones sex, Hebraicas habuisse duas, ὥστε εἶναι τὴν πᾶσαν Παλαιὰν Διαθήκην δι' Ἑξαπλῶν καλουμένων, καὶ διὰ τῶν δύο Ἑβραϊκῶν βημάτων. Lege attentius hunc locum. Nam *Hexaplorum* appellationem *Octaplis* etiam ipsis accommodare videtur; et quidem in toto Vetere Testamento, quod de Psalterio solo testatur Eusebius.

*Μετὰ Γάλλου καὶ Ὀθολουσιανόν.* Biennium cæteri fere illis attribuunt; Eutropius, Victor, etc. Eusebius menses præterea iv in *Chron.* In *Historia* vero ne integrum quidem biennium. At in *Annal.*

A. 256, n. 55, quatuor imputantur anni, ex anti-  
 quis nummis : in quibus tribunitia potestate iv Tre-  
 bon. Gallus legitur. Quæ tribunitia potestas toties  
 multiplicari solebat, quot ad imperium accesserant  
 anni, ut testatur Dio. Sed si Gallo ac Volusiano  
 præterea biennium arrogandum est, commune hoc  
 istis esse cum Valeriano et Galieno debet : quod  
 mirum est ab historicis esse dissimulatum. Nec il-  
 lud nescio, quam fallax plerumque conjectura illa  
 sñ, quæ de imp. annis ex tribunitiæ potestatis nu-  
 mero capitur, qui in marmoribus aut nummis ex-  
 hibentur, ut in Tacito paulo post et Caro monstra-  
 bitur. Exstinctus est Decius anno Christi 252, ex  
 quo Galli ac Volusiani initium consurgit.

*Ἐθαλλευσεν Οὐαλεριανός.* Quindecim annos  
 Eusebius in *Chronico* et in *Historia* tribuit : in quo  
 cæteros ferme suffragatores habet ; nam Valeriano  
 vi aut vii, Galieno soli viii vel ix concedunt. Ini-  
 tium Valeriani et Galieni convenit anno Christi 254 ;  
 exitus anno 268. Nam xv annum Galienus attigit.  
 Tribus annis minus dicit Epiphanius.

*Ἐρ τῷ ἐνάτῳ ὄνρ ἔσει τούτου.* Manichæi gras-  
 sationem variis annis consignanti veteres chrono-  
 logi. Noster hic quidem Galieni nono collationem  
 illam Archelai cum Manete contigisse scribit. At in  
 Manichæorum hæresi, anno Aureliani fere iv. Vulgo  
 coss. Probo ac Paulino, ut ibidem latius disseruimus.

*Μετὰ Οὐαλεριανὸν καὶ Γαλιηνόν.* Hæc ex Eu-  
 sebio. Plerique annos duos : quos absolutos fuisse,  
 ita ut tertium inierit, demonstrat Baronius. Nec  
 multum repugnem. Cœpit Claudius anno Christi 268,  
 circa ix Kal. Apr., ut indicat Trebellius. Desiit an-  
 no 270.

*Τούτων διαδέχεται Ἀθηλιανός.* Consentiant in  
 hunc annorum numerum præter Eusebium Eutro-  
 pius, Victor, Cassiodorus, etc. Solus *Annalium* con-  
 ditor annos vii attribuit ; quod in nummo vetere  
 septies tribunitia potestas affingitur. Sed nihilomi-  
 nus communis sententiæ nondum me pœnitet. Cœ-  
 perit Aurelianus anno 270, Februario mense, hoc  
 est x Kal. Mart., ut ex Vopisco refert Onufrius ;  
 periit anno 275, sub idem fere tempus ; nam post  
 ejus obitum interregnum fuit sex mensium, auctore  
 Vopisco ac Victore, ad vii Kal. Oct., quo tempore  
 subrogatus est a senatu Tacitus. Ita sextum impe-  
 rii annum leviter attigit. Veteres inscriptiones non  
 amplius quam v tribunitias potestates referunt.

*Μετὰ τούτων ἔθαλλευσεν Τάκιτος.* Sex illos  
 menses iniiit ex A. D. vii Kal. Oct. anni 275, per-  
 duxitque ad Aprilem anni 276. Atqui in inscriptio-  
 nibus Gruteri, pag. 277, exstat una, quæ Tacito tri-  
 bunitias potestates ii arrogat. Non igitur ex tribu-  
 nitiæ potestatis numero imperii tempus æstimandum.  
 Et apparet, nisi tribunitiam potestatem ante impe-  
 rium nactus sit Tacitus, hanc illi geminam esse  
 incunte Juliano anno, ac nono consulatu, adeo ut prior  
 tribunitia potestas tres duntaxat menses occuparit :  
 quod utrum in aliis factitatum affirmare nondum  
 audeo. Sane potestatis istius repetitio non perpetuo

vertentibus imperii annis respondere videtur. Quod  
 est animadversione dignum. Vide infra in Caro  
 imperatore.

*Μετὰ τούτων ἔθαλλευσεν Πρόβος.* Probi imper-  
 anni paulo accuratius expendendi sunt. In iis enim  
 chronologiæ Christianæ velut cardo quidam vertit-  
 tur ; atque eo demum perducta in *Annalium* libris  
 annorum series ab errore in viam longo intervallo  
 reducitur. Intellectum est hactenus ex iis præser-  
 tim, quæ de Natali Christi anno ad hæc. 54 propo-  
 suimus, complures *Annalium* conditores in Christi  
 annis cum Romana vel Græca historia comparandis,  
 biennio lapsos esse ; alios uno duntaxat anno.  
 Quod idcirco illis accidit, quia Christianam æram,  
 quæ in annum iv Olymp. 194, Urbis vero 753, ex  
 Varroniana putatione convenit, ad annum Olympi-  
 adis illius secundum vel tertium, Urbis 751 vel  
 752 retrahendam putarunt. Hinc unius vel duorum  
 annorum metachronismus imprudentibus illis inci-  
 dit ; quod e cœlestium observationum ac cyclorum  
 methodo nullo negotio deprehenditur. Sed quoni-  
 am doctrinam istam partim ignorant, partim etiam  
 contemnunt aliqui, et opportunitissimam vel errori  
 vel inscitiz latebram præbent *Consulares* illorum  
 temporum *Fasti*, qui magnopere incerti depravati-  
 que sunt, atque a se mutuo dissentiant, non prius  
 agnitus est error, quam ad insignem aliquam et  
 illustrem epocham perventum est, quæ certum ac  
 definitum intervallum clauderet. Ejusmodi est Dio-  
 cletiani primordium, quod anno æræ Dionysianæ  
 284 congruit. Tum Valentiniani ; quem anno bisex-  
 tili, hoc est 364, iniisse constat. Cum igitur ab ini-  
 tio illo, quod sibi isti præserant, nimirum ab an-  
 no ii Olymp. 194, cyclo lunæ xviii, solis vii, ad  
 initium Diocletiani, cui cycclus lunæ xix, solis xiii  
 competit, interjecti esse debeant anni 286, vel uno  
 pauciores, ab anno iii Olymp. ejusdem, cyclo lunæ  
 xix, solis viii, ut cum Dionysiana æra chronolo-  
 giam suam conciliare possent, utique Diocletiani  
 primus in annum æræ suæ Christianæ 284 cade-  
 ret ; unum aut alterum annum, totidemque consu-  
 latuum paria sustulerunt ; quod, ut diximus, in  
 illa fæce Romani imperii impune propter *Annalium*  
 perturbationes facere licuit. Atque hanc annorum  
 jacturam labemque Probi Augustus imperator facile susti-  
 nuit ; de cujus imperii tempore nonnulla est inter  
 primarios auctores dissensio : nam Vopiscus annos  
 illi v duntaxat attribuit ; cæteri vi aut vii ; hoc est  
 annos solidos vi, et menses iv. Ita Eutropius, Vi-  
 ctor, Eusebius et ex Eusebio noster : Julianus in  
*Cæsaribus*, Cassiodorus, alii ferme omnes, præter  
 unum Vopiscum. Quamobrem qui suos *Annales* uno  
 anno vel biennio hactenus anteverterant, detractis  
 totidem ex imperio Probi, cum Dionysiana æra  
 deinceps paria fecerunt. Augustus imperator obiit  
 duobus Sextis coss., ut auctor est Suetonius et Dio.  
 Horum vero consulatus, ut et mors Augusti, con-  
 gruit anno Juliano 59, Dionysianæ æræ xiv : quod  
 solis eclipsi indicat, quæ sub ejus mortem accidit

Post hunc consulatum ducentessimus ac septuagesimus esse debet consulatus Carini II et Numeriani II, quibus *cons.* Diocletianus ad imperium euectus est. Totidem enim anni sunt a XIV Dionysiano ad 284. Apud Onufrium vero ducentessimus sexagesimus duntaxat nonus est; in magnis *Annalibus* ducentessimus sexagesimus octavus. Ergo in istis, consulatum paria duo: in illis, unum desideratur. Similiter annus primus Alexandri Mammææ filii, ut ex Hippolyti *Canone* supra vidimus, iniit anno Christi 222: a quo sexagesimus secundus annus est Christi 284: proinde LXII consulatum paria numerari debent. Verum in Onufrianis *Fastis* non nisi LXI; in

A aliis LX ponuntur. Quare hic duo *cons.* paria, illic unum est expunctum. Hoc ut certissime constat, ita quinam maxime *cons.* præteriti sint, in tanta *Fastorum* discrepantia designare difficile est. Periclitandi tamen causa aliquot *cons.* seriem ex diversis *Fastis* excerpemus. Quorum initium ab iis *cons.* ducebimus, quibus, occiso Gallieno, successit Claudius, ut Onufrio videtur, nempe Ovinio Paterno II et Mariniano *cons.* In prima et quarta columella Onufrianos et Baronianos *cons.*, in mediis ambabus ex Cassiodoro et *Siculis Fastis* excerptos subiiciemus.

## LATERCULUM CONSULATUUM ALIQUOT EX VARIIS FASTIS EXCERPTUM.

Anni Urbis.	Anni Christi.	EX ONUFRIO.		EX CASSIODORO.		EX FASTIS SICULIS.		Anni Christi.	EX BARONIANIS ANNALIBUS.	
		<i>Coss.</i>		<i>Coss.</i>		<i>Coss.</i>			<i>Coss.</i>	
1021	269	Paternus II, Marianianus.		Paternus II, Marianianus.		Paternus, Marianus.		269	Paternus II, Marianus.	
1022	270	Claudius II, Paternus.		Claudius, Paternus.		Claudius, Paternus III.		270	Claudius II, Paternus.	
1023	271	Antiochianus, Orphitus.		Antiochianus, Orphitus.		Antiochianus, Orphitus.		271	Antiochianus, Orphitus.	
1024	272	Aurelianus, Bassus.		Valerianus, Bassus.		Aurelianus, Bassus.		272	Aurelianus, Bassus.	
1025	275	Quietus, Valdumianus.		Quietus, Valdumianus.		Quietus, Bradumianus.		273	Quietus, Valdumianus.	
1026	274	Tacitus, Placidianus.		Tacitus, Placidianus.		Tacitus, Placidianus.		274	Tacitus, Placidianus.	
1027	275	Aurelianus II, Capitolinus.		Aurelianus, Capitolinus.		Quietus I, Budimianus.		275	Aurelianus II, Capitolinus.	
1028	276	Aurelianus III, Marcellinus.		Aurelianus II, Marcellus.		Aurelianus II, Capitolinus.		276	Aurelianus III, Marcellinus.	
1029	277	Tacitus II, Æmilianus.		Probus, Paulinus.		Aurelianus III, Marcellus.		277	Probus, Paulinus.	
1030	278	Probus II, Lupus.		Probus II, Paternus II.		Tacitus II, Æmilianus.		278	Paternus, Probus II.	
1031	279	Probus III, Paternus.		Probus III, Paternus III.		Probus, Paulinus.		279	Tacitus, Æmilianus.	
1032	280	Messala, Gratus.		Messala, Gratus.		Probus II, Lupus.		280	Messala, Gratus.	
1033	281	Probus IV, Tiberianus.		Probus IV, Tiberianus.		Probus III, Paternus.		281	Probus IV, Tiberianus.	
1034	282	Probus V, Victorinus.		Probus V, Victorinus.		Messala, Gratus.		282	Probus V, Victorinus.	
1035	283	Carus II, Carinus.		Carus, Carinus.		Probus IV, Tiberianus.		283	Carus, Carinus.	
1036	284	Carinus II, Numerianus.		Carinus II, Numerianus.		Probus V, Victorinus.		284	Carus II, Numerianus.	
1037	285	Diocletianus II, Aristobulus.		Diocletianus, Aristobulus.		Carus, Carinus.		285	Diocletianus II, Aristobulus.	
1038	286	Maximus II, Aquilinus.		Maximus, Aquilinus.		Diocletianus, Bassus.		286	Maximus, Aquilinus.	

Ad eos *cons.* qui ascripti sunt anni Christi, in Onufrianis et Baronianis *Annalibus* iidem omnino sunt. Atqui Onufrii *Fasti* uno anno et Baronianis sunt tardiores. Ita quidem hactenus, ad annum usque Christi 252, quo *cons.* in *Fastis* Onufrianis fuere Decii ambo, qui apud Baron. incidunt in annum 253. Sed consulatum unum eximit Onufrius: nam anno 254 apud Baron. *cons.* sunt Decius III, Gratus II; quos omittens Onufrius biennio primum a Baronianis dissidet. tum consulatus duos inculcat, quos Baronius præterit: nimirum anno 260, Æmilianum et Bassum: et 261, Sæcularem et Denatum. Ita anno 262, ac deinceps, iidem utrobique sunt *cons.*, nec a se amplius dissident, sed ab epocha Dionysiana pariter biennio recedunt, donec ad Probum

B perventum est: ubi *cons.* duobus exemptis paribus cum æra communi consentiunt. Atque Onufrius quidem Probum et Paulinum *cons.* suffectos credit; Baronius Probum et Lupum. Utrosque vero partim Siculi, partim Cassiodorus exhibent. Alterum par videtur esse Probi imper. et Scorpiani: quem consulatum ab cæteris plerique distinguunt. Sed ubinam inferendum sit, aimis anxie hoc loco disquirendum non censeo. Hoc unum admonebo, nequaquam probari mihi, quod in *Annalibus* quibusdam Taciti II et Æmiliani consulatum post duos Probi imperatoris collocari video. Rectius, opinor, in *Fastis Siculis* et Onufrianis Probi consulatus omnes antecedit. Neque enim credibile est, bis ante Tacitum imper. consulatum gessisse Pro-

bum, qui a Tacito primum, ut apparet, consulatum A obtinuit, quemadmodum Tacitus ipsemet apud Vopiscum in quadam ad Probum epistola significat, quam ita concludit: *Te enim manet pro virtutibus tuis Capitolina palmata*. Ex quo minime antea Probus videtur consulatum adeptus. Quocirca post Tacitum et Æmilianum subjiciendi sunt Probus, Paulinus, ac deinceps cæteri. Conjecturam nostram adjuvat Leonis ille locus, quem ad Manich. hæresin attulimus, ubi Probum Aug. et Paulinum coss. nominat. Redeo jam ad Probi imperatoris initium. Quem cum annum inchoasse septimum major pars veterum scriptorum existimet, nos cœpisse illum arbitramur anno Christi 276, Tacito et Æmiliano coss., mense circiter Aprili, post Taciti mortem, qui iis coss. obiit, cum sex mensibus imperasset. B Obiit vero Probus inchoato jam septimo Christi anno 282. Primus ejus consulatus, si quinque solos gessit, convenit anno 277, quo Paulinum collegam habuit. Sin vi consul fuit, ut aliis visum est, primus ordinarius non fuerit, sed suffectus eodem ipso anno, quo Tacitus gessi; in quo fortean Scorpionum collegam nactus est, qui eodem ipso anno consul exstitit. Nam Vopiscus in *Probo* scribit, *Ælium Scorpionum cos. de Probi imper. litteris ad senatum retulisse*. Sed ex eodem isto Vopisci loco gravis ac perdifficilis oritur quæstio. Etenim Probus militaribus suffragiis imperium adeptus litteras ad senatum dedit, quarum hoc est exordium: *Recte atque ordine, P. C., proximo superiore anno factum est, ut vestra clementia orbi terrarum principem daret*, etc. Tum senatuscons. subjicitur: *Die III Nonas Februarias in æde Concordiæ, inter cætera, Ælius Scorpionus cos. dicit: Audistis, patres conscripti, litteras Aurelii Valerii Probi: de his quid videtur?* Acta hæc oportet esse proximo anno ab eo, quo Tacitus a senatu imperator est factus: quod hæc verba demonstrant: *proximo superiore anno factum est*. Porro Tacitus vii Kal. Oct. imperator a senatu renuntiatus est, ut idem Vopiscus refert. Imperavit vi menses, sive, ut ait Victor, dies cc, qui ex a. d. vii Kal. Oct. putati desinunt in prid. Id. Apr., sive Aprilis xii. Atqui non statim post Taciti mortem scriptæ sunt a Probo litteræ, sed post necem Floriani, ut eadem epistola declarat. Florianus vero menses duos, ut ait Vopiscus, sive ix dies, ut auctor est Victor, imperium tenuit, nempe ad iii Id. Julias. Adjice nunc dies aliquot, qui a Floriani obitu ad illum diem elapsi sunt, quo acceptis litteris senatuscons. est factum. Quomodo in Nonas Febr. lectæ in senatu Probi litteræ dicuntur? Miror diligentes homines, qui historiam illam commentariis suis illustrarunt, tam insignem locum prætermisisse. Mendum igitur est apud Vopiscum; quod is sustulerit, qui pro *Februarias, Augustas* substituerit. Neque enim verisimile est, post vii fere menses, quam a militibus electus est, imperium Probo ab senatu esse confirmatum, anno 277. Quia non longe post militare suffragium senatus

auctoritas accessit, quod iis verbis Vopiscus significat: *Ita ei sine ulla molestia totius orbis imperium et militum et senatus judicio delatum est*. Tum illud argumento est, quod haud procul Italia, nempe in Illyrico, ut ait Victor, a militibus est creatus. Quare paucis diebus senatui hoc significari potuit.

*Μετὰ τοῦτορ ἐβασιλευσε Κᾱρος*. Recte annos duos tribus imperatoribus et hic, et Eusebius, atque Orosius imputant: ab initio videlicet Cari ad initium Diocletiani. Non tamen solidi isti sunt, sed aliquot mensibus secundus inchoatur. In *Annalibus ecclesiasticis* Probi imperat. obitus notatur anno Christi 283, Caro et Carino coss.; eodemque anno Carus cum Carino et Numeriano filiis exorsus est. Cari autem exitus confertur in annum Christi 284, Carino II et Numeriano II coss. Quo etiam anno Numeriano cæso, subrogatus est a militibus Diocletianus, Palilibus ipsis, ut ex Panegyrico probatur. Verum ex eo sequitur, vix tribus quatuorve mensibus imperasse Carum; quod cum historia pugnat. Probus imperator mense Julio circiter, ut paulo ante declaratum est, imperium iniiit; et quarto mense supra sextum annum obiit, mense fere Novembri; unde exorsus est Carus, iv Non. Novemb., ut auctor est Onufrius. Ex a. d. iv Non. Novembr. anni 283 ad xi Kal. Maii, sive Pallia anni sequentis, quo cœpit Diocletianus, menses sunt v, dies fere xx. Totidem Cari ac Numeriani imperio eximendi sunt. Ita Carus paucissimis mensibus imperavit. Atqui vel Numerianus ipse post Cari necem aliquandiu cum Carino fratre imperium tenuit, ut paulo post ostendetur.

Necesse est igitur initium Cari statuere anno Christi 282. Quo mortuo, incertum quo mense, anno quidem 283, ac fortasse jam inclinante, Numerianus et Carinus aliquot mensibus imperio præfuerunt. In vet. inscript. tribunitia potestas bis Caro tribuitur, apud Gruterum pag. 277 et 278. Nam tres priorem tribunitiam potestatem indicant. IMP. CÆS. AUG. CARO. PIO. FEL. INVICTO. PONT. MAX. TR. POT. P. P. PROCOS. Alia eidem tribunitiam potestatem ii arrogat. Quæ res et *Annalium* observationi præscribit, et conjecturam nostram affirmat, qua tribunitiam potestatem Kal. Jan. repetitam interdum ostendimus. Neque enim Carus ante imperium illam est adeptus: cum prior tribunitia potestas, ut ex lapidibus constat, jam Augusto et imperatori contigerit. Et tamen vix est ut annum accesserit. Imo, si qua fides *Annalibus*, paucissimos menses imperavit. Superest alius nodus, quem implicat, non dissolvit Scaliger, *Animadvers. Euseb.* ad annum 2299. Etenim Numerianus paulo post parentis necem soceri insidiis occisus perhibetur. *Quomodo igitur, inquit, constabunt illa, quæ idem Vopiscus dicit in Carino: memorabile maxime, et Carini, et Numeriani hoc habuisse imperium, quod ludos Romanos novis ornatos spectaculis dederint? Qui potuerunt an. bo illos ludos edere, cum Numerianus Euphratensi provircic*

*pedem post obitum patris non extulerit?* Igitur ab uno tantum Carino datos illos esse ludos existimat. Ad hæc Olympius Nemesianus dicat *Cynegetica sua Carino, jam patre Caro mortuo, ut ipsemet versibus suis indicat. Vivente autem Numeriano hæc eadem se scripsisse significat.* Hæc Scaliger. Ex quibus suspicor, Numerianum post Cari mortem aliquot mensibus superfuisse ad Aprilem anni 284, quo intervallo imperium cum fratre tenuerit: adeoque celeberrimi illi ludi utriusque nomine, absente licet altero, sunt exhibiti. Quanquam tametsi paucissimis diebus post Cari necem Numerianus vixisset, utrumque contingere potuit, ut et ludi in illos ipsos dies incidere, et ab amobus ederentur, ac *Cynegetica sua Carino Nemesianus inscriberet.* Quare quis demum admirationi tantæ locus fuerit, non video. Utrum malit, eligat lector; sive Carum alterum imperii annum inchoasse, et a Novembri anni 282 ad Januarii vel Februarii anni 284 imperium prorogasse: ludos vero appetente vere, puta Martio, indictos esse; sive Carum anno 283 jam exeunte cæsum, Numerianum vero menses aliquot imperasse. Postremo Carinus post parentis et fratris obitum annum unum aut alterum superstes fuit; occisusque est a Diocletiano, ut Onufrio placet, Diocletiano II et Aristobulo coss. Alii sequenti anno, Maximo et Aquilino coss. id assignant.

*Μετὰ τοῦτοῦ Διοκλητιανός.* Nihil est illustrius, nihil insignius æra sive initio Diocletiani, a quo Christiani veteres tempora sua computare solebant, priusquam Dionysiana æra illam excluderet. Et tamen incredibile dictu est, quantum in ea conflictatus sit Scaliger, quamque perplexæ ac confuse de ea scripserit: adeo ut ne ipse quidem videatur intellexisse quæ diceret. Nam tribus locis, hoc est lib. v *De emendat temp.* et in *Eusebianis Animadversionibus*, ac postremo lib. III *Isag. can.*, tria diversa tempora designavit, eaque ad illam epocham illustrandam attulit, quæ incertiore quam antea lectorem dimitterent.

Primum enim lib. *De emend.*, v, pag. 466, Diocletiani primordium conjicit in annum Christi 287. Sed alia quædam addit, quæ huic ipsi sententiæ contraria videntur. Orosius, inquit, scribit, anno ab Urbe condita 1041, Diocletianum imperatorem esse factum. Hoc est, annus Urbis 1041 inibat ab illis Palilibus Varronianis, a quibus Diocletianus imperium exorsus est. Ergo ille annus Varronianus incidit in XXI diem Aprilis, anni Christi 287, periodi Julianæ 5000, et secundi Olympiadis 266, cyclo lunæ III, solis XVI. Quare his consentanea scribit Eusebius, e regione anni secundi ejusdem, Olymp. 266, et Beda lib. I *Hist. Angl.*, cap. 6, ubi anno Dominicæ Incarnationis 286 Diocletianum ab exercitu ait electum. Hæc fere Scaliger. Quæ non solum de initio Diocletiani falsa sunt, ut paulo post dicitur, verum etiam sibi ipsis contraria. Etenim annus primus conditæ Urbis, ex

Varronis et Scaligeri sententia, est per. Jul. 3961, cyclo lunæ IX; annus vero Christi 287 est per. Jul. 5000, cyclo lunæ III. Ab anno 3961 ad 5000, non plures quam anni 1040: ita ut millesimus quadragesimus inierit a Palilibus anni periodi Jul. 5000, Christi 287. Non igitur hic erat 1041. Præterea nec illud verum est, annum Urbis Varronianum 1041 cum anno secundo Olymp. 265 concurrere. Annus Urbis 1041 est per. Jul. 5001, cœpitque anno Christi 288, quo desiit annus tertius Olymp. 266, et quartus iniit. Quandoquidem ex Scaligeri sententia primus annus Iphiti incidit in annum periodi Jul. 3958. Unde 1062, hoc est secundus Olymp. 266, cœpit anno periodi Jul. 4999. Eusebius autem annum primum Diocletiani cum Olympiadis 266 anno primo, non secundo, componit in editione ipsa Scaligeri, tam Latina, quam Græca. Hic igitur multa sunt hominis errata. Nec pauciora, aut leviora sunt, quæ in *Eusebianis Animadversionibus* ad annum 2301 commisit. Nam cum Eusebius anno Abrahami 2301 Olympiadis 266 primo, Diocletiani primordium affixisset, metachronismum ille anni unius esse scribit, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si æræ Diocletiani ratio habeatur, a XIX Augusti, numero 2300. *Inde enim est exordium anni τοῦ πασχαλιου Ægyptiorum Christianorum. Sed Ecclesiæ Græca et Latina incipiebant annos Diocletiani a Martio numeri 2301, Maximo II et Aquilino coss. At Ægyptii a XXIX Augusti numeri Eusebiani 2300 Diocletiano II et Aristobulo coss.* Mox ista subjicit: *Sane secundum Dionysium et Ecclesiæ Latinæ institutum, ab Incarnatione ad primum annum numeri aurei Diocletianei, sunt anni 284 absoluti; et annus 285 est primus Diocletiani a Martio.* Hæc sunt perturbatissima. Eusebius primum annum Diocletiani confert in annum Abrahami 2301. *Est autem, inquit, metachronismus unius anni, si a Kalend. Januar. numeremus: et amplius, si a XXIX Augusti.* Igitur secundum Romanos, qui a Kal. Jan. ordiuntur, initium Diocletiani quadraret Eusebiano numero 2300.

At secundum Ægyptios, qui a Toth, sive XXIX Augusti ineunt, conveniet numero 1299. Non ergo Latinæ ac Græcæ Ecclesiæ a Martio numeri 2301 incipiebant: alioqui metachronismum Eusebianum sequerentur, quod non putat Scaliger; sed e contrario hunc ipsum metachronismum ex Græcorum et Latinorum epocha castigat. Deinde ad numerum 2301 apud Eusebium ascribitur annus Christi 286, cum anno primo Olymp. 266, et coss. Maximo II et Aquilino. Ubi in anno Olympiadis nullus est metachronismus: si quidem Eusebius anni caput a Nisan et Paschate repetat. Est autem annus Christi Eusebianus 286, Dionysianæ æræ 285; quandoquidem Eusebius Natalem Domini in annum confert Olymp. 194 tertium, et uno anno Dionysianam æram autvertit. Quarto initium Diocletiani recte tribuitur anno 286, hoc est 285 communi: cuius ab Januario, vel Martio Latini Diocletiani initium

auspicantur : quod Ægyptii aliquot ante mensibus, hoc est xxix Augusti, anni Dionysiani 274. Eusebiani 285 inchoarunt. Quo eodem anno 285, cœpit Olymp. 266 primus. In coss. aberratum est ab iis, qui coss. attexerunt (nam consules Hieronymi codices non exhibent) : quippe Maximi II et Aquilini consulatus convenit anno Dionysiano 286, qui est Eusebianus 287, numero 2302, non 2301. At Diocletianus II et Aristobulus coss. competunt anno Christi Dionysiano 285, Eusebiano 286, proinde numero 2301. Anno denique Dionysiano 284, numero 2300 ascribendi sunt coss. Carinus II et Numerianus : quo anno Diocletianus iniiit, cyclo labente xix. Ægyptii vero in neomenia Thoth, sive xxix Aug. sequente, quo numerum aureum I inierunt, Diocletiani epocham fixerunt. Quamobrem manifeste sibi ipsi contraria docet Scaliger, cum et Latinos ait annos Diocletiani numerare a Martio numeri 2301, Maximo et Aquilino coss.; et eosdem paulo post asserit inire ab Martio Dionysiani 285, Diocletiano II et Aristobulo coss., qui est numerus 2300. Quod posterius verum est : illud autem falsum. Quemadmodum et illud, quod in eadem *Animadversione* subtexuit, Diocletiano II et Aristobulo coss. indictionem iv cœpisse mense Septembri, eo anno, quo novilunium incidit in neomeniam Thoth Diocletianci, xxix Augusti. Annus hic esse debet æræ Dionysianæ 284, cyclo Romano xix, quo anno indictio III non IV cœpit a Septembri. Castigandum vero est *Chronicon Alexandr.*, in quo scriptum est a coss. Diocletiano II et Aristobulo, indict. IV Diocletiani annos in Paschali cyclo digestos fuisse. Quod est ἀόυστατον. Nam secundum Ægyptios, qui ab Aug. xxix anni 284 incipiunt, contigit hoc indict. III ineunte. Secundum Latinos, a Martio anni 285, indict. perinde III. Quarta vero non nisi ab Sept. sequente numerari cœpta. Ideo *Chronicon* indictionem a Septembri ad antecedentem Martium retrahere videtur, aut uno anno tardius putare : nam Diocletianus et Aristobulus consulatum inierunt indict. III, anno Christi 285, non 286, ut habet *Chronicon*.

Redeo ad Scaligerum, qui postremo in *Isag. can.* p. 305, docet aliud esse Diocletiani æram, aliud initium ejusdem : nam Diocletiani æra ad methodum cycli Paschalis constituta est anno Dionysiano 284, a Thoth Ægyptiaco, vel ab sequente Martio. Diocletianus autem imperium iniiit anno Christi 288, quatuor annis solidis post initium æræ paschalis Ægyptiacæ. Ita sententiam mutat, quam lib. V *De emend.* proposuerat, ubi Diocletianum cœpisse probat anno 287. Sed utrobique plurimum hallucinatur. Certissimum enim est, Diocletianum eodem anno imperium adeptum esse, a quo illius est æra postea deducta : nempe anno Christi 284. Etenim Ammianus initio lib. XXIII, refert nullum privatum hominem ulli Augusto collegam fuisse a Diocletiano Aug. II et Aristobulo coss. ad tempora Juliani Apostatæ. Igitur imperator jam erat Dio-

cleianus, quando consul II cum Aristobulo fuit. Hunc Ammiani locum profert in *Animadversionibus* Scaliger; atque his coss. indictionem IV iniisse dicit mense Septembris, ac novilunium incidisse xxix Augusti. Qui duo characteres in eundem Julianum annum convenire nequeunt. Nam indictio IV a Septembri competit anno 285, novilunium vero xxix Augusti, anno 284, cyclo XIX, ut paulo ante monuimus. Sed sive anno 284 sive 285, consules illos delixerit, perspicuum est, quantopere falsus sit, cum postea in *Can. Isag.*, Diocletianum iniisse voluit anno 288; quarto, imo quinto anno, quam imperator est factus: quippe antequam consulatum ordinarium cum Aristobulo gereret, ex Kal. Jan. imperator jam a militibus erat acclamatus, idque a Palilibus, ut ex Panegyrista colligit Scaliger, proinde anno 284; nam Diocletianus et Aristobulus incidunt in a. 285. Tum vero idem ex veteri inscriptione confirmatur, quæ est apud Gruterum, p. 279: in qua Diocletianus coss. II et tribunitia potestas II legitur. Quare si consulatum II iniiit anno Christi 285, cum Aristobulo collega, tribunitiam potestatem jam adeptus erat anno superiore. Sed in iis consulatibus digereudis turbant nonnihil vulgatam rationem inscriptiones veteres. Quarum illa, quæ a Baronio producit, consulatum Diocletiani II cum tribunitia potestate II componit. Altera vero, quæ apud Gruterum p. 280 legitur, ejusmodi est: MAXIM. AUG.... N. DIOCLETIANO II COSS. SUB FELICE PROC. AUG. N. THERM. ANTONIANARUM. Vulgo consulatus II Diocletiani cum Aristobulo collega componitur, ut est in *Fastis Siculis*. At in lapide cum Maximiano Augusto. Siculi vero Diocletianum III coss. et Maximianum comparant. Cassiodorus primum Diocletiani consulatum eum numerat, quem cum Aristobulo gessit; secundum cum Maximiano. Sed utrumque privatus adhuc obtinuit ex mente Cassiodori. In *Fastis Siculis* primum consulatum cum Basso privatus adhuc iniiit. Ad hæc Maximianum imperii participem esse factum volunt Maximo et Aquilino coss., anno Christi 286. Quibus contraria sunt, quæ ex lapidibus colliguntur: nam posterior inscriptio persuadet Diocletianum in secundo consulatu collegam habuisse Maximianum jam Augustum. Quoniam autem in inscriptione altera Diocletianus cos. II, et tribunitia potestas II fuisse dicitur, non aliter conciliari ista possunt, quam ut Diocletiani II et Maximiani consulatus ante Maximum et Aquilinum coss. ponatur, anno Christi 286; quo tribunitiæ potestatis periinde atque imperii secundus annus decurrebat; atque ita Maximianus anno superiore, vel eodem ipso, quo consul factus est, imperium obtinuerit. Aut certe eodem anno, quo Maximus et Aquilinus consulatum a Kal. Jan. auspicati sunt; cum Maximianum collegam Diocletianus ascivisset, suffectum pariter cum illo consulatum iniiit. Quin et illud considerandum est, quod panegyricus Maximiano et Constantino Augustis dictus Maximianum asserit vice-



simo anno imperatorem, octavo consulem imperium abdicasse. *Te rursus, inquit, vicesimo anno imperatorem, octavo consulem ita ipsa amplexu quodam suo Roma voluit detinere.* Et subinde: *Non potuisti resistere sanctæ illius parentis imperio, et invitus licet parvisti, et te illis vigiliis illisque curis, quæ viginti annis expertus fueras, reddidisti.*

Annus autem, quo Diocletianus et Maximianus imperium deposuerunt, fuit Christi 304, ut indicat Zosimus, coss. Diocletiano IX, et Maximiano VIII, quod et panegyristes significat, cum Diocletianus vicesimum vix implesset. Quæro igitur, cum tertio anno post Diocletianum Maximianus imperare cœperit, et eodem quo ille tempore desierit, qui fieri possit, ut xx annos imperarit. Ferunt, Maximo et Aquilino coss., hoc est anno Christi 286, Maximianum a Diocletiano collegam ascitum. A quo ad annum 304, quo Aprilii mense imperium exuerunt, annus currebat Maximiani xviii, neque plures ipsi in *Alexandrino chronico* tribuuntur. Sed si xx annum inchoavit, proximo post Diocletianum anno cooptatus sit oportet, ut anticipatione quadam a Kal. Jan. anni 304, vicesimus illius ab oratore numeretur. Quid autem tergiversamur? Ecce tibi Aurelius Victor a Schotto nostro publicatus, Diocletianum *celebrato regni vicesimo anno curam abjecisse reip.* prodit, et in *sententiam Herculum ægre tradurisse: cui anno minus potentia fuerat.* Ergo xix annos Maximianus explovit, uti Diocletianus xx: ideoque cœpit anno 285. At in Epitome annorum xx imperator dicitur. Videndum igitur etiam atque etiam utrum Diocletiano et Aristobulo coss., anno ipso 285 Maximianus ascitus fuerit, et anno insequente cum Diocletiano consulatum inierit. Ita enim verum esse potest, quod antiqui lapides suggerunt, ut primus Maximiani consulatus cum secundo Diocletiani, et tribunitia potestas ii Maximiani cum eodem consulatu congruat; ac denique consulatus ii et ii perinde tribunitia Diocletiani potestas consentient. Quippe ineunte anno Christi 286, corrente tribunitia potestate ii Diocletiani, lapidum alter inscribi potuit; alter vero post Palilia, cum jam secundum imperii ac tribunitiæ potestatis annum Maximianus esset ingressus, et uterque consulatum gereret. Huic conjecturæ tandiu nos inhærebimus, dum exploratius ac certius aliquid docti homines excogitaverint, quod in perturbatissimis illis temporibus ut est difficile, ita conjiendi multo major, minus certe invidiosa libertas esse debet. Ex iis omnibus corrigendus est vitiosus Epiphanius numerus, qui Diocletiano et Maximiano tribuit annos xiii. Quod minime librarii culpæ potest ascribi; nam distincte annos ita partitur, ut post xii, quibus grassata persecutio est, annum unum ante abdicationem imperarit. Atqui xx annos solidos imperavit; nimirum a Palilibus anni 284 ad Palilia anni 304. Eodem enim tempore, quo cœperat Diocletianus, imperium posuit, ut Onufrius tradit. Zosimus

A lib. ii scribit a consulatu Chilonis et Libonii, quo Severus sæculares ludos instauravit, ad consulatum Diocletiani ix, Maximiani viii, annos fluxisse 101. De quibus ludis Censorinus ita scribit: *Octavos imperatores Septimius, et M. Aurelius Antonius, Chilone et Libone coss., anno 857.* Corrige 957. Contigerunt enim anno Urbis nongentesimo quinquagesimo septimo, Severi anno xii, ut ex vet. inscript. constat: adeoque per. Jul. 4917, Dionysianæ æræ 204. Quare ad annum 304, quo se Diocletianus et Maximianus abdicarunt, anni sunt 101. Ex quo satis apparet, quod sæpe diximus, biennio *Annales ecclesiasticos* esse decurtatos: qui non plures, quam 99 consulatus interponunt. Unde et frustra Zosimus illic erroris arguitur. Indidem porro Scaligeri supra a nobis confutatus error validius refellitur: qui initium Diocletiani statuit anno Christi 287, vel 288. Unde xx ejus desinit anno 307, vel 308, ad quem annum a xii Severi, sive Christi 204, anni sunt 104, vel 105, non, ut Zosimus, ipso approbante Scaligero, scripsit, 101.

*Ἐφ' ὧν κραταὺς διωγμὸς.* Large adversus historię fidem hic peccatum est. Etenim persecutio illa, quæ a Diocletiano et Maximiano cœpta est, quæ quidem *κραταὺς διωγμὸς* dici mereatur, neque xii annos tenuit, neque ab imperatoribus ad exitum pe ducta est: nam licet toto fere illorum imperii tempore sævitum sit in Christianos, ut ex *Actis* variorum martyrum colligit Baronius, fuit hæc tamen velitatio quædam ac rudimentum crudelitatis, quæ per aliquot martyrum necem atque ex militari præsertim ordine, ad totius Christiani nominis internecionem efferebuit. Atrocioris vero persecutionis initium anno Diocletiani xix ab Eusebio, lib. viii. *Hist.* cap. 3, et in *Chronico* tribuitur, quando mense Martio edictum propositum est de subvertendis ecclesiis. Tum aliud secutum est de præsulibus comprehendendis, et ad idolorum cultum omnibus machinis ac cruciatibus adigendis: atque ita paulatim in Christianos omnes vis illa scœdissimæ tempestatis incubuit. Horum omnium erat ex Eusebio scriptoribusque cæteris non tam impedita ratio, ut non eam vel mediocriter acuti homines pervidere possent. At Josephus Scaliger majorem in modum permiscuit ac confudit omnia, dum errores erroribus nectens, ex absurdis principiis absurdiora colligit. Cum enim in Diocletiani epocha valde illum, ut vidimus, opinio fefellerit, ingens ex eo seges hallucinationum in reliqua, quæ cum illa conjuncta sunt, intervalla redundavit. Quod hoc loco facile a nobis lector intelliget.

In libro v *De emend. temp.*, pag. 467, cap. De persecutione Diocletiani, hoc velut fundamentum disputationis posuit: Decimo nono Diocletiani, mense Martio, in diebus Paschæ, Ecclesias edicto imp. esse subversas, Eusebio teste. Ex quo hunc in modum argumentatur: *Ut Pascha in Martium incideret, non potuit accidere, nisi terminus pascha-*

lis fuisse in Martio. Non potuit igitur contingere A rίου πάθους ἑορτῆς initium. Neque enim necesse est, quod jactat Scaliger, in termino ipso celebratum fuisse Pascha. Festum autem ipsum Aprilis v convenit. Vides quam egregie omnia constant, atque extra Scaligerianas salebras consistant: nam Diocletiani initium anticipavit Eusebius, et a neomenia Nisan, vel Paschalis mensis annum ejus xix antevertit: qui quidem cœpit a Palilibus anni 302. Quod si anno ipso Diocletiani labente id accidisse velimus, possemus anno 303 tribuere: in quo cyclo lunæ xix, solis iv, littera C, novilunium vi Martii inciderit: decima quarta luna, Martii xix, feria vi, Pascha Martii xxi, si quidem Judaico more embolimæus annus iste non fuerit, adeoque ante æquinocetium, ut nonnunquam illis temporibus fiebat, Pascha celebratum fuerit. Sed verius est, anno Christi 302 contigisse. Cæterum annum Diocletiani xix Eusebius cum anno quarto Olymp. cclxx conjunxit, non cum primo ducentesi mæ septuagesimæ primæ, ut putat Scaliger, videlicet numero 2319. Annus quartus Olymp. 270 iniiit anno periodi Jul. 5017, Christi Dionysiano 304, Eusebiano 306, ut est in vetustissimis editionibus, necnon et Pontaci. In Scaligeriana vero, 304. Sed præter prochronismum anni unius, quo Dionysianam æram Eusebiana præcedit, annus alter inculcatus est, ut hic annus esset 306, qui 305 esse debuit, Dionysianus vero 304. Et alioquin Eusebius Diocletiani epocham uno anno tardius repræsentat; nam ascribit annum illius primum ad Olymp. 266 annum primum, qui per. Jul. 4998 cœpit, Christi Dionysiano 285; cum superiori competat, anno tercio Olymp. 265 labente, tribus mensibus ante initium quarti. Unde Diocletiani annus xix cum anno tercio Olymp. 270 comparatur, qui cum secundo potius copulari debuit. Cœpit enim hic anno Christi 202, tribus mensibus exactis ab initio anni xix Diocletiani. Sed in annis Christi Eusebianis frustra conflictamur; quos a librariis intextos, non ab Eusebio ipso, viri docti merito persuadent.

Falso itaque lib. v *De emend.* scripsisse refert Eusebium τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα εἰσελευούσης, quasi Pascha necesse sit in Martium incidisse. Etenim de solemnibus diebus Passionis loquitur, sive hebdomade paschali, quæ Pascha nonnunquam appellatur, ut ad fidei Professionem, quæ in calce primi tomi exstat, adnotavimus. Unde licet Paschalis nomen Eusebius exprimeret, non ideo festum ipsum Martio mense contigisse necessario concludi posset, præsertim cum εἰσελευούσης, hoc est *appetente, appropinquante*, scripserit. In fragmentis, quæ in lib. viii ad calcem conjecta sunt, edit. Rob. Steph. fol. 91, pag. 2, idem ille locus ita concipitur: Ἔτος τοῦτο ἦν ἐννεακαίδεκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ἄπριλιος μῆν, ὅς λέγοιτο ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους. Hic Aprilis mense factum illud asserit: nempe quod hebdomas sancta utriusque mensis partem aliquam decerpit. Fuit hic annus Christi 302, cyclo lunæ xviii, solis iii, lit. D, novilunium Paschale Nicænum, Martii xvi. Sed Diocletiani tempore adhuc fortassis hærebat in xviii. Igitur quartadecima Paschalis Martii vicesimo nono, Dominica, vel tricesimo, feria ii. Hinc τοῦ σωτη-

ρίου πάθους ἑορτῆς initium. Neque enim necesse est, quod jactat Scaliger, in termino ipso celebratum fuisse Pascha. Festum autem ipsum Aprilis v convenit. Vides quam egregie omnia constant, atque extra Scaligerianas salebras consistant: nam Diocletiani initium anticipavit Eusebius, et a neomenia Nisan, vel Paschalis mensis annum ejus xix antevertit: qui quidem cœpit a Palilibus anni 302. Quod si anno ipso Diocletiani labente id accidisse velimus, possemus anno 303 tribuere: in quo cyclo lunæ xix, solis iv, littera C, novilunium vi Martii inciderit: decima quarta luna, Martii xix, feria vi, Pascha Martii xxi, si quidem Judaico more embolimæus annus iste non fuerit, adeoque ante æquinocetium, ut nonnunquam illis temporibus fiebat, Pascha celebratum fuerit. Sed verius est, anno Christi 302 contigisse. Cæterum annum Diocletiani xix Eusebius cum anno quarto Olymp. cclxx conjunxit, non cum primo ducentesi mæ septuagesimæ primæ, ut putat Scaliger, videlicet numero 2319. Annus quartus Olymp. 270 iniiit anno periodi Jul. 5017, Christi Dionysiano 304, Eusebiano 306, ut est in vetustissimis editionibus, necnon et Pontaci. In Scaligeriana vero, 304. Sed præter prochronismum anni unius, quo Dionysianam æram Eusebiana præcedit, annus alter inculcatus est, ut hic annus esset 306, qui 305 esse debuit, Dionysianus vero 304. Et alioquin Eusebius Diocletiani epocham uno anno tardius repræsentat; nam ascribit annum illius primum ad Olymp. 266 annum primum, qui per. Jul. 4998 cœpit, Christi Dionysiano 285; cum superiori competat, anno tercio Olymp. 265 labente, tribus mensibus ante initium quarti. Unde Diocletiani annus xix cum anno tercio Olymp. 270 comparatur, qui cum secundo potius copulari debuit. Cœpit enim hic anno Christi 202, tribus mensibus exactis ab initio anni xix Diocletiani. Sed in annis Christi Eusebianis frustra conflictamur; quos a librariis intextos, non ab Eusebio ipso, viri docti merito persuadent.

Superest annus Antiochenus, qui Scaligerum adeo conturbat. Æræ Antiochenæ primordium xviii solidis annis Dionysianam æram antecedit. Incidit enim in annum per. Jul. 4666, ex posteriore Scaligeri sententia in *Animadvers.* et *Isag. can.* Quare anno per. Jul. 5015, Christi Dionysiano 302, cœpit annus Antiochenorum 350 ab Octobri; 351 vero anno Dionysiano 303. Idcirco manifesta est Eusebii labe tam in æra Diocletiani quam in Antiochena. Annus Diocletiani xix cœpit anno Antiocheno 349 adhuc labente, ac post menses fere vi iniiit annus Antiochenorum 350. Est igitur unius anni prochronismus apud Eusebium, qui cum anno xix Diocletiani connectit annum 351.

Ad summam Diocletiani horribilis illa persecutio cœpit anno ejusdem xviii exeunte, vel ineunte xix a Kalend. Jan. aut Martiis, Christi Dionysiano 302. Unde nonnisi biennium Diocletianus illam exercuit; tametsi a Galerio Maximiano aliisque Diocletiani

et Maximiani Herculii successoribus propagata sit ad annos plures, hoc est ad 311, ut opinatur Baronius. Ex quo constat errasse nostrum, qui, impetrante Diocletiano, annos totos XII, hoc est præter unum, omnes illius imperii annos occupasse tradit.

*Και πύεται τῆς βασιλείας οὐατραπλίσας.* Anno Christi 304, ipso IX et Maximiano VIII coss. Quanquam ambo iterum consules fuisse legantur anno 308, nisi mendosi sint *Fasti*, quod quemadmodum acciderit, supervacaneum est querere. Et varæ divinatione esse possunt, quas nihil moramur. Observanda porro vox est, qua Epiphanius utitur, οὐατραπλίσας, quod nihil aliud significat quam veteranorum instar vocationem sibi sumere, ac secedere; quod vocabulum hactenus in Onomasticis mistobarbaris desideratur.

*Μαξιμιανὸς δὲ κακῶ μέρῳ.* De Maximiano Herculio Diocletiani collega loqui se putavit, et vero debuit Epiphanius; sed quod hoc loco narrat, neutri Maximiano, sed Maximino contigit. Sæpenumero Græci scriptores Maximianōs duos invicem, et cum Maximino confundunt. Quæ res etiam attentissimum lectorem frustrari possit. Diocletianus et Maximianus Herculius Constantium Chlorum et Galerium Maximianum Armentarium Cæsares creant: qui post illorum secessionem Augusti ex Cæsaribus facti. Galerius Maximianus duos Cæsares constituit sororum filios, C. Galerium Maximinum, quem Orienti præfecit, et M. Aurelium Severum, cui Occidentem permisit. Severus Cæsar a Galerio Maximiano contra Maxentium missus Ravennæ occiditur, ait Eusebius in *Chronico*, Victor in *Cæsariibus*, et alii. Maximianus Herculius resumpto imperio, cum insidias Constantino genero strueret, Massiliæ est occisus, non Tarsi, ut Zosimus scribit. Galerius Maximianus Christianos crudelissime persecutus, consumptis genitalibus defecit, ait Victor. Hujus funestissimam mortem ac divinitus immisos cruciatus pluribus exsequitur Eusebius lib. VIII, cap. 18, et 19. Galerius Maximinus ab Licinio victus ac dira tabe correptus Tarsi periit. Vide Eusebium lib. IX, cap. 8. Ubi quod Epiphanius ait, ἐξεβολήθη τοῦς ὀφθαλμούς, sic enarrat: Προπηδῶσι μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα, καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα, πηρὸν αὐτὸν ἀφίησιν. Haud dubia igitur Epiphanius est hallucinatio, qui Maximiano Diocletiani collegæ, hoc est. Herculio tribuit quæ Maximino Dazæ Galerii Armentarii sororis filio contigerunt. Hæc ex Victore, Zosimo, Eutropio, Eusebio aliisque collegimus.

*Καταλείψας Λικίνιον καὶ Κωνσταντίον.* Atqui Constantium cum Diocletiano et Maximiano XIII annos imperasse dixerat. Quod ut minime verum est, ita falsum ambos illos οὐατραπλίσσαντας successores reliquisse Licinium et Constantium; nam Constantium Chlorum et Galerium Maximianum sibi substituerunt: Licinius postea a Galerio Maximiano Cæsar factus cum Constantino imperium tenuit, cum eoque a moriente Maximino relictus

est. Itaque Maximianum Herculium cum Maximino permiscuit.

*Τούτους τελευταίαντας διαδέχεται.* Constantino *Chronicon* Eusebii dat annos XXX, menses X. At idem Eusebius lib. IV *De vita Constantini*, c. 53, ait imperasse annos XXXII, minus paucis mensibus: vixisse vero duplum tempus. Socrates et Sozomenus imperium annis XXXI definiunt, vitam LXV. Hieronymus in supplemento imperii XXXI, vitæ LXVI numerat, quod ex Eutropio transtulit. Mors ejus indubitato caractere notatur, anno Christi 337, undecimo Kalend. Junii, ipso die Pentecostes, cyclo solis X, littera B, Feliciano et Titiano coss. Errat vero Scaliger, qui tricesimum explesse negat; sed annos solidos duntaxat imperasse XXXIX, cum mensibus VII, diebus XXVIII, ex a. d. VIII Kal. Oct. Ejus vero initium statuit in anno Christi 307. Quo ex errore cæteri propagati sunt de indictionum origine, deque Nicænæ synodi tempore, quæ sunt apud illum depravatissima; nam et Nicænum concilium celebratum constat anno Christi 325, Paulino et Juliano coss., et eodem anno, expleto vicesimo anno, Constantinum Viennalia celebrasse. Quod nequaquam accidisset, si anno demum Christi 307 cœpisset. Socrates mortuum Constantinum esse dicit anno secundo 278 Olympiadis; Constantium vero Chlorum obiisse anno primo Olymp. 271, Julii XXV. U igitur ineunte Olympiade 271 Constantinus imperium cepit, cum exeunte anno secundo Olymp. 278 mortuus sit, nondum XXX annos expleverat. Atqui XXXI Socrates attribuit. Falso igitur Olympiadis 278 .nno secundo obitum ejus consignat. Anno Christi 337, sive per. Jul. 5050, iniiit annus Iphiti 1113, sive Olymp. 279 primus ante quem mortuus est Constantinus, exeunte quarto Olymp. 278. Jam vero si ex Eusebii sententia, quæ præferenda reliquis videtur, Constantinus XXXII annos paucis exceptis mensibus, impleverit, adeo ut vicesimus tertius ejus inchoandus fuerit anno illo 337, quo mortuus est, consequens est, annum ejus primum cadere in annum Christi 305, quo ex diebus æstivis cœpit annus prius Olympiadis 271; in quem Socrates Constantii Chlori mortem contulit. Panegyricus Maximiano et Constantino Augustis ab incerto auctore dictus significat, Constantinum, cum in Britannia mortuo patre imperium esset adeptus, Cæsaris appellatione contentum, Augusti et imperatoris abstinuisse nomine, donec a Maximiano gener ascitus, una et Augusti nomen obtineret. Cujus, inquit, tanta maturitas est, ut cum tibi pater imperium reliquisset, Cæsaris tamen appellatione contentus, exspectare malueris, ut idem te, qui illum, declararet Augustum. Quod altero anno ab Constantii morte contigit. Ex quo duplex Constantini surgit initium. Quamobrem verisimile est, Constantium Chlorum decessisse anno Christi 305, anno primo ineunte Olymp. 271, ut scribit Socrates; ac tum Constantinum a militibus Augustum et imperatorem acclamatum abstinuisse tamen summi im-

perfi titulis, donec anno consequente a Maximiano A consecutus est. Ex quo factum putamus, ut alii xxxi. alii xxxii annos Constantino tribuerint. Ac profecto, si, ut Eusebius affirmat, annus imperii xxxiii, Christi trecentesimo tricesimo octavo inchoandus fuit, fieri non potest, quin anno 303 Constantinus inierit. Hic nescio quæ de lustris Julianis hariolatur Scalliger; quæ Olympiadum nomine censi cum ab aliis, tum a Socrate somniant. Quod suo loco refutabitur.

*Κωνσταντα, και Κωνσταντιου.* Constantini liberorum minimus natus fuit Constans, maximus Constantinus, medius Constantius.

*Υιός Ουαλεντινιανου.* Non dubia est conjectura nostra, quam ad oram ascripsimus, legendum ἀδελφός, pro τοῦ ἀδελφου, nisi forte pro Γρατιανου substituendum sit, Ουάλεντος. Fuit enim Valentinianus Junior Gratiani frater; Senior autem Valentis. Sed perobscurus quidam locus est apud Themistium, oratione 41, quam habuit in laudem Valentiniani Junioris cum consulatum inisset, in quo collegam habuit Aurelium Victorem. Qua in oratione, pag. 261, nonnulla injicit, quibus significare videtur, Valentinianum Juniorem Valentis esse filium et Valentiniani patruelem. Vide quæ ad illum locum annotavimus: qui profecto etiam atque etiam considerandus est.

*Ἐν τῷ δὲ μέρει τῆς Ἀρχαίου.* Annos intelli-

git eorum imperatorum, qui a Constantino magis ad necem usque Valentiniani Junioris exstiterunt. In quo uno anno saltem calculus aberrat. Non enim anni lvi, sed lvi ab obitu Constantini numerantur. Etenim annus ille, quo Valentinianus ab Arbogaste necatus est, dubius esse non potest, cum tam insigni characterem notetur. Fuit enim in anno illo Dominica Pentecostes Maii xvi. Proinde littera Dominic. C. Pascha vero quinquagesimo ante die Martii xxviii. Igitur cyclos fuit lunæ xiii, anno Christi 392, cyclo solis ix. Jam vero moritur Constantinus anno Christi 337, ut paulo ante declaratum est. Si ab annis 392 deducas 336, reliqui erunt 56.

*Κατὰ δὲ Ἑλλήνας Ἀρτεμισίου.* Si Artemisii xxiii dies est Maii Juliani xvi, cœpit Artemisius Aprilis xxiv. Ac tum nova et inaudita mensium dispositio nascetur; nam Ἑλλήνες sunt Syromacedones et Antiocheni. Quorum menses mere Juliani sunt, Græcis nominibus appellati. Horum vero Artemisius idem est cum Maio. Quare xvi Maii est Artemisii Græcorum sive Syrorum xvi; idque Epiphania ipso suffragante, ut ex hæc. 51 Alogorum constat. Vide quæ ad illum locum disputata sunt, pag. 150. Hic igitur pro τρίτη και εἰκάδι, leg. ἕκτη και δεκάτη. De Valentiniani noce Baronianos *Annales* consule.

## DE FOLLE MILIARENSI AC NUMMORUM MINUTIIS DIATRIBA.

(Cf. lib. *De mensuris et pond.*, col. 283, not. 86.)

*Φόλλης, δὲ και ταλάντων.* Non est ullus apud Epiphanium locus, quem vehementius eruditi homines vexaverint, quique vicissim illos acrius exercuerit: ita variis modis interpolatus atque explicatus est. Quam opinionum varietatem non ipsa solum Epiphanii verborum obscuritas peperit, sed etiam rei per sese difficultas: quod de folle diversa admodum in antiquorum monumentis expressa legantur. Ac mihi vulgo vocabuli istius proprietas haud satis explorata videtur; et cum in eam investigandam paulo accuratius incubissem, nonnulla reperi secus ab doctis et studiosis hominibus explicata, quam veritas ipsa et auctorum veterum testimonia paterentur. Quocirca ut non huic tantum illustrando scriptori opera nostra serviat, sed ad communem utilitatem sese latius effundat, visum est non abs re fore, si quæ de folle lucubrationibus aliquot commentatus essem, ea opportunitate loci huius inductus, copiosius ac diligentius exponerem; non enim pueriliter accessita, neque emblematis instar ad pompam illigata erit ista disputatio, sed ejusmodi, quæ proponuntur, erunt omnia, ut qui ea cum Epiphanii verbis conferre voluerit, breviores esse nos minime oportuisse concedat. Nobis vero in ipso operis exitu eo alacrius postremus hic superandus labor, quo jam velut longa navigatione perfuncti, propius jam terram ipsam portumque contuemur.

Quidquid igitur de folle ab antiquis proditum et ab recentioribus adnotatum est, id ad duo ferme capita revocatur; nam aut ποσότησα, sive δαχμήν et ἄροισμα hoc est summam pecuniæ vel pondus, aut certum aliquem nummum significat. Utrumque nos genus hac dissertationucula prosequemur.

*De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa.*

Ne vulgata duntaxat ac trita de follis prima ista notione complectar, insignem hanc disputationem luculentissima quadam accessione faciam, hoc est ejusdem in eas interpretamento, cujusmodi in vetere Basilicorum Glossario reperi, quod est penes R. P. Jacobum Sirmundum. Ex quo ad Epiphanii locum enarrandum operæ pretium aliquod futurum confido. Ita ergo de folle Glossæ istæ prodiderunt:

*Φόλλης ἐπὶ Θεοδοσιου τοῦ Νέου φόρος ἡμιόνων εἰσῆχθη τοῖς Κωνσταντινου πολιταῖς, δεῖσθαι τῶν τοιούτων ὑποζυγίων τὴν ἐν τῷ πολέμῳ χρεῖαν προῖσχομένου. Ἐτερος δὲ ὁ κληθεὶς φόλλης τὰς τῶν ἀξιολογωτέρων κατὰ πόλεις οἰκίας κατέλαβεν, ὅτι ἦν αὐτοῖς τὸ γένος ἄνω τῆς ἀξιώσεως τετοχηκός. Καὶ ἦν ἀτύχημα τὸ κρεῖττον ἐν τοῖς γένεσι πρὸς τὸ μέγεθος τῆς ἀξιώσεως διακρινόμενον τῷ ποσῷ. Τοῖς μὲν τοῦ πρώτου τέλους ὅκτω χρυσίου λίτραι· τοῖς δὲ τοῦ δευτέρου,*

τέσσαρες· καὶ δύο τοῖς τριτοῖς· ὡς φησιν Ἡσύχιος ὁ Ἰλλουστριος ὁ φιλοσοφίας τῆς Μηλιαρίας, ἐν τῷ ἕκτῳ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. — Φόλλις. Σταθμὸς ἐστὶ, λεγόμενος καὶ *Φαλλάντιον*. Ἔλκει δὲ δηνάρια ἑκατόσια πενήτηκοντα, τουτέστι λίτρας τιβ', καὶ οὐγγίας ἕξ· ὡς ἔχοντος ἐκάστου δηναρίου λίτραν α', καὶ οὐγγίας γ'. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος *φόλλις* συναγόμενος ἐξ ἀργυρίων λεπτῶν τῶν τοῖς στρατιώταις διδομένων, καὶ διὰ τοῦτο *μυλιαρισίων* καλουμένων. Ἐχει δὲ ἕκαστον τῶν τοιούτων λεπτῶν ἀργυρίων κεράτιον ἕν, ἥμισυ, τέταρτον. Ὁ δὲ *φόλλις* ἀργύρια τοιαῦτα ρκε', ἃ ποιῶσι κεράτια σιγ', καὶ νούμμους θ', ἥτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μυλιάρησια ρθ' καὶ νούμμους θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομίσματα θ', μυλιάρησιον ἕν, νούμμοι θ'. Τὰ τοίνυν ρκ' καὶ πέντε ἀργύρια συνήγετο εἰς ἀπόδεσμον ἕνα· καὶ οὗτος ἐκαλεῖτο *φόλλις*. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερος *φόλλις* διαφόρους ἔχων ποσότητος. Ἄπὸ γὰρ δύο χρυσοῦ λίτρῶν ἀρχόμενος, εἰς ὀκτῶ προφει κατὰ τὴν ἄξια, καὶ τὴν εὐπορίαν τῶν ἀπαιτούμενων. Οὐ μένεται μὲν καὶ Ἡσύχιος ὁ Ἰλλουστριος ἐν τῷ χρονικῷ διαστήματι τῆς Ἱστορίας. Μένεται δὲ καὶ θαλάλειος ἐν τῇ β' διατάξει τοῦ β' τίτλου, τοῦ β' βιβλίου τῶν Κωδ., οὕτως τίτλου ἢ μὲν α' διατάξις ἐξεληφθῆ ἐν βίβλῳ τῶν Βασιλικῶν ζ', τίτλῳ ζ', κεφαλ. δ' ἢ δὲ β' παραλειφθῆ, ὡς πάλαι ἀναιρεθεῖσα παρὰ τοῦ θεοῦ Μαρκετινοῦ.

Hactenus Glossæ. Quas Alciatus laudat: ex eoque Ludovicus Vives in *Comment. ad lib. xxi De civit. Dei*, cap. 3. Sed illic Latine quædam parum expressa sincere, ut in mendosis exemplaribus accidit, quæ ex Græcis nostris emendare liceat. Triplex vero indidem follis notio deducitur: nam est primo tributi et pensationis genus, idque duplex: alterum mulare (perperam apud Vivem *multorum*, pro *mulorum*, exstat), alterum nobilioribus familiis indictum, cujus auctor est Hesychius Illustris lib. vi. Quod posterius institutum a Constantino M. scribit Zosimus lib. ii: Ἀπεγράφατο δὲ τὰς τῶν λαμπροτάτων οὐσίας τέλους ἐπιθεῖς, ἔφηνι *φόλλιν* αὐτὸς ἐπέθηκεν ὄνομα. Ejusmodi follem, sive præstationem senatoriam gradatim per triplex discrimen processisse, Glossæ demonstrant: ita ut primus gradus follibus duobus esset obnoxius, secundus quatuor, tertius octo. De iis follibus mentio est lib. xxi, tit. 2 cod. Theod. *De præd.*, cum senatorium ordinem trifariam distribuens, alios in professionem habere folles ait duos, alios quatuor, alios amplius. Glossæ singulis follibus unam auri libram imputant. Sed in tenuiorum gratiam postea de canone detractum, et ad septenos solidos minima senatorum redacta pensatio; quæ proinde a folle distinguitur. Etenim lib. vi cod. Theod., tit. 1, lege 1, cum Gratianus, Valentin. et Theod. sic edixissent: *Duorum vero follium maneat cunctos indiscreta professio, etiamsi possessionem forte non habeant*; postea a Valentin., Theod. et Arcad. imminuta præstatio est; et amplissimorum virorum consilio definitum dicitur, ut septenos quotannis *solidos pro*

• Vet. Cod. habere videtur *δονάρια*.

*A sua portione conferret, qui præbitiones implere solitum non valeret.* Ubi septem solidorum functio a folle perspicue separatur, quamvis Hotomannus lib. *De re numm.* pag. 370, confundere ambo ista videatur. Atque ea pensatio aliquandiu perseveravit. Lege 12, tit. ejusdem, septem solidorum præstatio tenuissimos senatorum obligare dicitur. Sublatum vero postea est opus illud, ut ex lib. xii cod. Justin. patet: nam tit. 2, lib. ii, Valent. et Martianus ita rescribunt: *Glebam vel follem, sive septem solidorum functionem, sive quamlibet hujusmodi collationem, tam circa personas, quam res et prædia, funditus jubemus aboleri, ut omnis hujusmodi perpetuo conquiescat exactio.* Ante hanc constitutionem durissima fuit ordinis senatorii conditio, ac pœnæ loco nonnullis imposita; aliis pro ingenti beneficio est adempta, ut ex epist. 38 Synesii constat, necnon Anmiano, lib. xxii, Juliano, epist. 25. Quod et Glossa superior ostendit. Secunda follis significatio est, qua pro pondere sumitur librarum cccxii, et unciarum sex. Quæ sunt denarii ccl: quorum singuli libram unam habent, uncias tres; *donos* Alciatus vertit. Quid autem sint, libenter doceri me cupiam; nam et codex manuscriptus *δονάρια* representare videtur. Tertio follis ἄροισμα, summamque pecuniæ significat, ex nummis minutis argenteis constatam, nempe ex miliarensibus numero cxxv: quorum singuli ceratium pendebant cum semisse et quadrante. Ita follis iste ceratia colligit cxxviii, nummos novem. Alciati codex hoc in loco depravatus erat. Sic enim vertit: *Est et alius follis coactus ex argenteis leptis, qui militibus, quos miliarios vocabant, dabatur. Lepti autem ceratium unum cum dimidio continent. Ita follis iste argenti ceratia ccviii habet et nummos ix.* Ergo argentei omnes illi in sacculum unum conjecti. Unde et follis appellatio deducta.

Atque ex argenteis illis cxxv sive miliarensibus, conflunt nummi, sive solidi aurei, novem. Etenim ceratia ccviii si per novem partiare, singulis xxiv competent, quantum solidi pondus erat. Isidorus lib. xvi, cap. 24: *Siliqua vicesima quarta pars solidi est, ab arboris semine vocabulum tenens.* Tame si siliquam inter et κεράτιον interesse videtur. Sequitur enim apud Isidorum: *Cerates oboli pars media est, siliquam habens unam et semis. Ilunc Latini semiobolum vocant. Cerates autem Græce, Latine siliqua cornuum interpretatur. Obolus siliquis tribus appenditur, habens cerates duos, chalcos quatuor.* Continet ergo κεράτιον sesquisilicam. Unde in drachma xviii siliquæ sunt, ceratia xxii. In didrachmo siliquæ xxxvi, ceratia xxiv. Quoniam itaque stater, sive aureus primis temporibus pondus habebat drachmarum duarum, ita ut quaterni duntaxat cuderentur in unciam: ideo tum κεράτια xxiv, siliquas xxxvi pendebat. Postea de pondere tertia pars est deducta, ita ut seni in unciam solidi percussi sint: ac tum sextula nuncupata. Isidorus: *Solidus*

apud Latinos alio nomine sextula dicitur; quod de iis sex uncia compleatur. Tum ergo solidus ad xxiv siliquas, κεράτια xviii redactus est. Verum κεράτια cum siliquis deinceps confusa sunt; adeoque xxiv κεράτια, perinde ac siliquæ xxiv, solido tributa sunt. *Drachma* (inquit Isidorus) *tribus constat scrupulis, id est xviii siliquis*. Ergo in uncia siliquæ sunt cxliiv. Quæ si per quatuor dividantur, dant unicuique solido veteri siliquas xxxvi; si per sex, dabunt sextulæ sive solido siliquas xxiv, quæ et κεράτια vocarunt. Apparet ergo ccxviii κεράτια recte novem nummis sive solidis imputari; quos esse Glossa dicit miliarenses λεπτούς cxxv. Ii in unum sacculum injecti follem conficiebant. Iisdem ex sacculis stipendium militare, vel donativum in ejusmodi miliariensium specie persolvebatur. Unde miliariensibus nomen inditum Græci passim autumant. Apud easdem illas Glossas, *μλιαρσίον στρατιωτικὸν δῶρον*, et alibi passim. Nec aliam ab ullo proditam vocabuli istius originem exstare memini; quæ a nostris tamen merito rejicitur; nam a *militia* aut *militæ* non *miliariensis*, sed *militarensis* fieri debuit. Quare si mihi in obscura re conjectura licet uti; quod cur minime concedatur, non video; libentius miliarensem a millenario numero detortum existimem: quod videlicet mille istiusmodi nummis auri libra æstimata fuerit. Etenim solidorum, sive aureorum in libram numerus cum diversus aliquando fuerit, tandem ad lxxii pervenit. S. x enim, ut dictum est, in unciam percussit. Ideo *sextula* vocata, quod sextam uncie partem penderet. Zonaras de Nicephoro Phoca: Ἦν δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ χρημάτων ἤττων, ὡς ἔειπε. Μέχρι γὰρ ἐκεῖνου παντὸς νομίσματος ἐξαγίου σταθμὸν ἔλκοντος, ἐκεῖνος τὸ τεταρτηρὸν ἐπενόησε, κολοῦσας αὐτὴ κατὰ τὸν σταθμόν.

Si igitur miliarenses cxxv novem solidos exæquant, et ccl solidos octodecim; ergo quater ducenti quinquaginta miliarenses, hoc est mille solidos explebunt lxxii, quæ est auri libra. Vera igitur, quantum apparet, miliarensis notatio ex optimis illis Glossis eruta est, quæ hactenus latuerat, et a Græculis, ut assolet, depravata ac dissimulata fuerat. Sed de miliariensibus istis amplius agetur, cum ad follem argenteum ventum erit: ad quem priusquam orationem convertimus, de aureis, si qui fuerint, disputandum. Hactenus enim prima follis est explicata notio, quatenus ὀλκῆν et ἄθροισμα nummorum significat.

*De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullam ostenditur.*

*Follis aurei nummi genus est*, inquit Cujacius ad leg. 12 cod. Justiniani, tit. 2, leg. 2. Idque ex legum aliquot Theodosiani codicis auctoritate confirmat: veluti leg. 2 et 3, Quor. Ap. non rec. Item lege 3 de suariis, lege 5 et 21 de prætoribus. Quod et aliis persuasit. Itaque vir doctus *Alexandrini chronici* locum illum, pag. 742, Ἐπὶ τούτων τῶν αὐτῶν ὑπᾶτων λείψις γέγονεν τοῦ ἀρτου, ὥστε παραθῆναι

τὸν ἕνα ἀρτον φόλων τριῶν, ad folles sive nummos aureos retulit. Verum ex allatis a magno jurisconsulto legibus adeo nihil de aureo aliquo numismate colligitur, ut contrarium potius ex plerisque manifestissime concludi possit. Lex est prima, quæ temerariæ appellationi mulctam indicit follium xxi; cujusmodi vel argentei nummi commode possunt intelligi, vel nummorum certa collectio sive sacculus. Reliquis in legibus mirum quantopere illum ratio fugerit. Lege 3 de suariis, libra suillæ carnis senis follibus taxatur. Quis aureis nummis sex valuisse porcinam arbitretur? Ergo ne argenteis quidem totidem puto: et folles hic æreos ac minutos interpretor.

Sequitur lex 5, De prætoribus: quæ erogationis modum in præturis definit. Primæ præturæ, quæ Flavialis dicitur, erogationem præscribit viginti et quinque millium follium ac triginta librarum argenti; secundæ, Constantinianæ dictæ, viginti millia follium et quadraginta libras argenti; tertiæ Triumphali, quindecim millia follium, ac triginta libras argenti. Hos vere folles aureos esse nummos, quis tandem persuadeat? Neque enim verisimile est tanto majorem auri quantitatem in editiones, quam argenti vel insumptam vel concessam fuisse. At xxv follium, si aurei nummi sunt, millia, utcunque ad libras redigantur, immane quantum argentearum numerum excedant. Ergo folles istic ærei nummi sive follærales videntur, quos Lamprid. in *Alagabalo* folles æris appellat. Cujusmodi minutæ species, et æræ cum argenteis et aureis conjunctim in salarium ducibus nominatim taxatæ leguntur apud *Augustæ historiæ* scriptores. Ita centum ærei diurni apud Vopiscum in *Aureliano*: xreorum Philippeorum annua decem millia apud eundem in *Probo*. Æris HS decies in *Bonoso*.

Postremo lege 21 De præl., follium plane diversa et abhorrens ab omni nummorum genere significatio est. Ibi enim triplicem senatorii ordinis gradum discernit, pro diversa professione, in quam alii duos folles, alii quatuor, alii amplius habebant. Follis vero non pro nummo, sed pro canone tributi ac præstationis sumitur, qui a senatoribus pro cujusque facultate ac dignitate solebat exigi: κατὰ τὴν ἀξίαν καὶ τὴν εὐπορίαν, ut glossæ loquuntur. Quocirca nihil hactenus allatum video, quod aurei nummi genus fuisse follem argumento esse possit, sed vel auri argenteique summam, vel argenteum certe nummum, aut æreum.

*De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur.*

Antequam de folle argenteo certi aliquid eruat, necesse est de miliarensi, quod ἀργυρον Epiphanius nominat, pauca quædam præmittere, quoniam ex eo nummorum genere componi follem idem ille affirmare videtur. Miliarensem argenteum fuisse nummum non aureum, declarat *Novella Justiniani cv*, in qua magistratibus, præsertim coss. profusionis modum præscribit, vetatque nummos aureos spargere, argenteos permittit. Οὐ μὴ

χρυσίον ῥίπτειν ἐφίμεν, οὐ μικρότερον τινός, ἢ ἄλλ' ἀργύρου (καθάπερ εἰπόντες ἐφθήμεν) μόνον. Τὸ μὲν γὰρ χρυσίον διαῤῥίπτειν ἀνεῖσθαι τῆ βασιλείᾳ, ἢ περ μόνῃ καὶ χρυσίου περιφρονεῖν ὁ τῆς τύχης διδωσὶν ὄγκος. Ἄργυρος δὲ ὁ μετὰ χρυσοῦν εὐθὺς τιμωτάτος γένοιτο ἂν καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάτοις φιλοτιμία πρέπουσα. Τοῦτον ἐφίμεν αὐτοῦς ῥίπτειν ἔν τε τοῖς καλουμένοις μιλιαρῆσιν, καὶ μήλοισι, καὶ καυκίοις, καὶ τετραγωνίοις, καὶ τοῖς τοιοῦτοις. Milliarenses duodecimam solidi partem fuisse, hoc est solidum aureum duodenis milliarenibus valuisse, viri docti pridem observarunt; proindeque duas siliquas auri unius milliarenis æstimatione taxatas: quippe solidus xxiv siliquis constabat. Atque idcirco milliarensem δικέρατον Cedrenus nominat. Verum istud perpetuum esse minime potuit. Docent enim Glossæ νομικαὶ novem circiter solidos milliarenenses habuisse cxxv, quibus competunt κερᾶτια cxxviii. Proinde singulis milliarenibus attribuenda sunt κερᾶτια singula cum dodrante, hoc est cum semisse et quadrante; solidus vero milliarenis æstimatur 1 8/9, ut supra dictum est.

Scaliger, libro *De re Nummaria*, milliarensem ait esse δωδέκατον τοῦ νομίσματος, et Suidam corrigit, qui δέκατον esse docuerat. Eumdemque et duabus auri siliquis valuisse, et fuisse didrachmum, ob eam, quam dixi, rationem, quod δικέρατον foret, et duarum siliquarum æstimationem haberet, quarum singulæ drachma argenteæ valerent. Quod si quis diligenter excutere velit, falsum et absurdum esse reperiet. Falsum est, inquam, et siliquas auri singulis valuisse drachmis argenteis, et solidum xxiv drachmis æstimatum fuisse. Quæ ambo simul esse vera non possunt.

Enim triplex, quod ad præsens institutum attinet, aurei Romani, qui postea solidus appellatus est, modus ab doctissimis jurisconsultis ad Justiniani saltem tempora definitur. Primus antiquior, in quo quaterni in unciam auri cudebantur, in libram xlviij; alter circa Constantini ætatem, cum septeni in unciam solidi percussi sunt, in libram lxxxiv, ut ex lib. i cod. Theod. *De ponderat.* patet; tertius a Valentiniano constitutus, in quo seni ex uncia cusi, e libra lxxij, qui et deinceps observatus videtur. Atqui in triplici illa solidi ratione duo illa Scaligeri firmamenta consistere nequeunt. Quod ut manifestum fiat, illud in primis animo repetendum, drachmam sex obolos continere, obolum siliquas tres. Ita fiunt in drachmam siliquæ xviii, in unciam cxliij, quæ drachmas octo complectitur. Libra siliquas continet 1728.

Jam quo tempore aurei in unciam quaterni percutebantur, e libra xlviij, singuli quidem aurei xxiv drachmis, sive denariis æstimati sunt; quanquam scio xxv et a Dione, et ab aliis imputari. Sed ut μικρολογία circumscripta, rotundum maxime numerum consecutemur, xxiv denariorum aureus fuit: eratque tum duodecupla auri ad argentum proportio,

A cum duorum denariorum legitimum aurei pondus esset. Quamobrem auri libra drachmis vatebat 1152, didrachmis sive milliarenibus 576. Per quos si 1728 siliquas, quot in libra numerantur, divides, competent unæ didrachmæ siliquæ tres, non duæ. Postea, cum lxxxiv in libram percussi sunt solidi, si singulos nihilominus paris cum veteribus, longeque gravioribus, pretii fuisse quis dixerit, absurdum quiddam ex eo consequetur. Nam ut lxxxiv per xxiv multiples, invenies libræ auri pretium drachmarum esse 2016, didrachmorum seu milliarenis Scaligerianorum 1008. Unde illud consequens est, quoniam drachmæ in Romana libra sunt xcvi (in unciam enim octonæ conveniunt), libræ autem xxi drachmas totidem, hoc est 2016 sibi vindicant, eandem Constantini sæculo proportionem auri fuisse, quæ est 21 ad 1. Quod immane et prodigii simile est; nam ad summum quatuordecim duntaxat, et eo amplius argenti se libra, auri libram taxatam esse, fidem facit Hotomannus, idque Arcadii et Honorii tempore. Tum ut illud concedamus, totidem didrachmis, hoc est 1008 auri libram æstimatam fuisse, falsum aliud erit, auri siliquas duas didrachmi pretio taxatas esse: nam si siliquas 1728 per milliarenenses 1008 distribuas, singuli siliquam 1 5/7 duntaxat auferent.

Superest tertium illud tempus, ad quod Scaliger potissimum respexisse videtur; nam de solido loquitur, cujusmodi seni in unciam quadrant, unde et sextula nominatur. Atque hac postrema ratione solidus sextulas aufert xxiv. Siquidem in priori siliquis constabat xxxvi, in secunda siliquis 20 4/7. Postrema igitur solido siliquas attribuit xxiv. Verum neque tum siliquæ duæ didrachmi pretio censerentur, neque milliarenis sive duodecima pars solidi didrachmo valet. Nam si 72 per 24 multiplicentur, drachmæ consent in auri libram 1728, milliarenenses 864: quot sunt δικέρατα. Nam siliquas in libra esse scimus 1728; drachmæ vero totidem libras conficiunt xviii. Ita auri libra octodecim argenteis valebit, quod est inauditum. Ob eas causas vana est illa Scaligeri definitio, milliarensem didrachmum fuisse, et simul duabus auri siliquis valuisse. Accedit et Glossarum, quas supra commemoravimus, luculentissimum illud testimonium, quo milliarenibus siliqua duntaxat una cum dodrante, vel tribus quadrantibus imputatur. nummis vero solidis fere novem, milliarenenses 125; quibus κερᾶτια congruunt 218, non 250, ut Scaligeriana conjectura postulabat.

Roget aliquis: equod demum milliarenis argentei pondus, ac pretium, quæve ad aureum solidum, ac solidi partes proportio fuerit? Equidem nihil certo ea de re neque affirmare ipse possum, neque ab ullo affirmari posse judico. Pendet enim ea res ex solidi primum æstimatione; tum ex auri ad argentum ratione: quod utrumque diversum, ac pene arbitrarium fuit. Veruntamen, ut in obscu-

rissima re atque ambigua, conjecturæ probabili locus esse potest. Quæ cujusmodi mihi in mentem venerit, paucis aperiam : Ego vero milliarense arbitror ab argenteis didrachmis paulatim ortum accepisse ; etenim initio cum aurei quaterni in unciam percuterentur, ac singuli xxiv drachmis, sive xii didrachmis valerent, tres auri siliquæ, quæ sunt κερᾶτια ex Isidori auctoritate duo, didrachmi pretio censebantur. Erant enim, uti superius ostendimus, siliquæ in aureo xxxvi, ceratia xxiv : quare tum διχέρατος erat argenteus didrachmus. Postea de solidi sive aurei pondere, ac proinde nonnihil etiam de valore sive æstimatione detractum. Quamvis enim aureorum pondus in eum finem plerumque minuatur, ac plures in libram cudentur, ut in liscum ex ea re lucri aliquid redundet ; non tamen eadem solidi levioris, quæ gravioris taxatio esse potest. Alioqui nimium iniqua lex esset, et immanis auri ad argentum proportio, ut paulo ante demonstravimus. Neque tamen pari decremento solidi pondus ac pretium est imminutum, ut cum, exempli causa, solidus duas argenteas drachmas penderet, ac xxiv drachmis valeret, postquam ad scrupulorum quatuor pondus est reductus, ac tertia parte decurtatus, non eadem, ut opinor, proportionem solidi pretium a xxiv ad xvi drachmas descendit. Alioqui nullum omnino compendium ex eo princeps faceret. Verum justa aliqua et moderata æstimatione taxatus est aureus, ut esset nihilominus major quam antea auri ad argentum proportio.

Diximus Constantini fere sæculo aureorum numerum in libram vehementer auctum fuisse, ut ad lxxxiiv perveniret, atque ita quarta fere parte pondus aureorum imminueretur. Postea sub Valentiniano sex in unciam taxati sunt, in libram lxxii. Hoc igitur tempore, cum xxiv siliquas solidus penderet, quot κερᾶτια ex Isidori definitione vetus auferebat, suspicor duabus auri siliquis argentei unius pretium indictum : qui quidem minime didrachmus esset, sed in didrachmi locum successisset, ac proinde bisiliquis foret, uti apud veteres aureus didrachmus διχέρατος fuit, quatenus κερᾶτιον a siliqua discernitur. Cum autem subinde κερᾶτια pro siliquis promiscue usurpari cœpta sunt, etiam argenteus ille διχέρατος est habitus, quod siliquas duas, sive κερᾶτια valeret. Hujusmodi in libram erant 864 : sunt enim siliquæ in libra 1728. Quodnam autem singuli pondus habuerint, non aliunde quam ex auri ad argentum proportionem definiri potest. Fingamus eodem illo tempore duodecuplam exstitisse. Cum ergo auri libra 864 argenteis æstimetur, quæ sunt argenti libræ xii ; si per 12 numerum illum divides, conficit in singulas argenti libras argentei lxxii, quot aurei in libram incurrunt : ac tum xii argentei, solidi pretium æquant. Singulorum vero pondus ex libræ argenteæ comparatione colligitur. Habet enim libra ponderalis drachmas xcvi. Quare cum argentei lxxii totidem

A drachmas exhauriant, habebunt singuli drachmam unam, et unam fere tertiam, hoc est obolos propemodum octo, sive siliquas argenteas xxiv. Quod siliquarum auri duarum pretium esse debuit ; sed si auri ad argentum ratio ista fuisset, nihil ex solidorum aucto in libram numero fiscus lucraretur. Ob id majus argenteorum singulorum fuisse pondus arbitror.

Hotomannus lib. *De rs Nummaria* pag. 347, imp. Arcadii et Honorii temporibus animadvertit libram auri quatuordecim argenti libris ac fere selibra æstimatam fuisse, ex leg. 1, c. De arg. pret. Nam libra argenti quinque aureis solidis taxatur, libra autem auri duobus et septuaginta solidis aureis. Glossæ vero supra citatæ proportionem illam exactius retinere videntur, quæ est unius ad quatuordecim ; nam auri solido milliarense permutantur fere quatuordecim, cum cxxv milliarense solidis novem valeant. Esto igitur auri ad argentum ratio ut unius ad quatuordecim. Tum 864 siliquæ, quot in libra auri sunt διχέρατια, per 14 dividantur, consurgent in unamquamque libram argentei 61 5/7. Fingamus esse 62. li si ad drachmarum legitimum in libra numerum exigantur, singuli pondus habebunt drachmæ unius, obolorum trium, et 9/31 unius oboli sive drachmæ unius, siliquarum 10 ; quæ sunt siliquæ 28. Illic modus, atque ejusmodi pondus esse potuit argenteorum circa Valentiniani et Arcadii tempora, quibus ad 72 solidorum numerum deductam auri libram antea diximus : tum scilicet, cum duabus auri siliquis argentei singuli valerent, ac solidus siliquas penderet quatuor et viginti. Neque tamen in eo pondus argenteorum constitit. Sed rursum sexta fere parte diminuti sunt, ut in auri libram non jam 864 argentei, sed mille deinceps imputarentur. Quod utrumque certa aliqua auctoritate firmandum. Scribunt Glossæ Basilicorum apud Meursium milliarense duo decim aureum solidum, hoc est ceratia xxiv valore, ecl. xxiii. Χρη γινώσκειν, ὅτι τὸ ἐν κερᾶτιον φῶλλεις εἰσὶ δώδεκα, ἤτοι μιλιαρίστου τὸ ἥμισυ· τὰ οὖν β' κερᾶτια εἰς νομισματος ἥμισυ· τὸ γὰρ ἀκέραιον νόμισμα ἔχει μιλιαρίσια β', ἤτοι κερᾶτια ιβ'. Item κατὰ νόμισμα λαγγάνει μιλιαρίσια β'. Tum idem et Cedrenus confirmat, qui διχέρατος pro milliarense accipit. Quapropter cum siliquæ sint in libra 1728, necesse est διχέρατους argenteos in auri libram incurrere 864, quorum singuli pondus habent argenteæ drachmæ unius, et obolorum trium et unius siliquæ, sive 28 siliquarum. Unde quoniam auri siliquæ duæ argenti siliquis valent 28, auri siliquæ 24 argenti valebunt 336. Quæ per 28 divisæ dant 12. Duodecim igitur argentei eo, quo dixi, pondere cusi, 24 auri siliquas valebant, sive solidum aureum, et διχέρατοι proprie vocabantur, didrachmis minores octo siliquis. Jam vero ex Glossario R. P. Sismondi, quod superius adduximus, patet, cxxv milliarense argenteos novem propemodum solidis valere. Quæ ratione lxxii solidi millenos exigunt milliarense.



Detractum est igitur de argenteorum pondere, A indeque milliarense appellari cœpti, posteaquam mille in auream libram imputati sunt. Horum vero ad argenti libram rationem, ac pondus eadem via, quam superius institimus, licet inquirere. Millia-  
renses in argenti libras quatuordecim sive drachmas 1344, percutiuntur mille. Habent ergo singuli drachmam unam, et præterea obolos duos, et  $\frac{1}{5}$  siliquæ; hoc est siliquas  $24 \frac{1}{5}$ . Sed 24 siliquæ sumantur. Idem argentei superioribus  $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\varsigma$  minores sunt sexta fere sui parte, majorum vero septima. Proinde si 28 siliquæ auri siliquis duabus æstimantur, in quartadecupla auri ad argentum proportione, 24 argenti siliquæ, auri siliqua valent 1  $\frac{5}{6}$ . Atque eadem proportio in argenteis singulis inter sese comparatis cernitur: quæ est summarum ipsarum, quæ utrobique in argenti libras quatuordecim conveniunt. Ut enim millenarius numerus septima fere sui parte, hoc est 136, major est quam 864, cuius sexta fere pars sunt 136: ita 28 siliquæ superant 24 septima sui parte, nempe 4, quæ est sexta pars 24. Quamobrem cum duarum siliquarum auri pretium argentei singuli non exæquent, sed duabus septimis unius siliquæ minus habeant, non jam XII argenteis solidus æstimabitur, sed quatuordecim fere.

Verum Glossarii ille locus accuratius expendendus atque illustrandus videtur. Est enim scrupulosa et anxiosa minutarum illic fractio. Follem igitur affirmant summam esse argenteorum milliarenseum C CXXV: quorum quilibet siliquam unam habet cum dodrante, hoc est unam dimidiam, et unam præterea quartam. Ὁ δὲ φῶλλις ἀργύρια τοιαῦτα ρκε· ἃ ποιοῦσι κερᾶτια σιη', καὶ νοῦμους θ' ἤτοι πρὸς τὸ νῦν κρατοῦν μιλιάρισια ρθ', καὶ νοῦμους θ', γινόμενα ἐν χαράγμασι νομισματα θ' μιλιάρισιον ἐν, νοῦμοι θ'. Hic νοῦμους non usitata significatione ἀπὲρ τοῦ νομισματος, pro solido videlicet et aureo sumpsit, quemadmodum eadem Glossæ νοῦμους τὰ νομισματα interpretantur. Sed pro minutis sive ponderum, sive nummularum, quæ duodenæ in siliquam incurrunt, uti statim planum efficiam: νόμισμα vero proprie solidum appellant, quæ fuit usitata illius acceptio. Glossarium Henrici Stephani νόμισμα, solidus; et, solidus, νόμισμα. Idem et χάραγμα nominatur, quæ est proprie forma et effigies, quam etiam τοῦ νομισματος vox exprimit, auctore Suida; CXXV argentei milliarense ceratia colligunt CCXXVIII, et nummos IX, qui sunt secundum hodiernum, inquit, usum, milliarense CIX, et nummi solidi IX, cum milliarense uno et nummis tribus. Quod ego sic interpretor: milliarense singuli pretium habent aureæ siliquæ unius et quadrantium trium. Ideo CXXV milliarense siliquas aureas valent CCXXVIII cum tribus quadrantibus. Hos quadrantes nummis novem definit. Proinde siliqua duodecim nummos habet, quorum dodrans sive tres quadrantes sunt novem. Suntque nummi, vel ponderales, uti dixi, minutæ, quo-

modo et denarius antea libræ unius et unciarum trium pondus erat; vel tenuissimi nummi, cuiusmodi in siliquam XII, in  $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\varsigma$  argenteum, XXIV taxati sunt. Cumque χάραγμα νόμισμα, vel solidus, siliquis constet XXIV, novem vero solidi siliquis CCXXV: milliarense CXXV, paulo plus solidis novem æstimantur, nempe duabus amplius siliquis et dodrante. Ex quo sequitur milliarense argenteos mille, siliquis auri valere 1750, qui sunt solidi 72 et siliquæ 22, quo siliquarum numero libram auream excedunt. Nam si solidum XXIV siliquis denariis, 72 solidi, quot in libram cæsi sunt, siliquas auferunt 1728: quibus accedunt duæ et viginti superflus, quæ argenteorum millenarium perficiunt. Nam siliquæ 1728 milliarense duntaxat 987 et  $\frac{5}{7}$  exigunt, siquidem siliquæ 1750 milliarense B  $12 \frac{4}{7}$  requirunt: ut unusquisque siliquas duas uno quadrante minus habeat, seu siliquam unam et  $\frac{3}{4}$ . Atque hoc pacto, si constituta illis temporibus auri ad argentum proportio quartadecupla retineatur, divisi 987 milliarense per 14 dabunt in libras singulas milliarense fere  $70 \frac{1}{2}$ . Qui ex drachmis 96 deducti pondus unicuique milliarense relinquunt drachmæ unius, et siliquarum sex fere, hoc est siliquarum 24. Atqui tunc milliarense mille paulo plus auri libra conficiunt. Quocirca videndum an per illud tempus solidus paulo plus 24 siliquis ponderet, hoc est præterea  $22 \frac{2}{72}$  sive  $11 \frac{1}{36}$  unius siliquæ. Aut certe ex auri libra præter 72 solidos, septuagesimus tertius levior, ac siliquarum tantummodo 22 percutiebatur; ut cum milliarense millenis auri libra penitus adæquaretur. Pergit Glossarium, et milliarense istos 125, si ad novorum canonem exigantur, esse dicit 109, ac nummos præterea novem; unde sunt solidi sive νομισματὰ novem, cum uno milliarense, et nummis illis reliquis novem. Quæ verba satis indicant reditum postea ad milliarense illos  $\delta\iota\kappa\epsilon\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\iota\varsigma$  fuisse. Nam ceratia 218 si in 109 partiare, dant unicuique milliarense siliquas auri duas: cuiusmodi μιλιάρισιον τὸ νῦν κρατοῦν, inquit, hoc est ejus, quo scribebat, temporis proprium, majus erat priore, paulo plus septima parte. Quare si 109 ejusmodi novem solidos exhibent, 72 solidi sive libra auri, 872 milliarense efficiet.

Ilas nummorum tricas, ac minutias non sine aliquo fortasse lectorum tædio, scrupulosius excusimus. Verum tanti fuit, milliarense ac follis, de quibus agit hic Epiphanius, vim, originem, proprietatemque cognoscere: tum inveteratum illum, et a Scaligero probatum errorem, de didrachmo milliarense ac tetradrachmo folle convincere. Quod de folle post paulo docebitur. Ad milliarensem vero quod attinet, eorum quæ hactenus sunt disputata summa sit: milliarensem argenteum fuisse nummum, non didrachmum, sed aliquanto minorem, qui alias duabus auri siliquis, alias paulo minore pretio permutatus est, itidemque levior alias, alias gravior existit. Ac tum cum levior fuit, mil-

lesima pars fuit aureæ libræ, unde *μλιαρίσιον* a Græcis, a Latinis milliariensis appellari cœpit. Quam etiam ob causam *λεπτὸν ἀργύριον* vocatum est, ut a didrachmo, vel gravioris ponderis argenteo discreparet. Cæterum ejusmodi milliariensium species militaris fuisse videtur, quod donativum ac stipendium in eo genere persolveretur, necnon sparsiones et erogationes in populum eodem illo fierent, ut ex Novella Justiniani, quam supra protulimus, apparet. Hinc *στρατιωτικὸν δόμα*, vel *δῶρον* Epiphanius interpretatur, et Glossæ cum eo fere omnes. Glossarium P. Sirmondi: *Στιπένδιον ἢ τριβοῦτον, τὸ ἀπὸ λεπτῶν ἀργυρίων συναγόμενον*. Item: *Στιπένδια λέγεται τὰ δημόσια, διὰ τὸ ἀπὸ λεπτῶν συνάγεσθαι ἀργυρίων*. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ τριβοῦτα λέγεται, ἀπὸ τοῦ ἐπικλᾶσθαι τοῖς καταβάλλουσιν, ἢ ἐπιμερίζεσθαι τοῖς στρατιώταις. Ergo stipendium a stipe, hoc est minutulis nummis, quæ *λεπτὰ ἀργύρια* vocantur. Tametsi milliariensium modus satis magnus videtur. Sed nihilominus et inter *λεπτὰ* numeratus est. De *λεπτοῖς*; sequenti capite, ubi de folle disserimus, amplius agetur. Hæc nos partim conjectura freti, partim certissima Glossarum veterum auctoritate nixi, de milliariensi protulimus. Erunt qui certiora fortasse conferent. Quibus non modo non invidimus, sed illud citra convicium et obrectationem si fecerint, quod ægre a plerisque impetrare possis, libentissime id nos accepturos; sin utcumque meliora dæcuerint, assensuros esse pollicemur.

*Epiphanius de folle locus expenditur ac declaratur.*

Follis, inquit Epiphanius, *ταλάντιον* καλεῖται; castique duplex, nimirum duobus ex argenteis conflatus, qui sunt ccviii denarii. Paulo ante dixerat, τὸ ἀργύσιον, eum esse nummum, qui a Romanis, hoc est Constantinopolitanis, milliariensis appellatur. Nunc ex duobus argenteis istis constare follem asseverat. Hoc ipsum Epiphanius verba præ se ferunt, nisi aliter castiganda videantur. Quod varie a plerisque tentatum. Scaliger in postumo libello *De re Nummaria*. p. 56, Epiphanium sic emendat, ut pro *ταλάντιον*, *βαλάντιον* reponat; tum pro *ση' δηνάρια*, hoc est ccviii, *σπη'*, cclxxxviii. Follem itaque duplum esse τοῦ *μλιαρησίου*, ac tetradrachmum existimat, quoniam milliarienses, ut vidimus, didrachmos constituit; habere vero denarios, hoc est minutulos nummos cclxxxviii. Sed in ea Scaligeri conjectura primum illud est a nobis superiori capite validissime refutatum, quod milliarienses didrachmos fuisse defendit; alterum, quod pro *ταλάντιον*, *βαλάντιον* legit, vereor ut obtinere possit: etenim quamvis follis idem sit, quod Græce *βαλάντιον*, nihilominus a Græcis *βαλάντιον* vox non folli, ut singularis est nummus, imponitur, sed ut est pecuniæ summa, et nummorum *ἄθροισμα*, vel *σταθμός*; ut Glossæ significant. De folle argenteo nummo neque mentionem illæ faciunt, neque *βαλάντιον* appellatum esse puto, tametsi ut id analogia quadam usurpatum fuerit, non valde repugnem. Cum enim proprie follis certa illa nummorum ὄλ' ἕ, ac summa dice-

A retur, ex certo, ut apparet, nummorum genere collecta, et in unum inclusa follem, usq. postea factum est, ut folles etiam singulæ τοῦ *ἀθροίσματος* partes, ac nummi ipsi vocarentur. Denique quod ad Epiphanius summam octoginta denarios addidit, causam nullam aut habuit, aut quam haberet, ostendit. Hottomannus lib. *De re Numm.* hunc ipsum Epiphanius locum non capere sese sine ambage profitetur. Alii quid de illo sentiant dicturos se aliquando promittunt. Ego nihil in Epiphanius verbis animadverto, quod tam impeditum et inextricabile videri possit, ut vadimonium propterea deseratur. Hoc enim simpliciter, ac citra ullam emendationem et interpolationem colligi ex illis potest: Follem argenteum esse nummum, quod *talentum parum* dictum fuerit, ex argenteis duobus conflatum, in quo denarii minutuli numerantur ccviii, hoc est in singulis argenteis civ. Cur *talentum* ejusmodi nummus appellatus fuerit, vel nescire me dico, quando id Epiphanius tacuit, vel causam aliquam reperio, quam non probare magis quispiam possit, quam ratione certa refellere. Idem et de denariis illis asseram, quorum varius apud diversas nationes usus æstimationeque fuit. Cum tam facile defungi loci illius interpretatione liceat, tamen ne frustra tot eruditi homines in eo laborasse atque hæsitasse videantur, nos ipsi quoque simplici illa declaratione, et obvia minime contenti, alias excogitavimus, quas singillatim percensere omnes, atque exponere, plus tædii, quam utilitatis lectoribus afferet. Unam igitur proponam aut alteram, si illud in primis admonero: in manuscripto cod. biblioth. reg. paulo aliter locum illum concipi. Ita enim scriptum reperi: *Φόλλης ὄσα πάντων καλεῖται. Διπλοῦν δὲ ἐστὶ, ὅπερ δύο ἀργύρων συγκείμενον, ὅλ' γίνονται σοι κ' δηνάρια*. Non ση', hoc est ccviii, denarii, sed xx folli huic arrogantur.

Quæ lectio mihi non contemnenda videtur. Quocirca follis apud Epiphanium nummus est ex duobus argenteis compositus: quos milliarienses intelligimus, quorum singuli denarios decem continent. Denarios vero non veteres illos et Romanos, sed minores aliquos nummos; qui et ideo *denarii* nuncupati videntur, quod totidem in argenteum nummum competerent. Cur autem *talenti parvi* nomen ei nummo sit impositum, causa complures divinari possunt. Veluti quod denarii isti in sex iterum chalcos divisi fuerint: ita ut in milliariensem cxx convenirent; quot in *talentum* Epiphanius, quod cxxv librarum est, Atticæ minæ congruunt. Aut hæc igitur, aut alia quæpiam ejusmodi ratio fuerit, cur *talenti* nomen in argenteo folle resederit. Sane cum Epiphanius follem asserit duos argenteos complecti, licet argenteos non milliarienses intelligere, hoc est ioinores, ac non legitimos illos, sed didrachmos, qui in usu nihilominus essent. Plura enim τῶν ἀργύρων genera fuerunt, quorum uni milliariensis vocabulum inditum; non tamen argentei omnes milliarienses appellati. Ideo follis tetradrachmus esse potuit, ex duobus didrachmis compo-

ius, quod et Scaligero visum est, sed falsa ratione, quoniam solidi pretium xxiv drachmas esse credit, et duarum auri siliquarum drachmas duas, sive milliarensem unum. Atqui siliquæ in solido erant xxiv, in didrachmo xxxvi. Proinde auri proportio ad argentum fuerit ut 18 ad 1, quod abunde in superiori capite refutatum est. Quod si ex duobus ejusmodi argenteis didrachmis constabat follis, obolos capiebat xxiv, quot scilicet in solido sunt siliquæ. Quare cum solidus talenti nomine sit affectus, uti postea dicetur, potuit et idem folli nomen attribui, quoniam totidem in eo censerentur oboli, quot in solido siliquæ. Atque haud scio an non id ipsum vetera illa Matthæi Scholia, quæ ex Budensi codice antea laudavimus, persuadere possint, quæ staterem argenteum tetradrachmum στατήρος nomen ideo sortitum esse dicunt, quod bifariam divisa uncia et in duas lances imposita, æquilibrium faciat: Ὅθεν τῆ ἰσορροπίᾳ τοῦ κανόνος, κατὰ τὴν τοῦ ζυγοῦ ἰσότητα στατήρ ἐπεκλήθη. Nam et ad τάλαντου vocem ac notionem istud alludit; et τάλαντον, perinde ac στατήρα, trutinam esse scimus, Ob id ergo τάλαντιον follis, si quidem tetradrachmus erat, appellari potuit. Suidas quoque, tametsi corrupta illius verba sunt, nonnulla eodem spectantia scribit in voce Ὅβολός: Τὸ δὲ τάλαντον τοῦ ἀργυρίου τῶν νῦν, τέσσαρα, καὶ νομισματος ἧ' καὶ ζ'. Sed lubrica est plerumque Suidæ fides; quod interdum tacito nomine, auctorum nuda verba describit. Sane idem ille scholiastes, ut antea docuimus, staterem argenteum significat centum denarios colligere; quorum singuli lx continent asses, prout altera lectio concipit. Hoc modo sex in statere sunt assium millia, quot in talento drachmæ. Scimus autem talenti nomen non solum exiguis summis, verum etiam minoribus nummis ex usu quorundam populorum inditum fuisse. Festus Neapolitanum talentum sex denarium facit: Syracusanum trium denarium: Rheginum, Victoriatum. Pollux lib. ix, cap. 6: Τὸ μέντοι Σικελικὸν τάλαντον ἐλάχιστον ἴσχυε. Τὸ μὲν ἀρχαῖον, ὡς Ἀρι-

(a) Scripseram de milliarensi nummo, et superiora jam illa commentatus eram ex veteribus P. Sirmondi Glossis, quas ille dimidiatas ac mutilas Romæ descripserat, cum nec opinato mihi Glossæ Basilicæ oblatæ sunt, a Carolo Labbæo ante plures annos editæ, quarum hactenus copiam non habueram. Has cum avide perlegissem, et cum prioribus illis conferre cœpissem, cum alia pleraque in istis offendi, quæ in nostris exstabant (quanquam in multis alterum altero Glossarium amplius erat) tum illum ipsum, quem integrum ascripsi, de folle locum: ac præterea de milliarensi alterum sane luculentum, qui in Sirmondiano desideratur. De quo priusquam agere incipio, de follis Glossemate admonendus est lector, quædam in Labbæanis Glossis mendose concipi, quæ ex nostris emendanda sunt. Inter quas præcipuum est, quod perperam in illis scriptum est, ἦτοι πρὸς τὸ νῦν κρατῶν μίλλια θ'. Legendum enim est μιλιάρσια ρθ', postulante sententia: nam milliarenses posterioris formæ cix, κεράτια ccxviii continent. Item paulo ante male in hisdem legi, ubi de folle ponderali agitur, singulos ejus denarios habere λίτραν α', καὶ οὐγγίαν γ'. Re-

στοτέλης λέγει, τέσσαρας καὶ εἰκοσι νούμμοις· τὸ δὲ ὑστερον δυοκαίδεκα. Talentum ecce xxiv nummorum exstitit; qui singuli velut minæ talenti minoris essent. Scribit enim Suidas apud eodem Siculus, τὸ μὲν ἀρχαῖον fuisse μῶν κδ', νυνὶ δὲ εἴβ'. Quanquam pro μῶν, Scaliger νούμμων rescribit. At totidem oboli in tetradrachmo fuerunt. Pari ergo jure τάλαντιον, alicujus populi, ac fortasse Cypriorum consuetudine, follis tetradrachmus nuncupari potuit. Postremo quandoquidem ex Glossario Nomico illud habemus, follem esse ὀκκὴν ἀργυρίων ccxx, quæ κεράτια, sive siliquas auri valent ccxviii, cogitandum equid Epiphaniï verba ad eam Glossarum auctoritatem exigenda sunt, ut primum pro δύο ἀργυρίων legamus ρκε'. Tum pro ση' δηνάρια, ση' κεράτια, nisi forte κεράτια etiam δηνάρια nominentur. Tum enim follis talentum parvum dicitur, quod ccxx argenteos minutos continet, quot libræ majori ac ponderali talento tribuuntur. Sed in iis omnibus nihilo plus nobis quam meram conjecturam ac divinationem permittimus, ne quis hæc a nobis bona fide ac serio pro veris et compertis allata suspicetur.

Ex iis vero maxime illud amplector, hic hæreo: Follem Epiphaniï argenteum esse nummum duorum argenteorum λεπτῶν, qui et milliarenses esse possunt, æstimatione ac pondere, quorum singuli decem denarios habent: ita ut follis κ' δηνάρια colligat, quæ est manuscripti codicis reg. lectio. Aut si vulgatus numerus retinendus videatur, quilibet milliarensis civ denarios colliget, follis ccviii. Sed reg. codicis auctoritas præferenda. Ita sine ullo fuco et ambagibus, suus est obscurissimo, ut vulgo habetur, Epiphaniï loco restitutus nitor. Hoc igitur contenti simus, dum aliud nos doceant, qui omnia se scire dicunt et mira pollicentur (a).

#### De folle æreo, minutis ac reliquis nummulis.

Duplex apud Epiphanium follis genus est, ut ex ejus verbis apparet; nam aut κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν usurpatur; aut κατὰ τὸν δηναρισμὸν, hoc est, ut ego

etc enim in Sirmondianis οὐγγίαν γ'.

Venio nunc ad milliarensem: de quo hæc in Labbæanis reperi: Μιλιάρσιον τὸ χιλιοστὴν τῆς τοῦ χρόνου λίτρας· μίλλε γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι τὰ χίλια καλοῦσι, καὶ οὕτω κατεκεράματ' ὡς τὸ ποσὸν τῆς λίτρας· ἵνα δι' αὐτοῦ σώζηται τὰ χίλια μιλιάρσια, ὥστε κατὰ νόμισμα λαγγάνειν μιλιάρσια εἴδ'. Magnopere sane gavisus sum, quod sine ullo auctore, atque ex sola conjectura de origine vocabuli istius affirmaveram, id me postea in illis Glossis invenisse, nimirum ideo milliarenses appellatos esse, quod milleni in æream libram imputarentur. Corrigendum enim est, et pro χρόνου λίτρας α', leg. χρυσίου. Addunt insuper, quatuordecim milliarensebus aureum solidum æstimari. Qua ratione, ut in libram auri solidi, duo et septuaginta percussi sint, ac singuli quatuordecim plenos milliarense habuerint, paulo plus millenis in libram incurrent: erunt enim 1008; nam 72 per quatuordecim multiplicata dant 1008. Sin millenos præcise solidis 72 imputes, divisio mille per 72, singuli milliarense obtinebunt  $13 \frac{2}{3}$ , hoc est fere 14; sed de milliarensum æstimatione ac pondere copiose in illo loco disseruimus.

interpretor, vel pro argenteo nummo sumitur, vel pro æreo. Est enim *δηνάριον* recentioribus Græcis levioris nummi species, de qua post paulo dicam. Ideo *δηναρισμός* sectio est nummi alicujus in æreas species, *ἀργυρισμός* in argenteas. Sed *δηναρισμός* duplicem capit sensum. Nam aut æreus nummus in sui generis nummos, hoc est æreos dividitur, aut argenteus atque aureus in æreos. Possunt enim bifariam illi distribui. Imo aureus trifariam: nimirum in aureas minores species, argenteas et æreas. Ut si quis solidum in tremisses, vel denarios aureos, aut alios ejusmodi leviores parti velit. Tum in milliarense aut drachmas argenteas; ac postremo in æra, vel chalcos. At hoc loco cum ab Epiphano follis *κατὰ δηναρισμόν* vel *ἀργυρισμόν* tribuitur: non idem est follis genus, sed prior, qui *κατ' ἀργυρισμόν* secatur, argenteus est follis duos argenteos continens; posterior æreus est nummus, qui in duos *λεπτούς* dividitur; nam si follis argenteus *κατὰ δηναρισμόν* divideretur, plures quam duos *λεπτούς* contineret. De hoc igitur posteriori folle, qui et æreus est, hoc in capite disputandum. Qui quidem varie ab auctoribus circumscribi solet. Suidas et Moschopolus *φάλλεις ὀβολούς* interpretantur. Idem Suidas: *Ἀσάρια, ὀβολοί*. Quod ex Plutarcho in *Publicola* sumptum videtur. Erunt ergo *φάλλεις ἀσάρια*. Eustathius in lib. 1 *Iliad.*, pag. 136, cum obolos dixisset in drachmam imputari sex, subjicit: *Οἱ δὲ τοιοῦτοι, ὡς εἰκός, ὀβολοὶ χρόνῳ τοῦ ὕψους ὑποσπόμενοι, καὶ κατὰ μικρὸν ὑποκαταβαίνοντες, τοὺς ὑστερον ταπεινοὺς, καὶ πατηλῶδεις, καὶ ὡς ἀντις ἐρεῖ, ἐπιπέδους ἐποίησαν ὀβολοὺς τοὺς λεγομένους φάλλεις.*

Ita Glossæ supra citatæ milliarensem unum, qui *κεράτια* duo valet, follibus constare xxiv docent, unum vero *κεράτιον*, follibus valere xii. Sed non quilibet oboli folles habendi sunt; sed minutissimi; nam obolus proprie si sumatur, drachmæ pars est sexta, siliquas habens tres. Proinde cum aurea siliqua, secundum duodecuplæm proportionem, duodecim siliquis argenteis valeat, continebit argenteos obolos quatuor. Valet autem, ut Glossæ scribunt, folles xii. Ergo obolus argenteus tres folles continebit: adeoque follis argentea erit siliqua. Sed leviorum nummorum appellationes confundi

A porro decima quondam, postea decima sexta pars denarii, sive drachmæ fuerit: ita chalci octo in obolo sunt, in chalco *λεπτά*, sive minuta septem. Et tamen apud Isidorum ultra chalcos non proceditur. Quadrans denarii quarta pars, unciarum trium olim exstitit. Hesychio quarta pars est follis, aut etiam *λεπτόν*. Epiphanius siclum quadrantem nominat; Isidorus uncix quartam partem appendere scribit, hoc est drachmas duas. Hesychius, et ex eo Suidas, *κοδράντην* ait esse τὸ πᾶν, ἢ *λεπτά δύο*. Idem Hesychius *ἀσάριον* et *λεπτόν* unum idemque esse docet, et talenti sex millesimam partem. Vides quam horum omnium nummularum ratio sit incerta, utque nihil ex iisce tricis, ac minutis, nisi temere pronuntiari possit. Ut non interim illud omittam, quod ad rem magnopere facit, easdem diversos apud populos nummorum, mensurarum, ac ponderum appellationes non easdem notiones, ac potestates habuisse, sed alibi majori æstimatione, alibi minore fuisse præditas. Cujus rei infinita sunt exempla, in quibus immorari otiosum est, ac putidum; nam quod ad *λεπτούς*, quorum hic mentio est, speciatim pertinet, quis de ea genere certi aliquid asseveret? Epiphanius folles *κατὰ δηναρισμόν*, duos esse *λεπτούς* ait. Si iidem *λεπτοί* sint ac *λεπτά*, septem erunt in chalco, in obolo, qui chalcos habet octo, *λεπτοί lvi*, in drachma *cccxxvi*. Fiunt in drachma folles Epiphani *clxviii*, in obolo *xxviii*. Sed *λεπτά* apud eundem diversa sunt; nam *λεπτά ταλάντου* supra memoravit, alia *τῶν ἀσαρίων*. Scholia in *Matth.* ex Budensi codice *λεπτούς* in denario, quæ est stateris tetradrachmi hæcæsimæ pars, drachmæ *xxv*, ait esse decem. Ad hæc Marci *xii*, *43*, vidua illa *πτωχή*, id est *mendica*, in gazophylacium injectit *λεπτά δύο*, ἢ *ἔστι κοδράντης*. Ergo follis idem erit cum quadrante. Hilarius in *psalm.* *cxxviii*, minuta ista viduæ denarios duos interpretatur, eadem voce, qua et nummi illi censentur, quos Samaritanus apud Lucam cap. *x* stabulario in ægroti ac saucii sumptus erogavit, quæ *δηνάρια δύο* Lucas appellat. Sed non idem nummi genus utrobique denarii voce significatur. Multo enim minus est, quod mendica femina de sua paupertate in arcam immisit, quam quod plus ille Samaritanus in ægroti alimoniam ac curationem contulit. Sed neque Bedæ possum assentiri, qui ad illum Marci locum viduæ minuta duo quadrantem esse sicli putat, hoc est obolos quinque; imo vero obolos sex; nam siclus obolos colligit *xxiv*, sive drachmas *vi*, quarum singulæ sunt *ἐξῶβολοι*.

Sed est absurdus multo, quod non nemini placuisse nuper didici; *λεπτά* illa duo viduæ, quos Hilarius denarios vocat, esse denarios illos veteres, uncix partem octavam; quorum duo quadrantem semuncix reddunt. Sic enim ratiocinatur: Quadrans, qui duos minutos habere dicitur in Evangelio<sup>1</sup>, definitur uncix pars quarta, duo minuti sunt in quadrante, sic minutus octava pars uncix,

<sup>1</sup> Marc. *xii*, *42*.

ut duo minuti, quarta. Octo igitur minuti in un-  
ciam incurrunt, ut octo drachmæ; et sic minutus,  
et drachma, vel denarius sunt *σοδύναμα*. Hæc si  
vera essent, si λεπτόν, cujusmodi duo vidua pro-  
jecit, idem esset cum argenteo denario, vel drach-  
ma, non pœnitenda sane largitio illa foret; nec  
eam mulierculæ solum mendicitas, sed et suum  
quoque pretium commendaret: nimirum si, quod  
proxime ante dictum est, tantum mendica mulier  
erogasset, quantum in ægroti alimoniam ac cura-  
tionem a benigno illo Samaritano est impensum.  
Quocirca non dubia est *ἀλογιστία*, quæ ex eo nata,  
quod λεπτούς, vel λεπτά ubique pro *denariis* sive  
*drachmis* usurpari falso credit, ejusque sibi com-  
menti, quod doctissimos etiam ignorasse dicit,  
auctoritatem vindicat. Hoc vero et ignoratum esse  
hactenus fateor, et ignorari multo magis commu-  
nium litterarum interest, quam in lucem efferri. Est  
enim falsissimum. Quis duo illa viduæ minuta  
aliter accipiat, quam pro duobus æreolis, minimi-  
que pretii nummulis, hoc est chalcis, quales octo  
in obolo numerantur? Certe tenuissimum nummi  
genus fuisse ratio ipsa persuadet. Cyrillus minuta  
illa obolos appellat. Ergone denarii argentei sunt  
oboli, quod eandem τὼν λεπτῶν vocem Hilarius  
denarios interpretatur? Nugæ meræ sunt. Denarios  
enim Hilarius pro æreolis usurpavit, ut et Epipha-  
nius, dum κατὰ δηναρισμὸν opponit ei, quod est  
κατὰ τὸν ἀργυρισμὸν: idque etiam sibi idiotismum  
noster ascivit. Quod vero quadrantem duo illa λε-  
πτὰ Marcus nominat, cur unciæ potius quam oboli,  
hinc etiam chalci quadrantem arbitremur? Octo in  
drachma chalci sunt; totidem a nonnullis in chalco  
minuta statuuntur. Tam igitur chalci duo, oboli, et  
λεπτά duo, chalci quadrantem faciunt, quam un-  
ciæ, quadrantem denarii duo, vel drachmæ. Itaque  
chalcos aio duos esse, hoc est oboli quadrantem,  
λεπτούς illos viduæ. Quod et Latinus interpres  
agnovit, qui Lucæ xxi, ubi eadem historia narra-  
tur, λεπτά vertit, *æra minuta duo*, nempe *χαλκία*.  
Unde et χαλκολόγοι, *æruscatores*: nam χαλκός pro  
omni nummularum genere passim accipitur.

Sed clare, inquit, hoc Epiphanius dum ita scri-  
bit: Siclum, qui et quadrans vocatur, unciæ quar-  
tam esse partem, stateris semissem, ac drachmas  
continere duas. Duas, inquit, drachmas dixit auctor  
ille, quæ alii minuta. Hoc vero nunquam Epipha-  
nius dixit, drachmas duas ejusdem esse generis  
cum λεπτοῖς illis mendicæ muliereculæ: quod est  
ἄτοπον, et inauditum. Scimus quartam unciæ par-  
tem drachmas esse duas: quas cur Epiphanius cum  
siclo confundat, causam suo loco reddidimus. Sed  
has duas drachmas minuta esse duo, cujusmodi  
vidua in gazophylaciam intulit, neque probatum  
illuc est, neque argumentatione ulla potest effici.

At ecce auctor est Hesyichius, λεπτόν esse ἑξα-  
χιλιωστὸν ταλάντου. Ergo sex millia τῶν λεπτῶν  
in talento continentur. Sunt autem in talento toti-

dem denariorum ac drachmarum millia. Quare  
idem est minutum cum drachma. Hoc est probatio-  
nis caput; atque ipsum tamen levissimum. Nam  
talentum apud Hesyichium non ingentem illam pe-  
cuniæ summam, quæ sex denariorum millia com-  
plectitur, sed solidum aureum significat; ut in  
libro *De re Nummaria* Scaliger animadvertit. Sed  
Hesyichii verba necessario huc ascribenda sunt:  
Κοδράντης, inquit, τὸ πᾶν, ἢ τὸ τέταρτον τῆς φόλ-  
λεως, ἢ λεπτόν. Τὸ δὲ λεπτόν ἑξαχιλιωστὸν τα-  
λάντου· ὃ ἐστὶ νόμισμα ἓν, ἢ κόκκοι τρεῖς. Τὸ δὲ  
τάλαντον λίτραι ἑκατὸν εἴκοσι πέντε. Ὁ δὲ κοδράν-  
της νομίσματα τρία. Ὁ δὲ ἑξαγὰτος κοδράντης τὸ  
τέταρτον τῆς φόλλεως. Mox: Κοδράντης, τὸ πᾶν, ἢ  
λεπτά δύο, τὸ δὲ λεπτόν ἑξαχιλιωστῶν ταλάντων.  
Quam hæc perplexa, quamque ad auctoritatem  
novi commenti sint inania, nemo non videt.  
Quadrantem follis esse quaiam partem asserit, aut  
minutum. Postea quadrantem duo λεπτά continere.  
Secundum priorem rationem quadrans sexies mil-  
lesima pars erit talenti; posteriori, ter millesima,  
quia λεπτόν ἑξαχιλιωστὸν ταλάντου dicitur. Deinde  
quod erit νόμισμα illud ἓν? Idemne cum quadrante?  
An potius cum λεπτῷ? At subinde νομίσματα τρία  
quadrantem esse definit. Ergo quadrans sunt νομί-  
σματα τρία, et nomisma unum. Idem quadrans,  
unum erit minutum, et duo minuta. Quæ omnia  
mendosa, inextricabilia, ac tumultuarie congesta  
sunt; neque ad novi signenti testimonium valere  
possunt. Etenim si pro eo, quod Hesyichius docet,  
λεπτόν esse partem talenti sexies millesimam,  
ideo verum est, λεπτόν idem esse cum drachma,  
quia talentum Atticum sex drachmarum millia  
continet: cum idem Hesyichius talentum defi-  
niat libris cxxv, hoc est minis Atticis cxx;  
sitque duplum ad Atticum, ideoque duodecim  
millia drachmarum Atticarum colligat; quale fuisse  
supra diximus Alexandrinum talentum; cur non  
eodem jure concludimus λεπτόν esse didrachmum,  
quoniam sex didrachmorum millia talentum illud  
continet, de quo Hesyichius loquitur? Quanam  
vero fiducia id ex illa auctoritate seligit, quod in  
rem suam facere putat: id respuit, quod ei potis-  
simum adversetur? Cur enim de talento Attico He-  
syichium loqui potius affirmet, cum λεπτόν ait ἑξα-  
χιλιωστὸν esse ταλάντου, quam eidem discrete  
loquenti testantique fidem habeat, se talentum illud  
intelligere, quod duplum sit Attici, et duodecim  
drachmarum millibus constet? Redeo igitur ad id,  
quod paulo ante proposueram, et talentum istic  
esse dico solidum aureum, sive νόμισμα. Quippe  
nomismatis vox recentiore sæculo ad aureum soli-  
dum plerumque restringitur. Hujus, si κατὰ δηνα-  
ρισμὸν secetur, sexies millesima pars est quadrans,  
qui et denarius, et minutum, et aliis promiscue  
vocibus exprimitur. Solent enim, ut antea signifi-  
cavimus, permisceri invicem, et confundi appella-  
tiones illæ nummorum vilium, neque singularum  
proprietas ubique retinetur.

Itaque quadrans alias λεπτά δύο complectitur, A alias pro λεπτή sumitur. Quamquam verisimilius est in priore loco scribendum esse, ut in posteriore, ἢ δύο λεπτά, pro ἢ λεπτόν. Nam ad Marci verba respexisse videtur. Ac tum follis Epiphani quadrans erit Hesychii: licet hujus follis, quam illius, sit major: quia follis apud Hesychium λεπτά continebit octo, et idem erit fortasse cum obolo. Verum cujusmodi sint utrobique folles, aut λεπτά, tam difficile est assequi, quam inutile scire, pronuntiare vero temerarium ac ridiculum. Sed talentum apud Hesychium esse solidum non solum ideo probabile est, quia id ipsum ait esse νόμισμα ἓν, verum etiam, quod ex Cassiodoro idem potest colligi. Cujus in lib. 1, epist. 10, hæc verba sunt: *Sex millia denariorum solidum esse voluerunt.* Ubi B Hotomannus frustra, *sex milliariorum*, pro *millia denariorum*, legendum conjicit; nam duodenis milliarisiis, non sex, vulgo solidus æstimatur. Retinenda proinde vulgata lectio. Ex qua sex millia denariorum in solidum imputata discimus, quæ ab Hesychio λεπτά vocantur. Hoc modo si duodecim solido milliarienses attribuantur, singuli quingenta minuta, vel δηνάρια colligent. Quod cur mirum Hotomanno videretur, causæ nihil erat: cum in nostratæ aureum, qui Romano duplo fere minor fuit, plures etiam minutiarum possint incurrere, si ad iudmas nummorum sordes κατά δηναρισμόν redigantur, quas vulgo maculas, obolos, pitas, aut aliis id genus vocabulis, appellant. Ex eo vero ratio in C super evidens est, ob quam talenti nomen solido sit impositum. Nempe, quod totidem minutiarum ac denariorum millia comprehenderet, quot drachmarum Atticum, ac vulgare talentum. Reliqua, quæ apud Hesychium sequuntur, peregrina sunt, et accumulata tenere, ut in Glossariis assolet, in quæ variæ, ac contrariæ plerumque vocum earumdem notiones ex diversis auctoribus collectæ sub uno lemme passim inculcantur.

Nihilo itaque ratiocinatio ista doctiores viros doctissimos efficit, ut λεπτά argenteos denarios esse, sive drachmas, quod hactenus ignorabant, deinceps intelligant. Non illud quidem inficiamus, ἀργύρια λεπτά pro argenteis nummis accipi, ut in Glossis illis Basilicorum, quæ solidis novem ἀργύρια D λεπτά tribuunt cxxv. Sed eodem modo λεπτά dicuntur, quo drachmas alias esse λεπτάς, alias παχείας auctor est Hesychius, in voce Λεπταλέον. Τὰς δραχμάς, λεπτάς μὲν τὰς ἐξωθόλους, παχείας δὲ τὰς πλέον ἐχούσας. Sed non statim consequens est, λεπτά pro drachmis simpliciter, ac sine adjectione sumi. Quemadmodum propterea quod talentum aliud erat commodum, cui nihil deerat; aliud magnum, cui supererat: non ideo voces illæ magnum, vel commodum, simpliciter usurpatæ talentum significant. Ad eundem modum ἀργύρια λεπτά Glossæ nominant minores argenteos, ut a majoribus discernantur, quales erant didrachmi, vel argentei majores; a quibus millenarii nummi,

sive milliarisii ὑποσπώμνοι, et ὑποκαταβαίνοντες, ut cum Eustathio loquar, propagati fuerunt. Δικέρατοι nummi argentei priores duodecim solidum faciebant. Igitur novem solidis respondebant argentei ciiii. Totidem solidi ἀργύρια λεπτά, sive milliarienses continent cxxv. Quare argenteus prior ille, qui φερώνυμος est appellatus δικέρατος, milliariensem, sive ἀργύριον λεπτόν continet unum, et insuper ejusdem 17108. Ideo λεπτόν hoc posterius vocatur. Sic argentei Philippi minutuli apud Vopiscum. Quod autem τὸ λεπτόν, vel ὁ λεπτός solitarie sumpta argenteum nummum apud auctorem illum significant, ac citra substantivi nominis adjectionem, non temere inficiari audeam. Illud scio, ex iis omnibus quæ ad id ostendendum allata sunt, nihil ejusmodi persuaderi posse: imo vero contraria omnia colligi. Nisi forte in illo ipso, quo de agitur, Epiphani loco λεπτούς argenteos esse denarios somnari licet. Quod ex nova illa doctrina, iisdemque principiis affirmare necesse est. Non enim τὰ λεπτά, vel τὸς λεπτούς aliquando pro argenteis usurpari tantummodo suadet; quod ipsum tamen auctoritate aliqua fulciendum erat. Sed æreos fuisse nummos omnino negat, quod est falsissimum. Nam vel hic ipse locus Epiphani τὸς λεπτούς æreos esse nummos evidenter arguit. Si quidem aliud est κατά ἀργυρισμόν dividi, aliud κατά δηναρισμόν: et hoc posterius idem est atque adærari, sive in æreas species distribui. Cum igitur follem dicit κατ' ἀργυρισμόν in argenteos, κατά δηναρισμόν in λεπτούς dividi, profecto, si quid sapimus, λεπτούς negat argenteos esse nummos, æreos fatetur.

Sed ut ad follem revertar, cujus partes sunt ὁ λεπτός, ne illud quidem superior illa doctrina probat, quod magnopere videri cupit, idem esse follem, ac sestertium æreum, quatenus sestertius uncialis fuit, idque Constantini et Epiphani sæculo. Nam ratio, qua istud evinci putat, inanis est ac frivola. Hesychius, ait, quadrantem esse scribit τὸ τέταρτον τοῦ φάλλεως: quadrans illi dicitur de duabus drachmis: octo drachmæ in uncia. Sic duæ drachmæ quarta pars unciae, vel follis, vel sestertii. Verum quis hoc illi concedit, Hesychium de quadrante unciae loqui potius quam oboli, vel alterius? Quinetiam cum λεπτόν esse dicatur idem atque drachma, quadrans vero λεπτά duo contineat; follis quadrantes duos, nonne iisdem ex principiis, atque ex eadem Hesychii auctoritate, convincitur, follem octo drachmis constare, sive denariis? Non igitur jam æreus nummus erit, sed argenteus, sane vgrandis, in quo sestertii erunt xxxii; nedum follis idem erit ac sestertius æreus. Quod utrum per sese verum necne sit, nihil hic affirmo. Hoc pugno, quæ ad id ostendendum allata sunt, ea cassa et inania esse maxime, et alia omnia, quam quorum causa producta sunt, efficere.

Concludamus igitur, follem æreum ex Epiphani mente tenuissimum exstitisse nummum, qui duos

λεπτός, sive minuta duo contineret, ut idem et A quadrans Marci evangelistæ possit videri. λεπτός porro æreolos esse, sive chalcos, cujusmodi in obolum octo numerantur : ut propterea duo λεπτοί, κοδράντης et a Marco, et ab Hesychio nuncupentur.

*De follis ὄμωνυμῶν et ambiguitate.*

Cum tam diversa sit follis significatio, ut et ἄροισμα nummorum, et argenteos, et æreos nummos exprimat, fit nonnunquam, ut ea voce sic auctores abutantur, ut quo de genere potissimum intelligendi sint, conjectura assequi difficile sit. Interdum vero ex rei ipsius, de qua agitur, natura, si quis paululum adhibeat iudicii, nullo negotio discernitur. Hujus rei exempla non pauca suppetunt. Sed insignia maxime sunt, quæ ex Theodosiano codice adversus jurisconsultorum principem in superioribus adduximus. In quibus cum cætera satis explicatam rationem habeant, primus ille locus de Appellationibus temerariis, quibus xxx *folium multa* dicitur, ambiguus esse potest. Qui tamen ex jurisconsultorum usu, et causæ ipsius merito dijudicandus est. Ut vel xxx sint argentei nummi, vel totidem, uti diximus, nummorum ἄροισματα. Apud *Alexandrinum* vero *Chronicon*, ubi in summa annonæ charitate, panis follibus venisse tribus dicitur, folles non aureos, qui nulli in rerum natura fuerunt, sed argenteos interpretor, hoc est senos milliarense.

Eusebius lib. x *Hist.* cap. 6, Constantinum refert Cæciliano Carthaginiensi episcopo tria follium milia in Africanarum provinciarum Ecclesias eroganda misisse. Ibi τρισχίλιοι φόλλεις totidem sacculi sunt, nummorumque. Neque enim eruditissimo viro astipulator accedam : qui de folle agens,

exemplum illud inter ea promiscue collocat, in quibus follis obolus, vel æreus esse dicitur, ut est apud Moschopulum ac Suidam. Tales, hoc est ærei, fuerunt illi, quorum meminit Augustinus lib. xxxii *De civit.* cap. 8. Quo in loco miraculum quoddam recenset, atque historiam Florentii sartoris, hominis egentissimi, qui ad xx martyrum memoriam orans, pecuniam ad vestes emendas ab illis postulavit : *eumque discedentem*, inquit, *adolescentes, qui aderant, exagitantés prosequébantur, quasi a martyribus quinquagenos folles, unde vestimentum emeret, petivisset.* Mox ille discedens ejectum in littore piscem ingentem reperit, quem cuidam coquo trecentis follibus vendidit. Hæc Augustinus. Sane folles isti non argentei sunt, ut opinor (neque enim tanti piscis unus a coquo redimeretur, nempe sexcentis milliarenseibus, aut majoribus etiam argenteis, qui si didrachmi fuerint, mille ac ducentos denarios argenteos reddunt), verum ærei nummi fuisse videntur, a terius plane speciei, quam Constantiniani illi, quorum tria milia per universas Africæ, Numidiæ ac Mauritanicæ Ecclesias imperator ille distribuit. Quare ambo illa exempla minime confundenda fuerunt. Quod idem et de follibus illis quadringentis æstimare licet, quos Lucilla clarissima femina pro Majorini ordinatione dedit; quorum in causa Donatistarum frequens occurrit mentio, ut apud Aug. lib. iii *contra Crescent.* Ridicule enim folles istos ejusdem generis cum trecentis illis esse dixeris, quibus piscem sartor ille permutavit. Quare ad argenteos folles pertinere puto. Eadem in cæteris exemplis, quæ passim occurrunt, adhibenda cautio est, ut pro argumenti ratione, et ex orationis ἀκολουθῆᾶ divinandum sit, de quo follis genere sermo ab auctoribus instituitur.

## DIONYSII PETAVII

E SOCIETATE JESU

ELENCHUS DISPUNCTIUNCULARUM MATURINI SIMONII DE PŒNITENTIÆ RITU VETERI IN ECCLESIA.

(Cf. Petavii *Diatribam de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.*)

*Reverendissimo in Christo Patri Gabrieli Albaspinæo, Aurelianensi Episcopo, Dionysius Petavius e Societate Jesu S.*

Quod in clericorum querelis et controversiis vetera Ecclesiæ jura præscribunt, Præsul amplissime, ut episcopi se arbitrio iudicioque sistant : id in hac quadam lite nostra libenter ad te venio studioseque facturus. Accusatus enim a clerico tuo clericus et ipse quondam tuus : tum injuriarum in te falso et immerito postulatus, non alium, quam te ipsum mihi iudicem, imo vero defensorem ac patronum quæsi. Editus est enim paucos ante menses obscurus quidam libellus a Maturino Simonio, Aurelianensis Ecclesiæ decano : cujus species et inscriptio quidem ipsa dispunctiunculas nescio quas de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia pollicetur. Sed in epistola, quam in fronte tibi operis inscripsit, postquam verissimis te laudibus, at longe merito tuo minoribus, ornavit, de me ita queritur : Cum ingenui sit animi profiteri, per quos profeceris, id ipsum factis suis non probas e Petavium; qui quæ in schedis tuis a se lecta esse dicit, ea, te nusquam laudato, publicare anteverterit. Caput est hoc accusationis illius, criminisque nostri : tum libelli conscribendi fuisset

un cus. Reliqua disputatio omnis, quam septem capitibus complectitur, accessionis locum habet. Itaque languida est, ac debilis illius de ritu pœnitentiæ consequens oratio, et ut cætera non desint, nuda et simplici auctoritate dicentis, non probationibus argumentisque nititur, ut indicio sit, non præcipue id illum agentem, ad alterius instituti occasionem ista scripsisse. Ego vero postquam attente diligenterque circumspexi, neque in omnes partes cogitatione converti, intelligere non possum, qua re adductus ille, quem neque de facie hactenus novi, neque cum eo usum aliquem, ac ne levissimi quidem sermonis commercium habui, cujus denique nomen aliunde, quam ex dispunctiuncularum inscriptione, non didici, ita in me commoveri potuerit, tam ut incredibilia de me sua illa epistola vulgaret. Equidem decanum Aurelianensis Ecclesiæ non modo Christianum et Catholicum, sed etiam virum bonum ac probum esse statuo, neque Christianæ legis, et divinæ fraternæque charitatis oblitum. Atque eo magis admiror, id ætatis, prudentiæ, ordinis ac dignitatis hominem, non dicam hæc finxisse de me, sed undecunque tandem accepta, tam credidisse facile, ut aliis etiam persuadere voluerit. Nam quid eo crimine, quod nobis objicit, vanius est, aut minori veritatis specie conjunctum? Schedas me tuas, Præsul amplissime, antequam Animadversiones nostras ederem, legisse dicit. Quod longe aliter habere, non tu ipse modo scis; sed amicis etiam nostris ea de re querentibus palam testatus es: tametsi schedas me legisse tuas non ille quidem dicit aperte, sed oblique et captiose loquitur, ut qui minus attente ipsius verba percurrunt, illud ipsum affirmari putent, atque ejusmodi de nobis suspicionem auferant.

Rursus si de tam perspicua falsitate redarguere quispiam illum voluerit, eo confugere possit, non se schedas istas a nobis dixisse esse lectas, sed, quod in schedis tuis ipse legisset, de quo sermonem sæpe tecum habuissem, id me edere in vulgus antevertisse. At ego me tecum fateor, cum aliis de rebus quæ ad doctrinam pertinent, tum de ecclesiasticis moribus et antiquitate non raro disputasse; ac de nonnullis, quæ minus habebam explicata, quæsisse; nec mediocrem sane fructum ex hoc usu tuo ac colloquio cepisse, cum iis etiam, quæ a te respondebantur, partim assentire penitus, partim fretus æquitate humanitateque tua contradicerem: nam cum hodie te nemo rerum illarum scientia et exercitatione superet, tum candore illo et facilitate mirifice præstus, ut eorum, quæ sapienter asseris, non, ut ille, qui contra me scripsit, auctoritate sola fidem extorqueas, sed liberum cuique iudicium, et integras, quæ velit, tuendi ac disputandi partes relinquant. Quod ad ea vero pertinet, quæ de pœnitentiâ, deque cæteris Ecclesiæ ritibus, in Epiphaniæ Animadversionibus commentatus sum, ea me scio, DEI ope ac beneficio, non aliunde mihi, quam labore et industria mea, assidua Veterum lectione, aliquot annorum usu ac meditatione peperisse. Possum dispunctori accusatorique meo de singulis, quæ illic tractavi, capitibus, easdem illas, quibus usus sum, auctoritates, iis que multo plures in adversariis meis notatas ac perscriptas ostendere, quas ex Tertulliano, Cypriano, cæterisque Patribus et antiquis conciliis ac canonibus, ut Scriptorem quemque legebam, studiose abhinc annis observaveram. Sed neque χρηστομαθεία; istas, neque si quid ex illis solerè ratione, multis conjectura deduxi, tanti æstimo, ut pro tantillarum rerum vindicanda possessione suscipiendas simultates et altercationes existimem, nedum ut ex incerta falsaque suspitione certam nomini alicujus infamiam invidiamque consciscam. Ac vel tuam ille saltem, amplissime doctissimeque Præsul, moderationem imitari vellet: qui cum luculentissimum ac laudatissimum illud opus ecclesiasticarum observationum post Animadversiones nostras ederes, de plagio illo ne littera quidem conquestus es; quod recenti re, et ab eo, cuja hæc erat, feri maxime conveniebat.

Tu vero, cum certis de capitibus contra atque ego sentire, nihil in nos asperere tamen, inclementerque dixisti: atque ita tuam homo non minus prudens, quam eruditus, opinionem explicasti, ut existimationi nostræ amicitiaque parceres. De hac in me lenitate uti jure tibi maximam gratiam habeo; ita dispunctori meo succensere possum, qui eandem aliena in causa non adhibet, quam in tua tibi decoram et non estam putasti. Quamobrem quod contra me utcumque ille scribere, et errata mea castigare voluit, non modo non reprehendo, sed quoquo animo fuerit, bonam in partem accipio. Video enim id et communium interesse litterarum, et honeste ac laudabiliter posse fieri, cum nemo sit, qui aut aliqua re non peccet, aut ab errore suo, sic tanquam malo, ac morbo se quodam eximi optare non debeat. Hunc igitur redarguendi mei conatum sero non invitus: hoc conqueror, sine injuria contumeliaque, cum posset, magis istud ipsum noluisse facere. Alterum enim tolerabile est, ut dixi, alterum cujusmodi sit, ne is a me violatum se putet, nolo verbis meis exprimere. Equidem quod adversus catholicos, et illius præsertim ordinis viros ægre adducor ut scribam, etiam lacessitus; quamlibet iniquam ejus reprehensionem non solum patienter tulissem, verum etiam tacite, si hactenus conatus ille procederet, ut in probabili quæstione, contra opinionem nostram, non adversus tuam, Præsul amplissime, imo vero communem Ecclesiæ doctrinam veniret. Hoc enim restabat unum, ut in plerisque, quæ pronuntiare satis habuit, non solum a tuis ipsis, quorum se vindicem atque interpretem facit, scriptis et auctoritate recederet, sed a communi catholicorum iudicio magnopere dissideret. Caput est secundum dispunctiuncularum, quo quid sit dare pœnitentiâ, plane contraria, ac tuum et Ecclesiæ dogma fert, ratione prudens an imprudens exposuit. Omitto nunc cætera, quæ te in ea, quam inscriptam nomini tuo apparere volui, disputatione legere mala, quam ex brevi hac epistola cursim leviterque



cognoscere. Quam quidem diatribam nostram quisquis attente ac patienter exceperit; non minus ad iniquam depellendam criminationem, honestam nobis, quam ad tuam, et Ecclesiae propugnandam illustrandamque doctrinam, piam ac necessariam fuisse iudicabit. A te vero, Praesul amplissime, postremo illud postulo, quod impetraturum me esse confido; ut contra criminatores meos integrum mihi tuum animum benevolentiamque conserves: tum ut de me vicissim tibi pollicear, fautorem me dignitatis tuae, non, ut quidam, alienis dispungendis laboribus, sed mare bono proboque, tuendis, quoad licet, monumentis tuis perpeturaturum. Vale.

## ELENCHUS DISPUNCTIONUM MAT. SIMONII

### DE POENITENTIAE RITU VETERI IN ECCLESIA.

#### CAPUT I.

*Dispunctiones super Novati et Novatiani nominibus discussa. Ostenditur, non ea promiscue usurpari debere. Novatiani cur damnati pro haereticis; deque eo dispunctoris confictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententia; quæ et ipsa propugnatur.*

Mirum in ipso capitis aditu, nec vulgare *παρὰ τὸν νοῦν*: cum duo ac diversi fuerint Novatus et Novatianus; iidemque patria, moribus, institutisque dissimiles: tamen qui unum ex ambobus conflaverit, non aut errare ipsum, aut miscere alios ac confundere. Quis hoc ænigma dissolvat? *Constet*, inquit, *duos fuisse, quorum alter Romanus, alter Africanus fuit.* Et tamen: *Nulli, inquit, in eo errarunt, quod duos illos in unum miscuerint.* Non auro contra charum duxerim hoc mysterium cognoscere. Amabo te, Vir erudite, quid esse putas duos invicem confundere? Nonne quæ unius ita propria sunt, ut ad alterum minime convenient, in eum ipsum transferre; nomen, genus, dicta, facta, cætera denique promiscue habere? Confer Græcos illos Latinosque scriptores, quos in Diatriba vel citavi, vel omisi: rem ipsissimam videbis. At vide subtilitatem. *Non miscuerunt, inquit, quia duntaxat unum noverant.* Argutissime. Nempè *μὴτις* duorum est. Verum quid necesse est, ambos singillatim cognitos habere? Nam si cognoscerent ac discernere possent, profecto non confunderent. Ergo ut aliqui duo confundi miscerique dicantur, tu ejusmodi conditionem feres, quæ ne confundantur ipsa perficiat? Quid alienius? Duos inter se Cyprianos Gregorius Nazianzenus aliique confuderunt, an singulos nosse prius oportuit, quam confundere putarentur?

Illud vero quis tibi concedat: *Nemini fraudi futurum: Africanum Novatum, et Novatianum Romanum, Novatianum et Novatum appellavisse promiscue et indifferenter?* Sane fraudi ita non fuerit, ut ad causam capitis pertineat: ab errore vero ac reprehensione nulla tua grammatica vindicabit. *Verba, inquis, paulum declinata, varie et multipliciter reducuntur, aut porrectis, aut adjectis, aut destractis, aut permutatis litteris syllabise.* Ergo idem erit rex, quod regulus, regillus, regillianus; ut qui

(a) Animadversion. p. 226.

A cognomento rex dictus sit, velut in gente Marcia, cæteris quoque cognominibus, quæ indidem declinata sunt, appellari potuerit. Nemini item fraudi fuerit, Victorem historicum appellare Victorinum, Catonem, Catum, Catiuum, Caticenum, ἀδίαφρωτος usurpare. Reliqua ejusdem generis et absurditatis omitto.

Novatianos in Diatriba (a) scripsi jus relaxandi peccata ab Ecclesia quondam abjudicasse: *Quippe unicum illam peccatorum indulgentiam in Ecclesiae arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur.* Hæc te fateris (b) non intelligere. Quid faciam? Illud sane tuum non assequor: *Novatum, sive Novatianum, hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse, quod nullum ad lapsos reconciliandos condonandaque peccata jus in Ecclesia esse asseverarent, sinuosæ quæstionis disceptatio est.* Videris hoc arguere velle, quod dixi: *Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia proscriptos esse, quod nullum ad condonanda delicta jus in Ecclesia esse dicerent.* Et tamen id concilii Tridentini auctoritate ac voce comprobas. Gratium est hoc officium. *At hujus, ais, verba nihil aliud sonant, quam inter cæteros Novatianorum errores, et hunc fuisse.* An aliud dicimus? Pag. 227, verba nostra sunt: *Quod clavium, ut vocant, potestatem Ecclesiae ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omittam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt.* Hoc refellere ac negare intererat ejus, qui Dispunctionem scriberet.

C At etiam *μάτην περὶ πύλιν*, et in seipsam incurrit tua disputatio, et in id quod oppugnat, vel invita relabatur. Quid est, quod a quarta pagina, et deinceps, ad finem usque capitis probare niteris? Opinor illud: non ob unum hunc errorem, quod relaxandorum criminum jus, potestatemque clavium, penes Ecclesiam esse negaret, pro hæretico habitum esse Novatianum. Hoc neque ego dixi, neque contrarium demonstrare opus omnino fuit. Verum quomodo illud persuadeas denique, porro videamus. Cyprianus locum affert, qui ab Antonio interrogatus, *quam hæresin Novatianus introduxisset,* ita respondet: *Scias nos primo in loco nec curiosos esse debere, quid ille doceat, cum foris doceat. Quisquis ille est, et qualiscunque est, Christianus*

(b) Pag. 3.

non est, qui in Christi Ecclesia non est. Hic scilicet Cypriani locus in eum a te finem adducitur, ut ostendas, alium quempiam ob errorem, quam quod clavium jus Ecclesiae detraheret, hæreticum esse judicatum. Hoc enim tanquam a me positum oppugnare volebas. Jam vero quid alienius ab ea hypothese institutoque disputationis tuæ, quam illud Cypriani testimonium? Doce enim vel littera notatum in iis verbis alium quempiam errorem, propter quem hæreticus haberi meruerit. Negat Cyprianus curiosus inquirendum, cujus sit hæresis auctor ille, qui in Ecclesia non doceat, hoc est, qui se ab ea schismate diviserit. De errore aut hæresi ipsa, cujusmodi sit, quive contineat, verbum nullum. Nam et alterum dogma, quod ex commentario Ambrosii in Epist. I ad Corinth. cap. vi, colligitur: Qui fornicatur, etiam in Spiritum sanctum peccare, propter quam causam scissus est ab Ecclesia, non sic accipiendum est, ut ob id præcise judicatus sit hæreticus, quod illud assereret. Verum quod peccata in Spiritum sanctum ejusmodi putaret esse, ut relaxari nullo modo possent; idque ex Evangelii auctoritate perperam intellecta confectum crederet, fornicationis inter cætera peccatum eo sensu ac mente contra Spiritum esse docuit, ut ecclesiastico jure ac potestate remitti nequiret. Quam ob causam divortium primo fecit: tum errore plenius cognito, eo potissimum nomine, pro hæretico damnatus est. Horum prius, id est, schisma, non hæresin, verbis iisce Commentariorum auctor indicat: propter quam causam scissus est ab Ecclesia. At inter nos non de schismate, sed dogmate et hæresi controversia est. Qua re nihil causam tuam locus ille sublevat.

At ecce: Tres, inquis, potissimum Novatianorum errores canon 8 Nicænæ synodi perstringit. Cedo quos? Primus est, quod se Catharos nuncuparent. Hiccin tuo judicio error est, aut hæresis, cujus gratia hæreticus sit Novatianus habitus? Quis nudam, quamlibet stolidam et insulsam appellationem, nisi quid subsit aliud, pro hæretico dogmate condemnet? Tum illud attendas velim; ut eo nomine pro hæreticis habitis sint Novatiani, quod se Catharos vocabant, nihil hoc ad Novatum vel Novatianum pertinere; qui utrum se Catharum appellavit unquam, constare non arbitror. Atqui de auctore ipso sectæ Novato vel Novatiano, non de ejus discipulis, ac partiariis loqueris (a); et vero loqui debes, præsertim cum ita postremo colligis: Gradibus itaque potius quam præcipiti cursu, cecidit Novatus; secundus error, quod a catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ decretis deficerent; tertius, quod digamorum et lapsorum communionem penitus rejicerent. Miror pro duobus ac diversis dogmatibus, et erroribus obtrudi, qui in canone illo Nicæno pro uno et eodem habentur. Verba concilii: Πρὸ πάντων δὴ τούτων ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσηύκει, ὅτι συνθήσονται, καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς

(a) Pag. 6.

τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμασι· τούτεστι, καὶ διγάμους κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπετωκόσιν. Præ omnibus autem eos scripto profiteri oportet, quod consentiant, et sequantur dogmata Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ: id est, et cum digamis communicare, et his qui in persecutione lapsi sunt. Quæ sint decreta illa Ecclesiæ, vox τούτεστι subjecta significat; nempe illa, ex quibus tertium genus erroris, novi scilicet, nec a nobis animadversi, conflare voluisti. Sane cum peculiaris aliquis error Novatiani quæreretur, ut non ideo condemnatum pro hæretico fuisse monstrares, quod jus clavium abjudicaret ab Ecclesia, non possum non mirari denuo ejusmodi a te ex illis canonis verbis exsculptum, quod ab Ecclesiæ decretis deficeret. Id enim non unum aliquem errorem, sed infinita errorum capita suo ambitu complectitur. Quocirca verissima est assertio illa nostra, cui vel invitus ipse suffragaris: Novatum ac Novatianum ob id præcipue hæreticos esse judicatos; quod remittendi potestatem, ut Tridentinæ synodi verbis utar, pertinaciter negarent. Prima quidem illorum ab Ecclesia disjunctio a schismate ortum habuit, nondum vulgata penitus hæresi, quod Cypriani allatus a te locus indicat. Quem ut in re facillima, minimeque necessaria, compendificare potuisti. At hæretici ob id præcipue judicati sunt, quod non solum peccatores ad communionem admittendos non putarent, sed quod ne admitti quidem absolvique posse crederent. Postremo cum dispunctiunculas tuas in eum finem scripsisse te dicas, ut R. D. Albaspinæ, Aurelianensis episcopi, quem honoris causa nomino, eximiam de pervertustis Ecclesiæ rationibus doctrinam ac sententiam a præpostera mea opinione vindicares; vide annon in causa manifeste prævaricatus fueris. Neque enim aliud eruditissimus ille præsul docuit, quam quod usurpatum a me reprehendis. Etenim libro secundo Observationum Ecclesiasticarum, cap. 21, pag. 312, ita non minus vere quam docte sententiam suam explicat: Quo autem minore negotio ex illis difficultatibus emergere possint, advertant oportet, Novatianorum errorem non in eo positum, quod dicerent, neque lapsum neque excommunicatum in morte a peccatis liberandum, sed hæreticos ideo habitos, quod opinarentur, Deum ipsum Ecclesiæ neque remittendorum, neque retinendorum peccatorum capitalium potestatem copiamque fecisse. Hæc ille, et iis affinia compluria antecedenti capite: quæ et certissima sunt, et nostris illis consentanea, quæ tu reprehendis, qui ne ob illud unum præcipue dogma Novatiani pro hæreticis habitis videantur (quod ego, juxta ac reverendissimus ille præsul, affirmabam), multiplices illorum errores fuisse, nobis objicis (b). Sed ejusdem præsulis doctrinam sequenti capite longe apertius, ac minori specie veritatis oppugnans.

(b) Pag. 5, 6.

## CAPUT II.

*Explicato quid sit dare penitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Dispunctiunculis acceptus. Dispunctoris secum, et cum Catholica sententia, pugna. Sed et cum R. D. Albuspinæ; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu penitentiae. Ostensum, perpetuos in eo penitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem representatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente.*

Lemma capitis secundi: *Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri. Quam vim habeat hæc inscriptio, quoque præfixa sit, divinare non possum. Nam aut subjecta disputationi sequenti materia est, et summa eorum comprehensio, quæ in isto capite tractantur; aut ejus, quod oppugnare instituit, capitis argumentum, sive τὸ χριζόμενον. Neutrum horum dispunctor ibi præstitit. Legesis caput ipsum, et vel minimam, si potes, inde partem ejus exculpe, quod inscriptio ipsa minatur. Nihil hic de peccatorum generibus, quibus aut representata sit, aut negata communio, ὄχρον attulit; nihil super ea re propositum a nobis vel levissime refellit. Pauca quædam vexat, nec illa sane xatpα. Pax, inquit, sive reconciliatio cum Ecclesia, quæ absolutio dicitur, ab Eucharistia longo intervallo separatur. Credo periculum erat, ne quis absolutionem cum Eucharistia confunderet, sic quasi pharmacum aliquis idem esse ac sanitatem existimet, aut jus ad annuos beneficii fructus capiendos, cum fructibus ipsis, annonaque confundat. Nemo sic hebes fuit, ut absolutionem Eucharistiam esse crederet. Itaque neque ut facilius intelligeremus, neque ut omnino intelligeremus, laborandum fuit. Sequitur: Sciendum, apud Innocentium in Epistola ad Exuperium, penitentiam, absolutionem, reconciliationem communionis, Eucharistiam non significare. Quis hoc ignorat? Sed tamen quid penitentia sit, juvat discere. Penitentia, inquit, id est, penitendi cupido, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor, donum Dei erat, quod animis fidelium illabebatur. Quid nunc postquam cruor ille refrixit? Num Dei donum esse desiit? An Pelagiani erimus hodie, ut penitendi cupidinem aliunde quam ex Dei dono constare velimus? Erat, inquit, donum Dei, quando recens adhuc Salvatoris calebat cruor. Ergo donum Dei non est hoc tempore? Sequitur ἀπόδειξις ex Leone, Augustino, Eucharistiam a penitentia differre. Tantæ molis erat, id astruere, aut persuadere, penitentiam donum esse Dei, ac citra absolutionem obtineri! Norunt hoc in scholis theologiæ tirones, qui penitentiam alias sensum animi, ac certæ virtutis officium esse didicerunt; quæ cujusmodi sit, inter se hodieque certant. Apud Innocentium vero penitentiam nihil esse, præter illum animi mœrorem ac donum Dei, cras fortasse credam, non hodie (a); tuum ut tibi reddibeam. Innocentius ad Exuperium*

(a) Pag. 16.

*A cpist. 3, cap. 2: Et hoc quæsitum est, inquit, quid de his observari debent, qui post baptismum omni tempore incontinentia et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ penitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatio est. Nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis penitentia, sed communio negaretur, etc.*

Hic penitentia aliud omnino esse videtur, quam interior ille sensus, afflatusque sancti Spiritus. Neque enim is ab hominibus indulgeri vel negari potest, quem nisi prius accepissent, hoc quodcumque est, quod ab hominibus præstandum est nunquam peterent. Aliud est itaque penitentia, de qua pontifex loquitur: nempe jus et potestas obeundæ penitentiae, siquidem a leti faucibus eripi et convalescere potuerint: quæ potestas sine dubio rita aliquo nobis ignoto, et benedictione conferebatur. Hoc inquam est penitentiam concedere; inter penitentes aliquem ascribere, ritu illo ac cærimonia formulæ qua in penitentium gregem recipi fas esset. Tu aliter sentis. Equidem non invideo, nec insector. Sed tamen de Innocentii loco porro disputemus. Quæsitum est ab Exuperio, quid de iis statuendum esset, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ dediti, in extremo vitæ suæ penitentiam et communionem postulant. Respondet Innocentius, superiorum temporum consuetudinem austeriorem fuisse, ut eis concederetur penitentia, sed communio negaretur. Hoc ita dispunctor interpretatur (b): *Nam sæviente persecutionum procella, qui penitentia, prout erat donum Dei, afflabantur, concedebatur eis penitentia; id est, penitentiam illam approbat Ecclesia: sed sine peccatorum absolutione. Reddita vero Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuit; et in eo damnata est, sed longo demum intervallo, Novatianorum hæresis, quod morientibus veniam non relaxarent. Primum illud cujusmodi est, concedere penitentiam, esse donum illud approbare Dei, quo peccatores afflati sunt? Quis sic loquitur? Concedere enim est aliquid tribuere, quod in ejus, qui indulget, potestate versatur. Hic qui ad penitentiam impetrandam ad Ecclesiam, vel sacerdotes accedit, quid necesse habet, id sibi concedi potest, quod jam ab illo, qui dare potest, acceperit? Deinde cur admittere penitentiam, aut approbare non dixit, sed concedere? Verum omittatur, si lubet, verbi ista conflictio. Reliqua omnia interpretatio nimis ambigua est. Volo mihi respondeas, quid ista velint; sæviente persecutionum procella? Utrumque totum illud tempus intelligas, quo Ecclesia ex intervallo jactata, et intermittentibus persecutionum procellis identidem quassata sit, quod ad annum fere 310, et eo amplius, tenuit. Hæc enim persecutionum tempora sunt; non quod perpetuis et continuis hæc procellis conflictata*

(b) Pag. 11.

fuerit, sed quod in eorum temporum partes grasatio hæc hostilis incubuit. Totone igitur illo tempore, nempe duobus illis tribusve sæculis, ejusmodi fuisse disciplinam Ecclesiæ censes, ut pœnitentibus quibuslibet communio negaretur; ut nulla peccatorum absolutione tributa, sola pœnitentia concederetur? hoc est, ut exponis, approbaretur interior ille sensus, divinitus hominum animis injectus. Non aliud interpretationis tuæ verba præ se ferunt, quæ generatim docent, affatis illis dono Dei peccatorum absolutionem minime esse concessam, sed probatam duntaxat pœnitentiam.

Ex quo consequens est, nulli post lapsum communionem, id est, absolutionem fuisse redditam. Hanc toto illo tempore pœnitens nemo cum Ecclesia reconciliatus est, nemo in integrum restitutus? exclusi in perpetuum ab Ecclesia, et communione usuque sacramentorum fuerunt, qui senel deliquerant? Diceret saltem eos nominatim ad tantam æveritatem exceptos, qui gravissima quædam flagitia commisissent, quod in triplici criminum genere vetustissimis duntaxat temporibus institutum in Ecclesia fuisse capite illo, quod dispunctor designat, ostendimus. At pœnitentes omnes, et ob quælibet criminum genera pœnitentia multatos, absolutione communionemque in sempiternum caruisse, neque verum est, neque, ut levissime dicam, persuaderi ratione ulla vel auctoritate potest. Replet iterum: Hoc illa tua ratio definire videtur, quod nemini probaveris: priscis illis temporibus, quibus persecutio sævit, nullum qui quidem gravius offenderet, hoc est, pœnitentiam publicam ageret, absolvi, reconciliari, communioni sacramentisque restitui potuisse. Nam ἀορίστως et infinite doces, sæviente persecutionum procella iis, qui pœnitentiæ dono, id est, intimi sensu doloris erant affati, pœnitentiam quidem illam approbatam, sed sine peccatorum absolutione. Addis, *reddita Ecclesiæ pace, veniam, seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Ita vero tandem mos ille in Ecclesiam introductus est, ut pœnitentibus communio redderetur; neque id quidem quovis tempore, sed in mortis duntaxat pericula. Ergo ita disputas: Primis Christianorum temporibus, quæ persecutionibus erant infesta, affatis illis ac pœnitentibus negatam funditus, vel in periculo mortis, absolutionem: reddita vero tranquillitate, solis morientibus esse concessam, atque ex eo solo capite, quod saltem morientibus pax et reconciliatio tribueretur, Novatianos esse damnatos. Hanc tuam orationem ac mentem non solum illa, quæ ex pag. 2, retuli, demonstrant; ubi asseris, *sæviente persecutionum procella pœnitentes ad solam pœnitentiam admissos sine spe reconciliationis*; quod tam de sanis ac valentibus, quam de moribundis accipis. Subjicis enim, disparem ac mitiorem consuetudinem subiinde receptam, quæ de

A morientibus tantummodo relaxavit, in eoque Novatianorum damnavit hæresim. Non igitur hæc solum arguunt, priscis illis temporibus nullis omnino pœnitentibus, postea vero moribundis duntaxat, absolutionem esse permissam, sed ea quoque, quæ pag. 13 disseris, dum hæc Innocentii verba: *negata merito communio est, concessa pœnitentia, ne totam pœnitentiam negaretur*, in hanc sententiam explicas: *Pœnitentiæ approbatione per Ecclesiam vinculum excommunicationis solvatur, cum tamen absolutio non concederetur.* Quod universe deque genere pœnitentium omni putas intelligendam. Innocentius enim de temporibus illis loquitur, quibus *sæviente persecutionum procella*, nullis omnino concessam absolutionem esse dixisti.

B Cum igitur de tua mente æ sententia constet, hanc ego mentem, hanc sententiam tuam et veritati, et antiquorum auctoritati, et Ecclesiæ moribus, ne quid gravius dicam, nego esse consentaneam. Hoc enim constituto, causæ nihil apparet, cur Novatiani divortium cum Ecclesia Catholica facerent. Quid enim est, quod hæretica ista factio præcipue pugnabat? Opinor lapsos cæterosque peccatores ad Ecclesiæ pacem et communionem volebat admitti. Non illos a spe veniæ ac salutis excludebat: non afflatum illum donumque Dei, hoc est intimum animi mœrorem ac pœnitentiam a peccatoribus abjudicabant. Imo hortabantur ad pœnitentiam, adeoque pœnitentiam concedebant, hoc est approbabant. Socrates Novatianus de auctore factionis Novato, lib. iv, cap. 13, narrans, scripsisse refert ipsum ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις, μὴ δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν αὐτοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. *Universis Ecclesiis, ne lapsos ad mysteria reciperent, sed ut ipsos ad pœnitentiam hortarentur, absolutionem vero Deo permetterent, qui et potest et facultatem habet peccata condonare.* Pœnitentiam igitur concedebant, hoc est, approbabant Novatiani. Quod et Ambrosii verba ista significant lib. 1, *De pœnit.*, cap. 2. *Quid autem durius, quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent?* etc. Qui pœnitentiam concedere nihil esse putat aliud quam donum illud Dei, et illapsum in peccatoris animum probare dolorem, Novatianos fatebitur concessisse pœnitentiam, adeoque nihil hac ex parte a catholicis discrepasse; nam quod jus illud peccata remittendi penes Ecclesiam esse Novatiani præterea negaverunt, affirmantibus catholicis, nihil ad rem pertinet: primum, quia superiori capite negare visus es, Novatianos illud initio docuisse; et gradibus quibusdam eo demum pervenisse. Quare primo illo in erroris gradu, velim respondeas, cur se Novatianus a catholicis ideo segregarit, quod lapsis pacem ad veniam tribuendam non crederet, si idem et ab Ecclesia factitatum fuerit. Deinde, quia de facto prius quam de jure mota est ab illis controversia. Doceo jam falsissimum esse, quod dis-

punctor non ille quidem probat; sed Pythagoreo more pronuntiat, peccatoribus solam sine absolutione tributam esse pœnitentiam. Tertullianus, credo, iis ipsis temporibus floruit, quibus *persecutionis procella sæviebat*, quibusve negatam pœnitentibus omnino pacem asseverat. At ille lib. *De præscript.* Marcionem Ponticum, quem propter stuprum cujusdam virginis ab Ecclesiæ communionem abjectum esse dixit, docet, ad pacem admittendum Ecclesiæ fuisse, nisi morte præventus esset. Pacem igitur tot ille sceleribus coopertus et infamis hæresiarcha ac sacrilegus, nisi morte illam antevertisset, obtineret. Tertulliani verba sunt cap. 30: *Postmodum Marcion pœnitentiam confessus, cum conditioni datæ sibi occurrit, ita pacem recepturus, si cæteros quoque, quos perditioni erudisset, Ecclesiæ restitueret, morte præventus est.*

Ad hæc quis eodem sæculo nescit, nequidquam reclamantem Tertulliano jam hæretico, pœnem mœchis post pœnitentiam a Zephyrino pontifice, et catholicis fuisse concessam? Nondum Ecclesiæ pax erat reddita, et persecutionum adhuc procella sæviebat, cum veniam seu peccatorum absolutionem vivis perinde ac morientibus ostendit Ecclesia: nec solum pœnitentiam approbavit, sed et pacem ac reconciliationem communionis indulsit. Vixit et sæviente persecutionum procella, nondum Ecclesiæ reddita pace, Cyprianus, iisdem quibus Novatianorum hæresis exorta est temporibus. Scribit ille *epistolam ad Antonianum*, quæ est 2 libri iv: *Nam et mœchis, inquit, a vobis pœnitentiæ tempus conceditur, et pax datur.* Item: *Miror autem, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Præterea libro de lapsis id unum queritur, *quod ante expiata delicta, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatam indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidam verbis fallacibus venditant.* De quo et alibi passim expostulat, maxime epist. 10, *ad Clericum*, et ep. 12 et ep. 13, libri iii. At ep. 11, post plenam pœnitentiam stupratas virgines exhomologesi facta redire ad Ecclesiam permittit. Quin etiam ob ingruentes persecutiones, pœnitentiæ contrahenda spatia, et pacem lapsis repræsentandam esse, discernit ep. 54. Sed vereor, ne Cypriani auctoritas acervare nimis longum ac supervacaneum sit. Plenæ sunt enim illius epistolæ certissimis evidentissimisque testimoniis, ex quibus appareat, *sariente procella persecutionis*, peccatorum absolutionem pœnitentibus indultam, vivis æque ac morientibus: neque verum esse, quod scribis; *longo demum intervallo Novatianorum hæresin fuisse damnatam, quod morientibus veniam non relaxarent.* Quod utique Novatiano adhuc superstite, imo ante Novatianum, in Ecclesia esse factum, satis ostensum est. Accedant modo Gregorii thaumaturgi aliorumque pœnitentiales canones, grassante adhuc procella

*A* persecutionis editi; quibus suum plerisque peccatis pœnitentiæ tempus describitur, et in fine *μῆσις*, communicatio absolutioque proponitur. Serapion ille confessor, cujus meminit Eusebius lib. vi, cap. 26, *Eccles. histor.* quod idolis sacrificasset, diu rejectus, sub ipsum mortis tempus ad communionem Dominici corporis est admissus: quod a se mandatum esse Dionysius Alexandrinus refert apud Eusebium: *Ἐντολῆς ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης*, inquit, *τοῦς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ θέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἰκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφίσθαι.* *Mandato a me edito, ut moribundi, si id postularent, præsertim si antea supplicassent, absoluterentur.* Proinde non dubium est, quin ante pacem Ecclesiæ redditam, neque tanto post Novatianorum ortum intervallo, moribundis pax et communicatio restituta fuerit, quod et passim Cyprianus usurpatum a se testatur in epistolis.

Quo magis admiror ea te scientem scribere, quæ tam aperte Tertulliani, Cypriani, reliquorum omnium scriptorum et canonum auctoritati repugnent, ut de eorum falsitate cuiusvis vel mediocriter harum rerum intelligenti constet. Quid quod eadem illa tua doctrina cum iis, quæ primo capite docueras, manifestissime pugnat? Nam in illo capite, pag. 6, decretum illud Romani concilii, quod Novatiani tempore celebratum est, ex Eusebio profero, quod *Novatum, ejusque fautores tanta superbia inflatos, et quotquot illius inhumanissimæ et a fraterna charitate alienissimæ opinionii assentirentur, in eodem numero, quo qui erant ab Ecclesia exclusi haberi jubet.* Quæ est inhumanitatis plena ista sententia, propter quam damnatus est Novatus? Opinor illa, quam eodem capite 53, lib. vi, *Hist. eccles.* unde ista deprompsisti, refert Eusebius; quod spem omnem veniæ lapsis eriperet. Ideo damnato Novatiano, statutum est, ut iisdem lapsi pœnitentiæ medicamentis curari, ac sanitati restitui possent. Jam tum ergo, ut apparet, ab Ecclesia catholica lapsi peccatorum absolutionem sunt consecuti. Atqui hoc ipso secundo disjunctiuncularum capite, pag. 2, *sariente persecutionum procella* pœnitentibus, id est, dono illo Dei affatis negatam asseris absolutionem, *reddita vero Ecclesiæ pace, D communionem, id est, veniam seu peccatorum absolutionem morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresin, quod morientibus veniam non relaxarent.* Non album nigro contrarium magis est, quam prioris capitis doctrinæ, posterioris sententia. Si longo post Novatiani tempus intervallo, ac finita persecutione, damnata est Novatiani hæresis; hoc ipso, quod morientibus duntaxat venia permissa fuit, quomodo verum est, quod ex Eusebio et Romano illo concilio (quod utique persecutionis tempore est habitum), modo proferebas: inhumanissimam, et a fraterna charitate alienissimam Novati opinionem, vivente adhuc ipso, damnatam fuisse? Novatianus enim lapsis veniæ spem catenus solum

destraheret, quatenus absolvi eos ab Ecclesia vetabat; pœnitentiæ autem affectum illum, sive donum Dei, ac mœrorem, aut quidquid tandem illud est, quod pœnitentes citra absolutionem consequerentur, approbat, ut ex Socrate lib. iv, cap. 13, et Ambros. lib. i, *De pœnitent.* cap. 2, in *Animadversionibus*, cap. 4. Diatribæ de pœnitentia demonstravimus. Quare quod in concilio Romano damnatum Novatiani dogma ex Eusebio cap. 1, fateris, istud ipsum est, quod non nisi longo post illum intervallo rejectum ac proscriptum esse, altero capite demonstras; quodque in Ecclesia catholica illo ipso, quo damnatum primo capite dixisti, tempore, moribus atque usu comprobatum fuit. Hæc sunt ἀκούματα. Quandiu persecutionis furor efflueret; hoc est, Novatiani, Cypriani et Romani, cujus meminit Eusebius, ætate concilii, peccatorum absolutio ne in mortis quidem articulo concessa est, ut pag. 2 capitis istius asseris: eaque catholicæ Ecclesiæ disciplina, auctore te, fuit. Falsum est igitur, quod in capite primo, pag. 6, posuisti; in Romano concilio inhumanissimam, et a charitate fraterna alienissimam opinionem Novatiani esse damnatam. Non enim alteram dices illic damnatam fuisse, quam quæ lapsis in mortis periculo communionem negabat et veniam, cum ejusmodi sectæ istius errorem fuisse pag. 2 fateare. Quod si verum est hoc, quod primo capite scribis, a concilio esse decretum, ut esse nemo prudens negaverit; tum tu vero alterum illud capitis secundi retractare necesse est: ante redditam Ecclesiæ pacem, ne morientibus quidem veniam relaxari consuevisse.

Nunc illud ostendam, quod in ipso mihi capitis hujus lemmate præscripsi, te in secundi tui capitis disputatione contra certissimam, et ecclesiasticæ fidei pietatique consentaneam R. D. Albaspinæ Aurel. episc. doctrinam decretis pugnare tuis. Scribis pagina, uti dictum est, undecima: Non nisi reddita Ecclesiæ pace, et longo intervallo post Novatianum, morientibus relaxatam esse veniam, ac tum demum Novatianorum damnatam hæresim, quod morientibus veniam negarent. Reverendissimus e contrario præsul. lib. ii *Obs.* cap. 20, *Cornelium* qui Novatiani et persecutionis tempore vixit, concilium convocasse scribit, in quo illud decretum ac præfinitum, ut cum ad mortis usque diem pœnitentiam produxissent, communionis participes efficerentur. Ergo persecutionis tempore, et ante redditam Ecclesiæ pacem, ipso adhuc superstite Novatiano, morientibus relaxatam esse veniam, R. præsul existimat: quod tu sero tandem, ac non nisi pace constituta, et longo, ut loqueris, intervallo putas esse concessum. Utrius tandem opinio probabitur? Credo ne te ipsum quidem dubitaturum, quin veriora doctissimus præsul, imo quin solus ipse vera, tu ne probabilia quidem toto illo capite scripseris.

Ecce alterum tuum de pœnitentia dogma cum

A ejusdem sententia convenire qui potest? Doces nos, pag. 8, pœnitentiam, de qua sermonem instituit Innocentius, cum eam dicit olim negata communionem fuisse concessam, esse *pœnitendi cupidinem, sive donum Dei, quod animis fidelium illabebatur.* R. D. Albaspinæus lib. ii *Observ.* cap. 3, p. 228, donum illud Dei et afflatum, fructum esse censet, et effectum, quod ex benedictione pœnitentiæ in animos redundabat. Pergit deinde, et inter alia, quæ de pœnitentiæ usu sane recondita et exquisita disputat, pœnitentiam, id est, statum professionemque publicæ pœnitentiæ, quam laboribus et cruciatibus definit, genus quoddam religionis fuisse probat, in quod solemniter voto homines astringerent, cujus quidem religione voti nemo teneretur, nisi ab Ecclesia acceptum et ratum habitum esset. Id autem fiebat ea manus impositione et benedictione, qua pœnitentiam imperabat, et concedebat. Reliqua, ne sim longior, omitto. Quæ te miror animadvertentem aut ista scribere potuisse: *Pœnitentiam concedere* idem esse ac donum illud, et intimum approbare pœnitentis affectum, aut cum ita sentire ac scriberes, hoc te ipso præsulis tanti doctrinam illustrari ac tueri velle, fuisse professum. Nam pœnitentiam illam ipsam, de qua Innocentius agit, latissime demonstrat, donum illud Dei benedictione sua peperisse, non ipsum donum fuisse pœnitentiam. Doce nos igitur, quid in illis verbis tuis ac sententiis arcani sensus ac reconditi lateat; et orationem tuam ab erroris tanti suspicione, ne quid aliud dicam, quod dicere posse profecto vides, si potes, exime. Fateor enim, me sæpius illa tractantem, et in omnes partes interpretatione versantem, nihil hactenus extricare, quo tam perspicuæ falsitatis invidia devitari possit: nam quod unum supererat, ut id sensisse viderere, in ipso æstu ac fervore persecutionis, lapsis aditum ad pacem et reconciliationem interclusum fuisse, quo majore cum impetu animi et ardore certamen repeterent; postea vero pace ad tempus Ecclesiæ restituta, mitius cum illis actum fuisse; quod epistola 52 institutum a se Cyprianus testatus est; hoc, inquam, quod verissime dicere potuisti, neque dixisse te, neque sensisse, D palam est ex iis, quæ subjicis: *Reddita Ecclesiæ pace, communionem, id est, veniam morientibus dari placuisse; et in eo damnatam esse, sed longo intervallo, Novatianorum hæresim, quod morientibus veniam non relaxarent.* Pacis illam restitutionem Ecclesiæ factam, et damnatam contraria mitiorique consuetudine Novatianorum hæresim, longo demum intervallo defendis. At illa, quam dicebam, severitatis ac lenitatis alternatio, non longo intervallo, sed in ipso Novatiænæ hæresis ortu, in Ecclesia suscepta, illius sævitiam crudelitatemque damnavit. Mira sunt igitur, et meo judicio falsa, quæ tu verbis illis explicas; ab Innocentii vero mente, et usu illo veteris, quem exponit, Ecclesiæ prorsus aliena.

*Petaſo*, inquit (a), *aqua hic hæret*. Imo vero probabiliorem multo et expeditiorem Innocentii interpretationem attulit. *Consuetudo*, ait ille, *prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communito negaretur*. Quibus tandem? Nempe iis, de quibus Exuperium interrogare dicit: *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt*. Ad hæc Innocentius: *De his observatio prior durior, etc.* Tum ut concederetur eis, etc., videlicet, qui in extremum vitæ tempus pœnitentiam distulerant. Quis non videt de illo pœnitentium genere Innocentium ista scripsisse? At *ὁ παρακεντητής* ad omnes pœnitentes Innocentii verba, prioremque illam duriores observationem jubet referri. Nunquam audiam. Nam ex eo *ἄπορον* illud sequitur: nullos per illa persecutionis tempora pœnitentes ad pacem, id est, absolutionem et communionem fuisse receptos, ne in ipso quidem mortis periculo. Hoc vero, quam falsum sit, satis hactenus ostendimus, quam cum pietate et catholica fide consentaneum, viderint quorum est ea de re iudicium. Mihi nunquam persuadebis, neque catholico opinor, alicui probabis, primis illis sæculis, peccatoribus quibuslibet post pœnitentiæ functionem, absolutionem et communionem esse denegatam. Quocirca neque nos adhuc sententiæ nostræ pœnituit, quam in *Animadvers.* pag. 230, 231 et seqq. exponimus; et ea placere nobis amplius cœpit, ex quo tuam illam didicimus.

Aliud a disunctore caput disputationis nostræ reprehenditur (b), quod p. 232, dubitaverim, utrum perpetua pœnitentia damnatis postremus gradus, quem *συστάσις* vocabant, patuerit: in quo sola precum communionem gaudebant, nondum Eucharistiæ participes facti. Quanquam eo magis inclinarent, ut ad quartum illum minime pervenerint. Hoc me posterius recte sensisse dispunctor asserit. Nam ad quartum gradum evectis absolutio concessa fuerat, quæ perpetua pœnitentia damnatis denegabatur. Utrum in tertio gradu absolutio, hoc est pax et reconciliatio tributa fuerit, an in quarto demum et *συστάσει*, quæsitum est a nobis capite postremo Diatribæ, et utrinque rationes expensæ, quibus affirmari istud negarive posset. Hoc ego alterutram in partem definire nolui, et ad eruditorum hominum atque antiquitatis ecclesiasticæ consultorum iudicia provocavi. Tu si ex eo genere hominum es, velim hanc mihi dubitationem eximas, et conjecturis iis occurras, quæ partim illic a me propositæ sunt, partim aliis ex auctoribus afferri possunt. Ego post absolutionem sacramentalem, id est, perfectam pacem ac reconciliationem, optimo jure fuisse pœnitentes arbitror; neque quidquam habuisse reliqui, quod eos a communionem Dominici corporis arceret. Video enim paci

ac reconciliationi subijci in canonibus *μέθεξιν* ac mysteriorum participationem sive *τὸ τέλειον*: tum pœnitentiæ partem gradumque *σύστασιν* haberi, ac nominatim irrogari. Ab ea nos sententia nisi aliis momentis abstraxeris, vereor ut persuadere possis. Sed ea re tamen, uti fecimus, in medio relicta: (ignosces enim, opinor, si cum in earum rerum tractationem incumberem, quas antea, quod quidem sciam, attigerit nemo; in iis et similibus quæstionibus hæreere malui, quam tantis de rebus temere iudicare.) Sed ea controversiæ parte prætermittam, quod tu citra dubitationem ullam asseris *perpetuis pœnitentibus postremum gradum non patuisse*, id negari tibi non immerito potest. Atque ut de illis interim concedam, qui ad publicam pœnitentiam admitterentur, quam semel duntaxat per illa tempora concessam fuisse docuimus: possum ostendere, nonnullos, qui post obitum pœnitentiam et reconciliationem iterum peccaverant, ad solam *σύστασιν* in omne vitæ tempus fuisse reductos; sic ut sola cum fidelibus oratione juncti sub exitum vitæ pacem et communionem perciperent. Qua de re luculentus exstat Stricii papæ locus epist. I, can. 5, de iis qui, acta pœnitentia ad vomitum redeunt: *De quibus, inquit, quia jam suffugium non habent pœnitendi, eo duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur, etc.* Addit, sub horam mortis communionem esse reddendam. Habes hic quarto pœnitentiæ gradu, hoc est *συστάσει*, damnatos in perpetuum, sine absolutione communionemque, quam non nisi sub obitum impetrarent. Non est ergo verisimile, quod jactas, eos qui in *συστάσει* versabantur, absolutione prius impertitos esse. Nisi forte qui ad vomitum redierant, id impune adeo ferebant, ut sine pœnitentia absolutionem illico perciperent, longeque commodius haberentur, quam qui semel deliquissent, quod omnem absurditatem superat.

At etiam illum (c) nostri miseret; quod huic assertioni, pacem et absolutionem, criminis dolorem et pœnitentiam præ se ferentibus denegatam fuisse, refragari putemus, quod *Nicæna synodus can. 13 appellat παλατὸν καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam esse pacem præscribitur*. Homo misericors, quem tam facile alieni, ut putat, erroris miseret, cur in peccatores ac pœnitentes sic acerbus et crudelis est, ut eos cum Ecclesia reconciliari prohibeat? Equidem pag. 231, postquam in certis criminibus negatam aliquando communionem probavi, paululum addubitavi, utrumne in periculo quidem mortis concessa fuerit. Hoc ne penitus assererem, prohiberi me dixi canone illo 13 Nicæno, ubi Patres de morientibus decreverunt, ut ne ultimo ac necessario viatico privarentur, in eoque vetus et canonica lex servetur. Hæc verba concilii, *vetus et canonica lex* significant, non *χθὲς καὶ πρῶτην*, sed jam tum olim in Ecclesia cau-

(a) Pag. 13.

(b) Pag. 13.

(c) Pag. 14.

tum esse, uti ne morientibus communio negaretur. A  
 Excipit adversus ista disjunctio, *Nicænam synodum non de apostatis aut excommunicatis, sed de pœnitentibus tantum pœnitentia solemnî defunctis intelligendam venire.* Multa gratis concedenda sunt, quorum si ab illo postuletur ratio, nihil præter conjecturam possit afferre. Ejusmodi est illud, quod de Nicæni canonis sententia disputat: quod ne ipsum quidem contra nos facit, neque ad rem pertinet, imo ex eo superioris, quam oppugnavimus, sententiæ falsitas convincitur. Demus hoc, Nicænam synodum canone illo 13, quo, ex antiqua et canonica sanctione, viaticum adeoque pacem et absolutionem morientibus impertiri jubet, de iis duntaxat præscribere, qui pœnitentia solemnî defuncti sunt; primum ex eo consequens est, cæteros, qui nondum pœnitentibus ascripti fuerant, et in mortis periculo pacem peterent, nunquam impetrasse; quia solemnî pœnitentia defuncti non erant. Quod quidem infirmari possumus, præsertim si de citimis Nicæno concilio temporibus loquamur. Quis enim credat eos, qui post unicum scelus admissum, antequam obeundæ, vel impetrandæ pœnitentiæ spatium haberent, in morbum incidissent, pace ac reconciliatione fuisse frustratos? Hoc nisi vehementius approbes, nemo tibi sponte concesserit. Sed omittatur istud in præsens. Certe alterum ex opinione et interpretatione ista sequitur, quod superiori illi, ut dixi, sententiæ refragatur, Aiebas modo, sævienter procella persecutionis, eos, qui pœnitentia delictorum cœlitus afflati fuerant, sola Ecclesiæ approbatione, sine absolutione, fuisse contentos: cumque diu ne moribundi quidem veniam ac pacem obtinere potuissent, postea longo intervallo remissum, ut morientibus duntaxat absolutio permitteretur, itaque Novatianorum hæresim hac tantum ex parte damnatam. Hæc ipsa tempora, quibus negata vel morientibus est communio, longe infra Cypriani ætatem incidunt: quippe Novatianus illius tempore vixit; tu vero longo intervallo post Novatiani ortam hæresim, laxatam asseris severissimam illam Ecclesiæ disciplinam. Proinde Cypriani tempore, longèque postea, nullus quibuscunque pœnitentibus ad Ecclesiam et reconciliationem aditus patuit. Atqui falsissimum id esse, cum antea ex ejusdem Cypriani et aliorum veterum auctoritate monstravimus, tum ex posteriore illa tua Nicæni canonis interpretatione concluditur. Si enim Nicæna synodus veterem et canonicam sanctionem illam vocat, quæ moribundos pœnitentes absolutione donari præcipit, sane longe ante Nicænum concilium, grassante adeo procella persecutionis, saltem morientibus absolutio concessa fuerit. Obiit Cyprianus anno Christi 259, Valeriano et Gallieno iupp. Ab hoc anno ad concilium Nicænum, intervallum est annorum LXVI. Ut ergo *vetus illa lex*

A appellaretur, quæ moribundis pœnitentibus communionem tribuit, nonne vel ante LXX annos ferri debuit? Quocirca florente Cypriano Ecclesiæ jam erat usu recepta. Ita multis modis commentitium est, persecutionum tempore, et longo ante Novatianum intervallo, pœnitentibus etiam moribundis communionem esse denegatam.

At objicis: *Synodum Sardiensem, Nicæna posteriorem, in periculo mortis negare communionem.* Quid tum? an ideo negare potes, istud ipsum a Nicæno concilio fuisse decretum, quod canon illius tam aperte loquitur? Nescis, generalibus interdum regulis, cum ita temporum conditio, vel usus disciplinæ postulat, privatas abrogare leges, ut quod universe cautum fuerat, ei vel æquitas detrahat aliquid, vel severitas apponat? Est enim in Ecclesiæ potestate arbitrioque canonum usus; ut illorum auctoritate salva, secus quam ii ferant, nonnihil plerumque statuat. Nam et synodus illa Side Pamphyliæ habita contra Massalianos, Sardicensis posterior, cujus ex Photio, pag. 13, meminimus, iis qui post anathemate damnatam hæresim illam, utcumque suspicionem ejus postea dederint, communionem ne in vitæ quidem exitu tribuit, quamlibet mutata sententia pœnitentiam parati sint profiteri. Ac videsis acumen illius ratiocinationis. Nicænus canon undecimus iis, qui citra vim ac necessitatem sub Licinii tyrannide lapsi fuerint, duodecim annos pœnitentiæ præfixit. Hoc tu simili, atque illic uteris, argumentatione probabis nunquam a concilio fuisse sancitum. Siquidem Valentinum Nicæno posterius can. 3 decrevit, ut qui post baptismum profanis dæmonum sacris polluti fuerint, pœnitentiam ad mortem usque suscipiant. Atqui ratio minime procedit. Neque igitur illa quam ad simile negotium adhibes. Pergis, et hoc redarguis, quod pag. 234 de difficillimo illo Cypriani loco ex epist. 13 disputamus, ubi sanctus pontifex jubet, ut qui libellos a martyribus acceperunt, apud presbyterum, aut si ejus copia desit, apud diaconum exhomologesim delicti sui faciant, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace. Hæc ego probabiliter, nisi fallor, sic interpretabar, ut cum duplex fructus absolutionis fuerit, ut et a peccatis, hoc est, culpa ipsa post pœnitentiam absolventur; et in integrum restituti ad Ecclesiæ Dominicique communionem corporis admitterentur; utrumque per episcopos aut sacerdotes obtinerent, alterum vero, cum sacerdotis copia non esset, per diaconum: ita ut nondum sacramentali absolutione percepta, cum ita necessitas ferret, pacem ac reconciliationem assequerentur, et Eucharistiæ participes forent.

Huic tam apertæ, tam hodierno usui ac moribus consentaneæ rationi quid opponis? *Satis, inquit, aperte insinuat, Eucharistiam absque absolu-*



tionem percipi potuisse. Quidni hoc aperte profitear, A quod ex illo Cypriani loco non obscure colligitur? Nam et pacem diaconus ille manuum impositione tribuebat. Est autem pax idem cum reconciliatione sive communione. Porro sacramentalis, ut vocant, illa non fuit; quam solus sacerdos conferre potest. Restat, ut quod dixi extra controversiam sit, quod nullis prorsus contrariis argumentis elevas. Quod vero subdis, diaconos Eucharistiam ministrasse quidem, non tamen jus ad Eucharistiam percipiendam dedisse; si enim illud conferre potuissent, etiam quod minus est, absolutionem potuisse concedere; minime callidum est ἐπιχειρήματα. Nam absolvi pœnitentes, hoc est sacramentalem, ut vocant, absolutionem impertiri, sacerdotes omnes vi ordinis ac potestate poterant, usu ac jurisdictione B soli episcopi, vel eo absente aut permittente, sacerdotes ceteri. Ita canones antiqui docent: e quibus occurrit modo concil. Carth. II, can. 5, 4, et Carth. III, can. 32. Diaconi vero utique hoc absolutionis genus conferre non poterant. Poterant autem absente sacerdote, ex episcopi mandato, ab excommunicatione et censuris absolvi; atque ita compotem Eucharistiæ facere, quemadmodum et hodie usu venit. Cum enim confitendi copia deest, potest qui causam habet, cur id faciat, citra sacramentalem absolutionem, ad celebranda vel participanda mysteria jus accipere, quod excommunicatione, vel pœna alia perditum sola hujus relaxatione revocatur. Non video, quid tibi hæc in nostra sententia displicere possit. Si quid tibi secus occurrit, planis C ac Latinis verbis exprime. Postremo vexas (a) illud, quod pag. 250 scripseram: *Clinicos a sacerdotio arceri solitos; hoc est, qui baptismum in obitum usque prorogassent, adeoque in ægritudine baptizati fuerant.* Hic vero in nos joculari voluisti: Si ad obitum, inquis, usque prorogabant, a sacerdotio utique non arcebantur; nisi forte post obitum sacerdotio initiari poterant. At baptismum in obitum usque prorogare, et in ægritudine baptizari longe differunt. Verum quis nescit, cum ita dicitur: a sacerdotii dignitate remotos illos fuisse, qui in obitum usque baptismum distulissent; eum habere sensum, ut ea demum infamiae nota plectantur, si præter spem et opinionem a morbo convaluerint? Eos vero D qui in ægritudine baptizati forent, a sacerdotio rejectos esse, docet canon ille Neocæsar. XII, et Cornelius papa *Epist. ad Fabium* Antiochiæ episcopum, quæ exstat apud Eusebium lib. VI, cap. 35, ubi de Novato scribit, ipsum præter canones initiatum fuisse sacerdotio: Ἐπεὶ μὴ ἔξῃν ἦν τὸν ἐν κλίτῃ διὰ νόσον περιχυθίντα, ὥσπερ καὶ οὗτος, εἰς κληρὸν τινὰ γενέσθαι. Quoniam nefas erat eum, qui ob morbum in lectulo perfusus est, cujusmodi fuerat iste, in clerum cooptari. Disruptum hic nescio quid de catechumenatu fingit; quasi soli ii, qui catechumeni essent, in eoque statu baptismum in ægritudine

(a) Pag. 15.

susciperent, lege illa tenerentur. Atqui universe canones sacri eos omnes excludunt, qui sive catechumeni essent, sive non essent, in morbo baptizati fuissent. Quid hæc porro sibi velint: *Inverte illud comici: Quod me vis cogit, voluntate non impetrent; et rationem hujus canonis deprehendes: tum sciemus, cum te ipsum interpretaberis.*

## CAPUT III.

*Purgata de illustri cardinali Perronio Dispunctiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione quaestio. Pœnitentiam publicam vel invidis oblatum esse, non exambitam vulgo, ac passim. De perjurio obiter.*

De illustrissimo cardinali Perronio frustra nobis invidiam facere conaris. Neque enim vel littera appellatus is est a me, aut de ejus existimatione detractum. De opinione ipsa ita quid sentirem exposui, ut nomini parcerem. Hoc si crimen est, a magnum virorum sententia discedere: tum tu profecto in eadem causa versaberis, qui de pœnitentia, et absolutione quædam scripsisti ab iis, quæ tres illi cardinales, Bellarminus, Baronius et Perronius docent, plurimum abhorrentia: imo vero a summorum pontificum, doctorum omnium, atque Ecclesiæ sensu totius aliena; quorum nonnulla superiori capite discussimus. Atenim hæc verba (b): *Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem sæpius incurrissent, et quidem horrenda flagitia, quam cum iis, qui semel ea commisissent; quod ex illa opinione consequitur;* acerbius de tanto viro dicta sunt quam modesti hominis cogitata ratio postularet. Hic nimirum, hic ille succus loliginis. Puta me modo de iniqua tua criminatione sic conqueri: Quis tam vecors erit, ut qui absurdi aliquid et falsi ex cujuspiam opinione consequi dixerit, ab eo mendacem et absurdum appellari dicat illum, cujus sit opinio? Num me ideo in jus obtorto collo rapies, quod te ipsum vecordem nominarim, verboque laserim? Atqui ut illud prius vere meritoque dicturus videor: sic alteram istud usurpare neque velim ipse, neque propterea videri possum, quod prius dixerim. Est enim aliud, vecordem appellare quemquam; aliud quod ex ejus sententia concludi potest absurdum, quod ipse non animadverterit, id profiteri, vecordis esse dicere. Ecce tu pag. 14 misereri te scribis mei, quod ego ex Nicæno canone colligam, olim in mortis periculo pœnitentibus, adeoque grassante persecutione, communionem esse concessam. Quam tu per ludibrium carpis opinionem meam, nescis eandem trimum, quos honoris causa nominavi, cardinalium, ac fidelium omnium hactenus fuisse? Horum te igitur, perinde ut nostri, miseret: quæ vox cum ex contemptu ac reprehensione perfecta sit, intelligis nimirum, ad quos illa tua misericordia cavillatione pertineat.

Atque ut semota paululum illustrissimi et im-

(b) Pag. 22.

mortalitate dignissimi viri auctoritate et amplitudine, de re ipsa tecum disputem, rem clare ac dilucide proponendam esse prius, arbitror. Scripseram *Animadvers.* pag. 256 : Pœnitentiam publicam semel tantum ab Ecclesia concedi solere, sine qua tamen nemo, qui quidem ea crimina commisisset, quibus pœnitentiæ genus illud intelligebatur, ad communionem admitti potèrat. Ex eo vero perdifficilem existere dixi quæstionem : quid illis hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent ? verumne sit, ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restitui possent ? Hic status controversiæ fuit. De qua quid ex nuperi cujusdam scriptoris verbis et sententia colligi posset, tacito illius nomine, subjiciendum putavi. Tu, quem ego prudenter et consulto silueram, quod illius opinionem non probarem, ut me apud ejus dignitatis doctrinæque fautores in invidiam adduceres, parum quidem opportune nominasti. Quod factum nemo prudens laudaverit. Quoniam igitur inviis ac reclamantibus nobis, auctorem ejus, quam oppugnamus, sententiæ prodidisti ; age videamus, cujuscunque tandem illa sit, quam a nobis non probata merito fuerit.

Triplex genus pœnitentiæ distinguit : nam alia est publica, ob peccata publica ; alia privata, propter occulta peccata ; tertia ob eadem occulta, publice suscepta. Postrema hæc non cuivis ac promiscue concessa ; nec amplius semel in omni vita. Ea vero peccati culpam pariter ac pœnam abstergebat. Ad eam porro moderandam, pœnitentiarius ille presbyter appositus erat, quem Nectarius postea sustulit ; et ejusdem abrogationem Nectarii successor Chrysostomus ratam habuit. Illic enim audita prius pœnitentium causa, et eorum criminibus secreta confessione cognitis, decernebat, quænam publice profiteri, quæ tacere illos oporteret. Quod quidem nihil ad judicialem, hoc est sacramentalem confessionem pertinet, sed ad eam, quæ satisfactoria nominatur. Etenim prior illa secreta et auricularis nunquam abrogata fuit, sed perpetuo in Ecclesia perseveravit, hodieque perseverat. Hæc summam auctor opinionis illius. A quibus ideo dissensimus, quod ex ea doctrina sequatur : illos, qui graviora peccata sæpius iterassent, tolerabiliori esse conditione, quam qui semel in omni vita deliquissent. Nam pœnitentia publica tam publicorum quam occultorum criminum, semel duntaxat in Ecclesia permissa fuit ; quod adeo verum est, ut probatione non egeat. Fingamus igitur, quempiam post publicam ob peccata publica vel occulta pœnitentiam peractam, in eadem rursus ad atrociora prolabi ; quid isto fiet ? Si opinionem illam sequimur : nempe ad occultam et auricularem sive sacramentalem receptum habebit ; quæ nunquam sublata, et videlicet iterata sæpius est : per quam breviori compendio, sine publica illa molestia, cum Ecclesia reconciliabitur. Hoc igitur illud erat, quod

A probare me non posse dixi, faciliorem ad pacem et reconciliationem aditum illis patuisse, qui sæpius, quam qui semel omnino peccassent. Neque vero publicam illam pœnitentiam, cujus ex Tertulliano, Ambrosio, cæterisque Patribus auctoritas repetitur, ejusmodi fuisse, ut a pœnitentibus exambienda, ac pro magno beneficio eblaudienda fuerit ; quasi ægre illius facultas ab episcopis facta sit. Est enim luce clarius, illos ipsos, quibus pœnitentiæ genus istud Tertullianus, Cyprianus aliique proponunt, ad pœnitentiam publicam vi propemodum ac severitate cogendos fuisse, cum eam amoliri ac deprecari omni ope et ratione contenderent : tantum abest, ut ea multum flagitantibus gratiæ loco concessa sit.

B Non me præterit, nonnullos aliquando repertos, qui abundantia pietatis afflatusque divini, quem dari ab Ecclesia, id est approbari dixisti, eas sibi pœnas et cruciatus ultro deposcerent : quique freno potius, quam calcaribus indigerent. Sed id uti rarum minimeque quotidianum fuit, ita plerosque pœnitentiam constat invitos ad publicam peccatorum pœnitentiam adactos fuisse, ad eamque precibus, minis, hortatibus, crebra et vehementi oratione Patres illos incitasse. Hic ego Cypriano teste non utar ; quo nemo gravius id quod dico, luculentiusque confirmat. Plena sunt enim illius scripta cohortationibus ac querelis ejusmodi, quibus miseros illos ad amplectendam obeundamque pœnitentiam, non blanditiis ac lenitate mulcet, sed auctoritate ac necessitate compellit : tum eorum cunctationes varias, ac tergiversationes increpat, severissimeque castigat. Sed eo, ac reliquis omissis, unum illum proferam, cujus voce ac suffragio auctor ille contrariæ opinionis ac patronus nititur ; et quidem locum illum præ cæteris adducam, in quo de publica occultorum scelerum pœnitentia fecisse verba creditur. Tertullianus is erit, cujus e libro, qui *De pœnitentiâ* inscribitur, sententias aliquot attulit, quas ad istud pertinere genus affirmat : unde et tu ipse nonnulla prompsisti. Verba sunt illius e cap. 9 : *Hujus igitur secundæ et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur.* Item : *Et temporali afflictatione æterna supplicia non dicam frustreretur, sed expungat, etc.* In his et aliis ejusdem scriptoris locis, pœnitentiam publicam ob secreta peccata sponte susceptam intelligi censes ; neque causam, cur ita censeas, aperis. Atqui nunquam illud probare poteris, de publica occultorum criminum magis, quam publicorum pœnitentia, loqui Tertullianum. Hujus enim oratio, ut et Cypriani, de qualibet publica pœnitentia procedit ; et solius est arbitrii, non rationis, non conjecturæ saltem levissimæ, quod ad tertium illud ex tribus, quæ supra proposuimus, pœnitentiæ generibus, Tertulliani loca illa restringitis. Amabo te, doce nos, quibus argumentis fretus non omne publicæ pœnitentiæ genus intelligas, sed illam arcano-

rum criminum nominatim excipias. Verum age, A concedatur hoc tibi, quod gratis affirmas, jam tuis te verbis ac sententia convincam. Non temere ais (a) pœnitentiam illam, de qua Tertullianus ibi loquitur, indultam. Quæro abs te, ecquid ad publicam illam occultorum pœnitentiam cogi potuerint, reveraque coacti sint, qui non publice deliquissent. Utrum voles elige. Si coactos dixeris, sic ut absque publica illa satisfactione reconciliari minime potuerint: quomodo non temere dicens indultam, quod tanto beneficio pœnites afficeret, ut ipsos in eum gradum, quem baptismo consecuti erant, integritatis innocentiaque revocaret? Quibus auctoris verbis tuisque satis ostenditur, sponte a pœnitentibus ambiendam, et gratiæ loco impetrandam fuisse, nec iisdem tamen potentibus temere concessam. B Redit ergo superior illa quæstio: quid iis postea factum, si post publicam pœnitentiam eadem occulta committerent, ob quæ priore illa, nec iteranda, damnati fuerant.

Si enim auriculari confessione, et secreta, quæ propter occulta peccata suscipitur, quæque secunda est de tribus, pœnitentia defungi licuerit, nonne tolerabiliori conditione fuissent ii, qui sæpius horrenda illa, sed occulta scelera perpetrassent, quam qui semel in eadem incurrissent? Quippe cum isti non sine multorum annorum cruciatu ac supplicio, pacem ac reconciliationem fuerint, nec aliter quam publica pœnitentia, consecuti, illi posteaquam hanc obierant, secretæ pœnitentiæ beneficio expeditam illam ac parabilem habuerint. Sin est, ut ad publicam pœnitentiam cogi non potuerint, sed precario potius illius potestatem impetraverint, cur in illo ipso *De pœnitentia* libro Tertullianus tam impense ad eam capessendam hortatus est? cur plerosque tergiversari ac defugere queritur? cur exemplis et rationibus, ut illa velint uti, tam enixe persuadet? Nam post illa, quæ antea citavi, statim subjicit: *Plerosque tamen hoc opus, ut publicationem sui, aut suffugere, aut de die in diem differre præsumo, pudoris magis memoris quam salutis.* Facit eodem et ille locus, quem auctor adduxit e duodecimo capite: *Igitur cum scias, adversus gehennam post prima illa intinctionis Dominicæ monimenta, esse adhuc in ex-* D *homologesi secunda subsidia, cur salutem tuam deseris? cur cessas aggredi quod scias mederi tibi?* Apparet inde, si de publica secretorum pœnitentia sermo est, non eam beneficii instar spisse ac difficiliter indultam, sed vel invitis oblatam fuisse, si quidem cum Ecclesia reconciliandi forent: nam si aliter et per privatam pœnitentiam possent, accusandi non erant, si faciliore isto remedio defungi mallent, quam illo uti, non operosiore modo, sed etiam quod non temere neque facile ab episcopis et sacerdotibus impetrari posse cognoscerent? Hæc παράδοξα et ἄτοπα non illum commisisse dixi, qui fortasse non animadverterit: itaque excusatione

adignus est. Te, qui ad eadem prudens ac sciens offendisti, si tamen animadverteris, excusare vix possum. Neque tamen inciviliter et inhumane traducam, aut *vecordem* appellabo, ut hoc ipsum sentias, quantæ modestiæ sit, quam tu mihi detrahis, cum ne a te quidem adeo præter jus ac decorum omne lacessitus et dispunctus, repungere ac maledictum et contumeliam reponere voluerim.

De perjurio (b) non penitus affirmaveram, nullas a canonibus pœnas illi constitutas, sed eas solas intelligi volebam, quæ laicos obligarent; quibus pœnitentia publica, non clericis, præscripta fuit: tum de primis Ecclesiæ temporibus loquebar; ad quæ disciplina illa, de qua sermo erat, proprie pertinet. Itaque Tiburiensis ille canon alienus est ab hoc negotio, non solum quia de solis clericis præscribit, quorum publica pœnitentia non fuit, sed etiam quia temporibus illis recentior est. Ex antiquis sane canonibus nullus, qui quidem probatæ fidei esset, occurrebat, qui nominatim perjurio pœnas decerneret: neque id tamen certo affirmateque dixi, sed in exemplum tantum atuli peccatorum gravium, quibus canonicæ nullæ pœnæ constitutæ videntur. Poteras Herdensem canonem 7 Tiburiensi ad propositum tuum aptiorem proferre; nam qui ex Gratiano et Ivone commemorantur, Eutychiani vel Fabiani papæ, etc., longe ceterioris antiquitatis videntur. Verum, uti dixi, de ea re nolim admodum pugnare. Et fieri potest, ut canon aliquis super ea re vetustior occurrat, quem neuter nostrum animadverterit.

#### CAPUT IV.

*Dispunctoris errata duo castigantur. Consuli nonnquam a senatu mandata quæstio capitalis.*

Caput tuum quartum duabus hallucinationibus est insigne: prima est pag. 26, ubi postquam argutiam meam illusisti, verba ista Socratis: Ἡ δὲ γυνὴ προβαλνουσα καὶ ἕλλο παῖσρα ἐαυτῆς κατηγορεῖ, perperam interpretatus es. Sed verba tua præstat audire: *Hæc verba, inquis, interpretantur* (nimirum Petavius): *Hæc mulier, cum in obeunda pœnitentia longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit. At contra oportuit* (si verbum verbo reddere fidi interpretes velimus): *Hæc mulier exorbitans, sive transgrediens, et aliud peccatum suum accusat; dicit enim, quomodo secum dormiens fuisset Ecclesiæ diaconus. Itane vox προβαλνεν, si verbum verbo reddere velis, exorbitare ac transgredi significat; aut idem est quod παραβαλνεν? quis novam hanc grammaticam ferat? προβαλνεν recte et ab interpretibus et a nobis acceptum est pro eo, quod est progredi ac procedere.* Unum illud in Christophorsono iure displicuit, quod et suo vocabulum adjecit, in *confitendo*. Putavit mulierem in publica confessione dicenda tacenda vulgasse, et crimen illud infame inter alia professam; quod neque verum est, neque in Græco

(a) Pag. 18.

(b) Pag. 22.

continetur. Hoc primum est grammaticum *σφάλμα*.

Aliud erratum tuum : pag. 29 carpis illud, quod ego dixeram, a senatu consulum alteri, ambobusve capitalium causarum cognitionem esse mandatam, antequam publica quæstio constitueretur. *Non ita se res habet*, inquis. *Senatus nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisit*. Quod tu deinceptus ad finem capitis usque probas. Et hic, si quidem *εἰρωτεύεσθαι* et cavillari scirem, aut nisi pudentior modestiorque essem quam tu me esse vis, bellam mihi jocandi materiam obtulisti. Unus Cicero docebit, quam recte ista scripseris. Refert is in eo libro, qui *De claris oratoribus* inscribitur, ubi de Lælio et Galba oratoribus agit, quid Publio Scipione et D. Bruto coss. Romæ gestum sit, in hæc verba : *Nam cum in silva sua (al. Scantia) facta ædes esset, notique homines interfecti, insimulareturque familia, partim etiam liberi societatis ejus, quæ picæarias de P. Cornelio, L. Mummi coss. redemisset, decrevisse senatum, ut ea de re cognoscerent et statuerent consules*. Cum illa de senatu Romano et consulibus in exemplum ecclesiasticæ consuetudinis afferrem, Ciceronis locum illum habebam in animo ; neque ita mihi persuaseram : a senatu perpetuo consulibus aut sine pop. Rom. jussu fuisse mandatam, sed quod id aliquando contigisset, ad exemplum satis esse duxi. At tu præceps in aliud extremum incurristi, ut generatim pronuntiare auderes : *senatum nunquam consulibus rerum capitalium cognitionem commisisse*.

Sed ut ad Nectarianam illam historiam redeam, obsecro te, quo argumento, qua conjectura nix mulierem istam in confessione publica infandum illud flagitium propalasse defendis ? Quem auctorem nominas ? Nam Socrates et Sozomenus, unde hæc historia manavit, nihil tale commemorant. Cur tibi sic illos interpretari licebit, ut ex mente tua, quod non expresso referunt, affingas et atexas ; nobis eorundem verba simpliciter, et secundum nativam illorum vim accipere atque explicare nefas erit ? Quare diutius in refutandis istis non morabimur. De canone contentiosa res est, neque quod vis (a), ingratis obtinebis. Nam et subinde *κανόνα* pro lege et sanctione sumpsit, cum subjicit : *Ὁὗτος ὁ κανὼν κρατεῖ μέχρι νῦν ἐν ταῖς ἑλλαις αἰρέσεσι*.

#### CAPUT V.

*De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in dis-punctiunculis accepta (b).*

Publicam peccatorum confessionem ita moribus Ecclesiæ receptam fuisse in Diatriba negamus, ut id lege ulla ecclesiastica, aut ea consuetudine, quæ in legem abiisset, constitutum fuerit. De qua re non ea repetam, quæ plenius illic uberiusque tractata sunt. Dispunctor vero noster, cum de re ipsa no-

▲ *biscum sentire se profiteatur (c) (nam legem ulla in Ecclesia latam esse non putat, quæ peccata publice proferri jusserit), tamen tacito et illiterato consensu episcoporum laudatam ejusmodi consuetudinem esse pertendit. Nec animadvertit, primum id contra nos facere nihil, qui de lege vel expressa vel tacita locuti sumus ; deinde non minus id, quod asserit, sancti Leonis, et Tridentini concilii verbis et auctoritati refragari. D. Leo epist. 80 publicam illam peccatorum professionem, quam in angulo quodam Italiæ usurpari audierat, *presumptionem contra apostolicam regulam* appellat, *quam nuper agnovit a quibusdam illicita usurpatione committi*. Scire velim, qua tu ratione contendas, laudatam episcoporum consensu, hoc est, Ecclesiæ auctoritate comprobata, *presumptionem ulla, quæ contra apostolicam regulam illicita usurpatione commissa sit*. Tum si non satis consulte publica peccatorum, etiam ananorum, confessio lege aliqua præscribi potuerit, ut ex Tridentini concilii verbis, probante te, colligimus ; nonne pariter et ejusdem imprudentiæ esse videbitur, illam ipsam publice confitendi consuetudinem non tolerare solum ; quod ne ipsum quidem contra apostolicam regulam ac prudentiam tolerabile sit, sed asciscere etiam ac laudare ? Quidquid auctoritatum accumulatas, uti publicam peccatorum confessionem astruas, nihil promovet. Horum quippe partim de publica illa professione loquuntur, quæ non tam voce, quam factis ipsis, et habitu penitentium, ac luctuosissis sordibus continetur, quomodo et exhomologesin usurpari scimus ; partim quid aliquando et raro gestum sit, non quid lege, vel communi et laudata consuetudine sancitum fuerit, ostendunt. Adde et publicam nonnullam fuisse confessionem, qua generatim et universe peccatores se esse faterentur : cujusmodi typus est ille confessionis, quem ex solemnibus et legitima formula, in ipso Missæ aditu, præeunte sacerdote, populus concipit. Hæc pauca si diligenter observentur, ad interpretandas auctoritates illas, quas frustra congeris, ac diluenda tua omnia satis idonea sunt. In Leonis testimonio non placet ista collectio. Cum tantus pontifex publicam confessionem *presumptionem contra apostolicam regulam*, et quidem *illicitam* appellet, inde conclusis, *peccata etiam occulta penitentes confiteri solitos, vel ex hoc loco patere*. An non dixi sæpius, non sic a me publicam negari confessionem, ut ea nunquam usurpata sit, sed sic ut lege nulla, vel tacita vel expressa, recepta, et penitentibus imposita fuerit ? Deinde Leonis verba legeres, et considerares attentius. Non scribit, *olim presumptionem illam sic receptam, ut in consuetudinem abierit, sed se nuper agnovisse dicit, quod a quibusdam illicita usurpatione committeretur*. Quæ verba, nuper, et,*

(a) Pag. 27.  
(b) Pag. 31.

(c) Pag. 33.

a quibusdam, non suadent veterem et multis annis ignoratam, aut dissimulatam fuisse consuetudinem. Et omnino gratis argutari est, ex hoc Leonis loco publicæ confessionis ritum, etiam arcanorum criminum, velle comprobare : quem qui tacto episcoporum consensu laudatum esse defendat, parum is mihi Tridentini concilii, ac Leonis Magni iudicio atque auctoritati deferre videtur; qui contra apostolicam traditionem præsumptionem illicitam, ut a Leone vocatur, et parum consultam, uti Tridentinum concilium nominat, rationem, consensu laudatam approbatamque defuiat.

## CAPUT VI.

*Dispunctiunculæ falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphani Panarium ab Augustino minime esse lectum.*

Quid ad pœnitentiæ ritum, quod est lemma operis et argumentum, Origenis fabula spectet, non video. Sed illud videlicet dispunctionis auctarium et mantissa fuit. In quo quis pro dignitate miretur adeo iudiligenter id actum esse, quod præ te ferebas, ut cum me reprehenderes, ne hoc quidem intelligeres, quid ego dixissem? Origenis veram esse historiam illam, quam Epiphanius retulit, et a nonnullis piis et eruditis viris pro adulterina falsaque non recte habitam, *Animadvers.* nostrarum pag. 258, solidis argumentis probavimus. Unum erat, quod ab illis opponebatur, quod plus cæteris momenti ac ponderis habere videretur, nempe quod Augustinus nihil de Origenis lapsu illo memoriæ prodidisset, qui ea, quæ contra Origenem scripserat, se ab Epiphanio mutuatum esse testatus est. Contra hæc nos ita præscripsimus : non videri Augustinum magnum illud de hæresibus Epiphanius opus, sive *Panarium* legisse, sed ejus *Breviarium* et *Epitomen* quamdam; idque certis et indubitatis argumentis convictum esse diximus, in epistola, quæ ad illustrissimum cardinalem Rupifucaldium operis initio præfixa legitur. Tu multum æstuas, ut lucere meridie persuadeas. Exscribis Augustini loca, ex quibus constet, Epiphanius libros *Adversus hæreses* ei cognitos fuisse. Poteras hunc laborem, et paginas istas compendi facere, si locum illum, ubi accuratius eam rem tractaveram, et ad quem digitum intenderam, in *Animadvers.* ad Origen. hæresim, p. 259, consulere voluisses. Non enim quodcumque de hæresibus opus Epiphanius ab Augustino lectum esse vel negavi, vel de eo dubitavi, sed *luculentum illud opus* dixi, et uberrimum, quod *Panarium* inscribitur. Vidisse enim aliquod ac legisse nimium constat; nosque loca eadem illa, quæ tu describis, in dedicatoria epistola proposuimus ac discussimus.

Verum nemo satis mirari poterit, ex ipsis Augustini verbis, cum ea vel scriberes vel dictares, non animadvertisse te, quam justa suspicio sit, ab Augustino lectum non esse *Panarium* Epiphanius, sed *Epitomen*, et *Anacephalocosim* totidem in tomos

librosve distinctam. Nam qui tu tandem hæc illius interpretabere : *Noster vero Epiphanius, etc. Sex libros etiam conscripsit, historica narratione commemorans omnia, nulla disputatione adversus falsitatem pro veritate decertans. Breves sane sunt hi libelli; et si in unum libellum redigantur, nec ipse erit nostris, vel aliorum quibusdam libris longitudine comparandus. Hujus brevitatem si fuero in commemorandis hæresibus imitatus, quid a me brevius postulare vel exspectare debeas, non habebis? Et in Massalianorum hæresi sex illos brevissimos libros appellat. Credo, si fusissimos illos adversus hæreses commentarios Epiphanius legisset Augustinus; si amplissimas illas de unaquaque disputationes, et earum oppugnationes, argumentorumque confutationes vidisset, vel brevissimos illos libellos appellaret, et longiorem suam esse, quem ad Quod vult Deum scribebat, arbitraretur, vel confutatas ab Epiphanio negaret hæreses, nec nisi simpliciter recensitas diceret, ac perstrictas. Sed relege, obsecro, quæ in epistola super ea re disputata sunt. Atque ut æquitatem nostram intelligas, aspice, annon quod dico ex iisdem, quæ tu citas, Augustini locis potueris ac debuisti agnoscere. De Origenianis scribens ista ex Epiphanio commemorat : *De quibus Epiphanius loquens : Origeniani, inquit, cuiusdam Origenis discipuli : turpis autem sunt operationis; isti sunt nefanda facientes, sua corpora corruptioni tradentes. Alios autem Origenianos continuo subjiciens : Origeniani, inquit, alii, qui et Adamantii tractatoris illius sectatores; qui et mortuorum resurrectionem negant, Christum autem et Spiritum sanctum creaturam dicunt; paradisum autem et cælos, et alia non credunt esse secundum litteram, sed in allegoria. Hæc quidem de Origene Epiphanius refert.* Hactenus Augustinus ex eo utique Epiphanius opere transtulit, quod videre potuerat. Atqui non in magno illo *Panarii* opere, sed in *Anacephalæosi*, sive *Breviario* et *Epitome*, totidem verbis Græce concepta illa ipsa leguntur. Vide pag. 146 tomi II, editionis nostræ, et Synopsis tomi primi libr. II, pag. 398 tomi I, edit. ejusdem. Nullum itaque dubium est, quin Augustinus de sola Epiphanius *Anacephalæosi* loquatur, ac disputationis caput 6 otiosum et inane sit; nam de Decio, sub quo ἀρχαῖα putat Origenem, videnda sunt omnino, quæ de loci illius mendo in imperatoris nomine in *Animadvers.* observavimus. At intextam ab Origenis calumniatoribus Epiphanius scriptis illam esse laciniam, quæ est de Origenis lapsu, quam facile dicitur, tam a nobis facile negatur. Qui Epiphanius stylo consueverit, germanissima hæc ipsius esse verba, non insititia judicabit. Sed neque de altera lacinia, quam ejusdem auctoris epistolæ putant ab Iconoclastis assutam, satis explorata res videtur. Verum hoc instituti alterius ac disputationis est.*

## CAPUT VII.

*De Theophili Alexandrini decreto. Non eosdem ubique fuisse ritus; deque iis adeo nec temere, nec univcrse pronuntiandum, velut, utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod dispunctior affirmat.*

Super Theophili decreto de Theophaniorum νηστῖμψ die nonnulla dubitandi causa fuit (a): quam et inscriptio auget ipsa. Legitur enim: Θεοφιλου Ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξανδρείας προσφώνησις τῶν θεοφανίων ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ. Sane hæc ἐπιστάντων ἐν Κυριακῇ, haud adeo ad sententiam tuam explicata videntur. Tum reliqua canonis scrupulum injicere possunt. Sed φιλονεικῶς de re levissima non contendo, νικᾶτω ἡ ἀλήθεια. Si mihi, τὰ εἰκότα μᾶλλον.

De jejunio et statione pervellis obiter, sed ea præter rem et alieno loco sunt injecta. Sane diligenter cavendum illud nobis est, ne καθόλου, et infinite de ecclesiasticis ritibus sententia præcipitur; et quæ certorum, si forte, temporum et Ecclesiarum instituta fuerunt, ea ad universos tam facile transferantur. Ejusmodi tuum illud esse videtur interdictum, quo statuis, *nullo unquam jejunii die, etiam extra Quadragesimam, missarum celebrata fuisse solemnia*: quod nimis audacter et generatim asseveras. Esto enim, id in quibusdam Ecclesiis observatum fuerit: quis te idem docuit

(a) Pag. 44.

## ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.

(Cf. hæc. XIX, p. 40.)

## CAPUT I.

*De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judæus illustratur.*

Solem appellare Θεόν simpliciter ac nullo adjuncto, passim Julianus amat, oratione præsertim ea, quam de illius laude scripsit. Ita et Josephus nominasse creditur, lib. 11, cap. 7, *De excid.*, ubi de Essenis agit. Hos enim refert cum ventrem levarent, excavata scrobe, in eam desiderare solitos, circumfuso prius pallio, ὡς μὴ τὰς αὐγὰς ὑβρίζοιεν τοῦ Θεοῦ, *ne Dei radiis injuriam facerent*. Nam Dei nomine plerique *solem* intelligunt: ut et Scaliger in *Elencho Trihaeresii* cap. 27, et Drusius lib. 14 *De tribus sectis*, p. 241. Tametsi non plane constat, utrum solem Dei vocabulo hic Josephus affecerit: præsertim cum Judæi forent Esseni, qui solem esse Deum putasse non videntur. Non absurdam tamen illorum conjecturam facit, quod idem Josephus narrat: Essenos in solem patria quædam cantica cecinisse, quibus ortum ejus precabantur:

A ubique ac perpetuo esse servatum? Nam ἀορίστως et univcrse decretum tuum concipis. Quid igitur Augustino facies, qui epistola 118, cum varios per diversas orbis Christiani partes ritus exponit, ita loquitur: *Alibi nullus dies intermittitur, quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico?* Apud Ambrosium quoque serm. 34 legimus, etiam in Quadragesima, die omni sacrificium oblatum, et a quibusdam communicatum fuisse. Adeo varius, nec eadem ac generali lege constringendus Ecclesiarum omnium usus præcis temporibus fuit. Quod ipsum et de Eucharistiæ participatione dici convenit: quam tu nullis, vel extra Quadragesimam, jejunii diebus usurpant, nimis confidenter asseris, et videlicet sola id auctoritate tua B persuades.

Hæc sunt, quæ pro *Animadversionibus* nostris, contra *Dispunctiunculas* tuas, opponenda putavimus, ne si, quod ut facerem auctores erant aliqui, dissimularem penitus, nimis illas a nobis contemptas, ac pro nihilo ductas esse, posses conqueri. In hac porro vel purgatione, vel confutatione nostra, sic a me Christianæ modestiæ charitatisque rationem habitam esse confido, ut hoc nihilominus intelligas, felicius te aliis in rebus, quam in dispungendis *Animadversionibus* istis, operam potuisse ponere.

C Πατροῦς δὲ τινὰς εἰς αὐτὸν εὐχὰς, ὡσπερ ἰκετεύοντες ἀνατεῖλαι. Tum illa qualiscunque superstitio, quod naturalem egestionem ad solaris luminis injuriam traherent. Salmasius cum in *Solinianis Exercitationibus* de illo Josephi loco, deque Essenis ageret, ita pudoris sui et existimationis oblitus est, ut ea cum scriberet, pensi nihil habuisse cognoscas. Ejus disputationem, quando ea se nobis opportunitas obtulit, hic breviter inspicimus. Scribit in *Plinian. exercit.* p. 612, Essenos, qui, ut ante dictum est, in ventris onere levando cavebant, ne ad ista splendorem solis admitterent, id eodem fecisse modo, quo Hesiodus vetat *contra solem stantem mingere, sed de nocte tantum*, his versibus:

D Μηδ' ἀρτ' ἡέλλοιο τετραμμένος ἐρθὸς ὀμχεῖν  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κε δὴ μνημμένος ἔστ' ἀρίοντα.

Hæc Salmasii verba sunt, in quibus germanum criticum, hoc est, aeris et exquisiti iudicii grammaticum agnoscas. Hesiodum putat iis versibus vetuisse, ne quis de nocte contra solem meieret. Quid hoc monstri est, obsecro? Nunquis de nocte

contra solem possit meiere? Adeone delirabat He- A  
siodus, ut ista scriberet? Homo acutus non vidit  
duos illos versus et sententia et interpunctione esse  
distractos. Ita ergo legendum est :

*Μηδ' ἀντ' ἡελίοιο τετραμμένος ὀρθὸς ὀμιχεῖν.  
Αὐτὰρ ἐπεὶ κεν δὴν μεμνημένος ἔσσι' ἀνιόντα,  
Μήτ' ἐν ὀδῷ, μήτ' ἐκπὸς ὀδοῦ προβάδην οὐ-  
[ρήσης,  
Μηδ' ἀπογυμνωθεῖς. Μακάρων τοὶ νύκτες  
[δασσιν.*

Id est :

*Neque contra solem conversus rectus mejito.  
Potro cum occiderit, memor usque ad orientem,  
Neque in via neque extra viam gradiendo meias;  
Neque denudatus : deorum utique noctes sunt.*

Duo sunt in his versibus monita. Primo versu præ-  
cipit, ne contra solem meiat quispiam, de die B  
utique ac sole lucente. Posterioribus tribus hor-  
tatur, ut ne post occasum solem ac nocte ambu-  
lando meiat, aut denudatus : quod etiam nocti vè-  
neratio quædam adhibenda sit. Etsi confidens est,  
ac mortales præ se contemnit omnes ; vir aliter ta-  
men fore puto cum hæc legerit, quin sui vehe-  
menter pudeat ipsum, ac levibus aliorum delictis  
æquiores se præbeat, cum tanto graviora et into-  
lerabilia ab se profecta cognorit. Sed pergamus  
porro. Falsum deiude scribit idem (a), quod ad  
Epiphanium notatum est p. 37, *Essenorum hoc  
fuisse proprium, ut, sole oriente, preces funderent.* Hic  
vero constricta tenetur hominis ἀκριτά. Nam duo  
commisit, quæ nulla tergiversatione dissimulare  
poterit. Primum, quod ille falsum putat, verissi- C  
mum est, et a Philone claris ac perspicuis verbis  
editum libro Περὶ βίου θεωρητικοῦ, pag. 612, ubi de  
Essenis latissime scribit. Verba illius : Δις δὲ καθ'  
ἐκάστην ἡμέραν εἰώθασιν εὐχεσθαι, περὶ τὴν ἑω,  
καὶ περὶ τὴν ἑσπέραν· ἡλίου μὲν ἀνίσχοντος, εὐήμε-  
ρας αἰτούμενοι τὴν ἑσπέραν εὐήμεριαν, φωτὸς οὐρα-  
νίου τὴν διάνοιαν αὐτῶν ἀναπλησθῆναι. *Bis unoquo-  
que die precari solent, sub auroram et vesperam :  
orientem quidem sole veram fausti diei faustitatem  
postulantes, nimirum ut ipsorum mens cælesti luce  
repleatur.* Ita nos εὐήμερας εὐμεριαν interpreta-  
mur, uti prius felicem diei cursum ; posterius  
faustitatem ac felicitatem absolute significet. Jamne D  
pudet levitatis, aut id falsum est, Essenos, oriente  
sole, precari consuevisse? Quanquam id ego in  
*Animadversionibus* Epiphanianis non a me pronuntia-  
ram, sed Josephi Scaligeri sententiam referebam :  
qui ut Ossenos cum Essenis eosdem probaret esse,  
utriusque sectæ propria inter se comparabat, atque  
hoc quod dixi, proprium Essenorum fuisse ex Philone  
monstrabat. Locus est cap. 27 *Triheresii* p. 215, ut  
vel ex eo constet, cæcum illum in reprehendendo  
ferri, securum et veritatis et publici de se ju-  
dicii.

Verum hujus generis cætera pertexamus : e qui-  
bus palmare istud est, quod de Essenis eorumque

moribus disputare aggrediens, quid in ea re ac  
quæstione esset, funditus ignoravit. Duo Essenorum  
genera fuerunt, alterum τῶν πρακτικῶν, alterum  
τῶν θεωρητικῶν. Illi rursus bifariam divisi ; nam  
alii ἀγαμοὶ et cœlibes fuerunt, alii nuptiis impliciti.  
De Theoreticis solus Philo meminit, libro qui in-  
scribitur Περὶ βίου θεωρητικοῦ ἢ ἱκετῶν ἀρετῶν, de  
cæteris cum ipse Philo breviter libro Ὅτι πᾶς σπου-  
δατος ἐλεύθερος, et in Apologia pro Judæis, cujus  
fragmentum exstat apud Eusebium lib. viii *De præp.  
evang.* cap. 12, tum vero Josephus aliquot in locis,  
sed in primis lib. ii *De excidio*, cap. 6, ex eoque  
Porphyrius lib. iv, *Περὶ ἀποχῆς*. Quæsitum est ab  
eruditibus hominibus, ecquid Christiani fuerint Esseni :  
non illi quidem Josephi πρακτικοί, sed θεωρητικοί, B  
atque a solo Philone commemorati. Eusebius lib. ii  
*Hist. ecclesiast.*, cap. 17, Christianos fuisse credidit,  
ac plerisque persuasit : in primis Hieronymo libro  
*De script. eccles.* in *Marco et Philone*. Negarunt  
alii, ut Philastrius. Non est hoc loco instituti  
nostri litem banc componere. Tentavit id jamdu-  
dum Serrarius noster, contra Josephum Scalige-  
rum et Drusium ; quorum ingentes libri hac de  
una controversia editi teruntur omnium manibus :  
ut nemini, nisi litterarum omnium rudi, qui quidem  
de Essenis aliquid norit, nescire istud liceat ; de  
Philonianis Essenis ac Theoreticis, non de alteris  
ab Josepho descriptis ambigi, cum quæritur, Chri-  
stiani necne fuerint Esseni. At iste (Salmasius)  
unius Josephi, et ab eo prodiit litteris Essenorum  
generis rationem habuit : Philonis ac Theoreticorum  
Essenorum ne littera quidem meminit : quos ne  
fando quidem didicit unquam. Inde est, quod *falso  
a me scriptum* credidit, Essenos oriente sole preces  
fundere : quia *non hic est*, inquit, *Josephi sensus.*  
Atqui Josephi nulla isthæc a nobis facta mentio est,  
sed, ut dixi, Philonem legit nunquam, quem in  
grandi illo opere ne semel quidem laudavit. Et ta-  
men postquam de Essenis Practicis ex Josepho  
multa disseruit, *nugari* putat *eos qui asserere au-  
dent, eos in totum Christianos fuisse.* Quasi de Esse-  
nis Josephi, qui ita sentiunt, id asserant ; et non  
de Philonianis potius ac Theoreticis, qui ab illis  
Josephi plurimum distant.

## CAPUT II.

*De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error.  
Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de voca-  
bulo mortuum opinio. Plinius ab eodem minime  
intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam  
a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum.*

De iisdem Essenis Plinius lib. v, cap. 17, ita  
scribit : *Ab occidente littora Esseni fugitant, usque  
qua nocent, gens sola, et in toto orbe præter cæteras  
mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine  
pecunia, socia palmarum, etc.* De quonam Essenor-  
um genere intelligenda sint ista, merito quæri  
potest, sed de Theoreticis persuadet, quod eam

(a) Pag. 611.

gentem *solam* appollat, hoc est, solitariam et a populorum frequentia sejunctam : tum quod *palmarum sociam esse* dicit, hoc est, in palmetis, adeoque desertis locis, ætatem degere. Hoc ut Theoreticis ac Philonianis Essenis congruit, sic a Practicorum institutis abhorret. Testis est Philo, priores illos extra mœnia et oppida in hortis ac secessibus degere, et solitudines persequi : Τειχῶν ἔξω ποιοῦνται τὰς διατριβὰς ἐν κήποις, ἢ μοναγροίς, ἐρημίαν μεταδιώκοντες, præsertim in Ægypto, et ad Mærim lacum, mari vicinum : quo frequentes illorum colonie commeant, propter loci opportunitatem, ac cœli salubritatem : quod ille tractus lenibus auris e propinquo mari perfatur. Addit, et alibi terrarum hanc esse sectam, πολλαχού τῆς οἰκουμένης. De Practicis refert Josephus, eos in urbibus degere : Μία δὲ οὐκ ἔστιν αὐτῶν πόλις· ἀλλ' ἐν ἐκάστῃ μετοικοῦσι πολλοί. Una ipsorum civitas non est, sed singularum incoluntur sunt plures. Mox : Κτηδεμῶν δὲ ἐν ἐκάστῃ πόλει τοῦ τάγματος ἐξαιρέτως τῶν ξένων ἀποδείκνυται, In qualibet urbe ex eodem collegio curator hospitum specialis eligitur. Hæc sunt argumento, Plinii descriptionem ad Theoreticos et Philonianos maxime pertinere. Inquiramus modo quam belle se ad Plinium suum Salmasius exercuerit. Principio de solis Essenis Josephi, qui Practici sunt, Plinium exponit. Non enim alterius generis mentionem facit. Hos, ait (a), littora fugisse, ut interiora Judææ habitarent. Ideo porro fugiebant mare, et quam longissime poterant a littoribus et portubus sese amovebant Essenii, ne puritati ac tranquillitati vitæ, quam sectabantur, maritima commercia nocerent. Mox : Littora fugiunt, usquequa nocent; id est, quatenus nocent agri colendi studio tantum addictis, ut erant Essenii, et omnem negotiationem commerciumque aversantibus. Nihil quippe emebant, nec vendebant, ut ex Josepho constat.

Hinc apparet, quantum iudicii ad scribendas *Exercitationes* attulerit. Minus enim litterarum in iis verbis est, quam errorum. Quippe nec ad Theoreticos Philonis Essenos, nec ad Practicos Josephi conveniunt quæ in interpretando posuit. Ostendi ad Theoreticos inprimis Plinii verba spectare. Hos vero littorum ac maris propinquitatem vitasse, falsissimum est; cum vicina potius mari captasse loca testetur Philo (b). Deinde neque agriculturam, neque artem ullam instituebant Theoretici, sed totum diem ἐν ἀσχῆσει ac sacrorum librorum meditatione transigebant, neque limen egrediebantur : Τὰς μὲν οὖν ἕξ ἡμέρας χωρὶς ἕκαστοι μονούμενοι παρ' ἑαυτοῖς ἐν τοῖς λεγθεῖσι μοναστηρίοις φιλοσοφοῦσι, τὴν ἀθλείων οὐχ ὑπερβαίνοντες, ἀλλ' εὐδ' ἕξ ἀπόπτου θεωροῦντες. Frustra igitur arguatur, Essenos idcirco littora fugisse, quod in agri studium intenti forent. Sed neque Josephi ad Essenos illius interpretatio quadrat. Non enim *agricolas*

*fuisse* vel littera significat, nedum id unum operis habuisse. Varias enim artes exercebant; nam diluculo πρὸς ἃς ἕκαστοι τέχναις ἴσασιν ὅπῃ τῶν ἐπιμελητῶν διαφίενται· ad eas artes, quarum periti sunt, exercendas a præfectis dimittuntur ad quintam usque : qua in unum conveniebant ad prandium; a quo iterum ad vesperam in opere habebantur. Ex his evidens est, aut istos agriculturæ non vacasse, aut non unicum hoc genus artis instituisse. Sed neque commercium omne repudiasse; nam qui artes varias, quas quisque norat, exercebant, quæstum utique faciebant, ac vel operas suas, vel artium opera venditabant. Postremo nihil Essenos emisse neque vendidisse non scribit Josephus, sed invicem : Οὐδὲν ἐν ἀλλήλοις οὐτε ἀγοράζουσιν, οὐτε πωλοῦσιν. Nihil inter se emunt aut vendunt. Inter se, ait, non καθόλου. Eat nunc, et falsos conjectores nos esse dicat, cum veteres ab eo scriptores, quos citat, non nisi raptim, ac per indices aut in allorum commentariis lectos esse cum Kerkoetio docuimus. Quantivis ad hanc augendam suspicionem Plinianus iste locus est : cujus quidem facilis atque explicata sententia est, si quis paululum his in litteris sapiat. Ab occidente, ait Plinius, littora Essenii fugitant, usquequa nocent. De Asphaltite lacu sive mari Mortuo capiendus est, qui letales exspirat auras, et vicinum aërem inficit. Gravitate odoris accolis pestifer, ait Tacitus lib. v, *Hist.*, cap. 6, neque vento impellitur, neque pisces aut suetas aquis volucres patitur.

Hæc sunt ad Plinii mentem aptissima. Causam enim continent, cur Essenii illi τῶν ἐρημιῶν incolæ, et inter palmeta vicitantes haud propius Asphaltitem lacum domicilia fixerint; sed tantum ab eo secesserint, quoad vis illius tractus malefica pertingit. Hic est ille Mortui maris et circumjectæ terræ squalor ac pestilens habitus, quem eleganter ac paucis Tertullianus descripsit in libro *De pallio* : *Hactenus*, inquit (c), *Sodoma, et nulla Gomorrha, et cinis omnia, et propinquitas maris juxta cum solo mortem bibit*. Mare, inquit, propinquum, una cum ora omni, mortem ac pestem combibit. Hæc vera loci hujus est sententia : in quo ridicule conficiabatur Salmasius (d). Qui *mortuum* iovit, vel *mortuum*, ausus est scribere in editione nova, pag. 105, quasi ab eo quod est *morior*, usurpare liceat, *mortuum*, *mortu*, vel *mortuummi*, *mortuu*; et sic *mortuum* ire dicatur, quomodo *redditum* ire, et hujus generis alia. Jocularare facinus; imo vero piacularare grammatici; qui hoc scire profecto debuit, *mortuum* nomen esse, non verbum, neque verbi supinum aut participium; quemadmodum *fatuus*, *arduus*, *conspicuus*. Docet hoc accurate S. Augustinus lib. xiii, *De civit. Dei*, cap. 14, cujus verba hic quoque legi merentur : *Unde*, inquit, *non importune neque incongrue arbitror accidisse, etsi non humana indu-*

(a) Salmas. *Exerc. Plin.* pag. 612, 615.

(b) Philo pag. 612.

(c) Cap. 2.

(d) Salmas. in Not. ad Tertull. *De Pallio*, edit. postremæ A. 1656 evulgata p. 136.



*stria, iudicio fortasse divino, ut hoc verbum, quod est moritur, in Latina lingua nec grammatici declinare potuerint, ea regula, qua cætera talia declinantur. Namque ab eo, quod est oritur, fit verbum præteriti temporis ortus est: et si qua similia sunt, quæ per temporis præteriti participia declinantur. Ab eo vero, quod est moritur, si quæramus præteriti temporis verbum, responderi solet mortuus est, u littera geminata: sic enim dicitur mortuus, quomodo fatuus, arduus, conspicuus: et si qua similia, quæ non sunt præteriti temporis, sed quoniam nomina sunt, sine tempore declinantur. Illud autem quasi declinaretur, quod declinari non potest, pro participio præteriti temporis ponitur nomen. Inepta est igitur, et grammaticis regulis contraria Salsiana castigatio: præsertim cum in principe Rhenani editione itidem, ut in vulgatis, exstet mortem bibit. Quam editionem ad veterum codicum fidem diligenter exactam fuisse fatetur ipsemet, et adamussim cum illo, quem exhibuit, manuscripto convenire.*

Sed ad Plinium revertor (a): cujus et altera ab eodem Salsasio adhibita correctio risu digna. Pro *socia palmarum* scribi jubet *esum palmarum*. Imperite, quis neget? Ita enim abrupta et incondita lectio fiet, sine pecunia, *esum palmarum*. At vulgata et a scriptis codicibus, et a sententiâ auctoritatem habet. In palmetis procul ab hominum strepitu ac frequentia degebant: ideo *socia palmarum gens* dicitur. Qui aut ista non capit, aut aliter Plinium interpolare studet, vix eum grammatici nomine dignum iudico. Quod adeo iste non meretur, ut me propterea obtorto collo rapuerit, quod de formatione nominum in ἡνος, ut est Ἑσσηνός, agens, scripserim, patronymicas ejusmodi inflexiones Arabum et Asianorum proprias esse, quasi *ethnicas*, non *patronymicas* appellare debuerim. Euge, homo in grammatica detritus patronymicum nescit non a solis patribus, sed etiam a locis ac civitatibus vocari. Clelonius vetus grammaticus, inter gentilia et patronymica id esse discriminis ait (b), quod gentilia nomina a provinciis veniunt, patronymica et a civitatibus. Ergo ex Clelonii auctoritate gentile hoc Essenorum nomen appellare non debui, nisi provinciam aliquam Essenorum esse constaret: quam nullam fuisse hactenus didici. Tu cum oppidum illorum in interiore Judæa fuisse conjicis (c), a quo Ἑσσαῖοι et Ἑσσηνοί dicti fuerint; etsi hoc absurde, contraque Josephi ac Philonis expressa testimonia facis, tamen hoc ipsum, quod in me tam atrociter insectaris, tuopte iudicio probas. Nam a civitatibus patronymica formari, non gentilia, Clelonius docet. Consentius alter grammaticus ait (d): *Patronymica nomina femina in is fieri, ut Lucanus ab Hibera Hiberis*. Est autem Hiberis, opinor, a regione nomen inditum. Thomas

A Linacer grammaticus eruditus libro II: *Patronymicorum Græcorum*, inquit, *forma ducuntur a locis Sicelides*. Denique princeps artis ac magister tuæ Despauterius in Præfat. ad artem versificatoriam docet (e), *patronymica formari a patria*. Et alibi, *Pisidem*, quod gentile nomen est, vocat patronymicum. Hæc indigna fateor, in quibus moremur. *Verum quid facias? ut homo est, ita morem geras.*

## CAPUT III.

*Epiphanius locus illustratur male a Salsasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Eiusdem super præpositione ὑπέρ notatus error.*

Nunc ad Epiphanius locum, qui unus fere occasionem huic disputationi dedit, stylum animuniquè transferamus. De Ossenis hæc. 19, pag. 40, ita ille scribit: Ὁρμηνηται δὲ οὗτοι, ὡς ἢ εἰς τῆμας ἔλθοῦσα περιέχει παράδοσις, ἀπὸ τῆς Ναβατικῆς χώρας, καὶ Ἰτουραίας, Μωαβιτιδῶς τε καὶ Ἀρηλιτιδῶς, τῶν ἐπέκεινα τῆς κοιλάδος τῆς ἀλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θεῆῃ Γραφῇ καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας. Ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλουμένη θάλασσα. Quæ sic in editione nostra Latine reddidimus: *Ferunt istos ex Nabataea, Ituræa, Moabite et Areliide originem traxisse; quæ regiones ultra vallem salsuginosam positæ sunt. Hoc enim nomine sacris in Litteris tractus ille superior appellatur, qui idem est cum mari Mortuo*. Ad hunc locum Plinianus exercitator *auriculas clamore subito tollit totis viribus*, sic ut nusquam alibi majoribus intemperis agitetur. Sed quod isti homini fatale esse alias observatum est, ut ubi maxime satagit ac nititur, ibi sædissima ruina ac toto corpore provolvatur, id hoc loco pene supra fidem ei contigit. Primum illius vana est reprehensio. Ut enim Græce periti omnes in unum capita conferant, ausim id asserere: non aliam interpretatione sua sententiam loci hujus expressuros quam quæ a nobis est reddita. Recte an secus senserit Epiphanius, nihil ad interpretem pertinet.

Ostendam paulo post, extra culpam et erroris suspicionem esse sanctissimum Patrem: et qui illi stupidissimum suum commentum adllexerit, parum pudenter, multum inepte fecisse. Nunc de Latina interpretatione prius cum illo caprinam pugnam conseram. Querit, ubi in sacra Scriptura tractus ille superior vocetur. Quasi id verba ista significent, *tractum superiorem* in sacris Litteris regionem illam vocari. Quod est alienissimum. Non hoc dicit Epiphanius, ὃ οὗτος, sed κοιλάδα τῆν ἀλυκῆν appellari dicit τῆν ὑπερκειμένην χώραν: quod et verum est; nam φάραγξ ἀλυκῆ vallis ea dicitur, Gen. xiv, 3, ubi Asphaltites lacus postea factus est. At enim ὑπερκειμένη χώρα non recte de mari Mortuo, vel Asphaltite lacu dicitur. Viderit qui ita Græcè scripsit: quid hoc ad interpretem? ὑπερκειμένη χώρα vellis nolis tractus est superior. Sed neque Epiphanius in culpa est: neque tu son-

(a) Exerc. Plin. p. 616.

(b) Tom. II Grammaticorum veterum, p. 1892.

(c) Salmas. pag. 612.

(d) Tom. II Grammaticorum vel. p. 2021.

(e) Pag. 360. Ed. Rob. Steph.

sum ejus accepisti. Refert Epiphanius, Ossenos ex A Peræa Judæa profectos esse, hoc est Nabatæa, cæterisque transammanis regionibus, quæ in Arabia postea censitæ sunt. Eas regiones trans vallem salsuginosam esse. Quo nomine, inquit Epiphanius, non *tractus superioris*, ut nugaris, sed *salsuginosæ vallis*, in Scripturis affectus ille superior ager est, ubi quondam Sodoma et Gomorrhæ, cæteraque oppida fuerunt, qui locus nunc mare Mortuum est, ὑπερκαυμένη χώρα ea ratione, quam dialectici ampliatiōnem vocant, lacus ille dicitur. Sic in Sibyllæ versu :

Ἔσται Δῆλος ἄδηλος

quæro ex te: Si δῆλος est, quomodo ἄδηλος; si autem ἄδηλος, quomodo δῆλος? Non simul et eodem tempore utrumque sunt ea, de quibus contraria duo, aut pugnantia dicuntur, sed κατὰ τὴν ἐπέκτασιν quod esse desiit, adhuc tribuitur. Ita χώρα prius erat, qui nunc lacus est et mare. Hæc propter frivolum tum ἀπόρημα: *Ubi in rerum natura reperisti, tractum regionis, τὴν χώραν, eundem esse cum mari? Potes eodem jure de eo percontari, quod Matth. xii, 5, scriptum est: « Mortui resurgunt, » Ubi in rerum natura reperisti mortuos resurgere? Si enim mortui sunt, non resurgunt; si resurgunt, non mortui sunt. Respondebit facile tibi, qui prima dialectices elementa didicerit: imo qui ratione uti utcunque sciverit.*

Nec est quod ὑπερκαυμένης vel *superioris* te vocabulum adeo commoveat; quasi in arduo sita ac suspensa regio esse debuerit; ὑπὲρ enim non tantum est *supra*, sed etiam *ultra*. Sic ὑπερὸριον id dicitur, quod ultra fines ac limites situm est: quod de planitie ac depressa convalle non minus, quam de montibus usurpari solet. Ita et *superum* et *inferum* a Latinis non ab eminentia et altitudine, vel declivitate dicuntur. Strabo in plerisque locis tam præpositione ὑπὲρ, quam verbo ὑπέρεται usus est citra notitiam altitudinis et eminentiæ. Ita libro vi: Ἐπὲρ δὲ τῶν Θουρίων, inquit, καὶ ἡ Ταυριανὴ χώρα γεγραμμένη ἴδρυται. *Supra Thurios est etiam sita regio quæ Tauriana dicitur.* Et paulo post ὑπὲρ δὲ τούτων Βρέττιοι χερβήνησον οἰκοῦντες. Libro item vii sub initium: Ὑπεραλπείους vocat Transalpinos populos. Οἱ μὲν οὖν Κέλτοι τοῖς ὑπεραλπείους ὁμοεθνεῖς εἰσι. Et eodem libro τοὺς ὑπεραλπείους Κελτούς ἀππελλὰτ. Rursus: Ἐπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοῦ ὄρους τῆς Κόττου γῆς Τικινὸν ἐν λς' μίλλοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραβρέων ποταμὸς συμβάλλων τῷ Πάδω. *Supra Placentiam ad fines regionis Cotti Ticinum urbs abest triginta sex millibus, et ejusdem nominis flumen præterfluens et in Padum incidens.* Quæ Strabonis verba si Salmasius interpretetur, non dubitabit, quin et Galli nos omnes in aere suspensi simus; et Ticinum cum fluvio suo in edito aliquo loco situm Placentiam infra se despiciat. Non enim ὑπερεῖσθαι, aut *esse supra*, dici potest, nisi quod sublimius est. Idem

Strabo lib. xii de Celenis, urbe et colle loquens, ὑπέρεται δὲ καὶ λίμνη φύουσα κάλαμον, *supra palus est calamum edens.* An supra collem palus imminet? Iterum Strabo libr. xvi de hoc ipso, quo de agimus, tractu loquens: Ὑπέρεται δὲ τῆς Ἰουδαίας, καὶ τῆς Κοιλίης Συρίας, μέχρι Βαβυλωνίας, καὶ τῆς τοῦ Εὐφράτου ποταμίας, πρὸς νέτιον Ἀραβία πᾶσα, χωρὶς τῶν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ Σκηνιτῶν. *Supra Judæam et Cœlesyriam, usque ad Babyloniam, et fluvialem Euphratis regionem, austrum versus, tota est Arabia, præter Scenitus, qui in Mesopotamia sunt.* Vides ut supra Judæam regiones illas collocet, et ὑπερεῖσθαι dicat, hoc est *superiores esse*; quod idem est atque *ulteriores*. Eodem itaque modo τὴν ὑπερκαυμένην χώραν tractum illum superiorem vocavit Epiphanius, qui Judææ ad orientem et meridiem ultimus est, et supra Palæstinam reliquam: qui ager olim, et κοιλίης ἀλυκῆς, postea lacus fuit: *postquam Deus Gomorrhæam et Sodoma subvertit.*

Ut igitur Arabia ὑπερκαυμένη χώρα Judææ totius a Strabone dicitur; quia huic ad meridiem obvertitur: sic reliquæ Judææ ὑπερκαυμένη dicitur, quæ quondam χώρα fuit, hodie lacus est. Siquidem et extremus Palæstinæ limes ad orientem sæpe lacus ille in Scripturis statuitur, ut Num. xxxiv, 3; Deut. iii, 17; Josue xv, 2. Nihil est verius. Omnis in interpolando vexandoque loco illo Salmasii verba sic instrui, quasi scriptum exstet (a): Τῶν ἐπέκεινα ὑπερκαυμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς ἀλυκῆς, *regionum sitarum trans regionem vallo maris Mortui superjacentem.* Nam ultra regionem maris Mortui littoribus adjacentem erat Nabatæa, Ituræa et Moabitis. Hæc neque necessaria est, et absurda est inseitaque castigatio. Necessariam non esse probat quod pro recepta lectione disputatum est. Absurditas ex eo patet, quod ἀλυκὴν κοιλάδα Epiphanius mare Mortuum appellet. Quippe hæresi 53, quæ est Sampsæorum, ait, istos qui et Escesæi sunt, in Peræa versari: Οὕτω καλουμένης χώρας, πέραν τῆς Ἀλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης ἐν τῇ Μοαβίτιδι χώρᾳ περὶ τὸν χειμάρρουν Ἀρνῶν, καὶ ἐπέκεινα ἐν τῇ Ἰτουραία καὶ Ναβατίδι. *Quæ Peræa vocatur; quæ est trans salsum sive Mortuum mare, quod dicitur in Moabitiide ad torrentem Arnon, et ultra in Ituræa et Nabatæa.* Sed et Salmasius hoc ipse confitetur, τὴν κοιλάδα τὴν Ἀλυκὴν pro mari Mortuo sumi ab Epiphanio. Ex quo jocularis illa correctionis sententia conficitur: *Moabitiidem, Ituræam, et cæteras ultra mare Mortuum esse, quod idem Mortuum mare est supra mare Mortuum.* Etenim κοιλίης ἡ ἀλυκῆ mare Mortuum est, ut Epiphanius diserte scribit, assentiente grammatico: porro ὑπερκαυμένη χώρα eidem Epiphanio non alia est, quam ipsūmque mare Mortuum. Subjicit enim: ἔστι δὲ αὕτη Νεκρὰ καλυ-

μένη θάλασσα. Ubi pronomen αὐτῆ ad proxime positam ὑπερκειμένην χώραν refertur. Salmasius construendum ita statuit, quasi esset ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς κοιλάδος τῆς Ἄλυκῆς. Quare barbarus ille, quem dixi, putidusque sensus exsistit: *regiones istas positas esse ultra mare Mortuum, quod est supra mare Mortuum*. Epiphanius quippe eodem modo scripsit hæc. 19, *Essenos esse ἐπέκεινα τῆς Ἄλυκῆς οὕτω καλουμένης ὑπερκειμένης χώρας, quæ est Mortuum mare; ἡμο bæresi 53 dixit esse πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης, et hæc. 20: πέραν τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης. Igitur ἡ περικειμένη χώρα est Ἄλυκῆ, sive Νεκρὰ θάλασσα.*

Hæc Epiphanii loca tria de eodem argumento inter se comparata commentum illius inanitatem redarguunt: tum vero capitalem alteram oscitantiam pulsant. Scribit enim pag. 615, non dicere Epiphanium, Moabitæ ἐπέκεινα τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, ultra mare Mortuum habitare, sed ἐπέκεινα ὑπερκειμένης χώρας τῆς Νεκρᾶς θαλάσσης, *ultra regionem imminentem mari Mortuo*. Quod esse falsum ex hæresi 20 et 53 demonstratur. Ibi est enim, πέραν τῆς Ἄλυκῆς, ἦτοι Νεκρᾶς καλουμένης θαλάσσης esse Moabitidem, omissa voce χώρας: quam idem ille criticus subintelligendam asserit: quo nihil fingi potest stupidius.

#### CAPUT IV.

*De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasii calumnia defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata.*

Parum huic importuno castigatori facinoris visum est, Epiphanii sententiam ac verba depravare, nisi et immerentem Patrem ac repugnantem in erroris sui societatem traheret. Τὴν κοιλάδα τὴν ἄλυκην, id est, *vallem salsuginosam*, quam mare Mortuum interpretatur Epiphanius, ab eodem confundi putat cum *valle Salinarum*, cuius mentio fit lib. II Reg., cap. viii, 13, et I Paralip., cap. xxii, 42. In libro Regum ita scriptum est: *Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur, capta Syria, in valle Salinarum, cæcis decem et octo millibus. Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium*. Hebræice מַלְאָכֵי בְּנֵי בַּשָּׁן in *valle Salis*. LXX vocem Hebræam retinuerunt, ἐν γεμέλεχ, quasi proprium nomen esset; non, ut hallucinatur Salmasius, *κοιλὰδα τῶν ἄλῶν*, quo nomine LXX vocant in libro II Paralip., cum in Hebræo eadem sit quæ in libro II Reg. appellatio, *vallis Salis*. In titulo psalmi Lix Septuaginta reddunt, *φάραγγα τῶν ἄλῶν*. Non eandem esse vallem Salinarum cum mari Mortuo, ne probatione quidem eget; id vero sensisse beatum Epiphanium falsissimum est. Κοιλὰδα τὴν Ἄλυκην, vel Ἄλυκην simpliciter, sive Ἄλυκην θάλασσαν constanter Epiphanius nominat. Si vallem Salinarum intellexisset, usus esset eo vocabulo, quod LXX posuerunt, Γεμέλεχ, saltem κοι-

λάδα τῶν ἄλῶν dixisset. In Genes. cap. xiv, 8, *vallis illa, quæ in Mortuum mare conversa est, ubi Sodomorum, Gomorrhæ, cæterique reges contra quatuor alios certamen inierunt, a LXX vocatur κοιλάς ἡ Ἄλυκῆ*: et supra commate 3, *φάραγγε ἄλυκῆ*. Non dubium est, quin eo respexerit Epiphanius cum scripsit: Τῆς κοιλάδος τῆς ἄλυκῆς οὕτως ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ καλουμένης. Nusquam enim κοιλάς Ἄλυκῆ nisi hoc loco nominatur. At non vallem Salinarum Idumææ citimam, sed regionem in qua postea lacus Asphaltites exstitit, isto ipso loco significat. Calumniatur itaque Salmasius, dum Epiphanio id assignit, quod est insulsissimum. Nam nullam, ut ita sensisse monstraret Epiphanium, rationem adduxit: quasi impune pro libidine cavillari ac traducere antiquos Patres liceat. Vallis illa quæ in Hebræo מִיַּד dicitur, a Græcis Ἄλυκῆ, ab interprete nostro *Silvestris* appellatur. At Hieronymus in *Tradit. vallem Salinarum* vocat; Aquila vero τῶν Περιπεδίων, id est, *Campestrium*: legit enim מִיַּד. Theodotio τῶν Ἀλῶν, id est, *Lucorum*: quod ad Vulgatum interpretem accedit. Nomen מִיַּד tam de agro subacto, quam pascuo ac nemoroso sumitur: quod Theodotionis atque interpretis veteris auctoritas persuadet. Græci a *Salinis* Ἄλυκην vesterunt, ut et Hieronymus in *Traditionibus*. Hos si quis imperitos adeo fuisse putet, ut hanc vallem cum altera cognomine ad Idumæam sita confunderent, næ is parum prudenter imo temere faciat. Hæc enim posterior in Idumææ confinibus posita videtur. Neque vero in ipsamet Idumæa collocari necesse est: quod divinat Salmasius (a), levi admodum ductus argumento, *quoniam et ibi Idumæi profligati, in suamet ipsorum regione*. Præclare! Quasi in Idumæa ipsa commissum fuisse prælium necesse sit. Eodem argumentandi genere confeceris, Italiam esse in Africa, quoniam Afri, Annibale duce, cum Romanis in Italia pugnarunt. Alterum Salmasii argumentum, *quia præsidium ibidem impositum memoratur, in ipsa nempe Idumæa*. Ubi hoc legis, *ibidem*, hoc est, *in valle Salinarum* impositum fuisse præsidium? Atque hæc disputo, non ut certi aliquid de illius situ constitutam, sed ut hominis ἀλογιστία castigetur; qui e sacris Litteris id effici necessario credidit, et ut in plerisque, τῆς συλλογιστικῆς μεθόδου prorsus est rudis.

Ab eadem ratiocinandi imperitia profectum est et illud, quod subinde sequitur: *vallem istam Salinarum a mari Mortuo longius abfuisse probat ex eo quod in Idumæa sit. At Idumæa, inquit (b), satis longe dissita a mari Mortuo*. Nec illud verum est. Tamen experiamur, quam id belle demonstrat. Incipiebat quippe ab *Ægypti Casio, et lacus Sirbonidis emersu*. Acute sane. Quoniam ab Ægypti limitibus incipiebat Idumæa, ideo a mari Mortuo longius aberat. Hoccine ratiocinari est, imo uti ratione? Itidem enim facit, ac si probaret aliquis,

(a) Pag. 64.

(b) Pag. 64.

non esse contiguam Pyrenæis Galliam, quia ab Rheno, vel Alpihus incipit. Lupus cervarius bestia est: ea prædam nacla quamvis in fame mandens, alio si respexerit, præsentis oblita prædæ, ad aliam quærendam digreditur. Fecit idem grammaticus noster. Cum in eo esset, ut probaret Idumæam a mari Mortuo longius abesse, atque ad id venisset, ut a Sirbonidis lacu eam incipere diceret, avertit ejus animum Strabonis recordatio, qui in Sirbonidis lacu deceptus pro Asphaltite illum habuit. Quare instituti argumenti mox oblitus, ad Strabonem sese convertit, in eumque dentes infixit.

Antequam ab Asphaltite lacu, et hac tota disputatione recedam, triplicem critici istius errorem annotare libet. Lacum hunc, qui et mare Mortuum appellatur, negat (a) esse salsum. Absurdissime. Primum Gen. xiv, 3, appellatur *יַם סוּף* θάλασσα τῶν Ἄλῶν, mare Salis, id est, Salsum. Sal non est sal, si id mare salsum non est. Deinde Josephus, qui et vidit et gustare potuit, lib. v τῆς Ἀλώσεως, cap. 27, ait esse ἀλμυροδὴ, hoc est, salsum. Atenim objicit: *Mare omne salsum est suapte natura, quod omnes sciunt; neque verum mare opus esset ita nominare.* Plumbeum acumen! Mirum ni errasse Moysen contendat, qui et mare et salsum appellavit. At, ὡ ἀγαθὲ, mare omne verum salsum esse constat: sed lacus iste verum mare non fuit; sed, ut Hebræis mos est, συναγωγὴν πᾶσαν ὑδάτων ita nominare, Scriptura mare Salsum vocat, ut ab altero lacu Genezareth differre eum intelligamus; qui, ut eodem loco Josephus narrat, dulcis est. Præterea quis nescit mare aliud alio salsius esse? Pontus Euxinus verum est mare: idem tamen πότιμος est, et dulces habet aquas, aut minus salsas quam reliqua maria, ut iis etiam aduari pecora soleant, ut Arrianus in *Periplus* tradit, et Aristoteles lib. xii, *De hist. animal.*, cap. 13, de dulcedine affirmat. Quocirca lacus Asphaltites, quod cæteris salsior sit, ideo mare Salsissimum ab interprete nostro passim vocatur, Num. xxxiv, 3, Deut. iii, Josue xv. Tacitus lib. v *Hist.* lacum hunc mari omni sapore corruptiorem facit. Quid ergo Salsasio venit in mentem, ut eum negaret esse salsum? Sane Beda libro de locis sanctis cap. 13, lacum istum refert *salsissimum ejicere sal, et hoc sole siccatum accipi, multis ubique nationibus profuturum.*

Alterum inscitæ caput lacum Asphaltiten eodem sensu dicit (b) appellari salsum, quo terram salis iidem Hebræi nuncupant eam, quæ deserta est ac desolata. Terra salis, vel salsuginosa, ingrata, et infecunda dicitur, ac frugibus infelix, quoniam salsugo satis inimica est. Ea sterilitatis et infecunditatis propria causa est. In mari nulla fecunditas est earum rerum, quibus, ut in terra, natura salis infesta est. Sed quæ indidem oriuntur, aut gliscunt, salsugine juvantur. Quare non potest salsum mare dici pro infecundo ac sterili, cum fecunditas ipsa

(a) Pag. 614.

A maris a salsugine sit. Cur autem Asphaltites lacus nihil generet alate, non τῷ ἀλμυρῶδει, quod ei tribuit Josephus, sed τῷ ἀσφαλτῶδει, quo aquæ ejus infectæ sunt, merito tribuitur.

Tertium critici peccatum eadem pagina. Salsum non esse lacum inde probat, quia bitumen salsum non est, nec salis naturam habet. At lacus ille ex mero bitumine est. Ergo nullæ in Asphaltite lacu aquæ sunt, sed quantus quantus est, nihil nisi bitumen est. Josephus lib. v τῆς Ἀλώσεως, cap. 5, Asphaltitem lacum, qualem viderat sæpe, non ejusmodi ex vocabulariis didicerat, describens, Ἵποκουφότητος, inquit, καὶ τὰ βαρύτερα τῶν εἰς αὐτὸν ριφέντων ἀναφέρει· καταδύναι δὲ εἰς τὸν βυθὸν, οὐδὲ ἐπιτηδεύσαντα ῥάδιον. *Nimia levitate etiam quæ gravissima sunt in eum jacta fluitant: demergi autem quis in profundum nec de industria facile potest.* Subjicit, Vespasianum periclitandi gratia quosdam natandi incensios, vinctis post terga manibus, in altum projici jussisse; evenisse autem omnibus tanquam vi cujusdam spiritus, uti sursum repulsi fluctarent. Hæc Josephus ex Rufini interpretatione. Addit, multis locis eundem lacum nigras bituminis glebas vomere, eas vero innatare figura et magnitudine tauris capite truncatis assimiles: Τῆς μέντοι ἀσφάλτου κατὰ πολλὰ μέρη βῶλους μέλανας ἀναδίδωσι· αἱ δὲ ἐπιπύχονται τὸ τε σχῆμα, καὶ τὸ μέγεθος ταύροις ἀκεφάλοις παραπλήσια. Plinius lib. xxxv, cap. 15, bituminis naturam alibi limum, alibi terram esse dicit. Limus e Judææ lacu, ut diximus, emergens; terra in Syria circa Sidonem oppidum maritimum. Si lacus Asphaltites merum bitumen est, id est nullas aquas habet, quomodo demergi in eum potest aliquid, aut a fundo sursum occulta vi spiritus repelli? Fluitare vero ac fluctuare in perpetua gleba, vel luto spississimo, qui potest? Clarius absurditatem Strabonis locus revincit lib. xvi, ubi de Asphaltite lacu sub nomine Sirbonidis agit, perperam, ut ante Salsasium animadvertit Ortelius et Casaubonus, et alii præterea non pauci. Hunc ergo lacum refert Strabo esse ἀγχιθαθῆ, βαθύτερον ἔχειν ὕδωρ, aquas habere profundissimas, sic ut urinatoribus nullus ibi locus sit, sed qui umbilicotenus in eum procedit, mox attollatur. Bitumen porro certis temporibus e fundo ebullire scribit, ad quod capiendum arundineas rates expeditas habent: Ἔστι δὲ ἡ ἀσφαλτος γῆς βῶλος ὑγραινομένη καὶ διαχωρμένη, πάλιν δὲ μεταβάλλουσα εἰς πάγον ἰσχυρὸν ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὕδατος, οἷόν ἐστι τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ὥστε τομῆς καὶ κοπῆς δεῖσθαι. *Bitumen est terræ gleba, quæ liquefacta ac diffluens rursus coit in solidum corpus aquæ frigore constricta; cujusmodi lacus illius est aqua, adeo ut incidi securique opus habeat.* Tacitus lib. v *Hist.*, cap. 6: *Incertæ undæ superjacta ut solido feruntur. Periti imperitii que nandi perinde attolluntur. Certo anni tempore bitumen egerit.* Mox ait, undantes bitumine

(b) Pag. 614.

*moles pelli, manuzque trahi ad litus.* Aquas igitur habet Asphaltites, neque merum bitumen est: sed hoc certis temporibus eructat, hoc est, quotannis, ut Diodorus Siculus, Plinius lib. vii, cap. 15, et Tacitus produunt; ut alii, triennio quoque. Unde frivola est argutatio: ideo salsum non esse, quia bitumen merum est, quod non est salsum. Legendus et Viruvius, qui lib. viii, cap. 3, ait, hunc lacum *emittere bituminis maximas moles, quas diripiunt qui habitant circa.* Uti salsedini lacus istius bitumen non obstat, quia non mero bitumine fluit, sed aquas proprias habet, quarum in summum bitumen certis temporibus ebullit: sic neque causa, cur immersa corpora repellantur ac fluent, in idem bitumen referri debet, sed in aquæ ac loci illius naturam; nam ex occultis meatibus vaporum ac spirituum ingens vis effunditur, et aquas illas occupat; quibus, ut ait Josephus, repercussa corpora sursum feruntur. Quod et alibi quoque contingit. Ut in Sicilia ad Agrigentum lacus quidam est, in quem nandi etiam prorsus imperiti deprimi nequeunt; ut Strabo refert lib. vi, et Aristoteles libro *Περὶ θανάτων*. Non potest hoc bitumini tribui, quod nullum in illo lacu scaterere memorant: tametsi fons in eo tractu quidam est, cui liquidum bitumen supernat: de quo Dioscorides lib. i, Plinius lib. xxv, cap. 15. Vide Cluverium lib. ii, *Siciliæ* cap. 2, ex quo Salmasius omnia, quæ de hoc fonte ac lacu Agrigentino disputat, in Solinia-nam Exercitationem transtulit (a), ejus, ut solet, suppresso nomine, unde ista corraserat.

Atque eodem tamen illo loco, de suo imperite id attegit, ideo immersa in illum lacum corpora regeri, ac fluitare, quod in eo bitumen supernat; quoniam *idem in Asphaltite lacu Judææ usvenit.* Hoc verum non est. Nam et de Asphaltite lacu aliter Græci Latinique nos docent, ut paulo ante monstravimus; et in Agrigentino lacu nullum, quod quidem idoneis auctoribus constat, bitumen existit. Nam Solinus lacum pro fonte per oscitantiam scripsit; quod non negat illius enarrator. Vide omnino Aristotelis locum de Agrigentino lacu. Intelliges profecto non eam vim innatanti duntaxat aquis oleo tribui posse, ut in imam depressa corpora sursum attollat.

#### CAPUT V

*Epiphaniæ Animadversiones a Salmasii reprehensione vindicatur. Quid sit ὑπερθεσις et superpositio. Salmasii error. Bîos pro vita sæculari et matrimonio illigata, ut et βίωσαι. Casauboni lapsus.*

Non meliore successu alio loco in nos styli sui maledicentiam exercuit (b). Epiphanius in Expositione fidei, de jejuniis sanctæ hebdomadæ loquens, ait (c), Christianos per id tempus aliquos biduum, triduumve, aut quatrimum sine cibo transigere: ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς

(a) Salmas. in *Plin. exerc.* p. 126.

(b) Idem ibid. p. 324.

ὑπερτίθενται. Ad hunc locum in *Animadversionibus* p. 363, observamus usum verbi ὑπερτίθεναι, et ὑπερτίθεσθαι, quod est *cibum differre*; nam ea propria est ac germana vocabuli notio, ut sit *prorogare, protelare, differre.* Hinc ὑπερθεσις est *prorogatio, utique solitæ cibationis.* Hesychius, ὑπερθέσεις, ἀναβολαί, ὑπερβάσεις. Glossæ Græco-Lat.: ὑπέρθεσις, dilatio, procrastinatio, frustratio, mora, immora, cunctatio. Et ὑπερθετικὸς, superlativus, frustrator, differens. Item ὑπέρθου, profer. Quamobrem accusativis duobus in constructione præditum est hoc verbum: quorum alter exprimitur, alter tacite subauditur. Ut si dicam, δύο ἡμέρας ὑπερτίθεται, præter accusativum spatii ac temporis, alter concipitur rei vel negotii quod differtur: hoc enim est, *biduo prorogatur.* Quod in Dionysii Alexandrini loco perspicuum est, quem illic adduximus: Ἐπεὶ μὴδὲ τὰς ἐξ τῶν νηστειῶν ἡμέρας ἰσως, μὴδὲ ὁμοίως πάντες διαμένουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας ὑπερτίθεασιν, ἅσιτοι διατελοῦντες· οἱ δὲ δύο. Οἱ δὲ τρεῖς· οἱ δὲ τέσσαρας· οἱ δὲ οὐδεμίαν.

Hic verbum ὑπερτίθεναι prorogare ac differre significat; eodemque modo dicitur ὑπερτίθεναι πάσας, vel δύο, vel τρεῖς ἡμέρας, quo διαμένειν τὰς ἐξ ἡμέρας. Nam utrobique subauditur κατὰ. Epiphanius pro δύο, τρεῖς, et τέσσαρας, dicere maluit διπλᾶς, τριπλᾶς, τετραπλᾶς, duplicatos, triplicatos, quadruplicatos dies. Possemus et accusativum alterum intelligere, nimirum ὑπερθέσεις; nam ὑπέρθεσις pro jejuniis et superpositione sumitur: ita erit ὑπερτίθεναι ὑπερθέσεις perinde ac si Latine dicas *superponere superpositiones.* Sic pugnare pugnam et id genus alia. Apud Evagrium lib. i *Hist. eccles.*, c. 21, insignis locus est, ubi de monachorum, qui in Palæstina degebant, instituto loquitur, ac præsertim de mirabili eorum abstinence: Οἱ πολλὰκις μὲν καὶ τὰς καλοῦμενας ὑπερθέσεις πράττουσι, διήμεροι καὶ τριήμεροι τὰς νηστειὰς ἐκτελοῦντες· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ πεμπῆφοι, ἧ καὶ πρὸς. Ibi τὰς ὑπερθέσεις eodem sensu quo ὑπερθέσεις usurpavit; ac nescio an ὑπερθέσεις etiam legi verius sit. Neque tamen temere commutaverim; nam fieri potest, ut ὑπερθέσεις appellaverint jejunia ultra communem

D legem moremque, vel solitum capiendi cibi tempus extensa. Hæc verbi ac locutionis hujus interpretatio digna non est, cujus nos hodieque pœniteat. Sed præter hanc tamen aliæ suppetunt duæ, quas non minus probabiles judico. Prima, uti verbum ὑπερτίθεναι sit *transcendere, superare.* Hinc enim superlativum gradum Græci vocant ὑπερθετικόν, et ὑπέρθεσις Hesychio est ὑπερβάσις. Unde ὑπερτίθεναι est ὑπερβαίνειν vel ὑπερβάλλειν. Altera est, ut ὑπερτίθεναι sit *addere, imponere,* ac præter ordinarium usum indicere: quod Latini *superponere* vocant. Cassianus *Collat.* I, c. 21, de abbate Joanne, qui illusus a dæmone biduana se inedia confecerat: *In-*

(c) N. 22. p. 1105.

tellexit se ob hoc calliditate dæmonis circumventum, A talique distentum jejunio, ut lassitudinem non necessariam, imo etiam spiritui nocituram, fatigato corpori superponeret. Non aliud hoc loco est superponere, quam imponere, vel adjicere. Sic in concil. Aurel. v, can. 12: Nulli viventi episcopo alius superponatur, aut superordinetur episcopus. Hac ratione jejunia superponi dicuntur, quoniam cum communis hominum vita quotidiano victu ac cibo transigatur, certæ abstinentiæ leges imponuntur, quibus velut onerantur homines. Ita Tertullianus contra Psych., cap. 2: Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum et in commune omnibus obeundorum jejuniorum. Hoc erit superponere jugum illud, ac legem jejuniorum indicare; unde jejuniorum superpositio idem est atque impositio et injunctio. Solinus cap. 27 leones ait alternis diebus potum, alternis cibum capere: ac frequenter si digestio non est insecuta, solitæ cibationi superponunt diem. Superponere est addere.

Cum igitur altero quoque die cibum capere soleant, crudi cum sunt, unum diem ad eum, quem interponere mos est illis, adjiciunt. Ita biduum solidum sine cibo transmittunt. Non eadem hic, opinor, notione verbum illud sumitur, qua ab ecclesiasticis auctoribus, cum jejunia superpositiones appellant, vel jejuniorum superpositiones, quas υπερθέσµους, vel υπερθέσεις Græci Patres vocarunt, eo sensu quem hactenus exposuimus. Sed utrum Latinorum imitatione Græci, an Græcorum Latini, ad jejuniorum negotium id vocabuli transtulerint, jure dubitari potest. Ac si prima illa, quam in Animadversionibus amplexi sumus, vel ex duabus hoc capite traditis prior magis arripit, ut υπερθέσεις dilatio prorogatioque sit, vel transcensio et υπερβάσις, credibile est Græcorum exemplo Latinos superpositionem nominasse. Nam isto sensu Græcæ voci sua et nativa proprietas constat; quæ in Latina minus elucet, ut translata peregrinamque cognoscas. Sin est, ut superpositionem pro impositione injunctioque dici magis placeat; tum vero υπερτιθέναι et υπερτίθεσθαι minus Græcæ conceptum hac significatione videbitur, adeoque de Latinorum usu exemploque manasse. In Vitis Patrum, libro v, libello 10, num. 33 et 44, mira quædam hac vel simili in voce Græcitatæ affectatio est; num. 33: Alia cogitatio mea est, ut jejunem biduanas levando; num. 44: Ergo quando eras juvenis, non jejunabas biduanas levando. Et dixit ei senex: Crede mihi quia et triduanas et hebdomadam. Levare biduanas dixit, ut Epiphanius τριπλάς υπερτίθεσθαι. Puto levare hic esse, quod tertix significationi congruit, imponere vel indicare: translatione ab oneribus ducta, quæ ut imponantur allevanda sunt. Nec enim videtur levare biduanas esse totidem dierum jejunium cibo solvere, ut subaudiatur abstinentias, quod in hebdomade subaudiri non potest.

Potest tamen et verbum αἰρεῖν in ejusmodi locutione locum habere: quod est ferre, tollere. Quamvis autem υπερτιθέναι et υπερθεσῖν Græci itidem ut Latini superponere ac superpositionem usurpent, non tamen eadem utrobique constructio est. Ut enim Latine dici possit, superponere alicui biduanum vel triduanum jejunium; vel, ut Solinus loquitur, solitæ cibationi diem unum superponere: non tamen Græcæ sic uti licet υπερτίθεσθαι τῇ τροφῇ μίαν ἡμέραν. Non enim υπερτίθεσθαι cum dativo conjungitur.

Qua in re Plinianam exercitator valde deceptus est (a); qui Solinianam istam locutionem sic ἐξελληνίζεῖ, solitæ cibationi superponunt diem, τῇ συνήθει τροφῇ ἡμέραν υπερτίθεσῖν. Atqui υπερτιθέναι, ut et præpositio ὑπέρ, cum dativo copulari non solet. Apage ergo sordes istas sermonis υπερτιθέναι τινί, superponere alicui. Diceret potius ἐπιτιθέναι, vel προστιθέναι. Reliqua exercitationis ejusdem majoribus etiam ineptiis implicata sunt. In quibus singulare id est, quod cum sententiam nostram vexare, et conviciari nobis instituerit, in istud ipsum incurrit tamen quod reprehendit: υπερθεσῖν diximus esse dilationem, et υπερτιθέναι differre; Salmasius itidem ut nos superpositionem, et υπερθεσῖν dilationem esse pertendit. Cujus ergo dilatio est? aut quid tandem differri dicitur? Negat de cibo; ad diem refert: Neque enim, ait, υπερτίθεσθαι τροφήν, sed υπερτίθεσθαι ἡμέραν dixere. Igitur jejunii differtur dies. At non differtur, sed repræsentatur utique, cum in ea versetur quisquis illam jejunio transmittit. Quid jocularius est, quam quod inde consequens sit, cum scribit Epiphanius Christianos διπλάς vel τριπλάς υπερτίθεσθαι, hoc esse, biduum triduumve differre, non cibum, sed hos ipsos duos tresve dies? Quid isthoc obscuro sermonis est: Iste diem unum, vel duos, vel tres differt; aut duorum triumve dilationem suscipit; pro eo quod est, biduum jejunat aut triduum? Nisi enim, quod volumus, quodque imperite negat Salmasius, cibum ac τροφήν subaudias, intoleranda quædam orationis spurcicia conflatur. Quam quidem adeo iste combibit, ut ex eo ita ratiocinetur, cum υπερθεσῖς dilationem, et υπερτιθέναι differre significet: jejuniorum superpositionem non posse dici: ut in vulgata Eliberitani concilii lectione habetur; ne sit jejuniorum intelligenda dilatio. Igitur par illius interpretationem sermonis absurditas sequitur, qui et υπερτιθέναι eodem sensu accipit, et ad ἡμέραν pertinere asserit. Quod autem jejuniorum superpositionem et υπερθεσῖν dici non debere pugnat, quia sequeretur jejunia differri, ἀγραµµάτιστον est. An cum ita loquimur: Judæorum, vel festorum sacrificia, aut expiationes, Judæos ipsos sacrificari, aut expiari festos illos dies intelligimus? Jejuniorum superpositiones, ὧ ὄστος, sunt quæ in jejuniis obeuntur dilationes cibi; ut si certorum dierum epulationes appellem, eas significem, quæ iis die-

(a) Pag. 324.

bus affixæ illigatæque sint, non ut epulanda festa ipsa præbeantur.

Quocirca tam in Epiphaniï loco isto, et hac Epiphaniana voce declaranda infelix iste fuit, quam in altera, cujus in mentem modo venit. Scribit in hæresi Dositheorum, pag. 30, Epiphanius, eos ἔχρατεύεσθαι μετὰ τὸ βιώσαι. Nos βιώσαι sic explicabamus, uti subaudiretur ἐν τῷ γάμῳ. Salmasius contra Kerkoetium scribens ridiculum hoc appellat (a), et υἴωσαι legit: quæ est Casauboni conjectura in *Exercitiis*. 1 ad *Annales Baronii*. Sed ea falsissima est: neque quid esset βιώσαι apud Epiphanium ambo animadverterunt. Hæresi 59, num. 4, pag. 496, Epiphanius idem contra Catharos agens (b), quos Salmasius annulos in pedibus, pedules et bracas in manibus gestasse *χρητικώτατα* divinabat, Ecclesiæ catholicæ morem refert, quæ neminem conjugio implicatum ad sacros ordines admittit, nisi ab uxore contineat: Ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπιβιοῦντα, καὶ τεκνογονοῦντα, μιᾶς γυναικὸς ὄντα ἀνδρα, οὐ δέχεται, ἀλλὰ ἀπὸ μιᾶς ἔχρατευσάμενον. Quis hoc loco βιοῦντα in υἴωσαι convertat? Nam subinde τεκνογονοῦντα subiecit. Hic igitur locus utriusque critici ἀστοχίαν, nostri vero lemeritatem etiam arguit. Enimvero βιοῦν simpliciter est in matrimonio degere et in seculari, quod aiunt, vita. Ita βίον pro hoc vitæ genere, et βιωτικόν pro seculari et conjugato passim Chrysostomus usurpat. Ex infinita copia unus ad manum insignis modo locus est tomo VI editionis Savilianæ hom. 7, pag. 801, vers. 33: Περὶ μεταβολῆς καὶ βύχης. Sic enim loquitur: Οὗτος δὲ μοι ὁ λόγος οὐ πρὸς τοὺς ἐν τῷ βίῳ ἐξεταζομένους μόνον ἐστίν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς ἐν τοῖς ὄρεσι τὰς ἐαυτῶν καλύβας πηξαμένους. Nec omittendus ad idem negotium Achillis Tatii locus est, ubi de Canicula: Τὸν Κύντα μέντοι ἀστὲρα ὄντα ἐν τῷ βίῳ ἀστρον λέγομεν. Caniculæ stellam proprie astrum nominari ait in vita, hoc est vulgo et populariter. In aliis fragmentis quæ, puto, sunt ejusdem Tatii: Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ βίῳ φαμὲν τὸν Δία θεῖν. *Communi inter homines usu loquendi dicimus, pluere Jovem.*

#### CAPUT VI.

*Salmasii iniqua obtretractio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis collo, conchylio ac purpura. Quid sint Cataclitæ; eamque vocem adjectivè sumi. Quid sit πένος in oratione, declaratur.*

Ut ne judicium duntaxat et eruditionem, sed candorem et civilitatem Salmasianis a scriptis abesse sentias, certa hoc in capite morbi utriusque argumenta colligam. Epiphanianam editionem nostram aliquot locis vellicat (c) in libro *De gemmis*, ut in capite *De smaragdo*. Ibi quia variantem in margine lectionem offendit, in qua μικρός pro

μικρός ex conjectura substitutam erat, calces in nos elidit ac proterve conviciatur. Item capite *De lyncurio*, quia pro λυγύριον in margine λυγχοῦριον adnotatum reperit, eadem id modestia persequitur: quod et aliis itidem in locis facere pergit. Atqui erat illius, qui prudentiæ aliquid haberet, animadvertere, non ignis ab editore conjecturas esse perfectas; sed auctorem fuisse Conradum Gesnerum, qui ante annos quos et sexaginta libellum istum publicavit cum Latina interpretatione ac notis marginalibus, quæ omnia totidem, ut erant, verbis typographus in nostram editionem transtulit. Idque ipsemet in Præfatione tomi secundi (nunc tertii) lectori significavi. Consulat ille, si lubet, Tigurinam editionem Gesneri anni 1568. Ibi omnia ista reperiet, quæ tam acerbe criminatur, cum illa ipsa cautione operis initio præfixa: *Marginibus* (verba sunt Gesneri, non nostra) *quædam ex conjectura acrisimus; idque monemus, ne quis diversam lectionem aliorum codicum existimet.* Non nos itaque, sed Gesnerum maledictis onerat, e cujus editione ista translata sunt.

At etiam de smaragdo Kerkoetium perstringit obiter, quem ait (d) conchyliatum colorem lapidi illi tribuere. Hoc vero calumnia est. Non hoc scriptum ab illo est uspiam: sed error tuus ab eodem merito reprehensus, qui pavonem a Tertulliane libro *De pallio* graphice depictum tam feliciter interpretabare, ut ejus collum purpura tinctum, et quidem satura ac mera esse diceres, cujusmodi Tyria est ac dibapha. Recole, sodes, quæ in Mastigophoro tertio tibi Kerkoetius reposuit (e); contra quem postremum librum nihil hactenus biscere es ausus. Ex eo cognosces quam sinistra Tertullianum acceperis in Notis ad ejus *Pallium*, et hæc illius verba: *Quamquam et pavo pluma vestis, et quidem de cataclitis: imo omni conchylio depressior, qua colla florent: et omni patagio inauratior, qua terga fulgent.* Quæ tu sic in notis p. 136 explicas, uti collo pavi merum purpuræ colorem ac lumen assignes. Verba tua sunt (f): *Conchylium hoc loco magis est, ut sit conchylii sive conchyliata vestis, vel conchyliatus color, quem a purpura semper auctores distinxere. Nam conchylium coloris genus est multo pallidius dilutiusque purpura. Ut mirum non sit si colla pavonum, quæ mero purpuræ lumine florent, omni conchylio vegetiora dixerit Tertullianus; cum conchylia omnia saturitatem illam floris ac luminis non habeant, quam habet purpura.* Igitur in collo pavonis inesse sentis non conchyliatum, hoc est, dilutum ac pallidiorem colorem, sed purpureum ex illa mera et satura purpura. Imo vero hanc ipsam purpuram Tyriam esse ac dibapham alibi demonstras (pag. 126, 127) (g), cum florem illum conchylio pressiore in collo pavonis concolorem esse dispu-

(a) In Confutatione, p. 30.

(b) Sect. ix, pag. 85.

(c) Salmas. pag. 209 B.

(d) Salmas. pag. 195.

(e) Pag. 72 sqq.

(f) Edit. novissimæ p. 184.

(g) Edit. novissimæ p. 175.

tas Babylonis vestibus tricliniaribus aut accubitalibus, quas dibaphas Tyrias esse significas ex Cornelio Nepote apud Plinium lib. ix, cap. 39. Qua in interpretatione duplex est stumor. Primum, si ideo Tertullianus collum pavonis quolibet conchylio vegetius esse dicit, quia purpuram meram, quæ utique conchylio vegetior est, hoc lumine antecellit; perinde illum loquentem facis, ac si diceret, Helenam nive esse candidiorem, imo creta vel gypso. Quid enim mirum est, quod sit purpura mera saturaque micantius, id etiam conchylio, quod per se dilutius et pallidius est, esse vegetius? Nam particula imo augere rem debet, et majus aliquid in eodem genere vehementiusque subjicere. At conchylio genere ipso longe purpura vividior est, adeoque, quod ea putas infectum esse, collum pavonis. Est igitur ineptissima ista collectio: perinde ac si quis poetam quempiam laudans asserat, Virgilio præstantiorem esse, imo Lucano. Secundo, quod pavonis collum vel mera saturaque purpura, vel eadem Tyria ac dibapha tinctum esse vis, pueriliter aberras. Quis pavonem vidit unquam cum purpureo collo et coccini instar rubente? Conchyliatum est pavonis collum, ac simul viridi et smaragdino colore temperatum, ut ex Phædro et Phile docuit Mastigophorus ille. Imo qui oculos et, quo iis utatur, communem sensum habet, ita judicabit. Quocirca non smaragdinum colore conchyliatum dixit esse Kerkoetius, ut nugaris, sed cum smaragdino virore mistum esse conchyliatum: quod scriptorum auctoritas ac sensus ipse discernit.

In eodem Tertulliani loco aliud est Salmasianæ temeritatis vestigium (a). *Cataclita* negat de accubitorii vestibus usurpari, et qui sic interpretentur magnam præ se ferre ait Græci sermonis imperitiam: quippe nihil aliud esse κατάκλιτα nisi accubita, sive toros ipsos, minimeque vestes, quæ iis insterni solent. Sed id esse falsum ex LXX Interpretum Græca lectione, et S. Basilii auctoritate constat. Isaiaë iii, 23, *Θέριστρα κατάκλιτα* dicuntur; ubi κατάκλιτα adjective sumi necesse est, et sunt accubitoria. Ita Basilii exponit, qui haud paulo Græce peritior fuit quam Salmasius. *Κατάκλιτα* νῦν λέγει τὰ ἐν τῷ κατακλίνεσθαι δι' ὑπερβολὴν τρυφῆς ταῖς κλίναις ἐπιβαλλόμενα. *cataclita* vocat, quæ in *accumbendo*, præ nimio luxu, lectis insternuntur. Videat nunc Salmasius, quam se merito Græci sermonis peritia jactet, ac Tertulliani interpretes reprehendat, qui eodem, quo Basilii, sensu *cataclita* sumpserunt.

Nihil magis hominis intererat, quam veteris illius litis memoriam obterere, nec intempestiva ejus recordatione insigniorem suam culpam facere. Sed non potest: nam ecce denuo alterius errati sui memoriam refricat (b), dum Kerkoetium quoquo-

A modo vexare studet. Verissima scribit esse, quæ primus de vocabuli πίνου significatione aperuit, quidquid contra blatterent alii. Age ergo, videamus quemadmodum purgare illa possit, quæ super ista voce Kerkoetius ei objicit in Mastigophoro 3 (c): nam Salmasius in Confutatione *Animadvers.* Kerkoetii censet, ab Halicarnassensi Dionysio πίνον ἀρχαῖον, sive χροῦν, opponi suorum temporum rhetoricæ imbecilli et viribus carenti. *Hanc*, inquit, *distinguit ab illo πίνου rhetoricæ antiquæ, quæ fortis erat et mascula multumque arti et exercitationi debebat, cum illa econtra recens dicendi ratio, quæ Dionysii temporibus vigeat, nulla arte constaret, sed solo impetu; ex temporalitate quippe tunc plurimum gaudebant: fundebant itaque, non dicebant; ἐμοῦντες, οὐκ ἀκροῦντες.* Hoc cum scriberet Salmasius, neque intelligebat profecto quid scriberet, et Dionysium Halicarnassensem nimis raptim legerat. Nihil enim magis contra scriptoris illius mentem afferri potuit, quam quod illo capite disseruit. Quippe Dionysius triplicem dicendi characterem statuit: primus est αὐστηρός, *austerus*, et archaicus, qui et scaber atque impolitus est: cujus proprius est πίνος, sive χροῦς τῆς ἀρχαιότητος, *antiquitatis ille situs*; secundus est γλαφυρός ἢ ἀνθηρός, *politus et comptus*, a quo πίνος abhorret; tertius κοινός, qui amborum dotes in se continet. Ad primum genus pertinent e poetis Pindarus, Æschylus; ex historicis Thucydides. Ad secundum Hesiodus, Sappho, Anacreon, Simonides, Euripides ex poetis; ex historicis Ephorus ac Theopompus; ex oratoribus Isocrates; tertium genus obtinent poetæ quidem Homerus, Stesichorus, Alcæus, Sophocles; ex historicis Herodotus; ex oratoribus Demosthenes. Secundi generis scriptores, a quibus πίνος abest, prioribus antiquiores sunt, quorum proprius est πίνος. Nam Hesiodus longe Pindari et Æschyli ætatem antecessit. At Salmasius Dionysium ait πίνον tribuere antiquioribus multo quam erant secundi generis, et hos ipsos affirmat Dionysii tempore fuisse. Itaque Dionysii, id est Augusti, sæculo vixerunt Hesiodus, Sappho, Anacreon, Euripides. Præterea qui in posteriori censentur, et πίνου carent, hos asserit *nulla arte, sed solo impetu, atque ex tempore dixisse.* Quare nihil ad scribendum neque artis, neque cultus, neque temporis contulit Isocrates, aut Euripides; ut de cæteris taceam, quos constat laboriosissime diligentissimeque scripsisse.

Hæc sunt portenta non meditate scribentis, sed ἐμοῦντος, *vomentis* Salmasii, quorum pudere jam ipsum debet; instaurare vero memoriam, et invitis etiam, atque aliud agentibus obtrudere, profecto non decet. Sed ea copiosius in tertio Mastigophoro Aremoricus Kerkoetius exposuit: quæ comiter a Salmasio præterita dissimulataque sunt.

(a) Salmas. in *Notis ad Tertull. Pall.* cap. 3, pag. 123, et in *Confut. Kerkoet.* p. 128 et sqq.

(b) Salmas. *Exerc. Plinian.* p. 859.

(c) Pag. 175.



## EXCERPTUM

## EX DIONYSII PETAVII DISSERTATIONIBUS ECCLESIASTICIS.

## LIBRI II CAPUT III.

*De Epiphaniî loco falsa trapezita (Salmasii, qui de trapezítico fenore tres libros anno 1640 emiserat) conjectura refelliur: idemque declaratur: Negotiatores haud recte dici ab eodem damnatos ab Ecclesia. Βίος matrimonium interdum significat; contra quam trapezita credidit.*

Ad poenitentiae ritum in Ecclesia vetere referenda sunt quaedam errata trapezitaë nostri (Salmasii). In præfatione ad Lectorem præmissa libris *De trapezítico fenore*, p. 57. Epiphaniî locum quemdam attigit, et dum nimis argutus esse studet, pessime illum accepit. In calce magni operis quod de hæresibus scripsit Epiphanius, catholicæ fidei summam, ac morum et institutorum Ecclesiæ, brevi disputatione complexus est, ut iis velut notis germanam Christi sponsam, ab hæreticis conventiculis, quæ concubinarum habet loco, discernat. Ac sub finem præcipua quædam criminum capita colligit, quæ ejusdem catholicæ Ecclesiæ moribus usuque damnantur. Ἀπέχεται κοινωνίας, inquit, πάντων αἰρέσεων (forte αἰρετικῶν), ἀποκηρύττει πορνείαν, καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσέλγειαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρανομίαν, etc. Μοχ: καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκοληψίαν· πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται· ἀλλ' ὑποδεστέρους πάντων ἡγείται. Προσφοράς λαμβάνει παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Hoc est: *Ab omnium communione hæreticorum abstinet: abdicat fornicationem, adulterium petulantiam, idololatriam, homicidium et iniquitatem omnem, etc. Tum improbam cupiditatem, et avaritiam atque usuram. Negotiatores non admodum probat, sed omnium infimos habet. Oblationes accipit ab iis qui injuriam allis non faciunt, neque scelus aliquod admittunt, sed juste vivunt. Ille Epiphanius præcipua, ut dixi, scelera et flagitia percenset, a quibus abhorret Ecclesia, et quæ auctoritate sua condemnat. Ubi vox ἀποκηρύττει non hoc præcise significat, excommunicare, vel a communione arcere ac segregare: tanquam omnes qui in ea, quæ ibidem enumerat, inciderint, ab ecclesiastica communione rejiciat, ut arbitratur trapezita. Qui et indidem colligit, non solum qui usuram accipiunt, abdicacione ab ecclesia punitos, scribere ibi Epiphanius, sed etiam omnes negotiatores, πραγματευτὰς. Sed minime audiendus est. Nam ἀποκηρύττει non tam illorum, qui ejusmodi crimina perpetrarint, quam criminum ipsorum abdicacionem damnationemque designat. Alioqui nemo non excommunicandus fuisset, et ab Ecclesia proscriptendus. Quis est enim qui non incurrat aliquando in maledicentiam, detractionem, contentionem, avaritiam?*

Ad hæc theatra, equorum certamina, venationes, musica spectacula condemnat. Ἀποκηρύσσει θέατρα, καὶ ἱππικούς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν κακολογίαν καὶ καταλαλίαν, καὶ πᾶσαν μάχην καὶ βλασφημίαν. *Damnat, inquit, theatra, equestres agones, venationes, musica spectacula, et omnem maledicentiam et obtrectationem, omnemque contentionem et maledictum.* An qui theatralibus spectaculis aut circensibus, aut venationibus interfuerat, statim excommunicatione plectebatur? Hoc si in usu fuisset, tum profecto Christianus nemo plerisque in civitatibus in ecclesiam et ad usum sacramentorum fuisset admissus, aut pauci admodum. Crebræ sunt apud Joannem Chrysostomum querelæ, cum Antiochiæ adhuc presbyter populum doceret de paucitate comitantium ad ecclesiam, ac sacras synaxes obeuntium; quibus maxime diebus ludi ac spectacula præbebantur. Quam sæpe populum in eas res intemperanter effusum cum ab illis deterrere studet, tum ad ecclesiam et fidelium conventus celebrandos allicere? Cum etiam auditores hortatur suos, ut quam poterunt plurimos ab illis spectaculis secum ad ecclesiam adducant. Non igitur ob ista communione Ecclesiæ privatos fideles verisimile est, præsertim cum ab imperatoribus Christianis et magistratibus solemnnes illi apparatus ac ludi velut ex officio præstarentur populo. Ad hæc propter levia et venialia peccata nemo communione multatus est. Possunt autem ex iis quæ Epiphanius recensuit nonnulla esse levia, velut maledictum aliquod temere ac facile prolatum. Nam Augustinus, sermone 41 *De sanctis*, ubi gravia peccata distinguit a levibus, inter levia numerat, quando cum omni facilitate ac temeritate maledicimus. Ejusmodi et alia commemorari possunt, quæ Tertullianus *delicta* vocat *quotidianæ incursionis*: quæ tamen inter ea continentur quæ ab Epiphaniio nominata sunt. Non enim sola illa quæ letalia et atrocia sunt in eodem genere, sed etiam levia comprehendit ille, quando, exempli causa, πᾶσαν κακολογίαν et καταλαλίαν, πᾶσαν μάχην καὶ πλεονεξίαν ἀποκηρύττεσθαι dixit ab Ecclesia. Unde si ἀποκηρύττεσθαι sit *excommunicari*, ut trapezitaë placet, non autem *improbari* et *abjudicari* tantum, ut res ipsa docet, necesse est, ob levia quæque crimina excommunicatos fuisse, id est ab Ecclesiæ communione

abdicationes fideles : quod dictu sit absurdum. Atqui longe ab omni sensu et ratione magis abhorrent ea, quæ ad eundem Epiphaniï locum observavit in illa Præfatione sua. Nam Epiphanius ait dicere omnes *πραγματευτάς*, id est *negotiatores*, ab Ecclesiæ communione rejici. Ubi et joculariter ordini huic illudit. Ita enim scribit : *Quo loco, ut gratum faciam mercatoribus, non libet cum interpretibus, infimos eos omnium exponere, qui ibi ab Ecclesiæ communione prohibentur, sed e contrario minoris peccati reos et minus noxios. Sic enim placet et melius est interpretari ὑποδεστέρους in his verbis : Τὸς πραγματευτάς οὐκ ἀποδέχεται ἡ Ἐκκλησία, ἀλλ' ὑποδεστέρους πάντων ἡγέται. Negotiatores non admittit quidem Ecclesia, ad communionem scilicet, sed tamen minus noxios quam reliquos qui excommunicantur eos censet.*

Hoc vero est in causa prævaricari, et quorum patrocinium susceperat, eos turpiter prodere, dum magis infames et criminosiores illos facit, quam ab iis sunt, quos iste redarguit. Nam interpretes Epiphaniï de mercatoribus hoc unum insinuat : non illos quidem damnandos esse, neque pœna dignos ulla, sed in statu et ordine esse omnium, qui in Ecclesia censentur, infimo : quod paulo post exponiam. At trapezita quod culpa vacat et turpitudine, hoc illis eripit ; tribuit quod sine scelere ac peccato esse non potest, quamvis aliorum comparatione levius esse videtur, abdicationem ab Ecclesiæ communione : quæ atrox et horribilis est pœna, nec unquam, uti dixi, ab reatu culpæ aliquo sejuncta. Illud porro Græci sermonis non fert proprietatem, ὑποδεστέρους dici ab Epiphaniï minus noxios. Nam

*A inferiores* omnino ista vox significat. Cum enim paulo ante certos in Ecclesia fidelium status et instituta vitæ commemorasset, quæ omnia recepta moribus et probata suum in Christiana republica locum tuerentur, principatum omnium assignavit sacerdotio, quod ex virginibus aut continentibus eligitur : a quo proximas tenent clerici cæteri : tum virgines, inde viduæ, ac postremo qui in matrimonio degunt, quos βωτικὸς appellant. Unde et βλὸς idem significat ac γάμος, quæ sunt nuptiæ. Βλὸς, inquam, nuptias interdum significat : et βῶσαι dixit Epiphanius hæresi 59, num. 4, p. 496, pro eo quod est in matrimonio degere. Quod adversus trapezitam, a quo immerito reprehendebamur, alibi demonstravimus. Et ut in vellicandis aliis minus temerarius ac præceps esse condiscat, luculentum addemus, ad idem probandum, Græci cujusdam scriptoris locum, qui haud scio an adhuc lucem viderit. Is est Theophilus philosophus, qui commentarios scripsit ad Hippocratis *Aphorismos*, quem penes nos habemus. Sic igitur ad illa primi *Aphorismi* verba, ὁ βλὸς βραχὺς, varias τοῦ βλὸς significationes recensens, inter alias hanc offert : βλὸς καὶ ἡ ζεύξις τοῦ γάμου. Est, inquit, βλὸς et matrimonii societas. Sed hæc obiter. Inter βωτικὸς et communis vitæ fideles, infimo loco numerat Epiphanius τοὺς πραγματευτάς, id est, *negotiatores* : non quod vetitus et illicitus sit ille in Ecclesia status, aut cum peccato implicatus, ac pœna ulla et animadversione notatus ; sed quod ab evangelica perfectione longissime abest omnium. Hæc vera et germana mens est Epiphaniï : quam vero ἡ τραπεζίτης (Salmasius) commentus est, ἀδόκιμος est et repudianda.

#### AD LECTOREM.

Plura adhuc adjici poterant *Excerpta*, ex Petavii sub ficto Antonii Kerkoetii (vel Cercoetii) nomine editis scriptis deprompta : sed quando verum suum nomen in his occultare ipsi libuit auctori, nec nos de indagandis locis istis, quæ ad Anjmadversiones ipsius a Salmastii objectis liberandas faciunt, solliciti erimus. Inquirat ea cui libellos istos, quos Petavii et Salmastius sibi opposuerunt invicem, satyrico sale ac felle, exquisita simul eruditione apparatus, nanci:cendi contigerit felicitas. Ut autem de iis tibi constet, Lector benevole, Indicem dabimus. Nimirum postquam Claudius Salmastius Tertulliani librum De Pallio et ad istum notas anno 1622 edidisset, Animadversiones ad easdem notas, eodem anno, evulgavit Petavii : quæ indigne ferens Salmastius sequenti anno 1623 earum Confutationem sub Francisci Franci nomine emisit, Parisiis excusas, sed titulo Middelburgum præ se ferente. Huic Mastigophoros tres seu Elenchos opposuit, qui Antonii Kerkoetii (sive Cercoetii) nomen sibi sumpserat Petavii, anno 1624. Quibus Refutationem personatus Franciscus Francus objecit : longisque et amarulentiis, sed eruditis contentionibus his hæc peracta est, quam abruptit Salmastius, ad Grotium professus, huic altercandi pelago se amplius committere nolle. Et ambos eodem anno, sæculi hujus (decimi septimi) secundo et quinquagesimo, opprimens mors vitæ ac litigiorum finem ipsis fecit : et Petavium Parisiis d. 11 Decembr., Salmastium Spadæ d. 3 Septembr. mortalium rebus exemit.

# INDEX ANALYTICUS

In scripta S. Epiphanii genuina quæ complectitur hic tomus a col. 9 usque ad col. 392.

## A

- Abrahamo Dei Filius apparuit, 44.  
 Absalomi coma quot unciis pendeat, 183.  
 Accentus qui in sacris litteris reperiuntur, 158.  
 Achates quæ gemma hyacintho non absimilis, ubi invenitur, quibus medeatur, 229.  
 Adamas quem ter in anno gestabat summus pontifex ingrediens Sancta sanctorum, 230. Ubi illum et quo tempore quibusve festis gestabat, 230. Quoties colores mulabat quid indicaret, colorem aeris refert, 231.  
 Adamus. Adami ortus, status patriæ et nativitatæ veritas, ejus successorum genus astruit, 61. Adamus et Eva in paradiso ante peccatum qualem sui cognitionem habuerunt, 25. Quando ceperunt se cognoscere actione, 25.  
 Adrianus medicos frustra expertus irridet, 170. Idem Hierosolymam restaurat et de suo nomine Æliam vocat, 170.  
 Ægyptiorum superstitio cæteris omnibus major, 106.  
 Æra ab Ægyptiis inventa et ejus ponderis essent, 183.  
 Aggæi prophetæ vita et sepulturæ locus, 248.  
 Alabastrum quod genus mensuræ, 182.  
 Amethystus gemma, unde dicitur, ubi nascatur, 229.  
 Ancoratus. Unde nomen hic liber acceperit, 1. Quid contineat, ad quos scriptus fuerit et quibus imperatoribus, quoque tempore, 1.  
 Angeli qui a Deo missi fuerunt ut Sodoma everterent, 54. Angeli tres qui apparuerunt Abrahamo ad quercum Mambre, 34. Angeli diem iudicii ignorant, utraque cognitio destituti et scientiæ et actionis, 27. Angelus cur Christo laboranti apparuerit, 42. Quæ a Christo ἀνθρώπων λέγει dicta vel facta sunt explicantur, 43.  
 Anima pro toto homine sumitur, 85. Animæ in numerandis personis etiam corporibus conjunctæ intelliguntur, 61.  
 Antinous in urbe sui nominis ab Adriano sepultus et inter deos relatus, 109.  
 Apis vitulus Ægyptius a Cambyse vulneratus in ludibrium, 107.  
 Apollinaristæ mentem esse ἁπόστασιν censent, 82.  
 Aporrina mensura qualis apud Thebanos, 183.  
 Apostolorum vocatio, et septuaginta duorum discipulorum, item septem diaconorum institutio ac totius Evangelii negotium, 138. Apostoli et prophetæ omnibus hæreticis præferendi, 66.  
 Aquila interpres Bibliorum Hierosolymis reficiendis præficitur ab Adriano, 170. Miraculis Christianorum conversus ex Judæo fit Christianus, 171. Rursus Judaismum proficitur Christianæ fidei apostata, 171.  
 Ariani blasphemii adversus Filium quasi inæqualem Patri convincuntur proprio Filii testimonio, 120.  
 Ariatorum obiectio et calliditas contra Filium Dei, 55. Eorum cavillationis solutio, 53.  
 Ariomanitarum error alios omnes superat, 120.  
 Aristæus opus de Septuaginta duobus interpretibus composuit, 166.  
 Artaba vox Ægyptiorum et nomen est mensuræ, 181.  
 Eadem est cum metreta, 182.  
 Asteriscus ejusque vis apud Hebræos, 159.

Auliani hæretici Mesopotamiæ cur a cæteris fidelibus seipsos segregant, 19.

## B

- Babylonii pueri e fornace ardente liberati, 28. Cantum trium illorum puerorum, 29. Unum Deum solamque divinitatem in Trinitate adorabant, 29. Tres illi pueri Trinitatem agnoverunt, 30.  
 Bacchi multi hoc nomine insigniti, 109.  
 Baptismus circumcissione est præstantior, 120.  
 Barjonas unde dicitur Petrus, et quid Bar et Jonas Hebraice significat, 7.  
 Beryllus cujus coloris, ubi nascitur, ejus species, 230.  
 Bibliorum editio quinta et sexta auctores habet incertos, 174.  
 Bibliotheca Ptolemæi Philadelphi Ægypti regis, 166.  
 Bibliotheca minor Ptolemæi qua Æliaprioris dicebatur, in qua Aquila, Symmachi et Theodotionis versio reposita, 166.  
 Bith, sive bathos, quæ sit mensura Hebræorum, 178.  
 Boni adjunctum multis aliis tribuitur præterquam Deo, 25.

## C

- Calcei quos Moyses præcepit exui, quales sint, 104.  
 Campsaces aquæ mensura quot sextarius habeat, 182.  
 Camus mensura Hebræorum et qualis, 181.  
 Canistra tria Chondritarum quæ mensura, 182.  
 Caput ornamentum corporis, et assumptio decus festorum, 285.  
 Carbuticulus ubi nascatur, quomodo invenitur, huic similis Ceraunias et Carchedonius, 227.  
 Catinus quod genus vasis et quantum contineat, 182.  
 Chami posteritas in triginta duas gentes totidemque linguas fuit divisa, 117.  
 Chananaea cur a Deo fuerit Israelitis concessa, 118.  
 Chanix et Ephi una et eadem mensura et qualis, 181.  
 Cherrubinarum ac seraphinorum voces ter repetitæ Sanctus, etc. Trinitatem designant, 15.  
 Christi pugna cum diabolo comparatione eleganti a potentissimo rege bellante contra inferiorem exponitur, 59.  
 Mors ejus ubi fuerit suscepta, 40. Quo pacto ex eo quod Verbum caro fuisse factum dicatur etiam anima et corpus intelligantur, 40. Quod ejus corpus passum sit et non divinitas, 41. Quod elegantia similitudine a vestibus maculatis demonstratur, 42. Christus unguento comparatur exinanito, 45. Brevis in carne actorum ejus commemoratio, 45. Idem magno monti apud Danielem similis dicitur, 45. Quomodo Deus fecerit illum pontificem, 47. Christus legem justitiæ, fidei et spiritus introduxit, 68. Similitudo qua ejus nativitas explicatur, 69. Idem panis dicitur, vitis, oleum, aqua viva, etc., 70. Christus quomodo dicatur mediator, 49. Idem qua ratione dicatur seipsum exinanisse et servi formam accepisse, 50. Explicantur quæ de Chri-

sto tropice sunt dicta, 50. Christi corpus quomodo adoretur præclarè similitudine illustratum, 54. Christus quomodo in unum a peccato esse potuit, 55. Christus variis in locis interrogat tanquam nescius, quæ ab Epiphania explicantur, 111. Christo Filio Dei quæ attributa propria in sacris Scripturis convenire dicantur, 24. Christus cur in corpore cicatrices retinuerit, 95. Idem januis clausis ingressus est, 95. Cur primitiæ mortuorum Christus dicitur, 96. Christus ut homo nostras infirmitates portavit et in corpore omnia humana passus est, 56. Christi nativitas ex virgine Maria sine virili semine ex Spiritu sancto, 62. Quoto Augusti imperii anno in lucem fuerit editus, 65. Christus homo perfectus quo sensu sit intelligendus, 81. Contra Apollinaristas de mente et anima Christi, 81.

Chronologia Israeliticorum temporum, 114.

Chrysolithus quæ gemma, quo colore, ubi inveniatur, quod remedium conferat, 229.

Circumcisio quomodo denuo fiebat, et iterum præputium addebatur, 172.

Cognitio in Scriptura pro mutua copulatione sumitur, 25.

Cognitio in Scriptura duplex, una actionis, altera scientiæ, 25.

Collathum apud Syros est liquidorum mensura, 181.

Congitium liquidorum mensura apud Hebræos, 184.

Congius quot capiat sextarios et sacer dicitur, 182.

Consubstantialis vocabuli vis quo S. bellii error refellitur, 11.

Cor hominis sedes mentis et discretionis, 82.

Corruptio quæ sit persuasione an deterior sit ea quæ sit vi, 225.

Corus quid sit et quæ fuerit mensura apud Hebræos, 177.

Cotyla quæ mensura et unde dicitur, 182.

Cyathus quota sit pars sextarii, 182.

Cyprus apud Ponticos qualis mensura, 184.

## D

Deus. Dei profunda scrutari aliud est, et aliud assequi, 20. Dei imago in homine in quo consistat nequit pronuntiari, 58. An ipsa baptismo sit circumscribenda, 59. Deo nihil eorum quæ creata sunt potest comparari, 16. Dei et creaturæ differentia, 17. Deum nisi Spiritus nemo novit, et locus D. Pauli explicatur, 17. Deo Patri quæ conveniunt, eadem Filio et Spiritu sancto attribuantur, 21. Deum agnoscunt solum qui sub lege vivunt, 15. Deum concipiendi tota Trinitas concipitur, 15. Deus nulla fuit motus affectione in Filio generando, 52. Dei filii multi gratia, sed unus est natura, 53. Deus a quibus avertere faciem suam et quos respicere dicitur, 221. Deus quomodo a prophetis visus dicitur, cum videri nequeat, 56. Deus unus est a quo Jesus Christus est missus, 7. Deorum multitudinem et idololatriam peperit fornicatio, 7. Deus et Christus rogant quæ sciunt et quam ob causam, 44. Deus meus nunquam dicitur a Filio secundum divinitatem, 54. Deus antiquæ legis defenditur adversus hæreticorum objectionem, 114. Deus aliquando interrogat tanquam ignarus, 110.

Diagoras Atheus, ejusque jocularè dictum in Herculis ligneum simulacrum, 106.

Diana multæ hoc nomine nuncupatæ, 109.

Dichryson argenteus nummus qualis, 184.

Divinitati insunt tres hypostases in una substantia, 87.

Divisio orbis cur eadem loca diversis attributa contineat, 117.

## E

Ecclesia fortis est mulier de qua sapiens in Proverbiis, 104. Ecclesia verum sanguinem Christi seu vera vitis quotidie largitur, 153. Ecclesiæ firmitas semper est eadem, at hæreses seipsas evertunt ac destruunt, 88. Ecclesiæ quatuor tempora designantur, per synagogam, prophetas, Joannem, et postremo per Salvatorem, 119. Et hæc per quatuor insignia adumbrata, calcamenta deposita in Moyse, per exteriorè tunica in prophetis, per cilicium in Joanne, et per mundi cultum omnem neglectum a Christo et apostolis, 119.

Epiphania vitæ breve quoddam compendium, 1. Epiphania modestia in sanarum virium extenuatione, 6. Quorum impulsu scripserit Ancoratum, 6. Summa ipsius Ancorati, 6.

Epistola e Pamphylia ex oppido Suedris a novis præbyteris scripta ad S. Epiphanium, 2.

Esau adducendū præputiū fuit inventor, 172.

Eucharistia. Dominicum corporis ejusque præsentiam in ea contineri, insigni loco probatur, 62.

Eudæmonis de diis impia opinio, 106.

## F

Festorum quæ Christo dicata sunt comparatio, 226.

Fidei catholicæ professio ex synodo Nicæna, 122. Alia professio fidei uberior, 123. Fidei et salutis nostræ firmitas est in Dominica Incarnatione, 79.

Fidelium in fide nutantium cum navigantibus elegans comparatio, 5.

Fides perversa infidelitate est deterior, 13. Aureum illud dictum Epiphania unde constat hæreticos quibusvis infidelibus esse deteriores, 13.

Filius diem judicii novit, cum ipse judex sit futurus, 26. Et cognoscit illam diem scientia et actione, 26. Filius Dei quomodo aspectabilis et non aspectabilis, quomodo cognosci et non cognosci potest, 37. Filius antiquior est tempore, quod per ipsum factum est, 80. Filius et Spiritus sanctus æquali cum Patre honore dignus, 16. Filius diem judicii novit, contra infidelium objectionem, 22. Filium Patre non esse majorem, 25. Filius adorandus ob id quod minime sit creatus, 54. Filius quomodo generetur ex Patre, 51. Creatura non est, sed genitus spiritaliter ex Patre, 51. Et modo incomprehensibili, 51. Similitudine declaratur divina Verbi generatio 51. Filium omnia fecisse et nihil. omnia per eum omnia facta, 55.

Follis sive talentum parvum quot argenteis constat, 184.

## G

Gemmæ duodecim quas summus sacerdos in Epomide, sive humerali, sive rationali gerebat, 225.

Gomon quæ mensura sit apud Hebræos, 182.

Gomor quæ mensura sit apud Hebræos et quot ejus species, 178.

Græci unde Hellenes dicti sive Ἕλληνες, 131. Cur Iones dicti, item et Mæropes, 131. Græcorum sectæ quot fuerint sive hæreses, 131.

Græci ac gentiles ad sepulcra epulas deferre consueverant, adumbrantes quodammodo ipsam resurrectionem, 91.

Græcorum vanissima superstitio in colendis diis, 107.

## H

Hellenismus tertia hæresis unde nomen accepit, 151.

Heracliti dictum de diis Ægyptiis, 106.

Herculis unum præcæpnum lacinus narratur de stupratis una nocte centum virginibus, 109.

Hæreseon enumeratio secundum ordinem eorumque, 18.

Hæresis nova in Ægypto circa Thebaidem, 83.

Hæreticorum loci objecti contra Catholicos expenduntur, 37.

Historia distributi a Noë terrarum orbis, 116.

Holce quod genus ponderis et respondet Siclo, 185.

Homo definitur ex partibus suis, anima, corpore et mente, 84.

Hyacinthus lapis, quas formas habeat, quem colorem, quot ejus species, quas habeat vires et quæ remedia, 225 et 220.

Hypolemnisci forma et quæ vis ac usus illius fuerit, 165.

## I

Idololatriæ et idolorum origo et unde tam varia idola, 105.

Imperatorum Romanorum series usque ad Valentinianum, 169 et seq. usque ad p. 177.

In, mensuræ genus et quale et quot habeat sextarios, 182.

Interpretum duorum et septuaginta commendatio, 173. Interpretes septuaginta Spiritu sancto afflati, 160. Eorum historia, 161. Interpretum septuaginta fides in translatendis, mutandis vel corrigendis Libris sacris, 165.

Iskhis vanus cultus et turpiter apud Ægyptios, 107.  
Israëlitæ cur Dei permisso Ægyptios præditi fuerint, 113.

## J

Japheth posteritas in quindecim regiones et totidem linguas divisa, 117.

Jaspis quo colore, ubi invenitur et Amathusius dicitur, ejus multa genera, quas vires habeat ad varia remedia, 227-228.

Jesus a quibus cognoscatur sed non ut Deus, 7.

Joannis locus, *Omnia per ipsum facta sunt*, quomodo sit intelligendus, 80.

Job locus explicatur de mortuorum resurrectione, 102.

Joseph liberi sex ex priore uxore antequam Mariam virginem desponsaret, 62.

Jovis flagitia turpesque amplexus, 108. Ejus sepulchrum in Lasio monte Cretæ, 108. Joves tres, Saturnius, Latiaris et Tragoalus, 108.

Judæi et etiã impij offenderunt ad offensionis lapidem, 53.

Judæorum sectæ numero septem exponuntur, 133.

## L

Lapides duodecim quos gestabat summus pontifex in superhumerali duodecim tribus separatim accommodantur, 251, 252. Lapidum duodecim rationali summi pontificis additorum alia interpretatio auctore Turriano, 233, 234.

Lazarus ubi sit positus cur roget Christus, 43.

Lemniacus et ejus forma atque unde sumpta, 164.

Lancurius lapis, 228.

Lethee quæ sit Hebræorum mensura, 178.

Libri canonici apud Hebræos secundum illorum ordinem, 180. Librorum sacrorum numerus secundum numerum alphabeti Hebraici, 161.

Littera quos occidat, quos autem spiritus vivificet, 27.

Lucæ locus explicatur de sudore Christi sanguineo, 44.

## M

Manis principis Manichæorum ridicula opinio de animarum ortu, 52. Manis historia et qua morte obierit, 176.

Manichæorum, Arianorum et Lucianistarum error convincitur ex vera Christi humanitate, 58.

Mares quæ mensura apud Ponticos, 184.

Maximini mors crudelissima Deo vindice illata, 176.

Mensurarum Hebræicarum una et triginta species suis nominibus distinctæ, 177.

Minervæ complures et quibus distinctæ nominibus, 109.

Mna, ab Hebræis Mane, ab Italis Mina, 183.

Mnasis sive Medimus mensura qualis, 178.

Modus ab Hebræis explicatur confessio et cur, 181.

Modus mensura sextariorum duorum et viginti, juxta numerum duarum et viginti litterarum apud Hebræos, 180. Idem Gnomon appellatur, 181. Et sanctum mensuræ genus ab Hebræis dicitur, 181.

Modus quæ mensura apud Cyprios, 178.

Monachi damnantur qui hæreticos etiã Arianos denuo baptizant, 131.

Monachorum quorundam varia instituta improbantur, 131. Monachorum varia institutio est laudabilis, 130.

Monasticæ vitæ institutum laudatur, 110.

Mosis dictum de Ruben, *quod non moriatur*, exponitur, 100.

Mus Alpinus sex mensibus latet, exemplum resurrectionis, 89.

## N

Nebel vini mensura quot sextarios capiat, 182.

Nummus a Numa rege Romanorum inventus et ab eo nomen sumpsit, 183. Nummus argenteus à Romanis miliarium dictus et unde 184.

## O

Obelus quid sit, et qua forma pingatur, 160.

Obolus quis nummus est: qua ex materia cudebatur, 183.

Onyx vel Onychium: cujus coloris, quem usum præbeat, vocatur et Alabastrites, 250.

Origenes confutatur ejusque ridicula opinio de scortis tunicis a Deo consutis, 65. Alii ejus errores insani circa Filium Dei, Spiritum sanctum et angelos, 66. Origenis in obelo apponendo institutum, 161. Origenis error de paradiso per allegoriam ab ipso confictam, 57. Origenis studium in comparandis editionibus, 160. Origenis Hexapla sive editiones explicantur, 175.

Osanna nihil aliud sonat quam Salva nos, Deus, 152.

## P

Palladii Suedrorum magistratus ad S. Epiphanium epistola, 5.

Paradisi quatuor fluminum descriptio, 60.

Petrus apostolorum princeps supra quem fundata est Ecclesia, 14. Ejus negatio, 14. Illi gregis Domini data custodia, 15.

Phœnicis historia, 89.

Phison fluvius idem Gangas et Indus varie a variis populis nominatus, 60.

Pneumatomachi Arianorum posteri, 120.

Prophetarum scripta quot in sententiarum species dividantur, 138.

Proverbia et Parabola: quomodo accipiendæ sint, 47.

Psalterium sive libri Psalmorum quomodo ab Hebræis fuerit partitum, 162.

Ptolemæi Philadelphi cura et studium in libris unilique conquiendis auctore Demetrio Phalereo, 166.

Ptolemæi Philadelphi epistola ad doctores Hierosolymitanos, 167.

Pugillus farinæ nota mensura, 181.

## R

Regum Ægyptiorum series usque ad Cleopatram, 168.

Resurrectio ex sacris Litteris comprobatur, 98. Eadem vel momento, secus atque generatio prolis in utero matris, quæ novem aut duodecim menses alsumit, 99. Resurrectio totius hominis quare sit futura, 92. Vis resurrectionis ad homines excitandos, 95. Quod idem corpus quod mortuum est resurget, 95. Resurrectio ejusdem carnis quæ mortua fuerat a seritio contra Origenem et quosdam Christianos, 92. Resurrectio variis exemplis adumbratur, 88, 89. Resurrectione totum corpus a mortuis excitatur, 101. Resurrectionem tantum animarum quidam hæretici admittunt, 99. Resurrectionis fides ipsis gentilibus fabulis astruitur, 90.

## S

Sabelliani adversus Filium contumeliosi ex voce Dei convincuntur, 120.

Sabitha quæ vox et qualis mensura, 182.

Salomonis locus ambiguus quomodo de incarnatione sit intelligendus, 48.

Sapphirus cujus coloris, quæ remedia afferat, ubi oriatur, in eo visio Mosi facta in monte et lex data in gemma sapphiro expressa, 227.

Saræ modestia laudatur domi se continentis et subdantis a conspectu virorum, 44.

Sardius lapis Babylonius qua sit forma, quo colore, quas habeat vires, 225. Alius est qui Sardonyx vocatur, et Molochites et qualis ille sit, 225, 226.

Statum Hebræorum, dictio et mensura, 178.

Statum quot contineat sextarios, 182.

Saturni fabula de liberis suis ab ipso devoratis, 180.

Sem Asiæ, Cham Africam, Japheth Noemi filii tres orbis terrarum partes sortiti sunt, 116.

Semi seu Sem filii Noemi liberi ac tota posteritas, 116, 117.

Servi, a Græcis id est δούλοι, vocantur σώματα id est corpora, 61.

Siclus sive quadrans quarta pars uncie, 183.

Smaragdus gemma, vocatur et prasinus, quot ejus species, ubi nascatur, 226.

Sol tacens omnes ubique terrarum instituit, 110.

Spiritus sanctus a Patre oritur et Filio, 75. Spiritus sanctus Deus est, 74. Spiritus sanctus a creaturis differt, 76. Spiritus plures in sacris Litteris, 76. Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, 78. Spiritus sanctus ab hæreticis impie violatus, 5. Spiritus sanctus æqualis Christo, 72. Spiritus sanctus adorandus, 74. Spiritus sanctus non omnibus ex æquo se patefacit, 31.

Stater quot drachmas contineat, 183.

*Symmachus tertius interpres Bibliorum sub Severo,* 172.

*Συμάχου* quid differat ab *ὀμοούσιῳ*, 10.

## T

Talentum sex minuta quantam summam efficiant, 185.

Talentum omnium mensurarum maxima, 183.

Testimonium in duobus vel tribus consistit, 15. Quod in Petro, Barnaba et Paulo tribus ad fidem publicandam sociatis demonstratur, 15.

Tetrapla, Hexapla et Octapla quomodo intelligantur, 175.

Theodotio quartus bibliorum interpres sub Commodo imperatore, 172.

Topasius quæ sit gemma, quid differat a Carbunculo, ubi nascatur, quibus morbis medeatur, 226.

Trinitas in unitate consistit, et Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus unus est Deus, 7. Sed non cognoscitur nisi ab illis qui sunt participes Spiritus sancti, 7, 8. Quomodo Trinitas concipienda, 7, 8. Trinitatis uni personæ quæ attribuuntur ea pertinent ad reliquas, 8, 9. In eadem neque Pater sine Filio neque Filius sine Pa-

tre intelligi potest, 10. Trinitatis fides et quæ illi attributa conveniant ex sacra Scriptura, 71. Trinitas variis temporibus diverse nuntiata, 78. Trinitatis veritas, non aliunde quam ex prophetis et apostolis potest cognosci, 67. Trinitatis personarum varia nomina, 74.

## U

Uncia quot stateres habeat, et quot sint uncie in libra, quot libræ in talento, 185.

## V

Verbo divino quomodo tribuuntur quæ homini conveniunt, 97. Verbum Dei veram carnem et animam humanam habuisse probatur ex sacra Scriptura, 39. Verbum carnem ita suscepit, ut peccatum nullum admitteret, 85.

## Z

Zachæus quidam impostor monasticæ professionis, 150.

EXPLICIT EPIPHANIUS.

## NONNUS PANOPOLITANUS

## NOTITIA

(FABR., *Bibliotheca Græca*, ed. HARLES, t. VIII, p. 601.)

Nonnus (a), Panopolites Ægyptius, diversus fuisse videtur a Nonno Palæstino (b), Origenis sectato dogmata, cujus mentionem faciunt Cyrillus Scythopolitanus et Simeon Metaphrastes in Vitis SS. Sabæ et Cyriaci, tom. III et IV *Monument. Cotelieri*. Incertum etiam idemne sit cum Nonno, cujus filium, Sosenam (c), Synesius commendat amicis suis, Anastasio ac Pylæmeni: ætate licet non multum inferiorum Synesio fuisse credibile est, quippe qui ab Agathia (d) citatur tanquam unus e poetis *novis*, hoc est, ut interpretor, non æqualibus Agathiæ, sed aliquo tempore non ita multo ante ætatem ipsius claris. Etiam ille alius a nostro fuit Nonnus, quem Damascius in Vita Isidori apud Suidam in *Σαλούστιος* narrat sexies totum evolvisse Demosthenem, nec tamen os aperire potuisse, ut orationem aliquam commodam haberet. Equidem non pugnant hæc duo, valere carmine, et dicendi facultate destitui, ita ut nihil contra sit rarius, quam bonum poetam eundem quoque bonum esse oratorem, neque temporum ratio valde adversatur; at enim illum Damascii Nonnum alienum a Christi sacris multa suadent, hunc nostrum Christianum fuisse nemo dubitat. Omitto Nonnum longe juniorem, medicum, itidem Christianum, cujus exstat *Ἰατρικῶν θεωρημάτων συγγραφή* ad imperatorem Constantinum Porphyrogenitum. Verum Nonnus diaconus hoc loco non est prætereundus, qui in concilio Chalcedonensi, A. C. 451, inter notarios commemoratur, tum Nonnus, episcopus Edessenus, cujus apud Nicephorum XIV, 30, *Histor. mentio*, idem qui in synodo Ephesina *Ἀποκριπῆ* A. C. 449 cooptatus est in locum Ibæ Edesseni, ab

(a) Constat sane, *nonnos*, hoc est sanctos, Ægyptia lingua dictos Patres spirituales ac monachos, perinde ut *nonnæ* ac *vovίδες* dictæ sunt matronæ ac virgines Deo consecratæ, harumque præfectæ. Vide, si placet, Meursii Cangiique Glossaria et Theophilum Raynaudum *De sacra paternitate*, t. XI Opp., p. 178. Sic Hippolytum, Portuensem episcopum, etiam Nonnum appellant Petrus Damiani et Martyrologium Hieronymi. Confer Stephani le Moyno Prolegomena ad *Varia sacra* 31. b. At præterea nomen proprium etiam poetæ esse *Νόννος*, diserte testatur Suidas: Ἰστέον δὲ ὡς ἔστι καὶ Νόννος κύριον, Πανοπολίτης, ὃ καὶ τὴν παρθένον Θεολόγον παραφράσας δι' ἐπῶν. Idem Suidas: Αὐσόνιος σοφιστής, γεγραφὼς ἐπιστολάς καὶ ἄλλα τινὰ πρὸς Νόννον.

(b) Eundem puat Tristanus t. I *Hist. imperatorum e nummis illustrata*, p. 497 seq. Sed præter patriam, institutum vitæ aliaque, quæ urgere omitto, videtur repugnare ratio etiam temporis, cum Nonnus Palæstinus vixerit medio sæculo post Christum natum sexto, et noster Nonnus ad quintum sæculum recte a viris doctis referatur.

(c) *Σωσσηρῶν*. Synesius epist. 43, ad *Anastas.*, et 102, ad *Pylæmenem*, ubi hunc Sosenem διὰ λόγων τραπέζια καὶ αὐξήθεντα appellat. Unde permotus Gerh. Falkenburgius putavit parentem hujus Nonnum haud diversum fuisse a nostro, quod Guil. Caveo etiam et alii viri docti persuasum. FABR. — Conf. Vossium *De poetis Græcis*, cap. 9, p. 79, qui eum sub Theodosio Juniore, imperatore, vixisse statuit. Caveus in *Hist. litter. script. eccl.*, tom. I, p. 389 ed. Basil.; Oudinus in *Comm. De*

*script. eccl.*, I, p. 928; Jo. Fabric. in *Hist. bibl. suæ*, I, pag. 109; Hamberger in *Zub. Nachr.*, tom. III, pag. 10, qui de Nonno ejusque scriptis itidem agunt. Synesii auctoritate moti, ætatem Nonni asserunt an. circ. 410. Contra Saxio in *Onomast.*, II, pag. 10, Nonnus videtur circ. a. 492, saltem ab Anastasii principatu non multum abesse. Add. Du Pin *Histor. eccles.*, vol. IV, pag. 52; Laur. Crassi *Istoria de poeti Græci*, etc. Neapoli 1678, fol. p. 364 sqq.; Eschenbach. *De poetis Christianis sacris*, in ejus dissertationibus acad. Norib. 1705, 8, p. 81. J. Gerh. Neumann. in *Diss. de Metaphrasis*, § XIX, pag. 265 sqq., in ejus Primitiis diss. academ. Hic et Eschenb. notant putidum errorem Caroli Paschalii, qui in libro 1 *De coronis*, cap. 16, Nonnum collocat ante tempora Ovidii, atque somniat Ovidium in tertio *Fastorum*, si quatuor versus non verterit e Nonno, saltem inde sententiam desumpsisse. V. ipsum Fabr. in nota sequenti, Joan. Molieri *Homonymoscopiam*, pag. 206 sq. HARL.

(d) Agathias lib. IV *Hist.*, p. 128: Ταῦτα γὰρ ὅς τε πρότερον ποιηταὶ ἔδουσι: καὶ οἱ νέοι παραλαβόντες συνέδουσι, ὧν δὴ καὶ Νόννος ὃ ἐκ τῆς Πανὸς τῆς Αἰγυπτίας γεγεννημένος ἐν τινὶ τῶν οἰκείων ποιημάτων, ἄπρ' αὐτῶ Διονυσιακὰ ἐπωνόμασται, etc. Profert deinde libri primi versum 42 et 43. Ex hoc loco colligas, longe falli Carolum Paschaliū, qui lib. 1 *De coronis*, cap. 16, p. 50, Nonnum Panopolitanum Ovidio antiquiorem existimavit, unde reprehenditur a Vossio *De arte poetica*, pag. 57. Certe Ovidium antecedere ætate non potuit, qui S. Joannis Evangelium metaphrasi donavit.

Eutymanis exactorati. Nonno, episcopo Heliopolitano et tandem Edesseno; tribuitur quoque triginta millium Saracenorum conversio, quam ad Nonnum nostrum, Panopolitem, præter re. n. refert Nicolaus Abramus.

Ex poematis ejus (plura enim composuisse Agathias innuit, cum *Dionysiaca* citans laudat Nonnum ἐν τῶν ἐπιπέδων ποιημάτων) exstant carmine heroico Διονυσιακῶν sive *de rebus Bacchi* (a), libri duodequadraginta, quos ab ethnico adhuc (b) scriptos esse, dubito an affirmare necesse sit, neque adeo in ludibrium et pudorem pagane theologiæ compositos (c) asseveraverim, cum potuerit poeta, licet Christianus, animi causa ethnicum argumentum ingenio suo exornandum suscipere, ut quotidie in theatris nostris fieri videmus. Dubitant nonnulli, idemne sic hoc poema (d) cum illo *De gigantibus*, in quo hi versiculi leguntur lib. 1 *Anthologia*, p. 140.

Νόννος ἐν ᾧ. Παρθὲς μὲν ἐμὴ πόλις. Ἐν Φορῆν δὲ  
Ἐργεῖ ζοιρήσεται γοῶς ἡμῶσα Γίγαντων.

Sed videtur utique his verbis respici pars *Dionysiaca*, sive, ut a quibusdam appellatur, *Bassaricorum* (e), quæ libro primo et secundo Typhoneum ejusque cum Jove pugnam persequitur. Nam licet Bacchi res titulus operis promittat, multa tamen alia satis fuse et copiose describit poeta. Quare non opus, sed chaos nobis reliquit, inquit Heinsius (f). Nam ut Bacchus Indos expugnet, Jupiter Europam rapit: et in taurum convertitur, Typhæus cælum expugnat, Cadmus Harmoniam ambit et exambit, Thebus condit, filius elocatur; Actæon a canibus discerpitur, Proserpina a diis amatur; Zagreus nascitur, mundus diluvio interit. Post hæc omnia Bacchus tandem nascitur. Tantiæ molis erat, deum orbi terrarum dare, qui in amphora habitaret. Quare ante natum eum, cujus gesta describebat, sex aut septem immanium voluminum argumenta dilapidavit et consumpsit, quorum nullum ejusdem cum reliquis est argumenti, sed tot fieri opera possint quot sunt ipsa. Primum esset ἡ Εὐρώπης ἀρπαγή vel Εὐρώπη, secundum ἡ Τυφώος μάχη aut Γίγαντιάς. Tertium Κάδμου καὶ Ἀρμονίας Γάμοι. Quartum Κάδμου sive αὖ Κάδμου πράξεις. Quintum Διῶς μνηστῆρα ἡ γάμοι. Sextum Ζαγρέως γοῶν. Septimum αὖ Διονύσου γοῶν. Sequentia non minus sunt intricata, ita ut tertio et vicesimo Indica aggrediatur, cum in tertio et decimo Catalogum proposuerit. Quare totum opus episodium est et episodii caret: nihil enim est præcipuum, nulla operis κατάστασις, nihil ἐπὶ ἀλλήλων et quod ita cohercat, ut eo posito alterum sequi sit necesse. Nihil tale, quo posito aliud a poeta, sed tamen conveniens priori extendendi causa operis et exornandi possit addi. Quo decepti veteres, quia diversa argumenta non tractavit, sed confudit, diversa quoque opera illi ascripserunt. Unde illud cujusdam veteris, quasi Γίγαντιάδα scripsisset, pars operis, quæ de Typhæo agit. Nisi Indos intellexerit, quod Falkenburgio videtur. Citat Nonni *Dionysiaca* præter Agathiam Eustathius ad *Homerum* plus simplici vice, et *Etymologici Magni* auctor in voce Διονύσου. Sæpius etiam illius testimoniis, antequam typis exscriberetur, usus est Politianus cap. 11, 12, 28, 80, *Misc.*, et semel Natalis Comes v, 13, *Mytholog.*, qui per Demarchum videtur *Etymologici Magni* auctorem denotare (g). Tumidum ac prope

(a) Titulum reprehendit Dan. Heinsius, pag. 186 *Diss.* et negat *Διονυσιακά* recte dici, licet bene sua alii inscripserint *Κεπριαικά*, *Τρωϊκά* et similia, quia πράγματα, quod subintelligitur, male adhibeatur, cum de uno sermo est, et dicendum sit, non τὰ Διονύσου πράγματα, sed αὖ πράξεις. Verum possit etiam subintelligi ποιήματα, deinde πράγματα, quam πράξεις mallet fortasse Nonnus, qui non modo Bacchi ipsius actiones, sed et aliorum facta et res, quæ ipsum quovis modo attingunt, persequitur. Hæc autem recte *Διονυσιακά* πράγματα dici, nemo, opinor, negabit.

(b) Ita Tristanus tom. II, pag. 606, et in *Historia litterarum a scriptor. eccles.*, ad a. Chr. 410 Guil. Caveus.

(c) Hæc Casparis Barthii sententia est pag. 799 ad *Claudianum*.

(d) Sane distinguit diserte Lilius Gyraldus, ut Gerhardus Falkenburgius in erudita præfatione ad Joan. Sambucum (quam, editioni Plantiniana præmissam, in Wecheliana *Dionysiacorum* editione frustra quaeres, sed maximam partem libro suo *De poetis Graecis* inseruit Laurentius Crassus), cum nescio quo auctore, sola, ut reor, conjectura ductus duos illos versiculos, qui in *Anthologia* leguntur, vel ab ipso Nonno vel alio, ipsius perquam studiose, *Dionysiaca* olim præfixos fuisse dixisset, neque enim amplius sunt audiendi, inquit, qui aliam ex illis Nonni gigantomachiam commenti fuerunt, cum ipse in *Dionysiaca* Indos Gigantes appellat.

(e) Idem plane sonat *Bassarica* et *Διονυσιακά*. Hinc Suidas in *Βασσαρικά* et *Σωτήριχος* memorat Soterichi Oasite, poetæ æpici, Diocletiano imperante clari, *Βασσαρικά* ἡτοι *Διονυσιακά* libris IV. *Bassarica* etiam scriptis heroico carmine Dionysius Samius, teste Eustathio Prolegomen. ad Dionysium Periegetem et Stephanum Byz. qui xviii librum laudat in *Βώταγγα*. Nimirum Bacchus Orpheo hymn. 44, *Βάσσαρος*, atque Horatio lib. 1 *Od.*, 18, *Bassaricus* (Hebraeis שִׁבְיִן. *omphar*). Etiam *βασσάρα* denotat pallam talarum Bacchicam, teste Poilure vii, 15, et Hesychio; unde Bassarides, ministræ Bacchi, schol. Petsii *Sat.* 1, v. 102. *Bassaridum vates* apud Avienum, pag. 97 edit. Grotii, et *comæ Bazarice* apud Propertium, 1.1, 15, 30.

(f) Pag. 184 *Diss. in Dionysiaca*.

(g) Dissentire Saxium in *Onom.*, II, pag. 160, jam supra in vol. VI, pag. 595, not. c. observavi. Nostrum enim Fabricii locum dum respicit negat, *Etymologici M.* auctorem a Natali Comite, *Mytholog.*, cap. 15, p. 405, designatum esse videri, et, e quantquam, ait, iidem versus apud *Etymologici* scriptorem obvii sunt, p. 280, n. 9, quos Natalis Comes apud Demarchum reperiri testatur: tamen non recte cogitur, Natalem eodem loco et numero *Etymologici* auctorem atque Demarchum habuisse. Imo Natalis ad hunc Demarchum respexisse videtur, quia a grammatico Aristophanis ad *Aves*, 1403, excitatur Δήμαρχος ἐν τῷ Περὶ Διονυσιακῶν ἀπόρων, a Jonsio tamen *De scriptor. hist. philo-*



dithyrambicum scribendi genus, Baccho scilicet congruus, multi in hoc opere notarunt, in vituperationem plerique (a), pauci in laudem, vel ita ut excusarent (b). Certe ingenium et copiam, eruditionem, epithetorumque (c) utut audacium quandoque ubertatem et affluentiam largiuntur etiam illi, qui parenthesisos et vitia illius atque ἀκυρολογίαν acrius reprehendunt.

*Codd. et editiones Διονυσιακῶν.*

[Secundum Nesselii *Cat. codd. Cæsar. Vindob.*, part. IV, *Dionysiacorum* sunt libri XLVIII in cod. XXVIII. — In cod. XLV, quo usus est Falkenburgius, cum Dionysiaca primum in lucem ederet. — In cod. LI tomus alter; in cod. LII, ex cod. Fugger. Augustæ Vind. a Georg. Wurffel. a. 1561 exscripto, Monachii in bibl. elect. codd. CCVI et CCIX, sed non sine lacunis, ait confector *Cat. codd. Gr. Bau.*, pag. 76. — Venetiis inter codd. I Car. Grimani, teste Montfauc. in *Diario Ital.*, pag. 40. — Florentiæ in codd. Laurent. XVI, n. 2, plut 31. V. Baudin. *Cat. codd. Gr. Laur.*, II, pag. 141. — Romæ in bibl. Alex. Petar. in Vaticana Nonnii *Collectio Græc. historiarum et Dionysiaca*. — In bibl. Escorial. duo codd., quorum alter continet 48 libros Dionysiæ., alter autem 24 lib. V. Montfauc. *Bibl. bibl. mss.*, I, pag. 86 A, et pag. 622 B. — Idem tom. I, pag. 287 E sic memorat cod. Otobon. Romæ: *Nonnus Panopolitanus, Gr. cod. recens*, sed non addit, num ejus sint *Dionysiaca*, necne? De Escorial. codd. v. quoque Plüer *Itinerar. per Hisp.*, pag. 184. HARL.]

Cum nec Ahlus, cui a Joanne Lascari commendatus fuerat, neque J. Oporinus, qui ex Italia exemplar eorum acceperat, *Dionysiaca* Nonni in lucem edidisset, primus ea luculentis Christoph. Plantini typis Græce cum eruditus castigationibus suis et indice locupletissimo, Guilhelmiq. Canteri emendationibus, unico tantum constantibus folio, vulgavit Gerardus Falkenburgius, Noviomagus, Antwerp. 1569, 4 (d) ex ms. codice Joannis Sambuci, Pannonii, qui Arsenii, Monembasiæ archiepiscopi, olim fuit, et XLV aureis a Sambuco Tarenti fuit redemptus, hodie vero una cum duobus vel tribus ejusdem operis codicibus asservatur in bibliotheca Cæsarea Vindobonensi. Interim Parisiis Carolus Utenhovius, Caroli filius, quatuor codicibus mss. usus, *Dionysiaca* Nonni castigare et Latine vertere aggressus fuit, et Joannes Forestius in litteris ad Eliam Putschium datis, 12 Jul. a. 1605, scripsit in hanc sententiam: *Nos quoque si diis placet, dum γένυ χλωρόν est, conamur tenues grandia: Nonni Dionysiaca in Latinum sermonem vertimus, adnotationesque quasdam et conjecturas nostras addemus; scetet enim sædissima proluvie mendorum.* Eo ipso anno 1605, 8, opus hoc Græce et Latine typis Wecheliani apud Claudium Marnium et hæredes Joannis Aubrii, excusum est Hanoviæ cum Latina versione prosaria Eilhardi Lubini, Falkenburgiiq. indice et castigationibus, cui editioni a. 1610 novus titulus præfixus et Latini interpretis nomen, omissum, Petriq. Cunæi (e) præmissa præfatio, et subjunctus ejusdem Cunæi liber Animadversionum in Nonni *Dionysiaca*, una cum Dan. Heinsii Dissertatione et Josephi Scaligeri conjectaneis, ex editione Lugd. Bat. 1610, 8 (f). Exstant etiam *Dionysiaca* Nonni cum Lubini versione in *Corpore poetarum Græco-*

*soph.* lib. I, cap. 16, § 3, p. 102, et Stephano Berglero, in *Dicaearchum* mutatus, in Indice scriptorum scholiasticis Aristophanis apud Fabric. *B. Gr.*, vol. II, p. 396, voc. *Demarchus*, et p. 397, voc. *Dicaearchus*, et ab ipso Natali eodem in loco, pag. 415, aliter editus: *Demarchus in certaminibus Dionysiæ.* HARL.

(a) Jos. Scaliger epist. 276 seq. ad Dan. Heinsium, et 227. ad Salmas., Heinsius in Diss. de Nonni *Dionysiæ*; Petrus Cunæus in *Animadversionibus ad Dionysiaca*; Petrus Rapinus *Reflex. sur la poétique*, p. 168-176; Lud. Balsacius *Diss. ad Andream San Dionysium*, p. 85. *Nonnus c'estoist un peintre de Chimères et Hippocentaures. Ses pensées, je dis les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire*, etc.

(b) Falkenburgius Præf. ad Nonnum, ubi plura in ejus laudem ac de usu ex lectione ipsius capiendo; Vossius in *Institution. poetic.*, c. 16, § 6, p. 89; Olaus Borrichius, *Diss. de poetis*, p. 18; Casp. Barthius, VII *Adversar.*, c. 21. *Eruditum et grandiloquum poetam* vocat Nonnum Muretus XII, 10, *Var. lect.*; *Poetam mirificum Politianus*. FABR. — Adde quæ collegit Adr. Baillet in *Jugemens des Savants*, ed. Amstel. 1725, 4, tom III, n. 1189, pag. 293 sq. de Nonni *Dionysiæ* et *Metaphrasi Evangelii Joan.* HARL.

(c) Vide Conradi Dinneri Præfationem ad *Epitheta Græca* Hanov. 1605, qui Nonnum *Midam alterum epithetorum* appellat.

(d) Inscriptio edit. hæc est: *Nonni Panopolitæ*

*Dionysiæ, nunc primum in lucem edita, ex bibliotheca Joannis Sambuci (Græce), cum lectionibus et conjecturis Gerardi Falkenburgii et indice copioso.* Antwerp. Christoph. Plantini. 1579. Huic anno, ai, credo, vitiose aseritur edit. ab Hambergero. Nam in *Catal. bibl. Leid.*, p. 268, memoratur edit. a. 1569, 4, addita nota, in illo exemplari infinita post editionem manu ejusdem Falkenburgii esse emendata, atque Alberti in epistola ad Fabricium, (in hujus Vita, a Reimaro conscripta, p. 215) scripsit, se nactum esse Nonni *Dionys.* a. 1569 exemplar cum uberrimis notis mss. ineditis Dan. Heinsii. HARL.

(e) Emendandus Bailletus tom IV *De poetis*, pag. 510, ubi Petrus Scriverius in Præfatione *Dionysiacorum* Nonni citatur.

(f) Hæc edit. duobus tomis constare videtur. In meo enim exemplo inscriptio quidem est: *Νόννου — Nonni Panopolitæ Dionysiæ*. Petri Cunæi animadversionum liber. Danielis Heinsii diss. de Nonni *Dionysiæ* et ejusdem Paraphrasi. Josephi Scailgeri conjectanea: cum vulgata versione et Gerardi Falkenburgii lectionibus. Hanoviæ typis Wechel. CIKCCX, 8, ac Gerardi quidem Falkenburgii Præf.; ejusque lect. et conjecturæ leguntur a pag. 1508. Tum sequitur index rerum et verborum, denique in quatuor paginis index errorum in Non. Sed desunt in quatuor paginis animadverss., Heinsii Diss. et Scaligeri conjectanea. — Cunæi præmissa epist. nuncupatoria recusa est in ejus orationibus et aliis opusculis Latinis, etc., Lipsiæ 1735, 8, pag. 495 sqq. — Gallica versio in soluta oratione: *Les Dionysiaques, ou*

rum *heroici carminis*, quod a se recensitum cum variis lect. et notulis in margine vulgavit Jacobus Lectius Genev. 1606, fol. In bibl. Petri Francii fuere Nonni *Dionysiaca* cum castigationibus ms. Jos. Scaligeri, Dau. Heinsii, Claudii Salmasii et Matthæi Sladi.

*Μεταβολή τοῦ κατὰ Ἰωάννην ἀγίου Εὐαγγελίου. Metaphrasis epica Evangelii S. Joannis (a).*

Eundem quidem esse qui *Dionysiaca* et qui hanc *Metaphrasin* condidit, Nonnum Panopolitanum, colata inter se Suidæ et Agathæ testimonia, et idem in utroque opere poetæ genus dubitare nos non sinit. Easdem quoque in hac virtutes suspiciunt, vitia eadem reprehendunt viri docti, aliaque insuper notant, quibus placuit acerrimo judicio ac censuræ suæ hunc poetam subjicere. Saltem illos audiendos non existimem, qui hæresibus Manichæorum, Origenistarum, Arianorum et nescio quibus non patrocinitum in hac *Metaphrasi* Nonnum scribunt, cum ad ejuscemodi criminationes cuicumque impingendas clarioribus et manifestioribus argumentis sit opus. Missis igitur illis, codices et editiones ejus *Metaphraseos* Joannææ potius referre juvat.

*Codd. mss. et editiones Græcæ.*

(Romæ in Vaticana bibl. *Paraphrasis in Joann.*, teste Montfauc. in *Bibl. bibl. mss.* 1, pag. 133 C. — Oudin. l. c. p. 929, tradit, id opus exstare Gr. in bibl. Vaticana ex cod. Heidelberg. n. 90. — Florentiæ in bibl. Laurent. cod. VII, n. 145, plut. 7, in quo Bandin. in *Cat. codd. Gr. Laur.* I, pag. 225, scribit, Nonni *Paraphrasin* concordare cum ed. Sylburg. 1506, a versu primo usque ad v. 1469, reliqua autem deesse; identidem tamen cod. ab edit. differre, ex eoque supplet lacunam, pag. 80, versus unius:

*Ζωῆς γὰρ πέλεις εἶδαι ἐτήτυμον ἡμετέρη σάρξ.*

Paris. in bibl. publ. cod. MCCXX, n. 9, *Paraphrasis*, etc. Mosquæ in bibl. synod. Nonni in *Joann. Commentaria*, teste Schiada in *Cat. codd. Mosq.* pag. 52, HARL.)

Prima Aldi Manutii, Venet. 1501, 4. FABR. — Hunc annum perperam indicari necesse est. Nam in titulo carminum Gregorii Nazianzeni, quæ a. 1504, 4, edidit, demum pollicetur Aldus editionem Nonni, ut ipse vidi oculis meis. HEUM. — Et Veneta et Romana ed. dubia et vero adulterina esse videtur. In Arvnod (Harwodii) *Prospetto di varie ediz. degli autori classici*, a Pinello edito, Venet. 1780, 8, pag. 158, neque Venetæ neque Romanæ editionis sit mentio; at in recentissima illius libri ed. inscripta: *Degli autori classici — Biblioteca portatile*, part. 1, Venet. 1793, 8, utraque sic memoratur: *Paraphrasis in Joannem*, Gr. 4, Venet. Ald. sine anno. « Asserendo Aldo nell'Indice de versi greci di S. Gregorio Nazianz. da lui stampata nel 1504, di aver pubblicato Nonno tre anni addietro, perciò edizione dev' essere del 1501. » — Et altera: — Græce 4. Aldus 1508. « Fabricio cita un'altra edizione di Roma di quest'anno medesimo, ma alcuni credono che abbia fatto equivoto coll'Aldina. » — In Serie dell'edizioni Aldine, Patav. 1790, una tantum Aldina edit. commemoratur: in indice quidem sic: *Nonni Paraphrasis*, sine anno 1508, et ad h. a sive p. 29, simpliciter quidem, sed p. 152. in indice, librorum Aldin. sine auni nota, provocatur quoquo ad Aldinum indicem, addita animadversione: « perciò quest'edizione si conosce del 1501. » — Nec binarum illarum memoriam deprehendi excitatam a Maittario ac Panzero in *A. T.* nec a Denisio, neque a de Bure, et ab Audiffredio, neque a Lairio, neque in iis, quos equidem consului bibliothecar. catalogis, excepto catal. bibl. Leid, in quo pag. 60 sic memoratur: — *Ejusdem (Nonni) versio poetica Evangelii Joannis, Græce*; sed cursivis, uti dici solent, litteris expressum additur: *Venetis 1501, ut est ascriptum a Francisco Nansio, qui, ut videtur, eam nonnullis in locis restituit.* Quæ cum ita sint, spuria sane esse videtur Romana edit. a Cayco et a Possevino in *Apparatu* h. v. citata, aut confusa cum alia Romana, a Pinello Harwoodii indici addita p. 158. — Atque ab Hambergero ex catal. bibl. Paris. quondam Regiæ, Belles-Lettres, tom. 1, p. 269, et Theol. pag. 312 et 335 citata:

— *Paraphrasis Evangelii secundum Joannem*, Græco carmine, studio Demetrii Duçæ. Cretensis, edita Romæ 1526, 4. Atque Hamberger illam edit. jure principem esse judicat. HARL.

Romana 1508, Caveo memorata.

Hagenoensis apud Joannem Secerium 1527, 8. FABR. — Cum epistola Phil. Melanchthonis, nuncupat., ex qua patet ab eo multa loca esse emendata. Exemplari, quod est in bibl. publ. Leidensi, multa vir doctus ascripsit, secundum catal. illius bibl. p. 60. HARL.

Francofurtensis a 1541, apud Petrum Brubachium, 8. FABR. — Præmissa sunt Ὁμηροειδέτα.

Parisiensis a. 1541, apud Jacobum Bogardum.

A. 1556 Parisiensis altera apud Martinum Juvenem, quibusdam in locis correctior, sed non paucis etiam, notante Nansio, magis corrupta.

*les Voyages, les Amours et les Conquestes de Bacchus aux Indes. Traduites du grec de Nonnus Panopol.* Paris. 1625, 8, prodiit. HARL. — Prodiertur demum *Dionysiaca* anno 1856, Parisiis, apud Firmin Didot fratres, in 4, ex recensione viri clariss. comitis a Marcello. Titulus est hic: *Nouveau Les Dionysiaques, ou Bacchus. Poëme en XLVIII chants, grec et fran-*

*çais, rétabli, traduit et commenté par le comte de Marchellus, ancien ministre plénipotentiaire.* EDIT. PATR.

(a) Judicium fert de Nonno Dan. Heinsius in Prolegomen. ad suum *Aristarchum*, pag. 669-697; ubi de vitii carminum ejus copiosus est, eique tribuit hæresin Arianam, idque pluribus argumentis probare studet. HEUM.

Coloniensis (a) 1566, apud Maternum Cholinum, ex auctore. Joan. Bordati editione, et 1588, ex editione Martini Juvenis.

Goslaricensis, majoribus typis cum copioso indice Græco verborum, Sylburgianæ vestigiis insistens 1616, forma octava majore.

*Editiones Latinæ.*

Christophori Hegendorphini prosaria interpretatio (admodum infelix) cum homilia Chrysostomi de magistratibus et potestatibus, Hagenoæ ex officina. Joan. Secerii 1528, 8, et Paris. 1542, apud Jacobum Bogardum. (Hal. Suev. 1540, 4, in *Cat. bibl. Tigur.*, tom. II, pag. 186.)

Erhardi Hedeneccii, medici, interpretatio itidem prosaria, in Bibliotheca Patrum tomæ VI, part. 1, edit. Colon. et edit. novissimæ Lugd. tom. IX, ex interpretatione Joannis Bordatis et Hedeneccii a Francisco Nansio plurimis in locis emendata.

Ulrici Bollingeri *Metaphrasis metrica*, ex recensione Pauli Melissi, Schedii. Spiræ 1596, 8.

*Græco-Latinæ.*

1. Cum prosaria versione Jacobi Bordati, Biturigis, qui ex ms. codice Jacobi Salomonis Interaquæi testatur se complures versus antea omissos revocasse (b). Paris, 1561, 4, ex officina Caroli Perieri, additis ad calcem pauculis variis lect. Præcipue capiti 16 addidit versus 58, quos tamen Frid. Sylburgius negat se in Palatino ms. reperisse, neque sibi videri Nonni referre stylum: etiam Nansius in curis secundis multa in illis suspecta sibi et Nonni genio non satis convenire testatus est.

2. Cum versione itidem prosaria Erhardi Hedeneccii, Basil. 1571 et 1577, apud Petrum Pernam atque 1588. Sed et Paris. 1578, 8, apud H. Stephanum, qui versionem aliquot locis emendavit. Tum apud Commelin. 1596, 8, additis Friderici Sylburgii (qui ms. codicem Palatinum contulit). notis et Græco indice. Hæc Sylburgii editio recusa Lips. [primum Lipsiæ, 1613, 8, quam edit. habeo et Baumgarten in *Nachrichten von merkw. Büch.*, tom. VII, pag. 118 sq., breviter recensuit, ibid. 1618, 8, in *Menken. cat.* I, pag. 53 II.]—Lipsiæ 1629, 8, Fabr.—Sylburg. ne ex Nansii laboribus aliquid decerperet, secutus editionem ut a Perna et Stephano expressa est, suam ita inscripsit: *Nόρρου—Νοανι Ρανοπολιτανι μεταφρασις Ευαγγελιι secundum Ιοαννημ versibus heroicis cum ms. cod. Pal. collata; brevibus notis illustrata; verborum indice aucta; rectius aliquot in locis versa.* Opera Frid. Sylburgii, Veter. In notas conjecit et V. L. codicis et suas conjecturas, item illos 58 versus, quos Bordatus in eap. vi inseruerat, sed neque cod. Palat. habet, neque Nonni stylum referre ait Sylburg.—Stephan. edit. a Maittaire A. t. III, pag. 773 pleniore titulo refertur: *Homerici Centones et Probæ Falconiæ Centones Virgiliani*, utrique in quædam historiæ sacræ capita scripti; *Nonni paraphrasis Evangelii Joannis Græce et Latine*; excud. Henr. Stephanus. 1578, 12. In epistola nuncupatoria, cujus partem idem Maittaire excudi fecit, in nota d, ait Stephanus, se Nonni poemati apposuisse Erhardii Hedeneccii (sic) interpretationem, paulo fortasse meliorem aliquot in locis factam. HARL.

3. Cum versione Bordati et Hedeneccii, sed a Francisco Nansio emendata, et perquam utili instituto additis e regione Græcis Joannis evangelistæ verbis, versiculorumque numeris, Lugd. Bat. 1589, 8, apud Franciscum Raphelengium. Hic Nansius præter versus 68 a Bordato additos, ipse ex ingenio suo interseruit versus 369 uncis inclusos vel minori caractere expressos. Notas etiam eruditas et castigations addidit, atque in his Hadriani Junii pauculas correctiones, quas editioni Hagenoensi a. 1627 manu sua ille ascripserat. Curas secundas in *Nonnum* Nansius edidit sexagenario major a. 1593, 8. In bibl. Petrii Francii V. C. fuit Nansii editio cum mss. Sop'ngii emendationibus. Fabr. Nansius in præf. de edit. antecedentibus judicavit, et notis suis peculiarem præfixit inscriptionem. Is quamquam in titulo gloriarum, paraphrasin antehac valde et corruptam et mutilam, nunc primum emendatissimam et perfectam atque integram comparere, et in notis multa non vulgaria tractari ac varios auctorum locos corrigi aut illustrari, et a quorundam *παρδιορθώσει* vindicari, atque editio ipsa haud parvi est æstimanda: tamen et alii critici multa in ista desiderarunt, et ipse Nansius tum in *curis secundis*, in quibus, ait, quædam a nemine hactenus observata notantur in alios etiam auctores, addidit multa (v. Baumgart. *Nachricht.* I. c., p. 115, sqq.), tum in scriinis reliquit. In bibl<sup>io</sup>th. enim Leidensi est non solum exemplar edit. 1589 cum manuscriptis

(a) Sylburgius, qui in epistola nuncupatoria magnus fuit ingenii stylique Nonn. admirator, in Præfat. diligenter recensuit editi. superiores, et notavit Martinum Colinum in priore edit. expressisse edit. Bordati, sed Græca ita negligenter tractasse, ut etiam errata typographica, quæ Bordatus in sua edit. indicarat, inemendata reliquerit: a. autem 1588, missa Bordati editione, Parisiensem a. 1566 secutum, omissis usque ad caput 16 omnibus illis versibus, quos Bordatus addiderat, sexto

tamen decimo capiti unicum a Bordato adjectum versum inseruisse; vid. not. seq. HARL.

(b) Nempe 80 versus: sed, notantibus Nansio et Sylburgio, si accuratius summa computetur, pro 80 tantum 67 versus a Bordato adjecti sunt. Nam sexto capiti uno eodemque in loco 58 versus ab eo sunt additi; septimo unus, ultimus scilicet; duodecimo, decem; decimo tertio, unus; decimo quarto sex; decimo quinto, quatuor; decimo octavo, tres; reliquis nihil plane additum. HARL.

annotationibus Ant. Æmilii, vid. cat. pag. 60, sed etiam pag. 336, inter mss. et cum mss. collatos Græcos n. LIII enumeratur opus octo voluminibus constans, in quo insunt: *Panopolitani versio poetica Evang. secundum Joannem*. Gr. et Lat. per J. Bordatum, Paris. 1561, quam contulit cum aliis edit. correxit et vehementer auxit Fr. Nansius. Alterum exemplar ejusdem edit. et eodem chirographo. Item paraphrasis eadem scripta a Fr. Nansio; ejusd. notæ in eam editæ Lugd. Bat. 1589, sed correctæ et auctæ manu ejusdem. Præterea aliud volumen, continens *Curas secundas Nansii*, quod typis exaravit. Item emendanda et mutanda et addenda similiter. Idem index in N. et notas Gr. ac Lat. Item Thomæ Peotisii ex *Viana Rhapsodiæ* ad ejusdem Nonni tria priora capita. Denique crassissimum volumen, cui inscribitur; *Fr. Nansii in Nonni paraph. Evang. Joan.* jam primum suo nitore restitutam et 369 versibus auctam. — In cat. bibl. Bernensis tom. I citatur, num recte? nescio, edit. paraph. Gr. et Lat. edente Fr. Nansio, Plantin. 1599, 8. HARL.

[— Paraphr. ab Erh. Hedeneccio, Gr. Lat. Lipsiæ 1604, 8. — Eadem Gr. Lat. Lugduni 1620, 12, in Pinelli catal. II, p. 288, n. 4305 et 4306.]

In cat. Askew. p. 96, occurrit: *Nonni paraphr. Evang. Joann.* Gr. Lat. cum animadverss. P. Cunæi, D. Heinsii diss. de Nonni Dionys. et Jos. Scalig. conjectura (sic) Hanou 1610, 8. Sed vereor, ne confusus sit titulus cum edit. illius anni Dionysiacorum. HARL.]

4. Ingolstadii a. 1614, 8 [rec. in *Bibl. Patrum*, Par. 1644, tom. XIV].

5. Cum notis Nicolai Abrami, S. I. Paris. apud Sebast. Cramoisy, 1623, 8.

6. Inter alios poetas Christianos, in appendice ad *Bibliothecam Patrum* Bigneana. Paris. 1624, fol.

7. Cum Danielis Heinsii Aristarcho sacro, quo Nonni Metaphrasin censura, paulo quidem, ut mibi videtur, acerbiori submisit. Lugd. Bat. 1627, 8. Aristarchus sacer, ommissa ipsa *Nonni Metaphrasi*, subiectus etiam legitur *exercitationibus Heinsii in Novum Fædus*, ibid. 1639, fol. ex officina Elzeviriana. Apologiam *Metaphraseos Nonnianæ* adversus Heinsium scripsit singulaque ipsi objecta breviter diluere conatus est Caspar Ursinus, Islebiensis, in Nonno redivivo, Hamb. 1667, 8, [add. Baumgart. Nachricht. I, c. pag. 419, sqq. HARL.]

IX. *Joannem grammaticum Gazæum* in ἐκφράσει (a) tabellæ universi, insistere Nonni vestigiis, Janus Rutgersius, qui illam Græce edidit [ex cod. Scaliger. qui exstat in bibl. Leid.] observat, lib. II, cap. 7 Var. lect. Quo autem tempore vixerit, nullis argumentis divinare potui, nisi quod Nonno, quem non multo post Theodosium floruisse constat, posteriorem fuisse, vel ipsum carminis exordium evincit. Non enim in eo elocutio tantum et ea, quam Græci vocant ἔννοιαν, tota Nonni est, sed ne a familiaribus quidem ipsius verbis sibi temperare potuit. Quin et integros nonnunquam ex eo versus sumpsit, qualis ille:

Πυκρὸν ἀνορθῶν ἀπόσσωτον δμῆρον ἐρώτων.

Quam nimis familiarem licentiam venustissimo ὑποχορισμῷ Phalereus μετάθεσιν vocal. Nonno tamen castigatior ac tersior est.

XV. Solet etiam ad hunc Nonnum, velut auctorem, referri Commentarius sive collectio et expositio historiarum fabularumque *Συναγωγή καὶ ἐξήγησις ιστοριῶν* in Gregorii Nazianzeni Orat. sive Steleuticas duas *adversus Julianum* Augustum, τὸν παραβάτην, jam defunctum (b). Græce ex codice bibl. Vindobonensis edidit Rich. Montacutius, Etonæ 1610, 4, ut supra in Greg. Nazianzeno dictum. Latine tantum ex versione Jac. Billii, qui codice bibl. Remensi usus est, prodierunt in Latina Paris. 1570, fol. et Græco-Latinis operum Nazianzeni editionibus, Paris. 1609 et 1630, et Lipsiæ 1690, fol. Ad verbum quædam ex illo, licet non nominato, subinde profert Suidas, ut in *Μαγέλα*, Μίθρου et alibi, quod Neocoro pulchre notatum. Cæterum vir doctissimus Rich. Bentleius judicat, commentarium hunc Patris Nonni,

(a) Constat versibus heroicis 701. Rutgersii variaz lect. prodierunt Lugd. Bat. 1618, 4. [Titulum: Ἐκφράσις τοῦ κοσμικοῦ πίνακος τοῦ ἐν Γάζῃ ἢ ἐν Ἀντιοχείᾳ, scripsit Fabr. in Addend. ad vol. III, ad pag. 87, (sive in hac n. edit. vol. IV, pag. 171, § 20 ubi memorari debuerat,) notavitque, versibus eam constare 726 iambicis, et Barthium ad Guil. Britonem pag. 747 animadvertisse, eam descriptam esse versibus pene Nonniacis. HARL.]

(b) Vide supra in h. vol. pag. 429 sq. 405, not. II, 432 et p. 389. Oudin. I. c. pag. 647. — Add. codd. citatos in cat. codd. Vindob. Nesseliano, gr. in part. I, p. 199, cod. CXX, n. 2 et 3, p. 213, cod. CXXVI, n. 55-57. — p. 216, cod. CXXX, n. 3. — pag. 347, cod. CCXLVII, nr. 8. Conf. Lambec. comm. III, pag. 454, cod. LXXIX, n. 54 — 57. Ibi-que not. Kollar. — p. 505 sqq. cod. XCIX, n. 3, etc. — item in codd. Gr. bibl. Regiæ Taurinensis VIII, n. 2, collectio f. explanatio historiarum, qua-

rum meminit Gregorius Theologus in orat. in *sancta lumina*, ex quo confector cat. codd. Gr. *Taur.* pag. 71 sqq. magnam partem Gr. exscripsit cum versione Lat. In eod. cod. n. III, collectio et enarratio historiarum, quarum meminit Gregorius in funebri laudatione Magni Basilii; sed interit magna pars illius opusculi; denique n. 4, collectio et explanatio historiarum, quarum meminit Gregor. in prima et secunda oratione in *Julianum*, quod opusculum in cod. haud perfectum, quoad differat ab edit. et interpretatione Billii, itidem in mem. cat. p. 72 sq. monstratur. — Vindob. in cod. CXC, n. 7, secundum Nessel. cat. part. IV, p. 108, est Nonni narratio historica de morte Homeri, a Gregorio Nazianz. in scriptis suis memorata. — De loco quodam (Dionys. lib. XLIII, pag. 1154, v. 52, ed. Hanou.) v. criticas Wernsdorffii atque Kinderlingii animadverss. in Lips. A. L. Anz. a. 1800, n. 164 et 165. HARL.

ut Billius edidit, sive Nonni abbatis, ut in Catalogo mss. bibl. Escorialensis exhibet in calce *Apparatus Sacri Possenius*, ob nonnullas hallucinationes et in rebus, quas Nonno poetæ perspectissimas fuisse docet, lapsus, illo esse indignum; præcipue cum in codice Vindobonensi, ut ex Montacuti edit. pag. 127, et Lambecio tom. III, de bibl. Vindob. pag. 207, [pag. 452 sq. ibique Kollar.,] apparet, nullum auctoris nomen existet, et commentarius hic ad Maximum quemdam referri videatur a Joanne Tzetzâ *Chiliad.* ix, v. 865.

*Περὶ τοῦ λέγοντος χρησμοῦ τὰς Θεσσαλὰς τὰς Ἰπποῦς  
Μέμνηται μὲν καὶ Μάξιμος ἱστοριῶν τοῖς λέγοις  
Ἄς ἱστορίας ἔγραψε Γρηγόριος ὁ μέγας.  
Ἐπὸς δ' οὐδὲν οὐδὲ βραχὺ τῶν τοῦ χρησμοῦ εἰρήκει.*

Vide laudati Bentleii dissertationem de epistolis Phalaridis editam Anglice Londini a. 1699, pag. 24, 26. Cæterum in Nonni commentario equarum Thessalicarum quidem aliquam, at nullam reperio χρησμοῦ illius, a Tzetzâ memorati, mentionem. Et constat, quod præter Nonnum Maximus confessor loca difficilia Nazianzeni illustranda sibi sumpsit, ut fecerunt etiam Elias Cretensis, Basilii Cæsareensis (magno illo Junior), Nicetas Serronius, Mich. Psellus aliique. Prodierunt Maximi scholia in Nazianzeni locos difficiles cum Latina versione Joannis Scoti Erigenæ, Oxon. 1631, fol., et a Nonni commentariis diversissima sunt. Cæterum quicumque iste fuerit Nonnus, sive noster ille, sive a Panopolitano nostro, ut doctissimo viro libenter largior, diversus, non contemnenda quædam nec lectu injucunda ad Nazianzenum illustrandum annotasse, æquis æstimatoribus videbitur. Dionem, commentatorem, ὑπομνηματογράφον, citat hist. xxxvii. Aristæneti, rhetoris, meminit hist. xxxii, ad orat. 2. Alexandriæ se fuisse testatur hist. xxxiii.

# EX PRÆFATIONE

CLARISSIMI VIRI

## COMITIS A MARCELLO

NONNI *Dionysiacorum* NOVISSIMÆ RECENSIONI, AB IPSO ADORNATÆ, PRÆFIXA, QUAM EXSCRIBENDI NOBIS BENIGNÆ POTESTATEM FECIT.

### I.

#### *La vie et les contemporains de Nonnos (a).*

Que dire de la vie de Nonnos, quand on sait à peine son nom? Pour lui, comme pour la plupart des épigrammatistes grecs qui ont concouru à l'anthologie de la troisième époque, quand le collecteur Agathias, ajoutant son *Cercle* (*kyklos*) aux *Bouquets de fleurs* de Méléagre et aux *Couronnes* de Philippe le Thessalonien, a enregistré leurs *petits vers*, sans s'inquiéter de leur vie, tout se réduit à très-peu de certitudes mêlées de beaucoup de conjectures.

Nonnos est né à Panos, ou Panopolis, la ville de Pan, en Egypte : voilà ce qui n'est douteux pour personne, et ce que confirmerait indirectement, au besoin, son poème des *Dionysiaques*. Cette ville de Pan (aujourd'hui *Akhmin*) portait en premier lieu, disent les anciens géographes, le nom de Chemmis; et bien qu'Étienne de Byzance en fasse deux villes, ou plutôt les place en deux endroits distincts de son Catalogue alphabétique, où les notions de la géographie ne semblent qu'un accessoire aux enseignements de la grammaire, il y a lieu de réunir ici les deux cités, et de les confondre pour en faire la patrie commune de Nonnos. Car la ville de Chemmis, qu'Hérodote dit être la seule où les indigènes ne montraient, de son temps déjà, aucun éloignement pour les coutumes grecques, est bien la ville de Pan, dont Diodore de Sicile nous a transmis l'étymologie égyptienne, *Chemmo*. De là sans doute le rôle important que le dieu Pan joue dans les *Dionysiaques*, où on le voit toujours acolyte de Bacchus, l'Osiris égyptien. Ainsi, quand Nonnos faisait choix des triomphes de Bacchus pour son épopée, c'était, il ne faut pas l'oublier, un sujet national qu'il traitait, ou du moins l'antique origine du culte favori de sa ville natale. Qui sait même si Nonnos n'a pas été amené à célébrer les progrès de Bacchus, dieu civilisateur, ou les conquêtes du génie grec sur la barbarie indienne, par le spectacle de la religion qui altérait alors la face du monde, et si le futur néophyte n'a pas puisé

l'idée mère des *Dionysiaques* dans ses propres méditations sur la philosophie chrétienne, civilisatrice aussi, dont il voyait chaque jour grandir et se développer l'empire? Le chantre de Cymodocée a bien demandé à la patrie d'Homère les brillantes couleurs dont il a revêtu les *Martyrs*.

Panopolis était située dans la Thébaidé, sur la rive orientale du Nil, près d'Antéopolis, en face de Crocodilopolis; et l'on peut, à la lecture de tous les noms énumérés sous des appellations grecques par Plin le Naturaliste, s'étonner à bon droit de voir la langue des Hellènes porter si loin son influence, étendre jusqu'à la ligne du désert la parfaite connaissance de ses dialectes, et faire naître presque à la limite de l'Éthiopie ce poète grec que Suidas et l'impératrice Eudoxie, auteur du *Violier* (*Ionis*), tous les deux échos des jugements littéraires des temps qui les ont précédés, s'accordent à désigner sous l'épithète envicé de *Logiotatos*. Or cette expression, à l'époque où elle est employée, signifiait *très-habile à bien dire*. Serait-ce donc un écrivain sans valeur que celui dont le nom a sauvé de l'oubli le nom même de sa patrie? Car ce même Suidas et Étienne de Byzance ne semblent attacher d'autre importance à Panopolis que celle dont elle est redevable à son illustre citoyen.

Panopolis néanmoins eut plus d'un habitant digne d'être signalé au souvenir de la postérité. Et je ne puis m'empêcher de constater ici une véritable analogie entre Nonnos et l'un de ses compatriotes, que l'on pourrait croire son disciple : c'est Cyros de Panopolis que je veux dire. Dans le peu de vers qu'il nous a légués, Cyros, à l'exemple de l'auteur des *Dionysiaques*, semble avoir, avant tout, ambitionné la beauté du rythme, et en même temps l'imitation d'Homère. Cette recherche de la forme et du mètre homérique était de nature d'ailleurs à plaire à son auguste protectrice, une autre Eudoxie, qui porta sur le trône du second Théodose l'amour des arts et de l'élégance attiques; Eudoxie, femme philosophe, ce qui, chez les Grecs, signifiait tantôt l'amie des lettres, tantôt tout simplement la femme vertueuse; car ce titre n'avait pas

(a) Auctoris nomen Græcum fecit doctus Editor.

encore toute la fertilité qu'il a portée à une certaine époque du siècle dernier. Je suis, je l'avoue, vivement frappé de la rencontre, dans une même époque, ou plutôt de la conformité de destinées qui enchaînent ces trois esprits éminents. Cette impératrice païenne à Athènes, sous le nom d'Athénaïs, qui devient Chrétienne à Constantinople, emploie le vers héroïque à traduire le début de la Genèse, les prophéties de Daniel, et construit, à l'aide des hémistiches de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*, des *Centons* destinés à célébrer les mystères de notre foi : Nonnos, d'autre part, le chantre de Bacchus, qui paraphrase, quelques années plus tôt, l'Évangile de saint Jean avec l'idiome et le rythme d'Homère, comme s'il cherchait à poétiser le christianisme ; enfin Cyros, poète lui-même, qui, dégoûté des honneurs et des fonctions politiques, devient prêtre et reçoit la charge de l'épiscopat. L'histoire n'est pas restée muette pour ce dernier néophyte ; elle nous apprend que ses nobles qualités, ses talents, et l'atticisme de son érudition ayant gagné la confiance d'Eudocie, Théodose l'avait élevé au rang de préfet du prétoire d'Orient. Bientôt, jaloux de son mérite et de sa faveur auprès du peuple, l'empereur le destitua ; et c'est alors sans doute que Cyros, abandonnant la capitale du monde oriental pour la solitude, s'écriait en beaux vers (1) :

« Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas enseigné  
« l'art de faire paître les brebis à l'épaisse toison ?  
« Assis sous les ormes ou sous une roche, je dissi-  
« perais mes chagrins au son de mes chalumeaux !  
« Muses, fuyons la ville aux pompeux édifices,  
« cherchons une nouvelle patrie ; je vais apprendre  
« au monde combien nuisent aux abeilles les per-  
« nicieux frelons. » (*Anth. Jacobs* 1x, Ep. 156.)

Et ici, il faut le remarquer, l'épithète homérique *εὐκτιμένην* (*la bien bâtie*) prend, dans la bouche de Cyros, une acception toute personnelle. Dans le cours de son habile administration, le poète avait reconstruit les remparts de Constantinople, embelli la ville, et mérité ce cri populaire qui fut l'une des causes de sa disgrâce : « Constantin a fondé notre cité ; mais Cyros l'a renouvelée. »

Or, si ces premières conjectures ne m'égarèrent, je voudrais en tirer quelque lumière chronologique, non sans doute pour déterminer d'une manière précise les dates de la naissance ou de la mort de Nonnos, mais du moins pour fixer plus exactement le temps où il écrivait. Et maintenant que l'identité des chantres des *Dionysiaques* et de l'Évangile est reconnue ; quand les nuages répandus sur cette question, pour ainsi dire bibliographique, par les premiers investigateurs des poésies grecques à leur renaissance, se trouvent complètement dissipés ; quand la similitude des qualités ou des dé-

fauts des deux ouvrages, bien qu'en matière si diverse, ne laisse subsister aucun doute, je suis porté à croire que le poème de Bacchus, sujet épique et national, qui doit avoir précédé de plusieurs années dans la vie de Nonnos ses poésies chrétiennes, fut composé, puisqu'on ne peut dire parut, vers la fin du quatrième siècle, sans doute avant les décrets de 391, où le grand Théodose déclarait les sacrifices païens criminels, et ordonnait de fermer les temples des faux dieux. Je penserais volontiers, d'un autre côté, que la paraphrase de l'Évangile date des dernières années de ce même siècle ou du commencement du siècle suivant, et a dû devancer de peu de temps la fin de Nonnos, puisqu'un versificateur si abondant n'a pas laissé d'autre production, même dans l'*Anthologie*, grossie de tant de vers de cette époque.

Nonnos serait-il ce même grammairien auquel un certain Ausone le *Sophiste* adressait des éptres et des vers, comme le dit Suidas sans autre explication ? Or cet Ausone, s'il faut donner au titre de *Sophiste* le sens favorable qu'indique le scholiaste de Pindare (2), ne serait autre que le poète latin de mon pays. Sans doute il fut contemporain de Nonnos ; mais ses vers, même dans leurs dédicaces si multipliées, n'offrent aucun vestige du poète de Panopolis. Ou bien s'agirait-il d'un autre Ausone, l'un de ces orateurs et de ces subtils philosophes à qui le glossateur d'Aristophane confère encore le nom de *sophiste* (3), mais cette fois sous l'acception défavorable qu'il garde encore en notre langue ? Cela est, en effet, beaucoup plus probable.

Nonnos était-il le père de ce jeune Sosenna que Synèse, Africain aussi, recommande à ses amis, et représente comme nourri et élevé dans l'art de bien dire ? *Διὰ λόγων τραπέντα καὶ αὐξηθέντα.* (Syn. éptre 102.) On peut le supposer, sans donner à ce témoignage une autorité exagérée, et reconnaître ici ce même Sosenna de l'éptre 43°. Or, dans un tel silence de l'histoire, ce ne serait pas peut-être forcer démesurément la conjecture que de retrouver, dans les malheurs dont Synèse fait un titre de recommandation au fils de Nonnos, la spoliation des biens des païens, ordonnée par Théodose. On pourrait alors comprendre notre poète parmi ces *missionnaires de la philosophie*, καὶ μάλιστα οἱ φιλοσοφεῖν ἐπαγγελλόμενοι, que Socrate le Scholastique, leur contemporain, nous dit avoir racheté leur vie par leur conversion au christianisme. (Socrate, *Hist. eccl.*, v, ch. 16, p. 274.) Autre argument en faveur de la date approximative que j'assigne à la vie de Nonnos, de 360 à 420 de notre ère.

Est ce Nonnos, évêque d'Edesse, à qui Nicé-

(1) Vers imités du 31° vers, chant xvi, des *Dionysiaques*, et du 372° du xx° : Αἴθε πατήρ, κ. τ. λ.

(2) Σοφιστὰς μὲν καὶ σοφοῦς ἔλεγον τοὺς ποιητὰς. (In *Isth.* v, v. 56.) « On appelait les poètes, sages

ou sophistes. »  
(3) Σοφισταὶ οἱ ῥήτορες, καὶ οἱ ἀπατεῶνες, κ. τ. λ. (Schol. d'Arist., *Nuées*, v. 330) « Les sophistes, qui sont des rhéteurs et des imposteurs. »

phore Calliste applique l'épithète de divin (1)? Je suis loin de le croire.

Il n'est pas non plus ce Théophile Nonnos, médecin, qui, vivant sous Constantin Porphyrogénète, le savant encyclopédique, né dans la pourpre impériale, lui dédiait le recueil de ses préceptes sur l'art de guérir.

Il est encore bien moins cet autre médecin, Ludovicus Nonnus, à terminaison incontestablement latine cette fois, dont on a publié, dans le dix-septième siècle, les traités latins sur le régime alimentaire et l'ichthyophagie.

Il ne peut être ni le diacre Nonnos, figurant en 451 parmi les secrétaires du concile de Chalcédoine, ni un certain Nonnos de Palestine, partisan d'Origène, dont Siméon le Métaphraste fait mention dans les Vies de saint Saba et de saint Cyrillien. D'un autre côté, Bentley a soutenu que le Nonnos, auteur des récits explicatifs des allusions mythologiques de saint Grégoire de Nazianze, dans son panégyrique de saint Basile, n'avait rien de commun avec notre poète; et ces extraits, dont on retrouvera quelque trace dans mes notes, quand ils traitent de certains sujets rappelés dans les *Dionysiaques*, m'ont servi beaucoup moins qu'à l'impératrice Eudocie. « C'est à ces petits ruisseaux, » dit le docte Creuzer, « qu'elle a bien souvent puisé l'eau dont elle arrose ses Violettes (2). »

Je trouve tout aussi vainement un Nonnos, évêque de Raphanée (l'Apamée de Médie), parmi les signataires de la requête présentée à l'empereur Justinien, pendant le concile de Constantinople, par les évêques de la Syrie Blanche, pour se plaindre de leurs exacteurs.

Nous remarquerons à ce propos que les Egyptiens donnaient le nom de *Nonnos*, qui signifie saint, aux solitaires de la Thébaine, et aux chefs spirituels, comme aussi le nom de *saintes*, *Nonnai*, *Nonides*, aux vierges avancées en âge, et aux matrones consacrées à Dieu (3). C'est une appellation respectueuse que les enfants appliquent encore en Italie à leurs aïeux : *il Nonno*, *la Nonna*. Et, pour le dire en passant, c'est par ce motif que les martyrologes désignent sous le nom de *Nonnus*, saint Hippolyte, le célèbre et savant martyr, dont M. le chevalier Bunsen, philologue et diplomate à la fois, a voulu retrouver une œuvre égarée dans

les *Philosophoumena* d'Origène, récemment imprimés. Saint Hippolyte était évêque de Porto, village désert à l'embouchure du Tibre, réuni maintenant au diocèse d'Ostie, plus désert encore, dont j'ai si souvent parcouru les vastes solitudes, et qui sert de titre suburbicain à l'un des principaux dignitaires du sacré collège; ce saint érudit, martyrisé dans l'année 240, ne peut assurément se confondre avec le poète de Panopolis; et d'ailleurs Suidas a tranché la question, car il dit formellement que Nonnos était le nom personnel de l'auteur des *Dionysiaques*, et n'avait jamais été par conséquent ni un adjectif ni un sobriquet.

Nonnos est incontestablement, par exemple, ce personnage que l'historien Agathias, dans ses habitudes de tout dire sans rien approfondir, désigne ainsi (et certes il aurait pu nous en parler plus longuement, s'il avait jugé à propos, suivant l'excellente méthode de nos jours, de faire précéder d'une notice biographique les œuvres des poètes dont il nous a conservé les noms et les vers dans son *Anthologie*): — « Voilà, » dit-il, « les fables que chantent les poètes primitifs, et qu'en les recevant d'eux, célèbrent aussi les poètes récents, parmi lesquels je citerai Nonnos, né dans la ville de Pan en Egypte, dans je ne sais laquelle des compositions *patriotiques* qu'il a intitulée : *Dionysiaques* (4). »

Au bout de cette trop longue revue de tous les Nonnos connus ou nommés dans l'histoire, pour quoi donc ne pas reconnaître ici le Nonnos dont parle Suidas, lequel, après avoir appris seize fois de mémoire Démosthènes tout entier, ne pouvait faire sortir de sa bouche la moindre harangue tolérable? Et cette singulière obstination inspire au savant lexicographe une réflexion tout à l'usage de notre siècle, que j'ai entendu plus d'une fois répéter par M. Châteaubriand : « C'est une toute autre chose d'improviser pour la multitude, ou d'écrire avec élégance (5). »

On le voit, tout cela est vague et conjectural, comme le dit Heinsius; et quant aux conclusions qu'il tire au profit de son *Aristarchus sacer*, de ce que Nonnos, dans sa *Paraphrase* de l'Evangile, paraît, sous le point de vue théologique, pénétré des écrits de saint Grégoire de Nazianze, et semble ignorer les commentaires de saint Jean Chrysos-

(1) *Ecclesia Elessenæ divinus ille præfuit Nonnos.* Trad. de Nicéphore, liv. xiv, ch. 30.

(2) « Je ne suis pas, » dit Bentley, « l'admirateur de « Nonnos, » (qui pourrait l'être dans l'état où se trouvait alors le texte de son poème?) « et je pense « sur son compte comme Scaliger, Cunæus et Heinsius. Néanmoins son érudition est variée, profonde; et, s'il est un poète médiocre, il est au moins un fort savant littérateur. Je ne me résoudrai donc jamais à le croire auteur de ce commentaire plein de tant et de si honteuses inexactitudes. » *Nec unquam a me impetrare poterò, ut scriptorem eum putem istius commentarii tot pudendis pleni erroribus.* (Bentley, *e resp. ad Phal. epist. Boyle cens. præmio*).

(3) *Nonnos*, adjectif, est l'équivalent de *vénérable*; ainsi disait en 542 la règle de saint Benoît : « Priores juniores suos fratres nominent; juniores autem priores suos *nonnos* vocent, quod intelligitur paterna reverentia. »

(4) C'est ainsi, si je ne me trompe, qu'il faut entendre ici le mot οἰκίστων, dans lequel certains commentateurs ont vu une énigme. On pourrait dire aussi : compositions qui lui sont propres ou dont il aurait pris l'idée chez lui; ce serait alors ce que le rhéteur Himérius appelait ἐκ τῆς οἰκίας μουσῆς (*Ap. Phot.*, p. 2027).

(5) Οὐ γὰρ ἔστι ταυτὸν ἐς πλῆθος ἀποστηθίζειν, καὶ γράφειν ἐς κάλλος. (Suidas, in voce *Sallust.*)



tome, cette indication, plus ingénieuse que précise, ne donnerait pas au Panopolitain une époque autre que celle que je viens de lui assigner.

## II.

### *Éducation de Nonnos. État des lettres en Égypte. Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean.*

Nonnos, on peut le soupçonner à sa vaste érudition, fut très-probablement élevé à Alexandrie, à l'ombre du Muséum primitif, au sein de cette bibliothèque du Sérapéon, fondée par Marc-Antoine, que des mains barbares allaient bientôt outrager. « Nulle part, » dit éloquentement M. Villemain, « le polythéisme n'était plus tenace et plus inépuisable que sur cette terre des Pharaons, où rien ne périssait, ni la réalité ni le mensonge; où l'antiquité mystérieuse des monuments conservait l'antiquité des croyances; où la vie était si forte qu'elle semblait une émanation divine partout répandue, et où l'imagination superstitieuse du peuple faisait incessamment pulluler de nouveaux dieux, comme les fanges échauffées du Nil multiplient les reptiles (1). »

Sur ce sol générateur de tant de confuses divinités, d'où Nonnos a fait jaillir l'idée-mère de son poème, des classes de philosophie, de littérature, qu'on appelait alors *grammaire* (c'est presque encore un même mot, qu'il vienne du grec ou du latin), et de ces mathématiques qui dominant toujours dans les temps de décadence, étaient constamment ouvertes. On devinerait encore l'étudiant familier de l'observatoire d'Alexandrie, dressé par les Ptolémées, à son penchant pour l'astronomie révélé à tout propos dans les *Dionysiaques*: science ou contemplation poussée si loin chez les Égyptiens, premiers observateurs du ciel, qu'elle produisit bientôt l'astrologie, comme pour égarer mieux encore nos siècles les moins éclairés. Une multitude de grammairiens expliquait aussi, sous les voûtes publiques du Muséum ou dans des écoles privées, les beautés des grands écrivains classiques, ainsi que les mythes du paganisme. Les talents se formaient aux règles de la discipline poétique, assouplissaient le langage aux formes des mœurs raffinées; mais, hélas! le génie ne tient pas école, et la sublime simplicité des poèmes antiques fit place au travail des pensées et à la science des mots. Le style, poli dans son afféterie, se surchargeait de la mémoire des siècles précédents et d'allusions érudites; mais il déguisait mal, sous l'harmonie et la rondeur des phrases, l'absence de l'imagination; le goût et le jugement se dépravaient à ces pointilleuses études; l'amas des figures, des jeux de mots et des subtilités énervait la diction; enfin tout était pour l'oreille, rien pour le cœur. « Époque corrompue comme la nôtre, » me disait M. de Bonald, « où l'on met-

« tait l'esprit au-dessus de la raison, et la grâce au-dessus de la vertu. »

Cependant les ténèbres approchaient; l'ignorance, en dehors du christianisme, étendait ses sombres ailes sur le quatrième siècle, où l'empire croulant couvrait à la fois de ses débris les Romains et les Grecs. Déjà la langue latine avait, comme la langue grecque, reçu l'influence des sectes littéraires qui partaient de l'Égypte pour envahir l'Europe; et néanmoins cette même époque, qui vit dégénérer l'idiome romain et se voiler le génie d'Athènes, vit aussi l'éloquence et la polémique chrétiennes prendre leur plus grand essor. Le siècle, en s'éteignant, s'éclairait encore de quelques lueurs poétiques. Tandis que Claudien reproduisait à Rome plusieurs des qualités et bien des défauts de cette école d'Alexandrie qui avait été sa patrie et sa nourrice, tandis qu'Ausone dans l'Aquitaine, avec ses vives et spirituelles saillies, et plus tard Boèce à Milan, appuyé sur sa philosophie consolante et généreuse, allaient tirer encore quelque étincelle du vers latin dans l'empire d'Occident, la douce et rêveuse mélancolie de saint Grégoire de Nazianze, Synèse et ses méditations d'une métaphysique sublime, Palladas et quelques élégants épigrammatistes d'Alexandrie et de Constantinople, enfin Nonnos au fond de l'Égypte, à l'aide de ses gracieuses imitations et de la perfection de son rythme, faisaient, dans l'empire d'Orient, briller encore de quelque heureux reflet le beau langage d'Anacréon et d'Euripide.

Remarquons ici, en thèse générale, que les écrivains, en vers comme en prose, de la deuxième époque d'une littérature, sont presque toujours, sous le rapport de la diction, supérieurs aux écrivains secondaires de l'époque florissante. La raison en est toute simple: ils n'ont pas reçu, pour la diriger dans ses premiers pas, la langue échappée à peine de son berceau; elle leur est arrivée grande, développée, et, pour ainsi dire, toute faite des mains de leurs devanciers. C'est ainsi que Lucien et Plutarque ont une phraséologie beaucoup plus artistique qu'Hérodote. Mais, si l'instrument est plus parfait, l'inspiration qui le fait résonner s'est affaiblie. Quant à Nonnos en particulier, dans une ère où le génie enthousiaste tenait si peu de place, il a dû, pour se faire un nom, écrire très-correctement et chercher, par le charme et l'harmonie du mètre, à relever le style poétique; il faut remarquer, en effet, le soin qu'il met à s'éloigner des expressions vulgaires, des tournures hostiles à l'atticisme, des phrases triviales et incorrectes qui s'introduisaient dans l'idiome grec à Alexandrie, et dont Lycophron et les hymnes orphiques nous offrent plus d'une trace. Placé en outre sur la limite du paganisme qui va mourir, et du christianisme naissant, il hérite des idées et des expres-

(1) Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle*, p. 91.

sions de ces deux régimes qui ont successivement changé la face du monde, et il recueille les traditions ou les mœurs des peuples avant et pendant cette grande transition, comme les connaissances éparses dans tous les écrits précieux que le temps nous a dérobés.

Encouragé par ces réflexions, je me suis persuadé qu'en introduisant ce poète presque étranger à la république des lettres, dans cette petite fraction de la société européenne qui jette un regard vers les générations passées pour en étudier les coutumes, mon travail pouvait ne pas rester sans quelque utilité, ne fût-ce, et j'insiste sur ce point, que pour profiter des lumières éteintes depuis qui entouraient alors Nonnos, comme pour éclairer l'histoire littéraire d'un temps si peu connu, et servir d'initiation aux esprits de notre époque, quand, afin d'arriver à l'intelligence complète du génie moderne, ils croient devoir encore demander quelques lumières au génie de l'antiquité.

Ainsi, je l'avoue, j'ai suivi Nonnos avec une curiosité véritable, dans les révolutions de son esprit, autant que dans les variétés de son style, toujours empreint d'Homère, même quand il délaye la Bible. J'ai étudié, dans l'application si diverse de son talent, ce poète qui passe des tableaux de la mythologie, sans en voiler la nudité, aux images si pures du disciple que les Grecs ont surnommé *la Vierge* (1), et que les érudits du seizième siècle appellent aussi *sanctissimus Parthenias*. J'ai hâte de dire que ce contraste des ornements ou des figures de la poésie profane appliqués à la morale chrétienne, cette sorte d'anachronisme d'expression, qui serait de nature à nous offenser comme la parodie mondaine d'un sujet évangélique, disparaît totalement du poème païen. Là, du moins, en raison de son titre, l'imagination de Nonnos peut se donner carrière, et même s'égarer, sans trop scandaliser la nôtre.

Et, à ce propos, c'est, selon moi, à son thème trop exclusivement mythologique, et aux scrupules des savants du seizième siècle, qu'il faut attribuer l'oubli où languissent les *Dionysiaques*, tandis que les commentateurs affluent pour la *Paraphrase*, et en ont multiplié les traductions. Ces préjugés, dont on ne peut certes réprover les motifs, mais qu'on peut regretter dans un intérêt purement littéraire, ont été portés si avant qu'on a cherché à établir la supériorité poétique de ce dernier écrit sur le premier. Cette sentence, je dois le dire, me semblerait souverainement injuste, et j'ajourne volontiers le débat jusqu'après la lecture de la traduction, ou plutôt du texte tel que je l'ai reconstitué. On comprendra plus facilement alors combien la proposition contraire est plus naturelle et plus vraie. Il y a plus d'invention, cela va de soi-même, mais aussi, je le soutiens, beaucoup plus de poésie et de talent

réel dans les épisodes de la vie de Bacchus, même en y comprenant ses ancêtres, que dans la glose des récits évangéliques, tout artistement régulière qu'elle puisse se présenter. Et bien que l'allure du rythme, la prodigalité et le néologisme des épithètes soient les mêmes des deux côtés, on ne peut s'empêcher de s'apercevoir que le poète est bien plus à l'aise dans les quarante-huit chants des *Dionysiaques*, ouverts aux caprices des légendes même les plus contradictoires, que dans les vingt-trois chapitres du saint Evangile, où il a dû rester asservi à une marche uniforme et à un thème rigoureux. Convenons-en d'ailleurs avec Despréaux :

*De la foi d'un Chrétien les mystères terribles  
D'ornements égayés ne sont pas susceptibles.*

Je m'appuie de cette sentence pour faire observer que, dans le cours entier de mon œuvre, je me suis faiblement occupé de ce second ouvrage de Nonnos, et que je n'ai voulu ni le défendre contre Heinsius, ni le juger moi-même.

Je ne me suis pas privé cependant des lumières qui pouvaient jaillir de la confrontation des deux textes, des similitudes que le poète peut avoir recherchées, et des locutions qu'il a fait passer de son grand ouvrage dans le dernier. On retrouvera quelques vestiges de mes travaux sur la *Paraphrase*, dans les commentaires, où j'ai rapproché les épithètes et certains hexamètres. Il n'est que trop vrai, c'est surtout vers cette longue amplification de l'Evangile selon saint Jean que s'est tourné jusqu'ici le zèle des philologues et des grammairiens, quand ils ont voulu fixer la place que doit occuper Nonnos dans la littérature grecque du quatrième siècle ; c'est cette diction et ces images qu'ils ont soumises par prédilection à leur censure et à leur creuset, en négligeant la composition originale dont elles étaient la copie. Et cependant Nansius, le plus célèbre de ses traducteurs, disait dans un avis préliminaire : « J'aurais voulu donner aux partisans de la poésie grecque quelque goût pour une autre œuvre de Nonnos : et je ne puis trop les inviter et les exhorter, après avoir lu attentivement Homère, Hésiode, Callimaque, Théocrite, Apollonius et les autres anciens poètes, à étudier avec soin les *Dionysiaques* : ils y trouveront bien des choses excellentes (*præclara*) qu'on ne rencontre point ailleurs. »

Tout est dit depuis longtemps sur la *Paraphrase* de l'Evangile. Les éditions abondent comme les traductions et les commentaires ; et il m'a semblé qu'en m'appesantissant sur un sujet si peu analogue au mien, j'aurais pu encourir, aux yeux de mes lecteurs, le blâme d'un mélange hétérogène et d'une sorte de profanation.

### III.

*Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.*

Ne pouvant rien, ou presque rien, pour dissiper

(1) Saint Jean Chrysostome, *De virginitate*, § 82.

les ténèbres accumulées sur l'existence de Nonnos, c'eût été peut-être ici le cas, pour m'en dédommager, de m'étendre dans un chapitre spécial sur les mérites ou les défauts de ses ouvrages, ou tout au moins du poème à qui j'ai consacré mes veilles : mais il m'a semblé plus naturel de céder mon tour de parole à ceux qui, dans l'un ou l'autre sens, reproche ou éloge, m'ont devancé ; et, en cette double matière, avant de puiser chez moi, j'ai eu beaucoup à choisir chez les autres. Presque tous les critiques qui ont lu jusqu'au bout les *Dionysiaques* à leur réapparition, dans les premières éditions si incorrectes, ou, à proprement parler, dans l'édition primitive et unique répétée simplement à une plus tardive époque, soit même la plupart des érudits à qui, de nos jours, le texte de Graëfe, bien défectueux encore, a permis d'en parcourir certains épisodes détachés, comme pour compenser ce labeur ou se vanter de leur patience, ont cru devoir en publier un jugement parfois indulgent, mais beaucoup plus souvent sévère. Quant à moi, qui me suis prescrit la tâche de rendre à ses vers, autant que je l'ai su, leur lustre primitif, de les dégager des obscurités ou des répétitions dues à de maladroits copistes, enfin de les traduire en entier, je me contenterai de rapporter en gros ici, et en détail dans le corps de l'ouvrage, le sentiment de mes savants prédécesseurs, me réservant de le confirmer ou de le combattre à l'occasion. Je tiens surtout à laisser le lecteur juger lui-même ; et, dans ce but, j'ai renvoyé aux notes spéciales mes propres appréciations. C'est là seulement, et non dans cette préface qui n'est pas près de finir, que j'essayerai de faire valoir ou plutôt de souligner le texte, pour ainsi dire. Mes remarques porteront aussi sur le style ou la composition, quand ma traduction ne les aura pas signalés suffisamment par elle-même ; et ici je dois m'excuser d'avance de ne pouvoir, dans une prose toujours un peu trahante quand elle interprète la poésie, faire goûter tout le charme de cette versification élégante même sous son enflure, et de cet idiome toujours mélodieux dans son abondance. Les traductions ne sont-elles pas toutes, et ici je parle des meilleures, comme ces fleurs que copie sur le plus parfait modèle la main d'une femme ingénieuse ? exactement pareilles de forme et de couleur à ces mêmes fleurs que créa la nature, il leur manque toujours, non pas seulement le par-

(1) Dans un de ces *Emblèmes*, dont la mode avait saisi le seizième siècle, et que l'on recherche encore, moins pour les lire que pour les regarder, Sambucus a pris soin de se représenter lui-même chevauchant entre ses deux chiens, tantôt dans des campagnes incultes, tantôt à travers des forêts que figure un grand arbre à lui seul. Au second plan, Bombo et Madel sautent les premiers dans une barque attachée à la rive, et se retournent vers leur maître comme pour l'engager à les suivre. Puis on les voit, dans le lointain, s'avancer avec lui vers les remparts des villes qui bordent l'horizon. Cette

image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

## IV.

*Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie princeps ; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.*

Maintenant, pour suppléer à une biographie sérieuse de Nonnos que je viens de poursuivre à tâtons sans pouvoir l'atteindre, je saute par-dessus les douze siècles qu'il a traversés lui-même, dormant dans la poudre des manuscrits ; et j'arrive aux jours de sa renaissance. Ces jours tardèrent à poindre bien plus encore pour lui que pour les autres poètes grecs, et ils ne jettent, aujourd'hui même, sur l'horizon littéraire que de très-faibles lueurs.

Un siècle environ après que la découverte de l'imprimerie eut vivifié les lettres et propagé rapidement le goût des chefs-d'œuvre antiques, naquit en Hongrie un homme qui se distingua entre tous les autres par son penchant pour les vieux manuscrits, comme par ses recherches assidues des monuments des siècles grecs et latins. Jean Sambucus, né d'une famille patricienne à Tyrnau, au sein des provinces où le latin se parle encore, et où en 1820 quelques phrases empruntées méchamment à Cicéron m'aiderent à faire atteler sur ma mince voiture de courrier huit chevaux pour franchir les lacs de boue qu'on appelait alors la route impériale ; Jean Sambucus, dis-je, à l'ombre de son nom latin, et préparé à ses fouilles intellectuelles par de laborieuses études, se mit à travers l'Europe en quête des vieux papyrus, objet de son unique ambition. Il s'arrêta peu devant la modicité de sa fortune, mais jamais en face des difficultés ou même du danger des voyages. Spirituel, excentrique même, comme tous ces amateurs de vieux livres dont Charles Nodier fut chez nous le type le plus éclatant, il ne se contenta pas, comme eux et lui, de les poursuivre sur les parapets des ponts, et sur les rayons étalés en plein air des quais d'une seule ville ; il voulut les relancer dans leurs retraites les plus mystérieuses, et il courut le monde, tantôt à cheval, tantôt descendant le cours des fleuves dans une barque, seul, suivi de deux chiens fidèles, dont il nous a conservé les noms, comme si la présence de *Madel* et de *Bombo* (1), sagaces et

image est dédiée à la fidélité. On lit au bas quelques iambes en langue latine, œuvre de Sambucus, dont j'ai extrait ces vers tout aussi mauvais que les siens :

*Ils m'ont suivi partout, sur mer comme sur terre.  
Ils vinrent souvent à Paris,  
Ils ont connu Néapolis,  
Ils ont vu Rome et ne s'en doutaient guère.  
Par la Belgique ils prennent leur chemin ;  
Et, grâce à leur instinct fidèle,  
Vers mon doux pays qui m'appella  
Ils vont me ramener demain.*

infatigables investigateurs des hôtés des bois et des plaines, devait lui servir d'encouragement et d'emblème dans ses chasses littéraires. Ses pérégrinations durèrent vingt-deux ans, beaucoup plus sans doute que la vie des quadrupèdes ses assidus compagnons. C'est ainsi que, dans le cours de ses patientes perquisitions, il vint à Tarente, ville dés-heritée alors comme aujourd'hui des communications européennes, mais dont la situation plus rapprochée de la Grèce avait fait, mieux encore que des autres villes italiennes du littoral adriatique, le refuge des Grecs lettrés, après la prise de Constantinople.

C'est là qu'avait vécu, ou plutôt c'est là qu'était mort Arsénios, l'auteur ou le compilateur des *Scholies d'Euripide*, œuvre inachevée, car rien de ce qui concerne ce savant personnage ne devait demeurer complet ou certain. Il avait été déposé du siège de Monembasie, en Morée, par une sentence du synode de Constantinople, vers 1509, et non point nommé archevêque de Monembasie par Léon X, ainsi que l'a avancé, avec une légèreté qui ne lui est pas habituelle, Clavier son biographe (*Biog. univ.*, art. *Arsénios*), comme si ce vain titre n'eût pas été de nature à raviver les regrets du prélat, plutôt qu'à le consoler de la patrie perdue. Il n'est pas même avéré qu'il ait jamais paru à Rome; on apprend seulement par sa dédicace des *Scholies*, adressée en 1534 au pape Paul III, qu'il se plaignait amèrement de l'abandon où le Saint-Siège laissait l'Eglise grecque. Arsénios avait échappé à l'invasion des barbares, avec son père Apostolios; et tous les deux, selon la mode du temps, reçurent ou prirent, en abordant l'Italie, cette terminaison latine de l'*us*, substitué à l'*os*, qu'ils ont conservée depuis (1).

Apostolios composa dans son exil, pour aider sa misère, cette espèce de lexique des proverbes grecs (*Paroimiai*) qui secourut puissamment Erasme dans la gigantesque travail de ses *Adages*. Or, soit dit en passant, ce goût des proverbes et des dictions populaires n'a point encore cessé chez les Hellènes, et je possède un recueil des locutions et des sentences de la sagesse des Grecs modernes, qui a été imprimé à Larta, à l'ombre même de la forteresse d'Ali-Pacha, tyran de l'Epire.

Apostolios ne put se résoudre à vivre loin de la Grèce, et il laissa ses deux fils en Italie; le second, Aristobule Arsénios, auteur du poème de la *Guerre des chats et des souris* (la *Galéomyomachie*), n'était pas moins versé que le premier dans la littérature antique. Son père revint mourir dans l'île de Crète, d'où il envoyait, pour subvenir à sa vieillesse, des copies des anciens manuscrits, exécutées par lui-

même. A cet effet, il en avait réuni un grand nombre; Je ne puis croire néanmoins que l'exemplaire des *Dionysiaques* qui fut trouvé parmi les papiers de son fils, l'archevêque Arsénios, fût une copie de sa main. J'ai, pour en douter, autant de motifs qu'il y a de fautes dans l'impression *fidèle* de Falkenburg; et certes Arsénios ne les eût pas laissés subsister dans la condition et le nombre où elles nous sont révélées. Je dois même croire que cet exemplaire de Nonnos fut rarement consulté par le père ou par le fils dans leurs élucubrations philologiques, car l'un et l'autre en font à peine mention. Le savant archevêque, en dédiant à Charles-Quint l'édition vénitienne des iambes zoologiques de Philé, dont il possédait l'exemplaire unique, explique toute la peine que lui a donnée ce manuscrit, *soulé aux pieds, déchiré en nombreux morceaux, sans suite, à feuilles déplacées et décousues: c'est enfin, dit-il, un autre Pélias qu'une autre Médée pourrait seule rajourir* (2). Certes Nonnos n'était guère moins nécessaire d'assistance; et, en passant sous la plume de l'archevêque Arsénios, il n'en serait pas sorti tel que Falkenburg ou même Graëfe nous l'ont présenté. Me pardonnera-t-on d'ajouter que la suscription de cette lettre d'Arsénios à Charles-Quint, écrite trente-huit ans avant la bataille de Lépante, est digne de remarque dans un temps où, après avoir, comme le grand empereur, refoulé les barbares en Afrique, l'Europe occidentale étouffe la Grèce à leur profit? « Au roi Charles. Puisse-t-il « toujours dresser les trophées de ses victoires sur « les barbares! »

Toutefois, j'ai hâte de le redire après cette longue digression, c'est à Tarente que notre voyageur bibliophile fit la rencontre de ce manuscrit de Nonnos, vendu avec la défroque de l'indigent archevêque, et qu'il parvint à l'acquérir au prix de quarante-cinq écus d'or. Ici je pourrais, tout comme un autre, faire briller la somme équivalente en monnaie actuelle de France, pour la satisfaction des bibliomanes de nos jours, si j'étais bien sûr de la valeur de l'écu d'or, telle qu'on la comprenait à Tyrnau ou à Tarente en 1560, et si ce point méritait d'être éclairci. La somme, dans tous les cas, était assez considérable, puisqu'il s'agit d'or, vu la fortune assez bornée de Sambucus.

## V.

*Les manuscrits de Fr. Philelphe et de Hurtado de Mendoza.*

Ce n'est pas cependant que ce manuscrit fût unique, mais il y a tout lieu de penser qu'il fut un de ceux sur lesquels s'exécutèrent successivement les premières copies destinées à passer les Alpes: ces copies, très-peu nombreuses, après avoir peu

(1) Mode tout au rebours de celle qu'a préconisée Molière par la bouche de M. Caritides:

*Il n'est rien si commun qu'un nom à la latine;  
Ceux qu'on habille en grec ont bien meilleure mine.*  
(*Les Fâcheux*, act. III, sc. II.)

(2) Καὶ ὡς ἄλλος Πηλεὺς, πρὸς ἀνακαινισμὸν, ἐτέρας Μηδείας δεόμενον. (*Philé*, 1533, editio princeps.)

voyagé en Europe, se réfugièrent enfin dans les bibliothèques publiques, où elles dorment aujourd'hui, à côté de l'édition *princeps*, fort rare aussi, sous une commune poussière.

Tout imparfait qu'il était, cet exemplaire était cependant conforme au manuscrit du treizième siècle que François Philelphe acheta en 1424, à Constantinople, de la femme de Jean Chrysoloras. Dans ce volumineux *Codex*, Nonnos se trouve en bonne compagnie, et admis d'avance, comme il devait l'être plus tard, dans le corps des poètes grecs (1). Il occupe sous cette honorable enveloppe, sur le parchemin in-4° transcrit à deux colonnes, 164 pages, ce qui paraîtra peu considérable quand il est question de plus de vingt mille vers. On le voit ainsi côte à côte avec Théocrite, Apollonius de Rhodes, Oppien, Moschus, Nicandre, Tryphiodore, saint Grégoire de Nazianze, les Oracles d'Apollon, les Enigmes, les Epigrammes sur l'hippodrome de Constantinople, toutes poésies qui sembleraient appartenir à l'école d'Alexandrie, si l'on n'y remarquait aussi Phocylide et Hésiode, le second ou peut-être le premier en date des poètes grecs (2).

Avant d'aller plus loin, je dois à ce précieux manuscrit, et à tous ceux qui ont la bonté de me lire, de venir en aide aux embarras du bibliographe Bandini, dans son exacte description de ce *Codex* si mélangé. « On lit à la fin des *Dionysiaques*, » dit-il, « de l'écriture de Fr. Philelphe, ces paroles: « Acheté à Constantinople, de la femme du célèbre Jean Chrysoloras, en 1423 (ἀπὸ τῆς γυναικός). Et, » continue-t-il en note, « il y a au-dessus de ce dernier « mot grec un autre mot, μητρὸς, » qu'il se garde bien de traduire, car il est inintelligible; c'est μητρίας, mère, qu'il faut lire, puisque Philelphe, ayant épousé, peu de temps après l'acquisition du manuscrit, la fille de Chrysoloras, ajouta de sa main à son emplette le titre de mère; qu'il donnait tout naturellement ainsi à Manfredina Auria, la femme de son maître de grec, Chrysoloras; noble et vertueuse matrone, dont il nous a fait, en prose comme en vers, un pompeux éloge.

Quoi qu'il en soit, la dernière ligne de la 164<sup>e</sup> page, qui termine ce lourd manuscrit des *Dionysiaques*, n'est pas le vers final du poème, mais bien une exclamation du copiste, joyeux d'être parvenu à la fin de sa tâche, et que je tremble d'entendre répéter à mes lecteurs: *Gloire à vous, Seigneur, qui m'en avez délivré* (3)!

Or, si, à l'occasion de ce *Codex* de la bibliothèque Laurentienne, je m'étends avec trop de complaisance sur quelques détails de la vie intime de son acquéreur original, c'est d'abord parce que ce manuscrit des *Dionysiaques* me paraît être le premier

qui ait quitté la Grèce pour l'Italie; c'est ensuite, faut-il l'avouer? parce que Philelphe a été pour moi longtemps un type et un modèle. Secrétaire de légation à Constantinople, il en rapporta de nombreux manuscrits grecs. Ainsi devais-je, quatre cents ans plus tard, secrétaire d'ambassade moi-même, en rapporter, manuscrits aussi, les *Chants populaires de la Grèce moderne*: mais là, malheureusement pour ma renommée littéraire, s'arrête le parallèle; et ces hautes facultés d'écrire en vers et en prose grecs, dont il était si fier, cette vaste et piquante érudition qui lui valut alternativement la haine et l'estime, les récompenses et les persécutions, les couronnes et les poignards des petits princes italiens, amis des lettres autant qu'ombrageux, ne sauraient trouver leur pendant dans mon obscure existence.

On pourrait croire aussi, ce me semble, que l'exemplaire de Sambucus qu'il avait payé si cher, et qui avait appartenu à Arsénios, était une copie sœur de celles de Hurtado de Mendoza. Le savant Espagnol, modèle des grands seigneurs, poète et historien remarquable lui-même, fit d'abord transcrire, à grands frais, de nombreux manuscrits dans la collection grecque du cardinal Bessarion, ensuite recopier ceux que lui envoya le sultan Soliman, en reconnaissance de la liberté rendue à l'un de ses fils, de la race impériale d'Osman, qu'il avait racheté. En ce cas, Arsénios, archevêque de Monembasie, n'aurait-il pas été pris par Falkenburg pour son homonyme Arnold Arsénios, que le célèbre Castellan, honneur de la diplomatie, employa en qualité de copiste? ou mieux encore, pour son frère Aristobule Arsénios; car cet Arnold, cité par M. Abel Rémusat (4), m'est suspect, vu son nom si peu hellénique. L'archevêque aurait ainsi gardé ou fait redoubler pour lui-même la copie des *Dionysiaques* dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit de mes vétilleuses conjectures, c'est le manuscrit d'Arsénios, lu légèrement et nullement corrigé par le prélat, que rebuta sans doute ce thème trop peu analogue à ses méditations habituelles; c'est, dis-je, cet exemplaire qui a servi à la première impression d'Anvers, et qui repose aujourd'hui sous les verroux impériaux de la bibliothèque de Vienne.

## VI.

### *Utenhove, premier lecteur de Nonnos.*

Chargé du manuscrit acheté à Tarente, d'un détenteur inconnu et illettré, ainsi que le dit d'Ansse de Villosion (5), Sambucus en grossit encore le fardeau par plusieurs précieuses conquêtes, grecques aussi, telles qu'Eunape, Aristénète, Stobée,

« siode l'a précédé. » Ἐντοι γὰρ Ἡσιόδου προήκειν τοῖς χρόνοις λέγουσιν. (Sext. Emp., liv. I, ch. 10.)

(3) Δόξα σοι ὁ Θεός, ὅτι μὴ τὸ ἀπεξέβαλες.

(4) *Biographie univ.*, art. H. de Mendoza.

(5) Τὴν ἀμούσῳ. (d'Ansse, *Epist. Vinar.*).

(1) *Corpus postarum Græcorum*. Lectius, Genève, 1606, in-fol.

(2) « Tout le monde, » dit Sextus Empiricus, « ne reconnaît pas dans Homère le plus ancien des poètes; et plusieurs auteurs prétendent qu'Hé-

puis par un grand nombre de lettres de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome, restées inédites jusqu'ici. Enfin il revint en Hongrie, mais seulement après avoir dirigé ses pas vers la Belgique et la Hollande, patries ou rendez-vous des philologues les plus habiles et les plus studieux.

Le premier littérateur qui, dans ces provinces rapprochées entre elles moins encore par leur position géographique que par le goût de l'érudition, s'occupa de Nonnos, soit pour en faire son profit, soit pour en faciliter la lecture aux autres, fut un patricien de Gand, Charles Utenhove, un Sambucus au petit pied, dont on sait assez peu de chose : et c'est sans doute par suite de l'obscurité de ce personnage que, dans un article très-court, la *Biographie universelle* le fait naître vers 1536, d'un père que, dix lignes plus bas, elle fait mourir en 1527. Charles Utenhove consacrait ses loisirs et sa fortune aux honorables travaux des lettres. Il projeta une traduction latine des *Dionysiaques* ; et il les avait, dans ce but, tant feuilletées, qu'il en avait usé les pages, en papyrus, en coton peut-être, et non en parchemin (1) : sort tout pareil à celui de l'exemplaire de l'édition de Leipsick, dont je me suis servi moi-même pour une semblable élucubration ; car le papier allemand de l'an de grâce 1819 n'a pas eu grand-peine à céder au bec de fer de mes plumes correctrices. « Et personne, » ajoute Falkenburg, qui avait eu avec Utenhove des relations à Paris et en Angleterre, « personne n'était plus propre à la tâche de traducteur qu'un homme si versé dans la lecture assidue de tous les poètes, et qui possédait d'ailleurs plusieurs manuscrits des *Dionysiaques*. »

Ces manuscrits si soigneusement compulsés par Utenhove, et que probablement il avait acquis ou rapprochés dans le cours de ses voyages, étaient au nombre de quatre. Et si ce chiffre, dont j'ai été surpris, vu la rareté des copies qui ont circulé en Europe, est exact, je n'en suis que mieux disposé à regretter la perte des travaux de cet amateur zélé de la philologie. Néanmoins leur confrontation n'a pas pu apporter au texte des améliorations notables, car ils devaient être tous de la même époque, et, comme ceux de l'Escurial, appartenir au seizième siècle. Au surplus, Guillaume Canter, ayant adressé à Falkenburg pour calmer son impatience, et pour apaiser sa faim, un extrait qu'il avait transcrit lui-même sur l'exemplaire favori d'Utenhove, savoir l'exorde du premier chant, un an avant que le manuscrit de Sambucus fût remis dans les mains de l'éditeur primitif, celui-ci ne trouva plus tard sur cette copie partielle que bien peu de différence avec l'autre dans les textes, et aucune matière sérieuse à rectification.

## VH.

*Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.*

C'est donc, je le répète, le manuscrit des *Dionysiaques*, appartenant à Sambucus le Hongrois, que le Hollandais Falkenburg entreprit de donner au public. Il régnait alors en Allemagne, entre les érudits, une sorte de fraternité communicative que ce docte éditeur se plaint de ne rencontrer ni en Italie ni en France. « Votre libéralité, » dit-il à Sambucus, « est d'autant plus magnifique, que bien des Français et des Italiens surtout, quand ils possèdent de vieux manuscrits, les réservent pour eux, comme s'ils savaient seuls les apprécier, ou du moins ils ne les abandonnent aux imprimeurs qu'après les avoir vendus à haut prix. »

Falkenburg déclare encore qu'il se servit uniquement du manuscrit de Sambucus, et qu'il mit tous ses soins à le faire reproduire le plus exactement possible. Or, peut-être faut-il regretter les trop consciencieux scrupules de ce premier éditeur des *Dionysiaques*, bien qu'il les ait spirituellement justifiés. « Si tout le monde agissait ainsi, » dit-il, « les anciens auteurs nous seraient mieux connus. Car, dans toutes ces corrections de texte, on ne saurait croire combien notre propre jugement nous égare, et nous expose à rejeter aujourd'hui ce que nous avons adopté hier. J'approuve fort, pour mon compte, la réponse de cet homme à qui l'on demandait quelle était la meilleure édition d'Homère : La moins corrigée, répondit-il. — Au reste, ce protecteur timoré de l'intégrité des textes, nous a lui-même tracé la route qui conduit à leur révision. — Il m'était facile, » ajoute-t-il, « d'apercevoir, dans l'original qui vous appartient, bien des blessures qu'un médiocre grécisant lui-même aurait pu guérir ; mais j'ai mieux aimé rassembler à part mes conjectures sur les endroits suspects, que de risquer de faire glisser dans le texte mes témérités. J'ai voulu seulement rendre plus aisée la lecture de Nonnos, jusqu'à ce que d'autres viennent, qui, sur l'autorité des vieux manuscrits, rempliront les lacunes, et recoudront les déchirures. »

Je me figure parfois que ces dernières paroles ont été écrites à mon intention ; que Falkenburg m'entrevoyait ainsi dans l'avenir, à travers les nuages de trois siècles ; et, bien qu'il m'ait été impossible de rencontrer ensemble ou séparément les quatre *Codex* qu'avait réunis Utenhove, ou même de me trouver face à face avec ceux que renferment les bibliothèques étrangères, je me persuade que mon prédécesseur hollandais me pardonnerait, s'il vivait encore, les égratignures que j'ai fait subir à son texte, et m'approuverait, à défaut de ces lumières qui peuvent jaillir des manus-

(1) Multas illum paginas parvolutando manibus contrivisse. (Falkenburg, *Epist. dedic. ad Sambucum*.)

erits quand ils remontent les âges, et ne sont pas eux-mêmes de modernes copies, d'avoir usé du simple bon sens, ou de ma familiarité avec son poète favori, pour en réhabiliter la mémoire, et pour établir les *Dionysiaques* dans une plus grande pureté.

## VIII.

*Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Alde-Manuce, à Rome, s'en sont également occupés.*

Plantin se chargea de l'impression; Plantin, le Tourangeau, établi en Belgique, l'un des plus célèbres imprimeurs de l'époque; ce même Plantin, dont, le 15 août 1855, j'ai lu l'épithaphe et contempné le marbre funéraire, loin des bords de la Loire, sous les voûtes de cette superbe cathédrale d'Anvers, pendant qu'un peuple saint en foule en inondait les portiques. Notre compatriote joignit de son propre mouvement, à sa publication, les corrections de Canter, mais séparées, pour se conformer à la méthode métriculeuse de Falkenburg; et c'est ce même Guillaume Canter, amant passionné de l'archéologie, imperturbable réviseur des manuscrits grecs, passé maître en l'art des corrections, dont il a révélé le procédé et dressé le système (1), qui, à l'âge de trente-trois ans, mourut à la peine, célibataire, tant il redoutait les distractions forcées qu'une femme et des enfants auraient pu apporter dans ses études. Plantin, en insérant les leçons tres-bornées de Canter, qui s'étendent d'ailleurs uniquement sur les vingt-quatre premiers chants, les annonça à la fin de l'édition en quelques lignes latines; car, à cette époque, les imprimeurs savaient et écrivaient le latin comme les critiques; et j'en pourrais nommer de nos jours d'aussi célèbres qui conservent fidèlement dans leurs familles ces précieuses traditions du noble métier.

Les *Dionysiaques* parurent donc imprimées pour la première fois en 1569; et, sans recourir à l'arsenal si varié des armes dont se couvre l'art moderne de l'édition, elles firent grand bruit tout d'abord. Cette apparition émut le monde savant, bien plus nombreux qu'aujourd'hui, et surtout bien plus sensible aux découvertes antiques, si l'on en juge par le peu d'effet qu'ont produit sur nous les manuscrits échappés récemment du mont Athos. Et cependant les nouvelles de la république des lettres ne circulaient pas alors accolées aux nouvelles politiques. L'épître dédicatoire ou la préface d'un livre en était tout à la fois le prospectus ou l'annonce; et pour réclame efficace, il suffisait d'un paradoxe, ou même de la nouveauté.

A ces divers titres, Falkenburg méritait l'attention générale; puisque, dans sa dédicace à Sam-

bucus, avec cette ardeur et cet emportement qu'il mettait dans tous ses goûts, il proclame tout uniment Nonnos le plus heureux imitateur et le rival d'Homère, et ne lui refuse à peu près aucune des vertus du style poétique, que déjà certains critiques commençaient à lui contester. Grands furent l'étonnement, et partant la colère des érudits à cette prétention ridicule: suivant la mode du temps, on opposa des injures aux éloges; et, les personnalités s'ensuivant, on fit connaître à la postérité que ce Falkenburg, hérésiarque en philologie, ancien élève de Cujas, avait d'abord quitté l'étude du code Justinien pour la poésie antique, ensuite qu'il avait pratiqué médiocrement lui-même l'hexamètre et l'iambe helléniques, dans quelques essais conservés par Douza; enfin, qu'il n'avait laissé de son savoir-faire d'autre témoignage que cette même édition des *Dionysiaques*, ornées d'un si présomptueux pagnéyrique. On ajoutait aussi comme un dernier trait de satire, que trop pénétré de son sujet, il avait poussé l'admiration et le zèle pour Bacchus jusqu'à ses dernières limites, puisqu'il venait de mourir d'une chute de cheval, due à l'ivresse.

Et néanmoins cet engouement de Falkenburg pour Nonnos allait être dépassé encore. Peu de temps après, le premier directeur de l'Imprimerie royale, que le cardinal de Richelieu établit au Louvre, Sébastien Cramoisy, s'écriait, à Paris:

« Rien de plus abondant que sa parole, de plus  
« élégant que sa composition. Pour le fil et la mé-  
« thode de ses discours, rien de plus magnifique,  
« de plus élevé, de plus auguste. Il égale la majesté  
« d'Homère, la sublimité de Pindare, la gravité de  
« Sophocle, la sagesse sentencieuse d'Euripide, la  
« douceur de Callimaque, les parures de Musée,  
« l'harmonie de Nicandre, la simplicité d'Hésiode,  
« la sagacité de Théognis, la tendresse d'Anacréon,  
« le sel d'Aristophane, l'urbanité de Ménandre.  
« Les philosophes trouvent en lui le génie de la  
« nature; et c'est là le poète que Platon cherchait  
« sans le trouver (2). »

Pour réduire à de plus justes proportions les éloges de Sébastien Cramoisy, et pour calmer son effervescence, il me faut dire tout de suite que les *Dionysiaques* présentent tour à tour des imitations de presque tous les grands poètes de la Grèce, et quelques heureux essais dans des genres de poésie bien divers. C'est ainsi qu'elles cherchent à se rapprocher d'Homère dans la peinture des combats; d'Hésiode dans les détails généalogiques de sa *Théogonie*; de Théocrite dans les divers tons de ses *Idylles*; de Callimaque et d'Orphée par ses hymnes; d'Eschyle et d'Euripide dans leurs drames religieux, tels que *Prométhée* et les *Bacchantes*; de

harangues du rhéteur Aristide.

(2) Eum poetam habuerunt, quem Plato magis expetit quam invenit. (Paraphrase de saint Jean, commentée par le R. P. Abram, jésuite, en 1623; préface de l'éditeur-imprimeur Sébastien Cramoisy.)

(1) *De ratione emendandi auctores Græcos syntagma*. Excellente méthode, dont j'ai reconnu tout le prix dans mes perplexités, et que Canter a rejeté humblement, comme un hors-d'œuvre, à la fin et même après l'*Index* de ses commentaires sur les

l'éloge de Sapho et de Mimnerme dans les plaintes des amants et des veuves. Enfin, Lucrèce et Virgile ont prêté à Nonnos leurs tableaux physiques ou champêtres, et Ovide ses fables; mais il les a suivis en inaugurant, pour ainsi dire, dans le dernier âge de la décadence hellénique, le genre descriptif tel que nous l'avons reproduit à la fin du dix-huitième siècle, et que nous le pratiquons au dix-neuvième en l'exagérant; de sorte qu'il semble avoir marié l'emploi des machines épiques de l'antiquité aux ressources de notre poésie didactique et pittoresque.

Le fongueux imprimeur de Louis XIII, qui pourtant ne comprit pas les *Dionysiaques* dans ses éditions d'auteurs anciens, termine cette apothéose par une assertion non moins glorieuse, qu'il me faut reléguer, de compagnie avec toutes ses exagérations, parmi les rêves de sa pensée. « C'est Nonnos, » dit-il, « qui a converti sainte Pélagie, et ramené des portes de l'enfer vers le ciel trente mille Sarrasins. »

Toujours est-il que le baron de Baufremont célébra en quelques distiques ces divers miracles; et qu'à cette même époque, où les gentilshommes tenaient à honneur de savoir le latin, voire même le grec, Alexandre de Cossé adressa à la mémoire de Nonnos cette épigramme plus digne du cavalier Marini que de Martial: — « Après avoir célébré Bacchus dans un poème héroïque, Nonnos a enchaîné Jean de ses mélodieuses paroles. Pourquoi s'étonner quand il lance la foudre, ou qu'il brille du feu plus doux des éclairs? Si la foudre arracha Bacchus du sein de sa mère, Nonnos devait être aussi le fils d'un tonnerre divin (1). » Quelquefois un soul critique, se chargeant des deux rôles, attaque et défend Nonnos à la fois. C'est ainsi que Tristan, le plus savant des gentilshommes ordinaires de Louis XIII, déclara qu'il y a « beaucoup d'extravagance en ses imaginations, plus d'impiété et d'hypocrisie que de rectitude en sa croyance; » et le bouillant numismate, qui ne sait souffrir d'autre contradicteur que lui-même, dit cependant, à quelques pages de distance: « La vérité est qu'il est fort docte, relevé et très-ingénieux, plein de fougues poétiques et curieux; il nous apprend beaucoup de choses que lui seul se trouve avoir remarquées. »

Enfin un dernier critique, érigeant en système une hérésie littéraire, a fait des défauts du style de la décadence et de Nonnos autant de vertus, ou du moins autant de titres à la curiosité:

(1) Epigrammes qui précèdent l'édition de 1623 de la Paraphrase de l'Évangile.

(2) Dresemius (Samuel) e præfatione Iscani De bello Trojano.

(3) La manie de travestir les noms propres, dont j'ai relevé tant d'exemples dans cette Introduction, me paraît avoir pesé doublement sur le célèbre imprimeur de Bâle. Il traduisit d'abord en grec son appellation allemande, *Herbst*, qui signifie l'automne (*opora*); puis il s'accoutra de la désinence

« Peut-on ignorer, » dit-il, « que, comme il y a plus d'un fléau dans le monde, il y a aussi plus d'une forme dans le style? » (Quel début et quel rapprochement!) « Le style varie suivant l'époque, le siècle et l'âge de l'écrivain. Dans les temps d'Auguste lui-même, la parole était tantôt digne et châtiée comme une matrone, tantôt libre et allongée comme la toilette d'une jeune fille. Mécène, Tibère, et avant eux Antoine parlaient chacun à leur mode; et leur diction était pleine de hardiesse, d'une pompe creuse, d'ambition et d'inégalité. Qui donc ne serait cas de Pindare, qui n'aimerait Nonnos? Et pourtant, si vous comparez les infatigables métaphores de l'un, l'enflure et la redondance de l'autre, avec la simplicité et la modeste économie d'Homère et d'Eschyle, vous direz, comme le judicieux Scaliger pour Thucydide et Tite-Live, que ceux-ci sont des chevaux ailés, et que leur vaisseau vogue à pleines voiles, quand les autres jouissent timidement d'une mer tranquille. Les imperfections, fruit de l'audace, ne blessent pas; car les roses qui viennent rares et hors de saison n'en sont que plus appréciées, et Ovide affirme qu'une tache rehausse encore la beauté du visage (2). »

Disons tout de suite, pour n'avoir pas à y revenir, que les travaux de Plantin et de Falkenburg avaient été précédés eux-mêmes des tentatives d'Oporin (3); lequel, muni depuis longues années d'un manuscrit des *Dionysiaques* rencontré en Italie, en avait préparé ou plutôt annoncé l'impression, qu'il ne commença jamais.

Un demi-siècle auparavant, le célèbre Alde-Manuce avait également reculé devant la même tâche, distrait qu'il était sans cesse par tant d'autres importants travaux; et, faute de temps, il n'avait pu faire honneur à la recommandation de Jean Lascaris, qui avait signalé les *Dionysiaques* à sa sollicitude typographique.

## IX.

*Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise.*

Ici se présente, dans l'ordre des temps, au premier rang des partisans et des critiques de Nonnos, l'illustre Daniel Heinsius, traducteur de la Paraphrase de l'Évangile selon saint Jean. Il a accompagné ce travail des commentaires les plus développés et les plus théologiques du texte de Nonnos, sous le titre d'*Exercices sacrés*; et il semblerait qu'après s'être occupé des préfaces des *Dionysiaques* avec toute la fougue de la jeunesse, il ne les a plus considérées,

latine, comme pour s'embellir d'une seconde parure. Dans sa passion pour les lettres antiques, il empruntait ainsi quelque chose de son nom « aux deux plus belles langues que les hommes aient jamais parlées, » selon les nobles expressions du cygne d'Orléans, ces langues « qui se formaient à redire un jour à la terre les choses du ciel. » (M. Dupanloup, discours de réception prononcé, le 9 décembre 1854, à l'Académie française.)



sur ses vieux jours, que comme une étude obligée pour mieux arriver à l'intelligence du poète, et comme un acheminement à ses pieux travaux. Mais laissons-le parler lui-même.

« Je me souviens encore avec plaisir, » dit-il, dans un latin élégant entrecoupé de grec, « du penchant, de l'entraînement, de l'ardeur même qui me portaient vers Nonnos. La première fois que je vins à Leyde, il y a onze ans, comme je lisais avec une très-grande attention la plupart des poètes grecs, lui seul semblait manquer à la pleine jouissance que je retirais de ce genre d'écrits. Aussi, quand j'ai fini par le trouver, je m'en suis saisi avidement, et ne l'ai quitté qu'après l'avoir devoré d'un bout à l'autre. Je ne me contentais même pas de le lire : par une ferveur de mon âge, j'y exerçais déjà mes facultés critiques, et je réputais fort heureux lorsque, après Falkenburg, homme bien plus versé dans la lecture des poètes grecs que ne le croit le commun des savants, je rencontrais quelques toutes petites corrections (*emendatiunculas*), ou quelques conjectures probables à y ajouter. Je n'en ressentais pas moins de joie que d'une fille unique magnifiquement dotée que j'aurais gardée dans ma maison pour l'offrir à un mari d'un caractère excellent. C'est ainsi que j'admirais mon auteur, et que j'en chantais partout et toujours les louanges. Or elles me paraissaient d'autant plus naturelles à cette époque de ma vie, que j'avais pour m'appuyer dans mon jugement Ange Politien et Marc-Antoine Muret. Le premier a qualifié Nonnos de poète merveilleux (*mirificum*), le second a vanté son érudition et la noblesse de son style (*eruditum et grandiloquum*), et tous les deux affirment qu'il est d'une valeur rare parmi les anciens auteurs parvenus en nos mains.

« Ce fut le célèbre Joseph Scaliger qui, le premier, amortit mon ardeur ou mon intempérance. Son goût admirable et presque céleste en ces matières nous apprit dans ses lettres le cas qu'il fallait faire de Nonnos. »

Ici, je demande à Heinsius la permission de l'interrompre, pour intercaler dans son récit le texte même des lettres de Scaliger qu'il rappelle. Dans la première, adressée de Leyde à Saumaise, en 1607, le professeur français de belles-lettres en Hollande s'exprime ainsi, avec l'outréculdiance qui lui est habituelle : « Les poètes de l'époque suivante, en cherchant l'abondance, n'ont pu trouver que le vain son des mots et un style ampoulé. Parmi ceux qui se sont aventurés le plus loin en ce genre, Nonnos de Panopolls occupe sans doute le premier rang ; et, dans les *Dionysiaques*, la nature de son sujet pourrait servir d'excuse à sa diffusion, si, dans la Paraphrase de l'Évangile, il n'eût, en quelque sorte, abjuré toute pudeur. Je le lis avec le même sentiment qui nous fait regarder

« les comédiens, et ne nous en amuser qu'autant qu'ils sont ridicules. »

Dans une seconde lettre, que le critique d'Agen écrit sur le même sujet, et presque sur le même ton à Heinsius adolescent (*admodum adolescenti*), il lui dit : « Si vous étiez près de moi, je pourrais vous faire voir de monstrueuses (*immanes*) transpositions qui se sont glissées dans les vers de ce poète. Je vous montrerais aussi les défauts, les impriétés de son style, et comment il faut le lire ou s'en servir, car je ferais tout un énorme volume (encore *immane*) de mes critiques. Je lui ai cependant rendu service en mille endroits : car, s'il ne faut pas l'imiter, il faut au moins le lire. »

On reconnaîtra aisément ici l'exagération familière aux habitants des bords du fleuve méridional qui, faut-il en prévenir le lecteur ? m'a vu naltre aussi. Cet énorme volume, ces corrections infinies de Scaliger devaient se borner à deux ou trois cents mutations de mots, quelques-unes fort contestables, lesquelles remplissent à peine treize pages petit in-12, au bout du pamphlet de Cuvæus.

Je rends à Heinsius la parole :

« Et cependant les conseils du divin vieillard n'avaient pas encore éteint en moi l'ardeur de *nonniser*. Chaque fois que je m'amusais à faire des vers grecs, j'y exprimais mes pensées à l'imitation de Nonnos, et m'assimilais à lui tellement que, si mon amour-propre ou ma mémoire ne m'abusent, j'aurais pu insérer mes vers au milieu des siens, et en imposer ainsi aux lecteurs médiocrement expérimentés. Insensiblement, néanmoins, le goût vint avec l'âge. Je puisais dans la lecture des autres écrits un jugement plus sain. Je me réconciliai peu à peu avec la raison et avec moi-même. Je parvins à secourir cette fureur bachique ; et comme nous sommes dans un siècle pauvre et misérable, où nous regrettons la plupart de leurs ouvrages, nous devons, selon moi, aux écrivains de l'antiquité, d'accueillir le peu que Dieu nous en a conservé avec joie ; il faut les étudier pour en tirer profit, bien plutôt que pour briguer hors de saison la gloriole de mettre à nu leurs je ne sais quelles taches, ou certaines vêtillieuses négligences ; et pourtant rien de plus digne, à mon sens, d'un érudit, que d'user de la plénitude de son jugement au sein même de cette antiquité, et de presser, ce qui est donné à peu de personnes, les formes du langage hellénique, de façon à en discerner aisément les qualités et les défauts. C'est là le plus haut point que puissent atteindre d'heureuses facultés naturelles, unies à une solide érudition ; car, lorsque le style possède une si grande affinité avec l'esprit et la parole, que les Grecs ont exprimé ces trois choses par un même mot (*λόγος*) : *Juger le style d'un homme, c'est juger l'homme lui-même* : et le style n'est pas le signe distinctif des hommes seulement ; il l'est encore de

« toute une époque. C'est ce qui fait qu'on recon-  
« nait chaque siècle à sa façon de s'exprimer. »

Ne dirait-on pas ici que Heinsius a soufflé à Buf-  
fon l'axiome immortel de son discours à l'Acadé-  
mie, et que le critique de Leyde a dit, cent cin-  
quante ans avant le grand naturaliste français : *Le  
style est l'homme même?*

Je reviens un moment à cette perversité littéraire  
de sa jeunesse, que confesse ingénument Heinsius,  
pour dire que j'ai cru, en effet, en apercevoir plus  
d'une trace sur l'exemplaire de l'édition primitive  
de 1569, qui lui a appartenu. On le conserve très-  
précieusement à Leyde à côté d'un autre exemplaire  
de même date, que Falkenburg a chargé des remar-  
ques ou des corrections dont il se proposait sans  
doute de grossir une seconde édition; mais les re-  
productions de 1608 et de 1610 n'ont profité ni des  
unes ni des autres, pas plus que celle de Genève,  
en 1606.

Ces deux exemplaires, sans doute très-soigneu-  
sement compulsés par M. Græfe, au bénéfice de  
son édition de 1819, n'avaient rien à m'apprendre.  
J'ai lu néanmoins, sur celui qui fut la propriété de  
Heinsius, au milieu de notes marginales multipliées  
et confuses, à côté d'un petit *index* des traits d'es-  
prit de Nonnos (*Dicta Nonni ingeniosa*) et de ses  
sentences, Γνώμαι, indiquées de la main même de  
Heinsius sur les feuillets blancs de la fin (*scriptus  
et in tergo*); j'ai lu, dis-je, une épître latine où son  
admiration pour Nonnos déborde. Or je n'ai pas su  
la retrouver dans le recueil imprimé de ses œuvres  
poétiques. Serait-ce donc que son fils Nicolas Hein-  
sius, moins ami des lettres grecques, n'aurait pas  
jugé cette inspiration enthousiaste digne d'y figu-  
rer, en raison de son sujet, l'éloge de Nonnos, tou-  
jours dédaigné des érudits?

J'en ai retenu ces quatre vers (1) :

« Les chœurs légers des égipans, des dryades et  
« des satyres ont juré que ce poète a dérobé leurs  
« chansons; et il me semble à moi-même que tou-  
« tes les divinités, nées dans les montagnes chères  
« aux Muses, résident dans son sein. »

Ne trouvera-t-on pas comme moi que, pour avoir  
été un partisan si fanatique de Nonnos, Daniel Hein-  
sius a poussé trop loin l'esprit de chicane, quand  
il a reproché à son ancien favori le titre même de  
son poème? « C'est *Dionysiade* (2), » prétend-il, « qu'il  
« fallait dire, et non *Dionysiaques*; comme on ap-  
« pelle *Iliade*, le récit des exploits des armées au-  
« tour ou dans Iliou; que si Nonnos a voulu intituler  
« son livre *Dionysiaque*, en sous-entendant *πρά-  
« γματα*, *les faits et gestes* de Bacchus, c'est une  
« ineptie de plus, que la grammaire et le bon sens  
« réproouvent... » Je ne vais pas plus loin, et une

seule chose m'étonne dans tout ceci, c'est que Hein-  
sius s'en prenne à Nonnos pour un prétendu crime  
dont bien d'autres écrivains s'étaient rendus cou-  
pables avant le quatrième siècle, et qu'il n'ait pas  
songé, entre autres, à Apollonius de Rhodes, dont  
le souvenir devait se présenter de lui-même. Or,  
sans en traiter plus particulièrement ici, je me pro-  
pose de faire ressortir dans mes notes, par quel-  
ques citations, les emprunts ou les dissemblances  
des deux épopées.

Je rappelle, en attendant, que ce poète, alexan-  
drin aussi, contre lequel Nonnos a lutté, parfois  
heureusement, a nommé son poème des exploits des  
Argonautes, *Argonautica*, et nul, que je sache jus-  
qu'ici, n'a cherché à y redire. Il en est de même de  
tant d'autres poèmes anciens ou nouveaux, perdus  
ou retrouvés sous la même désignation, *Troica*, *Bas-  
sarica*, etc., précurseurs ou contemporains des *Dio-  
nysiaques*, sur lesquelles il y a tant à gloser, du  
reste, qu'il eût été de bon goût de ménager leur ir-  
réprochable intitulé.

Et pourtant Heinsius ne s'est pas arrêté là :  
comme dans les grandes passions, son amour s'est  
changé en haine, et ses déclarations en injures,  
bien qu'elles s'adressent plus particulièrement à la  
Paraphrase de l'Évangile. Saumaise s'en émut. « Or  
« ne s'attendait pas, » dit-il, « à la méchanceté et à la  
« virulence des insultes que Heinsius a accumulées  
« contre Nonnos, qu'il appelle, en toute occasion,  
« absurde, niais, entaché d'arianisme, et qu'il ac-  
« cuse d'ignorance de la langue grecque! Mais quoi!  
« Nonnos aura ses vengeurs. Sed reperiet suos vin-  
« cices. »

#### X.

*Cunæus, Zoïle de Nonnos, et autres critiques.*

À côté de Heinsius, ou plutôt bien au-dessus de  
lui, si l'injuste amertume quand elle s'exerce contre  
Nonnos constituait le vrai mérite, vient Cunæus  
(*Van der Kuhn*), lequel, latinisant sa dénomination  
hollandaise, dirigea contre les *Dionysiaques* à peine  
imprimées les accès de sa verve atrabilaire. Piqué  
de la faveur qui accueillait Nonnos à sa renaissance,  
il chercha à démontrer que « cet auteur, dont  
« les *princes du génie et de la science*, Politien, Mu-  
« ret et presque tous les autres, ne faisaient rien  
« moins qu'un grand et supérieur écrivain, était  
« beaucoup moins entendu qu'ils ne le disaient en  
« connaissance des choses, et qu'il lui manquait à  
« la fois l'usage dans le style, et l'habileté dans l'i-  
« mitation. » Puis, mêlant aux excès de la satire  
les principes d'une critique éclairée, il s'attaqua  
minutieusement aux imperfections grammaticales  
des premiers chants, et ménagea les derniers, soit  
qu'il eût, dès le début, épuisé tous les traits de sa

(1) *Quem Pani Dryadumque leves Satyrumque choreas  
Jurantur numeros eripuisse suos :  
Quemque ego Pimplæi de montibus orta putarim  
Numina cuncta suo continuisse sinu.*

(2) Ce mot de *Dionysiade*, le nom d'un homme  
et non d'une œuvre, le docteur Heinsius aurait pu le  
retrouver dans le poète cité par l'exact Héphéstion  
dans son traité de *Metris*.

colère, soit que l'ironie et l'injure parviennent à lasser même l'esprit qui les prodigue. Dans ses animadversions croisées de rares louanges, il restit, malgré les injonctions de Falkenburg, à sa façon et pas toujours à propos, quelques vers grecs, sous le prétexte d'éclaircir les obscurités, de dégonfler l'enflure, ou même de suppléer aux lacunes supposées de l'original. Il ne s'occupa guère, comme Canter et Scaliger, de corriger les leçons et d'apurer les mots : aussi, plus d'une fois, son indignation, prenant à partie une faute des copistes ou une lacune des manuscrits, tombe à faux, quand il s'agit d'une plus sérieuse attention donnée au texte, ou d'une plus intime familiarité avec les façons de Nonnos, pour redresser le sens vicieux et réparer tout le dommage. Or, c'est ce que je n'ai pas manqué de pratiquer soigneusement dans mon édition, quand Graëfe, dans la sienne, ne l'avait pas fait avant moi.

Ce serait néanmoins être injuste envers Cunæus que de ne pas reconnaître en lui, au milieu de ses assauts les plus acharnés, un jugement formé sur l'étude des grands modèles, et sur ces principes du goût en poésie épique que Vida et Boileau allaient, à l'imitation d'Horace, proclamer en si beaux vers. Je n'en dis pas davantage sur ce principal Zoile de Nonnos, qui ne dédaigna pas néanmoins de l'annoncer et de le recommander au public dans la préface de la réimpression de 1610 ; mais je me réserve de relever successivement dans mes notes ce qu'il y a de plus remarquable dans ses blâmes fréquents comme dans ses rares éloges.

#### XI.

*Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois.*

On pourrait justement prétendre aussi que la réputation de Nonnos n'a pas seulement souffert des outrages du temps envers ses manuscrits, mais encore de l'époque où ils ont été confiés à la presse. C'était le moment où les hautes études grecques commençaient à passer de mode, et la langue latine à prédominer. Certes, Jules - César Scaliger, qui a comparé Nicandre à Lucain, s'il eût connu les *Dionysiaques*, qui n'étaient pas encore imprimées à sa mort, n'eût pas manqué de leur donner place en sa *Poétique* et d'en signaler quelques beautés. Joseph Scaliger, moins versé que son père dans les lettres helléniques, s'est contenté, comme on vient de le voir, d'en corriger imparfaitement le texte, et Heinsius, l'élève de ce dernier, qui s'en est le plus occupé, et qui a pris le titre d'*Aristarque sacré* de la Paraphrase selon saint Jean, n'a pas cherché à contre-balancer la sévère critique de son ami Cunæus.

Au reste, cette diversité d'appréciation, je le dis tout de suite, devait se reproduire avec moins d'éclat dans les siècles qui vont suivre. Si Pierson (1) reproche avec colère aux philologues hollandais de n'avoir pas repoussé Nonnos tout d'abord, Bentley, le plus célèbre critique de l'Angleterre, le recherche pour l'érudition variée et le talent d'écrivain déployés dans les *Dionysiaques* (2). Quand P. Francius l'attaque (3), J. Schrader le défend (4) ; et tous s'accordent en ce seul point, qu'il devient à peu près impossible d'associer un jugement certain sur cet auteur, tel qu'il se présente, et qu'il y a lieu avant tout, ainsi le veut Ruhnkenius, de s'occuper à le laver de l'amas de souillures qu'il doit à ses copistes (5).

En résumé, Nonnos est fastidieux, disaient alors et disent encore aujourd'hui presque tous les érudits qui ne l'ont pas lu, ou qui n'ont pas su le lire, et le nombre en est grand. Quant à ceux qui ont poussé jusqu'au bout des *Dionysiaques*, ou qui seulement en ont exploité une moitié, s'ils se sont attachés à comprendre cette poésie *nonnique*, qui avait ses difficultés sans doute, mais dont j'espère avoir dégagé les énigmes, ils peuvent encore, et cela est tout simple, lui préférer les vrais chefs-d'œuvre ; mais ils ont appris à moins le dédaigner, car les esprits les plus récalcitrants à se former un jugement nouveau sur les auteurs antiques conviennent qu'il dédommage amplement de la curiosité, peu contagieuse jusqu'ici, qui fait tourner vers lui un regard attentif ; enfin chez l'homme qui affronte pour le feuilleter la réputation de lecteur bizarre ou frivole, il en reste au moins une profonde connaissance de la langue, de la poésie et de la mythologie grecques. J'ose ajouter, pour en avoir fait l'expérience, qu'il rend la lecture de tous les autres poètes plus facile, soit en familiarisant avec l'élégance et l'harmonie du bel idiome, soit par les études préalables et l'abondance des mots dont il enrichit la mémoire, *copia verborum*, soit enfin, si l'on veut, par la comparaison.

#### XII.

*Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Boitet.*

Après ces principaux critiques, négligeant les témoignages des nombreux philologues de la même époque qui, tous, à son apparition, ont payé un tribut quelconque à Nonnos, j'en viens à ses traducteurs. Le nombre en est beaucoup plus restreint ; et comme je ne saurais mettre en ligne de compte des essais de traduction partielle, soit en vers, soit en prose, qui ne s'étendent guère, en aucune langue, au delà d'une page ou deux, je ne puis faire état que de Lubinus Eilhartus, traducteur

(1) Piersonii, *Verisimil.*, lib. 1, chap. iv, p. 52.

(2) Bentleii, *Proœmium* in Phal. *Epist.* p. 10.

(3) Petri Francii, in *Musæum Dav. Whitfordi* conjecturæ.

(4) Schrader, *Musæi præfatio*, 1742.

(5) *De ipso poemate*, ut nunc est, in neutram partem, arbitrator judicari posse ; ante, turpissimis scripturæ mendis quibus singuli versus inquinantur, detergendum est. (Ruhnkenius. *Opusc.*, t. II, p. 613.)

latin primitif et jusqu'à présent unique, et de Boitet, traducteur français de Lubinus plus que de Nonnos, resté jusqu'ici lui-même sans rival dans notre langue.

Je dois ajouter néanmoins qu'au moment où Eilhart, plâtré du nom de Lubinus, dénaturait Nonnos, un autre traducteur s'annonçait à la république des lettres, déguisé lui-même sous le nom de Forestius. « Nous aussi, » dit-il, « s'il plait aux dieux, » (pourquoi pas à Dieu, Nonnos a-t-il cessé, tout seul, d'être païen?) « nous essayons, malgré notre faiblesse, de grandes choses, pendant que nous sommes vert encore (1). Nous traduisons les *Dionysiaques* de Nonnos en latin, et nous y joignons quelques légères annotations avec nos conjectures; car il est inondé d'un torrent de fautes les plus dégoûtantes. »

Jean Forest s'est-il donc plus tard effrayé de la concurrence si peu redoutable de Lubin Eilhart? Je ne le sais pas; mais sa traduction n'a jamais vu le jour, pas plus que ses corrections et ses notes.

Bah! me dira-t-on, si Nonnos n'est pas traduit, c'est qu'il n'en vaut pas la peine! — C'est que personne, répondrais-je (qu'on me passe cette parodie de l'objection), n'en a encore pris la peine; car c'est un labeur véritable, de longue haleine, hérissé de difficultés sans cesse renaissantes. Beaucoup de passionnés hellénistes ont reculé devant l'entreprise; quelques-uns ont perdu courage après avoir résolument débuté, et l'on va voir que le latin inintelligible d'Eilhartus, comme le gaulois vieilli et à contre-sens de Boitet, laissaient encore l'œuvre à tenter et à finir.

Ce fut donc l'édition princeps d'Anvers que Lubinus Eilhartus, professeur à l'université de Rostock, médiocre littérateur, mais traducteur très-abondant, entreprit d'interpréter en même temps que les deux mille épigrammes connues alors de l'*Anthologie*, et les épîtres des philosophes Démocrite, Héraclite, Diogène et Cratès, surmontées de quelques lettres d'Hippocrate. Soit par surcharge de tant d'élaborations, soit par précipitation, ou peut-être par respect pour le texte grec, Lubinus ne chercha point, à l'exemple de Scaliger, Canter, et même de Cunæus, à percer les obscurités des *Dionysiaques*, à en rajuster les lacunes, à en faire disparaître les innombrables incorrections, enfin à donner une signification aux endroits où l'informe manuscrit n'en avait pas laissé: il se borna à cogner dans une même ligne, à grands coups de dictionnaire, le mot latin, correspondant bien ou mal, avec le mot grec, à la même place qu'il occupe

dans l'hexamètre, sans s'embarrasser de la forme ni même du sens de la phrase. Je donnerai dans mes notes quelques échantillons de ce procédé, mais ici j'en fais grâce au lecteur. Je le prie seulement de considérer quelle peut être cette traduction bâtarde et quasi interlinéaire d'un texte grec si corrompu: il comprendra facilement alors que Lubinus Eilhartus n'a pas peu contribué à épaissir les ténèbres jetées comme à plaisir sur le poète de Panopolis, et il se souviendra de cette réflexion d'un goût si pur, qui échappe à saint Jérôme comme un souvenir profane de son penchant pour la littérature: « Qu'on essaye, » dit-il, « de traduire mot à mot Homère en latin. J'irai plus loin, qu'on le traduise en prose dans sa propre langue: » — ici j'interromps saint Jérôme, pour dire que je possède en effet en grec moderne deux traductions, l'une de l'*Illiade* en vers, l'autre en prose de l'*Odyssee*, mais très-prosaïques toutes deux. — « Vous n'aurez là, » continue saint Jérôme, « qu'une œuvre ridicule; et le plus éloquent des poètes paraîtra à peine bégayer (2). » Ce que le saint et judicieux docteur de l'Eglise disait si à propos pour Homère serait-il donc moins vrai pour Nonnos?

Eh bien! voilà la version étrangère à tout sentiment poétique, subversive de toute élégance, éteignoir de l'épopée, en un mot, que Boitet a jugé convenable de suivre à peu près pas à pas dans son travail; s'il est permis d'appeler ainsi ce qui n'est qu'une suite de détours pour éviter tout travail. Il s'est attaché presque toujours à traduire bien plutôt le latin littéral de Lubinus que le grec harmonieux de Nonnos: accident plus commun en version grecque qu'on ne le croit généralement, car il est de ceux qui ne s'avouent jamais. Parfois aussi, il a puisé en lui-même ses contre-sens et les abréviations de telle sorte qu'il semble n'avoir volé de ses propres ailes que pour raccourcir celles de Nonnos. Enfin, ce qui me choque le plus dans cette interprétation, c'est sans doute le trivial et le burlesque revenant sans cesse sous sa plume, et ce langage du commencement du règne de Louis XIII, qui a perdu la naïveté d'Amiot dans ses traductions grecques, et n'a pas encore gagné la précision et la clarté de Boileau, l'interprète de Longin. Je vais en fournir deux ou trois exemples seulement; et j'userai d'autant de réserve dans mes notes par égard pour mon unique devancier, sans doute, mais surtout pour ne pas accabler le lecteur sous le nombre et la masse de mes démonstrations, beaucoup trop justificatives. Ainsi dans le vingt-quatrième chant, et je le prends au hasard, Boitet défigure les plaintes de la jeune Indienne, qui rappellent Racine et la

(1) Nos quoque, si diis placet, dum γόνυ χλωρόν ἔτι·ν, *conamur tenuis grandia*. Nonni *Dionysiaca* in Latinum sermonem vertimus, adnotatiunculasque quosdam et conjecturas nostras addemus. Scatet enim sædissima proluvie mendorum. (Joh. Forestius in *Epist. ad El. Putschium*, 1605.)

(2) Quod si quis.... Homerum ad verbum exprimat in Latinum: plus aliquid dicam: eumdem sua in lingua proæ verbis interpretetur, videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem. (S. Hieron., *Ad Pammachium*, epist. 53.)

tendresse de la douce Iphigénie; voici le texte : « Ah ! ton fils que j'aurai fait naître, s'il me demande un jour son père, comment pourrai-je le lui montrer quand il balbutiera ton nom ? » — Ecoutons Boitet : — « Je suis à terme. Mais quand je serais accouchée, et que mon fils voudrât chercher son père, en criant papa, on le lui montrerait. »

Puis, au lieu du « *nouveau Protésilas d'une autre Laodamie*, » il délaye de cette façon ce souvenir mythologique compris en trois mots dans le texte grec : — « Comme Laodamie regretta la mort de Protésilas, en mourant entre les bras de son mari dont l'ombre lui apparut, par le moyen de la faveur des dieux. »

Voici tout à côté un échantillon de sa narration habituelle : « Mais comme Bacchus passoit le fleuve, Deriades qui lui avoit déclaré la guerre (s'il vouloit usurper son pays et y apporter ses vignes, et y apporter ses pampres, comme il le menassa par le satyre que Bacchus avoit envoyé en ambassade), se prépara à le soutenir, et pour cet effet il assembla tous les régiments des Indiens, et leur donna ordre de se camper auprès du fleuve pour empêcher que l'armée ne passât. »

Je passe à mon tour, dans ce vingt-quatrième chant, l'un des plus gracieux du poëme, bien des contre-sens accumulés, afin de ne pas appauvrir, en y puisant, une source seule. On va voir dans le second livre comment Boitet s'exprime, lors même qu'il est le plus exact interprète de la pensée. — Je choisis les beaux vers qui présentent la grande image de la lutte olympienne, et qui sont loués sans restriction même par Cuvæus :

« C'est ce que proféra Typhon d'une voix menaçante, Jupiter se mocquoit de ces rodomontades. Le combat estonna les deux ennemis : Typhon avoit la déesse de Discorde qui l'assistoit ; et Jupiter estoit accompagné de la Victoire. Le subject de leur guerre n'estoit pas pour un troupeau de moutons ou de bœufs : ni pour la beauté de quelque déesse ; ni pour l'usurpation d'une ville ; mais il estoit question de tout l'empire du ciel et du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoi Jupiter n'oublioit pas à se bien défendre. »

Or, comme je ne veux pas laisser le lecteur sous l'impression d'une prose si humiliante pour Nonnos, je prends la liberté de répéter ici la mienne :

« Telles furent ses clameurs. Le fils de Saturne en sourit ; leur courage bouillonne. La Discorde conduit Typhée à la bataille. La Victoire guide le roi des dieux. Il ne s'agit ici ni d'un troupeau de bœufs ou de brebis, ni de la beauté d'une nymphe, ni d'une ville chétive, mais bien de l'Olympe lui-même. Le prix que décernera la Victoire, et qu'elle tient sur ses genoux, c'est le trône et le sceptre de Jupiter. »

## XIII.

*Pierre de Marcassus, imitateur.*

Peu de temps après ces *Voyages, amours et conquêtes de Bacchus aux Indes*, second titre explicatif du premier, qu'avait imaginé, pour attirer le lecteur, Claude Boitet de Frauville, traducteur d'Homère, de Cointos de Smyrne, historien, et avocat au parlement d'Orléans, parut une sorte de contrefaçon des huit premiers chants des *Dionysiaques*, due à la plume abondante de Pierre de Marcassus. Ici le style est aussi enflé et précieux que celui de Boitet est prosaïque et trivial. Tout en cherchant à jeter du ridicule sur l'auteur auquel il fait ses emprunts, Marcassus semble avoir pris plaisir à en exagérer les défauts ; il renchérit sur les jeux d'esprit, les confusions de pensée, les antithèses qu'il redouble à sa manière. Et bien que ce littérateur vantard, qui prenait le titre de *Principal historiographe du roi*, se défende, dans un avis au lecteur, d'avoir copié Nonnos, « qui, » dit-il, « dans la liberté qu'il s'est donnée de faire des vers, a la plupart du temps fait banqueroute au jugement, » les deux premiers livres de ces aventures, inspirées par les *Dionysiaques*, en sont des imitations lointaines, si l'on veut ; et les six derniers en présentent des paraphrases chimériques. Ces épisodes, étrangers au sujet, sont beaucoup plus près des romans de Scudéry que des historiens grecs, avec lesquels cependant Marcassus prétendait rivaliser.

On en jugera par le parti qu'il a tiré d'une charmante comparaison, et je ne crains pas de la signaler d'avance, car elle est destinée à reposer agréablement notre imagination, lasse des combats célestes du premier chant :

« Comme un amant à qui la fortune présente la possession des beautés après lesquelles il a longuement soupiré, perd la mémoire de tant de maux qu'il a soufferts, tant les biens présents le possèdent. Tantôt il admire l'âme des deux soleils qui faisaient ses jours heureux ou malheureux. — Ai-je besoin de dire qu'il s'agit ici des yeux de la belle ? — Tantôt, comme pour lui reprocher le mal qu'ils lui ont fait, il oppose sa bouche à leur clarté et les empêche de voir. Tantôt, jetant son imagination sur tout ce qu'il voit d'aimable, il promène son désir et sa passion partout où l'un et l'autre peuvent trouver leur contentement ; enfin, pour être entièrement à ce qu'il adore, il n'est aucunement à lui. »

Ne faut-il pas appliquer aussi à Pierre de Marcassus, qui a défilé ses successeurs de *mieux faire*, ces paroles de Græfe :

« Les hallucinations et les fantaisies de Læbinus en latin, et de Boitet en français, ont poussé si loin les omissions, abréviations et interpolations du texte de Nonnos, qu'il en reste à peine une ombre. »

## XIV.

*Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques.*

En même temps que des interprètes et des initiateurs malhabiles parodiaient Nonnos, le sieur de Balzac, premier du nom, l'attaquait avec une grande amertume. Je transcris le passage entier de ses *Dissertations critiques*, pour distraire un moment le lecteur.

« Muret..... avait des chagrins et des fantaisies, comme les autres..... Je voudrais pour le moins qu'il fût constant en ses mauvaises humeurs. Et en vérité je ne puis comprendre qu'ayant méprisé si fort les épigrammes de Martial, il ait fait tant de cas des *Dionysiaques* de Nonnos.

« Ce Nonnos était un Egyptien dont le style est ceu sage et monstrueux. C'était un peintre de chimères et d'hippocentaures. Ses images, je dis les plus réglées et les plus sobres, vont bien au delà de l'extravagance ordinaire. En certains endroits, on le prendrait plutôt pour un démoniaque que pour un poète; il paraît bien moins inspiré des Muses qu'agité par les Furies. Les poètes de Clérac et de Bergerac étaient moins extravagants, avant même qu'ils eussent passé la Dordogne, et qu'ils eussent dit de l'éloquence de la reine Marguerite :

« *J'entends un torrent précieux  
Qui verse en terre tous les cieux.*

« Le beau spectacle, mon révérend Père, de voir les cieux fondus et liquides rouler sur la face de la terre, de voir ces grands globes dans un si petit espace, c'est-à-dire quelque chose de plus que la mer, dans quelque chose de moins que n'est le bassin d'une fontaine.

« Ces poètes néanmoins écrivaient plus raisonnablement que Nonnos, et je ne doute point qu'il n'eût point admiré ce qu'ils écrivaient, et que quelques courtisans trouvèrent si beau, — que les rois ne se doivent expliquer que par la bouche des canons. Non pas même, dit le commentaire, quand ils donnent audience aux ambassadeurs; quand ils sont assis dans leur lit de justice, et qu'ils font entendre leur volonté à leurs peuples; non pas même quand ils prient Dieu dans leur oratoire. — Ces poètes de Gascogne et de Périgord étaient sages et modestes, en comparaison de ce poète d'Egypte, que mon voisin Muret estime si fort (1). »

Eh! mon Dieu, non, cher rival de l'élégant Voiture, ce qu'on pourrait reprocher à Nonnos, ce n'est pas cette furie d'imagination, qui serait cependant assez conforme à la nature de son sujet. Et c'est bien à tort, je vous jure, que vous le représentez emporté, comme Horace, par le dieu dont il est plein. *Quo me, Bacche, rapis tui plenum!* Barth,

(1) Balzac, *Dissertations critiques*, au R. P. André de Saint-Denis, feuillant; (*Œuvres*, t. II, p. 596.

(2) Scriptor felix in talibus, si temperate scribi

un grand critique, votre contemporain, a pris soin de le venger de vos accusations. « Nonnos, » dit-il, « serait un heureux écrivain, si le style tempéré eût suffi pour écrire les triomphes de Bacchus (2). » Hélas! bien au contraire, cette allure de Nonnos, trop égale et toujours uniforme, est accompagnée, même dans les épisodes et dans les traits de sentiment, d'une diction modérée bien plus que des mouvements de la passion. Et pour tout vous dire à vous, honneur de la ville d'Angoulême, pardonnez-moi, si je crois, à mon tour, reconnaître un peu de chagrin et de fantaisie dans votre *Dissertation*, et si j'y vois un critique plus jaloux du voisin Muret, que lecteur sérieux du poète d'Egypte. N'en doutez plus, s'il a mérité un blâme, c'est celui que la postérité a adressé déjà à un certain écrivain d'une autre époque, qui vous est connu, *trop loué de son siècle, trop dédaigné depuis*; et à qui, vous m'avez déjà deviné, Voltaire reproche aussi d'avoir sacrifié parfois à l'arrangement des mots la justesse des pensées.

## XV.

*Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV.*

Après ces deux inintelligents traducteurs, ce paraphraste ridicule, ce critique trop sévère et tous les glossateurs qui s'étaient groupés autour des *Dionysiaques* à leur apparition, Nonnos reposa pendant cent cinquante ans d'un sommeil interrompu à peine par les légères piqûres des frelons qui bourdonnaient en petit nombre autour de ses œuvres sans y pénétrer. Disons mieux, le dix-septième siècle l'oublia; soit que, trop naturellement occupés des chefs-d'œuvre de la Grèce antique, les arbitres de notre Parnasse n'aient prêté aucune attention aux écrivains d'un mérite contesté et d'une valeur secondaire, soit que le style précieux et encombré de périphrases s'éloignât de leur élégante simplicité. En effet, la manie des antithèses et des jeux de mots, léguée par l'école poétique d'Alexandrie à l'Italie des *Seicentisti*, comme on les nomme par delà les Alpes, et à la France de Henri III, s'éteignit pour un temps sous la satire, et ne devait reparaitre que plus tard.

D'ailleurs, il faut bien le dire, les meilleurs écrivains des grandes époques littéraires ne traduisaient pas les chantes immortels de la Grèce antique, encore bien moins les poètes de la décadence. Ils se contentaient d'en étudier l'esprit, et de s'inspirer de leurs beautés pour rivaliser avec leur génie. Ainsi Homère créa Virgile, qui ne songea pas à traduire l'*Iliade*; Pindare, Horace, qui ne fit que redire les *Néméennes* aux échos de Tibur; Euripide, Racine, qui éleva la criminelle passion de Phèdre sur les bords de la Seine plus haut que la chaste vertu de l'Hippolyte de l'Illissus. Enfin, jamais le Bacchica potuissent. (Barth. *Advers.*, lib. vii, cap. 21.)

siècle d'Auguste n'a transmis au siècle de Louis XIV, ni celui-ci à nous, une fidèle interprétation des chefs-d'œuvre primitifs; et quand leurs imitations excellent, leurs traductions défigurent.

Après un long silence, vers la fin du dernier siècle, l'intrépide pionnier des mines obscures où pouvait reluire encore quelque filon de l'or hellénique, d'Ansse de Villosion rouvrit la lice, et attira de nouveau la curiosité sur Nonnos. Ce fut néanmoins, à travers bien des réticences et beaucoup d'injures, que le laborieux investigateur des trésors enfoncés à Weimar et à Venise, reconnut lui-même « qu'il y avait lieu de puiser aux sources peu fréquentées des *Dionysiaques* des enseignements vainement cherchés dans d'autres écrits, et que leur lecture initiait aux mystères de la mythologie, en même temps qu'elle donnait une plus complète connaissance de l'antiquité (1). »

A cette annonce, l'Allemagne s'éveilla, cette Allemagne qui naissait alors elle-même aux études philosophiques et héritait du penchant vers la littérature antique, que la Hollande, sa voisine, voyait s'éteindre. Ajoutons qu'elle en a gardé fidèlement la précellence, si j'ose emprunter ce vieux mot à Henri Estienne, notre maître à tous humbles grécisants.

Et, qu'il me soit permis de le remarquer, ces laborieuses méditations sur les écrivains grecs sont restées le domaine des savants d'outre-Rhin; aujourd'hui même, à l'exception de deux ou trois doctes commentateurs que Paris vante encore, et qui à eux seuls soutiennent dignement la comparaison, c'est en Allemagne qu'ils se multiplient; c'est là que s'exerce et règne l'art de recueillir les fragments, d'étudier les textes, de recoudre les lambeaux, enfin de réparer les dommages du temps et de rallumer le flambeau presque éteint du génie hellénique.

#### XVI.

*Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées, — descriptives; — composées.*

Ce que d'Ansse de Villosion balbutiait à peine sur l'importance des *Dionysiaques*, en faisant toutes ses réserves, Godefroi Hermann plus hardi, Hermann, le plus savant et le plus perspicace explorateur de l'art rythmique, l'étendit et l'amplifia.

« La poésie épique, chez les Grecs, dit-il, s'éloignait de l'ancienne élégance, de telle sorte qu'il ne fallut rien moins qu'un changement notable dans ses allures pour la préserver de la mort;

(1) Sed ex quo tamen multa erui possunt ad mythologiam reconditam et plenioram antiquitatis notitiam quæ frustra in alio scriptore quaererentur. (Vill. *Epist. Vinar. Ded.*)

(2) En ce qui touche l'introduction du dactyle presque obligé au quatrième pied de l'hexamètre grec, Nonnos en est le promoteur, sans l'avoir inventée; il a seulement appliqué plus sévèrement au vers épique la méthode de Théocrite, si favorable au vers bucolique et à la mélodie: « Plurimus hoc

« et cette heureuse innovation, je n'hésite pas à l'attribuer à Nonnos. En effet, celui qui indiqua la voie où on le suivit comme un autre Homère, devait l'avoir ouverte par une grande et célèbre composition. Et l'imitation de Nonnos est si évidente chez les poètes qui se soumièrent à la nouvelle forme du vers héroïque, qu'il les a très-certainement devancés dans cette carrière.

« Les *Dionysiaques*, si je ne me trompe, continue Hermann, « durent acquérir une telle renommée, qu'elles devinrent le sujet des études contemporaines. Je crois pouvoir en citer pour preuves hymnes de Proclus, dont le procédé métrique ne laisse pas douter qu'il n'ait vécu à l'époque de Nonnos, et qu'il n'ait étudié ses œuvres attentivement. Or les poètes lyriques ne furent pas les seuls à s'emparer du nouvel hexamètre de Nonnos, il faut y joindre aussi les epigrammatistes: Paul le Silyentiaire, Léontios le Macédonien, etc. A cette école appartiennent encore Musée, Tryphiodore, Coluthus, Gazæos, et bien des poésies anonymes de l'Anthologie.

« Oui, c'est Nonnos, ou tout au moins c'est l'auteur de cette méthode perfectionnée; mais, selon moi, c'est Nonnos qui a échangé la lourdeur des spondées contre la rapidité des dactyles (2), qui a introduit la césure au troisième pied, en chassant le trochée du quatrième, qui a délivré l'hexamètre des abréviations attiques, retranché de son micux l'apostrophe, et poursuivi à outrance le hiatus en ne le tolérant, et très-rarement encore, que dans les expressions empruntées à Homère. C'est Nonnos qui a banni totalement l'abus des syllabes brèves devenant longues en faveur de la césure; de telle façon que si le vers héroïque avait perdu sa dignité originelle, il retrouvait du moins son rythme élégant et nombreux; et dès lors il fut soumis à des règles si sévères, qu'il fallut désormais, avant de s'attaquer à l'épopée, en étudier sérieusement la science. »

Voilà bien, si je ne m'abuse, Nonnos posé définitivement en véritable réformateur de la poésie; et qu'on ne s'y trompe pas, cette école dont Nonnos est le chef proclamé par l'arbitre le plus expérimenté du rythme antique, cette école, dis-je, n'a pas seulement étendu son empire sur la prosodie. A la pureté régulière de son hexamètre, Nonnos a joint encore une élégance soutenue et une imperturbable harmonie. Ecartant les obscurités systématiques des pensées ou de la diction, comme les

« pollet Siculæ telluris alumnus. » (Terent. *Maurus, de Metris.*) Je crois et soutiens, en opposition à quelques-uns de ses commentateurs, que Théocrite a consulté sur ce point son génie naturel, son oreille surtout, et qu'il n'a point observé comme une règle absolue ce procédé métrique, contrarié plus d'une fois, même dans les premiers vers de sa première idylle. Or, c'est chez moi une opinion héréditaire. (Voir la préface des *Idylles* du comte de Marcellus. Paris, 1820.)

énigmes naturelles ou recherchés dont Lycophron fut le propagateur et le malheureux modèle ; repoussant ces productions subtiles dressées en forme d'autel, de hache et de chalumeau, où le poète, peintre difforme, veut frapper les yeux sans éouvoir le cœur ; rejetant enfin cette frénésie égyptienne des poèmes *lipogrammatiques*, où le compositeur se prive alternativement, en pure perte, du secours d'une consonne ou d'une voyelle, et enchaîne son inspiration à un alphabet mutilé, il dédaigne ces abus du style qui néanmoins devaient reparaitre longtemps encore après lui ; car, j'en ai moi-même, sur les rives du Bosphore, dans un cercle de certains littérateurs oisifs de la Grèce moderne, retracé quelques vestiges ; mais sans doute les rayons du soleil qui illumine de nouveau le Parthénon auront chassé ces nuages arriérés des bords du Céphise affranchi. Il est vrai que pour remplacer ces tours de force qui ne furent jamais des ornements, Nonnos a parfois donné trop de place aux jeux des paroles, à leur cliquetis étymologique, ou même au calembour, et qu'il a couru avec trop de hâte au-devant de l'antithèse, honneur du style quand elle est clair-semée, fatigue de l'intelligence quand elle se prodigue. « C'est là, » me disait M. de Chateaubriand, « en toute langue le signe du déclin des bonnes lettres ; et c'est aussi le cachet de notre dix-huitième siècle. » Or, cet écueil, l'auteur vieillissant de la *Vie de Rancé* et des *Mémoires d'Ouire-Tombe*, l'a-t-il évité toujours, et n'a-t-il pas trop souvent lui-même sacrifié à la fausse divinité ?

Mais quoi ! Nonnos, renchérisant sur cet excès du dix-huitième siècle, s'est rapproché plus encore du dix-neuvième, quand il a marqué pour ainsi dire ses phrases l'une après l'autre au coin d'un trait alambiqué, d'un terme *image* bizarrement, ou d'une acception trop érudite, et principalement quand il a surchargé ses vers d'une multitude d'épithètes que nul écrivain n'avait avant lui si richement déployée ? A cette objection que je bâtis à l'aide des objections d'autrui, et que je m'adresse à moi-même, je m'arrête pour traiter à fond ce point caractéristique du talent de Nonnos : la prodigalité de l'épithète ; vertu, si l'on en croit Conrad Dinner, le plus patient collecteur des adjectifs grecs, qui représente Nonnos comme un autre Midas convertissant tout ce qu'il touche en épithètes (*Midam alterum*) ; vice, s'il faut s'en rapporter à quelques critiques d'un goût plus sévère, entre autres au rigoureux Cunæus.

Et pour commencer par les épithètes sacrées, que je mets presque en dehors de la question, il est très-vrai, comme l'observent Heinsius et d'autres experts philologues, que l'abondance des adjectifs ou des attributs de la Divinité est une propriété spéciale des livres saints : on pourrait dire pour la glorifier, ou l'excuser du moins, que Dieu lui-même

en a donné l'exemple, et qu'il a désigné la forme du style qui lui est le plus agréable, lorsqu'il s'empare par la bouche de Moïse (1) de ses nombreux apapages : *Misericors, verax*, etc., enfin *tardus ad iram, lent à punir*, sublime prérogative de la Providence, que saint Jérôme a faiblement rendue, à mon sens, par le mot *patiens*.

Chez les Grecs, certains hymnes ne sont aussi que des colliers d'épithètes dont les perles se touchent les unes les autres ; et certes, si ce n'était un rapprochement trop profane, et si les saintes mélodies de nos églises pouvaient nous attendrir jusque dans ces pages, de telles invocations rappelleraient les litanies que j'ai entendu avec une si vive émotion à Bethléem, retentir sous les voûtes élevées par sainte Hélène sur le berceau d'un Dieu. Mais ces hymnes eux-mêmes, et les chants surchargés de pieux adjectifs d'Onomacrite, caché sous le nom d'Orphée, sont d'une époque voisine de Nonnos comme de la décadence, et peuvent sans anachronisme porter quelque trace de la poésie, ou même de l'histoire des Hébreux. Homère, convenons-en, dans les *moindres poèmes* qu'on lui attribue en l'honneur de ses dieux favoris, comme ses imitateurs anonymes ou les disciples du véritable Orphée dans les autres, n'ont point eu recours à l'amas des épithètes pas plus que Callimaque, et ils n'ont admis les surnoms des habitants de l'Olympe, ou les signes distinctifs de leur puissance, qu'avec une certaine sobriété.

J'arrive à Nonnos, auteur d'une longue épopée, et non point d'un court distyrambe ; il n'a pas, quant à lui, mis en jeu les épithètes sacrées de la même manière que ses prédécesseurs. Au lieu d'enchaîner sans ordre et suivant l'exigence de la prosodie les titres conquis par son héros à l'adoration des humains, il les a disséminés au hasard, et, dans le cours de son ouvrage, il a fait entrer presque sans exception les quatre-vingt-seize attributs de Bacchus ; bataillon symétrique que nous présente l'Anthologie, en colonne serrée, par quatre de profondeur, sur vingt-quatre lignes, commandée chacune par une lettre de l'alphabet. Mais il ne les a fait apparaitre à nos yeux qu'après en avoir rompu les rangs, au moment et à la place où ses récits devaient le plus naturellement les amener.

Quant aux épithètes descriptives ou purement poétiques qui foisonnent en effet chez notre auteur, je ne sais si, sur ce point, il ne prête pas à louer plus qu'à médire ; à part un ou deux adjectifs oiseux, dont le sens même a pu rester vague et énigmatique en raison des incorrections du texte, si on laisse de côté certaines expressions favorites, que l'on pourrait appeler les idiotismes de la langue nonnique, toutes les autres sont significatives, énergiques, et ne s'offrent nulle part comme les plus terribles *ennemies* du substantif. Ses Aristarques,

(1) *Exode*, ch. XXXIV, v. 6.



il est vrai, ont relevé chez lui péniblement certains vers formés en entier de quatre épithètes, et ils les ont, chemin faisant, arrondis en boules de neige, pour les jeter à sa face et en insulter sa renommée : c'est bien là, je ne me le dissimule pas, ce qu'Aristote reproche si justement à Alcidas, quand il dit, par une sorte de jeu de mots cette fois-ci bien placé, que « cet orateur se sert de l'épithète, non comme d'un assaisonnement qui plait, mais comme d'un aliment perpétuel qui lasse(1). » Or, ce défaut d'Alcidas, Nonnos paraîtrait l'avoir ambitionné; il l'aurait même poussé si loin, dit l'un de ses plus sévères critiques, qu'il donne des épithètes à ses épithètes même. Je conviens, si l'on veut, que parfois il les double, bien que ce méfait soit assez peu commun, et que j'en puisse trouver l'exemple et en même temps l'excuse dans Homère (2). Mais je demande à faire observer à mon tour que, quand Nonnos triple les épithètes, c'est que, presque toujours, il a élevé un de ses adjectifs à la dignité de verbe, et que l'attribut est devenu actif. Or c'est sur cette connaissance acquise pour moi de sa manière que j'ai construit en partie ma méthode de correction; et je crois lui avoir dû quelques rencontres assez plausibles.

Je ne nie pas néanmoins qu'en plus d'une circonstance ce concours d'épithètes n'arrive à enténébrer l'image qu'il devrait éclaircir; mais la plupart du temps il ne projette sur elle qu'une lumière antithétique. Mes notes en citeront quelques exemples; mais elles ne pourront dire tous les embarras dans lesquels ces termes nouveaux ont jeté le traducteur. Que de fois ne me suis-je pas écrié avec Ronsard ?

*Combien je suis marry que la langue françoise  
Ne fasse pas des mots comme fait la grégeoise :  
Ucymore, Dispotme, Oligochronien.*

Je prétends ici seulement, et d'avance, au risque de contredire sur ce point encore de savants critiques, que si les épithètes, chez Nonnos, sont parfois surabondantes, elles ne sont jamais impropres; et cette observation, je le répète, m'a également guidé maintes fois dans ma révision.

Restent les épithètes composées, à double mot; et Nonnos en ce genre est, en effet, un très-puissant, et quelquefois un très-heureux créateur. Quand elles présentent ainsi de temps en temps plusieurs images agréables fondues en une seule expression, elles donnent à la fois de la couleur et de l'ampleur au style; mais, quand on les multiplie, cette ampleur touche de bien près à l'enflure. « Cependant, » ajoute un autre critique, « les lecteurs les plus choqués des défauts de Nonnos ne peuvent s'empêcher de rendre justice au tour ingénieux, à la

« fécondité et à l'érudition de ses épithètes, même « les plus hasardées (3). »

Il faut le dire d'ailleurs à la décharge de Nonnos, ces mots où se réunissent deux images, ces épithètes composées appartenaient surtout au style consacré à Bacchus, parce qu'ils dénotaient l'inspiration et ajoutaient à la vivacité du dithyrambe, accessoire tumultueux des orgies. « Les grâces, » suivant Démétrius de Phalère, « naissent souvent d'un « terme composé et dithyrambique (4). » Et aucune langue ne prête à ces alliances de mots autant que la langue grecque, source immense qui, semblable à l'océan d'Homère (5), a fait jaillir les flots de ses richesses sur les idiomes les plus reculés.

Quant à moi, qui mets en présence toutes les opinions, pressé que je suis de conclure après une digression si longue jetée en travers de ma narration historique, je me réunis encore à Aristote, à qui il faut revenir sans cesse pour apprendre à discerner le vrai du faux, comme pour régler le goût, et je soutiens avec lui qu'en cette matière les poètes ont des libertés ou même des licences refusées aux autres écrivains.

#### XVII.

*Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos.  
Fréret.*

A peine Hermann, ce juge si fin et si exercé de l'antiquité, ce philosophe de l'érudition, avait-il, dans ses méditations métriques, dressé un trône ou plutôt une chaire au poète égyptien, à peine l'avait-il ainsi dans l'art de la versification couronné chef d'école, qu'aussitôt l'enthousiaste Dupuis l'érigea en professeur d'astronomie transcendante. Déjà Nonnos n'est plus uniquement cet arrangeur de dactyles, habile à faire rendre au rythme grec tout ce qu'il contient d'harmonie; il est aussi le contemplateur des astres, le scrutateur de la sphère, l'interprète des constellations; c'est dans les *Dionysiaques* que Dupuis va puiser l'idée originale de son système: système monstrueux, qu'il a dès son début appuyé sur ces impies aphorismes, comme sur deux indestructibles colonnes. — « C'est « la terre qui a fait le ciel. — L'éducation qui « nous dégrade nous livre tous à l'imposture. » — Et certes, de ces deux propositions qui, je me hâte de l'affirmer, ne se trouvent pas même en germe dans les *Dionysiaques*, Dupuis n'eût pas aimé sans doute à voir la dernière rétorquée contre cette propre éducation exubérante à laquelle il doit une si vaine érudition.

C'est néanmoins, pour une grande part, du poème de Nonnos, feuilleté et refeilleté avec une patience, qui, je le crains, trouvera bien peu d'imitateurs, et, pour l'autre part, de son cerveau en-

(1) Οὐ γὰρ ἡδύσμασι χρῆται, ἀλλ' ὡς ἐδίσμασι. (Arist., *Rhétor.*)

(2) Πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιήδω Ἐννοσιγαίω. (Hom., *Iliad.*, IX. 485.)

(3) Casp. Barthius, *Adversaria*, liv. XX, ch. 21.

(4) Ἐκ συνθέτου ὀνόματος, κ. τ. λ. (Dem. Phal. de *Eloc.*)

(5) Ἐξ οὗπερ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσι κρήναι καὶ σπηλατά μακρὰ ράουσι. (II., liv. XXI, v. 197.)

combré, que Dupuis a fait jaillir l'amas confus de ses observations sidérales. Il semble que, comme les sorcières de Macbeth, faisant bouillonner dans une vaste chaudière où il les a vu fondre, avec sa raison, les ingrédients hétérogènes de tous les cultes, il en a exprimé je ne sais quelle religion universelle sans nom, autre Babel édiflée par son immense incrédulité.

« La Grèce, » dit le blasphémateur, « était trop peu instruite pour nous conserver les traits que l'ancienne fiction avait avec les lieux et avec la marche du soleil, le véritable et le seul Bacchus dont l'antiquité ait jamais célébré les bienfaits. C'est en Egypte qu'il nous faut chercher les sources de cette histoire, et dans un vieux poème égyptien que Nonnos, né à Panopie, a réchauffé en grec dans les premiers siècles de notre ère. » (T. II, p. 27.)

« Ce vieux poème réchauffé n'est point un corps d'ouvrages de l'esprit, » ajoute-t-il, « ce n'est qu'un amas de légendes égarées dans la nuit des temps, » et Dupuis nous cite dans une note quelques collecteurs primitifs de ces légendes : Linus, Orphée, Musée, Pronopidès, dont il fait un précepteur d'Homère, assez peu connu jusqu'ici. Certes il lui eût été facile de grossir sa nomenclature; et, sans parler des tragiques parmi lesquels figurent en première ligne Eschyle pour une tragédie perdue, Euripide pour ses admirables *Bacchantes*, sans tenir compte des nombreux comiques où l'on remarque Eubule, Epicharme, Timoclès et même Aristophane, tous chantres des exploits de Bacchus, dont les œuvres ont disparu à nos yeux, mais que la bibliothèque d'Alexandrie a placées sous les regards de Nonnos; il aurait pu nommer plus d'une épopée, le *Dionysos* d'Euphorion, les *Faits et gestes* de Bacchus, par Théolyte, et enfin les *Bassariques* d'un certain Dionysos, dont on a réuni depuis peu les lambeaux, et que l'on dit avoir prêté au poète égyptien quelques hémistiches.

Mais ces titres de poèmes, exhumés pour la plupart des vastes catacombes constamment ouvertes dans Athénée ou Stobée, ne me semblent enlever aucun mérite à l'œuvre de Nonnos, œuvre qu'il a fondée sur un sujet national déjà traité sans doute par un grand nombre d'écrivains; car, loin de se laisser aller à l'invention dans un sujet si favorable aux écarts, il a pris à tâche de suivre pas à pas les traditions mystiques, de les relier entre elles, et de dresser une sorte de code du culte de Bacchus. Je poursuis.

« Ce poème, » dit Dupuis, « peu connu, quoique infiniment digne de l'être, sinon pour ses qualités poétiques, au moins pour ses traits mythologiques, ses rapports suivis avec la marche de la nature, et surtout avec celle du soleil, qui y sont en grande partie conservés » (là commence à pointer le rêve), « est composé de quarante-huit chants, qui renferment en eux presque toute

la mythologie ancienne; c'est dans ce poème que nous suivrons la marche du soleil ou de Bacchus dans ses conquêtes et ses voyages autour du monde. Nous y trouverons encore une preuve complète que Bacchus est le soleil, puisque ce n'est qu'aux cieux et dans le zodiaque que l'on peut suivre ses traces, comme c'est dans le zodiaque que nous avons suivi celles d'Hercule, d'Osiris, d'Isis, de Thésée et de Jason. »

Ce programme, écrit tout d'une haleine comme un oracle de la sibylle, est suivi d'une analyse sèche, froide et séparée de chacun des quarante-huit chants, renfermant (il les a comptés) 21,895 vers. Dupuis a accompagné ce résumé prosaïque des *Dionysiaques* de tant d'allégories et d'allusions astronomiques, qu'à part quelques idées ingénieuses que j'ai eu soin de relever dans mes notes, son travail sur Nonnos ne peut être d'aucune utilité pour le traducteur. Il est en outre semé d'épigrammes directes, ou même de traits surnois décollés à la *Voltaire* contre la religion chrétienne; et, en effet, l'auteur faisait un tel cas du prince des incrédules, qu'il l'avait érigé dans son esprit en divinité favorite, sans doute en lieu et place du Dieu qu'il tentait de détrôner; on ne peut lire sans stupéfaction, dans son épître dédicatoire à son épouse bien-aimée, cette phrase :

« L'éloge le plus grand qu'on puisse faire de ton goût, c'est ton estime pour Voltaire, à qui tu consacres tout le temps que te laissent les soins économiques de ta maison. »

Cela me rappelle ce que me confiait à Constantinople un Levantin sur les exigences des musulmans en ménage; ils réprouvent chez leurs femmes la dévotion, et je ne sais plus quel poète oriental, prédécesseur de Parny, exige de son *Iris* qu'elle ne fasse aucun cas du Coran.

Que dirait-on aujourd'hui de cette preuve des vertus d'une ménagère et de la galanterie de Dupuis, qui, au bout de cette amoureuse et philosophique déclaration de quelques lignes en tête de ses trois volumineux in-quarto, ajoute en madrigal, comme dans le couplet final de nos vaudevilles : *Je tiens plus à cette épître qu'à tout le reste de l'ouvrage.*

Après de si bizarres idées sur l'éducation ou du moins sur les lectures des femmes, je ne puis m'empêcher cependant d'admirer la merveilleuse érudition de Dupuis, acquise et accrue durant nos troubles civils. Il y assistait cependant, et y prenait une part active, tantôt député de la province, tantôt mandataire de la capitale. Et comme il n'y a pas, de notre temps surtout, une question tellement littéraire, soit même une dissertation si poétique, où la politique ne se fasse jour et où l'opinion de l'écrivain n'agite un moment sa plume, on me pardonnera de dire qu'il faut honorer Dupuis pour son rôle courageux dans l'horrible drame de 1793 et pour son vote négatif dans le grand procès régicide. *L'Europe et la postérité*, s'écria-t-il

à la Convention, *jugeront le roi et ses juges*. Et c'est à ses systèmes déjà dédaignés du public, et aux distractions mentales qu'on en croyait la conséquence, qu'il dut de ne pas payer de son sang sa noble témérité.

Et pourtant ces fictions qui placent à la tête de toutes les divinités du paganisme le soleil et la lune, ne sont pas la création de Dupuis ; il les a puisées dans des sources antiques. Mais quant à son système d'étendre et de prolonger l'empire des deux astres jusque sur nos consciences, quant à ses hypothèses métamorphosées en règles théologiques et en axiomes sur l'influence de l'apparition ou disparition simultanées des constellations, lui seul en est le créateur responsable, et l'on aurait tort d'en rejeter une part sur Nonnos.

D'un autre côté, les citations si nombreuses qu'en a faites Dupuis pour étayer son échafaudage sembleraient de nature à établir la réputation astronomique de Nonnos : son savoir, en effet, en sa qualité d'Égyptien et d'élève de l'école d'Alexandrie, devait être grand sur cette matière ; mais il ne peut rien pour sa renommée poétique. Le fougueux démonstrateur l'invoque presque toujours comme une *autorité*, mais il ne s'attache aucunement à faire valoir ou à reproduire l'élégance de l'écrivain, pas même dans les trente-huit vers (car je les compte aussi) que publia le *Nouvel Almanach des Muses* de 1803. J'ai cherché, non sans peine, dans ce recueil de poésies éphémères, ces alexandrins que, sur la foi de M. Auguis, biographe et éditeur de Dupuis, je devais croire une traduction ou tout au moins une imitation d'un fragment des *Dionysiaques* ; et il m'a été impossible d'y reconnaître autre chose qu'une invocation à Hercule à propos de ses douze travaux, peut-être le début de cette *Héracléide* qui tient une si grande place dans le premier volume de Dupuis, *poème sacré sur le Calendrier*, qu'il méditait et dont il avait par avance emprunté le titre à Panyasis, Pisandre et Cléophile, chantres d'Hercule dans les siècles grecs ; ou bien enfin une inspiration rimée et détachée, dont l'infatigable érudit interrompait le cours de ses incessantes compilations.

Parmi les critiques qui ont refusé de voir avec Dupuis, dans le tissu des *Dionysiaques*, une série de faits uniquement astronomiques, Fréret (et ce nom, sans annoncer une infailibilité qui n'est le partage de personne en conjectures antiques surtout, doit porter cependant tout lecteur judicieux à s'arrêter avant de contredire un tel érudit), Fréret, dis-je, ne pensait point que là fût précisément la source où Nonnos avait puisé la matière fondamentale de son épopée. Il croyait bien plutôt que les traditions suivies par le poète égyptien établissaient Bacchus en personnage vraiment historique, qui avait réellement existé. Il le rattachait ainsi au

système d'Evhémère, dans lequel « toutes les divinités du paganisme ont été sans exception des hommes élevés par l'apothéose au rang des dieux, et toutes les fables des événements d'une ancienne histoire, que les partisans d'Evhémère placent comme ils peuvent, soit pour le temps, soit pour le lieu (1). »

## XVIII.

*Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser, Creuxer et autres critiques allemands.*

Bientôt, tandis que la France, même dans ses accès d'impiété ou d'indifférence religieuse, repoussait l'étrange théorie du Bacchus, dieu universel, dont on cherchait à rajeunir le culte, l'Allemagne érudite dirigeait, une fois encore, ses regards vers ce poème des *Dionysiaques* qui avait fourni à Dupuis la première idée, sinon les développements, de son système. A son exemple, mais sans les faire suivre des mêmes extravagances, Schow, Fuessli et quelques philologues publièrent de courts abrégés des *Dionysiaques*, plutôt pour essayer d'en tirer un corps de doctrines et en établir l'importance scientifique que pour en faire apprécier le mérite littéraire ou la diction.

On peut citer aussi parmi les partisans que Nonnos entraîna, à longs intervalles, sous sa bannière dédaignée, Gaspard Ursini, à la fin du dix-septième siècle, et Weichert au commencement de celui-ci.

Le sentiment de ce dernier philologue a été signalé par le célèbre Harles dans son édition de la Bibliothèque grecque de Fabricius, comme la sentence la plus éclairée qu'ait portée jusqu'ici la critique sur le mérite de Nonnos. A ce titre, elle a droit de paraître dans cette introduction, et en voici un extrait :

« Quelques lecteurs, » dit Weichert, « effrayés de l'épaisseur du livre, se sont persuadé qu'il est surchargé de narrations superflues et disposées sans aucun ordre. Il faut pardonner à ces hommes qui ne prennent plaisir qu'aux écrits de courte haleine (*libellorum brevitati*), et s'épouventent d'une œuvre de quelque ampleur, même quand elle a été applaudie par son siècle. Je déclare que nul de ceux qui lisent les *Dionysiaques* attentivement n'accuseront l'auteur de confusion. L'unité de l'action, et, pour me servir des paroles d'Aristote, *la composition, qui consiste en un début, un milieu et une fin*, y est parfaitement observée. Tout y est si habilement rattaché à un seul fil que l'art du poète y brille autant que son esprit ; et il est clair qu'avant d'écrire, Nonnos avait tout son plan dans la tête. D'un autre côté, si plusieurs des conditions que l'esthétique, comme on dit, exige d'une épopée, se trouvaient omises ou employées mal à propos, ce n'est pas à Nonnos qu'il en faudrait faire un crime. Tout occupé à tirer de ses réservoirs l'érudition qu'il y avait

(1) Fréret, *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, vol. XXIII, p. 242.

« entassée, et à s'en faire honneur, sans s'inquiéter  
 « du temps et des hommes qui pourraient n'y voir  
 « plus tard que des futilités, il lui a suffi qu'une  
 « circonstance appartenant à son sujet pût jeter  
 « quelque agrément sur son poème pour s'en em-  
 « parer et la mettre en œuvre, et si nous considé-  
 « rons les *Dionysiaques* sous ce point de vue, il  
 « faudra bien avouer que le poète a complètement  
 « exécuté le plan qu'il s'est prescrit, et que, par  
 « l'étendue de son savoir, comme par la fécondité  
 « de son imagination il mérite les éloges et l'admi-  
 « ration de tous. Mais, quoique Nonnos ait trouvé  
 « dans son thème l'occasion d'ouvrir toutes les  
 « sources de son érudition, il faut convenir aussi  
 « que, par la grâce du récit, l'harmonie du rythme,  
 « comme par la variété des épisodes et l'éclat des  
 « images, il charme également le lecteur. » Ici je  
 m'arrête pour déclarer que, loin de traduire exacte-  
 ment les louanges latines de Weichert, j'amortis  
 son enthousiasme, et je me hâte de dire avec lui :  
 « Je confesse néanmoins, pour ne pas être accusé  
 « d'aveuglement ou de connivence avec les défauts  
 « de ce poème, que j'aurais voulu en retrancher  
 « quelques détails, et que je n'y ai pas retrouvé tou-  
 « jours le parfum d'Athènes. »

Puisque j'ai commencé de modérer moi-même  
 l'ardeur nonnique de Gottlob Weichert, il faut  
 poursuivre et tirer de tant de controverses une rai-  
 sonnable conclusion. Oui, sans doute, parmi tous  
 ces hommes qui, dans un siècle épuisé, ont cherché  
 à imiter les inspirations des chœurs des héros et  
 de la nature primitive, et qui demandaient l'éru-  
 dition et l'art des mots aux travaux des écoles et aux  
 voûtes des bibliothèques, parmi tous ces écrivains  
 venus après les génies disparus sous l'empire de  
 Rome et sous la domination d'un seul maître, comme  
 le dit Tacite (1), parmi ces talents qu'Alexandrie,  
 asile des muses grecques, rendit à Athènes et à  
 Constantinople dans le quatrième siècle, nourris  
 de ses sciences, mais énervés sous les vices de sa dé-  
 crépitude, enfin parmi ces versificateurs spirituels  
 qui donnèrent au style épique, non sans doute son  
 énergie originelle, mais une constante élégance, Non-  
 nos est certes le poète le moins connu et pourtant le  
 plus digne de l'être.

On le voit, dans mes revues de la critique ultra-  
 rhénane, j'ai passé par-dessus quelques expres-  
 sions d'humeur que le célèbre Heyne semble lan-  
 cer contre Nonnos, seulement comme l'écho d'une  
 boutade d'Hensterhuys; celui-ci, après avoir dé-  
 claré que l'autorité de Nonnos ne doit compter  
 pour rien en matière archéologique, convient néan-  
 moins qu'on ne saurait en juger impartialement

(1) Postquam omnem potestatem ad unum con-  
 ferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessare.  
 (Tacite, *Hist.*, liv. I.)

(2) Sed tamen ipsa gravitas argumenti *Dionysia-  
 corum*, quo nullum unquam per universum fabula-  
 rum orbem latius patuit, sibi hoc videbatur quo-  
 dammodo poscere, ut illud *poema* studiosius aliquan-

dans l'état si informe où il nous est parvenu. Et  
 M. Creuzer a reproché, en mon lieu et place, à ce  
 vengeur des muses grecques mises en fuite par  
 l'école de Juste-Lipse, de n'avoir pas apprécié et  
 médité autant qu'il le méritait ce sujet des *Diony-  
 siaques*, le plus magnifique canevas du monde subu-  
 leux (2). Quant à Heyne, à travers certaines injures  
 qui tiennent plus à l'emportement habituel de son  
 caractère qu'à la réflexion, il déploie une érudition  
 trop sagace et trop spéculative pour n'avoir pas  
 deviné, sous l'imperfection des manuscrits, la véri-  
 table valeur du poète, et il a prononcé ces paroles  
 qui ont été pour moi un puissant encouragement :  
 « Celui-là aurait bien mérité des lettres et serait le  
 « digne objet d'une grande reconnaissance, qui  
 « réunirait tout ce qu'il y a de meilleur dans les  
 « *Dionysiaques*, et, supprimant les inepties, ferait  
 « un seul corps de tout le reste (3). »

Ici se présente plus qu'il ne brille M. Moser, que  
 Græfe a stigmatisé plus tard du titre de fléau de  
 Nonnos, en l'accolant à Lubinus Eilhartus, « cou-  
 ple bien digne de s'allier, » dit-il.

M. Moser, annotateur de six chants des *Diony-  
 siaques* (8, 9, 10, 11, 12 et 13), a dédaigné de les  
 traduire en latin ou même en allemand, comme  
 s'il n'y eût cherché qu'un thème à commentaire  
 pour exercer sa juvénile érudition. Car sans doute  
 M. Fréd. Creuzer, le plus savant et le plus perspi-  
 cace des mythologues de nos jours, n'a fait, en  
 signant la préface de cet essai, qu'encourager les  
 efforts d'un de ses élèves, et il n'a pu par avance,  
 pour cette seule tentative, lui assigner un rang  
 parmi les philologues distingués.

M. Moser ne me paraît pas avoir fait assez de  
 cas des travaux de ses prédécesseurs; et entre  
 autres inexactitudes, car je n'entre pas dans le  
 fond de la querelle et m'en tiens aux peccadilles,  
 il signale, parmi les manuscrits des *Dionysiaques*  
 qu'il faut consulter, un manuscrit parisien, lequel,  
 je m'en suis assuré par bien des recherches, n'a  
 jamais existé dans notre capitale. C'est un avis  
 que je voudrais transmettre en passant à M. Louis  
 Dindorf; car je l'ai vu, l'automne dernier, à Leipsick,  
 très-disposé, sur la foi de M. Moser, à faire un  
 voyage à Paris pour y consulter l'introuvable ma-  
 nuscrit. Or ce serait dommage, et M. L. Dindorf  
 nous démontre tous les jours qu'il peut faire un  
 bien meilleur usage de son temps. A ce propos, je  
 ferai observer qu'il faut se défier parfois de cette  
 gravité allemande que madame de Staël, en ma-  
 tière plus sérieuse, appelle le *pédantisme de la  
 légèreté*; elle recouvre parfois d'un amas de savoir  
 des propositions très-conjecturales, et couche sur

to tractaretur. (Fred. Creuzer, *Præf. sex libr. Nonni  
 a Moser edit.*)

(3) Bene de litteris hic mereret, magnamque gra-  
 tiam iniret, qui ex Nonni *Dionysiacis* saniora, omis-  
 sis hominis ineptiis, colligeret, et in unum corpus  
 redigeret. (Heyne, *Observ. in Apollod.*, t. II, c. 3,  
 p. 251.)

un lit épais de citations grecques et latines des assertions à demi fantasques, quand elles ne sont pas de tout point erronées, de sorte que la vérité et le bon sens y demeurent entièrement étouffés sous l'épaisseur de l'érudition.

Tous ces apprentis docteurs, épris tout à coup du culte bachique, à l'exemple du maître, le savant Fréd. Creuzer, illustre auteur du *Dionysos*, et mieux encore de la *Symbolique*, prirent à tâche de démontrer les qualités du dieu bien plus que celles de son poète; ils expliquèrent une à une les épithètes et les surnoms de Bacchus, avec une grande exactitude archéologique, sans aucun souci du style; et, dans leur énumération technique et décolorée, ils me rappellent ces sectateurs de Mahomet que j'ai vus, accroupis sur leurs moelleux sofas, rouler dans leurs mains phlegmatiques le jouet oriental (*combologio*), en guise de diversion à la lenteur de leurs entretiens, comme s'ils égrenaient, l'une après l'autre, les vertus de leur prophète.

## XIX.

*Graëfe et M. Ouvaroff.*

Enfin Graëfe parut; ou, pour mieux dire, on vit surgir en 1819, des presses de Leipsick, un volume grec, corrigé par ses soins, contenant les vingt-quatre premiers chants des *Dionysiaques*, sans préface, traduction ni considérants. Graëfe, en 1813, avait fait précéder ce premier volume d'un exercice de traduction allemande, entrepris sur une partie détachée du quinzième chant, en vers assez semblables d'intention à ceux de la merveilleuse traduction de l'*Iliade* de Voss.

Cette tentative d'interprétation poétique n'avait eu d'autre suite que certains fragments épars dans l'analyse littéraire, et toujours en langue allemande, que donna, sur un plan plus étendu, M. Ouvaroff, auquel je vais arriver; on lit ceci dans le court avant-propos de cet écrit, que Graëfe a intitulé : *Hymnos et Nicée* :

« Un préjugé accrédité depuis des siècles veut que Nonnos ne soit point un poète, mais seulement un curieux collecteur de fables et d'archéologie. Il est triste de voir le grand poète étouffé sous le savant mythographe. Sans doute, quand Nonnos, pour se conformer à son siècle, accumule des frais excessifs d'érudition dans des expressions chargées d'antithèses, sa poésie devient ampoulée, froide et fatigante; mais, quand il use de la mythologie comme l'Arioste de l'histoire, alors ses vers prennent un essor rapide et puissant. Son rythme, plus correct et plus riche, atteint parfois l'enthousiasme lyrique, et s'élève jusqu'aux plus brillantes peintures; en un mot, son enflure et son affectation dans l'épopée sont de son époque; à lui seul

« appartiennent sa riante imagination et cette « singulière abondance de pensées et de sentiments « qui donnent une vie nouvelle même aux traditions éteintes (1). »

C'était ouvrir une large voie à la réhabilitation de Nonnos, et les philologues du Nord se hâtèrent d'y marcher. Parmi eux, et avant tous, pressé d'apporter à cette proposition presque neuve une seconde série d'arguments, et au poète un autre tribut de suffrages, M. Ouvaroff, aujourd'hui président de l'Académie des sciences de Pétersbourg, fit paraître en 1817, sous le titre de *Nonnos de Panopolis, poète*, ou bien *Supplément à l'histoire de la poésie grecque*, une étude aussi savante qu'honorable pour la mémoire du chantre de Bacchus. J'en extrairai, dans mes notes, quelques fragments, pour les admirer, rarement pour les combattre. Bien que le savant correspondant de l'Institut de France nous ait prouvé, par plus d'une dissertation, imprimée à Paris, sa facilité à manier notre langue, c'est en allemand, et à Pétersbourg, qu'il fit paraître ce travail, qui passe en revue les quarante-huit chants des *Dionysiaques*: je vais transcrire quelques lignes du commencement et de la fin :

« Mon but, » dit M. Ouvaroff dans ce qu'il nomme son anthologie nonnique, « a été de faciliter, « autant qu'il est en moi, l'étude des *Dionysiaques*, « et de défendre le poète de Panopolis et son « talent contre les préjugés du monde érudit; « pour être universels, ils n'en sont pas moins « souverainement injustes... Le poème de Nonnos « est condamné, depuis des siècles, à n'être qu'un « galetas plein de rouille et de poussière, où ne « pénètrent de temps en temps que les plus intrépides mythographes... Et cependant, » termine M. Ouvaroff, « peut-être les amis de la poésie « grecque trouveront-ils un nouveau motif de « juger moins sévèrement le chantre de Panopolis, « dans cette réflexion, qu'avec ses derniers vers « résonnent aussi les derniers accents de la poésie « antique. C'est le touchant adieu d'un ami qui va « disparaître pour toujours. Ses paroles suprêmes « nous sont alors doublement précieuses et douces. « Il faut donc les retenir. »

## XX.

*L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardt en Allemagne.*

Ces éloges préliminaires, de telles réclamations publiques en faveur de Nonnos, semblaient une annonce de l'édition de Graëfe, et lui servaient d'heureux avant-coureurs. Celui-ci, sept ans après avoir publié les vingt-quatre premiers chants du texte grec, fit paraître les vingt-quatre derniers, et cette fois avec un avertissement qui expliquait bien plutôt tout ce qu'on se promettait de faire,

gis videri temporibus quam ipis desuisse. » (*Inst. orat.*, l. X, ch. 6.)

(1) N'est-ce pas là à peu près ce que disait Quintilien des vieux tragiques du Latium? « Cæterum aitor et summa in excolendis operibus manus ma-

qu'il ne rendait compte de ce qu'on avait fait. Les deux volumes complets maintenant ne présentaient au bas des pages que les versions corrigées ou choisies parmi les conjectures, soit des premiers commentateurs Falkenburg, Canter, Cunæus et Scalger, soit des derniers, tels que d'Ansse de Villosion en France, Hermann en Allemagne, et même en Angleterre le fougueux Wakefield, dans sa *Forêt* de bilieuse critique (1). Certes ce n'est pas l'érudition qui a manqué à Graëfe pour donner plus de perfection à son texte grec; c'est seulement de n'avoir pas traduit lui-même le poète qu'il éditait: les incorrections qui échappent au lecteur et que méconnaît le glossateur auraient dû nécessairement céder devant les recherches et les efforts de l'interprète (2).

Graëfe préparait un commentaire général, pareil sans doute au fragment qu'il avait donné en 1813, à la suite de deux cent cinquante-deux vers de l'épisode détaché d'*Hymnos et Nicée*. Il parlait de dissertations sur le siècle et les écrits de Nonnos, sur les sources mythologiques où le poète était censé avoir puisé ses légendes, sur les vertus et les vices de son style, sur ses idiotismes; il annonçait une notice historique des éditions, un aperçu sur le système métrique, enfin un résumé de notes grammaticales, toutes choses que j'ai essayé de traiter à mon tour dans ma préface comme dans les remarques dont j'ai fait suivre chaque chant séparé. Et c'est avec une grande confiance dans ce travail commencé déjà qu'il provoque la curiosité des glossateurs futurs et les renvoie à son *Lexique universel de Nonnos*. Pourquoi faut-il que, trente ans encore après, nous ayons à en regretter l'absence; que ces lumières, qui sans doute nous eussent guidés heureusement dans plus d'un recoin ténébreux, se soient éteintes au moment de briller, et qu'enfin Graëfe lui-même ait disparu avant d'accomplir sa promesse (3)?

C'est à Graëfe cependant, il faut le reconnaître, qu'est dû principalement ce retour si marqué de

(1) Gilb. Wakefield, *Sylva critica*, sive in auctoribus sacris profanosque commentarius philologicus, 1789.

(2) Ainsi, pour ne citer qu'un seul exemple de ces reproches qu'ont valu à Nonnos les fautes de ses copistes, et contre lesquels Graëfe n'a pas protesté, Daniel Heinsius, le plus redoutable de ses épilogueurs, dans une dissertation qui a fait autorité, a dit ceci: « C'était la coutume chez les anciens, que, dans les luttes de l'arène, le vaincu levât la main; c'est ce que les Grecs nommaient *πρωταρχεσθαι τὸ χεῖρ*, et les Latins *dare, dedere* ou même *tollere manum*. C'est ainsi que Cicéron, dans la douleur de la mort de sa fille, se reconnaît terrassé et vaincu par la fortune: *Tollo manum*, dit-il; *je cède, je lève la main*. (Voyez parmi les fragments de Cicéron conservés par Laetance.) Voilà ce que Nonnos appelle très-sotte-ment frapper le vainqueur de la main *πατάξας* (*Dionys.*, liv. XXXVIII, v. 609), ce qui est l'action d'un triomphateur ou d'un homme qui se bat encore, mais non pas d'un vaincu. Il a cru peut-être que *πατάσσειν* signifiait adoucir, caresser. Certes, je

l'Allemagne savante vers Nonnos; car, avec Hermann son maître, il l'a intronisé irrévocablement en véritable pontife du culte de l'hexamètre. Oui, Nonnos a fait école; et cet événement des annales poétiques du monde, que j'essaie de constater à mon tour, vient d'être proclamé récemment par le célèbre Bernhardy; non dans une de ces thèses éphémères ou empirieuses que les étudiants de l'Allemagne, jaloux d'exercer leur érudition, se donnent à eux-mêmes pour se faire mieux connaître à leurs confrères des Universités, mais dans un de ces livres destinés à vivre, que les consciencieux philologues du Rhin combinent et mûrissent pendant vingt années, et qui, en perpétuant le mérite du scrutateur opiniâtre, signalent doublement les progrès de la grande histoire de l'esprit humain.

« Bientôt, » dit M. Bernhardy, « vint l'influence dominatrice d'un homme doué d'un talent rare qui attira vers lui les études de ses voisins, et les enchaîna à ses règles, ce Nonnos qui, pour son honneur, donne son nom à la dernière époque poétique de l'école égyptienne. Son œuvre est une réforme préméditée du mètre épique, unie à une coloris merveilleux et liée à un plan si ferme que rien ne le déconcerte, et que le poète lui-même n'a pu, sans un grand art et un labeur obstiné, soutenir et souder entre eux tous les matériaux de son édifice. Peu de poètes grecs peuvent se vanter d'une imagination aussi créatrice et pourtant toujours asservie au sujet. Elle se déploie pendant quarante-huit chants sans s'égarer, sans languir, et s'enrichit de traits brillants, de tours expressifs et d'une prodigieuse surabondance d'images. Avec de telles qualités, il ne faut pas s'étonner si, malgré la constante application du fruit de ses études, Nonnos est resté original (4). »

Quoi qu'il en soit de cet enthousiasme, c'est l'édition de Graëfe, la seconde en date, car les reproductions de 1606 et 1610 ne sont pas une édition nouvelle, ce sont ses deux volumes imprimés à

« ne voudrais pas faire sur ma personne la double expérience de ce verbe... etc. » O Heinsius! qu'est devenu ce bon goût qu'on prêche aux autres? Eh bien! c'est moi qui vais essayer de répondre à l'Aristarque hollandais. Au lieu de *ἀνέρα νικήσαντα κατηφείχευρὶ πατάξας*, lisez *ἀνέρι νικήσαντι κατηφείχευρὰ πατάσας* (expression homérique), et vous aurez des vers raisonnables, élégants même, et surtout très-conformes à la coutume antique qu'ils rappellent en la confirmant. C'est là très-certainement une correction qui n'eût pas échappé à Graëfe, si, au lieu d'*éditer*, il eût traduit.

(3) Peu de mois avant que l'interruption de toute relation politique avec la Russie eût fait cesser, ou du moins eût rendu bien difficile le commerce littéraire, j'ai appris, par une note émanée de l'Université de Pétersbourg, que le commentaire dont feu M. Graëfe avait promis de faire suivre son édition des *Dionysiaques* n'a jamais paru, et ne se trouve pas même entièrement achevé dans la succession littéraire du savant philologue.

(4) Bernhardy, *Grundriss der Griech. Litt.*, t. II, p. 254.

Leipsik, éloignés de deux cent quatre-vingts ans de l'édition primitive d'Anvers, que j'ai pris pour base de la mienne, sans m'interdire néanmoins le droit d'y admettre les leçons des annotateurs du seizième siècle, même lorsque Graëfe a jugé à propos de les repousser. J'ai dû ne pas me priver non plus des essais des critiques modernes venus après lui, tels que M. Riegler dans ses *Études grammaticales sur Nonnos* (1), et surtout M. Koehler dans sa savante analyse des *Dionysiaques* (2). Leurs corrections, concordant presque toujours avec les miennes, m'imposent l'obligation de parler d'eux avec modestie peut-être, mais toujours avec gratitude. C'est surtout dans mon système de reconstruction, échafaudage dressé pour réparer les lézardes de l'édifice, que je me suis séparé de Graëfe, en prenant à tâche de supprimer les nombreuses lacunes qu'il signale, établit ou laisse subsister. Je ne voudrais pas paraître trop présomptueux en avançant que ma méthode donne au poème de Nonnos une tout autre physionomie, ou du moins une régularité et une cohésion dont il manquait; on en jugera. Mais il est temps d'expliquer en quoi consistent mes procédés.

## XXI.

*Mes procédés de correction.*

Il doit en être des *Dionysiaques*, on me l'accordera facilement, sous le rapport de la conservation matérielle du texte, comme de la *Paraphrase de l'Évangile*. Les deux manuscrits, venus de la même époque, du même pays, de la même ville, du même auteur, et peut-être aussi des mêmes copistes, doivent avoir eu une même destinée. Or, si la *Paraphrase*, commentée et interprétée tant de fois à l'époque de la renaissance italienne des lettres grecques, époque plus naturellement avide des écrits inspirés par la religion chrétienne à son aurore que des derniers accents de sa rivale mourante; si, dis-je, cette *Paraphrase* si souvent corrigée et pourtant à corriger encore, qu'y a-t-il d'étonnant qu'une production du même auteur, repoussée d'abord en raison de son thème purement mythologique, soit demeurée dans ce costume informe ou négligé d'où sa sœur jumelle, malgré tant de secours, n'a pu tout à fait sortir?

Certes, si j'étais l'érudite que je voudrais être, j'aurais dû, avant de donner une édition d'un poète aussi maltraité que Nonnos, consulter tous ses manuscrits moi-même; voici mes excuses pour m'être dispensé en partie de ce travail: suffiront-elles pour adoucir la colère des critiques, à laquelle, par cette négligence forcée, je me suis imprudemment exposé?

D'abord, on ne voit aucun vestige de ces manuscrits dans nos bibliothèques de Paris les plus vastes,

encore moins dans nos collections de province.

A Florence, distrait par le palais Pitti, la galerie, et peut-être aussi par la *Cascine*, ne prévoyant pas alors ma passion tardive pour les *Dionysiaques*, je ne songeai pas à demander à la *Laurentienne* le manuscrit que j'ai déjà décrit. Aurais-je oublié, par hasard, de dire qu'il portait sur sa dernière page, en trois iambes grecs fort incorrects, ceci :

*Par grand bonheur ce manuscrit  
Vient d'achever d'être transcrit :  
Manuel l'entama; Maxime de sa main,  
Grâce au ciel, en a fait la fin.*

Or dans cette inscription finale je n'ai pu voir, comme Bandini, les noms des possesseurs du manuscrit; je maintiens qu'il s'agit de copistes, et de mauvais copistes encore, qui, malgré leurs appellations impériales, ne méritent, pour leur honneur, que l'oubli. Du reste, Bandini affirme que cet exemplaire concorde avec l'édition où Lectius a reproduit lui-même, dans son *Corpus* des poètes grecs, le volumineux in-12 de 1605. Ainsi l'in-folio de Genève suppléait pour moi ce codex (3).

Quand j'étais à Rome, je m'y occupais bien moins de Nonnos que de l'ambassadeur de France, qui s'appelait alors Chateaubriand; et je ne traversais le Vatican que pour aller voir dans ce cabinet qui domine la ville éternelle, resplendissant pour toute parure d'un crucifix, le pape si pieux, si spirituel et si habile réformateur qui avait pris le titre de Léon XII. Depuis, pour suppléer à mon incurie, j'ai dû voir, par les yeux éclairés d'un autre, les manuscrits des bibliothèques de la ville sainte et de Naples. Un ami, helléniste exercé, car de nos jours encore, comme au temps de Louis XIII, le gentilhomme, après avoir manié l'épée, sait tenir aussi la plume du voyageur et le crayon de l'archéologue, M. le comte Adolphe de Caraman, le restaurateur ingénieux d'Anet, a bien voulu collationner sur les copies italiennes certains passages les plus mutilés que j'avais signalés à son zèle pour les lettres, et il n'y a recueilli aucune nouvelle version.

Les copies de Venise, de Milan et de Munich répètent exactement la Palatine; et les recherches de d'Ansse de Villoison à Weimar ne lui ont révélé que des variantes en très-petit nombre, dont Graëfe, avant moi, n'avait pu tirer aucun parti.

Je n'ai pu consulter moi-même que la copie palatine restituée à Heidelberg. C'est donc sur ce manuscrit que je m'arrête un moment; *in-quarto* voyageur, revêtu d'un vieux maroquin à tranches dorées, écrit sur papier de coton, assez nettement, et portant encore les timbres du Vatican et de Paris, où il a séjourné. Je l'ai lu très-attentivement, malgré la méthode qui place chaque distique sur une seule ligne dans les deux colonnes, le second vers en regard du premier, ce qui en rend la lec-

(1) *Meletemata Nonniana*, Postdam, 1852.

(2) Koehler, *Ueber die Dionysiaka*, Halle, 1853.

(3) Bandini, *Catalogus manuscriptorum qui jussu*

*Petri Leopoldi in Laurentianam translati sunt*. Florentiæ, 1792.

ture très-contrariante. Je l'ai scrupuleusement collationné avec le texte de Graëfe, qui dit n'en avoir eu que des communications indirectes, comme avec l'édition *princeps* d'Anvers, et les deux reproductions qu'en ont données soit Lubinus Eilhartus en 1605-10, soit Lectius à Genève, en 1606. Cette opération longue et difficile, que je regrette de n'avoir pu faire subir aux neuf ou dix copies seules cataloguées en Europe, car j'en comprends toute l'utilité, m'a démontré néanmoins que, pareille aux autres, et sous la même date, celle-ci était un calque très-exact des manuscrits de Sambucus et de Philèphe; le calligraphe, quand il se trouve embarrassé, ou qu'il perpétue des ratures, loin de recourir à une autre copie ou d'innover, a soin de dire à la marge, en mauvais latin : *sic erat in exemplari mihi communicato*. J'y ai relevé seulement un ou deux traits qui ont échappé à la perspicacité de Graëfe ou de ses correspondants. Les yeux de M. E. Miller, bibliothécaire du palais Bourbon, plus clairvoyants que les miens, en ont extrait aussi quelques notes marginales dont il m'a fait profiter. N'a-t-il pas, en outre, et sans prévoir que sa bienveillante expérience viendrait à mon secours, feuilleté en Espagne les quatre copies du seizième siècle, partielles ou totales, que le grec Lascaris a léguées de Messine à l'Escurial, ou qu'Hurtado de Mendoza y a envoyées de Venise?

Falkenburg ne m'a-t-il pas donné également, dans son édition primitive (hélas ! beaucoup trop fidèle), le manuscrit de Sambucus, inutile maintenant à Vienne ? Et ne résulte-t-il pas toujours de ses perquisitions et des miennes que les rares copies dispersées en Europe portent toutes à peu près les mêmes imperfections, pour avoir été prises sur un seul et même original ?

À défaut des lumières qui ne peuvent jaillir de ces copies primitives, les seules retrouvées jusqu'à présent, Graëfe m'a fait jouir plus tard tout à mon aise du résumé des travaux de grammaire qui, jusqu'en 1826, se sont accumulés autour de Nonnos.

Sans doute la réforme si pénible du texte grec, bien que je lui aie donné tout l'achèvement dont j'étais capable, n'est pas encore parfaite, et, quand il y a eu tant à rectifier après des hommes tels que Falkenburg, Scaliger et Graëfe, je ne saurais me flatter qu'après moi il ne reste plus rien à faire : mais, si mes leçons nouvelles, si nombreuses qu'elles ne s'élèvent pas à moins de quinze cents, n'ont pas effacé toutes les taches, j'ai du moins

indiqué à mes successeurs la base ou la règle qui peuvent servir dans cette difficile opération.

Je pars de ce principe que, bien qu'il affectionne deux ou trois épithètes dont l'acception est de temps en temps obscure pour nous, Nonnos n'a point admis sciemment dans ses vers une proposition dénuée de sens, rarement une répétition de l'expression quand elle n'est pas indispensable à la clarté, et jamais, tranchons le mot, une trivialité ou une *ineptie*, comme dit Heyne. Je pourrais même affirmer, et ici je ne serais pas le seul de mon avis, que jamais une faute de quantité n'a volontairement fait grincer les cordes de sa lyre. Aussi, pour peu que, dans un hexamètre soumis à mes méditations préalables, j'aie rencontré :

. . . . Une voyelle, à courir trop hâtée,  
Qui fût d'une voyelle en son chemin heurtée ;

ou, pour parler moins bien, mais plus positivement que la périphrase imitative de Boileau, dès que j'ai entrevu l'ombre d'un *hiatus*, je me suis presque toujours arrêté tout court, et n'ai plus quitté le vers suspect que je n'eusse retrouvé ou hasardé la version qui devait faire disparaître la tache, disons mieux, l'irrégularité inaperçue chez les poètes primitifs, mais devenue tache dans les siècles de la décadence. Car je savais que l'élève était bien plus scrupuleux observateur de la prosodie que ses maîtres eux-mêmes, et que, sous ce rapport presque insignifiant, Nonnos l'emportait sur Hésiode comme sur Homère (1).

D'un autre côté, si l'élosion venait choquer mes yeux ou mon oreille, je renettais sur l'enclume le vers mal forgé, selon le précepte d'Horace (2) ; enfin quand l'hexamètre m'a paru pécher par défaut d'élégance ou d'euphonie, que les mêmes termes se sont retrouvés dans la même phrase rapprochés sans nécessité les uns des autres ; et s'il y a eu insignifiance dans la pensée, *inaptitude* ou contre-sens dans l'épithète, je me suis fait une loi de chercher une leçon nouvelle. Car je savais encore que mon poète, imbu des préceptes de l'école d'Alexandrie, et fils d'un siècle où la forme du langage était particulièrement soignée et enrichie, fuyait les répétitions qui déparent le style bien plus encore que l'abondance et les périphrases ne le rendent languissant.

Ainsi, pour ne citer d'un seul coup que trois exemples de ces incorrections entre mille, quand le lecteur verra la nymphe inventrice des guirlandes et de bien d'autres rites mystiques qui ont entraîné de plus graves perturbations chez les érudits, comme on en jugera par mes notes ; quand il

(1) « L'élégance du vers héroïque, qui fut restaurée et merveilleusement pratiquée par Nonnos : (*insigniter exulta*), à ce point qu'elle ne laisse rien à désirer, si ce n'est peut-être une variété plus grande, fit naître, dans ce même genre de poésie et dans quelques autres, de nombreux poètes : ceux-ci, s'élançant aussitôt sur la route que Nonnos venait de leur tracer, ont paré les fables

« antiques de ces précieux ornements. L'épigramme « du sixième siècle et surtout du temps de Justi- « nien en profita : ainsi se distinguent Marien, « Christodore, Julien l'Égyptien, Paul le Siten- « tiaire, le consul Macédonius et Agathias le Sco- « lastique. » (Fréd. Jacobs, *Préf. de l'Anihol.*, 1826.)

(2) *Et male tornatos incudi reddere versus.*

(Hor., *Ars poet.*, v. 441.)



verra, dis-je, *Mystis* (liv. XIII, v. 14) qualifié brusquement du nom intelligible de mère de *Corinthe*, au lieu de mère de la *guirlande* (*Κορίνθου* pour *χορδύθου*); lorsque *Silène*, loin de déifier *Apollon*, se mettra à célébrer *Bacchus* (*Μελιζομέου* *Διονύζω* pour *Ἐπίζηται Ἀργυροτόζω*, ch. XIX, v. 325); puis, quand une flûte dansera sur le sol au lieu d'un berger (ch. XIV, v. 290); enfin, quand je prends au hasard ces trois *absurdités* (expression employée vis-à-vis de moi par certains Écossais en pareille occurrence (1), mais qui n'est guère chez eux plus polie que chez nous), et que ces absurdités du texte primitif sont scrupuleusement conservées dans la dernière édition de *Graëfe*, est-ce la faute de *Nonnos*, et faut-il que sa réputation pâtisse à jamais et sans vengeur de l'insouciance des glossateurs ou de la négligence des protes?

Que si moi-même, plus obstiné que mes prédécesseurs, peut-être parce que j'ai profité de leurs premiers travaux, lassé néanmoins comme eux de chercher inutilement la clef d'une énigme fruit d'une erreur d'écriture, j'ai admis une ou deux fois seulement, si j'ai bonne mémoire, un équivalent satisfaisant à moitié, accuserons-nous d'abus de langage, de confusion ou d'imbécillité l'un des écrivains les plus spirituels du quatrième siècle, trop escorté peut-être d'épithètes, mais pourtant d'épithètes toujours significatives!

Si donc j'ai renchéri sur les corrections de l'édition de *Leipzig*, et si, loin des manuscrits, je le répète, j'ai surchargé d'un grand nombre de rectifications les verbes, substantifs et adjectifs, principalement du texte grec, c'est que, pour élever jusqu'au faite cet édifice dont on avait à peine construit le premier étage, j'ai été presque toujours dirigé par une certaine habitude des allures de *Nonnos*, que les méditations inséparables d'une traduction exacte ont dû me rendre familière; ensuite par le bon sens, car je ne pouvais supposer que le poète d'une époque si spirituelle eût fréquemment et de gaieté de cœur, pour ainsi dire, péché contre les règles; parfois aussi, l'avouerai-je? je me suis laissé guider dans ces corrections par une sorte d'instinct et de sentiment, dont j'aurais peine à me donner à moi-même la raison.

## XXII.

### *Lacunes. Interversions.*

Je ne crois pas non plus *Nonnos* coupable des lacunes que *Graëfe* a introduites fréquemment pour subvenir à ses embarras; et je n'ai pu me résoudre à en laisser subsister une seule dans mon texte. Je peux bien croire parfois qu'il y a eu désordre, transversion, si l'on veut, mais jamais lacune, ni vers restés inachevés, comme dans l'*Enéide*. Le copiste maladroit a brouillé le texte, mais il n'a

pas omis; et ces vers que *Graëfe* a remplacés par des points ou par des astérisques, je les ai toujours retrouvés avant ou après, dans le même chant ou dans les chants voisins, sans recourir à l'insuffisante ressource des vers ou des hémistiches supplétifs.

Les lacunes, sans doute, ne sont pas toujours invraisemblables dans les manuscrits grecs, et il faut chez le correcteur presque autant de perspicacité pour les découvrir que d'art pour y remédier. Mais ici elles m'ont paru hors de saison; et les trois premiers livres comme les deux derniers n'en ayant pas signalé une seule, on pourrait en conclure que *Graëfe* et *Falkenburg* ont pris pour des lacunes les négligences de copistes moins exercés que ceux du début et de la fin. D'ailleurs cette lacune, supposant une connexion entre le fragment prétendu et la pensée du critique, plus qu'avec celle du poète, ne saurait être mise en avant qu'en désespoir de cause; et l'on doit se défier du penchant trop naturel de trancher les difficultés sans les résoudre, et de substituer sa propre manière à celle de l'auteur.

Au reste, le caractère de la poésie nonnique, ou plutôt la mémoire du poète me semble avoir souffert plus encore des interventions du manuscrit que de ses autres incorrections, si nombreuses pourtant; c'est principalement, j'en suis plus que jamais convaincu, aux transpositions d'un texte mal transcrit, si communes dans les chants intermédiaires, que *Nonnos* doit sa réputation de *ressasseur*, terme expressif inventé par *D'Alembert*, mais nullement à l'occasion de notre poète, qu'il n'avait pas lu. On va me comprendre.

Quand, par exemple, le trait final d'une des harangues se trouve placé au centre de l'allocution, la série toujours si prolongée chez *Nonnos* des images et des allusions mythologiques, laquelle paraissait terminée quand elle n'est que maladroitement interrompue, semble recommencer; et le raisonnement reste en l'air privé de toute conclusion. Or ces étourderies du copiste deviennent, aux yeux des *Aristarques*, un vice habituel de style chez un auteur dont ils ont souvent, à bon droit, blâmé l'abondance et le manque de sobriété.

Qu'on se figure le quatrième livre de l'*Enéide* interverti de la même façon. Les fragments des pudiques aveux de *Didon* mêlés à ses passionnés emportements ou à ses touchants adieux, les plaintes d'*Arbas* confondues avec les exhortations de *Mercury*; dès lors, on en conviendra, l'admirable drame va mériter les plus justes critiques; le goût de *Virgile* paraîtra suspect, et son génie recevra une première atteinte, que ce même procédé, s'il se renouvelle dans les autres chants, aura bientôt transformée en négligence de manière et en décousu de composition.

(1) Voir *Edinburg Review*, avril 1833, et ma réplique, *Revue contemporaine* du 18 mai suivant.

Je le demande, quel chef-d'œuvre ou quelle renommée de poète résisteraient à de tels outrages ? Et voilà pourtant, sur les marches inférieures du temple dont le prince des poètes latins occupe le sanctuaire, ce qui advient à Nonnos. Or l'Egyptien est d'autant plus soupçonné de ces mauvaises habitudes que les retours et la superfétation des paroles descriptives rentrent dans les défauts familiers aux écrivains de son siècle. Mais que l'on n'exige pas de moi une démonstration catégorique de la manière dont l'interversio a dû s'opérer, ni que j'explique par quel genre de négligence les vers se sont égarés sous la main du copiste. Quand des distiques et même des paragraphes entiers, une fois rétablis à l'endroit que je leur ai assigné sans les altérer jamais, présentent un sens naturel, un ordre d'idées continu et satisfaisant, cela me suffit, je n'en veux pas davantage, et ne vais rien chercher au delà.

Ainsi, lorsque dans une longue narration, je le dis encore une fois pour mieux manifester ma pensée, la réflexion ou l'idée dont le poète a voulu marquer et sceller la fin se rencontrent à l'exorde ; quand, en outre, la partie animée du discours ou le paragraphe interrogatif se trouve scindé en deux tronçons par une autre suite de raisonnements, il est évident que cette *rabâcherie*, comme disait J.-J. Rousseau, peut lasser la patience ; et qu'alors l'auteur, déjà chargé du fardeau de ses propres faiblesses, succombe sous le poids des fautes du scribe, dont il devient solidaire auprès des lecteurs.

J'ai donc dû consacrer une grande portion du temps que je vouais aux *Dionysiaques* à ce classement du texte, pour lequel mes scrupules de traducteur consciencieux m'étaient d'un véritable secours. Ces deux labeurs, allant d'un même pas, marchaient de front pour ainsi dire ; et, après m'être livré ardemment au métier de redresseur de mots et de rajusteur de phrases, je n'ai pas voulu laisser aux hellénistes qui viendront après moi cette tâche à recommencer. Je me suis donc bravement déterminé à donner moi-même une édition grecque, en la faisant suivre du tableau complet de mes corrections et de leurs principaux motifs, comme de la méthode que j'ai suivie. Cette forêt obscure et touffue que le premier éditeur avait trop scrupuleusement respectée, dont les critiques du seizième siècle avaient dégagé quelques abords, et qu'au dix-neuvième le dernier éditeur avait nettoyé de ses ronces, j'y ai mis la cognée à mon tour, et je l'ai éclaircie pour tenter d'y ramener la lumière et la vie. Or j'ai dû lutter d'autant plus obstinément

contre cette imperfection du texte que c'est là l'écueil dont je redoute par-dessus tout le péril, et contre lequel il est probablement dans ma destinée de faire naufrage ; car c'est aussi de là que vient cette fatale prévention contre Nonnos et ce stigmate de médiocrité qu'on lui a infligé jadis, sans jamais tenter sérieusement de réviser ni son texte, ni une telle sentence. Pour combattre ces préjugés séculaires, je n'exige pas de mes lecteurs qu'ils me sachent gré de tous mes soins à poser des appareils sur tant de blessures, à réparer et à enduire d'un vernis nouveau ces tableaux poudreux : je demande simplement qu'au lieu de feuilleter des vers méconnaissables dans les premières éditions, et accablés sous le dédain de trois siècles, on les lise attentivement dans le texte tel que je l'ai reconstruit à l'aide de ses propres matériaux, et comme s'il venait d'échapper sous cette nouvelle forme aux tas des parchemins vermoulus du mont Athos.

### XXIII.

*Poètes contemporains de Nonnos. Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Colinos de Smyrne. Poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone.*

Mais quand, par une défiance toute naturelle de moi-même, dont l'inconvénient néanmoins ne devrait pas rejaillir jusqu'à Nonnos, je décline la tâche de prononcer, dans un paragraphe raisonné et distinct, ma propre sentence sur le poète que je traduis ; si je me dérobe à l'ombre des jugements et de la critique, dont les pages précédentes reflètent suffisamment les clartés ; si enfin je me décharge ainsi sur le lecteur de cette partie de mes obligations, je ne puis me soustraire aussi hardiment à un autre usage encore mieux établi. La coutume qui régit les préfaces veut que tout traducteur sérieux s'y livre à des comparaisons suivies entre son auteur et les œuvres du même genre et du même âge. Mais ici même, il est aisé de le voir, je ne saurais me soumettre tout à fait à ces exigences : comment tracer autour d'un écrivain dont l'époque est si peu précise, un cercle exact de *contemporanéité* (1) ? et ne dois-je pas en éliminer tout d'abord Coluthus, qui, sans contestation, a vécu un siècle après Nonnos, et Tryphiodore, dont la naissance indécise lui est aussi néanmoins, selon Hermann, très-postérieure ?

L'un, Coluthus, né à Lycopolis, la Siout moderne, dont j'ai vu les palmiers immenses se réfléchir dans les ondes du Nil, part de l'Égypte à la tête de trois cent quatre-vingt-cinq vers pour enlever Hélène ; et il n'a conquis, même aux yeux de ses épurateurs, que la réputation d'un faible imitateur d'Homère et d'un médiocre disciple de

(1) Montaigne a dit : *les François, mes contemporanés* ; mais quand il employait cette expression tant soit peu gasconne, que je cite uniquement pour faire excuser la mienne, il savait et nous savons tous ce qu'il voulait dire. Il n'en est pas de même pour Nonnos ; car l'époque où à son tour il a fleuri (et ici ce terme d'usage n'est point dé-

placé) est demeurée fort nuageuse. Or, si je l'ai résolument portée tout au bout du quatrième siècle, malgré mes devanciers qui la fixent aux premières années du cinquième, ce n'est pas seulement pour me rapprocher de tous les deux et pour la vérité chronologique, mais c'est encore pour donner raison aux deux opinions, sans trop d'effort et à la fois.

Nonnos (1). Or, si les savants efforts de M. Stanislas Julien n'ont pu tout à fait sauver de l'oubli le disciple, j'ai fort à craindre que le maître ne disparaisse aussi sans laisser plus de traces, malgré toutes mes tentatives pour le rajeunir.

L'autre, Tryphiodore, échappé de je ne sais quelle contrée inconnue, mais toujours Egyptien, en renversant Iliion à l'aide de six cent soixante-dix-sept hexamètres, n'a donné qu'une froide esquisse des merveilleux tableaux du second livre de l'*Enéide*; analyse décolorée, que le mérite d'une diction harmonieuse a seul préservée du temps.

Il me faut mettre de côté Jean de Gaza, imprimé pour la première fois au début du dix-huitième siècle, plagiaire effronté de Nonnos. Ses vers, qui, au nombre de sept cent un, décrivent une carte cosmographique d'Antioche, nous ont été révélés par Rutgers (4), et n'ont laissé que bien peu de trace dans le souvenir des plus opiniâtres hellénistes.

Mais si ces trois poètes, épiques à demi, venus longtemps après Nonnos et ses zélateurs, ont pris à tâche de lui dérober certaines épithètes, un plus grand nombre de tournures de phrase, ou même, de temps en temps, un hémistiche, Musée, qui paraît être son contemporain, lui a emprunté aussi quelques images et jusqu'à des vers complets. Or cette dernière considération suffirait seule pour trancher le différend qui s'est élevé entre les commentateurs jaloux de déterminer les relations respectives et personnelles de l'un avec l'autre : car jamais Nonnos, pour son compte, n'emprunta un vers entier à d'autres qu'à Homère. La plupart des philologues ont fait du poète de Panopolis le précepteur du chancre d'Héro, et Bernhardt intitulé expressément celui-ci « le plus heureux imitateur de Nonnos (5). » Un seul s'est rencontré (4) qui, renversant cet ordre naturel, fait de Musée le professeur, tandis qu'un autre, plus téméraire encore, a voulu que Musée fût Nonnos lui-même (5), mais Nonnos, ajoute un troisième, *guéri d'une surabondance de style peu réfléchi, et revenu à un goût meilleur* (6).

Je conviendrai sans peine, à mon tour, qu'aidé par le choix d'un sujet plus restreint et plus émouvant, Musée a déployé plus de sensibilité et de grâce sous des teintes souvent vraies, parfois exagérées; mais, dans ce poème, qui égale tout au plus l'importance d'un épisode des *Dionysiaques*, je ne puis avouer qu'il a dépassé Nonnos et les chants nombreux où celui-ci laisse dominer la passion; et je maintiens, en tout état de cause, que l'Egyptien

l'emporte toujours par son harmonieuse flexibilité. Quant au talent de l'invention, ce point n'est douteux pour personne : je n'ai nul besoin, ce me semble, pour démontrer la supériorité de mon auteur, de recourir à son *esprit foudroyant et sublime* (7), expression sous laquelle j'ai eu peine à reconnaître les traits caractéristiques de Nonnos; et cependant ces termes sont consignés et répétés sans hésitation dans la préface d'un docte commentateur de Musée, lequel, certes, ne se montre pas ailleurs partisan fanatique du poète égyptien. Serait-ce donc qu'il aurait lu ou apprécié seulement les deux premiers chants des *Dionysiaques*, où la scène se passe effectivement au sein des airs, au milieu des éclats de la foudre et des roulements du tonnerre?

Quoi qu'il en soit, l'élève devait être plus heureux que le maître auprès de la postérité. Les plus célèbres poètes du siècle qui vit la renaissance de Musée l'accueillirent avec pompe et lui firent cortège. Boscan, qui venait de remanier le système de la métrique espagnole, et de créer ou de perfectionner du moins, pour la patrie des vieilles romances, le vers endécasyllabique, en charma la cour de Charles-Quint.

Ah! pourrais-je oublier Boscan? N'est-ce pas lui qui m'a révélé le poème de Musée bien avant que la langue grecque m'eût dit assez de secrets pour le lire sous sa forme originelle; ce Boscan, qui me suivait au bord des ruisseaux, toujours uni à Garcilase, lorsque, dans mes rêves juvéniles, j'invoquais pour tout avenir un voyage aux terres orientales. Initié, presque enfant, à l'idiome sonore qui règne au delà des Pyrénées, et dont le dialecte gascon, le premier que j'aie balbutié, est le frère comme le voisin, je ne quittais les plaintes pastorales de Nemoros que pour jeter aux échos de ma vallée les soupirs de l'intépide nageur de Sestos. Savais-je alors que mon cœur allait bientôt battre sur la rive où fut la tour d'Héro, et que j'entendrais bruire les flots de l'Hellespont, où mourut Léandre?

Plus tard, je devais retrouver la triste aventure sur les rives de l'Arno, quand un petit volume, étalé sous les portiques de la galerie de Florence, me la montrait retracée dans les stances italiennes de Bernardo Tasso, le père du chancre divin de Jérusalem.

Enfin Clément Marot, dans son style naïf, leur donna la rime gauloise, et fit verser les larmes de François I<sup>er</sup> et de sa cour galante sur ces amours imaginaires.

Rien ne devait manquer à Musée, pas même

(1) Quod licet note non sit optimæ carmen, nec decoribus suis, et nativa quadam simplicitate sese magnopere commendet. (J. D. a Lenepp., Coluthi præfatio.)

(2) Rutgersii variæ Lectiones. Leyde, 1704, in-4<sup>o</sup>.

(3) Er war der glücklichste Nachahmer des Nonnos, welchem er den Wohlklang seines weichen, fein und kunstgerecht gepflegten Rythmus abgavann. (Bernhardt, Gundr., p. 261.)

(4) Kromayer, ad Musæum, Diss. p. 7.

(5) Francius, ad Mus., edit. de Dav. Whitford : « Multa habet hic auctor cum Nonno communia nisi ipse sit Nonnos. »

(6) Nonnum ipsum, meliori judicio, temperantem naturales sive inconsultæ luxuriæ morbos. (Casp. Barthius, Adv. lib. XX, cap. 21.)

(7) Nonni fulminantis spiritus et sublimis. (Schrauder, ad Mus., præf.)

l'étrange honneur qu'il partagea avec Virgile des travestissements burlesques de Scarron. Ce rimeur facile et hardi, riant de tout, même de sa femme qu'un heureux veuvage allait élever aux plus hautes destinées, voulut aussi rire de la triste Iléro, comme il avait ri de l'infortunée Didon.

Et, pendant ces triomphes de son disciple, Nonnos dédaigné, *incompris*, languissait rongé des vers sous la poudre; et maintenant encore, puni pour mon peu de génie (*caret quia vate sacro*), il attend tristement que ma modeste prose essaye d'entr'ouvrir pour lui la porte du monde littéraire.

Dans ce tableau raccourci de l'école de Nonnos, mes lecteurs auront peut-être remarqué d'eux-mêmes que la plupart des poètes héroïques grecs de la dernière époque étaient égyptiens, et appartenaient à la haute Egypte, comme si la vie extatique des ascètes de la Thébaine voisine leur eût communiqué l'exaltation de la pensée et l'habitude de la méditation. Ils y mêlaient, il est vrai, tout ce que l'éducation et les connaissances acquises à Alexandrie pouvaient y ajouter de réel. C'est ainsi sans doute que l'intérêt se porta sur les faits et gestes de Bacchus, le dieu dithyrambique, le père de l'enthousiasme, parce qu'ils rappelaient les conquêtes si populaires en Grèce, et même en Egypte, d'Alexandre le Grand.

J'arrive enfin à *Quintus* de Smyrne, qui figure bien ici, et sans jeu de mots, le cinquième parmi les poètes dont j'entrelace la couronne autour de la tête de Nonnos. Il fut trouvé en Calabre accolé à Tryphiodore et à Coluthus, soit que la nature du sujet, soit qu'un caprice du copiste eussent cimenté leur alliance, bien plus qu'une date chronologique ou même une analogie de style. *Quintus*, de plus que ses deux collègues, rapporta du monastère où ils gisaient enfouis le surnom de *Calaber*, joint à sa désignation latine, qu'on imagina dans le but de dissimuler l'appellation mal déterminée de *Coïntos*, et dans l'embarras où l'on était d'en inventer une autre. J'ajoute aussi, par suite de cette guerre acharnée que le seizième siècle faisait aux noms grecs pour les convertir en *us*; hostilités déclarées sur toute la ligne, dont Nonnos a eu tant à souffrir pour son propre compte.

Les quatorze livres des *Paralipomènes* de *Coïntos*, supplément, si l'on n'aime mieux dire *rebuts* d'Homère, ne se rapprochent des *Dionysiaques* que par leur volume et le nombre des vers, triples pourtant de notre côté. Cette seconde *Iliade* affecte toutes les allures de la première, et copie même les irrégularités du rythme, telles que l'*hiatus* et le vers spondaïque, que Nonnos, protecteur déclaré du dactyle, a toujours si scrupuleusement évités. « *Coïntos*, » dit M. Tourlet, « a de la noblesse, du feu, de l'enthousiasme et du génie; il règne dans l'ouvrage

« un goût sain, une touche nerveuse, un ton vraiment épique (1). »

Je me garderai bien assurément de rien ôter à cet engouement d'un traducteur, de peur qu'on ne vienne à m'accuser plus tard d'un travers tout semblable en ma propre cause. Mais, jalousie de métier à part, Nonnos m'a toujours semblé plus correct, plus élégant, plus mélodieux, surtout moins servile copiste des expressions homériques que *Coïntos*, dont la simplicité, en travaillant à se rendre primitive, n'a pu s'exercer dans le quatrième siècle, sans paraître souvent dure, raboteuse, et trop empreinte d'archaïsme. Je ne ferme point cependant les yeux, par une sorte d'opposition systématique, au mérite spécial de ce continuateur de l'*Iliade*, qui, sans préambule, sans invocation à la Muse, sans exposition de son sujet, tous accompagnements obligés de l'épopée, prend le récit où Homère l'a laissé, comme *Masséo Vegio*, l'Italien, a allongé l'*Enéide*, et *Th. May*, l'Anglais, la *Pharsale*. Je conviens que la diction de *Coïntos* est parfois énergique, ornée même, et je reconnais qu'il a du moins un certain avantage sur le poète que je crois son prédécesseur, dans les comparaisons, charme et diversion de l'épopée, qu'il prodigue, tandis que l'auteur des *Dionysiaques* les a beaucoup trop ménagées, à mon sens.

Faut-il l'avouer et risquer le paradoxe? de tous les écrivains issus de l'école poétique d'Alexandrie à sa seconde époque, celui qui me semble le plus incontestablement rapproché de Nonnos par l'âge, comme par les manières, les vertus ou les vices du style, c'est *Claudien*: mais, comme les œuvres qui nous restent de lui sont presque exclusivement latines, je n'ai que peu de choses à en dire ici, si ce n'est pour regretter ses descriptions en vers grecs de Nicée et de Béryte. Si elles nous étaient parvenues, elles auraient pu, ne fût-ce que par la confrontation, jeter quelques lumières sur la date des *Dionysiaques*, où sont traités les mêmes sujets. Je ferai observer seulement que les parures exotiques dont certains *Aristarques* lui reprochent la profusion, peu convenable, disent-ils, au dialecte latin, se trouvent mieux placées dans l'idiome hellénique, car l'ampleur orientale se prête à toute l'abondance des images. *Claudien* et Nonnos ont cherché l'un et l'autre à rehausser par la richesse des couleurs, et des expressions trop constamment élevées pour n'être pas outrées quelquefois, les thèmes de la politique ou de la Fable. Tous les deux, trop partisans d'une fausse grandeur, sous une diction facile et harmonieuse, mais parfois monotone, ont développé jusqu'à l'excès la fantaisie d'un esprit orné, fécond, avec plus d'énergie, de verve et de prétention au sublime chez le Latin, avec plus de douceur, de sentiments et d'abus de langage chez le Grec. Je ne sais ce que l'avenir réserve à Nonnos, s'il parvient jamais à être lu attenti-

(1) Tourlet, *Trad. de Coïntos de Smyrne*.

venant; mais certes ce n'est pas un mérite médiocre pour Claudien, originaire de l'Égypte, d'avoir su manier une langue étrangère de façon à se faire un nom parmi les poètes héroïques de Rome, trois siècles après Stace, le dernier d'entre eux, et d'avoir obtenu qu'une statue dressée dans le forum de Trajan, par un sénat même servile, ait perpétué sa mémoire.

Après Claudien, on pourrait encore citer Ausone parmi les contemporains de Nonnos, plutôt pour ne rien omettre que pour les comparer. Ausone a certes autant d'érudition et d'esprit que le poète de Panopolis; mais cet esprit tient beaucoup plus des saillies attribuées vulgairement à l'influence des rives de la Garonne où il était né, que des bords du Nil où semblait s'être réfugiée l'intelligence, fuyant devant l'invasion des Visigoths. Cependant si mon compatriote n'était parfois obscur, j'aimerais à lui faire hommage de cette remarque de Cicéron : « La négligence d'un écrivain qui est en travail des choses plus que des mots, ne manque pas de grâce (1). » Son style est tourmenté, difficile, et de temps en temps dur autant que celui de Nonnos est harmonieux et chantant. Ils ont cela de commun, qu'on peut douter de l'un et de l'autre s'ils étaient chrétiens. En ce qui touche Ausone, on l'affirmerait quand on lit ses éphémérides, on pourrait le nier quand on parcourt ses épigrammes et ses centons. Mais, sur ce point, pour nos deux poètes tout est conjecture; et quand à cette même époque tant de ténèbres recouvrent pour nous cet Occident où arrivait la lumière, faut-il s'étonner qu'on ignore ce qui se passait à la limite de l'Éthiopie d'où elle allait se retirer? Pour tout concilier, il y aurait lieu de croire que, comme Nonnos, Ausone fut, suivant l'expression de saint Grégoire de Nazianze, « engagé d'abord dans les voies de l'erreur, puis disciple fidèle et zélé du Christ (2). » Et à cette époque, comme dans les révolutions qui l'ont suivie, il en fut ainsi de beaucoup d'hommes de cœur et de talent, qui demandèrent à la seule religion consolatrice un abri contre les désordres et l'avitissement de leur siècle, et qui, après avoir été païens ou esprits forts, termes devenus synonymes, ont fini par être sincèrement chrétiens.

A la suite des contemporains reconnus ou contestés de Nonnos, encore un mot d'un poète son ami, j'ai presque dit d'un émule de ses recherches

littéraires et de sa conversion religieuse, qui lui survécut, si je ne me trompe, et fut son élève. Oui, dans ce Synèse, l'illustre Africain descendant d'Hercule, qui, d'abord épris des idées mythologiques et des beaux génies de la Grèce, sut porter la vérité au pied du trône du faible Arcadius, puis devint évêque de Cyrène, sa patrie, pour la défendre par son courage et l'honorer par ses écrits, je vois encore une image et un disciple de Nonnos, qu'il admirait et dont il a dû connaître la vieillesse; car jusque dans ses hymnes où la parole platonicienne exprime la sublime métaphysique du christianisme, où l'hymne anacréontique est consacré à la louange de l'Être un, Dieu principe, le pieux évêque semble avoir profité de la méthode perfectionnée de Nonnos, et montre une sorte de reflet de l'élégance et de l'euphonie de l'hexamètre, que le poète de Panopolis venait d'inaugurer (3).

L'un des traits caractéristiques de cette sorte de renaissance égyptienne, que j'appellerais volontiers la quatrième et dernière phase de la littérature grecque antique, c'est son respect profond pour ses prédécesseurs. Et ce n'est pas seulement à l'ère homérique ou au siècle de Périclès qu'elle porte en hommage son admiration et ses emprunts; c'est encore à l'école poétique qui parut avant elle à Alexandrie. Il semble, en effet, que plus elle s'éloigne par l'affectation de l'idée et la parure exagérée du style, de la simplicité héroïque de l'âge primitif, ou de la dignité de la grandeur de l'âge civilisé, plus elle les vénère et y cherche soigneusement ses modèles. Ce n'est point à ses propres annales déshonorées par des révolutions humiliantes et souillées par tant de servilités, qu'elle va demander ses inspirations ou la lumière; elle remonte sans cesse vers son passé, se nourrit de la gloire fabuleuse ou historique de la Grèce; et il faut lui savoir gré de ne pas s'être aveuglée sur son propre mérite, et d'avoir su recourir, même quand elle les imite de si loin, aux véritables types du beau. C'était là, si je ne me trompe, le symptôme d'un penchant à lutter contre la décadence et contre l'envahissement du mauvais goût; car il appartient surtout aux esprits supérieurs de se délier d'eux-mêmes et de confesser noblement tout ce qu'ils doivent à leurs devanciers. Le plus original des génies modernes a dit : « Nous ne saurions aller plus loin que les anciens; ils ne nous ont

(1) Nec ingrata negligentia hominis de re, magis quam de verbis, laborantis. (Cic., de Orat., § 25.)

(2) S. Grég., Poème sur sa vie, vers 35.

(3) Dans l'Histoire du Bas-Empire, parfois diffuse et incorrecte, à côté de ce jugement sur Synèse : « Écrivain pur, élégant, ingénieux, mais un peu trop chargé de métaphores... Dans le langage chrétien, il conserva, pour ainsi parler, l'accent du paganisme, » on lit cette appréciation de Nonnos : « Les ouvrages de Nonnos, postérieurs à Théodose,

ne plus que quelques romans en vers grecs, sans goût et sans génie, ne méritent pas d'être mis au nombre des productions de l'art. » — On pourrait s'étonner de cette sévérité de Lebeau, si l'on ne remarquait qu'il écrivait en 1762, dans la seconde époque des ténèbres qui se firent autour de Nonnos. Et sans doute l'historiographe n'avait jamais lu ni les *Dionysiaques* ni les *romans en vers grecs* qu'il place entre les deux *Théodose*, quand les seuls qui nous restent appartiennent au douzième siècle.

« laissé pour notre part que la gloire de les bien suivre (1). »

## XXIV.

*Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens.*

Comme la mémoire chez Nonnos domine l'invention, je n'irai pas sans doute, pour faire honneur à la seconde de ces facultés aux dépens de l'autre, nier qu'il n'ait mis en œuvre les traditions fabuleuses de ses prédécesseurs. Quelle fiction, produit de sa pensée, aurait-il pu glisser avec bonheur ou convenance dans la mythologie, au quatrième siècle de l'ère chrétienne? J'ai cru inutile de suivre en ceci l'exemple de quelques abrégiateurs allemands, et de rechercher, une à une, les sources archéologiques où il a puisé ses légendes; je n'indiquerai plus tard que les principales. On l'accuse surtout d'avoir mis à contribution les *Bassariques* d'un certain Dionysos; mais, puisqu'on ne connaît ni l'époque, ni la patrie, ni même suffisamment le nom de cet auteur confondu peut être avec celui de son héros, on n'a pas bien établi encore lequel de ces deux chantres de Bacchus a inspiré l'autre. Au reste, je serais assez porté moi-même à céder à Dionysos, dit le Samien, les honneurs du pas, et ce ne serait pas faire un grand tort à Nonnos; car les *Bassariques* ne nous sont parvenues qu'à l'état de vers isolés, ou même d'hémistiches frustes, échappés pour la plupart des citations d'Étienne de Byzance. Leur mérite est purement ethnographique, et ne saurait donner aucune idée précise du plan ou de l'exécution de l'ouvrage.

« Ces *Bassariques*, » dit le colonel Wilford (2), « contenaient l'histoire de la grande guerre indienne, *Maha-Barata*, écrite en vers grecs. Elle est perdue; mais, à la vue du petit nombre de fragments qui en restent, il paraît que cette œuvre était à peu près semblable aux poèmes de Nonnos; les *Dionysiaques*, ajoute-t-il, remplacent les lacunes du *Maha-Barata* sanscrit. »

Sir W. Jones pensait autrement sur les *Dionysiaques*, bien qu'il fût disposé à les rapprocher d'une autre composition indoue, le *Ramayana*; il ne doutait pas qu'une confrontation suivie des deux poèmes n'établît l'identité de Bacchus avec l'un des plus anciens héros de l'Inde, *Rama*.

Ce double système a été combattu par H. Wilson. Tout en reprochant à ses adversaires d'avoir lu seulement une moitié des *Dionysiaques*, celui-ci confesse qu'il les a parcourus à la hâte, seulement pour se former une idée générale des détails: méthode commode, et qui s'est perfectionnée de nos jours, en ce qu'elle dispense même de feuilleter; elle consiste maintenant à lire soigneusement la table des matières ou l'intitulé des chapitres: après quoi, le livre est jugé.

Malgré son rapide examen, M. Wilson établit victorieusement, ce me semble, qu'il n'y a, entre les poèmes indous et les *Dionysiaques*, nulle ressemblance, pas plus dans les héros, leurs noms ou leurs attributs, que dans le cours des événements. Il est moins heureux lorsqu'il cherche à retrouver dans la géographie moderne les villes et les peuplades du dénombrement indien, au chant vingt-sixième; et cela tient en partie à ce que les noms cités par Nonnos ont été presque tous défigurés ou grécisés par le copiste des *Dionysiaques*.

Je me récusé tout à fait en présence de ce point litigieux, et me retranche derrière ma complète ignorance du sanscrit; il est néanmoins difficile de croire que la Grèce, qui connaissait si mal les Indes avant comme après l'expédition d'Alexandre, ou l'Égypte même, à qui le commerce n'en apportait que des notions, soit imparfaites, soit exagérées, eût résolûment pénétré alors dans cette mystérieuse littérature indoue, tout récemment dévoilée à nos regards. La Grèce, il ne faut pas l'oublier, a fait remonter sa génération aux Phéniciens et aux Égyptiens, et prétendait avoir répandu, à son tour, la lumière dans les Indes, à l'aide des exploits d'Hercule, et mieux encore des triomphes de Bacchus, le génie civilisateur par excellence; mais elle ne gardait pas le souvenir primitif des bords du Gange, et ses traditions historiques présentent bien peu de vestiges distincts d'une origine indienne.

D'un autre côté, le peu que j'ai lu des poèmes indiens antiques, à travers les traductions françaises ou anglaises, me persuade que la poésie sanscrite, si elle entasse les faits et exagère les images, simplifie pourtant le style et ménage les figures et l'épithète. Il n'y a pas en elle la confusion bizarre et le luxe de coloris qui rayonne incessamment dans la poésie arabe ou persane. Sa hardiesse est dans l'imagination; mais l'expression est presque toujours claire et naïve, même dans les tableaux les plus fantastiques; on retrouverait mal dans Nonnos ces caractères des vieilles épopées indoues.

Nonnos, en résumé, est essentiellement imitateur, mais imitateur à sa manière; il affaiblit quelquefois ses modèles, mais c'est en essayant de les rajeunir. Il est sans doute un grand *fabricant* d'épithètes: il les forge, il est vrai, de plusieurs métaux, et sa fusion s'étend même parfois jusqu'au verbe; mais il ne se sert jamais de ces adjectifs de remplissage, de ces surnoms tout faits, ou de ces attributs invariables consacrés et reçus dans le glossaire poétique: il emprunte à Homère des locutions ou des hémistiches proverbiaux; mais, d'abord, le fait se produit rarement; et quant aux épithètes, loin de les puiser dans l'*Iliade* et l'*Odyssee*, loin même d'adopter celles des autres poètes qu'il a imités aussi, il

(1) La Fontaine, *Note sur la fable 15 du liv. I<sup>er</sup>.*

(2) *Asiatic Researches*, Calcutta, tom. IX.

se fait une loi de les éviter partout, d'en produire un équivalent de sa façon, ou plutôt alors de composer un terme nouveau pour mieux exprimer sa pensée : tel est son procédé habituel, et il en résulte que l'étude de sa poésie est un excellent exercice d'helléniste. Pour mon compte, ma traduction m'a tellement initié aux secrets de la versification grecque et a moulé ma mémoire de tant d'expressions épiques, que la lecture des grands poètes m'est devenue désormais bien moins laborieuse, et par conséquent bien plus douce.

## XXV.

*Plan et caractère de l'épopée de Nonnos.*

En général, les chantres des actes héroïques et des merveilles d'un culte expirant, qui, dans cette décadence avancée, ont cherché à lutter avec les armes de la mythologie contre le christianisme, soit que, comme ceux-ci, ils aient tenté d'exhausser leur théogonie décrépète sur les débris de leur Olympe, tandis que Synèse playait déjà le siège de la religion nouvelle par delà tous les cieux ; soit que, comme Palladas (1) et Paul le Silencieux, ils aient mis au service d'une morale empreinte déjà du dogme chrétien l'érudition de la Fable et les dernières élégances du langage hellénique : tous ces Grecs, dis-je, païens encore, sceptiques, ou chrétiens déjà, étaient sortis des mêmes écoles qui virent naître les vers naïfs et fleuris de saint Grégoire de Nazianze, l'élégant créateur du genre des méditations poétiques et religieuses que Lamartine a portées si haut de nos jours ; et ils saluaient un guide et un modèle dans ce même Nonnos, qui, à cette grande époque de rénovation, avait conduit sa muse au Parnasse comme au Calvaire, et puisé aux deux sources : car, nous ne saurions trop le redire avec ses juges de l'Allemagne moderne, il avait dans les *Dionysiaques*, comme dans la *Paraphrase de l'Évangile*, porté la forme artistique du rythme à sa perfection ; et, s'il déparait parfois l'idée par une emphase excessive, il devait du moins à la mélodie et au poli de son style une véritable originalité.

Que de peine prise pour un poète d'un siècle inférieur après tout ! et quel dommage que les vingt-six mille vers de Nonnos nous soient restés en deux poèmes, lorsque tant de tragédies de Sophocle et toutes les comédies de Ménandre ont disparu ! Sans doute, la compensation n'est pas satisfaisante et nos regrets demeurent irréparables ; mais s'ensuit-il que, par un respect exclusif pour les maîtres de l'art antique, il faille laisser languir dans l'oubli leur trop tardif et leur dernier imitateur ? L'auteur de tant d'hexamètres harmonieux, ou, si l'on veut, le collecteur de tant de mythes poétiques, de tant de tours de phrase élégants, doit-il périr inconnu, parce que ces tours et ces phrases se sont quelque-

fois chargés d'exprimer des pensées recherchées, disons mieux, le *précieux ridicule* de son siècle ? Si l'on ne veut pas considérer les *Dionysiaques* comme une épopée, pourquoi ne pas y voir, sous une enveloppe religieuse et mythologique toutefois, un de ces romans primitifs, contemporains ou prédécesseurs des *Erotiques* d'Héliodore, plus fertiles en épisodes et en digressions, semblables peut-être aux romans rimés qui usurpent depuis quelques années le nom de poèmes ; enfin, un long drame versifié, s'éloignant par sa nature sacrée et nationale des contes Milésiens, et rachetant par la belle fabrique des vers, et le ton soutenu de la diction, la mythologie surannée du sujet ?

Non, il n'y a point chez Nonnos, ainsi qu'on a pu le dire, plusieurs poèmes en un seul ; il a une méthode exacte, un plan bien conçu, tracé sans confusion, suivi sans désordre. Il a mis en action et en préambule ce qui ailleurs est en récit, voilà tout. Avant de montrer le Dieu bienfaiteur, il fallait expliquer de quel chaos sa puissance allait faire sortir le monde. De là, au début, la lutte du bien et du mal, ou de Jupiter contre Typhée ; puis les essais de Cadmus, qui, suivi d'Harmonie, porte au sein de la Grèce le culte et les arts de la Phénicie et de l'Égypte. Après Zagrée, disparu dans la conjuration des Titans, second effort de l'élément malfauteur, paraît enfin le grand Bacchus, Bacchus le Thébain, le génie civilisateur engendré par la foudre ; il échappe à la demeure d'Athamas, à la jalousie de Junon, et grandit à côté de la mère universelle, Rhéa. Puis le dieu dompte les monstres fléaux de la terre, assouplit son corps aux exercices auxiliaires des combats, et crée la vigne, arme pacifique et conquérante. Bientôt il rassemble de tous les points du monde et recrute dans les rangs des races divines une armée immense ; il part à sa tête pour asservir les Indes, par le même chemin que prit Alexandre. Viennent alors les journées du lac Astacide et des défilés du Liban, qui sont pour Bacchus les batailles d'Ipsus et du Granique : on suit lentement la marche envahissante de la vigne dans ce pompeux itinéraire du fond du golfe de Nicomédie jusqu'aux rives de l'Illydaspe à travers les embûches ennemies, ou l'hospitalité de la chaumière et du palais. Dans les Indes, la guerre se développe avec toutes ses péripéties, les avantages, les défaites, les revers, les surprises et les stratagèmes. Enfin Bacchus l'emporte, et il constitue son culte et son empire chez les peuples de l'Orient indien. Dès lors, il revient aux bords de la Méditerranée, où il n'a plus d'autre armée que son cortège habituel ; il visite, chemin faisant, Tyr, la patrie de son aïeul Cadmus, comble de ses dons la brillante Béryste et les vallées du Liban ; puis, traversant la Cilicie et la Lydie, il porte en Europe son influence et ses bienfaits, descend de l'Illyrie et de

(1) Voir mes traductions et notes des épigrammes de Palladas. (*Epis. littér. en Orient*, t. II.)

la Macédoine vers Thèbes, où il est né, et où sa divinité et son pouvoir se manifestent par le châ-timent d'un roi incrédule; il initie bientôt Athènes à ses mystères, console à Naxos une amante dé-laissée, car il possède l'art de sécher les larmes et de calmer les douleurs. Ensuite il lutte contre son éternelle ennemie Junon au sein d'Argos, centre terrestre de la puissance de la reine des dieux, dompte les géants de la Thrace ou les monts infertiles, soumet Pallène, ou son sol, rebelle à la culture; revenu en Phrygie, domaine de sa nourrice Cybèle, d'où il est parti, il y combat les insalubres émanations des airs qu'il adoucit, et quitte enfin la terre pour occuper un trône dans l'Olympe, au sein des immortels.

Tout cet ensemble, on en conviendra, ne manque ni de grandeur ni de liaison. Ce n'est pas, sans doute, l'unité de lieu ni la courte durée de l'*Iliade*, tableau le plus parfait et le mieux ordonné des querelles des dieux et des héros. Les *Dionysiaques* se rapprochent bien davantage de l'*Odyssee*, peinture si touchante et si variée des traverses de la vie humaine, ou de son immortelle continuation, le *Télémaque*.

#### XXVI.

##### *Conclusion.*

Ainsi donc, cette traduction si longue et parfois si difficile, je ne puis regretter de l'avoir entreprise. Je reconnais, et c'est peut-être mon excuse, que je n'avais pas, pour me soutenir et m'encourager dans mon labeur, l'enthousiasme qui excite et le feu qui anime les interprètes des épopées d'Homère. Mon principal stimulant était la curiosité. En imitant ces formes d'un style presque toujours tempéré et qui offrent peu de prétexte aux fortes émotions du cœur, en analysant ces vers spirituels, nombreux, *brillantés d'images*, tels que la décadence ou l'épuisement d'un idiome en produisent,

mais en même temps dépourvus de l'énergie du début ou de l'apogée, je n'avais devant l'esprit, au lieu d'éclatantes lumières, que le reflet du coloris poétique.

Eh bien! je pousse si loin l'entêtement dans mes illusions littéraires, qu'il me suffirait d'avoir fait reculer sur un seul point les limites de nos connaissances mythologiques, ou diminué d'un seul assaillant le nombre des adversaires de Noanos, pour me féliciter d'avoir pris les armes en sa faveur, et mené à fin ma périlleuse entreprise. Après tout, l'art de noircir la blancheur du papier a-t-il donc été inventé seulement pour défaire les réputations, égérer les jugements, perpétuer les préventions, ou, si l'on veut, pour défendre à tout homme réputé profane, même sans examen, les abords du temple des lettres et des sciences? Ne puis-je, à mon tour, charger mes feuillets d'encre pour réhabiliter une renommée, aplanir l'accès du Parnasse, et y relever un autel détruit?

Enfin lorsque, au sein de cette région de notre bruyante capitale, où fleurissent en paix les études, j'ai vu, sur la façade de la bibliothèque qui partage avec le Panthéon le nom de la sainte protectrice de Paris, comme le Panthéon des faux dieux se cache à Rome sous le nom de Sainte-Marie de la Rotonde; quand j'ai vu, dis-je, Nonnos reluire en lettres d'or au soleil parmi les plus grands écrivains de tous les siècles, j'ai conçu le projet de l'arracher au sommeil dont il dort sur des rayons poudreux encore de l'autre côté de ce mur rajeuni; et j'ai tenté de le dégager de la rouille des temps. Sauver des ténèbres un monument de cette belle langue qui fut la mère de la civilisation, et fit entendre, pendant douze cents ans, les plus nobles accents de la gloire et de la liberté, c'est, je l'ai cru du moins, concourir à honorer la pensée humaine et à affranchir l'intelligence.



# NONNOΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ ΜΕΤΑΒΟΛΗ

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

## NONNI PANOPOLITÆ

PARAPHRASIS SANCTI EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

(Ex editione Danielis Heinsii, cui titulus : *Aristarchus sacer, sive ad Nonni in Joannem Metaphrasim Exercitationes, quarum priori parte interpres examinatur, posteriori interpretatio ejus cum sacro scriptore confertur; in utraque S. Evangelistæ plurimi illustrantur loci. — Accedit Nonni et S. Evangelistæ contextus : tres item indices; unus Sylburgii in Nonnum Græcus, duo recentis in Aristarchum, alter Græcus, alter Latinus. — Lugduni Batavorum, ex officina Bonaventuræ et Abrahami Elzevir, Academi. typogr., 1627.*)

### NONNOΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ

ΜΕΤΑΒΟΛΗ

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ.

### NONNI PANOPOLITÆ

INTERPRETATIO

S. EVANGELII SECUNDUM JOANNEM.

ΚΕΦ. Α.

A

CAPIT I.

**1-2** Ἄχρονος ἦν, ἀκλίητος, ἐν ἀρρήτῳ Λόγος ἀρχῆ, Ἰσοφυῆς Γενετήρος ὁμήλικος, Ὑλὸς ἀμήτωρ, Καὶ Λόγος αὐτοφύτοιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάσεως φῶς. Πατὴρ ἦν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρῃ· Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἦν Λόγος. **2** Οὗτος ἀπ' ἀρχῆς Ἄενάω συνέλαμπε Θεῶν τεχνήμονι κόσμου, Πρεσβύτερος κόσμου. **3** Καὶ ἔπλετο πάντα δι' αὐτοῦ, Ἄπνοια καὶ πνεύοντα· καὶ ἐργασκόνου δίχα Μύθου Οὐδὲν ἔφω τόπερ ἔσχε. **4** Καὶ ἐμφυτος ἦεν ἐν αὐτῷ Ζωὴ πᾶσι μέλουσα, καὶ ὠκυμῶρων φάος ἀνδρῶν. Ζωὴ πάντροφος ἦεν. **5** Ἐν ἀχλυθέντι δὲ κόσμῳ, Οὐρανίαις σελάγριζε βολαῖς γαιήροχος ἀγγλη, Καὶ ζῶφος οὐ μιν ἔμαρψε. **6** Μελισσοσῶδῳ δ' ἐνὶ λό-  
[χημ]

Ἔσχε τις οὐρεσιφυτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνης, Κήρυξ ἀρχεγόνου βαπτίσματος· οὐνομα δ' αὐτῷ Θεὸς Ἰωάννης, λαοσώσος. **7** Οὗτος ἐπέστη Ἄγγελος ἐμπεδόμουλος, ὅπως περὶ φωτὸς ἐνέψη Μαρτυρίην, ἵνα πάντες ἐνὸς κήρυκος ἰωῆ Ὅρθην πίστιν ἔχοιεν, ἀτέρμονα, μητέρα κόσμου. **8** Οὐ μὴν κείνος ἦν νοερὸν φάος, ἀλλ' ἵνα μόνον

**3** Sine tempore erat, incomprehensibile, in ineffabili Verbum principio, Æque existens Patri coætaneo, Filius sine matre : Et Verbum per se existens Dei, lumen, ex lumine lumen : A Patre erat indivisum, æterna una sedens in sede : Et Deus altigenitus erat Verbum. **2** Hoc ab initio Æterno simul splendebat cum Deo ὄψifice mundi, Antiquius mundo. **3** Et erant omnia per ipsum Non spirantia et spirantia : et laborioso sine Verbo Nihil natum est quod quidem erat. **4** Et insita erat in ipso Vita omnibus chara, et cito morientium lumen virorum. Vita omnium altrix erat. **5** In caliginoso vero mundo Cœlestibus splendebat radiis terram illustrans fulgor, Et caligo non eum apprehendit. **6** In silva autem ab apibus depasta Erat quidam montivagus desertæ civis petræ, Præco primigenii baptismi ; nomen vero ipsi Divinus Joannes, populum servans. **7** Hic surrexit Nuntius firmiloquus, ut de lumine eloqueretur Testimonium, ut omnes unius præconis voce Rectam fidem haberent, infinitam, matrem mundi. **8** Non tamen ille

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

ΚΕΦ. Α.

**1** Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.  
**2** Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν.  
**3** Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονεν.  
**4** Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων.

**5** Καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαθεν.

**6** Ἐγένετο ἄνθρωπος ἀπεσταλμένος παρὰ Θεοῦ, ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης.

**7** Οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, ἵνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ.

**8** Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

erat intelligens lumen, sed ut solum Omnibus aperiret divinitio quum mentum [id est os] Et luminis præcursor non prædicati apparet, Commune testimonium dicens Deum recipienti populo. 9 Etenim suo cum Patre verum primitivum lumen Unigenitum Verbum erat, quod hominem omnem mundat, Spiritualibus radiis illustrans naturam hominum 4 Venientium in terram. 10 Erat autem in incredulo mundo Improvisus, et mundus infinitus erat per ipsum, Et Verbum non cognovit advenam mundus errans. 11 Prope erat apud suos; sui vero ipsum insipiente rabie Ut hospitem non honorabant. 12 Qui vero ipsum prudenti animo Non errantes susceperunt, et non mentem habebant errantem, Cœlestem omnibus unum donavit honorem, Filii Dei Patris semper vivi ut dicerentur, 13 Quos natura non peperit puerpera, non vita cognovit Humanæ germen voluntatis; neque ipsum Carnis amore geniti nuptiale aravit cubile, Sed Dei nati sunt non arati filii Patris. 14 Et Verbum per se exsistens caro factum est, Deus homo, Sero genitum, prius genitum, ineffabili quodam vinculo Consocians divinam mortali comparem formam. Et Deus domum incoluit cum hominibus, et gloriam ejus Vidimus humanis oculis, quasi honorem Filii unigeniti ab altissimo Patre. Et gratia repletus est, et veritate Patris.

15 De carnigero autem Verbo prænuntius vir Castus Joannes confirmavit testificantem vocem: Ille est quem dixi irreprehensibili sermone: Me antecessit, posterior qui venit, Quia me prior erat. 16 Nam omnes ab ipso Accepimus divinæ plenitudinis seram aliam Oppositam priori gratiæ gratiam: 17 quia legis Librum totius Pater per Mosem præbuit populo, Et gratia ex Christo, et veritas venit mundo. 18 Et Deum per se genitum contra gradientibus oculis Nunquam aliquis vidit; suo enarravit sermone Ille divino observatus consuetudo in sinu, Unigenitus, simul ambulans cum irreprehensibili Patre. 19 Testimonii vero hic est sermo, quem immortalis quadam voce Fidelis Joannes veriloquus dixit 6 præco, Hebræorum quando populus desertæ ad dorsum silvæ Levitas præmisit, et

A Πᾶσιν ἀναπτύξειε θεηγόρον ἀνθρώπων, Καὶ φάεος προκείμενος ἀκηρύκτοιο φανείη, Σὺν ἡν μαρτυρίην ἐνέπων θεοδέξιμον λαῶ. 9 Καὶ γὰρ ἐοῦ μετὰ Πατρὸς ἐτήτυμον ἀρχέγονον φῶς Μουνογενῆς Λόγος ἦεν, ὃς ἀνέρα πάντα καθαίρει. Πνευματικαῖς ἀκτίσι καταυγάζων φύσιν ἀνθρώπων 5 Ἐρχομένων ἐπὶ γαῖαν. 10 Ἐν δ' ἐν ἀπειθείῃ κ[ο]σμου

Ἀπροϊδῆς, καὶ κόσμος ἀπειριτος ἔσκε δι' αὐτοῦ, Καὶ Λόγον οὐ γίνωσκεν ἐπήλυθα κόσμος ἀλήτης. 11 Ἐγγὺς ἦεν ἰδίῳ, ἴδιοι δὲ μιν ἀφρονι λύσση, Ὡς ζένον, οὐκ ἐγέραιρον. 12 Ὅσοι δὲ μιν ἔμφορον [θουμῶ]

Ἀπλανέες δέξαντο, καὶ οὐ νόον εἶγον ἀλήτην, Οὐρανίην πάντεςσι μιαν δωρήσατο τιμήν, B Τέκνα Θεοῦ Γενετῆρος ἀειζώντος ἀκούειν, 13 Οὐς φύσις οὐκ ὤδινε λεχωῖας, οὐ βίος ἔγνω Ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, οὐδὲ καὶ αὐτῆ Σαρκὸς ἐρωτοτόχοιο γαμήλιος ἤρσεν εὐνή, Ἀλλὰ Θεοῦ γεγάσιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος. 14 Καὶ Λόγος αὐτοτέλεστος ἐσαρκώθη Θεὸς ἀνὴρ, Ὁψίγονος, προγενέθλος, ἐν ἀβήτῳ τινὶ δεσμῶ Συνώσας ζαθέην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφῆν. Καὶ Θεὸς οἶκον ἔβαιε σὺν ἀνδράσι, καὶ κλέος αὐτοῦ Εἶδομεν ἀνδρομέοισιν ἐν ἑμμασιν, οἳ τε τιμὴν Υἱοῦ μονογόνου παρ' ὑψίστοιο Τοκῆος. Καὶ χάριτος πέπληθε, καὶ ἀτρεκίης Γενετῆρος.

15 Ἀμφὶ δὲ σαρκοφόροιο Λόγου πρωτάγγελος ἀνὴρ Ἀγνὸς Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα φωνῆν · C Οὗτος ἦεν ὃν εἶπον ἀμωμητῶ ἐνὶ μύθῳ · Πρῶτος· ἐμεῖο βέβηκεν, ὀπίστερος ὅστις ἰκάνει, Ὅτι μευ ἦν πρῶτιστος · 16 ὅτι ζύμπαντες ἀπ' αὐτοῦ Ἠράμεθα ζαθέου πληρώματος ὄψιμον ἑλλην Ἀντίθετον προτέρης χάριτος χάριν · 17 ὅτι θεμιστων Βίβλον ὄλων Γενέτης διὰ Μωσέως ὤπασε λαῶ, Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμῳ. 18 Καὶ Θεὸν αὐτογενέθλον ἐν ἀντιπόροισιν ὀπωπαῖς Οὐποτέ τις σκοπίαζεν · ἐφ' διεπέφραδε μύθῳ Κεῖνος ὁ θεοσεσίφ μεμελημένος ἠθάδι κόλπῳ Μουνογενῆς, ὀμόφοιτος ἀμωμητοιο Τοκῆος. 19 Μαρτυρίης δ' ὅδε μῦθος, ὃν ἀμβροσίῃ τινὶ φωνῇ Πιστὸς Ἰωάννης ἐτυμόθορος ἐνεπε κήρυξ, 7 Ἐβραίων ὅτε λαὸς ἐρημάδος εἰς βράχιν ὕλης Λευῖτας προτάλλε, καὶ ἀγρύππους ἱερῆας,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

9 Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

10 Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

11 Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον·

12 Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ·

13 Οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14 Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (καὶ ἠεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὄξαν ὡς

D Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς) πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.

15 Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε, λέγων· Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

16 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος.

17 Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18 Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενῆς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

19 Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, ὅτε ἀπέστειλαν οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευῖτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν· Σὺ τίς εἶ;

Ἦχι φυγὰς μερόπων μετανάστης ὤκειεν ἀνήρ  
 Ἐνδιον αὐτόρριζον ὄρεσσαύλοιο μελάθρου.  
**Μ**υστιπόλοι δ' ἔρέεινον ὀμήλυδες ὀξεί μύθῳ·  
 Τίς σὺ πέλεις; μὴ Χριστὸς ἔφους; 20 Καὶ ἀμοιβάδι φωνῆ  
 Εἶπε, καὶ οὐκ ἔκρυψε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο κήρυξ·  
 Χριστὸς ἀναξ οὐκ εἰμί. 21 Καὶ Ἑβραίων χορὸς ἀνδρῶν  
 Πόμπιμος ἔβθεον ἀνδρα τοδεύτερον ἤρετο μύθῳ·  
 Εἶπε, τίς οὖν σὺ πέλεις; Θεσβίτιδος ἀστὸς ἀρούρης  
 Ἠλίας ἐφάνης; καὶ ἀνίαχεν· Οὐ μετανάστης  
 Ὄφιμος Ἠλίας παλινῶστιμος εἰς χθόνα βαίνω.  
 Καὶ θρασὺς ἔσμὸς ἔειπεν ἀνιπτοπόδων ἱερῶν·  
 Μὴ σὺ μοι, ὄν καλέουσι, θεηγόρος ἐσσι προφήτης,  
 Ἄγγελος ἐσοσμένων; Καὶ ἀμείβετο διζυγι μύθῳ·  
 Οὐ πέλω Ἠλίας, οὐ θέσκαλὸς εἰμι προφήτης.  
 22 Καὶ πάλιν ἔσμὸς ἔειπε θεοκλήτων ἱερῶν·  
 Τίς τελέθεις, ἵνα πᾶσιν ἀπαγγελίωμεν ἰόντες  
 Ἀνδράτι μυστιπόλοισιν ἀμοιβαίην σέο φωνήν,  
 Ἡμεῖς οἱ προέτηκαν ἀελλήεντι πεδίλῳ  
 Δεῦθρ μολεῖν; σὺ δὲ ποῖον ἔπος φιλοπευθεῖ λαῶ  
 Ἀμφι σέθεν λέξεις; 23 Ὁ δὲ, ζαθέης ἀπὸ βίβλου  
 Ἀνέρος ἀρχεγόνοιο, θεόσσυτον ἵαχε φωνήν·  
 Φωνὴ ἐγὼ βοῶντος ἐρημάδος ἔνδοθι πέτρης,  
 Οἶμον ὀφειλομένην ἰθύνετε Παμβασιλῆος,  
 Καὶ οἱ ἔτοιμντάτη πελάτω τρίθοσ, ὡς ἐνὶ βίβλω  
 Ἡσαίας πολυῖδρις ἐνέγραφε θέσπιδι βίβλω.  
 24 Καὶ χορὸς ἄλλος ἄπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων  
 25 Πέμπετο, καὶ σοφὸν ἀνδρα θεηγόρον ἤρετο μύθῳ·  
 Καὶ σὺ τί βαπτίζεις; πόθεν ὕδατι φῶτα καθαίρεις,  
 Εἰ μὴ Χριστὸς ἔφους ὕψιζυγος, οὐδὲ σὺ διφρου  
 Ἄρπαγος Ἠλίας ἐλατήρ πυρὸς, οὐδὲ προφήτης  
 Πνεύματι παφλάζων, θεοδινέος ἔγκυος ὀμφῆς;  
 26 Καὶ σφισι πευθομένοισι ἔπος ἵαχε θέσκαλος ἀνήρ·  
 27 Ἡμεῖς αὐτὸς ἵκανον ἐγὼ καθαροῖο λοετροῦ  
 Ὑδατι βαπτίζων· 27 καὶ ὀπίστερος ὄστις ἵκάνει,  
 Σήμερον ὕμιων μέσος ἵσταται, οὐ ποδὸς ἄκρου,  
 Ἀνδρομένην παλάμην οὐκ ἀξίος εἰμι πελάσσας,  
 Λύσαι μοῦνον ἱμάντα θεοπνεύστοιο πεδίλου.  
 28 Βηθανίης πέλε ταῦτα θεουδέος ἐγγυὸς ἀρούρης,  
 Χεύματος ἀντιπέρηθεν Ἰορδανίου ποταμοῖο.  
 29 Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκηθόλος ἤγαγεν ἤως,  
 Ἄγνὸς Ἰωάννης ἀντίπτον δμμα τιταίνων,  
 Ἰησοῦν ἐνόησε· καὶ ἀγγικέλευθεν ἰόντα,  
 Δάκτυλον ὀρθώσας, ἐπεδείκνυε μάρτυρι λαῶ·

**A** vigiles sacerdotes, Ubi profugus hominum exsul habitavit vir Domicilium suis radicibus exstructum montanae domus. Sacrifici vero interrogarunt congregati celeri sermone : Quis tu es? num Christus es? 20 Et responsiva voce Dixit, et non occultavit, et non negavit praeco : Christus rex non sum. 21 Et Hebraeorum coetus virorum Missus divinum virum iterum interrogavit verbo : Dic quis igitur tu es. Thesbiticae civis terrae Elias apparuisti? Et respondit : Non peregrinus Serus Elias reversus in terram venio. Et audax coetus dixit illotus pedes habentium sacerdotum : Num tu mihi quom vocant diviniloquus es propheta, Nuntius futurorum? Et respondit duplici sermone : Non sum Elias, non divinus sum propheta. 22 Et rursus turba dixit divinitus vocatorum sacerdotum : Quis es, ut omnibus annuntiemus euntes Viris sacrificis responsivam tuam vocem, Nos qui praemisurunt veloci pede Huc venire? tu vero quale verbum sciscitanti populo De te dixeris? 23 Ille vero divino ex libro Viri prisci a Deo impulsam sonuit vocem : Vox ego clamantis deserta in petra, Viam debitam dirigite omnium Regis, Et ei paratissima sit semita : sicut libro Esaias multiscius scripsit in divino. 24 Et coetus alius incredulus mente errantium Pharisaeorum 25 Mittebatur, et sapientem virum theologum rogabat verbo, Et tu cur baptizas? unde aqua hominem mundificas, Si non Christus es altijugus, neque tu currus Rapidi Elias auriga ignis, neque propheta Spiritu servens, divina repletus voce? 26 Et ipsis interrogantibus verbum sonuit divinus 9 vir : Ad vos ipse veni ego puri lavacri Aqua baptizans : 27 sed posterior qui venit, Hodie inter vos medius stat; cuius ad summum pedem Humanam manum non dignus sum admovens Solvere tantum corrigias divini calcei. 28 Bethabaræ fiebant haec divinam prope terram, Fluxus ex adverso Jordani fluminis. 29 Sed cum sane cursum alium procul jaculans adluxisset aurora, Castus Joannes oppositum oculum tendens, Jesum animadvertit, et vicinum vadentem, Digitum dirigens monstravit testi populo : Ecce omnium genitoris Dei

### TEXTUS EVANGELISTÆ.

- 20 Καὶ ὠμολόγησε, καὶ οὐκ ἠρνήσατο· καὶ ὠμολόγησεν· ὅτι, Οὐκ εἰμί ἐγὼ ὁ Χριστὸς.  
 21 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν· Τί οὖν; Ἠλίας εἶ σὺ; Καὶ λέγει· Οὐκ εἰμί. Ὁ προφήτης εἶ σὺ; Καὶ ἀπεκρίθη· Ὁ.  
 22 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τίς εἶ; ἵνα ἀπόκρισιν δώμεν τοῖς πέμψασιν ἡμᾶς· τί λέγεις περὶ σεαυτοῦ;  
 23 Ἔφη· Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, εὐθύνατε τὴν ὁδὸν Κυρίου· καθὼς εἶπεν Ἡσαίας ὁ προφήτης.  
 24 Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων·  
 25 Καὶ ἠρώτησαν αὐτόν, καὶ εἶπον αὐτῷ· Τί οὖν βαπτίζεις, εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὕτε ὁ
- D** προφήτης;  
 26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, λέγων· Ἐγὼ βαπτίζω ἐν ὕδατι· μέσος δὲ ὑμῶν ἕστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ ὁδεῖτε·  
 27 Αὐτὸς ἐστὶν ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ὃς ἐμπροσθέν μου γέγονεν· οὐ ἐγὼ οὐκ εἰμί ἀξίος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος.  
 28 Ταῦτα ἐν Βηθαβαρᾷ ἐγένετο πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὅπου ἦν Ἰωάννης βαπτίζων.  
 29 Τῇ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν, καὶ λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ ἀφρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.

prope agnus prudens. 30 Hic est de quo dixi: Posterior venit vir Qui ante me erat. 31 Ego vero ipsum non antea cognovi Oculis, sed ut omnibus habens incognitam faciem Israel filiis non designatis manifestaretur, Veni ego præcursor non prædicatæ viæ, Baptizans indoctum, incredulum populum, errantem.

32 Et aperiens os divinum, toti sciscitanti populo Testimonium dixit sua omnes demulcente voce: Quod scilicet a cœlestibus descendentem vidit sinibus Spiritum Dei, alarum delatum prudenti vibratione, Ad expressam imitationem columbæ, donec super ipsum Venit, et ibi mansit. 33 Ego autem ipsum non antea cognovi, Sed mihi ipse dixit sua significativa voce, Qui me præmisit, regeneratorum corpus hominum Baptizare non ignitis et spiritu carentibus lavacris: Super quem conspexeris levem descendentem Spiritum Dei intelligentis, et ibi firmiter manentem, Hic non illuminatis lucem hominibus præbabit, Igne baptizans et spiritu. 34 Et ipsum oculis Vidi ego, et dixi veram testificantem vocem, Quod Dei Filius hic [est] semper viventis Patris. 35 Sed cum sane lucem aliam recurrens adduxisset aurora, Divinus vir stetit, duo autem juxta eum discipuli Christi divinæ ignari adhaerentis formæ: 36 Christum videns incedentem super mealilem terram pedestrem viatorem, Currus altigradi sublimem aurigam Castus Joannes, rursus sonuit consueta voce: Hic cœlestis Dei loquens agnus incedit. 37 Et divinam audientes veracis viri vocem Non errantes duo viri, posteriores venerunt viatores Christo incedente. 38 Et per se doctum visum Respectantem geminos ad viros volvens, Sequentium interrogavit conjunctionem geminam virorum: 39 Huc quid querentes venitis? Et unam ambo Sciscitante Rege concordem sonuerunt vocem, Rabbi (quod vocat præceptor), ubinam habitas? 40 Et unam ambobus Rex communicavit vocem: Venite, et videte. Et venerunt usque ad domum, Et didicerunt ubi habitaret. Domestici vero discipuli Diem illum transegerunt intra Christi domum, Deo vicini Decima autem velox cucurrit hora.

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Οὗτος ἐστὶ περὶ οὗ ἐγὼ εἶπον· Ὁπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν· ὅτι πρῶτός μου ἦν.

31 Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων.

32 Καὶ ἔμαρτύρησεν Ἰωάννης, λέγων· Ὅτι θεάμαί τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν.

33 Καγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν· ἀλλ' ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν ὕδατι, ἐκεῖνός μοι εἶπεν· Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃ; τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

34 Καγὼ εἴωρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

A Ἦνιδε παγγενέταο Θεοῦ σχεδὸν ἀμνὸς ἐχέφρων.

30 Οὗτος ἔην ὃν εἶπον· Ὁπίστερος ἔρχεται ἀνὴρ, ὅς μεν ἔφω προπάροιθεν. 31 Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος [ἔγνων

Ὅμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔχων ἀγνωστικὸν ὄπωπῆν Ἰσραὴλ τεκέσσειν ἀσημάντοισι φανεῖν, Ἦλθον ἐγὼ προκέλευθος ἀκηρύκτοιο πορείης, Βαπτίζων ἀδίδακτον ἀπευθέα λαὸν ἀλήτην.

32 Καὶ πετάσας στόμα θεῖον, ὄλω φιλοπευθεῖ λαῷ Μαρτυρίην ἀγόρευεν ἔη πανθελεγγεῖ φωνῆ, Ὅτι περ αἰθερίων κατανούμενον ἔδρακε κόλπων Πνεῦμα Θεοῦ, πτερύγων πεφορημένον ἔμφρονι παλμῷ, Ἀντίτυπον μίμημα πελειάδος, ἀχρις ἐπ' αὐτόν Ἦλθε, καὶ αὐτόθι μίμνεν. 33 Ἐγὼ δέ μιν οὐ πάρος [ἔγνων,

B Ἀλλὰ μοι αὐτὸς εἶπεν ἔη σημάντορι φωνῆ,

Ὅστις ἐμὲ προέηκε παλιγγενέων δέμας ἀνδρῶν Βαπτίζειν, ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λοετροῖς·

Εἰς ὃν ἂν ἀθρήσειας ὑψημέμιον καταβαῖνον

Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο, καὶ αὐτόθι ἔμπεδα μίμνει,

Οὗτος ἀφωτιστοῖσι φάος μερόπεσιν ὀπάσει,

Ἐν πυρὶ βαπτίζων καὶ πνεύματι. 34 Καὶ μιν ὄπωπῆ

Εἶδον ἐγὼ, καὶ εἶπον ἀληθέα μάρτυρα φωνῆν,

Ὅτι Θεοῦ γόνος οὗτος, ἀειζώσιο Τοκῆος.

35 Ἀλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο παλινδρομος ἤγαγεν τῶς,

11 Θεῖος ἀνὴρ ἔστηκε, δύο δέ οἱ ἀγχι μαθηταὶ Χριστοῦ θεσπεσίης ἀδαήμονες εἰσέτι μορφῆς·

36 Χριστὸν ἰδὼν στείχοντα βαθὴν χθόνα πεζὸν ὀδίτην,

Ἄρματος ὕψιπόροιο μετάρσιον ἡνιοχῆα

Ἄγνός Ἰωάννης, πάλιν ἔλαχεν ἡθάδι φωνῆ·

C Οὗτος ἐπουρανίοιο Θεοῦ γάλος ἀμνὸς ὀδεύει.

37 Καὶ ζαθέην ἀτοντες ἀληθείος ἀνδρὸς ἰωῆν

Ἀπλανέες δύο φῶτες, ὀπίστεροι ἦλθον ὀδίται

Χριστοῦ νεισομένοιο. 38 Καὶ αὐτοδίδακτον ὄπωπῆν

Ἐντροπαλιζομένην διδύμου ἐπὶ φῶτας ἐλίξας,

Ἐσπομένων ἐρέεινε συνωρῖδα δίζυγον ἀνδρῶν·

39 Δεῦρο τί μαστεύοντες ἰκάνετε; Καὶ μίαν ἄμψω

Πευθομένου Βασιλῆος ὀμέθροον ἔλαχον αὐδῆν·

Ῥαββὶν (ὄπερ καλέουσι διδάσκαλε), πῆ ποτε ναίεις;

40 Καὶ μίαν ἀμφοτέροισιν Ἄναξ ξυνώσατο φωνῆν·

Δεῦτε, καὶ ἀθρήσοιτε. Καὶ ἦλθον ἀχρι μελάθρου,

Καὶ μάθον ὀπποθὶ ναίεν. Ὑπωρόφοιο δὲ μαθηταὶ

Ἦμαρ ἐκεῖνο τέλεσαν ἔσω Χριστοῖο μελάθρου,

Ἄγγιθοιο. Δεκάτη δὲ ποδῆνμος ἔτρεχεν ὤρη.

D 35 Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἰστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

36 Καὶ ἐμβλέψας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι, λέγει· Ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ.

37 Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντος, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ.

38 Στραφεῖς δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ θεασάμενος αὐτοὺς ἀκολουθοῦντας, λέγει αὐτοῖς·

39 Τί ζητεῖτε; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Ῥαββὶ (ὃ λέγεται ἔρμηνευόμενον, διδάσκαλε), ποῦ μένει;

40 Λέγει αὐτοῖς· Ἐρχεσθε καὶ ἴδετε. Ἦλθον καὶ εἶδον ποῦ μένει· καὶ παρ' αὐτῷ ἔμειναν τὴν ἡμέραν ἐκεῖνην. Ὡρα δὲ ἦν ὡς δεκάτη.

41 Καί τις ἦν ὃς ἔκανε ἐσω θεοδέγμονος αὐλῆς, Ἄνδρείας, μερόπων ἀλιεύς μετὰ πόντιον ἄγγρον, Ἰχθυόδου Σίμωνος ἀδελφεός· εἰς δὲ τις αὐτῶν, Οὗς Θεὸς ἐξεΐνισεν· Ἰωάνναο δὲ φωνῆς Εὐνῆς εἰσαίοντι συνέμπορος ἦεν ἑταίρω, Ἀρχιφανῆς. Ἄμφω δὲ μὴ πειθήμονι βουλήν Χριστῷ ἐφωμάρτησαν· 42 ὁ μὲν, πρῶτιστον ὁδεύων, Σύγγονον εὐώδινος ἔρευνητῆρα θαλάσσης Εὐρεν ἕν, Σίμωνα, καὶ ἔνεπεν ὀξέτι μύθῳ· Σύγγονα, Μεσσίαν σοφὸν εὐρομεν, ὃς Θεὸς ἀνῆρ. Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῆ.

43 Ὡς εἰπὼν, ἐκόμισεν ὁμόγνιον ὀξύν ὀδίτην Ἰησοῦς ὄθι ναεῖ· γαλιθαίω δὲ προσώπῳ Χριστὸς Ἰδὼν Σίμωνα, σοφῷ μελιξάτο μύθῳ· Ἰδὸς Ἰωάνναο σὺ μοι πέλες· ἐσὶ δὲ Σίμων, 12 Ἐργατίνης πόντιο· σὺ μοι κικλήσκεο Κηφᾶς. Δεύτερον οὐνομα δέξο νεώτερον, ἀνέρες ἄλλοι Πέτρον ὅπερ καλέουσιν· ἐπανωμίην δὲ καλύφει Πραστυτέρην Σίμωνος· ὑπέρτερον οὐνομα Πέτρον, Πίστιος ἀρράγιός σημήϊον. 44 Ἄλλ' ὅτε γέτων Ἀκροφανῆς ὄροσερῆσι βολαῖς πορφύρεον ἠὼς, Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκιον ἤθελε βαινεῖν εἰς πόλιν εὐώδινα ταυτολοκάμων Γαλιθαίων. Καὶ σχεδὸν εὗρε Φίλιππον· Ἄναξ δὲ μιν εἶπε γενέσθαι Πιστὸν ἕν συνάσθλον, ὀπισθοκέλευθον ὀδίτην· Ἔσπεο καὶ σὺ, Φίλιππε. Καὶ εἰσέτι θερμὸς ἀκούων Οὐασί μῦθον ἔδρατο, καὶ Ἰησῶν ἐφθασε φωνῆν.

45 Εὐνῆν δ' εἶχε Φίλιππος ἔην Βηθσαϊδᾶ πάτρην, Ἀνδρείας ὄθι ναεῖν, ὅτη θρασὺς ἔκκε Σίμων. 46 Ναθαναὴλ δὲ Φίλιππος ἐφ' μελιξάτο μύθῳ, Εὐρών εὐπετάλοιο κάτω δρυός· Ὅν σοφὸς ἀνῆρ Μωσῆς ἀρχιγένεθλος ἐπέγραφε θέσπιδι βίβλῳ, Εὐρομεν, ὃν σύμπαντες ὁμορῆτην τινὲ μύθῳ Ἐσσομένων κήρυκες ἐπιστώσαντο προφηταῖ Ἰησοῦν, ὀσίωιο βοώμενον ἰδὼν Ἰωσήφ, Ναζαρέθ ναετῆρα, Θεοῦ γόνον. 47 Ἀρχιπόρω δὲ Ναθαναὴλ ταχύμητις ἔπος ζύνωσε Φίλιππῳ· Ἐκ Ναζαρέθ δύναται καλὸν ἔμμεναι· Εἰρομένω δὲ Σύνδρομος εἶπε Φίλιππο· ἀπειροκάκω ἐνὶ μύθῳ· Ἐρχεο καὶ σκοπίαζε. 48 Καὶ ἀγγικέλευθον ὀδίτην Ναθαναὴλ ταχύγουνον Ἄναξ ἐπεδείκνυε λαφῷ, Ἰσραὴλ γόνος οὗτος ἐτήτυμος, οὐτινι τεύχων Ἦ δῶλον ἄλλοπρόσαλλον, ἧ ἀγκύλα μῆδεα φαίνων. 49 Ναθαναὴλ δ' αἶων, ἐπεδείκνυε θαύματι φωνῆν·

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφεὸς Σίμωνος Πέτρον, εἰς Δ ἐκ τῶν δύο τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου, καὶ ἀκολουθησάντων αὐτῷ.

42 Εὐρίσκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον Σίμωνα, καὶ λέγει αὐτῷ· Εὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὃ ἐστὶ μεθερμηνευόμενον ὁ Χριστός·

43 Καὶ ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν. Ἐμβλέψας δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωάν, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὃ ἐρμηνεύεται Πέτρος.

44 Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιθαίαν· καὶ εὐρίσκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολούθει μοι.

45 Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδᾶ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον.

41 Et quidam erat qui venit in Deum recipientem aulam, Andreas, hominum piscator, post marinam capturam, Piscatoris Simonis frater : unus autem ex illis Quos Deus hospitio excepit. Joannis autem vocem Communem audienti comes erat socio, Prope apprensus; ambo autem una credula voluntate Christum sequebantur : 42 Ille quidem prius incedens Fratrem fertilis investigatorem maris Invenit suum, Simonem : et dixit veloci sermone : Frater, Messiam sapientem invenimus, qui Deus vir Christus Judæis dicitur Græca voce. 43 Sic locutus, perduxit fratrem celerem viatorem Jesus ubi habitabat : amica autem facie Christus videns Simonem, sapienti demulsit verbo : Filius Joannis tu mihi eras : es autem Simon, 13 Operarius maris : tu mihi voceris Cephas : Secundum nomen accipe recentius, viri alii Petrum quod vocant; cognomen autem occultabit Vetustius Simonis : præstantius nomen Petri, Fidei firmæ signum. 44 Sed quando vicina In summo apprensus roseidis radiis rubuerat aurora, Jesus post noctem obscuram volebat ire Ad civitatem piscosam longos capillos habentium Galilæarum : Et prope invenit Philippum : Rex autem illum jussit fieri Fidelem suum adiutorem, retro euntem viatorem : Sequere et tu, Philippe. Et adhuc recens audiens Auribus sermonem suscepti, et vestigiis prævenit vocem.

45 Communem autem habebat Philippus suam Bethsaida patriam, Andreas ubi habitabat, ubi audax habitabat Simon. 46 Nathanaelem vero Philippus suo demulsit verbo, Inveniens eum patula sub arbore : Quem sapiens vir Moses priscus descripsit divino in libro, Invenimus, quem simul omnes concordati quodam sermone Futurorum præcones confirmarunt prophetæ Jesum, sancti vocatum filium Joseph, Nazareth habitatorem, Dei Filium. 47 Propinquo vero Nathanael celeris consilii verbum communicavit Philippo : Ex Nazareth potest bonum esse? Interroganti autem Comes dixit Philippus maiorum ignaro verbo : Veni et vide. 48 Et propavudentem viatorem Nathanaelem velocem Rex monstrabat populo, Israelis filius hic [est] verus, nulli struens Vel dolum mutabilem, vel curva consilia ostendens. 49 Nathanael vero audiens, produxit

45 Communem autem habebat Philippus suam Bethsaida patriam, Andreas ubi habitabat, ubi audax habitabat Simon. 46 Nathanaelem vero Philippus suo demulsit verbo, Inveniens eum patula sub arbore : Quem sapiens vir Moses priscus descripsit divino in libro, Invenimus, quem simul omnes concordati quodam sermone Futurorum præcones confirmarunt prophetæ Jesum, sancti vocatum filium Joseph, Nazareth habitatorem, Dei Filium. 47 Propinquo vero Nathanael celeris consilii verbum communicavit Philippo : Ex Nazareth potest bonum esse? Interroganti autem Comes dixit Philippus maiorum ignaro verbo : Veni et vide. 48 Et propavudentem viatorem Nathanaelem velocem Rex monstrabat populo, Israelis filius hic [est] verus, nulli struens Vel dolum mutabilem, vel curva consilia ostendens. 49 Nathanael vero audiens, produxit

46 Εὐρίσκει Φίλιππος τὸν Ναθαναὴλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὅν ἐγράφε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προφηταῖ, εὐρήκαμεν Ἰησοῦν τὸν ἰδὼν τοῦ Ἰωσήφ τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ.

47 Καὶ εἶπεν αὐτῷ Ναθαναὴλ· Ἐκ Ναζαρέθ δύναται τι ἀγαθὸν εἶναι; Λέγει αὐτῷ Φίλιππος· Ἐρχο καὶ ἴδε.

48 Εἶδεν ὁ Ἰησοῦς τὸν Ναθαναὴλ ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν, καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ· Ἴδε ἀληθῶς Ἰσραηλῆτης ἐν ᾧ ὄδλος οὐκ ἐστὶ.

49 Λέγει αὐτῷ Ναθαναὴλ· Πόθεν με γινώσκεις; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ὄντα ὑπὸ τὴν συκῆν, εἰδόν σε.

cum admiratione vocem : Quomodo mente cognoscis me, quem non antea vidisti oculis? Dic, unde nosti me. Et viro divinam vocem Dominus vocali eructavit ex mento [*id est, ore*] : Antequam vocaret te Philippus, sub umbrosa ficu Vidi alticomis commorantem **14** sub ramis, Oculis et mente non presentem videns. **50** Nathanael autem vociferabatur, habens credulam voluntatem, Præ admiratione fidelem frontem pia manu percutiens : Rabbi, caelestium recessuum sublimis pastor, Israel tu es rex, tu Christus es, Filius semper viventis Dei Verbum. Utrumque autem, Israel filiorum te Deum regem vocabo, Et te Dei vivi verum Filium dicam. **51** Et ipsum Rex confirmavit, in spem meliorem trahens : Fidem habes, quoddam solum intrepidum verbum audiens, Quod te solum dixi vidisse ad radicem ficus; Oculis magis credulis superiora miracula videbis. **52** Testificans firmilloqua Amen Amen sanctio sit, Cælum aspicietis apertum divino impetu, Volantibus in modum coronæ invisibilibus spiritibus, Angelicæ et acie alatum costum viatorem Cælesti videbitis descendentem via, Cælitus delatum : et reversiva via In cælum iterum ascendentem, sublimem, in aere ambulantem, Filii hominis ministrum.

## CAP. II.

**1** Sed quando petras purpureas tertia nuptialis signaverat aurora, In campo Cananæo argentis plantas Gallix Nuptiæ erant pueros producentis vitæ seminativum principium : **2** Et nuptiæ felices erant, quod terrestre apud convivium Christus retrocinitorum hominum epulanti populo Vocatus erat conviva, simul accumbentes et discipuli Omnes erant ex ordine : ad convivium vero et ipsa Virgo Christi Dei genitrix venit mater, Immaculata manu nuptialem attingens mensam, Puerpera lectifuga, semper sectans virginitatem. **3** Vino autem suavi fragrantæ amphoræ Omnes vacuæ erant, crebro repetentibus poculis, Poto; tristes vero mero gaudente in convivio, Pincernæ ministri vino non rigatæ **16** mensæ, Siccis manibus frustra attingebant pocula. Ad semiperfectam vero nuptiarum ebrietatem vinoque carentem mensam secundam Christo etiam scienti simul accumbens dixit mater : Indigent nuptiæ hæc malum pellente tua voce. Non enim bene irrorantis habent humorem suavis vini. **4** Et ei Christus dixit: Quid mihi, mulier, vel tibi ipsi? Nondum mihi ulti-

**A** Πῶς φρσεὶ γιγνώσκεις με, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὄψαπῃ; Εἰπέ, πόθεν νοεῖς με. Καὶ ἀντρί θεσκαλον αὐδῆν Κοίρανος ὀμφηεντος ἀνήρυγεν ἀνθερωῶνος· Πρὶν καλέσαι σε Φίλιππον, ὑπὸ σκιοειδέι συκῆ Ἐδρακον ὑψικόμοισι παρενδιάνοντα κορούμοις,

**15** Ὅμμασι καὶ πραπίθεσσι τὸν οὐ παρεῶνα δο-  
[κεύων.

**50** Ναθαναὴλ δ' ὀλόλυξεν ἔχων ταχυπειθέα βουλήν, Θαύματι πιστὰ μέτωπα θεουδέι χειρὶ πατάξας· Ῥαββὶν, ἐπουρανίων ἀδύτων ὑψίθρονε ποιμῆν, Ἰσραὴλ σὺ πέλεις βασιλεύς· σὺ Χριστὸς ὑπάρχεις, Ἰῶδς ἀειζῶσιο Θεοῦ Λόγος. Ἀμφότερον δὲ, Ἰσραὴλ τεκέων σε Θεὸν βασιλῆα καλέσω, Καὶ σε Θεοῦ ζῶντος ἐτήτυμον Ἰῶδν ἐνίψω.

**51** Καὶ μιν Ἄναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἔλκων· Πίστιν ἔχεις, τινὰ μόνον ἀθαμβέα μῦθον ἀκούσας, Ὅτι σε μόνον εἶπον ἰδεῖν ὑπὸ πυθμένα συκῆς· Ὅμμασι πιστοτέροισιν ὑπέρτερα θαύματα λεύσεις. **52** Μάρτυρον ἐμπρόδομυθον ἀμῆν ἀμῆν εἰσας ἔσω, Οὐρανὸν ἀθρήσητε κεχηνότα ἑσπεῖδι· Ῥιπῆ, Πεπταμένων στεφανηδὸν ἀθήτητων κενεώνων, Ἀγγελικῆς τε φάλαγγος εὐπτερον ἐσμὸν ὀδίτην, Αἰθερῆς ὕψεθε καταῖσσοντα κελεύθου Οὐρανὸν κατιόντα, παλιννόστω τε πορεῖη Οὐρανὸν εἰσανιόντα, μετάρσιον, ἡεροφοίτην, Ἰγέος ἀνθρώποιο διάκτορον.

## ΚΕΦ. Β.

**1** Ἄλλ' ὅτε πέτρας Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἠῶς, Ἀμφὶ πέδον Καναανῶν δεξιφύτου Γαλιλαίης, **C** Παιδοτόκου γάμος ἔσκε βίου πρωτόσπορος ἀρχή· **2** Καὶ γάμος ὀλιβιος ἦεν, ὅτι χθονίω παρὰ παστῶ, Χριστὸς ἐπισθοκόμων μερόπων θοινήτορι λαῶ Κλητὸς ἔην σύνδορκος, ὀμοκλινέες τε μαθηταὶ Πάντες ἔσαν στοιχηδόν· ἐς εἰλαπίνην δὲ καὶ αὐτῆ Παρθενικῆ Χριστοτο Θεητόκος ἔκετο μήτηρ, Ἀχράντω παλάμη γαμῆς ψαύουσα τραπέζης, Παιδοτόκος φυγόμενος, ἀεὶ μεθέπουσα κορείην. **3** Οἴνου δ' ἠδυπότοιο θυώδες ἀμφιφορῆς Πάντες ἐγυμνώθησαν, ἐπασυτέροισι κυπέλλοις, Πινομένου. Στυργοὶ δὲ φιλακρήτω παρὰ παστῶ Οἰνοχόοι δρησητῆρες ἀθακχεύτοιο τραπέζης, **17** Ἀθρέκτοις παλάμησι μάτην ἤπτοντο κυπέλλων. Ἡμιτελῆ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄοινον ὀπώρην, Χριστῶ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ· Χρητίζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκω σέο φωνῆς. Οὐ γὰρ ἐυβραθάμιγος ἔχει χύσιν ἠδέος οἴνου. **4** Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπε· Τί μοι, γυναί, ἡ ἐ σοὶ αὐτῆ; Οὐπω μοι πυμάτης δρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὤρης.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

**50** Ἀπεκρίθη Ναθαναήλ, καὶ λέγει αὐτῶ· Ῥαββὶ, σὺ εἶ ὁ Ἰῶδς τοῦ Θεοῦ, σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ.

**51** Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῶ· Ὅτι εἶπόν σοι· Εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις· μεῖζω τούτων ὄψει.

**52** Καὶ λέγει αὐτῶ· Ἀμῆν ἀμῆν λέγω ὑμῖν· Ἀπ' ἄρτι ὕψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνερωγόντα, καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβαλίνοντας καὶ καταβαλίνοντας ἐπὶ τὸν Ἰῶδν τοῦ ἀνθρώπου.

## ΚΕΦ. Β.

**1.** Καὶ τῆ ἡμέρα τῆ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ.

**2** Ἐκλήθη δὲ καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸν γάμον.

**3** Καὶ ὄστρησαντος οἴνου, λέγει ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς αὐτόν· Οἶνον οὐκ ἔχουσι.

**4** Λέγει αὐτῆ ὁ Ἰησοῦς· Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γυναί; οὐπω ἤκει ἡ ὥρα μου.

5 Καὶ Μαρίη δμώεσσι ἐκέκλετο τοῦτο τελέεσαι, Χριστὸς ὅπερ λέξειεν. 6 Ἄμοιβαίω δ' ἐνὶ τοίχῳ Κεκλιμένοι στοιχηθὸν ὁμόζυγες ἀμφοφορῆς Ἔξ ἔσαν, τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέϊ κόλπῳ, Ἥθε δὴ καὶ ἕκαστος Ἰουδαίοισι φυλάσσω Λαϊνῶν κενεῶνι καθάρσιον ἔβλυεν ὕδωρ, Ἄγρον ὕδωρ. 7 Καὶ Χριστὸς ὑποδρηστήρας ἐπέιγων Διψάδος εἰλαπίνης, οἰνοσσοῦν ἱαχε φωνήν Ἄρτιχύτων ὕδατων ἐγκύμονας ἀμφοφορῆς Πλήσατέ μοι. Καὶ πάντα, ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ Νάματος ἐπλήσαντο διάκτροι, εἰσόμην αὐτῶν Ἄκροφανῆς εὐύδρος ἐπέστεφε χεῖλος ἐέρση. Ἄφω δ' ἔπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἰθοπος οἴνου Χιονέην ἤμεψε χροῖν ἐτερόχροον ὕδωρ Χεύματι φωνίσσοντι, καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου, Ὑδατος ἀρχήτιο φιλεῖοις ἔπλεεν αὐρη. 8 Οἰνώπη δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σημάντορι φωνῆ· Κρηναῖης ἀρούοντες ὑπρωφίης ἀπὸ ληνοῦ, Εἰλαπίνης μεδέοντι κομίσσατε νήδυμον ὕδωρ. Οἱ δὲ χύδην ἀρούοντο παλιννόστοισι κυπέλλοις. 9 Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαιμῷ Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιῶντι βεέθρω, Οὐ μὲν ἀνὴρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο· ὕδροφόρος δὲ ἤδεε λάτρης ὄμιλος, ὃς ὑδρογύτων ἀπὸ κόλπου Ἄγγεσι λαϊνέοις μετανάστιον ἤφυσεν ὕδωρ. 10 Εἰλαπίνης τότε πομπὸς ἔσω μεγάροιο καλέσσας Νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ἐψ̄ προσπτύξατο μύθῳ· 18 Πᾶς μὲν ἀνὴρ, πρῶτιστον ἐδύχρουν οἶνον ἀφύσσω, Κιρνάμενος προτίθησι, βαρυνομένον δὲ καρῆνων Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντα, ἐλάσσονα δεύτερον οἶνον Ὅψ̄ φέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέρτερον ἐνδοθεν οἴκου Οἶνον ἔχων ἐφύλαξας ἕως πέλε λοίσθιος ὤρη. 11 Πρωτοφανὲς τότε θαῦμα φιλακρήτῳ παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσεν, ὅπῃ Κανααῖον ἀκούει Ἐνδιον αἰπύδητον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων. Ἐθραῖοις δ' ἀνέφηνεν ἔην ὑψαύχονα τιμὴν Διψαλέην παρὰ δαίτα· διχουσασιην δὲ μενοιῆς ἠθεσιν ἀκλινέεσσι πιστώσαντο μαθηταί. 12 Οὐ μὲν Ἄναξ δῆθινε πέδον Κανααῖον ἀκούον Νυμφιδίην μετὰ δαίτα μεθυσαλέων ὑμεναίων, Ἄλλὰ Καπερναοῦμ ἀλγυεῖτονος ἔδρανα βαίνων, Νόστιμον ἔχνος ἕκαμψε, καταϊθάτιν οἶμον ὀδεύων Αὐτὸς, ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτογόνῳ δὲ Παρθένος ὠμάρτησε Θετήτοκος υἱεῖ μητρη· Οἷσι δυωδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὀδεύων Ἄγγιθέων μιαν οἶμον ὀπίστερος ἐσμὸς ἐταίριον.

A mæ cursus venit circularis horæ. 5 Et Maria famulos vocavit ut hoc perficerent, Christus quodcumque dixisset. 6 Opposito autem in pariete Reclinatæ ordine conjunctæ amphoræ Sex erant, tres mensuras capientes lato sinu, Vel duas : et quælibet Judæis custodiens Lapidosa cavitate lustralem scaturiebat aquam, Puram aquam. 7 Et Christus ministros urgens Sitibundi convivii, viniferam sonuit vocem : Recens fusa aqua refertas amphoras implete mihi. Et omnes alternatim unam post aliam Aqua impleverunt ministri, donec Ipsarum In summitate apprens aquosus coronabat labra ros. Subito autem erat miraculum, et in fluorem nigri vini Niveum mutavit colorem diversam aquam Fluore rubicundo, et aquam capientem per sinum, Aquæ meræ lætificans natabat humor. 8 Convivii autem inspectori jussit Rex significativa voce : Fontano haurientes domestico ex lacu, Convivii moderatori afferte suavem aquam. Illi vero afflatim hauriebant redeuntibus poculis. 9 Et dispensator quando convivii gustasset testificante gutture Aquam in vinum versam rubicundo fluore, Non sane vir undenam erat scivit ; aquarius autem Scivit famulans cœtus, qui aquam fundentibus ex sinibus Vasis lapideis alienam hausit aquam. 10 Convivii tunc dux intra domum vocans Sponsum noviter ductum, suo affatus est verbo : 19 Omnis quidem vir primum boni coloris vinum promens, Eligens apponit, gravatis vero capitibus Viros videns ebrios, vilis aliud vinum Sero fert ; tu vero hoc præstantius intra domum Vinum habens, servasti donec esset ultima hora. 11 Primum apprens hoc miraculum meri cupido in convivio Jesus perfecit, ubi Cananæum audit [id est, dicitur] Diversorium alte exstructum intonsorum Galilæorum. Hebræis autem manifestavit suum gloriosum honorem Sitibundo in convivio : ambiguitatem autem mentis Moribus firmis confirmarunt discipuli. 12 Non sane Rex commorabatur in terra Cananæa dicta Sponsale post convivium vino carentium nuptiarum, Sed Capernaum maritimi ad mansiones vadens, Rediens vestigium flexit, declivem semitam incedens Ipse, simul et fratres comites ; per se genitum vero Virgo sequebatur Deipara filium mater : Quibuscum duodenarius comes habebat incedens Divinorum unam viam posterior cœ-

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

5. Λέγει ἡ μήτηρ αὐτοῦ τοῖς διακόνοις· Ὅ τι ἂν λέγῃ ὑμῖν, ποιήσατε.

6. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὕδρια λίθινα ἕξ, κείμενα κατὰ τὸν καθαρισμόν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνά μετρητάς δύο ἢ τρεῖς.

7 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Γεμίσατε τὰς ὕδριας ὕδατος. Καὶ ἐγέμισαν αὐτάς ἕως ἄνω.

8 Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀντήλασατε νῦν, καὶ φέρετε τῷ ἀρχιτρίκλινῳ. Καὶ ἤνεγκαν.

9 Ὅς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρίκλινος τὸ ὕδωρ οἶνον γεννημένον (καὶ οὐκ ἤδει πόθεν ἐστίν· οἱ δὲ διάκονοι ἤδεισαν οἱ ἠγληκόεις τὸ ὕδωρ), φωνεῖ τὸν νυμφιον ὁ

ἀρχιτρίκλινος·

10 Καὶ λέγει αὐτῷ· Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω· σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

11 Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφάνερωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

12 Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοῦμ, αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

tus sociorum. Neque sane ibi mansit per dies crebros frequentans : Prope enim tunc erat Pascha : 13 sacrorum tractationem vero honorans, Sanctorum ascendit ad sedes Hierosolymorum Cum prudentibus sociis. 14 Divino autem in templo Cornutos boves invenit, et lanigerarum ordines ovium, Et varias membris columbas; sedentem vero Nummularium cœtum invenit divitis mensæ, Et multum cœtum vidit negotiantem supra sedilia, Venale negotium habentem. 15 Et in manibus volvens Complexum ex funibus spurium fecit flagellum, Et bovinum gregem expulit, et ordines ovium, Extra domum odoratam; crebrum autem volvens, Præceps percutiebat eversam quæstuosam sedem E sacro pavimento; præcipiti autem vibratione Effudit in terram pecuniam multum versatilis mensæ. 20 16 Viro autem vendenti columbas sonuit vocem : Hæc transferte lapidosum extra templum, Neque lucri avidæ mentis gravati stimula, Mercatus domum sanctam mei faciatis Patris : Precationis enim hæc domus. 17 Et recordati sunt discipuli Quod divinitus inspirato signatum erat libro : Zelus me divinæ tuæ comedit domus. 18 Et ipsi minatricem eructavit populus vocem : Qualia apud Hebræos varia signa ostendes, Quod tu hæc perfecisti? 19 Contentioso autem populo Admirandam incognitam Rex eructavit vocem : Solvite hæc domum, ego vero ipsam erigam Diebus in tribus. 20 Respondit autem populus : Quam Solomon fecit lapidum vario ornatu, In longum initium reversam texens Sex et quadraginta ædificationis cupidorum annorum, Ædificiis posterioribus rursus solutam domum erigeres Tantam post metam, post tertiæ cursum auroræ? 21 Ille templum dixit sui corporis, quod quodam sermone Horrido Christus erat post tertium diem resuscitaturus. 22 Sed quando sane post sinum irregredi balthri Redux ex inferis rursus vivente quodam fato Veterem reciprocum suum resumpsit honorem Cœlestem, tunc solum recordati sunt discipuli Quod domum corpus dixisset; deiloqui autem libri Divinum confirmarunt sermonem, et crediderunt verbo Jesus quod dixit. 23 Divinitus autem ædificato in templo Usque erat, et sedilia transivit Hierosolymo-

Α Οὐ δὲ μὲν αὐτόθι μίμνεν ἐς ἡματα πυκνά θαμίζων· Ἐγγύθι γὰρ τότε Πάσχα· 13 θυηπολίην δὲ γεραίρων, Ἐθαίρων ἀνέβαινεν ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων, Ἐν πινυτοῖς ἐτάροισι. 14 Θεοκλήτην δ' ἐν νηφῷ Εὐκεράους βόας εὔρε, καὶ εἰροπόκων στίχα μήλων, Καὶ στικτὰς μελέσσει πελειάδας· ἐζόμενον δὲ Κερμοδότην χορὸν εὔρε φιλοπλοῦτοιο τραπέζης, Καὶ πολλὸν ἔσμδν ὄπωπε φιλέμπορον ὑψόθι θώκων, Ὦνιον ἔχοντα. 15 Καὶ ἐν παλάμησιν ἐλίξας Σύμπλοκον ἐκ σχοίνοιο νόθην ποίησεν ἱμάσθλην, Καὶ βοήην ἀγέλην ἐξήλασε, καὶ στίχα μήλων, Νόσφι δόμου θυόεντος· ἐπισσυστήρην δὲ κυλίνδων, Κύμβαχον ἠκόντιζε μετὰτροπον ἔμπορον ἔδρην Ἐξ ἱεροῦ διαπέδοιο· κυβιστηγῆρι δὲ παλμῷ Ἐξέγεε χθονὶ κέρμα πολυστρέπτοιο τραπέζης. Β 21 16 Ἄνδρι δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας λαχε φωνήν· Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδεος ἔκθοθι νηοῦ, Μηδὲ φιλοκτεάνοιο νόου βαβαρηότες οἴστρω, Ἐμπορίας δόμον ἀγῶν ἐμοῦ τελέσητε Τοκῆος· Εὐχῆς γὰρ τόδε δῶμα. 17 Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ Ὅτι θεοσπνεύσωψ κεχαραγμένον ἔπλετο βίβλιον· Ζῆλος ἐμὲ ζαθέσιο τεοῦ καταδαίνυται οἴκου. 18 Καὶ οἱ ἀπειλήτειραν ἀνήρυγε λαδς ἰωήν· Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἐτερρότροπα σήματα δείξεις, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεσας; 19 Ἀμιλλητηγῆρι δὲ λαφῷ Θαμβάλην ἀγνωστον Ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν· Λύσατε τοῦτο μέλαθρον, ἐγὼ δὲ μιν αὐτὸς ἐγείρω Ἥμασιν ἐν τρισσοῖσιν. 20 Ἐπεφθέξαντο δὲ λαοί· Ὅν Σολομὸν ποίησε λίθων ἐτερόχροι κόσμω, Εἰς δολιγὴν βαλθῖδα παλινδνήτην ὑφαίνων. Γ Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτεάνων ἐνιαυτῶν, Κτίσμασιν ὀπλοτέροισι παλλίλυτον οἶκον ἐγείρης Τοσσατῆν μετὰ νόσσαν ἐπὶ τριτάτης δρόμον ἡοῦς; 21 Κεῖνος νηὸν ἔειπεν ἐοῦ χροδς, ὃν τινη μύθω Φρικτῷ Χριστὸς ἐμείλλεν ἐπὶ τρίτον ἡμαρ ἐγείρειν. 22 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπον ἀνοστήτοιο βερέθρου Νόστιμος ἐξ ἀδοσα παλινζῶψ τινη πότμω Ἀρχαίην παλινροσον ἔην ἀνεδήσατο τιμην Οὐρανίην, τότε μόνον ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ, Ὅτι δόμον δέμας εἶπε· θεογλώσσοιο δὲ βίβλου Θεῖον ἐπιστεῖσαντο λόγον, πείθοντό τε μύθω, Ἰησοῦς ὃν ἔειπε. 23 Θεοδμήτην δ' ἐπὶ νηφῷ Ἄχρις ἔην, καὶ ἔδεθλα διέστιχεν Ἰεροσολύμων,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Καὶ ἐγγύς ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς.

14 Καὶ εὔρεν ἐν τῷ ἱερῷ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστέρως, καὶ τοὺς κερματιστὰς καθήμενους.

15 Καὶ ποιήσας φραγέλιον ἐκ σχοινίων, πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας, καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐξέγεε τὸ κέρμα, καὶ τὰς τραπέζας ἀνέστρεψε·

16 Καὶ τοῖς τὰς περιστέρως πωλοῦσιν εἶπεν· Ἄρατε ταῦτα ἐντεῦθεν· μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἔμπορίου.

17 Ἐμνήσθησαν δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ὅτι γεγραμμένον ἐστίν· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

18 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

Δ Τί σημεῖον δεῖκνυεῖς ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς;

19 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.

20 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἐξ ἔτεσιν ᾠκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν;

21 Ἐκεῖνος δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ.

22 Ὅτε οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο ἔλεγεν αὐτοῖς· καὶ ἐπίστευσαν τῇ Γραφῇ, καὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς.

23 Ὡς δὲ ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῷ Πάσχα ἐν τῇ ἑορτῇ, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησε.



Εὐδάζων ἔτι Πάτγα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερῶν  
 Ὅργια μυστιπόλευε φιλόχροτα θυιάς ἑορτή·  
 Πολλοὶ λύσαν ἀπιστον ἐπετρέψαντο θυέλλαις,  
 Χριστῷ πίστιν ἔχοντες ἐς οὐνομα. 24 Πειθομένοις δὲ  
 Ἄνδράσιν οὐ πίστευεν ἔδν νόον. 25 Οὐ γὰρ ἀκούειν  
 Ἄλλου φθεγγόμενοιο νόθης ἐπεδούετο φωνῆς  
 22 Ὅφρα μάθη νόον ἀνδρὸς ἀμάρτυρον· Ἔργα δὲ  
 [ φωτῶν  
 Ἴδεν αὐτοδιδάκτος, ὅσα φρενὸς ἔνδοθεν ἀνήρ  
 Εἶχεν, ἀκηρύκτω κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

## ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ τις ἱερὸν αἷμα γοσπιανέων Φαρισαίων  
 Ἀρχὸς Ἰουδαίων, πολυλήμις, ἔννομος ἀνήρ·  
 Οὐνομά οἱ Νικόδημος. 2 Ἀμάρτυρος οὗτος ὀδίτης  
 Χριστῷ νυκτὸς ἔκανε· φυλλασσομένῳ ποδὶ βαίνων,  
 Ἐννοχος εἰς δόμον ἦλθεν, ὅπῃ φάος. Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ  
 Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεον ἀγγλῆν,  
 Νυκτιφανῆ Νικόδημον ἐφ' φαιδρύνατο μύθῳ.  
 Καὶ οἱ μύθον ἔλεξε Θεῷ πειθήγιος ἀνήρ·  
 Ῥαββὶν ποικιλόμεθε, θεοφραδὲς, ἴδμεν ὅπωπαῖς  
 Ὅτι Θεοῦ πομπῆσι διδάσκαλος ἔκκε κόσμου,  
 Ἀνδρομέου βίότοιο βοηθός· οὐ δύναται γὰρ  
 Θνητὸς ἀνὴρ τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν,  
 Ὅσα οὐ θεσπεσίῳ τελείεις παιτήνοι μύθῳ,  
 Εἰ μὴ οἱ συνάεθλος ἀλεξίκακος Θεὸς εἴη.  
 3 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀσημάντῳ τιμὴ μύθῳ·  
 Εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεσαιγόνοιο λογιῆς  
 Θνητὸς ἀνὴρ τίχτοιο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλής  
 Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.  
 4 Καὶ κεράσας Νικόδημος ἀνήρυγε θαύματι φωνήν·  
 Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀνὴρ, μετὰ λευκάδα χαιτήν,  
 Ἄλλην ἀφιτέλεστον ἔχειν ὠδίνα γενέθλης;  
 Μὴ δύναται δίχα πατρὸς, ἀεζιτόκου διὰ κόλπου  
 Μητέρος ἀρχαίης ἐγκύμονα γαστέρα δύνω,  
 Θεσμὸν ἰδεῖν γονόεντα παλλιννόστοιο τοκετοῖο;  
 5 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, διδάσκαλον ἀνδρα διδάσκων·  
 Εἰ μὴ τις καθαροῖσι δέμας λουτροῖσι καθαίρων  
 Πνεύματος ἐξ ἀγίοιο καὶ ὕδατος εἶν ἐνὶ θεσμῷ,  
 Ὅπλοτέρῃν δέξοιο γενέθλιον ἄσπορον ἀρχήν,  
 Ἀντίτυπον μίμημα γυναικείου τοκετοῖο,  
 Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐπεσομένοιο νοῆσαι  
 Ὑρανίην αἰῶνος ἀτέρμονος ἥλικα τιμήν.  
 24 6 Καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη διεώσατο γαστήρ,  
 Σαρξὸς ἀπὸ βροτέης μορφούμενον, ἀνδρομέη σὰρξ  
 Τοῦτο πέλει· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο λοετροῦ

A rum, Celebrans adhuc Pascha; et agnivororum sacerdotum Mysteria tractabat plausibilia solemnem festum: Multi [tum] rabiem incredulam commiserunt ventis, Christi fidem habentes in nomen. 24 Credentibus vero Viris non confidit suum animum. 25 Non enim audire Alium loquentem spuria indigebat voce, 23 Ut disceret animum viri sine testimonio; opera autem virorum Sciebat per se doctus, quæcunque intra mentem vir Habebat, non prædicato occultata legmine silentii.

## CAP. III.

1 Erat autem quidam sacri generis luctivagorum Phariseorum, Princeps Judæorum, locuples, justus vir; Nomen ei Nicodemus. 2 Expers testimonii hic viator Ad Christum noctu venit; cauto pede incedens, Nocturnus in domum venit ubi lux [erat]. Viro autem fideli Jesus enarrans baptismi divinum splendorem, Noctu apparentem Nicodemum suo illustravit verbo. Et ipsi sermonem dixit Deo credulus vir: Rabbi facunde, deiloque, scimus aspectu Quod Dei ductu magister venisti mundi, Humanæ vitæ adjutor: non potest enim Mortalis homo hæc omnia varia miracula facere, Quæ tu divino perficis medicante verbo, Nisi ei auxiliator mala depellens Deus fuerit. 3 Jesus autem dixit obscuro quodam verbo: Nisi quis post stimulum fetum perficientis partus Mortalis vir natus fuerit iterum, cœli aula Non potest homo ille habere æternum principatum. 4 Et miscens Nicodemus eructavit cum admiratione vocem: Quomodo potest post senectam vir, post albos crines, Alium sero perfectum habere partum generationis? Num potest sine patre fetum augentem per sinum Matris antiquæ gravidum ventrem subiens, Leges videre genitricis reciproci partus? 5 Jesus vero respondit, magistrum virum docens: Nisi quis puris corpus lavacris purgans Spiritu ex sancto et aqua in una sanctione, Recentius recipiat generativum non seminatum principium, Expressam imitationem muliebris partus, Non potest homo hic futuri cognoscere Cœlestem sæculi infiniti coætaneum honorem. 25 6 Etenim quod hominum terrestris protrusit venter, Carne ab humana formatum, humana caro Hoc est: divinum autem illud, quod

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας·

25 Καὶ ὅτι οὐ χρεῖαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ ἀνθρώπου· αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκε τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ.

## ΚΕΦ. Γ'.

1 Ἦν δὲ ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος ὄνομα αὐτοῦ, ἄρχων τῶν Ἰουδαίων.

2 Οὗτος ἦλθε πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ῥαββί, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος· οὐδεὶς γὰρ ταῦτα τὰ σημεῖα δύναται ποιεῖν ἢ σὺ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ᾖ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ.

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

4 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Νικόδημος· Πῶς δύναται ἄνθρωπος γεννηθῆναι γέροντων; μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι;

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ δύναται εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

6 Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶ· καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνευμά ἐστι.

ex puro lavacro Spiritus per se geniti est puri lavacri, Spiritus est vitalis, obstetrice carente quadam lege Spontaneum germen regenerati partus.

7 Et non obstupescatis deiloquum ob sermonem, Vos si dixi quod necesse sit percipere Aqua natum aliud initium generationis. 8 Spiritus revolutus invisibili quadam vibratione Novit perflare ubi vult : prope apparentem vero Vocis aereæ divinitus motum sonitum audis Auribus vestris delatum ; sed scire Non potes palpebris unde veniat, vel quo vadat. Sic omnis est typus viri ex igne humente Cum spiritu procreati, et non vertigine pulveris. 9 Dixit : et Nicodemus respondit : Hæc fieri Quomodo possunt? 10 Et Christus eructavit divinam vocem: In Israel tu quidem es doctor, nescis autem? Sed te hæc latent, meam vero non nosti mentem? 11 Testificans firmiloquum Amen Amen rursus sit, Divinæ quod scimus verum plenum vocis, Loquimur, seminantes in aures repugnantes virorum Labiis non errantibus; et nostro Patre Quæcunque ab Altiregente meæ didicerunt aures, Testimonii præcone docemus scienti voce : Nostrum autem indocilis intractabilium mens viro- rum Fidele testimonium non recipit. 12 Non errantium vero Si quemdam sermonem dixi terrostrium gratia operum, Et adeo vestræ tardæ ad credendum sunt aures : Si exercitum volentem vel cæli opera prædicavero, Magis inexpertis unde credetis animis, Cœlestis audientes invisibilis naturam materiæ? 13 Nunquam vero homo alius velocem pedem vibrans Cœlestium calcavit 26 Inaccessum ambitum circularum, Nisi divinus hic, qui immortalam suam formam Cœlitus descendit inconsuetam carne copulans, Homini solus Filius, qui stellata in domo Patrium solum habens, æternus in cœlis habitat. 14 Et scopulosi juxta regionem deserti sicuti Moses Morsorum exaltavit serpentem corruptorem hominum, Lignosæ habentem figuram effictam spinæ : Sic membrivororum perficiens allevamenta morborum, et Filius hominis mortalibus exaltabitur, Solventis dolorem ad imitationem serpentinæ figuræ, 15 Ut, ipsum quicunque receperit mentis credula lege, Vitæ viros claros reddentem aspiciat tranquillitatem, Donec lata

Α Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῦ λοετροῦ, Πνεῦμα πέλει ζωαρχές, ἀματεύω τινὶ θεσμῷ Αὐτόματον βλάστημα παλιγγενεός τοκετοῖο. 7 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου, Ὑμέας εἶπερ εἶπον ὅτι χρέος ἐστὶ νοῆσαι Ὑδατι τικτομένην ἐτέρην βαλθίδα γενέθλης. 8 Πνεῦμα παλινδίνητον ἀθητήω τινὶ παλμῷ, Οἶδε περιπνεῖλαιν ὅθι βούλεται · ἀγχιφανῆ δὲ Φωνῆς ἡερῆς θι·οιδινέα βόμβον ἀκούεις Οὐασιν ὑμετέροις πεφορημένον· ἀλλὰ δαῆναι Οὐ δύνασαι βλεφάροις, πόθεν ἔρχεται, ἢ πόσε βαίνει. Οὕτω παντός ἔφυ τύπος ἀνέρος ἐκ πυρός ὑγροῦ Πνεύματι τικτομένιοι, καὶ οὐ στραφάλιγγι κινήσης. 9 Ἐννεπε · καὶ Νικόδημος ἀμείβετο· Ταῦτα γενέσθαι Πῶς δύναται; 10 Καὶ Χριστὸς ἀνήρυγε θέσκελον

Β [ὁμφήν· Ἰσραὴλ σὺ μὲν ἐστὶ διδάσκαλος, οὐ νοεῖς δέ; Ἄλλὰ σε ταῦτα λέληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ οἶσθα μενοινῆν; 11 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω, Θεοσεσίης τόπερ ἴδμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὁμφῆς, Φθεγγόμεθα, σπείροντες ἐς οὐατα δύσμαχα φωτῶν, Χεῖλεσιν ἀπλανέεσι, καὶ ἡμετέριοι Τοκῆος Ὅσσα παρ' Ὑψιμέδοτος ἐμαὶ δεδῶασιν ἀκουαί, Μαρτυρίας κήρυκι διδάσκομεν ἴδμοι φωνῆ· Ἡμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκηλήτων νόος ἀνδρῶν Πιστὴν μαρτυρίην οὐ δέχνυται. 12 Ἀπλανέων δὲ εἰ τινα μῦθον εἶπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων, Καὶ τὸσον ὑμεῖων βαρυπειθέες εἰσὶν ἀκουαί, εἰ στρατιῆν πετρέσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω, Μᾶλλον ἀπειρητοῖσι πόθεν παίθεσθε μενοιναις, Οὐρανίης ἀίοντες ἀθηήτου φύσιν ὕλης; 13 Οὐποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὕπηνέμιον πόδα πάλλων, 27 Οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμβατον ἄντυγα κύκλων, εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἔο μορφὴν Οὐρανόθεν κατέθεινεν ἀθηθεά σαρκὶ συνάπτων, Ἀνθρώπου μόνος ὕϊδς, ὃς ἀστερῶντι μελάθρω Πάτριον οὐδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει. 14 Καὶ σκοπιῆς παρὰ πέζαν ἐρημάδος οἶα τε Μωσῆς Δακνομένων ὑψωσεν ὄφιν δηλήμονα φωτῶν, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης· Οὕτω γυιοδόρων τελῶν ἀλκτήρια νούσων, Καὶ Πάϊς ἀνθρώποιο βροτοῖς ὑψούμενος ἔσται, Λυσιπόνου μίμημα δρακοντελοιο προσώπου· 15 Ὅφρα μιν ὃς δέξαιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ, Ζωῆς κудиάνειραν ἐσαθρήσειε γαλήνην, 16 Ὡς ὅσον εὐρυγένειος ἐλίσσεται ἐμπεδος αἰών.

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Μὴ θαυμάσης ὅτι εἶπόν σοι· Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν.

8 Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ· καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει· οὕτως ἐστὶ πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.

9 Ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ· Πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι;

10 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ εἶ ὁ διδάτκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις;

11 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ὅτι ὁ οἶδαμεν λαλοῦμεν,

καὶ ὁ ἐωράκαμεν μαρτυροῦμεν· καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε· πῶς, ἐὰν εἴπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύετε;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὑψώσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρήμῳ, οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

16 Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην Ὑψιμέδων σκηπτούχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν Μουνογενῆ Λάγον Ἰῶα πόρην τετραύγυι κόσμῳ, Ὅφρα μιν ὃς δέξοιτο, μετατρόπον ἦθος ἀμείψας, Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἑκούσιον αὐχένα κάμπτων, Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθῃ, Ναῖων ἀφθιτον ὄκνον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.  
17 Οὗ γὰρ ἐὼν Λόγον Ἰῶα Πατὴρ Θεὸς ὤκασε κόσμῳ, Κόσμον ἵνα κρίνειε προῦριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν Ἀνδρομένην ἵνα πᾶσαν ἀναστήσειε γενέθλην.  
18 Ὅς δέ μιν ἀπλανέως κραδίης μειλίζατο θεσμῷ Ῥίψας ἡρλοισιν ἀπειθέα λύσσαν ἀήταις, Ὅρθην πίστιν ἔχων, οὐ κρίνεται· εἰ δέ τις ἀνήρ Ἀνδρομένην ἐπὶ σάρκα νοσοφαλῆς ὄμμα τιταίνων, Τολμηεῖς ἐπέτασσε θεημάχον ἀνθερεῶνα, Ἀνήρ κέκριται οὗτος, ὅτι βραδυπειθεῖ θυμῷ Οὕτω πίστιν ἔδεκτο, καὶ οὐ μετέθηκε μενοινήν, Υἱὸς ὑψίστου Θεοῦ Γενέταο πιθῆσας Τηλυγέτου Βασιλῆος ἐς ὄνομα. 19 Δυσσεβέος δὲ Κόσμου σύγγονος ἦδε πέλει χρίσις. Οὐρανόθεν γὰρ

**28** Εἰς χθόνα φέγγος ἔκανε· καὶ ἀσταθῆν γένος [ἀνδρῶν

Φέγγος ἀστράπτοντος ἐφίλατο μᾶλλον ὀμίχλην, Καὶ φάος οὐ ποθέουσι δσον ζόφον· Ἔργα γὰρ αὐτῶν Λοξὰ πέλει. 20 Καὶ πᾶς τις ἀνήρ ἀθεμίστια βέζων, Ἄξια νυκτὸς ἔχων, στυγείε φάος, οὐποτε βαίνει Εἰς φάος ἀγγικέλευθος, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ Ἔργα, τάπερ τελέει κρυφῆ κεκαλυμμένα σιγῆ.  
21 Ὅς δὲ θεουδείησιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει, Ἰξεται αὐτοκέλευστος ὅση φάος, ὄφρα φανεῖη Ἔργα, τάπερ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλή.  
Ἐνεπε. 22 Καὶ μετέπειτα πέδον Γαλιλαῖον ἔασας, Ἀγνὸν Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπῳ ἀρούρης. Καὶ Θεὸς αὐτόθι μίμνε σὺν ἀντιθέοισι μαθηταῖς, Ναιετάων ὄνησον ἐναύλιον. Ἀγγιπόρου δὲ Γαίης αἰόλα φύλα σοφῶ βαπτίζετο βέλθῳ, Σμήχων ἀνδρομέης κραδίης ῥύπον. 23 Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς Θεῖος Ἰωάννης θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην Ὑδατι βαπτίζων βαθυκύμονος ἐγγύθι Σαλεῖμ. Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινομένου ποταμοῦ Χεύμασιν ἀνάοις κυμαίνεται ἀφθονον ὕδωρ Ἄρχιον εἶν ἐνὶ πᾶσιν. Ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ Εὐσεβείης ἕνα φῶτα, καὶ ὀφινῶφ μετανοίη Ἀμπλακίας νίπτοντες, ἐφαιδρύνοντο βέβροισι.  
24 Οὕτω γὰρ διὰ λέκτρον ἀμερογάμου βασιλῆος

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

17 Οὗ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.

18 Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἦδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

19 Ἀὔτη δὲ ἔστιν ἡ χρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἡγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς· ἦν γὰρ πονηρὰ αὐτῶν τὰ ἔργα.

20 Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα πράσων, μισεῖ τὸ φῶς· καὶ

A generationis volvitur firmum ævum. 16 Sic enim varium dilexit mundum errantem Altiregens, sceptritenens, ut adiutorem hominum Unigenitum Verbum Filium dederit quadrijugo mundo, Ut, ipsum qui receperit, versatiles mores immutans, Fidem ad firmam voluntariam cervicem flectens, Vitæ cœlestis æternum in cœtum veniat, Habitatans incoeruptam domum in arboribus consito paradiso. 17 Non enim Verbum suum Filium Deus Pater dedit mundo, Mundum ut judicet ante tempus, sed lapsam Humanam ut omnem resuscitet generationem. 18 Qui igitur ipsum firmi cordis placaverit lege, Abjiciens acreis incredulam rabiem ventis, Rectam fidem habens, non judicatur: si vero quis vir Humanam in carnem mente captum oculum B dirigens, Audax aperuerit Deo repugnans os, Vir judicatus est hic, quia tarde credente animo Nondum fidem suscepit, et non transmutavit sententiam, Filii altissimi Dei Patris credens Unice dilecti Regis in nomen. 19 Impii autem Mundi congenitum hoc est iudicium. 20 Cœlitus enim In terram lumen venit, et instabilium genus hominum Lumine fulgente dilexit magis caliginem, Et lumen non desiderant quantum tenebras: opera enim ipsorum Curva erant. 20 Et quicumque vir nefaria faciens, Digna nocte habens, odit lumen, nec unquam venit In lucem vicinam, ne lumen redarguat Opera quæ facit occulto tecta silentio. 21 Qui vero pietate vera omnia custodit, Veniet sponte ubi lumen, ut manifestentur Opera quæ fecit Dei perfecta voluntate. Dixit. 22 Et deinceps campo Galilæo relicto, Sanctum Judæorum subiit sinum terræ. Et Deus ibi mansit cum divinis discipulis, Habitatans alienum domicilium. Propinquæ vero Terræ varias tribus sapienti baptizabat fluxu, Abstergens ab humano corde sordes. 23 Erat autem et ipse Divinus Joannes Deo credentem populum errantem Aqua baptizans, profundum fluxus juxta Salem. Ibi enim vadiosi veluti fluminis Fluxibus perpetuis fluctuabat larga aqua, Sufficiens una omnibus. Circumdedit autem populus Pietatis unicum virum, et sero sapiente poenitentia Errata lavantes purificabantur fluentis. 24 Nondum enim propter thalamum nu-

D οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς· ἵνα μὴ ἐλεγχθῆ τὰ ἔργα αὐτοῦ.

21 Ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῆ αὐτοῦ τὰ ἔργα, ὅτι ἐν Θεῷ ἔστιν εἰργασμένα.

22 Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν· καὶ ἐκεῖ διέτριβε μετ' αὐτῶν καὶ ἐδάπτειζεν.

23 Ἦν δὲ καὶ Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Αἰνῶν, ἐγγύς τοῦ Σαλεῖμ, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ· καὶ παρεγγίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο.

24 Οὕτω γὰρ ἦν βεβλημένος εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἰωάννης.

ptiis privantis regis Domum semper custoditam  
 subiit ductricem exiti Divinus vtr graviter vincitus.  
 25 Contentio vero quædam de purificatione Erat  
 sacrificis Joannis discipulis Hebræo cum viro.  
 26 Concitato vero pede Venerunt ad virum divi-  
 num, demulseruntque sermone : Tenui hirsuta in-  
 dutum virum tunica, Rabbi, salutarium aquarum  
 primarie præco, Qui erat tecum trans fluminis  
 fluxus, Quem tu ex Deo natum sapienti confirma-  
 sti verbo, Hic habens imitationem tui puri lavacri,  
 Baptizabat 30 multo magis, et concordi animo  
 Promiscui nobis in modum omnes festinant cives,  
 Cupientes illius consequi divinum lavacrum. 27 Et  
 ipsis respondentibus verax dixit vir : Nihil capere  
 potest aliquis cælestibus e sinibus Nisi hoc munus  
 divinitus donatum fuerit. 28 Vos testes estis scien-  
 tes, quando populo Aperte dixi meam veram vo-  
 cem : Christus Rex non sum, vitam servans ; sed  
 me illius Altiregens præmisit Deus ducem viæ.  
 29 Sponsus qui habet, est sponsus : prope appa-  
 rens vero Ipso loquente, et stans et audiens, Auri-  
 bus oblectatis recipiens consuetam vocem, Gaudio  
 fidus amicus exsultat ; nostra vero Delectatio per-  
 fecta est valde optanda. 30 Altum enim Illum sem-  
 per necesse est habere recrescentem gloriam, Tan-  
 quam Deum, immortalem ; me autem hominem est  
 necesse Minores mensuras ferre, quia minoris sum  
 generationis. 31 Hic qui ab alto venit cælestibus e  
 sinibus, Supra omnes alte incessit ; qui vero terræ  
 sanguinem fert, Loquens terræ opera, est terre-  
 stris vir. 32 Qui vero ab æthereo Deum recipiente  
 venit sinu, Loquitur cœlitus quod audivit, neque  
 aliquis ipsius Testimonium divinum recipit. 33 Qui  
 vero vir Testificantem sermonem suscepit deiloqui  
 oris, Verax homo hic suo obsignavit verbo Quod  
 Deus est solus verus. 34 Cœlitus enim Hic quem  
 in terram misit Deus opitulatorem mundi, Paternæ  
 sapientiæ per se motum imbrem tribuit. Non enim  
 mensuram sapientiæ fert Verbum, sed ei sem-  
 per Soli Spiritus dat perennis fluxum vocis. 35 Al-  
 tiregens sane suum Filium Deus Pater diligit, Et  
 ei omnia ferre manu dedit. 36 Quicumque ergo fue-

A Οίκον αιφροδρητον ἐδύσατο πομπὸν δλέθρου  
 25 Θεὸς ἀνὴρ βαρυδέσμος. Ἔρις δὲ τις ἀμφὶ καθαρισμοῦ  
 Ἐπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταῖς  
 Ἐβραίου μετὰ φωτός. 26 Ἐρειλιξάντο δὲ πεδίλιπ  
 Ἦλθον ἐς ἀνέρα θεῖον· ἐμειλίξαντο δὲ μύθῳ·  
 Λεπτοφουεῖ λασίῳ πεπυκασμένον ἀνδρα χιτῶνι.  
 Ῥαβδὶν, ἀλεξιμάκων ὑδάτων πρωτόθροε κήρυξ,  
 Ὅστις ἔην μετὰ σεῖο πέρην ποταμοῖο βόρων,  
 Ὅν σὺ Θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσαο μύθῳ,  
 Οὗτος ἔχων μίμημα τεοῦ καθαροῖο λοστροῦ,  
 31 Βαπτίζει πολὺ μᾶλλον· ὁμοζήλιπ δὲ μενοινῆ  
 Συμμιγέες νεφεληδὼν ὄλοιο σπειδουσι πολίται,  
 Ἰέμενοι κείνιο τυχεῖν θεοῖο λοστροῦ.  
 27 Καὶ σφιν ἀμειδομένοισιν ἐτήτυμος ἔννεπεν ἀνὴρ·  
 Οὐδὲν ἐλεῖν δύναται τις ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,  
 B Εἰ μὴ τοῦτο γέρας θεόθεν κεχαρισμένον εἶη.  
 28 Ἵμεῖς μάρτυρές ἐστε δαήμενες, ὁππότε λαοῖς  
 Ἀμφαδίην ἀγόρευον ἐμὴν ἀψευδέα φωνήν·  
 Χριστὸς Ἄναξ οὐκ εἰμι, βιοστός, ἀλλὰ με κείνου  
 Ἵψιμέδων προέηκς Θεὸς πομπῆα κελεύθου.  
 29 Νύμφην ὅστις ἔχει, πέλε νυμφίος· ἀγγιφανὴς δὲ  
 Κείνου φθεγγόμενιο, καὶ ἰστάμενος, καὶ ἀκούων,  
 Οὕασι θελγομένοισι δεδεγμένος ἡθάδα φωνήν,  
 Χάρματι πιστὸς ἐταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρη δὲ  
 Τερπωλὴ τετέλεστο πολυλλιτος. 30 Ἀγγινεφῆ μὲν  
 Κείνον ἀεὶ χρέος ἐστὶν ἔχειν παλιναυξία τιμήν,  
 Ὡς Θεὸν, ἀθανάτην· ἐμὲ δὲ βροτὸν ἐστὶν ἀνάγκη  
 Ἥσσονα μέτρα φέρειν, ὅτι μείονός εἰμι γενέθλης.  
 31 Οὗτος δὲς ὑψόθεν ἦλθεν ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπων,  
 Πάντων ὑψὶ βέθηκεν· ὁ δὲ χθονὸς αἶμα κομίζων,  
 C Φθεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πέλει γαιθίος ἀνὴρ.  
 32 Ὅς δὲ δι' αἰθερίου θεοδέγμονος ἔκετο κόλπου,  
 Φθέγγεται οὐρανόθεν τόπερ ἔκλυεν, οὐδέ τις αὐτοῦ  
 Μαρτυρίην ζαθέην ἐπιδέχνυται. 33 Ὅς δὲ οἱ ἀνὴρ  
 Μάρτυρα μύθον ἔδεκτο θεηγόρου ἀνθερεῶνος,  
 Ἀψευδὴς βροτὸς οὗτος ἐψὶ σφρηγίσσατο μύθῳ  
 Ὅτι Θεὸς πέλε μούνος ἐτήτυμος. 34 Οὐρανόθεν γὰρ  
 Οὗτος δν εἰς χθόνα πέμφε Θεὸς χραισμήτορα κόσμου,  
 Πατρῶς σφίτης αὐτόστυτον δμθρον ἰάλλει.  
 Οὐ γὰρ μέτρα λόγοιο φέρει Λόγος, ἀλλὰ οἱ αἰεὶ  
 Μούνω Πνεῦμα δίδωσιν ἀειλιθίος ῥόον ὁμφῆς.  
 35 Ἵψιμέδων δ' ἔδν Ἰῆα Θεὸς Γενέτης ἀγαπάζει,  
 Καὶ οἱ πάντα φέρειν παλάμη πόρεν. 36 Ὅς δὲ κεν εἶη

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου  
 μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ.

26 Καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ εἶπον αὐτῷ·  
 Ῥαβδὶ, δς ἦν μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὃ σὺ  
 μεμαρτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει, καὶ πάντες ἐρ-  
 χονται πρὸς αὐτόν.

27 Ἀπεκρίθη Ἰωάννης καὶ εἶπεν· Οὐ δύναται ἀν-  
 θρωπος λαμβάνειν οὐδὲν, ἐὰν μὴ ἦ δεδομένον αὐτῷ  
 ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

28 Αὐτοὶ ὅμως μοι μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον· Οὐκ  
 εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὅτι ἀπεσταλμένος εἰμὶ ἔμ-  
 προσθεν ἐκείνου.

29 Ὁ ἔχων νύμφην, νυμφίος ἐστίν· ὁ δὲ φίλος,  
 τοῦ νυμφίου ὁ ἐστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρᾶ χαί-  
 ρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἡ  
 ἐμὴ πεπλήρωται.

D 30 Ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι.

31 Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν· ὁ  
 ὢν ἐκ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστί, καὶ ἐκ τῆς γῆς λα-  
 λεῖ· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν.

32 Καὶ ὁ εἰώρακε καὶ ἤκουσε, τοῦτο μαρτυρεῖ· καὶ  
 τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει.

33 Ὁ λαθὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισην ὅτι  
 ὁ Θεὸς δαηθὴς ἐστίν.

34 Ὅν γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ  
 λαλεῖ· οὐ γὰρ ἐκ μέτρου δίδωσιν ὁ Θεὸς τὸ πνεῦμα.

35 Ὁ Πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν Ἰῆον, καὶ πάντα δέδωκεν  
 ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.

36 Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Ἰῆον, ἔχει ζωὴν αἰώνιον·  
 ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ Ἰῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ  
 τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.

Ἦθεσιν ἀπλανέσσιν ἀκαμπέα πίστιν ἀέζων,  
**32** Ζωὴν ὄφεται οὗτος. ἔχων ὑψήνορα τιμὴν,  
 Σύγχρονον αἰῶνος παλιναυξέος· ὅς δὲ κεν ἀνήρ  
 Παιδί Θεοῦ ζῶντος ἀγγορῶων ἀπιθήσῃ,  
 Ἐρχεται ὑψίστοις Θεοῦ τιμητορός ὀργῆ,  
 Ἄφρονα μαστίζουσα.

## ΚΕΦ. Δ'.

**1** Καὶ ὅπποτε Κοίρανος ἔγνω  
 Ὅτι θεοπνεύστων βαρυκάρδιος ἀμφὶ λοστρών  
 Δύσμαχος ἐσμός ἀκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,  
 Ἰησοῦς ὅτι φώτας ἀλήμονας εἰς φάος ἔλκων,  
 Ὑδατι βαπτίζει, καὶ πλείονας ἔσχε μαθητάς  
 Ἦδὲ Ἰωάννης (2 καὶ ἐπὶ τῆμος οὐ πέλε φήμη·  
 Οὐ γὰρ Ἄναξ βάπτιζεν ἐν ὕδασι, ἀλλὰ μαθηταί),  
 3 Κάλλιπεν ὑψιθέμεθλον Ἰουδαίων πέδον ἀνδρῶν,  
 Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων,  
 Φεύγων λύσσαν ἀπιστον ἀκηλήτων Φαρισαίων.

**4** Καὶ μιν ἔτι χρέος εἶλε δι' εὐδδρου Σαμαρείτης,  
 Γαίης μεσσατίας ὁμοτέρμονα πέζαν ὀδεύειν·  
 5 Καὶ ποδὸς ἀμβροσίω μεσημβρινὸν ἔχουσι ἐπείγων,  
 Ἐς πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδος ἔκετο γαίης,  
 Σιχάρ ἐς αἰπύδητον, ὅπῃ φυτοεργὸς Ἰακώβ  
 Ἀμπελὸν πέδον εἶχε, καὶ υἱεὶ δῶκεν Ἰωσήφ,  
 6 Πηγὴ ὅπῃ βαθύκολπος, ὄθεν ποτὲ θεὸς Ἰακώβ  
 Ῥήξας ὕγρὰ θέμεθλα πεδοσκαφέων κενεύωνων,  
 Φρεϊατος ἰλυόεντος ἀνήγαγε νέρτερον ὕδωρ.  
 Κεῖθι δὲ, τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀπραπιτοῖο  
 Χριστός, ὀδοπορήσει καμῶν, ἀμπαύσατο μόχθου·  
 Ἐξόμενος παρὰ πέζαν, ὅπῃ χθονίου διὰ κόλπου  
 Ὑγρὸν ὕδωρ ναίταις ἀγγίπολις ἔβλυε πηγῆ.  
 Ἐκτη δὲ πετρεσσα διέτρεχε δίδυμος ὄρη,  
 7 Ἐνθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀειρομένη διὰ κόλπου  
 Ἠθάδα κάλπιν ἔχουσα, μετήτε γείτονα πηγὴν·  
 Καὶ μιν Ἄναξ ὕδατων ἀπὸ κάλπιδος ἤτεεν ὕδωρ·  
 Δεῦρο, γύναι Σαμαρείτι, τεῆς ἐπιθήτορι πάτρης,  
 Δός μοι διψαλέοντι πιεῖν ξεινήϊον ὕδωρ.  
 Ἐξεσο γὰρ τότε μῶνος, 8 ἐπεὶ μεσάτη παρὰ νύσση  
**34** Οὐρανὸν ἰπεύουσαν ἰδὼν ἐπιδόρπιον ὄρη,  
 Εἰς πόλιν ἀγγικέλευθον ἀνήϊεν ἐσμός ἐταίρων.  
 9 Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνὴ φιλοπευθεῖ μύθῳ·  
 Πῶς παρὰ θηλυτέρης Σαμαρείτιδος ἰδμονι φωνῆ  
 Ἐκ παλάμης ἀφύλακτος ἀήθεος ἤτεες ὕδωρ,  
 Πάτριον Ἐβραίων πεφυλαγμένον αἶμα κομίζων;  
 Ποῖον ξυνὸν ἔην Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλη  
 Ὑφρα πῆξ παρ' ἐμεῖο; καὶ εἰ σέο θεσμός ἐρύκει,  
 Αἰδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖον σε καλέσω.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

## ΚΕΦ. Δ'.

**1** Ὡς οὖν ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἤκουσαν οἱ Φαρι-  
 σαιοὶ ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητάς ποιεῖ καὶ βαπτί-  
 ζει ἢ Ἰωάννης,  
 2 (καίτοι γε Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτιζεν, ἀλλ' οἱ  
 μαθηταὶ αὐτοῦ·)  
 3 Ἀφῆκε τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ἀπῆλθε πάλιν εἰς τὴν  
 Γαλιλαίαν.  
 4 Ἐδὲ δὲ αὐτὸν διέτρεχε διὰ τῆς Σαμαρείας.  
 5 Ἐρχεται οὖν εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην  
 Σιχάρ, πλησίον τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ  
 τῷ υἱῷ αὐτοῦ.

A rit Moribus non errantibus firmam fidem augens,  
 Vitam videbit **33** hic, habens sublimem honorem.  
 Coævum sæculo recrescenti; qui vero vir Filio Dei  
 vivi superbiens non crediderit, Venit altissimi Dei  
 ultrix ira Insipientem crucians.

## CAP. IV.

**1** Et cum Dominus cognovit, Divinitus inspira-  
 tis vecordem de lavacris Præfractum cœtum audisse  
 invidorum Pharisæorum, Jesus quod viros errantes  
 in lucem trahens Aqua baptizaret, et plures habe-  
 ret discipulos Quam Joannes (2 et vera non erat  
 fama: Non enim Rex baptizabat aqua, sed disci-  
 puli), 3 Reliquit alta habens fundamenta Judæorum  
 solum virorum, Et rursus in campum venit bene-  
 volorum Galilæorum, Fugiens rabiem incredulam  
 intractabilium Pharisæorum.

**4** Et ipsum insuper necessitas cepit per aquosam Sa-  
 mariam Terræ mediæ conterminam regionem ambula-  
 re: 5 Et pedis divini meridianæ vestigium urgens, In  
 civitatem veterem Samaritanæ venit terræ, Sichar  
 in alte exstructam: ubi plantator Jacob Vinetum  
 habebat, et filio dedit Joseph, 6 Fons ubi profundi  
 sinus, unde quondam divinus Jacob Ruptis humi-  
 dis fundamentis depressarum cavitatum Putei li-  
 mosi eduxit profundam aquam. Ibi vero a longin-  
 qua quiescens via Christus, itineribus fessus, quie-  
 vit a labore, sedens juxta regionem, ubi terre-  
 stem per sinum Humidam aquam civibus urbi vi-  
 cinus scaturiebat fons. Sexta vero velox percurrit  
 sitibunda hora, 7 Ubi mulier Samaritana sublatam  
 in sinu Consuetam situlam habens, accessit vicini-  
 um fontem: Et ab ipsa Rex aquarum e situla pe-  
 tebat aquam: Age, mulier Samaritana, tuam qui  
 adii patriam, Da mihi sitienti bibere hospitem  
 aquam. Sedebat enim tunc solus: 8 nam meridia-  
 nam ad lineam Cœlum **35** circumgradiens videns  
 cibandi tempus, In civitatem vicinam ascendit cœ-  
 tus sociorum. 9 Interrogans autem dixit mulier  
 sciscitante verbo: Quomodo a muliere Samaritana  
 sciente voce E manu incautus inconsueta postu-  
 lasti aquam, Patrium Hebræorum vitatum sangui-  
 nem ferens? Quæ societas est Samaritanæ et tuo  
 D generi, Ut bibas a me? et, si tua lex prohibet,  
 Celebrato ore Judæum te vocabo. Non enim Judæi

**6** Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ· ὃ οὖν Ἰησοῦς  
 κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ  
 τῇ πηγῇ. Ὡρα ἦν ὥσει ἕκτη.

**7** Ἐρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας ἀντλήσαι ὕδωρ.  
 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Δός μοι πιεῖν.

**8** Οἱ γὰρ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπεληλύθεισαν εἰς τὴν  
 πόλιν ἵνα τροφὰς ἀγοράσωσι.

**9** Λέγει οὖν αὐτῇ ἡ γυνὴ ἡ Σαμαρείτις· Πῶς σὺ  
 Ἰουδαῖος ὢν παρ' ἐμοῦ πιεῖν αἰτεῖς, οὕσης γυναικὸς  
 Σαμαρείτιδος; οὐ γὰρ συγγρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρεί-  
 ταις.

cum admiratione vocem : Quomodo mente cognoscis me, quem non antea vidisti oculis? Dic, unde nosti me. Et viro divinam vocem Dominus vocali eructavit ex mento [*id est, ore*] : Antequam vocaret te Philippus, sub umbrosa ficu Vidi alticomis commorantem **14** sub ramis, Oculis et mente non presentem videns. **50** Nathanael autem vociferabatur, habens credulam voluntatem, Præ admiratione fidellem frontem pia manu percutiens : Rabbi, caelestium recessuum sublimis pastor, Israel tu es rex, tu Christus es, Filius semper viventis Dei Verbum. Utrumque autem, Israel filiorum te Deum regem vocabo, Et te Dei vivi verum Filium dicam. **51** Et ipsum Rex confirmavit, in spem meliorem trahens : Fidem habes, quoddam solum intrepidum verbum audiens, Quod te solum dixi vidisse ad radicem ficus; Oculis magis credulis superiora miracula videbis. **52** Testificans firmilloqua Amen Amen sanctio sit, Caelum aspicietis apertum divino impetu, Volantibus in modum coronæ invisibilibus spiritibus, Angelicæ et aciei alatum coetum viatorem Cœlesti videbitis descendentem via, Cœlitus delatum : et reversiva via In cœlum iterum ascendentem, sublimem, in aere ambulantem, Filii hominis ministrum.

## CAP. II.

**1** Sed quando petras purpureas tertia nuptialis signaverat aurora, In campo Cananæo argentis plantas Gallilææ Nuptiæ erant pueros producentis vitæ seminativum principium : **2** Et nuptiæ felices erant, quod terrestre apud convivium Christus retrocinitorum hominum epulanti populo Vocatus erat conviva, simul accumbentes et discipuli Omnes erant ex ordine : ad convivium vero et ipsa Virgo Christi Dei genitrix venit mater, Immaculata manu nuptialem attingens mensam, Puerpera lectifuga, semper sectans virginitatem. **3** Vino autem suavis fragranter amphoræ Omnes vacuæ erant, crebro repetentibus poculis, Poto; tristes vero mero gaudente in convivio, Pincernæ ministri vino non rigatæ **16** mensæ, Siccis manibus frustra attingebant pocula. Ad semiperfectam vero nuptiarum ebrietatem vinoque carentem mensam secundam Christo etiam scienti simul accumbens dixit mater : Indigent nuptiæ hæc malum pellente tua voce. Non enim bene irrorantis habent humorem suavis vini. **4** Et ei Christus dixit: Quid mihi, mulier, vel tibi ipsi? Nondum mihi ulti-

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

**50** Ἀπεκρίθη Ναθαναήλ, καὶ λέγει αὐτῷ· Ῥαββί, σὺ εἶ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.

**51** Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅτι εἶπόν σοι· Εἶδόν σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, πιστεύεις· μεῖζον τούτων ὀφείλει.

**52** Καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἀπ᾽ ἄρτι ὤψεσθε τὸν οὐρανὸν ἀνεμφοτά, καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ Θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου.

**A** Πῶς φρεσὶ γινώσκεις με, τὸν οὐ πάρος εἶδες ὀπωπῆ; Εἰπέ, πόθεν νοεῖς με. Καὶ ἀνέρι θέσκαλον αὐδὴν Κοίρανος ὀμφήεντος ἀνήρυγεν ἀνθερωῶνος· Πρὶν καλέσαι σε Φίλιππον, ὑπὸ σκιοειδέϊ συκῆ Ἔδρακον ὑψικόμοισι παρενδιόντα κορούμοις,

**15** Ὅμμασι καὶ πραπίθεσσι τὸν οὐ παρεόντα δο-  
[κεύων.

**50** Ναθαναήλ δ' ὀλόλυξεν ἔχων ταχυπειθέα βουλήν, Θαύματι πιστὰ μέτωπα θεουδέϊ χειρὶ πατάξας· Ῥαββὶν, ἐπουρανίων ἀδύτων ὑψίθρονε ποιμῆν, Ἰσραὴλ σὺ πέλεις βασιλεὺς· σὺ Χριστὸς ὑπάρχεις, Υἱὸς ἀειζῶσιου Θεοῦ Λόγος. Ἀμφοτέρων δέ, Ἰσραὴλ τεκέων σε Θεὸν βασιλῆα καλέσσω, Καὶ σε Θεοῦ ζώντος ἐτήτυμον Υἱὸν ἐνίψω.

**51** Καὶ μὲν Ἄναξ θάρσυνεν, ἐς ἐλπίδα φέρτερον ἔλκων·  
**B** Πίστιν ἔχεις, τινὰ μόνον ἀθαμβία μῦθον ἀκούσας, Ὅτι σε μόνον εἶπεν ἰδεῖν ὑπὸ πυθμένα συκῆς· Ὅμμασι πιστοτέροισιν ὑπέρτερα θαύματα λεύσεις.  
**52** Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν σέβας ἔστω, Οὐρανὸν ἀθήρησθε κεχηνότα θέσπιδι· ῥίπη, Πεπταμένων στεφανηδὸν ἀθηήτων κενεώνων, Ἀγγελικῆς τε φάλαγγος εὐπτερον ἐσμὸν ὀδίτην, Αἰθερῆς ὤψεσθε κατατίσσοντα κελύθου Οὐρανόθεν κατιόντα, παλινῶστω τε πορείη Οὐρανὸν εἰσανιόντα, μετάρσιον, ἡεροφοίτην, Υἱέος ἀνθρώπου διδάκτορον.

## ΚΕΦ. Β.

**1** Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέας τριτάτῃ θαλαμηπόλος ἔγραφεν ἠώς, Ἀμφὶ πέδον Καναναῖον ἀξιφύτου Γαλιλαίης,

**C** Παιδοτόκου γάμος ἔσκε βίου πρωτόσπορος ἀρχή·

**2** Καὶ γάμος ἰδῆος ἦεν, ὅτι χθονίῃ παρὰ παστοῦ,

Χριστὸς ὀπισθοκόμων μερόπων θοινήτορι λαῶ

Κλητὸς ἔην σύνδορος, ὁμοκλινέες τε μαθηταὶ

Πάντες ἔσαν στοιχηδόν· ἐς εἰλαπίνην δὲ καὶ αὐτῇ

Παρθενικῇ Χριστοῦ Θεητόκος ἔκετο μήτηρ,

Ἀγράντῃ παλάμῃ γαμῆς ψαύουσα τραπέζης,

Παιδοτόκος φυγόμενος, ἀεὶ μεθέπουσα κορείην.

**3** Οἶνον δ' ἠδυσπότου θυώδεις ἀμφιφορῆς

Πάντες ἐγυμνώθησαν, ἐπασσύτεροισι κυτέλλοις,

Πινομένου. Στυγνὸν δὲ φιλακρήτῃ παρὰ παστοῦ

Οἰνοχόοι δρηστήρες ἀθακχεύτοιο τραπέζης,

**17** Ἀδρέκτοις παλάμῃσι μάτην ἤπτοντο κυτέλλων.

Ἡμιτελῇ δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄκονον ὀπώρην,

Χριστῷ καὶ δεδαῶτι συνέστιος ἔννεπε μήτηρ·

**D** Χρητίζει γάμος οὗτος ἀλεξικάκου σέο φωνῆς.

Οὐ γὰρ εὐβράθαμίγγος ἔχει χύσιν ἰδέος οἴνου.

**4** Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπε· Τί μοι, γυναί, τῆ σοι αὐτῇ;

Ὅστω μοι πυμάτης ὀρόμος ἤλυθε κυκλάδος ὤρης.

## ΚΕΦ. Β.

**1.** Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας· καὶ ἦν ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ ἐκεῖ.

**2** Ἐκλήθη δὲ καὶ ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὸν γάμον.

**3** Καὶ ὑστερήσαντος οἴνου, λέγει ἡ μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ πρὸς αὐτόν· Οἶνον οὐκ ἔχουσι.

**4** Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γυναί; οὕτω ἤκει ἡ ὥρα μου.

5 Καὶ Μαρίη δὴμώεσιν ἐκέλετο τοῦτο τελέσαι, Χριστὸς ὅπερ λέξειεν. 6 Ἀμοιβαίῳ δ' ἐνὶ τοίχῳ Κεκλιμένοι στοιχηθὲν ὁμάζυγες ἀμφιφορῆς Ἔξ ἔσαν, τρία μέτρα κεχανδότες εὐρέϊ κόλπῳ, Ἡὲ δύο· καὶ ἕκαστος Ἰουδαίοισι φυλάσσαν Λαϊνὴν κενεῶν καθάρσιον ἔβλυεν ὕδωρ, Ἄγνῳ ὕδωρ. 7 Καὶ Χριστὸς ὑποδρηστήρας ἐπειγὼν Διψᾶδος εἰλαπίνης, οἰνοσσοῦν ἴαχε φωνήν Ἄρτιχύτων ὑδάτων ἐγκύμονας ἀμφιφορῆς Πλήσατέ μοι. Καὶ πάντα; ἀμοιβαδὶς ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ Νάματος ἐπλήσαντο διάκτροι, εἰσόκεν αὐτῶν Ἄκροφανῆς εὐδῶρος ἐπίστεφε χεῖλος ἐέρση. Ἄφνω δ' ἔπλετο θαῦμα, καὶ εἰς χύσιν αἴθοπος οἴνου Χιονένη ἡμειψε χροῖν ἐτερόχροον ὕδωρ Χεύματι φοινίσσονται, καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου, Ἰδατος ἀκρήτοιο φιλεῦτος ἔπλεεν αὐρη. 8 Οἰνώπη δ' ἐκέλευεν Ἄναξ σημάντορι φωνῆ· Κρηναίης ἀρύοντες ὑπωροφίης ἀπὸ ληνοῦ, Εἰλαπίνης μεδέοντι κομίσσατε νήδυμον ὑδωρ. Οἱ δὲ χύδη ἀρύοντο παλινῶστοισι κυπέλλοις. 9 Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαϊμῷ Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθιῶντι βεῆθρω, Οὐ μὲν ἀνὴρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο· ὑδροφόρος δὲ Ἡῶσε λάτρις ὄμιλος, ὃς ὑδροχύτων ἀπὸ κόλπῳ Ἄγγεσι λαϊνέοις μετανάστιον ἤφυσεν ὕδωρ. 10 Εἰλαπίνης τότε πομπὸς ἔσω μεγάρῳ καλέσας Νυμφίον ἀρτιχόρευτον, ἐπ' προσπέυξατο μύθῳ· 11 Πᾶς μὲν ἀνὴρ, πρῶτιστον εὐχρῶον οἶνον ἀφύσσαν, Κιρναίμενος προτίθησι, βαρυνόμενων δὲ καρῆνων Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας, ἐλάσσανα δεῦτερον οἶνον Ὅψ' ἐφέρει· σὺ δὲ τοῦτον ὑπέρτερον ἐνδοθεν οἴκου Οἶνον ἔχων ἐφύλαξας ἕως πᾶς λοιθίους ὤρη. 12 Πρωτοφανὲς τότε θαῦμα φιλακρήτῳ παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσεν, ὅπη Καναναῖον ἀκούει Ἐνδῖον αἰτύδητον ἀερσεκόμων Γαλιλαίων. Ἐθραίοις δ' ἀνέφηγεν ἔην ὑψάχυνα τιμὴν Διψαλήν παρὰ δαίτα· διχστασίην δὲ μενοινηῆς Ἡῶσειν ἀκλινέεσιν ἐπιστώσαντο μαθηταί. 13 Οὐ μὲν Ἄναξ δῆθουε πέδον Καναναῖον ἀκούον Νυμφίδην μετὰ δαίτα μεθυσφαλέων ὕμεναίων, Ἄλλὰ Καπερναοῦμ ἀλιγέιτονος ἔδρανα βαίνων, Νόστιμον ἔχνος ἔκαμψε, καταιδάτιν οἶμον ὀδεύων Αὐτὸς, ὁμοῦ γνωτοί τε συνήλυδες· αὐτογόνῳ δὲ Παρθένος ὠμάρτησε Θεετόκος υἱεῖ μήτηρ· Οἶσι δουδεκάρημος ὁμόστολος ἔειχεν ὀδεύων Ἄγγιθέων μίαν οἶμον ὀπίστερος ἐσμὸς ἐταίρων.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

5. Λέγει ἡ μήτηρ αὐτοῦ τοῖς διακόνοις· Ὁ τι ἂν λέγη ὑμῖν, ποιήσατε.

6. Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὕδρια λίθινα ἕξ, κείμενα κατὰ τὴν καθαρισμόν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητάς δύο ἢ τρεῖς.

7 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Γεμίσατε τὰς ὕδριας ὕδατος. Καὶ ἐγέμισαν αὐτάς ἕως ἄνω.

8 Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἀντλήσατε νῦν, καὶ φέρετε τῷ ἀρχιτρικλίνω. Καὶ ἤνεγκαν.

9 Ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλίνος τὸ ὕδωρ οἶνον γεγεννημένον (καὶ οὐκ ἤδει πόθεν ἐστίν· οἱ δὲ διάκονοι ἤδεισαν οἱ ἠγληκρίεις τὸ ὕδωρ), φωνεῖ τὸν νυμφίον ὁ

A mæ cursus venit circularis horæ. 5 Et Maria famulos vocavit ut hoc perficerent, Christus quodcumque dixisset. 6 Opposito autem in pariete Reclinatæ ordine conjunctæ amphoræ Sex erant, tres mensuras capientes lato sinu, Vel duas : et quælibet Judæis custodiens Lapidosa cavitate lustralem scaturiebat aquam, Puram aquam. 7 Et Christus ministros urgens Sitibundi convivii, viniferam sonuit vocem : Recens fusa aqua refertas amphoras Implete mihi. Et omnes alternatim unam post aliam Aqua impleverunt ministri, donec ipsorum In summitate apparent aquosus coronabat labra ros. Subito autem erat miraculum, et in fluorem nigri vini Niveum mutavit colorem diversam aquam Fluore rubicundo, et aquam capientem per sinum, Aquæ meræ lætificans natabat humor.

8 Convivii autem inspectori jussit Rex significativa voce : Fontano haurientes domestico ex lacu, Convivii moderatori afferte suavem aquam. Illi vero affatim hauriebant redeuntibus poculis. 9 Et dispensator quando convivii gustasset testificante gutture Aquam in vinum versam rubicundo fluore, Non sane vir undenam erat scivit; aquarius autem Scivit famularis cœtus, qui aquam fundentibus ex sinibus Vasis lapideis alienam hausit aquam. 10 Convivii tunc dux intra domum vocans Sponsum noviter ductum, suo affatus est verbo : 19 Omnis quidem vir primum boni coloris vinum promens, Eligens apponit, gravatis vero capitibus Viros videns ebrios, villius aliud vinum Sero fert; tu vero hoc præstantius intra domum Vinum habens, servasti donec esset ultima hora. 11 Primum apparens hoc miraculum meri cupido in convivio Jesus perfectit, ubi Cananæum audit [*id est*, dicitur] Diversorium alte exstructum intonsorum Galilæorum. Hebræis autem manifestavit suum gloriosum honorem Sitibundo in convivio : ambiguitatem autem mentis Moribus firmis confirmarunt discipuli. 12 Non sane Rex commorabatur in terra Cananæa dicta Sponsale post convivium vino carentium nuptiarum, Sed Capernaum maritimi ad mansiones vadens, Rediens vestigium flexit, declivem semitam incedens Ipse, simul et fratres comites; per se genitum vero Virgo sequebatur Scipara

D filium mater : Quibuscum duodenarius comes habebat incedens Divinorum unam viam posterior cœ-

ἀρχιτρικλίνος·

10 Καὶ λέγει αὐτῷ· Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω· σὺ τετήρηκας τὸν καλὸν οἶνον ἕως ἄρτι.

11 Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφανερώσε τὴν δόξαν αὐτοῦ· καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

12 Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοῦμ, αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας.

tus sociorum. Neque sane ibi mansit per dies crebros frequentans : Prope enim tunc erat Pascha : 13 sacrorum tractationem vero honorans, Sanctorum ascendit ad sedes Hierosolymorum Cum prudentibus sociis. 14 Divino autem in templo Cornutos boves invenit, et lanigerarum ordines ovium, Et varias membris columbas; sedentem vero Nummularium coetum invenit divitis mensæ, Et multum coetum vidit negotiantem supra sedilia, Venale negotium habentem. 15 Et in manibus volvens Complexum ex funibus spurium fecit flagellum, Et bovinum gregem expulit, et ordines ovium, Extra domum odoratam; crebrum autem volvens, Præceps percutiebat eversam quæstuosam sedem E sacro pavimento; præcipiti autem vibratione Effudit in terram pecuniam multum versatilis mensæ. 20 16 Viro autem vendenti columbas sonuit vocem : Hæc transferte lapidosum extra templum, Neque lucri avidæ mentis gravati stimulo, Mercatus domum sanctam mei faciatis Patris : Precationis enim hæc domus. 17 Et recordati sunt discipuli Quod divinitus in spirato signatum erat libro : Zelus me divinæ tuæ comedit domus. 18 Et ipsi minatricem eructavit populus vocem : Qualia apud Hebræos varia signa ostendes, Quod tu hæc perfecisti? 19 Contentioso autem populo Admirandam incognitam Rex eructavit vocem : Solvite hæc domum, ego vero ipsam erigam Diebus in tribus. 20 Respondit autem populus : Quam Solomon fecit lapidum vario ornatu, In longum initium reversam texens Sex et quadraginta ædificationis cupidorum annorum, Ædificiis posterioribus rursus solutam domum erigeres Tantam post metam, post tertiæ cursum auroræ? 21 Ille templum dixit sui corporis, quod quodam sermone Horrido Christus erat post tertium diem resuscitaturus. 22 Sed quando sane post sinum irregredi balthri Redux ex inferis rursus vivente quodam fato Veterem reciproci suum resumpsit honorem Cælestem, tunc solum recordati sunt discipuli Quod domum corpus dixisset; deiloqui autem libri Divinum confirmant sermonem, et crediderunt verbo Jesus quod dixit. 23 Divinitus autem ædificato in templo Usque erat, et sedilia transivit Hierosolymo-

A Οὐ δὲ μὲν αὐτοῖσι μίμνεν ἐς ἡμέρας πυκνὰ θαμίζων Ἐγγύθι γὰρ τότε Πάσχα· 13 θηροπολίην δὲ γεραίρων, Εὐαγγέλιον ἀνέβαιναν ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων, Σὺν πινυτοῖς ἐτάροισι. 14 Θεοκλήτιμ δ' ἐν τῇ νηφῇ Εὐκεράους βόας εὔρε, καὶ εἰροπόκων στίχα μήλων, Καὶ στικτὰς μελέεσσιν πελειάδας· ἐζόμενον δὲ Κερμοδότῃν χορὸν εὔρε φιλοπλούτοιο τραπέζης, Καὶ πολλὸν ἐσμὸν ὄπωπε φιλέμπορον ὑψόθι θώκων, Ὦνιον ἔχοντα. 15 Καὶ ἐν παλάμῃσιν ἐλίξας Σύμπλοκον ἐκ σχοίνοιο νόθην ποίησεν ἱμάσθλην, Καὶ βοήτην ἀγέλην ἐξήλασε, καὶ στίχα μήλων, Νόσφι δόμου θυθέντος· ἐπασσυτέρην δὲ κυλίνδων, Κύμβαχον ἠκόντιζε μετὰ τροπον ἔμπορον ἔδρην Ἐξ ἱεροῦ δαπέδοιο· κυβιστητήρι δὲ παλμῷ Ἐξέχεε χθονὶ κέρμα πολυστρέπτοιο τραπέζης. B 21 16 Ἄνδρι δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας ἰαχε φωνήν· Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδεος ἔκτοθι νηοῦ, Μῆδὲ φιλοκτεάνοιο νόου βεβαρητότες ὀστρω, Ἐμπορίας δόμον ἀγρὸν ἐμοῦ τέλεσθη Τοκῆος· Εὐχῆς γὰρ τόδε δῶμα. 17 Καὶ ἐμνήσαντο μαθηταὶ Ὅτι θεοπνεύστῳ κεχαραγμένον ἐπλετο βιβλίον· Ζῆλος ἐμὲ ζαθέοιο τοῦ καταδαινύταί οἴκου. 18 Καὶ οἱ ἀπειλήθειραν ἀνήρουε λαὸς ἰωήν· Ποῖα παρ' Ἑβραίοις ἐτερότροπα σήματα δείξεις, Ὅτι σὺ ταῦτα τέλεσσας; 19 Ἀμιλλητήρι δὲ λαφῷ Θαμβάλῃν ἀγνωστον Ἄναξ ἠρεύγετο φωνήν· Λύσατε τοῦτο μέλαθρον, ἐγὼ δὲ μιν αὐτὸς ἐγείρω Ἡμασιν ἐν τρισσοῖσιν. 20 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοὶ Ὅν Σολομὸν ποίησε λίθων ἐτερόχροι κόσμῳ, Εἰς δολιχὴν βαλθῖδα παλινδίνητον ὑφαίνων C Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα φιλοκτιστῶν ἐνιαυτῶν, Κτίσμασιν ὀπλοτέροισι παλλυτοῦ οἴκου ἐγείρης Τοσσατῆν μετὰ νόσσαν ἐπὶ τριτάτης δρόμον τοῦς; 21 Κείνος νηὸν εἶπεν ἐοῦ χροῦς, ὃν τινι μύθῳ Φρικτῷ Χριστὸς ἐμελλεν ἐπὶ τρίτον ἡμᾶρ ἐγείρειν. 22 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλπῳ ἀνοστήτοιο βερέθρου Νόστιμος ἐξ αἰδαο παλινζῶπ τινὶ πότμῳ Ἀρχαίην παλινόροσον ἐὴν ἀνεδήσατο τιμὴν Οὐρανίην, τότε μοῦνον ἀνεμνήσαντο μαθηταὶ, Ὅτι δόμον δέμας εἶπε· θεοσφύσσοιο δὲ βίβλου Θεῖον ἐπιστάσαντο λόγον, πείθοντό τε μύθῳ, Ἰησοῦς ὃν εἶπε. 23 Θεοδομήτιμ δ' ἐπὶ νηφῇ Ἄχρισ ἐην, καὶ ἐδεθλα διέστιχεν Ἰεροσολύμων,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

13 Καὶ ἐγγύς ἦν τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς.

14 Καὶ εὔρεν ἐν τῇ ἱερῷ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστεράς, καὶ τοὺς κερματιστάς καθήμενους.

15 Καὶ ποιήσας φραγέλιον ἐκ σχοινίων, πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας, καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐξέχεε τὸ κέρμα, καὶ τὰς τραπέζας ἀνέστρεψε·

16 Καὶ τοῖς τὰς περιστεράς πωλοῦσιν εἶπεν· Ἄρατε ταῦτα ἐνεῦθεν· μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἔμπορίου.

17 Ἐμνήσθησαν δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ὅτι γεγραμμένον ἐστίν· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

18 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ·

D Τί σημεῖον δεικνύεις ἡμῖν, ὅτι ταῦτα ποιεῖς;

19 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Λύσατε τὸν ναὸν τούτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.

20 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἕξ ἔτεσιν ὑποδομηθῆ ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεῖς αὐτόν;

21 Ἐκεῖνος δὲ εἶλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ.

22 Ὅτε οὖν ἠγγερόθη ἐκ νεκρῶν, ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι τοῦτο εἶλεγον αὐτοῖς· καὶ ἐπίστευσαν τῇ Γραφῇ, καὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς.

23 Ὡς δὲ ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῷ Πάσχα ἐν τῇ ἑορτῇ, πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησε.



Εὐάζων ἔτι Πάσχα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερῶν  
 Ὅργια μυστιπώλεως φιλόχροτα θυιάς ἑορτή·  
 Πολλοὶ λύσαν ἀπιστον ἐπετρέψαντο θυέλλαις,  
 Χριστῷ πίστιν ἔχοντες ἐς ὄνομα. 24 Πειθόμενοι δὲ  
 Ἄνδράσιν οὐ πίστευεν ἐδὸν νόον. 25 Οὐ γὰρ ἀκούειν  
 Ἄλλου φθεγγόμενοι νόθης ἐπεδευέτο φωνῆς  
 22 Ὅφρα μάρθῃ νόον ἀνδρὸς ἀμάρτυρον ἔργα δὲ  
 [ φωτῶν  
 Ἰδεεν αὐτοδίδακτος, ὅσα φρενὸς ἐνδοθεν ἀνὴρ  
 εἶχεν, ἀκηρύκτῃ κεκαλυμμένα φάρεϊ σιγῆς.

## ΚΕΦ. Γ΄.

1 Ἦν δὲ τις ἱερὸν αἵμα γοοπλανέων Φαρισαίων  
 Ἄρχὸς Ἰουδαίων, πολυλήτιος, ἔννομος ἀνὴρ·  
 Ὀνομα οἱ Νικόδημος. 2 Ἀμάρτυρος οὗτος ὁδίτης  
 Χριστῷ νυκτὸς ἔκανε· φυλλασσομένην ποδὶ βαίνων,  
 Ἐννυχος εἰς δόμον ἦλθεν, ὅπη φάος. Ἀνδρὶ δὲ πιστῷ  
 Ἰησοῦς ἐνέπων βαπτίσματος ἔνθεν ἀγγλῆν,  
 Νυκτιφανῆ Νικόδημον ἐφ' φαιδρύνατο μύθῳ.  
 Καὶ οἱ μύθῳ ἔλεξε Θεῷ πειθῆντος ἀνήρ·  
 Ῥαββὶν ποικιλόμυθε, θεοφραδὲς, ἴδμεν ὁπωπαῖς  
 Ὅτι Θεοῦ πομπῆσι διδάσκαλος ἔκειο κόσμου,  
 Ἀνδρομέου βιότοιο βοηθός· οὐ δύναται γὰρ  
 Θνητὸς ἀνὴρ τάδε πάντα πολύτεροπα θαύματα τεύχειν,  
 Ὅσα σὺ θεσπεσίῳ τελείῳ παιθῶνι μύθῳ,  
 Εἰ μὴ οἱ συνάεθλος ἀλεξίκακος Θεὸς εἴη.  
 3 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀσημάντῃ τινὶ μύθῳ·  
 Εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεσεσιγόνοιου λοχείης  
 Θνητὸς ἀνὴρ τίχτοιο τὸ δεύτερον, αἰθέρος αὐλῆς  
 Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχῆν.  
 4 Καὶ κεράσας Νικόδημος ἀνήρυγε θαύματι φωνῆν·  
 Πῶς δύναται μετὰ γῆρας ἀνὴρ, μετὰ λευκάδα χαίτην,  
 Ἄλλην ὀφειτέλεστον ἔχειν ὠδίνα γενέθλης;  
 Μὴ δύναται δίχα πατρὸς, ἀεξίτόκου διὰ κόλπου  
 Μητέρος ἀρχαίης ἐγκύμονα γαστέρα δύναναι,  
 Θεσμὸν ἰδεῖν γονόντα παλλιννόστου τοκετοῖο;  
 5 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, διδάσκαλον ἀνδρα διδάσκων·  
 Εἰ μὴ τις καθαροῖσι δέμας λουτροῖσι καθαίρων  
 Πνεύματος ἐξ ἁγίοιο καὶ ὕδατος εἰν ἐνὶ θεσμῷ,  
 Ὅπλοτέρῃν δέξοιο γενέθλιον ἄσπορον ἀρχῆν,  
 Ἀντίτυπον μίμημα γυναικείου τοκετοῖο,  
 Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐπισσομένοιο νοῆσαι  
 Οὐρανίην αἰῶνος ἀτέρμονος ἡλικία τιμήν.  
 24 6 Καὶ γὰρ ὅπερ μερόπων χθονίη διεώσατο γαστήρ,  
 Σαρκὸς ἀπὸ βροτέης μορφούμενον, ἀνδρομέη σὰρξ  
 Τοῦτο πέλει· τὸ δὲ θεῖον, ὅπερ καθαροῖο λουτροῦ

A rum, Celebrans adhuc Pascha; et agnivororum sacerdotum Mysteria tractabat plausibilia solemnne festum: Multi [tum] rabiem incredulam commiserunt ventis, Christi fidem habentes in nomen. 24 Creditibus vero Viris non confidit suum animum. 25 Non enim audire Alium loquentem spuria indigebat voce, 23 Ut disceret animum viri sine testimonio; opera autem virorum Sciebat per se doctus, quæcunque intra mentem vir Habebat, non prædicato occultata tegmine silentii.

## CAP. III.

1 Erat autem quidam generis luclivagorum Pharisæorum, Princeps Judæorum, locuples, justus vir; Nomen ei Nicodemus. 2 Expers testimonii hic viator Ad Christum noctu venit; cauto pede incedens, Nocturnus in domum venit ubi lux [erat]. Viro autem fideli Jesus enarrans baptismi divinum splendorem, Noctu apparentem Nicodemum suo illustravit verbo. Et ipsi sermonem dixit Deo credulus vir: Rabbi facunde, deiloque, scimus aspectu Quod Dei ductu magister venisti mundi, Humanæ vitæ adjutor: non potest enim Mortalis homo hæc omnia varia miracula facere, Quæ tu divino perficis medicante verbo, Nisi ei auxiliator mala depellens Deus fuerit. 3 Jesus vero respondit, magistrum virum docens: Nisi quis post stimulum fetum perficientis partus Mortalis vir natus fuerit iterum, cæli aulæ Non potest homo ille habere æternum principatum. 4 Et miscens Nicodemus eructavit cum admiratione vocem: Quomodo potest post senectam vir, post albos crines, Alium sero perfectum habere partum generationis? Num potest sine patre fetum augentem per sinum Matris antiquæ gravidum ventrem subiens, Leges videre genitricis reciproci partus? 5 Jesus vero respondit, magistrum virum docens: Nisi quis puris corpus lavacris purgans Spiritu ex sancto et aqua in una sanctione, Recentius recipiat generativum non seminatum principium, Expressam imitationem muliebris partus, Non potest homo hic futuri cognoscere Cœlestem sæculi infiniti coætaneum honorem. 25 6 Etenim quod hominum terrestris protrusit venter, Carne ab humana formatum, humana caro Hoc est: divinum autem illud, quod

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς,  
 διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας·  
 25 Καὶ ὅτι οὐ χρεῖαν εἶχεν ἵνα τις μαρτυρήσῃ περὶ  
 τοῦ ἀνθρώπου· αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκε τί ἦν ἐν τῷ ἀν-  
 θρώπῳ.

## ΚΕΦ. Γ΄.

1 Ἦν δὲ ἀνθρώπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Νικόδημος  
 ὄνομα αὐτῷ, ἀρχὸν τῶν Ἰουδαίων.  
 2 Οὗτος ἦλθε πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς, καὶ εἶπεν  
 αὐτῷ· Ῥαββὶ, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐλήλυθας δι-  
 δάσκαλος· οὐδεὶς γὰρ ταῦτα τὰ σημεῖα δύναται ποιεῖν  
 ἢ σὺ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ἢ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ.

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἀμὴν ἀμὴν  
 λέγω σοι, ἐὰν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται  
 ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

4 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ Νικόδημος· Πῶς δύναται  
 ἀνθρώπος γεννηθῆναι γέροντων; μὴ δύναται εἰς τὴν  
 κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δεύτερον εἰσελθεῖν καὶ  
 γεννηθῆναι;

5 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, ἐὰν  
 μὴ τις γεννηθῆ ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος, οὐ δύναται  
 εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ.

6 Τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς, σὰρξ ἐστὶ· καὶ  
 τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος, πνεῦμά ἐστι.

ex puro lavaero Spiritus per se geniti est puri lavaeri, Spiritus est vitalis, obstetrice carente quadam lege Spontaneum germen regenerati partus. 7 Et non obstupescatis deiloquum ob sermonem, Vos si dixi quod necesse sit percipere Aqua natum aliud initium generationis. 8 Spiritus revolutus invisibili quadam vibratione Novit perflare ubi vult : prope apparentem vero Vocis aeræ divinitus motum sonitum audis Auribus vestris delatum ; sed scire Non potes palpebris unde veniat, vel quo vadat. Sic omnis est typus viri ex igne humente Cum spiritu procreati, et non vertigine pulveris. 9 Dixit : et Nicodemus respondit : Hæc fieri Quomodo possunt? 10 Et Christus eructavit divinam vocem: In Israel tu quidem es doctor, nescis autem? Sed te hæc latent, meam vero non nosti mentem? 11 Testificans firmiloquum Amen Amen rursus sit, Divinæ quod scimus verum plenum vocis, Loquimur, seminantes in aures repugnantes virorum Labiis non errantibus; et nostro Patre Quæcunque ab Altiregente meæ didicerunt aures, Testimonii præcone docemus scienti voce : Nostrum autem indocilis intractabilium mens virorum Fidele testimonium non recipit. 12 Non errantium vero Si quemdam sermonem dixi terrestrium gratia operum, Et adeo vestræ tardæ ad credendum sunt aures : Si exercitum volentem vel cæli opera prædicavero, Magis inexpertis unde credetis animis, Cœlestis audientes invisibilis naturam materiæ? 13 Nunquam vero homo alius velocem pedem vibrans Cœlestium calcavit 26 Inaccessum ambitum circulatorum, Nisi divinus hic, qui immortalē suam formam Cœlitus descendit inconsuetam carne copulans, Homini solus Filius, qui stellata in domo Patrium solum habens, æternus in cœlis habitat. 14 Et scopulosi juxta regionem deserti scuti Moses Morsorum exaltavit serpentem corruptorem hominum, Lignosæ habentem figuram effictam spinæ : Sic membrivororum perficiens allevamenta morborum, et Filius hominis mortalibus exaltabitur, Solventis dolorem ad imitationem serpentis figuræ, 15 Ut, ipsum quicunque receperit mentis credula lege, Vitæ viros claros reddentem aspiciat tranquillitatem, Donec latæ

Πνεύματος αὐτογόνοιο πέλει καθαροῦ λοετροῦ, Πνεῦμα πέλει ζωαρχές, ἀμαεῦτω τινὶ θεσμῷ Αὐτόματον βλάστημα παλιγγενέος τοκετοῖο. 7 Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε θεοφραδέος περὶ μύθου, Ὑμέας εἴπερ εἶπον ὅτι χρέος ἐστὶ νοῆσαι Ὑδατι τικτομένην ἐτέρην βαλθίδα γενέθλης. 8 Πνεῦμα παλινδίνητον ἀθήρητ τινὶ παλμῷ, Οἶδε περιπνεῖν ἐθι βούλεται · ἀγγιφανῆ δὲ Φωνῆς ἑρῆρης θεοδινέα βόμβον ἀκούεις Οὐδασιν ὑμετέροις πεφορημένον · ἀλλὰ δαῖναι Οὐ δύνασαι βλεφάροις, πόθεν ἔρχεται, ἢ πότε βαίνει Οὕτω παντὸς ἐφου τύπος ἀνέρος ἐκ πυρὸς ὕγρου Πνεύματι τικτομένοιο, καὶ οὐ στραφάλιγγι κόντης. 9 Ἐννεπε · καὶ Νικόδημος ἀμείβετο · Ταῦτα γενέσθαι Πῶς δύναται ; 10 Καὶ Χριστὸς ἀνήρυγε θέσκαλον

[ὄμφην · Ἰσραὴλ σὺ μὲν ἐσθὶ διδάσκαλος, οὐ νοεῖς δέ ; Ἄλλὰ σε ταῦτα λέληθεν, ἐμὴν δ' οὐκ οἶσθα μενοινήν ; 11 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμην ἀμην πάλιν ἔστω, Θεσπεσίης τόπερ ἔδμεν ἐτήτυμον ἔγκυον ὄμφης, Φθεγγόμεθα, σπείροντες ἐς οὐατα δύσμαχα φωτῶν, Χεῖλεσιν ἀπλανέεσσι, καὶ ἡμετέροιο Τοκῆος Ὅσσα παρ' Ὑψιμέδοντος ἐμαὶ δεδάσασιν ἀκουεῖ, Μαρτυρίας κήρυκι διδάσχομεν ἔδμονι φωνῆ · Ἡμετέρην δ' ἀδίδακτος ἀκηλήτων νόος ἀνδρῶν Πιστὴν μαρτυρίην οὐ δέχνυται. 12 Ἀπλανέων δὲ εἰ τινα μῦθον εἶπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων, Καὶ τόσον ὑμῶν βαρυπειθέες εἰσὶν ἀκουαί, εἰ στρατιὴν πεπερόεσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω, Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν πείθεσθε μενοιναις, Οὐρανίης ἀτοντες ἀθήητου φύσιν ὕλης ; 13 Οὐποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὕπνέμιον πόδα πάλλων, 27 Οὐρανίων ἐπάτησεν ἀνέμδατον ἀντυγα κύκλων, εἰ μὴ θέσκαλος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἔο μορφήν Οὐρανόθεν κατέβαινεν ἀθηθεά σαρκὶ συνάπτων, Ἀνθρώπου μόνος ὕψος, ὃς ἀστερόεντι μελάθρῳ Πάτριον οὐδας ἔχων, αἰώνιος αἰθέρα ναίει. 14 Καὶ σκοπιῆς παρὰ πέζαν ἐρημάδος οἶα τε Μωσῆς Δακνομένων ὕψωσεν ὄφιν δηλήμονα φωτῶν, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητῶν ἀκάνθης · Οὕτω γυιοβόρων τελέων ἀλκτήρια νοῦσων, Καὶ Πάτης ἀνθρώπου βροτοῖς ὑψούμενος ἔσται, Λυσιπῆνου μίμημα δρακοντείοιο προσώπου · 15 Ὅφρα μιν ὃς δέξαιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ, Ζωῆς κυδιάνειραν ἐσαθρήσειε γαλήνην, 16 Πῶς ὅσον εὐρυγένειος ἐλίσσεται ἐμπεδος αἰών.

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Μὴ θαυμάσης ὅτι εἶπόν σοι · Δεῖ ὑμᾶς γεννηθῆναι ἄνωθεν.

8 Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ · καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις, ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται καὶ ποῦ ὑπάγει · οὕτως ἐστὶ πᾶς ὁ γεγεννημένος ἐκ τοῦ πνεύματος.

9 Ἀπεκρίθη Νικόδημος καὶ εἶπεν αὐτῷ · Πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι ;

10 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ · Σὺ εἶ ὁ διδάσκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ταῦτα οὐ γινώσκεις ;

11 Ἀμην ἀμην λέγω σοι, ὅτι ὁ οἶδαμεν λαλοῦμεν,

καὶ ὁ ἐωράκαμεν μαρτυροῦμεν · καὶ τὴν μαρτυρίαν ἡμῶν οὐ λαμβάνετε.

12 εἰ τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε · πῶς, ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, πιστεύετε ;

13 Καὶ οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ.

14 Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν ἐν τῇ ἐρημῷ, οὕτως ὕψωθῆναι δεῖ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ·

15 Ἴνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

16 Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην Ὑψιμέδων σκηπτούχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν Μουνογενῆ Λόγον Ἰῶα Πάτηρ Θεὸς ὤπασε κόσμῳ, Ὅφρα μιν δε δέξοιτο, μετάρτροπον ἦθος ἀμειψας, Πίστιν ἐς ἀστυφέλικτον ἐκούσιον αὐχένα κάμπτων, Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλθη, Ναιῶν ἀφθιτον οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.

17 Οὐ γὰρ ἐὼν Λόγον Ἰῶα Πάτηρ Θεὸς ὤπασε κόσμῳ, Κόσμον ἵνα κρίνειε προῦριον, ἀλλὰ πεσοῦσαν

Ἄνδρομέην ἵνα πᾶσαν ἀναστήσειε γενέθλην.

18 Ὅς δέ μιν ἀπλανέας κραδίης μελιέξατο θεσμῷ

Ῥίψας ἡερίοισιν ἀπειθέα λύσσαν ἀήταις,

Ὅρθην πίστιν ἔχων, οὐ κρίνεται· εἰ δέ τις ἀνήρ

Ἄνδρομέην ἐπὶ σάρκα νοσοφαλὲς ἕμμα τιταίνων,

Τολμήεις ἐπέτασσε θεημάχων ἀνθερεῶνα,

Ἄνηρ κέχριται οὗτος, ὅτι βραδυπειθεῖ θυμῷ

Ὀβῶα πίστιν ἔδεκτο, καὶ οὐ μετέθηκε μενοινήν,

Υἱὸς ὑψίστιο Θεοῦ Γενέταο πιθήσας

Τηλυγέτου Βασιλῆος ἐς οὐνομα. 19 Δυσσεβέος δὲ Κόσμου σύγγονος ἦδε πέλει κρίσις. Οὐρανόθεν γὰρ

28 Εἰς χθόνα φέγγος ἔκανε· καὶ ἀσταθῶν γένος

[ἀνδρῶν

Φέγγος ἀστράπτοντος ἐφίλατο μάλλον ὀμίχλην,

Καὶ φάος οὐ ποθέουσιν ὄσον ζῶφον· Ἔργα γὰρ αὐτῶν

Λοξὰ πέλει. 20 Καὶ πᾶς τις ἀνήρ ἀθεμιστία βέζων,

Ἄξια νυκτὸς ἔχων, στυγέει φάος, οὐποτε βαίνει

Εἰς φάος ἀγχικέλευθος, ὅπως μὴ φέγγος ἐλέγξῃ

Ἔργα, τάπερ τελείει κρυφῆ κακαλυμμένα σιγῇ.

21 Ὅς δὲ θεουδείησιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει,

Ἰξεταὶ αὐτοκέλευστος ὅπῃ φάος, ὅφρα φανεῖη

Ἔργα, τάπερ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλή.

Ἔννεπε. 22 Καὶ μετέπειτα πέδον Γαλιλαίων ἐάσας,

Ἄγρῶν Ἰουδαίων ὑπεδύσατο κόλπον ἀρούρης.

Καὶ Θεὸς αὐτόθι μίμνε σὺν ἀντιθέοις μαθηταῖς,

Ναιετῶν ὀθνεῖον ἐναύλιον. Ἀγγιπόρου δὲ

Γαίης αἰόλα φύλα σοφῶ βαπτίζετο βέθρῳ,

Σμήχων ἀνδρομέης κραδίης ῥύπον. 23 Ἦν δὲ καὶ αὐτὸς

Θεῖος Ἰωάννης θεοπειθέα λαὸν ἀλήτην

Ἰδατι βαπτίζων βαθυκύματος ἔγγυθι Σαλεῖμ.

Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινδομένου ποταμοῦ

Χεύμασιν ἀενάοις κυμαίνεται ἀφθονον ὕδωρ

Ἄρκιον εἶν ἐνὶ πᾶσιν. Ἐκυκλώσαντο δὲ λαοὶ

Εὐσεβίης ἕνα φῶτα, καὶ ὀφινόφ μετανοίη

Ἄμπλακίας νίπτοντες, ἐφαιδρύνοντο βέθροισ.

24 Οὕτω γὰρ διὰ λέκτρον ἀμειριγᾶμου βασιλῆος

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστευῶν εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον.

17 Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ.

18 Ὁ πιστευῶν εἰς αὐτὸν, οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστευῶν, ἤδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ἄδύνατον τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ.

19 Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ κρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, καὶ ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μάλλον τὸ σκότος ἢ τὸ φῶς· ἦν γὰρ πονηρὰ αὐτῶν τὰ ἔργα.

20 Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα πράσων, μισεῖ τὸ φῶς· καὶ

A generationis volvitur firmum ævum. 16 Sic enim varium dilexit mundum errantem Altiregens, scopritenens, ut adiutorem hominum Unigenitum Verbum Filium dederit quadrijugo mundo, Ut, ipsum qui receperit, versatiles mores immutans, Fidem ad firmam voluntariam cervicem flectens, Vitæ cœlestis æternum in cœlum veniat, Habitans incorruptam domum in arboribus consito paradiso. 17 Non enim Verbum suum Filium Deus Pater dedit mundo, Mundum ut judicet ante tempus, sed lapsam Humanam ut omnem resuscitet generationem. 18 Qui igitur ipsum firmi cordis placaverit lege, Abjiciens aereis incredulam rabiem ventis, Rectam fidem habens, non judicatur: si vero quis vir Humanam in carnem mente captum oculum

B dirigens, Audax aperuerit Deo repugnans os, Vir judicatus est hic, quia tarde credente animo Nondum fidem suscepit, et non transmavit sententiam, Filii altissimi Dei Patris credens Unice dilecti Regis in nomen. 19 Impii autem Mundi congenitum hoc est iudicium. 20 Cœlitus enim In terram lumen venit, et instabilium genus hominum Lumine fulgente dilexit magis caliginem, Et lumen non desiderant quantum tenebras: opera enim ipsorum Curva erant. 20 Et quicumque vir nefaria faciens, Digna nocte habens, odit lumen, nec unquam venit In lucem vicinam, ne lumen redarguat Opera quæ facit occulto tecta silentio. 21 Qui vero pietate vera omnia custodit, Veniet sponte ubi lumen, ut manifestentur Opera quæ fecit Dei perfecta voluntate. Dixit. 22 Et deinceps campo Galilæo relicto, Sanctum Judæorum subiit sinum terræ. Et Deus ibi mansit cum divinis discipulis, Habitans alienum domicilium. Propinquæ vero Terræ varias tribus sapienti baptizabat fluxu, Abstergens ab humano corde sordes. 23 Erat autem et ipse Divinus Joannes Deo credentem populum errantem Aqua baptizans, profundi fluxus juxta Salem. Ibi enim vadiosi veluti fluminis Fluxibus perpetuis fluctuabat larga aqua, Sufficiens una omnibus. Circumdedit autem populus Pietatis unicum virum, et sero sapiente penitentia Errata lavantes purificabantur fluentis. 24 Nondum enim propter thalamum nu-

C οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς· ἵνα μὴ ἐλεγχθῆ τὰ ἔργα αὐτοῦ. 21 Ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῆ αὐτοῦ τὰ ἔργα, ὅτι ἐν Θεῷ ἐστὶν εἰργασμένα. 22 Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν· καὶ ἐκεῖ διέτριβε μετ' αὐτῶν καὶ ἐδάπτειζεν. 23 Ἦν δὲ καὶ Ἰωάννης βαπτίζων ἐν Αἰνῶν, ἐγγυρὸς τοῦ Σαλεῖμ, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ· καὶ παρεγίνοντο καὶ ἐβαπτίζοντο. 24 Οὕτω γὰρ ἦν βεβλημένος εἰς τὴν φυλακὴν ὁ Ἰωάννης.

ptiis privantis regis Domum semper custoditam subit ductricem exitii Divinus vir graviter vinculus. 25 Contentio vero quaedam de purificatione Erat sacrificis Joannis discipulis Hebraeo cum viro. 26 Concitato vero pede Venerunt ad virum divinum, demulseruntque sermone : Tenui hirsuta indutum virum tunica, Rabbi, salutarium aquarum primarie praeco, Qui erat tecum trans fluminis fluxus, Quem tu ex Deo natum sapienti confirmasti verbo, Hic habens imitationem tui puri lavacri, Baptizabat 30 multo magis, et concordi animo Promiscui nubis in modum omnes festinant cives, Cupientes illius consequi divinum lavacrum. 27 Et ipsis respondentibus verax dixit vir : Nihil capere potest aliquis caelestibus e sinibus Nisi hoc munus divinitus donatum fuerit. 28 Vos testes estis scientes, quando populo Aperte dixi meam veram vocem : Christus Rex non sum, vitam servans ; sed meo illius Altiregens praemisit Deus ducem viae. 29 Sponsam qui habet, est sponsus : prope apprensus vero Ipso loquente, et stans et audiens, Auribus oblectatis recipiens consuetam vocem, Gaudio fidus amicus exsultat ; nostra vero Delectatio perfecta est valde optanda. 30 Altum enim Illum semper necesse est habere recrescentem gloriam, Tanquam Deum, immortalem ; me autem hominem est necesse Minores meas ferre, quia minoris sum generationis. 31 Hic qui ab alto venit caelestibus e sinibus, Supra omnes alte incessit ; qui vero terrae sanguinem fert, Loquens terrae opera, est terrestris vir. 32 Qui vero ab aethereo Deum recipiente venit sinu, Loquitur caelitus quod audit, neque aliquis ipsius Testimonium divinum recipit. 33 Qui vero vir Testificantem sermonem suscepit deiloqui oris, Verax homo hic suo obsignavit verbo Quod Deus est solus verus. 34 Caelitus enim Hic quem in terram misit Deus opitulatorem mundi, Paternae sapientiae per se motum imbrem tribuit. Non enim mensuram sapientiae fert Verbum, sed ei semper Soli Spiritus dat perennis fluxum vocis. 35 Altiregens sane suum Filium Deus Pater diligit, Et ei omnia ferre manu dedit. 36 Quicumque ergo fue-

## TEXTUS EVANGELISTAE.

25 Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου Δ μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ.  
26 Καὶ ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην καὶ εἶπον αὐτῷ·  
Ῥαββί, ὃς ἦν μετὰ σοῦ πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ᾧ σὺ  
μεμαρτύρηκας, ἴδε οὗτος βαπτίζει, καὶ πάντες ἐρ-  
χονται πρὸς αὐτόν.  
27 Ἀπεκρίθη Ἰωάννης καὶ εἶπεν· Οὐ δύναται ἀν-  
θρωπος λαμβάνειν οὐδὲν, ἐὰν μὴ ἦ δεδομένον αὐτῷ  
ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.  
28 Αὐτοὶ ὁμοίως μοι μαρτυρεῖτε ὅτι εἶπον· Οὐκ  
εἰμι ἐγὼ ὁ Χριστός, ἀλλ' ὅτι ἀπεσταλμένος εἰμι ἐμ-  
προσθεν ἐκείνου.  
29 Ὁ ἔχων νύμφην, νυμφίος ἐστίν· ὁ δὲ φίλος,  
τοῦ νυμφίου ὁ ἐστηκώς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ χαί-  
ρει διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου. Αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἢ  
ἐμὴ πεπλήρωται.

Α Οἶκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πομπὴν δλέθρου  
25 Θεὸς ἀνὴρ βαρύδεσμος. Ἔρις δὲ τις ἀμφὶ καθαρμοῦ  
Ἐπλετο μυστιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταῖς  
Ἐβραίου μετὰ φωτός. 26 Ἐρειλίξαντο δὲ πεδίλι  
Ἦλθον ἐς ἀνέρα θεῖον· ἐμειλίξαντο δὲ μύθῳ·  
Λεπτοφρεὶ λασίῳ πεπυκασμένον ἀνδρα χιτῶνι.  
Ῥαββὶν, ἀλεξικάκων ὑδάτων πρωτόθροε κήρυξ,  
Ἵσσις ἔην μετὰ σεο πέρην ποταμοῦ ῥοάνῳ,  
Ἵν σὺ θεοῦ γεγαῶτα σοφῷ πιστώσασο μύθῳ,  
Οὗτος ἔχων μίμημα τοῦ καθαροῦ λοστροῦ,  
31 Βαπτίζει πολὺ μᾶλλον· ὁμοζήλιπ δὲ μενοινῆ  
Συμμιγέες νεφεληδὼν ὄλο σπαύδουσι πολῖται,  
Ἰέμενοι κείνοιο τυχεῖν θείοιο λοστροῦ.  
27 Καὶ σφιν ἀμειδομένοισιν ἐτήτυμος ἔννεπεν ἀνὴρ·  
Οὐδὲν ἔστιν δύναται τις ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπῳν,  
Β Εἰ μὴ τοῦτο γέρας θεοθεν κεχαρισμένον εἶη.  
28 Ἵμεῖς μάρτυρες ἐστε δαήμενες, ὅπποτε λαοῖς  
Ἀμφαδίην ἀγόρευον ἐμὴν ἀψευδέα φωνήν·  
Χριστὸς ἄναξ οὐκ εἰμι, βιοσσότος, ἀλλὰ με κείνου  
Ἵψιμέδων προέθηκε θεός πομπῆα κελεύθου.  
29 Νύμφην ὅστις ἔχει, πέλε νυμφίος· ἀγχιφανῆς δὲ  
Κείνου φεγγομένοιο, καὶ ἰστάμενος, καὶ ἀκούων,  
Οὔσσι θελομένοιοι δεδεγμένος ἡθάδα φωνήν,  
Χάρματι πιστὸς ἐταῖρος ἀγάλλεται· ἡμετέρη δὲ  
Τερπωλὴ τετέλεστο πολὺλλιτος. 30 Ἀγχιφετῆ μὲν  
Κείνον ἀεὶ χρέος ἐστίν ἔχειν παλιναυξέα τιμήν,  
Ἵς θεὸν, ἀθανάτην· ἐμὲ δὲ βροτὸν ἐστίν ἀνάγκη  
Ἵσσονα μέτρα φέρειν, ὅτι μελιόνος εἰμι γενέθλης.  
31 Οὔτος ὃς ὑψόθεν ἦλθεν ἐπουρανίων ἀπὸ κόλπῳν,  
Πάντων ὑψὶ βέβηκεν· ὁ δὲ χθονὸς αἶμα κομίζων,  
C Φθεγγόμενος χθονὸς ἔργα, πέλει γαιήτιος ἀνὴρ.  
32 Ὅς δὲ δι' αἰθερίου θεοδέγμονος ἔκετο κόλπου,  
Φθέγγεται οὐρανόθεν τόπερ ἔκλυεν, οὐδέ τις αὐτοῦ  
Μαρτυρίην ζαθέην ἐπιδέχονται. 33 Ὅς δὲ οἱ ἀνὴρ  
Μάρτυρα μῦθον ἔδεκτο θεηγόρου ἀνθερεώνος,  
Ἵψευδῆς βροτὸς οὔτος ἔψ σφρηγίσαστο μύθῳ  
Ἵττι θεὸς πέλε μόνος ἐτήτυμος. 34 Οὐρανόθεν γὰρ  
Οὗτος ὃν εἰς χθόνα πέμφε θεὸς χραισμήτορα κόσμου,  
Πατρῴης σοφίης αὐτόστυον δμορον ἰάλλει.  
Οὐ γὰρ μέτρα λόγιο φέρει Λόγος, ἀλλὰ οἱ αἰεὶ  
Μοῦνψ Πνεῦμα δίδωσιν ἀειλιθέος ῥόον ὁμφῆς.  
35 Ἵψιμέδων δ' ἐὼν Ἰῶα θεὸς Γενέτης ἀγαπάζει,  
Καὶ οἱ πάντα φέρειν πάλαμη πόρεν. 36 Ὅς δὲ κεν εἴη

30 Ἐκεῖνον δεῖ αὐξάνειν, ἐμὲ δὲ ἐλαττοῦσθαι.  
31 Ὁ ἀνωθεν ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν· ὁ  
ὦν ἐκ τῆς γῆς, ἐκ τῆς γῆς ἐστί, καὶ ἐκ τῆς γῆς λα-  
λεῖ· ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, ἐπάνω πάντων ἐστίν.  
32 Καὶ ὁ ἐώρακε καὶ ἤκουσε, τοῦτο μαρτυρεῖ· καὶ  
τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ οὐδεὶς λαμβάνει.  
33 Ὁ λαθὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν ἐσφράγισεν ὅτι  
ὁ θεὸς ἀληθὴς ἐστίν.  
34 Ὅν γὰρ ἀπέστειλεν ὁ θεὸς, τὰ ῥήματα τοῦ θεοῦ  
λαλεῖ· οὐ γὰρ ἐκ μέτρου δίδωσιν ὁ θεὸς τὸ πνεῦμα.  
35 Ὁ πατὴρ ἀγαπᾷ τὸν υἱόν, καὶ πάντα δέδωκεν  
ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ.  
36 Ὁ πιστεύων εἰς τὸν υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον·  
ὁ δὲ ἀπειθῶν τῷ υἱῷ, οὐκ ὀφείλει ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ  
τοῦ θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν.

Ἦθεσιν ἀπλανέσσιν ἀκαμπέα πίστιν ἀέξων,  
**32** Ζωὴν ὕψεται οὗτος. ἔχων ὑψηλότερα τιμὴν,  
 Σύγχρονον αἰῶνος παλιναυξέος· ὅς δέ κεν ἀνήρ  
 Παιδί Θεοῦ ζώοντος ἀγνηγορέων ἀπιθήσει,  
 Ἔρχεται ὑψίστου Θεοῦ· τιμήρορος ὄρηγῃ,  
 Ἄφρονα μαστίζουσα.

## ΚΕΦ. Δ'.

**1** Καὶ ὅπότε Κορίανος ἔγνω  
 Ὅτι θεοπνεύστων βαρυκάρδιος ἀμφὶ λοετρῶν  
 Δύσματος ἐσμὸς ἄκουσε βαρυζήλων Φαρισαίων,  
 Ἰησοῦς ὅτι φῶτας ἀλήμονας εἰς φῶς ἔλκων,  
 Ἔδει βαπτίζει, καὶ πλείονας ἔσχε μαθητάς  
 Ἦπερ Ἰωάννης (2 καὶ ἐτήτιμος οὐ πέλε φήμη·  
 Οὐ γὰρ Ἄναξ βάπτισεν ἐν ὕδασι, ἀλλὰ μαθηταί),  
**3** Κάλλιπεν ὑψιθέμεθλον Ἰουδαίων πέδον ἀνδρῶν,  
 Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων,  
 Φεύγων λύσσαν ἀπιστον ἀκηλήτων Φαρισαίων.

**4** Καὶ μιν ἔτι χρέος εἶλε δι' εὐδύδρου Σαμαρείτης,  
 Γαίης μεσσατιῆς ὁμοτέρμονα πέσαν ὀδεύειν·  
**5** Καὶ ποδὸς ἀμβροσίου μεσημβρινὸν ἔχνος ἐπαίγων,  
 Ἐς πόλιν ἀρχαίην Σαμαρείτιδος ἔκτο γαίης,  
 Σιχάρ ἐς αἰπύδητον, ὅπη φυτοεργὸς Ἰακώβ  
 Ἄμπελῶν πέδον εἶχε, καὶ υἱεὶ δῶκεν Ἰωσήφ,  
**6** Πηγῇ ὅπη βαθύκολπος, ὅθεν ποτὲ θεῖος Ἰακώβ  
 Ῥήξας ὑγρὰ θέμεθλα πεδοσκαφέων κενεῶνων,  
 Φρεϊάτος ἰλυέντος ἀνήγαγε νέρτερον ὕδωρ.  
 Κεῖθι δὲ, τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀπραπιτοῖο  
 Χριστὸς, ὀδοπορήσει καμῶν, ἀμπαύσατο μόχθου·  
 Ἐζόμενος παρὰ πέσαν, ὅπη χθονίου διὰ κόλπου  
 Ἰγρὸν ὕδωρ ναίταις ἀγγίπολις ἔβλυε πηγῇ.  
 Ἐκτη δὲ πετεράσσα διέτρεχε δίψιος ὥρη,  
**7** Ἐνθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀειρομένην διὰ κόλπου  
 Ἠθάδα κάλπην ἔχουσα, μετήϊε γελίτονα πηγῇν·  
 Καὶ μιν Ἄναξ ὑδάτων ἀπὸ κάλπιδος ἤτεεν ὕδωρ·  
 Δεῦρο, γύνοι Σαμαρείτι, τεῆς ἐπιθήτορι πάτρης,  
 Δός μοι διψαλέοντι πιεῖν ξεινήϊον ὕδωρ.  
 Ἐξέτο γὰρ τότε μόνος, **8** ἐπεὶ μεσάτη παρὰ νύσση  
**34** Οὐρανὸν ἐπεύουσαν ἰδὼν ἐπιδόρπιον ὥρην,  
 Εἰς πόλιν ἀγγικέλευθον ἀνήϊεν ἐσμὸς ἐταίρων.  
**9** Εἰρομένη δ' ἀγόρευε γυνὴ φιλοπευθεῖ μύθῳ·  
 Πῶς παρὰ θηλυτέρης Σαμαρείτιδος ἔδομονι φωνῇ  
 Ἐκ παλάμης ἀφύλακτος ἀθήτος ἤτεες ὕδωρ,  
 Πάτριον Ἐβραίων πεφυλαγμένον αἶμα κομιζών;  
 Ποῖον ζυδὸν ἔην Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλη  
 Ὅφρα πῆξ παρ' ἐμοῦ; καὶ εἰ σέο θεσμὸς ἐρύκει,  
 Αἰδομένοις στομάτεσσιν Ἰουδαῖόν σε καλέσω.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

## ΚΕΦ. Δ'.

**1** Ὡς οὖν ἔγνω ὁ Κύριος ὅτι ἤκουσαν οἱ Φαρι-  
 σαῖοι ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητάς ποιεῖ καὶ βαπτί-  
 ζει ἢ Ἰωάννης,  
**2** (καίτοι γε Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτισεν, ἀλλ' οἱ  
 μαθηταὶ αὐτοῦ·)  
**3** Ἀφῆκε τὴν Ἰουδαίαν, καὶ ἀπῆλθε πάλιν εἰς τὴν  
 Γαλιλαίαν.  
**4** Ἐδεῖ δὲ αὐτὸν διέρχεσθαι διὰ τῆς Σαμαρείας.  
**5** Ἐρχεται οὖν εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην  
 Σιχάρ, πλησίον τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ  
 τῷ υἱῷ αὐτοῦ.

A rit Moribus non errantibus firmam fidem augens,  
 Vitam videbit **33** hic, habens sublimem honorem,  
 Coævum sæculo recrescenti; qui vero vir Filio Dei  
 vivi superbens non crediderit, Venit altissimi Dei  
 ultrix ira Insuperantem crucians.

## CAP. IV.

**1** Et cum Dominus cognovit, Divinitus inspira-  
 tis vecordem de lavacris Præfractum coetum audisse  
 invidorum Pharisæorum, Jesus quod viros errantes  
 in lucem trahens Aqua baptizaret, et plures habe-  
 ret discipulos Quam Joannes (2 et vera non erat  
 fama: Non enim Rex baptizabat aqua, sed disci-  
 puli), **3** Reliquit alta habens fundamenta Judæorum  
 solum virorum, Et rursus in campum venit bene-  
 volorum Galilæorum, Fugiens rabiem incredulam  
 intractabilium Pharisæorum.

**4** Et ipsum insuper necessitas cepit per aquosam Sa-  
 mariam Terræ mediæ conterminam regionem ambula-  
 re: **5** Et pedis divini meridianum vestigium urgens, In  
 civitatem veterem Samaritanæ venit terræ, Sichar  
 in alte exstructam: ubi plantator Jacob Vinetum  
 habebat, et filio dedit Joseph, **6** Fons ubi profundi  
 sinus, unde quondam divinus Jacob Ruptis humi-  
 dis fundamentis depressarum cavitatum Putei li-  
 mosi eduxit profundam aquam. Ibi vero a longin-  
 qua quiescens via Christus, itineribus fessus, quie-  
 vit a labore, sedens juxta regionem, ubi terre-  
 stem per sinum Humidam aquam civibus urbi vi-  
 cinus scaturiebat fons. Sexta vero velox percurrit  
 sitibunda hora, **7** Ubi mulier Samaritana sublatam  
 in sinu Consuetam situlam habens, accessit vicini-  
 um fontem: Et ab ipsa Rex aquarum e situla pe-  
 tebat aquam: Age, mulier Samaritana, tuam qui  
 adii patriam, Da mihi sitienti bibere hospitem  
 aquam. Sedebat enim tunc solus: **8** nam meridia-  
 nam ad lineam Cælum **35** circumgradiens videns  
 cibandi tempus, In civitatem vicinam ascendit cœ-  
 tus sociorum. **9** Interrogans autem dixit mulier  
 sciscitante verbo: Quomodo a muliere Samaritana  
 sciente voce **E** manu incautus inconsueta postu-  
 lasti aquam, Patrium Hebræorum vitatum sangui-  
 nem ferens? Quæ societas est Samaritanæ et tuo  
**D** generi, Ut bibas a me? et, si tua lex prohibet,  
 Celebrato ore Judæum te vocabo. Non enim Judæi

aliis misti communi lege In victa invicem conver-  
sabantur et Samaritani. 10 Et ei Christus dixit  
obscuro quodam sermone : Si nosset altissimi Dei  
gratiam, si donum scires, Et quis esset qui dixit :  
Terrestri ex fonte Da mihi sitiēti bibere tempo-  
ralem aquam, Ipsa prompto animo æternam pe-  
tiisses ab ipso Vivam aquam, et hanc sapientem  
potum posset præbere. 11 Dixit autem non intelli-  
gens mulier vivificantem aquam : O Rex, stupor tenet  
me, tu enim rotundo circulo Non cadum hau-  
strum fers, non funem tollis, Ut in profundum de-  
mittas, subriguis e sinibus Manibus alternantibus  
ducens alienam aquam ; Et puteus est profundissimus ;  
ex terrestri autem sinu Hanc unde vitalem  
hauriens peregrinam aquam. Ipse habes potum  
alium? 12 Num mares filios habente Jacob Major  
nostro es divino patre? Qui puteum præbuit hunc  
munus Samaritanæ terræ, Et bibit ex ipso in solo  
nutritam scdēre sanctam aquam, Ipse simul et  
liberi et montanorum generatio, Quadrupedumque  
greges? 13 Excitatum autem mulierem Jesus docuit,  
ex caligine in lucem trahens : Qui bibit terrestrium  
cavitatum temporalem aquam Scaturiginis, vel  
dulcem aquam humilis fluvii, Sicuti rursus : 14 quam  
vero ei præbuero, 36 Nunquam sitiet bibens cœ-  
lestem aquam : Sed ei in præcordiis manebit fluxus,  
prudenti saltu Saliens intelligentis profunditatis  
divino impetu Fontis intus latentis rursus nascens  
firma aqua Vitæ æternæ, et non terrestris fluminis.  
15 Jesum autem rogavit mulier credula voce : Da  
mihi, Domine, hanc ad bibendum vitalem aquam,  
A scaturigine terrestri diversam, ut bibens Nun-  
quam sitiam, et non amplius huc veniam Ex pro-  
fundis cavitatibus haurire coactam aquam. Dixit.  
16 Et versutam responsivo quodam sermone Jesus  
multos viros habentem tentavit mulierem : Veni et  
voca tuum maritum : ex civitate autem Festina pe-  
dibus celeribus iterum huc venire. Dixit. 17 Et igno-  
rans multi seminis de thalamis Mentiens Samari-  
tana veram sonuit vocem : Quæ maritum non ha-  
beo, unde maritum ad te vocabo? Non enim habeo  
charum virum. 18 Deus autem redarguit mulierem :  
Novi, mulier, post quinque spurium tuum sextum

A Οὐ γὰρ Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνηθὸν θεσμῷ  
Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμφιλεον ἢ Σαμαρεῖται.  
10 Καὶ οἱ Χριστὸς εἶπεν ἀσημάντων τιλὴ μύθῳ·  
Εἰ μάθες ὑψίστοις Θεοῦ χάριν, εἰ δόσιν ἐγνωσ,  
Καὶ τίς ἐστιν ὃς εἶπεν· Ἐπιχθονίης ἀπὸ πηγῆς  
Δός μοι δίσψαν ἔχοντι πιεῖν μινυκῶριον ὕδωρ,  
Αὐτῇ προφρονέως αἰώνιον ἤτερος αὐτὸν  
Ζῶν ὕδωρ, καὶ τοῦτο σοφὸν ποτὸν εἶχεν ὀπάσσαι.  
11 Εἶπε δὲ μὴ νοέουσα γυνὴ φυσίζῳ ὕδωρ·  
Ἦ Ἄνα, θάμβος ἔχει με· σὺ γὰρ τροχοειδέϊ κύκλῳ  
Οὐ κἀδὸν ἐλκυστήρα φέρεις, οὐ σχολῶν ἀείρεις,  
Ἦ ὄφρα βυθῷ χαλάσειας ὑποβρυχίων ἀπὸ κόλπων,  
Χερσὶν ἀμοιβαίοισιν ἄγων μετανάστιον ὕδωρ·  
Καὶ φρέαρ ἐστὶ βάθιστον· ἀπὸ χθονίου δὲ κάλπου  
Τοῦτο πόθεν ζεῖδωρον ἀρῦόμενος ξένον ὕδωρ,  
B Αὐτὸς ἔχεις ποτὸν ἄλλο; 12 Μὴ ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ  
Μεῖζων ἡμετέρου πέλεις ζαθέου τοκῆς;  
Ἦ ὄς φρέαρ ὕπασε τοῦτο γέρας Σαμαρεῖτιδι γαίῃ,  
Καὶ πῖεν ἐξ αὐτοῦ πεδοτροφῆς ὄρκιον ὕδωρ,  
Αὐτὸς ὁμοῦ καὶ παῖδες, ὄρσοσινόμεν τε γενέθλη,  
Τετραπόδων τε φάλαγγες; 13 Ἄνεγρομένην δὲ γυ-  
[ναῖκα  
Ἰησοῦς ἐδίδαξεν, ἀπ' ἀκλύος εἰς φάος ἔλκων·  
Ἦ ὄς πῖεται χθονίων λαγόνων μινυκῶριον ὕδωρ  
Πίδακος, ἢ γλυκὴ νάμα χαμαιγενέος ποταμοῖο,  
Διψῆσει παλινροσος· 14 Ἦ ὄρα δὲ οἱ ἐγγυαλίξω,  
37 Οὐποτε διψῆσει πῶν αἰώνιον ὕδωρ,  
Ἄλλὰ οἱ ἐν πραπίδεσσι μενεῖ ῥόος, Ἐμφρονι παλμῷ  
Ἄλλόμενον νοεροῖο βυθοῦ θεοδινεῖ ῥιπῇ  
Πηγῆς ἐνδομύχοιο παλιμφοῦς ἐμπεδὸν ὕδωρ  
C Ζωῆς ἀεναίοιο, καὶ οὐ χθονίου ποταμοῖο.  
15 Ἰησοῦν δ' ἰκέτευε γυνὴ πειθῆμονι φωνῇ  
Δός μοι, Κοίρανε, τοῦτο πῖεν βιοτήσιον ὕδωρ,  
Πίδακος οὐδαίης ἀλλότριον, ὄφρα πιούσα  
Μήποτε διψῆσω, καὶ μηκέτι δεῦρο περήσω,  
Ἐκ βυθίων λαγόνων ἀρῦειν βεδιημένον ὕδωρ.  
Εἶπε. 16 Καὶ ἀγκυλόμητην ἀμοιβαίῳ τιλὴ μύθῳ  
Ἰησοῦς πολυάνδρον ἐπειρητίζε γυναῖκα·  
Ἔρχεο, καὶ κίκλησαι τὸν πόσιν· ἐκ πόλιος δὲ  
Σπεῦδε ποσὶν ταχινόσῃ τοδεύτερον ἐνθάδε βαίνειν.  
Εἶπε. 17 Καὶ ἀγνωσοῦσα πελυσπερῶν περὶ λέκτρων,  
Ψευδομένη Σαμαρεῖτις ἐτήτυμον λαχε φωνῆν·  
Ἦ πόσιν οὐ μεθέπουσα, πόθεν πόσιν εἰς σὲ καλέσσω;  
Οὐ γὰρ ἔχω φίλον ἄνδρα. 18 Θεὸς δ' ἤλεγξε γυναῖκα·  
Οἶδα, γύναι, μετὰ πέντε νόθον τὸν ἕκτον ἀκοίτην.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Εἰ ἤδεις  
τὴν δωρεάν τοῦ Θεοῦ, καὶ τίς ἐστὶν ὁ λέγων σοι·  
Δός μοι πιεῖν· σὺ γὰρ ἤτησας αὐτὸν, καὶ ἔδωκεν ἄν  
σοι ὕδωρ ζῶν.  
11 Λέγει αὐτῇ ἡ γυνή· Κύρια, οὔτε ἀντημα  
ἔχεις, καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ· πόθεν οὖν ἔχεις τὸ  
ὕδωρ τὸ ζῶν;  
12 Μὴ σὺ μεῖζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς  
ἔδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ, καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε, καὶ  
οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ;  
13 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πᾶς ὁ  
πίων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου, διψῆσει πάλιν.  
14 Ὅς δ' ἂν πίη ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῇ,

D οὐ μὴ διψῆσῃ εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῇ,  
γενήσεται ἐν αὐτῇ πηγὴ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζῶν  
αἰώνιον.  
15 Λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ γυνή· Κύρια, δός μοι  
τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα μὴ διψῶ, μηδὲ ἐρχομαι ἐνθάδε  
ἀντιλεῖν.  
16 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ὑπάγε, φώνησον τὸν  
ἄνδρα σου, καὶ ἔλθε ἐνθάδε.  
17 Ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ καὶ εἶπεν· Οὐκ ἔχω ἄνδρα.  
Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Καλῶς εἶπας· ὅτι Ἄνδρα οὐκ  
ἔχω.  
18 Πέντε γὰρ ἄνδρας ἔσχες· καὶ νῦν ὃν ἔχεις, οὐκ  
ἐστὶ σου ἀνὴρ· τοῦτο ἀληθὲς εἶρηκας.

Πέντε γὰρ Ἐλλαχες ἄνδρας, ἀμοιβαδὸν ἄλλον ἐπ' ἄλλω· A  
 Καὶ νῦν ὃν μεθέπεις, οὐ γνήσιός ἐστιν ἀκοίτης·  
 Τοῦτό μοι ἀτρεκέως μυθήσαο. 19 Θαμβάλῃ δὲ  
 Ὀυτίδανῃ Σαμαρεῖτις ἀμείβετο θήλει φωνῇ·  
 Κοίρανε, γινώσκω σε θεηγόρον ἄνδρα προφήτην.  
 20 Ἡμεῖων δ' ἀνιόντες ἐς ὄβρα ταῦτα τοκῆς  
 Αὐχένα δοχμῶσαντο πολυκνίσσῳ παρὰ πέτρῃ,  
 Καὶ Θεὸν εὐαγέεσσιν ἐμειλίξαντο θυγατρὶς·  
 Ὑμεῖς δ' ἄρμενον ἄλλον ὑπὸ κλέτας Ἱεροσολύμων  
 Χῶρον ἐμυθήσαθε, μεμηλότα θέσπιδι βουλή,  
 Ἡχι Θεῷ χρέος ἐστὶ θεοδμηψὶ παρὰ βωμῶ  
 Μάρτυρον ἱκεσίης κυρτούμενον αὐχένα κάμπτειν,  
 Κύμβαχον ὀκλάζοντας. 21 Ἄναξ δ' ἡμείβετο μύθῳ·  
 Πειθέθ' μευ, Σαμαρεῖτι γύναι, νημερτέϊ μύθῳ,  
 Ὅτι νέου βίोटιοι διάκτορος ἔρχεται ὥρη,  
 38 Εὐσεβίης ὀχετηγός, ὅτ' οὐκέτι μύστιδι τέχνη  
 Ὀύρεος ὑμετέροιο θεοκλήψῳ παρὰ βωμῶ,  
 Οὐδέ ταυσοκπέλων ὑπὸ τέμπειναι Ἱεροσολύμων  
 Αἵματι ταυρεῖω κεραεῖλαια βρέζετε λοιδῆν,  
 Ἰκέσιον κλίνοντες ἐρειδόμενον γόνυ πέτρῃ.  
 22 Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαλερῆς ἑτεραλκείῃ θεσμῶ,  
 Ὅν φρεσὶν οὐκ ἐδάητε, γεραίρετε μόνον ἀκουῆ,  
 Μιμηλῆν τελέοντες ἀληθείας εἰκόνα μύθου·  
 Ἡμεῖς δ' εὐαγέεσσιν ἀνάπτομεν ὄργια βωμοῖς,  
 Μυστιπόλῳ τόπερ ἴσμεν ἀνευάζοντες ἰωῆ,  
 Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἀείδομεν ἔμφρονι μύθῳ.  
 23 Ἄλλὰ σοφαῖς τελεῆσι θεηπόλους ἔρχεται ὥρη,  
 Καὶ νῦν ἄγχι βέβηκεν, ἀληθείας ὀππότε μύσται  
 Ξυθὸν ὑποκλινέουσι λιτῆσιον αὐχένα γαίῃ,  
 Αὐχένα δοχμωθέντα καθελομένοιο καρθῆν,  
 Πάντες ἀληθειῇ καὶ πνεύματι. Μυστιπόλους γὰρ  
 Τοίους ὑψιμέδων ἐθέλει Θεός, οὔτινες αὐτῶ  
 Ἄκροπαγῇ κάμπτουσι συνήορα γούνατα γαίῃ,  
 Πνεύματι θεσπεσίῳ, καὶ ἀληθείῃ μάρτυρι φωνῇ,  
 Ἐν δαπέδῳ πρηνηδὸν ἐρειδόμενοι προσώπου.  
 24 Πνεῦμα Θεός νημερτὲς, ὅθεν χρόνος ἀνέρας ἔλκει,  
 Ἄτρεκίην καὶ πνεῦμα μιῇ κεράσαντας ἔρωῆ,  
 Ἄενάου κόσμοιο Θεὸν Γενετῆρα γεραίρειν.  
 Εἶπε· 25 καὶ ἀγνώστουσα γυνή, μανθῶδεϊ φωνῇ  
 Χριστῶν Χριστὸν ἔλεξεν· ἀοσητῆρα δὲ κόσμου  
 Ὅψ' ἐμολεῖν ἀγόρευε, τὸν ἐγγύθεν εἶχε μόλοντα·  
 Κοίρανε, θεσμοφόρων πατέρων ἐδάημεν ἀκουῆ,  
 Μεσσίας ὅτι θεὸς ἐλεύσεται, ὄντινα λαοὶ  
 Χριστὸν ἐφημίξαντο· καὶ ὀππότε κείνος ἰκάνη,  
 Ἡμεῖς ἀγνώσσοντας ἐτήτυμα πάντα διδάξει.  
 Εἶπε γυνή· 26 καὶ Χριστὸς ἀμείβετο μάρτυρι μῦθῳ,  
 Δάκτυλον αὐτοδόητον ἀναυδέϊ ρινὶ πελάστας·

A maritum. Quinque enim habuisti viros, alternatim  
 unum post alium : Et nunc quem habes, non legi-  
 timus est maritus : Hoc mihi vere dixisti. 19 Stu-  
 pens vero Vilis Samaritana respondit muliebri  
 voce : Domine, cognosco te deiloquum virum pro-  
 phetam. 20 Nostri quidem ascendentes in montes  
 hosce patres Cervicem flexerunt inultum fumantem  
 apud petram, Et Deum puris placarunt sacrificiis ;  
 Vos vero congruentem alium sub cacumine Hiero-  
 solymorum Locum dixistis, curæ existentem di-  
 vinæ voluntati, Ubi Deo necesse sit divinitus ex-  
 structam apud aram, Testem supplicationis cur-  
 vatam cervicem flectere, Prono capite procumben-  
 tes. 21 Rex autem respondit sermone : Crede meo,  
 Samaritana mulier, infallibili verbo, Quod novæ  
 B vitæ ministrans 39 venit hora, Pietatis deductrix,  
 quando non amplius mystica arte Montis vestri  
 divinam apud aram, Neque latorum scopulorum  
 sub tempe Hierosolymorum Sanguine taurino cor-  
 nibus tractam facietis libationem, Supplex incli-  
 nantes suffultum genu ad petram. 22 Vos quidem  
 cordis errantis diversa lege, Quem mente non sci-  
 vistis, honoratis tantum auditione, Imitatricem  
 perficientes veri imaginem sermonis ; Nos vero pu-  
 ris accendimus mysteria aris, Sacrifica quod sci-  
 mus ovantes voce, Et Deum per se genitum cele-  
 bramus prudenti sermone. 23 Sed sapientibus  
 festis sacrificans venit hora, Et nunc prope acces-  
 sit, veri quando mysteriorum periti Sociam incli-  
 nabunt supplicantem cervicem terræ, Cervicem  
 C flexam deorsum tracto capite, Omnes veritate  
 et spiritu. Sacrificos enim Tales altiregens vult  
 Deus, qui ipsi Per summa fixa slectunt socia  
 genua in terram, Spiritu divino, et veritatem  
 testificante voce, In pavimento deorsum fulcita  
 facie. 24 Spiritus [est] Deus verax, unde tempus  
 viros trahit, Veritatem et spiritum uno mi-  
 scentes desiderio, Æterni mundi Deum Patrem  
 ut honorent. Dixit : 25 et ignorans mulier, vati-  
 cina voce Christo de Christo dixit ; adiutorem au-  
 tem mundi Sero venturum dixit, quem prope ha-  
 bebat accedentem : Domine, legiferorum patrum  
 scimus auditione, Messias quod divinus veniet,  
 quem populus Christum vocat : et cum ille vene-  
 rit, Nos ignaros vera omnia docebit. Dixit mulier :  
 D 26 et Christus respondit testificante verbo, Digi-  
 tum vocalem muto naso adjungens : Christus tibi

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Λέγει αὐτῇ ἡ γυνή· Κύριε, θεωρῶ ὅτι προ-  
 φήτης εἶ σύ.

20 Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ θρεῖ προσεκύνη-  
 σαν· καὶ ὑμεῖς λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ  
 τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν.

21 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Γύναι, πιστεύσον μοι  
 ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε οὕτε ἐν τῷ θρεῖ τούτῳ οὕτε ἐν  
 Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ.

22 Ὑμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἴδατε· ἡμεῖς προσ-  
 κυνοῦμεν ὃ οἴδαμεν· ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων  
 ἐστίν.

23 Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ ἀλη-  
 θινοὶ προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύ-  
 ματι καὶ ἀληθείᾳ· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτους ζητεῖ  
 τοὺς προσκυνούντας αὐτόν.

24 Πνεῦμα ὁ Θεός· καὶ τοὺς προσκυνούντας αὐτόν  
 ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν.

25 Λέγει αὐτῇ ἡ γυνή· Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται,  
 ὁ λεγόμενος Χριστός· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ  
 ἡμῖν πάντα.

26 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι.

loquens ipse sum ; propinquum vero Oculis intueris me quem auribus semper audis.

**40** Christus ego sum, non secundus alius venit. **27** Neque ipsum interrogavit Petrus, etsi audax, neque quis ipsum Ausus interrogavit, quid quaerit? aut cur cum ipsa loquitur? **28** Celeri autem incedens pede Situlam committens mulier Deum recipienti puteo In civitatem vestigium flexit, et dixit omnibus civibus : **29** Venite et videte valem virum prophetam, Qui mihi dixit omnia quae feci. Num David Hic optimae prolis parentis vocatus filius venit? **30** Nuntium autem audientes compares Samaritani, Coniunctim velocem aggrediebantur viam, Ex civitate incedentes ad divini aditum fontis, Ad Deum stimulo conciti uno mentem demulcente sermone.

**31** Tunc tempore intermedio, antequam extra civitatem venirent Arctantium nubium instar densi fluctus hominum, Christum circumdederunt, et allocuti sunt discipuli : Rabbi, sume haec et comedere. **32** Motae autem Manus mutae intelligente testificante silentio Cibum temporalem removit, haec dicens : Alium cibum fero vitalem, quem animo Vos nescitis. **33** Et dixit alius ad alium : Num ei aliud praebuit ad comedendum peregrinus vir? **34** Patris amator autem dixit Rex aliter sentiente verbe : Cibus meus est verbum ; meus potus, opera Patris ; Cibus meus est, solam ut immutabile desiderium Patris mei faciam, et divinum opus perficiam. **35** Vos nonne hoc omnes uno communicatis sermone Periti temporum, quod deficit adhuc sola Mensium quater circumvoluta velox via, Et aetas splendor fructus ferens veniet? ecce, omnes Ad civitatem oppositam attollite circulum visus, Quomodo civitates albis perhorrescunt segetibus, Et humana indigent eloquente messe, Quomodo spicae florent prudentes. **36** Si vero quis vir **42** Labiis, non manibus, tollens loquentem saleem, Vicinae resecurerit pias segetes terrae, Mercedem habet ; et Deo Patri viventem custodiens, In tempus non cessans intelligeatem fructum congregat, Ut et qui seminat, et qui prata divina secat, Gaudeat simul, et fidelia sacrificia Patri faciat, Pietatis aratorem et messorem honorans. **37** Hinc est ille sermo verus,

**A** Χριστός ὁ σοὶ λαλέων αὐτὸς πέλω· ἀγγιφανῆ δὲ ὄμμασι παπταίνεις με, τὸν οὐασιν αἰὲν ἀκούεις.

**41** Χριστὸς ἐγὼ γενόμεν, οὐ δευτέρος ἄλλος ἰκάνει. **27** Οὐδὲ μιν εἰρετο Πέτρος, ἅτε θρασύς· οὐδέ τις αὐτὸν Τολμήσας ἐρέεινε, τί δίξεται, ἢ τί μετ' αὐτῆς Φθέγγεται. **28** Ἄκωτέρω δὲ διαστείχουσα πεδίω, Κάλπιν ἐπιτρέψασα γυνὴ θεοδέγμωνι πηγῆ, Εἰς πόλιν ἔχου· ἔκαμψε, καὶ ἔννεπε πᾶσι πολίταις· **29** Δεῦτε καὶ ἀρῆσητε θεοπρόπον ἄνδρα προφήτην, Ὅστις ἐμοὶ φάτο πάντα τάπερ κάμον. Ἡ ρά νυ Δαβὶδ Οὗτος ἀριστογόνοιο βοώμενος υἱὸς ἰκάνει ; **30** Ἀγγελίην δ' ἄποντες ὁμοζυγέες Σαμαρεῖται, Συμφορτὴν ταχύγονον ἐπεσεύοντο πορείην, Ἐκ πόλιος στείχοντες ἐς ἀγγιθέου στόμα πηγῆς, Εἰς Θεὸν οἰστρηθέντες ἐν φρενοθελγεί μύθω.

**B** **31** Ἐνθα χρόνου μεσσηγῶ, πρὶν ἄστοος ἔκτοθι βαίνειν Στεινομένων νεφεληδὼν ἐπήτηριμα κύματα λαῶν, Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐφθέγγαντο μαθηταί· Ῥαββὶν, δέχουσο ταῦτα, καὶ ἔσθιε. **32** Κινουμένης δὲ Χειρὸς ἀφωρητοιο νοήμονι μάρτυρι σιγῇ Δαίτα μινυθαδίην ἀπεσεύσατο, ταῦτα βοήσας· Ἄλλην δαίτα φέρω βιοτήσιον, ἣν ἐνὶ θυμῶ Ἵμεῖς οὐκ ἐδάτητε. **33** Καὶ ἔννεπεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω· Ἡ ρά οἱ ἄλλος ὅπασσε φαγεῖν ἐπιδήμιος ἀνὴρ ; **34** Φιλοπάτωρ δ' ἀγόρευεν Ἄναξ ἑτερόφρονι θυμῶ· Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μῦθος· ἐμὸν ποτὸν, ἔργα Τοκῆος· Εἶδαρ ἐμὸν πέλε μούσον, ὅπως ἀτρεπτον ἐέλδωρ Πατρός ἐμοῦ τελείομι, καὶ ἔνθεον ἔργον ἀνύσω. **35** Ἵμεῖς οὐ τότε πάντες ἐνὶ ξυνώσατε μύθω Ἰδμονες ὠράων, ὅτι λείπεται εἰσέτι μούνη **C** Μηνῶν τετραέλικτος ἀελλήεσσα πορεία, Καὶ θέρος ἀγλαόκαρπον ἐλεύσεται ; ἦνίδε, πάντες Εἰς πόλιν ἀντικέλευθον ἀείρατε κύκλον ὀπωπῆς, Πῶς πόλιες λευκῆσι περιφρίσσουσιν ἀλωαῖς, Καὶ βροτέου χατέουσιν εὐγλώσσοιο θερισμοῦ, Πῶς στάχυες θαλέθουσιν ἐχέφρονες. **36** Εἰ δὲ τις ἀνὴρ **43** Χεῖλεσιν, οὐ παλάμησιν, ἀεργάζων λάλον ἀρηπν, Γείτονος ἀμήσειε θεοῦδέα λῆτα γαίης, Μισθὸν ἔχει· καὶ Πατρὶ Θεῶ ζῶντα φυλάσσων, Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα, νοήμονα καρπὸν ἀγείρει· Ὅφρα κεν ὁ στείρων, καὶ ὁ λῆτα θέσκελα κείρων, Χαίρη ὁμοῦ, καὶ πιστὰ θαλύσια Πατρὶ τελέσση, Εὐσεβίης ἀροτήρα καὶ ἀμητῆρα γεραίρων. **37** Ἐνθεν ἔην ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, οὐνεκεν ἀνὴρ

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

**27** Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ ἐθαύμασαν ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· οὐδεὶς μὲντοι εἶπε· Τί ζητεῖς ; ἢ, Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς ;

**28** Ἀφῆκεν οὖν τὴν ὕδριαν αὐτῆς ἢ γυνή, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, καὶ λέγει τοῖς ἀνθρώποις·

**29** Δεῦτε, ἴδετε ἄνθρωπον, ὃς εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός ;

**30** Ἐξῆλθον οὖν ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτόν.

**31** Ἐν δὲ τῷ μεταξύ ἡρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταὶ, λέγοντες· Ῥαββί, φάγε.

**32** Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ βρωῶσιν ἔχω φαγεῖν ἢ ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.

**33** Ἐλεγον οὖν οἱ μαθηταὶ πρὸς ἀλλήλους· Μήτις

**D** ἤνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν ;

**34** Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐμὸν βρωμά ἐστιν, ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, καὶ τελειώσω αὐτοῦ τὸ ἔργον.

**35** Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐτι τετράμηνόν ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται ; Ἰδοῦ, λέγω ὑμῖν, ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη.

**36** Καὶ ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει, καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον· ἵνα καὶ ὁ στείρων ὁμοῦ χαίρη, καὶ ὁ θερίζων.

**37** Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ὁ ἀληθινός, ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ στείρων, καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.



"Αλλος ἀροτρεύει σπόρον δμπιον αὐλακι νεύφων,  
Και στάχυν ἀμήσει στεφανηφόρος ἄλλος ἄλωεύς.  
38 "Αλλοι μὲν μογέεσκον ἄλωέες αὐλακι φωνῆς,  
Καρπὸν ἕως ἔσπειραν · ἐπιστέλλω δὲ καμώντων  
Ἵμέας ἀκαμάτους ἀλλότριον εἰς πόνον ἀνδρῶν,  
Ἄμῃσαι στομάτεσσιν ἐτοιμοτάτων στίχα καρπῶν,  
Λήθον οὐ σπείραντας, ἢ ἀρδεύσαντας ἄλωήν.  
39 Πολλοὶ μὲν ναῖται ταχυπειθέα λαθὺν ἀλήτην  
Πίστιος ἀβραγέεσσιν ἐπυργύσαντο θεμέθλοις,  
Μαρτυρίην ἄωντες ἐγερασινοῖο γυναικὸς  
Φοεγγομένης, ὅτι Πάντα τάπερ κάμων, εἶπε προφή-  
της.

40 Ἄλλ' ὅτε οἱ σχεδὸν ἤλθον ὁμοφραδέες Σαμαρεῖται,  
Χριστὸν ἐγουνάζοντο φιλοστόργῳ τινὶ μύθῳ,  
Αὐτὸι μένειν · καὶ παύσεν Ἄναξ παρὰ γείτονι πηγῇ,  
Καὶ ταχύς εἰς πόλιν ἤλθεν ὁμόστολον οἶμον ὀδεῦων.  
Καὶ θεὸς αὐτόθι μέμνεν, ἕως δρόμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ  
Ἵξεῖν στροφάλιγγι παρέστιχε δίζυγος ἡοῦς.  
43 Καὶ μετὰ διπλὸν ἡμῶν Ἄναξ σπεύδοντι πεδίλῳ,  
44 Οὐάσι πειθομένοισι πεπηγότα μῦθον ἑάσας,  
Κεῖθεν ἔβη παλινόρσος, ἀναινομένων ναετήρων,  
Καὶ πάλιν εἰς πέδον ἤλθε φιλοχρίστων Γαλιλαίων.  
44 Μοῦνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἔην ζηλήμονα πάτρην,  
Καὶ γὰρ δημογνήτων δεδαμημένος ἦθεα φωτῶν  
Μάρτυρα μῦθον εἶπεν ἐτήτυμον, ὅτι προφήτης  
Οὐ δύναται περιψυστον ἔχειν ἐνὶ πατρίδι τιμῆν.  
45 Ἄλλ' ὅτε δὴ Γαλιλαῖον ἐς ἔδραν ἤλθεν Ἰησοῦς,  
Δὴ τότε μιν προφανέντα παλιννόστοισι κελεύθεις  
Ἄσμενος ἑσμὸς ἔδεκτο θεοστόργων Γαλιλαίων,  
Πάντα τάπερ πολήσεν ἐν ἔρξεισι Ἰεροσολύμων  
Ἵμμασιν ἀρήσας, ἱερῆς δὲ κῆμον ἑορτῆς  
Μητέρες εὐσεβίης θεασώδεες ἤγαγον ὥραι.  
Καὶ γὰρ ἐς ἱερὸν ἡμῶν ἐπεστιχώωντο καὶ αὐτοὶ  
46 Ἰησοῦς μὲν ἔκανε, καὶ ὤκειεν αὐτόθι μέμνων,  
Ἵχει πέδον Καναναῖον, ὅπη πάρος εἰς χύσιν οἴνου  
Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.  
Ἦν δὲ τις ἰθύνων στρατιῆν βασιλῆϊος ἀνήρ,  
Οὐ πάϊς ἀγγιάλιο Καφαρναοῦμ ἐνὶ δήμῳ  
Κέλκίτο, νωθρὰ φέρων πεπεδημένα γούνατα νοῦσῳ.  
Καὶ γενέτης φιλότεκνος ἴσῳ μαστίζετο πυρσῳ  
Παιδὸς ἱμασομένοιο, τάχα πλέον. 47 Οὕτος ἀκούσας,  
Ἐδραμεν εἰς Καναναῖον ἐδέθλιον · ἀγγιφανῆς δὲ  
Ἰησοῦν ἑρέεινεν ὅπως νέον ὑἷα σαώσῃ,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν ὃ οὐχ ὑμεῖς κε-  
κοπιάκατε · ἄλλοι κεκοπιάκασι, καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κό-  
πον αὐτῶν εἰσεληύθατε.  
39 Ἐκ δὲ τῆς πώλεως ἐκείνης πολλοὶ ἐπίστευσαν  
εἰς αὐτὸν τῶν Σαμαρεϊτῶν, διὰ τὸν λόγον τῆς γυναι-  
κὸς, μαρτυρούσης · Ὅτι εἶπέ μοι πάντα ὅσα ἐποίησα.  
40 Ὡς οὖν ἤλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται, ἡρώ-  
των αὐτὸν μείναι παρ' αὐτοῖς · καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ δύο  
ἡμέρας.  
41 Καὶ πολλῶ πλείους ἐπίστευσαν διὰ τὸν λόγον αὐ-  
τοῦ.  
42 Τῇ τε γυναικὶ ἔλεγον · Ὅτι οὐκέτι διὰ τὴν σὴν  
λαλιὰν πιστεύομεν · αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ ὅδα-  
μεν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ Σωτὴρ τοῦ κόσμου, ὁ  
Κρίστος.

A quod vir Alius arat semen cereale in sulcos spar-  
gens, Et spicam demetet coronam ferens alius  
messor. 38 Alii quidem laborarunt agricolæ in sul-  
cos vocis, Fructum donec seminarant; mitto  
verò laborantium Vos non laborantes alienum in  
laborem virorum, Demetere oribus paratissi-  
morum ordines fructuum, Campum non semi-  
nantes, aut irrigantes segetes. 39 Multi quidem  
cives credulum populum errantem Fidei firmis  
munierunt fulciminibus, Testimonium audien-  
tes excitantis mentem mulieris, Dicentis, quod  
Omnia qua: feci dixit propheta. 40 Sed cum ad  
eam venissent consentientes Samaritani, Christum  
supplices orabant benevolo quodam sermone, Ibi  
manere; et quievit Rex apud vicinum fontem, Et  
velox in civitatem ivit comitem viam incedens. Et  
Deus Ibi mansit, donec cursus alius post alium  
Celeri vertigine præterit bijugis auroræ. [41 et 42

43 Et post duplicem diem Rex festinanti pede, 45  
Auribus credentibus infixum sermonem relinquens,  
inde abiit reversus, reuentibus habitatoribus, Et  
rursus in campum venit Christum amantium Gall-  
læorum. 44 Solam vero non adiiit suam æmulan-  
tem patriam: Etenim popularium sciens mores vi-  
rorum, Testificanter sermonem dixit verum, quod  
propheta Non potest illustrem habere in patria  
honorem. 45 Sed quando sane in Galilæum solum  
venit Jesus, Tunc ipsum conspicuum reversiva via  
Avidus cætus suscepit piorum Galilæorum, Omnia  
qua: fecit intra septa Hierosolymorum Oculis  
aspiciens, sacri quando celebrationem festi Ma-  
tris pietatis choragæ adduxissent horæ. Etenim ad  
diem festum prolificæbantur et ipsi. 46 Jesus qui-  
dem venit, et habitavit ibi manens, Ubi campus  
Canaanæus est, ubi antea in fluorem vini Flavam  
aquam mutarat, naturam niveam transmutans.  
Erat autem quidam regens exercitum regius vir,  
Cujus filius maritimæ Capernaum in populo De-  
cumbebat, languida ferens ligata genua morbo. Et  
pater amans sobolis æquali torquebatur flamma  
Cum filio afflicto, forsitan et plus. 47 Illic cum au-  
disset, Cucurrit in Cananæum solum; propinquus  
vero Jesum rogavit, ut juvenem filium servaret,

43 Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ  
ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

44 Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφή-  
της ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμῆν οὐκ ἔχει.

45 Ὅτε οὖν ἤλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐ-  
τὸν οἱ Γαλιλαῖοι, πάντα ἐωρακότες ἃ ἐποίησεν ἐν Ἱε-  
ροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ · καὶ αὐτοὶ γὰρ ἤλθον εἰς τὴν  
ἑορτήν.

46 Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς  
Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἴνου. Καὶ ἦν τις  
βασιλικὸς, οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναοῦμ.

47 Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰου-  
δαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτὸν, καὶ  
ἠρώτα αὐτὸν, ἵνα καταβῇ καὶ ἰάσῃται αὐτοῦ τὸν υἱόν·  
ἡμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν.

Civitatis vicinæ declivem regionem incedens. 48 Et ipsum Rex allocutus est suo reprehensivo sermone : Nisi meæ inspexeritis varia miracula vocis, Nunquam mihi creditis. 49 Et ardenti febre Lacrymis calidioribus irrigatus sonuit vir : Festina, Rex, descende, campo Cananæo relicto, Antequam moriatur meus filius tua indigens voce. 50 Et ipsum Rex confirmavit suo vitali verbo : Vade, et viventem et incolumem invenies Dilectum tuum filium ; apud vestram autem mensam 46 Libens convivere cum filio conviva. Dixit Rex ; et festinans vir credidit sermoni Jesus quem dixit ; et incedebat spe persuasionis. 51 Et ipsi longa descendenti via Occurrerunt alacres ministri ; neque vir Servos suos interrogavit gestientes, ex facie autem Filium suum viventem sapienti cognovit silentio. Et ei omnes dixerunt simul venientes jucundo verbo : Vivit tuus, o amans liberorum, velox filius incedens, Nunc quam antea sanior. 52 Sed ille gaudens Famulos suos interrogavit salutari de hora In qua alacriorem vitalem habuisset tranquillitatem. Et unam simul omnes famuli sonuerunt vocem : Filium tuum reliquit morbus, quando hesternam ad lineam Septima veniens vitam servans cucurrerat hora. 53 Cognovit autem per se doctus vir mitigatoriam horam In qua divinus dixit Rex vivifica voce : Vade tuam ad domum, tuus filius est incolumis. Et puris præcordiis firmam suscepit fidem Ipse, simul et omnes quoscunque aluit, testificante verbo, Fidei firmis conjungebantur repagulis, Pietatis in viam totam domum inculpatæ trahens. 54 Hoc autem secundum aliud rursus vivifica voce, Ubi campus Cananæus est in bene turrita Galilæa, Jesus fecit miraculum, ex Judæa ambulans In civitatem claros pueros habentem crinitorum Galilæorum, Antiquius post miraculum meri cupidarum nuptiarum, Aquæ in vinum versæ rubicundo fluxu.

## CAP. V.

1 Jesus autem ascendit ubi domus ætheri vicina Columnarem resplendebat lapidum varium fulgorem. 2 Erat autem quædam elegans ad aquosam probaticam, Quinque amplis sub porticibus domus, Artificiosorum conjuncta lapidum alte camerato operculo Lata piscina : 3 . . . . .

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς αὐτόν · Ἐάν μὴ ση-  
μεία καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε.  
49 Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ βασιλικός · Κύριε, κατὰ-  
ἔθῃ πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου.  
50 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς · Πορεύου · ὁ υἱός σου ζῆ.  
Καὶ ἐπίστευσεν ὁ ἀνθρώπος τῷ λόγῳ ᾧ εἶπεν αὐτῷ  
Ἰησοῦς · καὶ ἐπορεύετο.  
51 Ἦδη δὲ αὐτοῦ καταβαίνοντος, οἱ δούλοι αὐτοῦ  
ἀπήντησαν αὐτῷ, καὶ ἀπήγγειλαν, λέγοντες · Ὅτε ὁ  
παῖς σου ζῆ.  
52 Ἐπίθετο οὖν παρ' αὐτῶν τὴν ὥραν ἐν ἣ κομ-  
ψότερον ἔσχε · καὶ εἶπον αὐτῷ · Ὅτι χθὲς ὥραν ἐβδό-  
μην ἀφήκεν αὐτὸν ὁ πυρετός.

Ἄστεος ἀγγιπόροιο κατήλυδα πέζαν ὀδεύων.  
48 Καὶ μιν Ἄναξ ἐνένιπτεν ἐφ' νεμεσήμονι μύθῳ·  
Εἰ μὴ ἐμῆς ἐσίδητε πολύτροπα θαύματα φωνῆς,  
οὐποτέ μοι πείθεσθε. 49 Καὶ αἰθομένου πυρετοῦ  
δάκρυσι θερμοτέροισι διάδροχος ἴαχεν ἀνήρ·  
Σπεῦσον, Ἄναξ, κατὰθῃθι, πέδον Καναναῖον ἑάσας,  
πρὶν θανέειν ἐμὸν υἱὰ τεῆς ἐπιδευῆα φωνῆς.  
50 Καὶ μιν Ἄναξ ἄρσυνεν ἐφ' ζωαρκεί μύθῳ·  
Ἔρχεο, καὶ ζῶντα καὶ ἀρτεμέοντα κιχῆσεις  
Τηλύγετον σέο παῖδα· παρ' ὑμετέρῃ δὲ τραπέζῃ  
47 Ἄσμενος εἰλαπίνιζε σὺν υἱέτ' δαιτυμονῆτ'.  
Εἶπεν Ἄναξ· καὶ κραιπνὸς ἀνήρ ἐπεπειθετο μύθῳ  
Ἰησοῦς ὃν εἶπε· καὶ ἔστιγεν ἐλπίδι πειθούς.  
51 Καὶ οἱ τηλεπόροιο καταστείλοντι κελεύθου  
Ἦντεον αὐχέντες ὀπάονες· οὐ δὲ μὲν ἀνήρ  
Δμῶας εὐὸς ἐρέεινε γεγηθότας, ἐκ δὲ προσώπου  
Υἱὸν ἐὼν ζῶντα σοφῇ γίγνωσκε σιωπῇ.  
Καὶ οἱ πάντες ἔλεξαν ὀμήλυδες ἡδέε' μύθῳ·  
Ζῶει σὸς, φιλότεκνε, ποθήμερος υἱὸς ὀδίτης,  
Νῦν πλέον ἢ τοπάροιβε σώτηρος. 52 Αὐτὰρ ὁ χαίρων  
Δμῶας εὐὸς ἐρέεινε ἀλεξικάκου χάριν ὤρης,  
τῇ ἐνὶ φαειροτέρῃν βιοτήσιον ἔσχε γαλήνην.  
Καὶ μίαν εἰν ἐνὶ πάντες ὀπάονες ἴαχον αὐδὴν·  
Υἱέα σὸν λίπε νοῦσος ὅτε χιζῆ παρὰ νόσση  
Ἐβδομάτη στείχουσα βιοσσοῦς ἔτρεχεν ὤρη.  
53 Ἐγὼ δ' αὐτοδίδακτος ἀνήρ ὀδυνήφατον ὤρην,  
τῇ ἐνὶ θέσκελον εἶπεν Ἄναξ ζωαρκεί φωνῇ·  
Ἔρχεο σὸν ποτὶ δῶμα, τεὸς παῖς ἐστὶν ἀπήμων.  
Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσιν ἀκαμπέα δέξατο πειθῷ  
Αὐτὸς, ὀμοῦ καὶ πάντες ὄσους τρέφε, μάρτυρι μύθῳ,  
C Πίστιος ἀκλίνεσσιν ὀπερζεύγνοντο λεπάδαις,  
Εὐσεβίης ἐς ὀδοῦς ὄλον οἶκον ἀμεμφέος ἔλκων.  
54 Τοῦτο δὲ δευτέρον ἄλλο πάλιν ζωαρκεί φωνῇ,  
Ἦχι πέδον Καναναῖον ἐν εὐπύργῳ Γαλιλαίῃ,  
Ἰησοῦς κάμε θάμβος, Ἰουδαίθην ὀδεύσας  
Εἰς πόλιν ἀγλαδπαῖδα τανυπλοκάμων Γαλιλαίων,  
Πρῶτον μετὰ θαῦμα φιλακρήτων ὀμεναίων,  
Ἦδατος οἰνωθέντος ἐρευθιδῶντι βέεθρῳ.

## ΚΕΦ. Ε'.

1 Ἰησοῦς δ' ἀνέβαινεν ὅτι δόμος αἰθέρι γείτων  
Κιονέην ἀμάρυσσε λίθων ἑτερόχρουν ἀγγλῆν.  
2 Ἦν δὲ τις εὐποίητος ἐν εὐδῶρῳ προβατικῇ,  
Πέντε τανυπλευροῖσιν ὑπ' αἰθούσῃσι μελάθρῳ,  
Δαιδαλέων ζωσθεῖσα λίθων ὕψαντυγι μίτρη  
Εὐρυτενῆς ἀσάμινθος· 3 . . . . .

53 Ἐγὼ οὖν ὁ πατήρ ὅτι ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ἐν ἣ  
εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ὁ υἱός σου ζῆ. Καὶ ἐπί-  
στευσεν αὐτὸς καὶ ἡ οἰκία αὐτοῦ ὅλη.  
54 Τοῦτο πάλιν δευτέρον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰη-  
σοῦς, ἐλθὼν ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν.

## ΚΕΦ. Ε'.

1 Μετὰ ταῦτα ἦν ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη  
ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα.  
2 Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ προβατικῇ  
κολυμβήθρῳ, ἡ ἐπιλεγομένη Ἐβραῖστὶ Βηθεσδα, πέντε  
στοὰς ἔχουσα.  
3 Ἐν ταῦταις κατέκειτο πλῆθος πολὺ τῶν ἀσθε-

. . . . **48** ἄ Ὅπη κεκαυμένος ἀνὴρ,  
 Ἄλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδῶν ὄρχοῦμενον ὕδωρ,  
 Ὅπποτε κυμαίνοντι δέμας φαίδρυνε λοετρῶ,  
 Θερμὰ πεπαινομένης ἀπεσειγατο κύματα νούσου,  
 Φέρτερον ἰητήρος ἰδῶν ὄδυνήφατον ὕδωρ.  
**5** Ἦν δέ τις ἐμπεδόμοχος ἀνὴρ παρὰ γείτονι πηγῇ,  
 Τρεῖς δεκάδας δασπλήτι περιπτεύσας ἐνὶ νούσῳ,  
 Καὶ πάλιν ἠγῶσα κύκλα κυλινδομένων ἐνιαυτῶν.  
**6** Τοῦτον ἰδῶν ἀτίνακτον ἐθήμονι κείμενον εὐνῇ  
 Ἰησοῦς, ἐνόησεν ὅτι χρονίων ἐπὶ λέκτρων  
 Εἶχε δυσαθλήτῳ πεπεδημένα γούνατα νούσῳ.  
 Καὶ μιν Ἄναξ ἐρέεινε, χέων οἰκτιρμονα φωνῇ·  
 Ἀσκηθῆς ἐθέλεις πάλιν ἐμμεναι; **7** Αὐτὰρ ὁ κάμνων,  
 Ἐκ φρενὸς ἀδρανέας βεβηγμένον ἄσθμα τιταίνων,  
 Λεπταλέῃ μόγις εἶπεν ἀνὴρ βραδυπευθεῖ φωνῇ·  
 Κοίρανε, νοουκόμοιο φιλοστόργιο χατίζω·  
 Οὐ γὰρ ἔχω τινὰ φῶτα διάκτορον, ὄφρα κε πηγῆς  
 Θυάδος αὐτελείκτον ἰδῶν κυρτούμενον ὕδωρ,  
 Εἰς ἱερὴν ἀσάμινθον ἐλαφρίζων με χαλάσῃ.  
 Ὅφρα μὲν ἀστήρικτον ἐμὸν πόδα νωθρὸν ἐρέσσω,  
 Τόφρα δὲ μᾶλλον ἐμεῖο νεώτερος ὀξεί παλμῶ  
 Προφθάμενος βροτὸς ἄλλος ἐλαφρότερος καταβαίνει  
 Ἄφρον ἀερισπότητον ἐρευγομένης ἀσπμίνθου.  
**8** Καὶ μιν Ἄναξ θάρσυνεν ἐπὶ ῥωαρχεῖ φωνῇ·  
 Ἐγρεο, λέκτρον ἀεῖρε, καὶ ἔρχεο κοῦφος ὀδίτης.  
**9** Νουσαλέος δ' ἀνέπαλτο, καὶ εἰς πέδον ἔρχος ἐρείσας,  
 Ἰστατο· καὶ κλιντήρα λαβὼν ἐπιχειμένον ὤμῳ,  
 Ἐστῆγε πάνθοκον οἶκον, ἀήθεα γούνατα πάλλων,  
 Καὶ καμᾶτῳ βαρυφόροτον ἐπωμίδα λέκτρον ἀείρων.  
 Καὶ τότε σάββατον ἦεν. **10** Ἐν εὐλαίγι δὲ νηῶ  
**50** Ἀνέρα παπταίνοντες, ὃν ἀρχαίης ἀπὸ νούσου  
 Λυσιπόνῳ ταχυεργὸς Ἄναξ ἰήσατο μύθῳ,  
 Εἶρεον Ὅστις ἄνωγεν ἐπὶ σημάντορι φωνῇ  
 Λέκτρον ἀεράζοντα παλινδίνητον ὀδεύειν;  
**11** Καὶ φθοεροῖς ἀπάμειπτο σοφῶ θεοπειθεῖ μύθῳ·  
 Ὅστις ἀπὸ κλιντήρος ἀνεζώγησε πεσόντα,  
 Αὐτὸς ἐμοὶ κατέλεξεν ἀεράζειν καὶ ὀδεύειν.  
**12** Καὶ μιν Ἰουδαίων πάλιν εἶρετο λαὸς ἀγήνωρ·  
 Τίς πέλεν ὃς σε κέλευσεν ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ·  
 Ἐρχεο, σὸν κλιντήρα λαβὼν πεφορημένον ὤμῳ;  
**13** Οὐ μὲν ἀνὴρ δεδάχηεν ἐπὶ ἰήτορα νούσου.  
**14** Καὶ μιν ἰδῶν στείχοντα λιθάδεος ἐνδοθὶ νηοῦ,  
 Ἰθρὶν ἀναμνήσας προτέρην, ποινήτορα νούσου,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

νοῦντων, τυφλῶν, χωλῶν, ξηρῶν, ἐδεχομένων τὴν **D** βατόν σου, καὶ περιπάτει.

**4** Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινε ἐν τῇ κολυμβήθρῳ, καὶ ἐτάρασε τὸ ὕδωρ· ὁ οὖν πρῶτος ἐμῶς μετὰ τὴν παραχὴν τοῦ ὕδατος, ὕγιης ἐγένετο, ᾧ δήποτε κατείχετο νοσήματι.

**5** Ἦν δὲ τις ἀνθρώπος ἔχει τριάκοντα ὀκτὼ ἔτη ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ.

**6** Τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κατακείμενον, καὶ γνοὺς ὅτι πολὺν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· Θέλεις ὕγιης γενέσθαι;

**7** Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ ἀσθενῶν· Κύριε, ἀνθρώπον οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν παραχθῇ τὸ ὕδωρ, βάλλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν· ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγὼ, ἄλλος πρὸ ἡμοῦ καταβαίνει.

**8** Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγείραι, ἄρον τὸν κράβ-

**A** . . . . **49** ἄ Ubi æstuans vir, Saltibus spontaneis videns salientem aquam, Quando fluctuante corpus purgasset lavacro, Calidos concocti expulisset fluctus morbi, Præstantiorem medico videns mitigatorium aquam. **5** Erat autem quidam perpetuo laborans vir ad vicinum fontem, Tres decades gravi obequitans morbo, Et rursus octo circulos volutorum annorum.

**6** Hunc videns non agitatum consueto jacentem in lecto Jesus, animadvertit quod diuturnis in lectis Haberet incurabili ligata genua morbo. Et ipsum Rex interrogabat, fundens misericordem vocem : Incolumis vis rursus esse ? **7** Sed laborans, Ex præcordiis debilibus coactum æhelitum trahens, Tenui vix dixit vir tarde audita voce : Domine, ægrorum curatore benevolo indigeo. Non enim habeo

**B** aliquem virum ministrum, ut fontis Turbati per se volutam videns elevatam aquam, In sacram piscinam levans me demittat. Cum enim infirmum meum pedem languidum moveo, Tunc me junior celeri vibratione Præveniens homo alius levior descendit In spumam sublimem eructantis piscinæ. **8** Et ipsum Rex confirmavit sua vivifica voce : Surge, lectum tolle, et vade, levis viator. **9** Valetudinarius autem salit, et in solum vestigium firmans, Stetit : et lectum sumens impositum humeris Incedebat per capacissimam domum, inconsueta genua vibrans,

**51** Et labore gravis ponderis humeralem lectum tollens. Et tunc sabbatum erat. **10** In lapidoso vero templo Virum videntes, quem antiquo ex morbo

**C** Dolorifrago opere promptus Rex sanaverat verbo, Interrogabant : Quisnam jussit sua significante voce Lectum attollentem te reversum ambulare ? **11** Et invidis respondit sapienti Deo parente verbo : Qui e lecto instauravit lapsum, Ille me jussit attollere et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

et ambulare. **12** Et ipsum Judæorum rursus interrogavit populis superbus : Quis est qui te jussit intrepida quadam voce : Vade, tuum lectum sumens gestatum humero ? **13** Non sane vir scivit sui medicum morbi. **14** Et ipsum videns incedentem lapidoso in templo, Petulantiam in memoriam revocans priorem, vindicem morbi, Christus cœrens

præcepti testificante verbo : Ecce, morbum habens, sanus factus es : ne amplius facias Peccatum aliud, ne pejus quid sentias. 15 Et audax Hebraeis recurrentis nuntius stelit, Sermonem renuenti clamans æmulanti populo, Quod ipsum sponte illæsum divina voce Jesus jussisset, et serogradum viatorem Morbum ferentis lecti inconstutum fecisset latorem. 16 Cujus gratia Hebræi furentes insipienti animo Jesum persequebantur, quod divinum apud templum, Cum sabbatum esset, conaretur hoc perficere, Solus non observans quando humanis a laboribus Omnes otiosis commisissent opus spinis. 17 Jesus autem dixit, fundens gloriosam vocem, Adhuc jam Pater operatur in consueto mundo Moribus expressis, et ego Filius opus texo. 18 Propter quod Hebræi doloso inquirebant exitio Christum interficere, quod non solum volebat solvere Legitimum otiosæ splendorum observatum auroræ, Sed quod mysticæ post eursum auroræ, Et Deum per se genitum suum vocasset Parentem, 52 Æqualem faciens suam gloriam cœlesti Regi. 19 Jesus autem dixit, Amen testificatum sit : Nihil sua voluntate poterit Filius perficere, Nisi inspexerit suum perficientem Parentem. Opera enim in universum omnia quæcunque meus Pater facit, Hæc Deum Parentem imitans Filius perficit. 20 Filium enim diligit Pater suum : et quæcunque facit, Filio caro ostendit : et adhuc majora ostendet, Ut miremini perfectiorum gratia operum. 21 Sicut enim Pater mortuos post fatum excitat, Vegetans retrogradum immobilium corpus humanam : Sic quos vult et similis Filius excitat, Recreans corruptorum rursus congregata corpora virorum. 22 Neminem enim judicaverit Pater meus : humanum vero Serum Filio dedit omne iudicium, 23 ut omnes Filium honorent æqualem suo Parenti, Sicut et glorificant altiregentem Patrem. Si vero quis instabilem habet mentem, neque Parentis Glorificat Verbum Filium, nec Parentem honorat. 24 Testificans firmiloquum Amen, Amen rursus sit, Quicunque vir receperit mentis credula lege : Sermones nostros, et meo crediderit Patri, In iudicium venturum non venit, sed ad illam Vitam immortalem,

A Χριστὸς ἀναστέλλων ἐπετέλλετο μάρτυρι μύθῳ· Ἡδὴ, νοῦσον ἔχων, σὸς ἐπλερ· μηκέτι βέξης Ἀμπλακίην ἐτέρην, μὴ κύντερον ἄλλο νοήσης. 15 Καὶ θρασὺς Ἑβραίοισι παλίνδρομος ἀγγελος ἔστη, Μῦθον ἀναινομένῳ βοῶν ζηλήμονι λαῶ, Ὅτι μιν αὐτοκείμενος ἀπήμονα θέσπιδι φωνῇ Ἰησοῦς ἐκέλευσε, καὶ ὀφικέλευθεν ὀδίτην Νουσοκόμου κλινητῆρος ἀθήεα θῆκε φορῆα. 16 Οὗ χάριν Ἑβραῖοι μαυνοῦδες ἀφρονι θυμῷ Ἰησοῦν ἐδίωκον, ὅτι ζαθέψ παρὰ νηψ, Ὅπποτε σάββατον ἦεν, ἐπέιγετο ταῦτα τελέσσαι, Μοῦνος ἐὼν ἀφύλακτος ἕτε βροτέων ἀπὸ μόχθων Πάντες ἀεργηλοῖσιν ἐπέτρπον ἔργον ἀκάνθαις. 17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε χέων ὕψαύχενα φωνῆν· Εἰσέτι νῦν Γενέτης ἐργάζεται ἡθάδι κόσμῳ Β Ἡθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πάτερ ἔργον ὑφαίνω. 18 Οὗ χάριν Ἑβραῖοι δολίῳ μάστευον ὀλέθρῳ Χριστὸν ἀποκτενέειν, ὅτι μὴ μόνον ἤθελε λύειν Ἐνομομ ἀπρήκτοις σέλας πεφυλαγμένον ἡρῶς, Ἄλλ' ὅτι μουσιπόλοιο μετὰ ὀρόμον ἡριγενηίης, Καὶ θεὸν αὐτογένεθλον ἐὼν κίχλησας Τοκῆα, 53 Ἰσάζων ἐὼν εὐχος ἐπουρανίῳ Βασιλῆϊ. 19 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν· Ἀμὴν ἐπιμάρτυρον ἔστω, Οὐδὲν ἐπ' ἰότητι δυνήσεται Υἱὸς ἀνύσσαι, Εἰ μὴ ἐσαθρήσειεν ἐὼν τελέοντα Τοκῆα. Ἔργα γὰρ εἶν ἐνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὅπποσα βέζει, Ταῦτα θεὸν Γενέτην μιμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει. 20 Υἱέα γὰρ φιλεῖ Γενέτης ἐὼν· ὅσσα δὲ τεύχει, Παιδὶ φίλῳ δείκνυσσι, καὶ εἰσέτι μελίζονα δείξει, Ὅφρα κε θαμδῆσητε τελειότερων χάριν ἔργων. C 21 Ὅσπερ γὰρ Γενέτης νέκυας μετὰ πότμον ἐγείρει Ζωγρήσας παλίνροσον ἀκινήτων δέμας ἀνδρῶν, Οὕτως οὖς ἐθέλει καὶ ὁμοίως Υἱὸς ἐγείρει, Ζωγρήσας φθιμένων παλινάγρετα σώματα φωτῶν. 22 Οὕτινα γὰρ κρίνει Πατὴρ ἐμὸς· ἀνδρομένη δὲ Ὅψιμον Υἱεὶ δάκων ὀλην κρίσιν, 23 ὅφρα κε πάντες Υἱέα τιμήσωσιν ἰσόζυγον ᾧ Γενετῆρι, Οἷά τε κυδαίνουσι καὶ ὕψιμέδοντα Τοκῆα. Εἰ δὲ τις ἀλλοπρόσαλλον ἔχει νόον, οὐδὲ Τοκῆος Κυδαίνει Λόγον Υἱά, καὶ οὐ Γενετῆρα γεραίρει. 24 Μάρτυρον ἐμπεδόμυθον ἀμὴν ἀμὴν πάλιν ἔστω, Ὅστις ἀνήρ δέξοιτο νόου πειθήμονι θεσμῷ Μύθους ἡμετέρους, καὶ ἐμῷ πείθοιτο Τοκῆϊ, Εἰς κρίσιν ἐρχομένην οὐκ ἐρχεται, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνην

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Ἀπῆλθεν ὁ ἄνθρωπος, καὶ ἀνήγγειλε τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ ποιήσας αὐτὸν ὑγιή.

16 Καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτείνειν, ὅτι ταῦτα ἐποίησεν ἐν σαββάτῳ.

17 Ὅ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς· Ὁ Πατὴρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι.

18 Διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτείνειν, ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν θεόν, ἴσον ἑαυτῶν ποῶν τῷ θεῷ.

19 Ἀπεκρίνατο οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα

ποιοῦντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ.

20 Ὁ γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Υἱόν, καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ· καὶ μελίζονα τούτῳ δείξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε.

21 Ὅσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ ζῶσποιεῖ, οὕτως καὶ ὁ Υἱὸς οὖς θέλει ζῶσποιεῖ.

22 Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ.

23 Ἴνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱόν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱόν, οὐ τιμᾷ τὸν Πατέρα τὸν πέμψαντα αὐτόν.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὁ τὸν λόγον μου ἀκούων, καὶ πιστεύων τῷ πέμψαντί με, ἔχει ζωὴν

Ζωὴν ἀμβροσίην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,  
 Ἴξεται ἐκ θανάτου μετάρτροπος. 25 Ἐπιπέσει γὰρ  
 Μαῖα παλιγγενέων μερόπων νεκροσσοῦς ὥρη  
 Ἴξεται ὀφειλέστος, ἀναυδέες ὀππότε νεκροί  
 Αὐτίς ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων,  
 Πάντες ἀλεξιμόροιο ἐμῆς ἔκοντες ἰωῆς,  
 Παιδὸς τηλυγέτοιο φεροζῳίοιο Τοκῆος.  
 26 Ὡσπερ γὰρ Γενέτης μεθεπει παμμήτορα κόσμου  
 Ζωὴν, ἤς ἔπο πασι βιοστόον ἄσθμα τιταίνει,  
 Οὕτω παμμεδέοντι καὶ Υἱεὶ δῶκε κομιζέειν  
 Ζωὴν, 27 καὶ ζαθέην ὀψίζυγον ὥπασε τιμήν,  
 54 Καὶ κρίσιν ὧν θέλει τελείειν ἰσζυγι θεσμῶ,  
 Ὅτι περ ἀνθρώποιο φερῆσβιος Υἱὸς ἀκούει.  
 28 Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἰ τινα θέσκελον ὄμφην  
 Ἐννεπον ἔσσομένην, ὅτι λοίσθιος ἔρχεται ὥρη,  
 Καὶ νῦν ἀμφιπέβηκεν, ἀλλήες ὀππότε νεκροί  
 Ζωοτόκων ἀίοντες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων,  
 Χριστοῦ φθεγγομένοιο δεδεγμένοιο ἐνθεον ἤχῳ,  
 Πάντοθεν ἀίσσουσι, 29 καὶ ὀψιμος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ  
 Ἄρχαίη πελάσει παλιγγενέος ἴχνος ἀρούρη·  
 Οἱ μὲν ἀεθλεύσαντες ἀμεμφάα πιστὸν ἀγῶνα,  
 Ζωῆς ἀθανάτης ἐς ἀνάστασιν· οἱ δὲ καμόντες  
 Ἔργα πολυπλανέος βιοτῆς ἑτερόφρονοι λύσση,  
 Κρίσιος ἔσσομένης ἐς ἀνάστασιν. 30 Οὐρανίου μὲν  
 Οὐ δύναμαι Γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ἀνύσσασι  
 Αὐτόματος, κρίνειν δὲ δυνήσομαι ὥσπερ ἀκούω.  
 Νημερτῆς δὲ μοί ἐστιν ἐμῆ κρίσις· οὐ γὰρ ἰκάνω  
 Κῦδος ἐμὸν τελείειν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος.  
 Τιμὴν ἡμετέρεην οὐ φθέγγομαι. 31 Ἦν γὰρ ἐνίψω  
 Μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων.  
 Οὐ γὰρ ἐμὸς πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἦν περ ἐνίψω  
 Μαρτυρίην ἰδίην αὐτόθροδῶν. 32 Ἄμφ' ἐμέθεν δὲ  
 Ἄλλος ἀνήρ πέλε μάρτυς ἐπάρχιος· οἶδα δ' ἐκείνου  
 Πιστὴν μαρτυρίην καὶ ἐτήτυμον. 33 Εἰρόμενοι δὲ  
 Ἄγρον Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔρχουον ὀμφῆς,  
 Ἦμεῖς οὐρεσίφοιτον ἐπέμφατε λαὸν ὀδίτην  
 Ἀνδρῶν μυστιπῶλων· καὶ ἀμεμφάα θέσκελος ἀνήρ  
 Μῦθον ἀληθείης ἀλύτῳ σφρηγίσσατο μῦθῳ,  
 Μάρτυρος ἐμπεδόμυθος. 34 Ἐπιχθονίης δ' ἀπὸ φωνῆς  
 Μαρτυρίην μερόπων οὐ δέχνομαι, ἀλλὰ διδάσκων  
 Ἐβραίους, τάδε πάντα μετέρχομαι, ὄφρα μαθόντας  
 Ἦμέας εἰν ἐνὶ πάντας ἐμοῖς ἐπέεσσι σώσω.  
 35 Κεῖνος Ἰωάννης νοερός σπινθηρας ἰάλλων,  
 Εὐσεβίης πέλε λύχνος ἐτήτυμος ἀνδράσι φαίνων·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

αἰώνιον· καὶ εἰς κρίσιν οὐκ ἔρχεται· ἀλλὰ μεταθέ- D  
 σθηκεν ἐκ τοῦ θανάτου εἰς τὴν ζωὴν.

25 Ἀρχαίη ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ  
 νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ  
 Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ· καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται.

26 Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατήρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕ-  
 τως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ.

27 Καὶ ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν,  
 ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν.

28 Μὴ θαυμάζετε τοῦτο· ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ἣ  
 πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς  
 αὐτοῦ.

29 Καὶ ἐκπορεύονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες,  
 εἰς ἀνάστασιν ζωῆς· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς  
 ἀνάστασιν κρίσεως.

A quam tempus non novit perdere, Veniet ex morte  
 reversus. 25 Improvisa enim Obstetrix renascen-  
 tium hominum mortuos suscitans hora Veniet sero  
 perfecta, muti quando mortui Rursus reviscent  
 reditus expertibus e sinibus, Omnes mortem pellen-  
 tem meam audientes vocem, Filii unice dilecti vitam  
 ferentis Patris. 26 Sicut enim Pater habet matrem  
 omnium in mundo Vitam, a qua omnibus vitalem  
 spiritum præbet, Sic omnium rectori et Filio dedit  
 ferre Vitam : 27 et divinam altijugam dedit gloriam,

55 Et judicium quorum vult perficere æquali lege,  
 Quia hominis vitam ferens Filius dicitur. 28 Et ne  
 miremini si aliquam divinam vocem Dixi venturam,  
 quia extrema venit hora, Et nunc prope accessit, con-  
 gregati quando mortui, Vivos parientibus audientes

B reditus expertibus e sepulcris, Christi loquentis re-  
 cipientes divinum sonum, Undique concitabuntur,

29 et serus alius post alium Veteri adjunget rena-  
 tum vestigium terræ ; Qui quidem certarum irre-  
 prehensibile fidele certamen, Vitæ immortalis ad

resurrectionem ; qui vero perfecerunt Opera mul-  
 tum errantis vitæ aliter sentiente rabie, Judiciū futuri

ad resurrectionem. 30 Cælesti enim Non pos-  
 sum sine Patre aliquid perficere Sponte, judicare

vero potero sicut audio. Infallibile autem meum  
 est judicium ; non enim venio Gloriam meam per-

ficere quærens, sed Patris. Honorem nostrum non  
 loquor. 31 Si enim locutus fuero Testimonium

proprium, non credit alius audiens. Non enim meus  
 est sermo verus, si locutus fuero testimonium

C proprium de meipso dictum. 32 De me autem Alius  
 vir est testis sufficiens ; novi autem illius Fidelē te-

stimonium et verum. 33 Interrogantes autem Cas-  
 tium Joannem divina repletum voce, Vos monti-

vagum misistis populum viatorem Virorum sacrifi-  
 corum ; et irreprehensibilem divinus vir Sermōnem

veritatis insolubili obsignavit verbo, Testis firmi-  
 loquus. 34 Terrestri autem a voce Testimonium

hominum non recipio, sed docens Hebræos, hæc  
 omnia adduco, ut doctos Vos in universum omnes

meis verbis salvem. 35 Ille Joannes sapientes scin-  
 tillas emittens, Pietatis erat lucerna vera viris ap-

30 Οὐ δύναμαι ἐγὼ ποιεῖν ἀπ' ἑμαυτοῦ οὐδέν.  
 Καθὼς ἀκούω, κρίνω· καὶ ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ δικαία  
 ἐστίν· ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τῶ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέ-  
 λημα τοῦ πέμφσαντός με Πατρός.

31 Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία  
 μου οὐκ ἐστίν ἀληθής.

32 Ἄλλος ἐστίν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ, καὶ οἶδα  
 ὅτι ἀληθὴς ἐστίν ἡ μαρτυρία ἣν μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

33 Ἦμεῖς ἀπεστάλακατε πρὸς Ἰωάννην, καὶ με-  
 μαρτύρηκε τῇ ἀληθείᾳ.

34 Ἐγὼ δὲ οὐ παρὰ ἀνθρώπου τὴν μαρτυρίαν  
 λαμβάνω· ἀλλὰ ταῦτα λέγω ἵνα ὑμεῖς σωθῆτε.

35 Ἐκεῖνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων·  
 ὑμεῖς δὲ τῷ εὐεβῆσατε ἀγαλλισσῶνται πρὸς ὄραν ἐν τῇ  
 φωτὶ αὐτοῦ.

parens; Vos autem ad vertiginem unius volubilis horæ, **56** Illius testimonii lætati estis apparentis, Aquis coruscantem gestientes ad lucernam, Aquis divinis. **36** Joannis autem voce Majus testimonium habeo, et præstantius oraculum. Opera enim quæcunque dedit Pater meus ut perficiam, Loquuntur per se clamantia loquente tuba silentii: Hæc me prædicant et eruant firmam vocem. **37** Neque Pater me reliquit non prædicato quodam silentio, Qui me præmisit e caelis: sed et ipse Loquentibus oribus deiltoquos per viros Testimonium vivum reciproco dedit libro, Qui me præmisit; et divinam nunquam formam Patris vidistis, et non audivistis vocem, **38** Neque ei non errantibus custoditis verbum auribus. Quem enim meus præmisit Pater opitulatorem mundo, Non Deum Filium recipitis, nec mittementem Patrem. **39** Scripta diviniloquorum inquirete oracula librorum, In quibus habere speratis, temporis recrescente circulo, Vitam non temporalem: in Scripturis autem illa Testimonium clamant meum interpretante verbo Immortali tuba; **40** et non festinatis discentes Scripturas loquentes, prompti ad me venire. **41** Honorem ab hominibus non recipio. **42** Sed cognovi Vos inhumanis moribus, neque Patris Amorem cœlestis servatis omnium regis. **43** Veni ego clamans paternum nomen mundo, Et Deum non me recipitis, nec creditis Patri: Si vero quis alius venerit spurius falso nominatus vir, Deo contrarius, tunc illum infestum deceptorem Statim placabitis stupefacti, ut quis dicere possit: Legitimum abnegarunt, spurium autem receperunt apparentem. **44** Quomodo autem me, quomodo potestis Dei Verbum Filium honorare, Gloriam ab invicem exspectantes; neque cognoscere Solius omnium genitoris Dei inquiretis honorem? **58** **45** Sane frustra timetis, accusantia labia solvens Vestram quod rabiem meo Parenti indicaturus sim. Vos in Scripturis accusator alius redarguit, Moses legislator, primarius propheta, in quo solo Spes vestræ fideles. **46** Si enim illius Firmum non errantibus reposuissetis verbum auribus, Etiam mihi crederetis confidentes, de me enim Divinus vir scripsit verus.

Ἰμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μῆϊς ταχυδινέος ὄρης, **57** Κείνου μαρτυρήσῃν ἐφαιδύνασθε φανέντος. Ἰδαὶν ἀστράπτουτος ἀγαλλόμενοι παρὰ λύχνου, Ἰδαὶ θεσπεσίοισιν· **36** Ἰωάνναο δὲ φωνῆς Μείζονα μαρτυρὴν μεθέπω, καὶ ὑπέρτερον ὄμφην. Ἔργα γὰρ ὀππόσα δῶκε Πατὴρ ἐμὸς θρα τελέσσω, Φθέγγεται αὐτοδῆτα λάλω σάλπιγγι· σιωπῆς· Ταῦτά με κηρύσσει, καὶ ἐρεύγεται ἐμπεδὸν αὐδῆν. **37** Οὐδὲ Πατὴρ με λέλοιπεν ἀκηρύκτῃ τινὶ σιγῇ, Ὅστις ἐμὲ προέηκεν ἀπ' αἰθέρος· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Φθεγγόμενος στομάτεσσι θεογλώσσων διὰ φωτῶν Μαρτυρὴν ζῶουσαν ἀμοιβαίῃ πόρῃ δέλιτω· Ὅστις ἐμὲ προέηκε· καὶ ἐνθρον ὄποτε μορφῇ Πατρὸς ἐθήσασθε, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς, **38** Οὐδέ οἱ ἀπλανέεσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς. **B** Ὅν γὰρ ἐμὸς προέηκε Πατὴρ χραισμήτορα κόσμῳ, Οὐ θεὸν Ἰῶα δέχεσθε, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα. **39** Γραπτὰ θεορῆτων μαστεύετε θέσφατα βιβλίων, Ἥσιν ἔχειν ἔλπεσθε, χρόνου παλιναυξέει κύκλω, Ζωὴν οὐ μινύθουσαν· ἐνὶ Γραφίδεσσι δὲ κείναι Μαρτυρὴν βοῶσιν ἐμὴν ὑποφήτορι μύθῳ Ἀθανάτῃ σάλπιγγι· **40** καὶ οὐ σπέρχεσθε μαθόντες Γράμματα φωνήεντα, θελήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν. **41** Τιμὴν ἐκ μερόπων οὐ δέχνομαι. **42** Ἄλλα ποὺ [ἔργων Ἰμέας ἀστόργοισιν ἐν ἤθεσιν, οὐδὲ Τοκῆος Φιλετρον ἐπουρανοῖο φυλάσσετε παμβασιλῆος. **43** Ἦλθον ἐγὼ βοῶν πατρώϊον ὄνομα κόσμῳ, Καὶ θεὸν οὐ με δέχεσθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆϊ· Εἰ δὲ τις ἄλλος ἔκοιτο νόθος ψευδώνυμος ἀνήρ, **C** Ἀντίθεος, τότε κείνον ἀνάροισιν ἠπεροπῆα Αὐτίκα μειλίσσεσθε τεθηπότες· θρα τις εἶπη· Γνήσιον ἠρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα. **44** Πῶς δὲ με, πῶς δὲ δύνασθε Θεοῦ Λόγον Ἰῶα γε- [ρατρῖν, Κῦδος ἀπ' ἀλλήλων ποτιδέγμενοι· οὐδὲ δαῆναι Μόνου παγγενέταο Θεοῦ μαστεύετε τιμὴν; **59** **45** Ἦ ῥα μάτην ἔλπεσθε, κατήγορα χεῖλαι λύσας Ἰμεῖων ὅτι λύσσαν ἐμῷ Γενετῆρι βοήσω. Ἰμέας ἐν Γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγγει, Μωσῆς θεσμοθέτης, πρωτόθροος, ᾧ ἐπὶ μόνῳ Ἐλπίδες ὑμεῖων θεοπειθέες. **46** Εἰ γὰρ ἐκεῖνου Ἐμπεδὸν ἀπλανέεσσι ἐθήκατε μῦθον ἀκουαῖς, Καὶ κεν ἐμοὶ πείθεσθε πεποιθότες· ἀμφ' ἐμέθεν γὰρ

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

**36** Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μεῖζω τοῦ Ἰωάννου· τὰ γὰρ ἔργα ἃ ἔδωκέ μοι ὁ Πατὴρ ἵνα τελειώσω αὐτά, αὐτὰ τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ, μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ἔτι ὁ Πατὴρ με ἀπέσταλκε. **37** Καὶ ὁ πέμψας με Πατὴρ, αὐτὸς μεμαρτύρηκε περὶ ἐμοῦ. Οὕτε φωνὴν αὐτοῦ ἀκηχόατε πώποτε, οὕτε εἶδος αὐτοῦ ἑώρακατε. **38** Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὑμῖν· ὅτι ὃν ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, τοῦτω ὑμεῖς οὐ πιστεύετε. **39** Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς, ὅτι ὑμεῖς δοκεῖτε ἐν αὐταῖς ζωὴν αἰώνιον ἔχειν· καὶ ἐκεῖναί εἰσιν αἱ μαρτυροῦσαι περὶ ἐμοῦ. **40** Καὶ οὐ θέλετε ἐλθεῖν πρὸς με, ἵνα ζωὴν ἔχητε.

**D** **41** Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω· **42** Ἄλλ' ἔγνωκα ὑμᾶς ὅτι τὴν ἀγάπην τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς. **43** Ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τῷ ἰδίῳ, ἐκεῖνον λήψετε. **44** Πῶς δύνασθε ὑμεῖς πιστεῦσαι, δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνοντες, καὶ τὴν δόξαν τὴν παρὰ τοῦ μόνου Θεοῦ οὐ ζητεῖτε; **45** Μὴ δοκεῖτε ὅτι ἐγὼ κατηγορήσω ὑμῶν πρὸς τὸν Πατέρα· ἔστιν ὁ κατηγορῶν ὑμῶν, Μωσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίκατε· **46** Εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωσῆ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν.

Θεός ἀνὴρ ἔγραψεν ἐτήτυμος. 47 Εἰ δ' ἄρα κείνου Γράμμασιν οὐ πείθεσθε, τάπερ Θεὸς ὠπάσε κόσμῳ, Μᾶλλον ἀκηλήτοις πόθεν δέξοισθε μενοιναῖς ἄγραφον ἡμετέρων στομάτων ἀτοντας ἰωήν; Ἐνεπε.

## ΚΕΦ. Γ'.

1 Καὶ μετέπειτα πέραν Τιβεριάδος ἄλμης Νηὶ πολυκλήιδι ταμῶν ἀνώπιον ὕδωρ, Γείτονα γαῖαν ἔδυνε. 2 Συνεσεύοντο δὲ λαοὶ θαύματα παπταίνοντες, ἅπερ κάμεν ἠθάδι μύθῳ, ῥυόμενος βαρύνουσιν ἰμασσομένων δέμας ἀνδρῶν. 3 Καὶ δαπέδου λοφάντος ἐρημάδα πῆζαν ὀδεύων, Εἰς ὄρος ὑψικάρηνον ἀνήτε· μεσοφανῆ δὲ ἔζόμενον στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο μαθηταί. 4 Καὶ σχεδὸν Ἑβραίοισι φιλόργιος ἦεν ἑορτῆ, Πάσχα τόπερ καλέουσι. 5 Δι' εὐδένδροιο δὲ λόχημης Ὀφθαλμοῦ ἀνάειρε, καὶ ἄσπετον ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ ἔδρακεν ἀγχικέλευθον ἐπήλυθα λαὸν ὀδίτην. ἔζόμενον δὲ Φιλιππον ἐπ' μελιζατο μύθῳ· Εἰπέ, πόθεν πρίομεσθὰ πολυσπερέων χύσιν ἄρτων Ἄνδράσι τοσσατίοισιν; 6 Ἐὴν δ' ἔκρυπτε μενοινήν, Καὶ νόον ἀγνώσσοντος ἐπειρήτιζε Φιλίππου· Αὐτὸς γὰρ δεδάηκε τόπερ ἡμελλε τελέσσαι. 7 Ἀσχολῶν δὲ Φίλιππος ἐμίγυε θαύματι φωνήν· Λαὸν ἴσον ψαμάθοισι διηκοσίων τινὶ μέτρῳ Ἄρτοι δηναρίων, οὐκ ἄρριοι εἰσι κορέσσαι, Ὄφρα κε βαιὸν ἕκαστος ἔχη μέρος. 8 Εἷς δὲ τις αὐτῶ· Ἀγχιθέων ἐτάρων εὐάγγελον ἵαχε φωνήν, Ἄνδρείας, Βασιλῆϊ χέων φερέδειπνον ἰωήν, 60 Ἰγροπόρου Σίμωνος ἀδελφῆς ἰχθυόλης· 9 Ἔστι τις ἐνθάδε κοῦρος ἔχων χριθῶδες ἄρτους Πέντε, καὶ ἀγχιπόρου διδυμάνας ἰχθύας ἄλμης, Ἰχθύας ὀπαλέους διδυμάνας· ἀλλὰ τί βέξει ταῦτα πολυγλώσσω μεμερισμένα σύζυγι λαῷ; 10 Ἰησοῦς δ' ἐκέλευσεν ἐτοιμοτάτοισιν ἐταίροις, Κλίνατε δαιτυμόνων μιγάδας στίχας ὑψόθι γαίης· Ἦν δὲ τις αὐτόθι χόρτος ἀπειρίτος· ἀμφιλαφῆς δὲ Σύμπλοκος ἔσμος ἦν ὀμοδόρπιος ὑψόθι γαίης. Πέντε δὲ χιλιάδες πολυειδέες ἦσαν ἀριθμῶ δαιτυμόνων, καὶ ἕκαστος ἐρείδeto γείτονον τοίχῳ, Κεκλιμένοι στοιχηδὸν ἐπ' ἐπιτάλλοιο τραπέζης Μηκεδανῆς. 11 Καὶ πέντε λαβῶν χριθῶδες ἄρτους

A 47 Si vero illius Scriptis non creditis, quæ Deus præbuit mundo, Magis intractabilibus quomodo recipietis mentibus Non scriptam nostri oris audientes vocem? Dixit.

## CAP. VI.

1 Et deinceps trans Tiberiadis mare Navi multos clavos habente secans oppositam aquam, Vicinam terram subiit. 2 Simul concitabatur autem populus, Miracula videns quæ fecit consueto sermone, Liberans graviter ægrotans afflictorum corpus viro-rum. 3 Et soli tumulosi desertam regionem pervadens, In montem alticipitem ascendit; in medio autem apparentem Sedentem coronæ instar circumdederunt discipuli. 4 Et prope Hebræis orgiorum cupidum erat festum, Pascha quod vocant. 5 Per densam autem silvam Oculos sustulit, et infinitum alium post alium Vidit vicinam advenam populum viatorum. Sedentem autem Philippum suo demulsit sermone: Dic, unde ememus multorum seminum fluorem panum Viris tot? 6 Suam autem occultavit sententiam, Et mentem ignorantis tentavit Philippi; Ipse enim sciebat quid esset facturus. 7 Anxius vero Philippus miscebat admirationi vocem: Populum æqualem arenis ducentorum quadam mensura Panes denariorum non sufficientes sunt saturare, Ut exiguam quilibet habeat partem. 8 Unus autem ipsorum Divinorum sociorum læti nuntii sonuit vocem, Andreas, Regi fundens prandii altricem vocem, 61 In aquis versantis Simonis frater piscatoris: 9 Est quidam hic puer habens bordeaceos panes Quinque, et vicini duos pisces maris, Pisces assos duplices; sed quid facient hæc multiloquo divisa conjuncto populo? 10 Jesus autem jussit promptissimis sociis, Incline convivantium mistos ordines super terram. Erat autem ibi gramen infinitum; copiosus vero Complicatus cæstus erat convictor super terram. Quinque autem millia variæ speciei erant numero Convivantium, et quilibet innitebatur proximo parieti, Recumbentes ordine super vire-scentem mensam Longam. 11 Et quinque sumens

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

47 Εἰ δὲ τοῖς ἐκείνου γράμμασιν οὐ πιστεύετε, D πῶς τοῖς ἑμοῖς ῥήμασι πιστεύετε;

## ΚΕΦ. Γ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἀπῆλθεν ὁ Ἰησοῦς πέραν τῆς θαλάσσης τῆς Γαλιλαίας τῆς Τιβεριάδος. 2 Καὶ ἠκολούθει αὐτῷ ὄχλος πολλός, ὅτι ἐώρων αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων. 3 Ἀνῆλθε καὶ εἰς τὸ ὄρος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐκεῖ ἐκάθητο μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ. 4 Ἦν δὲ ἐγγὺς τὸ πάσχα, ἡ ἑορτῆ τῶν Ἰουδαίων. 5 Ἐπάρας οὖν ὁ Ἰησοῦς τοὺς ὀφθαλμοῦς, καὶ θεασάμενος ὅτι πολλὸς ὄχλος ἔρχεται πρὸς αὐτὸν, λέγει πρὸς τὸν Φιλιππον· Πόθεν ἀγοράσομεν ἄρτους, ἵνα φάγωσιν οὗτοι; 6 (Τοῦτο δὲ ἔλεγε πειράζων αὐτόν· αὐτὸς γὰρ ᾔδει τί ἐμελλε ποιεῖν.)

7 Ἀπεκρίθη αὐτῷ Φίλιππος· Διακοσίων δηναρίων ἄρτοι οὐκ ἀρκούσιν αὐτοῖς, ἵνα ἕκαστος αὐτῶν βραχὺ τι λάβῃ.

8 Λέγει αὐτῷ εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου·

9 Ἔστι παιδάριον ἐν ᾧδε ὃ ἔχει πέντε ἄρτους χριθίνους καὶ δύο ὀψάρια· ἀλλὰ ταῦτα τί ἐστὶν εἰς τοσοῦτους;

10 Εἶπε δὲ ὁ Ἰησοῦς· Ποιήσατε τοὺς ἀνθρώπους ἀναπεσεῖν. Ἦν δὲ χόρτος πολλὸς ἐν τῷ τόπῳ. Ἄνεπεσον οὖν οἱ ἄνδρες τὸν ἀριθμὸν ὡσεὶ πεντακισχίλιοι.

11 Ἔλαβε δὲ τοὺς ἄρτους ὁ Ἰησοῦς, καὶ εὐχαριστήσας διέδωκε τοῖς μαθηταῖς, οἱ δὲ μαθηταὶ τοῖς ἀνακειμένοις· ὁμοίως καὶ ἐκ τῶν ὀψαρίων ἔσον ἦθλον.

bordeaceos panes Christus, semper viventi gratias Patri agens, Fregit complicatæ manus uncingui motu, Et dedit convivis, præbuitque omnibus cibum, Et ex duobus piscibus quantum volebant. 12 Sed cum populo Esurienti satiety esset redundantis mensæ, Jesus præcepit concordibus discipulis : Omnia celeris vertiginis uno colligite impetu Fragmenta solida redundantis mensæ, Ne quid pereat. 13 Et Instabilis alius post alium Impetuosus ferebatur ministrans cætus sociorum, Molem crebriorum perficiens altam panum Manibus cavis. A viridi autem gramine Fracti congregavit sparsas reliquias cibi Quæcunquæ supererant; unoque a quinario panum Inquirens orbiculatim, donec multum capaci sinu Promiscuorum replevit duodecim circulos cophinatorum. 14 Et plurimi aliunde alii sonuerunt, miraculum intelligentes Christus quod fecit toti convictori populo, Panum spontaneorum recrescens convivium honorantes : Hic quem celebrant verus est propheta, Quem fama est æterni venturum rectorem mundi.

62 15 Sciens vero per se doctus Rex cordis cogitationem, Quod venturi essent congregati ibi homines, Et ipsum rapturi ut constituerent regem, Montis silvosi desertam subiit petram. 16 Et umbrosus quando conus accurrit vicinæ caliginis, Mare ad propinquum impellebantur discipuli. 17 In navem autem irruentes marivagam, currum maris, Terram in oppositam trajiciebant discipuli, Ad civitatem Capernaum appellentes; vicina vero Terram totam texit atra caligo, Et circa corpus varium dorsum habentem contrahens tunicam, Stellatum cœlum splendebat. Cupientibus vero discipulis Non dum Christus venit. 18 Instante autem procella, Prope apparens incurvus intumescibat fluxus maris, Et longis remiges aquam signabant remis, Contrariis ventis impulsam. 19 Marinorum vero Tres decades studiorum vel vigintiquinque secantes, Christum viderunt incedentem super mare, Siccum vestigium habentem, pervii maris celerem viatorem. Formidantes autem vociferabantur. 20 Attonitos vero discipulos Jesus alloquebatur : Sinite formidinem ventis : Christus ego velox viator sum maris. 21 Et ipsum trahere volebant in navim, et

A Χριστός, αἰεὶ ζῶντι χάριν γενετῆρι τιταίνων, Ἐκλάσε συμπλεκέος παλάμης γαμφώνυχι παλμῶ, Καὶ πόρε δαιτυμόνεσσι, καὶ ὤρεγε πᾶσιν ἐδωδῆν, Καὶ διδύμων πεπόδων ὕσον ἤβελον. 12 Ἄλλ' ὅτε λαῶ Πειναλέμ κόρος ἔσχε πολυφλοίσβοιο τραπέζης, Ἰησοῦς ἐπέταξεν ὁμοζήλοισι μαθηταῖς· Πάντα ταχυστροφάλιγγι μίη συλλέξατε ῥιπή Κλάσματα πυκνωθέντα περισσοδότιο τραπέζης, Ὅφρα κε μηδὲν ἄλοιτο. 13 Καὶ ἄστατος ἄλλος ἐπ' ἄλλω Φοιταλέος πεφόρητο διάκτορος ἔσμδς ἑταίρων, Ὅγκον ἐπασσύτερων τέλειων ὑφύμενον ἄρτων Χερσὶ βαθυνομένῃσιν. Ἀπὸ χλοεροῖο δὲ χόρτου Ἑωγαλέης συνάγειρε πολυπύκανα λείψανα φορβῆς Ὅσσα περισσεύοντο· μίης δ' ἀπὸ πεντάδος ἄρτων Μαστεύων ἐλικηδόν, ἕως πολυχανδέϊ κόλπῳ

B Συμμιγέων ἐπλησε δυῶδεκα κύκλα κοφίνων. 14 Καὶ πολλὸς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνίαιχε θαῦμα νόησας Χριστὸς ὅπερ ποίησεν ὄλῳ θοινήτορι λαῶ, Ἄρτων αὐτομάτων παλιναυξέα δαίτα γεραίρων· Οὕτος δὲν ἀεῖδουσιν ἐτήτυμός ἐστι προφήτης, Ὅν φάτις ἀνάοιο μολεῖν ἰθύντορα κόσμου.

63 15 Εἰδὼς δ' αὐτοδίδακτος Ἄναξ ὑποκαρόδιον [ὄμφην, Ὅττι μολεῖν ἤμελλον ὁμήλυδες αὐτόθι λαοί, Καὶ μιν ἀφαρπάξαντες ἀναστήσειν βασιλῆα, Οὖρεος ὄληεντος ἐρημάδα δύσατο πέτρην. 16 Καὶ σκικίεις ὅτε κῶνος ἀνέδραμε γείτονος ὄρφνης, Πόντον ἐς ἀγγικέλευθον ἐπεβῶνόντο μαθηταί. 17 Νῆα δ' ἐπαίξαντες ἀλιδρομον ἄρμα θαλάσσης, Γαῖαν ἐς ἀντιπέριαιαν ἐπορθμεύοντο μαθηταί, C Ἄστῳ Καρφαρναοῦ μετανεύμενοι. Ἄρτιφανῆς δὲ Γαῖαν ὄλην ἐκάλυψε μελαγκρήδεμον ὁμίχλη, Καὶ χροὶ ποικιλόντων ἐπισφρίξασα χιτῶνα, Ἄστερόεν σελάγγιζεν· ἐελδομένοις δὲ μαθηταῖς Ὑπῳ Χριστὸς ἴκανε. 18 Ἐπειγομένης δὲ θυέλλης, Ἄγγιφανῆς ἐπίκυρτος ἐπυργύθη ῥίος ἄλμης, Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἑρετμοῖς, Ἄντικόροις ἀνέμοις βεβημένον. 19 Εἰναλλίων δὲ Τρεῖς δεκάδας σταδίων ἦ εἰκοσιπέντε ταμόντες, Χριστὸν ἐθήησαντο διαστειχόντα θαλάσσης, Ἄδρογον ἴχνος ἔχοντα, βατῆς ἄλδς ὄξιν ὄδίτην. Ταρβαλοῖ· δ' ἀλάλαζον. 20 Ἄτυζομένοις δὲ μαθηταῖς Ἰησοῦς ὄαριζεν· Ἐάσατε τάρβος ἀήταις· Χριστὸς ἐγὼ ταχύγονος ὁδοπόρος εἰμι θαλάσσης. 21 Καὶ μιν ἑλὼν μενέαινον ἐς ὀκάδα, καὶ μένος ἄμης

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ὡς δὲ ἐνεπλήσθησαν, λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· Συναγάγετε τὰ περισσεύσαντα κλάσματα, ἵνα μή τι ἀπόληται. 13 Συνήγαγον οὖν, καὶ ἐγέμισαν δυῶδεκα κοφίνους κλασμάτων ἐκ τῶν πέντε ἄρτων κριθίνων, ἃ ἐπερίσσευσε τοῖς βεδρωκόσιν. 14 Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες ὃ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς, ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης ὃ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον. 15 Ἰησοῦς οὖν γνοὺς ὅτι μέλλουσιν ἐρχεσθαι, καὶ ἀρπάξεν αὐτὸν ἵνα ποιήσῃσιν αὐτὸν βασιλέα, ἀνεχώρησε πάλιν εἰς τὸ ὄρος αὐτὸς ὀμόνος. 16 Ὡς δὲ ὄψα ἐγένετο, κατέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐ-

D τοῦ ἐπὶ τὴν θάλασσαν. 17 Καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καρφαρναοῦ. Καὶ σκοτία ἦδη ἐγγόνει, καὶ οὐκ ἐληλύθει πρὸς αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς. 18 Ἦ τε θάλασσα, ἀνέμου μεγάλου πνέοντος, διηγείρετο. 19 Ἐληλακότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης, καὶ ἐγγὺς τοῦ πλοίου γινόμενον· καὶ ἐφοβήθησαν. 20 Ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμι, μὴ φοβεῖσθε. 21 Ἦθελον οὖν λαθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ πλοῖον· καὶ εὐθέως τὸ πλοῖον ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς εἰς ἣν ὑπήγον.



Ἦν τότε· καὶ πλέεν ὄρμος, ἐπεὶ θεοδινεῖ παλμῷ  
 Ὅλα νόος πτερόεις, ἀνέμων δίχα, νόσφιν ἐρετμῶν,  
 Τηλεπόροις λιμένεσσι ὀμίλειεν αὐτομάτη νηῦς.  
 22 Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερίτιδα γείτονα πέτρην  
 Ἀκροφανῆς ἐχάραξε λιτόσκιον ὄρθρος ὀμίχλην,  
 Λαὸς ἐυκροκάλοιο πέρην ἀντιπίδος ἄλμης  
 Ἰστάμενος σκοπίαζεν, ὅτι ζαθέη παρὰ λίμνη  
 Ἰκαλέης οὐκ ἦσαν ἱμασσομένης πέλας ἀκροῆς  
 Στοιχάδες ἀλλήλησιν ὀμόζυγες ὀκάδες ἄλλαι,  
 Εἰ μὴ νηῦς μία μόνον ἀνέμπλος, ὅτι καὶ αὐτὸς  
 Οὐ τότε ποντοπόροιο μῆς ἐπὶ νηὸς Ἰησοῦς  
 64 Ἀγχιθέοις ἐτάροισι συνέπλεεν, ἀλλ' ὅτι μόνου  
 Γαῖαν ἐς ἀντικέλευθον ἐναυτίλλοντο μαθηταί,  
 23 Ἄλλας νῆας ἐλόντες, ὅπη Τιβερίτιδες ἀκταί,  
 Πόντον ἐπεσσεύοντο, καὶ ἤλυθον ἐγγύθι χώρου,  
 Λαὸς ὅπη νήριθμος ἐπ' εὐχόρτεια τραπέζης  
 Θέσκελον ἤσθειεν ἄρτον, ὃν ἐκλασεν ἀμβροσίη χεῖρ  
 Χριστοῦ, παμμεδέοντι χάριν Γενετήρι διδόντος.  
 24 Καὶ μὴ Χριστὸν ἀνακτα φερέσειον, ὃδὲ μαθητὰς  
 Ἐσπομένους εὐρόντες ἀμοιβαίω ἐπὶ νηῶν,  
 Πόντιον ἀφροκόμοισιν ὕδωρ λεύκαινον ἐρετμοῖς,  
 Ἄστου Καφαρναοῦμ μετανεύμενοι. 25 Ἀγχιφανῆ δὲ  
 Ἀντιπέρην εὐρόντες ἀσιγήτοιο θαλάσσης  
 Χριστὸν, ἐκυκλώσαντο, καὶ ἔννεπον ἠδέϊ μύθῳ·  
 Ῥαβδὶν ἀναξ, πότε δεῦρο παρῆπλεες; 26 Ἀρκαλέης δὲ  
 Εἰλαπίνης μνηστήρα μετῆλυδα λαὸν ἐλέγχων  
 Ἰησοῦς ἀγόρευε, μινυθαδῆς ἀπὸ φορβῆς  
 Εἰς θαλίην ζεῖδωρον ἀλήμονας ἀνέσρας ἔλκων·  
 Ὅλα τί μαστεύοντες ἰκάνετε. Νουσαλέων γὰρ  
 Οὐ διὰ θαύματα κείνα τάπερ κέμον ἠθάδι μύθῳ,  
 Ὑπόσα θηήσασθε· πόθο· δέ τις ὑμέας ἔλκει  
 Ἄρτων θεσπεσιῶν παλινάγρετος, ὅτι φαγόντες  
 Εἰλαπίνην νήριθμον ἐμῆς κεκόρησθε τραπέζης.  
 27 Ἀλλὰ πολυπλανέεσσι ἐάσατε σύνδρομον αὔραις  
 Δαῖτα ταχὺ φθιμένην, καὶ ἀνύσσατε μάλλον ἐκείνην  
 Εἰλαπίνην μίμνουσαν ἀειζῶοιο τραπέζης,  
 Ἦν μόνος ἀνθρώποιο φερέσειος Ἰῖδος ὀπάσσει,  
 Τοῦτον ὅτι σφρήγισσε Πατὴρ Θεός. 28 Εἰρόμενος δὲ  
 Λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα ῥήζατο φωνῆν·  
 Εἰπέ, τί κεν ῥέζωμεν, ὅπως θεοτερπέϊ θεσμῷ  
 Ἔργα Θεοῦ τελέσοιμεν; 29 Ἀναξ δ' ἡμείβετο μύθῳ·  
 Ὅρθην πίστιν ἔχοντες, ὅπως δέξῃσθε φανέντα  
 Ὅντινα κείνος ἐπεμπεν. 30 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί·  
 Ποῖον ἐελδομένοις σημήϊον ἄρμι τελέσειεις,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

22 Τῆ ἐπαύριον ὁ ὄχλος ὁ ἐσθηκῶς πέραν τῆς  
 θαλάσσης, ἰδὼν ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ  
 μὴ ἓν, ἐκείνο εἰς ὃ ἐνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ  
 ὅτι οὐ συνεισῆλθε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς εἰς  
 τὸ πλοιάριον, ἀλλὰ μόνοι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλ-  
 θον·

23 Ἄλλα δὲ ἦλθε πλοίαρια ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς  
 τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος  
 τοῦ Κυρίου·

24 Ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν  
 ἐκεῖ, οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἐνέβησαν καὶ αὐτοὶ εἰς  
 τὰ πλοία, καὶ ἦλθον εἰς Καπερναοῦμ, ζητοῦντες τὸν  
 Ἰησοῦν.

25 Καὶ εὐρόντες αὐτὸν πέραν τῆς θαλάσσης, εἶπον  
 αὐτῷ· Ῥαββί, πότε ὧδε γέγονας;

A vis maris Erat tunc; et erat portus, postquam di-  
 vina agitatione Tanquam mens alata, sine ventis,  
 sine remis, Ad longinquum portum appulerat spon-  
 tanea navis. 22 Sed quando rufefaciens Tiberiadem  
 vicinam petram In summo apparens signasset um-  
 brosam aurora caliginem, Populus pulchri littoris  
 trans oppositum mare Stans, circumspexit quod  
 sacrum apud lacum Humidum non essent agitatum  
 prope littus Ordinatae invicem conjunctæ naves aliæ,  
 Nisi navis una sola non navigans, quodque ipse  
 Non tunc pontigrada in nave Jesus 65 Divinis cum  
 sociis navigaret; sed quod soli Terram in opposi-  
 tam navigassent discipuli: 23 Alias naves accipien-  
 tes, ubi Tiberiadis [sunt] littora, Mare concitarunt  
 et venerunt prope locum, Populus ubi innumerus  
 B super graminosam mensam Divinum comedit panem,  
 quem fregit immortalis manus Christi, omnium re-  
 ctiori gratias Patri agentis. 24 Nec Christum regem  
 vitam ferentem, neque discipulos Sequentes inven-  
 nientes, reciprois in navibus Maritimam spumam  
 ferentibus aquam dealbarunt remis, Ad civitatem  
 Capernaum appellentes. 25 Propinquum autem In-  
 venientes trans inquietum mare Christum, circum-  
 dederunt, et dixerunt suavi sermone: Rabbi rex,  
 quando huc navigasti? 26 Rapidi autem Convivii  
 memorem advenam populum redarguens Jesus dixit,  
 temporali a cibo Ad convivium vivificum errantes  
 viros trabens: Scio quid quærentes venistis; agrico-  
 torum enim Non propter miracula illa quæ feci con-  
 sucto verbo, Quæ vidistis; desiderium autem ali-  
 quod vos trahit Panum divinatorum rursus congre-  
 gans, quod comedentes In convivio infinito ntea  
 satiati sitis a mensa. 27 Sed multum errantibus  
 committite comitem ventis Cibum cito corruptibili-  
 lem, et perficite magis illum Cibum manentem sem-  
 pervivæ mensæ, Quem solus hominis vitam ferens  
 Filius dabit, Hunc quia obsignavit Deus Pater,  
 28 Interrogans autem populus Judæorum sciscitan-  
 tantem rupit vocem: Dic quid faciemus, ut Deo  
 grato ritu Opera Dei perficiamus? 29 Rex vero re-  
 spondit sermone: Rectam fidem habentes, ut acci-  
 piatis apparentem, Quem ille misit. 30 Respondit  
 autem populus: Quale cupientibus signum nobis

D 26 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἀμὴν  
 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ζητεῖτέ με οὐχ ὅτι εἶδετε σημεῖα·  
 ἀλλ' ὅτι ἐφάγετε ἐκ τῶν ἄρτων, καὶ ἐχορτάσθητε.

27 Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολλυμένην,  
 ἀλλὰ τὴν βρώσιν τὴν μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἣν  
 ὁ Ἰῖδος τοῦ ἀνθρώπου ὑμῖν δώσει· τοῦτον γὰρ ὁ Πα-  
 τὴρ ἠσφράγισεν, ὁ Θεός.

28 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Τί ποιῶμεν ἵνα ἐργα-  
 ζώμεθα τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ;

29 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτ' ἔστι  
 τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἵνα πιστεύσητε εἰς ὃν ἀπέ-  
 στειλεν ἐκεῖνος.

30 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Τί οὖν ποιεῖς σὺ σημεῖον, ἵνα  
 ἴδωμεν καὶ πιστευσωμένοι;

perficiet, Ut credamus, divinum opus accipientes? **A** **66** Quid facies prioribus simile? **31** Nostri enim Cœli æternum cibum desertam apud petram Manna valde celebratum spectarunt parentes, Scriptor quod multiloquus immenso quondam populo Cœlitus præbuit panem copioso convictiori.

**32** Jesus autem dixit, superbum populum redarguens: Moses non antea vobis, desertam apud petram, Cœlestem panem præbuit mellifluum ad comedendum: Sed Pater meus erat, qui adhuc præstantiorem vobis Cœlitus sapientem alium verum panem præbebit. **33** Hic enim est panis qui cœlitus descendens Vitam omnibus charam toti donavit mundo. **34** Et rursus sic dixit Judæorum cœtus virorum: Vitæ Domine, hunc quem dixisti stabilem esse Cœlestem panem præbe verum comedere. **B** **35** Jesus autem aperuit diviniloquum os, Et gratia repletam eructavit labiis vocem: Vitæ æternus panis ego sum, nigra fame Nunquam esuriet vir mortalis ad me veniens, Et omnis nostram immotam fidem augens, Nunquam sitiet, donec adhuc curvum repens Ævum latæ generationis inflinitam metam permutat. **36** Sed vobis dixi meæ quod miracula vocis Oculis vidistis, et non creditis Patri. **37** Omnis homo quem mihi dedit Pater meus, ad me flectet Vestigium suum, a Deo adductus. Neque ipse Viros venientes recens credentes foras expellam, Sed mente gaudente suscipiam. **38** Non enim desiderium Veni cœlitus perficiens meum, sed Patris. **39** Hoc autem omnium rectoris mei est Patris desiderium, Ut eorum quos Pater meus dedit, nullum perdam, Sed ipsum caliginoso exsuscitem ex barathro, Reducem ex mortuis, quando ultima hora venit. **40** Hæc enim clari mei est voluntas Patris, **68** Ut omnis qui videt me, placidum oculum tendens, Vitæ futuræ æternum ad cœtum veniat: Et ipsum exsuscitabo rursus congregatum, quando illius Ultimæ lumen veniet auroræ. (41 etc. usque ad 55.)

. . . . .  
 . . . . .

"Οφρα κε πειθοίμεσθα, θεόστυνον ἔργον ἐλόντες: **67** Τί πρῆξεις προτέροισιν ὁμοίον; **31** Ἡμέτεροι γὰρ Αἰθέρος ἀφθιτον εἶδαρ ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης Μάννα πολυκλήτιστον ἐθήσαντο τοκῆς, Γραπτὸς ἔπερ πολύμυθος ἀμετρήτῃ ποτὲ λαῶ Οὐρανὸθεν πόρεν ἄρτον ἀφειδέει δαιτυμονῆι.

**32** Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀγήνορα λαὸν ἐλέγχων· Μωσῆς οὐ πάρος ὑμῖν, ἐρημαίῃ παρὰ πέτρῃ, Αἰθέρος ἄρτον ὄπαζε μελίρρυτον εἰλαπινάζειν· Ἄλλὰ Πατὴρ ἐμὸς ἦεν, ὃς εἰσέτι φέρτερον ὑμῖν Οὐρανὸθεν σοφὸν ἄλλον ἐτήτυμον ἄρτον ὄπάσσει. **33** Οὗτος γὰρ πέλεν ἄρτος ὃς οὐρανὸθεν καταβαίνων Ζωὴν πᾶσι μέλουσαν ὅλῃ δωρήσατο κόσμῳ. **34** Καὶ πάλιν ὧδ' ἀγόρευεν Ἰουδαίων χορὸς ἀνδρῶν, Ζωῆς Κοίρανε, τοῦτον ὃν ἔννεπες ἔμπεδον εἶναι Αἰθέρος ἄρτον ὄπασσον ἐτήτυμον εἰλαπινάζειν. **35** Ἰησοῦς δ' ἐπέτασσε θεηγόρον ἀνθερεῶνα, Καὶ χάριτος πλήθουσαν ἀνήρυγε χεῖλασι φωνῆν· Ζωῆς ἀφθιτος ἄρτος ἐγὼ πέλω· αἰθοπι λιμῶ Οὐποτε πεινήσειεν ἀνὴρ βροτὸς εἰς ἐμὲ βαίνων, Καὶ πᾶς ἡμετέρεν ἀστεμφέα πίστιν ἀέξων, Οὐποτε διψήσειεν, ἕως ἔτι καμπύλος ἔρπων Αἰὼν εὐρυγένειος ἀτέρμονα νόσσαν ἀμείθει. **36** Ἄλλ' ὑμῖν ἀγόρευον, ἐμῆς ὄτι θαύματα φωνῆς Ὅμμασι θηήσασθε, καὶ οὐ πείθεσθε Τοκῆι. **37** Πᾶς βροτὸς ὃν μοι ὄπασσε Πατὴρ ἐμὸς, εἰς ἐμὲ κάμψι· Ἰγνος ἐόν, θεὸθεν πεφορημένος· οὐδὲ καὶ αὐτὸς Ἀνέρας ἐρχομένους νεοπειθείας ἐκτὸς ἐλάσσω, Ἄλλὰ νόψ χαίροντι δεδέξομαι. **38** Οὐ γὰρ ἐέλωρ Ἥλυθον οὐρανὸθεν τελέων ἐμὸν, ἀλλὰ Τοκῆς. **39** Τοῦτο δὲ παμμεδέοντος ἐμοῦ πέλε Πατὴρ ἐέλωρ, Ὅφρα κεν ὢν Γενέτης ἐμὸς ὄπασσε μὴδὲν ὀλέσσω, Ἄλλὰ μιν ἀχλυδέοντος ἀναστήσοιμι βερέθρου Νόστιμον ἐκ νεκύων, ὄτε λοσθιον ἦμαρ ἰκάνει. **40** Τοῦτο γὰρ ἀιγλήεντος ἐμοῦ πέλε νεῦμα Τοκῆς, **69** Ὅφρα κε πᾶς ὀρώων με, πανίλαον ὄμμα τιταίνων, Ζωῆς ἐσσομένης αἰώνιον ἐς χορὸν ἔλθῃ· Καὶ μιν ἀναστήσω παλινάγρετον, ὄπποτε κείνης Ἰστατίης ὄτε φέγγος ἐλευσεται ἡριγενείης.

. . . . .  
 . . . . .

TEXTUS EVANGELISTÆ.

**31** Οἱ πατέρες ἡμῶν τὸ μάννα ἔφαγον ἐν τῇ ἐρήμῳ, **D** πιστεῦετε. καλοῦς ἐστὶ γεγραμμένον· Ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἔδωκεν αὐτοῖς φαγεῖν.  
**32** Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Οὐ Μωϋσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, ἀλλ' ὁ Πατὴρ μου δίδωσιν ὑμῖν τὸν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινόν.  
**33** Ὁ γὰρ ἄρτος τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ καταβαίνων ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ζωὴν διδοὺς τῷ κόσμῳ.  
**34** Εἶπον οὖν πρὸς αὐτόν· Κύριε, πάντοτε δὸς ἡμῖν τὸν ἄρτον τοῦτον.  
**35** Εἶπε δὲ αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς· ὁ ἐρχόμενος πρὸς με, οὐ μὴ πεινάσῃ· καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ διψήσῃ πώποτε.  
**36** Ἄλλ' εἶπον ὑμῖν ὅτι καὶ ἐωράκατέ με, καὶ οὐ

**37** Πᾶν ὃ δίδωσί μοι ὁ Πατὴρ, πρὸς ἐμὲ ἔξει· καὶ τὸν ἐρχόμενον πρὸς με οὐ μὴ ἐκβάλω ἔξω.  
**38** Ὅτι καταδέθηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, οὐχ ἵνα ποιῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με.  
**39** Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς, ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ, ἀλλὰ ἀναστήσω αὐτὸ ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρῃ.  
**40** Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με, ἵνα πᾶς ὁ θεωρῶν τὸν Υἱόν, καὶ πιστεύων εἰς αὐτόν, ἔχη ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἀναστήσω αὐτόν ἐγὼ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρῃ.  
**41** Ἐγγύζον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ, ὅτι εἶπεν· Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος ὁ καταβάς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

**70** 55 Ζωὴ γὰρ πέλεν [ ] ἐτήτυμον ἡμετέρῃ σάρξ, Αἷμα δ' ἐμὸν νημερτὲς ἔφω ποτόν. 56 Ὅς δὲ κεν ἀνὴρ Σαρκὸς ἐμῆς γεύσαιτο, καὶ αἵματος εἶν ἐνὶ θεσμῷ, Οὗτος ἀνὴρ ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ ὁμῶς αὐτῷ Ἔσσομαι, ἐμπεδος οἶκος, ἀειρόμενος καὶ ἀείρων. 57 Ὡς δὲ Πατὴρ ζῶων με βοηθὸν ὥπασε κόσμῳ· Ζῶω δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ διὰ νεῦμα Τοκῆος Αὐτὸς ἐγώ· καὶ ἐκεῖνος ἀνὴρ ἰσχύρι θεσμῷ Ἐξ ἐμέθεν ζήσειεν, ἐμὸν δέμας ἐλαπινάζων. 58 Ζωῆς ἀφθίτος ἄρτος ἐτήτυμος οὗτος ἀκούει· Οὐχ οἶον τοπάρουθεν ἐρημαίῃ παρὰ λόχημ Ἑμέτεροι γλυκὺν ἄρτον ἐθήησαντο τοκῆς, **72** Καὶ θάνον ἐν σκοπέλοισιν ὀριπλανέες μετανά-

[σται.

Τοῦτον ἀνὴρ ἐπάρουρος ἐτήτυμον ἄρτον ἐρέπτων, Ζωὴν βίεται οὗτος, ἕως δολιχοῦ γενείου Ἀμφιλαφῆς πολιῆσι κόμην λευκαίνεται αἰών. 59 Ταῦτα βαθυκρήτιδι Καφarnaούμ ἐνὶ γαίῃ Ἐνεπεν, εὐλόγητος ἔσω νηλο διδάσκων. 60 Πολλοὶ δ' εἰσαίοντες, ἀμερσινόφ τινὶ λύσση Εἰς χόλον οἰστροθέντες, ἐμυθήσαντο μαθηταῖ· Σκληρὸς ἐμοὶ λόγος οὗτος ὃν ἔνεπε· καὶ τίς ἀκούειν Αὐτοῦ φθεγγομένου δυνήσεται; 61 Αὐτόματος δὲ Γινώσκων ὅτι λαὸς ὑποδρῆς ἔσκειν ἐταίρων, Λαθριδίην ἀχάλινον ὑποκλέπτοντες ἰωὴν, Χριστὸς ἀμαρτινίοισιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς· Ἑμείων ὅδε μῦθος ἀπειθέα θυμὸν ἀμύσσει· 62 Εἰ δὲ κεν ἀθρήσητε συναστράπτοντα Τοκῆϊ Αἰθερίων, ὅθεν ἦλθεν, ἐὼν ἐπιθήτορα θάκων Ἀνθρώπου πάλιν Ἰῶα, τί βλέπετε τοῦτο μαθόντες;

**71** 55 Vita enim est [ ] vere nostra caro, Et sanguis meus infallibilis est potus. 56 Quicumque vir Carnem meam gustaverit, et sanguinem una sanctione, Hic vir in me manet, et conjunctus cum ipso Ero, firma domus, gestatus et gestans. 57 Sicut autem Pater vivens me opitulatorem præbuit mundo, Vivo autem altiregentis mei ob voluntatem Patris Ipse ego : et ille vir æquali lege Ex me vivet, meum corpus comedens. 58 Vitæ incorruptibilis panis verus hic dicitur : Non qualiter antea desertam apud silvam Vestri dulcem panem admirati sunt patres, **73** Et mortui sunt in scopulis montani exules. Hunc vir terrestris verum panem comedens, Vitam videbit hic, donec prolixi menti Abundans canis comam dealbat sæculum. 59 Hæc profundi fundamenti Capernaum in terra Dixit, lapidoso in templo docens. 60 Multi autem audientes, cæca quadam rabie In iram concitati, dixerunt discipuli : Durus mihi sermo hic quem dixit, et quis audire Ipsum loquentem poterit? 61 Sua sponte autem Cognoscens quod populus suspiciosus esset sociorum, Occultam effrenem supprimentes vocem, Christus mente errantibus verbum communicavit discipulis : Vestram hic sermo incredulam mentem cruciat : 62 Quid verò si videritis simul fulgentem cum Patre Cœlestium, unde venit, suarum ascensionem sedium Hominis rursus Filium, quid facietis

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

42 Καὶ ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ υἱὸς Ἰωσήφ, οὗ ἡμεῖς οἶδαμεν τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα; Πῶς οὖν λέγει οὗτος· Ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβήσκα;

43 Ἀπεκρίθη οὖν ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Μὴ γογγύζετε μετ' ἀλλήλων.

44 Οὐδεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με, ἐὰν μὴ ὁ Πατὴρ ὁ πέμψας με ἐλκύσῃ αὐτόν, καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

45 Ἔστι γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις· Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ Θεοῦ. Πᾶς οὖν ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαθὼν, ἔρχεται πρὸς με.

46 Οὐχ ὅτι τὸν Πατέρα τις εἰώρακεν, εἰ μὴ ὁ ὢν παρὰ τοῦ Θεοῦ· οὗτος εἰώρακε τὸν Πατέρα.

47 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, ἔχει ζωὴν αἰώνιον.

48 Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς.

49 Οἱ πατέρες ὑμῶν ἔφαγον τὸ μάννα ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἀπέθανον.

50 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνων, ἵνα τις ἐξ αὐτοῦ φάγῃ καὶ μὴ ἀποθάνῃ.

51 Ἐγὼ εἶμι ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· ἐάν τις φάγῃ ἐκ τούτου τοῦ ἄρτου, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ ὁ ἄρτος ὃν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς.

52 Ἐμάχοντο οὖν πρὸς ἀλλήλους οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς δύναται οὗτος ἡμῖν δοῦναι τὴν σὰρκα φαγεῖν;

53 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ φάγητε τὴν σὰρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πῖνῃτε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς.

54 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· καὶ ἐγὼ ἀναστήσω αὐτόν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

55 Ἡ γὰρ σὰρξ μου ἀληθῶς ἐστὶ βρώσις, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστὶ πόσις.

56 Ὁ τρώγων μου τὴν σὰρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, καὶ ἐγὼ ἐν αὐτῷ.

**D** 57 Καθὼς ἀπέστειλέ με ὁ ζῶν Πατὴρ, καὶ ἐγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα· καὶ ὁ τρώγων με, καὶ πίνων μου, ζήσεται δι' ἐμέ.

58 Οὗτός ἐστιν ὁ ἄρτος ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς· οὐ καθὼς ἔφαγον οἱ πατέρες ὑμῶν τὸ μάννα, καὶ ἀπέθανον. Ὁ τρώγων τοῦτον τὸν ἄρτον, ζήσεται εἰς τὸν αἰῶνα.

59 Ταῦτα εἶπεν ἐν συναγωγῇ, διδάσκων ἐν Καπερναούμ.

60 Πολλοὶ οὖν ἀκούσαντες ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, εἶπον· Σκληρὸς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος· τίς δύναται αὐτοῦ ἀκούειν;

61 Εἰδὼς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐν ἑαυτῷ ὅτι γογγύζουσι περὶ τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς· Τοῦτο ὑμεῖς σκανδαλίζει;

62 Ἐὰν οὖν θεωρῆτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἀναβαίνοντα ὅπου ἦν τὸ πρότερον;

Inc intelligentes? 63 Spiritus est vivificans præstantior: alienigena autem Carnis terrestris humana natura nihil proderit. Sermonum vero nostrorum fluxus divinus quos dico, Vita simul et spiritus est, et vera vox. 64 Sed quidam sunt increduli insipienti rabie. Sciebat enim quinam essent qui mentem habebant errantem, Fidem in mari errantibus committentes ventis, Et quinam vir ipsum esset Judæis proditurus, Argentei morbi mente agitata stimulo. 65 Et ipsis Rex dixit: Ideo ante dixi vobis: Non potest hominum aliquis volens ad me venire, Nisi e nostro charus Deo vir Hoc munus receperit donante Patre. 66 Cujus gratia infirmus retrogrado pede incedens, Recessit procul venientium peregrinus cœtus sociorum: Non amplius autem ut antea, mutabilem morem varians, Christum sequebatur iterum. 67 Inspiciens autem Dominus instabilium aliter sentientem populum sociorum Rursus revocantem advenam populum errantem, Dixit magis fidelibus duodecim omnibus discipulis: Num cum extraneis ire festinatis et ipsi Legitimi? num spuriis similes sunt discipuli? 68 Et ei Petrus dixit, vocatus nomine Simon: Ad quem alium præstantiorem veniemus? habes enim Vitæ æternæ mellifluos fluxus verborum: 69 Et prioribus scientes non silentibus ex libris Non errantes credimus una et consentiente voluntate, Quod Dei tu solus sanctus es. 70 Suaviloquus vero Expressum dixit sermonem Rex credulo Petro: Vos nonne mentem omnem ego sciens virorum Ex multis selegi? et unus annumeratus vobis Hostilis, mutabilis, domesticus est discipulis, Diabolus novus apud posteros qui dicetur? 71 Dixit, significans convictorem Iscariotam, Miseri Simonis subdolum filium Judam. Hic enim ipsum traditurus erat vitali fato, Auro insaniens, fraudulentæ delatum in rete capturæ, Unus existens sociorum duodecim.

## CAP. VII.

1 Et tunc habitans Dominus ibi mansit, malorum tolerantibus pedibus Terram ad mare fundatam pervadens Galilææ. Non enim Judæorum in solo volebat sancto ambulare, Quia ipsum fallaci

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

63 Τὸ πνεῦμά ἐστι τὸ ζωοποιῶν, ἡ σὰρξ οὐκ ὤφελει οὐδέν. Τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, πνεῦμά ἐστι καὶ ζωὴ ἐστιν.

64 Ἄλλ' εἰσὶν ἐξ ὑμῶν τινες οἳ οὐ πιστεύουσιν. Ἦδει γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὁ Ἰησοῦς τινες εἰσὶν οἳ μὴ πιστεύουσι, καὶ τίς ἐστιν ὁ παραδῶσων αὐτόν.

65 Καὶ ἔλεγε· Διὰ τοῦτο εἶρηκα ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς δύναται ἔλθειν πρὸς με ἢ ἂν μὴ ἦ δεδομένος ἀπὸ τοῦ Πατρὸς μου.

66 Ἐκ τούτου πολλοὶ ἀπῆλθον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ οὐκέτι μετ' αὐτοῦ περιεπάτουσαν.

67 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τοῖς δώδεκα· Μὴ καὶ ὑμεῖς ὀλέσθε ὑπάγειν;

63 Πνεῦμα πέλει ζωαρκὲς ὑπέρτερον· ἀλλογενὴς δὲ Σαρκὸς ἐπιχθονίης βροτῆ φύσις οὐδὲν ὄνησι. Μύθων δ' ἡμετέρων ῥόος ἐνθεος οὐδ' ἀγορεύω, Ζωὴ ὁμοῦ καὶ πνεῦμα πέλει, καὶ ἐτήτυμος ὁμῆ. 64 Ἄλλὰ τινες γεγάασιν ἀπειθέες ἀφρονι λύσση. Ἦδες γὰρ τινες ἦσαν ὅσοι νόον εἶχον ἀλήτην, Πίστιν ἀλίπλανέσσιν ἐπιτρέψαντες ἄλλαισι. Καὶ τίς ἀνὴρ μιν ἐμελλεν Ἰουδαίους παραδῶσειν, Ἀργυρῆς νοῦσσιο νόον δεδονημένος οἰστρω. 65 Καί φησιν Ἀναξ ἀγόρευεν· Ὅθεν πάρος ἐνεπον ὑμῖν· Οὐ δύναται μερόπων τις ἐκουσίος εἰς ἐμὲ βαίνειν, Εἰ μὴ ἀφ' ἡμετέρου Θεοῦ πεφιλημένος ἀνὴρ· Τοῦτο γέρας δέξαιτο χαριζομένου Τοκῆος. 66 Οὐ χάριν ἀσθηρικός ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων, Χάζετο τηλεπόρων μετανάστιος ἐσμός ἐταίρων· Οὐκέτι δ' ὡς τοπάροιθε, μετάρτοπον ἦθος ἀμεκίας, Χριστῷ ἐφωμάρτησε τὸ δεῦτερον. 67 Εἰσορῶν δὲ 75 Κοίρανος ἀσταθῶν ἑτερόφρονα λαὸν ἐταίρων Ἀφ' ἀνασειράζοντα μετῆλυδα λαὸν ἀλήτην, Ἐννεπε πιστοτέροισι δωδέκα πᾶσι μαθηταῖς, Ἦ ῥα σὺν ἀλλοδαποῖσι μολεῖν σπέρχεσθε καὶ αὐτὰ Γνήσιοι; ἦ ῥα νόοισιν ὁμοῖοι εἰσι μαθηταί; 68 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, βούμενος οὐνομα Σίμων· Πρὸς τίνα φέρτερον ἄλλον ἰκάνομεν; ἀμφιπέπεις γὰρ Ζωῆς ἀεναίοιο μελιῖρῦτα χεῦματα μύθων 69 Καὶ προτέρων δεδαῶτες ἀσιγήτων ἀπὸ βίβλων Ἀπλανέες πιθόμεσθα μὴ καὶ ὁμόφρονοι βουλή, Ὅτι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες. 70 Ἦδυσπῆς δὲ Ἀντίτυπον φάτο μῦθον Ἀναξ πειθήμενοι Πέτρῳ· Ὑμέας οὐ φρένα πᾶσαν ἐγὼ δεδαήμενος ἀνδρῶν 71 Ἐκ πολέων ἔκρινα; καὶ εἰς ἐναριθμῶσ ὑμῖν Ἀήτιος, ἀλλοπρόσαλλος, ὁμέστιός ἐστι μαθηταῖς, Διάβολος νέος ἄλλος ἐν ὀψιγύστοισιν ἀκούων; 71 Ἐννεπε, σημαίνων ὁμοδόρπιον Ἰσκαριώτην, Αἰνοτόκου Σίμωνος ἐπίκλοπον υἱὸν Ἰουδαν. Αὐτὸς γὰρ μιν ἐμελλε πορεῖν ζωαρκεῖ πότμῳ, Χρυσομανῆς δολίης πεφορημένον ἐς λίνον ἀγρηῶς, Εἰς γεγαῶς ἐταίρων δυοκαίδεκα.

## ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ τότε ναίων Κοίρανος αὐτῷ μίμνον, ἀνεξικάκοισι πεδίλοισι Γαίαν ἀλικρήπιδα διαστειχῶν Γαλιλαίης. Οὐ γὰρ Ἰουδαίων πέδον ἤθελεν ἀγρὸν ὀδεύειν,

68 Ἀπεκρίθη οὖν αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, πρὸς τίνα ἀπελευσόμεθα; ῥήματα ζωῆς αἰωνίου ἔχεις·

69 Καὶ ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος.

70 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ ἐξ ὑμῶν εἰς διάβολός ἐστιν;

71 Ἐλεγε δὲ τὸν Ἰουδαν Σίμωνος Ἰσκαριώτην οὗτος γὰρ ἡμελλεν αὐτὸν παραδιδόναι, εἰς ὃν ἐκ πᾶν δώδεκα.

## ΚΕΦ. Ζ'.

1 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ· οὐ γὰρ ἤθελεν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ περιπατεῖν, διὸ ἐξήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτενεῖναι.

Ὅτι μιν ἠπεροπῆ ἴδωμ' μενείναιον ὀλέσσαι  
 Ὑῆς Ἰουδαίων, ὅσω χαίροντες ὀλέθρω.  
 2 Ἦν δὲ Θεῷ πάνδημος ἐτήσιος ἐγγύς ἑορτή,  
 Πηγνυμένας κλισίησιν ἐπώνυμος. 3 Ἀγγέμοι δὲ  
 Γνωτοὶ ψευδαλοὶ τετράζυγες υἴες Ἰωσήφ,  
 Χριστὸν ἐπισπέρχοντες, ἰσόθρονος λαγόν αὐδὴν·  
 Ἐντεῦθεν μετέβηθι, καὶ, ὅπποτε κώμος ἑορτῆς,  
 Σπεῦσον Ἰουδαίης ὁμοτέρμονα γαῖαν ὀδεύειν,  
 Ὅφρα μεταστρέψαντες ἀπειθέα λαὸν ἀλήτην,  
 Ἀρχαίην σέο πίστιν ἀνακτῆσιντο μαθηταί,  
 76 Δερχόμενοι σέθεν ἔργα σοφῷ τετελεσμένα μύθω.  
 4 Οὐ γάρ τις μερόπων ὑπόκοπιον ἔργον ὑφαίνει,  
 Ἐργον ἀθητήν κεκαλυμμένον ἀγλύτῃ σιγῆς,  
 Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἔμμεναι. Εἰ τάδε ῥέξεις  
 Ποικίλα θαύματα, δεῖξον ὀρώμενα θαύματα κόσμῳ.  
 5 Τοῖα μάτην ἀγόρευον, ἀπειθέες οἵαπερ ἄλλοι·  
 Χριστοῦ παμμεδέοντος ἀδελφίωλ περ ὄντες,  
 Πιστοὺς ἀπλανῆς ἦθος ἀπηρνήσαντο καὶ αὐτοί.  
 6 Καὶ σφιν Ἀναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαίῳ τιλ μύθω·  
 Οὐπω καίριος ἦλθεν ἐμὸς χρόνος· ὑμέτερος δὲ  
 Πέπτταται αἰὲν ἑτοίμος, ἐλευθερος. 7 Οὐ δύναται γὰρ  
 Ζηλομανῆς ποτε κόσμος ἐθήμονι λαλιπὶ λύσσης  
 Ὑμέας ἐχθαίρειν· ἐμὲ δὲ συγγείει καὶ ἐλαύνει  
 Θαρσῆεις· ὅτι μόνος ἀφειδέει μάρτυρι φωνῆ  
 Ἡθάδος ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐλέγχω,  
 Ἐργα τάπερ τελείει βοῶν ἀλλότρια θεσμῷ.  
 8 Ὑμεῖς εὐκαλόδοιο μετέλθετε κώμον ἑορτῆς·  
 Οὐπω ἐγὼ κλισίας νεοπηγῆς ἄρτι γεραίρων,  
 Εἰς τελετὴν ὄσπην ἐπιθήσομαι· ἡμετέρου γὰρ  
 Οὐπω μοι τετέλεστο χρόνου δρόμος. 9 Ὡς ὁ μὲν εἰπών,  
 Ἔστιγεν ἀγνὸν ἔδεθλον ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων.  
 10 Γνωτοὶ δ' ὡς ἀνάβαινον ἐς ἱερὴν, ὅψκ καὶ αὐτὸς  
 Ἐνθεον ἔχου· Ἐκαμψεν ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτῆν.  
 11 Καὶ μιν Ἰουδαῖοι φιλήη μάστευον ἀνάγκη·  
 Πῆ μοι ἔβη; ποί κείνος; 12 Ὑποτρύζοντι δὲ λαῷ  
 Μυρίος ἔβρες μύθος ἀσιγήτων ἀπὸ λαιμῶν.  
 Καὶ πολέες φθέγγαντο θεουδέα μάρτυρα φωνῆν,  
 Ὅτι σοφὸς τελέθει, καὶ ὑπέρτερα θαύματα τεύχει.  
 Ἄλλοι δ' ἀντερίδαινον ὁμογλώσσων ἀπὸ λαιμῶν·  
 Οὐ σοφὸς, οὐ σοφὸς οὗτος ἐτήτυμον· ἀγρομέου δὲ  
 Λαοῦ, κλεψινόοισι παραπλάζει φρένα μύθοις.  
 Τοῖα μὲν ἀλλήλοισιν ὀμίλειον. 13 Ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτοῦ  
 Οὐ τότε τομῆσας τις ἀδειμάντω τιλ φωνῆ  
 Ἀμφαδίην ὀάριζεν, 78 ἐλευθερα χεῖλα λύσας,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦν δὲ ἐγγύς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ σκηνο-  
 πηγία.

3 Εἶπον οὖν πρὸς αὐτὸν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ· Μετά-  
 βῆθι ἐντεῦθεν, καὶ ὑπάγε εἰς τὴν Ἰουδαίαν, ἵνα καὶ  
 οἱ μαθηταί σου θεωρήσωσι τὰ ἔργα σου ἃ ποιεῖς·

4 Οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτὸς  
 ἐν παρρησίᾳ εἶναι· εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυ-  
 τὸν τῷ κόσμῳ.

5 Οὐδὲ γὰρ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευον εἰς αὐτόν.

6 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς οὐ-  
 πω πάρεστιν· ὁ δὲ καιρὸς ὁ ὑμέτερος πάντοτε ἐστὶν  
 ἑτοίμος.

7 Οὐ δύναται ὁ κόσμος μισεῖν ὑμᾶς· ἐμὲ δὲ μισεῖ,  
 ὅτι ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ αὐτοῦ, ὅτι τὰ ἔργα αὐτοῦ πο-  
 νηρά ἐστίν.

A dolo volebant perdere Filii Judæorum, sancta gau-  
 dentes pernicie. 2 Erat autem Deo publicum anni-  
 versarium prope festum, A fixis tabernaculis dic-  
 tum. 3 Propinqui autem Fratres falsi quadrupli-  
 ces filii Joseph, Christum incitantes, concordem  
 sonuerunt vocem : Hinc discede, et quando ce-  
 lebratio festi (est,) Festina Judææ finitimam terram  
 accedere, Ut convertentes incredulum populum  
 errantem, Veterem in te fidem recuperent discipuli.  
 77 Videntes tua opera sapienti perfecta verbo.  
 4 Non enim aliquis hominum occultum opus texit,  
 Opus invisibili occultatum caligine silentii, Aperte  
 vero vult audax esse; si hæc facies Varia mira-  
 cula, ostende perspecta miracula mundo. 5 Talia  
 frustra dicebant, increduli sicut et alii : Christi  
 B omnium rectoris fratres licet existentes, Fidei fir-  
 mum morem abnegarunt et ipsi. 6 Et ipsis Rex dixit  
 responsivo quodam sermone : Nondum opportu-  
 num venit meum tempus; vestrum autem Volat  
 semper promptum, liberum. 7 Non potest enim  
 Insaniens unquam mundus consueta procella rabiæ  
 Vos odisse; me autem odit et expellit Audax, quia  
 solus non parcente testificante voce Consueto pec-  
 cato refertum mundum redarguo, Opera quæ facit  
 clamans aliena a lege. 8 Vos sonori accedite ad  
 celebrationem festi : Nondum ego tentoria recens  
 fixa jam honorans, Ad festum sacrum ascendam;  
 nostri enim Nondum mihi completus est temporis  
 cursus. 9 Sic ille dicens Pervasis sanctum solum  
 intonsorum Galilæorum. 10 Fratres autem cum  
 ascendissent ad templum, sero et ipse Divinum  
 C vestigium flexit ad nuper celebratum festum. 11 Et  
 ipsum Judæi chara quærebant necessitate : Quo  
 ivit? ubi ille? 12 Mussitanti vero populo Infinitus  
 fluebat sermo non tacentibus a gutturibus. Et multi  
 dixerunt piam testificantem vocem, Quod sapiens  
 est, et eximia miracula facit. Alii autem contra  
 contendebant consentiente ex gutture : Non sa-  
 piens, non sapiens hic vere; collecti vero Populi  
 mentem fallentibus decipit animum verbis. Talia  
 quidem inter se conferebant. 15 De eo autem Non  
 tunc audax aliquis intrepida quadam voce Aperte  
 locutus est, libera labia solvens, 79 Terrorem Ju-

8 Ὑμεῖς ἀνάβητε εἰς τὴν ἑορτὴν ταύτην· ἐγὼ οὐπω  
 ἀναβαίνω εἰς τὴν ἑορτὴν ταύτην, ὅτι ὁ καιρὸς ὁ ἐμὸς  
 οὐπω πεπληρωται.

9 Ταῦτα δὲ εἰπὼν αὐτοῖς, ἔμεινεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ.

10 Ὡς δὲ ἀνέβησαν οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, τότε καὶ  
 αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὴν ἑορτὴν, οὐ φανερώς, ἀλλ' ὡς ἐν  
 κρυπτῷ.

11 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι ἐζήτουν αὐτὸν ἐν τῇ ἑορτῇ, καὶ  
 ἔλεγον· Ποῦ ἐστὶν ἐκεῖνος;

12 Καὶ γογγυσμὸς πολλὸς περὶ αὐτοῦ ἦν ἐν τοῖς  
 ὄχλοις. Οἱ μὲν ἔλεγον, ὅτι ἀγαθὸς ἐστὶν· ἄλλοι δὲ ἔλε-  
 γον· Οὐ· ἀλλὰ πλανᾷ τὸν ὄχλον.

13 Οὐδεὶς μὲντοι παρρησίᾳ ἐλάλει περὶ αὐτοῦ, διὰ  
 τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων.

dæorum cavens. 14 Sero apparens autem, jam sacrifici mediam circa metam festi, Jesus ascendit; in lapidoso autem templo Congregatos docuit conjugatorum ordines virorum. 15 Et ipsum Judæorum admirabatur cœtus prudens. Inter se autem loquebantur alternatim alius ad alium : A seipso unde hic eructat scriptam vocem? Litteras quomodo scit, quas non didicit sciente arte? Litteras quomodo non edoctus novit? 16 Interrogantibus autem Piis oribus Rex eructavit vocem : Non doctrina multisca mea est, sed Patris Qui me præmisit. 17 Vir vero aliquis, si voluerit, Cognoscat nostræ doctrinæ gratiam, an Parentis Sit aliquod cœlestis divinum donum, an ego ipse Loquar ex propriis dicens sponte excitatam vocem. 18 Omnis homo qui dixerit suum gloriosum honorem, Ex propria sapientia testificans ipse sibiipsi, Quærit homo hic suam gloriam; qui vero perfecerit Voluntatem Dei mittentis, insons hic incedit Semitam veritatis, et perniciosum nihil in ipso. 19 Et ipsis Rex dixit vicissim : Non antea vobis Moses legem dedit cædis ultricem virorum? Et unde altissimi Dei verbum rapuerunt ventî? Neque aliquis ex vobis facit legem, quia me solum Omnes interficere occulta inquiritis morte. 20 Et ei populus dixit : Tuam mentem stimulus impellit Dæmonis aerei; quis cupit te domare? 21 Jesus autem dixit sapientem legem, propter quam populus Sacrifica circulariter occulta facie Summum abscindit prolifici munimentum pudendi : Unum solum opus feci, et pium propter opus Omnes me reprehenditis stupefacti : 22 Cujus gratia vobis Moses legisferi sectionem tradidit ferri; Non quod Mosis erat munus, sed patrum 20 Vestrorum donatio erat; et primæva quadam lege, Septimæ quando lumen consuetæ venit auroræ, Recens genitum natalitio circumciditis virum ferro, Legitima ne Mosis sine sponcione vincula solvantur. 23 Si vero sectionem sanctam recipit homo consueto ferro, Omnes mihi infestum excitatis strepitum minarum, Si rursus vobis præbui putrefactum circulari morbo, Cum Sabbatum esset, in eo opitulante verbo Vegetans totum hominem, et non secante ferro? 24 Judicate non mortalibus gratiam tradentes oculis, Sed justitiam judicantes, vero secate verbo, Ut justitiam

A Τάρβος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος. 14 Ὁψιφανῆς δὲ, ἤδη μυστιπόλοιο μέσῃν περὶ νύσσαν ἑορτῆς, Ἰησοῦς ἀνέβαινε· ἐν εὐλαίγγῃ δὲ νηφῷ Ἄγρομένων ἐδίδαξεν ὁμοζυγῶν σίγχα φωτῶν. 15 Καὶ μιν Ἰουδαίων ἐπεθάμβεον ἐσομὸς ἐγέφρων. Ἀλλήλοις δ' ὄριζον ἀμοιβαδὶς ἄλλοι ἐπ' ἄλλω· Αὐτόματος πόθεν οὗτος ἐρεύγεται ἔγγραφον αὐδῆν; Γράμματα πῶς δεδάηκεν, ἃ μὴ μάθεν ἴδιμονι τέχνῃ; Γράμματα πῶς ἀδίδακτος ἐπίσταται; 16 Εἰρομένοις δὲ Θεσπεσίοις στομάτεσσι· Ἄναξ ἡρεύγετο φωνῆν· Οὐ διδαχὴ πολυῖδρις ἐμὴ πέλεν, ἀλλὰ Τοκῆος, Ὅστις ἐμὲ κροέηκεν. 17 Ἄνηρ δὲ τις, ἦν ἐθειλήσῃ, Γνώσεται ἡμετέρης διδαχῆς χάριν, εἰ Γενετῆρος Ἔστι τις οὐρανῆν θεόθεν δόσις, ἣ ἐγὼ αὐτὸς Φθέγγομαι ἐξ ἰδίων ὀάρων αὐτόσσυτον αὐδῆν. B 18 Πᾶς βροτὸς δὲ λέξεται ἐν ὕψηνορα τιμῇ, Ἐξ ἰδίης σοφίης ἐπιμάρτυρος αὐτοῦ ἐαυτῷ, Μαστεύει βροτὸς οὗτος ἐν κλέος· δὲ δὲ τελέσσει Νεῦμα Θεοῦ πέμφαντος, ἀναίτιος οὗτος ὀδεύει Οἶμον ἐτητυμίης, καὶ ἀτάσθαλον οὐδὲν ἐν αὐτῷ. 19 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν ἀμοιβαδὶς· Οὐ πάρος ὅμιν Μωσῆς θεσμὸν ἔδωκε φόνου ποιητόρα φωτῶν; Καὶ πόθεν ὕψιστοι Θεοῦ λόγον ἤρπασαν αὐραὶ; Οὐδὲ τις ὑμῶν τελείει νόμον, ὅτι με μοῦνον Πάντες ἀποκτείνειν κρυφίῳ μαστεύετε πότμῳ. 20 Καὶ οἱ λαὸς ἔλεξε· Τὸν νόον οἴστρος ἐλαύνει Δαίμονος ἡερίοιο· τίς ἱμαίρει σε θαμάσαι; 21 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε σοφὸν νόμον, ᾧ ἐπι λαοὶ Μυστιπόλω στεφανηδὸν ὑποκλέπτοντι προσώπιω Ἄκρον ἀποτιμήγουσι τελεσσιγόνου σκέπας αἰδοῦς· C Ἐν μόνον ἔργον ἔρεξα, καὶ εὐσεβέος χάριν ἔργου Πάντες ἐμοὶ μέμφεσθε τεθηπότες. 22 Οὐ χάριν ὅμιν Μωσῆς θεσμοφόροιο τομῆν παρέδωκε σιδήρου· Οὐχ ὅτι του Μωσῆος ἐν γέρας, ἀλλὰ τοκῆων 23 Ἰμετέρων δόσις ἔσχε· καὶ ἀρχεγόνῳ τινὶ θεσμῷ, Ἐδομάτης ὅτε φέγγος ἐθήμονος ἔρχεται ἡοῦς, Ἀρτιγενῆ λοχίῳ περιτέμνετε φῶτα σιδήρω, Ἐνομα μὴ Μωσῆος ἀνέγγα δεσμὰ λυθαίη. 23 Εἰ δὲ τομῆν ὀσῆν δέχεται βροτὸς ἡθάδι χαλκῷ, Πάντες ἐμοὶ βαρύμηνιν ἐγειρέτε κόμπον ἀπειλῆς, Εἰ πάλιν ὅμιν ὀπασσα σεσηπὸτα κυκλάδι νοῦσῳ, Ὅππότε σάββατον ἦεν, ἐμῷ χραισμήτορι μύθῳ Ζωγρήσας ὄλον ἀνδρα, καὶ οὐ τητηῖρι σιδήρω; 24 Κρίνατε μὴ βροτέησι χάριν τίνοντες ὀπωπαίς, Ἄλλὰ δίκην κρίνοντες ἀληθείᾳ τάμνετε μύθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ἦδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ ἱερὸν, καὶ ἐδίδασκε. 15 Καὶ θαύμαζον οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Πῶς οὗτος γράμματα οἶδε, μὴ μεμαθηκώς; 16 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν· Ἡ ἐμὴ διδαχὴ οὐκ ἔστιν ἐμῆ, ἀλλὰ τοῦ πέμφαντός με. 17 Ἐάν τις θέλῃ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιεῖν, γνώσεται περὶ τῆς διδαχῆς, πότερον ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστίν, ἢ ἐγὼ ἀπ' ἐμαυτοῦ λαλῶ. 18 Ὁ ἀπ' ἐαυτοῦ λαλῶν, τὴν δόξαν τὴν ἰδίαν ζητεῖ· δὲ ζητῶν τὴν δόξαν τοῦ πέμφαντος αὐτόν, οὗτος ἀληθὴς ἐστί, καὶ ἀδικία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν. 19 Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὸν νόμον, καὶ οὐδεὶς

D ἐξ ὁμῶν ποιεῖ τὸν νόμον; τί με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι; 20 Ἀπεκρίθη ὁ ὄχλος καὶ εἶπε· Δαιμόνιον ἔχεις· τίς σε ζητεῖ ἀποκτεῖναι; 21 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν ἔργον ἐποίησα, καὶ πάντες θαναμάζετε. 22 Διὰ τοῦτο Μωσῆς δέδωκεν ὑμῖν τὴν περιτομὴν (οὐχ ὅτι ἐκ τοῦ Μωσέως ἐστίν, ἀλλ' ἐκ τῶν πατέρων), καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἀνθρώπων. 23 Εἰ περιτομὴν λαμβάνει ἀνθρώπος ἐν σαββάτῳ, ἵνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωσέως, ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὄλον ἀνθρώπων ὕγιθ ἐποσασα ἐν σαββάτῳ; 24 Μὴ κρίνετε κατ' ὄψιν, ἀλλὰ τὴν δικαίαν κρίσιν κρίνατε.

Ὅφρα θέμιν χρονίσι προτιμήσητε προσώπου.  
 25 Καὶ ζαθέου τινὲς εἶπον ἀπ' ἄστεος Ἰεροσολύμων·  
 Ἄτρικλὲς οὐ πέλεν οὗτος· ὃν ἰχνεύουσι θαμάσαι·  
 Συμμιγέες ναετήρες ἀλοιητήρι σιδήρω·  
 26 Ἦνιδε πῶς παλίνοστος ὄλω θηήτορι λαῶ  
 Ἄμφαδίην ἀδόνητος ἐρεύγεται ἡθάδα φωνήν,  
 Ἢ βὰ θεογλώσσων μερόπων ἀίοντες ἰωήν,  
 Ἄστεος ἡγεμονῆς, ἐμοὶ δεδάσαι πολλταί·  
 Χριστὸς ὅπως πέλεν οὗτος; 27 Ἄναξ δ' ὅτε Χριστὸς

[ἰκάνει,

Οὕτως ἀνὴρ δεδάηκε πόθεν πέλεν· ἴστε δὲ τοῦτον.  
 28 Ἰησοῦς δ' ἰάχησεν ἐν ἀργυροφεγγεῖ νηφ'·  
 Ἰστε περισσόνω καὶ ἐμὲ ξυνήνοι μύθω,  
 Ἰστε καὶ ὀπόθεν εἰμί· καὶ εἰ τόδε καθεύετε σιγῇ.  
 Οὐδὲ γὰρ αὐτοκέλευστος ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω,  
 Ἄλλὰ Πατὴρ ἐμός ἐστιν ἀληθινὸς εἶνενα πομπῆς·  
 29 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι, ὅτι παρ' αὐτοῦ  
 Αὐτὸς ἔβην, καὶ ἐκεῖνος ἐμὲ προέηκεν ἰκάνειν.  
 30 Καὶ τινες οἰστρηθέντες ἐπεσεύοντο πιέζειν  
 Ἰησοῦν παλάμησιν ἀφειδέσιν· οὐδὲ τις αὐτῶν  
 Χεῖρας ἐὰς δασπληγίας ἐπήγαγεν, ὅτι οἱ αὐτῇ  
 Οὐπω πατρώθεν ἦλθε θελήμονι φοίνιος ὦρη.  
 31 Καὶ πολέες πίστευον ἀχειρομένω ἀπὸ λαῶν·  
 Ἰησοῦν δ' ἐγέραιρον ὁμοφύγγω τινὶ μύθω·  
 32 Μὴ γὰρ Χριστὸς ἄναξ λαβδόσος εἰ ποθεν ἔλθοι,  
 Ἐργῶν ὧν κάμεν οὗτος ὑπέριτερα θαύματα βέξει·  
 Λυσιπόνους στομάτεσι; 32 Πολυγλώσσοιο δὲ λαοῦ  
 Μεμφομένην ἀχάλινον ὑποτρύζοντος ἰωήν,  
 Ἐκλυε λαὸς ἀπιστος ἀμαρτινῶν Φαρισαίων.  
 Καὶ φθονεροὶ προταλλὸν ὀπάνας ἀρχιερεῖς,  
 Ἰησοῦν ἀκίχητον ἀφειδέϊ χειρὶ πιέζειν.  
 33 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν, ἀσπμάντω τιτὲ μύθω  
 Θεσπίζων ταχύποτος ἐν αὐτάγρετον ὦρη·  
 Ἰμείων ἔτι βαίον ἐπὶ χθονὸς ἐγγύθι μίμνω,  
 Καὶ ταχὺς ἴσομαι αὐθις ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆϊ·  
 34 Καὶ με καλιμπετέες μαστεύετε· μαϊόμενοι δὲ  
 Οὐκ ἂν ἐφευρήσαιτε, καὶ οὐ σθένος ἐστὶ περῆσαι·  
 Ἰμέας ἔχνος ἄγοντας ἐς ἀτραπὸν ἦνπερ ὀδεύσω.  
 35 Ἄλλήλοισ δ' ὀάριζον ὀμίλαδὸν αὐτόθι λαοί·  
 Πῆ μέλλει μετὰ βαίον ἀπόσσυτος οὗτος ἰκάνειν;  
 Μὴ σπεύδει περιφοίτος ἐς ἄστεα γαίτονα βαίνειν,  
 Ἢχι Πανελλήνων σποράδες στήχες, ὄφρα καὶ αὐτὸν  
 Θεσμὸν ἐῆς σοφίης Ἐλλήνια τέκνα διδάξῃ;  
 36 Τίς δὲ πέλει λόγος οὗτος ὃν ἔνεπε μάρτυρι λαῶ;

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν τινες ἐκ τῶν Ἰεροσολυμιτῶν· Οὐχ ἰ  
 οὗτος ἐστὶν ὃν ζητοῦσιν ἀποκτείνειν;  
 26 Καὶ ἔδε· παρῆρσιγά λαλεῖ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ λέγουσι·  
 μήποτε ἀληθῶς ἔγνωσαν οἱ ἄρχοντες ὅτι οὗτος ἐστὶν  
 ἀληθῶς ὁ Χριστός;  
 27 Ἀλλὰ τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν· ὁ δὲ Χριστὸς  
 ὅταν ἔρχεται, οὐδεὶς γινώσκει πόθεν ἐστίν.  
 28 Ἐκραξεν οὖν ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς,  
 καὶ λέγων· Κάμῃ οἴδατε, καὶ οἴδατε πόθεν εἰμί· καὶ  
 ἀπ' ἑμαυτοῦ οὐκ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἔστιν ἀληθινὸς ὁ πέμ-  
 ψας με, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε.  
 29 Ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτὸν, ὅτι παρ' αὐτοῦ εἰμι, κάκει-  
 νός με ἀπέστειλεν.  
 30 Ἐζήτουν οὖν αὐτὸν πιάσαι· καὶ οὐδεὶς ἐπέβαλεν  
 ἐπ' αὐτὸν τὴν χεῖρα, ὅτι οὐπω ἐληλύθει ἡ ὦρα αὐτοῦ.

PATROL. GR. XLIII.

A tiam antiqua plurimis æstimetis facie. 25 Et divina  
 quidam dixerunt a civitate Hierosolymorum : Vere  
 non est hic quem quærent domare Promiscui ci-  
 ves pernicioso ferro? 26 Ecce quomodo reciprocus  
 toti spectanti populo Apertam imperterritus eruat  
 consuetam vocem, Num deiloquorum hominum au-  
 dientes vocem, Civitatis principes, mei noverunt  
 cives Christus quod est hic? 27 Rex autem quando  
 Christus venit, Nullus vir novit unde sit; scitis  
 autem hunc. 28 Jesus autem sonuit in argento  
 splendente templo : Scitis solerti et me socio  
 sermone, Scitis et unde sim, etsi hoc occultatis si-  
 lentio. Non enim a meipso ad vos huc venio, Sed  
 Pater meus est verus propter legationem. 29 Sed  
 B ego valde hunc scio, quia ab ipso Ego veni, et ille  
 me præmisit venire. 30 Et quidam stimulatī concī-  
 tabantur capere Jesum manibus non parcentibus :  
 neque quis ipsorum Manus suas graves injecit, quia  
 ei Nondum a Patre venerat volenti cruentā hora.  
 31 Et multi crediderunt congregato ex populo; Je-  
 sum vero honorabant consono quodam sermone :  
 32 Num Christus Rex populū servans si quando  
 venerit, Operibus quæ fecit hic, præstantiora mi-  
 racula faciet Dolorifrago ore? 32 Verbosi popu-  
 li Querulam, effrenam mussitantis vocem, Au-  
 divit populus incredulus Pharisæorum mente er-  
 rantium. Et invidi præmiserunt ministros pontifi-  
 ces, Jesum incomprehensibilem crudeli manu ut  
 C caperent.  
 33 Et ipsis Rex dixit, obscuro quodam sermone  
 Vaticanans celeris fati suam voluntariam horam :  
 Vestram adhuc parum super terram prope maneo,  
 Et celer veniam rursus ad meum mittentem Pa-  
 trem : 34 Et me retrogradi quæretis : cupientes  
 autem Non invenietis ; et non potestis transire Vos  
 vestigium ducentes in viam quam ego ibo. 35 Inter  
 se autem loquebatur gregatim ibi populus : Quo  
 vult post pusillum discedens hic abire? Num festi-  
 nat vagus ad civitates vicinas ire, Ubi gentiliū  
 sparsæ acies, ut et ipsam Legem suæ sapientiæ  
 Græcorum filios doceat? 36 Quis vero est sermo  
 hic quem dixit testificanti populo? Multum me quæ-

31 Πολλοὶ δὲ ἐκ τοῦ ὄχλου ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν, καὶ  
 ἔλεγον· Ὅτι ὁ Χριστὸς ὅταν ἔλθῃ, μήτι πλείονα ση-  
 μεῖα τούτων ποιήσει ὧν οὗτος ἐποίησεν;

32 Ἦκουσαν οἱ Φαρισαῖοι τοῦ ὄχλου γογγύζοντος  
 περὶ αὐτοῦ ταῦτα· καὶ ἀπέστειλαν οἱ Φαρισαῖοι καὶ  
 οἱ ἀρχιερεῖς ὑπηρέτας, ἵνα πιάσωσιν αὐτόν.

33 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐπι μικρὸν χρόνον  
 μεθ' ὑμῶν εἰμι, καὶ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με·

34 Ζητήσατέ με, καὶ οὐκ εἰρήσεται· καὶ ὅπου εἰμι  
 ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

35 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς· Ποῦ οὗ-  
 τος μέλλει πορεύεσθαι, ὅτι ἡμεῖς οὐκ εὐρήσομεν αὐ-  
 τόν; μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πο-  
 ρεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἑλληνας;

36 Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος ὃν εἶπε· Ζητήσατέ με,

retis reversum sero cognoscere, Nec invenietis; et non fas est quo vado Vos desiderantes inaccessam viam ambulare? 37 Sed quando ultima venit choræc instaurantis dies festi, Christus rex stetit lapidoso in templo. Hebræis vero sonuit fundens omnes mulcentem vocem: Si quis sitim habet aninucidam, ad me veniens Fontis nostri bibit animam servantem aquam. 38 Omnis enim fidem habens salvus erit; priscus vero Sicut Dei dixit sermo, semper per ventrem illius Prudentia per se fuso flumina vivente fluxu Abditam fundent rursus natam divinam aquam. 39 Dixit vaticinans advenientem serum splendorem Spiritus, quem acceptura erat Deum recipiente animo. 84 Omnis variorum hominum credula generatio. Nondum enim humanis stabilitus erat mentibus Christus rex Patris visus propinquus sedens in sede.

40 Multi vero audientes consentientis tunc populi, Labiis credulis multiplicem fremuerunt sonum, Hic quem descripsit lex, verus est propheta. 41 Alii vero, controversiæ inscii, habebant præconium, Christus rex est hic. Contentioso autem sermone, Alii legiferorum orum solventes repagula, Oraacula dixerunt sapienti signata libro: Num maritima veniet ex Galilæa Christus rex? 42 Non hoc deiloquus dixit sermo: sed David prisci regium sanguinem ferens Christus Judæis apparebit ipse vocatus, Patriæ ubi domum citharædus habitavit David Bethlehem oves pascentis. 43 Divisi vero populi Continua diversi consilii erat contentio. 44 Improvidi autem Imprudentes quidam viri tentarunt capere Jesum, injusto instinctu seniorum; Sed ipsum nullus prehendit; nam ultima ipsi Nondum permittenti astitit mortifera hora.

45 Et prudentes reversi sunt ad Deo contrarios sacerdotes Stupentes ministri; dixerunt autem illi: Cur ipsum non adduxistis? 46 Et dixerunt prudenti sermone Non errantes gravis ministri necessitatis: Non sic homo alius æqualem locutus est vocem. 47 Et audax dixit cætus intractabilium Pharissæorum: Num errante mente seducti estis et vos, Credentes illius sen-

Α Πολλά με μαστεύησθε παλίνδρομον ὄψε νοῆσαι, Κούδεν ἐφευρήσητε· καὶ οὐ θέμις ὀππῶθε βαίνω  
Γ'μέας ἱμείροντας ἀνέμβατον οἶμον ὀδεύειν;  
37 Ἄλλ' ὅτε λῴσθιον ἤλθε χοροστάδος ἡμαρ ἑορτῆς,  
Χριστὸς ἀναξ ἔστηκε λιθώδεος ἐγγύθι νηοῦ.  
'Εβραίοις δ' ἰάχησε χέουν πανθηλέα φωνήν·  
Ἐἴ τις δίψαν ἔχει θυμοφθόρον, εἰς ἐμὲ βαίνων  
Πηγῆς ἡμετέρης πιέτω ψυχασσόν ὕδωρ.  
38 Πᾶς γὰρ ὁ πίστιν ἔχων σόος ἔσσεται· ἀρχέγονο; ὡς  
Οἶα Θεοῦ φάτο μῦθος, ἀεὶ διὰ γαστρός ἐκείνου  
'Εμφρονες αὐτοχότυψ ποταμοὶ ζεῖοντι βρέθρω  
'Ενδόμυχον βλύσσεισι παλιμφοῦς ἔνθεον ὕδωρ.  
39 Εἶπε προθεσπίων ἐπιδήμιον ὄψιμον αἰγλήν  
Πνεύματος, οὐπερ ἐμελλε τυχεῖν θεοδέγμωνι θυμῷ  
85 Πᾶσα πολυσπερέων μερόπων πεισθεῖσα γενέθλις.  
Β Οὐψω γὰρ βροτῆσιν ἐνεβρίζωτο μενοιναις  
Χριστὸς ἀναξ Γενέταο φανεῖς ἀγγιθρόνος ἔδρης.

40 Πολλοὶ δ' εἰσατόντες ὁμοφραδέων τότε λαῶν,  
Χεῖλεσι πιστοτάτοις πολύστομον ἔθρεμον ἠχῶ,  
Οὗτος ὃν ἔγραψε μῦθος, ἐτήτυμὸς ἔστι προφήτης.  
41 Οἱ δὲ, διχοστασίης ἀδαήμενες, εἶχον ἀοιδήν,  
Χριστὸς ἀναξ πέλεν οὗτος. Ἀμιλλητήρι δὲ μύθῳ,  
'Ἄλλοι θεσομόρων στομάτων πετάσαντες ὄχησας,  
Θέσφατα μυθήσαντο σοφῆ κεχαραγμένα βίβλω·  
Μὴ γὰρ ἀλικρηπίδος ἐλεύσεται ἐκ Γαλιλαίης  
Χριστὸς ἀναξ; 42 Οὐ τοῦτο θεηγόρος ἔνεπεν ὁμψή·  
Δαβὶδ δ' ἀρχεγόνου βασιλῆιον αἶμα κομίζων  
Χριστὸς Ἰουδαίοισι φανήσεται αὐτὸς ἀκούων,  
Πατρίδος ὀππῶθε δῶμα λυροκτύπος ὤκεε Δαβὶδ  
Βηθλὲμ μηλοδότοιο. 43 Μεριζομένοιο δὲ λαοῦ  
C Ἀμφιλαφῆς διχόμητις ἔην ἔρις. 44 Ἀπροῖδεῖς δὲ  
'Αφραδέες τινὲς ἄνδρες ἐπειρήσαντο πιέζειν  
'Ἰησοῦν, ἀδίκῳ ὑπὸ πνεύματι δημογερόντων·  
'Ἄλλὰ μιν οὐτὶς ἔμαρψεν· ἐπεὶ τυμάτη πάλιν αὐτῷ  
Οὐψω ἐπιτρέφαντι παρίστατο λῴγιος ὦρη.  
45 Καὶ πινυτοὶ νόστησαν ἐς ἀντιθέου; ἱερῆας  
Θαμβαλέοι θεράποντες· ἐμυθήσαντο δ' ἐκεῖνοι·  
Τίπτε μιν οὐ κομίσασθε; 46 Καὶ ἔνεπεν ἔμφρονι  
[μύθῳ  
'Ἀπλανέες δασπλήτος ὑποδροστήρες ἀνάγκης·  
Οὐχ οὕτω βροτὸς ἄλλος ἴσην ἐφθέγγατο φωνήν.  
47 Καὶ θρασὺς εἶπεν ὄμιλος ἀκηλήτων Φαρισαίων·  
Μὴ σφαλεραῖς πραπίδεσσι παρεπλάγχθητε καὶ ὁμείψ,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ οὐχ εὐρήσετε· καὶ ὅπου εἶμι ἐγὼ, ὁμείψ οὐ δύ- D  
νασθε ἐλθεῖν;

37 Ἐν δὲ τῇ ἑσπέρῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς  
εἰστήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξε, λέγων· Ἐάν τις  
διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω.

38 Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή,  
ποταμὸς ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρέυσσει ὕδατος ζώντος.

39 (Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ Πνεύματος οὐ ἔμελλον  
λαμβάνειν οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν· οὐψω γὰρ ἦν  
Πνεῦμα ἅγιον, ὅτι ὁ Ἰησοῦς οὐδέπω ἔδοξάσθη.)

40 Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ὄχλου ἀκούσαντες τὸν λόγον,  
ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης.

41 Ἄλλοι ἔλεγον· Οὗτός ἐστιν ὁ Χριστὸς· ἄλλοι  
δὲ ἔλεγον· Μὴ γὰρ ἐκ τῆς Γαλιλαίας ὁ Χριστὸς ἐρ-

42 Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος  
Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλὲμ τῆς κώμης ὅπου ἦν Δαβὶδ,  
ὁ Χριστὸς ἔρχεται;

43 Σχίσμα οὖν ἐν τῷ ὄχλῳ ἐγένετο δι' αὐτόν.  
44 Τινὲς δὲ ἠθέλον ἐξ αὐτῶν πιάσαι αὐτόν· ἄλλ'  
οὐδεὶς ἐπέβαλεν ἐπ' αὐτόν τὰς χεῖρας.

45 Ἦλθον οὖν οἱ ὑπηρέται πρὸς τοὺς ἀρχιερεῖς  
καὶ Φαρισαίους· καὶ εἶπον αὐτοῖς· ἐκείνοι· Διὰ τί οὐκ  
ἠγάγετε αὐτόν;

46 Ἀπεκρίθησαν οἱ ὑπηρέται· Οὐδέποτε οὕτως  
ἐλάλησεν ἄνθρωπος, ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

47 Ἀπεκρίθησαν οὖν αὐτοῖς οἱ Φαρισαῖοι· Μὴ καὶ  
ὁμείψ πεπλήνησθε;



Πειθόμενοι καίνου νοήμασι ; 48 Μή τις ἐς αὐτὸν Ἡγεμόνων πίστευσεν, ἢ ἀγγινῶν Φαρισαίων ; 49 Εἰ μὴ δῆμιος οὗτος ἀτάσθαλος ἐσμὸς ἀλήτης, Ὅς νόμον ἀγνώστων βακχεύεται, ἐμπλεος ἀρῆς. 50 Ἀφνειῆ δὲ φάλαγγι χέων νεμστήμονα φωνῆν Ἀγχιφανῆς Νικόδημος ἀμείβετο, πάντας ἐλέγχων · 86 51 Μή γὰρ Ἰουδαίων νόμος ἔθνος ὀξεῖ θυμῷ Ὀλε κατακρίνειν, εἰ μὴ πάρος ἀνδρὸς ἀκούων Φθεγγομένου κρίνειε δικαστόλος ἴδιονα φωνῆν, Ἔργα τάπερ τελείε νοέων ὑπὸ μάρτυρι μύθῳ ; 52 Καὶ χορὸς ἀντιάχησε θεμιστοπόλων Φαρισαίων, Μεμφόμενος Νικόδημον ἀμεμφά · Μή σὺ καὶ αὐτὸς Αἷμα φέρεις Γαλιλαίων ; ἀμοιβάδα βίβλον ἐλίσσων Ἔξεο μαστεύων, καὶ γινώσκει ὅτι προφήτη Ὀσπῳ ποιικιλόμυθος ἐγείρεται ἐκ Γαλιλαίας.

A tentiis ? 48 Num aliquis in eum Principum credit, vel perspicacium Phariseorum ? 49 Nisi popularis hic improbus coetus errans, Qui legem ignorans insanit, plenus exsecrationibus. 50 Abundanti autem agmini fundens objurgatricem vocem Vicinus Nicodemus respondit, omnes redarguens : 87 51 Num vero Judæorum lex divina celeri animo Novit condemnare, nisi antea virum audiens Loquentem judicaverit iudex sciente voce, Opera quæ perficit cognoscens testificante sermone ? 52 Et coetus respondit legisperitorum Phariseorum, Reprehendens Nicodemum irreprehensibilem : Num et tu ipse Sanguinem fers Galilæam ? alternum librum volvens Sede inquirens, et cognosces quod propheta Nunquam disertus excitatur ex Galilæa. [*Reliqua desiderantur.*]

## ΚΕΦ. Η΄.

## CAP. VIII.

Desunt verss. 1-11.

88 12 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε, χέων λαοσσόν αὐδῆν · Εἰμὶ φάος κόσμοιο λιπαυγέος · ὅς δέ μοι ἀνὴρ Πιστὸν ὁμαρτήσιεν ἔχων νόον, οὐποτε βαινει Ποσσὶν ἀλωομένοις σκιοσιδέα κίων ὁμύχλης, Ἀλλὰ καταυγάζειεν, ἔχων ὁμόφοιτον ἐν αὐτῷ Ζωῆς ἀπλανέος φάος ἐμπεδον. 13 Ἀπτοπήσ ὁ δὲ Λαὸς Ἰουδαίων ἐπεδόμβει θυάδι φωνῆ · Μαρτυρίην ἰδίην ἐνέπειε ὑφαύχηνι μύθῳ · Μάρτυρος οὐ σέο μῦθος ἐτήτυμος. 14 Εἶπε καὶ αὐτὸς · C Γλώσσης ἀεναίοιο θεοῦ ῥυτον ἡμθρον ἰάλλων, Εἰ καὶ μαρτυρήσιν ἐμὸν κλέος αὐτὸς ἀέξω, Ἀψευδῆς πᾶλε μάρτυς ἐμὸς λόγος · ἀμφότερον δὲ Μοῦνος ἐγὼ νέωσ πόθεν ἤλυθον, ἢ πόθι βαινῶ ·

89 12 Jesus autem dixit, fundens populum servantem vocem : Sumi lux mundi obscuri : quicumque me vir Fidelem secutus fuerit habens mentem, nunquam incedit Pedibus errantibus umbrosam per conum caliginis, Sed splendet, habens comitem in ipso Vitæ non errantis lucem firmam. 13 Maledicus autem Populus Judæorum obstrepebat furente voce : Testimonium proprium dicis jactabundo verbo ; Testificans tuus sermo non est verus. 14 Dixit autem ille : Linguæ æternæ fluentem a Deo imbrem mittens, Etsi testimoniis meam gloriam ipse auxero, Verus est testificans meus sermo utrumque vero Solus ego novi, unde veni et

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Μή τις ἐκ τῶν ἀρχόντων ἐπίστευσεν εἰς αὐτὸν, ἢ ἐκ τῶν Φαρισαίων ; 49 Ἀλλ' ὁ ὄχλος οὗτος ὁ μὴ γινώσκων τὸν νόμον, ἐπικατάρτοι εἰσι. 50 Λόγει Νικόδημος πρὸς αὐτούς, ὁ ἐλθὼν νυκτὸς πρὸς αὐτὸν, εἰς ὧν ἐξ αὐτῶν · 51 Μή ὁ νόμος ἡμῶν κρίνει τὸν ἀνθρωπον, ἐὰν μὴ ἀκούσῃ παρ' αὐτοῦ πρότερον, καὶ γινῶ τί ποιεῖ ; 52 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ · Μή καὶ σὺ ἐκ τῆς Γαλιλαίας εἶ ; ἐρεύνησον καὶ ἴδε ὅτι προφήτης ἐκ τῆς Γαλιλαίας οὐκ ἐγγίγεται. 53 Καὶ ἐπορεύθη ἕκαστος εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ.

## ΚΕΦ. Η΄.

1 Ἰησοῦς δὲ ἐπορεύθη εἰς τὸ ὄρος τῶν Ἐλαιῶν. 2 Ὁρθρου δὲ πάλιν παραγένετο εἰς τὴν ἰερὴν, καὶ πᾶς ὁ λαὸς ἤρχετο πρὸς αὐτόν · καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτούς. 3 Ἄγουσι δὲ οἱ Γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν γυναῖκα ἐν μοιχείᾳ κατελημμένην · καὶ στήσαντες αὐτὴν ἐν μέσῳ, 4 Λέγουσιν αὐτῷ · Διδάσκαλε, αὕτη ἡ γυνὴ κατελήφθη ἐπαυτοφύρῳ μοιχευομένη · 5 Ἐν δὲ τῷ νόμῳ Μωσῆς ἡμῖν ἐνετείλατο τὰς τοιαύτας λιθοβολεῖσθαι · σὺ οὖν τί λέγεις ; 6 Τοῦτο εἰ ἐλεγον πεiràζοντες αὐτόν, ἵνα ἔχωσι

κατηγορεῖν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Ἰησοῦς κάτω κύψας, τῷ δακτύλῳ ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.

7 Ὡς δὲ ἐπέμενον ἐρωτῶντες αὐτόν, ἀνακύψας εἶπε πρὸς αὐτούς · Ὁ ἀναμάρτητος ὑμῶν, πρῶτος τὸν λίθον ἐπ' αὐτῆ βαλέτω.

8 Καὶ πάλιν κάτω κύψας, ἔγραφεν εἰς τὴν γῆν.

9 Οἱ δὲ, ἀκούσαντες καὶ ὑπὸ τῆς συνειδήσεως ἐλεγχόμενοι, ἐξήρχοντο εἰς καὸ' εἰς, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων ἕως τῶν ἐσχάτων · καὶ κατελείφθη μόνος ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἡ γυνὴ ἐν μέσῳ ἐστῶσα.

10 Ἀνακύψας δὲ ὁ Ἰησοῦς, καὶ μηδένα ὁρασάμενος πλὴν τῆς γυναίκος, εἶπεν αὐτῇ · Ἡ γυνὴ, ποῦ εἰσιν ἐκεῖνοι οἱ κατηγοροὶ σου ; οὐδαίς σε κατέκρινεν ;

11 Ἡ δὲ εἶπεν · Οὐδαίς, Κύριε. Εἶπε δὲ αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς · Οὐδὲ ἐγὼ σε κατακρίνω · πορεύου, καὶ μηκέτι ἀμάρτανε.

12 Πάλιν οὖν ὁ Ἰησοῦς αὐτοῖς ἐλάλησε, λέγων · Ἐγὼ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου · ὁ ἀκολουθῶν ἐμοὶ οὐ μὴ περιπατήσει ἐν τῇ σκοτίᾳ, ἀλλ' ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς.

13 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Φαρισαῖοι · Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς · ἡ μαρτυρία σου οὐκ ἐστὶν ἀληθῆς.

14 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτοῖς · Κἂν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἀληθὴς ἐστὶν ἡ μαρτυρία μου · ὅτι οἶδα πόθεν ἤλυθον, καὶ ποῦ ὑπάγω · ὑμεῖς δὲ οὐκ οἴδατε πόθεν ἐρχομαι, καὶ ποῦ ὑπάγω.

quo vado: Vos autem nescitis unde sim, unde venerim. A

**90** 15 Vos aspicientes meam humanam formam, Humanam juxta carnem judicatis inscio sermone.

Neminem quidem judico legis peritum os solvens.

**16** Si vero et judicarem, justitiam rectam discernens, Infallibile et inculpatum meum est judicium;

non enim redarguens Sum solus, habeo vero et altiregentem Patrem, Communem meum adjutorem.

**17** In vestra autem lege Est sacro signatum prudenti in libro: Testimonium duorum aliter sonans est virorum.

**18** Verax ego sum testis ipse mihi ipsi, Commune testimonium et meus Pater dicit.

**19** Hebræi vero interrogarunt responsivo quodam sermone: Quis est qui te plantavit Pater tuus? Dixit et ipse: Utrumque nescitis uno incredulo proposito.

Nec me Filium venientem, nec mittentem Patrem.

Si vero me cognoscentes infixissetis animo, Etiam cognovissetis nostrum Parentem.

**20** Dominus locutus est hæc documenta divina populo, Gazophylacium ubi locus dicitur; ubi multi Varia dona ferentes incedebant cives.

Neque aliquis ipsum comprehendit; nam mortiferum ipsi Nondum ultimum venit divinum signum horæ.

**21** Et ipsi Rex dixit: Meam viam ipse ibo, Vos vero insipientibus moribus omnes erronei, Harrentem post senectutem inspicietis finem, Peccato habentes contemporaneos albos crines.

Quo autem multum flexum mei pedis vestigium incito, Vos non potestis venire quærente pede.

**22** Et audax Hebræorum turbabatur populus audiens, Insipientem contumelioso fundens fluxum ore: Num mori vult laquei morte? vel gladium stringens, Propria cæde per ventrem incidet in mortem?

**23** Jesus vero aperuit diviniloquum os, Sermonem adversarium fundens conviciatori populo: **92** Vos infimi descensores estis barathri, Estis ex imis, et ex alto ego sum; eslis autem hujus Vos vilis nativæ noxæ mundi, Ex terra sanguinem ferentes; ego autem in æterno honore Peregrinus sum in mundo, nec mortalem novi patrem, Peregrinus ego in mundo, et cæli sum civis: **24** Sed vobis dixi quod præoccupante quodam fato Adhuc insipientes incidetis in barathrum, Peccatum habentes coævum; vere enim Nisi me cognoveritis,

Ἑμεῖς δ' οὐκ ἐδάητε πόθεν γενόμεν, πόθεν ἔστην.

**91** 15 Ἑμεῖς εἰσορόωντες ἐμὴν βροτοσιδεά μορφῆν, Ἀνδρομένη κατὰ σάρκα δικάζετε νήϊδι μύθῳ.

Οὕτινα μὲν κρῖνοι·μι θεμιστοπόλον στόμα λύσας·

**16** Εἰ δ' ἄρα καὶ κρῖνοιμι, δίκην ἰθεῖαν ὀρίζων,

Νημερτῆς καὶ ἀμεμπτος ἐμὴ κρίσις· οὐ γὰρ ἐλέγγων

Εἰμὶ μόνος, μεθέπω δὲ καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα,

Ξυθὸν ἐμὸν συνάθελον. **17** Ἐν ὑμετέροισι δὲ θεσμοῖς

Ἔστι θεογλώσσῳ κεχαραγμένον ἔμφροσι βίβλῳ·

Μαρτυρίῃ διδύμων ἑτερόθροος ἔπλετο φωτῶν.

**18** Πιστὸς ἐγὼ γενόμεν ἐπιμάρτυρος αὐτὸς ἑμαυτῶ,

Ξυθὴν μαρτυρίην καὶ ἐμὸς Γενέτης ἀγορεύει

**19** Ἐβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ·

Τίς πέλενός σ' ἐφύτευσε Πατῆρ τός; Εἶπε καὶ αὐτός·

Ἀμφοτέρους οὐκ ἴστε μὴ δύσπει·έτι βουλή,

**20** Ὅσ'· ἐμὲ Παῖδα μολόντα, καὶ οὐ πέμψαντα Τοκῆα.

Εἰ δ' ἐμὲ γινώσκοντες ἐπιστώσαθε μενοιήν,

Καὶ κεν ἂν ἐφράσσαθε καὶ ἡμέτερον Γενετήρα.

**20** Κοίρανος ἔννεπε ταῦτα διδάγματα θέσκελα λαῶ,

Γαζοφύλαξ ὅθι χώρος ἀκούεται· ὀππόθι πολλοὶ

Ποικίλα δῶρα φέροντες ἐπιστείχοντο πολίται.

Οὐδὲ τις αὐτὸν ἔμαρψεν, ἐπεὶ θανατηφόρον αὐτῷ

Ὅσ'πω λοισθιον ἤλθε θεόστυτον ἴχνιον ὤρης.

**21** Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευεν· Ἐμὴν δὸν αὐτὸς ὀδεύσω,

Ἑμεῖς δ' ἀφραδέεσσιν ἐν ἤσσει πάντες ἀλήται,

Ἑριδανήν μετὰ γῆρας ἐσαθρήσητε τελευτήν,

Ἀμπλακίη μεθέποντες ὀμῆλικα λευκάδα χαιτήν.

Ἥχι δὲ πολυελέικτον ἐμοῦ ποδὸς ἴχνος ἐπειγῶ,

Ἑμεῖς· οὐ σθένος ἐστὶ μολεῖν διζήμονι ταρσῷ.

**22** Καὶ θρασὺς Ἐβραίων κυμαίνεται λαὸς ἀκούων,

**C** Ἄφρονα λωθῆτηρι χέων βόον ἀνθερεῶνι·

Ἥ ῥα θανεῖν ἐθέλει βρόχιον μόρον; ἢ ἕϊφος ἔλκων,

Αὐτοφόνῳ διὰ γαστρός· ὀμιλήσειεν ὀλέθρῳ;

**23** Ἰησοῦς δ' ἐπέτασε θεηγόρον ἀνθερεῶνα,

Μῦθον ἀμιλλητήρα χέων λωθῆτορι λαῷ·

**93** Ἑμεῖς νερτεροῖο καθήλυδὸς ἐστε βερέθρου·

Ἔστὲ κάτω· καὶ ἄνωθεν ἐγὼ πέλον. Ἔστὲ δὲ τούτου

Ἑμεῖς οὐτιδανοῖο γενέθλια πῆματα κόσμου,

Ἐκ χθονὸς αἷμα φέροντες· ἐγὼ δ' ἐν ἀτέρμονι τιμῇ

Ξεῖνος ἔφυν κόσμοιο, καὶ οὐ βροτὸν οἶδα τοκῆα·

Ξεῖνος ἐγὼ κόσμοιο, καὶ αἰθέρος· εἰμὶ πολίτης·

**24** Ἄλλ' ὑμῖν ἀγόρευον ὅτι φθαμένῳ τινὶ πότμῳ

Εἰσέτι μαργαίνοντες ὀμιλήσητε βερέθρῳ,

Ἀμπλακίην μεθέποντες ὀμῆχρονον· ἀτρεκέως δὲ

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

**15** Ἑμεῖς κατὰ τὴν σάρκα κρῖνετε, ἐγὼ οὐ κρῖνω οὐδένα.

**16** Καὶ ἐὰν κρῖνω δὲ ἐγὼ, ἡ κρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθῆς ἐστίν· ὅτι μόνος οὐκ εἰμὶ, ἀλλ' ἐγὼ καὶ ὁ πέμψας με Πατήρ.

**17** Καὶ ἐν τῷ νόμῳ δὲ τῷ ὑμετέρῳ γέγραπται, ὅτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθῆς ἐστίν.

**18** Ἐγὼ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με Πατήρ.

**19** Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστίν ὁ Πατήρ σου; Ἀπεκρίθη δ' Ἰησοῦς· Οὕτε ἐμὲ οἴδατε, οὕτε τὸν Πατέρα μου· εἰ ἐμὲ ᾄδείτε, καὶ τὸν Πατέρα μου ᾄδεται ἄν.

**20** Ταῦτα τὰ ῥήματα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· καὶ οὐδεὶς

**D** ἐπίασεν αὐτὸν, ὅτι οὕτω ἐληλύθει ἡ ὥρα αὐτοῦ.

**21** Εἶπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ ὑπάγω, καὶ ζητήσετέ με, καὶ ἐν τῇ ἀμαρτίᾳ ὑμῶν ἀποθανεῖσθε· ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν.

**22** Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Μήτι ἀποκτενεῖς αὐτὸν, ὅτι λέγει· Ὅπου ἐγὼ ὑπάγω, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν;

**23** Καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἑμεῖς ἐκ τῶν κάτω ἐστέ, ἐγὼ ἐκ τῶν ἄνω εἰμὶ· ὑμεῖς ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἐστέ, ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου.

**24** Εἶπον οὖν ὑμῖν ὅτι ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν· ἐκ γὰρ μὴ πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀποθανεῖσθε ἐν ταῖς ἀμαρτίαις ὑμῶν·

Εἰ μὴ ἐμὲ γνώσεσθε, τίς ἦ τίνος εἰμι τοῦτος, θνήσκετε δυσσεβῆς ἐγκύμονες. 25 Ὑψινοὺν δὲ λαὸς Ἰουδαίων φιλοπευθεῖα ῥήξατο φωνήν· Τίς σὺ πέλεις; Καὶ Χριστὸς ἀνίαχεν· Ὅτι περ ὑμῖν Ἐξ ἀρχῆς ὁάριζον· 26 ἔχων νήρισμα δικάζειν Καὶ λαλέειν· ἀλλ' ἔστιν ἐτήτυμος ὃς με γενέθλη Ἀνδρομέη προέηκε· καὶ ἀτρεκέδς ὄσαπερ αὐτοῦ Ἐκλυον, ἔμπεδα πάντα διέρχομαι ἄφρονι κόσμῳ. 27 Λαοὶ δ' οὐκ ἐνόησαν ὅτι σφίσις εἶπε Τοκῆα. 28 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, θεηγόρα χεῖλα λύσας· Ὅπποταν εὐαγέσσειν ἀνυψώσητε μενοιναις Ἀνθρώπου σοφῶν Ὑῖα, τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Ὅτι Θεοῦ Γενετήρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὑφαίνω· Ἀλλὰ μοι ὡς ἐπέτελλε Πατήρ ἐμὸς, εἰσέτι βέζω· 29 Ὅτι καὶ ὑψιμέδων Γενέτης μετ' ἐμεῖο φασίνας, οὐδέ με μόνον εἰλεπεν, ἐπεὶ πεφυλαγμένα βέζω Εἰς χρόνον ἐμπεδῶκλον ἐαδῶτα πάντα Τοκῆι.

30 Ταῦτα δὲ οἱ βοῶντι, πολυσπερέων στίχες ἀνδρῶν Πίστιος ἀρβήκτοιςιν ὑπεκλίνοντο λεπάδνοις. 31 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἔπος νεοπειθεῖ λαῷ· Ἄφ κεν ἐμοὶ πείθησθε, κυβερνητήρι δὲ μύθῳ Ἡμετέρῳ μίμνητε, ἦ τότε γνώσεσθε καὶ αὐτοὶ Οἶμον ἀληθείης θεοσερέπος· ἀτρεκίη δὲ Ὑψινοὶ πειθομένοισιν ἐλευθερον ἤμαρ ὀπάσσει.

33 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώττω τινὶ μύθῳ· 34 Ἀβραάμ ἀρχεγόνοιο βυφενέος γενετήρος Ἡμεῖς αἶμα φέροντες ἀδέσποτοι, οὐτινος ἀνδρῶν Ἀύχενά δοχμώσαντες ἐδουλώθημεν ἱμάσθη· Καὶ πόθεν ἄμμις εἰσῆπας· Ἐλευθεροὶ ἐστε θανόντες, Ἀτρεκίης τ' ἀχάλινον ἐσαθρήσατε γαλήνην; 34 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ὑπέρθιον ἐσμὸν ἐλέγχων· Πᾶς βροτὸς ἀμπλακίην τελέων ἀεσιφρονη θυμῷ, Ἀμπλακίης πέλε δοῦλος· 35 ἐν ἀθανάτῳ δὲ μελάθρω Δούλος ἀλιτροσύνης αἰώνιος οὐποτε μίμνει Ναιεῖται· μίμνει δὲ φερέσθιος υἱὸς ἀμύμων, Ναιών πάτριον οἶκον, εἰς χρόνιη παρὰ νύστη Ἑπεύων ἀκίχητος ἐλίσσεται ἔμπεδος αἰών. 36 Εἰ δὲ κεν ὑμείων ἐλάσας δοῦλειον ἀνάγκην Ὑῖος ἐλευθεροῖσι κόμην στέψειε πετήλοισι, Ἀμπλακίης βίψητε παλλίλλυτα δεσμὰ λεπάδνων, Ἡμαρ ἐλευθερίας πανετήτυμον ὀψὲ λαχόντες. 37 Ἀβραάμ ἐστε γενέθλα σαδφρονος (οἶδα καὶ αὐτός)·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Σὺ τίς εἶ; Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ἀρχὴν ὅτι καὶ λαλῶ ὑμῖν. 26 Πολλὰ ἔχω περὶ ὑμῶν λαλεῖν καὶ κρίνειν· ἀλλ' ὁ πέμψας με ἀληθὴς ἐστὶ· καὶ ἡ ἀκουσα παρ' αὐτοῦ, ταῦτα λέγω εἰς τὸν κόσμον. 27 Οὐκ ἔγνωσαν ὅτι τὸν Πατέρα αὐτοῖς ἔλεγεν. 28 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ὅταν ὑψώσητε τὸν Ὑἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἄν' ἑμαυτοῦ ποιῶ οὐδὲν, ἀλλὰ καθὼς ἐδίδαξέ με ὁ Πατήρ μου, ταῦτα λαλῶ. 29 Καὶ ὁ πέμψας με, μετ' ἐμοῦ ἐστίν. Οὐκ ἀφῆκέ με μόνον ὁ Πατήρ, ὅτι ἐγὼ τὰ ἀρεστὰ αὐτῷ ποιῶ πάντοτε. 30 Ταῦτα αὐτοῦ λαλοῦντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν. 31 Ἐλεγεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας

A quis vel cuius sim patris, Moriemini in pietate ploni. 25 Superbus autem Populus Judæorum seiscitantem rupit vocem: Quis tu es? Et Christus respondit: Quod vobis Ab initio dixi; 26 habens infinita judicare Et loqui; sed verus est qui me generationi Humanæ præmisit; et vere quæcunque ab ipso Audivi, firma omnia enarro insipienti mundo. 27 Populus vero non intellexit quod ipsis dixisset Patrem. 28 Jesus autem respondit, divina labia solvens: Quando puris exaltaveritis animis Hominis sapientem Filium, tunc cognoscetis et ipsi Quod sine Deo Patre nihil texo; Sed mihi sicut præcepit Pater meus, adhuc facio; 29 Quia et altiregens Pater mecum illucescit; Neque me solum reliquit, postquam observata facio In tempus firmi circuiti Beneplacita omnia Parenti.

30 Hæc vero eo clamante, varia agmina virorem Fidei firmis innitebantur vinculis. 31 Jesus autem dixit verbum naviter credenti populo: Si mihi credideritis, et gubernante in verbo Nostro manseritis, 32 tunc cognoscetis et ipsi Viam veritatis Deum delectantis: veritas autem Vobis credentibus liberum diem prælebit.

33 Hebræi autem sonuerunt concordi quodam sermone: 35 Abraham prisce divitis patris Nos sanguinem ferentes liberum, nullius virorem Cervicem curvantes servi fuimus senticæ: Et unde nobis dixisti: Liberi eritis mortui, Veritatis et liberam aspicietis tranquillitatem? 34 Jesus autem docuit superbum cœtum redarguens: Omnis homo peccatum faciens insipienti animo, Peccati est servus: 35 in æterna autem domo Servus iniquitatis æternus nunquam manet Habitans; manet autem vitam ferens filius inculpatus, Habitans in patria domo, donec temporalem apud metam Transiens incomprehensibile volvitur firmum sæculum. 36 Si vero ves'tram expellens servilem necessitatem Filii rursus comam coronaverit foliis, Peccati abjicietis rursus solubilia vincula collariorum, Diem libertatis omnino vcrum sero sortiti. 37 Abraham estis soboles prudentis (scio et ipse); Sed me occulto interficere quæritis

αὐτῷ Ἰουδαίους· Ἐὰν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μου ἐστέ·

32 Καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς.

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν, καὶ οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε· πῶς σὺ λέγεις· Ὅτι ἐλευθεροὶ γενήσεσθε;

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δοῦλός ἐστι τῆς ἀμαρτίας.

35 Ὁ δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα· ὁ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα.

36 Ἐὰν οὖν ὁ υἱὸς ὑμᾶς ἐλευθερώσῃ, θνως ἐλεύθεροὶ ἔσεσθε.

37 Οἶδα ὅτι σπέρμα Ἀβραάμ ἐστε· ἀλλὰ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ὅτι λόγος ὁ ἐμὸς οὐ χωρεῖ ἐν ὑμῖν.

fato. Non enim meus unquam sermo vestram mentem subit. [38

] 39 Hebraei vero sonuerunt responsivò quodam verbo : Noster pater est progenitor Abraham. Jesus autem respondit, fundens contra sonantem vocem: Vos si sapientes libros plantator arasset Abraham, Etiam faceretis pii opera patris, Abraham hospitalis. 40 Deo repugnans estis generatio. Si homicidiales doloso pollutitis manus exitio, Operibus expressis confirmastis generationem. Abraham non cupiebat insontem virum domare : Abraham non fecit hoc Deo exosum. 41 Sed vos Opera dolosi cogitatis patris texere.

**96** Et audax Judæorum rursus dixit populus audiens : Nos non geniti sumus spurio ex meretricis concubitu, Sed Deum solum scimus unum viventem Patrem.

42 Jesus autem audienti rursus locutus est populo : Si Deus vester Pater est cœlos habitans, Etiam me omnes ab uno natum Patre Firmæ amicitiae insolubili conjungeretis vinculo. Etenim ego a Deo procedens huc venio. 43 Et quomodo non divinam sapientem meam cognoscitis vocem? Vos non potestis meum sermonem audire. 44 Vos hostiles filii aversandi estis patris, Dæmonis adversarii, et amabiles concupiscentias Patris superbi cupitis omnes perficere. Semper ille erat homicida, ex quo mundi Ab initio perfectum est fundamentum : neque in lege Mansit veritatis Deo credentis; non enim in ipso Erat veritas, et quando iniqui animi voluntate Blanda garruens deceptorium sermonem emittit, Loquitur ex propriis, quia perniciosos mores habens Mendax ipse est, mendace ex patre. 45 Vobis ipse dixi, et non creditis sermoni. 46 Quis homo inter vos me poterit ipse reprehendere Peccati affectatorem? et, si verum dixero, Cur mihi non creditis prudenti?

47 Quilibet sapiens vir In Deum æternum habens mentem, suavi animo Sermones cœlestis Dei viventis audit. Vos vero audire non festinatis divinam vo-

A 'Αλλά με λαθριδιῶ κτανέειν μαστεύετε πόμω. Οὐ γὰρ ἐμός ποτε μῦθος· ἐς ὑμῆτερην φρένα δύνει. [38] 39 Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ· Ἡμεῖων γενέτης τελέθει πρωτόσπορος Ἄβραμ. Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, χέων ἀντίκτυπον ὁμψήν· Ὑμέας εἰ σοφὰ τέκνα φυτοσπόρος ἤρσεν Ἄβραμ, Καὶ κεν ἐποιήσαθε Θεοῦδος ἔργα τοκῆος, Ἄβραμ ξεινοδόχοιο. 40 Θεημάχος· ἐστὲ γενέθλη. Εἰ φονίας δολῶντι μιαινέτε χεῖρας ὀλίθω, Ἔργοις ἀντιτύποισιν ἐπιστώσαθε γενέθλην. Ἄβραμ οὐ μενείαινεν ἀναίτιον ἄνδρα δαμάσσαι· Ἄβραμ οὐ κάμει τοῦτο θεοστυγές. 41 Ἀλλὰ ποῦ

[ὕμεις

Ἔργα δολοβράφος μενείαινέτε πατρός ὑφαίνειν.

**97** Καὶ θρασύς Ἑβραίων πάλιν ἔννεπε λαδρακούων·

B Ἡμεῖ· οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μαχλάδος εὐνής, Ἀλλὰ Θεὸν μόνον ἴδμεν ἓνα ζῶντα Τοκῆα.

42 Ἰησοῦς δ' ἀίοντι πάλιν μυθήσατο λαφ·

Εἰ Θεὸς ὑμῶν Γενέτης πέλεν αἰθέρα ναίων

Καὶ κεν ἐμὲ ξύμπαντες ἔνδρ γεγαῶτα Τοκῆος

Ἀβραάμος φιλήης ἀλύτῳ ξυνώσατε θεοσμῶ.

Καὶ γὰρ ἐγὼ Θεὸθεν πσφορημένος ἐνθάδε βαίνω.

43 Καὶ πόθεν οὐ θεόμητιν ἐμὴν γινώσκετε φωνήν;

Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶν ἐμόν ποτε μῦθον ἀκούειν·

44 Ὑμεῖς δῆτ' αἰ τέκνα δυσαντέος ἐστὲ τοκῆος,

Δίμνος· ἀντιπάλαιο, ποθοβλήτους τε μερίμνας

Πατρός ἀερσινίου μενείαινέτε πάντες ἀνύσσαι.

Αἰεὶ κείνος ἔην ἀνδροκτόνος, ἐξότε κόσμου

Ἐξ ἀρχῆς τετέλεστο θεμελίον· οὐ δ' ἐνὶ θεσμῶ

Μίμνεν ἀληθείης θεοπειθέος· οὐ γὰρ ἐν αὐτῷ

C Ἦεν ἐπητυμῆ· καὶ ὅτε σχολιφρονὶ βουλή

Αἰμύλα κωτίλων ἀπατήνορα μῦθον ἰάλλει,

Φθέγγεται ἐξ ἰδίων, ὅτι λοίγιον ἦθος ἀέξων

Ψεύστης αὐτὸς ἔφω, ψευδήμνος ἐκ γενετῆρος.

45 Ὑμῖν αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθω.

46 Τίς βροτὸς ὑμῶν με δυνήσεται αὐτὸς ἐλέγξει

Ἀμπλακίης ἐπήρα; καὶ εἰ νημερτὲς ἐνίψω,

Τίπτε μοι οὐ πείθεσθε σαφροῖν; 47 Πλὴ σοφὸς ἀνήρ

Εἰς Θεὸν αὐτογένεθλον ἔχων νόον, ἠδέϊ θυμῷ

Μύθου· οὐρανόιο Θεοῦ ζῶντος ἀκούει.

Ὑμεῖς δ' εἰσαίειν οὐ σπευδέτε θέσκαλον ὁμψήν,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἐγὼ δ' ἐώρακα παρὰ τῷ Πατρὶ μου, λαλῶ, D καὶ ὑμεῖς οὖν δ' ἐώρακατε παρὰ τῷ πατρὶ ὑμῶν, ποιεῖτε.

39 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἄβραμ ἐστὶ. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τέκνα τοῦ Ἄβραμ ἦτε, τὰ ἔργα τοῦ Ἄβραμ ἐποιεῖτε ἄν.

40 Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτείνειν, ἄνθρωπον δὲ τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ Θεοῦ· τοῦτο Ἄβραμ οὐκ ἐποίησεν.

41 Ὑμεῖς ποιεῖτε τὰ ἔργα τοῦ πατρὸς ὑμῶν. Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα· ἓνα ἔχομεν, τὸν Θεόν.

42 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ ὁ Θεὸς πατὴρ ὑμῶν ἦν, ἠγαπάτε ἄν ἐμέ· ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξ-ἦλθον καὶ ἤκω· οὐδὲ γὰρ ἀπ' ἐμαυτοῦ ἐλήλυθα, ἀλλ' ἐκείνός με ἀπέστειλε.

43 Διατί τὴν λαλῆν τὴν ἐμὴν οὐ γινώσκετε; ὅτι οὐ δύνασθε ἀκούειν τὸν λόγον τὸν ἐμόν.

44 Ὑμεῖς ἐκ πατρὸς τοῦ διαβόλου ἐστὲ, καὶ τὰς ἐπιθυμίας τοῦ πατρὸς ὑμῶν θέλετε ποιεῖν· ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν ἀπ' ἀρχῆς, καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐκ ἔστηκεν· ὅτι οὐκ ἐστὶν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ· ὅταν λαλήτῃ τὸ ψεῦδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ· ὅτι ψεύστης ἐστὶ, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ.

45 Ἐγὼ δὲ ὅτι τὴν ἀλήθειαν λέγω, οὐ πιστεύετε μοι.

46 Τίς ἐξ ὑμῶν ἐλέγξει με περὶ ἀμαρτίας; εἰ δὲ ἀλήθειαν λέγω, διατί ὑμεῖς οὐ πιστεύετέ μοι;

47 Ὁ ὢν ἐκ τοῦ Θεοῦ, τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ἀκούει· διὰ τοῦτο ὑμεῖς οὐκ ἀκούετε, ὅτι ἐκ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστέ.

Ὅτιτιπερ οὐ νέα τέκνα βιαρχέος ἐστὲ Τοκῆος.

48 Κληθραὺς Ἰβραίων ἐπεπάρασε λαὸς ἀκούων,

Ἄφρονα λωθητῆρι χέων ἔπι· ἀνθερεῶνι·

Ὅς σε κακῶς κρίνοντες ἐλέγχωμεν ἰδμονι βουλή,

Ὅτι Θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,  
Δαίμονος ἀμφιέπων μανιώδεα ροίζον ἰμάσθλης.

49 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε πάλιν δυσπειθεῖ λαῷ·

**98** Δαίμονος οὐ μεθέπει μελανίφρονος ἥχος ἰμάσ-

Ἄλλὰ Θεὸν ζεῖδωρον ἐμὸν Γενετῆρα γεραίρω [θλης,

Τιμαῖς εὐαγέεσσιν· ἀτιμίη δέ με πολλῇ

Ἰμέλις ἀφραδέοντες ἐλέγγετε κέντορι μύθῳ.

50 Τιμὴν δ' ἡμετέρην οὐ δίχομαι· ὕψινεφῆς γὰρ

Ἔστιν ὁ μαστεύων, καὶ ἐμὸν κλέος αἰὲν ἀέξω,  
Καὶ κρίνων τότε μάλλον. 51 Ἀμὴν δ' ἀμὴν ἀγορεύω,

Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων,

Καὶ κεν ἀσυλῆτοισιν ὑπὸ πραπίδεςσι φυλάξοι,

Ὅποτε πικρὸν ὄλεθρον ἐσώφεται εἰσόκε μίμη

Διὸν πολυτέλικτος. 52 Ἐπεφθέγγαντο δὲ λαοί·

Νῦν ἔτι νῦν ἐδάημεν ἐτήτυμον ὅτι σε λύσεως

Δαίμονος ἡερόφοιτος ἀλάστορος οἴστρος ἐλαύνει.

Ἄβραμ Ἐδρακε πότμον ὁ τηλικός, οὐδὲ προφῆται

Ἔσθεναν ἀτρέπτοιο φυγεῖν ὠδίνας ὄλεθρου·

Καὶ σὺ τεῆ προχέων ὕψαύχνα κόμπων ἀπειλή,

Τολμήσας ἀγόρευες, ὅτι Βροτὸς ἀκε φυλάξῃ

Μύθους ἡμετέρους, οὐ γέυσεται αὐτὸς ὄλεθρου;

53 Ἀβραὰμ μὴ σὺ πέλεις θεοπειθέος αὐτὸς ἀρείων,

Ἠμετέρου γενετῆρος, ὃς ἀτρέπτω θάναε πότμῳ;

Καὶ θανάτου ζύμπαντες ἐπειρήσαντο προφῆται.

Εἰπέ, τίνοι προτέρων σε πανείκελον αὐτὸν ἐνίφεις;

54 Ἰησοῦς δ' ἄραξε, θεόδοστα χεῖλα λύσας·

Αἶ κεν ἐπαινήσω, καὶ ἀγήνορα μῦθον ἐνίψω,

Ἰψώσας ἐμὸν εὔχος, ἐμὸς λόγος οὐδὲν ὄνησει.

Ἔστιν ὁ κυδαίνων με Πατὴρ ἐμὸς, ὃς με γενέθλη

Ἀνδρομέη πρόσηκε μολεῖν ἰθύντορα κόσμου,

Ὅν Θεὸν ὑμείων ἀδίκω κιχλήσκατε μύθῳ.

55 Αὐτὰρ ἐγὼ μάλα τοῦτον ἐπίσταμαι· ἦν γὰρ ἐνίψω

Ὅτι μιν οὐ δεδάχα, φανήσομαι ἄρει καὶ αὐτὸς

Ἰμῖν ψευδομένοις ἀπατήλιος Ἰσος ἀκούων.

Ἄλλὰ μιν, ἀλλὰ μιν οἶδα· καὶ ὡς ἐπέτελλε τελέεσαται,

Ὅπως ἀκλινέεσσιν ἐν ἤθεσιν ἐμπεδα βέξω.

56 Ἰμείων γενέτης πρωτόσπορος ἔνθεος Ἄβραμ

**100** Ἡμαρ ἐμὸν πολυέκτον ἰδεῖν ἠγάλλετο θυμῷ·

Εἶδε, καὶ εὐφροσύνης ἐπεθήσατο. 57 Θαμβάλεος δὲ

Λαὸς Ἰουδαίων ἀντίθροον ἔβρεμεν ἠχῶ,

Μήπω ἐλισσομένοιο χρόνου πολυκαμπέει νύσση

A cem, Quia non novi liberi vitalis estis Parentis.

48 Et audax Hebræorum exæstuatat populus audiens, Insipientes conviciante fundens sermones ore : Non te male judicantes reprehendimus sciente sententia, Quod Deus factus crevisti Samaritanis, Dæmonis habens furentem impetum scuticæ.

49 Jesus autem dixit rursus incredulo populo :

**99** Dæmonis non habeo atri sonum scuticæ, Sed Deum vitæ datorem meum Genitorem honoro Honoribus puris ; ignominia vero me multa Vos insipientes culpatis stimulantem verbo. 50 Honorem vero nostrum non quæro ; sublimis enim Est quærens, et meam gloriam semper augens, Et judicans tunc magis. 51 Amen, Amen dico, Quicumque meorum

**B** receperit diviniloquorum agmina verborum, Et inviolato in pectore custodierit, Nunquam amarum exitium inspiciet donec manserit Sæculum volubile.

52 Respondit autem populus : Nunc amplius scimus vere quod te rabiei Dæmonis aereus exitiosi stimulus impellit. Abraham vidit fatum tam magnus, neque prophetæ Potuerunt immutabilis fugere dolores mortis ; Tu vero tuis profundens jactabundum fastum minis, Audax dixisti, quod Vir si custodierit Sermones nostros, non gustabit ipse exitium ? 53 Abraham num tu es, qui Deo credidit, ipse præstantior, Nostro patre, qui immutabili mortuus est fato ? Et mortem omnes experti sunt prophetæ. Dic, cui ex prioribus teipsum omnino similem dices ?

**C** 54 Jesus autem dixit, a Deo impulsus labia solvens : Si laudavero me, et præstantem sermonem locutus fuero, Attollens meam gloriam, meus sermo nihil juvabit : Est glorificans me Pater meus, qui me generi Humano præmisit venire rectorem mundi, Quem Deum vestrum injusto vocatis sermone. 55 Sed ego laude hunc novi ; si enim dixero Quod ipsum non noverim, apparebo modo et ipse Vobis mendacibus deceptor æqualis vocatus. Sed ipsum, inquam, novi ; et sicut præcepit perficere, Sic constantibus moribus firma facio. 56 Vester pater progenitor divinus Abraham **101** Diem meum multum desideratum videre gestiebat animo : Vidit, et ad lætitiā ascendit. 57 Stupefactus autem Populus Judæorum, adversum fremebat sonum, Nondum voluti temporis flexuosa

**D** meta Ambitum quinquaginta qui implevisti anno-

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

48 Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ εἶπον αὐτῷ· Οὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς, ὅτι Σαμαρείτης εἶ σὺ, καὶ δαιμόνιον ἔχεις ;

49 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐγὼ δαιμόνιον οὐκ ἔχω, ἀλλὰ τιμῶ τὸν Πατέρα μου, καὶ ὑμεῖς ἀτιμάζετέ με.

50 Ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν δόξαν μου· ἔστιν ὁ ζητῶν καὶ κρίνων.

51 Ἀμὴν, ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ἐάν τις τὸν λόγον τὸν ἐμὸν τηρήσῃ, θάνατον οὐ μὴ θεωρήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα.

52 Εἶπον οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Νῦν ἐγνώκαμεν ἰεὶ δαιμόνιον ἔχεις· Ἀβραὰμ ἀπέθανε καὶ οἱ προφῆται, καὶ σὺ λέγεις· Ἐάν τις τὸν λόγον μου τηρήσῃ,

οὐ μὴ γέυσεται θανάτου εἰς τὸν αἰῶνα.

53 Μὴ σὺ μεῖζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραὰμ, ὅστις ἀπέθανε ; καὶ οἱ προφῆται ἀπέθανον. Τίνα σεαυτὸν σὺ ποιεῖς ;

54 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς· Ἐάν ἐγὼ δοξάζω ἑμαυτὸν, ἡ δόξα μου οὐδὲν ἔστιν· ἔστιν ὁ Πατὴρ μου ὁ δοξάζων με, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι Θεὸς ὡμῶν ἔστι.

55 Καὶ οὐκ ἐγνώκατε αὐτόν· ἐγὼ δὲ οἶδα αὐτόν· καὶ ἐάν εἶπω ὅτι οὐκ οἶδα αὐτόν, ἔσομαι ὅμοιος ὡμῶν, ψεύστης· Ἄλλ' οἶδα αὐτόν, καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ τηρῶ.

56 Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ὡμῶν ἠγαλιάσατο ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν, καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη.

57 Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτόν· Πεντήκοντα ἔτη οὕτω ἔχεις, καὶ Ἀβραὰμ ἐώρακας,

rum, Abrahamum annosum vidisti? 58 Dixit et ipse: Abraham autēquam genus haberet, ego eram. 59 Insaniens autem Lapidus habens graves affluebat populis superbus, Adhuc ipsum loquentem occultare cogitans Aspero cuspidē lapidibus jactæ nivis. Jesus autem incomprehensibilis sub plicis occultabatur templi, Tacitis autem pedibus gradiens per medium ipsorum, Improvisus ferebatur, lapidatorum cœtum relinquens. Sic quidem evasit.

## CAPUT IX.

1 Præteriens autem, ad viam Sedentem virum animadvertit, quem e sinu matris Cæcum adhuc palpitantem puerperæ viderunt horæ: Qui erat circumambulans, lucis expertis faciei Confertum, indivisum habens, non signatum visum, Quem natura non expressit: et oculos non habentis circuli Turgidum alienum oculum natalis habebat caligo; Et infantem nunquam talem sine oculis cœtaneo mundo Ductor vitæ parens produxit sæculum. 2 Jesum autem interrogavit comes cœtus sociorum: Rabbi, interrogantibus quis peccavit dic discipulis: Hicne peccans Deum molestavit, vel parentes? Quod ipsum graves obstetricatæ sunt puerperæ Matris ex ventre obscuræ cœvum caligini. 3 Jesus autem docuit vera testificante voce: Hic scelerate agens non peccavit, neque parentes: Sed sortitus est hoc damnum divinitus, ut per ipsum Opera Dei Patris malum pellentis manifestentur. 4 Nos Altissimi est necesse opera perficere, Opera Dei viventis, donec adhuc apparet aurora. Nox caliginosa post pusillum veniet; ventilem autem 102 Nullus vir per noctem poterit opus texere. Faciam autem donec dies augetur. 5 Sum autem mundi Lumen ego caliginosi, donec in mundo ambulo. 6 Dixit Rex, et divino ex ore in sitibundam terram, Morbum solventem omnino albam expuit spumam dentium: Et terrestri pulvere mistam spumam volvens, Sputo lutum fecit luciferum. Humidum autem Viri inungens cæcis lutum oculis, Viri formavit oculos, quos non natura potuit præbere, Viri formavit oculos. et oculorum expertis faciei Signans duplices orbes, medium impressit visum, Oculos perficiens recens factos consueto luto, Ex humo unde homo formatus est. 7 Et dixit divina voce: Vade, et lava tuam fa-

A Ἄντυγα πεντήκοντα διαπλήσας ἐνιαυτῶν, Ἄβραμ πουλυέτηρον ἐσέδρακες; 58 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἄβραμ πρὶν γένος ἔσχεν, ἐγὼ πέλον. 59 Αἰνομανής δὲ Ἄδας ἔχων δασπλήτας ἐπέβρε λαὸς ἀγήνωρ, Εἰσέτι μιν λαλέοντα κατακρούσαι μενεαίνων Τρηχαλήη γλωχῆνι λιθοβλήτου νιφετοῖο. Ἰησοῦς δ' ἀκίχητος ὑπὸ πτύχα κεύθετο νηοῦ· Σιγαλέοις δὲ πόδεσσι διεπρῦζων μέσος αὐτῶν, Ἀπροϊδῆς πεφόρητο, λιθοσσοῖον ἐσμὸν ἐάσας. Οὕτω μὲν παρὰμειβε.

## ΚΕΦ. Θ'.

1 Παραστειχων δὲ κελεύθου Ἥμενον ἄνδρ' ἐνόησε, τὸν ἐκ κόλπιοι τεκούσης Τυφλὸν ἐτι σπαίροντα λεχωίδες ἔδρακον ὄραι· B Ὅστις ἔην περιφοίτος, ἀφωτίστοιο προσώπου Συμφορτὴν ἀμέριστον ἔχων ἀχάρακτον ὀπωπῆν, Ἦν φύσις οὐκ ἐτύπωσε· λιποβλεφάροιο δὲ κύκλου Οἰδαλέον ξέρον δμμα γενεθλιάς εἶχεν ὀμίχλη· Καὶ βρέφος οὐποτε τοῖον ἀνόμματον ἤλικι κόσμῳ Ἦνίλοχος βίστοιο φυτοσπόρος ἤγαγεν αἰών. 2 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινεν ὀμόστολος ἐσμός ἐταίρων· Ῥαββὶν, ἀνειρομένοισι τίς ἤλιτεν εἰπέ μαθηταῖς· Οὗτος ὀλιτραίνων Θεὸν ἤκαχεν, ἡὲ τοκῆς; Εἰσόκε μιν δασπλήτες ἐμαῖώσαντο λοχεῖται Μητέρος ἐκ λαγόνων, ἀλαῶπιδι σύγχρονον ἤρρην. 3 Ἰησοῦς δ' ἐδίδαξεν ἀληθεί μάρτυρι φωνῆ· Οὗτος ἀτασθαλέων οὐκ ἤλιτεν, οὐδὲ τοκῆς· Ἀλλὰ λάχεν τόδε πῆμα θεήλατον, ὄφρα δι' αὐτοῦ Ἔργα Θεοῦ Γενετήρος ἀλεξικάκιο φανεῖη. C 4 Ἥμέας Ὑψίστοιο πέλει χρέος ἔργα τελέσσαι, Ἔργα Θεοῦ ζώντος, ἕως ἐτι φαίνεται ἡῶς. Νῦξ ὀνοφερῆ μετὰ βαῖτον ἐλεύσεται· ἐρχομένη δὲ 103 Οὐτις ἀνήρ κατὰ νύκτα δυνήσεται ἔργον ὀφαίνειν. Ῥέξω δ' εἰσόκεν ἡμῶν ἀέξεται. 5 Εἰμὶ δὲ κόσμου Φέγγος ἐγὼ ζοφόεντος, ἕως ὅτε κόσμον ὀδεύω. 6 Εἶπεν Ἄναξ, καὶ θεῖον ὑπὸ στόμα διψάει γαίη Λυσίπνον πάλλευκον ἀπέπτυσεν ἄφρον ὀδόντων· Καὶ χθονίῳ κενεῶνι πεφυρμένον ἄφρον ἐλίστων, Πτύσματι πηλὸν ἔτευξε φασσφορόν. Ἰκμαλέον δὲ Ἄνδρὸς ἐπιχρίσας λιποφργγέη πηλὸν ὀπωπῆ, Ἄνέρος ἐπλασεν δμμα, τὸ μὴ φύσις εἶδεν ὀπάσσαι, Ἄνέρος ἐπλασεν δμμα, καὶ ἀγλήνοιο προσώπου Γράφας δίπτυχα κύκλα, μέσσην ἐχάραξεν ὀπωπῆν, D Ὄφθαλμοὺς τελέων νεοτευχέας ἤθῶδι πηλῷ Ἐκ χοδς ἀνδρογόνοιο. 7 Καὶ ἔννεπε θεσπιδι φωνῆ·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

58 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι.

59 Ἦσαν οὖν λίθους ἵνα βάλωσιν ἐπ' αὐτόν· Ἰησοῦς δὲ ἐκρούθη, καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ, διελθὼν διὰ μέσου αὐτῶν· καὶ παρήγεν οὕτως.

## ΚΕΦ. Θ'.

1 Καὶ παράγων εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς.

2 Καὶ ῥώτησαν αὐτὸν οἱ μαθηταῖ· αὐτοῦ, λέγοντες· Ῥαββί, τίς ἤμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ;

3 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὗτος οὗτος ἤμαρτεν, οὗτε

οἱ γονεῖς αὐτοῦ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τὰ ἔργα τοῦ Θεοῦ ἐν αὐτῷ.

4 Ἐμὲ δεῖ ἐργάζεσθαι τὰ ἔργα τοῦ πέμψαντός με ἕως ἡμέρας ἐστίν· ἔρχεται νύξ, ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι.

5 Ὅταν ἐν τῷ κόσμῳ ᾶ, φῶς εἰμι τοῦ κόσμου.

6 Ταῦτα εἰπὼν, ἔπτυσε χαμᾶλ, καὶ ἐποίησε πηλὸν ἐκ τοῦ πτύσματος, καὶ ἐπέχρισε τὸν πηλὸν ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ.

7 Καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὑπάγε, νίψαι εἰς τὴν κολυμβήθραν τοῦ Σιλωάμ (ὃ ἐρμηνεύεται, ἀπσταλμένος) Ἀπῆλθεν οὖν καὶ ἐνίψατο, καὶ ἤλυε βλέπων.

Ἐρχέο μοι, καὶ νίπτε τὸν ῥέθος ἤχι Σιλῶαμ  
 Πηγῆς ἀρχιπόροιο ῥέει πανδήμιον ὕδωρ,  
 Ὑδῶρ στελλομένοιο προῦνυμον ἐκ σέο πομπῆς.  
 Χριστὸς ἔφη· καὶ τυφλὸς ἐπέλεγτο, καὶ παρὰ πηγῆ  
 Χερσὶ βαθυνομένησι φασφάρον ἤφυσεν ὕδωρ,  
 Ὑδασι πηγαίοισι λιπόσκια φάσα νίπτων.

Σμήξας δ' ἀρτιτύπου τροχοειδέα κύκλον ὀπωπῆς,  
 Ἐξαπίνης φάος ἔσχε, τὸ μὴ φύσις οἶδεν ὀπάσσαι,  
 Ἀθρήσας φαέθοντος ἀήθεος ἔβριμον ἀγγλῆν.

Νίψατο· καὶ πάλιν ἤλθε, καὶ ἴστατο πάντα δοκεύων.

8 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἐπήλυδες ἄνδρες ὀδίται

Μαρμαρυγῆν πέμποντα νεογλήνοιο προσώπου,

Γείτονες ἐφθέγγοντο καὶ ἄνερες ἴδμονι λαῶ·

Οὐ πέλεν οὗτος ἐκείνος ἐν ἄσπεϊ τυφλὸς ὀδίτης,

Ὅς πάρος αἰτίζεσκεν, ἐθήμονα χεῖρα τιταίνων

Δεξιτερῆν προβλήτα παρερχομένοισιν ὀδίταις;

9 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ἀμοιβαίῳ τιλ μύθῳ·

Οὐ πέλεν, οὐ πέλεν οὗτος, εἶκοι δὲ μούον ἐκείνω.

10 Κείνος ἀνὴρ ἀγόρευεν· Ἐγὼ πέλον, Εἰσαίων δὲ

Λαδὸς Ἰουδαίων, φιλοπευθέα ῥήξατο φωνῆν·

Πῶς δὲ τεαὶ προβλήτας ἀνωχθησαν ὀπωπαί;

**104** 11 Ἑβραίοις δ' ἀγόρευε Θεῶ πεφιλημένους

Κείνος ἀνὴρ ὃς Χριστὸς ἀκούεται, ὄντινα λαοὶ [ἀνὴρ·

Ἰησοῦν καλέουσιν, ἐμὰς ὠξεν ὀπωπάς.

Κεῖνοι γὰρ σοφὸν ἀφρὸν ἀνῆρυνεν· ἐν δαπέδῳ δὲ

Ἀκροτάτοις ὀνύχεσσι πολυδρομον ἰκμάδα πάλλων,

Πτύσματι πηλὸν ἔτευξεν, ἐμὰς δ' ἔχρισεν ὀπωπάς,

Καὶ με μολεῖ· ἐκέλευσεν ὀπη ῥόος ἐστὶ Σιλῶαμ.

Πηγῆς δ' ἐγγὺς ἴκανον· ἀλεξιμάχῳ δὲ ῥεῖθρῳ

Νιψάμενος σκιεροῖο περίτροχον δμματος ὕλην,

Ἐξαπίνης φάος εἶδον, ὃ μὴ πάρος εἶχον ὀπωπαί.

12 Ἑβραῖοι δ' ἐρέεινον ἀναιδέες ἀφρονι μύθῳ·

Πῆ τέλε, πῆ τέλε κείνος; Ὅ δ' ἴαχεν ἔμφρονι μύθῳ·

Ἄγνώσω πόθι κείνος. 13 Ἐπεσεύοντο δὲ λαοί,

Τὸν ποτε τυφλὸν ἀγοντες ἐς ἀντιθέους ἱερῆας.

14 Ἐβδομάτῃ δ' ἀπρηκτος ἔην τότε θέσκελος ἡὼς,

Τῇ ἐνι πηλὸν ἔτευξε, καὶ ἔπλασε φέγγος ὀπωπαῖς

Χριστὸς, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλαμπὸν ὀμίχλην.

15 Καὶ μιν ἀνείρετο λαδὸς ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,

Πῶς βλεφάρων λάχε φέγγος· ὃ δὲ θρασὺς ἴαχεν ἀνὴρ·

Θέσκελον ἡμετέραις ἐπέθηκατο πηλὸν ὀπωπαῖς,

Ὁφθαλμοὺς δ' ἐχάραξεν· ἔγῳ δ' ὑπὸ γείτονι πηγῆ

Ὑδασι πηλὸν ἐνίψα, καὶ ἴσταμαι ἄρτι δοκεύων.

16 Καὶ φθονεροὶ τινες εἶπον ἀειγῆτων Φαρισαίων·

Ὁὐ θέθεν πέλεν οὗτος, ὃς ἱερὰ θεσμὰ πατήσας,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Οἱ οὖν γείτονες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρό-  
 τερον ὅτι τυφλὸς ἦν, ἔλεγον· Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ καθ-  
 ἡμενος καὶ προσαιτῶν;

9 Ἄλλοι ἔλεγον· Ὅτι οὗτός ἐστιν· ἄλλοι δὲ· Ὅτι  
 ὁμοῖος αὐτῷ ἐστιν. Ἐκείνος ἔλεγεν· Ὅτι ἐγὼ εἰμι.

10 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ· Πῶς ἀνεψῆχθησάν σοι οἱ  
 ὀφθαλμοί;

11 Ἀπεκρίθη ἐκείνος καὶ εἶπεν· Ἄνθρωπος λεγόμε-  
 νος Ἰησοῦς πηλὸν ἐποίησε, καὶ ἐπέχρισέ μου τοῦς  
 ὀφθαλμοὺς, καὶ εἶπέ μοι· Ὑπαγε εἰς τὴν κολυμβή-  
 θραν τοῦ Σιλῶαμ, καὶ νίψαι. Ἀπελθὼν δὲ καὶ νιψά-  
 μενος, ἀνέβλεψα.

12 Εἶπον οὖν αὐτῷ· Ποῦ ἐστιν ἐκείνος; λέγει·

A ciem ubi Siloam Fontis vicini fuit communis aqua,  
 Aqua missi prænominata ex tua deductione. Chris-  
 tus dixit; et cæcus festinabat, Et apud fontem Ma-  
 nibus cavis luciferam hausit aquam, Aquis fonta-  
 nis cæca lumina lavans. Abstergens autem noviter  
 expressi rotundum ambitum oculi, Statim lucem  
 habebat, quam natura non noverat præbere, Aspi-  
 ciens solis inconsueti serum splendorem. Lavit; et  
 rursus venit, et stetit omnia videns. 8 Et ipsum  
 aspicientes advenæ viri viatores Splendorem emit-  
 tentem a recens visum recuperante facie, Vicini  
 dixerunt et viri scienti populo: Nonne est hic ille  
 in civitate cæcus viator, Qui antea petebat, consu-  
 etam manum extendens Dextram prominentem  
 prætereuntibus viatoribus? 9 Alii autem contra so-  
 B nuerunt responsivo quodam sermone: Non est, non  
 est hic: similis est tantum illi. 10 Ille vir dixit:  
 Ego sum. Audiens autem Populus Judæorum, scis-  
 citabundam rupit vocem: Quomodo vero tui præ-  
 eminentes aperti sunt oculi?

**105** 11 Judæis autem dixit Deo charus vir: Ille vir  
 qui Christus dicitur, quem populus Jesum vocat,  
 meos aperuit oculos. Labiis enim sapientem spu-  
 mam expuit; in pavimento autem Summis unguibus  
 versatilem humorem quatiens, Sputo lutum fecit,  
 et meos unxit oculos. Et me ire jussit ubi fluxus  
 est Siloam. Ad fontem autem prope veni, malum-  
 que pellente fluxu Lavans umbrosi orbiculatam ocu-  
 li materiam, Statim lumen vidi, quod non antea  
 C habebant oculi. 12 Hebræi autem interrogarunt  
 impudentes insipienti verbo: Ubi est, ubi est ille?  
 Ille autem sonuit prudenti sermone: Ignoro ubi ille  
 sit. 13 Concitabatur autem populus, Eum qui prius  
 cæcus erat ducens ad Deo contrarios sacerdotes. 14  
 Septima vero otiosa erat tunc divina aurora, In qua  
 lutum fecit, et formavit lucem oculis Christus, a  
 palpebris expellens cæcam caliginem. 15 Et ipsum  
 interrogavit cæcus incredulorum Pharisæorum, Ut  
 oculorum nactus esset lucem: ille vero audax so-  
 nuit vir: Divinum meis imposuit lutum oculis, Ocu-  
 los et signavit; ego autem ad vicinum fontem  
 Aqua lutum abtui, et sto nunc videns. 16 Et invi-  
 di quidam dixerunt impudentium Pharisæorum:  
 Non ex Deo est hic, qui sæcræ legem conculcans.

D Οὐκ οἶδα.

13 Ἄγουσιν αὐτὸν πρὸς τοὺς Φαρισαίους, τὸν ποτε  
 τυφλόν.

14 Ἦν δὲ σάββατον ὅτε τὸν πηλὸν ἐποίησεν ὁ Ἰη-  
 σοῦς, καὶ ἀνέψαξε αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμοὺς.

15 Πάλιν οὖν ἠρώτων αὐτὸν καὶ οἱ Φαρισαῖοι πῶς  
 ἀνέβλεψεν. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Πηλὸν ἐπέθηκον ἐπὶ  
 τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ ἐνίψαμην, καὶ βλέπω.

16 Ἐλεγον οὖν ἐκ τῶν Φαρισαίων τινές· Οὗτος ὁ  
 ἄνθρωπος οὐκ ἐστὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ σάββατον  
 οὐ τηρεῖ. Ἄλλοι ἔλεγον· Πῶς δύναται ἄνθρωπος  
 ἀμαρτωλὸς τοιαῦτα σημεῖα ποιεῖν;

Non cursum otiosæ servat septimum auroræ. Alii autem contra sonuerunt consentiente a gutture: Quomodo potest hæc omnia varia miracula facere Mortalis vir et peccator? Contentiosi autem populi Bifaria ñ divisi, duplex strepebat sonus; Et nullus controversus erat tumultus. 17 Viro autem cæco Ownes dixerunt: Tu autem mente de ipso Qualem sententiam habes? quod iudicium proferes? Recens videns autem inconcussus vir credenti sermone Dixit audax, quod divinus est propheta. 106 18 Populus autem non credidit veræ viri voci Qui quondam cæcus erat, et recepit lucem oculis, Nisi prius vocassent increduli pontifices Viri qui visum recepit scientes parentes. 19 Utrisque autem interrogabant invidio quodam sermone: Vesterne filius hic est, quem dixerunt cives Ex utero quod cæcus regerminavit parientis? Et unde sero perfectam recepit lucem oculis? 20 Et metum parturientes mentem reprimentes deceptores, Sermonem occultantes dixerunt parentes: Scimus quod homo hic qui recepit oculorum splendorem Noster est filius verus; sed et ipsi Scimus sua a matre quod infans in lucem repens Cæcus erat, lac nondum gustans, adhuc spirans partum. 21 Quomodo autem ei utrinque perforati aperti sint oculi, Et quis obscurorum oculorum dissipaverit caliginem, Nos nescimus inculpati: propinquum autem Scientem filium interrogate de his quæ nesciunt parentes. Non est infans hic habens puerilem pubertatem: Non voce alia opus habet: de se enim Recens florens juvenis hic verum sermonem dicet, Fidei mensuras perfectas ferens recrescentis pubertatis. 22 Talia metu dolosi dixerunt parentes, Timorem Judæorum vitantes: insanientes enim Contra Christum, zelum habentes inimitabilia propter opera, Fædus pronuntiarunt toti credulo populo, Ut ipsum qui receperit mente et Christum dixerit, Non divinam attingat in qua Deus invocatur domum. 23 Unde Judæis dixerunt parentes: Scientem filium interrogate, et non opus est parentibus: Vobis vero interrogantibus poterit hic dicere, Perfectas mensuras ferentem habens prægrandem pubertatem. Et pater cæci miscuit admirationi vocem Lingua occultante, ne hostilis cætus audiret, 108 Filii videns novum visum pulchris oculis præditæ faciei.

24 Virum autem qui vagus erat cæcus viator,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Καὶ σχίσμα ἦν ἐν αὐτοῖς. Λέγουσι τῶν τυφλῶν πάλιν· Σὺ τί λέγεις περὶ αὐτοῦ, ὅτι ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς; Ὁ δὲ εἶπεν· Ὅτι προφήτης ἐστίν.

18 Οὐκ ἐπίστευσαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι περὶ αὐτοῦ ὅτι τυφλὸς ἦν καὶ ἀνέβλεψεν, ἕως οὗ ἐφώνησαν τοὺς γονεῖς αὐτοῦ τοῦ ἀναβλέψαντος.

19 Καὶ ἠρώτησαν αὐτούς, λέγοντες· Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὑμῶν, ὃν ὑμεῖς λέγετε ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη; πῶς οὖν ἄρτι βλέπει;

20 Ἀπεκρίθησαν αὐτοῖς οἱ γονεῖς αὐτοῦ καὶ εἶπον· Ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ἡμῶν, καὶ ὅτι τυφλὸς ἐγεννήθη.

21 Πῶς δὲ νῦν βλέπει, οὐκ οἶδαμεν, ἢ τίς ἤνοιξεν

αὐτοῦ δρόμον ἀπρήκτοιο φυλάσσειται ἔβδομον ἡμέραν. Ἄλλοι δ' ἀντιέχθησαν ὁμοφρόγγων ἀπὸ λαϊμῶν· Πῶς δύναται τάδε πάντα πολύτροπα θαύματα τεύχειν θνητὸς ἀνὴρ καὶ ἀλιτρός; Ἀμιλλητήρι δὲ λαφῶ ἀκχθὰ μεριζομένῳ διδυμόθροος ἔβρεμεν ἤχώ· Καὶ πολλὸς ἀμφήριστος ἔην κλόνος. 17 Ἀνδρὶ δὲ τυφλῷ Πάντες ἐμυθήσαντο· Σὺ δὲ φρεσὶν εἶνεκα κείνου Ποίην μῆτιν ἔχεις; τίνα μοι, τίνα μῆτιν ἐνίψεις; Ἄρτι φαῖ; δ' ἀδόντης ἀνὴρ πεπιθῆμονι μύθῳ Ἔνεπε τολμήεις, ὅτι θέσκελὸς ἐστὶ προφήτης. 107 18 Λαοὶ δ' οὐκ ἐπίθησαν ἀληθείᾳ φωτὸς ἰωῆ Ὅς ποτε τυφλὸς ἔην, καὶ ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς. Εἰ μὴ πρῶτα κάλεσαν ἀπειθεῖς ἀρχιερεῖς; Ἄνδρὸς ἀναβλέψαντος; ἐπισταμένους γενετήρας. 19 Ἀμφοτέρους δ' εἶροντο βαρυζήλω τινὶ μύθῳ· Ὑμῶν παῖς οὗτος, ὃν ἐφθέγγαντο πολῖται Ἐκ λαγόνων ὅτι τυφλὸς ἀνεβλάστησε τεκούσης; Καὶ πόθεν ὤψιτέλεστον ἐδέξατο φέγγος ὀπωπαῖς; 20 Καὶ φόβον ὠδίνοντας ἐχέφρονες ἠπεροπῆες Μῦθον ὑποκλέπτοντες ἐμυθήσαντο τοκῆς· Ἴδμεν ὅτι βροτὸς οὗτος ὃς ἔλλαχεν ἡμματοσ αἰγλήν· Ἡμῶν πέλε κούρος; ἐτήτυμος· ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ Ἴδμεν ἔης ἀπὸ μητρὸς ὅτι βρέφος εἰς φάος ἔρπων Τυφλὸς ἔην, ἀγάλακτος, ἔτι πνεῖων τοκετοῖα. 21 Πῶς δὲ οἱ ἀμφοιτρῆτες ἀνωχθήσαν ὀπωπαῖα, Καὶ τίς ἀφωτίστων βλεφάρων ἐκέδασεν ὀμίχλην, Ἡμεῖς οὐκ ἐδάμημεν ἀμεμφέες. Ἀγχιφανῆ δὲ Ἴδμονα κούρον ἔρεσθε τὰ μὴ δεδάσαι τοκῆς· Οὐ πέλε νήπιος οὗτος, ἔχων παιδιῶν ἡδῆν· Οὐ φθογγῆς ἐτέρης ἐπιδειεται· ἀμφὶ ἔθεν γὰρ Ἄρτιθαλῆς νέος οὗτος ἀληθεία μῦθον ἐνίψει. Πιστῆς μέτρα τέλεια φέρων παλιναυξέος ἡδῆς. 22 Τοῖα φόβῳ δολόντες ἐπεφθέγγαντο τοκῆς, Τάρβος Ἰουδαῖων πεφυλαγμένοι· αἰνομανεῖς γὰρ Χριστοῦ ζήτην ἔχοντες ἀμιμήτων χάριν ἔργων, Συνθεσίην κήρυσαν ὅλην πεπιθῆμονι λαφῶ, Ὅφρα μιν ὃς δέξατο νόμῳ καὶ Χριστὸν ἐνίψει. Μὴ ζαθέου φαύσειε θεοκλήτοιο μελάθρου. 23 Οὐ χάριν Ἑβραίοισιν ἐμυθήσαντο τοκῆς· Ἴδμονα κούρον ἔρεσθε, καὶ οὐ χρέος ἐστὶ τοκῆων· Ὑμῖν δ' εἰρομένοισι δυνήσεται οὗτος ἐνίψαι, Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχων περιμήκετον ἡδῆν. Καὶ γενέτης ἀλαστο κεράσατο θαύματα φωνῆν Γλώσσην κρυπταδίην, μὴ ὄητος; ἐσμὸς ἀκούση, 109 Παιδὸς ἰδὼν νέον ἕμμα βοογλήνοιο προσώπου. 24 Ἀνέρα δ' ὃς περιφοίτος ἔην ἀλαπὸς ὀδίτης

αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς, ἡμεῖς οὐκ οἶδαμεν· αὐτὸς ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε· αὐτὸς περὶ αὐτοῦ λαλήσει.

22 Ταῦτα εἶπον οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ὅτι ἐφοβοῦντο τοὺς Ἰουδαίους· ἡδῆ γὰρ συντεθέντο οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα εἴαν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γέννηται.

23 Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον· Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε.

24 Ἐφώνησαν οὖν ἐκ δευτέρου τὸν ἀνθρώπων ὃς ἦν τυφλὸς, καὶ εἶπον αὐτῷ· Δὸς δόξαν τῷ θεῷ· ἡμεῖς οἶδαμεν ὅτι ὁ ἀνθρώπος οὗτος ἀμαρτωλὸς ἐστίν.



Ζηλομανεῖς καλέσονται ἐπέφραδον ἀρχιερεῖς·  
 Ἄδς, τέκος, ὑψιμέδοντι Θεῷ χάριν, ὅς σε σώσας  
 Ὀφθαλμῶν πόρε φέγγος· ὁ δὲ βροτὸς ὄν σὺ γεραίρεις,  
 Οὗτος ἀλιτροσύνησι πέλει μεμελημένος ἀνήρ.  
 25 Ἐβραίοις δ' ἀγόρευεν ἀνὴρ θρασύς· Οὐ μὲν

[ἀνέγνω]

Εἰ πέλεν οὗτος ἀλιτρὸς ἐτήτυμον· οἶδα δὲ θυμῷ  
 Ἐν μόνον ἀτρεκέως, λοχίης ὅτι σύντροφος ἦοῦς  
 Τυφλὸς ἐγὼ βλάστησα, καὶ ἴσταμαι ἄρτι δοκεύων.  
 26 Καὶ χορὸς Ἐβραίων φιλοπευθεῖα βήξατο φωνήν·  
 Εἶπε, τί σοιποίησεν ἐφ' τεχνήμονι πληῶ;  
 Πῶς δὲ τῆν ζοφρόεσσαν ἀπηγάδυνεν ὀμίχλην;  
 27 Καὶ σφιν ἀνὴρ ἀδύνητος ἐλευθερον ἴαχε φωνήν·  
 Ἄλλοτε μῦθον ἔλεξα, καὶ οὐκ ἠκούσατε φωνῆς,  
 Τίποτε παλιμπετέες μενεαίνετε τοῦτον ἀκούσαι;  
 Μὴ Θεὸς ὑμείων δονέει νόον; ὄφρα καὶ αὐτοὶ  
 Χριστοῦ θεσπεσίοιο νόθοι γίγηνησθε μαθηταί;

28 Οἱ δὲ μιν ἀντιπρόρισιν ἐνεῖκον αὐτίκα μύθοις·  
 Αὐτὸς λυσινόμοιο πέλεις κείνοιο μαθητῆς·  
 Ἥμεῖς γὰρ προτέραιοι θεοῦδός ἐσμὲν ἑταῖροι,  
 Θεσμοτόκου Μωσῆος ὑποδρηστήρος ἰωῆς·  
 29 Τοῦτον δ' οὐκ ἐδάφημεν. 30 Ἀνὴρ δ' ἠμείβετο μύθῳ·  
 Γούτο γάρ ἐστι τὸ θαῦμα πολὺ πλέον, ὅτι περ ὑμῶν  
 Οὗτος ἔην ἀγνωστος, ἐμὰς δ' ὥξεν ὀπωπᾶς.  
 31 Ἰδμεν ὅτι ξύμπαντα Πατὴρ Θεὸς ἠνιοχεύων,  
 Ἄνδρὸς ἀλιτρονόμοιο βοῆν οὐκ οἶδεν ἀκούειν·  
 Εἰ δὲ θεοῦδείησιν ἀνὴρ μεμελημένος εἶη,  
 Καὶ καθαραῖς πραπίδεσσι Θεοῦ τελέσειεν ἐφετμάς,  
 Τοῦτου λισσομένοιο Θεὸς ταχυεργὸς ἀκούει.  
 32 Ἐξότε ποιικιλόμορφος ἀέξετο πάντροφος αἰὼν,  
 Τηλίκος οὐποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι  
 Ὅμμα πολυκλήϊστον ἀφωτίστοιο προσώπου  
 Ἄνερι τις πόρε φέγγος, ὃν ἄρτιτόκου διὰ κόλπου  
 110 Εἰσέτι τυφλὸν ἐόντα μογοστόκος ἔδραχεν ἠώς.  
 33 Εἰ μὴ ἔην βροτὸς; οὗτος ἐπουρανοῦ Βασιλῆος,  
 Τηλίκον οὐποτε θαῦμα δυνήσατο μούνος ἀνύσσαι.  
 34 Καὶ μιν μυστιπόλοιο φθονεῖν στυφέλιξαν ἰωῆ·  
 Σύγγονος ἀμπλακίης, ἐμειώθης ὅλος ἀνὴρ,  
 Καὶ σὺ σοφοῦς ἰσρήας, ἐπεσθόλε, ταῦτα διδάσκεις·  
 Καὶ μιν ὀμοκλήσαντες ἀπήλασαν ἐκτοθι νηοῦ.

35 Ἰησοῦς δ' ἄλεσχε δαήμονι τυφλὸν ἀκοῆν,  
 Ὅτι μιν ἐκτός ἔλασσαν ἀγήνορες ἀρχιερεῖς·  
 Εὔρε δὲ μιν καὶ εἶπε· Σὺ πείθεαι Ἰῶα γεραίρων  
 Οὐρανοῦ Βασιλῆος; 36 Ἀνὴρ δ' ἠρεύετο φωνήν·

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

25 Ἀπεκρίθη οὖν ἐκεῖνος καὶ εἶπεν· Εἰ ἁμαρτω-  
 λός ἐστιν, οὐκ οἶδα· ἐν οἶδα, ὅτι τυφλὸς ὢν, ἄρτι  
 βλέπω.

26 Εἶπον δὲ αὐτῷ πάλιν· Τί ἐποίησέ σοι; πῶς  
 ἤνοιξέ σου τοὺς ὀφθαλμούς;

27 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς· Εἶπον ὑμῖν ἤδη, καὶ οὐκ  
 ἠκούσατε· τί πάλιν θέλετε ἀκούειν; μὴ καὶ ὑμεῖς  
 θέλετε αὐτοῦ μαθηταὶ γενέσθαι;

28 Ἐλοιδόρησαν οὖν αὐτὸν, καὶ εἶπον· Σὺ εἰ μα-  
 θητῆς ἐκείνου· ἡμεῖς δὲ τοῦ Μωσέως ἐσμὲν μαθηταί.  
 29 Ἥμεῖς οἶδαμεν ὅτι Μωσῆς λέλαλῆκεν ὁ Θεός·  
 τοῦτον δὲ οὐκ οἶδαμεν πόθεν ἐστίν.

30 Ἀπεκρίθη ὁ ἄνθρωπος καὶ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐν  
 γὰρ τούτῳ θαυμαστόν ἐστιν, ὅτι ὑμεῖς οὐκ οἴδατε  
 πῶθεν ἐστίν, καὶ ἀνέωξέ μου τοὺς ὀφθαλμούς.

A Invidi vocantes allocuti sunt pontifices : Age, fili,  
 altiregenti Deo gratias, qui te servans Oculorum  
 dedit lucem ; ille autem vir quem tu honoras, Hic  
 peccatis est deditus vir. 25 Hebræis autem dixit vir  
 audax : Non quidem cognovi An sit hic peccator  
 vere : scio autem animo Hoc solum vere, natalis  
 quod coalumnus auroræ Cæcus ego germinavi, et  
 sto jam videns. 26 Et cœtus Hebræorum sciscitan-  
 tantem rupit vocem : Dic, quid tibi fecit suo arti-  
 ficioso luto? Quomodo autem tuam atram delevit  
 caliginem?

27 Et ipsis vir immobilis liberam sonuit vocem :  
 Alias sermonem dixi, et non audivistis vocem, Cur  
 retrogradi cupitis hunc audire? Num Deus vestram  
 B agit mentem, ut et ipsi Christi divini spuril  
 fiat discipuli?

28 Illi autem ipsum oppositis conviciabantur  
 statim verbis : Ipse legifragi sis illius discipulus. Nos  
 enim prioris pii sumus socii, Legiferi Mosis servi vo-  
 cis : 29 Hunc vero nescimus. 30 Vir autem respondit  
 sermone : Hoc quidem est miraculum maximum,  
 quod vobis Hic est incognitus, meos autem aperuit  
 oculos. 31 Scimus quod omnia Deus Pater guber-  
 nans, Viri peccatoris vocem non novit audire; Si  
 vero pietate vir gratus fuerit, Et puris præcordiis Dei  
 perfecerit præcepta, Hunc orantem Deus promptus  
 audit. 32 Ex quo multiforme augetur omnia nu-  
 triens sæculum, Talis nunquam sermo auditus est,  
 C quod sortito Oculos multum clausos non illumina-  
 natæ faciei Viro aliquis dedit lucem, quem nuper  
 parientem per sinum. 111 Adhuc cæcum in partu  
 laboriosa vidit aurora. 33 Nisi esset homo hic cœles-  
 tis Regis, Tam magnum nunquam miraculum potuis-  
 set solus perficere. 34 Et ipsum sacrifici invida  
 insectabantur voce : Congenitus peccatis ab obste-  
 trice tractatus es totus vir, Et tu sapientes sacer-  
 dotes, conviciator, hæc doces? Et ipsum vociferantes  
 expulerunt extra templum.

35 Jesus autem audivit sciente de cæco fama,  
 Quod ipsum eiecissent superbi pontifices : Invenit  
 autem ipsum, et dixit : Tu credis Filium honorans  
 Cœlestis Regis? 36 Vir autem eructavit vocem : Do-

U 31 Οἶδαμεν δὲ ὅτι ἁμαρτωλῶν ὁ Θεὸς οὐκ ἀκούει·  
 ἀλλ' ἐάν τις θεοσεβῆς ᾦ, καὶ τὸ θέλημα αὐτοῦ ποιῆ,  
 τοῦτου ἀκούει.

32 Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἠκούσθη ὅτι ἤνοιξε τι;  
 ὀφθαλμούς τυφλοῦ γεγεννημένου.

33 Εἰ μὴ ἦν οὗτος παρὰ Θεοῦ, οὐκ ἠδύνατο ποιεῖν  
 οὐδέν.

34 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐν ἁμαρτίαις σὺ  
 ἐγεννήθης ὅλος, καὶ σὺ διδάσκεις ἡμᾶς; Καὶ ἐξέβαλον  
 αὐτὸν ἔξω.

35 Ἦκουσεν ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐξέβαλον αὐτὸν ἔξω·  
 καὶ εὐρὼν αὐτὸν, εἶπεν αὐτῷ· Σὺ πιστεύεις εἰς τὸν  
 Υἱὸν τοῦ Θεοῦ;

36 Ἀπεκρίθη ἐκεῖνος καὶ εἶπε· Τίς ἐστι, Κύριε,  
 ἵνα πιστεύσω εἰς αὐτόν;

mine, quis est ille quem dixisti, ut honorem? 37 Jesus autem respondit: Et vidisti ipsum oculis, Et tecum nunc loquens ipse est. 38 Dixit et ipse: Domine, credo; caputque terræ admovens, Et pedibus immortalibus curvatam cervicem flectens, Nitidum multum consutorum amplexus est tarsum calceorum. 39 Jesus autem respondit, sapientem sermonem audiens: In iudicium veni in hunc insipientem mundum errantem; In iudicium duplex veni dissimile, ut et ipsi Antea non videntes invisibilis lucem auroræ, Cæci visum recipiant insipientes oculis; Acute autem videntes flant cæci. 40 Propter quorum autem Christo populus dixit sequentium Pharisæorum: Num errantibus oculis cæci sumus et nos? 41 Jesus autem dixit, incredulum populum objurgans: Si caligo vestri ambiisset lucem visus, Vos peccati inscientes dixissem esse; Nunc vero lucem videntes, errantes estis et vos; Cæci autem estis mente quam oculis plus: quibus enim viris Peccata manent, frustra cernunt oculis.

## CAPUT X.

1 Testificans immotus Amen Amen sermo sit, Qui irrepsit per ostium bene muniti ovilis Abditarum ovium, et superior aliunde repit. 112 Per curvum obscurum aditum ascendens, Prædo est hic vir prædatorio pede: 2 Qui vero accedens non curvatus in caulam erectus venit, Pastor hic est oves pascens. 3 Venienti autem apertum stabuli ostium ostiarius aperit. Oves autem cognoscentes salient circa pastorem Vocem audientes; ad vestibulum autem pastor Greges pascere evocat consueta voce. Extra ovile autem gestientes oves ducit. 4 Educens autem quando omnem congregaverit ordinem gregis, Ad pascua venientium ovium præcursor vadit; Grex autem multiformis retrogrado pede incedit, Ad roscida prata sequens pastorem. 5 Peregrinum autem non audiunt et non noverunt audire Alieni vocantis inconsoletam pastoris vocem, Sed prætereuntem spurium fugiunt pastorem.

6 Tale verbum recitavit proverbiale; circa sermonem autem Populus hæsitabat, et non didicit prope audiens Christus obscura quæ dixit divina voce.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

37 Εἶπα δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Καὶ εἶδρακας αὐτόν, καὶ ὁ λαλῶν μετὰ σοῦ, ἐκεῖνός ἐστιν.

38 Ὁ δὲ εἶπ· Πιστεύω, Κύριε, καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ.

39 Καὶ εἶπεν ὁ Ἰησοῦς· Εἰς κρίμα ἐγὼ εἰς τὸν κόσμον τοῦτον ἦλθον· ἵνα οἱ μὴ βλέποντες βλέπωσι, καὶ οἱ βλέποντες τυφλοὶ γένωνται.

40 Καὶ ἤκουσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων ταῦτα οἱ ὄντες μετ' αὐτοῦ, καὶ εἶπον αὐτῷ· Μὴ καὶ ἡμεῖς τυφλοὶ ἐσμέν;

41 Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἰ τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἂν εἶχετε ἁμαρτίαν· νῦν δὲ λέγετε· Ὅτι βλέπομεν· ἢ οὐκ ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

## ΚΕΦ. Ι΄.

1 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ μὴ εἰσερχόμενος διὰ

A Κοίρανε, τίς πᾶν οὗτος ὃν ἐνεπες, ὄφρα γεραίρω, 37 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο· Καὶ εἶδρακες αὐτὸν ὄπωπῃ, Καὶ σοὶ νῦν λαλέων αὐτὸς πᾶν. 38 Εἶπε καὶ αὐτός· Κοίρανε, πιστεύω· κεφαλὴν δ' ἐπὶ γαίαν ἐρείσας, Καὶ ποσὶν ἀμβροσίοις κυρτούμενον ἀχθένα κάμψας, Φαιδρὰ πολλυβράφειον προσπτύξτε ταρσὰ πεδίλων. 39 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο σαφρόνα μῦθον ἀκούων· Εἰς κρίμα τοῦτον ἴκανον ἐς ἀφρόνα κόσμον ἀλήτην· Εἰς κρίμα διςδὸν ἔβην ἑτερότροπον, ὄφρα καὶ αὐτοὶ Οἱ πάρος οὐχ ὀρώντες ἀθηήτου φάος ἡοῦς, Τυφλοὶ ἀναβλέψοντες ἐσαθρήσαντες ὄπωπαῖς· Ὅξυφασεῖς δὲ γένωνται λιπαυγές. 40 Ἀγχιπόρων δὲ Χριστῷ λαὸς εἶπεν ἐφεσπομένων Φαρισαίων· Μὴ σφαλεροῖς βλεφάρους ἀλαοὶ γενόμεσθα καὶ ἡμεῖς; 41 Ἰησοῦς δ' ὀάριζεν, ἀπειθέα λαὸν ἐνίπτων· B Εἰ ζῶφος ὑμετέρης περιδεδρομε φέγγος ὄπωπῃς, Ὑμέας ἀμπλακίης ἀδαήμονας ἐνεπεον εἶναι· Νῦν δὲ φῶς ὀρώντες ἀλήμονές ἐστε καὶ ὑμεῖς· Τυφλοὶ δ' ἐστὶ νόψ βλεφάρων πλέον. Οἷσι γὰρ ἀνδρῶν Ἀμπλακίαι μίμνουσι, μάτην ὀρώσιν ὄπωπαῖς.

## ΚΕΦ. Ι΄.

1 Μάρτυρος ἀστυφέλικτος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω, Ὅς κε παραξείη θύρην εὐερκέος αὐλῆς Ἐνδομύχων προβάτων, καὶ ὑπέρτερος ἄλλοθεν ἔρπει,

113 Εἰς σχολιὴν ἀδελφὸν ἐπιλυσίην ἀναβαίνων, Ληϊστήρ πᾶν οὗτος ἀνὴρ ληϊστορι ταρσῶ·

2 Ὅς δὲ μολὼν ἀγναμπτος ἐς αὐλίον ὄρθος ἰκάνει, Ποιμὴν οὗτος ἔφω μολοτρόφος. 3 Ἐρχομένην δὲ Ἀμφαδίην σταθμοὺ θύρην πυλαωρὸς ἀνοίγει.

C Μῆλα δὲ γινώσκοντα περισκαίρουσι νομῆα, Φθογγῆς εἰσαίοντα· παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν Πώσα ποιμαίνειν προκαλίζεται ἡθάδι φωνῇ.

Ἐκτοθι δὲ σταθμοὺ γεγηθῶτα μῆλα κομίζει.

4 Ἐξαγαγὼν δ' ὅτε πᾶσαν ἀλλίσση στίχα ποίμνης, Ἐς νομὸν ἐρχομένων ὄτων προκίλευθος ὀδεύει

Ποίμνη δ' αἰολόμορφος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνει, Εἰς δροσεροῦς λειμῶνας ὀπηδεύουσα νομῆϊ.

5 Ξείνου δ' οὐκ ἀτουσι, καὶ οὐ δεδάσιν ἀκούειν, Ἄλλοτρίων καλέοντος ἀφθεα ποιμένος αὐδὴν,

Ἄλλὰ παραίτθοντα νόθον φεύγουσι νομῆα.

6 Τοῖον ἔπος κατέλεξε παράτροπον. Ἀμφὶ δὲ μύθῳ Λαὸς ἀμχανέεσσε, καὶ οὐ μάθεν ἐγγὺς ἀκούων

D τῆς θύρας εἰς τὴν αὐλὴν τῶν προβάτων, ἀλλὰ ἀναβαίνων ἀλλαχθῶν, ἐκεῖνος κλέπτης ἐστὶ καὶ ληστής.

2 Ὁ δὲ εἰσερχόμενος διὰ τῆς θύρας, ποιμὴν ἐστὶ τῶν προβάτων.

3 Τοῦτῳ ὁ θυρωρὸς ἀνοίγει, καὶ τὰ πρόβατα τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἀκούει· καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτά.

4 Καὶ ὅταν τὰ ἴδια πρόβατα ἐκβάλῃ, ἐμπροσθεν αὐτῶν πορεύεται· καὶ τὰ πρόβατα αὐτῷ ἀκολουθεῖ, ὅτι οἶδασιν τὴν φωνὴν αὐτοῦ.

5 Ἄλλοτρίῳ δὲ οὐ μὴ ἀκολουθήσωσιν, ἀλλὰ φεύγονται ἀπ' αὐτοῦ· ὅτι οὐκ οἶδασιν τῶν ἀλλοτρίων τὴν φωνὴν.

6 Ταύτην τὴν παροιμίαν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, ἐκείνοι δὲ οὐκ ἔργωσαν τίνα ἦν ἀ ἐλάλει αὐτοῖς.

Χριστός ἀσημάντω τάπερ ἔννεπε θεσπιδι φωνῆ.

7 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀρίζηλον τινὶ μύθῳ·  
 Πάνδοκός εἰμι θύρη προβάτων πολυχανδέος ἀλλῆς.  
 8 Πάντες ὅσοι πάρος ἦλθον ὑποκλέπτοντι πεδλίω,  
 Φῶρες ἔσαν δολόεντες· ὅθεν ληϊστορι φωνῆ  
 Αὐτῶν φβεγγομένων οὐκ ἔκλυε πύεα ποίμνης.  
 9 Πάνδοκός εἰμι θύρη μηλοσοός· ἡμετέρης δὲ  
 Ὅς κεν ἰὼν δι' ἐμεῖο θύρην ὑποδύσεται ἀλλῆς,  
 Οὕτως ἔσω στείχει, καὶ ὑπότροπος αὐτὶς ὀδεύει,  
 Καὶ νομὸν εὐρήσει, καὶ ἀέλιος ἔσεται ἀνῆρ.  
 10 Ἀηιστήρ δ' ἀθήλος ἐς ἀβλίον οὐποτε βαινεί,  
 Εἰ μὴ ἵνα κλέψειεν ἀμάρτυρος, ἧ καὶ ὀλέσση,  
 Ἥδ' διατμηξείεν ἀφειδέϊ μῆλα μαχαίρῃ.  
 Ἀντὶρ ἐγὼ παρὰ Πατρός, ὅπως ἐμὰ μῆλα σαώσω,  
 Ἥλυθον· ὄφρα λάχοιεν ἀλωφῆται τινὶ τιμῇ  
 Ζωῆν ἔσσομένην, τὴν οὐ χρόνος οἶδεν ὀλέσσαι,  
 11, 11 Ἥδ' περισοδὲν ἔχοιεν ὑπέρτερον. Εἰμι δὲ ποιμὴν  
 Καλὸς ἐγὼ· ποιμὴν δὲ καλὸς περὶ μῆλα φυλάσσω,  
 Καὶ ψυχῆς ἰδίης οὐ φείδεται, ἀλλὰ ἐθήσει  
 Αὐτρον ἔων ὄλων. 12, 13 Ὅ δὲ μισθίος οὐ πέλε ποιμὴν·  
 Δῆλον ἀγκιέλευθον ἰδὼν λύκον ἀρπαγα μῆλων,  
 Κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται, ὄξυς ἔασας  
 Βοσκομένων ἀφύλακτα πολύπλινα πύεα μῆλων·  
 Κρυπτὸς ἀλυσκάζων ὑποδύεται· οὐκ ἀλέγει δὲ  
 Μῆλων ἀλλοτρῶν, ὅτι μισθίος αὐτὸς ἀκούει.  
 Καὶ λύκος ἀγκυλόμητις ἐπέρχεται ἀρπαγι λαίμῳ  
 Μῆλα διασκεδάσας, σημάτωντος οὐ παρενόςτος.  
 14, 15 Ποιμὴν καλὸς ἔφυν, καὶ πύεα καλὰ νομεύω.  
 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ ἡθάδα μηλοδοτήρα  
 Ταῦτά με γινώσκουσιν ἴσω διδυμάον· θεσιμῷ·  
 Ὅς Γενέτης νοεῖ με, καὶ ὡς νοεῖ Γενετήρα.  
 Ψυχὴν δ' ἡμετέρεν ὄτων ὑπερ αὐτίκα θήσω.  
 16 Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολύτροπα πύεα ποίμνης,  
 Ταύτης οὐ γεγαῶτα μιῆς θεοδέγμονος ἀλλῆς,  
 Ἄλλογενῆ· καὶ ταῦτα πέλει χρέος ὡς κεν ἀγέλω  
 Φθογγῆς ἡμετέρης ἀρήχοα· καὶ μία ποίμνη  
 Ἔσεται ἀμφοτέρωθεν ἐνδὸς τελέθουσα νομῆος.  
 17 Τοῦδ' ἔνεκεν φιλέει με Πατὴρ ἐμὸς, οὐνεκα θήσω  
 Ψυχὴν ἡμετέρεν ὄτων ὑπερ, ὄφρα μιν αἴρω  
 Εἰς ἐμὴ ναισομένην παλινάγρετον· 18 οὐδέ τις αὐτὴν  
 Θεσμὸς ἀφαιρεῖται με γενέθλιος, οὐ χρόνος ἔρπων,

A 7 Jesus autem dixit illustri quodam sermone: Pospitale sum ostium ovium capacissimi ovilis. 8 Omnes quotquot antea venerunt occultante pede, Fures erant dolosi, unde prædatitia voce Ipsos loquentes non audiverunt greges. 9 Omnes recipiens sum ostium, oves servans; nostri autem Quicumque vadens per me ostium subierit ovilis, Hic intrat, et reversus iterum incedit, Et pascua invenit, et semper vivens erit vir. 10 Prædo autem nocuus in ovile nunquam scandit, Nisi ut furetur sine teste [id est, clam], vel perdat, Vel discerpat non parcente oves gladio. Sed ego a Patre, ut meas oves servem, Veni, ut acquirant indesinente quadam gloria Vitam futuram, quam tempus nescit perdere, 11, 11 Et abundantius habeant magis. 11 Sum autem pastor Bonus ego; pastor autem bonus oves custodiens, Et vitæ propriæ non parcit, sed ipsam ponet Pretium redemptionis pro suis ovibus. 12, 13 Mercenarius autem non est pastor; Hostilem propinquum videns lupum raptorem ovium, Occultus fugiens subducit se, celer relinquens Pascentium non custoditos multum errantes greges ovium. Occultus fugiens subducit se; non curat ante Oves alienas, quia mercenarius ipse dicitur. Et lupus versutus aggreditur rapaci gutture Oves dissipans, pastore non præsentem. 14, 15 Pastor bonus sum, et greges bonos pascō. Cognosco autem meas oves, et consuetum opilionem Illæ me cognoscunt æquali duplici lege: Sicut Pater novit me, et sicut novi Patrem. Vitam autem nostram pro ovibus statim ponam. 16 Sunt vero et alii varii greges, Ex hoc non orti uno Deum recipiente ovili, Alienigenæ; et hoc est necesse ut congregem Vocem nostra acute audientes; et unus grex Erit utrinque unius existens pastoris. 17 Propter hoc diligit me Pater meus, quod ponam Vitam nostram pro ovibus, ut ipsam accipiam Ad me redeuntem rursus collectam: 18 neque ullai ipsam mihi Lex aufert natalis, non tempus re-

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἐπεν οὖν πάλιν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀμὴν ἀμὴν D οὐ μέλει αὐτῷ περὶ τῶν προβάτων.  
 λέγω ὑμῖν, ὅτι ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων.  
 8 Πάντες ὅσοι πρὸ ἐμοῦ ἦλθον, κλέπται εἰσὶ καὶ λησταί· ἀλλ' οὐκ ἤκουσαν αὐτῶν τὰ πρόβατα.  
 9 Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα· δι' ἐμοῦ ἐάν τις εἰσέλθῃ, σωθήσεται· καὶ εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται, καὶ νομὴν εὐρήσει.  
 10 Ὁ κλέπτης οὐκ ἐρχεται εἰ μὴ ἵνα κλέψῃ καὶ θύσῃ καὶ ἀπολέσῃ· ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσοδὲν ἔχωσιν.  
 11 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός. Ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθεισιν ὑπὲρ τῶν προβάτων.  
 12 Ὁ μισθωτός δὲ, καὶ οὐκ ὢν ποιμὴν, οὐ οὐκ εἰσὶ τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφίησι τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει· καὶ ὁ λύκος ἀρπάξαι αὐτὰ, καὶ σκορπίζει τὰ πρόβατα.  
 13 Ὁ δὲ μισθωτός φεύγει, ὅτι μισθωτός ἐστι, καὶ

14 Ἐγὼ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ, καὶ γινώσκονται ὑπὸ τῶν ἐμῶν.  
 15 Καθὼς γινώσκει με ὁ Πατὴρ, καὶ γὼ γινώσκω τὸν Πατέρα· καὶ τὴν ψυχὴν μου τίθημι ὑπὲρ τῶν προβάτων.  
 16 Καὶ ἄλλα πρόβατα ἔχω, ἀ οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς αὐλῆς ταύτης· κάκεινά με δεῖ ἀγαγεῖν· καὶ τῆς φωνῆς μου ἀκούσουσιν· καὶ γενήσεται μία ποίμνη, εἰς ποιμὴν.  
 17 Διὰ τοῦτο ὁ Πατὴρ με ἀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθημι τὴν ψυχὴν μου ἵνα πάλιν λάβω αὐτήν.  
 18 Οὐδεὶς αἴρει αὐτὴν ἀπ' ἐμοῦ· ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ταύτην τὴν ἐνταλὴν ἔλαβον παρὰ τοῦ Πατρὸς μου.

pens, Omnia domaus, indomitum, vel solidi consilii necessitas; sed ipsam sponte jussus volens volentem præbebo, ut recipiam post pusillum, habens per se collectam potestatem. Hoc altiregente habeo a Patre præceptum, Ponere, et iterum accipere dupli-  
 19 Et rursus Hebræorum divisus est populus audiens: 20 Et multi dixerunt sonoro quodam sermone: Loquentem velocibus sinite hunc verbis: Dæmonem habet, et insanit; insipientem hunc  
 117 Relinquit; insani cur festinatis sermonem audire? 21 Alii autem contra sonuerunt concordia a gutture: Non hi insanientis sapientes fluxus verborum; Insipientis non sunt hæc; num caliginosus unquam dæmon Oculos cæci poterit ipse aperire?

22 Et rursus dies erat publicus, in quo populus Memoriam celebrabat anniversariam, ex quo templi Fulcimenta ædificans Solomon pulchras columnas faciente arte Divini veterem renovavit legem festi. Et tunc pruinosum affuit hyemis tempus; 23 Jesus autem sacro incedebat in templo, Divinum porticus artificiosum pavementum pervadens, A prisco Solomone dictum. 24 Invidi autem Hebræi circulariter juncti in uno loco Christum circumdederunt, et dixerunt insipienti verbo: Nostram quousque fallis mentem sermonibus? Si tu Christus venisti verus, aperto vobis Congregatis dic: cur tuum nomen occultas? 25 Jesus autem simul omnibus respondit: Sæpius vobis Sæpius ipse dixi, et non creditis sermoni: Opera quæ facio invocans paternum robur, Testificantiæ hæc sunt, et loquuntur prudenti silentio Visible hominibus loquens exemplar: 26 sed vos Oculis videtis, et non creditis animis. Non enim mearum ovium ex credula estis generatione: 27 Auribus oblectatis mearum quia ovium greges Vocem meam audiunt, et sequuntur ducem. 28 Cognosco autem meas oves, et simul omnibus dabo Vitam venturam æternam; nunquam gregis Nunquam oves hæc pereunt, donec manserit Spontanis arcuatis volutionibus circumiens sæculum. Neque aliquis rapiet meum prudentem gregem Manu ex nostra: 29 Pater meus, quia ad pascendum Qui mihi greges dedit, superior est omnibus.  
 118 30 Ipse ego, et regens Pater meus, unum

TEXTUS EVANGELISTÆ.

19 Σχίσμα οὖν πάλιν ἐγένετο ἐν τοῖς Ἰουδαίοις διὰ τοὺς λόγους τούτους.

20 Ἐλεγον δὲ πολλοὶ ἐξ αὐτῶν· Δαιμόνιον ἔχει καὶ μαίνεται· τί αὐτοῦ ἀκούετε;

21 Ἄλλοι ἔλεγον· Ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἔστι· δαιμονιζομένου· μή δαιμόνιον δύναται τυφλῶν ὀφθαλμοὺς ἀνοίγειν;

22 Ἐγένετο δὲ τὰ ἐγκαίνια ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμῶν ἦν.

23 Καὶ περιεπάτει ὁ Ἰησοῦς ἐν τῷ ἱερῷ ἐν τῇ στοᾷ τοῦ Σολομῶντος.

24 Ἐκύκλωσαν οὖν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ ἔλεγον αὐτῷ· Ἔως πότε τὴν ψυχὴν ἡμῶν αἰρεῖς; εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστὸς, εἰπέ ἡμῖν παρῆρησιζ.

A Πανδαμάτωρ, ἀδάμαστος, ἢ ἐμπεδόμενις ἀνάγκη· Ἄλλὰ μιν αὐτοκέλευστος ἐκὼν ἐθέλουσαν ὑπάσσω· Ὅφρα λάθω μετὰ βαῖν, ἔχων αὐτάγρετον ἀλήτην. Ταύτην ὑψιμέδοντος; ἔχω παρὰ Πατρός ἐφετην, θεῖναι, καὶ παλινροσον ἐλεῖν διδυμάονι θεσμῷ.

19 Καὶ πάλιν Ἑβραίων ἐμερίζετο λαὸς ἀκούων·

20 Καὶ πολέες φθέγγαντο πολυφλοίσβῳ τινὶ μύθῳ· Φθειγγόμενον βαλῆσιν ἐάσατε τοῦτον ἀέλλαις·

Δαιμόνιον μελήπει, καὶ μαίνεται· ἀφρονα τοῦτον

116 Λεῖπετε· μαινομένοι οὐ σπεύδετε μῦθον ἀκούειν;

21 Ἄλλοι δ' ἀντιάχησαν ὁμοζήλων ἀπὸ λαϊμῶν·

Οὐ τὰδε μαινομένοιο σαόφρονα χεύματα μύθων·

Ἄφρονος οὐ πέλε ταῦτα. Μὴ ἀχλύσεις ποτὲ δαίμων Ὀφθαλμοὺς ἀλαοῖο δυνήσεται αὐτὸς ἀνοίξει;

22 Καὶ πάλιν ἡμᾶρ ἔην πανδήμιον, ὃ ἔνι λαοὶ

B Μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, ἐξ ὅτε νηοῦ

Ἐδρανα δωμήσας Σολομῶν εὐκλίονι τέχνῃ

Θεσπεσίης ἀρχαῖον ἐκαίνισε θεσμῶν ἑορτῆς·

Καὶ τότε παγνήσασα παρίστατο χεῖματος ὥρη·

23 Ἰησοῦς δ' ἱεροῖο διέστιγεν ἔνδοθι νηοῦ, ὁ

Θέσκελον αἰθούσης πολυβαίθαλον οὐδας ὀδεύων,

Ἀρχεγόνου Σολομῶντος ἐπώνυμον. 24 Αἰνομανεῖς δὲ

Ἑβραῖοι στεφανηδὸν ὁμόζυγες εἰν ἐνὶ χώρῳ

Χριστὸν ἐκυκλώσαντο, καὶ ἐνεπον ἀφρονα μύθῳ·

Ἡμεῖων τέο μέχρις ὑποκλέπεις φρένα μύθοις;

Εἰ σὺ Χριστὸς ἴκανες ἐτήτυμος, ἀμφαδὸν ἡμῖν

Ἀγρομένοις ἀγρόευσ· τί καὶ τεδν ὄνομα κεύθεις;

25 Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνίαχε· Πολλάκις ὑμῖν

Πολλάκις αὐτὸς ἔλεξα, καὶ οὐ πιστεύετε μύθῳ·

Ἔργα τὰπερ τελέω καλέων πατρῶϊον ἀλήτην,

C Μάρτυρα ταῦτα πέλει, καὶ φθέγγεται ἔμφρονα σιγῇ

Θηρητὸν μερόππεσι· λάλον τύπον· 26 ἀλλὰ που ὑμεῖς

Ἐν βλεφάροις δέρεκεσθε, καὶ οὐ πεσθεσθε μενοναῖς.

Οὐ γὰρ ἐμῶν ὄτων ταχυπειθέος ἔσπε γενέθλης·

27 Οὐδασί θελγομένοισιν ἐμῆς ὅτι πῶεα ποιμήνης

Γῆρυν ἐμῆν ἀτει, καὶ ἐφέσπεται ἡγεμονηῖ.

28 Γινώσκω δ' ἐμὰ μῆλα, καὶ εἰν ἐνὶ πᾶσιν ὀπάσσω

Ζωὴν ἐσσομένην αἰώνιον. Οὐποτε ποιμήνης

Οὐποτε πῶεα ταῦτα διόλυται, εἰσόκε μίμνη

Αὐτομάταις ἀφῆσιν ἐλιξ κυκλούμενος αἰών.

Οὐδέ τις ἀρπάσειεν ἐμῆν πιτυτόφρονα ποιμήνην

Χειρὸς ἀφ' ἡμετέρης· 29 Γενέτης ἐμὸς ὅτι νομεῖν

Ἦος μοι πῶεα δῶκεν, ὑπέρτερος ἔπλετο πάντων.

119 30 Αὐτὸς ἐγὼ, μεδέωντε Πατῆρ ἐμὸς, ἐν γένει, [ἐσμέν,

25 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν καὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα δ' ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ.

26 Ἄλλ' ὑμεῖς οὐ πιστεύετε· οὐ γὰρ ἔστε ἐκ τῶν προβάτων τῶν ἐμῶν, καθὼς εἶπον ὑμῖν.

27 Τὰ πρόβατα τὰ ἐμὰ τῆς φωνῆς μου ἀκούει, καγὼ γινώσκω αὐτά, καὶ ἀκολουθοῦσί μοι.

28 Καγὼ ζωὴν αἰώνιον δίδωμι αὐτοῖς, καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ οὐχ ἀρπάσει τις αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου.

29 Ὁ Πατὴρ μου, ὃς δέδωκέ μοι, μείζων πάντων ἐστὶ· καὶ οὐδεὶς δύναται ἀρπάσειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ Πατρὸς μου.

30 Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμέν,

Ἐμφυτον, αὐτόπρεμνον, ὅθεν φυτὰ μυρία κόσμου.

31 Εἶπεν Ἄναξ· λαοὶ δὲ συνέρβρον, ἐκ δαπέδου δὲ  
Λᾶς ἀνηέρταζον, ὅπως ὑπὸ χερμάδι λύσση  
Χριστὸν ὁπιστεύουσι χαρὰ δαίμοις βελέμοις·

32 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειμπτο χέων πολυμεμφέα φωνήν·

Ἡμετέρου κατὰ πολλὰ παρ' ὑψίστου Τοκῆος  
Ἰμέας ἔργα διδάξα τάπερ μάθων· ἀντί τίνος δὲ

Ἔργου θεοπεσιου φονίην τίνοντες ἀμοιβήν,  
Εἰς ἐμὲ λαϊνέοισιν ἐθωρήχθητε βελέμοις;

33 Λαοὶ δ' ἀντιάχθησαν ἀμοιβαδῆς· Οὐ χάριν ἔργου  
Καλοῦ λύσαντες ἔχοντες ἀλλοτρίων πολιταί,

Ὅφρα σε πετρώνεντι κατακρύψωσι χιτῶνι·

Ἀλλὰ βαρυγλώσσοιο τοῦ χάριν ἀνθερεῶνος,  
Ὅτι χαμαιγενέος μελέπων βλάστημα γενέθλης,

Ἡγητὸς ἐὼν ἐνέπει; Θεὸς ἔμμεναι. 34 Ἀντιπῶρψ δὲ  
Χριστὸς ἀναμφήριστον ἔπος μυθήσατο λαῶ·

Ὁ νόμος ὑμῶν κεχαραγμένα ταῦτα κομίζει·

Εἶπον ἐγὼ· Θεοὶ ἐστε; 35 Καὶ εἰ χθονίων τινὰς ἀνδρῶν,  
Ὅς τότε μόνον ἴκανε Θεοῦ λόγος ἴσος ὀνειρῶ,

Ἰμετέρου θεομοῖο θεοῦς ἐκάλεσεν ἀοιδῆ,

Καὶ γραφικῆς βίβλοιο παλλυτοῦς ἔμμεναι ὀμφῆ  
Ὁὐ δύναται· 36 Λόγον αὐτὸν ὄν Ἰψιμέδων πόρε κόσμῳ,

Καὶ καθαρῆς παλάμης ἀγίῳ σφρηγίσσατο θεομῶ,  
Ἰμεῖς ἄφρονα μῦθον ἐπεφθέξασθε μανέντες,

Ὅτι Θεοῦ ζώντος ἐγὼ Πάτῆρ. 37 Ἡμετέρου δὲ  
Εἰ μὴ ἐγὼ τελῶ ζωαρκέος ἔργα Τοκῆος,

Μὴ ποτέ μοι πείθεσθε· 38 καὶ εἰ βιοδιώτορι μύθῳ  
Ἡμετέρου Γενετῆρος ἀτέρμονος ἄξια βέζω

Ἔργοις ἡμετέροις; τάπερ ἔδρακε μάρτυς ὀπωπῆ,  
Ὅφρα κε γινώσκοντες θεοπνεύστῳ τινὲ μύθῳ,

Ὅς ἐν ἐμοὶ τελέθει Γενέτης ἐμός· ὅτι καὶ αὐτὸς  
Ἀγγιφανῆς, ἀμέριστός, ὀμόζυγός εἰμι Τοκῆος.

39 Ἰησοῦν δ' ἀκίχτηον ἐπειρήσαντο πιέζειν

120 Ἀφραδέες τινὲς ἄνδρες· ὁ δὲ φθαμένῳ ποδὶ  
βαίνων

Δυσσεβέων ἀπὸ χειρὸς. 40 Ἰορδανοῖο βέθρου  
Πέζαν ἐς ἀντιπέριαν ἐχάζετο· 41 καὶ οἱ ἰόντι

Ἀσπετος ὀμάρτησεν ὀμοσιγέων χορὸς ἀνδρῶν.  
Ἄλλῳ δ' ἄλλος ἔλεξε χέων πειθήμονα βουλήν·

Θαῦμα μὲν ἐμπεδόμουθος ἰδεῖν θητήτορι λαῶ  
Ὁὐδὲν Ἰωάννης ἐπεδείκνυεν· ἀμφὶ δὲ τούτου

Ὅμμασιν ἀπλανέεσσιν ἐτήτυμα πάντα δοκεῖω  
Ὅπποσα κείνος ἔλεξε. 42 Καὶ ἄνδρες αὐτόθι πολλοὶ

Παῖδι Θεοῦ πιστεύον, ἀμμήτων χάριν ἔργων.

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

31 Ἐδάστασαν οὖν πάλιν λίθους οἱ Ἰουδαῖοι, ἵνα  
λίθασωσιν αὐτόν.

32 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πολλὰ κατὰ ἔργα  
ἔλεξα ὑμῖν ἐκ τοῦ Πατρὸς μου· διὰ ποῖον αὐτῶν  
ἔργον λιθάζετε με;

33 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι, λέγοντες· Περὶ  
καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε, ἀλλὰ περὶ βλασφημίας,  
καὶ ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν.

34 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ ἔστι γεγραμ-  
μένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν· Ἐγὼ εἶπα, θεοὶ ἐστε;

35 Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ  
Θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή·

36 Ὅν ὁ Πατὴρ ἡγίασε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν  
κόσμον, ὑμεῖς λέγετε· Ὅτι βλασφημεῖς· ὅτι εἶπον·  
Υἱὸς τοῦ Θεοῦ εἰμι;

A genus sumus, Insitum, per se radicatum, unde  
plantæ infinitæ mundi.

31 Dixit Rex; populus autem confluit, et ex pavimento Lapidibus sustulit, ut lapidum arreptorum rabie  
Christum jacularetur ex loco confragoso lectis jaculis.

32 Jesus autem respondit, fundens expostulatricem vocem: Nostro bona multa ab altissimo Patre

Vos opera docui quæ didici; pro quo autem Opere divino homicidiale persolventes retributionem, In me

lapidos exarmati estis jaculis? 33 Populus autem respondit vicissim: Non propter opus Bonum

rabiam habentes congregati sunt cives, Ut te lapidosa occultent tunica; Sed maledicum tuum propter os,

Quod terrenæ habens germen generationis, Mortalis existens, dicis te Deum esse. 34 Opposito autem Christus indubitatum sermonem

dixit populo: Nonne lex vestra signata hæc profert: Dixi ego: Dii estis? 35 Et, si terrestribus

quosdam ex viris, Ad quos tunc solum venit Dei verbum simile somnio, Vestræ legis deos vocavit

cantus, Et scripti libri rescissa esse divina vox Non potest: 36 de Verbo quod Altiregens dedit

mundo, Et puræ manus sancta obsignavi lege, Vos insipientem sermonem locuti estis insanientes. Quia Dei vivi ego sum Filius.

37 Nostri autem Si non ego perficio vitalis opera Patris, Nunquam mihi creditis: 38 et si vitæ datore verbo Nostro Patre æterno digna facio Operibus nostris, quæ

vidit testificans visus, Ut cognoscatis a Deo inspirato quodam sermone, Quod in me est Pater meus;

quod et ipse Prope apprensus, indivisus, compar sum Patri. 39 Jesum autem incomprehensibilem tentarunt capere 121 Imprudentes quidam viri:

ille autem celeri pede evadens Impiorum e manibus, 40 Jordani Fluvii Regionem in oppositam dis-

cessit; 41 et ipsum euntem Infinitus sequebatur simul vadentium cætus virorum. Alii autem alius dixit, fundens credulam sententiam: Miraculum

quidem firmiloquus ad videndum insipienti populo Nullum Joannes monstravit; de hoc autem Oculis non errantibus vera omnia video Quæcumque ille dixit. 42 Et viri ibi multi Filio Dei credebant inimitabilia propter opera.

37 Εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα τοῦ Πατρὸς μου, μὴ πιστεύετε μοι.

38 Εἰ δὲ ποιῶ, κἂν ἐμοὶ μὴ πιστεύητε, τοῖς ἔργοις πιστεύσατε· ἵνα γινώτε καὶ πιστεύσητε ὅτι ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ.

39 Ἐζήτουν οὖν πάλιν αὐτὸν πιάσαι· καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τῆς χειρὸς αὐτῶν.

40 Καὶ ἀπῆλθε πάλιν πέραν τοῦ Ἰορδάνου εἰς τὸν τόπον ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων· καὶ ἔμεινεν ἐκεῖ.

41 Καὶ πολλοὶ ἦλθον πρὸς αὐτόν, καὶ ἔλεγον· Ὅτι Ἰωάννης μὲν σημεῖον ἐποίησεν οὐδὲν· πάντα δὲ ὅσα εἶπεν Ἰωάννης περὶ τούτου, ἀληθῆ ἦν.

42 Καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐκεῖ εἰς αὐτόν.

## CAP. XI.

1 Erat autem quidam infirmus morbosus igne Lazarus vir intra Bethaniam celebrem, castellum Marthæ et Mariæ. 2 Maria autem dicebatur illa Christi pulchricoma Dei susceptrix : quæ pedibus ipsius Utrosque unxit unguenti fragrantis rore. Et capillis abstersit; et divinis a pedibus Per summa nitens rigavit madefactum humore capillum, Christi pulchricoma Dei susceptrix, cujus tunc calido Morbosus gravia habens genua torquebatur frater æstu. 3 Sorores autem infirmi fratrem cum vidissent ambæ Membrivora plaga tabefactum, vicinum morti, Commune verbum præmiserant malum depellenti Regi : Lazarus quem diligis torqueatur nigro morbo; quem diligis visita. 4 Et sonuit vocem audiens Christus rex : Non viri ad æternam mortem Morbosam hanc noxam fervidæ adduxerunt horæ, Sed Dei hæc gloria sublimis, ut per ipsum Hominis charus Filius rex exaltetur Honoribus immortalibus. 5 Hospitales autem feminas Jesus dilexit amica quadam lege, Martham et Mariam et Lazarum. 6 In loco autem Cum audisset nuntium quod Lazarus ad mortem vergens Jacebat, morbosus ligatus membris vinculo, Duplicem præterit mortiferæ cursuræ auroræ.

122 7 Et post duplicem diem suis dixit discipulis : Eamus ad clarum solum Judæorum rursus virorum. 8 Et ipsum reprimentes allocuti sunt discipuli : Magister, Judææ furentes modo cives Lapidosis quærebant jaculare te sagittis, Et tu venire vis ubi hostiles sunt cives?

9 Jesus autem respondit, consolans quodam sermone Communem domesticorum querulum animum sociorum : Dici non sunt duodecim circulares horæ? Die ex oriente viator non flectit Pedem lubricis offendentem calceis; 10 Qui vero incedit cæcæ comes caliginis Pedibus indulgentibus, erroneam viam hic incedit.

11 Sic dixit; et deinde reversus dixit discipulis : Somnum necessarium et inculpatum Lazarus dormit, Charissimus noster hospes; sed transibo Ut ipsum e somno reciprocum excitem.

## ΚΕΦ. ΙΑ'.

1 Ἦν δὲ τις ἀσθενῶν Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας, ἐκ τῆς κώμης Μαρίας καὶ Μάρθας τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς.

2 (Ἦν δὲ Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον μύρω, καὶ ἐκμάξασα τοὺς πόδας αὐτοῦ ταῖς θριξίν αὐτῆς· ἦς ὁ ἀδελφὸς Λάζαρος ἠσθένει.)

3 Ἀπέστειλαν οὖν αἱ ἀδελφαὶ πρὸς αὐτὸν, λέγουσαι· Κύριε, ἴδε, ὃν φιλεῖς, ἀσθενεῖ.

4 Ἀκούσας δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· Αὕτη ἡ ἀσθένεια οὐκ ἔστι πρὸς θάνατον, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ, ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ δι' αὐτῆς.

5 Ἠγάπα δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν Μάρθαν καὶ τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς καὶ τὸν Λάζαρον.

6 Ὡς οὖν ἤκουσεν ὅτι ἀσθενεῖ, τότε μὲν ἔμεινεν ἐν

## A

## ΚΕΦ. ΙΑ'.

1 Ἦν δὲ τις ἀδρανῶν νοσηρῶ πυρὶ Λάζαρος ἀπὸ Βηθανίας ἐντοσθεν ἀειδομένης, ἀπὸ κώμης Μάρθης καὶ Μαρίας. 2 Μαρίη δὲ φατίζετο κείνη Χριστοῦ καλλιθέιρα θεηδόκος, ἡ πόδας αὐτοῦ Ἀμφοτέρους ἤλειψε μύρω θυθέντος ἑέρση, Καὶ πλοκάμοις ἀπέμαξε, καὶ ἀμβροσίων ἀπὸ ταρσῶν Ἀκροφανῆς ἐδίηνε διάδροχον ἰκμάδι χαίτην, Χριστοῦ καλλιθέιρα θεηδόκος· ἦς τότε θερμῶ Νουσαλέω βαρύγονος ἱμάσσετο σύγγονος ἀτμῶ.

3 Γνωταὶ δ' ἀδρανέοντος ὁμόγνιον ὡς ἴδον ἄμφω Γυιοδόρω μάλιστα τετηκῶτα, γείτονα πότμου, Ξυὸν ἔπος προήκταν ἀλεξικάκῃ Βασιλῆϊ· Λάζαρος ὃν φιλεῖς ἐλελιζεται αἰθοπι νοῦσῳ· Ὅν φιλεῖς σκοπιάζε.

4 Καὶ ταχε μῦθον ἀκούσας Χριστὸς ἀναξ· Ὁὐ φουτὸς ἐπ' ἀενάῳ τινὶ πότμῳ Νουσαλέον τῶδε πῆμα πυρώπιδες ἤγαγον ὦραι· Ἄλλὰ Θεοῦ τῶδε κῦδος ὑπέρτερον, ὄφρα δι' αὐτοῦ Ἀνθρώπου φίλος Υἱὸς ἀναξ ὑψούμενος εἶη Τιμαῖ; ἀθανάτησι. 5 Φιλοξείνους δὲ γυναῖκας Ἰησοῦς ἀγάπαζε φιλοστόργῳ τινὶ θεσμῶ, Μάρθῳν, καὶ Μαρίῳν, καὶ Λάζαρον. 6 Ἐν δ' ἄρξ χώρῳ Ὡς κλύεν ἀγγελίῃν ὅτι Λάζαρος αἰδὶ νεύων Κέκλιτο, νουσαλέω πεπεδημένος· ἄψα δεσμῶ, Διχθαδῆς παράμειθε τελεσσιμόρου δρόμον ἠεῦς.

123 7 Καὶ μετὰ διζυγον ἡμαρ εἰς ἀγόρευε μαθηταῖς·

Ἰομεν ἐς κλυτὸν οὐδας Ἰουδαίων πάλιν ἀνδρῶν. 8 Καὶ μιν ἀναστέλλοντες ἐπεφθέγγαντο μαθηταῖ·

Ῥαββὶν, Ἰουδαίῃς μανιώδεες ἄρτι πολῖται Λαϊνέοις μάστευον ὀστεύειν σε βελέμοις· Καὶ σὺ μολεῖν ἐθέλεις ὅθι δήτῳ εἰσι πολῖται,

9 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, παρηγορέων τινὶ μύθῳ Ξυὸν ὁμωροφίων νεμεσήμονα θυμὸν ἐταίρων·

Ἡματος οὐ γεγάσσι δωδέκα κυκλάδες ὦραι;

Ἡματος ἀντέλλοντος ὀδοπῶρος οὐποτε κάμπται Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι παραπταίοντα πεδίλοις·

10 Ὅς δὲ διαστείχει λιποφεγγεῖ σύνδρομος ὄφρη Ποσοὶ χαριζομένοις, σφαλερῆν ὄδον οὗτος ὀδεύει.

11 Ὡς φάτο· καὶ μετὰ τοῦτο παλίσσυτος εἶπε μοθηταῖς·

Ἦνον ἀναγκαῖον καὶ ἀμεμφέα Λάζαρος εὐδεῖ, Φίλτατος ἡμῶν ξεινηδόκος· ἀλλὰ περήσω Ὅφρα μιν ἐξ ὕπνοιο παλινδίνητον ἐγεῖρω.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

D ὧ ἦν τόπω δύο ἡμέρας.

7 Ἐπειτα μετὰ τοῦτο λέγει τοῖς μαθηταῖς· Ἄγωμεν εἰς τὴν Ἰουδαίαν πάλιν.

8 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταῖ· Ῥαββὶ, νῦν ἐξήτουν σε λιθάσαι οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ πάλιν ὑπάγεις ἐκεῖ;

9 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐχὶ δώδεκα εἰσιν ὦραι τῆς ἡμέρας; ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρῳ, οὐ προσκόπτει· ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει·

10 Ἐάν δὲ τις περιπατῇ ἐν τῇ νυκτὶ, προσκόπτει· ὅτι τὸ φῶς οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῷ.

11 Ταῦτα εἶπε· καὶ μετὰ τοῦτο λέγει αὐτοῖς· Λάζαρος ὁ φίλος ἡμῶν κεκοιμήται· ἀλλὰ πορεύομαι ἵνα ἐξυπνίσω αὐτόν.

12 Καὶ λόγον, ἄγνώσαστοντες ἐμυθήσαντο μαθηταί·  
 Λάζαρος εἰ κνήσσει, σὸς ἴσεται. 13 Ἀρτιθανῆ μὲν  
 Ἰησοῦς ἀγόρευε, φιλοβρήνῃ παρὰ τύμβῳ  
 Ἐὔδειν, νεκρὸν, ἀναυδὸν, ἀνήγγρετον ὕπνον ὀλέθρου.  
 Οἱ δὲ μάτην ἔλιποντο φίλον νέκυν ἐνδοθεὶν οἴκου  
 Ἡἔυν ὑπὲρ λογιῶν παλινάγγρετον ὕπνον ἰαύειν.  
 14 Ἀμφαδίην δ' ἀγόρευεν Ἄναξ οἰκτιρμονι μύθῳ·  
 Λάζαρον εὐνασε πότμος ἴσμοιός, ἀγριον ἄλλον  
 Ὑπνον ἄγων· 15 χαίρω δὲ δι' ὑμᾶς, ὡς ἐνὶ χώρῳ  
 Οὐ γενομένην ὅτε κείνος ὄμιλλε γείτοσι πότμῳ·  
 Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιτε, νέκυν μετὰ πότμον ὀδίτην  
 Δερκόμενοι ζῶντα, πάλιν ψαύοντα τραπέζης  
 Ξεινοδόκον Χριστοῦ τοδεύτερον. Ἄλλὰ πρὸς αὐτὸν  
 Ἰομεν. 16 Εἰσαῖον δὲ διώνυμος ἔνεπε Θωμάς,  
 Ὅν Δίδυμον καλέουσι· συναγρομένους δὲ μάθηταις  
 Δάκρυον ὠδίνουσαν ἀνήργυε πενθάδα φωνῆ·  
 Ἰομεν ὁππόθι κείνος ἀνήρ γλυκύς, ὅφρα σὺν αὐτῷ  
 124 Εἰν ἀγάπῃ θηήσκειμεν ἐνὶ ξυνήτῳ πότμῳ.  
 17 Ἐλθὼν δ' ὀφικέλευθος Ἄναξ ἐς ἐθήμενα κώμην,  
 Λάζαρον ἀπνοον εὔρε χυτῆ στραθέντα κονίῃ,  
 Τέταρτον ἡμῶν ἔχοντα γοήμονος ἔνδοθι τύμβου.  
 18 Βηθανίῃ δ' ἑκάς ἦεν ἀπ' ἄστας Ἰεροσολύμων  
 Ὡς τρισσῶν σταδίων καὶ δώδεκα. 19 Καὶ πολλὸς

[ἔρπον

Λαὸς Ἰουδαίων ὑπεδύσατο γείτονα κώμην,  
 Κεῖθι φιλοξείνοιο μετῆς δώματα Μάρθης  
 Καὶ Μαρίας, γυναικὸ κατευνασθήρια πότμου,  
 Ξυνὰ παρηγορέων, τάπερ ἠθάδι πολλάκι μύθῳ  
 Φρικτὰ πεπαινομένης ἀπεσεῖσατο κέντρα μερίμνης,  
 Πένθεος ἀγρύπνοιο λυτήρια. 20 Πευθομένη δὲ  
 Φήμης σπειρομένης ὅτι Κοίρανος εἰσαφίκανε  
 Μάρθα, ποσὶ φθαμένοισι συνήγαγεν, ἐν δὲ μελάθρῳ  
 Ἐνδόμυχος Μαρτῆ μασιζέτο πενθάδι σιγῇ.  
 21 Χριστοῦ δ' ἔγγυς ἰούσα βαρύστονος ἔνεπε Μάρθα·  
 Ὡ μάκαρ, εἴπερ ἔης ὅτε Λάζαρος αἴθετο νοῦσῳ,  
 Οὐκ ἂν ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφός· 22 οἶδα δὲ θυμῷ  
 Καὶ νῦν ὡς ἄμα πάντα Πατὴρ τοὺς ἐγγυαλίξει  
 Ὅσσα μιν αἰτήσεαις. 23 Ἄναξ δ' ἠμείθετο μύθῳ·  
 Γνωτὸς σὸς παλίνροπος ἐγείρεται. 24 Ἀμβροσίης δὲ  
 Φωνῆς εἰσαίτουσα, τοδεύτερον ἔνεπε Μάρθα·  
 Οἶδα, καὶ οὐ με λείθηεν ἀνάστασις, ὡς ἐν ἐκείνῃ  
 Ἐγρεται ὀψιτέλειος, ὅτε δρόμος ἔσχατος ἡοῦς.  
 25 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε βροσσός ἐνθεον ὀμφῆν·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Εἶπον οὖν οἱ μαθηταί αὐτοῦ· Κύριε, εἰ κεκοί- D  
 μηται, σωθήσεται.

13 Εἰρήκει δὲ ὁ Ἰησοῦς περὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ·  
 ἐκείνοι δὲ ἔδοξαν ὅτι περὶ τῆς κοιμήσεως τοῦ ὕπνου  
 λέγει.

14 Τότε οὖν εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς παρῆρησι· Λά-  
 ζαρος ἀπέθανε·

15 Καὶ χαίρω δι' ὑμᾶς (ἵνα πιστεύσητε) ὅτι οὐκ  
 ἤμην ἐκεῖ· ἀλλ' ἄγωμεν πρὸς αὐτόν.

16 Εἶπεν οὖν Θωμάς ὁ λεγόμενος Δίδυμος τοῖς  
 συμμαθηταῖς· Ἄγωμεν καὶ ἡμεῖς, ἵνα ἀποθάνωμεν  
 μετ' αὐτοῦ.

17 Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὔρεν αὐτὸν τέσσαρας  
 ἡμέρας ἦδη ἔχοντα ἐν τῷ μνημαίῳ.

18 (Ἦν δὲ ἡ Βηθανία ἐγγυς τῶν Ἱεροσολύμων, ὡς  
 ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε.)

PATROL. GR. XLIII.

A 12 Et sermonem ignorantibus dixerunt discipuli :  
 Lazarus si dormit, sanus erit. 15 Recens mortuum  
 enim Jesus dixit sebill in sepulcro Dormire, mor-  
 tuum, mutum, irrevocabilem somnum exitii : Illi  
 vero frustra sperabant charum mortuum in domo  
 Suavem in lecto mutabilem somnum dormire.  
 14 Aperte autem dixit Rex misericordie sermone :  
 Lazarum conspexit mors omnibus æqualis, immitem  
 alium Somnum ferens ; 15 gaudeo autem propter  
 vos, quod in loco Non fuerim quando ille conver-  
 sabatur cum vicina morte, Ut fidem habeatis, mor-  
 tuum post fatum viatorem Videntes viventem, rur-  
 sus tangentem mensam Hospitem Christi secunda-  
 rio ; sed ad ipsum Eamus. 16 Audiens autem  
 binominis dixit Thomas, Quem Didymum vocant,  
 B collectis autem discipulis Lacrymantem dolentem  
 eructavit luctuosam vocem : Eaimus ubi ille vir  
 amabilis, ut cum ipso 125 In dilectione moria-  
 mur uno communi fato. 17 Veniens autem sero  
 Rex in consuetum castellum, Lazarum mortuum  
 invenit sepulchrali stratum pulvere, Quartum diem  
 habentem lugubri in sepulchro. 18 Bethania autem  
 distabat a civitate Hierosolymorum Quasi trium  
 stadiorum et duodecim. 19 Et multus repens Pop-  
 ulus Judæorum, subiit vicinum castellum, Ibi que  
 hospitalis accessit domum Martæ Et Mariæ, fra-  
 tris ad dormitorium mortis, Coniunctim [eas] con-  
 solans, quod consueto sæpius verbo Horridos con-  
 coctæ excussit stimulos curæ, Luctum vigilem  
 solvendo. 20 Audiens autem Famam vulgatam  
 C quod Dominus venisset, Martha pedibus præve-  
 nientibus occurrit ; in domo autem Abdita Maria  
 affligebatur luctuoso silentio. 21 Ad Christum au-  
 tem accedens valde gemens dixit Martha : O beate,  
 si adfuisses quando Lazarus urebatur morbo, Non  
 sane meus mortuus fuisset frater : 22 scio autem  
 animo Et nunc quod simul omnia Pater tuus præ-  
 bebis Quæcunque ab ipso postuleris. 23 Rex au-  
 tem Respondit sermone : Frater tuus rursus exci-  
 tabitur. 24 Immortalem autem Vocem audiens,  
 iterum dixit Martha : Novi, nec me latet resurre-  
 ctio, quod in illa Excitabitur sero perfectus, quando  
 cursus ultimus auroræ. 25 Et ei Christus dixit ser-

19 Καὶ πολλοὶ ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐληλύθεισαν πρὸς  
 τὰς περὶ Μάρθαν καὶ Μαρίαν, ἵνα παραμυθῆσωντας  
 εὐτάς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτῶν.

20 Ἡ οὖν Μάρθα ὡς ἤκουσεν ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἔ-  
 ρηται, ὑπήντησεν αὐτῷ· Μαρία δὲ ἐν τῷ οἴκῳ ἔκα-  
 ἔζετο.

21 Εἶπεν οὖν ἡ Μάρθα πρὸς τὸν Ἰησοῦν· Κύριε,  
 εἰ ἦς ὧδε, ὁ ἀδελφός μου οὐκ ἂν ἐτεθνήκει·

22 Ἀλλὰ καὶ νῦν οἶδα ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσῃ τὸν Θεόν,  
 δώσει σοι ὁ Θεός.

23 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἀναστήσεται ὁ ἀδελ-  
 φός σου.

24 Λέγει αὐτῷ Μάρθα· Οἶδα ὅτι ἀναστήσεται ἐν  
 τῇ ἀναστάσει ἐν τῇ ἔσχατῃ ἡμέρᾳ.

25 Εἶπεν αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀνάστασις

vator vitæ divinam vocem : Vita ego sum et resur-  
 rectio ; quicunque vir In me crediderit, etiamsi  
 mortuus sine spiritu fuerit, Rursus reviviscet :  
 26 et qui mente fidem servat, Non meretur hōmo  
 hic, donec luceat sæculum, Credis quod hic sermo sit  
 verus? 27 Dixit et ipsa : Domine, cognosco, et  
 credo quod tu mundo Christus malum pollutentia Dei  
 Verbum Filius venis. **126** 28 Tale verbum locuta,  
 incessit celeri pede, Et Mariam vocavit sororem ; in  
 aures autem ipsius Clanculum susurravit : Magister  
 Salvator Venit, et vocat te. 29 Et celerior erat  
 verbo Illa cum audivisset ; celeri autem palpitabat  
 pede, Luctu soluta et gaudio : impetuosa autem  
 Christum ad vicinum velocem habuist viam. [30 . .  
 . . . ] 31 Homines autem qui erant intra fle-  
 bilem domum, Et ipsam consolabantur doloricido  
 quodam verbo, Luctus vigilis consolabores, cum  
 viderent subito Quod Maria velox excitaretur vago  
 ailentio, Omnes sequebantur retrogradis pedibus,  
 Putantes Mariam lacrymantem, quod curreret Su-  
 bito, velle ad consuetum tumultum ire, Ut rursus  
 ploraret flebilem apud mortuum. Nondum enim  
 amplæ regionis Rex ingressus erat castellum, Sed  
 manens immotus adhuc divino in loco Habebat  
 pedis stabile vestigium, ubi antea occurrabat Martha.  
 32 Et Maria lacrymans cum prope venisset ad lo-  
 cum Ubi manens pedis vestigium non flexi habebat  
 Jesus, Ipsum cum animadvertisset, verberata mente  
 stimulo, Prona per se voluta in pavementum cadens,  
 Juxta pedes importalis inclinabatur, lugens autem  
 humere lugubri divinos madefecit pedes, Sermo-  
 nem eructans coactum ; e faucibus autem Lacrymis  
 vieta vix egrediebatur vox : O beate, si adfuisses,  
 non Lazarus cessisset fato. 33 Et Mariam gementem  
 videns, et comites ejus Filios Judæorum recens  
 lugentes, quorum multo Imbre lacrymoso circum-  
 spergebantur genæ, Spiritu paterno agitata,  
 34 sonujt vocem : **128** Ostendite mihi quo ipsum  
 posuistis. Et dixerunt ipsi : Veni et vide. 35 Et in-  
 genuit ipse Jesus, Oculis non lacrymantibus incon-  
 suetas lacrymas stillans.

**A** Ζωὴ ἐγὼ γενόμεν καὶ ἀνάστασις· ὁ δὲ κεν ἀνήρ  
 εἰς ἐμὲ πιστεύσειε, καὶ εἰ νέκυος ἄνθρωπος εἴη,  
 αὐτὶς ἀναζητήσει· 26 καὶ ὁ φρεσὶ πίστιν ἀέξει,  
 οὐ θνήσκει βροτὸς οὗτος, ἕως ἔτι φαίνεται αἰὼν.  
 Πείθεαι ὡς ὁδε μῦθος ἐτήτυμος ; 27 εἶπε καὶ αὐτῇ·  
 Κοίρανε, γινώσκω, καὶ πείθομαι ὅτι σὺ κόσμῳ  
 Χριστὸς ἀλεξικάκοιο Θεοῦ Λόγος Υἱὸς ἰκάνεις,  
**127** 28 Τοῖον ἔπος λέξασα παρέστιχεν ὀξεί ταρᾶν·  
 καὶ Μαρίην ἐκάλεσεν ὁμόγιον· οὕσαι δ' αὐτῆς  
 λάθριον ἐψιθύριξε· Διδάσκαλος ὅτι σωτήρ  
 ἴκωτο, καὶ καλεῖ σε. 29 καὶ ὠκυτέρῃ πέλε μῦθος  
 κελίη ὅπως ἤκουσε· ἰσθῆ δ' ἀνεπάλλετο ταρᾶν,  
 Πένθει λυομένη καὶ χάριματι· φοιταλή δὲ  
 Χριστὸν ἐς ἀγγικέλευθον ἀελλοπὸν εἶχε πορείην.  
 [ 30 . . . ]

**B** 31 λαοὶ δ' οἵτινες ἦσαν ἔσω κινυροῖο μελάθρου,  
 καὶ μιν ἐλαφρίζεσκον ἀχεσιπύων τινὶ μῦθῳ,  
 Πένθεος ἀγγύπνοιο παρήγοροι, ὡς ἴδον ἄφνω  
 ὡς Μαρίη ταχύγυνος ἀνέγρετο φοιτάδι σιγῆ,  
 Πάντες ἐφωμάρησαν ὄπισθοπόροιαι πεδίοις,  
 Ἐλπόμενοι Μαρίην φιλοδόχοισι πεδίοις,  
 Ἐξαπίνης ἤμελλεν ἐς ἡθάδα τύμβον ὀδεύειν,  
 Ὅφρα πάλιν κλαύσειε πολυθρήνῳ περὶ νεκρῶν.  
 Οὕτω δ' εὐρυάλωος Ἄναξ ἐπεθήσατο κώμης,  
 Ἄλλὰ μένων ἀτίνακτος ἐτι ζαθέω παρὰ χώρῳ  
 εἶχε ποδὸς στατὸν ἴχνος, ὅπη πάρος ἦντατο Μάρθη.  
 32 καὶ Μαρίη βαρυδάκρυς ὅτε σχεδὸν ἴκωτο χώρου  
 ἤχι μένων ποδὸς ἴχνος ἀκαμπέος εἶχεν Ἰησοῦς,  
 ἀπὸν ὅπως ἐνόησεν, ἱμασσομένη φρένα κέντρῳ,  
 Ὀρνῆς αὐτοκύλιστος ὑπὲρ διαπέδιο πεσοῦσα,  
**C** Πᾶρ ποσὶν ἀμβροσίος ἐπεκέκλιτο· μυρομένη δὲ  
 Ἰκμάδι πενθάβη ζαθέω ἐδηγόατο ταρσοῦς,  
 Μῦθον ἐρευγομένη βεβηγέμενον· ἐκ φάρυγος δὲ  
 Δάκρυσι νικηθεῖσα μιλίς πορθυέετο φωνῆ·  
 Ὡ μάκαρ, εἰ παρέης, οὐ λάζαρος εἶκαθε πότμῳ.  
 33 καὶ Μαρίην στενάχουσαν ἰδὼν, καὶ δημήλυδας αὐτῆ  
 Υἱᾶς Ἰουδαίων νεοπενθέας, ὧν ὅσο πολλῶν  
 Ὅμβρῳ δακρυδέντι περιβρόαινοντο παρειαι,  
 Πνεύματι παρῶν δοδονημένος, 34 ἔλαχε φωνῆν·  
**129** Δείξατέ μοι πόθι κείνον ἐθήκατε. Καὶ φάσα  
 [αὐτῶν·  
 Ἐρχεο, καὶ σκοπίαζε. 35 καὶ ἔστεινε αὐτὸς Ἰησοῦς,  
 Ὅμμασιν ἀκλαύτοισιν ἀθήεα δάκρυα λείβων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ ἡ ζωὴ· ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, κἂν ἀποθάνῃ, ζή-  
 σεται·  
 26 Καὶ πᾶς ὁ ζῶν καὶ πιστεύων εἰς ἐμὲ, οὐ μὴ ἀπο-  
 θάνῃ εἰς τὸν αἰῶνα. Πιστεύεις τοῦτο ;  
 27 λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· ἐγὼ πεπίστευκα ὅτι  
 αὐ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ εἰς τὴν κόσμον  
 ἐρχόμενος·  
 28 Καὶ ταῦτα εἰπούσα ἀπῆλθε καὶ ἐφώνησε Μαρίαν  
 τὴν ἀδελφὴν αὐτῆς λάθρα, εἰπούσα· Ὁ διδάσκαλος  
 πάρεστι καὶ φωνεῖ σε.  
 29 Ἐκεῖνη ὡς ἤκουσεν, ἐγείρεται ταχὺ, καὶ ἔρχε-  
 ται πρὸς αὐτόν.  
 30 (Ὅπως δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην·  
 ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπῆντανεν αὐτῷ ἡ Μάρθα.)

**D** 31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι οἱ ὄντες μετ' αὐτῆς ἐν τῇ οἰκίᾳ  
 καὶ παραμυθούμενοι αὐτήν, ἰδόντες τὴν Μαρίαν δεῖ  
 ταχέως ἀνέστη καὶ ἐξῆλθεν, ἠκολούθησαν αὐτῇ,  
 λέγοντες· Ὅτι ὁπάγει εἰς τὸ μνημεῖον ἵνα κλαύσῃ ἐκεῖ.  
 32 Ἡ οὖν Μαρία ὡς ἦλθεν ὅπου ἦν ὁ Ἰησοῦς,  
 ἰδούσα αὐτόν, ἔπεσεν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ, λέγουσα  
 αὐτῷ· Κύριε, εἰ ἦς ὡδε, οὐκ ἂν ἀπέθανέ μου ὁ  
 ἀδελφός·  
 33 Ἰησοῦς οὖν, ὡς εἶδεν αὐτὴν κλαίουσαν, καὶ τοὺς  
 συνελθόντας αὐτῇ Ἰουδαίους κλαίοντας, ἐνεδριμήσατο  
 τῷ πνεύματι καὶ ἐτάραξεν ἑαυτόν·  
 34 καὶ εἶπε· Ποῦ θαθεῖκατε αὐτόν ; λέγουσιν αὐτῷ·  
 Κύριε, ἔρχου καὶ ἴδε.  
 35 Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.



36 Καὶ τινες ἀθρήσαντες ἐνλάχον αὐτίκα λαοί·  
 Ἴνιδε πῶς φιλέει καὶ Λάζαρον οὐ παρεόντα.  
 37 Ἄλλοι δ' ἀντιέχρησαν· Ἀλεξικάκη τιτὴ πηλῶ  
 Ὀφθαλμοὺς μερόπων λιποφειγέας οὗτος ἀνοίξας,  
 Ἔργον ἴσον τελείει οὐκ ἔσθενεν, ὄφρα καὶ αὐτὸς  
 Μὴ φονίῳ νέκυς οὗτος ὀμιλήσειεν ὀλέθρῳ;  
 38 Τοῖα μὲν εἶπεν ἕκαστος. Ἐπειγομένῳ δὲ πεδίῳ  
 Ἀχθυμίνης βριμηδὸν ἀπὸ φρενὸς οἶκτον ἀνέλκων  
 Ἰησοῦς παφόρητο, καὶ ἦεν ἐγγύθι τύμβου·  
 Καὶ χθόνιον σπέος ἦεν ἔσω γλαφυροῖο μελάθρου,  
 Καὶ λίθος ἀντιτύποιο φέρων μίμημα θυρέτρου,  
 Ἀμφιπαγῆς, ἰσόμετρος, ἐρείδεται χάσματι τύμβου.  
 39 Ἰησοῦς δ' ἐκάλευσεν Ἄναξ πειθήμονι λαῶ·  
 Ἄδαν ὑπωροφίῳ μεταστήσασθε μελάθρου.  
 Μάρθα δὲ τεθνεώστος ὀμύγνητος ἰαχε φωνήν·  
 Κείμενον ἀντιθύρετρον ἔα λίθον. Οἴγομένῳ γὰρ  
 Χάσματος οὐδαίῳ, δυσήνεμος ἔρχεται ὀδμή,  
 Ὅττι τετραταῖος τελέθει νέκυς ἐνδοθι τύμβου.  
 40 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ ἔνεπε πενθᾶδι Μάρθῃ·  
 Οὐ σοὶ τοῦτο πάρος διεπέφραδον; ἀίκα φυλάξης  
 Χειλεσιν ὀμετέροισι σφῆνι σφρηγίδα σιωπῆς,  
 Ὅρθῃν πίστιν ἔχουσα, καὶ οὐ διχόμητις ἐοῦσα,  
 Ὅψεαι οὐρανίῳ Θεοῦ ζωαρκία τιμήν;  
 41 Οἱ μὲν ἄδαν ἄειραν· Ἄναξ δ' ἀντίπῳς ἄστρων  
 Ὀφθαλμοὺς ἀνάειρον, ἐπ' ἔδοθασε Τοκῆι·  
 Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἔκλυες 42 ὄδα δὲ θυμῷ  
 Ὅς ἐμέθεν βοῶντος; ἀεὶ σέο Παιδὸς ἀκούεις.  
 Ἄλλὰ χάριν λαοῖο παρισταμένοιο παφαύσκω,  
 Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιεν ἀρείονα μᾶλλον ἀκούειν  
 Ὅττι σύ με προέηκας, ἐσαθρήσαντες ὀπωπαίς;  
 Νεκρὸν ἀελλήεντα διαστειχόντα βερέθρου,  
**130** Ἰλλόμενον δεσμοῖσι, καὶ οὐ πίπτοντα κωνή.  
 43 Εἶπε· καὶ ἐσπαράγγησε διαπρυσίῃ τιτὴ φωνῇ·  
 Ἔξιθι, Λάζαρε, δεῦρο. 44 Λιποφθόγγῳ δὲ νεκροῦ  
 Ἄπνοον ἐψύχασε δέμας νεκουσσοῦς ἰχῷ.  
 Ἄπνοον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἔτροχε νεκρὸς ὀδίτης,  
 Στελῆον αὐτοκέλευτος ὀμοπλέκτιν χθόνα ταρτῶ·  
 Ἄπνοον ἄνδρα κάλεσσε, καὶ ἐν φθιμένουσιν ἀκούσας,  
 Ἐξ ἄιδος νόστησε φυγὰς νέκυς, ὀκίμον ἄλλην  
 Ἀθρήσας μετὰ τέρμα βίου παλινάγρετον ἀρχὴν  
 Θαμβαλέην. Ἄτῃς δὲ μάτην παρὰ γείτονι Ἀθήνῃ  
 Πανδαμάτωρ ἀδάμαστον ἐδίξετο νεκρὸν ἀλήτην.  
 Καὶ ποδὸς ὀρθωθέντος ἀκαμπέα γούνατα σύριον,  
 Τυφλὴν ἰθυκέλευθον ἔχων ἀντιώκιον ὀρμήν,  
 Δυδῆεις νέκυς ἔσχε καὶ ἐκ ποδὸς ἀχρὶ καθήνου

A 36 Et quidam aspicientes dixerunt statim ex populo: Ecce quomodo diffugebat et Lazarum non presentem. 37 Alii autem contra sonuerunt: Malum depellente quodam luto Oculos hominum carcos hic qui aperuit, Opus æquale perficere non potuit, ut et ipse Non lethali mortuus hic congregaretur exitio? 38 Talia quidem dixit quilibet. Incitato autem pede Dolentibus cum fremitu ex præcordiis commiserationem trahens Jesus serebatur, et ierat prope tumulum; Et terrestris spelunca erat intra cavatam domum, Et lapis expressi ferens imitationem ostii, Solidus, æquum mensuram habens nitebatur voragini tumuli. 39 Jesus vero jussit Rex credenti populo: Lapidem a domestico removeate sepulcro. Martha autem mortui soror sonuit vocem: Jacentem qui vice ostii est sine lapidem. Aperto enim Hiata terrestri, graviter foetens venit odor, Quia quadriduanus est mortuus in sepulcro. 40 Jesus autem respondit et dixit lugenti Marthæ: Nonne tibi hoc antea dixi? si custodieris Labilis tuis sapiens sigillum silentii, Rectam fidem habens, et non duplicis consilii existens, Videbis cœlestis Dei vivificum honorem? 41 Illi quidem lapidem abstulerunt; Rex vero contra intuenti astra Oculos sustulit, et ad suum clamavit Patrem: Tibi gratiæ, quod me, Pater, audivisti. 42 Scio vero animo Quod me clamantem semper tuum Filium audis; Sed propter populum circumstantem loquor, Ut fidem habeant meliorem magis ad audiendum Quod tu me præmisisti, inspicientes oculis Mortuum velocem egredientem e sepulcro, **131** Cinctum vinculis, et non eadentem pulvere. 43 Dixit; et resonuit penetrabili quadam voce: Exi, Lazare, foras. 44 Multi autem mortui Spiritu carens animavit corpus mortuos suscitans sonus. Exanimem virum vocavit, et ecurrat mortuus viator, Incedens sponte simul complicato ad terram pede; Non spirantem virum vocavit, et inter mortuos audiens, Ex inferis rediit profugus mortuus, serum aliud Aspiciens post metam vitæ rursus congregatum principium Admirandum. Pluto vero frustra apud vicinam Lethen Omnia domans, indomitum quærebat mortuum errantem. Et pede directo inflexibilia genua trahens, Vocalis mortuus erat, et a pede usque ad caput

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

36 Ἐλεγον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Ἴδε πῶς ἐφιλεί αὐτόν.  
 37 Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Οὐκ ἠδύνατο οὗτος, ὁ ἀνοίξας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ;  
 38 Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν ἑαυτῷ ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον. Ἦν δὲ σπήλαιον, καὶ λίθος ἐπέκειτο ἐπ' αὐτῷ.  
 39 Λέγει ὁ Ἰησοῦς· Ἀρατε τὸν λίθον. Λέγει αὐτῷ ἡ ἀδελφὴ τοῦ τεθνηκότος Μάρθα· Κύριε, ἤδη βζει· τετραταῖος γάρ ἐστι.  
 40 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶπὸν σοὶ ὅτι ἐάν πιστεύσῃς, βφει τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ;

41 Ἦραν οὖν τὸν λίθον οὗ ἦν ὁ τεθνηκὼς κείμενος. Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἤρε τοὺς ὀφθαλμοὺς ἄνω, καὶ εἶπε· Πάτερ, εὐχαριστῶ σοὶ ὅτι ἤκουσάς μου.  
 42 Ἐγὼ δὲ ᾔδειν ὅτι πάντοτέ μου ἀκούεις· ἀλλὰ διὰ τὸν δόλον τὸν περιεστώτα εἶπον, ἵνα πιστεύσωσιν ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.  
 43 Καὶ ταῦτα εἰπὼν, φωνῇ μεγάλῃ ἐκραύγασε· Λάζαρε, δεῦρο ἔξω.  
 44 Καὶ ἐξῆλθεν ὁ τεθνηκὼς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κειρίαις· καὶ ἡ βψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιδέδετο. Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἀύσατε αὐτόν, καὶ ἄφετε ὑπάγειν.

Constrictum complicatis totum corpus habebat fasciis sepulcralibus, Calidum habens sudorem tectæ faciei : Et lineo munitum erat velamine circa orbiculatum caput, Sudarium quod vocat Syrorum os. Attonito autem Astanti nubis instar Rex præcepit populo : Solvite mihi et levem sinite mortuum ambulare. Sic loquente Rege, compares statim homines Et mistarum ruperunt rursus solubilia vincula fasciarum, Et membrorum gravis vinculi nudarunt tegmen ; Et mortuus in domum venit iterum consueto pede, Luceum videns quintanam. 45 Judæorum sane multi Marthæ et Mariæ ad luctuosam domum euntes Filio Dei crediderunt, aspicientes oculis Dominus opus incredibile quod fecit, mortuum suscitans Lazarum, a caliginoso exsiliemto barathro, Reversum ex mortuis celeri pede. 46 Et quidam illorum In civitatem vestigium flexerunt ad eximios sacerdotes, Multitudini prædicantes incredulorum Pharisæorum Opera Dei Christi. 47 Et imprudentes pontifices In forum congregabantur multisonum, ubi seniorum **132** In unum congregatorum primariæ sedis consedebat consilium. Alii autem alius dixit : Quid faciemus ? adversarius enim Varie apparentia homo hic sublimia signa ostendit. 48 Si vero ipsum reliquerimus similia signa facere, Nos non amplius populus sequetur ; sed uni soli Viro credentes adhærebunt eives ; Omnes eum sequentur ; et viri Romani Nostram locum gentem auferent venientes, Gentem simul et locum. 49 Vir autem erat inter ipsos Caiaphas, nefarius, versutus, qui tunc illius Pontifex anni erat, deductor festi. Hic Judæis nectidolum sonuit sermonem : Nihil in experta prudens scitis mento, Neque animo consideratis quid conducibilis : 50 quia civem Bonum est pro populo mori unum, ne propter ipsum Nostra tota gens cadat exitio ; Viro uno moriente tota civitas tranquilla erit. 51 A seipso autem non hoc vaticinans dixit vir ; Sed sacrificio destinatus, tamquam illius Sacerdos anni consueta vaticinatus est voce, Quod moriturus erat volens vitam ferente morte Christus Judæorum pro gente : 52 Et non pro sola Gente, sed ut filius Dei dissipatos in mundo In unum congregaret. 53 A malorum auctore autem illa Hora consilium texuerunt impudentes pontifices, Et cætus versutus incredulorum Phari-

A Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κερεῖαις, Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου · Καὶ λινέῳ πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρσσην. Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα. Θαμβάλεψ δὲ Ἰσταμένῳ νεφεληθδὸν Ἄναξ ἐπετέλλετο λαῷ, Λύσατέ μοι καὶ κούφον ἔασατε νεκρὸν ὀδεύειν. Ὡς φαμένου Βασιλῆος, ὁμοζυγεῖς αὐτίκα λαοὶ Καὶ μιγάδος ῥήξαντο καλίλλυτα δεσμὰ κερεῖης, Καὶ μελέων βαρύδεσμον ἐγυμνώσαντο καλύπτρην. Καὶ νέκυς εἰς δόμον ἤλαθε τοδεύτερον ἠθάδι ταρασῶ, Φέγγος ἰδῶν πεμπταῖον. 45 Ἰουδαίων δ' ἄρα πολλοὶ, Μάρθης καὶ Μαρίας ἐπὶ πένθημιον οἶκον ἰόντες Παιδὶ Θεοῦ πιστεύου, ἐσαθρήσαντες ὄπωπαῖς Κοίρανος ἔργον ἀπιστον ὅπερ κάμε, νεκρὸν ἐγείρας Λάζαρον ἀγλυόεντος ἀναθρώσκοντα βερέθρου, Β

Νόστιμον ἐκ νεκρῶν ταχύνῳ ποδί. 46 Καὶ τινες αὐτῶν Εἰς πόλιν Ἰχῶς ἔκαμψαν ἐς ἀντιθέου ἱερῆας, Πληθὺὶ κηρύσσοντες ἀπιστοτάτων Φαρισαίων Ἔργα Θεοῦ Χριστοῦ. 47 Καὶ ἀφρονεῖς ἀρχιερεῖς Εἰς ἀγορὴν ἀγέροντο πολύθροον, ἤχι γερόντων **133** Εἰς ἐν ἀγειρομένων πρωτόθρονος ἐζέτο βουλή. Ἄλλῳ δ' ἄλλος εἶπε· Τί βέξομεν ; ἀντίπαλος γὰρ Ἄλλοφανῆ βροτὸς οὗτος ὑπέρτατα σήματα φαίνει. 48 Εἰ δὲ ἐ καλλεῖψομεν ὁμοῖα σήματα βέξειν, Ἡμῖν οὐκέτι λαὸς ἐφέσπεται, ἀλλ' ἐνὶ μούνῳ Ἀνέρι πιστεύοντες ὁμαρτησοῦσι πολλῖται· Πάντες ὁμαρτησοῦσι· καὶ ἀνέρες Ἀύσονιτες Ἡμεῖων ὄλον ἔθνος ἀφαρπάξουσι μολόντες. Ἔθνος ὁμοῦ καὶ χώρον. 49 Ἀνήρ δὲ τις ἦεν ἐν αὐτοῖς Κατάφας, ἀθέμιστος, ἐπίκλοπος, ὃς τότε κείνου C Ἀρχιερεὺς λυκάθαντος ἔην, ὀχετηγῆς ἐορτῆς. Οὗτος Ἰουδαίοισι δολοπλόκον λαχε φωνήν· Οὐδὲν ἀπειρήτην πεπνυμένον ἴστε μενοιῆ, Οὐδὲ νόψ φράξθεσθε τί φέρτερον· 50 ὅτι πολίτην Καλὸν ὑπὲρ λαοῦ θανεῖν ἕνα, μὴ χάριν αὐτοῦ Ἡμεῖων ὄλον ἔθνος ὀλισθήσειεν ὀλέθρῳ· Ἀνδρὸς ἐνὸς θνήσκοντος ὄλη πόλις εὐδῖος ἔσται. 51 Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοσπρόπος ἐνεπεν ἀνήρ, Ἄλλὰ θυηπολὴν μεμελημένον, οἷά τε κείνου Ἀρητηρ λυκάθαντος ἀθήθει θέσπισε φωνῆ, Ὅτι θανεῖν ἡμελλεν ἐκὼν ζωαρκεῖ πότμῳ Χριστοῦ Ἰουδαίων ὑπὲρ ἔθνεος· 52 οὐ περὶ μούνου Ἔθνεος, ἀλλ' ἵνα τέκνα Θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ Εἰς ἐν ὀλλίσσειεν. 53 Ἀπ' ἀρχεκάχοιο δὲ κείνης D Ὀρης μῆτιν ὑφανῖον ἀναιδέες ἀρχιερεῖς, Καὶ χορὸς ἀγχυλόμητις ἀπιστοτάτων Φαρισαίων,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

45 Πολλοὶ οὖν ἐκ τῶν Ἰουδαίων οἱ ἐλθόντες πρὸς τὴν Μαρίαν, καὶ θεασάμενοι ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν.

46 Τινεὶ δὲ ἐξ αὐτῶν ἀπῆλθον πρὸς τοὺς Φαρισαίους, καὶ εἶπον αὐτοῖς ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς.

47 Συνήγαγον οὖν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι συνέθρονον, καὶ ἔλεγον· Τί ποιούμεν ; ὅτι οὗτος ὁ ἄνθρωπος πολλὰ σημεῖα ποιεῖ.

48 Ἐὰν ἀφώμεν αὐτὸν ὀστω, πάντες πιστεύουσιν εἰς αὐτόν· καὶ ἐλεύσονται οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ ἀροῦσιν ἡμῶν καὶ τὸν τόπον καὶ τὸ ἔθνος.

49 Εἰς δὲ τις ἐξ αὐτῶν Κατάφας, ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ

ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, εἶπεν αὐτοῖς· Ἵμεῖς οὐκ οἴδατε οὐδέν.

50 Οὐδὲ διαλογίζεσθε ὅτι συμφέροι ἡμῖν ἵνα εἰς ἄνθρωπος ἀποθάνῃ ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, καὶ μὴ ὄλον τὸ ἔθνος ἀπόληται.

51 Τοῦτο δὲ ἀπ' ἑαυτοῦ οὐκ εἶπεν· ἀλλὰ ἀρχιερεὺς ὢν τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου, προφητεύσεν ὅτι ἐμελλεν ὁ Ἰησοῦς ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος·

52 Καὶ οὐχ ὑπὲρ τοῦ ἔθνεος μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ τὰ διεσχορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἕν.

53 Ἀπ' ἐκείνης οὖν τῆς ἡμέρας συνεβουλευσάντες ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν.

Ἰησοῦν ἵνα πάντες ἐνὶ κτείνωσιν δλιθῶν.

54 Οὐκέτι δ' ἀμφαδίην λαοσσόος εἶχε πορείην Χριστοῦς ἐν Ἑβραίοισιν· ἀβουπήτω δὲ πεδίλιω Ἄγνων Ἰουδαίης παρεμέτρεε κώπον ἀρούρης· Χιώρας ἐγγύς ἔκτανεν ὀρειάδος ἐγγύς ἐρήμου, εἰς πόλιν· ὀππόθι μέμνε σὺν ἀντιθέοισι μαθηταῖς, Ἐφραῖμ τὴν καλέουσι. 55 Καὶ ἐγγύθεν ἦεν ἑορτὴ Πάσχα πολυκλήριστον· ἀπ' εὐρυάλου δὲ γαίης **134** Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέρμονες ἄνδρες ἐρήμου Μυστιπόλων ἀνέβαινον εἰς ἔδραν Ἰεροσολύμων, Ὅφρα προφοιδάσωσι δέμας ζαθέοισι καθαρμοῖς, Πρὶν περ ἀσιγήτοιο φανήμεναι ἡμῶν ἑορτῆς. 56 Καὶ πόλιές διζοντο θωάδεος ἐνδοθι νηοῦ Ἰησοῦν ἀπεόντα, θεηγρόν· ἑσταάτες δὲ Ἄλλήλοισι ὀάριζον· ἐπεφθέγγοντο δὲ λαοί· Ὑμῖν φραζομένοισι τί φαίνεται, ὅτι περῆσαι οὐ δύναται βροτός· οὗτος εἰς ἀρτιχόρευτον ἑορτῆν; 57 Καὶ χορὸς ἀγκυλόμητις ὑπερφιάλων Φαρισαίων, Ὅφρα μιν ὅστις ἴδοιτο κατὰ πόλιν, ἡ καὶ ἀκούσοι, Πληθὺν κηρύξει δολοβραφῶν Φαρισαίων, Ὅφρα μιν ἐχθρὸς ὄμιλος ἀποκτείνειε πίεσσας.

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Χώρας δ' εὐρυάλως ἐρημάδα πέζαν ἐάσας Ἰησοῦς ἀκίχητος ἐθήμονα δύσατο κώμην· Δύσατο Βηθανίην, ὅθι Λάζαρον ἐγγύθι τύμβου Ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, χέων ψυχοστόλον ἡχώ· Δύσατο Βηθανίην, ὅτε γείτονος εἶχον ἑορτῆς Ἐξ πάρος ἡμῶν μόνον λελειμμένα κυκλάδες ὄρα. 2 Καὶ οἱ ὄρπον ἔθεντο· φιλοστόργω δὲ μενοινῆ Μάρθα διακτορίην πολυχανδέος εἶχε τραπέζης. εἰς δ' ἦν δαιτυμόνων ἔτι Λάζαρος, Ἰσος ὄνειρων Πασίφανῆς. 3 Μαρὶν δὲ μύρου θυδέοντος ἐλοῦσα Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάρδου, Μάρμαρον ἠέρταζε βεβυσμένον ἄγρον ἐέρσης, Ἡὸκομος Μαρὶν· καὶ δαιτυμένον Βασιλῆος Θεσπεσίους ἤλειψε μύρου πόδας· ἐκταδίη δὲ Ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμάξατο μαχλάδι χαίτη. Νηχομένη δ' ἐμέθυσεν ὄλον δόμον ἐνθεος ὀδμή. 4 Καὶ φθονερός στομάτεσσι δολοπλόκος εἶπεν Ἰούδας, Ὅς μαροῖς μιν ἔμελλεν Ἰουδαίοισι προδώσειν· 5 Τίποτε τρηκοσίων οὐ πέρναται ἡ τιμὴ μέτρω Πλατονὶ δηναρίων τόδε που μύρον, ὅφρα δοθείη

TEXTUS EVANGELISTÆ.

54 Ἰησοῦς οὖν οὐκ ἔτι παρρησίᾳ περιπάτει ἐν Δ τοῖς Ἰουδαίοις, ἀλλὰ ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν χώραν ἐγγύς τῆς ἐρήμου, εἰς Ἐφραῖμ λεγομένην πόλιν· κάκει διέτριβε μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

55 Ἦν δὲ ἐγγύς τὸ Πάσχα τῶν Ἰουδαίων· καὶ ἀνέστησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πάσχα, ἵνα ἄγνίσωσιν αὐτούς.

56 Ἐξήτουν οὖν τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔλεγον μετ' ἀλλήλων ἐν τῷ ἱερῷ ἐστηκότες· τί δοκεῖ ὑμῖν, ὅτι οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτήν;

57 Δεδώκασιν δὲ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἐντολήν, ἵνα ἐάν τις γινῶ ποῦ ἔστι, μηνύσῃ, ὅπως πιάσωσιν αὐτόν.

A sœorum, Jesum ut omnes uno interficerent exilio.

54 Non amplius vero apertum salvans populum habebat iter Christus inter Hebræos; tacito vero pede Sanctum Judææ transmisit eundo sinum terra: Ad locum vicinum venit montanum prope desertum, In civitatem, ubi mansit cum divinis discipulis, Quam Ephraim vocant. 55 Et prope erat festum Pascha multum celebratum; ab ampla autem terra **135** Multi Judæorum vicini viri deserto Sacra tractantium ascendebant ad sedilia Hierosolymorum, Ut ante purificarent corpus divinis purificationibus, Priusquam celebris appareret dies festi. 56 Et multi quærebant odorato in templo Jesum absentem, diviniloquum; stantes vero inter se loquebantur. Dixit autem populus: Vobis considerantibus quid videtur, quod transire Non potest B homo hic ad recens celebratum festum? 57 Et habitatoribus præceperunt increduli pontifices, Et cœtus versutus superborum Pharisæorum, Ut ipsum quicumque viderit per civitatem, vel audierit, Multitudini indicet dolosorum Pharisæorum, Ut ipsum hostilis cœtus interficiat capiens.

CAP. XII.

1 Regionis autem amplæ desertam terram relinquens Jesus incomprehensibilis, consuetum subiit castellum; Subiit Bethaniam, ubi Lazarum prope tumultum Ex mortuis suscitavit, fundens animam mittentem sonum; Subiit Bethaniam, quando vicini habebant festi Sex adhuc dies solos relictos horæ. 2 Et ei convivium iastuebant; amico autem animo Martha administrationem capæ habebat mensæ. Unus autem erat convictorum et Lazarus, similis somnio Omnibus apparens. 3 Maria autem unguenti fragrantis sumens Pistica tres mensuras nominati a nardo, Marmoreum portabat repletum vas rore, Pulchricoma Maria: et convivantis Regis Divinos unxit unguento pedes. Extensa autem Humorem pinguem abstersit molli capillo. Natans autem implevit totam domum divinus odor. 4 Et invidio ore nectidolus dixit Judas, Qui impuris ipsum erat Judæis proditurus: 5 Cur trecentis non venditur, vel aliqua mensura Majore denariorum hoc unguentum, ut detur

ΚΕΦ. ΙΒ'.

1 Ὁ οὖν Ἰησοῦς πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα ἦλθεν εἰς Βηθανίαν, ὅπου ἦν Λάζαρος ὁ τεθνηκώς, ὃν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν.

2 Ἐποίησαν οὖν αὐτῷ δεῖπνον ἐκεῖ, καὶ ἡ Μάρθα διηκόνει· ὁ δὲ Λάζαρος εἰς τὴν τῶν συνανακειμένων αὐτῷ.

3 Ἡ οὖν Μαρία, λαβοῦσα λίτραν μύρου νάρδου πιστικῆς πολυτίμου, ἤλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἐξέμαξε ταῖς θριξίν αὐτῆς τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἡ δὲ οἰκία ἐπληρώθη ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου.

4 Λέγει οὖν εἰς ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, Ἰούδας Σίμωνος Ἰσκαριώτης, ὁ μέλλων αὐτὸν παραδιδόναι·

5 Διατί τοῦτο τὸ μύρον οὐκ ἐπράθη τρηκοσίων δηναρίων, καὶ ἐδόθη πτωχοῖς;

**136** Pauperibus indigentibus, et non vertigini pulveris? 6 Hoc vero ille dixit nectidolus, non quod boninum Pauperum curam haberet, immittis; sed solum quod Fur erat, a possessionibus superatus: habebat autem marsupium in quo pecunia jacebat; et quæcumque volebat, loculo ipse extulit custos malus. 7 Sed ipsam sermone Jesus repressit, suoque dixit homicidæ: Feminae sine donum inculpatæ, ut serset Corporis nostri monumentum, donec veniat Lethalis nostræ sepulturæ funesta hora. 8 Pauperes enim adsunt infiniti semper prompti Vobis quærensilus; incitati autem ad me videndum Non semper præsentem deprehenditis. 9 Credulus autem Populus Judæorum urbi vicinus audivit famam Auribus voluptate affectis, quod reversus venisset Jesus Divinum vestigium habens peregrinum in consueto castello, Marthæ ubi domus, et cucurrit cætus viator Infinitus, aliunde alius comes, non ut solum Jesum videret vitam servantem, sed et ipsum Lazarum, quem reducem exsuscitans ex mortuis Viventem animavit, fundens vivificantem sonum. 10 Et invidi cubicant impudentes pontifices, Et furibundus Pharisæorum totus cætus, ut et ipsum Lazarum ad caliginosum rursus mitterent barathrum, Reducem ex mortuis altero interficientes exitio, Mortam adhuc spirantem priorem, ut quis diceret: Lazarus mortem evasit, et non effugit pontifices. 11 Hunc interficere cogitabant insontem, quod propter ipsum Populus Judæorum tendens ad mœnia castelli, Ilio Dei credebat, malum depellenti Regi. 12 Per summa nitens autem cum noctem tenebrosam divisisset aurora, Populus qui vicini accessit solemnia festi, Famam audiens quod divino e castello Jesus ad solum venturus esset Hierosolymorum, **136** Venit occurrens; 13 ab arboribus consito autem horto Summicomas palmas nudavit corymbis; Et virides ramos in aerem populus circumagens, Bene precante ore clangebat consonam vocem: Celebrationibus Rex Israel laudatus sit, Immortalis in nomine principis veniens. 14 Et multum hinc et hinc ramiferæ viæ Duplicem ductorem habens et posteriorem cœtum viatorem Jesus, ferebatur medium dimittens virorum, Regens effrenem asinum, laboriosum viatorem, Sedens super dorsum inexperti bajuli, Isaias

**A 137** Πτωχοῖς δαυομένοιαι, καὶ οὐ στροφάλιγγι κονίης; 6 Τοῦτο δ' ἐκεῖνος ἔλεγε δολοπλόκος, οὐχ ὅτι φωτῶν Ἀκτεάνων ἀλέγιζεν ἀμείλιχος, ἀλλ' ὅτι μόνον Κλέπτῃς ἦν, κτεάνων νικώμενος· εἶχε δὲ κίστην Τῇ ἐνὶ χαλκῷ ἔκκετο· καὶ ὀπίσσω βούλετο, χηλῶ Αὐτὸς ἀνηέρταζε φύλαξ κερκός. 7 Ἄλλὰ ἐ μύθη Ἰησοῦς ἀνέκοψαν, ἐπ' δ' ἀγόρευε φωνῇ· Θηλυτέρης λίπε δῶρον ἀμεμέρος, ὄφρα φυλάξῃ Σώματος ἡμετέρου κειμήλιον, εἰσόκεν Ἐλθη Φοίνιος ἡμετέρων κτερέων ἐπιτύμβιος ὤρη. 8 Πτωχοὶ γὰρ παρέασιν ἀπέφρονες αἰὲν ἐτοίμοι Ὑμῖν διζομένοισιν· ἐπειγόμενοι δὲ με λεύσσειν, Οὐκ αἰεὶ παρεόντα κηχῆσατε. 9 Πιστότατος δὲ Λαδὸς Ἰουδαίων ἀγγιπτόλις ἔκλυε φήμης Οὐασὶ τερπομένοις, ὅτι νόστιμος ἦλθεν Ἰησοῦς Β' Ἐνθεον ἔγνω ἔχων ἐπιδήμιον ἡθάδι κώμη, Μάρθῃς ὀκπῶθι δῶμα, καὶ ἔτρεχεν ἐσμός ὀδίτης Ἄσπετος, ἄλλοθεν ἄλλος ὀμόστολος, οὐχ ἵνα μῶνον Ἰησοῦν εἰσῆδοιο βιοσσόν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν Λάζαρον, ὃν παλίνρσρον ἀναστήσας ἀπὸ νεκρῶν Ἐμπνοον ἐψύχωσε, χέων φυσίζοον ἡχώ. 10 Καὶ φθονεροὶ μενάκων ἀναιδῆς ἀρχιερεῖς, Καὶ ζαμενῆς Φαρισαῖος ὄλος χορῆς, ὄφρα καὶ αὐτὸν Λάζαρον ἀγλυόεντι· πάλιν πέμφωσι βερβέρω, Νόστιμον ἐκ νεκῶν ἐτέρω κτείνοντες ὀλέρω, Πότμον ἐτι πνεῖοντα παλαίτερον, ὄφρα τις εἶπη· Λάζαρος οἶτον ἄλυξε, καὶ οὐ φύγεν ἀρχιερεῖας. 11 Τοῦτον ἐλεῖν μενάκων ἀναίτιον, ὅτι δι' αὐτὸν Λαδὸς Ἰουδαίων μετανεύμενος ἔνδια κώμης, C Παιδι Θεοῦ πίστευον, ἀλεξιμόρφ Βασιλῆτι. 12 Ἀκροφανῆς δ' ὅτε νύκτα λιπόσκιον ἔσχισεν ἡώς, Λαδὸς δὲ ἀγγιπτόροι μετῆς κῶμον ἔορτῆς, Φήμης εἰσαῖοντες ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης Ἰησοῦς ἐς ἔδεθλον ἐλεύσεται Ἰεροσολύμων, **139** Ἠλυθον ἀντιδῶντες· 13 ἀπ' εὐδένδροιο δὲ κήπου Ἀκροκόμους φοινίκας ἐγυμνώσαντο κορύμβων· Καὶ χλοερούς ὄρηκτας ἐς ἡέρα λαδὸς ἐλίσσαν, Εὐφήμοις στομάτεσσιν ἀνέκλαγε σύνθροον ἡχώ· Εὐλογῆσιν Ἄναξ Ἰσραὴλ αἰνετός ἔστω, Ἄθανότου ὃ ἐν οὐνόματι κοσμήτορος ἦκων. 14 Καὶ πολὺν ἔνθα καὶ ἔνθα κορυμβοφόροιο κελεύθου Δίζυγα πομπὴν ἔχων καὶ ὀπίστερον ἐσμὴν ὀδίτην Ἰησοῦς, πεσφῆρητο μέσον μετρούμενος ἀνδρῶν, Ἰούων ἀχάλινον ὄνον, ταλαεργὸν ὀδίτην, D Ἐζόμενος νύτοισιν ἀπειρήτοιο φορῆς, Ἦσατας τόπερ εἶπεν ὅπως πληρούμενον εἶη·

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

6 Εἶπε δὲ τοῦτο, οὐχ ὅτι περὶ τῶν πτωχῶν ἔμελεν αὐτῷ, ἀλλ' ὅτι κλέπτῃς ἦν, καὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχε, καὶ τὰ βαλλόμενα ἐθάσταζεν.

7 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς· Ἄφες αὐτὴν· εἰς τὴν ἡμέραν τοῦ ἐνταφιασμοῦ μου τετήρηκεν αὐτό.

8 Τοῦς πτωχοῦς γὰρ πάντοτε ἔχετε μεθ' ἑαυτῶν, ἐμὲ δὲ οὐ πάντοτε ἔχετε.

9 Ἐγνω οὖν ὄχλος πολὺς ἐκ τῶν Ἰουδαίων ὅτι ἐκεῖ ἐστὶ, καὶ ἦλθον οὐ διὰ τὸν Ἰησοῦν μόνον, ἀλλ' ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἴδωσιν, ὃν ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν.

10 Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν·

11 Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπῆγον τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐπίστευον εἰς τὸν Ἰησοῦν.

12 Τῇ ἐπαύριον ὄχλος πολὺς ὁ ἐλθὼν εἰς τὴν ἔορτην, ἀκούσαντες ὅτι ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα,

15 Ἐλαβον τὰ βατὰ τῶν φοινίκων, καὶ ἐξῆλθον εἰς ὑπάντησιν αὐτῷ, καὶ ἔκραζον· Ὡσαννὰ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου, ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ.

14 Εὐρῶν δὲ ὁ Ἰησοῦς ὄναριον, ἐκάθισεν ἐπ' αὐτὸ, καθὼς ἐστὶ γεγραμμένον·

15 Μητέρος ὑψιλόφου θύγατερ, μή δεῖδιθι, Σιών·  
 "Ἴδῃ ποικιλόδωρος "Αναξ τὸς εἰς σὲ περῆσει,  
 Πῶλον ἔχων ταχύγονον ὀπηθεύοντα τεκούση.  
 16 Καὶ τὰ μὲν οὐ τοπρόσθεν ἐπεφράσαντο μαθηταί·  
 'Ἄλλ' ὅτε καμμεδέουσαν ἔην ἀνεδύσατο μορφήν  
 Χριστὸς "Αναξ, τότε πάντες ἀνεμήσαντο μαθηταί,  
 "Ὅτι σοφῆ τάδε πάντα πέλει κεχαραγμένα βίβλω,  
 Καὶ οἱ ταῦτα τέλεσαν· 17 Ἐπ' ἄρα μάρτυς λῆ  
 Λαῶν συμμειγών, ὅτε Λάζαρον ἔκτοθι τύμβου  
 Ἰησοῦς ἐκάλεσε, τεταρατοὺν δὲ θανόντα  
 Ἐκ νεκρῶν ἤγειρε, χέων ψυχοστόλον ἤχῳ.  
 18 Οὗ χάριν ἀντιῶν πολὺς ἔρβεν ἐσμός ἐδίτης,  
 Χριστὸν ἀνευάζων νεκουσοῦν, υἷα Δαβὶδ.  
 19 Ἄλλήλοις δ' ὄριζον ὁμοφραδέες Φαρισαῖοι·  
 Ἡμῖν ποῖον θνειαρ ἀέζεται; ἀμφιλαφῆ; γὰρ  
 Κόσμος ὅλος πολὺμορφος ἑνὸς κατόπισθεν ὁδεύει,  
 Καὶ ὀδὸς ἡμείων θανατηφόρος οὐδὲν ὄνησει.  
 20 Καὶ τινες Ἑλλήνων ἔσαν ἄνδρες, οἱ τότε πολλοὶ  
 Θεσπεσίης ἀνέβαινον ὀπιπευτήρες ἑορτῆς.  
 21 Ἰησοῦν δ' ἄνοντες ἀειδομένης ἀπὸ φήμης,  
 Ἄγχυμῶλα προσιόντες ἐπεφύεξαντο Φιλίππῳ·  
 Χριστὸν ἰδεῖν ἐθέλοντες ἰκάνομεν. 22 Ἐσσύμενος δὲ  
 140 Ἄνδρῆς εἶπε Φιλίππος ὁμόπολις· ἡδουεπῆς δὲ  
 Ἄνδρεας ὁμόφοιτος ἐπειγομένοιο Φιλίππου  
 Χριστῷ μῦθον ἔλεξεν. 23 Ἄναξ δ' ἡμειβετο μῦθῳ·  
 Ὄρη νῦν μόγις ἤλθεν ὅτε σχεδὸν ἴσταται ἀκμῆ  
 Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὑφούμενος εἴη.  
 24 Μάρτυς ἐτητυμίης ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω·  
 Κόκκος ἐπὶν σίτοιου πεσὼν ἐπὶ διψάδι γαίῃ,  
 Μή τι θάνῃ, τότε μῦνος ἐτώσιος αὐτόθι μίμνει,  
 Ἄσπορος, ἀκρήστος, ἀνήροτος, ἀμμορος ἀρπηγ·  
 Ἦν δὲ θάνῃ, ζεῖδωρον ἀφειδέα καρπὸν ἀέξει.  
 25 Ψυχὴν δ' ὅς φιλέει μινυώριον, οὗτος ὀλέσσει,  
 Τερψινόου μεθέπων ἀπατήλιον ἐλπίδα κόσμου.  
 Ψυχὴν δ' ὅς στυγεί, πανακήρατον ἔμπεδον αὐτῆν  
 Εἰς βιοτὴν αἰῶνος ἀλωφῆτοιο φυλάσσει.  
 26 Ὅστις ἐμοὶ πείθοιτο διάκτορον ἔργον ὑφαίνων,  
 Τοῦτον ἐμὸς Γενέτης ὑψιθρονος οἶδε γεραίρειν·  
 Ὅστις ὑποδρῆσαιεν, ἐμοὶς θεσμοῖσι πιθήσας,  
 Οὗτος ὁμαρτήσαιεν ἐμοὶ καὶ ὁμόστολος ἔσται,  
 Ὅφρα μένοι μετ' ἐμείο διάκτορος ὀπτόθι μίμνω·

▲ quod dixit ut impleretur : 15 Matris sublimis illa,  
 ne timeas, Sion; Jam varia dona præbens Rex tuus  
 ad te transibit, Pullum habens velocem insequen-  
 tem matrem. 16 Et hæc quidem non ante conside-  
 rarunt discipuli : Sed quando omnium rectricem  
 suam iterum assumpsit formam Christus Rex, tunc  
 omnes recordati sunt discipuli Quod sapienti hæc  
 omnia essent signata libro, Et ipsi hæc fecissent.  
 17 Erat autem testificans vox Populi commisti,  
 quando Lazarum e sepulcro Jesus vocavit, quadri-  
 duanumque mortuum Ex mortuis excitavit, fundens  
 animas reducentem sonum. 18 Cujus gratia occur-  
 rens multus confluit cœtus viator, Christum cele-  
 brans mortuos salvantem, filium David. 19 Inter  
 B se autem mussitabant consultantes Pharisei : Nobis  
 quale emolumentum crescet? copiosus enim Mun-  
 dus totus varius post unum vadit, Et dolus noster  
 mortifer nihil juvabit. 20 Et quidam Græci erant  
 viri, qui tunc plurimi Divini ascenderunt spectato-  
 res festi. 21 De Jesu audientes celebrata ex fama,  
 Propinquo accedentes dixerunt Philippo : Christum  
 videre volentes venimus. 22 Concitatus autem 141  
 Andreæ dixit Philippus conterraneus; suaviloquus au-  
 tem Andreas comes impulsus Philippi Christo sermo-  
 nem dixit. 23 Rex autem respondit sermone : Hora  
 nunc tandem venit cum prope instet vigor Hominiis  
 sapiens Filius ut exaltetur. 24 Testis veritatis Amen  
 Amen sermo sit : Granum frumenti cadens in sil-  
 bundam terram, Nisi moriatur, tunc solum vanum  
 ibi manet, Non seminatum, inutile, non aratum,  
 C expers falcis; Si vero moriatur, vitalem plurimum  
 fructum auget. 25 Vitam enim qui diligit tempora-  
 lem, hic perdet, Mentem delectantis habens fallacem  
 spem mundi; Animam vero qui odit, immortalem  
 firmam ipsam Ad vitam ævi Indesinentis custodit.  
 26 Qui mihi crediderit ministrum opus texens, Hunc  
 meus Pater in alto sedens novit honorare : Qui sub-  
 ministraverit, meis legibus credens, Hic sequetur  
 me, et comes erit, Ut maneat mecum minister ubi

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

15 Μη φοβοῦ, θύγατερ Σιών· ἰδοὺ, ὁ βασιλεὺς σου ἔρχεται, καθήμενος ἐπὶ πῶλον δνου.

16 Ταῦτα δὲ οὐκ ἔγνωσαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ τοπρωτον· ἄλλ' ὅτε ἐδοξάσθη ὁ Ἰησοῦς, τότε ἐνήσθησαν ὅτι ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, καὶ ταῦτα ἐποίησαν αὐτῷ.

17 Ἐμαρτύρει οὖν ὁ δχλος ὁ ὦν μετ' αὐτοῦ, ὅτε τὸν Λάζαρον ἐφώνησεν ἐκ τοῦ μνημείου καὶ ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.

18 Διὰ τοῦτο καὶ ὑπήνησεν αὐτῷ ὁ δχλος, ὅτε ἤκουσε τοῦτο αὐτὸν πεποιτηκέναι τὸ σημεῖον.

19 Οἱ οὖν Φαρισαῖοι εἶπον πρὸς ἑαυτούς· Θεωρεῖτε ὅτι οὐκ ὠφελεῖτε οὐδέν; ἴδε, ὁ κόσμος ὀπίσω αὐτοῦ ἀπήλθεν.

20 Ἦσαν δὲ τινες Ἑλληνες ἐκ τῶν ἀναβαινόντων ἵνα προσκυνήσωσιν ἐν τῇ ἑορτῇ·

21 Οὗτοι οὖν προσῆλθον Φιλίππῳ τῷ ἀπὸ Βηθσαῖ-  
 δὰ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἤρωτων αὐτὸν, λέγοντες· Κύ-  
 ριε, θέλομεν τὸν Ἰησοῦν ἰδεῖν.

22 Ἐρχεται Φιλίππος καὶ λέγει τῷ Ἀνδρέῳ καὶ πάλιν Ἀνδρέας καὶ Φιλίππος λέγουσι τῷ Ἰησοῦ.

23 Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀπεκρίνατο αὐτοῖς λέγων· Ἑλλή-  
 λυθεν ἡ ὥρα ἵνα δοξασθῇ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.

24 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσῶν εἰς τὴν γῆν ἀποθάνῃ, αὐτὸς μόνος μένει· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ, πολλὸν καρπὸν φέρει.

25 Ὁ φιλῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, ἀπολέσει αὐτήν· καὶ ὁ μισῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, εἰς ζωὴν αἰώνιον φυλάξει αὐτήν.

26 Ἐὰν ἐμοὶ διακονῆ τις, ἐμοὶ ἀκολουθεῖτω· καὶ ὅπου εἰμὶ ἐγώ, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἐμὸς ἔσται· καὶ ἐὰν τις ἐμοὶ διακονῆ, τιμήσει αὐτὸν ὁ Πατήρ.

maneo : 27 Nunc autem meum cor habeo agitatum ; sed quid dicam ? Anima mea turbat me ; Pater , mentem agitante hora Ex hac me salva immutabili ; sed ad hoc Horridam non coactus volens veni in horam ; Filium tuum glorifica . 28 Et caelitus facta est vox , Et te ante glorificavi , et vicissim nunc honoro . 29 Et multus hinc et hinc astans et audiens Coelestem tremulis in auribus procellam vocis Populus instrepebat quod divinia e sinibus Tonitrualis graviter sonans strepitum edidit aethereus sonus . Alii autem contra sonuerunt , quod prope angelus cum ipso Coelestis locutus est sapienti mugitu vocis , 30 Jesus autem dixit toti admiranti populo : Non propter me strepitus hic pulsatus ; caelitus autem Siquilis tonitruo propter vos venit vox .

**142** 31 Nunc divini mundi est iudicium ; modo et ipse Princeps peccante expellitur ex mundo . 32 Et quidem postquam exaltatus fuero a terra late patiente , Vos ad me omnes in caelum amplum traham . 33 Dixit , significans quali vivifica morte Jesus esset moriturus populos servans . Ipsi 34 Populus autem contra sonuit concordi quodam sermone : Audivimus ex scriptis sigais saepius nos , Christus omnium rector aeternus quod maneat . Et unde nobis dixisti obscuro tuo sermone : Ex terrestribus cavitatibus exaltatus in caelum veniens , Vos ad me omnes a terra ipse traham , Hominis inclytus Filius postquam exaltatus fuerit ? Dic vero , quis est ille quem ignota quadam lege Hominis sapientem Filium tua dixisti voce ? 35 Jesus autem simul omnibus respondit : Pusillum inter vos Erit adhuc solum per tempus caeleste lumen . Non errantes autem in lumine per rectam viam Incedite confidentes , donec lumen adhuc lucet , Priusquam caliginoso turbine deprehendat vos obscuritas . Qui enim incedit errante pede noctu viator , Aberrat ignorans curvam viam quo vadat . 36 Donec lucem videtis , sapienti credite verbo Lucis , ut sitis luciferi filii splendoris . Vitae dator Filius hominis haec omnia clamans Abscondit se , Iudaeorum caetum versutum relinquens . 37 Tot autem ei perficienti varia remedia morborum , Ipsis viden-

#### TEXTUS EVANGELISTAE.

27 Nyn η ψυχή μου τετάραται . Καί τί εἶπω ; Πάτερ , σώσον με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης , ἀλλά διὰ τοῦτο ἤλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην .

28 Πάτερ , δόξασον σου τὸ ὄνομα . Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ . Καὶ ἐδόξασα , καὶ πάλιν δοξάσω .

29 Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας , ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι . Ἄλλοι ἔλεγον Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν .

30 Ἀπεκριθὴ ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν Ὁὐ δι' ἐμὲ αὐτῆ ἢ φωνὴ γέγονεν , ἀλλὰ δι' ὑμᾶς .

31 Nyn xpr̄is̄is̄ est̄ī toū k̄os̄moū tout̄oū nyn̄ ὁ ἀρχων̄ toū k̄os̄moū tout̄oū ἐκβλήθησεταῑ ἔξω .

32 Κάγω , ἐάν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς , πάντας ἔλκυσω πρὸς ἑμαυτόν .

27 Nyn̄ ὁ ἐμὸν ἦτορ ἔχω δεδονημένον· ἀλλὰ τί λέξω ; Ἄ Ψυχή ἐμὴ κλονέει με· Πάτερ , φρεναίνεός ὡσης Ἐκ ταύτης με σώσον ἀκαμπέος· ἀλλ' ἐπὶ τούτῳ Ἐγδαυτὴν ἀβίαστος ἐκούσιος ἤλυθον ὡρην· Ἦτα τὰν κύδαινα . 28 Καὶ οὐρανῶθεν πέλε φωνή· Καὶ σε πάρος κύδαινα , καὶ ἐμπαλιν ἄρτι γεραίρω . 29 Καὶ πολλὸς ἐνθα καὶ ἐνθα παριστάμενος καὶ ἀκούων Αἰθερίην τρομεροῖσιν ἐν ὄβασι λαίλαπα φωνῆς Λαός ἐπεσμαράγγησεν , ὅτι ζαθέων ἀπὸ κόλπων Βρονταίη βαρύδουπος ἐπέχτυπεν αἰθριος ἤχώ . Ἄλλοι δ' ἀντιάχθησαν , ὅτι σχεδὸν ἄγγελος αὐτῷ Οὐρανῆς δάριζε σοφῷ μυκήματι φωνῆς . 30 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ὄλω πολυθαμβέει λαφ̄· Οὐ δι' ἐμὲ κτύπος οὗτος ἀρφέσεται· οὐρανῶθεν δὲ Ἀντίτυπος βροντῆσι δι' ὑμᾶς κτετο φωνῆ .

**B 143** 31 Nyn̄ ζαθέου κόσμοιο πέλει κρίσις· ἄρτι καὶ [αὐτὸς

Ἄρχος ἀλιτρονόσιο διώκεται ἔκτοθι κόσμου .

[32 Καὶ κεν ἐπὴν ὑψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης , Ἦμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὺν ἐρύσσω .

33 Ἐγενετο , σημαίνων ποίω ζωαρχεῖ πρ̄τωμῳ Ἰησοῦς ἤμελλε θανεῖν λαοσόσῳ . Αὐτῷ]

34 Λαοὶ δ' ἀντιάχθησαν ὀμαγλώσσω τινὶ μύθῳ Ἐκλύομεν γραφικοῖσι χαράγμασι πολλάκις ἡμεῖς , Χριστὸς ἄλων μεδέων αἰώνιας οὐνεκα μίμνει· Καὶ πόθεν ἄμμιν εἰπέτες φσημάντω σφο μύθῳ·

Ἐκ χθονίων λαγόνων ὑψούμενος εἰς πόλον ἐλθὼν , Ἦμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρύσσω ,

Ἀνθρώπου κλυτὸς Ἰῶς ἐπὴν ὑψούμενος εἶη ; Εἰπέ δὲ , τίς πέλεν οὗτος ὃν ἀγώστω τινὶ θεσμῷ

Ἀνθρώπου σοφῶν Ἦτα τεῆ μυθήσασ φωνῆ ;

35 Ἰησοῦς δ' ἅμα πᾶσιν ἀνάχε· Βαῖδν ἐν ὑμῖν Ἔσσεται εἰσέτι μόνον ἐπὶ χρόνον ἀλθέριον φῶς .

Ἀπλανέες δ' ἐνὶ φωτὶ δι' ἰθυπόροιο καλεῖθου Στείχετε θαροσήντες , ἕως φάος εἰσέτι λάμπει , Πρὶν ζυφερῆ στροφάλιγγι κιχήμεναι ὑμέας δρρηνη .

Ὅς δὲ διαστειχεῖ σφαλερῷ ποδί νυκτὸς ὀδίτης , Πλάζεται ἀγνώσων σκολιῆν ὄδον ὀππόθι βαίνει .

36 Ἀχρὶ φάος δέρεκεσθε , σοφῷ πιστεύετε μύθῳ Εἰς φάος , ἕφρα γένοιθε φεραυγέος υἱέε ; ἀγλας Ζωοδότης γόνος ἀνθρώπου τάδε πάντα βοήσας

Κεύθετ' , Ἰουδαίων χορδὸν ἀγκυλόμητιν ἔασας . 37 Τόσσα δὲ οἱ τελέσαντι πολύτροπα φάρμακα νοούσων ,

Αὐτῶν δερχομένων ἀντίπαιον , ἐκτὸς ἀκούης ,

**D 33** (Τοῦτο δὲ εἶπε , σημαίνων ποίω θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν .)

34 Ἀπεκριθὴ αὐτῷ ὁ ὄχλος· Ἦμετε ἠκούσαμεν ἐκ τοῦ νόμου ὅτι ὁ Χριστὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα· καὶ πῶς σὺ λέγεις ὅτι δεῖ ὑψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ; Τίς ἐστὶν οὗτος ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ;

35 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἔτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἐστί· περιπατεῖτε ἕως τὸ φῶς ἔχετε , ἵνα μὴ σκοτία ὑμᾶς καταλάβῃ . Καὶ ὁ περιπατῶν ἐν τῇ σκοτίᾳ οὐκ οἶδε ποῦ ὑπάγει .

36 Ἔως τὸ φῶς ἔχετε , πιστεύετε εἰς τὸ φῶς , ἵνα υἱοὶ φωτὸς γένησθε . Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς , καὶ ἀπελθὼν ἐκρύβη ἀπ' αὐτῶν .

37 Τόσαυτα δὲ αὐτοῦ σημεῖα πεποιηκότος ἐμπροσθεν αὐτῶν , οὐκ ἐπίστευον εἰς αὐτόν .

Οὐτις ἀνὴρ πίστευεν· 38 ὅπως πληρούμενον εἶη  
 Ἡσαίας τότερ εἶπε, χέων πρωτόθροον ὁμψήν·  
 Κοίρανε, τίς μετὰ τόσσα τεῆ πίστευεν ἀκούῃ;  
 Ἡ τίνι παγγενέταο Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίλιον;  
 39 Οὐ χάριν οὐκ ἐδύναντο θεοῦδία πίστιν ἀέξεν·  
 Ὅτι καὶ Ἡσαίας πάλιν ἔνεπε θεσπίδι φωνῆ·  
**144** 40 Ὁφθαλμούς ἀλάσεν ἐμῶν ἐπιμάρτυρας

[ἔργων,

Καὶ νόον ἰθυκέλευθον ἐθήκατο τυφλὸν ἀλήτην,  
 Μὴ κραδίη νοέωσι, καὶ ἀθήσουσιν ὀπωπαῖς,  
 Καὶ μοι ὑποστρέψωσι, νοσλαθέας δὲ σώσω  
 Ἄνδρας ἀλιτραίνοντας ἐμῷ παιήνῳ μύθῳ,  
 Ἰητήρ ἀσιδῆρος ἐχέφρονα φάρμακα πάσων.  
 41 Ἡσαίας τάδε πάντα κατέγραφε θεσπίδι φωνῆ,  
 Ὅτι Θεοῦ Χριστοῦ προῦριον ἔδρακε τιμὴν  
 Ὁφθαλμῷ κραδίης πανδερχεῖ, καὶ χάριν αὐτοῦ  
 Ἐσομένην προκλέυθον ἐθέσπιζεν ἔνθεον ὁμψήν.  
 42 Ἐμπης ἀπλανέες τινὲς ἀνέρες ἴθωον σιγῆ  
 Ἀρχὴ Ἰουδαίων, ὑφάυχνος ἄματτα βουλής,  
 Παιδί Θεοῦ πείθοντο θεηγενέων χάριν ἔργων·  
 Ἀλλὰ φόβον καὶ ζῆλον ἀλυσκάζων Φαρισαίων  
 Ἀμφαβδὸν οὐτις ἔφηνεν ἐν νόον· αἰδομένου δὲ  
 Ἐνδόμυχος τότε πίστις ὑπὸ φρένα φωτὸς ἐκάστου,  
 Ἀπρωῖδης, ἀδόητος ἐκεῦθετο φωλάδι σιγῆ.  
 43 Πᾶς γὰρ ἀνὴρ προδέβουλε χαμαιγενέων χάριν

[ἀνδρῶν

Ἡ μεγάλων μούνοιον Θεοῦ πολυφεγγέα τιμὴν.  
 44 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε θυώδες ἔνδοθι νηοῦ·  
 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεοφραδέων στίχα μύθων·  
 Εἰς ἐμὲ πιστεύων οὐ πείθεται, ἀλλὰ Τοκῆι  
 Ὅστις ἐμὲ προέηκε. 45 Καὶ ἀνδρομέτην ὀπωπαῖς  
 Πᾶς ἐμὲ παπταίων, καὶ ἐμὸν Γενετήρα δοκεῖσι.  
 46 Οὐρανόθεν φάος ἦλθον ἐγὼ λιποφεγγεῖ κόσμῳ·  
 Οὐρανόθεν φάος ἦλθον, ἵνα βροτὸς ὅς με γεραίρη,  
 Πίστιν ἔχων ἀτίναχτον, ἐν ἀχλύϊ μήποτε μίμνη.  
 47 Ὅστις ἐμῶν δέξοιτο θεόσωτα χεῦματα μύθων,  
 Καὶ μὴ ἀσυλῆτοιο νόου σφρηγίδα φυλάξῃ,  
 Οὐ κρίνω ποτὲ τοῦτον ἐγὼ βροτόν· οὐ γὰρ ἰκάνω  
 Κόσμον ἵνα κρίνοιμι πολὺπλανον, ἀλλὰ σώσωσι.  
 48 Ὅς με παραγράφαιτο καὶ ἡμετέρης θρασὺς ἀνὴρ  
 Ἐμπνοα μὴ δέξαιτο βιοσόδα χεῦματα φωνῆς,  
 Οὗτος ἔχει κρίνοντα δικασπόλον· ἡμέτερος γὰρ  
**146** Ὅν λαλέω λόγος, οὗτος ἀπαιθέα τοῦτον ἐλέγξει

A tibus coram extra famam, Nullus vir credidit; 38 ut impleretur Isaias quod dixit, fundens propheti-  
 cam vocem: Domine, quis post tanta tuo credi-  
 dit auditui? Vel cui omnium genitoris Dei nu-  
 datum est brachium? 39 Propter quod non potue-  
 runt religiosam fidem augere; Quia et Isaias  
 rursus dixit prophetica voce: **145** 40 Oculos  
 obcæcavit meorum testes operum; Et mentem rec-  
 tigradam fecit cæcam errabundam; Ne corde in-  
 telligant, et videant oculis, Et ad me conver-  
 tantur, mente autem læsos servem Viros pec-  
 cantes meo sanante verbo, Medicus sine ferro  
 convenientia medicamenta inspergens. 41 Isaias  
 hæc omnia conscripsit fatidica voce, Quia Dei  
 Christi tempus præoccupantem vidit gloriam, Oculo  
 B cordis omnia vidente, et propter ipsum Futuram præ-  
 currentem vaticinatus est divinam vocem. 42 Tamen  
 firmi quidam viri scienti silentio Principatus Ju-  
 daeorum, superbi oculi consilii, Filio Dei credide-  
 runt divina propter opera; Sed metum et zelum  
 vitans Phariseorum, Aperte nullus manifestavit  
 swam mentem; reverentis autem Intus latens tunc  
 fides sub præcordiis viri cujuslibet Improvisa,  
 tacita occultabatur condito silentio. 43 Omnis enim  
 vir præoptavit humigenitorum gratiam virorum,  
 Quam magni solius Dei multum splendens hon-  
 orem. 44 Jesus autem sonuit odorato in templo;  
 Qui meorum receperit divini loquorum ordines  
 verborum, In me credens non confidit, sed Patri  
 C Qui me præmisit. 45 Et humanis oculis Omnis me  
 videns, et meum Patrem videt. 46 Cœlitus lux veni  
 ego caliginoso mundo, Cœlitus lux veni, ut homo  
 qui me honorayerit, Fidem habens immotam, in  
 caligine nunquam maneat. 47 Quicumque meorum  
 susceperit a Deo impulsos fluxus sermonum, Et  
 inviolatæ mentis sigillum servaverit, Non judico  
 unquam hunc ego hominem; non enim venio Mun-  
 dum ut judicem multum errantem, sed servare.  
 48 Qui me rejecerit, et nostræ audax vir Vivos  
 non receperit vitam servantem fluxus vocis, Hic  
 habet judicantem judicem; noster enim **147**  
 Quem loquor sermo, hic incredulum hunc redar-

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Ἴνα ὁ λόγος Ἡσαίου τοῦ προφήτου πληρωθῆ, D  
 ὃν εἶπε· Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὁ  
 βραχίλιον Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη;  
 39 Διὰ τοῦτο οὐκ ἠδύναντο πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶ-  
 πεν Ἡσαίας·  
 40 Τετύφλωκεν αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ πεπώ-  
 ρωκεν αὐτῶν τὴν καρδίαν· ἵνα μὴ ἴδωσι τοὺς ὀφθαλ-  
 μοῖς, καὶ νοήσωσι τῇ καρδίᾳ, καὶ ἐπιστραφῶσι, καὶ  
 ἰάσωμαι αὐτούς.  
 41 Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ  
 καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ.  
 42 Ὅμως μένοι καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων πολλοὶ  
 ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν· ἀλλὰ διὰ τοὺς Φαρισαίους  
 οὐκ ὠμολόγουν, ἵνα μὴ ἀποσυνάγωγοι γένωνται·

43 Ἠγάπησαν γὰρ τὴν δόξαν τῶν ἀνθρώπων μάλ-  
 λον ἢ τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ.

44 Ἰησοῦς δὲ ἔκραξε καὶ εἶπεν· Ὁ πιστεύων εἰς  
 ἐμὲ, οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ, ἀλλ' εἰς τὸν πέμψαντά  
 με.

45 Καὶ ὁ θεωρῶν ἐμὲ, θεωρεῖ τὸν πέμψαντά με.

46 Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα, ἵνα πᾶς ὁ  
 πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνη.

47 Καὶ ἐάν τις μου ἀκούσῃ τῶν ῥημάτων καὶ μὴ  
 πιστεύσῃ, ἐγὼ οὐ κρίνω αὐτόν. Οὐ γὰρ ἦλθον ἵνα  
 κρίνω τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σώσω τὸν κόσμον.

48 Ὁ ἀθετῶν ἐμὲ καὶ μὴ λαμβάνων τὰ ῥήματα  
 μου, ἔχει τὸν κρίνοντα αὐτόν· ὁ λόγος δὲ ἐλάλησα,  
 ἐκεῖνος κρίνει αὐτόν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ·

guet Judicans, sero perfectus quando cursus ultimus aurora, Excitatis quando omnia est iudicium. 49 Ex propriis enim Non didici sponte jussus ego unquam sermonem proloqui, Sed Deo vitale habeo a Patre mandatum, Viris congregatis quid loquar, aut quid clamem. 50 Novi autem omnia regentis mandata Patrie, Vitam [esse] æternam, quam sortitum est concurrans sæculum Æterna cum vertigine; et vos quæcumque doceo, Sicut mihi commemoravit Pater meus, sic dico.

CAP. XIII.

1 Et civibus priusquam Pascha veniret, priusquam ara accenderentur, Jesus cognoscens quod opportuna venisset hora, Ut ex mundo reversus, cælum subiens, Redux altiregente pariter coruscaret cum Patre, Omnes semper præsentés suos socios diligens Ab initio, sic dilexit et ad finem. 2 Vespertina autem Cæna facta benevolæ mensæ, Servile opus fecit suis sociis texens (Dæmone adversario, avaro quodam stimulo Humanam ad rabiem incitante Judam, Audax ut ille Judæis proderet Christum, suum nutritorem, accipiens pretium exitii) : 3 Ipso suo corde sciens quod illius Altiregens simul omnia Deus dedisset manu distribuere, Quod et e cælis et in cælum duplici lege Et a Deo prius venisset, et ad Deum reverteretur. 4 Et tunc convivis servile opus texens Jesus, opere promptus surrexit cœnam relinquens, Et corpore a splendido suas deposuit tunicas, Et lineam circa lumbos spuriam cinxit fasciam; Stringens duram telam, quam dixit sepulchralis vox Linteum, humidi pedis subsidium virorum. 5 Et concavum in pollubrum fundens subterraneam aquam Christus, suorum sociorum charos pedes incepit lavare, 148 Ad ultimum a primo transiens ad alium ab alio, Incipiens a Simone, usque ad suum homicidam. 6 Seniori autem Simoni astitit, et pedes ejuꝝ Utrosque arripuit, celer autem retraxit Simon, Jesumque inhibuit charam venerationem oculis monstrans; Et ipsum detinens forti demulsit voce: Tui miuistri, Rex omnibus imperans, Lavas tuis manibus meos pedes? 7 Suaviloquus vero Sediti Simoni

Α Κρίνων, ἀφ'ἑτέλεστος ὅτε δρόμος ἔσχατος τοῦς, Ἐγρομένοις ὅτε πᾶσι πέλει κρίσις. 49 Ἐξ ἰδίων γὰρ οὐ μάθον αὐτοκτελευστος ἐγὼ ποτε μῦθον ἐνέψαι, Ἄλλὰ Θεοῦ ζεῖδωρον ἔχω παρὰ Πάτρως ἐφετημῆν, Ἀνδράσιν ἀγρομένοις τί φθέγξομαι, ἢ τί βοήσω. 50 Οἶδα δὲ παμμεδέοντος ἐφημοσύνην Γενετῆρος, Ζῆφην ἀθανάτην, τὴν ἔλλαχε σύνδρομος αἰὼν Ἀενάμστροφάλιγγι· καὶ ὑμέας ὅσα διδάσκω, Ὡσπερ ἐμοὶ κατέλεξε Πάτηρ ἐμὸς, ὡς ἀγορεύω.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Καὶ ναέταις πρὶν Πάσχα μόλειν, πρὶν βωμῶν [ἀνάψαι, Ἰησοῦς νοέων ὅτι καίριος ἦλυθεν ὥρη, Ὅφρα κεν ἐκ κόσμοιο μετατροπος αἰθέρα δύνων, Νόστι·μοις ὑψιμέδοντι συναστράφειε Τοκῆϊ, Πάντας αἰεὶ περόντας τοὺς ἐτάρους ἀγαπήσας Ἐξ ἀρχῆς, ἀγάπαξ καὶ εἰς τέλος. 2 Ἐσπερίου δὲ Δεῖπνου γινομένου φιλοστρογου τραπέζης, Δούλιον ἔργον ἔτευξεν ἑὸς ἐτάροισιν ὑφαίνων (Δαίμονος ἀντιπάλοιο φιλοκτεάνω τινὶ κέντρῳ Ἀνδρομένη ἐπὶ λύσσαν ἀνοιστρήσαντος Ἰούδα, Τολμηεὶς ἵνα κείνος Ἰουδαίοισι προδοῖη Χριστὸν, ἐὼν θρεπτήρα, δεδεγμένος ὦνον δλέθρου) 3 Αὐτὸς ἐπὶ κραδίῳ δεδαμημένος ὅτιπερ αὐτοῦ Ἵψιμέδων ἄμα πάντα θεὸς πόρε χειρὶ νομεύειν, Ὅτι καὶ οὐρανὸθεν καὶ ἐς αἰθέρα δίξυγι θεσμῷ Καὶ θεόθεν πάρος ἦλθε, καὶ εἰς θεὸν αὐτίς ἱκάνει. 4 Καὶ τότε δαιτυμόνεσσι διάκτορον ἔργον ὑφαίνων Ἰησοῦς, ταχυεργὸς ἀνίστατο δεῖπνον ἐάσας, Καὶ χροὸς αἰγλήεντος τοῦς ἀπέθηκε χιτῶνας, Καὶ λινέην λαγόνεσσι νοθήν ἐζώσατο μέτρην· Σφιγξας σκληρὸν ὕφασμα, τότερ φάτο θυμβεὰς αὐτῆς Ἀίντιον, ἱκμαλέσιο ποδὸς ἀλκτῆριον ἀνδρῶν. 5 Καὶ γλαφυρῷ νιπτῆρι βάλων ὑποκόλπιον ὕδωρ Χριστὸς, ἐὼν ἐτάρων φίλιος πόδας ἤρξατο νίπτειν, 149 Λοίσθιον ἐκ πρώτου μετανεύμενος ἄλλον ἀπ' [ἄλλου, Ἀρχόμενος Σίμωνος, ἕως ἰδίου φωνῆος. 6 Πρεσβυτέρω δὲ Σίμωνι παρίστατο, καὶ πόδας αὐτοῦ Ἀμφοτέρους κρατέσασκε, ταχὺς δ' ἀνέσπασε Σίμων, Ἰησοῦν δ' ἀνέκαλε, φιλὸν εἰδας διμμασι φαίνων· Καὶ μιν ἐρητύων βριαρῆ μελιέξαστο φωνῆ· Ἵμετέρου θεράποντος, Ἄναξ πάντεσσι κελεύων, 7 Νίπτεις σαῖς παλάμαισιν ἐμοὺς πόδας; 7 Ἦδυεπὴς δὲ

TEXTUS EVANGELISTÆ.

49 Ὅτι ἐγὼ ἐξ ἑμαυτοῦ οὐκ ἐλάλησα· ἀλλ' ὁ πέμψας με Πάτηρ, αὐτὸς μοι ἐντολὴν ἔδωκε τί εἴπω καὶ τί λαλήσω.

50 Καὶ οἶδα ὅτι ἡ ἐντολὴ αὐτοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐστίν· ἃ οὖν λαλῶ ἐγὼ, καθὼς ἐρηχέ μοι ὁ Πάτηρ, οὕτως λαλῶ.

ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Πρὸ δὲ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι ἐλήλυθεν αὐτοῦ ἡ ὥρα ἵνα μεταβῆ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου πρὸς τὸν Πατέρα, ἀγαπήσας τοὺς ἰδίους τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ, εἰς τέλος ἠγάπησεν αὐτούς.

2 Καὶ δεῖπνου γενομένου (τοῦ διαβόλου ἤδη βεβληκὸτος εἰς τὴν καρδίαν· Ἰούδα Σίμωνος Ἰσκαριώ-

του, ἵνα αὐτὸν παραδῷ),

3 Εἰδὼς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα δέδωκεν αὐτῷ ὁ Πάτηρ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ ὅτι ἀπὸ Θεοῦ ἐξῆλθε, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν ὑπάγει·

4 Ἐγείρετο ἐκ τοῦ δεῖπνου, καὶ τίθησι τὰ ἴμια· καὶ λαβὼν λέντιον, διέζωσεν ἑαυτὸν.

5 Ἐἶτα βάλλει ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα, καὶ ἤρξατο νίπτειν τοὺς πόδας τῶν μαθητῶν, καὶ ἐκμάσσειν τῷ λεντίῳ ᾧ ἦν διεζωσμένος.

6 Ἐρχεται οὖν πρὸς Σίμονα Πέτρον· καὶ λέγει αὐτῷ ἐκεῖνος· Κύριε, σὺ μου νίπτεις τοὺς πόδας;

7 Ἀπεκρίθη Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὅ ἐγὼ ποιῶ, σὺ οὐκ οἶδας ἄρτι, γνῶσθι δὲ μετὰ ταῦτα·



Ἐξομῶν Σίμωνι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·  
 Ἄρτι μὲν ὡς τελῶ δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων,  
 Οὐ δύνασαι νοεῖν, μετέπειτα δὲ τοῦτο νοήσεις.  
 8 Καὶ οἱ Πέτρος ἔλεξε, χέων ἠδέϊα ἀπειλῆν·  
 Οὐποτε παίδρυνεας ἐμοῦς πόδας, εἰς ὅσον ἔρπει  
 Αἰὼν πωλυέλκτος. Ἄναξ δ' ἠμείθετο μύθῳ·  
 Οὐποτέ σοι μετ' ἐμεῖο μέρος πεφυλαγμένον ἔσται,  
 Εἰ μὴ ἐγὼ νίψω σε, χέων μεταχείριον ὕδωρ.  
 9 Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε νόψ πειθήμονι Σίμων·  
 Ναὶ λίτομαι, μὴ μῶνον ἐμοῦς πόδας, ἀμφοτέρας δὲ  
 Νίψον, Ἄναξ, καὶ χεῖρας ἐμὰς, καὶ κυκλάδα κόρσῃν·  
 Ναὶ πάλιν, ἦν ἐθέλῃς, καὶ ὄλον δέμας. 10 Εἶπεν Ἰησοῦς·  
 Οὐ χατέει νεαροῖο λελουμένος ὕδατος ἀνήρ,  
 Εἰ μὴ μῶνα πόδεσσι καθάρσια νίπτρα πορείης  
 Εἰνοδίης· καθαρὸν γὰρ ὄλον δέμας. Ἀνδρομέης δὲ  
 Ἄμμορον ἀμπλακίης καθαρὸν νόον ἐστὲ καὶ αὐτοί·  
 Ἄλλ' οὐπως ἅμα πάντες. 11 Ἐπεὶ πάρος ἦϊδε θυμῷ  
 Τίς μιν ἀνήρ ἠμείλεν Ἰουδαίους παραδώσειν  
 Ὄνιον ἀντιβίοισι· τίς ἐμπορος ἦεν ὀλέθρου.  
 Οὐ χάριν ἀγγιθεῖσιν Ἄναξ ἀγόρευε μαθηταῖς·  
 Ἄμμορον ἀμπλακίης καθαρὸν νόον ἴστε καὶ αὐτοί,  
 Ἄλλ' οὐπως ἅμα πάντες. 12 Ἐποδρηστήρι δὲ θεσμῷ  
 Ὅπότε δαιτυμῶνων δυσκαίδεκα κύκλον ἀμείθων,  
 Νίψεν ἐὼν ἐτάρων ὄσιους πόδας ἀγνὸς Ἰησοῦς  
 Κεκλιμένους, παλινόρσος ἐοὺς ἐνδυνε χιτῶνας·  
 Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδίνητον ἐρείσας  
 150 Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὀμοστόργιο τραπέζης,  
 Εἶπεν ἐὼς ἐτάροις· Γινώσχετε τοῦτο καὶ αὐτοί  
 Ἐμῖν ὄον ἐρεξα, διάκτορον ἔργον ὑφαίνων;  
 13 Ἐμεῖς διχθαδίω με σοφῷ κικλήσκειτε μύθῳ  
 Κοίρανον, ὕμειων τε διδάσκαλον· ἀπλανέες δὲ  
 Τοῦτο καλῶς φθέγγεσθε δαήμενος· εἰμὶ γὰρ ἄμψω  
 Ὡς ἐμὲ μυθίζεσθε. 14 Φιλοστόργῳ δὲ μενοιῶ  
 Εἰ πόδας ὕμειων καθαρῷ φαίδρυνα λοετρῷ,  
 Ἠγητήρ καὶ ἄναξ περιδέξιος· ἀλλὰ καὶ αὐτοῦς  
 Ἀντίτυπον θέμης ἐστὶν ἐμὸν μίμημα μαθόντας  
 Ἐμέας, ἀλλήλων φίλιους πόδας ὕδατι νίπτειν.  
 15 Δεῖγμα γὰρ ἐπλετο τοῦτο διδάσκαλον, ὄφρα καὶ ὕμεις  
 Ἐργον ὄπερ ποίησα σοφὸν τελέσητε καὶ αὐτοί.  
 Πάντες ἐν ἀλλήλοισιν ἀμοιβαίω τινὶ θεσμῷ·  
 Ἰσοφῶς μίμημα δαήμενος ἠγέρετος· οὐδὲ τις ἀνήρ  
 16 Οὐ πέλε λάτρις ἀνακτος ὑπέρτερος· οὐδὲ τις ἀνήρ  
 Ἠγεμόνος πέμψαντος ἀπόστολὸς ἐστὶν ἀρείων.  
 17 Εἰ δὲ λόγῳ τάδε πάντα νοήσατε, καὶ νόος ἔργῳ  
 ἦρσε, καίπερ ἔψυτε μακάριεροι. 18 Οὐ περὶ πάντων

A divinitoquus dixit Jesus: Jam quidem quod perfi-  
 cio servile opus texens, Non potes intelligere,  
 deinceps autem hoc scies. 8 Et ei Petrus dixit,  
 fundens suaves minas: Nunquam expurgabis meos  
 pedes, donec repit Ævum multum volutum. Rex  
 autem respondit sermone: Nunquam tibi mecum  
 pars custodita erit, Nisi ego lavem te, fundens ad-  
 ministratoriam aquam. 9 Et ei verbum dixit mente  
 credula Simon: Ita, precor, non solum meos pedes,  
 utrasque verum Lava, Rex, et manus meas, et cir-  
 culare caput, Et rursus, si volueris, et totum cor-  
 pus. 10 Dixit Jesus: Non indiget nova lotus aqua vir,  
 Nisi solum pedibus puro lavacro pro itinere Compi-  
 tali; purum enim totum corpus; humani autem  
 B Expertes errati, puri mente estis et ipsi; Sed non  
 simul omnes. 11 Quia antea sciebat animo Quis  
 illum vir esset Judæis proditurus Venalem hosti-  
 bus; quis negotiator esset exitii. Propter quod  
 Deo propinquus Rex dixit discipulis: Expertem  
 errati purum animum scitis et ipsi, sed non simul  
 omnes. 12 Servili autem lege Quando convivarum  
 duodecim circulum pervadens Lavit suorum socio-  
 rum puos pedes sanctus Jesus Recumbentes, re-  
 ciprocus suam induit tunicam: Et manus cubitum  
 volutum firmans 151 Summum circa ambitum  
 concordis in amore mensæ, Dixit suis sociis:  
 Cognoscitis hoc et ipsi Vobis quid fecerim, servile  
 opus texens? 13 Vos duplici me sapienti vocatis  
 C verbo Dominum, et vestrum magistrum; non er-  
 rantes autem Hoc bene dici is prudentes, sum enim  
 utrumque Ut me vocatis. 14 Benevolo autem animo  
 Si pedes vestros puro expurgavi lavacro, Dux et  
 rex sapiens; sed et ipsos Ad expressam fas est  
 meam imitationem discentes Vos, invicem charos  
 pedes aqua lavare. 15 Exemplum enim erat hoc do-  
 cens, ut et vos Opus quod feci sapiens, faciatis et  
 ipsi Omnes invicem inmutua quadam lege, Compar  
 exemplum periti ducis. 16 Non est minister rege  
 superior, neque aliquis vir Duce mittente legatus  
 est melior. 17 Si vero ratione hæc omnia intellexi-  
 stis, et mens cum opere Certaverit, utique estis  
 D beatiore. 18 Non de omnibus Dixi vobis alio puro

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

8 Λέγει αὐτῷ Πέτρος· Οὐ μὴ νίψης τοὺς πόδας μου εἰς τὸν αἰῶνα. Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐάν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ.

9 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, μὴ τοὺς πόδας μου μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὴν κεφαλὴν.

10 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ λελουμένος οὐ χρεῖται ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίψασθαι, ἀλλ' ἐστὶ καθαρὸς ὅλος· καὶ ὕμεις καθαροὶ ἐστε, ἀλλ' οὐχὶ πάντες.

11 Ἦδει γὰρ τὸν παραδιδόντα αὐτόν· διὰ τοῦτο εἶπεν· Οὐχὶ πάντες καθαροὶ ἐστε.

12 Ὅτε οὖν ἐνίψη τοὺς πόδας αὐτῶν, καὶ ἔλαβε τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, ἀναπεσὼν πάλιν, εἶπεν αὐτοῖς· Γινώσχετε τί πεποίηκα ὑμῖν;

13 Ἐμεῖς φωνεῖτέ με· Ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ Κύριος· καὶ καλῶς λέγετε· εἰμὶ γὰρ.

14 Εἰ οὖν ἐγὼ ἐνίψα ὑμῶν τοὺς πόδας, ὁ Κύριος καὶ ὁ διδάσκαλος, καὶ ὕμεις ὀφείλετε ἀλλήλων νίπτειν τοὺς πόδας.

15 Ἐπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν, ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν, καὶ ὕμεις ποιήτε.

16 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἐστὶ δούλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ, οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν.

17 Εἰ ταῦτα οἴδατε, μακάριοι ἐστε ἐάν ποιῆτε αὐτά.

18 Οὐ περὶ πάντων ὑμῶν λέγω· ἐγὼ οἶδα οὓς ἐξ-

lavacro Egentibus; sed sermo unius gratia est; A novus et ipse Quales fidelissimos et irreprehensibiles viros elegerim; Sed ut modulatrix quod dixit divina cantio: Auro insaniens immitis vir meum panem comedens, Calcaneum fraudulentum contra me attollens, Nostræ convictor petulanter insultavit mensæ. 19 Lingua præcurrente, quod futurum est, jam prædico, Ut ipsum si perfecterit volubile tempus prope repens, Verbum recordemini antiquum, quod vobis Futurum vaticinata sit mea prophetica vox. 20 Testificans firmiloquus Amen, Amen sermo sit, Quicumque meum receperit ministrum quemcunque misero, Placidum oculum ferens, me suscipit; qui vero et ipsum Missum a Deo me recipiens amplectitur vir, 152 Recipit æternum meum mittentem Patrem.

21 Dixit Rex sociis, et fatidicum os solvens, Spiritus cœlestis agitatus prudenti vibratione Christus, non tacentis mentis turbabatur flamma. Testimonium autem proprium proferens eruclavit vocem: Unus homo inter vos charos socios me prodat: Unus amicus mutabilis contubernalis me domabit. 22 Jesus quidem dixit. Conjuncti autem discipuli Invicem aspexerunt tristi omnes vultu, Æqualiter perplexi; affligebantur autem tacite De quo dixisset. 23 Vir autem quidam, qui juxta sinum Vicinus recumbat benevoli Regis: 24 Huic Petrus innuit: Loquente autem interrogavit silentio, Quis esset cuius gratia dixisset. 25 Ille vero audax acuta vibratione Pectori impolluto incumbens dilectus vir Convivantis vir Regis, insusurravit auribus: Quis est? 26 Et Christus dixit: Cui manu intingens Nigro liquore madefactum panem præbuero, Ipse me prodat. Et in poculum plenum vino Intingens extremum panis, impudenti dedit Judæ, Panem sui præconem avari homicidæ. 27 Et post divinum panem occulte seminans desiderium opum Dux iniquitatis, in totum virum subiit dæmona. Et ei Christus dixit, scienti nutus emittens: Fac quod facis citius. 28 Neque aliquis intellexit Convivarum, incertum auribus sermonem audiens. 29 Nam quidam putabant obscuro quodam sermone, Ligneam quia arcam portabat Judas, Quod ei Chri-

Ἐνεπεον ὑμῶν ἐτέρου καθαροῦ λοετροῦ Δευομένων· ὁ δὲ μῦθος ἐνδὸς χάριν· οἶδα καὶ αὐτὸς Οἴους πιστοτάτους καὶ ἀμεμφεάς ἀνδρας ἐδέξαμην. Ἄλλ' ἵνα φορμίζουσα τόπερ φάτο θέσις αἰδιθῆ, Χρυσομανῆς ἄστοργος ἀνήρ, ἐμὸν ἄρτον ἐρέπτιον, Πτέρην κερδαλέην ἐμέθεν καθύπερθεν ἀείρατ', Ἡμετέρῃ σύνδορπος ἐπεσπίρτησε τραπέζῃ. 19 Γλώσση προφθαμένη τόπερ ἔσσεται ἄρτι βοήσω, Ὅφρα μιν ἦν τελείσειεν Ἐλιξ χρόνος ἐγγύθεν ἔρπων. Μῦθον ἀναμνήσθηθε παλαίφατος, ὅστις περ ὑμῖν Ἐσόμενον θέσπιζεν ἐμῆ πρωτόδροος ὁμφῆ. 20 Μάρτυρος ἐμπεδόμενος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω, Ὅστις ἐμὸν δέξοιτο διάκτορον ὄντινα πέμψω, Ἰλαον ὄμμα φέρων, ἐμὲ δέχνυται· ὃς δὲ καὶ αἰτὴν Περμπόμενον θεόθεν με λαβὼν προσπτύσσεται ἀνήρ,

B 153 Δέχνυται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα Τοκτῆ. 21 Εἶπεν Ἄναξ ἐτάροισι, καὶ ὁμφῆεν στόμα λύσας, Πνεύματος οὐρανοῦ δεδονημένος ἔμφρονι παλμῷ Χριστὸς ἀσιγήτοιο νόου κυμαίνεται πυρσῷ. Μαρτυρήν δ' ἰδίην προφέρων ἠρσέυετο φωνῆν· Εἰς βροτὸς ὑμέλων με φίλων ἐτάρων παραδώσει· Εἰς φίλος ἀλλοπορσάλλος ὁμορφίος με δαμάσει. 22 Ἰησοῦς μὲν εἶπεν· ὁμοζυγέες δὲ μαθηταὶ Ἀλλήλους σκοπίαζον ἀμειδέει πάντες ὀπωπῆ, Συνῆ ἀμχανέοντες· ἐμαστίζοντο δὲ σιγῇ Ἄμφι τίνος κατέλεξεν. 23 Ἀνήρ δέ τις, ὃς περὰ κόλπων Ἀγχιφανῆς ἀνέκειτο φιλοστόργου Βασιλῆος. 24 Τούτῳ Πέτρος ἔνευσε· ἄλλῳ δ' ἐρέεινε πτωπῆ, Τίς πάλιν οὐ χάριν εἶπεν. 25 Ὁ δὲ θρασὺς ὄζει παλμῷ Στήθεσιν ἀχράντοις πεσὼν πεφιλημένος ἀνὴρ Δαιτυμένου Βασιλῆος, ἐπεψιθύριζεν ἀκουσῆ· Τίς τελείσει; 26 Καὶ Χριστὸς ἐφώνεεν· Ὁ χερὶ βάρβας Οἰνώπι ραθάμιγγι δεδευμένον ἄρτον ὀπάσσω, Αὐτὸς ἐμὲ προδίωσι. Καὶ εἰς δέπας ἔμπλεον οἴνου Βάρβας ὕστατον ἄρτον, ἀναιδέει δῶκεν Ἰουδα, Ἄρτον ἐοῦ κήρυκα φιλοκτηάνοιο φωνῆος. 27 Καὶ μετὰ θέσκειλον ἄρτον ὑποσπείρων πόθον ὀλοῦ Πομπῆς ἀλιτροσύνης, ὄλον ἀνέρα δύσατο δαίμων. Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε, δαήμονι νεύματα πέμπων, Ἐρξον ὕπερ τελείεις ταχινώτερον. 28 Οὐδέ τις ἔγνω Δαιτυμόνων, ἀτῆλον ἐν οὐασι μῦθον ἀκούων· 29 Ὅττι τινὲς δοκέεσκον ἀσημάντῳ τινὶ μύθῳ, Δουρατέην ὅτι χηλὸν ἀνηέρταζεν Ἰουδας, Μὴ οἱ Κοίρανος εἶπεν ἐφ' σημάντορι μύθῳ,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

ελεξάμην· ἀλλ' ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ· Ὁ τρώγων μετ' ἐμοῦ τὸν ἄρτον ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ.

19 Ἄρτι ἄρτι λέγω ὑμῖν πρὸ τοῦ γενέσθαι, ἵνα ὕταν γένηται, πιστεύσητε ὅτι ἐγὼ εἰμι.

20 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Ὁ λαμβάνων ἐάν τινα πέμψω, ἐμὲ λαμβάνει· ὁ δὲ ἐμὲ λαμβάνων, λαμβάνει τὸν πέμψαντά με.

21 Ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς ἐταράχθη τῷ πνεύματι, καὶ ἐμαρτύρησε, καὶ εἶπεν· Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι εἰς ὑμῶν παραδώσει με.

22 Ἐβλεπον οὖν ἀλλήλους οἱ μαθηταί, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει.

23 Ἦν δὲ ἀνακείμενος εἰς τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐν τῷ κόλπῳ τοῦ Ἰησοῦ, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς.

24 Νεύει οὖν τούτῳ Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς

D ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει.

25 Ἐπιπεσὼν δὲ ἐκεῖνος ἐπὶ τὸ στήθος Ἰησοῦ, λέγει αὐτῷ· Κύριε, τίς ἐστιν;

26 Ἀποκρίνεται ὁ Ἰησοῦς· Ἐκεῖνος ἐστὶν ὃς ἐγὼ βάρβας τὸ ψωμίον ἐπίδωσω. Καὶ ἐμβάρβας τὸ ψωμίον, δίδωσιν Ἰουδα Σίμωνος Ἰσκαριώτη.

27 Καὶ μετὰ τὸ ψωμίον τότε εἰσῆλθεν εἰς ἐκεῖνον ὁ Σατανᾶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὁ ποιεῖς, ποίησον τάχιον.

28 Τοῦτο δὲ οὐδεις ἔγνω τῶν ἀνακειμένων πρὸς τὸ εἶπεν αὐτῷ·

29 Τινὲς γὰρ ἐδόκουν, ἐπὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν ὁ Ἰουδας, ὅτι λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἀγόρασον ὧν χρεῖαν ἔχομεν εἰς τὴν ἑορτήν· ἢ τοῖς πτωχοῖς ἵνα τι δῶ.

Ἄφρα κεν ἐντύνειεν ὅσον χρέος εἶχεν ἑορτῇ,  
 Ἥ ἵνα τι πτωχοῖσι βιοπλανέεσσιν ὀπάσῃ.  
 30 Καὶ μεθῶν μετὰ δόρπον ἀνὴρ φιλοκαρδέϊ λύσῃ  
 Ἐνθεον ἄρτον ἔχων, ἀνεχάζετο νυκτὸς ὀδίτης.  
 31 Ἄλλ' ὅτε νόσφι βέβηκε θυωδεκάριθμος Ἰούδας,  
 154 Ἐνδεκα δαιτυμόνεσσι θεηγόρος εἶπεν Ἰησοῦς·  
 Νῦν Πάσις ἀνθρώπου φαεσίμβροτον ἔλλαξε τιμὴν,  
 Καὶ θεὸς αὐτογένεθλος ἐδέξατο κῦδος ἐν αὐτῷ.  
 32 Εἰ δὲ θεὸς Γενέτης ὑψούμενός ἐστι δι' αὐτοῦ,  
 Καὶ θεὸς ὑψώσσει Πατὴρ Υἱὸν γεγαίρων.  
 33 Τέκνα, μεθ' ὑμείων ὀλίγον χρόνον εἰσέτι μέμνω.  
 Καὶ λόγον Ἑβραίοισιν ὃν ἔνεπον, ἄρτι καὶ ὑμῖν  
 Φθέγγομαι ἡμετέρῃ παλινάγρετον ἡθάδι φωνῇ·  
 Πολλὰ με μαστεύσθετε παλινδρομον ὀψὲ νοῆσαι·  
 Ὑμέας δ' οὐ θέμις ἐστὶ συνήλυδας ὀππόθι βαίνω  
 Ἡμετέρης ἀκίχτην ἔχειν δρόμον ἀτραπιτοῖο.  
 34 Ὀπιοτέρῃν ἐν ἅπασι ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω,  
 Ὑμέας ὡς ἀγάπῃσιν ἴσῃ καὶ ἀμεμφεῖ θεοσμῷ,  
 Ἀλλήλων φιλήν ὁσίῳ σφρηγίσσατε θεοσμῷ,  
 Ἄρῃσιν ὁμοφροσύνης ἀλύτῃ δῆσαντες ἐχῆτ'·  
 35 Ὑμέας εἰν ἐνὶ πάντες ἵνα γινώσκωσιν ἰδόντες  
 Ἀλλήλους φιλέοντας, ὅτι ζῆθέω τινὶ θυμῷ  
 Παμφαέος Χριστοῖο θεουδέες ἐστέ μαθηταί.  
 36 Χριστοῦ δ' ὡς κλύε μῦθον ἐκάς μέλλοντος ὀδεύειν,  
 Μειλιχοῖς ὀάροισι φιλήκοος ἔνεπε Σίμων·  
 Κοίρανε, πῆ σπεύδεις; τίνα μοι τίνα χῦρον ἰκάνεις;  
 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο καὶ εἰρομένην φάτο Πέτρῳ·  
 Οὐ δύνασαι προθέοντος ὀπη ποδὸς ἔχως ἐπειγῶ  
 Ζυνὸς ὀπισθοκέλευθος ἐμὴν ὀδὸν ἄρτι περιῆσαι·  
 Ἀλλὰ παλινδίνητος ὅτε χρόνος ὤριος ἔλθῃ,  
 Αὐτὸς ὀμαρτήσεαις ἐούστερον. 37 Εἶπε δὲ Σίμων·  
 Οὐ δύναμαι ταχύγουνος ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίμων  
 Ὑμετέρης ἀβάτοιο ταμῖν κενεῶνα καλεῖθου;  
 Καὶ ψυχὴν θέλωσιν ὑπὲρ σέθεν ἐγγυαλίξω.  
 38 Ἰησοῦς δ' ἀδόκητον ἔπος μυθήσατο Πέτρῳ·  
 Ψυχὴν ὑμετέρῃν ἐμέθεν χάριν αὐτίκα θῆσεις;  
 Τρίς δὲ μόνης δασπλήτηι μῆς ἐνὶ νυκτὸς ἀνάγκῃ  
 Χριστὸν ἀπαρνήσαιο, πρὶν αὐχάνα κυρτὸν ἀείρας  
 Ὅψυ μέλος κλάξσειεν ἔγερσιβόητος ἀλέκτωρ.

## ΚΕΦ. ΙΔ'.

156 1 Μὴ νόος ὑμείων δεδονημένος ἀστατος εἴη,  
 Ἀλλὰ θεῷ καὶ ἐμοὶ πιστεύσατε· θεοσπίσην δὲ  
 γίετ' καὶ Γενετῆρι μίαν ζυνώσατε τιμὴν.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

30 Λαβὼν οὖν τὸ ψωμίον ἐκεῖνος, εὐθέως ἐξῆλθεν·  
 ἦν δὲ νύξ.

31 Ὅτε οὖν ἐξῆλθε, λέγει ὁ Ἰησοῦς· Νῦν ἐδοξάσθη  
 ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ὁ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ.

32 Εἰ δὲ θεὸς ἐδοξάσθη ἐν αὐτῷ, καὶ ὁ θεὸς δοξά-  
 σαι αὐτὸν ἐν αὐτῷ, καὶ εὐθύς δοξάσει αὐτόν.

33 Τεκνία, ἔτι μικρὸν μεθ' ὑμῶν εἰμι· ζητήσετέ  
 με, καὶ καθὼς εἶπον τοῖς Ἰουδαίοις· Ὅτι ὅπου ὑπ-  
 ἄγω ἐγὼ, ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἔλθειν· καὶ ὑμῖν λέγω  
 ἄρτι.

34 Ἐντολὴν καινὴν δίδωμι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπάτε ἀλ-  
 λήλους· καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγα-  
 πάτε ἀλλήλους.

35 Ἐν τούτῳ γινώσκονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταί

A stus dixisset suo significante sermone Ut præpara-  
 ret ea quibus opus esset ad festum, Vel ut aliquid  
 pauperibus vagis daret. 30 Et ebrius post cœnam vir  
 avara rabie Divinum panem habens, recessit noctis  
 viator. 31 Sed cum recessisset 155 duodecimus Judas,  
 Undecim convivis divinitoquus dixit Jesus: Jam Filius  
 hominis hominibus lucentem recepit gloriam, Et  
 Deus æternus recepit gloriam in ipso. 32 Si vero Deus  
 Pater exaltatus est per ipsum, Et Deus exaltabit Pater  
 Filium honorans. 33 Filii, vobiscum parvum tem-  
 pus adhuc maneo, Et sermonem Hebræis quem dixi,  
 jam et vobis Dico, nostra rursus congregatum  
 consueta voce: Multum me quæretis reversum  
 sero videre; Vos vero non licet comites quo vadō  
 Nostræ incomprehensibilem habere cursum via.

B 34 Recentius omnibus mandatum præcipio, Vos ut  
 dilexi æquali et irreprehensibili lege, Invicem ani-  
 citiam sancto ut obsignetis ritu, Fœdus concordiz  
 insolubili ligantes ioro. 35 Vos simul cuncti ut  
 cognoscant videntes Invicem vos diligentes, quod  
 divino quodam animo Omnia illustrantis Christi  
 religiosi sitis discipuli.

36 Christi autem cum audisset sermonem proci-  
 ituri, Placido sermone audiendi cupidus dixit Si-  
 mon: Domine, quo festinas? in quem mihi locum  
 venis? Jesus autem respondit, et interroganti dixit  
 Petro: Non potes præcurrentis quo pedis vestig-  
 ium impello Socius pedisequus meam viam jam  
 transire; Sed revolubile quando tempus opportu-  
 num venerit, Ipse sequeris in posterum. 37 Dixit  
 vero Simon: Non possum veloci insequente pede  
 C incedens Vestræ inaccessæ secare cavitatem viæ?  
 Etiam animam volentem pro te præbebo. 38 Jesus  
 autem inexpectatum verbum dixit Petro: Animam  
 tuam propter me statim pones? Ter quidem unicæ  
 gravi in noctis necessitate Christum abnegabis,  
 priusquam cervicem curvam attollens Acutum can-  
 tum clanget sua voce excitans gallus.

## CAP. XIV.

157 1 Ne mens vestra turbata instabilis sit, Sed  
 Deo et mihi credite; divinum vero Filio et Patri unum  
 communicate honorem. 2 Multæ altiregentis mei

D ἐστε, ἐὰν ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις.

36 Λέγει αὐτῷ Σίμων Πέτρος· Κύριε, ποῦ ὑπ-  
 ἄγεις; Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅπου ὑπάγω, οὐ  
 δύνασαι μοι νῦν ἀκολουθῆσαι, ὕστερον δὲ ἀκολουθή-  
 σεις μοι.

37 Λέγει αὐτῷ ὁ Πέτρος· Κύριε, διατί οὐ δύναμαι  
 σοι ἀκολουθῆσαι ἄρτι; τὴν ψυχὴν μου ὑπὲρ σοῦ  
 θήσω.

38 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τὴν ψυχὴν σου ὑπὲρ  
 ἐμοῦ θήσεις; Ἀμὴν ἀμὴν λέγω σοι, οὐ μὴ ἀλέκτωρ  
 φωνήσῃ ἕως οὐ ἀπαρνήσῃ με τρίς.

## ΚΕΦ. ΙΔ'.

1 Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία· πιστεύετε εἰς  
 τὸν θεόν, καὶ εἰς ἐμὲ πιστεύετε.

in domo Patris Sunt mansiones ordine compares ; A spatiosa vero Nisi atrio amplo prædita mea esset hospitalis aula, Vobis utique dixissem quod præcursor iturus sim, Ut præparem percapacis domicilium aulae, Dignum vobis noviter factum locum texens ; 3 Et post divinum solum paratissimæ domus Revertar reciprocus, in æternum solum attra-hens Vos, ut maneatis comites ubi maneo Iminortales habitatores : 4 meam viam scitis et vos. Dixit. 5 Audiens vero binominis sonuit Thomas, Quem Didymum parentes vocarunt, ex quo pueri Octavæ oriebatur cupidæ circumcisionis cursus auroræ : Nondum, Rex, scimus quo pedis vestigi-um incitas : Dimensionem unde sciremus investi-gabilem viæ ? 6 Jesus autem sonuit, audiendi cupi-dum virum docens : Vita, et veritas, et recta sum via : Vita ego, et vitæ via ; non potest autem Ad Deum Patrem venire terrestris vir, Nisi quis per me a Deo impulsus vestigium incitaverit, Per-vadens rectam viam per Filium ad Patrem. 7 Si vero deiloquo me sapiente cognovissetis sermone, Ex me cognosceretis et altiregentem Patrem : Jam vero ipsum cognovistis, et altiregentem edocti. 8 Jesum vero Philippus suo demulsit verbo : O Rex, tuum Patrem tuis ostende discipulis : Ostende tuum Parentem, et sufficiat nobis. 9 Jesus autem dixit, invisibilis Patris Cognatam divinam formam habens humana specie : Tanto suavi, Philippe, longo tempore hic manens Consors vester, et meam non vidisti faciem ? 158 Omnis homo qui me novit, etiam æternum vidit Patrem. Nondum fidem habes quod compar sum Patris, Et Pater continet me una conveniente forma ? Et unde postulas a me divisa quadam lege, Mon-stra mihi Patrem ? quem vidisti me aspiciens, Ex corde [meo] quando verbum eructo. 10 In me manens, Adjutor mihi loquenti Pater meus opus textit. Nondum testificantem sermonem confirma-stis mente ; Et mecum est Pater meus, quia et ipse Insitus sum Patri ; ego, loquens ; ille vero, faciens. 11 Si non mihi creditis, sapientibus credite solis Operibus nostris, ut cognoscatis et vos Societatem indivisam uno conjunctam repagulo ; Filii in Patre

2 Πολλὰ δ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ κατὰ δῶμα Τοκῆος  
Εἰσι μοναὶ στοιχηδὸν ὁμάζυγες· εὐρυτενῆς δὲ  
Εἰ μὴ πουλυμέλαθρος ἐμὴ πέλε πάνδοκος αὐλῆ,  
Ἵμῖν καὶ κεν εἶπον ὅτι προκάλειυθος ἰδεύσω,  
Ὅφρα κεν ἐντόνω πολυχανθῆος ἔνδιον αὐλῆς,  
Ἄξιον ὑμῶν ναοτευχέα χῶρον ὑφαίνων·  
3 Καὶ μετὰ θέσκελον οὐδας ἑτοιμοτάτοι μελάθρου  
Νοστήσω παλίνροσος, ἐς ἀμβροτον οὐδας ἀνέλκων  
Ἵμέας, ὅφρα μένγητε συνήλυδες ὀππόθε μίμνω  
Ἄθάνατοι ναετῆρες· 4 ἐμὴν ὁδὸν ἴστε καὶ αὐτοί.  
Ἐννεπεν. 5 Εἰσαὶων δὲ διώνυμος ἴαχε Θωμᾶς.  
Ὅν Διδυμον γενετῆρες ἐφῆμισαν ἐξίτε κούρου  
Ἵγδοάτης ἀνέταλλε φιλομητοῦ δρόμος ῥοῦς·  
Ὀβπω, Ἄναξ, ἐδάμηεν ὀπη-ποδῆς ἴχνος ἐπέγει·  
Μέτρα πῶθεν δυνάμεσθα μαθεῖν ἀλίχγητα κελεύθου ;  
6 Ἰησοῦς δ' ἰάχησε, φιλήκoon ἀνδρα διδάσκων·  
Ζωὴ, ἀληθείη τε καὶ θροῖός εἰμι πορείη·  
Ζωὴ ἐγὼ, βιότοι καὶ ἀτραπός· οὐ δύναται θε  
Εἰς Θεὸν εἰς Γενετῆρα μολεῖν γαιήτιος ἀνήρ,  
Εἰ μὴ τις δι' ἐμεῖο θεόσσοντον ἴχνος ἐπέγει,  
Στείχων ὀρθὰ κέλευθα δι' Ἰέος εἰς Γενετῆρα.  
7 Εἰ δὲ θεορῆρητ με σοφῶ γινώσκατε μύθῳ,  
Ἐξ ἐμῆθεν γινώσθετε καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα  
Ἄρτι δὲ μὴν φράσσασθε, καὶ Ἵψιμέδοντα μαθόντες·  
8 Ἰησοῦν δὲ Φίλιππος ἐψ̄ μειλίξατο μύθῳ·  
Ἦ Ἄνα, σὸν Γενετῆρα τοῖς ἀνάφαινε μαθηταῖς·  
Δείκνυε σὸν Γενετῆρα, καὶ ἀρκιον ἄμμι γενέσθαι.  
9 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν, ἀθηήτοιον Τοκῆος  
Συμφυῆς ἐνθεον εἶδος ἔχων βροτοσειδέ μορφῆ·  
Τηλικὸν εἰμι, Φίλιππε, πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνων  
C Ἐνόνυμος ὑμῶν, καὶ ἐμὴν οὐκ εἶδες ὀπωπῆν ;  
159 Πᾶς βροτὸς ὃς με νόησε, καὶ ἀφθιτον εἶδε Τοκῆα.  
Ὀβπω πίστιν ἔχεις ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος,  
Καὶ Γενέτης μεθέπει με μὴ συναηρότα μορφῆ ;  
Καὶ πῶθεν αἰτιζεῖς με μεριζομένῳ τινι θεσμῶ,  
Δείξων ἐμοὶ Γενετῆρα ; τὸν ἔδρακες εἰς ἐμὲ λεύστων  
Ἐκ κραδίης ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι. 10 Εἰς ἐμὲ μίμνων  
Ἐνὸς ἐμοὶ λαλέοντι Πατῆρ ἐμὸς ἔργον ὑφαίνει·  
Ὀβπω μάρτυρα μῦθον ἐπιστώσασθε μενοιῆ·  
Καὶ σὺν ἐμοὶ τελθεῖ Γενέτης ἐμὸς, ὅτι καὶ αὐτὸς  
Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος· ἐγὼ λαλέων, ὃ δὲ βέζων.  
11 Εἰ μὴ ἐμοὶ πεθεσθε, σοφοῖς πιστεύσατε μόνως·  
Ἐργοῖς ἡμετέροισιν· Ἴνα γινώσηθε καὶ αὐτοὶ  
Συζυγίην ἀμέριστον ἐνὶ ζευχθεῖσαν ὀχῆι,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Πατρὸς μου μοναὶ πολλὰ εἰ-  
σιν· εἰ δὲ μὴ, εἶπον ἄν ὑμῖν· Πορεύομαι ἑτοιμάσαι  
τόπον ὑμῖν.  
3 Καὶ ἐὰν πορευθῶ, καὶ ἑτοιμάσω ὑμῖν τόπον, πάλ-  
ιν ἔρχομαι, καὶ παραλήψομαι ὑμᾶς· πρὸς ἑμαυτὸν·  
Ἴνα ὅπου εἰμι ἐγὼ καὶ ὑμεῖς ἦτε.  
4 Καὶ ὅπου ἐγὼ ὑπάγω οἴδατε, καὶ τὴν ὁδὸν οἴ-  
δατε.  
5 Λέγει αὐτῷ Θωμᾶς· Κύριε, οὐκ οἶδαμεν ποῦ  
ὑπάγεις· καὶ πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι ;  
6 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ ἡ  
ἀλήθεια, καὶ ἡ ζωὴ. Οὐδεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν Πα-  
τέρα εἰ μὴ δι' ἐμοῦ.  
7 Εἰ ἐγνώκειτέ με, καὶ τὸν Πατέρα μου ἐγνώ-  
κατε ἄν· καὶ ἀπ' ἄρτι γινώσκατε αὐτόν, καὶ ἑωρά-

D κατε αὐτόν.  
8 Λέγει αὐτῷ Φίλιππος· Κύριε, δεῖξον ἡμῖν τὸν  
Πατέρα, καὶ ἀρκεῖ ἡμῖν.  
9 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Τοσοῦτον χρόνον μεθ'  
ὑμῶν εἰμι, καὶ οὐκ ἔγνωκάς με ; Φίλιππε, ὃ ἑωρα-  
κώς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα· καὶ πῶς σὺ λέγεις·  
Δεῖξον ἡμῖν τὸν Πατέρα ;  
10 Οὐ πιστεύεις ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατῆρ  
ἐν ἐμοὶ ἔστι ; τὰ ῥήματα ἃ ἐγὼ λαλῶ ὑμῖν, ἀπ' ἑμαν-  
τοῦ οὐ λαλῶ· ὃ δὲ Πατῆρ ὃ ἐν ἐμοὶ μένων, αὐτὸς ποιεῖ  
τὰ ἔργα.  
11 Πιστεύετέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ  
Πατῆρ ἐν ἐμοὶ ἔστιν· εἰ δὲ μὴ, διὰ τὰ ἔργα  
αὐτὰ πιστεύετέ μοι.

Υἱοῦ Πατρὸς μένοντος, ἐν Υἱῷ Πατρὸς ἰόντος.  
 12 [Μάρτυρος ἐμπεδόμενος ἀμὴν ἀμὴν λόγος ἔστω] Πᾶς βροτὸς ἡμετέρῃν ἀσεμψία πιστεῖν ἀέξων,  
 Ἔργα τάπερ τελῶ, μιμούμενος αὐτὸς ἀνύσσει,  
 Καὶ τούτων πολὺ μᾶλλον ὑπέρτερα θαύματα βέξει,  
 Ὅτι μολεῖν ἀκίχης ἐπιτεύχεται εἰς Γενετήρα.  
 13 Ὅσπασα δ' αἰτίζηται παρ' ὑψίστου Τοκῆος,  
 Οὐνομα κικλήσκοντες ἑμὸν, ζύμπαντα τελῶσω,  
 Ὅφρα Πατὴρ ἀχραντος ἐν Υἱῷ κύδιμος εἴη.  
 14 [Ἐί τί κεν αἰτίζηται παρ' ὑψιμέδοντος Ἄνακτος,  
 Οὐνομα κικλήσκοντες ἑμὸν, ζύμπαντα τελῶσω.]  
 15 Εἰ δέ με πιστοτάτης φίλης ξυνώσατε Θεσμῷ,  
 Ἡμετέρῃν πραπίδεςσι φυλάξατε πᾶσαν ἐφετημῆν·  
 16 Καὶ Θεὸν αἰτήσω Γενετήν ἑμὸν, ὅφρα κεν ὑμῖν  
 Οὐρανόνθεν πέμψῃε Παράκλητον μετανάστην,  
 Χριστῶν σύγγονον ἄλλον, ὁμοίον, ἐμπεδον αἰεὶ  
 Ἀτρικήν ὀχετηγόν· 17 ὅπερ πολύμορφος ἀεῖρειν  
 Οὐ δύναται ποτε κόσμος, ὅτι βροτὸς οὐποτε λεύσσει  
 Τηλικὸν ἀνδρομέοισιν ἐν δμμασιν ἀρχέγονον φῶς,  
 Πνεῦμα Θεοῦ Γενετήρος· ἐσαθρήσητε δὲ μοῦνοι  
 Ὑμεῖς ἐνθεον εἶδος ἀθηήτιον προσώπου.  
 160 Ὅτι μεθ' ὑμῶν μενέει, καὶ ὁμόστολον ἔσται  
 Ὑμῖν, πάντας ἔχων νοερὸν δόμον. 18 Οὐ γὰρ ἔασω  
 Ὑμέας οὐρανίης ἰσχύου; ἐκτὸς ἀρωγῆς  
 Ὅρφανικούς· ταχινὸς δὲ πρὸς ὑμέας αἴθις ἰκάνω.  
 19 Βαδὸς ἔτι χρόνος ἔστιν, ἐμὴν ὅτε θέσπιθα μορφήν  
 Οὐκέτι κόσμος ἀπιστος· ἐσφάσει, ἀλλ' ἐμὲ μοῦνοι  
 Λεύσσετε, καὶ μετὰ γαίαν ἀεὶ ζῶων καὶ μίμνω,  
 Καὶ δὲ ἐμὲ ζύμπαντες ἀεὶ ζῶοιτε καὶ ὑμεῖς.  
 [20 Ὡς ἐν ἐγῶ Γενετῆρι πέλω γνώσεσθ' ἐν ἐκείνῃ,  
 Ὑμεῖς καὶ σὺν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ὅθ' ὁμόπλοκος ὑμῖν.]  
 21 Ὅστις ἔχων πραπίδεςσιν ἐμὰς τελῶσειεν ἐφετημάς,  
 Οὗτος ἀνὴρ φιλέει με, καὶ εὐπγέως ἀγαπάζων,  
 Ἔσται ἐμῷ Γενετῆρι Θεῷ περιλημένος ἀνὴρ.  
 Τοῦτον ὁμοστόργῳ καὶ ἐγὼ προσπτύξομαι ἀρθμῷ,  
 Καὶ οἱ θέσκειον εἶδος ἐμοῦ χρόδος αὐτίχα δεῖξω.  
 22 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο, καὶ ἔννεπεν ἄλλος Ἰουδαῖος  
 Κοίρανε, πῶς τὸν εἶδος ὁμοφρονέων ἀναφαίνεις  
 Μοῦνοισι σὺς ἑτάροισι, καὶ οὐ θηήτορι κόσμῳ;  
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγύρευεν, ὁμόφρονα φῶτα διδάσκων·

A manentis, in Filio Patris existentis. 12 Testificans  
 firmilocus Amen Amen sermo sit, Omnis homo  
 nostram immotam fidem augens, Opera quæ facio,  
 imitans ipsa perficit, Et his multo præstantiora  
 miracula faciet, Quia venire incomprehensibilis  
 festino ad Patrem. 13 Quæcunque vero petieritis  
 ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, om-  
 nia perficiam, Ut Pater purus in Filio gloriosus  
 sit. 14 Si quid etiam petieritis ab altiregente Pa-  
 tre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam.  
 15 Si vero me fidelissimæ amicitia conjunxistis  
 lege, Nostrum pectoribus servate omne præceptum;  
 16 Et Deum precabor Patrem meum, ut et vobis  
 Cœlitus mittat Paracletum advenam, Christo con-  
 genitum alium, similem, firmum semper Veritatis  
 deductorem: 17 quem multiformis accipere Non  
 potest unquam mundus, quia homo nunquam vide-  
 bit Tale humanis oculis primigenium lumen, Spi-  
 ritum Dei Patris; inspicietis autem soli Vos divi-  
 nam speciem invisibilis faciei. 161 Nam vobiscum  
 manebit, et comes erit Vobis, omnes [vos]  
 habens spiritualem domum. 18 Non sane relin-  
 quam Vos cœlesti compare absque auxilio Orpha-  
 nos; celer vero ad vos rursus venio. 19 Pusillum  
 adhuc tempus est, meam quando divinam formam  
 Non amplius mundus incredulus videbit; sed me  
 soli Videbitis, et post terram semper vivens quia  
 maneo, Et per me omnes vivetis et vos. 20 Quod  
 ego in Patre sim, cognoscetis in illo [die], Vos et  
 mecum, et ego quod complicatus vobis. 21 Qui-  
 cunque habens in pectore mea perfecit mandata,  
 Hic vir diligit me; et pure diligens, Erit meo Patri  
 Deo dilectus vir. Hunc æqualis benevolentia et  
 ego amplectar sœdere, Et ei divinam speciem  
 mei corporis statim monstrabo. 22 Jesu vero re-  
 spondit et dixit alius Judas Filius Jacobi, ut non  
 audeas Iscariotes: Domine, quomodo tuam speciem  
 consentiens ostendis Solis tuis sociis, et non in-  
 spicienti mundo? 23 Jesus autem dixit, concordem

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

12 Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, D  
 τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ κάκεινος ποιήσει, καὶ μείζονα  
 τούτων ποιήσει· ὅτι ἐγὼ πρὸς τὸν Πατέρα μου  
 πορεύομαι.  
 13 Καὶ ὅτι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο  
 ποιήσω· ἵνα δοξασθῇ ὁ Πατὴρ ἐν τῷ Υἱῷ.  
 14 Ἐάν τι αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, ἐγὼ  
 ποιήσω.  
 15 Ἐάν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολάς τὰς ἐμὰς τη-  
 ρήσατε.  
 16 Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Πα-  
 ράκλητον δώσει ὑμῖν, ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν εἰς τὸν  
 αἰῶνα·  
 17 Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ὁ κόσμος οὐ δύναται  
 λαβεῖν, ὅτι οὐ θεωρεῖ αὐτὸ, οὐδὲ γινώσκει αὐτό·  
 ὑμεῖς δὲ γινώσχετε αὐτό, ὅτι παρ' ὑμῖν μένει, καὶ ἐν  
 ὑμῖν ἔσται.

18 Ὅχι ἀφήσω ὑμᾶς ὀρφανούς· ἔρχομαι πρὸς  
 ὑμᾶς.  
 19 Ἔτι μικρὸν, καὶ ὁ κόσμος με οὐκ ἔτι θεωρεῖ·  
 ὑμεῖς δὲ θεωρεῖτέ με· ὅτι ἐγὼ ζῶ, καὶ ὑμεῖς ζήσεσθε.  
 20 Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ γνώσεσθε ὑμεῖς; ὅτι ἐγὼ  
 ἐν τῷ Πατρὶ μου, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν.  
 21 Ὁ ἔχων τὰς ἐντολάς μου καὶ τηρῶν αὐτάς, ἐκεί-  
 νός ἐστιν ὁ ἀγαπῶν με· ὃ δὲ ἀγαπῶν με, ἀγαπηθή-  
 σεται ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου· καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτόν,  
 καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτόν.  
 22 Λέγει αὐτῷ Ἰουδαῖος (οὐχ ὁ Ἰσακαριώτης)· Κύ-  
 ριε, τί γέγονεν ὅτι ἡμῖν μέλλεις ἐμφανίζειν σεαυτὸν,  
 καὶ οὐχὶ τῷ κόσμῳ;  
 23 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐάν τις  
 ἀγαπᾷ με, τὸν λόγον μου τηρήσει· καὶ ὁ Πατὴρ μου  
 ἀγαπήσει αὐτόν, καὶ πρὸς αὐτόν ἐλευσόμεθα, καὶ  
 μονῆν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν.

virum docens : Quicumque vir me magis celebrans diligit, Sermonem meum pectoribus firmis custodit, Et sapientem virum hunc meus Pater diligit. Ambo vero ad unum virum Pater et ego venientes, Domicilium per se fundatum erigemus in ipso, Humana manentes in vocali domo. 24 Qui vero non diligit me, frustra meum hic sinet Obliviosis neglectum verbum delatum ventis. Et verbum non meum illud quod dixi, sed Patris, Cœlitus qui misit me opitulatorem mundi. 25 Vester autem comes super terram adhuc manens Dixi ego hæc omnia; 26 Paracletus vero quando venerit, Vos testificante sermone omnia docebit; Ipse in memoriam revocabit rursus vobis quæcunq[ue] 162 apud vos Dixi : 27 pacem autem vitam servantem vobis relinquam; Pacem immotam meam comitem præbebo. Non sicut vobis dat consuetam mundus errans, Sic commune vos habere ego munus præbebo. Ne turbatio vestrum cor, ne formido commoveat. 28 Nunc me clamante meam audivistis vocem, Quod reversus ad meum vocantem Patrem, In cœlum altas ædes habens veniam, domicilium astrorum. Si vero mihi immobiles amicitia applicuissetis leges, Utique gestientis pedis exsultaretis planta, Commune gaudium ferentes, quod terræ solo relicto Veniam securus ad meum mittentem Patrem: Quia omnium rector Pater me est major. 29 Vobis vero dixi jam præoccupantem divinam vocem, Ut ipsam si perfecit volubile tempus instabile repens, Sermonis recordemini olim dicti, quod scilicet vobis Futurum vaticinatus sum prænuntia labia solvens. 30 Vobis vero non amplius multa edisseram; improvisus enim Æterni mundi apparebit princeps superbus. 31 Venit nullam habens in me partem, sed ut solum Testis meus intelligat prudenti mundus sermone Quod diligo Patrem, et quod observata facio Quæcunq[ue] gubernante Pater præcepit verbo. Surgite, et eamus hinc.

## CAP. XV.

1. Ego recrescenti mundo Vitæ vitis sum; Pater vero meus est agricola. 2 Palmitem autem frondoscentem qui non novit racemum ferre, Hunc reseabit; varium autem nigricante fructu, Agricola

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Ὁ μὴ ἀγαπῶν με, τοὺς λόγους μου οὐ τηρεῖ· καὶ ὁ λόγος ὃν ἀκούετε, οὐκ ἔστιν ἐμὸς, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντός με Πατρὸς.

25 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν παρ' ὑμῖν μένων·

26 Ὁ δὲ Παράκλητος, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ πέμψει ὁ Πατὴρ ἐν τῷ ὀνόματι μου, ἐκεῖνος ὑμᾶς διδάξει πάντα, καὶ ὑπομνήσει ὑμᾶς πάντα ἃ εἶπον ὑμῖν.

27 Εἰρήνην ἀφήμι ὑμῖν, εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν· οὐ καθὼς ὁ κόσμος δίδωσιν, ἐγὼ δίδωμι ὑμῖν. Μὴ ταρασσέσθω ὑμῶν ἡ καρδία, μηδὲ δειλιάτω.

28 Ἰκούσατε ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Εἰ ἠγαπήτέ με, ἐχάρητε ἂν ὅτι εἶπον· Πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα, ὅτι ὁ Πατὴρ μου μεῖζων μου ἔστι.

Ἄστυς ἀνὴρ ἐμὲ μᾶλλον ἀνευάζων ἀγαπάξει, Μῦθον ἐμὸν πραπίδεςσιν ἀσυλήτοισι φυλάσσει, Καὶ σοφὸν ἀνέρα τοῦτον ἐμὸς Γενετῆς ἀγαπήσει· Ἄμφω δ' εἰς ἓνα φῶτα Πατὴρ καὶ ἐγὼ γε μολόντες, Ἐνδῖον αὐτοθέμεθλον ἀναστήσοιμεν ἐν αὐτῷ, Ἀνδρομέψ μίμνοντες ἐν ἀδύθεντι μελάθρῳ. 24 Ὁς δὲ κε μὴ φιλή με, μάτην ἐμὸν οὔτος ἔασι Ληθαίαις ἀκόμιστον ἔπος πεφορημένον αἰραῖς. Καὶ λόγος οὐκ ἐμὸς οὔτος ὃν ἔνεπον, ἀλλὰ Τοκῆος Ὑρανόθεν πέμψαντος ἐμὲ χρισμῆτορα κόσμου. 25 Ὑμῶν δ' ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονὸς εἰσέτι μίμνων· Εἶπον ἐγὼ τάδε πάντα· 26 Παράκλητος δ' ὅταν ἔλθῃ, Ὑμέας ἰθυστήρι λόγῳ ζῦμπαντα διδάξει· Αὐτὸς ἀναμνήσει πάλιν ὑμέας ὅσα παρ' ὑμῖν 163 ἔνεπον· 27 εἰρήνην δὲ βιοσσοῦν ὑμῖν εἰάσω· Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμὴν ὁμόφοιτον ὀπάσσω. Οὐχ ὡς ὑμῖ διδωσιν ἐθήμονα κόσμος ἀλήτης, Οὕτω ξυὸν ἔχειν καὶ ἐγὼ γέρας ἐγγυαλίξω. Μὴ κλόνος ὑμετέρην κραδίην, μὴ τάρβος ὀρίνη. 28 Νῦν ἐμέθεν βοδωντος ἐμῆς ἠκούσατε φωνῆς, Ὅτι παλινδίνητος ἐμῷ καλόντι Τοκῆϊ, Εἰς πόλον ὑψιμέλαθρον ἐλεύσομαι, ἐνδῖον ἄστρων· Εἰ δέ μοι ἀκλίνας φιλήεις ἐκεράσατε θεσμοῦς· Καὶ κεν ἀγαλλομένοιο ποδὶς σκιρτήσατε ταροῦ, Ξυὸν χάσμα φέροντες, ὅτι χθονὸς οὔδας ἔασα; Ἴσομαι ὀφικέλευθος ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆϊ· [Ὅυνεχ' ὄλων μεδέων Γενετῆς ἐμεῦ ἔπλετο μεῖζων.] 29 Ὑμῖν δ' ἔνεπον ἄρτι προούριον ἔνθεον ὀμφὴν Ὅφρα μιν ἦν τελέσειεν ἔλιξ χρόνος ἀστατος ἔρπων, Μῦθον ἀναμνήσηθε παλαίφατον, ὅτι περ ὑμῖν Ἐσσομένοιο θεσπίσα, προάγγελα χεῖλεα λύσας. 30 Ὑμῖν δ' οὐκέτι πολλὰ διίξομαι· ἀπροῦδης γὰρ Ἀένου κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγήνωρ. 31 Ἐρχεται οὐδὲν ἔχων ἐν ἐμοὶ μέρος, ἀλλ' ἵνα μόνον Μάρτυς ἐμὸς φράσσατο δαήμενοι κόσμος ἀκουῆ, Ὡς φιλέω Γενετῆρα, καὶ ὡς πεφυλαγμένα βέζω Ὅσα κυβερνητήρι Πατὴρ ἐπετέλλετο μύθῳ. Στήτε, καὶ ἴομεν ἔνθεν.

## ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ παλιναυεῖλ κόσμῳ Ζωῆς ἀμπελὸς εἰμι, Πατὴρ δ' ἐμὸς ἔστιν ἀλωνεύς. 2 Κλήμα δὲ καλλιπέτλων ὃ μὴ μάθε βότρυν ἀέξειν, Τοῦτο διατμήγει· τὸ δὲ ποικίλον οἶνοσι καρπῷ

29 Καὶ νῦν εἰρηξά ὑμῖν πρὶν γενέσθαι· ἵνα ὅσων γένηται, πιστεῦσητε.

30 Οὐκ ἔτι πολλὰ λαλήσω μεθ' ὑμῶν· ἔρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀρχων, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐκ ἔχει οὐδέν.

31 Ἄλλ' ἵνα γινῶ ὁ κόσμος ὅτι ἀγαπῶ τὸν Πατέρα, καὶ καθὼς ἐπετελεσάτο μοι ὁ Πατὴρ, οὕτω ποιῶ. Ἐγείρασθε, ἀγωμεν ἐντεῦθεν.

## ΚΕΦ. ΙΕ'.

1 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος ἡ ἀληθινή, καὶ ὁ Πατὴρ μου ὁ γεωργὸς ἔστι.

2 Πᾶν κλήμα ἐν ἐμοὶ μὴ φέρον καρπὸν, αἶρει αὐτό· καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, ἵνα πλείονα καρπὸν φέρῃ.

Γεισπόνος βίστοςιο Πατήρ ἐμὸς οἶδε καθαίρειν  
 Ἄρτιφύτοις πετάλοις, ἵνα μερίζονα καρπὸν ἀέξῃ.  
 3 Νῦν καθαροὶ διὰ μύθον ὃν ἔνεπον, ἐστὲ. 4 Καὶ αὐτοὶ  
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμῶ παλιναυξέει θάμνω,  
 Μίμνετε συμπεφυῶτες ἐμολ βλαστήματα κόσμου.  
 Ἡμεριδων ὡς κλήμα δυνήσεται οὔποτε τίκτειν,  
 Εἰ μὴ ἐν ἀμπελόεντι φυτῷ δενδρούμενον εἴη.  
**164** Βοτρυδὲν μίμημα πολυπόρθοιο κορύμβου  
 Εἰ μὴ συμπεφυῶτες ἐμολ μίμνητε καὶ αὐτοί,  
 Ὑμέας οὐ σθένος ἐστὶ θεουδέα καρπὸν ἀέξειν.  
 5 Ἄμπελος αὐδήσσσα πέλω, καὶ ὁμόζυγες ὑμεῖς  
 Κλήματα φωνήεντα, σοφῷ βεβριθότα καρπῷ.  
 Πᾶς βροτὸς ἐμπεδῶτης ὁμόπλοκος εἰς ἐμὲ μίμνω,  
 Οὗτος ἀναλαδαίνει θεοπειθέα μερίζονι μέτρῳ  
 Καρπὸν ἀεὶ θαλέθοντα, καὶ οὐ μινύθουσιν ἐπώρην.  
 6 Εἰ δὲ τις ἡμετέροισιν ἐν ἄρνεσι μηκέτι μίμνω,  
 Ἄμπελὸν μίμημα χυτῆι χθονὶ βάλλεται ἔξω,  
 Ἡμεριδων ὡς κλήμα· καὶ ἐκταδὸν ὑψόθι γαίης  
 Κείμενος, ἀζαλέω ξηραίνεται ἴσα κορύμβω.  
 Καὶ μιν ἀναλλέξαντες ἔσω βάλλουσι· καμίνου  
 Λιθέροιο δρηστήρης· ὁ δὲ φλογέω πυρὸς ἀτμῶ  
 Καίεται, ἀμπελόεντας ἐμοὺς δρηπκας ἑάσας.  
 7 Εἰ δ' ἐν ἐμολ μίμνητε, καὶ ἡμετέρης ῥόος αὐθῆς  
 Ὑμέας ἀρδεύων ὑποκάρδιος ἔμπεδος εἴη,  
 Ὅσα λαθεῖν ἐθέλητε, καὶ αἰτίζητε Τοκῆα,  
 Ὑμῖν εἰν ἐνὶ πάντα τελείεται. 8 Ἄμφι δὲ τούτῳ  
 Ἡμέτερος Γενέτης ὑψίζυγον ἔλλαχε τιμῆν,  
 Ὑρεῖς ἡγῆρα φέρητε θεοῦ ζωαρκεῖ μύθῳ  
 Πίστιος ἔμφρονα καρπὸν· ἐμολ δ' ἔσσεσθε μαθηταί.  
 Ἦθεσιν ἀτρέπτοισιν ἀληθέες. 9 Ὑψινοφῆς δὲ  
 Ὡς με Πατήρ ἐφιλήσεν ἀλωφῆτω τινὶ θεσμῷ,  
 Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον. 10 Ἐμῷ δ' ἐπιμίμνετε φίλτρῳ,  
 Αἶκεν ἀκοιμήτοισιν ἐμὸς νόος οὐατα δύνων,  
 Ὑμετέραις πρᾶπίδεσσιν ἀεὶ φρουρούμενος εἴη,  
 Δεσμὸν ἐμῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας αἰὲν ἀέξω.  
 Ὡς κεν ἐγὼ Γενετήρος ἀμεμφέα θεσμὰ φυλάσσω  
 Πατρῶης ἀγάπης ἀπονεύμενος εἰσέτι μίμνω.  
 11 Ὑμῖν δ' ἔμπεδα ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύω,  
 Ὑμεῖσιν ἵνα χάρμα πέλοι, καὶ πᾶσιν ἐν ὑμῖν  
 Χάρμα πολυσφρηγίστον ἐμὸν τετελεσμένον εἴη.  
 12 Ἀπλανέος σοφὸς οὗτος ἐμὸς ὄρος ἐστὶν ἐφετμῆς,  
**166** Ἀλλήλους ἵνα πάντες ἀεὶ φιλέοιτε καὶ ὑμεῖς,  
 Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλήεις ἀλύτοιο φυλάσσειν,  
 Ὑμέας ὡς ἀγάπαζον. 13 Ἐγὼ δ' ἄρα μερίζονα ταύτης

A vitæ Pater meus novit purgare Recens natis solitis,  
 ut copiosiore fructum cumulet. 3 Nunc puri propter  
 sermonem quem dixi estis. 4 Et ipsi Manete  
 insiti in meo recrescente frutice, Manete insiti mihi  
 germina mundi. Sativus ut palmes poterit nunquam  
 fructum ferre, Nisi vitiferæ plantæ insitus arbore-  
 scat : **165** Racemosi instar multos ramos habentis  
 corymbi, Nisi simul insiti mihi maneat et ipsi,  
 Vos non potestis pium fructum proferre. 5 Vitæ  
 loquens sum, et conjugati vos Palmites vocales,  
 sapiente degradati fructu. Omnis homo firmi consi-  
 lii complicatus in me manens, Hic auget Deo cre-  
 dentem majori mensura Fructum semper virescen-  
 tem, et non temporalem operam. 6 Si vero quis  
 nostros inter agnos non amplius manens, Vitis in-  
 star in terram ejicitur extra, Domesticus ut palmes ;  
 et extense super terram Jacens, aridus siccatur ut  
 ramus ; Et ipsum colligentes projiciunt in furnum  
 Cœlestes ministri ; ille vero flammeo ignis æstu  
 Uritur, vitiferos meos ramos relinquens. 7 Si vero  
 in me manseritis, et nostræ rivus vocis Vos irrigans  
 cor subiens firmus fuerit, Quæcunque accipere vo-  
 lueritis, et petieritis Patrem, Vobis in universum  
 omnia perficientur. 8 In hoc autem Noster Pater  
 altijugum sortitus est honorem, Vos ut feratis Dei  
 vitali verbo Fidei prudentem fructum ; mei autem  
 eritis discipuli Moribus immutabilibus veri. 9 Subli-  
 mis vero Sicut me Pater dilexit indesinente quadam  
 C lege, Sic vos dilexi. 10 In meo autem manete amo-  
 ris affectu, Si quidem pervigilibus mea lex aures  
 subiens, Vestris præcordiis semper custodita fuerit,  
 Vinculum meæ amicitiae mente semper augens ;  
 Sicut et ego Patris irreprehensibiles leges custo-  
 diens Paternam in dilectionem me inclinans adhuc  
 maneo. 11 Vobis autem firma hæc amica sentiens  
 dico, Vobis ut gaudium sit, et omnibus in vobis  
 Gaudium bene sigillatum meum perfectum sit.  
**167** Firmi sapiens hic meus terminus est præcepti,  
 Vinculum invicem amicitiae firmæ custodiendo,  
 Sicut vos dilexi. 13 Ego sane majorem hac Tanta

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

5 Ἦδη ὑμεῖς καθαροὶ ἐστε διὰ τὸν λόγον ὃν λελά- D ὑμῖν.  
 ἤκαα ὑμῖν.

4 Μείναντες ἐν ἐμολ, καὶ ἄνω ἐν ὑμῖν· καθὼς τὸ κλη-  
 μα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ  
 μείνη ἐν τῇ ἀμπέλῳ· οὕτως οὐδὲ ὑμεῖς, ἐὰν μὴ ἐν  
 ἐμολ μείνητε.

5 Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀμπελος, ὑμεῖς τὰ κλήματα· ὁ μέ-  
 νων ἐν ἐμολ, καὶ ἄνω ἐν αὐτῷ, οὗτος φέρει καρπὸν  
 πολύν· ὅτι χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν.

6 Ἐὰν μὴ τις μείνη ἐν ἐμολ, ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ  
 κλήμα, καὶ ἐξηρανῆθη· καὶ συνάγουσιν αὐτὰ, καὶ εἰς  
 πῦρ βάλλουσι, καὶ καίεται.

7 Ἐὰν μείνητε ἐν ἐμολ, καὶ τὰ ῥήματά μου ἐν  
 ὑμῖν μείνη, ὁ ἐὰν θέλητε αἰτήσεσθε, καὶ γενήσεται

PATROL. GR. XLIII.

8 Ἐν τούτῳ ἐδοξάσθη ὁ Πατήρ μου, ἵνα καρπὸν  
 πολλὸν φέρητε· καὶ γσνήσεσθε ἐμολ μαθηταί.

9 Καθὼς ἠγάπησέ με ὁ Πατήρ, καὶ ἡγάπησα  
 ὑμᾶς· μένατε ἐν τῇ ἀγάπῃ τῇ ἐμῇ.

10 Ἐὰν τὰς ἐντολάς μου τηρήσητε, μενεῖτε ἐν τῇ  
 ἀγάπῃ μου· καθὼς ἐγὼ τὰς ἐντολάς τοῦ Πατρὸς μου  
 τετήρηκα, καὶ μένω αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγάπῃ.

11 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἡ χαρὰ ἡ ἐμῇ ἐν ὑμῖν  
 μείνη, καὶ ἡ χαρὰ ὑμῶν πληρωθῇ.

12 Αὕτη ἐστὶν ἡ ἐντολὴ ἡ ἐμῇ, ἵνα ἀγαπάτε ἀλλή-  
 λους, καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς.

13 Μείζονα ταύτης ἀγάπην οὐδεὶς ἔχει, ἵνα τις τῆν  
 ψυχὴν αὐτοῦ θῆ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ.

dilectione aliam non novi intelligere, Pretium redemptionis pro suorum sociorum vita ut quis ipsam Animam omnibus charam adiutricem præbeat. 14 Vos simul omnes mei amici [estis], si præcepta Nostra facietis vitam ferentia quæ præcipio. 15 Vos non amplius omnes meos ministros vocabo. Servus vir non novit quod dominus opus texit, Servus vir non novit; meos autem nominavi socios Vos; quæcunque enim ipsi cælesti a voce Audivi nostri benevoli Patris, Vobis omnibus manifestavi. 16 Et non mortali me animo Vos elegistis; discernens autem discipulos Vos ex multis intelligente mente omnes suscepi Fideliores, et feci comites, ut venientes Fructum accumuletis, et vestrum semen sit Fructiferum in æternum, et supplicii quodam sermone Quodcunque petieritis ab altissimo Patre, Nomen invocantes meum, omnia perficiam. 17 Hæc prædicens præcipio prudenti sermone Vinculum invicem amicitia insolubilis ut custodiat. 18 Vos si odit errante mente mundus superbus, Hoc humigenitorum scitis testes operum, Quam vos quod magis conviciis incessans, Prius me odio habuerit. 19 Et, si terrestriam formam virorum Mores nocentis inconstantes haberetis mundi, Vos tanquam proprios associaret mundus errans. Sed quia erratum humanæ nescitis generationis, Et curvas mundi cogitationes, imprudente vero Vos ex mundo intelligentes ipse suscepi, Ut spurium humanæ non legitimum sanguinem generationis, Vos odit mundus. 20 Immutabili autem mente **168** Nostri meministis prudentis adhuc sermonis, In unum congregatis quem antea dixi vobis: Servus vir non est suo rege præstantior; Neque aliquo mittente legatus est major. Si humana me persecuta est minax generatio, Expellet deinceps et vos: si et ipsum Sermonem mei pectoris custoditum intus occultat, Etiam sermonem vestrum intra cor custodiet. 21 Hæc vero fidele meum propter nomen viri peccatores Invidi facient vobis. Neutrum enim Nec me cognoscunt, nec mittentem Patrem. 22 Nisi a Patre venissem ego vitali deductione, Omnibus pietatis viam dixissem, non sane illi Haberent peccatum vindicandum; nunc vero edocti Non excusationem

**A** Τὸς σατῆς ἀγάπης ἐτέρην οὐκ οἶδα νοῆσαι, Λύτρον ἐὼν ἐτάρων ζωάγγριον θφρα τις αὐτῆν Ψυχὴν πᾶσι μέλουσαν ἀλεξήτειραν ὀπάσση. 14 Ὑμεῖς εἰν ἐνὶ πάντες ἐμοὶ φίλοι, αἵκεν ἐφετμάς Ἡμετέρας τελέσητε βιαρχέας ἄς ἐπιτέλλω. 15 Ὑμέας οὐκέτι πάντας ἐμοὺς θεράποντας ἐνέψω. Δούλος ἀνὴρ οὐκ οἶδε τί κοίρανος ἔργον ὑφαίνει, Δούλος ἀνὴρ οὐκ οἶδεν· ἐμοὺς δ' ὀνόμηνον ἐταίρους Ὑμέας. Ὅσα γὰρ αὐτὸς ἐπουρανίης ἀπὸ φωνῆς Ἐκλυον ἡμετέροιο φιλοστόργιο Τοκῆος, Ὑμῖν πᾶσιν ἐφηνα. 16 Καὶ οὐ βροτῆ με μενοινῆ Ὑμεῖς ἐξελέγεσθε· διακρίνων δὲ μαθητάς Ὑμέας ἐκ πολλῶν νοερῆ φρενὶ πάντας ἐδέγμην Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, θφρα μολόντες Καρπὸν ἀεξήσητε, καὶ ὑμείων σπόρος εἴη Κάρπιμος εἰς αἰῶνα· καὶ ἰκεσίψ τινὶ μύθῳ Ὅτι κεν αἰτίζητε παρ' ὑψίστου Βασιλῆος, Οὐνομα κικλήσκοντες ἐμὸν, ζύμπαντα τελέσω. 17 Ταῦτα θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι ἐμφροني μύθῳ Δεσμὸν ἐς ἀλλήλους φιλίης ἀλύτοιο φυλάσσειν. 18 Ὑμέας εἰ στυγέει σφαλερῆ φρενὶ κόσμος ἀγήνωρ, Τοῦτο χαμαιγενέων γινώσχετε μάρτυρες ἔργων, Ὑμείων ὅτι μᾶλλον ἐπισβολήσιν ἐλέγχων, Πρῶτον ἐμὲ στυγέεσκε. 19 Καὶ εἰ χθονίων τύπον ἀνδρῶν Ἡθὸς ἀλιτροβίιο βιοπλανῆς εἶχετε κόσμου, Ὑμέας ὡς ἰδίους ἐταρίζετο κόσμος ἀλήτης· Ἀλλ' ἐπεὶ ἀμπλακίην βροτέας οὐκ ἴσσε γενέθλης, Καὶ σχολιῆς κόσμοιο μεληθῶνας, ἀφραδέος δὲ Ὑμέας ἐκ κόσμοιο νοήμονας αὐτὸς ἐδέγμην, Ὡς νόθον ἀνδρομέης οὐ γνήσιον αἷμα γενέθλης, **C** Ὑμέας ἔστυγε κόσμος. 20 Ἐν ἀτρέπτῳ δὲ μενοινῆ **169** Ἡμετέρο μὲνησθε σαόφρονος εἰσέτι μύθου, [Εἰς ἐν ἀγειρομένοις τὸν πρῶτην ἔννεπον ὑμῖν·] Δούλος ἀνὴρ οὐκ ἔστιν ἐοὺ βασιλῆος ἀρείων· Οὐδέ τις πέρμφαντος ἀπόστολος ἐπλετο μείζων. Εἰ βροτῆ με δίδωκεν ἀπειλήτειρα γενέθλη, Ἐξελάσει μετόπισθε καὶ ὑμέας· εἰ δὲ καὶ αὐτὸν Μῦθον ἐμῶν πραπίδων φρουρούμενον ἔνδοθι καύθει, Καὶ λόγον ὑμείων κραδίης ἐντοσθε φυλάξει. 21 Ταῦτα δὲ πιστὸν ἐμὲο δι' οὐνομα φῶτες ἀλιτροὶ Ζηλομανεῖς τελέσουσιν ἐὺ ὑμέας· ἀμφοτέρους γὰρ οὕτ' ἐμὲ γινώσκουσι, καὶ οὐκ πέμφαντα Τοκῆα. 22 Εἰ μὴ Πατὴρ ἐκάνον ἐγὼ ζωαρκεῖ πομπῆ, Πᾶσι θεουδείης ὁδὸν ἔννεπον, οὐκ ἂν ἐκεῖνοι Εἶχον ἀλιτροσύνην νεμεσήμονα· νῦν δὲ μαθόντες **D** Οὐ πρόφασιν μεθέπουσιν ἐλευθέρων ἀφρονος ἀτης.

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

14 Ὑμεῖς φίλοι μου ἐστέ ἐάν ποιῆτε ὅσα ἐγὼ ἐντέλλομαι ὑμῖν.

15 Οὐκέτι ὑμᾶς λέγω δούλους, ὅτι ὁ δούλος οὐκ οἶδε τί ποιεῖ αὐτοῦ ὁ κύριος· ὑμᾶς δὲ εἶρηκα φίλους, ὅτι πάντα ἃ ἤκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς μου, ἐγνώρισά ὑμῖν.

16 Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξασθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρητε, καὶ ὁ καρπὸς ὑμῶν μένη· ἵνα ὅτι ζῆ αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, θῶ ὑμῖν.

17 Ταῦτα ἐντέλλομαι ὑμῖν, ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους.

8 Εἰ ὁ κόσμος ὑμᾶς μισεῖ, γινώσχετε ὅτι ἐμὲ πρῶτον ὑμῶν μμῆσηκεν.

19 Εἰ ἐκ τοῦ κόσμου ἦτε, ὁ κόσμος ἂν τὸ ἴδιον ἐφίλει· ὅτι δὲ ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ ἐστέ, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς ἐκ τοῦ κόσμου, διὰ τοῦτο μισεῖ ὑμᾶς ὁ κόσμος.

20 Μνημονεῦετε τοῦ λόγου οὗ ἐγὼ εἶπον ὑμῖν· Οὐκ ἔστι δούλος μεζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ. Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμᾶς διώξουσιν· εἰ τὸν λόγον μου ἐτήρησαν, καὶ τὸν ὑμέτερον τηρήσουσιν.

21 Ἀλλὰ ταῦτα πάντα ποιήσουσιν ὑμῖν διὰ τὸ ὄνομά μου, ὅτι οὐκ οἶδασιν τὸν πέμφαντά με.

22 Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ ἔχουσι περὶ τῆς ἀμαρτίας αὐτῶν.



25 Ὅστις ἀπεχθαίνει με καὶ ἡμέτερον Γενετήρα, ἂ ὄντος ἀτασθάλου, ἀλιτήρονος ἑμπλεος ἀρῆς, Μισεῖ παμμεδόντα Θεόν, τεχνήμονα κόσμου.]  
 21 Εἰ μὴ ἐγὼ κάμων ἔργα τὰ μὴ μάθην ἄλλος ἀνύσσει, Αὐτῶν δερκομένων ὅτε μάρτυρες ἦσαν ὄπωπαι, Οὐκ ἂν ἀτασθαλῆς ποινήτορας εἶχον ἀμοιβάς· Νῦν δὲ καὶ εἰσορώσει, καὶ ἀμφοτέρους ἐνὶ θεσμῷ Αὐτῶν ἐμὲ στυγέουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.  
 25 Ἀλλὰ νόμου γραφικὸ τοῦ περ φάτο θεσκελος ἐμφῆ Ἄνερος εὐφρόμιγγος ὅπως τετελεσμένον εἶη· Προικὸς ἐμὲ στυγέσχω. 26 Ἐπὶ δ' ἐπιδήμιον ἔλθη Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῦ διορνούμενον Γενετήρος, Πνεῦμα τόπερ παρὰ Πατρὸς ἐς ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω, Πολλὰ με κηρύσειε παρ' ἀνθρώποι. 27 Πολλὰ καὶ ὑμεῖς· Ἄμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε δαήμενοι. μάρτυρι μύθῳ. Καὶ γὰρ ἐμοὶ παρόντες, ὁμόφρονές ἐστε μαθηταί, Ἐξ ἀρχῆς γεγαυότες ἔλων θηήτορες ἔργων.

## ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Ὑμῖν δ' ἐμπέδα ταῦτα προθεσπιζῶν ἀγορευθῶ, Μὴ θρασὺς οἰστρος ἀπιστος ἐς ὑμετέραν φρένα βαίνει.  
 170 2 Ὑμέας ἐξελέσουςι θεοκλήτοι μελάθρου. Ἀλλὰ ταχύς χρόνος ὅτος ὅτε φρεσὶ πᾶς βροτὸς ἀνὴρ Ὑμέας ὅς κτείνειεν ἀλοικητῆρ σιδήρῳ, Δουλοσύνην ἔλπειτο Θεῷ φιλέοντι τελέσσαι, Ἄνδρα θυηπολῶν βοῆς μίμημα γενέθλης, Ἰσάζων θυέσει βῶν φθισήνορα λοιπῆν.  
 3 Καὶ τὰ μὲν εἰσπρηθέντες ἀμερσινῶν τιλὶ λύσση ἀσσεβέες τελέσουσιν ἐς ὑμέας· οὐδὲ γὰρ αὐτοὶ Ἰγία γινώσκουσι καὶ ὑψιμέδοντα Τοκῆα.  
 4 Ἄλλ' ἀ τὰ μὲν ξύμπαντα προέννεπον, ὄψρα κεν αὐτῶν Ὀψιμος ἀγγιτέλεστος ὅτε χρόνος ὤριος ἔλθη, Ἡμετέρον μνήσθησε προάγγελα θέσφατα μύθων. Ταῦτα δὲ μυθολόγου κραδίης κεκαλυμμένα σιγῆ Ἐξ ἀρχῆς νοέων οὐκ ἔννεπον, εἰσέτι μίμων Ὑμείων ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονί· 5 νῦν δὲ Τοκῆι Ἰξομαι ἐψικέλευθος ἐς αἰθέρα, γαῖαν ἔασας. Οὐδὲ τίς ὑμῶν μεν παρεδρήσων ἑρεῖνει· Κοίρανε, πῆ σπαύδεις; τίνα μοι τίνα χῦρον ἰκάνεις;  
 6 Ἄλλ' ὑμῖν ὅτι ταῦτα διήθων, ἠνίδε πολλῆ Ὑμετέρῃν ἔπλησεν ὄλην φρένα πενθῶς ἀνίη.  
 7 Ἀτρεκίην δ' ἀγόρευον ἀμμεφέα· τηλεφανῆ δὲ Ὑμῖν λώϊόν ἐστιν ἐς οὐρανὸν ὄψρα περῆσω. Εἰ μὴ γὰρ καλίνωρος ἐς αἰθέρα νόστιμος ἔλθω, Πνεῦμα Θεοῦ ζώντος ἐς ὑμέας οὐπότε βαίνει·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

23 Ὁ ἐμὲ μισῶν καὶ τὸν Πατέρα μου μισεῖ.  
 24 Εἰ τὰ ἔργα μὴ ἐποίησα ἐν αὐτοῖς ἃ οὐδεὶς ἄλλος πεποίηκεν, ἀμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ καὶ ἐωράκασι, καὶ μεμισήκασι καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Πατέρα μου.  
 25 Ἄλλ' ἵνα πληρωθῆ ὁ λόγος ὁ γεγραμμένος ἐν τῷ νόμῳ αὐτῶν· Ὅτι ἐμίσησάν με δωρεάν.  
 26 Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς (τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται), ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ.  
 27 Καὶ ὑμεῖς δὲ μαρτυρεῖτε, ὅτι ἀπ' ἀρχῆς μετ' ἐμοῦ ἐστε.

## ΚΕΦ. ΙΓ'.

1 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε.  
 2 Ἀποσυναγάγους ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται

habent liberam insipientis erroris. 23 Qui odit me et nostrum Parentem, Hic injuste agens, sceleratâ plenus execratione, Odit omnium rectorem Deum, opificem mundi. 24 Nisi ego fecissem opera quæ non didicit alius perficere, Ipsi videntibus quando testes erant oculi, Non sane impletalis vindices haberent pœnas; Nunc autem et vident, et ambos una lege Ipsum me oderunt, et altiregentem Patrem. 25 Sed legis scriptæ quod dixit divina vox Viri pulchram citharam habentis ut impletur: Gratis me oderunt. 26 Postquam vero advena venerit Spiritus Deo intelligenti procedens a Patre, Spiritus quem a Patre ad vos ipse mittam, Multum me prædicabit apud homines. 27 Multum et vos de me loquemini prudenti testificante sermone. Etenim mecum præsentem, concordem estis discipuli, Ab initio facti omnium inspectores operum.

## CAP. XVI.

1 Vobis autem firma hæc prædicens narro, Ne audax stimulus incredulus in vestram mentem veniat. 171 2 Vos expellent divino e templo; Sed velox tempus erit id cum mente quilibet mortalis vir Vos qui interfecerit pernicioso gladio, Servitutum speret Deo charo perficere, Virum mactans bovini instar generis, Equiparans sacrificiis boum hominibus exitiosam libationem. 3 Et hæc quidem incitati recorde quadam rabie Impii perficient in vos, neque enim ipsi Filium cognoscunt et celsiregentem Patrem. 4 Sed quidem hæc omnia prædixi, ut et ipsorum Serum propinquum quando tempus opportunum venerit, Nostrorum recordemini prænuntia fatidica sermonum. Hæc vero verborum secundi cordis tecta silentio Ab initio intelligens non dixi, adhuc manens Vester comes super terram: 5 nunc autem ad Patrem Veniam serus in cœlum, terra relicta. Neque aliquis ex vobis me assidens interrogat: Domine, quo festinas? in quem mihi locum venis? 6 Sed vobis quia hæc retuli, ecce multa Vestram replevit totam mentem luctuosa molestia. 7 Veritatem autem dixi irreprehensibilem; præcul apparens vero Vobis melius est in cœlum ut migrem. Nisi enim reversus in cœlum redux venero, Spiritus

D ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνων ὑμᾶς, δόξῃ λατρεῖαν προσφέρειν τῷ Θεῷ.

3 Καὶ ταῦτα ποιήσουσιν ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἔγνωσαν τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἐμὲ.

4 Ἀλλὰ ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα ὅταν ἔλθῃ ἡ ὥρα, μνημονεύητε αὐτῶν, ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν. Ταῦτα δὲ ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς οὐκ εἶπον, ὅτι μεθ' ὑμῶν ἦμην.

5 Νῦν δὲ ὑπάγω πρὸς τὸν πέμψαντά με, καὶ οὐδεὶς ἐξ ὑμῶν ἔρωτᾷ με· Ποῦ ὑπάγεις;

6 Ἀλλ' ὅτι ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, ἡ λύπη πεπλήρωσεν ὑμῶν τὴν καρδίαν.

7 Ἀλλ' ἐγὼ τὴν ἀλήθειαν λέγω ὑμῖν, συμφέρεῖ ὑμῖν ἵνα ἐγὼ ἀπέλθω· ἐάν γὰρ μὴ ἀπέλθω, ὁ Παράκλητος οὐκ ἐλεύσεται πρὸς ὑμᾶς· ἐάν δὲ πορευθῶ, πέμψω αὐτὸν πρὸς ὑμᾶς.



Εἰ μετὰ βαῖν ἐξέειπον ἀπὸ βλεφάρων μεταβαίνω·  
καὶ πάλιν εἰσέει· βαῖν ἐσαθρήσητε φανέντα;

**174** 20 Ὅρκιον ἐμπεδόμενον ἀμὴν ἀμὴν ἀγορεύω,  
κλαύσετε, καὶ θρήνους ἐπασίσετε· λυσσαλέος δὲ  
κλόσμος ἐπ' οὐχ ὁσίοισι χαρήσεται· ἀλλὰ καὶ αἰθῆς  
πένθιμος ὑμετέρης μετανεύσεται ὁστρος ἀνίης·

**21** Ὅτι γυνὴ βαρύφθορος ἄχος περὶ θυμὸν ἐλίσσει,  
ὄξυτέροις βελέσσειν ἰμασσομένη τοκετοῖο·

Ὁρῆν γὰρ τρομέει βαρυώδιον· ἦν δὲ λοχεύση,  
Δριμὺ πεπαινομένης ἀποσείεται ἄχθος ἀνίης,  
καὶ προτέρης ἐδύνης οὐ μνώσται, ὅτι καὶ ἄλλος  
Ἄρτιφανῆς βλάστησεν ἀνὴρ παλιναυξέει κόσμῳ·

**22** Ἀγχιτόκου μίμημα λεχωίδος, ἄρτι καὶ ὑμεῖς  
Ἡρῶτα μὲν ἀγρύπνοιον ἀμύξετε θυμὸν ἀνίαις·

Ἄλλὰ ποῦ ἀθρήσω πάλιν ὑμέας· ὑμετέρη δὲ  
Γηθήσει κραδίη παλινάγρετος· ὕψιφανῆς δὲ  
Χάρμα παρ' ὑμῶν ἀμετάτροπον οὐτις ἀμέρσει  
εἰς χρόνον οὐ λήγοντα· **23** καὶ, ὡς πάρος, ἤματι

[κείνῳ]

οὐδὲν ἐτι προτέρῳ με σοφῶ προσπύξετε μύθῳ.

Ὅσα γὰρ αἰτήσητε θεοκλήτῳ τινὶ φωνῇ,

Ἔσσειται ἔμπηδα ταῦτα χαριζόμενοι·ο τοκῆος.

**24** Μέχρι δὲ νῦν οὕτω βιοτήσιον ἔργον ἀνύσσαι

Πατρὸθεν ἠτήσασθε φίλον γέρας· ἀλλὰ τελέσσαι

Ἄρτι πάλιν λίσσεσθε, καὶ ὑμέας ὑπόσα θέλγει,

Πάντα παρ' ὑψιμέδοντος ἐμοῦ δέξεσθε τοκῆος,

[Χάρμα ὅπως γλυκὺ ὑμέτερον τετελεσμένον εἶη.]

**25** Νῦν σχολιοῖς ἐπέεσι παραβλήθην ἀγορεύω·

Ἡδὴ δ' ἀγχιτέλεστος ἐλεύσεται ἔνθεος ὥρη,

Ἄμφαδίην ὅτε πάντα Θεοῦ παρὰ Πατρὸς ἀκούσας

Ἰζομαι ἀγγέλλων ἐτερότροπα λευκάδι φωνῇ

Μύθων ὀρθὰ κέλευθα, καὶ οὐκέτι δόχημιον ὀμφήν.

**26** Καὶ Θεὸν αἰτήσητε πολὺλλιτον ἤματι κείνῳ

Εὐχολαῖς ὁσίοισι· καὶ οὐκέτι τοῦτον ἐνέψω

Ὡς πάρος ἠθάδα μύθον· ἐμὸν ζῶοντα τοκῆα

εἶνεκεν ὑμῶν μειλίξομαι· **27** Ὑψιμέδων γὰρ

Ἀντίτυπον πόθον ἀγνὸν ἐμοῖς φίλτροις φυλάσσω

**176** Ὑμέας αὐτοκέλευστος ἐμὸς Γενέτης ἀγαπάζει·

Ὅτι Θεοῦ λόγον ὕψω σοφῶ καὶ ὀμόφρονι δεσμῷ·

Θέσκελον εἰς ἐμὲ φίλτρον ἐπιστώσασθε καὶ ὑμεῖς

Ἡθεσιν ἀπανέεσσειν· ἐπεφράσσασθε δὲ μύθῳ

Ὅτι φερεζώοιο Θεοῦ παρὰ Πατρὸς ἰκάνω.

**28** Ἦλθον ἐγὼ παρὰ Πατρὸς, ἐφωμίλησα δὲ κόσμῳ·

καὶ πάλιν ἀμπλακίης ἐγκύμονα κόσμον ἐάσω·

A sillum dixi ab oculis recedo; Et rursus post pusillum aspicietis apparentem?

**175** 20 Jusjurandum firmiloquum Amen Amen dico : Plorabitis, et lacrymas incinetis; rabiosus vero Mundus in non sanctis gaudebit; sed et rursus Luctuosus vestrae transibit stimulus tristitiae;

**21** Quia mulier gravida tristitiam animo volvit, Acutis sagittis afflicta partus: Horam enim horret gravis partus; si vero peperit, Acutum concocti excutit pondus mœroris, Et prioris doloris non meminit, quia et alius Nuper apparens germinavit vir recrescenti mundo.

**22** Vicinæ partui instar puerperæ jam et vos Primum quidem vigilibus pungetis animum mœroribus; Sed videbo rursus

**B** vos; vestrum autem Gaudebit cor rursus collectum; sublime etiam Gaudium a vobis immutabile nullus auferet In æternum; **23** et, ut antea, die illo Nihil amplius priore me sapiente interrogabitis verbo.

Quæcunque enim petieritis Deum invocante quadam voce, Erunt firma omnia a benevolo Patre. **24** Huc usque nondum vitale opus perficere A Patre postulastis charum munus; sed perficere Modo rursus petite, et vos quæcunque delectant, Omnia ab celsirege meo accipietis Patre, Gaudium ut suave vestrum perfectum sit.

**25** Nunc curvis verbis per parabolam loquor; Jam vero prope perfecta veniet divina hora, Aperte quando omnia a Deo Patre audiens Venturus sum annuntians varia aperta voce

**C** Sermonum rectas vias, et non amplius obliquam vocem. **26** Et Deum orabitis multis precibus invocandum die illo Precationibus sanctis, et non amplius hunc dicam Ut antea consuetum sermonem; meum viventem Patrem Propter vos demulcebo. **27** Altiregens enim Expressum desiderium sanctum mei amoris custodiens **177** Vos sponte meus Pater diligit: Quia Dei Verbum Filium sapienti et concordi vinculo Divinum in me amorem conjunxistis et vos Moribus non errantibus; et cognovistis sermone Quod vitam ferente a Deo Patre venio. **28** Veni ego a Patre, et conversatus sum in mundo; Et rursus peccato refertum mundum relinquo; Et

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

**20** Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι κλαύσετε καὶ θρηνηήσετε ὑμεῖς, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται· ὑμεῖς δὲ λυπηθήσεσθε, ἀλλ' ἡ λύπη ὑμῶν εἰς χαρὰν γενήσεται.

**21** Ἡ γυνὴ ὅταν τίκτη, λύπην ἔχει, ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς· ὅταν δὲ γεννήσῃ τὸ παιδίον, οὐκ ἐτι μνημονεῖ τῆς θλίψεως, διὰ τὴν χαρὰν, ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον.

**22** Καὶ ὑμεῖς οὖν λύπην μὲν νῦν ἔχετε· πάλιν δὲ ὄψομαι ὑμᾶς, καὶ χαρήσεται ὑμῶν ἡ καρδία, καὶ τὴν χαρὰν ὑμῶν οὐδεὶς αἶρει ἀπ' ὑμῶν.

**23** Καὶ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐμὲ οὐκ ἐρωτήσετε οὐδὲν. Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὅτι ὅσα ἂν αἰτήσητε τὸν Πατέρα ἐν τῷ ὀνόματί μου, δώσει ὑμῖν.

**24** Ἔως ἄρτι οὐκ ἠτήσατε οὐδὲν ἐν τῷ ὀνόματι

μου· αἰτεῖτε, καὶ λήψετε, ἵνα ἡ χαρὰ ὑμῶν ἡ πληρωμένη.

**25** Ταῦτα ἐν παροιμίαις λελάληκα ὑμῖν· ἀλλ' ἐρχεται ὥρα ὅτε οὐκ ἐτι ἐν παροιμίαις λαλήσω ὑμῖν, ἀλλὰ πρὸς ἑαυτὴν περὶ τοῦ Πατρὸς ἀναγγελέω ὑμῖν.

**26** Ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐν τῷ ὀνόματί μου αἰτήσεσθε· καὶ οὐ λέγω ὑμῖν ὅτι ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα περὶ ὑμῶν·

**27** Αὐτὸς γὰρ ὁ Πατὴρ φιλεῖ ὑμᾶς, ὅτι ὑμεῖς ἐμὲ πεφιλήκατε, καὶ πεπιστεύκατε ὅτι ἐγὼ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον.

**28** Ἐξῆλθον παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον, καὶ πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα.

celes veniam rursus ad meum mittentem Patrem. 29 Et ei omnia edocti responderunt discipuli: Aper-  
te nunc loqueris, non loqueris mysteria verborum  
Curva pervertens, aliena indigentia voce. 30 Nunc  
sane, nunc scimus quod humana voce Non indiges,  
ut quis te prævieniens roget. Propter quod certo  
cognoscimus quod tu mundo Christus cælestis Dei  
Filius ipse venis. 31 Jesus autem respondit, præ-  
nuntians finem operum: Jam conversi meo creditis  
sermoni? 32 Prope vero est tempus hoc quando  
dispersimini fugientes Ad suam domum quilibet,  
abscedens alius ab alio, Solum me relinquentes;  
ego autem quando populus venit Hostilis, non so-  
lus sum, etiamsi fugiant discipuli; Sed manere me-  
cum Pater meus nunquam desinit. 33 Sed hæc omnia  
retuli ut semper Pacem inconvulsam mihi festine-  
tis servare In tempus non desinens; sonoro autem  
in mundo Afflicti torquemini curis; sed patientes  
Confidite, hominibus quia majora faciam; Mun-  
dum ego vici.

## CAPUT XVII.

1 Et statim hæc locutus, In cælum oculos di-  
rexerit, et ad suum sonuit Patrem: Filium rursus  
glorifica tuum, Pater, ut honoret Cælestem te Pa-  
trem tuus Filius<sup>2</sup>, sicuti dedisti ei Carnis omnis hu-  
manæ retinacula moderari. Volo insimul omnes quos-  
cumque antea præbuisi ipse, Vitam divinam æternam  
complecti, 178 3 (Quæ est) ut te cognoscant  
Deum solum spem mundi, Et tuum quem præmisisti in  
terram Christum Jesum. 4 Ipse ego te honoravi super  
terram opus perficiens Nutibus tuis, quod mihi præ-  
buisi ut perficiam: 5 Et tu me nunc glorificavo, Pa-  
ter, consueto honore, Quem apud te ante habebam  
quando divino tuo verbo. Nondum creati funda-  
menta stgebantur mundi. 6 Nomen tuum prædicavi  
apud homines quos ex mundo Filio tuo dedisti, cæ-  
ci lumini mundi; Tui sunt, tu vero ipsos regis:  
Dedisti mihi, et fidelem immutabili quadam lege  
Sermonem tuum observarunt: 7 et cognoverunt  
sermone Ex te quod sunt omnia quæ mihi præ-  
buisi: 8 quia ipsis Sermones tuos tradidisti vitales;

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Λέγουσιν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· Ἴδε, ὁ  
νῦν παρῆρσις λαλεῖς, καὶ παρομιῶν οὐδεμίαν λέ-  
γεις.

30 Νῦν αἴδαμεν ὅτι οἶδας πάντα, καὶ οὐ χρεῖαν  
ἔχεις ἵνα τίς σε ἐρωτᾷ· ἐν τούτῳ πιστεύομεν ὅτι ἀπὸ  
θεοῦ ἐξῆλθες.

31 Ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἄρτι πιστεύετε;

32 Ἴδε, ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐλήλυθεν, ἵνα σκορ-  
πισθῆτε ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια, καὶ ἐμὲ μόνον ἀφήτε,  
καὶ οὐκ εἰμὶ μόνος, ὅτι ὁ Πατὴρ μετ' ἐμοῦ ἐστίν.

33 Ταῦτα λελάληκα ὑμῖν ἵνα ἐν ἐμοὶ εἰρήνην ἔχητε.  
Ἐν τῷ κόσμῳ θλίβιν ἔξετε· ἀλλὰ θαρσεῖτε, ἐγὼ νει-  
κῆκα τὸν κόσμον.

## ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Ταῦτα ἐλάλησεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐπῆρε τοὺς  
ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ εἶπε· Πάτερ,

Καὶ ταχὺς ἵξομαι αὐθις ἐμῷ πέμψαντι Τοκῆι·

29 Καὶ οἱ πάντα μαθόντες ἐπαφθέγγξαντο μαθηταί·

Ἄμφαδὰ νῦν λαλεῖς, οὐ φθέγγεται ὄργια μύθων.

Λοξὰ παρατραπέων, ἐτέρης ἐπιδευέα φωνῆς.

30 Νῦν ἄρα νῦν ἐδάμημν ὅτι βροτῆς ἀπὸ φωνῆς·

Οὐ χατέεις ἵνα τίς σε παραφθάσας ἐρεσῆνη·

Οὐ χάριν ἀσφαλῶς γινώσκωμεν ὅτι σὺ κόσμῳ

Χριστὸς ἐπουρανόιο Θεοῦ γόνος αὐτὸς ἰκάνεις.

31 Ἰησοῦς δ' ἀπάμειπτο, προθεσπίζων τέλος ἔργων·

Ἄρτι μεταστρεφθέντες ἐμῷ πιστεύετε μύθῳ;

32 Ἐγγύθι δὲ χρόνος οὗτος ὅτε σκίθνασθε φυγόντες·

Εἰς ἕδν οἶκον ἕκαστος, ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου,

Μοῦνον ἐμὲ προλιπόντες· ἐγὼ δ' ὅτε λαθὲς ἰκάνει

Δήτιος, οὐ μόνος εἰμὶ, καὶ εἰ φεύγουσι μαθηταί·

Ἄλλὰ μένων μετ' ἐμεῖο Πατὴρ ἐμὸς οὐποτε λήγει.

33 Ἄλλὰ τάδε ξύμπαντα διήξιν, ὄφρα κεν αἰεὶ

Εἰρήνην ἀτίνακτον ἐμοὶ σεύσῃτε φυλάσσειν

Εἰς χρόνον οὐ λήγοντα. Πολυφλοισθῆ δ' ἐνὶ κόσμῳ

θλιβόμενοι τραχέσθε μεληδάβιν· ἀλλὰ χαμόντες

Θαρσαλέοι γίνεσθε, βροτῶν ὅτι μερίζονα βέξω·

Κάτμον ἐγὼ νίκησα.

## ΚΕΦ. ΙΖ'.

1 Καὶ αὐτίκα τοῦτο βοήσας,

Εἰς πόλον ὄμμα τίταινεν, ἐφ' δ' ἰάχηςος Τοκῆι·

Ἰῶα πάλιν κύδαινε τεδν, Πάτερ [ὄφρα γεραίρη

Οὐράνιον σε Τοκῆα τεδν τέκος], 2 ὡς πόρες αὐτῆ

Σαρκὸς ὄλης βροτῆς πρὺμνησίον ἡνιοχεύειν.

Βούλομαι εἶν ἐνὶ πάντας ὄμοις πάρος ὠπασας αὐτῶς,

Ζωὴν θεσπασίην αἰώνιον ἀμφοιπολεῦειν·

179 3 ὄφρα σε γινώσκωσι Θεὸν μόνον ἐλπίδα κόσμου,

Καὶ τεδν ἂν προέηκας ἐπὶ χθόνα Χριστὸν Ἰησοῦν.

4 Αὐτὸς ἐγὼ σε γέραιρον ἐπὶ χθονὸς ἔργον ἀνύσας

Νεύμασιν ὁμετέροισι, τό μοι πόρες ὄφρα τελέσω·

5 Καὶ σὺ με νῦν κύδαινε τεῆ, Πάτερ, ἡθάδι τιμῆ,

Ἦν παρὰ σοὶ πάρος εἶχον ὅτε ζαθέμ σέο μύθῳ

Οὐπω κτιζόμενοι θεμελίια πῆγγνωτὸν κόσμου.

6 Οὐνομα σὺν κήρυξα παρ' ἀνδράσιν οὐδ ἀπὸ κόσμου

Ἰτέει σὺ παρέδωκας, ἀφεγγέος ὄμματι κόσμου·

Ἰμέτεροι γεγάασι, σὺ δὲ σφάς ἡνιοχεύεις·

Δώκας ἐμοὶ, καὶ πιστὸν ἐν ἀτρέπτῳ τιλ θεσμῷ.

Μῦθον σέο φύλαξαν· 7 ἐσπαρῶσαντο δὲ μύθῳ.

Ἐκ σέθεν ὡς πέλε πάντα τὰ μοι πόρες· 8 ὄστιπερ αὐτῶς

ὁ ἐλήλυθεν ἡ ὥρα, δόξασόν σου τὸν Υἱὸν, ἵνα καὶ ὁ  
Υἱὸς σου δοξάσῃ σε·

2 Καθὼς ἐδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκὸς,  
ἵνα πᾶν ὃ δέδωκας αὐτῷ, δώσῃ αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον.

3 Ἄυτη δὲ ἐστίν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσι  
σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ἂν ἀπέστεilas Ἰη-  
σοῦν Χριστόν.

4 Ἐγὼ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς· τὸ ἔργον ἐτελειῶσα  
ὃ δέδωκας μοι ἵνα ποιήσω·

5 Καὶ νῦν δόξασόν με σὺ, Πάτερ, παρὰ σεαυτῷ  
τῆ δόξῃ ἣ εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι, παρὰ σοί.

6 Ἐφανέρωσα σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις οὐδ  
δέδωκας μοι ἐκ τοῦ κόσμου· σοὶ ἦσαν, καὶ ἐμὲ αὐ-  
τούς δέδωκας, καὶ τὸν λόγον σου τετηρήκασι.

7 Νῦν ἐγνωκν ὅτι πάντα ὅσα δέδωκας μοι, παρὰ  
σοῦ ἐστίν·

8 Ὅτι τὰ ῥήματα ἃ δέδωκας μοι, δέδωκα αὐτοῖς·

Μύθους σοὺς παρέδωκα βιαρκίας· ἀσπασίσι δὲ  
 Τὸν λόγον ἰθυνητῆρι νόμῳ δέξαντο καὶ αὐτοί,  
 Καὶ μάθον ὡς παρὰ σοῦ προφήλθον, ὑμέτερον δὲ  
 Μῦθον ἀσυλήτοισιν ἐπιστώσαντο μενοινάς,  
 Ὅτι σὺ με προήκας ἐπὶ χθόνα. 9 Νῦν χάριν αὐτῶν  
 Ἀπλανέων, οὐ παντὸς ἀλήμονος εἶνεκα κόσμου,  
 Ὁ Πάτερ, αἰτίζω σε διείρομαι· ἀμφὶ δὲ τούτων  
 Οὐς πόρες Υἱεῖ σοῦ· τεοὶ πέλον. 10 Ἀμφότερον δὲ,  
 Ὅσσα φέρεις, ἐμὰ πάντα· καὶ ἔμπροσθεν ὅσα κομίζω,  
 Πάντα σέθεν γεγάσιν· ἐγὼ δ' ἐν τοῖσιν ἑταίροις  
 Σύνδρομον εἰς χθόνα πᾶσαν ἔχω παλιναυξία τιμῆν.  
 11 Κόσμῳ δ' οἱ μὲν ἔασιν· ἐγὼ δ' ἔρα γαῖαν ἔασας·  
 Πρὸς σέ, Πάτερ, παλίνροσος ἐλεύσομαι· ἀλλὰ μαθητὰς  
 Ἡμετέρους σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν αὐτῆς  
 Δαίμονος ἀντιπάλοιο προσοπιστήρος ἰμάσθλης.  
 Ἀγνὲ Πάτερ, σὺ φύλαξον ὁμόφρονας ἔκτοθεν αὐτῆς;  
 Πάντες ἐν ὄφρα πέλοιεν ὁμόζυγες, οἷάπερ ἡμεῖς.  
 12 Ἀγγιφανῆς ὅτε τοῖσιν ὁμίλειον ἐνόθοι κόσμου,  
 Αὐτὸς ὅλους ἐφύλασσον ἀπήμονας· οὐδέ τις αὐτῶν  
 [ Οὐς πόρες Υἱεῖ σου, βροτῆς Σωτῆρι γενέθλης, ]  
 Ὁλετο δυσσεβῆς· σφαλερῶ δεδονημένος οἰστρω,  
 180 Εἰ μὴ δαιμονίου φθισήνορος υἱὸς ὀλέθρου·  
 Ὅφρα νόμου γραφικῶς λόγος τετελεσμένος εἴη.  
 13 Νῦν δὲ, Πάτερ, μετὰ γαῖαν ὑπέτροπος εἰς σὲ  
 [ περῆσω.

Καὶ τάδε σοι ζῦμπαντα διήλθον, ὄφρα κεν αἰεὶ  
 Συνὸν χάριμα φέροιεν ἐμοῖς τετελεσμένον ἔργοις.  
 14 Καὶ σφίσι θεῖον ὄφρασσε τὸν λόγον· ἀλλὰ με-  
 [ γαίρων  
 Λύτους ἔστρυγε κόσμος, ὅτι ζαθέου Γενετῆρος  
 Γνήσιοι αἰθέρος εἰσὶ νόθοι κόσμοιο πολιταί,  
 Ὡς καὶ ἐγὼ κόσμοιο πέλω ξένος· οὐ βροτῆς γὰρ  
 Εἰμὶ τελεσσιγάμοιο γονῆς χθονός. 15 Ὅτινι μύθῳ,  
 Ὁ Πάτερ, αἰτίζω σε μετατροπὸν ἐσθὸν ἑταίρων  
 Ὅφρα μεταστήσειας ἀτέρμονος ἔκτοθι κόσμου·  
 Ἀλλ' ἵνα μὴ βλεφάροισιν ἀκομήτοισι φυλάξης  
 Δαίμονος ἀρχεκάκοιο δυσαντήτων ἀπὸ θεσμῶν.  
 16 . . . . .  
 17 Σοῖς ζαθέοις ἐπέεσσιν ἐμοὺς ἀγίαζε μαθητὰς,  
 Πάντας ἀληθείης νοεραῖς ἀκτίσι καθαίρων.  
 Ἀτρεκίη, σέο μῦθος. 18 . . . . .  
 . . . . . 19 Ὁμοζυγέων δ' ὑπὲρ αὐτῶν  
 Αὐτὸν ἐμὲ πρῶτιστον ἐμῶν ἑτάρων ἀγιάζω,  
 Ὅφρα κε φαιδρύναιτο τεῷ ζωαρκεῖ μύθῳ,

TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ αὐτοὶ ἔλαθον, καὶ ἔγνωσαν ἀληθῶς ὅτι παρὰ σοῦ  
 ἐξῆλθον, καὶ ἐπίστευσαν ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.  
 9 Ἐγὼ περὶ αὐτῶν ἔρωτῶ· οὐ παρὰ τοῦ κόσμου  
 ἔρωτῶ, ἀλλὰ περὶ ὧν δέδωκάς μοι ὅτι σοὶ εἰσι.  
 10 Καὶ τὰ ἐμὰ πάντα σὰ ἐστί, καὶ τὰ σὰ ἐμὰ· καὶ  
 δεδῶξασμαι ἐν αὐτοῖς.  
 11 Καὶ οὐκ εἶμι ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ οὗτος ἐν  
 τῷ κόσμῳ εἰσὶ, καὶ ἐγὼ πρὸς σὲ ἐρχομαι. Πάτερ  
 ἄγιε, τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου, οὐδὲ δέδω-  
 κάς μοι, ἵνα ὦσιν ἐν καθῶς ἡμεῖς.  
 12 Ὅτε ἤμην μετ' αὐτῶν ἐν τῷ κόσμῳ, ἐγὼ ἐτή-  
 ρουν αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου· οὐδὲ δέδωκάς μοι ἐφύ-  
 λαξα, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς  
 ἀπωλείας· ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ.  
 13 Νῦν δὲ πρὸς σὲ ἐρχομαι, καὶ ταῦτα λαλῶ ἐν

A grati vero Tuum verbum moderatrice mente susce-  
 perunt et ipsi, Et didicerunt quod a te processi,  
 tuumque Sermonem firmis infixerunt animis, Quod  
 tu me præmisisti in terram. 9 Nunc propter illos  
 Non errantes, non totum errantem propter mundum,  
 O pater, a te peto et oro : sed pro his Quos dedisti  
 Filio tuo ; tui sunt. 10 Utrumque autem, Quæcun-  
 que habes, mea sunt omnia : et rursus quæ fero,  
 Omnia tua sunt ; ego vero in sociis Comitem in ter-  
 ra omnem habeo recrescentem gloriam. 11 In mun-  
 do illi quidem sunt ; ego vero terra relicta Ad te,  
 Pater, reversus veniam : sed discipulos Nostros tu  
 custodi concordes ab ipsa Dæmonis adversarii pro-  
 pugnatoris scutica. Sancte Pater, tu custodi con-  
 cordes ab ipsa, Omnes unum ut sint, compares sic-  
 uti nos. 12 Propinquus quando illis conversabar  
 in mundo, Ipse omnes servabam illæsos : neque ali-  
 quis ex his, Quos (mibi) dedisti Filio tuo, humani  
 Salvatori generis, Perit, impietatis fallaci agitatus  
 œstro, 181 Nisi dæmonis exitiosi filius pestiferi ;  
 Ut legis scriptæ sermo perfectus sit. 13 Nunc vero,  
 Pater, a terra reversus ad te transibo. Et hæc tibi  
 omnia percurri, ut semper Commune gaudium fer-  
 rant meis perfectum operibus. 14 Et ipsis divinum  
 præbui tuum sermonem ; sed invidens Ipsos odiæ  
 mundus, quia divini Parentis Legitimi cæli sunt  
 spurii mundi cives, Sicut et ego in mundo sum hos-  
 pes, noni humani enim Sum nuptias perficientis  
 generis terrestris. 15 Non sermone, O Pater, rogo  
 te remotam cælum sociorum Ut auferas infinito ex  
 mundo ; Sed ut ipsum oculis vigilibus custodias  
 Dæmonis malorum auctoris aversandis a legibus.  
 16. . . . .  
 17 Tuis divinis verbis meos sanctifica discipu-  
 los, Omnes veritatis intelligentibus radiis purgans.  
 Veritas tuus sermo. 18. . . . .  
 ...19 Coniunctis autem pro ipsis Ipsum me pri-  
 marium ex meis sociis sanctifico, Ut mundentur

τῷ κόσμῳ, ἵνα ἔχωσι τὴν χάριν τὴν ἐμὴν πεπληρω-  
 μένην ἐν αὐτοῖς.  
 14 Ἐγὼ δέδωκα αὐτοῖς τὸν λόγον σου, καὶ ὁ κό-  
 σμος ἐμίσησεν αὐτοὺς, ὅτι οὐκ εἰσὶν ἐκ τοῦ κόσμου,  
 καθὼς ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἐκ τοῦ κόσμου.  
 15 Οὐκ ἔρωτῶ ἵνα ἀρῆς αὐτοὺς ἐκ τοῦ κόσμου,  
 ἀλλ' ἵνα τηρήσῃς αὐτοὺς ἐκ τοῦ πονηροῦ.  
 16 Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἰσὶ, καθὼς ἐγὼ ἐκ τοῦ  
 κόσμου οὐκ εἰμὶ.  
 17 Ἀγίασον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου· ὁ λόγος ὁ  
 σὸς ἀληθεῖά ἐστι.  
 18 Καθὼς ἐμὲ ἀπέστειλας εἰς τὸν κόσμον, καγὼ  
 ἀπέστειλα αὐτοὺς εἰς τὸν κόσμον.  
 19 Καὶ ὑπὲρ αὐτῶν ἐγὼ ἀγιάζω ἑμαυτὸν, ἵνα καὶ  
 αὐτοὶ ὦσιν ἡγιασμένοι ἐν ἀληθείᾳ.

quo vitali verbo, Et puri sint veritatis sanctifica-  
 tione, Spirituali igne membris loti. 20 Non pro ipsis  
 Solis tuam peto gratiam, sed pro omnibus Quicun-  
 que rabiem incredulam abjicientes ventis, Rectam  
 Idem habent meorum ob sermonem sociorum: 21  
 Omnes unum ut sint, conjuncti sicut nos; Sicut in  
 me es, et ego, Pater, in te sum, Compares invicem  
 coagmenti, ut et ipsi 182 Nobiscum omnes sint  
 conjuncti nati: Mundus ut intelligat versutus quod  
 me mundo Humanæ præmiseris totius Redemptorem  
 generationis. 22 Et ipsis gloriam præbui quam mi-  
 hi dedisti, ut in nobis Omnes conjuncti perfecti sint  
 et ipsi Compares, ut unum solum sumus invicem  
 existentes; Nobis ut flant socii prognati: 23 Ut tu  
 quidem sis in me, Pater, ut et ipse Communis om-  
 nibus sociis ego adductus sim. Mundus ut cognos-  
 scat excors scienti verbo Quod tu me præmisisti  
 defensorem testificantem mundo, Humanæ vitæ libe-  
 ratorem: quod et ipsos Ut tuum Filium dilexisti,  
 meos socios diligens. 24 Volo quos dedisti mihi,  
 Pater, ut et ipsi Ubi sum maneat, ut mortalibus  
 oculis Omnes aspiciant meum sublimem principa-  
 tum, Quem dedisti ipse mihi, quia me, Pater, dilexe-  
 ras Priusquam caliginosi mundi profunda funda-  
 menta fierent. 25 Humanæ, juste Pater, vitæ salva-  
 tor, Non te, Pater, novit mundus; ego autem te  
 congenitus novi, Et te sapiens cætus hic meorum  
 didicit sociorum Moribus piis. 26 Quia ipsis myste-  
 ria verborum Tuorum manifestavi; et rursus ampli-  
 us monstrabo, Ut te cognoscant multo magis;  
 ut in ipsis Vinculum meæ dilectionis, et ego ad-  
 ductus sim.

## CAPUT XVIII.

1 Sic locutus hæc omnia, transivit prudenti pede  
 In terram e regione sitam; pulchrorum ramorum  
 ubi ad cedros Æstu rabioso volvitur itaber errans,  
 Concitans impetuosum fluxum torrentis fluvii; Vi-  
 cinus ubi hortus virescens: in quem progrediens

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Οὐ περὶ τούτων δὲ ἐρωτῶ μόνον, ἀλλὰ περὶ  
 τῶν πιστευσόντων διὰ τοῦ λόγου αὐτῶν εἰς ἐμέ·  
 21 Ἴνα πάντες ἐν ὧσι· καθὼς σὺ, Πάτερ, ἐν ἐμοί,  
 καὶ γὰρ ἐν σοί, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ἐν ὧσιν· ἵνα ὁ  
 κόσμος πιστεύσῃ ὅτι σὺ με ἀπέστειλας.  
 22 Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐ-  
 τοῖς· ἵνα ὧσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμεν.  
 23 Ἐγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ αὐτὸ ἐν ἐμοί, ἵνα ὧσι τε-  
 λειωμένοι εἰς ἐν, καὶ ἵνα γινώσκῃ ὁ κόσμος ὅτι σὺ  
 με ἀπέστειλας, καὶ ἡγάπησας αὐτοὺς καθὼς ἐμὲ  
 ἡγάπησας.  
 24 Πάτερ, οὗς δέδωκάς μοι, θέλω ἵνα ὅπου εἰμι  
 ἐγὼ κἀκεῖνοι ὧσι μετ' ἐμοῦ· ἵνα θεωρῶσι τὴν δό-

A Καὶ καθαροὶ τελέθειον ἀληθείης ἀγιασμῷ,  
 Πνευματικῇ πυρὶ γυῖα λελουμένοι. 20 Οὐχ ὑπὲρ αὐτῶν  
 Μούνων ὑμετέρην δέχομαι χάριν, ἀμφὶ δὲ πάντων  
 Ὅσοι λύσσαν ἔχουσιν ἀπορρίψαντες ἀήταις,  
 Ὅρθην πίστιν ἔχουσιν ἐμῶν διὰ μῦθον ἐταίρων·  
 21 Πάντες ἐν ὄφρα πέλοιεν, ὁμοζυγεσ ἀάπερ ἡμεῖ·  
 Ὅς ἐν ἐμοί τελέθεις, καὶ ἐγὼ, Πάτερ, ἐν σοί  
 [ὕπαρχω,  
 Σύζυγεσ ἀλλήλοισιν ἀρηρότες, ὄφρα καὶ αὐτοὶ  
 183 Ἡμῖν πάντες ἔσωιν ὁμοζυγεσ ἐκγεγαυτες·  
 Ἄκόσμος ἵνα γνοίῃ πολυμήχανος ὅτι με κόσμῳ  
 Ἀνδρομέης προέηκας ὅλης Αὐτῆρα γενέθλης.  
 22 Καὶ σφίσι κῦδος ὅπασσα τό μοι πόρες, ὡς κεν ἐν  
 [ἡμῖν  
 Πάντες ὁμοζυγεσ τετελεσμένοι ὧσι καὶ αὐτοὶ  
 B Σύζυγεσ. Ἐν μόνον ἐσμεν ἐν ἀλλήλοισιν ἔόντες,  
 Ἡμῖν ὄφρα γένοιτο συνήλυδες ἐκγεγαυτες·  
 23 Ὅφρα σὺ μὲν τελέθεις ἐν ἐμοί, Πάτερ, ὄφρα καὶ  
 [αὐτοὺς  
 Ἐυνὸς ὅλοις ἐτάροισιν ἐγὼ πεπορημένος εἶην·  
 Κόσμος ἵνα γνοίῃ βαρυκάρδιος ἔβμονι μῦθῳ  
 Ὅτι σὺ με προέηκας ἀρηγόνα μάρτυρι κόσμῳ,  
 Ἀνδρομέου βιότιοι λυτήριον· ὅτι καὶ αὐτοὺς  
 Ὅς τὸν Ὑῖα φιλησας, ἐμοὺς ἐτάρους ἀγαπάζων.  
 24 Βούλομαι οὗς παρέδωκας ἐμοί, Πάτερ, ὄφρα καὶ  
 [αὐτοὶ  
 Ἦχι πέλω μίμνωσιν, ἵνα βροτέησιν ὅπουκαῖς  
 Πάντες ἐσαθρήσωσιν ἐμῆν ὑψίθρονον ἀρχὴν  
 [Ἦν πόρες αὐτοὺς ἐμοί, ὅτι με, Πάτερ, ἀμφαγάπαζες  
 Πρὶν ζοφεροῦ κόσμου βαθύκοιλα θέμεθλα γενέσθαι].  
 C 25 Ἀνδρομέοιο, δίκαιε Πάτερ, βιότιοι σωτήρ,  
 Οὐ σε, Πάτερ, μάθε κόσμος· ἐγὼ δὲ σε σύμφυτος  
 [ἔγνων,  
 Καὶ σε σοφὸς χορὸς οὗτος ἐμῶν δεδάηκεν ἐταίρων  
 Ἦθεσιν εὐσεβέεσσιν· 26 ὅτι σφίσιν ὄργια μῦθων  
 Ὑμετέρων ἀνέφηνα· καὶ ἐμπάλιν εἰσέτι δείξω,  
 Ὅφρα σε γινώσκωσι πολὺ πλέον· ὡς κεν ἐν αὐτοῖς  
 Δεσμὸς ἐμῆς ἀγάπης, καὶ ἐγὼ πεφορημένος εἶην.  
 ΚΕΦ. ΙΗ'.  
 1 Ὅς φάμενος τάδε πάντα, διέστιχεν ἐμφρον  
 [ταρσῷ  
 Πέζαν ἐς ἀντιπέριαιαν· εὐπρέμων ὄθι κέδρων  
 Οἶδατι λυσσῆκετι κυλινδεται δρυβρος ἀλήτης,  
 Οἰδαίνων θρασὺ χεῦμα χαραδραίου ποταμοῦ·  
 Ἀγχιφανῆς ὄθι κῆπος εὐχλοῦς· ὄν παραμελβων

## ΚΕΦ. ΙΗ'.

1 Ταῦτα εἰπόν ὁ Ἰησοῦς ἐξῆλθε σὺν τοῖς μαθη-  
 ταῖς αὐτοῦ πέραν τοῦ χειμάρρου τῶν Κέδρων, ὅπου  
 ἦν κῆπος, εἰς ὃν εἰσῆλθεν αὐτὸς καὶ οἱ μαθηταὶ  
 αὐτοῦ.

Κείρανος, ἔνδον ἴκानεν, ἐθήμενος οἷατε βαίνων  
Φυσαλίτην εβοδμον ἀειθαλέος παραδείσου.

2 Καὶ θρασὺς ἦδε κείων φυτῆχομον ἄλλος Ἰούδας,  
Χριστὸς ὅτι σκιάσσαν ἐρημάδα πίζαν ὀδεύων,

184 Πολλάκι χῶρον ἐκείων ἐσφλυθε· κείθι καὶ αὐ-  
[τῶν

Σύννομος ἀγρομένων ἠύλιζετο λαὸς ἑταίρων.

3 Καὶ στρατὸν ἀσπιστήρα δεδεγμένους ἀρχιερέων,  
Καὶ πολλὸν οἰστρήεντα πρὸ ἀρχεκάκων Φαρισαίων

Σύνδρομον ἄλλον ἔχων κορυννηφόρον ἐσμὸν ὀδίτην,  
Ἦλυθεν ἄλλοπρόσαλλος ἐς ἠθάδα κήπον Ἰούδας,

Τεύχεα καὶ λαμπτήρας ἔχων· καὶ ὀμῶστολος ἀνήρ  
Χερσὶ πολυσπερέεσι μετάρσιος ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ

Λύχνων ἐνδομύχων ἀνεμοσκαπέδς ἄλλος ἀείρων,

Ἄλλος ὄπερ δονάκεσσι ἀμοιβαίοισι συνάπτων

Πυκνὰ μεριζομένοισι γέρων κυκλώσατο τέκτων,

Ἄσπερόεν μίμημα, καὶ εἰκελον ὀξεί κόσμῳ·

Μεσοφανῆς ὄθι λύχνος ὀμῶσυγέος διὰ κλῆπου

Ἄξυ φάος πολυωπὸν ὀπὸ σκέπας ἔκτοθι πέμπων,

Ἄκροφανῆς σελήγγιζε πολυσχιδῆς ἀλλόμενον φῶς.

4 Ἰησοῦς δ' ἀδίδακτος ἰδὼν μέλλουσαν ἀνάγκην,

Ἄτρομος αὐτοκέλευστος ἀνέδραμε, κήπον ἑάσας.

Καὶ στρατιῆν ἔρβεινε σακέσπλον ὀξεί μύθῳ·

Ποῖον ἀνιχνεύοντες ἰκάνετε φῶτα πίζεσιν;

5 Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο σιδηροφόρων στρατὸς ἀνδρῶν·

Ναζαρέθ ναέτην διζήμεθα πάντες Ἰησοῦν.

Καὶ θρασὺς ἀντιβίοισι παρίστατο πομπὸς Ἰούδας,

Ὅς μιν ἀφαιροτάτοιο μινυθαδίου χάριν ἔργου

Υἱὰ Θεοῦ παρέδωκεν, ἀτέρμονος ἐλπίζα κόσμου,

Υἱὰ Θεοῦ παρέδωκε. 6 Καὶ ὡς ἐφθέγγατο λαῶ

Ἄδροχίτων, ἀσίδηρος Ἄναξ ῥηξήνορι φωνῇ,

Πάντες ἐπ' ἀλλήλοισι μαχήμονες ἀσπιδιώται

Αὐτόματοι πίπτοντες, ἐπεστόρνουν κονίην,

Πρηνέες, οἰστηθέντες ἀτευχεὶ λαίλαπι φωνῆς.

7 Ἰησοῦς δ' ἔρβεινε τοδεύτερον ἔμφρονι μύθῳ·

Ποῖον ὀμηγυρέες μαστεύετε φῶτα πίζεσιν;

Δυσμενέες δ' ἰάχησαν ἀμοιβαίῳ τιλ μύθῳ

Ναζαρέθ ναέτην διζήμεθα Χριστὸν Ἰησοῦν.

8 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευεν ἀδειμάντῳ τιλ φωνῇ·

186 Ναζαρέθ ναέτης τελέθω Γαλιλαῖος Ἰησοῦς·

Ἰησοῦς Γαλιλαῖος ἐγὼ πέλον. Εἰ δ' ἐμὲ μόνον

Ἦλθετε μαστεύοντες, ὀπότεροπον ὀκαδε βαίνειν

Τούτων ἐμῶν ἀψαυστον ἑάσατε λαδὸν ἑταίρων·

9 Ὅφρα κεν ἀστυφέλικτον ἔπος τετελεσμένον εἴη,

Χριστὸς ὄπερ πάρος εἶπεν ἐπὶ ζῶοντι Τοκῆϊ·

Τούτων οὐδὲν ἄνωγα τά μοι πόρος. 10 Ἀρχιφανῆς δὲ

A Dominus, ingressus est, consueti tanquam vadens  
In hortum bene odoratum semper virescentis para-

disi. 2 Et audax noverat illum locum plantis consi-

tum alius Judas, Christus quod umbrosam deser-

tam regionem pervadens, 185 Sæpius in locum

illum introiit; ibi et ipsorum Contubernalis col-

lectorum manebat turba sociorum. 3 Et exercitum

scutatum accipiens pontificum, Et multum furentem

ab auctoribus malorum Pharisæis Concurrentem

alium habens clavigerum cœtum viatorem, Venit

mutabilis in consuetum hortum Judas, Arma et

facies habens; et simul missus vir Manibus multum

divisis sublimis alius super alium Luminum intus

latentium ventum arcensem lucum attollens, Lucum

quem arundinibus alternis conjungens Crebro divi-

sis senex circumdedit structor, Astri instar, et simi-

lem volubili mundo: In medio apparens ubi lychnus

conjunctum per sinum Acutum lumen multifore

operculum extra mittens, In summo apparens splen-

debat varie divisum saliens lumen. 4 Jesus vero

non ab alio eductus videns venturam necessitatem,

Intrepidus sponte occurrit, hortum relinquens. Et

exercitum interrogavit scutum quatiem acuto

sermone: Qualem investigantes venitis virum cape-

re? 5 Jesum vero respondit ensiferorum exerci-

tus virorum, Nazareth habitorem quærimus om-

nes Jesum. Et audax hostibus astitit dux Judas,

Qui ipsum vilissimi temporalis causa lucri Filium

Dei tradidit, infiniti spem mundi, Filium Dei tradi-

dit. 6 Et cum responderet populo Molliter vestitus,

ferro carens Rex bellicosa voce, Omnes sæper se

invicem pugnaces bellatores Sponte cadentes, pro-

sternebantur in pulverem, Proni, stimulati inermi

procella vocis. 7 Jesus vero interrogavit secundo

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

2 Ἦδει δὲ καὶ Ἰούδας, ὁ παραδίδους αὐτὸν, τὸν  
τόπον· ὅτι πολλάκις συνήχηθ ὁ Ἰησοῦς ἐκεῖ μετὰ  
τῶν μαθητῶν αὐτοῦ.

3 Ὁ οὖν Ἰούδας λαδὼν τὴν ἀπειραν, καὶ ἐκ τῶν  
ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὀπηρέτας, ἔρχεται ἐκεῖ  
μετὰ φανῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὀπλων.

4 Ἰησοῦς οὖν εἰδὼς πάντα τὰ ἐργόμενα ἐπ' αὐτὸν,  
ἐξελθὼν εἶπεν αὐτοῖς· Τίνα ζητεῖτε;

5 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.  
Ἄγει αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι. Εἰστήκει δὲ καὶ  
Ἰούδας ὁ παραδίδους αὐτὸν μετ' αὐτῶν.

6 Ὡς οὖν εἶπεν αὐτοῖς· Ὅτι ἐγὼ εἰμι, ἀπήλθον

εις τὰ ὀπίσω, καὶ ἔπεσον χαμαί.

7 Πάλιν οὖν αὐτοὺς ἐπηρώτησε· Τίνα ζητεῖτε;  
Οἱ δὲ εἶπον· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον.

8 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὀμῖν ὅτι ἐγὼ εἰμι.  
Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἀφετε τούτους ὀπάγειν·

9 Ἴνα πληρωθῆ ὁ λόγος ὃν εἶπεν· Ὅτι οὐς δέδω-  
κάς μοι, οὐκ ἀπόλεσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα.

10 Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν, εἰλκυσεν  
αὐτήν, καὶ ἔπαισε τὸν τοῦ ἀρχιερέως δούλον, καὶ  
ἀπέκοψεν αὐτοῦ τὸ ὠτίον τὸ δεξιόν. Ἦν δὲ ὄνομα τοῦ  
δούλου Μίλλχος.

gladium habens, audax eduxit; virumque percutiens **A** Servum impetuosi ministrum pontificis, Dextram ejus aurem abscidit adjutore ferro: Et gladio percussit servi nomen Malchus. 11 Jesus autem repressit amante Petrum voce: Cessa ab ira, in vaginam autem pone gladium; nostri enim Non bibam Patris charum poculum lubenti animo, Ipse quod mihi dedit? 12 Custos autem sacri templi, Milleni eximii exercitus primus bellator, sed et ipse Cum antesignano gravi scutiferorum exercitus virorum, Christum constringentes inculpatum saxo vinculo, Serotinum tacitum fecerunt iter, 13 Annæ Christum ducentes in domum pontificis. Caiaphæ enim erat socer audax, qui erat illius Pontifex anni. 14 Qui Hebræo quondam populo Zelum habens contra Christum, Deo adversariam sonuit vocem: Bonum est pro populo mori unum; ne invidia repens Judæorum totam gentem propter unum virum perdat. 15 Jesum autem ducentes affluerunt bellatores. Et cum a tergo sequebatur procul Simon, Et juvenis alius socius, qui piscatoris ex arte Cognitus existens manifestus consueto pontifici, Christo comes venit in Deum recipientem aulam. 16 Et tardus ibi Petrus relinquebatur extra januam. Christi vero alius discipulus domesticum genu vibrans, Prosiitit e domo, et ministræ janitrici Loculus est, et duxit Petrum intra capacem aulam, **168** Manu tenens. 17 Et famula conviciatrix oculo obliquo Videns janitrix, dixit vicino Petro Tale verbum: Num et tu es Christi discipulus? Simon vero respondit metus indice voce: O mulier, non Christi comes sum discipulus. 18 Promiscui vero steterunt ministri pontificis, Operarii simul et ministri; calefiebant autem circulo Prunas sternelentes. Sub scinilla autem tenui Ignem accensum habens conciderat parca flamma. Nox enim erat obscura tempestuosa; vespertini autem Terram refrigerantes perflabant venti: Famuli unde calefiebant charo igne; et medius inter ipsos Tacitus stetit Petrus habens incognitam faciem. 19 Jesum autem interrogavit sacrifliscus acuto sermone Annas ampla barba, consueto manus motu Non complexum contrectans relaxatum summum barbæ, De sapien-

Σίμων ἄφορος ἔπασαν, θρασὺς ἔσπασαν· ἄνδρα δὲ νόξα; Λάτρην ἀμαιμακέτοιο διάκτορον ἀρχιερέως, Δεξιὸν οὖας ἔταμνεν ἀσσητηῆρι σιδῆρω· Καὶ ξίφει πληγέντος ὑπάνοος οὐνομα Μάλχου. 11 Ἰησοῦς δ' ἀνέκοψε φιλήτορι Πέτρον ἰωῆ· Ἀἴθε γόλου, κολεῖω τε τίθει ξίφος· ἡμετέρου δὲ Οὐ πίομαι Γενέταιο φίλον δέπας ἡδέϊ θυμῷ, Αὐτὸς ὅπερ μοι ἔδασσε; 12 Φύλαξ δ' ἱεροτο μελάθρου, Χιλιάδος ζαθέης στρατιῆς πρόμος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς Σὺν προμάχῳ βασίλῃτι φερεσσακέων στρατὸς ἀνδρῶν Χριστὸν ἐπισφίγγαντες ἀμεμφέα νηλεῖ δεσμῷ, Ἐσπερίην ἀδότητον ἐποίησαντο πορείην, 15 Ἄννα Χριστὸν ἄγοντες ἐς οἰκίον ἀρχιερέως. Καϊάφα γὰρ ἔην ἐκυρὸς θρασὺς, ὃς πέλε κείνου Ἀρχιερεὺς λυκάθαντος· 14 ὃς Ἐθραϊῶ ποτὲ λαίῳ Ζῆλον ἔχων Χριστοῦ, θεημάχον ἵαχε φωνήν· Καλὸν ὑπὲρ λαστο θανεῖν ἓνα· μὴ φθόνος ἔρπων Ἐθραίων ὅλον ἔθνος ἐνὸς χάριν ἀνδρὸς ὀλέσση. 15 Ἰησοῦν δὲ φέροντες ἐπέβρεον ἀσπιδιῶται· Καὶ οἱ ὀπισθοκέλευθος ὁμάρτεε τηλόθι· Σίμων, καὶ νέος ἄλλος ἑταῖρος, ὃς ἰχθυόλοσθ παρὰ τέχνης Γνωτὸς ἔων ἐριδολῆς ἐθήμονος ἀρχιερέως, Χριστῷ σύμβρομος ἦλθεν ἔσω θεοδόγμονος αὐλῆς. 16 Καὶ βραδὺς αὐτόθι Πέτρος ἐλείπετο νόσφι θυράων. Χριστοῦ δ' ἄλλος ἑταῖρος ὑπαρόφιον γόνυ πάλλων, Ἄνθορον ἐκ μεγάρου, καὶ ἀμφιπόλῳ πυλαωρῷ Εἶπε, καὶ ἤγαγε Πέτρον ἔσω πολυχανδέος αὐλῆς, **169** Χειρὸς ἔχων. 17 Καὶ δμῶς ἐπεσβόλος δμῶσι [λοξῶ

Δερκομένη πυλαωρὸς, ἀνίαχε γέιτον Πέτρον Τοῖον ἔπος· Μὴ καὶ σὺ πέλεις Χριστοῦ μαθητῆς; Σίμων δ' ἀντιάχησε φόβου σημάντορι φωνῇ· Ἦ γύναι, οὐ Χριστοῦ συνέμπορος εἰμι μαθητῆς. 18 Συμμιγέες δ' ἴσταντο διάκτορον ἀρχιερέως, Θῆτες ὁμοῦ καὶ δμῶες, ἐθερμαίνοντο δὲ κύκλῳ Ἀθρακίτην στορέσαντες· ὑπὸ σπινθηρί δὲ λεπτῷ Πυρσὸν ἀναπτὸν ἔχουσα μαραίνετο φειδομένη φλόξ· Νὺξ γὰρ ἔην σκοτίη, δυσπέμφελος· ἑσπέριοι δὲ Γαῖαν ἐπιψύχοντες ἀνεβρίπιζον ἀῆται, Δμῶες ὅθεν θάλλποντο φίλῳ πυρὶ, καὶ μέσος αὐτῶν Ἄφορος ἴσαστο Πέτρος, ἔχων ἀγνωστον ὀπωπῆν. 19 Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε οὐτηλόλος ὀξέτι μύθῳ Ἄννας εὐρυγένειος, ἐθῆμονι χειρὸς ἔρωῃ

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

41 Εἶπεν οὖν ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Βάλε τὴν μάχαιράν σου εἰς τὴν θήκην. Τὸ ποτήριον δὲ δέδωκέ μοι ὁ Πατήρ, οὐ μὴ πίω αὐτό;

12 Ἦ οὖν σπεῖρα καὶ ὁ χιλιάρχος καὶ οἱ ὑπηρέται τῶν Ἰουδαίων συνέλαβον τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἔδησαν αὐτόν.

13 Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄνναν πρῶτον· ἦν γὰρ πενθερὸς τοῦ Καϊάφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου.

14 Ἦν δὲ Καϊάφας ὁ συμβουλευσας τοῖς Ἰουδαίοις ὅτι συμφέρει ἓνα ἄνθρωπον ἀπολέσθαι ὑπὲρ τοῦ λαοῦ.

15 Ἦκολούθει δὲ τῷ Ἰησοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς. Ὁ δὲ μαθητῆς ἐκεῖνος ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ συνεισῆλθε τῷ Ἰησοῦ εἰς τὴν αὐλήν

τοῦ ἀρχιερέως.

16 Ὁ δὲ Πέτρος εἰστήκει πρὸς τῆ θύρα ἔξω. Ἐξῆλθεν οὖν ὁ μαθητῆς ὁ ἄλλος ὃς ἦν γνωστὸς τῷ ἀρχιερεῖ, καὶ εἶπε τῇ θυρωρῷ, καὶ εἰσῆγαγε τὸν Πέτρον.

17 Λέγει οὖν ἡ παιδίσκη ἡ θυρωρὸς τῷ Πέτρῳ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν εἶ τοῦ ἀνθρώπου τούτου; Λέγει ἐκεῖνος· Οὐκ εἰμί.

18 Εἰστήκεισαν δὲ οἱ δούλοι καὶ οἱ ὑπηρέται ἀνθρακίαν πεποιηκότας, ὅτι ψύχος ἦν, καὶ ἐθερμαίνοντο· ἦν δὲ μετ' αὐτῶν ὁ Πέτρος ἑστὸς καὶ θερμαινόμενος.

19 Ὁ οὖν ἀρχιερεὺς ἠρώτησε τὸν Ἰησοῦν περὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς διδασχῆς αὐτοῦ.



Ἀπλοκον ἀμφαφῶν κεχλασμένον ἄκρον ὑπῆνης,  
 Ἀμφὶ σοφῶν ἐτάρων οὐς Κοίρανος εἶχε μαθητῶν,  
 Καὶ διδασχῆς ὁσίης. 20 Βριαρῶ δ' ἀντίλαχε μύθῳ  
 Ἰησοῦς ἀδόνητος· Ἐγὼ φιλοπευθεῖ κόσμῳ  
 Ἀμφαστήν ὀάριζον ἐν εὐαγγέσεια μελάθροισι,  
 Λύταις ἐν τριόδοισι, θεοκλήτω τ' ἐνὶ νηφῶ,  
 Ἥχι πολυσπερέων αὐλλίζεται ἔθνεα λαῶν,  
 Οὐδὲν ὑποκρύφιον λαλέων ληΐστορι μύθῳ  
 Δειμαλέῳ. 21 Τί με ταῦτα διείρειαι; ἤνιδε κύκλῳ  
 Οὗτοι πάντες ἔασιν ἐμῆς ἐπιμάρτυρες αὐδῆς·  
 Πάντες ἐμῶν δεδάσαι νοήματα ποικίλα μύθων,  
 Ὅσσα παρ' Ἑβραίοις ἐφάμην θεοπειθέϊ λαφῶ,  
 22 Ταῦτα δὲ οἱ λαλέοντι διάκτορος ἀγριος ἀνήρ  
 Τολμηρῆ παλάμῃ ζαθέαν ἐπάταξε παρεῖτην,  
 [ Τῆ δ' (ἐνέπων) μεγάλου σὺ ἀμείβειαι ἀρχιερέη; ]  
 23 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευσε, ταυτύριχα λάτραιν ἐλέγχων·  
 Εἰ θρασὺς ὠμίλησα κακῶς ἀσιφῶρον μύθῳ,  
 Μάρτυρος ἔσσο κακοῖο τετῆ νεμεσήμονι φωνῆ·  
 Εἰ δὲ καλῶς κατέλεξα, τί με πληγῆσι δαμάζει; ;  
 19024 Ἄννας μὲν φονίης πεφυλαγμένον ἐκλίνον ἀγριος  
 Χείρας ὀπισθοτόνῃ πεπεδικότα διζυγι δεσμῶ  
 Ἰησοῦν προέηκεν ἐφ' λυσώδει γαμβρῶ  
 Ἀρχιερεῦς, ἐτάρῳ πεφορημένον ἀρχιερέῃ.  
 25 Σίμων δ' ἐσαχαρῶνι παριστάμενος καὶ ἀλύων,  
 Ψυχρὸν ἐπ' ἀνθρακόνετι δέμας θερμαίνετο πυρσῶ.  
 Θαλπόμενον δ' ἐρέεινον ὀπάνους ἀρχιερέως  
 Ἀλλοφανῆ Σίμωνα νεήλυδα· Μὴ σὺ καὶ αὐτὸς  
 Ἐξ ἐτάρων Χριστοῖα πάλες; καὶ ἀμοιβάδι φωνῆ  
 Ἀμῶν πευθομένων ἠρνήσατο Πέτρος ἀκούων·  
 Οὐ Χριστοῦ γενόμεν, ἐνέπων ψευδήμονι μύθῳ.  
 26 Καὶ θεράπων ἱερέως ἀμειδίετο, Πέτρον ἐλέγχων,  
 Νυκτεπῶλου θεράποντος ὀμόγητος αὐ ποτε Σίμων  
 Δεξιὸν οὐας ἔταμνε παρτορον, ἄρι νύξας·  
 Οὐ σὺ κέλεις Χριστοῖο διάκτορος; οὐ σε μετ' αὐτοῦ  
 Εἶδον δευδρῶντος ὀμέστιων ἐνδοθι κήπου;  
 27 Καὶ τριτάτῃ παλίνροσος ἰθήμονι Πέτρος ἰωῆ  
 Ἰησοῦν ἀπέειπε, καὶ ἔκραγεν εὐθὺς ἀλέκτωρ.  
 28 Καϊάφα δὲ μέλαθρα κατήγορος ἐσμός ἐάσας,  
 Εἰς δόμον αὐχήμετος ἐχώμασεν ἡγεμονίως,  
 Ἰησοῦν ἐθέλοντα φερέσιον εἰς μόρον ἔλκων.  
 [ Τῆμος δ' ἀμβροσίης νυκτὸς σκοπέσασαν ὀμίλτην  
 Φέγγος ἀπειρέσιον κέδασε ροδοπήχους ἡούλι· ]  
 Οὐδὲ μὲν ἐνδον ἔβαινε πολυφλοίσβοιο μελάθρου  
 Ποσὶ φυλασσομένοισιν, ὀπως μὴ γυῖα μίηνη,  
 Πάσχα φαγεῖν ἐθέλων καθαρῶ χροῦ· τηλόθι δ' ἔσθη

A tibus sociis quos Dominus haberet discipulos, Et de doctrina sancta. 20 Forti vero respondit sermone Jesus immotus : Ego seiscitanti mundo Aperte locutus sum in parvis domibus, Ipsi in triviis, et in quo Deus invocatur templo, Ubi variorum morantur generationes populorum; Nihil occultatum loquens depraedatore sermone Timido. 21 Quid me hæc interrogas? ecce circumquaque Hi omnes sunt meæ testes vocis : Omnes eorum norunt cogitata varia sermonum, Quæcumque apud Judæos dixi Deo credenti populo. 22 Hæc vero eo loquente, minister agrestis vir Audaci manu divinam percussit malam, Sic (dicens) magno tu respondes pontifici? 23 Jesus autem dixit, comatum famulum redarguens : Si audax allocutus sum male dementi sermone, Testis sis nrali tua vindice voce : Si vero bene dixi, quid me verberibus domas? 191 24 Annas quidem homicidialis custoditum fune capture Manus ad posteriora trahente ligatum duplici vinculo Jesum pramisit ad summ rabiosum generum Pontifex, socio adductum pontifici. 25 Simon autem foco astans et mœrens, Frigidum ex carbonibus facto corpus calefaciebat igne. Calefactum vero interrogabant ministri pontificis Alienum Simonem super advenientem : Num tu et ipse Ex sociis Christi es? Et responsiva voce Famulis seiscitantibus negavit Petrus vocatus : Non Christi sum, dicens mendaci sermone. 26 Et famulus sacerdotis respondit, Petrum redarguens, Notivagi ministri consanguineus cujus Simon Dextram aurem resecurit protensam, gladio percutiens : Non tu es Christi minister? nonne te cum ipso Vidi ego arboribus consito cohabitantem in horto? 27 Et tertia reciprocus consueta Petrus voce Jesum abnegavit, et clamavit statim galus. 28 Caiaphas aeternam domum accusans costus relinquens, Ad domum elati accessit præsidis, Jesum volentem vitam ferentem, ad mortem trahens : Tunc vero divina noctis umbrosam caliginem Lux immensa dissipavit, roseis ulnis præditæ auroræ : Non quidem intra ingressus est resonantem domum Pedibus cautis, ne membra inquinaret, Pascha comedere volens puro corpore; procul vero stetit Fatuus,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

20 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ παρῆρσιχ ἐλάλησα τῷ κόσμῳ· ἐγὼ πάντοτε ἐδίδαξα ἐν τῇ συναγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ὅπου πάντοθεν οἱ Ἰουδαῖοι συνέρχονται, καὶ ἐν κρυπτῷ ἐλάλησα οὐδέν.

21 Τί με ἐπερωτᾷς; ἐπερωτήσων τοὺς ἀκηκότας, τί ἐλάλησα αὐτοῖς· Ἴδε, οὗτοι οἶδασι δ' εἶπον ἐγὼ.

22 Ταῦτα δὲ αὐτοῦ εἰπόντος, εἰς τῶν ὑπηρετῶν παρεστηκῶς ἔδωκε ράπισμα τῷ Ἰησοῦ, εἰπὼν· Οὕτως ἀποκρίνη τῷ ἀρχιερέϊ;

23 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Εἰ κακῶς ἐλάλησα, μαρτύρησον περὶ τοῦ κακοῦ· εἰ δὲ καλῶς, τί με δέσεις;

24 Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄννας δεδεμένον πρὸς

D Καϊάφην τὸν ἀρχιερέα.

25 Ἦν δὲ Σίμων Πέτρος ἑστῶς καὶ θερμαινόμενος, εἶπον οὖν αὐτῷ· Μὴ καὶ σὺ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ εἶ; Ἠρνήσατο ἐκεῖνος, καὶ εἶπεν· Οὐκ εἰμί.

26 Λέγει εἰς ἐκ τῶν δούλων τοῦ ἀρχιερέως, συγγενῆς ὢν οὐ ἀπέκοψε Πέτρος τὸ ὠτίον· Οὐκ ἐγὼ σε εἶδον ἐν τῷ κήπῳ μετ' αὐτοῦ;

27 Πάλιν οὖν ἠρνήσατο ὁ Πέτρος, καὶ εὐθέως ἀλέκτωρ ἐφώνησεν.

28 Ἄγουσιν οὖν τὸν Ἰησοῦν ἀπὸ τοῦ Καϊάφα εἰς τὸ πραιτώριον· Ἦν δὲ πρῶτα· καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰσηλύον εἰς τὸ πραιτώριον, ἵνα μὴ μιαινωθῶσιν, ἀλλ' ἵνα φάγωσι τὸ Πάσχα.

putans quod tantam ad cædem repens, Puram  
 mala pellentium custodiisset domum legum. 29 Et  
 Pilatus promptus sua eduxit aula: Sacerdotes autem  
 interrogavit debita quadam lege, Sermonem inqui-  
 rens homicidialis testem vocis, Quale verbum lo-  
 quimini accusans contra virum hunc? Quæ causa  
 mortis? quid tam magnum peccavit vir? Qualem  
 sermonem dicitis, accusantem virum mortis? 192  
 30 Et invidio ore responderunt pontifices: Nisi fe-  
 cisset ineffabile malum, non sane violentia Traxis-  
 semus ad te ferentes, insontem virum domare,  
 Manui tuæ tradentes. 31 Ille vero invidiam celeriter  
 intelligens, Christum judicare renuit testificante  
 sermone: Vos hunc accipite; sacrifici autem libri  
 Judicate paternis legibus, et consueta pœna. Et  
 audax cœtus dixit: Interficere aliquem ex hominibus  
 Nobis non fas est; 32 ut sermo firmus esset Christus  
 quem dixit, prædicens qua morte Moriturus esset.  
 33 Pilatus autem, versuto costu relicto Ad fores,  
 reciprocus sublit consuetam aulam, Jesumque vo-  
 cavit, et interrogavit testificante voce: Ipse Judæo-  
 rum rex es? 34 Interroganti autem, Similis nescienti  
 diviniloquus dixit Jesus, Interrogavit cognoscens  
 divina mente: Hoc dicis A te ipso, sceptriferum  
 Judæorum me vocans; Vel tibi alius dixit? 35 Et  
 sonuit princeps vir: Num Judæus ego sum? tua  
 quidem Gens, ut judicem te, et viri pontifices Ipsi  
 mihi tradiderunt impudentes; dic et ipse, Opus  
 quale fecisti. 36 Rex vero respondit sermone: C  
 Non terrestris est aliqua mea regia aula. Non sum  
 ego ex mundo temporali; nostrum enim Si esset  
 imperium terrestre, si esset mundanum, Utique mei  
 ministri armatum haberent certamen, Ne Judæis  
 manibus tractatus traderer. Nunc vero mihi non  
 hinc est regium imperium. 37 Et Pilatus rursus  
 dixit responsiva quadam voce: Igitur rex es? Et  
 respondit Jesus: Et natus sum ad hoc et veni, ut  
 semper Testis veritatis omnia demulcentis viris  
 sim: Et omnis qui præoptat veritatis jugum tra-  
 here, Linguae nostræ verum sermonem audit:

A Νήπιος, ἀγνώσσωσιν ὅτι τηλίκον ἐς φόνον ἔρπων,  
 Ἄγνόν ἀλεξι:κάκων ἐφυλάσσετε δῶμα θεμίτων.  
 29 Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐξῆς ἐξήλασεν αὐλῆς·  
 Νηροπόλους δ' ἐρέεινεν ὀφειλομένῳ τινὶ θεσμῷ,  
 Μῦθον ἀπαιτιζῶν φωνῆς ἐπιμάρτυρα φωνῆς,  
 Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε κατήγορον ἀνέρι τούτῳ;  
 Τίς πρόφασις θανάτοιο; τί τηλίκον ἤλιτεν ἀνὴρ;  
 Ποῖον ἔπος φθέγγεσθε, κατήγορον ἀνδρὸς ἐλέθρου;  
 193 30 Καὶ φθονεροῖς στομάτεσσιν ἀνίαχον ἀρχι-  
 [ρῆες·  
 Εἰ μὴ ἔην τελέσας ἀφατον κακόν, οὐκ ἂν ἀνάγκη  
 ἔλκομεν εἰς σὲ φέροντες ἀνάτιον ἄνδρα δαμάσσασι.  
 Χεῖρι τῇ παραδόντες. 31 Ὅ δὲ φθόνον ἐξῆς νοήσας,  
 Χριστὸν ἀνακρίνειν ἀπεσείσατο μάρτυρι μῦθῳ·  
 Ὑμεῖς τοῦτον ἔλασθε· θεμιστοπόλοιο δὲ βίβλου  
 Β κρίνατε πατρώοισι νόμοις, καὶ ἐθήμονι ποιηθῆ.  
 Καὶ θρασὺς ἐσμὸς· εἶπε· Κατακτείνειν τινὰ φωτῶν  
 Ἥμῖν οὐ θέμις ἐστίν· 32 ὅπως ἔπος ἐμπέδον εἶη  
 Χριστὸς ὑπερ κατέλεξεν, προθεσπιζῶν τινὶ πότμῳ·  
 Μὲλλε θανεῖν. 33 Πιλάτος δὲ δολοπλόκον ἐσμίον  
 [λάσας  
 Ἄρχιθῦρον, παλιννοστος ἐδύσατο θέσμιον αὐλήν·  
 Ἰησοῦν δ' ἐκάλεσσε, καὶ εἶρετο μάρτυρι φωνῆ·  
 34 Αὐτὸς Ἰουδαίων βασιλεὺς πέλες; Εἰσομένῳ δὲ  
 Εἰκέλος ἀγνώσσωσιν τεθηγῶρος εἶπεν Ἰησοῦς·  
 Εἶρετο γινώσκων ζαθέη φρενί· Τοῦτο πιφαύσκεις  
 Αὐτόματος, σηηπτοῦχον Ἰουδαίων με καλέσσας.  
 Ἥ ἐ σοι ἄλλος εἶπε; 35 Καὶ λαχεν ὄρχαμος ἀνὴρ·  
 Μὴ γὰρ Ἰουδαῖος καγὼ πέλον; ὑμέτερον δὲ  
 Ἔθνος, ἵνα κρινῶ σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερεῖς  
 Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκαν ἀναιδέες· εἶπε καὶ αὐτὸς,  
 Ἔργον ποῖον ἐρεξας. 36 Ἄναξ δ' ἀντίταξε μῦθῳ  
 Οὐ χρονή τελέθει τις ἐμῆ βασιλῆϊος αὐλή·  
 Οὐ πέλον ἐκ κόσμου μινυῶριος· ἡμετέρη γὰρ  
 Εἰ πέλε κοιρανὴ γαιθῆϊος, εἰ πέλε κόσμου.  
 Καὶ κεν ἐμοὶ δροσπῆρες ἐνόπλιον εἶχον ἀγῶνα,  
 Ὅφρα μὴ Ἑβραῖος μεταχειρίσῃς ἐκδοτος εἶην.  
 Νῦν δὲ μοι οὐκ ἐντεῦθεν ἔην βασιλῆϊος ἀρχή.  
 37 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ἀμοιβαίῃ τινὶ φωνῆ·  
 Ἥ ῥά νυ κοίρανος ἐσσι; Καὶ ἀντιάχησεν Ἰησοῦς·  
 Καὶ γενόμεν εἰς τοῦτο καὶ ἤλυθον, ὄφρα κεν αἰεὶ  
 Μάρτυς ἐτησυμῆς πανθελεγέος ἀνδράσιν εἶην·  
 Καὶ πᾶς ὅς προβέβουλεν ἀληθείης ζυγὸν ἔλκειν,  
 Γλώσσης ἡμετέρας ἀψευδέα μῦθον ἀκούει.

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

29 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοῦς, καὶ εἶπε· D  
 Τίνα κατηγορίαν φέρετε κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τούτου;

30 Ἀπεκρίθησαν καὶ εἶπον αὐτῷ· Εἰ μὴ ἦν οὗτος  
 κακοποιός, οὐκ ἂν σοι παρεδώκαμεν αὐτόν.

31 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάβετε αὐτὸν  
 ὑμεῖς, καὶ κατὰ τὸν νόμον ὑμῶν κρίνατε αὐτόν. Εἶπον  
 οὖν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἥμῖν οὐκ ἐξεστὶν ἀποκτείνειν  
 οὐδένα.

32 Ἴνα ὁ λόγος τοῦ Ἰησοῦ πληρωθῆ, ὃν εἶπε, ση-  
 μαίων ποίῳ θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν.

33 Εἰσῆλθεν οὖν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν ὁ Πιλά-  
 τος, καὶ ἐρώνησεν τὸν Ἰησοῦν, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Σὺ  
 εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων;

34 Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἄφ' ἑαυτοῦ σὺ τοῦ-

το λέγεις, ἢ ἄλλοι σοι εἶπον περὶ ἐμοῦ;

35 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Μήτι ἐγὼ Ἰουδαῖός εἰμι;  
 τὸ ἔθνος τὸ σὺν καὶ οἱ ἀρχιερεῖς παρέδωκάν σε ἐμοί·  
 τί ἐποίησας;

36 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ  
 ἐστὶν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου· εἰ ἐκ τοῦ κόσμου τούτου  
 ἦν ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ, οἱ ὑπηρετῆται ἂν οἱ ἐμοὶ ἡγωνί-  
 ζοντο ἵνα μὴ παραδοθῶ τοῖς Ἰουδαίοις· νῦν δὲ ἡ βα-  
 σιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἐστὶν ἐντεῦθεν.

37 Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Οὐκοῦν βασιλεὺς εἶ-  
 σὺ; Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Σὺ λέγεις ὅτι βασιλεὺς εἰμι  
 ἐγώ. Ἐγὼ εἰς τοῦτο γεγέννημαι· καὶ εἰς τοῦτο ἔλθ-  
 λυθα εἰς τὸν κόσμον, ἵνα μαρτυρησῶ τῇ ἀληθείᾳ. Πᾶς  
 ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας ἀκούει μου τῆς ψωνῆς

**194** 38 Καὶ Πιλάτος Ὀάμθησε, καὶ Ἐμπαλιν εἶρετο Ἀ

[μύθῳ·

Ἄτρεκίη τί πέλει; Καὶ ἔδν Ὀρόνον ὀζῦς ἔτας, Δύματος ἔκτος ἔβαινε, καὶ ἔννεπεν ἄφρονι λαῷ, Νηροπόλους δ' ἤλεγξεν ἐφ' πολυειδέτ' μύθῳ· Κρίνας, αἴτιον οὐδὲν ἐν ἀνέρι τῷδε δοκεῖω· Ὀδ' πρόφασιν μίαν εὔρον ἐπ' ἔθολον. 39 Ἀρχέγονον δὲ Ἰμὶν πάτριόν ἐστιν ἐτήσιον, ὄφρα κεν ὑμῖν Ἐκ φυλακῆς καλέσας ἕνα δέσμιον ἀνέρα λύσω· Ἦ βὰ νύ μοι βούλεσθε παλιλλυτον ὄμμιν ὄπάσσω Σφιγγόμενον δεσμοῖσιν Ἰουδαίων βασιλῆα; 40 Ἐβραῖοι δ' ἀλάλαξαν ἀπείρονα σύνθρονον ἡχώ φθεγγόμενοι· Μὴ τοῦτον ὄν ἔννεπες, ἀλλὰ Βαραβδᾶν· Ὅς πέλε ληϊστῆρ θανατηφόρος.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Δινομανῆ δὲ

Ὅρχαμος ἀφραδέων στομάτων ἀλαλητῶν ἀκούων, Ἀηϊστῆν ἀνίμαστον ἀδέσμιον ὄπασε λαῷ, Καὶ βοπάλοις ἀχάρακτον· ἀμοιβαίησι δὲ ὄπιαις Ἰριγεδανῆ Χριστοῖο δέμας φοίνιξεν ἰμάσθηλ. 2 Καὶ στρατῶς ἀντιβίων φιλοκέρτομος εἶχεν Ἰησοῦν· Ὀξυτόμου δὲ κόρυμβα περιπλέξαντες ἀκάνθης, Στέμμα νόθον Βασιλῆος ἐκυκλῶσαντο καρῆνω. Καὶ μιν ἀνεχλαίνωσαν ἐπὶ χροὶ πέπλα βαλόντες, Σιδονίης στίλθοντα σοφῷ σπινθηρῷ θαλάσσης· Σύμβολα κοιρανίης καὶ ἐν ἄλγεσιν. 3 Ἀμφιπαγῆ δὲ Γούνατα δοκμῶσαντες ἐπὶ χθονὸς αὐχένη κυρτῷ, Κοίρανον ἡσπάζοντο ἐνὶ ψευδήμονι κλήσει, Ἰκεσίης κήρυκι· καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω, Χερσὶν ἀμοιβαίησι παρηίδος ἄκρον ἀράσων. 4 Καὶ Πιλάτος ταχύμητις ἀνέδραμε δύματος ἔξω Ποσσὶ παλιννόστοισι, καὶ ἔαχεν ἄφρονι λαῷ, Ἐκτοθεν ἀνέρα τοῦτον ἐς ὑμέας ἄρτι κομίζω. Ὅφρα δὲ γινώσκητε, νεοπλανὲς οὐδὲν ἐν αὐτῷ Εὔρον ἐγῶ, πραπίδεςσιν ἀμωμητοῖσι δικάζων. 5 Ἀχράντοις δὲ πῶδεσσι διέστιχη νόφρι μελάθρου, Καὶ στέφος ὀξυθεῖρον ὀμύπλοκον εἶχεν ἀκάνθης, **196** Πορφυρέην τ' ἐσθῆτα διάδροχον αἵματι κόχλω, Καὶ Πιλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλήμονι λαῷ· Ἰνὶδε, ποικιλόντως ἀνάτιος ἴσταται ἀνήρ. 6 Καὶ μιν ἐσαθρήσαντες ἀθέσμιοι ἀρχιερεῖς, Καὶ βλοσυροὶ ὄρησθηρες, ἐπέθρεμον ἄσπετον ἡχώ· Σταυρῷ σύμπλοκος οὔτος ἐπήρορος ὄρθιος ἔστω, Καὶ ποσὶ καὶ παλάμησι σιδήρεα κέντρα κομίζων.

TEXTUS EVANGELISTÆ.

38 Λέγει αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Τί ἐστιν ἀλήθεια; Καὶ τοῦτο εἰπὼν, πάλιν ἐξῆλθε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους. καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἐγὼ οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω ἐν αὐτῷ.

39 Ἔστι δὲ συνήθεια ὑμῖν ἵνα ἕνα ὑμῖν ἀπολύσω ἐν τῷ Πάσχα· βούλεσθε οὖν ὑμῖν ἀπολύσω τὸν βασιλέα τῶν Ἰουδαίων;

40 Ἐκραύγασαν οὖν πάλιν πάντες, λέγοντες· Μὴ τοῦτον, ἀλλὰ τὸν Βαραβδᾶν· ἦν δὲ ὁ Βαραβδᾶς ληστής.

ΚΕΦ. ΙΘ'.

1 Τότε οὖν ἔλαθεν ὁ Πιλάτος τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐμαστίζωσε.

2 Καὶ οἱ στρατιῶται πλέξαντες στέφανον ἐξ ἀκαν-

**195** 38 Et Pilatus stupuit, et rursus interrogavit verbo : Veritas quid est? Suumque thronum ceteriter relinquens Extra domum ivit, et dixit insipienti populo, Et sacerdotes reprehendit suo multiscio sermone : Judicans, causam nullam in viro hoc video : Non occasionem ullam inveni certam. 39 Priscum vero Vobis patrium est anniversarium, ut vobis E carcere vocans unum vinctum virum solvam; Num igitur vultis rursus solutum vobis præbeam Constrictum vinculis Judæorum regem? 40 Judæi vero vociferabantur, infinitum concordem sonum Clamantes : Non hunc quem dixisti, sed Barabbam : Qui erat latro lethifer.

CAP. XIX.

**B** 1 Insanientem vero Princeps insipientium orum clamorem audiens, Prædonem loro non cæsum, non vinctum præbuit populo, Et fustibus non signatum; alternantibus autem ictibus Horrens Christi corpus rubefecerat flagello, 2 Et exercitus hostilis conviciis gaudens tenebat Jesum : Acute secantis autem ramum circumplicans spinæ Coronam spuriam Regis imposuit capiti. Et ipsum vestiebant corpus pallio circumdantes, Sidonii fulgentis sapiente scintilla niaris : Nota principatus etiam in doloribus. 3 Solida vero Genua flectentes in terram cer vice curva, Regem salutarunt mendaci appellatione, Supplicationis præcone : et ivit alius post alium, Manibus alternantibus maxillæ summum pulsans. 4 Et Pilatus celeris consilii accurrat extra domum Pedibus reciprocis, et sonuit insipienti populo, Exterius virum hunc ad vos jam ducō. Ut autem cognoscatis, mentis erratum nullum in ipso Inveni ego præcordiis irreprensibilibus judicans. 5 Incontaminatis autem pedibus incedebat extra domum, Et coronam acutos capillos habentem complicatam habebat spinæ, **197** Purpleam et vestem, irriguam sanguine muricis, Et Pilatus dixit iterum invidio populo : Ecce, varium dorsum habens insons asiat vir.

**C** 6 Et ipsum aspicientes iniqui pontifices, Et truculenti ministri, fremuerunt immensum sonum : Cruci affixus hic sublimis erectus sit, Et pedibus et manibus ferreos stimulos ferens. Et Pilatus po-

θῶν, ἐπέθηκαν αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ, καὶ ἰμάτιον πορφυροῦν περιέβαλον αὐτόν.

3 Καὶ ἔλεγον· Χαῖρε, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἐδίδου αὐτῷ ῥαπίσματα.

4 Ἐξῆλθεν οὖν πάλιν ἔξω ὁ Πιλάτος, καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε, ἄγω ὑμῖν αὐτὸν ἔξω, ἵνα γινῶτε ὅτι ἐν αὐτῷ οὐδεμίαν αἰτίαν εὐρίσκω.

5 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω, φορῶν τὸν ἀκάνθινον στέφανον, καὶ τὸ πορφυροῦν ἰμάτιον. Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε ὁ ἄνθρωπος.

6 Ὅτε οὖν εἶδον αὐτὸν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέται, ἐκραύγασαν, λέγοντες· Σταύρωσον, σταύρωσον. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Λάβετε αὐτὸν ὑμεῖς, καὶ σταυρώσατε· ἐγὼ γὰρ οὐχ εὐρίσκω ἐν αὐτῷ αἰτίαν.

pulo prudentem dixit vocem : Vos quadrifori torquere hunc exitio. Non enim ego mortis causam ullam inveni in ipso. 7 Et Pilato dixerunt furentes pontifices : Hereditaria Judeis fertur lex, quam in libro Legisferi scripserunt; et sicut sanctio jubet, hinc vir debet mori vindice morte, Propter impietatem, quod divinum ipse seipsum Filium semper viventis Dei vocavit Patris. 8 Et sapiens cum auliret hoc judex, extremuit vir : 9 Festinantibus autem pedibus subiit capacem aulam, Jesumque interrogavit iterum consueto sermone : Quis es? unde es tu? Mitis vero in terram Dominus oculos fixit, et non Pilato os solvens, Responsivam verbis alternantem dedit vocem. 10 Et Pilatus graviter minacem cum sono emisit vocem : Non mihi tuis verbis respondes? nondum novisti Quod in te fero duplicem potestatem? utrumque enim, Et cruce domare possum; et, si voluero, te dimittam. 11 Et ei Christus dixit, superbum fastum redarguens : Nullam haberes per se collectam in me potentiam, Si non desuper esset donata. Propter quod vir Qui me capiens tradidit, peccatum majus retinet. 12 Inde decernens Pilatus cogitavit dimittere Jesum indemnatum, dimissum o pernicie. Populus vero contra clamavit non tacentis strepitu soni Infinito ore : Illæsum hunc relinquens, 198 Cæsaris non amicus es solius sceptri ferri regis. Omnis enim seipsum regem dicens mendaci sermone, Cum Cæsare Tiberio falso nominatus hic contendit. 13 Et Pilatus tremantibus auribus sermonem audiens, Extra excelsas aedes eduxit Jesum. Recens exstructo autem sedit lithostroto in loco, Nomen hoc ferente dictum Græco voce, Quasi lapidibus stratis elaborato : indigena autem Gabatha strepitanti Syro vocatur vocabulo. 14 Sexta autem quam dicunt Initium Sabbati erat aurora : Eratque protensa tertia lethifera hora. Et Pilatus promptus e lapidosa sede Judeis clamavit : Ecce prope stat vir, Dominus vester, reglam vestem ferens.

45 Populus autem respondit consentiente ex gutture, Hunc accipiens crucifige maxime ignominiosa aliqua morte : Erectus hic pereat ferriferis a clavis,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

7 Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησεν.

8 Ὅτε οὖν ἤκουσεν ὁ Πιλάτος τοῦτον τὸν λόγον, μᾶλλον ἐφοβήθη.

9 Καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ πραιτώριον πάλιν, καὶ λέγει τῷ Ἰησοῦ· Πόθεν εἶ σύ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἀποκρίσας οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ.

10 Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ Πιλάτος· Ἐμοὶ οὐ λαλεῖς; Οὐκ οἶδας ὅτι ἐξουσίαν ἔχω σταυρῶσαι σε, καὶ ἐξουσίαν ἔχω ἀπολύσαι σε;

11 Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· Οὐκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένον ἀνωθεν· διὰ τοῦτο ὁ παραδιδούς με σοὶ μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει.

12 Ἐκ τούτου ἐζητεῖ ὁ Πιλάτος ἀπολύσαι αὐτόν· οἱ

A Καὶ Πιλάτος λαλοῦσιν ἐχέφρονα βήξατο φωνήν· Ἔμεῖς τετραπόρῳ σφηκώσατε τοῦτον διέθρων· Οὐ γὰρ ἐγὼ θανάτου πρόφασιν μίαν εὔρον ἐν αὐτῷ. 7 Καὶ Πιλάτῳ φθέγγαντο μεμνηνότες ἀρχιερεῖς· Πάτριος Ἑβραίοις φέρεται νόμος, ὃν ποτε βίβλῳ θεσμοθέται γράψαντο, καὶ οἶά τε θεσμὸς ἀνώγει, ὁὗτος ἀνὴρ ὄφειλε θανεῖν ποινητορὶ πότμῳ, εἵνεκα δυσσεβίης, ὅτι θέσκελον αὐτῷ ἑαυτὸν Υἱὸν ἀειζῴοιο Θεοῦ κίκλησχε Τοκῆος. 8 Καὶ σοφὸς ὡς κλύε τοῦτο δικασπῶλος, ἔτρεμεν ἀνὴρ· 9 Σπερχομένους δὲ πόδεσσιν ἐδύσατο πάνδοκον αὐλῆν· Ἰησοῦν δ' ἐρέεινε τοδεύτερον ἰθάδι μύθῳ· Τίς τελθεῖς; πόθεν εἶ σύ; Κατηπίων δ' ἐπὶ γαίῃ Κοίρανος ἤματ' ἀπῆξε, καὶ οὐ Πιλάτῳ στόμα λύσας, Ἀντίδοτον μύθοισιν ἀμοιβαίῃν πόρε φωνήν.

B 10 Καὶ Πιλάτος βαρῦμην ἀπερβρόιδῆσεν ἰωήν· Οὐ με τοῖς ἐπέεσσιν ἀμείβεαι; οὐδέπω ἔγνω· Ὅτι κεν εἰς σὲ φέρω δίθυμον κράτος; ἀμφοτέρων γάρ, Καὶ σταυρῷ δαμάσαιμι, καὶ, ἢν ἐθέλω, σὲ μεθήσω. 11 Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξε, ἀγήνορα κόμπον ἐλέγχων· Οὐδεμίαν μεθέπειε αὐτάγειρον εἰς ἐμὲ τιμήν. Εἰ μὴ ἀνωθεν ἦν κεχαρισμένος· οὐ χάριν ἀνὴρ ὅς με λαβὼν παρέδωκεν, ἁμαρτὰ μείζονα πέσσα· 12 Ἐνθεν ἐπικρίων Πιλάτος μενείαιεν εἶσαι Ἰησοῦν ἀδικαστον ἀνειμένον ἐκτὸς διέθρου. Λαοὶ δ' ἀντιέχθησαν ἀσιγήτου κλόνον ἠχοῦς Νηρίθμοις στομάτεσσιν· Ἀπήμονα τοῦτον ἐάσας, 199 Καίσαρος οὐ φίλος ἐστὶ μονοσκήπτρου βασιλῆος. Πᾶς γὰρ αὐτὸν ἀνακτα λέγων ψευδήμονι μῦθῳ, Καίσαρι Τιβέριῳ ψυδώνυμος οὗτος ἐρίζει.

C 13 Καὶ Πιλάτος τρομεροῖσιν ἐν οὐασὶ μύθον ἀκούων, Ἐκτοθεν ὑφόροφον μαγάρων ἐκόμισεν Ἰησοῦν. Ἄρτιδόμῳ δ' ἐκάθητο λιθοστρώτῳ παρὰ χῶρον, Ὀνομα τοῦτο φέροντι βεῶμενον Ἑλλάδι φωνῆ, Ὅσα λίθοις στρωτοῖσι τετυγμένῳ· ἐνδαπίῳ δὲ Γαθαθὰ παφλάζοντι Σύρω κικλήσκοντο μύθῳ. 14 Ἐκτη δ' ἦν ἐνέπουσι προσάδδατος ἐπλετο ἡμέρα· Ἦν δὲ τιταινομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη· Καὶ Πιλάτος ταχυεργὸς ἐπ' εὐλαίῃγι θεώκῳ Ἑβραίοις ἐδόθησεν· Ἰδὲ σχεδὸν ἴσταται ἀνὴρ, Κοίρανος ὕμειων, βασιλῆιον εἶμα κομίζων. 15 Λαοὶ δ' ἀντιέχθησαν ὁμοφθόγγων ἀπὸ λαίμων, Τοῦτον ἐλὼν σταυρώσον ἐλεγχίστῳ τινὶ πότμῳ· Ὅρθιος οὗτος ὄλοιτο σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφισσιν,

D δὲ Ἰουδαῖοι ἔκραζον, λέγοντες· Ἐάν τοῦτον ἀπαλύσῃς, οὐκ εἶ φίλος τοῦ Καίσαρος. Πᾶς ὁ βασιλέα αὐτὸν ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι.

13 Ὁ οὖν Πιλάτος ἀκούσας τοῦτον τὸν λόγον, ἤγαγεν ἔξω τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος εἰς τόπον λεγόμενον Λιθόστρωτον, Ἑβραῖσιν δὲ Γαθαθὰ.

14 Ἦν δὲ Παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα δὲ ὥσει ἕκτη· καὶ λέγει τοῖς Ἰουδαίοις· Ἰδὲ ὁ βασιλεὺς ὑμῶν.

15 Οἱ δὲ ἐκραύγασαν· Ἄρην, ἄρην, σταυρώσων αὐτόν. Λέγει αὐτοῖς ὁ Πιλάτος· Τὸν βασιλέα ὑμῶν σταυρώσω; Ἀπεκρίθησαν οἱ ἀρχιερεῖς· Οὐκ ἔχομεν βασιλέα εἰ μὴ Καίσαρα.

Δουρατέου θανάτου ταθείς τετράζυγι δεσμῷ.  
 Καὶ Πιλάτος πάλιν εἶπεν ὄλω θηήτορι λαῷ·  
 Δούρασι γομφοτόμοισιν ἐγὼ γομφωτὸν ἐλάσσαις  
 Κοίρανον ὑμείων ὀλέσω ποινήτορι πότμῳ·  
 Καὶ δολλοῖς στομάτεσσιν ἀνέκραγον ἀρχιερεῖς·  
 Ἄλλ' ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀήθεα κοίρανον ἡμεῖς·  
 Κοίρανον αὐτοκέλευστον, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη,  
 Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου.  
 16 Καὶ Πιλάτος λαοῖο βοῆν ἀσθεστον ἀκούων,  
 Χριστὸν ἐκὼν ἀέκων ἀδίκῳ παρέδωκεν ὀλέθρῳ.  
 Καὶ θανάτῳ χαίροντες ἀναιδῆδες ἀρχιερεῖς  
 Ἰησοῦν ἐδέχοντο θελήμονες· ὠκύμοροι δὲ  
 Ἀθανάτου Χριστοῦ βροτοὶ γεγάασι φωνῆς  
 Πάντες ὁμοῦ. 17 Καὶ σταυρὸν ἔχων ἐδὸν αὐτὸς Ἰησοῦς,  
 Εἰς μόρον ἀπτόλητος· ἐκούσιον εἶχε πορεύειν,  
 Εἰσόχε χῶρον ἔκανε φατιζομένοιο Κρανίου,  
 Ἀδάμ πρωτογόνου φερώνυμον ἄντυγι κόρσης·  
 200 Γολγοθὰ τὸν καλέσασκε Σύρων στόμα. 18 Κεῖθι

[φωνῆς

Εἰς δόρυ τετράπλευρον ἐπήρορον ὑψόθι γαίης  
 Ὅρθιον ἐξετάνουσαν ἐπισφίξαντες ἀνάγκη  
 Πεπταμένως ἐκάτερθε σιδηραῖω τιλ δεσμῷ  
 Χειρας· ὁμοτρήτῳ δὲ πεπαρμένον ἀζυγι γόμφῳ,  
 Διπλὸν ἦτορ ἔχοντα μὴ τετορημένον ὄρμη,  
 Ποσσιν ὁμοπλεκέσσιν ἀκαμπέα δεσμῷ ὀλέθρῳ.  
 Κέντροις δ' ἀντιτύποισιν ἐπὶ σταυροῦ δεθέντας  
 Νυκτιλόχους δύο φῶτας ἐνὶ ξυμένωσαν ὀλέθρῳ  
 Γεῖτονας ἀλλήλοισι· μέσον δ' ἔστησαν Ἰησοῦν.  
 19 Καὶ Πιλάτος θηήτῳν ἐπέγραψε μάρτυρι γόμφῳ  
 Γράμμα, τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωή.  
 Ἦν δὲ σοφῷ καλάμῳ τετυπωμένον· Οὗτος Ἰησοῦς.  
 Οὗτος Ἰουδαίων βασιλεὺς Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.  
 20 Καὶ πολλὸς Ἑβραίων ἐπιδήμιος ἔσμῳ ἀνέγνω  
 Τίτλον ἰδὼν, ὅτι χῶρος ἔην λόφος ἀστει γείτων,  
 Ὅππῶθι μιν σταυροῖο συνεκλήρισαν ὀχῆϊ.  
 Ἦν δὲ μῆς παλάμης νοερῷ κεχαραγμένον ὀλκῷ  
 Ἀύσονιῃ γλώσσῃ τε, Σύρῳ καὶ Ἀγαίτι φωνῆ.  
 21 Καὶ Πιλάτος λιτάνευον ὀμφλυδῆδες ἀρχιερεῖς·  
 Μὴ γράψῃ, μὴ γράψῃ τοῦτον, Ἰουδαίων βασιλῆα,  
 Ἄλλ' ὅτι κείνος ἐνίσπεν ἢ ψευδήμιος φωνῆ·  
 Κοίρανος Ἑβραίων τελέθω, σκηπτουῖχος Ἰησοῦς.  
 22 Καὶ Πιλάτος φάτο μῦθον, ἀπηνέας ἀνδρας ἐλέγχων·  
 Ἐγραφοῖν ἀσφαλῆως τόπερ ἔγραφο. 23 Ὑψιφανῆ δὲ  
 Ἰησοῦν ἀτίνακτον ὑποδρηστήρες ὀλέθρῳ  
 Ἐκταδὸν ὀρθώσαντες ἐπὶ σταυροῖο δεθέντα,  
 Θεσπεσίην ἐσθῆτα θεηγενέος Βασιλῆος  
 Ἰσταμένοι δάσαντο, καὶ αἰγλήεντα χιτῶνα,

A In ligno facta morte extensus quadrijugo vinculo.  
 Et Pilatus rursus dixit toti inspicienti populo: Li-  
 gno clavis trajecto ego clavis astrictum adigens Re-  
 gem vestrum, perdam vindice morte? Et doloso ore  
 acclamarunt pontifices, Alium habere nescimus in-  
 consuetum regem nos, Regem in jussum, quem non  
 coronavit Roma, Nisi Cæsarem solum, infinitum  
 pastorem mundi. 16 Et Pilatus populi clamorem  
 inextinguibilem audiens, Christum volens nolens  
 injusto tradidit exitio. Et morte gaudentes impu-  
 dentes pontifices Jesum receperunt prompti; citoque  
 afferentes exitium Immortalis Christi mortales facti  
 sunt homicidæ Omnes simul. 17 Et crucem bajulans  
 suam ipse Jesus, Ad mortem imperterritus volentem  
 habuit viam, Donec in locum venit nominati Cranii,  
 Adam prisci nomen ferentem ambitu capitis: 201  
 Golgotha hunc vocabat Syrorum os.

18 Ibi homicidæ In lignum quadratum sublimem  
 supra terram Erectum extenderunt astringentes vio-  
 lentia Explicatas utrinque ferreo quodam vinculo  
 Manus: simul foratoque translixum singulari clavo,  
 Duplex summum habens uno trajectum impetu, Pe-  
 dibus complicatis inflexile vinculum exitii. Stimulis  
 autem renitentibus ad crucem ligatos Nocturnos la-  
 trones duos viros una simul affecerunt morte Vici-  
 nos invicem: medium autem statuerunt Jesum. 19  
 Et Pilatus visibilem scripsit testificante stylo Inscr-  
 ptionem, quam vocant Latina titulum voce. Erat  
 autem sapienti calamo expressus: Hic Jesus, Hic  
 Judæorum rex Galilæus Jesus. 20 Et multus Judæo-  
 rum peregrinus eactus legit Titulum videns, quia  
 locus erat collis civitati vicinus, Ubi ipsum crucis  
 concluderunt repagulo. Erat autem unius manus  
 scienti signatus tractu, Romana lingua, Syriaca et  
 Græca voce. 21 Et Pilatum rogarunt simul venien-  
 tes pontifices: Ne scribas, ne scribas hunc Judæo-  
 rum regem, Sed quod ille dixit sua mendaci voce:  
 Rex Judæorum sum, sceptriger Jesus. 22 Et Pilatus  
 dixit sermonem, immittes viros redarguens: Scripsi  
 certo quod scripsi. 23 Sublimem vero Jesum immo-  
 tum ministri mortis Explicate erigentes ad crucem  
 ligatum, Divinam vestem a Deo geniti Regis Stantes  
 diviserunt, et splendidam tunicam, Quæ integra su-

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

16 Τότε οὖν παρέδωκεν αὐτὸν αὐτοῖς ἵνα σταυρωθῇ. D Παρέλαθον δὲ τὸν Ἰησοῦν καὶ ἀπήγαγον.

17 Καὶ βαστάζων τὸν σταυρὸν αὐτοῦ ἐξῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὃς λέγεται Ἑβραϊστὶ Γολγοθᾶ.

18 Ὅπου αὐτὸν ἐσταύρωσαν, καὶ μετ' αὐτοῦ ἄλ-  
 λους δύο, ἐντεῦθεν καὶ ἐντεῦθεν, μέσον δὲ τὸν Ἰησοῦν.

19 Ἐγράψε δὲ καὶ τίτλον ὁ Πιλάτος, καὶ ἐθήκεν ἐπὶ τοῦ σταυροῦ· ἦν δὲ γεγραμμένον Ἰησοῦς ὁ Να-  
 ζωραῖος ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.

20 Τούτων οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ ἀνέγνωσαν τῶν

Ἰουδαίων· ὅτι ἐγγὺς ἦν τῆς πόλεως ὁ τόπος ὅπου ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς· καὶ ἦν γεγραμμένον Ἑβραῖ-  
 στί, Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί.

21 Ἐλεγον οὖν τῷ Πιλάτῳ οἱ ἀρχιερεῖς τῶν Ἰου-  
 δαίων· Μὴ γράψῃ· Ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων· ἀλλ'  
 ὅτι ἐκεῖνος εἶπε· Βασιλεὺς εἰμι τῶν Ἰουδαίων.

22 Ἀπεκρίθη ὁ Πιλάτος· Ὁ γέγραφα, γέγραφα.

23 Οἱ οὖν στρατιῶται, ὅτε ἐσταύρωσαν τὸν Ἰη-  
 σοῦν, ἔλαβον τὰ ἱμάτια αὐτοῦ (καὶ ἐποίησαν τέσσαρα  
 μέρη, ἐκάστῳ στρατιῶτῃ μέρος) καὶ τὸν χιτῶνα· ἦν  
 δὲ ὁ χιτῶν ἀβάφτος, ἐκ τῶν ἀνωθεν ὑφαντὸς δι' ὀνοῦ.

pra simul et infra gestantem Insutilis erat contexta, a cervice ad malleolos desinens. 24 Inter se autem loquebantur concordi quodam sermone, Purpuream ne dissecemus veram hanc tunicam, Divinam habentem formam peregrinam; sed pro ipsa 202 Digitos manus jacentes, procul jacta signa victoriae, Sorte omnes videamus contentionis experte cujus erit: Ut sermo ille serus verus exsisteret, Quem cithara cantans divinitoquus dixit cantus, Nostri terribilis inter se homicidae, Communes adversarii meas diviserunt vestes, Et sortem jecerunt chlænæ cupida quadam sorte: Nostri vestimenti donec facti sunt gestatores. Et hæc quidem opera fecit facinorosorum exercitus virorum: 25 Prope vero crucem comites erant socii, Et Maria Christi deipara; quibus simul illa Cognata erat Maria et cognominis: aderat autem et ipsa Magdalena Maria libenter lacrymans. 26 Cum vero matrem Christus vidit deiparam et quem diligebat discipulum, Matri verbum dixit: Mulier virginitate gaudens mater, Ecce virginem blinim. 27 Et rursus dixit discipulo: Ecce virgo, virginitatis studiosa, tua mater Absque partu. Illius autem post cursum velocis horæ Virginem partu felicem cohabitantem habebat discipulus Intra suam domum; et non satus erat matris Filii, vir non genitus a partus dolorem non experta regina. 28 Jesus autem simul omnia prætergressa intelligens Quod cito perfecta sint, citius voluit esse Finis ineuntis reliqua: dixitque populo: Sitio. 29 Et paratum erat apud vicinum locum Aceto plenum C vas: vir autem quidam acute audiens, Spongiam subriguorum penetrantium germen maris Implens acerrimo potu et siticulosa muria, Recta procedentis arundinis ad extremum cacumen figens, Præbuit hyssopo mistum acetum exitii, Compensationem Regi pro melliflua nive Panis divini, per aerem alte protendens Summum sublatae arundinis, et spongiam vagam. 30 Sed postquam amarum recepit potum et sitibundam muriam, 204 Vicinus morti, Perfectum est, ultimo dixit sermone: Et caput inclinavit, voluntariæque cessit morti. 31 Et furentes sacerdotes, postquam circa vespertinam horam Cucurrit agnivoris prænuntius dies festi, In

A Ὅστις ὅλος καὶ ὑπερθεὶς ἐμοῦ καὶ Ἐνερθε φερῆς Ἄρβραφος ἦεν ὑφαντός, ἀπ' αὐχένος εἰς σφυρὰ λήγων.  
24 Ἀλλήλοισ δ' ὀάριζον ὁμοφθόγγῳ τινὶ μῦθῳ, Οἴνοπα μὴ σχίζοιμεν ἀληθέα τόνδε χιτῶνα, Θέσκελον ἀμφιέποντα τύπον ξένον· ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ  
203 Δάκτυλα χερῶν ἀφέντες, ἐκηθόλα σύμβολα νίκης, Λαχμῶ πάντες ἴδοιμεν ἀδρήτιῳ τίνος ἔσται· Ὅφρα κε μῦθος ἐκεῖνος ἐτήτυμος ὕψιμος εἴη, Ὅν κισθάρη ψάλλουσα θεηγόρος ἔνεπε μολετή· Ἡμέτεροι δασπλήτες ἐπ' ἀλλήλοισι φωνήες, Ἐυνοὶ ἀμιλλητήρες ἐμοῦς δάσαντο χιτῶνας, Καὶ κλήρους ἐθάλοντο φιλοχλαίνῳ τινὶ λαχμῶ, Ἡμετέρης ἐσθῆτος ἕως ἐγένοντο φορῆες. Καὶ τὰ μὲν ἔργα τέλεσεν ἀθεσμοβίων στρατῶν ἀν- [δρῶν·

Κ 25 Ἐγγυθὶ δὲ σταυροῖο σύνήλυδες ἦσαν ἑταῖροι, Καὶ Μαρίη, Χριστοῖο θεητόκος· οἷς ἅμα κείνη Σύγγονος ἦν Μαρίη καὶ ὁμῶνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὴ Μαγδαλινὴ Μαρίη φιλοδάκρυος. 26 Ὡς δὲ τεκοῦσαν Χριστὸς ἴδεν ὀσόπαιδα, καὶ ὄν φιλέεσκε μαθητὴν, Μητέρι μῦθον ἔλεξεν· Γύναι φιλοπάρθενε μήτηρ, Ἦνίδε παρθένον υἱά. 27 Καὶ ἔμπαιιν εἶπε μαθητῆ· Ἦνίδε παρθενική, φιλοπάρθενε, σεῖο τεκοῦσα Νόσφι τόκου. Κείνης δὲ μετὰ δρόμον εὐποδὸς ὤρησ Παρθένον εὐώδινα συνέστιον ἔσχε μαθητῆς Ἐνδον ἐοῦ μεγάροιο· καὶ ἄσπορος ἔσχε τεκοῦσῆς Υἱὸς, ἀνὴρ ἀλόχευτος ἀπειρώδινος ἀνάσσης. 28 Ἰησοῦς δ' ἅμα πάντα παριππεύσαντα νοήσας Ὅτι θεῶς τετέλεστο, θεούτερον ἤθελεν εἶναι Τέρματος Ἰσταμένιοι τὸ λείψανον· εἶπε δὲ λαῶ· Διψῶ. 29 Καὶ ἐτοίμον ἔην παρὰ γείτονι χώρῳ Ὅξιος ἐμπλεον ἄγγος· ἀνὴρ δὲ τις ὀξὺς ἀκούσας, Σπόγγον ὑποβρυχίον ἀδούτων βλάστημα θαλάσσης Πλήσας δριμυτάτοιο ποτοῦ καὶ διψάδος ἄλμης, Ἰθυπόρου καλάμου παρὰ νεάτοιο ἄκρον ἐρείσας, Ὄρεγεν ὑσώπῳ κκερασμένον ὄξος ὀλέθρου, Ἀντίδοτον Βασιλῆϊ μελισταγέος νιφετοῖο Ἄρτου θεσπεσιόιο, δι' ἡέρος ὑψόσε τείνων Ἄκρον ἀειρομένου καλάμου, καὶ σπόγγον ἀλήτην. 30 Ἄλλ' ὅτε πικρὸν ἔδεκτο ποτὸν καὶ δίψιον ἔλμη, 205 Ἀγχιθανῆς, Τετέλεστο, καὶ ὑστατίῳ φάτο μῦθῳ· Καὶ κεφαλὴν ἔκλινε, θελήμονι δ' εἴκαθε πότμῳ. 31 Καὶ ζαιμενεῖς ἱερῆς, ἐπεὶ περὶ δεῖλλον ὥρην Ἔστιχε μηλοφάγοιο προάγγελον ἡμαρ ἑορτῆς, Ἐς δόμον αὐχέντος ἐπέθρεον ἡγεμοντῶς·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

24 Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχίζωμεν αὐτὸν, D τὰ ἴδια. ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ, τίνος ἔσται· ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῆ ἢ λέγουσα· Διεμερίσαντο τὰ ἱματῖά μου ἐκυτοῖς, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κληρῶν. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται ταῦτα ἐποίησαν.

25 Εἰστήκεισαν δὲ παρὰ τῷ σταυρῷ τοῦ Ἰησοῦ ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ ἡ ἀδελφὴ τῆς μητρὸς αὐτοῦ, Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ.

26 Ἰησοῦς οὖν ἰδὼν τὴν μητέρα, καὶ τὸν μαθητὴν παρεστῶτα ὃν ἠγάπα, λέγει τῇ μητρὶ αὐτοῦ· Γύναι, ἰδοὺ ὁ υἱός σου.

27 Εἶτα λέγει τῷ μαθητῇ· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου. Καὶ ἀπ' ἐκεῖνης τῆς ὥρας ἔλαβεν αὐτὴν ὁ μαθητῆς εἰς

28 Μετὰ τοῦτο εἶδώς ὁ Ἰησοῦς ὅτι πάντα ἤδη τετέλεστο, ἵνα τελειωθῆ ἡ Γραφὴ, λέγει· Διψῶ. 29 Σκεῦος οὖν ἔκειτο ὄξους μεστόν· οἱ δὲ πλήσαστες σπόγγον ὄξους, καὶ ὑσώπῳ περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι.

30 Ὅτε οὖν ἔλαβε τὸ ὄξος ὁ Ἰησοῦς, εἶπε· Τετέλεστο· καὶ κλίνας τὴν κεφαλὴν, παρέδωκε τὸ πνεῦμα.

31 Οἱ οὖν Ἰουδαῖοι, ἵνα μὴ μείνῃ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰ σώματα ἐν τῷ σαββάτῳ, ἐπεὶ Παρασκευὴ ἦν (ἦν γὰρ μεγάλη ἡ ἡμέρα ἐκεῖνη τοῦ σαββάτου), ἠρώτησαν τὸν Πιλάτον ἵνα καταεργῶσιν αὐτῶν τὰ σκέλη, καὶ ἀρθῶσιν.

Καὶ Πιλάτων λίσσοντο συνήλυδες, ὄφρα κεν αὐτῶν, Χριστοῦ θεσπεσιοιο, καὶ ὀψιμῶρων δύο φωτῶν, Τρισσῶν, πουλυόδοντι πόδες τέμνοντο σιδήρῳ· Μὴ καὶ ἐπὶ σταυροῦ πεπηγότα σώματα μίμνη, Ἐβδόμον ὀππότε φέγγος ἐλεύσεται· ἦν γὰρ ἐκεῖνη Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἔννομος ἡὼς Φέγγος ἐβδομάτοιο, τόπερ δεδάσαι γεραίρειν.

32 Καὶ στρατὸς ἐγγὺς ἔκανε μαιφόνος· ὕψιτενῆ δὲ Πρώτου μὲν διέτεμνεν ἀλοιητῆρι σιδήρῳ Μειλιχίου πόδα δισσόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος Ἄλλοι νυκτελίου διδύμου πόδας ἄορι κόψας, Δεύτερον ἐπρήνιξεν ἐπεσθόλον ὀξέτι πτόμῳ.

33 Ἰησοῦν δ' ὅτε νεκρὸν ἐσέδρακον, οἶα θανόντος, Οὐ πόδας ἠλοήσαν ὀμόζυγας ἠθάδι χαλκῷ·

34 Ἀλλὰ θορῶν ἀκίχητος ἀνὴρ ἀνεμῶδει λόγῃ, Πλευρὴν πᾶσι μέλουσαν ἀφειδέει νύξε μαχαίρῃ· Καὶ διδύμαις λιθάδεσσιν ἀπὸ πλευροῦ τυπέντος Πρῶτα μὲν αἶμα χύθη, μετέπειτα δὲ θέσκελον ὕδωρ.

35 Ἀνὴρ δ' ὅστις ὄπωπεν, ἐπὶ πιστώσατο μύθῳ Μαρτυρὴν ἀτίνακτον· ἀριστονόιο δὲ κείνου Ἰδμεν ὅτι ζαθέη καὶ ἐτήτυμος ἔπλετο φωνή.

36 Ταῦτα δὲ πάντα πέλεσεν, ὅπως ἔπος ἔμπεδον εἴη Ὁ ζαθέη φόρμιγγι μελίπνοος ἔννεπε μολπή, Χρωτὸς ἀμωμήτοιο προδάγγελος· Οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ Κεκριμένων μελέων τετριμένον ὀστέον ἔσται.

37 Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔννεπε θέσκελος ἀνὴρ· Ὅφονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν οὐτασαν, ὅστις ὀπάσσει Ποιὴν ἐπιτέλεστον ἀμοιθάδα κέντορι λόγῃ.

38 Καὶ Πιλάτων μετέπειτα λαθὼν ἰκέτευεν Ἰωσήφ,

**206** Τάρδος Ἰουδαίων πεφυλαγμένος· ὅς βα καὶ C

[αὐτὸς

Ἀπροϊδὴς Χριστοῖο φιλήκοος ἔσκε μαθητῆς, Ἐκ στόματος ζαθέοιο σοφὸν γάλα πιστὸν ἀμέλγων. Οὗτος ἰὼν ἰκέτευεν, ὕπωρφοιον γόνυ κάμπτων, Ὅρχαμον αἰτίζων νέκυν ἐνθεον· αὐτὰρ ὁ χαίρων Νεκρὸν ἀειζῶντα θεοῦδὲ δῶκε φορηῆ. Καὶ ποδὶ σιγαλέῳ νεκουστόλος ἦλθεν Ἰωσήφ. Ἐγγύθι δὲ σταυροῖο πεπηγμένον ἄκρον ἐρείσας, Δίζυγα χαλκὸν ἔλυσεν ἀκαχμένον ὀξέτι δεσμῷ, Καὶ νέκυν ἐστηῶτα κατήγαγε δείελος ἀνὴρ, Φόρτον ἐλαφρίζων θεοδέγμονι κείμενον ὄμῳ.

39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος, ὃς ἦλυθε νυκτὸς ὀδίτης Ἐς μέγαρον Χριστοῖο, φυλασσομένη ποδὶ βαίνων, Σμύρναν ἄγων θυδέσσαν, ἐρυθραίοιο δὲ κήπου Ἰνδῶς ἀλόης δονακοτρεφὲς ἔρνος ἀρούρης, Λίτρας τὰς καλέουσι φατιζομένην τινὶ μέτρῳ Ἄχρι μιῆς ζαθέης ἑκατοντάδος. 40 Ὡν ἅμα καρπῷ

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

32 Ἦλθον οὖν οἱ στρατιῶται, καὶ τοῦ μὲν πρώτου κατέαξαν τὰ σκέλη, καὶ τοῦ ἄλλου τοῦ συσταυρωθέντος αὐτῷ·

33 Ἐπὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες, ὡς εἶδον αὐτὸν ἦδη τεθνηκότα, οὐ κατέαξαν αὐτοῦ τὰ σκέλη·

34 Ἀλλ' εἰς τῶν στρατιωτῶν λόγῃ αὐτοῦ τὴν πλευρὰν ἐνυξε, καὶ εὐθὺς ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ.

35 Καὶ ὁ ἑωρακὸς μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινῆ αὐτοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία· καί τις οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει, ἵνα ὁμεῖς πιστεύσητε·

36 Ἐγένετο γὰρ ταῦτα ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῇ· Ὅστεον οὐ συντριβήσεται αὐτοῦ.

PATR. GR. XLIII.

A domum elati affluerunt præsidis : Et Pilatum precabantur congregati, ut ipsorum, Christi divini, et sero morientium duorum virorum, Trinorum, multos dentes habente pedes secarentur ferro : Ne etiam in cruce fixa corpora manerent, Septimum quando lumen veniret ; erat enim illa Omnibus Judæis imensa legitima aurora Lucis septimæ quam noverrunt honorare. 32 Et exercitus prope accessit sanguinarius ; alte extensum vero Primi quidem disseccuit penetrabili ferro Placidi pedem duplicem ; ad crucem autem alligati Alterius nocturni latronis geminos pedes gladio tendens, Alterum præcipitavit conviciatorem celeri morte. 33 Jesum vero quando mortuum viderunt, tanquam mortui Non pedes percusserunt conjugatos consueto ferro : 34 Sed currens Incomprehensibilis vir levi lancea Latus charum non parcenti vulneravit gladio ; Et geminis liquoribus ex latere percusso, Primum quidem sanguis effusus est, deinde vero divina aqua. 35 Vir autem qui vidit, suo confirmavit sermone Testimonium immotum : mente autem optima præditi illius Scimus quod divina et vera est vox. 36 Hæc autem omnia fiebant, ut dictum firmum esset Quod divina cithara suaviter spirans dixit cantus, Corporis irreprehensibilis prænantius : Nullum ex ipso Discretorum membrorum contritum os erit. 37 Et fertur sermo alius quem dixit divinus vir : Videbunt eum quem vulnerarunt, qui præbebit Pœnam sero perfectam compensationem stimulantem lanceæ.

38 Et Pilatum deinceps clam precabatur Joseph, **207** Præ timore Judæorum cautus ; qui sane et ipse Improvisus Christi audiendi cupidus erat discipulus, Ex ore divino sapiens lac fidele mulgens. Hic abiens supplicabat, domesticum genu flectens, A principe petens mortuum divinum ; sed ille gaudens, Mortuum semper viventem religioso dedit gestatori. Et pede tacito mortuos transmittens venit Joseph. Juxta autem crucem fixum vestigium fulciens, Duplex ferrum solvit perferratum acuto vinculo, Et mortuum innixum deduxit vespertinus vir, Onus levans Deum recipienti jacens in humero. 39 Venit autem et Nicodemus, qui venerat noctu viator In domum Christi, cauto pede incedens, Myrrham ferens fragrantem, rubicundi etiam horti Indicæ aloes in arundinibus **D** crescens germen terræ, Libras quas vocant nominata quadam mensura Usque ad centenarium numerum. 40 Quorum simul cum fructu Tenuibus

37 Καὶ πάλιν ἑτέρα Γραφή λέγει· Ὅφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν.

38 Μετὰ δὲ ταῦτα ἠρώτησε τὸν Πιλάτων ὁ Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας (ὢν μαθητῆς τοῦ Ἰησοῦ, κεκρυμμένος δὲ διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων), ἵνα ἄρῃ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ἐπέτρεψεν ὁ Πιλάτος. Ἦλθον οὖν καὶ ἦρε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

39 Ἦλθε δὲ καὶ Νικόδημος (ὁ ἐλθὼν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τοπρωτῶν) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης ὡσεὶ λίτρας ἑκατόν.

40 Ἐλαβον οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔδηξαν

lintheis cinxerunt mortui Corpus, multiplici circum-  
volutionum fragranti vinculo, Ut mos est Judæis se-  
pulcrales ritus servare. 41 Erat autem quoddam ibi  
sepulcrum sublimis collis juxta locum, Christum  
ubi crucis conclusit repagulo Immitis hostilis coetus.  
Erat etiam in vicino horto Sepulcrum rudi cavato  
e saxo, Sculptum totum, noviter exstructum. In la-  
pidoso autem sepulcro Nondum mortuus jacuerat  
sepulcralem terram assecutus: Sed sepulcri puri  
pervadens hortensis aura Locum perflabat: quo la-  
boriosus Joseph Jesum detulit suo gestatum hume-  
ro. 42 Et mortuum non manentem in lapidosum  
posuit humilem lectum, Mortuum semper vivum,  
triduanum in tumulo, Ad sepulcrum suis radicibus  
innitens, non testificatum opus texens: Quia apud  
Judæos observatæ cursum horæ, Vicinam noctem  
ferens initium sabbati cucurrit aurora: 208 Et  
rursus domum ivit latens incomprehensibilis Joseph.

## CAP. XX.

1 Una autem prævertente post Sabbatum aurora  
Magdalena Maria lugubre prope tumulum Matutinum  
vestigium flexit, quando umbrosam per terram No-  
ctu apparens non signata matutina iverat stella; Et  
lapidem liminari transmotum ab ostio Ingentem in  
pavimento revolutum, pondus terræ, Et sepulcrum  
videt nudum, quo onustus Joseph Jesum in parvum  
arenosum posuit humilem lectum. Ibi mulier no-  
cturna pedes ad quietem collocavit; in sinu autem  
Luctuosum unguentum habebat, desertumque lectum  
Attigit, inquirens mortuum fugitivum inungere. Sed  
ipsum non deprehendit. 2 Festinante autem pede  
Reversa in domum venit, placidoque Petro Nuntium  
et alteri col habitanti discipulo, Dominus quem dile-  
xit, una communicavit voce De sepulcro vacuo. 3 Et  
cum Petrus audisset, Respirans incitato pedum in-  
dagatore planta Proruit e domo; et sequebatur disci-  
pulus Alius simul ad sepulcrum: 4 et ad curricu-  
lum cucurrerunt ambo. Et præveniens Simonem  
levis venit discipulus Petro festinante celerior. 5  
Vicinus autem Stans inclinatus introscepit, et spe-  
ctavit intra tumulum, Contra intuentibus oculis va-  
uum monumentum celeriter videns, Jacentia et  
linthea alba supra terram. Non quidem interius per-  
venit, etsi celer venit ambulans. 6 Sequens vero  
pedibus posterior venit Simon, Et celer intus venit;

A Λεπταλαίας δδόνησιν ἐμιτρῶσαντο θανόντος  
Σώμα, πολυπλέκτω ἐλίκων·εὐδὲι δεσμῶ,  
Ὡς ἔθος Ἑβραίοις ἐπιτυμβία θεσμῶ φυλάσσειν.  
41 Ἦν δὲ τις αὐτῶν τύμβος ἀερσιλόφω παρὰ χῶρον,  
Χριστὸν ὅπῃ σταυροῖο συνεχλήθησαν ὀχτῆ  
Νηλῆς ἐχθρὸς ὄμιλος· Ἐπὶ δ' ἐν γείτονι κήπῳ  
Τύμβος ἀδωμήτοιο βαθυνομένης ἀπὸ πέτρης,  
Γλυπτὸς ὄλος νεότευκτος· ἐν εὐλαίγῃ δὲ τύμβῳ  
Ὀσπῳ νεκρὸς ἔκετο χυτῆς ψαμάθοιο τυχήσα·  
Ἄλλὰ τάφου καθαροῖο φυτῶν ἐπακίπτος αὐρῇ  
Χῶρον ἀνεβρίπιζεν, ὅπῃ ταλαεργὸς Ἰωσήφ  
Ἰησοῦν ἐκόμισσεν ἐπὶ πεφορημένον ὤμῳ.  
42 Καὶ νέκυν οὐ μίμνοντα λιθῶδει ὄηκε χαμεῦνη,  
Νεκρὸν αἰεζῶντα, τριήμερον ἔνδοθι τύμβου,  
Σῆμα παρ' αὐτόβριζον, ἀμάρτυρον ἔργον ὑφαίων·  
B Ὅτι παρ' Ἑβραίοις φυλασσομένης δρόμον ὤρης,  
Γείτονα νύκτα φέρουσα προσάβδατος ἔτρεχεν ἠώς·  
209 Καὶ πάλιν ἐς δόμον ἦλθε λαθῶν ἀκίχης Ἰωσήφ.

## ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιῇ φθαμένη μετὰ σάββατον ἡριγενεῖη,  
Μαγδαλινῆ Μαρίη φιλοδάκρυος ἐγγύθι τύμβου  
Πρώτον ἔχθος ἔκαμπτεν, ὅτε σκιοειδέι γαίῃ  
Νυκτιφανῆς ἀχάρακτος ἐώϊος ἦεν ἀστήρ·  
Καὶ λίθον οὐδαίσιο μετοχλισθέντα θυρέτρου  
Ἄπλετον ἐν δαπέδῳ κεκλισμένον, ἀχθος ἀρούρης,  
Καὶ τάφον ἔδρακε γυμνόν, ὅπῃ βαρύφορτος Ἰωσήφ  
Ἰησοῦν ὀλίγη ψαμαθῶδει ὄηκε χαμεῦνη.  
Κεῖθι γυνὴ νυχίη πόδας εἶνασεν· ἀμφὶ δὲ κόλπῳ  
Πενθαλέον μύρον εἶχεν· ἐρημαίης δὲ χαμεῦνης  
C Ἦψατο, μαστεύουσα νέκυν φύξην ἀλεῖψαι.  
Ἄλλὰ μιν οὐκ ἐκίχησεν· 2 ἐπειγομένῳ δὲ πεδίλῳ  
Νόστιμος εἰς δόμον ἦλθε· κατηπιδῶντι δὲ Πέτρῳ  
Ἀγγελίην ἐτέρῳ τε συνενδιάνοντι μαθητῇ,  
Κοίρανος ὄν φιλέσκα, μιῇ ξυνῶσατο ζιωνῇ  
Ἄμφι τάφοιο κενοῖο. 3 Καὶ ὡς ἔχε Πέτρος ἀκούσας,  
Ἐμπνοος οἰστηρῶντι ποδῶν δι·φήτορι ταρσῶ  
Ἄνθορον ἐκ μεγάρου· καὶ ὠμάρτησε μαθητῆς  
Ἄλλος ὁμῶς ἐπὶ σῆμα· 4 καὶ εἰς δρόμον ἔτρεχον ἄμφω  
Καὶ φθάμενος Σίμωνα ποδῆνεμος ἦλθε μαθητῆς,  
Πέτρου σπερχομένοιο θωότερος. 5 Ἀγχιφανῆς δὲ  
Ἰστάμενος παρέκρυψε, καὶ ἔδρακεν ἔνδοθι τύμβου,  
Ἄνωπῶς βλεφάρουσι κενήριον ὄξυ δοκεῦον  
Κεκλιμένας δθόνας χιονώδεας ὑψῶθι γαίης.  
Οὐ μὲν ἔσω διεβαίνε, καὶ εἰ ταχὺς ἦλθεν ὀδεῦον,  
D 6 Ἐσπόμενος δὲ πόδεσσιν ὀπίστερος ἔκετο Σίμων,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

αὐτὸ ὀθονοῖς μετὰ τῶν ἀρωμάτων, καθὼς ἔθος ἐστὶ  
τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν.

41 Ἦν δὲ ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ἐσταυρώθη κήπος, καὶ  
ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινόν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς  
ἐτέθη.

42 Ἐκεῖ οὖν διὰ τὴν Παρασκευὴν τῶν Ἰουδαίων,  
ὅτι ἐγγὺς ἦν τὸ μνημεῖον, ἔθηκαν τὸν Ἰησοῦν.

## ΚΕΦ. Κ'.

1 Τῇ δὲ μιᾷ τῶν σαββάτων Μαρία ἡ Μαγδαλινῆ  
ἔρχεται· πρώτη σκοτίας ἐτι οὐσης, εἰς τὸ μνημεῖον· καὶ  
βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημεῖου·

2 Τρέχει οὖν καὶ ἔρχεται πρὸς Σίμωνα Πέτρον, καὶ  
πρὸς τὸν ἄλλον μαθητὴν ὃν ἐφίλει ὁ Ἰησοῦς, καὶ λέ-  
γει αὐτοῖς· Ἦραν τὸν Κύριον ἐκ τοῦ μνημείου, καὶ  
οὐκ ὀβδαμεν ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

3 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ Πέτρος καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς, καὶ  
ἦρχοντο εἰς τὸ μνημεῖον.

4 Ἐτρεχον δὲ οἱ δύο ὁμοῦ, καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆς  
προέδραμε τάχιον τοῦ Πέτρου, καὶ ἦλθε πρῶτος εἰς  
τὸ μνημεῖον.

5 Καὶ παρακύψας βλέπει κείμενα τὰ ὀθόνια· οὐ  
μέντοι εἰσῆλθεν.

6 Ἐρχεται οὖν Σίμων Πέτρος ἀκολουθῶν αὐτῷ



Καὶ ταχύς ἔνδον ἔκανε. Ὑπὲρ δαπέδοιο δὲ γυμνοῦ  
Σύζυγας ἀλλήλοις λινέους ἐνόησε χιτῶνας·  
7 Καὶ κεφαλῆς ζωστήρα παλλίλυτον ἔμματα χαιτήs,  
Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων ἐπιδήμιος αὐδῆ,  
Οὐ ταφίαις ὀθόναϊς παρακειμενον, ἀμφιλαφῆ δὲ  
Μουναδὸν αὐτοελικτον, ὁμπλοκον εἰν ἐνλ. χώρῳ.  
8 Ἦλθε καὶ ὁ πρῶτιστος ἰὼν ἐπὶ σῆμα μαθητῆs,  
**210** Καὶ βραδύς ἔνδον ἔκανε λιθογλυφῆος κενεύωνs·  
Καὶ λίθον εὐδίνητον ἑοικῶτα χάσματι τύμβου,  
Ἄντίτυπον στήριγμα χαραδραίου πυλεῶνος,  
Καὶ πλοκάμων τελαμῶνα, καὶ εἴματα κείμενα γαίῃ  
Ἔδραξε· καὶ πίστευεν ὅτι γθονίῳ ἀπὸ κόλπων  
Οὐρανίην ἐπὶ πέζαν ὑπηνέμιος νέκυς ἔπειη.  
9 Οὐ γάρ πω δεδάσαι δύο Χριστοῦ μαθηταί  
Ἵσθησι ταχύς μετὰ πότμον ἀνόστιμον οὐδασ ἕασας,  
Εἰς τρία φάσα μόνον ἐγέρισμον ὕπνον λαύων,  
Νόστιμος ἐκ νεκῶν ἀναθήσεται εἰς πόλον ἄστρον,  
Ἄκλινέος θανάτοιο παλλίλυτα δεσμά πατήσας.  
10 Πυκνά δὲ θαμβήσαντες ὀπιτευτῆρες ἑταῖροι,  
Ἄσταθῆες σφετέροισιν ἐναυλιζοντο μελάθροιs,  
Ἄσφα καλλεῖφαντες ἀπενθέος ἀντυγα τύμβου.  
11 Μαγδαλινῆ δ' ἐλέλειπτο γυνὴ παρὰ σῆματι μούνη,  
Θερμὴν ἀναβλύζουσα γοήμονος ὁμθρον ὀπωπῆs,  
Μυρομένη ζῶοντα. Δι' εὐφάεος δὲ θυρέτρου  
Ἵσθησι δακρυχέσκα ἄλλων νέκυν ἐγγύς ἔοντα,  
Ἄγγελικὴν ἐνόησε συνωρίδα· 12 τὸν μὲν, ἐπ' ἄκρου  
Δεξιὸν ἀντικέλευθον ὑπὲρ Χριστοῦ καρθῆνον,  
Μαρμαρυγὴν πέμποντα θεογλήνοιο προσώπου·  
Τὸν δὲ, ποδῶν παρὰ πέζαν, ἔπη νέκυς ἦεν ἐχέφρων,  
Χιονέους σπινθῆρας ἀκονεῖζοντα χιτῶνος.  
13 Ἀμφότεροι δ' ἐρέεινον ἔσω τύμβοιο γυναῖκα·  
Τίπτε, γύναι, στενάχειs; Μαρίη δ' ἠμείβετο μύθῳ·  
Ἵσθησι τινὲs ἀρπαγῆs ἀνδρῆs ἐμὸν Βασιλῆα λαθόντες  
Ἐννύχοιο σύλησαν· ἐγὼ δ' οὐκ οἶδα νοῆσαι  
Ἵσθησι μιν μετέθηκαν. 14 Ὑποστρεφθεῖσα δ' ἐκείνη  
Ἵσθησι ἐνόησεν ὅτι ἔστειν· ἱστάμενον δὲ  
Εἶδε, καὶ οὐ γίνωσκεν, ὅτι ζαθέψ παρὰ τύμβῳ  
Χριστοῦ ἔην. 15 Καὶ ξείνος ἀνὴρ ἄτε κῆπον ὀδεύων,  
Τίπτε, γύναι, στενάχειs; κινυρὴν ἐρέεινε γυναῖκα·  
Εἰπέ, τί μαστεύειs; Μαρίη δ' ἐφθέγγετο φωνῆν,  
Ἐλπομένη κῆποιο φυτηκόμοιο ἀνδρα νοῆσαι·  
**212** Εἰ σὺ νέκυν ζοφόντος ἐκούφισας ἐνδοθὶ τύμβου,  
Ἐννεπε ποῦ μετέθηκας· ἐγὼ δὲ μιν ἔνθεν ἀείρω.  
16 Ἰησοῦs δ' ἀπάμειπτο, χῆων ἀρίθλον ἰωὴν,

A super pavimentum autem nudum Coniunctas in-  
vicem lineas animadvertit tunicas; 7 Et capitis cin-  
gulum rursus solutum nexu capillorum, Sudarium  
quod dixit Syrorum popularis vox, Non sepulera-  
libus linteis adjacens, sed duplicatum Separatim per  
se involutum, complicatum in uno loco. 8 Venit et  
prior vadens ad sepulcrum discipulus, **211** Et tar-  
dus venit lapidibus sculptam intra cavitatem: Et  
lapidem mobilem convenientem voragini tumuli,  
Expressum fulcimentum lapidosi ostii, Et capillo-  
rum ligamentum, et indumenta jacentia in terra  
Vidit; et credidit quod terrestribus et sinibus Cœle-  
stem in regionem levis mortuus volavit. 9 Nondum  
enim didicerant duo Christi discipuli Quod celer  
post mortem irremeabili solo relicto, Ad tres dies  
B solum excitabilem somnum dormiens, Redux ex  
mortuis ascendet in cœlum astrorum, Inevitabilis  
mortis rursus soluta vincula conculcans. 10 Crebro  
autem admirantes spectatores socii, Instabiles in  
suis morabantur domibus, Tacitum relinquentes  
non luctuosi ambitum tumuli. 11 Magdalena vero  
relinquebatur mulier apud sepulcrum sola, Calidum  
fundens flebilis imbrem faciei, Lugens viventem.  
Per pellucidum autem ostium, Cum adhuc deplora-  
ret loquentem mortuum prope existentem, Ange-  
licam animadvertit conjugationem: 12 alium qui-  
dem, in summo Dexterum oppositum super Christi  
caput, Splendorem emittentem a divinis oculis præ-  
dita facie: Alium vero, pedum ad regionem, ubi  
C mortuus erat tacitus, Niveas scintillas jaculantem  
a tunica. 13 Utrique interrogarunt intra tumultum  
mulierem: Cur, mulier, gemis? Maria vero respondit  
sermone: Quod quidam raptores viri meum Regem  
clam Nocturni spoliarunt; ego vero non possum  
intelligere Quo ipsum transposuerunt. 14 Conversa  
vero illa Jesum animadvertit quem lugebat: stan-  
tisque Vidit, et non cognovit quod divinum apud  
tumulum Christus esset. 15 Et peregrinum quasi vir  
hortum pervadens, Quid, mulier, ploras? luctuosam  
interrogavit mulierem: Dic, quid quaeris? Maria  
autem sonuit vocem, Putans se horti satorem vi-  
rum videre: **213** Si tu mortuum caliginoso ele-  
vasti ex sepulcro, Dic quo transposuisti; ego vero  
ipsum inde tollam. 16 Jesus vero respondit, fundens

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ θεωρεῖ τὰ ὀθόνα D  
κείμενα.

7 Καὶ τὸ σουδάριον ὃ ἦν ἐπὶ τῆs κεφαλῆs αὐτοῦ,  
οὐ μετὰ τῶν ὀθονίων κείμενον, ἀλλὰ χωρὶs ἐντετυ-  
λιγμένον εἰς ἓνα τόπον.

8 Τότε οὖν εἰσῆλθε καὶ ὁ ἄλλος μαθητῆs ὁ ἐλθὼν  
πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον, καὶ εἶδε, καὶ ἐπίστευσε·

9 Οὐδέπω γάρ ᾔδεισαν τὴν Γραφὴν, ὅτι δεῖ αὐτὸν  
ἐκ νεκρῶν ἀνοστῆναι.

10 Ἀπῆλθον οὖν πάλιν πρὸs ἑαυτοὺs οἱ μαθηταί.  
11 Μαρία δὲ εἰστήκει πρὸs τὸ μνημεῖον κλαίουσα  
ἔξω. Ὡs οὖν ἔκλαιε, παρέκλυψεν εἰς τὸ μνημεῖον·

12 Καὶ θεωρεῖ δύο ὄγγελους ἐν λευκοῖs, καθεζο-  
μένους, ἓνα πρὸs τῆ κεφαλῆ, καὶ ἓνα πρὸs τοῖs πο-

σιν, ὅπου ἔκειτο τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ.

13 Καὶ λέγουσιν αὐτῇ ἐκεῖνοι· Γύναι, τί κλαίειs;  
λέγει αὐτοῖs· Ὅτι ἦσαν τὸν Κύριόν μου, καὶ οὐκ  
οἶδα ποῦ ἔθηκαν αὐτόν.

14 Καὶ ταῦτα εἰπούσα, ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ  
θεωρεῖ τὸν Ἰησοῦν ἐστῶτα· καὶ οὐκ ᾔδει ὅτι ὁ Ἰη-  
σοῦs ἐστι.

15 λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦs· Γύναι, τί κλαίειs; τίνα  
ζητεῖs; Ἐκείνη, δοκούσα ὅτι ὁ κηπουρός ἐστι, λέγει  
αὐτῷ· Κύριε, εἰ σὺ ἐδάστασας αὐτόν, εἰπέ μοι ποῦ  
αὐτόν ἔθηκας· καὶ γὰρ αὐτόν ἀρῶ.

16 λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦs· Μαρία. Στραφεῖσα ἐκεί-  
νη λέγει αὐτῷ· Ῥαββουνι, ὃ λέγεται διδάσκαλε.

valde manifestam vocem, Et clamavit : Maria. Con-  
versa illa, Magister, dixit. 17 Deus autem repressit  
mulierem Dexteram volentem immortalis vesti ad-  
jungere : Et ei verbum dixit : Meam non tange tuni-  
cam. Nondum enim post mortem ad meum redii  
Patrem : Sed fratribus meis dic discipulis, Ad Pa-  
trem meum vado, et vestrum Patrem ; Et ad Deum  
vestrum, et meum Deum, rursus venio. 18 Et Ma-  
ria volabat, et undecim testificante voce Omnibus  
contubernalibus verbum communicavit discipulis,  
Quod terrestri nudatum membris a tunica Christum  
vidisset splendentem a Deo laborato quodam pallio,  
Et ei dixit hæc omnia, fundens oppositum splendo-  
rem. 19 Et umbrosam quando terram totam nigre-  
fecerat caligo, Immoti et fores concluserant vectes,  
Ubi delitescentes commorabantur discipuli, Sicut  
ala vel cogitatio, sublimis in medio stetit, Cinctus  
sociis, et dixit : Communis vobis Pax. 20 Et inspe-  
ratum verbum breve hoc clamans, Monstravit pedes  
et manus simul congregatis discipulis Clavo traje-  
ctas, et latus recens vulneratum ; sero apparentem  
autem Dominum videntes letati sunt rursus socii.  
21 Et ipsis Rex dixit iterum celeri sermone : Pax  
rursus vobis : et sicut quadrijugo mundo Misit  
meus Pater me, et vos ipse mitto. 22 Dixit : et im-  
mortalis oris flatum tendens, Labia aperiens vita-  
lia, dixit discipulis : Spiritum sanctum accipite :  
23 et quorum hominum in terra Impietatem dimi-  
seritis, in vita errans onus necessitatis, Peccati  
oblivione deleta, cœlestis solutio erit ; Quorum  
vero rursus tenueritis hominum peccatricem noxam,  
214 Opera vitæ errantis manent ligata vinculo.  
24 Thomas autem intus latentibus deerat solus sociis,  
Vicinus quando ad omnes per aerem venit Jesus,  
Dominus per auras ambulans, non testificatam se-  
mitam alternans : 25 Et ei spectatores dixerunt di-  
scipuli Dominum quod vidissent ; ille vero audax  
labium aperiens, Dixit sermonem incredulum, quia  
tardo ad motum verbo Testimonii inflexilem quaere-  
bat majorem persuasionem : Nisi manus videam,  
profundum autem ferro Fixero digitum summum  
acute fixorum in typum clavorum, Et manum ca-

A Καὶ, Μαριάμ ἰάχησε. Μεταστρεφθεῖσα δ' ἐκέλευε,  
'Ραββουνί, κατέλεξε. 17 Θεὸς δ' ἀνέκοιψε γυναῖκα  
Δεξιτερὴν μέλλουσαν ἐς ἀμφοτέρων εἶμα πελάσσαι·  
Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξε· Ἐμῶν μὴ ψάυε χιτῶνων·  
Οὕτω γὰρ μετὰ πότμον ἐμῷ νόστῃσα Τοκῆι·  
'Ἀλλὰ κασιγνήτοισιν ἐμοῖς ἀγόρευε μαθηταῖς,  
Πρὸς Γενέτην ἐμὸν εἶμι, καὶ ὑμέτερον Γενετήρα·  
Καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ ἐμὸν Θεὸν, αὐτὶς ἰκάνω.  
18 Καὶ Μαριάμ πεπότητο, καὶ ἕνδεκα μάρτυρι φωνῆ  
Πᾶσιν ὑπωροφίοισιν ἔπος ξύνωσε μαθηταῖς,  
'Ὅτι μεταχθονίου γυμνούμενα γυῖα χιτῶνος,  
Χριστὸν ἶδε στίλβοντα θεοκομήτην τιμὴ πέπλω.  
Καὶ οἱ ἔφη τὰδε πάντα, χέων ἀντώπιον ἀγγέλου.  
19 Καὶ σκιερὴν ὅτε γαῖαν ὅλην ἐμέλαιεν ὀμίχλη,  
'Ἀκλιμένες δὲ θύρετρα συνσκήψισσαν ὀχῆτες,  
B Ὅπποθι φωλεύοντες ἐναυλιζόντο μαθηταί,  
'Ὅς πτερὸν ἦε νόημα μετάρσιος εἰς μέσον ἔστη  
Μιτρωθεὶς ἐτάροισι, καὶ ἔννεπε· Σύνομος ὑμῖν  
Εἰρήνη. 20 Καὶ ἀελπτον ἔπος βραχὺ τοῦτο βοήσας,  
Δεῖξε πόδας καὶ χεῖρας ὀμηγυρέεσσι μαθηταῖς  
'Ἠλοτύπους, πλευρὴν τε νεούτατον· ὀψιφανῆ δὲ  
Κοίρανον ἀθρήσαντες ἐγήθεον αὐτὶς ἑταῖροι.  
21 Καὶ σφιν Ἄναξ ἀγόρευε τοδεύτερον ὀξεῖ μύθῳ·  
Εἰρήνη πάλιν ὑμῖν· καὶ ὡς τετράζυγι κόσμῳ  
Πέμψεν ἐμὸς Γενέτης με, καὶ ὑμέας αὐτὸς ἰάλλω.  
22 Εἶπε, καὶ ἀμβροσίων στομάτων φύσημα τιταίνων,  
Χεῖλος ἀναπτύξας βιοτήσῃον, εἶπε μαθηταῖς·  
'Ἀγνὸν Πνεῦμα δέχεσθε· 23 καὶ ὡν μερόπων ἐνὶ γαίῃ  
Δυσσεβῆτι ἀφέητε, βιοπλανῆς ἀχθος ἀνάγκης,  
'Ἀμπλακίης ἀμνηστος ἐπουρανῆς λύσις ἔσται·  
C Ὅν δὲ πάλιν κρατέοιτε βροτῶν ἀλιτήριον ἄτην,  
215 Ἔργα βίου σφαλεροῖο μένει πεπεδημένα δεσμῶ.  
24 Θωμᾶς δ' ἐνδομύχων ἀπελαίετο μόνος ἐταῖρων,  
'Ἀγγιφανῆς ὅτε πᾶσι δι' ἡέρος ἦλθεν Ἰησοῦς,  
Κοίρανος ἡνεμόφοιτος, ἀμάρτυρον οἶμον ἀμείβων·  
25 Καὶ οἱ ὀπιτευτῆρες ἐπεφθέγγαντο μαθηταί,  
Κοίρανον ὡς ἐνόησαν· ὁ δὲ θρασὺ χεῖλος ἀνοίξας,  
'Ἐννεπε μῦθον ἀπιστον, ἐπεὶ βραδυδινεῖ μύθῳ  
Μαρτυρῆς ἀγναμπτῶν ἐδίξετο μείζονα πιθῶν,  
Εἰ μὴ χεῖρας ἰδοίμι, βαθυνόμενον τε σιδήρῳ  
Πήξω δάκτυλων ἄκρον ἐς ὀξυτόρων τύπον ἦλων,  
Καὶ παλάμην γλαφυροῖο κατὰ πλευροῖο πελάσσω,

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

17 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Μὴ μου ἅπτου· οὕτω γὰρ  
ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα μου· πορεύου δὲ πρὸς  
τοὺς ἀδελφούς μου, καὶ εἰπὲ αὐτοῖς· Ἀναβαίνω πρὸς  
τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ  
Θεὸν ὑμῶν.  
18 Ἔρχεται Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ ἀπαγγέλλουσα  
τοῖς μαθηταῖς· ὅτι ἑώρακε τὸν Κύριον, καὶ ταῦτα εἶ-  
πεν αὐτῇ.  
19 Οὕσης οὖν ὀψίας τῇ ἡμέρᾳ ἐκέλευε τῇ μιᾷ τῶν  
σαδδάτων, καὶ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, ὅπου ἦσαν  
οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι διὰ τὸν φόβον τῶν Ἰουδαίων,  
ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει αὐ-  
τοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν.  
20 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἔδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ  
τὴν πλευρὰν αὐτοῦ· ἐχάρησαν οὖν οἱ μαθηταὶ ἰδόντες  
τὸν Κύριον.  
21 Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Πάλιν· Εἰρήνη ὑμῖν·

D καθὼς ἀπέσταλκέ με ὁ Πατήρ, καὶ γὰρ πέμπω ὑμᾶς.  
22 Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ἐνεφύσησε, καὶ λέγει αὐτοῖς·  
Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον.  
23 Ἄν τινων ἀφῆτε τὰς ἁμαρτίας, ἀφίενται αὐ-  
τοῖς· ἂν τινων κρατῆτε, κεκράτηνται.  
24 Θωμᾶς δὲ, εἰς ἐκ τῶν δώδεκα, ὁ λεγόμενος Δί-  
δυμος, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς.  
25 Ἐλεγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταί· Ἐώρακα-  
μεν τὸν Κύριον. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἐὰν μὴ ἴδω ἐν  
ταῖς χερσὶν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἦλων, καὶ βάλω τὸν  
δάκτυλόν μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἦλων, καὶ βάλω  
τὴν χεῖρά μου εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ, οὐ μὴ πι-  
στεύσω.  
26 Καὶ μεθ' ἡμέρας ὅκτω πάλιν ἦσαν ἔσω οἱ μα-  
θηταὶ αὐτοῦ, καὶ Θωμᾶς μετ' αὐτῶν· ἔρχεται ὁ Ἰη-  
σοῦς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ ἔστη εἰς τὸ μέσον,  
καὶ εἶπεν· Εἰρήνη ὑμῖν.

οὐποτε πιστεύοιμι. 26 Θεοφραδέες δὲ μαθηταί, Ὀγδοάτης μετὰ φέγγος ἐπήλυδος ἠριγενείης Πάντες ἔσαν στοιχηδὸν ἔσω κρυφίῳ μελάθρου, Φρικτὸν Ἰουδαίων πεφυλαγμένοι δγκον ἀπειλῆς. Ἀγρομένοις δ' ἅμα τοῖσι συνέστιος ἔξετο Θωμᾶς, Ὀν Δίδυμον καλέσαντο, διώνυμον· ἀπροϊδῆς δὲ Χριστὸς ἔσω μεγάρῳ θυρῶν ἀνεμῶδει ταρσῶ Ἄπτερος, ἀγχιθέν ἀνεφαίνετο μέσσο; ἔταιρων· Καὶ τριτάτῃ παλίνροσος ἀνίαχεν ἡθάδι φωνῆ· Εἰρήνῃ πάλιν ὕμμι. 27 Καὶ εἶν ἐνὶ πάντας ἐάσας, Θωμᾶν ἀντικέλευθον ἀμείβετο μάρτυρι μύθῳ· Δός μοι δεῦρο, πέπον, σέο δάκτυλον, ὄφρα πελάσσω Μάρτυρ' ἀναμφήριστον ἐς ὄξυτόρων τύπον ἤλων· Καὶ παλάμας ἐκάτερθεν ἐμὰς ἴδε· δεξιτερῆν δὲ Πλευρῆς χεῖρα τάνυσσον ἐμῆς αὐτάγγελον οὐλῆς· Καὶ τὸν ἦθος ἄπιστον ἀναίνεο· πιστότερον δὲ Εἰς ἐμὲ διπλὸς ἔσσο, καὶ εἰσορώνων καὶ ἀφάσσω. 28 Θωμᾶς δ' ὕστερόμητις ἀμοιβάδα βήξατο φωνῆν· Κοίρανος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς Θεός. 29 Εἶπε καὶ αὐτός· Ἰησοῦς, Διδύμοιο νόον διχόμητιν ἐλέγχων· Πείθειαι ἀθρήσας με, καὶ ὕμμασι δέξασο πειθῶ; Κεῖνοι μᾶλλον ἔσαι μακάριοι, οἳ μὴ ἰδόντες Βεῖζονα πίστιν ἔχουσι, καὶ οὐ χατέουσιν ὀπωπῆς. 216 30 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῶν προπάροισιν [Θεν ἔταιρων Ἰησοῦς ἐτέλεσσε, πολύτροπα σήματα φαίνων· Μάρτυς ἀληθείης τάπερ οὐ γράφε θέσπιδι βιβλίῳ, Ὅς τάδε πάντα χάραξε, θελήματι κάλλιπε σιγῆ. 31 Ταῦτα δὲ πάντα πέλει τετυπωμένα μάρτυρι δέλτῳ, Ὅφρα κε πίστιν ἔχοιτε βιοσάσον, ὅτι Τοκῆος Χριστὸς ἀειζῶσιο Θεοῦ γόνος ἐστὶν Ἰησοῦς· Ἰμμι δὲ πειθομένοισιν ἐπουρανίης χάριν ἀρχῆς Ζωῆς θεσπεσίης αἰωνίως ἐστὶν ἀμοιβῆ.

## ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Τὸ τρίτον ἀμβροτον εἶδος εἰς ἀνέφνη μαθηταῖς Χριστὸς, ἀσιγήτιο πέρον Τιβεριάδος ἁλμης. Οὕτω δ' εἶδος ἔφηνεν· 2 Ἐσω κρυφίῳ μελάθρου Πέτρος ἔην, ὁ πρόσθε βοῶμενος οὐνομα Σίμων, Καὶ σοφὸς Ἀνδρέας, ὁμογαστριος ὃς πέλε Πέτρου· Καὶ τροχαλοὶ δύο παῖδες ἀλιτρεφῆος Ζεβεδαιου, Καὶ Θωμᾶς μετὰ τοῖσι διώνυμος· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς Ναθαναήλ, ἕτεροὶ τε δύο θεοπειθέες ἄνδρες. 3 Καὶ σφιν ἀγειρομένοισι λινοπλόκος ἔνεπε Σίμων·

## TEXTUS EVANGELISTÆ.

27 Εἶτα λέγει τῷ Θωμᾶ· Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ἴδε, καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου· καὶ φέρε τὴν χεῖρά σου, καὶ βάλε εἰς τὴν πλευράν μου· καὶ μὴ γίνου ἄπιστος, ἀλλὰ πιστός.

28 Καὶ ἀπεκρίθη ὁ Θωμᾶς, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου.

29 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ὅτι ἐώρακάς με, Θωμᾶ, πεπίστευκας· μακάριοι οἳ μὴ ἰδόντες, καὶ πιστεύσαντες.

30 Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα σημεῖα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐνώπιον τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἃ οὐκ ἔστι γεγραμμένα ἐν τῷ βιβλίῳ τούτῳ.

31 Ταῦτα δὲ γέγραπται, ἵνα πιστεύσῃτε, ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἐστὶν ὁ Χριστὸς ὁ Ὑἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἵνα

A vato lateri admohero, Nunquam credam. 26 Diviniloqui autem discipuli Octavæ post lucem advenientis auroræ Omnes erant ordine intra occultam domum, Horridum Judæorum vitantes fastum minarum. Congregatis autem simul his convictor sedebat Thomas, Quem Didymum vocarunt, binominem. Improvisus autem Christus intra domum rucens veloci pede Sine alis, divinos apparebat medius inter discipulos; Et tertia reciprocos sonuit consueta voce: Pax rursus vobis. 27 Et simul omnes relinquens, Thomam vicinum allocutus est testificante sermone: Da mihi huc, amice, tuum digitum, ut adjungam Testem indubitatum in acute fixorum typum clavorum; Et manus utrinque meas vide: dexteram autem In latus manum extende, meæ spontaneum nuntium cicatricis; Et tuos mores incredulos renue, magis credens etiam In me dupliciter sis, et videns et tangens. 28 Thomas autem post sapiens responsivam rupit vocem: Dominus meus, et meus Deus. 29 Dixit et ipse Jesus, Didymi mentem ancipitem reprehendens: Credis visio me, et oculis cepisti persuasionem? Illi sunt beatores qui non videntes Majorem fidem habent, et non indigent intuitu. 217 30 Alia vero miracula multa sapientibus coram sociis Jesus perfecit, varia signa ostendens; Testis veritatis, quæ non scripta divino in libro, Qui hæc omnia signavit, volenti prætermisit silentio. 31 Hæc vero omnia sunt expressa testificante libro, Ut fidem habeatis vitam servantem, quod Patris Christus semper viventis Dei Filius est Jesus: Vobis vero credentibus cælestis donum principatus Vitæ divinæ æterna sit retributio.

## CAP. XXI.

1 Tertio immortalē formam suis manifestavit discipulis Christus, resonans trans Tiberiadis mare. Sic vero formam ostendit: 2 Intra occultam domum Petrus erat, prius vocatus nomine Simon; Et sapiens Andreas, uterinus qui erat Petri; Et celeres duo filii ex mari viventis Zebedæi, Et Thomas cum his binominis: erat vero et ipse Nathanael, et alii duo Deo credentes viri. 3 Et ipsis congregatis retia plicans dixit Simon: Vado ad piscos-

## ΚΕΦ. ΚΑ'.

1 Μετὰ ταῦτα ἐφανερώσεν ἑαυτὸν πάλιν ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ τῆς θαλάσσης τῆς Τιβεριάδος· ἐφάνερωσε δὲ οὕτως·

2 Ἦσαν ὁμοῦ Σίμων Πέτρος, καὶ Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, καὶ Ναθαναὴλ ὁ ἀπὸ Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, καὶ οἱ τοῦ Ζεβεδαιου, καὶ ἄλλοι ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο.

3 Λέγει αὐτοῖς Σίμων Πέτρος· Ὑπάγω ἀλιεύειν. Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐρχόμεθα καὶ ἡμεῖς σὺν σοί. Ἐξήλθον, καὶ ἀνέβησαν εἰς τὸ πλοῖον εὐθύς, καὶ ἐν ἑκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐπιάσαν οὐδέν.

sam consuetam marinam capturam. Et ei sermonem dixerunt comites piscatores : Tecum ad piscosa fisti maris opera et nos Vadimus omnes comites. E domo autem Conferti movebantur, et vicini aditum lacus, Navim ingredienti, navigarunt ; per noctem vero Nihil in mari laborantibus potuit manibus capere Cætus omnis ; et crebro identidem molestabatur Simon, Manibus ambabus leve rete trahens. 4 Et roseis radiis quando caliginem diviserat aurora, Christus ad pulchros lapides habens littus stetit maris, Matutinum vestigium ducens peregrinum ad consuetum lacum, Tanquam cibo indigens qui in mari volvitur ; neque discipuli Videntes cognoverunt quod prope erat Jesus. 5 Videntes in locis humidis vero interrogavit consuetos piscatores : Aquatilem proficisci affertis cœnam maris, **218** Pueri maris ministri? Respondentes autem discipuli, Aliquid se habere abnuebant. 6 Rex vero respondit verbo : In piscosum relaxantes proci jacta retia mare, Mittite impetuosæ ad dexteram navis promptæ. Et vela curvantes in retia cadentia, Marinum per se volutum sarsum traxerunt immensum cœtum, Pisces intus latentes cærulei saltatores maris. Non amplius vero robur habebant submersum rete trahere, Præ copia piscium profundo multam capiente onere. 7 Et maddo Simoni profundî indagatori maris, Dominus quem dilexit comes dixit discipulus : Ipse Rex est hic. Ille vero prope prosiliens, Veste varia lumbos einxit Simon, Et lineo tectus est multiformi circa corpus pallo, Marinum indumentum circa nates volvens, Corium, quod geninorum demissum ad sinus femorum Piscatores gestant, occultorum munimentum pudendorum. Nudum enim corpus habebat, in littus rete trahens ; Et celer in pontum insiliit, et consuetuna mare transiens, Manibus remigans, caput in altum attollens, Pedibus alternantibus posteriorem trusit aquam. Ad oram autem prope venit, Deum recipiens littus scandens, Jesus ubi mansit receptus. 8 Alii vero Simul omnes venerunt una in navi socii, Sequens trahentes in aqua rete capturæ. Non enim erat magna maris navigatio a terra, Sed ducentos cubitos fluctuum tractu Spumam ejaculabantur ad littus furentes venti, Vicinæ oræ maritimæ circumspersæ rore. 9 Et cum ascendissent in littus sitibundæ regionis, Regum flammeo mareescentem viderunt æstu ; Super autem prunas in superciliis positum piscem

A Ἔρχομαι ἰχθυόεσσαν ἐς ἡθάδα πόντιον ἀγρηχ. Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξαν ὀμηλυδοὺς ἀσπαλιῆς· Σὺν σοὶ ἐς ἰχθυόεντα χυτῆς ἄλδς ἔργα καὶ ἡμεῖς ἴεμεθα ξύμπαντες ὀμηλυδοὺς. Ἐκ δὲ μελάθρου Ἀμφιλαφεῖς βύοντο, καὶ ἀγγιπόρου στόμα λίμνης, Νηὸς ἐπεμβαίνοντες, ἐπέπλεον· ἐννύχιον δὲ Οὐδὲν ἀλιτρώτησι δυνήσατο χερσὶ πιέζειν Ἑσμός ἅπας· καὶ πυκνὰ παλιμπετὲς ἀχνυτο Σίμων, Χερσὶν ἐπ' ἀμφοτέρῃσιν ὑπηγνέμιον λίνον ἔλκων. 4 Καὶ ῥοδέης ἀκτίσιν ὅτε ζόφον ἔσχιεν ἡὼς, Χριστὸς ἐκροκόλοισι παρ' ἡῶσιν ἴστατο πόντου, Πρώτον ἔχων ἄγων ἐπιδήμιον ἡθάδι λίμνη, Οἷα βορῆς χατέων ἀλιδιένος· οὐδὲ μαθηταὶ Δερκόμενοι γίγνωσκον ὅτι σχεδὸν ἦεν Ἰησοῦς. 5 Ἵγροβλοῦς δ' ἐρέεινεν ἐθῆμονας ἰχθυολῆας· B Πλωτὰ τελεσειγόνοις κομίζετε δεῖπνα θαλάσσης, **219** Παιδὲς ἄλδς δρηστήρες; Ἀμειβόμενοι δὲ μαθηταὶ Οὐδὲν ἔχειν ἀνένευον. 6 Ἄναξ δ' ἡμείβετο μῦθ'· Ἵχθυόβλυ χαλάσαντες ἐκρηόλα δίκτυα πόντω, Βάλλετε φοιταλέης παρὰ δεξιὰ νηὸς ἐτοίμης. Καὶ λίνα κολπώσαντες ἐς ἀμφίδηστρα πεσόντα, Πόντιον αὐτοκύλιστον ἀνείρουν ἄσπετον ἐσμὸν, Ἵχθύας ἐνδομήσιν χαροπῆς βητάρμονας ἄλμης. Οὐκέτι δὲ σθένος εἶχον ὑποβρύχιον λίνον ἔλκειν, Πληθύος ἐκ νεπόδων βυθίῳ πολυχανδεῖ φόρτω. 7 Καὶ διερωῶ Σίμωνι βυθοῦ διεφήτορι πόντου Κοίρανος θν φιλέεσκε συνέμπορος εἶπε μαθητῆς· Αὐτὸς Ἄναξ πέλεν οὗτος. Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγύς ὄρωσας, Εἴματι δαιδαλέῳ λαγόνας μιτρώσατο Σίμων, Καὶ λινέῳ πετύκαστο πολυτρήτῳ χροὰ πέπλω, C Πόντιον ἀμφίδηγμα περὶ γλουτοῖσιν ἐλίξας, Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχλασμένον ἐς πτύχα μῆρῶν Ἵχθυόβλοι φορέουσιν, ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς. Γυμνὸν γὰρ δέμας εἶχεν, ἐς ἡῶνα δίκτυον ἔλκων· Καὶ ταχὺς εἰς ῥόον ἄλτο, καὶ ἡθάδα πόντον ἀμείβων, Χεῖρας ἐρετμώσας, κεφαλῆν ἐς ὑψος ἀείρων, Ποσσὶν ἀμοιβαίοισιν ὀπίστανρον ὄθειεν ὑδωρ· Ἀκτῆς δ' ἐγγύς ἔκτανε, θεηδόχον ἡῶνα βαίνων, Ἰησοῦς ὅθι μίμνε δεδεγμένος. 8 Οἱ δὲ θη ἄλλοι εἶν ἐνὶ πάντες ἔκοντο μίης ἐπὶ νηὸς ἐταῖροι, Ἑσπόμενον σύροντες ἐν ὕδασι δίκτυον ἀγρης. Οὐ γὰρ ἦεν περίετρος ἄλδς πλόος ἐκτοθὶ γατῆς, Ἄλλὰ διηχοστίος ἐνὶ πῆχεσι κύματος ὀλκῶ Ἀφρόν ἀνηπώντιζον ἐς ἡῶνα θυιάδες αὔραι, D Γεῖτονος αἰγιαλοτο περιρῥανθέντος ἔερση. 9 Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέδησαν ἐπ' ἡῶνι διψάδος ἀκτῆς, Πυρκαϊῆν φλογέοντι μαραινομένην ἔθον ἀτμῶ· Ἀνθρακτῆς δ' ἐφύπερθεν ἐπ' ὄφρῳσι κείμενον ἰχθύον,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

4 Πρωτὰς δὲ ἡδῆ γενομένης ἔσθη ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸν αἰγιαλὸν· οὐ μένοι ἤδεισαν οἱ μαθηταὶ ὅτι Ἰησοῦς ἔσθη.

5 Λέγει οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Παιδιά, μή τι προσφάγιον ἔχετε; Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ· Οὐ.

6 Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Βάλετε εἰς τὰ δεξιὰ μέρη τοῦ πλοῦ το δίκτυον, καὶ εὐρήσατε· Ἐβαλον οὖν, καὶ οὐκ ἔτι αὐτὸ ἔλκυσται ἰσχυσάν ἀπὸ τοῦ πλῆθους τῶν ἰχθύων.

7 Λέγει οὖν ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος θν ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς τῷ Πέτρῳ· Ὁ Κύριός ἐστι. Σίμων οὖν Πέτρος, ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐκπεδύτην διεζώσατο (ἦν γὰρ γυμνός), καὶ ἔβαλεν ἑαυτὸν εἰς τὴν θάλασσαν.

8 Οἱ δὲ ἄλλοι μαθηταὶ τῷ πλοιαρίῳ ἦλθον (οὐ γὰρ ἦσαν μακρὰν ἀπὸ τῆς γῆς, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πηχῶν διακωσίων), σύροντες τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων.

9 Ὁ οὖν ἀπέθυσεν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν ἀνυρακτῆν κειμένην, καὶ ὀψάριον ἐπικείμενον, καὶ ἄφρον.

Ὁψον, καὶ νέον ἄρτον. 10 Ἄναξ δ' ἐκέλευε μαθηταῖς· Ἄφατε νῦν βυθίων νεπόδων ἐτερόχροον ἄγρην,  
**220** Οὐστυνας ἐκ λαγόνων ἐπιάσατε φορβάδος ἄλμης.

11 Καὶ διεροῖσι πόδεσσι θορῶν ἀνεθήσето Σίμων,  
 Χερσὶν ὁμοσθενέσσι ἐπὶ χθόνα δίκτυον ἔλκων  
 Ἐγχεον ἀλλομένων νεπόδων ἐπιθήτορι καλμῶ  
 Μηκεδανῶν· καὶ νῦτα κεκυφότα ταίρατο Σίμων,  
 Πάντοθεν ἰχμαλέης ἀγέλης ἑκατοντάδα σύρων,  
 Οἷσιν ὁμοπλεκέσσι ἐπέτρεχον ἰχθύες ἄλλοι  
 Σὺν τρισὶ πεντήκοντα, καὶ οὐ λίον ἐνδοθι πόντου  
 Σχίζετο, τοσσατίων νεπόδων βεβαρημένον ὀλκῆ.  
 12, 13 Οὐ τότε τολμήσας τις ἀνήρ ὁμόφοιτος ἑταίρων  
 Ἄνωτοις βλεφάροισι θεὸν παρεόντα δοκῶν.  
 Τίς τελέθει; ἐρέσινε, καὶ οὐ θρασὺς εἶρατο Σίμων.  
 Ἐγγῦθι γινώσκων ὅτι Κοίρανος ἦεν Ἰησοῦς.  
 Καὶ εἰσιν Ἄναξ παρέθηκε φέρων περιμήκετον ἰχθύν,  
 Ἰχθύν καὶ νέον ἄρτον· εἰς δ' ἐκέλευε μαθηταῖς·  
 Δεῦτε, πάλιν δαίνυσθε μῆς ὑπὸ κύκλα τραπέζης  
 Ὀππαλέην ἀδόκητον εὐήμονα δαῖτα θαλάσσης.

14 Τοῦτο πάλιν τρίτον ἄλλο ἐφαίνετο πᾶσι μαθηταῖς  
 Ἰησοῦς μετὰ θεῖον ἐγέρσιμον ὕπνον ὀλέθρου,  
 Νόστιμοι ἐκ νεκρῶν, χρονοῖς κευθιμένως ἑάσας,  
 Ἠλόδος ἰχθυότοιο πέρην Τιβερητῶος ἄλμης  
 Ἐλλαπίνης ἔψαυσε· 15 καὶ εἰν ἐνὶ πάντας ἑάσας  
 Ἰχθυόεν μετὰ δαῖπνον ἀδαίτρευτοιο τραπέζης,  
 Ἄγχιπόρω Σίμωνι θεηγόρον λαχε φωνήν·  
 Σίμων, γνήσιον ἔρνος Ἰωάνναο τοκῆος,  
 Συμμιγένει ἐμὲ μάλλον ὄλων ἐτάρων ἀγαπάεις;  
 Καὶ οἱ Πέτρος ἔφη· Ναί, Κοίρανε· καὶ σὺ δὲ θυμῶ  
 Οἶδας ὅσον φιλέω σε, καὶ οὐ μύθοιο χατίζεις.  
 Καὶ ζαθέοις στομάτεσιν Ἄναξ ἐπετέλλετο Πέτρῳ·  
 Βότα μοι ἐμπρονας ἄρνας ἀσιγήτῳ σέο ῥάβδῳ.  
 16 Ἰησοῦς δ' ἐρέσειεν ἀμοιβάδι Πέτρον ἰωῆ·  
 Σίμων, ἀγλαόπαιδος Ἰωάνναο γενέθλης,  
 Μοῦνον ὁμοζυγέων φιλέεις ἐμὲ μάλλον ἑταίρων;  
 Καὶ πετάσας Βασιλῆϊ τοδεύτερον ἀνθερεῶνα,  
**222** Ἀνδρομέης ἀγέλης ἄλιεύς ἐφθέγγετο Σίμων·  
 Ναί, Βασιλεῦ· σὺ δὲ μάρτυς ἐμῆς φρενός, οἶσα καὶ  
 [αὐτός]

Ὅσπον ἐγὼ γλυκὺ φίλτρον ἀθέσφατον εἰς σὲ κομιζῶ.  
 Καὶ πινυτῶ παλινόσος Ἄναξ μυθήσατο Πέτρῳ·  
 Ἡμετέρων ποίμαινε νοήμονα πῶσα μῆλων.  
 17 Ἰησοῦς δ' ἀγόρευε παλίσυτον ἡθάδα φωνήν·  
 Ημετέρως Ἰωάνναο θεουδέος ἐχγνε Σίμων,

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

10 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν **D**  
 ὀψαρίων ὧν ἐπιάσατε νῦν.

11 Ἀνέθη Σίμων Πέτρος, καὶ εἰλκυσε τὸ δίκτυον  
 ἐπὶ τῆς γῆς, μεστὸν ἰχθύων μεγάλων ἑκατὸν πεντη-  
 κοντατριῶν· καὶ τοσοῦτων ὄντων οὐκ ἐσχίσθη τὸ δί-  
 κτυον.

12 Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Δεῦτε, ἀριστήσατε. Οὐ-  
 δεῖς δὲ ἐπόλημα τῶν μαθητῶν ἐξετάσαι αὐτὸν, Σὺ τίς  
 εἶ; εἰδότες ὅτι ὁ Κύριός ἐστιν.

13 Ἐρχεται οὖν ὁ Ἰησοῦς, καὶ λαμβάνει τὸν ἄρτον,  
 καὶ δίδωσιν αὐτοῖς, καὶ τὸ ὀψάριον ὁμοίως.

14 Τοῦτο ἦδη τρίτον ἐφανερώθη ὁ Ἰησοῦς τοῖς  
 μαθηταῖς αὐτοῦ, ἐγερθεὶς ἐκ νεκρῶν.

10 Rex vero jussit  
 discipulis : Afferte nunc profundorum piscium di-  
 versam capturam, **221** Quos ex sinibus cepistis  
 secundi maris.

11 Et madidis pedibus rucns ascendit Simon  
 Manibus æqualiter robustis in terram rete trahens  
 Refertum salientium piscium agilli vibratione Oblon-  
 gorum, et dorso curvato affligebatur Simon, Undi-  
 que humidi gregis centenarium numerum trahens :  
 Quibus complicatis inhærebant pisces alii Cum  
 tribus [et] quinquaginta; et non rete in mari  
 Scindebatur tantorum piscium gravatum tractu.

12, 13 Non tunc audens aliquis vir comes socio-  
 rum Oppositis oculis Deum præsentem videns, Quis  
 es? interrogavit : nec audax quæsitit Simon, Co-  
 minus cognoscens quod Dominus esset Jesus. Et  
 ipsis Rex apposuit fereus oblongum piscem, Pi-  
 scem et novum panem; suis autem jussit discipu-  
 lis : Adeste, rursus convivimini unius sub circulo  
 mensæ Assum inexpectatum consuetum convivium  
 maris. 14 Hoc rursus tertium aliud ostendit om-  
 nibus discipulis Jesus post divinum excitabilem  
 somnum mortis, Redux ex mortuis, terrestres se-  
 cessus relinquens, Consuetum pisces nutritis trans  
 Tiberiadis mare Epulum attigit; 15 et simul omnes  
 relinquens Piscosum post convivium indivisæ  
 mensæ, Vicino Simoni divinam sonuit vocem : Sim-  
 on, legitimus ramus Joannis patris, Promiscuis  
 me magis omnibus sociis diligis? Et ei Petrus  
 dixit : Ita, Domine, et tu animo Novisti quantum  
 diligam te, et non sermone indiges. Et divino ore  
 Rex præcepit Petro : Pasce mihi prudentes agnos  
 non tacente tuo baculo. 16 Jesus autem interroga-  
 vit mutua Petrum voce : Simon, claros liberos ha-  
 bentis Joannis ex genere, Solum conjunctis diligis  
 me magis sociis? Et solvens Regi secundo mentum  
 [id est, os], **223** Humani gregis piscator respondit  
 Simon : Etiam, Rex; tu vero testis meæ mentis,  
 seīs et ipse Quantum ego dulcem amorem immen-  
 sum erga te portem. Et prudenti reciprocos Rex  
 dixit Petro : Nostrarum pasce intelligentes greges  
 ovium. 17 Jesus autem dixit rursus motam consu-  
 etam vocem : Patris Joannis pii filii Simon, Certo

15 Ὅτε οὖν ἤρισθησαν, λέγει τῷ Σίμωνι Πέτρῳ ὁ  
 Ἰησοῦς· Σίμων Ἰωνᾶ, ἀγαπᾷς με πλεον τούτων;  
 Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι φιλῶ σε. Λέ-  
 γει αὐτῷ· Βόσκει τὰ ἀρνία μου.

16 Λέγει αὐτῷ πάλιν δεύτερον· Σίμων Ἰωνᾶ,  
 ἀγαπᾷς με; Λέγει αὐτῷ· Ναί, Κύριε· σὺ οἶδας ὅτι  
 φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ· Ποίμαινε τὰ πρόβατά μου.

17 Λέγει αὐτῷ τὸ τρίτον· Σίμων Ἰωνᾶ, φιλεῖς  
 με; Ἐλυπήθη ὁ Πέτρος ὅτι εἶπεν αὐτῷ τὸ τρίτον·  
 Φιλεῖς με; καὶ εἶπεν αὐτῷ· Κύριε, σὺ πάντα οἶδας·  
 σὺ γινώσκεις ὅτι φιλῶ σε. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Βό-  
 σκε τὰ πρόβατά μου.

amas me multo plus quam alii? Et audax molesta-  
batur Petrus quod tertio dixisset Jesus: Magis meis  
sociis me animo benevolo diligis? Jesu autem re-  
spondit subtristi Petrus voce: Omnia tu nosti quæ  
cogito, princeps mundi, Et intelligis amoris mei  
cumotum repagulum, Quale habens diligam te.  
Deus autem respondit sermone: Cœlesti pasce ba-  
culo pastorali oves et agnos. 18 Adolescens adhuc,  
Petre, tua cingebaris fascia, Et pedis vestigium  
flectebas quo volebas ire; Sero autem senescens,  
extendes tuas manus violentia: Et te circumcon-  
stringent immites viri alii, In quemdam locum du-  
centes quem tuus animus non jubet. 19 Dixit vati-  
cinans mortis finem scienti voce Qua Petrus futu-  
rus erat moriens Regem honorare. Et sapientia  
pleno Deus rursus dixit Petro: Agnos meos pasce  
prudentes floribus librorum. Et ei Christus dixit:  
Sequere. 20 Et tunc incedens Retroversorum diri-  
gebat circulum oculorum Simon varii consilii; in-  
sequentem autem pede Dominus quem dilexit po-  
steriorem vidit discipulum, Qui et cœnante a Deo  
genito Rege, Obliquus supra pectus cadens, scisci-  
tante sermone Jesum interrogaverat scientem:  
Quis est vir Qui te Deo exosis Judæis tradet?  
21 Hunc videns tunc Petrus, interrogavit: Et quid  
faciet Hic meus commilito? 22 Rex vero increpa-  
vit eum sermone: 224 Si ipsum donec veniam de-  
sidero hic manere, Ad te quid hoc spectat? tu me  
sequere. 23 Et sermo hic Consanguineis ex sociis  
occulta prædicabatur voce Gloriosus, quod ille in-  
superabilis discipulus Non communis mortis finem  
videbit. Non quidem Jesus Dixit, Non vita priva-  
bitur; sed quod solum, Si ipsum hic manere ad-  
huc volo donec veniam, Ad te quid hoc spectat?  
quid interrogas? 24 Hic oculis Aspiens comes  
errantem extra famam, Operum divinorum testifi-  
cans est discipulus: Et intelligens hæc omnia, con-  
scripsit divino in libro. 25 Alia autem miracula  
multa sapientia obsignavit silentio Testis veritatis,  
quæ perfecit ipse Jesus, Quæ particulatim ordine  
vir mortalis si conscriberet, Libros tot recens fa-  
ctos neque ipse, Opinor, splendide formæ rotun-  
dus mundus caperet.

A Ἀσφαλῶς ποθέεις με πολὺ πλεόν ἢ ἐπερ ἄλλοι;  
Καὶ θρασὺς ἄχυντο Πέτρος ὅτι τρίτον εἶπεν Ἰησοῦς·  
Μᾶλλον ἐμῶν ἐτάρων καὶ φιλοστοργῶν ἀγαπάεις;  
Ἰησοῦν δ' ἀπάμειπτο κατηφέει Πέτρος ἰωῆ·  
Πάντα σὺ γινώσκεις ὅσα μὲδομαι, ὄρχαμε κόσμου,  
Καὶ νοεῖς φιλότητος ἐμῆς ἀτίνακτον ὄχηα,  
Ὅϊον ἔχων φιλέω σε. Θεὸς δ' ἀντίταξε μῦθον·  
Οὐρανῆ ποιμαίνε καλαύροπι μῆλα καὶ ἄρνας.  
18 Κουρίζων ἐτι, Πέτρε, τετὴν ἐζώνωνσο μέτρην,  
Καὶ ποδὸς ἔχνος ἑκαμπτες ὄπη μενείαινες ὀδεύειν.  
Ὅψὲ δὲ γηράσκων, τανύσεις σέο χεῖρας ἀνάγκη·  
Καὶ σε περισφιγῶσιν ἀφειδέες ἀνέρες ἄλλοι,  
Εἰς τινα χῶρον ἄγοντες ὃν οὐ σέο θυμὸς ἀνώγει.  
19 Εἶπε προθεσπίζων θανάτου τέλος ἰθμονι φωνῆ  
Ὀῦρ Πέτρος ἐμελλε θανῶν Βασιλῆα γεραῖρειν.  
B Καὶ σοφίης πλήθοντι Θεὸς πάλιν ἔννεπε Πέτρω·  
Ἄρνας ἐμὸς ποιμαίνε σάφρονας ἀνθεσι βίβλων.  
Καὶ οἱ Χριστὸς ἔλεξεν· Ἐφέσπεο. 20 Καὶ τότε βαίνων,  
Ἐντροπαλιζομένης ἐτιταίνοτο κύκλον ὀπωπῆς  
Σίμων αἰολόμητις· ὀπηδεύοντά τε ταρσῶ  
Κοίρανος ὃν φιλέσκεν ὀπίστερον οἶδε μαθητῆν,  
Ὅς καὶ δαιτυμένοιο θετηγενέος Βασιλῆος  
Λοῦδος ἐπὶ στέροιο πσαῶν, φιλοπευθεῖ μῦθον·  
Ἰησοῦν ἐρέεινε δαήμονα· Τίς πέλεις ἀνήρ  
Ὅς σε θεοστυγέσσειν Ἰουδαίοις παραδώσει;  
21 Τοῦτον ἰδὼν τότε Πέτρος, ἀνείρετο· Καὶ τί τελέσει  
Ὀῦτος ἐμὸς συνάεθλος; 22 Ἄναξ δ' ἠνείπαπε μῦθον·  
225 Εἰ μιν ἕως εἰδοίμαι λιλαίομαι ἐνθάδε μίμνειν,  
Ἡρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; σὺ μοι ἔσπεο. 23 Καὶ λόγος  
[ὄτος

C Γνωτῶν ἐξ ἐτάρων κρυφίη κηρύσσετο φωνῆ  
Αὐχῆεις, ὅτι κείνος ἀνικήτοιο μαθητῆς  
Ὁὐ ξυνοῦ θανάτου τέλος ἔβηται. Οὐ μὲν Ἰησοῦς  
Ἐννεπε, Οὐ βίτου νοσφίσσεται, ἀλλ' ὅτι μόνων,  
Εἰ μιν δεῦρο μίμνειν ἐτι βούλομαι εἰσόσκεν ἔλθω,  
Πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει; τί δὲ πεύθειαι; 24 Ὀῦτος  
[ὀπωπῆ  
Ἄθρησας ὀμόφοιτος ἀλήμονος ἐκτός ἀκουῆς,  
Ἐργων θεοσπεσιων ἐπιμάρτυρος ἐστι μαθητῆς·  
Καὶ νοέων τάδε πάντα, κατέγραφε θεσπίδι βίβλω.  
25 Ἄλλα δὲ θαύματα πολλὰ σοφῆ σφρηγίσσατο σιγῆ  
Μάρτυς ἐτητυμῆς, τάπερ ἦνυσεν αὐτὸς Ἰησοῦς,  
Ὅσσα καθ' ἐν στοιχηδὸν ἀνήρ βροτὸς αἶκε χαράξῃ,  
Βίβλους τοσατίας νεοτευχέας οὐδὲ καὶ αὐτὸν  
Ἐλομαι ἀγλαόμορφον ἀτέρμονα κόσμον ἀεῖραι.

#### TEXTUS EVANGELISTÆ.

18 Ἀμήν ἀμήν λέγω σοι, ὅτε ἦς νεώτερος, ἐζώνωνες σεαυτὸν, καὶ περιεπάτεις ὄπου ἦθελες· ὅταν δὲ γηράσῃς, ἔκτενεῖς τὰς χεῖράς σου, καὶ ἄλλος σε ζώσει, καὶ οἶσει ὄπου οὐ θέλεις.

19 Τοῦτο δὲ εἶπε, σημαίνων ποιῶ θανάτῳ δοξάσει τὸν Θεόν. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθε μοι.

20 Ἐπιστραφεὶς δὲ ὁ Πέτρος βλέπει τὸν μαθητῆν ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς, ἀκολουθοῦντα, ὃς καὶ ἀνέπεσεν ἐν τῷ δεῖπνῳ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ, καὶ εἶπε· Κύριε, τίς ἐστίν ὁ παραδιδούς σε;

21 Τοῦτον ἰδὼν ὁ Πέτρος λέγει τῷ Ἰησοῦ· Κύριε, οὔτως δὲ τί:

D 22 Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ; σὺ ἀκολουθε μοι.

23 Ἐξῆλθεν οὖν ὁ λόγος οὗτος εἰς τοὺς ἀδελφούς, ὅτι ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος οὐκ ἀποθήσκει· καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθήσκει· ἀλλ'· Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρὸς σέ;

24 Οὗτός ἐστιν ὁ μαθητῆς ὁ μαρτυρῶν περὶ τούτων, καὶ γράψας ταῦτα· καὶ οἶδαμεν ὅτι ἀληθῆς ἐστὶν ἡ μαρτυρία αὐτοῦ.

25 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα πολλὰ ὅσα ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἅτινα ἐὰν γράφηται καθ' ἐγώ, οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χωρῆσαι τὰ γραφόμενα βιβλία. Ἀμήν.

## INDEX AD NONNI PARAPHRASIN.

Revocatur Lector ad numeros grandiores textui insertos.

- A**  
 ἀβαχεύτοιο τραπέζης 14.  
 ἀβίαστος ἤλυθον 140.  
 ἀβόητον πορείην 186.  
 ἀβόητος πίστις 144.  
 ἀβρέκτοις παλάμησι 16.  
 ἀγαπάει με 160.  
 ἀγαπάζει ὑμέας 176.  
 ἀγάπαζε φιλοστόργῳ θεσμῷ 120.  
 ἀγαπάζων ἐτάρους 182.  
 ἀγγύθι προ ἐγγύθι ms. P. 28, 82.  
 ἀγέροντο εἰς ἀγορὴν 130.  
 ἀγκυλόμητις λύκος 114.  
 ἀγκυλόμητις χορὸς 132, 134.  
 ἀγλαόκαρπον θέρος 40.  
 ἀγλαόμορφον κόσμον 224.  
 ἀγλαόπαιδος γενέθλης 220.  
 ἀγλήνοιο προσώπου 102.  
 ἀγνώσσω πόθι κείνος 104.  
 ἀγνώσσω ὀππόθι βαίνει 142; νό-  
 μον 84.  
 ἀγνώσσαντος, ignorantis 58.  
 ἀγνώσσαντες λόγον 122.  
 ἀγνώσσαντας διδάξει 38.  
 ἀγναμπτον πειθῷ 214.  
 ἀγρομένου λαοῦ 76.  
 ἀγρύπνοιο πένθεος 126; πένθους 124.  
 ἀγρύπνοισιν ἀνίας 174.  
 ἀγχιθέοις ἐτάροις 64.  
 ἀγχιθέοις μαθηταῖς 148.  
 ἀγχιθέων ἐταίρων 214.  
 ἀγχιθρόνος ἔδρης 84.  
 ἀγχικέλευθος γλώσσης 172.  
 ἀγχικέλευθον λαόν 58.  
 ἀγχικέλευθον πόντον 62.  
 ἀγχιπόρου ἄλμης 60.  
 ἀγχιπόρου λίμνης 216.  
 ἀγχιπόρου πηγῆς 102.  
 ἀγχιπόρου ἀστεας 44.  
 ἀγχιπτολις πηγῆ 32.  
 ἀγχιπτολις λαός 136.  
 ἀγχιτέλεστος χρόνος 170.  
 ἀγχιτέλεστος ὥρη 174.  
 ἀγχιτόκου λεγωῖδος 174.  
 ἀγχιφανῆς ῥόος ἄλμης 62.  
 ἀγχιφανῆ κούρον 106.  
 ἀγχιφανῆ παπταίνεις με 38.  
 ἀδαιτρεύτοιο τραπέζης 220.  
 Ἄδᾶμ πρωτογόνοιο 198.  
 ἀδειμάντῳ τινὶ φωνῇ 50, 76.  
 ἀδέσμιος, non ligatus 194.  
 ἀδόνητος ἀνὴρ 104.  
 ἀδοπητῶ πεδίλῳ 132.  
 ἀδρανέοντος, ægroti. 120.  
 ἀδωμήτοιο πέτρης 206.  
 ἀειδομένης ἀπὸ φήμης 138.  
 ἀειδουσιν, a producto 60.  
 ἀειζῶοιο Θεοῦ 14, 196; Τοκῆς 8.  
 ἀειζώντος Θεοῦ 4.  
 ἀειζώντα νεκρόν 206.  
 ἀειλιβέος ῥόον ὀμφῆς 30.  
 ἀεισός ἔσεται ἀνὴρ 112.  
 ἀελλήεντι πεδίλῳ 6.  
 ἀελλήεσσα πορείη 40.  
 ἀελλοπὸν εἶχε πορείην 126.  
 ἀέξει πίστιν φρεσὶ 124.  
 ἀεξήσητε καρπὸν 166.  
 ἀεξιφύτου Γαλιλαίης 14.  
 ἀεργηλοῖσιν ἀκάνθαις 50.  
 ἀερσιλόφῳ χώρῳ 206.  
 ἀερσινούου πατρός 96.  
 ἀερσιπόθητον ἀφρόν 48.  
 ἀερτάζοντα λέκτρον 50.  
 ἀεσιφροني θυμῷ 94.  
 ἄζυγι γόμφῳ 200.  
 ἀήθεα γούνατα πάλλων 48.  
 ἀθέσμοιο ἀρχιερέως 196.  
 ἀθεσμοβίων ἀνδρῶν 202.  
 ἀθηήτου αἰδοῦς σχέπας 218.  
 ἀθηήτου ὕλης 24.  
 ἀθηήτοιο προσώπου 158.  
 ἀθηήτοιο Τοκῆς 156.  
 ἀθηήτῳ ἀγλύτῳ 76.  
 ἀθηήτων κενεύων 14.  
 ἀιγλήεντα χιτῶνα 200.  
 ἀϊδης, mors 130.  
 αἰδοῦς προ αἰδοῖου μ. 78.  
 αἰδοῦς ἀθηήτου σχέπας 218.  
 αἰτε γήρην ἐμὴν 116.  
 αἰεταε τυφλόν 110.  
 αἰθετο νοῦσῳ 124.  
 αἰθομένου πυρετοῖο 44.  
 αἰθοπι λιμῷ 66.  
 αἰθοπι νοῦσῳ 120.  
 αἰθροῖος τυχῷ 140.  
 αἰθε φυλάξῃ 98, 128; χαράξῃ 224.  
 αἰθεν ἐμοὶ πειθήσθε 92.  
 αἶμα φέροντες, orti 92.  
 αἰμύλα κωτίλων 96.  
 αἰνομανῆς λαός 100.  
 αἰολόμορφος ποιήμη 112.  
 αἰουσι ζεῖνοιο 112.  
 αἰτίζεις με 158.  
 αἰτίζεσκε mendic. 102.  
 αἰτίζητε Τοκῆα 164.  
 αἰτίζητε παρὰ Τοκῆς 158.  
 ἀκαμπέα γούνατα 150.  
 ἀκαμπέα πίστιν 30.  
 ἀκαχμένον χαλιῷ 206.  
 ἀκερσεκόμων Γαλ. Not. 18.  
 ἀκερσεκόμων Γαλιλαίων 76; P. ms.  
 ἀκερσεκόμων.  
 ἀκεσαιπόνη τινὶ μύθῳ 126.  
 ἀκηλήτων Φαρισσαίων 84.  
 ἀκίχητα μέτρα 156.  
 ἀκλαύτοις ὄμμασι 128.  
 ἀκλιnéος θανάτοιο 210.  
 ἀκλιnéος ὀχθῆς 212.  
 ἀκλιnéας θεσμούς 162.  
 ἀκοιμήτοις βλεφάροις 180.  
 ἀκοιμήτοις πραπίδεσσι 164.  
 ἀκοίτης οὐ γνήσιος 36.  
 ἀκοίτην νόθον 36.  
 ἀκουαῖς ἀπλανέεσσι 56, 58.  
 ἀκουεῖς σὸ παιδός 128.  
 ἀκούσας ἔγε 208.  
 ἀκροπαγῆ γούνατα 58.  
 ἀκροφανῆς τῶς 156.  
 ἀκροφανῆς ὄρθρος 62.  
 ἀκροφανῆς φῶς 184.  
 ἀκτεάνων φωτῶν 136.  
 ἀλάλαζον ταρβαλέοι 62.  
 ἀλαλητὸν αἰνομανῆ 194.  
 ἀλαώπειδι ὄρη 100.  
 ἀλαωπὸς ὀδίτης 108.  
 ἀλαωπὸν ὀμίχλην 104.  
 ἀλάωσεν ὀφθαλμός 144.  
 ἀλέγει μήλων ἄλλοτρ. 114.  
 ἀλέγειεν ἀκτεάνων 136.  
 ἀλέξῃταιρον ὀπάση 166.  
 ἀλεξιμόρφ βασιλῆι 136.  
 ἀλήμονας φῶτας 52.  
 ἀλήτης ἐσμός 84.  
 ἀλήτης ὄμβρος 182.  
 ἀλήτης κόσμος 162; accus. casu,  
 42, 74.  
 ἀλήτης κόσμος 166; accus. 110.  
 ἀλήτην νόον εἶχον 72.  
 ἀλήτην τυφλόν 144.  
 ἀλιδιnéος βορῆς 216.  
 ἀλικρόπιδα γαῖαν 74.  
 ἀλιπλανέεσσι ἀέλλαις 72.  
 ἀλιτήριον ἄτην 212.  
 ἀλιτρονόοιο ἀνδρός 108.  
 ἀλιτρώτῃσι χερσὶ 216.  
 ἀλιτροβόλοιο κόσμου 166.  
 ἀλκτήριον ἰκμαλέου ποδός 146.  
 ἀλκτήρια νοῦσων 26.  
 ἄλλος προ ἕτερος, alter 160.  
 ἀλλότρια θεσμῷ 76.  
 ἀλλοφανῆ νεήλου 190.  
 ἀλλοφανῆ σήματα 132.  
 ἀλοιητῆρι σιδήρῳ 80, 170, 204.  
 ἀλόχευτος ἀνὴρ 202.  
 ἄλσος, laternæ spec. 184.  
 ἄλτο, saliebat 218.  
 ἄλυσεν et φύγεν, idem 136.  
 ἄλυσκάζων ὑποδέεται 114.  
 ἄλυσκάζων φόβον 144.  
 ἄλωσας P. ms. 42, 162, et tamen  
 ἄλωαῖς tenui spir. p. 40 et 42.  
 ἄλωσμένοις ποσσὶ 88.  
 ἄλωφῆτοιο αἰῶνος 140.  
 ἄλωφῆτῳ τινὶ τιμῇ 112.  
 ἄμα τοῖσι συνέστιος 214.  
 ἄμαμακέτοιο ἀρχιερέως 186.  
 ἄμαρτάδα πέσσει 196.  
 ἄμαρτινόοιο μαθηταῖς 72.  
 ἄμαρτυρον ἔργον ὑφαίνων 206.  
 ἄμαρτυρον ὄμιον 214.  
 ἄμαρτινὸν με τοῖς ἐπέεσσι 196.  
 ἀμειδέει ὀπωπῆ 152.  
 ἀμεμφεῖ θεσμῷ 154.  
 ἀμεμφεῖς ἀνδρας 150.  
 ἀμέρσει προ ἀφαίρησει 174.  
 ἀμερσινῶν τινὶ λύσση 72, 170.  
 ἀμετάτροπον χάριμα 174.  
 ἀμετρήτῳ λαῷ 66.  
 ἀμηχανέεσκε 112.  
 ἀμιλλητῆρι λαῷ 104.  
 ἀμιλλητῆρι μύθῳ 84.  
 ἀμιλλητῆρα σιωπῆς 172.  
 ἀμιμήτων ἔργων 106, 120.  
 ἀμνηστος ἀμπλακῆς 212.  
 ἀμοιβάδα βίβλον ἐλίσσων 86.  
 ἀμοιβάδα ῥήξαστο φωνῆν 214.  
 ἀμοιβάδι ἰωῆ 220.  
 ἀμοιβάδι φωνῇ 190.  
 ἀμοιβαδὶς ἀντιάγησαν 118.  
 ἀμοιβαίῳ πόρε δέλω 56.  
 ἀμοιβαίῳ πόρε φωνῆν 196.  
 ἀμοιβαίῳ τινὶ θεσμῷ 150.  
 ἀμοιβαίῳ τινὶ μύθῳ 90.  
 ἀμοιβαίως δονάσκεσι 184.  
 ἀμοιβαίοις ποσὶ 218.  
 ἀμοιβῆ αἰώνιος 216.  
 ἀμοιβῆν φωνῆν τίνοντες 118.

ἀμπαύσατο μόχθου 32.  
 ἀμπαδά νῦν λαλέεις 176.  
 ἀμπαδίην ἀγγέλλων 174.  
 ἀμπαδίην ἀγόρευεν 122.  
 ἀμπαδίην ἐρεύγεται 80.  
 ἀμπαδὸν ἀγόρευε 116.  
 ἀμπαδὸν ἔφηνε 144.  
 ἀμπαφῶν ἄκρον ὑπήνης 188.  
 ἀμφήριστος κλόνος 104.  
 ἀμφὶ πάντων εἰ ὑπὲρ πάντων, eadem significat. 180.  
 ἀμφ' ἐμέθεν φθέγγεσθε, de me 168.  
 ἀμφὶ τίνος κατέλεξε 152.  
 ἀμφὶ τούτου, de hoc 220.  
 ἀμφὶ τούτω, in hoc 164.  
 ἀμφὶ μύθῳ ἀμμηχανέσκε 112.  
 ἀμφίβλημα πόντιον 218.  
 ἀμφιλαφῆς ἔρις 81.  
 ἀμφιλαφῆς κόσμος 138.  
 ἀμφιλαφῆ ζωστήρα 208.  
 ἀμφιπατῆς λίθος 128.  
 ἀμφιλαφεὶς βῶντο 216.  
 ἀμφιπατῆ γούνατα 194.  
 ἀμφιπολεύειν ζωὴν αἰώνιον 176.  
 ἀμφιτρῆτες ὄπωπαί 106.  
 ἀμωμήτοις πραπίδεςσι 194.  
 ἀναβλύζουσα δάκρυα 210.  
 ἀναδύομαι, detrecto 170.  
 ἀνάειρεν ὀφθαλμούς 128.  
 ἀναίδεες ἀρχιερεῖς 198.  
 ἀναίνεο τεὸν ἦθος 214.  
 ἀναλδαίνει καρπὸν 164.  
 ἀναμφήριστον ἔπος 118.  
 ἀναμφήριστον μάρτυρα 214.  
 ἀναπτον πυρσὸν 188.  
 ἀναυδέϊ ρινὶ 38.  
 ἀναυδέες νεκροὶ 52.  
 Ἄνδρέας εἰ Ἄνδρείας 140.  
 ἀνδρογόνοιο χόος 102.  
 ἀνδρομέης κραδίης 28.  
 ἀνδρομένη γενέθλην 26.  
 ἀνέγγυα δεσμά 80.  
 ἀνέγγων, ἀγνοῖ, cogn. 108.  
 ἀνείρετό μιν 104, 222.  
 ἀνειρομένοισι μαθηταῖς 100.  
 ἀνειρουν ἄσπετον ἔσμον 218.  
 ἀνέμβατον ἄντυγα 26.  
 ἀνέμβατον ὄμιον 82.  
 ἀνεμοσχεπές ἄλος 184.  
 ἀνέμπλος νηὺς 62.  
 ἀνεμώδει λόγχῃ 204; τασῶ 214.  
 ἀνένευον ἔχειν οὐδέν 218.  
 ἀνεξικάκοισι πεδίλοις 74.  
 ἀνέπαλτο, ἀνεπάλλετο 48.  
 ἀνεπάλλετο τασῶ 126.  
 ἀνερρίπιζον ἄηται 188.  
 ἀνευάζων με 160; Χριστὸν 138.  
 ἀνευάζοντες ἰωῆ μυστ. 38.  
 ἀνεχλαίνωσάν μιν 194.  
 ἀνήγρετον ὕπνον 122.  
 ἀνήρταζον λᾶας 118.  
 ἀνήροτα τέκνα 4.  
 ἀνήρυγε πενθάδα φωνήν 122.  
 ἀνήρυγε χεῖλεσι φωνήν 66.  
 ἀνθερεῶντι χέων ἔπεα 96, 190.  
 ἄνθει βίβλων ποιμαίνει 222.  
 ἄνθορον ἐκ μεγάρου 208.  
 ἀνθρακόντι πυρσῶ 190.  
 ἀνίαγεν ἠθάδι φωνῆ 214, 188.  
 ἀνίαχε πᾶσιν 116; Πέτρον 188.  
 ἀνίμαστος, non caesus loris 194.  
 ἀνοιστήσαντος Ἰουδαν 146.  
 ἀνόμματον βρέφος 100.  
 ἀνοστήσιο βερέθρου 20.  
 ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων 52.  
 ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων 54.  
 ἀνοστήσιμον οὐδας 210.

ἀντερῖδατον 76.  
 ἀντιάχης 66.  
 ἀντίθεος, impius 56.  
 ἀντιθέους ἱερῆς 104, 130.  
 ἀντιθέοισι μαθηταῖς 28, 132.  
 ἀντίθετον χάριτος χάριν 4.  
 ἀντίθροον ἠχώ 100.  
 ἀντιθύρετρον 128.  
 ἀντικέλευθον ἄγγαλον 210.  
 ἀντικέλευθον γαῖαν 64.  
 ἀντικέλευθον πόλιν 40.  
 ἀντιπέραιαν γαῖαν 62.  
 ἀντιπέραιαν ἐς πέσαν 182.  
 ἀντιπόροις ἀνέμοις 62.  
 ἀντιπόροις μύθοις 108.  
 ἀντίτυπος βροντῆσι φωνή 140.  
 ἀντίτυπον μίμημα 150.  
 ἀντίτυπον στήριγμα πολέωνος 210.  
 ἀντίτυποιο θυρέτρου 128.  
 ἀντίτυποις ἔργοις 94.  
 ἀντίτυποισι κέντροις 200.  
 ἀντώπιδος ἄλμης 62.  
 ἀντώπιος ἄστρον ὄφθ. ἀνείρε 128.  
 ἀντώπιον αἶγλην 212.  
 ἀντώπιον ὄρμην 130.  
 ἀντώπιον ὕδωρ 58.  
 ἀντώπιον αὐτὸν 142.  
 ἀντωποῖς βλεφάροις δοκεῖαν 208, 220.  
 ἀνυψῶσει με γεραίραν 172.  
 ἀνώγει θεσμός 196.  
 ἀνώγει θυμός 222.  
 ἀνωχθήσαν ὄπωπαί 106.  
 ὄξτε, ducite, afferite 218.  
 ἄνοιον ὀπώρην 16.  
 ἀολίσσειεν εἰς ἔν 132.  
 ἀολίσση σίγα πολίμνης 112.  
 ἄορ ἔχων 186.  
 ἄορι κόψας 204.  
 ἄοριζον προδάριζον etiam P. ms. 92.  
 ἀοσητήρα κόσμου 38.  
 ἀοσητήρι σιδήρω 183.  
 ἀπατιζῶν μύθον 190.  
 ἀπάμειπτο 92, 212.  
 ἀπατήλιος ἀνήρ 98.  
 ἀπατήλιον ἐλπίδα 140.  
 ἀπατήνορα μύθον ἰάλλει 96.  
 ἀπέειπεν Ἰησοῦν, negavit 190.  
 ἀπειλήτειρα γενέθλη 168.  
 ἀπειρίτος χόρτος 60.  
 ἀπειρήσιο φορῆς 138.  
 ἀπειρήσιω μενοιῆ 132.  
 ἀπειρήσιοι μενοιναῖς 24.  
 ἀπειρωδίνος ἀνάσσης 202.  
 ἀπενθέους τύμβου 210.  
 ἀπερβόλθωσεν ἰωήν 196.  
 ἀπημάλδυνεν ὀμίχλην 108.  
 ἀπλανέσσιν ἀκουαῖς 56, 58; ἡθ-  
 σιν 30.  
 ἦς ἀπο 52.  
 ἀπονεύμενος 164.  
 ἀπόπροθεν γενετήρος 54.  
 ἀπόπροθεν Θεοῦ 92.  
 ἀπόσσυτος ἄλλος ἀπ' ἄλλου 176.  
 ἀπόσσυτος ἰκάνει 82.  
 ἀπόστολος, legatus 150, 168.  
 ἀποτιμήγουσιν ἄκρον 78.  
 ἀπρηκτος; ἡώς, sabbatum 104.  
 ἀπρηκτοιο ἡοῦς, sabbati 50.  
 ἀπροιδεῖς ἄνδρες 84.  
 ἀπιοεπῆς λαός 88.  
 ἀπτοίητος πορείη 198.  
 ἀργυροφεγγεῖ νηὶ 80.  
 ἀρηγόνα κόσμου 182.  
 ἀρητήρ, pontifex 132.  
 ἀρθμὸν ὁμοφροσύνης 154.  
 ἀρθμῶ ὁμοστόργῃ 160.

ἀριζήλω τινὶ μύθῳ 112.  
 ἀριήκοι φοβόγγης ἡμ. 114.  
 ἀρριοὶ εἰσι χορῆσαι 58.  
 ἄρμα θαλάσσης 62.  
 ἄρνας καὶ μῆλα 222.  
 ἄρνας, agnis 164.  
 ἀροτήρα εὐσεβίης 42.  
 ἀρπαλέης εἰλαπίνης 64.  
 ἄρραφος χιτῶν 200.  
 ἀρρήτω ἀρχῆ 2.  
 ἀρτεμέοντα κιχῆσεις 44.  
 ἄρτι, modo, nunc 154.  
 ἀρτιδῶμ λιθοσπρώτων 198.  
 ἀρτιθαλῆς κούρος 106.  
 ἀρτιτόκου διὰ κόλπου 108.  
 ἀρτιτύπου ὀπωπῆς 192.  
 ἀρτιφαθῆς ἀνήρ 104, 174.  
 ἀρτιφανῆς ὀμίχλη 62.  
 ἀρτιφύτοις πετάλοις 162.  
 ἀρτιχόρευτον ἑορσῆν 76.  
 ἀρτιχῦτων ὕδατων 16.  
 ἀρχέγονος μύθος 82.  
 ἀρχέγονον φῶς 2.  
 ἀρχεκάκοιο δαίμονος 180.  
 ἀρχὸς Ἰουδαίων 22.  
 ἀσημάντω τινὶ μύθῳ 22, 82.  
 ἄσθμα βεθιημέων 48, 52. P. ms. ἄσθμα.  
 ἀσιγήσιο θαλάσσης 64; ἑαρτῆς 154.  
 ἀσιγήσιο νόου 152.  
 ἀσιγήτω ράβδῳ, id est, pedo 220.  
 ἀσιγήτων ἀπὸ λαμῶν 76.  
 ἀσίδηρος ἰσηρ 143.  
 ἀσπαλίης 216.  
 ἄσπετον ἠχώ 196.  
 ἀσπιστήρα ἄσπασόν 184.  
 ἀστεμέφα πιστιν ἀέζων 66, 152.  
 ἀστερόεντι μελάθρῳ 26.  
 ἀστήρικτον πῶδα 48.  
 ἀστυφέλικτος ἔπος 186.  
 ἀσυλήσιο νόου 144.  
 ἀσυλήτοις πραπίδεςσι φυλάσσει 160.  
 ἀσφαλέως γινώσκωμεν, certo pot. 176.  
 ἀσχοδῶν, Not. ad 58.  
 ἀτέρμονα ποιμένα κόσμου 198.  
 ἀτέρμονα κόσμον 224.  
 ἀτευχεῖ λαλαπει 184.  
 ἀτίνακτον εἰρήνην 176, 162, πιστιν 144.  
 ἀτίνακτον ὄχηα φιλόκτητος 222.  
 ἀτρεκές ἀνverb. 80.  
 ἀτρέπτοιο ὀλέθρου 98.  
 αὐδὴ ἐπιδήμιος 208.  
 αὐθι μένειν 42.  
 αὐρα θυιάδας 218.  
 αὐρη ἐπιχέουσι 206.  
 Αὔσονιης, Romani 152.  
 αὐτάγγελον οὐλῆς 214.  
 αὐτάγρετον ἄλκην 114.  
 αὐτάγρετον τιμὴν 196.  
 αὐτάγρετον ὄρην 82.  
 αὐτίς pro αὐτίς 52.  
 αὐτίς ἀναζήσειε 124.  
 αὐτοδόητον δάκτυλον 38.  
 αὐτοδόητα φθέγγεται 56.  
 αὐτογένεθλος; Θεός 154.  
 αὐτογένεθλον Θεόν 38, 50, 96.  
 αὐτογόμφῳ υἱεῖ 18.  
 αὐτοέλικτον ζωστήρα 208.  
 αὐτοέλικτον ὕδωρ 48.  
 αὐτόθι μέμνην 18, 28, 42.  
 αὐτόθροον μαρτυρίην 54.  
 αὐτοκέλευθος στείχων 150.  
 αὐτοκέλευθος βαίω 80.  
 αὐτοκέλευστος πεσοῦσα 136.



αυτοκύλιστον ἐσμὸν 218.  
 αυτομάτη νηῦς 62.  
 αὐτόπρεμνον γένος 118.  
 αὐτόρριζον σῆμα 206.  
 αὐτόστυον αὐδὴν 78.  
 αὐτοφόνου ὀλέθρου 90.  
 αὐτοφύτου Θεοῦ 2.  
 αὐτοχρῆτον βεῖθρου 82.  
 αὐχθέντες ὀπάονες 46.  
 ἀράστων 214.  
 ἄρατον κακὸν 192.  
 ἀφειδέει δαιτυμονῆι 66.  
 ἀφειδέει χειρὶ 82.  
 ἀφειδέσει παλάμησι 80.  
 ἀφοκομοῖσιν ἐρετροῖς 64.  
 ἀφωτίστοιο προσώπου. 100.  
 Ἄγαϊτι φωνῆ 200.  
 ἀγάλινον ἰωήν 82.  
 ἀγάρακτος ἀστήρ 208.  
 ἀγάρακτος ῥοπάλοις 194.  
 ἀγάρακτον ὀπωπῆν 100.  
 ἀγλυοεῖς δαίμων 116.  
 ἄχνυτο 216, 222.  
 ἄχνυμένη βριμηθὸν 128.  
 ἀχρήστος κόκκος 140.  
 ἀψευδέα φωνῆν 30.

**Β**

βαθυκρήτιδι γαίῃ 72.  
 βαθυνομέης πέτρης 206.  
 βαιὸς ἐτι χρόνος 160, 172.  
 βάλῃσιν ἀέλλαις 114.  
 βαπτίζετο aci. signif. 28.  
 βρυγλώσσοιο ἀνθερεῖνος 118.  
 βρυδράκτος Μαρίῃ 126.  
 βρυδέσμον καλύπτρον 150.  
 βρυζήλων Φαρισαίων 32.  
 βρυκάρδιος κόσμος 182; ἔσμος 32.  
 βρυμηνῖν ἰωήν 196.  
 βρυμηνῖν κόμπον 80.  
 βρυνούσον δέμας 58.  
 βρυφορτος γυνή 174.  
 βρυφορτος Ἰωσήφ 208.  
 βρυφορτον ἐπωμίδα 48.  
 βρυώδιον ὦρον 174, per iota etiam P. ms.  
 βασιλῆιος ἀρχή 192.  
 βασιλῆιος αὐλή 192.  
 βατῆν χθόνα 10.  
 βαιτῆς ἀλός 62.  
 βεβαρηότες οἰστρω 20.  
 βεβαρημένον ὀκῶ 220.  
 βεβημένον ἀνέμοις 62.  
 βεβημένον ὕδωρ 36.  
 βερέθρου 66.  
 βητάρμονας ἄλμης 218.  
 βητάρμονας ἰχθύας 218.  
 βιαρκέας ἐφετμάς 166.  
 βιαρκέας μύθους 178.  
 βιαρκέας τοκῆς 96.  
 βίβλου θέσπιδι 224.  
 βίβλων ἀνθεσι ποίμαινε 222.  
 βινδῶτορι μύθω 118.  
 βιοπλανέες ἀχθος ἀνάγκης 212; ἦθος 166.  
 βιοπλανέεσι πτωχοῖς 152.  
 βιοσσόν ἄσθμα 52.  
 βιοσσόν εἰρήνην 162.  
 βιοσσόν πίστιν 216.  
 βιοσσός ἀναξ 30.  
 βιοσσός Χριστῶ 124.  
 βιοσσός ὦρη 46.  
 βιοτῆς πολυπλανέος 54.  
 βιοτήσιον γαλήνην 46.  
 βιοτήσιον δαῖτα 40.  
 βιοτήσιον ἔργον 174; ὕδωρ 56; χεῖλος 212.

βλύσσοισιν ὕδωρ 82.  
 βοῆς γενέθλης 170.  
 βοηθὸς ὠπασε κόσμω 70.  
 βοηθός ἀνδρ. βιότιοι 22.  
 βοογλήνιοι προσώπου 108.  
 βορῆς χατέων 216.  
 βορυδόν μίμημα 164.  
 βορμενος σῆνομα Σίμων 216.  
 βοώμενον Ἑλλάδι φωνῆ 198.  
 βραδυδινεῖ μύθω 214.  
 βραδυπευθεῖ φωνῆ 48.  
 βριμηθὸν ἀχνυμένη 128.  
 βρονταῖη τῆχ 140.  
 βροτοεἰδέα μορφήν 90, ei dativo 183.  
 βρόχιον μόνον 156.

## Γ

γαζοφύλαξ χῶρος 90.  
 γαιήτιος ἀνήρ 30, 156.  
 γαιήτιος κοιρανῆ 192.  
 γάλα πιστὸν ἀμέλγων 206.  
 γαλήνην προσώπω 10.  
 γαμήης τραπέζης 14.  
 γαιτόνος, ergicola 162.  
 γένεθλα, progenies 94; Θεημάχος ἐστὲ γενέθλη 25.  
 γενέθλης ἀγλαοπαίδος 220.  
 γενέθλια πῆματα 92.  
 γενεθλιάς ομίχλη 100.  
 γῆρον ἐμὴν ἀεὶ 116.  
 γιγνώσκεις με Not. 12.  
 γίγνωσκε, cognoscebat 46.  
 γιγνώσκητε P. quoque 194.  
 γίγνωσκον 216; P. γίνωσκω δ' ἐμὰ μῆλα, ei mox, ταῦτά με γινώσκουσι 114.  
 γινώσκω σε Θεηγόρον ἄνδρα προφ. 36.  
 γινώσκων ὅτι 72.  
 περὶ γλουτοῖσιν ἐλίξας 218.  
 γνωταί, sorores 120.  
 γνωτὸς ἐὼν ἀρχιερέας, notus et fam. 186.  
 γνωτὸς σός, frater tuus 124.  
 γνωτῶν ἐξ ἐτάρων 224.  
 γοήμονος ἐνδοθί τύμβου 124.  
 γοήμονος ὀπωπῆς 210.  
 γόμφοι, stilus scripti. 200.  
 γομφῶν δούρασι γομποτόμοισι 198.  
 γοοπλανέων Φαρισαίων 22.  
 γραφιδεσσι, scripturis 56, 58.  
 γραφικῆς βίβλου 118.  
 γραφικοῖο νόμου 168, 180.  
 γραφικοῖσι χαράγμασι 142.  
 γυιοδῶρ μᾶστιγι 120.

## Δ

δαήμονι ἀκουῆ 110.  
 δαιτυμονῆι ἀφειδέει 66.  
 δαιτυμονῆι ἰδέει 46.  
 δακρυχέεσς 210, composite P. quoque.  
 δαμάξεις με πληγῆσι 188.  
 δασπλήτος ἀνάγκης 84.  
 Δαυτὶδ per au P. ms. 84, itemque Suidæ Lexicon.  
 οἱ δὲ δὴ ἄλλοι 218.  
 δέγμενος τοῦ τοκῆς 172.  
 δέγνυμαι, accipio, accepto, P. ms. 54, 56, sed priore in loco superscriptum χ.  
 δεδάσαι, norunt 80, 106, 188, 210.  
 δεδάσαι ἀκούειν, norunt 112.  
 δεδάηκα, novi 98.  
 δεδάηκε γράμματα, novit lit. 78.

δεδέξομαι ὡς χαίροντι 66.  
 δεῖγμα διδάσκαλον 150.  
 δεῖλον ὦρον 204.  
 δελεός ἀνήρ 206.  
 δεινδρώντος κήπου 190.  
 δέξαιτο ὡς 106.  
 δέξασο πειθῶ 214.  
 δερκόμενοι σέθεν ἔργα 76.  
 δευομένοις, indigentibus 156.  
 δηλήμονα φωνῶν ὦρον 26.  
 δημιος ἐσμός populus caterv. 84.  
 δημογερότων, Not. ad 84.  
 διάβροχος δάκρυσι 44.  
 διακτορίην εἶχε τραπέζης 134.  
 διάκτορος ἐσμός ἐταίρων 60.  
 διάκτορος, minister 150.  
 διάκτορος Χριστοῦ 190.  
 διάκτορον ἔργον ὑφαίνων 140, 146, 150.  
 διάκτορον φῶτα, id est, διάκονον 48; ἀρχιερῆς 186.  
 διάκτορος ἀρχιερέας 188.  
 διαπλήσας ἐναιτούς γ' 100.  
 διαπρυσίη τινὶ φωνῆ 130.  
 διαστειχῶν γαίαν Γαλ. 74.  
 διαστειχόντα βερέθρου 128; θαλάσσης 62.  
 διατμήγει κλήμα 162.  
 διδάγματα θέσσελα 90.  
 διδάσκαλον δεῖγμα 150.  
 διδύμοιο θεσμῶ 114.  
 διδυμάνας ἰχθύας 60.  
 διδυμόροος ἡχῶ 104.  
 διαίρομαι σε αἰτίζων 178.  
 διαίρομαι με ταῦτα, interrogas, 188.  
 διεπέφραδὸν σοι, dixi 128.  
 διζήμεθα Χριστόν 184.  
 διζήμονι τασῶ 90.  
 δίξομαι τιμῆν 98.  
 δίξυγι θεσμῶ 190.  
 δίξυγι θεσμῶ 146.  
 δίξυγος τοῦς 42.  
 δίξυγα πομπῶν 138.  
 δίξυγα χαλκόν 206.  
 δίξυγον ἡμαρ 122.  
 διήτιον τάδε 176, 180.  
 διήτιον ταῦτα 170.  
 διέξομαι ὅμιν πολλὰ 162.  
 δικασπόλος, iudex 86, 144, 196.  
 δικτυα ἐκπῆδα 218.  
 διορνύμενον γενετῆρος 168.  
 διπλός 214.  
 διπλόν ἡμαρ 42.  
 διφήτορι πόντου 218.  
 διφήτορι τασῶ 208.  
 διχσοδῆς τῆρῶ; 120.  
 διχσοδῆς μύθω 150.  
 διχόμετις εἶσοσα 128.  
 διχόμετις; ἔρις 84.  
 διχόμετιν νόον 214.  
 διψάδι γαίῃ 140.  
 διψαλέοντι, sitiēti 32.  
 διψιος ὦρη 32.  
 διψιον ἄλμην 202.  
 διψῶν, sitio 202.  
 διώνυμος Θωμᾶς 122, 156.  
 δμῶις ἐπεσβόλος 188.  
 δμῶες καὶ θῆτες 188.  
 δμῶας εἶδος ἐρέειν 146.  
 δοκέσκον, putabant 152.  
 δοκεῦω, puto 120.  
 δοκεῦω, video 194.  
 δοκεῦσι 144.  
 δοκεῦω, videns 104, 108.  
 δολόπλοκος, duplici accentu, P. ms. 136.

δολοπλόκος Ίούδας etiam P. ms. 134.  
 δολοπλόκον ἔσμον 192; etiam P.  
 δολοπλόκον φωνήν 132; P. δολό-  
 πλοκον.  
 δολορράφειος πατρός 94.  
 δολορράφειον Φαρισαίων 134.  
 δονακοτρεφής ἔρνος 206.  
 δούλειον ἀνάγκην 94.  
 δουλοσύνην Θεῷ τελέσται 170.  
 δουρατέης ἀκάνθης 26.  
 δουρατέην χηλόν 152.  
 δόχημιον ὁμψήν 174.  
 δοχμώσαντες γούνατα 194.  
 δρηστήρες, ministratores 192.  
 δρηστήρες αἰθέριοι 164.  
 δρηστήρες ἀλάς 218.  
 δρηστήρες βλοσυροί 196.  
 δρηστήρες οἰνοχόοι 14.  
 δρηστήριον ἔργον ὑφαίνων 148.  
 δύνων αἰθέρα 146.  
 δυσαλήθειαν νοῦσιν 48.  
 δυσήνεμος ὁδμή 128.  
 δύσμαχα οὐατα 24.  
 δυσπεπῆτι βουλή 90.  
 δυσπεπῆτι λαῶ 96.  
 δυώδεκα κύκλα 60.  
 δυωδεκάριθμος ἔσμος 18.  
 δυωδεκάριθμος Ίούδας 152.  
 δωμήσας, ædiſc. 116.

## E

εἰσάδα τοκήα 92.  
 εἰσάσας γαίαν 170, 178; δεῖπνον 146;  
 ἔδν θρόνον 194; πέδον Καν. 44.  
 εἴσατε τάρβος ἀήταις 62.  
 εἴδομάτου φέγγεος 204.  
 ἔβλυεν ὕδωρ 16.  
 ἔγγραφον ἀδὴν 78.  
 ἔγγυθι νηοῦ 82.  
 ἔγγυθι πέτρης 66.  
 ἔγγυον αὐδῆς μῦθον 172.  
 ἔγερσιθῆτος ἀλέκτωρ 154.  
 ἔγέρσιμον ὕπνον ἰαίων 210, 220.  
 ἔγερσίνδοιο γυναικός 72.  
 ἐγχύμονα ἀμπλακίης 76, 176.  
 ἐγχύμονα γαστέρα 22.  
 ἐγχύμονες δυσσεβίης 92.  
 ἔγχυον νεπόδων 220.  
 ἔγκυος ὁμψῆς Θεοῦ. 6, 24, 54.  
 ἐγουάζοντο Χριστόν 42.  
 ἔγρεται ἀπιτέλεστος 104.  
 ἐγχοθίων ἀνδρῶν 166.  
 ἐδέγγην f. 150.  
 ἐδέγγην πάντας 166.  
 ἔδεθλον ἀγόνον 76.  
 ἔδεθλον Ἰεροσολύμων 136.  
 ἐδέξιλον Καναθαίον 44.  
 ἐδίγηεν ἰκμάδι 120.  
 ἔδρακεν ἤως 110.  
 ἔδρακες αὐτὸν ὀπωπῆ 110.  
 ἔδρανν νηοῦ 116.  
 ἔειπας, Not. ad 94.  
 ἔειπας 142.  
 ἐοήμονος ἠοῦς 80.  
 ἐοήμονι κείμενον εὐνή 48.  
 ἐοήμονι λαίλαπι 76.  
 ἐοήμονα δαίτα 220.  
 ἐοήμονα κώμην 124.  
 εἰ σύ, es tu 196.  
 εἰ μὴ ἐμοὶ μίμνητε 164.  
 εἰ μίμνητε 164.  
 εἶδαρ ἀφῶιτον 66.  
 εἶκαθε πότμω 126, 204.  
 εἰλαπινάξιν μελίρρ. ἄρτον 66.  
 εἰλαπινάξων ἔμδν δέμας 70.  
 εἰν ἀγάπη 124.  
 εἰν ἐνί, uno ore 46.

εἰν ἐνί, uno verbo, id est, ut uno  
 verbodicam 52, 54, 116, 164, 166,  
 172.  
 εἰν ἐνί πάντας, uno v. seu ad  
 unum omnes 176, 214, 218.  
 εἰν ἐνί χώρῳ 208.  
 εἰνεκα pro οὐνεκα, eo quod 176.  
 εἰνοδίης πορείης 148.  
 εἴρειον, interrogabant 50.  
 εἴρετο, interrogabat 40; P. ms.  
 ἤρετο, itaque 50.  
 εἴρετο 192, 194, 220.  
 εἰρόμενος, interrogans 64.  
 εἰρομένοισιν ἐνίφαι 106.  
 εἴροντο ἀμφοτέρω 106.  
 εἰς subaudita 48, 154.  
 εἰς γενετήρος, sc. δῶμα 158.  
 εἰς ἐμὲ βαίνων, ad me 82.  
 εἰς ἐμὲ μίμων, pro ἐν ἐμοὶ 164.  
 εἰσατεῖν θέσκελον ὁμψήν 96.  
 εἰσατόντα φθογγῆς 112.  
 εἰσαφικάνει κοίρανος 224.  
 εἰσόκεν ἔλθη, donec ven. 136.  
 εἰσόκε, dum 100, 102, 198.  
 εἰσορόντες 90.  
 εἶχον σθένος, poterant 218.  
 ἐκαίνετε θεσμὸν ἑορτῆς 116.  
 ἐκάς ὀδεύειν 154.  
 ἐκατοντάδος ζαθέης 206.  
 ἐκεῦθετο σιγῆ 144.  
 ἐκηθόλος ἤως 8.  
 ἐκηθόλα δίκτυα 218.  
 ἔκλυε φήμης 136.  
 ἐκταδίη ἀπεμάξατο 134.  
 ἐκταδὸν κείμενος 164.  
 ἐκταδὸν ὀρθώσαντες 200.  
 ἔκτοθι γαίης 218.  
 ἔκτοθι κόσμου διώκεται 142.  
 ἔκτοθι νηοῦ 20; ἀπήλασαν 110; et  
 μοx, ἐκτὸς ἔλασαν.  
 ἔκτοθι σταθμοῖο 112.  
 ἐκώμασεν εἰς δόμον ἀρχ. 190.  
 ἐκὼν ἀέκων ἔβωκε 198.  
 ἐλατήρες νηός 62.  
 ἐλαφρίζεσκον μιν μῦθω 126.  
 ἐλεγχίστω τινὶ πότμω 198.  
 ἐλεῖν ἐς τὴν ὀλκάδα 62.  
 ἐλελιζεται νοῦσιν 120.  
 ἐλεύθερον ἄτης πρόφασιν 168.  
 ἐλεύθερον ἵαχε φωνήν 108.  
 ἔλιξ χρόνος 162, 172.  
 ἔλιξι κυκλοῦμενος ἀΐσι 116.  
 ἐλίσσεται αἶων 26, 94.  
 ἐλίσσων βίβλον 86.  
 ἐλυστήρα κάδον 34.  
 ἐλλήνια τέχνα 82.  
 ἔλπομαι, opinor 224.  
 ἐλπομένη, putans 210.  
 ἐμαῶσαντό μιν λοχεῖα 100.  
 ἐμάς τελέσειεν ἐφετμάς 160.  
 ἐμέθυσσε δόμον ὁδμή 134.  
 ἐμιτρώσαντο ὀθόνησι 206.  
 ἐμπεδόκυκλον χρόνον 92.  
 ἐμπεδόμητις ἀνάγκη 114.  
 ἐμπεδόμητις βροτός 164.  
 ἐμπεδόμυθον ὄρκειον 174.  
 ἔμπλεος ἀρῆς 84.  
 ἔμπλεον ὄξεος 202.  
 ἔμπορον ἔδρην 18.  
 ἐν pleonasi. 52.  
 ἐν subaudita 186, 206, 208.  
 ἐναυλιζόντο μελάθρους 210, 212.  
 ἐναύλιον ὀθνεῖον 28.  
 ἐνδαπίω μῦθω 198.  
 ἔνδιον ἄστρων 162.  
 ἔνδιον αὐλῆς 156.  
 ἔνδιον αὐτοθέμεθλον 160.

ἔνδια κώμης 136.  
 ἔνδοθι νηοῦ 134; P. ms. ἔνδοθε.  
 ἔνδοθι τύμβου 128.  
 ἐνδόμυχος πίστις 144.  
 ἐνδόμυχον ὕδωρ 82.  
 ἐνδομύχων λύγων 184.  
 ἐνδομύχων προβάτων 110.  
 ἐνδομύχους ἰχθύας 218.  
 ἐνένιπεν, increpuit 44.  
 ἔνερθε φορῆς 200.  
 ἐνεβρίζωτο μενοιναιῖς 84.  
 ἔνθεος ὁδμή 134.  
 ἔνθεον ἀγγλῆν 22.  
 ἔνθεον ἰχθῶς 76.  
 ἔνι, in quo 116.  
 τῆ ἐνι, in qua 104, 136.  
 ἐνίαχον αὐτίκα λαοί 128.  
 ἐνίαχε θαῦμα νοήσας 60.  
 ἐνίφαι, dicere 106; μῦθον 146.  
 ἐνίφω μαρτυρίην ἰδίην, dicam 54.  
 ἐνίφει 106.  
 ἐνίψη μιν Χριστόν, appellavit 106.  
 ἔννεπεν 224.  
 ἐννύχιον οὐδὲν πιέζειν 216.  
 ἐννύχιον σύλησαν 210.  
 ἐντροπαλιζομένης ὀπωπῆς 222.  
 ἐντύνειε, parate 152.  
 ἐξότε seu ἐξ ὅτε 108, 116, 156.  
 ἐπαείσατε ὀρθῶνους 174.  
 ἐπάρκιος μάρτυς 54.  
 ἐπάρουρος ἀνήρ 72.  
 ἐπασσύτεροιαι κυπέλλοις 32.  
 ἐπεθήσατο εὐφροσύνης 100.  
 ἐπεθήσατο κώμης 126.  
 ἐπέθρεμον ἄσπετον ἤχῳ 196.  
 ἐπεθάμβειεν αὐτόν 78.  
 ἐπειρήσαντο πιέζειν 84, 118.  
 ἐπειρήτιζε γυναῖκα 36; νόον ἀγνώ-  
 στον 58.  
 ἐπεμβαίνοντες νηός 216.  
 ἐπεπάλασε λαός 96.  
 ἐπεπίθετο μῦθω 46.  
 ἐπεσθόλος δμοῦς 188.  
 ἐπεσθόλε σύ 110.  
 ἐπεσβολῆσιν ἐλέγγων 166.  
 ἐπεσμαράγησε λαός 140.  
 ἐπεστόρουντο κονίη 184.  
 ἐπέτελλε πατήρ 92.  
 ἐπέτελλε τελέσσα 98.  
 ἐπέφραδον, ἐπεφθόγξ. 108.  
 ἐπεφράσσασθε μῦθω, consider.  
 176, 178.  
 ἐπεφράσαντο 138.  
 ἐπεψιθύριζεν ἀκοῦη 152.  
 ἐπήβολον πρόφασιν 194.  
 ἐπήλυδα λαόν 58.  
 ἐπήλυδες ἀνδρες 102.  
 ἐπήλυσι, aditus 112.  
 ἐπήρορος ἑρβιος ἔστω 196.  
 ἐπήρησα κύματα 80.  
 ἔπι 78.  
 ἐπίασσατε, cepistis 220.  
 ἐπιθήτορι παλμῶ 220.  
 ἐπιθήτορα ὀθῶν 72.  
 ἐπιθευέα φωνῆς ἔτερ. 44, 176.  
 ἐπιθήμιος αὐδῆ 208.  
 ἐπιθήμιος ἔσμος 200.  
 ἐπίηρα ἀμπλακίης 96.  
 οὐκ ἐπιθήσαν 106.  
 ἐπικήπιος αὐρῶ 206.  
 ἐπίκλιπος ἀνήρ 132.  
 ἐπίκυρτος ῥόος ἄλμης 62.  
 ἐπιμάρτυρος αὐτός ἑαυτῶ 78;  
 ἑμαυτῶ 90, 224.  
 ἐπιμάρτυρα φωνῆς μῦθον 190.  
 ἐπιμάρτυρες αὐδῆς 188.  
 ἐπιμάρτυρας ἔργων 144.

ἐπιμάρτυρον ἔστω 52.  
 ἐπιμύνατε ἐμῷ φίλτρῳ 164.  
 ἐπισφίξαντες ἀνάγκη 200.  
 ἐπιτύμβιος ὥρη 136.  
 ἐπιτύμβια θεσμά 206.  
 ἐπιχρίσας πηλόν 102.  
 ἐπιψύχοντες γαλαν 188.  
 ἐπουρανίη λύσις 212.  
 ἐπουρανίον Θεοῦ 176.  
 ἐπυργῶθη βόος ἀλμης 62  
 ἐπωμίδα βαρύφορτον 48.  
 ἐργατίνης πόντιο 12.  
 ἐρέεινε, interrogabat 46.  
 ἐρέπτων ἄρτον 12, 150.  
 ἐρεσθε, interrogale 106.  
 ἐρέσσω τὸν πόδα, μινονε 48.  
 ἐρετμώσας χεῖρας 218.  
 ἐρεύγεται ἔμπεδον αὐδὴν 56; ἡθά-  
 दा φωνήν 80.  
 ἐρευθίωντι βεῖθρω 46.  
 ἐρευνητήρα θαλάσσης 10.  
 ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης 66.  
 ἐρημάδα πέτρην 62.  
 ἐρημαίη παρὰ πέτρῃ 66.  
 ἐρημαίη παρὰ λόχημ 70.  
 ἔρνος γνήσιον 220.  
 ἔρξων, seu ῥέξων, facito 152.  
 ἐρωτοτόκιο σαρκός 4.  
 ἐς οἰκίον ἀρχιερέως 186.  
 ἐς ὑμέας ἐνθάδε βαίνω 80.  
 ἐσδράκων νεκρόν 204.  
 ἔσθενον φυγεῖν 98.  
 ἐσίδητε θαυμάτια 44. |  
 ἐσίοιτο βιοσόν 136.  
 ἔσπερίην πορείην 186.  
 ἔσαν, ἦσαν 16.  
 ἔσσο, es 188.  
 ἔσσο, sis 214.  
 ἔστιγεν ἀγνὸν ἔδεθλον 76.  
 ἔστιγε πάνδοκον οἶκον 48.  
 ἔστυγεν αὐτοὺς κόσμος 180.  
 ἔστυγεν ὑμᾶς κόσμος 166.  
 ἔσυστερον seu εἰς ὕστερον 154.  
 ἔσχαρῶν παριστάμενος 190.  
 ἔταριζετο ὑμᾶς κόσμος 166.  
 ἔτερόθροος μαρτυρίη 90.  
 ἔτερότροπον κριμα 110.  
 ἔτερόφρονι λύσση 54.  
 ἔτερόφροον ἄγρην 213, αἰγλήν 46.  
 ἐτήσιος ἑορτή 74.  
 ἐτήσιον μνημοσύνην 116.  
 ἐτήτυμος ὁμψή 72.  
 ἐτήτυμος προφήτης 84.  
 ἐτητυμῆ, veritas 96.  
 ἐτητυμῆς μάρτυς 140, 224.  
 ἐτητυμῆς οἶμον 78.  
 ἐτητυμῆς πανθηλέος 192.  
 ἐτόπασεν ὀπωπῆν 100.  
 εὐάγγελον λαχε φωνήν 58.  
 εὐαγγέσει μενοιναις 92.  
 εὐαγέως ἀγαπάζων με 160.  
 εὐάζων ἐπι πάσχα 20.  
 εὐάσσε κείθι πόδας 208.  
 εὐάσσε πότμος Δάζαρον 122.  
 εὐγλώσσιο θερισμοῦ 40.  
 εὐδένδροιο λόχημης 58.  
 εὐδσιος πόλις, Iranquilla 152.  
 εὐκελάδοιο ἑορτῆς 76.  
 εὐκεράους βόας 18.  
 εὐκίονι τέχνῃ 116.  
 εὐκροκάλιο ἀλμης 62.  
 εὐκροκάλιοι παρ' ἡσίων 216.  
 εὐλάτγγος νοητο 72.  
 εὐλάτγγι θοάκωμ 198.  
 εὐλάτγγι νῆψ 48, 78; τύμβω 206.  
 εὐπέτάλοιο τραπέζης 60.  
 εὐπόδος ὥρης 202.

εὐρβάθαμίγγος οἶνου 16.  
 εὐρύαλοιο γαίης 132.  
 εὐρύαλος χώρης 134; κώμης 126.  
 εὐρυγένειος αἰὼν 26, 66.  
 εὐρυτενῆς αὐλή 156.  
 εὖτε, cum, quando 172.  
 εὐφάσος θυρέτρον 210.  
 εὐφῆμοις στομάτεσσι 138.  
 εὐφῶριμιγγος ἀνέρος 168.  
 εὐχλοος κήπος 182.  
 εὐχόρτοιο τραπέζης 64.  
 εὐχλωαῖς ὄσίοισι 174.  
 ἐφάμην λαῶ 188.  
 ἐφέσπετο 222.  
 ἐφέσπεται ἡγεμονῆι 116.  
 ἐφετμή, mandatum 146.  
 ἐφευρήσατε 82.  
 ἐφημοσύνη, mandatum 146.  
 ἐφημοσύνην ἐπιτέλλω 154.  
 ἐφιλατο κόσμον 26.  
 ἐφιλατο μάλλον ὁμίχλην 28.  
 Ἐφραῖμ op. 132; P. ms. Ephraim  
 divide interpres: vulg. ed.  
 Ἐφρέμ.  
 ἐφράσσαθε ἂν novisselis 90.  
 ἐφύπερθεν ἀνθρακίης 218.  
 ἐφωμίλησα κόσμω 176.  
 ἐχάραξεν δρθρος ὁμίχλην 62.  
 ἐχάρασσον ὕδωρ ἑρετμοῖς 62.  
 ἔχεν ἀκούσας, pro ἤκουσε 208.  
 οἶον ἔχων φιλέω 222.  
 ἔχων χειρός, manu tenens 188.  
 ἐψιθύριζε λάθριον 126.  
 ἐψύχωσε 136.  
 ἐψύχωσε δέμας ἀπνοον 150.  
 ἐΰσιος ἀστήρ 208.  
 ἐΰν ὄλων 144.  
 ἔως ἰδίω φωνῆς, usque ad 148.  
 ἔως; ὅτε quamdiu 102.

## Z

ζεῖδωρον ἐφετμήν 146.  
 ζείοντι βεῖθρω 82.  
 ζηλομανῆς κόσμος 76.  
 ζηλομανεῖς ἀρχιερέως 108.  
 ζηλήμονι λαῶ 50, 196.  
 ζῆλον ἔχων Χριστοῦ, invid. 186.  
 ζυγὸν ἀληθείης ἔλκειν 192.  
 ζῶω, vivo 70.  
 ζῶων ὕδωρ 54.  
 ζῶουσαν μαρτυρίην 56.  
 ζῶοντα τοκήα 96.  
 ζῶοντα υἱόν 46.  
 ζῶάγγριον λύτρον 166.  
 ζωαρκεῖ μύθω 180; πομπῇ 168;  
 πότμω 142.  
 ζωαρκέα τιμῆν 128.  
 ζωοδότης γόνος 142.  
 ζωστήρα κεφαλῆς 208.

## H

ἡγάλλετο κείν 100.  
 ἡγητήρ περιδέξιος 150.  
 ἡγεμονῆς ἄστεος 80.  
 ἡδέι θυμῷ 96.  
 ἦεν, ἦν, erat 128.  
 ἡερίοιο δαίμονος 78.  
 ἡεροφίτην διάκτρον 14.  
 ἡερόφοιτος οἰστρός 98.  
 ἡθάδος ἰχθυότοιο 220.  
 ἡθάδι; κώμη 156; ταρσῶ 150; χαλ-  
 κῶ 80.  
 ἡθάδα ἄγρην 216; μύθον 174; φω-  
 νήν 80.  
 ἡἴδε θυμῷ, sciebat 148.  
 ἡκαχε Θεόν, offendit 100.  
 ἡλοτύπους χεῖρας 212.  
 ἡμασιν ἐν τρισσοῖσι 20.  
 ἡμεῖθεο μύθω 64.  
 ἡμερίδων κλήμα 162.  
 ἡμερόφοιτος Κύριος 214.  
 ἦν τελέσειεν 162.  
 ἦνιδε, ecce 8.  
 ἦνιδε πῶς, ecce ut 80, 128.  
 ἦνίλοχος βίστοιο 100.  
 ἦνίπαπε μύθω 222.  
 ἦντεον, Ion. ab ἀντάω 46.  
 ἐς ἦθνα ἔλκων 218.  
 ἡπεροπῆι δόλω 74.  
 ἡρετο N. ad 40.  
 ἡρεύγετο φωνήν 78, 110, 152.  
 ἡριγενεῖς μυστιπόλοιο 50.  
 ἡριγενεῖς ὕστατης 68.  
 ἡρυσεν ὕδωρ 102.  
 ἦχι πέλω, ubi sum 182.  
 ἦχῶ ἐνθεον 54.  
 ἦχῶ πολύστομον, etiam P. ms. 84.  
 ἦχῶ P. ms. 136.  
 ἦχῶ ψυχιστόλον, etiam P. 134.

## Θ

θαλούσια πατρι τελέσση, 42.  
 θάμβος ἔχοιτε, miremini 54.  
 θάμβος ἔχερε με 100.  
 θανατηφόρος δόλος 138.  
 θανατηφόρος ληστήρ 194.  
 θάρσυνεν ἐξ φωνῆ 48.  
 Θεός ἀνήρ 10.  
 θεηγένος βασιλῆος 200, 222.  
 θεηγένων ἔργων 144.  
 θεηγόρος μολιπῆ 202.  
 θεηγόρον ἀνδρα 6.  
 θεηγόρον ἀνθερεῶνα 66, 90.  
 θεηγόρον φωνήν 220.  
 θεηγόρα χεῖλα 92.  
 θεηδόκος 120.  
 θεηδόχων ἦθνα 218.  
 θεήλατον πῆμα 100.  
 Θεημάχος γενέθλη 94.  
 Θεημάχον ἀνθερεῶνα 26.  
 Θεημάχον λαχε φωνήν 186.  
 Θεηπόλος ὥρη 38.  
 Θεητόκος Χρ. μήτηρ 14, 48.  
 Θεημόμονι σιγῇ 216.  
 Θεηλήμονες εἰς ἐμὲ βαίνειν 6.  
 Θεμελίον κόσμου 96.  
 Θεμιστοπόλοιο βίβλου 192.  
 Θεμιστοπόλον στόμα 90.  
 Θεμιστοπόλων Φαρισαίων 86.  
 Θεογλήνοιο προσώπου 210.  
 Θεογλώσσιο βίβλου 20.  
 Θεογλώσσω βίβλω 90.  
 Θεογλώσσω μερόπων 80.  
 Θεογλώσσω δια φωτῶν 56.  
 Θεοδέγμονος αὐλῆς 114.  
 Θεοδέγμονος ὁμψῆς 54.  
 Θεοδέγμονι θυμῷ 82; λαῶ 2; ὕμν.  
 Θεοδινεῖ παλμῷ 62.  
 Θεοδινεῖ ριπῇ 36.  
 Θεοκλήτοιο μελάθρου 106, 174.  
 Θεοκλήτῳ ἐν νῆψ 188.  
 Θεοκλήτῳ τινι φωνῇ 174.  
 Θεοκλήτῳ πέπλω 212.  
 Θεοκλήτῳ φωνῆν 96.  
 Θεοπαῖδα τεκούσαν 202.  
 Θεοπειθέος ἀληθείης 96.  
 Θεοπειθέι μύθω 50.  
 Θεοπειθέα λαόν 28.  
 Θεοπροπέων ἐπιτέλλομαι 166.  
 Θεοπροπέων τινι μύθω 118.  
 Θεοπροπός ἀνήρ 132.  
 Θεοπροπὸν ἀνδρα 40.  
 Θεορρήτῳ μύθω 156.  
 Θεορρήτων βίβλων 56.

θεόβρυτον δμθρον 88.  
 θεόστυτον ἔργος 156.  
 θεόστυτον ἔργον 90.  
 θεόστυτον ἔργον 64.  
 θεόστυτα χεῖλα 98.  
 θεοστύργων Γαλιλαίων 44.  
 θεοστυγέσσειν Ἰουδαίους 222.  
 θεοτερπέος ἀληθείης 92.  
 θεοτερπέι θεσμῷ 64.  
 θεουδέος Μωσῆος 108.  
 θεουδέα καρπὸν 164.  
 θεουδέα λήϊα 42.  
 θεουδέα πίστιν 142.  
 θεουδέα φωνήν 76.  
 θεουδέτ φορητῆ 206.  
 θεουδέες μαθηταὶ 154.  
 θεουδείης ὁδὸν ἔνεπον 168.  
 θεουδείητι μεμελημένος 108.  
 θεουδείητι πάντα φυλάσσει 28.  
 θεοφραδὲς ῥαββὶν 22.  
 θεοφραδέες μαθηταὶ 214.  
 θεοφραδέων μύθων 98.  
 θέσκελον ὁμῶν 24.  
 θέσμιον αὐλήν 192.  
 θεσμοτόκου Μωσῆος 108.  
 θεσμοφόρων πατέρων 58.  
 θέσπιδι βίβλω 216, 224.  
 θέσπιδι ῥιπέτῃ 44.  
 θέσπιδι φωνῆ 50, 112.  
 θέσφατα μυθήσαντο 84.  
 θηήσασθε θαύματα 66.  
 θηήτορι κόσμῳ 160.  
 θηήτορι λαῷ 80, 120, 198.  
 θηήτορες ἔργων 168.  
 θήλει φωνῆ 56.  
 θήτες καὶ δμῶες 188.  
 θιασώδεις ὄραι 44.  
 θοινήτορι λαῷ 14, 60.  
 θρεπτῆρα ἐόν 146.  
 θυάκωι εὐλάτῃγγι 198.  
 θυηπολέων ἄνδρα 170.  
 θυάδος πηγῆς 48.  
 θυάδι φωνῆ 88.  
 θυιάδος αὔραι 218.  
 θυιάς ἑορτῆ 20.  
 θυμβεᾶς αὐδῆ 146.  
 θυμβὲς ἀνώγει 222.  
 θυμοφόρος διψα 82.  
 θυδέοντος μύρον 120.  
 θυδέσαν σμύρναν 206.  
 θυράτρα προ θυρέτρα P. 212.  
 θυώδεις νηοῦ 154, 144.

## I

ιάλλω et πέμπω pro eodem 212.  
 ιάλλω, mitto 170.  
 ιάλλων δμθρον θεόβρ. 88.  
 ιάλλων σπινθῆρας νοερούς 54.  
 ιαύειν ὑπνον παλινάγρ. 122.  
 ιαχε φωνήν 58, 220.  
 ιάχησε τοκῆτῃ 176.  
 ιάχησεν ἐν νηῷ 80.  
 ιαχον αὐδὴν ὁμόθρον 74.  
 ιαχον μίαν αὐδὴν 46.  
 ιαε, ecce 198.  
 ιάμονι βουλή 96.  
 ιάμονι σιγῆ 144.  
 ιάμονι τέχνη 78.  
 ιάμονι φωνῆ 222.  
 ιάμονες ὄρων 28.  
 ιάμεθα 210.  
 ιατήρ ἀσίδηρος 144.  
 ιάτηρα νούσου 50.  
 ιάυκλευθον ὁρμήν 150.  
 ιάυκλευθον νόον 144.  
 ιάυνητῃ: νόμ δέξαντο 178.  
 ιάύνητορα κόσμου 60, 98.

ιάυνητορα κελεύθου 142.  
 ιάυνης χῶρον, s. εἰς 154.  
 ιάυνη χῶρον, pro εἰς γ. 198.  
 ιάύσιον γόνυ κλίνειν 58.  
 ιάυμαλῆς ἀγέλης 220.  
 ιάυμαλῆς ἀκτῆς 62.  
 ιάυον δμμα φέρων 150.  
 ιάύμενον δεσμοῖσι 150.  
 ιάύσαστο ἀτμῷ 120.  
 ιάύσασμένοι παιδὸς 44.  
 ιάύσασμένων δέμας ἀνδρῶν 58.  
 ιάύσασμένη φρένα κέντριμ 126.  
 ιάύσασμένης πέλας ἀκτῆς 62.  
 ιάύσας ἀλόης 206.  
 ιάυμεν ἔνθεν 162.  
 ιάυρνάσιον βρέθρου 120.  
 ιάυρνάσιον ποταμῶιο 8.  
 ιάύτητι ἔη 52.  
 ιάυταῖθην ὀδεύσας 46.  
 ιάύτολύμων 18.  
 ιάύτων, aquans 52.  
 ιάύων φαμάθοισι λαόν 58.  
 ιάύζυγος ἐκτὸς ἀρωγῆς 160.  
 ιάύζυγον ᾧ γενετήρι 52.  
 ιάύζυγι θεσμῷ 54, 70.  
 ιάύφους μίμημα 150.  
 ιάύφωλοι 218.  
 ιάύφωλος ὕδροπύρον 60.  
 ιάύφωλος ὕδροβίους 216.  
 ιάύφωτοιο ἡθάδος 220.  
 ιάύφωσι δαμάσσαι 80.  
 ιάύφως ἔκαμψεν ἐς 76.  
 ιάύφωτον θεόστυτον 90.  
 ιάύφωτον 220; γενέθλης ibid. 222;  
 ιάύφωτης 56.  
 ιάύφω ἀμοιβάδι 220.  
 ιάύφω λατινίδι, voce L. 200.  
 ιάύφω ἀγραφον 58.

## K

καθάροισι νίπτρα 148.  
 καθύπερθεν ἐμέθεν 150.  
 καλεῖ, etsi, eliamsi 80, 118, 176, 208.  
 καίριος ἤλυθεν ὥρη 146.  
 καίριος χρόνος 76.  
 καλαύροπι μῆλα ποιμαίνει 222.  
 κάλλιπε σιγῆ 216.  
 καλλιπέτηλον κλήμα 162.  
 καλλεῖψοιμεν ῥέζειν 152.  
 καλλεῖψαντες ἀντυγα 210.  
 Καναναῖον πέδον 14.  
 κατάβηθι 44.  
 καταιβάτιν οἶμον 18.  
 καταῖτσοντα αἰθέρος 14.  
 κατανεύμενος αἰθέρος 8.  
 καταστείχοντι κελεύθου 46.  
 κατέγραφε, scripsit 144.  
 κατέλεξα καλῶς, bene dixi 188.  
 κατέλεξε, dixit 146, 152, 196, 212.  
 κατέλεξεν ἔπος 112.  
 κατευναστήρια πότμου 124.  
 κατήγορα χεῖλα λύσας 58.  
 κατήλυδα πέσαν 44.  
 κατήλυδὲς ἐστε βερέθρου 92.  
 κατηπιῶν ἐπὶ γαίῃ δμματα πῆξε 196.  
 κατηπιῶντι Πέτρῳ 208.  
 κατηφέτῃ ἰωῆ 222.  
 Καφάρναοῦ μετανεύμενοι 62, 64.  
 καίμενα γαίῃ, jacentia in terra 210.  
 καίρειος δεσμῷ 150.  
 κακαῦμένος ἀνήρ ὃ 48.  
 κακαδασμένα κόσμῳ 152.  
 κακυφῶτα νῶτα 220.  
 καλεῦθα ὀρθά 156.  
 κενεῶνος λιθογλυφῆς 210.  
 κενεῶνα κελεύθου ταμείν 154.

κενήριον, κενοτάριον 208.  
 κενοῖο τάφοιο 208.  
 κένορι λόγγη 204.  
 κένορι μύθῳ 98.  
 κεραελέα λοιθῆν 58.  
 κερταίς πλεκτηῖσι σφιγγ. 150.  
 κερμυδότην χορὸν 18.  
 κεῦθε σιγῆ 80.  
 κευθμῶνας χθονίους 220.  
 κεχαρισμένον, donatum 196.  
 κίκλησχε τεδὸν πόσιν 56.  
 κινυμένης δὲ χεῖρὸς 40.  
 κινυρὴν γυναῖκα 210.  
 κινυροῖο μελάθρου 126.  
 κιοῆν ἀγγλῆν 46.  
 κίστα; cista pecuniarum 156.  
 κλάσματα τραπέζης 60.  
 κλέτας Ἰεροσολύμων 56.  
 κλεινήσους μύθοις 76.  
 κλεινήσους νοσοκόμου 50.  
 κλεινήρα, lectum 48, 150.  
 κλύε μύθον 154; τοῦτο 196.  
 κομίζω φίλτρον εἰς σέ 222.  
 κορυμβοφόροιο κελεύθου 158.  
 κορυνηφόρον ἔσμον 184.  
 κόρυμβα ἀκάνθης 194.  
 κουρίων ἐτι 222.  
 κρατέεσχε πίδαξ αὐτοῦ 148.  
 κρωθῶδας ἄρτους 60.  
 κρίμα, i corr. 110.  
 κρίσις ἐμῆ, i corr. 90.  
 κρίσις; ἐσομένης 54; et mox 16,  
 ἐμῆ κρίσις, i corr.  
 κρίσις; i productio 170; et mox γ.  
 52 corripio.  
 κτηρέων ὥρη 156.  
 κυβιστητῆρι παμῶ 18.  
 κυδαίνει Λόγγον Ἰῆ 52.  
 ὕπο κύκλα τραπέζης 220.  
 κυκλάδι νοῦσῳ 80.  
 κυκλάδες ὄραι 122, 134.  
 κυκλάδα κόρην 150, 148.  
 κύματα λαῶν 40.  
 κυμαίνετο λαὸς 90.  
 κυρτούμενον αὐγένα κάμψας 110.  
 κῶμος ἑορτῆς 74.

## Λ

λαθριδὴν ἰωῆν 72.  
 λαίλαπι φωνῆς 140, 184.  
 λαῖνέψ κενεῶνι 16.  
 λαῖνέοισι βελέμοις 118, 122.  
 λάλος ἀμνός 10.  
 λάλω σάλπιγγι 56.  
 λάλω σιωπῆ 152.  
 λάλον ἄρπην 42.  
 λάλον τύπον 116.  
 λαμπτήρας ἔχων 184.  
 λασσός ἀναξ 82.  
 λασσόν αὐδὴν 88.  
 λατινίδι ἰωῆ 200.  
 λαχμός, sortitio 202.  
 λευκάδι φωνῆ 174.  
 λευκάδα χαίτην 22, 90.  
 λεχῶις φύσις 4.  
 λεχῶιδος ἀγγιτόκου 174.  
 λεχῶιδες ὄραι 100.  
 ληθαίαις αὔραις 160.  
 λήϊα θέσκελα 42.  
 ληστήν ἀνίμαστον 194.  
 ληστήρ ἀδελφός 112.  
 ληστήρ θανατηφόρος 194.  
 ληστορι μύθῳ 188; ταραῖ 112;  
 φωνῆ 112.  
 λιθοθήσου νιφετοῖο 100.  
 λιθογλυφῆς κενεῶνος 210.  
 λιθοσσοῦν ἔσμον 100.

λ:θουστρώτη παρὰ χώρῳ 198.  
 λίνον ἄγρης 74.  
 λινοπλόκος Σίμων 216.  
 λίντιον, linteum 146; P. ms. λέν-  
 τιον, uti et Suidas.  
 λιπαυγέος κόσμοιο 88.  
 λιπαυγέες γένονται 110.  
 λιποβλεφάροιο κύκλου 100.  
 λιποφεγγεὶ κόσμῳ 144.  
 λιποφεγγεὶ ὄπωπῃ 102.  
 λιποφεγγεὶ ὄρῳ 122.  
 λιποφεγγέας ὀφθαλμούς 128.  
 λιποφθόγγιο νεκροῦ 130.  
 λιπόσκιον νύκτα 136.  
 λιπόσκια φάεα 102.  
 λίσσεσθε, precamini 174.  
 λιτάνευον Πιλάτον 200.  
 λιτήσιον αὐγένα 38.  
 λίτομαι, precor 148.  
 λοίγιος ὄρη 84.  
 λοίσθιος ὄρη 54.  
 λοχίης ἡχους 108.  
 λυκάσαντος, anni 132.  
 λυροκύπος Δαβὶδ 84.  
 λυσινόμοιο μαθητῆς 108.  
 λυσιπόνῳ μύθῳ 50.  
 λυσιπόνον ἀφρόν 102.  
 λυσιπόνους στομάτεσσι 82.  
 λυσσαλέος κόσμος 174.  
 λυσιπῶδαι γαμβροῖ 190.  
 λυτήρα γενέθλης ἀνδρ. 182.  
 λυτήρια πένθους 124.  
 λύγος εὐσεβίης 54.  
 λωδήτορι λαῶ 90.

## M

Μαγδαλινή Μαρίη 202, 208, 210;  
 P. utrobiq̄ue superscriptum ha-  
 bet Μαγδαληνή.  
 μαϊώμενοι, quarentes 82.  
 μαϊνώδεα ῥοζόν 96.  
 μαϊνώδεις Ἑβραῖοι 50.  
 μαϊνώδει φωνῇ 38.  
 μαραιωμένην πυρκαϊήν 218.  
 Μαριάμ Maria 212.  
 Μαρίη υψ- 16, 120.  
 μάρτυς ἐτήτυμης 140, 224.  
 μάρτυς ἰωῆ 138.  
 μάρτυς ὀπιπῆ 118.  
 μάρτυρα φωνῆν 8.  
 μάρτυρι δέλιτῳ 216.  
 μάρτυρι μύθῳ 38.  
 μάρτυρι φωνῇ 219.  
 μάρτυρες ὀπωπῆ 168.  
 μάρτυρος ἐμπειδόμυθος 54.  
 μάρτυρος ἔσσο κακοῖο 188.  
 μάρτυρος ἔστω 110.  
 μάρτυρος ἐτήτυμος 88.  
 μάρτυρον ἐμπειδόμυθον ἔστω 14, 24,  
 52.  
 μάρτυρον ἰκεσίης αὐγένα 36.  
 μάρτυρα ταῦτα πέλει 116.  
 μαστεύει ἔδν κλέος 78.  
 μαστευον ἀποκτενέειν 50.  
 μαστεύετε ἀποκτείνειν με 78.  
 μαστεύετε θέσφατα 56; Θεοῦ τιμὴν  
 56; κτανέειν 94; φῶτα πιέζειν  
 184.  
 μαχήμενος ἀσπιδιώται 181.  
 μαγλάδος εὐνῆς 46.  
 μαγλάδι χαίτη 134.  
 μεθέπουσα χορείην 14.  
 μεθυσφάλεων ὑμεναίων 18.  
 μελαγχρήδεμος ὀμίχλη 62.  
 μελανίφρονος δαίμ. Not. 98.  
 μελίπνοος μολπή 204.  
 μελίρρυτον ἄρτον 66.

μελισταγέος νερετοῖο 202.  
 μεμελημένος ἀλιτροσύνησι, siu-  
 dens 108.  
 μεμελημένος ὀσηπολίη 132; ὀου-  
 δείησι 108.  
 μὲν pro μέντοι, tamen 190, 208.  
 μενάεινον ἔλειν 62, 136; ὀλέσσαι  
 74.  
 μενάεινες ὀδεύειν 222.  
 μενάεινε δαμάσσαι 94.  
 μενεαίνετε ἀνύσσαι 96; ὀφραίνειν 94.  
 μενεαί ἐν ἐμοί, panabit 70.  
 μενοιήν ἔην ἔκρυπτε 58.  
 μενοιναῖς ἀπειρήτοις 24.  
 Μεσσίας, ὁ Χριστός 38.  
 μεσοφανῆς λύχνος 184.  
 μεσοφανῆ ἐκυκλώσαντο 58.  
 μετὰ βαιόν 100.  
 μετὰ γαίαν, in terram 170.  
 μετὰ τοῖσι, inter hos 216.  
 μετάδοθι 74.  
 μετανάστιον ὕδωρ 34.  
 μετανεύμενοι ἔστω 62, 64.  
 μεταστρεφθεῖσα 212.  
 μεταστρεφθέντες 176.  
 μετὰτροπος αἰθέρα δύνων 146; ἐκ  
 θανάτοιο 52.  
 μετὰτροπον ἦθος 26.  
 μεταχείριος ἔκδοτος εἶην 192.  
 μεταχείριον ὕδωρ χέων 148.  
 μεταχρονίου χιτώνος 212.  
 μετήϊε κῶμον ἑορτῆς 136.  
 μετῆλυθα λαόν 64.  
 μετοχλισθέντα θυρέτρου, pro ἀπὸ  
 θυρέτρου 208.  
 μετοχλισθέντα λίθον 208.  
 μήλα καὶ ἄρνας 222.  
 μηλοτρόφος ποιμὴν 112.  
 μηλοφάγοιο ἑορτῆς 204.  
 μηκεδωνίων νεπόδων 220.  
 μήτην ἔχεις, sentis 104.  
 μιγάδας στίχας 60.  
 μιμηλὴν εἰκόνα 38.  
 μίμημα ἀμπελῶν 164.  
 μίμημα ἀστερόν 184.  
 μίμημα βοτρυῶν 164.  
 μινύθουσαν ζωήν 56.  
 μινυθαδῆς ἀπὸ φορβῆς 64.  
 μινυώριον ὕδωρ 34.  
 μίτηρην λινέην ἐζώσατο 146.  
 μιτρωθεὶς ἐτάροισι 212.  
 μιτρώσατο λαγόνας εἴματι 218.  
 μνηστῆρα εἰλαπίνης 64.  
 μνωεται ὀδύνης, meminit 174.  
 μνωέσσκον αὐλακι 42.  
 μονοσκήπτρου βασιλῆος 108.  
 μοναδὸν αὐτοέλικτον 208.  
 μυθῆσατο λαῶ 96.  
 ὡς μυθίζεσθὲ με 150.  
 μυθότοκου κραδίης 170.  
 μύθη φιλοπευθεῖ 222.  
 μυχήματι φωνῆς 140.  
 μυρομένη ζῶοντα 210.  
 μύρον πενθαλέων 208.  
 μύσταιδι τέχνῃ 38.  
 μυστιπόλευεν ὄργια 20.  
 μυστιπόλοιο ἑορτῆς 78.  
 μυστιπόλοισι 28.  
 μυστιπόλῳ ἰωῆ 38.  
 μυστιπόλων ἀνδρῶν 54.  
 μυστιπύλων Ἰεροσολύμων 134.  
 Μύσσης 78, 80.

## N

ναῖται πολλοὶ 42.  
 ναετήρες συμμιγέες 80.  
 ναιετῶν εἰ ναίων 94.  
 ναὶ λίτομαι 148.

νεήλυθα ἀλλοφανῆ 190.  
 νεϊκέον μιν μύθοις 108.  
 νεϊάτον ἄρτον 202.  
 νεϊσσομένην παλινἄγρετον 112.  
 νεϊφῶν αὐλακι σπόρον 42.  
 νεκυσσοσός ἡχώ 130.  
 νεκυσσοσός ὄρη 52.  
 νεκυσσοσόν Χριστόν 138.  
 νεκυσσοτόλος Ἰωσήφ 206.  
 νεμεσήμονι μύθῳ 44.  
 νεμεσήμονα ἀλιτροσύνην 168.  
 νεμεσήμονα φωνῆν 84.  
 νεογλήνοιο προσώπου 102.  
 νεοπειθεάς ἀνέρας 66.  
 νεοπλανὲς οὐδὲν 194.  
 νεοτευχέας βίβλους 224.  
 νεοτευχέας ὀφθαλμούς 102.  
 νεοπειθεάς υἱας 126.  
 νεοπηγέας κλισίας 76.  
 νεότυκτος τύμβος 206.  
 νεπόδων ἀλλομένων 220.  
 νερετρίοιο βερέθρου 92.  
 νεῦμα τοκήος, voluntas 66.  
 νεῦματα πέμπων δαίμονι 152.  
 νήϊδι μύθῳ 90.  
 νηροπόλοι, sacerdotes 194.  
 νηροπόλους ἐρέεινε 190.  
 νήριθμος λαός 64.  
 νηριθμοῖσι στομάτεσσι 196.  
 νηίων δῖδι 120.  
 νεφεληδὸν σπεύδουσι 30.  
 Νικόδημος, i corr. 84, 86.  
 νικώμενος κτεάνων 136.  
 νιπητῆρι γλαφυροῖ 146.  
 νιφετοῖο λιθοβλήτου 100.  
 νοέεις με, novit me 12.  
 νοεὶ με, novit me, ei piox, νοεῖ  
 γενετήρα 114.  
 νοήμασι, sententiis 84.  
 νοήματα ποιήλα μύθων 188.  
 νοήμονα πῶεα μύλων 222.  
 νοήσέ με, novit me 158.  
 νόθον νεμήτα 112.  
 νόθον στέμμα 194.  
 νόος ἐμός, uouita mea 164, v. 16,  
 ῥός ἡμετέρης αὐδῆς.  
 νοοβλαβέας ἀνδρας 144.  
 νοοσφαλὲς ὄμμα 26.  
 νόστιμος εἰς δόμον ἤλυθε 208.  
 νόστιμος ἐκ νεκυών 130, 220.  
 νοσφίσσεται βιότου 221.  
 νοουσαλέος, agrotius 48.  
 νοουσαλέον πῆμα 120.  
 νοουσαλέω δεσμῷ 120.  
 νοουσαλέων θαύματα 64.  
 νοουσοκόμου κλινητήρος 50.  
 νοουσοκόμοιο φιλοστόργιοιο 48.  
 νῦν εἶτι νῦν 98.  
 νυκτιλόγου ληστοῦ 204.  
 νυκτιλόγους φῶτας 200.  
 νυκτιπόλου θεράποντος 190.  
 νυκτιφανῆς ἀστήρ 208.  
 νυκτιφανῆ Νικόδημον 22.  
 νύσταν ἀμείβει 66.  
 νύσση χρονίη 94.  
 νυχίη γυνή 208.

## Ξ

ξένος κόσμοιο 180.  
 ξεινηδόκος ἡμέλιος 122.  
 ξεινήϊον ὕδωρ 32.  
 ξεινοδόκον Χριστοῖο 122.  
 ξυνη ἀμηχανέοντες 152.  
 ξυνηνιο θεσμῷ 54.  
 ξυνηνιο μύθῳ 80.  
 ξυνηνιο πόσημ 124.  
 ξύννομος ὕμελιος 156.

Ξυδὸν ἐμὸν συνάεθλον 90.  
 Ξύνωσε μαθηταῖς 72.  
 Ξύνωσε μαθηταῖς Ἐπος 212.

## O

ὁ pro ὄς, is 46, 206.  
 ὀάριζον ἀλλήλοισ 82, 134, 138, 200.  
 ὀάρισι pro ἔλεγε 62, 66, 98, 110.  
 ὀάριζον κόσμῳ 188.  
 ὀάροισι μελιχίοις 154.  
 ὀάρων ἐξ ἰδίων 78.  
 ὀάσα κύκλα 48.  
 ὀγδοάτης ἡοῦς 156.  
 ὀγκον ἀπειλῆς 214.  
 ὀδίτης ἐσμός 138.  
 ὀδυνήφατον ὕδωρ 48.  
 ὀδυνήφατον ὤρην 46.  
 ὀδὸς μαθητῆν, forte εἶδε 222.  
 οἰδματι λυσσήεντι 182.  
 οἰονο ἀληθείης 92.  
 οἶνον καρπῷ 162.  
 οἶνοπα χιτῶνα, purpureum 200.  
 οἶνοσόον φωνῆν 16.  
 οἰνώπης ὁ, Noi. ai 24.  
 οἰστρηθέντι ταρσῷ 208.  
 οἰστρηθέντες εἰς ὄλον 72.  
 ὄλων ὕπερ, pro onibus 114.  
 ὄλιψ κύματος 218.  
 μάλλον ὄλων ἐτάρων, magis omnibus 220.  
 ὀμάρτεε τηλόθι 186.  
 ὀμηγυρέες μαστεύετε 184.  
 ὀμηγυρέεσι μαθηταῖς 212.  
 ὀμήλικα χαίτην 90.  
 ὀμήλυδες ἀρχιερεῖς 200.  
 ὀμήλυδες ἀσπάλιτες 216.  
 ὀμήλυδας αὐτῆ 126.  
 ὀμήλυδες λαοί 62.  
 ὀμιλήσειεν ὀλέθρῳ 90.  
 ὀμιλήσητε βερέθρῳ 92.  
 ὀμίγλην, ien. sp. P. ms. 108.  
 ὀμμα κόσμου, lux m. 178.  
 ὀμματα βουλῆς, lumina cons. 144.  
 ὀμογάστριος Πέτρον 216.  
 ὀμογλώσσῳ τινὶ μύθῳ 92.  
 ὀμογλώσσων λαϊμῶν 76.  
 ὀμογήτων ἡθεα φωτῶν 44.  
 ὀμόγιος, soror 128.  
 ὀμόγιος, frater 190.  
 ὀμόγιον, fratr. 120.  
 ὀμοδόρπιος ἐσμός 60.  
 ὀμοζήλῳ μενοιῆ 30.  
 ὀμοζήλων ἀπὸ λαϊμῶν 116.  
 ὀμοζήλοισι μαθηταῖς 60.  
 ὀμοζυγος αὐτῷ 70.  
 ὀμοζυγός εἰμι τοκῆς 118.  
 ὀμοζυγέες μαθηταί 152.  
 ὀμοζυγέες ὡσι 182.  
 ὀμοζυγες λαοί 130.  
 ὀμοζυγες μοναί 156.  
 ὀμοζυγες ὀλακάδες 62.  
 ὀμοζυγέων ἐταίρων 220.  
 ὀμοζυγέων στίχα φωτῶν 78.  
 ὀμόθροον αὐδῆν 74.  
 ὀμοκλινέες ἔσαν 14.  
 ὀμοπλεκέεσιν ἐπέτρεχον 220.  
 ὀμοπλέκτω ταρσῷ 130.  
 ὀμόπλοκον ζωστήρα 208.  
 ὀμόπλοκον στέφος; 194.  
 ὀμόπτολις 140.  
 ὀμορῥῆτιω τινὶ μύθῳ 12.  
 ὀμοσθενέεσι χερσὶ 220.  
 ὀμοστιγέων χορδὸς ἀνδρῶν 120.  
 ὀμόστολας ἀνήρ 184.  
 ὀμόστολος ἐσμός 100.  
 ὀμόστολος ἔσται ὕμῖν 160.  
 ὀμοστόργῳ ἀρῆμῷ 160.

ὀμοτέρμονα γαῖαν 74.  
 ὀμοτρήτῳ γόμφῳ 200.  
 ὀμοφθόγγῳ τινὶ μύθῳ 200.  
 ὀμοφθόγγων ἀπὸ λαϊμῶν 104, 198.  
 ὀμόφοιτος 140, 224.  
 ὀμόφοιτον εἰρήνην 162.  
 ὀμόφοιτος ἐταίρων 220.  
 ὀμόφοιτος ὕμελων 170.  
 ὀμοφραδέες ἦλθον 42.  
 ὀμοφραδέες Φαρισαῖοι 138.  
 ὀμοφραδῶν λαῶν 84.  
 ὀμπνιον σπῆρον 42.  
 ὀμφῆεν στόμα λύσας 152.  
 ὀμωρόφιος φίλος 152.  
 ὀμωροφῶν ἐταίρων 122.  
 ὀμῶς, simul, una 208.  
 ὀξέτι μύθῳ 212.  
 ὀξυθέτερον στέφος 194.  
 ὀξὺς ἀκούσας, id est, ὀξέως 202.  
 ὀξὺς ἐάσας, pro ὀξέως 194.  
 ὀξυτόμου ἀκάνθης 194.  
 ὀξυτόρων ἦλθον 214.  
 ὀξυφαεῖς εἰ λιπαυγέες 110.  
 ὀπάνοες ἀρχιερεῖς 190.  
 ὀπηθεύοντα ταρσῷ 222.  
 ὀπιπευτήρες 214.  
 ὀπιπευτῆρες ἑορτῆς 138.  
 ὀπιπευτῆρες ἐταῖροι 210.  
 ὀπισθοκέλευθος ὀμάρτεε 186.  
 ὀπισθοτόνῳ δεσμῷ 190.  
 ὀπισθοπόρῳ ποδί 112.  
 ὀπισθοπόρῳ ποδὶ βαίνων 154.  
 ὀπισθοπόροισι πεδίλοις 126.  
 ὀππόθι, ubi 84, 90.  
 ὀπταλέην δαίτα 220.  
 ὀρειάδος; ἐρήμου 152.  
 ὀρεσσινόμενων γενέθλη 34.  
 ὀρθιος πορείη 156.  
 ὀρίζων δίχην ἰθεῖαν 90.  
 ὀριπλανέες μετανάσται 72.  
 ὀρφαντικούς ἐάσω 160.  
 ὀρχαμος 192, 222.  
 ὄττιπερ, pronomi. relat. 92.  
 ὄττιπερ, quoniam 108, 136.  
 οὐ σύ εἰ οὐ σε 190.  
 οὐ σθένος ἐστὶν ἀξέειν 164.  
 οὐδαίης πίδακος 36.  
 οὐδαίοιο χάσματος 128.  
 οὐρεσίφοιτον λαόν 54.  
 οὐτίδανοῖο κόσμου 92.  
 ὄφρα-τόφρα, quum 48.  
 ἐπὶ ὄφρσι κείμενον ἰχθύν 218.  
 ὄχετηγός; ἑορτῆς 132.  
 ὄχετηγός ὕμελων 172.  
 ὄχητὶ ἀλύτῳ δῆσαντες 154.  
 ὄχητὶ συνεκλήθησαν 206.  
 ὄχηα ἀτίνακ. φιλότητος; 222.  
 ὄχηας στομάτων πετάσαντες 84.  
 ὄχικέλευθος ἐλθῶν 124.  
 ὄψιμον αἰγλήν 82, 102.  
 ὄψιμόρων φωτῶν 204.  
 ὄψινὸν μετανοή 28.  
 ὄψιφανῆς ἀνέβαιεν 78.

## Π

παγγενέταο Θεοῦ 8, 56, 142.  
 παιδήτιον ἡβην 106.  
 παιήονι μύθῳ 22.  
 παλλίλυτος ὀμφῆ 118.  
 παλλίλυτον ζωστήρα 208.  
 παλλίλυτον ὀπάσσω 194.  
 παλλίλυτα δεσμά 94, 130.  
 παλιμπετέες, gursus 210.  
 παλιμπετέες 82, 108.  
 παλιμφύες ὕδωρ 82.  
 παλινάγρετος πόθος 64.  
 παλινάγρετα σώματα 52.

παλιναυξέει κύκλῳ 56.  
 παλινδίνητος ἐλεύσομαι 162.  
 παλινδίνητος χρόνος 154.  
 παλιννόστου τοκετοῦ 22.  
 παλιννόστῳ πορείη 14.  
 παλιννόστοισι κελεύθοις 44; κυπέλοισ 16; ποσί 194.  
 παλινόρσον δέμας 52.  
 πάλλευκον ἀφρόν 102.  
 παμμεδέοντι γενετῆρι 64.  
 παμμεδέοντι υἱέ 52.  
 παμμεδέουσαν μορφήν 158.  
 παμμήτορα ζωῆν 52.  
 παμφαέος Χριστοῦ 154.  
 πανδε κρέει ὀφθαλμῷ 144.  
 πάνδημος ἑορτῆ 74.  
 πανδήμιον ἡμαρ 116.  
 πανδήμιον ὕδωρ 102.  
 πάνδοκος αὐλή 156, 196.  
 πάνδοκος θύρη 112.  
 πάνδοκον οἶκον 48.  
 πανελλήνων στίγες 82.  
 πανετητυμον 94.  
 πανθελγέα φωνῆν 82.  
 πανθελγέος ἐτητυμῆς 192.  
 πανίλιον ὄμμα 68.  
 πάντοθεν 220.  
 πάντροφος αἰὼν 108.  
 παπταίνεις με ἀγγιφανῆ 38, 144.  
 παπταίνοντες ἀνέρα 50; οὐάματα 58.  
 πὰρ ποσί 126.  
 παραβλήθη 174.  
 παραγράφαιτό με, rejec. 144.  
 παράμειβε, prateriit 100.  
 παραπλάζει φρένα 76.  
 παραστείλων κελεύθου 100.  
 παρατροπέων λοξά 176.  
 παράτροπον ἔπος 112.  
 παρεδρήσων ἐρεείνει 170.  
 παρεμέτρες, prateribat 152.  
 παρενδιδόντα κορυμβοῖς 34.  
 παρεπλάγχθητε πραπίδι. 81.  
 παρήγοροι πένθεος 126.  
 παρηίδος ἄκρον ἀράσων 194.  
 παρθένον υἱά 202.  
 παρθενικῆ φιλοπάθεβε 202.  
 παριπεύσας N. 48, 202.  
 πασιφανῆς δαιτυμῶν 134.  
 πάτριον οἶκον 94.  
 πατρῷον ἀλκήν 116.  
 παρφάζων πνεύματι 33.  
 παρφάζοντι μύθῳ 198.  
 παρῆγεσσα ὥρη 116.  
 πεδοσκαφέων κενεύων 32.  
 πεδοστροφῆς ὕδωρ 34; an πεισοτραφῆς;  
 πέζαν ποδῶν 210.  
 πέζαν ἐς ἀντιπέλαιαν 120.  
 ἐπὶ πέζαν ἐπτι 210.  
 παρὰ πέζαν 210.  
 πεζὸν ὀδίτην 10.  
 πειθῆμονι θεσμῷ 52; λαῶ 106; μύθῳ 104; φωνῆ 36.  
 πέλεσε pro ἐγίνετο 204.  
 πέμψουσι βερέθρῳ 136.  
 πενθάς ἀνίη 170.  
 πενθάδος ἄρτων μῆς 60.  
 πενθάδι; Μάρθη 128; σιγῆ 124.  
 πενθάδα φωνῆν 122.  
 πενθαλέη ἰκμάδι 126.  
 πενθαλέον μύρον 208.  
 πέπληθε χάριτος 4.  
 πέπλα pro πέπλους 194.  
 πεπύκαστο πέπλω 218.  
 πέρην ἄλμης 62; ποταμίω 28; Τεβερῆδος 220.

περίμετρος πλόος 218.  
 περιμήκετον 106, 220.  
 περί μήλα φυλάστων 114.  
 περισκαίρουσι νομήα 112.  
 περισσοδότοιο τραπέζης 60.  
 περισσονόφ μύθω 80.  
 περισσονόοισι μαθηταῖς 172.  
 περίφοιτος ἔην 100, 103; ἐς ἄστ.  
 βαίνει 82.  
 πέρναται, venditur 134.  
 πετῆλοις στέψειε κόμηγ 94.  
 πέτρης ἀδωμήτοιο 206.  
 πετρήεντι χιτώνι 118.  
 πευθομένη ὄτι, audis 124.  
 πευθομένων δμῶν 190.  
 πεφορημένον αἰραις ἔπος 160.  
 πεφορημένον ὤμαρ 206.  
 πῆ πότε ναίεις 10.  
 πῆ σπεύδεις; qui fest. ? 170.  
 πιαλέην ἰκμάδα 134.  
 πιάζειν, prehendere 80, 82, 84,  
 118, 184, 216.  
 πιάσας μιν, preh. 134.  
 Πιάτος, i et a correptis 190. et  
 alibi.  
 πιπρήσκοντι πελειάδας 20.  
 πίστιν βιοσάσον 216.  
 πισιτικής νάρδου 134.  
 πιφασκω, φάσκω 128, 192.  
 πλευροῖο τυπέτος 204.  
 πλήθοντι σοφίης 222.  
 πνείων ἔτι τοκετοῖο 106.  
 Πνεῦμα ἄγνόν 212.  
 ποδήνεμος 46; ἤλοε 208.  
 πόθι βαίνω, Not. ad 88.  
 ποθοβλήτους μερίμνας 96.  
 ποιητὸς θεός 96.  
 ποικιλῶριος ἀναξ 138.  
 ποικιλῶμορφος αἰών 108.  
 ποικιλόνωτος ἀνήρ 196.  
 ποικιλόνωτων χιτώνα 62.  
 ποινήτορος κρίσιος 170; ποινήτορι  
 πότμω 196; ποινήτορα νόσου  
 50; ποινήτορα φωτῶν 78; ποινη-  
 τορας εἶγον ἀμοιβάς 168.  
 πολέες, mul. 76, 80, 134.  
 πολυγλώσσιο λαῷ 82.  
 πολυειδέϊ μύθω 194.  
 πολυθαμβεῖ λαῷ 140.  
 πολυθρήνω περί νεκρῶ 126.  
 πολυδιδρις διδαχῆ 78.  
 πολυκαμπεῖ νόσση 100.  
 πολυευκτον ἡμαρ 100.  
 πολυκλήϊστον μάννα 66; δμμα, dia  
 clausum 108; πάσα 132.  
 πολύλλιτον Θεόν 174.  
 πολυμεμφέα φωνήν 118.  
 πολυπλανέος βιοτῆς 54.  
 πολύπλανον κόσμον 144.  
 πολύπλανα λείψανα 60; πῶσα 113.  
 πολυπλανέεσιν αἰραις 64.  
 πολυπτόρθοιο κορύμβου 164.  
 πολυῤῥαφέων πεδίλων 110.  
 πολυσπερέων ἀνδρῶν 92.  
 πολύστομον ἤχῳ 84.  
 πολυστρέπτοιο τραπέζης 18.  
 πολυσφρήγιστον χάσμα 164.  
 πολυτρήτω πέπλω 218.  
 πολύτροπα θαύματα 104.  
 πολύτροπα πῶσα 114; σήματα 216,  
 φάρμακα 142.  
 πολυφεγγέα τιμῆν 144.  
 πολυφλοίσθοιο μελάθρου 190; τρα-  
 πέτης 60; πολυφλοίσθω ἐνὶ κό-  
 σμῳ 176.  
 πολυφλοίσθω τινὶ μύθω 114.  
 πολυχανδέος αὐλῆς 112.

πολυχανδέος τραπέζης 134.  
 πομπῆς ἀλιτροσύνης 152.  
 πομπῆα κελεύθου 30.  
 πομπῆσι Θεοῦ ἔκειο 22.  
 πόντιον ἄγρον 10, 216.  
 πορφύρων γέιτονα πέτρην 62.  
 πῶσε βαίνει 24.  
 ποτιδέγμενοι ἀπ' ἄλλ. 56  
 πολυεὐλικτος αἰών 98.  
 πολυεὐλικτον ἔγνος 90.  
 πολυμελάθρος αὐλή 156.  
 πολυδόντι σιδήρῳ 204.  
 πρηγηδὸν ἐρείδομένοιο 38.  
 πριόμεσθα, fut. temp. 58.  
 προάγγελος μοιπή 204.  
 προάγγελον ἡμαρ ἑορτῆς 204.  
 προάγγελα θέσφατα 170.  
 προάγγελα χεῖλα λύσας 162.  
 προασπιστήρος ἀντιπάλ. 178.  
 προβατικῆ εὐδωρῶ 46.  
 προβέβουλε-η- 144.  
 προβλήτα δεξιτερῆν 102.  
 προβλήτες ὄπωπαί 102.  
 προήκέν με ἰκάνειν 80.  
 προένεπον, praedixi 170.  
 προθεσπιζων, praedicens 82.  
 προταλλον, emittebant 82.  
 προικός gratis 168.  
 προκαλλίζεται ποιμαίνει 112.  
 προκέλευθος ἔδευεῖ 112.  
 προκέλευθος γάεος 2.  
 προκέλευθον ὄμφην 144.  
 πρόμος στρατιῆς 186, 206.  
 προπάροισεν ἑταίρων coram 216.  
 προσάβδατος ἡώς 198.  
 προσπειζομαι; τοῦτον ἀρομῶ ὀμο-  
 στέρῳ 160.  
 προσπύζεταί με μύθω 174.  
 προσπύσσεταί με λαθῶν 150.  
 πρὸς σὲ τί τοῦτο πέλει 224.  
 προφθαδὴν ἀγόρευε 172.  
 προφθαμένη γλώσση 150.  
 προφειδάσσαι δέμας 154; P. ms.  
 προφειδῆσαι, Ion. more.  
 προϋνυμον ἔκ- 102.  
 προῤῥιον κρῖνειν 26.  
 προῤῥιον τιμῆν 144.  
 προῤῥια θέσφατα φαίνει 172.  
 πρῶτον ἔγνος ἄγ. 216.  
 πρωτάγγελος ἀνήρ 4  
 πρωτόθρονος βουλή 152.  
 πρωτόθρουος ὄμφη 142, 150.  
 πρωτόθρουος κήρυξ 28.  
 πρωτόσπορος Ἄβραμ 94, 98.  
 πετρόεσσα στρατιῆ, ang. 24.  
 πτύχα νηοῦ 100.  
 πυθμένα συκῆς 14.  
 πυλαρὸς ἀνοίγει 112.  
 πυλαρῶ ἀμφιπόλω 186.  
 ἐπυργώσαντο θεμέλοις 42.  
 πυρκαϊήν 218.  
 πυρούπιδες ὥραι 120.  
 πῶσα νοήμονα μήλων 222.  
 πῶσα ποιμνῆς 116.

## P

βα enclitice P. ms. 80, 90; et  
 non item 74.  
 βαβδὶν 24, 22; βαβδὶν Ἄναξ 64;  
 βαβδουνί 212.  
 βάβδω ἀσιγήτω, pedo 220.  
 βῆξήτορι φωνῆ 184.  
 βηφηνέος γενετήρος 94.

## Σ

Σαλήμη βαθυκόμονος 28.  
 Σαμαρείτιδος αἰῆς 32; σέδας δμ-

μασι φαίνων, venerationem 148.  
 σέθεν ἔργα 76.  
 σελάγιε βολαῖς 2, σελάγιεν ἀστο-  
 ρόν 62; σελάγιε φῶς 184.  
 σημάντορι φωνῆ 8, 16, 50, 188.  
 σήματα, miracula 132, 216.  
 σθένος εἶχον, poterant 218.  
 σθένος ἐστὶ περῆσαι 82; σθένος  
 ἐστὶ, possibile est, 90.  
 ἔσθνε τελέειν 128.  
 σιγαλέω ποδὶ 206.  
 σιγαλέοις πόδεσσι 100.  
 σιδηροφόρων ἀπὸ γόμφων 198.  
 σιδηροφόρων ἀνδρῶν 184.  
 σιδηρεῖω δεσμῶ 200.  
 Σιλῶμα πηγῆ 102, P. ms. pos. e-  
 riore in loco Σιλουάμ.  
 σκέπας αἰδοῦς ἀθήητου 218.  
 σκηπτούχος Ἰησοῦς 200.  
 σκιοειδέϊ γαῖῃ 208.  
 σκολιόφρονι βουλή 96.  
 σκολιάζε, specularē 12, temp. im-  
 perf. 62.  
 σκολιάζον ἀλλήλους 152.  
 σκοπιῆς ἐρημάδος 26.  
 σμήλων κραδίης ῥύπον 28.  
 σμιζας pro σμήζας, P. ms. 102.  
 σουδάριον, Syr. ex Latin. 130, 208.  
 σπινθήρας ἰάλλων 54.  
 στατὸν ἔγνος 126.  
 στενάχειν εἰ στένειν 210.  
 στεφανηδὸν ἐκυκλώσαντο 58.  
 στεφανηδὸν πεπταμένον 14.  
 στεφανηφόρος ἄλωεύς 42.  
 στικτὰς μελέεσσι πελειάδας 18.  
 στίχα καρπῶν 42.  
 στίχες ἀνδρῶν 92.  
 στοιχάδες ἀλλήλησιν ἐλκῆδες 62.  
 στοιχηδόν 224, κεκλιμένοι 60.  
 στόμα λίμνης 216.  
 στυγέεσεν ἐμέ 166, 16'.  
 στυφελίαν ἰαῖ 110.  
 στυροφάλιγγι ἀνάμω 146; κονίης 136,  
 ὥρης 54.

σύγγονος ἀμπλακίσει 110.  
 σύγγονον εὔρεν ἐόν 10.  
 σύζυγος εἶμι Τοκῆς 158.  
 σύζυγι λαῷ 60.  
 σύζυγας ἀλλήλοισι χιτώνια 208  
 σύμβολα κοιρανίης 194.  
 σύμβολα νίκης 202.  
 συμμιγέες Ἰσταντο 188.  
 συμμιγέες ναετήρες 80.  
 συμμιγέων λαῶν 138.  
 συμπεφωάτες ἐμοί 162, 164.  
 συμπλεκέος παλάμη 60.  
 σύμπλοκος ἐσμός 60.  
 σύμπλοκος σταυρῶ 196.  
 σύμφυτος εἶμι Τοκῆς 858.  
 συναγρομένοισι μαθηταῖς 122.  
 συνάβθλος οἱ Θεός 22, 222.  
 συνάβθλον ἐμόν, Not. ad 90.  
 συναρηρότα μιῆ μορφή 158.  
 συναστράπτοντα Τοκῆ 72.  
 συναστράφειε Τοκῆ 146.  
 σύνδροπος ἡμ. τραπέζῃ 150.  
 συνεκλήϊσαν ὄγη 206.  
 συνεκλήϊσαν ὄγης 212.  
 συνέμπορος 218; ἑταρῶ 10; ἄρι-  
 στοῖο μαθητῆς 188.  
 συνέμπορον κόσμου 172.  
 συνεκλήϊσαντι μαθητῆ 208  
 συνέστιον φωτῶν 170.  
 συνήλυδες γνωτοί 18; ἑταίροι 202;  
 ἡμῖν 182.  
 συνήτορα γούνατα 38.  
 συνθεσῆ, praesens 106.

σύνθρονον ἡχώ 158, 194.  
 σύννομος ὑμῖν εἰρήνην 212.  
 συνωρίδα ἀγγελικὴν 210.  
 συνωρίδα ἀνδρῶν 40.  
 σφηκώσατε τοῦτον δλέθρῳ 196.  
 σφρηγίσσατο μύθῳ 54; σιγῇ 224;  
 φιλίην σφρηγίσσατε θεσμῷ 154.  
 σφρήγισσε θεός 64.  
 σχεδὸν ἔκετο χώρῳ 126.

## T

ταλαεργός Ἰωσήφ 206.  
 ταλαεργὸν δότιην 138.  
 τάπερ, ἄπερ 116, 118.  
 τερπάλαιοι ἀλάλαζον 62.  
 τάρβος ὁρίνη κραδίην 162.  
 ταρσά πεδίων 110.  
 ταρσῶ διφήτορι 208.  
 ταφίαις ὀθόνας 208.  
 τάφοιο κενόιο 208.  
 ταχινός ἱκάνω 160.  
 ταχινῶ ποδί 130.  
 ταχινώτερον ἔρξον 152.  
 ταχὺς ἦλθεν 208.  
 ταχυῖονον πῶλον 158.  
 ταχυεργός ἀκούει 108.  
 ταχυεργός ἀναξ 50.  
 ταχύπομπον ὥρην 82.  
 ταχυπειθέεις ἐστέ 116.  
 ταχυστροφάλλιγι ριπή 60.  
 ταχυφθιμένην, υπο verbo P. ms 64.  
 τελαμῶνα πλοκάμων 210.  
 τελέει νόμον 78.  
 τελέεσκον μνημοσύνην ἐτήσιον 116.  
 τελεσειγάμοιο γονῆς 180.  
 τελεσειγόνου αἰδούς 78; θαλάσσης 216; λογείης 22.  
 τελετήν ὀσίην 76.  
 τέμπεσιν Ἰεροσολύμων 38.  
 τέο μέχρις, προ τίνος 116  
 τὸς Πατήρ 90.  
 τετραέλικτος πορείη 40.  
 τετράζυγι δεσμῷ 198; τετράζυγι κόσμῳ 26.  
 τέτρατον ἡμῶν 124.  
 τετράπλευρον ὄρου 200.  
 τετραπόρῳ δλέθρῳ 196.  
 τετυγμένῳ λίθοις 198.  
 τετυπωμένα δέλω 216.  
 τεύχειν θαύματα 22, 76, 104.  
 τεχνήμονι κόσμου 2.  
 τεχνήμονι πλῶ 108.  
 τηλεπόροιο κελεύθου 46.  
 τηλεπόροις λιμένεσαι 62.  
 Τιβερίδος ἄλμης 58, 216.  
 Τιβερηίδος ἄλμης 220.  
 Τιβερηΐτιδα πέτρην 62.  
 Τιβερηΐτιδες ἀχταί 64.  
 τίθει ξίφος κολῶ 186.  
 τιμηρὸς ὀργή 32.  
 τιταίνει, porrigit 52.  
 τίταινεν δμμα εἰς πόλον 176.  
 τιταίνοτο τριτάτη ὥρη 198.  
 τιταίνων Γενετήρι χάριν 60.  
 τίτλος, titulus 200.  
 τιμητήρι σιδήρῳ 80.  
 τοδεύτερον 22, 122, 121, 130, 180, 196, 212, 220.  
 τολμήσεις ἐπέτασσε 26.  
 τοπάριος 46. P. ms. divide τὸ πάριος 70.  
 τοπρόσθεν, ante 138.  
 τοσσατίας ἀγάπης 166.  
 τοσσατίας βίβλου 224.  
 τοσσατίων νεπόδων 220.  
 τοσσατίοισιν ἀνδράσι 58.  
 τόφρα, tunc 48.

τραπέζης ἀδαιτρεῦτοιο 220.  
 τρομεροῖσιν ἐν οὐασι 198.  
 τροχαλαί παιδες 216.  
 τροχαλήη γλωχίη 100.  
 τροχοειδέα κύκλον 102.  
 τρύγεσθε μεληδόσι 176.  
 τύμβος ἀπὸ πέτρης 206.  
 τύμβου φιλοδάκρυος 208.  
 τύπον ξένον 200.

## Υ

ὕγροβίους ἰχθυβολῆας 216.  
 ὕγροπόρου ἰχθυβολῆος 60.  
 υἷα 44.  
 υἷα 46, 52.  
 υἷη γειραίων 154.  
 ὕμνιν προ ὑμῖν 80, 162; μοx ὕμνι v. 3.  
 ὕμετέρην προ σὴν 154.  
 ὑπέριον ἐσμόν 94.  
 ὑπέρτερον ὀμφήν 56.  
 ὑπηνέμιον λίνον 216.  
 ὑποδρύχιον λίνον 218.  
 ὑποδρῆς λαός 72.  
 ὑποδρηστήρι θεσμῷ 148.  
 ὑποδρηστήρες 84; λῶης 108; ὀλέθρου 200; εἰλαπίνης 16.  
 ὑποδύεται θύρην αὐλῆς 112.  
 ὑποκάρδιος εἶη 164.  
 ὑποκάρδιον ὀμφήν 62.  
 ὑποκλέπτεις φρένα μύθοις 116.  
 ὑποκλέπτοντι πεδίλῳ 112; προτώπῳ 78.  
 ὑποκλέπτοντες ἰωήν 72.  
 ὑποκόλιον ἔργον 76; ὕδωρ 116.  
 ὑποκρύφιον λαλέων 188.  
 ὑπ' ὀμβρῶν περιβράλιντο 126.  
 ὑποστρεφθεῖσα ἐνόησε 210.  
 ὑπότροπος ὀδεύει 112; εἰς σὲ περιήσω 180; ὑπότροπον οὐκ ἔχει βαίνειν 186.  
 ὑποτρύζοντος ἰωήν ἀχ. 82.  
 ὑποτρύζοντι λαῶ 76.  
 ὑποφήτορι μύθῳ 56.  
 ὑπωροφίῳ μελάθρου 128.  
 ὑπωροφίοισι μαθηταῖς 212.  
 ὕστερόμητις Θωμᾶς 214.  
 ὕφαινον μήτιν 152.  
 ὕφαινον προ ποιῶ 92; ἔργον 50, 76, 102; ἔργα 94.  
 ὕφαινον διάκτορον ἔργον 140, 148; δούλιον ἔργον 146; ἔργον ἀμάκτρον 206; ἔργον δρηστήριον 148; ὕμνιν χώρον, parans 156.  
 ὕφαντος χιτῶν 200.  
 ὕφάντυγι μέτρῳ 46.  
 ὕφάυχειν μύθῳ 88.  
 ὕφηνора τιμήν 78.  
 ὕψιθέμεθλον πέδον 32.  
 ὕψιμέδοντι Θεῷ 108.  
 ὕψιμέδοντα Τοχῆα 90.  
 ὕψινόςων Ἰουδαίων 92.  
 ὕψοθι γαίης 60, 164, 200, 208.  
 ὕψορφων μεγάρων 198.  
 ὕψοσε τείνων 202.

## Φ

φασφόρον πλῶν 102.  
 φαίδρυνα πόδας λοστρῶ 150.  
 φαιδρύνας ἐμούς πόδας 118.  
 φαίνει σήματα, edit. mir. 152.  
 φαίνων σήματα, edens 216.  
 φαίνων, lucens 54.  
 φάρυγος προ φάρυγος 126.  
 φάσαν αὐτῷ, ἔφσαν 128.  
 φατίζετο, diceb. 120.  
 φατίζομένης νάρδου 134.  
 φεραυγέος ἀγγλῆς 142.

φερέδειπνον ἰωήν 58.  
 φερέσβιος υἱός 64, 94.  
 φερέσβιον μόρον 190.  
 φερεσακέων ἀνδρῶν 186.  
 φεροζῶιο Τοχῆς 52.  
 φέρτερον ἐλπίδα 14.  
 φθάμενος Σίμωνα 208.  
 φθαμένῳ ποδί βαίνων 120.  
 φθισήνορος δαιμονίου 180  
 φθογγῆς ἡμετέρας 114.  
 φιλακρήτω πασῶ 14.  
 φιλακρήτων ὕμεναιων 46.  
 ἐφίλατο κόσμον 26.  
 φιλέεσκε μαθητήν 202.  
 φιλέμπορον ἐσμόν 18.  
 φιλήκοος μαθητῆς 206.  
 φιλήτορι ἰωῆ 186.  
 φιλοδάκρυος Μαρίη 126, 202, 208.  
 φιλοθρήνῳ τύμβῳ 122.  
 φιλοκέρτομος στρατός 194.  
 φιλόκροτα ὄργια 20.  
 φιλοκτεάνῳ κέντρῳ 146.  
 φιλοξείνουσ γυναικάς 120.  
 φιλοπάθνευε μήτερ 202.  
 φιλοπάτωρ Ἄναξ 40.  
 φιλοπευθέει κόσμῳ 188; μύθῳ 222.  
 φιλοπευθέα φωνῆν 64, 92, 102, 103.  
 φιλοπλούτοιο τραπέζης 18.  
 φιλόργιος ἑορτή 58.  
 φιλοστόργου Βασιλῆος 152.  
 φιλοστόργιο τραπέζης 116.  
 φιλοστόργῳ θεσμῷ 120.  
 φιλοστήτωρ ἡοῦς 156.  
 φιλοχάλινῳ λαχμῷ 202.  
 φιλοχρίστῳ Γαλιλαίῳ 44.  
 φίλτρον εἰς σὲ κομίζω 222.  
 φίλτρῳ ἐμῷ, amoris erga me 164.  
 φιλῶν πυρὸς ἀμῶ 164.  
 φοίνιξεν ἱμάσθη 194.  
 φοίνιος ὥρη 80.  
 φοιτάδι σιγῆ 126.  
 φοιταλῆς νῆος 218.  
 φορβάδος ἄλμης 220.  
 φορῆος, gestatoris 158.  
 φορηΐ θεουδέει 206.  
 φορηᾶ κλιντήρος 50.  
 φορηῆς ἐσθῆτος 202.  
 πεφορημένον ὥμῳ 206.  
 φράζεσθε, cogitatis 152.  
 φρενοδιεός ὥρης 140.  
 φυλασομένῳ ποδί βαίνων 206.  
 φύξηλιν νέχων 208.  
 φυσίζουσ ὕδωρ 34, et superscriptum in P. φυσίζων.  
 φυσίζων ἡχώ idem P. 136.  
 φυταλίην εὐδομον 182.  
 φυτηκόμον ἀνδρα 210.  
 φυτηκόμον κείνο 182.  
 φυτοσπόρος Ἄβραμ 94.  
 φυτοσπόρος αἰών 100.  
 φωλάδι σιγῆ, Not. 144.  
 φωνῆν ῥήματο 64.  
 φῶρες δολόεντες 112.

## Χ

χατίζεις μύθοιο 220.  
 χαμαιγενέος γενέθλος 118; ποταμοῖο 34; ἀνδρῶν 144; ἔργων 166.  
 χαμένην λιθώδει 206; μαθώδει 208.  
 χαραδραίου πυλεύωνος 210.  
 χαραδραίου ποταμοῖο 182.  
 χαραδραίοισι βελέμιοις 118.  
 χάριν Γενετήρι δίδόντος 64; πταιίνων 60.  
 χάριν τίνοντες βροτοῖ 80.  
 χάρματι ἀγάλλεται 30.  
 χάρματι λυομένη 125.



χατέεις ἵνα τίς σε ἔραση 176.  
 χατέει ὕδατος 148.  
 χατέουσιν ὀπωπῆς 214; ἰερισμοῦ  
 40.  
 χατέων βορῆς 216.  
 χατίζω νουσχόμοιο 48.  
 χερὶ βάρφας 152.  
 χερμάδι λύσση 118.  
 χεῦματα μύθων 116, 114; φωνῆς  
 144.  
 χέων ἀδὴν 88.  
 χιονέους σπινθήρας 210.  
 χιονωτὸν φύσιν 44.  
 πέλει χρέος ὡς κεν ἐγείρω 114.  
 χιονόδεας ὀθόνας 208.

χρῶνας εὐος ἀπέθηκε 146.  
 χοδὸς ἀνδρογόνοιο 102.  
 χοροστάδος ἑορτῆς 82.  
 χραισμήτορα κόσμου 30.  
 χρέος εἶχεν, opus habet; χρέος  
 ἐστίν, necesse est; 30, 36.  
 χρέος ἐστὶ τοκῆων, opus est p. 106.  
 χρέος πέλει ἔργα τελέσσαι 100.  
 χρησμήτορα κόσμου 160; φωτῶν  
 26.  
 χρησμήτορι μύθω 80.  
 Χριστὸς, ὁ Μεσσίας 38.  
 χυτῆ; ψαμάθοιο 206.  
 Ψ  
 ψαμαθῶδεϊ θῆκε χάμευνῆ 208.

ψευδαλοὶ γνωτοὶ 74.  
 ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος 96.  
 ψευδήμονι κλήσει 194; μύθω 190,  
 198; φωνῆ 22.  
 ψευδώνυμος ἀνὴρ 56.  
 ψυχασσὸν ὕδωρ 82.  
 ψυχαστόλον ἤχω 138.  
 Ω  
 ὠδίνοντες φόβον 106.  
 ὠτξεν ὀπωπάς 108.  
 ὠνον ἀλῆθρου δέγμενος 146.  
 ὠρεγε πᾶσιν ἐδωδὴν 60.  
 ὠριος χρόνος ἔλθη 170.  
 ὡς pro οὕτως, sic 164, 166.  
 ὡς κεν ὦσι, ut sint 182.

## DANIELIS HEINSII ARISTARCHUS SACER,

SIVE

AD NONNI IN JOANNEM METAPHRASIN EXERCITATIONES.

## CAPUT I.

**1-3** Judicatrix, sive vera critice, quæ et qualis. Eam passim exercuisse Aristotelem. De utroque Nonni opere. Ac primo, de Dionysiâ seu Bacchicis. Bacchi historia cum universa ejus gente e Phœnicia deducta: quod ex vocum vestigiis apparet. Nonnum in Oriente natum, eorum quæ ad Orientem spectant ignarum fuisse. A Cadmo rerum ac scientiarum in Græcia origo. Ejus in Bœotiam adventus, et in ea mera Orientis nomina, quemadmodum auctoris primi. Id quo pacto etiam Hebræis usurpatum. Bacchi nomen e Phœnicia. Unde desumptum. Utiare et διοδύξεν in sacris Bacchiæis, εὐοὶ et εὐοhe Hebræorum voces. A quibus εὐάζεν et Euan. Bacchus lacrymosus Deus. Tragœdia poema lacrymosum, et hinc Baccho consecrata. Adonis δακρυότιμος. Bacchus discerptus, ac cum lacrymiis quæsitus. Βάκχος, κλυθμός. Eleleus vox Hebræa. Διόνυσος unde. Origo ejus Nonno ignota. Bacchus domitor Indorum, id quoque unde. Saba vox ambigua. Saba de ebrietate et Indis. Sabasius. Iacchus Atticorum mysticus. Ejus nomen unde. Attici a Cadmo atque Oriente oriundi. Nomen iis unde. Iach a Judæis in mensa celebratus. Eorum preces. Hallelu iach. Ἐλελεῦ, ταχχε. Natus e femore Bacchus, et unde. Femur, pars obscena Hebræis. Ἐξελεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ. Εἰραφιότης. Semel unde. Semel vox Hebræa. Semala et Semal. Sammael, malus dæmon. Arma Bacchi ex Oriente. Thyrsus unde. Thirza. Bacchi sacerdotes ex Oriente. Mimallonides unde. Chaldæam origine eam vocem. Thyades unde. Thea sive theas. Bassarides. Bassareus, et unde. Satyri unde. Maron unde. Pytho unde. Stultissima de ea Græcorum ἔκ νεμῆα. Pethen quid. Nachas. Divinationes ex serpentibus. Serpentes οκωνοί. Antiquis, et, præ veteris, Phœnicibus culti. Boreas. Larum ejus nomen. Aquilo et septentrio quid Hebræis devotarit. Βορσασμοί Græcorum. Βόρβας Hellenistarum. Boreach. Boriach. Δράκων ἀποστᾶτης. Calais, et unde. Draco arcticus. Asera, patria Hesiodi, et unde. Aschera. Abominanda lucorum superstitio. Arborum cultus. Hilana Syrorum Oni et haoni.

**A** Aonia. Musæ. Musar. Lex in monte latæ. Harmonia. Cabiri. Camiri. Cadmetus, Casmilus, Camillus. Ἀθηνᾶ. De ejus origine Nonni ac Græcorum deliria. Chaldæorum Hatthenaa. Iris Nonno in India nata. Græcorum de origine illius nemiæ. Ab εἶρην deducta. Iris unde; εἶρ Hellenistarum. Hîr Chaldæorum. Hîr ἄγγελος. Ἐγγήγοροι ἄγγελοι Clementi. Venus Libani, et unde ita dicta. Unde Ἀφροδίτη. Unde Ἀναδομένη. Venus unde. Ven quid Hellenistis. Fen et Ven. Adonis, comes Veneris quare et quis. Adon, ὁ ἦλιος. Venus ἀνδρομο; planeta solis. Noga. Cingra. Myrrha. Proteus quis. Dionysiacorum dispositio. De ea disputatum. Actionum, quæ in epico poemate a poeta describuntur, divisio. Odyssea, quod ad dispositionis artificium, Iliadi prælatæ. Et quare. Πλατυσμοῦ μηχανᾶται. Διορυσιακά inscriptio. Aliud πράξεις et πράγματα. Inscriptionum ratio antiquis usitata.

**B** Inter cæteros scriptores, quos vel celebres accepit, vel ad aliquam celebritatem nostra hæc evexit ætas, sine dubio et Nonnus est. In ejus Bacchicis tum emendandis, tum Latine explicandis, cum non penitentiam, quod testantur multi, operam jam olim Utenhovius, patricius Gandensis, posuisset, tandem æ magno cum favore eruditorum ac applausu, Falckenburgius in lucem dedit. Nam Metaphrasis, de qua hic agimus, jam pridem factum est, cum eruditus se probavit. Porro, cum in omnium auctorum lectione, ut, quis scopum assecutus sit, quis item, in dicendo ac interpretatione, sive mentis suæ, quæ est eloquentia ac emendanda ratio dicendi, sive alterius quem explicandum sumpsit, minus assecutus sit quod debuit, compertum quisque habeat, haud parum interesse ad solidam scientiam ac eruditionem videatur; idem alios docere posse, erecti est ingenii ac artis. Critices videlicet unius opus, non illius, quæ hac tempestate celebratur, sed quam inter veteres præ cunctis Aristoteles tractavit; qui in hoc præclarum studium ac vere heroicum, cum passim ubicunque de disciplinis agit, tum præsertim in libello *De poetica*, ejus sola jam fragmenta exstant, omnes animi intendit nervos. Quæ hoc tempore, eo diligentiorè





prophetis notum est. Cæterum, ut erudire in sua sibi schola Græcos nunc pergamus, non est dubitandum, veteres in Oriente sapientes, cum in vino miram quandam ac eximiam utilitatem observassent, Dei munus merito dixisse; qui ab illis  $\eta\pi$ , sive  $\delta\ \zeta\acute{\omega}\nu$ , Græcis autem, Ζεύς vel Ζήν, eadem voce dictus est. Unde et illius dei filium dixerunt. Cæterum, et fructus quos nonnunquam edit, et absum, lævo ac sinistro deo ascripsisse. Læva quippe  $\text{ܠܡܘܠܐ}$  *semala*, vel  $\text{ܠܡܘܠܐ}$  *semal*, a Chaldæis dicitur ac Syris. Unde lævum numen, quem *diabolum* dixerunt Græci Christiani, *Sammael* Chaldæi dicunt, quo posteriores quoque interpretes ubique utuntur. Arma quæ Bacchus ex eodem Oriente habet. Thyrsus enim manifeste est  $\text{ܛܝܪܫܐ}$  *thirza*. Quæ vox pinum denotat, quam pampinis ac ferro induebant. Unde miræ ac profundæ eruditionis grammaticus Hesychius,  $\Theta\acute{\upsilon}\rho\sigma\omicron\iota$ , κλάδοι, λαμπάδες, λύχνοι. Nam e pinu optimæ fiebant lampades ac tædæ. Quare et Baccho pinum, hoc est  $\text{πεύκη}$ , assignarunt. Euripides, *Bacchabus* :

*Ὁ Βακχεὺς δ' ἔχων  
Πυρσώδη φλόγα πεύκης,  
Ἐκ νάρθηκος ἀίσουσι  
Δρόμῳ καὶ χοροῖς ἐρεοῖζῶν πλανάτας,  
Ἰαχαιῖς τ' ἀραπάλλων,  
Τρυφερὸν πλόκαμον εἰς αἰθέρα βέλτων.*

Mem,

**15** *Ἐτ' αὐτὸν ὄψεαι κατὰ Δελφῶν πέτρας  
Πηδῶντα σὺν πύκναισι δορυφόρον πλάκα.*

Ex eodem sacerdotes quoque habet : quas cum Græci Mimallonides dixerunt, et easdem ἀπὸ τοῦ μιμῆσθαι dici voluerunt, neque minus primam produxerunt, adversus se ac sua testimonium dixerunt. Cum in prima vocis scheva sit, non chirec. Ea autem brevis, imo omnium brevissima, si sic dicenda sit, vocalis est. Quippe  $\text{ܡܡܠܠܝܢ}$  *memallelin*, a strepitu loquaculos ac garrulos Chaldæi dicunt. Et *memallelon* de feminis; quæ vox et clamorem notat. Unde Mimallonides a voce aut clamoribus. Ut omittam vocem Thyadam, quæ protinus originem ostendit :  $\text{ܡܝܬܝܐ}$  quippe, sive  $\text{ܡܝܬܝܐ}$  *theas*, *vagari* sive *errare* denotat. Unde et sacerdotes Bacchicos *πλανάτας* Euripides, ad verbum dixit. Quid quod etiam de ebriosis usurpatur? Ut cum  $\text{ܡܝܬܝܐ}$  *ksaias* dixit. Ubi Hellenistæ: *Ὅτιοι γὰρ σὶνῶν πεπλανημένοι εἰσίν.* Ἐπλανήθησαν διὰ τὸ σίκερα ἱερεὺς καὶ προφήτης ἐξέστησαν διὰ τὸν οἶνον ἔσεισθησαν ἀπὸ τῆς μέθης τοῦ σίκερα ἔπλανήθησαν. Thargum  $\text{ܡܝܬܝܐ}$  *vinu veteri errarunt*; et cap. II Amos, 12, ubi Hellenistæ habent, *Ἵμεῖς δὲ ἐποτιζετε τοὺς ἡγιασμένους μου οἶνον*, Chaldæi hac voce utuntur. Hinc *thui*, quo pro *errore* Syri utuntur. Thyades ergo *μεθυσθάδες*, ut Græci loquebantur : quæ, vino tactæ aut furore, vagabantur. Quod poeta expressit,

*Ut quas pampinea tetigisse bicorniger hasta  
Creditur, huc illuc, qua furor egit, eo.*

Quid quod eam quoque vocem, primo in Bœotia, ut cæteras, a Cadmo oriundam, innuit Pausanias? qui, cum de Delphis agit, *Οἱ δὲ Καστάλιον ἄνδρα αὐτόχθονα, καὶ θυγατέρα ἐθέλουσιν αὐτῷ γενέσθαι θύλαν, καὶ ἱερῶσθαι τε* **16** *θύλιαν Διονύσιω πρῶτον, καὶ ὄργια ἀγαγεῖν τῷ θεῷ.* Ἀπὸ ταύτης δὲ καὶ ὕστερον ὅσαι τῷ Διονύσιῳ καίνονται, θυάδας καλεῖσθαι σφᾶς ὡς ἀνθρώπων. Castalio fuisse uxorem ait Thyam : quæ sacra primum Bacchi instituerit, ab eo sacerdotes ejus *Thyadas* fuisse dictas. Nam in fabulis ubique Græci ignorantie subsidium, ut sæpe diximus, inveniunt. Illud sane docet, vocem ibi natam. Nam et θύειν de furore, ex eodem fonte. Quemadmodum fortasse et de sacris. Unde et Cyprii, pars olim Syriæ, θύα, teste Hesychio, ἀρώματα dixerunt. Et  $\text{ϕυάραξ}$ , quæ vox ibi legitur corrupte,  $\delta\ \text{ἱερότυλος}$ .

Easdem sacerdotes etiam Bassaridas dixere. Quod ex Lydia aut Thracia grammatici deducunt. Quos nunc non refuto. Illud dicam : simplicissime ab ea voce, a qua ipse deus, dictas sic videri. Qui a Flacco aliisque Bassareus, quod notum est, vocatur. Est autem  $\text{Βασσαρεὺς Διονύσιος, εὐάγγελος Διονύσιος}$  quod uberrimos proventus ac felicitatem nuntiaret. Ut a *baschar* sit vel *basser*. Unde apud Thargumistas *bassarū*; quod, præsertim in minoribus prophetis toties occurrit,  $\text{ܒܫܪ}$ , id est, *εὐφημεῖτε*, aut *εὐαγγελίζεσθε*, et, ut acclamationes, repeti plerumque aut ingeminari solet. Notum autem quid in sacris, *Εὐφημεῖτε, πᾶς ὁ λαός*. Itaque ut ab *helilu* (a quo *Eleleu* et ab eo nomen dei *Eleleus* fecerunt, de quo ante), quod ejusdem formæ, sic a *bassarū*, *Bassareus*. Unde appellatio ipsius dei, apud Flaccum :

*non ego te, candide Bassareu,  
Invitum quatiam.*

Ubi non est nostrum recensere quid grammatici nugentur. Nam quid possunt nisi ad ignotas provocare linguas, qui nec has nec ullam, præter suam, didicerunt? Satyri sodales Bacchici haud dubio a  $\text{ܒܫܪ}$ , **17** quod ab aliis jam observatum, hoc est, a latendo dicti, quod ferarum instar in speluncis ac nemoribus laterent.

Notum est ex Diodoro, quem doctissimum Græcorum Eusebius non sine causa dixit, aliisque, excelste homines staturæ, ac gigantes, Bacchum comitatos esse. Unde Maro dictus videtur : qui non comes tantum Bacchi, sed et inter primos expeditionis comites a nostro, inter filios illius dei, ab Euripide *Bacchabus* ponitur. Ubique autem turgida ac magna, ut afflati Bacchico furore solent, apud hunc eructat. Vell ab istis ergo, vel a corpore excelso, Maron, et mutato, more usitato Græcis, elemento, Maron dictus est. Quemadmodum Hebræis ea vox in libro *Repetitæ legis*, de excelste hominibus staturæ, et qui proxime ad gigantes, sive Enacim, accederent, a Mose usurpatur : cui et  $\text{ענאקים}$  *Enacim*, excelsa dicitur statura. Ubi eam habes vocem, a qua Maron. Ne quis admiraretur, quod e sanguine Titanum noster oriundum velit. Ita enim lib. XI :

*Ὅτδὲ μὲν οἱ γέροντες ἐπιτήριον ἄλμα κομιζῶν.*

Nam de Deo eadem vox a Poeta regio non semel usurpatur, qui ab alia sublimitate Maron ibi dicitur. Nihil enim aliud diabolus in istis egit, quam ut Dei nomina ad mystas suos per ludibrium transferret. Quod perpetuo in istis observavimus. Sicut *maran*, sive *moran*, Syris est  $\delta\ \text{κύριος}$ , quo nomine honoris causa, sacerdotes quoque dicebantur. Primo omnium Bœotiam, quemadmodum cum reliquis observat noster, Cadmus accessisse existimatur. Unde et Pythonem protinus se contulisse, noster notat, ut Apollinis, videlicet, oraculum adiret. De cujus, ut de cæterorum nomine, quam multa, quam intoleranda commentantur Græci! Inter eos quippe sunt, qui ἀπὸ τοῦ **18** *πυθᾶνεσθαι*, seu consultatione, sunt, qui ἀπὸ τοῦ *ἐχει τὸν δράκοντα, τὸν ὡπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος ἀναρπεθέντα, πύθεσθαι*, id est, quod serpens ibi ab Apolline sublatus computruerit, sic dici volunt. Quæ hoc putido serpente multo forsitan putidiora sunt. Minori enim opere a Pythone ipso deduxissent. Nisi quod et hic hæerere aquam sibi facile viderent. Nam si locus a Pythone, unde Pytho, a quo nomen loco? Verum *pethen* ab Hebræis species serpentis dicitur. Ab hac voce *pethen*, hoc est Pytho serpens, et ab hoc Pythone, Pytho locus. Et festive hallucinatur alibi Elias, qui τὸ *πίτο* (ita enim scribit), vocem esse Italicam observat; nam magistri rabbinorum Græca voce utuntur. Porro notum est, Hebræos ex serpentibus, vasserrimo in terris animali, divinationes olim plures et auguria instituisse. Unde *niches* sive *nachas*, quod, quemadmodum serpentem, ita divinare aut augurari, litteris iisdem denotat in sacris. Quod non male

Græci. *ὠλιζέσθαι* verterunt : qui serpentes ipsos *ὠλιζέσθαι* dixerunt. Abyssus eruditionis veteris grammaticus Hesychius : *ὠλιζέσθαι*, ὄφις · ἐπιεικῶς γὰρ λέγονται ἐς τὰς μαντίας τοὺς ὄφεις ἔχειν, οὓς καὶ ὠλιζέσθαι ἔλεγον. Quemadmodum pedestribus auspiciis serpentem quoque annumerant Romani. Plane eodem modo, quo Hebræi voce eadem *nechasin*, serpentes simul et auguria (ad verbum *ὠλιζέσθαι*) dixerunt. Primus sane qui hanc vocem, apud antiquissimum scriptorem Mosen, usurpavit, Laban Syrus, antiquissimus idololatra fuit : quod ex ejus idolis, sive *theraphim*, apparet. Primus, qui ex Oriente, ut cætera, hoc transtulit, Homerus est : apud quem hoc divinandi genere *Iliados* secundo usus augur antiquissimus, de summa rei et excidione Ilii Græcorum **19** principem confirmat. Adhibetur enim *ὄφρακων ἐπὶ νύκτα δαφινός*, quæ est vera circumscriptio τοῦ *nachas* : quem a *νῆκας*, quæ in tergo sunt serpentium, e quibus inter cætera illius animalis divinationes ac auguria captabant, ita dictum voluere.

Ut non dubitandum sit, quin Pythius Apollo, hoc est, spurcus ille spiritus, quem Hebræi *Ob* et *Abaddon*, Hellenistæ ad verbum *Ἀπολλύων*, cæteri *Ἀπόλλων* dixerunt, sub hac forma, qua miseriam humano olim generi innoxii, primo cultus sit in Græcia. Quemadmodum et Pherecydes Syrus, principem matorum dæmonum, Ophioneum vocavit : qui de hac theologia, librum, teste Eusebio, conscripserat. Unde et Apollini, Minervæ, Æsculapio, ac aliis serpentes consecrarunt. Ac Apollini in hoc imprimis templo, in quo, oraculis, credulitati hominum illusit. Quasi ab hoc, veteris serpentis hospite, ac fraudis instrumento, boni pariter ac mali, quod persuasum fuit primis nostri generis parentibus, scientia petenda esset : quod et principes ac reges crediderunt. Quibus maxima felicitatis hinc aut gloriæ antiquitus petita fides, ut de Alexandro Magno, Maximino, Commodo, Severo ac Aureliano, aliisque, notum. Quo Psyllorum item ac Marsorum pertinet religio ac efficacia. Ante omnes tamen scelestissimus ac vere detestandus Ophitarum cultus ac opinio. Sed præ cæteris Phœnicis, quorum princeps Cadmus, multum cultui serpentum tribuisse, primo *De præparatione Evangelii* Eusebius ostendit : *Τῆν μὲν οὖν τοῦ δράκοντος φύσιν καὶ τῶν θείων αὐτῆς ἐξέθελεσαν ὁ Τάαυτος· καὶ μετ' αὐτὸν αὐτῆς Φοινικῆς τε καὶ Αἰγύπτου.* Et postquam ejus rei rationem reddidit, *Φοινικῆς δὲ αὐτοὶ ἀγαθὸν δαίμονα καλοῦσιν.* **20** Nam in se convertebatur et æternitatem sic representabat. Unde, eodem teste, *κνήφ* Egyptii dicebant : *Ὁ μολὼς δὲ καὶ Αἰγύπτου κνήφ ἐπονομάζουσι.* Quemadmodum Arabibus *ed canaf* est *κυκλῶν*, sive *circuire*. Addit, et in templis consecrasset, vota que ac sacra ei Pœnos percolvisse. Quod in eo loco haud dubio a Cadmo factum est. Neque alia est causa, cur draconem, ejus nomine, pro omni, quod notissimum, serpentis specie, utuntur et in primis, quare boreæ, quod in *Heliciis* notatur a Pausania, serpentum caudas loco pedum jungerent. Notum enim, malum omne, et diabolium in primis, aquilone, seu septentrione, ab Hebræis designari : quemadmodum et ipse, inter scævos deos, sive lævos, Græcis fuit. Unde *βορεασμοί* sacra, quibus lævum ejus avertabant numen. Hesychius, *Βορεασμοί*, ὁ τῷ Ἀθήνητι ὁ ἄγονες τῷ Βορέῃ ἐορτάς καὶ ὄλνας, ἵνα οἱ νότοι πνέωσιν · ἐκαλοῦντο δὲ βορεασμοί. Nam de Hellenistis planum est, qui *βόρρου* sive aquilonis nomine, infestum illum generi humano hostem denotare solent ; illud *Jeremias* scilicet secuti : *Ἀπὸ βορρᾶ ἐκκαυθήσεται τὰ κακὰ ἐπὶ πάντας τοὺς κατοικοῦντας τὴν γῆν.* Hesychius, *Βορρᾶς*, ἀνεμος ψυχρὸς, παγώδης καὶ σκληρὸς, ὃς τροπολογούμενος σκαιὸς καὶ ἀπόπομπος λέγεται, ὃς σημαίνει τὸν διάβολον · παρὰ δὲ τῶν ἀεθῶν ἐπιδέξιμος. Respexit autem locum Salomonis nobilissimum, *Βορέας σκληρὸς ἀνεμος, ὀνόματι δὲ ἐπιδέξιος καλεῖται*, cum omnino nihil tale Hebræi in hoc loco legant. Adde quod vox

ipsa quoque Hebræa est : quæ ecleritatem tam in cursu notat quam in fuga. Ut sit quasi *boraach* aut *boreach* ; terminationis enim ultimam non raro insuper habere solent Græci, quemadmodum et fugitivum eum Attici, cum Orithyam rapuit, fecere. Nam quæ **21** ipsi de origine afferunt, vix sine risu legi possunt : cum tam diligenter, neque secus quam familiare numen ac domesticum ab Atticis sit cultus, ut in primis noster alibi ostendit ; idem cum serpente, generis humani hoste scilicet. Ita magnus scriptor *Jobus*, Dominum, serpentem *בָּרְיָאח*, *bariach* aut *boriach*, condidisse ait. Voce eadem a qua boreas est dictus : quem præclari viri Hellenistæ *δράκοντα τὸν ἀποστάτην*, serpentem qui defecit, id est, diabolium interpretati sunt, a velocitate, vel quod cuncta penetraret. Unde de borea libro *Transformat.* vii, divinus poeta :

*Idem ego cum subii convexa foramina terræ,  
Suppositique ferax imis mea terga cavernis,  
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.*

Quemadmodum et ei filium a voce *zal*, quod velocitatem notat, Calain dederunt. Huic ergo, etiam serpentem addidit. Locus Pausaniæ *Heliciis* est iste : *Τέταρτος δὲ ἐπὶ τῇ λάρνακι ἐξ ἀριστερᾶς περιόντι Βορέας ἐστίν, ἥρακως Ἀρεθούταν · οὐραὶ δὲ ὄφρων ἀντὶ ποδῶν ἐστὶν αὐτῷ.* Unde et fortasse draco arcticus, seu borealis, ab asironomis in ea parte est collocatus. Inter prima ad quæ Cadmus venit loca, in Bœotia, fuisse *Ascrum*, patriam Hesiodi poetæ, nomen innuit. Vix enim dubitandum, quin ex Orientis ibi ritu lucum consecravit, quod tantopere in sacris Dominus abominatur : qui ab illis *aschera* vocatur, quodque, ut cætera, ex Orientis superstitione expresserunt Græci. Ita pius rex Josias, cum idola omnia, quæ non sine gravi causa, abominations a S. Spiritu dicuntur, *aschera*, hoc est lucum, ubi colebantur, succendisse dicitur : quales e templis quoque ejectos ab eodem constat. Quemadmodum, quod unam sæpe arborem **22** colerent, aut uni Deo consecrarent : qualis illa platanus Theocriti, quæ Helenæ sacra fuit cum inscriptione : *Σέβου μ' Ἑλένης φυτὸν ἐμν.* Neque dubitandum, quin Homerus, qui, ut alibi fortasse brevi ostendimus, ex Oriente omnia deprompsit, Helenam quoque ipsam, superstitione hinc hauserit. Chaldaïs enim *ilana* est arbor, et, ut verisimile est, deorum una, quibus arbores et lucos consecrabant : quales *Dryades* Græcorum. Sic *Ezechielis* sexto, cum de cultu idolorum dicitur : *Ἐποκάτω δένδρου συσπίου*, καὶ ὑποκάτω πάσης δρυὸς δασείας. Ubi habes *τῆν ela*, cum quo nomen *λα*, sive *Dei*, aliquoties ab interpretibus confunditur. In quo Græci, et in primis ipse *Apollodorus*, nos confirmant, qui ἐν *ἄλσει*, hoc est, in lucis, sive in silvis, ovum Helenæ inventum notat. Hæc autem superstitione quam sit antiqua, cum ex aliis, tum vel imprimis isto *Repetita legis* patet : *Οὐ φυτεύσεις σεαυτῷ ἄλλος · πᾶν ἔξλον παρὰ τὸ ἠσαστηρίω τοῦ Θεοῦ σου οὐ ποιήσεις σεαυτῷ.* Ubi in Hebræo est *aschera*. Atque hinc *Hecateus*, ubi de Judæis, apud *Josephum* agit : *Ἄγαλμα οὐκ ἔστιν αὐτοῖς οὐδὲ ἀνάσμη τὸ παράπαν, οὐδὲ φυτὸν οὐδὲν, οἶον ἄλσῶδες ἢ τι τοιοῦτον. Ὀνι et haoni est navis : unde Aoniæ fecerunt, quod in eas partes nave Cadmus fuerit advectus. Nam de Thebis, Helicone ac Parnasso, Orientis vocibus, jam alii egerunt, quemadmodum de Musis, quanquam parce, nec sat plene. Ait noster, Cadmi nuptiis interfuisse Musas : in quo cæteros secutus est. Ita tradiderunt veteres Hebræi, primam, quæ ab illis *musar* dici solet, disciplinam, legem scilicet, in monte latam, plane ut Græci disciplinas suas, quas et ipsi Musas dicunt, natas in monte voluit. Quia Cadmus, more gentis suæ, sacra in excelsis editisque **23** tantum locis celebravit. Quod cum Dei populus, ut cætera, expressit, offendisse Deum, *עַלְמַבְבַּב*, in excelsis suis, a Propheta regio et passim dicitur. A bono enim*

quod excelsum notat locum, vocem suam βωμούς Græci expresserunt : in qua voce, ut et cæteris, mirifice nugantur ipsi. Ac non parum caute, eam vocem, voce βουνός, quæ vel montem denotat vel collem, Hellenistæ reddiderunt. Quemadmodum ad montes Apollinaris id transtulit :

*Ἀθάνατον κορυφήσιν ὄρεσσιδάροις ἐρέθορες.*

Illi partes legis decem, isti novem celebrarunt Musas. Etiam Judæi ethicam doctrinam *musar* nuncupasse peculiariter videntur : unde et hoc tempore libellum habent, qui ab illis *Sepher musar*, sive, *Liber disciplinæ*, dicitur, quemadmodum ab ea stantim voce, gnomas suas Salomon orditur, qui se conscripsisse eas מוסר חכמה נעתל testatur. Ut, nimirum sapientiam, ac *musar*, sive disciplinam, instillaret : cujus præsidis in Græcia sunt Musæ. Et Theognis *Gnomas* suas ethicæ sic inchoavit : qui hoc ipsum, quod de Cadmo noster refert, ejus nuptiis interfuisse Musas, obiter adjungit :

*Μούσαι καὶ Χάριτες κούραι Διὸς. αὐ ποτε Κάδμω  
Εἰς γάμον ἔλθουσιν καλὸν ἀείψατ' ἔπος.*

Carmen ethicum nimirum subjungit :

*Ὅτι καλὸν φίλον ἐστὶ, τὸ δ' οὐ καλὸν οὐ φίλον  
[ἐστὶ].*

quod Bacchabus tribuit Euripides : quemadmodum ipsius Bacchi sacra in Græciam advexit Cadmus. Eodemque modo, et Hesiodus Hæolius, ethicum libellum, *Opera ac dies*, a Musarum invocatione inchoavit. Neque quis aut de origine Hebrææ vocis, aut de littera postrema cogitet, cum nomen sæpe a nomine deducant et, ut visum ipsis, **24** terminationes mutant. In quibus plurimum licere sibi voluerant. Et hoc illis, si quid aliud, perpetuum. Socer Cadmi, *Ares*, hoc est Mars, ab iis dicitur. Quem eundem Græci, more, ut Macrobius observat, Orientis, faciunt cum sole, qui ab iis מר, aut ut Hellenistæ nomen hoc legerunt, Ἄρης dicitur. Unde interpretes Græcorum, cum octavo Judicium redisse Gedeon e bello ante ascensum solis dicitur, ἀπὸ ἀναβάσεως Ἄρεος, reddiderunt. Ubi Ἄρης מר, dissimulata aspiratione. Sicut Hebræorum *chasida*, Hellenistis est *asida*. Qui autem ad illius nuptias vocarunt Musas, Harmoniam ejus conjugem putarunt dici. In qua vocem habes מרמ, *armon* sive מרמ *harmon*, a subtilitate et proceritate, quæ palatium, sive ædificium designat ; et non raro Hellenistis, fundamentum seu θεμέλιον exponitur, omnis nimirum causa : quod in nuptiis spectabant. Quamquam aliæ est causa, si rabbinis stamus, quare a palatiis et ædificiis, uxoribus imponant nomina Hebræi : quod in feminæ, videlicet, creatione ædificandi voce usus fuit Moses. Dixit enim מרמ, *et ædificavit*. Unde multa de similitudine cum ædificio quam habet uxor, putide arguantur. Quod simplicius, ac sine argutiarum tricis, liberorum, quibus ab ædificatione in hac lingua nomen est, vocabulum evincit. Quemadmodum matronæ, steriles cum essent, ac marito alienam pro se supponerent, ædificari se ab hac dicebant. Unde illud : *Ut ædificet ab illa*. Græcæ, *ἐνα τεκνοποιήσωμαι ἐξ αὐτῆς*, decimo et septimo Geneseos, ut alibi, non semel. Atque hinc Hellenisticum haud dubio loquendi genus : Ἐπεὶ δὲ ἐφοδοῦντο αὐ μαῖα τὸν Θεὸν, ἐποίησαν αὐταῖς οἰκίας. Ut ποιῆν οἰκίας, sit, *feliciter multiplicari*. Ubi scholion : Ἀντὶ τοῦ, ἐξ **25** αὐτῶν γένος ἐπλήθυνε ἠέξησεν ὁ Θεὸς αὐταῖς τὸ γένος. Nam legerunt : Ἐποίησαν αὐταῖς οἰκίας, Deus nempe Harmoniam in Samothrace, ut cum Diodoro noster, uxorem sibi duxit Cadmus. Ubi Cabirorum sacra qui, ut nomen arguit, ex Oriente eo sunt translati. Ubi itidem Casmjli celebratus nomine Mercurius, ut Varro docet : quem cum Cadmo Tzetzius, Bœotitis fuisse eundem notat. Unde illud apud nostrum :

*Οὐδὲ μάνηρ Κάδμηλος ἀείδεται· οὐρανὴν γὰρ  
Μορφήν μούρος ἀμειψε, καὶ εἰσέτι Κάδμος ἀκούει.*

Qui *Cadmilus*, *Casmilus*, *Camillus*, eadem existimavit. Licet longe aliud sit *cadam*, a quo Cadmus, alius sit *camar*, a quo *Camirus* fecerunt, et *Camillus*. Sicut *camil* quoque magis apta, quamquam alia significatione, notum est Hebræis. Quæ antiqui manifeste confuderunt, et de quibus nos fortasse alibi distinctius agemus. Ergo κάβειροι dii magni, ut præclare magnus Scaliger, qui *Divos potes* vocat. Quippe כבירים, μεγάλοι, cum ministros potius deorum velint. Cabiri etenim ministri, sive sacerdotes, aut minores dii sunt, qui aliis ministrant ; ut Mercurius. Qui *cemarim* in Oriente. Noster contra τῶς καβείρους, administratos sive sacerdotes, dixit, lib. iii : *Μυστικὸν δὲ ἀλλολαγμὸν ἐμμυσήσαντο καβείρων.*

Ex eadem officina, quod, ut quidam alii, Cabiros filios Vuleani fecit, lib. xxxix :

*Β Θρησκείης δὲ Σάμοιο περισθενέες πολιῆται,  
Λημνιάδος δὲ παῖδες ἐβακχεύοντο καβειρούς·  
Ἴζαλστον δὲ τοκῆος ἐρυσυγμένον πύρρος ἀμφὶ,  
Συγγενέας σπιρθήρας ἀρηκόντιζον δῖοπαλα.*

Cum id potius Camiris conveniret. Qui ab igne aut colore ejus atro, ita dicti sint. Neque semel idem auctor Græciam invidiose satis, quamquam merito fortasse, **26** quod non modo falsum amet, sed et veritatem Orientis tot anilibus ineptiis involvat, μυστοκόκω dicit. Oraculum ex tripode post hanc censuram ac res Græcis omnibus ignotas in hoc argumento expectares. Quod, qui ita loqui gaudet, obligare se, ut bona fide verum scribat, aut in veritatem sedulo inquirat, eo ipso videatur. Verum, quomodo excuses eum, qui in Oriente natus, nusquam oculos attollit, nusquam verum, quod facillimum, cum hac prærogativa, viro erudito et in Græcis optime versato, esse poterat, saltem illustrare est conatus? Quo labore, quo, ut maximo in partu, nisu ac conatu, quamquam irrito, originem Athenæ, seu Minervæ suæ Græculi investigarunt ! quam Ἀθήνην, Ἀθάναν, Ἀθηναίαν, Ἀθηναίαν, et Ἀθηνάαν, quasi alludendo ad originem, dixerunt, qui, ἀθήνην modo, quasi ἀπὸ τοῦ ἀθρεῖν, quod cuncta videat, modo a θῶ, τὸ θηλάζω, quod nullius uber suxerit, e patre nata sine matre, ita dictam voluere. Quo ipsius operis initio respexit,

*εἰπέ δὲ φύλην  
Βάκχου δισσοτόκω· τὸν ἐκ πυρὸς ὄγρον δεῖμας  
Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμαυέτοιο τεκοῖσης,  
Φειδομέτρις παλάμῃσι τομῆσι μηροῖο χαράξας,  
Ἄρσενι γαστρὶ λόγευε, πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ·  
Εὐ εἰδὼς τόκον ἄλλω· ἐπεὶ γονόετι καρτήρ,  
Ὅς πάρος, ὄγκον ἄπιστον ἔχευ ἔγκύμοιο κύρῳ  
Τεύχερον ἀστράπτουσα ἀρηκόντιζεν Ἀθήνην.*

In quibus nihil, nisi quod insulse Græculi professi sunt, nos docuit, qui in suas ipsi leges et analogiam, quoties etymologias ac origines venantur, sæpenumero impingunt. Cum per nubem quasi quandam sapientiores accepissent, Dei Sapientiam, quæ ejus **27** quæque Sermo dicitur, et Deo, quem dixerunt Δία, patrem item deum hominumque, natam esse : unde tot ineptiæ ac sordes.

Nemo autem harum litterarum gnarus nescit, quid Chaldæis תנא *thena*, quod *discere* aut *studere*. Unde sapientes Misna dicti. Et in *Thalmude* illud usitatum תנן רבנן *tradiderunt magistri nostri*. Non enim dubitandum, quin ex antiquioribus Chaldæis hæc servarint. Hinc תנא *thenaa* : quo paulo aliter nunc utuntur. Et cum articulo *Matthenaa*, Ἀθηναῖα, Ἀθηναῖα. Quibus vocibus jam ante veteres Chaldæos vulgo usos, non est dubitandum : de hac quidem minime, cum hac significatione sit illorum. In exprimendis autem Orientis vocibus, interdum articuli dissimulabant aspirationem, interdum exprimebant, ut in *Ros, haros, heros*. (*Ros* enim primus, vel præ-



cipuus : quod et familiarum principibus ac patriarchis tribuunt Hebræi, de qua voce quam ridicula excogitarunt Græci ! ) In *Athena* autem, ut in *haoni*, *Aonia*, dissimularunt. Atqui ea vox est, quam tam curiosæ et veteres Romani, et ante eos Græci quaerunt ac scrutantur. Mira est philosophia vel poetice, quod Iridis natales, ex Indorum finibus recessit, ubi nunquam, aut rarissime, ut omnes norunt, pluit. Solos sane æstivos imbres Plinius et Eratosthenes in India agnoscunt ; cum a Patalena, si Strabone stamus, ad Hydaspem usque, nunquam pluat. Ζητεί πῶς, inquit, οἱ μεταξὺ τόποι οὐ κατομβροῦνται· οὔτε γὰρ ἡ Θηβαῖς μέχρι Σήνης καὶ τῶν ἐγγύς Μερῶς, οὔτε τῆς Ἰνδικῆς τὰ ἐπὶ τῆς Πατταλῆνης μέχρι τοῦ Ὑδάσπου. Noster vero, mirum mi in iis locis natam Irim voluit, qui fratrem ei dāt Hydaspem. Ita enim :

Ἐκ λεχέων Θαύματος ἐφείλιτο δίξυρα φύτλην  
 28 Ἠλέκτρι ῥοδόπληξ οὐρανίου· ἥς ἀπὸ λέ-  
 [κτρῶν]  
 καὶ ποταμῶς βλάστησε, καὶ ἄγγελος οὐρανίωνων,  
 Ἴρις ἀελλήεσσα, καὶ ὠκυπέθρος Ὑδάσσης.

Quæro autem, quomodo in iis locis, qui cum ratione ejus ex adverso pugnant, genita lingatur Iris ; nam cum nubes, in qua generatur, sit, et florida, et talis, ut plerumque post solvatur, quæ est Iridis materies et quasi mater, quomodo in iis generari potest terris, aut produci, in quibus minime omnium, matrem, aut materiem, ac quasi conjugem, e qua producere eam possit, sol habere creditur ? Bene interim quod ἄγγελον vocavit. Ita enim optime expressit vocem, de qua minime, ut reor, cogitabat. Nam grammatici ab εἶρω, τὸ ἀγγέλλω. Irim deducunt. Manum enim istis abstinere nefas habent, et e lingua sua per vim ea, quæ ab ista sunt diversa, quaerunt. Quidam interim ab ἔρις, quod contentiones nuntiet in poctarum scriptis aut componat. Nam, quæ summa est tyrannis, cum tacere nequeant, quod omnem superat absurditatem, fidem etiam in iis adhiberi sibi postulant, quæ nemo sanus, ac ne ipsi quidem, credunt. Nemo enim nescit, ab Homero ipso adhiberi aliis plerumque. Quemadmodum *Iliados* octavo, Palladem e bello ac Junonem revocat ac sistit ; et in quinto, Venerem, a Diomedæ parum comiter exceptam, benignissime e prælio abducit ; et in decimo et quinto, ut ex mente ac mandato Jovis arma ponat, imperat Neptuno ; et in ultimo (nam singula enumerare piget), Thetin, ut crudelitatem nimiam Achillis ac furorem sistat, ad se vocat. Ut omitam ibi et lætissimum de redimendo Hectore, ad patrem nuntium ab ea reportari. Cæterum, ut omnia ex Oriente 29 maxime poeta hausit, ita Iris, quæ ab illo ἑσῶν ἄγγελος, *deorum nuntia*, vocatur, a Chaldæa voce 𐤀𐤓. Unde Danieli *Ir*, sive *Hir*, angelus vocatur. At enim, ψητρη 𐤀𐤓, ἄγγελος καὶ ἄγιος. Pro quo Hellenistæ, εἶρ καὶ ἄγιος. Ἐθεώρου, inquit, ἐν ὄραματι τῆς νυκτὸς, ἐπὶ τῆς κοίτης μου, καὶ ἰδοὺ εἶρ καὶ ἄγιος ἀπ' οὐρανοῦ κατέβη. Hesychnus, qui plurimis in locis sacros erudite codices interpretatur, εἶρ, λάλαψ, inquit, quia Iridem hæc sequitur ut plurimum, vel quod sic in Daniele eam vocem alii sic accepissent. At vero *Scholion ad Daniele* : Τὸ δὲ εἶρ οὐδὲν ἕτερον ἢ ἐρηγορίας καὶ ἀρρηπτος ἐρμηνεύεται. Item, Ἀντί τοῦ εἶρ οἱ Ἐβδομήκ. ἄγγελος ἠρμήνευσαν, οἱ δὲ λοιποὶ ἐρηγορορ· hoc est, pro voce *ir*, Septuaginta voce angeli, alii autem voce vigilis sunt usi.

Ex quo sane, sapius interpolatam eam versionem, quæ nunc Senioribus inscribitur, apparet. Et hæc causa est, cur ἐρηγορορ; *angelos* vocarit Clemens. Verum de his plura aliquando, cum de iis quæ Homerus (quod ad cæremonias, ad res, ac voces) Orienti debet, disseremus. In quibus plusculum videre noster debuit, qui inter ipsos fontes, ubi pleraque Homerus hausit, natus est. Iris ἄγγελος perpetuo vocatur ab Homero. Εἶρ est ἄγγελος; et sic Chaldæis usurpatur, quibus *irin* ἄγγελοι, et

A quidem qui ministrant Deo. Ut hæc causa sit, cur ministerio deorum sit præfecta Iris. Frustra enim ejus rei causam ἐν τῷ φάσματι, quod Iris a philosophis vocatur, quaeras, cum ex usu vocis, non a Græcis, sed ex Oriente sit petenda. Ipsum enim φάσμα, ut Latinis, sic Hebræis ac Chaldæis, arcus dicitur.

Venerem e Libano, seu Libanidem, pluribus commemorat in locis : quæ et illi paginam utramque facit. Cum ipsius rei rationem ac originem, vel nusquam explicet, vel animo non sit complexus.

30 Veteres existimasse, Orientis homines præsertim, stellas salutandas esse in montibus (quam idololatriæ hujus quoque sedem propriumque locum sacra pagina ubique ponit), quod oriri ibi priam viderentur, certum est. Itaque in Libano, quod ut excelsissimo in monte, ortum ejus optime ibi observarent, eam coluere. Quod de OETA etiam Latini observarunt. Neque alia est causa, quare Ἀφροδίτη dixerint, nisi quod Luciferum aut Venerem, maris unda, ut poeta loquitur, perfusam, ibi mane salutarant. Unde et *Fruina* Romanis, ut et *Frutti*, quæ est ipsa Aphrodite. At quam multa, quam inepta Græculi de Ἀναδομένη sua? quæ est eadem cum Ἀφροδίτη, sive Ἀφροδύτη, quam ex mari, sive ἐκ τοῦ ἀφροῦ præcedentem, more Orientis primo salutarunt, et hinc eo nomine haud dubio dixerunt. Atqui, vocum, ut plurimum, origines, origines sunt rerum, in quibus viri hæc et pristina ætate summi, veritatis eruende fundameta posuerunt. Ut exemplo maximi Platonis vir divinus Cæsar Scaliger ; qui et ipse, ad formam principis philosophorum, tempestate nostra veram criticen redegit. Ita et de Veneris origine, quam putida quam frivola, prognati hac Æneadæ, nugati sunt ! Vel ipsum Ciceronem vide. At venustas, sive gratia, Hebræis 𐤀𐤓 est. Quod est ἐν Græcis. Unde in Originis *Hexaplis* 𐤀𐤓 Hebræorum ἐν scribatur. Hoc modo

C	He. He.	Aquila
	𐤀𐤓.	χαροπός.
	Symmachus	Septuaginta Theodotio
		εὐχάριστος.

Quod et Æolico digammate est *Fen*, quod Romanis 31 *Ven*. Ut Ἑσπέρα, *Fesτέρα*, *vespera*. Ἐνερπον, *Fénτερον*, *ventor*. Quanquam illud sæpe integrum servabant. Ut, in *Fircus*, *Fordeum*, *Fariolus* ; *Hircus*, *Hordeum*, *Harriolus*. Ita ἐν, *Fen*, *Ven*, et si terminationem addas, *Venus*. Quam quia masculam fecerunt, barbaram quoque coluere hanc deam. Unde et *deus*, testibus grammaticis, Maroni dicitur. Quanquam illud quoque potius ex ritu Orientis. Hebræis autem ἐν ac Pœnis sine dubio venustas oris est ac formæ elegantia. Huic comitem in Oriente Adonin jungit. Qui Hebræis pariter ac Pœnis *Adon*, hoc est, κύριος. Hesychnus, Ἄδωνις, δεσπότης ὑπὸ Φοινίκων, hoc est κύριος. Blancientes autem *Adoni*, κύριέ μου dicebant. Qua voce solem salutarant ; Adonem autem sive Adonin, solum esse, etiam Macrobius testatur. Unde et Ἄδωνα ab *Adon* casu sexto, extulerunt. Idem Hesychnus, Ἄδωνα, τὸν Ἄδωνιν interpretatur. Adon igitur est *Adon schemes*, *Dominus sol*, quemadmodum idem, *Baal schaman*, Phœnicibus, Dominus cæli, dicebatur. Ite quo ex Phœnicum, ac præcipue Sanchuniathonis *Theologia*, quam Græce Philo Byblius converterat, notat lib. *De preparatione* : Εὐσεβίου : Αὐχμῶν δὲ γενομένων τὰς χεῖρας ὑρέγειν ἐς οὐρανοῦς, πρὸς τὸν ἥλιον· τοῦτον γὰρ, φησί, θεὸν ἐνόμιζον μόνον· οὐρανοῦ κύριον, Βεελσάμην καλοῦντες. *Siccitatis autem tempore extulisse in cælum manus ad solem. Hunc enim solum, inquit, deum existimabant, quem et ideò cæli dominum, sive Beelsamen, vocabant.* In quibus precibus haud dubie, *Adoni*, *Adoni*, ingeminabant. Quia autem *Venus*, quæ magistris Hebræorum *Noga* dicitur, σύνδρομος planeta solis est, eumque comitatur, hujus et Adonidis amores Græ-

culi excogitarunt. Unde Adonin, ministerio Horarum uti, **32** solumque ex heroibus occidere ac oriri rursus, Siculus poeta dixit:

*Ὀὐρ τοι τὸν Ἄδωνιν ἀπ' ἀνάου Ἀχέροντος,  
Μηνὲ δυωδεκάτῃ μαλακαίποδες ἀγαγόν' Ὀραι,  
θάρδισται μακάρων Ὀραι φίλοι.*

Quia cursum nempe annum duodecim absolvit mensibus. Ac deinde:

*Ἔρπει, ὦ φίλ' Ἄδωνι, καὶ ἐνθάδε κ' εἰς Ἀχέροντα  
Ἥμιθέων, ὡς φαντὶ, μονώτατος· οὐτ' Ἀγαμέμνων  
τοῦτ' ἔπαθ', οὐτ' Ἀλας ὁ μέγας βαρυνάριος ἦρος,  
οὐθ' Ἐκτωρ Ἐκάδας ὁ γενναίτερος εἰκατι παίδων,  
οὐ Πατροκλῆς, οὐ Πύρρος ἀπὸ Τροίας ἐπανελεύων.*

A luctu autem quem in sacris ejus exhibebant, quod κινύρεσθαι ab illis, voce quæ et ipsa originem Hebræam habet, dicebatur, patrem ejus Cinyram dixerunt. Et quia simulacrum ejus myrrha exquisitissima præ aliis plerumque odoribus imbuerent, aut myrrham ei more Orientis patri offerrent, Myrrham ei matrem dedere. Nam originis Hebrææ voces sunt. Verum de Græcorum sacris fabulisque, quæ ex isto fonte profluxerunt, erit aliquando major, ut speramus, ac commodior dicendi locus. Hæc sunt, quæ cum instituto nostro facere videntur. Plura qui desiderat, eruditissimum viri summi Joannis Seldeni *De diis Syrorum* syntagma adeat. Ubi plura de Adonide et aliis. Erudite operis initio, ignarus tamen, Proteum adhibuit, ut qui Baccho esset proximus. Ita enim ibi:

*Στήσατέ μοι Πρωτῆα πολύτροπον, θύρα φανερῆ  
Ποικίλον εἶδος ἔχωρ, ὅτι ποικίλον ἕμρον ἀράσσω.*  
Sane Hebræis *cadam*, est πρωτεύειν, sive ad ætatem, sive ad sapientiam aut alia id referas. Ita *cadmon* πρώτος. Unde et τὸ Πρωτεύς, de quo miror neminem ex **33** eruditus.

Verum defuisse hactenus videtur, qui ad Orientem, diligenter Græciam exigeret ac presse examinaret. Ægyptium quod Protea fuisse ex poeta dicunt, Ἀθάνατος Πρωτεύς Αἰγύπτιος, non est quod nos hic moretur: idem enim et de Cadmo Diodorus: Κάδμον ἐκ Θηβῶν ὄντα τῶν Αἰγυπτίων, γεννηθεῖσαι σὺν ἄλλοις τέκνοις καὶ Σεμέλῃ. Tò ergo Cadmon, cum et eum qui in aliqua re primus est, et eum qui ex Oriente oriundus sit, eadem voce nolet, alteram significationem, quod perpetuum est Hellenistis, usurparunt Græci. Ac Neptuni quidem Protea ministrum, prudentissime auctor antiquissimus Homerus dixit. Quia enim navigandi arte et astrorum inter primos fuit: quo eodem nomine a nostro Cadmus celebratur. Atque huc poetæ illud spectat:

*Ὅστε θαλάσσης  
Ἰκίωσα βένθηα οἶδερ.*

Mothea, quam illi filiam fuisse volunt, eruditionem arguit, ut litterarum inventoris. Quod in omnia se elementa, ignem præcipue atque aquam vertit, eo dicitur, quod primus vires rerum naturalium, ac principia, quæ elementa vulgo dicunt, atque earum causas, publice ostendit; nam interpretationes, quas grammatici asserre solent, animum erectum prope ad veritatis desperationem agunt. Dicent, multis annis ante Proteum in Græciam venisse Cadmum. Quasi certa temporum in fabulosis ratio haberi possit; aut Homerus aliquid de Protei ætate dicat: ac non potius, ut jam relatam inter deos, celebrarit. Quod profecto Cadmi meritis a Græcis debebatur. Et sic quidem opinamur. Nam et conjecturis, ubi nemo sapit, locus esse debet. Cætera et alii notarunt, et nos olim in iisdem libris quædam, ac non pauca quidem quæ adversione digna videbantur. Inter quos et vere **34** alter parens noster, et incomparabilis præceptor, magnus Scaliger, qui solæcos ejus plurimos, ad oram sui eodice notarat. Quod nos aliis reliquimus. Nisi quod nonnulla alia, in quibus leges vel dicendi vel

A poetice transgressus est, ex nostris ad *Metaphrasin* jam peti possunt: in qua quædam ejus generis ex usu publico notamus. Quem propositum fuisse nobis, non ambitionem, affirmare possum. Et *Exercitationes* scribimus, ut profitemur. In quibus singula lectori non appendimus, sed commendamus. Nunc de opere, atque illius constitutione, aliquid dicendum est. Poetæ omnes, qui perfectum opus aliquod heroicum dederunt, cum aut uniformes et hærentes inter se unius actiones, aut diversas, sed unius tamen, sive viri sive temporis, sint persecuti: noster, in his quidem quæ dicuntur *Bacchiosa*, longissime ab utrisque abit. Ut qui neque unius, scilicet, eandem, nec unius aliquas vel omnes, neque unius temporis diversas, sed unius causa, non unius, sed multorum, quæ nec cum quibusdam, nec cum omnibus unius cohærent, in hoc opere descripsit. Eandem dicimus unius, ut quæ parvo tempore apud Indos Bacchus gessit. Quæ cum vix millesima totius operis hic pars sint, tam satis operi, ac quidem justo, esse poterant. Unius aliquas, ut Bacchi Indica, sed omnia. Unius omnes, ut quæ toto vitæ tempore a Baccho gesta sunt: quod ab Aristotele non sine causa tamen reprehenditur. Quare, si cum rege criticorum nobis judicandum, non tam opus epicum quam chaos dedit. Nam ut Indos expugnaret Bacchus, Jupiter Europam rapit, cœlum a Typhæo oppugnatur, Harmoniam amittit et exambit Cadmus. Idem Thebas condit, filiasque elocat, **35** a canibus discerpitur Actæon, a diis denique Proserpina amatur, ac sic demum Zagreus, post hunc Bacchus, nascitur. Tantæ molis erat, deum, qui in amphora, ut ille ait, habitaret, gentibus ac terræ dare.

Ideoque et ante natum eum, cuius gesta condit, sex aut septem operum materiem consumpsit. Inter quæ ne unum quidem argumentum uniforme, vel ejusdem sili aut coloris. Ut tot fieri ex ipsis libri possint, quot sunt ipsa: Primum esset ἡ Εὐρώτης ἀρπαγή· secundum, ἡ Τυφώως μάχη, vel Γυγαντιάς, ut ipse judicavit; tertium, Κάδμου καὶ Ἀρμονίας γάμοι· quartum, ἡ Καδμεία, sive αὶ Κάδμου πράξεις· quintum, Περσεφόνης γάμοι· sextum, αὶ Ζαγρέως γοαὶ· septimum, αὶ Διονύσου γοαὶ. Nam sequentia non minus intricata sunt. Ita, ut vicissim et tertio, aggregiatur Indica, qui ante decimo et tertio catalogum proposuit. Quare totum opus nihil aliud quam episodium, quod episodium non habet. Nihil enim est præcipuum aut primum; nulla operis κατάστασις: nihil ita denique ἐπὶ ἄλλῳ et inter se cohæret, ut hoc posito, quod unico Homerus agit, alterum sequatur. In quo universe tamen epicæ poeseos laus vertitur. Neque alia est causa, quare *Odysseam*, quod ad dispositionis artificium, *Iliadi* preponant critici, ἢ, ὅτι, dicunt, γλιστρὰ καὶ ὀλιγὺλλος ἡ ὑπόθεσις, nisi, quia tenue ac exiguum est argumentum, et quod sic amplificationis artificium admisit: quas, πλατυστοῦ μηχανάς, venuste iidem critici dixerunt. Quo decepi veteres, diversa ascripsisse nostro opera videntur: quæ non scripsit alibi, ut arbitror, sed hic confudit. Unde illud:

*Νόννος ἐρώ· Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις· ἐν Φαρῆθι δέ,  
Ἔρχετ φουρήντι γοαὶς ἡμῆσα γιγάντων*

**36** Quasi si Γυγαντιάδα, non Διονυσιακά scripsisset. Nisi Indos intellexerit: quod Falckenburgio videtur, viro optime de hoc scriptore merito. Cæterum, cum opere delineato, saltem animo ac secum, de inscriptione operis, non contra, cogitare debeat poeta: noster sine dubio, ante ipsum de inscriptione cogitavit. Quæ, quam potuit latissime, quæcumque a Baccho geri potuerunt, voluit complecti. Quod quam recte factum sit ab eo, videamus. Nam cum omnes apud Græcos fere inscriptiones ἀελλεῖς sint, hoc est, intellectu vocis principalis adjuvande: sicut Ἰλιάς cum dico, vel τὴν βίβλον, vel



quid simile intelligo (volunt enim Ἰλιάδα ἀντὶ τοῦ Ἀδριακῆν hic poni): quæro, cum Διονυσιακά inscripserit hoc opus, quid intelligi a nobis velit? non enim plenum est sed imperfectum. Dices πράγματα, quemadmodum Κυπριακά aut Τρωϊκά qui sua inscripserunt. Quod jam est ineptum. Non enim cum de uno loquar (et unus sane Bacchi causa cæterorum mentionem fecit) Ἀχιλλεύς dicam πράγματα, sed πράξεις neque contra πράξεις Τρωϊκαί, sed πράγματα, aut πραγματεία Τρωϊκή. Quod si πράγματα Διονυσιακά concedam dici, non tam Bacchi, quam quæ ejus tempore, aut ab aliis cum eo gesta sunt, intelligam. Quare Ἀννιβαϊκῆν historici, non Ἀννιβαϊκά, scripserunt. A personis etenim dupliciter ut plurimum inscriptiones peti solent. Ἀπὸ τῶν χυριωτέρων, seu nominibus, Amphitryo, Ulysses, Ἀπὸ κτητικῶν, seu possessivis, quemadmodum Ulyssæa et similia. Ideoque Διονυσιακά inscripsisse potius debebat. Id quod paucis tamen Bacchi actionibus aut rebus convenisset.

37 CAPUT II.

Ingressio ad sacrum Nonni opus. Ejus inscriptio, Μεταβολή. Ea vox quomodo antiquis usitata. Obiter de voce Nonnus. Μεταβάλλειν. Demosthenis Thracis Odysseæ Μεταβολή. Ἀμείβειν. Τὰ ἀμειφθέντα. Atributa sive epitheta. Eadem apposita dicta vel sequentia. Felicitas in iis, ex judicio quorundam, Nonni. Origo attributorum, et historia. Usus in sacris. Abusus, et præsertim in nostro, obiter notatus. Composita seu διπλά. Attributorum ex grammaticorum opinione definitio. Ea refutata. Charisii quæ eo spectat ac Donati definitio. Atributa male ad solas astringi substantias. Ineptiæ grammaticorum. Primas substantias, nomina Varroii; secundas. vocabula dici. Earum divisio. Nonni incongrua, præsertim cum de Deo agitur, opposita. Summa genera seu classes Aristotelis. Stoicorum quinque. Et eorum divisio ac usus. Priciani error. Fur, latro, virgo, et similia, apposita. Hebræorum de iis sententia. Nomen accidentis. Τὰ παρωνύμια λεγόμενα. In attributis aut appositis, verum aut falsum. Axioma Stoicis quid. Idem fundamentum dialectices ab iis dictum. Appositorum ex Hebræa consuetudine ordo. Vis eorum ac potestas. Verum ea continere aut falsum. Quantitas attributorum, cum simpliciter junguntur. Quid ὄνοματα καὶ ῥήματα Platoni. Verba et voces Horatio. Effatum, enuntiatum, axioma, interpretatio, idem. Hebræis quomodo dicatur.

Nunc ad sacrum opus veniamus. Cujus ut interpretationem dedit noster, sic inscriptionem, sive auctor ipse, sive editor, quod malo, brevem, neque pinus et concinnam, et appositam præmisit. Ut quæ nihil quam Μεταβολήν promittit. Nos Metaphrasin plerumque diximus. Nam inscriptio sic habet: NONNOΥ ΠΟΙΗΤΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ ΜΕΤΑΒΟΛΗ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ ΑΓΙΟΥ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ. Ac fuisse e Christianis in Ægypto oriundum, ipsum quoque evincere videtur nomen. 38 Quod vocabulum, seu nomen, Christianis, Græcis simul Latinisque, usitatum. Ut et Nonnæ. Quæ respondent συγγνωστῶς τῷ Abba, quod est Pater. Unde Nonni, qui sub uno patre consecrati essent, quasi filii. A quo nomen proprium fecere, quod, ut postea dicemus, omnis videtur causa a parentibus translatum. Est enim vox Hebræa, quanquam mox ad alios concessit. Qui neque ipsi de origine ac usu primo, non solliciti fuisse videntur. Et ut Filium, secundam scilicet personam, Christiani, sic, Messiam suum, ab origine hæc rabhini, voce paululum deflecta dixerunt. Quam in Psalmis observarant, et a 73 deducunt. Quo in loco διαμένειν, permanere, Hellenistæ reddiderunt, quia filiorum propagatione stirpes ac familiæ continuantur. Quo et illud, ut magistri uolant, spectat, πρὸ τοῦ ἡλίου διαμένει τὸ

ὄνομα αὐτοῦ, de Messia nempe. Quemadmodum τὸ 73 nin, Hierosolymitanum Thargum voce 73 bir, teste Elia in Thibite, exponebat. Unde ad sanctos et jam Deo consecratos, atque ad propria id nomina videntur transtulisse. Quod de matre Gregorii Theologi, aliisque, quorum meminiere veteres, res fidem facit. Ut non sine causa plane Moschopolus, Νόννα, κύριον, quod miratur vir doctissimus. Et inscriptio modestia non caret. Nam Μεταβολή, ut diximus, inscribitur. Etenim, ut mercem merce alia, aut nummulo, propolæ, quos μεταβολεῖς dicebant, vulgo permutabant, ita τοῦ μεταβολεῖς, sive interpretis, ex genere isto, in auctorum quos interpretantur scriptis, verbum verbo, linguam lingua, permutare, munus ac officium videtur. Quod et in eadem et in alia habere locum potest. Sed et critici, μεταβολεῖα esse notant, τὸν τὸ αὐτὸ νόημα διαφῶρως ἐξαγγέλλοντα, qui eundem sensum 39 aliter atque aliter efferre solet. Quod de homine facundo vates B facundissimus :

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Videtur ergo laxius pro qualibet interpretatione ab iis sumi, et quemadmodum paraphrasis, rhetorices doctoribus in usu inter exercitia scholarum fuit, ita et μεταβολή fortasse. Quod grammatici et alii, in hoc scribendi genere, id agerent, ut verbum verbo commutarent. Qualis olim Dionysii scriptoris Thracii, aut Thracis, teste Eustathio, in Odysseam maximi poetæ exstitit interpretatio: Μεταβάλλειν, inquit, λέγεται λέξεις ὁ διγλωσσος· ὅθεν καὶ τὸ βιβλίον ἔλον τοῦτο παραφράσας ὁ Θράξ Διονύσιος, Μεταβολήν τὴν τοιαύτην αὐτοῦ πραγματείαν ἐκάλεσε. Ubi παραφράσας, pro μεταφράσας, ut videtur, dixit. Quod ex alio apparet loco, ubi de eodem hoc interprete: Ἀντὶ ἀσαμίνθου πύελον ὁ μεταβολεῖς ἐρμηνεύει. Pro voce, inquit, ἀσαμίνθου, quæ labrum denotat. voce πύελος, quæ idem denotat, interpretes usus est. Ubi vides, vocem voce reddidisse. Cum enim vocem ἀσαμίνθος, minus usitatam reperisset, magis usitata vertit: atque ita quasi permutationem, ut in mercibus, instituit. Μεταβάλλειν ergo est ἀμείβειν, permutare. Quo posteriori, etiam sic usos video antiquos. De interpretationibus, nimirum, sive versionibus, ut nunc loquuntur. Etiam poeticis, quod maxime hic locum habet. Unde et ἀμειφθέντα, ipsa quæ vertuntur scripta, sive opera, a criticis dicuntur. Laudat sane Photius poeticam Eudoxiæ Metaphrasin τῆς Ὀκτατεύχου, qui sunt octo primi Fœderis Antiqui libri. Cujus argumentum ἀμειφθέντα idem maximus vir vocat: Ἀνεγνώσθη Μετάφρασις τῆς Ὀκτατεύχου· καθ' ἡρώων δὲ αὐτὴν μέτρον μετεποίη· λόγοι δὲ ἦσαν ὁκτώ, κατὰ 40 ἀριθμὸν τῶν ἀμειφθέντων. Ἀμειφθέντα ergo τὰ μεταβάλλόμενα, hoc est, scriptum ipsum, sive Octateuchus: quod Eudoxia, ut noster Evangelium Joannis, eo opere reddiderat. Quemadmodum interpretem fidelem, quique a verbis quam rarissime, a mente non recedit, ἐγγὺς ἀμείβειν, idem summus auctor ac sacrorum criticorum princeps ibi dixit. Quod non semper nostro usu venit. Nisi quod non raro vocibus adheret, quas, quemadmodum de Hellenisticis et vocibus et phrasibus probamus passim, non assequatur. At eandem vocem reddere ac non permutare, neque est μεταβάλλειν, nec religiosum esse, sed hiantem ac vacuum dimittere lectorem. Qui, cum plurimis in locis ex ignota voce obscuritas nascatur, postquam aliam diu exspectavit ab interprete, eandem accipit quam non intelligit. Atque hæc de inscriptione quidem. Nam ad ipsam antequam interpretationem accedamus, neque voces modo, sed imprimis mentem cum contextu conferamus sacro, operæ facturi sumus, si quæ addidit de suo, quæque ab aliis tantopere ac tot modis commendantur (cujus generis apposita atque attributa sunt) cum cura expendamus. De quibus tamen, ne quid studium lectoris in auctore

ipso, ac judicio de eo, remoretur, prius aliquid in genere dicendum nobis videbatur. Igitur poetæ, cum philosophorum more, qui eorum traduces fuerunt, definire non conserunt, neque minus tamen, quod præcipuum est in poesi, maximo cum ornamento res distinxerint ac separarunt, substantiis, tam primis quam secundis, ac nonnullis quoque ex accidentibus, proprietates quasdam, sive attributa, loco definitionis sæpe, sæpe ornamentum tantum causa, assignarunt : 41 quibus ea ratione singula circumscribuntur partim, partim distinguuntur : quæ vel attributa, vel apposita, vel, quod inier alia illorum nomina notavit Fabius, sequentia, ac plurimum, epitheta, dicuntur.

Quorum quidem ea ratio est in poesi, ut aut congrue aut incongrue apponantur, verum item sæpe denotent ac falsum; aut enuntiationem saltem talem, ut loquuntur dialectici, includant. In quibus, cum gravissimi summique viri, inter quos nonnulli e præcipuis ætatis nostræ sunt theologis, jam pridem nostro tribuant hanc laudem, ut plerumque, in rebus theologis ac sacris, commentarii aut interpretationis loco, ea quæ ab illo adhibentur, esse possint, danda nobis opera, ut ea aliquot ante omnia capitibus examinemus. Quo defuncti, cætera facilius expediamus. Ita quidem, ut docendi causa, quæ in genere de his dicenda erunt, præmittamus. Ac de voce primo, quam ex usu alio translata huc apparet, quemadmodum cum Pythagorici, ἐπίθετον, binarium, aut potius secundum in binario dicebant : quod μονάδι sine dubio, quæ numerum non efficit, adjiciatur. Hesychius : Ἐπίθετος ὁ τῶν δύο ἀριθμὸς παρὰ τοῖς Πυθαγορικοῖς. Et cum ea lesia, quæ non essent patria aut sua, ἐπιθέτου; ἑορτά; easque causas, quæ, cum peregrinæ essent, Martis judicibus committebantur, Athenienses sic dicebant; ejusdemque generis nonnulla, quæ ex antiquorum observationibus petenda sunt. Quo, urbane, suo more ac erudite, rex philosophorum respicit, cum ea, de quibus hic agimus, ἐπιθέτα ὀνόματα vocavit. Tâ δὲ, inquit in *Rhetoricis*, ὀνόματα ἐπιθέτα καὶ διπλά· quemadmodum rem ipsam, ἐπιθέσεις ποιῆσθαι, idem philosophus ibidem, et ἐπιθέσθαι τὰ ἐπιθέτα τοῖ; 42 πράγμασι, urbane interpretes dixerunt. Hermogenes : Ἰλυκία γὰρ λέξις καὶ ἡ διὰ ἐπιθέτων ὀνομάτων. Cæterum, priusquam aliquid de definitione, historiam eorum, primum usum, ac originem hic obiter tangamus. Atributa ergo in divinis primum invenisse usum, multa docent; sacra pagina præsertim. In qua sancti, qui præsertim cum affectione animi et ἐμπαιῶς loquuntur, ea maxime usurpant. Testis esto locus nobilissimus Exodi xxxii. Ubi Deus ipse, hanc, sive compellandi, sive orandi rationem, præit. Ubi tredecim, ut a magistris Hebræorum observatur, ΠΠΠ seu proprietates, ipse sibi ἐπιτίθηται : *Et transiens Jehovah ante eum, clamavit, Jehovah, Jehovah, fortis, misericors, et miserator. Tardus ad iram: multusque misericordia et veritate, et quæ sequuntur.* Tale et illud Jeremiæ xxxii : *Fortissime, magne, et potens. Dominus exercituum nomen tibi. Magnus consilio, et incomprehensibilis cogitatu.* Quod diabolus continuo, ut omnia, expressit; nam ut attributa tot præteream, quibus deos singulos deasque Græci nuncuparunt ac Romani, ut ex formulis eorum patet, nusquam illud æque luculenter atque in *Hymnis* Onomacriti, qui vulgo Orpheus dicitur, elucet. Solis enim attributis constant. Neque dubitandum, quin sit auctor idem, cujus scripta (plura enim eo tempore exstant) τὰ καλούμενα Ὀργια ἔπη, primo *De anima* Philosopho dicuntur : Τούτο δὲ, inquit, πέπονθε καὶ ὁ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς καλούμενος ἔπειτα λόγος· φησὶ γὰρ τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ θίου εἰσεῖναι, ἀναπνεύστων φερομένην ὑπὸ τῶν ἀνέμων. Ubi Philoponus : Λεγομένοις εἶπεν, ὅτι μὴ δοκεῖ Ὀρφείως εἶναι τὰ ἔπη, οὐ καὶ αὐτὸς ἐν τῷ *Περὶ φιλοσοφίας* λέγει αὐτοῦ γὰρ εἶναι τὰ δόγματα. Ταῦτα δὲ φασιν Ὀνομάκριτον ἐν

ἔπειτα καταθεῖναι. Ita 43 enim legendum hoc est : *Dixit Aristoteles, in iis carminibus, quæ Orphei dicuntur, quia non videntur ea Orphei esse, quemadmodum et ipse libro primo De philosophia dixit. Nam ut doctrina est Orphei, ita eam concessisse versibus Onomacritum voluit.* Est autem totus ille liber, vera Satana ipsius liturgia, in qua hymni, ut jam dicebamus, singuli, nudis constant attributis. Homero autem et recentiorum esse, et de suo multa addidisse, vel hoc evincit : quod Priapos, alioque deos, nondum illi, ut putatur, notos, inspergit. Is igitur in hymno Bacchi, Bacchum se vocare ait :

Ἐρβρομον, εὐαστήρα,  
Πρωτόγονον, διφυῆ, τρίγονον, βαχχείον ἀρακτα,  
Ἄγριον, ἀρήρητον, κρύφιον, δικέρωτα, διμορφον,  
Κισσόβρονον, ταιρωπόν·

et reliqua quæ ibi sequuntur. Cujus generis et hynnis ille Bacchi, qui ex attributis literarum ordine constructis, in *Anthologia epigrammatum Græcorum* legitur, cujus initium :

Μέλπωμεν βασιλιῆα φιλεῖον, εἰρασιώτην,  
Ἄβροκόμη, ἀγροῖνον, ἀοιδιον, ἀγλαδομορφον,  
Βοιωτὸν, βρόμιον, βαχχεύτορα, βοτρυοχαίτην, etc.

Qui sunt meri lusus, aut ingeniorum, quæ quod agant majus nihil habent, oblectationes. Nam apud principem poetam, Agamemnon aliique, ex dignitate, cum precantur, ea adhibent :

Ζεῦ κύδιστε, μέγιστε, κλειρεφέες, αἰθέρι γυῖω.  
Ita Achilles :

Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πελασγικῆ, τηλόθι γυῖω.

Quæ poeta summis pariter et criticis Callimachus, arte singulari ac judicio in hymnis temperavit. Nam et modice adhibuit, et singulorum rationem reddidit. Quemadmodum de Jove, quom initio

Πηλοτόγων ἐλατήρα, δικασπόλον οὐρανίδησι,

C 44 vocat. Et deinde :

Πῶς καὶ γιν Δικταῖον ἀέλωμεν· ἡδὲ Λυκαῖον,  
Ἐν δοίῃ μάλᾳ θυμὸς.

Et deinde suavissime (semper enim aliquid interserit, ac plerumque causam aut narrationem, quæ non impleat lectorem sed detineat, admisceat. Idque verbis non sesquipedalibus, sed castis) :

Ζεῦ, σὲ μὲν Ἰδαίοισιν ἐν ὄρεσσι φασὶ γενέσθαι,  
Ζεῦ, σὲ δ' ἐν Ἀρκαδίῃ· πότεροι, πάτερ, ἐγενή-  
[σατο;

Κρήτες ἀεὶ ψεύσται.

Idem de Theocrito dicas : in cujus *Διοσκουροῖς*, nullum attributum, turgidum aut insolenter compositum occurrit. Noster, extra operis necessitatem, deo illi, cujus res in *Bacchiis* describit, tot ubique attributa dedit, ut catalogus ac index confici ex iis luculentus possit. Quod in singulis nominibus ab eo factum. Quorum pleraque, sine ulla rerum, quas in Evangelio tractabat, reverentia, huc transfert. Ita ut hæc ipsa, quæ a raritate commendantur, et orationem commendare solent, prope ad ludibrium convertat. Quod acute olim rhetores viderunt, qui cavendum monuerunt, ne superflua adhibeantur in oratione aut multa, quorum alterum ineptum (ut si nivem albam, humidum sudorem dicas), alterum, cum lædio junctum, quia ad poesin vergit sermo. Et accusat magnus doctor Aristoteles Alcidiamentem, quod, cum usitato ac soluto scriberet sermone, et frequentioribus, et longioribus, et nimis eminentibus, plerumque uteretur. Quanquam autem nemo nescit, plus poetis, quod ab eo sæpius repetitur, licere; eorum tamen singula in nostro habent locum. Quare verum est de eo, quod de suo illo, idem criticorum princeps, cum 45 judicio pronuntiavit : οὐχ ὡς ἡδύσασαν, ἀλλ' ὡς ἐδέσασαν, non ut condimentis quæ delectant, sed ut cibis, ad fastidium lectoris ac satietatem, ea passim adhibere. Quid quod frigus illud,

quod in suo damnat Aristoteles, ex instituto affectasse videtur? Nam quod maxime, ut frigidum in illo notat, quod ἀντίμιμον τῆς ψυχῆς diceret ἐπιθυμίαν, cum ἐπιθυμίαν, seu libidinem significaret, quid est aliud, quam illud quod tam sæpe placet nostro, ἀντίτυπον μίμημα? Ut in eo:

*Ἀντίτυπον μίμημα δρακοντελοῦ προσώπου*

cum draconem scilicet significare vellet. Quod et attributum simul et compositum, διπλοῦν ἔμα καὶ ἐπλόστον, ut Aristoteles id vocat. Jam frequentia ac nimia ubique toto opere observes. Luculentum specimen initio occurrit. Ubi eum sanctissimus evangelista, omnibus non sine causa abstinendum sibi iudicasset, integram ex attributis contexti orationem:

*Ἄχρονος ἦν, ἀκλήτος, ἐν ἀρήρῳ λόγος ἀρχῆ.  
Ἰσοφύης γενετήρος ἀμήλικος, γίδος ἀμήτωρ,  
καὶ λόγος ἀτοφύτιο θεοῦ.*

Frigidum, ut illud de generatione:

*Ἄλλὰ θεοῦ γένεασιν ἀρήροτα τέκνα Τοκῆος.*

Et, cum ἄκυρα ubique, seu impropria, occurrant, illud etiam obscenitatem in re sancta, ex translationis modo, habet. Quid quod attributa attributis dedit? Ut in illo:

*Ἄβράμ ἀρχιγέροιο, ρηγεῖνος γενετήρος.*

Nam ut pater, attributum est in eo:

*Et pater Æneas Romanæ stirpis origo:*

Ita γενετήρ in isto. Quid quod alieni characteris attributa miscet. Ut in illo, primo capite:

**46** *καὶ Ἐβραίων χορὸς ἀνδρῶν*

*Πέμπιμος, ἔνθεον ἄνδρα τὸ δεύτερον ἤρετο μύθο.*  
Πομπήμιος enim dixit, qui a Pharisæis ac Levitis ad Baptistam mittebantur. Quia legerat in Sophocle Trachiniis:

*Ὁ παῖδες, ὡς ἀρ' ἤμην οὐ συγκρῶν κακῶν  
Ἔρξεν τὸ δωρον Ἑρακλεῖ τὸ πόμπιμον.*

Quod antiqui tragici dicerent:

*Porro, sodales, pessimo nobis malo  
Donum auspicavit, Herculei missum ut fuit.*

Quod in characterē epico, et illo loco, non est nauci. De quo, ut oportet, iudicare, ultimus, ut ille ait, magnæ mentis ac naturæ finis est. Et cum illustrandæ rei attributa sint inventa, etiam ἀδηλολογίας et obscuritatem miscet, ut quid velit nescias. Quemadmodum in illo:

*Νυκτιφανῆς ἀχάρακτος ἐώτος ἦεν ἀστήρ.*

Nam quid est ἀχάρακτον in stella lucidissima? cum præsertim cæci oculos, qui cum hoc malo natus esset, nono capite sic dixerit:

*Συμψερετήρ, ἀμέριστον ἔχων, ἀχάρακτον ὀσπηήρ.*

Ea vix alia admisit quam composita: quæ ab Aristotele dicuntur διπλά. Quæ non minus cum iudicio poetæ reliqui quam oratores admisierunt. Componendi enim finis, partim, ut, quemadmodum a criticis notatur, non promiscue, sed cum necessitas id exigit, oratio assurgat: partim ut mens nostra, ubi opus, loco integræ orationis, verbi beneficio utatur, ut non unum, sed ut multa, uno completamur. Quo et interim oratio accrescit. Cujus granditæli proximus est tumor. In quod vitium abitur, cum aut multa adhibentur, aut non satis apte voces componuntur, ut in dithyrambis fieri solebat. Quare **47** et dithyrambicas vocabulorum compositiones, et inusitatas ideoque duras, et periculosas, quales fere nostri, rhetores relegant. De quibus eleganter auctor præstantissimi *De elocutione* libri, qui nunc Phalereus; ab Ammonio ad librum *Περὶ ἐρμηνείας* simpliciter Demetrius vocatur: qui libellum ipsum, τὸ *Περὶ λογογραφικῆς ἰδέας* βιβλίον, sive *De sermonis forma*, dixit. Is igitur Demetrius: Δηρτέον δὲ καὶ σύνθετα δνόματα, οὐ τὰ

**A** διθυραμβικῶς συγχειμένα· οἷον, θεοτεράτους πλάνας, οὐδὲ, ἄστρων δορύπορον στρατῶν, ἀλλ' ἐοικότα τοῖς ὑπὸ τῆς ἀληθείας συγχειμένοις. Καθόλου γὰρ ταύτην κανόνα ποιούμεαι πάσης ὀνομασίας· νομοθέτας λέγουσαν, καὶ ἀρχιτέκτονας, καὶ τοιάδε πολλὰ ἕτερα ἀσφαλῶς συντιθέσθαι· hoc est, *Compositis utendū nominibus, non quæ tumide et dithyrambicorum more componuntur. Ut si quis θεοτεράτους πλάνας, id est, prodigiose a Deo immissos errores, aut ἄστρων δορύπορον στρατῶν, astrorum exercitium igneis munitum hastis, dicat; sed, quæ ita componuntur, ut ab usitatis ac receptis, quam minime recedant. Quam in universum normam in his talibus ac legem esse volo. Ut cum νομοθέτας, legislatores, ἀρχιτέκτονας, fabrorum dicimus præfectos. Et id genus alia, quæ tuto componuntur. Noster vero ita a vulgari consuetudine vocabulorum et simplicibus abhorret, ut pro iis cum periculo composita ubique affectet, etiam cum alia se offerbant. Tale est cap. II:*

**B** *Πρωτοφανῆς τὸδε θαῦμα φιλικρήτω παρὰ παστῶ Ἰησοῦς ἐτέλεσσαν.*

Quod alius dixisset, Πρῶτον μὲν τὸδε θαῦμα. Nam compositum non minus veritate quam simplicitate rei minuit. Plus est enim πρῶτον quam πρωτοφανῆς. De vero enim agitur certo ac simplici miraculo. Tale est πολυσπερεῖς, pro πολλοί. Quæ inusitata sunt, atque illi hac de causa placent. Et omnem **48** superat absurditatem, quod incogitantēter clavos qui ex ferro essent, non σιδηροῦς, hoc est, ferreos, sed σιδηροφόρους dixit.

*Ὅρθιος οὔτος δλοτο σιδηροφόρων ἀπὸ γέμφων.*

Quasi navem *ligneam, ligniferam* Latine dicas. Ut omittam, esse quædam, quæ perpetuo occurrunt, ut ἀντίτυπον, ἀντικτυπον, παλίνωστον, παλινάγρετον, ἀνήτην τινα παλμῶ, γαμφώνυχη παλμῶ. Quorum quodlibet simplicibus vocabulis et aliis subinde poterat elerri. Quæ paucissima de multis obiter notamus: ut sententiam antiquitatis, in quam toties peccavit, illustremus. Et hæc proprie ad formam attributi: quippe cætera quæ aut inepta sunt, aut rebus parum congruunt, aut vitiose efferuntur, maxima ex parte infra sigillatim annotamus. Quod priusquam fiat, definitio consideranda erit. Quam, ut solent, dignam se grammatici excogitarunt. *Epitheton sive attributum, esse nomen laudem denotans aut vituperium: quod propriis, vel quæ appellativa ipsi dicunt, commodè apponitur; quodque a corpore, ab animo, aut iis quæ sunt extra, sumitur.* In qua definitione, quot sunt pene verba, tot supinitatis sunt indicia aut negligentia. Primo enim, quis divisionem illam ferat, *laudem designare aut vituperium?* Nam quæ laus aut vituperium, si, exempli causa, dicam, *herilem gressum?*

*Gressumque canes comitantur herilem.*

Et cum idem princeps poetarum, de natura singularum, *campos liquentes, mare cæruleum*, et alia id genus, dixit? Quæ profecto neque laudem neque vituperium notare possunt. Quemadmodum in quibus nihil notant, nisi quod redundat, ut, *cæduntque securibus humida vina; aut humor liquidus*, atque alia id genus. Quod Charisius cum intelligeret, *Epitheton 49 est, inquit, dictio, vocabulo adjuncta, ornandi, aut destruendi aut iudicandi causa.* Et Donatus, *discretionis, proprietatis aut ornatus causa.*

Mirum autem est, quid cum divisione ea iis venerit in mentem: cum a corpore, aut ab animo, aut foris, sive extrinsecus, apposita desumi dicunt. Quod Charisius et cæteri sequuntur. Nec Donatus, quod mirere, hinc abivit. Et hoc vulgo jam ab omnibus receptum. Quod si verum est, ad primam ea astringi substantiam necesse est. Nam in Socrate spectantur ista, non in homine. Nemo enim aut a forma, aut a fortitudine animi, aut opibus, commendat, nisi talem: Herculem, Ulyssem, scilicet, aut Cræsum. Et sic oratores, hunc aut illum, a felicitate tripliciter com-

mendant. Verum isti, quæ de bonis, *Ethicorum* primo, a Philosopho dicuntur, legerant haud dubio. Quasi non, ut circa singula, sic circa singulos activa occupetur sapientia. Semper enim respicit τὸν δεῖνα, hoc est, certum : qualis Plato est aut Socrates. Unde et ex antiquitate ipsa, certa nomina ad vituperia aut commendationes suas veteres sophistæ delegerunt, ut Isocrates Busirin; alii, præsertim ex posterioribus, alios non paucos, quos vel depriment vel tollunt. Quemadmodum non raro, reliquiis philosophorum, ac semesis dapibus et frustis, analectæ isti cum se pascant, famem aliorum non tam explent quam irritant. Non enim cogitabant, alia hic esse quæ ponuntur, alia quæ apponuntur. Nam ponuntur vel substantiarum primæ, quæ Varroni nomina dicuntur; vel secundæ, quæ vocabula dicuntur ab eodem. Atque hæc sunt, vel incorporæ, ut Deus, qui est Pater, Filius, et sanctus Spiritus, qui perpetuo apposito, ut est, ita sanctus ab Ecclesiæ vocatur. In quorum propriis appositis, ut prædicatis, **50** quæ subjecto tribuuntur, neque raro, neque leviter aberrat noster. Ut cum Deum vel αὐτόφρον vel αὐτογένεθλον ex theologia Orphi ac paganorum, Patrem improprie ac insolenter Filio ἀμήλιον vocavit; Filium, cum de divinitate ejus agitur, apposito non recte aliquoties incongruo subiecit. Et cum Spiritum, vel Paracletum, ἀγνόν potius quam ἄγρον, et, quod minime ferendum, μετανάστην dixit; de quibus singulis, ex veterum auctoritate, suo loco. Et cum Servatoris vim divinam καὶ καθολικὴν, Neptuni apposito, γατήοχον vocavit. Quæ nec satis pie, neque satis caute apposuit: vel creatæ, quales angeli, qui boni sunt aut mali; vel corporeæ, inanimatæ, simplices, ut cælum, οὐρανός, quem et tumide et non satis apte κρηγνόντα noster dixit; cum apertum aut patentem, indicare vellet: vel corporeæ, inanimatæ, compositæ, ac absolutæ: ut sunt fulmen,nix, ac cætera, de quibus in *Meteoris* Philosophus, ut de cæteris ne dicam. Quorum octo sedes, ad quas commode referri possunt, quidam pauciores, ex philosophis fecere. In quibus distinguendis, sæpe, vel incogitantia vel imperitia poetæ, et fortasse sæpius quam cæteri, peccavit noster. Ex quibus huc præsertim spectant quæ sunt in substantia aut circa hanc reperiuntur: quæ συμβεδηχότα dicunt, ut quæ quantitatis nomine offeruntur, qualis magnitudo, spatium, ac cætera ejusdem generis, tempus scilicet et numerus, quem alibi in *Bacchicis* ἰσόμετρον vocavit noster; aut quæ qualitatis, ut habitus: quos vel animi vel corporis apposita sequuntur, virtutem quippe et sapientiam, et alia ejusdem generis fere omnia, appositis subjiciunt poetæ, ut et species ejusdem qualitatis cæteras, de quibus ad eundem sunt philosophorum **51** libri; nobis enim satis obiter hæc designasse. Aut postremo, quæ ad aliquem dicuntur, ut cum pater, impius aut pius.

Ad quam classem cætera sex commode referri possunt. Ultra quam nec Stoici ascendunt, nisi quod postremum genus partiuntur; partim enim, quæ quodammodo se habent; partim, quæ quodammodo ad aliquem se habent, ultimum dixerunt. Sola autem quatuor fecerunt genera: subjectum, nempe, qualia, et quæ quodammodo se habent, et postremo, quæ quodammodo ad aliquem se habent. Quibus decem Aristotelis, ut ipsi volunt, classes, sive genera, circumscribuntur. Et subjectum quidem optime, ex poetarum consuetudine, substantiam dixere. Quanquam enim quanta quoque et qualia, et quæ ad aliquem dixerunt ipsi, attributis sæpe, sive appositis ornantur, minus tamen proprie priora duo: et postremum etiam, apponitur seu prædicatur, ut cum dico, *Pater Æneas*, hoc est, *Æneas est pater*. Idem de appositis, quæ aliquid sic nuncupant, dicendum. Quæ cum nihil aliud quam accidentia ipsius sint substantiæ, de ea prædicantur. Quantitas, ut de Achille, cum παλώροισα Græcis nun-

A cupatur. Et eodem modo de re qualibet. Atque ea vel continua, ut illud quod jam dixi, vel separata, ut

*Viginti fulvos operoso ex ære lebetas.*

Qualitas, ut *velox*, quod Homero πύδας ὄκως (ab Hebræis, quibus hoc, ut cætera non pauca debet, mutuatum: quemadmodum cum heros Asael, ζούφος τοῖς ποσὶν αὐτοῦ ab Hellenistis apud Samuelem dicitur), *prudens, sapiens*, ac cætera ejusdem generis non pauca, vel de uno, vel de tota specie, ut cum homo, vel humanum genus, *prudens, sapiens, aut ratione præditum*, ab iis nuncupatur.

**52** Quibus et relata adde, quæ vel apponuntur vel apposita admittunt. Quibus reliqua si rursus complectare quæ sequuntur genera, ad eas et *Homericæ*, nisi fallor, omnia, et cæterorum, revocabis classes. Sunt enim accidentia, quæ in substantia aut circa eam, quod noverunt pueri, versantur, et postrema fere κατὰ τι dicuntur, ut relata. Sed et castigandi, qui apposita, cum iis quæ plerumque adjectiva a grammaticis dicuntur, eadem omnino censent, ut cum Priscianus illud, *magnus latro, magnus fur*, ita ponit, ut quod prius est sit adjectivum: cui, id quod est posterius, apponit. Cum posterius non raro pro apposito ponatur. Est enim accidens utrumque. Nam ut *albus* necessario ad aliquem aut *magnus*, ita *fur*, et *parricida*, cæteraque, referuntur. Ideoque maximus philosophorum, *parricidam* recte et *ultorem*, attributis, sive appositis, accenset: quippe tertio *Rhetoricorum*, ubi de eorum in oratione usu agit, parricidam matris, ac ultorem patris, dici ea ratione posse *Orestem* docet. Ea quippe apposita illius esse: Καὶ ἐν τοῖς, inquit, ἐπιθέτοις, ἔστι μὲν τὰς ἐπιθέσεις ποιῆσαι ἀπὸ φαύλου ἢ αἰσχροῦ, οἷον ὁ μητροφόντης· ἔστι δ' ἀπὸ τοῦ βέλτονο· οἷον, ὁ πατρὸς ἀμόνητος. Ita *Virgo*, de sanctissima Deipara; *amicus Dei*, de credentium parente, apposita sunt Epiphonio. A quo neque technici recedunt Hebræorum. Quibus, *servus, rex, fur, parricida*, aliaque id genus, non minus quam vel bonus vel sapiens, τῶν ἰσχυρῶν comprehendunt solent. Ita enim quidquid quantitatem ac quæcumque formam habitu potentiave inhærentem, ut illorum verbis utar, denotat, significare solent. Et in definitione, quam κατ' ἐπιπλέον dixere, ut si dicam, *Memoria, custodia est rerum, scientia thesaurus*, etc., quæcumque adduntur **53** definito, recte ἐπιθέτα aut ἐπιτιθέμενα dicuntur. Ut in illo:

*Πῶς βίου Κυθήρεια, Θεῶν τροπὴ, μήτηρ ἐρώτων.*

Sola *Cytherea*, οὐκ ἐπιτίθεται. *Natrix* igitur et *mater*, et quæcumque in talibus adjiuntur, sic dicuntur, ut quæ vulgo epitheta vocamus. De quibus, ut et infinitis aliis, grammatici ne cogitarunt quidem. Adde, quod Latinis quoque, abstracta pro simpliciter concretis posita, intendunt id quod dicitur, ut in illo, *lutum sanguine maceratum*, de Tiberio. Plus enim quam vel sordidum designat vel sanguineum, eximie nimirum talem. Et hoc intellexit epigrammaticus, cum dixit:

*Mentitur qui te vitiosum, Zoile, dixit.*

*Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.*

Et Hebræis hoc ita usitatum, ut ex ejus lingua proprietate sit; nam credentium parenti dicitur, καὶ ἔση εὐλογία. Minus ergo ibi Hellenistæ dicunt, καὶ ἔση εὐλογημένος. Nam ὑπερσυντελικῶς hoc dicitur: nisi quod interdum tamen expresserunt, ut in illo Cant. v, 16: *Palatum ejus suavitates, φάρμαξ αὐτοῦ γλυκασμοί*. Adde, quod, quæ attributa nobis aut apposita dicuntur, soboles illius nominis sicut ac propago, quod ἱερὸν ἔσθ, seu nomen accidentis, vulgo illis dicitur. Quale est, *fortitudo, sapientia, prudentia, dementia, canities, senectus, pueritia, juvenus*, aliaque id genus. Unde, Achilles *fortis, sapiens* Pythagoras, *prudens* Ulysses, *demens* Dido, *canus* Charon. Quæ παρώνυμα Philosopho, et παρ-

ωνόμως λέγεσθαι, et παρωνύμως από τινος λέγεσθαι, dicuntur. Sic magistri Hebræorum et inter eos rabbi Elias : *Nomen formæ est quod est per se. Exemplo sit Ruben, quod est nomen per se et proprium. Cum incipit in eo sapientiæ esse accidens, tunc vocatur sapiens. Sic cum in 54 lapide inceperit esse accidens albedinis vel nigredinis, vocatur lupus ille niger et albus.* Quæ apposite aut minus congrue subjectis applicantur. Itaque qui fortem dicit Patidem, virtutem tribuit imbelli, quemadmodum qui sapientem nuncupat dementem, quia sapientiam de eo prædicat, qui talis non est qualis prædicatur. Quare qui hac ratione apponit, non incongrue hæc modo tribuit utrique, sed et falsa in enuntiatione de utroque ponit. Quæ non modo de nominibus, sed et vocabulis, relatis, quantis quoque ac qualibus, dicuntur. Atque de incongruo præclare, tertio *Rhetoricorum*, princeps sapientiæ : "Ὅτι δεῖ καὶ τὰς μεταφορὰς ἀρροποῦσας λέγειν. Τοῦτο δ' ἔσται ἐκ τοῦ ἀναλόγου· εἰ δὲ μὴ, ἀπρεπὲς φανείται· διὰ τὸ παρ' ἄλλα τὰ ἐναντία μάλιστα φαίνεσθαι· ἀλλὰ δεῖ σκοπεῖν ὡς γένη φωνικῆς, οὕτω γέροντι τι· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ πρέπει ἐσθλῆς· *Dandum operam, ut ex decoro ac convenienter, tum translationes tum apposita ponantur : quod profecto in proportione congrua consistit. Neque potest fieri, quin indecorum protinus in oculus incurrat, siquidem contraria, cum inter sese componuntur, maxime elucet. Itaque videndum, ut hic congruentia, quemadmodum in vestibus, servetur : nam ut juveni conveniens est purpura ac vestes tales : sic dispiciendum, quæ decora seni. Non enim eadem utrique : quod in nostro passim hic notamus.* Adde, quod in singulis scientiis plerumque quedam necessario ponuntur, ut in sacris attributa quæ ab ipsis ἀνοσιώδητα dicuntur, ut *æternus, infinitus*. Nam quæ cum hominibus communicantur, primitive melius, quam quod est proprium appositorum, παρωνύμως exprimuntur. Ideoque non tam recte sapiens quam sapientia, quod de Filio æterno a philosophorum rege de virtutibus in *Ethicis* præclare 55 disputantur, singulis hac ratione accommodantur. Nam παρώνυμα, et, ut Joannes Damascenus loquitur, παράγωγα, plerumque sunt apposita, ideoque Titio conveniunt : aut Seio : qui טַיִם שֵׁנָה Hebræorum logicis plerumque nuncupantur. Etiam in eloquenti arte.

Antonomasia enim proxime ad appositum accedit. Sed et eadem subinde est. Qua de re videndus est diffusæ eruditionis vir Gerardus Vossius. Et nonnunquam vel definiunt vel saltem convertuntur. Ut si λογικόν poeta dicat animal, intelligatque hominem. Definitum enim intelligitur καὶ ἀντιστρέφει. Quod ad falsum autem, fieri non potest, quin poeta, cum apponit, pariter enuntiet, aut prædicet : qui sic prædicatum jungit cum subjecto, ut in eo nil præter copulam desideret. Ergo si appositum confundas, aut subjecto jungas alieno, non incongruum infertur modo, sed et falsum. Et id quidem in scientia quacunque, ut si terram levem, ignem dicas gravem, nihil ab enuntiatione differt. Neque refert ; Pœnus dicas Annibal, an Annibal est Pœnus : quod et axioma dicitur. Et quia verum continet aut falsum, fundamentum dialecticæ a Stoicis vocatur. Et qui dicit : Miser Crassus : Crassum, teste Cicerone, ait esse miserum, aut nihil dicit, ut sit idem : Miser Crassus, et, Est miser Crassus : de quo ille in *Tusculanis*. Atque huc spectat, quod, tum nomina apposita, non nomina, sed verba dici notant. Quia sunt verborum, quæ sic prædicantur, loco, ut si dicas ἔστιν ἄριστος, eandem habet vim quam ἀριστεύει. Eandem, dico, vim utrumque habet, si Achilli tribuatur. Verum enim denotat aut falsum. Ut nec multum refert, utrum Ἀχιλλεύς ἄριστος, an vero ἄριστος Ἀχιλλεύς, in carmine præsertim, dicas. Nam 56 Hebræi appositum secundo loco ponunt. Quod ut fiat, prædicatum esse

A volunt. Itaque *Deus bonus* cum dicunt, imperfecto sive ἀτελῶς id dici volunt, ac si dicas, *est talis*. Quod et ipsi aliquoties non servant. At, quod magis admireris, etiam quæ maxime ad mentem ac sententiam sunt necessaria, dissimulant, ut in illo : *Qui invenit mulierem, bonum invenit*. Quod idcirco Hellenistæ suppleverunt, "Ὁς εὖρε γυναῖκα ἀγαθὴν, *Qui invenit mulierem bonam* ; nam de mala sane falsum. Thargumistæ tamen, quancquam interpretes, nihil addiderunt. Nobis parum refert, sive terram Atticam poeta, *sterilem* apposite et ἐπιθέτως dicat, sive dicat, *Sterilis est Attica*. Nam utrumque verum : quippe quæ λεπτόγερως Thucydidi ob eam causam nuncupatur, cui et antiquitatem populi politica ascribit. Ita sive Jesus ποιητὸς dicatur, voce Ariana, sive hoc enuntietur, nihil ad blasphemiam referre existimamus. Nec referre, utrum μετανάστης cum apposito dicatur S. Spiritus, sive hoc de eo ἐντελῶς enuntietur ; nam utrumque falsum ; duos deos Manichæi statuebat : B bonum hunc, malum illum. Huic, eum librum qui nunc Exodus inscribitur, profani ac blasphemii ascribebant. Quod negarent, boni Dei esse, iis quos e terra servitutis eduxisset, tantam mali ac calamitatum postea vim irrogare. Οὐκ ἔστι γὰρ, dicebant, τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ τὸ ἐκλαβεῖν αὐτοῦς ἐξ Αἰγύπτου, καὶ κατὰ πολλὰ αὐτοῖς ὑστερον ποιῆσαι, inquit Leontius *De sectis*. At profecto, sive quis dicat, *Malus Deus, cum e terra servitutis populum eduxit*, sive, *Malus Deus fuit, qui e terra servitutis populum eduxit*, juxta falsum. Nam nec talis Deus esse potest, et hanc passim bonitatis suæ notam ponit qui est ipsa bonitas. Quid quod quantitatem quoque, simul 57 juncta continent plerumque. Universi enim, quancquam sine signo, vim nonnuquam habent ; nam plerumque ἀπροσδιορίστως, sive, *indefinite*, sua efferunt poetæ, ut si dicas, Δειλὸν βροτῶν, *Miseri mortales*. Hoc enim idem ac si dicas, *Omnis homo est miser*. Atque in iis quæ perpetua dicuntur, est perpetuum, quod dico. Singularis, ut si dicas, δύο κύνες ἀργοί, cum Homero, *duo canes albi*. Quod est ac si dicas, *Quidam canes albi sunt*. Indefiniti, ut, *pius Aeneas*. Quod est, *Aeneas est pius*. Sed et triplicem invenies materiem : necessariam, ut, *Homo est mortalis* ; impossibilem, ut, *Mundus est æternus* ; contingentem, ut, *Homo est justus*. Quæ in tribus his, ἀνθρώπος βροτῶς, κόσμος ἀίδιος, et quod alibi in nostro habes, ἀνθρώπος δίκαιος, invenies, ut et de materie sic judicare possis. Quorum quidem singula id, quod *effatum* Apuleius, Cicero *enuntiatum*, axioma Stoici, *interpretationem* alii dixere, si accedet copula, absolvunt. Plato eleganter *ἄνομα καὶ ῥήμα* dixit. Quemadmodum et quamlibet orationem interrim sic vocat. Et ex ejus imitatione Flaccus :

*Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem Possis, et magnam morbi deponere partem.*

D Qua de re ad Tyrium philosophum non pauca olim dicebamus. Hebræorum logici præclare פשוט, quia primum mentis est judicium, dixerunt. Jam cum id quod sic efferunt, proprie, aut figurate, aut inusitate efferatur, et in his non raro etiam auctores maximi delinquant, optime de his artifices dicendi. Quam in partem sæpius peccavit noster ; nam et sæpe ferreas adhibuit translationes, et inusitata extulit non satis caute, et apposita non semper felicissime componit, et subinde, aliqua cum sensus quem involvit 58 immutatione ac vitio apponit. Quorum omnia exempla paulo post suppedabit ipse. Porro cum interpretationis primæ, sive enuntiationis, quod jam dixi, scopus, verum sit aut falsum, et hæc eam proprie absolvant, etiam de eo hic a nobis agi, cum de attributis atque apposis in Nonno judicamus, quæ sunt prædicata et subjecto hærent, meminisse lector debet. Quemadmodum, exempli causa, θρασύς ab hoc nostro nuncupatur Judas ; quod appositum,

cum Petro quoque, et evangelistæ nostro, viris sanctissimis, tribuitur, fieri non potest, ut utrumque de utroque, nisi aut æquivocatio aut improprietas in altera sit voce, verum esse possit. Neque minus tamen imprudentia poetæ manet, qui in tanta vocum atque attributorum copia, diversis plane, et ut logici loquuntur disparatis, idem apponit. Nam plerumque in illis, ut jam dixi, τὸ προσκατηγόμενον, seu copulam, intelligunt poetæ. Atque hæc quidem hactenus. Quæ grammaticorum definitionem longe excedunt, et e quibus colligi perfectior constituique facile a quovis potest.

CAPUT III.

*Primi capituli apposita sive attributa percurruntur.*

*Passim in eorum usu notatus noster. Initium evangelistæ. non recte intellectum. Attributum in eo, loco alieno positum. Librorum inscriptiones ab initiis. Esse in Deo, de æternitate. 'Εν ἀρχῇ τῷ ἀρχῇ. Suavissima allusio S. Joannis ad initium Geneseos. S. Joannem sæpe Chaldaeos respexisse interpretes. Quod principium intelligat noster, cum ἐν ἀρχῇ S. Joannes dixit. Pater principium Filii. Principium divinitatis. Filius in Patre, tanquam principio. Ea opinio refutata. Inepta initio attributorum congeries, ἄχρονος, ἰσοφυῆς. Pater Filii æternus, Filio ὁμολίξ. 'Ηλικία 59 de statura corporis in sacris. Αὐτόφυτος, ὁ αὐτοῦν, et male. Aliud φύσις, aliud φύεσθαι de Deo. Aliud πεφυκέναι et φύεσθαι. Pater persona prima, ὁ φύσις. Θεόφυτος, de Filio. Αὐτόγονος et αὐτογένεθος de Deo. Αὐτόγονος de singulis personis. Σύνορονος ἕδρη, Filius male. Σύνορονος Dominus, duobus modis. Rerum divisio, εἰς ἄπνοια καὶ πνεύματα, in eo, ut sæpe alias, indigentia Nonni. Dei Filius ἐργοπόνοος male. Idem ὑπουργός; Eunomio et Ario. Μῦθος, ἀντὶ τοῦ Λόγος de Dei Filio. Λόγος Dei Filius, prius Chaldaeis dictus. Dicere ad cor suum, cogitare Hebraeis. Αὐθῆ, ὁ λόγος. Et ita Orpheo ὁ λόγος. Etiam theologia. Syram eam vocem, et unde. Μῦθος hæreticorum dogmata. Πολιτεία, vitæ institutum. 'Ερημικὴ πολιτεία. 'Ερημοπολίτης Joannes Baptista. 'Αρχέγονον βάπτισμα. Baptismi typus, Spiritus qui super aquas ferebatur. 'Αρχέγονος, vox qua in creatione usi veteres theologi. Joannes λαοσπόος. Male ei attribui, quod Christi est attributum. Lumen illuminans Christus; lumen illuminatum Joannes Baptista. Αὐτοτέλεστος. Συζυγῆ μορφή. Συζυγία in Trinitate, et quæ. Joannes πρωτάγγελος. Manichæorum error. Προδραμῆν. Προδρομος et στρατηγός voces ἐν σχέσει. Joannes ἀγγελος ἐπιγεγος, in Græcorum Μενιαῖς. Ἄγγελος Malachia, et quomodo. Αὐτογένεθος; Deus, et male. Αὐτοπάρακτος et αὐτοποίητος paganus pro eodem. Communicabilia in Deo attributa. Et quomodo intendantur. Deus αὐτοαγένεθλος. Αὐτολογεutos Θεός paganus, et male. Nonni error de duabus ad Christum legationibus. Pharisæi ἄχροννοι, et quo pacto adversus somnum se munitent. Λύεν ἱμάντα. Ἴμάς quid. Σφαιρωτήρ. Cananæi calceum Judæis solvebant. Dominus, utrum calceatus, an discalceatus incesserit. Joannis baptismata ἄπνευστον Nonno dictum. Differentia quam veteres inter Joannis Baptistæ et Christi baptismum statuiebant. Ἰπηνέμιον inepte de sancto Spiritu. Christus ἡνίοχος ἄρματος. Cherub, cherubim. Ἄλλος ἄμνός. Græcismi imperitia.*

Initio occurrit attributum alieno loco positum : quippe cum evangelista dixit : 'Εν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, suavissima haud dubio est parodia, e Geneseos initio desumpta. Quæ et præter expectationem ponit, quod ab eo abiat. Nam cum ibi sit : 'Εν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεός τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, hic principio eodem 60 usus, et ignotam jam Judæis, et Ecclesis non minus necessariam proposuit exceptionem : 'Εν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, non vero, ἐποίησεν. Quod principium eo erat tritius, quia librum istum, qui est primus ordine, ut et cæteros Hebræi,

et eorum more Hellenistæ quoque, a primis inscribentibus vocabitur. Verum venustissima ac plane suavis est allusio בראשית ויהי ויהי. Quasi dicas : In principio, cum cuncta fierent, non factus est ὁ Λόγος, quia erat. Esse autem in divinitate, æternitatem per se præsupponit. Unde et præclare ad Genesis Procopius : Ἐποίησεν, φησὶν, καὶ οὐκ ἦν, ὅπερ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ Λόγου φησὶν ὁ Ἰωάννης. Certa enim denominatione temporis, quo, quæ creata sunt, cœperunt esse, ante tempus liquido ostenditur fuisse, qui tum non incœpit, sed cum Deo erat Deus. Hoc loquendi genus præter maximi scriptoris mentem pessime interpolavit, cum τῇ ἀρχῇ appositum adjunxit : quo non aliter quam si ἐπιρρηματικῶς locutus esset, tempus illud denotatur, quo esse omnia cœperunt. A quo eum excipit evangelista, per quem facta sunt quæ tum cœperant : quem fuisse ἔγχρονον, hoc ipso negat. Ita enim inquit : Ἄχρονος ἦν, ἀλχητος, ἐν ἀρχῇ τῷ ἀρχῇ.

Quod non exprimit scriptoris mentem. Qui hoc sane voluit, 'Εν ἀρχῇ ὅτε πάντα ἐποίησεν ὁ Θεός, οὐκ ἐποίησεν ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἦν. Et quid attinebat ἄρρητον hic dicere τὴν ἀρχῇν, nisi ut aut brevitate obfuscaret, aut cum sensu pariter involveret orationem? quæ, ut recte D. Basilus, illi vere diabolico, 'Ἦν πεθ' ὅτε οὐκ ἦν, a sancto Spiritu opposita videtur. Ideoque sancti Patres, nihil in his verbis temere inmutandum, sed ut sacrum aliquid κερμήλιον, perpetuo tenenda ac servanda, toties ac tanta cura monuerunt. Idem 61 Basilus : Ἴνα τοῖνον μηδὲν λέγειν ἐξῆ τὰ τοιαῦτα, προλαβὼν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, 'Εν ἀρχῇ, φησὶν, ἦν ὁ Λόγος. 'Εάν κρατῆς ταύτην τὴν φωνήν, οὐδὲν οὐ μὴ πάθης δεῖνὸν παρὰ τῶν κακοτέχνων. Ἀλλὰ φης, Πῶς ἢ γεννηθῆναι πῶς ἦν; Σὺ μὴ ἀρῆς τὸ, Ἦν μὴ καταλίπης τὸ, 'Εν ἀρχῇ. Ἀρχῆς ἢ κορυφῆς οὐ καταλαμβάνεται ἀρχῆς τὸ ἐξώτερον οὐκ εὐρίσκειται. Servetur illud, Erat, inquit, nec eripiatur illud, In principio, æternitatem facile servabis. Nam ut erat denotat æternitatem, ita principium, nec finem, nec initium, nec declarationem, ideoque nec appositum admittit. In principio, cum cuncta crearentur, sive, antequam creata essent, fuit Sermo, sive exstitit. Hoc est autem ab æterno. Quod antiqui pariter confirmant. Ipse imprimis Salomo, qui Sapientiam, seu Dei Filium, de quo hic agitur, עֲלֵמָה (quod πρὸ αἰώνος reddunt Hellenistæ) existisse ait. Eodemque modo ἐν ἀρχῇ. Ὁ Κύριός με ἔκτισε ἐν ἀρχῇ ὄντων αὐτοῦ. Quis hic ἐν ἀρχῇ τῷ ἀρχῇ dicat? Quippe τὸ, 'Εν ἀρχῇ, ut Chaldæi optime verterunt, cum sit יְרֵכְרָב, non aliud evangelista notat, quam quod Dei Filius, non minus עֲרַךְ הָיָא, Deus a principio, id est æternitatis Deus, sive æternus, sit, quam Pater. Quod vel inter prima Dei attributa sanctæ Litteræ noverunt. Unde et Isaia ix, Dei Filius de quo hic agitur, ὁ ἀπ' ἀρχῆς a Chaldæo dicitur. Cum hoc ipsum igitur sit attributum, novo attributo, quod epithetum nunc dicunt, opus hic non erat. Sive enim, Sermo erat in principio, sive, Sermo est æternus, dicas, nihil interest ad mentem. Quemadmodum et Deus, Cadmon, qui est a principio, rabbinis dicitur. Sed est locus vere illustris : quippe cum divinus auctor, quod probamus passim, ad Chaldæam sæpe alluserit interpretationem, qua 62 Judæi Asiatici, ut olim, ita nunc utuntur, ea autem soli passim, τοῦ Λόγου, sive τὸ עֲלֵמָה, ut ibi dicitur, meminerit : melius convincere in principio Judæos non potuit, quam si hunc probaret illum esse, quem quotidie legebant, et qui toties Jehova ibi dicitur. Et cum paraphrastes Onkelos, scriptor, quidquid garriant Judæi, antiquissimus, et quem, etiam ex supputatione eorum, potuit vidisse noster, primam ejus non in rerum omnium creatione, sed in paradiso et continuo post lapsum, mentionem fecit : noster, etiam hoc tempus, præcipit et anteverit. Et cum eo, etiam creationis, de quo dicitur : 'Εν



ἀρχὴ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν· cum, A  
 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, inquit. Et subiungit : Πάντα  
 δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ  
 γέγονεν. Quo minus locum tam illustrem παρερμη-  
 νεύειν debuit. Apparet sane, quanta se ac sensum  
 pariter difficultate uno hic involvat attributo, ut qui  
 in principio, et quidem alio, principium hoc po-  
 nat, quanquam, neque primus neque solus, ita lo-  
 cum hunc interpretatus est. Nam ut Thargum Hiero-  
 solymitanum τὸ, ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν, מִבְּרֵאשִׁית,  
 hoc est, ἐν τῇ σοφίᾳ ἐποίησε, exponit (quæ est illa  
 Salomonis Sapientia), ita in hoc loco Græci, qui,  
 cum Filium in Filio, seu, Sapientia, non possent  
 collocare, ipsum in Patre posuerunt. Unde et τὸ,  
 ἐν ἀρχῇ, ἐν τῷ Πατρὶ, inter quos Cyrillus, redlide-  
 runt. Quod et Nonnus voluit, ni fallor, ut quemad-  
 modum ab illis omnia in Filio creata, sic a nostro,  
 a principio, in Patre, alio principio, hoc est divini-  
 tatis ἀρχῇ καὶ πηγῇ, fuisse Filius dicitur. Quod hic  
 ἀρρήτων vocavit. Ἀρχὴν igitur divinitatis intellexit.  
 De qua veteres theologo, et inter alios ad sensum  
 istum Zacharias 63 Mitylænzis episcopus : Τὸν οὖν  
 Πατέρα τοῦ Λόγου καὶ τῆς σοφίας, καὶ προβολέα τοῦ  
 Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὴν πρώτην αἰτίαν καὶ ἀρχὴν  
 φαμεν Θεότητος εἶναι, ἀρχὴν χρόνον τῆς ἐν Ἰωὺ τε  
 καὶ Πνεύματι θεωρουμένης· ἢ φησιν ἐν Joannem : Quo-  
 niam Christus Patris est Filius, et Pater Christi est  
 Pater, et Filius de Deo Patre Deus est, Pater autem  
 Deus, non de Filio Deo Deus est.

Ita ergo noster intellexit. Quanquam autem verum  
 sit principium divinitatis esse Patrem, et ab hoc  
 oriri suo modo Filium, non ideo de eo hic locu-  
 tus est evangelista; nam quod hic ἐν ἀρχῇ, in  
 Epistola, ἀπ' ἀρχῆς dixit : Ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ  
 ἀκηκάμεν, ὃ ἐωράκαμεν τοὺς ὀφθαλμοῖς. Et hoc ju-  
 ramentum interpretationis hujus petit. Nisi ibi quoque  
 Pater sit intelligendus. Ut omittam, sequi quod  
 nunc ponit, quanquam circumspiciendus dicitur : Οὗ-  
 τος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν. Ubi recte S. Basilius,  
 Οὐκ εἶπεν, Ἐν τῷ Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ, Πρὸς τὸν Θεόν,  
 ἵνα τὸ ἰδιόαν τῆς ὑποστάσεως παραστήσῃ. Οὐκ εἶπεν,  
 Ἐν τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ πρόφασι δῶ τῇ συγχύσει τῆς ὑπο-  
 στάσεως. Non dixit, In Deo, verum, Apud Deum erat  
 Verbum, ut et personæ ostenderet proprietatem. Non  
 dixit, In Deo, ne confusioni personæ occasionem dar-  
 et. Atqui isto sensu noster, Filius in Deo erat,  
 sive in Patre, ut tautologiam ineptissimam omit-  
 tam. Nam quis in divina brevitate hac ferat, Ἐν  
 τῷ Πατρὶ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν?  
 Quam ineptior innox sequetur, Οὗτος ἦν ἐν Θεῷ  
 πρὸς τὸν Θεόν? Atqui sic divinus vir locutus est,  
 si his interpretationibus accedimus. Frustra ergo,  
 ex sanctissimi auctoris mente, ἀρχὴν dixit  
 ἀρρήτων, quæ attributum non admittit, quia nihil  
 supra illam. Quemadmodum τὸ, ἦν, ut est simpli-  
 cissimum, ita omnem antecedit cogitationem, ut si  
 64 quid accedat, non ulterius ascendat, sed inten-  
 tionem alio divertat. Divinitus in hanc rem idem  
 Basilius, lib. De Spiritu sancto : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λό-  
 γος· ἀνέμβατον μὲν τῇ διαβολῇ τὸ, ἦν, ἀνυπέρβατον  
 δὲ φανασία, ἀρχῇ. Quemadmodum Adversus Euno-  
 mium, τῶν πρὸς ἕτερον λεγομένων, hoc est, ex iis  
 quæ relate ad alia dicuntur, eam vocem esse negat.  
 Non magis ergo attributum respicit, quam τὸ ἀπ'  
 ἀρχῆς, initio Epistolæ ejusdem. Quis autem tam sit  
 deicens, ut si carmine illud reddat, Ὁ ἦν ἀπ' ἀρ-  
 χῆς, ὃ ἦν ἀπ' ἀρρήτου ἀρχῆς dicat, et appositum  
 adjiciat? Quare neutiquam ferendum, quod luxuria  
 epithetorum inellabilem auctoris maximi rotundi-  
 tatem quasi suffocavit. Cujus nec vestigium reli-  
 quit. Est autem admiranda plane : Ὁ Λόγος ἦν ἐν  
 ἀρχῇ, καὶ ὁ Λόγος ἦν παρὰ τῷ Θεῷ, καὶ ὁ Λόγος ἦν  
 Θεός. Διὰ Λόγου τούτου πάντα ἐγένετο· ἐν τῷ Λόγῳ  
 τούτῳ ἦν ἡ ζωὴ· ζωὴ δὲ ἦν φῶς ἀνθρώπων· τὸ δὲ  
 φῶς ἐν σκότειν ἔλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ κατέλαβε τὸ  
 φῶς. Pro quibus maximam epithetorum reposuit

congeriem, ut vix urbanissimam sermonis faciem  
 agnoscas, et quod rhetores tantopere explodunt,  
 prope suffocetur lector : loco quippe enuntiationis  
 primæ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, habes illa :

Ἄχρονος ἦν, ἀκλήρητος, ἐν ἀρρήτῳ Λόγος ἀρχῇ,  
 Ἰσοφυῆς Γενετήριος ἀμήλικος, Ἰὸς ἀμήτωρ.  
 Καὶ Λόγος ἀτοφώριος Θεοῦ, φῶς, ἐξ φάσεως φῶς.

Pro secunda, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν,

Πατρός ἐην ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη.

Pro tertia, Καὶ ὁ Λόγος ἦν Θεός,

Καὶ Λόγος ὑψιγέρεθλος ἐην Θεός.

Ubi ergo vis orationis? ubi densitas, simplicitas,  
 ac vigor? Ubi schemata, quæ repetitione inellabilem  
 tum vim orationi addunt, tum jucunditatem animo

65 insinuant? Ubi gradus isti, ἦν ἐν ἀρχῇ, ἦν πρὸς  
 τὸν Θεόν, ἦν Θεός. Et adeone hominem sophistam  
 negligenter rhetorum legisse scripta, ut nesciret,  
 ea sive cola sive membra, maxime laudari in ora-  
 tione, quæ cum sint brevissima, auctoris mentem  
 secum singula absolunt? Quod tantopere mirantur  
 Græci. Tale primum, tale secundum, talia deinceps  
 fere cætera. Quibus puritatem nemo pristinam conciliabit,  
 nisi qui orationi larvam hanc appositorum demat.  
 Ut si ita scribas, et immensam hanc luxuriam castiges :

Ἐν ἀρχῇ Λόγος ἔσκη· Θεῷ πᾶρα κείρους ἔσκη.  
 Καὶ Θεός ὃς Λόγος ἔσκη· Θεῷ πᾶρα κείρους ἐν ἀρχῇ  
 ἔσκη· ἀεὶ καὶ ἐμυρε· καὶ ἐπλετο πάντα δι' [αὐτοῦ·

Χωρὶς δ' οὐδὲν ἐφυ τόπερ ἐπλετο. Τῷ δ' ἐνὶ μούρῳ  
 ἦν ζωὴ· ζωὴ δὲ φῶς μερόπων πέλεν ἦδε·  
 Ἐν σκοτίῃ τὸ δ' ἔλαμψε· τὸ δὲ σκότος οὐ μιν [ἐμαρψε.

Ita quippe et parodiæ ratio constabit, et rotunda  
 suavitas manebit, et, ni fallor, purioris hellenismi  
 splendor se tuebatur. Sed nec, ubi de secunda agi-  
 tur persona, quæ æterna esse dicitur, totius deitatis  
 congeriam apposita. Qualia sunt ἄχρονος, ἀκα-  
 τάληπτος (nam hoc voluit, cum ἀκλήρητος dixit), quæ  
 τῆς θείας ιδιώματα dicuntur φύσεως. Neque rursus  
 σχετικὰ, seu quæ relationem denotant, cum nihil  
 sit necesse, apponam. Non enim Filium, ut recte  
 notant veteres, sed Λόγον dixit. De quo paulo post  
 acturi sumus. Tale est ἰσοφυῆς, et quæ sequuntur.  
 Neque Deo Patri, cum de Filii æternitate agitur,  
 ætatem tribuam, aut ejusdem cum Filio ætatis esse  
 dicam; theologici illius sciti ex antiquitate memor:  
 Ea quæ sublimia sunt nomina, soli nature tribuenda,  
 quæ et major est affectionibus et iis vacat; cætera  
 humanæ tantum. 66 At communia, composito. Uni  
 nempe Christo. Qui, ut Deus, ita homo. Quod præ-  
 clare a Cyrillo. Non quod ignoremus, usitatum esse  
 in sacris, ut ἀνθρωποπαθῶς, et quod Hebræorum  
 critici, מְדַבֵּר בְּיָדַי sancti homines loquantur :

quod est, ἀπὸ τῶν ἡμῖν προσόντων, τοῦ Θεοῦ τὰς  
 ἐνεργείας σχηματίζειν. At quem hoc habere focum  
 potest, ubi de divinitate sola, imo, et de fonte ejus ac  
 origine agas, qui est Pater? Adde, quod vox ἡλι-  
 κίας, non Homero tantum, sed evangelistis, ad τὸ  
 μέγεθος τοῦ σώματος, hoc est, ad staturam corpo-  
 ris referri solet. Tale est, προσθεῖναι ἐπὶ τὴν ἡλι-  
 κίαν αὐτοῦ πῆχυν ἕνα, Matth. vi, 27. Tale est, Καὶ  
 Ἰησοῦς προσέκοπτε σοφία καὶ ἡλικία, Lucæ ii. De  
 quo loco Theodoretus, Προκόπτει ἡλικία μὲν σῶ-  
 μα, σοφία δὲ ψυχῇ. Item, ὅτι ἡλικία μικρὸς ἦν,  
 de Zachæo, homine pusillo, Lucæ xix. 3. Et retatem,  
 ut et alimentum, cum de utraque disputant natura,  
 semper a divinitate separant theologo, ut Cyrillus non  
 semel. Vigilius : Et quod insertur, Jesus autem  
 proficiebat ætate et sapientia, et gratia, apud Deum  
 et homines, non potest deitatis ejus naturæ congruere,  
 quia deitas, nec ætatis profectum accipit, nec aliquid  
 sentit augmentum, nec curriculo subjicitur temporum,  
 nec numero calculatur annorum, et, ut omnia brevi-

ter dicam, nec est unius naturæ, licet unius sit personæ. Cum in Patre, de quo noster agit, una sit, nec alteram admittat, ut nec κοινωλύα. quam ἰδιωμάτων dicunt, locus sit. Quanto melius Latini, qui *coævum et æquævum* Patri Filium dixerunt! cum vox *ævi*, ut et Græca et Hebræa, de æternitate usurpetur. Quid quod nec de Patre, nec de Filio ut Filio, quod recte Augustinus, hic evangelista meminit. Et Euthymius: *Quare autem non dixit: In principio erat Filius? Ne quæ carnalis aut temporalis generationis irrepit suspicio. Ob id siquidem, 67 cum ipsum nominasset Verbum, atque hinc omni tempore omnique affectu generationem ipsius supernaturalem carere docuisset, abjectis quoque cæteris indecentibus circa eam suspicionibus, postmodum in sequentibus ipsum etiam libere Filium dicit.*

Quid igitur? Θεολογῆστέ τον Λόγον, hoc est, divinitatem Verbi docet, dicunt veteres theologo. Sed ponamus, σχετικῶς locutum. Ponamus, Filio æqualem dici Patrem. An hoc ejus astruit divinitatem, quod ἁμῆλιξ Pater dicitur, non Filius? Sane si de Filio dixisset, Patri esse coævum, inter ejus ἄκρωα, quæ multa sunt, cum venia reponi forte posset. At nunc Patri tribuit ætatem, ut æternum esse probet Filium: cuius nec exemplum existat, nec si existet, admittendum sit. Nos religiosum esse, non κακῶς ἡγῶν, Scripturæ volumus interpretem. Sed quid opus erat, ut cum nullo plane appositione evangelista uteretur, tot congereret ac cumularet? Videtur enim non orationem, sed epitheta scripsisse. Aut quid opus erat, ut in eo loco, quo de sola Filii agitur divinitate, ex humana tantum herede ea hauriat ac petat? Orationem denique, et sanctam et modestam, tum prolixitate, tum timore, tum conditionis nostræ sordibus inficiat ac sœdet? Sed et, dum videtur operam dedisse, ne προὔπαρξιν statueret in Patre, in eum scopulum impugit quem vitavit, cum ætatem statuit ἄκρωα in utroque, ut qui coævum utrumque fecit. Quod si verum, prior erit Pater. Cum uterque potius, nec minus Filius quam Pater, non *ætatē, sed æternitatē*, ut cum Augustino loquar, cuncta antecedit et æqualis sit. *Non enim crescit genitus, ubi non senescit genitor*, ut Chrysologus præclare dixit. Et hoc est quod Christianis objiciunt Judei: duo ab illis statui principia, quæ sint ætate, aut, ut illi solent

**68** loqui, *ἡ ἡβρα*, senectute, æqualia. Nec αὐτόφωτον τον αὐτόοντα dicam; nam, ut recte ab accurato harum rerum iudice Cyrillo dictum est: Δοκεῖ μὲν οὖν κυριώτερον πάντων τῶν ἐπὶ Θεοῦ ὀνομάτων εἶναι, τὸ "Ὁν. *Nullum magis Deo convenire nomen, quam cum Eius vocatur.* Quod in definitione sua etiam expressit Plato. Et ante omnes veteres Hebræi. Quare, quamquam idem φύσις et οὐσία sit in Deo, longe tamen differunt τὸ εἶναι καὶ τὸ φῦσθαι. Neque sine causa Damascenus, Patribus τὸ εἶναι καὶ τὸ πεφυκέναι idem esse, monet. Et profecto Deus πέφυκε καὶ ἔφυ, quomodo poetæ quoque loqui solent: non autem φύεται ὁ Θεός. Et αὐτόφωτοι sunt herbæ, quæ, ut sponte, ita nascuntur tamen et proveniunt. Qualis illa νάπη αὐτόφωτος in epigrammatis. Quis autem sponte provenisse dicat Deum? Aut quis ex se provenisse? aut ex se natum? Nam qui ita loquitur, ἐν τῷ ἀνάρχῳ statuit principium (de quo ex sententia theologorum, qui has voce recte rejecerunt, plura mox dicturi sumus), etiam interitum. Solstitialis sane illa Plauti herba de qua Calidorus adulescens:

*Quasi solstitialis herba, paulisper fui:  
Repente exortus sum, repentino occiui.*

Et Ausonius,

*Ostentatus  
Raptusque simul.  
Solstitialis  
Velut herba sciet.*

Ea solstitialis; inquam, herba, vere est αὐτόφω-

τος, quæ, ut sponte nascitur, sic repente interit. Quod si hic de Patre loqui dicas, quemadmodum diffuse eruditionis vir Petrus Faber, in libello, quem *Dodecameron* inscripsit, paganos philosophos (absit **69** enim ut de Christianis hoc dicat) primam in divinitate personam, αὐτοφῶν, αὐτόγονον, et αὐτογενῆ, dixisse notat, nihilo plus agas. Nam ut Dei proprium μὴ φύσθαι, qui semper fuit, semper est, semper erit: ita Patri proprium ἀγεννησία, quæ illius ἰδιότητα constituit. Itaque ipse est ὁ φύσας. Et sic a Cyrillo, accurately in his talibus auctore, prima Trinitatis dicitur persona, qui de Christo, Ταύτη συνεδρεύει, inquit, καὶ τῷ φύσαντι. Unde et θεόφωτον ἢ theologis invenies vocari Filium. Cui et αὐτόγονον et αὐτογενέλλον, de quo mox pluribus, adijunge. Quæ singulis non magis congruunt personis quam essentiali, imo ἰδιότητος evertunt. Nos vero, postquam semel ex paganis fontibus hos rivulos deduxit, singulis apponere personis audei. Nam de Patre, cap. xiii, com. 10:

*Δέχρυνται αὐτογένεθλον ἐμὸν πέμψαντα Τοχῆα.*

Atqui Patris proprietates, non esse generatum. De Filio, cap. ii, com. 12:

*αὐτογένῳ δὲ*

*Παρθένος ὠμάρτησ θεητόκος γίετ μήτηρ.*

Atqui Filii proprietates, non a se, sed a Patre, ab æterno generatum esse. De sancto Spiritu, cap. iv, com. 6:

*Πνεύματος αὐτογένου πέλει καθαροῦ λοστρῶ.*

Atqui sancti Spiritus proprietates, non, esse genitum, sed processisse. Quod evangelista autem dixit, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, et ante illum Salomo, *"Ἡμεν πρὸς αὐτόν, ἦν ἡν*, alio appposito expressit, eum σύνθρονον fuisse ἔδρη dicit. Ut omitam autem quod bis idem dixit, quia idem θρόνος est et ἔδρη (satis autem erat Πατρὶ σύνθρονον dixisse), melius simplicitatem, eadem voce qua hic utitur evangelista, expressisset. Adde quod divina alterum naturæ, idque soli, hoc in loco tribuit; alterum humanæ quoque nunc est commune. **70** Nam quemadmodum agnoscere, verum esse effatum illud theologium: *"Ὅτι οὐκ ἐκ προκοπῆς τὸν θρόνον ἔσχεν ὁ Λόγος, Verbum temporis successu, non accepisse sedem sive thronum: ita verum esse scio, eo modo nunc glorificatam esse carnem. Rufinus in Expositione Symboli: Ascendit ergo ad cælos; non ubi Verbum Deus ante non fuerat: quippe qui erat semper in cælis, et manebat in Patre: sed ubi Verbum caro factum, ante non sederat. Quare quanto circumspectus evangelista, qui, fuisse apud Deum, dixit? Duobus, ut putavit ipse, apposis, quæcumque existant, complexus est, cum dixit, ad comma tertium,*

*καὶ ἔαλετο πάντα δι' αὐτοῦ*

*"Ἄπρωα καὶ πρελορτα.*

Quæ divisio, si verum volumus fateri, τὰ ὑποθεθκότα tantum, hoc est, ut loquuntur theologo, naturas in creatione inferiores, ac vix etiam, includit. Quare melius Cyrillus, Πάντα τὰ ὄντα ἢ κτιστά ἐστιν ἢ ἀκτιστά. *Quæ sunt, aut creata sunt, aut non creata.* Vel Nyssenus, qui ἐς νοητὰ καὶ αἰσθητὰ, *quæ mente percipiuntur et sensu, omnia divisit, Orat. catechetica: Διπλῆ τις ἐστὶν ἐν τοῖς οὐσι κατανόησις, ἐς τὸ νοητὸν καὶ αἰσθητὸν τῆς θεωρίας διηρημένης: καὶ οὐδὲν ἂν παρὰ ταῦτα καταληφθεῖ. Alii ἐς θεωρούμενα καὶ νοούμενα, quemadmodum, cum de hoc loco agit Theodoretus. Alii postremo, ἐς ὄρατα τε καὶ ἀόρατα, cum Apostolo. Quis autem ferat hoc quod sequitur,*

*καὶ ἐργοπόνου διχα μύθου*

*Οὐδὲν ἔφυ τόπερ ἔσκε?*

Quis enim dicat, laborasse æternum Dei Filium cum omnia crearet? Nisi forte ut instrumentum in creatione Filium consideravit, aut vicarium ministrum, quem peculiari voce ὑπουργόν Eunomius et Arius,



**71** iste et εργαλειον dicebat : quem et δημιουργόν A In creatione et αὐτουργόν fides recta novit. Nam mi-  
sererrimum opificem vix ἐργοπίνον dicam.

Recte Augustinus : *Non enim laborasse Dominus dicendus est.* Item, *Sicut Pater operatur sine labore, sic et Filius.* Et oblitus erat, Verbum, seu Sermonem, ante incarnationem, aut, quemadmodum loquuntur veteres, πρὸ τῆς θεανδρικής ἐπιφοιτήσεως, considerari hoc loco, qui, ut Deus, Deo in creatione, non ut homo, adfuit. Atqui laborare ἀνθρωπινήν est ἐνέργεια, non θεϊκή, non divina, sed humana functio, ut inquit Anastasius. Et, ut recte Basilius, verum πάθος. Atqui, ἀπαθῶς ὁ Θεὸς ἐκτίξε τὰ πάντα, sine perturbatione aut defatigatione omnia creavit Deus, ut præclare ab eodem dicitur. Itaque, cum laborasse dicitur in sacris, οὐ τῆ τῆς θεότητος φύσει, ἀλλὰ τῆ ἐνώσεως οἰκονομίᾳ, id est, non nature ratione, quæ divina, verum unionis, id fecisse, ac sic accipiendum, canones theologorum sciscunt. Verum illud quoque attributum ex profanis paganorum sordibus depromptum ac lacunis. Qui Minervam suam, ἐργοπίνον dicebant. Coluthus :

*Ἀνέρας ἐργασπύοιο δαιμόνας Ἀτρυτύνης.*

Quod in aliquo antiquiori invenerat poeta sine dubio. Nam pagani, quæ de Verbi mysterio audierant, ad Minervam transtulerunt : quam e Jovis cerebro prognatam volunt, tanquam Patris Sapientiam καὶ νοῦν. Sed, ut cætera omittam, nunquam hujus attributi subjectum feram : ipsam dico Dei Sapientiam, et quasi cor illius, ut Chaldæi sæpe usurpant, ipsum dico Dei Verbum, per quod ultimis non modo, ut de eo loquitur Apostolus, temporibus, humanum genus benignissime affatus est, sed quod ab æterno ex se genuit æternus, Μῦθον ab auctore **72** dici. Atqui certum est, antiquos illos, quos in his mysteriis omnino nihil latuit, Judæos dico ac Chaldæos, longe prius voce Λόγον ἑσος esse, quam sanctissimus Joannes, aut quis alius, sic ea uteretur. Qui haud dubio vel jam recepta usus est, vel ad notissimam Chaldæis hac interpretatione allusit. Quod ex Thargumim tot locis eruditi jam probarunt. Qui non solum ineffabile Hebræis Dei nomen ita reddunt, sed et quoties illius sit in sacris mentio, hoc addunt. Cæterum cum sic dicatur Dei Verbum, vel quod ratio sit Patris, quod Latini linguæ vitio non assequuntur (Græci Λόγον commode dixerunt), vel quod sermo Patris et eloquium, utroque modo ita usi, ut priores sibi vindicent Chaldæi. Ex quo prius quoque ita usos ea voce, facile apparet : qui cum sint antiquiores, una voce utrumque exprimunt. Nemo autem, nisi fallor, eum, qui tantum cogitat, sed qui id quod cogitat, aut animo concepit, voce effatur, λέγειν Græcæ dicat. Hebræis contra nihil æque usitatum, quam ut eadem vox, ad humanæ quoque mentis cogitationes, καὶ τὸν ἐνδιάθετον, quod Dei Filio ex parte convenire omnes norunt, λόγον referatur : quippe qui cum אמר dicunt, cogitationem quoque includunt. Unde et Hellenistæ, qui, cum Græcis vocibus utantur, Hebraismum tamen servant, λέγειν, ἀνεὶ τοῦ διανοεῖν, dicere pro cogitare, non semel usurpatur : quod ex Evangelicis sit notum est, ut nihil magis. Ut et dicendi vocem, cum sic in Antiquo Fœdere usurpatur, per διανοεῖν interpretari Hellenistas, vix jam ignorare possunt, qui hæc studia tractarunt. Et hinc, cum dixisse aliquis, hoc est cogitasse dicitur, לא, ad cor suum, sive ad animam, intelligunt grammatici. Sed et illud **73** ipsum quoque, cor, sive animam, cum additur, ad Verbum Dei sive Filium, Chaldæi retulerunt.

Sic Geneseos octavo, לא, אמר יי, Dixit ad cor suum Dominus. Ubi eleganter Hellenistæ, Καὶ εἶπε Θεὸς Κύριος διανοηθεὶς, Chaldæos יי אמר לב, Πρὸς τὸν Λόγον αὐτοῦ εἶπε. Vocis ergo לב, sive λόγου, usum, quin a voce usurpationis sibi propriæ deduxerint Chaldæi, vix videtur dubitandum. Siquidem, quod Dei Verbum et Ratio, in

mente Dei, qui est ipse Filius, sic dicitur, ab Oriente, non a Græcis, est profectum.

Huic adde, quod in sacris passim, ubi Dominum ejusque voluntatem, ut Apollinis, profani, consulunt Judæi, sive id ברהוה, ἐν Κυρίῳ (ita enim reddunt Hellenistæ), sive באלהים, ἐν Θεῷ facere dicantur, utrobique יהוה ברוחיה, quod est ἐν τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ, reddiderunt Chaldæi. Cum plerumque prophetiam, quam dictare solet Dominus, iidem עבדך דאמר דאמר dicant. Ut non sine causa, quod antiqui toties testantur, cum in terris natum esset Dei Verbum, sua amplius Apollo non reddiderit oracula. Qua de re ipsius quoque adducitur confessio. Porro idem, qui Joanni dicitur ὁ Λόγος, siquidem Justino, homini ut sancto sic antiquo, stamus, Αὐδὴ illis dictus est. Ad illud enim Orphei :

*Αὐδὴν ὀρχίζω σε Πατρός, τὴν φθέγγετο πρώτον*  
Αὐδὴν ἐνταῦθα τὸν τοῦ Θεοῦ ὀνομάζετο Λόγον, δι' οὐ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, καὶ ἡ πᾶσα ἐγένετο κτίσις, ὡς ἡμᾶς αἱ θεῖαι τῶν ἁγίων ἀνδρῶν προφητεῖαι διδάσκουσιν· αἷς ἐν μέρει ἐν Αἰγύπτῳ προσχῶν ἔγνω, ὅτι τῷ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ πᾶσα ἐγένετο κτίσις. Qua voce et theologi veteres utuntur, ut Cæsarius Gregorii frater Dialogo 1 : Ἀεὶ γὰρ ὑπῆρχεν ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ἀεὶ ὡν Πατὴρ Πατρὸς μονογενοῦς, Αὐδῆς ἐνοποστάτου. Quæ vox manifeste, ut non pauca, quibus **74** utitur Homerus, usu Chaldæorum est ; nam ex *pehal* נחל sit in *aphel* נחל *oda*, sive *auda*, nam sic Syri. Quod est, notum alteri quid facere, aut (quod beneficium sermonis sit) significare. Quomodo Homerus dixit,

*Αὐδα δτι φρονέεις.*

Ex quo patet, usum vocis, pariter cum ipsa, a Chaldæis oriundum. Idem enim Orpheus apud hunc eundem,

*Εἰς δὲ Λόγον θεῖον βλέψας, τοῦτ' προσέδρευε.*

θεῖον enim Λόγον dixit, θεῖον Λόγον. Et multum quidem ad improbitatem interest peccantis, utrum quis per imperitiam vel imprudentiam, an sciens, parum Christiane aut impie loquatur : parum sane ad damnium et opinionem ejus qui offenditur. Profecto, qui in prophetarum scriptis, tot præclara de Messia vaticinia ac attributa legit, qui in Chaldæorum libris ac interpretatione, quoties quibusque modis Verbum Domini (nam ita dicitur ab iis) invocaverit Ecclesia, in quo omnes sancti, apud Psalmographum præsertim, se sperare dicunt, et hoc Verbum advenisse tandem ac humanam assumpsisse carnem cogitat ; ut qui apud Deum Deus semper fuerat, quod etiam tum erat, homo ad salutem nostram esset et ad vitam ; fieri non potest quin commoveatur, cum eundem hunc vocari Μῦθον audit. Quæ si vox honestæ notionis esset, ut interdum esse non negamus, tamen ob infamiam significationis nove, ab hoc usu releganda erat. Ut omittam, nihil esse in ea, quod vocabulo vel definitione sit commune cum vocabulo τοῦ Λόγου. Quod, ut pietate summa, sic successu optimo, dictante ac præeunte sancto Spiritu, divini homines formarunt, ut Ecclesiam omittam consuetudinem ac Patrum, qui eadem voce hæreticorum **75** dogmata notare solent. Ita κατὰ τοὺς Ἀρειανούς μύθους, κατὰ τοὺς Εὐνομίου μύθους, cum de hæresibus loquuntur. Et Theodoretus, *Περὶ κακομυθίας αἰρετικῆς*, eum librum, quem de hæresibus edidit, inscripsit. In quo nunquam aut raro aliter quam μύθους, dogmata eorum ac opiniones vocat. Inter alia : Καὶ τοὺς μέντοι τῶν παλαιῶν αἰρέσεων μύθους, ἐκ τῶν παλαιῶν τῆς Ἐκκλησίας διδασκάλων συνέλεξα. Quanto sapientius Gregorius Theologus ! qui de hoc Verbo :

*Εἰς αὐτὸς μεγάλιο Θεοῦ Λόγῳ· ὅς βα καλύπτει Πάρτα φρενὸς βροτῆς τρεπτὸν πολυειδὲ μῦθον.*

Ubi Λόγον illum ἐνοποστάτον, non tantum a profana ista voce separat, sed et ei merito opponit. Cum sanctissimus evangelista commate 4 dixit, Καὶ ἡ

ζωή ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων, ne distincte loque- retur, appositum efficit. Dixit enim

... Καὶ ἀνεκμύρωσεν φάος ἀνθρώπων

Ζωὴ πάντερος ἦν . . .

Ita quod prædicatur et subjicitur confundit; nam volebat, Ἀδὴν δὲ ἡ ζωὴ, τῶν ἀνθρώπων φῶς ἦν. Adde quod præcipuum illius vitæ munus, de quo agitur hoc loco, non nutrire, sed vivificare: αὐτοζωή enim ea vitæ est quam hic intelligit. Certam vitæ aut vivendi rationem, est cum πολιτείας eleganter Græci dicunt. Etiam ecclesiastici scriptores. Ita πολιτεία ὕψηλῃ Nysseno, qua quis totum semet consecravit Deo, in *Laude Basilii*: Ὅταν τις διὰ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας, ἀπὸ γῆς εἰς οὐρανὸν ἀποκίχνηται. Hinc ἐρημικὴ πολιτεία, eremitarum vitæ: qualis, quam amplexus est Joannes. Photius, Καὶ Λεόντιος ὁ τῆν ἐρημικὴν πολιτείας καὶ τὸν μονάδα βίον ἐλόμενος. Unde et Joannes ipse ἐρήμου πολίτης a Theodoro dictus est: Ὁ τῆς ἐρήμου πολίτης, τὸν πάσης πῶλεως ἀπέλιπε σωφρονιστῆν. Et, ἐρημopolίτης. Τὸ μοναχικὸν 76 σχῆμά ἐστι κατὰ μίμησιν τοῦ ἐρημοπολίτου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου· ὅτι τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἦν ἐκ τριχῶν καμήλου, καὶ ζῶνῃν δερματίνῃ περὶ τὴν ὀσφύν αὐτοῦ. Germanus Confessor. Quemadmodum vivendi rationem, qua quisque utebatur, etiam hæretici ac similes, πολιτείας dicebant. Ita cum Massaliani hæretici, sive Euchitæ, ab otio, Vacantini, et Græcæ Βακάντινοι dicerentur, Synesius eam vocem συνήθη τῆς αὐτῶν πολιτείας, propriam illorum vitæ ac conversationis, dixit. Ad quem modum noster plane ἀκέρως hunc eundem, cum πολιτῆν ἐρήμου vellet, ἀστὸν ἐρίπνησεν dixit. Quasi quia idem est subinde ἀστὸς καὶ πόλις, idem quoque ἀστὸς et πολίτης, quod jam suum eo sensu, quo et vocem πολιτείας, fecerant auctores. Hoc est illud commate 6:

Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος ἀστὸς ἐρίπνησεν.

Cum baptismum ἀρχέγονον ibidem dixit,

Κἦρυξ ἀρχέγονου βαπτισματος,

puto ad quorundam et Græcorum interpretibus opinionem respexisse, qui, initio creationis, ubi Hellenistæ dicunt, ὅτι Πνεῦμα Θεοῦ ἐπέφερετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος, gratiam baptismatis intelligi volebant. Theodoretus *Quæstionibus in Genesim*: Τὸ δοκεῖ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ζωογονοῦν τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν, καὶ διαγράφον τὴν τοῦ βαπτισματος χάριν. Procopius in *Genesim*: Τινὲς δὲ φασὶ καὶ ἀνιέντεσθαι εὐθύς ἀπὸ καταβολῆς κόσμου τὴν χάριν τοῦ ἁγίου βαπτισματος. Cui interpretationi primam haud dubio dedere occasionem, qui Spiritum, de quo ibidem agit Moses, ad sanctum retulerunt. Quæ opinio quam sit antiqua. Hierosolymitanum Targum docet. A quo *מִן הַרוּחַ הַקֹּדֶשׁ* Spiritus gratiæ, qui fertur supra aquas, dicitur. Illud certe constat, τὸ ἀρχέγονον, vocem esse, qua in materia 77 creationis veteres theologo utuntur.

Cæsarius Dialogo 1, quæst. 62: Τὸ σκότος τίς ἐποίησεν; ἡ ἀρχέγονον ἦν, ἢ ὁ διάβολος αὐτὸ ἐποίησεν; et Dialogo 3: Καὶ διὰ τί ἡ ἀρχέγονος ἡμέρα, οὐ πρώτη παρὰ τῆς Γραφῆς εἶρηται, ut et illud, Syros in baptismi formulis, cum Patre et Filio meminisse Spiritus, qui aquis incubabat: quod ea voce exprimit, cuius mentio sit in creatione. Evangelista Matthæus sic interpretatur nomen Jesu, Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ, quod profecto est λαοσώτης. Quare igitur Baptista tribuit, quod erat Domini? Præcursori, quod est Regis, qui in carne advenit, et quem adeo sollicitè evangelista hic distinguit? Nisi si Joannis nomen sic interpretatus est. Ait enim ibidem,

... οὐνομα δ' αὐτῷ

Θεὸς Ἰωάννης λαοσώτης.

Cum illud et proprium, quod dicitur, per se, sit Jesu, et illius nominis, ex ipsa sancti Spiritus auctoritate, sit μεθερμηνεύμενον. Καὶ καλέσεις, inquit evangelista, τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ubi

recte Theophylactus: Ἐνταῦθα ἐρμηνεύει τὸ Ἰησοῦς, τί δηλοῖ· ὅτι σωτήρ. Αὐτὸς γὰρ, φησι, σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ· οὐ μόνον τὸν Ἰουδαϊκὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐθνικὸν, τὸν σπουδάσαντα πιστεῦσαι καὶ γενέσθαι λαὸν αὐτοῦ. Πόθεν δὲ σώσει; ἤρα ἀπὸ πολέμου; οὐχί· ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. Ac deinde addit: Ὅθεν δῆλον ὅτι Θεὸς ἐστὶν ὁ τεχνησόμενος· Θεοῦ γὰρ μόνου τὸ συγχωρεῖν ἁμαρτίας. Unde apparet, Deum esse qui jam nasciturus esset, quod solius Dei sit, servare a peccatis, seu ignoscere peccatis. Ipsi quoque Græci sane in Meniæis suis, postquam tot vocabulis sanctissimum Baptistam in more suo exornarant, optime τὸν εὐτρεπέζοντα τὴν ὁδὸν τῆς σωτηρίας vocant. Sed nec fidem, de qua evangelista commate proximo loquitur, cum inquit, 78 ἴνα πάντες πιστεύσωσι δι' αὐτοῦ, κόσμου μητέρα dicam. Ita enim:

Ὅρθῃν πίστιν ἔχοισιν ἀτέρμονα μητέρα κόσμον.

Sive enim vocem κόσμου, proprie de toto genere hominum accipias, male id dicitur, cum plures sint in eo ἀπιστοί, ac infideles, sive, ut Joannes more Hebræis usitato ea voce ulitur, ὁ κόσμος καὶ οἱ πιστοὶ opponuntur. Unde illa, Ἐκ τοῦ κόσμου οὐκ εἶσι· οὐκ ἐρατῶ ὑπὲρ τοῦ κόσμου· ὁ κόσμος ἐμίσησεν αὐτόν. Et, an ignorare potuit quod sequitur, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω? quod alii ex theologis, τὸν χυδαῖον καὶ παραχόδη καὶ ἀνόητον λαὸν, id est, de plebe, ac seditiosis, alii de improbis, nonnulli de Judæis, interpretantur. S. August. *Tract. in Joannem* 77: *Mundus enim dicitur est hoc loco, de quibus continuo subjunxit atque ait: Qui non diligit me, sermones meos non servat.* Idem *Tractat.* 94: *Et mundus eum non cognovit, hoc est, homines infideles, quibus toto orbe terrarum mundus est plenus.* De Judæis Theophylactus ad decimum et septimum Joannis caput: *Κόσμον τοῦ Ἰουδαίου φησὶ πολλὰχοῦ. Et August. Tract.* 89. in eundem: *Judæis locutus est Christus, nec aliis gentibus. In eis ergo voluit intelligi mundum, qui odit Christum et discipulos ejus: imo vero, non eos solos, sed hos quoque ad eundem mundum pertinere monstravit.* Sæltum cogitasset, mundi principem, a viro hoc sanctissimo diabolum vocari. Nῦν ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου τοῦτο ἐκδηλοῦσεται. Ἐξω, cap. xi, v. 31. Vides ergo quid de hoc appposito sit sentiendum, et quam non ex consuetudine auctoris sit petitum, ut hypallagen, insuavem sine dubio, omittam. Nam ἀτέρμονος μητέρα κόσμου volebat. Neque recte sentiunt, qui aliter distinguunt. Cum evangelista commate octavo dixit: Οὐκ ἦν κεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἴνα μαρτυρήσῃ 79 περὶ τοῦ φωτός, noster autem ita id expressit, Οὐ μὴν κεῖνος ἔην νοερόν φάος, longe prudentius, Οὐ μὴν κεῖνος ἔην τὸ φάος τότε dixisset. Vel eorum causa, qui de sancto Spiritu hæc omnia accipiebant: quem aiebant necessario ac semper φάος dici: quos prolixè admodum Chrysostomus refutat.

Adde quod et Pater φάος νοερόν, et Spiritus, non tantum Filii. Justinus Martyr *Exposit. fidei*: Ὁ μὲν γὰρ φῶς ἐκ φωτός γεννητός ἐξέλαμψε· τὸ δὲ φῶς, ἐκ φωτός καὶ αὐτὸ, ἀλλ' ἐκπορευτῶς προήλθε. Quemadmodum et Pater, φῶς ἐστὶν, verum ἀναρχον, ipse fons divinitatis nempe: fuit et Joannes lumen, sed non illud lumen, de quo nunc a nobis, inquit, agitur. Unde illud apud nostrum, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λόγος ὁ καιόμενος καὶ φαίνων, quomodo non semel in Græcorum Meniæis dicitur. Qua occasione eleganter Augustinus et qui eum sunt seculi, lumen alterum, de quo hic loquitur, illuminatum, alterum, illuminans, dixerunt. *Potest quidem dici lumen, et bene dicitur et ipse lumen, sed illuminatum, non illuminans.* Et, *Nec ergo discernite aliud esse lumen, quod illuminatur, aliud, quod illuminat.* Sanctissimus evangelista, commate decimo et tertio, ut spiritulem filiorum Dei ἀναγεγνήσθαι describat, omnem libidinem sædamque ab ea arceat voluptatem; negat enim, tales, ex sanguine ac carne, aut illius voluntate nasci: quod ex gratia nobilitas hæc oriatur, cum

alterius omnino vitæ sit initium. Quare hic sædis-  
simo apposito abstinuissem. Vocem quippe ἀροῦν,  
quæ per se honesta est, et alii, et ipse in *Bacchicis*,  
nec uno quidem loco (nam hoc illi fere usitatum),  
ad obscenitatem transferi. Ut qui eam quoque par-  
tem corporis, quæ salva honestate exprimi non  
potest, ἀροτρον vocarit, *Dionys. xviii* :

**80** Τάμνετ ἀρυμφεύτωρ στάχυν ἀρσενα πατρός  
[ἀρότρων.

Major enim aliquando ex proportione fit obscenitas :  
quam translationis usus aut cum ipsa re similitudo  
parit. Et hoc tamen etiam repetitit :

οὐδὲ καὶ αὐτὸ  
Σαρκὸς ἐρωτοτόκοιο γαμήλιος ἦρσεν εὐνή,  
Ἄλλυ θεοῦ γηγάσιν ἀνήροτα τέκνα Τοκῆος.

Quod est, non vitare, sed improvide ac impruden-  
ter ostentare inverecundiam. Quanto autem circum-  
spectius Hebræi : qui, cum prætextatis vix admit-  
tant voces, si quæ tales vel in speciem videntur, eas  
urbanissima vocalium mutatione leniunt, aut alio  
deflectunt. Incarnationem, sive ἐνανθρώπησιν, ver-  
bis quidem paucis, sed imprimis efficaciter, sanctis-  
simus evangelista descripsit : Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ  
ἐγένετο. Ubi Sermo, qui assumpsit carnem, Dei Fili-  
um, caro, hominem assumptum, assumptio illius,  
ineffabilem naturæ utriusque, in persona una, de-  
notat conjunctionem : quam ut absolutam esse  
ostenderet, non assumpsisse carnem ait, sed id fac-  
tum esse. Cæterum quid voluit, cum commate se-  
quenti, voce αὐτοτέλετος in mysterio hoc usus est ?  
Mibi sane dubitandum non videtur, quin quod alii  
αὐτοτελής, noster αὐτοτέλεστον hic dicat. Nisi quod  
adverbialiter sumatur. Sane ea sunt αὐτοτελή, ad  
quorum nihil amplius perfectionem delicit aut deest.  
Et sic Pythagoricus Ocellus, qui frequenter utitur  
hac voce, σύστημα τῶν ὄλων φύσεων αὐτοτελής καὶ  
τέλειον, definit universum. Et theologi ad disputa-  
tiones suas, cum de Filio et filiatione ejus agunt,  
eam vocem transulerunt. Et magus Athanasius :  
Λόγον οὐ προφορικῶν, οὐκ ἐνδιάθετον, οὐκ ἀπὸρροίαν  
τοῦ τελείου, οὐ τμησιν τῆς ἀπαθoῦς φύσεως, οὐτε  
προβολὴν, ἀλλ' Ἰῶν αὐτοτελή, ζῶντά τε καὶ ἐνεργ-  
οῦντα.

**81** Quibus verbis hoc vult, Dei Verbum, seu  
Sermonem, nec sermonem esse, qui aut animo con-  
cipitur, aut voce enuntiatur, neque rivum aut se-  
gimentum aut particulam, aut aliquid ejusdem gene-  
ris, quod derivatum, a perfecto illo illiusque im-  
mutabili natura sit, aut productum, sed perfectum  
esse Dei Filium, viventem, atque agendi præditum  
virtute. Quemadmodum et τὸ αὐτοτελής τῆς ὑποστά-  
σεως, veram ac plane absolutam Filii hypostasim  
vocant : Ὡσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς καὶ  
ζωοποιεῖ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς οὐς θέλει ζωοποιεῖ. Οὐ  
κεχωρισμένον τοῦ Πατρὸς κατ' ἐνέργειαν τοῦτο ποιεῖν  
λέγει, ἀλλὰ τὸ αὐτοτελής τῆς ἑαυτοῦ ὑποστάσεως δι-  
δάσκων ἡμᾶς, quinto *De Trinitate* dialogo. Verum,  
si quid judicare de hoc loco possum, noster, cum  
videret aliquanto esse amplius, quod Sermo a sanc-  
tissimo Joanne caro factus esse dicitur, quam quod  
alii ἐσαρκωθῆναι dicunt, ut tenuitatem verbi excusa-  
ret, τὸ αὐτοτέλεστον adjunxit. Quod hoc loco est αὐτο-  
τελής. Ut sit sensus, καὶ ὁ Λόγος αὐτοτελῶς ἐσαρκώθη,  
hoc est, totam carnem, sive hominem, assumpsit.  
Duas enim, inquit Anastasius, in incarnationis my-  
sterio naturas agnoscimus : humanam nempe et  
divinam : ὡς εἶναι τὸν αὐτὸν Υἱὸν, Θεὸν τέλειον, καὶ  
τέλειον ἄνθρωπον, hoc est, ita ut perfectus homo p-  
riter et Deus idem sit hic Filius. Non enim credo  
ipsam Λόγον αὐτοτέλεστον vocavit : quod interpretes  
existimarunt. Nam quæ addit, sane ad unionem,  
non ad hanc perfectionem personarum spectant.  
Nisi enim fallor, hoc volebat, Καὶ ὁ Λόγος αὐτοτε-  
λῶς ἐσαρκώθη, ὥστε θεάνθρωπον γενέσθαι αὐτόν. Sed  
prudenter parum, quod non poterat, tentavit. Nam  
quemadmodum, cum Θεὸν καὶ ἄνδρα dixerunt, duas

A optime naturas expresserunt, et sic usitate loqui  
solent, ita cum **82** θεάνθρωπον dixerunt, unionem,  
cujus causa ea vox excoꝑitata est, cum cura ac  
successu expresserunt. Quod in altero non amplius  
procedit. Neque enim, sicut Θεὸς dicimus καὶ ἄνθρ,  
sic compositum ex illis commode effertur ; nam in  
παρωνύμοις alia est ratio, ut cum περὶ τῶν θεανθρ-  
κῶν ἐνεργειῶν antiqui Patres agunt. Quare fugit  
eum ratio. Et imprimis, quia ἀσυνδέτως duo illa,  
Θεὸς ἄνθρ, quæ nec sunt composita, nec copula  
junguntur, separatim ac divisim extulit, cum de  
unionem, inquam, quam sequenti versu δεσμὸν ipse  
dixit, hic agatur :

Καὶ Λόγος αὐτοτέλετος ἐσαρκώθη Θεὸς ἄνθρ.  
Ὁφείγοντος, προγένεθλος, ἐν ἀόρητῳ τινι δεσμῷ  
Συνώσεως καθέτην βροτοειδέϊ σύζυγα μορφήν.

Quare saltem Θεὸς καὶ ἄνθρ συνδετικῶς dixisset, ut,  
si animam et corpus, dicam esse hominem, quia  
hypostatice unita, hominem absolunt. Antiqui  
B θεάνθρωπον interdum dicunt. Cæsaricus dial. 4, quæst.  
189, ὁ θεάνθρωπος διακελεύεται. Jam, quod idem τὸ  
αὐτοτελής, καὶ τὸ αὐτοτέλεστον existimāvii, ad gram-  
maticorum spectat forum, qui hoc, nisi fallor, non  
admittent. Nam si αὐτοτέλεστος hoc loco sit appo-  
situm τοῦ Λόγου, ut hoc dicat, totum Verbum, seu  
Sermonem, carnem esse factum, in theologorum  
scholis ratio reddenda erit. De quo magnus Atha-  
nasius, *adversus Arianos*, orat. 3 : Καὶ γὰρ ὡσπερ  
Ἰωάννου ἀκούοντες, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐκ αὐτὸν  
ὄλον σάρκα νοοῦμεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ σάρκα ἐνδυσά-  
μενον, καὶ γενόμενον ἄνθρωπον. Et alibi, ἐνεδύσατο  
τὸν ἄνθρωπον. Ita ut per totum κατὰ περιχώρησιν  
(ita enim hunc complexum vocant), sicut anima  
per corpus, penetret divinitas ac diffundatur. Quæ  
cum illud induat, non fit propterea quod induit, nec  
esse desinit, quod fuit. Quædam παρακεκινδυνευ-  
μένα **83** seu periculosa sunt : quæ, vix exemplo  
veterum, si suppetat, admittant, aut poetæ Chris-  
tianolemere concedam. Tale est, quod Servatorem,  
seu naturam ejus vere humanam (nam de voce μορ-  
φῆς alibi agimus) eo quem adduximus jam loco,  
βροτοειδῆ dixit.

Quo profecto, vel Manetis, Eutychis, Dioscori,  
atque aliorum causa abstinere potuit : quorum ille  
φαντασία ψιλῆ καὶ σχήματι διακένω σώματος ἄνθρω-  
πίου, hoc est, *imaginatione nuda, et inani quadam  
forma corporis*, apparuisse in carne Dominum aie-  
bat ; illi, specie tenus, factum esse hominem dice-  
bant : quod βροτοειδῶς, nisi fallor, commode expo-  
nas. Ne de Marcione ac Manichæis dicam, qui τὴν  
περὶ φαντασίας δόκησιν in carne urgebant. Hoc enim  
tale est, ac si Deum et naturam ejus, aut divinam  
certe, in Christo, aliquis θεοειδῆ dicat. Atqui ipse  
Homerus, homines non deos ita dicit : eos nempe  
qui quam proxime ad eos forma corporis aut animi  
accedunt. Neque magis sane homo verus, βροτοει-  
δῆς dici potest. Et quis Titium aut Seium ita dici  
ferat ? Quanto minus illum, qui si βροτοειδῆς fuit,  
neque vere induit quod potest mori, ac ne quidem  
mortuus est vere. Et præclare Leo primus : *Qui  
crucem Domini non putat falsam, et susceptum pro  
salute mundi supplicium verum fuisse non dubitat,  
cujus credit mortem, agnoscit et carnem*, Epistola ad  
*Flavianum*. Et præclare Ignatius, laudante viro  
maximo Theodoro : *Si imaginarie assumpsit car-  
nem Dominus, imaginarie et ego nunc illius causa  
vincitus sum* : Et γὰρ τῷ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὅτι  
τοῦ Κυρίου ἡμῶν, καὶ ὡν τῷ δοκεῖν δέδεμαι. *Neque  
causam, inquit, dico, quin sim demens, qui illius  
causa mori me addixi*. Adde quod diabolus sic dici  
potest. Sed et talem fore Antichristum, Hippolytus  
episcopus et **84** martyr, libro *De consummatione  
 sæculi*, vaticinatur ; fore enim, ut assumat carnem,  
ἀλλὰ ἐν δοκῆσει. Quod quid aliud, quam βροτο-  
ειδῆ fore ? Quo nomine et notatur, cum Apostolus,  
II Thess. 11, 3, diserte hominem peccati dicat. At  
de carne Domini, quam idea.

Θεός ἡμῶν σαρκικῶς ἡμῖν ἐπεδήμησε, καὶ τὴν σάρκα τὴν ἡμετέραν, ἣν αὐτὸς ἐποίησε τῷ Ἀδάμ, καὶ πᾶσι τοῖς ἐξ Ἀδάμ, χωρὶς ἁμαρτίας· hoc est, *Deus enim noster in hac carne, carne, inquam, qualis nostra hinc, nobiscum versatus est, et quam Adamo omnibusque qui ex eo, ipse fecit ac creavit, sine peccato tamen.* Veteres urbane admodum, naturæ utriusque unionem σύνοδον dixerunt : qui hæc duo, ἔνωσιν καὶ σύνοδον τῶν φύσεων, sæpius conjungunt. Noster, etiam cum illis, συζῶντα ibi posuit, cum dixit

*Ἐνώσας καθῆτη βροτοειδέι σύζυγα μορφήν.*

Qua voce utrum veteres sic usi fuerint, ne dubitandum quidem. Nos et de Trinitate, cum relationis, sive σχέσεως significatione, ea usos scimus. Ita quæ de Filio dicuntur, quia præsupponunt Patrem, σύζυγα vocare solent. Sicut cum ἀπαύγασμα vocatur, aut χαρακτήρ, necessario is intelligitur, a quo hæc trahit. *Dicantur ergo σύζυγα in Trinitate, quorum singula sic usurpantur, ut ex illis nihil sit quod solum et per se consideretur, sed hoc ipso præsupponat aliud, quorum altero sublato, tollitur et alterum.* Ita, si est Filius, est et Pater, et, si Pater, est et Filius. Sed et Filium qui tollit, tollit Patrem. Ita, si est Dei Sapientia, est et ille, cujus est hæc Sapientia. Quæ sunt συζῶνται, ut prolixè alibi probatur a Nyseno. Qui hoc argumento nititur, ut probet, ὅτι ὁ τὸν Ἰῶν ἀθετῶν, συναθετεῖ καὶ τὸν Πατέρα· quod, qui non admittit Filium, cum eo rejicit et Patrem. Qualis in naturis non est relatio. Non enim qui 85 humanam dicit, ideo per se intelligit divinam.

Quare in iis σύνοδος est potius quam σχέσις, neque tamen temere et fulciendi versus causa, quamquam vocem istam amat, sed exemplo sic locutus est. Nec ignoscere illi cogor, quod (incogitantia, an versus causa dicam?) Joannem, qui adventum Domini prædixit, comitate sequenti πρωτάγγελον vocavit. Ita enim scribit :

*Ἀμφὶ δὲ σαρκοφόρῳ Λόγῳ πρωτάγγελος ἀνήρ Ἄγγελος Ἰωάννης πιστώσατο μάρτυρα ζωῆν.*

Plane, quemadmodum jam ante Dominum, φῶς ἀκήρυκτον, nemini prædictum lumen, nuncupavit comitate 8 :

*Καὶ φῶς ἀπροκείμενος ἀκήρυκτοιο φανεῖν.*

Quod si credimus, illud quoque, si videtur, credamus, neminem fuisse qui adventum Domini prædixit : neminem fuisse, qui in testimoniis de Salvatore ante adventum ejus aliquid prænuntiavit. Quæ Manichæorum est opinio. Unde apud Augustinum ex hac gente Faustus : *Cur non accipitis prophetas, inquis? Imo, tu dic potius, si quid habes, cur debeamus prophetas accipere. Propter testimonia, inquis, quæ de Christo præfati sunt.* Ego quidem nulla inveni, quamvis attentius eos ac curiosissime legerim. Sed tamen et hoc inertis fidei confessio est : *in Christum sine teste et argumento non credere.* Ad quæ S. Augustinus : *Nempe his omnibus verbis id agit Faustus, ut prophetas Hebræos, neque quidquam de Christo prænuntians, neque, si prænuntiarunt, eorum testimonia nobis prodesset, neque illos ipsos ex eorumdem testimoniorum dignitate vixisse credamus,* libro adversus Faustum Manichæum duodecimo. Post quæ accurate singula de Christo prophetarum vaticinia adducit. Idem *Tractatu in Joannem 36: Antequam veniret Dominus noster Jesus 86 Christus, multas ante se lucernas propheticas accendit et misit. De his erat etiam Joannes Baptista : cui tam magnum ipsum lumen, quod est Dominus Christus, perhibuit testimonium, quale nulli hominum.* Ait enim, *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Quomodo advenit igitur ἀκήρυκτος? Sine illo, inquam, aut præcone aut nuntio? Quomodo πρωτάγγελος nunc dicitur, qui tot tantisque habuit antecessores? Sed incogitanter, quem πρωτάγγελον Ecclesia vocare solet, carminis miseris quod ruinam traheret, πρωτάγγελον vocare maluit. Quasi idem quoque sit πρωτόδρομος καὶ πρόδρομος.

Atqui ita dicitur, qui vel metandi, vel interdum speculandi causa ducem prævenit et antecedit : unde de adventu ejus judicatur. Hoc Synesius volebat. Duces, inquit, veniunt, οὓς οὐχ ὄροντες, ἀπὸ τῶν προδρόμων ἴσμεν ὅτι παρέσονται· quos cum non videmus, adfuturos ex adventu præcursorum judicamus. Et interdum Hellenistis προδραμεῖν, non aliud quam præcurrere nuntiare. Cui rei milites a ducibus adhibebantur, ne quid, ubi adventarent, imparatum esset. Unde in Meniæis suis Græci, militem et præcursorem Christi inter cætera Baptistam vocant. Nam et τὸν ἐν προφήταις ὄρον, et τῶν ἀποστόλων ἀρχὴν, et ἐπίγειον ἄγγελον, et, τὴν τοῦ Λόγου φωνήν, et, τὸν τοῦ Χριστοῦ πρόδρομον καὶ στρατιώτην, eo quo jam dixi sensu, dicunt. Et Elisabetha ibidem ad Mariam, Σὺ βασιλέα βαστάσεις, κατὰ στρατιώτην. Quod nonnunquam et ab aliis fiebat. Ude angelus Tobie additus, quemadmodum loquuntur ibi Hellenistæ : *Προδράμωμιν ἔμπροσθεν γυναῖκός σου, καὶ ἐτοιμάζωμεν τὴν οἰκίαν, quod jam ante Malachias dixerat, Ἐτοιμάσει ὁδὸν πρὸ προσώπου σου.* (quem profecto ipsum Malachias locum, ne de Isala dicam, qui de 87 Christo accipit, non potest ipsum vel ἀκήρυκτον, vel πρῶτον τῶν ἀγγέλων, nisi fallor admodum, Joannem nuncupare. Ut omitam jam, quod πρόδρομος et στρατιῶτης, præcursor et dux, sive imperator, σχετικὰ omnino sint, et ad se mutuo necessitate quidam referantur. Cæteri prærogativa maximi virorum fuit, quod, ut cæteri venturum, ita ipse, venientem nuntiavit, ac sic anteverit. Præclare Chrysostomus : *Οἱ μὲν οὖν προφήται καὶ ἀπόστολοι πάντες, ἀπόντα αὐτὸν ἐκήρυκτον καὶ οἱ μὲν πρὸ τῆς κατὰ σάρκα παρουσίας, οἱ δὲ μετὰ τὴν ἀνάληψιν· οὗτος δὲ μόνος παρώντα· διὸ καὶ φίλον αὐτὸν τοῦ νομήλου φησι.* Adde quod, ut Græci, qui Joannem ἄγγελον ἐπίγειον vocarunt, minus recte vocem intellexit. Apud Malachiam enim, a quo ἄγγελος vocatur, more humano Deus loquitur. Non enim spiritum, sed hominem, in eo loco intellexit, qui profecto vere illustris : Ἰδοὺ ἐγὼ ἐξαποστάλλω τὸν ἄγγελόν μου, ὅστις ἐτοιμάσει ὁδὸν πρὸ προσώπου μου, καὶ ἐξαίφνης ἦξει εἰς τὸν ναὸν αὐτοῦ κύριος, ὃν ὑμεῖς ζητεῖτε· καὶ ὁ ἄγγελος τῆς διαθήκης ὃν ὑμεῖς θέλετε. Ἰδοὺ ἔρχεται, λέγει Κύριος παντοκράτωρ. Est enim ambiguitas in voce ἄγγελος, quam ambigue, ut solent, Hellenistæ reddiderunt. Unde Græci, ut extollerent Baptistam, non pro nuntio sed spiritu videntur accepisse : quod non opus erat. Ut eodem modo utrobique aberret, cum, et Domini in carne adventum (de quo ante diximus) ἀκήρυκτον, et præcursorem ejus, post tot nuntios, πρωτάγγελον vocavit. Non pauca ei, quod jam monebamus, vel ex paganorum consuetudine, vel lectione ac recordatione, adhæserunt. Ut cum αὐτογένεθλον vocavit Deum comitate 18 :

*Καὶ Θεὸν αὐτογένεθλον ἐν ἀντιπρόσειον διαπαιῖς Οὐ ποτὲ τις σκοπιῶν.*

88 Quemadmodum et illi αὐτοπάρακτον dixerunt, quod esse idem cum τῷ αὐτοποίητος et αὐτογενής, ostendit *Quæstionibus responsionibusque ad Græcos, auctor, qui Justinus hactenus inscribitur.* Inter alia : *Εἰ ἀναρχος καὶ ἀίδιος ἐστὶ Θεός, ὅτε αὐτοπάρακτος ἐστίν, ὅτε ἐτεροπάρακτος· ὁ γὰρ αὐτοπάρακτος, οὐδενὶ λόγῳ ἐστὶν ἀίδιος καὶ ἀναρχος· Principio si, inquit, caret, et æternus est Deus, neque a se neque ab alio productus est; qui enim a se est productus, nulla ratione æternus esse aut principio carere potest.* Et inter cætera de ea voce multa, οὐδὲν διαφέρει τὸ ἀπάρακτον τοῦ αὐτογενοῦς· ἀλλὰ εἰ αὐτοπάρακτος ὁ Θεός, καὶ αὐτοπάρακτος ἐστὶν αὐτὸν καὶ αὐτογένητος, ὃ τε Θεός καὶ ὁ κόσμος. Et alibi, αὐτοπάρακτον, αὐτοποίητον, et αὐτογένητον, idem esse ostendit. Hesychius, αὐτογενής, αὐτογένεθλος. Adde his quod, Deum non æternum modo, sed æternitatem suam sibi esse, scholastici testantur. Quod si verum, falsum, αὐτογένεθλον eundem quod. Ita enim, nec æternus, nec æternitas, sed potius principium

nascendi aut essendi crit sibi, aut ex parte saltem non æternus. Et æterna generatio, non Dei sed personæ. Quid quod teste Augustino, nulla res se ipsa gignit. Cujus testimonio scholastici utuntur, cum de controversia hæc agunt. *Qui, inquit, putant ejus potentia esse Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errant, quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritus nec corporalis creatura. Nulla enim omnino res est quæ seipsam gignat ut sit. Et ideo non est credendum, vel dicendum, quod Deus genuit se. Neque cogitabat, id quod ante in ideis, quas præsertim statuit in Deo, observarat Plato, in nominibus divinis, a theologis plerumque usurpari: ut, quæ Deo tribuuntur, ita intendantur. Quemadmodum præclare in aureo *De Trinitate* libro Cyrillus, Dionysius, et 89 alii. Sic enim et in iis Dei attributis quæ cum aliis communicantur, αυτοαγαθότης, αυτοζωή, αυτοσοφία, hoc est, υπεραγαθότης, υπερωζωή, υπερσοφία dici potest. Et in iis quæ divinitati proprie conveniunt. Ut si αυτοαθιδιον, αυτοαπλοῦν, vel αυτοαπλοτητα dicam. Quemadmodum in iis quoque, quæ de eo privative ex defectu hominum dicuntur; cujus generis sunt άχρονος, άπεραντος, άπεργραπτος, et alia ejusmodi; quæ, non, quid sit, sed quid non sit, ut Cyrillus loquitur, designant. Quare non ut illi, αυτοπαράκτος, aut αυτοπολητος, aut αυτογένεθλος, aut id quod supra nostro placuit, αυτοφύτος, sed αυτογένεθλος, αυτοαπολητος, αυτοάφυτος dicendus esset. Et hoc Athanasius volebat, cum de Deo ita scribit, Τί οὖν άστιν ο θεός; respondit alter, αυτό το άγέννητον. Atque hoc est το αυτοάγέννητον, quemadmodum dicebam. Et præclare idem magnus Athanasius, 'Ο άγέννητος οὐ γέγέννηται, ούτε ύφ' αυτού, ούτε ύφ' έτέρου. *Ille, inquit, qui ingenuus, neque a se, neque ab alio est genitus.* Quo verbo attributa nostri aliquot rejectit, ne hic alium quæramus Aristarchum. Verum hæc apposita ut primo omnium poetæ veteres linxerunt, ita ex sententia eorum, non ex vero, veritatis pessimi interpretes grammatici exposuerunt. Cujus generis est αυτολόγευτος. Hesychius, Αυτολόγευτος, θεός, άγέννητος, αυτογέννητος. Suidas, Αυτολόγευτος, αυτογέννητος, ο θεός ο άγέννητος. Quasi το άγέννητος; καὶ αυτογέννητος in æterna hæc essentia tantumdem esset. Sed ex Orphei lacunis, et suppositiis Hermetis, hæc deprompta sunt. Quorum ab illo αυτογενής ο θεός, ab isto αυτοπάτωρ καὶ αυτομήτωρ, eodem fere sensu dictus. De quo Lactantius in quarto, qui non sine causa hæc rejectit. Locus Orphei:*

90 μῦθον δ' έσορῶ κόσμοιο "Αρακτι·

Εἰς έστ' αυτογενής, έτός έχρονα πάντα τέτυκται.

Quem locum Augustinus lib. *ad Catechumenos* ita extulit, ut caute loqueretur: *Omne quod est, inquit, ab illo est: ipse autem a seipso est, qui non ab aliquo factus.* Non dixit, *a se esse genitum, sed esse.* Eadem apud generis humani hostem in oraculis invenies. Nam Apollo, ut est apud facundissimum et eruditissimum scriptorem Lactantium lib. 1, c. 7: *Colophone respondens, quo Delphis, credo, inquit ille, emigraverat, Asia amicitate ductus, de Deo consultus, respondit:*

Αυτογενής, άδίδακτος, μήτωρ, ύστυζέλικτος.

Et apud Eusebium, de Hebræorum Deo,

Αυτογένεθλος "Αρακτι, σεβαζόμενοι θεόν άγνώως.

Ut originem erroris videas ac patrem. Quod nec ipsis philosophis probare potuit. Non Platoni certe, qui, το δ' άει, γένεσιν δέ ούκ έγον, Deum in *Timæo* delinit. Quod cum isto pugnat attributo. Quare, quantum in his vocibus, quæ non grammaticorum, sed theologorum sunt, et ex eorum legibus accipiendæ, vocabularii vulgares ac interpretes hallucinantur, qui το αυτογένεθλον æternitatem denotare volunt, ipsa res ostendit. Quanquam sciam quosdam, etiam ex Græcæ posteriori, sic interpretari. Quare? quia ferri aliter nec usurpari posse a Christianis judicabant. Poeta autem ex paganis intulerunt. Quare,

το αυτοφύτος, το αυτογονος, το αυτογένεθλος, το αυτογενής, cum similibus, eo relegendur unde infustum huc tulerunt pedem. Sacræ Litteræ, ut summam Dei majestatem expriment, quam conditio humana non capit, sedem illi tribuunt in celo: cuius Filium (quemadmodum de tota Trinitate Patres loqui solent) faciunt participem. Et άμόφορον 91 ex eo dicunt, ut et Psalmistæ ο καθήμενος vocaretur Deus. Imo ο καθήμενος άπ' άρχής, psal. l.v. 20.

Et, quod longe a turbis et mutatione nostra majestatem ejus cum suprema potestate ponit, in *divino sedisse* dicitur, ut το βέβαιον, καὶ άπεριφωτον, id est, summa stabilitas, notetur. Sicut Filium, ut το άχώριστον, et, ut loquitur Gregorius Theologus, το άμέριστον, id est, summa et inseparabilis ostendatur conjunctio, com. 18, in Patris sinu collocatur. Ubi non semel pessime rem gessit noster. Primo etenim, cum usitatum sit theologis, ut, cum personas Trinitatis inter se opponunt aut de iis simul agunt, eas hypostaticè distinguant, noster contra, cum de Patre hic ac Filio loquatur, Patrem άμώμητον, sive *inculpatum*, non satis reverenter nec considerate dixit. Quod appositum, Polydamanti suo tribuit Homerus. Est autem tale, quod nec personæ illi convenit quam Filio conjungit. Quis enim Deum, necdum verum illum ineffabilemque, et æternum Filium æterni Patrem, *inculpatum* dicat? Quæ vox nec essentiam proponit, nec proprietatem hypostaticam declarat, hoc est, ούτε την ούσιαν παρίστησιν, ούτε την ύπόστασιν. Quanto ergo melius

όμόδοξον άγεννητοιο Τοκῆος

dixisset? Nisi quod Τοκῆος, quod illi semper placuit, non placet nobis; vox, quam ne quidem Jovi suo tribuat Homerus. Interim, hoc modo, et convenienter magis de utroque, et ex usu veterum, locutus esset. Alterum est, quod cum sedere utrumque innuat evangelista, nostro tamen placuit, non secus quam si Deus Pater primum esset mobile, et hunc ejus motum sequeretur Filius, άμόφορον, hoc est, *coambulonem, inculpati Patris*, seu, *illius motus comitem*, 92 cum summa utriusque, ut jam dixi, contumelia, vocare,

όμόφορον άμομήτοιο Τοκῆος.

Nam άμώμητος de quovis bono ac civili viro dicitur. Sed quomodo άμόφοτος, aut cum eo ambulare vel moveri dicitur (nam sic interpretes id reddunt), si in sinu Patris est? Nam hic situs, ut έδρατος, sic quietus est; alter vero, vagus et instabilis. Ac ne cogitavit quidem, το φορτίον (quod ne honesta quidem notione usurpari recte hic potest) vocem quoque infamem esse, quæ de Venere ac furore usurpatur. Unde άμόφοτος. Sed profecto nihil pensi habet. Bacchides Plautinæ, sunt άμόφοτοι. Agyrtæ duo Cybeles qui prurient insanunt ac circulantur, sunt άμόφοτοι. Osiris, similesque Dii, quorum circumferri imagines solebant ac vagari, φοιτητήρας dicebantur. Unde recte noster, in profano scripto, eum sic vocavit. Itaque dicendum, quod nec satis dici juventutis causa potest: virum optime de sacris vel exemplo vel labore meritum, tantum in his indulsisse sibi, ut recoctum nobis paganismum pro pœsi sacra plurimis in locis reliquisse videatur. Θυάς, εδάζειν, χρώτος, θρηια, ad Paschæ festum; κῶμος, vox plane infamis ac proscripta, ad festivitates sacras, et imprimis festum Tabernaculorum; θαλύσια, quod festum Cereris, aut cultum Dei; γαθηχος, quo nomine Neptunus illis dicitur, ad Dei Filium; appositum Minervæ έργοπόδος, ad eandem Dei Sapientiam, quæ omnia άπονητι creavit; αλεξιχακος, qua voce ab iis celebratur Hercules, ad eundem transfertur. Quæ ut sine modo, ita sine reverentia ab eo adhibetur.

Ait paulo post sanctissimus evangelista, Καὶ αυτη έστιν η μαρτυρια του Ιωάννου, 93 οτε άπέστειλαν οι Ιουδαίοι έξ Ιεροσολύμων ιερείς καὶ Λευίτας. Quæ evangelistæ verba sic accepit noster, quasi

sacerdotum prior hæc legatio ac Levitarum esset : A quam Pharisaeorum altera mox subsequatur. Ex sententia Origenis, qui duas hic legationes intellexit : cum evangelista mox diserte dicat, Καὶ ὁ ἀπεσταλμένος ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Quod et Eriphanianus confirmat : Καὶ εὐθὺς ἔδειξεν, ὡς τοῖς πρὸς Ἰωάννην τὸν Βαπτιστὴν ὑπὸ Φαρισαίων πεμφθεῖσιν αὐτὸς Ἰωάννης ἀποκρίνεται, λέγων, Ἐγὼ γὰρ ἰσὺν Ἰωάννου, etc., lib. I in historia et secta Ebionis. De quo pluribus mox infra. Hoc nunc dicam : eum, qui a Pharisæis alios vult esse hos sacerdotes, id quod Pharisæis maxime conveniebat, sacerdotibus his tribuisse. Nemo enim ea secta magis vigilabat, magis ex proposito τὴν ἀγροπνίαν exercebat. Alii enim, ut est apud Eriphanianum, ex illis, tabulas exiguas parabant, quibus incumbebant, ut, si quando urgerentur somno, protinus in terram volverentur, atque hac ratione ad se redirent : alii, silicibus per noctem, alii aculeatis incumbebant spinis : Quo non aliud spectabant, quam ut somnolentiam a se abigerent ac omni ratione propulsarent. Quare illis potius, quam alia de secta sacerdotibus, appositum hoc tribuendum erat, cum præsertim et e Pharisæis, plurimi tum essent sacerdotes, atque hoc ipse evangelista flagitare videretur. Verba Eriphanii de hac eorum ἀγροπνία sunt ; nam sensum obiter jam exposuimus : Καὶ οἱ μὲν πλάντας ἑαυτοῖς ἐφιλοκάλουν σπιθαμῆς μόνης τὸ σπένδος, καὶ ἐπὶ ταύτης ἑαυτοὺς ἐτίθεισαν κατὰ τὴν ἐσπέραν, ἵνα εἰ ὑπνώσειέ τις, καὶ καταπέσοι ἐς τοδαφος, αὐθὺς ἐγειρήσεται ἐς αὐγήν, διὰ τὸ ἀγροπνῶν ἔχειν τὸν βίον κατὰ τὸ δυνατὸν. Ἄλλοι δὲ κάχλικας συλλέγοντες, ἑαυτοῖς ὑπεστρώννουν εἰς τὸ 94 νηρομένους μὴ ὑπνῶ βαθεῖ φέρεσθαι, ἀλλὰ βιάζεσθαι γρηγόρσιν ἑαυτοῖς προσπορίζεσθαι. Ἄλλοι δὲ καὶ ἀκάνθης στρωμνὴν εἶχον, διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. Quare quod peregrinantibus in terra aliena evenire solet, ut, cum semel aberrarint, sapius deflectant, ac postremo tota via abeant, idem nostro hic evenit, qui de Pharisæis hæc accipienda esse, ne evangelistæ quidem credidit. Ac ne sibi quidem, qui hic sacerdotibus tribuit, quos infra separat a Pharisæis, quod Pharisæorum erat proprium, ἀγροπνίαν nempe. Infra enim alteram ab hac Pharisæorum statuit legationem, com. 25. Ubi dicit :

Καὶ χορὸς ἄλλος ἀπιστος ἀμαρτηδῶν Φαρισαίων Πέμπιστο.

Sed nec attributa quæ in sacris invenerat, bene expressit semper. Ut cum commate 21 Eliam, qui Θεσβίτης dicitur ab urbe, Θεσβίτιδος ἀστὸν ἀρούρης dixit. Quippe urbs Eliæ Thisbe, sive Thesbe, terræ fuit Galaad aut Gilad. Unde Elias, ὁ Θεσβίτης, ὁ ναέτης Γαλαὰδ, civis Thesbitæ, habitator Galaad, I Reg. xvii, com. 1, dicitur. Quem locum immutarunt Hellenistæ. Sive ergo urbem intellexit, male ἀρουραν vocavit, sive regionem, minus recte ἀστὸν dixit. Quamvis ἀουρον hoc amet. Distincte, et ex sacrum more Litterarum Josephus. Qui, προφήτην τοῦ μεγίστου Θεοῦ ἐκ πλείων Θεσβώνης, τῆς Γαλατῆδος χώρας, prophetam maximi Dei, ex urbe Thesbone, regionis Galatiidis, dixit. Sequitur, sequenti commate,

Καὶ θρασύς ἐσμός ἐπιπερ ἀνιπτόποδων τερήων.

Quæ cacozelia est Homerica, obiter hic illustranda. Homerus *Iliados* decimo et sexto, cum religionem Jovis Dodonæi obiter describit, sacerdotes ejus ἀνιπτόποδας vocavit :

95 ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ  
Σοὶ ναλοῦσ' ὑποφῆται, ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Quæ vox argumentum ac occasionem disputandi criticis, ut solet, ibi dedit. Alii enim ita dictos voluerunt, quod et casti essent, et delubro non egredierentur, ideoque, ne abluione quidem pedum sibi opus esse existimarent. Atque id ipsum puritatis esse indicium. Quomodo de talibus Euripides *Erechtheo* dixit :

πῆγαις οὐκ ὑγραινουσιν πόδας.

Quo doctissimus Hesychius respexit, cum Ἀνιπτόποδας, τοὺς δι' ἀγνείαν χρεῖαν μὴ ἔχοντας νίπτεσθαι, interpretatus est. Alii severitatem sic significari voluerunt, quod ex instituto ac proposito, ne sordes quidem pedum abluendas sibi judicarent. Ea enim ratione in instituto fortiter perseverasse : simplicitatis enim admodum fuisse studiosos. De qua in *Imaginibus* Philostratus : Οἱ δ' ὑποφῆται τοῦ Διὸς, οὗς ἀνιπτόποδας τε καὶ χαμαιεῦνας ἔγωγε Ὀμηρὸς, αὐτοσχέδιοι τινὲς εἰσι, καὶ οὕτω κατασκευασμένοι τὸν βίον· φασὶ δὲ, μηδ' ἂν κατασκευάσασθαι· τὸν γὰρ Δία χαίρειν σφίσι, ἐπειδὴ ἀσπάζονται τὸ αὐτόθεν. Ait, gratos eo nomine esse Jovi, quod simplicitatem amplectantur. Andron, vetus scriptor, militares homines fuisse, qui austeritate ista, et, ut Græci melius, σκληραγωγία, animum ac corpus indurarent. Alii, atque inter eos Alexander quidam, populum fuisse, a Tyrrenis oriundum : B qui ex gentis suæ instituto, Jovem ita coleret ac celebraret. Atque hoc appositum, non tam examinavit noster quam arripuit et ostentationis suæ prædam fecit. Quod, si verum volumus fateri, pessime successit. Nam cum Pharisæi hic intelligantur, sectam hanc abluionibus imprimis deditam fuisse, 96 nemo, nisi qui a sacris alienus est, ignorat. Ac de manibus, crebraque earum lotione, evangelista Marcus, loco jam a pluribus laudato. Nec de pedibus profecto dubitandum, cum et singuli Judæi, etiam amicis crebro, vel refrigerandi causa, vel quod maxime hæc pars immunda esset, pedes studiosè abluerent. Unde ipsa Veritas, Ὁ λελουμένος οὐ χρεῖαν ἔχει ἢ τοὺς πόδας νίφασθαι, ἀλλ' ἔστι καθαρός· ἔλος. Ut omitam, pedes quoque in Oriente ante cibum ablu solere. Id fecisse ergo Pharisæos, vero simile est, cum alias, tum quoties in templo statione sua vicibusque fungerentur. Qua de re in dissertatione cum Serrario vir summus et incomparabilis Josephus Scaliger videndus. Nam et crebro, et ex more Orientis universum abluisse corpus, ratio ac consuetudo dictat. Quod βαπτίζεσθαι Scriptura sacra dicit. Non enim pedes credo cum in fontem aut lavacrum se immergerent, velamine obtexerunt. Non profecto magis quam matronæ Judæorum, quæ cum post puerperium, priusquam viris se conjungunt, in cisternis, fontibus, ac lacubus, βαπτίζεσθαι, ac totas sese, ut ne ullam quidem partem corporis immundam aut immundam aquæ habeant, immergere consueverunt. Idem cæteros Judæos, ac præsertim Hemerobaptistas sedulo fecisse, nemo nescit, cum præsertim etiam ex Pharisæis Hemerobaptistæ essent. Atque hæc omnia, cum aut nesciret, aut dissimularet, vel, quod proprius est vero, ut e myrotheceis Homeri huc appositum transferret, homines ad sædam ac ridendam prorsus superstitionem usque abluionibus addictos, sacerdotes ἀνιπτόποδας vocavit, quasi aut non essent Pharisæi sacerdotes, aut quod sacerdotibus tribuitur, a Pharisæis alienum esset, cum hos 97 sacerdotes fuisse Pharisæos, ipse paulo post profiteatur, qui accuratissime ac creberrime abluentur. Queniadmodum a foro cum redirent, idem usurpasse, Marcus notat. Quod ad pedes quoque referendum. Nam hæ partes sæpe immundæ ac res parum castas etiam invitissimis illis contingebant.

Neque dubitandum, eremitam illum Pharisæum, cujus frequentissimas atque adeo nocturnas juxta ac diurnas lotiones celebrat Josephus, abluendis pedibus præcipue incubuisse. Ego inter cæteras sacrarum Litterarum λευκῆς virtutes, simplicitatem ac ἀφέλειαν admiror, quam non facile incrustari aut ab aliis scriptoribus aut a poetis lero. Quod Matthæus de Baptista dixerat, οὐ οὐκ εἶμι ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι, dixit paulo aliter, commate 27, evangelista noster, οὐ ἐγὼ οὐκ εἶμι ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος. Quam simplicitatem sic interpolavit noster :



Ἄνδρομένην καλῶν οὐκ ἄξιός εἰμι πελάσσαι  
 Ἄῤσαι μόνον ἰμάτιν θεοπνεύστοιο πεδίλου.

Primo enim, quid est χεῖρα ἄκρον ποδὸς πελάσσαι, cum ἐπὶ ἄκρον πόδα vellet? Et quis Græce sic loquatur? Quare ne ellipsi quidem, quæ poetis sæpius succurrit, excusari potest. Tum, quid ἄκρον πόδα vocat? nam hoc proprie est huius loci, quod ad plantam aut extremitatem digitorum veteres referre solent. Ut cum Apollonius, ἐπὶ ἀκροτάτοις ποσίν in luctando constitisse ait Amycum. Quod Latinus poeta, in *digitos erectum stare*. Sed non cogitabat, de corrigia seu calceorum vinculo hic agi; multo minus, etiam Judæos tibiam calcasse. Unde doctissimus Tertullianus, Mosi caligam attribuit: *Speculatorium* 98 *morosissimam pedibus absolvoit, terræ sanctæ insistere incipiens*, caligam nimirum militarem. Quam in crure, forum, seu corrigia, ambibat; quæ ab ambiendo Hebræis, eodemque modo σφαιρωτήρ vocatur Hellenistis. Itaque quod Ἄῤσαι nostro dicitur ἰμάτια, λῦεν σφαιρωτήρα dicitur Gregorio. Hoc est ergo tale, ac si quis in summitate pedis nostras periscelides locaret. Quare in maximas difficultates hac περιεργία sese induit. Non minus quam qui ex occasione loci huius quæruntur, utrum calceatus in his terris an discalceatus Dominus incesserit. Adeo quidem ut in partes (ea curiositas in minima re fuit) itum sit. Nam quemadmodum posterius hoc Arbulensis, Dionysius Carthusianus, Bonaventura ac Liranus probant: ita prius, ex hoc Marci item ac Matthæi loco, inter ceteros Chrysostomus *Ad populum Antiochenum*, et B. Augustinus probant. Cum non proprie, sed κατὰ περιουσίας τρόπον illud a sanctissimis evangelistis dictum sit. Nam vilissima ac abjectissima pars de qua agit. Ut cum Amos, ἀπὸ ὑποδήματο; divendi justum queritur. Et vix dici tamen potest, quantas hinc allegorias viri maximi depromperint. Quas, si cui curæ sunt, καὶ ἐφ' ἑνὶ, quemadmodum antiqui theologi loquuntur, ἀναγωγὰς τε καὶ θεωρητικῶν ἀνελάσσειν φέλον, per me adeat licebit. Nobis satis est, vilissimum notari ministerium. Ut hinc summa viri maximi appareat humilitas. Τὸ γὰρ ὑπόδημα λῦσαι, τῆ; ἐσχάτης διακονίας ἐστὶ. *Solvere calceum, vilissimum ac maxime despectum*, dicunt veteres, *est ministerium*. Inter quos et Augustinus ac Theophylactus. Hinc autem muneri, ut villi, Cananæos adhibebant servulos Judæi. Nam qui de possessione hoc accipiunt, non minus arguantur. Porro, non contentus, 99 eam partem, quæ proverbialiter a maximo extenuatur viro, sacram nuncupasse, etiam θεόπνευστον vocavit: quasi prophetandi quoque munus illi conveniret, quam Baptista sic depressit: imo, sine qua humilitas divina ejus ac modestia non intelligitur.

Quare rectius cum eo quem interpretatur, ut in aliis plerisque, his appositis abstinisset. Nam absurditas absurditatem traxit. Quia enim χεῖρα ἀνδρομένην dixerat, calceum θεόπνευστον vocavit. Quod Judæi non sine risu legerent, Spiritum videlicet sanctum, aut propheticum, in calceis Messie poni. Cum nec hoc, nec illo esset opus. Quanto igitur simplicius dixisset:

οὐ τὸν ἰμάτια  
 Ἄῤσαι ἀπάξιός εἰμι καὶ ἀκροτάτοιο πεδίλου.

Aliquanto post, commate videlicet tricesimo et tertio, cum ab eodem dicitur Joanne:

Ὅστις ἐμὲ πρόηκε καλιγγενῶν δέμας ἀνδρῶν  
 Βαπτίζειν ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λουτροῖς,

fugit eum ratio, cum ἀπνευστον esse idem quod ἀπνέματον existimavit. Quod sine ulla affectatione Patres διχα πνεύματος libentius dixerunt, ut Gregorius et alii. Est enim ἀπνευστος, ὁ μὴ πνέων, qui non spirat, non autem, qui non aspiratur sive afflatur. Hesychius, Ἄπνευστος, ὁ μὴ πνέων κατὰ φύσιν, is qui naturaliter non spirat. Nam Homericum respexit locum,

Καίτ' ὀλιγηπελέω.  
 Ὅς ἀπνευστος καὶ ἀναυδος

Quales sunt quos animus ac spiritus deficiunt: quos λιποθυμοῦντας dicimus. Qualis nobilissima ac niultum celebrata illa ἀπνοια, cuius meminit Galenus, et de qua librum Heraclitus scripserat. Quales, qui ἀπνοία laborare a medicis dicuntur, ut in strangulatione uteri, apoplexia, ac lethargo. Sed ad rem a verbis. 100 Tertio Matthæi dixerat Baptista: Ἐγὼ μὲν βαπτίζω ὑμᾶς ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν, et paulo post de Christo, αὐτὸς δὲ ὑμᾶς ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρὶ βαπτίσει. Unde veteres, quod nemo nescit, inter Domini baptismi et Joannis, distinxerunt. Bassilius illud εἰσαγωγικόν, ut cæteros præteream, hoc τελειωτικόν, illud ἀναχωρησὶν τῆ; ἁμαρτίας, hoc ὀκείωσιν πρὸς Θεόν, et υἰοθεσίας, sive adoptionis vocat. Quemadmodum Tertullianus, illud, præparationis, hoc perfectionis, vocat. Quæ perfectio, est vitæ novitas, ut Augustinus loqui solet, ac regeneratio. *Enchiridio ad Laurent.*: *Hujus enim baptismus est non in aqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto, ut de illo Spiritu regeneretur, quisquis in Christum credit, de quo Christus generatus, regeneratione non eguit.* Quemadmodum non semel alibi, tum vel præcipue adversus Donatistas: quemadmodum et ex antiquitate fere cæteri. Nam recentiorum hic sententiam non tango, nec de veritate disputo. Et in illa fuisse nostrum sane apparet. Qui ut mentem suam exprimat, quod Joannes dixerat, ἐν ὕδατι, ipse ἀπύροισι καὶ ἀπνεύστοισι λουτροῖς, interpretatur. Quæro igitur si ita sensit, cur καλιγγενεῖς ab eo baptizatos dicat? Nam, diserte καλιγγενῶν δέμας ἀνδρῶν βαπτίζεν dixit. Atqui, illi sane, qui ad poenitentiam baptismum præcursoris restringebant, sicut illi Spiritum, regenerationis fontem, sic regenerationem proculdubio demebant. Ideoque et ἀτελῆ baptismum ejus nuncupabant. Ubi enim vitæ novitas, ut ille ait, ibi Spiritus quoque innovatur, ut et contra. Unde et καλιγγενεσία ψυχῆ;ς, *anima regeneratio*, baptismus a Cyrillo, καλιγγενεσίας λουτρόν, *regenerationis lavacrum*, a Gregorio Theologo vocatur. Augustinus *Enchiridio*: *Non enim renascebantur, 101 qui baptismate Joannis baptizabantur.*

Noster vero, quanquam Spiritum regenerationis manifeste iis demit, nihilominus effectum Spiritus concedit; nam regeneratos vocat. Neque satis caute, cum baptismati Joannis Spiritum detraxit, et regenerationem iterum concessit, corpus eum baptizasse ait: quod qui dicit, ipsam quoque poenitentiam excludere videtur. Quare satis erat si βαπτίζεν ἀνδρας aut ἀνθρώπους dixisset. Ergo fluctuat et hæret, aut μετατρέχεται καὶ ῥέμβεται, sui pariter et veterum desortor. A quibusdam reverentia in rebus sanctis ac religione abstinendum est. Quid sit ὑπνήμιον, ex disputationibus philosophi ac consuetudine loquendi usitata notum est. Sunt enim ὑπνήμια quæ imperfecta sunt καὶ ἀτελῆ ac nullius rei. Unde οὐα ὑπνήμια, modo ἐξ ὧν γένος οὐ γίνεταί οὐδεὶς, ut libro *De animalium historia*, vi, cap. 2, modo ἄγωνα simpliciter, ut in iisdem libris alibi dicuntur. Unde et vulgo πάντα τὰ ἀρρεῖα, *quidvis quod inutile est*, hac voce a Græcis indicator. Quare, neque reverenter, neque pro theologo ab eo factum est, quod Spiritum regenerationis fontem, in baptismato Domini qui ipsum consecravit, translatione hoc in loco parum religiosè ὑπνήμιον vocare ausus est. Ita enim versu sequenti:

Εἰς δὲ ἂν ἀρθήσειας ὑπνήμιον καταβαῖνον  
 Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο.

Voluit autem μετώρον significare. Sed quis poetarum præter eum ita loquitur? Nam antiqui μεταχθόνον hoc dicunt. Neque eundem Spiritum, Πνεῦμα Θεοῦ νοεροῖο dicam: quippe, ut omitam, a theologis sæpissime non Deo sed spiritibus, qui ministerio illius destinati sunt, appositum hoc tribui, neque 102 parum νοερόν καὶ νοητόν differre, po-

tius persona quam substantia, appositum hic requi-  
 rebat, ut si dicas ἄγιον. Ita enim et substantiam in-  
 telligit, quia cum ab aliis distinguitur spiritibus,  
 jam Deus esse intelligitur: et sic statim animo quod  
 tribus est commune, occurrit. Adde, quod personæ  
 minus notæ sunt in deitate quam substantia; san-  
 ctus Spiritus quam Deus. At quæ minus nota sunt,  
 appositis non sine causa illustrantur. Adde quo l  
 Πνεῦμα Θεοῦ, inter attributa Filii Theophilus, anti-  
 quus scriptor, libro ad Autolycom, usurpat. Non  
 puto satis omnibus liquere quid voluerit, cum de  
 Baptista dixit, commate 36, quod viderit in terris  
 incedentem (Dominum intelligit)

Ἄρματος ὑψιπέροιο μετάρσιον ἠγιοχῆα.

Qui sublimis curvus auriga esset. In quo aliquem  
 ex Græcis procul dubio secutus est, qui cherub ἄρμα  
 vertit (quod iisdem litteris, nec immutatis, sed  
 transpositis, vehendi actionem notat) et divinita-  
 tem sic expressit. Notum enim illud regii Prophetæ,  
 Ὁ καθήμενος ἐπὶ τῶν χειρῶν· et illud ejusdem,  
 Equitavit super cherubim. Ubi vox de qua jam dixi  
 in Hebræo existat: כרוב nimirum. Quamvis Græci καὶ  
 ἐπέδη ἐπὶ χειρῶν. Nec mireris ἑνικῶς, seu singu-  
 lariter, efferrī; nam fortasse χειρῶν ἐμ. scripserunt.  
 Eam autem esse vocem singularem, Suidas gram-  
 maticus e Græculis notare ausus est. Χειρῶν ἐμ,  
 ἐπὶ τῶν ἑνικῶν, διὰ διφθόγγου, πληθυντικῶς δὲ διὰ  
 τοῦ τ. Rem jocosam ac facetam. Sed et Justinus  
 Martyr, imitatione Hebræorum, etiam Platonem, ἄρμα  
 Ἰωνι suo, cum magnificentiam ac majestatem ejus  
 representat, tribuens notat, ubi dixit: Ὁ μὲν δὴ  
 μέγας ἐν οὐρανῷ Ζεὺς, πτηνὸν ἄρμα ἐλαύνων, quia,  
 inquit, in prophetis legerat, 103 Καὶ ἐπέδη ἐπὶ  
 χειρῶν. Importunum est epibeton quo paulo ante  
 usus est, cum dixit:

Ἦριδε παγγενέταο Θεοῦ σχεδὸν ἄμνός ἐχέζωρον.

Cui par est ac adline quod hic sequitur,

Οὗτος ἐπουρανίαιο Θεοῦ λάλος ἄμνός οὐδέυτι.

multa per similitudinem de Christo, inquit D.  
 Augustinus, dicuntur, quæ non est per proprietata-  
 tem. Per similitudinem et petra est, inquit, Chri-  
 stus, et ostium est Christus, et lapis angularis est  
 Christus, et pastor est Christus, et leo est Christus.  
 Ex qua observatione acumen noster aut γοργότης  
 quæsitit speciem, cum attributum λάλος addidit,  
 ut ostendat quippe vocem ἄμνός minus proprie hic  
 tribui, proprietatem, ut putavit, hominis adjunxit:  
 quod est λόγος, sive λέγειν, quæ differentiam, seu  
 id quod hominem constituit, subsequitur. Neque  
 cogitabat multum inter se differre λέγειν et quod  
 posuit; nam τὸ λάλον, non proprietatem denotat,  
 sed vitium. Et poetæ Græci hoc cum expriment  
 quod noster voluit, voce ἀδήςεις utuntur. Quare  
 quanto melius dixisset:

Ἦριδε κόσμον παρτός, ἀμαρτάδα πᾶσαν ἀσλρων,  
 Ἀδήςεις Θεοῦ ἄμνός.

Et sic ea voce utitur Homerus, ut jam olim critici,  
 imprimis Aristophanes notavit. Qui, ἀδήςεντες, in-  
 quit, λέγονται οἱ ἄνθρωποι πρὸς διαστολὴν τῶν ἄλλων  
 ζώων, id est, eam vocem ad distinctionem hominis  
 a cæteris ab eo usurpari animalibus. Ideoque Cir-  
 ce et Calypso, quas ex parte homines, ex parte  
 deas, hoc est, ut veteres loquuntur, σωματικωτέρως  
 θεάς esse voluit, perpetuo sic dixit. Neque noster  
 plane id ignoravit. Nam cap. xv, v. 5, cum Domi-  
 nus vitam se dixit, ἀμπελον ἀδήςεσαν, distin-  
 ctionis causa dixit. Quemadmodum ἀδήςεν μέλα-  
 θρον, 104 alio in loco. Ideoque recte vocem hanc  
 obelisco ad marginem notarat magnus Scaliger.

CAPUT IV.

Examinantur in secundo capite et tertio Nonni attri-  
 buta. Locus initio capitis secundi notatus. Μέροπος  
 qui. Abusus ejus vocis. Οἱ τῆς θείας ἀλλῆς, Chri-  
 stiani. Chalana urbs. Strato Comicus. Ejus locus

περὶ μερόπων. Ὑπισθόχομοι qui. Κυκληθὲν τον-  
 derι. Περικυκλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα ex inter-  
 pretatione Aquilæ, Judæis velitum. Σύσθη Helleni-  
 stis quæ. Abantes ὀπισθόχομοι, et qua occasione.  
 Hesychius in σύσθη emendatus. Angulos capiti  
 tondere. Σεεφάνη, περιθρόμος. Circumdare comam  
 Tertulliano. Crinis in totæ speciem accisus Si-  
 donio. Quos Nonnus intellexerit, cum μέροπος ὀπι-  
 στοχώμους dixit. Galilai comati, ex Nonni sen-  
 tentia, ideoque τανυπλόχομοι et ἀκερσέχομοι ab  
 eo dicti. Nazareæ, sive separati, qui Hellenistis  
 ἠγόμενοι et ἠγιασμένοι, cum Nazarenis a Nonno  
 confunduntur. Ναζαριος et Ναζηρατος. Ναζαριος  
 et Γαλιλαῖος pronisus Nonno usurpatum. Nonni  
 ἀλογιστία in Nazareæ et Nazarenis. Nazareatus  
 curona, Nonno ὀπισθοχώμιον. Nonni ἀκρισία. Vocē  
 μεθυσθῆναι decerpit. Vox μέθης quomodo usur-  
 pata Hellenistis. Οὐτίς ἄνθρωπος ᾔντινι οὐχ ἡ ἐαυ-  
 τοῦ ὦρα, Hebræorum proverbium. Nondum venit  
 hora mea, locus a Nonno non intellectus. Ejus in  
 appositis perierγαία. Πυμάτη κύκλου ὦρα. Μεθυ-  
 σφαλεῖς ὀμνασιοι. Ὁ καλὸς οἶνος, Hellenistica lo-  
 cultio. Καταβάτης οἶμος. Καταβαίνεις. Nonni in  
 discipulorum numero hallucinatio. Στικταὶ μελέεσι  
 πελειάδες. Περιεργίη et ἀλογιστία Nonni. Πελειάς  
 et περιστερά. Στικτόν quid. Στικτὰ animalia quæ.  
 Τρήρωες πελειάδες. Bucchicæ voces de festo Pa-  
 schæ imprudenter usurpata. Festi ejus institutio  
 ac finis. Bahal Zephor. Ejus ex Ægyptiorum su-  
 perstitione vis ac potestas. Seirim dii quales. Nico-  
 demus αἴμα Φαρισαίων. Ἀρχοντες Ἰουδαίων. Nico-  
 demus Θεῶ πεθύγιος a Nonno dictus. Opinio de  
 eo veterum. Locus περὶ τῶν οὐρανίων καὶ ἐπιγείων,  
 non recte intellectus a nostro. Christus Dominus,  
 cum de natura ejus divina agitur, ὀσκελος dictus.  
 Multas voces, hæreticorum causa, a Patribus sub-  
 latius. Ἐρουγγάνειν λόγον. Πνεῦμα Θεοῦ. Dei Filius.  
 Λόγος ὑποργός. Δουρατέη 105 ἄκανθα. Ἄκανθα  
 pro serpente. Εὐδένδρος παράδεισος de vita æterna,  
 sive beatorum loco, male. Μονογενής de Filio Dei,  
 male in τηλύγετον mutatum. Τηλύγετος et Μονο-  
 γενής quis. Longa de eo disputatio. Eam vocem de  
 divinitate Filii in omnibus Symbolis, conciliis ac  
 synodis servatam. Ea voce adversus τῆς ἀδελφο-  
 θείας inveciores, Arium item ac Eunomium, usos  
 veteres. Τὸ τηλύγετος homini convenire et tantum.  
 Υἱὸς γήρους. Filius sapiens Chaldæis, qui τηλύγε-  
 τος Græcis. Ἄγαπητός, idem cum μονογενής. In  
 eam vocem baptizatum Dominum. Ario invisam  
 vocem μονογενής. Ejus interpretatio. Pro eo esse  
 vocem τηλύγετος. Petrus θρασύς a nostro dictus.  
 Item Joannes. Idem Græcis φίλος ἐπιστήθιος. Teria  
 Judæorum, peregrina Domino, a nostro dicta.  
 Hierosolymia et Ἰουδαίων χώρα. Σάκεμ βαθυκύ-  
 μων. Locorum ignorantia notata.

Sine ulla ostentatione ac verborum lenocinio agen-  
 dum erit quod suscepimus. Nam, ut ille ait,

Γλώσσης περίπατος, ἐστὶν ἡ ἀβολοσχία.

Statim capite, ut vulgo nunc distinguitur, secundo,  
 commate 2, illud occurrit,

ὅτι χροτῶν παρὰ παστῶ

Χριστός ὀπισθοχώμιον μερόπων θοιρήτορι λαῶ  
 Κλητός ἐπὶ σύνδροπος.

Ubi duo pariter apposita conjunxit, quorum sane  
 neutrum ita ut ab eo fit, mediocri judicio videtur  
 factum. Siquidem vox μέροπος, appositum sive at-  
 tributum est: quod Homero aliusque, non de una  
 gente, multo minus aliquot convivis, sed de homi-  
 nibus in genere usurpatur. Et hoc novit quisquis  
 Græce non ignorat. Neque dubitandum, quin ex  
 Hebræorum scriptis hoc epitheto humanum genus  
 insignierit poeta, qui ex Oriente plurima desump-  
 sit, cujus post confusionem, quæ describitur pro-  
 lixe in sacris, sic divisa fuit lingua. Unde ex sacro  
 aliquo scriptore Enstathius: Οἱ μέντοι τῆς ἡμετέ-  
 ρας θείας ἀλλῆς (ita Christianos vocat) μέροπος



τοὺς ἀνθρώπους **106** ἐπικληθῆναι φασι, ἀπὸ τοῦ μερισμοῦ, ἦτοι διαμερισμοῦ τῆς ὄπης. ὃν ἔπαθον μετὰ τὸν τῆς Χαλάνης πύργου διαμερισθέντες ἀπανταχοῦ γῆς. Chalana urbs, cuius meministi, est quae Hebraeis ac Chaldaeis Chalane nuncupatur. Graeci Hellenistae, decimo Geneseos, Χαλάνην dicunt. Igitur, ut dixi, ratio loquendi est inepta et quam nemo imitetur qui recepto more ac familiariter loquatur, nisi forte ludat, aut tumore alteri et affectationem ista ratione obijciat. Ridiculus enim sit, qui convivas aliquot aut homines a se vel alio ad epulum vocatos, μέρωτας potius quam ἀνθρώπους dicat. Quod docere eum poterat comicus antiquus Strato, in comœdia *Phaeniciae* inscripta. Ubi festive coquum quemdam, insolentem in loquendo hominem traducit: qui inter cætera, πόσους μέρωτας vocasse is a quo conductus erat, maxima cum gravitate quæreret. Quod, ut stolidum ac novum, alter intelligere se negat. Imo sphinga se non coquum conduxisse ait, cuius nemo dictionem intelligeret. Itaque inter cæteras ineptias, et illud ponit:

Σφίγγ' ἄρβερ', οὐ μάρινον εἰς τὴν οἰκίαν  
 Ἐλλήν' ἀπ' ἄλλω γὰρ οὐδὲν οὐν, μὰ τοὺς θεοὺς,  
 Ὅτ' ἄρ' λέγῃ συνίμι· καιρὰ δῆματα  
 Πεπορισμένος πάρεστιν. Ὅς εἰσῆλθε γάρ,  
 Εὐθύς μ' ἐπρωῶτησε προσβλέψας μέγα·  
 Πόσους κέκληκας μέρωτας ἐπὶ δειπνον, λέγε.  
 Ἐγὼ κέκληκα μέρωτας ἐπὶ δειπνον; χολῆς.  
 Τούτους δὲ μέρωτας μὴν με γινώσκεις δοκεῖς;  
 Οὐδὲς παρέσται. Τούτο γάρ, ῥῆ τὸν Δία,  
 Ἐστὶ κατὰλοιπον, μέρωτας ἐπὶ δειπνον καλεῖν.

Hoc est, ut antiqui loquuntur:

non cocum

Donum hercle, verum sphinga deduxi marem.

**107** Qui pol, nec hilum video quid velit sibi,

Sic mustea usquequamque timidi et nova.

Vix primum in aedes, credo, penetrarat pedem,

Cum quætere inisti, intuens magnum ac grave,

Quot advocasti meropas in cœnam modo?

Quid meropas? egon? ut meropas advocem? furis.

Nemo adjuvurus. Illud ergo per Jovem

Nunc restat unum, meropas ad cœnam ut vocem.

Nam vesanus ille, ut nunc sæpe homines mechanici, quia legerat Homerum, et ab eo μέρωτας nonnunquam homines vocari meminerat, nimis tritam vocem ἀνθρωπος putabat. Sed et aliud agebat, aut Judæos ignorabat ritus, cum convivas, qui Judæi essent, μέρωτας ὀπισθοχόμους dixit. Quod Homerus gentibus nonnullis quæ præ cæteris in bello expeditæ erant, ideoque in occipitio alebant comam, de industria assignat. Quod est κυκλῆδόν τούδης. Qualem comam, seu tonsuram, τροχηλάτην Graeci critici dixerunt. Qua profecto interdictum fuerat Judæis, qui mandatum, μὴ ποιεῖν σισόην, ut loquuntur Hellenistæ, in Levitico acceperant: id quod Aquila interpres μὴ περικυκλοῦν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα, sive, quod est idem, μὴ ὀπισθοκομῆν, ibi reddidit. Idem quod Abantibus Homerus tribuit. Qui, cum aliquoties in bello, propter comam ab anteriori parte pendulam ac prominentem, quam idcirco invadebant hostes, male rem gessissent, postea ὀπισθοχόμοι facti sunt. Quod ex voto (comam enim alere ac vovere diis, gentibus plerisque usitatum erat) alii fecerunt. Videtur autem Moses (nam de eo loco, quia parum assequi videntur mentem ejus, et præsertim, ut in Græco exstat, disputarunt eruditi) voluisse, ne gens Dei, ritu **108** cæterarum, consecratam Deo ulli peregrino, comam aleret, aut devoveret. Quam σισόην Hellenistæ dicunt: cætera πλεξείδιον exposuerunt, ut in Collectaneis quæ Suidæ ascribuntur. Ac videntur gentes, solis causa, cui crinem Oriens plerumque promittebat, σφαιρηδόν tum totondisse. Quemadmodum cum ibi sequitur, καὶ ἐντομίδας ἐπὶ ψυχῇ οὐ ποιήσατε ἐν τῷ σώματι, quæ religionem externam designant ac gentilem.

lum σισόην ab Hebræo פּוּרְפּוּר Hellenistæ sine dubio fecerunt: quod πλεξείδιον interpretantur, et votivum notat crinem. Hesychius Σισοκούρα, ροιά, Φασηλίται. Scribe, Σισόη, κούρα ποιά, Φασηλίται. Id est, *Tonsuræ genus est Sisoa, qua utuntur Phaselitæ.* Ut σισόα vox ex ejus sit sententia, a Phaselitis primum usurpata, qui, ut gens Pamphyliæ, a Syria non procul aberant. Talem autem comam diis suis dedicasse, verisimile. Quemadmodum et ipsos Græcos sæpe in ea parte comam diis aluisse, docet Pollux: Ἐφερον δὲ τινες ἐκ πλαγίου κόμην, ἢ κατόπιν, ἢ ὑπὲρ τὸ μέτωπον, ποταμοῖς ἢ θεοῖς, καὶ ὀνομάζετο πλοχμή, ἢ σκόλυς, ἢ σειρά τριχῶν. Qualis coma, sine dubio σισόη erat. Cæterum, ad verbum in Hebræo est, *Capitis vestri angulum in orbem non tondebitis.* Nam qui aequal angulos, coronam, ut nonnulli reddunt, sive περιφέρειαν, inducit. Solos enim crines, qui in occipitio, relinquit. A quo non omnino abit, quam στεφάνην Græci et περιδρομον dicebant. Pollux, Ἡ δὲ τελευταία τῶν τριχῶν περὶ τὴν κεφαλὴν περιδός, στεφάνην καὶ περιδρομός ἐπικαλεῖται. Quemadmodum tonsura ipsa, sine dubio, fuit dicta. Unde illud, quod ex rhetore antiquo, quamvis metaphoricum, στεφάνην κέκαρσαι τῶν πύργων, ab Eustathio adducitur, quod *circumdare comam* Tertulliano dicitur. Sidonius **109** Apollinaris, crinem in rotas speciem accisum, comam ejusmodi vocat. Et tales ὀπισθοχόμοι ex parte sunt. Quod Judæos studiosè admodum vitasse constat.

Et hinc est, quod sacerdotēs Christianos, quia capitis, ut ipsi dicunt, angulos detondent, κρηῖν contempe vocant. Quemadmodum et τοὺς ἐγκλειστάς sive κοινολόγους, quos nunc monachos vocamus, κληῖν, utrumque nostri odio, vocare solent, quia idolorum sacerdotes sic dicuntur: cum quibus Dei nostri (ita enim libentissime loquuntur) sacerdotes conferunt Apellæ illi ac componunt. Apparet ergo nunquam magis falli, quam cum hominum Græcorum ritus et vocabula, ad explicationem sacri ac divini viri, quem interpretandum sumpserat, detorqueat, aut ad Hebræorum consuetudines ac rationes, quod interpretem decebat, non expendit. Sed nec ita quidem satis hic defuncti sumus. Quare, ut semel dicam de hoc loco id quod sentio, existimo, cum dixit, Dominum ac Servatorem nostrum, cum hominibus ὀπισθοχόμοις accubuisse, Galilæos intellexisse, qui perpetuo ab eo παντολόχομοι, criniti, aut ἀχερσέχομοι, intonsi, dicuntur. Quod, quandoquidem *Exercitationes* scribimus, quare ab eo factum sit, non abs re videtur alienum, si occasione hac investigemus. Hellenistæ Nazareos, sive separatos, quos ἡγμένους, εὐξάμενους, ἡγιασμένους Seniores, Symmachus, ad verbum ἀφωρισμένους, dixit, plerumque itidem Ναζηραῖους, sive Ναζαραίους dici, norunt, qui in istis dunt versati. Quemadmodum eodem modo a Matthæo dicit Servatorem nostrum loco nobilissimo cap. 11, ubi illud habes, Ναζαραῖος, sive Ναζωραῖος, κληθήσεται. A quo nunquam, quod meminimus, Ναζαρηνός, quemadmodum nec a Joanne nostro, dicitur. **110** Noster igitur τοὺς Ναζαραίους, sive Nazarenos, et τοὺς Ναζηραῖους, sive ἀφωρισμένους, *Deo separatos*, quorum toties in Fœdere Antiquo fit mentio, pro isdem accepit. Et quia tempore ejus et diu ante, Christiani omnes, modo Galilæi, modo Nazareni dicebantur, et quia Dominus in Galilæa et a Galilæis invitatus hic fuisse dicitur, quod Nazareorum, hoc est, τῶν ἀφωρισμένων, erat, qualis olim Samson fuit, Galilæis tribuit, seu Nazarenis. Quasi idem Nazarenus sit et Nazareus, quia Græcum nomen mystice, præsertim a Matthæo, ut quibusdam placuit, confunditur; aut quia nuptiæ in Cana Galilææ celebratæ sunt a Galilæis, Christus autem Nazarenus diceretur, cæteri quoque essent Nazareni, neque quidquam ista nomina differrent. Et sane, quanquam omnes Nazareni Galilæi sint, non contra, noster tamen ex antiquo nomine

confudit. Nam cum invenisset, ΙΗΣΟΥΣ Ο ΝΑΖΩ- Α ΠΑΙΟΣ, Galileum dixit,

*Ὁὗτος Ἰουδαίων βασιλεύς, Γαλιλαῖος Ἰησοῦς.*

Galilæos itaque et Nazarenos, Nazarenos itidem et Nazaræos, hoc est, נַצְרֵי et נְצִירֵי, e quibus non prius sed posterius exstare in prisco Fœdere Judæi negant, pro eodem habuit. Quæ profecto quanquam omnem superare, ut revera superant, absurditatem videantur, tamen vero veriora esse nulli dubitamus. Et quia illi, hoc est Nazaræi, quia Deo consecrati erant, ex præcepto ejus, comam, quod notissimum, aiebant, Galilæos, quos cum Nazarenis alias confundit, nunc ὀπισθοκόμους, a capillis quos in tergum demittebant, nunc ἀπερσιχόμους, sive intonsos, nunc ταυτολόχους, vel crinitos, dixit. Nemo enim nescit illud: *Nec novacula ascendet super caput ejus*, 111 I Sam. 1, 11, et ante Jud. 11, 5, et alibi: nam et de Samsone Nazareo usurpatur. Invenimus igitur τὸ ὀπισθοκόμιον quod latebat, Nazaræatus scilicet comam. Quam Hebræi נֶזֶר nezzer, στεφάνην (quæ, ut Græca, et cesariem prolixam, et coronam denotat), Chaldæi נְלִילָא dixerunt.

Noster ergo Nazarenis tribuit, quod Nazarenis tribuendum erat. Quanquam autem antiquissimi sint Nazaræi, adeo ut libro quoque Mosis primo, in historia Josephi horum fiat mentio, vix est dubitandum tamen, quin paulatim voto aliquid accesserit, et Judæi, Deo separati, comam alere sint jussi, ut quod in Ægypto viderant didicerantque, peregrinis eam diis deoveri, hoc ad proprium ac verum, id est, suum, sic transferrent. Verum si hoc illi placuit, ut placuit profecto, cur alterius oblitus est, *Vinum aut sicera ne bibat?* Cum et vinum hic bibatur, et ex aqua vinum fiat, non ut nemo biberet, sed, ut, ex hilaritate modica, majori voluptate eum celebraret quisque, qui divinitatem suam tam illustri ac stupendo hic miraculo probavit. Quid, quod noster ebrios huc misse voluit convivas? Quia verba illa, credo, quæ infra legerat, Πᾶς ἄνθρωπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθύσῃσιν, τότε τὸν ἐλάσσω, *Quilibet primo vinum melius, cum vero animi exultarescunt, vilius apponit, de ebrietate accepit.* Quasi nusquam Hellenistis de mediocri quoque usu vini ea vox accipiatur. Quemadmodum, exempli causa, cum Aggæus dixit, φαγεῖν οὐκ εἰς πλησμονήν, πίνειν οὐκ εἰς μέθην, non est vitium, sed pœnæ. Et quid illud (ut jam cætera, de quibus infra, taceam) nisi summam denotat ebrietatem?

*βαρυνόμενων δὲ κεphῶν*

*Ἄνδρας ἰδὼν μεθύοντας.*

**112** Ubi, inquit, vino fuerint gravata capita. Notum enim illud veteris poetæ:

*Ὀτροβαρῶ κεφαλῆν, Ὀρομάριτε, καὶ με βιῶται οἶνος.*

Sed quid dixit in hanc rem hoc toto capite aut tacent? Nihil tamen imprudentius incogitantisque, ut sic dicam, excidisse illi censeo ac scisco, quam quod Virgini Deiparæ, quam haud dubio sobrietas non minus quam divina castitas ac cæteræ virtutes commendabant, eas partes com. 13, tribuit, ut Domino significet, ἡμιτελή γάμοιο μέθην, hoc est, eos, qui nuptiis intererant, *adhuc esse semiebrios, καὶ ἄνοιον ὄπωρην*, id est, *mensas secundus vino destitui.* Quo sine? ut, si illi credimus (qui attributis aliquot ebrietatem tribuit convivis), vino omnes madeant ac deponantur. Nam tum demum, ac præcipue sublata mensa, Græci ac Romani, majoribus poscebant. De quo epigrammaticus:

*Cum furit Lyæus,*

*Cum regnat rosa, cum madent capilli.*

Et in hanc rem, si quid illi credimus, Mater, inter mulieres benedicta, opem Filii ac vocem ἀλεξίκαζον implorat,

*Ἡμιτελή δὲ γάμοιο μέθην, καὶ ἄνοιον ὄπωρην, Χριστῷ καὶ δεῦναι συνέστιος ἔρρατε μήτηρ, Χρηθεῖ γάμοιο οὗτος ἀλεξίκαζος σέο φωνῆς.*

Ecce, ὀπισθοκόμους μέροτας, ecce Nazaræos, ecce sanctas nuptias, quibus Dei Filius et sanctissima Deipara interfuerunt: quæ Maroni, Sileno, Satyris ac Menadibus magis conveniunt. Cum nihil tale hic dicatur. Adeo ut apud Syros undecim hæc commata, ab illis verbis, Καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, usque ad illa, Μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναούμ, initio jejunii sive 113 אָרְבַּע prælegantur.

Quid igitur in mente illi erat, cum has nuptias, quas ipsa Salus nostra, tum miraculo colonestavit, tum præsentia, non aliter, quam sacrum Bacchicum ac epulas inverecundi et insanientis dei sui, toto capite descripsit? Quemadmodum, ut vinum defuisse epulo significaret, ἀβάχχευτον vocare ausus est. Nam ἀβάχχευτον, non est τὸ ἄνοιον, quod rino caret, sed quod intemperiem bacchantium et rabiem ignorat, quasi hic defectus esset epuli, aut, quasi, nisi defecisset vinum, Thracum ac bacchantium futurum illud epulum fuisset. Quibus apud Dei Filium, ac sanctam, ut jam dixi, Virginem, quis locus esse poterat? Huc spectat, quod φιλάχρητον, *vinosum*, aliquoties hoc epulum, quod δαίτα διψάλεαν et διψάδα, *siticulosum convivium*, vocavit: quæ satyricæ sunt voces, non interpretis. Sed et vox hæc notione inepta est. Habuerunt certe Græci sua ἄνοια, invidia Romani sacra; et quis illa tamen, nisi forte in dramate satyrico, ἀβάχχευτα vocare ausit? Excepto forsitan unico Euripide, qui omnia in scena audet.

Exstat urbanissimum in Hebræorum scriptis proverbium: Οὐδεὶς ἄνθρωπος ὄρνι οὐχ ἢ ἑαυτοῦ ὄρα, נָא וְיָ אֵין אִתָּךְ אֵין, quod inter monita, et, ut Græci de philosophis dicebant, τὰ ἀδόμμενα Ben Azai numeratur. Est autem sensus apud illos: *Nulli sapienti, quid et quando aliquid agendum sit, præscribi oportere, cum articulos commoditatis norint optime qui vere sunt tales*: ideoque id illis committendum. Quanquam paulo aliter nonnulli. Huc, non est mihi quidem dubium, quin Dominus urbanissimus in talibus allusionibus ac frequentissimus respexerit, cum dixit, com. 4, Οὐ ποῦ ἔχει ἡ ὄρα μου. Quasi dicat: *Quid me mones? quid si nondum judico 114 consultum ut id faciam?* Quod dictum, qui et cætera quæcumque humiliter a Domino aut fierent aut dicerentur, in opprobrium divinitatis convertebant, ideoque eleganter σπείραειν ἐλαττώματᾳ a sanctis Patribus dicitur, pessime intelligebant, Ariani nempe, ut et illi, qui ex verbis illis, fato, fati Dominum subiciebant. De quibus huic ad locum prolixè Augustinus. Et ad eundem hunc evangelistam alibi: *Quid est enim, Nondum venit hora ejus? Non enim Dominus sub fato natus est. Hoc nec de eo credendum est quem fecit: quanto minus de illo per quem factus est? Si tua hora voluntas est: illius hora quæ est, nisi voluntas sua? Noster venustatem, primo voce πνμάτης, pariter cum sensu, qui est simplicissimus, involvit. Nam de morte Domini videtur loqui:*

*Ὁὐω μοι πνμάτης δρόμοις ἤλυθε κυκλάδος ὄρης,* quanquam ex antiquis esse sciam qui hunc locum eo trahunt, ut ad passionem nempe referatur. Inter quos divinum virum Augustinum esse miror. Nihil enim durius. Tum κυκλάδος cum addit (κυκλάδος ὄρης), in eorum scopulos impedit quos accusat Augustinus, quasi fixo temporis aut revolutioni, qualis Hebræorum τεcupha, strictus esset Dominus. Quemadmodum cum Orpheus de Adonide, seu sole dixit:

*Σθερνύμερε λάμπων τε καλαῖς ἐν κυκλάδων ὄραις.* Quod divinus vir Josephus Scaliger,

*Occide et redire stans vertentibus annis.*

Nam sol stata tempora ac leges accepit. Tantum

refert, ne apposita incommode adhibeantur. Iterum A nos ludit, neque satis intellexit, quid sit circumspecte loqui, cum com. 12, easdem nuptias μεθυσφαλεῖς, vino errantes vocavit. Nisi forte credidit 115 Judæos tum interfuisse, qui de more hodie recepto madidi ac temulentii, suum *chaim tobim*, ad singulas φιλοτησίας acclamarent.

At præclare observant Patres, plane interfuisse ad fidem pariter miraculi ac dignitatem, ne quis convivarum ebrius ac temulentus esset, ne decepto vino quis existimaret, cum de potu isto ac miraculo tam admirando, testes tales judicare, ut oportet, non potuerint. Ἴνα μή τις ἐποπτεύωσιν ὅτι μεθύντων σύλλογος ἦν, καὶ διεφθάρτο αὐτοῖς; ἡ ἀσθησις, καὶ ὅς διεφθαρμένοι τῇ μέθῃ ζῶντο τὸ ὄδωρ οἴνου. Ne quis existimaret ebrium esse cætum, cui vino corrupti essent sensus; eoque factum, ut aquam vinum esse existimarent, inquit vir sanctissimus. Non enim assentiri illis possum, qui μεθυσφαλεῖς existimant sic dici, quod in iis defecisset vinum: quod indignum esse iis nuptiis hoc attributum judicarent. Quasi non sic sæpe hoc ipso capite locutus esset, ut cum φιλαρχήτους dixit, et similia, quæ ante notabamus. Quale est quod hibisse eos dixit, ἐπισσυτέροισι κυπέλλοις, densis frequentibusque poculis. Ille vero sine dubio in animo habebat illud, com. 10, Ἰᾶς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅταν μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω· σὺ τετρίηρας τὸν καλὸν εἶς ἄρτι, ut jam ante dixi. Qui locus me de Hellenisticæ locutionis ignorantia admonuit. Quod ἀγαθόν scriptores vulgo dicunt, id ab Hellenistis καλὸν vulgo dicitur. Ἐὶ καλὸν τὸ ἔλεος Κυρίου. Item ὅτι καλὸς, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ. Quo alluditur Machabæorum I, iv, 24; et passim. Neque sensu alio evangelista dixit: Ἰᾶς ἀνθρώπος πρῶτον τὸν καλὸν οἶνον τίθησι, καὶ ὅτε μεθυσθῶσι, τότε τὸν ἐλάσσω. Quod nos κρείσσον καὶ χεῖρον diceremus. Noster ad colorem vini id retulit, quasi nihil præter illud commendaret. Credo quod rubello iis in locis uterentur. Quale 116 vinum θυμακικώτατον εἶναι, καὶ ταῖς τῶν πινόντων ἔξεις πλεῖστον χρόνον ἐμμένειν veteres observant. Neque magno opere aut sollicitè quærendum reor, quare viam, quæ Capernaum deduceret, καταβάτιν ὁδὸν dicat. Ita enim commate eodem,

*Νόστιμον Ἰγρός ἔκαμψε, καταβάτιν οἶμον ὀδεύων.*

Quod sanctissimus evangelista, μετὰ τοῦτο κατέβη εἰς Καπερναοὺμ αὐτὸς καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ. Nemo autem de interpretatione minus est securus, magis æstuat plerumque, quam qui, quia linguæ genium non capit, ne a verbis quidem declinare audeat. Qui hic duplex, Hellenisticæ nimirum ac Hebrææ, quantum illa hujus est interpres: cujus ignorantia nonnunquam versu integro auctori nostro stetit. Notum iis esse debet, qui in utriusque linguæ textu sunt versati, verba, quæ non aliam quam incedendi aut eundi vim vel significationem habent, per τὸ καταβαίνειν reddi. Tale est Canticum quod canticorum D dicunt, Καταβήτω ἀδελφιδὸς μου ἐς χίτων, et in Regum libris, Καὶ ἀνέστη Σαοὺλ καὶ κατέβη τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. In altero est ΝΠ, in altero est ὅ. Ut, quæ curiose de Judæa scilicet ac Palæstina, austro item ac septentrione, aliquot in locis viri eruditi observarunt, locum hic non habent. Hesychius, non levis auctor, cujus certe glossæ maxima ex parte, quod in eo locis infinitis observavimus, ad explicandos Hellenistas, ac præcipue τοὺς Ἐβδομήκοντα, videntur comparatæ: κατεβήσατο, εἰσῆλθεν. Atque ita et Joannes noster aliquoties locutus est. Tale est, quod hic habemus. In quo vehementer fluctavit noster, cum res nihili ac plane levis sit. Itaque et νοστήειν, et καταβάτιν οἶμον ὀδεύειν dixit. Tale est cap. iv, comm. 47: Καὶ ἠρώτα αὐτὸν ἵνα καταβῆ, hoc est, τὴν αὐτοῦ οἰκίαν 117 εἰσέλθῃ. Item 49: Κύριε, κατέβηθι, πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου. Quorum alterum sic reddit,

*ἀρχισαρχῆς δὲ*

*Ἰησοῦν ἐρέσειεν, ὅπως ἔδωκεν ἡμῖν τὴν σωτηρίαν.*

*Ἄστρος ἀρχιπρόμοιο κατὴλυθα πέζαν ὀδεύων.*

Vide quam moleste, cum κατελθεῖν, nihil aliud quam ἐλθεῖν aut εἰσελθεῖν sit Hellenistis. Quod qui nescit, eum in re nihili satagere oportet. Adeo quæ parva sunt nonnunquam et nullius rei, aliud agentes vel exercent, vel ignaros linguæ quam non didicerunt, sistant ac morantur. Et has nœnias perpetuo interpretes sequuntur, quemadmodum qui lexica contextunt; nam de Hierosolyma cum loquitur Scriptura, alia est ratio. Cum non ita multo post commate eodem dixit:

*Ὅσοι δωδεκάριθμος ὁμόστολος εἶχεν ὀδεύων,*

*Ἄρχιθέων μίαν οἶμον ὀπισθερος ἐσμοῦς ἐταίρων,*

oblitus fuit, ut videtur, quinque discipulos paulo post miraculum a Domino in nuptiis exhibitum, vocatos; neque alios, ex iis qui duodecim dicuntur, præter eos, quorum capite superiori facta mentio, secutos ea tempestate. Unde igitur duodecim? Nam Matthæum aliosque aliquandiu postea vocatos constat. Quid quod Petrus quoque et Andreas, nondum plane μαθηταὶ fuere, cum initio seculi tantum, de quo capite superiori, tandem vero omnibus relictis, Domino hæsisse videantur. De quo quarto capite Matthæus. Sed et maxima securitate inferos, com. 22, ad quos descendisse ait Dominum, ἀνόςτητον βέρεθρον, *barathrum a quo reditus non datur*, more paganorum nuncupavit. cum sequenti carmine ex eo rediisse Dominum affirmet. Postquam enim dixisset:

**118** Ἄλλ' ὅτι δὴ μετὰ κόλπων ἀνοστήτηο  
[βερέθρον·

subdit:

*Νόστιμος ἐξ αὐθιῶν καλινζῶφ τιρὶ πέτρῳ.*

Sane si ἀνόστητον fuisset Servatori nostro, ne de nostra quidem resurrectione illa spes esset. Sed hoc quidem cacoethes videtur. Adeo semper amat, quæ semel non bene dixit. Ita capite v, com. 25, ubi de mortuorum resurrectione agitur, et hanc probat, sepulcra, e quibus redituri sunt qui resurgent, ἀνοστήτους κόλπους dixit:

*ἀναυδέες ὁπότε νεκροί*

*Ἀθθις ἀναζήσωσιν ἀνοστήτων ἀπὸ κόλπων.*

Et com. 28:

*ἀολλέες ὁπότε νεκροί*

*Ζωοτόκων ἄνοτες ἀνοστήτων ἀπὸ τύμβων.*

Et quomodo ἀνόστητοι, si Ζωογόνοι? Nam hæc diserte pugnant. Hoc acumen putavit; cum sit ἀκρισία, non γοργότης. Est enim profano more loqui, cum contrariam sententiam ex ipsa veritate ejusque verbis ἀντετήγουμένους probet, quia apud suos legerat ἀνοστήτους ἐνέρους perpetuo apposito vocari: nam quæ apud eos legit, et quæ versum jurant, lectoribus libenter imputare solet. Neque semper in poesi, ac interpretatione imprimis, decet curiositas. Et poetam magis eruditum quam περλεργον oportet esse. Sane qui naturam universam, et quæ ea continentur, attributis illustrare sese postulet, vel imprudentem vel præclare eruditum, sed præcipue judicio valere, oportet. Quod tantopere in Romanis admiratur. Qui plerumque Græcos imitati sunt ut emendarent. Quod perpetuo fere in Marone videas. Nostro animus non deficit, sed cura eum et iudicium deficit. Sic, cum, Dominum in templo 119 invenisse, qui περιστεράς; hoc est columbas, venderent, legisset, στικτάς μελέεσαι πελειάδας eas vocat. Commate enim 14, Καὶ στικτάς μελέεσαι πελειάδας dixit.

In quo primum, non intelligebat, quod notissimum poetæ esse debet, aliam philosophorum, aliam, in usu vocum, poetarum esse rationem, qui non raro specie pro genere coguntur uti. In quo, ut in reliquis, iudicio est opus. Sic, in columba-

rum genere, περιστέρα est genus, aut, ut alii, qui summum genus ignorari volunt, species, sed magis usitata. Quo poetae, quia numeris et metris sacramento vel inviti dicunt, abstinere solent. Nam pro ea voce, specie utuntur. Quae est πελειάς. Quam Latini hac aetate, quorum princeps Theodorus Gaza, *livian* dixere, quae aut lividae, aut varii coloris sunt. Aristoteles *Historiæ* libro v, cap. 13: Ἡ δὲ πελειάς, καὶ μέλαν καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν· διδ' οὐδὲς τρέφει, ait, parvam esse et nigram, ubrum atque hirsutam pedibus, hanc speciem, ideoque vix a quoquam alii. Itaque, ut dixi, poetis notior, quam usu. De varietate ergo, etiam in ista specie concedam. Sed quis eam membris potius attribuat quam pennis? Quod si verum fuerit, necesse erit, phasianos ac pavones, tales esse membris. Quod quemadmodum quadrupedum in pilis, verum est ex parte, sic in plumis falsum. Notat enim lib. *Histor.* iii Philosophus: *Animalibus variis, cutem concolorem subesse, aut, prius aliquid exstare in ea, quod colorem referat pilorum.* Recte in pilis. Nam a pilis pennas et affectiones utriusque, eodem loco, mox distinguit. Nec in membris προὔπαρχειν ait (ea enim voce ibi usus), sed in cute. Et si hanc philosophiam sequimur, aut pennae erunt membra, aut, iis avibus quibus variae sunt pennae, colore eodem **120** distinguuntur membra. Quod quis ferat? Aut quis veterum columbas membris esse varias ac tinctas dixit? Quid quod ne intelligebat quidem quid in animalibus sit στιχτόν? Recte tragicorum princeps, cervos, recte Oppianus hyaenam, στιχτήν dixit:

Θαῦμα δὲ καὶ τὸδ' ἄκουσα περὶ στιχτήσιν  
[ύαινας.]

Recte Gregorius pardos, quos ποικίλους apud Jeremiam Hellenistae, prima *adversus Julianum*, καταστίχτους dixit. Nam in cute eorum, ut a magno praecipiente dicitur, προὔπαρχει τι, quod pilis respondet. Inter aves recte Numidicam, quae Martiali dicitur guttata, στιχτήν dicas. Guttarum enim, totidem in pennis sunt puncta. Collum vero columbarum, quod tantopere, cum sol praecipue accedit, variatur, non στιχτόν, sed ποικίλον partim, partim ποικιλοφανές dicendum est. Et columbae, quibus pennae variant aut albae, non sunt στιχταί, sed ποικίλαι. Pavonis cauda, στιχτή, pavo ipse, est ποικίλος. Unde et negligentem admodum Euripides, quod saepe illi vetus objicit comœdia, locutus est, cum Argi oculos *Phœnissis* στιχτός vocat:

Στιχτοῖς παρόπτην ἑμισσιν δεδερκότα.

Non enim στιχτοί ejus oculi, sed ipse στιχτός propter oculos, ut pavonis cauda, quo poetae oculos illius retulere. Et hoc intellexit eloquentiae idea Naso, cum in *Transformationum* libris, stellionis pectus, guttis stellatum dixit. Nam ad animalis simul nomen et polemæ guttas, urbanissime ex fabula allusit. Et quis illi dixit, varias in Oriente plures esse, aut praeferrī? Nos de albis sane credebamus, quas *intactas* ibi et praestabant et colebant. Quod vel ex Tibullo notum. Sed, ut ante dicebamus, aves quibus variae sunt pennae, στιχτάς nemo, multo **121** minus στιχτάς μελέεσσι, vocabit. Quod vel Hellenistae sui, quos et plures quam nos et corruptos minus habuit, docere eum poterant. Absit igitur, ut στιχτήν aut ποικίλην μελέεσσι, ut iste, eam dicat!

Quas difficultates princeps poetarum cum videret, toti columbino generi appositum a moribus imposuit. Quod post eum quidam etiam ad speciem traxere. A pavore enim, qui est omnibus communis, τρήρωνα; vocavit. Optime autem differentiae a moribus, philosopho auctore, in animalibus summuntur. Ipse ἦθη dixit. Nunquam admirari satis potuit, auctorem tam antiquum, et qui multa Graece scripsit, ita saepe labi, aut ab ejus linguae genio abire quam profitebatur. Quemadmodum, cum paulo

post, commate nimirum 16, Hierosolymitanum templum λιθώδες dixit, quod ex lapidibus, videlicet, constructum esset:

Ταῦτα μεταστήσασθε λιθώδες ἔκθοι νηοῦ.

Non enim est λιθώδες, quod ex lapide confectum, sed quod cum refert. Quanto aliter rex poetarum, unica Graecis normali qui docere eum poterat, λάτινον aut λάτινον poetis dici, quod λίθινον vulgo. *Iliados* I:

πλῆροί εἰρέες ἐγγύς εἰσι,

Καλοὶ, λάτριοι.

*Iliad.* A:

Οὐδ' ὄσα λάτινος οὐδὸς ἀρήτορος ἐντὸς ἐέρχει.

*Odys.* θ:

Πυθοῖ ἐν ἠγαθέῃ, δὲ ὑπέρθης λάτινον οὐδόν.

Et sic semper. Aliquoties enim ea voce utitur. Et Hesychius doctissimus grammaticus, λίθινον exponit, non λιθώδη, quod absit. Accuratissimus et poeta et grammaticus Apollonius:

**122** τῆ μὲντ' ἐπὶ τὴν Ἄρην

Λάτρινον ποίησαν Ἄμμιονίδων βασιλείαι.

Et Gregorius Theologus, qui non paulo castigatius in poematis quam noster loquitur, *Legem ἐν λάτιναις πλαξί, tabulis lapideis*, non λιθώδεσι, fuisse scriptam ait.

Τοῖς δὲ νόμους ἐχάραξε θεὸς δέκα ἐν ποτε πλαξί  
Λατίναις.

Quare merito hunc locum, ut et alios non paucos, obelo notarat magnus Scaliger. Sed nec ignorare illi possum, quod cum festum Phase, gravissimis de causis institutum, describit, apposita ex sacris Bacchicis ac gentium abominatioribus desumpsit. Ut cum ὄργια φιλόχροτα, cum θυσίαι εὐρητή et alia ejusmodi ad interpretationem commatis 23 adhibuit. Summam, inquam, levitatis habet speciem, quod versibus non amplius duobus, voces quinque ex horrendis illis ritibus desumpsit, quos Romani ipsi, propter foeditates ac flagitia in iis perpetrata, abrogare legibus coacti sunt. Et quis ergo illa ferat:

Εὐάζων ἐτι πάσχα, καὶ ἀρνοφάγων ἱερῶν

Ὅργια μυστιπλότους φιλόχροτα θυσίαι εὐρητή;

Nam et τὸ εὐάζειν, quod de ipsa sanctitate, hoc est, Domino, usurpat, ut jam ante monui, et ὄργια, et μυστήρια, et κρότος, et τὸ θυσίαι, mere sunt Bacchica, quae sunt mentis Christianae nondum a profanis expiatae caeremoniis, indicia. Atqui saltem cogitasset, nullum magis festum a scelestis paganorum ritibus esse alienum, quam quod proprie adversus superstitiones et idola institutum fuit. Unde in institutione a Deo dicitur. Καὶ ἐν πάσι τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων ποιήσω τὴν ἐκδίκησιν *De omnibus Aegyptiorum* **123** dies penam sui sumpturus. Inter quos et ipse Bacchus sive Osiris erat. Ut non sine causa ipse in *Bacchicis*, Διόνυσον Αἰγύπτιον, Aegyptiorum Bacchum, eum vocet: quod est quasi adulterium in carne tam sacro. Quemadmodum Chaldaei hos Aegyptiorum deos, recte adulterinos eo in loco dicunt.

Unde et magistri Hebraeorum, omnes quos Aegyptii colebant deos, unico excepto, qui ab illis Babel Zephor dicebatur, qui, ut Israelitas fugientes intercluderet, fugamque eorum (quam vix illi fatua gens as-ribelat) sisteret, ab iis colebatur, sublatos tum fuisse, notant. Sed et Patres notant, ὅτι πάντα τὰ ζῶα πληρὴ τοῦ χοίρου ἐθεοποιούοντο τότε οἱ Αἰγύπτιοι: *Cuncta animalia excepto porco divinis affectis tum honoribus Aegyptios.* Neque dubium, quin dii isti, quos hic Nonnus celebravit, Ὀργητῶν sint Hebraeorum: quales Panes, Satyri, Sileni, alique hispidi id genus ac villosi dei. Quemadmodum et ipse Bacchus, princeps Scirim, in pugna cum Typhæo, caprum sive hircum, quod vel ex Ovidio in

opere ingenioso aliisque notum, induisse fortur. Jam quod in eodem loco sacerdotes, ἀροφάγους dixit, parum caute ab eo factum. Non enim sacerdotum, sed totius gentis festum fuit. Et quo pacto sacerdotes soli comederunt agnum, cum diserte in festi institutione dictum sit, ut agnum quisque acciperet κατ' οἴκους πατριῶν? Nam cum universus populus, in tribus, quod notissimum, divisus esset; tribus in familias aut patrias, atque hæc in domos, aut, quemadmodum Hebræus habet, κατ' οἴκους πατέρων, hoc est, juxta domos singulas dividebantur. Notum autem præfuisse singulis qui Patres dicebantur. Quod de Nicodemo, evangelista initio tertii capituli dixit, Ἦν δὲ ἄνθρωπος 124 ἐκ τῶν Φαρισαίων. Ubi ἐκ τῶν Φαρισαίων ita dicitur, ut primo capite, Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων, id est, Pharisæi erant, quanquam ratione Hebraismi, de quo suo loco agimus, fuisse non positemos inter eos innuere videtur. Ubi noster, χορὸς ἀπιστοῦ ἀμαρτινῶν Φαρισαίων· nam quos ibi ἀμαρτινῶν, hic νοστανεῖς dixit. Atqui hic existimavit ἐκ τῶν Φαρισαίων dici, qui e Pharisæis oriundus esset. Unde et ei τερὸν αἶμα Φαρισαίων, sacrum sanguinem Pharisæorum tribuit. Atqui sane Pharisæi, secta ut Stoici: et, quod recte ac eleganter dixit Epiphanius, nihil aliud quam ἐθλοπερισσοδρησαελα erat, supervacua vanusque cultus, quem excogitavit ipsi. Neque omnes Pharisæi sacerdotes erant; ac ne Nicodemus quidem: quem evangelista ἀρχοντα Ἰουδαίων, ipse ἀρχόν dixit. Quam vocem non mutavit Syrus, sed inflexam leviter servavit. Et ex lege notum illud, Ἀρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐρεῖς κακῶς. Chaldaeis modo כַּהֵן, ut in eo loco, modo כֹּהֵן, ut de Josepho. Ubi tamen Græci, Ἰωσήφ δὲ ἦν ὁ ἀρχων τῆς γῆς. De Nicodemo autem ἦν ἀρχων, hoc est, τῶν ἀρχόντων εἷς. Neutri autem sacerdotis erant. Sed pergamus. Veteres (quanquam vel ex iis quæ in Passione de Nicodemo dicuntur, optime de Domino sensisse constet) interim, cum caput ex distinctione nunc recepta tertium superioribus annectunt, quod et Syri data opera fecerunt, Nicodemum inter eos ponunt, qui superiori capite miraculis adducti, nondum plene crediderunt. De quibus nempe dicitur, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησεν. Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς, διὰ τὸ αὐτὸν γινώσκειν πάντας, etc. Noster vero, non contentus Nicodemum ἀνδρα πιστόν dixisse,

### 125 Ἄνδρι δὲ πιστῷ

Ἰησοῦς ἐρέπων βαπτισματος ἐνθεοῦ ἀγγλην, (quod sic potest accipi, ut alia quæ ὁμωνύμως ab evangelista dicuntur, inter quæ et illa vox est) in super peiθῆνιον vocavit Θεῷ, com. 2:

Καὶ οἱ μῦθον ἐλεξε Θεῷ πειθῆνιος ἀνήρ,

quasi scilicet cum Deo loqui se intellexisset.

At Theophylactus inter eos ponit eum, qui οὐδαμινῆς, qui πρόσκαιρον, qui οὐ βεβαίαν, hoc est, qui levissimam, qui temporariam, qui necdum firmam, consecuti essent fidem, ut qui cum homine divino, nihil autem minus quam cum Deo, rem sibi esse cogitaret: Πρὸς καιρὸν γὰρ προσεῖχε τῷ Χριστῷ, οὐχ ὡς Θεῷ, ἀλλ' ὡς ἀνθρώπῳ θεοφορομένῳ· et deinde: Διδάσκαλον δὲ αὐτὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ψιλὸν ἀνθρώπων· τοιαύτην γὰρ ὑπόληψιν εἶχε περὶ αὐτοῦ· διὰ καὶ ἐπάγει, Ὅτι οὐδεὶς δύναται ταῦτα ποιεῖν, ἐὰν μὴ ἢ ὁ Θεὸς μετ' αὐτοῦ· Magistrum eum, tanquam nudum hominem compellat: quippe cum de eo sic sentiret. Unde et sursum est: Quia nemo hæc præstare potest, nisi sit cum eo Deus, ex sententia S. Chrysostomi: qui et ipse inter cætera: Διέκειτό μὲν περὶ τὸν Χριστόν, οὐχ ὡς ἐχρήν δὲ, οὐτε μετὰ διανοίας τῆς προσήκουσας, ἀλλ' ἔτι ὑπὸ τῆς Ἰουδαϊκῆς καταλέγετο ἀθευσίας. S. Augustinus, ad locum illum, c Verba autem quæ locutus sum vobis, spiri-

tus et vita sunt: Hunc spiritum et hanc vitam non sapiebat iste Nicodemus, qui nocte venerat ad Jesum. Sequitur, non ita multo post, commate mirum 12:

Καὶ τόσσοι ὑμῶν βαρυνεῖσθε εἰσὶν ἀνομοί· Εἰ στρατιὴν ἀπερέεσαν ἢ αἰθέρος ἔργα βοήσω, Μᾶλλον ἀπειρήτοισι πόθεν κειθεσθε μενοιραῖς, Οὐρατῆς ἀϊορτες ἀθήητον φύσιν ὀλιγῆς;

Quod sanctissimus evangelista dixit: Et τὰ ἐπίγεια εἶπον ὑμῖν, καὶ οὐ πιστεύετε, πῶς ἐὰν εἶπω ὑμῖν τὰ ἐπουράνια, 126 πιστεύετε; Quo in loco, notum, non eodem modo, τὰ ἐπίγεια, ejusque oppositum, quod subdit, ἐπουράνια, intellexisse veteres. Inter quos Chrysostomi opinio videtur simplicissima: qui prius illud, de baptismo, quatenus peragitur in terris, aut de similitudine spirantem venti, qua jam paulo ante usus erat, accepit. Quemadmodum, per τὰ οὐράνια, æternam Filii intelligit e Patre generationem: πρᾶγμα, ipsa hæc, de qua nunc agitur regeneratio, terrena videatur. Quid igitur in mentem venit nostro, cum τὰ ἐπουράνια de angelorum accepit cohorte, cui otiosum plane appositum τὸ ἀπερέεσαν adjunxit? Quod hic sane præter rem, quemadmodum αἰθέρος ἔργα illi sunt τὰ αἰθέρια. Hellenistas autem suos in animo haud dubio habebat, quibus στρατὸς οὐρανοῦ, interdum angeli, interdum stellæ Hebræo usu dicuntur: quod versu integro expressit. Errant vehementer, qui poetis omnia licere volunt. Quos antiquitas doctissima ut castigaret, criticæ exorta est, quam divinitus adversus poetarum licentiam, cum alii, tum Aristoteles, exercuit. Nam, ut omnem eruditionem profiterentur ac scientiam poetæ, sic, ut illi in officio continerentur, de omni judicabant isti. Nuper enim ea sola obtinere cœpit, quæ de restitutione corruptelæ in auctoribus laborat. Jam vero, si non omnia in litteris profanis critici poetis permiserunt, quanto minus sacris permittendum? Qui cum ab Ecclesiæ aut Patrum consuetudine recedunt, recte in ordinem ab eruditis rediguntur. Qui profecto Patres multa sibi permiserunt, quæ, hæreticorum causa, postea mutarunt. Ita Tatianus scriptor antiquissimus, ita Theophilus, ὅτι ὁ Θεὸς ἐξηρεύετο τὸν αὐτοῦ Ἰλδν, dicere ausus fuit, donec hæreticus 127 Filium Dei, ἐρυγὴν vocavit. Idem Theophilus, Λόγον ὑπουργόν vocavit in creatione: quod et alii, et imprimis Basilium in Eunomio, tantopere, et merito, exagitavit. Idem Πνεῦμα Θεοῦ, Dei Filium vocavit. Nonno usitatum est, ut Servatorem nostrum modo θεῶν dicat, modo θεσκαλον, quemadmodum eundem θεηγόρον, quod antiquis idem designabat, alibi vocavit. Ita commate 13, cum sanctissimus evangelista dixit, Καὶ οὐδεὶς ἀναβέθηεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, noster,

Εἰ μὴ θεσκαλος οὗτος.

Quasi Dei Filium divinum dicas, idque in eo loco, in quo de superiore ejus agitur natura. Cujusmodi apposita, quod iis callide Nestorius abuteretur, Patres, teste in primis Damasceno, rejecerunt. Causam addit: Οὐ γὰρ ἀνθρώπων ἀποθεωθέντα λέγομεν τὸν Λόγον, ἀλλὰ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα. Quare? quia dignior natura ita hominem assumpsit, ut maneret id quod erat, neque minus esset Deus is qui homo erat. Non ergo hominem divinum, aut deificatum, sed Deum vocamus, inquit, incarnatum. Eademque fuit causa, quare Patres, cum byssice viros sanctos, qualis Basilium, Gregorius, Nyssenus, θεοφόρους passim vocent, nomen hoc, quod callide Nestorius abutebatur, hic non admisserint. Damascenus: Καὶ τὰς θεοφόρους ἀνθρώπους Χριστὸς λέγεσθαι δύναται, ἀλλ' οὐ Θεὸς φύσει, εἰ καὶ ὁ Νεστόριος ὁ θελάτος τὸν ἐκ Παρθένου τεχθέντα θεοφόρον εἰπεῖν ἐφραζάτο. Et addit, Ἡμᾶς δὲ μὴ γένοιτο θεοφόρον αὐτὸν εἰπεῖν. Bene igitur Baptistam θεηγόρον, minus recte Dominum sic dixit. Est enim prophetarum sanctorum-

que attributum, non illius qui est supra omnes : A tur hoc loco, sed τῆς οἰκουμένης. Et quid hoc ad quemadmodum hoc Patribus, ut ante dixi, vulgo tribuebant. Idem Damascenus, **128** lib. iii *De orthodoxa fide*, Ἐν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Πατέρας. Hesychius, Θεηγόρος, θεῖος, ἐκ Θεοῦ λαμβάνων. Quaero cur serpentinem, quem erexit in deserto Moses, δουρατέης τυπὸν habuisse ἀκάνθης paulo post dicat. Ita enim commate decimo et quarto :

*Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητὸν ἀκάνθης.*

Neque ignoro, quod ab eruditis observatur, Nonnumi voce ἀκάνθης pro serpente aliquando uti. Sed et serpens, de quo agitur, ex ære fuit, et serpentes, quorum causa hic erectus fuit, Ἰϋϋϋ (quos ὄφεις θανατοῦντα; nuncupant οἱ Ἐβδομήκοντα), fuerunt. Neque verum est quod ait, hunc serpentem τῶν δακνομένων δηλήμονα, *interfectorem hominum quos momordisset*, fuisse, cum sanaret morsus, et antidotum adversus δηλητηριώδες τῶν Ἰϋϋϋ præberet: ideoque verus Servatoris fuit typus, Οὐ, ut recte Epiphanius, διὰ τὴν τοῦ ὄφως φύσιν, ἀλλὰ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐδοκίμειαν, δι' ὄφως ἑσ' ἀντίδοτον τοῖς τότε δεδηγμένοις ἐργαζομένην, quemadmodum diserte scriptum est, Καὶ πᾶς ὁ δεδηγμένος, ἰδὼν αὐτὸν ζήσεται. Nonnumi ista est locutus, quasi Moses δρὸν θανατοῦντα erexisset, quem λυάπνον μοχ ipse oblitus sui vocat. At vero ἀκάνθα ἢ δουρατέη, de qua noster, spineam, ni fallor, denotat coronam, cuius hunc serpentem typum esse voluit. Quia simile aliquid, cum spinea corona, omnis serpens habet, ut hac ratione ad coronam Domini in Passione spinicam alludat, quod fortasse ex antiquitate et alii fecerunt: quas argutias heroica ingenia non amant. Interdum voces ipsas et earum usum appositus corrumpit. Παράδεισον ex Oriente vocem, sed quam Græci pridem possident, imprimis usitatum est pro loco beatorum poni. Noster, quia cælo **129** tribuit appositum, quod proprium est paradiso, efficit ut jam improprie de eo usurpetur paradisu, de quo recte usurpari solet. Ut cum dixit :

*Ναῶν ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ,* quod evangelista ζῶν αἰώνιον dixisse satis habuit. Perit enim in translatione τὸ ἀνάλογον translationis, sine quo, ut recte Aristoteles, consistere non potest.

Sed quid unum ex tam multis hic notamus? Tota sententia, in qua versatur noster, quamque per tot attributa ἀκυρα et ineptas exprimit ambages, quemadmodum simpliciter ab evangelista concipitur, ita est plane divina: quam utinam infligant animis qui Christo Domino dixerunt sacramento. Οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον. Eam autem, ut iam dicebamus, sic expressit, ut tumore partim, partim crebris ac compositis appositis, ita totam vitaret, ut ἀφέλεια, id est simplicitas, quæ in sententiis præcipue spectatur, tota interiret. Quid enim sibi volunt, κόσμος, πολύμορφος, et ὑψιμέδων σκηπτουχος, et iterum, τετράζυξ κόσμος, et ἦθος μετατροπον, et εὐδένδρος παράδεισος? cum sententia sit casta, ac ab omni affectatione ac tumore aliena: quod mentis bene constitutæ ac compositæ solet esse indicium. Verum audiamus ipsum :

*Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην, ὕψιμέδων σκηπτουχος, ὅτι χραισμήτορα φωτῶν, Μονογενῆ λόγον Ἰῶα πρότερον τετράζυγι κόσμῳ. Ὅσρα μὴ ὄς δέξοιτο, μετατροπον ἦθος ἀμελψας, Πλοστὶν ἐς ἀστυζέλικτον ἐκούσιον ἀνχένα κάμπτων,*

*Ζωῆς οὐρανίτης αἰώνιον εἰς χορὸν ἔλοη.*  
*Ναῶν ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.*

**130** Adde, quod non semel, sed frequenter, idem dicit, et oratio mirifice redundat. Adde, quod πολύμορφον non est appositum illius mundi, de quo agi-

tur hoc loco, sed τῆς οἰκουμένης. Et quid hoc ad cum mundum quem dilexit Deus, Dei Filius servavit? Adde orationem inconcinnam, imo plusquam ὑποσόλοικον, Οὕτω ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔδωκε τὸν Υἱὸν. Nam quis sic loquatur? cum suavissimum præsertim atticismum, οὕτω γὰρ ἡγάπησεν ὥστε ἔδωκεν, invenisset. Sed et χορὸν ζωῆς αἰώνιου, vitæ alterius participes, nemo Græce dicat qui sanus sit. Nam μακάρων χορὸν voluit. Quanto autem sic simplicius et minus affectate potuisset :

*Οὕτω γὰρ Θεὸς αὐτὸς ἐφίλατο κόσμον ἀκοσμον, Ὅσθ' οἱ μονογενῆ παρὸν πέρτατον Υἱὸν ἔδωκε. Πᾶς ἴνα δεξάμενός μιν ὑπεκρύψει ἀπὸν δλαθρον, Ζωῆς ε' ἀθανάτοιο παρὸν δλιον ὄρμον ἴκοιτο!*

Ut elegantiorum litterarum studiosi discant, quantum referat, quo pacto quidque efferatur. Sed pergamus. In vocibus quibusdam, quas Ecclesia admisit, vix quæ sunt ejusdem potestatis temere admittam: tantum abest, ut cacozeliam, et diversas nominum interpretationes, quæ ex male intellectis paganorum desumuntur scriptis, excusare velim. Dei Filium, in Symbolo communi unigenitum quotidie recepta voce Christiani constitemur: quem eadem voce hic μονογενῆ sanctissimus evangelista dixit: Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἤδη κέκρυται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ δνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Pro qua voce, cum ne versus quidem repugnet, parum circumspecte vocem τηλυγέτου substituit.

*Τηλυγέτου βασιλιῆος ἐς οὐνομα.*

Cum τηλυγέτος vel τηλυγέτης sit ὁ τηλοῦ τοῖς γονεῦσι **131** γεγονώς ἐπὶ γῆρα, qui sero et in ipsa senectute parentibus natus est. Qualem δψιμον dixerunt. Vel (ut grammatici, qui sese in hisce talibus ostentant, ac pomæria ambitionis suæ libentissime extendunt, observarunt) qui, τῆλε δντος τοῦ πατρός, hoc est, dum procul a domo abest pater, natus est. Reliquas ineptias omitto.

Cæterum decepti locis maximi poetæ, quos non satis intellexerant, τηλυγέτον, μονογενῆ exposuerunt, quia dixerat Homerus, μοῦνον, τηλύγετον :

*Καὶ με φιλῆσ' ὥσει τε πατὴρ ὄν παιδα φιλῆσῃ, Μοῦνον, τηλύγετον.*

Et alibi eodem modo, quia evenire potest, ut qui est μονογενής, sit et τηλύγετος, ac contra, hoc est, ut sit unicus et sero natus, quales, si præcipue utrumque pariter eveniat, præ reliquis amantur. Quod cum non expenderent, τηλύγετον, μονογενῆ, Hesychius ac Suidas, reddiderunt. Neque cogitabant, duos tales ab Homero poni. Ut *Iliados* E :

*Βῆ δὲ μετὰ Σάνθορ τε Θούωά τε Φαιτροπος υἱε, Ἄμφω τηλυγέτω.*

Et quia in sacris versamur, tales Josephus ac Benjamin fuerunt. Neuter unigenitus, et ambo τηλυγέτω. Quid quod uni duo filii, quorum alter μονογενής, D alter τηλύγετος, dari possunt? Quo illud Hesioidi spectat,

*Μονογενῆς δὲ πᾶσι σώζοι πατρώιον οἶκον.*

Et,

*Γηραιὸς δὲ θάνοις, ἕτερον παῖδ' ἐγκαταλείπων.*

Ubi ista opponuntur quæ ταυτοδυναμοῦντα existimabat noster. Nam τηλύγετος, qui υἱὸς γῆρους Hellenistis dicitur, is est, qui patre sene nascitur, qualis Josephus dicitur fuisse, quem tot fratres habuisse constat. Quod in unigenito non habet locum. Qui si solus, unigenitus: si unigenitus, et sic est solus. Quemadmodum τηλύγετος, si fratrem habet, jam non unigenitus. **132** At quis ferat, aut in Deo Patre senectutem, vel quæ istam comitatur, seram generationem, aut in Filio, eorum quidquam, quæ hac voce includuntur? Cum et solus, et ut solus, ita genitus sit ab æterno, neque æterna minus generatio illius sit quam ipse. Cyrillus Hiero-



solymitanus, Ἰδὼν δὲ πάλιν ἀκούων, μὴ νομίσας Θε-  
 τὸν, ἀλλὰ φυσικὸν υἱὸν, μονογενῆ, ἀδελφὸν ἕτερον  
 οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται Μονογενής, ὅτι  
 εἰς τὸ τῆς θεότητος ἀξίωμα κατέην ἐκ Πατρὸς γέννη-  
 σαι ἀδελφὸν οὐκ ἔχει. Rufinus in interpretatione Sym-  
 boli : *Ne forte putet, quod humana ista vocabula  
 terrenum te aliquid doceant, ideo subjungit, unicum  
 huic esse Filium Dei, Dominum nostrum. Unus  
 enim de uno nascitur, quia et splendor unus est lu-  
 cis, et unum est verbum cordis. Nec in numerum plu-  
 ralem defluit incorporea generatio, nec in divisionem  
 cadit, ubi qui nascitur nequaquam a generante separ-  
 atur. Sed ad ipsam de qua agimus hic vocem, prop-  
 rie videtur respexisse Augustinus, 20 Tractat.  
 in Joannem : Et forte dicit aliquis, quia per multa  
 sæcula Deus in senectute suscepit Filium. Sicut Pa-  
 ter sine senectute, sic Filius sine incremento. Nec ille  
 senuit, nec ille crevit : sed æqualis æqualem genuit,  
 æternus æternum.* Quibus verbis semel hoc decisum  
 esto. Non enim ista scribo, ut grammaticorum le-  
 vitate me involvam, sed ut sacras Litteras ab iis  
 vinlicem, tum, quid hac in parte sit sequendum,  
 interpretibus ostendam. Quos, ut reverentes, ita  
 circumspectos esse oportet. Non possum tamen,  
 quin hoc addam : Nihil causæ me videre aut exco-  
 gitare posse, quare vocem ab Ecclesia et Symbolo  
 receptam, quam non minus carminis lex admitte-  
 bat, cum periculosa ac suspecta, aut ad minimum  
 ambigua, mutarit. Saltem de Magni Basilii consilio  
 hic cogitasset, qui Eunomium accusat, ὅτι ῥήματα  
 ἔσω **133** τῆς χηρῆσεως ὅντα τοῦ θεοῦ Ἡνεύματος;  
 νομῶνται, quod voces sancto Spiritui inusitatas san-  
 cit. Saltem cogitasset, voces primum a Scriptura  
 ac deinde ab Ecclesia receptas, vel mutandas ideo  
 non esse, quod adversus callidas hæreticorum frau-  
 des aut ineptias, ex iis argumenta prudentissime  
 antiquitas formavit ac desumpsit. Atque idcirco  
 nihil temere mutasse.

Quare ut in Symbolo apostolorum, ita in Grego-  
 rii Neocæsariensis Confessione apud Eusebium,  
 circa annum Domini 270, ubi Pater dicitur, *Pater  
 Filii unigeniti*, et in Symbolo Nicæno apud Rufi-  
 num ac Socratem, circa annum 324, ubi Filius  
 Dei, *natus de Patre Unigenitus*, et in Symbolo Con-  
 stantinopolitani concilii, circa annum 384, et in  
 Symbolo ad Damasum, circa annum 400, quod  
 nonnulli D. Hieronymo ascribunt et in ejus legitur  
 Operibus, et in Ephesino concilio, anno 431, quod  
 apud Cyrillum legitur, ubi Dominus noster, *Filius  
 unigenitus*, et *Deus dicitur perfectus*, et in decreto  
 ejusdem synodi cum anathematismis, a Cyrillo  
 scripto, quod in concilio legitur, ubi *Unigenitus*,  
*hoc est, de substantia Patris*, item *Filius unigenitus*,  
*Deus de Deo vero*, et in Confessione Leonis, quam  
 Chalcedonensis synodus probavit, ubi *Unicus* dicitur,  
 circa annum 440, et in cæteris constanter,  
 eam invenies servari vocem. Quemadmodum ex ea,  
 alium non esse æterni Patris Filium, adversus eos  
 qui jam olim Christi fratrem Spiritum vocabant,  
 et ἀδελφοθεῖαν inducebant, efficaciter Cyrillus Hiero-  
 solymitanus, ut et Epiphanius, et adversus Arium  
 Eunomiumque, Filium non esse conditum, Theo-  
 doretus probat. Quia, inquit, unigenitus non am-  
 plius sic erit. Idem enim quod est ipse et quasi so-  
 ror ejus universa erit creatura. **134** Ὅστε γὰρ  
 κατὰ τὴν Ἀπείρου καὶ Εὐνομίου βλασφημίαν, κτίσμα  
 τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀνομάζομεν. Μονο-  
 γενῆ γὰρ εἶναι φησὶν ἡ θεία Γραφή· εἰ δὲ κτιστὸς  
 ἔστιν, οὐ μονογενής, ἀδελφὸν ἔχει τὴν κτίσιν, καὶ  
 ἅπαντα τὰ τῆς κτίσεως μόρια· εἰ δὲ Μονογενής ἔστιν,  
 ὡσπερ οὖν ἔστιν, οὐδεμίαν ἄρα ἔχει πρὸς τὰ κτιστὰ  
 κοινωνίαν· ὅτι δὲ Μονογενής ἔστιν, αὐτὸς ὁ Μονογε-  
 νής ἐδίδαξε. Ac deinde, hunc atque alium evan-  
 gelistæ laudat locum. In quibus si τῆλυγετος reponas,  
 perit unitas de qua contendunt. Adde, quod Μονο-  
 γενής divinitate est appositum naturæ. Ut cum pas-  
 sim, tum imprimis autem adversus Nestorium te-

A stantur veteres. Ita enim τὸν Μονογενῆ, τὸν ἐκ Πα-  
 τρὸς ὄντα Λόγον, ad Joannem Cyrillum exponit. Et  
 diserte, τὸν ἐκ γυναικὸς καὶ τὸν Μονογενῆ, conjungit  
 simul ac opponit. Τίνας εἶναι φαμεν ἴδιον Πατέρα  
 τὸν Θεόν; ἄρα τοῦ ἐκ γυναικὸς ἀνά μέρος τι καὶ ἰδι-  
 κῶς νοσημένου, ἢ τοῦ Μονογενοῦς; Idem alibi : Οὐκ οὖν  
 Νεστόριος μὲν ἀναρτῆ εἰς ἅπαν τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ  
 τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν. Ac propterea Ne-  
 storius, ut Virginem negabat Θεοτόκον, ita τοῦ Μονο-  
 γενοῦς negabat esse matrem. Damascenus, οὐκ  
 εἶπε διὰ γυναικὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς. Ἐστίματιν δὲ  
 ἐν τούτῳ, ὡς αὐτὸς ἔστιν ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεοῦ, καὶ  
 Θεός, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεγεννημένος. Et sic sem-  
 per de divinitate omnes. At τῆλυγετος humanæ est  
 appositum naturæ, et ὄψιλον exponitur. Atque ita,  
 ut jam ante diximus, Josephus, qui jam senex patre,  
 sero erat natus, non μονογενής Jacobi, sed τῆλυγε-  
 τος dicendus erat. Nam hoc est **עֲרִיקָא** Genes.

xxxvii, 3, Hellenistæ υἱὸν γήρου, Chaldæi **עֲרִיקָא**,  
 hoc est, sapientem, dicunt. Vel quod patres, tales  
 magis sapere arbitrantur, quia magis amant; vel  
 quod a prudentiā parentum, quæ tum major est,  
 nonnihil trahere putantur. Et si quando aliter, non  
 ex significatione vocis, sed ex **135** accidenti usur-  
 patur. Quemadmodum ὄψιλον sic usurpari potest.  
 Quod, qui sero et in senectute patribus nascuntur,  
 soli sint, nec eos alii sequantur. Quod grammatici  
 docere possunt, ut nec proprie nec aliter de Deo  
 usurpari possit. In divinitate enim nihil sero natum,  
 nihil est posterius.

Notum enim illud axioma, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ ἀγίᾳ  
 Τριάδι ἐπέισακτον, ὡς πρότερον μὲν οὐκ ὑπάρχον,  
 ὕστερον δὲ ἐπέισαθόν· ὅτε γὰρ ἐνέλιπέ ποτε Υἱὸς  
 Πατρὶ· hoc est, Nihil in sacra Trinitate adventi-  
 tium, quasi prius non esset ac mox advenisset. Ne-  
 que Patri unquam deficit in ista Filius. Et hic usus  
 tam antiquus, ut interpretes Pentateuchi Hierosoly-  
 mitanus vocem **יְהוָה**, hoc est μονογενής, de Deo  
 Verbo, sive Filio, ad illum locum, *Ecce Adam sicut  
 unus e nobis factus est, usurparit. Et dixit, inquit,  
 Verbum Jehovah : Ecce Adam, quem creasti, est uni-  
 genitus in mundo, sicut ego unigenitus in cælis excelsis.*  
 Adde quod et Isaacum τὸν μονογενῆ, typum  
 Servatoris nostri statuunt antiqui : quem **יִצְחָק**, a  
 Phœnicibus vocatum, ex Sanchuniathone, qui theolo-  
 giam scripserat eorum, lib. *De preparat. evange-  
 lica* primo Eusebius notavit. **יִצְחָק**, hoc est **יְהוָה**,  
 ut Chaldæi. Adde quod in nomen hoc, quod miror  
 observatum hactenus non esse, baptizatus est Do-  
 minus. Nota enim verba sunt, **Ὁὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς  
 μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα**, hoc est ὁ Μονογε-  
 νής. Nam sic Hellenistæ loqui solent. D. Hierony-  
 mus ad xii Zachariæ : *Unigenitus dicitur, propter  
 naturæ proprietatem, primo genitus, juxta Aposto-  
 lum, ex mortuis resurgentium. Pro unigenito ἀγαπη-  
 τόν, id est charissimum, Septuaginta transtulerunt.  
 De quo in Evangelio legimus : Hic est Filius meus  
 charissimus, in quo mihi complacui.* Exemplum  
 illustrissimum Genes. xxii, 2, ubi de Isaac : *Caps  
 nunc Filium tuum unigenitum quem diligis, Isaacum.*

**136** Ubi Hellenistæ : **Λάβε τὸν υἱὸν σου τὸν ἀγα-  
 πητόν.** Quemadmodum Homero Astyanax, filius  
 ἀγαπητός Hectoris dicitur :

*Ἐκτορίδην ἀγαπητόν, ἀλίγιον ἀστέρι διφ.*  
 Glossator, ἀγαπητός, μονογενής. Hesiychius, ἀγα-  
 πητόν, μονογενῆ, κεχαρισμένον. Quemadmodum et  
 Aristoteles oculum monoculi ἀγαπητόν in *Rhetoricis*  
 dixit. Quia alterum non habet : ideoque eo ma-  
 gis eget, ac amat. Verum quia nunc de Hellenistis  
 agimus, qua lingua sancti apostoli scripserunt,  
 iidem Seniores capite eodem, versu **12** : **Ὁὐκ ἐπέλω  
 τοῦ Υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ, quod mox paulo  
 post repetitur. Jeremiæ vi, 26 : Θυγάτηρ λαοῦ μου,  
 περιζώσαι σάκκον, καὶ κατάσπασαι σποδόν· καὶ  
 πένθος ἀγαπητοῦ πόλιν σου σαυτῆ.** Ita apud Zacha-  
 riam κοπετός ὡς ἐπ' ἀγαπητῶ, de ingenti planctu.

καί, 10; et Amos viii, 10: Πένθος ἀγαπητοῦ, cum A in Hebræo vox μονογενῆς in locis omnibus legatur. Et quis furor est, cum ipsam vocem, pro qua tanta bella Christianis sunt bellata, et quam ita petulantius Arius ac Ariani arrosuerunt, adeo ut, teste Theophylacto, Unigenitum vocari dicerent, quod a Patre, factus ipse solus ac creatus, reliqua ab eo essent, ejus loco substituere eam, quæ quemadmodum naturam hominis, ita ejus denotat infirmitatem: sero generare, scilicet, ac generari. Quam si alibi in sacris invenisset Arius, nemo facile illud, Ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, de manu ei extorsisset. Nam hoc ipsum est τηλύγετος. Sane μονογενῆς est ὁ πρὸ χρόνου, qui παλαιὸς τῶν ἡμερῶν, a viro desideriorum dicitur, hoc est, Deus. Τηλύγετος est, ὁ ἐν χρόνῳ, id est, homo. Quod nihil ad hoc quod exponit. Quare nec mutare quidquam debuit. Quædam enim voces sunt Ecclesiæ, non nostræ: in quibus nihil nobis est juris. Quod cum philosophi in suis non ferant, nec in ecclesiasticis **137** ferendum est.

Et hanc vocem nota propria Cæsarius et alii theologi notantur, cum in ea σχέσιν, seu relationem, ponunt. Notant enim ea notione propriam illius esse, cujus Pater Deus est: quem ex ipsa voce intelligi. Quod profecto locum in τηλύγετος non habet, ut omitam, nomen proprium Theodoro dici. Et quid sibi voluit, cum sequenti cap. v, 27, Petrum, sanctissimum apostolum ac maximum heroem, θρασύν dixit? Οὐδέ μιν εἶρετο Πέτρος ἅτε θρασύς. Quod plerumque gloriæ, et quidem putidissimæ, tribuitur. Unde Thrasones, quos *audaces* Horatius vocavit. Quo nomine, et evangelistam nostrum alibi indigitat, idque eo loco, qui omnino alienus ab hoc attributo, cum nimirum pectori incumbit Domini:

Ὁ δὲ θρασύς δέξεται παλμῶ

στῆθεσιν ἀγράντοισι πεσῶν περιλημέτος ἀνήρ  
δαιτυμένου βασιλῆος.

cap. 13. Fuit igitur, hoc iudice, θρασύτης, seu temeritatem seu ambitionem dicas, quod dilectus Domino præ cæteris, sanctissimo illius, ex amoris privilegio, inhaesit pectori: unde et φίλος ἐπιστήθιος, a Græca dicitur Ecclesia. Et quanto melius illorum liturgiæ: quæ, πεποιθότα, non θρασυνομένων, fecisse hoc dicunt. Saltem cogitasset, Judæ id appositum se assignasse, ut cum dixit:

Υἱὸς Ἰακώβου καὶ οὐ θρασύς Ἰσραηλιῆος.

cap. xiv, 22, quem θρασύχειρα καὶ αὐθάδῃ Cyrus Theodorus dixit. Quid autem cum duobus sanctissimis viris, apostata et proditor commune habere potuit? Quare nec eodem appposito notandi erant, ne quidem aliter accepto. Imprudenter, cum ex urbe sancta Dominus post habitum cum Nicodemo colloquium, εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν dicitur venisse (Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, inquit evangelista), terram

**138** Judæorum, *peregrinum domicilium* (seu quocunque modo τὸ ἐναύλιον interpretari libet) nuncupavit, quasi non aut Bethlehemi esset natus, aut non in Judæa Bethlehemi esset, aut quasi temere a propheta dictum esset: *Ex te egredietur mihi qui sit dominator in Israel*; aut ab Apostolo, ex Judæis Christum esse quod ad carnem; aut ab ipsa Veritate denique, Saltem ex Judæis esse. Porro quidam cum non caperent, quo pacto post divinam Domini cum Nicodemo dissertationem, quam in ipsa urbe habitam fuisse constat, in Judæam illinc contulisse se dicatur, prius iterum in Galilæam, atque ex Galilæa aliquo post tempore in Judæam rediisse volunt. Inter quos est Beda. *Dicit autem post hæc: Non continuo post disputationem cum Nicodemo, quæ facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis de Galilæa in Judæam rediit.* Quam sententiam secutus est et noster. At Theophylactus, Μέχρι μὲν ἡ ἑορτὴ τοῦ Πάσχα συνίστατο, ἐν

Ἱεροσόλυμοις ἦν ὁ Ἰησοῦς: ἐπεὶ δὲ παρῆλθεν αὐτῆ, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν γῆν, καὶ πλησθὼν τοῦ Ἰορδάνου διέτριβεν. Quæ est ad verbum ante eum maximus Chrysostomus. Quasi novum sane, ex Judæorum urbe, in eorum terram, hoc est χώραν, venisse. Atque sic evangelista noster cap. xi, com. 55: Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας. At hic ἐξ Ἱεροσολύμων εἰς τὴν Ἰουδαίων χώραν venisse vult. Quid quod ipse noster, vocem χώραν, voce γαίης, sive γῆς, ibi est interpretatus:

ἀπ' εὐρύαλοις δὲ γαίης

Πολλοὶ Ἰουδαίων ἐμωτέμνορες ἄνδρες ἐρήμων  
Μυστιπόλων ἀνέβησαν εἰς ἔδραν Ἱεροσολύμων.

Et Matthæi nono, εἰς ἄλην γῆν ἐξείηεν, et, ἐν ἄλῃ τῇ γῆ ἐξείηη, hoc est, χώρα. Nam hic nodus vere est in scirpo. In quo tamen viri maximi se torquent. Interdum **139** illi in appositis locorum ignorantia imposuit. Ut cum Salim βαθυκύμωνα paulo post, comitate nimirum **23**, dixit:

Υδάτι βαπτίζων βαθυκύμωνος ἐγγῶθι Σαλειμ

quasi fluvius, aut mare potius, non urbs esset. Quod si locum a commoditate ac copia aquarum, quod videtur magis, hic commendavit, quia sequitur, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ, maximum tumorem καὶ τὸ ἄκρυν incurrit. Nulla enim ibi κύματα, quæ maris esse quisvis novit: unde et βαθυκύμων Oceanus castigatissimo poetæ Dionysio Periegetæ dicitur. A quo iterum arguitur, non terræ, verum Oceano, attribuendum id fuisse. Sed evangelista aliud, hoc est, commoditatem aquæ, sive abundantiam, quæ ibi erat, annotavit. Quare nihil erat opus, ut hoc iterum repeteret, cum ait:

Κεῖθι γὰρ εὐρύπλοιο κυλινδρόμετρον ποταμοῖο  
Κεῦμασιν ἀεραῖος κυμαίνεται ἄφρονον ὕδωρ.

De Salim quoque et Ænone nota sunt, et omnium in manibus, quæ veteres notantur. Ut in re tam obvia, vix error patrocinium inveniat.

## CAPUT V.

Joannes Baptista Eliæ imitator. Vestis Eliæ; vestis Joannis. Μηλωτῆ, ζώνη δερματίνη. Melota et ζώνη quibusdam eadem. Zona mortificationis Hieronymo. Λάσιος χιτών Nonni. Addereth simpliciter quæ. Addereth sehlar. Δορά. Vestis ἀπὸ τρίχων καμήλου et χιτῶν λάσιος, diversa. Tunica pellicea, et hirta. Ejus in pœnitentia usus. Aliud λάσιον, aliud τρίχινον. Item χιτῶν talis aut talis. Hebræorum sac. Cilicium. Στολή et σάκκος opposita. Στολή Chaldæorum. Patriarchalis saccus purpureus in pœnitentia. Cilicia, et unde dicta. Chaldæorum cilci. Unde cilicium. **140** Λεπτοφύης χιτῶν. Λεπτοφύη quæ. Conjectura in loco Nonni. Λεπτοφύη quæ. Λεπτολάχανα. Ψιλὰ. Jacobus φυτοεργός. Jacobus habitator tentorii, et quare. Idem οἰκῶν οἰκίαν ab Hellenistis dictus. Idem minister eruditionis Chaldaicis dictus, et quare. Domus doctrinæ. Tabernaculum Synagoga ac templi typrus. Ἐν σκηνῇ τρέφεσθαι, Græcis quid. Quare ἀμπελόεν πεδίον Jacobo tribuatur. Sicchar a schecar. Τὸ σίκερα vino interdum opponi. Voces φρέαρ καὶ πηγή ex Hebræo usu. Nonno Ἰκιδέον φρέαρ puteus Jacobi. Ὀδὸς τηλεπόρος μαίε. Κάλπιν διὰ κόλπου αἰρεῖν. Ἀρσενόπαις Ἰακώβος. Ὀρκιον ὕδωρ, et ἄρκιον. Φρέαρ ὄρκισμὸς et ὄρκου. Βερασαβέ. Ridicula auctoris ἀλογιστί, cum λοιθὴν κερσελικὴ dixit. Λοιθὴ, χύσις, σπονδὴ, nesech. Nonni ἀδόλεσχτα castigata. Galilai φιλόχριστοι et φιλόστοργοι, et utrum recte, ab eo dicti.

Non sine gravi causa a Chrysostomo ad tertium Matthæi, facundissime notatur, virum sanctissimum Joannem Precursorem ac Baptistam, de cuius vite gravitate, austeritate, et ut Græci melius, σκληραγωγία, ibi disserit, in omnibus dedisse operam, ut virum sanctissimum Eliam Thesbiten referret: cui ut vestis loco μηλωτῆ tribuitur non semel, ita inter



notas ejus ζώνη δερματίνη ponitur. Notus enim locus ille: Ἀνὴρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος, qui cultus, iis qui quotidie in urbibus ac agris oberrabant, maxime accommodatus erat. Unde sancto Petro quoque ac Paulo, talem idem maximus vir tribuit. Atque hæc una erat, inquit, causa: secunda, διὰ τὸ καλλωπισμὸν ἅπαντα καταπατεῖν, καὶ σκληραγωγίαν ἅπασαν μελετᾶν· quod mollitiem et luxum omnem, sed præcipue in cultu, abdicarent. Quid sibi ergo noster voluit, qui zonam quidem penitus omittit, togam autem, sive malis, tunicam λεπτοφυῆ viro sanctissimo attribuit? Nam non multo post, cum. nimirum 26, sequitur:

· 141 ἐμειλξαντο δὲ μύθῳ

Λεπτοφυῆ λαοφ πεπυκασμένον ἄνδρα χιτῶνι.

Cum quo cultu, simul et τὸ ἀπὸ τριχῶν, quod eidem tribuitur, καμῆλου ἔνδυμα, καὶ ἡ δερματίνη ζώνη, vehementer pugnant. Pugnât magnum illud Servatoris nostri de Joanne ejusque cultu testimonium: Ἄλλὰ τί ἐξήλθετε ἰδεῖν; ἄνθρωπον ἐν μαλακοῖς ἱματίοις ἡμοιωσμένον; ἰδοὺ οὐ τὰ μαλακὰ φοροῦντες, ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσιν. Quanquam autem longe aliud sit ἔνδυμα, aliud sit ζώνη, fuerunt tamen critici, qui, quod de melota legerant Eliæ, ad pelliceam referrent zonam. Suidas, μῆλωτή, ζώνη ἐκ δέρματος· non doctissimus Chrysostomus: qui in sanctissimo Elia, τὸ ἱμάτιον, quod ἔνδυμα vocatur in Baptista, et τὴν ζώνην, optime distinguit. Ἄλλὰ τίνος ἕνεκα, φησὶ, καὶ ζώνη μετὰ τοῦ ἱματίου ἐχρήσατο; ἔθος τοῦτο τοῖς παλαιοῖς ἦν, πρὶν ἐς τὸ μαλακὸν τοῦτο καὶ διαβόειον σχῆμα ἐξελεῖν. Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Πέτρος φαίνεται ἐζωσμένος, καὶ ὁ Παῦλος. Τὸν γὰρ ἄνδρα, φησὶν, οὐ ἔστιν ἡ ζώνη αὕτη· καὶ ὁ Ἥλιος δὲ οὕτως ἦν ἐσταλμένος, καὶ τῶν ἁγίων ἕκαστος. Unde *cingulum mortificationis* ab Hieronymo vocatur. At quo viro? quem in istis nihil fere latuit: qui haud dubio meminerat, Gallos quoque, castigandæ juventuti ea usus esse. Unde illud Strabonis: Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο· ἀσχεῖν γὰρ αὐτοὺς, μὴ παγεῖν εἶναι μηδὲ προγαστράσας· τὸν δὲ ὑπερβαλλόμενον τῶν μέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον, ζημιώσθαι. *Id quoque illi, inquit, genti est proprium, exercere ac castigare juventutem, ne aut pingues sint plus aquo, aut ventre præmineant. Si quis autem præscriptum zona modum excederet, mulctari.* Et profecto, aliud est ζώνη δερματίνη, IV Reg. 1, 8; aliud est μῆλωτή, ejusdem libri cap. 11, comm. 8 et 15; atque eodem capite non semel. Quæ Hebræi diligenter inter se 142 distinguunt; aliud est χιτῶν λάσιος, qui hic tribuitur Joanni. Quanquam μῆλωτή, et tunica et chlamys, et nonnunquam pallium, reddatur. Hebræa autem vox, et dubiæ significationis et diversæ, ac plerumque regiam illius generis designat vestem. Atque hinc sane nomen illi; a magnificentia, nimirum, et splendore. Quo! cum Hebræorum critici viderent, vocem illi addiderunt: nam aut *addereth sinear*, aut *sehar* dixerunt: quorum illud Babylonicum et summi pretii, alterum pilosum, seu villosum notat. Quali veste quod initio prophetæ veri, ut videtur, aliquando uterentur, falsi quoque, ut se populo sic commendarent, id secuti sunt. Unde, quemadmodum philosophis a Luciano *πίδων*, abolla cynicis peculiariter objicitur a Martiale, ita vestem ejusmodi pseudoprophetis Zacharias tribuit, quem χιτῶνα λάσιον vocare possis. Hellenistæ δὲ ῥόνον τριχίνην (neque satis, nisi fallor, recte) reddiderunt. At Eliæ, quem Baptistæ præcursor-em volunt, nusquam λάσιος, quod sciani, χιτῶν attribuitur. Ac ne Hellenistæ quidem illi aliud quam μῆλωτήν attribuerunt. Neque illi usquam *addereth* quod *sehar* dicitur, sed *addereth* simpliciter (quæ vox ambigua) tribuitur. In quo Hellenistæ sic luserunt, ut nonnunquam quoque, cum simpliciter vox ea ponitur, *δορᾶν* reddiderint, ut Michææ 11, 8. Ubi, cum propheta conqueratur, eam populi improbitatem esse, ut ornamenta sua pauperi eripiat,

A iisque pallium, ut Plautus loquitur, detexat, τὴν δορᾶν ἐξέδειρεν, dixerunt: quasi de villosa tunica aut pallio agatur, cum non aliud quam τῆν invenissent. Sed et error sane est idioticus, quod ubi δερματίνη tribuitur Eliæ ζώνη, ibi quoque λάσιον eidem tribui existiment χιτῶνα. 143 quia ἡ ψὺν ἡνὰ dicitur, quod est λάσιος, non λάσιον χιτῶνα ἔχων. Quare et Hellenistæ et Chaldæi, δασύς, at non δασυχίτων, interpretati sunt. Ubi enim agitur de habitu ac notis maximi illius viri, ita scribunt: Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς· Τίς ἡ κρίσις τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἀναβάντος εἰς συνάντησιν ὑμῖν, καὶ λαλήσαντος πρὸς ὑμᾶς τοὺς λόγους τοῦτους; Καὶ εἶπον· Ἀνὴρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν, Ἥλιος ὁ θεοσβίτης οὗτος. Et Josephus lib. viii: Τοῦ δὲ βασιλέως σημαίνειν αὐτῷ τὸν ταῦτα εἰρηκότα κελύσαντος, ἀνθρώπων ἔλεγε δασύν, καὶ ζώνην περιεζωσμένον δερματίνην. Quid quod ne Joanni quidem χιτῶν λάσιος tribuitur? cui ἀπὸ τριχῶν καμῆλου ἔνδυμα Matthæus dedit: quod et Marcus servat, qui ἐνδεδυμένον τριχᾶς καμῆλου ait. Locus alterius est: Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμῆλου, καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Quod profecto notat, vestem, non hirsutam, aut pelliceam, sed hirtam, qua et oi μετανοοῦντες Judæorum, et philosophi, præsertim Stoici, plerumque utebantur: qualem Catoni tribuit Lucanus:

*Huic epulæ vicissè famem, magnique penates,  
Submovisse hyemem tecto: pretiosaque vestis,  
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,  
Induxisse togam.*

Cui similis omnino tunica Joannis fuit, quam τῆς μετανοίας prædicator gessit. Atque eam zona *super membra ejus*, ut Lucanus, ut Hebræi τῆν β, accinxit. quæ profecto neque pellicis, neque ex pellicibus, sed crinibus, contexta. Quare nec sat circumspicte, et ut debuit, *Cathem*. Hymn. 8, Prudentius:

*Post in patentes ille solitudines,  
Amictus kirtis bestiarum pellicibus,  
144 Setisve tectus, hispida et lanigine,  
Secessit, horrens inquinari et pollui,  
Contaminatis oppidorum moribus.*

Qui, ut noster, manifeste λάσιον χιτῶνα illi dedit. Rectius Juvencus:

*Texta camelorum fuerant velamina setis,  
Et zonæ pellis medium cinxere prophetam.*

Verba enim Evangelii, a quibus defecerunt alii, expressit. Quod Paulinus postea in carmine, quo hunc præconem ac legatam Regis nostri celebrat, secutus est:

*Vestis erat, curvi setis consorta cameli,  
Contra luxuriam molles duraret ut artus,  
Arceretque graves compuncto corpore somnos.*

D Longe autem aliud est λάσιον et τριχίνον· χιτῶν item λάσιος et τριχίνος. Et hujus, non illius generis, Hebræis פ, quem pœnitentes induebant, cilicium Latinis. Ita Jonæ 11, 6, rex, qui pœnitebat, περιελετο τὴν στολὴν αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ ἐνεδύσατο σάκκον, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ σποδοῦ. Ubi στολή ab Hebræis eo nomine vocatur, quo Eliæ pallium, seu chlamys: ita ut intelligant τὸ *sinear*, quæ est, pretiosa seu subtiliter contexta. Unde et ψιλῆ ab iis dicitur. Quam Chaldæi quoque Græca voce expriment plerumque; nam et ipsi litteris iisdem prope, aut paululum deflexis, *stolam* dicunt. Vestis autem, quam exuta illa induit, non χιτῶν λάσιος profecto, verum τριχίνος, qui corpus nempe pungeret ac excerneret; animum ad pœnitentiam ac corporis subactionem (quæ præclare ἀσραχία a Gregorio in laude Cypriani martyris vocatur) excitaret. Ex quibus et patriarchalis forte *saccus*: quem ex purpura, quod mœstum eo tempore hunc colorem judicarent, etiam

jejunii, seu 145 ταῖς νηστείοις, patriarcha in- A ductabat.

De quo videatur vir clarissimus ac optime de fiteris his meritis, Joannes Meursius, hac voce, in Glossario, quod Græco-barbarum inscripsit. Isidorus, *Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis caprarum contexta*, ex quibus sibi tentoria faciunt. Varro nomen a Cilicibus deducit, cum a voce potius Chaldaea ortum videatur. Nam quemadmodum herodes veteres, qui ab Homero celebrantur ac Virgilio, caput pulvere in luctu imbebant, sic in terram sese Hebræi veteres abjiciebant. Ita ægro filio, ἐπὶ τὴν γῆν ἐκυλλίσθη, in terra sese volvit regius propheta. Nam sic Hellenistæ, pro quo nunc ἡ- λίσθη legitur. Quod ῥῆρ Chaldaei dicunt. Unde ῥῆρ *kilki*, quod in recentiorum glossis, *cilicium* exponitur. Quare frustra λάσιον χιτῶνα tribuit Joanni, qui ad frigus depellendum aut mollitiem accommodatior, cum ἀσχητικὴ καὶ μετανοητικὴ hic describatur vestis. Sed quid voluit, ut ante dixi, cum eandem tunicam λεπτοφυῆ dixit? Quod est *addereth*, ut ibi quoque monebamus, *sinear*; vestis Babylonica ac pretiosa, cum ne quidem *addereth*, quam *sear* dicunt, sive pellibus suffulta, quod jam ante dixi, recte illi tribuatur. Sed juvenem virum eruditum et de sacris eo tempore non male meritum. Quid si potius λεπτοῦφεῖ scripsit? Ut λεπτοῦφή, τὰ κακοῦφή καὶ εὐτελῶς ὕφασμένα, quæ leviter vilissimeque contexta sunt, dicantur, sicut tenuis utroque modo a Latinis usurpatur. Ita λεπτολόγανον in ascetarum victu. Quanquam Græculi, qui prorsus ultimi ac sequioris ævi sunt, quæ λεπτοφυῆ dicuntur, ψυλοκαμομένα, lingua sua reddidere, atque hac voce quæ accurate texta, et, ut ipsi quoque loqui solent, τὰ λεπτοσκευασμένα, quæ et ψιλὰ absolute aliis, 146 intelligunt. Ut ut sit, vehementer se involvit. Manifeste enim pugnant, τὸ λεπτοφυῆ καὶ τὸ πεπυκασμένος vestis item, ex crinibus cameli, sive camelorum, quam evangelistæ tribuunt Joanni, et ὀχιτῶν ὀλίσσιος. Interim in anino, cum hac confusione, ejus vestis habuit descriptionem, vere ἀσχητικὴν et poenitentiam accommodatam, quam ut Hellenistæ μηλοτήν dixerunt, ita quidam ex Hebræis, monachis attribuunt, hoc est, *addereth* Eliæ. In historia Samaritanæ com. 5, legitur,

δη φυτοεργός Ἰακώβ

Ἄμπελον πῆδον εἶχε.

Imaginarium est, et ex eo quod sequitur petium, quod Jacobum φυτοεργόν hic nuncupavit, qui habitasse in tentorio a sacro dicitur scriptore. Esau, inquit, *venandi gnarus, et homo agricola*; Jacob autem *vir simplex habitabat in tentoriis*. Ubi quod Esauo tribui videtur, auctor noster tribuit Jacobo, quanquam, non agricola, sed, ut ibi eradite Senes Hellenistæ, potius ἀγροικός dicitur Esauus. At Jacobus qui τῶν σκητῶν οἰκιστής ad verbum dicitur, οἰκεῖν οἰκίαν illis dicitur, quia pecuariae intentus erat: quæ, ut inquit rex philosophorum, *segnis maxime est et iners, ut quæ labore nullo e mansuetis vitam paret animalibus*. Quia autem pascuorum causa pecudes sequuntur, inquit, *etiam mutare locum sæpius coguntur*. Adeo ut vitam quamdam exercere agriculturam videantur; ut quæ non in plantis sed in animalibus consistit, quibus venatores protinus adiungit. Sed nunc ipsam audiamus: *Οἱ μὲν οὖν ἀργότατοι νομάδες εἰσὶ ἢ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμέρων τροφῆ ζῶων, ἀνευ πόνου γίνεται σχολάζουσιν. Ἀναγκαῖον δ' ὄντος μεταβάλλειν τοὺς κτήνεσι διὰ τὰς νομάς, καὶ αὐτοὶ ἀναγκάζονται συνακολουθεῖν, ὥσπερ γεωργίαν τινὰ ζῶσαν γεωργοῦντες.*

147 Tales autem in tentoriis vixisse, quæ pro pascuorum ratione transferebant, scimus. Nihil enim ex antiquitate, et qui de Nomadicis geographi scripserunt, magis notum. Et Geneseos tricesimo et tertio, illustrem hanc in rem habemus locum: *Et Jacob venit in Socho: ubi ædificata domo, et fixis*

tentoriis, ἠπελλόεντο νομῆν ἰσῆς τοῦ Sochoi. Id est *Tavernacula*. Ubi Hellenistæ habent: Καὶ Ἰακώβ ἀπαίρει εἰς σκηνάς· καὶ ἐποίησεν αὐτοῦ οἰκίαν, καὶ τοὺς κτήνεσιν αὐτοῦ ἐποίησε σκηνάς· διὰ τοῦτο ἐκάλεσε τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκεῖνου, Σοχναί. Quod Chaldaei causa annotandum, qui, *ministerium eruditionis, seu doctrinæ*, eum vocat: quod durum Fagio videtur ac Mercero, cum Judæos ipse in hac sententia versari notet. Mihi sane non est dubium, quin ita lo- cum hunc acceperint Chaldaei, quasi κατὰ πρόληψιν ad σκηνὴν μαρτυρίου, in qua præsens erat Dominus, alludat. De quo equidem non dubitabit, qui præclarum Exodi tricesimo et tertio, commat. 7, considerabit locum. Ubi, cum de tabernaculo hoc istis verbis agitur: Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνήν, ἐπήξεν ἔξω τῆς παρεμβολῆς· καὶ ἐκλήθη Σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου· καὶ ἐγένετο, πᾶς ὁ ζητῶν τὸν Κύριον, καὶ ἐξ- επορεύετο εἰς τὴν σκηνὴν ἔξω τῆς παρεμβολῆς, eadem voce utitur Chaldaeus. Tabernaculum hoc, inquit,

Β καὶ τὸ πῆρ, id est, *domum doctrinæ*, vocavit. Sicut autem σκηνὴ μαρτυρίου, Synagogæ templique, quod Ecclesiam recipiebat, typus fuit, ita ejus præsidem Jacobum, ac per fidem administrum, jam tum esse, haud dubio significavit. Igitur et Philo, οἶκον, καὶ αὐλὰς τοῦ Κυρίου, id interpretatus est. Cæterum non σκηνὴν sed οἰκίαν Hellenistæ, ut existimo, interpretati sunt: quod honeste minus eam vocem usurpare Græcos, non nescirent. Quippe qui ἐν σκηνῇ 148 τρέψασθαι, de libidinoso atque obsceno, aut quæ pretio prostitissent corpus, vulgo usurparent. Theodoretus in Præfatione libri, cui *Περὶ τῆς ἀρετικῆς κακομυθίας* inscriptionem dedit: Τῆν δὲ καὶ νομοθετημένην παρ' αὐτῶν καὶ πραττομένην λαγνεῖαν, οὐδὲ τῶν ἐν σκηνῇ τις τετραμμένων ἀνάσχοιτ' ἂν ἢ φράσαι, ἢ λεγόντων ἄλλων ἀκούσαι τοσοῦτον ἀπολείπει καὶ τοὺς ἐπιθήμους τῆς ἀσελείας ἐργάτας. Jam ἐν τῇ φυτοεργίᾳ, primum τῇ ἀμπελοεργίᾳ locum assignari, vel ex Philone notum, qui et isto titulo notissimum, et qui in omnium versatur manibus, inscripsit librum. Quare autem agrum Schematicum πεδίον ἀμπελῶν dixerit, cum fortasse alias afferre possem causas, eo nestrum respexisse arbitror, quod Sichar (nam allusionibus non raro delectatur) a posterioribus urbs dicta est: illud autem Græci quasi a σῆρ, σκηρ vel σκερα interpretati sunt. In eo autem fallitur, quod σκερα ex sola vite putat fieri, cum vino sæpe opponatur, ut Num. vi, 3; Mich. ii, 11; et alibi non semel. Unde et illud, οἶνον καὶ σκερα οὐ μὴ πῆρ. Ad quem locum Græci Patres, contra prorsus quam hic voluit, notarunt, ὅτι σκερα πᾶν τὸ μέθην ἐμποιεῖν δυνάμενον, λέγεται, οὐκ ὄν δὲ ἐξ ἀμπελίου quidquid inebriat, ex- cepto vino, aut quod nascitur ex vite, sicera vocari: cum in iis tantum locis, in quibus οἶνος καὶ σκερα opponitur, id locum habere possit. Ut in illo, exempli causa, Lucæ primo, de quo ante dixi, et similibus. Quod Hesychio imposuit, cum dixit: Σκερα, οἶνος συμμιγῆς ἡδύσμασιν, ἢ πᾶν πόμα ἐμποιεῖν μέθην δυνάμενον, μὴ ἐξ ἀμπελίου, σκευαστὸν δὲ καὶ σύνθετον. Nam et vinum ea voce Hebræis denotari, nemo est qui nescit, qui Thargum Chaldaeorum obiter inspexerit. Quod a Josepho, maximo scriptore, libro *Antiquitatum* secundo, dicitur de 149 Barbaris. ὅτι ἐν τοῖς θρέμμασι τὸ παλαιὸν πᾶσα ἦν ἡ κτήσις αὐτῶν, hoc est, *in pecoribus omnes constituisse illorum facultates*; de antiquis quoque patriarchis, Jacobo vel imprimis, de quo ante agebamus, verum est.

Porro, cum mirificæ aridus ac siccus esset omnis Oriens, nemo nescit quanta ibi cura puteos vel foderent, vel quos fodissent, ab injuria ac vi defenderent, quasi utiles aut necessarii præ cæteris possessionibus ad pecuariam hi essent. Neque ignota sunt, quæ in Abimelech atque Abrahams, imprimis autem in Jacobi historia, de iis leguntur. Talis fuit puteus, ad quem divinos illos cum Samaritana muliercula sermones habuit Servator noster: quem nunc πηγὴν, nunc ex usu Hebræorum,

φρέαρ, more Hellenistarum, sanctus auctor dixit. Ita puteum, ad quem Rebecca famulo occurrit Abrahami, modo πηγήν, modo φρέαρ Seniores Græci dicunt. Primo enim, Καταβάσα δὲ ἐπὶ τὴν πηγήν, ἐπλησὲ τὴν ὑδρίαν, καὶ ἀνέβη. Μοι, Καὶ ἔδραμε πάλιν ἐπὶ τὸ φρέαρ, quemadmodum varietatem istam in Hebræo videnerunt. Nam cum essent putei, a puritate, ut videtur, fontes quoque dicebantur. Diligenter enim lapide imposito, et claudi et recludi denuo solebant. Qua de re videndum in historia Jacobi vicesimo Geneseos et nono, nisi forte ex sola lingua ratione, sive, κατὰ τὴν διάλεκτον, ut dicebamus, ita est locutus. Noster, quod interpreti vix convenit, præterquam quod et ipse modo πηγήν, modo φρέαρ dixit, ὡδὲν quoque, id est, *lutulentum*, dicere audeat. Ita enim loquitur :

Πηγή δὴν βαθύκολλος · [et deinde,]  
Φρεῖατος λυδούτος ἀνήγαγε νέκτερον ὕδωρ.

Neque cogitabat infra de Jacobo dici: Καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· *Et ipse ex eo et filii biberunt.* Qui **150** ingeniem aut prolixam confecere viam, τηλεπόρους vocant Græci. Et hoc ita notum, ut nec pueri ignorent. Noster ipsi vix hoc appositum adjunxit. Ita enim ad comma 6 :

Καίθι δὲ τηλεπόροι κεκαυμένος ἀτρακτιοῖο Χριστός, ὁδοιορήσι καμὼν ἀμπαύσατο μόχθου.  
Et quandoquidem inter apposita quoque participia Hebræi habent, hoc superioribus addatur. Desultorium videtur, quod de Samaritana com. 7 ait :

ἀειρομένην διὰ κόλλου  
Κάλλιν ἔχει·

hoc est, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddunt, ὤμων eam gestet. Quo non dubitandum aliquoties hoc capite alludi. Non ita multo post, com. nimirum 12 :

μη ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ  
Μεῖζωρ ἡμετέροιο πέλις Ἰακώβου τοκῆος,

parum commode ἀρσενόπαιδα Jacobum dixit, ubi urbis Sichem paulo ante facta est mentio, quemadmodum hæc omnia quæcumque hactenus persequitur, ad eam gesta sunt. De Dina saltem cogitasset, cujus stuprum tantam in hoc loco dedit stragem, ut ex eo solo urbs nobilitata sit. Aliud fuisse, si de tribubus egisset. Tantum refert, quomodo loquaris. Atque hæc causa est fortasse (quamvis solo aliam ex Hebræorum ratione asserri posse) quare in recessione liberorum hujus patriarchæ, ea non recenseatur. Sequitur :

Καὶ πλεν ἐξ αὐτοῖο πεδοτροφὸς ἄριον ὕδωρ.

Ubi plerique ἄριον legerunt. Quod si Nonnus scripsit, ad ὕδωρ ἄριον, quod modo φρέαρ ἄριστου αὐτῶν, modo Βεερσαβὲθ vocare Hellenistæ solent, respexisse **151** videatur. Ut intelligatur ille, ad quem Israel, cum in Ægyptum proliscisceretur, versatus dicitur.

Sed quid ille ad istam, qui Jacobi dicitur fuisse, et in sine tribus Ephraim locatur, cum Bersabee, seu φρέαρ ἄριον, aut ἄριστου αὐτῶν, summus Παλαιστίνæ limes fuerit et terminus; ex Abrahami ac Isaacii rebus quam Jacobi magis celebratus? Et tamen eundem ἄριον vocari posse, si a dextra ad sinistram transferatur punctum, norunt, qui his litteris imbuti sunt: unde abundantiam vulgaris verit, quod in Græco ἄριστος legitur. Itaque subtilitas difficultas erit, si, ut quidam, ἄριον legamus, nisi ignorantia id ascribendum. Quid volebat autem, cum pro verbis illis com. 24 : Γύναι, πιστεύσον μοι, ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε ὄντε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ ὄντε ἐν Ἱερουσόλυμῳ, προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ· id est, *Mulier, crede mihi, venit hora, cum neque in monte hoc, neque Hierosolymis, Patrem adorabilis, vertit :*

Διγίαι ταρβῶ κεραελλέα βέετες λουβὴν ;

Quod interpretes reddunt, *Sanguine taurino cornibus tractam facietis libationem.* Primo enim, aliud est adorare, aliud sacrificare. Et a verbis Domini non temere, præsertim hoc in loco, abeundum; saltem contraria et quæ discrete pugnant non dicenda erant: nam cum sacrificia aboleantur, noster ea ponit. Sed ponamus, nihil hæc differre, et auctorem nostrum, quantum potest, tueamur. Quæro, quænam λουβὴ hic κεραελλῆς dicatur. *Libatio quæ cornibus attrahitur*, interpretes respondent. Sed quid audio? ut victima cornuta, sit libatio. Commendat regius propheta psalmo lxiix, 38, μόσχον κέρατα ἐκφέροντα, vitulum cornutum, sed ut vitulum, ni fallor. At libationem, quæ ex vino, melle, cæterisque liquidis fiebat, quis cornutam **152** unquam dixit? Quis Græcorum χύσις, χῶς, λουβῆς, et σπονδῆς, quæ a fundendo aut libando dicebantur, victimam vocavit? Hellenistæ Hebræorum ἄριον, hoc est γοήν, plerumque σπονδῆν, instrumentum quo fundebatur, modo κύαθον, modo σπονδαῖον dixerunt. Glosæ, *libamen* λουβὴ, σπονδῆ, γοή, ἄριον. David II Samuelis xxi, 16, aquam Bethlehemi bibere cum posset, maluit libare: hæc est λουβὴ. Æschylus tragædiarum unam, *Χοηφόρον*, propter τὰς χῶας, quæ ibi effunduntur, inscripsit: quas et χύσιν γάπτον, et χέρνιβας, ibidem, a liquore vocat. Et hæc sunt veræ λουβῆαι; non tamen κεραελλῆς, nisi insanimus. Iterum ponamus, sanguinem taurinum, non ut partem victimæ, sed ut λουβὴν considerari, quid illi cum cornibus? Quare, si est λουβὴ, quomodo κεραελλῆς? et si κεραελλῆς, quomodo jam λουβὴ? Sophisticum ac plane intempestivum est, quod cum de adoratione in Spiritu et veritate, verbis castissimis divinus auctor agit, quarum altera, quæcumque in ipsa ad superstitionem flectunt, altera, antiquos omnes typos, quales erant victimæ et sacrificia, a cultu separant, ut recte interpretatus est Chrysostomus, inepte prorsus ille nescio quos corporis in adorando gestus ac habitus, imprudenter ac molestissimis appositis expressit. Nam cum simplicissime, ut solet, sanctus auctor, Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινὸι προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνούτας αὐτόν· ita noster :

Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινὸι προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνούτας αὐτόν· ita noster :  
Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινὸι προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνούτας αὐτόν· ita noster :  
Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινὸι προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνούτας αὐτόν· ita noster :  
**153** Τοὺς ὑψιμέδων ἑδέβηθε θεός, οἵτινες αὐτῶν ἄκροκαγῆ κάμπτουσι συνήθωρ γούνατα γαῖνι, Πνεύματι θεοσπασίῳ καὶ ἀληθείᾳ μάρτυρι φωνῆ· Ἐν διαπέδῳ πρηνηδῶν ἐραιδομένοιο προσώπου.

Ut in eo loco, in quo de simplici veroque ac spirituali cultu agitur, præter ineffabilem ἀδολοσχίαν et loquacitatem, nihil aliud quam superstitionas ac Judaicas gesticulationes, et, ut loquitur Sidonius, *cervicium humiliatarum et sternacium hominum suspiria*, commendare videatur. Quæ non levis nec vulgaris ἀρρησία est, in homine præsertim, qui vel sacra docuit, ut quidam volunt, vel tractavit; certe interpretatus est. Quanto autem melius simpliciusque hoc modo maximum auctorem expressisset!

Αὐτὰρ παρμέβλωκε, γύνα, καὶ ἐλήλυθε ὥρη, Πρόσκολοι ἡμέτεροι καὶ ἀληθῆες ὄπισθε μύστει, Πνεύματι σὺν θεῷ καὶ ἀληθείᾳ μετὰ νόον, Πατρὶ γόνυ κλινέοντι· μόνουσι γὰρ αἰδέρα γαίωρ Ἐυμέρεσι τοιοῖσθε καὶ εὐχομένοισι γιληδεῖ.

Quæri itidem potest, quid in mentem illi venerit, ut Galilæos, modo φιλοχρίστους, modo φιλοστόργους dixerit. Paulo enim post in Samaritanæ historia sic legitur :

Καὶ πάλιν ἐς πόδον ἦλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Et deinde, paulo post :

*Ἄσμενος ἐσμὸς ἔδεκτο φιλοστόργων Γαλιλαίων.*

Quasi nusquam magis aut addictos sibi aut benevolos habuerit Dominus. De quibus tamen ipsa Veritas : *Prophetam nullum affici honore in patria, pronuntiavit. Item, Vae tibi, Chorazin; vae tibi, Bethsaida, etc. Item, Et tu, Capernaum, quae nunc ad caelum usque elata es, ad inferos usque deprimeris.* Caeterum antiqui admodum ursisse hoc videntur, quod Matth. xxvi, 52; Marci xiv, 28, 154 a Christo dicitur, *Πρόσω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν.* Lactant. lib. iv, cap. 20 : *Profectus ergo in Galilaeam (noluit enim se Judaeis ostendere, ne adduceret eos in penitentiam, atque impios reseraret), discipulis iterum congregatis, Scripturae sanctae literas, id est, prophetarum arcana, patefecit, quae, ante quam pateretur, perspicui nullo modo poterant; quia ipsum passionemque ejus nuntiabant.* Theophylactus : *Δεικνύων ἐντεῦθεν ὅτι τὴν μὲν Ἱερουσαλήμ ἐγκαταλείψει· εἰς δὲ τὰ ἔθνη ἀπελεύσεται· τὴν γὰρ Γαλιλαίαν ἔθνηκα κατώκουν.* Unde et totum tempus a Pascha ad Ascensionem, quod in Galilaea Domini transegerat, Galilaeam esse dictam docti notarunt : inter quos et vir clarissimus Joannes Meursius. Quae aut fallor tamen, aut habere locum hic vix possunt.

#### CAPUT VI.

Πέδον Καναανῶν. *Cananeus male pro Canæus. Cana Galilææ. Natura rei pro essentia. Φύσις ὕδατος, φύσις πυρός. Φύσις et ἔψις opposita. Aqua φύσις χιονωτός Nonno. Χιονοῦν, nivare. Color aquæ, et ab ea separabilis. Color aquæ ex Nonni sententia a Domino in vino mutatus. Intoleranda auctoris in appositis luxuries. Νᾶμα οἰνωθέν, et βέθρον ἐρρευθίον pro vino. Χύσις οἴνου. Χύσις φύλλων. Χύσις, de stellis. Origo undæ. Origo, pro sapore. Origo, unde primo res dicitur, quod Græcis ἀρχή. Aqua flava Nonno. Et quis proprius aquæ color. Color αἰθῆς quis. De flavo colore. Is unde et in quibus. Ξανθόν, flavum modo, modo rubrum aut rubeum. Eumque proprium vini colorem. Pluscula de eo. Hebræis ac Chaldaeis quomodo dicatur. Color albus, luce perfusus. Colores mirifice a Græcis ac Latinis confusi. Ab Hebræis præsertim. Color Thasi et quæ de eo disputant interpretes Hebræi.*

Non ita multo post historiam Samaritanæ quarto capite, coin. 46, ita legitur, *Ἦθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς 155 πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον.* Quem locum ita noster reddidit :

*Ἰησοῦς μὲν ἴκανε, καὶ ἔκειτο αὐτόθι μύμων.*

*Ἦχι πέδον Καναανῶν· ὅση πάρος ἐς χύσιν [οἴνου.*

*Ξανθὸν ὕδωρ ποίησε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.*

Ut omittam, excusandum minime esse, quod, ut supra, ita hic, urbem Cana, πέδον Καναανῶν dicat : quod in Palæstina, sive, ipsa Palæstina, erat. Cananæi enim Palæstinæ incolæ fuerunt. A Cana certe non Cananæus, sed Canæus flet : quod Caninius vir maximus quoque observavit. Itaque Canæum fuerat dicendum. Neque Cana usquam absolute in sacris ista dicitur, sed Cana Galilææ. Porro nihil est tam usitatam, quam ut ipsa rerum, qua id sunt, quod sunt, essentia, καὶ τὸ, ut philosophi loquuntur, εἶναι, φύσις nuncupetur. Ita φύσιν ὕδατος, aut φύσιν πυρός, non semel veteres, et ipse rex philosophorum, dixit. Et in suis disputationibus τὴν φύσιν καὶ τὴν ἔψιν theologi opponunt, ut cum disputant, utrum igneus, quo protoplastæ ejecti sunt, gladius, φύσις πυρός fuerit, an ἔψις. Theodoretus, *Quæst. in Gen. :* *Ὅστε οὖν ἡ φλογὴν ῥομφαία, φύσις ἦν πυρός, ἀλλ' ἔψις τοιαύτη ὅστε τὰ χερουβείμ ζωα, ἀλλ' ἔψις τοιαύτη. Noster tempore quo videbat, cum naturam aquæ, quæ revera non in speciem, hoc est, πρὸς οὐκῆσιν καὶ φαντασίαν, sed simpliciter ac vere, ab*

A eo, qui ὑπερουσίως erat ὑπερούσιος, in vini mutata est substantiam, φύσιν χιονωτῶν nuncupavit? Sane φύσις (si loquendum sit hoc modo) χιονότη, nix potius quam aqua erit. Sed et nivem, φύσιν ἔχειν ὕδατῶδη, non autem aquam, φύσιν χιονότην αὐτὴ χιονῶδη, dicam. Quia aqua, quæ simpliciter sic dicta, nunquam nix fuit : quemadmodum nec omnibus in locis πηγυται, aut fieri nix potest. 156 Neque in terra nempe, οὐδὲ ἐν τῷ ἄνω τόπῳ, ut philosophorum princeps loqui solet. At χιονωτός φύσις, nusquam, nisi fallor, exstat. Et χιονωτῶν ὕδωρ, non *nivalis*, sed *nivata* esset aqua. Et sic οἶνος sine dubio χιονωτός. Nam τὸ χιονοῦν, *nivare*, seu, *infusa nive*, ut noverunt eruditi, *temperare*, quemadmodum piscinis, tempore æstivo, teste Suetonio, *nivatis*, utebatur Nero : *Refotus sæpe calidis piscinis, ac tempore æstivo nivatis*; nam quod χιονωτῶν φύσιν dixit, apud grammaticorum tribus excusandum habet. Sed quis dicat *candidam naturam*, aut, *naturam niveam*, qui aquam intelligat? Sane φύσις τὸ εἶναι est, ut dicebamus, color autem accidens. Et ita quidem separabile in aqua, ut quemcumque assumat, neque idcirco aqua esse desinat, aut esse desinat quod fuit. Sed et Aristoteles, cum alibi, colores eos maxime esse dicat simplices qui elementis hærent, ut candorem in aqua (quemadmodum in libro *De coloribus* : *Ἄπλδ τῶν χρωμάτων ἐστὶν ὅσα τοῖς στοιχείοις συνακολουθεῖ, οἷον πυρὶ, καὶ ἀέρι, καὶ ὕδατι, καὶ γῆ· ἀήρ μὲν γὰρ καὶ ὕδωρ καθ' ἑαυτὰ τῇ φύσει λευκά*), totum tamen alibi a terra hoc esse ait, per quam fluit. Ponei δὲ τὸ γεῶδες καὶ τὰς ἐπιχρῶζόν τῶν ὑδάτων, cum ne nivi quidem, a qua tamen nomen albus accipit color, perpetuum atque inseparabilem colorem illum esse sinant, qui in montibus Armeniæ, non albam, ut alibi, sed rubram, quæ ex terræ miniatæ exhalationibus nascitur, provenire notant : quos nunc omittamus. Illud vero mirum, ac theologo indignum, quod colorem aquæ potius quam ipsam, in miraculo hoc, immutatam, forte, ut alia plerumque, imprudenter, sed constanter tamen, dixit. Ita enim supra, capite nimirum ii, ubi hoc miraculum describitur.

157 *Ἄφρω δ' ἐκλετο θαῦμα· καὶ ἐς χύσιν [αἰθροπος οἴνου*  
*Χιονότην ἡμιψύς χροὴν ἐτερόχροον ὕδωρ.*

Vides χροὴν χιονότην, quam mutavit aqua, vides aquam ἐτερόχροον vocari. Et deinde addit, aquam ἀφρωτον, *puram*, sive, *meram*, fuisse, nisi quod odor quidam Bacchicus ex ea vel spiraret, vel, ut legunt alii, nataret :

*καὶ ὑδροδόκου διὰ κόλπου*

*Ἵδατος ἀκρίτσιο φιλεῦτος ἐκλετο ἀφρη.*

Quod est, aquam dicere vinosam, sive vino tinctam : quam tamen meram dicit, cum præsertim, post miraculum, quod jam præmiserat, non vino tincta aut imbuta, sed pro aqua vinum esset. Ac ponamus posuisse, ὕδατος ἀκρίτσιο, pro, ὕδατος ἀκρίτου πρὶν ὄντος, hoc est, *quæ diluta prius fuerat ac meru* : reliqua quo pacto satisfaciunt? Quid, quod paulo post, non οἶνον, sed, *νάμα οἰνωθέν, sive, aquam vino tinctam, aut vinatam, dixit?*

*Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαμπρῷ*  
*Νάματος οἰνωθέντος ἐρρευθίοντι βέθρῳ.*

Et deinde a colore commendat :

*Πᾶς μὲν ἀνήρ, πρώτιστος, ἐδύχροον οἶνον ἀφύσιν [σων,*

*Κυρῶμενος προτίθησιν.*

Quod si nihil aliud in vino quam colorem immutavit Dominus, necesse ut κατὰ δόκησιν, non immutatione aquæ, et ex vero, factum sit miraculum : nihil enim præstitit, quod caupo quilibet non posset. Et de Marco hæretico ex Eriphanio ac Irenæo notum, qui in coloribus hoc modo ludere solebat. Atqui nihil de colore evangelista, qui ex gustu judi-

cat, et iudicio illius utitur, quem sobrium fuisse constat. *Ne quis* (ait circumspicere admodum Theophylactus) *ebrios fuisse quosdam, ac non recte iudicasse, existimet, 158* τῷ ἀρχιτρικλίνῳ ἐπιτρέπεται ἡ γεύσις, τῷ νῆφοντι, *architricino gustus committitur, ut sobrio.* De quo pluribus Chrysostomus. Sane, nisi certum est, quod recte Augustinus, verum vinum veramque aquam in hoc miraculo intelligi, in uno cætera laborant, cum hoc, nisi verum fuerit, non recte, ut primum, commendetur. Et Hilarius præclare, qui, *abolitum fuisse ait, quod fuerat, ac cæpisse quod non erat.* Item Augustinus, qui, *Ipsè, inquit, fecit vinum illo die in hydriis, qui omni anno facit hoc in vitibus.* Unde et hoc, utpote ex miraculo et subito prognatum, ἀγεώργητον Theodoretus elegantè dixit. Sed hoc a luxurie epithetorum, nisi fallor, quæ orationem simplicem ac puram, quæ illis verbis continetur, ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλίνος τὸ ὕδωρ οἶνον γεγενημένον, in apposita inordinata, et quæ nihil minus quam apposita, convertit. Nam hæc ita reddidit:

*Καὶ ταμίη, ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαίμῳ Νάματος οἰνωθέντος ἐρεσθιδόοντι βεέθῃ φ.*

Ubi neutrum eorum quæ pro vino ponit (ναμα nempe οἰνωθέν, et βεέθρον ἐρεσθιδόν), ejus indicat substantiam. Ita cum hic invenisset, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, quod simpliciter imprimis ab auctore dictum est, non ὕδωρ, sed ξανθὸν ὕδωρ, neque οἶνον, sed χύσιν οἶνον, neque ποιήσαι ὕδωρ, sed ποιήσαι εἰς ὕδωρ, sive, ἐς χύσιν ὕδατος, dixit, quod ποιεῖν οἶνον, vel εἰς οἶνον μεταβάλλειν, dicunt Græci. Nihil autem minus quam vini substantiam designat χύσις, et cum aqua vino est communis. Est enim χύσις, ipse effundendi motus, sive copia καὶ ἀθροῖσις. Unde et ad cætera, quæ non sunt liquida, transfertur. Ut cum χύσιν φύλλων *Odysseæ* quinto maximus poeta dixit; et cum χύσιν stellis quoque astrologi assignant. At nos **159** hic τὸ εἶναι, sive τὴν οὐσίαν vini, quærebamus, quæ miraculum absolvat: quam *originem* in *Acrostichide* Sedulius vocavit:

*Novum genus potentiae,  
Aquæ rubescunt hydriæ,  
Vinumque jussa fundere,  
Mutavit unda originem.*

Ubi et naturæ et coloris immutationem habes. Non est autem dubitandum, quin *originem* cum posuit, saporem intellexerit: quæ origo ac principium ex quo dignosci vinum solet, quemadmodum a principe philosophorum *Metaphys.* quarto inter alia notatur: "Ὅθεν γινώσκον τὸ πρᾶγμα πρῶτον, ἀρχὴ λέγεται τοῦ πρᾶγματος, *Illud unde primo, inquit, res cognoscitur, origo, seu principium illius, dicitur.* Noster, cum colore fere ubique posuisset solum, pessime de eo quoque judicavit. Nam quid voluit, cum aquam, quam χιονωτῆν et χιονώδη dixit alibi, ξανθὴν hic vocavit? Quanquam operæ, ni fallor, erit, ut quem hæcenus consideramus, iterum hic apponamus locum:

*Ἦξι πέδον Κανραῖον, ὅση ἀπόρος ἐς χύσιν οἶνον ξανθὸν ὕδωρ ποιήσε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείλας.*

Nam quid, inquam, voluit, cum ξανθὸν ὕδωρ dixit, et eodem carmine χιονωτῶν vocavit? Non enim vim appositi intelligebat. Nam in elementis, ubi simplex maxime est color, aqua λευκή, ignis ξανθός, a philosophorum rege dicitur. Ἄηρ μὲν γάρ, inquit, καὶ ὕδωρ, τῆ φύσει λευκά: τὸ πῦρ καὶ ὁ ἥλιος ξανθά. Atqui color ille tantum abest ut sit albus, ut in igne rutilus, in aliis subsfuscus sit, et nigro proxime accedat. Quare et αἰθός ab Eustathio ac aliis vocatur. Itaque, ex nigri imbecillitate aut defectu, ubi nutrimentum deest, ut in frugibus, in setis animalium, atque aliis **160** id genus, nasci hunc, inductione satis longa, libello *De coloribus* philosophus probavit, quemadmodum corvorum

A alas quoque ex nigro ducere eum, ac postremo exhibere, ibidem notat. Adde, quod ex siccitate ac concoctione humorum (ut in frugibus angusto, arboribus autumnò, quæ sive exarescunt sive maturescunt flavum induunt colorem) iste nascitur. Quanam ergo ratione is color erit aquæ, qui absente ac deficiente ea nascitur? Adde quod, quo quidque ad ignem propius accedit, minus tenebris inficitur aut umbra (quæ ad nigrum semper abit), ita lætior in eo color iste ac dilute minus exhibetur. Unde et αἰθων, qui est ignis color, ruber quoque ac rubens vocatur. Glossæ veteres: ξανθός, flavus, rubrus, rubeus. Ut in vino, non tam flavo quam rubello, quod αἰθονα Homerus dixit: et quod noster toto capite secundo et hic intellexit; id quod דבר illi. Hellenistæ ἀκρατον subinde dicunt, quod quo minus aqua temperatur, eo exquisitius vel ardet, vel colore minus est diluto. Sane τὸ ξανθόν, vini proprium colorem esse, et interdum de rubello, vel qui proxime huc accedit, usurpari, nemo magis quam Hebræi ac Chaldæi docent: nam cum color flavus, sed qui, ut in vino Græco ac Hispano, rutilat, רבד a colore, ut volunt, auri, ab Hebræis nuncupetur, qui (quemadmodum ex loco nobili de lepra decimo Levitici et tertio apparet) סמך in capillo a Chaldæis dicitur, eundem ad rubellum suum, quod סמך דבר vocant, ab eo manifeste transtulerunt. Omne autem rutilum ab albo plusculum quam flavum trahit, quanquam sæpe duos hosce veteres confundunt. Atque huc Plato, cum ex rubro, splendido, atque albo, flavum vult constare, sine dubio **161** respexit. Quidquid enim lux illustrat, aliquid ex albo habere necesse est: luce enim tenebræ atque umbræ carent. Unde et ἀχρὸος caligo ab Ocello Lucano; quemadmodum albus, multa luce circumfusus, qua pene omne nigrum caret, a Platone dicitur.

B Quod si dicas, pro capacitate vasis, aut ipsius quantitate aquæ, etiam colorem ejus dici (prout enim pauca est aut multa, ita minus nigra est magisve; nam aut fundum visus penetrat aut impeditur: quod de mari quoque ac fluviis ab Aristotele notatur), plenas has fuisse hydrias, magnamque singulas continuisse aquæ vim ac copiam, ipse auctor innuit. Sed ponamus, veteres, quod sane verum est, mirifice in coloribus, atque isto vel imprimis, luisse. Ut cum Pacuvius et aquam et pulverem sic dixit:

C *Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulverem;*  
*Manibus iisdem, quibus Ulyssi sæpe permulsi, abluam;*  
*Lassitudinemque minuan manuum mollitudine.*  
(Nam de Ennio, cum mare et cæruleum et flavum dixit:

*Verrunt extemplo placide mare marmore flavo,  
Cæruleum spumæ sale conferta rate pulsum,*

D minus critici mirantur, quia, dicunt, cum sit flavus color viridi et albo mistus, pulcherrime spumas virentis maris, flavo marmore appellavit, ut est apud Gellium lib. II, cap. 26.) Quidquid hujus sit, non solum manifeste duo hæc apposita, τὸ ξανθόν in eadem aqua et τὸ χιονώδες pugnat, sed et idem erit color aquæ quæ mutata fuit, cum colore vini quem assumpsit. Qua ratione notam, quam ubique ponit διακριτικῶν, colorem scilicet, evertet. Atque hæc de coloribus his fuse satis: quos tum Græci tum Latini, ut jam dixi sæpius, confundunt. Multo autem maxime Hebræi sequiores, **162** qui ex nescio quo Arabe Aristotelis interprete, colores simplices in elementis ac coloribus eorum optime spectari, cum hæsissent, ideoque tabernaculum, quod Testimonii dixerunt, singulos representasse scripserunt, de his ita nihilominus contendunt, ut vix unum definire possint. Quemadmodum de Thasi animali, et colore

que attributum, non illius qui est supra omnes : A quemadmodum hoc Patribus, ut ante dixi, vulgo tribuebant. Idem Damascenus, **128** lib. III *De orthodoxa fide*, Ἐν ἡ ἐνέργεια μία, τούτων καὶ ἡ οὐσία μία, κατὰ τοὺς θεηγόρους Πατέρας. Hesychius, θεηγόρος, θεός, ἐκ θεοῦ λαμβάνων. Quaero cur serpentem, quem erexit in deserto Moses, δουρατῆς tyrum habuisse ἀκάνθης paulo post dicat. Ita enim commate decimo et quarto :

*Δουρατῆς μεθέμπορα τύπον ποιητῶν ἀκάνθης.*

Neque ignoro, quod ab eruditis observatur, Nonnum voce ἀκάνθης pro serpente aliquando uti. Sed et serpentes, de quo agitur, ex ære sunt, et serpentes, quorum causa hic erectus fuit, Ἐἰσῆς (quos ὄφεις θανατοῦνται; nuncupant οἱ Ἐδδομήχοντα), fuerunt. Neque verum est quod ait, hunc serpentem τῶν δακνυμένων δηλήμονα, *interfectorem hominum quos momordisset*, fuisse, cum sanaret morsus, et antidoton adversus δηλητηριώδες τῶν Ἐἰσῆς præberet: ideoque verus Servatoris fuit typos, Οὐ, ut recte Epiphanius, διὰ τὴν τοῦ ὄφως φύσιν, ἀλλὰ τὴν τοῦ θεοῦ εὐδοκίμειαν, δι' ὄφως ὡς ἀντίδοτον τοῖς τότε δεδηγμένοις ἐργαζομένῳ, quemadmodum discrete scriptum est, Καὶ πᾶς ὁ δεδηγμένος, ἰδὼν αὐτὸν ζήσεται. Nonnus ita est loculus, quasi Moses oblitus θανατοῦντα erexisset, quem λυσίπνον niox ipse phibitus sui vocat. At verò ἀκάνθα ἡ δουρατῆς, de qua noster, spineam, ni fallor, denotat coronam, cuius hunc serpentem typon esse voluit. Quia simile aliquid, cum spinea corona, omnis serpens habet, ut hac ratione ad coronam Domini in Passione spineam alludat, quod fortasse ex antiquitate et alii fecerunt : quas argutias heroica ingenia non amant. Interdum voces ipsas et earum usum appositis corrupit. Παράδεισον ex Oriente vocem, sed quam Græci pridem possident, imprimis usitatum est pro loco beatorum poni. Noster, quia cælo **129** tribuit appositum, quod proprium est paradisi, et sic ut iam improprie de eo usurpetur paradisi, de quo recte usurpari solet. Ut cum dixit :

*Ναῶν ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ,* quod evangelista ζωὴν αἰώνιον dixisse satis habuit. Perit enim in translatione τὸ ἀνάλογον translationis, sine quo, ut recte Aristoteles, consistere non potest.

Sed quid unum ex tam multis hic notamus? Tota sententia, in qua versatur noster, quamque per tot attributa ἀκυρα et ineptas exprimit ambages, quemadmodum simpliciter ab evangelista concipitur, ita est plane divina : quam utinam infligant animis qui Christo Domino dixerunt sacramento. Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν· ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν, μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχη ζωὴν αἰώνιον. Eam autem, ut iam dicebamus, sic expressit, ut tumore partim, partim crebris ac compositis appositis, ita totam violaret, ut ἀφέλεια, id est simplicitas, quæ in sententiis præcipue spectatur, tota interiret. Quid enim sibi volunt, κόσμος πολύμορφος, et ὕψιμέδων σηπτούχος, et iterum, τετράζυξ κόσμος, et ἦθος μετάρופן, et εὐδένδρος παραδείσος? cum sententia sit casta, ac ab omni affectatione ac tumore aliena : quod mentis bene constitutæ ac compositæ solet esse indicium. Verum audiamus ipsum :

*Οὕτω γὰρ πολύμορφον ἐφίλατο κόσμον ἀλήτην, ὕψιμέδων σηπτούχος, δι' χραισιμήτορα φωτῶν, Μονογενῆ λόγον Ἰησὺν ἄφρον τετράζυξ κόσμῳ· Ὅρα μὴ ὅς δέξοιτο, μετάρופן ἦθος ἀμελῆσας, Ἥστικ ἐς ἀστὺζέλικτον ἐκούσιον υἰχέρα κάμπτων,*

*Ζωῆς οὐρανίης αἰώνιον εἰς χορὸν Ε10η.*  
*Ναῶν ἀφθιτορ οἶκον ἐν εὐδένδρῳ παραδείσῳ.*

**130** Adde, quod non semel, sed frequenter, idem dixit, et oratio mirifice redundat. Adde, quod πολύμορφον non est appositum illius mundi, de quo agi-

tur hoc loco, sed τῆς οἰκουμένης. Et quid hoc ad eum mundum quem dilexit Deus, Dei Filius servavit? Adde orationem inconcinnam, imo plusquam ὑποσβλοικον, Οὕτω ἐφίλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔδωκε τὸν Υἱόν. Nam quis sic loquatur? cum suavissimum præsertim atticismum, οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὥστε ἔδωκεν, invenisset. Sed et χορὸν ζωῆς αἰώνιου, vitæ alterius participes, nemo Græce dicat qui sanus sit. Nam μακάριον χορὸν voluit. Quanto autem sic simplicius et minus affectate potuisset :

*Οὕτω γὰρ θεὸς αὐτὸς ἐφίλατο κόσμον ἀκοσμον, Ὅσθ' οἱ μονογενῆ παρῆπέρτατοι Υἱὸν ἔδωκε· Πᾶς Ἰησὺς δεξάμετός μιν ὑπεκρυνοῖ αἰώνιον βλαβρον, Ζωῆς τ' ἀθανάτοιο παρόλιον ὄρμον ἰκοιτο!*

Ut elegantiorum litterarum studiosi discant, quantum referat, quo pacto quidque esseratur. Sed pergamus. In vocibus quibusdam, quas Ecclesia admisit, vix quæ sunt ejusdem potestatis temere admittam : tantum abest, ut cacozeliam, et diversas nominum interpretationes, quæ ex male intellectus paganorum desumuntur scriptis, excusare velim. Dei Filium, in Symbolo communi unigenitum quotidie recepta voce Christiani confitemur : quom eadem voce hic μονογενῆ sanctissimus evangelista dixit : Ὁ δὲ μὴ πιστεύων, ἡδὴ κέκρυται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ θεοῦ. Pro qua voce, cum ne versus quidem repugnet, parum circumspecte vocem τηλυγέτου substituit.

*Τηλυγέτου βασιλῆος ἐς οὐνομα.*

Cum τηλυγέτος vel τηλυγέτης sit ὁ τηλοῦ τοῖς γονεῦσι **131** γεγονὸς ἐπὶ γῆρᾳ, qui sero et in ipsa senectute parentibus natus est. Qualem ὄμιμον dixerunt. Vel (ut grammatici, qui sese in hisce talibus ostentant, ac pomœria ambitionis suæ libentissime extendunt, observarunt) qui, τῆλε ὄντος τοῦ πατρός, hoc est, dum procul domo abest pater, natus est. Reliquas ineptias omitto.

Cæterum decepti locis maximi poetæ, quos non satis intellexerant, τηλυγέτον, μονογενῆ exposuerunt, quia dixerat Homerus, μόνον, τηλυγέτον :

*Καὶ με φιλῆσ' ὡσεὶ τὸ πατήρ ὄν παῖδα φιλήσῃ, Μόνον, τηλυγέτον.*

Et alibi eodem modo, quia evenire potest, ut qui est μονογενῆς, sit et τηλυγέτος, ac contra, hoc est, ut sit unicus et sero natus, quales, si præcipue utrumque pariter eveniat, præ reliquis amantur. Quod cum non exenderent, τηλυγέτον, μονογενῆ, Hesychius ac Suidas, reddiderunt. Neque cogitabant, duos tales ab Homero poni. Ut *Iliados* E :  
*Βῆ δὲ μετὰ Σάνθρον τε Θώωρᾶ τε Φαινοπος υἱε,*  
*Ἄμφω τηλυγέτω.*

Et quia in sacris versamur, tales Josephus ac Benjamin fuerunt. Neuter unigenitus, et anibo τηλυγέτω. Quid quod uni duo filii, quorum alter μονογενῆς, alter τηλυγέτος, dari possunt? Quo illud Hesiodi spectat,

*Μονογενῆς δὲ πᾶσις σώζοι πατρώϊον οἶκον.*

Et,

*Γηραιὸς δὲ ὄντοισ, ἔσπερον παῖδ' ἐγκαταλείπων.*

Ubi ista opponuntur quæ ταυτοδυναμοῦντα existimabat noster. Nam τηλυγέτος, qui υἱὸς γήρους Helenistis dicitur, is est, qui patre sene nascitur, qualis Josephus dicitur fuisse, quem tot fratres habuisse constat. Quod in unigenito non habet locum. Qui si solus, unigenitus : si unigenitus, et sic est solus. Quemadmodum τηλυγέτος, si fratrem habet, jam non unigenitus. **132** At quis ferat, aut in Deo Patre senectutem, vel quæ istam comitatur, seram generationem, aut in Filio, eorum quidquam, quæ hac voce includuntur? Cum et solus, et ut solus, ita genitus sit ab æterno, neque æterna minus generatio illius sit quam ipse. Cyrillus Hiero-



solymitanus, Ἰδὼν δὲ πάλιν ἀκούων, μὴ νομίσας Θε-  
τὸν, ἀλλὰ φυσικὸν υἱὸν, μονογενῆ, ἀδελφὸν ἕτερον  
οὐκ ἔχοντα· διὰ τοῦτο γὰρ καλεῖται Μονογενής, ὅτι  
εἰς τὸ τῆς Θεότητος ἀζώμα κατῆν ἐκ Πατρὸς γέννη-  
σιν ἀδελφὸν οὐκ ἔχει. Rufinus in interpretatione Sym-  
boli : *Ne forte putes, quod humana ista vocabula  
terrenum te aliquid doceant, ideo subjungit, unicum  
hunc esse Filium Dei, Dominum nostrum. Unus  
enim de uno nascitur, quia et splendor unus est lucis,  
et unum est verbum cordis. Nec in numerum plu-  
ralem defluit incorporea generatio, nec in divisionem  
cadit, ubi qui nascitur nequaquam a generante separatur.* Sed ad ipsam de qua agitur hic vocem, prop-  
rie videtur respexisse Augustinus, 20 *Tractat. in Joannem* : *Et forte dicit aliquis, quia per multa  
secula Deus in senectute suscepit Filium. Sicut Pa-  
ter sine senectute, sic Filius sine incremento. Nec ille  
senuit, nec ille crevit : sed æqualis æqualem genuit,  
æternus æternum.* Quibus verbis semel hoc decisum  
esto. Non enim ista scribo, ut grammaticorum le-  
vitate me involvam, sed ut sacras Litteras ab iis  
vindicem, tum, quid hac in parte sit sequendum,  
interpretibus ostendam. Quos, ut reverentes, ita  
circumspectos esse oportet. Non possum tamen,  
quin hoc addam : Nihil causæ me videre aut excog-  
itare posse, quare vocem ab Ecclesia et Symbolo  
receptam, quam non minus carminis lex admitte-  
bat, cum periculosa ac suspecta, nunc ad minimum  
ambigua, mutarit. Saltem de Magni Basilii consilio  
hic cogitasset, qui Eunomium accusat, ὅτι ῥήματα  
ἔσω 133 τῆς χρῆσεως ἕνεκα τοῦ Θεοῦ ἠνεύματος  
νομουεῖται, quod voces sancto Spiritui inusitatas san-  
ciat. Saltem cogitasset, voces primum a Scriptura  
ac deinde ab Ecclesia receptas, vel mutandas ideo  
non esse, quod adversus callidas hæreticorum frau-  
des aut ineptias, ex iis argumenta prudentissime  
antiquitas formavit ac desumpsit. Atque idcirco  
nihil temere mutasse.

Quare ut in Symbolo apostolorum, ita in Grego-  
rii Neocæsariensis Confessione apud Eusebium,  
circa annum Domini 270, ubi Pater dicitur, *Pater  
Filii unigeniti*, et in Symbolo Nicæno apud Ruffi-  
num ac Sozoclem, circa annum 324, ubi Filius  
Dei, *natus de Patre Unigenitus*, et in Symbolo Con-  
stantinopolitani concilii, circa annum 384, et in  
Symbolo ad Damasum, circa annum 400, quod  
nonnulli D. Hieronymo ascribunt et in ejus legitur  
Operibus, et in Ephesino concilio, anno 434, quod  
apud Cyrillum legitur, ubi Dominus noster, *Filius  
unigenitus*, et *Deus dicitur perfectus*, et in decreto  
ejusdem synodi cum anathematismis, a Cyrillo  
scripto, quod in conciliis legitur, ubi *Unigenitus*,  
*hoc est, de substantia Patris*, item *Filius unigenitus*,  
*Deus de Deo vero*, et in Confessione Leonis, quam  
Chalcedonensis synodus probavit, ubi *Unicus dicitur*,  
circa annum 440, et in cæteris constanter,  
eam invenies servari vocem. Quemadmodum ex ea,  
alium non esse æterni Patris Filium, adversus eos  
qui jam olim Christi fratrem Spiritum vocabant,  
et ἀδελφοθεῖαν inducebant, efficaciter Cyrillus Hiero-  
solymitanus, ut et Epiphanius, et adversus Arium  
Eunomiumque, Filium non esse conditum, Theo-  
doretus probat. Quia, inquit, unigenitus non am-  
plius sis erit. Idem enim quod est ipse et quasi so-  
ror ejus universa erit creatura. 134 Ὅστε γὰρ  
κατὰ τὴν Ἀρσίου καὶ Εὐνομίου βλασφημίαν, κτίσμα  
τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀνομαζόμεν. Μο-  
νογενῆ γὰρ εἶναι φησὶν ἡ θεία Γραφή· εἰ δὲ κτίστος  
ἔστιν, οὐ μονογενής, ἀδελφὸν ἔχει τὴν κτίσιν, καὶ  
ἅπαντα τὰ τῆς κτίσεως μόρια· εἰ δὲ Μονογενής ἐστιν,  
ὡσπερ οὖν ἐστιν, οὐδεμίαν ἄρα ἔχει πρὸς τὰ κτίστα  
κοινωνίαν· ὅτι δὲ Μονογενής ἐστιν, αὐτὸς ὁ Μο-  
νογενής ἐδίδαξε. Ac deinde, hunc atque alium evange-  
listæ laudat locum. In quibus si τῆλυγετος reponas,  
Perit unitas de qua contendunt. Adde, quod Μο-  
νογενής divinæ est appositum naturæ. Ut cum pas-  
sionem, tum impietatis autem adversus Nestorium te-

A stantur veteres. Ita enim τὸν Μονογενῆ, τὸν ἐκ Πα-  
τρὸς ἕνεκα Λόγον, ad Joannem Cyrillum exponit. Et  
diserte, τὸν ἐκ γυναικὸς καὶ τὸν Μονογενῆ, conjungit  
simul ac opponit. Τίνας εἶναι φαμεν ἴδιον Πατέρα  
τὸν Θεόν; ἄρα τοῦ ἐκ γυναικὸς ἀνα μέρος τι καὶ ἰδι-  
κίως νοουμένου, ἢ τοῦ Μονογενοῦς; Idem alibi : Οὐκ οὖν  
Νεστόριος μὲν ἀναίρει εἰς ἅπαν τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ  
τοῦ Θεοῦ τὴν κατὰ σάρκα γέννησιν. Ac propterea Nes-  
torius, ut Virginem negabat θεοτόκον, ita τοῦ Μο-  
νογενοῦς negabat esse matrem. Damascenus, οὐκ  
εἶπε διὰ γυναικὸς, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς. Ἐστήματι δὲ  
ἐν τούτῳ, ὡς αὐτὸς ἐστὶν ὁ μονογενής Υἱὸς Θεοῦ, καὶ  
Θεός, ὁ ἐκ τῆς Παρθένου γεγεννημένος. Et sic sem-  
per de divinitate omnes. At τῆλυγετος humanæ est  
appositum naturæ, et ὀβλιγος exponitur. Atque ita,  
ut jam ante diximus, Josephus, qui jam sene patre,  
sero erat natus, non μονογενής Jacobi, sed τῆλυγε-  
τος dicendus erat. Nam hoc est ὀβριγ γ Genes.

xxxvii, 3, Hellenistæ υἱὸν γήρους, Chaldæi ὀβριγ,  
hoc est, *sapientem*, dicunt. Vel quod patres, tales  
magis sapere arbitrantur, quia magis amant; vel  
quod a prudentia parentum, quæ tum major est,  
nonnihil trahere putantur. Et si quando aliter, non  
ex significacione vocis, sed ex 135 accidenti usur-  
patur. Quemadmodum ὀβλιγος sic usurpari potest.  
Quod, qui sero et in senectute patribus nascuntur,  
soli sint, nec eos alii sequantur. Quod grammatici  
docere possunt, ut nec proprie nec aliter de Deo  
usurpari possit. In divinitate enim nihil sero natum,  
nihil est posterius.

Notum enim illud axioma, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ ἀγίῃ  
Τριάδι ἐπέσχετον, ὡς πρότερον μὲν οὐκ ὑπάρχον,  
ἕστερον δὲ ἐπέσχεθόν· οὕτε γὰρ ἐνέλιπέ ποτε Υἱὸς  
Πατρὶ· hoc est, *Nihil in sacra Trinitate adventi-  
tium, quasi prius non esset ac mox adventisset. Ne-  
que Patri unquam defuit in ista Filius.* Et hic usus  
tam antiquus, ut interpretes Pentateuchi Hierosoly-  
mitanus vocem ἑγγῆ, hoc est *μονογενής*, de Deo  
Verbo, sive Filio, ad illum locum, *Ecce Adam sicut  
unus e nobis factus est, usurparit. Et dixit, inquit,  
Verbum Jehovæ : Ecce Adam, quem creasti, est uni-  
genitus in mundo, sicut ego unigenitus in cælis excel-  
sis.* Adde quod et Isaacum τὸν μονογενῆ, typum  
Servatoris nostri statuunt antiqui : quem Ιεσοῦ, a  
Phœnicibus vocatum, ex Sanchuniathone, qui theolo-  
giam scripserat eorum, lib. *De preparat. evangelica*  
primo Eusebius notavit. Ισοῦδ, hoc est ἑγγῆ, ut  
Chaldæi. Adde quod in nomen hoc, quod miror  
observatum haec non esse, baptizatus est Do-  
minus. Nota enim verba sunt, Ὅσως ἐστὶν ὁ Υἱὸς  
μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα, hoc est ὁ Μο-  
νογενής. Nam sic Hellenistæ loqui solent. D. Hierony-  
mus ad xii Zachariæ : *Unigenitus dicitur, propter  
naturæ proprietatem, primo genitus, juxta Aposto-  
lum, ex mortuis resurgentium. Pro unigenito ἀγαπη-  
τόν, id est charissimum, Septuaginta transtulerunt.*  
*De quo in Evangelio legimus : Hic est Filius meus  
charissimus, in quo mihi complacui.* Exemplum  
illustrissimum Genes. xxii, 2, ubi de Isaac : *Cape  
nunc Filium tuum unigenitum quem diligis, Isaacum.*  
136 Ubi Hellenistæ : *Δάθε τὸν υἱὸν σου τὸν ἀγα-  
πητόν.* Quemadmodum Homero Astyanax, υἱὸς  
ἀγαπητός Hectoris dicitur :

*Ἐκτορὶδην ἀγαπητόν, ἀλιγίον ἀστέρῳ δίω.*

Glossator, ἀγαπητός, μονογενής. Hesychius, ἀγα-  
πητόν, μονογενῆ, κεχαρισμένον. Quemadmodum et  
Aristoteles oculum monoculi ἀγαπητόν ἐν *Rhetorici*  
dixit. Quia alterum non habet : ideoque eo ma-  
gis eget, ac amat. Verum quia nunc de Hellenistis  
agimus, qua lingua sancti apostoli scripserunt,  
iidem Seniores capite notati, versu 12 : *Οὐκ ἐφέσω  
τοῦ Υἱοῦ σου τοῦ ἀγαπητοῦ δι' ἐμέ, quod mox paulo  
post repetitur. Jeremiæ vi, 26 : Θυγάτηρ λαοῦ μου,  
περίζωσα σάκκον, καὶ κατάσπασαι σποδόν· καὶ  
πένθος ἀγαπητοῦ ποίησαι σεαυτῆ. Ita apud Zache-  
ariam κοπετός ὡς ἐπ' ἀγαπητῷ, de ingenti planctu.*

χι, 10; et Amos viii, 10: Πένθος ἀγαπητοῦ, cum in Hebræo vox μονογενῆς in locis omnibus legatur. Et quis furor est, cum ipsam vocem, pro qua tanta bella Christiani sunt bellata, et quam ita petulanter Arius ac Ariani arroseant, adeo ut, teste Theophylacto, Unigenitum vocari dicerent, quod a Patre, factus ipse solus ac creatus, reliqua ab eo essent, ejus loco substituere eam, quæ quemadmodum naturam hominis, ita ejus denotat infirmitatem: sero generare, scilicet, ac generari. Quam si alibi in sacris invenisset Arius, nemo facile illud, Ἦν χρόνος ὅτε οὐκ ἦν, de manu ei extorsisset. Nam hoc ipsum est τηλύγετος. Sane μονογενῆς est ὁ πρὸ χρόνου, qui παλαιὸς τῶν ἡμερῶν, a viro desiderio dicitur, hoc est, *Deus*. Τηλύγετος est, ὁ ἐν χρόνῳ, id est, *homo*. Quod nihil ad hoc quod exponit. Quare nec mutare quidquam debuit. Quædam enim voces sunt Ecclesie, non nostræ: in quibus nihil nobis est juris. Quod cum philosophi in suis non ferant, nec in ecclesiasticis **137** ferendum est.

Et hanc vocem nota propria Cæsarius et alii theologi notarunt, cum in ea σχέσιν, seu relationem, ponunt. Notant enim ea notione propriam illius esse, cujus Pater Deus est: quem ex ipsa voce intelligi. Quod profecto locum in τηλύγετος non habet, ut omitam, nomen proprium Theodoro dici. Et quid sibi voluit, cum sequenti cap. v, 27, Petrum, sanctissimum apostolum ac maximum heroem, θρασύν dixit? Οὐδέ μιν εἶπετο Πέτρος ἅτε θρασύς. Quod plerumque gloriæ, et quidem putidissima, tribuitur. Unde Thrasones, quos *audaces* Horatius vocavit. Quo nomine, et evangelistam nostrum alibi indigat, idque eo loco, qui omnino alienus ab hoc attributo, cum nimirum pectori incumbit Domini:

Ὁ δὲ θρασύς δέξεται παλιῶ  
στῆθεσιν ἀχράντοιςι πῶσων περιλημμένος ἀήρη  
Δαυρημένου βασιλῆος·

cap. 13. Fuit igitur, hoc iudice, θρασύτης, seu temeritatem seu ambitionem dicas, quod dilectus Domino præ cæteris, sanctissimo illius, ex amoris privilegio, inhæsit pectori: unde et φίλος ἐπιστήθιος, a Græca dicitur Ecclesia. Et quanto melius illorum liturgiæ: quæ, πεποιθότα, non θρασυνόμενον, fecisse hoc dicunt. Saltem cogitasset, Judæ id appositum se assignasse, ut cum dixit:

Υἱὸς Ἰακώβου καὶ οὐ θρασύς Ἰσακαριώτης·

cap. xiv, 22, quem θρασύχειρα καὶ αὐθάδη Cyrus Theodorus dixit. Quid autem cum duobus sanctissimis viris, apostata et proditor commune habere potuit? Quare nec eodem appposito notandi erant, ne quidem aliter accepto. Imprudenter, cum ex urbe sancta Dominus post habitum cum Nicodemo colloquium, eis τὴν Ἰουδαίαν γῆν dicitur venisse (Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, inquit evangelista), terram

**138** Judæorum, peregrinum domicilium (seu quocunque modo τὸ ἐναύλιον interpretari libet) nuncupavit, quasi non aut Bethlehemi esset natus, aut non in Judæa Bethlehemum esset, aut quasi temere a propheta dictum esset: *Ex te egredietur mihi qui sit dominator in Israel*; aut ab Apostolo, ex Judæis Christum esse quod ad carnem; aut ab ipsa Veritate denique, Salutem ex Judæis esse. Porro quidam cum non caperent, quo pacto post divinam Domini cum Nicodemo dissertationem, quam in ipsa urbe habitam fuisse constat, in Judæam illinc contulisse se dicatur, prius iterum in Galiliæam, atque ex Galiliæa aliquo post tempore in Judæam rediisse volunt. Inter quos est Beda. *Dicit autem post hæc: Non continuo post disputationem cum Nicodemo, que facta est Hierosolymis, sed peracto spatio temporis de Galiliæa in Judæam rediit.* Quam sententiam secutus est et noster. At Theophylactus, Μέχρι μὲν ἡ ἑορτὴ τοῦ Πάσχα συνίστατο, ἐν

Ἰεροσολύμοις ἦν ὁ Ἰησοῦς: ἐπεὶ δὲ παρῆλθεν αὐτῆ, ἐξῆλθεν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν γῆν, καὶ πλησίον τοῦ Ἰερὸδάνου διέτριβεν. Quæ et ad verbum ante eum maximus Chrysostomus. Quasi novum sane, ex Judæorum urbe, in eorum terram, hoc est χώραν, venisse. Atque sic evangelista noster cap. xi, com. 55: Καὶ ἀνέβησαν πολλοὶ εἰς Ἰεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας. Αἱ hic ἐξ Ἰεροσολύμων εἰς τὴν Ἰουδαίαν χώραν venisse vult. Quid quod ipse noster, vocem χώραν, voce γαίης, sive γῆς, ibi est interpretatus:

ἀπ' εὐρύταλιον δὲ γαίης  
Πολλοὶ Ἰουδαίων ὁμοτέμονες ἄνδρες ἐρήμον  
Μυστιπόλων ἀνέβαινον ἐς ἔδραν Ἰεροσολύμων.

Et Matthæi nono, εἰς ἄλην γῆν ἐκείνην, et, ἐν ᾗ τῇ γῇ ἐκείνη, hoc est, χώρα. Nam hic nodus vere est in scirpo. In quo tamen viri maximi se torquent. Interdum **139** illi in appositis locorum ignorantia imposuit. Ut cum Salim βαθυκύμων paulo post, comitate nimirum 23, dixit:

Υδατι βατίζων βαθυκύμωνος ἐγγύθι Σαλείμ·

quasi fluvius, aut mare potius, non urbs esset. Quod si locum a commodate ac copia aquarum, quod videtur magis, ita commendavit, quia sequitur, ὅτι ὕδατα πολλὰ ἦν ἐκεῖ, maximum tumorem καὶ τὸ ἄκυρον incurrit. Nulla enim ibi κύματα, quæ maris esse quivis novit: unde et βαθυκύμων Oceanus castigatissimo poetæ Dionysio Periegele dicitur. A quo iterum arguitur, non terræ, verum Oceano, attribuendum id fuisse. Sed evangelista aliud, hoc est, commoditatem aquæ, sive, abundantiam, quæ ibi erat, annotavit. Quare nihil erat opus, ut hoc iterum repeteret, cum ait:

Κεῖθι γὰρ εὐρυπόροιο κυλινδομένου ποταμοῦ  
Χεύμασιν ἀσάοις κυμαίνεται ὑψοῦσιν ὕδαρ.

De Salim quoque et Ænone nota sunt, et omnium in manibus, quæ veteres notarunt. Ut in re tam obvia, vix error patrociniū inveniat.

## CAPUT V.

Joannes Baptista Eliæ imitator. Vestis Eliæ; vestis Joannis. Μηλωτῆ, ζώνη δερματίνη. Melota et ζώνη quibusdam eadem. Zona mortificationis Hieronymo. Λάσιος χιτών Nonni. Addereth simpliciter quæ. Addereth sehâr. Δορά. Vestis ἀπὸ τριῶν καμήλων et χιτὼν λάσιος, diversa. Tunica pellicea, et hirta. Ejus in prænitentia usus. Aliud λάσιον, aliud τρίχινον. Item χιτὼν talis aut talis. Hebræorum sac. Cilicium. Στόλη et σάκκος opposita. Στόλη Chaldæorum. Patriarchalis saccus purpureus in prænitentia. Cilicia, et unde dicta. Chuldæorum cilici. Unde cilicium. **140** Λεπτοφύης χιτὼν. Λεπτοφύη quæ. Conjectura in loco Nonni. Λεπτοφύη quæ. Λιπολάχανα. Ψιλά. Jacobus φουτοεργός. Jacobus habitator tentorii, et quare. Idem οἰκὼν οἰκίαν ab Hellenistis dictus. Idem minister eruditioris Chaldæis dictus, et quare. Domus doctrinæ. Tabernaculum Synagogæ ac templi typus. Ἐν σκηνῇ τρέφεσθαι, Græcis quid. Quare ἀμπελὸν πεδίον Jacobo tribuatur. Sicchar a schecar. Τὸ σίκερα vino interdum opponi. Voces φρέαρ καὶ πηγὴ ex Hebræo usu. Nonno λιυέον φρέαρ puteus Jacobi. Ὀδὸς τηλεπόρος μαίε. Κάλπιν διὰ κόλπου ἀείρειν. Ἀρσενόπαις Ἰάκωβος. Ὀρχιον ὕδωρ, et ἄρχιον. Φρέαρ ὄρχισμου et ὄρχου. Βερεσαβεέ. Ridicula auctoris ἀλογιστεία, cum λοιθὴν κερσελικὴ διατῆ. Λοιθὴ, χύσις, σπονδὴ, nesech. Nonni ἀδολεσχία castigata. Galilæi φλόχριστοι et φιλόστοργοι, et utrum recte, ab eo dicti.

Non sine gravi causa a Chrysostomo ad tertium Matthæi, facundissime notatur, virum sanctissimum Joannem Præcursorem ac Baptistam, de cujus vite gravitate, austeritate, et ut Græci melius, σκληραγωγία, ibi disserit, in omnibus dedisse operam, ut virum sanctissimum Eliam Thesbiten referret: cui ut vestis loco μηλωτῆ tribuitur non semel, ita iater



notas ejus ζώνη δερματίνη ponitur. Notus enim locus ille: Ἀνὴρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος, qui cultus, iis qui quotidie in urbibus ac agris oberrabant, maxime accommodatus erat. Unde sancto Petro quoque ac Paulo, talem idem maximus vir tribuit. Atque hæc una erat, inquit, causa: secunda, διὰ τὸ καλλωπισμὸν ἅπαντα καταπατεῖν, καὶ σκληραγωγίαν ἅπασαν μελετᾶν quod mollitiem et luxum omnem, sed præcipue in cultu, abdicarent. Quid sibi ergo noster voluit, qui zonam quidem penitus omittit, logam autem, sive malis, tunicam λεπτοφυῆ viro sanctissimo attribuit? Nam non multo post, comm. nimirum 26, sequitur:

141 ἐμειλξαντο δὲ μύθῳ

Λεπτοφυῆ λασίῳ πεπυκασμένον ἄνδρα χιτῶνι.

Cum quo cultu, simul et τὸ ἀπὸ τριχῶν, quod eidem tribuitur, καμῆλου ἔνδυμα, καὶ ἡ δερματίνη ζώνη, vehementer pugnant. Pugnāt magnam illud Servatoris nostri de Joanne ejusque cultu testimonium: Ἀλλὰ τί ἐξήλθετε ἰδεῖν; ἄνθρωπον ἐν μαλακῶς ἱματίοις ἡμφιεσμένον; ἰδοὺ οἱ τὰ μαλακὰ φοροῦντες, ἐν τοῖς οἴκοις τῶν βασιλέων εἰσίν. Quamquam autem longe aliud sit ἔνδυμα, aliud sit ζώνη, fuerunt tamen critici, qui, quod de melota leguratur Eliæ, ad pelliceam referrent zonam. Suidas, μηλωτή, ζώνη ἐκ δέρματος non doctissimus Chrysostomus: qui in sanctissimo Eliæ, τὸ ἱμάτιον, quod ἔνδυμα vocatur in Baptista, et τὴν ζώνην, optime distinguit. Ἀλλὰ τίνας ἔνεκα, φησὶ, καὶ ζώνη μετὰ τοῦ ἱματίου ἐγράφετο; ἔθος τοῦτο τοῖς παλαιοῖς ἦν, πρὶν ἐς τὸ μαλακὸν τοῦτο καὶ διαβρόειον σχῆμα ἐξελεθεῖν. Οὕτω γοῦν καὶ ὁ Πέτρος φαίνεται ἐζωσμένος, καὶ ὁ Παῦλος. Τὸν γὰρ ἄνδρα, φησὶν, οὐ ἔστιν ἡ ζώνη αὕτη· καὶ ὁ Ἥλιος δὲ οὕτως ἦν ἐσταλμένος, καὶ τῶν ἁγίων ἕκαστος. Unde cingulum mortificationis ab Hieronymo vocatur. At quo viro? quem in istis nihil fere latuit: qui haud dubio meminerat, Gallos quoque, castigandæ juventutis ea usus esse. Unde illud Strabonis: Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο· ἀσκεῖν γὰρ αὐτοὺς, μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προγάστρους· τὸν δὲ ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον, ζημιούσθαι. Id quoque illi, inquit, gentis est proprium, exercere ac castigare juventutem, ne aut pingues sint plus aq̄uo, aut ventre prominent. Si quis autem præscriptum zona modum excederet, mulctari. Et profecto, aliud est ζώνη δερματίνη, IV Reg. 1, 8; aliud est μηλωτή, ejusdem libri cap. 11, comm. 8 et 15; atque eodem capite non semel. Quæ Hebræi diligenter inter se 142 distinguunt; aliud est χιτῶν λάσιος, qui hic tribuitur Joanni. Quanquam μηλωτή, et tunica et chlamys, et nonnunquam pallium, reddatur. Hebræa autem vox, et dubiæ significationis et diversæ, ac plerumque regiam illius generis designat vestem. Atque hinc sane nomen illi; a magnificentia, nimirum, et splendore. Quod cum Hebræorum critici viderent, vocem illi addiderunt: nam aut addereth sinear, aut sehar dixerunt: quorum illud Babylonicum et summi pretii, alterum pilosum, seu villosum notat. Quali veste quod initio prophetæ veri, ut videtur, aliquando uterentur, falsi quoque, ut se populo sic commendarent, id secuti sunt. Unde, quemadmodum philosophis a Luciano τριβῶν, abolla cynicis peculiariter objicitur a Martiale, ita vestem ejusmodi pseudoprophetis Zacharias tribuit, quem χιτῶνα λάσιον vocare possis. Hellenistæ δὲ ἄρβιν τριχίην (neque satis, nisi fallor, recte) reddiderunt. At Eliæ, quem Baptistæ præcursor-em volunt, nusquam λάσιος, quod sciam, χιτῶν attribuitur. Ac ne Hellenistæ quidem illi aliud quam μηλωτή tribuerunt. Neque illi usquam addereth quod sehar dicitur, sed addereth simpliciter (quæ vox ambigua) tribuitur. In quo Hellenistæ sic luserunt, ut nonnunquam quoque, cum simpliciter vox ea ponitur, δορὰν reddiderint, ut Michææ 11, 8. Ubi, cum propheta conqueratur, eam populi improbitatem esse, ut ornamenta sua pauperi eripiat,

A iisque pallium, ut Plautus loquitur, detexat, τὴν δορὰν ἐξέδειρσεν, dixerunt: quasi de villosa tunica aut pallio agatur, cum non aliud quam ἴπην invenissent. Sed et error sane est idioticus, quod ubi δερματίνη tribuitur Eliæ ζώνη, ibi quoque λάσιον eidem tribui existiment χιτῶνα. 143 quia ἴπην ἴπην dicitur, quod est λάσιος, non λάσιον χιτῶνα ἔχων. Quare et Hellenistæ et Chaldæi, δασύς, at non δασυχίτων, interpretati sunt. Ubi enim agitur de habitu ac notis maximi illius viri, ita scribunt: Καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ βασιλεύς· Τίς ἡ κρίσις τοῦ ἀνδρὸς τοῦ ἀναβάντος εἰς συνάντησιν ὑμῖν, καὶ λαλήσαντος πρὸς ὑμᾶς τοὺς λόγους τούτους; Καὶ εἶπον· Ἀνὴρ δασύς, καὶ ζώνη δερματίνη περιεζωσμένος τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν, Ἥλιος ὁ θεοσβίτης οὗτος. Et Josephus lib. viii: Τοῦ δὲ βασιλέως σημαίνειν αὐτῷ τὴν ταῦτα εἰρηχότα κελεύσαντος, ἄνθρωπον ἔλεγε δασύν, καὶ ζώνην περιεζωσμένον δερματίνην. Quid quod ne Joanni quidem χιτῶν λάσιος tribuitur? cui ἀπὸ τριχῶν καμῆλου ἔνδυμα Matthæus dedit: quod et Marcus servat, qui ἐνδοσόμενον τρίχας καμῆλου ait. Locus alterius est: Αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχε τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμῆλου, καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὄσφιν αὐτοῦ. Quod profecto notat, vestem, non hirsutam, aut pelliceam, sed hirtam, qua et οἱ μετανοοῦντες Judæorum, et philosophi, præsertim Stoici, plerumque utebantur: qualem Catoni tribuit Lucanus:

Huic epulæ vicissè famem, magnique penates,  
Submovisse hyemem tecto: pretiosaque vestis,  
Hirtam membra super, Romani more Quiritis,  
Inducisse togam.

Cui similis omnino tunica Joannis fuit, quam τῆς μετανοίας prædicator gessit. Atque eam zona super membra ejus, ut Lucanus, ut Hebræi ἴπην, accinxit. quæ profecto neque pellis, neque ex pellibus, sed crinibus, contexta. Quare nec sat circumspecte, et ut debuit, Catem. Hymn. 8, Prudentius:

Post in patentes ille solitudines,  
Amictus hirtis bestiarii pellicibus,  
144 Setisve tectus, hispida et lanugine,  
Secessit, horrens inquinari et pollui,  
Contaminatis oppidorum moribus.

Qui, ut noster, manifeste λάσιον χιτῶνα illi dedit. Rectius Juvencus:

Texta camelorum fuerant velamina setis,  
Et zonæ pellis medium cinzere prophetam.

Verba enim Evangelii, a quibus defecerunt alii, expressit. Quod Paulinus postea in carmine, quo hunc præconem ac legatum Regis nostri celebrat, secutus est:

Vestis erat, curvi setis consorta cameli,  
Contra luxuriam molles duraret ut artus,  
Arceretque graves compuncto corpore somnos.

D Longe autem aliud est λάσιον et τρίχινον· χιτῶν item λάσιος et τρίχινος. Et hujus, non illius generis, Hebræis פֶּשֶׁת, quem pœnitentes induebant, cilicium Latinis. Ita Jonæ 11, 6, rex, qui pœnitebat, περιελετο τὴν στολὴν αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ, καὶ ἐνεδύσατο σάκκον, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ σποδοῦ. Ubi στολή ab Hebræis eo nomine vocatur, quo Eliæ pallium, seu chlamys: ita ut intelligant τὸ sinear, quæ est, pretiosa seu subtiliter contexta. Unde et ψιλή ab iis dicitur. Quam Chaldæi quoque Græca voce exprimunt plerumque; nam et ipsi litteris iisdem prope, aut paululum deflexis, stolam dicunt. Vestis autem, quam exuta illa induit, non χιτῶν λάσιος profecto, verum τρίχινος, qui corpus nempe pungeret ac excerneret; animum ad pœnitentiam ac corporis subactionem (quæ præclare ἀσρακία a Gregorio in laude Cypriani martyris vocatur) excitaret. Ex quibus et patriarchalis forte saccus: quem ex purpura, quod mœstum eo tempore hunc colorem judicarent, etiam

jejunii, seu **145** ταῖς νηστίαις, patriarcha in-  
dicebat.

De quo videatur vir clarissimus ac optime de Viteris his meritis, Joannes Meursius, hac voce, in Glossario, quod Græco-barbarum inscripsit. Isidorus, *Cilicia Arabes nuncupant velamenta pilis caprarum contexta*, ex quibus sibi tentoria faciunt. Varro nomen a Cilicibus deducit, cum a voce potius Chaldaea ortum videatur. Nam quemadmodum herores veteres, qui ab Homero celebrantur ac Virgilio, caput pulvere in luctu imbuebant, sic in terram sese Hebræi veteres abjiciebant. Ita ægro filio, ἐπὶ τὴν γῆν ἐκλύθη, in terra sese voluit regius propheta. Nam sic Hellenistæ, pro quo nunc ἡλίθη legitur. Quod ῥῆρ Chaldaei dicunt. Unde ῥῆρ *kilki*, quod in recentiorum glossis, *cilicium* exponitur. Quare frustra λάσιον χιτώνα tribuit Joanni, qui ad frigus depellendum aut molliorem accommodatior, cum ἀσκητικὴ καὶ μετανοητικὴ hic describatur vestis. Sed quid voluit, ut ante dixi, cum eandem tunicam λεπτοφυῆ dixit? Quod est *addereth*, ut ibi quoque monebamus, *sinear*; vestis Babylonica ac pretiosa, cum ne quidem *addereth*, quam *sinar* dicunt, sive pelibus suffulta, quod jam ante dixi, recte illi tribuatur. Sed juvenem virum eruditum et de sacris eo tempore non male meritum. Quid si potius λεπτοῦφεῖ scripsit? Ut λεπτοῦφῆ, τὰ κακοῦφῆ καὶ εὐτελῶς ὄρασιμὰ, quæ leviter vilissimæque contexta sunt, dicantur, sicut tenue utroque modo a Latinis usurpatur. Ita λεπτολάχανον in ascetarum victu. Quanquam Græculi, qui prorsus ultimi ac sequioris ævi sunt, quæ λεπτοφυῆ dicuntur, ψιλοκαμομένα, lingua sua reddidere, atque hac voce quæ accurate texta, et, ut ipsi quoque loqui solent, τὰ λεπτοσχευασμένα, quæ et ψιλὰ absolute aliis, **146** intelligunt. Ut ut sit, vehementer se involvit. Manifeste enim pugnant, τὸ λεπτοφυῆ καὶ τὸ πεπυκασμένος vestis item, ex crinibus cameli, sive camelorum, quam evangelistæ tribuunt Joanni, et ὁ χιτὼν ὁ λάσιος. Interim in animo, cum hac confusione, ejus vestis habuit descriptionem, vere ἀσκητικὴν et pœnitentiæ accommodatam, quam ut Hellenistæ μῆλωτῆν dixerunt, ita quidam ex Hebræis, monachis attribuunt, hoc est, *addereth* Eliæ. In historia Samaritanæ com. 5, legitur,

ὅπη φυτοεργὸς Ἰακώβ

Ἄμπελον πέδον εἶχε.

Imaginarium est, et ex eo quod sequitur petiitum, quod Jacobum φυτοεργόν hic nuncupavit, qui habitasse in tentorio a sacro dicitur scriptore. *Esau*, inquit, *venandi gnarus, et homo agricola*; *Jacob autem vir simplex habitabat in tentoriis*. Ubi quod Esauo tribui videtur, auctor noster tribuit Jacobo, quanquam, non agricola, sed, ut ibi erudite Senes Hellenistæ, potius ἀγροίκος dicitur Esauus. At Jacobus qui τῶν σκητῶν οἰκιστῆς ad verbum dicitur, οἰκεῖν οἰκίαν illis dicitur, quia pecuariae intentus erat: quæ, ut inquit rex philosophorum, *segnis maxime est et iners, ut quæ labore nullo e mansuetis vitam paret animalibus. Quia autem pascuorum causa pecudes sequuntur*, inquit, *etiam mutare locum sæpius cogunt. Adeo ut vitam quamdam exercere agriculturam videantur*; ut quæ non in plantis sed in animalibus consistit, quibus venatores protinus adiungit. Sed nunc ipsam audiamus: *Οἱ μὲν οὖν ἀργότατοι νομάδες εἰσὶ· ἡ γὰρ ἀπὸ τῶν ἡμερῶν τροφῆ ζωῶν, ἀνευ πόνου γίνεται σχολάζουσιν. Αναγκαίου δ' ὄντος μεταβάλλειν τοὺς κτήνεσι διὰ τὰς νομάς, καὶ αὐτοὶ ἀναγκάζονται συνακολουθεῖν, ὥσπερ γεωργίαν τινὰ ζωσαν γεωργοῦντες.*

**147** Tales autem in tentoriis vixisse, quæ pro pascuorum ratione transferebant, scimus. Nihil enim ex antiquitate, et qui de Nomadicis geographi scripserunt, magis notum. Et Genesens tricesimo et tertio, illustrem hanc in rem habemus locum: *Et Jacob venit in Socho: ubi ædificata domo, et factis*

tentoriis, appellavit τὴν οἰκίαν τῶν σοχῶν *Sochoi, id est Tabernacula*. Ubi Hellenistæ habent: *Καὶ Ἰακώβ ἀπαίρει εἰς σκηνάς· καὶ ἐποίησεν ἐαυτῷ οἰκίαν, καὶ τοὺς κτήνεσιν αὐτοῦ ἐποίησε σκηνάς· διὰ τοῦτο ἐκάλεισε τὸ ὄνομα τοῦ τόπου ἐκεῖνου, Σχηναί.* Quod Chaldaei causa annotandum, qui, *ministrum eruditionis, seu doctrinæ*, eum vocat: quod durum Fagio videtur ac Mercero, cum Judæos ipse in hac sententia versari notet. Mihi sane non est dubium, quin ita locum hunc accepérint Chaldaei, quasi κατὰ πρόληψιν ad σκηνὴν μαρτυρίου, in qua præsens erat Dominus, alludat. De quo equidem non dubitabit, qui præclarum Exodi tricesimo et tertio, cominat. 7, considerabit locum. Ubi, cum de tabernaculo hoc istis verbis agitur: *Καὶ λαβὼν Μωϋσῆς τὴν σκηνήν, ἐπέβη ἐξω τῆς παρεμβολῆς· καὶ ἐκλήθη Σκητὴ τοῦ μαρτυρίου· καὶ ἐγένετο, πᾶς ὁ ζῆτων τὸν Κύριον, καὶ ἐξεπορεύετο εἰς τὴν σκηνήν ἐξω τῆς παρεμβολῆς, eadem voce utitur Chaldaeus. Tabernaculum hoc, inquit,*

**148** *καὶ ἐβῆθη πρὸς αὐτὸν, id est, domam doctrinæ, vocavit.* Sicut autem σκηνὴ μαρτυρίου, Synagogæ templique, quod Ecclesiam recipiebat, typus fuit, ita ejus præsidem Jacobum, ac per fidem administrum, jam tum esse, haud dubio significavit. Igitur et Philo, οἶκον, καὶ αὐλὰς τοῦ Κυρίου, id interpretatus est. Cæterum non σκηνὴν sed οἰκίαν Hellenistæ, ut existimo, interpretati sunt: quod honeste minus eam vocem usurpare Græcos, non nescirent. Quippe qui ἐν σκηνῇ **148** τρέφεσθαι, de libidinosi atque obsceni, aut quæ pretio prostituisse corpus, vulgo usurpent. Theodoretus in Præfatione libri, cui *Περὶ τῆς αἰρετικῆς κακομυθίας* inscriptionem dedit: *Τὴν δὲ καὶ νενομοθετημένην παρ' αὐτῶν καὶ πραττομένην λαγνεῖαν, οὐδὲ τῶν ἐν σκηνῇ τις τεθραμμένον ἀνάσχοιτ' ἂν ἡ φράσαι, ἢ λεγόντων ἄλλων ἀκούσαι τοσοῦτον ἀπολείπει καὶ τοὺς ἐπιστήμους τῆς ἀσελγείας ἐργάτας.* Jam ἐν τῇ φυτοεργίᾳ, primum τῇ ἀμπελοεργίᾳ locum assignari, vel ex Philone notum, qui et isto titulo notissimum, et qui in omnium versatur manibus, inscripsit librum. Quare autem agrum Sichemiticum πεδῖον ἀμπελῶν dixerit, cum fortasse alias asserre possem causas, eo nostrum respexisse arbitror, quod Sichar (nam allusionibus non raro delectatur) a posterioribus urbs dicta est: illud autem Græci quasi a *σχη*, σκηνή vel σκίρα interpretati sunt. In eo autem fallitur, quod σκίρα ex sola vite putat fieri, cum vino sæpe opponatur, ut Num. vi, 3; Mich. ii, 11; et alibi non semel. Unde et illud, οἶνον καὶ σκίρα οὐ μὴ πῆν. Ad quem locum Græci Patres, contra prorsus quam hic voluit, notarunt, ὅτι σκίρα πᾶν τὸ μέθην ἐμποιεῖν δυνάμενον, λέγεται, οὐκ ὄν δὲ ἐξ ἀμπέλου· *quidquid inebriat, excepto vino, aut quod nascitur ex vite*, sicera vocari: cum in iis tantum locis, in quibus οἶνος καὶ σκίρα opponitur, id locum habere possit. Ut in illo, exempli causa, Lucae primo, de quo ante dixi, et similibus. Quod Hesychio imposuit, cum dixit: *Σκίρα, οἶνος συμμιγῆς ἡδύσματος, ἢ πᾶν πόμα ἐμποιεῖν μέθην δυνάμενον, μὴ ἐξ ἀμπέλου, σκευαστὸν δὲ καὶ σύνθετον.* Nam et vinum ea voce Hebræis denotari, nemo est qui nescit, qui Thargum Chaldaeorum obiter inspexerit. Quod a Josepho, maximo scriptore, libro *Antiquitatum* secundo, dicitur de **149** Barbaris. ὅτι ἐν τοῖς θέρμῃσι τὸ παλαιὸν πᾶσα ἦν ἡ κτήσις αὐτῶν, hoc est, in pecoribus omnes constituisse illorum facultates; de antiquis quoque patriarchis, Jacobo vel imprimis, de quo ante agebamus, verum est.

Porro, cum mirifice aridus ac siccus esset omnis Oriens, nemo nescit quanta ibi cura puteos vel foderent, vel quos fodissent, ab injuria ac vi defenderent, quasi utiles aut necessarii præ cæteris possessionibus ad pecuariam hui essent. Neque ignota sunt, quæ in Abimelechi atque Abrahami, imprimis autem in Jacobi historia, de iis leguntur. Talis fuit puteus, ad quem divinos illos cum Samaritana muliercula sermones habuit Servator noster: quem nunc πηγήν, nunc ex usu Hebræorum,

φρέαρ, mare Hellenistarum, sanctus auctor dixit. Ita puteum, ad quem Rebecca famulo occurrit Abrahami, modo πηγήν, modo φρέαρ Seniores Græci dicunt. Primo enim, Καθαῖσα δὲ ἐπὶ τὴν πηγήν, ἐπλησε τὴν ὕδραν, καὶ ἀνέβη. Μοχ, καὶ ἔδραμε πάλιν ἐπὶ τὸ φρέαρ, quemadmodum varietatem istam in Hebræo invenerunt. Nam cum essent putei, a puritate, ut videtur, fontes quoque dicebantur. Diligenter enim lapide imposito, et claudi et recludi denuo solebant. Qua de re videndum in historia Jacobi vicesimo Geneseos et nono, nisi forte ex sola linguæ ratione, sive, κατὰ τὴν διάλεκτον, ut dicebamus, ita est locutus. Noster, quod interpreti vix convenit, præterquam quod et ipse modo πηγήν, modo φρέαρ dixit, λυθέν quoque, id est, lutulentum, dicere audet. Ita enim loquitur :

Πηγή δὴν βαθύκολπος [et deinde,]  
Φρεάτος λυθέντος ἀρήγαγε νεότερον ὕδωρ.

Neque cogitabat infra de Jacobo dici: Καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιε καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· Et ipse ex eo et filii biberunt. Qui 150 ingentem aut prolixam confecere viam, τηλεπόρους vocant Græci. Et hoc ita notum, ut nec pueri ignorent. Noster ipsi viæ hoc appositum adjunxit. Ita enim ad comma 6 :

Μεθὶ δὲ τηλεπόρου πεκανυμένος ἀτραπιτοῖο Χριστός, ὁδοιπορήσει καμῶν ἀμαυῶσατο μόχθου. Et quandoquidem inter apposita quoque participia Hebræi habent, hoc superioribus addatur. Desultorium videtur, quod de Samaritana com. 7 ait :

ἀειρομένην διὰ κόλλου  
Κάλλιν ἔχειν.

hoc est, in sinu hydriam gestasse, cum Rebecca capite Geneseos vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddunt, ὤμων eam gestet. Quo non dubitandum aliquoties hoc capite alludi. Non ita multo post, comm. nimirum 12 :

μη ἀρσενόπαιδος Ἰακώβ  
Μεῖζωρ ἡμετέρου πέλις καθέου τοκῆος,

parum commode ἀρσενόπαιδα Jacobum dixit, ubi urbis Sichem paulo ante facta est mentio, quemadmodum hæc omnia quæcumque hactenus persequitur, ad eam gesta sunt. De Dina saltem cogitasset, cujus stuprum tantam in hoc loco dedit stragem, ut ex eo solo urbs nobilitata sit. Aliud fuisset, si de tribubus egisset. Tantum refert, quomodo loquaris. Atque hæc causa est fortasse (quamvis scio aliam ex Hebræorum ratione afferri posse) quare in recensione liberorum hujus patriarchæ, ea non recensentur. Sequitur :

Καὶ πλεν ἐξ αὐτοῖο πεδοροφῆς ἀρχιον ὕδωρ.

Ubi plerique ὄρκιον legerunt. Quod si Nonnus scripsit, ad ὄρκα, quod modo φρέαρ ὄρκισμοῦ aut ὄρκου, modo Βερσαβεί vocare Hellenistæ solent, respexisse 151 videatur. Ut intelligatur ille, ad quem Israel, cum in Ægyptum proficisceretur, versatus dicitur.

Sed quid ille ad istum, qui Jacobi dicitur fuisse, et in sine tribus Ephraim locatur, cum Bersabee, seu φρέαρ ὄρκιον, aut ὄρκισμοῦ aut ὄρκου, summus Palæstinae limes fuerit et terminus; ex Abrahami ac Isaci rebus quam Jacobi magis celebratus? Et tamen eundem ὄρκιον vocari posse, si a dextra ad sinistram transferatur punctum, norunt, qui his litteris imbuti sunt: unde abundantiam vulgaris veritatis, quod in Græco ὄρκος legitur. Itaque sublimis difficultas erit, si, ut quidam, ὄρκιον legamus, nisi ignorantia id ascribendum. Quid volebat autem, cum præ verbis illis com. 24 : Ἰὼναι, πιστευσόν μοι, ὅτι ἔρχεται ὥρα, ὅτε ὅτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ ὅτε ἐν Ἱερουσόλυμοις, προσκυνήσετε τῷ Πατρὶ· id est, Mulier, crede mihi, venit hora, cum neque in monte hoc, neque Hierosolymis, Patrem adorabitis, veritatis :

Διγματο ταρπεῖω κεραελλεύα βέξετε λοιθῆν ;

A Quod interpretes reddunt, Sanguine taurino cornibus tractam facietis libationem. Primo enim, aliud est adorare, aliud sacrificare. Et a verbis Domini non temere, præsertim hoc in loco, abundum; saltem contraria et quæ diserte pugnant non dicenda erant: nam cum sacrificia aboleantur, noster ea ponit. Sed ponamus, nihil hæc differre, et auctorem nostrum, quantum potest, tueamur. Quæro, quænam λοιθῆ hic κεραελλῆς dicatur. Libatio quæ cornibus attrahitur, interpretes respondent. Sed quid audio? ut victima cornuta, sit libatio. Commendat regius propheta psalmo lxi, 32, μόσχον κέρατα ἐκτρέποντα, vitulum cornutum, sed ut vitulum, ni fallor. At libationem, quæ ex vino, melle, cæterisque liquidis fiebat, quis cornutam 152 unquam dixit? Quis Græcorum χύσαις, χόας, λοιθῆς, et σπονδῆς, quæ a fundendo aut libando dicebantur, victimam vocavit? Hellenistæ Hebræorum ὄρκα, hoc est χοῆν, plerumque σπονδῆν, instrumentum quo fundebatur, modo κύαθον, modo σπονδαῖον dixerunt. Hossæ, libamen λοιθῆ, σπονδῆ, γοῆ, ὄρκα. David II Samuelis xxi, 16, aquam Bethlehemi bibere cum posset, maluit libare: hæc est λοιθῆ. Æschylus tragediarum unam, Χοηφόρους, propter τὰς χόας, quæ ibi effunduntur, inscripsit: quas et χύσαι γάπτον, et χερνίνας, ibidem, a liquore vocat. Et hæc sunt veræ λοιθαί; non tamen κεραελλῆς, nisi insanimus. Iterum ponamus, sanguinem taurinum, non ut partem victimæ, sed ut λοιθῆν considerari, quid illi cum cornibus? Quare, si est λοιθῆ, quomodo κεραελλῆς? et si κεραελλῆς, quomodo jam λοιθῆ? Sophisticum ac plane intempestivum est, quod cum de adoratione in Spiritu et veritate, verlus castissimis divinus auctor agit, quarum altera, quæcumque in ipsa ad superstitionem flectunt, altera, antiquos omnes typos, quales erant victimæ et sacrificia, a cultu separat, ut recte interpretatus est Chrysostomus, inepte prorsus ille nescio quos corporis in adorando gestus ac habitus, imprudenter ac molestissimis apposisit expressit. Nam cum simplicissime, ut solet, sanctus auctor, Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἔστιν, ὅτε οἱ ἀληθινὲς προσκυνῆται προσκυνήσουσι τῷ Πατρὶ ἐν πνεύματι· καὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τοιοῦτος ζητεῖ τοὺς προσκυνούντας αὐτόν· ita noster:

Ἄλλὰ σοχαῖς τελετῆσι θνητόλος ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἀρχὴ βέβηκεν, ἀληθῆς ὅπαστε μύσται, Ἐνδὸν ὀποκλιθένουσι λιθησιον ἀγῆρα γαῖα, Ἀγῆρα δοχμοθέντα καθελκομένου κερῆνον, Πάρτες ἀληθῆς καὶ πνεύματι· μυστιπόλους γὰρ 153 τοιοὺς ὑψιμέδων ἐθέλει θεός, ὅτινες αὐτῷ Ἀκροπαγῆ κάμπουσι συνήορα γούρατα γαῖα, Πνεύματι θεοσπεσίῳ καὶ ἀληθεῖ μάρτυρι φωνῆ Ἐν βαπέδῳ κρηηδὸν κρηιδόμενου προσώπου.

Ut in eo loco, in quo de simplici veroque ac spirituali cultu agitur, præter ineffabilem ἀδολοσχίαν et loquacitatem, nihil aliud quam superstitionis ac Judaicas gestulationes, et, ut loquimur Sidonius, cervicium humiliatarum et steruacium hominum suspiria, commendare videatur. Quæ non levis nec vulgaris ἀρχαία est, in homine præsertim, qui vel sacra docuit, ut quidam volunt, vel tractavit; certe interpretatus est. Quanto autem melius simpliciusque hoc modo maximum auctorem expressisset!

Ἀυτὰρ παρμέβλωκε, γύνα, καὶ ἐλήλυθε ὥρα, Πρόσκολι ἡμέτεροι καὶ ἀληθῆς ὅπαστε μύσται, Πνεύματι σὴν θεῖω καὶ ἀληθεῖ μετὰ μόνῃς, Πατρὶ γόνυ κλιθένου· μόνουσι γὰρ αἰθέρα γαῖωρ Ἐυμερτεῖ τοιοῖσδε· καὶ εὐχομέουσι φιληθεῖ.

Quæri itidem potest, quid in mentem illi venerit, ut Galilæos, modo φιλοχρίστους, modo φιλοστόργους dixerit. Paulo enim post in Samaritanæ historia sic legitur:

Καὶ πάλιν ἐς πέδον ἤλθε φιλοστόργων Γαλιλαίων.

Et deinde, paulo post :

*Ἄσμενος ἐσμός ἐδεκτο φιλοστόργων Γαλιλαίων.*  
Quasi nusquam magis aut addictos sibi aut benevolos habuerit Dominus. De quibus tamen ipsa Veritas: *Prophetam nullum affici honore in patria, pronuntiavit.* Item, *Væ tibi, Chorazin; vae tibi, Bethsaida.* etc. Item, *Et tu, Capernaum, quæ nunc ad cælum usque elata es, ad inferos usque deprimeris.* Cæterum antiqui admodum ursisse hoc videntur, quod Matth. xxvi, 32; Marci xiv, 28, 154 a Christo dicitur, *Προῶτω ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν.* Lactant. lib. iv, cap. 20: *Profectus ergo in Galilæam (noluit enim se Judæis ostendere, ne adduceret eos in penitentiam, atque impios reseraret), discipulis iterum congregatis, Scripturæ sanctæ literas, id est, prophetarum arcana, patefecit, quæ, ante quam pateretur, perspicui nullo modo poterant; quia ipsum passionemque ejus nuntiabant.* Theophylactus: *Δεικνύων ἐντεῦθεν ὅτι τὴν μὲν Ἱερουσαλήμ ἐγκαταλείψει· εἰς δὲ τὰ ἔθνη ἀπελεύσεται· τὴν γὰρ Γαλιλαίαν ἔθνηκοι κατέκωπον.* Unde et totum tempus a Pascha ad Ascensionem, quod in Galilæa Dominus transegerat, Galilæam esse dictam docti notarunt: inter quos et vir clarissimus Joannes Meursius. Quæ aut fallor tamen, aut habere locum hic vix possunt.

#### CAPUT VI.

*Πέδον Καναανῶν. Cananeus male pro Canæus. Cana Galilææ. Natura rei pro essentia. Φύσις ὕδατος, φύσις πυρός. Φύσις ἐ ἔψις opposita. Aqua φύσις χιονωτός Nonno. Χιονοῦν, nivare. Color aquæ, et ab ea separabilis. Color aquæ ex Nonni sententia a Domino in vino mutatus. Intoleranda auctoris in appositis luxuries. Νᾶμα οἰνωθέν, et βέεθρον ἐρευθίδον pro vino. Χύσις οἴνου. Χύσις φύλλων. Χύσις, de stellis. Origo undæ. Origo, pro sapore. Origo, unde primo res dicitur, quod Græcis ἀρχή. Aqua flava Nonno. Et quis proprius aquæ color. Color αἰθῶς quis. De flavo colore. Is unde et in quibus. Σανθόν, flavum modo, modo rubrum aut rubeum. Eunque proprium vini colorem. Pluscula de eo. Hebræis ac Chaldæis quomodo dicatur. Color albus, luce persusus. Colores mirifice a Græcis ac Latinis confusi. Ab Hebræis præsertim. Color Thasi et quæ de eo disputant interpretes Hebræi.*

Non ita multo post historiam Samaritanæ quartio capite, com. 46, ita legitur, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς 155 πάλιν εἰς τὴν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον. Quem locum ita noster reddidit :

*Ἰησοῦς μὲν Ἰλαρε, καὶ ἔκειρε αὐτόθι μύμω, Ἦχι πέδον Καναανῶν· ἔπη πάρος ἐς χύσιν [οἶνον.*

*Σανθὸν ὕδωρ ποιήσε, φύσιν χιονωτῶν ἀμείψας.*

Ut omittam, excusandum minime esse, quod, ut supra. Ita hic, urbem Cana, πέδον Καναανῶν dicat: quod in Palæstina, sive, ipsa Palæstina, erat. Cananæi enim Palæstinæ incolæ fuerunt. A Cana certe non Cananæus, sed Canæus flet: quod Caninius vir maximus quoque observavit. Itaque Canæum fuerat dicendum. Neque Cana usquam absolute in sacris ista dicitur, sed Cana Galilææ. Porro nihil est tam usitatum, quam ut ipsa rerum, qua id sunt, quod sunt, essentia, καὶ τὸ, ut philosophi loquuntur, εἶναι, φύσις nuncupetur. Ita φύσιν ὕδατος, aut φύσιν πυρός, non semel veteres, et ipse rex philosophorum, dixit. Et in suis disputationibus τὴν φύσιν καὶ τὴν ἔψιν theologi opponunt, ut cum disputant, utrum igneus, quo protoplastæ ejecti sunt, gladius, φύσις πυρός fuerit, an ἔψις. Theodoretus, *Quæsi. in lieu.*: Ὅτε οὖν ἡ φλογὴν ῥομφαία, φύσις ἦν πυρός, ἀλλ' ἔψις τοιαύτη· ὅτε τὰ χερουβείμ ζῶα, ἀλλ' ἔψις τοιαύτη. Noster vero quid volebat, cum naturam aquæ, quæ revera non in speciem, hoc est, πρὸς οὐκίσην καὶ φαντασίαν, sed simpliciter ac vere, ab

A eo, qui ὑπερρούσιος erat ὑπερούσιος, in vini mutata est substantiam, φύσιν χιονωτῶν nuncupavit? Sane φύσις (si loquendum sit hoc modo) χιονότη, nix potius quam aqua erit. Sed et nivem, φύσιν ἔχειν ὑδατώδη, non autem aquam, φύσιν χιονότην aut χιονωδή, dicam. Quia aqua, quæ simpliciter sic dicta, nunquam nix fuit: quemadmodum nec omnibus in locis πηγύται, aut fieri nix potest. 156 Neque in terra nempe, οὐδὲ ἐν τῷ ἄνω τόπῳ, ut philosophorum princeps loqui solet. At χιονωτός φύσις, nusquam, nisi fallor, exstat. Et χιονωτῶν ὕδωρ, non nivalis, sed nivata esset aqua. Et sic oīnos sine dubio χιονωτός. Nam τὸ χιονοῦν, nivare, seu, infusa nive, ut noverunt eruditi, temperare, quemadmodum piscinis, tempore æstivo, teste Suetonio, nivatis, utebatur Nero: *Resotus sæpe calidis piscinis, ac tempore æstivo nivatis;* nam quod χιονωτῶν φύσιν dixit, apud grammaticorum tribus excusandum habet. Sed quis dicat candidam naturam, aut, naturam niveam, qui aquam intelligat? Sane φύσις τὸ εἶναι est, ut dicebamus, color autem accidens. Et ita quidem separabile in aqua, ut quemcumque assumat; neque idcirco aqua esse desinat, aut esse desinat quod fuit. Sed et Aristoteles, cum alibi, colores eos maxime esse dicat simplices qui elementis hærent, ut candorem in aqua (quemadmodum in libro *De coloribus*: Ἀπλὰ τῶν χρωμάτων ἐστὶν ὄσα τοῖς στοιχείοις συνακολουθεῖ, οἶον πῦρ, καὶ ἀέρι, καὶ ὕδατι, καὶ γῆ· ἀήρ μὲν γὰρ καὶ ὕδωρ καθ' ἑαυτὰ τῆ φύσει λευκά), totum tamen alibi a terra hoc esse ait, per quam fluit. Ποιεῖ δὲ τὸ γεῶδες καὶ τὰς ἐπιχροῦς τῶν ὕδάτων, cum ne nivi quidem, a qua tamen nomen albus accipit color, perpetuum atque inseparabilem colorem illum esse sinant, qui in montibus Armeniæ, non albam, ut alibi, sed rubram, quæ ex terræ miniata exhalationibus nascitur, provenire notant: quos nunc omittamus. Illud vero mirum, ac theologo indignum, quod colorem aquæ potius quam ipsam, in miraculo hoc, immutatam, forte, ut alia plerumque, imprudenter, sed constanter tamen, dixit. Ita enim supra, capite nimirum II, ubi hoc miraculum describitur.

157 Ἄφρω δ' ἔπλετο θαῦμα· καὶ ἐς χύσιν [αἰθοπος οἶνον  
Χιονότην ἡμετέρε χρόνην ἐτερόχροον ὕδωρ.

Vides χρόνην χιονότην, quam mutavit aqua, vides aquam ἐτερόχροον vocari. Et deinde addit, aquam ἀκρατον, puram, sive, meram, suisse, nisi quod odor quidam Bacchicus ex ea vel spiraret, vel, ut legunt alii, nataret :

*καὶ ὑδροδόκον διὰ κόλπον*

*Ἵδατος ἀκρήτσιοι φιλεύουσι ἔπλεον ἀφρη.*

Quod est, aquam dicere vinosam, sive vino tinctam: quam tamen meram dicit, cum præsertim post miraculum, quod jam præmiserat, non vino tincta aut imbuta, sed pro aqua vinum esset. Ac ponamus posuisse, ὕδατος ἀκρήτσιοι, pro, ὕδατος ἀκρήτου πρὶν ὄντος, hoc est, quæ diluta prius fuerat ac meru: reliqua quo pacto satisfaciunt? Quid, quod paulo post, non οἶνον, sed, νᾶμα οἰνωθέν, sive, aquam vino tinctam, aut vinatam, dixit?

*Καὶ ταμίης ὄτε δαιτός ἐγεύσατο μάρτυρι λαμπρῷ  
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευθίδορτι βέεθρω.*

Et deinde a colore commendat :

*Πᾶς μὲν ἀήρ, ἀρώτιστον, ἐδύχροον οἶνον ἀφύσιν [σωρ,*

*Κινράμενος προτίθησιν.*

Quod si nihil aliud in vino quam colorem immutavit Dominus, necesse ut κατὰ δόκησιν, non immutatione aquæ, et ex vero, factum sit miraculum: nihil enim præstitit, quod caupo quilibet non posset. Et de Marco hæretico ex Epiphania ac Irenæo notum, qui in coloribus hoc modo ludere solebat. Atqui nihil de colore evangelista, qui ex gustu judi-

cat, et iudicio illius utitur, quem sobrium fuisse constat. *Ne quis* (ait circumspecte admodum Theophrastus) *ebrios fuisse quosdam, ac non recte iudicasse, existimet.* 158 τῷ ἀρχιτρικλίνῳ ἐπιτρέπεται ἢ γεῦσις, τῷ νήφοντι, *architriclino gustus committitur, ut sobrio.* De quo pluribus Chrysostomus. Sane, nisi certum est, quod recte Augustinus, verum vinum veramque aquam in hoc miraculo intelligi, in uno cætera laborant, cum hoc, nisi verum fuerit, non recte, ut primum, commendetur. Et Hilarius præclare, qui, *abolitum fuisse ait, quod fuerat, ac cæpsisse quod non erat.* Item Augustinus, qui, *Ipse, inquit, fecit vinum illo die in hydriis, qui omni anno facit hoc in vitibus.* Unde et hoc, utpote ex miraculo et subito prognatum, ἀγέωργητον Theodoretus eleganter dixit. Sed hoc a luxurie epithetorum, nisi fallor, quæ orationem simplicem ac puram, quæ illis verbis continetur, ὡς δὲ ἐγεύσατο ὁ ἀρχιτρικλίνος τὸ ὕδωρ οἶνον γεγεννημένον, in apposita inordinata, et quæ nihil minus quam apposita, convertit. Nam hæc ita reddidit:

*Καὶ ταμίης ὅτε δαιτὸς ἐγεύσατο μάρτυρι λαίμῳ  
Νάματος οἰνωθέντος ἐρευνθίδοντι βέβη φ.*

Ubi neutrum eorum quæ pro vino ponit (νᾶμα nempe οἰνωθέν, et βέβη hoc ἐρευνθίδον), ejus indicat substantiam. Ita cum hic invenisset, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, quod simpliciter imprimis ab auctore dictum est, non ὕδωρ, sed ξανθὸν ὕδωρ, neque οἶνον, sed γύσιν οἶνον, neque ποιῆσαι ὕδωρ, sed ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, sive, ἔς γύσιν ὕδατος, dixit, quod ποιεῖν οἶνον, vel εἰς οἶνον μεταβάλλειν, dicunt Græci. Nihil autem minus quam vini substantiam designat γύσις, et cum aqua vino est communis. Est enim κίνησις, ipse effundendi motus, sive copia καὶ ἄβροις. Unde et ad cætera, quæ non sunt liquida, transfertur. Ut cum γύσιν φύλλων *Odysseæ* quinto maximus poeta dixit; et cum γύσιν stellis quoque astrologi assignant. At nos 159 hic τὸ εἶναι, sive τὴν οὐσίαν vini, quærebamus, quæ miraculum absolvat: quam *originem* in *Acrostichide* Sedulius vocavit:

*Novum genus potentie,  
Aque rubescunt hydrise,  
Vinumque jussa fundere,  
Mutavit unda originem.*

Ubi et naturæ et coloris immutationem habes. Non est autem dubitanda, quin *originem* cum posuit, saporem intellexerit: quæ origo ac principium ex quo dignosci vinum solet, quemadmodum a principe philosophorum *Metaphys.* quarto inter alia notatur: "Ὁθεν γινώσκον τὸ πρῶγμα πρῶτον, ἀρχὴ λέγεται τοῦ πράγματος, *Illud unde primo,* inquit, *res cognoscitur, origo, seu principium illius,* dicitur. Noster, cum colorem fere ubique posuisset solum, pessime de eo quoque judicavit. Nam quid voluit, cum aquam, quam χιονωτὴν et χιονώδη dixit alibi, ξανθὴν hic vocavit? Quanquam operæ, ni fallor, erit, ut quem hæctenus consideramus, iterum hic apponamus locum:

*Ἦχι πέδον Καραναῖον, ὅπη πάρος ἐς γύσιν οἶνον  
Ξανθὸν ὕδωρ ποιήσε, γύσιν χιονωτὸν ἀμείψας.*

Nam quid, inquam, voluit, cum ξανθὸν ὕδωρ dixit, et eodem carmine χιονωτὸν vocavit? Non enim vim appositi intelligebat. Nam in elementis, ubi simplex maxime est color, aqua λευκή, ignis ξανθός, a philosophorum rege dicitur. Ἄηρ μὲν γάρ, inquit, καὶ ὕδωρ, τῆ φύσει λευκά: τὸ πῦρ καὶ ὁ ἥλιος ξανθά. Atqui color ille tantum abest ut sit albus, ut in igne rutilus, in aliis subsufuscus sit, et nigro proxime accedat. Quare et αἰδός ab Eustathio ac aliis vocatur. Itaque, ex nigri imbecillitate aut defectu, ubi nutrimentum deest, ut in frugibus, in setis animalium, atque aliis 160 id genus, nasci hunc, inductione satis longa, libello *De coloribus* philosophus probavit, quemadmodum corvorum

A alas quoque ex nigro ducere eum, ac postremo exhibere, ibidem notat. Adde, quod ex siccitate ac concoctione humorum (ut in frugibus angusto, arboribus autumnis, quæ sive exarescunt sive maturescunt flavum induunt colorem) iste nascitur. Quanam ergo ratione is color erit aquæ, qui absente ac deficiente ea nascitur? Adde quod, quo quidque ad ignem propius accedit, minus tenebris inficitur aut umbra (quæ ad nigrum semper abit), ita lætior in eo color iste ac dilute minus exhibetur. Unde et αἰδωγ, qui est ignis color, ruber quoque ac rubeus vocatur. Glossæ veteres: ξανθός, *flavus, rubrus, rubeus.* Ut in vino, non tam flavo quam rubello, quod αἰθόρα Homerus dixit: et quod noster τοτο capite secundo et hic intellexit; id quod ἡβρῖ illi, Hellenistæ ἀχρατον subinde dicunt, quod quo minus aqua temperatur, eo exquisitius vel ardet, vel colore minus est diluto. Sane τὸ ξανθόν, vini proprium colorem esse, et interdum de rubello, vel qui proxime huc accedit, usurpari, nemo magis quam Hebræi ac Chaldæi docent: nam cum color flavus, sed qui, ut in vino Græco ac Hispano, rutilat, צהר a colore, ut volunt, auri, ab Hebræis nuncupetur, qui (quemadmodum ex loco nobili de lepra decimo Levitici et tertio apparet) סמך in capillo a Chaldæis dicitur, eundem ad rubellum suum, quod סמך סמך vocant, ab eo manifeste transtulerunt.

B Omne autem rutilum ab albo plusculum quam flavum trahit, quanquam sæpe duos hosce veteres confundunt. Atque huc Plato, cum ex rubro, splendido, atque albo, flavum vult constare, sine dubio 161 respexit. Quidquid enim lux illustrat, aliquid ex albo habeat necesse est: luce enim tenebræ atque umbræ carent. Unde et ἀχρῶς caligo ab Ocello Lucano; quemadmodum albus, multa luce circumfusus, qua pene omne nigrum caret, a Platone dicitur.

C Quod si dicas, pro capacitate vasis, aut ipsius quantitate aquæ, etiam colorem ejus dici (prout enim pauca est aut multa, ita minus nigra est magisve; nam aut fundum visus penetrat aut impeditur: quod de mari quoque ac fluviiis ab Aristotele notatur), plenas has fuisse hydrias, magnamque singulas continuisse aquæ vim ac copiam, ipse auctor innuit. Sed ponamus, veteres, quod sane verum est, mirifice in coloribus, atque isto vel imprimis, luisse. Ut cum Pacuvius et *aquam et pulverem* sic dixit:

*Cedo tamen pedem lymphis flavis, flavum ut pulve-*

*Manibus iisdem, quibus Ulyssi sæpe permulsi, ab-*

*Lassitudinemque minuam manuum mollitudine.*

(Nam de Ennio, cum mare et cæruleum et flavum dixit:

*Verrunt extemplo placide mare marmore flavo,  
Cæruleum spumat sale conferta rate pulvum,*

D minus critici mirantur, quia, dicunt, cum sit flavus color viridi et albo mistus, pulcherrime spumas virentis maris, flavo marmore appellavit, ut est apud Gellium lib. 11, cap. 26.) Quidquid hujus sit, non solum manifeste duo hæc apposita, τὸ ξανθόν in eadem aqua et τὸ χιονώδες pugnat, sed et idem erit color aquæ quæ mutata fuit, cum colore vini quem assumpsit. Qua ratione notam, quam ubique ponit διαχρητικὴν, colorem scilicet, evertet. Atque hæc de coloribus his fuse satis: quos tum Græci tum Latini, ut jam dixi sæpius, confundunt. Multo autem maxime Hebræi sequiores, 162 qui ex nescio quo Arabe Aristotelis interprete, colores simplices in elementis ac coloribus eorum optime spectari, cum hæsissent, ideoque tabernaculum, quod Testimonii dixerunt, singulos repræsentasse scriperunt, de his ita nihilominus contendunt, ut vix unum definire possint. Quemadmodum de Thasi animali, et colore

ejus, postquam argutissime disseruerunt, aliquem invenies ex iis, qui, ne quid desit, bovem illud animal fuisse dicat. Ita *Solvuntur risu tabulae*, quemadmodum in avibus et aliis hallucinantur. Cum vicinam urbem paulo post, com. 47, ἀγγιγορον vocavit, Græcæ linguæ imperitiam professus est; nam ἀγγιγοροι sunt, qui prope accedunt, et hoc pueri noverrunt. Unde et poeta quidam ἀγγιγορους κόλακας vocavit. Et grammatici qui hæc excusant, ac interpretari summo opere conantur, nihil agunt quod morari quemquam debet. Locus de quo agimus est iste:

Ἄστρος ἀγγιγοροιο κατήλυδα πέζαν ὀδεύων.

### CAPUT VII.

*Nonni locus emendatus. Templum Judæorum ex marmore albo, et unius coloris.* Ἐπωμίδα λέκτρον, vitiose nec Græce ab auctore dictum. Grabbatus. *Nonni securitas et incogitantia in explicatione loci de paralytico sanato. Θεοδέγμων. Ea voce perpetrari esse usum. Πλοιάρα quibus lacum Tiberiadem trajiciebant, Syris quomodo dicta. Nostro ineptissime πολυκλήϊδα ejusmodi naviculam dici. Andreæ admonitio, de puero qui quinque panes et duos pisciculos haberet, περιέδειπνος dicta, quod Domino debebatur. Ὄψον et ὀπταλέον confundi. Ἰχθύες ὀπταλέοι ineptissime. Ἄρτοι κριθώδεις, pro κριθίνοι. Τετραῖς λίμνη, ὄλασσα ex usu Hebræorum dicta. Error Nonni et Hebraismi imperitia. Εὐχρόαζλος, et cætera quæ mari conveniunt, de lacu. Manna 163 ἄρτος ἀψιδτος parum circumspecte dici. Manna computruisse. Idioticus Nonni error, ut et Græcorum. Aliud desertum Sin, in quo manna comederunt Israelitæ: aliud desertum Zin, in quo aquam e Petra Moses præbuit. Hellenisticus Ἐρημος Σιν utrunque dictum. Interpretatio loci evangelistæ de manna. Ἰωσήφ non recte ubi contemnitur θεοειδής dictus. Διάβολος Judas quomodo dictus. Ἄνθρωπος διάβολος, Pindaro. Διάβολος de perditio homine. Τυραννικοί καὶ διάβολοι. Diabolus Plauto, adolescens nullius frugis. Comedere calumnias Chaldæis delatores ac Sycophantæ dicti, et quæ ratio. Κυκλῆς νόσος Nonno, paralysis. Κύκλος medicis periploδός. Νόσοι περιοδικαί. Paralysis duplex. Qua ratione Nonno κυκλῆς νόσος, ea dicta. Annus, cycclus. Deni ter annorum cycli. Filius Dei ἀγγιγορος Patri, a Nonno, quem σύνθρονον Patres dixerunt. Aliud σύνθρονος, aliud ἀγγιγορος. Periculosa cacozelia et paganorum imitatio. Paganorum θεοὶ πάροδοι. Assessores dii. Πάροδοι et συγκάθεδροι, idem magistratus. Πιστεύοντες et πιστευοκότες, non de inmotâ et vera, sed imperfecta fide. Error Nonni. Inconstantia ejus. Ποδόβλητοι μέριμνα male, quod evangelistæ ἐπιθυμία. Ποδόβλητα ἔργα, res amatoriae Silentiariorum, qui in hoc notatur. Ἐπιθυμία, pro homicidio, et similibus.*

Quemadmodum urbs sacra, Judææ universæ summum ornamentum, ita templum singularem ipsi urbi addebat splendorem. Quod ex marmore albo ac plane niveo (Hebræi *צוה* dicunt) constructum, incomparabili candore, viatorum, ut recte a Josepho notatur, præstringebat oculos. Adeo ut culmina Libani nive conspersa referre videretur: unde et nomen invenisse volunt. Sed quare, cum ab altitudine illud commendavit, columnas potius describit, quam aut tectum aut culmen, cum præsertim de exteriori ejus forma aut splendore, non de interiori loquatur? Verum dubitare noli, quin scripserit:

Χιονέων ἀμάρυσσε λίθων ἐπερόχρονον αἰγλήν.

Locus est statim 5 c., initio. Ubi χιονέοι λίθοι, ut λευκοὶ 164 λίθοι Josepho: marmor candidissimum et uniforme καὶ ὁμόχρονον. Quare non ignosco illi, quod, ἐπερόχρονον αἰγλήν, id est, discolorum splendorem dixit. cum præcipue, ἢ ὁμόχροια, nec discolor, sed unicolor hujus marmoris albedo, templi conspe-

ctum commendaret. Eodem capite de ægro, qui jam sibi restitutus, grabatum sustollebat, cum sic loquitur:

ἀθήσα γούρατα πάλλων,  
Καὶ καμᾶν βαρύφορον ἐπωμίδα λέκτρον δει-  
[ρων,

viliose, nec profecto Græce, ἐπωμίδα λέκτρον dixit. Aliud sane eis ἐπωμίδα esset, quanquam ἐπωμίς et ὤμος sint diversa. Nec grabatum, lectulum levisimum, quem circumferri moris erat, βαρύφορον dicam. Notum est illud:

Fractum qui veteris pedem grabati,  
In collo sibi collocare posses.

Quare et Græce magis et ex vero ita hoc extulisset, Αὐτίκα δὲ κλιτήρια κατομαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Quoniam idem antea jam dixit, καὶ κλιτήρια λαδῶν ἐπικαίμενον ὤμοις. Totum ergo locum, quanto B melius sic concepisset!

Νουσαλλὸς δ' ἀνέπαλτο, καὶ ἐς πέδον ἰχθὺς ἐπέ-  
[λας,

Ἔστιχεν, ὡς πάλα αὐτὸς ἀθήσα γούρατα πάλλων  
Αὐτίκα δὲ κλιτήρια κατομαδὸν αὐτὸς ἄειρε.

Nullum sane studiorum, quod cum hoc sit conferendum, genus esse reor. Nullum enim magis vel ingenium informat, vel judicium absolvit: quod ne quidem antiquissimis ubique integrum adversus nos concedimus; nam et eos labi potuisse in rebus pariter ac linguæ ratione, æque ac de nobis constat, verum de his alias; nunc de Nonni attributis. Et quandoquidem Hebræi participia appositis annumerant, illud hic addatur, quod de hoc eodem 165 ægro, commate decimo et quinto, sequitur:

Μῦθος ἀναιρομένῳ βοδῶν ζηλήμονι λαῶ.

Sane non advertit, nisi fallor, quod hic dicit. Nam si is qui convalescerat ac restitutus fuerat, Judæis C indicat fuisse Jesum Dominum, a quo priori restitutus erat valetudini, ut eum hoc indicio (quod certe Euthymius, Chrysostomus ac alii, negare non verentur) sceleratis proderet, id fuisse gratum iis non est dubitandum. Ipse enim auctor addit, καὶ διὰ τοῦτο ἐδίωκον τὸν Ἰησοῦν οἱ Ἰουδαῖοι. Quare igitur ἀναιρομένῳ λαῶ, id est, recusanti, dixit? Capite eodem, versu tricesimo, ut nunc distinctiones habent, et tertio, ita noster canit:

εἰρόμενοι δὲ

Ἄγγρον Ἰωάννην θεοδέγμονος ἔγκλον ὁμψῆς.

Sciunt vel vulgari eruditione imbuti, θεοδέγμονα a Græcis dici, qui admittit Deum, sive qui Deum recipit, ὁ Θεὸν δεχόμενος, ut θεοδέκτωρ, quales sunt qui numine afflantur. Quod poeta voluit cum dixit: *Est Deus in nobis*. Hoc enim esse θεοδέγμονός ἐσμεν. Unde et pati vales et admittere dicuntur Deum. Quid volebat ergo, cum sanctissimum Joannem, qui præcessit Dominum ac prædicavit, plenum ὁμψῆς θεοδέγμονος vocavit? Non enim ita dici, id quod acceperat Joannes, sed Joannes ipse, qui divinus erat, debuit. Et sic ipse loqui solet cap. x:

Ἔστι μὲν, ἔστι καὶ ἄλλα πολὺτροπα πῶσα ποιμήνης,  
Ταύτης οὐ γεμῶτα μῆς θεοδέγμονος αὐλῆς.

Et xviii:

Χριστῶ σύνδρομος ἦλθεν ἔσω θεοδέγμονος αὐλῆς.

Et vii:

ἐπιδήμιον δψμμον αἰγλήν,  
Πνεύματος, οὐπερ ἐμελλε τυχεῖν θεοδέγμονι θυμῷ.  
166 Et i:

Κοιτὴν μαρτυρίην ἐπέπων θεοδέγμονι λαῶ.

Et de Josepho qui gestabat Dominum ac Deum nostrum, xix:

Φόρον ἐλασπίδων θεοδέγμονι κελμενον ὤμῳ.

Quibus omnibus adversus locum hunc sententiam,



ni fallor, dixit. Quanquam autem verba evangelistæ, et aliorum quibus ipse utitur, serpenmæro non intellexit, vincunt tamen illa, quæ non satis circumspicte, neque ulla sui, vel auctoris quem interpretatur, ratione habita, a Græci auctioribus νεφτος Ecclesie desumpsit: quod ut in majoribus, de quibus ante, ita in minoribus apparet. Naves quibus Tiberiadem transmittere solebant eo tempore exiguæ omnino erant: quales ἰσθλα ab unico gubernatore aut magistro, ut videtur, tum dicebant Syri. Unde evangelista πλοίαρια, ut plurimum vocavit. Ita infra, ἄλλα δὲ ἔλαβε πλοίαρια ἐκ Τιβεριάδος. Ubi πλοίαριον videtur esse scapha, qua transmittebatur lacus: idem, quod ἰσθλα fortasse, aut non ita multo major, qua Jordanem ea tempestate transmittabant. Noster πολυκλήϊδα Homerico exemplo dixit. Ita enim sexti capitis initio, commate nimirum primo:

*Ἡὴ πολυκλήϊδι ταμῶν ἀντόπιον ἴδωρ.*

Quæ plerumque ingentes et immensis trabibus compactæ, plurimorum quoque opera ac ministerio egeant. Ita ut πολύζυγοι καὶ ἑκατόνζυγοι, aut, πολλῶ-κωποι, quod ægre remis, et a multis impellerentur, grammaticis ejusmodi dicantur: qualis Rabbiorum *Dugith*. Quare ex musca elephantum, cum de ejusmodi scapha, infra dixit:

*Ἡὴ δ' ἐπαύξαντες ἀλδρομον ἄρμα θαλάσσης.*

**167** Imprudentissime non ita multo post, commate nimirum 9, Andreæ, qui monebat Dominum, δτι, ut loquitur evangelista, παιδάριον ἐν ὕδρι, δ ἔχει πάντε ἀρτους κριθίνους, καὶ δύο ὄψάρια, vocem, sive orationem, ἐσρέδειπνον vocavit: quod profecto ejus debebatur voci cui debebatur et miraculum. Hoc enim Domino, eum cibo benediceret, conveniebat, non Apostolo, qui nihil ad miraculum ex se conferre poterat. Porro, cum sanctissimus evangelista, verba illa quæ jam attuli, ἔστι παιδάριον ἐν ὕδρι, δ ἔχει πάντε ἀρτους κριθίνους καὶ δύο ὄψάρια, scripsit, quia nemo est qui nescit, ἕβρον καὶ ὄψάριον de pisce dici, prorsus idioticus ἰχθύας ὀπταλέους vertit: quasi τὸ ὄψάριον et τὸ ὀπταλέου quidquam habeant commune, aut pisces isti assi essent. Quod, nisi fallor, nec Matthæus, nec Marcus, nec Lucas dixerunt. Tum si quidquam judicare possum, nihil fuit causæ, cur panes, qui κριθίνοι dicuntur, eos recoquere ac κριθώδεις dicere maluerit. Quod tale est, ac si triticeos, πυρώδεις non πυρίνους, dicas: quasi κριθώδεις, materiam, non aliquid de forma, aut ξυάδεις, idem quod ἕβρινον, notare. Quales voces nimium secure hactenus grammatici, nulla juvenutis ratione habita, in glossas suas transtulerunt. Eodem capite ad comma 22 sequitur:

*Ἄλλ' ὅτε πορφύρων Τιβερήτιδα γελτονα πέτρην, Ἀκροφανῆς ἐχάρμαξε λιπόσκιον βρότος ὀμύχλην, Λαὸς εὐκροκάλοιο πέρην ἀντόπιδος ἄλμης, Ἰσάμνος σκοπίαζεν.*

Tiberiáda λίμνην, lacum Genesareth, quem Jordania fundit, Tiberiadem a Tiberio fuisse dictam, ut et urbem, quam ad lacum hanc ædificaverat Herodes, nemo est qui nescit. Quare, cum hanc Τιβερήτιδα **168** vocavit, metuendum ne grammaticis non satiscecerit. Neque minus negligenter fecit, quod cum ipse lacum dicat, tamen πέτρας, ἀκτάς, σκοπιος, λίτορα, et similia, quæ maris sunt, ei attribuat. Quemadmodum quod ἄλμην quod πόντον vocat: quæ sunt appellationes maris, cum ex usu Hebræorum, quod nec pueri ignorant, quævis aqua major aut collectio illius, mare dicatur. Sicut *mare Genesar*. Num. xxiv et passim. Atque ita Joannes dixit: Ὁ βήλος ὁ ἐστὴκὼς πέραν τῆς θαλάσσης. Procopius ad *Isaiam* cap. ix: Παράλιον δὲ λέγει πᾶσαν τὴν ἀμφὶ τὴν Γεννησαρίτιν λίμνην χώραν, ἣν καλεῖ τὸ Εὐαγγέλιον θάλασσαν. Quod non assecutus noster, quemadmodum alia quæ maris sunt, lacui tribuit ubique, ita hic εὐκροκάλον dixit; nam lapillos, arc-

**A** nam, et cætera quæ mari propria, ποτὰς κροκάς et κροκάλας dicunt. Hesyechius, κροκάι, παραβάλας-σιν φῆφοι. Idem, κροκάλαι, φῆφοι, ἀκταί, ἄρμος. Ergo etiam sic λίτορα vocari vult. Quomodo autem, si θάλασσα, hoc loco, dicitur ἡ λίμνη, hoc est, *lacus?* in quo nihil mari proprium. Eodem capite comm. 31:

*Ἡμέτεροι γὰρ Αἰθέρος ἀφθιτον ἀρτον ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης Μάρνα πολυκλήϊστον ἐβοιήσωτο τοκῆς,*

parum circumspicte, manna, ἀρτον ἀφθιτον vocavit. Non enim ignorare poterant Judæi, de hoc pane in sacro dici contextu, computruisse ac vermicibus *scalere* capisse, δτι ἐξέζεσε σκώληκας καὶ ἐπιώζεσε. Item, cum *incaluisse* sol, liquefieri coepisse, Exodi xvi. Quod divinitus videtur factum, ne vel huius cibo nimium tribuerent, vel alium, qui vere ἀθανά-τὸς τε καὶ ἀθανάτων esset, de quo agitur hoc capite, non exspectarent. Sed et error plane est idioticus, nec viro **169** erudito dignus, quod desertum Sin, in quo manna Israel comedit, et in quo annos quadraginta populus vagatus est, πέτρην ἐρημάδα dixit.

Hinc ortum sine dubio, quod Hellenistæ Ἐρημον Σίν, cujus mentio fit Exodi decimo et sexto, alii quoque in locis, atque ubi manna præbitum est populo, cum ἐρήμῳ Σίν, cujus mentio sit Numerorum xx, ubi Arabiæ petra, apud quam Maria Mosis solum sepulta fuit, quam et hic et infra noster somniat, cum dixit, *Καὶ θάρον ἐν σκοπέλεισιν ἐρημάδος ἐγγύθι πέτρης,* manifeste confundat; de Hebræorum Scriptura securus; quibus alterum desertum, in quo præbitum a Deo manna comederunt, סין סדר, alterum, in quo non comederunt manna, verum aquam, quam e petra Moses præbuit, hiberunt, יצ סדר dicitur. Ita paulo post:

*Μωσῆς οὐ πάρος ὅμιν ἐρημαία παρὰ πέτρην Αἰθέρος ἀρτον δακῆς μελλήρον;*

**C** simili errore. Petra enim, de qua loquitur, ad Cadis fuit, ubi aqua contradictionis, de qua nihil cogitabat noster. Sequitur commate sequenti: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὕμιν τὸν ἀρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Quare? Nam diserte ex persona Dei Exodi xvi, 4, dicitur de manna: Ἰδοὺ ἐγὼ ἔω ὕμιν ἀρτους ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. Et deinde, maxima cura dicitur a Mose: Οὗτος ὁ ἀρτος ὃν ἔδωκε Κύριος ὕμιν φαγεῖν· τοῦτο τὸ ῥῆμα δ συνέταξε Κύριος. Quare? quia enim manna Deus ipse, ut loquuntur nunc, immediate dedit; at de aqua, quam ex petra Israelis filii hiberunt, Καὶ ἐπάρας Μωσῆς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ἐπάταξε τὴν πέτραν τῇ ράδῳ, dicitur. Hoc ergo dicit: Sicut manna, non a Mose, sed a Patre meo, accepistis, ita idem Pater meus verum vobis nunc ex celo præbet panem. Defectus enim in oratione manifestus: Οὐ Μωσῆς δέδωκεν ὕμιν τὸν ἀρτον τὸν ἐκ τοῦ **170** οὐρανοῦ, ἀλλὰ ὁ Πατὴρ ἐμὸς, ὃς καὶ νῦν τὸν ἀρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὸν ἀληθινὸν δίδωσιν ὕμιν, cum nonnulli ex homonymia, τοῦ ἀρτου τοῦ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, loci interpretationem petant. Quasi dicat: *Non caelestis vere fuit panis ille Mosis, sed hic vere est caelestis, qui a Patre meo vobis datur.* Frustra, quia Mosi non tribuitur, sed Deo; et ad ea ipsa loca suo more evangelista obiter alludit. Nam de pane, alterum fuisse typum, alterum fuisse verum, nemo dubitare potest. Neque ab hac opinione abit noster. Incepto Josephum, cuius, ut ipsi putabant, filium contemnunt Judæi, θεοειδῆ ad comma 42 dixit:

*Ἡ ρά νυ κείρος ἐβν θεοειδίας υἱὸς Ἰωσήφ,*

Circa hujus sexti capitis finem, commate penultimo nimirum, cum evangelista dixit, Καὶ ἐξ ὕμιν εἰς διάβολός ἐστιν, est hyperbole haud dubia. Noster malum intellexisse spiritum videtur, cum e Græci quoque de extreme improbo utantur ea voce: unde et ἀνθρωπος διάβολος ex Pindaro affertur. Sed et Athenæus, *discipulos* Platonis alibi, τυραννικὸς καὶ διαβόλος dixit. Idem, Εἰς ἔδασκευε, inquit, φαί-

λος ὢν καὶ διάβολος, de extreme improbo, ut recte ex hoc loco Eustathius probavit. Et in Plauti *Asinaria*, adolescens nihili ac nulli bonæ rei, diabolus vocatur: non traducit enim senem, sed hoc parasito mandat. Mihi autem dubitandum non videtur, quin a delatoria ad summum scelus ac improbitatem ὁ ἀποστάτης discipulus pervenerit: qui sic Martham ac divinum ejus factum infra nequiter traducit. Quemadmodum non dubitandum, quin de Domino ejusque factis ita judicaret, lex ubique susurrionem ageret ac delatorem, qualem et Leviticus describit, ubi dicitur, *לֹא תִשָּׁרֵר*, *Non sycophanta eris, aut susurro*. Ubi divinitus Chaldæus, *יִצְרָר לְחַת מֵל*, *Non comedes 171 calumnias*: quod nonnulli, *Non comedes placentas*, interpretati sunt. Quod id genus hominum convivii adhiberetur, et, ut parasiti, ventris causa, maledicerent. Sed notissimum Chaldæus ita loqui.

Eo sensu quo à Græcis *χάριεν* ὡς *δαίτι* dicitur: ita bellicosus, πολέμιω κευαρηότες ἦντε *δαίτι* dicuntur. Syri una voce id interpretantur. Quare interpretes Syrus cum διάβολος hic *כַּוְכָב* convertit, aliquanto circumspectius eadem lingua sua vir doctissimus *כַּוְכָב* *לְחַת* dixisset. Qualis Proverbiorum undecimo, commate 13, ἀνὴρ διγλωσσος dicitur: *Ἀνὴρ διγλωσσος ἀποκαλύπτει βουλὰς ἐν συνεδρίῳ*, quod ipsum optime scelesto luic convenit, et ibi Chaldæi eo modo quo jam dixi loquuntur. Capite septimo v. 23, illa verba, *Ἐμοὶ χολᾶτε ὅτι ὄλον ἀνθρώπων ὑγιῆ ἐπόησα*, ad miraculum, quod quinto capite describitur, illius nempe, qui xxxviii annos decubuerat, referendum esse plerique arbitrantur. Eum autem paralyticum fuisse, et alii nonnulli ex antiquitate, et Theophylactus ad eum locum pro confesso sumit. Ita enim: *Ἐκπληκτικὴ ἡ καρτερία τοῦ παραλύτου. Ἐπὶ τριάκοντα καὶ ὀκτώ εἶχε, καὶ καθ' ἕναστος ἐνιαυτὸν ἀπαλλαγῆσεσθαι τοῦ νόσηματος προσδοκῶν, ἐνηδρεύετο ἐμποδίζομενος ὑπὸ τῶν δυνατωτέρων, καὶ ὁμῶς οὐκ ἀφίστατο, οὐδὲ ἀπεγίνωσκε*. Quid ergo voluit, cum *κυκλάδα* νόσον, hoc est *περιοδικήν*, dixit? *Cyclus* enim, vel est idem quod *περίοδος* in morbo medicis, vel definiti vim in definitione exponit. Itaque Galenus morbum *περιοδικόν*, τὴν κατὰ τινὰ κύκλον περιεργόμενην νόσον dixit. Et addit: *Ὁνομάζουσι δὲ τὸν τοιοῦτον κύκλον ἕκαστοι οἱ ἰατροὶ περίοδον*. At paralysis perfecta, sive exquisita, cito tollit. Altera diuturnior, sed quæ, ut in subjecto isto factum videtur, motum omnem tollit, **172** et hoc modo *κυκλικόν* τι et *περιοδικόν* habet: quod interdum redit aut invalescit. Et hoc est de quo supra idem ager conqueritur: *Κύριε, ἀνθρώπων οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν παραχθῆ τὸ ὕδωρ, βάλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν*. Verum aliud, si quidquam judicare possum, voluit. Morbum nempe *γρονθικόν* fuisse ac diuturnum. Eo enim loco ipse dixit,

*Τρεῖς δεκάδας δυσπληῖτι περιπλεύσας ἐνὶ νόσῳ, καὶ πάλιν θρόου κύκλι κυλινδομένων ἐνιαυτῶν*. Quemadmodum Homerus poetarum norma, *περιπλομένους ἐνιαυτούς* dixit. Et ita Maro, *annum in se volvi*, dixit. Et annus nihil aliud quam *cyclus*. Sicut annulus *κυκλικός*. Ita *annorum cycli* in hymno Hilarii:

*Denis ter annorum cyclis,  
Jam parte vivens temporis,  
Lympham petit baptismatis,  
Cunctis carens contagiiis.*

Quemadmodum ter decem annorum *cyclus* et octo, ager ille decubuerat, cui νόσον *κυκλάδα* tribuit. Nihil ergo præter diuturnitatem morbi innuit, neque quidquam, nisi fallor, ulterius definit. Antiqui, cum τὸ ὁμοῦσιον quod in synodo Nicæna, cum τῷ ὁμοῦσιον et συναῖδιω statuerunt Patres, in Christo Domino significare vellent, inter cætera ὁμοθρόνον καὶ σύνθρονον dixerunt Patri, quemadmodum Gre-

gorius Theologus, σύνθρονον ἀεὶ καὶ συμφῶτῃ τῷ Πατρὶ dixit Spiritum. Pro quo noster *παρακεινδυνευμένος*, neque satis prudenter, *ἀγγιθρόνον* dixit. Ita enim cap. vii, com. 39:

*Ὅσῳ γὰρ βροτῆσιν ἐρεβρίλωτο μενοιναιῖς, Χριστὸς Ἄναξ Γερέταιο φανεῖς ἀγγιθρόνος ἔδρης*: cum in sacro codice invenisset, *ὁσῳ γὰρ ἦν Πνεῦμα 173 ἅγιον*, δεῖ ὁ Ἰησοῦς *ὁσῳ ἐδοξάσθη*: quod aequalitatem tollere est, vicinitatem aut proximitatem dare. Quam Aristoteles vitii quoque et virtutibus concedit, quia quædam boni, ut poeta loquitur, proximitate leguntur, ut liberalitatis prodigalitates. Et idem Gregorius, virtutem et vitium, hoc est, *κακίαν καὶ ἀρετὴν, ἀγγιθρόνος* dixit. Qui discrete tamen eas *διάνδιχα ναίεταιίν*, hoc est, *seorsim habitare*, ibi addit. Ita enim de parabolis quatuor evangelistarum:

*Ἐρθ' ἀρετὴ κακίη τε διάνδιχα ναίεταιίνσαι Ἄγγιθρονοὶ γεγάσιν*.

Et quid prohibet, quin *ἀγγιθρόνους* dicas? Sic et qui plurimum a dignitate abest regis, regi sede aut loco potest esse proximus. Qualis scriba ille quem pro Porsenna tollebat Mucius. Sic cum libro Esther *σατραπᾶς, οἱ ἐγγύς τοῦ βασιλέως, καὶ παρακαθημένοι, qui prope regem erant, eique assidebant*, hoc est, *οἱ ἀγγιθρόνοι*, commemorantur, quis dubitat, quin multum inter istum honorem et regis interesset? Ut omittam σύνθρονον τῷ Πατρὶ, non *ἀγγιθρόνον* τῆς Πατρὸς ἔδρης, dicendum fuisse. Quis enim dicat σύνθρονον τῷ θρόνῳ, nisi qui bis idem dicat? aut *ἀγγιθρόνον*, nisi qui duos ponat thronos? Quid quod Patri ἔδρην, Filio assignat thronum? Non enim essentiali distrahere, qui σύνθρονον et ὁμοθρόνον fecerunt, sed personas distinguere volebant. Quemadmodum, cum sermo apud Deum esse dicitur, quem antiqui et noster σύνθρονον dixere: unde et in Patre et in sinu ejus esse dicitur. Cæterum ut alia non pauca, ita hic in animo paganos suos et eorum deos *παρέδρους* habuit. Ita enim dii duodecim θεοὶ *παρέδροι*, Latinis *assessores*. Quemadmodum, et qui in numerum deorum a principibus referebantur, ut cum Alexander 174 θεὸν *πάρεδρον* Hephæstionem alibi a Luciano dicitur fecisse. Ac ut illi quibus impune hic ludere licebat, *παρέδρους* et *συνθρόνους*, sive deos sive magistratus confundeant, et qui Atheniensibus *παρέδροι* in magistratu, quod regi assiderent, a Polluce, ab aliis *συχάβεδροι* dicuntur, quod vox utraque vicinitatem sedis seu proximitatem nonnunquam designaret, ita noster, quod non paulo longius recedit, *ἀγγιθρόνον* et σύνθρονον, idem in persona Filii esse voluit: ut si τὸ ὁμοῦσιον et τὸ ὁμοῦσιον, quæ tantas turbas dederunt, idem esse dicas; nam ex ista illud probant antiqui. Ita cum ex voce σύνθρονος, τὸ συμφρές, sive, naturæ in Filio aut Spiritu cum Patre unitatem, adversus Arium ac Macedonium, inferunt Patres, ut Gregorius et alii, nullum fuit periculum ne vocem *ἀγγιθρόνος* pro altera probarent. Sed, ut dixi, paganorum imitatione abreptus est. Quid quod *φανείς* dixit, non ὢν? Quid quod totus locus, locum hic non habet? et evangelista nihil tale. Nam cum ille de sancto Spiritu loquatur, noster de Filio locutus est. Sed de hoc alibi, ni fallor, melius. Viderint interim eruditi, utrum sic accipiendus fuerit locus ille, ὁσῳ γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον quem interpretatus est, hac lege, ut nihil diceret: certe una voce cum Chrysostomo et aliis, mentem suam expressisse poterat. Capite octavo, quid in mentem illi venit, cum ad ea verba conmutat. 30, Ταῦτα αὐτοῦ λαλούντος πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν, ita scripsit:

*Ταῦτα δὲ οἱ βοῶντι πολυσπερέων σιγῆς ἀν-*

*πιστος ἀρρήκτοισιν ὑπεκλίοντο λαπύδοις,* quasi de vera ac immota ageretur fide, cum πιστεύον-



τες καὶ πεπιστευότες et hic et sæpe alibi dicantur, qui doctrinam Domini libenter tantum audiebant, **175** sive admittebant? Chrysostomus : Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἔχρην δὲ, ἀλλ' ἀπίως καὶ ὡς ἔτυχεν ἠσθόντες καὶ ἀναπαυσαμένοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι: ὅτι γὰρ οὐ τελεῖαν πίστιν ἔχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστὴς ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα λόγων, ἐν οἷς αὐτὸν πάλιν ὑβρίζουσι. Ita **דַּיְמוֹן** Gerionidæ de Sadducæis fere ac Pharisæis usurpatur. Quorum isti πιστεύοντες ἐς τὸν νόμον καὶ τὰ πατροπαράδοτα, illi ἐς μόνον τὸν νόμον dicuntur. Et quomodo immota fuit fides, si iidem paulo post, ut Chrysostomus observat, maledicunt Domino? Quod paulo post oblitus sui ipse fatetur :

*Ἑβραῖοι δ' ἰάχησαν ὁμογλώσσῳ ἐντὶ λαίμῳ.*

Si concordī voce, et omnes, ergo inter eos quoque οἱ πεπιστευότες. A quo tamen Augustinus abit, qui tractatu in evangelistam hunc quadragesimo et primo, *Responderrunt ei, non illi qui jam crediderunt*, inquit, *sed illi qui in turba erant, nondum credentes.* Eodem capite non ita multo post, commate nimirum 34 :

*ποθοβλήτους τε μερίμνας*

*Πατὴρ δὲ ἀερσινδόν μεγαλίνετε πάντες ἀνύσσαί.* Qui sint ποθοβλήτοι, vix pueri qui ejus linguæ usum habent, ignorare possunt. Certe παθητικῶς id usurpatur. Est igitur ποθοβλήτος, non amor, quod ridiculum est plane, sed qui amat. Constat autem quantæ auctoritatis Nonnus fuerit, vel ex Silentiaro, poeta eleganti, qui cum Agathia, qui et ipse Nonni meminit, poeta incomparabili, vixit : qui exemplo Nonni res amatorias ποθοβλήτα ἔργα dicere ausus est. Tantum, si auctoritas accedat, caecozelia potest, ut vel inde planum fiat, quantum ad integrum intersit judicium, de iis quæ perperam dicuntur moneri juventutem. Atque idem, quanto ex Græcorum ratione alibi melius,

**176** τῆδε κοινή

*Σκύλα ποθοβλήτου κείται Ἀναξαγόρα.*

Longe tamen melius quam Nonnus, ad amorem eam transtulit vocem. Nam præterquam quod τὰς ἐπιθυμίας parum Græce ποθοβλήτους μερίμνας dixit, ne hoc quidem, quam a sensu sanctissimi scriptoris alienum esset, cogitavit : qui τὰς τοῦ διαβόλου ἐπιθυμίας, neutquam amorem, sed peccata, quorum auctor est diabolus, vocavit, et in primis actualia, quemadmodum ad locum istum pridem observavit Augustinus. Quorum speciem hic ipse ponit : non libidinem profecto, aut amorem, sed contrarium omnino ; homicidium nimirum, cujus originem Caino ascribebant veteres. Augustinus : *Itaque hoc in loco patrem Judæorum Cain significat, cujus imitatores volentes esse Judæi, Salvatorem peremerunt. Ab eo enim forma data est fratricidii.* Quis autem fratricidium ποθοβλήτου vocare ausit? Verum quia **ἄπ**, quam ἐπιθυμίαν Hellenistæ reddunt, sæpe beneplacitum designat, perversam inclinationem et præcipue ἀνθρωποκτονίας, quæ in illo scelerum auctore est qui ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος dicitur fuisse, ita expressit. Cum eodem capite ad comma 38, quod evangelista dixit, ὅτι Σαμαρείτης εἶ, ita reddidit :

*Ὅτι θεὸς ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις,*

putavi aliquando Isaia locum cap. x, 11, Ὅν τρόπον γὰρ ἐποίησα Σαμαρεῖα, καὶ τοῖς χειροποίητοῖς αὐτῆς, respexisse, ac τὸ ἀπλοῦν, ut loquuntur critici, loco συνθέντου, sive compositi, hic usurpasse. Ut θεὸς χειροποίητος sit ἦλκ, θεὸς οὐ θεὸς, ἔχουν ποιητὸς, quemadmodum quotidie novos deos aut colebant, aut e monte suo producebant Samaritæ. Potuisse autem fieri, ut aliquis ex Græcis eam vocem ita reddiderit. Sed profecto **177** aliud est Σαμαρείτης, quod hic a Judæis Domino impingitur, aliud eorum dii, sive idola. Quare maximo

A Scaligero assentior, qui totum versum sic simpliciter legebat :

*Ὅτι νέος ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείτης*

*Quod novus nobis factus Samarita sis : propter consuetudinem haud dubio cum muliere, de qua supra, aut aliis Samaritanis, et quod, ut illi, ab ipsis dissentiret. Sed ποιητὸς non sine causa : quod olim Samaritani, aut Cuthæi, aut Judæi apostatae essent. Ergo νέος ποιητὸς Σαμαρείτης, est Judæus apostata, sive qui recens e Judæo factus Samaritanus.*

CAPUT VIII.

*Nonnus emendatus. Locus capite nono de cæco, cui restituitur visus. Sine oculis fuisse ex veterum sententia. Eos a Deo creatos, ex opinione eorumdem. Ἡ ὀφθαλμοῦ δημιουργία. Χρόνιος κενεῶν, quo oculi cæco conferuntur, quid Nonno. Κένωμυζ Aquilæ quod κενὸν Theodotioni, Genes. primo 2. Utrumque terræ tribui. Χοῦς ἀνδρογόνης. Ἀλαωπὸς ἐμύχλη, an recte. Morbus Lazari ἀσθένεια. Φόνιος θλεθρος, morbus quo interiit Lazarus. Φοναὶ loca ubi committuntur cædes. Φόνος, homicidæ. Φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα. Καϊαφας θεοπρόπος, et an recte. Θεόρτος aliud quam θεοπρόπος. Illud Caiaphæ convenire, non hoc. Prophetia dicta δι' οἰκονομίας, qualis Caiaphæ hæc fuit. Hebraeorum de ea versiculus sponte forsitan natus. Septenarius versus Varroni, qui Politicus posterioribus Græcis. Eo genere, triumphale carmen, quod primo Davidi accinitur, conceptum. Festum Paschæ, quod instaret, ἀρτιχόρευτος ἑορτὴ dictum. Θυγάτηρ Σιών. Locus Zachariæ male ab interprete redditus. Opera Domini miraculosa et quæ divinam in Christo arguerent naturam, mule θεγγενῆ a nostro dici. Quid θεγγενῆς vel ipso teste. Opera Domini divina, θεοπρεπη theologis antiquis dicta. Ἀρτιχόρευτος. Linteam quo se præcinxit Dominus, σκληρὸν ὕφασμα. Λέντιον, sindonem Syro interpreti. **178** Βαδδὶν, βύσσινον ἔνδυμα. Hesychii error. Βαδ et βάρ ex errore Hellenistarum confusa, linteam quo Dominus præcinctus fuit, ex gossipio. Osiridis vestis a Tertulliano dicta. Nonni error. Ὁπλότερον quid Græcis. Καινή ἐντολή, ἀγαπᾶτε ἀλλήλους, et quomodo evangelistæ dictum. Καινή ex Hebraismi ratione τὸ ἔξοχον, et quod excellit. Spiritus sanctus incogitantet et imprudenter μετανάστης dictus. Spiritus sanctus donum ἀμεταμέλητον ac nihil minus quam μεταστατικὸν ἢ ἀποστατικόν. Μετανάσται in republica qui. Qui geographis μετανάσται. Ιαζυγες μεταναστæ. Astrologis μετανάσται in stellis. Astra παλίνωρα. Theologis μετανάσται qui et ἀποστάται. Massulliani sive Euchitæ, αὐθαίρτοι μετανάσται. Synesio dicti. Sancti Spiritus præsentia constantiæ quomodo Chaldæis dicta. Schecina constantiæ nota. Μένευ et habitare de sancto Spiritu. Μένευ ex Chaldæorum ac Syrorum usu quod οἰκεῖν Apostolo. Παρεπίδημος Abrahamus. Sanctus Spiritus σύγγενος, sive frater Domini, dictus. Sanctus Spiritus ex Patre, non υἱκῶς tamen ut Filius, sed ἐκπορευτῶς. Ἀδελφοθεῖα, quam Nonnus expressisse videtur, veteribus damnata. Προβολεύς Pater Spiritus. Τρόποι ὑπάρξεως confusi. Φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα nomina theologis. Κόσμος ἀένας, et an recte. Κόρυμβος, πολύπορος κόρυμβος, et in eo error nostri. Κραδίη μυθοτόκος, de Domino parum pie. Diabolus ἀρχὸς ἀγήνωρ, parum circumspecte.*

Noni capitis initio cæcus, cui visum Dominus restituit, συμφερτῆν, ἀμέριστον, ἀχάρακτον ὀπωπῆν habuisse dicitur. Ubi συμφερτῆν, non συμφερτῆν, lego, ut significet, confusum plane et indiscretum fuisse ejus visum. Nam ἀχάρακτον cum addit, ne quidem illi oculus fuisse significat, quem evangelista, τυφλὸν ἐκ γενετῆς, satis habuit dixisse. Et profecto sic de eo veteres senserunt, ut non visum

modo illi datum, sed et oculos a Domino formatos ac creatos dicant. Cyprianus : *Sputo oculos Christus fabricavit*; et Asterius, κτισθῆναι in hoc homine τοὺς αὐτοσχεδίουσ ὀφθαλμοὺς καὶ κατασκευασθῆναι ait. Idem, ἰν' ὅθεν τὸ δλον κατ' ἀρχῆς ἐπλάσθη ζῶον, καὶ τὸ μέρος εἰβη πλαττόμενον· Ἴτι ex quo (pulvere nimirum) totam **179** initio formatum est, partem nunc ostenderet formatam. Eodem Chrysostomus ad xiv Matthæi respexit, cum miraculum, de quo hic agitur, δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ vocavit. Ὅτε, inquit, ὀφθαλμὸν ἐδημιούργησε. Cum creavit oculum. Et Theophylactus, cui eodem modo quo protoplastes, formatum atque conditum fuisse ait : Διὰ τοῦτο καὶ ἀπὸ πηλοῦ τὰ ὄμματα δημιουργεῖ, ἐκείνῳ τρέψαι τῆς δημιουργίας, ἧ καὶ τὸν Ἀδάμ ἐδημιούργησε. Augustinus, seu quicumque auctor Serm. *De temp. : Recepit hic quidem (de altero cæco) oculos, alter accepit; et quod natura non dederat, manus Christi formavit. Imposuit enim fronti pulverem, sputo conspersum, et ad tuctum sacre manus operis disciplina festinans, luciferas gemmas orbibus perforatis infixit, et quod natura non dederat, Christus artifex integravit.* Eundem pulverem quid voluit, cum κνεύονα χθόνιον vocavit? Ita enim ad 6 comma sequitur :

*Καὶ χθονίῳ κνεύονι πεφυρμένον ἀπρὸν ἐλίσσω.*

Vorem sane cui hoc appositum tribuitur, varie a nostro usurpari, norunt qui præsertim ejus *Bucchica* legerunt. Nunc cum ait, Dominum ex χθονίῳ κνεύονος καὶ ἀπρῶ, id est, sputo, lutum hic fecisse, quo cæcus ille, cuius facta mentio, innungeretur, terram aut pulverem intelligi, res ipsa docet. Causam autem cur sic sit locutus, nemo docet. Nam interpretes de terra quæ lapidibus sit vacua, quod asserunt, nullius sane est rei. Ac fortasse, ut non omnia ad trutinam iudicii exactam ponderavit, ad τὸ κένωμα respexit, quo interpres Aquila in exprimentida voce τῆ, sive, *inanitatis*, usus est. Id quod κενόν Theodotio interpretatus erat. Nam de terra dicitur, inanem et vacuam fuisse primo, 1 Genes. 2. Κόνις autem etiam origine quid aliud quam κένωμα est aut κενόν? quod **180** Chaldæis κῆρῆ. Sed quod nemo nescit, περὶ τοῦ ἀσάτου καὶ ἀκατασκευάστου τῆς γῆς, seu, de terra quæ tum nondum terra erat, ibi agit Moses. Neque id tamen obstat, quin ad ipsam Aquilæ respexerit hic vocem, et ut ille κένωμα, inanem adhuc terram dixerat et vacuam, ita κνεύονα partem ejus, quæ inanis maxime ac levis, ejus dixerit exemplo; pulverem nimirum : terræ quippe pars levissima ac maxime inanis, de qua agit : mirum enim quantum veteres in illis se interpretationibus tum oblectarint. Paulo post cum dixit,

*Ὁφθαλμοὺς τελέωρ νεοτευχέας ἠθάδι πηλῷ  
Ἐκ χόδς ἀνδρογόνοι,*

in animo habebat Hellenistas suos. Illi enim, Καὶ ἐπλάσεν ὁ θεὸς τὸν ἀνθρώπον, χούν λαβών ἀπὸ τῆς γῆς. Ut respiciat ad eos quos jam dixi, qui eodem modo eademque ex terra, e qua factus Adam, factos esse hos oculos volebant. Unde Cyrus Prodromus, lutum, quo hic usus fuit Dominus, πηλὸν ὀμματουργάτην dixit :

*Ὁ πηλὸς ὀδτος, πηλὸς ὀμματουργάτης,  
Ὅχι ὡς φύσιν σχῶν δημιουργὸν ὀμμάτων,  
Ἄλλ' ὡς ὑπουργῶν τῇ κελύψει τοῦ λόγου·  
Ὡς ἐμπύσαις μοι, Χριστέ, τῆς ψυχῆς κόραις.*

Caliginem adimere usum oculorum, ac inducere illis cæcitatem, planum est : quod ἐπιπροσθεῖν τοῖς ὀφθαλμοῖς a Græcis dicitur. Quibus evenire id solet, ἀλωποὺς cum poetis dicat. Itaque non σκότος sive ὀμίχλη, hoc est tenebræ, sed is cui illæ nocent, ita dicendus erat. Et, οἱ ἐπιπροσθούμενοι τοὺς ὀφθαλμοὺς, hoc est, qui obstructos habent oculos, καὶ ἡ ἐπιπροσθούσα τοῖς ὀφθαλμοῖς, vel ὀμίχλη vel

A σκότια, hoc appositum meretur. Hesychius, **181** Ἄλωπτιν, σκοτεινήν, οὐ βλέπουσαν. Ἄλωπτιν, στήρησιν ὀφθαλμῶν, τύφλωσιν οὐ βλέπουσαν. Nam hoc vitium est cæci, qui ab ipsa cæcitate ἀλωπτός; poetis dicitur. Quod non cogitabat, cum de hoc eodem cæco, aliquando post :

*Τῇ ἐνὶ πηλῶν ἐτευξε, καὶ ἐπλάσε φέγγος ὀπωπαῖς,  
Χριστός, ἀπὸ βλεφάρων ἐλάσας ἀλωπτιὸν ὀμίχλην.*

Sed quare oculis nunc tenebras abactas ait, quos formatos antea, imo toties, jam dixit? Morbum, quo Lazarus amicus Domini extinctus est, evangelista non expressit. Nisi quod ἀσθένειαν urbane dixit. Qua de re ad locum ipsum infra. Noster febrim supra posuit, si quidquam judicamus. Quid est ergo quod ad locum illum capite undecimo, commate 51, Τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν εἶπον· Ὅχι τῶνυατο οὗτος ὁ νοσήσας τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ τυφλοῦ, ποιῆσαι, ἵνα καὶ οὗτος μὴ ἀποθάνῃ; ita loquitur :

*Μὴ φοβίῳ νέκυσ οὗτος ὀμλήσειν ἀλλόρω?*

B Nam quis febrim, aut quemcunq; ejusdem generis morbum, φόνιον δλεθρον, hoc est, cruentam dixit mortem? Est enim φόνος, ὁ διὰ σφαγῆς θάνατος, quod ex minimo Græcorum discere profecto potuit; nam hæc talia ad nauseam grammatici. Vide et φονάι, ipsa loca ubi committuntur cædes, et qui criminis illius rei, φόνος Doriensibus : qui scelestos quoque καὶ τοὺς φόνους ἐργασμένους ἄξια sic dicunt, quemadmodum et φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἶμα, qui ex cæde sanguis; atque hoc prorsus sane ἀσύστατον. Imprudenter capite eodem, commate 51, Caiapham, quem antea non male ἀθέμιστον dixerat, θεοπρόπων vocavit :

*Αὐτόματος δ' οὐ τοῦτο θεοπρόπος ἐννεπερ ἀνήρ.*

Quod non magis illi convenit quam Balaamo aut diabolo, cum, instinctu Dei, vera, vel invitus, dicit. Sed in **182** grammaticorum glossis, legerat, θεοπρόπων, τὸν ἐκ θεοῦ προλεγοντα dici. Fuit vero iste θεορτος; non θεοπρόπος. Locutus enim est, non viribus suis, sed voluntate ejus a quo regebatur, ut cum D. Hieronymo loquamur. Saltem cogitasset, alibi de Christo Domino se ea voce usum. Fuit ergo propheta quam δι' οἰκονομίας veteres theologi dixerunt. Quod rotunde imprimis Hebræorum exprimentunt magistri, בן נבא דני מלי מיתאן בן נבא, *Prophetat ex voluntate Dei, nec capit quod prophetat.* Est autem carmen quod septenarium Varroni dicitur; Græcis posterioribus politicum : quo *Chronicon* Manasses, *Chiliadas* concepit Tzetza. Quo genere observavimus triumphale carmen quod in contumeliam Saulis Davidi a feminis, I Sam. xviii, v. 7, accinitur, conceptum : ut Hebræis quoque placuisse videatur : quamquam ista aliud agentibus nonnunquam excidunt. Porro licet plane incogitater, sponsum, cuius nuptiæ recenter celebratæ essent, cap. 2, ἀρτιχόρευτον dixit, quem νεγάμον dicas, omnem tamen superat absurditatem, quod hoc ipso capite ad comma quinquagesimum et sextum, festum, non elapsum, sed quod jam instaret, ἀρτιχόρευτον ἑορτήν vocavit. Quippe, ut omittam, τὸ χορεύειν esse ἀμετάβατον, sive, verbum quod non transit, ut νεοχόρευτος sicut νεοποίητος dici non possit, quis persuasit ei, τὸ ἀρτι, quod idem est quod πρὸ ὀλίγου, temporis venturi notam esse? quasi sit νεόπλουτος, qui dives est futurus. Et tamen dixit,

*ὅτι περῆσαι  
Ὁὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρτιχόρευτον ἑορτήν*  
cum evangelista paulo post πρὸ ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα, etiam quæ mox sequuntur, evenisse dicat. Capite **183** sequenti, commate decimo quinto, cum propheta Zacharia adducuntur ista verba, Μὴ φοβού, θύγατερ Σιών, illa canit,

*Μητέρος ὑψηλόφρου θύγατερ, μὴ δεῖδιθι, Εἰπὼν.*

Narrant autem illi quosdam, qui Hebraismi vix periti sunt, in nobilissimo prophetæ loco, ita istam Sionis dici, ut prope infinitis locis; nempe, sicut *Tyri filie ac Iudæ*, hoc est, in regimine, ut grammatici loquuntur. Ut sit *θύγατερ Σιών*, tñs Σιών, ut, *ὄσας Ἀγαίων*. Noster vero τὸ Σιών accepit, quasi hoc in recto positum fuisset a propheta. Unde et Sion assignavit matrem, ipsam Hierosolyman, ut reor. Atqui in prophetæ loco, *θύγατερ Ἰερουσαλήμ*, eodem prorsus modo additur priori: *Καίρε σφόδρα, θύγατερ Σιών, κήρυσσε, θύγατερ Ἱερουσαλήμ*. Ridicule eodem capite, aut certe negligenter et *ἀκύρωσ*. Ad comitate, opera miraculosa, et quæ divinam in Domino arguerent naturam, thepeneñ dixit: quod attributum est ipsius qui miracula agebat. Quod nec ipsum fugit. Capite enim xix dixit:

*Θεοπεσιτην ἐσθητα θεηγερός Βασιλῆος.*

Et XXI:

*Ὅς καὶ δαιτυμένσιοι θεηγερός Βασιλῆος, etc.*

Quasi idem sit ὁ γεννώμενος et τὰ γενόμενα, qui ab aeterno est genitus, et opera quæ fecit. Atqui opera de quibus agit, peculiariter θεοπεσιτην zitiique dixerunt theologo: ut Cyrillus et alii: quod neque hic respuebat versus. Capite decimo et tertio, comm. 4, sanctissimus evangelista, Dominum, e mensa sacra ac divina vere surrexisse ait. Vestesque, inquit, posuit, sumptioque sese linteo præcinxit. Καὶ λαδὼν λέντιον, διέζωσεν ταυτὸν. Hoc linteum, non video, qua causa, σκληρὸν ὕφασμα, duram vestem, dixerit. Non enim dubitandum, quin et tenue et torsum fuerit 184 imprimis. Quale est quod τὴ Hebræis dicitur. Ut cum dicunt *ephod* τὴ, quod Chaldæi bysinum exponunt; non materiæ, sed potius tenuitatis causa. Ideoque et eruditæ Syrus, *sindonem* hoc loco vocat. Hesyehus cum dixit, *πριζωμα Ἰσρατικὸν*, ad *ephod* τὴ haud dubio respexit. Idem doctissimus grammaticus, *βαδδὼν, βύσσινον ἔνδυμα, εἰς ἐσθῆς*, ex interpretatione Chaldæorum, quibus *βάδ* est *βύσσινον*. Unde *βαδδὼν*, quod pluralis formæ. Nam cum scripsit idem, *Ἐφοδὸ βάρ, Ἰσρατικὸν ἔνδυμα, τὸ δὲ βάρ, μικρὸν λέγεται*, Hellenistarum sequitur errorem, qui non *βάδ* sed *βάρ* in Hebræo legerant: quod neminem nescire puto. Nisi quis linteum ex mollissima gossipii lanugine vocari durum posse existimat: quale hoc fuisse auctor antiquissimus Tertullianus sine dubio existimavit; cum linteum, quo Christus hic est usus, propriam Osiridis vocavit vestem, lib. De corona militis: Si et minusculusque supellectilis, et singulorum vasculorum aliquem ex diis sacrali auctorem nominatis, agnoscam necesse est et recumbentem in lectulo Christum, et cum pedem discipulorum pedibus offert, et cum aquam ex urceo ingerit, et cum linteo circumstringitur, propria Osiridis veste, cuius sacerdotes linigeros idcirco a poetis dici, notum est, ipsum a Beniamino *Citim Misri, Ilium Agypti*, nisi fallor, dicitur. Eodem capite, com. 34, ad illa verba, *Ἐντολὴν καινήν δίδωμι ὑμῖν*, non videtur assecutus, quid ὁπότερον sit Græcis, cum sanctissimi evangelistæ verba sic interpretatur:

*Ὁπλοτέρην ἐν ἁπασιν ἐρημοσύνην ἐπιτέλλω.*

Nam hoc ad ætatem Græci referunt, quæ tyrocinii est apta: quam descriptam atque definitam etiam Romani habuerunt. Præterea, cum novum non sit hoc præceptum, quod a Domino exprimitur hoc 185 loco, *ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους* (cum secundæ potius sit tabulæ compendium), quamvis id ad ipsam quo nos Christus peculiariter diligit modum, plerique ex antiquis referant: videtur tamen, quod iam aliis in locis quoque admonuerunt eruditi, ἐντολὴ ἐξῆχος καὶ ἀναγκαίη, id est, *præstans ac eximium*, aut, *necessarium*, significari hoc præceptum. Sicut καλὸς οἶνος a Matthæo; Hebræorum more, quem nec pueri ignorant.

Adde quod non dixit: *Ἐντολὴν καινήν δίδωμι ὑμῖν*,

*ἵνα καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἀγαπάτε ἀλλήλους*: sed simpliciter, *ἵνα ἀγαπάτε ἀλλήλους*, cui cætera subiungit: *καθὼς ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἀγαπάτε ἀλλήλους*. Quemadmodum et alias cum præceptum hoc repetitur, non dicitur, *ἵνα ὡς ἐγὼ ὑμᾶς ἠγάπησα ἀγαπάτε ἀλλήλους*, sed, *ἀγαπάτε ἀλλήλους*, ut recte vir doctissimus Jansenius notavit. Quare frustra hic se torquent veteres, et a distinctione jam recepta abeunt. Theophylactus: *Εἶτα ἐπειδὴ ἠπόρησεν ἄν τις, πὼς καινήν ἐντολὴν δίδως, Κύριε, τὴν ἀγάπην, ἣν καὶ ἐν τῇ Παλαιᾷ νενομοθετημένην ὀδοῦμεν· ἐπιφέρει, ὅτι καθὼς ἐγὼ ἠγάπησα ὑμᾶς, ἵνα καὶ ἀλλήλους ἀγαπάτε*, quemadmodum Chrysostomus quoque et Cyrillus. Quod si eo quo jam dixi modo vocem καινήν sumas, nulla restat difficultas. Neque obstat locus in epistola auctoris nostri, ubi ἐντολὴν οὐ καινήν dixit: sensu alio, et quia hic de eo, ut nonnullis placet, fuerat locutus. Nisi quis οὐ καινήν etiam hic legat, quod non probō, et evangelistæ proprium, diversa ratione eadem voce uti. Apud eundem evangelistam, decimo et quarto capite, com. 16, sic ipsa Veritas pronuntiat: *Καὶ ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν*. Ubi noster:

*Καὶ ἑδὼν αἰτήσω Γερέτην ἐμὸν, ὄρα καὶ ὑμῖν 186 Ὀρθροῦθεν πέμψεις Παράκλητον μεταδύστην. Χριστῷ σύγγονον ἄλλον ὁμοίον, ἕμπεδον αἰεὶ Ἀτρειδῆος ὀχρητήρον.*

In quo loco, cum sanctus Spiritus, donum, nec leve nec inconstans, sed perpetuum, ac, ut loquitur Apostolus, ἀμεταμέλητον, ut auctor hoc loco, μένον ἐς τὸν αἰῶνα, promittatur, quæ divinare potest, quid in mentem illi venerit, cur attributum, quod per disciplinas omnes ac scientias, in quibus usum habet, inconstantia significatione ac levitatis proscriptum est, ei assignarit? Ea est vox μετανάστης. Nam possibilibus, ut hinc incipiam, μετανάσταί, non tam peregrini quam erronei, et qui stabile, ut ille loqui solet, stabulum non habent: οἱ μεδιστάμενοι, qui sibi, ut reete grammatici, cum nati sint, illinc sese subduxerunt. Unde sit ut in republica in qua vivunt, hant μέτοικοι, id est, inquilini, et ad magistratus aspirare non possint, ut Athenis. Unde et νόθοι πολλαί. Hinc conqueritur Achilles:

*Ὅς μ' ἀσύζηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔθηκε Ἀτρειδῆος, ὡσεὶ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.*

Qui me summa affecit inter Græcos contumelia, tanquam vagum ac errorem, aut spurium adulterumque civem. Sed, ut dixi, proprie non denotat extraneum (quamvis in republica sic usurpetur), sed qui locum proprium aut patriam mutavit. In geographia, gentes vagæ et erraticæ, quales nomadica, μετανάσταί dicuntur. Unde *Laxys metanastæ*. Astronomi, et præsertim, qui doctrinam φαινόμενων persecuti sunt, ea astra, sive signa, quæ non errant, sed et ordinem et ortum occasumque definitum habent, reliquos opponunt, quos erronei, sive μετανάσταί, vocant. Theo ad Aratum: *Οἱ γὰρ πλανήτες οὐκ ἔχουσι τάξιν τῆς θέσεως τῶαυτῆν, 187 ἀλλὰ πλανώμενοι, καὶ μετανάσταί εἰσιν*. Ideoque non sunt *παλινωρα* ut reliqua: quæ eodem tempore et occidunt et oriuntur. Ipse Aratus:

*Ὅχι ἄν ἐπ' εἰς ἄλλους ὁρόων ἐπιτεκμήσατο Κελῶν, ἤχι κέονται· ἐπεὶ πάντες μετανάσταί.*

Et ibidem Theo: *Ἐπειδὴ πάντες μετανάσταί, καὶ οὐκ ἐν ταυτῷ κείμενοι*. Et deinde addit, *οὐ γὰρ τῶν μενόντων εἰσίν*. Sicut proprietates sancti Spiritus, ubique in sacris ponitur, τὸ μένειν, de quo paulo post, theologia, μετανάσταί, μεταπτάται et ἀποστάται, qui præscriptum sibi ordinem deseruerunt. Unde Synesius, Massallionis sive Euchitas, qui deserta semel statione, vagabantur, ἀθαιρέτους μετανάσταί, *spontaneos erronei*, sive, *fugitivos*, dixit, epistola 67: *Ὅντοι καλιέραν μὲν ἀποδέδειγμένην*

ἔχειν οὐ βούλονται· ὅ γε τὴν οὐρανὸν ἀπολελοῖσθαι, οὐ κατὰ συμφορὰν, ἀλλ' αὐθαίρετοι μετανάστει γινόμενοι· *Qui definitam habere atque assignatam sibi cathedram recusant, ut qui propriam deseruerant; non calamitate expulsi, sed spontanei erronei facti.* Est ergo inconstantiæ ac levitatis nota semper illud attributum, quamvis aliquando κατ' ἀκολουθίαν paulo usurpetur aliter : quod omnino locum hic non habet. Præstantissimum ac sine exemplo optimum Henrici Stephani *Glossarium, Μετανάστης, transfuga, migrator.* Ut negari non possit, quin eo in loco, in quo Dominus non minus ejus quem missurus est constantiam, quam muneris præstantiam commendat, attributo plane inepto ac contrario sit usus. Quanto autem melius Chaldæi ac Rabbini, qui divinam Spiritus præsentiam *קיינות* sive *habitationem*, vocant. Quæ profecto vox τῷ μετανάστη plane est opposita. Etiam Chaldæi, cum de majestate Dei ac præsentia illius agunt, *habitare* eam dicunt. Et hoc sensu passim Thargum voce *קיינות* utitur, **188** B quod est *habitare*, Hellenistæ autem *μένειν*. Unde locus oppido divinus Numerorum undecimo, ubi præsentia divini Verbi et majestas, habitare inter suos dicitur. Ita cum Ezechiel primo capite, *Faciam super se manum Dei*, sive, *Domini Jehova*, ait, quod Hellenistæ, 'Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεὶρ Κυρίου, Chaldæi, *resedisse prophetiæ super eo spiritum*, exponunt, et hac voce utuntur. Quo respexit sanctus auctor noster passim in Epistolis. Imprimis autem capite secundo, **14** : Καὶ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ μένει ἐν ὑμῖν. Talia sunt illa, quæ leguntur ibi passim : Καὶ ὁ μένων ἐν τῇ ἀγάπῃ ἐν τῷ Θεῷ μένει, καὶ ὁ Θεὸς ἐν αὐτῷ, cap. iv, 16. Et ibidem paulo ante : Θεὸν οὐδέ τις πώποτε τεθέαται· ἐάν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους, ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, καὶ ἡ ἀγάπη αὐτοῦ τετελειωμένη ἐστὶν ἐν ἡμῖν. 'Ἐν τούτῳ γινώσκομεν ὅτι ἐν αὐτῷ μένομεν, καὶ αὐτὸς ἐν ἡμῖν, ὅτι ἐκ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ δέδωκεν ἡμῖν. Et in Evangelio non semel, ita usus ea voce est : 'Ὁ μένων ἐν ἐμοί, καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ. Et alibi, **C** μόνῃ ποιεῖν. Nam Apostolus etiam eodem sensu dixit. Ac de Spiritu diserte, *εἰπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Ad Rom. cap. viii, 9. Et, *οὐκ οἴδατε ὅτι ναὶ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*, hoc est, *κייνο*. Quæ vox Chaldæorum ac Syrorum more, τῷ *קיינות* tribuitur, ac idem notat. Quæ propter arcam fœderis in sanctuario jam olim habitare dicebatur : sicut postea in templo. Unde, *templum Spiritus*, fideles, quos hic ipse noster *μέλαθρον καὶ δόμον Θεοῦ* alibi vocavit. Sed quo ista? cum sequatur, *ἵνα μένη μεθ' ὑμῶν ἕς τὸν αἰῶνα*. Atqui *μετανάστης* est quod *קיינות* dicent Hebræi : Hellenistæ *παρεπίδημον* interpretari solent. Ita Abrahamus *קיינות* dicitur, quod *μετανάστην* Gregorius interpretatur : vagabantur enim patriarchæ : quare nullum hic adhibuit iudicium. Nec ferendum sane in homine, **189** qui theologice se loqui postulet, quod hunc ipsum Spiritum de quo nunc agit, Χριστοῦ σύγγονον hoc loco vocavit, hoc est, fratrem. Cum uterque quidem, non eodem tamen modo, sit ex Patre. Nam hinc ipsa personarum oritur proprietates, quod alterius ἢ γέννησις, alterius sit ἢ ἐκπόρευσις. Quanquam enim ipse quoque Spiritus ex Patre, non tamen *υἱκῶς* et Filius, quemadmodum Cyrillus loquitur, sed *ἐκπορευτῶς*, cum profecto *υἱκῶς* nascentur fratres.

Adde quod opinionem istam merito jam veteres damnarant. Optime Cyrillus : Οὐ γὰρ ὁμοιοῦται γέννησις ἐτέρα τῇ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ γεννήσει· εἰ γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἀλλ' οὐ γεννητῶς, ἀλλ' ἐκπορευτῶς. Et Euthymius : *Quare autem Filius et Spiritus, non dicuntur fratres, cum eumdem habeant Patrem? Quia non eodem modo ex illo sunt. Siquidem ille nascitur, hic vero procedit.* Et Epiphanius *adversus Πνευματομάχους* : Οὐτε συνάδελφος Υἱὸς Πατρὶ, οὐτε συναλοιφῆ· καὶ τὸ Πνεῦμα οὐτε συναλοιφῆ, οὐτε συνάδελφον Πατρὶ καὶ Υἱῷ. Item, Πνεῦμα ἅγιον οὐ γεννητὸν,

οὐ κτιστὸν, οὐ συνάδελφον. Quid quod qui sanctum Spiritum συνάδελφον facit Christi, Christum μονογενῆ negat (ut ab eodem prob ur)? et facilius ut ἐκπορευεῖσθαι dicatur Filius, admiserit theologus, quam ut γεννηθῆαι aut συγγενῆσθαι: S. Spiritus? Quidquid enim (inquit S. Augustinus, cum de hac distinctione loquitur) gignitur, procedit, sed non contra, quidquid procedit, etiam gignitur. Quemadmodum theologis veteribus, Pater, respectu Filii, non Spiritus, sic dicitur, cujus *προβολεύς* ab iis nuncupatur. Et si σύγγονος sit Christi, duos filios habebit Pater. Quare τρόπους τῆς ὑπάρξεως confundit. Ac profecto mirum, non vidisse, quæ τῆς ἀδελφοθετίας περί veteres conscripserunt : quomodo **190** eorum errore dicebant qui simul ex Patre et eodem modo Filium productum atque Spiritum dicebant. Sinaita Anastasius : 'Ἡ ποῖον πολὺν προήγαγεν ὁ Πατήρ; πότερον τὸν Υἱὸν ἢ τὸ Πνεῦμα; Εἰ δὲ τὰ ἀμφότερα ἅμα, ἄρα ἂν ἀδελφοθετα καὶ διδυμοτοχία ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι. Quæ verba ex Nysseni disputatione, περί τοῦ, *Τί ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα Θεοῦ καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, desumpta sunt. Quo eodem loco eleganter docet, sicut Patris nomen, cum in Trinitate dicimus, Filium haud dubio cum illo denotari, ita Spiritum cum dicimus, cum illo denotari Deum: Patrem scilicet et Filium. Unde hæc nomina, quæ totidem personas denotant, æquales et distinctas, unum vero Deum (Patris dico, Filii et Spiritus), *περάλληλα καὶ ἀλληλένδετα* theologo dixerunt. In quibus nulla est fraternitas; sed potius æqualitas, quia nempe et unitas. Qui in nostro hoc excusant, aut aliter interpretantur, frustra sunt, cum, ut alia, incogitantia commissum sit. Nobilissimus est locus, qui sub finem decimi et quarti capituli, commate 30, in ista verba legitur : 'Ἐρχεται γὰρ ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἄρχων, καὶ ἐν ἐμοί οὐκ ἔχει οὐδέν. Ad quem locum ita Nonnus :

*ἀπροδῆς δὲ*

*Ἄενδον κόσμοιο φανήσεται ἀρχὸς ἀγήνωρ.*

Ubi, quare mundum dixerit æternum, dubitari posse video. Nam si proprie locutus est, quod fieri non potest, non a Christianis modo abit, sed ne quidem ex philosophis plerosque a se habet. Quod si cum evangelista loquitur, qui improbos hoc nomine intelligit, obscuritatem magnam loco intulit quem illustrare debuit. Quanquam enim in æternas improbos servari pœnas constat, nemo tamen, nisi fallor, ipsos recte dixerit æternos, qui contra his mortui dicuntur. Proximum est igitur, ut sæculum intelligat venturum, id quod *קיינות* ab Hebræorum **191** magistris dici solet. Quod si voluit, a mente Domini discessit, qui diserte hujus sæculi diabolus vocavit principem. Dixit enim τούτου τοῦ κόσμου. De quo recte D. Hieronymus : *Domini diaboli mundus, qui in maligno positus est; non creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentium.* Unde et Chrysostomus : *Κόσμου ἄρχοντα, τὸν διάβολόν φησι, καὶ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους οὕτω καλῶν. Οὐ γὰρ οὐρανοῦ ἄρχη καὶ γῆς· ἐπεὶ ἀνέτρεψε πάντας καὶ κατέβαλεν· ἄρχη δὲ τῶν ἐαυτοῦ παραδιδόντων αὐτῷ· διὰ τοῦτο καὶ ἄρχοντα σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου καλεῖ. Sed eventi illi res ridicula : quia enim vox κόσμος et vox αἰών, sæpe pro eodem a Scriptura usurpantur (ut cum D. Paulus II ad Cor., cap. vi, 4, θεὸν τοῦ αἰῶνος τούτου dixit eum quem hic ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου, dixit Dominus) ἀένον κόσμον dixit, quem αἰῶνα αὐτὸν κόσμον seorsim dicere Scriptura solet. Quasi esse æternum possit, quod expressa voce τούτου ab æternitate separatur. Ad comma tertium sequenti capite sic legitur :*

*Βοτρυῶν μίμημα πολυπτόρθου κορύμβου.*

Atqui κόρυμβος, quem ab hedera ad vilem transfert, non est πολύτορθος, cum potius ὁ πτόρθος sive palme sit κορυμβοφόρος· non enim palmitem racemus, sed racemum gerit palme. Verum error in corymbi usu apud nostrum, qui palmitem ubi-

que ita vocat. Infra manifeste, ne quis dubitet :

*Εἰ δὲ τις ἡμετέροισιν ἐν ἔρρεσι μηκέτι μῦραι,  
Ἄμπελῶν μύμηνα χυτὴ γῶσι βάλλεται ἔξω,  
Ἡμερίδων ὡς κλήμα, καὶ ἐκταδὸν ὑψόθι γαίης  
Κέλμερος, ἀζυλέῳ ἔρηναίρεται ἰσα κορύμβῳ.*

Ubi κλήμα habet sanctus auctor : quod ne bis re-  
pereret, cum corynbo confudit. Quemadmodum  
Cæsari parum erat, castam esse uxorem sibi, nisi  
et suspicione insuper careret : ita sacro poetæ,  
parum **192** esse debet, blasphemiam vitare, nisi  
et suspicionem ejus, quæ plerumque ex ambiguitate  
nascitur, cum cura caveat ac vitet. Noster Græ-  
ciam in *Bacchicis* non semel, quod et supra dice-  
bamus, μυθοτόκον, hoc est, matrem vanitatis ac  
mendaciorum, dixit. Quod appositum, non parum  
negligenter, ut impietatis voce temperem, a qua  
non longe abest, ipsi Veritati, Domino et Servatori  
nostro, cap. xvi, commate 4, tribuit. Nam cum  
evangelista dicat : Ταῦτα δὲ ὁμῶν ἐξ ἀρχῆς οὐκ  
εἶπον, ὅτι μεθ' ὁμῶν ἤμην· ille,

*Ταῦτα δὲ μυθοτόκον κραθῆς κεκαλυμμένα σιγῇ  
Ἐξ ἀρχῆς ῥεῶν οὐκ ἔρρεπον, εἰσέτι μῦμων  
Ἰμῶν ὁμόφοιτος ἐπὶ χθονί.*

Quod quis ferat? Aut quis patienter legat, ejus  
mentem, sive κραθῆν, μυθοτόκον dici, in *cujus ore  
dolus non est reperitus*? Cui simile est quod cap. iv  
commisit. Nam cum ibi diceret Servator, Ἐμὸν  
βρῶμά ἐστιν ἴνα ποιῶ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός  
με, etc., imprudenter dixit :

*Εἶδαρ ἐμὸν πᾶλε μῦθος· ἐμὸν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.*

Quod impius aliquis, qualis Julianus fuit, maximo  
cum risu legeret : quasi cibus illius qui mentiri  
nescit, essent fabulæ aut nugæ : nam hoc vocis  
suadet ambiguitas atque usus vulgaris. Cum recte  
ac caute loqui potuisset, si pro eo dixisset,

*Εἶδαρ ἐμὸν λόγος ἐστίν, ἐμὸν ποτὸν ἔργα Τοκῆος.*

Syris enim, qua occasione hoc urbane, ut multa  
alia, a Domino inferitur, omne quo quis delectatur,  
βρῶμα dicitur : sicut δαίς Græcis poetis. Et Hesy-  
chius εἶδαρ, ὄφελος exponit. Eodem capite, ut et  
supra, commate 2, dilute diabolium descripsit, cum  
dixit :

*οὐνεκα κόσμου*

*Κέκριται ἀερόδιο πολύτροπος ἀρχὸς ἀγήνωρ.*

**193** Nam et πολύτροπος et ἀγήνωρ mediæ sunt voces,  
ut grammatici loquuntur, et plerumque laudem tra-  
hant. Sic Ulysses πολύτροπος Homero, et ἀγή-  
νωρ dicitur Achilles ; maxima cum laude uterque.  
Et virtutes istas, utriusque operis materiam ac ar-  
gumentum habuit. Causam, quare cum κόσμου ἀρ-  
χοντα vocaret, habuit Servator : cur eum talibus  
ornaret attributis, nullam noster. Quare melius  
dixisset :

*οὐνεκα κόσμου*

*Κέκριται οὐτιδανοῖο δολοπλόκος ἀρχὸς ἀλάστωρ.*

## CAPUT IX.

*Nonni imprudentia in descriptione torrentis Cedron.  
Eum vado transiri potuisse. Idem transitus dictus.  
Κέδρος et Κεδρών, conjundi. Ἡ σπείρα τῶν ἀρχιε-  
ρέων, quæ templi exercitus. Στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ.  
Ἄρχοντες τοῦ ναοῦ. Nonnus notatus, cum ἀναι-  
δέας ἀρχιερέας dixit. Φερώνυμοι qui. Φερώνυμος  
τόπος. Κρανίου τόπος. Adami cranium. Adam,  
ἄνθρωπος. Adam ἀνθρωπότης. Hellenistarum de  
Adami cranio fabula. Ἄντυγι φερώνυμον, inepte  
dictum. Φερώνυμον et ἐπόνυμον. Nomen ἐτήτυ-  
μον. Poetæ veteris epigramma editum. Ἐβραῖοι  
ἐπιδήμιοι Nonno, qui evangelistæ Ἰουδαῖοι. Ἐπι-  
δήμιοι qui. Πάροιχοι et παροιχοῦντες. Locus ubi  
crucifixus fuit Dominus, Golgotha, sive Κρανίου  
τόπος. Idem Juvenco rus. Inscriptio Ναζωραίου  
πιστῆς. Galilæus pro Nazareno. Corona sancti-  
tatis nezzer : cui insculptum τὸ ἅγιασμα Κυρίου.*

*Calami vox, Chaldæis nota. Scribendi ratio, quæ  
ἔκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Hellenistis dicta.  
Γλυφὴ εἰ γραφὴ. Nonni ἀλογιστία, cum Syriacam  
linguam pro Hebraica usurpavit. Titulus crucis  
tripictus Prudentio dictus, et quare. Tunica Do-  
mini οἰνοψύ dicta. Εἶδος ἄμβροτον, de corpore Do-  
mini. Andreas Petri ὁμογάστριος. Cacozelia Nonni.  
Εἶμα ἄμβροτον, de corpore Domini. Item ἱμάτιον,  
de eodem. Ἄγιος, nomen S. Spiritus proprium.  
Pro eo ἀγνόν a Nonno poni. Ἄγνοι qui. Et quo-  
modo nonnunquam ea vox Græcis usurpata. Casti,  
qui in Dei alicujus castu. Ἀκρισία interpretis  
notata.*

**194** De torrente Cedron, de quo decimo octavo  
capite agit, non aliter rem gerit, quam si mare  
Oceanum, aut aliud quod vado caret, oculis repræ-  
sentaret. Nam et οἶδμα λυσσῆεν, sive furiosum illi  
tribuit tumorem, et οἰδαίνειν dicit. Ita enim ad com-  
ma primum :

*Ἐθπρέμων ὄθι Κέδρων*

*Οἰδματι λυσσῆεντα κυλλῖνδεται ὄμβρος ἀλήτης,  
Οἰδαίνωρ θρουσὸν χεῦμα χαραδραλον ποταμοῖο.*

Cum non modo ex descriptione sacri Codicis, qui  
sæpe ejus meminit, sed et aliorum Hebræorum, in-  
ter quos est Geronides, plus satis notum sit, trans-  
iri vado potuisse. Quod præclare expressit Syrus,  
cum κηλῆγτ κῆρβ, *pedis transitium*, vocavit. Pueri-  
lis quoque error, cum inter κέδρον, καὶ Κεδρών,  
quod jam alii notarunt, non distinctit. Quod vel a  
Græcis suis habere poterat, qui in Fœdere Antiquo  
τοῦ χειμάρρου Κεδρών tot in locis meminerunt.  
Quare appositum nec hujus loci neque nominis ap-  
posuit. Magnus auctor noster ac sanctissimus,  
paulo post, commate nimirum 3, cum dixit, Ὁ οὖν  
Ἰουδας λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ ἐκ τῶν ἀρχιερέων  
καὶ Φαρισαίων ὄπηρέτας, satellitum phalangem, quæ  
præfectos populi, quos Seniores dicunt alias evange-  
listæ, sequebantur, intellexit. Noster eos, nisi fal-  
lor, στρατόν dixit, quia qui his præerant, a Luca  
στρατηγὸι dicuntur. Συνελάλησεν τοῖς ἀρχιερεῦσι  
καὶ τοῖς στρατηγοῖς, τὸ πῶς αὐτὸν παραδῶ αὐτοῖς.  
Ubi Syrus, κῆλῆγτ κηλῆ, *templi exercitum* vocavit,  
quia solæ Judæis res ecclesiasticæ, templeque, ut  
patet, tum custodia, relicta erat, quemadmodum  
et στρατηγὸι τοῦ ἱεροῦ eidem dicuntur. Verum nos-  
ter fallitur, cum στρατόν esse putat, ubicunque  
στρατηγῶσι sit mentio. Quare **195** neque clypeis hic  
opus erat. Nam Chaldæi quoque interpretes, voce  
στρατηγῶν, quam usu suam fecerant, ἰγῆσῆσῶν  
pro præfectis et custodia latissime utuntur. Ut  
cum alibi, tum ex loco ad I Reg. iv, 7, patet. Ita  
enim illud extulit :

*Καὶ στρατόν ἀσπιστῆρα δεδαγμένους ἀρχιερέων.*

*Glossarium Stephani : Στρατηγός, magistratus, duum-  
vir : Στρατηλάτης, magister militum.*

Atque hoc intellexit Syrus, qui in Actis, sive, ut  
veteres loquuntur, ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι apo-  
stolorum, ἄρχοντας τοῦ ναοῦ eos dixit : quibus  
σπείραν tribuit evangelista. Quam cum noster τοῖς  
ἀρχιερεῦσι tribuit, non intellexit quid evangelista  
velit ; qui distincte dixit : Λαβὼν τὴν σπείραν, καὶ  
ἐκ τῶν ἀρχιερέων καὶ Φαρισαίων ὄπηρέτας, non ergο  
τῶν ἀρχιερέων σπείραν, sed τοῦ στρατηγῶ τοῦ ναοῦ.  
Quædam apposita παρὰ τὸ πρότερον sunt, ut cum Pi-  
latus Domino præsentē summos sacerdotēs ἀναιδέας  
ἀρχιερέας vocat. Ita enim ad comma 35 :

*Ἰμέτερον δὲ*

*Ἔθνος, ἴνα κρίνω σε, καὶ ἀνέρες ἀρχιερέης,  
Αὐτοὶ ἐμοὶ παρέδωκον ἀναιδέες.*

Cum evangelista decimo et nono capite, 17 com-  
mate, scripsit : Καὶ βαστάζων τὴν σταυρόν αὐτοῦ ἐξ-  
ῆλθεν εἰς τὸν λεγόμενον Κρανίου τόπον, ὅς λέγεται  
Ἐβραῖσι Γολγοθᾶ, libuit illi ita παραφράζειν :

*Εἰδόκας χάρον Ἰναρε φασιζόμενοι Κρανίου,*  
*Ἄδὰμ πρωτογόνοι φερώνυμον ἀντιγὶ λόφου.*  
 Φερώνυμος autem nemo nescit eos dici, quorum  
 nomina conveniunt cum rebus. Quæ et ἐτήτυμα di-  
 cuntur, ut in epigrammate nondum, quod sciam,  
 edito in obitum matronæ, cui Protæ nomen : cum  
 omni virtutum genere ac venustatum talis quoque  
 esset (est autem Crītagoræ). Quod hic apponam :

**196** Δειλαλή, τί vs ἀρώτων ἔσας, τί δὲ δεύτωρον  
 [εἰπω;

*Δειλαλή! τοῦτ' ἐν καρτεὶ κακῶ ἔτυμον.*  
*Οἴχεται ἢ χαρίσσα γυρή, καὶ ἐς εἶδος ὤρη*  
*Ἄκρα, καὶ ἐς ψυχῆς ἦθος ἐνεργαμένη.*  
*Πρώτη σοὶ ἔνομ' ἔστω ἐτήτυμον· ἦ γὰρ ἅπαντα*  
*Δεύτερ' ἀμωμήτων τῶν ἐπὶ σοὶ χαρίτων.*

Quod sic Latine nobis excidit :

*Infelix! nam qua primum te voce ciebo?*  
*Infelix! vox hæc tristia cuncta notat.*  
*Matronæ flos ille abiit : cui contigit ævi*  
*Moribus et vultu gloria prima sui.*  
*Næ verum Primæ nomen tibi! namque secundæ*  
*Nulli hominum veneres, diæa, fuere tuæ.*

Ejus ergo nomen recte ἐτήτυμον dicitur. Hic vero,  
 nihil tale est. Non enim locus ex evangelistæ mente  
 ab Adami cranio aut dictus est, aut huic, sive opi-  
 nioni πατροπαράδοτῳ, sive acroamati, vocabulum  
 Κρανίου respondet. Neque locus cranium Adami,  
 verum, ut evangelista loquitur, Κρανίου τόπος, di-  
 cebatur. Nam quod Chrysostomus et alii, in eo loco  
 obiisse Adamum volunt (τυνὲς, inquit, φασὶν ἐκεῖ  
 τὸν Ἄδὰμ πετελευτημέναι), inter quos et Athanasius,  
 nihil in hoc quidem ad φερώνυμιαν, aut ad vocem  
 Cranii. Proprius huc facit, quod in eo loco cranium  
 Adami Epiphanius repertum notat. Quo respexit  
 noster. Cujus fabulæ originem, miror non vidisse,  
 qui in libris Hellenisticis versati sunt : in quibus  
 Ἄδὰμ collectivè, et Hebræorum more, quorum  
 ipsam quoque servant vocem, usurpari solet. Quem-  
 admodum et a Latino factum est interprete. Qui  
 I Sam. vii, 9 : *Ista est lex Adam*, inquit, hoc est, τῶν  
 ἀνθρώπων, non τοῦ Ἄδὰμ. Quin et Symmachus, τὸ  
 Ἄδὰμ, ἀνθρώπων ἔρμηνευσεν. Sic Josias com-  
 bussisse **197** ossa  $\text{צַמַּח}$  Ἄδὰμ dicitur, hoc est,  
 ἀνθρώπων. Et sic Seniores Hellenistæ : Καὶ κατ-  
 ἔκλευσαν ὅσα ἀνθρώπων ἐπ' αὐτῷ. Qui in Hebræo-  
 rum lingua mediocriter versatus est, intelligit quid  
 velim.

Quia igitur in isto loco crania fuerant Adam,  
 hoc est τῶν ἀνθρώπων, ita dictus est locus. Hanc  
 absurditatem noster auxit, qui non satis habuit di-  
 xisse *Adam*, ut errorem ambiguitate tegeter, nisi  
 apposito nudaret, cum Ἄδὰμ πρωτογόνοι, inquit.

Est et error alius, quod ἀντιγὶ φερώνυμον inepte  
 dixit, cum ἐπώνυμον dicendum esset. Locus enim  
 de quo agit, non φερώνυμος. (nam quis sic loqui  
 ausit?) sed ἐπώνυμος Κρανίου fuit. Aliud omnino es-  
 set, si dixisset : Πολλὰ ἔχει ἦν κρανία· ὅθεν καὶ φερ-  
 ώνυμος ὁ τόπος, vel, Ἐκεῖ γεγονέναι λέγεται τὸ  
 κρανίον τοῦ Ἄδὰμ· ὅθεν καὶ φερώνυμος ὁ τόπος.  
 Nam sic Græci solent loqui : quorum semper est  
 habenda ratio. Non multo post, commate 20, cum  
 evangelista scripsit : Τούτων οὖν τὸν τίτλον πολλοὶ  
 ἀνέγνωσαν τῶν Ἰουδαίων, placet nobis, ne quid dolo  
 dicam, quod, quos ille Ἰουδαίους lato vocat nomine,  
 Ἐβραίους ἐπιδήμιους nuncupavit noster. Ita enim  
 ad comma 20 :

*Καὶ πολλὸς Ἐβραίων ἐπιδήμιος ἐσμὸς ἀνέγνω*  
*Τίτλον ἰδῶν· ὅτι χώρος, etc.*

Ut intelligantur, qui in urbe festi celebrandi causa  
 versabantur. Quorum, ut plerique omnes (quales  
 Hellenistæ) Græce; ita quidam et Latine norant.  
 Adeo ut his omnes, propter quos a Pilato ille cu-  
 jus hic fit mentio conceptus fuit titulus, non diffi-  
 culter linguas intelligerent. Nullam enim præter  
 patriam intelligebant cæteri. Ἐπιδήμιοι hic ergo

A sunt  $\text{צַמַּח}$ , qui ab Hellenistis πάροις, vel παρο-  
 χούντες, nuncupantur. Nam quod dixit, ὅτι χώρος  
 ἦν λόφος ἀστεὶ γέφυων, forte ex opinione vulgi lo-  
 quitur. Qui colliculum. **198** quod formam capitis  
 referret, ita dictum hic ponebant. Ipse vero aliam  
 de capite Adami jam secutus est sententiam, ut pa-  
 rum circumspecte id dixerit. Sane Golgotha non  
 montem sacra pagina, sed τόπον vocat. Quod et bis  
 Matthæus repetit : Καὶ ἐλθόντες ἐς τόπον λεγόμενον  
 Γολγοθά, ὃς ἐστὶ λεγόμενος Κρανίου τόπος· et evan-  
 gelista noster : Ὅτι ἔγγυς ἦν ὁ τόπος τῆς πόλεως  
 ὅπου ἐσταυρώθη ὁ Ἰησοῦς, quemadmodum et Cy-  
 priano et Tertulliano dicitur. Nam Juvencus rus  
 dixit :

*At postquam ventum est, ubi ruris Golgotha nomen.*

Syrus quoque *locum* vocat, neque quidquam addit.  
 Porro cum in titulo, commate 19, quem sic san-  
 ctissimus evangelista concipit : Ἰησοῦς ὁ Ναζω-  
 ραίος, ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, pro Ναζωραῖος, Ἰα-  
 λλαῖος noster posuit, licet nemo nesciat in Galilæa  
 Nazareth fuisse, constat tamen multa etiam minora  
 κατ' ὀλιγονομίαν hic et dicta esse et facta. Et jam ante  
 alius evangelista in vextato illo eruditiss. loco, Καὶ  
 Ναζωραῖος κληθήσεται, diserte dixerat. Non enim  
 dubitandum est, quin mystica vox illa fuerit, quæ τὸν  
 ἡγιασμένον denotat. Erat enim verus Ναζηραῖος, ille  
 Ναζωραῖος, quemadmodum in his vicinis vocibus  
 quin tacite alluserint, vix dubitandum. Ναζηραῖος  
 enim Hellenistis, ὁ ἡγιασμένος, hoc est, sanctus,  
 redditur. Sicut Ναζωραῖος fuit, Sanctus ille Domini  
 quem Nazareth produxit : quæ duo una littera He-  
 bræis quoque separantur. Ut non dubitandum sit,  
 quin in hac Domini inscriptione quæ insculpta fuit  
 tabulæ, allusum sit ad illam laminam coronæ san-  
 ctitatis, quæ et ipsa Nazer dicebatur. Cui et in-  
 sculptum fuit, ἀγίασμα Κυρίου, quod est Ναζηραῖος  
 τοῦ Κυρίου, Exodi tricesimo et nono, 30. Ego sane  
 nihil hic mutare ausim. Quemadmodum nugatur,  
 cum σοφῶ καλῶ scriptum hoc **199** fuisse notat.  
 Quanquam enim calami vox tam Chaldaicis nota, ut  
 in Targumim sæpe reperitur, tamen longe aliam  
 scribendi rationem hic intelligit evangelista : eam  
 nempe quæ ἐκτετυπωμένον τῆς σφραγίδος Helleni-  
 stis dicitur, quæ est cælatura, non scriptura, hoc  
 est γλυφῆ, οὐ γραφῆ. Καὶ ἔγραψαν ἐπ' αὐτοῦ γράμ-  
 ματα ἐκτετυπωμένα σφραγίδος, inquit, ut illum  
 locum Senes Hellenistæ. Quemadmodum et ἀκρι-  
 βία est in nostro, quod quæ doctor ac evangelista  
 maximus, Hebraice fuisse scripta monet, Syriace  
 fuisse scripta dicat. Notum enim omnibus, He-  
 bræam, quod et ipse evangelista noster locis ali-  
 quot confirmat, Syram, ac non contra, dici, quem-  
 admodum id ipsum metaphrastes quoque Syrus  
 alibi secutus est. Ab his porro linguis idem titulus  
 venuste a Prudentio tripliciter dicitur :

*Pilatus jubet ignorans : Tu scriba tripliciter*  
*Digere versiculis.*

Eodem, capite commate 24, quæri potest, quare  
 tunicam talarem Domini, de qua evangelista agit,  
 ὄνομα vocavit :

*Ὀνομα μὴ σχιζόμεν ἀληθέα τόνδε χιτῶνα.*

Ac mihi quidem more veterum videtur hoc fecisse,  
 qui non raro præter expectionem et occulte, lo-  
 cum aliquem alludunt. Ita nunc in animo videtur  
 habuisse illum : Πλυτεῖ ἐν ὄνῳ τὴν στολὴν αὐτοῦ,  
 καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, Ge-  
 nes. xlix, cum de *Siloah*, seu Messia, agitur.  
 Quemadmodum pro ἀληθέα, voce hoc in loco qui-  
 dem nihili, non dubito, quin ἀνήθεα, quod, ut puto,  
 monuerunt alii, scribendum sit, quia legit ὕφαντὸν  
 δι' ὄλου fuisse, textam, non netam, pro quo ἐκλω-  
 στον, et rectius et usitatius dixisset. Sed quis rationem  
 accuratam exigit ab eo, **200** qui non raro  
 negligenter loquitur? Nam de tunica hac ipsa, suo  
 loco. Non ita multo post, ad comma nimirum 29,



cum dixit, impios Judæos, cum amarum Domino præberent potum, dedisse illum atque exhibuisse :

Ἀρτίδοτος Βασιλῆτι μελισσαγῆος νιφετοῖο, manna intellexit, quia dicitur fuisse ὡσεὶ πάγος ἐπὶ τῆς γῆς, ἔξω Exodi xvi, 14. Et Josephus libro Antiq. iii, cum de manna loquitur : Τοῦ πλήθους ἀγνοοῦντος καὶ νομίζοντος νιφεσθαι, ait, hoc est, nivis instar, plane quod hic noster, de cælo decidisse. Et quidem adeo, ut nivem esse cuncti crederent. Recte ergo νιφετὸν μελισσαγῆ dixit. Nyssenus sermone in Resurrectionem Domini, Χολὴν ἐδίδουν τῷ τὸ μάννα αὐτοῖς ἐπομβρῆσαντι, eodem sensu et iisdem prope verbis cum nostro. Idem De vita Moysis, θρόμβους χρυσταλλοειδῆς τὸ εἶδος, ὧν ἡ γεῦσις τὴν τοῦ μέλιτος ἡδονὴν ὑποκρίνεται, in eundem vocat seismum. Sequenti capite, commate 2, cum de Petro ait :

Κατηγοροῦντι δὲ Πέτρῳ

Ἄγγαλιν, ἑτέρῳ τε συνερδιδούτι μαθητῇ,

scribendum κατηγοροῦντι, mæsto et dolenti. Et apposito sequenti, contubernalem ac domesticum Joannem Petro dedit. Quod si verum est, videbitur Dominus, cum matrem suam ei discipulo commisit, quem amabat, Petro simul commississe : quod est ἀπεμφαίνον in historia, ut critici loquuntur. Initio capitis ultimi, commate primo, videtur non satis prudenter dixisse, Dominum, post obitum, divinam formam, sive speciem, exhibuisse suis, cum is corpus exhiberet, ἀφθαρτον quidem et ἀκήρατον, sed ramen verum corpus. Atqui aliud est σῶμα ἀφθαρτον, adde et ἀμόρτον, sive immortale, aliud est εἶδος ἀμόρτον, 201 divina forma.

Corpus quippe exhibuit, quod contrectavit Thomas. Et hac fine, ut verum corpus, non aerium fuisse persuaderet. Cyrillus : Non enim apparitio quædam erat falsa, nec umbra ad humanam conficta figuram, ut nonnulli dicunt, nec spiritale quoddam corpus, id est, tenue ac aerium, et aliud præter carnem, ut multii spiritale corpus intelligeni contendunt. Et certe, quoniam virtus fidei nostræ, et universa eyes, post consubstantialis confessionem Trinitatis, resurrectionis mysterium respiciit, non injuria exquisitissime conscripta hæc ab evangelista sunt. Anmadvertendum enim est, quod non simpliciter videre Dominum Thomas cupit, sed clarorum signa querit et figuras, quæ in carne fuerant. Sic enim tandem se crediturum assertit, quod vere Christus revixerit. Revixit autem secundum carnem. Quod enim mortuum est, id revixisse, et quod cecidit, id resurrexisse dicitur. Corpus ergo, non divina revixerat vel species vel forma. Adde quod τὸ εἶδος Nonno est οὐσία, sive, ut ipse loqui solet, μορφή. Etiam divina in Christo. Quam nec quisquam vidit, neque cuiquam ille, ut est, exhibuit post resurrectionem. Neque Patres, inter quos Theophylactus, et Chrysostomus, qui κατὰ συγκατάθεσιν, hanc ἀφθίτου corporis φανέρωσιν hic factam notant, corpus id fuisse negant, sed affirmant. At quam simpliciter evangelista, ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν dixit ? cujus plurimis in locis cum judicio sobrietatem vellem imitatus esset. Nec prætermittendum, quod sequenti commate, Andream, quem ἴδιον Πέτρον ἀδελφὸν evangelista primo capite vocavit, satis habet ὁμογαστριον dixisse :

Καὶ σοφὸς Ἀρδρελας, ὁμογαστριος δὲ πέλε [Πέτρον.

Quæ cacozelia est Homericæ, quia is dixerat :

Ἦὲ κασιγνήτων ὁμογαστριον, ἡὲ καὶ υἷον.

Non alia de causa, quam quod tales, ut recte ibi 202 notant critici, τῶν ὁμοπατρῶν, sive ἀμφιμητόρων, chariores sunt. Ideoque et ἐνδιάθετοι τοῖς ἀδελφοῖς, hoc est, pro fratribus habentur. At hi, αὐτοκασιγνήτοι haud dubio fuerunt. Evangelistis sane Andreas ἀδελφός, Σίμωνος dicitur, quemadmo-

A dum Sophronio et aliis. Et quid novo opus erat attributo, ubi nulla sit Andreae mentio? Paulo post, Mariæ ait Dominus, Μη ἄπτου μου. Ad quem locum ita noster :

Θεὸς δ' ἀρέκοψε γυναῖκα,

Δεξιτερὴν μέλλουσαν εἰς ἀμύροτον εἶμα πλάσσει,

Καὶ οἱ μῦθον ἔλεξεν Ἐμῶν μὴ ψαῦς χιτώνων.

Ubi, εἶμα ἀμόρτον, videtur corpus sacrum Domini dixisse. Et sic veteres nonnunquam sunt locuti. Apud Photium Chrysostomus, Καὶ ἦλθε τὸ ἐμὸν παρεβλημένος ἱμάτιον, ex Zachariæ, nisi fallor, illo ubi de Jesu sacerdote : Ἀφέετε τὰ ἱμάτια τὰ βυπαρὰ ἀπ' αὐτοῦ. Lactant. lib. iv : Locutus est igitur de Jesu Filio Dei : ut ostenderet eum primo in humilitate et carne venturum. Hæc enim est vestis sortida; item : Is igitur corporatus est, et veste carnis indutus. Scio, Patres nonnunquam, pro variis sancti Spiritus donis, varia ei apposita tribuere. Ita tamen, ut unum ei nomen maneat, quod ei esse proprium Ecclesia voluit. Hoc est Ἅγιος, sive Sanctus. Quare non recte noster, in eo loco in quo proprie de illo Spiritu agitur, et adhuc apostolis ignotus exprimitur, Πνεῦμα ἁγνόν dixit, cum ἅγιον vocare posset. Nam cum Dominus, capite 22, commate 22, dixisset, Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον, satis habuit dixisse :

Ἄγνον Πνεῦμα δέχεσθε.

Quasi hoc expleret nomen ἅγιον in sancto Spiritu, qui Hebræis quoque Haccodes, plerumque vero Haccodes, id est, τοῦ ἁγίου, dicitur, quia τῷ Ἅγίῳ, hoc est sanctuario assistere volebant. Quod si, Πνεῦμα ἅγιον δέχνησθε, 203 dixisset, cum Ecclesia locutus esset, et proprietatem, sive mid'la, ut Rabini vocant, tertie personæ, eo certe loco, in quo περὶ αἰσθητοῦ σημείου jam adveniens agitur, in tactum reliquisset, quia Sanctus proprium est ejus nomen, qui peculiariter hac voce designatur, quemadmodum Cyrillus alter, aliique ex veteribus loquuntur. Et Damasus episcopus Romanus, Proprium, inquit, nomen Patri est Pater, et proprium nomen Filio Filius, et proprium nomen Spiritui sancto, Spiritus sanctus. Et D. Basilii, κλήσιν ἰδιότουσαν τε καὶ κυρίαν, hoc est, peculiariter propriumque nomen vocat sancti Spiritus, quod sic dicitur. Quid quod vocem non examinavit quam adhibuit? Ἄγνος enim proprie τὸν ἅγαμον designat, neque semper puritatem denotat. Ut cum Sappho, vera meretricula fœdisque amoribus polluta, et, ut recte Tatianus, ἐρωτομανὲς γυναῖον, ἀγνά ab Alcæo dicitur. Ut in illo,

Ἰοπλόκαμ' ἀγνά μιλιχόμειδε Σαπφοῖ.

Et Romanis omnes, qui in casto sunt, hoc est, profano Deo, quales vere detestatur Deus noster, consecrati sunt, casti dicuntur, quemadmodum et Græcis. Ita in epigrammate Dioscoridis antiquo, nondum, quod sciam, edito, Alys vere effeminatus nebulo, quod in castu Magnæ Matris esset, ἀγνός dicitur :

Ἄγνός Ἄτυς, Κυδέλης Θαλαμηπόλος· ἄγρια δ' αὐτοῦ

Ἐψύχῃ χαλεπῆς πνεύματι θεσφορίης, Ἐσπέριον στειχότος ἀνὰ κρέμας.

Glossæ Henrici Stephani, castus, ἀγνός, castimonium, ἀγνά, ut in illo Nævii, Rex divus edicit, prædicat castus. Quid quod ipse aliter plerumque hac voce utitur? Sane Galilæos, homines fuisse vafros ac corruptis moribus, tum alii testantur, tum illud apud nostrum, Ἐκ Ναζαρεθ δύναται τι ἀγαθὸν εἶναι; Et eorum tamen 204 terram ἁγνὸν ἔδεθλον Γαλιλαίων dixit in illo,

Ἔστιχεν ἀγνὸν ἔδεθλον ἀπερσεκόμων Γαλιλαίων.

Judæi de mactando Domino et Deo nostro cogitabant, et tamen, paulo antequam id fieret, ἀγνός εὖς, aut eorum terram, dixit.

Ἄγρον Ἰουδαίης περιμέτρεε κόλιον ἀρούρης. A  
Vides agros dici, qui in sanctum Spiritum, quod  
iis obicit Salvator, sæpius peccabant. Et eodem  
tamen attributo, de iis, et de eo, cuius proprium  
non modo sanctum esse, sed et sanctificare, usus  
est: propter sacrificia haud dubio et castus. Ver-  
um, hoc aut illud, imo neutrum satis caute. Non  
enim temere prostituenda attributa, aut ubi prosti-  
tueris, ad divinas sanctasque voces revocanda  
sunt. Quamvis sciam Græcos aliquando versus causa  
id fecisse. Ut cum Amphiloehus, quem alii παν-  
άγων, πάναγων dixit:

Πατηρ σὺν Υἱῷ καὶ παράφῳ Πνεύματι.

Et in iis poematis quæ nuper reliquis Gregorii  
Theologi Lutetiæ adjecta sunt,

Ὅψεται, ἦν ἐθέλῃσι, καὶ ἦν τι Πνεύματος ἀγροῦ  
Ἐρυσεν ἢ καρδίῃ.

vel versus causa, vel ob ea quæ largitur dona: B  
quod tamen factum nolim. In hujus vero loci inter-  
pretatione, ea mutatio, summam sine dubio vel im-  
prudentialiam vel ἀκρισίαν interpretis arguit. Quod, qui  
sano sunt iudicio, intelligunt.

### CAPUT X.

Nominum ac vocum consideratio. De earum notione  
diligenter, et quidem in dialectica, egisse Stoicos.  
Ambiguum ac homonymorum distinctio. De iis  
sacri critici quam fuerint solliciti. Septuaginta  
Interpretes. Iis usam Europæam διασποράν. 205  
Quatenus secuti eos evangelistæ ac apostoli. De iis  
fabula Græcorum. Ejus vanitas nunc primum dete-  
cta. Unde hausta. Seniorum nomen; et quæ de  
numero eorum, de scenis et separatione dicuntur.  
Unde orta de consensu eorum fabula. Tetraplus,  
Hexaplus, Octaplus Origenis, eorumque dispositio.  
Hellenistica lingua. Ea alia a Græca. Multa perpe-  
ram in Novo Fædere ejus causa intellecta. Vocum  
ejus lingue ex aliis petendam esse interpretatio-  
nem. Quam crebrè in Novo Fædere ambiguitates et  
homonymiæ. Proprium id Hellenistarum lingue  
esse, idque exemplis aliquot probatum. Homonyma  
S. Joannis. Vocum notiones ex usu Orientis usur-  
patæ. Vox σάρξ quam varie usurpata. Interpre-  
tis in explicandis vocum quæ in Novo Fædere ex-  
stant notionibus, quod munus. Nysseni et Optati  
ex ambiguitate vocis ortus error. Πνεῦμα quam  
varie accipiatur. Vox ἀλήθεια quam varie a nostro  
accipiatur. Ἐπισκοπεύεσθαι Deī, Anaxagora quæ.  
Alia πολυσήμων in auctore sacro exempla. Κρί-  
σις et κρίνειν quam varie accipiuntur. Locus evan-  
gelistæ obscurissimus, ejusque interpretatio. Nonni  
per easdem voces interpretandi ratio notata. Id  
exemplis variis probatum. Ἄματα, et ἐξ αἰμάτων,  
Nonno male intellectum. Quid Judæis. Ἀρετή  
et ἀλήθεια, an eadem. Ἀλήθεια et δικαιοσύνη Hel-  
lenisticis eadem, Græcis diversissima. Nonni ut in  
vocibus, sic in orationis complexu παρερμηνεῖται.  
Eἰς τὰ ἴδια ἦλθε. Incepta ejus loci interpretatio.  
Υἱὸς Θεοῦ γενέσθαι et τέκνα Θεοῦ ἀκούειν. Ἀκού-  
ειν καὶ εἶναι, et eorum differentia. Ἡ ἐντελεστάτη  
viθεσία, de electione, aut ejus executione. Nonni  
obscuritas notata. Locus aliter quam ab ipso  
Græce redditus. Interpretandi ratio Hieronymo  
probata. Hebraismi in Nonno, etiam cum nulli in  
evangelista, et unde. In jure canonico Hellenistica.  
Antonii Augustini de Ulpiano sententia excussa.  
Etiam poetas Græcos ac Hebræos lingue imperitos  
Ἐβραΐζειν. Nonni Hebraismi notati. Οἶκος ἀιφροού-  
ρητος, de carcere. Usus rubelli in Oriente. Ἄγιος  
ἡεῶν. Ἀμοιβὰς βίβλος. Γυμνοῦσθαι, de amphoris,  
ex Hebræorum usu. Ἐς φῶσιν οἴνου ποιεῖν, Hel-  
lenistica locutio. Tribus pro gente. Χορὸς et χορο-  
στάδος ἡμῶν ἑορτή. Μῦθος more Hebræorum ac  
Chaldæorum usurpatum. Ambrosii hallucinatio.  
Ἐρεῦεσθαι λόγων. Nonni idiotismi. Τμήθῃ pro

ἐξουσία. De sacris, Novi Fæderis præsertim, libris  
interpretandis, consilium. Quid maxime sequendum  
aliis, et a no tro neglectum. De evangelista ejusque  
in sermone virtutibus, iudicium.

206 Et de appositis hæc quidem. Quæ non tam  
interpretis sunt quam poetæ, quamvis ad evange-  
listam quoque quem interpretatus est, sint exigen-  
da. Nunc nonnihil de interpretandi ratione quam  
secutus est agamus. In quo, verum obiter et aliud  
agendo, auctoris quoque sancti mentem illustrabi-  
mus. Nam hæc cura partem aliam, et quasi prop-  
riam, in hoc volumine requirit. Ad quam paulo  
post venturi sumus. Stoici, homines in veritate  
inquirenda seduli et gnavi, et qui magnam vitæ  
partem in excutiendo ejus instrumenti dialectica  
agebant, quod viderent omnem veritatis investiga-  
tionem a signis rerum, seu verborum notione,  
optime inchoari, de hæc in dialectica potissimum  
agebant. Quam in duas partes, Περὶ σημαίνοντων  
καὶ σημαγομένων, De significationibus et significa-  
tis, dividebant. Et Socrates, teste Epicteto, τὴν τῶν  
νομάτων ἐπισκεψὲν, contemplationem nominum,  
principium eruditionis dicebat. Præcipue tamen  
locum Περὶ ἀμφιβόλων, De ambiguis, diligenter  
tractarunt. Quemadmodum præcipuas interpretis,  
præsertim ejus qui in sacræ paginæ interpretatione  
occupatur, partes critici antiqui ponunt, ἵνα τῆς  
δμωνυμίας ἀπομειλίξη τὰς λέξεις, ut equivocas ante  
omnia distinguat voces. Sed et de Eusebio, theo-  
logo antiquo, notat Photius, nullo magis nomine  
Andream monachum notasse: Ἡ ὅτι μονοσήμαντον  
τὸ τῆς φθορᾶς ἐξεληφώς ἄνομα, ἐπὶ μόνῃς ἀμαρτίας  
ἔστο τάττεσθαι. Quod cum late pateret vox φθορά,  
uno tantum modo, de peccato nempe, usurpari credi-  
disset. Unde et recte notant veteres philosophi, am-  
biguam, quæque aliud atque aliud significat, enun-  
tiationem, non enuntiationem, sed enuntiationes, vo-  
cemque, quæ 207 sit talis, plures potius quam unam  
esse. Quia, ut præclare Damascenus, Ἐξαστον αὐ-  
τῶν ἄλλο τι σημαίνει, καὶ οὐσίας ἄλλης ἐστί. Singula  
illorum aliud atque aliud designant, ideoque nec unius  
sunt substantiæ.

De quibus antequam agamus, operæ facturos  
arbitror, si de iis, quæ ab Hellenisticis et eorum lin-  
gua ad nos devoluta sunt, hic obiter agamus.  
Septuaginta Seniorum antiquissimæ primariæ  
interpretationem, quæ in Europæa obtinebat tum  
διασπορᾷ (quos Judæos Hellenistas tum dicebat)  
non tam in singulis secuti, quod plerique putant,  
quam in scribendi ratione subsecuti sunt evange-  
listæ ac apostoli, quos eadem lingua κατ' οἰκονο-  
μίαν et ex dispensatione Dei, ut Judæos jungerent  
cum Græcis, non sine gravi causa usus ea tempestate  
constat. De quibus interpretibus, quas non nugæ,  
fabulas, ac nœnias excogitarunt Græci? Ut non  
temere ex illis pleraque miretur simul et irrideat  
sanctissimus doctissimusque vir ac scriptor D.  
Hieronymus. Ipsam autem nominis originem ac  
scenæ, obiter ut detegamus, quia factum id a ne-  
mine meminimus, locus hic nos monet. Numerum in-  
terpretum, interpretandi rationem, et quæ de sepa-  
ratione ac consensu tanto ambitu dicuntur, ex  
vicesimo et quarto capite secundi libri Mosis ortum  
habuisse monemus. Ubi magnus ille imperator ac  
amicus Dei, μετὰ ἔβδομηχοντα πρεσβυτέρων Ἰσραὴλ  
πρὸς Θεὸν ἀναβηθέντων, cum septuaginta senibus  
uscendisse ad Deum, dicitur. Ibi autem sequitur, καὶ  
τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραὴλ διεφώνησεν οὐδεὶς, hoc  
est, atque ex electis istis, sive senibus septuaginta,  
nemo discrepavit, vel dissensit. Hinc historia haud  
dubie de Ptolemæo, hinc famosæ ille scenæ, quas  
Hieronymus illudit. Hinc inventum illud: neminem  
ex 208 tanto numero, in exprimentis sacris dis-  
sensisse. Nam nonnulli habent, Et electorum Israel  
non dissonit neque unus. Cum in Hebræo longe  
aliter sit scriptum; et propemodum quod in vulga-  
ri: Nec super eos qui procul recesserant de filiis Israel



misit manum suam. Nisi quod legatur **ἡ**, quod alii *electi*, alii, ex Latinis, qui sine dubio, ut solent, Græcos sunt secuti, *separatos*, hoc est, *χωρισμένους* reddiderunt. Hinc historia de separatione, et quod separati ac seorsim verterint Scripturam. Quæ si cogitasset vir eruditissimus Joannis Woverius, amicissimus dum vixit nobis, nullo negotio in venustissimo de istis interpretibus libello, fontem ac originem erroris detexisset. Verum ipsa sacri codicis ponemus verba. Ita ergo capite jam dicto, commate 9 : *Καὶ ἀνέβη Μωϋσῆς καὶ Ἀαρὼν, καὶ Ναδάβ, καὶ Ἀβιοϋδ, καὶ ἐδόμηκοντα τῶν προσβυτέρων Ἰσραήλ.* Et commate 11 : *Καὶ τῶν ἐπιλέκτων τοῦ Ἰσραήλ οὐ διεφύνησεν οὐδεὶς.* Quamquam ipsum numerum ex infinitis prope aliis haurire poterunt locis. Quia passim ejus, et Seniorum, mentio in sacris. Quem ut paululum abirent, rotundum esse noluerunt. Quod tamen confunditur plerumque. Ex interpretatione hac et aliis, *Tetraplum*, *Hexaplum*, et postremo, *Octaplum*, ordinaverat Origenes, sic, ut paginam aut partem ejus singuli in iis vindicarent textus. Quorum sex Græci, lingua Hellenistica conscripti. Unde admodum diffundi ea cœpit lingua. Ut per omnia Græcorum, etiam qui purius loquantur, scripta, sælie ejus videas vestigia. *Tetrapla*, ex Aquila, Symmacho, LXX Senioribus, et Theodotione constabant. In *Hexaplis* editio in doliis Hierichunte Palæstinæ oppido sub Caracalla inventa, et altera apud Nicopolin inventa, accedebat. In *Octaplo* 209, textus Hebræorum, primum litteris Hebræis, tum et Græcis scriptus, locum sibi vindicabat. Hoc modo :

Col. 1.	2.	3.	4.
Heb. <b>תַּוְשַׁבְתִּי</b>	Heb. <b>βερσθ.</b>	Græc. <b>ἐν ἀρχῇ.</b>	Septuag. <b>ἐν κεφαλίδι.</b>
Aquila.			
5.	6.	7.	8.
Theodot. <b>ἐν ἀρχῇ.</b>	Symm. <b>ἐν ἀρχῇ.</b>	Hierich. desiderat.	Nicopol. desiderat.

Vel quandoquidem, primo *Tetrapla*, mox *Hexapla* atque *Octapla* editi, quemadmodum delineatum nobis in tabella a Scaligero meminimus, ea hic exhibebimus.

- Pag. 1. Aquila.
- Pag. 2. Symmachus.
- Pag. 3. LXX Seniores.
- Pag. 4. Theodotion.
- Pag. 5. Editio Hierichuntis.
- Pag. 6. Editio Nicopol.
- Pag. 7. Textus Hebr. Heb. lit.
- Pag. 8. Textus Hebr. Græc. lit.

Post quam nobilissimam editionem, aliam ex solis, quod non semel alii notarunt, Senioribus sic dedit, ut quæ textui Hebræo accessissent, jugularret; quæ deessent, ex interpretatione Theodotionis potissimum suppleret. Unde nata major, textus antea 210 corrupti, corruptela. Ut non mirum sit, si toties hallucinentur, qui hunc sunt secuti. Atque hos auctores quidem in Antiquo Fœdere ea lingua habet quam nos Hellenisticam vocamus, quia non cum Græcis, sed cum iis quos interpretatur, et cum Oriente loqui solet : quemadmodum et vocum quoque notiones ac *δμωνυμίας*, ex illius, non Græcorum, sequitur præscripto : quam in Novo Fœdere obtinere, quivis cum videre possit, pauci tamen hactenus a Græca distinxerunt. Unde plurimi interpretum errores, et in libris his, de quibus tot præclari hac ætate viri optime sunt meriti, hallucinationes maximi momenti καὶ παρερμηνεΐαι. Quippe cum sermone exprimat mens, sermo autem quos res exprimuntur, vocibus vel definitione exprimat, prima ambiguitas in vocibus consistit : quæ aut explicatione aut definitionibus, quæ vocum, cum diversa denotant aut alia, distinctiones sunt, ab eruditis tollitur. Quare cum vox una, eadem est

A nomine, diversa definitione, nascitur æquivocatio : quæ, nisi voce alia aut definitione, quæ vel vera et perfecta, aut non aliud quam vocis est interpretatio, tollatur; necessario in rebus difficultas oritur ac ambiguitas. Quæ in libris Græce scriptis, eo major est ac difficilior, quod ex aliis (Hebræa nempe, Syra, ac Chaldæa) vel interpretatio eorum haurienda sit, vel definitio. Quam sit autem crebra in hac lingua ambiguitas, imprimis cogitare interpretem oportet : cui ab initio incumbit, ut hæc recte intelligat et tollat. Nam hinc omnes Judæorum syrophantia, *κωκωσχολλαι*, et ineptiæ. Hinc absurda *συμπεράσματα* et indignationes. Nicodemus audit : *Nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* Hinc absurdum illud, *Et quo pacto nasci potest 211 homo, cum sit senex? Num in ventrem matris intrare potest denno et nasci?*

B Et cum Dominus dixisset : *Qui carnem meam edit, et sanguinem meum bibit, vitam æternam habet*; ipsi discipuli respondent : *Durus est hic sermo : quis audire eum potest?* Sic cum diceretur, *Ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσεται ὑμᾶς, Veritas vos liberabit*, aliter accipiunt quod dicebatur. Ita cum audirent : *Si quis verbum meum servat, mortem non videbit in æternum*; quasi, de morte, scilicet, quæ animæ a corpore est solutio, non ea, quæ, ut a Cyrillo recte dicitur, annexam habet rationem culpæ, ageretur, mire indignantur. Unde illud : *Νῦν γινώσκομεν ὅτι διαβόλιον ἔχετε. Nunc non dubitamus quin in potestate sis diaboli.* Quare? *Abraham enim et prophetæ obierunt.* Ita cum audirent : *Amen amen dico vobis, priusquam Abraham fieret, ego sum*, lapides dicuntur sustulisse, ut quod pessime intelligebant, innocentis morte vindicaret. Quid quod major nobis difficultas, quibus linguæ hujus ambiguitates Græce proponuntur? Exemplo sit vox *carnis*, quæ cum proprie ad medicos pertinet, tria ejus genera fecerunt, quæ et accurate distinguerunt : ceteri Græcorum more usitate usurparunt. At evangelista noster, et hac voce, et plerisque aliis sic utitur, ut solum nomen, quod est usitatum Hellenisticis, Græce exprimat, significationem vero Orientis servet, neque eandem, sed ex ratione eorum alias atque alias iisdem vocibus assignet notiones. Ita aliter vox *αἵματος* accipitur in eo, *Οὐ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος παρὸς* : aliter, cum dixit, *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο* : aliter, cum dixit, *Καὶ ὁ ἄρτος ἐν ἐγὼ δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν* : aliter, cum dixit, *Καθὼς ἔδωκα αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός.* In quibus Græci, nisi qui in Hellenisticis versati sunt, nihil intelligunt aut vident. Vocem enim Græcam 212 extra linguæ ejus notiones, ad significationes vocis peregrinæ **רַב**, more peregrino nec a Græcis usitato, transfert. Quod poeta nisi vitat, aut ad linguæ suæ usum transfert, nec interpretem profecto, nec poetam agit. Nam nec Græce loquitur, quod est poetæ; neque intelligitur ab iis, quorum causa Græce scribit. Quibus autem nisi Græcis scripsit? Talia sunt, *θέλημα, παραλαβεῖν, δόξα, κόσμος, ὕψον*, et alia : quæ passim aliter atque aliter, ex usu Orientis, non Græcorum, ab auctore sacro usurpantur. Talis est vox *πνεῦμα*, quæ in loco nobilissimo, *Τὸ πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ*, ambiguitate sua, quamvis nihil habeat difficultatis, summis quoque viris ex antiquitate imposuit : qui de sancto Spiritu accipiebant. Inter quos Nyssenus et Oplatus sunt. Aliter enim in eo, *Πνεῦμα ὁ Θεός* : aliter in eo, *Ὅπως γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον* : aliter in eo, *Ἐναθρομήσατο τῷ πνεύματι* : aliter in eo, *Παρέδωκε τὸ Πνεῦμα* : aliter in eo quem jam dicebamus loco :

*Πνεῦμα πωληθῆναι τὸν ἀσθητῶ τινι πωληθῆναι οἶδε περιπνεῖν ἐπι βούλεται ἄρχιζαντὴ δὲ Φωνῆς ἀερίης θεοδιδέα βόμβου ἀκούεις, Οὐασιν ὑμετέροις πεφορημένον.*

Ut non sine causa interpretibus succenseat Hieronymus, quod, nulla ambiguitatis ratione habita,

hanc ubique vocem servassent. Commentario in **A** Amos : *Cur autem illi spiritum, et non dixerunt ventum, qui Hebraice vocatur ΠΝ, causa manifesta est, quia hoc verbo et ventus et spiritus appellatur. Sed et amplius periculum ex ista ambiguitate notat. Iste qui creat, inquit, spiritum; sanctum, ut hæretici suspicantur, sed ventum intelligimus, sive spiritum hominis.* Aliter in eo, Που μένεις; aliter eodem capite, καὶ ἔμνε μετ' αὐτῶν, **213** de sancto Spiritu; aliter in eo, Εἰ θέλω αὐτὸν μίμνειν ἕως ἔρχομαι, quod est ζῶειν, vivere, ex Syrorum usu. In quibus nihil intellectit, neque voces magis notas pro Syrorum ac Chaldæorum vocibus reddit, sed obscuras servat.

Et hæc tamen tanti sunt momenti, ut ex ambiguitate, falsa συμπεράσματα, falsæ in disputando aut disserendo ἀναγωγὰί, et quia falsæ definitiones, falsa in docendo methodus nascatur. Aliter vox ἀληθείας in eo, "Οτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Aliter in eo, Ἄγγισον αὐτοὺς ἐν τῇ ἀληθείᾳ. Ubi definitio subiungitur, Ὁ λόγος ὁ σὸς ἀλήθειά ἐστι. et sic a scriptore hoc aliquoties accipitur. Aliter in eo, Ἐγὼ εἶμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια. Ubi inter prima attributa, et, ut Anaxagoras non satis proprie dicebat olim, ἐπισημασθηκότα Dei. Est enim ipsa Veritas : quemadmodum divinitas vicina voce, unde hæc deduci potuit, κρητὴν Syris ac Chaldæis dicitur. Aliud in eo, Πᾶς ὁ ὢν ἐκ τῆς ἀληθείας, ἀκούει μου τῆς φωνῆς, quem sane Hebraismum noster non magis quam Pilatus intellexit : qui quaerebat, Τί ἐστὶν ἡ ἀλήθεια; quam profecto definiret nemo, nisi cui de singulis illius notionibus consaret. Incepte igitur ubique, aut vocem servat, aut in minus efficacem mutat. Locus est nobilissimus capite tertio : Πᾶς γὰρ ὁ φαῦλα ποιῶν, μισεῖ τὸ φῶς, καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα μὴ φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα : ὁ δὲ ποιῶν τὴν ἀλήθειαν, ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς, ἵνα φανερωθῇ αὐτοῦ τὰ ἔργα. Nam τὸ ποιεῖν ἀλήθειαν, καὶ τὸ δικαίως ζῆν, sæpe ab Hellenistis conjunguntur. Sane cum **C** Ezechias dixit : *Fiat pax et veritas in diebus meis, δικαιοσύνην reddiderunt Hellenistæ :* Γενέσθω δὲ εἰρήνη καὶ δικαιοσύνη ἐν ταῖς ἡμέραις μου, Isaiaæ xxxix, 8. Nam interpretationem nostri nemo sano intellectigat qui quidem Græce sciat :

**214** "Ος δὲ θεουδείησιν ἐτήτυμα πάντα φυλάσσει ἴξεται αὐτοκλέυστος ὅση γὰρος ἕξρα φανείη ἔργα, τὰ περ ποίησε Θεοῦ τετελεσμένα βουλῆ. Aliter, cum dicitur, Ἐν τῷ νόμῳ ὑμετέρῳ γέγραπται, "Οτι δύο ἀνθρώπων ἡ μαρτυρία ἀληθὴς ἐστίν, cum in lege exstaret : Σταθῆσεται πᾶν ῥῆμα. Quod Matthæus quoque et Paulus sunt secuti : nam ex more Hellenistico ac consuetudine loquendi, ἀληθὴς hic idem est quod πιστόν. Neque dicitur in lege, *Duos testes non mentiri, sed, Si duo adsint testes, ratum id haberi, cum ex testimonio unius non procedat accusatio.* Noster autem sic interpretatur, quasi duo nesciant mentiri :

Μαρτυρὴ διδύμων ἐτυμώροος ἔπλετο φωτῶν.

Quod si verum, quid duobus illis fiet, qui adversus Servatorem nostrum, hoc est, ipsam Veritatem, Matthæi xxvi, 60, mendacissime testati sunt? Fuit ergo stabile, hoc est, ex ordinaria et usitata legis formula admissum ac adhibitum hoc testimonium, cum nihil minus fuerit quam verum. Quare, si quis locum aliquem sanctissimi auctoris publice exponat, et pro definitione unius, alterius significati definitionem ponat, sane et imperitos in errorem, quod non raro fit, inducet, et ludibrium debebit eruditus. Neque potest, quin, in tota methodo et explicatione rei, quod jam ante dicebamus, graviter hallucinetur. Quia neque τὸ εἶ ἐστι, neque τὸ διότι, nec τὸ ὅτι, nisi constet περὶ τού, Τί ἐστίν, in Scripturæ sacræ explicationibus aut dissertationibus, tractari nisi vitiose potest. Ipsum autem, τὸ, Τί ἐστίν, a quo definitio ac cætera dependent, in æquivoctis aut latet,

aut ridicule ac imperite confunditur. Illud autem Τί ἐστίν, pro linguarum usu variat ac permutatur. Ideoque **215** et sine illis ne cognosci quidem potest. Ita δόξα aliter in eo, Δόξαν παρὰ ἀνθρώπων οὐ λαμβάνω. Aliter in eo, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Item, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Item, Τῇ δόξῃ ἣν εἶχον πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι παρὰ σοί. Talia δοξάζεσθαι, ὑψοῦσθαι, et similia. Quod aliter in illo Lucae, Καὶ ὑψώσε τοὺς ταπεινοὺς. Aliter plerumque nostro, et peculiariter Syrorum more, ut in eo, Ὅταν ὑψώσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου. Aliter εἰρήνη, vox Hellenistarum πολυσημος, accipitur in eo, Εἰρήνην ἀφῆμι ὑμῖν. Aliter in eo, Εἰρήνη ὑμῖν, ubi cum Cyrillus, ut et in superiori loco, Christi Spiritum intelligit, aliud vir maximus agebat. Nihil enim aliud quam salutatio est : quod כח הרוח Hebræi, Græci, Χαίρετε. Neque magis hic de Christi Spiritu intelligendum est, quam infinitis Fœderis Antiqui **B** locis; ubi ista formula in salutationibus utuntur viri sancti. Ideo cum noster dixit, σύννομος ὑμῖν Εἰρήνη, aut aliud, aut nihil dixit. Si quaeras quid in eo loco, Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ χρίσις, ὅτι τὸ φῶς ἐλάμβανεν ἐς τὸν κόσμον, καὶ ἠγάπησαν οἱ ἄνθρωποι μᾶλλον τὸ σκότος, sit χρίσις, respondebit Chrysostomus, κολασίς ἡ κατὰ χρίσις, *pœna aut condemnatio.* Si quaeras, quid in eo, Ἡ χρίσις ἡ ἐμὴ ἀληθὴς ἐστίν, respondebit, ψῆφος, hoc est, *judicium.* Si ex nostro quaeras quid priori loco notet χρίσις, respondebit χρίσις :

Δυσσεβός δὲ

Κόσμον σύγγονος ἦδε πέλει χρίσις,

cum ambiguitatem vocabuli non tollat attributum, sed involvat locum. Si ex eodem, quid posteriori loco sibi velit χρίσις, respondebit χρίσις :

Νεμερτῆς καὶ ἀμεμπος ἐμὴ χρίσις.

Inter notas et κρητῆρα Messiaæ, ab Ezechiele cap. **216** comm. 27, ponitur ἡ χρίσις, quod est munus iudicandi vere regium. Ἔως ἔβη οὐ ἡ χρίσις, quod Theodoretus alique, ad Messiam referendum putant. Nam Seniores, ὧ καθήκει, habent. Ex qua interpretatione ipsa Veritas pronuntiat, Οὐδὲ γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει οὐδένα, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ, capite v, com. 22. Si hic quaeras quid sit κρίνειν, respondebit, κρίναιν : quid sit χρίσις, respondebit, χρίσις. Nam quæ addit attributa, aut obscura sunt, aut nihil dicunt :

Ὅστινα γὰρ κρίσεισιν Πατὴρ ἐμός· ἀνδρομέην δὲ Ὀψύμιον Υἱὲ δῶκεν ἄλην κρίσιν.

Et quid illo loco est obscurius? Καὶ ἐλθὼν ἐκεῖνος ἐλέγξει τὸν κόσμον, περὶ ἀμαρτίας, καὶ περὶ δικαιοσύνης, καὶ περὶ κρίσεως· περὶ ἀμαρτίας μὲν, ὅτι οὐ πιστεύουσιν εἰς ἐμέ· περὶ δικαιοσύνης δὲ, ὅτι πρὸς τὸν Πατέρα μου ὑπάγω, καὶ οὐκ ἔτι θεωρεῖτέ με· περὶ δὲ κρίσεως, ὅτι ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου κέκριται, capite xvi, commate 8, et deinceps. **D** inquit, hoc est, qui improbitem sæculi sequuntur, primum de peccato ejus publice convincet, quia post tot signa ac miracula, quæ etiam invidis oculis perstringunt, nondum tamen in me credit; secundo, de justitia, ejusque publico contemptu, quia hæc in me non sunt amplexi, quem et vere justum esse, et ab omni labe alienum, non ut illi clamant, peccatorem, vel hoc ipsam nunc evincit, quod ad Deum Patrem, justitiæ ac veritatis fontem, nunquam vos visurus amplius, discedam, ac cum eo semper sim futurus : de judicio corrupto ac perverso, quia toties increduli damnatum eunt, a quo princeps simul hujus sæculi et injustitia damnatus est. Si ex nostro quaeras, quid sint singula de quibus eruditi hic contendunt; vel easdem voces, vel quas συνωνύμους male judicat. reponet. Si, quid sit ἐλέγξειν, scire velis : bona fide ἐλέγξειν respondebit, ut in ille :

... ἀπειθέα κόσμον ἐλέγξει.

**217** Si, quid sit justitia, de qua plerumque nemo

accusari aut convinci solet, cum hoc injustitiæ A conveniat; quid iudicium sit denique, aut cuius hic iudicium intelligatur: respondebit,

*Ἄμφι δικαιοσύνης καὶ κρίσιος.*

Et hoc illi toto fere hoc opere perpetuum.

Denique, ut pueri, in locis cavis aut convallibus, cum clamant, ex refractione aeris accipiunt quod ipsi dicunt: ita noster (et hoc quidam, quod miramur, hodie religionem vocant), non interpretatur dubia, sed servat. Quod non est μεταβολῶς, cuius primum munus verbum verbo commutare, cum Μεταβολήν interpretationem hanc aut ipse aut alii inscripserint. Cap. 1, com. 13, veteres qui hunc explicarunt locum, Ἄν οὐκ ἐξ αἱμάτων, non significationis tantum, sed et numeri pluralis insolentiam mirati, τὰ καταμήνια, sive menstruum intellexerunt sanguinem. Et ita multi. Noster, quod non intelligeret, omisit. *Nihil*, inquit Ulpianus lib. xi *Ad Edictum, interest, neget quis an taceat interrogatus, an obscure respondeat, ut incertum dimittat interrogatorem.* At Judæis nihil usitatus: qui cum alia peccata, tum originem in homine corruptam, sive peccatorum fontem, ita dicunt: quem et צרר צר, *cogitationem*, seu *figmentum, malum*, vulgo nuncupant. Si quæras, quid in disputatione illa obscurissima cap. vi, Ἐάν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Ἰησοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πίητε αὐτοῦ τὸ αἷμα, sit αἷμα, respondebit, sive, quod vix credo, ipse, sive quisvis auctor est, hoc ipsum quod quærebas, sed inepto plane versu:

*Ἐὶ μὴ σάρκι φάγητε, γλυκὺ τε καὶ αἷμα πίητε.*

Si quæras, quid sit φαγεῖν aut τρώγειν, ineptissimis vocibus respondebit. Nam ἐρέπτειν aut εἰλαπιναζέμεναι interpretatur. Quorum alterum ferarum aut **218** brutiorum est, quæ more suo non tam comedunt quam vorant. Hesychius: Ἐπὶ τῶν νεμομένων τετραπόδων τάσσεται ἡ λέξις. *De peccadibus, quæ pascuntur*, inquit, *usurpatur vocabulum.* Aliis, *celeriter vorare, et, ut fera solent.* Εἰλαπιναζέμεναι autem est εὐχεῖσθαι, *indulgere genio in epulis.* Utraque autem vox ἀχρεῖος et inutilis hoc loco, neque quidquam cum mysterio tam magno hoc et plane inestabili commune habet. Ludunt autem qui ridiculis utuntur vocibus. Si quæras quid in illo sit αἷμα, Καὶ εὐθὺς ἐξήλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ. *respondebit noster:*

*Πρῶτα μὲν αἷμα χύθη, μετέπειτα δὲ θεσκελον ὕδωρ.]*

Cum hic τὸ *sanguis*, non minus a superioribus ejusdem vocis significationibus quam sanguis differat et aqua. Unde ergo definitionem petam? Aut si definitio non datur, quomodo docebit aut interpretabitur theologus quæ nondum didicit? Interdum ergo hæret, et omittit locum quem non capit. Interdum idem dicit quod interrogatur. Interdum, sensu plane invito, ut qui agit aliud, synonyma conjungit: quæ nec semper idem sunt, nec semper docent. Et interdum cum sint Græca, linguæ non conveniunt aut quadrant quam interpretatur. Nemo enim quærit, an, exempli causa, ἀτρεκίη idem sit poetis Græcis aliquando quod est ἡ ἀλήθεια: nam hoc nemo nescit; sed an Hellenistis, qui non more Græco, sed in Oriente usitato vocibus utuntur, ista ταυτοδυναμοῦντα sint. De quo ille, ut plurimi hoc tempore, non cogitabat. Tum, an locis singulis, in quibus mentio τῆς ἀληθείας, eam vocem ἀτρεκίη exprimat. Ut in illo Hebraismo, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ubi inmane quantum ista differunt. Et tamen dixit:

*Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ καὶ ἀτρεκίη πέλε κόσμω.*

**219** Ita nemo dubitare potest, quin poetis sit ἐτήτυμον quod ἀλήθες.

Cæterum, an unquam id sit Græcis, quod ἀλήθεια in eo loco, Ὅ δὲ ποίων τὴν ἀλήθειαν, hoc est, an ἐτήτυμον sit idem quod δικαιοσύνη, id vero est quod

quæritur: quod, ni fallor, nec Homerus nec Demosthenes, nec Aristarchus ipse intelligat. Et tamen, nihil vel Hebræis vel Chaldæis usitatius. Qui τὸ צדק, hoc est, ἀλήθες, et plerumque et sæpius Hebræis sic usurpant. Sic *mensura vera* Thargumistis, quæ Hebræis *justa*. Quare ut homonyma confundit, sic synonyma non intellexit. Hellenistæ enim alia synonyma a Græcis habent; nam δικαιοσύνη et ἀλήθεια, et definitione et usu Hellenistis cum sint eadem, Græcis toto cælo differunt, ut vulgo dicitur. Quemadmodum ἀλήθειαν ποιεῖν cum dicunt, quod nec Aristoteles, nec Plato intelligeret. Nam de suo Græci veteres, de alieno Hellenistæ ut plurimum loquuntur. Id qui non intelligit, ubique impingit: quod in nostro et in aliis ad tædium quotidie observamus. Quare ridiculum est illud quod jam ante aducebamus,

*Ὅς δὲ θεουδειμησιρ ἐτήτυμα πάντα φύλασσει.*

Et profecto Græce tantum doctus, nunquam, ut tum dicebamus, divinare poterit quid velit, neque Hebræis scripsit, quorum linguam ignoravit. Sicut autem nihil magis mercatorum decet quam ut æstimationem mercium et pretia nummorum, ne decipiatur, recte intelligat, ita vocum ac linguarum ἰσοδυναμίας nosse, ne diversas notiones misceat aut alteram pro altera supponat, proprium interpretis est munus. In quo noster mirum quam fallatur. Μη σκάνδαλισθῆτε, cap. xvi, 1, ait Dominus. Noster σκάνδαλον interpretatur οἰστρον.

**220** *Μὴ θρασὺς οἰστρος ἀπιστος ἐς ὑμετέμων φρένα βαίνη.]*

Quod mirabitur, qui ex Hieronymo, vel aliorum commentariis, quid scandalum sit, didicit; nam apposita quæ ibi addit, etiam fortasse longius a definitione scandalii recedunt. Sed timebat vocem, ut et alias pleræque, cum nonnullas præstet, quæ in usu Hellenistis sunt, servare, quam diversam et quæ definitione tota differt, adhibere: quemadmodum nonnullas præstat non mutare, ut Πατήρ, Λόγος, Πνεῦμα ἅγιον. Igitur, cum Deum Patrem aliquoties Τοῦτ᾽ ἐστὶν Λόγον, quod ineptum plane est, μῦθον. Πνεῦμα ἅγιον, ἀγνόν vocat, licentiam in rebus seriis quæ nemini conceditur, exercet. Neque hoc tantum in vocabulis, sed et junctura, sive orationis integræ complexu. Notus ille locus capite primo, commate 11: Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε. *In propria venit.* Quod nonnulli ad Judæos, ad universum orbem alii olim referebant. Theophylactus: Ἰδια δὲ αὐτοῦ, ἢ τὸν ὅλον κόσμον νοήσεις, ἢ τὴν Ἰουδαίαν, ἢν ἐξελέξατο, ὡς σχολιασμα κληρονομίας, καὶ ὡς περιουσιασμὸν αὐτοῦ. Si ex nostro quæras, qui sint ἴδιοι, nihil discas, quia idem servat. Si de integra oratione, totam imprudenter immutavit: hoc est, aliud omnino dixit. Quippe quod evangelista, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, ille:

*Ἐγγὺς ἐστὶν ἰδῶν,*

*vicinus erat suis.* Quasi Dominus, ἐν τῇ οἰκονομίᾳ, sive assumptione carnis, de qua ibi agitur, tantum vicinus esset nobis. Quod est tale, ac si illud, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, aliquis ἐσκήνωσεν ἐγγὺς ἡμῶν interpretetur: aut, cum Apostolus Spiritum Dei ἐνοικεῖν ἐν ἡμῖν, *in nobis habitare*, dixit, ἐγγὺς ἡμῶν ἐνοικεῖν, pro eo dicas. Aliud est igitur τὸ ἀμειψθῆν, sive quod evangelista dixit, aliud interpretatio quam assert. Quod ubique fere **221** videas. Ita quia τὸ ἀκούειν et τὸ εἶναι, alibi promiscue a Græcis usurpari meminisset, pro eo quod squitur, Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέχνα θεοῦ γενέσθαι, ipse, τέχνα θεοῦ ἀκούειν dixit. Quod hypocritis cum aliis commune. Aliud enim esse, aliud *audire* Filium Dei, cum præsertim ad ipsissimam electionem, sive τὴν *vidεασταν*, quam ἐντελεστᾶτην dicunt, locum illum referant antiqui. Sane aliud est τὸ δοκεῖν, aliud τὸ εἶναι.

Sive ergo idem dicit, nihil dicit; sive vocem aut orationem adhibet quæ aliud designat, nihil docet.

Et utrumque decipit lectorem ac inducit. Nam et oratio et verba aliter interpretata quam oportet, aliud persuadent. Et si eadem serventur, non minus lector fallitur quam illo Piantino,

*Hos quos videtis stare hęc captivos duos,  
Illi qui adstant, hi stant ambo, non sedent.*

Nihil enim novi audit qui hoc unum exspectabat. Summum in sermone vitium obscuritas: majus tamen in interprete, cui hoc incumbit, ut hanc tollat. Itaque Homerum aiunt, cum ænigma, omnium scientiarum capax, solvere non posset, ex indignitate rei diem obiisse. Atqui sæpius ænigma noster, et quicumque nulla genii linguarum, e qua nempe et in quam divina transferunt oracula, ratione habita, peregrina ac inusitata Græcis loquendi servant genera aut voces, lectoribus proponunt. Quale est illud capite primo, commate 3:

*Ὅς φύσις οὐκ ᾔδινε λεχωϊάς, οὐ βλος ἔγγω,  
Ἄνδρομέου βλάστημα θελήματος οὐδὲ καὶ αὐτῆ  
Σαρκός ἐρωτοτόκιο γαμήλιος ἤρσοεν εὐρή.*

Nam et res ipsa, homini τῶν ἔξω, aut qui hæc mysteria ignorat, tum dicendi genus, oi ἐξ αἱμάτων, quod hic non illustrat, sed omittit, et oi ἐκ θελήματος σαρκός, 222 et, oi ἐκ θελήματος ἀνδρός, si præsertim ab interprete poeta magis involvantur, æque sunt ignota. Omitto fœdam ac obscenam vocis ἤρσοε translationem. Omitto alia. Nam quid ἀνδρός θελήμα dicatur, docti Hebraice intelligunt: at quod ipse dixit, ἀνδρομέου βλάστημα θελήματος, a tumore et insolentia auctoris est: qui Hebraismum non interpretatur, sed involvit, imo mutat, tantum, ut hac ratione numeris et metro consulatur: quæ non est religio, sed ἀκρισία. Jam quid φύσις λεχωϊάς, puerpera natura? Et quare non potius corrupta? Nam de irrogenitis evangelista agit. Sane hæc prorsus ad obscuritatem, non ad mentem. Quæ si ad verbum deuvo Latine reddas, Loxiam existimabis loqui:

*Quos natura non peperit puerpera, non vita novit  
Virilis germen voluntatis; nec ipsa  
Carnis amoriparæ nuptialis aravit hora.*

Quæ ut intelligantur, eo opus est quem voluit interpretari: qui tamen peregrine loquitur, non Græce: voces enim Græcæ; usus vocum ac sententiarum non est Græcus, sed ex Oriente. Hæc est ergo stulta illa, quam tantopere Hieronymus exagitat, *κακοζήλια*, quæ et venustatem omnem tollit, nec lectori, dum non mutat quæ exponere debebat, quod debet exhibet aut docet. De qua magnus doctor præclarissime ad Pammachium: *Quod si cui non videtur lingue gratia in interpretatione mutari, Homerum ad verbum exprimat in Latino. Plus aliquid dicam, eundem sua lingua prosis verbis interpretetur. Videbis ordinem ridiculum, et poetam eloquentissimum vix loquentem.* Sicut noster, qui, nunc sensus, nunc vocabulorum notiones, non domesticas, sed peregrinas, maximo labore Græcis versibus inclusit. Quod est ejerare genium et 223 venustatem. Quanto autem melius sic mentem loci expressisset!

*Ὅς φύσις οὐκ ἐλόχευσε, καὶ ἀνέρος οὐ τέκεν  
ἐβρή.*

*Μαργουσύνης ἐπίηρος, ἀοσσήτειρα γενέθλης,  
Ἄλλὰ θεοῦ γόνιοι εἰσι, καὶ οὐρανῆ σφίσι ἀρχή.*

In quibus nihil peregrinum, nihil, nisi fallor, transmarinum: quæ a nobis omnia sublata sunt. De qua re tam seria ac gravi, sine qua nec proprie poeta loqui, nec interpretari metaphrastes potest, ne vacavit quidem, ut videtur, cogitare nostro, cum ubique talia occurrant. Exemplo sint quæ primo capite leguntur Hellenistica: nam quæ passim exstant, melius seorsim alibi dabuntur:

Com. 1. καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.

8. ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

9. πάντα ἀνθρώπων ἐρχόμενον ἐς τὸν κόσμον.

11. καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον.

12. τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ.

13. οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.

14. καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.

Ibid., καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.

15. ὅτι πρῶτός μου ἦν.

17. ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο.

18. ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς.

22. ἵνα ἀπόκρισιν δώμεν.

26. μέσος δὲ ὡμῶν ἔστηκεν.

27. καὶ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἵνα λύσω.

33. βαπτίζεν ἐν τῷ ὕδατι, et, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.

Ibid., τὸ Πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν.

37. καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταί.

39. τοῦ μένεως;

224 42. εὕρισκει οὗτος πρῶτος τὸν ἀδελφόν.

44. τῆ ἐπαύριον, aliquoties, more Hebræorum.

46. εὕρισκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ.

49. πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι.

Quæ aut Græci in sermone non admittant: et, quod nostro quoque evenire solet, vel omnino non vel perperam intelligant. In quibusdam enim verba, in quibusdam ἢ σύνταξις, in quibusdam tota peregrina est oratio. In quibus omnibus ubique talem exhibuit se noster, ut vel ipsas voces et orationem servet, ideoque Græce non loquatur; vel sermonem, de quo ante omnia sollicitum fuisse oportet, peregrinum efficiat, et, cum Græcus requiratur, longe alium efficiat quam Græcum. Interdum, quæ nec ipse capit, usitata judicat ac Græca; interdum plana ac perspicua, obscure effert; interdum calide omittit, quæ non capit. Est et ubi aliud supponit, quod non explet mentem. Semper autem timide incedit, nec exactum habet, quod diciturus est. Et, quod maxime admireris, tot difficultatibus oppressus, quæ in aliis non capit, sponte ac non coactus ipse usurpat. Multa enim Hellenistica de se aspergit: neque raro, ipse ignarus, ex eorum lectione ac imitatione Ἐβραϊζει. Hebraismos autem quosdam ei excidisse non mirabitur, qui plerosque ex Antiqui Fœderis, quibus ea tempestate utebantur, Interpretibus, usque ad supersutionem Hebraismos expressisse, quosdam, ipsas quoque voces, ut invenerant, servasse, cogitaverit. Factum hinc, ut Patrum nonnullorum scripta, quæ Scripturæ sacræ plurimis in locis parodiæ aut centones sunt, linguam præ se ferant, in qua nullum plane studium posuerant auctores. Quod de 225 Græcis simul et Latinis dicas. Ea etiam ætate apud istos, quæ nec Græcæ nec Hebrææ, ulla vel scientia supererat vel eruditio. Quare? quia enim etiam Latini hæc eandem fere institerant interpretandi viam, ut Hebræam, nempe, ac Chaldæam non mutarent consuetudinem. Qualia in jure quoque, quod canonicum vocamus, quæ Alciato et aliis fecere fraudem, plurima occurrunt; nam quod Antonius Augustinus, vir summus, jurisconsultus, imprimis autem Ulpianum, virum ab Oriente, Hebræorum, aut, ut ipse loquitur, Judæorum more loqui putat, quod ellipsis Græcis ac Romanis usitatam amat, ut cum ad edictum ait, *Pro hærede autem gerere, non esse facti quam animi* (cujusmodi non pauca congestit), vereor ne eum ratio fugerit. Nihil enim, nisi fallor, affert, cujus non apud Tacitum ac Plautum, etiam Homerum, diversarum ætatum ac linguarum auctores, exempla exsunt. Nam ellipses similesque, quæ ἐνδελας, a magistris dicendi, figuræ nuncupantur, ut fortasse magis familiares Orienti, ita sæculis linguisque omnibus communes sunt. Et quæ Ulpianus habet, ex auctorum Romanorum consuetudine ac usu hæsisse illi videntur. Quod de eorum scriptis dici non potest qui posteriori ævo, neque Græce nec Hebraice eruditi, libenter Hebræorum more loquerentur: et interdum ipsas

quoque, ut erant, linguæ ejus retinerent voces. Unum ejus rei afferam exemplum : nam de phrasi et locutionibus sit infinitum : ita cum interpret vetus vocem *manzer*, pro spurio, servasset, poetæ, utriusque, et Græcæ linguæ Imperiti et Hebraicæ, Sedulius et Fortunatus, eam ut Latinam usurparunt. Quorum ille in descriptione Passionis Domini :

**226** *Nulla tamen tanti metuerunt signa pericli,  
Qui Dominum fixere cruci : quin insuper haustum  
Cum peteret sitiens, unus de plebe nefanda,  
Pencilo infusum calamo porrexit acetum.  
Manseribus populis in deteriora volutus  
Conueniens liquor ille fuit.*

Ait, Judæos, gentem vere adulterinam ac spuriam, liquori illi quem porrexerunt Domino, simillimam fuisse : olim præstantissimam, ut vinum ; nunc vero, nulli rei, ut acetum. Fortunatus autem :

*Christicolæ ut cernunt tunc agmina manzera jungi,  
Protinus insiliant, qua latet ille dotus.*

Cum Hebræa vox sit *manzer*, quæ bis tantum in Hebræo exstat. Quam si Græci quoque interpretes seruassent, inter vermiculata nostri sorte et emblemata nunc compareret. Cui aliud agenti sæpe Hebraismi exciderunt. Ita carcerem, οίκον ἀειφρούρητον dixit :

*Οίκον ἀειφρούρητον ἐδύσατο πεμπὸν ὀλέθρου.*  
quia apud suos οίκον φυλακῆς aliquoties legerat, inter alia I Sam. xx, 3; Isaïæ xlii, 7. Ejusdem consuetudinis est illud :

*Υδατος οινωθέντος ἐρευθιδωρτι βρέθρου.*  
Intellexit enim Hebræorum רובח, seu rubellum : quo in Oriente nebantur. Ita cap. vi, quod evangelista dixit, Καὶ ἐγνώκαμεν ὅτι σὺ εἶ ὁ Χριστὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, hoc ille :

*Ὅτι Θεοῦ σὺ μόνος ἅγιος πέλες.*  
Hoc est autem שׂתק. Quæ est apud Marcum 1, com. 24, diaboli confessio, Οἶδά σε τίς εἶ· ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ. Ita capite septimo, com. 52, ἀμοιβάδα βιβλον, librum legis dixit : quem Hebræi תורה sive complicatum codicem, quemadmodum et τὸ ἐπισσειν, quod eandem vocem magis exprimit, adjecit :  
*ἀμοιβάδα βιβλον ἐλλισων,*

**227** *Ἐξέο μαστεύων.*  
Hebraismus est et illud, quod cap. 11, com. 3, legitur :

*Οἶνον δ' ἡδυπότοιον θυάδες ἀμφιφορηῆς  
Πάντες ἐγυμνώθησαν.*

Quod qui Hebraice nesciret, merito ut ἄκυρον in Græco homine notaret. Expressit autem τὸ γυγ, quod est γυμνῶν. Ita de Rebecca dicitur Genes. xxiv, 20 : Καὶ ἐγύμνωσε τὴν ὕδριαν· *Et nudavit hydriam suam*, id est, *effudit* : pro quo nunc interpret, ἐξεκένωσε, novitatem aspernatus. Hellenistiarum est et illud quod cap. iv, com, 46 :

*Ὅση πάρος ἐς χύσιν οἶνον  
Ξαρθὸν ὕδωρ ποιήσε.*

Et in animo videtur illud habuisse, Etsi ἀνδρα καὶ γυναῖκα ἐποίησεν αὐτούς, quamquam non eadem utriusque sit ratio. Græci sane μεταβάλλειν ἐς τι, non ποιεῖν, dicunt. Huc et illud refer, cum pro gente, tribum posuit, aut generatione :

*Ποῖον ξυρὸν ἐστὶν Σαμαρειτικὸν καὶ σέο φύτλη ;*  
In historia Samaritanæ cap. iv, com. 9, illud quoque ex Hebraismi fontibus, quod diem festum, χορὸν, sive χοροστάδος ἡμῶν ἐορτῆς dixit, cap. 11, com. 37 :

*Ἄλλ' ὅτε λολοθιον ἤλαθε χοροστάδος ἡμῶν ἐορτῆς.*  
Quia scilicet τὸ π, et tripudium et festum notat, quemadmodum vocem *tripudium* non nemo e La-

tinis interpretibus alibi, significatione, nisi fallor, hac usurpavit. Purus Hebraismus est qui nono capite, com. 52, legitur .

*Τηλικος οὐποτε μῦθος ἀκούεται, ὅτι λαχόντι Ὀμμα πολυκλήτορον ἀφωτιστοιο προσώπου Ἀνέρι τις πόρε φέρρος, ὄν ἀρτιτόκου διὰ κέλλου Εἰσέτι τυφλὸν ὄντα μογοστόκος ἔδρακεν ἠώς.*

Et cap. vi, com. 22 :  
*Μιμηλὴν τελέοντες ἀληθὸς εἰκόνα μῦθου.*

Et cap. ix, com. 32, de cæco restituto :

**228** *Τηλικος οὐποτε μῦθος ἀκούεται.*

In quo exprimendo Hellenistæ, modo voce λόγος, modo χρήματος, utuntur. Ubi, τῷ μῦθος ea prorsus ratione usus est, qua illi suo רבך, Chaldæi כדבך, pro re gesta aut negotio, utuntur : quomodo Homerum quoque alibi locutum meminim. Quod sanctissimum virum Ambrosium decepti : qui cum Lucæ 11, pastores dicunt, *Videamus hoc verbum quod factum est*, hoc est, *rem gestam*, Domini nativitatem nempe, ita verbum accipere putavit, ut Joannis 1 accipitur ὁ λόγος. Tale est ἐρεύγεσθαι φωνήν, ἀντὶ τοῦ λαλεῖν ἢ λέγειν .

. . . καὶ Ἄραξ ἠρεύγετο φωνήν.

Et,  
*Ἐκ κραδίης ὅτε μῦθον ἐρεύγομαι . . .*

Nam in animo habebat, Ἡμέρα τῇ ἡμέρα ἐρεύγεται βῆμα. Item, Ἐξηρεύετο ἡ καρδία μου λόγους· cuius generis non pauca adnotavimus, e quibus quedam, ne fastidiosi simus, prætermittimus. Quibus adde, quorum ratio vix reddi potest, proprios idiotismos. Dominus quid voluerit, cum Pilato dixit : Ὅκ εἶχες ἐξουσίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ, εἰ μὴ ἦν σοι δεδομένον ἀνωθεν, quivis intelligit; quid ipse voluerit cum dixit :

*Οὐδεμίαν μεθέπεις αὐτάφηρον εἰς ἐμὲ τιμὴν,*  
C nemo facile interpretabitur, aut rationem ejus reddet. Quid sit gazophylacium, ignorat nemo; sed fortasse quid in mentem nostro venerit, cum χώρον vocavit, qui ineptus sane idiotismus est. Nam com cap. viii, com. 20, invenisset, ἐν τῷ γαζοφυλακίῳ, διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ, dixit :

*Γαζοφύλαξ ὄθι χώρος ἀκούσται.*

Quis enim certam templi partem, χώρον dicat? Illud constat, hominem, qui nullum prope Hebraismum aut idiotismum e sanctissimo scriptore expressit, **229** multos domo ac de suo attulisse: quasi parum esset, lingua Græca optime scripsisse.

Cæterum, priusquam sinem huic capiti imponam, paucis exsequar quod volo. Summam esse majestatem, eloquentiam, dicendi vim in sacris, nemo dubitare debet. Addo, et eundem plane spiritum in Novo Fœdere et nervos, apparere. Quod ad ἐρμηνείαν, seu dicendi modum, non tam alius, quam, ex ejusdem Dei dispensatione ac beneplacito, diversus est. Lingua enim non Hebræa, sed Hebraice utuntur Græca Hellenistæ. Simul enim Græcis et Judæis Ἐλληνίζουσι scribebant : quos et sequebantur. Alii enim Seniores, qui tum obtinebant, noster fere ubique Targumistas ante oculos habebat. Nobis ergo id sperandum maxime ac optandum videtur, ut qui aliquem, ex Novo Fœdere, aut Græce aut Latine, libero sermone aut vincito, interpretandum suscipi scriptorem, magno animo ac studio id agat. Judicium, ingenium, sublime ac erectum afferat : quod post Deum, cui soli omnia debentur, educationi ac naturæ quisque debet. Ac ut primo quidem, omnes Hellenisticos dicendi modos, Græce aut Latine secum reddat : et hos ipsos inter se distinguat. Ambiguitatem, si quæ est in verbis, tollat. Verba primum obiter ad usum, mox plenissime definiat. Quæ sunt Hebræorum, Chaldæorum, ac Syrorum, singulis ascribat; aut in eo opera alterius, qui hæc

intelligit, utatur. Quibus et Romanas addat voces, quæ nonnunquam hic occurrunt: addat eas, quæ ut Græcæ sunt origine ac notione prima, ita, ratione ac usu, Chaldaeorum eò tempore ac Syrorum eiant. Qualis παράκλησις, παράκλητος, ληστής, ἀσθένεια, στρατηγός, ac similes. Quibus vocibus, ut illi tum utebantur, ita **230** quod plerosque etiam nunc fallit, alia plerumque notione utebantur. Ita fiet, ut et pure scribat, et cum vocum definitiones animo percepit, rerum quoque, quæ cum his coherent, ut interpretem oportet, recte assequatur, recte aliis exponat. Nunc sit, ut qui verba semper neglexerunt, cum res maxime docere se existiment, de verbis ac de iis prope solis, inter se contendant. Digni ea pœna, quam securitate ac contemptu aliorum, qui cum verbis tractant, et ab his ad istas inoffenso pede transeunt, merentur. Noster, horum omnium securus, nec orationem puram nobis dedit, neque peregrinam intellexit: ideoque nec interpretatus est: molestus æque, sive servat quæ non capit, sive interpretatur aliter quam debet: ideoque nec poetæ nec interpretis implevit munus. Concludamus. In evangelista nostro, totum λεκτικόν, quod voces spectat ac sermonem, peregrinum est, ἢ σύνθεσις nonnunquam dura, nonnunquam lenior, et ita quidem, ut in versum sponte sua eat. Cujus aliquot exempla habemus. Ita capite vi, com. 11:

*Ἐκ τῶν ὑψάρων ὄρον ἦβελον.*

Est enim kemistichion. Et eodem capite comina-  
te 13:

*Ἡ τε θάλασσο' ἀρέμου μεγάλου.*

In cæteris, τὸ καθωμιλημένον, τὸ ἀπερίεργον, καὶ τὸ ἀπανούργον, ut loquuntur critici, hoc est, simplicitas ab omni affectatione aliena et familiaris, regnat. Quod ad τὸ ἐνοσηματικόν et ipsos sensus, omnia excelsa, alta ac sublimia. In quibus tanta vis est, ut hæc pars emineat ac vincat. Itaque, quemadmodum Longinus, auctor nobilissimus, profanus tamen, qui de sublimitate orationis scripsit, quamvis Mosen Græce **231** legisset, dicendi tamen characterem admiratus est (unde et οὐ τυχόντα ἄνδρα, non vulgarem virum, vocat): ita in scriptore nostro, in sermone ἀφέλεια, in sensibus est ὑψηλότης. Quas ideas diversissimas, in nostro, frigus cum timore ut plurimum exstinguit: non assurgit enim, sed, ut critici in istis loqui solent, ἐκδιθυραμβούται, hoc est, dithyrambicorum more intumescit.

#### CAPUT XI.

*De interpretandi ratione qua usi veteres. Variæ illius species. Ὑπομνήματα. Ἑρμηνείαι. Σχόλια. Παραφράσεις. Μεταφράσεις. Ὁμιλίας. Ὑπομνημάτων auctores. Marianus poeta metaphrastes. Diversæ ejus poetice metaphrases. Nobilissima interpretandi ratio, quæ Paraphrastica dicitur, et unde orta. Exempla paraphraseos in imitatione veterum. Archilochi locus emendatus. Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten paraphrasis. De ea judicium. Laus ejus. Alibi notatus. Gregorio Nazianzeno frustra ram ascriptam. Gregorii Nazianzeni βάσις. Μεταβολή, qualis interpretandi ratio. Jani Rutgersii laus. Μεταβολῆς exemplum. Nonni ἐν τῷ μεταβάλλειν error, et quam male ei hæc interpretandi ratio succedat. Aliud κολυμβήθρα, aliud πύελος. Λήκυθον a Nonno non distinguî a paraphrasi. Λήκυθος, qui purpureus pannus Horatio dicitur. Ληκύθων Nonni exemplum. Paraphrasis, species ἐκφράσεως. Ἦθος καὶ ἠθοποιία. Ejus partes. Ἀλήθεια in oratione duplex. Joannes evangelista φιλαλήθης peculiariter dicitur, et quare. Nonni ideam, qua usus est, τὸ ἦθος sustulisse evangeliste. Vox διεξώσατο, Nonni interpretatione interpolata. Ἀκοισία ejus et ἀδολεσχία. Ληκύθου risu a seritis hominibus plerumque excipit. Nonnus aliquoties notatus. Aliud ληκύθου exemplum. Ejus tautologia.*

*Παρερμηνεῖα ejusdem. Ἀνελλιθιστος ejusdem. Ἐρρίσκειν Hebræorum more ab evangelista usurpatum. Aliter ea voce Græcos uti. Ἐρρίσκειν et συμβάλλεσθαι, ταυτονομαζούντα poetis. Solecismus Nonni. Nonni in explendo orationis defectus notata negligentia. Veterum de loco capitis η, 1, dubitatio. De **232** miraculo Christi in Cana facti, dubitatio veterum. Τὰ παιδικὰ θαύματα Domini Jesu. Δόξα et τιμή, aliud. Nonnus in explicatione loci notatus. Παραφράσεις πρὸς ἐνδεῖας ἐκπλήρωσιν adhibita. Σχήματα ἐνδεῖας Orienti quam usitata. Locus alius male a Nonno explicatus. Idem ab Augustino explicatus. Τὸ βίβιον in eo loco quam male expresserit Nonnus. Παραβολικὰ Joannis σχήματα, quæ ἀνεξέργαστα criticis dicta. Eorum exemplum. Locus a Nonno male intellectus. Interior sensus, Hebræis. Locus evangelistæ qui contrarius loco alteri videtur. Idem a Chrysostomo explicatus. Nonni in ejus explicatione negligentia. Locus idem aliter redditus. Eudociæ reginæ τῆς Ὀκτατεύου paraphrasis. Ejus virtutes ac laus ex Photio. Nonnus in sacro auctore ad fabulas delapsus. Nonni ἀδολεσχία. Multa ab eo prætermissa. De ea re D. Hieronymi judicium, in Nonno τὸ μεταφραστικόν, τὸ παρεβολικόν et τὸ μεταβολικόν interpretandi genus confundi.*

Et hæc quidem hactenus de Hellenisticis æquivoque. Crescit porro labor; magnus quidem, sed et nobilissimus, quem jam suscepimus. In quo unum alterumque restat. Et imprimis, de interpretandi quam secutus hic est ratione: de qua, antequam ad institutum nostrum, aut præcipuum illius partem veniamus, aliquid dicendum erit. Varias interpretandi rationes, præcipue in sacris, veteres secutos esse, nemo est qui nescit. Et laudantur ab antiquis Ὑπομνήματα, Ἑρμηνείαι, Σημασίαι, Σχόλια, Παραφράσεις, Μεταφράσεις, aliaque id genus. Nam Ὁμιλίας, quales sunt Chrysostomi, Ὁμιλίας καὶ Λόγοι ὑπομνηματικοί, recte dici possunt: cuius tamen Σημασίας in Joannem laudat Suidas. Ad Ὑπομνημάτων, sive Commentariorum, formam, proxime Ἑρμηνείαι accessisse videntur. Nam nec semper sola examinantur verba, ut ex Photio apparet, qui de Hippolyti martyris ad Danielem Ἑρμηνεία notat, ὅτι κατὰ μὲν λέξιν οὐ ποιεῖται τῆ ἀνάπτυσιν, πλὴν τὸν νοῦν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐ **233** παρατρέχει. Id est, Singula quidem non evoluit verba, nihil tamen quod ad sensum prætermittit. Neque semper tamen ea negligebant. Idem criticus, ubi de Theodoretis in eundem hunc prophetam Ἑρμηνεία agit, τῇ τῶν προφητικῶν ῥημάτων ἀναπτύξει καὶ διακαθάσει κρατεῖν, in explicandis illustrandisque verbis propheticis regnare eum, notat. Varios ejus auctores, ut et Ὑπομνημάτων, passim veteres commemorant: Theodoretum, Hippolytum martyrem, Chrysostomum, Cyrillum, qui postremi quoque duo, sæpe ἐν Ὑπομνήμασι citantur, quale in Joannem hodie Cyrilli, sed Latine, exstat. Scholiorum ratio ex pluribus auctoribus notissima, ut et metaphrason: nisi, quod non unum sit genus. Erant enim quas διεκλώσων dicebant: quales sunt qui linguam in aliam convertunt, quemadmodum et voce Targumim utuntur Judæi. In quo numero τῶς Ἑβδομήκοντα reponit Photius. Alii, qui mentem breviter interpretantur: ita ut sententias interdum, integras nonnunquam interpretationes addant. Etiam fuere qui poemata eodem modo, hoc est, versu metaphrastico exponerent. Meminit cujusdam Mariani Suidas, quem in Theocritum, Apollonii Argonautica, Hecalen, Hymnos, Ἄτια, Epigrammata Callimachi, Aratum, Nicandri Theriaca, et aliorum poetarum scripta, iambicas scripsisse metaphrases observat. Nobilissima interpretandi ratio ac modus est paraphrasis; non prolixa quidem illa et diffusa, sed brevissima et stricta: cujus illustrissima exempla, in Themistio, et Andronico Rhodio, a nobis primum edito, habemus. Quæ ex imitatione primæ



nata, et ab eloquentiâ magistris observata, ad interpretationem optimo successu translata est. Aut, quod melius Græcorum dicunt critici, τῶν τε ποιητῶν καὶ 234 ἄλλων συγγραφέων μὲν προηλθὲν, κοινὸς δὲ ῥητόρων ἐκ παρατηρήσεως γεγέννηται. Nisi si posterius id rhetores in imitatione observant, quod ad lucem veterum scriptorum jam contulerant interpretes. Homerus dixerat :

Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,  
Ὀλον ἐπ' ἡμᾶρ ἀγῆσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

Quod Archilochus sic paraphrastice expressit :

Τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ θυμὸς,  
Γλαυκὲ Λεπτινῶε παῖ, γίνεσαι,  
Θρητοῖς δολοῖν Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἀγει.

Qui sic omnes iambi essent :

τοῖος ἀνθρώποισι γὰρ  
Ἦ Γλαυκὲ, θυμὸς, Λεπτινῶε παῖ, γίνεσαι,  
Θρητοῖς δολοῖν Ζεὺς ἐφ' ἡμέρην ἀγει.

Nam et μεταβάλλει verba. Νόον enim θυμόν, et ἐπ' ἡμᾶρ, ἐφ' ἡμέρην, reddit. Et figuram tollit : nam quod ille, πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, iste, Ζεὺς dixit. Et appositum omittit. Et immutat casum : ἀνθρώποις enim, non ἀνθρώπων. Ita quod ille dixerat :

Οὐχ ὀσίη φθιμένουςιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχέσθασθαι,  
idem sic extulit :

Ὁὐ γὰρ ἐσθλὰ καθαροῦσι κερτομεῖν ἐπ' ἀνδράσι.  
Homerus de expugnatione urbium dixerat :

Ἄνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δὲ τε πῦρ ἀμαθύνει,  
Τέκνα δὲ τ' ἄλλοι ἀγροσι βαθυζῶρους τε γυναῖκας.

Quod ita Æschines expressit : Καὶ νομίζετε ὄρᾳν ἀλίσκομένην τὴν πόλιν, τειχῶν κατασκαφὰς, ἐμπρήσεις οἰκῶν, ἱερὰ σουλόμενα, ἀγομμένας γυναῖκας καὶ παῖδας ἐς ἀουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπων, πρεσβυτίδας γυναῖκας, ὅψε μεταμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν. Quam scribendi formam, ut præclare observat Hieronymus, in citandis Fœderis Antiqui locis, sacri scriptores in 235 Novo interdum sequuntur. In quibus solet aliquid venuste addi, quædam immutari, et orationis, cum sit eadem, decenter, neque tamen operose, facies extendi.

Venerabile antiquitatis monumentum, Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasticis exstat Paraphrasis : quam nunc Μετάρρασι in scribunt. Multa ibi terse ac polite explicantur. Neque aliud tam illi curæ fuit, quam, quod proprium est paraphrastæ, ut in scripto obscurissimo τὴν ἀλληλουχίαν demonstraret. Quod feliciter plerumque assecutus est. Itaque inoffenso pede per Hellenistarum remoras, quod nostro vel imprimis deest, Græcæ ac significanter, æquor hæc decurrit. Ita ut lubentius nonnulla prætermittat (ῥήσεις enim, quod non probo, integræ desiderantur) quam ut non connectat. Cum tamen alibi nonnihil, quamvis nusquam extra leges paraphrastæ, insistat. Verum brevitatem, ut jam dixi, in hoc genere amabant veteres. Scio alibi non tantum ab Hebræis, sed a suis etiam abire. Ut in illo : *Vidi cunctios viventes, qui ambulat sub sole cum puero secundo, qui stabit pro eo.* Ubi Hellenistæ, περιπατούντας μετὰ τοῦ νεανίσκου τοῦ δευτέρου, ὅς ἀναστήσεται ἀντ' αὐτοῦ. Hoc autem vult : Plerosque, regum successores, et, ut ille apud Tacitum aiebat, solem orientem, adorare. Ille autem quid dixit? συμβάλει γὰρ τοὺς ὑπὸ τῶν νέω. ἔμφοροι δὲ, τασσομένουσ, ἀλύτους εἶναι, ὅσοι προγενέστεροι. Quod longissime a mente ac animo scriptoris, quem interpretatur, abit. Imo nihil tale dixit. Et Chaldaeus recte, ut plerumque solet, mentem assecutus est. Quemadmodum in allegorica, quæ sub ejusdem sapientis finem exstat, descriptione senectutis, quam tam luculenter ac feliciter Chaldaeus refert magis quam exponit, nihil intellexit. In quo metuo ne sui eum 236 Græci decerpint. Magno Gregorio Theologo

qui ascripserunt, fugit ratio haud dubio. Nusquam enim gravis illa, quam in eo ἑτεροδοξοῦντες quoque prædicant, elucet βάσις. De qua Philostorgius, secta Arianus, præclare apud Suidam judicat. Illud autem proprium interpretationis hujus, ut cum cæteri interpretes, quæ non intelligunt, omittant, παραφραστὴν τὴν ἀκολουθίαν, et auctoris institutum ita ponderare oporteat, ut cum omnia interpretetur, nihil demat, nihil addat, nisi quod obscuritatem tollat aut difficultatem minuat. A qua, μεταβολή, quæ proprie sic dicitur, discedit, quæ interdum puerilis, ac grammatica interpretandi ratio. Exemplum ejus ex hæreditate fratris nostri, nobilissimi summique viri Jani Rutgersii, in Βατραχομυωιαχίᾳ poematum habemus. Cujus viri

Ὄστις ἐμοῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο,  
ex animo memoriam delebit. In eo Græcus quidam singulis lineolis ἰσοδυναμοῦντα, more tum recepto, inseruerat, hoc modo :

B ἀρχὴν ποιούμενος, κατ' ἀρχὰς, ἐκ τοῦ θρους τοῦ Ἑλικῶνος]

Ἀρχόμενος πρῶτον, Μουσῶν χορὴν, ἐξ Ἑλικῶνος  
ἐλευσεσθαί εἰς ἐμὴν ψυχὴν εὐχὴν ποιῶμαι ποιήσεως.]

Ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπεύχομαι, εἰνεκ' ἀοιδῆς,  
ἦντινα ἀοιδὴν βιβλίους ἐνέθοκα,

Ἦν νέον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασ' ἔθηκα,  
λέγω τὴν μάχην τὴν πολλὴν, τὴν πρᾶξιν τοῦ φόβου,

Δῆριν ἀπειρεσίην πολεμῆκλονον, ἔργον Ἄρηος,  
237 εὐχὴν ποιούμενος τοῖς ἀνθρώποις εἰς ὅτα βάλαις.]

Εὐχόμενος μερόπεσσιν ἐν οὐασι πῶσι βαλέσθαι  
κατὰ τίνα τρόπον ποιντικοῦ ἀρίστα ἔργα ποιήσαντες ἦλθον.]

C Πῶς μῦες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔθησαν.

Vides verbum verbo μεταβάλλεσθαι, quemadmodum postremo versu vocem, μῦες, voce, ποιντικοῖ, ex linguæ suæ usu reddit, quanquam interdum quædam prætermittit. Quod profecto qui in Novi Fœderis interpretatione præstet, illi maxime agendum sit quod noster maxime neglexit : tum, ut peregrina mutet, tum, ut paria, ex notionibus, non Græcæ linguæ, sed illarum quarum consuetudinem secuti sunt scriptores illi, cum judicio ac cura petat. Quod, licet illi negligant, qui sese Realistas dici volunt, et in his nihil præter ignorantiam pudendam profitentur, adeo, ut, quia nihil intelligunt in verbis, cum ad res deveniunt est, plerumque maximo eorum risu quos contemunt, sudent, hæreant, nugentur; faxit Deus immortalis, καὶ ἔσοχ', ὦ φιλίε, ut aliquis pro dignitate hoc præstet. Noster, qui plerumque ipsa representat verba, quoties ab eo abit, toties aut cespitat aut cædit. Notant Græcorum grammatici, Thracen Demosthenem, qui, ut supra quoque diximus, in Homero scripserat Μεταβολὰς, quod ἀσάμινθος ab eo dicebatur, πύελον dixisse : optimo successu quidem. Noster vero, quinto capite, commate 2, cum vocem κολυμβήθραν invenisset, ἀσάμινθον interpretari ausus est : quo successu, alias videbitur. Quare nec Μεταβολὴν conscripsit, vel quod non mutat, quæ obscura 238 sunt aut peregrina, aut si id conetur, pessime succedat : tum, quod illi proprium, immodice nonnunquam in verborum explicatione se diffundat. Et cum magis paraphrasten agat (qualem esse volunt veteres, Suidas certe τὸν Παρθενίαν θεολόγον δι' ἐπὶν παραφράσαι ait), cujus proprium amplificare quæ interpretis, et interpretari quæ obscura sunt, plerumque neutrum, prius autem, ubi minime videtur necessarium, præstare solet. Et, quod vel imprimis cum judicis notandum, λήκθον ab expositione non distinguit. Hoc est, pro interpretatione, καὶ

poetica pigmenta, vel ampullas addit: qui est pannus ille Horatii, quem summus criticus in *Arte sua* festivissime perstringit:

*Purpureus, late qui splendeat, unus et alter  
Assuitur pannus: cum lucus, et ara Dianæ,  
Et properantis aquæ per amœnos ambitus agros,  
Aut flumen Rhenum, aut pluvius describitur arcus.*

Sic Auroræ, Noctis, Vesperæ descriptiones, aliaque id genus, quæ ab explicatione textus aliena sunt, plerumque interserit. Quod est pingere in pariete ranarum pugnas, cum evangelista, tantum ἀναγκαῖα καὶ ψυχωφελῆ, ut critici de sacris judicant, loquatur. Si, exempli causa, τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, dicat auctor, ut in illo simplicissimo, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ ἐγένετο γάμος ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας: statim illi myrothecium ad manum; sed quod approbare sapiens non possit:

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

*Πορφυρέας τριτάτῃ θαλαμηπόλος ἔγραψεν ἠώς.*  
Si evangelista dicat, Τῆ ἐπαύριον βλέπει ὁ Ἰωάννης Ἰησοῦν τὸν ἐρχόμενον πρὸς αὐτόν· ille,

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκηθόλος ἤγαγεν ἠώς.

**239** Sed hoc illi est perpetuum. Non est autem dubitandum, quin paraphrasis ἐκφράσως, hoc est, descriptionis, ut rhetoribus vocatur, quædam sit quasi species. Cujus prima virtus, sermo ἀειμέγος, qui nec tumet neque nimium assurgit, ab iisdem ponitur. In hac duo, ἦθος, nempe, sive mores, et quæ illos exprimit ac pingit, ἡθοποιία, locum habet. Mores Domini, quin accurate nobis exprimat qui ejus pectori incubuit, ne dubitandum quidem. Quorum illud, ἦθος, nempe, in factis, ac descriptione eorum; hoc, ἡθοποιία, dico, in sacris Domini sermonibus expressit. In utroque ἡ ἀλήθεια spectatur. Quæ est duplex. Vel quam rhetores considerant, et ad simplicitatem proxime accedit, quam ubique auctor candidissimum exhibuit. Vel quam veteres theologi peculiariter in nostro laudant: et a qua φιλαλήθης illis dicitur. Non, quod cæteri non æque vera scribant, sed quod auctor iste, sive de se, sive de aliis loquatur, ea quæ illæsa veritate præterire poterat, maximo amore ejus non dissimulat. Ac alterius exempla quidem, in narrationibus illius habes. Quas crebris translationibus, appositis perpetuis, tumore, ac ταῖς ληκύθους, quæ potissimum cum hac idea pugnant, aut mutavit noster aut corrupit. Posterioris admodum illustre exemplum, capite vicesimo et primo, commate septimo, habemus. Ubi refert, se, cum Petrum monuisset, eum qui in lacus margine esset, Jesum esse, istum protinus in aquam præ impatientia amoris sese conjecisse. In quo et priores illi tribuit haud dubio: quamvis, ὃν ἡγάπα Κύριος, de se dixisset. Hoc non sine motu animi, tum ob candorem hujus, tum illius flagrantissimum amoris vehementiam, a quoquam legi potest. Quis **240** non sentit aulem totum hoc perire quia duplici ληκύθω usus, primo vestem Petri et quo pacto se accingat, tum et quomodo natet, operose utrumque ac molestissime describit. De priori enim:

*Ἐματι δαιδαλέω λαγόνας μετρώσατο Σίμων,  
Καὶ λιπέω πεπύλαστο πολυτρήτῳ χροῖα πέπλω,  
Πόντιον ἀμφιβλήμα περὶ γλουτοῖσιν ἑλλίξας,  
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεκλασμένον ἐς πύχνα  
μηρῶν,*

Ἰχθυόλοιο φορέουσιν ἀθηήτου σκέπας αἰδοῦς.

De posteriori autem:

*Καὶ ταχύς ἐς ῥόδον ἄλτο, καὶ ἠθάδα πόντοιο ἀμείλω,*

*Χεῖρας ἔρετμώσας, κεφαλὴν εἰς ὕψος ἀείρων,  
Ποσσὶν ἀμοιβυλοῖσιν ἐπιστερον ὄδωσιν ὕδωρ.*

Cum utrumque sola festinatō commendet. Quam brevissimo sermone ac simplicitate cum æquasset sanctus auctor, noster eam abolevit: qui, cum res,

A quas auctor tractat, vix delibet aut respiciat, de cæteris intemperanter agit. Certe expectationem meam vicit: nam in describendo prope summo ac ineffabili herois maximi amore, in quo simplicitatem suam ac candorem magis etiam propemodum commendat auctor, ad postrema quæque lapsus, de pudendo quoque piscatorum nos admonuit. Quia de Thersite suo, homine pudendo,

Τὰ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,

dixerat Homerus: quod eo minus ferre possum, quia voce virginali ac imprimis verecunda, διεζώσατο, usus fuerat sanctissimus Parthenias. Et ne quidquam de tam magna cogitatione superesset, etiam natate docet: qui fortasse hoc, ut multa, ignorabat. Nam, quod nondum didicisse videbatur, risum pariunt αἱ λήκυθοι. Quas ubique exhaurit, etiam in concionibus, quas plurimas hic habes, non in ipsis rebus, sed in comparationibus ac cæteris quæ obiter **241** dicuntur, ludit ac defixus hæret. Et si generationis, ut regeneratio intelligatur, fiat mentio, illam pingit ac describit; si de vite, obiter, et explicationis causa, aliquid dicatur, protinus ampullam suam non tam implet quam effundit. Quæ ut in poeta risum, quod jam dixi, sic in paraphraste sacro, indignationem quoque viris gravibus ac seriis extorquet. Simpliciter ac more suo auctor primo dixit capite: Τῆ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν ἐς τὴν Γαλιλαίαν· καὶ εὗρισκει Φίλιππον, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἀκολουθεῖ μοι. Quæ sic reddit:

ἀλλ' ὅτε γέλωτ

*Ἀκροφανῆς δροσερῆσι βολαῖς πορφύρεσεν ἠώς.*

Habes λήκυθον. Addit,

Ἰησοῦς μετὰ νύκτα λιπόσκιον ἠθέλε βαλεῖν.

Habes tautologiam; nam, qui crastino, ni fallor, aliquid futurum diei, nocte elapsa id futurum indicat. Atqui τῆ ἐπαύριον præcesserat. Deinde,

*Εἰς πόλιν εὐόδινα ταυριπλοκάμων Γαλιλαίων.*

C *Παρερμηγέλιαν* habes. Non enim Nazaretham, quam non raro fugiebat, Dominum, sed Galilæam adiisse, auctor dixit. Deinde:

καὶ σχεδὸν ὄψε Φίλιππον.

Habes ἀνελλήγιστον. Itaque quod solum debuit interpretari, in luxurie tam magna prætermisit. Nam εὐρίσκειν Græcis invenire est quem quæras; at Hebræis, ἐντυγχάνειν, *occurrere illi quoque, de quo tum non cogitabas.* Et sic aliquoties hoc capite: Εὗρισκει οὗτος πρώτος τὸν ἀδελφόν· et, Εὗρισκει Φίλιππος τὸν Ναθαναήλ. Ita Genes. cap. iv, vers. 13: Καὶ ἔσται πᾶς ὁ εὗρίσκων με, ἀποκτενεῖ με. Quod poetis est συμβάλλεσθαι. Fit enim sine-certa destinatione. Sequitur:

**242** Ἄραξ δέ μιν εἶπε γενέσθαι

Πιστὸν ἐὼν συνάεθλον.

D Habes solæcismum. Quis enim dicat, εἶπε αὐτὸν γενέσθαι, qui significare velit, *jussit ut fieret, aut esset?* nam præterita narrat, cum futura indicare vellet. Quæ omnia vitasset, si Græcorum more, ac simpliciter, vel hoc, vel simili modo scripsisset:

*Τῆ ἑτέρῃ, Γαλιλαίαν ἦν ἐς πατρίδα βαλεῖν  
Ἰησοῦς πάλιν αὐτὸς ἐέλιετο· τῷ δὲ Φίλιππος  
Ἐὐμβλήτο· Χριστὸς δέ μιν ὡς Ἰδεν, ὡς φάτο μῦθον  
Ἔσπεο, θεῖς Φίλιππ', ἐμοὶ αὐτίκα.*

Nulla autem tam stricta est interpretandi ratio, in qua τὰ ἡπορημένα λύειν, καὶ τὰ ἀόηλα σαφηνίσαι, id est, *solvere dubia, illustrare obscura*, non permittant critici. Noster eam rationem iniiit, ut verbis hæreat plerumque: diffidat autem qualescumque nec respiciat, nec tangat. Ita ut ne verbo quidem, ubi potest, locum sulciat, aut plenum representet, quæ est maxima sinceritas, ne negligentiam nunc dicam. Sit exemplo locus ille primo capite, com. 8: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ



περὶ τοῦ φωτός. Nan. volebat, Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός, πεμφθεὶς ἦλθε, aut ratione simili. Noster vero cum amplifi- caret nullo bono cætera quæ jure omisisset, sen- sum semiplenum ac suspensum ut invenerat reliquit.

Οὐ μὴν κείνος ἔην νοερόν φάος, ἀλλ' ἵνα μούρον Πάσιν ἀναπτύξῃς θεηγήρον ἀνθρώπων, Καὶ φάος προκείμενος ἀκηρύκτοιο φανερῇ, Σὺν ἡν μαρτυρίην ἐπέπρω θεοδέξιοι λαῶ.

Itaque in luxurie tam magna, quod orationi deerat, non affert domo, sed quod unum, cum id proprie interpreti incumbat, jure suo expectabat lector, negligentem 243 prætermisit.

Est et ubi locis, magis etiam obscuris, leve auxilium, cum facile id præstare posset, maximo lectoris damno, impartiri, insuper videtur habuisse. Vete- res initio secundi capitis vehementer torsit, quo- nam verba illa, τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, referenda es- sent. Τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας. Inter quos est Epiphanius, ut nos suo loco. De quo tamen solo nihil dixit, cum cætera, quæ addit, præter rem sint. Neque minus in ambi- guitate ejus loci, capite eodem, Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημειῶν ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλι- λαίας, hæsesis videntur. Dubium enim iis, utrumne primum hoc fecerit, an primum Cana Galilææ. Ac priorem quidem sententiam urgebant, qui τὰ παι- διὰ δούματα Domini Jesu et similes nœnias populo vendebant. De quibus alibi Theophylactus. Priorem hoc præcipue argumento idem Theophylactus probat, quod addatur : Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ut sit σχήμα ἐνδείας. Ac si dixisset, Καὶ τότε πρῶτον ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Ubi noster sane ambi- guitatem non servavit modo, sed et hoc quo tollit, lectoribus extorsit. Etenim cum δόξα sit inter- pretatio Chaldæi ἤπῃ quo majestas Dei ac potestas designatur, pro hac τιμὴν posuit. De quo evange- lista hic non cogitabat ; nam omnino aliud volebat. Quod non est interpretis aut paraphrastæ. Illud ar- bitror constare, πρὸς ἐκπλήρωσιν ἐνδείας, olim ad- hibitam paraphrasin : quod fit, cum sermone ali- quid adjicitur quod dæst. Atqui σχήμα ἐνδείας quæ dicuntur, Orienti maxime ac Hellenistis usi- tata sunt : quare et supplenda ab interprete. Miri- fica ellipsis est illa cap. xxi, com. 9 : Ὡς οὖν ἀπέ- θησαν εἰς τὴν γῆν, βλέπουσιν 244 ἀνθρώπιαν κει- μένην, καὶ ὄψαριον ἐπιχειμένον, καὶ ἄρτον, quasi panem cum pisciculis prunæ impositum invenissent. Ad quem locum Augustinus Tractatu ad hunc evan- gelistam 123 : Ubi non est intelligendum, etiam su- perpositum panem fuisse prunis, sed tantum subau- diendum, viderunt. Quod verbum si repetamus eo loco ubi subaudiendum est, ita totum dici potest : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et viderunt panem. Vel ita potius : Viderunt prunas positas, et piscem superpositum ; viderunt et panem. At noster cum unico vocabulo lectori consultum ire posset, panem cum reliquis conjungit, ita ut difficultatem intendat loci :

Καὶ χθονὸς ὡς ἐπέθησαν ἐπ' ἡόνι διψάδος ἀκτῆς, Πυρκαϊκῆν φλογόντι μαραινόμενῃ ἰδορ ἀτμῶ. Ἀνθρώπιος δ' ἐφύπερθερ ἐπ' ὄφρῶσι κείμενον [ιχθῶν,

Ὦψον, καὶ νέον ἄρτον.

Præterea cum ὄψον ex Græcorum more piscis hic dicitur, ipse ὄψον tanquam tertium quid posuit. Quod est ἰδιωτικόν, et triviale. Abundat insuper et παραβολικῶς evangelista σχήμασιν, quæ ἀνεξέρο- γαστα a criticis dicuntur, quia sensum, qui inter- ior Hebræis dicitur, supplendum interpreti relin- quunt. Quale est illud cap. xi, 9 : Οὐχὶ δώδεκά εἰσιν ὥραι τῆς ἡμέρας ; Ἐάν τις περιπατῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ, οὐ προσκόπτει, ὅτι τὸ φῶς τοῦ κόσμου τούτου βλέπει. In quo loco ab interiore sensu si deterrue-

runt eum, quod non mirum forte, veterum dissen- siones, qui sine eo vix ἀκολουθῶσαν cum superioribus præstari posse existimabant, saltem quæ invenerat recte expressisset. Quæ nunc sic expressit, ac si dictum esset : Si quis mane, aut, orto primum sole, ambulet, non impingit : quasi matutinum tempus, horas totidem quot naturalis dies contineret ; aut initium diei, totus dies esset. Ita enim ea reddidit :

245 Ἥματος οὐ γεγάσσι δυώδεκα κυκλάδες ὥραι ;

Ἥματος ἀντέλλοτος ὀδοπόρος ὀπισθε κάμπτεσ Ταρσὸν ὀλισθηροῖσι πυραπάλοντα πεδίλοις :

quasi invenisset, ἐάν τις ἡμέρας ἀνατελλούσης περι- πατῇ, quod, nisi fallor, nunquam Domino in men- tem hic venit.

Capite octavo, com. 13, legitur : Σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς ἢ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθῆς. Contra autem cap. v, com. 31, dicitur : Ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἢ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθῆς. Ubi manifestum videtur ἀπεμφαίνον, sive absur- dum. Nam quo pacto testimonium illius non est verum, qui est ipsa Veritas ? Recte igitur Chrysosto- mus hic adit : Τὸ οὖν, οὐκ ἔστιν ἀληθῆς, οὐχ ἀπλῶς ἀναγνωστέον, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπό- νοιαν ὀϊον, ὅτι Ὑμῖν οὐκ ἔστιν ἀληθῆς Ἰλλυδ, non est verum, non simpliciter hoc loco, sed ex adversu- riorum sensu ac judicio sumendum, quasi dicat, Vos negatis verum esse. Ideoque ex lege paraphraseos, vel una voce omnis tolli difficultas poterat. Hoc aut simili, nimirum, modo : Ὑμεῖς μὲν λέξετε, ὅτι ἐάν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἑμαυτοῦ, ἢ μαρτυρία μου ἀληθῆς οὐκ ἔστιν, id est, Scio quidem id a vobis dici, etc. Nunc mirifice difficultatem auxit :

ἤνπερ ἐτίψω μαρτυρίην ἰδίην, οὐ πείθεται ἄλλος ἀκούων Ὁὐ γάρ ἐμός πέλε μῦθος ἐτήτυμος, ἤνπερ ἐτίψω μαρτυρίην ἰδίην αὐτόφωρον ἄμψ' ἐμέθερ δὲ ἄλλος ἀνήρ πέλε μάρτυς ἐπάρκιος ὀϊδα δὲ κελρον Πιστήν μαρτυρίην.

Qui hoc modo omnem sustulisset :

ἤν γάρ ἐρωγὲ αὐτὸς ἐμοῦ πέρι τι μαρτύρομαι, οὐκ ἔτι βάδω ἄτρικλήν, ψεῦδος δὲ κακόβρυξον, ὡς λόγος ἰδέμεν.

Αὐτὰρ ἐμοὶ πέλε μάρτυς, ὄν ἀτρικλή Ἰσμερ ἑόντα, 246 μαρτυρίην δ' αὐτοῦ παραληθῆδα, τὴν ποτ' ἔρισπῃ

ὀϊδαμεν.

Cujus generis invenies non pauca. Nam de multis unum alterumque adduco, quæ ad cætera lectoribus præbunt. Laudat Potius, sacrorum criticorum princeps, Eudociæ reginæ, in hoc genere admi- randæ imprimis et eximæ, poeticam τῆς Ὀκτα- τεύχου metaphrasin : quod et omnes interpretis virtutes, et ipsam ita exprimeret antiquitatem, ut ad eam proxime accederet ; neque tamen artem,

D quod plerisque eo tempore usitatum erat, putide vel ostentaret, vel lectori suo imputaret, sed nec fabulas deliniendis auribus inepte intersereret, nec digressionibus, ab iis quæ ex fide redderet, Chri- stianos animos abduceret. Quæ si noster præstis- set, omnibus exemplo in hoc genere nunc esset : nunc pene omnia neglexit. Nam et, ubi non ne- cesse fuit, quedam prætermisit, et interdum, nullo bono, fuse admodum digreditur. Ut cum mortem Lazari, aut potius miraculum a Domino in ea exhibi- tum, describit. Ubi cum evangelista, qui est mos ejus, simplicissime dixisset : Καὶ ἐξῆλθεν ὁ θενηχῶς, δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κερταῖς : καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο, et quæ eodem versu paucissima sequuntur ; ille, quasi sacra- mento, quo interpretationi dixerat, solutus, aut jam sui factus transfuga, viginti versibus aut plu- ribus, non sane optimis, defungitur. In quibus ad- modum sollicito, quanta Pluto spe exciderit, quæ

apud Lethen mortuum elapsum sibi frustra apud inferos investigaverit, lectori ostendit. Cujus magnam partem ebibisse oportet, qui oblitus sit hoc totum quod profitebatur, hoc est, et interpretationem, et interpretem illius, qui nec Lethen, nec Plutonem, **247** neque ullicas paganorum ejus generis ineptias ac sordes didicisset. Quod si Prudentius et alii tantopere abhorruerunt, quid interpretem oportet? Oportet autem, dicunt critici, τοῦ γεννητοῦ τῶν λόγων οὐκ ἀλλότρια τὸν μεταφραστάμενον φρονεῖν, non alia ab eo quem interpretatur, sentire eum qui interpretis suscepit partes. Sic ad illa de Maria Magdalena, καὶ βλέπει τὸν λίθον ἠρμένον ἐκ τοῦ μνημείου, novem versibus aut decem, imprudenter admodum lascivit. Et cum idem dicat, idem tamen iterum reponit. Idem, qui in aliis tam multa ne interpretatur quidem. Tale est initium, ut supra ostendimus. Ubi brevissimas ac simplicissimas periodos, aut axiomata, sesquipedalibus apposis, inflavit atque extendit, ut interdum unam quoque aliquam ridicule amplificet. Qualia ubique toto opere non pauca, etiam in admiranda illa cum Nicodemo disputatione, invenies. Ubi rerum sublimitatem, ληκῦθοις et præposteris amplificationibus infregit. Multa quoque, ut jam ante dicebamus, prætermisit, instituto in tam sancto opere non bono. Nam, ut recte D. Hieronymus, *Melius est in divinis Litteris transferre quod dictum est, licet non intelligas quare dictum sit, quam auferre quod nescias.* Illud autem vel ex iis planum, quæ ab aliis inserta ejus operi, aut addita. De quibus capite sequenti. Ut in eodem opere, τὸ μεταφραστικόν, τὸ παραφραστικόν, et τὸ παρεκβολικόν interpretandi confundatur genus: nihil autem minus quam τὸ μεταβολικόν, quod titulus promiserat, agnoscas.

**248 CAPUT XII.**

*Nonni versus qui desiderantur utrum amissi. Ἀκριστά eorum, qui quoslibet supplerunt locos. Multa quæ non caperet, et ab prætermissa. Id exemplis aliquot probatum. Ὅτι πρῶτός μου ἦν, Hebraismus. Ἐτάραξεν αὐτόν. Aliæ causæ, quare prætermiserit nonnulla. Templum pro Synagoga nullo judicio a Nonno positum. Locum de sancto Spiritu prætermisum, aut pro eo alia supposita. Nonni negligentia; et eam esse causam, cur quædam prætermiserit. Cujus generis loca aliquot notantur. Multa capite præsertim sexto ab interprete omiſsa. Versus ineptissimi eo capite a Bordato editi. In iis hiatus. Numeri tardi, et a Nonni numeris diversi. Quos celeres ac conciliatos esse, nec σπονδάζοντας in suis admisisse. Nonni δολοῦχοι et bucolici. Versus, quos supponit Bordatus, examinati; versus λογοειδής. Ὅσα. Ἀνθερείων quæ pars corporis. Ea voce abysum sæpe Nonnum. Βυκτῶν ἀνέμων. Id unde desumptum. Versus βακχίζηλος. Judicium de Græca poeti paucissimis datum esse.*

Priusquam ulterius pergamus, castiganda est doctorum quorundam levitas ac ἀκριστά, qui quæcumque in hac paraphrasi desiderantur, periisse temporis calamitate, aut negligentia, existimant. Quare inventi sunt qui verba quoque minutissima et voculas, quas sanctus auctor habet, admodum sollicitè supplerent. Quo successu, jam non dico: tantum hoc judicium accuso. In iis quæ tam manifesta sunt præsertim. Multa enim, quæ non caperet, omisit. Quale est illud primo capite, com. 30: Ὅτι πρῶτός μου ἦν, qui est inter primos Hebraismos, et de quo nos suo loco. Tale est illud undecimo, com. 33: Καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, quod cum alias occurrit, infeliciter interpretari solet. Quædam alia difficultate territus non reddidit: quod, ut puto, suffragari nollet versus. Quale est illud cap. 1, com. 12: **249** τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ νομα αὐτοῦ, quod et ipsum alias, nec recte, nec ut debuit, representavit. Tale est illud cap. v, com. 2: Ἡ ἐπιλεγομένη Ἑβραϊστὶ Βηθεσαδὰ, πέντε στοὰς ἔχουσα.

*A Quod nec Melpomene, quod nec Polyhymnia possit, Nec pia cum Phæbo dicere Calliope.*

ut ille ait. Quare æquum est ut illi ignoscatur. Tale est cap. xii, 21: τῷ ἀπὸ Βηθεσαδὰ τῆς Γαλιλαίας. Tale est capite eodem, 42: ἵνα μὴ ἀποσυνάγωγοι γένωνται. Quod cum alias conatus interpretari esset, pessime successit; pro Synagoga enim templum posuit, quod Judæi non admittent. Ita capite vii, 59, illa de Spiritu sancto: Οὕτω γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον. Pro quibus plane alia supposuit. Et iterum cap. xiv, 26: Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ πέμφει ὁ Πατήρ ἐν τῷ ὀνόματι μου. Est et ubi quædam quæ existimaret præcessisse, aut expressa satis, prætermisit. Sic post illud cap. iii, 31: Ὅ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἐρχόμενος, quod sequitur, ἐπάνω πάντων ἐστίν, non expressit, quia id quod posuisset, alterum complecti credidit. Ita cap. iv, com. 7, in illis, Ἐρχεται γυνὴ ἐκ τῆς Σαμαρείας, ἀντλήσαι ὕδωρ, postrema non expressit, cum id satis intelligi putaret, quod dixisset:

*Ἐρθα γυνὴ Σαμαρεῖτις, ἀειρομένην διὰ κόλπον Ἡὸάδα κάλλιπν ἔχουσα, μετῆς γέτοσα πηγήν.* ut et alia nonnulla ejus generis. Alia per negligentiam omisit: et vel pauciora, ut cum verbum alibi aut alterum neglexit: quæ a Nausio notata sunt; vel plura, ut cum capite quarto, comma prope integrum vicesimum et septimum; et eodem capite, quadragesimum primum ac secundum; capite quinto, partem secundi, cum tertio ac parte quarti; octavo denique tricesimum octavum non expressit. Quæ per se notabit quisvis; et privatim singula **250** a nobis annotata sunt. Lectoris autem otio aut diligentia abuti, nihil habeo necesse. Partem capituli octavi quare prætermiserit, jam alii notarunt. Quod nimirum, quidam ex antiquitate partim libri, partim interpretes plerique, id non agnoscerent: quæ pars in antiquissimo quatuor Evangeliorum codice, quem nos, ut omnia nostra, viro summo et incomparabilis memoriæ Jano Rutgersio, fratri unico, ille, reverendo, et eximie tum eruditionis tum humanitatis viro, Andreæ Riveto, acceptum ferebat, quemadmodum exstat, ita multa variant in eo, ne quæ pauca aliter, quamquam eodem fere sensu, leguntur. Nusquam tamen plura quam sexto prætermisit capite. Ubi totam prope, ut nos, divinam, ut Capernaïtæ tum judicabant, σκληράν, de manducatione carnis disputationem Christi omisit. Quod quo instituto factum sit ab eo, adhuc quæro. Si nullum esset argumentum, quo, prætermisum esse eum locum, probaremus: persuadere id nobis versus admodum inepti possent, quos Bordatus ibi, antea desideratos, dedit: nos in hac editione suo loco non expressimus. Si quis tamen tanti putat, in Sylburgianis Notis, quas interpreti subjunximus, inveniet. Qui tam confidenter primus eos dedit, fieri non potest, quin aut ipse nihil viderit, aut judicium de rebus periisse existimaverit; nam et Nonno plane vel indigni, vel abejus more ac consuetudine scribendi prorsus alieni sunt. Hiatus saltem, aliaque a quibus plane abhorret, expendissent. Ut omittam, alios hic esse numeros, lentos scilicet ac tardos; cum in iis, nostro nihil concitatus, ut quem δολοῦχοι ut plurimum delectant. Cujus causa et σπονδάζοντας; ubique exclusit. Adeo ut bucolicos **251** prope solos plurimis in locis admittat. Ecce enim statim vel primo capite:

*Ἰσοφύης Γενετήρας ὀμίλιμος.  
Πατὴρ ἐστὶν ἀμέριστος, ἀτέρμονι.  
Καὶ Θεὸς ὑψιγένεθλος ἐστὶν λόγος.  
Πρεσβύτερος κόσμου, καὶ ἐπλετο.  
Οὐδὲν ἔφην τόπερ ἔσκε, καὶ ἔμφυτος.  
Ἔσκε τις οὐρεσίφοιτος ἐρημάδος.  
Κῆρυξ ἀρχηγόνου βαπτισματοῦ.  
Θεὸς Ἰωάννης λυσοσός.  
Ὁρθὴν πλοστὶν ἔχουεν, ἀτέρμονα.*

quibus tantopere Theocritus ubique gaudet.

Continuos ergo prope dactylicos vides; hiatus autem et elisiones, proscripsisse. quod paucissimi hoc tempore in suis observant. Secundus tertiusque, hiat et plebeius est. Is nimirum,

*Κείνος δ οὐρανὸθεν καταβάς ἐγὼ ἄρτος ὑπάρχω.*  
Sed et est λογαεδής, et ad solutam, ut plerique ex cæteris, orationem transit. Quartus plane ineptus est

*Κ' ὄσσην ὀμψήεντος ἀρήρηγεν ἀρθερῶνος.*

Nam posteriori parte imitari Nonnum voluit, cum prior quam longissime ab ejus consuetudine recedat. Et mirum quam omnia pædagogice confundat. Ὅσσα, est modulatio auctori simplicissimo Hesiodo; at Homero, idem quod φήμη Hesiodo: *ῥαμῶρ*, aut, *ῥαμα communis*. Ut cum *Iliados* secundo dicitur, ὄσσα δέδῃσι, *increbrescebat ῥαμα*. Ut in illo Taciti: *Non semper errat ῥαμα, interdum et eligit*. Et ἀνθερῶν, quod Nonno perperam hoc sensu semper placet, non est ea pars quæ vocem format, sed in qua formantur barbæ pili: quemadmodum Latini, pubem, *ῥοstem*, hoc est ἀνθος, dicunt; et apud Homerum qui supplicant, ἀνθερῶν, hoc est, barbam, **252** sive locum ei destinatum, tangunt. De qua medici videndi ac grammatici. Noster, quod hic est secutus, instrumentum vocis esse putat. Ille autem versus plane ineptissimus,

*Βυκτῶν ἀνέμων ῥογηρσμὴν ἔασατ' ἀέλλαις.*

Quem ut commendaret (omnia enim plane sunt idωτικά, quæ ex Hellenisticis deprompta, versibus inclusit), apposito Homeri, loco alieno ususest. Quia enim ille *Odyss.* K, dixerat,

*Ἐρῳάδε βυκτῶν ἀνέμων κατέδησε κέλευθα.*

de *Æolo*: qui in utre, quo Ulyssem donat, ventos procellosos, ne nocerent, colligarat: quæ cacozelia nera est. Et quia in evangelista et *Isaia* legerat, Καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ τοῦ θεοῦ, quod nemo Græce doctus intelligeret, ex illo versum fecit,

*Καὶ μεγάλοι θεοῦ διδακτοὶ ἅπαντες ἔσονται.*

Quod Græce dicas:

*Πάντας ὁμοῦ σοφίην τε θεός καὶ θεσμὸν διδάξει.*

Et ille vere pædagogicus:

*Εἷς με δ πιστεῦν ζῶν αἰώνιον ἰσχυί.*

Non enim est unius assis. Ab illo tamen superatur:

*Τὴν ἀμέλει δρεπατηφόρος οὐ χρόνος οἶδεν ἀλέσσαι.*

Quid autem falx Saturni, ad vitam æternam? Eiusdem monetæ est et ille,

*Ἄρτος, δ οὐρανὸθεν καταβάς, ἐγὼ αὐτὸς ἀκούω.*

Eiusdem qui sequuntur. Inter quos eminent illi, cum omnes sint stultissimi:

*Ἐμπετῆρ πᾶντα σὰρξ ἄρτος, δρ ὄμιν ὀπάσσω,*

*Ἦρ περ ἀλιτροβίου ζωῆς κόσμου δίδωμι.*

Ubi dixit περὶ ζωῆς, pro ὑπέρ, quod non potest a solæco defendi. Et quis patenter ista legat:

*Ὁὗτος ἐῆν ἡμῖν δύναται πῶς σάρκα κερῆσαι  
Εἰλατυρεύεσθαι;*

**253** Et:

*Εἰ μὴ σάρκα φάγητε, γλυκὴ τε καὶ αἶμα πίητε  
γίεος ἀνθρώπου, ζωῆν ἔχετε οὐκ ἐν ἑαυτοῖς.*

Ubi et licentiam διχρόνων, quam ignorat Nonnus, et posteriores Græculi perpetuo usurpant, profiteri. Eiusdem fere sunt farine cæteri, quos duodecimo, decimo tertio, decimo quarto, decimo quinto, decimo sexto, decimo septimo ac decimo octavo capite adiecit. Quos, quanquam in editione hæc exsistent, maxima ex parte esse ineptissimos monendus est lector. Talis ille capite septimo, et præter rem, et κακὸς γλῶσσοι plane:

*Καὶ μετέπειτα ἔβη κακῶν οὐκ ἕκαστος.*

Et nihil tale evangelista. Neque meliores sunt, qui duodecimo leguntur:

*Εὐλογίῃσιν ἀραξ Ἰσραὴλ αἰρετὸς ἔστω,  
Ἄθανάτου δ ἐν ὀνόματι κοσμήτορος ἦκων.*

Plus enim sunt quam triviales. Quemadmodum in aliis quoque capitibus, pauci alicujus frugis reperuntur. Sed jam nauseamus. Et tamen ornatissimus doctissimusque senex, optime de hoc auctore meritis, et honore omni vel propterea ac laude dignus, nihil magnopere in iis quod displiceret sibi vidit, qui et suos ipse inseruit ac Nonno imputavit: quod nunquam me auctore, fateor, fecisset. Qui, ut scio majus crimen esse jugulare hominem quam versibus scribendis abstinere (nam ubique hoc impune licet), ita illud quoque scio, minor cum periculo conjunctum esse, versus scribere non optimos, quam ostentare. Supersunt enim quidam omni sæculo, qui et de nostris et de antiquorum iudicare possunt. Cæterum, quemadmodum de Græcis iudicare, non est omnium: ita de Græcorum poetis, oppido paucorum. **254** Quippe, ut poetæ, ita poetarum iudices nascuntur. Perficiuntur autem, cum ad præstantissimam naturam, sine qua frustra etiam in aliis plerisque sumus, usus et auctorum lectio accedit.

### CAPUT XIII.

*Commata ac versuum distinctiones. Eas ignorasse veteres, et cum iis Nonnum. Versus nostri. Hebræorum versus. Parschiot minores. Ad ea Nonnum accommodatus. Ἀδολεσχία ejus. In exprimenda periodorum brevitate negligentia. Paraphrastes Ethlicorum Aristotelis. Mira ejus brevitatis. Apollinarius in exprimendis Psalmis brevitatis. Λήκυθοι ab eo in interpretatione recte prætermittuntur. Capitulum alia apud veteres distinctio. Mille centum et sexaginta duo quatuor evangelistarum capita. Sexagesimum et quintum Matthæi. Sexagesimum septimum ejusdem. Octogesimum secundum Lucæ. Divisio Græcorum. Theophylacti Catalogus. Evangelii Joannis secundum eam divisio et partes. Parschiot majores Hebræorum. Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata. Joannes ἐν ἀρχῇ. Partes sancti Evangelii Joannis secundum Syrianum Prodromum. Ἀποκαθάρσις, quæ pars. Divisio et tituli ejusdem Evangelii secundum Gregorium. Similis Homeri div. so. Utriusque ejus operis τεμάχια. Divisio Cyrilli. Divisio Syrorum. Capituli sexti S. Joannis ex Syrorum ratione divisio. Eiusdem ex Theophylacti Catalogo divisio. S. Joannis Evangelii secundum Bedam divisio. Sæxi capituli secundum eundem divisio. Distinctionem versuum haud necessariam, neque superstitiose observandam.*

Hactenus de metaphraste, sive paraphraste nostro, maxima ex parte; qui cum sacro, quem interpretatus est, auctore, posthac conferendus nobis erit. In quo ipso quoque plurima hoc tempore eruditi viri nobis reliqua fecere. Quæ nec noster, et fortasse illi nondum satis illustrarunt. Primum, **255** quod in mentem nobis venit, est de capitulum ac commatum divisione. De quo nihil colligi ex nostro potest, qui utramque cum antiquitate cætera (de ea loquor, quæ nunc obtinet) ignorat: apud quem non raro finem capituli acrostichis concludit, inchoat acrotelutionem. Nam quod quidam hanc metaphrasin ad commata, quos versus dicunt hodie, accommodarunt, eo factum, quod plerique periodici, et sensum integrum absolunt. Quod interpres cum sequatur, fieri non potest, quin eodem quoque loco sensum claudat et absolvat. Quemadmodum facilitum fuit, Onceli non modo, qui et brevior, et extra textum raro se diffundit, in legem; sed et J-mathanis in prophetas, et Josephi Cæci, quæ in hagiographos, paraphrasin, ad nostra sive tmemata, sive versus ac commata, accommodare. Finis enim,

quem Hebræi *soph* dicunt, eo ducit. Et ut illi *mare soph* dici volunt, quia terræ Sanctæ limes est et eam claudit; ita terminum t̄js διαβολας, sive finem, *soph-pasuc*: qua posteriori voce et ipse versus a magistris, u. et אֶרֶץ dicitur. Qui a nostris parum differunt plerumque: quod apparet, quoties ex sacris ῥήσιν aliquam adducunt. Sic cum verba illa Isaiaë, cap. vii, 14: *Ideo dabit Dominus ipse vobis signum, interpretantur*, statim post illa addunt כִּתִּיב דַּעַי, אֶרֶץ הַרְקָה, id est, *In fine præterea versus scriptum est*. Et adducunt illa verba: *Ecce virgo erit prægnans, et filium pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel*: qui nobis quoque versus est. Minor vero parascha, quæ inter illos et majores paraschios, ut nunc loquuntur, tres versiculos interdum suo ambitu complectitur. Sic in Bereschit, quæ major parascha, ab illis verbis, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Γενήθητι σπερέωμα, usque ad illa, Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· Συναχθήτω τὸ ὕδωρ, versus 256 tres invenies. Nostros versus, aut qui proxime ad hos accedunt, στίχους veteres plerumque dicunt; et sic in Evangeliorum summis manu descriptis, quas habemus, στίχοι et capita, in singulis enumerantur. Comma hodie evange. ista est, sed minimum, Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς, capite xi, 35; Nonni autem,

*καὶ ἔστεινεν αὐτὸς Ἰησοῦς,  
Ὅμμασιν ἀκλαυτοῖσιν ἀθήεα δάκρυα λελθῶν.*  
Comma majus, exempli causa, illud: Ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, ἵνα καὶ τὸν Λάζαρον ἀποκτείνωσιν, cap. xii, 10. Nonni vero,

*Καὶ φόβοιοι μετὰ τὸν ἀναιδέες ἀρχιερεῖς,  
Καὶ ζαμερῆς Φαρισαῖος ὄλος χορὸς, ἔβρα καὶ αὐτὸν  
Λάζαρον ἀκλυθέντι πάλιν πέμψωσι βερέθωρ,  
Νόστιμον ἐκ νεκῶν, ἐτέρω κτείνοντες ὀλέθωρ,  
Πότμον ἐτι πνεύματα παλιυτερον· ὄφρα τις εἴπη  
Λάζαρος ὅτιν ἄλλωξε, καὶ οὐ φῦγεν ἀρχιερεῖας.*

In quo intemperiem poetæ vides. Quam tamen alibi majorem aliquo videas; et interdum, ubi majus comma est, minorem. Quale est capitis vicesimi, 25, non quod versus ibi pauciores sint, sed quod pro præscripto pauciora dixit. Nam plerumque ex occasione se diffundit, neque pensi quidquam habet. In quo ita sese gessit, ut cum cola, sive orationis membra, brevia mirifice sint et concisa, longa, quæ σχολιογενῆ a criticis dicuntur, ex concursu quoque, ut plurimum, ac cumulo attributorum, longiora, reposuerit. Cum nonnulli paraphrastæ, inter quos jam toties laudatus nobis quem in *Ethica* edidimus, etiam cum quædam illustrando sensu addunt, cum rotunditate Aristotelis ac brevitate alibi contendunt. Et Apollinaris quosdam sic expressit psalmos, ut celeritate cum propheta regio certare videatur: cuius rei fidem vel octavus fecerit. Qui 257 cum tot ληκῶν ανσιν præbeat, prudenter omnes prætermisit. Ut quæ ibi de creatis rebus, sole, luna, astris, bobus, ovibus, avibus, ac piscibus dicuntur.

Quibus singulis ut non immoraretur, Atticum talentum nunquam meruisset noster. Quam autem longe aliter capita veteres distinxerint, ut auctoritatem Suidæ optitiam, vel ex Cæsario, Nazianzeni fratre, manifestum. Qui in *Questionibus*: Τέσσαρα ἡμῖν ὑπάρχει Εὐαγγέλια, κεφαλαίων χιλίων ἑκατὸν ἐξήκοντα ὄο· *Quatuor nobis, inquit, sunt Evangelia: quæ mille centum sexaginta duobus capitibus constant*. Et Euthymius in *Joannem*, ad caput ex divisione nostra decimum octavum, sexagesimum et quintum Matthæi, quod nunc vicesimum et sextum, adducit. Ad illa enim verba: *Misit eum Annas ligatum ad Caiapham pontificem*. Stabat autem Simon Petrus, et calefaciebat se, etc., *Sexag. simo*, inquit, quinto Evangelii juxta *Matthæum*, diligenter de his disputatum est. Ubi habetur: *Et ingressus intro, sedebat cum ministris ut videret finem*. Et mox ad verba quæ sequuntur, *Statimque gallus cecinit*, etc., *Quære*, inquit, *sexage-*

*A simo sexto dicti evangelistæ capite, ubi similiter dicitur*: Statimque gallus cecinit: *ibi de hoc manifeste dictum est*. Utrumque vero apud nos eodem exstat capite, et eo quidem quo jam dixi; alterum 58, alterum 74 commate. Idem ad verba illa, capite evangelistæ nostri decimo et nono, *Acceptum autem Jesum, et duxerunt in prætorium, sexagesimum Matthæi septimum adducit. Quære sexagesimo septimo juxta Matthæum capite; ubi habetur*, *Et postquam illuserunt ei, exuerunt eum chlamyde, et induerunt eum vestimentis suis, ac lege enarrationem*. Qui locus, ex divisione nostra, capite vicesimo et septimo, commate 28, nunc exstat. Idem ad caput vicesimum evangelistæ nostri, 258 octogesimum secundum Lucæ adducit. Secutus autem est divisionem suam, aut, si vis, Græcorum. A qua aliquantum Catalogus Theophylacti abit. In evangelista nostro, titulos τῆ' Suidas, et cum eo Græci ponunt; nam κεφάλαια minores ibi sectiones sunt. Sic evangelista noster titulos τῆ' capita αὐτῶν habere dicitur. Ut sit primus:

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΚΑΝΑ ΓΑΜΟΥ

Primum enim caput ab historia miraculi in nuptiis, quæ ibi incipit, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τριτη, non sine gravi causa, de qua infra, inchoarunt. Nam quod nunc primum, ut Præfationem, separarunt:

- II. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΚΒΑΘΕΝΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ.
- III. ΠΕΡΙ ΝΙΚΟΔΗΜΟΥ.
- IV. ΖΗΤΗΣΙΣ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΑΘΑΡΙΣΜΟΥ.
- V. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΑΜΑΡΕΙΤΙΑΣ.
- VI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ.
- VII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΗ' ΕΤΗ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΝ ΤΗ ΑΣΘΕΝΕΙΑ.
- VIII. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΕΝΤΕ ΑΡΤΩΝ, ΚΑΙ ΤΩΝ Β' ΙΧΘΥΩΝ.
- IX. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΝ ΘΑΛΑΣΣΗ ΠΕΡΙΠΑΤΟΥ.
- X. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΚ ΓΕΝΕΤΗΣ ΤΥΦΛΟΥ.
- XI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΑΖΑΡΟΥ.
- XII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΔΕΙΨΑΣΗΣ ΤΩΝ ΚΥΡΙΩΝ ΜΥΡΩ.
- XIII. ΠΕΡΙ ΩΝ ΕΙΠΕΝ Ο ΙΟΥΔΑΣ.
- 259 XIV. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΝΟΥ.
- XV. ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣΕΛΕΘΟΝΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ.
- XVI. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΙΠΗΘΟΣ.
- XVII. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΑΡΑΚΛΗΤΟΥ.
- XVIII. ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΙΤΗΣΕΩΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΑΚΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quæ in manuscripto meo Evangeliorum antiquissimo, modo in superiori, modo in inferiori parte paginæ, ad verbum notata invenias. Quas particulas, ut suas paraschiot Hebræi, putat Bereschit, Noc, Lec Lecha, citare solent. Nisi quod initia verborum isti, Græci historici spectare solent, ut si evangelistam nostrum ἐν τῶ, Ἐν ἀρχῇ adducas. Quemadmodum Cyrus Prodomos, primum lemma suum, *Eis τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, fecit: qui est primus quasi titulus; secundus, *Eis τὸν ἐν Κανά γάμον*: tertius, *Eis τὸν νυκτερινὸν μαθητὴν Νικόδημον*: quartus, *Eis τὴν Σαμαρεῖται*: quintus, *Eis τὸν παρόλυτον*: sextus, *Eis τὸν τυφλόν*: septimus, *Eis τὸν Λάζαρον*: octavus, *Eis τὸν νιπτήρα*: nonus, *Eis τὸν Ἰωάννην τὸν ἐμπλατόντα τῶ στήθει τοῦ Κυρίου*: decimus, *Eis τὴν ἀποκαθίσωσιν*, qui titulus Nicodemi, tollentis e cruce Domini, historiam complectebatur; undecimus, *Eis τὸν Θωμάν*. Nam Gregorius in divisione sua, sola exhibuit miracula. Qui videtur titulos fecisse, *Περὶ γάμον ἐν Κανά. Περὶ βασιλικῶν. Περὶ τοῦ ἐν ἀσθενα. Περὶ πέντε ἄρτων. Περὶ τοῦ ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπάτου. Περὶ τοῦ ἐκ γερετῆς τυφλοῦ. Περὶ τοῦ Λαζάρου. Περὶ τοῦ*

*Θανάτου τοῦ Κυρίου. Περὶ τῆς ἀραστόσεως. Περὶ τῶν δουλῶν μετὰ τῶν μαθητῶν.* Quæ particulae his sunt simillimæ, in quas **260** *Iliadem et Odysseam* critici antiqui dividerunt. Ut si *Λοιμὸν ἢ Μῆνην*, *Ὀνειρον ἢ Κατάλογον*, *Ὀρχον ἢ Μονομαχίαν*, *Ὀρχίων σύγγυσιν ἢ Ἐπιπώλησιν. Διομήδους ἀριστέϊαν*, *Ὀπλοποιίαν*, *Μῆνιδος ἀπόβρῆσιν*, similesque ex *Iliade*; *Νεκυομαντείαν*, *Ἀπόπλουον παρὰ Φαιάκων*, *Ἀναγνωρισμόν*, ac similes, ex *Odyssea* adducas. Quæ τεμάχια memoriam non parum jvant, ac divisionem illi operis infligunt. Augustinus singulis tractatibus, homillis singulis Chrysostomus, sensus aliquot aut βήσεις exponunt. Qui, ut manifestum sit, quam de Græcorum etiam divisione fuerit securus, verba illa, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, quæ et nos et Græci separamus ac distinguimus, cum sine primi capitis conjungit, Cyrillus pro librorum, quos duodecim in hunc evangelistam edidit, divisione, ipsum Evangelium divisit. Primum enim librum ab illis, *Ἐν ἀρχῇ* secundum ab illis ejusdem capitis, *Τῆ ἐπαύριον βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον*, qui versus est vicesimus et nonus; tertium ab illis, *Ἐξείνος ἦν ὁ λύχνος ὁ καιόμενος*, qui versus est tricesimus et quintus capitis quanti; quartum ab illis, *Ὅτι καθέβηκα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ*, qui est versus sexti capitis tricesimus et sextus, inchoavit. Atque sic deinceps : quintum enim, sextum, septimum, octavum, Chlichovæus addidit. Longe alia divisione Syri, caput primum in quatuor, secundum in tres, ita ut finem ejus, ubi verba illa habes, *Ὡς δὲ ἦν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις*, quæ nobis comma inchoant vicesimum et tertium, cum dissertatione, quam cum Nicodemo habuit Servator, usque ad capitis ejus vicesimum secundum comma connectant. Forte ut, de quo Græci quoque ac Latini quidam aliquid notarunt, verba illa, *περὶ τῶν προσκαίρων*, ad Nicodemum, cui inter illos locum **261** tribuunt, referrent : rursus verba commatis vicesimi secundi, *Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίων γῆν*, usque ad comma quartum capitis quarti, Samaritanæ autem historiam, ad comma quadragesimum et tertium ejusdem capitis, ubi verba illa, *Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐξείθην*, jungerent.

Ex quibus, quantam et capitum nostrorum rationem habuerint, et nonnunquam melius, quæ non hærent, divisisse, intelligimus. Singulas autem ex his partes, festis suis ac solemnitatibus accommodarunt. Sic miraculum in Cana, Matutinis Dominicæ, qua inchoant jejuniū, Samaritanæ historiam, ante Pentecosten legebant. Caput nobis sextum, quinque illis partes habet, cum nos, quantum male hærentes, connectamus. Ita in Catalogo Theophylacti, octo ejus capitis fecere partes. Inter quas, exiguas fuisse quasdam admodum, necesse est, ut cum ab initio, ad comma decimum et quartum, primam statuunt illius partem : quod miraculum de quinque piscibus ac panibus complectitur, usque ad verba illa, *Οἱ οὖν ἄνθρωποι ἰδόντες δὲ ἐποίησε σημεῖον ὁ Ἰησοῦς*, secunda, in qua, ne rex crearetur, abitus describitur : quæ non amplius quam comma decimum et quartum cum sequenti, apud nos habet : nam ab eo versus qui hunc sequitur, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῃ περιπάτου*, agere incipit. Pars quarta, versus admodum, ni fallor, octo continet; quinta, cum commate trigesimo incipiat, sequenti *Περὶ τοῦ ἔργου τοῦ ἐξ οὐρανοῦ*, sequitur : quam ille sextam fecit. Quæ pars sane maxima, ac comma sexagesimum et sextum diffunditur, ubi *Περὶ τῶν μαθητῶν τῶν ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀπελθόντων* agitur. Postrema rursus parva, Petri testimonium de Domino complectitur. Cum descripti **262** manu codices, et Græci, sexti, septimi, octavi capitis, usque ad novum, duas tantum partes fecerint. Illum enim locum, a sexti capitis initio, *Μετὰ ταῦτα ἦλθεν ὁ*

*Ἰησοῦς*, usque ad noni capitis initium, *Καὶ παρών εἶδεν ἄνθρωπον τυφλὸν ἐκ γενετῆς*, ita dividerunt, ut prior de panum ac piscium miraculo, altera, de ambulatione Christi in mari, ageret : quod, ut dixi, nono capite describitur. Itaque in codice antiquissimo, inter illam sive inscriptionem, sive titulum, *Περὶ τοῦ ἐν θαλάσῃ περιπάτου*, et illam, *Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ*, pagellæ admodum duodecim omnino vacant. Idem factum et in aliis codicibus, ex summi viri Joachimi Camerarii, et aliorum, qui e Græcis eos descripserunt libris, manifeste apparet. A quibus Bedæ Catalogus dissentit, qui totius Evangelii summa quatuordecim, ni fallor, fecit capita. Sextum autem sic divisit, ut illius quinque fecisse videatur. Ita enim : *De quinque panibus et duobus piscibus, et quod eum regem facere voluerunt. Jesus super mare ambulat; et de manna et pane celesti loquitur, ac recedentibus ab eo discipulis, unum ex duodecim diabolom dicit.* Sed et qui catalogos actorum et epistolarum, tam doctoris gentium, quam earum quas καθολικὰς sive ἐγκυκλίους vocant, qui cum enarrationibus leguntur Œcumenii, semel inspexerunt (quam antiqui autem sint, non quæro), sciunt nullam ibi esse, quæ cum nostra quadrat capitum divisione. Plura enim semper sunt aut pauciora. Sane apostolorum Acta, quadraginta ibi, nobis octo et viginti habent. Quæ ad Romanos scripta, nobis sedecim, viginti ibi habet. Quæ ad Galatas, nobis sex, ibi duodecim habet, ne quis capita minoræ semper arbitretur, ut alias cum tituli et capita junguntur. Evangelistæ nostri **263** prima, nobis quinque, ibi septem; secunda, unum nobis, ibi duo; tertia postremo unum nobis, ibi tria habet. Nam Apocalypsin et in λόγους et κεφάλαια divisit Aretha, ut viginti quatuor λόγους, septuaginta et duo capita contineat, quia prior numerus prioris αὐτοῦ, seu triplicatus, alterum producit; trias autem, aiunt, propter totidem presbyteros, qui ibidem describuntur. Nam hæc illis placent. Quanti autem ista sint, non disputamus. Satis enim, si illorum superstitio tollatur, qui antiquitatis plane ignari, superstitiose his distinctionibus adhærent. Sane quemadmodum vir summus sanctissimusque D. Hieronymus, ad Minores prophetas et alibi, sæpe in medio capitis, novum inchoat librum, ita quanti versus nostros sive commata antiqui fecerint, norunt qui Cyrillum, Chrysostomum, Augustinum, alios tractarunt, quemadmodum, ne longo abeamus, vel ex eo patet, quod plerique ex antiquis, et inter hos Cyrillus, tertium statim primi capitis comma, quod Manichæis alibi ab Augustino objicitur, cum quarto conjunxerint. Quod qui ut novum admiratur (quanquam sane illius loci sententiam non probo) ad inventa nostra καὶ τὰ χθές καὶ πρόην διαταταγμένα, veteres astringit. Hoc affirmare possum, partes istas ut memoriæ succurrunt, ita locis corruptipendis, alibi occasionem dedisse.

#### CAPUT XIV.

*Ad eorum explicationem quæ in S. Joannis Evangelio nondum satis explicata sunt, transitum. Quanti eum fecerit antiquitas. Id ex laudibus et nominibus quæ ei ab iis imposita, evinci. Θεολόγος, υἱὸς θρονῆς, θρονόζωνος, et θρονόπαις dictus. Cujusdam doχρητισοφία. Criticorum contemptus. Quo **264** loci antiquis S. Joannes, quare Theologus dictus. Falsa de eo quorundam opinio. S. Joannis Evangelium prædicatum ut Syri voluit. Ea in re Græca vocenti. Evangelii hujus secundum Syros inscriptio. S. Joannis Evangelium ὑπαγορευθῆνα: etiam a Græcis dici. Excerpta ms. Florentini, sive Summæ Evangeliorum. Syri mens, cum prædicatum S. Joannis Evangelium ait. Il ex Hebræorum divisione sumptum videri. Marci Evangelium a Petro prædicatum aut dictatum, a Marco, excer-*

ptum, *Lucæ a Paulo dictatum, ex quorundam A sententia. Ex aliorum, κατ' ἐπιτροπήν Petri scriptum. Pauli Evangelium, et quid de eo veteres. Evangelistarum ac apostolorum scripta ὑπαγορεύσεις et ὑπαγορευόμενα. Error ex loco Matthæi male intellecto. Ἡ πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά, et quomodo dicatur. Theologus evangelista noster quare dicitur. Theologia et æconomia opposita. Τὴν θεολογίαν βροντᾶν. Θεοπραξίη et ἀνηγγέμενα in sacris scriptoribus. Ὁ τῆς θεολογίας ἀρχηγός, S. Joannes dicitur. Τὸν Χριστὸν θεολογεῖν. Principium S. Joannis, ἢ τοῦ Μονογενοῦς θεολογία dictum. S. Joannes videtur βροντῆς quare dicitur. Ejus initium et concisa ejus brevitatis. Periodi quales. S. Joannes βροντόφωνος dicitur. Vera causa quare videtur βροντῆς dicatur. Tonitru, de majestate divina. Davidis locus expositus. Tonitru vox, et vox Dei. Filia vocis. Interpretatio loci S. Joannis. Φωνὴ lingua Hellenistica pro tonitru. Opera divina angelis ascripta. Angelus mortis Chaldaeo. Tonitrua in Apocalypsi. Quæ et quanta ad recte sacra studia tractanda requirantur.*

Nunc ad auctorem sacrum veniamus. In quo ita in posterum versabimur, ut ne istum quidem in quo hæcæus versati sumus dimittamus. Cujus sic interpretationem examinabimus, ut si quæ in sanctissimo scriptore minus recte intellexit, ea obiter quoque expendamus : si quæ in eodem adhuc illustranda restent, iis lucem afferamus. De laudibus auctoris maximi, cum Augustinus, tum et alii non pauci, nemo tamen disertius facundiusque Chrysostomo : qui cum alibi videndus, tum præsertim in Præfatione quam præclaris hominibus suis in auctorem hunc **265** præxit. Ex quo quanti cum fecerint, apparet. Idem et evincunt nomina, quæ passim ei ab antiquitate tribuuntur, ut cum θεολόγος, videtur βροντῆς, βροντόφωνος, et βροντόπαις, dicitur. Quod ad primum quidem, quare sic dicatur, nemo qui in scriptis Patrum aliquantulum versatus est, nescire potest. Et inveni tamen, qui cum rerum omnium scientiam profiterentur, nihil magis quam quod scire existimarent, ignorarent. Inter eos quemdam sane, ex iis, qui cum duas controversias aut tres fortasse intelligunt, aut intelligere se arbitrantur, omnes vere eruditos, criticos, vocare solent. Non alia de causa, nisi quod, ut omnis veræ eruditionis ac antiquitatis imperiti sunt, ita quantum eruditionis sit in eo nomine, quantumque in eo triumpharint veteres, ignorent : qui et ipsi illud affectabant, et iudiciis antiquitatis deferabant. Is igitur cum ex me audivisset, non pauca adhuc esse in Novo Fœdere quæ pauci assequantur. In primis autem ego (semper enim, nescio quo pacto, tenuem profectum nostrum, tanquam comes viæ, sequitur ex ignorantie confessione desperatio), ille, gestu mimico mirari, hominem, quem Græce existimabat didicisse, adhuc in principis hæreret. Ibi cum nonnulla ex me scire vellet, ad quæ, ut est captus mediocrium, quæ poteram tum respondebam, et auctoris nostri forte Evangelium evolveret, inter alia quæ occurrerant, cur Theologus antiquis hic potissimum evangelista diceretur, modestissime quasivi. Ibi ille, ex Thomæ definitione, quid theologia esset, nos docere. Quæ cum sæpe, et fortasse alio quam solent gloriosuli iudicio legissem, Tanti sapere est, inquam : tamen hoc non agi. Nam theologos profecto dici posse, quotquot Dei spiritus **266** afflasset, neque causæ esse cur evangelistæ cæteri, theologi non essent, si quidem theologia esset, quam jam definiret. Ibi cum hæreret, dixi alterum quoque esse scrupulum, non quidem magnum illum, nec qui viros magnos, qualis ipse esset, sed ecclesiasticæ antiquitatis ac linguarum studiosos, remorari posset : quare, cum Dorotheus et alii, eundem, prædicasse in Asia, in Patmo autem Evangelium scripseris-

notent, Syri ejus Evangelium, ab eo prædicatum dicant. Voce enim Græca ἵνα uti, quod κηρύσσειν esse. Inscriptis enim, *Evangelium sanctum : præconium Joannis, quod Ephesi in Ionia prædicasset.* In excerptis vero Græcis, quæ summam Evangeliorum continerent, quæque ex ms. exemplari Florentino descripta præstantissimus vir Fredericus Lindembrogii communicasset nobis, ita legi : Ἰστέον, ὅτι τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον, ἐν τοῖς χρόνοις Τραϊανοῦ ὑπαγορευθῆναι ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ διηγείται· δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν, καὶ πρακτικὴν, καὶ ἔνδοξον τοῦ Χριστοῦ γενεάν. Quemadmodum, et Marci Evangelium a Petro, Lucæ a Paulo, ὑπαγορευθῆναι ab eodem dicitur. Primo igitur doceret me, quid Syri sibi vellent, tum et quid Excerpta, quorum meminisset, ὑπαγορευεῖν vocarent. Et, an eadem hæc essent. Ille vultu altera ex parte gravi (nam quemadmodum Tiberium, de quo præclarus auctor, nondum deseruerat dissimulatio cum cætera desererent, ita quidam ex hac gente, solam hanc virtutem semper amant) partem tali,

*qualem deprensus habebat*

*Ravola,*

quæ proposueram, λογομαχίας, et, cum aliquantulum excanduissem, μωρὰς ζητήσεις, imo ἀπειθεύτους, ex **267** apostolo eodem nuncupare. Nam libenter ex τῶν θεοπνευστῶν ignorantie velamen, sicut protoplastes folia ex sicu, hi mortales quæ-

*ne sævi, magne sacerdos,*

inquam. *Etiam hic dii sunt, ut philosophus dicebat.*

Quod cum omnis elegantie ignarus, parum penetraret, increpare, quod deorum voce usus essem : vanum et indignum Christiano homini id esse. Neque recte ac ordine de linguis quæri, aut in iis excerceri, qui ad alia non paulo graviora nati essent. Et in Græco quidem textu, nihil esse admodum quod se lateret. Ad unguem hunc tenere. De Hebræo ac Chaldaeo, aut interpretatione Syra, nunquam cogitasse. Aliena enim non curare. Munus quod incumberet, cum fide exsequi. Commissam sibi animorum curam ; illud agere nunc unum. Rara, inquam, ac stupenda penitus ingenii felicitas. Ad quam, nemo, ut existimo, theologorum, cum tot summos homines vel nostra thelogorum ætas tulerit, pervenit. Quid de istis autem loquar ? Augustinus, Hieronymus, Cyrillus, imo princeps Novi Fœderis interpretum Chrysostomus, nonnullam ignorantiam vel prodiit vel fatetur. Et

*Nos viles pulli nati infelicibus ovis,*

aliquid videmur nobis scire, si nonnullam aliquid ignotum aut indictum aliis in iis libris observemus. Me quidem, cum ad Dei verbum ac mysteria accedo, semper dare operam, ut quantum nesciam profitear, et ad ejus Spiritum, qui solus fax est veritatis, caligantes oculos attollam, qui in isto pulvere et corporis infelicissimi compagibus cum hæreant, nihil sine hoc præsidio sperari posse. Annos agi multos, ex quo Patrum scripta diligenter legere cœpisssem, **268** et ad ignorantie confessionem tantum profecisse. Tu vero fructu hac felicitate tua : et, ut ille ait,

*Quæstam meritis sume superbiam.*

Tamen parce, inquam, Pater, et ut Syri illi dicunt, quos tantopere contemnis, ἵνα πε : nam et ipse Petrus ( nosti hominem, ni fallor), ne philosophorum more posthac loquar, ita loqui solet ; neque in animum inducas, quidquid multi ignorare malunt, frustra a quibusdam disci. Quin et linguas Dei donum simul esse et instrumentum, scias. Et cum Græce sciret, unum esse quod ab eo flagitare, saltem, ut de quodam Pauli loco, quomodo intelligendus esset, nos doceret. Et cum annuisset, Prima, inquam, ad Corinthios, quid voluit, cum dixit, aliis



sapientiam, aliis fidem, aliis scientiam linguarum, aliis interpretationem, hoc est, ἐτέρῳ γένη γλωσσῶν, ἄλλῳ δὲ ἑρμηνείαν γλωσσῶν, datam esse? Et de quo hic agi spiritu existimaret? Addi enim ibi, *omnia unius Spiritus hæc esse*. Tum eadem hæc Epistola cum dixit, *Optare se, ut omnes variis loquantur linguis*, θέλω δὲ πάντα ὑμᾶς λαλεῖν γλώσσας, quid voluerit? Postremo, quid in mente illi esset, cum de linguis, quas callebat, gloriari audet? Et cum admodum attente locum quæreret, Compendii, inquam, studium quærendi facias nunc velim: nam eodem capite id legitur. Et cum ipsum comira digito monstrassem, uno alteroque dicerio nos ultus est. Quod cum admodum modeste transmissem, Theologia, inquam, studium quod vindicetis, et in illud incumbatis, recte id quidem. A possessione ejus alios quod excludatis, equidem nec recte nec ordine id fieri a vobis arbitror. Nam et antiquorum Patrum, et interpretum recentiorum scripta, potest fieri ut diligenter 269 legant, quos vos nescio quam recte criticos dicatis, qui in hoc metuo ne multo magis quam vos sapiant, quod nec philosophos, nec veteres theologos, nec linguas, quibus usi sunt prophetæ ac apostoli, contemnunt.

In Chaldæis quidem, præter eruditionem, neminem nescire quam præclara de æterno Dei Verbo, de æterna vita, etiam cum non exprimitur in sacro textu, ex occasione interpretationis, exstent testimonia. Quibus cum tum omnes, Asiaticæ inprimis, ubi prædicasse dicitur sanctissimus Joannes, personarent Synagogæ, dubitare me an loco hominum habendi essent, qui hæc tempestate, ea primum ab apostollis invecata esse, generi humano persuadere satagissent. Syrum quoque interpretem immerito contemni. Nam si etiam Latinos Novi Fœderis, non ille quidem, qui hæc omnia jam intelligeret ac sciret, verum ego simileque mei, ubi opus esset, ad sententiam eorum cognoscendam adhiherent, quanti esse, qui cum ipsam mentem, tum idiotismos Servatoris et apostolorum plurimis in locis optime repræsentaret? Aderat tum forte eruditionis exquisitæ ac diffusæ admodum theologus, qui, cum multa sciret, plura tamen aliis, quæ morum ingenuitas in eo erat, etiam qui minus eruditi essent, libentissime tribueret. Veteres amores meos Thysium ex indole ac eruditione descripsisses. Qui cum hominis temeritatem καὶ ἀπειθεύσαν bona fide castigasset, Tu vero, perge, inquit, ea tamen lege, ut de primo quod proposuisti, primo, ac sic ordine de cæteris sententiam exponas. Ego quidem faciam quod jubes, inquam, salvo tamen tuo, cui nostri quantum tribuam, judicio. Quod ad Syrum, cum prædicandi voce usus est, Hebræos habuisse in animo, 270 adducor ut existimem. Qui, cum in legem, sive Pentateuchum, in prophetas, et hagiographos, sacram dividant Scripturam, postremos, ut ab aliis distinguant, instinctu quidem sancti Spiritus conscriptos, sed non prædicatos dicunt. Sic ergo voce auctoritatem astrui evangelistis puto. Et est Græcus. Vult enim eos libros, scriptos ab aliis, ab aliis aut prædicatos aut dictatos esse. Ἰστέον, Inquit, ὅτι τὸ κατὰ Μάρκον Εὐαγγέλιον ὑπηγορεύθη ὑπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ. Ἐποιήσατο δὲ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τοῦ προφητικῶν λόγων τοῦ ἐξ ὕψους κτήντος τῷ Ἠσαΐα, τὴν περρωτικὴν εἰκόνα τοῦ Εὐαγγελίου δηλοῦντος. Et deinde hos versus addit:

*Ὅσα περὶ Χριστοῦ θεηφόρος ἔθνα Πέτρος  
Κηρύσσων ἐδίδαξεν, ἀπὸ στομάτων ἐριτίμων,  
Ἐνθάδε Πέτρος ἄγειρε, καὶ ἐν σελλίδεσσιν ἔθηκε.  
Τοῦνεκα καὶ μερόπεσσι' εὐάγγελος ἄλλος ἐδείχθη.*

Vult a Petro prædicatum, aut potius dictatum, a Marco excerptum esse hujus Evangelium. Unde Petri ἑρμηνευτής a Sophronio vocatur Marcus. Et διαγορεύειν, ἑρμηνεύειν exponunt Græci. Ita Evangelium Lucæ, a Luca scriptum, a Paulo dictatum vult, cum Dorotheus id scriptum κατ' ἐπιτροπήν

A Πέτρου, *instinctu Petri*, Acta vero apostolorum κατ' ἐπιτροπήν Παύλου concepta notet. Non ignoratis autem, id quod aliquoties apud Paulum, cum de suo agit Evangelio, occurrit; exempli causa Epistola ad Romanos: Ἐν ἡμέρᾳ ὅτε κρίνει ὁ Θεὸς τὰ κρυπτά τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιόν μου, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ: item ad Galatas, Τὸ Εὐαγγέλιον τὸ εὐαγγελισθὲν ὑπ' ἐμοῦ, ut et semel atque iterum ad Thessalonicenses, secunda denique ad Timotheum; antiquos ad hoc Evangelium referre: quemadmodum auctoris quoque meminit. De Joanne autem ait, ὅτι ὑπηγορεύθη τὸ αὐτοῦ Εὐαγγέλιον 271 ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ. Prius prædicatum, mox dictatum, et Hebræorum, nisi fallor, et Syrorum more, qui hic voce קַדְמָא in aphel utuntur.

Et revera omnia apostolorum ac evangelistarum scripta, recte Ὑπαγορεύσεις, et Ὑπαγορευόμενα, quia sancto Spiritu dictante scripta sunt, a nobis dici possunt. Illi tamen aliter hæc voce usi sunt, B quanquam eodem tendere videntur. Idem auctor solum excipit Mathæum, de quo ejus verba, quia nondum publicata sunt, quod sciam, hic describam: Τὸ κατὰ Ματθαῖον ἅγιον Εὐαγγέλιον, πρὸ τῶν ἐξ Ἰουδαίας ἐξεδόθη ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἱερουσαλὴμ διὰ γραμμάτων Ἑβραϊκῶν. Διὰ τοῦτο γάρ ἄτε Ἑβραϊοὶ γράφων, οὐδὲν πλέον ἐζήτησε δεῖξαι, ἢ ὅτι ἀπὸ Ἀβραάμ, καὶ Δαβὶδ, ἦν ὁ Χριστός. Et addit:

*Ματθαῖον τὸδε ἔργον ἀριστοπόνοιο ταλῶνον,  
Ὅς τόσον ἔφρασε θεῖον ἀπειρογάμοιο γυναικὶ,  
Ἢ τέκεν ἀσπορον υἱόν, ὃν οὐ χάρειν οὐρανὸς  
ἰεῦρος,  
Χριστὸν ἀσιζῶντα, Θεὸν βροτῶν υἱὸν ἔοντα.*

Cui autem persuadebit, nihil aliud Mathæum præstitisse, quam ut ab Abraham et Davide ortum esse Servatorem ostenderet? Vide quid Hebræicarum possit litterarum ignorantia. Idem quod Erasmo (at cui viro?) Græculus imposuit. Principium Mathæi lingua Hellenistica conceptum ita habet: Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ Δαβὶδ, υἱοῦ Ἀβραάμ. Quod acceperunt, quasi hæc inscriptio totius es et Evangelii, aut βίβλος liber esset potius quam ordo. *Hæc est, inquit, series et ordo stirpis Jesu Christi.* Incepit enim παραφθασας. Ita autem Hellenisticè, primo Mosis libro, Ἀὐτὴ ἡ βίβλος γενέσεως ἀνθρώπων. Quæ est usitata, non modo in principis, sed et medio librorum formula, cum præsertim magni alicujus viri meminere aut historiam describunt. Quia קַדְמָא ista notione est catalogus, aut 272 series, non liber. Hellenisticè vero, Hebræorum notionem, ut solent, illud acceperunt, ut jam ante nos Joannes Drusus, præclare de his meritis, notavit. Sed hoc est vagari. Quare ad evangelistam nostrum redeamus. Velim ergo ex te, inquam, præstantissime virorum (nam cum isto, qui contemnit illa, pax est nobis), scire, quid ejusdem inscriptio auctoris velit, cum τὴν πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν commemorat. Ita enim de evangelista nostro, *Διηγείται δὲ τὴν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς ἡγεμονικὴν καὶ πρακτικὴν τοῦ Χριστοῦ γενεάν.* Nam in Novo quidem Fœdere id non exstat: in quo nihil istum latet. Id cum sibi quoque ignotum lateretur, dicam igitur, quod subito in mentem nobis venit, inquam. Quanquam rarius antiquos ita loqui sciam, πρακτικὸν id esse puto, quod vos ὑποστατικὸν vocatis, quatenus non in imagine aut idea, sed οὐσιωδῶς, a Patre Filius est genitus, quemadmodum subsistit. Quod subtilius Cyrillus libro *De Trinitate* primo, et qui caput hoc descripsit, primo *De orthodoxa fide*, Damascenus, distinguunt. Qui id, quod commune est in hominibus, Petro puta et Paulo, mente et ratione, quod diversum, rebus, hoc est, πράγμασι, distingui volunt. Contra in divina Trinitate, in qua quod commune est, essentia nimirum, bonitas, voluntas, aliaque id genus quæ communione ostendunt identitatem, re, non ratione, proprietates autem, sive modos existentias, qui differentiam

constituunt, animo ac cogitatione distingui volunt : A quæ distinctio, ab illis πράγμασι καὶ λόγοις, fieri ibidem dicitur. Ita Epiphanius tres personas, tria ἔμπρακτα vocavit. Videtur autem ἡγεμονικὴν divisisse, quia Christus, qui σοφία ἐνυπόστατος vocatur, ex ipsa mente Patris ab antiquis generatus 273 dicitur. Notum est illud Damasi scriptoris antiqui,

*Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab alta  
Mente Pater.*

Mens autem ἡγεμονικόν Platonī. Vel quod magis placet, quia omnes res creatas generatio hæc antecedit, ut si primam, sive principem, Latine dicas.

Et non semel memini theologos sic loqui : nam ex illa, ut Cyrillus locum hunc interpretatur, πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται : a quo longe ibi recesserunt nostri, qui familiam verterunt. Cum non abnuisset, et ad alia jam properarem, ibi ille, Tu vero etiam atque etiam, quid agas, vide ; nam de nomine theologi, et cæteris, quæ scriptori tuo sancto ab antiquis tribuuntur, nihil hactenus. Illud vide, ut ad institutum redeas ; nam obstrictum jam tenemus. Et nonnullum ibi quoque scrupulum jam iniecasti, quod de eo quoque aliquid jam meditatus viderere. Veteres non raro ita loqui non ignoras, inquam, ut θεολογίαν καὶ οἰκονομίαν inter se opponant. Sic Chrysostomus, sic alii nonnunquam id usurpant, ut cum de evangelista hoc cæterisque, inagnus ille doctor, ὅτι οἱ μὲν ἄλλοι τὴν οἰκονομίαν ἡσπραψαν, ὁ Ἰωάννης δὲ τὴν θεολογίαν βροντᾷ : apud cæteros economiæ fulmen, apud hunc theologiae tonitrua exstare. Itaque ea κατ' οἰκονομίαν, quæ de Domini humanitate, ea autem κατὰ θεολογίαν, quæ de altera ejusdem agunt natura, dici existimant. Sic adversus Eunomium Basilius : Οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν ἐπιδίδωσι τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς θεολογίας παραδίδωσι τρόπους. Quæ θεοπροπῆ, et ἀνηγγμένα quoque, in hoc scriptore, et aliis, vocare solent. Hinc in Meniæis, ὁ ἀρχηγὸς τῆς θεολογίας, sive theologiae dux, et quasi primus auctor, noster dicitur. Quod ex definitione, non de qua jam ante agebamus, et quæ in scholasticorum 274 libris exstat, sed hac nostra Græci ibi dicunt, quia a theologia, sicut ab æconomia alii, inceptit. Ita βίβλος τῆς γενέσεως, de qua Matthæus, κατ' οἰκονομίαν, de qua noster, κατὰ θεολογίαν est. Et hoc est, quod ibidem addunt Græci, ducem esse, et quasi principem, qui ex cælo theologiam deduxit, quia clamant, ὅτι ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Ibidem dicunt, ὅτι πλήρης ὦν ἀγάπης, πλήρης γέγονε καὶ τῆς θεολογίας. Unde et θεολογεῖν τὸν Λόγον, et θεολογεῖν τὸν Ἰῶν τὸν Θεοῦ dicitur. In iisdem Meniæis, ὁ τὸν οὐράσιον Θεοῦ Ἰῶν θεολογῆσας vocatur. Quemadmodum Cæsario θεολογεῖν τὸν Χριστὸν dicitur Scripturam, cum de ejus divinitate agit, ut cum generationem ejus, non a generis humani serie, sed ab æternitate deducit ; cum τοῦ ἀγενεαλογήτου γενεαλογίαν proponit, et ab hac orditur. Unde et, usque ad verba illa, Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἰδιοὶ αὐτὸν οὐ παρέλαβον, θεολογεῖν, in iis quæ sequuntur, κατ' οἰκονομίαν nostrum loqui dicunt. Theophylactus ad illa, quæ jam dixi, verba : Ἐν ταῦθα φανερώτατα εἰς τὸν περὶ τῆς ἐν σαρκὶ οἰκονομίας λόγον ἐμβάλλει. Qualia sunt, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο : et, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν : quæ κατ' οἰκονομίαν dicuntur. Quanquam et vox Λόγος et vox κατ-εσκήνωσεν, theologie modum quoque includunt. Unde antiquus theologus Eulogius : Ὅρα δὲ πάλιν καὶ τὸν Ἰωάννην δύο φύσεις χρησττοντα : ἕτερον ἢ σκηνῇ, καὶ ἕτερον τὸ σκηνοῦν. Et Photius itidem ex veteri theologo in eodem loco, τὸ τῆς οἰκονομίας, καὶ τὸ τῆς θεολογίας σχῆμα conjungi ibi notat. Ita de principio, seu primis comitatibus, Chrysostomus, μέλλων παραδίδοναι ἡμῖν τὰ περὶ τῆς θεολογίας τοῦ Ἰησοῦ τοῦ Θεοῦ, οὐδεμίαν ἀρχὴν ἄλλην πῶν ὄλων ἔδωκεν. Idem principium illud, τὴν τοῦ Μονογενοῦς θεολογίαν dixit. Quemadmodum uno eodemque comitate, κατὰ θεολογίαν καὶ κατ' οἰκονομίαν loquitur.

275 Postquam enim dixit, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, addit, Καὶ εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quod est κατὰ θεολογίαν loqui, aut θεολογεῖν τὸν Ἰῶν.

Et hæc est illa Μονογενοῦς θεολογία, ad quam Chrysostomus respexit, quemadmodum et totum Evangelium hoc nomine dixerunt, ut cum Suidas ex antiquo aliquo theologo, ἐκεῖ δὲ διάγων συγγράφεται τὴν θεολογίαν. Quæ cum obiter dixissem. prior ille doctor meus ac theologorum alpha, de fatali vultus gravitate ac superciliis remittere non nihil visus est, ut jam ipse ex me quæreret, cur vidēs βροντῆς diceretur. Quanquam enim sciret quæ ex Marci Evangelio de eo afferuntur, si quid tamen amplius de eo observassem, libentissime id se auditurum : quod ut beneficium non leve imputare nobis videbatur. Respondi, eo plus difficultatis id habere, quod de eo Græci nunquam non dubitassent. Quorum alii ad partem itidem et prima verba, alii ad universum ejus Evangelium id retulissent, alii mysteriorum gravitati et theologiae, alii verborum ponderi ac brevitati assignarent ; nam ut tonitru inexpectatum statim cessat ac defungitur, ita singulas periodos, aut cola, res inusitatas plane ac inauditas pondere sententiarum ac velocitate æquare. Et quid magis præter expectationem, quam quod qui in reliquis ab Abrahamo, a Davide, ac cæteris deduci Christum legit, in principio fuisse eum audit quem a tot majoribus deductum adhuc cogitat ? Sed et semper per se splendida ac gravis in oratione brevitatis. Δεινότερον τὸ βραχὺ καὶ ἐπιτακτικόν. Acris et imperantis propria est brevitatis, dixit summus auctor qui de elocutione scripsit (imperatoriam eodem modo Tacitus vocavit), et lectori semper cogitandum aliquid relinquat. Adde 276 quod periodi ut sunt μονόκωλοι, ita nihil περιωδευμένον, aut συνεστραμμένον, nihil affectationis, aut ex oratorum arte habent. Exempli causa : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Item, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν καὶ θεὸς ἦν ὁ Λόγος, et quæ sequuntur. Quæ sunt mera fulmina, excussa simul et abrupta ; nam in fine unius, nova incipit periodus et desinit. unde et βροντῆν Pericles dicebatur. Atque hinc quidem Græci, υἱὸν βροντῆς dici crediderunt : unde et βροντῆν, et βροντοφώνον, dixerunt. Ita idem auctor, quem scripsisse Evangeliorum et Epistolarum Summas diximus :

*Βροντῆ μὲν θεόφωνος Ἰωάννης παράφρασις,  
Πρωτοτόκω σοφίης ὑπεράρχων εὐρατο ἀρχηγῆ,  
Πρωτογαρῆ Γερεθίμα Θεοῦ ὄδον αὐτογέγεθλον.*

Et deinde addit :

*Ἐρθεν ὀλεθροτόκωρ αἰρέσεων ἡμιβλυνε φρένας :* tantum enim in poesi, quantum in Græcismo permisit sibi. Sic in Meniæis sive Menologiis Græcorum : Οὐτος καὶ ἐβρόντησεν, Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ ὄθεν βροντοφώνος ἐδείχθη. Et, βροντοφώνω σου γλώττη ἀναφθεγγόμενε. Quod videntur idem credidisse, quod vidēs βροντῆς, cum quæsitā potius quam vera ejus sit interpretatio. Ibidem, Σὺ υἱὸς ἐκλήθης θείας βροντῆς, quemadmodum ibidem et παῖς βροντῆς dicitur, et βροντοπαῖς aliquoties Cæsario in *Questionibus*. Inter alia, Συμφώνως δὲ τούτου ὁ βροντοπαῖς Ἰωάννης. Nam initium et causa vera nominis ex Marco, a quo Boanerges dicitur. Ita enim capite iii, commate 17 : Καὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβου : καὶ ἐπέθηκεν αὐτοῖς ὀνόματα Βοανεργεῖς, ὃ ἐστὶν υἱὸς βροντῆς. Ubi non Joanni modo, sed Jacobo quoque imponitur hoc nomen, ut ad ejus vix referri possit eloquentiam. Quid de ea voce eruditi notent, ex eorum libris peti posse. Mihi autem 277 aliud videri. Qui non dubitarem, quin quod *בְּרָזַח* Hebræis, qui præsentiam divinæ majestatis Spiritusque illius, notant, voce *ברז* seu tonitruū, notetur. Tale esse illud, *In secreto tonitruū audiui te*, psalmo lxxxi, 8, id est, *in secreto majestatis mee*. *ברז* *תברז*. Ubi dicit βροντῆς ἀποκρύφου, Symnaclus habebat. Du-



hibitionem tollere Chaldaeorum, qui בַּמִּדְבָּר כַּד בֵּית שְׁכֵנֵי, in loco abscondito majestatis meae, exposuit. Quod ut plurimum cum tonitru, divinae majestatis placita ac sacra exponat Deus, quemadmodum et legem tulit, ut ad tubam sua hodie decreta reges ac magnates, Exodi xix, 16 : unde et tonitru non raro, כֶּסֶף vox, nonnuquam vox Domini, ut psalmo xix ; et si Dei vox accedat, כֶּסֶף בָּרָא dicitur. Quae propheticae species Hebraeis erat (de qua alii non semel), quia cum tonitru plerumque de futuris monabantur. Sic evangelistae nostri cap. xii, commate 28, cum dixisset Dominus, Πάτερ, ἔδξασόν σου τὸ ὄνομα, venit, inquit, φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Καὶ ἔδξαται καὶ πάλιν δοξάσω. Hellenistae sane tonitru lingua sua φωνὴν dicunt. Loco Exodi jam dicto, Ἐγένετο δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γενηθέντος πρὸς ἑσπέρην· καὶ ἐγένοντο φωναὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νεφέλαι γιννοῦσθαι. Neque aliter Chaldaeus. In Joanne autem sequitur : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἑστώς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγενῆσθαι. Ἄλλοι ἔλεγον Ἄγγελος αὐτῷ λέλαλῆκεν. Vides idem φωνὴν καὶ βροντὴν dici. Sed et populum de eo disputasse, quia tonitru divinae vocis indicium ac comes. Alii ergo vocem, alii tonitru, hoc est כֶּסֶף, sive כֶּסֶף בָּרָא, tonitru divinum, seu, conjunctum cum oraculo divino sive testimonio, dicebant. Alii vero angelum dicebant loqui. More tum Chaldaeis usitato, quo divina opera ministris iis ascribebant. Ut cuius mortem repentiam, אַנְגֵלִים בְּרָא אַנְגֵלִים 278 mortis, psalmo xc dixerunt. Ita idem noster hic theologus, in prophetia sua, quam Apocalypsin dicimus, cum oraculis divinis vocibusque semper tonitru conjungit. Atque hoc illi est perpetuum. Ita cap. iv, 5, ἀστραπαὶ, φωνὰς, καὶ βροντὰς conjungit. Ita cap. vi, 1, audivisse se ὡς φωνὴν βροντῆς, Ἔρχου, tanquam vocem tonitru, praenuntiantis, Veni, testatur. Et cap. x, 3, αὶ ἐπὶ βρονταὶ τὴν ταυτοῦ φωνὴν λαλεῖν, vocem suam septem edere tonitrua, dicuntur. Quae ultimae sunt voces et tonitrua postrema, quibus ultima in terris confirmata fuit prophetia. Unde et Judaei Christiani, qui cum visione ac prophetia semper tonitru conjungunt, suis objiciunt, quod cum in die expiationis a mane ad vespeream, adventum Messiae et liberationem petant, nulla tamen visio aut vox, de adventu ejus amplius exhibeatur. Quare amplius non exspectandum, sed venisse. Ex quibus patet, duos venerabiles legatos כֶּסֶף, vocis ejus, ac divinae majestatis, βοανεργεῖς, hoc est כֶּסֶף בָּרָא, ut recte Syrus, nuncupari. Sunt et alia nonnulla, quae evangelistae huic ab antiquis tribuuntur nomina, in quibus nulla difficultas : ut cum φῶς ἐπιστήθως in Meniaeis, ex historia, vocatur; ut cum Aquila, quod notum; ut cum θεοσπύργητος ab Aretha ex collectaneis Andreae, ut videtur, Caesariensis, dicitur : et alia fortasse haud pauca. Cujus generis quotidie excogitari possunt nova. Quae cum attulissimam, alter gratias modeste ac verecunde egit; alter quoque, qui de Patrum scriptis fando aliquid fortasse audisset, vix legisset ipse in iis quidquam, Graecas quoque litteras, in quo mirifice placebat sibi, vix attigisset, vultu, sed gravissimum, non displicere sibi, dixit. Ego, quanquam scirem parum esse id tutum apud tales, 279 tamen obsecrare coepi, ne indignum otio ac gravitate sua crederet, veterum theologorum paulo quam fecisset accuratius tractare scripta; linguis quoque temporis nonnihil daret.

Quod si illi integrum per alia non esset, de iis saltem bene judicaret (viris enim magnis aliquot qui ea laude excelluissent, satis confidenter obreclasse dicebatur), qui instructi illis litteris terrarum orbi publice prodessent. Neminem contemptu aliorum, ad celebritatem, nisi forte parum auspiciatam, pervenisse : sed contentione, sed labore, sed scientia, ac eruditione; nec invidia magnorum hominum, sed aemulatione et exemplo. Nunquam adeo redisse res humanas, ut de eruditione ac eru-

ditis iudicium ac census solis deferretur imperitis. Me quidem, hominem multarum rerum satis esse ignarum, et hoc qualibet occasione proferri, id tamen didicisse. frustra esse, qui Graecorum vocum aliquot cognitione instructus, Novi Foederis mysteria interpretari conaretur. In Antiquo autem, sapere eos demum, qui ad intellectum utriusque, textum, non Hebraeorum modo, sed Chaldaeorum quoque ac Graecum, diligenter inter se conferrent. Omnium Graecorum longe doctissimum Origenem fuisse; et id Patres testari (de cuius alii erroribus, ne rursus, inquam, intervenias, non ago), Latinorum nulli Hieronymum cecisisse. Utrisque, criticorum principes fuisse; atque ex cura ista nobilissima, vel primam sibi laudem peperisse. Quibus quantum deberetur, nunquam defuturos qui proferrentur. Quare noli, inquam, maledicere illis, qui in sacris illustrandis, operam ac studium, exemplo horum conferunt ac ponunt. Sunt enim ignea ut plurimum ingenia, ne tu fallaris; et fuerunt inter 280 eos haec relata, qui non quasdam modo, sed prope universas conjunxerunt linguas pariter et disciplinas. Quales nostro tempore Scaligeros et Casaubonos suo merito laudare possum. Haec, quod nunc in aera soli dictum malle,

*Nunquam vidi iniquis Concertationem comparatam, quam haec hodie inter vos quidem.*

Utrique enim datis operam utrique; alteri, ut multum sciant, multum studia eruditorum juvent; alteri, ut eruditionem ac scientiam contemptu aliorum speciose vindicetis. Neque aliud ex eo apud istos quidem consecuti hactenus, ni fallor, estis, nisi ut pro histrionibus aut suaviludiis vos habeant, ac publice, cum visum est, traducant; nam quos haec movere possunt, digni sunt qui contemnantur. Mea quidem causa, omnes eruditi, quantum aut ingenio aut eruditione vestrum quisque potest, ad

C haec studia conferre. Et, ut est in antiquo versu, Συμμέρετε πρὸς τ', ὁλωροί, κηρόν τε, μέλισσαι. Praestat enim hoc, quam circa profanorum scopulos perpetuo haerere, et fortasse fidei naufragium fecisse. A nobis vero apage malevolentiam et veros istos canes : qui, cum loqui possint, allatrare omnes malunt. Me quidem cum supremis isto dies et inevitabilis excipiet, haec tantum comietur fama ut sequatur, quod cum a quibusdam amore veritatis dissenserim, obreclari nemini. Nam latratus aliorum, satis erit contemptu solo vindicasse. Quae cum sine ulla animi commotione a me dicta essent, alter corrugare, et, ut ille loquitur, τοσοποιεῖν τὰς ὀφρῦς coepit. Alter subridere visus est. Ita hunc Thestoriden ὀφρουνασπαστῶν dimisi.

281 EXERCITATIONUM

PARS ALTERA

D In qua praecipue S. Joannis Evangelium ex collatione Nonni illustratur.

CAPUT XV.

Evangelista cum interpretatione Nonni confertur. Nonni locus aliter ac vulgo legitur distinctus. Locus negligenter a Nonno redditus. Juliani Apostatae malignitas. Evangelistae in primo capite ἀκολούθια ab eo notata. Verba Apostatae. Ejus calumnia rejecta. De ἀκολουθητῶν loci totius disputatum. Ea ex evangelistae mente proposita. Divisa ab evangelistis tempora Baptistae. Ἐνδεικται τοῦ λόγου, quae supplendae in evangelista. Notae quibus aliorum testimonia magistri Hebraeorum distinguunt. Pater et Spiritus, φῶς dicti, ut Filius. Nonni imprudentia. Τὸ φῶς ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, Hebraismus. Pro eo, ἐρχεσθαι ἐπὶ γαῖαν, perperam a Nonno dicitur. Aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, aliud πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς. Utrumque ab Hellenistis, et quomodo Hebraeis utrumque usurpatum. Παραλαβεῖν, vocis

*Chaldaea interpretatio.* Ἀποδοχή, ἀποδέχεσθαι. Ὑπακούειν. Παραλαβεῖν *de Propheta per excellentiam sic dicto.* Γεραλαῖον Nonno pro πιστεύειν, et veteribus sic usurpatum. Loci ejus, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, interpretatio. Σχηνοῦν quid. Locus non recte a Nonno intellectus. Οἰκῆσις Nestorii, et perversus ejus vocis usus. Loci ejus, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, interpretatio. Nonnum ineptissime pro voce δόξης, κλέος et τιμὴν supposuiss. Κατασκήνωσις, Chaldaeorum schecina. Σχηνωσις et δόξα, de divinitate conjungi. Δόξα, ipsa divinitas Cyrillo et aliis. Multis locis id probatum. Pro nomine ineffabili, vox eadem in usu. Asiatici ac Europaei Judaei ea voce quomodo usi. Hymnus Cosmæ, et in eo ὅτι ἐδοξάσθη, περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Λόγου, seu, de carne quam assumpsit Dei Filius. Ne Hebraeis quidem de Filio ignotum hoc nomen. Κυρίου δόξα de Filio. Nomen majestatis Graecis ignotum. Quam ridiculi in ea exprimenda Graeci. Βασιλικὴ μεγαλοφροσύνη. Ἐγκλημα ἀφοσιώσεως, de majestatis crimine. Locus evangelistæ, ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, 282 male ab haereticis exceptus. Ὡς particula, βεβαιώσεως in eo loco nota. Id exemplum Hellenistarum et Hebraea confirmatum consuetudine. De lectione quadam in textu disputatum. Χάρις καὶ ἀλήθεια, divinitatis notæ. Loci illius, ὅτι πρῶτός μου ἦν, interpretatio. Πρῶτος non tantum ordinis sed et potestatis. Πρῶτός μου, ut primas meus, aut ἄρχων μου. Arit interpretatio illius loci rejecta. Harmenopuli sententia.

Restat ergo, ut auctorem sacrum cum interprete nunc ordine examinemus, et si quid notandum sit in eo quoque aut illustrandum, sine apparatu et illecebris verborum id præstemus. Statim sub ipsum primi capituli initium, ad comma primum legitur :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Πατρός ἐστὶν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη. Ubi nobis quidem dubium non est, quin male distinguatur locus, et sic ab auctore fuerit conceptus :

Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Πατρός ἐστὶν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη. Cum evangelista paulo post, commate nimirum tertio, scripsit, Καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ὃ γέγονε, bene annotarunt S. Patres, recte ab eo dici, ὅτι πάντα ἐγένετο διὰ τοῦ Υἱοῦ ἃ γέγονε, non simpliciter ἅπαντα, vel ἅπαντα ἃ ἔστιν, id est omnia, vel omnia quæ sunt, propter haereticos, qui ad Spiritum sanctum id referre non verebantur : qui, ut et Pater, οὐ γέγονε, ὅτι ἦν. Gregorius Theologus *De Spiritu sancto* : Καὶ μὴ οὐδὲ ἐκεῖνο φρονηθῆσομαι, τὸ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι λέγεσθαι, ὡς ἐνός τῶν πάντων ὄντος καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος : πάντα γὰρ ὅσα γέγονε, εἰρηται, οὐχ ἀπλῶς πάντα : οὐδὲ γὰρ ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὅσα μὴ γέγονε. Sed et ex Eriphanio notissimum, quam callide eo loco non unus ex haereticis abuteretur. Cujus rationem noster non habuit, cum dixit :

283 Καὶ ἐργοπόρου δίχα μύθου  
Οὐδὲν ἔβη τόπερ ἔσχε ·

non autem γέγονε, quemadmodum debet.

Sequitur commate 8 : Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς. Quem locum cum aliquot commatibus quæ subsequuntur, ut diligentius considerarem, Juliani τοῦ Ἀποστατῶν malignitas effecit. Qui in eo nullam esse ἀκολουθίαν voluit, quasi, nunc ex sua, nunc ex Baptistæ sententia loquatur ; et cum ipse Verbum de quo loquitur, fuisse Deum, primus, ut existimat, docuerit, callide Joanni id Baptistæ postea ascribat, ita tamen, ut illius mentione facta, iterum ab eo dilabatur. Verba ejus apud Cyrillum, a quo refutatur, sic legitur : *Et cum pauca dixisset de Joanne Baptista, sermonem iterum ad eum qui ab illo prædicabatur, reducit.* Et, Verbum, inquit, caro factum

*A est, et habitavit in nobis. Quo autem pacto nescio turbatus, dicit, nusquam vel Jesum vel Christum ad hoc usque extollere, ut illum, Deum et Verbum vocet ; sed quiete et elanculo auribus nostris imponit, et Joannem Baptistam pro Christo Jesu hoc exposuisse testimonium, quod hic sane sit, quem oportet credi, Deum esse Verbum, et quæ in eumdem sensum sequuntur. Quæ verba, quamvis summam continent malignitatem, patet tamen, rationem τῆς ἀκολουθίας, vel imposuisse illi, vel calumniam illius atque improbitati, quanquam sane immerito, occasionem præbuisse : quam ne nostros quidem satis perspexisse reor. Quare aliquid de ea hic dicendum arbitror. Totum istud caput, nihil esse aliud quam πρόθυρον historiae sequentis, in quo summo artificio, ex testimonio Baptistæ, cui plurimum, ut ex Josepho quoque patet, eo tempore Judæi tribuebant, Dominum commendat auctor, etiam nonnulli ex antiquis viderunt. Ceterum, 284 a commate octavo, mirum est quam Nonnus, alique et antiqui et nostri, in connexionione orationis fluctuant. Cujus rei causa est, quod σχήματα ἐνδελας, quæ Syrorum propria ac Hebræorum sunt, non satis perviderent. Quare τὴν ἀλληλουχίαν, ex sententia auctoris pariter et verbis, ea lege ut ea solum addam quæ splendæ faciunt orationi, semel hic proponam :*

Οὐκ ἦν ἐκεῖνος, ἦγουν ὁ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, τὸ φῶς : ἀλλ' ἐπέμψθη, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦτο τοῦ φωτός : λέγουσι, ὅτι τοῦτο τὸ φῶς ἦν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον : καὶ ὅτι ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο : καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω : καὶ, ὅτι εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ παρέλαβον αὐτὸν, ὅτι αὐτοῖς ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ἔδωκεν : ἦγουν τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ : οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνθρώπου, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ ὅτι ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας : καὶ ὅτι αὐτοὶ ἐθεασάμεθα τὴν αὐτοῦ δόξαν, ὅσας ὡς Μονογενοῦς παρὰ τοῦ Πατρός. Ταῦτα οὖν Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησε. Μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς δὲ Ἰωάννης, καὶ κέκραγε, ἦγουν ἐβόησε, λέγων, ὅτι Οὗτος ἦν ὃν εἶπον : Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονε, ὅτι πρῶτός μου ἦν : καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος : ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη : ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε : ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὃ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ut hæc omnia, contra quam existimabat ille, et nostri arbitrantur, non aliud quam primum Baptistæ testimonium contineant, neque evangelistæ, ut existimatur, sed illius cujus semel meminit, sicut verba. Quod deinde, 285 novum sequitur his verbis : Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Quæ est testimonii secundi nota, cui cætera subjungit. Sed ellipsis eos fefellerunt, ut dicebam.

*D* Vides ergo illustrissima Baptistæ testimonia. Quæ si quis propterea non esse illius arbitretur, quia cæteri eorum nusquam meminerunt, etiam quæ de legatione ad eum et secundo testimonio dicuntur, alii ascribat. Exstat illustrissimum τῆς Θεοτόκου, exstat Zachariæ illustrissimum de Servatore testimonium, cujus præter unum Lucam nemo meminit. Exstant apud singulos evangelistas multa, et præcipue hunc nostrum, quæ excepto illo nemo memorat. Neque dubitandum, quia Baptista, sancto plenus Spiritu, non pauca dixerit de Christo, quæ aut nusquam exstant, aut a cæteris non exponuntur. Adde quod et tempora evangelistæ diviserunt. Sic Matthæus, quæ captivitatem maximi prophætæ antecessit, obiter, Joannes fuisse persecutus est. Et hac nota διακριτικῇ utuntur Patres. Inter cæteros Chrysostomus, cum inquit : Διςνεύσαντο τοὺς καιροὺς ἐὺ εὐαγγελιστάι : καὶ ὁ μὲν Ματθαῖος, τοὺς πρὶν ἢ δεθῆναι τὸν Βαπτιστὴν χρόνους ἐπιτα-

μὴν, ἐπελείγεται πρὸς τοὺς ἐξῆς· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης, οὐ μόνον οὐκ ἐπιτέμνει, ἀλλὰ τοῦτοις μά-  
 λιστα καὶ ἐνδιατροβεί. *Diviserunt, inquit, tempora evangelistæ. Sic Matthæus, illud tempus quod capti-  
 vilitatem Baptistæ antecedit, ut ad alia conferret se, contraxit; evangelista vero Joannes, non solum id non contraxit, sed huic maxime inhæret.* Prima quæ  
 interpretes fessellit, ἔνδεα, in illis, ἵνα μαρτυρήσῃ  
 περὶ τοῦ φωτός· ἦν τὸ φῶς, hoc est, ἵνα μαρτυρήσῃ  
 περὶ τοῦ φωτός. ὅτι ἦν τὸ φῶς· τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν,  
 ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, etc. Quod ita dictum  
 est, ut illud, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἐστε, quod est, ὅτι  
 Θεοὶ ἐστε. Id quod vulgo Hellenistæ, ἀλλ' ἵνα μαρ-  
 τυρήσῃ περὶ τοῦ **286** φωτός, λέγων, ὅτι ἦν τὸ φῶς.  
 Nihil usitatus. Ac si, nempe, dictum esset: Οὐκ  
 ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φω-  
 τός. Ἐμαρτύρησεν οὖν, ὅτι ὁ Λόγος ἦν τὸ φῶς. Jam  
 post illa quæ sequuntur, διακριτικῶς, seu distin-  
 ctionis causa, addit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ·  
 ne quis ea alii ascribat, et ut sic a propriis distin-

guat: quod magistri Hebræorum **יְהוָה הוּא**, hic est ser-  
 mo dicunt, et hac nota, **וְי** distinguunt. Eo modo quo  
**יְהוָה הוּא הַיּוֹגֵן** hactenus sermo ejus, quod subjungunt,  
 quemadmodum interdum alia præmittunt. Ita illud  
 adhibetur, Καὶ κέκραγε λέγων, qualia plerumque  
 novo testimonio præmittunt. Nunc autem confun-  
 duntur. Igitur Ἰωάννης μαρτυρεῖ, ὀποτακτικῶς, pro  
 usitato illo, Αὐτῇ Ἰωάννου μαρτυρεῖ ἐστίν. Præcur-  
 soris enim, cujus merito auctoritatem, quam Judæi  
 quoque, ut Josephus annotat, tum colebant, et  
 inuito et sine, cum illius verba laudat, testimonia  
 distinguit. Tale est versu 9: Καὶ αὐτῇ ἐστίν ἡ μαρ-  
 τυρία τοῦ Ἰωάννου. Et versu 32: Καὶ ἐμαρτύρησε  
 Ἰωάννης. Quod propemodum est tale, quale illud  
 Phocylidis:

*Καὶ τότε Φωκυλίδου·*

nisi quod de se Phocylides, noster de alio loquat-  
 ur. In quo iterum Chaldaeos suos et præsertim  
 Targumim, quos amat, imitatus est: qui in medio  
 nonnunquam capite, interdum etiam cum nihil tale  
 in textu exstat, verba illa **בְּיָמָיו אָמַר**, Dixit propheta,  
 ex more interponunt. Cujus illustrissimum exem-  
 plum, vii Michææ, Malachiæ item tertio habes. Quod  
 hoc ipso capite interdum veteres cum prætermitti  
 crederent, de suo addiderunt. Quemadmodum post  
 illa, Ὅτι πρῶτός μου ἦν, quæ Baptistæ sunt, sed a  
 sequentibus non distinguuntur, ea quæ sequuntur,  
 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλά-  
 βομεν, evangelistæ **287** esse volunt. Nos ἀλληλου-  
 χίαν, quam sequendam arbitramur hic, ostendimus:  
 in qua nihil assecutus est Apostata. Et in primis,  
 quomodo jungantur illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως  
 ἐδόθη. Et, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Non magis  
 equidem quam Nonnus. Et hæc tamen reprehendere  
 audet. Quæ evincunt, magis de Homero suo quam  
 de Hellenistico sermone, etiam cum inter Christia-  
 nos versaretur, satēgisse. Sed de eo infra. Nam  
 quod primo omnium evangelistam hunc divinitatem  
 Christo, imo solum, tribuisse ait, neque a Paulo  
 aliisque id factum, plane est εὐθυέλεγκτον, imo re-  
 futatione indignum, et quod Græci ejus dicerent,  
 ψευδὸς ἐτύμοισιν οὐκ ὄμοιον. Jam pergamus. Pro-  
 bare nunquam potui, quod ad illa verba, comm.  
 8, ἦν τὸ φῶς (quæ, quo pacto cæteris jungenda es-  
 sent, non ostendit), addidit quod non invenit:

*Καὶ γὰρ ἐοῦ μετὰ Πατρὸς ἐπέτημον ἀρχέγονον φῶς  
 Μουνογενὲς Λόγος ἦεν.*

Quasi scriptum esset: Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πα-  
 τρὸς τὸ ἀληθινὸν φῶς ἦν· *Filius cum Patre verum  
 erat lumen.* Cum hic Patris nulla fiat mentio: non  
 magis equidem, quam sancti Spiritus, qui et ipse  
 lumen: et non raro sic dicitur (notum enim illud  
 veterum, Φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Πνεῦμα  
 τὸ ἅγιον). Quem hac ratione excludere videtur,

quia posito eo, cujus non meminit evangelista, huic  
 quoque locus deberi videbatur. Quod in homine,  
 qui minus recte plurimis in locis de eo loquitur,  
 facile in suspitionem venit. In diversum plane ibant,  
 qui, ut Filium a Patre et Spiritu hic separarent, id  
 quod sequitur, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ad Filium  
 hic referabant: quasi dictum esset, ἦν τὸ φῶς τὸ  
 ἀληθινόν, ὃ ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, **288** πάντα  
 ἄνθρωπον φωτίζει. In quo tamen loco non minus  
 cespitavit noster. Quare et de eo aliquid dicendum  
 erit. Hebræis, et qui hos interpretantur, Helleni-  
 stis, ἐρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον, est nasci. Et sic pas-  
 sim auctores loquuntur. Auctor Sepher Amana, de  
 Abrahamo, *Erat ei pax* **וַיָּבֵר בְּאֵר אַבְרָהָם**, μετὰ πάντων  
 τῶν εἰς κόσμον ἐρχομένων, id est, *quotquot in terra  
 viverent aut nati essent, quemadmodum et in Tolia,*  
 qui libellus, ut a Fagio est editus, purissime tersis-  
 simeque ad formam Bibliorum Ἐβραϊζει. Pro quo  
 noster,

*καταυγάζω φύσιν ἀνδρῶν*

*Ἐρχομένων ἐπὶ γαίαν·*

quod ne Græce quidem quidquam notat. Ἐρχεσθαι  
 εἰς γῆν, exempli causa, Φαίδακον, Græcum est, cum  
 ὀρισμένως essertur. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, aut γαίαν,  
 aut, ἐπὶ γαίαν, nihil est, et πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς,  
 plane aliud, ut cum dicunt **וַיָּרֶא הוּא יְהוָה**, quo Judæi  
 Christiani tempus notant, quo in terris versatus est  
 Dominus. Græci τὴν σωτηριώδη τοῦ Κυρίου ἐπιδη-  
 μίαν dicerent. Et utroque interdum pariter utuntur.  
 Ut cum quærunτ de Domino, *quare triginta annos  
 ambulaverit in terra, antequam id venientibus in mun-  
 dum revelatum fuerit.* Quod Græci dicerent: Διὰ  
 τί ἔτη τριάκοντα ἐπεδήμησεν ἡμῖν, καὶ πρὸς οὐδενὸς  
 τῶν τότε ἀνθρώπων ἐγνωρίζετο τοῦτο; Hellenistæ  
 autem: Διὰ τί τριάκοντα ἔτη περιεπάτει ἐπὶ τῆς γῆς,  
 καὶ οὐδενὶ τῶν ἐρχομένων εἰς κόσμον τοῦτο ἐφανε-  
 ρώθη; ubi vides, aliud esse πορεύεσθαι, vel περι-  
 πατεῖν ἐπὶ γῆς, aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, cum qui-  
 bus nihil hactenus commune habet, ἐρχεσθαι εἰς  
 γῆν, sive ἐπὶ γαίαν, quod, ni fallor, nihil notat.  
 Quantum denique differant, ἐρχεσθαι εἰς γῆν, et,  
 ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, norunt, qui noverunt, quan-  
 tum, extra usum Fœderis Antiqui, differant, ἡ γῆ,  
 καὶ τὸ **וְיָ**.

**289** Sequitur ibidem com. 11: Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε,  
 καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ubi quid in men-  
 tem eruditus venerit, cum exceperint interpretantur,  
 non video. Nostrum, Hebræis, sed Chaldæa notione,  
 esset **וַיָּרֶא בְּיָמָיו אָמַר**. Nam quod Hebræis **וַיָּבֵר**, Helleni-  
 stis ὕπακουσιν, exprimitur hac voce Targumistæ,  
 ut Genes. xxii, et xxvi, 5, de firma Abrahami fide:  
 quod Apostolo est ἀποδέχεσθαι. Cui ἀποδοχῆ, ἡ  
 πίστις. Sed non est illustrior locus quam Exodi  
 xxiii, 21 et 22, ubi Deus solemniter angelum suum  
 qui in terram eos Cananæam deduceret, promittit:  
 cujus τοῦ λόγου ὕπακουσιν jubentur. Quod est παρα-  
 λαβεῖν Chaldæis, hoc est **וַיָּ**. Nam hoc perpetuum,  
 ut illustri illo loco Deut. xviii, 18, 19, ubi plane  
 ut hic, de Christo ipso, quem per excellentiam  
 Joannes quoque noster paulo post, ubi ad eundem  
 hunc respexit locum, τὸν προφήτην vocat, ita Deus  
 loquitur: *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum  
 suorum*, etc. Ac deinde: Καὶ ὁ ἄνθρωπος ὃς ἂν μὴ  
 ὕπακούσῃ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅσα ἂν λαλήσῃ ὁ προ-  
 φῆτης ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου, ἐγὼ ἐκδικήσω ἐξ αὐτοῦ.  
 Pro quo Chaldæus: Ἐάν τις ἀνθρώπος οὐ παρα-  
 λάβῃ τοὺς λόγους τοῦς ἐμοὺς ὅς ἐν τῷ ὀνόματι μου  
 λαλήσει, ὁ Λόγος ὁ ἐμὸς ἐκδικήσει ἐξ αὐτοῦ· id est,  
 Si quis homo non receperit sermones meos, quos in  
 meo nomine loquetur, Verbum meum vindicabit ab  
 eo. Ubi idem est propheta ille et ὁ Λόγος. Itaque  
 quemadmodum Chaldæos secutus, ἀπὸ τοῦ Λόγου,  
 quod illis est æternum Dei Verbum, sive Sermo,  
 Evangelium hoc auctor inchoavit, ita hic, ut alius

non raro, ad illum de propheta, qui per hajedia sic dicitur, haud dubio allusit locum. Et hoc semel est monendum, quod et suo loco sæpe repetendum erit, perpetuo ad Targumistas respexisse hunc evangelistam. Veteres, 290 et inter eos Augustinus, simpliciter ad fidem referunt, libro *De Trinitate* xii: *Et sui eum non receperunt. Intelligitur enim, Non in eum crediderunt.* Et paulo post, *qui receperunt eum, qui in eum credidissent*, exponit. Quid igitur in mente fuit nostro, cum γεραιρειν exponit?

Ἐγγύς ἔην ἰδίωι, ἰδίωι δὲ μιν ἄφροσι λύσση  
 Ὡς θεὸν οὐκ ἐγέραιρον.

Quod a quovis arbitror non satis intelligi. Idem tamen dixit quod Augustinus. Nam γεραιρειν illo tempore ἀντι τοῦ πιστεύειν usurpabant. Gelasius in synodo Nicæna, de iis qui post obitum Licinii, Dominum prostabantur, sive in eum credebant: Τὸν βασιλέα θεὸν, καὶ τὸν τούτου γνήσιον παῖδα Χριστὸν, πρῶτιστα πάντων, ὅτι δὴ τούτο ἐδιδάχθησαν. ἐγέραιρον. Quid quod ea voce ita usus ipse noster? Nam quod cap. ix, com. 36, dicitur, Τίς ἔστι, Κύριε, ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν; ipse,

Κοίρατε, τίς πέλεν οὗτος ὃν ἐννεπεῖς, ὅφρα  
 [γεραιρω;

quod observandum. Quid igitur eximii theologi hic sibi volunt, qui Matthæi locum illum, Μη φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριάμ τὴν γυναῖκά σου, huc trahunt, et excipere hic reddunt? Alterum enim קרן קרן, alterum קרן קרן dicerent magistri. Quis a magnis viris hæc exspectaret? Commate 14 sequitur: Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Cujus loci vim et elegantiam, nec noster, nec interpretes, ni fallor, ullo modo assecuti sunt. Ideoque interpolavit noster. Hellenistis quidem τὸ σκηνοῦν idem constat esse alibi quod σκη, ut Genes. xiii, 12, quod non esse huc tradendum monet apud Christianum criticum ac summum virum, maximus vir Ephraïmus Syrus. Hic vero parodia sine dubio est venustissima, quæ ex Chaldæorum usu, et Hellenistarum, hic petenda erat. Quod non 291 semel neglexerunt eruditi. Psalmo Lxxvii, 60, dicitur: Καὶ ἀποάσατο τὴν σκηνην Σιλῶμ, σκήνωμα δὲ κατασκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις. ubi et Hebræus voce קרן, a qua majestatem Dei, quæ est קרן קרן, Chaldæi deduxerunt, quemadmodum et ea voce ibi Targumistæ utuntur. Quo et obiter respexit. Nam ad sola verba sæpe fiunt parodiæ, etiam suavissimæ ac plane amicæ. Et hoc proprium auctoris hujus θεοπνεύστου. Ipsa autem prophetia quam allusit, exstat Zachariæ ii, 12: Πέριον καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών, διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι καὶ κατασκήνωσάω ἐν μέσῳ σου. Sed de hac κατασκήνωσει, et hoc loco, amplius sequenti membro. Quanto noster ergo melius, si nihil hic mutasset, si eandem, quæ est parodiæ anima, servasset vocem! qui pro eo quod nunc dixit:

Καὶ θεὸς οἶκον ἔραις σὺν ἀνδράσιν,  
 aliquanto melius dixisset:

Καὶ θεὸς ἐσκήνωσεν ἐν ἀνδράσιν.

Nam alterum est קרן קרן, quod ad homines refertur; alterum est קרן קרן, a qua vox sanctissima, de qua jam diximus, deducitur. Melius ergo illud, quam aut οἶκον aut ἐσκήνωσεν, hic posuisset. Saltē, ut hæretici cum sua hic οἰκῆσαι excludantur: qui, quemadmodum in singulari prophetis, sic in Servatore, Verbum suam habuisse οἰκῆσιν dicebant. Inter quos Nestorius, qui σχετικὴν ἔνωσιν καὶ ψιλὴν ἐνοικήσιν ponebat. Sequitur: Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Atque hoc est membrum, de quo dicebamus, alterum, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quo illustrior ad asserendam ejus de quo agitur divinitatem, in evangelista nostro viz

A est ut reperiat locus. Quo magis vellem recte intellexisset eum noster. Qui, ut aliis in locis ubi auctor 292 Χαλδαῖζει, quod perpetuum est illi, aut eadem voce utitur, vim ejus minime assecutus est. Modo enim vocem κλέος, modo τιμῆς pro voce δόξης supposuit. Et utrumque hoc quidem locum. Nam cum invenisset, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, ille vero:

καὶ κλέος αὐτοῦ

Εἶδομεν ἀνδρομοῖσιν ἐν ὄμμασιν, ὁλὰ τε τιμῆς  
 Υἱοῦ μονογόνοιο παρ' ὀφίστοιο Τοκῆος,

reddere non dubitavit. Ita capite secundo, ubi de miraculo primo quo divinitatem Dominus probavit, ab evangelista agitur, cum ait: Ταύτην ἐποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφάνηρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ille admodum secure,

Ἐβραίοις δ' ἀρέφηρεν ἔην ὄφθαλμα τιμῆς.

B Et cap. xii, com. 41, cum dicitur, Ταῦτα εἶπεν Ἰσαίας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησεν περὶ αὐτοῦ, eodem modo:

Ὅτι θεοῦ Χριστοῦ προῶριον ἔδρακε τιμῆς.

Quo nihil alienum magis ab his locis dici potuit aut cogitari. Cum hic δόξα longe aliud quam κλέος, longe sit aliud quam τιμῆς. Cujus vim si summus vir Chrysostomus intellexisset, non tam fuse ac ubertim hic de Mosis ac sanctorum gloria disseruisset. Uno enim verbo ex Chaldææ linguæ usu, qui in Targumim perpetuus ac constans, poterat de-fungi. Ac evangelista quidem קרן קרן dixisset, si Hebraice scripsisset. Nam interdum ea voce sic utuntur illi, quanquam et ad alia referre eam solent. Nunc cum lingua alia conceperit quod scribit, alia expresserit quod animo conceperat, ut Hellenistæ solent, ad eam veniendum erit. Frustra enim est, qui hoc non agit. Κατασκήνωσις, de qua jam proxime agebamus, 293 קרן קרן Chaldæis dicitur: quæ divinitatem ac illius denotat præsentiam: quod non potest ignorare, qui auctorum unum in hac lingua alterumque legit.

Sic cum Zacharias, eo quo jam ante dixi loco, scripsit, Καὶ κατασκήνωσάω ἐν μέσῳ σου, ea voce ad interpretationem loci usus est Chaldæus, ut et passim alibi non semel. Quare κατασκήνωσις est קרן קרן, ut ante dixi. Quod est παραγγεμένον ejus vocis qua Hebræus ibi quoque usus est. At vox δόξα, qua nunc utitur, est קרן קרן, quæ duo sic conveniunt, ut alterum cum altero non sine causa conjungatur. Et hoc usitatum est auctori nostro, cujus in Apocalypsi locus exstat illustrissimus: Ἰδοὺ ἡ σκηνη τοῦ θεοῦ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, καὶ σκηνώσει μετ' αὐτῶν, cap. xxi, 3. Et postea τὴν δόξαν subjungit aliquoties, ut cum commate 11, Hierosolymam vidisse se ait, ἔγουςαν τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ. Ita Moses Exodi xxiii, 15, τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ videre optat: quod negatur illi. Et paulo post sequitur: Non poteris videre faciem meam: non enim videbit homo faciem meam, et vivet. Δόξα igitur majestas Dei, imo et οὐσία seu natura (neutrum enim separatur) quam conspexit nemo qualis est, et vixit. Et ne quis de illo dubitet, Chaldæus eo loco, faciem, τὸ πρόσωπον τῆς δόξης μου, sua lingua, usus ea voce quam jam diximus, interpretatur. Ita et Isaias dicitur vidisse ab hoc evangelista τὴν δόξαν αὐτοῦ, cum τὸ τρισάγιον, sive ipsam Trinitatem, de qua ibi agitur, pro exhibitionis modo vidit. Dicuntur enim ibi seraphim ter acclamasse, Sanctus, sanctus, sanctus, cum initio propheta dicat: Εἶδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὀφηλοῦ καὶ ἐπιπυμένου, καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ. Ad quem locum, in Catena Græca ad prophetam illum nondum edita, cujus usum reverendo summæque eruditionis viro. Antonio 294 Thysio nostro debere me profi cor, postquam dixit, Jacobum ex confessione sua facie ad faciem vidisse Deum, addit: Ὁ δὲ παρὼν προ-

φήτης, ἰδῆν καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖται τὴν δόξαν αὐ-  
 του· hoc est, Sic propheta noster Dei se vidisse  
 gloriam testatur. Et hic spectat Rabbini-  
 orum formula, qua in prophetiis, ubi Deus loquitur, utun-  
 tur. מַבְרֵךְ מְבָרַךְ מְבָרַךְ, hoc est, Εἶπεν ἡ δόξα τῆ  
 προφήτη. Neque semel Græci sic utuntur. Cyrillus  
 adversus Nestorium: Ἐμπροσθεν αὐτοῦ γέγονεν,  
 τούτέστι πρωτεύον κατὰ τὴν δόξαν· Cum dixit, Ante  
 me factus est, ad gloriam respexit, qua eum ante-  
 cessit. Ubi δόξα, ἡ Θεότης, ut et idem nisi fallor,  
 alibi interpretatur. Et diserte adversus Anthropo-  
 morphitas in hunc sensum: Et δὲ οἴονται κατ' ἀλη-  
 θεϊάν τι ἡγνοῦν κατὰ τὸν Χριστὸν καθ' ὃ νοεῖται Θεός,  
 ἔξω φέρονται σκοποῦ, καὶ τρέχουσι κατὰ πετρῶν,  
 καὶ τὸ κέρας ἐγείρουσι κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ. Quid  
 quod nomen ineffabile hac voce expriment Chaldæi?  
 Sic Genesios xviii, 35, ubi Hebræi, καὶ ἀπῆλθε δὲ  
 ὁ Κύριος, καὶ ἐπαύσατο λαλῶν, Chaldæi מְבָרַךְ  
 ἡ δόξα τοῦ Κυρίου, habent. Ubi qui ἡ τιμὴ vel τὸ  
 κλέος redderet cum nostro, risu aut commiseratione  
 dignus esset. Haggæi autem ii, 8: Καὶ συ-  
 στήσω πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἦξει τὰ ἐκλεκτὰ πάντων  
 τῶν ἔθνων· καὶ πλησὺν τὸν οἶκον τοῦτον δόξης, λέ-  
 γει Κύριος τῶν δυνάμεων. Ubi Hebræus מְבָרַךְ, Ju-  
 dæi Asiatici מְבָרַךְ, Europæi, sive Hellenistæ Euro-  
 pæi, δόξαν legebant. Quæ soli illi convenit, ut dixi,  
 qui nomen convenit Jehovæ: cum τὸ κλέος et τὸ  
 τιμὴ, cuius homini et, interdum, ut sunt homines,  
 scelesto tribuatur. Quia hoc in potestate hominis:  
 non autem illud, quia soli illi convenit, in cuius  
 potestate omnes sumus. Quo sensu Deus passim  
 populo sub hac conditione, et in lege et per pro-  
 phetas, δόξαν suam, seu præsentiam, si in lege sua  
 maneat, promittit: 295 contra erepturum, quem-  
 admadmodum et tollit.

Atque hinc quaerunt Patres, quare Isaias, mor-  
 tuo Ozia, vidisse se δόξαν Κυρίου dicat. Et respon-  
 det Eusebius: regem pollutum ideoque et lepra  
 contactum fuisse. Fuisse autem nefas, ut quandiu  
 in urbe sancta talis rex viveret, in ea ἡ Κυρίου  
 δόξα habitaret. Itaque, Λεπροῦ βασιλέως οἰκούντος  
 τὸν τόπον, εἰκότως ἀναχωρήσεν ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ.  
 Sub leproso rege majestas, inquit, Domini migravit.  
 Sublato autem rege tali, rediisse eam ait. Quis hic  
 δόξαν, κλέος, τιμὴν, vel gloriam exponat? Sed  
 evangelista, ne quis dubitaret, notam ponit, quæ  
 non fallit. Addit enim, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ  
 Πατρός. Atqui τὸ μονογενεῖς divinitatis attributum  
 esse, nemo nescit qui antiquitatem vel inspexit.  
 Et Eusebius ad locum Isaiæ, qui est περὶ δόξης  
 quam propheta se vidisse ait, περὶ τοῦ Μονογενοῦς  
 τοῦ ὄντος ἐν τῷ κόλπῳ Πατρὸς, ex sententia evan-  
 gelistæ nostri, hoc interpretatur. Et theophylactus,  
 cum Chaldææ vocis usum ignoraret, τὸν τοῦ Μονο-  
 γενοῦς θεότητα intelligi notavit. Apagæ ergo, qui  
 splendorem, qui honorem hic interpretantur. Nulli  
 sane κατασχῆσις, excepto Deo, nulli δόξα con-  
 venire potest, nisi qui convenit et schecina: quæ  
 est κατασχῆσις, quam divinitatem esse ne magi-  
 stri quidem Hebræorum ignorare possunt, qui hac  
 voce sic utuntur. Neque mirum sane, Græcos,  
 propter Hellenistas, qui Chaldæa et Hebræa, ut in-  
 venerant, ex usu linguæ quam non intelligerent  
 interpretati fuerant, cum iis sæpius locutos. Unde  
 et in hymno Cosmæ in Natalem Domini seu κατα-  
 σχῆσις, ex ea voce ἐφύμνιον fecerunt. Nam initio  
 post versus singulos intercalare solent, Ὅτι δεδό-  
 ξασται, quod est, Ὅτι ἐν ἡμῖν κατασχῆσις. Sive,  
 quia in terris exhibitus τῆ δόξαν. 296 Quanquam  
 id Dei esse proprium, nos melius quam illi intelli-  
 gimus. Ita autem illi:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσατε· Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν,  
 ἀπαντήσατε· Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὠψιόθητε. Ἄσατε τῷ  
 Κυρίῳ, πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἀνυμνήσατε,  
 λαοί· ὅτι δεδόξασται.

Ἐψάσαντα ἐκ παραδάσεως τὸν κατ' εἰκόνα γενό-

μενον, ὄλον τῆς γθορᾶς ὑπάρξαντα, κρείττονος ἔπιτα-  
 κότα θείας ζωῆς, αὐθις ἀναπλάττει ὁ σοφὸς Δη-  
 μιουργός· ὅτι δεδόξασται.

Ἰδὼν ὁ Κτίστης ὀλλύμενον τὸν ἄνθρωπον, χειρὶν  
 ὧν ἐποίησε, κλίνας οὐρανῶς κατέρχεται· τούτον δὲ  
 ἐκ Παρθένου θείας ἀγνῆς ὄλον οὐσιούται, ἀληθεῖα  
 σαρκωθείς· ὅτι δεδόξασται.

Ubi tamen si ex Græcis quæras, quid sit δόξα,  
 non est dubitandum quin cum Nonno responsuri  
 sint, τιμὴ καὶ κλέος. Quod apud Isaiam seraphim  
 persolvunt Deo: cui vero id persolvunt, est quod  
 Isaias se vidisse ait: ἡ, nimirum, δόξα τοῦ Θεοῦ,  
 quam ἐσχηματισμένως, ut theologo loquuntur, ibi,  
 non simpliciter, quod nemini concessum est, aspe-  
 xit. Neque Julianus sane ὁ Ἀποστάτης unquam fuit  
 impudentior, quam cum Paulum negat, usquam  
 divinitatem tribuisse Jesu: ita enim loqui solet.  
 Quemadmodum Cyrillus, nusquam melius rem ger-  
 it, quam cum illi locum I ad Corinth. ii, 8, ob-  
 jecit: Et γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης  
 ἐσταύρωσαν· qui est Jehova. Quod agnovit Isaias,

qui Messiam מְבָרַךְ futurum dixit, quod et usitata  
 sibi voce, de qua ante, ibi Chaldæus exponit. Quare  
 apagæ cum voces singulas mutavit noster: cum pro  
 κατασχῆσις, quæ מְבָרַךְ, ὀκνησιν, pro δόξα, quæ  
 est מְבָרַךְ et מְבָרַךְ, τιμὴν aut κλέος supposuit. Ab  
 hac majestate, quæ solius 297 Dei, et ab eo se-  
 parari nequit eum de quo loquitur evangelista, hoc  
 est, Filium seu Verbum Dei, מְבָרַךְ בן יְהוָה δόξης,  
 χριστιανίζοντες Judæi vocant. Quod est ipsum no-  
 men ineffabile, quod non communicatur. Unde et  
 Rabbini, ubi inter Dei nomina, quale est exempli  
 causa Schaddai, et hoc, distinguunt, summum ac  
 mirum illud nomen, nomen δόξης, seu δεδοξασμέ-  
 νου, hoc est nomen מְבָרַךְ, vocare solent. Ita rabbi  
 David alibi: Cum se ante Scaddai dixisset, inquit,  
 innovavit nomen gloriosum suum Mosi, etc. Paulo  
 autem post: Et est Jod, He, Vau, He, inquit, ne  
 quis dubitet. Et sic Christiani olim, inter nomina  
 quæ Dei Filio attribuunt, Κυρίου Δόξαν eum vocant.

Justinus Martyr Disputat. cum Tryphone, Ὁ Θεός  
 γεγέννηκε δυνάμιν τινα ἐξ ἑαυτοῦ λογικὴν, ἥτις καὶ  
 Δόξα Κυρίου ὑπὸ τοῦ Ἁεῦματος τοῦ ἁγίου καλεῖται.  
 Quid quod ipsi veteres Chaldæi κατασχῆσις καὶ  
 δόξαν, ut evangelista noster hic, conjungunt? Hiero-  
 solymitanus sane interpres, ubi dicitur, καὶ δό-  
 ξης Κυρίου ἐπλήσθη ἡ σκηνή, utrumque מְבָרַךְ et  
 מְבָרַךְ, δόξαν καὶ κατασχῆσις, conjungit. Quod  
 utrumque cum sit veri et unius Dei, et antiquum  
 τοῦ Jehova attributum, τῷ Μονογενεῖ, ut vero uni-  
 que Deo, hic attribuit evangelista. Quare et neglexisse  
 interpretes hoc miror. Ipse, ut jam dice-  
 bam, sanctus auctor, ne quid prætermitteret, quo  
 voces eas, solis tum Chaldæis aut Hebræis, quamvis  
 non tam crebro, usitatas, Græcis explicaret, notæ  
 aut interpretationis loco, illa verba, ὡς Μονογε-  
 νοῦς, adjecit. Ex quo sane hæreticorum vel ma-  
 lignitas vel ignorantia apparet. Qui τὸ ὄς, hic  
 ὁμοιωτικὸν dicebant, ut si gloria alterius, qui rex  
 non sit, cum regis alicujus conferatur gloria. Quæ  
 sunt violenta καὶ ἀλογιστίας plena. Vocem autem  
 Græci, quæ cum nihil aliud 298 quam famam  
 bonam aut existimationem notet, pro honore usur-  
 pant. Concludamus. Defectus est in voce Græca,  
 unde noster eam transfert. Quanquam autem Græci,  
 ἐξ ἀκολουθίας tantum, ea voce pro honore utantur,  
 Hellenistis alia incubuit necessitas, qui cum alienas,  
 et plerumque emphaticas, exprimerent, ubi poterant,  
 easdem, ubi non poterant, proximas a  
 Græcis desumpserunt. Atqui hic in tota Græcia non  
 erat, quod eadem efficacia exprimeret Chaldæam.  
 Majestatis enim voce carent Græci, quæ unius et  
 solius Dei, cæteris ἀκίρωτος, vel in regno, vel in  
 statu alio, tribuitur, et non nisi summa potestate  
 definitur. Nam superiori hoc vocabulum debetur,  
 qui est solus Deus. Sic majestas Dei, ipse Deus.

et, quod placuit politicis, majestas regia, rex ipse. Sic *imperatoria majestas*, ipse imperator est, ut in Juriconsultorum scriptis: ubi neque κλέος, neque τιμή neque δόξα locum habet. Est enim aliquid essentialē. Quare et ridiculi in eo loco Græci, qui βασιλικὴν pro eo μεγαλοπροσώπην, quod virtutis nomen est, non potestatis; ipsum autem majestatis crimen, ἔγκλημα καθοσιώσεως, in jure suo reddunt. At Latini ista melius. Ergo, Καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς; παρὰ Πατρός. *Et majestatem ejus vidimus: majestatem, ut Unigeniti Patris.* Et sic in omnibus evangelistæ nostri locis, quoties sic usurpatur. Sequitur, Ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. In quo loco torsit aliquantum antiquissimos Ecclesiæ scriptores τὸ ὡς, quod hæretici in eo luderent, ac vulgo dicerent, οὐ Μονογενοῦς μὲν, ἀλλὰ ὡς Μονογενοῦς. Unde Chrysostomus, Theophylactus, alii, ἀντὶ τοῦ ὄντως, hoc est, *revera*, poni volunt: ut sit, οὐ μὲν, dicunt illi, δημοιώσεως, ἀλλὰ βεβαιώσεως καὶ ἀναμφισβητήτου διορισμοῦ, non 299 similitudinis, sed confirmationis, et indubitatae separationis, nota. Hoc est, ac si dictum esset: Εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ἀληθῶς, vel ὡς ἀληθῶς, Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.

Nec negari potest quin pro ἀληθῶς ab Hellenistis usurpatur: cujus rei miror nullum eos in re tanta protulisse exemplum. Ita Osee 7, 10: Ἐγένοντο οἱ ἄρχοντες Ἰουδα ὡς μετατιθέντες ὄρια. Ubi Cyrillus, οἱ δὲ πάντως μετιστάσαν ὄρια. *Facti sunt ut qui transferunt terminum*, hoc est, omnino transferunt terminum. Nec hoc latuit rabbinos, qui caph ibi,

כַּפִּי בְּכַף אֲדָמָי ad confirmationem rei, positum affirmant. Cujus rei plura asserunt exempla. Sed res tota mera est καχοζολία et malignitas ingeniosa, quam nemo in republica aut seria re ferat. Si quis de monarcha dicat, majestatem se vidisse in eo, et quidem majestatem, ut unici in terra regis, et ex eo alius inferret, regi ergo similem non regem esse; jocum ac ludibrium haud dubio deberet. Neque contemnenda est Theophylacti observatio, qui illa, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, referre huc videtur, cum inquit: Ἀντὶ τοῦ, ἡ δόξα, ἣν ἔθεασάμεθα, ὡς τῶ ὄντι κατ' ἀλήθειαν Ἰησοῦ δόξα ἦν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, ut legatur in hunc modum totus locus: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν καὶ ἔθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, πλήρη χάριτος καὶ ἀληθείας. Quo modo τῆς παρενθήκης, quæ asperius intervenit, molestia tolletur. *Et majestatem ejus vidimus, majestatem, utpote Unigeniti, plenam, etc., optime profecto.* Et quamvis bene noster et vulgati libri, qui ad λόγον hæc postrema referunt, miror tamen eruditos quibus alterum tantopere displicuit. Et an obliiti erant, paulo post dici: Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος? 300 Quid mirum igitur, si πλήρης χάριτος dicatur, in cujus πληρώματι τῆς σωματικῆς θεότητος, ut Basilius loquitur, ponitur ἡ χάρις? Sane gratia et veritas, majestatis, et divinæ quidem, notæ sunt. Ut Genes. xxvii: *Benedictus Dominus Deus, Dominus Domini mei Abraham: qui non abstulit misericordiam et veritatem*, aut, ut in Hebræo, *miseri cordiam suam et veritatem suam.* De quibus toto hoc capite. Huc spectat illud, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Item, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Sed mirum quantopere in priori exprimendo, Hellenistæ variant. Verum paulo post commodior de iis erit agendi locus. Pergamus. Commate 15, sequitur: Ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ἔμπροσθέν μου γέγονεν. Ὅτι πρῶτός μου ἦν. Vir sanctissimus idemque maximus Joannes Chrysostomus, verba illa, ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ad prædicationem, illa, ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ad dignitatem refert. Non enim aliter procedit argumentum, nec consistere illa, quam mox addit, αἰτιολογία potest, ἢτι πρῶτός μου ἦν, inquit, quæ non sine causa ad aternitatem τοῦ Λόγου refertur. Quo respexit idem

A præstantissimus interpret; cum observat, idem esse evangelistæ nostro ἔμπροσθέν μου γέγονε, quod Matthæo dicitur, οὐ οὐκ εἶμι ἱκανὸς λύσαι τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος αὐτοῦ. Cui et Cyrillus subscribit: nisi quod priora illa, Ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ad nativitatem refert, quia, *sex fere*, inquit, *mensibus præcessit Joannes.* At quid noster voluit, cum dixit, Πρῶτος ἐμετο βέβηκεν? Quod nec Græcum est, nec video qua ratione verum esse possit; nam et prædicationis tempore, et nativitatis, Dominum Joannes antecessit. Multo minus ipse intelligebat, quid scriberet, cum dixit, Ὅτι μεν ἦν πρῶτιστος. Nam τὸ πρῶτιστος, 301 Græce de duobus non dicitur. Scribebat autem Græce, neque intelligebat id quod ab auctore dicitur, quia non didicerat, quod multis evenire hac tempestate video, peculiarem eam linguam esse. Quemadmodum et vulgo errant, cum τὸ πρῶτος ἐπιθετικῶς accipiunt, ut nihil præter ordinem designet: quemadmodum Latine *primus*, cum longe aliter accipiatur. Ut cum, *ἡμεῖς* pro *ἡμεῖς* Hebræi dicunt, in quo tota loci vertit elegantia. Sed de istis nemo judicare debet, nisi qui afferre genium judiciumque sobrium ac in his talibus subactum potest. Ac si Latine *primum* pro *primato*, *summum* pro *summate* dicas. Quod est usitatum, cum loquendi genus sit inusitatum, quanquam sane comicus Romanæ linguæ princeps, *Eunucho*:

*plurima salute Parmenonem  
Summum suum impertit Gnato.*

Ubi cum anima interpretum Donatus ellipsin notet, alio tamen loco, ad *Adelphos* nempe, ubi idem,

*Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit mazime,*

perabsolute poni vult. Ita enim notat:

*Summus an ad cognatum, an ad amicum refertur? an absolute ponitur, ut in Eunucho, Plurima salute summum suum impertit Gnato.* Eruditissimum Henrici Stephani Glossarium, πρῶτος, *primores, primates.* Hic sane poni absolute, ne dubitandum quidem. Hellenistis quidem nihil esse frequentius, quam ut τὸ *ἡμεῖς* voce πρῶτος exponant, non ignorant, qui in illorum scriptis versati sunt. Neque refert, utrum Nisan inter menses *ἡμεῖς* dicatur an *ἡμεῖς*, nam utrumque dicitur et idem est. Ea autem voce etiam Messias dicitur. Inter alia Osee 1, 2: *Et constituit sibi primum, aut primatum unum.* In Hebræo exstat ea vox quam dixi. Ac si Græce dicas, 302 Καὶ θήσομεν αὐτοῖς πρῶτόν τινα. Ubi rabbi David, *Hic est rex Messias.* Et est elegantia ad quam non aspirabat noster, quæ et temporis et dignitatis simul in divinitate exprimit prærogativam. Ita apud Lucam πρῶτος τοῦ λαοῦ, in Evangelio, et πρῶτος τῶν Ἰουδαίων, in Actis. Hoc si Hebraice exprimas, nihil lenius aut suavius: si Hellenisticè, quod fecit Joannes, non potest, quin, peritis Græce tantum, aut qui parum in Hellenisticis sucti sunt, durum videatur, quorum verba, quod ad usum, ac loquendi consuetudo, longe alia ab illa, ut sit sensus: *Is qui post me venit, excellentia ac donis omnibus me superat, ut qui primas semper de me tulit. Ego πρωτοστάτης videor, cum sin præcursor: ille ἐπιστάτης, quia post me venit. Sed qui post me venit, prior factus est. Nec mirum. Nam ut tempore sic potestate πρωτοστάτης meus erat, pro quo πρῶτος μου Hellenistæ. Nam τὸ ἔμπροσθε γέγονε, ad προκοπήν refertur. Quod acute, ut plerumque, Cyrillus vidit. Nam quemadmodum fit, inquit, ut qui ante docet quam discipulus, pluris fiat, quia prior arte aut re aliqua excellit, ita fit nonnunquam ut discipulus doctorem antecedeat. Intelligebat quam dilutum esset, πρότερός μου γέγονε, ὅτι πρότερός μου ἦν. Ergo, ἔμπροσθέ μου γέγονε, ut homo. Unde illud, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε ἡλικίᾳ, καὶ σοφίᾳ, καὶ χάριτι. Πρῶτός μου ἦν, tempore et potestate. Antecessor enim meus erat. Nam ut ordinem sic dignitatem ejus de quo loquitur expressit. De quo propheta: Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα. Adde quod*



tautologia nulla sic suspicio. Adde quod et Arianus interpretatio sic caedit. Qui priora illa ἐμπροσθέν μου γέγονε, πρὸ ἐμοῦ ἐκτίσθη exponebat. Cui optime Hieronopolus, libello *De sectis*, ex antiquitate respondet: Eo sensu, ordine inverso dicendum fuisse, ὅτι πρῶτος 303 μου ἐστίν, διότι πρῶτος μου γέγονε. Nostro autem optime procedit, ἐμπροσθέν μου γέγονε, ὅτι πρῶτος μου ἦν. Sed et mire venustum esset, si Hebraice hoc diceretur. Et qui hoc non satis assequuntur, postquam diu in omnes partes se torsi, tandem eo redeunt, ut fateantur, τὸ, ὅτι πρῶτος μου ἦν, causam alterius non esse, nisi dignitatem quoque aut potestatem notet. Sed quod sæpe dixi, rationem linguæ Hellenisticæ, qui ex Græca probare se postulet, operam necesse est in sacris ludat. Noster eo fuit iudicio, ut existimaret πρῶτιστός μεν Græce dici, cum non intelligeret qua ratione πρῶτος μου hic diceretur.

## CAPUT XVI.

*Interpretatio illius loci, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη. Nonni παρερμηνεία. Διὰ Μωσέως. Ἐλεος, δικαιοσύνην, χάριν, ἀλήθειαν ποιεῖν, Hellenistis ταυτοδυναμούμενα. Χάριν καὶ ἀλήθειαν ποιεῖν, potestatis notæ. Gratia et veritas duo secundum Iudæos cardines legis. Χάρις ἀντὶ χάριτος. Incogitantia Nonni, qui non a Deo sed a Patre datam ait legem. Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, διὰ Χριστοῦ ἐγένετο, et differentia τοῦ, ἐδόθη, καὶ τοῦ, ἐγένετο. Ea neglecta a Nonno. Lex quæ in eo loco intelligatur. Nonni idiotæta et mira negligentia. Βίβλος θεμιστῶν, pro lege de qua evangelista agit, et de vocis etymo. Θέμις et νόμοι quam diversa. Θέμις quæ. Unde dicta. Ineptiæ grammaticorum. Vox Græca νόμος a Syro interprete semper fere, a Targumistis plerumque servata. Ἀκολουθία evangelistæ observata, ea a Nonno neglecta. Interpretatio illius loci, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε. Eum male a Nonno expressum. Massilianorum hæresis. Ὁρᾶν, ἀντὶ τοῦ, γινώσκειν. Prophetæ et alii quomodo Deum vidisse dicantur. Diversæ visionis ejus species: ἡ κατὰ φαντασίαν ἡ κατ' ὄψιν ἡ κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ. Triplici modo Deus ab evangelista nostro conspectus. Interpretatio illius loci, Ἐξεῖνος ἐξηγήσατο. Ἐξηγήσατο Atheniensibus qui. Oratio ἐλλειψιμμένη, et quomodo supplenda. Ἐξηγήσατο ab Hellenistis Jobi interpretibus qua ratione usurpatum. 304 De Filio Dei quam efficaciter dicatur. Locus Jobi et Joannis confertur. De legatione ad Baptistam missa. Eam unicum fuisse, et ex Pharisæis institutam. Ἰερεῖς καὶ Λευῖται, Ἰερεῖς Λευῖται. Idem Pharisæi. Nonni ignorantia et error. Propheta cum haec dicit. Joannes Baptista propheta. Ἄγγελος, ὁ προφήτης. Nonni ἀπροσεξία. Diversa Judæorum de propheta κατ' ἐξοχὴν sic dicto, opinio. Eum a Nonno non recte a cæteris distingui. Τῆ ἐπαύριον. Mos Hellenistarum cum de crastino loquuntur. Ἄρτος ὁ ἐπαύριον. Nonni lecythos notata.*

Sequitur eodem capite commate 17, locus elegantissimus, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. In quo toto loco nihil, ut debebat, intellexit noster. Si evangelista Hebraice scripsisset, aliter se expressisset. Nunc videndum, quid velit. Διὰ Μωσέως ἐδόθη, est, quod Hebræi dicerent בְּיַד מֹשֶׁה. Quæ ut plurimum ministri nota est, per quem agit Dominus. Ita rex Assuerus in Megillath Esther, quæ agit, διὰ χειρὸς ἐννοῦχου agere dicitur. Et sic passim, ut ibid. cap. 1, com. 12: ubi simpliciter genus dicendi dissimulant Hellenistæ, qui alias ἐν χειρὶ hoc dicunt. Lex ergo data est per manum Mosis, ut ministri. Quemadmodum mandata regum, in ministrorum manu dicuntur esse. Et ita loquitur Chaldæus loco jam dicto: Et renuit regina Vasti intrare ex mandato sermonis regii, בְּיַד יָג, quod, in manu ministrorum ejus, sive magnatum. erat, hoc est, quod eorum ministerio

commissum erat. Sicut lex ministerio Mosis, ideoque et permanum ejus data dicitur, ut Nehemiæ 1x, 14: Et Sabbatum sanctificatum tuum ostendisti eis, et mandasti caeremonias, et legem præceptis eis per manum Mosis servi tui. At gratia et veritas, quod est Domini, facta est per Jesum Christum. Quo magis Syrum interpretem mirari libet, 305 qui τῷ tam de Jesu Christo quam de Mose dixit. Quanquam enim aliter Hebræi quoque ea voce utantur, tamen hic id locum non habebat, ut cum necessaria hic sit distinctio. *Facere gratiam et veritatem*, ἔλεος καὶ ἀλήθειαν, δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν, χάριν καὶ ἀλήθειαν (quæ eodem sensu apud Hellenistas exstant) superioris est, et plerumque Dei, ut II Sam. 11, com. 6, de exquisita gratia et beneficio. Et Judæi ante dixerant, totam legem cardines habere duos, quibus verteretur, τὸ τῶν καὶ τὸ ΠΝ, χάριν καὶ ἀλήθειαν, quibus continentur partim beneficia quæ gratis conferuntur, partim promissorum veritas, B quæ ea exhibet. Quod divinus auctor solita urbanitate a lege, ad finem ejus, qui est Christus, transtulit. Non potest dici, quanta venustate hoc dictum sit, ut et illud jam intelligatur, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Judæi in lege gratiam agnoscunt, et favorem Dei singularem. Et perpetuo in ore habent illud: Non ita fecit omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Ita Nehemiæ [II Esdr. 1x, 13], Deo gratiæ aguntur, quod νόμους ἀληθείας καὶ ἐντολὰς ἀγαθὰς, id est, πλήρεις χάριτος, ut loquitur evangelista, dederit. Nam Chaldæus, Syrus, et interdum Hellenistæ, ἀγαθοσύνην pro eo dicunt. Hæc est ergo illa gratia. At nunc, inquit, χάριν ἀντὶ χάριτος, gratiam pro gratia accepimus, quod optime Chrysostomus interpretatur, ἀντὶ τῆς Παλαιᾶς τὴν Νέαν. Sed quam multa pariter eodem loco hic occurrunt, in quibus parum circumspecte, et ut decet theologum, se gessit? Verba illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως ἐδόθη, sic interpretantur Patres, quasi dictum esset, ὁ Θεὸς τὸν νόμον διὰ Μωσέως ἔδωκε, vel ὑπὸ Θεοῦ διὰ Μωσέως ὡς μιστοῦ, ὁ νόμος ἐδόθη: ne in promulganda aut ferenda lege magni Angelum 306 consilii excluderent: cujus vox, in promulgatione, terram concussisse dicitur, ut ad Hebræos loquitur Apostolus. Ubi Chrysostomus, Ἡ τοῦ τότε δόντος τὸν νόμον φωνὴ τὴν γῆν ἐτάλασε. Fuit enim ἤτω, vastator ille et terribilis, qui in monte Sinai locutus est, ut omittam locum Act. vii, 58. Noster autem ait, Patrem dedisse legem: ex Christo autem gratiam et veritatem esse.

## ὅτι θεμιστῶν

*Βίβλον ἑλλην Γενέτης διὰ Μωσέως ὡπασε λαῶν. Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀρεκλή πᾶσι κόσμῳ.* quod evangelistæ in mentem non venit. Augustinus: *Et unde innotuit Mosis Deus? Quia revelavit servo suo Dominus. Quis Dominus? Ipse Christus, qui præmisit legem per servum; ut veniret ipse cum gratia et veritate.* Ergo duæ illi tribuuntur partes: D quod et legem dedit, et reatum solvit, ut præclare idem Augustinus loqui solet. Quod non cogitabat noster, cum distinctionem personarum in ferenda lege posuit. Jam quod veteres tantopere urgent, quod ἐγένετο de Christo dicitur, non ἐστίν, penitus neglexit. Dixit enim πᾶσι, hoc est, ἐστί. Auctor vero maximus Theophylactus, Καὶ ὅρα, πῶς ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἶπε τὸ, Ἐδόθη διὰ Μωσέως: ὑποურγὸς γὰρ καὶ ὑπερέτης οὗτος ἦν: ἐπὶ δὲ τῆς Καινῆς οὐκ εἶπε τὸ, ἐδόθη, ἀλλὰ τὸ, ἐγένετο: ἵνα δείξῃ, ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς δεσπότου, οὐχὶ δούλου, γενομένην, καὶ ἐς τέλος προβάσαν καὶ τὴν ἀλήθειαν. Et addit: Νόμος μὲν γὰρ ἐδόθη παρὰ Θεοῦ (non παρὰ Πατρὸς cum Nonno) διὰ μέσου τοῦ Μωσέως: ἡ χάρις ἐγένετο, οὐχὶ ἐδόθη, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Αὐθεντικὸν μὲν τὸ, ἐγένετο, δουλικὸν τὸ, ἐδόθη. *Plenæ auctoritatis*, inquit, τὸ ἐγένετο: ἐδόθη vero servi, aut ministri. Vides summam in omnibus securitatem. Quod ad legis vocem qua hic utitur, nonnulli caeremonialem

constituunt, animo ac cogitatione distingui volunt : A quæ distinctio, ab illis πράγματα καὶ λόγῳ, fieri ibidem dicitur. Ita Epiphanius tres personas, tria ἔμπρακτα vocavit. Videtur autem ἡγεμονικὴν divisse, quia Christus, qui σοφία ἐνυπόστατος vocatur, ex ipsa mente Patris ab antiquis generatus 273 dicitur. Notum est illud Damasi scriptoris antiqui,

*Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab alta  
Mente Pater.*

Mens autem ἡγεμονικὴν Platoni. Vel quod magis placet, quia omnes res creatas generatio hæc antecedit, ut si primam, sive principem, Latine dicas.

Et non semel memini theologos sic loqui : nam ex illa, ut Cyrillus locum hunc interpretatur, πᾶσα πατριά ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται : a quo longe ibi recesserunt nostri, qui familiam verterunt. Cum non abnuisset, ut ad alia jam properarem, ibi ille, Tu vero etiam atque etiam, quid agas, vide ; nam de nomine theologi, et cæteris, quæ scriptori tuo sancto ab antiquis tribuuntur, nihil hactenus. Illud vide, ut ad institutum redeas ; nam obstrictum jam tenemus. Et nonnullum ibi quoque scrupulum jam injecisti, quod de eo quoque aliquid jam mediatus viderere. Veteres non raro ita loqui non ignoras, inquam, ut θεολογίαν καὶ οἰκονομίαν inter se opponant. Sic Chrysostomus, sic alii nonnunquam id usurpant, ut cum de evangelista hoc cæterisque, magnus ille doctor, ὅτι οἱ μὲν ἄλλοι τὴν οἰκονομίαν ἤσπραφαν, ὁ Ἰωάννης δὲ τὴν θεολογίαν βροντῆ· apud cæteros œconomίæ fulmen, apud hunc theologίæ tonitrua exstare. Itaque ea κατ' οἰκονομίαν, quæ de Domini humanitate, ea autem κατὰ θεολογίαν, quæ de altera ejusdem agunt natura, dici existimant. Sic adversus Eunomium Basilius : Οὐχὶ θεολογίας ἡμῖν ἐπιδίδωσι τρόπον, ἀλλὰ τοὺς τῆς θεολογίας παραδίδωσι τρόπους. Quæ θεοπροπῆ, et ἀνηγγμένα quoque, in hoc scriptore, et aliis, vocare solent. Hinc in Menæis, ὁ ἀρχηγὸς τῆς θεολογίας, sive theologίæ dux, et quasi primus auctor, noster dicitur. Quod ex definitione, non de qua jam ante agebamus, et quæ in scholasticorum 274 libris exstat, sed hac nostra Græci ibi dicunt, quia a theologia, sicut ab œconomia alii, incepit. Ita βίβλος τῆς γενέσεως, de qua Matthæus, κατ' οἰκονομίαν, de qua noster, κατὰ θεολογίαν est. Et hoc est, quod ibidem addunt Græci, ducem esse, et quasi principem, qui ex cælo theologiam deluxit, quia clamat, ὅτι ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Idem dicunt, ὅτι πλήρης ὡν ἀγάπης, πλήρης γέγονε καὶ τῆς θεολογίας. Unde et θεολογεῖν τὸν Λόγον, et θεολογεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ dicitur. In iisdem Menæis, ὁ τὸν τοῦ ὑψίστου Θεοῦ Υἱὸν θεολογήσας vocatur. Quemadmodum Cæsario θεολογεῖν τὸν Χριστὸν dicitur Scriptura, cum de ejus divinitate agit, ut cum generationem ejus, non a generis humani serie, sed ab æternitate deducit ; cum τοῦ ἀγενεαλογητοῦ γενεαλογίαν proponit, et ab hac orditur. Unde et, usque ad verba illa, Eis τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον, θεολογεῖν, in iis quæ sequuntur, κατ' οἰκονομίαν nostrum loqui dicunt. Theophylactus ad illa, quæ jam dixi, verba : Ἐνταῦθα φανερώτατα εἰς τὸν περὶ τῆς ἐν σαρκὶ οἰκονομίας λόγον ἐμβάλλει. Qualia sunt, Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· ὅ, καὶ ἐσχήωσεν ἐν ἡμῖν· quæ κατ' οἰκονομίαν dicuntur. Quanquam et vox Λόγος et vox κατ-εσχήωσεν, theologίæ modum quoque includunt. Unde antiquus theologus Eulogius : "Ὁρα δὲ πάλιν καὶ τὸν Ἰωάννην δύο φύσεις χρηρτόντα· ἕτερον ἢ σκηρῆ, καὶ ἕτερον τὸ σκηνοῦν. Et Photius itidem ex veteri theologo in eodem loco, τὸ τῆς οἰκονομίας, καὶ τὸ τῆς θεολογίας σχῆμα conjungi ibi notat. Ita de principio, seu primis commatibus, Chrysostomus, μέλλων παραδιδόναι ἡμῖν τὰ περὶ τῆς θεολογίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, οὐδεμίαν ἀρχὴν ἄλλην πῶν ὅλων ἔδωκεν. Idem principium illud, τὴν τοῦ Μονογενοῦς θεολογίαν dixit. Quemadmodum uno eodemque commate, κατὰ θεολογίαν καὶ κατ' οἰκονομίαν loquitur.

275 Postquam enim dixit, Καὶ ἐσχήωσεν ἐν ἡμῖν, addit, Καὶ εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quod est κατὰ θεολογίαν loqui, aut θεολογεῖν τὸν Υἱόν.

Et hæc est illa Μονογενοῦς θεολογία, ad quam Chrysostomus respexit, quemadmodum et totum Evangelium hoc nomine dixerunt, ut cum Suidas ex antiquo aliquo theologo, ἐκεῖ δὲ διάγων συγγράφεται τὴν θεολογίαν. Quæ cum obiter dixissem. prior ille doctor meus ac theologorum alpha, de fatali vultus gravitate ac supercilliis remittere non nihil visus est, ut jam ipse ex me quæreret, cur vides βροντῆς diceretur. Quanquam enim sciret quæ ex Marci Evangelio de eo afferuntur, si quid tamen amplius de eo observassem, libentissime id se auditurum : quod ut beneficium non leve imputare nobis videbatur. Respondi, eo plus difficultatis id habere, quod de eo Græci nunquam non dubitassent. Quorum alii ad partem itidem et prima verba, alii ad universum ejus Evangelium id retulissent, alii mysteriorum gravitati et theologίæ, alii verborum ponderi ac brevitati assignarent ; nam ut tonitru inexpectatum statim cessat ac defungitur, ita singulas periodos, aut cola, res inusitatas plane ac inauditas pondere sententiarum ac velocitate æquare. Et quid magis præter expectationem, quam quod qui in reliquis ab Abrahamo, a Davide, ac cæteris deduci Christum legit, in principio fuisse eum audit quem a tot majoribus deductum adhuc cogitat ? Sed et semper per se splendida ac gravis in oratione brevitatis. Δεινότερον τὸ βραχὺ καὶ ἐπιτακτικόν· Acris et imperantis propria est brevitatis, dixit summus auctor qui de elocutione scripsit (imperatoriam eodem modo Tacitus vocavit), et lectori semper cogitandum aliquid relinquit. Adde 276 quod periodi ut sunt μονόκωλοι, ita nihil περιωδευμένον, aut συνεστραμμένον, nihil affectationis, aut ex oratorum arte habent. Exempli causa : Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος. Item, Καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν· καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, et quæ sequuntur. Quæ sunt mera fulmina, excussa simul et abrupta ; nam in fine unius, nova incipit periodus et desinit. unde et βροντῆν Pericles dicebatur. Atque hinc quidem Græci, υἱὸν βροντῆς dici crediderunt : unde et βροντῆν, et βροντοφώνον, dixerunt. Ita idem auctor, quem scripsisse Evangeliorum et Epistolarum Summas diximus :

*Βροντῆ μὲν θεοφώνος Ἰωάννης κηρύκτος, Πρωτοτόκου σοφίης ἀπεράχτων εὐρατο ἀρχίν, Πρωτοφανῆ Γερεθῆρα Θεοῦ Θεὸν αὐτογένεθλον.*

Et deinde addit :

"Ἐνθεν ὀλεθροτόκων αἰρέσεων ἡμιβλυσ φρένας· tantum enim in poesi, quantum in Græcismo permissit sibi. Sic in Menæis sive Menologiis Græcorum : Ὅστος καὶ ἐβρόντησεν, Ὁ Λόγος ἦν ἐν ἀρχῇ· ὅθεν βροντοφώνος ἐδείχθη. Et, βροντοφώνῳ σου γλώττη ἀναφεγγόμενε. Quod videntur idem credidisse, quod vides βροντῆς, cum quæsitâ potius quam vera ejus sit interpretatio. Ibidem, Σὺ υἱὸς ἐκλήθης θείας βροντῆς, quemadmodum ibidem et παῖς βροντῆς dicitur, et βροντοπάσις aliquoties Cæsario in *Questionibus*. Inter alia, Συμφώνως δὰ τούτου ὁ βροντοπάσις Ἰωάννης. Nam initium et causa vera nominis ex Marco, a quo Boanerges dicitur. Ita enim capite III, commate 47 : Καὶ Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν τοῦ Ἰακώβου· καὶ ἐπέθηκεν αὐτοῖς ὀνόματα Βοανεργές, ὅ ἐστιν υἱὸς βροντῆς. Ubi non Juanni modo, sed Jacobo quoque imponitur hoc nomen, ut ad ejus vix referri possit eloquentiam. Quid de ea voce eruditi notent, ex eorum libris peti posse. Mihi autem 277 aliud videri. Qui non dubitarem, quin quod כּוֹנֵסֵי Hebræis, qui præsentiam divinæ majestatis Spiritusque illius, præstant, voce כּוֹנֵסֵי seu tonitruum, notetur. Tale esse illud, *In secreto tonitruum audivi te*, psalmo LXXI, 8, id est, *in secreto majestatis meæ*. כּוֹנֵסֵי. Ubi διὰ βροντῆς ἀποκρύφου, Symmachus habebat. Du-



hibitionem tollere Chaldæum, qui בַּיַּת כּוֹד בְּרַזְרֵי כְּרִיבָא, in loco abscondito majestatis meae. exposuit. Quod ut plurimum cum tonitru, divinæ majestatis placita ac sacra exponeret Deus, quemadmodum et legem tulit, ut ad tubam sua hodie decreta reges ac magnates, Exodi xix, 16 : unde et tonitru non raro, לַהּ בּוֹק, nonnuquam vox Domini, ut psalmo xix ; et si Dei vox accedat, לַהּ הוּא dicitur. Quæ prophetiæ species Hebræis erat (de qua alii non semel), quia cum tonitru plerumque de futuris monerantur. Sic evangelistæ nostri cap. xii, commate 28, cum dixisset Dominus, Πάτερ, δόξα σοῦ τοῦ θ̅ουμα, venit, inquit, φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Καὶ ἐδόξαται καὶ πάλιν δοξάσω. Hellenistæ sane tonitru lingua sua φωνὴν dicunt. Loco Exodi jam dicto, Ἐγένετο δὲ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ γενηθέντος πρὸς ἔσθρον· καὶ ἐγένοντο φωναὶ καὶ ἀστραπαὶ καὶ νεφέλαι γοοῦντες. Neque aliter Chaldæus. In Joanne autem sequitur : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε βροντὴν γεγονέναι. Ἄλλοι ἔλεγον Ἄγγελος αὐτῷ λέλάληκεν. Vides idem φωνὴν καὶ βροντὴν dici. Sed et populum de eo disputasse, quia tonitru divinæ vocis indicium ac comes. Alii ergo vocem, alii tonitru, hoc est לַהּ, sive לַהּ הוּא, tonitru divinum, seu, conjunctum cum oraculo divino sive testimonio, dicebant. Alii vero angelum dicebant loqui. More tum Chaldæis usitato, quo divina opera ministris iis ascribebant. Ut cuius mortem repentiam, אַנְגֵּל מֵאֵל אַנְגֵּל 278 mortis, psalmo xc dixerunt. Ita idem noster hic theologus, in prophetia sua, quam Apocalypsin dicimus, cum oraculis divinis vocibusque semper tonitru conjungit. Atque hoc illi est perpetuum. Ita cap. iv, 5, ἀστραπαὶ, φωνὰς, καὶ βροντὰς conjungit. Ita cap. vi, 4, audivisse se ὡς φωνὴν βροντῆς, Ἐρχομαι, tanquam vocem tonitru, prænantiantis, Veni, testatur. Et cap. x, 3, αὶ ἐπὶ τὰ βροντὰς τῆς ταυτοῦ φωνὴν λαλεῖν, vocem suam septem edere tonitrua, dicuntur. Quæ ultimæ sunt voces et tonitrua postrema, quibus ultima in terris confirmata sunt prophetia. Unde et Judæi Christiani, qui cum visione ac prophetia semper tonitru conjungunt, suis objiciunt, quod cum in die expiationis a mane ad vesperam, adventum Messiæ et liberationem petant, nulla tamen visio aut vox, de adventu ejus amplius exhibeatur. Quare amplius non expectandum, sed venisse. Ex quibus patet, duos venerabiles legatos לַהּ, vocis ejus, ac divinæ majestatis, Βοαυερῆς, hoc est בּוֹאֵר בְּנֵי, ut recte Syrus, nuncupari. Sunt et alia nonnulla, quæ evangelistæ huic ab antiquis tribuunt nomina, in quibus nulla difficultas : ut cum φῶς ἐπιστήθιος in Meniæis, ex historia, vocatur; ut cum Aquila, quod notum; ut cum θεοσπέργγτος ab Aretha ex collectaneis Andræ, ut videtur, Cæsariensis, dicitur : et alia fortasse haud pauca. Cujus generis quotidie excogitari possunt nova. Quæ cum attulissem, alter gratias modeste ac verecunde egit; alter quoque, qui de Patrum scriptis fando aliquid fortasse audisset, vix legisset ipse in iis quidquam, Græcas quoque litteras, in quo mirifice placebat sibi, vix attigisset, vultu, sed gravissimo, non displicere sibi, dixit. Ego, quanquam scirem parum esse id tutum apud tales, 279 tamen obsecrare cœpi, ne indignum otio ac gravitate sua crederet, veterum theologorum paulo quam fecisset accuratius tractare scripta; linguis quoque temporis nonnihil daret.

Quod si illi integrum per alia non esset, de iis saltem bene judicaret (viris enim magnis aliquot qui ea laude excelluissent, satis confidenter obretractasse dicebatur), qui instructi illis litteris terrarum orbi publice professent. Neminem contemptu aliorum, ad celebritatem, nisi forte parum auspiciatam, pervenisse : sed contentione, sed labore, sed scientia, ac eruditione; nec invidia magnorum hominum, sed æmulatione et exemplo. Nunquam adeo redisse res humanas, ut de eruditione ac eru-

ditis judicium ac census solis deferretur imperitis. Me quidem, hominem multarum rerum satis esse ignarum, et hoc qualibet occasione prosteri, id tamen didicisse, frustra esse, qui Græcarum vocum aliquot cognitione instructus, Novi Fœderis mysteria interpretari conaretur. In Antiquo autem, sapere eos demum, qui ad intellectum utriusque, textum, non Hebræum modo, sed Chaldæum quoque ac Græcum, diligenter inter se conferrent. Omnium Græcorum longe doctissimum Origenem fuisse; et id Patres testari (de cuius aliis erroribus, ne rursus, inquam, intervenias, non ago), Latinorum nulli Hieronymum cœsisse. Utrosque, criticorum principes fuisse; atque ex cura ista nobilissima, vel primam sibi laudem peperisse. Quibus quantum deberetur, nunquam defuturos qui prosterentur. Quare noli, inquam, maledicere illis, qui in sacris illustrandis, operam et studium, exemplo horum conferunt ac ponunt. Sunt enim ignea ut plurimum ingenia, ne tu fallaris; et fuerunt inter 280 eos hæc ætate, qui non quasdam modo, sed prope universas conjunxerunt linguas pariter et disciplinas. Quales nostro tempore Scaligeros et Casaubonos suo merito laudare possum. Hæque, quod nunc in aurem soli dictum mallem,

*Nunquam vidi iniquis  
Concertationem comparatam, quam hæc hodie inter  
[vos quidem.]*

Utrique enim datis operam utrique; alteri, ut multum sciant, multum studia eruditorum juvent; alteri, ut eruditionem ac scientiam contemptu aliorum speciose vindicetis. Neque aliud ex eo apud istos quidem consecuti hactenus, ni fallor, estis, nisi ut pro histrionibus aut suavitudinis vos habeant, ac publice, cum visum est, traducant; nam quos hæc movere possunt, digni sunt qui contemnantur. Mea quidem causa, omnes eruditi, quantum aut ingenio aut eruditione vestrum quisque potest, ad hæc studia conferte. Et, ut est in antiquo versu,

*Συμφέρετε πτερὰ τ', ὀλωτοί, κηρόν τε, μέλισσαι.*

Præstat enim hoc, quam circa profanorum scopulos perpetuo hærere, et fortasse fidei naufragium fecisse. A nobis vero apage malevolentiam et veros istos canes : qui, cura loqui possint, allatræ omnes malunt. Me quidem cum supremus isto dies et inevitabilis excipiet, hæc tantum comitetur fama ut sequatur, quod cum a quibusdam amore veritatis dissenserim, obretractari nemini. Nam latratus aliorum, satis erit contemptu solo vindicasse. Quæ cum sine ulla animi commotione a me dicta essent, alter corrugare, et, ut ille loquitur, τοσοῦτοιεν τὰς ὀφρῦς cœpit. Alter subridere visus est. Ita hunc Thestoriden ὀφρουνασπαστῶν dimisi.

### 281 EXERCITATIONUM

#### PARS ALTERA

In qua præcipue S. Joannis Evangelium ex collatione Nonni illustratur.

#### CAPUT XV.

Evangelista cum interpretatione Nonni confertur. Nonni locus aliter ac vulgo legitur distinctus. Locus negligenter a Nonno redditus. Juliani Apostatae malignitas. Evangelistæ in primo capite ἀκούοντα ab eo notata. Verba Apostatae. Ejus calumnia rejecta. De ἀκούοντι loci totius disputatum. Ea ex evangelistæ mente proposita. Divisa ab evangelistis tempora Baptistæ. Ἐνδέεται τοῦ λόγου, quæ supplendæ in evangelistâ. Notæ quibus aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguunt. Pater et Spiritus, φῶς dicti, ut Filius. Nonni imprudentia. Τὸ φῶς ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, Hebraismus. Pro eo, ἔρχεσθαι ἐπὶ γαλαί, perperam a Nonno dictum. Aliud ἔρχεσθαι εἰς κόσμον, aliud πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς. Utrumque ab Hellenistis, et quomodo Hebræis utrumque usurpatum. Παραλαβεῖν, vocis

*Chaldaea interpretatio.* Ἀποδοχή, ἀποδέχσθαι. Ἰσακίου. Παραλαβῆν de Propheta per excellentiam sic dicto. Γερατρην Nonno pro πιστεύειν, et veteribus sic usurpatum. Loci ejus, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, interpretatio. Σκηνοῦν quid. Locus non recte a Nonno intellectus. Οἰκησις Nestorii, et perverts ejus vocis usus. Loci ejus, Καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, interpretatio. Nonnum ineptissime pro voce δόξης, κλέος et τιμὴν supposuiss. Κατασκήνωσις, Chaldaeorum schecina. Σκήνωσις et δόξα de divinitate conjungi. Δόξα, ipsa divinitas Cyrillo et aliis. Multis locis id probatum. Pro nomine ineffabili, voce eadem in usu. Asiatici ac Europaei Iudaei ea voce quomodo usi. Hymnus Cosmae, et in eo ὅτι ἐδοξάσθη, περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Λόγου, seu, de carne quam assumpsit Dei Filius. Ne Hebraeis quidem de Filio ignotum hoc nomen. Κυρίου δόξα de Filio. Nomen majestatis Graecis ignotum. Quam ridiculi in ea exprimenda Graeci. Βασιλικὴ μεγαλοφροσύνη. Ἐγκλημα ἀφοσιώσεως, de majestatis crimine. Locus evangelistae, ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, 282 male ab haereticis exceptus. Ὡς particula, βεβαιώσεως in eo loco nota. Id exemplo Hellenistarum et Hebraea confirmatum consuetudine. De lectione quadam in textu disputatum. Χάρις καὶ ἀλήθεια, divinitatis notae. Loci illius, ὅτι πρῶτός μου ἦν, interpretatio. Πρῶτος non tantum ordinis sed et potestatis. Πρῶτός μου, ut primas meus, aut ἀρχων μου. Arit interpretatio illius loci rejecta. Harmenopuli sententia.

Restat ergo, ut auctorem sacrum cum interprete nunc ordine examinemus, et si quid notandum sit in eo quoque aut illustrandum, sine apparatu et illecebris verborum id praestemus. Statim sub ipsum primi capitis initium, ad comma primum legitur :

*Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ, φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Πατρός ἐστὶν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη.* Ubi nobis quidem dubium non est, quin male distinguatur locus, et sic ab auctore fuerit conceptus :

*Καὶ Λόγος αὐτοφύτιο Θεοῦ φῶς, ἐκ φάεος φῶς. Πατρός ἐστὶν ἀμέριστος, ἀτέρμονι σύνθρονος ἔδρη.* Cum evangelista paulo post, commate nimirum tertio, scripsit, Καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲν ἄλλο ἢ ὅ ἔγενετο, bene annotarunt S. Patres, recte ab eo dici, ὅτι πάντα ἐγένετο διὰ τοῦ Υἱοῦ ἢ γέγονε, non simpliciter ἅπαντα, vel ἅπαντα ἄ ἐστιν, id est omnia, vel omnia quae sunt, propter haereticos, qui ad Spiritum sanctum id referre non verebantur : qui, ut et Pater, οὐ γέγονε, ὅτι ἦν. Gregorius Theologus De Spiritu sancto : Καὶ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνο φοβηθήσομαι, τὸ πάντα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγενῆσθαι, ὡς ἐνός τῶν πάντων ὄντος καὶ τοῦ αἰγίου Πνεύματος : πάντα γὰρ ὅσα γέγονεν, εἰρηται, οὐκ ἀπλῶς πάντα : οὐδὲ γὰρ ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὅσα μὴ γέγονος. Sed et ex Epiphanio notissimum, quam callide eo loco non unus ex haereticis abuteretur. Cujus rationem noster non habuit, cum dixit :

**283** Καὶ ἐργοπόρον διχα μύθου  
Οὐδὲν ἔργον τόπερ ἔσκε·

non autem γέγονε, quemadmodum debebat.

Sequitur commate 8 : Οὐκ ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς. Quem locum cum aliquot commatibus quae subsequuntur, ut diligentius considerarem, Juliani τοῦ Ἀποστάτου malignitas effecit. Qui in eo nullam esse ἀκολουθίαν voluit, quasi, nunc ex sua, nunc ex Baptistae sententia loquatur ; et cum ipse Verbum de quo loquitur, fuisse Deum, primus, ut existimat, docuerit, callide Joanni id Baptistae postea ascribat, ita tamen, ut illius mentione facta, iterum ab eo dilabatur. Verba ejus apud Cyrillum, a quo refutatur, sic legitur : *Et cum pauca dixisset de Joanne Baptista, sermonem iterum ad eum qui ab illo predicabatur, reducit. Et, Verbum, inquit, caro factum*

*est, et habitavit in nobis. Quo autem pacto necio turbatus, dicit, nusquam vel Jesum vel Christum ad hoc usque extollere, ut illum, Deum et Verbum vocet ; sed quiete et clanculo auribus nostris imponit, et Joannem Baptistam pro Christo Jesu hoc exposuisse testimonium, quod hic sane sit, quem oporteat credi, Deum esse Verbum, et quae in eumdem sensum sequuntur. Quae verba, quamvis summam continent malignitatem, patet tamen, rationem τῆς ἀκολουθίας, vel imposuisse illi, vel calumnias illius esse improbitatis, quanquam sane immerito, occasionem praebuisse : quam ne nostros quidem satis perspexisse reor. Quare aliquid de ea hic dicendum arbitror. Totum istud caput, nihil esse aliud quam πρόβυρον historiae sequentis, in quo summo artificio, ex testimonio Baptistae, cui plurimum, ut ex Josepho quoque patet, eo tempore Iudaei tribuebant, Dominum commendat auctor, etiam nonnulli ex antiquis viderunt. Caeterum, 284 a commate octavo, mirum est quam Nonnus, alique et antiqui et nostri, in connexione orationis fluctuant. Cujus rei causae est, quod σχήματα ἐνδείας, quae Syrorum propria ac Hebraeorum sunt, non satis perviderent. Quare τῆς ἀλληλουχίας, ex sententia auctoris pariter et verbis, ea lege ut ea solum addam quae explendae faciunt orationi, semel hic proponam :*

Οὐκ ἦν ἐκεῖνος, ἦγγον ὁ Ἰωάννης ὁ Βαπτιστής, τὸ φῶς· ἀλλ' ἐπέμψθη, ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τούτου τοῦ φωτός· λέγων, ὅτι τούτο τὸ φῶς ἦν τὸ ἀληθινὸν φῶς, ὃ φωτίζει πάντα τὰ ἄνθρωπων ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον· καὶ ὅτι ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω· καὶ, ὅτι εἰς τὰ ἔθνη ἦλθε, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ παρέλαβον αὐτόν, οἱ αὐτοὶ ἐξουσίαν, τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, ἔδωκεν· ἦγγον τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ· οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκός, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ ὅτι ὁ Λόγος ἀρχὴ ἐγένετο, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησεν ἐν ἡμῖν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας· καὶ ὅτι αὐτοὶ ἐθεασάμεθα τὴν αὐτοῦ δόξαν, ὅξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ τοῦ Πατρός. Ταῦτα οὖν Ἰωάννης περὶ αὐτοῦ ἐμαρτύρησε. Μαρτυρεῖ ὁ αὐτὸς δὲ Ἰωάννης, καὶ κέκραγε, ἦγγον ἐδόξασε, λέγων, ὅτι Οὗτος ἦν ὃν εἶπον· Ὁ ὄπισθον μου ἐρχόμενος, ἐμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν· καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος· ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆος ἐδόθη· ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὃ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. Ut haec omnia, contra quam existimabat ille, et nostri arbitrantur, non aliud quam primum Baptistae testimonium contineant, neque evangelistae, ut existimatur, sed illius cuius semel meminit, sint verba. Quod deinde, 285 novum sequitur his verbis : Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου. Quae est testimonii secundi nota, cui caetera subjungit. Sed ellipses eos sefellerunt, ut dicebam.

Vides ergo illustrissima Baptistae testimonia. Quae si quis propterea non esse illius arbitretur, quia caeteri eorum nusquam meminerunt, etiam quae de legatione ad eum et secundo testimonio dicuntur, alii ascribat. Exstat illustrissimum τῆς Θεοτόκου, exstat Zachariae illustrissimum de Servatore testimonium, cuius praeter unum Lucam nemo meminit. Exstant apud singulos evangelistas multa, et praecipue hunc nostrum, quae excepto illo nemo memorat. Neque dubitandum, quin Baptista, sancto plenus Spiritu, non pauca dixerit de Christo, quae aut nusquam exstant, aut a caeteris non exponuntur. Adde quod et tempora evangelistae diviserrunt. Sic Matthaeus, quae captivitatem maximi prophetae antecedunt, obiter, Joannes fuisse persecutus est. Et hac nota διακριτικῆ utuntur Patres. Inter caeteros Chrysostomus, cum inquit : Διειμίμηνον τοὺς καιροὺς οἱ εὐαγγελισταὶ· καὶ ὁ μὲν Ματθαῖος, τοὺς πρὶν ἢ δεθῆναι τὸν Βαπτιστὴν χρόνους ἐπιτα-

μὴν, ἐπαίγεται πρὸς τοὺς ἐξῆς· ὁ δὲ εὐαγγελιστὴς Ἰωάννης, οὐ μόνον οὐκ ἐπιτέμνεται, ἀλλὰ τοῦτοις μά-  
 λιστα καὶ ἐνδιατρίβει. *Diviserunt, inquit, tempora evangelistæ. Sic Matthæus, illud tempus quod capti-  
 vilitatem Baptistæ antecedit, ut ad alia conferret se, contraxit; evangelista vero Joannes, non solum id non contraxit, sed huic maxime inhæret.* Prima quæ  
 interpretes fessellit, ἔνδεα, in illis, ἵνα μαρτυρήσῃ  
 περὶ τοῦ φωτός· ἦν τὸ φῶς, hoc est, ἵνα μαρτυρήσῃ  
 περὶ τοῦ φωτός. ὅτι ἦν τὸ φῶς· τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν,  
 δὲ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, etc. Quod ita dictum  
 est, ut illud, Ἐγὼ εἶπα· Θεοὶ ἔστε, quod est, ὅτι  
 Θεοὶ ἔστε. Id quod vulgo Hellenistæ, ἀλλ' ἵνα μαρ-  
 τυρήσῃ περὶ τοῦ 286 φωτός, λέγων, ὅτι ἦν τὸ φῶς.  
 Nihil usitatus. Ac si, nempe, dictum esset: Οὐκ  
 ἦν ἐκεῖνος τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φω-  
 τός. Ἐμαρτύρησεν οὖν, ὅτι ὁ Λόγος ἦν τὸ φῶς. Jam  
 post illa quæ sequuntur, διακριτικῶς, seu distin-  
 ctionis causa, addit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ·  
 ne quis ea alii ascribat, et ut sic a propriis distin-  
 guat: quod magistri Hebræorum *יְהוָה הוּ, hic est ser-  
 mo dicunt, et hac nota, הוּ ד' distinguunt. Eo modo quo  
 יְהוָה הוּ ד' hactenus sermo ejus, quod subjungunt,  
 quemadmodum interdum alia præmittunt. Ita illud  
 adhibetur, Καὶ κίραρα λέγων, qualia plerumque  
 novo testimonio præmittunt. Nunc autem confun-  
 duntur. Igitur Ἰωάννης μαρτυρεῖ, ὑποτακτικῶς, pro-  
 usitato illo, Αὐτὴ Ἰωάννου μαρτυρία ἐστίν. Præcur-  
 soris enim, cujus merito auctoritatem, quam Judæi  
 quoque, ut Josephus annotat, tum colebant, et  
 initio et fine, cum illius verba laudat, testimonia  
 distinguit. Tale est versu 9: Καὶ αὐτὴ ἐστὶν ἡ μαρ-  
 τυρία τοῦ Ἰωάννου. Et versu 32: Καὶ ἐμαρτύρησε  
 Ἰωάννης. Quod propemodum est tale, quale illud  
 Phocylidis:*

*Καὶ τότε Φωκυλίδου·*

nisi quod de se Phocylides, noster de alio loquat-  
 ur. In quo iterum Chaldaeos suos et præsertim  
 Targumim, quos amat, imitatus est: qui in medio  
 nonnunquam capite, interdum etiam cum nihil tale  
 in textu exstat, verba illa *נבא, Dixit propheta,*  
 ex more interponunt. Cujus illustrissimum exem-  
 plum, vii Michææ, Malachiæ item tertio habes. Quod  
 hoc ipso capite interdum veteres cum prætermitti  
 crederent, de suo addiderunt. Quemadmodum post  
 illa, Ὅτι πρῶτός μου ἦν, quæ Baptistæ sunt, sed a  
 sequentibus non distinguuntur, ea quæ sequuntur,  
 Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλά-  
 βομεν, evangelistæ 287 esse volunt. Nos ἀλληλου-  
 χίαν, quam sequendam arbitramur hic, ostendimus:  
 in qua nihil assecutus est Apostata. Et in primis,  
 quomodo jungantur illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσέως  
 ἐδόθη. Et, ὅτι Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε. Non magis  
 equidem quam Nonnus. Et hæc tamen reprehendere  
 audeat. Quæ evincunt, magis de Homero suo quam  
 de Hellenistico sermone, etiam cum inter Christia-  
 nos versaretur, satēgisse. Sed de eo infra. Nam  
 quod primo omnium evangelistam hunc divinitatem  
 Christo, imo solum, tribuisse ait, neque a Paulo  
 aliisque id factum, plane est εὐθυέλγηκτον, imo re-  
 futatione indignum, et quod Græci ejus dicerent,  
 ψευδὸς ἐτύμοισιν οὐχ ὄμοιον. Jam pergamus. Pro-  
 bare nunquam potui, quod ad illa verba, comm.  
 8, ἦν τὸ φῶς (quæ, quo pacto cæteris jungenda es-  
 sent, non ostendit), addidit quod non invenit:

*Καὶ γὰρ ἐοῦ μετὰ Πατρὸς ἐπέτημον ἀρχέγονον φῶς  
 Μουρουγενῆς Λόγος ἦεν.*

Quasi scriptum esset: Καὶ γὰρ ὁ Υἱὸς μετὰ τοῦ Πα-  
 τρός τὸ ἀληθινὸν φῶς ἦν. *Filius cum Patre verum  
 erat lumen.* Cum hic Patris nulla fiat mentio: non  
 magis equidem, quam sancti Spiritus, qui et ipse  
 lumen: et non raro sic dicitur (notum enim illud  
 veterum, Φῶς ὁ Πατήρ, φῶς ὁ Υἱός, φῶς τὸ Πνεῦμα  
 τὸ ἅγιον). Quem hac ratione excludere videtur,

quia posito eo, cujus non meminit evangelista, huic  
 quoque locus deberi videbatur. Quod in homine,  
 qui minus recte plurimis in locis de eo loquitur,  
 facile in suspicionem venit. In diversum plane ibant,  
 qui, ut Filium a Patre et Spiritu hic separarent, id  
 quod sequitur, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, ad Filium  
 hic referebant: quasi dictum esset, ἦν τὸ φῶς τὸ  
 ἀληθινόν, ὃ ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον, 288 πάντα  
 ἄνθρωπον φωτίζει. In quo tamen loco non minus  
 cespitavit noster. Quare et de eo aliquid dicendum  
 erit. Hebræis, et qui hos interpretantur, Helleni-  
 stis, ἐρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον, est nasci. Et sic pas-  
 sim auctiores loquuntur. Auctor Sepher Amana, de  
 Abrahamo, *Erat ei pax* *וְהָיָה בְּאֵרָא בְּכֹחַ, μετὰ πάντων  
 τῶν εἰς κόσμον ἐρχομένων, id est, quotquot in terra  
 viverent aut nati essent, quemadmodum et in Tobia,  
 qui libellus, ut a Fagio est editus, purissime tersis-  
 simeque ad fornam Bibliorum Ἐβραΐζει. Pro quo  
 noster,*

*καταυγάων φύσιν ἀνδρῶν*

*Ἐρχομένων ἐπὶ γαίαν·*

quod ne Græce quidem quidquam notat. Ἐρχεσθαι  
 εἰς γῆν, exempli causa, Φαίδακων, Græcum est, cum  
 ὄρισμένως essertur. Ἐρχεσθαι εἰς γῆν, aut γαίαν,  
 aut, ἐπὶ γαίαν, nihil est, et πορευεσθαι ἐπὶ γῆς,  
 plane aliud, ut cum dicunt *וְהָיָה לְךָ יְרֵחַ, quo Judæi  
 Christiani tempus notant, quo in terris versatus est  
 Dominus. Græci τὴν σωτηριώδη τοῦ Κυρίου ἐπιδη-  
 μίαν dicerent. Et utroque interdum pariter utuntur.  
 Ut cum quærunτ de Domino, quare triginta annos  
 ambulaverit in terra, antequam id venientibus in mun-  
 dum revelatum fuerit. Quod Græci dicerent: Διὰ  
 τί ἐτη τριάκοντα ἐπεδήμησεν ἡμῖν, καὶ πρὸς οὐδενὸς  
 τῶν τότε ἀνθρώπων ἐγνωρίζετο τοῦτο; Hellenistæ  
 aulem: Διὰ τί τριάκοντα ἐτη περιεπάτει ἐπὶ τῆς γῆς,  
 καὶ οὐδενὶ τῶν ἐρχομένων εἰς κόσμον τοῦτο ἐφανε-  
 ρώθη; ubi vides, aliud esse πορευεσθαι, vel περι-  
 πατεῖν ἐπὶ γῆς, aliud ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, cum qui-  
 bus nihil hactenus commune habet, ἐρχεσθαι εἰς  
 γῆν, sive ἐπὶ γαίαν, quod, ni fallor, nihil notat.  
 Quantum denique differant, ἐρχεσθαι εἰς γῆν, et,  
 ἐρχεσθαι εἰς κόσμον, norunt, qui noverunt, quan-  
 tum, extra usum Fœderis Antiqui, differant, ἡ γῆ,  
 καὶ τὸ ὄλην.*

289 Sequitur ibidem com. 11: Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε,  
 καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ubi quid in men-  
 tem eruditus venerit, cum exceperint interpretantur,  
 non video. Nostrum, Hebræis, sed Chaldæa notione,  
 esset *וְהָיָה כִּי, Nam quod Hebræis וְהָיָה, Helleni-  
 stis ὑπακοῦσιν, exprimitur hac voce Targumistæ,  
 ut Genes. xii, et xvi, 5, de firma Abrahami fide  
 quod Apostolo est ἀποδέχεσθαι. Cui ἀποδοχή, ἡ  
 πίστις. Sed non est illustrior locus quam Exodi  
 xiii, 21 et 22, ubi Deus solemniter angelum suum  
 qui in terram eos Canaanæam deduceret, promittit:  
 cujus τοῦ λόγου ὑπακοὴν jubentur. Quod est παρα-  
 λαβεῖν Chaldæis, hoc est *לָבַד. Nam hoc perpetuum,  
 ut illustri illo loco Deut. xviii, 18, 19, ubi plane  
 ut hic, de Christo ipso, quem per excellentiam  
 Joannes quoque noster paulo post, ubi ad eundem  
 hunc respexit locum, τὸν προφήτην vocat, ita Deus  
 loquitur: Prophetam suscitabo eis de medio fratrum  
 suorum, etc. Ac deinde: Καὶ ὁ ἄνθρωπος ὃς ἂν μὴ  
 ὑπακούσῃ τῶν λόγων αὐτοῦ, ὅσα ἂν λαλήσῃ ὁ προ-  
 φῆτης ἐπὶ τῷ ὀνόματι μου, ἐγὼ ἐκδικήσω ἐξ αὐτοῦ.  
 Pro quo Chaldæus: Ἐάν δὲ τις ἀνθρώπος οὐ παρα-  
 λάβῃ τοὺς λόγους τοῦ ἐμοῦ ἐκδικήσει ἐξ αὐτοῦ· id est,  
 Si quis homo non receperit sermones meos, quos in  
 meo nomine loquetur, Verbum meum vindicabit ab  
 eo. Ubi idem est propheta ille et ὁ Λόγος. Itaque  
 quemadmodum Chaldæos secutus, ἀπὸ τοῦ Λόγου,  
 quod illis est æternum Dei Verbum, sive Sermo,  
 Evangelium hoc auctor inchoavit, ita hic, ut alias**

non raro, ad illum de propheta, qui per hagedia sic dicitur, haud dubio allusit locum. Et hoc semel est monendum, quod et suo loco sæpe repetendum erit, perpetuo ad Targumistas respexisse hunc evangelistam. Veteres, 290 et inter eos Augustinus, simpliciter ad fidem referunt, libro *De Trinitate* xiii: *Et sui eum non receperunt. Intelligitur enim, Nonni eum crediderunt.* Et paulo post, qui recepissent eum, qui in eum credidissent, exponit. Quid igitur in mente fuit nostro, cum γεράρειν exponit?

Ἐγγύς ἔην ἰδίων, ἰδιοὶ δὲ μὴ ἄφρονι λύσση  
Ὡς Θεὸν οὐκ ἐγέραιρον.

Quod a quovis arbitror non satis intelligi. Idem tamen dixit quod Augustinus. Nam γεράρειν illo tempore ἀντὶ τοῦ πιστεύειν usurpabant. Gelasius in synodo Nicæna, de iis qui post obitum Licinii, Dominum profitebantur, sive in eum credebant: Τὸν βασιλεῖα Θεὸν, καὶ τὸν τούτου γνήσιον παῖδα Χριστὸν, πρώτιστα πάντων, ὅτι διὰ τοῦτο ἐδιδάχθησαν. ἐγέραιρον. Quid quod ea voce ita usus ipse noster? Nam quod cap. ix, com. 36, dicitur, Τίς ἐστὶ, Κύριε, ἵνα πιστεύω εἰς αὐτόν; ipse,

Κοίρανε, τίς πέλεν οὗτος δι' ἑννεπες, ὄφρα  
[γεράρω;

quod observandum. Quid igitur eximii theologi hic sibi volunt, qui Matthæi locum illum, Μη φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριάμ τὴν γυναῖκά σου, huc trahunt, et excipere hic reddunt? Alterum enim ἡβή ἡβή, alterum ἡβή ἡβή dicerent magistri. Quis a magnis viris hæc expectaret? Commate 14 sequitur: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Cujus loci vim et elegantiam, nec noster, nec interpretes, ni fallor, ullo modo assecuti sunt. Ideoque interpolavit noster. Hellenistis quidem τὸ σκηνοῦν idem constat esse alibi quod σκῶν, ut Genes. xiii, 12, quod non esse huc trahendum monet apud Christianum criticum ac summum virum, maximus vir Ephraïmus Syrus. Hic vero parodia sine dubio est venustissima, quæ ex Chaldæorum usu, et Hellenistarum, hic petenda erat. Quod non 291 semel neglexerunt eruditi. Psalmo lxxvii, 60, dicitur: Καὶ ἀπόσατο τὴν σκηνὴν Σιλόμ, σκήνωμα δὲ κατεσκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις: ubi et Hebræus voce נִשְׁכַּן, a qua majestatem Dei, quæ est נִשְׁכַּן, Chaldæi deduxerunt, quemadmodum et ea voce ibi Targumistæ utuntur. Quo et obiter respexit. Nam ad sola verba sæpe sunt parodiæ, etiam suavissimæ ac plane amicæ. Et hoc proprium auctoris hujus theopneύστου. Ipsa autem prophetia quam allusit, exstat Zacharias ii, 12: Πέρπον καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών, διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι καὶ κατασκήνωσάω ἐν μέσῳ σου. Sed de hac κατασκήνωσάω, et hoc loco, amplius sequenti membro. Quanto noster ergo melius, si nihil hic mutasset, si eandem, quæ est parodiæ anima, servasset vocem! qui pro eo quod nunc dixit:

Καὶ Θεὸς οἶκον ἔραις σὺν ἀνθρώποις,  
aliquanto melius dixisset:

Καὶ Θεὸς ἐσκήνωσεν ἐν ἀνθρώποις.

Nam alterum est נִשְׁכַּן, quod ad homines refertur; alterum est נִשְׁכַּן, a qua vox sanctissima, de qua jam diximus, deducitur. Melius ergo illud, quam aut οἶκον aut οἰκήσιν, hic posuisset. Saltem, ut hæretici cum sua hic οἰκήσει excludantur: qui, quemadmodum in singulis prophetis, sic in Servatore, Verbum suam habuisse οἰκήσιν dicebant. Inter quos Nestorius, qui σχετικῆν ἔνωσιν καὶ ψιλλὴν ἐνοικήσιν ponebat. Sequitur: Καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός. Atque hoc est membrum, de quo dicebamus, alterum, Καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, quo illustrior ad asserendam ejus de quo agitur divinitatem, in evangelista nostro vix

A est ut reperiat locus. Quo magis vellem recte intellexisset eum noster. Qui, ut aliis in locis ubi auctor 292 Καλδαίζει, quod perpetuum est illi, aut eadem voce utitur, vim ejus minime assecutus est. Modo enim vocem κλέος, modo τιμῆς pro voce δόξης supposuit. Et utrumque hoc quidem loco. Nam cum invenisset, τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, ille vero:

καὶ κλέος αὐτοῦ

Ἐίδομεν ἀνδρομέωσιν ἐν ὄμμασιν, οἷά τε τιμῆν  
Ἰσοῦ μονοτόνοιο παρ' ὀφίστου Τοκῆος,

reddere non dubitavit. Ita capite secundo, ubi de miraculo primo quo divinitatem Dominus probavit, ab evangelista agitur, cum ait: Ταύτην ἔποίησε τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανὰ τῆς Γαλιλαίας, καὶ ἐφάνερωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ille admodum secure,

Ἐβραίοις δ' ἀρέφηνεν ἔην ὀφάουχνα τιμῆν.

B Et cap. xii, com. 41, cum dicitur, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας, ὅτε εἶδεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ, eodem modo:

Ὅτι Θεοῦ Χριστοῦ προώριον ἔδρασε τιμῆν.

Quo nihil alienum magis ab his locis dici potuit aut cogitari. Cum hic δόξα longe aliud quam κλέος, longe sit aliud quam τιμῆ. Cujus vim si summus vir Chrysostomus intellexisset, non tam fuse ac ubertim hic de Mosis ac sanctorum gloria disserterisset. Uno enim verbo ex Chaldæis linguæ usu, qui in Targumim perpetuus ac constans, poterat defungi. Ac evangelista quidem תָּרַבֵּן dixisset, si Hebraice scripsisset. Nam interdum ea voce sic utuntur illi, quanquam et ad alia referre eam solent. Nunc cum lingua alia conceperit quod scribit, alia expresserit quod animo conceperat, ut Hellenistæ solent, ad eam veniendum erit. Frustra enim est, qui hoc non agit. Κατασκήνωσις, de qua jam proxime agebamus. 293 נִשְׁכַּן Chaldæis dicitur: quæ divinitatem ac illius denotat præsentiam: quod non potest ignorare, qui auctorum unum in hac lingua alterumque legit.

C Sic cum Zacharias, eo quo jam ante dixi loco, scripsit, Καὶ κατασκήνωσάω ἐν μέσῳ σου, ea voce ad interpretationem loci usus est Chaldæus, ut et passim alibi non semel. Quare κατασκήνωσις est נִשְׁכַּן, ut ante dixi. Quod est παρηγγεμένον ejus vocis qua Hebræus ibi quoque usus est. At vox δόξα, qua nunc utitur, est קָרָא, quæ duo sic conveniunt, ut alterum cum altero non sine causa conjungatur. Et hoc usitatum est auctori nostro, cuius in Apocalypsi locus exstat illustrissimus: Ἰδοὺ ἡ σκηνὴ τοῦ Θεοῦ μετὰ τῶν ἀνθρώπων, καὶ σκηνώσει μετ' αὐτῶν, cap. xxi, 3. Et postea τὴν δόξαν συνιγγιγῆ αἰλιότητες, ut cum commate 11, Hierosolymam vidisse se ait, ἔχουσαν τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ. Ita Moses Exodi xxxiii, 15, τὴν δόξαν τοῦ Θεοῦ videre optat: quod negatur illi. Et paulo post sequitur: Non poteris videre faciem meam: non enim videbit homo faciem meam, et vivet. Δόξα igitur majestas Dei, imo et οὐσία seu natura (neutrum enim separatur) quam conspexit nemo qualis est, et vixit. Et ne quis de illo dubitet, Chaldæus eo loco, faciem, τὸ πρόσωπον τῆς δόξης μου, sua lingua, usus ea voce quam jam diximus, interpretatur. Ita et Isaias dicitur vidisse ab hoc evangelista τὴν δόξαν αὐτοῦ, cum τὸ τρισάγιον, sive ipsam Trinitatem, de qua ibi agitur, pro exhibitionis modo vidit. Dicuntur enim ibi seraphim ter acclamasse, Sanctus, sanctus, sanctus, cum initio propheta dicat: Ἐίδον τὸν Κύριον καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὀφελού καὶ ἐπιερμένον, καὶ πλήρης ὁ οἶκος τῆς δόξης αὐτοῦ. Ad quem locum, in Catena Græca ad prophetam illum nondum edita, cuius usum reverendo summæque eruditionis viro, Antonio 294 Thyrio nostro debere me profiteor, postquam dixit, Jacobum ex confessione sua facie ad faciem vidisse Deum, addit: Ὁ δὲ παρὼν προ-

φήτης, ἰδεῖν καὶ αὐτὸς μαρτυρεῖται τὴν δόξαν αὐ-  
 του· hoc est, Sic propheta noster Dei se vidisse  
 gloriam testatur. Et hic spectat Rabbiorum for-  
 mularia, qua in prophetis, ubi Deus loquitur, utun-  
 tur. מַרְבֵּי פִּימֹן נִרְאָה, hoc est, Εἶπεν ἡ δόξα τῷ  
 προφήτῃ. Neque semel Græci sic utuntur. Cyrillus  
 adversus Nestorium: Ἐμπροσθεν αὐτοῦ γέγονεν,  
 τούτεστι πρωτεύων κατὰ τὴν δόξαν. Cum dixit, Ante  
 me factus est, ad gloriam respexit, qua eum ante-  
 cessit. Ubi δόξα, ἢ Θεότης, ut et idem nisi fallor,  
 alibi interpretatur. Et disertè adversus Anthropo-  
 morphitas in hunc sensum: Et δὲ ὄλονται κατ' ἀλή-  
 θειάν τι ἡγορηκέναι τὸν Χριστὸν καθ' ὃ νοεῖται Θεός,  
 ἔξω φέρονται σκοποῦ, καὶ τρέχουσι κατὰ πετρῶν,  
 καὶ τὸ κέρασ ἐγείρουσι κατὰ τῆς δόξης αὐτοῦ. Quid  
 quod nomen ineffabile hac voce exprimunt Chaldæi?  
 Sic Genesæ xviii, 33, ubi Hebræi, Καὶ ἀπήλαθε δὲ  
 ὁ Κύριος, καὶ ἐπαύσατο λαλῶν, Chaldæi מַרְבֵּי  
 ἢ δόξα τοῦ Κυρίου, habent. Ubi qui ἡ τιμὴ vel τὸ  
 κλέος redderet cum nostro, risu aut commiseratione  
 dignus esset. Haggæi autem u, 8: Καὶ συσ-  
 σελω πάντα τὰ ἔθνη, καὶ ἤξει τὰ ἐλεγκτὰ πάντων  
 τῶν ἔθνῶν· καὶ πλησῶ τὸν οἶκον τούτων δόξης, λέ-  
 γει Κύριος τῶν δυνάμεων. Ubi Hebræus מַרְבֵּי,  
 Judæi Asiatici מַרְבֵּי, Europæi, sive Hellenistæ Euro-  
 pæi, δόξην legebant. Quæ soli illi convenit, ut dixi,  
 cui nomen convenit Jehovæ: cum τὸ κλέος et τὸ  
 τιμὴ, cuius homini et, interdum, ut sunt homines,  
 scelesto tribuatur. Quia hoc in potestate hominis:  
 non autem illud, quia soli illi convenit, in cuius  
 potestate omnes sumus. Quo sensu Deus passim  
 populo sub hac conditione, et in lege et per pro-  
 phetas, δόξαν suam, seu præsentiam, si in lege sua  
 maneat, promittit: 295 contra erepturum, quem-  
 admodum et tollit.

Atque hinc quærunt Patres, quare Isaias, mor-  
 tuo Ozia, vidisse se δόξαν Κυρίου dicat. Et respon-  
 det Eusebius: regem pollutum ideoque et lepra  
 contactum fuisse. Fuisse autem nefas, ut quandiu  
 in urbe sancta talis rex viveret, in ea ἡ Κυρίου  
 δόξα habitaret. Itaque, Ἀπερὸ βασιλείως οὐκ οὐκ  
 τὸν τόπον, εἰκότως ἀναχωρήσεν ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ.  
 Sub leproso rege majestas, inquit, Domini migrat.  
 Sublato autem rege tali, rediisse eam ait. Quis hic  
 δόξαν, κλέος, τιμὴν, vel gloriam exponat? Sed  
 evangelista, ne quis dubitaret, notam ponit, quæ  
 non fallit. Addit enim, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ  
 Πατρός. Atqui τὸ μονογενές divinitatis attributum  
 esse, nemo nescit qui antiquitate vel inspexit.  
 Et Eusebius ad locum Isaiæ, qui est περὶ δόξης  
 quam propheta se vidisse ait, περὶ τοῦ Μονογενοῦς  
 τοῦ ὄντος ἐν τῷ κόλπῳ Πατρός, ex sententia Evan-  
 gelistæ nostri, hoc interpretatur. Et Theophylactus,  
 cum Chaldææ vocis usum ignoraret, τὸν τοῦ Μονο-  
 γενοῦς θεότητα intelligi notavit. Apæ ergo, qui  
 splendorem, qui honorem hic interpretantur. Nulli  
 sane κατασχῆσις, excepto Deo, nulli δόξα con-  
 venire potest, nisi cui convenit et schecina: quæ  
 est κατασχῆσις, quam divinitatem esse ne magi-  
 stri quidem Hebræorum ignorare possunt, qui hac  
 voce sic utuntur. Neque mirum sane, Græcos,  
 propter Hellenistas, qui Chaldæa et Hebræa, ut in-  
 venerant, ex usu linguæ quam non intelligerent  
 interpretati fuerant, cum iis sæpius locutos. Unde  
 et in hymno Cosinæ in Natalem Domini seu kata-  
 σχῆσις, ex ea voce ἐφύμιον fecerunt. Nam initio  
 post versus singulos intercalare solent, Ὅτι δεδό-  
 ξασται, quod est, Ὅτι ἐν ἡμῖν κατασχῆσις. Sive,  
 quia in terris exhibuit τὴν δόξαν. 296 Quanquam  
 id Dei esse proprium, nos melius quam illi intelli-  
 gimus. Ita autem illi:

Χριστὸς γεννᾶται, δοξάσασθε· Χριστὸς ἐξ οὐρανῶν,  
 ἀπαντήσασθε· Χριστὸς ἐπὶ γῆς, ὑψώθητε. Ἄσασθε τῷ  
 Κυρίῳ, πᾶσα ἡ γῆ, καὶ ἐν εὐφροσύνῃ ἀνυμνήσασθε,  
 λαοί· ὅτι δεδόξασται.

Ἐύσαντα ἐκ παραβάσεως τὸν κατ' εἰκόνα γενό-

μενον, ὄλον τῆς φθορᾶς ὑπάρξαντα, κρείττονος ἐπται-  
 κότα θείας ζωῆς, αὐθις ἀναπλάττει ὁ σοφὸς Δη-  
 μιουργός· ὅτι δεδόξασται.

Ἰδὼν ὁ Κτίστης ἀλλύμενον τὸν ἄνθρωπον, χερσὶν  
 ὄν ἐποίησε, κλίνας οὐρανοῦς κατέρχεται· τούτον δὲ  
 ἐκ Παρθένου θείας ἀγνῆς ὄλον οὐσιούται, ἀληθεῖα  
 σαρκωθεῖς· ὅτι δεδόξασται.

Ubi tamen si ex Græcis quæras, quid sit δόξα,  
 non est dubitandum quin cum Nonno responsuri  
 sint, τιμὴ καὶ κλέος. Quod apud Isaiam seraphim  
 persolvunt Deo: cui vero id persolvunt, est quod  
 Isaias se vidisse ait: ἡ, nimirum, δόξα τοῦ Θεοῦ,  
 quam ἐσχηματισμένους, ut theologi loquuntur, ibi,  
 non simpliciter, quod nemini concessum est, aspe-  
 xit. Neque Julianus sane ὁ Ἀποστάτης unquam fuit  
 impudentior, quam cum Paulum negat, usquam  
 divinitatem tribuisse Jesu: ita enim loqui solet.  
 Quemadmodum Cyrillus, nusquam melius rem gerit,  
 quam cum illi locum I ad Corinth. ii, 8, ob-  
 jecit: Et γὰρ ἐγγύσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης  
 ἐσταύρωσαν· qui est Jehova. Quod agnovit Isaias,

qui Messiam מַרְבֵּי futurum dixit, quod et usitata  
 sibi voce, de qua ante, ibi Chaldæus exponit. Quare  
 apæ cum voces singulas mutavit noster: cum pro  
 κατασχῆσις, quæ מַרְבֵּי, οὐκ οὐκ, pro δόξα, quæ  
 est מַרְבֵּי et מַרְבֵּי, τιμὴν aut κλέος supposuit. Ab  
 hac majestate, quæ solius 297 Dei, et ab eo se-  
 parari nequit eum de quo loquitur evangelista, hoc  
 est, Filium seu Verbum Dei, מַרְבֵּי בֶּן יִשׁוּב דֹּדֶשֶׁת,

χριστιανίζοντες Judæi vocant. Quod est ipsum no-  
 men ineffabile, quod non communicatur. Unde et  
 Rabbini, ubi inter Dei nomina, quale est exempli  
 causa Schaddai, et hoc, distinguunt, summam ac  
 mirum illud nomen, nomen δόξης, seu δεδοξασμέ-  
 νον, hoc est nomen מַרְבֵּי, vocare solent. Ita rabbi  
 David alibi: Cum se ante Scaddai dixisset, inquit,  
 innovavit nomen gloriosum suum Mosi, etc. Paulo  
 autem post: Et est Jod, He, Vau, He, inquit, ne  
 quis dubitet. Et sic Christiani olim, inter nomina  
 quæ Dei Filio attribuntur, Κυρίου δόξαν eum vocant.

Justinus Martyr Disputat. cum Tryphone, Ὁ Θεὸς  
 γεγέννηκε δύναμιν τινα ἐξ ἑαυτοῦ λογικὴν, ἥτις καὶ  
 Δόξα Κυρίου ὑπὸ τοῦ Ἁγίου πνεύματος τοῦ ἁγίου καλεῖται.  
 Quid quod ipsi veteres Chaldæi κατασχῆσις καὶ  
 δόξαν, ut evangelista noster hic, conjungunt? Hiero-  
 solymitanus sane interpres, ubi dicitur, καὶ δό-  
 ξης Κυρίου ἐπλήσθη ἡ σκηνή, utrumque מַרְבֵּי et

מַרְבֵּי, δόξαν καὶ κατασχῆσις, conjungit. Quod  
 utrumque cum sit veri et unius Dei, et antiquum  
 τοῦ Jehova attributum, τῷ Μονογενεῖ, ut vero uni-  
 coque Deo, hic attribuit evangelista. Quare et ne-  
 glexisse interpretes hoc miror. Ipse, ut jam dice-  
 bam, sanctus auctor, ne quid prætermitteret, quo  
 voces eas, solis tum Chaldæis aut Hebræis, quamvis  
 non tam crebro, usitatas, Græcis explicaret, notæ  
 aut interpretationis loco, illa verba, ὡς Μονογε-  
 νοῦς, adjecit. Ex quo sane hæreticorum vel ma-  
 lignitas vel ignorantia apparet. Qui τὸ ὡς, hic  
 ὁμοιωτικὸν dicebant, ut si gloria alterius, qui rex  
 non sit, cum regis alicujus conferatur gloria. Quæ  
 sunt violenta καὶ ἀλογιστία plena. Vocem autem  
 Græci, quæ cum nihil aliud 298 quam famam  
 bonam aut existimationem notet, pro honore usur-  
 pant. Concludamus. Defectus est in voce Græca,  
 unde noster eam transfert. Quanquam autem Græci,  
 ἐξ ἀκολουθίας tantum, ea voce pro honore utantur,  
 Hellenistis alia incubuit necessitas, qui cum alienas,  
 et plerumque emphaticas, exprimerent, ubi  
 poterant, easdem, ubi non poterant, proximas a  
 Græcis desumpserunt. Atqui hic in tota Græcia non  
 erat, quod eadem efficacia exprimeret Chaldæam.

Majestatis enim voce carent Græci, quæ unius et  
 solius Dei, cæteris ἀκέρως, vel in regno, vel in  
 statu alio, tribuitur, et non nisi summa potestate  
 definitur. Nam superiori hoc vocabulum debetur,  
 qui est solus Deus. Sic majestas Dei, ipse Deus.

et, quod placuit politicis, majestas regia, rex ipse. Sic *imperatoria majestas*, ipse imperator est, ut in Jurisconsultorum scriptis: ubi neque κλέος, neque τιμή neque δόξα locum habet. Est enim aliquid essentialē. Quare et ridiculi in eo loco Græci, qui βασιλικήν pro eo μεγαλοπροσώνην, quod virtutis nomen est, non potestatis; ipsum autem majestatis crimen, ἔγκλημα καθορισίσεως, in jure suo reddunt. At Latini ista melius. Ergo, Καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς. *Et majestatem ejus vidimus: majestatem, ut Unigeniti Patris.* Et sic in omnibus evangelistæ nostri locis, quoties sic usurpatur. Sequitur, ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς. In quo loco torsit aliquantum antiquissimos Ecclesiæ scriptores τὸ ὡς, quod hæretici in eo luderent, ac vulgo dicerent, οὐ Μονογενοῦς μὲν, ἀλλὰ ὡς Μονογενοῦς. Unde Chrysostomus, Theophylactus, alii, ἀνεὶ τοῦ ὄντως, hoc est, *revera*, poni voluit: ut sit, οὐ μὲν, dicunt illi, ὁμοιώσεως, ἀλλὰ βεβαιώσεως καὶ ἀναμφισβητήτου διορισμοῦ, non **299** *similitudinis, sed confirmationis, et indubitatæ separationis*, nota. Hoc est, ac si dictum esset: Εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ἀληθῶς, vel ὡς ἀληθῶς, Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς.

Nec negari potest quin pro ἀληθῶς ab Hellenistis usurpetur: cujus rei miror nullum eos in re tanta protulisse exemplum. Ita Osee v, 10: Ἐγένοντο οἱ ἄρχοντες Ἰουδα ὡς μετατιθέντες ὄρια. Ubi Cyrillus, ὅτι δὴ πάντως μετισταῖν ὄρια. *Facti sunt ut qui transferunt terminum*, hoc est, omnino transferunt terminum. Nec hoc latuit rabbinos, qui caph ibi,

כַּפִּי כַּפְּךָ ad *confirmationem rei*, positum affirmant. Cujus rei plura afferunt exempla. Sed res tota mera est κακοσγολία et malignitas ingeniosa, quam nemo in republica aut seria re ferat. Si quis de monarcha dicat, majestatem se vidisse in eo, et quidem majestatem, ut unici in terra regis, et ex eo alius inferret, regi ergo similem non regem esse; jocum ac ludibrium haud dubio deberet. Neque contemnenda est Theophylacti observatio, qui illa, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, referre huc videtur, cum inquit: Ἄνεὶ τοῦ, ἡ δόξα, ἣν θεασάμεθα, ὡς τῷ ὄντι κατ' ἀληθειαν Ἰησοῦ δόξα ἦν, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, ut legatur in hunc modum totus locus: Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν· καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς, πλήρη χάριτος καὶ ἀληθείας. Quo modo τῆς παρενθήκης, quæ asperius intervenit, molestia tollitur. *Et majestatem ejus vidimus, majestatem, utpote Unigeniti, plenam, etc.*, optime profecto. Et quamvis bene noster et vulgati libri, qui ad Λόγον hæc postrema referunt, miror tamen eruditos quibus alterum tantopere displicuit. Et an oblitri erant, paulo post dici: Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν, καὶ χάριν ἀνεὶ χάριτος? **300** Quid mirum igitur, si πλήρης χάριτος dicatur, in cujus πληρώματι τῆς σωματικῆς θεότητος, ut Basilii loquitur, ponitur ἡ χάρις? Sane gratia et veritas, majestatis, et divinæ quidem, notæ sunt. Ut Genes. xxvii: *Benedictus Dominus Deus, Dominus Domini mei Abraham: qui non abstulit misericordiam et veritatem*, aut, ut in Hebræo, *miseri cordiam suam et veritatem suam*. De quibus toto hoc capite. Huc spectat illud, καὶ χάριν ἀνεὶ χάριτος. Item, Ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. Sed mirum quantopere in priori exprimito, Hellenistæ variant. Verum paulo post commodior de iis erit agendi locus. Pergamus. Commate 15, sequitur: Ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, Ἐμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Vir sanctissimus idemque maximus Joannes Chrysostomus, verba illa, ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ad prædicationem, illa, Ἐμπροσθέν μου γέγονεν, ad dignitatem refert. Non enim aliter procedit argumentum, nec consistere illa, quam mox addit, αἰτιολογία potest, ὅτι πρῶτός μου ἦν, inquit, quæ non sine causa ad aternitatem τοῦ Λόγου refertur. Quo respexit idem

A præstantissimus interpres; cum observat, idem esse evangelistæ nostro Ἐμπροσθέν μου γέγονεν, quod Matthæo dicitur, οὐ οὐκ εἶμι ἱκανὸς λύσαι τὸν ἑμάντα τοῦ ὑποδύματος αὐτοῦ. Cui et Cyrillus subscribit: nisi quod priora illa, Ὁ ὅπισω μου ἐρχόμενος, ad nativitatem refert, quia, *sex fere*, inquit, *mensibus præcessit Joannes*. At quid sibi noster voluit, cum dixit, Πρῶτος ἐμεῖο βέβηκεν? Quod nec Græcum est, nec video qua ratione verum esse possit; nam et prædicationis tempore, et nativitatis, Dominum Joannes antecessit. Multo minus ipse intelligebat, quid scriberet, cum dixit, Ὅτι μὲν ἦν πρῶτιστος. Nam τὸ πρῶτιστος, **301** Græce de duobus non dicitur. Scribebat autem Græce, neque intelligebat id quod ab auctore dicitur, quia non didicerat, eum multis evenire hac tempestate video, peculiarem eam linguam esse. Quemadmodum et vulgo errant, cum τὸ πρῶτος ἐπιθετικῶς accipiunt, ut nihil præter ordinem designet: quemadmodum Latinis *primus*, cum longe aliter accipiatur. Ut cum, **שְׂכַרְךָ** pro **רִשְׁוֹן** Hebræi dicunt, in quo tota loci vertit elegantia. Sed de istis nemo judicare debet, nisi qui afferre genium judiciumque sobrium ac in his talibus subactum potest. Ac si Latine *primum* pro *primatē*, *summum* pro *summā* dicas. Quod est usitatum, cum loquendi genus sit inusitatum, quanquam sane comicus Romanæ linguæ princeps, *Eunucho*:

*plurima salute Parmenonem*

*Summum suum impertit Gnato.*

Ubi cum anima interpretum Donatus ellipsin notet, alio tamen loco, ad *Adelphos* nempe, ubi idein,

*Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime,*

perabsolute poni vult. Ita enim notat:

*Summus an ad cognatum, an ad amicum refertur? an absolute ponitur, ut in Eunucho, Plurima salute summum suum impertit Gnato.* Eruditissimum Henrici Stephani Glossarium, *πρῶτοι, primores, primates*. Hic sane poni absolute, ne dubitandum quidem. Hellenistis quidem nihil esse frequentius, quam ut τὸ **שְׂכַרְךָ** voce πρῶτος exponant, non ignorant, qui in illorum scriptis versati sunt. Neque refert, utrum Nisan inter menses **שְׂכַרְךָ** dicatur an **רִשְׁוֹן**, nam utrumque dicitur et idem est. Ea autem voce etiam Messias dicitur. Inter alia Osee 1, 2: *Et constituent sibi primum, aut primatem unum*. In Hebræo exstat ea vox quam dixi. Ac si Græce dicas, **302** Καὶ θῆσοσαν αὐτοῖς πρῶτον τινα. Ubi rabbi David, *Hic est rex Messias*. Et est elegantia ad quam non aspirat noster, quæ et temporis et dignitatis simul in divinitate exprimit prærogativam. Ita apud Lucam πρῶτος τοῦ λαοῦ, in Evangelio, et πρῶτος τῶν Ἰουδαίων, in Actis. Hoc si Hebræice exprimas, nihil lenius aut suavius: si Hellenistice, quod fecit Joannes, non potest, quin, peritis Græce tantum, aut qui parum in Hellenisticis subacti sunt, durum videatur, quorum verba, quod ad usum, ac loquendi consuetudo, longe alia ab illa, ut sit sensus: *Is qui post me venit, excellentia ac donis omnibus me superat, ut qui primus semper de me tulit. Ego πρωτοστάτης videor, cum sim πρæcursor: ille ἐπιστάτης, quia post me venit. Sed qui post me venit, prior factus est. Nec mirum. Nam ut tempore sic potestate πρωτοστάτης meus erat, pro quo πρῶτός μου Hellenistæ. Nam τὸ Ἐμπροσθε γέγονεν, ad προκοπήν refertur. Quod acute, ut plerumque, Cyrillus vidit. Nam quemadmodum fit, inquit, ut qui ante docet quam discipulus, pluris fiat, quia prior arte aut re aliqua excellit, ita fit nonnunquam ut discipulus doctorem anteccedat. Intelligebat quam dilutum esset, πρῶτερός μου γέγονεν, ὅτι πρῶτερός μου ἦν. Ergo, Ἐμπροσθέ μου γέγονεν, ut homo. Unde illud, Καὶ Ἰησοῦς προέκοπτε ἡλικία, καὶ σοφία, καὶ χάριτι. Πρῶτός μου ἦν, tempore et potestate. Antecessor enim meus erat. Nam ut ordinem sic dignitatem ejus de quo loquitur expressit. De quo propheta: Ἐγὼ πρῶτος, καὶ ὁ μετὰ ταῦτα. Adde quod*



tautologiae nulla sic suspicio. Adde quod et Arii<sup>A</sup> interpretatio sic cadit. Qui priora illa ἐμπροσθὲ μου γέγονε, πρὸ ἐμοῦ ἐκτίσθη exponebat. Cui optime Hermonopolus, libello *De sectis*, ex antiquitate respondet: Eo sensu, ordine inverso dicendum fuisse, ὅτι πρῶτός μου ἦν, ὅτι πρῶτός μου γέγονε. Nostro autem optime procedit, ἐμπροσθὲ μου γέγονε, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Sed et mire venustum esset, si Hebraice hoc diceretur. Et qui hoc non satis assequuntur, postquam diu in omnes partes se torserunt, tandem eo redeunt, ut fateantur, τὸ, ὅτι πρῶτός μου ἦν, causam alterius non esse, nisi dignitatem quoque aut potestatem notet. Sed quod sæpe dixi, rationem linguæ Hellenisticæ, qui ex Græca probare se postulet, operam necesse est in sacris ludat. Noster eo fuit iudicio, ut existimaret πρῶτιστός μου Græce dici, cum non intelligeret qua ratione πρῶτός μου hic diceretur.

## CAPUT XVI.

*Interpretatio illius loci, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆως ἐδόθη. Nonni παρερμηνεία. Διὰ Μωσῆως. Ἐλεος, δικαιοσύνην, χάριν, ἀλήθειαν ποιεῖν, Hellenistis ταυτοδυναμοῦντα. Χάριν καὶ ἀλήθειαν ποιεῖν, potestatis notæ. Gratia et veritas duo secundum Judæos cardines legis. Χάρις ἀντὶ χάριτος. Incogitantiæ Nonni, qui non a Deo sed a Patre datam ait legem. Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus. Διὰ Μωσῆως ἐδόθη, διὰ Χριστοῦ ἐγένετο, et differentia τοῦ, ἐδόθη, καὶ τοῦ, ἐγένετο. Ea neglecta a Nonno. Lex quæ in eo loco intelligatur. Nonni idiotæ et mira negligentia. Βίβλος θεμιστων, pro lege de qua evangelista agit, et de vocis etymo. Θέμις et νόμοι quam diversa. Θέμις quæ. Unde dicta. Ineptiæ grammaticorum. Vox Græca νόμος a Syro interprete semper fere, a Targumistis plerumque servata. Ἀκολουθία evangelistæ observata, ea a Nonno neglecta. Interpretatio illius loci, Θεὸν οὐδαὲ ἐώραξε. Eum male a Nonno expressum. Masilianorum hæresis. Ὁρᾶν, ἀντὶ τοῦ, γινώσκειν. Prophetæ et alii quomodo Deum vidisse dicantur. Diversæ visionis ejus species: ἡ κατὰ φαντασίαν· ἡ κατ' ὄψιν· ἡ κατ' ὑποτύπωσιν τοῦ ἡγεμονικοῦ. Triplici modo Deus ab evangelista nostro conspectus. Interpretatio illius loci, Ἐκείνος ἐξηγήσατο. Ἐξηγητὰς Atheniensibus qui. Oratio ἐλλειμμένη, et quomodo supplenda. Ἐξηγήσατο ab Hellenistis Jobi interpretibus qua ratione usurpatum. 304 De Filio Dei quam efficaciter dicitur. Locus Jobi et Joannes confertur. De legatione ad Baptistam missa. Eam unicum fuisse, et ex Pharisæis institutam. Ἰερεῖς καὶ λευῖται, Ἰερεῖς λευῖται. Ibidem Pharisæi. Nonni ignorantia et error. Propheta cum haedia. Joannes Baptista propheta. Ἄγγελος, ὁ προφήτης. Nonni ἀπροσεξία. Diversa Judæorum de propheta κατ' ἐξοχήν sic dicto, opinio. Eum a Nonno non recte a cæteris distingui. Τῆ ἐπαύριον. Mos Hellenistarum cum de crastino loquuntur. Ἄρτος ὁ ἐπαύριον. Nonni lecythus notata.*

Sequitur eodem capite commate 17, locus elegantissimus, Ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆως ἐδόθη, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο. In quo toto loco nihil, ut debebat, intellexit noster. Si evangelista Hebraice scripsisset, aliter se expressisset. Nunc videndum, quid velit. Διὰ Μωσῆως ἐδόθη, est, quod Hebræi dicerent בְּיַד מֹשֶׁה. Quæ ut plurimum ministri nota est, per quem agit Dominus. Ita rex Assuerus in Megillath Esther, quæ agit, διὰ χειρὸς εὐνοῦχων agere dicitur. Et sic passim, ut ibid. cap. 1, com. 12: ubi simpliciter genus dicendi dissimulant Hellenistæ, qui alias ἐν χειρὶ hoc dicunt. Lex ergo data est per manum Moysi, ut ministri. Quemadmodum mandata regum, in ministrorum manu dicuntur esse. Et ita loquitur Chaldaeus loco jam dicto: *Et renuit regina Vasti intrare ex mandato sermonis regii, ἦν ἔρ, quod, in manu ministrorum ejus, sine magnatibus erat, hoc est, quod eorum ministerio*

*commissum erat. Sicut lex ministerio Moysi, ideoque et permanum ejus data dicitur, ut Nehemiæ 1x, 14: Et Sabbatum sanctificationum tuam ostendisti eis, et mandasti caeremonias, et legem præcepisti eis per manum Moysi servi tui. At gratia et veritas, quod est Domini, facta est per Jesum Christum. Quo magis Syrum interpretem mirari libet, 305 qui ἦν tam de Jesu Christo quam de Mose dixit. Quanquam enim aliter Hebræi quoque ea voce utantur, tamen hic id locum non habebat, ut cum necessaria hic sit distinctio. Facere gratiam et veritatem, ἔλεος καὶ ἀλήθειαν, δικαιοσύνην καὶ ἀλήθειαν, χάριν καὶ ἀλήθειαν (quæ eodem sensu apud Hellenistas exstant) superioris est, et plerumque Dei, ut II Sam. 11, com. 6, de exquisita gratia et beneficio. Et Judæi ante dixerant, totam legem cardines habere duos, quibus verteretur, τὸ ἔλεος καὶ τὸ δικαιοσύνην, χάριν καὶ ἀλήθειαν, quibus continentur partim beneficia quæ gratis conferuntur, partim promissorum veritas, B quæ ea exhibet. Quod divinus auctor solita urbanitate a lege, ad finem ejus, qui est Christus, transulit. Non potest dici, quanta venustate hoc dictum sit, ut et illud jam intelligatur, καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος. Judæi in lege gratiam agnoscunt, et favorem Dei singularem. Et perpetuo in ore habent illud: *Non ita fecit omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Ita Nehemiæ [II Esdr. 1x, 13], Deo gratiæ aguntur, quod νόμους ἀληθείας καὶ ἐντολὰς ἀγαθὰς, id est, πλήρεις χάριτος, ut loquitur evangelista, dederit. Nam Chaldaeus, Syrus, et interdum Hellenistæ, ἀγαθοσύνην pro eo dicunt. Hæc est ergo illa gratia. At nunc, inquit, χάριν ἀντὶ χάριτος, gratiam pro gratia accepimus, quod optime Chrysostomus interpretatur, ἀντὶ τῆς Παλαιᾶς τῆν Νέαν. Sed quam multa pariter eodem loco hic occurrunt, in quibus parum circumspecte, et ut decet theologum, se gessit? Verba illa, ὅτι ὁ νόμος διὰ Μωσῆως ἐδόθη, sic interpretantur Patres, quasi dictum esset, ὁ Θεὸς τὸν νόμον διὰ Μωσῆως ἔδωκε, vel ὑπὸ Θεοῦ διὰ Μωσῆως ὡς μεσίτου, ὁ νόμος ἐδόθη· ne in promulganda aut ferenda lege inagni Angelum 306 consilii excluderent: cujus vox, in promulgatione, terram concussisse dicitur, ut ad Hebræos loquitur Apostolus. Ubi Chrysostomus, Ἡ τοῦ τότε δόντος τὸν νόμον φωνὴ τὴν γῆν ἐσάλυσε. Fuit enim ἸϠϞ, vastator ille et terribilis, qui in monte Sinai locutus est, ut omittam locum Actor. vii, 38. Noster autem ait, Patrem dedisse legem: ex Christo autem gratiam et veritatem esse.**

## ὅτι θεμιστων

*Βίβλος ὅλην Γενέτης διὰ Μωσῆως ὡπαος λαφῷ· Καὶ χάρις ἐκ Χριστοῦ, καὶ ἀρεσκίη πᾶσι κόσμῳ·*

quod evangelistæ in mentem non venit. Augustinus: *Et unde innotuit Mosi Deus? Quia revelavit servo suo Dominus. Quis Dominus? Ipse Christus, qui præmisit legem per servum; ut veniret ipse cum gratia et veritate. Ergo duæ illi tribuuntur partes: D quod et legem dedit, et reatum solvit, ut præclare idem Augustinus loqui solet. Quod non cogitabat noster, cum distinctionem personarum in ferenda lege posuit. Jam quod veteres tantopere urgent, quod ἐγένετο de Christo dicitur, non est, penitus neglecti. Dixit enim πᾶσι, hoc est, ἐπί. Auctor vero maximus Theophylactus, Καὶ ὅρα, πῶς ἐπὶ μὲν τῆς Παλαιᾶς εἶπε τὸ, Ἐδόθη διὰ Μωσῆως· ὑπουργὸς γὰρ καὶ ὑπηρέτης οὗτος ἦν· ἐπὶ δὲ τῆς Καινῆς οὐκ εἶπε τὸ, ἐδόθη, ἀλλὰ τὸ, ἐγένετο· ἵνα δείξῃ, ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς δεσπότου, οὐχὶ δούλου, γενομένην, καὶ ἐς τέλος προβάσαν καὶ τὴν ἀλήθειαν. Et addit: Νόμος μὲν γὰρ ἐδόθη παρὰ Θεοῦ (non παρὰ Πατρὸς cum Nonno) διὰ μέσου τοῦ Μωσῆως· ἡ χάρις ἐγένετο, οὐχὶ ἐδόθη, διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Αὐθεντικὸν μὲν τὸ, ἐγένετο, δουλικὸν τὸ, ἐδόθη. Plenæ auctoritatis, inquit, τὸ ἐγένετο· ἐδόθη vero servi, aut ministri. Vides summam in omnibus securitatem. Quod ad legis vocem qua hic utitur, nonnulli caeremonialem*

**307** intelligunt, quia sequitur *veritas*, Augustinus, *quæ nos reos tenebat*, inquit, quia Evangelio, aut ejus gratiæ opponitur.

Moralem igitur intelligebat : quod diserte in sequentibus ostendit. Quanquam nihil obstat, quin utramque hic conjungamus : illam propter veritatem, hanc propter gratiam. Noster vero ἰδιωτικῶς rem gerit. Totius enim legis librum, per Mo- sen datum esse ait, quasi Pentateuchum sive **Πεντατεύχου** evangelista. Deus legem dedit, quam eodem tempore contraxit. Decem enim verbis primo se expressit : nam interpretatio accessit. Vide ergo quam inepte totos hic loquatur libros. Neque νόμον dixit, sed θεμιτόν, cum non parum θέμις differat et νόμος. Nonni forsitan ætate excepta, qua non raro hæc confundebantur, ut cum leges Cæsaris Justiniani, a poeta Græco, cuius versus illis præfiguntur, θέμι- στες dicuntur. At grammatici, qui in origine verborum, quibus rerum veritas et prisca continetur cruditi, susque deque quidvis habent, hæc confundunt : qui non veriti sunt θέμιν ἀπὸ τοῦ, τήσε- σθαι, ridicule apud pueros formare, cum a **Θ**, quo integritas in actionibus notatur, *Themis*, *Themis*, Græci fecerint (nam, ut solent, terminationem ad- diderunt). Quæ quoad in terris superesset, locus legibus non erat. Postquam, ut poetæ, viri maxi- mi, dixerunt, terris exulare coepit, locus esse le- gibus incepit. Itaque non ante quam in cœlum The- tis abiit atque homines reliquit, leges latæ sunt. Sic majores nostri Protoplasti, et qui proxime ab iis patriarchæ, quod de aurea ætate sua maximus ac facundissimus poeta scripsit :

*Sponte sua sine lege fidem rectumque colebant.*

Quæ est θέμις. Qua sublata, lege opus fuit. Θέ- μις igitur **308** quod *fas* Latini dicunt : qua incolu- mi ne usus quidem legis ullus esse potest. Et hoc est quod summus auctor Tacitus, *corruptissima re- publica plurimas esse leges*, dixit. Νόμος ut vox effi- cax, sic mirifice πολυήμος. Θέμις tantum abest, ut sit νόμος, ut omnino sit diversum. Nihil igitur mutandum erat, ut non sine causa Syrus semper, Thargumistæ sæpe, Græcam usurparint vocem. Sed quam multa illi exciderunt pariter, de quibus plura hic monenda essent, nisi alia vocarent? Le- gem non a Deo, sed a Patre ait traditam : quem nec Patrem quidem, sed Γενέτην vocat. Cui Christum manifeste opponit. Neque cogitabat, Mo- sen, tanquam servum, Christum, tanquam Dominum ac Regem, illum tanquam administrum, hunc, ut au- ctorem legis pariter et finem, opponi. Vocem legis nullo jure mutavit : ἀλήθειαν, quæ notione Hebraica sumitur, in ἀρετήν, quæ nihil tale hic deno- tat, mutavit. In illis quæ sequuntur, commate ni- mirum 18, *Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε*, non exami- narat, quod commune illi est cum aliis hoc loco, τὴν ἀκολουθίαν, ut debebat. Mentio jam Mosis facta erat : de quo hoc in ore perpetuo Judæi eo tempore ha- bebant et nunc habent, ὅτι Μωσὴς στόμα κατὰ στό- μα ἐλάλησε τῷ Θεῷ, *Mosen ore ad os cum Domino locutum*. Ostendit ergo, ne hunc quidem ad conspe- ctum Dei aut essentia illius esse admissum. Quippe hoc servatum ei, qui essentia cum Patre unus esset. Qui et vidit Deum, et, ut addit postea, representavit atque expressit. Alii igitur viderunt hoc aut illo mo- do, non ut erat, sed pro revelationis modo ; nemo ta- lem vidit, qualis erat, præter eum qui non tantam ta- lis esset qualis ipse, sed hoc ipsum. De qua sane ἰκο- λουθία nunquam cogitasse nostrum, ipsa res **309** ostendit.

Et quis illi persuadere potuit, evangelistam pro- ximo commate, cum dixit, *Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε*, *Θεὸν οὐδεὶς κατ' ἕψιν ἑώρακε* dixisse, aut hoc voluisse ? Ita enim ista reddidit :

*Καὶ Θεὸν αὐτοῦ ἑώρακεν ἐν ἀντιπρόσωπον ἐσωπαῖς*

*Ὁδοπέ τις σκοπιάζει.*

Quasi adversus Massalianos et eorum sententiam

A hoc scriptum esset : qui ipsam Trinitatem αἰσθητοῦς ὀφθαλμοῖς videre se aiebant. Quod in mentem au- ctori non venit : qui essentiam divinam, nec videri, nec, ut est, cognosci posse, adversus Judæos asse- ruit, ut ad verum Dei characterem, et illius gloriæ imaginem, in qua videndam se exhibuit, summo ar- tificio sermonem iterum deduceret. Hoc ergo voluit : essentiam divinam nec ab homine videri, nec, ut est, cognosci ulla ratione posse ; ideoque, neque visam cuiquam hactenus, nec cognitam fuisse. Et hoc voluit antiquus apud Suidam theologus : qui τὴν δρασιν hoc loco, magnum Athanasium secutus, γνό- σιν interpretatus est. Ὁρασις, inquit, γνώσις. Καὶ ὁ εὐαγγελιστὴς, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε ἀντὶ τοῦ, ἔγω γ' ἑώρακα. Cæterum, ut Mo- sen omittam, Isaiam vidisse Dominum, et ipse, et evangelista noster testa- tur. Sed et ille, et cæteri de quibus hoc testantur, ut non sine causa notant Patres, vere quidem, sed ἐν σχήματι, ideoque et πολυτρόπως, ut loquitur Ari- stotilus, viderunt eum quem viderunt : quare ne ῥι- derunt quidem. Nam ex eo ipso, neminem vidisse Deum, recte Chrysostomus probavit. Et γὰρ αὐτὴν ἑώρακον τὴν φύσιν, inquit, οὐκ ἂν αὐτὴν διαφόρως ἐθεά- ζαντο. Si ipsam ejus essentiam vidissent, non diero- so vidissent modo ; est enim uniformis. Aliter autem Moses, aliter Isaias, aliter Ezechiel, aliter alii proph- etæ, **310** ut fatentur Ipsi, et singuli diverso sæpe modo Dominum viderunt ; neque ex iis tamen quisquam, αἰσθητοῦς ὀφθαλμοῖς se vidisse eum dixit. Quibus ergo ? Τοῖς τῆς διανοίας, ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πεφωτισμένοις, oculis animi, sed a sancto illustratis Spiritu, de Isaiâ dixit Cyrillus. At evange- lista neminem vidisse Deum dixit. Quod si voluit, neminem vidisse Deum oculis corporeis, id est, κατ' ἕψιν, dixit id, de quo, ni fallor, nemo dubitabat : quare hac interpretatione opus hic non erat. Nam, si alii, et vere, et, ut est, viderunt Deum (quan- quam non κατ' ἕψιν), quæ prærogativa τῷ Μονογε- νεῖ, τῷ ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς (quæ essentialis nota est illius, supra omnes benedicti), relinquetur ? Qui viderunt ergo Deum, illi, οὐκ ὡς ἐκεῖνος ἐστίν, ἀλλ' ὡς μετέχειν δυνατός, inquit Nyssenus : ὡς ἀνθρώπων δυνατός, inquit Basilus : ὡς περ ἰδεῖν αὐτοῦς οἶόν τε ἦν, inquit Theodoretus, Deum viderunt. Quare et Moses, de quo ante egimus, et Isaias, de quo infra agit, et et cæteri, qui hoc de se testantur, viderunt sane Deum ; verum suo modo, καὶ ὡς δυνα- τόν viderunt. Neque quisquam, ita, ut hic de quo agit : quare et nemo, nisi ille. Atque hæc causa est, cur varias καὶ πολυτρόπους hujus visionis species Græcorum ponant theologi. Unam nempe κατὰ φαντασίαν, quam et duplicem, ἡμερῖνὴν τε καὶ τὴν κατὰ νύκτα, nocturnam ac diurnam, statuunt ; alte- ram κατ' ἕψιν, cum aliquid representationis causa in oculis incurrit ; tertiam postremo, quam, κατ' ὁποῦντως τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ μέλλουσιν ὡς τοῦ παροῦσι συγγινόμενον, vocant. Quod sit, cum mens prophetarum, ab humana omni sorde prius expurgata, res futuras, et præsentis, quasi oculis usurpat. Et sic Isaias Servatoris vidit gloriam. Et evangelista noster tribus modis Deum vidit ; nam et ejus μετα- μόρφωσιν **311** in monte vidit, et præsentem κατὰ σαρκὸς σχῆμα usurpavit : et in Patmo insula, τῷ ἡγεμονικῷ τοῦ πνεύματος, ut Aretha de eo loquitur, conspexit. Denique in sinu jacuit illius, quem in sinu Patris ipse ponit.

Et tamen, quæ est φιλαλήθεια divini viri, Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε, inquit, non τοῖς ὀφθαλμοῖς, ut noster loquitur, sed nullo prorsus modo, ne quis aut plus æquo sibi vindicaret, aut plus æquo tribueret proph- etis : aut postremo quidquam Unigeniti detrahe- ret prærogativæ, et inutilem Messiæ crederet ad- ventum, qui ut solus Deum vidit, ita solus ἐξηγή- σατο : nam hoc sequitur. In cuius explanatione, ut in cæteris, se gessit noster. Sequitur ergo, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ὁὗτος ἐξηγήσατο. Quem- admodum superiori loco, ita isto, omnem prophē-



tarum ac sanctorum hominum prerogativam, infra Unigeniti prerogativam ponit. In quo noster, alios secutus, nihil vidit. Nam quid voluit, cum dixit, ἐφ' ἑκατέρωθεν μύθηρ, id est, *sermone suo exposuit*? Quid autem? An voluntatem Patris? an illius mentem? an doctrinam salutis? Sed quid hoc ad visionem Dei, quam tantopere urget, et de qua tam manifeste loquitur? Et quæ hæc ἀκολουθία, aut connectio? Nemo Deum vidit: Unigenitus, qui in sinu Patris est, exposuit. Quid quod nemo prophetarum aut apostolorum sit, qui voluntatem Dei non quodammodo exponat? Quæ hic tanta igitur prerogativa ejus, qui vidisse solus Deum dicitur? Qui essentialiter cum eo jungitur? Nam ut recte Cbrystostomus interpretatur, τὸ ἐν κόλπῳ, τὸ ἐν φύσει δηλοῦν: *esse in sinu, denotat essentialiam*. Saltem aliquid ex Græcis suis ad interpretationem vocis attulisset. Apud quos ἐξηγηταί, sacrorum ac religionum interpretes dicuntur. **312** De quibus πολλά, qui ad oratores scripserunt. Hesychius, Ἐξηγητῆς, ὁ περὶ ἐρετων καὶ θεοσημείων ἐξηγουόμενος, id est, *qui ex victimis ac tempestalibus, deorum exponit voluntatem*: quemadmodum ad tempestates subito coortas, si præsertim hi obpugnarent, publici conventus solvebantur. Suidas, ita dictos notat, qui ignavis leges exponebant. Idem ἐξηγητῶν et διηγεσθαι subtiliter distinguit; et hanc vocem iis tribuit, qui imperitos jura patria aut alia docerent; et quærentibus, de quibus quisque dubitaret, responderent: quæ nunc illis, ut et Nonno frigidum hoc schema, relinquamus. Orationem esse ἐλληειρημένην, ipsa res evincit. Quæ, si quidquam Judicare possum, integra ac plena talis esset: Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε· ὁ μονογενὴς Υἱὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος εἶδε τὸν Θεὸν μόνος, καὶ ἐκεῖνος τὸν Θεὸν ἐξηγήσατο. Aliquoties jam diximus, in auctore hoc nihil esse suavis, quam quod urbanissime ad locos Fœderis Antiqui, ac præsertim ad Chaldæos, aut ad Targumim, alludat. Jobus, scriptor vere devotus, et sublimis in dicendo, postquam cap. xxviii gloriam Domini, quæ, præcipue in opere creationis, quod cum sapientia sua, de qua et hic sermo est, absolvit, manifeste elucet, fuse ac magnifice descripsit, tandem addit, τότε εἶδεν αὐτὴν, ἐξηγήσατο αὐτήν, hoc est, *postquam hæc absolvit, suam vidit sapientiam; ad eam se convertit: eam contemplatus est, atque intellexit, bona esse quæ creasset omnia*. Ac tum ἐξηγήσατο, hoc est, quod Hellenistæ dicunt, ἐφανερώσαε, *repræsentavit, manifestam generi humano fecit*. Huc evangelista quin respexerit, non dubito. Itaque ut Deum ibi ait Sapientiam vidisse suam, qui est Filius, per quem creavit omnia: ita hic solum Filium vidisse ait Patrem. Et: ut ibi ait, ὅτι ἐξηγήσατο, **313** ita hic, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.

Nemo Deum vidit. Solus eum vidit Filius. Utpote qui in sinu ejus semper fuit, hoc est, is qui unus est cum eo, Deus cum Deo. Solus ergo ille, utpote character Patris, ἐξηγεσθαι: potuit. Quid autem? Deum, scilicet, ejusque essentialiam. Sed summa vis in ea voce est. Est enim ἐξηγεσθαι hic, referre, ac descriptum quasi exhibere. *Qui me vidit, Philippe, vidit Patrem*. Solus character Patris εἶδε τὸν Θεόν, καὶ ἐπαρκετήριος τὸν Θεόν. Etiam in carne. Et hic est character ille de quo ante dixit: *Et vidimus gloriam ejus, ut Unigeniti a Patre*. Et præcessit, Καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο. Est ergo sensus: *Deum nemo vidit. Filius vidit et expressit*. Hellenistæ autem in voce ἐξηγεσθαι, vocem ἔδω expresserunt: quæ mirifica et plane hoc sensu luculenta. Sed operæ pretium est, totum illud caput Jobi diligenter intueri. Nam quemadmodum hic dixit: *Nemo Deum vidit, ita ibi aliquoties: Neminem vidisse Dei sapientiam, aut scire ubi ea sit*. Ita v. 12: *Sapientia hæc ubi invenitur? et quis locus est illi?* Et respondet: *Non novit homo viam ejus*. Et 20: *Abcondita est ab oculis omnium viventium, hoc est, Τὴν σοφίαν Θεοῦ οὐδεὶς ἑώρακε*. Et tandem concludit: *Τότε εἶδεν αὐτήν,*

**A** ἐξηγήσατο αὐτήν, postquam, nempe, omnia absolvit. Quid quod Syrus et Chaldæus, ille hoc in loco, hic in loco Jobi, voce eadem usi sunt? Nisi quod in Syri margine vox ἔδω annotatur: quæ vox eadem, qua usus est et Jobus. Quare locus plane est geminus. Et eodem plane modo voce eadem ἔδω regius propheta usus est: *Cœlogloriam enarrat Dei*. Quod si cœli, ex structura illa admiranda ac stupenda, solis, lunæ siderumque, Deum narrant, et descriptum quasi repræsentant, quanto magis ille, qui in sinu Patris, ipsa Patris Sapientia, per quem hæc facta sunt? Character **314** ipse Patris et imago, ἐξηγήσατο τὴν δόξαν αὐτοῦ: *majestatem ejus ac virtutem inter homines repræsentavit*? Et character, est Scriptura. Nam hic sensus est sanctissimi evangelistæ, qui cum de divinitate Filii ejusque notis ita manifeste et efficaciter loquitur, ac receptis pridem a Chaldæis, quas in eum usum acquisivit, vocibus utatur, mirum non majorem horum rationem eruditos habuisse; nam de nostro minus mirum est, qui recens a paganis ritibus ad ista se accinxit, neque phrasin sacramen- tam ea qua debebat diligentia excussit: quæ percellit sane homines, et supra homines attollit. Vellem omnibus persuasum esset, quod compertum nobis, toties monemus, fœcis fere singulis Chaldæos, quorum lingua, aut vicina, utebatur, allusisse in evangelica historia aut respexisse, auctorem nostrum. Sic de nobili legatione illa quæ hic ad Baptistam missa est, ita comin. 19, idem loquitur: Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία Ἰωάννου, ὅτε ἄπεισεταῖνον Ἰουδαίῳ ἐξ Ἱεροσολύμων λερεῖς καὶ Λευῖτας, ἵνα ἐρωτήσωσιν αὐτόν· Σὺ τίς εἶ. Quæ pro more suo ita noster reddidit:

*Ἐβραίων δτε λαὸς ἐρημίδος ἐς παράγω ὄλης  
Λευῖτας προβαλλῶς, καὶ ἀγρόπνοους λερεῖας.*

Quantum autem sciam, Levitarum alios fuisse sacerdotes, quos Aaronitas proprie dicebant, alios, qui istis ministrarent, quos simpliciter Levitas nuncupabant; ut nimirum ex Levitis hos, qui sacerdotes inter eos essent, missos ad Joannem dicit: prorsus tamen arbitrator, ex usu Hellenistico evangelistam loqui, et Λευῖτας καὶ λερεῖς, pro eo quod vulgo dicimus, *Levitas sacerdotes*, dixisse. Ita Josue iii, **3**: *Cum videritis arcam Fœderis Domini Dei vestri, et Levitas sacerdotes portantés eam*. Ubi plane eodem modo, in Hebræo הַלְוִיִּים וְהַכֹּהֲנִים, **315** sine copula nimirum. Quod Hellenistæ, Ὅταν ἴδῃτε τὴν κιβωτὸν τῆς Διαθήκης τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τοὺς λερεῖς καὶ τοὺς Λευῖτας ἀρῶντας αὐτήν, Chaldæorum more: qui et hic et alibi non semel, ut et Hellenistæ, λερεῖς καὶ Λευῖτας reddiderunt. Vide autem quid et quantum possit ignorantia. Ἱεροῖς quippe haud tantum a Levitis separavit, sed et epitheton ἀγρόπνοους, quod Pharissæorum, illis tribuit: quos ab hac legatione tamen separat (de quo multa diximus jam ante), cum eisdem ipse evangelista Pharissæos dicat: Καὶ οἱ ἀπεσταλμένοι ἐκ τῶν Φαρισαίων ἦσαν. Qui cum tantum secta essent, nihil sane obstabat, quominus Levitæ sacerdotes esse possent. Sed hoc supra captum nostri. Adeo ut ipse quoque Origenes jam olim, duplicem legationem institutam, ac Levitas primo, Pharissæos mox fuisse missos, dicat: quod evangelista nusquam dicit. Commate 21, cum qui ad Baptistam missi essent quærunτ: Ὁ προφήτης εἶ σύ; si quid Græce scimus, ὁ προφήτης εἶ ἡβραῖα cum hœdicia. Ideoque eruditè noster,

**D** *Μὴ σὺ μοι, ὀρκαλλῶσιν, θεηγόρος ἐσσί προφήτης*, Propheta, nempe, quem per excellentiam sic vocat. Ut ait ille de quo dicitur, Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος, quamquam paulo post articulum dissimulavit. Male igitur, *Ὁὐ πᾶσι Ἕλλησ, οὐ θεσπιαλὸς εἰμι προφήτης*. Negat enim se prophetam esse. Atqui hoc diserte Zacharias dixerat, Καὶ σὺ, παιδίον, προφήτης ὕψιστου κληθήσῃ. Et ἄγγελος, qua voce hic utitur, Hellenistis est προφήτης. Sic Judicum iv: Καὶ

ἀνέθη ἄγγελος Κυρίου Γλαγὰ· ad verbum ex Πα-  
 λραο, ubi Targum קבב propheta. Quæ est mera  
 incogitantia, aut potius ἀπροσεξία. Causa autem  
 quod Joannes bis **316** respondet (nam et Christum,  
 et prophetam illum sese negat, cum propheta ille,  
 qui et Verbum Dei a Chaldæo ibi dicitur, haud dubio  
 sit ipse Christus), non alia, quam error Judæorum,  
 qui diversa sentiebant. Alii enim Josuam, alii  
 Eliam, Jeremiam alii intelligebant. Non ergo quod  
 Joannes sic sentiret, sed quod ad quæsitam respon-  
 deret, bis interrogatus de eodem, bis respondet. Illud  
 vero nimis est dilutum et theologo indignum, quod  
 de hoc propheta addit :

Ἄγγελος ἐσσομένων.

Quasi prophetia, in prædicatione tota esset, aut  
 hæc nota διακριτικὴ illius esset de quo Moses ibi  
 agit, cum plus ipsi Mosi tribuatur. Nam et doctor  
 populi et liberator, imo mediator inter populum et  
 Deum, dicitur. Sequitur commate 29 : Τῇ ἐπαύριον  
 βλέπει Ἰωάννης τὸν Ἰησοῦν. Mos est Judæis, ut in  
 narrando, diem crastinum, quasi de præterito  
 usurpent. Quemadmodum cum dicunt, die crastino  
 quid factum esse. Quod ab Hellenistis τῇ ἐπαύριον,  
 ut a sanctissimo Joanne, aliquoties hic dicitur.  
 Et fuit, inquit Moses, die crastino, et dixit Deus,  
 hoc est, *Sequenti autem die dixit Deus*. Tale est  
 illud Jonæ : Καὶ προσέταξεν ὁ Θεὸς σκώληκι  
 ἐσθίνῃ ἐπαύριον, καὶ ἐπάταξεν τὴν κοιλίαν αὐτοῦ,  
 καὶ ἐξήρανθη, cap. iv, 7; et II Sam. xi, 12 : Καὶ ἐκάθ-  
 ισεν Οὐρίας ἐν Ἱερουσαλὴμ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη  
 καὶ τῇ ἐπαύριον. Jud. xxi, 4 : Καὶ ἐγένετο τῇ ἐπαύ-  
 ριον, καὶ ὠρρίσεν ὁ λαός. Græci dicerent, τῇ ἐπι-  
 τοῦση. Quod epigrammataris Latinus, ridiculi causa  
 usurpavit :

Cras te, Cæciliane, non vocavi,

ut Jampridem eruditi legunt. Hoc est, τῇ ἐπαύριον,  
 ἐς τὴν ἐπιούσαν, in sequentem diem. Unde loquendi  
 genus, quo in precatione Domini, ἄρον τὸν ἐπαύ-  
 ριον, **317** Syrorum more, sive τὸν τῆς ἐπαύριον,  
 a Deo flagitamus : quod ἐπιούσιον Græci transtulerunt ;  
 quo quotidie, quo cras et hodie habemus opus,  
 ut acute summus vir Josephus Scaliger et alii notarunt.  
 Nonnus, cum evangelista ita loquitur, satis, meo  
 quidem animo, ambitiose lecytho poetica defungitur,  
 quemadmodum hoc loco dixit :

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον ἐκηβόλος ἤγαγεν ἡώς,  
 cum posset,  
 Ἥματι δ' ἐρχομένῳ.

#### CAPUT XVII.

*Baptismum Domini non descriptum aut commemoratum ordine a Joanne evangelista, sed tangi a Joanne Baptista. Τῇ ἐπαύριον quomodo in serie historiarum de Baptista accipiendum. Locus intricatissimus orthodoxis in narratione hac ab Alogis objectus. Quantum in eo se defatigarit Epiphanius. Evangelium Joannis, capite secundo, ex sententia quorundam inchoari. Crastinum ἀόριστως ab Hebræis usurpatum. Quoniam illa capituli ii verba, καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ, sint referenda. Magna ex connectione historiarum sublati difficultas. Τὸ καταβαίνειν καὶ μένειν, de sancto Spiritu, quomodo dictum. Unde desumptum. Ἐπιφέρεσθαι ἐπάνω τῶν ὑδάτων, in creatione idem dictus. Opus sancti Spiritus et operatio diversis modis, ab Ezechiele præsertim, expressa. Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεῖρ Κυρίου. Ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα. Ἐπεσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου. Ménein de sancto Spiritu et proprie de eo usurpatum. Ménein ἐπὶ χειροβαίῳ. Locus Baptistæ, Κάγω οὐκ ἴδεν αὐτόν, explicatus. Nonni negligentia et mira incogitantia. Quatenus Baptistæ ignotus fuerit Dominus. Verba Baptistæ, Chaldæorum more ex mente illius expressa. Ἀκούειν ἀντὶ τοῦ, πιστεῦσιν. Aliud ἀκούειν ex Hebræo usu, aliud ἄσιν ex Græco. Nonni ἀκρισία. Allusio ad nomen, ut videtur, Simonis. Σιμόν de acclivi loco. Σιμόν,*

αγιαλός, *littus. Πέτρος μεθερμηνεύμενον ὄνομα. Μεθερμηνεύμενα quæ. Eorum aliquot ex Hellenistarum scriptis exempla. Παρερμηνεῖται Nonni. Ὁ ἐρμηνεύεται, non satis diligenter ab eo expressum. Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Ἀδδμοῦς. 318 quem inepte Nonnus binominem fecit. Thomas, nomen ejus μεθερμηνεύμενον Didymus. Nomen Petri. Argutationes in illius nominis origine ac veritate, antiquorum. Aratori vox Hebræa Petrus. Interpretatio Hesychii. Petrus ὁ ἐπιλύων eidem. Et unde id desumptum. Pathar, pethar. Unde Petrus quibusdam, ut videtur. Petrus Latinum teste Elia. Pereda, peredin, Hierosolymitanis Thargumistis usitatum. Πέτρος, recte Nonno πιστός ἀρραγέος σημεῖον. Cepha, a robore et fortitudine. Nathanael quomodo verus Israelita dicitur. Sacerdotes, Levitæ, Israel. Philippo cum Simone et Andrea patria communis Bethsaida. Id non recte a Nonno expressum. Nathanael, sub ficu sedens. Ea tranquillitatis ac pacis nota. Loca apud veteres Hebræos, ab arboribus designata. Ejus rei aliquot exempla. Sub ficu, ex opinione Hebræorum, et in ea, peccasse protoplastos. Quare sub ficu agnitus a Domino et vocatus Philippus.*

Semel atque iterum præfatus sum, nullum sermonis apparatus in hac scripture a nobis expectandum. Nudæ res sine ambitu verborum nobis placent. Quæ ubique in recensione nobilissimi interpretis, et tantopere a viris magnis commendati, proferantem sistunt, singulique propemodum in locis, præter institutum nostrum, diutius subsistere nos cogunt, ut prolixiores a libi fortasse simus. Commate 32, locus ille occurrit, Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα καταβαίνον, etc. Verba maximi momenti, quæ non parum, ut et quædam alia, quæ isto capite dicuntur, viros maximos exercuerunt. Locum de baptismo Domini, quem antiquus martyr et episcopus Hippolytus τὴν διὰ τοῦ βαπτίσματος ἀνάδειξιν vocavit, non commemoravit, sed δραματικῶς Baptistæ tribuit evangelista : neque ullum ei ordinem in hac historia aut tempus assignavit (unde maximi errores ac gravissimi). Contentus enim fuit testimonia illius, προοιμίου δίκην collegisse. Quorum quædam post baptismum, **319** quem, ut dixi, prætermittit, quod ex serie narrationis patet, sanctus ille vir exhibuit.

Quod cum Alogi non observarent, quos prolixo Epiphanius refutat, magnam viro illi maximo molestiam crearat. Post baptismum enim quadraginta dies jejunasse Dominum aiebant, cum hic diceretur, ὅτι τῇ ἐπαύριον, hoc est, die altero post unum testimonium Joannes Christum ad se viderit advenientem. Ac deinde rursus τῇ ἐπαύριον, Simonem, Philippum ac Nathanaelem vocasse. Rursus τῇ τρίτῃ in Cana Galilææ nuptias fuisse. In quo Tatianus quoque, scriptor antiquissimus, ejus Harmoniam τὴν διὰ τεισάρων, loco Evangeliorum habuit antiquitas, non minus fluctuat : qui et ipse verba illa, Ὅτι τεθέαμαι τὸ Πνεῦμα, et quæ proxime sequuntur, ad historiam baptismi refert, ita ut tentationem ex Matthæi Evangelio subjungat, ac deinde quæ sequuntur, Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἰστέχει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο, subnectat, manifesto temporis, ut ipsa res demonstrat, detrimento. Toti enim quadraginta dies intercedunt. Cui vitio legendo, is qui Tatiani interpretatur Harmoniam, diem alterum interpretatur. Sicut noster, qui ubique importuna lecytho defungitur,

Ἄλλ' ὅτε δὴ φάος ἄλλο.

Item,

Ἄλλ' ὅτε δὴ δρόμον ἄλλον.

Item,

Ἄλλ' ὅτε πέτρας

Πορφυρέας τριτάτη θαλαμηπόλος ἔγραψεν ἡώς.  
 Quasi τῇ ἐπαύριον idem esset quod τῇ ἄλλῃ ἡμέρᾳ, aut potius, ἡμέρα ἄλλη τινί, indefinite. Porro quæ-

quam passim Hebræorum more loqui Hellenistas non ignorem, quibus  $\kappa\tau\tau$  sæpe proximum, nonnunquam longius remotum tempus denotat, adeo ut sæpe idem sit quod  $\mu\epsilon\tau\alpha$  ταύτα Hellenistis, quemadmodum. **320** exempli causa, Exodi xiii: 'Ἐὰν δὲ ἐρωτήσῃ σε ὁ υἱός σου μετὰ ταῦτα (cum in Hebræo ad verbum ἐπαύριον legatur), nihil tamen opus eo, si, quæ hic dicuntur de baptismo, non pro parte historię, sed testimonio Joannis (ut quæ diligenter hic evangelista colligit), accipiantur. Quod cum ex antiquis quidam intelligerent, narrationis seriem, et Evangelii, secundo inchoarunt capite, et ab iis verbis, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, historię initium fecerunt: primum autem caput pro præfatione habuerunt. Neque plus causæ erat, cur tantopere secundi capitis initium eruditos exerceret: qui cum toties hic τῆ ἐπαύριον, ibi autem τῆ τρίτῃ diceretur, sua interesse existimarent, ut exacta temporis constaret ratio. Quærunt ergo, utrum, ex quo profectus erat a Joanne, an ex quo in Galilæam venerat (qui adventus nusquam hic exprimitur), an tertio post habitum cum Nathanaelo colloquium, habitæ in Cana sint nuptiæ (nam alii ἀλλόκοτα comminiscuntur), cum nulla tantæ hic difficultatis sit occasio. Et sub finem primi capitis, secundo via sternitur. Commate enim 44 dicitur: Τῆ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, interim Philippum et Nathanaelem vocat, interim se eo confert. Ergo τῆ ἐπαύριον ἠθέλησεν ἐξελεῖν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας: ita enim hæc jungenda sunt. In quo mirum cur non constet sibi Epiphanius, qui nusquam hæret. Ita illa, de quadraginta diebus et baptismo Domini, ita altera, περὶ τοῦ ἐπαύριον, quod toties præcedit, sublata erit difficultas. Adde, quod sic supputare solent Hellenistæ, Σήμερον, αὐριον (quod interdum μετὰ τὴν αὐριον dicitur), τῆ τρίτῃ. Levitici xix, 5, 'Ἢ ἂν ἡμέρᾳ θύσεται, **321** καὶ τῆ αὐριον, καὶ ἂν καταλειφθῆ ἑὺς ἡμέρας τρίτης.

Bene igitur coheret illa, quod Joannes ait, Spiritum in caput benedictum Christi descendentem se vidisse, cum illo, τῆ ἐπαύριον πάλιν εἰστήκει, ut simpliciter, quid in Domini evenerit baptismo, quidque in eo revelatum sibi fuerit, Baptista exponat, et hoc ipsa ejus verba quæ de præterito loquuntur, manifeste evincunt, Καγὼ οὐκ ἴδον αὐτόν. Quando ante baptismum. At in baptismo, Τεθεάμαι τὸ Πνεῦμα καταβαίνον, etc. Post hoc testimonium, Τῆ ἐπαύριον, inquit, πάλιν εἰστήκει ὁ Ἰωάννης, καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο. Quod in primis observandum iis, qui historicas contextunt Harmonias. Rursus illud, Τῆ ἐπαύριον ἠθέλησεν ὁ Ἰησοῦς ἐξελεῖν ἐς τὴν Γαλιλαίαν, optime, ut jam dixi, jungitur cum illo, Καὶ τῆ ἡμέρᾳ τῆ τρίτῃ, γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, quod historicæ connecti potest. Ac sic manifeste utraque, quæ veteres et summos hæc ætate viros aliquantum fatigavit, tollitur, ni fallor, difficultas. Operæ videre est, quantum sese cruciet hic Epiphanius. Qui ex hoc loco, in quo totius rei et disputationis cardo, totum conficere negotium potuit. Meram enim Alogorum arguit ἀλογιστίαν, quia non baptismum Christo a Baptista collatum, usquam evangelista refert; sed illustre signum de descensione Spiritus in eum, qui in isto baptizaret, Baptista commemorat: Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης λέγων, ὅτι Τεθεάμαι. Quis ergo illud Epiphanius admittat, 'Ως Ἰωάννης μετὰ τὸ εἰπεῖν, 'Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, λέγει, Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, ταυτέστιν, ἀνθρωπῶν γεγενῆσθαι: καὶ ὅτι ἦλθε πρὸς τὸν Ἰωάννην Βαπτιστῆν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, καὶ ἐβαπτίσθη ὑπ' αὐτοῦ? **Quod profectio nusquam existat: nusquam enim διηγηματικῶς baptismus refertur.** Pergit Epiphanius, Ἰωάννου **322** τοῦ εὐαγγελιστοῦ μαρτυροῦντος, μετὰ τὴν πάλιν ἐπάνοδον ἀπὸ τοῦ περασμοῦ, οὗ τοῦ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου λέγοντος, ὅτι: Οὗτός ἐστιν περὶ οὗ εἶπον ὑμῖν: καὶ πάλιν, ὅτι Τεθεάμαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καταβαίνον ἐν ἐμοὶ περισσεύσας, καὶ μένον

A ἐπ' αὐτόν. Hoc est: *Quæ deinde a Baptista dicuntur: Hic est de quo vobis dixi; item: Vidisse se Spiritum specie columbæ in eum descendentem ac manentem super eum, post tentationem evenisse, idque a Joanne dici, qui baptismum prætermisit, de tentatione autem nihil dixit. Nihil ergo hac molestia hic opus erat. Sequitur, quod cum superioribus cohæret, καταβαίνον, ὡσεὶ περισσεύσας. Qui, ut et sequens, nobilissimus est locus, et in primis accurata animi adversione dignus. Hunc columbæ motum, dum ex aere paulatim descendit ac defertur, voce  $\kappa\tau\tau$  exprimunt Hebræi. Hellenistæ ἐπιφέρεσθαι dixerunt. Principio Genesios, Καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπέφερετο ἐπάνω τῶν ὑδάτων, successu tamen impari, ut ipsi Græcorum critici notantur. Procopius, nondum Græce editus, ὅπερ οὐκ ἔσχεν ἢ τῶν Ἑλλήνων διὰ μιᾶς λέξεως παραστῆναι φωνή: cuius vim vocabuli una eademque voce Græcorum, inquit, lingua exprimere non potuit. Interim, quemadmodum a Mose in historia creationis, de sancto Spiritu, ita a Joanne, cum de baptismo Servatoris agit, de columba quæ eundem representat Spiritum, hic usurpatur. Quemadmodum et Patres, cum de missione Spiritus ad sanctos, quales sunt prophetæ, agunt, eo frequentissime alludunt. Inter cæteros Athenagoras *Legatione: Καίτοι καὶ αὐτὸ τὸ ἐνεργεῖν τοῖς ἐκφωνοῦσι προφητικῶς. Πνεῦμα ἁγίου, ἀπόρροιαν εἶναι φάμεν τοῦ Θεοῦ, ἀπορρέοντος καὶ ἐναναφερομένου, ὡς ἀκτίνα ἡλίου.* Neque aliter intellexisse Nonnum, vero est simillimum: qui ea Græco aliquo interprete, quid  $\kappa\tau\tau$  **323**  $\mu\epsilon\tau$  didicerat, ut omittam, Syros in liturgiis suis, cum de baptismo Domini loquuntur, ea voce uti. Dicunt enim, *Filius, qui baptizatus est, Pater, qui clamavit, et Spiritus sanctus, qui incubuit, ὁ ἐναναφερόμενος,* quod illi  $\kappa\tau\tau$  dicitur. Noster, nisi quod nonnulla ex consuetudine ejus interveniunt, eleganter motum hunc expressit:*

C *Ὅτι παρ' αἰθερίων περφορημένον ἔδρακε κόλπῳ Πνεῦμα Θεοῦ, περὶ ὧν περφορημένον ἐμφρονι [καλῶς]. Ἄντικτυπον μίμημα πλειιάδος: ἄγρις ἐπ' αὐτόν ἤλθε, καὶ αὐτόσθι μίμνε.*

Sed quid est, quod sequitur, καὶ ἐμείνεν ἐπ' αὐτόν? Nonnus enim verba. more suo, ut invenerat, expressit; vim verborum nec exposuit, nec, quod ubique manifestum, intellexit. Ex quo loco, ut non paucis aliis, apparet, ubique ad Chaldæos respexisse evangelistam. Porro, inter omnes prophetas, qui vim, et invasionem quasi, ut sic dicam, Spiritus prophetici, cum cura descripserunt, nemo sæpius Ezechiele ejus meminit; qui non uno modo hoc expressit. Nam interdum, 'Ἐγένετο ἐπ' ἐμὲ χεῖρ Κυρίου, ut cap. i, com. 3. Interdum, Καὶ ἦλθεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα, ut cap. ii, com. 2. Interdum, Καὶ ἐπέπεσεν ἐπ' ἐμὲ Πνεῦμα Κυρίου, ut cap. xi, com. 5. In quibus omnibus fere locis voce  $\kappa\tau\tau$  Chaldæus defungitur; quod ad verbum est μένειν. Sic majestas Dei, hoc est ἡ δόξα, כבוד, de qua tam multis ante egimus, vel ipse Spiritus, μένειν ἐπ' ὄρους, in monte Sinai manere, dicitur. Ubi Hellenistæ, quod notandum, Καὶ κατέβη ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τὸ βροχόν. Hebræus  $\kappa\tau\tau$  κατεσκήνωσε, Chaldæus  $\kappa\tau\tau$  ἐμείνεν,

ut intelligas, τὸ, καταβαίνειν, et τὸ, μένειν, quæ evangelista hic conjunxit, κατεσκήνωσεν item et δόξαν, quæ hoc capite inculcantur toties et repetuntur **324** ac neglecta baculenus fuere, majestatis ac præsentis divinæ esse nomina; nam et ita μένειν ἐπὶ χειροῦσιν divina dicitur majestas. Quod expressit noster, et in primis efficaciter de eo, qui sine modo ac mensura, plenus illo Spiritu, ut ipse loquitur. Dixit igitur, non καταβαίνον καὶ ἐλθὼν ἐπ' αὐτόν, sed, ex Chaldæorum usu, μένον. Et hanc sive μόνην, sive κατεσκήνωσιν, prophetis quoque suis tribuunt Judæi. Quos antiqui Christiani sunt secuti. qui quem sanctum Spiritum nos dicimus, etiam in

Symboli interpretatione, Spiritum propheticum, A quod Chaldaeis vel in primis usitatum est, dixerunt. Justinus Apologia pro Christianis secunda, Christianos, ait, primo Patrem, deinde Filium, postremo Spiritum agnoscere propheticum: Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σταυρωθέντα ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, τοῦ γινομένου ἐν Ἰουδαίᾳ ἐπὶ χρόνος Τιβερίου Καίσαρος ἐπιτρόπου, Ἰδὼν αὐτὸν τοῦ ὄντος Θεοῦ μαθόντες, καὶ ἐν δευτέρῳ χώρῳ ἔχοντες, Πνευμά τε προφητικὸν ἐν τρίτῃ τάξει, ὃ τι μετὰ λόγου τιμώμεν, ἀποδείξομεν. Vides ergo, quid sit καταβαίνειν eo loco, quid sit μένειν. Comitate sequenti subjungitur: Κάγω οὐκ ἦδεν αὐτόν· ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραὴλ, διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν τῷ ὕδατι βαπτίζων, qui quoque locus inter ceteros non parum et nostros et veteres exercuit. Nam noster, ut in aliis plerisque, nimis imprudenter sententiam praecipitavit, cum dixit,

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγνω

Ὁμμασι.

Quod magni nostro tempore theologi secuti sunt, qui, *Non noverat eum*, inquit, *de facie*: quod malius tamen, quam *de nomine et fama*, quod nonnullis placet. At qua tandem ratione, dicunt alii, non norat, et cognatum, et quem Elisabeth et Zacharias praedicarat?

**325** Nam ponamus in deserto vixisse. At tam pertinacem fuisse incolam deerti, ut videre eum nollet, quem et Dominum suum mater Elisabeth, et salutem, imo et salutis cornu, pater Zacharias dixerat? aut tam rerum omnium ignarum, ut illius famam, quo tania et tam luculenta in familia extarent testimonia, non usurparet, aut postremo, munus suum solus ignoraret? Nam de eo Zacharias dixerat: *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. Ante enim faciem illius praecedes, et populum illius praeparabis.* Quod si ante signum caelitus exhibitum, non norat eum, cur ante illud dixit: *Is qui post me venit, fortior me est, cujus non sum dignus calceos gestare: ipse vos Spiritu et igne baptizabit?* Et cur ante signum, *Ego magis baptizari a te debeo?* quae omnia praecedunt signum. Quae cum ad revelationem referant, in eo tamen haerent, ignotum de facie fuisse. Noster vero ferri amplius non potest, qui haec paraphrastica ita reddit: *Ego de facie non noram eum; sed ut is qui omnibus de facie ignotus, et a nemine predictus erat, Israeli immolesceret, veni ego; ut ignarum hujus rei et imperium baptizarem populum.* Nam hoc illa sonant, nisi Graece nescimus:

ἐγὼ δὲ μὴ οὐ πάρος ἔγνω

Ὁμμασιν, ἀλλ' ἵνα πᾶσιν ἔγνω ἀγνωστον ὀπωπῆν, Ἰσραὴλ τεκέσσω ἀσημάντοισι φανείη, Ἕλληθ' ἐγὼ προκέλευθός ἀκηρύκτιο πορείης.

Quae ἀνάρμοστα sunt et ἀσύστατα, neque ullo modo haerent. Nam sunt contradictiones inae. Quae nunc relinquamus, et de loco ipso. Bene Syrus, qui hic verbo *עַד* usus est, pro quo *יַל* Targumistae utuntur. Quare quod Chaldaei dicerent, *עַד יַל מֵי*, Hellenista, οὐκ ἦν φανερός μοι, vel ἐναντίον μου, evangelista noster, οὐκ ἦδεν αὐτόν, dixit. Quod est longe aliud profecto. **326** Nam de munere ejus agit: cui homines ut praepararet, ipse missus erat. Non igitur hac parte eum norat, quippe quod nondum ei revelatum esset. *Non noram eum*, inquit, *penitus, et ut debebam.* Quod apostolis quoque ipsis evenit: qui cum quotidie adessent illi, tamen, ut ex Petri προπετεία et aliorum confessionibus apparet, οὐκ ἔδεισαν αὐτόν. Ideoque et Chrysostomus, qui in hoc loco aetuat, tamen hoc τηρησέδιον proposuit, οὐκ εἶπεν, οὐκ οἶδα αὐτόν· ἀλλ', οὐκ ἦδεν αὐτόν. Et sic vulgo dicimus, *Non noram eum*: de eo, quem non penitus perspectum habebamus. Talis illa Theocritici pastoris λιτότης: Νῦν ἔγνω τὸν ἔρωτα· *Nunc scis quid sit amor*: non quod antea nesciret, sed quod crudelitatem ejus nondum peni-

tus perspectam habuisset. Sed Chaldaei longe id plenius quod volo: *Nondum erat revelatus mihi.* Haec nimirum parte, ut significetur sensus et κατὰ προσκοπήν in Domini sui que muneris cognitione maximus vir profecisse. Illud quidem certum est, eum esse, qui in Spiritu baptismum collaturus esset, ex ipsius revelatione Spiritus, et signo isto tam illustri, in baptismo ejus didicisse. Augustinus *De evangelistarum consensu* libr. 11, cap. 15: *Ex quo apparet, quamvis eum jam nosset (nam et in utero matris exultavit, cum ad Elisabeth Maria venisset), aliquid tamen in eo, quod nondum noverat, columbae descensione didicisse. Quod ipse scilicet baptizaret in Spiritu sancto; propria quadam et divina potestate, ut nullus homo qui accepisset a Deo baptismum, etiam si uliquem baptizaret, posset dicere, suum esse quod traderet, vel a se dari Spiritum sanctum.* Et optime Beda: *Certum est, quia sciebat Dominum Joannes, cui testimonium perhibere missus est, quem judicem omnium venturum praedicabat, dicens: Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit 327 areae suam. A quo Spiritum sanctum dari debere testabatur. Ipse vos baptizabit, inquit, Spiritu sancto, a quo seipsum abluī desiderabat, dicens: Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me? Quomodo ergo dicit: Et ego nesciebam eum? Nisi quia eum, quem et ante noverat, perfectius jam, cum baptizaretur, agnovit? Quem mundi Salvatorem et judicem noverat, hujus potentiam majestatis alius, Spiritu sancto super eum descendente, cognovit.*

Theophylactus: Ὅτι ἦδει μὲν αὐτόν ὅτι Χριστός ἐστιν, ὅτι δὲ γε αὐτὸς ὁ βαπτίζων ἐστὶν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, τότε ἔμαθεν, ὅτι τὸ Πνεῦμα ἦε καταβαίνειν. Λέγων οὖν, ὅτι οὐκ ἦδεν αὐτόν, τοῦτο δίδωσι νοεῖν, ὅτι οὐκ ἦδει, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ βαπτίζων· ὅτι μέντοι ὄψεσ τούς πολλούς ἐστιν, ἦδει. Διὸ καὶ κατὰ τὸν Ματθαῖον διεκώλυεν αὐτόν, ὡς μέγιστα πάντων εἰδώς. Ἐπει δὲ τὸ Πνεῦμα κατήλθε, etc. Nam diserte utrumque dicit. Sed aliud est, ἵνα φανερωθῆ, ut in illo, καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Hoc enim voluit, ut illius majestatem et baptismatis praerogativam explicaret. Bene Chrysostomus, qui significanter dixit: munus Joannis fuisse, προοδοποιῆσαι τῆ εἰς Χριστόν πίστει τοῖς λοιποῖς ἄπασιν· ut *baptisma suo viam omnibus ad fidem in Christum praepararet.* Mirum est quam inter ceteros Erasmus exercuerit hic locus. Igitur ἐγὼ δὲ οὐκ ἦδεν αὐτόν, *Nondum mihi plane notus erat, quia quod praecipuum nondum revelatum mihi erat. Ignorabam enim eum esse qui in Spiritu baptizaturus esset.* Sequitur com. 37: Καὶ ἤκουσαν αὐτοῦ οἱ δύο μαθηταὶ λαλοῦντες, καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ. Quod noster, cum non assequeretur, nimis dilute reddidit:

Καὶ ταθέην ἀδόντες ἀληθῆος ἀνδρὸς ἰωήν, Ἄπληρές δύο φώτες.

Nam ἀκούειν non audire est in eo loco, sed, cum auditu fidem adhibere: quod Hebraeis ita usitatum, ut exemplis **328** non sit opus. Euthymius ad hunc locum: *Auribus videlicet anima; cum alii tudivis-ent utique auribus corporis.* Fateor, atque adeo profiteor, me justam, et qua ipse mihi satisfaciam, non invenire rationem, quare ad illa verba: Σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωνᾶ· οὐ κληθήσῃ Κηφᾶς· ὁ ἑστη-νύεται Πέτρος, com. 43, ita de nomine Simonis loquatur,

ἔσσι δὲ Σίμων

Ἐργατὴρ πόντιο.

Nam autem quaero, quid Simoni commune fuerit cum ponto, qui in laeu piscabatur (nam hic error illi est perpetuus, quod lacum, de quo loquitur, ubi vis, et salsum, et mare, et pontum dicat, quia idem, mare Hebraeis, non naturae, sed ex lingua ratione dicitur), hoc quaero, quid Simoni sit commune et piscatori. Nam in vocis, nisi fallimur,

origine versatur. In quo tamen quia notum quantum sibi veteres permittant, quos, ne verum dicerent, nonnunquam studio cavisse existimes, puto ad Græcorum *σιμόν* alluisse: quo et Aristoteles et alii non pauci de acclivibus atque arduis utuntur locis, ut omittam, ipsum quoque litus ita dici. Hesychius, *Σίμων* (scribe *σιμόν*), *αγιαλός*, quo hic respexisse videatur. Ut hoc velit, *Ante Simon dicebaris: ὡς ἐν σιμοῖς nempe ἀναστραφόμενος, quia circa littora, ut piscatores solent, versaberis.* At si libuit nugari, cur non dixit, *quia ante cæcus eras, et nunc vides.* Nam et *σιμοί*, teste Hesychio, οἱ τυφλοὶ, *cæci.* Sed quis, qui Hebræa novit, patienter hanc ineptiendi artem ferat: quamvis hic, si alibi, latissimus fatuitati campus patet? Cum dixit,

*ἀνδρες ἄλλοι*

*Πέτρον ὅπερ καλοῦσι,*

non videtur intellexisse, quæ *μεθερμηνεύμενα ὀνόματα* 329 (qualia multa apud Hellenistas exstant) ab interpretibus antiquis dicantur. Nam Joannes nihil aliud voluit, nisi, vocem Petrus, vocis Syriacæ *Cephais* *μεθερμηνεύμενον* esse. Quemadmodum *δρῦς ὀψήλη* Genesensis xii, 6, *μεθερμηνεύμενον* τοῦ *Elon more.* Et *βέλανος πένθους*, *μεθερμηνεύμενον* τοῦ *Allou Bacuth*, quod Hellenistis placuit. Sic *Cariat Sepher πόλις γραμμάτων* dicitur. Nam interdum nomina, interdum loco nominum τὰ *μεθερμηνεύμενα*, ab Hellenistis usurpantur. Noster vero sic accepit, quasi duo essent nomina Cephais et Petrus, cum posterius hoc loco sit interpretatio prioris: quod manifeste ab auctore sacro hic dicitur. Et hoc illi aliquando fraudi fuit, ut cum Thomam alibi ridicule, binominem vocavit, quia dixerat evangelistæ, *Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος*, cum Thomas, ut vel mediocriter periti sciunt, nomen sit: τὸ *μεθερμηνεύμενον* illius nominis sit *Dilymus.* Sed non vidi hominem, qui minus ab his studiis paratus, ad theologiam venit. Et sunt tamen qui Ecclesiæ fuisse præsulem existimant. Sane distinctius dixisset:

*ἄνδρες Ἀχαιοὶ*

*Πέτρον ὅπερ καλοῦσι.*

Nunc obtinuit, ut nomen obsolesceret, interpretatio recipere ab Ecclesia. Sed profecto mirum, quam in nomen interpretatione, et, ut Græci dicunt, veritate, luserint aut nugas egerint antiqui. Et quid sibi veteres Latini voluit, qui Hebræam vocem eam dicunt? Inter quos Arator, homo, nisi quatenus non pauca ab ætate sua traxit, ad poesin a natura factus, cum de Petri nomine sic arguatur,

*Comperit accitus quæ sit sua visio Petrus;*

*De merito qui nomen habet; nam Petrus Hebræo*

**330** *Agnoscens sermone sonat. Pro nomine Christus Sic vocitare dedit, quo cognoscente patescit.*

Quem ut omittamus, Hesychio doctissimo ac summo grammatice, quid fiet, qui plerumque voces Orientis ex eruditorum hominum sententia interpretatur? Apud quem ita legitur: *Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, ὁ ἐπεγνώσκων.* et deinde addit: *Ὁὗτος καὶ Κηφᾶς καὶ Συμεὼν ἔλεγετο.* Ubi aliquando quidem existimavi, Simeonis, sive Symeonis, nomen, pro Sinoonis, hæsisse auctori: idæque ad nomen Petri id transtulisse, quia τὸ *Simeon*, ab audiendo deduxerunt, quemadmodum τὸ *ἐπατεῖν* Græcis, et audire denotat et scire. Cæterum vix dubitandum, quin a voce *ΠΕ* aliquis, nec Hebraice nec Græcæ satis eruditus, id deduxerit: idque ex interpretatione Græca. Genesensis enim quadragesimo et primo, qui arcana interpretatur somniorum, *συγκρίνειν, ἀναγγέλλειν, et ἐπιλύειν* dicitur. Nam quod ibi versu 12, καὶ συνέκρινεν ἡμῖν, alii *ἀνδρὶ κατὰ τὸ ἐνὸπνιον αὐτοῦ ἐπέλυσεν.* Atqui *ΠΕ* est *ἐπέλυσε.* Et Syriace in *pehar* *ΠΕ* *pehar*, et *ΠΠΕ* *pithron*, interpretatio Chaldaicis.

Unde Πέτρος, ὁ ἐπιλύων, quod Hesychio hic placet: quod est argutissime nugari. Sed Origenes, qui solus apud Græcos, cum paucissimis fortasse aliis,

A Hebraice peritus fuit, quidquid vellet, aliis persuasit. Et tale aliquid Arator forte invenerat. Sed vide ineptias. Græci et Latini, vocem suam ab Hebræa, quam ipsi Hebræi a Latina, deducunt: quemadmodum Elias, qui Romanam vocem esse in *Thisbi* fatetur. Sed et Chaldæi quoque quidam, cum hoc expriment quod petram Græcis notat ac Latinis, voce Italica, quæ hinc defluxit, utuntur. Nam a *petra pierre* Gallis, *pereda* Italis, unde *peredin, petrae*, Hierosolymitanis interpretibus.

**331** Longe autem noster melius se gessit, cum τὸ, *Πέτρος, πιστός ἀρραγέος σημήτων, monumentum sive signum firmæ fidei* vocavit. Quia idem notat, quod *Cepha*: quod Elias, plurimis in locis fortitudinem notare ait: atque hinc nomen discipulo impositum; nam hoc bene, quanquam recutitus. *Commate* 48, sequitur: *Ἰδὲ ἀληθῶς Ἰσραηλιτῆς, ἐν ᾧ ὁδός οὐκ ἔστι:* in quo nisi fallor, sic accipitur Israelita, ut cum sacerdotibus opponi ac Levitis solet: *ἦτι, cum omnem sibi vindicarent sanctimoniam, ac sæpe nihil minus essent, solus Israel restabat. Ipsa nempe plebs, quæ sola, sine fastu, innocentia ac probitatis, reliquam servabat laudem.* Unde illud: sacerdotes, Levitæ, Israel. Dominus summam Levitarum, ac sacerdotum, cum qua semper luctabatur, arrogantiam pertæsis, simplicissimo et candidissimo viro, sed qui nihil externum, nullam legalem sanctimoniam, et ex ea arrogantiam, nullam inanum præferret speciem, ac nihil sibi vindicaret, elogium hoc tribuit: *Vere Israelita, in quo dolus non est.* Sequitur *commate* 45: *Ἦν δὲ ὁ Φίλιππος ἀπὸ Βηθσαϊδᾶ, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρον.* Quibus verbis hoc non voluit evangelistæ, eam patriam Philippi fuisse in qua Petrus et Andreas habitarent, sed eandem tres illos habuisse patriam, sive ex eadem urbe oriundos. Quare pro illis:

*Συὴν εἶχε Φίλιππος ἐὼν Βηθσαϊδᾶ πάτριον, Ἀνδρείας δὲ οὐ καίεν, ὅπερ Ἀριστὸς φησὶ Σίμων, melius se expressisset, si dixisset:*

*Συὴν δ' ἐν Γαλιλαῖα, ὁμοῦ Σίμωνι μαθητῆ Ἀνδρείᾳ τε, Φίλιππος ἔχει Βηθσαϊδᾶ πάτριον.*

*Commate* 49 sequitur. *Πρὸ τοῦ σε Φίλιππον φωνῆσαι, ἔντα ὑπὸ τὴν συχὴν εἶδόν σε.* Quibus quidem verbis **332** partum aliud agendo, ad suavissimum mitissimumque Nathanaelis videtur alluisse ingenium: qui relicta Hierosolyma, urbe magna, relicta omni populari aura ac molestia, sub sicu otiosum suum (quanquam rerum sine dubio magnarum cogitationibus intentus) oblectabat otium. Ubi faustum illud de invento atque exhibito Messia nuntium accepit: unde et præclara ac eximia, quæ sequitur, confessio. Partim ad ipsius Messia respexisse tempus, quod in pace et Isaias et alii promiserant. Pacis autem nota hæc ponitur, ut in illo: *Καὶ κατῶκει Ἰούδας καὶ Ἰσραὴλ πεσοῦθότες ἕκαστος εἰς τὴν ἀμπελον αὐτοῦ, καὶ ὑπὸ τὴν συχὴν αὐτοῦ, ἀπὸ Δάν καὶ ἕως Βαραθαβει, πάσας τὰς ἡμέρας Σολομῶντος: Habitabatque Judæa et Israel absque timore ullo, unusquisque sub vite sua, a Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis, I Regum iv, 25. Quod et veri illius Salomonis tempore evenit. Usitatum autem est Hebræis, nomina locorum, quæ non satis certa aut distincta, ex arboribus notare. Sic Rebecca dicitur sepulta ὑπὸ τὴν δρῦν, quo I Hellenistis ὑπὸ τὴν βάλανον. Ita paulo ante Jacob, simulacra externorum deorum, ὑπὸ τὴν τερέβινθον τὴν ἐν Σικίμοις, abscondit, Genes. xxix, 4: cuius iterum, ut quidam volunt, capite Josuæ ultimo, fit mentio. A quibus ipsis quoque locis nomen: unde Vallis terebinthi, I Sam. xvii, 2, et alibi non semel. Ita Deus primum Abraham ὅτε τὴν δρῦν τὴν ὀψήλην, ut Hellenistæ; ad quartum *Moreb*, ut Hebræi, apparuisse dicitur. Nam *μεθερμηνεύμενοις*, in talibus utuntur Hellenistæ. Ita I Regum:*

xiii. 14. Vir Dei, ὑπὸ τὴν δρῦν, sub quercu, sive *te-rebintho*, ut alii, sicut hic Philippus sub ficu, invenitur. Locus enim aliquis **333** ab arbore sic dicitur, aut conspicuus, notatur. Notum autem, non in Ægypto tantum, sed et Oriente reliquo, frondosam mire ac densam eam arborem fuisse, ut sit sensus : *Tum quoque cum tu sub densa illa admodium lateres ficu, non tam vidi te quam mores indolemque, mi Philippe, tuam penetravi*, quod τοῦ καρδιογώστου vere διακριτικόν, ac proprium. Sed et eam arborem, sub qua et in qua peccarunt protoplasti, veteres magistri volunt : unde et folia ex ea, quibus se velarunt, decerpta. A qua verus hic Israelita, ab eodem Verbo, cujus tum audita vox est (nam Chaldæi vocem eam, cujus mentio fit ibi, Verbi Dei vocem eo loco dicunt), ad arcanum evangelicæ felicitatis ac nuntiationis hic vocatur. Nam Chaldæos suos, a quibus nomen quoque transtulit τοῦ Λόγου, semper amat, semper clam alludit hic evangelista.

## CAPUT XVIII.

Caput secundum percurritur. Ἡ ἱερὰ τράπεζα, et ad eam allusum. Idem quod altare. Id a jurantibus tangi manu solitum, qui ἀρχιεπίσκοπος S. Joanni, Nonno οὐνόπτης. Οὐνόπται qui. Μέτρον et μετρητής. Explicatus ille locus, Ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Vox δόξης quam male iterum a Nonno expressa. Illustris Isaia propheta, ad quam respexit evangelista. Δοξάζεσθαι de miraculis. Item δόξα. Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus. Ἡ δόξα παρουσία, seu divinitus presentia. Τῆ δόξη, seu divinæ Majestatis locus supra spheram decimam ab Hebræorum magistris assignatus. Ἀποκρίνεσθαι ex Hebræo ac Chaldæo usu, ἀντὶ τοῦ λέγειν, dicere, non respondere. Id exemplis aliquot ex Hellenistis probatum. Ὅτι ταῦτα ποιεῖς, oratio ἰλλελεϊμένη. Signa ab incredulis postulata. Ea Hebræis et Chaldæis quomodo dicta. Hellenistis παραμῶτ. Πειράζειν. Nonni gravis error et anachronismus. Locus de posteriori templo accipiendus, quem de priori accipit. **334** Salomonis longe paucioribus ædificatum annis. Ædificatio templi Salomonis pariter et donus. Quibus viginti simul assignari annos ; cum posteriori quadraginta sex assignentur. Locus evangelistæ. Ὅτι οὖν ἠγέρθη ἐκ νεκρῶν, de ascensione a Nonno explicatus. Πολλοὶ ἐπίστευσαν, de fide quam πρόσκαιρον dicunt. In illo loco, Οὐκ ἐπίστευσεν ταυτὸν αὐτοῖς, de quibus intelligendum. Caput hoc secundum, Græca poetica metaphrasi a nobis redditum.

Principio secundi capitis, commate secundo, cum Nonno de Ceipara matre ac virgine dixit :

Παιδοτόκος, φηγόμενος, ἀεὶ μητέκουσα κορσίνην, urbanissime, ad sacram mensam, sive τὴν ἱερὰν τράπεζαν, videtur alluisse. Chrysostomus ad Acta apostolorum homil. 9 : Μὴ τραπέζας ἱερὰς ἀφασαί τοιμῆς, ἀμύητος ὢν ; Num, antequam initiatus sis, sacram tangere audes mensam ? Est aulem ἱερὰ τράπεζα, quæ posterioribus altare dicitur : quam jurantes tangebant. Commate ejusdem capitis sexto, cum legitur : Ἦσαν δὲ ἐκεῖ ὕδριαι λίθιναι ἑξ, κείμεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, χωροῦσαι ἀνὰ μετρητάς δύο ἢ τρεῖς, dedit operam sanctissimi evangelista, ut de magnitudine miraculi lectorem moneret, cum ex certa liquidi mensura, quantum aquæ fuerit mutatum, accurate ostendit. Ait enim hydrias fuisse sex ; singulas ex iis duas cepisse aut tres metretas : quam si dividas in partes, quid quantumque capiat metreta, quilibet intelligit. Noster Attica urbanitate usus, pro metreta μέτρον substituit. Qua una voce omnes arithmeticos elusit. Hoc enim tale, ac si quæras, quantum sit metretes vini, et respondeatur, μέτρον, seu mensuram esse, quippe cum et chus, et sextarius, et cotyle, et quartarius, denique, metreta pariter

et cochlear, mensuræ sint. Nam metreta **335** definitum, quod pro eo ponit, nihil signat. Quid igitur conficiet ex eo :

ἀμφιφορῆς

Ἐξ ἑσσαν τρία μέτρα κεχαρδότες εὐρέτ κόλινα, Ἦε δύο ;

Nihil, nisi ex evangelista id discas. Quis enim sciet, μέτρον hic metretam esse ? At si hydrias sex p-nas, eæ autem quot metretas continerent singulæ, addatur, etiam de libris, imo et de uncis, constabit. Igitur, pro μετρητήν, μέτρον dixit. Quod nunc illi concedamus, quamvis nihil nos cogit. Commate octavo veniam meretur, quod τοῦ ἀρχιεπισκόπου vocem non servavit, cum per numeros id non liceret. Igitur οὐνόπτην dixit, quem ἀρχιεπίσκοπον evangelista, pro quo οὐνόπτην magnus Scaliger legebat, quamvis sane οὐνόπτας alios fuisse ab eo quem evangelista hic describit, nemo ignorare potest.

ut qui non tam vini et totius apparatus quam bibentium haberent curam, ut ex æquo nempe biberent convivæ. Tamen quia hic de vini cura ac inspectione agitur, quo ea vox transferri potest, etiam nos, cum hoc caput Græce expressimus, eadem usi sumus. Syrum miror qui pro **336** ὠρὶν præfecto epuli, non potius præfectum triclinii dixerit, cum γλῆρω triclinium, in usu tum esset. Non sine causa, ante metaphrasten nostrum, obelo notavimus, quod ad illum locum capite secundo, Καὶ θεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, vocem, quæ essentialem Dei majestatem notat, hoc est τὴν οὐσίας notam, in ἀξίαις notam, commutavit. Quod in loco illustrissimo, qui capite secundo legitur, iterum admisit. Ubi verba illa, quibus primum illud ac θεοπροπέστατον æterni Dei Filii in nuptiis miraculum evangelista signat, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, ita extulit :

**336** Ἐβραίοις δ' ἀνέφηρξεν ἔην ὑψαύχενα τιμῆν.

Locus exstat commate undecimo : ubi iterum notari velim, quod jam ante dixi : nihil tam familiare auctori nostro esse, quam ut ad Chaldæum tacite ac urbanissime alludat. Apud Isaiam illustri illa de Messia atque adventu ejus propheta, dicitur : Futurum ut Jehovah germen in magnificentia adveniat et majestate. Locus est quarto capite, commate secundo. Ubi Hellenistæ, Ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκελεῖ ἐπιλάμψει ὁ θεὸς ἐν βουλή μετὰ δόξης ἐπὶ τῆς γῆς, τοῦ ὑψῶσαι καὶ δοξάσαι τὸ καταλειθρῆν ἐν Ἰσραὴλ. Ubi, pro germine Dei, Messias Jehovah. Eleganter ergo sanctus auctor, primum hoc miraculum eadem voce notat, et hanc notam, quæ Jehovah semper assignatur, Domino in carne exhibitio accommodat. Quasi dicat : Quod prædicit Isaias, tum evenit. Μετὰ τῆς δόξης ὁ Μεσσίας τότε ἐπιλάμψε, vel ut ipse loquitur : Ἐφανέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nam hæc idem valent. Jam quemadmodum majestas hæc Messiae erat, sic prædictum erat, majestatis ejus argumenta, signa ac miracula futura. Unde Exodi xxxiii, 16 : *Et unde scire poterimus ego et populus tuus, invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ?* Ubi, Καὶ ἐνδοξασθήσομεν, ἐγὼ καὶ ὁ λαός σου, παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, ὅσα ἐπὶ τῆς γῆς ἐστίν, habent Hellenistæ. Quæ posteriora sic Chaldæus expressit : *Nisi cum ambulaverit majestas tua nobiscum, ut fiant miracula.* Quo loco ἐνδοξάζεσθαι, est, miraculis, ab aliis distingui gentibus : quemadmodum miracula presentia et majestatis Dei sunt indicia. Unde et vox δόξης pro ipsiis miraculis, cap. xi, 40, auctoris nostri : Οὐκ εἶπόν σοι, ὅτι Ἐάν πιστεύσης, ὕψει τὴν δόξαν τοῦ θεοῦ, de miraculo, quo Lazarus a morte excitatus fuit. Ne quis ergo dubitet, ex Chaldæis, quorum tum interpretatione **337** utebantur, τὴν θεοῦ δόξαν, ipsam Dei majestatem, tam illustri miraculo probatam, in nuptiis presentem fuisse ostendit, quorum princeps, nota hac illustri obsignat.

Hoc ergo primum edidit, Καὶ ἐφανέρωσε τὴν δόξαν



αὐτοῦ, hoc est, *Messiae majestatem, Messie præsentiam, jam toties prædictam, sic confirmavit.* Jam cum מַלְכֵנו seu δόξα ei tribuatur, cui nomen tetragrammaton tribuitur, et quem, antequam ad cibum se conferrent, eo nomine (exstant preces etiam hoc tempore) Judæi celebrarent, atque idoneo imprimis attributo, vitis creatorem nuncuparent, non potuit profecto opportunius æternum Dei Verbum, majestatem suam ac præsentiam testari, quam si se Jehovaham, verum Vitis, quem in mensa invocabant, in mensa testaretur Creatorem quem בְּרֵית הַבְּרִית *Fructus Creatorem* dicebant. Qui cum eoram ipse adesset, ita ἐφωκέρωσε τὴν δόξαν αὐτοῦ, id est, majestatem suam ac præsentiam illius manifestam omnibus in istis nuptiis effecit. Apage ergo illud ὑφαύχονα τιμήν, quod hic locum non habet. Melius Græcorum theologi, qui quamvis Hebraismi parum gnari, nisi si quid forte ex Origene ejusque interpretationibus hausissent, παραουσιαν interpretati sunt. Damascenus, vir diffusæ eruditionis, et qui cæteros prope omnes vidit, *De orthodoxa fide*, Ὀρθωμεν γὰρ τὸν Κύριον ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ τὸν γάμον εὐλογήσαντα. Igitur τὴν παρουσίαν αὐτοῦ פְּרִי הַבְּרִית *divinitatem suam*, cui δόξῃ locum supra sphaeram divinum magistri, ut ex Aben Ezra ad octavum notat psalmum Kimchius, dedere, quem הַבְּרִית הַבְּרִית, θρόνον δόξης vocant. Neque quidquam in ejusdem Rabbini scriptis tam frequens, quam illud de Sione הַבְּרִית הַבְּרִית שֶׁנִּי שֶׁנִּי, hoc est, ὅτι ἐκεῖ κατασκηνώσει ἡ δόξα. Eum igitur 338 esse ostendit, cui conveniret κατασκήνωσις καὶ δόξα, supra: Καὶ κατασκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἰδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, de quibus ante. Quæ uni conveniunt Jehovahæ, quod est nomen, ut Masora loquitur, memoriale Dei. Vide nunc interpretationem illam,

*Ἐβραίοις δ' ἀρέθνην ἦν ὑφαύχονα τιμήν.*

Sequitur, commate 18: Ἀπεκρίθησαν οὖν οἱ Ἰουδαῖοι καὶ εἶπον αὐτῷ. *Responderunt Judæi et dixerunt ipsi*, cum tamen nihil Judæis Dominus dixisset. Nam præcessit, Καὶ τοῖς τὰς περισσότερὰς παλοῦσιν εἶπεν. Est igitur τὸ ἀποκρίνεσθαι ex usu Hellenistico, quem ab Hebræis ac Chaldæis habent, nihil aliud quam loqui. Ita Deuteronomo. xxvi, 4: Καὶ λήψεται ὁ ἱερεὺς τὸν κάρταλλον ἐκ τῶν χειρῶν σου, καὶ θήσεται αὐτὸν ἀπέναντι τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Κυρίου, τοῦ Θεοῦ σου. Καὶ ἀποκριθεὶς ἐρεῖ, hoc est, λέγων ἐρεῖ. Tale est illud Danielis iii, c. 13: Καὶ ἤχησαν ἐνώπιον τοῦ βασιλέως, καὶ ἀπεκρίθη ὁ βασιλεύς, cum et ex iis nemo locutus esset. Atque ita non solum Daniel et Jobus, qui sic τῷ ἦν utuntur. Ita rex Balthasar, ita regina cap. vi respondere dicitur, cum loquitur. Quod sequitur, et a Judæis dicitur commemorat evangelista, Τί σημεῖον δεῖκνύεις ἡμῖν ὅτι ταῦτα ποιεῖς; de quo interpretes contendunt, strictus ac Hebraicus loquendi modus est. Intelligendum enim פְּרִי הַבְּרִית, hoc est, quod tu es qui ista facis: quod tu es *Messias, qui ista facis. Jam auctoritatem tibi vindicasti, neque adhuc deberi tibi hanc probasti.* Ὅτι σὺ εἶ ὁ ταῦτα ποιῶν. Quod tu qui hanc auctoritatem tibi vindicasti, *Filius es Dei*: vel, *Messias ille missus.* Simillimus locus est Judicum vi, 19, ubi Gedeon loquente Deo, Καὶ ποιήσεις μοι σημεῖον, inquit, ὅτι σὺ λαλεῖς μετ' ἐμοῦ. Ubi in Hebræo idem defectus, τοῦ פְּרִי הַבְּרִית. Quod tu es Jehora, qui mecum loqueris. Ergo, ὅτι ταῦτα ποιεῖς, est, ὅτι σὺ εἶ, ὅς ταῦτα ποιεῖς. quod tu es 339 *Messias qui ista facis.* Attici dicerent, Τίνα τῆς ἐξουσίας ἔχων πίστιν, τοῦτο ποιῶν τυγχάνεις; Quod non male noster, Ὅτι: σὺ ταῦτα τέλεσσας. Nisi quod obscure satis, et a brevitate non recedat: quæ fortasse illustranda paraphrastæ erat.

Neque de facto dubitabant, quod ante oculos videbant, sed petebant signum. Quare? ne de auctoritate ejus, qui hæc sibi vindicaret, dubitarent. Ut constaret, eum esse, quem præ se ferebat ipse, et quem illi expectabant. Non enim simplicis proph-

tae erat, domum purgare Dei, et auctoritatem tantam vindicare sibi. Unde non sine causa quidam ex antiquis, maximum miraculum hoc vocat, quod auctoritate, ut videbatur, nulla munitus, divinam sibi prospero successu vindicaret. Jam quod evangelista dixit, Τί σημεῖον δεῖκνύεις; noster autem,

*Ποῖα κατ' Ἐβραίοις ἐπετρόπα σήματι δεῖξεις; intellexit signum, quale increduli petebant, aut exigebant potius. Qualia Hebræi פְּרִי הַבְּרִית, Chaldæi פְּרִי הַבְּרִית, Hellenistæ πειρασμούς dicunt. Unde illud Deuterono. vii, 19: Τοὺς πειρασμούς, τοὺς μεγάλους, οὓς εἶδον οἱ ὀφθαλμοί σου· τὰ σημεῖα καὶ τὰ τέρατα μεγάλα ἐκεῖνα. Est igitur πειράζειν, confirmandæ fidei, quæ πρόσκαιρος in istis esse solet, aliquid portentum flagitare aut miraculum: cuius hic character verus. Tale est illud Exodi vii, 9, ad verbum pene, quod hic legitur: Καὶ ἐὰν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς Φαραὼ, λέγων: Δότε ἡμῖν σημεῖον ἢ τέρας; quod ut tesseram in bello exigebant. Et regina Sabæ venisse ad Salomonem. τοῦ πειράσαι αὐτὸν ἐν ἀνίγμῳσι, dicitur. Sequitur in evangelista nostro: Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι· Τεσσαράκοντα καὶ ἕξ ἔτεσιν ὀφικομήθη ὁ ναὸς οὗτος, καὶ σὺ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερεὶς αὐτόν; ubi maxima interpretis nostri et secura admodum παρερημνέτα. Ita enim locum accipit, quasi de priori 340 hic templo ageretur, cum vel pueri de posteriore agi intelligant. Ait enim, Salomonem quadraginta sex annis in ædificando templo fuisse, cum non ultra septem a sacris Litteris ponantur, I Reg. vi, 38: qui est numerus rotundus, cum nonnulli septem annos et sex menses ponant. Qui viginti annos ponunt, tempus templi pariter et ædium conjungunt: qui ὀσχος βασιλέως et ὀσχος δρομοῦ λιθάνου dicitur. Eam init rationem Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius, alii. Inter quos nemo est, qui hæc ad Salomonem aut prioris templi referat structuram. Chrysostomus: Τεσσαράκοντα δὲ ἔτη ἔλεγον, τὴν ὑστερὰν οἰκοδομὴν δηλοῦντες: ἡ γὰρ προτέρα, εἰς εἴκοσι ἐτῶν ἀπηρτίσθη χρόνον. Theophylactus: Ἰστέον δὲ, ὅτι, ὅτε μὲν παρὰ τοῦ Σολομῶντος ὀφικομήθη ὁ ναὸς τοπρώτον, διὰ εἴκοσι ἐτῶν πάντα ἀνευδῆως ἀπηρτίσθησαν. ὕστερον δὲ κατὰ τὴν αἰχμαλωσίαν λαθόντες Ἐβραῖοι ἐξουσίαν οἰκοδομήσαι αὐτόν, ἤρξαντο μὲν ἐπὶ βασιλείᾳ Κύρου οἰκοδομεῖν, εἰτα ἐμποδιζόμενοι παρὰ τῶν διαφθοροῦντων αὐτοῖς, παρέτειναν οἰκοδομὴν, ἄχρι τῆς Ἀρταξέρξου βασιλείας. Ἐπὶ τοῦτου πάσης ἀδείας ἀπολαύσαντες, μετὰ πολλῆς σπουδῆς ἠρυνήθησαν ἐκτελέσαι. Euthymius, *Prior quidem structura viginti annis a Salomone absoluta est: altera vero per quadraginta sex a Zorobabel. Ac deinde annorum, a Cyro usque ad Darium Hystaspis, a quo missus est Zorobabel, rationem reddit.* At Beda, *Quod autem, ait, templum, quadraginta et sex annis ædificatum, non primam, sed secundam illius ædificationem significat. Primus enim Salomon, templum in maxima regni sui pace, decentissimo sex annorum opere perfecti. Quod destructum a Chaldæis, etc.* Insignis igitur anachronismus est. Quid, quod additur, ὁ ναὸς οὗτος, ne quis dubitet. Ad comma 22 cum dixit:*

341 Ἄλλ' ὅτε δὴ μετὰ κόλλωρ ἀναστήτοιο βε-  
[ῥθρον

*Νόστιμος ἐξ αἰδίου παλιγγῶντι πτόμῳ, Ἀρχαίην παλινορσον ἦν ἀρεθίσαστο τιμήν,* plus dicit quam evangelista voluit: qui de resurrectione, non de ascensione agit, quæ ad deitatem evincendam satis per se esse poterat. Neque sine causa hoc ut probet Chrysostomus, locum illum nobilissimum adducit: Τοῦ ὁρισθέντος Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἁγιοσύνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Cum evangelista mox dicit, Πολλοὶ ἐπίστευσαν ἐς τὸ ὄνομα αὐτοῦ, scio quidem a Patribus, propter id fortasse quod sequitur, illis credentibus πιστὴν πρόσκαιρον et πρόσκαιρον θερμότητα tribui, ut alias ab auctore sacro ea vox acci-

pitur (quemadmodum Chrysostomus eos intelligit, quos miracula, non doctrina attraxerant, οὐκ τὰ σημεῖα ἐφέλικτο, οὐχ αὖ προφητεῖται, οὐδὲ αὖ διδασκαλία), nunquam tamen eam vocem repetam, quasi scriptum esset, αὐτὸς δὲ Ἰησοῦς οὐκ ἐπίστευσεν αὐτὸν τοῖς πιστεύουσιν, pro eo quod legitur, οὐκ ἐπίστευσεν αὐτὸν αὐτοῖς. Quod a nostro factum, qui dixit,

πειθομένοις δὲ

Ἄνδρῶν οὐ πιστεύειν ἔδν νόου,

cum commodius ad omnes qui aderant referri possit : quod et Cajetanum olim notavit. Atque hæc obiter ad caput secundum. Cæterum, ut etiam hæc ratione juventuti studia hæc prosint, caput illud, prout olim ipsi hoc conceperimus, hic arponemus, ut sic saltem, quantum inter sophisticum tumorem, et legitimam ac simplicem scribendi rationem, qua utebantur veteres, ad laudem solidam intersit, eruditi videant ac arbitrentur.

**342** SECUNDUM CAPUT SANCTI IOANNIS.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμᾶρ ἀνήγαγε θεσκκλος τῆς, Ἐν Κανᾶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἐπὶ γάμος· αὐτὰρ ἐκεῖνῳ Παρθενικῆ μετέσχε Θεητόκος· ἦν δὲ καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς κείνοισι συνέστιος, τῆς μαθηταί. Οἴνου δ' ἐλλείποντος (ἀμύμονι γὰρ γλυκὺ δεῖπνον Εὐφροσύνη κεκράσαστο), θεητόκος ἐνεπε μήτηρ, Μήτηρ παρθένος εἶπεν, ἔδν γόνον ἐισορώσα· Οἶνος τῆς δὲ λείλοιπε, φίλον τέκος, ἐσθλὸς ἐταῖρος Δαιτὸς θελιγιάμοιο. Πάλιν δ' ἠμείβετο κείνος· Μήτηρ ἐμῆ, τί ἔξυνδ ἔμοι πέλεν, ἦδὲ σοὶ αὐτῆ; Οὐβω μοι θέλοιο προσήλυτον θαύματος ὦρη. Μήτηρ δὲ δμῶεσσιν ἐκέκλετο, πάντα τελέσσαι κείνος ἄπερ λέξεις, καὶ οἱ πειθεσθαί ἄπαντας. Ἐξ δ' ἐκεῖ ἀλλήλοισιν ὁμοιοὶ ἀμφοροφῆς, Μετρητὰς δ' ἔχαδον τρεῖς ἢ δύο, ὕδατος ἀγνοῦ, Τῷ ποτ' ἀπὸ λύμας λυμαίνετο λαὸς Ἰουδα. Αὐτίκα δὲ δμῶεσσιν ὁμῶροφλοισι κελεύει· Ἄμφορέας πλήσαιτέ μοι ὕδατος. Οἱ δὲ μάλ' ὤκα αὐτοῦς μὲν πλήσαντο, καὶ ὕδατος, ὡς ἐκέλευε, Πάντας ἐπεστέψαντο. Πάλιν δ' αὖ Χριστὸς εἶπε· Σπεύσατε νῦν, φίλα τέκνα, καὶ ἀντλήσατε τὸδ' ὕδωρ· Αὐτοὶ ὅπερ χεύσασθε, καὶ οἰστέ μοι τὸδ' ἔνδον, Ἄνερι δ' οἰνόπτηρι παρέσχετε. Τοὶ δ' ἄρ' Ἀνακτι Πάντες μὲν πεπιθόντο, καὶ οἰνόπτη τὸδ' ἐνεγκαν. Αὐτὰρ ὄγ' οἰνόπτης ὡς γεύσατο νάματος ἄκρου, Τὴν πρὶν ἀμειβομένοιο φύσιν καὶ ἀληθέα μορφήν (ὄβω γὰρ πόθεν ἦεν ἐπίστατο, τοὶ δὲ μάλ' αὐτὸ Ἐγγων οἱ μιν ἐνεγκαν ὑποδρηστήρας ἀγαυοί), Νυμφίον ὡς σφε καλέσασ, ἐψ̄ προσφθέγγετο μῦθῳ· Πᾶς μὲν ἀνήρ ὑμέναιον ἐνὶ μεγάροισιν ἀσιδῶν,

**343** Πρῶτα μὲν αἰὲν ἀριστον ἐδύχρουν οἶνον ἀφύσσει· Αὐτὰρ ἐπεὶ μέθυ λαρόν ἔδν φρίνας ἀνδρὸς ἐκάστου Δαιτυμόνων, πάλιν ἄλλον ἐλάσσονα τοῦδε παρῆσχε. Ἄλλὰ σὺ μὲν, φίλε, τίνος τὸν ἠδύτατον καὶ ἀμείνω, Εὐφροσύνης γενετήρᾳ, πινυστᾶτιόν μοι ἀφύσσεις. Πρῶτον μὲν τὸδε θαῦμα Θεοῦ γόνος ἦς ὕφηγε Ἐν Κανᾶ, ἐν Γαλιλαίᾳ, ἔδν δ' ἀνεδείξατο δόξην. Πιστεύσαν δ' ὦ ἀνακτι καὶ ἡγεμονῆϊ μαθηταί. Αὐτὸς δ' αὖ μετὰ ταῦτα, καὶ ἡ θεοεἰκλος αὐτοῦ Μήτηρ, σὺν δὲ γνωτοί, ἀγακλειοὶ τε μαθηταί, Ἄστου Καπερναοῦμ μετεκίθηον ἀγγιᾶλοιο· Παῦρα μὲν ἡματα κείθι μετ' ἀλλήλοισιν ἐόντες· Καὶ γὰρ Ἰουδαίοισι θεοσυγγέσσειν ἔορτή, Πάσχα τόπερ κλέουσιν, ἐπήλυθε· τοῦ χάριν αὐτὸς Ἰησοῦς Σολύμων ἱερῶν πόλιν εἰσαφίκανε. Νῆψ δ' ἐν θυόεντι φιλέμπορον εὐρατο λαόν, Πωλοῦντων ἑλικὰς τε βόας, καὶ πῶσα μῆλων. Μῆλα, τρήρωνὰς τε πελειάδας· εὔρε δὲ πολλοὺς Κερμοτόκους, πλοῦτοιο μεμηλότας, ἀνέρας ἀλλοῦς. Τοῦς δ' ἄρ' ἰδὼν χερσὶ στίβαρην ποίησεν ἱμάσθηλν, Πάντας δ' ἐξέλασσε θυώθεος ἔκτοθι νηοῦ, Σὺν δ' ἑλικὰς τε βόας καὶ πῶσα, σὺν δὲ καὶ αὐτὰς Ἐξέγεε λαοῖο φιλοπλοῦτοιο τραπέζας. Εἶπε δὲ πιπρήσκοντι πελειάδας· Ἄρατε ταῦτα, Ταῦτά μοι ἀρατε πάντα, μὴ ἀφραδίσιν ἔῃσιν Οἰκόν μοι Ἐνετήρος ὀλυμπίου, οἰκὸν ἄοικον Ἐμφορίης τελέησθε, φιλαργυρίης τε θυχεῖον.

**A** Τοῦτὸ νῦν εἰσορόωντες ἀνεμήσαντο μαθηταὶ Δέλοις που ζαθέαισι πάλαι κεχαραγμένοι ἐμμεν, Ὅτι τοῦ ζῆλὸς με καθήσθιεν ἔνδοθεν οἴκου. Αὐτὰρ Ἰουδαίων κεχολωμένοι ἐνεπε λαὸς· Σήμασιν οὖν ποιοισι καὶ ἐργασίαι ἀμμιν ἐδειξας. Ὅτι σὺ κείνος ἐσηθᾶ, Πατήρ δὲ σοὶ ἀμφοτό; ἐστὶ; **344** Ὅς δ' ἀπαμειβόμενος πάλιν ἔνεπε· Λύσατε νῆδον, Τίνος μοι, εἰκε θέλητε, καὶ εἰ φίλον ὑμμιν ἐσσι· Κἀγὼ μιν τρισσοῖσιν ἐν ἡμασι δεύτερον αὐτὸς Ἐκτελέσω. Τοὶ δ' εἶπον ἀμοιβαδὶς ἄλλοθεν ἄλλος Ἐξ καὶ τεσσαράκοντα περιπλομένοις ἐνιαυτοῖς Ἄν μὸλις ἐξετέλεσσαν ἀγακλιτοὶ υἱοὶ Ἰουδα. Καὶ σὺ πάλιν τρισσοῖσιν ἐν ἡμασι αὐτὸν ἐγείρεις; Αὐτὰρ ὁ Κοιρανὸς εἶπεν ἔδν ἔμας· οἱ δὲ μαθηταί Τοῦτο σαφῶς ἐνόησαν, ὅτε τρίτατον μετὰ φέγγος Χριστὸς ἀπὸ νεχύδων πλινδῶστιμος ἐς φάος ἦλθε. Καὶ τότε θεσπεσίοισιν ἐπίστευσαν σελιδέσσι Τῷ τε λόγῳ, τὸν εἶπε Θεοῦ μεγάλωνμος Υἱός. Αὐτοῦ δ' ἱερὸν ἄστου διερχομένοιο καθ' αὐτοῦν Πολλοὶ ἔδν πίστευσαν ἐς ὄνομα, πολλὰ μὲν ἄντα Ὅμμασι δερκιδῶντες ὑπέρτερα θαύματος ἐργα. Αὐτὸς δ' οὐδένης ἀνδρὸς ἐκεῖ πίστευσε μενοινη· Πάντας ἐπέλ γίνωσκε, καὶ οὐκ ἐπιδύετο πάμπαν Μαρτυρίης ἐτέρου, βρότεον νόον ὄφρα δασίη· Μοῦνες γὰρ σάφα οἶδεν, ὅτις φρεσὶν ἦσι μενοινη.

**CAPUT XIX.**

Γοοπλανεῖς Φαρισαῖοι, et an recte. Phariseorum οκθυρωπία et affectatio. Nonni ἀκρισία. Τίττεσθαί de regeneratione. Regeneratio χτισμα, ἀνάκτισις et ἡ ἄνω Θεοῦ γέννησις dicta. Interpretatio loci nobilissimi, καὶ οὐδὲς ἀναβέδῃκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς. Perfunctoria et inepta Nonni interpretatio. Cælium pro Deo aut divinis rebus Syrorum more usurpatum. Τὸ ἀναβέδῃκεν, Syrorum more usurpatum. Μορφή ἀθάνατος Μορφή pro οὐσία. Et utrum ea voce ita uti veteres theologo: de quo nullis disputatum. Locus Pauli, Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, consideratur. Μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπου, ἰσότης Θεοῦ, σχῆμα ἀνθρώπου, ἰσοδυναμουντα. Εἶναι ἴσα Θεῷ, et ejus efficacia. Μορφή, non externa forma, sed τὸ εἶναι τινός, forma deorum, Ovidio; forma **345** luporum Maroni. Ὅμοιοῦσθαί Hellenistis ex Hebraeorum usu, idem quod τὸ εἶναι. Id locis alio quo probatum. Voces Hebraeæ quæ τῷ ὁμοιοῦν καὶ ὁμοιοῦσθαί, respondent. Ὅμοιοῦσθαί, ἐξισοῦσθαί. Μορφή de persona a quibusdam acceptum. Passim veteres ea voce significatione οὐσίας esse usos, multis ostenditur. Μορφή et figura opposita. Figuram et speciem a S. Augustino opponi. Ὑψοῦν τὸν ὄφιν, vox Syra quam expressit. Id e quo suspensus serpens, crux dictum, et σταυρὸς Grace, item σημεῖον, item σταυροῦ τύπος, vexillum. Interpretatio illius loci, Ὅ δὲ μὴ πιπτεύων κέρκραι. Peccatum quod in manu excelsa Latinis. Hellenistis ἐν χειρὶ ὑπερφανίας. Capite aperto peccare. Idem peccatum βλασφημία dictum. Nonni error et παρερρηνεῖα. Ἀμαρτία, ἡ μένουσᾶ. Καθαρισμός, καθαρμὸς; καθάρμα, et singulorum differentia. Judæorum καθαρισμοί. Ὁ ἄγιςμός, quem sequeretur ὁ καθαρισμός, qui idem qui ὁ βαπτισμός, pro eum καθαρμός. Interpretatio illius loci, Ἰδὲ ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ. Ea ex præclaro Photii loco petita. Agnus ἐξιλιαστικῆ Ουσία. Juvenens peccati, καθαρισμός primo, mox ἐξελιασμός nictus, quæ duo a veltictibus distincta. Καθαρισμός; et καθαρμός olim distincta; interdum et confusa Καθαρμός et καθαρῖεν de baptismo, quem apud Judæos usum haberet, et in quibus adherere solitus baptismus. Differentia inter Judæorum et Joannis Baptistæ baptismum : atque hinc orta inter Judæos ejusque discipulos controversia. Interpretatio illius loci, Ὅ ἔχων τὴν νύμφην, νυμφίος ἐστίν. Judæorum mos in nuptiis. Ὅ ἐσττικώς, amici sponsi, qui ad chuppam stat. Chuppa Judæorum, ejus in nuptiis usus. Sara sub chuppa, et quid de ea magistri. Paraphraseos pos-



*tica, qualis esse debent, in loco non satis recte a Nonno converso exemplum. Μάστιγες de pœnis ob peccata immissis, ab antiquis theologis, et an recte. Locus quem expressit Nonnus, cum τὴν Θεοῦ ὀργὴν ἀφρονα μαστίζειν, dixit.*

In eo quod initio tertii capitis occurrit,

*Ἦν δὲ τις ἱερὸν αἷμα ῥοσπλανέων Φαρισαίων,*

vocem nihili illud ῥοσπλανέων, de Pharisæis usurpatum, plerique existimaverunt. Inter quos et magnus Scaliger. Nec dissentit, nisi forte ad ἀσθρωπὶαν eam referas, cujus Matthæi vi. 16, sit mentio, cum præsertim Syrus τὸ ἀσθρωπός, atratus, eo loco reddat:

**346** et quidem eo habitu, quem idololorum cultoribus Hebræi tribuunt. Cujusmodi vestibus vulgo in luctu Pharisæi, qui ibi hypocritæ dicuntur, et ἐν ταῖς ἀσκήσεσι καὶ νηστεύουσιν, utebantur. Qua specie fortasse quod vagarentur et ad ostentationem obambulant, ῥοσπλανεῖς ab eo dici potuerunt; notum enim quibus vocibus plerumque delectetur: alias non intercedo quominus ῥοσπλανέων legatur. Eodem capite commate tertio, in divina illa cum Nicodemo dissertatione Domini, inter cætera dicitur, Ἐάν μὴ τις γεννηθῆ ἄνωθεν, οὐ δύναται ἰδεῖν τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. In quibus exprimendis cum voce τίχτεσθαι usus est noster, non minus crasse locutus est quam Nicodemus respondet, qui ait: Μὴ δύναται εἰς τὴν κοιλίαν τῆς μητρὸς αὐτοῦ δευτέρον εἰσελθεῖν καὶ γεννηθῆναι; Imo, si ita locutus esset Dominus, Nicodemus ita respondendi ansam ipse præbuisset. Nam cum de nova agatur generatione, quam regenerationem vulgo, theologi Græci, etiam κτίσμα, et ἀνάκτισιν, et ἀναγέννησιν, Dominus τὴν ἄνωθεν γέννησιν hic dicit, illis novum partum illis verbis statuit:

*Εἰ μὴ τις μετὰ κέντρα τελεσσιγόνοιο λοχείης θνητὸς ἀνήρ τιχοῖτο τὸ δευτέρον, αἰθέρος αὐλῆς οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἔχειν αἰώνιον ἀρχήν.*

Quare non cogitabat περὶ τῆς ἀναγέννησεως nunc agi, quam ad partum muliebrem trahit Nicodemus. Cujus ignorantia non modo sic astipulatur, sed et præit; ut jam diximus. Commate decimo tertio sequitur, Καὶ οὐδὲς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβῆς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ. Quem locum negligenter excepit: quemadmodum non parum et nostros et veteres exercuit. Nam et prophetæ suo modo in cælum ascenderunt, et de Elia **347** quotidie hoc in confessionibus pronuntiant Judæi; et justi in cælum ascendisse dicuntur, et de Davide hoc Actor. ii, 34, dicitur.

Noster suo more satis rusticavit nodum hunc dissolvit, cum ait: ὑπηρέμιον πόδα πάλλων, hoc est, nemo unquam pedibus in cælum pervenit. Quasi de ascensione corporis agatur aut ipsi quoque Christo id conveniat, qui nunquam corpore ascenderat in cælum, cum hoc dixit. Et quæ hæc est oratio: *Nunquam homo alius cælum pedibus calcavit, nisi divinus hic* (ita enim loqui gaudet), *qui cum carne quam cum divina forma conjunxit, de cælo descendit: hominis solus Filius, etc.* Nam qui dicit, *nemo in cælum pedibus ascendit, præter hunc*, nonne hoc dicit, *solum eum de quo loquitur, pedibus in cælum ascendisse?* Videantur verba, quæ ita habent:

*Ὁσποτε δὲ βροτὸς ἄλλος, ὑπηρέμιον πόδα πάλ-*

*λωρ, οὐρανίωρ ἐπάτησεν ἀρέβατορ ἀντυγα κύκλωρ, Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος· ὃς ἀθανάτην ἔο μορφήν οὐρανόθεν κατέβαιεν ἀήθερ σαρκὶ συνάπτωρ, Ἀθρώπου μόνος Υἱός· ὃς ἀστερόεντι μελάθρω Πάτριωρ οὐδας ἔχωρ αἰώνιος αἰθέρα valei.*

Nam ἐν τῷ ἀναβέβηκε, et ille et eruditi alii se torquent. Quasi raro Hebræorum more præteritis utantur Hellenistæ. Cæterum de Syriaco admodum securus fuit, neque magis ambiguitatem vocis οὐρανοῦ, quam τοῦ ἀναβέβηκεν, in animum admisit. Nam τὸ κτίσθαι Syrorum, Deum, seu divina, non

minus quam locum Dei apud eos notat: quod ne tyronum quidem quisquam nescit, qui hæc studia vel obiter libavit. Jam τὸ ἀναβαίνειν, ad animum, (seu potius, ut Græci loquuntur, τὴν διάνοιαν, ut Hellenistæ τοὺς λογισμοὺς aut διαλογισμοὺς) a Chaldaeis Syrisque referri solet, ut Danielis ii. 29, *Ὁ διαλογισμὸς 348 σου ἐπὶ τῆς κοίτης σου ἀνέβησεν*, quanquam ibi linguæ propriam ellipsin notent eruditi, ut sit sensus: *Et ne dubites fortasse, quin divina ille, o Nicodeme, qui jam tecum loquitur intel- ligat: seito, neminem ad Deum aut divina, præter eum qui e cælo jam descendit, vere, et, quemadmodum oportet, penetrare;* nam τὸ πρὸ expressit. Quare apage illud ὑπηρέμιον πόδα πάλλων. Quod cum in priori membro ponitur, in altero, ut dixit, cœntinuandum est. Neque evangelista dixit, οὐκ ἄλλος ἀσθρωπος, sed οὐδὲς. Καὶ οὐδὲς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν. Quare? quia τὸ *Filius hominis*, ut recte Chrysostomus, non de carne, sed de toto accipiendum est. Cui inquit Cyrillus, *Verbum Dei de cælo descenderet, Filium hominis descendisse ait, ne in duas, postquam incarnatus est, personas dividatur.* Sed et Apollinaris atque aliorum causa circumspicte hic loquendum fuit. De quo ad istum locum veteres notarunt. Et optime hæc cohærent: *Si res vulgares, et e consuetudine hominum ac terræ desumptas non intelligitis, cum de iis vobiscum ago, quomodo, si ardua ac vere divina vobis proponam, ea capietis? Affirmare tibi possum neminem, o Nicodeme, ad ea, quæ divina sunt et hominem transcendunt, penetrare, præter eum qui e cælo descendit.* Nam τὸ καὶ est βεβαιωτικόν. Jam quod illud μορφήν, de divina usurpavit naturæ, cum dixit:

*Εἰ μὴ θέσκελος οὗτος, ὃς ἀθανάτην ἔο μορφήν οὐρανόθεν κατέβαιεν ἀήθερ σαρκὶ συνάπτωρ,*

more suo fecit. Et ita supra, cap. i, comm. 14:

*Συνώσας ζήτην βροτοειδέτ σύζυγα μορφήν -*

Et cap. xiv, 10:

*Ὁσπω πλοστὴν ἔχεις, ὅτι σύζυγός εἰμι Τοκῆος, Καὶ Γαρέτης μεθέπει με μὴ συναρηρότα μορφήν;*

Et alibi fortasse non semel. In quibus locis manifeste **349** μορφήν, τὴν οὐσίαν dixit.

De cuius vocis usu et progressu aliquando doctissimum consulit theologum: qui, cum plenam periculi, et, ut Græci melius, παρακεκινδυνευμένην esse existimaret in theologia vocem, capri, meo more, diligentius de eo cogitare. Nam tutissimum in istis reor, ad antiquitatem se conferre: quam qui negligunt, aut parvam ejus rationem habent, parum apud nos auctoritatis habent. Quare aliquid de eo dicendum erit. Certum est, nullum sæpius adduci locum, illo nobilissimo, Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγῆσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφήν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ σχήματι εἰσέθεός ὡς ἀνθρώπος. Ad Philippenses ii, 6. In quo loco cur hæretici κακοσκολίων et perversitatum ponant fundamentum, nihil causæ video. Quatuor Apostolus, ex usu linguæ quem in animo habebat, ἰσοδυναμούντα posuit. Quæ sunt, μορφή Θεοῦ, ὁμοίωμα ἀνθρώπων, ἰσότης Θεοῦ, et σχῆμα ἀνθρώπου. Jam autem, ne quis dubitet quid sit μορφή Θεοῦ, diserte se expressit, cum addit, οὐκ ἀρπαγμὸν ἠγῆσατο, τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, quod ita efficaciter est dictum, ut nulla lingua sit quæ satis vim illius representet. Non enim ἴσον Θεῷ, sed ἴσα, dixit, ut manifeste τὴν οὐσιώδη ἰσότητα representaret. Sane μορφή est ΠΝΠ. Quod est τὸ εἶναι τι, sive τὸ εἶναι τινος. Quomodo et Latini non raro loquuntur. Ita *formæ Deorum*, sunt *Dii*. Ut cum Ovidius, in opere illustri (quemadmodum alibi D. Hieronymus *Transformationum* libros vocat) cum de divisione singulorum vel locorum vel elementorum post creationem agit, *formas deorum*, deos ipsos dixit.

*Neu regio foret ulla suis animalibus orba,*

**350** *Astra tenent caeleste solum, formaque Deorum :  
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ :  
Terra ferax cepit, volucres agitabilis aer.*

Ubi non aliter cælum aut caeleste solum formis deorum, quam piscibus aquam, feris terram, avibus aerem, tribuit. Nam et avium formas, et ferarum poterat dixisse : neque quisquam dubitaret quid vellet. Ita formæ luporum Maroni sunt lupi. lib. *Aeneidos* vii :

*Hinc exaudiri gemitus, iraque leonum,  
Vincla recusantium, et sera sub nocte gentium,  
Setigeris sues, atque in præsepibus ursi  
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum.*

Ubi habes, *sues, ursos, leones, et luporum formas.* Nam qui aliter, propter Circen, id accipiunt, quantum magni viri, arguantur. Ita *ὁμοιοῦσθαι* Hebræis est, εἶναι, ut in illo *Isaïæ* i. 49. Καὶ εἰ μὴ Κύριος Σαβαὼθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς Σόδομα ἂν ἐγενήθημεν, καὶ ὡς Γόμορρα ἂν ὁμοιώθημεν. Ubi *ὁμοιοῦσθαι* ὡς *Γόμορρα*, est, εἶναι ὡς *Γόμορρα*. Nam Hebræi ταυτοδυναμουῖντα accumulunt. Tale est, "Ἀνθρώπος μεταίτητι ὁμοιώθη. *Psal.* cxliv, 4, quod *psal.* xxxix, 6 : Πλὴν τὰ σύμπαντα μεταίτητος, πᾶς ἄνθρωπος ζῶν. Neque aliter est in Hebræo, ubi habes vocem *קטף*. Quod cum Syrus metaphrastes intelligeret, eadem voce τὸ μορφή et τὸ ὁμοίωμα expressit, voce *קטף* nimirum. Quasi, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐξεκένωσεν, ὁμοίωμα δούλου λαθόν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπου γενόμενος, in Græco invenisset. Quid quod ὁμοιοῦσθαι Hellenistis, idem quod ἐξισούσθαι? Unde incomparabiles Hecychii glossæ, quæ magna sui parte, quod in nostris ad auctorem illum emendationibus non raro observavimus, Hellenisticas exponunt voces, ὁμοιοῦσθαι, ἐξισούσθαι, interpretantur.

**351** Et quod amplius, *ὁμοιος*, ἐν τῷ αὐτῷ συνειστώσας, exponit, ut non mirum sit sub eo schemate Arianos fucum diu admōdum fecisse. Quid? quod ὁμοίωσις Θεῶν, alibi Hebræis, ex summorum sententia interpretum, ipse Deus dicitur. Sane *psalmo* xvi, commate postremo, ubi nunc vulgares Hellenistæ, Χορτασθήσομαι ἐν τῷ ὄρεθῆναι τὴν δόξαν σου, lingua sancta voce ὁμοίωσως usa est, ut idem sit, majestas Dei, et ὁμοίωσις. Nec aliter antiqui Hellenistæ eum locum reddiderunt. Aquila : Ἐν τῷ ἐξυπνισθῆναι τῆς ὁμοίωσως σου. et alius ἐξυπνισθεὶς τῆς ὁμοίωσως σου. Ubi erudite in Nebiensi editione ad marginem *teipsum* exponitur, in *erigilando teipsum, cum evigilabis ipsa*. Ergo ὁμοίωσις Θεοῦ, ipse Deus. Quod Seniores voluerunt, cum hic δόξαν, quæ essentialis Dei est majestas, sive ipsa divinitas, ut supra multis ostendimus, interpretati sunt. Et quo pacto ἐκκενοῦσθαι potuit æternitatis Dominus ac princeps, nisi plus quam homo esset? Ideoque μορφήν, ὁμοίωμα et σχῆμα, de homine non sine causa Apostolus in eo loco usurpavit : quæ postrema aliquid neglectum ac contemptum Hellenistis sonat; et hoc sensu bis, ni fallor, in antiquo Fœdere usurpatur. Quæ fortasse causa fuit, quare Syrus, quod significantiem æque ad manum non haberet, Græca voce uteretur. Ex quibus vocum in hoc loco singularum vis atque efficacia apparet : quæ, ut verum hominem, sic Deum, κατ' ἐστῆτα, demonstrant. Nam si aliquid imaginarium in Deo, etiam in homine erit. Et sic neutrum, sed pro eo cælus aut Morpheus poetarum erit, is qui vere est utrumque, et de quo vetus Græcorum Ecclesia canebat,

*Ἴσθ' τε Πατρὶ καὶ Θεῶν δοξάζομεν.*

**352** Sed ad usum, de quo cœpinus, τοῦ μορφή, in antiqua Ecclesia agamus. Cum sæpe locum hunc sanctissimi adducerent Patres, primo μορφήν Θεοῦ, et μορφήν δούλου inter se opposuerunt, quod tutissimum erat, quia cum Scriptura loquebantur. Neque quisquam est qui scripsit ex eo loco sic loquatur

A quam vir magnus et in controversiis illius ævi admodum exercitatus, Leo primus. Cui obiectum notat Photius, quod voce μορφή absolute pro οὐσία usus esset, cum pro persona quidam acciperent, duasque ab eo poni dicerent Personas. Ἰδοῦ, φασί, δύο πρόσωπα εἴρηκε, καὶ ἰδία τὰς ἐνεργείας ἐκῆρυξε. Idem, Οἱ δὲ πάλιν ἐπιτηδῶσιν, inquit, τοῖς τῶν ἀνδρῶν ῥήμασιν, ἐν ὅς φησιν, ἐνεργεῖ γὰρ ἐν ἐκατέρῃ μορφή κατὰ τῆς θατέρου κοινωρίας. Quæ verba cum et ipse Ephraïmus usurpasset, et vocabulum et mentem Leonis defendit. Quod profecto mirum, cum tam multi ante Leonem sic locuti essent. Et post eum nemo abstinuit hac voce. Ideoque exemplis id confirmat Photius. Qui inter alia, "Ὅτι δὲ ἡ μορφοῦ ὑπόστασις ἡ πρόσωπον πάλιν νοεῖται, ἀλλ' οὐσία, Βασίλειος μὲν ὁ λαμπρὸς τῆς Ἐκκλησίας κήρυξ ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου λόγῳ τρανωδῶς διδάσκει. Idem ex Basilio : Τὸ, ἐν μορφή, ἐν οὐσία ἐστὶ Θεοῦ· οὐ γὰρ ἄλλο μορφή καὶ ἄλλο οὐσία Θεοῦ, ἵνα μὴ σύνθετος ἦ. Et ex Nysseno *adversus Eunomium* : Ποία μορφή ἐπὶ τοῦ πάθους ραπίζεται, καὶ ποία ἐξ αἰδίου δοξάζεται; Sed ea voce nemo, ut dicebam, postea abstinuit. Nam Cyrillus ita passim. Alibi : Οὐκ ἄρα ψιλὸς ἄνθρωπος καθ' ἡμᾶς, Θεὸς δὲ μᾶλλον ἐν ἀνθρωπίνῃ μορφή. Idem : *Questi. et responsionibus*, "Ὅς εἶναι οὐσίαν, φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα. Lib. *De Trinitate* cap. 13 : Τοιγαροῦν ἐπὶ τῆς θεότητος μίαν μορφήν δογματίζομεν. Et alibi eodem libro non semel. Et Anastasius ait, οὐσίαν, **353** φύσιν, μορφήν, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα εἶναι. Idem, φύσις, καὶ οὐσία, καὶ μορφή, ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πρᾶγμα ἐστίν.

Neque Damascenus aliter loquitur. Qui sic aliquoties in libro *De orthodoxa fide*, et in hymno in *Thegoniam*,

*Μιγέρτα μορφή τῇ βροτησίᾳ Θεῶν.*

Sed et ad Michaellem Comnenum Psellus : Πατρός, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, μία ἀρχή, μία φύσις, μία μορφή, μία οὐσία καὶ δύναμις. Idem de SS. Patribus : Οἱ οὖν ἅγιοι Πατέρες, ἐπὶ τὸ αὐτὸ τάττουσι τὸ τῆς οὐσίας, καὶ φύσεως, καὶ μορφῆς ὄνομα. Est ergo ἡ μορφή, de utraque usurpatum natura, utriusque veritas natura, ut Leo *Epistola ad Flavianum* loquitur : Nam frustratorie, inquit, loquens, ita verbum diceret *carnem factum, ut editus utero Virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materni corporis veritatem*. Cui veteres, quod mirum videamur, figuram opponunt, ut cum S. Augustinus figuram et speciem opposuit. Si ergo (ad hunc ipsum evangelistam inquit) *figura maris tantum valuit, species baptismi quid valebit? Quemadmodum figuram paulo post et veritatem. Si quod gestum est in figura, trajectum populum ad manna perduxit, quid exhibebit Christus in veritate baptismi sui, trajecto per eum populo suo? plane ut Græci theologi, τύπον καὶ ἀλήθειαν*. Cum evangelista in eadem vere cœlesti cum Nicodemo Dissertatione dixit, καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄφιν, ignoravit quid sit illud ὕψου. More suo igitur servavit vocem. Expressit autem Syrorum ἦρι, quod utrumque, et ὕψου et σταυροῦν designat. Et *κρίσι σταυρός*. Unde veteres, crucifixum hunc serpentem fuisse, volunt. Et Chrysostomus, ἐπὶ τοῦ κατὰ Μωσῆν βρεως, ὃν ἐσταύρωσεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, Homilium scripsit. Itaque id e quo suspensus fuit serpens, alii σημεῖον, **354** alii σταυρόν, alii σταυροῦ τύπον dixerunt. Ut Justinus *Apologia* 2 : Καὶ κατ' ἐπίπνοιαν καὶ ἐνεργείαν τὴν παρὰ τοῦ Θεοῦ λεγομένην, λαθεῖν τὸν Μωσῆα γαλκῶν, καὶ ποιῆσαι τύπον σταυροῦ· etiam *vetillum*. Mire liberalis noster (qui plerumque adeo restrictus est ac tenax, ut et ipsas voces et Hellenisticos loquendi modos, non exigua plerumque cum lectoris fraude servet) in illius loci qui commate 18. subsequentur interpretatione fuit, "Ὅ δὲ μὴ πιπτῶν, ἦδη κέχριται. Nam ne temere id accipiatur, magnæ illi fuit cura. Et profecto ea mens videtur esse evan-

gelistæ, ὅτι, ut theologi loquuntur Græci, τῆς πρὸς θάνατον ἁμαρτίας δίκη θανάτου· *peccati quod ad mortem, pœnam esse mortem*. Peccatum, de quo loquitur evangelista, est quod Hellenistis ἢ ἐν χειρὶ ὑπερφανία, magisque ad verum, *manus excelsa*, aut *in manu excelsa*. Latino dicitur interpreti, quod peccatum τῷ τοῦ ἀκουσασθέντος opponunt. Ita enim dicunt eum qui per ignorantiam deliquit : a quo multum distat, qui *elato animo*, at recte Hebræi, aut per impudentiam, quemadmodum Chaldæi, et putulanter peccat. Quippe qui sic peccat, *capite aperto* dicitur peccare, plane, ut Græci γυμνῆ τῆ κεφαλῆ ἁμαρτεῖν dicerent. Idem hoc peccatum βλασφημίαν Hellenistæ dicunt, quod non bene intellectum, expressit noster,

εἰ δὲ τις ἀήρ

Ἄνδρομέην ἐπὶ σάρκα νοσοφάλης ἔμμη τιτῶν,  
Τολμήεις ἐπέτυσσε θεηγόρον ἀνθρώπων,  
Ἄηρ κέκριται οὗτος.

Putavit enim βλασφημίαν sic ab iis semper quemadmodum a Græcis suis, accipi. Cum τὸ βλασφημεῖν sit illis quod Hebræis בְּרַחַץ בְּרַחַץ, arroganter, *præfracte*, ac *aperto capite* peccare. Quales Lucas in apostolorum 355 Actis erudite ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ dixit. Quod Judæis ipsa veritas attribuit non semel. Ita qui idolo benedicit, βλασφημεῖν Isaiaë LXIII, 3, dicitur. Non quod Deo maledicit, ut putavit noster, sed quod plane ab eo ac *præfracte* deficit. Atque hinc illud ex divinitatis adyto : Et τυφλοὶ ἦτε, οὐκ ἄν εἴχετε ἁμαρτίαν. Sequitur enim, Νῦν δὲ λέγετε, ὅτι βλέπομεν· ἢ οὖν ἁμαρτία ὑμῶν μένει.

Itaque ἡ ἁμαρτία, quam nunc μένειν dicit, est, quæ alias πρὸς θάνατον vocatur. Bene igitur Procopius, qui τὴν ἐν χειρὶ ὑπερφανίαν, num. 15, 30, ἁμαρτίαν πρὸς θάνατον, exponit. Nonnus cum hunc locum interpretatus est, in scholion inciderat, quod Hellenisticæ hac aut simili ratione locum hunc exponeret : Ὁ δὲ τοῦς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς εἰς τὴν σάρκα τρέψας, καὶ βλασφημίας, ἤδη κέκριται, quod Græci dicerent : Ὁ δὲ ἐκὼν ἁμαρτία περιπεσῶν, καὶ ἀντιτασσόμενος τῷ Θεῷ, ἤδη κατεδικάσθη. Vides quantum utriusque linguæ, quas interpretes hoc tempore confundunt et pro una habent, sit discrimen. Mox, commate nimirum 25, sequitur : Ἐγένετο οὖν ζήτησις ἐκ τῶν μαθητῶν Ἰωάννου μετὰ Ἰουδαίων περὶ καθαρισμοῦ. Mirum videri poterat, quod cum τῷ καθαρισμῷ τὸν καθαρμὸν confundat, cum locum sic interpretatur :

Ἐρίε δὲ τις ἀμφὶ καθαρμοῦ

Ἐπλετο μουσιπόλοισιν Ἰωάνναο μαθηταίς.

Sane κάθαγμα, piaculum, seu victima piacularis, quæ et καθαρμός. Unde locus ille, nondum satis, si quid iudicare possum, intellectus, Ἴδε ὁ Ἄμνος τοῦ Θεοῦ ὁ ἀφρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, qui capite evangelistæ huius primo legitur. Agnus enim est καθαρμός. A quo longe aliud est καθαρισμός, de quo hic agitur, qui eluvione sordium fiebat. Cujus plurimæ in usu apud Judæos erant species. Aliud ab iis iterum 356 ὁ ἀγνισμός. Itaque Judæi, cum se pollutissent, primo ἀγνισμὸν ex more adhibebant : cuius loco pœnitentiam instituit Joannes. Illam autem ὁ καθαρισμός sequebatur, quem et βαπτισμὸν dixerunt Hellenistæ, quibus omnia ad unum fere nomina antiqui Christiani debent. Post hunc καθαρμός, aut κάθαγμα (quæ erat pro peccato victima), offerebatur. Unde morem hunc hausierunt Græci, et ab iis nomen Hellenistæ. Joannes ergo (nam hic locus, quantum iudicare possum, parum intelligitur) post ἀγνισμὸν, post καθαρισμὸν, a se institutum simul et exercitum, cum intueretur Dominum, nullo alio in posterum ex more καθαρμῷ nunc opus esse dicit : quod adesset agnus Dei, qui peccatum semel universi orbis expiaret. Eulogius in Photii *Excerptis*, Καὶ γὰρ τὸ Ἑβραίων γένος, ἁμαρτάνοντες, πρότερον μὲν ἠγγίζοντο· εἰτα

βαπτίσμασιν ἀπελούοντο· καὶ λοιπὸν ἤδη τὰς ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων θυσίας προσέφερον· ὧν αὐτοὺς ἀπ᾿ ἄγων ὁ Ἀπόστολος, καὶ τὴν ἀπειλὴν φοβερὰν ἐπήνεγκε. Καὶ γὰρ ἔδει τῆς ἀληθινῆς θυσίας ἀπαξ ἐπὶ συντελεῖα τοῦ αἰῶνος ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσνεχθείσης, ἦτοι τοῦ Ἄμνου τοῦ Θεοῦ, τοῦ ἀφροντος τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, σφαιρασθέντος, μηκέτι μηδὲν ὑπολειφθῆναι, ἀλλ' ὅπως πεπαύσθαι τὰς πολλὰς καὶ τυπικὰς θυσίας ὑπὲρ ἁμαρτιῶν προσφερομένας. Erat enim agnus ille ἐξίλαστικὴ θυσία. Quare et καθαρμός, non autem, quod hic habet, καθαρισμός. Quæ est vera illius loci interpretatio, hoc est : *Hebræorum quippe gens primo purgari, tum ablutione, seu baptismo, abluī solebat, cum peccaret. Deinde pro peccato offerebant victimas. A quibus eos ut averteret Apostolus, etiam minis terret vehementibus. Oportebat enim ut in consumptione sæculi, vera semel pro peccatis oblata victima, nihil plane superesset amplius, sed ut 357 semel multis illis ac figuratis quæ pro peccato offerebantur, suis imponeret victimis.*

Notant critici sacri, juvenum illum qui peccati dicitur, primo καθαρισμὸν Hellenistis dictum fuisse : quod cum perperam Aquila ac Theodotio redditum existimarent, illi quidem τοῦ ἐξίλασμοῦ, S. Hieronymus expiationis voce est usus. Nam in textu est ΠΙΠΩΝ expiationis. Certe decimo Septembris die, qui eodem nomine a Judæis dicitur, nemo ἐκαθαρίζετο, nemo etiam lavabat, nemo ungebat, nemo quid simile agebat ; verum καθαρμός a summo sacerdote, ac per victimam fiebat expiatio. Quare, ut dixi, perperam καθαρισμὸν et καθαρμὸν confudisse poterat videri. Non tamen desunt veteres, et quidem summi viri, quorum se auctoritate hic tueri potest. Et inter eos maximus Chrysostomus *oratione Catechetica*, qui, Et βούλεσθε, inquit, πρότερον περὶ τῆς προσηγορίας τοῦ μουσικοῦ καθαρμοῦ διαλεχθῶμεν. Græcorum contra Menologia, ut καθαρῶν de mysterio baptismi usurpare solent, ita ipsum, κάθαρον, non καθαρισμὸν, aliquoties dixerunt. Ut ecce, Πάλιν ὁ Ἰησοῦς ὁ ἐμὸς καθάρεται ἐν τῷ Ἰορδάνῃ, μάλλον δὲ καθάρει τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν. Paulo post, Τί τῶν πολλῶν κωλύεις τὴν κάθαρον ; Si quis autem causam ζητήσῃς illius, cujus hic meminit evangelista, quærat, ea quoque ex Judæorum ritibus petenda. Judæi sæpe et in omni vita baptizabant. Sed et baptizando leviora crimina, τὰ μὲν (inquit Justinus auctor antiquissimus) μηδὲν ἢ εἰς τὴν πολιτείαν βλάσθη συντελούντα, ἢ εἰς ζωὴν τῶν ἀνθρώπων, quæ nec reipublicæ dampnum inferrent, nec communi vitæ hominum nocerent, tolli putabant. Itaque et varios baptismos, sive ablutiones καὶ καθαρισμοὺς, habebant. At sanctissimus Joannes, ut Josephus notat, ad veram 358 primus pietatem, ad vitæ emendationem, ac justitiam adhortatus est ; eos autem solos qui cum corpore animum purgassent prius, ita demum baptizabat : neque ἐπὶ τινῶν ἁμαρτιῶν παραίτησει, hoc est, ad tollenda nescio quæ crimina aut labea, ut Judæi, sed ad pœnitentiam et veram vitæ emendationem baptismum conferebat. Judæi igitur de sine ejus, quem alium invexerat Joannes, cum sanctissimi ac summi hujus viri discipulis agebant. Hæc est illa igitur συζήτησις, de usu nempe prisco, et hoc novo. Bene Euthymius, ζήτησιν, disputationem, καθαρισμὸν, baptismum interpretatur. Sed nec locum modis omnibus suavissimum ac miræ prorsus elegantiae noster intellexit. Illum dico, qui commate vicesimo et nono exstat : Ὁ ἔχων τὴν νόμην νυμφίου ἐστίν, ὁ δὲ φίλος τοῦ νυμφίου, ὁ ἐστηκὼς καὶ ἀκούων αὐτοῦ, χαρὰ λαμβάνει, διὰ τὴν φωνὴν τοῦ νυμφίου· αὕτη οὖν ἡ χαρὰ ἢ ἐμὴ πεπληρωται. In quo ὁ ἐστηκὼς est, qui ad chuppam stat, dum, ex more Judæorum, sponsus cum sponsa, sub velamine, quod chuppa dicitur ab illis, colloquitur : quæ est Judæorum prima ἁγιασμός, sive, nuptialis congressus. E qua cum egredieretur sponsus, maximo cum gaudio eorum qui egredientis audiebant vocem,

prohibat. Quod tum demum ratum esse matrimonio existimarent. Quo et regius Propheta, ut præclare annotant magistri, respexit, cum cecinit: Καὶ αὐτὸς, ὡς νομφίος, ἐκπορευόμενος ἐκ παστῶ αὐτοῦ, ἀγαλλιᾶσθαι, ὡς γίγας, θραμὼν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ. Ubi ὁ παστὸς ΠΠ. Nam quemadmodum amicos sponsus gaudio exhilarat, cum ex operto illo suo prodit, loquitur, ac faciem ostendit, ita sol, ἐκ τοῦ παστῶ αὐτοῦ, hoc est, ΠΠΠ, terram gaudio perambulavit. Quod ad verum illum et pulcherrimum Ecclesie sponsum, 359 ipsum justitiam solem, suavissime præcursor ejus ac νομφαγωγὸς Joannes Baptista accommodat. Ad quem sensum exprimere ipsum locum poetice sic possis:

Νύμφην πᾶς μὲν ἔχωρ πέλε νομφίος· αὐτὰρ ἑταῖρος  
Παστῶ κρυπτομένοιο παρίσταται, ἢ θεμὶς ἡμῶν,  
Φωνὴν δ' ἐργομένοιο δεδεγμένοιο ἐξ αὐτοῖο  
Γηθοσύρη φίλον ἦτορ λυτρεται.

Qui est poeticus, ni fallor, et paraphrasticus character. Dixi autem παστὸν, quia chuppam hanc magistri, sponsæ, verecundiæ nonnunquam causa, tribuunt. Ut cum dicunt, Saram toto illo tempore quo non peperit, sub chuppa stetit, ubi matronas, tanquam sponsæ, gratulatum pro se quamque advenisse: quemadmodum ex Bereschit Rabba Elias notavit. Cum in fine hujus capituli dicitur: Ὁ πιστεύων εἰς τὸν Υἱόν, ἔχει ζωὴν αἰώνιον· ὁ δὲ ἀπειθὼν τῷ Υἱῷ, οὐκ ἔσται ζωὴν, ἀλλ' ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν, verba posteriora, ita nosler reddidit:

ὃς δὲ κεν ἀρήρ

Παῖδι Θεοῦ ζῶντος ἀγνοροῦν ἀπισθήσῃ,  
Ἐρχεται ὑψίστοιο Θεοῦ τιμήρος ὀργή,  
Ἄφρονα μωσιζουσα.

Quod cum scriberet, potuit in animo veterum theologorum observationem habuisse, qui moment, ὅτι τὰ τῶν δικαίων πάθη, θλίψεις ἢ Γραφὴ καλεῖ· τὰ δὲ τῶν ἀμαρτωλῶν μᾶστιγας. Justorum calamitates a Scriptura θλίψεις, impiorum μᾶστιγας vocari, quia dicitur, Ἐτοιμάζονται ἀκολάστοις μᾶστιγες, Proverb. xix. 29, aut illud e Propheta regio, quod malo, Πολλὰ αἰ μᾶστιγες ἀμαρτωλοῦ. Quod tamen non usquequam verum esse, sciunt, qui in Hellenisticis versati sunt, neque minus qui Hebraice noverunt. Idem 360 enim vates, μᾶστιγας divinitus immisas sibi prædicat non semel, neque eodem semper voris usu. Variè enim semper usurpatur. Notum autem quomodo evangelistæ ea voce utantur. Sed in animo habebat noster illud, Ἐὰν μαστιγοῖς τὸν ἄφρονα, Proverb. xxvii, 22. Quanquam aliud sit in Hebræo. Verbes parodiæ ἐκ τῶν Ἐβδομήκοντα illustre exemplum, quo vel uno quæ de Nonni Hebraicis diximus, probantur. Et tamen aliud, ut dixi, in Hebræo legitur.

## CAPUT XX.

Samaritanæ historia. Josephi cur in ea mentio. Χεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας. Πεπαυμένος ὁδοῦ. Ἐκαθέζετο οὕτως, de Servatore quomodo dictum. Ἀερεσθαὶ διὰ κόλπου, parum Græce dictum. Τενπὺς ἡνίκα ἐκπορευόμενοι αὶ ὑδρευόμενοι. Polus ac cibi apud Judæos communio. Ἰδάτιον αἰτεῖν. Jacobus, et quare illius hic mentio. Mos Samaritanorum ad mentem hujus loci præclare a Josepho descriptus. Nonni locus emendatus. Transpositiones in Nonno. Locus ejusdem Nonni aliter distinctus. Hebraismus ex ententia Chrysostomi in evangelista notatus. Moria et Garizim montes male conjundi. Isaaci oblatio in monte Moria. Samaritanorum cultus peregrinus. Circumba ab iis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio. Deus a Nonno pro Patre positus. Et male. Patris quare in hac dissertatione cum Samaritana, Dominus meminerit. Loci illius, Οὐχ ὕματις λέγετε, ὅτι ἐστὶ τετράμηνον, interpretatio. Ἀσύστατον in Nonno notatum. Ὄρη δὲύιος. Tempus διύιον. Stituculosa Appulia.

Hebraismi ignorantia. Nonnus et interpretès lapsi. Pars anni in qua duo regim. Τετράμηνος θερισμοῦ. Pentecoste ἑορτὴ θερισμοῦ. Loci Joannis interpretatio. Et in eo παρερμηγία Nonni. Locus ex Hellenisticis expositus. Ἀπελεθῆν et διελεθῆν, Hellenisticis interdum pro eodem. Κυκλώσεις et ἐπιδημηται Domini, quæ interpretibus imposuerunt. Οικεῖν, quomodo Hellenisticis usurpatum. Βασιλικός, cujus meminit evangelista, quis, et de eo locus aliter ac vulgo expositus. Δούλοι. milites 361 ex usu Chaldaeo. Θεράποντες Ἄρτος exinde Homero. Παῖδες Δαβὶδ. Δούλοι βασιλέως, αὐτὸ βασιλικοί, ex Hellenistarum more, iidem qui Praefecti. Abdemelech eunuchus regius. Ὁ ἰδύων στρατιῇν qui δούλος βασιλικὸς dicitur. Magister lanternum. Ἀρχιμάγειρος. Ἐστηκῶς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως. Βασιλικὸς ἄρχων et βασιλικὸς δούλος idem. Exponitur evangelistæ locus. Ἐρέεινε pro ἔδειτο, male a Nonno usurpatum.

Non sine causa quarti capituli initio, commate nimirum quinto, in historia Samaritanæ, Josephi meminit evangelista, cum inquit, ὁ ἔδωκεν Ἰακώβ Ἰωσήφ τῷ υἱῷ αὐτοῦ. Nam ab eo ejusque filiis originem suam deducebant Samaritani, eoque gloriari maxime solebant. Josephus, ubi de Samaritanis agit: Καὶ ἐκ τῶν Ἰωσήφου γενεαλογουμένων αὐτοῦς ἐκγόνων, Ἐφραταμοῦ καὶ Μανασσοῦ. Unde et sepulcrum ejus eo loco ponit Benjamin. Sequitur eodem capite ad comma sextum: Ὁ δὲ Ἰησοῦς κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ. Ubi non dixit quod evangelista voluit. Ita enim:

Κεῖθι δὲ τηλεπόροιο πεπαυμένος ἀτραπιτοῖο  
Χριστός.

Aliud enim, κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὀδοπορίας, aliud πεπαυμένος ὁδοῦ. Alterum enim, quod hic necessarium, defatigatum a via, alterum a via cessasse, denotat. Et ita semper Homerus. Quemadmodum Iliados tertio, πολέμοιο πεπαυμένοι, dicuntur senes, qui bellum non amplius gerebant, hoc est, qui ætate emeriti jam erant. Quod sequitur, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ, suavissimus idiotismus, et plane voluptatis, ut grammatici loquuntur, schema est. Vult enim, sine ulla cura, aut delectu, et quod Græci dicunt, ὡς ἔτυχε, ad puteum, qui sese in via obtulit, sedisse Dominum. Quo mirificam in 362 Domino ac Rege nostro ἀδιαφορίαν notat, qui, afflictus æstu, non quæsitivum locum, sed invenit. Ut œconomiam ejus plane admirandam hic omittam, qui ex humili hac sessione, occasionem disputationis tam divinæ invenit; qua ostendit, fore, ut Samaritani, gens contempta, ex æquo cum Judæis, qui eum non rejicerent, ad gratiam admitterentur. Quare non ineelegantè Theophylactus, qui ἀπὸ δὲ, ὡς ἔτυχε, καὶ ἀνευ θρόνου, ἐπὶ ἐδάφους, simpliciter, ut res dabat, sine sede, et in terra, exponit. Neque multo aliter hac voce Maro usus est, cum de Jove suo dixit:

Et jam finis erat, cum Juppiter æthere summo  
Despiciens mare velivolum terrasque jacentes,  
Æquoraque, et late populos, sic vertice cæli  
Constituit.

Nam mirifice ad eum locum grammatici nugantur. Paulo post ad comma 7 interpretès canit:

Ἐρθα γυνὴ Σαμαρείτις ἀεροφομένην διὰ κόλπου  
Ἰθάδα κάλιον ἔχουσα, μετῆς γελτορα πηγῆν.

Ubi desultorium videtur, quod Samaritanam ait ἀεροφομένην διὰ κόλπου κάλιον ἔχειν, quod illius lingua, nihil minus sane quam proprie aut Græce, inquit, in sinu hydrim gestasse, cum Rebecca capite Genesios vicesimo et quarto, ἐπὶ τῶν, ut Græci reddidere, ὤμων eam gestet. Evangelista addit, venisse feminam ἀνελεῖσα ὕδωρ. Quod in usum prandii ab ea factum, vix dubitandum. Unde et discipuli cum cibo postea adventant. Quemadmodum et cetera tempus, ab Hebræis, tempus, quo ad haurien-

*aam aquam mulieres prodeunt, vocari solet, ut eodem capite Genesens, quod jam laudavi. Quod, ut solent, eleganter Hellenistæ, τὸ πρὸς ὄψη, ἡγίχα ἐκπορεύονται αὐτὸ ὑδρευόμεναί, dixere : quod est, cum instaret 363 cœnæ tempus. Plane ut Theocritus de Hyla, qui quo tempore heroes cœnaturi essent, cum hydria egreditur.*

*Κῶψος Ὁ Ἰλας ὁ ξανθὸς ὕδωρ ἐπιδὸρπιον οἴσω.*

Quemadmodum et apud Apollonium. Qua occasione et Rebeccam exspectasse Abrahami famulus ibidem dicitur : quod non potuit latere eum, quem nihil fugeret. Nam ut Rebecca ibi, ita hic ex temporis occasione et loci, circa horam τοῦ ἀντῆσαι ὕδωρ Samaritana venit. Quod præclari hujus loci, mirifice, ut loquuntur rhetores, περιστασιον illustrat. Commate 9 quod sequitur : Πῶς σὺ Ἰουδαῖος ὦν παρ' ἐμοῦ πίνειν αἰτεῖς οὖσις γυναικὸς Σαμαρείτιδος; suavissime dictum, ex eorum more, qui cum peregrini essent, aut alieno fuissent animo, animis conciliandis cibum mutuo ac potum alter alterius gustabant : quod Judæus cum Samaritanis nefas. Sic in fœdere Jacobi cum Labane. Sic Israelitæ de Gabonitarum comedunt viatico, Jos. ix, 14 : *Acceperunt ergo viri illi de viatico illorum. Ac deinde : Et fecit cum eis Josua pacem, ac percussit cum eis fœdus, ut vivere eos pateretur. Et Græci inter familiaritatis notas ponunt, ὑδάτιον αἰτεῖν. Quod de Pherecyde Apollonius Alexandrinus refert : Τὰ δὲ περὶ Φερεκύδην, τοσαῦτά τινα ἱστορεῖται· Ἐν Σκύρω ποτὲ τῇ νήσῳ διψῶντα, ὑδάτιον αἰτεῖται παρὰ τινος τῶν γυναικῶν· τὸν δὲ πίνοντα εἰπεῖν, σεισαμὸν ἐσόμενον ἐν τῇ νήσῳ μετὰ τρίτην ἡμέραν. Et Dominus jam ante dixerat, Δός μοι πίνειν, quod est ὑδάτιον αἰτεῖν. Et quod siliret vere, et ut hac occasione ansam colloquio cum muliere inveniret, qui nec quid dicitura esset, nec Samaritanam esse, ignorabat. Quale est, cum idem discipulos ad ficum mittit : in qua, quod non ignorabat, ficus essent nullæ. Et cum quærit Deus, ubi 364 Adam esset. Quæ et similia*

*בְּרִישׁוֹ דְּבַרְכּוֹ כִּדְ, in colloquii occasionem, ut cum rabbi Schelomone loquar, fieri dicuntur. Commate 12, sequitur : Μη σὺ μέλζων εἰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ; E quo duodecim, tanquam una arbore, enatæ erant tribus. Itaque hoc in ejus cum quo loquebatur gratiam Samaritana : ejus indolem mirifice ex gentis consuetudine depingit auctor : quæ in gratiam Judæi, a Jacobo originem deducit. Quod Samaritanis usitatum, ut adversis, nempe, Judæorum rebus, nihil cum illis commune sibi dicerent; secundis, aut si opus sibi esse existimarent, ad Jacobum, Ephraïmum et Manassen, protinus abirent : quæ omnia suavissime in ἡθεῖ, ex persona mulierculæ, ut dixi. Quæ Judæum jam confessa, a Judæis originem deducit. Quem fuisse illius gentis morem, eleganter, lib. Antiq. Jud xi, ostendit Josephus : Εἰσὶ γὰρ Σαμαρείται τοιοῦτοι τὴν φύσιν, ὡς ἤδη πού καὶ πρότερον δὲδηλώκαμεν. Ἐν μὲν ταῖς συμφοραῖς ὄντας τοὺς Ἰουδαίους ἀρνούνται συγγενεῖς ἔχειν, ὁμολογούντες τότε τὴν ἀλήθειαν· ὅταν δὲ τι περὶ αὐτοῦ λαμπρὸν ἴδωσιν, ἐκ τύχης ἐξαίφνης ἐπιπιδῶσιν αὐτῶν τῇ κοινωνίᾳ, προσήκειν αὐτοῖς λέγοντες, καὶ ἐξ Ἰωσήφου γενεαλογούσιν αὐτοὺς ἐγγόνων, Ἐφραΐμου καὶ Μανασσῶ. Id est : *Sunt autem tali (quod et ante annotavimus) ingenio Samaritani, ut adversis rebus (et tum vere quidem illi) junctos sibi sanguine inficiuntur Judæos. Simul vero prosperi quid evenisse iis vident, statim ex fortunæ prolixitate, in eorum quasi prosiliunt communionem. Quippe et cognatos sibi dicunt, et ex posteris Josephi, Ephraïmo ac Manasse, gentem deducunt suam. Et humanum ingenium hic vide. Quod, neglecto omnium bonorum fonte, sua hominibus ascribit, ut cum de Jacobo dicit : ὃς ἔδωκεν ἡμῖν τὸ 365 φρέαρ, qui in solemnī stipulatione Repetitæ legis, capite vicesimo et sexto, a calamitate, ne quis illi plusculum tribueret, Obed, hæc est perditus, vocatur. Et loqueris, ac dices co-**

*A ram Jehova Deo tuo, Syrus ille, cum periret, pater meus, in Ægyptum descendit, etc.*

Porro ut ad Nonnum redeamus, dici non potest, quam locus quo hæc exprimuntur, eruditos defatigarit,

*Ποῖον ἔνδον ἐξυ Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλη, ὄφρα πῆξ παρ' ἐμοῖο, καὶ εἰ σέο θεσμός ἐρύκει; Ἄδομέροις στομάτεσσιν Ἰουδαίων σε καλοῦσης.*

Ubi caléssω Stephanus, nullo, quod sciam, sensu : magnus Scaliger, ἀζόμεροις aut αἰδομέροις, ex eadem lectione cum interrogationis nota scribebat Ego non dubito, quin hic idem quod in Dionysiacis passim idem maximus vir annotat, e venerit. Ut nimirum transpositi sint versus, qui sic constituendi :

*Ποῖον ἔνδον ἐξυ Σαμαρείτιδι καὶ σέο φύτλη Ἄδομέροις στομάτεσσιν Ἰουδαίων σε καλοῦση, ὄφρα πῆξ παρ' ἐμοῖο, καὶ εἰ σέο θεσμός ἐρύκει,*

*B Hoc sensu : Quid commune Samaritanis et tua genti, quæ manifeste oris indicio Judæum te vocat (hoc est, testatur), ut adversus ejus consuetudinem, potum a me petas? Commate 17, locum de Samaritana, ita distingue :*

*Εἶπε· καὶ ἀγνώσσοισα, πολυσπερέων περὶ λέκτρων Ψευδομένη Σαμαρείτις, ἐτήτημον ἰαχε φωνήν.*

Non ut vulgo. Commate 20 a Samaritana dicitur, Oī πατέρες ἡμῶν ἐν τούτῳ τῷ ὄρει προσεκύνησαν. In quibus verbis, si Chrysostomo credimus, talis erit Hebraismus, qualis in illo, Ἰδόντες δὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, ἠγανάκτησαν, Matthæi xxvi, 8. Quod Johannes, εἰς δὲ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, et de solo Judæa c. xii, 4, interpretatur. Abrahamum quippe vult intelligi : qui in eo quoque monte filium obtulerit. Τὸς περὶ τὸν Ἀβραάμ λέγουσα, inquit, 366 καὶ ἐκεῖ φασὶ τὸν υἱὸν ἀνενηνοχέαι. At Hebræi in eodem monte, in quo natum obtulisse Abrahamus fertur, omnes ab Adamo Patres victimas mactasse voluit. Levi, et grammatico, ut saepe solent, litteræ unius argumento. Atqui factum hoc in Moria Scriptura docet : qui non tantum in Judæa, sed et in eo loco, ubi postea urbs sancta fuit. Hic autem, de Garizin, et cultu qui in eo fieri solebat, qui profecto, ei de quo Chrysostomus, manifeste opponitur. Scquitur enim, Καὶ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος ὅπου δεῖ προσκυνεῖν· nam ibi Abraham sacrificasse dicitur : cui hic opponitur. Non igitur procedit, nec satisfacit quæ ad illum locum ab auctore affertur interpretatio, Ὑμεῖς προσκυνεῖτε, δὲ οὐκ εἰδότε, ἡμεῖς προσκυνούμεν δὲ οἴδαμεν. Ubi noster :

*Ὑμεῖς μὲν κραδίης σφαιρῆς ἑτεροακτέ θεσμῶ, Ὅν φρεσὶν οὐκ εἰδότε, γεραίρετε μόνον ἀκοῆ.*

*D Vos auditu colitis, quem mente non nostis. Quod nec ipse forsitan assecutus est quid sibi vellet. Nam et Deum colebant, et Messiam exspectabant Samaritani. Mosis enim admittebant scripta. Sed Judæi unum Deum, illi præter hunc, idola, etiam ignota et in monte Garizin inventa, colebant : crimen, quod duabus litteris ἸϚ Judæi notant, et tanquam cauterio Samaritanis imprimebant. Unde eos ἀμικτα μινύειν, idem summus vir Chrysostomus, præclare dixit. Inter quæ columba fuit : ejus et in nomine Samaritani circumcidebantur : diversissima ab illa, ejus specie baptismum suum confirmavit Dominus. Neque ignotum est, eorum templum, quod, ut ipsi sanctuarium, ita idololatrium Judæi dicebant. Cum Servator noster, paulo post, commate nimirum 367 23, vocem Patris repetit. Ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνεῖται προσκυνήσοισι τῷ Πατρί, item, καὶ γὰρ ὁ Πάτηρ τοιοῦτους ζητεῖ τοὺς προσκυνούντας αὐτόν, non est dubium, quin in suavissima hac dissertatione, mulierculam paulatim, non ad verum modo Dei cultum, sed et veri Dei trahat; qui,*

ne excludatur Filius, non sine causa σχετικῶς vocatur Pater, ut se esse, non Messiam modo, quod post paulo ait, sed et Patris ejus, de quo agit, Filium ostendat. Ideo non possum assentiri nostro : qui hic vocem Patris vel dissimulavit, vel pro ea, voce Dei usus est. Quo diutius in maximo auctore hoc versamur, eo plura observamus, quæ difficultatem nobis, aliis plerisque, quod miramur, ne suspicionem quidem movent. Nonno autem vel imprimis, qui, securus admodum, quodcumque primo placuit, chartæ illeivit. Exempla sit nunc locus ille commate hujus capituli tricesimo et quinto : Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἐστὶ τετράμηνός ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἐρχεται; Ἰδοὺ λέγω ὑμῖν, Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη. Quem locum ita interpretantur, quasi mens esset : *Nonne dicitis post quatuor menses futuram esse messem?* Et sic diserit Syrus, ut sensus nota sit Hebraicum תרד Hellenistæ, Ἐτι μῆνες τέσσαρες καὶ ὁ θερισμὸς ἔσται, alias dicerent. Atque id, ut certissimum, cum reliquis admisit noster, nisi quod pro θερισμὸς, negligenter θέρος supposuit. Sed et chronologi ita cupide in Harmoniis suis id amplexi sunt, ut Decembri mense hoc evenisse statuunt. Quis autem non miretur, tempore æstatis, si sequimur Nonnum, hoc cum muliercula colloquium fuisse habitum, cum, quemadmodum diserit nunc loquitur, quatuor mensibus ante æstatem habitum fuerit. **368** Ita enim hunc interpretatur locum. Ante autem, horam sextam, et æstivam quidem (ita enim τὸ, δέλιος accipio) fuisse dixit, cum Samaritanam Dominus accessit. Ita enim supra :

*Ἐκτῆ δὲ περὸςσου διέτρεχε δέλιος ὄρη.*

De quo tempore Alexus, Ἄ δ' ὦρα χαλεπὰ πάντα δὲ δειψὰ ὑπὸ καύματος. Et Horatius,

*Nec tantus unquam siderum insedit vapor  
Siticulosæ Apulix.*

Ubi *siticulosa*, ut nostro δέλιος. Quo tempore a Sirio torretur terra. Qualis æstus mense Nisan in Chananæa erat. Et sane Domini defatigatio, ad fontem accessus, sitis, et alia similia, de æstate persuadent. Ita enim ipse evangelista, Ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ. Ὁ οὖν Ἰησοῦς κεκοπιῶν ἐκ τῆς ὁδοπορίας, ἐκαθέζετο ὠτῶς ἐπὶ τῇ πηγῇ ὦρα ἦν ὥσελ ἔκτῃ, quæ est hora qua diei æstus Hebræi ponunt; nam quod tempore illo sit, סתיו כדכא fieri dicitur : quo umbram aut fontes sectabantur aut in tentoriis latebant qui in Oriente agebant, ut de Abrahamo Genes. xviii, 1. Quod de æstate dici (quamvis aliam Ægypti ac vicinæ Cananæ fuisse rationem sciam), ipsa evincere ratio videtur. Et confirmant interpretes, qui sedisse virum sanctum ibi volunt, ut defatigatos æstu ac labore, exciperet reficeretque. Sed nec aliud ecclesiastici scriptores de hoc tempore videntur sensisse. Juvenecus :

*Sederat hic rapido Servator anhelus in æstu, etc.<sup>1</sup>  
Mentibus egrediens Samaritis samina venit.*

Scalgius :

*Humanam flagrans sitim contraxerat æstu.*

Jam quam verisimile est, Dominum quatuor ante mensibus dixisse, θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι **369** πρὸς θερισμὸν ἤδη? Quamvis enim figurata, de qua loquitur, sit messis, quis tamen nescit, durum id videri, cum suavissimæ allegoriæ sint, quæ proxime ad significatum, seu, τὴν ἀλήθειαν, accedunt? Quid igitur? Testatur Robertus Stephanus, in nonnullis codicibus vocem ἐτι non existare. Et affirmat Camerarius, in suo codice, Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι τετράμηνός ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἐρχεται, se invenisse, neque aliter in mss. antiquissimo Rutgersiano inveni. Est ergo Hebraismus, quem ad verbum Hellenistæ sic efferrent, Ὅτι τετράμηνός ἐστι, καὶ ἐν αὐτῷ θερισμὸς, hoc est, Τετράμηνός

ἄ ἐστιν, ἐν ᾧ θερισμὸς, quod evangelista dixit, Τετράμηνός ἐστι, καὶ ὁ θερισμὸς ἐρχεται. Nec difficultatem Camerarius non vidit, sed in sermone hæsit, cum non posset, quin, a Theophylacto quoque monitus, receptæ opinionis errorem videret. Qui, Ὑμεῖς μὲν γὰρ, φησὶ, λέγετε, ἀντὶ τοῦ νομιζέτε, ὅτι ὁ θερισμὸς ἐν τῇ τετράμηνῳ ταύτῃ ἐρχεται. Ut non sine causa τετράμηνός dicitur θερισμοῦ, in quo duo Regalim, Pascha et Pentecoste, concurrerent : quorum altero initium, altero finem sumebat messis Quemadmodum ἑορτὴ θερισμοῦ Pentecoste (sicut hic τετράμηνος θερισμοῦ, ea pars anni, cujus initium, Nisan), a Mose in Exodo dicitur : eo autem mense hæc evenerunt : decimo enim quarto Pascha, decimo quinto novarum frugum manipulus offerebatur, ut hoc quindecim, aut circiter, ante Pascha diebus dicitur. Quomodo optime conveniunt quæ de messe dicuntur. Id autem an cum Paschatibus, quorum mentio sit a Joanne, pugnet, πᾶσθη ἰσγὰ viderint, nos non putamus.

**B** Mira ejus loci qui com. 43, et porro sequitur ἀκολουθία. Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν, καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Αὐτὸς γὰρ ὁ Ἰησοῦς **370** ἐμαρτύρησεν, ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει. *Jesus in Galilæam se contulit; ostendit enim, propheta honorem in patria non exhiberi.* Nam quæ hæc αἰτιολογία, *In Galilæam se contulit; ostendit enim, locum prophetis in patria non esse?* Nonnus intellexit, quasi scriptum esset, Christum Galilæam quidem petiisse, Capernaum lumen, quæ illius urbs Matthæi ix, 1, dicitur non adiiisse. Ideoque dixit :

*Μούνην δ' οὐκ ἐπάτησεν ἐὼν ζηλήμονα πάτριον.*

Cum quo facere et Chrysostomus videtur, ita tamen, ut subdubitet nonnihil. De Nazareto autem non procedit. Diserte enim addit in historia hæc Lucas, Καὶ ἦλθεν εἰς τὴν Ναζαρέτ, οὗ ἦν θεοραμένος. Quare si hanc intellexit noster, causa cadit.

**C** Optimus interpres ac maximi iudicii Theophylactus, ideo hoc dictum putat, ὅτι οὐκ ἦν ἀεὶ ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ, ἀλλ' ἐκ διαλείμματος (quæ verba sunt illius) ἐπεδήμει αὐτοῖς. *quod non semper in Galilæa esset, sed ex intervallo apud eos versaretur.* Ratio ex

solis Hellenistis est petenda, qui τὸ τῆτ modo ἀπελθεῖν, modo διελθεῖν interpretantur, et utrumque non raro eodem sensu. Ita psal. cv, 13 : Καὶ διεπλῆθεν ἐξ ἔθνους εἰς ἔθνος. Jud. xi, 18. Καὶ διεπλῆθεν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ ἐκύκλωσε τὴν γῆν Ἐδώμ. Ita ἀπέρχεσθαι, quæ interpretatio ejusdem vocis est, interdum non aliud quam digredi. Et sic, ex consilio interpretis Syri, latine reddendum esset, quemadmodum hoc toto capite nihil aliud quam κυκλώσεις Domini καὶ ἐπιδημίας describit. Ex Judæa enim transit per Samariam; ex Samaria in Galilæam, atque ex ea statim in Judæam redit. Sed τὸ ἀπελθεῖν, in quo tota difficultas, ire interdum ac redire, ut in illo Matthæi, viii, 21 : Κύριε, ἐπίτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν καὶ θάψαι τὸν πατέρα μου. Et cap. xiii : Ὅς εὐρών ἕνα πολυτίμον **371** μαργαρίτην, ἀπελθὼν πέπρακε πάντα. Sed, ut dixi, hic est digredi. Præstantissimi theologi, qui difficultatem loci in voce ἐμαρτύρησε quærebant, aliud agebant, nisi fallor. Jam quod ad illa evangelistæ verba commate 46, Ἦλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς πάλιν εἰς τὴν Κινὰ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον, Nonnus noster dixit,

*Ἰησοῦς μὲν Ἰκάρου, καὶ φησὲν αὐτοῖσι μίμνον Ἦχι πέδον Καναναίων.*

Quomodo autem verum esse potest, in Cana habitasse, cum statim post miraculum discesserit? Et tamen ut Græce hoc falsum, ita Hellenistice verissimum : quorum lingua οἰκεῖν dicitur, qui ad paucos dies tentorium in loco aliquo defigit, ac mox locum mutat. Unde illud : Καὶ οἰκῆσον μετ' αὐτοῦ ἡμέρας τινάς, Genes. xxvii, 44. Multum φο-



dem commate disputarunt veteres, quemadmodum A post eos et recentes, περι τοῦ βασιλικῆς, cujus meminuit evangelista cum dixit : Καὶ ἦν τις βασιλικὸς οὗ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καπερναοῦμ. Ubi dictum esse ἀτελῶς, ab evangelista, Καὶ ἦν τις βασιλικός. manifestum est. Nonnus ἐτελῶς hoc extulit.

*Ἦρ δέ τις ἰθύνων στρατιῆρ βασιλῆος ἀνήρ.*

Mibi Syrus erudite hoc expressisse videtur, qui dixit מלך דב דούλος βασιλικός. Atque ita primo Syris ac Chaldaeis milites dicuntur passim : quemadmodum et δούλοι πολέμου. Unde Homerus, qui non pauca illis debet, θεράποντας Ἄρηος ad verbum dixit. Quod et Hæbræis non rarum, ut II Sam. c. 11, v. 30, 31. ubi δούλοι Δαβίδ, sunt milites Davidis, παῖδες τοῦ Δαβίδ Hellenistis. Interdum autem et præfecti, qui supremi sunt a rege. Quomodo et Joab

עבד רבך, Hellenistis παῖς βασιλέως, dicitur. Vide 372 Sam. lib. II, xviii, 20. Ita Nahaman modo

עבד רבך, modo עבד dicitur. Unde et interdum B in proprium id abiit nomen, aut pro eo accipitur, ut cum eunuchus regius, Abdemelech Hellenistis dicitur, eunuchos autem regum in Oriente præfectos fuisse, nemo tam ignarus harum rerum est qui nescit. Ergo ὁ βασιλικός, regius præfectus. Ita idem Nabuzardan regis Babylonii præfectus, modo exercitus princeps, modo מלך דב, δούλος βασιλικός, vocatur.

Quæ nonnunquam coniunguntur. Quod ex Græcis interpretibus, qui plures eo tempore exstabant, didicisse Nonnus videatur. Nam ὁ ἰθύνων στρατιῆρ, est princeps militum : quem magistrum laniorum vulgus, Seniores ἀρχιμάγειρον dixerunt. Quod autem sequitur in Nonno βασιλῆος ἀνήρ, est qui proximus ab illo, seu vicarius. Qui ἐστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως erudite a Senibus vocatur, quemadmodum et IV reg. xxv. Nam hæc duo noster hic coniungit.

Est igitur βασιλικός, regis vicarius, ὁ τῆν πρώτην (ut loquitur Gregorius Theologus) ἀπὸ βασιλέως C διέπων ἀρχήν, qui Sulpicio Severo, princeps regius. Cui Nabuzardan, qui et βασιλικός vocatur δούλος, princeps regius vocatur. Cum eum, inquit, Nabuzardan princeps regius captivum duceret cum cæteris. Idem autem Nabuzardan, princeps exercitus, et, servus regis Babel, dicitur. Alterum est, princeps militum, seu militiae magister : alterum est, princeps a rege. Quod est δούλος βασιλικός. Δούλος autem βασιλικός, ὁ ἐστηκὼς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως ibi dicitur. Utrumque autem Nabuzardan erat : qui a Jeremia, ex interpretatione Hieronymi, magister militiae vocatur. Unde factum ut hæc duo sæpius confundantur eruditi. Ergo βασιλικός, ὁ δούλος βασιλικός, qui βασιλικός ἄρχων, 373 quo respexit erudite Syrus.

Quæ omnia ignota vulgo, Hellenistæ, viri doctissimi, nos docent. Et quis de illis cogitabat ? At Erasmus quantum se in suo βασιλίσκος exercet ! Atqui eo quoque sensu quo βασιλίσκος illi placet, potius βασιλικόν dixissent Hellenistæ. Ut τυραννικόν, τὸν τύραννον, quod illis usitatum. Sed pauci sunt qui hanc linguam intelligant. Commate sequenti de hoc ipso basilico legitur, Οὗτος ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ἦκει ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀπῆλθε πρὸς αὐτόν, καὶ ἠρώτα αὐτόν, ἵνα καταβῆ, καὶ ἰάσῃται αὐτοῦ τὸν υἱόν· ἤμελλε γὰρ ἀποθνήσκειν. Ubi non intelligebat vim vocis noster, cum ita locum istum redderet

*ἀρχιφανῆς δέ*

*Ἰησοῦν ἐρώεινεν, ὅπως εὖν ἴνα σωθῆ.*

Nihil tam usitatum Hellenistis, quam ut vocis, quæ duo denotat, una pro altera significatione utantur. Atqui ἦν et τὸ ἐρωτῆν et τὸ δεῖσθαι, interrogare pariter ac flagitare denotat. Noster huius consuetudinis ignarus, ἐρώεινε dixit, cum ἔδειτο Græca lingua postularet. Nihil enim minus quam interrogabat, qui posceret ac flagitaret. Sciunt autem pueri quid sit Græcis ἐρωτῆνεν. Sed quod aliis hac tem-

pestate intrepitibus, Nonno usu venit. Ut, quod sæpius jam monui, diversas linguas, Hellenisticam et Græcam non distingueret. Quemadmodum multis hodie videmus evenire et querimus, ut cum Novum Fœdus interpretantur, quia Græce aliquid olim didicerunt, illam linguam cujus interpretes se profiterentur, nunquam didicisse se, non intelligant. Recte Euthymius, Rursum ἠρώτα significat, deprecabatur.

**374 CAPUT XXI.**

Quintum S. evangelistæ caput examinatur. Locus a Nonno male intellectus. Στοαὶ Hellenistis quid. Eadem διορίζοντα, ἀποχωρήσεις et ἀπόλοιπα iisdem. Προβατικὴ. Nonni in exprimendo evangelistæ, mira securitas. Ἀσάμινθος pro κολυμβήθρα, a Nonno positum. Κολυμβήθρα quid. Quid ἀσάμινθος. Magna Nonni ἀκρισία. Hesychii locus emendatus. Mira Nonni incogitantia notata. Locus ejus a Josepho Scaligero emendatus. Κατὰ καιρὸν quomodo accipiendum. Festo Pentecostes ex sententia Chrysostomi, motas fuisse aquas, de quibus loquitur evangelista. Ταράσσειν τὸ ὕδωρ. Error interpretum. Κλῆσις et ταραχή pro eodem Hellenistis. Quod de angelo ab evangelista dicitur, a Nonno prætermissum. Angeli pro Deo, quia administrati ejus. Locus Ecclesiastæ in hanc rem notatus. Id Chaldaeis familiare esse, et ex eo nœnius non paucas veteres Judæos hausisse. Ἄγρυν, de quo hic evangelista agit, paralyticum fuisse. Σπύγγεσθαι de itis qui a paralyti curantur. Paralytici δεδεμένοι. Ἄπροσεξία in Nonno notata. Miracula, quare Sabbato sæpius a Domino exhibita. Locus Nonni aliter distinctus. Ἐργάζεσθαι et non cessare. Nonni in loquendo negligentia, et aliud ab eo dici quam quod ipse voluit. Interpretatio loci admodum vexati, ὃ δύναται ὁ ὕιὸς ποιεῖν ἀπ' ἑαυτοῦ οὐδέν, etc. Locum illum male a Nonno intellectum. Ἄφ' ἑαυτοῦ ποιεῖν, et κατ' ἑαυτὸν ποιεῖν. Et μή more Hæbræo usurpatum, et ex eo loci sensus. Vox ἀλλά Syris et rabbinis quo pacto usurpata. ὃ δύναται Hellenistice usurpatum. ὃ δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ. Ὁμοίως ποιεῖν. Error in eo Nonni. Ὁμοίως, ἀντὶ τοῦ ὁμοῦ αὐτ' ἑμα. Nonni error, et hæretica locutio. Ὁ ὕιὸς τὸν Πατέρα μιμεῖται, quæ in Arianis damnata. De ea Cyrilli et Cæsarii iudicium. Loci cuiusdam Nonni interpretatio. Improperia ejus locutio. Summa Nonni negligentia. Ζητεῖν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, et ζητεῖν τὴν τιμὴν. Joannes lucernæ. Lucernæ in templo, usque ad tempus matutinum. Πρὸς ὄραν. Ἐν εὐκαιρίαις. Parodia evangelistæ.

Initio capitis quinti legitur, Ἔστι δὲ ἐν τοῖς Ἰεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, ἡ ἐπιλεγομένη 375 Ἐβραῖσι Βηθεσδα, πέντε στοάς ἔχουσα, pro quo cum interpres noster dixit :

*Ἦρ δέ τις εὐπολιτος ἐν εὐύδρῳ Προβατικῇ, Πέντε ταυπλευροιστρ' ἐπ' αἰθούρῃσι μελάθρον, etc.*

D Εὐρυτερῆς ἀσάμινθος, ea interpretatio a mente auctoris procul abest, si quid iudico. Qui hoc voluit, ni fallor, fuisse ibi aliquot distincta sive loca, sive penetralia, in quibus motum aquæ expectarent ægri. Στοαὶ enim distincta Hellenistis sunt cubicula. Quæ interdum, ἀποφαύσεις, a luce quam admitterent, interdum διορίζοντα dicuntur, quod distincta essent, quemadmodum ἀποχωρήσεις, et ἀπόλοιπα· idem plane quod ταμεῖα. Et ita quoque hac voce utuntur Græci. Hesychius, Στοαί, ταμεῖα, καὶ ἐπιμήκη εἰσίν. Scribe, ἂν ἐπιμήκη ὦσι. Suidas, Στοά, τὸ ταμεῖον, διὰ τὸ περιμήκες εἶναι, qui et locum Aristophanis addit,

*Στοάς τε καρποῦ βαρχίου τε νάματος.*  
Hellenistæ quoque, ut plurimum, ταμεῖα, et interdum ἀποχωρήσεις vocant. Sicut Attici ταμεῖα et στοάς confundunt. Itaque πέντε στοαί, sunt ἀποχωρήσεις πέντε, valetudinaria aut loca separata, in quibus ægri decumbebant. Jam pro eo quod legitur,

Ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ Προβατικῇ κολυμβήθρα, Theophylacti et Chrysostomi editiones habent, ἔστι δὲ ἐν Ἱεροσολύμοις Προβατικῇ κολυμβήθρα. Nam et juxta portam thm Προβατικῇ lavacrum illud fuit, neque quidquam vetat, vel ab ipsa porta, vel ab ovium, quæ sacris destinata erant, ablutione, portæ id cognominis hæsisse. Noster de utroque admodum securus, ἐν εὐδῶρ Προβατικῇ dixit, cum τὸ ἐπὶ invenisset. Est vero prorsus alienum, quod thm κολυμβήθραν, ἀσάμινθον vocavit; quasi aliud quam **376** intelligatur. Quod lavacrum, vel piscina, quæ ex cœli aut ex fluviorum fontiumve aquis collecta. Quæ sine dubio, quod succus esset Oriens et aqua cœstituta, a divina benedictione ita dicta. Et sic rex Ecclesiastes, Ἐποίησά μοι κολυμβήθρας ὕδατων, quæ ab Aquila in eo loco λῆμαι, a Symmacho δεξαμεναὶ dicuntur. Ista autem erat, quæ superior peculiariter Hebræis, aut, superius lavacrum, dicebatur. Ita enim melius, quam quod hic eruditus placuit, piscina. Nominis origo, hic a veritate rei causam habuisse aliquam videtur: quod baptismum ex sententia antiquitatis figuraret. Nam ut ibi sordes ante abluerant, ne immundæ essent victimæ quæ mactabantur, ita Dominus ablutione ista, ut eximie Theophylactus loquitur, ὁδοποιεῖν καὶ οἰκονομεῖν εἰς τὴν πίστιν, id est, viam sternere baptismum, deducere ad eum, ac significare eum voluit. Quæ verba ejus sunt. Βουλόμενος ἡμᾶς ὁ θεὸς ἐγγύτερον ἀγαγεῖν τῆς τοῦ βαπτισματος πίστεως, οὐκ εἶ μοιολοσοῦμαι ἀπλῶς, ἀλλὰ καὶ νόσους ἰάται, inquit S. Chrysostomus. Unde et Syrus, hunc ablutionis locum ea voce dixit, qua baptismum suum exprimere consueverunt Syri. Quare nimis imperite noster hic ἀσάμινθον vocavit. Atqui idem est ἀσάμινθος, quod πύελος. Vas, quo ante inventionem balnearum, vulgo utebantur: quali a Circe excipitur Ulysses, Hesychius: Ἀσάμινθος, πύελος, ἢ λίθος εἰς βάθος κεκολαμμένος ἐμβασιν, ἢ λέθης μέγας. Scribe, εἰς ἐμβασιν. Nam Homericum respexit locum qui *Odyss.* θ :

Ἔς ῥ' ἀσάμινθον βάρθ' ὁ δ' ἀρ' ἀσπασίως ἰδεῖ  
 [ὄμω]  
 Θερμὰ λούτρ' ἐπεὶ οὐτι κομιζόμενος γ' ἐδάμινεν  
 Ἐπειδὴ λίπε δῶμα Καλυψοῦς ἠὲκόμοιο.

Fuit ergo labrum, quod ex lapide nonnulli, quidam **377** ex alia materia, lavandis hospitum corporibus aut suis habuere.

Unde et λέξανθην, sive pelvim, sunt qui interpretentur. Et notissima sunt medicorum solia. Sed quid vas ad hoc lavacrum, in quo victimas Judæi ablucebant? Neque unquam alterum mortalem vidi, cui sæpius imposuit memoria. Eidem enim lavacro, quod ἀσάμινθον nunc vocat, vivam supra aquam tribuit, cum dixit,

Ἄλμασιν αὐτομάτοισιν ἰδῶν ὀρχοῦμενον ὕδαρ.

Sed non potest satis dici verbis quam non fuerit intentus rei de qua loquebatur. Nam si vas lavacrum illud fuit (et profecto vas ἀσάμινθος, qua voce hoc interpretatur) quare sub quinque id porticibus locavit? quod evangelista, quem non intellexit, ne per somnum quidem unquam cogitavit. Quid quod fontem vocavit?

Ἦν δὲ τις ἐμπεδόμενος ἀνήρ παρὰ γελτοῖσι πηγή. Idem ad comma quartum cum dixit:

ὁππὲρ κεχυμένους ἀνήρ

recte κεχαλιμένος legebat magnus Scaliger. Cum evangelista commate ejusdem capitis quarto, dixit; Ἄγγελος γὰρ κατὰ καιρὸν κατέβαινεν ἐν τῇ κολυμβήθρα, videtur illo κατὰ καιρὸν Hebræorum τῷ τῷ πῖτῃ expressisse, ut ponatur κατὰ καιρὸν, pro eo quod, κατὰ καιρὸν τούτου, ab Hellenistis dici solet, et intelligatur, aquas has quotannis ipso Pentecostes festo, aut alio, motas ac sanctificatas fuisse. Quod opinione sua ac sententia Cyrillus confirmavit. Qui observat: *Die Pentecostes, angelos de caelo*

*descendentes, piscinæ hujus commovisse aquam. Cujus motionis sonum, adesse ipsos ad sanctificandum aquam, significasse.* Quo cum miser ille κατὰ καιρὸν τούτου, quem jam diximus, delatus non esset, ab eo restitutus est, qui aquam εἰς ζωὴν αἰώνιον ἀλλομένην, **378** ut supra locutus est evangelista, solus suppeditare potest. Sequitur καὶ ἐτάρασσε τὸ ὕδαρ, quod vulgaris interpres commotus reddidit. Erasmus ac posteriores quare immutarint, causa nulla præter linguæ Hellenisticæ neglectum fuit. Quæ τὸ πῖτῃ nunc κίνησιν (ut Jeremiæ *xxix*, 18), nunc ταράχην (ut Ezech. *xxiii*, 46), veteres interpretantur. Et evangelista nihil aliud quam κίνησιν intelligebat. Quare sapienter Syrus, plane eadem voce quam expressit auctor noster, usus est. Porro totum hoc, quod est de angelo, omisit Nonnus. Et fortasse protest fieri, ut quod de angelo sanctissimum evangelista dixit, nihil aliud quam viam divinam notet cui hoc miraculum attribuit, quia plurimum per angelos in terris agit Deus. Unde et Hellenistæ, loco angeli, non raro ponunt Deum: cui confirmatio locus inter cæteros Ecclesiastæ cap. v, vers 5, existat præclarissimus. Ubi, pro eo quod Hebræis πρὸ προσώπου ἀγγέλου, Hellenistæ, καὶ μὴ εἰπῆς πρὸ προσώπου θεοῦ ὅτι ἄγνωσά ἐστι, reddiderunt. Ad quem maximum Merceron vide. Hellenistas Gregorius, illius libri paraphrastes, secutus est, qui, Δεῖ δὲ παντοῖως φεῦγει, inquit, τὴν οὐ καλὴν ῥημάτων ἐπιρροήν, ὡς ἀκουσομένου θεοῦ. Ubi Chaldaus, ante angelum crudeliter, qui potestatem in te exercebit. Nam Chaldaicis usitatum, ut divina, quod non raro observavi, opera, ministris hic assignent. Neque quidquam in illorum scriptis, quæ evangelista noster sæpe expressit, æque frequens, ut, exempli causa, cum de mortis angelo loquuntur. Unde et Judæi suas de furore angeli qui præstet morti, aliasque hand absimiles hauserunt nugæ, ut cum de Benjaminio justo agunt. Nisi quis ad angelum æternum hæc referre velit. **379** Qui non raro sibi et mysticis quæ postea exhibuit, prælusit ipse: de quo multa, imo passim, veteres theologo. Et mirificum, quod sine angelo, sine ullo aquæ instrumentum, ipse æterni Angelus consilii hic medicum se præbet. Fuisse autem παράλυτον, plerique veterum, inter quos Theophylactus, Chrysostomus, Gregorius, atque alii, existimaverunt. Quod si noster quoque credidit, non satis proprie locutus est, cum dixit,

Εἷς δυσσάθητῳ πεπεδημένα γούνατα τούτου.

hoc est, morbo illius genua fuisse vincla, cum paralysis πάρεσις, hoc est, resolutio nervorum sit. Unde et σφιγγεσθαι, id est ligari, dicuntur, qui a morbo hoc restituantur. Verum quod hic Nonno, etiam Chrysostomo evenit, qui eundem hunc ægrum δεδεμένον κελθεῖν, hoc est, vincium jacuisse dicit: quem, cum curaretur, σφιγγεσθαι, oblitus sui, vel ex consuetudine loquendi, dixit. Locus est plane elegans: Ἐνταῦθα δὲ τὸ σῶμα ἐσφιγγεῖ πρότερον, καὶ τότε τῆς ψυχῆς ἐπεμελεῖτο. Sed hæc iis, qui majoribus intenti erant, libentissime donamus. Commate ejusdem cap. ix legitur, Ἦν δὲ πάθβατον ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. In quo loco cogitandi occasio offertur, quare Sabbato ut plurimum a Domino miracula fuisse exhibita, evangelistæ notent. Cujus rei causam hanc fuisse existimamus: quod diebus istis, ut et novitiis, libentius frequentiusque hos a quibus opem expectarent, consulere eo tempore solerent. Exemplum ejus rei II Regum cap. iv, v. 23, et quidem illustrissimum, habemus. Ubi Sunamitidis, cujus filium a morte Elisæus suscitavit, conjux, cum uxorem properantem ad prophetam causa filii videret, σήμερον οὐ νοσηνῆται καὶ σάββατον, hodie nec moribundum nec sabbatum est, inquit. Quæ **380** opinio cum eo quoque, tempore in vulgo esset, et hoc ipso vulgus testaretur, *virum Dei*, quod de Elisæo ibi dicitur, videri sibi Dominum ac Servatorem nostrum, eo irritata magis sacerdotum fuit violentia, ut tan-



dem frigidum ac plane ineptum illud περί του μηδεν ἐκείνη τῆ ἡμέρᾳ ἐργάζεσθαι. urgereht : idque ad ipsa quoque salutaria miracula ac opera θεοπροπέῃ transferrent. Quæ extrema ac non toleranda fuit cæcitas. Unde et illud vere stultissimum, *Sabbatum est, grabatum tibi tollere non licet.* Nullum enim superstîtio plerumque, ubi semel cœpît, novit modum. Nec consistit ubi cœpît, sed ut cœpît, rationis quam ignorat pariter et sui, aliis molesta, sibi gravis, limites excedit. Commate ejusdem capitis xvii, quod a Servatore nostro dicitur, Ὁ Πατήρ μου ἕως ἄρτι ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι. ita noster reddidit :

Εἰσέτι νῦν Γερέτης ἐργάζεται ἡθάδι κόσμῳ  
Ἥθεσιν ἀντιτύποις, καὶ ἐγὼ Πάτρς ἔργον ὑφαίλω.  
qui locus haud dubio sic distinguendus est :

Εἰσέτι νῦν Γερέτης ἐργάζεται ἡθάδι κόσμῳ,  
Ἥθεσιν ἀντιτύποις καὶ ἐγὼ Πάτρς ἔργον ὑφαίλω.

Quamquam admodum moleste, ne periculose dicam, extulit quod voluit. Multo planius, quod interpretis ac paraphrastæ est, dixisset,

Ὡς γὰρ ἐμὸς Γερέτης ἐργάζεται, εἰσέτι κόσμον Κτισθέντος μεδέω, καὶ ἐγὼ πάλιν ἔργον ὑφαίλω.

Et hic verus loci sensus est : Sicut Pater orbem hunc non modo condidit, sed in eo, etiam post conditum ac absolutum, agit semper, dum sustentat conditum ac regit; idque nulla ratione habita diei, qua vos opera divina fieri velatis : ita Filius divina opera, quæ institutionem Sabbati excedunt, ex auctoritate, et ubi visum est, exercet. Ἐργάζεσθαι et non cessare, ex Hebræorum more ταυτοδυναμοῦντα 381 sunt.

Quamquam ergo die septimo ab opere creationis Dominus cessarit, quod urgebat illi, non propterea cessare eum, recte volunt. Ac ne illo quidem die, quo cessasse a creando dicitur. Neque Deus Sabbatarius, nec ejus Filius. Neuter Sabbato subjectus est. Cum evangelistia capite eodem com. seq. dixit, Ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, hoc, si Græce intelligo, voluit, Ὅτι μετὰ τοῦ βεβηλώσαι τὸ σάββατον, καὶ τὸν Θεὸν ἑαυτοῦ Πατέρα εἶπε. Hoc autem est, Ὅτι οὐ μόνον ἐβεβηλώσε τὸ σάββατον : quod non solum violasset sabbaton : sed et Deum sibi vindicasset Patrem. Quid igitur in mentem illi venit cum diceret :

Ἄλλ' ὅτι μυστικῶς μετὰ δρόμον ἠχησεν εἰς  
Καὶ Θεὸν ἀποτόμερον ἐὼν κληθεὶς Τοκῆα;

Quod est ac si Latine dicas, Quod post diem septimum, Deum, Patrem suum diceret. At volebat auctor, Quod et diem profanasset septimum : et Deum, quod est crimen alterum, Patrem dixisset suum. Non vidi hominem, qui minus aut de sensu sit sollicitus, aut negligentius loquatur. Et quis ante eum Græce sic locutus est? Nobilissimus est locus ille, et qui plurimos exagitavit et ab illis vexatus est, qui com. 19 legitur, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἄφ' ἑαυτοῦ οὐδέν, ἐὰν μὴ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα : ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. In quo loco cum tot sint idiotismi pene quot verba, vix verbum est, quod, ut oportet, intellexisse videntur eruditi : in eo autem quantum se torserint, ipsorum scripta ostendunt. Debebant autem cogitasse, primo, quæ sit mens ipsa, tum quid singula : quod non poterant, quia de lingua Hellenistica securi erant. Noster hoc ita reddidit :

Οὐδὲν ἔῃ λόγιτι θυρήσεται Υἱὸς ἀνύσσει  
Εἰ μὴ ἐσουθήσειεν ἐὼν τελέοντα Τοκῆα.

382 Cum simplex sensus sit, Filium non agere aliud quam Patrem : quemadmodum et unus est cum Patre. Quod opponit illis, qui indigne ferrent quod recessit, ὅτι καὶ Πατέρα ἴδιον ἔλεγε τὸν Θεόν, quod

A et Patrem suum dixisset Deum. Noster ita accepit, ac si sensus esset, *Filius ex sua voluntate nihil agit, nisi si quid agentem viderit Patrem.* Quod quid sibi vellet, nec ego scio, nec ille intellexit. Nisi quod hoc videatur sequi, *Si nihil ex voluntate sua agit, nisi quod agentem videt Patrem, ex voluntate sua agere id quod agentem videt Patrem.* Itaque in sequentibus conclusit, ὅτι ὁ Υἱὸς μιμεῖται τὸν Πατέρα, *Filium in agendo imitari Patrem.* Quod si verum est, et duæ diversæ erunt voluntates : quod cum mente auctoris plane ac simpliciter pugnabit. Quasi ergo nihil hic difficultatis esset, cum ἀφ' ἑαυτοῦ in textu invenisset, pro eo ἔῃ λόγιτι, *ex sua voluntate* posuit. Atqui primo τὸ ἀφ' ἑαυτοῦ, est quod ἡβραῖοι, χωρὶς dicunt Græci, καθ' ἑαυτοῦ Hellenistæ, qui Hebræum ita recte exponunt. Quod nec tollit voluntatem, nec diversam facit, sed cum Patre eam, ut naturam, conjungit. Nam, ὧν ἐν τὸ ἑλληνισμῷ, μία καὶ ἡ φύσις, quorum una est voluntas, una et natura est, ut recte Damascenus. Et Filius ut idem est, ita idem agit. Optime Augustinus : *Quod Christus cum Patre facit, Pater facit, et quod Pater cum Christo facit, Christus facit.* Nec seorsim Pater aliquid facit sine Filio, nec seorsim aliquid Filius sine Patre. Inseparabilis charitas, inseparabilis unitas, inseparabilis majestas, inseparabilis potestas. Secundum hæc verba quæ ipse posuit, *Ego et Pater unum sumus.* Deinde; *Quid est illud, Nihil agit Filius nisi? etc. Nihil agit seorsim, nisi si quid agentem videt Patrem.* Quare frustra illud ei μὴ maximos tantopere torsit theologos, quod separandum a superioribus 383 existimant. Quasi id quod sequitur, interpretatio superioris esset. Quod persuasit ipsis, ut hoc sic exprimerent, *Amen amen dico vobis, non potest Filius a semetipso operari : id est, nisi viderit Patrem operantem.* Qui non cogitabant, ἐὰν μὴ, non Græcorum sed Hellenistarum ac Hebræorum more usurpavi. Quibus τὸ καὶ ἰν vim adversativæ in sermone habet, Genes. xxxii, 26 : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* Ἐὰν μὴ με εὐλογῆσῃς, quod alias dicunt, ἀλλ' ἢ εὐλογῆσῃς με. Nam et ita in Hebræo, et sic Hellenistæ loquuntur. Deuteron. xvi, 5 : *Οὐ δύνηση θύσαι τὸ Πάσχα ἐν οὐδεμιᾷ τῶν πόλεων σου, ὧν Κύριος ὁ Θεός σου δίδωσθαι σοι : ἀλλ' ἢ εἰς τὸν τόπον, ὃν ἂν ἐκλέξηται Κύριος ὁ Θεός σου.* Quod cum Syrus intelligeret, adversativam ἡβραῖοι ella, quod est ἀλλὰ posuit. Quod rabinis quoque usitatum, ut cum de eo qui frustra est, Ni-

hil illum metere, sed ventum, ἡβραῖοι, hoc est, non nisi ventum, dicunt. Syrus igitur postēriora sic expressit : *Sed hoc quod facientem Patrem vidit.* Quæ est vera mens verborum : Οὐ δύναται ποιεῖν, ἀλλ' ἢ ὅ τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα. Sed et illud οὐ δύναται, licet sciam verum esse, quod theologo observant, quamvis propriusumatur, nihil imbecillitatis denotare, tamen, ut et reliqua, quæ jam notavi, Hellenisticæ sumendum puto. Quibus οὐ δύναται ποιεῖν, idem est quod οὐ ποιεῖ. Sic Genes. xliii, 32 : *Οὐ γὰρ ἠδύνατον οἱ Ἀγύπτιοι ἐσθίειν μετὰ τῶν Ἑβραίων ἀρτους,* ubi, quod ad verbum in Hebræo, οὐκ ἠδύνατον ἐσθίειν, est οὐκ ἤσθιον, non comedebant, non solebant comedere. Quemadmodum si supra dixisset, *Οὐ γὰρ δύνανται συγχρῆσθαι Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις,* pro quo dixit, *Οὐ γὰρ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι Σαμαρείταις.* Ita capite duodecimo, commate 39 : *Δὲ τούτου οὐκ ἠδύνατον πιστεύειν, ὅτι πάλιν εἶπεν Ἡσαῖα :* 384 *Τετὼφλωκαν αὐτῶν ὀφθαλμοὺς.* Ubi nulla ex sententia Chrysostomi ἀδυναμία notatur. Non idcirco enim non credebant, inquit, quia id ab Esaia dictum erat : sed quia credituri non erant, id ab Esaia dictum est. Neque dixit, οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ δύναται, sed, οὐ δύναται ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ : quod nonnullis ex antiquitate imposuit, qui hic ordinem turbarent, quem sequentia tuerent. Ergo οὐ δύναται ποιεῖν, οὐ ποιεῖ, quod et simplex est, et exprimit efflicenter quod volebat. Sed et illa quæ

sequuntur, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ, pessime intellexit noster. Quasi Filius, nimirum, vel secundo ageret; aut eadem non ageret; aut, ut ille postea incogitanter loquitur, imitator Patris esset Filius. At ὁμοίως idem hic quod ὁμοῦ αὐτὸ ἔμα. Euthymius: *Præponitur autem non vulgaris modo dictio similiter, sed, ut discamus, quod cum æquali scientia et dominio facit, ut prædictum est. Et præclare Augustinus: Non cum Pater fecerit, alia, Filius similiter facit; sed quæcunque ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. Si hæc facit Filius, quæ fecerit Pater, per Filium facit Pater. Si per Filium facit quæ facit Pater, non alia Pater, alia Filius facit, sed eadem opera sunt Patris et Filii. Ut totius loci sensus sit, "Ὅτι ὁ Υἱὸς χωρὶς τοῦ Πατρὸς οὐδὲν ποιεῖ, ἀλλὰ τοῦτο ποιεῖ ὃ ποιοῦντα βλέπει τὸν Πατέρα. ἄμφω γὰρ ταυτὸν ὁμοῦ ποιοῦσιν. Quid ergo (malum) impulit hic nostrum, ut posteriora, quasi recte rem gessisset hactenus, sic redderet?*

*"Ἔργα γὰρ εἰν ἐνὶ πάντα Πατὴρ ἐμὸς ὁππόσα* B  
*βλέπει.*

*Ταῦτα Θεὸς Γερέτην μμούμενος Υἱὸς ἀνύσσει.*

Quibus verbis imitari Patrem vult Filium; ac sic mimum Patris facit Filium. Quæ doctrina quantopere jam pridem fuerit damnata, nemo ignorare potest, qui in Patrum scriptis vel mediocriter

385 versatus est. Cyrillus, ad hunc locum: *Sed Pater, dicent, prior est in operando, quia et virtutis et scientiæ in eo est perfectio. Filius autem primo videt; ac deinde ex imitatione Patris operatur: ac sic ex similitudine operandi Deus appellatur. Quod nos ipse docuit, cum dixit: Nihil se facere a seipso posse, nisi id quod Patrem facientem viderit. Quid dicis, audacissime hominum? Tu figuras quasdam operationis paternæ Filium colligere arbitraris, et hoc modo Deum appellari putas? Doctrina ergo quadam Deus, non natura videbitur, et scientia et arte quadam, more humano, imitabitur Patrem. Item ibidem: Qui autem dicunt, primo facere Patrem, deinde Filium illius imitari opera, insigni imperitia laborant. Aliaque plura, quæ in eam rem ab eo afferuntur. Nam hunc locum mire urgebant Ariani. Videantur, quæ prolixè admodum de eo scriptis frater Theologi Cæsarius. Qui hæc inter alia non pauca tertio Dialogo, ad 130 interrogationem: Πάσης ἀνοίας τὸ οὕτως περὶ Θεοῦ Παῖδα, τὸν μονογενῆ Θεὸν, διακείσθαι. ἔφηται γὰρ ὄντως διττὴν οἰεσθαι πᾶσαν τὴν κτίσιν. Τὴν μὲν τοῦ Πατρὸς ἡδὴ ἀπηρτισμένην, τὴν δὲ τοῦ Υἱοῦ ἔτι δρωμένην, καὶ κατὰ μέρος εἰσαγομένην, κατὰ μίμησιν τῆς πατρῴας τεκταινομένην. Βλεψάσθωσαν τούτων ἡμῖν οἱ τῆς Ἀρεῖου μανίας, δύο ἡλίους καὶ δύο φαίνακας, καὶ διακρινάτωσαν ἡμῖν, ποῖος ὁ τοῦ Πατρὸς, τίς δ' ὁ τοῦ Υἱοῦ. καὶ ποῖα ἡ τοῦ Πατρὸς μήνην, τίς δ' ἡ τοῦ Παῖδος.*

*Omnem superat vecordiam, sic de Dei Filio, Deo unigenito, sentire. Sequetur enim, duplicem creationem omnem existimare. Patris quidem aliam, jam absolutam; aliamque, quæ adhuc perficiatur, et progrediatur sensim, Filii, quæ ad imitationem Patris pertextatur. Ostendunt ergo nobis, qui furorem Arie sequuntur, soles duos, duas lunas, distinguantque nobis, uter Patris sol sit, uter Filii; ultra Patris, ultra Filii sit luna. Et sub finem: Καὶ συλλήθδον εἰπεῖν, πρὸς οὐδὲν ἀφορῶν 386 ὁ Υἱὸς, τὰ ῥηθέντα δρᾶν εἴωθεν. Ὅστε γὰρ τὸν Ἀδάμ πλάττων, καὶ ἐξ ἐκείνου τὴν Ἐβαν δημιουργῶν, ἔτερον λογικὸν ἄρσεν ἢ θῆλυ ὑπὸ τοῦ Πατρὸς γεγονὸς ἔωρα, πρὸς ἐκείνο τὸ οἰκεῖον ἀποτεχούμενος, ἀλλ' αὐθέντης ὑπάρχων δημιουργός, καὶ ἀτελεύσιος, τῶν ὄλων Θεός, πρὸ σαρκώσεως καὶ μετ' ἐκείνην ὁ αὐτὸς βουληθῆναι πάντα, δρᾶν τὸ οἶός ἦν. hoc est, Ut verbo me absolutam, nihil est, in quod, cum illa efficit de quibus diximus jam ante, intuetur Filius. Non enim, cum Adamum et ex eo Evam faceret, aliud vel masculinum vel muliebri animal quod rationis esset particeps, ut ad illud suum recte atque ex arte fabricaret, in-*

*A spexit. Sed auctoritatis propriæ ac suæ libertatis opifex, utpote omnis universitatis Deus, ante assumptam carnem, et post illam, ipse et velle quidvis et absolvere quod vellet potuit. Sicut flammam, inquitur theologi antiqui, pariter ac lumen ejus dicimus illuminare: ita quidquid agit Pater, pariter et agit Filius. Sclo paucos esse, qui intelligant quid sibi velit noster, cum illum locum commate 27, Καὶ ἔξουσιαν ἔδωκεν αὐτῷ καὶ κρίσιν ποιεῖν, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπων ἐστὶ, sic interpretatur:*

*Καὶ κρίσιν ὧν δόθει τελεῖν ὑψίζυγι τιμῆ, Ὅτι περ ἀνθρώποιιο φερέσβιος Υἱὸς ἀνοῦε.*

et deinde ad illa verba, μὴ θαυμάζετε τοῦτο, quæ cum superioribus Chrysostomus conjungit, de quo alii prolixè, hæc subjungit,

*Καὶ μὴ θάμβος ἔχοιτε, καὶ εἰ τινα θέσκελον ὁμῆτη Ἔρρεπον ἔσοσμένην.*

Nam quid sibi glossa illa, καὶ εἰ τινα θέσκελον ὁμῆτην ἔννεπον ἔσοσμένην, hoc loco vult? Secutus eos est, qui Filio judicium fuisse a Patre datum, ὅτι Υἱὸς ἀνθρώπου ἐστὶ, quia Filius est hominis, ad verbum acceperunt, non ut alii, quatenus est Filius hominis. Quod cum illis ipsis qui hoc sequebantur durum videretur, 387 cum hoc loco eum qui præcessit, Ἀμὴν ἄμην λέγω ὑμῖν, ὅτι ἔρχεται ὥρα, καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, conjungebant, ut eundem Dei esse Filium ostenderent.

Videtur ergo verbis obscurissimis hoc voluisse: *Nec miremini, si opera divina homini ascribo: quis venit hora, etc. Pro quibus admodum dilutis, hanc aut similem, ex lege paraphrasticos, interpretationem, flagitabat locus: Ne miremini, quod ista homini ascribam, quæ vos Dei esse judicatis. Sciote eundem esse Deum: sciote eundem esse, quem jam ante Filium dicebam Dei. Et improprie locutus est. Non enim τὸ θαυμάζειν in evangelistæ verbis θάμβος denotat, sed ἀπιστία, quod et alii viderunt. Quamvis eadem voluntas sit Christi quæ et Patris, et hanc voluntatem idem semper quærat qui et Patris quærit gloriam, quis concedet idem esse ζητεῖν τὸ θέλημα, καὶ ζητεῖν τὴν τιμὴν? Quare ergo, cum ejusdem capitis comm. 30 in auctore sacro invenisset, Ὅτι οὐ ζητῶ τὸ θέλημα τὸ ἐμὸν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμφαντός με Πατρὸς, pro eo posuit:*

*οὐ γὰρ ἐκάνω Κῦδος ἐμὸν τελεῖν διζήμενος, ἀλλὰ Τοκῆος;*

Et quæ theologia, idem hic esse τιμὴν et θέλημα, illi persuasit? Urbanissime a Servatore nostro, de Joanne dicitur, Ἐκεῖνος ἦν ὁ λῦχνος ὁ καίμενος καὶ φαλῶν. Ὑμεῖς δὲ θελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὥραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, commate tricesimo et quinto. Quem nec noster nec interpretes, quemadmodum oportuit, intellexerunt. Ita sane Nonnus:

D *Ἦμεῖς δ' εἰς στροφάλιγγα μιῆς ταχυδρείος ὥρης, Κείνου μαρτυρήσιν ἐζητήρηνασθε φανέντος.*

Quasi meus esset, Vos, πρὸς ὥραν μίαν, hoc est, horam unam, quod est, tempus admodum exiguum, Joanne, 388 illius prædicationibus ac vita vos oblectastis. Cæterum, quod εὐκαρίαν Græci, Hellenistæ καιρόν nonnunquam dicunt, cum Hebræum ἡν exprimunt, iidem quoque, modo καιρόν modo ὥραν dicunt. Sic in illo Ecclesiasta, Τοῖς πᾶσιν ὁ χρόνος, καὶ καιρὸς τῷ παντὶ πράγματι ὑπὸ τὸν οὐρανόν, Symmachus, παντὸς ὥρα, dixerat. Et sic alibi non semel interpretes recepti. Joannes, inquit, fuit λῦχνος, quo, dum tempus fuit, merito vos oblectastis. Nam lucernæ usque ad matutinum tempus, in nocturni usus luminis in templo ardebant. Unde illud I Sam. 11, Antequam extingueretur lucerna Dei, tale est, ac si, ante auroram, dicas. Hoc vult igitur: Joannes me præcessit, ut lucernæ

tem aut auroram : cuius lumine, usque ad tempus, A quod nunc adest, merito vos oblectastis. Nam quemadmodum lucerna solem, ita me Joannes antecessit. Quare tempus, ut non amplius illius, qui lucerna tantum fuit, lumine vos oblectetis. Major enim adest. Adest enim dies : ipse sol exortus est. Atque hoc est quod addit : 'Εγὼ δὲ μαρτυρίαν μελιζῶ τοῦ Ἰωάννου ἔχω. Igitur πρὸς ὦραν, est πρὸς καιρόν, πῶς, quandiu fuit tempus. Quod κατὰ καιρόν, vel ἐν καιροῖς, vel ἐν εὐκαιρίαις, reddunt Hellenistæ. Et est parodia loci nobilissimi, 'Ἦτοῖμασα λύχνον τῷ Χριστῷ μου, Psal. cxxxι, 17. Hic enim sequitur, 'Ἦμεῖς δὲ ἐβελήσατε ἀγαλλιασθῆναι πρὸς ὦραν ἐν τῷ φωτὶ αὐτοῦ, ibi autem antecessit. Καὶ οἱ ὅσοι αὐτῆς ἀγαλλιάσει ἀγαλλιάσονται. Quæ urbanitatem parodiæ arguunt ac monstrant. Qualia auctorem sacrum maxime illustrent. In quibus tamen noster semper dormit. Qui hic melius ex lege paraphraseos dixisset :

Θεὸς Ἰωάννης ποροὺς σπινθῆρας ἰάλλων, B Ἀύχλος ἐμοῦ τελέθεσκε προάγγελος, ἀνδρῶσι φαί-  
[ρω],  
Ἀύχλος ἐμοῦ πέλε κείρος, δν ἐννεπε μάρτις ἀοιδῆ.

389 Sequitur commate ejusdem capituli xxxviii, Καὶ τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὤμῳ. Et certe, nihil magis Dei filios absolvit, quam si Dei verbum non tantum audiant (auditum enim perit), sed et animo recondant ac conservent : quod præsertim, ubi de Messia, ut hoc loco, agitur, habere locum debet. Et præclare invenit dixit, quod Chaldaeis, ut jam ante notabamus, de præsentia divini Spiritus plerumque usurpatur. Quid igitur volebat sibi noster, cum ad aures ista refert? Aut enim :

Οὐδέ οἱ ἀπλανεέσσι φυλάσσετε μῦθον ἀκουαῖς.

Nam et legem et prophetas, qui tam multa de Mes- sia dixerant, Judæos habuisse, nemo nescit; sed ut nihil præter aures iis commodarent. Audiebant C quoque singula, quæ Veritas dictabat, sed in animum non admittebant. Et eleganter hic Theophylactus : Τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ἔχετε μένοντα ἐν ὤμῳ· τούτεστι, τὰς Γραφὰς, τὰς περὶ ἐμοῦ μαρτυρούσας, οὐκ οἴδατε.

CAPUT XXII.

Caput sextum examinatur. Βασιλεύειν, ποιεῖν βασι- λέα, more τοῦ hiphil Hebræorum. Regnum quomodo delatum Domino. Reges diu ante uncti. Unctio pro regno. Epiphaniæ de regno, Domino oblato, consen- tiens nostræ opinio. Messia nomen, potestatis nome- ni. Pro eo nomen βασιλεύς poni. Unctio pro corona, et eam præferre apud Judæos forma quo- que solita. Unctio Messia a privatis instituta. Locus evangelistæ Nonni pessime exceptus. Ejus loci ἀκολουθία, et series narrationis, pessime a Nonno intellecta. Miraculum, et benedictio panum ubi facta. Ziegleri error. Brevis eorum locorum, quorum capite sexto fit mentio, et in quibus miri- fice hallucinatur Nonnus, delineatio. 'Ελληκότες ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε. Ἐλαύνειν cum adjunctum habet spatium, Græcis quomodo accipitur. Nonni error. Εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου. Εὐλογία 390 Domini, multiplicationis causa antiquis habita. Ἀξάνεσθε, πληθύνεσθε, πληρώσατε. Interpretatio illius loci, 'Εργάζεσθε μὴ τὴν βρωτίων τὴν ἀπολυμένῃν, etc. 'Εργάζεσθαι in eo loco quid. Inter- pretatio illius loci, Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφρά- γισεν ὁ Θεός. Τὸ σφραγῖδα τιθέναι, Hellenistis quid. Γλοφὴ δακτυλλῶν ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldaeos. Locus a Scaligero emen- datus. Ejus loci, Καὶ εἰς ἔξ ὧμῶν διάβολός ἐστιν, interpretatio. Quid in eo loco διάβολος. Aliter vox Satan a Chaldaeis in Jobo cæterisque, aliter in Zecharia exposita. Ad interpretationem illam allu- sisse evangelistam. Διάβολος, apud Zachariam, ὁ

ἀποστάτης. Idque cum Chaldaeorum observatione convenire. Caput septimum examinatur. Locus a Scaligero emendatus. Ὅσος Dominus dictus. Ὅσίου γαίροντες ὀλέθρω. Hierosolymia ἑμοτέρων Ἰου- δαίης a Nonno dicta. De urbe sacra, ad quam tri- bum pertineret, inter Judæos controversia. Ἐν παρ- ῥησι εἶναι, quid. Vox παρρησία Hebræis usitata, ejus rei Nonnum ignarum. Et in loci interpreta- tione ex eo Nonni error. Interpretatio illius loci, καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἀνθρώπων. De circum- cisione et ejus die ambiguitas Nonni. Κρίνειν κατ' ἔψιν. Προσωπολήψια ἐν νόμῳ. Δυσωπεῖσθαι πρόσω- πον ἐν νόμῳ. Locus evangelistæ exponitur. Εἶπον πρὸς ἑαυτούς. Λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ. Nonni παρ- ερμηγεία, ex Hebrææ locutionis ignorantia. Ἡ Ἑλλήνων διασπορά. Hellenistæ, et qui Eos male a Nonno Πανέλληνας dictos. Interpretatio ejus loci, Ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, etc. Mos evangelistarum, qui nonnunquam quædam contrahunt. Haphtara, quam apud Isaiam inter- pretatus est Dominus. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ρεύσουσι, et postrema, verba esse Domini. Ὅτι Χριστὸς, ὅπως ἐδοξάσθη, et interpretatio Nonni τοῦ ἐδοξάσθη. Δόξα, de cruce, seu Passione Domini. Δοξάζεσθαι et τελειοῦσθαι de eodem : vox δόξης eodem modo, de martyrio nimirum, ab Hebræis quoque usurpata. Locus ille, Ὅπου ἦν Δαβὶδ, male a Nonno intellectus.

Capite sexto, commate decimo et quinto, cum sequitur, Ἰησοῦς οὖν γινὼς ὅτι μέλλουσιν ἐργεσθαι καὶ ἀρπάξαι αὐτόν, ἵνα ποιήσωσιν αὐτὸν βασιλέα, ἀνεχώρησε πάλιν, evangelista, ποιεῖν βασιλεῖα dixit,

quod 391 Hebræi suo hiphil, קָבַץ exprimunt.

Quod cum Græci non possint, voce βασιλεύειν ege- statem suam fatentur : qua non semel Hellenistæ, alias in vocibus ejusmodi formandis admodum ingeniosi, utuntur, ut cum ἀκούτῃσιν et similia excogitarunt. Ita Nazianzenus Στῆλιτ. 1, Con- stantinum βασιλεύσαι αὐτὸν κακῶς καὶ σωθῆναι καὶ βασιλεύσαντα, de Juliano. Ubi hunc defectum vides. Sed mirum, quæ fiducia populo fuerit, ut iniquo ac adverso isto tempore, regem creare Dominum auderent. Ego ad unctionem semper retuli. Nam τὸ χρῆμα institutionem quoque regiam, ut certo desi- gnabat, ita longo tempore nonnunquam anteibat. Exempli causa, in Davide : ejus Filium non pauci illo tempore, ex vulgo quoque, Dominum confite- bantur, ut Messiam. Quemadmodum non raro, et ab hoc evangelista et a cæteris, regis nomen et Messia, sive uncti, confunditur, ut et in Judæorum de regno affectato calumnia : de quo forte suo loco. Et in Chaldaeorum scriptis, quorum interpretatione tum plerique in sacris utebantur, infinitis locis, regem hunc supremum ita dici legerant : quemad- modum plerumque rex Messias a nonnullis inter- pretibus vocatur. Quod posterius cum sibi Dominus tribueret, Judæi eum regni vindicati, ex ambigui- tate vocis, et opinione sua, qui mundanum som- niabant regnum, apud Pontium seditiosus detulerunt. Ita vi miraculorum, et imprimis cibi ejus quem stupentibus præbuerat, adducti, ad χρίσμα rapere festinant. Quam opinionem κατὰ Ναζαράων Epi- phanius confirmat. Ἦλθον γάρ, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον, χρίσαι αὐτόν ἐς βασιλεία· καὶ γινούς ἀνεχώρησε, καὶ ἐκρύβη ἐν Ἐφραῖμ πόλει τῆς ἐρήμου. Unde magnus auctor, qui, quod notandum, historiam, quæ sexto capite, 392 hoc commate refertur, cum altera quæ capite undecimo commate quinquagesimo quarto exstat, lapsus, ut arbitror, memoria, confundit, hanc unctionem ad Davidis thronum, et utramque dignitatem, Regis simul ac pontificis supremi, vult referri. Notum illud Judæorum, וְהָיָה שֵׁשׁ עָשָׂר יוֹם,

*potestatem denotare unctionem.* Et, *Messia nomen potestatis esse.* Adde quod unguentum hoc in orbem capiti ab illis כֶּבֶד נָתַן, hoc est, ita ut coronam referret, illini solere, iidem notant, ut videlicet coronæ simul esset loco. Neque magis mirum est de unctioe Domini, privatos id tentasse, quam de scurra Bar Cochabo: quem in dissensione unxerunt, quò nomine et R. Akiba, in carcerem connectus a talmudistis dicitur. Non est nobis animus notare in Nonno singula quæ minus nobis satisfaciunt. Nam quis modus esset? Et nunc hoc præcipue suscepimus, ut sanctissimum auctorem ex collatione ejus, ubi minus mentem assequi videtur, illustremus. Illud tamen obiter dicendum. Nunquam satis admirari potui, virum eruditum, et qui Græce plurima conscripsit, toties, ex linguæ ejus genio non recte intellecto, in errorem duci, ut cum capite eodem commate 19 sequitur, Ἐληλαχότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, θεωροῦσι τὸν Ἰησοῦν περιπατοῦντα ἐπὶ τῆς θαλάσσης. In quibus verbis maximam admisit luxuriam, quod existimaret, τὸ ἐλαύνειν, ad κοπιλάσιον, aut nautarum laborem referendum: quod, ut Græce docti sciunt, quoties adjunctum habet spatium, aut terminum, nihil quam progressum notat. Quod translata quoque docent, ut cum, ἐληλαχότες ἐς παιδείαν, eruditi dicuntur, et similia. Ita hic ἐληλαχότες οὖν ὡς σταδίους εἰκοσιπέντε ἢ τριάκοντα, uno versu illo explicari poterat:

*Τρεῖς δεκάδεις σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμίοντες.*

**393** Quare tres qui præcedunt, neque explicant quod voluit, et abundant. Et τὸ ἐλαύνειν male intellectum effecti ut illa nobis daret:

*Καὶ δολιχοῖς ἐλατῆρες ὕδωρ ἐχάρασσον ἐρετμοῖς ἄντιπόροις ἀνέμοις βεβηγημένων.*

Cætera quoque ad tempestatis descriptionem spectant, neque aliiud revera sunt quam λήκυθος. Paterat ergo:

*Ἐπιγεγεμένης δὲ θαλάσσης  
Τρεῖς δεκάδεις σταδίων ἢ εἰκοσι πέντε ταμίοντες,  
Χριστὸν ἐθήψαντο.*

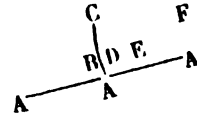
Sane maximum tumorem ac redundantiam vitasset, in metaphrasi præsertim, neque docuisset nos hæc ἐν ἄλμῃ, hoc est, in mari evenisse: cum dixit, ἐπυργώθη βόος ἀλμῆς. Quod ridiculum. Commate vicesimo et tertio sequitur: Ἄλλα δὲ ἦλθεν πλοίαρχα ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, etc. In cujus loci explicatione nescio quid nostro venerit in mentem. Dixit enim quæ nec ibi nec usquam existant:

*ἀλλ' ὅτι μόνροι  
Γαῖαν ἐς ἀντιέλευθον ἐναντιλλοτο μαθηταί,*

*Ἄλλας νῆυς ἐλόγτες, ἅπῃ Τιβερήτιδες ἀκταὶ  
Πόντον ἐπεσεύοντο, καὶ ἡλυθεν ἐγγύθι χώρον,  
λαὸς ὅπῃ γήριμος ἐπ' εὐχόρτοιο τραπέζης  
Θέσκελον ἦσθιν ἄρτον, δὲ ἐκλασεν ἀμβροσὴ χεῖρ.*

Non possum animo concipere, quid illi in mente fuerit, cum in hoc loco versaretur. Series narrationis, in quo mirifice et supra fidem æstuavit, hæc est: Retulit evangelista, post miraculum in monte factum, Dominum, cum intelligeret, posci se a populo ad regnum, in eundem montem, in quo factum **394** illud fuerat, seorsim recessisse. Discipulos interea Capernaum sine eo trajecisse. Populum vero, qui adhuc in eo esset loco, in quo factum fuerat miraculum, cum videret nullum superesse ibi navigium post illud quod conscenderant discipuli, discipulos vero sine Domino, quem quærebant, solvisse, tandem (ipsam dico populum) Capernaum, quo trajecerant discipuli, venisse. Dicas, quomodo, cum nullæ superessent naves? Παρενθετικῶς respondet, quod non parvam loco intulit obscuritatem; alias Tiberiade, ad eum locum, ubi editum a Domino fuerat miraculum, et quo in loco adhuc populus hærebat, naviculas venisse. Eas ergo conscendisse populum. Noster vero verba

A commatis superioris, cum parenthesi sic jungit, nihil plane ut dicat. Ac si nempe mens evangelistæ esset, vidisse populum, solos sine Domino trajecisse discipulos, qui alias apud Tiberiadem conscendissent naves. Itaque alter loquitur de populo, alter de discipulis; alter vult discipulos juxta Bethsaida conscendisse navim, alter Tiberiade. Quod si verum, aut Tiberiade factum fuerit miraculum: quod qui existimant, non recte evangelistam intelligunt; aut discipuli, cum apud Bethsaida fuerint, ex quo loco Capernaum trajecerant, eodem tempore Tiberiade fuerint. Sed quod nemo crederet, nisi verba exstarent, discipulos, ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse noster ait. Quod si verum est, necesse est eodem rediisse unde venerant, cum præcesserit jam ante, καὶ ἐμβάντες εἰς τὸ πλοῖον, ἤρχοντο πέραν τῆς θαλάσσης εἰς Καπερναοῦμ. Quæ negligentia quemadmodum non potest excusari, ita manifestior, quam ut negari possit, ut non sine causa magnus Scaliger in ora libri sui, quo **395** beneficio viri clar. Gerardi Vossii usus sum, *peissime hæc reddita*, ascripserit. Notat Zieglerus, miraculum hoc, teste J. anne, apud Tiberiadem factum. Quod non invenio. Et si hoc verum, quomodo ait naves eo Tiberiade venisse? Nec evangelista usquam dixit Tiberiadem ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, fuisse; sed Tiberiade ἐγγὺς τοῦ τόπου, ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, appulisse naves, hoc est, Tiberiade solvisse: non procul autem a Bethsaidæ deserto, ubi factum fuerat miraculum hoc, appulisse: quod Zieglero imposuit. Et hoc verum est. Nonnus ait, Tiberiade discipulos solvisse, atque ad locum, ubi factum fuerat miraculum, venisse. Ergo Bethsaida et Tiberiadem distinguit. Et tamen, si illum sequimur, Tiberiade factum fuerit miraculum, quod juxta Bethsaida factum; nam ex eo loco discipulos solvisse constat. Ego vero nego, in tota Homeri *Odyssæa*, majora reperiri miracula, atque ea sunt, quæ in hoc itinere, ex uno sinu lacus Genesareth in alterum, ἐξ ἀπρόσειας commisit noster. Homini autem ἀγεωγραφῆται sine dubio imposuit, quod omnia de quibus agitur hic loca, ut distincta sic vicina essent. Hoc nimirum modo:



Nam ubi A A A, lacus Genesareth, ex Jordane delapsus: quem non recte noster βόον ἄλμῆς, et πόντον, **396** et nescio quid vocat. Ubi B, est Tiberias, ubi C, Gison fluvius, ubi D, Magdolum, ubi E, Bethsaida, ubi F, Capernaum. Dominus, discipuli, et populus, juxta Bethsaida versantur, ubi E, discipuli, cum ibi adhuc Dominus maneret, lacum trans-eunt, et Capernaum petunt, ubi F, naviculae, de quibus agitur, Tiberiade veniunt, ubi B. Non procul autem a deserto Bethsaida, aut ab eo loco, ubi miraculum fecerat Dominus, appellant: ubi nempe est E. Ex quo loco populus quoque Capernaum transit, ubi est F. Cum evangelista ibidem dixit: Ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον, εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, non videtur dubitandum, quin in his verbis vox εὐχαριστήσαντος, cum illo casu Græcis causam sæpe notet, causam miraculi includat: siquidem ex benedictione Domini multiplicati sunt panes. Ideoque et cæteri evangelistæ εὐλογεῖν hoc dicunt. Quia antiquissima, ut recte Hebræi observant, in creatione et post diluivium, εὐλογία, sive benedictio, voce כָּבַד, hoc est, *multiplicamini*, continebatur. Hæc enim tria εὐλόγησθε, πληθύνθησθε, καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, ex præscripto Hebræorum, conjungunt Hel-

lenistæ. Quæ tria rursus una voce **בָּרַךְ** ab Hebræis, A ut Apocalypsis loquitur. Nam, ut est in Megilla, una voce εὐλογεῖν ab Hellenistis, exprimuntur. Sic in benedictione Patrum, Εὐλογήσω αὐτόν, καὶ ἔσται εἰς εὐχὴν. Item, Ἠὐλόγησα αὐτόν, καὶ πληθυνὼν αὐτόν. Omnes enim benedictiones boni esse amplificationes, omnes maledictiones, boni imminutiones, dicunt veteres Hebræi. Pro qua voce aliquoties evangelistæ, et hic noster, τῷ εὐχαριστεῖν utuntur. Nusquam tamen manifestius atque isto loco, Ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον εὐχαριστήσαντος τοῦ Κυρίου, id est, εὐλογήσαντος, hoc autem Græco usu, ut sit sensus : *Cum ex benedictione Domini, 397 multiplicato vescerentur pane.* Sane ἐμφατικώτατα hoc dici, ipsa res evincit. *Panes enim illi quinque, ut ille ait, quasi semina erant; non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit, multiplicata.* Benedictione scilicet, aut voce.

Nimis igitur dilate noster, qui hic nihil aliud quam nudam gratiarum actionem intellexit. Unde dixit:

*Χριστοῦ παμμεδέοντι χάριτι Γερστηρί διδόντος.* Et pro majestate est illius, qui cum Patre omnia creaverat, cum Patre omnibus creatis, ἐξ τε ἀβῆσιν καὶ πληθυσμὸν jam olim benedixerat, ut idem in hac benedictione, precibus ad Patrem fecerit. Non intellexit Hellenisticum, qui sequitur eodem capite sexto, commate 26, sermonem, Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ τὴν βρώσιν τὴν μένουσαν. Sane ἐργάζεσθαι, in eo loco nihil aliud quam Hebræorum **עָבַד**, cum pro **רָא**, quod παρασκευάζειν, seu parare, ponitur. Ita Psalmo vii, 24 : Τὰ βέλη αὐτοῦ ἐξεργάσατο, tela sibi præpararat. Totus locus est, Τὸ τόσον αὐτοῦ ἐνέτεινε, καὶ ἠτόλμασεν αὐτῷ· καὶ ἐν αὐτῷ ἠτόλμασε σκευὴ θανάτου, τὰ βέλη αὐτοῦ τοῖς καιομένοις ἐξεργάσατο. Apollinaris,

Τοῖσι δὲ καρπομένοις ἐργάσατο πικρὰ βέλεμα. Eodem, quem habemus hic, Hebraismo. Quid ergo noster voluit, cum dixit?

*καὶ ἀνύσσηται μάλλον ἐκείνη*  
*Ελλαπίνην μίμνουσαν ἀϊκίωιο τραπέζης.*  
 Pro quo sane melius dixisset,  
*ζητεῖτε δὲ μάλλον ἐκείνην*  
*Ελλαπίνην μίμνουσαν.*

Quippe cum, ἀνύειν ελλαπίνην, dixit, nec Græce est locutus, nec Hellenisticum expressit sensum. Comate 27 ejusdem sexti capitis, cum sequitur, τοῦτον **398** γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφραγίζειν ὁ Θεός, ubi σφραγίζειν videtur nobis esse, quod ab Hellenistis σφραγῖδα τιθεῖναι dicitur. Quo Hebræi summum ac prope ineffabilem exprimere amorem solent; quali ab æterno Filium, quem ab æterno genuit, Pater prosequitur, de quo hic agit. Cantici capite postremo, Θεός με ὡς σφραγίδα ἐπὶ τὴν καρδίαν σου, ὡς σφραγίδα ἐπὶ τὸν βραχίονά σου. Quod nemo melius interpretatur quam Aggæus, qui cum de Zorobabele, typo Christi, quo respexit forsitan hoc loco Dominus, καὶ θήσομαι σε ὡς σφραγίδα, dixit, statim addit, *δοῦναι σε ἡρέτικα, quia te elegi.* In utroque loco targumistæ, γλυφὴν δακτυλοῦ Græca voce, aut quæ hinc deducta est, exponunt. Est igitur σφραγίζειν hic, eximii amoris pignus, ei, quem elegeris, conferre : quale est sigillum annuli : quod, qui præfertur reliquis, in pectore, ut apud Salomonem, aut in brachio, ut notam individui amoris, gestat ac circumfert, ubi sequitur : *Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut sepulcrum emulatio.* Ad quem locum Chaldæus, *quia fortis est ut mors dilectio deitatis tuæ.* Quæ vehementem exprimunt amorem, et electionem pariter ac confirmationem notant. Etiam propterea, quod quæ probantur, annulo signari solent. Quales litteræ, quæ voluntatis nostræ sunt indicia ac animi character. Quod imprimis illi convenit, qui Patris est ἀπαύγασμα, καὶ τῆς αὐτοῦ ὑποστάσεως χαρακτήρ, vera illa Θεοῦ ζωὸς σφραγίς,

ut Apocalypsis loquitur. Nam, ut est in Megilla, scriptum quod regis nomine est scriptum, et ejus obsignatum annulo, non revocatur. Capite eodem ad comm. 40 corrupte legitur,

*ὁπότε κείνης·*  
*Ἰστάτιωρ δτε φέγγος ἐλεύσεται ἠριγερελής·*  
**399** pro quo magnus Scaliger legebat :  
*ὁπότε κείνης*  
*Ἰστάτιών ποτε φέγγος, etc.*

Sequitur commate 70 : Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην, καὶ εἰς ἐξ ὑμῶν διάβολός ἐστιν; ad quem locum non muto quæ περὶ τοῦ διάβολος et delatoria infandi Judæ scripsimus. Cæterum quia ἐξελεξάμην dixit, videtur aliquam in Juda notare mutationem : quæ in Græco διάβολός prima fronte non apparet. Quam studiosus Zachariæ prophetæ et Chaldæorum interpretum evangelista noster fuerit, sæpius notavimus. Observant autem Hebræorum critici, τὸ **בָּרַךְ**, cum in Jobo aliisque occurrit, voce eadem, sed cum samech, a Chaldeis reddi; in solo Zacharia, voce **בָּרַךְ**, quod quid sit, Elias ignorare se in *Thisbi*, fatetur. Quid autem sit **בָּרַךְ** nemo doctus Chaldaice ignorat, et ex ejusdem auctoris Methurgeman notum est. Sane a Chaldæis diabolus, qui Jesu sacerdoti magno apud Zachariam astat, sic a thargumistis, a peccato in quod se præcipitarat, dicitur : quo est ἀποστάτης. Quo et hic respexisse puto, ut sit sensus, Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοὺς δώδεκα ἐξελεξάμην; καὶ εἰς ἐξ ὑμῶν ἀποστάτης ἐστίν. Noster quo se verteret, ut solet, nesciebat, cum διάβολος νέος ἄλλος, quasi de ipso malo spiritu, dixit. Quid quod Hellenistæ, quos evangelista vidit, voce διάβολός in Zacharia usi sunt. Καὶ ὁ διάβολος ἔστρεψεν ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ. Non procul a septimi capitis initio ad comma primum, ubi nunc legitur :

*Ὅτι μὴ ἠπεροπῆθι δόλω μενέικρον δλέσσαι*  
*Ἰλς Ἰουδαίωρ, ὅτιψ χαίροντες δλέθρω,*

idem vir incomparabilis legebat, ὁσίου χαίροντες δλέθρω. Optime, ut ὁ δόσιος sit ipse Dei Filius. Non capio **400** quod commate tertio sequitur, suasisse fratres Domini, ut Galilæam relinqueret, et *fnititiam Judææ terram peteret*, hoc est, Hierosolymam ut se conferret. Cujus si mentionem evangelista fecisset, arbitrari aliquis ex eruditibus posset, ad controversiam, quæ est de urbe Hierosolymæ, quam alii Judæis alii Benjaminitis attribuant, hic allusisse : quod habere locum non potest, quia eis τὴν Ἰουδαίαν disertio evangelista dixit. Quare ergo dixit Ἰουδαίης ὁμοτέρονα γαῖαν? Ad comma ejus capitis 4 occurrit ille locus, Οὐδεὶς γὰρ ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ, καὶ ζητεῖ αὐτόν ἐν παρρησίᾳ εἶναι. Ad quem notant veteres theologo, inter quos Cyrillus et Chrysostomus, niembra orationis in evangelista nostro nonnunquam transponenda esse. Id venire usum in hoc loco. Volebat enim, dicunt illi : Οὐδεὶς γὰρ ἐν παρρησίᾳ εἶναι θέλων, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖ. Adde quod locutionem eo tempore usitatam, noster non intelligebat. Sane nihil dixit, cum dixit :

*Ὁὐ γάρ τις μερόπων ὑποκάλπιον ἔργον ὑψαίρει,*  
*Ἐργον ἀθηήτω κεκαλυμμένον ἀχλύϊ σιγῆς*  
*Ἀμφαδίνθ δ' ἐθέλει ὁραῶς ἔμμεραι.*

Nihil enim tale evangelista voluit. Non est dubium quin qui hoc dicerent, carnalem aliquem gloriolæ affectum ac ambitionis in Domino notarent. Mens eorum erat : *Nenini, qui sana studio tenetur, aut ad eam pervenire postulat, latendum esse; cum imprimis tali, omnia in publico et luce hominum agenda sint.* Græci hoc dicerent : Οὐδένα γὰρ τὸν θέλοντα διαφημίζεσθαι, ἐν κρυπτῷ τι ποιεῖν δεῖ. Noster igitur ridicule, cum Chaldæorum ac Syrorum, non Græcorum more, Græca voce usus sit evangelista, ad significationem Græcam, quibus τὸ παρρησιάζεσθαι, est ελευθεροστομεῖν, vel θρασυστομεῖν, *audacter aut præfracte loqui*, hoc detorsit. At **401** **Ἰσθῆθ**, ut rabbi Elias notat, cum servili quæ præmittitur, τῷ

ἐν χρυσῷ, quod rabbinis et Chaldaeis est כרסב, A  
opponitur : qui ridicule ab Oriente eam vocem deducit. Rabbinorum quidam *bepombi*, quod est *cum pompa*, interpretantur. Noster, ut qui nunquam solem vidit, aut in tenebris continuo versatus est, raro ad auctoris mentem oculos, quia linguam ejus non didicerat, attollit. Aut si forte attollit, nictat, aut caligat.

Eodem capite septimo comm. 22, ad illa verba : Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε ἄνθρωπον, non obscure modo sed et inprovidè locutus est, cum dixit,

καὶ ἀρχεργῶν τινὶ θεσμῷ  
Ἐβδομάτης δτε φέγγος ἐθιμῶνος ἐργετι μήους  
Ἀρτιγεῖν ἰοχίω περιτέμνετε φῶτα σιδήρω.

Nam si simpliciter de circumcissione accipiatur, falsum est. Quamvis enim Sabbato fiebat, non tamen die septimo fiebat circumcisio. Non, inquam, septimo fiebat a natali, sed octavo. Verum cum in septimum, ἤγουν τὴν ἑβδόμη, non vite sed hebdomadis incurreret, permittebatur. Unde argumentum Domini. Ideoque haud sine causa sanctus auctor addit, ἵνα μὴ λυθῇ ὁ νόμος Μωσέως. Necessitatis ergo causa, septimo, non institutionis. Neque vis argumenti est in septimo, sed in Sabbato. Nam si sabbatum, qui dies septimus hebdomadis, octavus erat vite, etiam circumcidebatur is qui natus erat, ipso, inquam, sabbato, ne lex Mosis solveretur, quæ octavo die id fieri præceperat. Et sic eo die quo nihil fieri fas erat, circumcisio fiebat. Pro quo noster, de septimo cum dixit, pluris versum a quo urgebatur fecit, quam sententiam. Eodem capite, commate 24 legitur : Μὴ κρίνετε κατ' ἑβῆν, ἀλλὰ τὴν 402 δικαίαν κρίσιν κρίνατε. Locus elegantissimus, et qui non satis, nisi fallor, intelligitur. Permisit vobis, inquit, Moses, ut die Sabbati circumcideretis. Ego in Sabbato hominem curavi. Illud approbatis; hoc in me, tanquam contra legem, damnatis. Hæc προσωπολήψια illa est, quæ προσωπολήψια ἐν νόμῳ a propheta Malachia cap. ii, v. 9, dicitur. Ubi Ἐλαμβάνετε πρόσωπον ἐν νόμῳ, dicunt eleganter senes Hellenistæ : quod Symmachus, Ἐδυσωπεῖσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ, obscure dixerat. D. Hieronymus : *Accipiunt faciem in lege, ut non causas sed personas considerent; justumque pauperem despicientes iniquos divites suscipiant et honorent.* Mens autem loci : *Ne judicate, ut soletis; nam si ide.n pauper ex præscripto legis faciat et dives, hunc laudatis, accusatis illum.* Quæ est illa, quam προσωπολήψια, τὴν ἐν νόμῳ, veteres dicebant. Noster ita locum reddit, quasi oculis servirent alienis, quod est ejus, qui Hebræis ἤρη, Hellenistis vulgo ὑποκριτῆς vocatur. Vellem eruditi, uti alios non paucos, ita diligentius hunc locum expendissent. Dabunt autem veniam lectores, si in tanto rerum cumulo quæ sponte hic occurrunt, aliquid subinde interseram minutum, sine quo tamen cætera intelligi non possunt. Neque enim hoc agimus, ut omnia evangelistæ loca ordine interpretemur (quanquam amplam viri eruditi nobis reliquerunt messem), sed ut Nonni antiquissimi interpretis παραρρηγνῆσις annotemus. Et qui hæc, ut minuta, D. Hieronymo et aliis objiciunt, mirabor si vicesimam illius eruditionis quæ in eo fuit, partem præstare possint. Non intellexerunt Hellenisticum loquendi modum interpretes plerique, qui plerumque illa, εἰπεῖν πρὸς ἑαυτούς, et πρὸς ἀλλήλους, confundunt. Ita cum sanctissimus evangelista, hoc 403 eodem capite, com. 33, dixit, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, idem esse existimarunt quod Hebræis, cum כרסב לא שיא, loqui, et Homero cum Hebraismo simili, εἰπεῖν πρὸς πληθὸν ἄλλον, aliquis dicitur. Unde interpretes recentiores, *Dixerunt inter se Judæi, quod interpretes vetus optime, ut alia non pauca, ad semetipsos reddidit, Hebræis enim is qui cogitat, nec dicit, loqui tamen usitate dicitur.* Nam כרסב *secum*, vel, *cum corde suo*, quod

jam pueri novisse debent, in his talibus intelligunt : quod λαλεῖν ἐν τῇ δεινότητι Hellenisticè dicitur. Aliquo id Syrus optime hic nolavit, qui πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν reddidit. Unde et Dominus, qui solus est καρδιογνώστης, sæpe ad cogitationes hominum θεωρητικῶς respondet. Quod miraculum, cum inter prima sit, transmittitur. Ea res tam vulgaris, is qui Hebræa non intelligebant, ut et nostro, fraudi sæpe fuit, ut cum isto loco, quod evangelista dixerat, Εἶπον οὖν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς ἑαυτούς, sic expressit :

Ἀλλήλοις δ' ὀρίζον ὀμιλάδων αὐτέθει λαοί.

Sequitur eodem capite, Μὴ εἰς τὴν διασπορὰν τῶν Ἑλλήνων μέλλει πορεύεσθαι, καὶ διδάσκειν τοὺς Ἑλληνας; Ad quem locum ab antiquis disputatur, quæ sit ἡ Ἑλλήνων, de qua loquitur, διασπορά. Alii quippe Græcos, alii Romanos intelligunt. Non est autem dubitandum, quin intelligantur Hellenistæ, qui Judæi genere cum essent, Græce loquebantur et sciebant. Quod, ut alia non pauca, viro maximo Josepho Scaligero, periti harum litterarum debent. Qui ostendit, τὴν διασπορὰν, quæ Europæa esset, versione Græca, quæ nunc Senioribus ascribitur; eam autem quæ in Asia, paraphrasi Chaldaæ, usam olim. Quomodo hos igitur Πανέλληνας vocavit noster? Ita enim :

Ἦχι Πανέλληνων σποράδες στιχεῖς, ὅρα καὶ λαῖτῶν

Θεσμὸν ἔης σοφίης Ἑλλήνια τέκνα διδάξη.

404 Quippe, si σποράδες non Πανέλληνας, si Πινέλληνας, non σποράδες. Nam vocabulo Ἑλλήνων, Thessali Homero tantum et Argivi, testibus antiquis, cæteris sic omnes Græci nuncupantur. Aliqui hi nec omnes Græci, nec præcipui Græcorum, sed nec Græci erant, sed Judæi. Eustathius : Τὸ Πανέλληνας δὲ οὐ κατὰ Ξενοδότον, ἀλλ' Ὀμηρικῶς ἐρμηνευτέον κατὰ τοὺς παλαιούς· λέγοντας, τὸ Πανέλληνας; καὶ Ἀχαιοὺς, ἀντὶ τοῦ, Θεσσαλοὺς καὶ Ἀργελοὺς· ἵνα ἀντιδιαρῆ τοῖς ὄλοις Ἀργελοὺς τοὺς πρὸ τῷ Ἀχιλλεῖ λεγομένους ἰδίως Ἑλληνας κατὰ τινὰ ἐξοχὴν. Judæos autem eos Hellenas fuisse, etiam Chrysostomus observat : qui et causam addit, cur intelligi non possint Græci. Neque diligentius hic fuit, cum eosdem τέκνα Ἑλλήνια v. cavit. Et profecto, sive Hebraice loquaris, Israelitis filii, vel ex Israele vel ex Israelitis nati; sive Græce, υἱὲς Ἀχαιῶν, non modo Græci, sed et e Græcis nati sunt. Hic vero Ἑλληνας, et Judæi, et Judæis nati, hoc est, Judæi sunt, sed Ἑλληγιζόντες. Sequitur commate 37 : Ἐν δὲ τῇ ἑσπέρῃ ἡμέρῃ τῇ μεγάλῃ τῆς ἑορτῆς, εἰστήκει ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἔκραξε, λέγων· Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω. Non est dubium quin in narrationibus quædam sæpe contrahant evangelistæ. Dominum ex libro publice prophetas populo exposuisse, vel ex Luca iv, 17, discimus, ubi, ἀνέστη, inquit, ἀναγῶναι, ad lectionem surrexit. Quæmadmodum autem ibi ipsam lectionem, seu prophetæ verba fuscè proponit, interpretationis summam modo aut initium recenset, ita noster contra hic, τὴν ἀνάγνωσιν omisit, τὴν ἐξήγησιν sine ea posuit. Ἀνάγνωσις, ut videtur, fuit : *Omnes sitientes, venite ad aquas; etiam vos quibus non est argentum venite, 405 emite et comedite,* Isaiax lv.

Qua parasccha seu potius haphlara, plurimæ et illo tempore inprimis accommodatæ de Messia dicitur continentur. Qualis illa : *Ecce testem populus dedi eum, ducem et præceptorem populis; et illa : Querite Dominum, dum invenitur; invocare eum, dum est propinquans.* Quæ plane conveniunt cum illis quæ præcedunt : *Queretis me, et non invenietis.* Et, *Quo ego vado, pervenire vos non potestis.* Hæc igitur ἀνάγνωσις. Cui plane convenit ἐξήγησις, sive expositio, quæ sequitur : Ἐάν τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με, καὶ πινέτω. Ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ



βέουσιν ὕδατος ζῶντος. Cui Hebraei notam illam suam וַי אֲפוֹרֵת apponerent. Est excerptum quippe aut interpretationis μόριον, non quidquid dixit. Quod familiare evangelistis, ut in eo quo jam dixi loco, ubi ex tota concione sola illa verba, σήμερον πληρωταί ἡ Γραφή αὐτή ἐν τοῖς ὡσὶν ὕδων, ponuntur. Occasio interpretationis pariter ac lectionis, illis verbis, ἐν δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ τῇ μεγάλῃ, continetur. Quo die quia imprimis, quamquam sane et cæteris illius festi computabant (ita ut Plutarchus Baccho a Judæis dedicatum dicat), mira urbanitate verba illa, Οἱ διψῶντες, πορεύεσθε, quæ ad discendi cupiditatem a Chaldæis referuntur, populo proposuit. Nam quemadmodum Samaritanam, a terrestri aqua, cui multum tribuebat, ex occasione putei quem accedebat, ad spiritualem; ita nunc Judæos, ab ebrietate et vino, ad eandem illam, ex occasione hujus ἀναγνώσματος, quod ipse accommodavit tempori, invitavit, ut vel partem haptaræ, vel integram, prophetæ ejus cui inter evangelistas veteres dedere locum, publice perlegisse videatur. E qua interpretatio illius pasus 406 seu versiculi, Ὡσαύτως οἱ διψῶντες, πορεύεσθε ἐπ' ὕδωρ, ab evangelista hic ponitur. Sequitur: Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή, ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βέουσιν ὕδατος ζῶντος. Qui locus dici non potest, quantum nobilita et hujus temporis et antiquorum exercuerit ingenia. Nam et D. Hieronymus, unam ex quatuor scripturis dixit, quæ in Novo Fœdere citantur, nec in Veteri reperiuntur. Quod cum magnus vir Chrysostomus videret, huic loco τηρησέλιδιον apposuit: Καὶ ποῦ εἶπεν ἡ Γραφή, ὅτι ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βέουσιν ὕδατος ζῶντος; ἡ δὲ ἀποφάσεως: hoc est, *Ubi Scriptura dixit, fore, ut aquæ vivæ fluvii ejus ex ventre promanarent? Nusquam. Ideoque et illa addit: Τί οὖν ἐστίν, Ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ, καθὼς εἶπεν ἡ Γραφή;* Ἐνταῦθα ὑποστίζειαι δεῖ. Ἰνα ἡ τὸ, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βέουσιν, τῆς αὐτοῦ ἀποφάσεως: hoc est: *Quid est igitur, Qui in me credit, ut Scriptura dixit? Hoc loco distinguendum, ut quod sequitur: Ex ventre ejus fluvii manabunt, Dominis sint verba.* Et nemo quidem sanus dubitat, quin totum Vetus Testamentum uberime et Dominum prædixerit, et fidem in venturum commendarit. Ad locum tamen certum respici, contra quam existimavit ille, arbitror. Nullus autem manifestius in lege Dominum designat, et in eam credi jubet, eo, quem evangelista semper urget. Deuteronomii nimirum xviii, 15 et 18, ubi ὁ προφήτης promittitur. Neque ullus locus erat qui tum magis omnium inculpsus esset animis. Unde et cap. i, 21, quæruni qui mittuntur ad Joannem: Ὁ προφήτης εἰ σὺ; Item, Et σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστὸς, οὔτε Ἠλίας, οὔτε ὁ προφήτης, et vi, 14: Ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης, ὁ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, de quo quid judicarent, satis ostendunt, cum de coronatione agunt. Eundem locum 407 Petrus in divina concione Actor. iii, 22, præclare urget, ut ubique Novi Fœderis scriptores istum præ reliquis amant.

Sed quo illa? cum hoc ipso loco sequatur: Πολλοὶ οὖν ἐκ τοῦ ἔθλους ἀκούσαντες τὸν λόγον, ἔλεγον. Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ προφήτης. Quid autem ibi dicitur? Αὐτῷ πιστεύετε, aut, quod idem est ex Hebræorum ratione, Αὐτοῦ ἀκούετε. Locus ita habet: Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου, ὡς ἐμὲ, ἀναστήσει σοι Κύριος. Αὐτοῦ ἀκούσατε: ut dicat, *Ego sum propheta ille, qui in me credit, ut Scriptura dixit, hoc est, fuisse, is illustre illud Spiritus, quod toties promitto, munus accepturus est.* Restat igitur ut illa, Ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ, et quæ sequuntur, verba sint Domini. Et sane ita capite iv, 14, pene ad verbum, nulla Scripturæ mentione facta, locutus est: Ὅς δ' ἂν πῆν ἐκ τοῦ ὕδατος οὐ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, οὐ μὴ διψήσῃ εἰς τὸν αἰῶνα· ἀλλὰ τὸ ὕδωρ ὃ δώσω αὐτῷ, γενήσεται αὐτῷ πηγή ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Quamvis ergo alibi prophetæ sic

propemodum loquantur (qualis est præclarus ille Zachariæ xiv: *Et erit in die ista, exibunt aquæ vivæ de Jerusalem, et quem ipse Dominus superiori commate allusit, Omnes qui sitiitis, venite ad aquas*), tamen verba esse illius, ipse evangelista indicavit, qui interpretationem addit: Τοῦτο δὲ εἶπε περὶ τοῦ πνεύματος οὗ ἐμελλον λαμβάνειν. Non enim ἡ Γραφή, non Isaias, non Zacharias, sed, τοῦτο εἶπε dixit. Quis? qui loquitur, qui his verbis Spiritum promittit. Idem ille, qui cum prophetarum laudat verba, nisi parodia sit, hoc addit. Quale illud duodecimo, Ταῦτα εἶπεν Ἡσαίας, ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Noster vero nihil horum cogitabat, qui sic ea reddit:

Πᾶς γὰρ ὁ πιστὸν ἔχων σὸς ἐσσεταί.  
Quod hic non dicitur. Et deinde:

Ἀρχέγονος δὲ  
408 Ὅσα Θεοῦ ῥάτο μῦθος, δεῖ διὰ γαστρὸς ἐκείνου Ἐμπροσὶ ἀποχύψω ποταμοὶ ζέοντι βέεθρο  
Ἐνδύμυχον βλύσσουσι παλιμμένες ἔνθεον ὕδωρ.

Nam omitto nunc, quod cum de Scriptura loquatur evangelista, irreverenter et suo more, μῦθον Θεοῦ, verbum Dei vocat, cum ad manum esset, Ὅσα Θεοῦ λόγος εἶπε. Quam male idem locum illum, Ὅσῳ γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, acceperit, supra ostendimus, qui quidem pro ejus loci interpretatione versus illos supposuit:

Ὅσῳ γὰρ βροτῆσιν ἐνεργίζωτο μενοινάς  
Χριστὸς Ἀναξ Γενέταο φανεῖς ἀγγέλοσος ἔδρης.

Jam vero, quod τὸ ἐδοξάσθη ad ascensionem Christi et ultimam glorificationem refert, non satis provide id quidem. Ait nondum Spiritum fuisse datum (nam sic veteres interpretantur, et imprimis Chrysostomus, qui, cum sanctus auctor dixit, Ὅσῳ γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, δοθέν intelligit), quia Christus nondum ἐδοξάσθη. Atqui ante ascensionem apud ipsam hunc evangelistam, datus fuit Spiritus, cap. xi, 22. Quamquam enim minus efficaciter, quam ipso Pentecosies die, tamen fuit datus. Quare aliter Chrysostomus, qui ad τὸ πάθος τὸ σωτήριον, sive mortem Domini, id refert. Ὅσῳ γὰρ, inquit, ἦν Πνεῦμα ἅγιον δοθέν· ἐπεὶ Ἰησοῦς οὗσῳ ἐδοξάσθη· δόξαν καλῶν τὸν σταυρόν. Et sic sane veteres. Eulogius adversus Novatianos: Ἔως μὲν οὖν οὐδέτεω ἐδοξάσθη διὰ τοῦ σταυροῦ ὁ Ἰησοῦς, τέλειον ἦν τὸ βάπτισμα· μετὰ ταῦτα δὲ οὐκέτι. Quod si dicant, symbolum fuisse tantum insufflationem illam et donum, probent de essentia hic agi. Sed et eodem modo in Martyrologiis et Menæis passim usurpatur. Ubi τὸ δοξάζεσθαι et τὸ τελειοῦσθαι, idem valet. A quo ne Judæos quidem video abstinuisse. Et ita frater ille apud Gerionidem, 409 unus de septem quos cruento sustulit supplicio Antiochus, ait, εἰς τὴν δόξαν ταύτην πῆν τῆσῳ γῳ deductum se a Domino: quo martyrium intelligit. Neque multo post vocem Πῆσῳ, quæ hoc idem notat, idem ille auctor usurpavit. Commate 42, cum evangelista ait, Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι Ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἐρχεται; quemadmodum paulo ante dixerat, Ὅσῳ γὰρ ἦν Πνεῦμα ἅγιον, cum vellet, Ὅσῳ γὰρ ἦν δοθέν Πνεῦμα ἅγιον, ita nunc dixit, Ὅσῳ ἦν Δαβὶδ, γεννηθεῖς nimirum. Quare non satisfacit noster, cum dixit, ὅπου ὤκει, cum ne semper quidem ibi vixerit, sed aut oberravit, aut regnavit. Neque ἀντίτυπον Davidis Christus ibi habitavit, quamquam ibi natus est. Hoc ergo tale est, ac si quis dicat, Dominum Bethlehemi habitasse, quia ibi natus est. Aut si quis locum dicat ubi habitavit Christus, et Bethlehenum intelligat.

CAPUT XXIII.  
Caput octavarum, decimum ac nonum percurruntur. Loci illius interpretatio. Ὅταν ὠψώσῃτε τὸν Ἰλὺν τοῦ ἀνθρώπου. Chrysostomi interpretatio, et pecu-

liaris Augustini ac Bedæ. Ὑψοῦν de cruce per euphemismum. Nonni mira interpretatio. Τὸ ὕψοῦν quomodo accepit. Mutilatus ab eo evangelistæ locus. Syra vox. quam evangelista, cum sic locutus est, expressit. Explicatio illius loci, Οὐδὲν δέδουλεύκαμεν πάποισ. Liberi qui Judæis, qui servi. Phariseorum paradoxo. Paradoxum de libertate. Huic aliud a Dei Filio oppositum. Οἱ πιστευότες, et quam non bene ea vox accepta Nonno. Diversa de illis Chrysostomi et Augustini opinio. Qualis Judæorum fides, ex rabbi Maimonide, seu Rambam. Peccatum quod regnat, et proprie ab eo efficit servos. Loci illius, Ἐξ πορνείας οὐ γεγενήμεθα, sensus male a Nonno 410 acceptus. Vocem πορνείας etiam ab aliis non recte eo loco accipi. Scottatio Hebræis, rabbinis, thargumistis, eo sensu. Serritus et scortatio Samaritanis obiecta a Judæis; et quare. Dominus occulte Samaritanus a Judæis dictus; et quomodo. Hysteron proteron ab Augustino notatum. Locus ille de diabolo: Ὅτι ψεύστης ἐστὶν, καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ, male a Nonno intellectus. Idem de Caino acceptus, qui ex diaboli propagine vulgo creditus. Γένος; ἔχειν. Ἰδιωτισμός Nonni. Cæci, profani et peccatores habiti, et ex eo locus capite nono de cæco expositus. Locus Maimonidis. Locus de cæco pessime a Nonno intellectus. Εἰδόχε pro ἴνα, in eo loco pessime ab eo positum. Οἱ γελῶντες apud evangelistam, οἱ παρόντες, idque ex Hebræorum et Hellenistarum usu. Male id a Nonno intellectum. Synagoga et templum pro eodem a Nonno usurpata. Quæ causæ fuerit, quare creatum cæci oculum cui restitutus fuit visus, dixerint ex conjectura veteres. Creare quomodo Hebræis usurpatum. Κτίζειν κτίσμα, de miraculo. Interpretatio illius loci capite decimo. Ἰνα ζῶν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι. Περιτροπή· vox περιστροφόμενη. Λέγειν περιστρέφεσθαι, et non uno modo usurpatum. Περισσὸν ἔχειν quid, et de eo disputatum. Nonni μεταωρα καὶ παρερμηνεία. Ζῶν ἔχειν quid sit in ἑὸ loco. Hellenistarum in exprimendo Hebræo difficultas notata. Ζωῶν. Περιποιεῖν. Nonni παρερμηνεία. Locus de pastore mercenario non recte a Nonno expressus. Οὐκ ὦν ποιμὴν. Locus de Encaniis pessime a Nonno intellectus. Encania prima et tertia ab eo confundi. Nonni μεταωρα. Καινίζειν οἶκον et καινίζειν θεσμὸν ἑορτῆς longe diversa. Θεσμός ἑορτῆς pro ipso festo. Hiciale ab eodem καινίζειν θεσμὸν ἑορτῆς, pro eo quod est ἄγειν τὰ ἔγκαθια dictum. Ἐγκαθιστοί privati ac publici. Utrumque a Nonno confundi. In tempore τῶν ἔκκαινων erratum a Nonno. Ἐν τῷ νόμῳ Πατρός vel Θεοῦ τι ποιεῖν. Absurda ejus expositio quam affert Nonnus. Id multis rationibus probatum. Dominum quamvis non semper invocavit Patrem, omnia tamen in ejus nomine fecisse. Interpretatio illius loci, Εἰ ἐκεῖνους εἶπε θεοῦ. Nonni παρερμηνεία nobilissimi loci. Varia apud Hebræos prophetiarum genera. Οπὺς. Λῆμμα, λῆμμα κεκριμένον, λῆμμα λόγου, ῥῆμα λόγου, λόγιον, ῥῆμα κατὰ τινος, ὄρασις κατὰ τινος. Λόγος absolute. Ῥῆμα absolute. Λόγος προφητείας, λόγος ἐπὶ τινα, λόγος πρὸς τινα, πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, qui sunt. In prophetia tria considerari. Ἐν τῷ νόμῳ ὁμῶν. Νόμος Hebræo more usurpatum. Θεσμός perpetuus pro eo a Nonno positum. Locus in Nonni interpretatione mutilatus.

411 Exstat simplex et orthodoxa Chrysostomi ad illum capite octavo locum interpretatio, Ὅταν ὕψωσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, τότε γνώσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ ἅπ' ἑμαυτοῦ ποῶ οὐδέν. Quæ talis est: Ὅταν ὕψωσῃτε τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, οὐχ ὑμεῖς τότε μάλιστα προσδοκᾶτε ἀπαλλαγῆσθαι μου καὶ ἀναρῆσθαι; ἐγὼ δὲ λέγω, ὅτι τότε μάλιστα εἴσεσθε, ὅτι ἐγὼ εἰμι, τῶν τε σημείων ἔνεκεν, καὶ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τῆς ἀλώσεως. Quam sententiam Theophylactus quoque expressit. Itaque, Scietis, inquit, modo, me Dei esse Filium. Christum me scietis

A esse. Quando? Postquam cruce me affixeritis. Neque ex eo tamen sequitur, futurum esse, ut ideo qui exaltarent eum, ei quoque ad vitam crederent. Quia et diabolus non modo norat quis et qualis esset, sed et fatebatur. In quam rem de poena Judæorum addit: Cum eripietur vobis cultus vester, cum ne Deum quidem ipsum colere licebit vobis, tum unde hæc proficiscantur, intelligetis. Fuerant tamen ex principibus Ecclesiæ doctoribus qui ad poenitentes e Judæis post supplicium Dominicum hoc traherent. Inter quos et S. Augustinus: Quid est hoc? Nihil enim aliud videtur dixisse, nisi eos post passionem suam cognituros quis esset. Procul dubio ergo videbat ibi aliquos quos ipse noverat, quos ipse cum cæteris sanctis suis ante constitutionem mundi præsciendo elegerat, post passionem suam credituros. In quam rem ibidem multa a sanctissimo antistite dicuntur, ut et a Beda. Quæ sententiæ diversæ penitus, eodem tamen modo vocem ὕψοῦν acceperunt.

B Et profecto ea vox euphemismus est perpetuus, quo de crucis suspensio evangelista virgo uititur. Ita cap. iii: Καὶ καθὼς Μωσῆς ὕψωσε τὸν ὄβριον ἐν τῇ ἔρημῳ· et cap. xii: Κἀγὼ ἐὰν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας 412 ἔλκυσθαι πρὸς ἑμαυτόν. Et deinde explicationem addit: Τοῦτο δὲ ἔλεγε σημαίνων τοῖς θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. Et deinde, Καὶ πῶς σὺ λέγεις, ὅτι δεῖ ὕψωθῆναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου; Nonnus vero, præterquam quod de piis omnibus dici existimavit, τὸ ὕψωσαι, ita accipit, ut cum Hellenistæ dicunt, Græci hodie in Liturgiis canunt, Ὑψώσω σε, Κύριε, ex Psalmis. Item, Καὶ ὕψώσωμεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐπὶ τσαυτό. Non enim video quo pacto aliter interpretatio hæc ferri possit:

Ἵσπότερ εὐαγγέλιον ἀνυψώσῃς μενοινῶν Ἀνθρώπων σοφὸν Ἰλα, τότε γνώσεσθε καὶ ἅπαν Ὅτι Θεοῦ Ἰερετῆρος ἀπόπροθεν οὐδὲν ὄφαινω Ἀλλὰ μοι ὡς ἐπίταλλε Πατήρ ἐμός, εἰστέτι ῥέω.

C Cum sancto, inquit, animo exaltaveritis me. Quis autem ferat, pio animo id factum a Judæis? Quare ὁ ὕψοῦν, non de morte, sed de gloria accepit. Ita solet sane. Quippe, quod evangelista cap. xii, 23, Ἐγὼ λυθὲν ἡ ὕρα, ἵνα δοξασθῆ ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, hoc ille:

Ἵρη γὺν μόγις ἦλθεν, ὅτι σχεδὸν ἴστανται ἀμψὶ Ἀνθρώπου σοφίς Υἱὸς ὅπως ὕψούμενος εἶη.

Et eodem capite, comm. 32, quod evangelista dixit, Κἀγὼ ἐὰν ὕψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἔλκυσθαι πρὸς ἑμαυτόν, ita ille:

Καὶ κεν ἐπὶν ὕψωθῶ ἀπὸ χθονὸς εὐρυδοίης, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὸν ἐρῶσω.

Quasi dictum esset, Κἀγὼ ἐὰν ἀναβαίνω ἐκ τῆς γῆς εἰς τὸν οὐρανὸν, πάντας ἔλκυσθαι πρὸς ἑμαυτόν, cum discrete interpretationem ipse evangelista addat: Τοῦτο δὲ ἔλεγε, σημαίνων τοῖς θανάτῳ ἡμελλεν ἀποθνήσκειν. Quam interpretationem, forte ne argueretur, ipse prætermisit. Nam alterius, ut supra diximus, haud dubio sunt illa:

Ἵρρεπε σημαίνων τοῖς ἱσραηλῆι πότμῳ

413 Ἰησοῦς ἡμεῖς θανεῖν λαοσσοδός.

Quis autem stupor fuit, ut cum monitus oratione plana ab auctore sacro de interpretatione esset, tamen paulo post (nam de superiori quidem loco adhuc dubitari poterat) manifestus contrarius efferret? Ita enim discrete:

Ἐκ χθονίων λαγόνων ὕψούμενος ἐς πόλον ἑλθὼν, Ὑμέας εἰς ἐμὲ πάντας ἀπὸ χθονὸς αὐτὸς ἐρῶσω, Ἀνθρώπου σοφὸς Υἱὸς ὅπως ὕψούμενος εἶη.

Optime Augustinus: Exaltationem quippe diem passionis, non glorificationis, crucis, non cæli, quis et ibi exaltatus est, quando pendit in ligno. Sed illa exaltatio humiliatio fuit. Tunc enim factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Et ex illo Beda: Exaltationem quippe dicit passionis, non glorificationis: crucis, non cæli. Neque aliter



accepit quam de morte Cyrillus. Sed ut ante dixi, non est dubitandum, quin Syrorum  $\eta\pi\tau$ , quod cum elevatione poenam crucis notat, hic expresserit. Quod, ut solent, eleganter voce  $\upsilon\phi\omicron\upsilon\nu$  expresserunt Hellenistæ. Verba sanctissimi evangelistæ eodem capite, com. 33, seq.:  $\text{Ἐπέγραψεν Ἀβραάμ ἔσμεν, καὶ οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε - quæ statim illa quæ præcedunt, subsequuntur: } \text{Ἐλέγειν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίου, ut responsum sit eorum quos jam credidisse dixit. Unde et mendacium, tam manifestum ac arrogans, mirari se plerique interpretes testantur. Neque sane poterat solemniss illa formula, quæ toties repetitur, Καὶ μνησθήσῃ ὅτι οὐκ ἐστὶν ἡσθα ἐν γῆ Αἰγύπτῳ, eorum excidisse animis, ut nec decem verba, quæ infixæ animis gerebant, neque Babylonicam negare servitutem aut Romanam, in qua adhuc versabantur, poterant. Unde et Chrysostomus, Theophylactus, Augustinus, Beda, alii, **414** inflati hominis ac arrogantis characterem esse volunt. Neque noster aliter videtur iudicasse. Mihi vero non videtur dubitandum, eos qui hæc dicerent, ad scdus et ad legem respexisse: cui qui hærent usitato paradoxo liberos dicebant. Talis enim  $\text{בְּנֵי יִשְׂרָאֵל} \text{ filius nobilium, seu liberorum, hoc est, liber, dicebatur. Unde illud in Capitulis quæ vulgo Patrum dicunt: } \text{Nullus nisi qui in legis se exercet studio, pro libero habetur. Tales autem minime esse poterant, qui extra scdus essent, qui ἀλλόφυτον δουλείαν, quæ ab illis vulgo  $\text{בְּנֵי יִשְׂרָאֵל} \text{ dicitur, amplectebantur. Quam Judæi servitutem Samaritis, quos detestabantur, objectabant, adeo ut nec aquam, nec vinum ab iis admitterent. Itaque οὐδὲν πώποτε ἐδουλεύσαμεν, quod ad cultum, nempe, ut Antiocho Samaritani. Quæ est vera gentis Abrahami nota. Et hoc verum ex Pharisæorum, ut jam dicebamus, qui ad Stoicos, Josepho teste, quam proxime accedebant, schola paradoxon: Οὐδεὶς μὴ ἔλος ἐν τῷ νόμῳ διατρίβων ἐλευθερός ἐστὶ. Tale est, } \text{Qui observat legem, esse regem: aliaque ejusdem generis, quæ in Capitulis leguntur. Formulam autem, quam jam posui, fuisse iis eo tempore usitatam, vel ex thargumistis apparet. Quemadmodum et Isaia tricesimo et quarto, com. 12, ubi Hellenistæ habent, } \text{Οἱ ἀρχόντες αὐτῆς οὐκ ἔσονται, Chaldæus habet, } \text{Qui dicunt } \text{בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, hoc est, } \text{Ἐλεύθεροί ἐσμεν, quod evangelista, Οὐδὲν δεδουλεύκαμεν πώποτε. Non ut serviisse unquam se negent, sed ut ex prærogativa fœderis ac legis, liberos se esse ostendant. Plane ut in Stoicorum scriptis, } \text{Sapientem esse liberum, et } \text{Epictetum nunquam serviisse, ad electionem, sive τὴν προαίρεσιν, refertur. Sicut sapientem, etiam cum servit, Stoici servire negant. Eam } \text{415 igitur cum sibi vindicarent libertatem, hinc jactantiam tam putris. Cui aliud opponit Dei Filius: } \text{Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δοῦλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας.}$$$

Quod et ipsum Stoici urgebant, neque noster intellexit. Illud autem minime ferendum, quod cum et Chrysostomus et alii, arrogantiam hanc putidissimam, iis, quos πεπιστευκότας paulo ante dixerat, ascribant, noster eos ipsos firmiter ac plane credidisse dicit. Diserte enim verba ista commate tricesimo et tertio,  $\text{Ἐλέγειν οὖν ὁ Ἰησοῦς πρὸς τοὺς πεπιστευκότας αὐτῷ Ἰουδαίου, sic interpretatur, Ταῦτα δὲ οἱ βοῶνται, κολλῶν περὶ τὸν στήθεα ἀνδρῶν, Πιστεύουσιν ἀρρήκτοιςιν ὑπεκκλινόντο λεπάθνοις.}$

Hoc est, *Hæc eo inculcante, varii mortales, firmissimis infractisque fidei se submitserunt vinculis.* Quod quis ferat? cum iidem, si Chrysostomo credimus, fuerint, qui paulo post ipsi Veritati se opponunt. Sane eosdem fuisse Chrysostomus existimavit, qui scribit:  $\text{Ἐπίστευσαν μὲν, οὐχ ὡς ἐγὼν δὲ ἀλλ' ἀπλῶς καὶ ὡς ἐτυχεν, ἡσθόντες καὶ ἀναπιστούμενοι ἐπὶ τῇ τῶν λόγων ταπεινότητι. ὅτι γὰρ οὐ τελείαν πίστιν εἶχον, δείκνυσιν ὁ εὐαγγελιστής, ἐκ τῶν}$

$\text{A μετὰ ταῦτα λόγων, οἷς αὐτὸν πάλιν ὀβριζοῦσι.}$  Quamquam sane Augustinus alios fuisse, quos credidisse, alios quos respondiisse dixit, existimat. *Responderrunt ei, non illi, inquit, qui jam crediderunt, sed illi qui in turba erant nondum credentes.* Cæterum, qui, qualis Judæorum fides fuerit, ex ipsorum scriptis didicit, ne hic quidem in accuratissimo interprete Chrysostomo, iudicium desiderabit. Cujus summani doctor maxinus Maimonides, quem illi ex contractione aut primis litterarum notis Rambam dicit, alibi præclare ostendit. Verborum ejus mens hæc est: *Qui indubitanter habet fidem, ratione et* **416** *cogitatione id discernat quod credit, ut aliud credere se dicat, quia id a majoribus accepit: quæ est fides ex cabala: aliud, quia cum communi sensu convenit; aliud postremo, quia evidenti nititur probatione, quod est ex scientia. Quicumque autem aliquid quod tribus his non continetur, credit, de illo vere, inquit, dicitur, } \text{בְּנֵי יִשְׂרָאֵל יְהוֹ, Simplex}*

*credit omnia.* Ita igitur credebant, ut ipsi singula evertent, et imprimis legem scriptam lege oris quam vocabant: quæ, ut cæteris, de quibus ille agit, ita scriptæ derogabat. Unde fides varia et ex interpretationibus incerta: imo sæpe de eadem re alia atque alia. Cum sequitur commate sequenti,  $\text{Ὅτι πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἀμαρτίαν, δοῦλος ἐστὶ τῆς ἀμαρτίας, loquitur de eo peccato quod regnare vulgo dicunt, et a volentibus committitur. Quod cum regnet, fieri non potest quin efficiat et servos. Unde et ἀμαρτίαν, non ἀνομίαν dixit. Inter quæ Græcorum theologi distinguunt. Unde illud Basilii in Cætena ad Isaia: } \text{Ἐστὶ δὲ ἀνομοὶ μὲν οἱ παντελῶς ἀνήκοοι τῶν θεῶν νόμων, ἢ ἀποστήσαντες αὐτῶν, ἢ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν προσελθόντες: ἀμαρτωλοὶ δὲ οἱ ἔκουστος ἀμαρτάνοντες, μετὰ τὸ λαβεῖν τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Commate 41, cum Judæi dicunt, } \text{Ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα: ἕνα πατέρα ἔχομεν } \text{C τὸν Θεόν, mirum videri potest, quod qui ante filios se Abrahamii dixerint, nunc Dei dicant: ita ut præmittant illud, } \text{Ἐκ πορνείας οὐ γεγεννημέθα. Uhi cum theologi et quidem magni, ad Matthæi locum xv, 19, ubi de vulgari agitur scortatione, nos ablegant, aliud haud dubio agebant. Et Chrysostomus, Theophylactus et alii, qui diluta nimis ad hunc locum. Nam ex scortatione cum dicunt, eam dicunt, quæ relicto Domino  $\text{בְּנֵי יִשְׂרָאֵל} \text{ ab Osea dicitur. Quod nec Græci, nec Latini satis commode } \text{417} \text{ exprimunt.}$$

Negant ergo, *τέχνα πορνείας*, ut ad eundem Oseam Hellenistæ loquuntur, hoc est, idololatræ se esse, quia Pater is qui colitur. Unde illud:  $\text{Τῷ ξύλῳ εἶπον, Ὅτι Πατήρ μου εἶ σὺ, καὶ τῷ λίθῳ, Σὺ ἐγέννησάς με, more Hebræorum. Et nihil in Scriptura aut rabbinis usitatum. } \text{Populus Domini, inquit rabbi Kimchi, prophetas cum pseudoprophetis commutabat: quæ scortatio erat: et Jonathan Chaldæus, voce scortationis, pro idololatræ semper fere utitur. Ergo inepte noster,}$

$\text{Ἡμεῖς οὐ γενόμεθα νόθης ἀπὸ μυκλάδος ἐντῆς.}$  Quasi de furtivo coitu ageretur, cum *περὶ νοθητῆς πορνείας*, quemadmodum ad secundum Isaia loquitur Cyrillus, agatur. Sed ut loci genius intelligatur, primo clam et acerbe Domino objectant, quod ex indignatione mox effundunt: *Semen Abraham sumus, nemini servivimus.* Deinde, *Nos ex scortatione non sumus: unum patrem habemus Deum.* Utrumque, et servitutem et scortationem talem, Samaritanis objectabant Judæi. Qui quia idololatræ erant, scortatores erant, et, quia scortatores Domino relicto erant, ut sic exprimam, quod aliter non possum, patrem alium habebant præter Deum. Hæc occulte in Samaritanos, et acerbe in Dominum. Quæ cum ille, quem non semel ut Samaritanum tarpunt, fortiter dissimularet, ipsi tandem hæc interpretantur. Infra enim sequitur: *Ὁὐ καλῶς λέγομεν ἡμεῖς}*

ἔτι Σαμαρείτης εἶ σύ, καὶ δαιμόνιον ἔχεις; **Commate 44**, cum de generis humani hoste dicitur. Καὶ ἐν τῇ ἀληθείᾳ οὐχ ἔστηκεν· ὅτι οὐκ ἔστιν ἀλήθεια ἐν αὐτῷ, illustre est ὑπερῶν πρότερον, si Augustino credimus, qui duodecimo *De civitate Dei: Locutione dictum est minus usitata. Sic enim videtur sonare: In veritate non stetit, quia non est veritas in eo: tanquam 418 ea sit causa, ut in veritate non steterit, quod in eo veritas non sit, cum potius ea sit causa, ut in eo veritas non sit, quod in veritate non stetit. Ista locutio et in Psalmis, ubi ait, Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus, cum dicendum fuisse videatur, Exaudisti me, Deus, quoniam clamavi. De eodem sequitur: "Ὁταν λαλή τὸ ψεύδος, ἐκ τῶν ἰδίων λαλεῖ"· ὅτι ψεύστης ἔστι, καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Quæ verba sic interpretatur noster, quasi patrem tribuat diabolo evangelista,*

ὅτι λοίγιον ἦθος ἀέξω

Ψεύστης αὐτὸς ἐπὶ ψευδήμονος ἐκ γενετῆρος.

Quam ἀπροσεξίαν et alii notarunt, cum sit sensus: *Cum mendacium loquitur, de suo loquitur, quia mendax est, et ejus, mendacii nimirum, pater.* Observandi tamen ex antiquis, quosdam de Caino cum locum accepisse, quasi is eorum pater esset, diabolo progenitus patre; et hoc Dominus nunc vellet. Suidas: *Εἰρηται τισιν, ὡς ὁ Κάϊν ἐκ τῆς τοῦ διαβόλου σπυρᾶς ἐγένετο, καὶ μισήσας τὸν ἴδιον ἀδελφὸν τὴν "Ἀβελ, τοῦτον ἀνέλεν. Εἰρηται γὰρ περὶ τοῦτου καὶ χρῆσις τοῦ Κυρίου ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις πρὸς τοὺς Ἰουδαίους.* Ὑμεῖς τέκνα τοῦ διαβόλου· ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνος ἔστιν, ὡς ὁ πατὴρ αὐτοῦ. Cain, a quo oriundi estis, homicida fuit, sicut pater ejus, diabolus nimirum. **Commate 58**, dicitur: Ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἶμι. Ad quem locum Augustinus: *Non dixit, Antequam Abraham esset, ego sum, sed, Antequam Abraham fieret, qui nisi per me non fieret, ego sum.* Quid autem noster voluit, cum dixit,

Ἀβραὰμ πρὶν γένος ἔσχειν, ἐγὼ πέλωρ?

Aliud sane est γένος ἔχειν, quod aut nihil est hoc loco, aut idioticum omnino hoc sensu: aliud γενέσθαι, quod evangelista dixit. Et fortasse dixit, γένος ἔσχειν, **419** ut cum Græci dicunt, γένει ὑπερῶς, hoc est, τῇ γεννήσει, sive ὑπερογεννήτος. Aut fortasse γένος ἰδωτικῶς, ἀπὸ τοῦ εἶδος, posuit, ut sit, *antequam formam habuit aut speciem*, sicut τὴν οὐσίαν, non modo μορφήν, sed et γένος alibi vocavit.

Capite nono, cum de cæco ἐκ γενετῆς quaerunt discipuli, Τίς ἡμαρτεν, οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ; non est dubium quin opinionem, quæ tum obtinebat, respicerent de cæcis, qui profani et peccatorum habebantur. Puto autem animis eorum locum Samuelis observatum, "Ὅτι τυφλὸς καὶ χωλὸς οὐκ εἰσελεύσεται εἰς οἶκον Κυρίου·" vel quod didicissent, nihil frustra fieri: quod ad poenas peccatorum præsertim. Unde illud apud rabbi Mosen Maimoniden: *Et sic dixerunt vere sapientes magistri nostri: Non est mors absque peccato, et non sunt castigationes absque delicto.* Ubi de casu et fortuna agit. Statum autem questionis ad quam Dominus respondet, illa formant, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ. Ex quo et responsum Domini, ut recte annotat Theophylactus, hic dependet. Non enim quaerunt, utrum hic peccarit an parentes, de quo nemo dubitabat. Quemadmodum nec respondetur: *Neque hunc peccasse nec parentes*; sed quod ἀπὸ κοινῶν intelligitur, *ut cæcus nasceretur.* Quod Chrysostomus, ut et Theophylactus, iterum a Domino expressum voluit: qui, Τοῦτο οὐχ ἁμαρτημάτων ἀπαλλάττων αὐτοὺς φησιν· οὐ γὰρ ἀπλῶς εἶπεν. Ὅτε οὗτος ἡμαρτεν, οὗτε οἱ γονεῖς αὐτοῦ, ἀλλ' ἐπήγαγεν, ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ. Quod in nostris exemplaribus priori tantum loco legitur. Nominis locum pessime accepit, cum τὸ ἵνα in εἰσῶξε mutavit. Causam enim tollit: τὸ συμβεβηκός agnoscit. De quo illi non agebant. Ejusdem capituli noni commate octavo, cum evangelista dixit,

**A** Οἱ οὖν γέιτονες καὶ οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον, ὅτι τυφλὸς ἦν, **420** ἔλεγον, etc., non intelligebat, quid vellet. Nam οἱ γέιτονες, sicut οἱ θεωροῦντες, sunt quos θεωμῆτους Græci dicerent. Οἱ γέιτονες ergo, qui ἐγγίζοντες ἐλέγγυς δυνεες Hellenistis alias dicuntur. Sic, Ἦσαν δὲ ἐγγίζοντες αὐτῷ, xix, 15 Lucæ, et passim. Hesychius: Γέιτων, ἐγγύς. Noster vero sic accepit, ac si Hebræorum עֲרֵבִי interpretandum sibi esset, cum ἐπήλυδες exposuit. Et sic poetæ loquuntur. At in hac voce explicanda, voce כֶּרֶב Syrus utitur. Et Lucæ xix, 11, ἐγγύς τοῦ Ἱερουσαλὴμ בִּרְבִי.

**B** Ergo οἱ γέιτονες, οἱ ἐγγύς δυνεες. Neque recte hic ab eo abiit. Accipit enim quasi περὶ τῶν γειτόνων, ἦγουν παροίκων, ut loquuntur sæpe Hellenistæ, ageretur, cum de mendico, et, ut verisimile, ἀνεστῶτα agatur: quales ne vicinos quidem habent. Unde a Kimelio urbane tales alibi קרבת קרובי, habitantes platearum dicuntur: quibus antiquus convenit versiculus: *Qui nusquam habitat, sine sepulcro est mortuus.* Ergo γέιτονες קרבת ad verbum ex Syrorum ac Chaldæorum usu. Χυδαῖον plane est et ἰδιωτικόν, quod synagogam toties cum templo confundit. Quemadmodum ad illud capitis ejusdem noni commate 22: Ἴνα ἐάν τις αὐτὸν ἐμολογήσῃ Χριστὸν, ἀποσυνάγωγος γένηται. Ubi ille:

Ὅρα μιν ὃς δέξαιτο νόσφ καὶ Χριστὸν ἐντίψῃ, Μὴ καθέου ψυψύσει θεοκλήτοιο μελάθρου.

**C** Et hoc imprimis ridiculum, quod supra sexto capite, ad comm. 59, ubi Dominus ἐν τῇ συναγωγῇ ἐν Καπερναοῦμ docuisse dicitur, nihilominus in templo, quasi Hierosolymæ, docuisse eum ait. Quare si illi credimus, idem est Syro כְּרִיבָא תַּבְּרָא quod Hebræis קריב תב. Sequitur commate 32: Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, ὅτι ἤνοιξε τις ὀφθαλμὸς τυφλοῦ γεγενημένου. Supra multis monchanus, veterum plerosque existimasse, **421** cæci hujus oculos a Domino creatos esse.

**C** Cujus ratio his verbis, quod mireris, continetur. Tanquam enim summum et eximium miraculum fuisse habitum ex iis constat. At de talibus, creationis voce Hebræi utebantur: quibus novum aut inusitatum aliquid præstaret, κτίειν κτίσμα dicitur. Ita Num. xvi, 30: *Si creationem creaverit Jehova, et os suum aperuerit terra, de inusitata terræ apertione, ut hic de inusitata oculorum.* In quo loco, quod est verisimile, cum Hellenistæ veteres, qui nunc non exstant, Et κτίσμα κτίσει ὁ Κύριος, ad verbum redderent, videret id ab aliquo antiquo ad hunc locum fuisse usurpatum, qui de miraculo insigni, πάλιν κτίσμα κτίσει Κύριος, notaret; atque hoc de creatione illis persuasisse, ut cum δημιουργίαν ὀφθαλμοῦ Chrysostomus, et κτισθῆναι καὶ πλασθῆναι ὀφθαλμοῦς, de his oculis Asterius dixit, quia is qui rem non visam, ut jam dixi, vel auditam præstat, κτίσμα κτίζειν. Unde quod hic habes, Ἐκ τοῦ αἰῶνος οὐκ ἤκούσθη, quod Hebræis esset, κτίσμα κτίζειν, et Jehovæ convenit. Unde et opera hæc ipsa, et eorum commendationes, magis Phariseos irritabant. Nobilissimus est locus iste, neque parum ab antiquitate partim, partim nostris theologis excussus: Ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν ἔχωσι, καὶ περισσὸν ἔχωσι: qui sequenti capite decimo, commate decimo legitur. Quo, inter furem, et pastorem illum unicum et verum, qui est ipse, notam διακριτικὴν Servator noster ponit. Ille, inquit, ut saturat, ita maculat oves atque exstinguit. Atque idcirco venit. Ego, vitam ut habeant, et abundantius habeant. Ita enim hæc interpretes veteres. Sed quid illud περισσόν, aut quid est abundantius habere? Quam difficultatem cum vir maximus Chrysostomus vidisset, erudite **422** annotavit: Καὶ τί ζωὴς περισσότερον, εἰπέ μοι; ἢ βασιλεία οὐρανῶν· ἀλλ' οὕτω λέγει τοῦτο. Ἀλλὰ τὸ τῆς ζωῆς ὄνομα περιστρέφει, ὅπερ ἦν αὐτοῖς γνώριμον. Hoc voluit, nisi fallor: Nihil posse dici περισσόν præ illa vita, qua nihil dici mā-

**D**

ius potest aut ulterius. Cæterum bis *vita* nomine hic ex homonymia uti Dominum, ita ut vox eadem sit qua utatur : cuius tamen eadem atque una non sit definitio. Hinc est illa, nisi fallor, quæ notatur hic, *περιστροφή*. Quæ interdum paulo aliter theologo in sacris utuntur. Ut cum *μὴν λέξιν* dicunt *περιστρέφασθαι*, eandem *sæpe vocem iterari*, quamvis nihil definitione differat. Et sic admodum frequenter, eo tum Theophylactus, tum Chrysostomus utuntur. Ac Theophylactus quidem, optimus hoc loco etiam Chrysostomi interpres : *Ἐξείνοι ἑσφαττον καὶ ἀπώλλουσι τοὺς ἀκολουθούοντας αὐτοῖς· ἐγὼ ἤλθον, ἵνα ζήσωσι, καὶ τὴν καὶ περισσὴν ἔχωσι· τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετοχὴν· ἣν καὶ βασιλείαν οὐρανῶν χρὴ νοεῖν*. Ac deinde addit : *Omnes in Christo quodæm vivere, quemadmodum in Christo resurgunt. Justos vero aliquid exitium habere, calorum nempe regnum*. Recte quidem quod homonymiam statuit in voce, ut et Augustinus, qui et duplicem hic ponit vitam, eam nempe, quam per fidem vocant : quam scholastici ex ejus loco, *vitam gratiæ*, seu *quæ per gratiam habetur*, postea dixerunt. Et quam diximus futuram cum videbimus, ut ille loqui solet, *in quem credimus*. Noster callide in priori membro istam intellexit. Quare insigniter *μετεωραῖ*, cum addit :

*Ἡ δὲ περισσὴν ἔχουσι ὑπέρετον.*

Nam quid majus ea vita dari potest, quæ est primum in felicitate, ultimum in spe humana ac supremum? Neque evangelista dixit, *ἢ περισσὴν ἔχωσι*, **423** sed, *καὶ περισσὴν τὴν ἔχωσι*. Non enim hæc disjungit sed subordinat. Saltem dixisset, quod non male hic dici, diverso tamen sensu, poterat,

*Καὶ τὴν περισσὴν ἔχουσι.*

Ut vitam nempe habeant æternam : quod revera *περισσὴν* est et exitium, ut bis de eadem agat vita : *Ἴνα ζῶντες ἔχωσι, καὶ περισσὴν τὴν ἔχωσι*. Æterna enim vita est profecto illud *περισσὴν* quod omnes expectamus. Verum aliud evangelista voluit, cum dixit, *ἵνα ζῶντες ἔχωσι*. Notum est quam diluculter Hebræorum Piel Hellenistæ expriment. Porro *ἦν* cum de pecore in sacris, in qua nunc metaphora persistit, usurpatur, non tam vitam dare est aut vivificare, quam in vita nutrimentis quæ ad eam requiruntur conservare. Hellenistæ igitur cum frustra *τὸ ζωοῦν* eo sensu alibi adhibuissent, alibi *περιποιεῖν* dixerunt. Ut II Sam. cap. xii : *Καὶ περιποιήσατο καὶ ἐξέβρεθεν αὐτήν*. De agna illa unica quam pauper educabat, de qua ibi Nathan. Eleganter quidem, irrito conatu tamen, quæ vox primaria obliteratur. Quod hic sedulo cavetur. Fur aut latro invalidit oves, *ἵνα ἀπολέσῃ, ἣγουν θανατώσῃ, mortem ovibus ut inferat*. Bonus ille pastor, *ζωοῖ καὶ περιποιεῖ τὰ πρόβατα*. *In vita oves suas sedulo conservat, quæ ad eam requiruntur præbet ac suppeditat*. Καὶ τὴν περισσὴν addit. Quod in altera confertur vita. Cæterum totius loci et venustas et genius ex Ezechielis tricesimo et quarto, imprimis autem Thargumistis, petendus est, ubi de ovibus suis Dominus : *In pascuis bonis pascam eas, in monte excelso Israel : et erunt ovilia illorum illic ; et dormient illic, et requiescent in deliciis bonis, et in pastu pingui pascentur super montes Israel*. Atque ibi Chaldaeus, *alimento bono eas nutram* : quod longe illis suavius ab illa **424** voce dicitur, a qua pastori quoque nomen. Sequitur : *Et in monte sancio erit locus habitationis eorum*. Sed incredibilis ibi est suavitas. Nam *pinus* est ἢ ζωή, sive, quo pascentur : *parnas*, pastor ; qui angustiori sensu etiam gubernatorem illis notat, ut cum de Davide ipso pastoris hujus typo, eodem apud prophetam illum capite dicitur : *Καὶ ὁ δούλος μου Δαβὶδ, ἀρχὼν ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ ἔσται ποιμὴν εἰς πάντων τούτων*. Quod a Chaldaeo augustissime effertur. Ergo ζωὴν ἔχειν, quod hic dicitur, nutrimentum pariter complectitur et vitam. *Τὸ περισσὴν* est habitatio Sionis : qui

mons Israelis ibi a propheta dicitur : quæ *περισσότης* ovibus, quibus pastor sive gubernator David præest, ibi promittitur. Mire autem in allusionibus, quod sæpe dixi, suavis ac urbanus noster est, quas, cum Chaldaice concipiantur, linguæ plerumque Hellenistica penuria intercipit καὶ τὸ ἀλλόκοτον. Porro ab hæc elegantia ac venustate longe nostrum abuisse oportet, quam præclara ingenia, sed ex Scripturæ collatione, assequuntur. Sensus ergo loci est : *Inter me et fures, quales hactenus fuerunt, qui pastoris sibi vindicarent nomen, hoc interest : quod illi tantum ut mactarent cæderentque gregem ; ego, ut in vita conservarem, et ad eam necessaria suppeditarem, et aliquid quod omnia hæc superat (quod est illud *περισσὴν*) conferrem, ad eum veni*. Quod Hellenistæ apud prophetam, quem in animo evangelista habuit, interpretantur : *Καὶ βοσκήσω αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τὰ ὄρη Ἰσραὴλ*. Hoc est ergo illud *περισσὴν*, in quo tantopere æstuavit noster, ut cum bis idem diceret, nihil tamen diceret. Quod ex ipso planum est. Ita enim loquitur :

*ὄρα λάχοιεν ἀλωφίτη τῶν τιμῶν ζωῆν ἑσσομένην, τὴν οὐ χρόνος ὀλέσσαι, 425 Ἡ δὲ περισσὴν ἔχουσι ὑπέρετον.*

Sed nec quæ sequuntur intellexit noster : *Ὁ μισθὸς δὲ καὶ οὐκ ὦν ποιμὴν, οὐ οὐκ εἶσι τὰ πρόβατα ἴδια, θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον, καὶ ἀφίσει τὰ πρόβατα καὶ φεύγει, quæ mox versu duodecimo leguntur*. Nam quam parum ad sensum ita hæc concepit,

*ὁ δὲ μισθὸς οὐ πέλε ποιμὴν!*

Quod in mentem auctori non arbitrator venisse. Cæterum allusit sine dubio ad locum Zachariæ xi, 17, ubi mercenarius ac nulli rei pastor *ἡλιήν*, *pastor nihili* vocatur. Id quod Hellenistæ dicunt, *οὐκ ὦν ποιμὴν*. Non quod non sit pastor, sed quod nihil sit pastor, *pastor vanitatis*, et ut sequitur, *ἐγκαταλείπων τὰ πρόβατα*. Nam vulgo pastorem idoli transulerunt, quia *ἰδὸλα* idola, quod sint nulli rei. Sicut Apostolus cum dixit, *Ὀίδαμεν ὅτι οὐδὲν εἰδωλὸν ἐν κόσμῳ*, non hoc voluit, idolum non esse, aut idolum nihil esse, sed hoc esse quod vocatur : quod est nihili ac nulli rei. Pastorem ergo mercenarium et nihili conjungit : non quod non sit pastor, sed quod nihil minus sit quam verus et fidelis. Quæ sequuntur, *θεωρεῖ τὸν λύκον ἐρχόμενον καὶ ἀφίσει τὰ πρόβατα, καὶ φεύγει, illud Zachariæ quod de deserto sequitur, καὶ ἐγκαταλείποτες τὰ πρόβατα, diserte representant*. Idem noster cum interpretatur ista verba commate vicesimo secundo, *Ἐγένετο δὲ τὰ ἔγκαίνια ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ χειμῶν ἦν, magno equidem errore se obstrinxit : quem et alii notare potuerunt*. Quod de primis encæniis, sive iis que in templi a Salomone dedicati memoriam solebant celebrari, hoc intelligit. De qua sententia Theophylactus : *Τινὲς μὲν φασίν, ὅτι καθ' ἣν ἡμέραν ἐκδόμαθη ὁ ναὸς ὑπὸ τοῦ Σολομῶντος, κατ' αὐτὴν ἐτύραζον τὰ ἔγκαίνια*. Quæ **426** encænia fuerunt prima, cum intelligantur tertia, in memoriam altaris, quod a Machabæo postquam profanatum ab Antiocho fuisset, excitatum erat. Illud autem magis advertendum, quod de Salomone dicat :

*Θεσπεσίης ἀρχαῖος ἐκαίνισε θεσμὸν ἑορτῆς.*

Non enim dubitandum, quin ad locum illum I Regum viii respexerit : *Καὶ ἐκαίνισε τὸν οἶκον Κυρίου ὁ βασιλεὺς, καὶ πάντας οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ*. At noster pro eo quod invenerat, *ἐκαίνισε τὸν οἶκον*, plane aliud, hoc est, *ἐκαίνισε τὸν θεσμὸν*, dixit : quod quid esset, aut fallor, aut non intellexit. Nam *καίνισεν* θεσμὸν est in festi ratione aut ritu aliquid mutare : at *καίνισεν οἶκον, initiare domum*, hoc est, celebrare ac instituere illud festum quod Judæis *עֲבֹדָה* ἔγκαίνια dicitur. Jam cum *ipsum festum*, seu τὴν ἑορτὴν, θεσμὸν ἑορτῆς vocaverit, quid absurdus

aut minus aptum, quam τὴν ἑορτὴν καινίζεῖν, quæ sit ipsa τὰ ἐγκαίνια, cum, nimirum, vellet ἔχειν τὰ ἐγκαίνια? Et cum τὸ ἀρχαῖον addat, si quid iudicare possum, τὸς ἐγκαινισμοὺς privatos, quorum in lemmatibus Psalmorum mentio, cum templi encænii confundit. Quæ ut ab Hebræis voce confunduntur, sic ab Hellenistis distinguuntur. Apollinarius:

*Εἰκοστὸν κελῶδησε καὶ εἰνατον ἱερὸν Ἰσμα  
Δαβίδος πινυτὸς δωμησάμενος νέον οἶκον.*

Salomon ergo, ut fatetur noster, ἐνεκαίνισε δωμήσας νηὸν. Domus quam recens struxerat initia celebravit, cum de templo hic agatur: quod est aliud haud dubio. Quid quod hieme hæc celebrata dixit, quæ autumno inter omnes celebrata constat? Quæ negligentissime confundit. Eodem capite decimo, commate 25, cum ita legitur, Τὰ ἔργα & ἐγὼ ποιῶ **427** ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου, ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἑμοῦ, operæ videre est, quid interpret noster domo afferat de suo; qui ita hæc reddit:

*Ἔργα τὰπερ τελέω καλέων πατέρων ἀλλήν.*

Quasi idem sit in nomine Patris agere, quod Patrem invocare: quod sit verum, ὁ ἐν τῷ ἴδιῳ ἔθῳ ἐν ὀνόματι, qui in suo venit nomine, erit is qui nomen invocat Dei. At de falsis dicitur prophetis: Ἐν τῷ σὺ ὀνόματι προσφητεύσαμιν. Quid quod Dominus, cum se et falsum prophetam, quem *dyscolon* alibi Juvencus dixit, quinto capite opponit, se in Patris nomine venisse, illum in propria venturum ait? Quibus verbis se et Antichristum, teste Chrysostomo, opponit. Et quid hæc ad invocationem? Sed et Christum ut omnia in Patris fecisse nomine, ipsemet testatur, sic non semper invocasse Patrem τῷ miracula testantur. Neque enim, ut præclare ad sextum caput a Chrysostomo notatur, cum aut paralyticum sanaret, aut non meminere a morte revocaret, aut cum mari frenum quasi potestate propria impositurus esset, Patrem invocavit. Cujus verba audiamus: Ἀλλὰ τί δήποτε τὸν παραλυτικὸν μέλλων ἀνορθοῦν οὐκ εὐχεται, οὐδὲ τὸν νεκρὸν ἐγείρων, οὐδὲ τὴν θάλατταν χαλινῶν· ἐνταῦθα δὲ ἐπὶ τῶν ἄρτων τοῦτο ποιεῖ; Tandemque infert: Ὁ δὲ ἐκείνα αὐθεντία ποιήσας, εὐθὺς ὅτι καὶ ταῦτα συγκαταβατικῶς ἔπραττεν. Quare aliud invenit, aliud expressit. Siquidem aliud est agere ἐν ὀνόματι τοῦ Πατρὸς, aliud καλεῖν τὸν Πατέρα. Nam si eadem sunt ista, maxima quæ egit, non in Patris nomine egit, si Chrysostomo sit fides, non enim semper, ne in istis quidem, invocavit Patrem. Quare distinguenda, quæ αὐθεντικῶς, ut recte idem loquitur, ab illis quæ συγκαταβατικῶς, administravit. Quæ distinctio in multis **428** locum habet: quæ sine ea male intelliguntur. Fateor inter eos locos, qui maxime in hoc auctore sacro nos exercuerunt, eum esse qui commate tricesimo et quinto legitur: Εἰ ἐκείνους εἶπε θεοὺς, πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ Γραφή. Ad quem ita maximus Chrysostomus: Εἰ οὐ χάριτι τοῦτο λαβόντες, οὐκ ἐγκαλοῦνται θεοὺς ἑαυτοὺς καλοῦντες, ὁ τῆ φύσει τοῦτο ἔχων, πῶς ἂν εἴη δίκαιος ἐπιτιμᾶσθαι; Si qui ex gratia hoc acceperunt, non accusantur, quod se deos vocent, quomodo is qui natura hoc habet, accusari meretur? Quod non intelligo. Non enim agitur de iis qui se deos dicunt, sed qui sic in sacris Litteris dicuntur. Nam præcessit, Ἐγὼ εἶπα· θεοὶ ἐστέ, ex nobilissimo psalmi lxxxii loco. Ergo non se deos ibi dicunt de quibus agit, sed dicuntur. Nam et primo commate iis tribuitur hoc nomen, cum dicitur: *Deus stetit in conventu deorum.* Et deinde rursus septimo: *Ego dixi: Dii estis.* Neque illud sane Theophylacti intelligo, qui verba illa, πρὸς οὓς ὁ λόγος θεοῦ ἐγένετο, sic interpretatur: Τουτέστιν, ἐγὼ· λόγος γὰρ ἐγὼ τοῦ θεοῦ· καὶ ἐνοικήσας ἐν ἐκείνοις, ἐχαρισάμην αὐτοῖς τὴν υἱοθεσίαν. Εἰ οὖν ἐκείνοι θεοί, μᾶλλον ἐγὼ πάσης ἂν εἴην αἰτία;

ἔκτος θεὸν ἑαυτὸν καλῶν· ὁ καὶ φύσε: ὢν καὶ τὰς ἄλλοις τοῦτο χαρίζομενος. Ut ὁ λόγος ὁ γενόμενος πρὸς αὐτούς, qui ad eos factus est, sit ὁ λόγος ὁ ὢν ἐν ἀρχῇ. Cum quo alibi Hieronymus, ni fallor, sentit. Hoc miror, inveniri, qui difficultatem non expendant, quam Erasmus vidit, sed dissimulavit. Nam quid illa sibi voluit: *Si Deus ipse dignitatem sui nominis impartit iis, ad quos sermo Dei factus est?* Hoc enim ipsum est de quo quæritur hoc loco. Nam qui illi, ad quos sermo Dei factus est? In quo tota vis loci. Noster vero ita se involvit, ut quid dicat vix intelligas:

**429** *Καὶ σὶ γθορίω γένος ἀνθρώπων  
Οἷς τότε μούρον Ἰσαρε θεοῦ λόγος Ἰσος ὄναρθε,  
Ἰμπετέρου θεομοίθεος ἐκδέσσειν ἀουδῆ.*

Ex qua interpretatione nihil solidi elicias. Nisi quod hæc ejus mens videatur: *Si illi, ad quos leviter, et quasi per somnium, Dei sermo pervenit, a propheta vestro dii dicuntur.* Nam sic infra de Lazaro, qui post obitum convivio intererat, loquitur:

*Εἰς ὃ ἦν διωτυμῶν ἐτι Δάζαρος, Ἰσος ὄναρθε  
Πασίγαρῆς.*

Quod locum hic non habet. Est enim psalmus de quo agitur, et vehemens imprimis, et vere, ut magistri solent loqui, ἠδῶδη, hoc est, increpatio acerrima. Ergo aliud quaerendum erit. Hebræi varia prophetiarum fecere genera, quæ ad duo maxima ex parte reducuntur. Nam aut sausta aut adversa nuntiant. Quorum posterius, quia ut plurimum minuat, κωβ a prophetis dicitur. Quam vocem locis prope infinitis apud Isaiam, Jeremiam, et cæteros invenias. Chaldæis כַּלְבַּל onus, ad verbum, et interdum onus maledictionis calicis. Hellenistis modo λῆμμα, modo λῆμμα κεκριμένον, modo λῆμμα λόγου, interdum λόγιον, interdum ῥῆμα λόγου, interdum ῥῆμα κατὰ τινος, interdum ὄρασις κατὰ τινος, interdum absolute ῥῆμα, interdum λόγος dicitur. Et Hebræi cum sic sumitur, non raro כַּבֵּי, id est λόγος, simpliciter efferre solent. Non est vehementior acerbiusque quam Michææ, quæ non aliter quam כַּבֵּי, hoc est, λόγος, a propheta dicitur. Videatur primo cap. 1, ubi λόγος προφητείας a Chaldæo dicitur. Cujus notam, cum simpliciter sic usurpatur, ἢ Hebræi, Hellenistæ κατὰ plerumque ponunt. Ita λόγος κατὰ τῆς Μωσῆϊδος, λόγος κατὰ Δαμασκῶ. In qua sæpe tamen **430** variant. Ita Zachariæ xii, 1, λῆμμα λόγου Κυρίου ἐπὶ τὸν Ἰσραήλ, quod est, πρὸς Ἰσραήλ, ut hic loquitur evangelista. Et sic elegantes Græci. Sane principi philosophorum, ἡ πρὸς Ἀρμόδιον, Iphicratis adversus Harmodium oratio, rhetoricorum secundo inscribitur, qui ibidem aliquoties sic loquitur. Necnon et Demosthenes, τὸν κατὰ Λεπτίνου, πρὸς Λεπτίνην inscripsit. Ergo πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, est καθ' ὧν ὁ λόγος ἐγένετο, adversus quos prophetia illa fertur. Jam ad rem.

Psalmus de quo loquitur, gravissima adversus eos qui in dignitate constituti erant, prophetia est. Quam Chaldæi כַּבֵּי לַי, hoc est, per manum Asaphi, traditam fuisse notant: quæ est talis prophetiæ nota. In qua, tria ut plurimum considerantur: a quo, ad quem, adversus quem. A quo, est Deus: ad quem, per cuius manum tradi prophetia dicitur: quemadmodum Aggæi 1, 1 et 2, alibi non semel; adversus quem, ut Israel, Ninive, Damascus, Babylon, qui sunt, πρὸς οὓς γίνεταί ὁ λόγος, adversus quos prophetia fertur. Is a quo, in hac prophetia, verbis his exprimitur: Ὁ θεὸς ἐστὴ ἐν συναγωγῇ θεῶν. Is ad quem, in lemma exprimitur, Ψαλμὸς τῷ Ἀσάφ, ita enim Hellenistæ casum exprimunt secundum. Adversus quos, qui sunt πρὸς οὓς ὁ λόγος ἐγένετο, sunt magistratus. Λόγος igitur est כַּבֵּי: quæ est Chaldæorum כַּבֵּי, rabbinorum כַּבֵּי. Scriptor Hellenista, quod nihil minus quam inusitatum illis, λόγον satis habuit dixisse. Ut in illo Jeremiæ l, 1:



Lazari dicendæ essent. Nam qui aliam hic κώμην A intelligi existimarent, saltem quænam illa esset addidissent. Quod si 435 nequeunt, inficias non ibunt, quin obscurius dicatur, quod perspicue sic dici arbitrantur. Saltem ergo melius codices antiqui, quibus metaphrasem Syrum usum esse constat. Qui pro istis, ex κώμης, nihil aliud quam κώμης, pro illis τῆς ἀδελφῆς, nihil aliud quam ἀδελφός legebant. Quo præeunte, nihil obstat quo minus totum sic concipiamus locum: Ἦν δὲ τις ἀθηνῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφός. Ac deinde: Αὕτη ἦν Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον. Postremam enim, qua nunc comma terminatur, Syrus quoque omittit vocem. Quam non dubitamus, cum inventione eommatum mutatam esse. Superiori quippe adhæsit, quod sequenti conjungendum erat. Cujus rei sane et alia illustra afferre possumus exempla. Jam quod vicum hunc Bethaniam fuisse negant, quod haud dubio vel maximam mutationi huic, ansam dedit; cogitassent saltem, quod non uno loco oblitii sunt, Syriaco locutum, Hellenisticè scripsisse eum quem interpretantur. Eam autem vocem Hellenisticè, ut multas alias, hic expressisse. Quibus usitatum est, significationes proprias ad res improprias transferre, ut quod dicitur Syriace de vico, Hellenisticè ad urbem transferatur. Damascus maximam fuisse urbem, nemo hactenus, quod sciam, negat. Constat tamen κώμην hanc ab Hellenisticè dici. Ita Jeremias cum dixisset, Ἐξελύθη Ἀσσυρία, ἀπεστράφη, addidit, Πῶς οὐχὶ ἐγκατέλιπε πόλιν αἰνὴν, κώμην ἡγαπημένην; cap. xliix, com. 24 et 25. Quare enim? Quia voce כּוּמָה usus fuerat propheta. Sed et Bethlehemum sane urbs, et quidem sortis Judæ, fuit. Et ea urbs, quanquam parva, tamen omnium quas sol videt, tum Davidi causa, tum illius qui 436 Davide major erat, illustrissima, κώμη ab auctore nostro dicitur: Οὐχὶ ἡ Γραφή εἶπεν, ὅτι ἐκ τοῦ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ ἀπὸ Βηθλεὲμ τῆς κώμης, ὅπου ἦν C Δαβὶδ, ὁ Χριστὸς ἐρχεται; ut omittat eam vocem, quæ proprie et usitate urbem denotat Hebræis, ea voce exprimi ab Hellenisticis. Quare interdum doleo, interdum pene indignor, non majorem curam eruditos linguæ Hellenisticæ, in Novo Fœdere præsertim, ubi id vel maxime requirebatur, habuisse. Atqui optime hoc intelligebat Syrus, qui hic voce כּוּמָה est usus. Sed et hoc mirifice turbavit nostrum, qui vult ægrum quidem in Bethania fuisse Lazarum; ex Mariæ tamen ac Marthæ vico oriundum. Aut potius quid diceret, ne ipse quidem intellexit. Nam perplexæ ac involute loquitur:

Ἦν δέ τις ἀθηνῶν ροσερῶ πυρὶ Λάζαρος ἀνήρ, Βηθανίης ἐρτοσθεν ἀειδουμένης ἀπὸ κώμης Μάρθης καὶ Μαρίας.

Sed et quæ sequebantur, τῆς ἀδελφῆς αὐτῆς, quia corruptissima videbat, nec se expedire poterat, prætermisit. Quod schema non semel usurpavit. Sed in Bethania non parum hæret. Itaque festive et æιδουμένην dicit, et quia celebrem existimabat, aliam ab illo vico fecit, de quo loqui auctorem existimat. Quasi aut Bethania non posset dici κώμη, aut hoc ipso capite, ubi dicitur, Οὕτω ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, non Bethania intelligatur. Quare mirum est quod quidam ne evangelistæ quidem credunt. Sane multa sunt quæ viris doctis hic impo-suerunt. Longum imprimis cum Martha colloquium. Prius enim quam eo perveniret Dominus, occurrisse ei Martha dicitur. Quæ deinde iterum Bethaniam præcurrit, ut sororem scilicet vocaret, ubi demum 437 evangelista comm. 30, ait: Οὕτω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην· ἀλλ' ἦν ἐν τῷ τόπῳ ὅπου ὑπήντησεν αὐτῷ ἡ Μάρθα. Cum ante longissimam digressionem ac colloquium cum Martha comm. 17 dixisset, Ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς εὗρε αὐτὸν τέσσαρας ἡμέρας ἔχοντα ἐν τῷ μνημείῳ, quasi, scilicet, Bethaniam jam pervenisset. Atqui ἐλθὼν

de itinere, non de adventu: εὗρε, non quod præ-sens esset, sed quod Lazarum, ex Martha, quæ tum occurrebat, aliisque, pridem exspirasse intelligeret. Ex quibus, ante hanc digressionem, Bethaniam quidem, nondum tamen εἰς τὴν κώμην, quam imaginantur, venisse poterat videri. Sed quid nostro facies, qui ad locum illum, ubi dicitur, ἐλθὼν οὖν ὁ Ἰησοῦς, de suo εἰς τὴν κώμην addidit? Nam disertè ibi dixit:

Ἐλθὼν δ' ὀφθαλμοῦ ἀναξ ἐς ἐθήμονα κώμης, Λάζαρον ἀπρὸς εὗρε χυτῆ στρωθέντα κοιλίῃ.

Quibus verbis, nisi Græce non intelligimus, venisse Dominum εἰς κώμην dixit. Et tamen postea, rursus negat quod dixit. Nam ad illa verba comm. 30: Οὕτω δὲ ἐληλύθει ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν κώμην, ita locum illum reddit:

Ὁὕτω εὐρύαλως Ἄναξ ἐπεθίσαστο κώμης.

Venit igitur εἰς κώμην, et nondum venit. Adfuit, et nondum adfuit. Rursus versu primo hujus capituli. Bethaniam diserte, vitiosa deceptus lectione, ἀπὸ τῆς κώμης distinguit. Primo autem duodecimi, cum necesse non esset, Bethaniam et ipse κώμην dixit:

ἐθήμονα θύσατο κώμην.

Δύσατο Βηθανίην.

Et eodem capite comm. 12:

Φήμης εἰσατορτες, ὅτι ζαθέης ἀπὸ κώμης Ἰησοῦς ἐς ἐδεθλὸν ἐλεύσεται Ἰεροσολύμων.

438 Nullus denique in scena servus ludos quos hic noster dedit. Vide quantos ignorantia linguarum fluctus excitet: quod si illi evenit, quem et episcopum fuisse, et eruditissimum volunt, quid imperitis fiet? Quorum magnani ac primam occasione sustulissent eruditi, si nobiscum legissent: Ἦν δὲ τις ἀθηνῶν Λάζαρος, ἀπὸ Βηθανίας τῆς κώμης, Μαρίας καὶ Μάρθας ἀδελφός· αὕτη ἦν Μαρία ἡ ἀλείψασα τὸν Κύριον. Noster qui emendatos codices non vidit, ne eam quidem lectionem sequitur quæ exstat. Et eam tamen ipsam truncat. Cujus rei pœnas toto capite persolvit. Cum evangelista ejusdem capituli, commate 16, dixit, Εἶπεν οὖν, ἰούκ, Θωμᾶς ὁ λεγόμενος Δίδυμος, bis erravit, cum et Thomam præter mentem ejus quem interpretatur διώνυμον vocavit, quod et summus vir Angelus Caninius verbo monuit, et cum Δίδυμον vocari voluit:

εἰσατὼν δὲ διώνυμος ἔννεπε Θωμᾶς Ὅν Δίδυμον καλέουσι.

Utrique ansam dedit, quod nesciret quid evangelistæ velint, cum Hebræis nominibus vel Syris, notam illam ὁ λεγόμενος apponunt, quod est ὁ μεθερμηνεύμενον Ἐλληνιστὶ Δίδυμος λέγεται· id est, quod si Græce efferas, idem quod Didymus significat. Ita Petrus dictus fuit Cephas, ὁ λεγόμενος Ἐλληνιστὶ Πέτρος· id est, quod si Græce interpretetur, Πέτρον notat. Ita capite 1: Εὐ κληθήση Κηφᾶς, ὁ ἐρμηνεύεται Πέτρος, ubi in hanc rem plura. Ergo et hoc loco, ὁ λεγόμενος Δίδυμος, est ac si dixisset, ὁ ἐρμηνεύεται Δίδυμος. Neque verum est, Thomam Didymum fuisse dictum, sicut Cephas dictus fuit Petrus. Nam τὸ μεθερμηνεύμενον Petro adhæsit: quod de Thoma dici non potest. Hoc tam ridiculum, ac si dicam, binominem 439 Adamum esse, quia nomen ejus terram denotat. Nam et hoc falsum esset, et falsum esset Adamum Terram quoque dici. Sed de hoc plura alibi. Brevissimum comma exstat hoc capite, Ἐδάκρυσεν ὁ Ἰησοῦς.

Ad quem locum nimis superstitione noster excusavit Dominum, cum flevisse eum ait ὑμᾶν ἀκλαύτοιον. Atqui meminisse debuit, et flevisse vere, et verum esse quod a sanctis Patribus notatur: Neminem libentius ac efficacius proprietates et humillima quæque naturæ expressisse humanæ quam evangelistam illum qui de divinitate ejus illustrissime locutus est: qui est hic noster. Quem-



admodum hoc loco minime ἀκλαυτὸν fuisse ostendit : βεβαίων ὅτι ἀληθῶς, καὶ οὐ κατὰ φαντασίαν ἦν ἄνθρωπος, ut recte a theologis notatur. Neque in istis, quod ab illis bene observatur, ὁ τῆς φύσεως τῆς κρείττονος καὶ τῆς οικονομίας λόγος confundendus. Lazarum excitavit divina, flevit humana natura. Et, ut bene Damascenus, Ὅντα ζωοποιεῖ τὸν Λάζαρον ἢ ἀνθρωπίνην φύσιν, οὐδὲ δακρύει ἢ θεϊκῆ ἐξουσία. *Nec Lazarum humana excitavit natura, nec divina flevit potestas.* Neque minus eleganter ad Flavianum Leo : *Non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eundem remoto quadriduanæ aggeris sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum.* Quare noster, qui hanc συγκατάθεσιν aut minuit aut tollit, non procul ab eorum errore abest, quos in *Ancyroto* Epiphanius commemorat : qui locum Lucae nobilissimum capite XIX, quo flevisse urbis sanctæ causa idem Dominus noster dicitur, quod non recte intelligerent, tollebant. Quare hæc et talia, neque magnum in theologia profectum, neque satis in Scripturis subactum exhibent iudicium. Ad locum illum commatè 440 ejusdem capituli undecimi 33 : Ἐνεβριμήσατο τὸ πνεῦματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, nunquam lego id quod noster avertit, quin certissimum esse cogitem, nullam scrupulum tam levem esse in sacris aut exiguum, qui non facile eos in errorem maximum inducat qui a Græca lingua in his libris Hellenisticam non distinxerunt. Quod non nostris tantum, sed et veteribus theologis non semel evenit. Quis peritior Græcismi unico Chrysostomo aut observantior in scriptis inter Christianos fuit? Qui, cum sciret ita loqui Græcos, ut qui ἐμβριμᾶν τινι diceretur, is ἐπιτιμᾶν intelligeretur, id secutus est hoc loco. Quemadmodum et locum Græci veteres interpretati sunt. Et Hesychius, qui plurimas non Fœderis Antiqui tantum, sed et quasdam Novi glosas, conservavit, ἐμβριμώμενος, μετὰ ἀπειλῆς ἐνετλάμενος, interpretatur. Accedebat, quod, ex usu Græco, ea voce Marcus et Matthæus usi essent : quibus nihil aliud vox ea quam ἐντέλλεσθαι μετ' ἀπειλῆς, ut jam audivimus, designat. Magnus ergo scriptor ille ac theologus, ad hunc locum ita notat : Ἐτα, ἐπιτιμῆσας τὸ πάθει (τὸ γὰρ ἐνεβριμήσατο τὸ πνεῦματι ἔστιν, ἐπέσχε τὴν σύγχυσιν) οὕτως ἔρωτᾷ. Cui spiritus, seu πνεῦμα, cujus hic evangelista meminit, est ipsa perturbatio : nam τὸ πνεῦματι hic casu tertio putavit dici. Quem Euthymius secutus, *Infirmum, inquit, spiritu, hoc est, affectum cohibuit, ipsum reprimens : torve ac austere præ turbatione intuitus est, ne cum lacrymis interrogaret. Nam spiritus dicitur hic turbationis affectus : quamquam aliam non multo post sententiam adducat.* Videtur ergo, quod optime et doctissimus Jansenius notavit, non respexisse id quod sequitur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Quis enim dicat, eum 441 simul et cohibuisse affectum et laxasse? Aut quo pacto hæc conveniunt : *Perturbationi increpuit, ac ipse semet vehementer perturbavit?*

Secunda, quam Euthymius adducit, illorum sententia est, qui τὸ πνεῦματι, pro casu Latinorum sexto acceperunt. *Quidam vero, inquit, Spiritum intelligentes, divinitatem ejus interpretantur : quod acriter humanæ naturæ per divinitatem comminatus est, et concessit eam, comminationem perterritam.* Sed quis dicat, *perturbationi suæ modum per divinitatem Dominum imposuisse, cum mox addat, ac vehementer sese perturbavit?* Quid enim ea voce vehementius qua utitur? Eodem et Theophylacti recidit interpretatio : qui τὸ πνεῦματι, de sancto Spiritu hic accipit, qui humanam hic cohibuit naturam : nisi quod absurditatem diluit, sed frustra. *Quæ natura, inquit, imbecillitatis suæ conscia, cum hoc non ferret, vehementer est commota.* Videbat enim, quam non cohereret cum superiori, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Jam a Cyrillo, τὸ πνεῦματι, pro recta ratione sumitur, qua præeunte, quemadmodum infre-

A mult, sic et commotus est Servator, ut hæc duo sic jungantur. Non enim ausus fuit, quod a Nonno factum est, auctorem perturbationis hujus sanctum Spiritum fateri. Quod, cum nostro quoque non omnino satisfaceret, quæ subsequuntur, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, non tam bona fide quam iudicio omisit, ut omittam tertium errorem : quod de sancto Spiritu cum loquitur, Πατῶν eum dixit, quasi qui a Patre non a Filio procederet. Quod cum Græcis quibusdam, usitatum illi esse alibi notavimus. Cum illi quoque, aut ex illis quidam certe, qui a Patre per Filium procedere dixerunt, nihilominus, non Patris tantum esse sed et Filii, profestantur. Sed quid opus erat 442 tot contentio nibus, in re tam levi, et quam pueri novisse ex Hellenisticis locutionibus debebant, nisi quod, ut istas intelligerent, plerique ne operæ quidem pretium esse existimarent. Hebræi spiritum et animam cum dicunt, eum ipsum de quo sermo est, intelligunt. Et hoc ita notum est, ut nemo sit qui dubitet. Εἰς χειρὰς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου, ΠΠΡ, hoc est ἐμαυτόν, pro quo ψυχῆ μου ΠΠΠ, nullo discrimine lidem dicunt. Idque in omnibus personis : Spiritus ejus, est ipse. Hoc ergo voluit evangelista : Ἐνεβριμήσατο ἐν αὐτῷ καὶ ἐτάραξεν αὐτόν. Τὸ πνεῦματι est, ἐν τῷ πνεύματι, ΠΠΠ, dicerent Hebræi, hoc est ἐν αὐτῷ. Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, plane ταυτοδυναμοῦντα sunt, et eodem sensu dicuntur. Quod cum Syrus intelligeret, alterum, nimirum, τῷ πνεύματι, ΠΠΠ, alterum, nimirum αὐτόν, ΠΠΠ reddidit. Quæ perpetuo conjungunt illi, ut si Græce dicas : Ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι αὐτοῦ, καὶ ἐτάραξε τὴν ψυχὴν αὐτοῦ. Nam utrumque αὐτόν designat. Sed quid dubitamus, cum evangelista paulo post se explicet? Nam quod hic ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, versu tricesimo octavo, ἐμβριμώμενος ἐν αὐτῷ dixit : Ἰησοῦς οὖν πάλιν ἐμβριμώμενος ἐν αὐτῷ. Et quemadmodum eo loco, ἐμβριμώμενος ἐν αὐτῷ, ita rursus capite XII, 21, ἐταράχθη τῷ πνεύματι, hoc est, ἐν αὐτῷ, dixit. Ταῦτα εἶπόν ὁ Ἰησοῦς, ἐταράχθη τῷ πνεύματι. Quemadmodum hoc loco, post ἐνεβριμήσατο τῷ πνεύματι, καὶ ἐτάραξεν αὐτόν, subjungit, Matthæus igitur et Marcus, Græco more sunt locuti. Alter enim dixit : Ἐνεβριμήσατο αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, cap. IX. Alter : Καὶ ἐμβριμώσαμενος αὐτῷ, cap. XI. Item : Καὶ ἐνεβριμώοντο αὐτῇ, cap. XIV, Joannes Hellenisticè locutus est.

443 Quæ dum non distinguuntur, multis quotidie imponunt, cum præsertim has locutiones in vulgares linguas atque idiomata transfundunt. Neque dubitamus, quin futuri aliquando sint, qui plurimos in Novi Fœderis interpretatione errores sic commissos esse, aliquando probaturi sint. Modo adsit candor, et modeste de se, optime de iis sentiant, qui multa optime interpretati sunt. Cogita nunc quid noster dixerit, qui Spiritui sancto, sed Paterno, hoc ascribit, ne et Filii dicatur. Quod illi usitatum, ut non semel ostendimus. Ita enim :

Πνεύματι πατρὶφ δεδονημένος λαχε φωνήν.

Nam cætera, cum teneri se videret, prætermisit. Illa verba comm. 41 : Πάτερ, εὐχαριστῶ σοι ὅτι ἤκουσάς μου, quis ex nostro intelligat, cum scribit :

Σοὶ χάρις, ὡς ἐμέθεν, Πάτερ ἔκλυες· οἶδα δὲ θυμῷ ὡς ἐμέθεν βοδωρτος δελ σέο Παιδὸς ἀκούεις. 1

More enim Hebræorum est locutus, quibus præteritum futurum exprimit : ἤκουσας, id est, ἀκούσεις, ἀκούσειν εἶωθας. Quod præclare ex alio expressit Tertullianus, qui veritè : *Pater, gratias ago tibi, quia semper me exaudias.* Futurum enim cum continuationem notat, præterito designat Hellenistæ, Jobi I, 21, 22, 23. Quod illi, οὕτως οὖν ἐποίησεν ἰδὼ. Quod sequitur in longa digressionem illa de resuscitato Lazaro ad comma quadragesimum quartum.

*καὶ ἐκ ποδῶς ἄχρι καρῆρου*  
*Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κεραλαίς,*  
*Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου·*  
*Καὶ λιγὴν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρη,*  
*Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,*

quo nomine dicam nescio. Simplicitatem enim pariter et imperitiam admiror. Nemo nescit Syros **444** eo tempore ut Græcæ sic Latinas usurpasse voces. Inter eas autem et Romanam *sudar* ea ratione esse qua et *λέντιον*, quo mox utitur. Hoc intererat, quod plerumque ab iis usurpatæ patrium mutarent usum, quod in voce *καρῆσις* ante ostendebamus. Inter eas est et *sudar*: aut *σουδάριον*, ut hic vocatur: qua utrique et Syri et magistri Hebræorum utuntur. Et hi aliter ut plurimum quam illi. Syris enim fere est *sudar*, quod evangelistæ *λέντιον*. Et sic in Actis apud Metaphrasten. Atque eodem fere modo usurpavit Benjamin, cum cydari sudarium imponit. Nam de usum ejus, in contractibus præsertim Judæorum, plurima Elias Thesbitas; et ex eo hæc ætate alii. Noster ridicule, et Syram ait vocem esse: et tamen a sudore haud dubio deducit. Nam hoc ille sudor notat, quem præmittit,

*Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου*  
 ut, si illi credamus, Lazarus sudoris causa, sudario sit involutus. Quis ergo satis ἀποπήματα hæc admiratur? Nam si sudant mortui post mortem, etiam post mortem vivunt. Et si sudoris diluendi causa, quod innuere videtur (qui non alia occasione, si quid judicare possum, hic sudoris meminuit) sudario ac fasciis obiectus fuit mortuus, necesse fuit ut sudorem in mortuo timerent qui hæc adhibuerant. Mirum autem, cum sudoris causa statuat calor, mortuos sudare. Ne hoc quidem persuadere mihi possum, statim a morte Lazarum sudasse. Quis enim nescit, calidum nativum penitus fuisse extinctum, ac paulatim rediisse. Quare longe melius Martialis Lemovicensis episcopus *Epistola ad Tolosanos, sudarium mortuorum dixit. Ut ad solum ejus verbum continuo de monumento resurgeret, ligatus sudario* **445** mortuorum. Ergo extra usum sudoris: sed in tota hac digressionem nihil commune cum auctore quem interpretatur, habere voluit. Pluto Lazarum, et quidem apud Lethen, querit. Mortuus calet. Et ἰδρώτα ἔχει, hoc est, sudat. Unus tamen versus manifeste transponendus est. Quis enim ista coherere dicat?

*Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κεραλαίς*  
*Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου.*

Quis enim dicat, caput vinctum esse, quia membra vincta sunt? Quod est ἀνακλιουθον. Deinde nulla causa est cur meminerit sudoris, nisi quia mentio sudarii. Atqui nihil hactenus de eo sed in iis quæ sequuntur. Quare totum locum ita ordinandum puto:

*Καὶ ποδῶς ὀρθωθέντες ἀκαμπά γούνατα σύρων,*  
*Τυφλήν ἰθαυέλευθον ἔχων ἀνώπιον ὄρη,*  
*Αὐθήμες τέκνος εἶχε· καὶ ἐκ ποδῶς ἄχρι καρῆρου*  
*Σφιγγόμενον πλεκτηῖσιν ὄλον δέμας εἶχε κεραλαίς·*  
*Καὶ λιγὴν πεπύκαστο καλύμματι κυκλάδα κόρη,*  
*Θερμὸν ἔχων ἰδρώτα καλυπτομένοιο προσώπου,*  
*Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα.*

Et hoc est quod evangelista dixit: Δεδεμένος τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας κεραλαίς· καὶ ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδάριον περιεδέδετο. Quæ turbata ante, nunc eodem ordine leguntur. Nam χεῖραι membris, vultui sudarium tribuitur. Et quo ista tamen tam laboriose? cum nihil tale evangelista. Qui ubique instituti sui memor, suscitatur ait mortuum fuisse. Et ne quis de eo dubitaret, coram omnibus vivendum fuisse functum; imo incessisse. Obstitisse fascias, sudarium et alia, ne libere incederet. Illas pedibus et manibus, illud oculis. Ea ergo Dominum jussisse ut solverent. Jam quod addit:

**446** *Σουδάριον τόπερ εἶπε Σύρων στόμα,*

A cui persuadebit? Nam si ea vox Syriaca, et sudor, unde hæc deducitur, Syrorum vox erit. Et si hæc Syriaca, quod Syri ea tum uterentur, voxque quocumque, et ἄρχων, et κόρινθος, et στάδιοι, etiam θανάριον, γλωσσόκομον, συνδόν, παράκλητος, λαμπάδες, χιλαρχος, πραιτώριον, στρατιώται, σπόγγος, λίτραι, manifeste Græcæ voces aut Romanæ, quibus omnibus in solo Joannis Evangelio Syrus metaphrastes utitur, Syrorum voces erunt. Quid si verum, quid obstabit, quo minus et ἄγγελος et δῶρον, et quæcumque alia in Targumini occurrunt, Chaldæorum voces sint? omnes denique, non Græcæ tantum et Romanas, sed Hispanas quoque Gallicasque, quæ in rabbinorum scriptis plurimæ occurrunt, Hebræorum esse voces, necesse ut concedamus. Quæ stuporem omnem, omnem ignorantiam excidunt. Neque hoc admiserint, qui vel levissime in horum lectione versati sunt: qui sciunt, quam diversa, ut jam dixi, ratione, eam vocem et Chaldæi et rabbi adhibuerint. Sane in Hierosolymitano Targum, velum, quo post colloquium cum Deo faciem obtu- bit Moses, *sudra* dicitur: nec ideo non Latina vox est, cum præsertim, etiam Latinis plenam esse interpretationem illam, Hebræorum quoque critici notarint. Inter cæteros Elias. Quid quod *μαρππα*, qua nocentes strangulabant, quibus tamen nullum a sudore periculum, ni fallor, est, *sudar* nuncupabant? Sed quis ferat Syram, ut jam dixi, esse vocem, et a sudore tamen dici? Quod tam verum est, quam Apuliam a fabis dici, quod vult Benjamin, quia *phul* Hebræis fabam denotat: aut *ναρθη- κιον* a *ner*, quod solem denotat, quod idem Eli: s voluit. Et **447** alia non pauca quæ ad nauseam in magistrorum libris legimus, quoties vel Græca vel Romana ab Hebræis ineptissime deducunt. In quo noster omnes antecedit: qui *sudarium* vult esse Syrum, et a sudore tamen dici: quod Latinum est, origine autem Græcum. Sed ut absolvamus quod cœpimus: quare sudarium in calaveribus Judæi adhiberent, ex ipsorum scriptis petendum erat: qui docent, *usitatum sibi, eo tempore præsertim, fuisse, ut vilibus plerumque involucris mortuum involverent. Sed et sapientes, unius denarii nonnullam sudar adhibuisse.* Sed et cur vultum sudario obnubarent potissimum, ab iisdem causa ibidem redditur, ne nostrum hic audiamus. Quinquagesimo et quinto capitis ejusdem commate, quod evangelista dixit, *Καὶ ἀνέδησαν πολλοὶ εἰς Ἱεροσόλυμα ἐκ τῆς χώρας πρὸ τοῦ Πλάσχα, ἴνα ἀγνίσωσιν ἑαυτοὺς,* noster sic expressit,

*\*Ὁσρα προφοιβάσει δέμας ζωθεοισι καθαρμοῖς.*

Quod ut intelligatur, sciendum, locum qui nunc Deuteronomii xviii, 10, legitur, *Ὁὐχ εὐρεθήσεται ἐν σοὶ παρακαθαίρων τὸν υἶόν αὐτοῦ, Chrysostomus* ad illa Joannis verba, *Καὶ ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν*, longe aliter ex alio interprete adduxisse: *Ὁὐ φοιβάσθε, οὐ περικαθαριεῖτε τὰ τέκνα υἱῶν.* Ex quo loco nostrum desumpsisse hanc vocem, a vero non abit. Nisi quod iudicium requiramus. Ille enim quisquis fuit, vocem Græcæ profanam, ad profanam Chananæorum consuetudinem accommodavit: Hesychius, *φοιδᾶναι*, λαμπρῶναι, μαντεύσασθαι, κοσμησθαι, καθαῖραι, ἀγνίσαι· καὶ φοιδᾶσαι ὁμοίως. Item φοιδᾶσθαι, καθαῖρεσθαι, quod Hebræis *שָׁחַד וְנָבַח*, quæ lustratio eorum fuit, qui, ne filii aut filia intempestiva tollerentur morte, per ignem eos **448** ex præscripto sacerdotum Moloch, quos chonierim dicebant illi, traducebant. Quod φοιδᾶζειν eruditi interpretes dixerunt; nam et Græci τὸ φοιδᾶζειν, πυρὶ ἢ ἡλίῳ καθαῖρεσθαι, interpretantur. Unde et *Æschylus*, *ἡλιὸν φοιδῆν φλόγα*, solis ignem dixit. Vide igitur iudicium. Primo enim ille Judæorum de quo hic agit ἀγνισμός, quem et hodie mirifice observant, aqua et ablutione peragi solebat. Tum, et Domino fiebat. Ille autem φοιδασμός, et igne, et Molocho. Unde et Levitici xviii, comm. 21, et Deuteronomii xviii, 10,



strictè admodum vetatur. Imo βδελυγμα, hoc est, abominatio, in lege vocatur.

CAPUT XXV.

Caput duodecesimum examinatur. Interpretatio illius loci, Λαβούσα λίτραν μύρον νόβρου οπιστικῆς, πολυτίμου. An Opisticæ cum erudito theologo legendum. Hartungi emendatio νόβρου οπιστικῆς. Πιστός pro ἀληθῆς ab Hellenistis poni. De Hebræa voce obiter notatum, quæ id indicat. Οἶκος πιστός de templo Salomonis. Προφήτης πιστός in Hasmonæorum libris. Πιστικὸν ἀντὶ τοῦ, πιστόν, pis Syrorum, pistico, unguenti caput, nardus capitata, et aliud quam caput unguenti. Νάρδος ἀψευδής. Uncionem post cenam aut prandium, aquas secundas a rabinis dici. Τὸ πιστόν τῶν ἰδῶτων. Μαχλὰς χάλτη, quæ poeta nostrum. Patrum de iis quæ unxerunt Dominam disputatio ac controversia. Ἀμαρτωλὸς S. Lucæ. Vox qua talem exprimunt Chaldæi. Μαχλάδι χάλτη, pro eo quod est, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος. Mos meretricum comam alendi. Ἀλάστρον εἰ μάραρον. Ἰπτάγειν. Nonni, ex usu ejus vocis ignoraio, παρερμηνα. Spathas palmarum, sceptri formam præ se tulisse. Cum illis populi occursus ante τὸ σωτήριον πάθος. Στοιβάδας Marci. Nonni indiligentia, cum δρηκας et κόρυμβα dixit, quæ ab Hellenistis κάλυθρα dicuntur. Ἑλληνες gentes, a Syro interprete dictæ, et alibi Syri. Interpretatio illius loci, Ὁ οὖν ἕλος ἔλαγε βροντῆν γερωνίνα. Mos Hellenistarum φωνῆ, βροντῆ. Φωνὰ καὶ ὑετός in libris Samuelis. Δόξα Θεοῦ in tonitru. Filia vocis, et de ea Judæorum sententia. Eam singulis sers sacris historiis ex Judæorum interpretum sententia adhibitam. Vox a tonitru distincta et articulata. Ἀντίτυπος βροντῆς φωνῆ, a Nonno, Judaicorum rituum imperito, excogitatum. Interpretatio loci, Πάντας ἔλαψω πρὸς ἑμαυτόν. Nonni παρερμηνα. Adhuc pusillum unum, Hebraismus; quid evangelistæ, ἔτι μικρόν. Locus Aggæi elegans. Nonnus notatus. Nonnus quam indiligenter locum Isaie converterit. Aster ejusdem prophetæ locus, pessime a Nonno conversus. Male τιμὴ de majestate Dei ab eo positum. Error ejusdem in eodem loco, de majestate Dei, quam de humanitate Filii et incarnatione accipit. Quare Joannes ad probandam Filii Dei divinitatem loco posteriore Isaie usus sit. Ejus causa ex Chaldæo Isaie loci interprete exposita.

Sequitur caput duodecesimum, cujus commate tertio occurrit ille locus, Ἡ οὖν Μαρία λαβούσα λίτραν μύρον νόβρου οπιστικῆς πολυτίμου, ἥλειψε τοὺς πόδας τοῦ Ἰησοῦ, etc. In quo quantopere una vox eruditorum factiones excitaverit, non reor quemquam esse qui ignoret. Et in ore omnium eorum scripta versantur. Nemo est sane qui non aliquid conatus sit. Inter quos erudito nuper theologo is maxime arrisit, qui Opisticæ legendum censuit. Is autem, vir doctissimus et summi candoris Hartungus fuit; qui, quia apud Athenæum et Pollucem, non Opisticum unguentum quidem, de quo nulla apud eos mentio, sed Babylonicum videret commendari, Opin autem civitatem Persicam, Babylone haud procul, a Strabone et Herodoto laudari, ita, sed timide ac verecunde, emendavit. Quam viri optimi ac vere eruditi conjecturam, ut oraculum nonnulli acceperunt. Qui si diligenter Hellenisticos scriptores et eorum consuetudinem, quod in eruditus hominibus, imprimis autem iis, qui in Novi Fœderis libros aliquid moliti sunt, unico desideramus, excussissent, non ita temere de multis judicassent: quanquam instituti nostri semper nobis, Deo volente, ratio constabit, ut præ omnibus candoris rationem habeamus. Id quod Græcia ἀψευδῆς καὶ ἀληθῆς dicitur notum est Hebræis ea voce exprimi, qua sermonem suum Dominus confirmat. Nam τὸ ἰσθὶδ id notat. Solent autem Hellenistæ, quod jam sæpe diximus, in vocibus originis ejusdem

explicandis, voce Græca, quæ ejusdem sit originis, plerumque uti. Ita ἰσθὶδ, quod ἀληθῆς, ab illis πιστός dicitur: quia vox originis τὴν πίστιν καὶ τὸ πιστόν notat. Itaque τὸ πιστόν illis, quod eximium et inter cætera excellit. Ita templum Salomonis, præclarum illud et excellens ædificium, ubique οἶκος πιστός illis dicitur, ut in illo, Ὅτι ποιῶν ποιῆσαι ὁ Κύριός μου οἶκον πιστόν. Et, οἰκοδομήσω ἑμαυτῶ οἶκον πιστόν, in libris Regum, atque ita semper. Sic ὁ προφήτης, cujus passim meminit Joannes, qui est verus ille et unicus Messias, prophetarum caput, προφήτης πιστός, Hasmonæorum primo cap. xiv, dicitur: Ἔως ἀναστῆναι προφήτην πιστόν. Atque hæc est causa cur suum ἰσθὶδ, quod excellentiam designat, ita expresserint nonnunquam Hellenistæ. Jam autem πιστικὸν et πιστόν, idem esse sequiori Græciæ, accurate vir stupendæ eruditionis Isaacus Casaubonus, ex Cedreno et aliis probavit: qui nequidquam ἀπὸ τοῦ πιστὸν olium, ut fatetur ipse, deducendum id existimarat. Ac ne in postremo quidem scripto, cum de eo agit, sibi satisfecit. Nam, ut dixi, linguæ evangelicæ interpretatio ex Hellenistica petenda est. Eam autem vocem, ut et alias prope infinitas Græcas, Syros eo tempore usurpasse, fidem facit, quod τὸ ἰσθὶδ, a πιστός vel πίστις, suum fecerint. 451 A quo voces multas, et imprimis aphel, deduxerunt. Itaque quæcunque Græci per τὸ πείθειν exprimunt, ab ea voce deduxerunt. Sic in illo Matthæi xxvii, 20: Οἱ δὲ ἀργυρεῖς καὶ οἱ πρᾶσβύταροι ἔπεισαν τοὺς ὄχλους, illi, ἰσθὶδ. Neque aliena ab hac voce nobilissimum illum Pauli locum, οὐκ ἐν πειθοῖς ἀθροωπίτης σοφίας λόγοις, expresserunt. Πειθοῖς enim ibi πιστοῖς, et, ut loqui Aristoteles non semel solet, πιστικῶς. Quare, ne dubitandum quidem, quin evangelista pistico in animo haberet. Quod sic usurpavit, ut jam ante παρήσια, ut παράκλητος, et alia non pauca, quibus suo modo et significatione Syri ac Chaldæi eo tempore utebantur. Quare imprimis admiratione dignum, quod interpretes Syrus, qui non raro voces quæ significatione prima Græcæ essent, non mutavit, sed ex usu ejus temporis servavit, eam immutavit. Sensum tamen potius quam vocem expressit. Imo, quod evangelista voluit interpretatus est; nam unguenti caput dixit, quo præstantiam significavit. Quod mirifice decepit eruditos, qui ex eo loco nardum suam capitata imaginati sunt. Neque enim nardus illa quam expressit, capitata, sed capitalis, eum Marco Tullio dicenda esset: præstans, nempe, et excellens, quemadmodum Hebræis שֵׁנַר יָסוּד unguentum capitis, quod caput est unguenti. Græci, cum eandem vocem et πιστόν et ἀληθῆς notare non viderent, multum se torserunt. Qui cum more Hellenistarum et ex ejus linguæ usu sæpius loquuntur, nusquam tamen plures quam in ea lingua moras ac difficultates invenerunt. Ingeniose Theophylactus, Origenem, ut arbitror, secutus, ἄβολον interpretatus est. Quia nardum puram, ἀψευδῆ antiquis dici meminerat. Et sane de succanda nardo, sive περὶ τοῦ δολοῦν τὴν νόβρον, 452 quæ τῇ πιστικῇ sive ἀληθείᾳ opponitur, lib. ii, cap. 6, egit Dioscorides. Ipsa autem vox Hebræa et τὸ πιστόν et τὸ ἀληθῆς designat. Ea autem causa est cur sic dicatur quam attulimus. Necesse autem est, eos semper fluctuare qui a lingua Hellenistica et ejus consuetudine recedunt. Quare ne illi quidem qui ex conjectura proxime ad mentem accesserunt, causam, quare ita diceretur, vel intellexerunt, vel reddiderunt. Magistri Hebræorum eam unctionem, lotionem secundam, et aquas secundas, quamvis fieret unguento, quod post cibum hęc lotionis esset, nuncupare solent. Unguentum ipsum יָסוּד יְדוּשׁ, officium unguendi יְדוּשׁ יְדוּשׁ, τὸ πιστόν τῶν ἰδῶτων, dicerent: ita enim irrigationem vocant. Quærunť eruditi qui ad auctorem hunc scripserunt, quare Mariæ quæ abstersit pedes Domini, χάλτην

μαχλάδα tribuerit poeta. Ita enim ad quartum ejusdem capitis comma,

ἐκταδίη δὲ

Ἰκμάδα πιαλέην ἀπεμάξατο μαχλάδι χαίτη.

Et haud dubio falluntur, cum ad delicatam capillorum hoc referunt mollitiem. Tres fuisse feminas quæ Dominum unxerunt, ex evangelistis patet. De quibus multum disputarunt Patres. Alii enim omnes, ut Theophylactus et Origenes, diversas, non nulli omnes esse easdem volunt. Hanc ab illis separat Chrysostomus. Hieronymus, non istam, sed quæ dicitur ἀμαρτωλός, ab aliis sejungit. Locus est Lucæ vii : Καὶ ἰδοὺ γυνὴ ἐν τῇ πόλει, ἣτις ἦν ἀμαρτωλὸς, ἐπιγνοῦσα ὅτι ἀνάκειται ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ Φαρισαίου, κομίσασα ἀλάβαστρον μύρου, καὶ στάσα παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, τοὶς δάκρυσι καὶ ταῖς ὀριξί τῆς κεφαλῆς αὐτῆς ἐξέμαξε, καὶ κατεφίλει τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἤλειψε τῷ μύρῳ. Augustinus omnes vult esse easdem : nisi quod hanc Lucæ 453 his officio hoc functam arbitraur.

Porro hanc ἀμαρτωλόν, cujus meminit hic noster, fuisse Magdalenam, plerique Græci, et Latini fere omnes qui Gregorium secuti sunt, existimant. Neque dubitandum, quin et inter istos Nonnus quoque esset. Sane ἀμαρτωλός est εὐφημισμός feminæ quæ a Chaldæis, quorum in hac re proprii ejusmodi sunt euphemismi, מְרִיבָה vocari solet. Nam origo verbi, ἀμαρτάνειν aut ἀμαρτεῖν denotat. Ergo cum μαχλάδι χαίτη dixit, τῇ αὐτῆς τῆς μαχλάδος voluit, comia sua, quæ peccatrix fuerat, vel meretrix. Proprium autem, etiam apud Græcos, meretricium fuisse comiam alere ac promittere, vel illud Callimachi Ἕμνο in Cererem ostendit :

Μὴ παῖς, μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἄ κατεχεύατο χαίτων·

Non puer, non femina, non quæ comam diffundit. Ne quis dubitet in animo ἀμαρτωλόν hanc habuisse Nonnum, illud quoque arguit, quod, ut Lucas illi ἀλάβαστρον, ita μάρμαρον illius loco dedit Nonnus. Ibi enim κομίσασα ἀλάβαστρον hic :

Μάρμαρον ἤρταίτε, βεθυομένων, ἄγγελος ἐέρσης.

Commate undecimo sequitur : Ὅτι πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπήγον τῶν Ἰουδαίων. Ubi, quanquam nulla vox frequentiori apud Hellenistas sit in usu quam τὸ ὑπάγειν, quod de desertoribus aut transfugis, quales sunt apostatae, usurpant, tamen ita noster accepit, quasi ii, de quibus evangelista agit, Lazari videndi causa Bethaniam se contulissent. Quis negabit hoc, qui illa legit :

Τοῦτον ελεῖν μετέαινον ἀναλτίον· ὅτι δι' αὐτὸν λαὸς Ἰουδαίων μετανούμενος ἐνδία κόρης Παιδὶ Θεοῦ πλίστενον, ἀλεξικάκῃ βασιλῆῃ;

Quod est toto aberrare caelo. Nam ὑπάγειν, ut in 454 illo : Μὴ καὶ ὑμεῖς θέλετε ὑπάγειν ; hic accipiendum : Num et vos defectiuem cogitatis? In eo totus est præ cæteris evangelista noster, ut quicunque honores Domino ac Deo nostro, κατ' οἰκονομίαν et occultam Dei cuncta pro se et salute nostra moderantis providentiam, exhibiti fuerunt, eos notet ac observet. Tale est, quod supra de honore regio exhibitio, tale est quod infra de inscriptione Nazareni habemus : pro quo Galileum noster substituit. Ita nunc monet, Domino eidem, ante τὸ σωτήριον πάθος et extremam Judæorum crudelitatem, Hierosolymam advenienti, occurrisse populum, qui manu βατὰ φοινίκων, hoc est, spathas, præ se ferret. Hebræi autem ac Chaldæi, sceptri formam spathas ac spatulas palmarum præ se ferre volunt. Unde hic plane, ut in tabernaculorum festo, cum solemnī ista acclamatione, de quo noster nihil minus equidem quam cogitabat, plebis occursum. Nonnus vero quid sibi voluit, cum dixit :

Καὶ χλοερῶν; ὄρητας ἐς ἡέρα λαὸς ἐλλίσσων ; • Nam εἰς ἕτερον ὀρητικίας εἶδος μετέβαινε, hoc est,

A de Bacchicis ac priscis suis cogitabat sacris. Notum est illud Catulli :

Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos.

Tale autem nihil Marcus aut Matthæus, qui ramos aniputasse aiunt, ἴνα στρωννύωσιν ἐν τῇ ὁδοῦ. Unde et στοβάδας idem Marcus eleganter dixit. Multo minus Joannes, qui de occurso οἰκονομικῶ agit. Et nihil minus equidem quam accurate, quæ Joannes βατὰ vocavit, ὄρητας, et more suo κόρυμβα dixit. Quæ melius, secutus Hellenistas, κάλυνθρα dixisset. Hesychius : Κάλυνθρα, σπάθαι φοινίκων. Neque fidem facit, cum ex hortis petita ait ; adeo frequenti 455 arbore in hoc Oriente, ut tectorii præstare vicem parietibus soleret. Circumspectus Juvencus, qui e palmis discerpisse ait : qui tamen hos palmarum ramos manifeste a cæteris distinguit :

Tum populus stratas prætexunt vestibus omnes, Quaque iter est Christo, subnexa fronde coronant. Proxima tunc alii spoliant palmeta virore, Conclamantque omnes Davidis origine creti : Osanna excelis sit gloria læta tropæis.

Ipsam acclamationem noster (credo quod voci parum commodæ distulderet) omisit.

Commate 20 sequitur : Ἦσαν δὲ τινες Ἕλληγες ἐκ τῶν ἀναβαθινόντων, ἴνα προσκυνήσωσι ἐν τῇ ἑορτῇ. Quod dixit, τινὲς Ἕλληγῶν, erudite Syrus, מן נכסו. Ex gentibus, qui quidem Ἕλληγας, ex more Judæorum, Syros alibi interpretatur. Chrysostomus hic ἔθνη dixit, et fuisse in eo ut fierent proselyti. Commate ejusdem capitis vicesimo octavo, ita loquitur evangelista : Ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ· Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Post quam vocem e caelo editam, idem evangelista addit : Ὁ οὖν ὄχλος ὁ ἐστὼς καὶ ἀκούσας, ἔλεγε, βροντὴν γεγονέναι· ἄλλοι ἔλεγον· Ἄγγελος αὐτῷ λελάληκεν. Βροντὴν ἰστέλλει, e qua vox divina prodisset. Sæpe diximus, usitatum id Hellenistas, ut significationem pro significatione ejusdem vocis ponant. Ita ἦρ est vox, et eximie, sive excellenter, tonitru. Hoc est, vox Dei. Et quia tonitru, seu, ventus ingens, vocis, ut Hebræi solent loqui, siliam, hoc est, oracula, solebat comitari, ἦρ hic βροντὴν reddiderunt. Βροντῆ ergo vox cælestis, non articulata, sed quæ talem sequitur aut comitatur. Nam articulata, in hoc loco est : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Alterum est ἦρ, alterum ἦρ τβ. De qua videndi eruditi. Illustris in hanc rem 456 locus, et qui hunc mirifice illustrat, exstat I Samuelis xii, 18 : Clamavit ergo Samuel ad Jehovam, dimitte Jehova φωνὰς καὶ ὑστὸν ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ· καὶ ἐφοβήθη πᾶς ὁ λαὸς τὸν Κύριον σφόδρα καὶ τὸν Σαμουὴλ. Ac deinde addit, petiisse populum, ne moreretur. Ubi causa metus, non tonitru, sed vox cum tonitru conjuncta, divinæ pariter præsentia ac majestatis testis. Neque aliter intelligendum illud I Regum xix, 11 : Ecce enim Jehova transit, et ventus grandis, et fortis, et subvertens montes, et confringens petras coram Jehova : non in vento Jehova. Et post ventum commotio : non in commotione Jehova. Et post commotionem ignis : non in igne Jehova. Et post ignem vox tacita tenuis. Quod mirifice Græci καὶ μετὰ τὸ πῦρ φωνὴ αὖρας λεπτῆς. Neque hoc contenti addiderunt, καὶ καὶ Κύριος, hoc est, non in reliquis, sed ibi, sive, in voce, est Dominus. Quod esse aliter consuerunt, καὶ καὶ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ, majestas seu præsentia divina : cujus testis vox illa. Ita plane hoc loco precesserat : Δόξασόν σου τὸ ὄνομα. Responderet : Καὶ ἐδόξασα, καὶ πάλιν δοξάσω. Quomodo? Præsentia ac majestatis mea, quam hac voce et testimonio exhibeo. Et ita Moses, cum præsentiam divinam Exodi xxxiii, 16, in educendo petit populo, addit : Καὶ ἐδόξασθη σέμεθα ἐγὼ τε καὶ ὁ λαὸς σου. At noster nihil minus, suo more, quam quid δόξα Θεοῦ esset, intellexit. More suo igitur defunctus est :

*Kal se páros kýθηra, kal émpaliv árti gerárho.* A  
 Et oblitus Dominum dixisse : Δόξασόν σου τὸ θνομα, pro eo dixit :

*Υλα τῶν κῦδαινε.*  
 Sane quod dicitur : Ἦλθεν οὖν φωνή ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, est fere quod magistri dicunt *הק רב תוצר*, *Egressa est filia vocis.* Quam cum prophetiæ successisse velint, tamen singulis **457** fere, etiam ante primum templum historiis, accommodare solent : etiam cum nulla ejus mentio in sacris.

Sic, exempli causa, Sauli, cum Agago pepercisset, a voce indicatum aiunt : *Ne sis justus nimium* : et cum Nobum civitatem vastasset, *Ne nimis impie agas*, audivisse. Idem et cum ariolos ejecit, et ad Pythonissam se contulit. A quibus diversissimus evangelista, qui ex veritate, et imprimis confirmando populo, adhibitam hanc vocem notat. Est ergo φωνή, vox cum sermone : quæ *הק רב רב* rabbinis diceretur. Quæ a tonitru distincta fuit, et sine eo exhiberi potuit. Quare noster, quod de Claudio Augustus pronuntiabat olim, Ἐν τοῖσι σπουδαίοις ἀτυχεῖ *λταν*, cum dixit :

*Ἀντίτυπος βροντῆσι δι' ἡέρος ἵκετο φωνή.*  
 Vocem, de qua loquitur evangelista, Dominus ipse, φωνήν, quidam ex populo βροντήν, hoc est, *הק רב*, dicebant : ambiguitate vocis, et ex eo, quod cum tonitru has voces exhiberi tum existimabant. Cum alii diversum judicarent, de angelo nimirum. Quare noster, cum videret, modo φωνήν modo βροντήν, hoc est, *הק רב*, vocari, et Judæos ignoraret ritus, ἀντίτυπον βροντῆς φωνήν excogitavit : quod hic locum non habebat ; nec intelligebat ipse quod scribebat. Ad illum evangelistæ locum, commate tricesimo secundo, Κάγω, ἐάν ὑφωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἐλκύσω πρὸς ἑμαυτόν, egregie Chrysostomus, *τουτέστι καὶ τοὺς ἐξ ἐθνῶν.* Et Euthymius, *omnes undique qui fidem susceperint.* Et Cyrillus, *πάντα ἀνθρώπων γένη, quemadmodum τὸ πάντες sæpe accipi theologi observant.* Cujus parum memor noster, ad Judæos circumstantes hoc referre maluit : qui id vel eo ostendit, quod imprudenter τὸ ὁμέας verbis sacratissimi auctoris addidit :

*Υμέως εἰς ἐμὲ πάντας ἐς οὐρανὸν εὐρὴν ἐρῶσσω.*  
**458** Sequitur comm. 35 : Εἶπεν οὖν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς : Ἐτι μικρὸν χρόνον τὸ φῶς μεθ' ὑμῶν ἔστιν. Ubi Nonnus obscure :  
*Ἐσσεται εἰσέτι μοῦρον ἐπὶ χρόνον αἰθέριον φῶς.*

Inter formulas, quæ maxime elegantes sunt, quibusque paulo post futura indicant prophetæ, vel imprimis illa est, qua de adventu Domini in carne usus est Aggeus, *עַתָּה גִּוִּחַ תִּי* : qua hyperbolice exiguum omnino tempus designatur : quasi dicas, *adhuc pusillum unum.* Evangelista sensum potius quam ellicaciam expressit, cum, *ἔτι μικρόν, vel ἔτι μικρόν χρόνον* dixit. Talia sunt, *Ἐτι μικρόν χρόνον μεθ' ὑμῶν εἶμι.* Et, *Μικρόν, καὶ οὐ θεωρεῖτέ με, καὶ πάλιν μικρόν, καὶ ἔψεσθέ με.* Nam τὸ, *Γῆν*, quod mirificum hic, prætermisit. Hellenistæ id conati sunt, qui in eo, cujus jam meminimus, Aggei loco, *ἔτι ἀπαξ* reddiderunt. *Ἐτι ἀπαξ ἐγὼ σείω τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.* Obscure imprimis. Nam hoc Græcis aliud omnino esset. Ad verbum, *ἔτι ἐν μικρόν* dicas. Pro quo noster *μόνον* dixit. Et hinc loci illius simul et obscuritas et ratio : *Ἐσσεται εἰσέτι μοῦρον ἐπὶ χρόνον, etc.* Nam ut alterum, τὸ ἀπαξ nempe, quod peculiare Hebræis est et aliis quibusdam, exprimeretur conatur, ita τὸ μικρόν omisit : quod evangelista maxime spectavit. Non bene, nihil minus equidem quam Græcæ, Isaïæ locum qui commate 58 sequitur expressit : Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν, καὶ ὅ βραχίον Κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη ; Quis enim Græcæ doctus illa intelligat :

*Κόλρανε, τίς μετὰ ταῦτα τεῆ πίστευε ἀκοῆν, ἢ τίνι παγγερέτα Θεοῦ γυμνοῦτο βραχίον ;*  
 Quæ si ita expressisset, quivis Græcæ doctus intellexisset :

*Τίς, Θεός, ἡμετέροισι βροτῶν πίστευε λόγοισι ; Τίς δ' ἔγνω φρεσὶν ἡσὶ Θεοῦ δύναμιρ τε καὶ ἰσχύρ ;*

**459** Alterum enim Hebræa, alterum Græcæ consuetudine conceptum est. Et profecto, negligenter loca quæ ex Fœdere Antiquo ab auctore sacro adducuntur, vel expendit, vel reddit, ut et illum sane locum, qui paulo post, commate nimirum quadragesimo et primo, ex Isaïæ sexto adducitur : Ταῦτα εἶπεν ὁ Ἡσαίας ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Isaïas quippe nihil ibi de adventu Domini in carne, sed de majestate Dei Zebaoth quem vidit ; nec de futuro, sed de præterito. Vidisse se, post Ozïæ regis obitum, quo rege ἡ δόξα Θεοῦ urbem reliquisset a Græcis notatur, sub successore ejus Joatham filio, pio principe, divinam majestatem. Quod ex Chaldæo iterum petendum. Nam Chaldæus, quem ibi sequitur, *Vidi gloriam Domini.* Item, *Et splendore ejus gloriæ replebatur templum.* Quorum posterius Græci quoque expresserunt : quos duos locos contraxit, cum dixit : Ὅτε εἶδε τὴν δόξαν αὐτοῦ. Nonnus, præterquam quod more suo vocem essentia in τριμὴν mutavit, longe aliter interpretatur locum. Alter enim ab adjunctis majestatem Domini describit, quam, ὡς δυνατόν ἀνθρώπων, vidisse se ait, cum ait, vidisse se Κύριον, quem Jehovah, quem Deum exercituum vocat : cui Seraphin eorumque acclamationes tribuit. Evangelista, ut ad eum locum recte Cyrillus et Eusebius notarunt, Christo illa vindicat : ne quisquam de divinitate ejus dubitaret. Qui eo loco, ut non raro alias *Verbum Domini* Chaldæo dicitur. Quid ergo noster voluit, cum ita scripsit :

*Ἡσαίας τὰδε πάντα κατέγραψε θεόπιδι φωνῇ, Ὅτε Θεοῦ Χριστοῦ προόριον ἔδρακε τιμὴν. Ὁρθολογῶ κραδίης πανδερκέει, καὶ χάριρ αὐτοῦ Ἐσσομένην προκέλευθον ἐθέσειεν ἐνθεορ ὁμοίωρ ;*

**460** Quare προόριον ? quare ἐσσομένην ? Si præsentem vidit : si præteritam rem, non futuram narrat : si de adventu Christi et humanitate nihil, sed de majestate ejus, ut fatentur omnes, ibi agit ? Quare denique, si de adventu in carne agit, Χριστοῦ Θεοῦ, ipse dixit ? Eusebius ad locum illum : Οἶμαι δὲ καὶ διὰ τούτων παρελθασθαι, τίς ποτε ἦν ὁ διὰ πάσης τῆς προφητείας δηλοῦσθεος Κύριος Σαβαώθ· τίς δὲ οὗτος ὁ μονογενὴς Υἱός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς. Cyrillus : Ὅτι μὲν οὖν ὁ προφήτης τὸν Υἱὸν τεθέαται ἐν τῇ δόξῃ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, οὐκ ἂν ἐνδοιάσειέ τις. Prophetam in Patris, inquit, gloria vidisse Filium, nemo dubitare potest. Et mox locum hunc adducit. Noster sane aliud agebat. Et sequitur : Καὶ ἐλάλησε περὶ αὐτοῦ. Miretur autem aliquis, cur cum tam illustres passim de majestate Dei apud prophetam illum et alios inveniantur ῥῆσεις, hanc de Filio interpretatus sit evangelista. Causam puto, quod illa de Judæis verba adduceret, *Cæcavit oculos eorum, etc.*, quæ verba, quod imprimis observari velim, Verbo Domini, a Chaldæo, quem Joannes semper sequitur, attribuantur. Ad eum enim locum ille : *Et audivi vocem Verbi Domini dicentis : Quem mittam ad prophetandum ? et quis ibit nobis ? Et dixi : Ecce ego, et mitte me. Et ait : Vade, et dic populo huic : Qui audientes audiunt, et non intelligunt, et videntes vident, et nesciunt, et quæ sequuntur.* Et mirum est, Euthymium non aliter hoc accepisse. *Hæc, puta, de cæcitate ac induratione, et cætera. Gloriam autem ejus dicit, gloriosam illam visionem, quando vidit Dominum sedentem super solium excelsum ; et ea quæ circa ipsum erant, terribilia ac magnifica erant. Tunc enim Filium vidit : et hæc postmodum dixit ac locutus est de eo, cum tunc hæc ab eo audisset. Ab eo, hoc est, τοῦ Λόγου, quod Chaldæus expressit.*



diserte in canonibus titulo *De consecrat.* distinctione A  
secunda, c. Cum omne, Julius refutat, imo abrogat,  
cum scribit: *Illud vero, quod pro complemento com-*  
*munionis intinctam tradunt Eucharistiam populis,*  
*nec hoc prolatum ex Evangelio testimonium recipit,*  
*ubi Apostolus corpus suum et sanguinem commenda-*  
*vit.* Nam intinctum panem aliis Christum præbuisse  
non legitur, excepto illo tantum discipulo, quem  
intincta buccella magistri proditorem ostenderet, non  
quæ sacramenti hujus institutionem signaret. Itaque  
veteres Dominum **465** hac ossa ἀποχλσαι, ἀφορ-  
σαι, ἀπομερσαι του Αγλου χορου, καλ παραδειγμα-  
τῆσαι, hoc est, abscidisse, separasse, divisisse a sa-  
cro choro, traduxisse denique ac in potestatem diaboli  
dedisse Judam proditorem suum, hac ratione notant.

Quemadmodum diserte eandem hanc offam a  
præbitione corporis Dominici *Tractat. in Joannem*  
*52,* Augustinus distinguit: *Non autem, ut putant*  
*quidam, negligenter legentes, tunc Judas Christi*  
*corpus accepit.* Intelligendum est enim, quod jam  
omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum cor-  
poris et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut  
S. Lucas evidentissime narrat, ac deinde ad hoc ven-  
tum est, ubi, secundum narrationem Joannis, aper-  
tissime Dominus, per buccellam tinctam atque porre-  
ctam, suum exprimit traditorem: fortasse per panis  
tinctionem illius significans fictionem. Non enim omnia  
quæ tinguntur abluuntur, sed, ut insciantur, non-  
nulla tinguntur. Si autem bonum aliquid hic signifi-  
cat tinctio, idem bonum ingratum merito est secuta  
damnatio. A quo noster hic diversus abit, ut cum  
statuat intinctam, quam sacram, imo sacramen-  
tum vult fuisse, quod ibi Augustinus negat, eam-  
dem tamen proditoris quoque notam innuat fuisse.  
Nam diserte

*Ἄρτον τοῦ κήρυκα φιλοκτηταίου φορηός*

vocat: quod cum præcedentibus evangelistæ verbis,  
quæ evadere non potest, et interrogatione evan-  
gelistæ nostri convenit. Et tamen ἄρτον θεσχελον  
vocavit. Capite decimo quarto, cum evangelista  
commate 5 dixit, Καλ λέγει αὐτῷ Θωμᾶς, de suo,  
quod ubique illi usitatum, parum circumspecte li-  
beralis fuit. Ait enim:

*εἰσαταρ δὲ διώνυμος οὐνομα Θωμᾶς,*

*Ὅρ Αἰδύμον γερσετζης ἐφημῶσαν, ἐξότε κούρου*  
*Ὅρθοδάτης ἀρέτελλε φιλοκτημένου δρόμος ηῶς.*

**466** Ubi jocularia nonnulla et ridicula. Quale est,  
de quo nos paulo ante, ut et alii, quod διώνυμον  
vocavit Thomam, quasi aut τὸ Thomam binominem  
significet, aut binominis sit ipse Thomas, quia ita  
dicitur: hoc est, quia Didymus, gemellus, Græcis  
dicitur. Et, si ideo binominem dicamus, quia ortu  
fuit geminus, et fratrem habuit gemellum, hoc jam  
tale erit, ac si Castorem binominem dicamus, quia  
fratris geminus gemellus fuit. Sane magistri Maso-  
rethæ, voces, quæ eodem versu in Scriptura bis  
occurrunt, *theomim*, id est, gemellas, dicunt. Quas  
si quis binomines idcirco dicat, nihil aliud quam  
risum debeat: quem noster non vitavit, sed jumento  
suo sibi, ut cum comico Latino loquar, accersivit.  
Cui adde idioticum ac ineptissimum errorem, quod  
hoc nomen Didymi, in mila, sive circumcissione,  
vult impositum: cum μεθερμηνευόμενον, non pa-  
trium aut proprium, sit nomen. Quid quod Didy-  
mum non significabit Thomas, si propterea διώνυ-  
μος, hoc est, binominis fuit, quod et Didymus et  
Thomas idem diceretur? Adde quod, si hoc illi no-  
men fuit, Didymi nimirum, quod diserte hic dicit,  
et hoc nomen a parentibus impositum, jam He-  
braum nomen erit Didymus. Ait enim Didymum  
in circumcissione a parentibus dictum. Quæ insi-  
gnis ἀλογισία est. Nam sic Isaac erit Γέλως, quia  
sic Eusebius et alii interpretantur, et hoc illi nomen  
dio octavo a parentibus fuerit impositum. Quod  
ridicula illa notant:

*ἐξότε κούρου*

*Ὅρθοδάτης ἀρέτελλε φιλοκτημένου δρόμος ηῶς.*

Neque verum est simpliciter, parentes liberis im-  
posuisse nomen, cum ad Patres ea res spectaret.  
Quemadmodum cum ex plerisque Antiqui Fœderis,  
**467** tum ex Baptistæ et patris Zachariæ historia  
apparet: qui cum nomen illi exprimeret non pos-  
set, et a patre (quanquam illud ex instinctu Spiritus,  
in eo casu mater jam suppeditasset) petendum ex  
recepto more esset, scripto sententiam concepit,  
ut hoc ipso argumento viri magni, cum apud Isaiam  
capite septimo dicitur: *Virgo prægnans erit et pa-*  
*riet, et vocabit nomen ejus Emmanuel,* de Messia  
agere prophetam existiment. Eum enim ἀπάτορα  
in terris fuisse, ideoque matri id commissum.  
Quanquam quid de eo loco alii notarint, non igno-  
rem. Sed judicium miror; evangelista nominis He-  
braei meminit. Ille Didymum in circumcissione ait a  
parentibus dictum, et tamen, quia Thomas dicebatur,  
quod est idem quod Didymus, binominem fuisse ait.  
Quod evangelista capite eodem, commate undecimo  
scripsit, Ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καλ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί,  
ad τοὺς τρόπους τῆς θείας φύσεως δηλωτικῶς re-  
ferit Cyrillus. A quibus non excluditur ἡ ἰσοργία,  
quæ et ipsa unitatem notat. Ideoque et cum dicitur,  
Ὁ Πατὴρ μου ἔως ἄρτι ἐργάζεται, κάγω ἐργάζομαι,  
æqualitas et unitas διὰ τῆς ἰσοργίας probatur. Et  
hic ἰσοργίαν infert, cum inquit: *Εἰ δὲ μὴ, διὰ τὰ*  
*ἔργα αὐτὰ πιστεύετε ἐμοί.* Quare importunum quod  
hic addit: *Ἐγὼ λαλέω, ὁ δὲ ῥέζω.* *Ego loquor, ille*  
*dicit.* Quasi Dei λόγου proprium ac peculiare esset,  
λέγειν tantum, Patris autem sine Filio ἐργάζεσθαι  
tantum. Quia sine dubio Patrem apud veteres le-  
gerat, in creatione per Filium fuisse operatum: et  
quæcunque agit Pater, verbo agere: hoc verbum  
autem esse Filium. Augustinus ad eum quem jam  
dixi evangelistæ nostri locum: *Opera Dei attendi-*  
*tis? per me facta sunt omnia. Operatus est Pater*  
*lucem. Sed dixit ut fieret. Si dixit, verbo operatus*  
*est; et verbum ejus ego sum.* **468** *Pater meus et*  
*tunc operatus est cum fecit mundum, et nunc opera-*  
*tur cum regit mundum. Ergo et per me fecit cum*  
*fecit, et per me regit cum regit.* Quod hic locum non  
habebat. Neque enim de modo τῶν ἐργαζομένων  
hoc loco, sed περὶ ὁμοσιμου καλ ὁμοουσίου, teste ad  
hunc locum Chrysostomo, agit. Hoc autem, ἐκ τῶν  
θεοπρεπῶν probat. Ea autem sunt miracula. Ergo  
διὰ τῆς ἰσοργίας τὸ ὁμοούσιον τῆς φύσεως probavit.  
Quo ergo nunc illud:

*Σύμφυτός εἰμι Τοκῆος ἐγὼ λαλέω, ὁ δὲ ῥέζω;*

Cum hoc vellet, *Ἐγὼ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ εἰμι·*  
*πιστεύετε οὖν μοι· εἰ δὲ μὴ, διὰ τοῦτο πιστεύετε*  
*μοι· διὰ τὰ ἔργα τὰ θεοπρεπῆ πιστεύετε· ἰσορ-*  
*γοῦντα γὰρ τῷ Πατρὶ βλέπετε· qui est simplex sen-*  
*sus.* Et hoc ipsum postea inferre cogitar:

*Εἰ μὴ ἐμοὶ κἀθεοθε, σοφοῖς πιστεύσατε μούρους*  
*Ἐργοῖς ἡμετέροισιν· ἵνα γινώσκηθε καλ αὐτοὶ*  
*Συζυγίην ἀμέριστον ἐπὶ ζυγθεῖσαν ὀχῆτ,*  
*Ποῦ Πατρὶ μένοντος, ἐν υἱέτι Πατρὸς ἐόντος.*

Ubi rursus voce συζυγίας de personis, neque solus  
tamen, usus est, cum et veteres ante illum sic locu-  
tos constet. Justinus Martyr, aut quicuunque auctor  
est, *Expositione fidei:* *Ὁὐ παραλαμβάνει τῆ δοξολο-*  
*γία ταύτη τὸν Υἱὸν καλ τὸ Πνεῦμα, ὡς τῆ θεία φύ-*  
*σει συνεζευγμένα, δηλονότι.* Item: *Ἄλλὰ καὶ τῆς*  
*πιστῆς οὐσίας κεχωρισμένα, καλ τῆ ἀκτίστω συν-*  
*εζευγμένα.* Item, *Δειπόμενον ἂν εἴη τὸ κοινωνεῖν αὐ-*  
*τὰ τῆς οὐσίας, ἢ καλ πανταχοῦ συνεζυγῆσαν.* Unde  
et patet sic potissimum substantiæ respectu dici,  
in qua una tres sunt unum. Commate decimo et  
septimo sequitur: *Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ ὁ κόσμος*  
*οὐ δύναται λαθεῖν.* Ubi iterum in luto suo noster,  
in quo capite undecimo et alibi non semel hæret,  
quasi S. Spiritus a solo Patre, non autem et **469**  
a Filio procederet. Qui Græculorum error est. Quan-

quam alii aliter pro ratione temporis de eo. Inter A quos, a Patre quidem *ἐκπορεύεσθαι*, nonnulli fatebantur, et hac ratione *κατὰ τρόπον τῆς ὑπάρξεως* a Filio distingui, cæterum a Filio non *ἐκπορεύεσθαι*, quemadmodum a Patre, verum *μεταδίδεσθαι*, *impertiri* vel *communicari*, dicebant. Noster ne *factetur* quidem, eum qui sit Patris, esse Filii. Nam si Dei Spiritum dixisset, admitti poterat ac ferri. Ita enim Filium quoque inclusisset: quomodo non pauca veterum ab orthodoxis excusantur loca. Quale est illud leg. 2, cod. l., *De Trinit. et Fid. Cath.*, quod ab eruditissimis in hac rem affertur: *Qui Spiritum sanctum, quem ex summo rerum Parente speramus, et accipimus, non violat.* Ubi Filius non minus parens summus dici potuit quam Pater. Hic vero nomen personale *σχετικόν*, vix dubitandum quin excludat alterum. Commune enim Spiritum, Paternum dixit:

*ὅτι βροτὸς οὐ ποτε λεύσσει  
τῆ γλῶσσαν ἀνδρομέοισιν ἐν ἑμμοσιν ἀρχέγονον φῶς,  
Πνεῦμα Θεοῦ Γεγενῆτος.* B

Non ita multo post, commate nimirum 19, ita legitur: *Ἐτι μικρόν, καὶ ὁ κόσμος με οὐ θεωρεῖ· ὑμεῖς δὲ θεωρεῖτέ με·* de quo loco quam varie accipiatur, nihil hic dicam. Theophylactus ad quadraginta illos dies refert, quibus post resurrectionem Dominus in terris versatus est; nec repugnat ad hunc locum Augustinus, qui ad carnem referri posse ait, quam videndam pariter et contrectandam suis voluit probare. Et sane, si ad contemplationem deitatis refertur, nunquam eam mundus viderat. Qui, eodem Augustino teste, *videbat hominem, non videbat Deum: videbat indumentum, non videbat indutum.* Sed quid 470 sibi noster voluit, cum *divinæ formæ* hic meminuit:

*Βαυδὸς ἐστὶ χρόνος ἐστίν, ἐμὴν δευθεσπιδαμορφήν  
οὐκέτι κόσμος ἀπιστος ἐσθύεται, ἀλλ' ἐμὲ μόνου  
λεύσσειτε.*

Hoc est, *Exiguam adhuc tempus est, cum divinam formam meam mundus incredulus non amplius videbit. Vos autem soli me videbitis.* Atqui, et antiquis omnibus et Nonno, τὸ *μορφή* denotare essentiam, iam ante loco suo fuisse probavimus. Qua ratione igitur non amplius videbit mundus, quod non viderat; nec illi viderant, quos mundo in hac parte præfert? Ac ne Moses quidem ipse, aut Isaias, aut Paulus, nisi ex peculiari, a qua alii dissentiunt, opinione Augustini. Notum enim illud: *Deum nemo vidit unquam*, qualis est nimirum, *κατὰ τὴν οὐσίαν, κατὰ τὴν θεϊαν μορφήν*, ut cum nostro veteres loquuntur. Theophylactus ad locum illum: *Ὁ ἑωρακῶς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα·* Ἀλλὰ μὴ πολλοὶ ἐμὲ δοκοῦσιν ὁρᾶν, τὸν δὲ Πατέρα οὐχ ὁρῶσιν· ὥστε οὐδὲ ἐμὲ ὁρῶσι κατὰ τὴν θεϊαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀνθρώπινον. Adde hic, quod θεωρεῖν, de corporali visione Hellenistis usurpatur. Talia sunt, θεωρεῖν σημεῖα, θεωρεῖν ἔργα, καὶ θεωρεῖν τὰ δόξια κείμενα, quomodo τὴν θεϊαν Χριστοῦ μορφήν nemo vidit. Quod et optime intellexerunt illi, qui ad secundum Christi adventum θεωρίαν hanc cum Cyrillo referunt. Ut ut sit, improvide, ut semper, locutus est, qui aut ad essentiam hæc refert, aut ea usus voce est, qua divinam hactenus essentiam expressit. Nam si hoc voluit, ad τὴν τοῦ Πνεύματος ἐνέργειαν hæc esse referenda, de qua itidem Cyrilus: *Invisibilis postquam hinc abiit, terrena sapientibus est, visibilis autem sanctis; divinum enim et intellectualem fulgorem, et cognitionem congruam in animis eorum Spiritus inserit, et oculus cordis animi 471 in modum illuminat:* quomodo de mundo dixit: *Paulo post non amplius videbit me mundus.* Nam Joanni fere perpetuo ὁ κόσμος sunt οἱ ἄπιστοι, hoc certe loco, ubi sanctis opponitur ὁ κόσμος. Et ne dubitemus, ipse κόσμον ἄπιστον hic dixit. Quare ut optime cum eo decidamus, ἀναλόγηθα hoc loco καὶ ἀσύστατα locutus est. Huic loco non dissimilis qui

altero post versu exstat: *Καὶ ἐγὼ ἀγαπήσω αὐτὸν, καὶ ἐμφανίσω αὐτῷ ἑμαυτὸν.* Ad quem locum summus vir Chrysostomus notavit: *Ὅσπερ ὁ Πατήρ ἐμφανίζει ἑαυτὸν, οὕτω καὶ ἐγὼ.* Quibus verbis, satis innuit quid velit. Ita nempe post hanc vitam visum iri Filium, quemadmodum videbitur et Pater. Augustinus, *Exhibebit se*, inquit, *cum Patre Deum unum, non quomodo in hoc sæculo visus est in corpore et malis.* Cyrillus, *Manifestabo*, inquit, *meipsum ei. Mundis certe visio Dei summum premium est; in quibus Christus per Spiritum fulgebis, singula illuminans, et ineffabili splendore mentem eorum ad cognitionem erigens suam.* Ad hæc qui pervenient, vere beati erunt. Quid ergo voluit, cum ad corpus hoc refert, et τὸ αὐτίχα, quod non invenerat, adjecit:

*Καὶ οἱ θεσκελον εἶδος ἐμοῦ χρόδος αὐτίχα δεῖξω;*  
Quibus verbis apparitiones, quæ post resurrectionem factæ sunt, haud dubio expressit. Et in hac sententia Theophylactus est: qui quod Nonnus *θεσκελον εἶδος χρόδος, divinam corporis speciem*, σώμα θεοειδέστερον vocavit. Ἐπειδὴ, inquit, μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμελλεν αὐτοῖς ἐπιφανέσθαι μετὰ θεοειδέστερον σώματος. Paulo aliter Euthymius: *Interdum quidem humano more, quandoque vero divino splendore.* Quocumque modo accipias περιεργον est illud αὐτίχα. Sed quia dictum ante fuerat, *μικρόν ἐστι*, quod ad diuturnitatem quoque temporis referri posse existimabant, qui de secundo 472 adventu eum intelligebant locum, *quia mille anni, coram Deo*, dicunt, *tanquam dies una:* etiam hoc loco ita ei visum loqui. In quo iudicium, ut semper, desidero. Capite sequenti, commate secundo, in illo loco, Πᾶν κλήμα ἐν ἔμοι μὴ φέρον καρπὸν, ἀφαιρῶ αὐτό, maximæ efficacis illud, ἐν ἔμοι, censuerunt Patres. Hoc enim voluit, *Qui ex me germinavit, ac per fidem mihi est insitus, neque fructum tamen profert*, inquit Euthymius. Quæ verba neque ordine nec recte noster prætermisit. Oblitus omnium quæ mox sequuntur: *Μείνατε ἐν ἔμοι, καὶ γὰρ ἐν ὑμῖν καθὼς τὸ κλήμα οὐ δύναται καρπὸν φέρειν ἄφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ μέλῃ ἐν τῇ ἀμπέλῳ.* Sequitur eodem commate: *Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, ἵνα πλείονα καρπὸν φέρῃ.* Ubi noster:

*οἶδε καθαίρειν  
Ἄρτιφύτοις πετάλοις,  
novit recens natis frondibus purgare.* Quod quid sit, ex illo quaerendum esset. Nam et ambigue, nec Græce, nec ex agriculturalum usu, quod voluit, expressit. Quanto melius Chrysostomus, qui, *Τὸ γὰρ καθαίρειν αὐτό, περικόπτειν ἐστίν· ὅπερ γονιμώτερον ποιεῖ τὸ κλήμα, qui, καθαίρει, ut ei poster, legisse videtur.* Nam et paulo ante: *Διὰ τοῦτο φησὶ· Τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό.* Atqui ea vox decipit nostrum, qua involvit, non interpretatur quod evangelista dixit. Optime idem omnia quæ hic dicuntur de palmitibus intelligenda notat. Καὶ πᾶν τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό, inquit, τούτῳ πολλῆς ἐπιμελείας ἀπολαύειν ποιεῖ. Καίτοι ἡ βίβα δεῖται ἐπιμελείας πρὸ τῶν κλημάτων, περισκαπτομένη, καὶ γυμνουμένη· ἀλλ' οὐδὲν ἐνταῦθα περὶ ταύτης φησὶν, ἀλλὰ τὸ πᾶν περὶ τῶν κλημάτων, δεικνύς, ὅτι αὐτῆς μὲν αὐτοῦ ἀρκεῖ· οἱ δὲ μαθηταὶ δέονται πολλῆς παρὰ τοῦ 473 γεωργίου βοηθείας, καὶ σφόδρα ἐνάρτεο ὡσι. Διὰ τοῦτο φησὶ· Τὸ καρπὸν φέρον, καθαίρει αὐτό· τὸ μὲν γὰρ, ὅσπερ ἀκαρπὸν ἐστίν, οὐδὲ ἐν τῇ ἀμπέλῳ εἶναι δύναται· τὸ δὲ, ἐπειδὴν καρπὸν φέρει, γονιμώτερον αὐτό ἐργάζεται.

Ergo de putatione agitur. Unde idem summus vir erudite ad calamitates illud refert. Longe autem aliud, putare, aliud est frondes stringere, quod noster voluit. Chrysostomus sollicitè ad palmities id referendum docet; noster, qui agebat aliud, de frondibus accipiebat. Non possum satis admirari, quantopere in minutis nonnunquam hæreat. Quale est illud, quod evangelista dixit: *Ἐὰν μὴ τις μείνη*



ἐν ἔμοι, ἐβλήθη ἔσω, ὡς τὸ κλῆμα, καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν αὐτὰ καὶ εἰς πῦρ βάλλουσι. Noster Hebraismi, ut videtur, plane imperitus, quia συνάγουσι καὶ βάλλουσιν ex usu Hellenistico invenerat, intelligendum aliquid putavit. Ergo angelos intelligi existimavit:

*Καὶ μὴ ἀναλλάξαντες ἔσω βάλλουσι καρμῖνου Αἰθέριοι δρηστῆρες.*

At qui Hellenisticum sermonem vel gustarunt, sciunt, nihil aliud voluisse evangelistam, quam quod simplicissime effertur, καὶ συνάγεται καὶ βάλλεται. Nam Hebraei τὸν τυχόντα intelligunt. Sic Ezechielis decimo et quinto, ubi itidem de vite agitur, Et λήφονται ἐξ αὐτῆς ξύλον τοῦ ποιῆσαι εἰς ἐργασίαν, homines, aut quivis. Neque in eo loco aliter Chaldaeus. Et ubique puer est cum Hellenisticum sermonem tangit. Cui fidem vel illud capite eodem commate decimo et sexto fecerit: Οὐχ ὑμεῖς με ἐξελέξαθε, ἀλλ' ἐγὼ ἐξελεξάμην ὑμᾶς, καὶ ἔθηκα ὑμᾶς, ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρετε. Ubi Chrysostomus. Ἔθηκα, ἐφύτευσα interpretatur. Vere et eleganter pariter, ut solet. Et quod sequitur: ἵνα ὑμεῖς ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρετε, 476 idem, ἵνα ἔκταθῆτε, recte exponit. Causam autem addit, ὅτι μεταφορᾷ τῆς ἀμπέλου κέχρηται, hoc est, *quia adhuc in translatione vitis haeret.* Quae observatio haud dubio est vera. Noster neutrum recte expressit. Et quae de semine addit, extra scopum τῆς παροιμίας et loquendi rationem sunt. Vide locum:

*Ἦμέας ἐκ πολλῶν νοσῆν φρενὶ πάντας ἐδέχημην Πιστοτέρους, καὶ ἔθηκα συνήλυδας, θύρα μόλντας*

*Καρπὸν ἀεθῆσητε, καὶ ὑμειῶν σπόρος εἴη Κῦρριμος εἰς αἰῶνα.*

Et tam trivialia notare pudet. Quale est quod μόλντας addidit, quasi illud, ἵνα ὑπάγητε καὶ καρπὸν φέρετε, aliud sit quam ἵνα καρποφορήτε, usitatissimo linguae ejus pleonasmō. Nunquam ergo legerat: Ἦπαξ καὶ ἐλεγξὸν αὐτόν. Item: Ἄλλ' ὕπαγε, σεαυτὸν δεῖξον τῷ Ιερεῖ, Marci 1, 44. Et alia illius generis quae apud Hellenistas ὄση κόνις. Mirum autem tam fuisse negligentem, ut ex nullo theologo, in eo qui sequitur loco, quid σκανδαλισθῆναι sit disceret: Ταῦτα λειλάληκα ὑμῖν, ἵνα μὴ σκανδαλισθῆτε. Quod si intellexisset, nunquam *scandalum, incredulum, furorē* reddidisset. Locus est capitis decimi quarti initio. Nemo autem melius quam Basilius hoc expressit, qui *De baptismo*: Σκανδαλὸν ἔστιν, ὡς ἐγὼ λογίζομαι, ἐκ τῶν γεγραμμένων ὀηγουμένου, πᾶν τὸ ἦτοι ἐς ἀποστασίαν τινὰ τῆς κατ' εὐσέβειαν ἀληθείας ἀγῶν, ἢ πρόσκλησιν τῆς πλάνης; ἐμποιῶν, ἢ οἰκοδομῶν ἐς ἀσέβειαν, ἢ καθόλου πᾶν κωλύον τῇ ἐντολῇ τοῦ Θεοῦ ὑπακούειν, μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου. Quo nihil luculentius, nihil accommodatius dici potuit: quemadmodum cum scandalum ex morte ac persecutione ponit. Si narrare vellem quoties in particularum usu lapsus sit noster, nullus finis esset, nullus modus. Sed elementum agendum. Exemplum in eo habes, quod sequitur, Ἀποσυναγῶνους 475 ποιήσουσιν ὑμᾶς· ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, etc. Quae ita reddidit,

*Ἄλλα ταχὺς χρόνος οὗτος, ὅτε φρεσὶ πᾶς βρο-*  
[τὸς ἀνήρ]

*Ἦμέας δε κτείνειετ ἀλοικητῆρι σιδιρήφ, etc.*

Atqui ἀλλά in eo loco Hebraeorum רַחֵם est, et valide affirmat. Et sic loqui Hellenistae solent. Exemplum habes Jobi xxxii, 8: Εἶπα δὲ, Οὐχ ὁ χρόνος ἐστὶν ὁ λαλῶν, ἐν πολλοῖς δὲ ἔτεσιν οὐκ οἶδας σοφίαν. Ἄλλα πνευμά ἐστιν ἐν βροτοῖς· πνοὴ δὲ Πανοκράτορος ἢ διδάσκουσα. Non minus autem habet efficaciam hoc loco quam si *amen amen* more solito dixisset. *Ex synagogy ros ejicent. Amen amen dico vobis, venit hora, qua qui vos sustulerit, etc.* Quod Chaldaeus optime expressit, qui in eo Jobi loco

אֵנוּמַר, in veritate, id interpretatus est. Quanquam neque male viri docti, quibus τὸ *quinimo* placuit: quod ut minus efficax, sic optime ista cum superioribus connectit. Sequitur ὁδῆν λατρείαν προσφέρειν τῷ Θεῷ. Quibus verbis eam fore impietatem sceleratorum hominum post mortem Domini affirmat, ut qui aliquem e sanctis diro maculatum sit supplicio, gratiam atque acceptam Deo offerre se victimam existimaturus sit. Ubi haud dubio respexit eam vocem, quae non tam designat victimam quam continet. Ea autem בָּרַךְ, quae et Syro hic placuit.

Ea enim vox, ut donum, ita victimam complectitur. Et ad verbum, Dominus praedixit quod futurum erat. Nam hoc tempore scelesti recititi, homicidae Domini et Dei nostri, qui asseverare audent, non esse ei opus poenitentia, qui Christianum interfecerit, ipsa verba quae locum hunc interpretantur, imo implent prophetiam, adjicere non dubitant: transgressionem eam esse, quae בָּרַךְ בְּרַיָּה לְיְהוָה, *tanquam si corban obtulisset.* Quod sacrificium cum ipso scelere 476 hic intelligit. Quanquam autem, Hellenistis ΠΙΠῶν plerumque est λατρεία, quia tamen Hellenistae idem, ut plures ea tempestate exstant interpretes, δουλείας voce in ea exprimenda uterentur, tam infans fuit, ut δουλείαν idem autem hoc loco esse existimaret, quod λατρείαν. Quis autem ita parum in Graecismo profecit, ut δουλείαν προσφέρειν, aut δουλείαν τελεῖν, cum de victima agatur, dici posse existimet? Ab eodem evangelista, capite eodem, 14 commate, dicitur: Ἐκμίστε ἐμὲ δοξάσαι, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Praecessit autem, ἀλλ' ὅσα ἂν ἀκούσῃ λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ad quem locum Augustinus: *Audientiam, quae Spiritui tribuitur, aeternam esse ait, quia et scientia aeterna est.* Ad quam haud dubio scientiam respexit, cum, ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, dixit. Ἀτῆψις, quae, Hebraeis קָרַב, est scientia, est doctrina. Et λαμβάνειν קָרַב τὸ μαρβάνειν, quemad-

modum interdum Hellenistis ὑπακούειν. Ex quo patet, quam praclare τὸ ἀκούειν καὶ τὸ λαμβάνειν hic jungatur Isaiae xlix, 24: Καὶ γνώσονται ὁ τῷ πνεύματι πλανώμενοι σύνεσιν, ὁ δὲ γογγύζοντες μαλήσονται ὑπακούειν. Ubi, quod mireris, in Hebraeo est λῆψις, quod ὑπακοήν dixerint Hellenistae. D. Hieronymus *legem* reddidit. Quod λαμβάνειν, et quam λῆψιν, tam propriam sancto Spiritui existimabant veteres, ut ad modum ὑπάρξεως accommodarent. Atque hinc eorum opinio, qui cum S. Spiritum ex Patre esse dicerent et Filio, etiam hoc distinguebant. Nam ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεσθαι, ἐξ Υἱοῦ λαμβάνειν dicebant. Quomodo non semel locutus Epiphanius, cum idem is non semel fateatur, in quo Nonnus haesit, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Θεοῦ τὸ δὲ Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων. *Adversus Pneumatomachos*: Et δὲ Χριστὸς ἐκ 477 τοῦ Πνεύματος πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ Χριστοῦ, ἐν παρ' ἀμφοτέρων, ὡς φησὶν ὁ Χριστὸς, δὲ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται: καί, Ὁυῖος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἀγίου. Et statim in principio: Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύομενον, καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, χαριζόμενον τε τὰ χαρίσματα διαφόρως ὡς βούλεται. Noster, qui de hac opinione nihil forte audierat, et deteriorem tuebatur, non servavit vocem, sed mutavit; nam ubique τῷ δέγεσθαι est usus. Quo eodem fere modo interdum Hellenistae utuntur, ut Proverbiorum iv: Ἄκουε, Υἱὲ, καὶ δέξαι ἐμούς λόγους, hoc est, Ἄκουε, καὶ μάνθανε. Ubi Chaldaeus כָּבַר, unde Judaeorum Cabala, ad verbum λῆψις.

Porro ut omnia feramus (nam errare humanum est), non est ferenda, sive summa audacia, sive summa in hoc loco, ut levissime dicam, temeritas. Nam improbitatis voce, quae hoc exprimit quod volo, abstinere tam nullo. Non enim cum de Spi-

ritu sancto loquitur, satis adjecisse habuit quod A non invenit; ut cum supra aliquoties Spiritum πατρός and Γενετήρος dixit, cum nihil tale exstaret, nisi nunc illud:

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρός,

firmando ἐπεροδόξω dogmati de suo adderet, nisi ea ipsa quae a sancto Spiritu dictata essent, insuper mutaret. Nam cum ἐξ ἐμοῦ λήφεται scriptum esset, pro eo, ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐμοῦ, supposituit. Itaque cum in evangelista invenisset, Οὗτος ἐμὲ δοξάζσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν, ista inferre ausus est:

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρὸς ἀνυψώσει με γεραιῶν· Ὅτι κερ ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ Γενετήρος Ὑμῖν συμμυθέσσει προῶρια θέσφατα φαίνει, etc.

Qua mutatione nihil opus erat, cum non de processione 478 Spiritus, quod ille existimavit, sed de unitate Filii de Spiritu agatur: quam ut probet, 'Ex τοῦ ἐμοῦ, inquit, λήφεται. Magnus Chrysostomus: Τὸ δὲ, ἐκ τοῦ ἐμοῦ, ἐξ ὧν ἐγὼ οἶδα, ἐκ τῆς ἐμῆς γνώσεως· μία γὰρ ἐμοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος γνώσις. Idem, Ὅσπερ οὖν περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ἀπ' ἐμοῦ οὐ λαλῶ τούτου, φησιν, ὅτι οὐδὲν ἐκ τῆς τῶν τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ἰδιόν τι παρ' ἐκείνων καὶ ἀλλότριον· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Πνεύματος. Sicut, inquit, Filius enim de se loquitur, nihil sibi vindicat, nihil sibi, etiam in eo quod loquitur, ascribit, nihil proprium, quod non pariter Patris sit, assumit sibi: ita nunc de Spiritu hic agit. Ut unum nempe se cum Spiritu ostendat. Cyrillus, Quoniam ejusdem substantiae cum Filio est Spiritus, omnem ejus habens virtutem, ideo ait: Quia de meo accipiet. A qua communiōne ne excludat Patrem, addit: Πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ ἐμὰ ἔστω. Quidquid Patris est, et Filii: quidquid Filii, est et Spiritus. Ex quo rursus inferit, quod jam ante dixit: Διὰ τοῦτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται, quia quod est Patris, est et Filii. Sed non possum satis admirari, vel temeritatem vel licentiam interpretis. Quod bis dixit Christus, bis mutavit. Semel enim dixit: Ἐκεῖνος ἐμὲ δοξάζσει, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται. καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Semel, Διὰ τοῦτο εἶπον, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήφεται καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Noster perveraciter, non uno sed utroque loco, quod invenerat induxit, et pro eo proprium errorem posuit. Nam pro eo quod a Servatore ἐκ τοῦ ἐμοῦ dicitur, ἐκ τοῦ Πατρὸς emendavit. Quo ut nihil verius, ita nihil imprudentius. Priori enim loco:

Οὗτος ἰὼν παρὰ Πατρός, ἀνυψώσει με γεραιῶν· Ὅτι κερ ἡμετέροιο δεδεγμένος ἐκ Γενετήρος Ὑμῖν συμμυθέσσει προῶρια θέσφατα φαίνει.

Altero loco:

479 Οὐ χάρις ἡμῖν εἶπον, ὅτι καθέοιο Τοκῆος Δέγμενος ἡμετέροιο, προαγγέλλει τέλος ἔργων.

Neque vidit quam ridiculum sit argumentum, cum eadem rationes servat, quibus contrarium probatur. Evangelista dixit: Glorificavit me, quia de meo accipiet. Nonnus dixit: Extollet me, quia de Patre meo accipiet. Evangelista dixit: Quidquid habet Pater, habet Filius: ideoque dixi, eum de meo accepturum esse. Nonnus dixit: Quidquid habet Pater, habet Filius, ideoque dixi, eum de Patre meo accepturum esse. Nunquam licentiam majorem pariter et ἀκριστον vidi. Et mira interpretationis pariter et argumenti ratio. Nam τὸ πρόβλημα mutavit: τὸ λῆμμα, quo probatur, ut loquuntur dialectici, servavit. Neque intelligebat quid δοξάζειν sit hoc loco. Quod evangelista com. 25, ἐν παρρησίᾳ λαλεῖν, Nonnus eleganter λευκάδι φωνῆ λαλεῖν dixit:

Ἴσομαι ἀγγέλιον ἐπερότρου λευκάδι φωνῆ.

Quo modo non raro veteres theologo loquuntur, qui apertam ac perspicuam orationem λευκάδα dicunt. Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 12: Καὶ λευκά-

τάτα φησιν οὕτως, καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλέων ἐκείνων, ἀναστήσει ὁ Θεὸς τὴν οὐρανοῦ βασιλείαν. Et paulo post: Ἄλλ' ἔτι ζητούμεν λευκοτέραν τῆς παροίας τῶν χρόνων τὴν ἀπόδειξιν. Ita Cæsarius: Περὶ τῆς λευκοτέρας μικρὸν ὑστερον διαλέξομαι. Atque ita idem λευκαίνειν τὸ νόημα, mentem explicare dixit. Capite decimo septimo, commate 12, cum legitur: Οὗς δέδωκάς μοι ἐφύλαξα, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο, εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ἵνα ἡ Γραφή πληρωθῆ, non dicam quid de loco nobis videtur, nisi mirum videri posse, locum ex psalmo, qui primo Actorum de Juda laudatur, hic intelligi. Nihil enim ibi περὶ ἀπωλείας τοῦ Ἰουδα,

480 qua mente hic adduci videtur. Sed τὸ πληροῦσθαι, saepe parodie usum, cum vox una tangitur, in sacris habet. Agitur hic de aeterno Judae exitio, qui, quia γυμνῆ, ut loquuntur Hellenistae theologo, κεφαλῆ peccarat, in aeternum se exitium precipitavit. Et tamen capite sequenti longe aliter evangelista applicat. quae hic dicuntur: Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς· εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ἐγὼ εἶμι. Εἰ οὖν ἐμὲ ζητεῖτε, ἀρετα τοῦτους ὑπάγειν· ἵνα πληρωθῆ ὁ λόγος, ὃν εἶπεν, ὅτι Οὗς δέδωκάς μοι, οὐκ ἀπώλεσα ἐξ αὐτῶν οὐδένα. Hic de animae exitio, ibi de injectione manus, a qua eos habuit immunes. Theophylactus: Ἀπώλειαν δὲ ὁ μὲν Κύριος τὴν τῆς ψυχῆς ἔλεγεν, ἢ οὐδεὶς τῶν μαθητευθέντων αὐτοῦ ὑπέστη· ὁ δὲ εὐαγγελιστῆς ἐπὶ ταύτης τῆς σωματικῆς παρελάθε τούτο. Quanquam minime ignorem, quid de tentatione supra vires, a theologo hic asseratur. Quod si locum quem jam dixi intelligas, non evadet carozeliam noster: qui, quia Psalmos νόμον dici supra meminerat, neque cogitabat quomodo ex usu Hellenistico, de quo nonnulla supra diximus, id fieret, imitari id voluit, cum Hebraismi, sicubi occurrant, potius tollendi, quam, ubi non occurrunt, adhibendi sint. Et hoc paraphrastae munus vel precipuum videtur. Perinax et constans error est, quod ubique vocem δόξης pessime interpretatur. Exemplum denuo, ne longe abeamus, commate vicesimo secundo habes: ubi cum evangelista dicat, Καὶ ἐγὼ τὴν δόξαν ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς· ἵνα ὡσιν ἐν, καθὼς ἡμεῖς ἐν ἐσμεν, suo more noster voce κύδος usus est:

Καὶ σφισι κύδος δπασσα τὸ μοι κύρος, ὡς κερ ἐτ ἡμῖν

Πάντες ὁμοζυγέες τετελεισμένοι ὡσι καὶ αὐτοὶ Σύζυγοι.

At quanto melius Nyssenus, qui τὸ πλῆθος intelligit, 481 qui est ipse Dei Spiritus, qui in explicatione ejus loci: Tunc ipse Filius subjicietur: Ἄλλὰ καὶ τὰ ἐφεξῆς τοῦ Εὐαγγελίου συνάδει τοῖς εἰρημένους. Τὴν δόξαν, ἣν δέδωκάς μοι, δέδωκα αὐτοῖς. Δόξαν γὰρ ἐνταῦθα λέγειν αὐτὸν οἶμαι, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἔδωκε τοῖς μαθηταῖς διὰ τοῦ προφουσηματος· οὐ γὰρ ἔστιν ἄλλως ἐνωθῆναι τοὺς ἀπ' ἀλλήλων διεστειλάτας, μὴ τῆ ἐνόητι τοῦ Πνεύματος συμφουσημένους. Εἰ γὰρ τι: Πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, οὐκ ἔστιν αὐτοῦ. Τὸ δὲ Πνεῦμα, ἡ δόξα ἐστίν· καθὼς φησιν ἐτέρωθι πρὸς τὸν Πατέρα· Δόξασόν με τῆ δόξῃ ἣν εἶχον ἀπ' ἀρχῆς παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι. Et ex usu Hellenistico, τὴν δόξαν καὶ τὴν κατασχίρωσιν, Chaldaeorum more jungi, ac de eodem cum de Dei majestate agitur, nonnunquam usurpari, jam ante ostendimus.

CAPUT XXVII.

Caput decimum octavum percurritur. Mirus Nonni idiotismus, χάρις ἔργου. Ἔργον pro moneta. Οἱ ποιοῦντες τὸ ἔργον, monetarii. Ὅτιον ἔργον ἔχοντες. Πετρί μάχαρα. Petrus quare μάχαραν ἐς Theophylacti sententia ad manum habuerit. Μάχαρα cecespita, sica. Pascha θρηπολίη, a mactatione agni. Μάχαρα Nonno an recte ἄορ, εἶφος, ἐ ἀοσατήρ σιδήρος. Agamemnoni in usu vitium mactandae, μάχαραν ab Homero τριβῆ. Δοριδές, et earum usus apud Græcos. Ad ignem sapientum calcificandum, reus Hebraeorum ἀ-



ctum : eoque allusisse evangelistam videri. *Cataphas et Annas supremi sacerdotes, et quomodo. In eo error Nonni notatus. De latronibus, quibus in cruce junctus Dominus, et quare iis junctus fuerit, disputatum. Barabbas* ληϊστήρ θανατηφόρος. Στασιασταί. Ἀνάρται. Diversorum facinorum reos, diversis suppliciis a Judæis affectos. Altiā, sive titulus Domini. Vox ληϊστής a Syris ac Chaldæis paulo aliter quam Græcis tum usurpata. Eisdem, qui ἐνεδρεύοντες et κακοῦργοι. Theocrito κακοεργοί qui, et eosdem esse qui Thucydidi et Lucæ κακοῦργοι. Σπύλιον ληϊστῶν. De effractoribus. Hebraicis quomodo dicti. Eam vocent **482** et ad falsos prophetas a Judæis trahi. Ἄνομοι in prophetia eo sensu de latronibus cum Domino crucifixis. *Listin armati. Ληϊστής καθωπλισμένος, gaisa, sive gæsa, a Syra voce. Stylo aut graphio uti apud Romanos vetitum. Commune Domino cum duobus latronibus intentatum facinus. Id fuisse majestatis. Peculiarē autem ἀνταρσίαν, sive affectati regni crimen. Στάσις, στασιώται. Judicium in supplicio de Domino, Romanorum fuisse. Ῥόπαλον, sustinarium. Ἀχάρατος, non charassatus. Supplicium de sanctis martyribus τῶ ῥοπάλῳ sumptum.*

Eruditum est, sed nihil minus quam Græcæ elegantiae, quod capite sequenti commate quinto de Juda dicitur, quod μινυθαδίου χάριν ἔργου, Dominum tradiderit. Ubi ἔργον, nummum, seu pecuniam, ni fallor, vocat. Quis autem Græcæ sic loquatur? Itaque non parum nos initio exercuit hic locus. Hoc autem quibz Hellenistis debuerit qui tum exstabant, nullus dubito. Sane Estheræ cap. iii, οἱ ποιοῦντες τὸ ἔργον, monetarii dicuntur. Unde illud, εἰς χεῖρας τῶν ποιοῦντων ἔργον. Ubi Thargum Hierosolymitanum, *monetam* interpretatur : *per manus eorum qui faciunt monetam.* Atque hinc fortasse cap. ii, quos κερματιστάς, sive nummularios, evangelista dixit, ὧντων ἔργον ἔχοντας vocavit noster. Neque enim tam ineptum fuisse credo, ut ἔργον idem esse existimaret quod χρήμα, aut χρήμα et χρήματα confunderet. Quod vix a trivialibus sit expectandum. Et tamen quædam in eo præterimus, quæ in tyronē linguæ Græcæ, nemo vere eruditus ferret; nam hodie non pauci Græcæ scire se existimant, qui præcepta grammaticæ didicerunt. Multa sunt in hoc evangelista, quæ cum nullius momenti videantur, tamen et Patribus et nostris non exiguum nonnunquam scrupulum moverunt. Nam a Nonno in plerisque frustra **483** auxilium expectes. Ait sanctissimus evangelista noster, cap. 10, cum aliis, Petrum, cum a scelestis Dominus adduceretur, μάχαιραν gestasse : quod nonnulli ex veteribus uirari se salentur, quia usu gladii jam ante interdictum iis erat : inter quos sunt duo præstantissimi interpretes, Chrysostomus, et qui ore ejus loquitur sæpissime Theophylactus : qui ingeniose, agni causa qui mactatus fuerat, sumpsisse, et periculi mox impendentis metu, circumtulisse, eam vult. Verba Theophylacti sunt : *Μάχαιραν, ὅτι διὰ τὸ ἀρνῶν ταύτης ἔχρησε, καὶ ἐδάστασε αὐτήν καὶ μετὰ τὸ δειπνῶν, ἧ καὶ δεδοικώς τὴν ἐπίθεσιν, παρεσκεύαστο πάλιν ἐς τοῦτο.* Interpretatio Theophylacti quam dixi, illum haud dubio locum respicit, qui de omnium fidelium parente legitur, cui mactaturo filium, μάχαιρα ab Hellenistis tribuitur. Quanquam sæpe subit mirari, nihil de illo Lucæ in mentem venisse iis cum velitam scriberent : Κύριε, ἰδοὺ μάχαιρα ὡς δύο ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς : Ἰκανὸν ἔστι. Ut ut sit, hoc loco, Σίμων οὖν Πέτρος ἔχων μάχαιραν εἰλκυσεν αὐτήν, ex sententia eorum, μάχαιρα haud dubio *cecepita*, aut *culler victimarii*. Glossarium Henrici Stephani : *Μάχαιρα, τὸ παραμήριον, sica.* Idem, *μαχαιροποιόν, cullitarius* interpretatur. Hebraicus elegantior *חַבְדָּא*, Chaldæo *כַּבְדָּא*. Syrus peculiarī voce usus est.

(Notum autem ipsum Pascha a mactatione τοῦ τῷ sacrificium antiquis dici. Quod secutus supra Nonnus, θητολήν vocavit) Cujus rationem nemo minus habuit quam ipse : cui ἄορ, ξίφος, et ἀοσσητήρ σιδηρός dicitur. Adeo in re minima, fluctus excitat in simpulo, καὶ οὐδέποτε ἀδύνατος μικροῖς rem gerit. Locus est commate decimo, capite sequenti. Quem ita expressit :

**484** Ἀρχιερατὴς δὲ Σίμων ἄορ ἔχων, θρασὺς ἔσπασεν, ἄνδρα δὲ ἰνύξας ἄσπριν ἀμαιομακέτοιο δῆκτορον ἀρχιεροῦς, Δεξιῶν οὐδας ἔταμινεν ἀοσσητήρι σιδηρῷ.

Atqui, ut diximus, aliud ex usu eorum, quorum mentem Græcæ exprimere debuit, est μάχαιρα, quod Homerus suis illum docere potuit : qui, ut Hellenistæ, Patri Adelfium, ita Agamemnoni in sacrificiorum ac victimæ usum μάχαιραν tribuit. Nam notus locus est. Ubi hunc Hellenistarum usum habes. Quemadmodum eas quas δορῖδας dicebant, ad sacrificia paratas, aut habebant, aut affixas lateri gestabant. Hecychius, qui universæ nobis Græciæ deperditæ thesauros reliquit : *Δορῖδας, μάχαιρα μαγειρικὰ, καὶ εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτίθειαι.* Proprium est evangelistis, ut sapientium dicta quæ tum obtinebant, clam alludant. Inter quæ et illud : *Ad ignem sapientum calefaciendum.* Quod monitum ita antiquum est, ut in capitulis Patrum occurrat : in quibus multa dicta aut locutiones veterum exstant Hebræorum, ad quæ Dominus et evangelistæ passim alludunt. Eo autem significant, consortium invalorum, primam ut plurimum peccandi causam atque occasionem præbere. Quod Petro evenit, qui cum in medio scurrarum staret, aut, ut alii, sederet, hac occasione, quod evangelista noster mox notabit, interrogatus ab iis, Dominum negavit. Ad comma 24 : Ἀπέστειλεν οὖν αὐτὸν ὁ Ἄναγας δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα, ita scribit noster :

Ἄναγας μὲν φορτὴς πεφυλαγμένον ἐς ἄνοιαν ἰατρῆς χεῖρας ὁπισθοδόνω πεπεδηκότα διζυγί δεσμῷ Ἰησοῦν προέηκεν ἐφ' ἡμισσοῦ γαμβρῷ, Ἀρχιερεῖς, ἐτάρω πεφορημένον ἀρχιεροῦ.

**485** Quibus indicat, collegas in magistratu ac socios, Annam et Caiapham fuisse. Atqui Joannes discrete ostendit, Caiapham supremum tum fuisse sacerdotem. Hoc eodem enim capite legitur : Καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν πρὸς Ἄναν πρῶτον, καὶ ἀπέστειλαν αὐτὸν δεδεμένον πρὸς Καϊάφαν τὸν ἀρχιερέα. Ἦν γὰρ πενθερὸς τοῦ Καϊάφα, ὃς ἦν ἀρχιερεὺς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἐκείνου. Quid igitur? Nonno impositus Lucæ haud dubio locus, qui cap. iii : Ἐπ' ἀρχιερεῶν Ἄνα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο δῆμα θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννη τὸν τοῦ Ζαχαρίου υἱὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ. Fuisse igitur utrumque, verum est. Sed ita ut succederent, non ut eodem tempore ambo summi sacerdotes essent. Eodem capite, commate ultimo, non male Barabbam ληϊστήν θανατηφόρον, potius quam ληϊστήν, dixit. Quanquam hæc confundi scio. Sed ut vulgo accipitur, non necesse erat, ut quem ληϊστήν dice-ret, eum et θανατηφόρον diceret, cum latronis nullo nisi qui patrarint cædem, existimant. Barabbæ autem duo crimina a cæteris evangelistis, seditio et homicidium, discrete tribuuntur, etiamsi a Luca, cæteris duobus quos Scriptura ληϊστάς dixit, jungi videatur. Quanquam autem sciam, hoc egisse Judæos, ut cum scelestissimis Dominum jungerent, quo ex communi supplicio major quoque innocenti accederet infamia, sæpe tamen mecum et cum eruditissimis admiratis sum, cur latronibus duobus in cruce jungeretur, cum præsertim, tum ex accusatione Judæorum, tum ex τῆς αἰτίας, sive titulo Pilati, manifestum sit, ut seditiosum et affectati regni reum, supplicio affectum : quales sunt qui generatim voce στασιασταί, peculiarī ἀνάρται dicuntur. Huc

accedit Judæorum consuetudo ac usus, qui nisi ejusdem flagitii compertos, eidem pœnæ addicebant. **486** Ut diebus quoque interdum pœnas distinguerent, nec eodem diversa punirent. Accedit, quod qui homicidii convicti essent, ut hic Barabbas, interdum lenissime, aut si capite, **487** **ἤρσα**, ut loquuntur ipsi, id est, gladio, ab iis punirentur. Quo spectat illud Domini : Πάντες γὰρ οἱ λαβόντες μάχαιραν ἐν μάχαρᾷ ἀποθανοῦνται, Matthæi xxvi, 48. Neque ignoro quomodo evadant, aut evadere conentur eruditi, qui, cum Synedrio ejusque potestate, etiam hæc ereptam tum Judæis voluit. Et cum ex Luca afferunt, latronem alterum dixisse alteri, cum Domino illuderet, Οὐ φοβῆ σὺ τὸν Θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι εἶ; nondum probant quale illud κρίμα fuerit. Et hoc ipso nos docent, communem tribus causam mortis, non minus quam mortem, intentatam. Et latrones tamen eos dicunt : quo nomine accusatum Dominum, non probant. Et ponamus, Romanum fuisse hoc supplicium, et ab iis sumptum, quod et crux evincit, non negabunt tamen ad eandem pœnam idem supplicium requiri, cum Romani hæc in parte æquissimi, titulum flagitii apponerent, vel sontibus præferrent. Quorum alterum in Domino tum factum sacra historia testatur. Quare non est dubitandum, quin **488** **αἰτία**, ex parte saltem, fuerit communis. Qui a Græcis **ἠρσται**, eo tempore a Syris, voce eadem, paulo alia significatione, dicebantur : quales sunt quos Græci **ἐνεδρεῖοντες**, et non raro **κακούργους** dicunt. Tales illi Ægyptiaci, de quibus Syracusis Theociti :

οὐδεὶς κακοεργός

*Δαλεῖται τὸν ἴοντα, παρέργων Ἀιγυπτιακῶν,*

qui armati publicam quietem turbabant. Quam a Ptolemæo iis sublati restitutum ait. Ita Thucydides **487** accepit, cum dixit : Οἱ γὰρ ἐκ τῶν νήσων κακούργοι ἀνέστησαν ὑπὸ αὐτοῦ. Unde et Lucas κακούργους hos dixit : Ἦγοντο καὶ ἕτεροι δύο κακούργοι σὺν αὐτῷ ἀνακρεῖσθαι. Et, Ἐκεῖ ἐσταύρωσαν αὐτὸν, καὶ τοὺς κακούργους· ὃν μὲν ἐκ δεξιῶν, ὃν δὲ ἐξ ἀριστερῶν. **488** **Εἶ**, **Εἶς** δὲ τῶν κρημαθέντων κακούργων ἐβλασφήμη αὐτόν. Sane, quod apud Jeremiam σπῆλαιον ληστῶν ab Hellenistis, ab Hebræis, *effractorum vel raptorum spelunca*, dicitur. Qui Hebræis **פרצין** ; quo nomine et falsos prophetas, qui sepem legis rumpent, translate dicebant. Neque aliter nos Christianos, etiam hodie, recutiti et appellæ isti, honoris causa vocant. Unde et locum Danielis cap. xi : *Filii raptorum*, aut, ut alii, *latronum populi tui exaltabuntur*, ad nos et ad semen illud benedictum trahunt. In quo loco habes **פרצין**, ut supra. Cum quo optime et prophetia convenit : **489** **Μετὰ τῶν ἀνόμων λογισθήσεται**. Nam **ἀνομοί** sunt effractores legis. Non est autem dubitandum, quin et Barabbas, et duo reliqui, **ἐνεδρεῖοντες** fuerint : qui ad turbandam publicam quietem arma sumpserant. Quales, hostes esse status et hoc ipso majestatis reos, nemo nescit. Cujus generis sunt, qui *listin armati*, a rabbinis dicuntur. Elias : **וְיָן בְּלִשְׁכָּה קָרְיָן לְגַלְיָהוּ לִיסְמִים וְגַן בְּדַבְרֵי דְלָן לִיסְמִים**, hoc est : *Listes Græca lingua raptorem vocant : qui et rabbinii nostri piæ memoria utuntur, cum listis armatus dicunt*. Talem intellexit Dominus, cum dixit, **490** **Ὁς ἐπὶ ληστὴν ἐξήλθετε μετὰ μάχαιρῶν καὶ ζυλῶν συλλαβεῖν με**. Nam intelligit *καθωπλισμένον*, qui arma ad turbandam publicam quietem sumpsit Syri **כּוּרְיָן** dicerent, quod Græco ληστής conjungunt. Interpres vero Syrus eruditè ibi una voce **כּוּרְיָן** *gaiso* dixit : quo nomine et Barabham vocavit : unde *gaisa*, sive *gasa*, apud Latinos. Vel a turma et collectitiis **489** cum quibus grassabantur. Quales Romani, etiamsi credem non committant, publicos latrones dicunt, ut de Catina Cicero non sencl. Nam majestas arma sibi vindicat : adversus quam ea usur-

pare, grassatoris et seditiosi est. Et verum est maximi politicorum, *rempublicam eorum esse tantam, qui arma habent*. Adeo, ut stylo apud Romanos aliquando scribere, esset velitum, cautumque, ne quis graphium haberet. Quo magis arma, quæ maleficii aut seditionis causa quis usurparet : quales, *etiam venerandis Paschatis diebus*, Honorius Arcadiusque duci ad pœnam mandantur. Quare certum est, seditionem omnibus ex æquo intentatam. Omnes enim tres, ut **στασιασταί**, et ut majestatis lege, in crucem acti sunt : Dominus peculiariter, ut **ἀντάρτης**, nam **ἀνταρσία** affectati regni crimen. Supplicium autem crux, ut recte Theophylactus notat. **491** **Ὅτι**, inquit, **οἱ Ῥωμαῖοι σταυρῶ τοὺς ἀντάρτας δικάζουσι** : *Cruci Romani regni affectati reos affigunt*. Neque aliter latrones armatos, et qui ferum publice usurpabant. Nam de L. Domitio, vel ex Valerio et aliis notum est : qui cum Siciliam proprator regeret, et in latrociniiis turbandis totus esset, postquam, ne quis telum haberet edixisset, eum qui venabulo interfecisset aprum, cruci suffixisse dicitur : quanquam latrones quoque. Sed hic de communi causa agimus, quæ fuit **στάσις**. Est autem **στάσις**, non seditio tantum, sed et conventus talium. Doctissimus Hesychius, eruditissime, ut omnia : **στάσις**, **θέσις**, **χορὸς**, **συνέδρα**. Ipsi **στασιῶται** dicti. Idem : **στασιῶται**, **οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς τάξεως**. Quemadmodum S. Marcus Barabham, et reliquos duos, **στασιῶτας**, hoc est, ex eodem ordine fuisse innuit, cum ait : **Ἦν δὲ ὁ λεγόμενος Βαρραβᾶς μετὰ τῶν στασιαστῶν** **489** **δεδεμένος**, οἵτινες ἐν τῇ στάσει φόνον πεποιθήκισαν, **xv, 7**.

Quorum principes, **τοὺς συστημένους τῶν ληστῶν τὸ σύνταγμα**, Josephus lib. **xx** *Antiq. Jud.*, capite **6**, vocat. Qui sæpe, et in primis circa festa, ληστήρια ejusmodi in Judea conflata observat. Judicium, titulo **στάσεως καὶ ἀνταρσίας**, fuisse Romanorum, ne dubitandum quidem est. Et hoc docet Josephus, qui Judæis τὴν ἐνδειξιν, sive accusationem et cognitionem tribuit : qua nihil confusius, aut stultius excogitari potuit. Quare, sive Judæos videas, **τοὺς פרצין καὶ τοὺς ענדין**, ut propheticè verbo utar, annumeratus est ; nam et impietatis, sive perfractæ legis, et novarum rerum ab iis accusatus est : sive Romanos, ut **ἀντάρτης** et regni affectati reus, cum seditiosis, ut ipse talis, pœnas dedit. Sed ad Nonnum releamus. Versu sequentis capitis primo cum evangelista notat, Barabham homicidam, communi Judæorum voce ac judicio dimissum, qui in ipsam sanctitatem eodem tempore ac justitiam immanibus exemplis animum advertent ; in homicida mirum non est : quos Judei sæpe levibus suppliciis affectos dimittebant : ea lege, ut passim in publico crimen suum proclamarent ac faterentur. Sed hic **στάσις**, ut ante dixi, concurrebat : quanquam quod evangelista ponit, satis grave crimen per se esset : ipsa cædes nempe. Noster, qui caput sequens non inepte cum hoc conjunxit, in eadem historia, illud **ῥοπάλοις ἀχάραχτον**, de suo addidit. Quibus verbis, fustuarium, aut verbera, quæ in hac pœna usurpari a Judæis solent, intelligere videtur. Et **ἀχάραχτος**, non *charassatus*, ut ecclesiastici Latini dicerent : nullis unguis notatus aut flagellis. Prudentius :

*Charassat ambas unguis scribentibus  
Genas : cruentis et secat faciem notis.*

**490** Hesychius : **Ῥόπαλον**, **βακτηρία**, **ῥάβδος**. Quanquam τῷ **ῥοπάλῳ** plerumque mortem inferret. Ita apud Photium Timotheus, episcopus Ephesus ; apud alios alii, **ῥοπάλοις ἀνακρεῖσθαι** dicuntur.

CAPUT XXVIII.

Caput **xix** percurritur. **Σοφὸς θαλάσσης σπινθήρ, πυρπυρα**. Et quare ita dicta. Nonnum **εὐεπίφορον** esse, et natura amasse vocem **σοφός**, ut Euripidem. Et interdum temere ea usum. *Disputatum de illo loci*. Καὶ ἐδίδουν αὐτῷ **ῥαπίσματα**. *Ῥαπίειν* et **ῥαπί-**

ματα. Palma, χεῖρ ἀπλή. Κολαφίζειν, *palmas in faciem dare*. Πατάσσειν παλάμη· ῥάπισμα juris-consultorum, felicitis voti injuria. Παρτιλίμος, *sive, barbæ vellicatio*. Παπίς pro solea aut crepida. *Isaia locus, ad quem evangelistæ respexerunt, consideratus. Marat et calaph in loco Isaia quomodo accipienda. Keleph quid Hebræorum magistris. Kalpha, in Hierosolymitano Thargum quomodo accipiatur. Alapa unde. Colaphus a kalaph. Pædagogus quidam Κόλαφος; ab Epicharmo dictus. Παπίσειν καὶ κολαφίζειν, promiscue a sacris interpretibus usurpata. Nonnus notatus cum ἄρον παρῆδος ἀράσσειν dixit. Αἶμα κόχλου perperam a Nonno succum purpuræ dictum. Interpretatio illius loci, Ἴθε ὁ ἄνθρωπος. Locum eum ex Zachariæ prophetia desumptum. Ἀδολεσγία Nonni. Interpretatio illius loci, Κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθάνειν, ὅτι ταυτὸν Ἰδὸν Θεοῦ ἐποίησε. Judæorum in accusando Domino perversitas. Et quomodo more Tiberii tempore usitato, majestatis accusatus ab iis. Εὐλογεῖν quomodo ab Hellenistis usurpatum. Qua lege in eo loco accusatus Dominus. Locum eundem parum a Nonno intellectum. Ὀνομάζειν et ἐπονομάζειν τὸ ὄνομα Κυρίου, quid in lege Mosis. Nomen re:elatum expressum. Quale crimen. Et ejus pœna. Cavillus Judæorum et perversa παραδουτέρως, sive interpretatio legis, quam adversus Dominum adduxerunt, notata. Judæos perplexis locutionibus uti solitos, et eas suis commendasse. Locus male a Nonno mutilatus. Βηματικά ἡμέρα. Jus subsellii, jus tribunalis. Μῦθος pro λέξις. Nonni de Syriaca voce judicium. Παφλάζειν qui Hippocrati dicuntur. Ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι. Gabbatha. Φλάζειν. Πλατώζειν, et 491 quid illud. Aliud anhelare, aliud παφλάζειν. De hora qua affixus cruci fuit Dominus. Eum locum audacissime a Nonno mutatum. Inepta Nonni redundantia notata. De hora qua passus est Dominus. Τριτάτη. Ἐκτε. Parasceve. Et in ea annotata incuriosa Nonni securitas. Abusus vocis ἴως. Ἦως νύκτα ἀνοῦσα, ἀκῶρος. Λάχος ἡμέρας. Στέφειν βασιλεῖα, de Romanis usurpatum. Ἐργαίε ab evangelistis more Hebræorum de Pilato usurpatum. Error Nonni de titulo. Γραφή. Titulus, tabella, in qua ἡ γραφή. Πίναξ pro titulo. Et ita Syro. Τὸ ἐκτετυπωμένον τῆς γραφίδος. Christi tunica talaris, de qua S. Joannes, qualis fuerit. Operis textorii fuisse, ut Aaronis, ejus typum. Nonni in ea error. Οἶνοψ χιτῶν, quare eadem dicta Nonno. Ὑπερθε καὶ ἐνεργεῖ φορῆς. Ἐπιστόμιον illius tunica: et os, quo induebatur. Interpretatio illius loci, Μὴ σχλωμεν αὐτὸν, ἀλλὰ λάχωμεν περὶ αὐτοῦ. Auctor sanctissimus, quam œconomia divina, etiam in minimis, observans fuerit. Neil ephod. Μὴ σχισθῆ, prophetia de veste Domini. Violentia qua in flagellatione adhibebatur: in qua ruptæ plerumque vestes. Δαχμῶς, de micatione digitorum a Nonno acceptum. Πλειστοβολίδα, et ea in sortitione usos milites videri. Ψάλλειν ἐν κιθάρα Hellenistis. Idem κιθάρα et ψαλτήριον isdem. Κιθάρα, instrumentum triumpho apud Judæos proprie, non luctui, destinatum.*

Quæri poterat ab eruditiss, quare purpuram, σοφὸν θαλάσσης; σπινθήρα noster dixerit. Ita enim ad comnia decimi noni capitis II :

Ἐπὶ γροῦ πέπλα βαλόντες,  
Σιδωρίτης στίλβοντα σοφὸν σπινθῆρι θαλάσσης.

Et quidem ab inventione prima sic dixisse poterat videri: quod sit σοφὸν εὐρημα, σοφῶς καὶ ἀλλοκότως εὐρημένον, sapienter ac mirabiliter inventum. De qua inventione præter alios non paucos, inter quos Pollux, habes Dionysiacorum lib. XL, ubi cum aliis cani attribuit. Hoc ergo credere poteramus, nisi sciremus, quod de Euripide critici notarunt, ὅτι εὐεπιφώρος πρὸς τὴν λέξιν ἔχει, hoc est, natura eum in hanc vocem inclinare, ut interdum nulla certa

A ratione ea utatur, etiam de nostro dici posse. Quemadmodum supra 492 cum ait, Caiapham interrogasse Dominum ἀπὸ σοφῶν ἐτάρων, de sapientibus discipulis, cum Caiaphas existimaret Dominum cœtus convocare, ideoque de discipulis illius, ut seditiosi, quæreret. Saepè nos morantur magni viri, quibus res non ita magnæ, magnas sæpe et molestias, nonnunquam et errores, quod ad Hellenistas non respicerent, ut sæpe dixi, objecerunt. Exemplo sit locus capite XIX, commate 3: Καὶ ἐδίδουν αὐτῷ ῥαπίσματα. In quo eruditissimi theologi, optime defunctos se putant, qui *bacilla ceciderunt*, interpretati sunt: cæteros non parum falli, et imprimis interpretem antiquum, qui aliis de alapa suggestit. Quod non potest expediri, nisi paulo altius res repetatur. Summam operam dedisse viros sanctos constat, qui historias has conceperunt; ut, cum Græce scriberent, oraculis aptarent prophetarum, quæ evenisse Domino notabant. Quod ut possent, sæpius τοὺς Ἐβδομήκοντα, qui in manu plerisque tum erant potius quam Hebræa expresserunt verba; magis de re quam de his solliciti: de iis autem admodum solliciti quos instruebant, et qui magnam illis libris tum auctoritatem tribuebant. Locus Isaia, quem respexit sanctus scriptor, ita habet: Τὸν νῶτόν μου δέδωκα εἰς μάστιγα, τὰς δὲ σιαγόνας μου εἰς ῥαπίσματα· τὸ δὲ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ αἰσχύνης ἐμπτυσμάτων. Quorum singula evenisse Domino, ex aliis evangelistis notum est. Qui, ut noster, verba Isaia, non ut in Hebræo, sed, ut apud Hellenistas legebantur, expresserunt; nam ῥαπίσειν et ῥαπίσματα dixerunt. Eodemque modo et Latini quidam, non quod in Hebræo erat, sed quod dici hic existimabant, extulerunt. *Dorsum meum dedi ad flagella, et genus meas ad alapas*. Non quod ῥαπίσμα 493 hoc esset, sed quod sιαγόνας additum viderent. Quemadmodum iidem senes in Osea, Ἔσομαι αὐτοῖς ὡς ῥαπίζων ἄνθρωπον ἐπὶ τὰς σιαγόνας αὐτοῦ, cum in sacro textu hodie non paulo aliter legatur. C Matthæus, cum interpretes eosdem in animo haberet, eundem Isaia hic allusit locum: Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ καὶ ἐῤῥάπισαν. Ubi ῥαπίσαι, plana ferire palma: quod depalmare veteres dicebant. Neque magis, idem in eo loco, κολαφίσαι et ῥαπίσαι, quam in illo Juvenalis idem est, *plana palma et pugno ferire* :

*Nec pugnâ cædere pectus*

*Te veto, nec plana faciem contundere palma;*

quanquam ibi sensu alio dicatur. Nihilominus alterum de quo Matthæus, plana, alterum contracta sit manu. Suidas, ῥαπίσαι, πατάξαι τὴν γνάθον ἀπὸ τῆς τῆ χειρὸς· ὃ καὶ λέγουσι καὶ ἐπὶ κόρρης. Scribe, ὃ καὶ λέγουσι κατεῖν ἐπὶ κόρρης; quemadmodum et apud Jeremiam, in eadem prophetia, Δώσαι τῷ παλοντι αὐτὸν σιαγόνα. Ergo ῥαπίσειν, non Græcorum, sed Hellenistarum more, πατάξαι ἀπὸ τῆς τῆ χειρὸς, quod *expalmare* et *depalmare* veteres. Glossæ incomparabiles Stephani, ῥαπίζω, *expalmo*, *alapo*. Nam palma est χεῖρ ἀπλή, manus passa, sicut condylus in pugnum contracta, nude κορυλλίσαι καὶ κολαφίσαι. Atque ideo imprimis erudite, locum quo hæc omnia nituntur Isaia, sic Tertullianus reddidit: *Dorsum meum posuit in flagella: maxillas meas in palmas*. Et interpres vetus, cujus eruditionem plurimum in locis admirari satia non possumus, quod evangelista ille dixit, Καὶ ἐκολάφισαν αὐτὸν, οἱ δὲ ἐῤῥάπισαν, *Et colaphis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt*. Verit. Quo profecto nihil potest dici eruditius. Juvenius :

*Tunc sanctam Christi faciem sputa undique complent,  
494 Et palmæ in malis, colaphique in vertice crebrè  
Insultant.*

Sedulius :

*Non denique passim  
Vel colaphis pulsare caput, vel cadere palmis.*

Hoc est quod πατίσσειν παλάμη Nonnus dixit. Nam παλάμη, est ἀπλή παλάμη, qui τὸ βάπτισμα cum tota antiquitate, non Græcorum more, quod tantopere urgent eruditi, sed ex usu Hellenistico interpretatus est.

Τολμηρῆ παλάμη καθήν ἐπάταξε περιεήν.

Ita enim supra, cum invenisset Ἐδωκε βάπτισμα αὐτῷ. Hic autem :

καὶ ἦεν ἄλλος ἐπ' ἄλλω,

Χερσὶν ἀμοιβαίησι περιήδος ἄκρον ἀράσσω.

Neque jurisconsultorum sane aliud in manu nisi sione βάπτισμα, quod felicias roli injuriam Ingeniois poeta Claudianus dixit, et illius qui sic cæsus esset, *genas in civem rubere* dixit. Si genæ, ergo ἐπὶ κόρρης, neque conlylo aut pugno, sed palma. Multo minus virga, ut nonnulli, non enim dentifragium, non vulnus, non αἰκισμός in ea parte quærebatur, sed postrema servitutis nota ac memoria infligebatur, quod quasi ἔμπαιγμα erat. At in loco Isaiæ, quem evangelistæ respexerunt, diversum ab eo ἔμπαιγμα videtur poni : id nimirum, quod παρατιλ- μὸν γενείου, *barba vellicationem*, dicunt cæteri : quæ nonnunquam cum hoc jungitur. Dio, Οἱ μὲν ἐρβὰ- πείρον αὐτῶν, οἱ δὲ τοῦ γενείου ἔτιλλον. In quibus ludibriis τὸ βάπτισμα est nonnunquam, solea aut crepida batuere os : quod *objurgare solea* est Persio. Nam βάπτis solea, seu crepida. Hesychius : Πάτιδες, ὑπόδηματα. Et Πάτις, ῥάβδος, κρηπίς. At propheta genas præbuisse מורטריס, ait : quod 495 est *rellicantibus*, si eruditus credimus. Quod si verum est, tale hoc erit, quale illud Flacci, apud quem barbam Stoicis lascivi vellunt pueri, nisi quod hoc violentum, et cum depilatione.

Manet tamen quedam etiam sic difficultas. Quare enim, cum prophetæ Isaiæ expressissent locum, nemo hoc ludibrium expressit? De quo aliquid dicendum erit; nam hic aqua hæret. Hæc voces sunt quæ depilationem simul et avulsionem cutis, seu decorticationem, notant, τὸ μαρτ et τὸ κρηπίς : *marat* et *kalaph*. Et profecto sic, posteriori nempe modo, Ezechielis xxix, 18, sumitur τὸ *marat*, ubi tamen depilationis voce usi sunt interpretes. Et τὸ *kalaph* depilationem quoque notat, cum decorticationem proprie in plantis denotet. Unde et *keleph*, quæ membrana est tenuior, qua parte pili sunt, cujus sæpe mentionem faciunt magistri, cum de legis descriptione agunt. Et in Thargum Hierosolymitano, impetigo, quæ capillum tollit, *kalpha* dicitur. Jam, quemadmodum ab *alaph*, quod discere est, *alpha* et *alapa* dixere, credo quod docentibus hæc castigatio familiaris sit, sic a κρηπίς Græci κόλαφον, Latini colaphum fecerunt : qui quia itidem docentibus in usu sunt, pædagogus quidam Κόλαφος festive in Epicharmo dictus est. Vox, qua usus Isaias, *marat*, non qua illi volunt, sed significatione *kalaph* ponitur, quod significaverit quidam κολαφίζειν, alii (ut plures olim interpretes fuerunt, inter quos Mattheum quoque et Marcum pontinus) βάπτισμα dixerunt. Sane in loco Isaiæ, voce κολαφίζειν doctissimus interpres Theodoretus usus est, qui in Catena nondum edita ad locum illum : Ταῦτα πάντα διδάσκει τῶν θεῶν Εὐαγγελίων ἡ ἱστορία· ὁ μὲν γὰρ τοῦ ἀρχιερέως οἰκέτης, ἐπὶ κόρρης αὐτὸν ἐπάταξεν, οἱ δὲ ἐκολαφίζον. 496 Nam confundi hæc nonnunquam, certum est. Hesychius : Κολαφίζόμενος, βάπτίζόμενος, nisi quod alterum, verberum ludibria simpliciter ac alaparum, alterum, effectum quoque, hoc est, cutis vulnus aut detractationem, notat. Quare nec interpretatione illa apud Isaiam opus erat : quem, ut venes Hellenistæ, ita evangelistæ reliqui, ut dixi, expresserunt; quemadmodum nec necesse erat, ut de bacillis solliciti hic essent. Quod fortasse verum in Græcismo esset, cujus, nec interpretes prophetarum, nec, qui eum exprimunt evangelistæ, rationem ha-

A buerunt. Noster ut fortasse rem non male hic gessit, ita non bene ἄκρον παρηΐξος dixit : non enim violentiam expressit. Sequitur ad comma 5 :

Καὶ στέφος δὲ νέθερον ὀμπλοκῶν εἶχεν ἀκρότης, Πορφύρεην τ' ἐσθήτα διδύροχον αἵματι κόχλου.

Ubi popularis error est, quod fiores purpureæ, ut alii ex auctoribus nonnulli, sanguinem vocavit : quem quanto melius Plinius *succum* dixit! ut et rorem : quem contineri faucibus et ipse et Aristoteles existimavit. At non magis sanguis, iste succus, quam loligo sepia, ut idem Plinius præclare, qui idcirco ista, *sanguini similia*, hoc est, ut Græci, et plerumque magnus doctor Aristoteles, ἀνάλογα vocavit. Proxime ab eo loco sequuntur hæc verba : Καὶ λέγει αὐτοῖς· Ἴδε ὁ ἄνθρωπος. Sæpe diximus, hoc proprium evangelistæ esse, ut ad loca Fœderis Antiqui, sæpe quidem clam, sed semper suavissime, alludat. Zacharias, quem ubique amat noster, capite septimo, coronare jussus erat Jesum Iehozab B daci filium, sacerdotem magnum, cum hac salutatione : Ἰδοὺ ἄνθρωπος, sive, Ἰδοὺ ἄνθρωπος, quod est illi ψ'N 777. Pilatus verum Jesum, de quo locus iste ab antiquis exponitur, sacerdotem magnum 497 cum corona et purpura, ut regem, ex divina dispensatione, ex qua cuncta gerebantur, hic produxerat.

Evangelista ad hanc prophetiam digitum intendens, κατ' οἰκονομίαν usurpasse verba eadem, et Ἰδοὺ ἄνθρωπος, sive, ἄνθρωπος, dixisse notat. In illo propheta sequitur, *Germen nomen ejus* : pro quo Chaldaeus, ad quem fere semper respicit evangelista, *Christus nomen ejus*. Suavissime ergo ac venuste ostendit, Pilatum, quemadmodum et supra Caipham, aliud cum ageret, œconomico de eo locutum, qui unus et Iehoschua, et Zorobabel esset, quorum filio mentio, hoc est, dux simul et sacerdos, ne de filio Iehozadaci, aut Schaaltheletis somniantur amplius Judæi. Tale est Maronis illud : *Hic vir, hic est*. Noster fatali ἀδόλεσχῆς sic corruptit locum, ut agnosci non possit. Nam quid illa ad rem?

Καὶ Πλάτος κατέλεξε πάλιν ζηλιῶσι λαῶ· Ἦριδε ποιμιλῶτος ἀναίτιος ἴσταται ἀνήρ.

Vera loci interpretatio quam dixi. Commate 7, ita loquitur evangelista : Ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ Ἰουδαῖοι· Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφείλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἐαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐποίησε· quæ verba, utrum noster recte expresserit, postea videbimus. Est autem hic cavillus tempore Tiberii dignissimus : quo ex interpretatione legum omnes in republica illustres viri, convivente monstro illo et gaudente, tollebantur. Dictum eam quodvis, quamvis innocentissimum, ad caput ali-quod de majestate a delatoribus plerumque flectebatur : quod lethale erat reo, cum de iis, ut præclare Tacitus observat, nihil definirent leges. Ita isti caput legis aliquod arripiunt : quod apud imperitum ampliant perversi atque extendunt. Quemadmodum D et crimen majestatis 498 mox intentant cum dicunt : Πᾶς ὁ αὐτὸν βασιλέα ποιῶν, ἀντιλέγει τῷ Καίσαρι. Ubi ἀντιλέγειν τῷ Καίσαρι est, quod εὐλογεῖν τὸν Καίσαρα Hellenistæ dicere, ut cum εὐλογεῖν τὸν Θεὸν dicunt. Quæ duo crimina ita vulgo jungebantur, ut hac formula scelestâ Jesebel Nabothum virum innocentem, I Regum xxi, 10, non sinit everterit. Cujus ibi verba exstant : Καὶ καθίσταε δύο ἄνδρας υἱοῦς παρανόμων ἐξ ἐναντίας αὐτοῦ, καὶ χιταμαρτυροῦσάτων αὐτοῦ, λέγοντες· Εὐλόγησας Θεὸν καὶ βασιλέα, ut Hebræum, quod contraria accipitur significatione, exprimerent : quemadmodum εὐφημεῖν Attici. Ubi ea voce utitur Chaldaeus, qua blasphemiam in Nove Fœdere expressit Syrus. Legem, quam intelligunt, fuisse legem de blasphemia, cum eruditus credimus. Blasphemia est species impietatis, cujus genus est ἀσέβεια, quam δόσσαβηγ noster cum poetis dixit. Quare quisquis βλασφημεῖ, est impius, non contra. Non ergo satis caute dixit :

Ὁδοῦ ἀνὴρ ὤζειλε θυρεῖν ποιήτορι πότμω,  
 Εἴτενα δυσσεβίης.

Nam et idololatræ ἀσεβεῖς erant : de quibus Exodi cap. xxii, Levit. xix, Deuteron. xviii. Nihil autem minus dignum est interprete, quam, ut, ubi agitur de specie, genus objiciat lectori. Et hic species profecto definitur. Casus tantum quaeritur in lege. Lex autem, quæ est de blasphemia, et casum ponit, et cum lege ponit pœnam, quamvis aliam a cruce. Locus exstat Levitici vicesimo et quarto, 11, ubi reus legis, ἐπονομάσας τὸ ὄνομα, et paulo post, ὀνομάζων τὸ ὄνομα Κυρίου, dicitur. Ita autem dicebatur, qui expressum exprimebat nomen. Nomen autem Dei, quod pronuntiare nefas erat, cum plerumque eadem voce a Chaldæis exprimat, ea ipsa voce 499 in eo loco Onocelos Chaldæus utitur. Dixit enim, שָׁמַיִם הִשָּׁמַיִם, quod ἐπονομάσας ὄνομα dixerunt Hellenistæ.

Ex quo sane apparet, utriusque tum διασπορᾶς, tam Europææ scilicet quam Asiaticæ Judæos, hanc blasphemiam, de nominis divini, quod proferre nefas ducunt, usurpatione interpretatos, ut qui nomine hoc adhibito, juraret, aut male alteri precatus esset, is sit de quo locus ille agit. Atqui nihil tale in hoc casu, nisi arbitramur Dominum non potuisse Dei dicere se Filium, nisi, quod ridiculum, ἐπονομάζοντα τὸ ὄνομα, hoc est, nisi nomen adderet, non proferendum: quod ineptum. Igitur cum dicunt, Νόμον ἔχομεν, legem de blasphemia intelligunt. Cum dicunt, Κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει ὀσνεῖν, interpretationem intelligunt: quo et casus quoque pertinet, qui sequitur: "Ὅτι ἐαυτὸν Ἰδὼν τοῦ Θεοῦ ἐποίησας. De quo lex nulla exstat. Nam si ulla talis lex exstaret, qua addiceretur morti, qui se Dei Filium dicturus esset, ea lex adversus Dei Filium, qui ipse legislator fuit, et in tempore venturus erat, manifeste lata esset. Quod profecto fieri non poterat, quia quod futurum erat, legislator, eo tempore cum legem tulit, ipse scivit. Ergo penitus conscripti tenebantur. Solus apud imperitos legis, supererat cavillus: sola supererat interpretatio, quam de suo promunt. Habes igitur interpretationem, seu παραδευτέρωσιν, scelestam. Habes vere sanguinarios interpretes. Et hæc hujus loci mens est. In quo nihil intellexit noster. Et vide orationem intricatam, quam ex ore eorum auctor maximus describit. Non enim dicunt: Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν, ὅτι πᾶς ὁστίς ἐαυτὸν λέγει Ἰδὼν Θεοῦ, ὀφέλλει ἀποθανεῖν. Nam hæc falsum fuisse. Ea enim lex non exstat. Sed orationem callide involvunt: Ἡμεῖς νόμον ἔχομεν. 500 Quæ est lex de blasphemia: Καὶ κατὰ τὸν νόμον ἡμῶν ὀφέλλει ἀποθανεῖν, ὅτι ἐαυτὸν Ἰδὼν τοῦ Θεοῦ ἐποίησας. Quæ est scelestas sceles:orum interpretatio, et, quod amplius, verborum involutio, et intricatio. Quod illis vel imprimis commendatum semper fuit. Unde Uziel dicebat: *Qui perplexe loqui potest, bene si non taceat.* Quod illi vulgo דַּבְּרֵי דְבַר אֵלִים verbis suis perplexari dicunt. Quales doctores, tales discipuli. Vide quibus modis et quo candore oppugnata fuerit tum ipsa veritas. Neque recte noster verba illa comm. 15, Καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, de Pilato, omisit, cum ostendat, jus gladii a Sanhedrio translatum tum fuisse. Unde et βηματικὰ ἡμέρας in jure. Ut omittam, sic Pilati dignitatem, unde jurisdictioni dependet, neque recte neque ordine dissimulari, cui tribunal s, non subseclii, jus fuit. Cum ad illum locum ibidem idem scribit

ἐν δαπίῳ δὲ  
 Γαββαθὰ παφλάζοιτι Σύρων κικλήσκειτο μύθη,

Criticum in lingua Syriaca professus est. In quo sufflaminandus videtur, quanquam non Syriacam in universon, si quid intelligo, accusat linguam, sed hanc peculiariter traducit vocem. Et tamen ne Græce quidem eruditi concedunt, ut sic loquatur. Multum enim inter μῦθον interest et λέξιν. Sed hoc mittamus. Quid autem Hippocrati sit παφλάζειν, vel

A ex Galeno norant, qui legerunt apud eum, τοὺς ἐπιλαμβάνοντας ἐν τῷ διαλέγεσθαι, qui syllabas, imprimis vocales, in loquendo repetunt, ita dici. Ac præsertim eam, quæ ordine est prima. Quod in voce Gabbatha videtur fieri; ter enim eadem pronuntiat, quanquam aliud pronuntiare, aliud repetere cum hæsites. Syri autem πλατυάζουσι, quod est aliud 501 omnino quam aut φλάζειν apud medicorum regem, aut παφλάζειν. Itaque ut Siculi dicuntur πλατυάζειν, quia crasse efferunt vocalem eam de qua dixi, ita Syri. Apud Theocritum Siculæ dicuntur πλατυάζειν, ut cum, ἔορτᾶ, νόμφα, crasse efferunt: cum vocalem primam tanquam ultimam pronuntiant, cum Baroti ὀριστος, et similia. Syri autem ita efferunt τὸ camets, ut postremam Græci, ut aloho. At quo pacto, παφλάζειν ens dicas, cum ex Hebræorum vocibus vel tollant eam vel imminuant, ut pro גַּבְבָּתָא, et cæteris ejusdem formæ. Quem-

admodum et in hac voce si cum Syro scribas eam, omnis interierit paphlasmus. Sed et aliud est anhelare, quod Hebræis tribuit Hieronymus, aliud παφλάζειν, quod hic noster Syris. Verum de istis alias fortasse. Notum est quantopere in hora qua affixus cruci fuit Dominus, æstuent interpretes, qui apud nostrum commate 14, Ὥρα δὲ ὤσει ἔκτη, apud Marcum, Ἦν δὲ ὥρα τρίτη legerunt: adeo ut nonnulli veterum, inter quos Theophylactus, mutatum esse numerum τοῦ γ', in ἐπίσημον τὸ σ' dicant. Qualia nonnunquam evenisunt negligentia scribarum facile admitto. Noster simpliciter τριτάτην ὥρην, vel per se expressit, vel in suo codice invenit. Qui cum illustrissimi vim loci non intelligeret, incrustare eum satis habuit. Nam quod apud evangelistam invenerat: Ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα ὤσει ἔκτη, ita expressit:

"Ἐκτη δ', ἦν ἐνέπουσι προσέβατορ, ἔπλετο ἡῶς·  
 Ἦν δὲ τιμωρομένη τριτάτη θανατηφόρος ὥρη.

C Nam de die nihil, sed de hora sanctissimus evangelista: qui sciebat, diei parte, seu, ut veteres dicebant, tempestate, τὴν παρασκευὴν definiri. Nam Parasceve cum vespera, sive βρα, hoc est, hora nona, 502 incipiebat. Hæc ergo, paulo ante, hoc est, instante τῇ παρασκευῇ, gesta fuisse evangelista notat. Unde planum est, quam parum curiosus noster fuerit, qui aliquoties τῇ ἡσ, sive aurora, Parasceven definit. Nam ut nihil usitatus poetis, quam ut aurora pro toto die ponatur, ita aurora et vespera, quomodo confundi possunt? Quod ut hic fortasse ferri possit, quia diem integrum a parte, improprie, nonnunquam Parasceven dicebant, quis ferat, quod ad comma hujus capituli 42 legitur:

Γεῖτορα νύκτα φέρουσα προσέβατορ ἔτρεχεν ἡῶς;

D Quis enim dicat, auroram inclinare in vesperam? Sed ita locutus est, quia audiverat haud dubio, cum vespera incipere παρασκευὴν. Qua de re legantur quæ in sexto divini operis *De emendatione temporis* notavit omni commendatione major heros noster, totius eruditionis genius ac splendor, Josephus Scaliger. Quid sibi voluerit, cum ὥρην τιταίνεσθαι dixit, intelligeremus, si Græce locutus esset. Nunc hæctenus intelligimus, ut ad partes diei cum eruditus hujus temporis respexisse intelligamus. Ex Græcorum ratione, pars diei tertia est δεῖλη, vespera: inter quam et auroram, μέσον ἡμαρ intercedit. Quare multo melius se expressisset hoc modo:

"Ἡμαρ γὰρ τὸδ' ἦν προεδόριον, ἦν το δ' ἡῶς·  
 Ἦδη δὲ τριτατορ λάχος ἡματος, ἐγγύθι δ' ὥρη ἔκτη.

Quemadmodum ad horam tertiam ex ratione Hebræorum sexta commode refertur, quia tertium diei quadrantem claudit, quartum inchoat. Neque evangelista dixit, Ἦν δὲ ὥρα ἔκτη, sed ὤσει ἔκτη. Ὥραν autem ὤσει ἔκτην, ad τὸ τρίτον μέρος, sive λάχος referri, planum est. Sed hæc obiter. Et nisi fallor, mentem 503 bene expressimus. Ἡμαρ ἀνόμενον,

est quod in vesperam declinat : τρίτατον λάχος, A quod in sextam horam desinit.

Ergo dies προεόρτιος, dies qui Pascha præcederet, ἡμέρα ἀνύμενον, Ἦγυ, sive vespera aut in vesperam inclinans. A priore vespera incipiebat Parasæve; ab hora sexta, aut proptie nona. Atque ita aliud agendo evangelistas conciliasset. Quod ut evaderet, audacter sane, nisi codicis auctoritate nixus fuerit, aliter hoc extulit :

Ἦν δὲ τιταινομένην τριτάτην θανατηφόρος ὥρη.

Ad comma decimum et quintum, cum scripsit :

Καὶ δολοῖς στομάτεσσι ἀνέκραγον ἀρχιερεῖς· Ἄλλοι ἔχειν οὐκ ἴδμεν ἀθήνα κοίρανον ἡμεῖς, Κοίρανον αὐτοκράτορα, ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη, Εἰ μὴ Καίσαρα μόνον, ἀτέρμιοτα ποιμένα κόσμου

Ubi versus integer inepte admodum redundat. Ac si dicas : Non habenus regem, nisi Romæ natum, Cæsare excepto : quod qui diceret, Romæ natum certe Cæsarem negaret, ut omnittam quam improprie ac pene incogitanter dixerit :

ὃν οὐκ ἐστέψατο Ῥώμη.

Nam nec quemquam coronabant eo tempore Romani, nec Tiberius hoc admisisset; neque ullum est periculum, ne quis hoc credat, qui vulpeculæ illius actiones apud Tacitum insexit; neque quisquam nescit, quid de dictatore Cæsare memorie sit proditum : cui diadema ab Antonio impositum, mortem vel præcipue conciliavit. Quod e Græcis suis scire poterat, qui hæc accuratius Romanis ipsis persequuntur. Cum evangelista commate ejusdem capituli nono scribit, Ἐγραφε δὲ καὶ τίτλον ὁ Παύλος, etc., ita usus est vocε γραφεῖν, ut Hebræi ejus vocis piel, cum pro hiphil ponitur : cui hiphil exprimendo, 504 voces aliquot of Ἐδομήχοντα excogitarunt : cum hic deficiantur. Quemadmodum et Isa. x : Ποηρήσιν γραφοῦσι, scribi curarunt. Additur ibidem a nostro :

Γράμμα τόπερ καλέουσι Λατινίδι τίτλον ἰωῆ.

Quibus verbis patet, existimasse eum, ipsam γραφήν fuisse titulum, cum titulus ἐν ᾧ ἡ γραφή, tabella ipsa in qua scriptura. Erudite Syrus, qui τίτλον כִּתְּוִב interpretatur, quod est πύξιον, sive πίναξ. Quemadmodum Eusebius titulum Attali mar tyris, πίνακα vocavit; jurisconsulti et Agathias, titulos possessionum σπιθίδας dicunt. Et jam ante ad πέταλον quod Aaroni tribuitur, sive sanctitatis titulum, alludi diximus : quo vox nezzer spectat. Jam quod calamo inscriptum ait, quam ineptum, ut jam ante dicebamus! Fuit enim cælatura : quam ἐκτετατωμένον γραφίδος Hellenistæ dicunt, quod e plana superficiei ductus eminenter, non refugerent : quæ Græcorum γλυφή, proprie sculptura dicitur Latinis. Sequitur ad comma c: pitis ejusdem 24 :

Ὀτροπα μὴ σχλιζόμεν ἀθευε τὸνδε χιτῶνα.

Talaris Christi tunica, quam ὄφρα τὸν χιτῶνα sacer scriptor dixit, tunica צַמַּת פְּרָשִׁיט, qualis illa Aaronis, manicata, longa, texta, et qua totum corpus usque ad pedes tegebatur. Quo absolvere nos poterant, qui tanto opere tam multa de hac disputarunt. Et sic verum erit, τὸ πον θέσχελον, quod noster ait, habuisse. Porro perfunctorium ac plane ineptum, quod addit, ὕπερθεν ὀμοῦ καὶ ἔνερθε φορήος, quasi tunica sit ulla. quæ ad verticem et supra se extendit. Sicut nulla pedes quoque includit, aut sub iis se diffundit. Quod ex toga Romanorum et ex chetoneth thasbets, eruditi scire possunt. Porro ad 505 Aaronis illam tunicam hæc referenda, et veteris Ecclesie usus, ac liturgiæ, tum quæ supra de colore vestis, quam ὀνομαζα vocavit noster, disputavimus, mirifice confirmant.

Germanus urbis Constantini archiepiscopus, II, inquit, στολή τοῦ ἱερέως ὑπάρχει κατὰ τὸν ποδήρη Ἄραβων, τουτέστιν, ἱμάτιον, ὃ ἐστὶν ἱερατικὸν ἔν-

δυμα, τὸ μέγρι τῶν ποδῶν, τὸ τιμωτάτον. Et postea, fuisse ὄνομα ostendit, ut de una eademque, ex opinione ævi ejus, Nonnum hic egisse constet. Ἔστι δὲ πυροειδής κατὰ τὸν προφήτην τὸν λέγοντα· Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φέλον. Καὶ πάλιν, τίς οὗτος ὁ παραγεγνόμενος ἐξ Ἐδῶμ; Ἐδῶμ γὰρ ἐρμητεύεται γήϊνος, ἢ ἐκλεκτός, ἢ κόκκινος. Εἶτα ἐπάγει Ἐρυθμα ἱματίων αὐτοῦ ἐξ ἀμπέλου βοσῶρ. Διὰ τί σου ἐρυθρὰ τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματα σου ἀπὸ πατητοῦ ληνοῦ; ἐμφαίνοντος τὴν βασιλειαν τοῦ Χριστοῦ στολήν τῆς σαρκὸς ἐν αἵμασιν, ἐν τῷ ἀγράφῳ αὐτοῦ σταυρῷ. Πάλιν δὲ, ὅτι καὶ κοκκίνην χλαμύδα ἐφόρεσεν ἐν τῷ πάθει ὁ Χριστός, ἐμφαίνουσιν οἱ ἀρχιερεῖς, ποίου ἀρχιερέως εἶσιν ὑπάσπισται. Partim ergo propter eam Aaronis tunicam, partim propter locum, Πλυνεῖ ἐν ὄμφῳ τῆς στολῆς αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβόλην αὐτοῦ, ut supra diximus, quem locum ad τὸ σωτήριον πάθος mirifice traverunt. Nonnum quoque ὄνομα χιτῶνα, Domini vocavit. Quare, typus Aaronis tunica, ἀντίτυπον illius ista Domini, ex usu veterum. Ideoque et illud ὕπερθεν καὶ ἔνερθεν, de tunica, non περὶ τοῦ φορήος dicendum fuit : contra quam a nostro factum. Nam volebat, ὅστις ὄλος ἀρραβοῦ ὕπερθεν καὶ ἔνερθεν ἦν. Evangelista enim dixerat : Ἦν δὲ ὁ χιτῶν ἀρραβός, ἐκ τῶν ἀνωθεν ἑρπυλῶν δι' ὄλου. Quod ridicule interpretatus noster :

Ὅστις ὄλος, καὶ ὕπερθεν ὀμοῦ καὶ ἔνερθε φορήος 506 Ἀρραβος ἦεν, ὕφαντός, διὰ αὐχένος ἐκ [σφυρὰ λίθων.

Voce igitur φορήος, qua hic minime opus erat, mentem pessime incrustavit. Talis porro tunica, cum nusquam nisi supra ac inferius pateret, per os illud, quod Hebræi, צַמַּת, Hellenistæ τοῦ χιτῶνος ἐπιστόμιον dixerunt, caput inseri necesse fuit cum indueretur. De qua plura jam dicenda erunt. Sequitur sequenti commate : Εἶπον οὖν πρὸς ἀλλήλους· Μὴ σχλωμεν αὐτόν. Quemadmodum ἐν τῷ σωτηρίῳ πάθει, sive sacra passione Domini, nemo satis admirari divinam dispositionem potest et providentiam, quæ effecit, ut in ea singula vel minutissima τῷ τύπῳ et predictioni prophetarum responderent, ita admiratione summa dignus est sanctissimus evangelista, qui tam accurate singula notavit, quæ neglecta toties a viris maximis, non raro dolui. Cujus rei iterum habemus hic exemplum. Cum evangelista narrat, milites, de veste Domini, de qua jam egimus, dixisse, Μὴ σχλωμεν αὐτόν, non est dubium, quin iterum æconomiz in re minima ac dispensationis verba commemoret, quod tam usitatum illi, ut a nemine aut dexterius aut majori cum judicio id fiat. Nam quemadmodum utrique vesti id commune fuit, quod contextæ essent, sic de megil ephod dictum erat : Μὴ σχισθῆ. Et hoc inter notas ejus erat. Exodi enim xxviii, 52, legitur : Labium in orificio illius circum circa, opere textorio, sicut os lorice erit, ne scindatur. Nam cum os haberet circumcære ac rotundum, cui caput inseri necesse erat, limbo non assuto, sed ejusdem operis, munitum, de hoc ipso in Hebræo. צַרְפָּדִי אֵר, quod Chaldæus Μὴ σχισθῆ reddit, a sancto Spiritu pronuntiatum fuerat, ne quid scilicet in tota veste vel diductum, vel consutum esset. Quod cum dici obiter et aliud agendo 507 videtur, nihil sane adversus illud vel vis militaris, vel improbitas scelestæ potuit, non magis quam in ossa Domini : quæ eadem causa, integra servata sunt.

Et hoc magis mirabitur, qui cogitabit, nullam fuisse violentiam, quam non subiisset Dominus, in primis vero flagellationem. In quo supplicio plerumque rompebantur aut dissuebantur vestes. Unde rabbi Maimonides, ubi de hac pœna, quamvis ex Judæorum ritu, agit : Si rumpantur vestes, rumpantur; si dissuantur, dissuantur. Satis est, si ad plagas pateat pectus. Cum sequitur, ἀλλὰ λάγωμεν, nimium blanditi sibi sunt interpretes, qui ad nica-



tionem digitorum id retulerunt, quia hic dictum a A poeta nostro videbant :

ἀλλ' ὑπὲρ αὐτοῦ  
δάκτυλα χειρὸς ἀφέντες, ἐκηβόλα σύμβολα νίκης,  
λαχμῶ πάντες ἴδοιμεν ἀδηρίτω τίνος ἔστιν.

In Dionysiaticis autem de micatione legerant,

Λαχμὸς ἐπὶ μεθέπων ἑτερότροπα δάκτυλα χειρῶν,  
καὶ τὰ μὲν ὀρθῶσαντες ἀνέσχοντο, ἀλλὰ δὲ καρπῶ  
Χειρὸς ἐπισφρήκωτὸ συνήγορα σύζυγι δεσμῶ.

Quæ est manifesta ἀπροσεξία. Quomodo enim digi-  
torum intelligatur micatio, cum a propheta dictum  
sit, Ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν μου ἔβαλον κλῆρον? Quod  
Hebræus quoque textus amplius confirmat; in quo  
projiciendi vox diserte exprimitur. Non ergo dubi-  
tandum, quin, ut milites Romani, τῇ πλειστοβο-  
λίᾳ ἕδη ἄνθρωποι fuerint, qua Augustum quoque Cæsarem  
ex interpretatione eruditorum usum vult Sæto-  
nius; et de qua imprimis ibi accurate vir incomparabilis ac summus Isaacus Casaubonus. Nam in ea,  
ὁ τὸν πλειστον βάλων ἀριθμὸν, qui numero vincebat  
cæteros, id de quo convenerat, ex pacto tollebat.  
Et propheta, 508 qui de hac prædixit, voce admo-  
dum communium quidem, sed quæ nihil ad micatio-  
nem, usus est: in qua digitus, non autem jactu,  
res geritur. Quid quod nec ipse noster, alio propheta  
locum quam ad jactum traxit?

Καὶ κλήρου ἐβάλοντο φιλολογίᾳ τινὶ λαχμῶ.

Et in glossis cum legitur, micare λαχῆν, manifeste  
species exponitur per genus. Ne quis voluisse hoc  
evangelistam existimet, cum dixit: Ἀλλὰ λάχωμεν  
περὶ αὐτοῦ τίνος ἔσται. Neque video, quare ἐκηβόλα  
δάκτυλα dixerit, si micationem in animo habuit.  
Eodem commate, post locum ex propheta regio,  
quem τῶ κλήρῳ τοῦ ἱματισμοῦ, de quo propheta  
egerat, evangelista more suo hic accommodavit,  
addit auctor noster:

Ὁρ κιβάρη ψάλλουσα θεηρόδος ἐννεπεν ὀμφῇ.

Quod ab Hellenistis hausit, apud quos non semel  
ψάλλειν ἐν κιβάρῃ exstat, ut omittam etiam ψαλτή-  
ριον ab illis καὶ κιβάρῃ confundi. Nam et sic τὸ  
קנן alibi interpretantur. Ut κιβάρη ψάλλουσα, sit  
κιβαρίζουσα. Psalmus interius, de quo nunc agit,  
non ad musicam citharicam, quæ illis est pecunia-  
ris, sed ad ψαλτῆρα refertur. Est enim lamentabilis  
et exclamatorium plenus. Quale est principium,  
quod Dominus in cruce usurpavit, cum cithara,  
laudi ac triumpho destinata esset, ut ex loco I Pa-  
ralip xi, quem ad psalmum iv Kimichim adducit,  
manifestum est. Sed, ut dixi, quia David sæpe me-  
minit κιβάρης, et hoc genere loquendi usi Helleni-  
stæ fuerant, sic loquitur.

509 CAPUT XXIX.

Altera pars xix capituli percurritur. Consideratio ve-  
ratissimi loci, Πλήσαντες σπόγγον ἔξους, καὶ ὑσ-  
ώπων περιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. D  
Nonni in eo explicando negligentia. Succus hys-  
sopi a Nonno suppositus. Eundem locum ab eo ex  
Matthæo suppletum. Et quomodo eum legerit. He-  
ritiθέναι ὑσώπων, quam male a Nonno exposi-  
tum, pro περιθέναι evangelistæ usurpatum. Vox  
Hebræa quam expressit. Eadem vox quam varie ab  
Hellenistis exposita. Δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν,  
περιτιθέναι de eodem. Κάλαμος Hebræis pro ha-  
stiti. Vas aceti appositum cruce, et spongiæ appo-  
sitæ. Et quem usum habuerint. Spongiarum pecu-  
liaris usus. Lane succidæ, et earum usus. Ἐσσυ-  
πι, lana succida. Vox ægypti in Plinio, Galeno,  
Tralliano, Celso, aliis corrupta, et pro ea vocem  
ὑσώπων suppositam. Ἀττικὸν ὑσώπων, pro στυ-  
πιον. Hebræorum Esoph, Syrorum et Arabum za-  
pha, pro ægypto Arabibus positum. Locus Joannis  
a scribis corruptus, ejus emendatio. Ludibrium ad-  
moii ægypti. Οἰσπαι, οἰσῦπαι. Στρουθίζεσθαι, de

ægypto. Σκελοκοπία. Πολυδούδος σίδηρος. Et idem  
ἀσρ a Nonno dicit. Mira Nonni in eadem re inconst-  
stantia. Nonni maxima περιεργία, et in re nihili  
vana curiositas. Ejsdem in re alia inconstantia  
notata. Ἀλόγη et μάχα:ρα de eodem posita. Νύσ-  
σειν, ἐκκεντεῖν. Locus Zachariæ, Ὅφονται εἰς θν  
ἐξεκέντησαν. Interpretatio τῶν Ἐβδόμηκοντα in-  
terpolata. Idque vel ex evangelistæ loco probari  
posse. Οὐτάξιν. Loci illius interpretatio: Ἦλθε  
δὲ καὶ Νικηδότημος, φέρων μίγμα σμύρνης καὶ  
ἀλόης, etc. In ejus interpretatione Nonnus superius  
notatus. Μίγμα σμύρνης καὶ ἀλόης. Μυρία sepul-  
crorum. Ἀλόη Ἰνδία. Πυλαστία. Ἐρυθραίου κη-  
που ἀλόη. Μυρὴ Erythræum et Indicum. Et un  
diversa geographis. Aloen in hortis Indicis nasci,  
Nonno auctore. Succum aloes, non ipsam, a Ni-  
codemo adhibitam. Aloe arundinosi Nonno, sive θρ  
ναχοτρεφής. Eandem ἔρως ab eodem d.cit. Et an  
recte. Xyluloe, agallochus, aloë pro agallocho.  
Ἄλωθ. Arborea aloes, in Chaldaica Onceli para-  
phrasit. Locus ille adversus magni viri opinionem  
excussus. Arborea a Deo plantatæ, Hebraismus:  
qui et Chaldæis usitatus. Ἄλτρα vocem per grinum  
Nonno videri. Quam etiam ex Hebræorum senten-  
tia, Græcam esse. Ζαθέη ἑκατοντάς, et unde. Se  
pulcrum Domini quale. Fossa et spelunca in se-  
pulcro. Spelunca g. minima. Locus de 510 speunca  
Abrahami duplici expositus. Ridicula, quæ Non-  
nus περὶ ψαμάθου, cum de spelunca Domini, seu  
crypta, agit. Mira Nonni incogitantia.

Eodem capite, commate vicesimo et nono, cum  
sequitur, Ἐκεῖνος οὖν ἔκειτο ἔξους μεστὸν· οἱ δὲ πλῆ-  
σαντες σπόγγον ἔξους, καὶ ὑσώπων περιθέντες, προσ-  
ήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι, non est metuenium,  
ne qui S. Hieronymum cæterosque criticos anti-  
quos legit, ea sit vel impudentia, vel imperitia, ut  
in sacris aliquid per negligentiam a scribis, vel  
omissum, vel neglectum, vel corruptum, in voci-  
bus præsertim, et quæ rem præcipuam non tra-  
hant, admiretur. Cui rei documento sit hic locus.  
Qui ita omnes veteres, omnes ita hactenus exercuit  
recentiores, ut vir vere magnus et incomparabilis  
amicus noster, expectandum esse Eliæ dixerit ad-  
ventum, ut de eo certi aliquid constaret. Et hys-  
sopo quidem locum hic non esse, inter omnes vere  
eruditos hactenus convenit: quorum rationes Ca-  
saubonus inter cæteros exponit. Noster magnum  
Alexandrum animose imitatus, nodum hunc non  
solvit, sed dissecuit. Et hyssope enim, succum  
hyssopti, quem aceto miscuit, inusitata ratione fe-  
cit, ac deinde locum ex Matthæo, ut plerique, sup-  
plevit. Quasi scriptum esset, Οἱ δὲ πλήσαντες σπόγ-  
γον ἔξους, καὶ ὑσώπων, περιθέντες καλάμῳ, προσ-  
ήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Itaque, ut cætera omittam,  
περιτιθέναι ὑσώπων, erit, succo hyssopti implere.  
Quæ res incredibilem illius lingue quam vocamus  
Hellenisticam, evincit imperitiam: quam qui vel  
levissime gustarunt, norunt proprium id illi esse,  
ut significationes in æquivocis immutet, aut pro  
una alteram supponat. Cujus generis non pauca  
passim annotamus. Igitur vox στυπι, quam expres-  
sit, cum in isto 511 loco, nihil aliud quam περι-  
δέειν sit, circumlitigare aut imponere, nimirum, illi  
hanc eandem vocem modo per τὸ δέειν, modo per  
τὸ καταδέειν, modo per τὸ συμπλέκειν, expresse-  
runt. Quæ ad locum hunc imprimis faciunt, ut qui-  
vis videt. Est et ubi, neque semel, τῷ περιτιθέναι  
usi sunt. Quæ vox, ex illorum ratione, pro superi-  
oribus accipienda. Σπόγγον igitur, quod a Matthæo  
dicitur, περιτιθέναι τῷ καλάμῳ, nihil aliud quam  
περιδέειν, vel συμπλέκειν τῷ καλάμῳ. Nam Mat-  
thæus: Καὶ εὐθὺς, inquit, δραμῶν, εἰς εἴς αὐτῶν,  
καὶ λαβὼν σπόγγον, πλήσας τε ἔξους, περιθείς τε κα-  
λάμῳ, ἐπότιζε αὐτόν. Joannes vero, Οἱ δὲ πλήσαντες  
σπόγγον ἔξους, καὶ ὑσώπων περιθέντες, προσήνεγκαν  
αὐτοῦ τῷ στόματι. Ergo, spongiam fuisse calamo

affixam, cæteri testantur. Hebræorum more, ut reor, quibus קַרְפּ, hoc est κάλαμος, hostile dicitur, cum de militibus loquuntur. Noster κάλαμον servavit, ac sic legit, quasi scriptum esset: Πλήσαντες σπόγγον ξηρούς καὶ ὑσώπου, περιτιθέντες καλάμω προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Intelligebat enim, fieri non posse, ut quod evangelistæ reliqui tribuerent καλάμω, id tribueretur plantæ minimæ hysso. Cum et admoventum esset, quod imponeretur, cruci, neque cruci modo, sed ei osculo pendentis; ipsa vero crux, ut veteres testantur, et excelsa et sublimis esset. Porro recte magni hæc ætate viri monuere, vas illud quod evangelista ponit, a proximis, vel qui commiseratione cruciarii non tangerentur, huc allatum, leniendis, quantum fieri sic poterat, vibicibus, contusionibus, vulneribusque eorum, præsto fuisse. Quod et noster innuit, cum dixit:

καὶ ἐποίησεν ἔην παρά γαίτονι χώρῳ  
Ὅξος ἔμπλεον ἄγρος.

**512** Et de aceto quidem ac similibus jam notum. Juxta ipsum sine dubio vas ac spongiæ jacebant, aliaque id genus, non tam ut vehiculum aceti, quod notarunt eruditi, essent, quam quod proprium hic abstergendo sanguini ac mitigandis vulnerum doloribus haberent usum: idque ex posca aut aceto, Plinius lib. xxxi, cap. 11: *Imponuntur spongiæ ipsis epiphoris ex posca: ex aceto ad capitis dolores. De cætero recentes discutiant, molliunt, mitigant. Veteres conglutinant vulnera; usus eorum ad abstergenda, fovenda, operienda a sotu, dum aliud imponitur.* Quibus statim idem scriptor, lanam succidam adjungit. *In vulnerum curatione et succidæ lanæ vicem implent, nunc ex vino et oleo, nunc ex eadem.* Posca, nempe, sive aceto cum aqua. Ac deinde: *Differentia hæc, quod lanæ emolliunt, spongiæ coerceri rapiuntque vitia ulcerum.* De iisdem lib. xxix, c. 2: *Succidæ plurima præstant remedia ex oleo vinoque aut aceto, prout quæque vulceri morderive opus sit, etc.* Totoque deinceps capite. Cum nonnulli itaque dies aliquot in cruce viverent ac superessent, nihil aliud præstare probæ animæ ac ultima commiseratione tactæ poterant, nisi ut μαλακτικὰ quæcunque excogitari poterant, afferrent. Quibus per ludibrium tum milites abusos esse, si quid aliud, ex hac narratione manifestum est. Acetum quippe, ridicule imprimis ori morientis admovisse, certum, ut et alterum gustatu longe scælius. Ea fuit succida, ejus, ut ex Plinio audivimus, idem plane in istis fuit usus, qui et spongiæ, ut vino, nempe, fugiente, posca aut aceto madida, malacticum præberet. Unde illud Juvenalis:

Lana pati.

Vinum quod succida nolit

Eam lanam nemo est qui nescit, Græcis ac Latinis **513** œsypum fuisse dictam.

Illud quoque notum, nullum prope Plinii, Galeni, Tralliani, Celsi, esse locum, in quo non pro οἶσπος, οἶσπιρός, atque aliis, quæ ab hac voce ὕσπος, aut ὕσσωπος, aut ὕσσωπον legatur, aut ὕσσωπιρόν. De quo multa Hermolaus apud Plinium non semel. Tale est Ἀττικὸν ὕσσωπον in Methodo Galeni, pro οἶσπων, et similibus in locis, ὧν οὐδὲς ἀριθμὸς. Illud magis admirandum, quod cum ex Hebræo שִׁטָּה suam נֶשֶׁת Syri fecerint, qua eadem pene Arabes utuntur, ea ipsa, non pro herba tantum, sed et œsypo non semel Arabum utantur medici. Lego igitur: Πλήσαντες σπόγγον ξηρούς, καὶ οἶσπον περιτιθέντες, προσήνεγκαν αὐτοῦ τῷ στόματι. Ubi περιτιθέντες est προσπλίνοντες, προσδόντες. Ait, eos spongiam et lanam succidam sumpsisse, atque utramque, cum in usum alium apposita: in eo loco essent, militari petulantia aceto implevisse, ac jam morientis ori admovisse. Nam ut œsypum imprimis lenit, nec coercet vulnera, ut spongia, sed mitigat, ut recte:

Plinius, ac foveat, cui usui et œsypum et spongiæ ex more appositæ fuerunt, ita majus œsypi ludibrium quam spongiæ, cum œsypum sit lana proprie, quæ circa sedem omnium atque animum sordibus infecta reperitur: unde οἶσπαι καὶ οἶσπαι. Italium lanarum sordes: quæ σπρουβίλεσθαι a medicis dicuntur cum purgantur. Ut appareat quam scæde Domino Romani isti copreæ illuserint, qui pietate aliorum sic abusi sunt. Utramque rationem vocis περιτιθένσαι, tam qua Matthæus, quam qua noster usus est, vox שִׁטָּה optime exprimit; neque ulla in hoc difficultas. Hæc est mea, de hoc loco qui tot annos magnas animas exercuit, suspicio. Sciunt qui scriptores veteres ecclesiasticos, ac imprimis Martyrologia legerunt, **514** suspensorum crura, malleo aut vecte ferreo solere frangi, quod σκελοκοπῆαν dicunt Græci. Hoc cum noster sit secutus, qui πολυδδοντα σιδηρον vocavit, quare idem ense, sive doru, id factum dicit? Nam ut demus, quod ab eruditissimis annotatur, ense id nonnunquam fieri solere, quare aliud atque aliud de re eadem dicit? Nam ad comma tricesimum et primum,

ἄγρος καὶ αὐτῶν,  
Χριστοῦ θεσπεσιοῖο, καὶ δὴμῶρων δύο φωτῶν,  
Τρισσῶν, πολυδδοντι πόδας τέμνοιστο σιδήρω.

Ad comma autem tricesimum secundum, πόδας ἄορι κόψας, dixit, quasi ense id factum esset, cum utrobique ab evangelista crurifragium dicatur:

ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος  
Ἄλλου νυκτιλόγου διδύμου πόδας ἄορι κόψας,  
Δεύτερον ἐπήρηξεν ἐπεσθόλον δέξεται πότμω.

Jam vero nihil æque in poesi atque τὸ βλογον et τὸ ἀπεμφαίνον, sive absurditatem manifestam, vitandum, maximus virorum pariter ac criticorum Aristoteles præcepit. A qua nullum, ac ne levissimum quidem periculum erat nostro, si verbis maximi auctoris, ex officio interpretis, hæsisset. Nunc ab illa quis absolvet eum, qui Romanos adeo fuisse circumspectos vult, ut latroni pœnitenti primo crura frangerent, deinde ad alterum transirent? Ita enim totus habet locus, in quo nunc versamur:

ὄψιτενῆ δὲ  
Πρώτου μὲν διέτεμνεν ἀλοικητῆρι σιδήρω  
Μελιχίου πόδα δισδόν· ἐπὶ σταυρῷ δὲ δεθέντος  
Ἄλλου νυκτιλόγου διδύμου πόδας ἄορι κόψας  
Δεύτερον ἐπήρηξεν ἐπεσθόλον δέξεται πότμω.

Ego, ut quod res est dicam, neque admodum de **515** ista methodo sollicitam fuisse scæcem istam Romuli, neque oculos ad pœnitentiam, stupendam quidem istam atque incomparabilem, flexisse existimo. Multo minus aliquid momenti posuisse in eo, ut qui pœnitentiam egisset, prior crurifragium subiret, cum præsertim nihil, ut jam dixi, de his sacer codex: nam de Domino et unica salute nostra, alia profecto res erat. In quo prophetarum causa, cuncta minutatim observantur. Crucem ejusdem Domini, altissimam fuisse (unde et ab auctore Χριστοῦ Πύσχωτος, οὐρανόδρομον ἕβλον vocatur), tum ex more usitato, tum nonnullis argumentis aliis, probant eruditi. Quemadmodum ὑψοῦσθαι a Joanne nostro et Syris dicitur, qui in hoc ligno pendet. Sed et multa in hanc rem a piis Patribus excogitata sunt.

Quæro igitur, quo pacto miles impius, de quo commate tricesimo et quarto agitur (ἀλλ' εἰς τὸν στρατιωτῶν λόγῃ αὐτοῦ τὴν πᾶσυρὰν ἐλυσε), id τῆ μαχίρῃ fecisse a nostro dicatur. Quod non capio, ut alia non pauca. Sane μάχατρα Polybio et aliis, Hispaniensis in militia Romana ensis dicitur; breve telum, ideoque et velitibus plerumque assignatum. Velim autem scire, quomodo pertingere eo potuerit ἡ μάχατρα, quomodo qui eo usus est tam alte penetrarit, ut pericardion, quod vulgo creditum, trajiceret; humoris, de quo agitur nunc, sedem? Sed, ut cætera omittam, an oblitus fuit λόγῃν ab evan-



gelista poni? Omitto evangelistam. An oblivisci potuit, λόγῃς mentionem etiam a se superiori versu factam? imo ἀνυμῶδη hanc dixisse? quo missilia notari a poetis solent. Quanquam tale nihil in evangelista exstet, qui adactam manu hastam penetrasse innuit. Sane nunquam satis admirari lector poterit, quo modo quod 516 λόγῃ factum est, idem μάχρα sit factum. Et tamen ita locus habet:

Ἄλλα θορῶν ἀλίχτης ἀνὴρ ἀνυμῶδες λόγῃ  
Πλευρῆν χάσι μέλουσαν ἀψιδέτ' ὄξε μάχρῃ.

Et Homero τὸ νόσσειν, etiam de gravissimis vulneribus aut ictu, usurpari, notum est: qua voce evangelista hic usus est. Et sic acceperunt veteres. Augustinus, tractatu 120: *Vigilanti verbo evangelista usus est, ut non diceret: Latus ejus percussit, aut vulneravit, aut quid aliud, sed aperuit.* » ut illinc quodammodo vitæ ostium panderetur, unde sacramenta Ecclesie manaverant, sine quibus ad vitam quæ vera vita est, non intratur: quod est ἐκκεντεῖν, quo τὸ ἵππ interpretantur Hellenistæ. Atqui hoc est corpus totum penetrare. Quod necesse fuit, ut prodiret ille liquor, de quo auctor Christi patientis:

Πλευρᾶς νεννημέρης δὲ θαυμαστὸν ῥάμα  
Ἔσταξεν εὐθὺς αἵματι πεφυρμένον.

Vel αἰμά τ' οὐ πεφυρμένον, ut a magnis viris emendatur. Quod si μάχρασαν, τῆς λόγῃς τὸ σιδήριον, ipsam hastæ cuspidem, vocavit, jam auctoritatem quæro. Nam et hoc ipsum eadem vox λόγῃ, non μάχρα, nonnunquam designat. Hesychius: Λόγῃ, ὁ τοῦ δόρατος σιδήρος. Sed ad cætera eamus. Zachariæ locum, qui commate tricesimo et septimo ab evangelista laudatur, ὄφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, ita noster reddidit:

Καὶ φέρεται λόγος ἄλλος, ὃν ἔνεπε θεσκελος  
[ἀνὴρ,

Ὅφονται πρὸς ἐκεῖνον ὃν οὐτασεν.]

Porro interpretationem τῶν Ἑβδομήκοντα, quæ Græce legitur, rarum atque inæstimabilem thesaurum esse nemo ignorare potest, nisi qui ab omni eruditione alienus est. Plurimis in locis tamen aliorum interpretationibus interpolatam esse, et eruditi monuerunt, 517 et sanctissimus evangelista manifeste hic docet, cum non, ut jam vulgo, apud illos legitur, Καὶ ἐπιβλήσονται πρὸς με ἀνθ' ὧν καταρχήσαντο, sed, Ὅφονται εἰς ὃν ἐξεκέντησαν, adducit.

In quo loco non sine causa D. Hieronymus triumphat, qui ad eum Zachariæ locum, de quo agitur, Joannem ait non magnopere quid Græce continent litteræ curasse, sed ad verbum expressisse quæ in Hebræo legerat. Noster, sive quod nesciret, quid τὸ ἐκκεντεῖν sit Hellenistis, et Græcorum more usurpatum nimis hic dilatum fore existimaret, sive ut commoditati carminis consuleret, mutavit vocem. Atqui aliud profecto ἐκκεντεῖν, aliud οὐτάξιν. In quo ad Græcam eruditionem ejus, et poetarum lectionem, sine qua tam multa in hoc genere ab eo proficisci non potuerunt, provooco. Apud Homerum Diomedes Veneri

ἀκρῆν οὐτασε χεῖρα·

quod vulnus postea, cum acus punctione ab eodem vate maximo confertur. At τὸ ἐκκεντεῖν Hellenistarum usu, idem quod ἵππ, quod transigere est ac ferro penetrare. Atque ita I Sam., cap. ult., v. 4: Καὶ εἶπε Σαοὺλ πρὸς τὸν αἵφροντα τὰ σκευή· Ἐπάσαι τῆν μάχρατάν σου, καὶ ἐκκέντησόν με ἐν αὐτῇ. Jud. 9, 54: Καὶ ἐξεκέντησεν αὐτὸν τὸν παιδάριον αὐτοῦ, καὶ ἀπέθανεν Ἀβιμέλεχ· et alibi non semel de vulneribus ad mortem. Ejusdem capituli commate 39 legitur: Ἦλθε δὲ καὶ Νικῶδημος (ὁ ἐλλῶν πρὸς τὸν Ἰησοῦν νυκτὸς τὸ πρῶτον) φέρων μίγμα σμύρνης καὶ ἀλῆς, ὡσεὶ λίτρας ἑκατὸν. Ad quem locum noster:

Σμύρναν ἄγων θυδέσσαν· Ἐρυθραίοιο δὲ κήπου  
Ἰνδῶνης ἀλῆς δοναχοτρεφᾶς ἔρνος ἀρούρης.

In quibus versibus multa sunt, quæ non sine nota prætermitti debent. Primus sanctissimus evangelista, μίγμα σμύρνης καὶ ἀλῆς describit, non seorsim, myrrham 518 aut aloem, ut noster. Mumix enim sepulcrorum, ad condienda defunctorum corpora, ex myrrha et aloe fiebant. Deinde, cur Ἰνδῶνν voluit eam aloem, sive, ex India allatam, cum in Palæstina quoque nasceretur? Qua de re et Plinius, qui supra Hierosolimam quoque ipsam inveniri tradit. Et recte quidem, si de hac, qua in corporibus tum condiendis utebantur, hoc intelligatur, cui adhiberi tum solebant, ut præclare monuit incomparabile illud eruditionis decus Josephus Scaliger. Quare autem Ἐρυθραίου κήπου, si in India nascatur? cum ne mare quidem Erythræum, per se sit Indicum, et hæc duo ab antiquis distinguantur? Ὁ τῆς ἀνατολῆς ὠκεανός, inquit ad Periegetem Eustathius, Ἦφος καλεῖται καὶ Ἰνδικός· ὁ δὲ πρὸς νότον, Ἐρυθράτος τε ὀνομάζεται καὶ Αἰθιοπικός. An igitur in animo ipsum Dionysium habebat, qui Ἐρυθραίων nuncupavit κάλαμον, quia, ut Eustathius ibidem notat, usque ad Erythræum India pertingit?

Ἄλλοθι δ' αὖτε

Ἵλαι τηλεθόσων Ἐρυθραίου καλάμοιο.

Atqui aromaticam intelligit arundinem: quam ibi rubram dixit Priscianus: quare nihil hoc ad Erythræos quidem hortos. Et quis aloem in hortis Indiæ ante illum nasci dixit? Quanto nostri melius, et inter eos Garcia, qui in desertis Indiæ maritimis quæ nasci prodidere? Nam verum sane, Nicodemum attulisse ἔρνος, qui ne plantam quidem attulit, sed ejus, ut jam dixi, succum, sive misionem, hoc est, μίγμα, ut omittam, ἔρνος admodum improprie de herba dici. Est enim βλάστημα aut δένδρον εὐθαλές, ut recte grammatici et medici. Verum, quis vel fando intellexit unquam, vel audivit, aloem arundinosam esse plantam? Nam δοναχοτρεφᾶς 519 appellat ἔρνος.

Quod si verum est, necesse est peculiarem aloem habuerit aut viderit, quam nemo hominum tractavit. Non enim, credo, tam ineptus fuit, ut minutas illas spinulas, in quas hæc herba desinit, sic dicat. Ac profecto, parum abest, quin confundi arborem ab eo cum hac herba existimem. Nam et ἔρνος vocat: et ex India xylaloe affertur, sive agallochum, quæ et ipsa vox Hebræa est, quam Græci leviter mutarunt: ex abaloth, in agalloch, nimirum. Hellenistæ autem herbam, cujus meminit evangelista, et agallochum, de quo, cum alibi in sacris, tum in primis cap. xx et iv Num. agitur, eadem voce ἀλῆς expresserunt (quanquam ibi aliam secuti lectionem sunt): est et ubi ἀλώθ contracte. Ridet eos Garcia, qui istam aloem in terrestri tantum paradiso provenire volunt: quemadmodum et lignum paradisi vulgo vocant. Quam opinionem quomodo vir divinus, qui ad eum breves notas scripsit, ex interpretatione paraphraseos Chaldaicæ probari posse existimet, non video. Locus Numerorum, cujus jam meminimus, sic habet: *Sicut torrentes extensa sunt, sicut horti iuxta flumen, sicut arbores aloes, quas plantavit Deus.* Ubi arbores, quas Deus dicitur plantasse, sunt haud dubio eximix atque exrelleples, quæ ab illis De-arbores dicuntur. Nam ut aliter intelligatur, nihil opus est. Addit: *Ideo et paraphrasis Chaldaea, ad illum locum Numerorum, interpretatur, ad Euphratem, utpote quem Deus plantavit. Igitur hoc loco tueri se possunt, qui in paradiso Adam dicunt arbores ulocs consitas fuisse.* At quo pacto? Nihil hic de hortu Eden Græcus habet: nam quod dicitur, ὡσεὶ παράδεισος ἐπὶ ποταμῶν, est, ὡσεὶ κήποι, et similiter Hebræus. Nec Chaldæus eas arbores de quibus 520 agitur, in paradiso posuit, sed paradisum, sive hortum, cujus meminit, amœnitatis causa ad Euphratem ponit. *Sicut horti irrigui, qui iuxta Euphratem: sicut aromata quæ Deus plantavit.* Atqui Deus cedros Libani plantasse dicitur, neque ideo, aut Libanus in

paradiso, aut cedri arbores sunt paradisi. *Saturantur ligna Dei; cedri Libani, quas plantavit.* Ubi Chaldaeus, *Arbores quas Dominus creavit.* Sed quid in re nota disputamus? Nam quas arbores vocavit Dei, more suo mox, a Deo, Hebraismo atque Chaldaismo simili, *plantatas* ait. Ergo haec sunt ταυτοδυναμούντα, quod vix puto quemquam ignorare. Noster sine dubio nescivit de qua planta ageret, cum ita aloen descripsit. Sed omittere non possum, quod in mentem nobis aliud agentibus hic venit. Nonnum quoque agallochum cum aloe, hoc est, arborem, ut volunt, paradisi, cum herba aloe, cujus succum Nicodemus tum adhibuit, et qua non vivorum modo, sed et mortuorum praeservantur corpora, adhibuisse, vix est ut dubitem. Mirum enim quam latas pertinacesque illud, ut recte botanicus quidam vocat, somnium, de agallocho, terrestribus paradisi arbore, in animis hominum radices egerit. Παράδεισος Hebraeis est *gan*: noster χήρον ad verbum dixit. Et quia aliquod de Eden audiverat, Eden cum *Edm* confudit, quia Ἐδέμ et Ἐδώμ scribunt Graeci: cum haec ab Hebraeis longe aliter scribantur. Ἐδώμ est ἐρυθραῖος, ut χώρα Ἐδώμ, a quo et Iduimæa. Κήπος Ἐδώμ est χήπος Ἐρυθραῖος, ut mar: Erythræum, θάλασσα Ἐδώμ, de quo quid non nugati sunt Graeci! Unde illud Ἐρυθραῖοιο δὲ χήπου. Ἰνδόςγης autem dixit, quia audiverat, et herbam aloen, et arborem xylaloen, quam ἔρνος vocat, ex India suleri adveli, tum, quia mare 521 Orientis ac Indicum Ἐρυθραῖον dici, a Graecis iudicera. De quo, vel ex Arriani *Periplo*, iisque quæ ad eum annotarunt eruditi, constare potest.

Illud quoque notum, quam ubique colore istum, quem ἐρυθραῖον Graeci dicunt, ad τὸ σωτήριον πάθος, sive passionem Domini, et quæ illam comitantur vel sequuntur, Graeci adhibuerint. Notus locus ille, Genes. XLIX, 11: Πλυνέτ' ἐν οὐρανῷ τὴν στολήν αὐτοῦ, καὶ ἐν αἵματι σταφυλῆς τὴν περιβολὴν αὐτοῦ, quem, ut ante diximus, huc tradunt. Et, qui propius huc facit, Isaia LXIII, 1: Τίς οὗτος ὁ παραγεγνόμενος ἐξ Ἐδώμ; ἐρυθρῆμα ἱματίων ἐκ βοσδρ; ubi Ἐδώμ et ἐρυθρῆμα habes. Interim non dubitamus, vera esse quæ de agallocho et paradiso diximus. Quæ ἀποστήματα non mirabitur, qui de majoribus cogitabit quæ passim occurrunt. Cum addit

Ἀίτρας τὰς καλέουσι φατιζομένην τὴν μέτρην, existimasse videtur, vocem peregrinam esse αἵτραν, quam et Graeci agnoscunt, et grammaticorum princeps Siculis ascribit, neque minus Hebræorum magistri, כסמך קן קשה מרתי, hoc est, vocem plane Græcam esse affirmant. Et cum sequitur,

Ἄχρη μίης ζυθῆς ἑκατοντάδος, scio quidem, sacrum numerum τὴν ἑκατοντάδα habitam; potest tamen fieri ut ad τὴν σμύρναν, hoc est ipsam myrrham, referendum sit, quam θυόεσαν vocavit. Imprimis erudite, ut omnia, Hesychius: Ζάθειον, ἄγαν θείον, εὐώδες. Hoc auctori nostro evenire non semel observavi, ut cum curiosam nimis, neque necessariam intendit diligentiam, nonnumquam maxime labatur. Imprimis vero ritus Græcos Hebræosque, quia non distinxit, parum feliciter confudit, ut cum ad omnia primum capitis vicissimi, quod omnibus pigmentis 522 amplificare conatus est, ita scribit:

Ὅση βαρύφορος Ἰωσήφ Ἰησοῦν ὀλίγη ψαμαθῶδει θήκε χαμεύνην. Non enim intellexit, quis sepeliendi ritus illo tempore usitatus esset, multo minus, quale Domini sepulcrum esset. In sepulcro enim duo, fossa et spelunca, erant. Ideo magistri Hebræorum, cum in sepulcro, pulveris, sive, ut noster nunc loquitur, ψαμάθου, mentionem faciunt, ad fossam id referendum est, nisi cum de tota terra agunt. Spelunca autem, non e terra, sed e petra fuit excavata. In qua, non in pulvere aut arena, quod putavit noster,

Dominus sepultus est. Quod docere eum vel Matthæus potuit, qui de Josepho, de quo hic noster, δὲ: ἐλατόμησε μνημεῖον ἐν τῇ πέτρᾳ, excidisse lapideum e petra monumentum, ait. Vel Marcus, qui λελατομημένον ἐκ πέτρας, vel Lucas, qui λαεῦτον vocavit. Et annon ipse infra dicitur est,

Τύμβος ἀδωμήτοιου βαθυρομένης ἀπὸ πέτρης, et quæ sequuntur? Quæ spelunca, loco fossæ, gemina fuis-e interdum in proceribus videtur. Qualem illam Abrahami, quæ, *gemina, seu duplex*, in sacris dicitur, fuisse arbitror. De qua mirum est, quam multa et Hebræi et cæteri nugati sint, ut præclare maximus Mercerus, ante annos aliquot ostendit. Qui tamen neque sibi, ut fateatur ipse, neque nobis in hoc satisfacit. Cum igitur et fossa esset et spelunca, per fossam aditus dabatur ad speluncam; in spelunca mortuus jacebat. Quale etiam hoc tempore sepulcrum esse, quod ex ritu Orientis fabricatum, pro Dominico ostenditur, qui accesserunt illud, referunt. Inter quos Brocardus monachus. Qui, *Et nota, inquit, quod ante speluncam Domini sepulcri est 523 alia crypta, ejusdem magnitudinis et figuræ, solo pariete intermedio a priori segregata; et ad hanc primo descenditur. Deinde per ostium intermedii parietis venit in speluncam Domini sepulcri. Et ostium illud fuit clausum, quando mulieres, tempore resurrectionis Domini, dicebant: « Quis nobis revolvat lapidem ab ostio monumenti? »* Cryptam dixit, quam Judæi foveam aut fossam. Locus in quo sacrum corpus jacuit, ΠΥΡΑ, spelunca fuit. Locus ψαμαθῶδης, qualem hic describit Nonnus, ΤΩ magisteris Hebræorum dicitur. Sive autem fossa et spelunca, sive gemina spelunca esset, nihil dixit. Et ridiculum, quod exiguum fuisse locum dixit, cum de saxo, δὲ: ἦν μέγας σφόδρα, Marcus dixerit. Quis autem sepulcri exigui magnum fuisse ostium existimet? quod in mentem illi tum sine dubio non venit. Non magis quam quod ipse Josephum qui gerebat corpus Domini βαρύφορον dixit, quasi corpus magnum, ideoque ponderosum esset. Quare ergo ὀλίγη χαμεύνη?

## CAPUT XXX.

De sepultura quadam appendicis loco, quæ eodem spectant, addita. Lex Atheniensium de terræ injectione. Χέειν et ἐπιχέειν γῆν. Ἐπιμοιρᾶσθαι. Χυτῆς γῆς τυχεῖν. Ἐπήλατον. Mos Judæorum in sepeliendo, et post sepulturam. Vade in pace, et similia. Caput vicissimum cum sequenti percurritur. Nonni istius loci de Joanne nostro: Καὶ εἶδε καὶ ἑπιστεῦσα, παρερμηγεία. Locus Zacharia, quem alludit Nonnus. Interpretatio illius loci, Μὴ γίνου ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός. Nonni in eo exprimens negligentiam. Μετωρία ejus et ἀβλεψία. Inepia interpretatio illius loci, Τὸν ἐπενδύτην διεζώσατο. Quam mirifice in ejus loci explicatione Nonnus sese gesserit. Λαγόνες. Ἐπανδύτης, γιτωνίσκος. Χιτῶν πολύτρητος et idem δαιδαλέος. Πέπλος, ζώνη, et μέτρη, δέρμα et linea vestis.

524 Huic simile est quod paulo ante, eum de eodem sepulcro, quod κατ' οἰκονομίαν destinatum fuit Domino, ita loquitur evangelista: Καὶ ἐν τῷ κήπῳ μνημεῖον καινόν, ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς ἐτέθη, ita noster:

Τύμβος ἀδωμήτοιου βαθυρομένης ἀπὸ πέτρης Γλυπτός ὁλος, γεότευκτος, ἐν εὐλάτῳ δὲ τύμβῳ Οὐπω νεκρὸς ἔκειτο χυτῆς ψαμάθου τυχήσας.

Porro nobilis olim illa Atheniensium lex fuit: Ὅς ἀν' ἀτάφῳ περιτύχῃ σώματι ἀνθρώπου, πάντως ἐμβάλλειν αὐτῷ γῆν, hoc est, *Ut qui corpus non sepultum cerneret, terram corpori injiceret*: quod et χέειν γῆν, et ἐπιχέειν, sed et ἐπιμοιρᾶσθαι dicebant; idque Latini quoque sunt secuti. Cui ergo id officii contigerat, χυτῆς γῆς ἢ ψαμάθου τυχεῖν dicebatur. Sed quid hoc ad Judæos, qui et ritum istum ignorabant, et in rupe ut plurimum, quemadmodum jam

diximus, excisa, mortuos ponebant? Hellenistæ ἀπὸ τοῦ σπλάγιον vocare solent. Quo respexit et Matthæus, cum de hoc sepulcro: Καὶ ἔθρην αὐτὸν ἐν τῷ καινῷ αὐτοῦ μνημεῖω, ὃ ἐκατόμητον ἐν τῇ πέτρῃ. Satis igitur improvide ait hic, sepultum χυτῆς φαρμάθου τυχεῖν. Nam et non sepultis Græci hoc præstabant et Romani. Ita naufragus et insepultus Archytas apud Flaccum χυτῆς τυχεῖν φαρμάθου a præterentibus petit. Sed et diligenter suos Oriens sepeliebat: qui hoc totum ignorabat: nisi quod post sepulturam glebas ac terram sepulcro ingerent, ac tum, *Vade in pace*, pronuntiant. Reversi autem domum, glebam cum gramine evulsam, cum solemnibus formula, *Memento pulverem nos esse*, a tergo jaciebant. Et imprimis accurate notant Patres sepulchrum fuisse Dominum, non ut hominem **525** damnatum ac reum, leviter ac perfunctorie, ἀλλὰ, ὡς θεὸς τοῖς Ἰουδαίοις, πολυτελῶς, ὡς μέγαν τινὰ καὶ θαυμαστὴν, *ex more Judæorum, ταυκαμ magnum et admiratione dignum*. Neque arnam aliquam, sed σφαιαντρον fuisse impositum ac elatum, ex divinæ dispensationis ratione, ut et certo mortuum constaret, nec de resurrectione quisquam cavillari auderet: Μὴ τις μέλλῃ λυμάλνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ, inquit, ut semper, elegantissime Chrysostomus. Quare nullus hic inceptæ ostentationi ex Romana eruditione aut Græca, locus erat. Capite sequenti, comm. 8, cum Joannes de Joanne, hoc est, de se ipse φιλαλήθως dixit, quod post Petrum Domini sepulchrum ingressus, εἶδε καὶ ἐπίστευσεν, ita accipiunt veteres, *credidisse eum quod ex feminis audierat: Non quidem resurrexisse Dominum, sed e sepulcro sublatum esse*. Quippe cum subjungat: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Theophylactus: Ἐπίστευσεν, οὐχ ὅτι ἀνέστη ὁ Κύριος, ἀλλ' ὅτι ἐκλάπῃ: ἐπίστευσε γὰρ τῷ τῆς Μαρίας λόγῳ, εἰπούσης, ὅτι ἤραν τὸν Κύριον. Διὰ τί δὲ ἐπίστευσε τῇ Μαρίᾳ, καὶ οὐκ ἐλογίσατο τί ἀνέστη; Οὐπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπίστευσαν τῇ Μαρίᾳ, κλοπῆν καὶ μεταθέσιν τοῦ σώματος ὑποπευούσῃ. *Nonnulli putant hoc Joannem credidisse, quod Jesus resurrexit. Sed quod sequitur hoc non indicat. Vult ergo mane monumentum, et credidit quod dixerat mulier. Nam sequitur: « Nondum enim sciebant Scripturam. »* Noster ita locum est interpretatus, quasi scriptum esset: Καὶ εἶδε καὶ ἐπίστευσε πρὸς τοῦτο γὰρ οὐκ ᾔδεισαν, ὅτι μέλλει μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Quæ quoniam ne hoc quidem satis commode expressit, cum dixit:

**526** Καὶ πίστευσεν, ὅτι χθονίων ἀπὸ κόλπῳ Οὐρανίῳν ἐπὶ πέτρῳ ὑπὲρ ἡμῶν τέκευς ἐπετη. Οὐ γὰρ πῶ δεδάσκει δύο Χριστοῖο μθηταί. Ὅτι ταχὺς μετὰ πόσημον ἀνίστημι οὐδας ἐὰν ἄς Ἐς τρία φάσα μόνον ἐγέρσιμον ὑπὸν λαοῦ.

Nam contraria potius καὶ ἀσύστατα loquitur: *Credidisse Joannem, resurrexisse, aut p. tuis in caelum ascendisse Dominum, quia die tertio resurrectorum non noverant*. Quod quis intelligat? Nisi hoc velit, resurrectorum scivisse, certum tempus ignorasse. At evangelista diserte ait: Οὐδέπω γὰρ ᾔδεισαν τὴν Γραφήν, ὅτι δεῖ αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ἀναστῆναι. Sed et ineptissime extenuavit mortem Domini, quem ὑπὸν ἐγέρσιμον vocavit, cum fideliū intersit, vere et omnino mortuum fuisse. Quod ut probarent, non minus sollicitos fuisse evangelistas, quam de resurrectione, optime Chrysostomus docet: vel quod omne tempus huic confirmandæ esset, vel quod, nisi vere mortuus fuisset ac de eo constaret, etiam de resurrectione dubitari posset. Διὸ, inquit, καὶ οἱ μθηταὶ πολλὴν περὶ τούτου ποιοῦνται σπουδὴν, ὥστε δεῖξαι ὅτι ἐτελεύτησε. Θὴν μὲν γὰρ ἀνάστασιν ὁ μετὰ ταῦτα ἅπας ἐμελλε βεβαίῳν χρόνος. Ἐκαίνῃ δὲ εἰ τότε συνεσχιάσθη, καὶ μὴ σφόδρα κατάδηλος γέγονε, ἐκέλετο λυμάλνεσθαι τῷ τῆς ἀναστάσεως λόγῳ. Præ cæteris evangelistis peculiare, ut aliquoties notavi-

mus, hoc Joanni est, ut quæ simpliciter efferre poterat, prophetæ alicuius verbis efferat, ne quidquam temere aut ἀνοικονόμητον ab illis dictum existimeretur. I a commate 28, cum a Thoma dicitur: Ὁ Κύριός μου καὶ θεός μου, videtur Zachariæ verba quem impense amat usurpasse; qui iis verbis, Κύριός ὁ θεός μου σὺ, cap. xiii usus est. Quæ verba mirifice interpolavit noster:

*Κοίνατος ἡμέτερος καὶ ἐμὸς θεός.*

**527** Illa quæ præcedunt paulo ante, quibus Thoma a Domino præcipitur ut credat in postquam. Καὶ μὴ γίνου ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός, sic interpretatur noster:

*Πιστότερος δὲ*

*Εἰς ἐμὲ διπλῶς ἔσσο, καὶ εἰσορῶν καὶ ἀγάσων.*

Ad quem locum non male criticus, quamvis summus Nonni admirator, adnotavit, διχῶς, aut quid simile, dicendum fuisse. Verum potius quaerendum erat, utrum recte sensum expressisset. Nam cum dixit Dominus, Μὴ γίνου ἀπιστος, ἀλλὰ πιστός, si illi credimus, nihil aliud monebat Thomam, nisi ut videndo ac palpando in posterum crederet, aut saltem ratione duplici crederet, quia viderat quæ vellet et palparat. Quod cum definitione pugnat fidei, quæ est πραγμάτων ἐλεγχος οὐ βλεπομένου. Et quis dubitat, quin potius discipuli hac ratione incredulitatem increpet, qui sero admodum ac male credidisset? Atque hoc manifeste illa quæ sequuntur docent: Μακάριοι οἱ μὴ ἰδόντες καὶ πιστεύοντες. Bene Euthymius: *Indignatus hoc dicit, quasi non ex diligentia, sed ex incredulitate contradixerit*. At, si Nonno credimus, jussit ut duobus illis argumentis adductus crederet. Atqui aliud hoc erat. Sed pueriliter haud dubio, cum dixit, διπλῶς ἔσσο, ad nomen Didymi, seu Thomæ, alludit. Quæ res illi haud vulgaris est lætitia Dici non potest quantas turbas cap. xvi, 7, ad illa verba det: Σίμων οὖν Πέτρος ἀκούσας ὅτι ὁ Κύριός ἐστι, τὸν ἐπενδύτην δεξώσατο, ut ex illa veste, sive attributa, sive cætera videas, aliquot diversas contexeret vestes. Primo quippe in genere εἶμα dixit. Nam si ἱμάτιον intelligit, non intellexit quid sit ἐπενδύτης, interula nimirum. Cum ἱμάτιον sit ἡγῶ, vestis externa seu externa. At fuisse nudum, cum **528** τὸν ἐπενδύτην sumeret, evangelista ait, ut necesse sit τῆς ἔγχεσάρκον πέρι, sive ea veste, quæ est cuti proxima, hic agi. Sed et ait cum τὰς λαγῶνας, sive illa, cinxisset. At λαγῶνες sunt in imo ventre, et sic recte medici. Adde quod et δαιδαλέον dixit: quod πολυτελές grammatici exponunt, cum de veste usurpatur, et ad feminas ut plurimum restringunt. Eustathius, χιτῶν ὁ ζωστής καὶ γυναικεῖος· ὁ δὲ ἀνδρεῖος, χιτωνίσκος, ὅν τινες ἐπενδύτην τὸ δὲ βραχὺ, χιτωνισκάριον. χιτωνῖον δὲ καὶ χιτωνάριον, λεπτὸν ἔνδυμα γυναικεῖον πολυτελές. Quomodo etiam et peplum, quem in veste eadem describenda hic adhibet: nam et πέπλον λίνον vocavit. Sed et χιτῶν corpus universum tegit, ut et χιτωνίσκος et δὲ ἐπενδύτης· vestia utraque interior et corporis totius. Multo autem magis peplus, qui est συρτὸς χιτῶν· qui appendix feminarum est, et pone atrahitur. Unde et ἔλκεσσι πεπλοῖ matronæ, et imprimis Troades luxuriosæ prorsus feminae et barbaræ, dicuntur. Quid quod idem λίνος, et, quod mirare magis, etiam πολύτρητος, hic vocatur? Et quomodo πολύτρητος, si εἰσδαλέος; Quippe, si τὸν διχτυοειδῆ sic dixit, melius πολυωπὸν dixisset: quomodo et retia dicuntur. Longe enim aliud πολύτρητος, quod soli spongiae a poetarum principe tribuitur. Et quomodo si eam corpori induxit universo (ait enim ὅτι χροῶ πεπύχαστο), nihil præter illa involvit? Videtur ergo duplicem junxisse aut confudisse vestem: peplum nempe et ζώνην sive μίτην. Quod si verum, quare iterum τῶν γλουτῶν, καὶ τῶν μηρῶν, καὶ τῆς αἰδοῦς meminit? Postquam enim pepli mentionem fecit, rursus περὶ γλουτοῖσιν εἰλάσας, et, κεχαλασμένον ἐς πτόχα μηρῶν, et, ἀθηῆτου σέπας ἤετις, dixit.

Quod si stricta fuit vestis, si ad femur **529** ac vicinas femori restricta partes, quamam ratione χειλασμένως ἐς πτύχα μινῶν, dicitur? Quod profecto laxitatem notat, quemadmodum et τὸ ἐλίσσειν. Quæro item quomodo, si fuerit ex lino, δέρμα eadem dicatur. Nam ut vestis pellicea sit linea, nusquam scriptum, aut fictum, aut pictum in pariete, ut ille ait. Idem ergo lecit, quod

*cum multa jura confundit cocus;*

qui cum alia atque alia de aliis atque aliis legisset vestibus, quidquid in mentem illi venit, de subucula hac dixit. Apud Sophoclem legerat :

*Πέπλους τε νεῖ, λινοπλόκους τ' ἐπεινύτας.*

In Homero legerat :

*τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,*

quæ est ἀναξυρίς, quam posteriores βράκων dixerunt. Aliqui πέπλον ἐπεινύτην, et βρακία, sive βράκας, admodum diversa esse, nemo nescit. Quod autem δέρμα vocat, factum reor, quia apud Hellenistas suos legerat : "Ὅτι Κύριος ὁ θεός; τῷ Ἄδαμ καὶ τῇ γυναίκι αὐτοῦ δερματίνους ἐποίησε χιτῶνας, καὶ ἐνέδυσεν αὐτούς. Quare vestes ΠΥΡΡΩ dicuntur : unde suum χιτωνίσκων fecerant Græci. Sed quid hæc ad rem? Nihil enim aliud Joannes voluit, nisi Petrum ἐπεινύτην subito circumjecisse. Quem sic descripsit, ut si quis in publicum cum tali veste prodeat, nulli monstro quidquam concessurus sit. Nam hoc quidem est :

*Humano capilli cervicem pictor equinam  
Jungere si velit, et varias inducere formas.*

Eadem enim, et varia est, et lacera, et linca, et pellicea : eadem et laxa, et constricta : et peplus, et integumentum corporis, et velamen pudendi, et quid non denique? Cujus talem esse **530** oportuit ideam, qualem nullus unquam sartor expressit. Locus ita se habet :

*Ὁ δὲ σχεδὸν ἐγγύς δρούσας*

*Εἰματι δαιδαλέῳ λαγύρας μινῶσατο Σίμων,  
Καὶ λιγέῳ πεπύκαστο πολυτρήτῳ χροῖι πέπλω,  
Πόρτιον ἀμφίβλημα περι γλουτοῖσιν ἑλίξας,  
Δέρμα, τόπερ διδύμων κεχαιλασμένον ἐς πτύχα  
μινῶν*

*Ἰχθυόδοιο φορέουσιν ἀθηήτου σκέπας αἰδούς.*  
Ex quo, ut ex cæteris, juvenis pariter et eruditi discant, quo judicio in scriptis antiquorum, sacris simul ac profanis, versatus auctor noster fuerit. Tum quod ipsi adhibere debeant; sive de antiquitate judicandum est, sive aliquid æternitate dignum, litteris mandandum est.

CAPUT XXXI.

Quædam quæ supra prætermissa sunt in Nonno, ὀλοῖκα, ὑποδόλοῖκα, ἄκουρα et ἰδιωτικὰ, notata. Ἄκουρα τὰ Μεσσίας pro ἀκούει. Κάτω δρούς, pro ὑπὸ δροῦ. Ἐπιγράφειν τῇ βίβλῳ, pro eo quod est περὶ τινος γράφειν. Ἀμφὶ πῆδον Καναανῶν. Ἦσαν ἐκεῖ κείμενα ὄδρατα, et quam male id intellexerit Nonnus. Ἔλαι ἐπὶ νηῶ, solæcismus. Δηθύνειν πῆδῳ, ὑποδόλοικον. Οὕτω ἐφίλατο, ὅτι ἔπορε, solæcismus. Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαριταῖ, ἀνάρμωστον. Παῦσιν pro ἀναπαύεσθαι, et quam inepte. Ἄλτα circa quam stare in scientia homo dicitur. Εὐμὴ τιτάνειν evangelistæ, περιμήχων ἦδην Nonno dici. Γραφίδις pro Γραφαὶ αὐτὴ Γραφή. Χάριν τιτάνειν pro λέγειν. Κλισσιὰ πηγία. Κλισίαν et σπηγὴν a Nonno confundi. Utriusque differentia. Scena pastoralis. Succa, scina aut secina. Dies σπηγοπηγίας Baccho ex sententia Plutarchi consecrata. Obsita frondibus, Bacchi orgia, quæ sub scena servabantur. Σύκινος Διόνοσος, et unde. Præter Græcorum mentem dictus. Comicorum ac tragicorum scenæ. Mos bibendi sub succa ex Oriente ad Græcos fluxisse. Id exemplo regis Syriæ probatum. Ἐν σπηγῶ. Θαλαῖα, sive epulæ, Homero unde dictæ. Origine Chaldaicam,

eam vocem esse. Σίδηρος θεσμοφόρος, **531** et inepte ita ferrum, quo in circumcissione utebantur, dici. Gladioli saxei, quibus in circumcissione olim utebantur Judæi. Ii cum Josua, ex sententia τῶν Ἐβδομήκοντα, sepulti. Mirum Nonni de aitate circumcissionis ἄκουρον. Φῶς. Ἄρασιν. Ἀνήρ. Καταυγάζειν, et quam perperam eo usus sit Nonnus. Οὐ μὲν ἀνέγνων, pro οὐκ οἶδα. Ποιμαίνειν pro βλάσσειν. Ἐχειν ἄλκην. Σταίχειν γόδινα, solæcum. Σκεδάζειν et διασκορπίζειν. Περίσαι εἰς ἑορτήν. Πρὶν βωμῶν ἀνάπτειν, pro ἀνάπτεσθαι. Ἀνάπτειν et ἀνάπτεσθαι. Παλάμης ἀγκῶν. Ἀγκῶν brachii pars, non manus. Κύβητον. Κυβητίζειν. Βραχίων pro robore in loco Genesios Hebræis. Quo decerium videri Nonnum. Deficientis Græcismi idiotismus οὐ χάριν εἶπε, pro περὶ οὐ εἶπε. Ἀνακλόουθον notatum. Ἰκάνων pro ἰκάνων. Μεγάλων pro μέγαν. Μεγάλε Ζεῦ. Μέγας ἀρχιτερεὺς inepte dictum. Ἀμείβεσθαι. Μύθοις ἀμείβεσθαι. Ἐλάτος ἐξήλασεν αὐλῆς, ἀνελλήνιστος dictum. Κυκλῶν στάφανον κεφαλή, pro κυκλῶν κεφαλῆν σταφάνῳ. Quæ S. Joanni μεγάλη ἡμέρα dicitur, male ἀδίσπατον Nonno dici. Dominum perperam et ἀκύρωσ post triumphum de morte, φύξηλιν dictum. Φύξηλις quid Græce. Δαινοσθαὶ ὑπὸ κύκλα τραπέζης, pro ἐπὶ τραπέζῃ. Syllabaram quam negligens jureit Nonnus. Προδατικῆ, penultimu producta. Τίθεριάδος ἄλμης. Κόφινου penultima producta. Διάδωδος prima producta. Πιστικῆ penultima producta. Κραβίου penultima producta.

Affirmare possum, cum ad hoc scribendi genus animum appelleremus, sine ulla aut ambitione aut ostentationis studio, tria nobis præ cæteris proposita fuisse. Partim ut, quæ ad interpretationem maximi sanctissimique auctoris et res sacras spectant, notaremus. Partim, ut, in quibus, quantumque, ab antiquitate illa, tersa, pura, ac venusta, in qua præcipue Homerus regnat, sophistarum ingenia abierint, ostenderemus : tum et quantum juventuti nocuerint, qui dum lingue profliciter Græcæ peritiam, et in hos auctores scribunt, ea quæ perperam dicuntur, neque inducunt, neque indicant, ut quæ proba ac recepta sunt, juvenis sequatur; cætera **532** cum cura fugiat, et tanquam scopulos in pleno mari vitet. Quin et ubi de formando juventutis agitur judicio, tanquam bonæ notæ cæteris accensent. Quare alia nonnulla, prout singula in mentem nobis venient, capitum quidem certe ac commatum ratione habita, imprimis barbarismos ac solæcos, eosque potissimum quos supra prætermisimus, in hoc caput obiter conjiciemus, ut qui per se sapere non didicerunt, moniti a nobis, ista cæteraque, in ejusmodi scriptoribus observent. In vocabulariis a cæteris distinguant : juventutis diligentiam, imprimis autem imitationi, quæ pars magna eruditionis est, hac ratione consulant. Nam qui sponte sua ista vel non videt, vel non capit, proximum est, ut momentibus et credere et parere discat. Qualia non pauca in Dionysiacorum libris notari possunt : quæ tanquam opes aut thesauros Græciæ, a cæteris scriptoribus non usurpatos, qui, quid sit Græcum, quid sophisticum, quid corruptum, quid emendatum, non intelligunt, referre solent : quemadmodum præclare, eximium harum quoque litterarum ornamentum V. C. Petrus Cunæus ostendit. Nam ut recte ex Hesiodo philosophus :

*Ὅστος μὲν παράριστος, δὲ αὐτὸς πάντα τοσηγῆ  
Ἐσθλὸς δ' αὐ κάκειρος, ὅς εἰ κλότι κίθηται.*

Nam de cæteris, ut idem recte addit, desperandum est. Quod evangelista primo capite, com. 15, dixit, Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, hoc noster :

Ἄγνός Ἰωάννης πιστώσατο μύτην φανή, dixit : nec Græce et inepte. Non enim vim vocis qua utebatur intellexit, ut Chrysostomus et alii qui pure loquuntur, cum dicunt : Ἰωάννης τὴν τοῦ Λόγου ἐπιφάνειαν καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ ἀλήθειαν τῇ ἀ-

τοῦ μαρτυροῦ **533** ἐπιστάσατο. At noster, πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν. idem quod μαρτυρεῖν esse voluit. Quo nihil magis ἀνελλήνιστον. Sed fortasse aliquid de hoc jam ante. Quare desino. Quod evangelista eodem capite, comm. 42, dixit, Εὐρήκαμεν τὸν Μεσσίαν. ὃ ἐστὶν ἐμυημένον ὁ Χριστός, noster ita extulit :

*Μεσσίαν σοφὸν εὐρομεν, ὃς θεὸς ἀνὴρ  
Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ.*

Ubi saltem ἀκούει dixisset. Εὐρομεν Μεσσίαν, ὃς ἀκούει Χριστός, qui Christus est Græcis, sive dicitur. Nam ἀκούει hoc loco est, quod Severns theologus ad Isaiam, δ εἰς Ἑλλάδα γλώσσαν μεταλαμβάνονμεν λέγεται. Vulgo dicerent, ὃ μεθερμηνεύμενον Ἑλληνιστῶ, Χριστὸς ἐστίν, sive, λέγεται. Sane si quis ἀκούεται ἐσθλὸς Græce dicat, vel ἀκούεται Χριστός, grammaticorum notam, nisi prorsus Græce ignoramus, nunquam evadat. Et tamen non semel ita loquitur, ut cum cap. viii, com. 20 :

*Γαζοφύλαξ ὄθι χώρος ἀκούεται,*

dixit: ut alios omittam locos. Sed intricatissimus est totus locus, Χριστὸς Ἰουδαίοισιν ἀκούεται Ἑλλάδι φωνῇ. Nam quomodo a Judæis ita dici ait, cum τὸ μεθερμηνεύμενον ponit, quod non Hebræum est, sed Græcum? Quasi dicas, *Qui Judæis Christus, voce Græca dicitur.* Ineptissime haud dubio. Nihil minus est quam Græcum quod eodem cap. ad comm. 46 legitur :

*Εὐρὼν εὐπετάλοιο κάτω δευτός,*

cum ὑπὸ δρωῖ vellet, quod ad idiotismos, propter Hebræorum ἔτυπ. quo sic utuntur, referri potest. Et quod commate eodem sequitur, nihil minus est quam Græcum. Nam cum evangelista dixisset, Ὅν ἔγραψε Μωσῆς ἐν τῷ νόμῳ καὶ οἱ προσφῆται, εὐρήκαμεν, **534** Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ἰωσήφ· hoc ille,

*ὃν σοφὸς ἀνὴρ  
Μωσῆς ἀρχιγένηθλος ἐπέγραψε θεσπίδι βιβλίῳ  
Εὐρομεν.*

Quasi ἐπιγράψεν τὸν Μεσσίαν τῇ βιβλίῳ, idem esset, quod γράψεν περὶ τοῦ Μεσσία, cum ἐπιγράψεν τὸν Μεσσίαν dicatur, qui de Mes-sia, et cum hac inscriptione, librum edit. Neque Græcum est, quod eodem commate habes,

*ὁσίοιο βοώμενον υἱὸν Ἰωσήφ,*

quomodo alibi non semel loquitur, ut cum cap. xxi, comm. 4 :

*Πέτρος ἔην, ὃ πρόσθε βοώμενος ὄνομα Σίμων.*

Nam proboμενος non est Græcis ὃ καλούμενος, quod est prorsus ridiculosum, sed qui περιδότης vel πολυθρύλλητος ab illis dicitur : hoc est, qui celebris ac notus est. Et ita Nazianzenus, *De vanitate vitæ :*

*ἐπὶ πολλοῖσσι μέγιστος  
Πανδήμοις στομάτεσι βοώμενος.*

Ait evangelista, Ὅτι γάμος ἐγένετο ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας, cap. ii, com. 1, hoc est, nuptias in ipsa urbe, quam in Galilæa ponit, celebratas fuisse. Ille nuptias ἀμφὶ πέδον Κανααῖον ait fuisse. Quasi non in urbe, sed in ditione, aut circa agrum Canaæum, factum hoc esset, aut in parte ejus, non in urbe. Quis enim dicat, ἀμφὶ πέδον Κανααῖον, pro eo quod est, in urbe Cana? Ut omittam Καναῖον dicendum fuisse, de quo supra. D. Joannes eodem cap. ii, com. 6, Ἦσαν δὲ ἐκεῖ, inquit, ὑδρῆαι λίθιναι ἐξ κείμεναι κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῶν Ἰουδαίων, quo significat, hydrias ibi lavacro Judæorum destinatas fuisse. Nam τὸ κεῖσθαι ita vulgo usurpari, nemo nescit, nisi qui Græce aut scribere, aut loqui nescit. Noster ita hoc expressit, quasi **535** jacuissent hydriæ, aut muro ruinosæ vel contractæ incubissent :

*ἀμοιβιῶν δ' ἐπὶ τοίχῳ  
Κεκλιμένοι στογγιδὸν ὀμόθυγες ἀμφισφορηές  
ἔξ ἔσσειν, τριῖα μέτρα κερμηδόντες.*

A quasi idem esset, κεῖσθαι εἰς τι, et εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοίχῳ. Si quis diceret εἶναι ἐπὶ τῷ ῥῶ, qui intelligi vellet, ἐν τῷ ῥῶ, quod est, in templo esse, existimarem bona fide solæcismum ab eo committi. Neque sententiam muto, quamvis noster cap. ii, ad comm. 23, dixerit :

*Θεοδμήφ δ' ἐπὶ τῷ ῥῶ*

*Ἄγρις ἔην, καὶ ἔδεδθα δέστικεν Ἱεροσολύμων.*

Nam qui παρὰ τῷ ῥῶ exponat, laterem lavet ; neque quisquam nescit, Dominum in templo fecisse quod in eo reprehendunt Judæi. David ἐπὶ οἴκῳ erat, cum Bethsabeam vidit ; nam Judæi in tecto ambulabant. Dominus ἐπὶ ναῶ erat, cum ἐπὶ ναοῦ περὶ ῥῶν translatus fuit a diabolo. Idem ἐν ναῶ erat, cum ex eo collybistas ejecit. De quo evangelista egit ; Nonnus hic loquitur. Et quæ causa fuit, quare noster pro eo, quod evangelista ἦν ἐν Ἱεροσολύμοις dixit, ἦν ἐπὶ τῷ ῥῶ diceret? Recte, tanquam solæcismum, imo, ut ipse loquitur, ineptissimum, notavit magnus Scaliger, quod eo capite ad comm. 12 legitur,

*Ὁ μὲν Ἄναξ δῆθυνεν, πέδον Κανααῖον ἀκούων,*  
cum ellipsis locum hic non habeat. Nam quis δῆθύνειν Ἑλλάδα, pro eo quod est, in Græcia morari aut cunctari, dicat? Quanto aliter rex poetarum :

*Ὁδὰ Πάρις δῆθυνεν ἐν ὑψηλοῖσι δέμοισι.*

Qui quater, nunquam ita usus est hac voce. Est enim δῆθύνειν, ἐγγρονίζειν, ut a grammaticis exponitur. **536** Itaque δῆθύνειν ἐν πέδῳ, ἐγγρονίζειν πέδῳ Græci dicunt. Et non intelligebat, quædam a tragicis usurpari, quorum maxima ex parte splendorem, τὰ σολοικοφανῆ, τὰ ὑποσόλοικα, τὰ σλόικα, τὰ ἀνάρμοστα καὶ ἀνακλόουθα constituunt : quæ a reliquis sapienter vitantur. Quod nusquam vitavit : et cuiusmodi multas voces et structuræ, notare hic possem. Solæcismus est, cum capite iii, comm. 16, dixit : Ὁδῶ θεός ἐφέλατο τὸν κόσμον, ὅτι ἔπορε Υἱόν, cum diendum esset, ὅς πορεύειν, ὡς δίδόναι, aut, ὥστε ἔδωκε, ut evangelista dixit : Ὁδῶ γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεός τὸν κόσμον, ὥστε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκε, quod Ἀττικίζει. Pro quo ille : Ὁδῶ γὰρ πολύμορφον ἐφέλατο κόσμον ἀλήτην Ὑψιμέδων σκηπτούχος, ὅτι χραισιμῆτορα φωτῶν Μουνογενῆ Δόρον Υἱα πόρεν τετραζύρι κόσμῳ.

Capite quarto ad comma 9, non dixit quod voluit, minus autem ut debuit, cum pro eo evangelistæ, Ὁ γὰρ συγγράωνται Ἰουδαῖοι Σαμαρεῖταις, illa reposuit :

*Ὁ γὰρ Ἰουδαῖοι μαγάδες ξυνηγοῖν θεομῶ  
Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμίλειον, ἢ Σαμαρεῖταις.*

Quis enim dicat, Ὁ γὰρ Ἰουδαῖοι ἢ Σαμαρεῖταις ὀμίλου ἀλλήλους, cum velit, Ὁ γὰρ Ἰουδαῖοι καὶ Σαμαρεῖταις ἀλλήλους ὀμίλου; Quod et Scaliger notaverat. Nam critici qui ex aliis Nonni locis id excusant, nihil agunt. Capite eodem, comm. 40 cum dixit :

*καὶ παῦσεν Ἄναξ παρὰ γέιτονι πηγῇ,  
Καὶ ταχὺς ἐς πόλιν ἤλλε,*

hoc voluit, et παύσας παρὰ πηγῇ, μετέπειτα ἐς πόλιν ἤλλε. Verum ineptissime. Ut enim cætera omittam, quis παύειν pro ἀναπαύεσθαι dicat? Nam παῦε comicorum longe est aliud. Itaque ἐπάσατο τοῦ πορεύεσθαι, vel πορεύμενος, dicam. Παύειν παρὰ πηγῇ, pro ἀναπαύεσθαι. **537** non dicam.

Et circa principia hæret, qui hoc ignorat. Critici qui hoc videbant, πᾶσιν substituerunt : Καὶ πᾶσιν Ἄναξ παρὰ γέιτονι πηγῇ. Et cum nihil minus locum ex hac emendatione quam integrum viderent, verum de suo addiderunt. Istum nempe :

*Ἄγρομένοισι καὶ εὐχομένοις ἐπέρευσε δέσιον.*

Adeo libenter poesin suam nobis ostentabant, quibus novum erat, Nonnum Græce non loqui; de quo ne tyrones quidem dubitare debent. Et ne dubitent, illorum interesse existimamus, ut in omni re sua

modus, sua temp. stivitas, ita in homine est atas, quam constantem Cicero, Latini interdum statim dicunt: ad quam cum pervenit homo, stare in scientia rabbinis, ut est apud Kimchium ad psalmum 1 dicitur, quia inter bonum malumque tum distinguit. Quam aetatem ἡλικίαν evangelista dixit. Et hanc intelligit cum 9, cap. xxiii, dixit: Διὰ τοῦτο οἱ γονεῖς αὐτοῦ εἶπον, "Ὅτι ἡλικίαν ἔχει, αὐτὸν ἐρωτήσατε. Hanc aetatem inpre proprusus καὶ ἀκώρωσ, περιμήκετον, quasi Latine *prælongam* dicas, nuncupavit. Qua voce quantitatem continuum aut longitudinem exprimunt poetæ. Ita enim ibi:

*Ἄρτια μέτρα φέρουσαν ἔχει περιμήκετον ἦδη.*

Primo enim quomodo de aetate? tum de ea cui τὸ μέτρον assignat: cum ea vox semp r excessum notet? R. diculum est, quod eodem capite, com. 39, Scripta sacra Γραφίδα dixit:

*ἐπὶ Γραφίδεσσι δὲ κείραι*

*Μαρτυρίην βοδωσιν ἐμήν ὑποφήτορι μύθῳ.*

Ut et capite eodem comm. 45:

*Ἰμέας ἐν Γραφίδεσσι κατήγορος ἄλλος ἐλέγχει.*

Quod est tale, ac si quis Romanorum scripta, in quibus 538 graphis solebant (si, graphia vocare audeat. Nam quid Hellenistæ voluerint, cum vitulum, quem Aaron fecit, ἐν γραφίδι factum dicunt, ne ipse quidem noster intellexit: nec hic locum habet Idiotismus est, sed plane ineptus, et a Græca lingua alienus, cum capite vi, com. 2, χάριν τιταίνειν dixit:

*δεὶ ζῶντι χάριν Γερετήρι τιταίνων,*

pro quo Græci χάριν λέγειν dicerent. Sed quia legerat, eos χείρα τιταίνειν, qui gratias agunt aut precantur, pro eo χάριν τιταίνειν dixit: quanquam aliud intelligat evangelista: de quo supra, ni fallor. Ineptum est, quod, cum capite septimo commate secundo, ab evangelista dicitur, "Ἦν δὲ ἐγγὺς ἡ ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων ἡ Σκηνοπηγία (festum, tabernaculorum nempe, quod sic elegantiter Hellenistæ dixerunt, πηγνυμένας σκηνην ἐπιόνουμον vocavit. Quod si verum esset, ipsum festum κλισιοπηγία dicendum fuisset. Quanquam autem κλισία a grammaticis interdum τῷ σκηνῇ, exponatur, non ideo tamen sequitur, omnem σκηνήν, præsertim autem, unde σκηνοπηγία dicta est, κλισίαν esse. Scenæ enim pastoralis, quæ origine vox Chaldæorum est, primo mentio Genesios iv, 20, qualem primo fixisse Jabel dicitur: qui pater habitantium ἐν σκηναῖς vocatur. Ubi prudenter Hellenistæ, ἐν σκηναῖς κτηνοτρόφωσ, reddiderunt. In Chaldæo autem vocis Græcæ vestigia expressa sunt. At hujusmodi scenæ Deuteron. xvi, 16, et alibi fit mentio. Ubi hoc festum habes. Talis autem scena illis כסא *succa*, non כסא *scina* dicitur. Nam *succa*, quæ ex frondibus illarum arborum, quas peculiariter Hebræi describunt, fieri solebat, ut jam nemo nescit. Plutarchus eas ex palmilibus et hedera contextas vult, quia, ex sententia 539 illius, dies illi a Judæis Baccho consecrati erant. Nam sub *succa*, hoc est, scena ex ramis contexta, etiam apud Græcos cens ille celebrari solitus: quemadmodum et orgia illius sub *succa* servari. Unde illud Flacci:

*Non ego te, candide Bassareu,*

*Invitum quatiā: nec variis obsita frondibus*  
*Sub diem rapiam.*

At Græci, qui omnia peregrina, ex Oriente præsertim, ad se transtulerant, et originem eorum ignorabant, in primis autem Bacchi festa a Cadmo acceperant, Bacchum, quem sub *succa* celebrabant, cum vocem ipsam non intelligerent, ex ficu formarunt: et hinc Συκων Δόρυσσον slexerunt. Qua de re videndus est Herodotus et alii; nos autem, brevi, volante Deo, plura ad Floratium dicemus. Putarunt ergo, ἀπὸ συκῆς ita dictum, qui a *succa* laud dubio

A sic dictus est. Cum, ut omnia ridicula imitatus est diabolus, ad modum *chag hassuccoth*, hoc est, τῆς σκηνοπηγίας, ille sub scena coleretur. Unde comicorum ac tragicorum scenæ: quæ ex frondibus initio, in gratiam illius Dei, contextæ sunt. Quid enim aliud quam *succoth* ingeniosus poeta descripsit, cum in libris *De arte amandi* dixit:

*Illic quas tolerant numerosa palatia frondes,*  
*Simpliciter posita, scena sine arte fuit?*

Adde quod mos ac consuetudo bibendi sub *succa*, sive ὑπὸ σκηναῖς, ex Syria et Oriente, primum ad Græcos, ut cætera, defluxit. Exemplo sit rex Syriæ, Benhadat, qui, primo Regum, capite vicesimo, sub *succoth*, ab Hebræo, inebriari dicitur. Quod uno loco ἐν σκηναῖς, uno ἐν σοκωθὶ ab Hellenistis dicitur. Πίνων ἦν αὐτὸς καὶ πάντες οἱ βασιλεῖς οἱ μετ' αὐτοῦ ἐν σκηναῖς. Ac deinde, Καὶ υἱὸς Ἄδεω πίνων καὶ μεθύων ἐν σοκωθὶ, αὐτὸς καὶ οἱ βασιλεῖς. Neque dubium est, quin Homerus, qui Chaldæis plurima ac Syris, sed in primis quod ad voces, debet, θαλάσς suas hinc deduxerit. Nam festum Tabernaculorum ab illis κλισιοπηγία ἑορτὴ τῶν θαλιῶν dicitur. Et ipse Benhadat κλισιοπηγία ὑπὸ θαλάσς, sub *umbra culis*, potare dicitur. Ineptum est ac Græce erudito indignum quod cap. vii ad comm. 22 ferrum, quo utebantur qui circumcidebant, θερμοφόρον dixit.

*οὗ χάριν ὕμιν*

*Μωσῆς θερμοφόροιο τομήν περιέκωκε σιδήρον*

Cum Deus ipse, ut circumcisionis auctor, θερμοφόρος, ferrum, quo in circumcissione utebantur, τοῦ θερμοῦ esset. Ac ne semper quidem ferrum, cum gladiolis saxeis uterentur, ut ex historia Sephoræ et Josuæ notum est. Adeo ut Græci interpretes Josuæ cap. xxi, 42, μαχαίρας πετρίνας eos dicant, et ejusdem libri cap. i, 24, 50, cum Josua sepultos velint. De quo magni Masii editio videnda est. Sed quam multa sunt, quæ concoquere non possumus! Ibidem dicitur:

*καὶ ἀρχερόν τινα θερμοῦ*

*Ἐβδομήτης δετε φέγγος ἐθήμορος ἐρχεται ἡούς,*  
*Ἄρτιγενῆ λοχίῳ περιτέμνετε φῶτι σιδήρῳ.*

Quid enim magis ridiculum? Ait, περιτέμνετε φῶτα, hoc est, ἄνδρα, quod est, justæ ætatis virum. Et eundem tamen ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum vocat. Omitto, quod de circumcissione eorum agat, qui diem vite septimum expleant. Nam de ea circumcissione Dominus hic loquitur. Et hinc argumenti vis ac pondus: quod et ipse non minus expressit. Et tamen φῶτα ait. Quasi idem esset ἀρτιγενῆ et ἀνήρ, cum alterum 541 sit sexus, alterum ætatis jam perfectæ. Cante igitur evangelista: Καὶ ἐν σαββάτῳ περιτέμνετε τὸν ἀνθρωπον. Pro quo si puerum dixisset, ferri posset. Nam ut vir sit, qui septimum explevit diem, et ut vir sit, quem ipse ἀρτιγενῆ, hoc est, recens natum, vocat, cui persuadebit? cum φῶτα grammatici, et alii, cum esse notent, qui ætate plena, in foro, et alibi, vite munia exsequitur, quamvis de origine nesciant. Et usus loquendi hoc docet. Solæcismum, nullo colore, nulla oratoria arte excusandum, commisit, cum cap. viii, ad comm. 12, dixit:

*ὃς δὲ μοι ἀνήρ*

*Πιστὸν ὁμαρτήσεων ἔχων νόον, οὐποτε βάλειν*  
*Ποσὶν ἀλωμένους σκισιδέα κῶρον ὀμίχλης.*  
*Ἄλλὰ καταυγάζουσιν, ἔχων ὀμφοροτον ἐν αὐτῷ*  
*Ζωῆς ἀπλαρέος φάος ἔμπεδον.*

Ut non sine causa summæ indignationis notam, in codice viri doctissimi Gerardi Vossii, magnus Scalliger ascripserit. Quis enim ita tyro in Græcismo est, ut nesciat, καταυγάζειν, idem esse quod φωτίζειν? Hesychius: Καταυγάζας, φωτίζας. Quare illud quod evangelista dixit: ἀλλὰ ἔξει τὸ φῶς τῆς ζωῆς, supra fidem inepte, ἀλλὰ καταυγάζουσιν dixit: quod

est, alterum illuminare, et transit, cum nihil tale in mente habuerit evangelista, nihil tale a Græcis dici possit. Pædagogismus est figura, omnibus καοζήλοis, imprimis autem iis qui hodie Græcos versus moluntur, communis; qui aliquid se dicere arbitrantur, cum aut nihil aut aliud decepti exemplo aut genio dicant: quæ æternitatis ac scriptorum condimenta sunt. Cujus generis quam multa hoc tempore notavimus! Exempla in hoc nostro nusquam desunt. Ut cum capite vii, comm. 40, dixit:

**542** Ἀδράμ οὐ κάμει τοῦτο θεοστύγες.

Quod evangelista simpliciter dixit, Τοῦτο Ἀδράμ οὐκ ἐπόησε. Atqui idem cum Antipater poeta usurpavit:

Τοῦτους Πραξιτέλης κάμει δαίμονας,

et alius:

Χεῖρ με Πολυκλεῖτον θαστὴ κάμει,

apposite dici judicamus. Uterque enim usum vocis intellexit: qua ridicule, et plane ἀνελληνίστως, hic abusus est. Solæcismus est cum dixit, Οὐ μὲν ἀνέγνω, cum vellet, Οὐκ οἶδα. Itaque cum evangelista cap. ix, comm. 25, dixisset, Εἰ ἁμαρτωλὸς ἐστίν, οὐκ οἶδα, noster pro eo dixit:

Οὐ μὲν ἀνέγνω,

Εἰ πέλεν οὗτος ἀλιτρός ἐτήτυμος.

Aliud est βόσκεισθαι, quod est gregis, aliud ποιμαίνεν, quod est pastoris. Et tamen noster cap. x, comm. 3, dicere ausus est:

Παρὰ προθύροισι δὲ ποιμὴν

Πῶσα ποιμαίνειν ἀροκαλιζέται.

Quod est σολοικίζειν. Nam evangelista dixit: Καὶ τὰ ἴδια πρόβατα καλεῖ κατ' ὄνομα, καὶ ἐξάγει αὐτὰ, hoc est, Ὁ ποιμὴν εἰς τὸ νέμεσθαι καὶ βόσκεισθαι τὴν ἀγέλην ἐξάγει. Ipse ergo pastor ποιμαίνει gregem: non autem gregem ἐς τὸ ποιμαίνειν educit: quod sibi servat. Quæ sordis excusationem non admittunt. Sed et stultissimum est illud ἀκυρον, quod capite x, comm. 18, legitur. Nam quod evangelista dixit ἐξουσίαν ἔχειν, potestatem aliquid agendi habere, hoc noster ἔχειν ἀλκὴν dixit. Quod non magis Græcum est quam Hispanicum, aut aliud quodcumque. Ἐξουσίαν, inquit de anima sua Dominus. ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Ille autem:

**543** Οὐδέ τις αὐτὴν

θεσιμὸς ἀσπαιρεῖται με γενέθλιος, οὐ γρόνος ἔρων Παρδαμάτωρ, ἀδάμιστος, ἢ ἐμπεδόμητις ἀνάγκη. Ἀλλὰ μὴ αὐτοκέλευστος ἐκὼν ἐθέλουσα ἀπάσσω, Ὅσρα λῦσω μετὰ βαῖν ἔχων ἀτάγητον ἀλκὴν.

Sed quia δύναμις ei ἐξουσία, idem nonnunquam valent, ἀλκὴν idem esse voluit quod ἐξουσίαν, cum aliud sit ἰσχύς, quod est ἀλκὴ: aliud δύναμις, quod nonnunquam idem quod ἐξουσία. Qui medioeriter Græce sciunt, non ignorant quædam esse verba, quæ non transeunt, sed manent, ideoque stare ab Hebræis dicuntur. Cujus generis est στελεγειν. Et tamen noster στελεγειν χθόνα dixit, ut si Latine teriam ire aut incedere, eum dicas, qui in terra incedit. Tale est illud cap. xi, ad 44 comma. Ubi de Lazaro:

Στελεγων αὐτοκέλευστος ὁμοπλέκτω χθόνα ταρσῶ.

Et capite primo, comm. 36:

Χριστὸν ἰδὼν στελεγοῦτα βυτινὴν χθόνα πεζῶν ὀδίτην,

quod non sine causa obelisco in margine a Scaligero notatum erat. Et tamen alibi non semel ita loquitur. Neque magis placet quod capite xi, com. 25, cum apud evangelistam legisset: Ἀλλ' ἵνα τέκνα θεοῦ διεσχορπισμένα συναγάγῃ εἰς ἓν, dicere ausus est:

Ἀλλ' ἵνα τέκνα θεοῦ κεκεδασμένα κόσμῳ εἰς ἓν ἀλλύσσειε,

A quasi idem sit σχεδιάζειν, quod de fugato hoste usurpatur et διασχορπίζειν, quod de filiis Dei, qui in omnes terræ partes dispersi ac divisi fuerunt. Quod ita Scaligero displicuit, ut in margine notam indignantis animi apponcret: quam auctoris causa omitto. Exemplo rem illustremus: Ait Epiphanius, cum de Essenis agit, Judæos in Judææ ac Samariæ terminis διεσπαρμένους vixisse, simul tamen Hierosolymam **544** ad celebranda festa convenisse. Hic si quis, ἐσχεδασμένους vixisse, dicat, nihil sane dicat, neque Græce loquatur. Ineptum quoque, quod περῆσαι ἐς ἑορτὴν dixit, cum ἔλθειν invenisset. Τί δοκεῖ ὑμῖν, inquit capite eodem, comm. 56, evangelista, δε: οὐ μὴ ἔλθῃ εἰς τὴν ἑορτὴν; Pro quo noster:

ὅτι περῆσαι

Οὐ δύναται βροτὸς οὗτος ἐς ἀρχιόρυστον ἑορτὴν;

Quæ est cacozelia Homerica: apud quem πύλας ἀἶδασ περῆσαι legerat. Nam de tragicis alia res est: qui multis vocibus utuntur, quibus epico poetæ abstinentum est. Et quis negabit solæcismum in eo loco commissum,

Καὶ γὰρ ταῖς πρὶν Πάσχα μολεῖν, πρὶν βωμῶν ἀνάψυμι,

cum ἀνάπτειν vellet? Nam longe aliud ἀνάπτειν, quod aut pueri non ignorant, aut saltem ignorare non debent. Sane ara ἀνάπτειται, sacerdos ἀνάπτει. Quod Antipater non ignoravit, cum de tæda dixit:

ἦν δὲ μ' ἀνάψας

Ἐδξεται, ἀμψῷ φέγγος ἀκουσίθεον.

Et quid sibi voluit cum capite eodem, comm. 12,

Καὶ παλάμης ἀγκῶνα παλινδύνητον ἐρείσας,

Ἀκρότατον περὶ κύκλον ὁμοστρόχοιο τραπέζης,

dixit? Nos enim παλάμην manus, ἀγκῶνα brachii partem esse putabamus. Quis autem dicat *semur pedis*, aut *crus planta*? Nam ἀγκῶν est quem κῦβιτον et Hippocrates et Latini dicunt. Et Galenus, Κῦβιτον, τὸ ὠλέκρανον, ἔσπερ καὶ ἀγκῶν, unde κῦβιτίζειν Epicharmo, τῷ ἀγκῶν παῖζειν, ut grammatici observant. Puto autem, aliquo, ut solet, Hellenista interprete abusum, qui Genes. penultimo, in loco illo: *Roboraveruntque sese brachia manuum ejus, brachylosas χειρῶν αὐτοῦ redididerat*, pro quo hodie νεύρα βραχίωνων **545** χειρῶν habemus. Quasi novum esset, brachium, pro robore et potestate, Hebræis poni. Et ammon supra illud Isaia legerat: Καὶ ὁ βραχίων Κυρίου τίνι ἀπεκαλύθη; Capite xii, comm. 24, cum evangelista dixit: Νεύει οὖν Σίμων Πέτρος πυθέσθαι τίς ἂν εἴη περὶ οὗ λέγει, pro eo noster dixit:

Τίς πέλεν οὐ χάριν εἶπε,

qui deficientis linguæ idiotismus videtur. Sic capite iii, comm. 12:

ἀπλατῶν δὲ

Εἴ τινα μῦθον εἶπον ἐπιχθονίων χάριν ἔργων,

pro ἐπιχθονίων πέρι. Ita nunc, Τίς πέλεν οὐ χάριν εἶπεν, pro Περί οὗ εἶπεν. Ineptum est et ἀνακόλουθον, quod capite xv, ad comma 22, dixit:

Εἰ μὴ Πατὴρ Ἰκάνον ἐγὼ ζωαρκεῖ πομπῆ,

Πῶσι θεουδείης ὀδὴν ἐννεπον, οὐκ ἄρ' ἐκείνοι

Εἶχον ἀλιτροσύνην γεμεσίμουσα.

Cum dicendum esset, εἰ μὴ ἰκάνον ἐγὼ, vel εἰ μὴ ἰκάνον καὶ ἐννεπον. Nam evangelista dixit: Εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον. Quid quod placuit illi μεγάλον dicere, cum μὴαν vellet? Ita enim capite xvii, comm. 22:

Τῆδ' ἐρέπων μεγάλον σὺ ἀμλεθεῖ ἀρχιερεῖα;

Forte quia ab Æschylo dictum intellexerat μέγας Ζεῦ. Quasi non tragicis multa liceant, quæ epicum non decent. Ego quoque, si necesse sit, ὦ μέγας Ζεῦ, non tamen μέγalon in epigrammate dicam. Et ita vates Peliades, Phemonoa antiquiores, teste Pausania, cecinerunt:

Ζεὺς ἦρ, Ζεὺς ἐστὶ, Ζεὺς ἔσεται, ὦ μέγας Ζεῦ.



Quod est, ὁ ὢν, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος, ut D. Joannes A nomen trium temporum, Jehova, expressit. Sed et bis i-tem dixit. Nam qui ἀρχιερεῖα dicit, μέγαν 546 ἐρέα dicit : et qui μέγαν ἀρχιερέα, bis idem dicit. Et Hebræi satis habent μέγαν ἐρέα, hoc est, ἡγιατ ἱου dixisse. Neque ἀμείβεσθαι τινα, Græcis est respondere, sed μύθοις ἀμείβεσθαι. Quare melius dixisset :

Τοῖς δ' ἐρέπων σὺ μέγαν μοι ἀμείβει ἡγεμοντῆα ;  
 Quamquam enim aliud ἡγεμών, aliud ἐρεύς, tamen Judæis hodie, pontifex Romanus, cum de illo loquuntur, ἡγιατ ἱουατ, ἡγεμών μέγας, Græca voce dicitur, ut Benjaminio et aliis. Et ineptissime ad comma ejusdem capitis xxix, cum evangelista simpliciter dixisset : Ἐξήλθεν οὖν ὁ Πιλάτος πρὸς αὐτοῦς ἔξω, pro eo :

Καὶ Πιλάτος ταχυερὸς εἶς ἐξήλασεν ἀβλής.  
 Nam ἐξήλασε dixit, quod poetæ, πόδας ἐξήλασε dicerent. Ut Apollonius :

ἢ προτέρωσσε ταχὺς πόδους ἤλασεν ἱππος.  
 Quemadmodum ἀπήνην ἐλαύνειν, de curru. Ut politissimus Periergetes :

Ἄλλὰ γὰρ ἤλασκουσιν ὑποζεύξαντες ἀπήνην Χώρην εἰς ἐτέρην.

Nam absolute positum solotixiζει. Sane Πιλάτος ἐξήλασε, qui velit Pilatum exiisse aut egressum, nemo qui Græce intelligat, dicere ausit. Sed et nemo, nisi omnis ratio et scribendi usus me fallit, κυκλοῦν στέφανον κεφαλῆ, sed contra κυκλοῦν κεφαλὴν στεφάνῳ, dicat : qui de corona capiti imposita, aut imponenda capiti, agat. Et tamen cap. seq. comm. 2, dixit,

Στέμμα νόθον βασιλῆος ἐκυκλώσαντο κατήνω.

Nullum autem majus vitium ab interprete committi potest, quam si aliud ab eo quem interpretatur dicat : quemadmodum ineptum est, si aliud animo auctor concipiat, aliud sermone exprimat. Unde ἀκυρον, in quo toties impingit auctor noster, 547 vitium pudendum, ac vere sermonis scabies, sive ex imperitia, sive ex ambitione nascatur. Cujus nobile exemplum capite decimo nono, comm. 31, habes. Ubi evangelista, Ἦν γὰρ μεγάλη ἡμέρα ἐκείνη τοῦ σαββάτου. Quid autem sit μεγάλη ἡμέρα, duo maxima hujus ævi ingenia jam docuerunt, ut qui μεγάλην ἡμέραν eo sensu dicat, et προεόρτιον et προκαρρασκευτὴν, sive προσάδδατον, quia Pascha simul hic et Sabbatum complectatur. Nam hæc omnia ad μεγάλην hanc ἡμέραν, qua Pascha et Sabbatum concurrebat, requirebantur. Noster, quia apud Homerum legerat, ἀθέσφατον interdum temporis intensionem (ut cum noctes longæ, quales sunt hybernæ, ἀθέσφατοι dicuntur), interdum denotare copiam (ut cum μαρνα cibi copia aut vini, οἶτος et οἶνος ἀθέσφατος ab Homero dicitur), tali usus est iudicio, ut ἀθέσφατον ἡμέραν, idem quod D μεγάλην ἡμέραν, hic existimaret. Itaque pro illis, quorum jam meminimus, evangelistæ verbis, illa rēposituit :

ἦν γὰρ ἐκείνη

Πᾶσιν Ἰουδαίοισιν ἀθέσφατος ἐννομος ἡώς.

Quo nihil minus ad auctoris mentem appositum ab illo dici potuit. Quis enim primum Azymorum, aut magnum Sabbatum ex eo intelligat ? quis Judæus, Græce doctus, αὐτὸ σπ, aut festum ex eo intelligat ? Quare saltem dixisset :

ἦν γὰρ ἐκεῖνο

Ἦμαρ, τὸ μέγα πᾶσιν Ἰουδαίοισι καλεῖται.

Nam ἐννομος ἡώς, quodvis Sabbatum dici potest, quodvis festum : cum nullum Sabbatum μεγάλη ἡμέρα per se dicatur. Ἀθέσφατος autem longe aliud. Et, ut dixi, ne de festo quidem Græce dici potest. Constat, Dominum nostrum, cum resurrexit, de-

548 hostibus suis, nostrisque, de diabolo, de doloribus crucis ac inferni, postremo de ipsa morte triumphasse. Noster qui vellet, Mariam Magdalenam venisse, ut ungeret Dominum, qui in sepulcro, utpote post triumphalem resurrectionem, non compareret, νέκυν eum φύξηλιν, hoc est, fugitivum, dixit. De quo, ut de quibusdam aliis, inter attributa dicendum fuerat. Ita autem ille :

ἐρημαίης δὲ χαμηλῆς

Ἦψατο, μαστεύουσα νέκυν φύξηλιν ἀλείψαι.

Ueni autem Latini desortorem ordinum in acie, Græci φύξηλιν, et quidem, ut Porphyrius volebat, παρὰ τὸ φεύγειν τὰς ἰσας, dixerant. Vide igitur, quo iudicio, Dominum, post omnia ludibria, mortis terrores, ac postremo, ipsam fortiter devictam, φύξηλιν vocavit : quod in tumulto non compareret. He-sychius : Φύξηλιν, φυγάδα, δειλὸν, φυγοπόλεμον. Et, φυξήλιδας, δειλοῦς, ut omitiam, non tantum isto, sed quo voluit, sensu, falsum esse quod dixit. Non enim venerat, ut absentem, sed ut præsentem ungeret. Propositum enim, sive institutum sanctissimæ femine, τὸ μαστεύειν indicat, quamvis nec hac voce hic utar. Iterum ergo infert aliud quam voluit. Quanto autem melius dixisset :

σπεύδουσα μάτην νέκυν ἐνδοθι τύμβου,

Ἦδη ἀνεγρόμερον θαράτῳ κρυέντος, ἀλείψει !

Quædam modum omnem et rationem excedunt. Quis enim dicat, ὑπὲρ τὴν τραπέζην δαίνυσθαι, cum velit, ἐπὶ τραπέζης δαίνυσθαι, cibum in mensa capere, ut solet fieri ? Nam sub mensa nihil tale geritur. Ubi, ut est in Evangelio, catelli regnum obtinent. Et tamen noster capite xxi, comm. 13 :

549 Ἐοῖς δ' ἐκέλευς μαθηταῖς,

Δεῦτε πάλιν, δαίνυσθε μῆς ὑπὸ κύκλα τραπέζης.

Cujus generis plurima, cum passim, tum in primis autem priori parte, a nobis observata sint, manum abstinere. Satis enim, juventuti prævisse. Sed nec temporum majorem rationem habuit in syllabis. In quo cum poetis Latinorum Christianis paria nunquam fecit, ut cum passim in Ἰροσόλυμα medium produxit : cum ἐπὶ Σόλυμα comitode dici possit. Quod tamen illi demus. Tale est, cap. v, 2 :

Ἦν δὲ τις εὐποίητος ἐν ἐνύδρῳ προβατικῇ, etc. Εὐρυτερῆς ἀσάμινος.

Tale est capite sexto, comm. 1 :

Ἐν-ρεπε· καὶ μετέπειτα πέρην Τιβεριάδος ἀλμης. Νῆτ πολυκλήιδι ταμῶν ἀνάσπιον ὕδωρ.

Tale est capite eodem, comm. 15 :

Συμμιγέων ἐπλήσθη δυνάδεα κύκλα κορίων.

Nam ut talia in peregrinis vocibus ferantur, necessitas interdum exigit. At de voce κόφινος et Aristophanes et alii docere cum poterant. Græcis enim κόφινος, quod formio Latinis. Nobilissimæ Stephani Glossæ, Formio, κόφινος· παρήκται δὲ ἀπὸ τοῦ Ἑλληνικοῦ, ὡς Ἡσίοδος. Tale est eodem capite, com-mate ultimo :

Διάβολος ρέος ἄλλος ἐν ὄψιγόνοισιν ἀκούωρ.

Ubi criticorum audire excusationem, quam iudicium illorum aut poetæ sequi, malo. Tale est capite duodecimo, comm. 3 :

Πιστικῆς τρία μέτρα φατιζομένης ἀπὸ νάδων.

Nam peregrinam esse vocem, quamquam non intelligeret, non credidit, ut arbitror. Ut ut sit, Græcum in ea tempus servandum, ne dubitandum quidem. Et capite xix, commate 17 :

550 Φατιζόμενοι κρατίου.

In quo accentum secutus videri possit, quod in Græcis vocibus Latinis usitatum est. Ut cum Prudentius dixit :

Tamen paterno in pectora Sophia callebas prius.



Et :

*non idola bello  
Cadere compulerant.*

Nisi id in aliis negligeret. Sed jam tempus, ut cum nostro adjungam. Cujus postremi versus ita se habeat :

Ἔσσαν καθ' ἐν στοιχηθὸν ἀνήρ βροτὸς ἀκε χα-  
[ραξήν,  
Βίβλους τσοσσατίας νεοτευχίας, οὐδὲ καὶ αὐτὸν  
Ἐλπομαι ἀγλαδμορπον ἀτέρμονα κόσμον ἀείραι.

Quo in loco quis Græce vel mediocriter doctus concedet, ἀείραι βίβλους eo sensu dici posse, quo χορη-  
σαι τὰ γραφόμενα S. Joannes dixit? Nam quod dixit, Οὐδὲ αὐτὸν οἶμαι τὸν κόσμον χορησαι τὰ γρα-  
φόμενα, est idem, quod Hellenistæ, οὐχ ἰκανὸν τὸν  
κόσμον τοῖς γραφομένοις, dicerent: ut Joelis secundo,  
Τίς ἔσται ἰκανὸς αὐτῆ; Quod ad verbum Syrus hic  
secutus est. Verum τὸ χορησαι hoc sensu suo ἵδ  
exprimunt Hebræi. Nam evangelista urbanissime et  
suo more locum Amos cap. vii, comm. 10, allusit.  
וְדַבַּר כֹּל תַּח כֹּל הַיָּמִים וְכֹל הַיָּמִים לֹא : non posset terra  
omnia ejus sustinere verba, quanquam ibi paulo  
aliquid vox ea quam χορησαι. Unde et Ἰπενέγχαί  
Hellenistæ dixerunt. Sed Judæi cum familiariter ad  
suos scriberent, ita voce Hebræa utuntur: ut cum di-

A cunt, וְכֹל לֹא יָחִיק, membrana non caperet, hoc est,  
οὐκ ἂν χωρήσειε · puta, amorem meum, aut quid si-  
mile. Verum Targumistæ, ad quos semper respicit  
evangelista, voce כֹּחַ in loco 551 Amos usi erant :  
quæ vox concludere aut ambire notat. Eleganter igitur  
χορησαι dixit, nisi quod hoc ad capacitatem in-  
tellectus retulit : unde et νοῦσαι Theophylactus  
dixit. Sed quid hoc ad ἀείραι; aut quis intelligat,  
si Græce dicam, Κόσμος τὰς βίβλους ἀείραι οὐ δύ-  
ναται, cum intelligi velim, capiendis libris parem  
non esse orbem? Sed quod res est dicam. Non dubito  
quin interpretibus sit usus qui ad hunc locum, il-  
lum, Ἐτι πολλὰ ἔγω λέγειν ὑμῖν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βα-  
σταζειν ἄρτι, adduxerant, quemadmodum et a Theo-  
phylacto idem locus hic citatur. Quia igitur βαστά-  
ζειν idem est interdum quod ἀείραι, Hellenistice  
autem pro καταλαθεῖν ponitur, non Græce : voluit  
ἀείραι et καταλαθεῖν idem esse Græcis. In quo, ju-  
dicio, ut plerumque antehac, deceptus est. Sed de  
his satis. Atque hæc nostra de scriptore antiquo,  
ab omni et verborum et animi acerbitate remota  
sententia. In quo alii interpretationem et res ipsas  
summa laude extulerunt : alii dicendi genus prox-  
imum aut par Homero arbitrati sunt. A quibus  
quantum abeam, ne quis in posterum decipiatur,  
solo veritatis atque antiquitatis amore inflammatus,  
qua ad sermonem, qua ad res, hactenus ostendi.

## AMICO LECTORI.

Ad laudem atque existimationem ingenui probique viri interesse existimavi semper, ut per quos profice-  
rit, a quibus fuerit adjutus, nemo ignoret. Usi ergo sumus Scaligeri codicibus duobus; altero ex Henrici  
Stephani, altero ex Francisci Nansii editione; in quibus magnus ille vir quoddam, quorum suo loco fere om-  
nium meminimus, manu annotat. Quorum alterum suppeditavit nobis nobilissimus amplissimusque vir Ja-  
nus Rutgersius, suavissimus affinis noster, ὁ μακαρίτης, cuius, nullum gaudium, nullus mæror, ex animo  
nostro memoriam delectat. Alterum vir excellentissimus ac diffusæ eruditionis Gerardus Vossius. Quæ in illis  
invenimus, quamquam potissima suis, ut jam dixi, locis retulerimus, ne quis parvi beneficii memores que-  
ratur, et ut eruditus etiam hoc modo gratificemur, hic exprimenda duximus.

In Stephanico codice cap. ii, comm. 7, ad illum C  
versum Ἰδατος ἀκρήτοιο φίλευτος ἔπλεον αὐρη,  
manu Scaligeri annotatum erat ἔπνεον. Et sequenti  
versu, pro Οἰνώπη δ' ἐκέλευσεν Ἄναξ σηµάντορι  
φωνῆ, Οἰνώπη. Quæ duo et in Nansiano codice,  
manu diversa annotata erant. In eodem Stephan.,  
cap. iii, comm. 4, pro γοοπλανέων Φαρισαίων, emen-  
datum erat, νοοπλανέων. Cap. eod., comm. 7, pro  
Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε. Καὶ μὴ θάμβος ἔχητε, quod et  
in margine codicis sui manu sua annotaverat Nans-  
ius. Eod. cap., comm. 12, pro πείθεσθε µενοινάει,  
πέιτεσθε. Sequenti autem comm., pro ἀθήβει σάρκα  
συνάπτων, ἀθήβει. Cap. iv, comm. 9, pro Ἀδοµένοις  
στομάτεσιν, ἀζοµένοις et αἰδοµένοις ascriptum  
erat : quæ et in Nansiano Vossii sic annotata erant.  
Cap. eod., comm. 12, pro πεδοτροφῆς ὄρκιον ὕδωρ,  
πέδοτροφῆς. Cap. v, comm. 4, pro ὄπη κευαυµένος  
ἀνήρ, scriptum erat κεχαυµένος. Cap. eod., comm.  
9, pro ἐπωµίδα λέκτρον ἀείρων, ἐπωµίδι, in utroque  
codice. Cap. eod., comm. 16, pro ἐπέτερεπον ἔργον  
ἀκάνθις, ἀήταις, in utroque codice. Cap. eod.,  
comm. 28, pro πάντοθεν ἄσσοσι, ἀίξουσι, in utro-  
que codice. Cap. vi, vers. 1, pro πέρην Τιβεριάδος;  
ἀλµης, Τιβεριτίδος ἄλµης. Cap. eod., comm. 14, pro  
καὶ πολὺς ἄλλοθεν ἄλλος ἐνάχε, ἀνάχε, in utroque.  
Cap. eodem, comm. 22, pro εἰ μὴ νηῦς μία µοῦνον  
ἀνέµπλος, in margine ἀνέµπλος ascriptum erat in  
utroque. Cap. eod., comm. 23, pro ἄλλας νῆας ἐλόν-  
τες, ἄλλοι νῆας ἐλόντες etc. Cap. eod., comm. 40,  
pro Ἰστατίης ὄτε φέγγος, scriptum erat, Ἰστατίης  
ποτὶ φέγγος. Cap. eod., comm. 55, pro Ζωὴ γὰρ πέ-  
λεν εἰδαρ ἐτήτυμον, ut in Steph. editione legebatur,  
scriptum erat, Ζωὴς γὰρ πέλεν εἰδαρ ἐτήτυμον, etc.  
Cap. vii, comm. 1, pro ὀσίω χαίροντες ὀλέθρω, in

utroque scriptum erat ad marginem ὀσίω. Eod.  
cap., com. 3, pro Ὅφρα μεταστρέφαντες, μεταστρέ-  
φαντος. Eod. cap., comm. 22, pro Ἀρτιγενεὶ λο-  
χίω, quemadmodum in Steph. cod. legebatur,  
scriptum erat, Ἀρτιγενὴ λοχίω, ut, ex mente aucto-  
ris, cæteri legunt. Cap. viii, comm. 24, pro ὀμλή-  
σατε βερέθρω, quod male in illo codice legebatur,  
ὀμλήσοιτε, emendatum erat : pro quo alii habent  
ὀμλήσητε. Cap. eod., comm. 48, pro Ὅτι θεὸς  
ποιητὸς ἀεξήθης Σαμαρείταις, Ὅτι νέος ποιητὸς  
ἀεξήθης Σαμαρείτης, in utroque. Comm. sequenti  
pro Δαίμονος οὐ µεθέπει µελανίφρονος, Μεθέπει µε  
δαίφρονος, emendatum erat. Cap. ix, pro παραστει-  
χων δὲ κελεύθου, παραστειχων δὲ κέλευθον, in utro-  
que. Cap. eod., comm. 7, pro Ἰδωρ στελλοµένοιο  
προώνυμον ἐκ σέο πυµπῆς, emendatum erat πρω-  
ώνυμον. Cap. x, comm. 3, pro Πῶσα ποιµαίνεν  
προκαλιζέται, ποιµαίνων. Cap. xi, comm. 36, pro  
Καὶ τινες ἀθρήσαντες ἐνάχων, ἀνάχων, in utroque.  
Cap. xiii, comm. 11, pro, ἐπεὶ πάρος ἦδε θυµῷ,  
scriptum erat ἦδε, in utroque. Ibid., comm. eodem,  
pro καθαρὸν νόον ἴστε καὶ αὐτοὶ, καθαρὸι νόον ἴστε  
καὶ αὐτοὶ. Cap. eodem, comm. 17, pro Ἡριος, καί-  
περ ἔφουτε, scriptum erat καὶ κεν ἔφουτε. Cap. eod.,  
comm. 26, pro σίνωπι βαθάµιγγι, οἰνωπέ. Ibid.,  
comm. 27, pro δαήµονι νεύµατα πέµπων, δαήµονα  
νεύµατα. Cap. xv, comm. 2, pro τοῦτο διατιμήσει,  
emendatum erat, διατμήσει, in utroque. Cap. eo-  
dem, comm. 6, ad illud Ἀµπελόεν µίµηµα, in mar-  
gine ascriptum erat, ἴμο κληµατόεν. Cap. eod.,  
comm. 10, pro Δεσµὸν ἐµῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας  
αἰὲν ἀέζει, Δεσµὸς ἐµῆς φιλότητος ὑπὸ φρένας ὑµέας  
ἔξει, in utroque; et seq. versu, pro Ὡ; κεν, Ὡ  
καὶ, in utroque. Cap. eod., comm. 22, ad illud, Et

μη Πατρός ἔκανον, in margine ἑκάνων Πατρός, quia sic dicendum videbatur. Cap. xvi, comm. 7, pro ἀπ' αἰθέρος αὐτὸς ἰάλλω, αὐτὴν ἰάλλω. Cap. eod., comm. 17, pro ἔγγυον αὐδῆς, ἔγκυον αὐδῆς. Cap. xvii, comm. 2, pro βούλομαι εἶν ἐνὶ πάντας, εἰς ἐπίπαντας scriptum erat in Stephanico. Cap. eod., comm. 7, pro ἐπεφράσσαντο δὲ μύθῳ, emendatum erat θυμῷ. Cap. xviii, comm. 20, pro Ἦχι πολυσεπέριων αὐλιζέται ἔθνεα φωτῶν, scriptum erat ἐναλιζέται, in Stephanico. Cap. eod., c. 28, pro ῥοδοπέχυος ἡοῦς, scriptum erat, ῥοδοπέχυος. Cap. xxi, c. 1, pro πέρην Τιβερίαδος ἄλμης, πέρην Τιβερίτιδος; ἄλμης. Cap. eodem, c. 11, pro ἀνεθήσατο Σίμων, ἀνεθήσατο. Hactenus fere eadem in utroque codice. Credo, quod Vossiano usus esset Rutgersius, qui manu plane simili, quæ in suo decrant, ex eo descripserat. In Vossiano autem Nansii, hæc præterea legebantur: Ad verba illa cap. 1, comm. 11, Ἐγγὺς ἦν ἰδίων, imo melius dixisset, Ἐντός. Cap. eodem, ad illa verba, καὶ θεὸς οἶκον ἔναιε σὺν ἀνδράτι, melius ἐσχίωσα. Ad illa verba, cap. eod., comm. 15, Πρῶτος ἔμετο βέβηκεν, etc., scriptum erat. Πρόσθεν ἐμοῦ πῆλεν οὗτος. Cap. eod., comm. 36, ad illa, Οὗτος ἐπουρανίῳ Θεοῦ λάλος ἀμνός, δεδύει, ascriptum erat, αὐδῆεις ἀμνός, de quo et nos. Ad illa verba cap. eod., comm. 46, Εὐρῶν εὐπετάλοιο κάτω δρυός, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. ii, com. 12, ad illum versum, Οὐ μὲν Ἀναξ δῆθουε πέδον Καναναῖον ἀκούον, ascriptum erat, ineptissime. Ad illa verba cap. iii, comm. 14, Δουρατέης μεθέποντα τύπον ποιητῶν ἀνάθης, scriptum erat, imo χαλκείης. Ad illos versus cap. iv, comm. 9, Οὐ γὰρ

Ἰουδαῖοι μιγάδες ξυνηθὸν θεσμῷ Ἐς βίον ἀλλήλοισιν ὀμίλειον, ἢ Σαμαρεῖται, legebatur, melius Ἰουδαῖοι οἱ Σαμαρεῖται. Ad illud, cap. eod., evangelista. com. 11, Οὐτε ἀντλημα ἔχεις, ascriptum erat ἦν, ut significaret ἀπὸ τοῦ ἦν esse, ut ἀπὸ τοῦ ἀντλῶν, ἀντλημα. Paulo post. comm. 26, ad illum versum, Δάκτυλον αὐτοβόητον ἀναυδέϊ βινὶ πελάσσας, scriptum erat, Non est in evangelista. Cap. eod., ad illum, Πὰς πόλιες λευκῆσι περιφροσσοῦσιν ἄλωαῖς; scriptum erat, πολιταῖς, et ἄλωαῖ. Item, Dixit πόλιες ἀλληγορικῶς. Cap. eod., comm. 40, pro, Καὶ πᾶσιν Ἀναξ, scriptum erat, παῦσεν Ἀναξ. Cap. v, ad illa, ὄφρα τις εἴπη Ἰνῆσιον ἤρνήσαντο, νόθον δ' ἐδέχοντο φανέντα, ascriptum erat, Non est in evangelista. Cap. vi, comm. 23, ad illud, Ἀλλας νῆας ἐλόντες, scriptum erat, Hæc pessime reddita sunt. Ad illa verba cap. vii, vers. 4, Ἀμφαδίην δ' ἐθέλει θρασὺς ἐρμεναῖ, scriptum erat, Errat. Ad illa verba, cap. eod., comm. 35, Ἦχι Παναλλήνων σποράδες στίγες, scriptum erat, Non intellexit. Cap. x, comm. 22, ad illa, ὅ ἐνὶ λαῷ Μνημοσύνην τελέεσκον ἐτήσιον, scriptum erat, Fullitur. Cap. xix, comm. 4, ad illa verba, Καὶ ῥοπάλοις ἀχάρακτον, scriptum erat, Hæc esset fustuarium. Cap. eod. comm. 29, ad illum versum Ὀρεγεν ὑσώπῳ κευρασμένον ἔξος ὠλέθρον, scriptum erat, Non intellexit. Cap. eod., vers. 39, ad illud Ἰνδῶς ἀλόης, scriptum erat, Falsum. Cætera fere eadem, ut dixi, nisi quod in Vossiano codice plures ἀθετήσεων notæ et obelisci exstant: quod magno illi viro in omnibus, tam antiquis quam recentioribus scriptoribus, usitatum.

## INDEX GRÆCUS

### AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

Numeri indicantur qui a col. 941 typis grandioribus in textu sunt expressi.

**A**  
 Ἀδάμχευτον quid 113.  
 ἀγαθωσύνη, χάρις 305.  
 ἀγαπητός, id est, μονογενής, in quod nomen baptizatus Dominus 135.  
 ἄγγελοι ἐγγήγοροι 29.  
 ἄγγελος quid apud Malachiam 87.  
 ἄγγελος, id est, ποσφῆτης 315.  
 ἀγγῆνωρ, vox media quidem, sed quæ laudem plerumque trahit 193.  
 ἀγλασμα Κυρίου, inscriptio coronæ Sanctitatis 198.  
 ἄγιος Θεοῦ, Hebraismus 226.  
 ἄγιος, nomen Sp. S. proprium 202  
 ἀγκών 544.  
 ἀγνισμός quid 356.  
 ἀγνισμός et φοβασμός 448.  
 ἀγνὸς qui 203, 204.  
 ἀγνός pro ἄγιος, de Sp. S. non recte 202.  
 ἀγροπνία Pharisæorum 93.  
 ἀγγιθρονος et σύνθρονος differunt 172, 174.  
 ἀγγιθρονος κακία καὶ ἀρετή 173.  
 ἀγγιθρονος ἔστυ, imperite 162.  
 ἀδελφοθεία 133.  
 ἀδελφοθεία veteribus damnata, a Nonno expressa 159.  
 ἀδόμηνα φιλοσοφου quid 113.  
 ἀδυναμία in non credentibus 381.  
 ἀείραι βίβλους, pro χωρησαι, ἀνεληνιστον 550; pro καταλαβεῖν 551.

ἀείρεσθαι διὰ κόλπου, parum grammatice dictum 362.  
 ἀθέσφατος ἡμέρα, Nonno pro μεγάλη ἡμέρα 547.  
 Ἄθηνα unde dicta 26, 27.  
 αἰβοί 8.  
 αἰθός color 159.  
 αἰθωψ Bacchus 9; αἰθωπαις ibid.  
 αἰθωψ οἶνος qui sic dicatur 160.  
 αἰθων color 160.  
 αἰμα κόχλου, Nonno perperam succens purpuræ 490.  
 αἰματα, quid 217.  
 αἰτίαι sive tituli facinorosorum 485, 486.  
 αἰὼν et κόσμος pro eodem 191.  
 ἄκανθα pro serpente 128; pro corona ibid.  
 ἀκερσέχομοι qui 109.  
 ἀκήρυκτος de Messia 83, 86.  
 ἀκήχητος 65.  
 ἀκολουθία Evangelistæ a Nonno neglecta 308; primo capite 283, 284; locus capite sexto, cuius series narrationis Nonno pessime intellecta explicatur 393.  
 ἀκούειν et εἶναι 221; et αἶσιν 327.  
 ἀντὶ τοῦ πιστεῦσιν 327.  
 ἀκούεται Μεσσίας, pro ἀκούει, male 553.  
 ἀκριστά eorum, qui in Nonno quoslibet supplerunt locos 248.  
 ἄκρον παρηίδος Nonno quid, et perperam 496.  
 ἀλάσαστρον et μάρμαρον 453

ἀλαωπὸς ὀμίλην, an recte 180.  
 ἀλεξίκακος, Hercules epitheton. 92.  
 ἀλήθεια, vox ambigua 213.  
 ἀλήθεια in oratione duplex 139.  
 ἀλήθεια καὶ ἀτρεκίη num eadem 218, 308.  
 ἀλήθεια καὶ δικαιοσύνη Hellenistic eadem 213, 219.  
 ἀλήθεια καὶ τύπος, opposita 353.  
 ἀλήθεια καὶ χάρις quid 300.  
 ἀληθές quid 214, 219.  
 ἀληθές καὶ ἀψευδές, πιστόν 450.  
 ἀλχη, δύναμις, ἐξουσία 543.  
 ἀλλά, vox Syris et Rabbinis quo pacto usurpata 383; pro amen amen 475.  
 ἀλληλένδετα καὶ φεράλλα nomina Theologis quæ 190.  
 ἀλληλοῦτα unde 12.  
 ἀλόη Ἰνδῶν 518, 520; Palæstina ibid.; ἐρυθροβαίου κίτου ibid.  
 ἄλος unde 22.  
 ἀλώθ, agallochum 519.  
 ἀμαρτεῖν γυμνῇ τῇ κεφαλῇ 354.  
 ἀμαρτία aliud ac ἀνομία 416.  
 ἀμαρτία μένουσα 353; πρὸς θανάτον 354, 355; ἢ ἐν χειρὶ ὑπερηφανία 354, 355.  
 ἀμαρτωλός, euphemismus semine que Dominum unxit; et quæ illa 453.  
 ἀμαρτωλῶν πάθη, μάστιγες quibusdam dictæ 359.  
 ἀμείβειν, quid 39, 40.  
 ἀμείβεσθαι τινα, et ἀμείβεσθαι μύ-

θους 546.  
 ἀμειφθέντα *quid* 59, 40.  
 ἀμῆν, ἀψευδὲς καὶ ἀληθές, πιστόν 450.  
 ἀμνός ἐξέφρων 103; λόλος *ibid.*  
 ἀμπελέων πεδίων *quare Jacobo tribuatur* 148.  
 ἀμφὶ πέδον Καναναῖον, *pro, in urbe Cana, perperam* 534.  
 ἀμώμητος *de Deo male* 91.  
 ἀναβαίνειν, *quid* 347.  
 ἀναγέννησις, *regeneratio* 346.  
 ἀναγνῶναι *pro* εἰδέναι 542.  
 ἀνάγκωσις, *et* ἐξήγησις 404, 405.  
 ἀναδομένη, *unde* 30.  
 ἀνάκτισις, *regeneratio* 346.  
 ἀναξυρις, βράχα 529.  
 ἀνάλα *pro* ἀνάπτεισθαι, *solæcismus* 544.  
 ἀνειμένος *sermo, virtus pigraphtæseos* 239.  
 ἀνηγγμένα *scripta quæ* 273.  
 ἀνθρεῶν *quid* 251.  
 ἀνθρωπότης, *Adam* 196.  
 ἀνιπτόποδες ἱερῆς 94.  
 ἀνομία *aliud ac* ἀμαρτία 416.  
 ἀνομοί, λησταί 487.  
 ἀνάστητοι κόλποι, *male* 118.  
 ἀνάστητον βέρερον, *male* 117.  
 ἀνταρσία *quid* 488.  
 ἀντάρται 485, 488.  
 ἀντιτάσσεσθαι τῷ Θεῷ 355.  
 ἀντίτυπος; βροντῆσι φωνή *a Nonno excogitatum* 457.  
 ἀουνα *quæ* 113.  
 ἀορ *Nonno* μάχαιρα 483.  
 ἀορ *et* πολυδόουσι σίδηρος *Nonno idem* 514.  
 ἀοσητήρ σίδηρος *Nonno* μάχαιρα 483.  
 ἀπ' ἀρχῆς 63.  
 ἀπελθεῖν *et* διελθεῖν, *digredi, ire, redire* 370.  
 ἀπνευστον *pro* ἀπνεύματον, *male* 99.  
 ἀπνοία *laborare* *ibid.*  
 ἀπνοίς *Galenii et Heraclitii* *ibid.*  
 ἀποδοχή, ἡ πίστις 289.  
 ἀποκρίνεσθαι *Hellenistis* *quid* 338.  
 Ἀπόλλων *unde* *dictus* 19.  
 ἀπόλοιπα *quid* 375.  
 ἀποστάται *qui* 187.  
 ἀποστάτης, διάβολος 399.  
 ἀποφαύσεις *quid* 375.  
 ἀποχωρήσεις *quid* 375.  
 Ἄρης *unde* 24.  
 ἀροφάγοι ἱερῆς, *parum caute* 123.  
 ἄροτρον *et* ἀροῦν *Nonno* *quid* 79.  
 ἀροῦν *verbi, fœda et obscœna translatio* 222.  
 ἄρουρα *male de urbe et regione* 91.  
 ἀρρωστειν 433.  
 ἀρσενόπαις Ἰάκωβος 150.  
 ἄρτι 182.  
 ἀρτιχόρευτος, *quid* *ibid.*  
 ἄρτοι κριθῶδεις, *pro* κριθῶνι 167.  
 ἄρτος ἐπιούσιος, ὁ ἐπαύριον 316, 347.  
 ἄρτος ὕστατος, Ἐνθεός, *ex sententia Nonni Judæ porrectus* 463; θέσκαλος 464, 465.  
 ἀρχέγονον βάπτισμα 76.  
 ἀρχή, *origo* 159.  
 ἀρχηγός θεολογίας *quis* 273.  
 ἀρχιεργῆς ἀναιδέας *Nonnus quod dixit, notatus* 195.  
 ἀρχιμάγειρος 572.

ἀρχιτρικλινῶν *et* οἰνόπται 535.  
 ἄρχοντες Ἰουδαίων 124.  
 ἄρχοντες τοῦ ναοῦ, *Seniores* 125.  
 ἄρχων βασιλικός 372.  
 ἀσάμινθος *pro* κολυμβήθρα *male, et* *quid* 237, 375, 376.  
 ἀσαρκία, *quid* 144.  
 ἀσθνεῖα, *vox usu Rabbīnorum facta* 229; *male a Nonno* πῦρ *dicuntur* 433.  
 ἀστος καὶ πολίτης 76, 94.  
 ἄστου καὶ πόλις 76.  
 ἀστρεχίη καὶ ἀλήθεια, *num eadem* 218, 308.  
 αὐδῆ, ὁ λόγος, *Orpheo, et theologis* 73; *unde* *vox ista* 74.  
 αὐτογένεθλος *et* αὐτογενής *de Deo male* 67, 87, 90.  
 αὐτόγονος, *de Deo* 69, 90.  
 αὐτολόγευτος; Θεός *male paganis* 89.  
 αὐτοπάρακτος *et* αὐτοποίητος *de Deo male* 88.  
 αὐτοτελὲς τῆς ὑποστάσεως 81.  
 αὐτοτέλεστος 80.  
 αὐτόφυτος *de Deo male, et* *quid* 68, 89, 90.  
 αὐτόων 68.  
 ἀφ' ἑαυτοῦ, *quid* 382.  
 Ἀφροδίτη *unde* 50; Ἀφροδύτη *ibid.*  
 ἀφωρισμένοι 109.  
 ἀχάρακτοι *qui dicuntur* 46.  
 ἀχάρακτος ὁπωπῆ *quid* 178.  
 ἀχρονος 65.  
 ἀχρος *caligo cur.* 161.  
 ἀψευδὲς καὶ ἀληθές, πιστόν 450.

## B

Βάδ *et* βάρ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.  
 βαδδῖν, βύσσινον ἔνδυμα *ibid.*  
 βῆλα *Nonnus* ὀρηκῆς *absurde appellat, et* κόρυμβα 454; *Hellenistis* κάλυθρα *ibid.*  
 βάχχος, *id est,* κλαυθμός 9.  
 βαπτίζεσθαι *quid* 96.  
 βαπτισμός; *et* καθαρισμός 356.  
 βάρ *et* βάδ *ex errore Hellenistarum confusa* 184.  
 βασιλέως *nomen pro Messia* 391.  
 βασιλεύειν, ποιεῖν βασιλέα 390.  
 βασιλῆτος; ἀνὴρ, *quis* 372.  
 βασιλικός, *cujus meministi evangelista, quis* 371; ὁ τὴν πρώτην ἀπὸ βασιλέως διέπων ἀρχὴν 372.  
 βασιλικός ἀρχων *ibid.*  
 βασιλισκος, *et in eo Erasmi hallucinatio* 373.  
 βάσις *in interpretatione* 256.  
 βαστάζειν *quid* 551.  
 βερσαβέ *quid* 150.  
 βηματικαὶ ἡμέραι, *in jure* 500.  
 βίβλος *quid* 271, 431.  
 βίβλος ἀμοιβάς, *Hebraismus* 226.  
 βίβλος θεμίστων 307.  
 βλασφημεῖν, *et* βλασφημία, *quod peccatum* 354, 355, 498.  
 βορεασμοί *qui* 20.  
 βόρβας *Hellenistarum* *ibid.*  
 βουνός *Hellenistarum* 23.  
 βούμνος *pro* καλούμενος, *male* 534.  
 βράχη *quid* 529.  
 βραχιόνες χειρῶν 844.  
 βροντῶν θεολογία 273.  
 βροντῆ 455, 457; *Jouannes ita dicitur, et* βροντῆς παῖς *vel υἱός, et*

βροντόπαις, *et* βροντόφωνος, *et quare* 275, 276, 277.  
 βροτοειδής 85.  
 βρώμα *Syris* *quid* 192.  
 βυκτῶν ἀνέμων *unde desumptum* 252.  
 βωμοί *unde* 23.

## Γ

Γαζα Ἰουδαίων *et Hierosolyma* 158.  
 γαιήτοχος *Neptuni epitheton* 92.  
 Γαλιλαῖος *et* Ναζωραῖος *promiscue Nonno usurpatum* 110.  
 γείτονας, *evangelistæ qui* 420.  
 γενέσθαι, *et* γένος ἔχειν 418.  
 γενέτης *pro* *Patre* 508.  
 γενῶσθαι καὶ ἐκπορεύεσθαι; *illud Filio proprium, hoc commune* 189.  
 γέννησις καὶ ἐκπόρευσις, *diversa* 189.  
 γέννησις ἡ ἀνωθεν, *regeneratio* 346.  
 γένος ἔχειν, *idiotismus* 418, 419.  
 γεραίρειν *quid* 290.  
 γῆ Ἰουδαίων *et Hierosolyma* 158.  
 γλυφῆ *et* γραφῆ 199, 504.  
 γλυφῆ δακτυλλῶν, *ex Græcorum lingua apud Targumistas Chaldaeos* 398.  
 γουπλανεῖς Φαρισαῖοι 345, 346.  
 γράφειν *quid Hellenistis* 505.  
 γραφῆ *et* γλυφῆ 199, 504.  
 γραφίδες *pro* Ἰσρααὶ ἁγία 537; ἔν γραφίδι *factus titulus* 538.  
 γυμνοῦσθαι *de amphioris, Hebraismus* 227.

## Δ

Δαῖς *quid Græcis poetis* 192.  
 δέειν, καταδέειν, συμπλέκειν, περιτθεῖν, *de eodem* 511.  
 δεῖνα 7.  
 δεξάμεναι, κολυμβήθραι 376.  
 δέρμα *et* *linea vestis* 529.  
 δέρις τριχίνη 142.  
 δέχεσθαι *perperam Nonno* *pro* λαμβάνειν 477.  
 δεῦνεν Ἑλλάδα, *incongruum* 535.  
 διὰ Μωσέως ἐδόθη 304; δουλικόν 306; διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐγένετο, αὐθεντικόν *ibid.*  
 διαζώννυσθαι, *vox Nonni interpretatione interpolata, et* *qualis* 240.  
 διάβολος, ἀποστάτης 399; ἀρχων τοῦ κόσμου τούτου, *cum ratione a Domino, πολυτροπος et* ἀγῆνωρ *a Nonno absque ratione dicitur* 193.  
 διάβολος *Judas quomodo dicitur* 170.  
 διασκοπίζειν *et* σκεδάζειν 543.  
 διασπορά *Europæa, Asiatica, Ἑλληνικὴ* 207, 405.  
 διελθεῖν *et* ἀπελθεῖν 370  
 διηγείσθαι καὶ ἐξηγεῖσθαι 312  
 δικαιώσιν *et* ἀλήθεια *Hellenistis eadem* 213, 219.  
 δικαιοσύνην, χάριν, ἔλεος, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 305.  
 δικαίων πάθη, θλίψεις *quibusdam dicitur* 359.  
 Διόνυσος *unde dicitur* 40; Αἰγύπτιος θεός 123; *unde dicitur* Σόκκος 539.  
 διορίζοντα *quid* 375.  
 διπλά *quæ* 41, 46.

- διψαλέα, epitheton satyricum 115.  
 διψάς, epitheton satyricum ibid.  
 δίσκος ὦρη 368.  
 εἰώνυμος inepte Thomæ attributum a Nonno 458.  
 εἰώνυμος Thomas 466.  
 δοκίμοσφρα *cujusdam* 265.  
 δῶμος Θεοῦ, *pro templo* Sp. S. 188.  
 δόξα, *quid* 215, 292.  
 δόξα, *et τιμή* 243, 459.  
 δόξα Θεοῦ καὶ τοῦ Κυρίου, 293, 295, 296, 297; *in tonitru, in voce* 436; *Cyrillo divinitas* 294; εἰπὴν ἡ δόξα, *formula Rabbīnorum* 294; *nomē ineffabile ibid. Dei præsentia, ib., et κατασκηνώσεις de divinitate* 293, 297, 323, 324, 337, 338; ὁ σταυρός 408; *pro martyrio* 409; *divinitatis præsentia et majestas* 293, 336, 337.  
 δόξα Υἱοῦ, *locus de ea* 291.  
 δόξης vocis *peissima interpretatio* 336, 480 *vera ibid.*  
 δόξη, *seu divinæ majestati, locus supra pharaim decimam ab Hebræorum magistris assignatus* 337.  
 δοξάζεσθαι, *homonymum* 215.  
 δοξάζεσθαι *et δόξα de miraculis* 356.  
 δοξάζεσθαι, *τελειοῦσθαι* 408.  
 δοξασθῆναι, *de Filio Dei positum* 297, 298.  
 δορά *quid Hellenistis* 142.  
 δορὰν ἐκδέρειν, *pullium detexere ib. dorides quid* 484.  
 δουλεῖα ἀλλόφυτος *quæ* 414.  
 δουλεῖα, *καρτεία* 476.  
 δουλειαν προσφέρειν, ἀνελληνίστως, *de sacrificio ibid.*  
 δούλοι Δαβὶδ, *militæ Davidis, ex usu Chald.* 371.  
 δούλοι πολέμου, *Syro et Chald. ib.*  
 δούλος βασιλικός, *Syro et Chald. ibid. Regius præfectus* 372. *Regius princeps ibid.*  
 δουρατέη ἀκάνθη *quid denotet* 128.  
 δράκων ἀποστάτης 21.  
 δύναμις, ἐξουσία, ἀλήχῃ 543.
- E
- Ἐὰν μὴ, *in loco illo, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, etc., quantopere vexarit theologos* 382, 383.  
 Ἐβραῖοι ἐπιδήμιον Nonno, Ἰουδαῖοι Joanni 197.  
 ἐγγίζοντες *et ἐγγύς* ὄντες, *evangelistæ sunt γαίτονες* 420.  
 ἐγγύς *pro eis, male* 220.  
 ἐγκανισμοὶ *privati ac publici* 426.  
 ἐγκλεισταὶ *qui* 109.  
 ἐγκλημα καθοσιώσιως 298.  
 ἐδρη *et θρόνος* 173.  
 εἶθηκα, ἐφύτευσα 473.  
 εἶδε καὶ ἐπίστευσε 525.  
 εἶδος *quid Nonno* 201.  
 εἶδος Ἀμβροστον *de corpore Domini* 200, 201.  
 εἰλαπινάζειν *quid* 217, 218.  
 εἶμα Ἀμβροστον *quid Nonno* 202.  
 εἰ μὴ, *in loco, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, etc. quantopere vexarit theologos* 382, 383.  
 εἶναι *et ἀκούειν* 221.  
 εἶναι ἐπὶ νηΐ, *pro ἐν τῇ νηΐ, inconuenienter* 535.  
 εἶναι ἴσα Θεῷ, *et ejus efficacia* 349, εἶναι κεκλιμένον ἐπὶ τοίχῳ, *pro κεῖσθαι εἰς τι, absurde* 555.  
 εἶναι ἐν μορφῇ 349.  
 εἶναι *et φύεσθαι* 68.  
 εἰπεῖν πρὸς ἑαυτοῦς, καὶ, πρὸς ἀλλήλους 402; πρὸς πλησίον ἄλλον 403.  
 εἰπεν ἡ δόξα *formula Rabbīnorum* 294.  
 εἶρ *Hellenistarum* 29.  
 εἶραφιώτης 14.  
 εἶρήνη vox *ambigua* 215.  
 εἰς *male conuersum in ἐγγύς* 2.0.  
 εἰσόκε Nonnus *pro ἴνα* 419.  
 ἐκκενεῖν *Hellenistarum* 517.  
 ἐκπορεύεσθαι καὶ γεννᾶσθαι: *illud commune; hoc Filio proprium* 189.  
 ἐκπορευτῶς καὶ υἱικῶς, *distinctio nis nota* ibid.  
 ἐκπόρευσις καὶ γέννησις, *diversa* ibid.  
 ἐκτετυπωμένον γραφίδος 504.  
 ἐκ τῶν Φαρισαίων, *quid* 124.  
 ἐκφράσεως *species παράφρασις* 239.  
 ἐλάσων, *pro χειρῶν, Hellenist.* 115.  
 ἐλαύνειν *quid* 392.  
 ἐλαύνειν ἀπήνην 546.  
 ἐλέγγειν, *ambiguum* 216.  
 ἐλελεύ *ταχες, unde* 12.  
 εἰλος, δικαιοσύνην, χάριν, ποιεῖν, ἰσοδυναμοῦντα 505.  
 ἐλεύθεροί ἐσμεν, οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν 414.  
 ἐληλαχότες ἐς παιδείαν 392.  
 ἐλίσσειν *quid nolet* 529.  
 ἐλληλειμένη *oratio* 312, 338.  
 Ἕλληνας, Syri, ἔθνη, *gentes* 404, 455.  
 ἐμβριμᾶν τινα, *quid* 440; *Joannem Hellenistice hac voce, reliquos evangelistas usos proprie* 442.  
 ἐμβριμᾶν τῷ πνεύματι, *et ταρασσῖν ἑαυτὸν, ἰσοδυναμοῦντα* ibid.  
 Ἐμπρακτα *tria, quid* 272.  
 ἐν *Hellenistarum* 30, 31.  
 ἐν ἀρρήτῳ ἀρχῇ *quid* 60.  
 ἐν ἀρχῇ *quid* 61.  
 ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, *non recte intellectum* 59, 60.  
 ἐνδοξάζεσθαι, *de miraculis* 336.  
 ἐνεδρεύοντες, *λησταὶ* 486.  
 ἐν Nonno *pro ἐπὶ usurpatum* 375, 335.  
 ἐν εὐκαιρίαις, *Hellenist.* 388.  
 ἐν καιροῖς, *Hellenist. ibid.*  
 ἐν κρυπτῷ 401.  
 ἔννομος ἥως 547.  
 ἐνοχλίζεσθαι 433.  
 ἐν παρήσει εἶναι *quid* 400.  
 ἐνσαρκωθῆναι 81.  
 ἔντερον, *venter* 31.  
 ἐν χειρὶ, *Hellenist.* 304.  
 ἔνωσις σχετικῇ Nestorii 291.  
 ἐξ αἰμάτων, *quid* 217.  
 ἐξελθεῖν ἐκ τοῦ μηροῦ 13.  
 ἐξηγεῖσθαι καὶ διηγεῖσθαι 312; *quid* 313.  
 ἐξηγησις *et ἀνάγνωσις* 404, 405.  
 ἐξηγηταὶ *Athemensibus qui* 311.  
 ἐξήλασεν, *pro, πόδας ἐξήλασεν, ἀνελληνίστην* 546.  
 ἐξηρεύεσθαι ὁ Θεὸς τὸν αὐτοῦ Υἱόν, *Taian. et Theoph.* 126.  
 ἐξίλασμός, *junctus peccati* 337.  
 ἐξίλαστικὴ θυσία, *agnus* 356.  
 ἐξουσία, δύναμις, ἀλήχῃ 543.  
 ἐορτὴ τῶν θαλιῶν 510; *θερισμοῦ* 369.  
 ἐορτῆς θεσμός *pro ἐορτῇ* 426.  
 ἐορτὴν καινίζειν, *pro ἀγειν ἐγκαίνια, absurde* ibid.  
 ἐπαναφερόμενος *de Sp. S. Syri* 323.  
 ἐπαύριον, *μετὰ ταῦτα* 320.  
 ἐπεδύτης *quid* 527, 528.  
 ἐπὶ ἄλκυες Nonno *perveram pro γελτονας* 420.  
 ἐπὶ *et ἐν* 375, 435.  
 ἐπιγράφειν τῇ βίβλῳ, *male pro eo quod est, περί τινας γράφειν* 534.  
 ἐπιδημία τοῦ Κυρίου σωτηριώδης 288.  
 ἐπιδήμιοι *qui* 197.  
 ἐπιθυμία *pro homicidio et similibus* 176.  
 ἐπιλαμβάνειν ἐν τῷ διαλέγεσθαι 500.  
 ἐπιμοιρᾶσθαι 524.  
 ἐπιούσιον *quid* 317.  
 ἐπιστόμιον *ιωνία* 506.  
 ἐπισυμβεδηχότα *Dei* 215.  
 ἐπιφέρεισθαι 322.  
 ἐπιγέειν γῆν 524.  
 ἐπονομάζειν τὸ ἄνορα τοῦ Κυρίου 498.  
 ἐπωμίς *et ὄμος* 164.  
 ἐπώνυμος *et φερόνυμος* 197.  
 ἐργάζεσθαι *quid* 380, 397.  
 ἔργον, *nummus* 482.  
 ἐργοπόνος *de Filio male* 71; *epitheton Minervæ* ibid.  
 ἐρεεῖναι *et δεῖσθαι* *quid* 373.  
 ἐρέπτειν *quid* 217, 218.  
 ἐρεύγεσθαι λόγον, *Hebraismus* 228.  
 ἐρευθῖον ῥέεθρον, *Hebraism.* 225.  
 ἐρημοπολίτης *Joannes* 75.  
 ἐρμηνεῖται, *interpretationis species* 232, 233.  
 ἔρνος *quid* 518.  
 ἐρυγῆ, *Filius Dei dictus* 127.  
 ἐρυθρατός, *Edom* 520, 521.  
 ἔρχεσθαι εἰς τὸν κόσμον *quid Hebrais* 288; *ἐπὶ γαίαν, non esse Græcum* ibid.  
 ἐρωτᾶν *quid Euthymio* 373.  
 ἐσπέρα, *vespera* 31.  
 ἐστηκώς ἐνώπιον τοῦ βασιλέως 372.  
 ἐς φύσιν οἴνου ποιεῖν, *Hebraism.* 227.  
 ἐτάραξεν ἑαυτὸν 248.  
 ἐτήτυμα *quæ* 195.  
 ἔτι ἀπαξ, *ἔτι μικρόν* 458.  
 εὐάειν 8; *vox pagan.* 92; *de festo pasche imprudenter* 122.  
 εὐεπίφοροι *in quasdam voces Nonnus et Euripides* 101.  
 εὐῖος *unde dictus Bacchus* 8.  
 εὐχρόχαλος, *et cætera quæ vari conueniunt, de lacu* 168.  
 εὐλογεῖν *Hellenistarum* 498.  
 εὐξάμενοι *qui* 109.  
 εὐοῖ 8.  
 εὐρίσκειν *quid* 241.  
 εὐφημεῖν *Attico* 498.  
 εὐχαριστία *pro εὐλογία* 396.  
 ἐφύμιον 295, 296.  
 ἔχειν ἀλήχην, *pro ἐξουσίαν, ἀκροῦσθαι* 542.
- Z
- Ζάθεον, *quid* 521.  
 Ζεὺς *unde* 14.  
 ζῆν *unde* ibid.  
 ζῆτειν τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς, καὶ ζῆτειν τὴν τιμὴν 387.  
 ζήτησις, *disputatio, inter judices*

et Joannis discipulos de baptismo 558.

ζωῆς vox περιστρέφεται 422.

ζωὴν ἔχειν, quid 421, 424.

ζώνη 528; δερματίνη 140, 141; *altud ac ένδυμα vel ιμάτιον ib.*

ζωὸν quid 425.

## H

Ἡ pro καὶ, ἀνάρμοστον 536.

ἦδη περιμήκετος, ἀκύρωσ 557.

ἡγεμονική γενεά 272.

ἡγεμῶν, et ἱερέως 546.

ἡγιασμένοι qui 109.

ἡθοποία *paraphraseos* 259.

ἦθος *paraphraseos* 259; a Nonno qui sublatum *ibid.*

ἡκουσας, more Hebræorum, ἀντι τοῦ, ἀκούειν εἰσῶας 433.

ἡλικία quid 66, 537.

ἡμεροδαπτισταὶ Φαρισαῖοι 96.

ἦν quid 65.

ἡγίολος ἄρματος *Christus* 102.

ἡγόμενοι qui 109.

ἡρως, *vois abusus* 502.

## Θ

Θαλαῖαι, *epulae* 540.

θαλύστια, vox *pagan.* 92.

Θαυμάζειν quid 387.

Θεάνδρος 82.

Θεάνθρωπος *ibid.*

Θεηγόρος de *Dei Filio* 127; de Joanne bene 127.

Θιός, de *Dei Filio* 127,

Οέμης unde 307.

Θέμις et νόμος 307, 308.

θεογενής, quid 183.

θεοδέξιμων, *hac voce perperam usus Nonnus* 163.

θεοειδής 85.

θεολογεῖν 274.

θεολογία μονογενούς, principium Evangelii Joannis dictum 271, 275.

θεολογία καὶ οἰκονομία 275, 274.

θεολογίαν βροντᾶν 275.

θεολόγος cur Joannes 265, 273, 274.

θεοπρεπή, *divina Christi opera* 183.

θεοπρεπή *scripta que* 275.

θεοτόπος *aliud quam θεοτόπος* 182.

θεοσυνεργητός, Joannes dictus 278.

θεότης σωματική 300.

θεοφόρος *inale de Christo* 127.

θεόφυτος de *Filio* 69.

θεράποντες Ἄρτος, Homero 371.

Θέρως pro *θερισμός negligent* 507.

Θέσχιλος de *Dei Filio* 127.

θεσμός pro νόμος 431.

θεώμενοι et θεωροῦντες *evangelistæ γέλιτοιες dicuntur* 420.

θεωρεῖν *Hellenistic uti usitatum* 470.

θλίψεις et μάστιγες quid 359.

θρασύ, *Petro et Joanni, ut Judæ, additum per ἀριστὸν* 137.

θρόνος et ἔδρη *inæqualia* 173.

θῦα, θῦειν, θυάρπας 16.

θυάς vox *pagan.* 92.

θυγάτηρ Ἰερουσαλήμ 185.

θυηπολίη, *Pascha* 483.

θυιάς ἐορτή, de *festo Paschæ imprudenter* 122.

## I

Ἰδοῦ ἄνθρωπος 496.

ἰεοῦδ, *Phenicius* μονογενής 135.

ἰερά τράπεζα, quid 534.

ἰερεῖς καὶ λευῖται 314.

ἰερέως et ἡγεμῶν 546.

ἰκανον pro ἰκάνων, ἀνακόλουθον 545.

ἰκανὸς τοῖς γραφομένοις 550.

ἰμάς quid 93.

ἰμάτιον, de *corpore Domini* 202.

ἰμάτιον quid 527.

ἰνα in εἰσῶε a Nonno mutatum 419.

ἰσότης Θεοῦ, μορφή Θεοῦ 549.

ἰσουργία *Patris et Filii* 467.

ἰσοφύης 65.

ἰσθῦες ὀπταλμοί, *ineptissime* 167.

Ἰωσήφ θεοειδής, non recte dictus, dum contemnitur 170.

## K

Καθαίρειν de *baptismo* 357.

καθαρισμός *aliud ac καθαρμός* 355; *quare confusa* 357; ὁ βαπτισμός 356; *juvencus peccati* 357.

κάθαρμα et καθαρμός 355, 356.

κάθαρσις, de *baptismo* 357.

καθ' ἑαυτὸν, ἀφ' ἑαυτοῦ 582.

καὶ, βεβαιωτικὸν 548.

καὶνὴ ἐντολή, *quænam et quomodo dicta* 185.

καὶνίζειν ἐορτήν, pro ἀγειν ἐγκαίνια, *absurde* 426.

καὶνίζειν θεσμόν quid *ibid.*; οἶκον *ibid.*

καὶνὸν ex *Hebraismi ratione* quid 185.

καίρως *Hellen.* pro εὐχαιρία 388.

κακοῦργει, ληστὰι 486, 487.

κάλαιμος *Hebraice* quid 511.

καλὸς pro ἀγαθός, *Hellenist.* 115.

κάλπιν διὰ κόλπου ἀείρειν 150.

κάλυθρα, βατὰ 454.

καμεῖν pro ποιεῖν, *paedagogismus* 542.

Καναναῖον πίδαον 155.

Καναναῖον pro Καναῖον *perperam* 534.

καταβαίνειν, 116; de *Sp. S.* 322; et μένειν, *majestatis ac præsentia divinæ verbum* 323, 324.

καταδέειν, δέειν, συμπλέκειν, περιτιθέσθαι, de *eodem* 511.

κατὰ καιρὸν, pro κατὰ καιρὸν τοῦτον 377.

κατὰ καιρὸν, *Hellenism.* 388.

κατασκήνωσις quid 291.

κατασκήνωσις καὶ δόξα *cui conveniant* 337, 338.

κατασκήνωσις, *schecina Chaldaeorum* 292, 293, 295; *cum δόξα conjungitur* 293, 297, 323, 324.

κατασκήνωσιν καὶ μονήν *suus tribuunt prophetis Judæi* 324.

κατάστικτος, στικτός 120.

καταυγάζειν pro ἔχειν τὸ φῶς, *so-læcismus* 541.

κάτω δρυός, male pro ὑπὸ δρυὶ 533.

κατεθεῖν *Hellenistic* quid 117.

κατεσκήνωσεν, vox 274.

Κέδρος et Κεδρών *confusa a Nonno* 194.

κεῖσθαι a Nonno *incongrue translatum* 535.

κειρία quid 445.

κεκοπιακῶς ἐκ τῆς ὁδοπορίας, et πεπαυμένος ὁδοῦ 361.

κένωμα *Aquilæ idem ac κενὸν Theodotionis* 179; *utrumque ter-*

*ra tribuit* 179.

κεχλασμένος ἐς πτύχα μηρῶν, quid *notet* 529.

κεῖδρα καὶ ψαλτήριον 308.

κίνησις et ταραχή 378.

κλαυθμός, *id est*, βράχος 9.

κλέος pro δόξα *perperam* 292.

κλήμα *cum corymbo confusum* 191.

κλίσια 638.

κλισιοπηγία *ibid.*

κνήφ, *Ægyptiis* quid 20.

κοινῶδιοι *Judæis quomodo dicti* 109.

κολαφίζειν 493, 495.

κόλαφος unde *dictus* 495; *paedagogus quidam* *ibid.*

κολυμβήθρα quid 237, 375, 376.

κοδυλίσαι, κολαρίσαι 493.

κόνις, quid 179.

κόρυμβα Nonno βατὰ 454.

κόρυμβος quid 191; πολύπορθος *an recte dictus* *ibid.*; *cum eo confusum κλήμα* *ibid.*

κόσμος ἀένας Nonno *dictus* 190; καὶ αὐτὸν pro *eodem* 191; Joanni quid 471.

κόρινθος, *formio* 549.

κράνιον τόπος 196, 198.

κρίνειν, ἀπιθήμιον 216.

κρίνειν κατ' ὄψιν 401, 402.

κρίσις, *ambiguum* 215.

κρότος vox *paganorum* 92; de *festo Paschæ* 422.

κτίζειν κτίσμα, de *miraculo* 421.

κτίσμα, *generatio* 346.

κύσθος *instrumentum libationum* 152.

κυβιτίζειν 544.

κύβιτος *ibid.*

κυκλάδες ὄραι 114.

κυκλίσκος, *annulus* 173.

κύκλος *medicis* περίοδος 171.

κυκλῶν κεφαλὴν στεφάνῳ, et στέφανον κεφαλῇ 546.

Κύριος δόξης 296.

Κύριος ὁ Θεὸς μου σύ 526.

Κυρίου δόξα 295, 296, 297

κῶμα σχοινοτενὴ 256.

κῶμη *Hellenistic* quid 435.

κῶμος, vox *pagan.* 92

## Λ

Λαγόλιες 528.

λάτινον vel λατινεον 121.

λαλεῖν ἐν τῇ διανοίᾳ 403; πρὸς τὴν αὐτοῦ ψυχὴν *ibid.*

λάλος pro αὐθής male 103.

λαμβάνειν, *Hebr.* quid 476.

λαμβάνειν et πορεύεσθαι de modo ὑπάρεως *Sp. S.* 476.

λάσσιος Joannes male 77.

λάστιον et τρίγινον 144.

λατρεία, δουλεία 476.

λαχμός Nonno quid 507.

λάχος ἡμέρας 502.

λέγειν, ἀντι τοῦ, διανοεῖν 72.

λειποθυμοῦντες, ἀπνευστοὶ 99.

λεκάνη, ἀσάμινθος 377.

λέκτρον ἐπιμίδια *vitiose Nonno* 164.

λέντιον, *sindon* Syro. 184.

λέξις et μῦθος *confusa Nonno* 500.

λέξιν περιστρέφεται, quid 422.

λεπτολάγανον 145.

λεπτοσκευασμένα *ibid.*

λεπτοφυής *vestis* 140, 145.

λεπτοφυή *quæ* 145.

Δεσνται, καὶ ἱερᾶς 314.  
 λευκάδι φωνῆ λαλεῖν quid 179.  
 λευκαίνειν τὸ νόημα 479.  
 λευκότατα λέγειν ἢ φάνα *ibid.*  
 λησταί Syris qui 486; ἄνομοι 487;  
*falsi prophetæ ibid.*; vox usu  
*Chaldaeorum facta* 229.  
 ληστής καθωπλισμένος 487.  
 λήκυθοι ab Apollinari in inter-  
 pretatione Psalmorum recte præter-  
 missæ 257; risu excipi solitæ  
 240, 241.  
 λήκυθος quid 258; non distingui a  
 Nonno a paraphrasi *ibid.*; *exempla*  
 238, 240, 241.  
 λῆμμα, prophetiæ genus 429.  
 λῆψις, Hebræis quid 476.  
 λίθινον 121  
 λιθῶδες quid *ibid.*  
 λίμναι, κολυμβήθραι 376.  
 λίμνη Τιβηρίας, dicta θάλασσα, ex  
 usu Hebr. 176.  
 λίτρα, qualis vox 521.  
 λόγχη quid 516.  
 λόγχη et μάχαιρα confusa a Nonno  
 515.  
 λόγιον, prophetia 429.  
 λόγος, quæ vox 274.  
 Λόγος, Dei Filius prius Chaldæis  
 dictus 72.  
 λόγος, ille propheta 289.  
 λόγος, prophetia 429.  
 λοιπὴ κέρασλῆς male 151.  
 λύσαι ὑπόδημα quid 98.

## M

Μαλακίζεσθαι 433.  
 μάρμαρον et ἀλάσαστρον 453.  
 μαστεύειν 548.  
 μάστιγες; et θλιψίς quid 359.  
 μάχαιρα Petri 483.  
 μάχαιρα Agamemnoni ab Homero  
 attributa 484.  
 μάχαιρα et λόγχη confusa a Nonno  
 515.  
 μάχαιρα quid *ibid.*  
 μαχλάς χαίτη, quæ poetæ nostro  
 452, 453.  
 μεγάλη Ζεῦ 545.  
 μεγάλη ἡμέρα quid 547.  
 μέγανον pro μέγαν 545.  
 μεγαλοφροσύνη perperam pro ma-  
 jestate usurpata a Græcis 293.  
 μέγαν ἀρχιερεῖα, ineptedictum 545.  
 μεθερμηνευόμενα loco nominum  
 329; *exempla ibid.*  
 μεθερμηνευόμενον Didymi nomen  
 non proprium nec patrium 466.  
 μέθης vox quomodo Hellenistis  
 usurpata 111.  
 μεθιστάμενοι qui 186.  
 μεθυσθῆναι quid 111.  
 μεθυσφαλεῖς ὑμέναιοι 114.  
 μέλαθρον Θεοῦ, pro templo Sp. S.  
 188.  
 μένειν, Spiritus S. proprietatis 187,  
 188, 523.  
 μένειν, ambiguous, 212, 213; quid  
 389.  
 μέροπος 105.  
 μεταβάλλειν, quid 59.  
 μεταβολῆς officina 58, 217.  
 μεταβολή 57; quid 58; qualis in-  
 terpretandi ratio 236; *exemplum*  
*ibid.*  
 μεταβολικόν interpretandi genus  
 247.

μετανάστα; *quinam in republ.* 186;  
*quinam geographis ibid.*; *astro-*  
*logis ib.*; *theologis* 187.  
 μετανάστης imprudenter de Sp. S.  
 186.  
 μεταστάται qui 187.  
 μεταφράσεις, interpretationis spe-  
 cies 232, 235.  
 μεταφραστικόν interpretandi ge-  
 nus 247.  
 μέτροι qui 186.  
 μετρητής et μέτρον 334.  
 μηλωτή quid 140, 141, 142.  
 μή σχίσωμεν, loci interpretatio  
 507.  
 μίτρα 528.  
 μονήν καὶ κατασκήνωσιν Sp. Ju-  
 dæi prophetis suis tribuunt 324.  
 μονήν ποιεῖν, μένειν, οἰκεῖν 188.  
 μονογενές, divinitatis attributum  
 295.  
 μονογενής, vox Ario invisæ 156;  
*in omnibus symbolis, conciliis ac*  
*synodis de divinitate Filii ser-*  
*vata, contra ἀδελφοθεταν* 132,  
 133; *ισοῦδ Phœnicibus* 135.  
 μονογενής et τηλυγέτης 130, 156.  
 μορφή, quid 348, 349, 352, 471.  
 μορφή et figura, opposita 355.  
 μορφή Θεοῦ, ἰσότης Θεοῦ 349.  
 μῦθοι, hæreticorum dogmata 74.  
 μῦθος per Hebraismum usurpata  
 vox 227.  
 μῦθος et λέξις confusa Nonno 500.  
 Μῦθος ἀντὶ τοῦ Λόγος de Dei Filio,  
 male 71.  
 Μῦθος inipie pro Λόγος, 192, 220,  
 408.  
 μυθολόγος Græcia; non sic κραδίη  
 Κυρίου 192.  
 μυστήρια vox Bacchica, de festo  
 Paschæ imprudenter 122.

## N

Ναζαραῖος et Γαλιλαῖος promiscue  
 Nonno usurpatum 110.  
 Ναζηραῖοι qui *ibid.*  
 Ναζηραῖος quis 198.  
 Ναζωραῖοι qui 109.  
 Ναζωραῖου inscripti. mystica 198.  
 νᾶμα οἰνωθέν, pro vina 157, 158.  
 νάρδος ἄδολος, ἀφευδής 451.  
 ναρθήκιον unde R. Elias deducit  
 446.  
 νέκυς φύξις, de Christo redivivo  
 548.  
 νεσχόρευτος 182.  
 νεσρόν et νοητόν 102.  
 νόθοι πολιταί 186.  
 νόμος et θέμις 307, 308.  
 νόμος; vox Græca a Syro et Targu-  
 mistis usurpata 308; quid 451.  
 νόμος, Psalmi 480.  
 νοσπλανέων Φαρισαίων 346.  
 νούσος κυκλά; Nonno paralysis  
 171.  
 νόσοι περιοδικαί *ibid.*  
 νύσσειν, ἐκκεντεῖν 516.

## Ξ

Ξανθόν quid significet 160; vini  
 proprius color *ibid.*  
 Ξίφος, Nonno μάχαιρα 485.

## O

Ὁαριστός Judæorum prima quæ  
 358.

ὄδος τηλέπορος male 150.  
 οἰκεῖν, μένειν 188, 371.  
 οἰκησις perperam pro κατασκήνω-  
 σις 291.  
 οἰκία et σκηνή 147.  
 οἰκονομία καὶ θεολογία 273, 274.  
 οἶκος ἀειφρούρητος, Hebraism. 226  
 οἶκος πιστός, de templo Salomonis  
 450.  
 οἶκος perperam pro σκηνή 291.  
 οἰνόπται et ἀρχιτριχλῖνοι 335.  
 οἶνος et σίκερα 148.  
 οἶνοψ χιτών, quare Nonno 505.  
 οἴσπαι quid 513.  
 οἴστρος, σκάνδαλον Nonno notat.  
 219.  
 οἰσῦπαι quid 513.  
 οἰωνοί 18; οἰωνίζεσθαι *ibid.*  
 ὁ Κύριός μου καὶ Θεός μου 525.  
 ὀλοῦξεν 7.  
 ὀμήλιξ et ὀμηλικία quid 66.  
 ὀμιλλαι, interpretationis species  
 232.  
 ὀμόθρονος καὶ σύνθρονος 173; τὸ  
 συμφυές indicat 174.  
 ὀμοῖος quid 351.  
 ὀμοιοῦσθαι, εἶναι 350; ἐξισοῦσθαι  
*ibid.*  
 ὀμοίωμα, μορφή *ibid.*  
 ὀμοίωμα ἀνθρώπου, σχῆμα ἀνθρώ-  
 που 349.  
 ὀμοιωσις Θεοῦ, ὁ Θεός 351.  
 ὀμοιώξιν quid 384.  
 ὀμοούσιον et ὀμοιούσιον 174.  
 ὀμοστέριμων Ἰουδαίας, Hierosolyma,  
 Nonno dicta 400.  
 ὀμόφοτος male de Dei Filio 92.  
 ὄνομα καὶ ῥῆμα quid Platoni 57.  
 ὀνομάζειν τὸ ἄνομα τοῦ Κυρίου,  
 quid in lege Moisis 493.  
 ὀπισθοκομεῖν quid 107  
 ὀπισθοκόμενον quid 111.  
 ὀπισθόκομοι qui 107; quos Non-  
 nus intellexerit 109  
 ὀπλοτέρων quid 184.  
 ὄπου ἦν Δαβὶδ, sc. γεννηθεῖς 400;  
 ὁ προφήτης 315; Judæorum de  
 eo error 316.  
 ὄρασις, γνώσις 309.  
 ὄρασις κατὰ τινος, prophetie spe-  
 cies 429.  
 ὄργια, vox pagan. 92.  
 ὄργια φιλόχροτα, de festo Paschæ  
 imprudenter 122.  
 ὄρητες Nonno βατα 454.  
 ὄρηκα ἔπη, quæ scripta sunt 12.  
 ὄρσιος, Dominus dictus 399.  
 ὄσσα, quid 251.  
 ὅτε οὖν ἠγγέθη ἐκ νεκρῶν, de ascen-  
 sione a Nonno explicatum 341.  
 ὅτι pro ὡς, vel ὥστε, solacismus  
 536.  
 ὅτι πρῶτός μου ἦν, Hebraism. 248.  
 ὅτι ταῦτα ποιεῖς, oratio ἐλλειψι-  
 μένη 358.  
 οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν, id est, ἐλεύ-  
 θεροί ἐσμεν 414.  
 οὐ δύναται ποιεῖν, Hellenismus  
 qualis 385.  
 οὐκ ἐπίστευεν ἑαυτὸν αὐτοῖς 341.  
 οὐκ οἶδα, καὶ, οὐκ ᾔδειν αὐτόν,  
 quid differant 326.  
 οὐρανοῦ, vocis ambiguitas 347.  
 οὐσία, φύσις 68.  
 οὐτάζειν 517.  
 Ὅστις ἀνθρώπος ᾔρῃσι οὐχ ἔει-  
 πο; ὄρα, Hebr. proverb. 115.

οὐτως, ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ  
πηγῇ 361.  
ἔφεις θανατοῦντες *qui* 128.  
ὀφθαλμοῦ δημιουργία 179.  
ὀλίγος, πληγέτης 131, 135.  
ὄμιμος *pro* πληγέτης 131.  
ὄνον *quid* 244.  
ὄφον ἐτόπταλδον *confunduntur* 167  
ὄων, ὄην, ὄ ἐρχόμενος 545.

## II

Πάθη δικαίων, θλιψίς *quibusdam*  
*dictæ* 359; τῶν ἀμαρτωλῶν, μά-  
στιγες *ibid.*  
παιδικὰ θαύματα *Jesu* 243.  
παῖδες Δαβὶδ, *milites Davidis, Hel-*  
*lenistis qui* 371.  
παῖς βασιλέως, *regis præfectus* 371.  
παλάμη, ἀγκῶν, *inepte* 544.  
παλίνορα *astra* 187.  
Πανέλληνας, *Nonnus vocat Helle-*  
*nistas, incongrue* 403.  
πάντες, *pro* πάντα ἀνθρώπων γένη  
457.  
παράγωγα, *quæ* 55.  
παράδεισοι, *id est*, κῆποι 519, 520.  
παράδεισος *pro* *beatorum loco* 128;  
εὐδενδρος, *male* 129.  
παράκλητος, *vox usu Chaldaeorum*  
*facta* 229.  
παραλαβεῖν, ὑπακούειν 289; *quid*  
*apud Matth.* 290.  
παραμήριον, *sica* 483.  
παρασκευῆς *tempus* 501, 502.  
παρατιμὸς γενοῦ 494.  
παραφράσεις, *interpretationis spe-*  
*cies* 252.  
παραφραστικόν *interpretandi ge-*  
*nus* 247.  
πάρεδροι θεοὶ 173; *magistratus συγ-*  
*κάθεδροι* 174  
παρεχολικόν *interpretandi genus*  
247.  
παρεπίδημος *quis* 188.  
πάροικοι *qui* 197, 420.  
παροικούντες *qui* 197.  
πρόντες, *evangelistæ γέλτονες di-*  
*cuntur* 420.  
παρήσια, *vox usu Chaldaeorum*  
*facta* 229, 400.  
παρήσιαζεσθαι *quid* 400.  
παρώνυμα *quæ* 53, 55.  
παστός *quid* 353, 359.  
πατάσσειν παλάμη, *Nonno quid*  
494.  
παύειν *pro* ἀναπαύεσθαι, *ineptis-*  
*sime* 536.  
παρλάζειν *quid* 500, 501.  
πειλὸς, πιστός, πιστικός *ibid.*  
πειράζειν *quid* 359.  
πειρασμοὶ *Hellenistis qui* 451.  
πελειάς, *species columbæ* 119.  
πεπαμμένος ὁδοῦ, *et κεκοπιακὸς ἐκ*  
*τῆς ὁδοπορίας* 361.  
πεπιστευκότες, *vox male a Nonno*  
*accepta.* 415.  
πέπλος 528.  
περῆσαι *pro* ἔλλοεῖν, *ineptum* 544.  
περίδρομος *quid* 108.  
περικυκλῶν τῆς κεφαλῆς τὸ κλίμα  
407.  
περιποιεῖν *quid* 423.  
περισσόν, *quid evangelistæ* 422, 424.  
περιστέρα, *genus columbæ* 119.  
περιστροφὴ *vox* 422.  
περιστροφή *vocis* ζωῆς *ibid.*  
περιτιθέσθαι *Hell.* *quid* 310, 311.

περιχώρησις 62.  
Πέτρος, μεθερμηνησόμενον 528, 329.  
πεφυκῆναι *ei* φέσθαι 68.  
πηγὴ καὶ φρέαρ 149.  
πίνας, *pro titulo* 504.  
πιστεύοντες *et πεπιστευκότες dif-*  
*ferentiam arguunt fidei* 174.  
πιστικός *et πιστός* 450.  
πίστις, ἡ ἀποδοχὴ 289.  
πίστις πρόσκαιρος 359, 341.  
πιστὸν τῶν ὑδάτων, *quid magistris*  
*Hebraeorum* 452.  
πιστὸν, ἀληθὲς, καὶ ἀψευδὲς 450.  
πιστοῦν τὴν μαρτυρίαν, *pro* μαρτυ-  
ρεῖν, *male* 553.  
πλανᾶσθαι 15.  
πλατυάζειν *quid* 500, 501.  
πλατυσμοῦ μηχαναὶ 35.  
πλειστοβολινδα 507.  
πλεξεδιον *quid* 108.  
πληροῦσθαι ἢ Γραφὴ *quomodo in-*  
*terdum dicitur* 480.  
πλοῖαρια *quibus lacum Tiberiadem*  
*trajiciebant, Syris quomodo dicta*  
166.  
πνεῦμα *vocis ambiguitas, cujus er-*  
*roris causa* 212.  
πνεῦμα, ἐμβριμῶν τῶ πνεύματι  
*pro* *perturbatione* 440; *pro* *Sp.*  
*S. ibid.* 443; *pro* *recta ratione*  
441; *pro* *seipso* 442.  
Πνεῦμα ἅγιον *locus*, οὕτω γὰρ ἦν  
Πνεῦμα ἅγιον 124, 408; *cur Nonno*  
*πατρῶν* 441, 445; *eidem male*  
*ἀγνόν* 220.  
πόδις ὠκὺς *Homeri, unde mutu-*  
*atum* 51.  
ποδόβλητα ἔργα *quid Silentiario*  
175.  
ποδόβλητοι μέριμναι, *male* 175.  
ποιεῖν τι ἐν τῷ ὀνόματι Πατρὸς,  
*vel* Θεοῦ 427.  
ποιῆσαι εἰς ὕδωρ, *male* 158.  
ποιητὸς θεός, οὐ Θεός 176.  
ποιητὸς Σαμαρείτης, *id est apostata*  
177.  
ποικίλος; *quid* 120.  
ποικιλοφάνες *quid* 120.  
ποιμαίνειν *pro* βόσκεισθαι, *solæci-*  
*smus* 542.  
ποιμὴν οὐκ ὦν 425.  
πόλις καὶ ἄστυ 76.  
πολιτεία *quid* 75.  
πολλοὶ ἐπίστευσαν 341.  
πολυκλήϊς *inepte de navicula* 166.  
πολύμορφος κόσμος, *male* 130.  
πολυδύδους σιόηρος *et ἄορ Nonno*  
*idem* 514.  
πολύσημα 210, 211, 212, 213, 214,  
215.  
πολυσπερεῖς *et πολλοὶ* 47.  
πολύσρητος *quis* 528.  
πολύσρητος *media quidem vox,*  
*plerumque tamen laudem trahens*  
193.  
πολυσπός *quis* 528.  
πόμπιμοι *qui dicantur* 46.  
πόντος *pro* *lacu male* 395.  
πορνείας; *vox a theologis male ac-*  
*cepta* 416.  
πορεύεσθαι ἐπὶ γῆς *quid* 288.  
πορεύεσθαι *et λαμβάνειν de modo*  
*ὑπάρξεως* *Sp. S.* 476.  
πράγματα *et πράξεις* 56.  
πρακτικὴ τοῦ Χριστοῦ γενεά 272.  
πράξεις, *et πράγματα* 56.  
προβατικὴ *quid* 375.

προβολεύς *cujus respectu dici possit*  
*ipse Deus Pater* 189.  
πρόδρομος *et στρατηγός, σχετικὰ* 87.  
προδρόριον 547.  
προπαρασκευῆ 547.  
προσάβδατον 547.  
πρὸς καιρὸν, πρὸς ὥραν 388.  
προσωμυθεθῆκα *Dei* 213.  
προσωποληψία ἐν νόμῳ 402; ἐδου-  
ωπεῖσθε πρόσωπον ἐν νόμῳ 402.  
πρὸς ὥραν, πρὸς καιρὸν 388.  
προφήτης *cum haecidia* 315; *Juda-*  
*rum error de eo* 316; πιστός, *de*  
*magno* 450.  
πρωτάγγελος *Joannes male* 85.  
πρώτιστό; μου, *solæcismus* 300, 305.  
πρῶτον *et πρωτοφανές* 47.  
πρώτος 301, 302.  
πύροθος *quid* 191.  
πύελος, ἀσάμινθος 237, 376.  
πυμάτη ὥρη 114.  
πυξίον, *pro titulo* 504.  
πύρ *de vehemente feбри* 435; ξαν-  
θὸν 159.

## P

Ῥαπίς, *solea, crepida* 494.  
ῤαπίσαι *quid* 493, 494, 495.  
ῤάπισμα *jurisconsultis quid* 494;  
*Claudio ibid.*  
ῤέθρον ἐρευθίδον, *pro vino* 157, 158.  
ῤῆμα, *propheticæ genus* 429.  
ῤός ἄλμης *pro lacu male* 395.  
ῤόπαλον, *in sustuario* 489, 490.

Σ

Σαλεῖμ βαθυκύμων 159.  
Σαμαρείτης *locus, ὅτι Σαμαρείτης*  
*et* 176.  
συνίδες *jurisconsultis quid* 504.  
σάρξ *vox quam varie usurpata* 211.  
σημασται, *interpretationis species*  
252.  
σημεῖον, *e quo suspensus serpens*  
*553.*  
σιδηροφόροι γόμοφοι 48.  
σίκαρα *et σίχηρ quid* 148.  
σιμοί, οἱ τυφλοὶ 528.  
σιμόν *quid* 320; *inde Σίμων Nonno*  
328.  
σισὴ *Hellenistis quæ* 107, 108.  
σκανδαλισθῆναι *a Nonno perperam;*  
*redditum* 474.  
σκάνδαλον *Nonno οἰστρος dictum*  
219.  
σμεδάζειν *et* *διασοκρίζειν* 545.  
σμελοκοπία 514.  
σχηνὴ 147, 558.  
σχηνοπηγία 558; *Syris uti dicta*  
540.  
σχηνοπηγίας *dies Baccho conse-*  
*crata* 539.  
σχηνοῦν *quid*, 290.  
σχηνωσις *et* *δέξα de divinitate con-*  
*juncti* 293, 297, 323, 324.  
σκληρὸν ὕφασμα 185, 184.  
σοκκίωθ, ἐν σοκκίωθ, *sub succa* 559.  
σοφός, *vox Nonno citra usum usi-*  
*tata* 491.  
σπεῖρα, *pro templi exercitu, quo-*  
*modo Nonno dicitur* 194; *male*  
*σπεῖρα ἀρχιερέων* 193; *τοῦ στρα-*  
*τηγού τοῦ ναοῦ* 193.  
σπεῖρεν ἐλαττώματα *de Christo*  
*quid* 114.  
σπονδεῖον, *instrumentum libaltia-*  
*num* 152.  
σπονδὴ 152.

στανασται 485, 488.  
 στίσις quid 483.  
 στασιώται 488.  
 σταυρός et σταυρού τύπος, e quo  
 suspensus serpens 354.  
 σταυρούν, et ὕφουν, idem Syris  
 355.  
 στείχειν χθόνα, *locustinus* 543.  
 στεφάνη, quid 108, 111.  
 στέρειν βασιλέα, de Romanis *neur-*  
*patum* 503.  
 στικταί μελέεσσι πελειάδες, male  
 119, 120.  
 στικτόν quid 120.  
 στίχος quid 256.  
 στοά quid Hell. 375.  
 στοιβάδες Marci 454.  
 στολή quid 144.  
 στρατηγὸι τοῦ ἱεροῦ, *seniores* 194;  
*voeis usus* 193.  
 στρατηγός, vox usu *Chalæporum*  
*facia* 229.  
 στρατιή, ὁ ἰθύνων στρατιήν, quis  
 372.  
 στρατός οὐρανοῦ 126.  
 στρατός Nonno quid 194.  
 στρουθίζεσθαι 513.  
 συγχάθεδροι magistratus 174.  
 συζυγία de Personis 468.  
 συζυγία quid, 83.  
 σύκινος Διόνυσος, unde sit dictus  
 559.  
 συμδάλλεσθαι, εὐρίσκειν 241.  
 συμβεβηκότα quæ 50.  
 συμπλέκειν, δέειν, καταδέειν, πε-  
 ριτιθέειν, de eodem 511.  
 συμφυές unde probetur in persona  
 Filii 174.  
 συνάδελφος et μονογενής, pugnan-  
 tia 189.  
 σύνθρονος et ἀγγέθρονος, diversa  
 172, 174; idem quod ὑμόθρονος  
 173; τὸ συμφυές, indicat 174.  
 σύνθρονος ἔδρη male de Filio 69.  
 σφαιρωτήρ quid 98.  
 σφίγγεσθαι de his qui a paralyti cu-  
 rantur 379.  
 σφραγῖδα τιθέναι, *Hellenistis* quid  
 398.  
 σφραγίζειν quid 398.  
 σχήμα ἀνθρώπου, ὁμολωμα ἀνθρώ-  
 που 349.  
 σχῆμα, neglectum et contemptum  
*aliquid Hellenistis* 351.  
 σχήματα ἐνδελος 243, 284, 285.  
 σχήματα παραβολικά 244; *criticis*  
*ἀνεξέροστα* 244; *exemplum*  
 244, 245.  
 σχόλια, *interpretationis species* 252.  
 253.  
 σωματική θεότης 300.

## T

Ταμετα quid 375.  
 ταυνοπλάκαμοι qui 109.  
 ταρασσειν ἑαυτὸν, et ἐμβριμῶν τῷ  
 πνεύματι 442.  
 ταρασσεσθαι τῷ πνεύματι 462.  
 ταραχή et κίνησις 378.  
 τέκνα πορνείας, *idololatæ* 417.  
 τελειοῦσθαι, δοξάζεσθαι 408.  
 τεμάχια operis alicujus memoriam  
*juvare* 260.  
 τετράμηνος θερισμοῦ quæ pars  
 anni 369.  
 τῆ ἐπαύριον 316, 319.  
 τῆ ἐπιούση 316.

τηλυγέτης de homine tantum 154,  
 156.  
 τηλυγέτης et μονογενής, 150, 156.  
 τῆ τρίτη verba cap. 2, quoniam re-  
 ferenda 320.  
 Τιβερίητις λίμνη, non *grammaticæ*  
 168.  
 τίκτεσθαι, quid 346.  
 τιμή pro δόξα et majestate Dei  
 male 243, 292, 459; pro ἐξουσίᾳ,  
*idiotismus Nonni* 228.  
 τοκαύς pro πατήρ *perperam* 220.  
 τρέφεσθαι ἐν σκηνῇ quid 147, 148.  
 τρήρων unde 121.  
 τρήρων quæ vestis 142.  
 τρισάγιον 294.  
 τρόποι τῆς ὑπάρξεως non *confun-*  
*dendi, ut Nonnus facit* 189.  
 τροχηλάτης, coma 107.  
 τρώγειν, *ambiguum* 217.  
 τύπος et ἀλθθεια, *opposita* 353.

## Υ

Υδάτιον αἰτεῖν 363.  
 ὕδωρ λευκόν 159; ξανθόν, male 158,  
 159, ὄρκιον, ἄρκιον 150.  
 ὑετός καὶ φωναί 456.  
 υἱεὶς Ἀγαθίων 404.  
 υἱικῶς καὶ ἐκπορευτῶς, *disinctio-*  
*nis nota* 189.  
 υιοθεσία ἐντελεστάτη 221.  
 υἱὸς γήρους, *Hellenistis pro sa-*  
*pientie quare* 134.  
 υἱὸς δόξης 297.  
 ὑπάγων quid 453.  
 ὑπαγορεύειν, quid 270.  
 ὑπαγορευόμενα 271.  
 ὑπαγορευσεῖς 271.  
 ὑπακοή, λῆψις 476.  
 ὑπακούειν Hellen. quid 476.  
 ὑπενέγκαι, Hellen. quid 550.  
 ὑπερθε καὶ ἐνερθε φορῆς, *inepte*  
 504, 505.  
 ὑπηνέμιον *inepte de Spiritu S.* 101.  
 ὕπνος ἐγέρσιμος, pro *morie Domini*  
 526.  
 ὕποκριτής 402.  
 ὑπομνήματα, *interpretationis spe-*  
*cies* 252; *eorum auctores* 253.  
 ὑπὸ τὴν τράπεζαν δαίνυσθαι, ἀνελ-  
 λήνιστον 548.  
 ὑπουργός de Fiko 70, 127.  
 ὕστωπος pro οἴστωπος, *corrupte* 513  
 ὕστερον πρότερον ab *Augustino no-*  
*tatum* 417.  
 ὕψουν, de *cruce* 353, 411; de *glo-*  
*ria Nonni* 412.  
 ὕψουσθαι 215, 515.

## Φ

Φάγειν, *ambiguum* 217.  
 φακίς pro ὄν, male 174.  
 φελμουλί, unde 7.  
 φεράλληλα καὶ ἀλληλένδετα nomi-  
 na *theologis* quæ 190.  
 φερέειπνος, cui *debeat* hoc *epi-*  
*theton* 167.  
 φερώννμοι qui 195.  
 φερώννμον *inepte pro ἐπώννμον*  
 197.  
 φθορά vocis usus *Andræ monacho*  
 206.  
 φιλάκρητος, *epitheton satyricum*  
 113.  
 φιλαλήθης quis *dictus peculiariter*  
 259.

φίλος ἐπιστήθιος, *Joannes dictus*  
 278.  
 φλάζειν quid 501  
 φοιδάειν, *qualis ovis, et unde peius*  
 447.  
 φοιδασμός et ἀγνισμός 448.  
 φοιτῶν quid 92.  
 φοιτητήρας *quinam dicti* 92.  
 φοναί, *loca ubi committuntur ce-*  
*des* 181.  
 φόνιος; ἄλεθρος, *morbus quo inter-*  
*iii Lazarus* 181.  
 φόνος, τὸ ἐκ φόνου αἷμα 181.  
 φόνου, *homicida* 181.  
 φρέαρ ἰλυόεν 149.  
 φρέαρ καὶ πηγή 149  
 φρέαρ ὄρκισμου vel ὄρκου 150;  
 ὄρκιον 151.  
 φύεσθαι et εἶναι 68.  
 φύεσθαι et πεφυκεῖναι 68  
 φύτλις de *Christo rediituro* 548;  
*quis sic proprie dicatur ibid.*  
 φύσας, *Pater* 69.  
 φύσις, οὐσία 68.  
 φύσις et ὄψις, *opposita* 155.  
 φύσις ὕδατος, πυρός, etc. 155.  
 φύσις; χιονωτός, pro *aqua, male*  
*ibid.*  
 φυτοεργός quid 146.  
 φωναὶ καὶ ὑετός 456.  
 φωνή, quid *Hellenistis* 277; *toni-*  
*tru* 455; vox Dei, vox *excellens*  
*ibid.*; *filia vocis* 457.  
 φῶς de *tribus Personis divinis* 287.  
 φῶτα ἀρτιγενῆ, *ridiculum* 540;  
 pro *arsena* 541.

## Χ

Χαίρετε, quid *Hebr.* 215.  
 χαίτη μαγλάς, quæ *poetæ nostro*  
 452, 453.  
 Χαλάννη, *urbs* 106.  
 χάριν ἀντὶ χάριτος 305.  
 χάριν, ἔλεος, δικαιοσύνην, ποιεῖν,  
 ἰσοδυναμοῦντα 305.  
 χάριν, pro, περί, *deficientis Gre-*  
*cismi idiotismus* 545.  
 χάριν τιταίνειν, pro χάριν λέγειν,  
 ἀνελλήνιστον 538.  
 χάρις καὶ ἀλήθεια quid 300.  
 χέειν γῆν 524.  
 χεῖρ ἀπλή, *palma* 493.  
 χέριψ 152.  
 χθόνιος κενών, quo *oculi caeco con-*  
*feruntur, quid Nonno* 179.  
 χιονοῦν, *nivare* 156.  
 χιτωνίσκος 528, 529.  
 χιτῶν λάσιος 142; *diversus a veste*  
*ἀπὸ τριχῶν καμῆλου* 143.  
 χιτῶν πολυτρητος 528; *δαυδαί;*  
 528.  
 χιονωτὸν ὕδωρ quid 156.  
 χοή 152.  
 χορός et χοροστάδος ἤμαρ ἑορτῆς  
 227.  
 χούς ἀνδρογόνος 180.  
 χρῆμα et ἔργον 482.  
 χρῆμα et χρῆματα 482.  
 χρίειν, *institutionem quoque Re-*  
*giam designabat, et diu antecede-*  
*bat* 391.  
 χύσις 152; γάποτος 152.  
 χύσις οἴνου, pro οἴνος 158.  
 χύσις de *stellis* 158.  
 χύσις φύλων 158.  
 χυτῆς γῆς ἡ ψαμάθου τυχεῖν 524.



χώρα Ἰουδαίων, et Hierosolyma  
158.  
χωρῆσαι quid Syris 550; *Theophylacti* 550.  
χωρῆς, ἀφ' ἑαυτοῦ 582.  
χώρος, de gazophylacio, ineptus  
Nonni idiotismus 228.

Ψ

Ψαλτήριον καὶ κιθάρα 508.  
ψιλά quæ 145.  
ψιλοκαυμομένα quæ 145.

Ω

Ω Græcorum, Syrorum kametz  
504.

ὠλέκρανον 544.

ὠρα pro εὐκαιρία 588.

ὠρα τρίτη καὶ ἔκτη 501, 502.

ὠρην τιταίνεσθαι, ἀνελλήγιπτον  
502.ὠς, ex hac particula hæresis 297,  
298.

ὠς σοφὸς εἶπε 7.

## INDEX LATINUS

AD DANIELIS HEINSII EXERCITATIONES SACRAS.

A

Abaddon, id est, Apollo. 19.  
Abba, pater, 58.  
Abdemelech, quid, 372.  
Ablutio, baptismus, Syris, 376.  
Ablutionis locus, κολυμβήθρα, 376.  
Abolla, quæ vestis, 142.  
Abraham παρεπίδημος, καὶ μετα-  
νάστης, 188. Ubi sacrificarit,  
366.  
Abstractorum pro concretis usus,  
53.  
Abundantius habere, quid, 421.  
Accidentia, 52.  
Accidentis nomen Hebræis, 53  
Aceti vas oppositum cruci, quem  
usum habuerit, 511, 512.  
Actionum, quæ in epico poemate a  
poeta describuntur, divisio, 34.  
Ad ignem sapientum calefaciendum,  
vetus Hebræorum dictum, 484.  
Adam, vox Hellenistis ut usurpata,  
196. Ἀδῆμωπότης, 196.  
Addereit, quæ vestis, 142, 145.  
Adhuc semel, adhuc pusillum unum,  
458.  
Adjectiva in ὠδῆς et ἔνος, 167.  
Adon, ὁ ἥλιος, 51.  
Adoni, solis salutatio, ibid.  
Adonis, 8. Quare Veneris comes,  
51.  
Adorare et sacrificare, 151.  
Ager ad κολυμβήθραν sanatus,  
qualis, 379.  
Ægyptiorum in exhibenda intincta  
mos, 465.  
Ætas, circa quam stare in scientia  
dicitur homo, 557.  
Ævum, de æternitate, 66.  
Agallochum unde dictum, 519.  
De eo somnia, 520.  
Agere ἀθετικῶς et συγκαταθα-  
τικῶς, 427.  
Agnus, ἐξιλαστικὴ θυσία, 356.  
Alapa unde dicta, 495.  
Alaph, ibid.  
Albæ columbæ in Oriente, 120.  
Albus color, luce perfusus, 160,  
161.  
Allegare, ratio citandi partes libro-  
rum Hebræis usitata, 259.  
Alogi, hæretici, 319.  
Alpha et alapa unde dicta, 495.  
Altare, quid, 334.  
Ambigua Joannis, 210, 211.  
Ambiguitates vocum, Hellenistarum  
propriam, 210, insignia exempla,  
210, 211.  
Ambiguorum distinctio, 206.

Ambire, χωρεῖν, 551.  
Ambrosii hallacinatio, 228.  
Amicus sponsi, ὁ ἑστηκώς, 558.  
Andreas Petri θυρογάστριος, 201.  
Andronicus Rhodius, vetus para-  
phrastes, 235.  
Angeli pro Deo, quia administri  
ejus, 578. Angeli loco Deum po-  
nunt Hellenistæ, 378.  
Angelus mortis, 578. Angelus quid  
Chaldæis, 277.  
Anhelare et παφλάζειν, 501.  
Anima et spiritus pro seipso, 442.  
Anas et Caiaphas quomodo su-  
premi sacerdotes, 485.  
Annulus, κυκλισκος, 172.  
Annus, cyclus, ibid.  
Antonii Augustini de Ulpiano sen-  
tentia excussa, 225.  
Antonomasia appositis proxima, 55.  
Aonia unde, 22, 27.  
Apollinari mira brevis in Psalmis  
paraphrasticè reddendis, 256.  
Apposita seu attributa quæ, 40,  
41. Eorum origo, 42, Vis et po-  
testas, 55. Substantiva etiam,  
52, 55, 55. In iis verum et fal-  
sum, 52, 55, 55. Quantitas, 56,  
57. Materia triplex, 57. Non tam  
interpretis sunt quam postarum,  
206. Primi capituli, 59.  
Apulia a fabis deducta, 446.  
Aqua, φῶτις χιονωτός male, 155.  
Aquæ ad Bethesdam Hierosolymis  
quando commotæ, 377. Aquæ se-  
cundæ quid Hebræorum magi-  
stris, 452.  
Aquila quid Hebræis denotavit, 20.  
Aratori vox Hebræa Petrus, 529.  
Arbores. Ab arboribus denominare  
loca, usitata Hebræis, 332.  
Arbores Dei, seu, quas Deus  
plantavit, id est, excellentes, 519.  
Arborum cultus, 22.  
Archilochi locus emendandus, 234.  
Ares, Mars, 24.  
Arianorum hæresis, 384.  
Arii falsa interpretatio rejecta, 302.  
Ei invisæ vox Μονογενής, 135.  
Arma quorum, 488.  
Armon quid, 24.  
Ascensio. De ascensione explicat  
Nonnus locum de resurrectione.  
341.  
Aschera, quid, 21.  
Asca unde, 21.  
Asida unde, 24.  
Assessores dii, 475.  
Astru παλινωρα, 187.

Atticorum origo, 11.

Attributa seu apposita quæ, 40.

41, 42. Eorum definitio exami-  
nata, 48, 49. Male ad solas sub-  
stantias astringuntur, 48, 49.

Attributorum congeries inepta, 64.

Audaces, id est, thrasones, 137.

Aurora et vespera Nonno confusa,  
502.

Avoi, 8.

Axioma quid Stoicis, 57. Funda-  
mentum dialectices iisdem dic-  
tum, 55.

B

Bual schamaim, sol, 31.

Baca quid, 7.

Bacchi epitheta, 43. Historia, 6,

etc., nomen, nativitas, 15. Arma,

ex Oriente, 14. Sacerdotes ex

eodem, 15. Idem Osiris 8, 125.

Sub succa celebratus, 559.

Bacchica Nonni, 6, 34.

Bacchicæ voces de festo Paschæ

imprudenter usurpatæ, 122.

Bahal-Zephor Ægyptiorum Deus  
125.Baptismi Joannis Baptistæ et Chri-  
sti quam differentium statuerintveteres, 100. Baptismus, in qui-  
bus adhibitus primum a Joanne;et quem apud Judæos usum ha-  
buerit, 358. Baptismus Dominia Joanne non describi aut com-  
memorari ordine, sed tangi aJoanne Baptista, 318. Bapti-  
smus, κάθαρσις dictus, 357.Baptistæ quomodo Dominus igno-  
tus, 525, 526.

Barbæ vellicatio, 494.

Bariach quid, 21.

Barabbæ crimina, 483.

Bassarides, bassareus, bassaru,  
basser, 16.

Batuere os solea aut crepida, 494.

Beelsames, cæli dominus sol, 51.

Benedictiones, 396.

Bethlehemum κώμη dictum Helle-  
nistis, 455.Bethsaida patria Philippo cum Si-  
mone et Andrea communis, 331.Non recte id a Nonno expres-  
sum, 331.

Bibendi consuetudo sub succa, 559.

Binaria quæ, 41.

Bir, vox Hebræa, 58.

Bis mortui qui, 190.

Boanerges. Quinam sic dicti, et  
quare, 276, 278.

Bom quid, 25.

- Bætorum, Siculorum, Syrorum,** τὸ πλατωδᾶειν, in quam consistat vocali, 501.
- Boraach** quid, 20.
- Bordati supplementum** examinatur, 250, 251, 252, 253.
- Boreach,** vox Hebræa, 20.
- Boreas,** lavum ejus numen, 20.
- Borlach,** vox Hebræa, 21.
- Brachium Hebræis** quid, 545.
- C**
- Cabiri, unde dicti,** 25.
- Cadam** quid, 25, 32.
- Cadmelus** unde dictus, 25.
- Cadmi adventus** in Bæotiam, 7; nomen, 7; ab eo rerum ac scientiarum in Græcia origo, 6.
- Cadmon,** 7, 32.
- Cadmoni,** ὁ δᾶνα, 7.
- Cadmoni** quid, 7.
- Cæci, profani et peccatores habiti,** 429. Cæci oculum quod veteres creatum dixerunt ex conjectura, quæ causa fuerit, 421. De eo focus, 178. Cæcus sanatus, mendicus fuit, 420. Sine oculis natus, ex veterum sententia, 178.
- Cælutura Hellenistis** uti dicatur, 504.
- Caiaphas an recte** θεοπρόπος, 181. Caiaphas et Annus quomodo supremi sacerdotes, 485.
- Cain** diaboli filius, 418.
- Calais** unde, 21.
- Calami** vox, 199.
- Calceatus an discalceatus** incesserit Dominus, 98.
- Calceum solvebant** Judæis servuli Cananæi, 98.
- Camar** quid, 25.
- Camerarius,** 369.
- Camil** vox Hebr. 25.
- Camillus** unde 25.
- Camiri** unde dicti, 25.
- Cana Galilææ,** 155. De illius miraculo veterum dubitationes, 215.
- Canas** quid, 20.
- Cananæa,** quæ, 7.
- Cananæi,** qui, ibid.
- Cananæis** male pro Canæis, 155.
- Capita evangelistarum** sunt veteribus quot, 257. Eorum divisio et distinctio hodierna veteribus et Nonno incognita 255. Hæc diversa ab horum, 257. Suidæ et Theophylacti, 258. Cyri Prodrumi, 259. Gregorii, 258. Cyrilli, 260. Syrorum, 260. Bedæ, 262.
- Capitum Actorum distinctio,** 262. Epistolæ ad Rom. 262. Galatas 262. Joannis Epistolarum et Apocalypseos. 265. Capituli sævi Joannis divisio ex Syrorum ratione et Catalogo Theophylacti, 261. Bedæ, 262. Caput Joan. i veteribus tantum Præfatio habitum. 258. Illius ἀκολούθη, 283. Caput secundum Græca poetica metaphrasi redditum aliter ac Nonno, 342. Caput unguenti, 451.
- Carnis vox** quam varie usurpata 211.
- Casaubonus,** 280, 507, 510.
- Casmilus** unde, 25.
- Casti, qui,** 203.
- Casum secundum quomodo** exprimit Hellenistæ, 450.
- Catalogus,** βιβλος, 271.
- Catena Græca** ad prophetam Isaïam, nondum edita, 295.
- Catena Theodoretii** nondum edita, 495.
- Cecespita** quid, 485.
- Cedem,** 7.
- Cedron torrens,** uti descriptus a Nonno, 194. Vado transiri potuit, 194. Quomodo Syro dictus, 194.
- Cemarin** quid, 25.
- Cepha,** unde, 331.
- Cephas et Petrus,** 329.
- Chaiim** tobim Judæorum, 115.
- Chalana,** urbs, 106.
- Chalne,** urbs, 106.
- Character Patris,** scriptura, 314.
- Charassare,** 489.
- Chares,** vox Orientis, 24.
- Charisii definitio** attributorum, 48, 49.
- Chasida** vox Hebræa, 24.
- Cherub,** quid, 102.
- Chomerim,** sacerdotes Moloch. 448.
- Chrysostomus notatus,** 292, 365, 366, 379, 384, 428, 440.
- Christi nomen,** a matre impositum, ad arguendum, eum esse ἀπάτορα, 467.
- Christi patientis auctor** emendatus, 516.
- Christo commune** cum latronibus intentatum crimen, 488.
- Christus.** Ad probandum Christi divinitatem quare Joannes usus Isaïæ loco, 460. An et quomodo flevit. Nonni ineptiæ, 459. In quod nomen baptizatus, 135. Quare junctus latronibus, 485.
- Christiani,** οἱ τῆς θελας αὐλῆς, 105.
- Chuppa.** Qui ad chuppam stat, amicus sponsi, 358.
- Cilci,** quid Chaldæis, 145.
- Cinyra** quis, 32.
- Cingulum mortificationis Hieronymo** quid, 141.
- Circumcisio.** De illius die Nonni ambiguitas, 401.
- Citare.** Ratio citandi partes librorum Hebræis usitata, 259.
- Cælum,** Syris quid, 347.
- Cogitare** Hebr. 72.
- Cogitatio mala,** αἵματα, 217.
- Color αἰθῆς** quis, 159. Color aquæ, isque separabilis, 156. In vino mutatus, ex Nonni sententia, 156. Quis, 159. Colores a Græcis et Latinis confusi, 161. Ab Hebræis præsertim, 161, 162.
- Columba** a Samaritanis culta, et in ejus nomine celebrata circumcisio, 366.
- Comam circumdare,** Tertulliano quid, 108.
- Comedere calumnias** quid Chaldæis, 171.
- Commatum divisio et distinctio,** veteribus et Nonno incognitæ, 255.
- Commentarii,** interpretationis species, 232.
- Communicabilia in Deo** attributa, et quomodo, 88, 89.
- Composita, id est,** δικά, 41, 46.
- Concertatio duorum** de Joannis theologi nomine, 265.
- Concludere,** γυροεῖν, 550.
- Condylus** quid, 495.
- Contemplatio nominum,** principium eruditionis Epicteto, 206.
- Corban,** 475.
- Corona Sanctitatis,** quæ, 198
- Corpus Domini,** qua voce Nonno veteribusque nonnunquam nominatum, 202.
- Cranium Adami,** 196. Fabula Hellenistarum, 196 et 197
- Crastinus.** Mos Hellenistarum, cum de crastino loquuntur, 316, 317. Ἄορτορος ab Hebræis usurpatum, 319.
- Creare,** quomodo Hebræis usurpatum, 421.
- Crimen majestatis,** 298. Crimen majestatis intendendi perversitas tempore Tiberii, 497 et 498.
- Crisis in rotæ** speciem accisus, Sedomo quid, 108, 109. Volvius quid, 108.
- Critice** quæ et qualis, 5, 126. Ejus studium quale, 164.
- Criticorum contemptus,** 265. In distinguendis ambiguis diligentia, 206. Principes in theologia, 279
- Cruz.** Crucis, cui affixus Dominus, quantitas, 511, 515.
- Cruz,** e qua suspensus serpens, 355, 354. Cruz Romanis proprium supplicium, 488.
- Crurifragium,** ἀσχελοσπία, 514.
- Cullellarius,** 483.
- Cultri in circumcisione,** 540. Vici climarii, 485.
- Cum corde suo,** Heb., pro, secum, 405.
- Cum pompa,** rabbinis usitatum, 401.
- Cunæus,** 532.
- Cyclus,** annus, 172.
- Cynicorum vestis** quæ, 142.
- Cyrilli error,** 441.
- D**
- Damascus** κόμη dicta Hellenistis, 455.
- Dei majestas** ac præsentia qua voce Chaldæis expressa, 187.
- Depalmare veteribus** quid, 495.
- Deus a Nonno** pro Patre positus, et male, 367. Pro angelo, Hellenistis, 378. Ejus miracula angelis assignant Chaldæi, 378. Deus in tonitru, in voce, 456.
- Diabolus, Caini et mendacii pater,** 418.
- Dialectica Stoicorum,** 206. Ejus partes, 206.
- Dicere** ad cor suum, quid Hebr. 72.
- Didymus,** 329, 438, 527.
- Diei partes,** secundum Græcos, 502.
- Dii Homero ignoti,** 45.
- Dionysiaca Nonni,** 6. Eorum dispositio, 34. De ea disputatum, 36. Inscriptio, ibid.
- Dioscoridis epigramma** nondum editum, 205.
- Dioscuri.** Qui sic dicti, 10.

*Discipuli Domini*, 417.  
*Disputatio*, ζήτησις, de baptismo, inter Judæos et Joannis discipulos, 558.  
*Divinationes ex serpentibus*, 18.  
*Divinitas Filii*. Locus de ea, 291.  
*Divinitatis notæ*, 500.  
*Dixerunt inter se, id est, ad semetipsos*, 403.  
*Domini* κυκλώσεις καὶ ἐπιδημία, 370. *Dominus in voce, in tonitru*, 456.  
*Domus doctrinæ*, 147.  
*Donati definitio attribut.*, 49.  
*Draco arcticus*, 21.  
*Dryades unde dictæ*, 22.  
*Dyscolos, falsus propheta Juvenco*, 427.  

**E**

*Eden et Edom confusa a Nonno*, 520.  
*Edom*, ἐρυθραῖος, 520, 521.  
*Effatum quid Apuleio*, 57.  
*Effractores*, ληστὰς, 486, 487.  
*Ejulare*, 7.  
*Ela, quid*, 22.  
*Eleleus unde dictus*, 10.  
*Eliæ rabbini hallucinatio*, 18.  
*Ellipsis*, σχήμα ἐνδύτας, 245, 241, 245.  
*Encænna*. Locus de encænii pessime a Nonno intellectus: 425.  
*Enuntiatum quid Ciceroni*, 57.  
*Epicæ poeseos laus in quo consistat*, 35.  
*Epicorum non eadem ac tragicorum licentia*, 544, 545.  
*Epigramma poetæ veteris nondum editum*, 195, 196.  
*Epiphaniî fatigatio in loco de baptismo Domini* 321.  
*Epitheta, attributa, apposita*, 41, 42, 48, 52.  
*Erasmus Hebraicarum litterarum ignorantia imposuit*, 271. Illius error, 373, 428.  
*Eruditorum errores*, 381, 438.  
*Esse in Deo, quid*, 69.  
*Evan*, 8.  
*Evangelista virgo*, 411. *Evangelistarum mos, qui nonnunquam quædam contrahunt*, 404.  
*Evangelium Pauli*, 270. *Petri*, 270. *Marci*, Lucæ, 270. *Evangeliorum Summa, ex Ms. Florentino*, 266.  
*Eudociæ reginæ metaphrasis poetica τῆς ὀκταεπέου*, 246. *Ejusdem ex Photio laus*, 246.  
*Euphemismi*, 411, 453.  
*Euthymii error*, 440, 441, 460, 465.  
*Evohe, evoi*, 8.  
*Expalmare quid veteribus*, 495.  
*Ezof Hebræorum*, 513.  

**F**

*Facinorum diversitas, diversis suppliciiis punita*, 485, 486.  
*Falckenburgius Dionysiacorum editor*, 1, 36.  
*Falsus propheta Juvenco dyscolos dictus*, 427. *Falsi prophetæ, ληστὰς*, 487.  
*Fariolus, hariolus*, 31.  
*Fas quid*, 308.  
*Febri quid*, 453.  
*Felicis voli injuria, Claudiano*

*quid*, 494.  
*Feminæ quæ Dominum unxerunt, quot*, 452.  
*Fennur, pars obscæna Hebræis*, 13.  
*Fen quid*, 30, 51.  
*Ferrum θεσμοφόρον, ineptum*, 510.  
*Ficus Sub ficu, quid*, 332. *Protoplastos peccasse, Hebræorum opinio*, 355. *Quare agnitus a Domino et vocatus Philippus*, 335. *Pacis nota, quæ*, 352. *Ficus, qualis in Ægypto arbor*, 333.  
*Fides, quid*, 527. *Fides ex cabbala*, 416. *Ex scientia, ibid.*  
*Figmentum malum, αἵματα*, 217.  
*Figura et μορφή, sive species et veritas, opposita*, 553.  
*Filia vocis*, 277. *Filia vocis, quid*, 455, 456.  
*Filius liberorum*, 414. *Nobilium*, 414. *Filius in Patre, tanquam principio, expositio refutata*, 62, 63.  
*Filii Israelis*, 404.  
*Fircus, hircus*, 31.  
*Flagellatio. Violentia quæ in ea adhibebatur*, 507.  
*Flavus color*, 159, 160.  
*Fordeum, hordeum*, 31.  
*Formæ deorum, Dii*, 349. *Luporum, lupi*, 350. *Formæ nomen*, 53.  
*Formio, κόφρινος*, 549.  
*Frondes stringere, et putare*, 475.  
*Frutinal et Fruti*, 30.  
*Fugitivus Christus, Nonno rediivus*, 548.  

**G**

*Gabbatha*, 500.  
*Grsa*, 487.  
*Guisa, ibid.*  
*Gulilæa, id est, tempus intra Pascha et Ascensionem*, 154.  
*Galilæi ταυτοπλόκαμοι, et ἀκροσέκομοι Nonno*, 109, 110. *Φιλόδοκτοι et φιλόδοργοι, eadem*, 153.  
*Galilæus, pro Nazareno, Nonno*, 198, 454.  
*Garizin et Moria montes confusi*, 365, 366.  
*Genæ in civem rubent, de quo dicitur apud Claudianum*, 494.  
*Genus pro specie supponit Nonnus*, 498.  
*Germen Dei, id est, Messias Jehova*, 336.  
*Gladioli in circumcissione*, 540. *Sazei cum Josua sepulti*, 540.  
*Gloria Dei in tonitru, in voce*, 456.  
*Golgotha quid*, 198.  
*Gorionides scriptor Hebræus*, 193.  
*Grabatus*, 164.  
*Græcia μυθοτόκος*, 26. *Græciæ locorum nomina, mera Orientis*, 7.  
*Græcorum doctissimus, Origenes*, 279.  
*Græcolorum deliria*, 18, 26, 28, 468, 469.  
*Grammatici notati*, 52, 53, 89, 151, 307.  
*Graphii stylique olim Romanis prohibitus usus*, 488.  
*Grassator, ληστής, ibid.*  
*Gratia et veritas quid*, 500.  
*Gregorii Nazianzeni in interpretando βᾶσις*, 236.

*Gregorii Neocæsariensis in Ecclesiasten laudatissima Paraphrasis*, 235. *Quæ nunc Metaphrasis inscribitur*, 235. *Notata tamen*, 255. *Gregorio Nazianzeno frustra ascripta*, 236.

## II

*Habitantes platearum Kimchio qui*, 420.  
*Habitare Deum, quid Chaldæis*, 187.  
*Hæreticorum causa nullæ vocis sublata*, 127.  
*Hallelu-iach voces Hebrææ*, 12.  
*Haoni quid*, 22, 27.  
*Haphtara, quam apud Isaiam interpretatus est Dominus*, 405.  
*Harmon quid*, 24.  
*Harmonia unde*, 24.  
*Hares, vox Orientis*, 27.  
*Hartungi emendatio*, 449.  
*Haathanaa*, 27.  
*Hebraicarum litterarum ignorantia quantum imponat*, 271.  
*Hebraismi in Nonno notati*, 226.  
*Helilu quid*, 20.  
*Hellenismi prœni capitis*, 225.  
*Hellenistarum idioticus error*, 169.  
*Hellenistæ qui dicti*, 207, 403.  
*Hellenistica lingua alia a Græca*, 210. *Illius proprium ambiguitates*, 210.  
*Hellenistica in jure canonico*, 225.  
*Hermenopuli interpretatio contra Arium*, 302.  
*Heros, vox Orientis*, 27.  
*Hexychius qualis auctor*, 116. *Notatus tamen*, 89, 131, 184. *Emendatus*, 108, 375, 376.  
*Hexaplus Origenis*, 208.  
*Hieronymus Latinorum doctissimus*, 279. *Notatus tamen*, 428.  
*Hierosolyma et Ἰουδαίων χώρα*, 138. *Hierosolyma, δημοτέριμων Ἰουδαίης, Nonno dicta*, 400. *Ad quam tribum pertineret, inter Judæos controversia*, 400.  
*Homeri divisio*, 260. *Homeri et Nonni comparatio*, 551. *Homeri ex ænigmatis indignitate obitus*, 221.  
*Homonyma Johannis*, 210, 211. *Homonymorum distinctio*, 206.  
*Homonymiæ vocum, Hellenistarum proprium*, 210. *Insignia exempla*, 210, 211.  
*Hora æstus, Hebræis quæ*, 368. *Hora qua affixus cruci fuit Dominus*, 501.  
*Horatius Heinsii proditurus*, 539.  
*Hymnius Cosmæ in Natalem Domini*, 295, 296.  
*Hyssopus. Locus de hyssopo vexatissimus*, 510.  

**I**

*Iacchus Atticorum mysticus*, 11.  
*Iach, vox Hebræa*, 11, 12.  
*Idiotismi, quid*, 418.  
*Idola, quibus*, 425.  
*Idololatræ, τέχνα πορνεύτας*, 417. *Scortatores, ibid.*  
*Ignis pro febrî Syris ac Chald.* 435. *Improbi bis mortui*, 190.  
*Indorum domitor, Bacchus*, 11.  
*Inscriptio sacri operis Nonni*, 37.  
*Inscriptiones librorum ab initiis*, 60.

*Inscriptionum ratio antiquis usitata*, 36.  
*Interior sensus Hebræis dictus, interpretari relinquitur*, 244.  
*Interpres qualis esse debeat*, 118. *Ejus in explicandis vocum notio- nibus munus*, 212, 219. *Maxi- mum vitium*, 546. *Ei cavendum ne genus ponat pro specie*, 498. *De illo criticorum axioma*, 247. *Interpretum errores, et παρερ- μνησται*, unde. 210, 369.  
*Interpretandi genera*, 247. *A Nonno confusa*, 247. *Interpretandi ratio*, 206. *Hieronymo probata*, 224. *Qua usi veteres*, 252. *Ejusque species variae*, 252. *Interpretandi Sacros, novi Fœderis præsertim, libros, consilium*, 229, 250. *A Nonno neglectum*, 229, 250.  
*Interpretatio quid*, 57. *Interpretationes certorum locorum*, 244, 245, 271, 277.  
*Intincta veterum quæ dicta*, 463. *Vino. Ejus exhibitio sublata*, 464.  
*Invinia sacra Rom.* 113.  
*Ir Chaldæorum*, 29. *o*  
*Iris*, 27, 28. *Unde*, 29.  
*Isaacus ubi oblati*, 366.  
*Isaias propheta veteribus inter evan- gelistas*, 405.  
*Isthenis, vox rabbinis usitata*, 454.

J

*Jacobus apostolus Boanerges dictus*, 276, 278.  
*Jacobus et Esau*, 146. *Quare illius mentio fiat in Samaritanis Hi- storia*, 564. *Minister eruditionis*, 147. *ἀρσενόπαις*, 150.  
*Jansenius*, 440.  
*Jehova quæ nomen*, 338. *Nomen trium temporum*, 545.  
*Jobus qualis scriptor*, 312.  
*Joannes Baptista Eliæ imitator*, 140. *Ejus vestis, toga vel tunica λεπτοφυής Nonno*, 140. *Ἄγγελος ἐπιγεῖος, in Meniæis*, 86. *Ἄλ- χος*, 388. *Ejus testimonia*, 284, 183, 286. *Tempora ab evange- listis divisa*, 285.  
*Joannes evangelista, ἀρχηγὸς θεο- λογίας*, 275. *Βροντή*, 276, 277. *Βροντῆς υἱός*, 275, 277. *Βροντό- φωνος, βροντῆς παῖς, βροντόπαις*, 275, 277. *Boanerges*, 276, 278. *Φίλος ἐπιστήθιος*, 276, 278. *Φι- λάλθης dictus*, 259. *Perpetuo ad Chaldæos interpretes, et Tar- gumistas respexisse*, 61, 289. *Quam observans fuerit œconomia divina*, 504. *Quot modis Deum vi- derit*, 310, 311. *Θρασύς dictus simul et φίλος ἐπιστήθιος, ab- surde*, 157. *Joannis ἀκολουθία neglecta*, 308, 311. *Evangelii ejus apud Syros inscriptio*, 266. *Id quomodo dicitur prædicatum*, 269, 270. *Θεολογία dictum*, 275. *Inchoatur a quibusdam capite secundo*, 320. *Ejus principium uti dicatur*, 274, 275. *Initium et concisa brevitatis*, 274, 275. *Periodi quales*, 276. *Joannis in sermone virtutes*, 250. *Laudes*, 264, 265. *Locus cum loco Jobi collatus*, 312, 313. *Textus a cor-*

*ruptela vindicatus*, 435, 438. *Φι- λάλθεια*, 311.  
*Josephi mentio cur in historia Sa- maritanæ*, 561.  
*Judæ porrecta ossa, num eadem cum sacra*, 465. *Nonno sacra et sacramentum habetur*, 464, 465. *Eu separatus ab Ecclesia*, 264. *Judas διάβολος quomodo dictus*, 170. *Θρασύς, Θρασύχειρ, αὐθάδης*, 137.  
*Judæi. Apud eos communio potus ac cibi*, 365. *Perplexus locutioni- bus uti soliti*, 500. *Judæi et Sa- maritani*, 414, 417. *Judæi χρι- στῶν ἱσχυροί, in nomine Τιῶν δό- ξης*, 297. *Judæorum cavillus, et perversa παραδευτέρωσις, sive interpretatio legis, quam adver- sus Dominum adduxerunt, nota- ta*, 499. *Error de propheta κατ' ἐξοχὴν sic dicto*, 316. *Fides qualis, ex R. Maimonide, seu Ran- bam*, 425. *Mos in nuptiis*, 358. *In sepeliendo et post sepulturam*, 524. *Nugæ ex eo quod angeli pro Deo ponuntur*, 378. *Scelesta ver- ba, de homicidio quo Christia- num tollunt*, 475. *Sycophantiæ, κακοσχολίαι et ineptiæ unde*, 210. *Exempla insignia. ib.* 211.  
*Judicium in supplicio de Domino Romanorum fuisse*, 489. *Judi- cium verum quod*, 56.  
*Juliani Apostatæ matignitas*, 283.  
*Jus non subællii, sed tribunalis, Pitati*, 500.  
*Justitia et judicium quid in loco Joannis obscurissimo*, 216.  
*Juvenus peccati, καθαρισμός*, 357. *Ἐξιδασμός*, 357.

## K

*Kalaph, Hebr. quid*, 495.  
*Keleph quid Rabb.* 495.  
*Kalpha quomodo accipitur in Tar- gum*, 495.  
*Kametz Syrorum, Græc. ω.* 501.  
*Kitru Mizri, quid*, 184.

## L

*Laborare quid*, 71.  
*Labrum, ἀσάμινθος*, 376.  
*Lacrymosus deus, Bacchus*, 8. *Lacrymosum poema, tragœdia*, 8.  
*Lana succidæ, et earum usus*, 512.  
*Latinorum doctissimus Hierony- mus*, 276.  
*Latrones. De iis disputatio, ac Ju- dæorum in puniendis iis mos*, 485, 486. *Latinis qui*, 488.  
*Lavacrum superius Hebræis quod*, 576.  
*Lecythi*, 317, 319, 395.  
*Legatio ad Baptistam missa*, 314, 315. *Legationes ad Christum Pharisæorum. De iis Nonni er- ror*, 93.  
*Lex.* 306, 307. *Lex in monte lata*, 22. *Magni consilii Angelus in ferenda lege exclusus*, 305. *Lex, ἀψις, ὑπακοή*, 476. *Legis cardines*, 305. *Studiosus, quomodo di- catur*, 414. *Eam Nonnus ait non a Deo sed a Patre datam*, 306, 308.

*Libatio et victima*, 152.  
*Liberi Judæis qui*, 414.  
*Libertas. De ea paradoxa*, 414.  
*Libri hujus propositum et scopus*, 531. *Libri Sacri, νόμος*, 431. *Ἐγγράμυνοι. ibid.*  
*Licentia illicita*, 220.  
*Lignum paradisi*, 519.  
*Linea vestis et ἔδρημα*, 529.  
*Lingigeri sacerdotes qui*, 184.  
*Linleum, quo se præcinxit Dominus, ἐκλήρον ὑφασμα Nonno*, 183, 184. *Ex gossypio*, 183, 184. *Vestis Osiridis*, 185, 184. *Lin- num Ægypti, quid*, 185, 184.  
*Listiu armati*, 487.  
*Livia quæ*, 119.  
*Locus de divinitate Filii*, 291. *Lo- cus Joannis obscurissimus*, 216. *Alius emendatus*, 513. *Locus περὶ τῶν ὀφραίων καὶ ἐπιγεῖων, non recte intellectus a Nonno*, 125. *De eo veterum opinio*, 125.  
*Locus de Spiritu sancto prætermis- sus*, 249. *Locus quo abutuntur hæretici contra Spiritum sanctum*, 282. *Locus de unitate Spiritus sancti cum Patre et Filio, quem Nonnus accipit de processione*, 477. *Locus Numerorum cap. xxiv excussus*, 519. *Locus Zachariæ, Ὁφονται εἰς δὲ ἐξέκιντησαν*, 516, 517. *Loci aliter quam a Nonno redditi*, 65, 91, 99, 103, 150, 153, 164, 223, 242, 245, 253, 291, 317, 329, 331, 342, 359, 380, 388, 393, 397, 408, 425, 458, 502, 546, 547, 548. *Loci Isaïæ negligenter a Nonno red- diti, ut et alia ex Antiquo Fœ- dere loca*, 458, 459. *Loci expli- cati et interpretatione illustrati*, 244, 245, 300, 324, 356, 461, 402, 405, 406, 411, 416, 418, 419, 424, 440, 468, 506. *Loco- rum et regionum ignorantia nota- ta*, 139.

*Lotio secunda quid magistris Hebr.* 452.  
*Lucernæ in templo usque ad tem- pus matutinum*, 388.  
*Lucorum superstitione abominanda*, 21.  
*Lumen illuminans et illuminatum*, 79.  
*Lustratio filiorum per ignem, φοι- βάζειν* 447, 448.

## M

*Magdalena ἀμαρτωλός*, 453.  
*Magister laniorum, quis*, 372. *Mi- litia*, 372.  
*Majestas Dei*, 456. *Ὁμολογία*, 351.  
*Male τιμὴ reddita*, 459.  
*Majestas, pro ipso Deo, rege, impe- ratore*, 298.  
*Majestatis voce carent Græci*, 298.  
*Maimonides, rabbi*, 415, 419.  
*Maledictiones boni imiunctiones*, 396.  
*Manzer quis*, 225, 226.  
*Manichæorum error*, 85.  
*Manna, ἄρτος ἀφθίτος, parum cir- cumspecte*, 168. *Nam computruit*, 168. *Interpretatio loci de manna*, 169, 170.

- Manus excelsa**, peccatum ad mortem, 354. **Manus passa**, χεῖρ ἀπάη, 495.
- Manuscriptam Florentinum**, exque illo excerpta, 226. **Rutgerstium**, 369.
- Maran**, Syris quid, 17.
- Marat quid**, 495.
- Maron**, Marom, unde, 17.
- Marcus**, Petri ἑρμηνεύτης, 270.
- Mare quid** Hebræis, 328. **Erythraeum** et **Indicum**, 518. **Maris** attributa lacui negligenter apponuntur, 168.
- Marianus**, poeta metaphrastes, 233. **Ejusque metaphrasis varia**, 233.
- Masius**, 540.
- Massallianorum error**, 309.
- Mebacoth**, Bacchæ, 9.
- Megil ephod**, 506.
- Melota** et **zona**, 140, 111.
- Memallelin**, memallelon, unde, 15.
- Memento pulverem nos esse**, 524.
- Mendici**, habitantes platearum dicti, 420. **Nusquam habitantes**, 420.
- Meretricum proprium**, comam alere, 453.
- Messie nomen potestatis**, 592. **Messias** et **rex confunduntur saepe**, 391. **Messias Jehovah**, germen Dei, 536.
- Metanastæ Iazyges**, 186. **Patriarchæ**, 188.
- Micatio digitorum Nonno** λαχμός, 507.
- Milites regis**, uti **Hellenistis** dicti, 371.
- Mimallonides** unde dictæ, 15.
- Minister eruditionis** Jacobus, 147.
- Miracula quare sabbato sæpius a Domino exhibita**, 379. **Miraculum panum ubi factum**, 394. **Locorum delineatio**, 393.
- Moloch sacerdotes**, chomerim, 448. **Monetarii**, 482.
- Moran** Syris quid, 17.
- Morbus ejus**, qui ad κολυμβήθραν sanatus, qualis, 379. **Morbus Lazari**, Nonno dictus ἀσθένεια, 181.
- Moriu mons cum monte Garizin confusus**, 365, 366.
- Mars Domini a Nonno extenuata**, 526. **Mortis angelus**, 378.
- Moses ἀνήρ οὐ τυχών a Longino dictus**, 230, 231.
- Motus columbae**, in loco de Spiritu sancto quibus vocibus expressus, et quo successus, 322.
- Mulieres quæ Dominum unxerunt**, quot, 452.
- Multiplicationis causa et formula**, 596.
- Mumia sepulcrorum**, 518.
- Mundus æternus Nonno dictus**, 190.
- Musæ** unde dictæ, 22, 23.
- Musar**, vox Hebræa, quid, 22, 23.
- Myrrha**, quæ, 32.
- N
- Nachas** quid, 18.
- Nansius supplevit a Nonno prætermisra**, 249. **Judicium**, 253.
- Nardus capitata**, undenam excogitata, 451. **Pro capitalis**, 451.
- Nathanael quomodo versus Israelita**, 351. **Sub ficu**, 233.
- Natura rei**, pro **essentia**, 155. **Natura puerpera**, pro **corrupta**, 222.
- Nazaræatus coma**, ὀπισθοκόμιον Nonno, 111.
- Nazaræi cum Nazarenis confunduntur a Nonno**, 109.
- Nazarenus** : pro eo ponit Nonnus Galileum, 434.
- Nechasim** quid, 18.
- Ner**, sol; inde ναρθήχιον **Etia R** 446.
- Nesec**, 152.
- Nestori error**, 291.
- Nezer**, quid, 198.
- Niches**, quid, 18.
- Nicodemus non erat sacerdos**, 124.
- Opinio de eo veterum**, 125.
- Nin**, vox Hebræa, 38.
- Noga**, Venus, 31.
- Nomen accidentis Hebr. quid**, 55. **Facere in nomine Patris**, et **invocare nomen Patris**, aliud et aliud, 427. **Nomen Dei expressum pronuntiare**, quale crimen, 498. **Nomen δόξης**, δεδοξασµένον mirum, ineffabile, 297. **Nomen formæ** quid, 53. **Nomen ineffabile**, δόξα, 294. **Nomen in quod baptizabat Dominus**, 135. **Nomen per se**, 53. **Nominis impositio in circumcissione**, **Patrum propria**, 466, 467. **Nomina Varroni** quid, 49.
- Non noram eum**, formula, 326.
- Nonna**, quid, 38.
- Nonnus addit quæ non invenit**, 471. **Contra prætermittit quæ exstant**, 472. **Quæ de angelo exstant** Joan. v, 378. **Multa**, quia non caperet, prætermisit, 248, 456, 441, 443, 455. **Et ob alias causas**, 248, 249. **Que prætermisit**, ea suppleta a Nansio, ibid. **Quæ non prætermittit**, mutilat, 412, 431, 436, 441, 443, 455, 499, 500. **Aut mutat**, 501, 517. **Aut ipse non intelligit**, maleque explicat, 114, 244, 245. **Quæ dicit**, ipse non intelligit, 382. **Aliud infert ac voluit**, 548. **Nonnus emendatus**, 150, 163, 178, 199, 200, 242, 335, 346, 365, 377, 380, 399, 445, 462. **Nonnus ἐπιζωρος**, 491. **In sacro auctore ad fabulas delapsus**, 246. **Interpolat textum**, 526. **Νεόφυτος** Ecclesiæ, 166. **Sejungit quæ evangelistæ conjuncta sunt**, 518. **Sufflaminatus criticus** in Syriacis, 507. **Nonni ἀβλεψία**, 524. **Ἀδολεσγία** et **luxuries**, 153, 238, 239, 240, 242, 243, 246, 247, 258, 392, 497. **Ἀκρισία**, 111, 118, 153, 199, 203, 204, 222, 257, 258, 328, 346, 376, 479. **Ἄχροα**, 387, 537, etc. 510, 531, 542, 546, 547. **Ἄλογιστα**, 110, 121, 152, 199, 466. **Ambigua**, 243, 401, 472. **Anachronismus**, 359, 340. **Ἀνακόλουθα**, 471, 533, 545. **Ἀνάρµοστα**, 325, 536. **Ἀνελλήνιστα**, 97, 130, 241, 288, 303, 307, 362, 381, 397, 472, 500, 502, 527, 532, etc. 542, etc. 514, 546, 548, 550. **Ἀσύστατα**, 325, 367, 471, 503, 526. **Ἄτοπήματα**, 444. **Insolentia et audacia**, 462, 477, 478, 501. **Cucozelia**, 173, 174, 201, 222, 252, 514. **Curiositas** et **περιεργία**, 114, 514. **In epithetis abusus et luxuries**, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 58, 60, 114, 128, 158. **Errores**, 168, 169, 174, 175, 184, 191, 194, 197, 237, 241, 314, 328, 339, 340, 341, 354, 369, 384, 393, 394, 397, 400, 409, 415, 418, 419, 425, 426, 433, 436, 437, 438, 462, 463, 465, 466, 468, 469, 485, 496, 504, 521. **Errores in quantitate syllabarum** 349, 550. **Cum Homero comparatio**, 551. **Heretica locutio**, 384. **Hebraismi**, cum nulli in evangelista, 224, 226. **Idiotismi**, 169, 228, 241, 307, 482, 533, etc. 538, 545. **Ignorantia et imperitia**, 6, 10, 26, 116, 168, 292, 303, 304, 314, 375, 425, 443, 457, 476, 477, 499. **Impictas**, 192. **Imprudentia**, temeritas, et improvida locutio, 186, 192, 194, 200, 287, 288, 324, 401, 408, 477, 478, 524. **In discipulorum numero hallucinatio**, 117. **Ineptie et ridicula**, 393, 431, 439, 443, 466, 467, 504, 505, 528, 532, 553, 534, 535, 536, 537, 558, 540, 542, 544, 545, 546. **In explendo orationis defectu negligentia**, in re clara luxuries, 242, 243, 244, 246, 247. **Intempertes quoad commata sive versiculos**, 256. **Inverecundia**, 80. **Lapsus**, 369, 521. **Inconstantia**, 143. **Ἐν τῷ μεταβάλλειν error**, et **quam male illi hæc succedat interpretandi ratio**, 237. **Μεταεπία**, **inconstantia et vanitas**, 422, 425, 437, 514, 515, 525, 528. **Negligentia**, 199, 209, 238, 242, 245, 249, 256, 282, 307, 308, 315, 324, 346, 347, 379, 381, 387, 388, 394, 395, 418, 454, 458, 459, 474, 502, 504, 507, 510, 511, 527. **Nomen**, 37, 38. **Obscuritas**, 221, 222, 401, 418, 499. **Opera**, 6. **Pædagogismi**, 541, 542. **Ut in vocibus**, sic in orationis complexu, παραρµηνεῖαι, 220, 229, 241, 304, 306, 309, 311, 328, 359, 354, 403, 422, 436, 433, 458, 469, 472, 474, 525, 527. **Per easdem voces interpretandi ratio**, 215, 216, 217. **Pleonasmis**, 474, 477, 503. **Rusticitas**, 347. **Securitas et incoegnantia**, 164, 165, 182, 190, 306, 308, 315, 324, 375, 377, 381, 502. **Solæcismi**, 242, 532, etc. 536, etc. 541, etc. **Stupor**, 413. **Tautologia**, 241, 545. **Versus**, qui **desiderantur**, utrum amissi, 243. **Vittorum in interpretando elenchus**, 224.
- Nota qua aliorum testimonia magistri Hebræorum distinguunt**, 286.
- Nunc scio**, quæ formula, 326.
- Nusquam habitans**, mendicus, 420.
- Nysa**. **Fabule de ea**, 11.
- Nysæni et Opiati ex ambiguitate vocis ortus error**, 212.
- O
- Ob**, id est, Apollo, 19.
- Objurgare solea**, 494.
- Octapius Origenis**, 208.

*Odyssealliadi quatenus prælata*, 35.  
*Œsopus*, 512, 513.  
*Offa Judæ exhibita, num eadem cum sacra*, 465. *Nonni sacra et sacramentum*, 464, 465.  
*Oni quid*, 22.  
*Onomacritus Orpheus dictus*, 42.  
*Homero recentior*, 43.  
*Onus, prophetiæ genus*, 429.  
*Opera divina angelis ascripta*, 277.  
*Opera θεογενῆ, male dicuntur Domini miraculosa opera*, 183.  
*Εα θεοπραπῆ*, 183.  
*Opis civitas*, 449.  
*Opistice, quid, et an sic legendum in evangelista*, 449.  
*Opatici et Nysseni ex ambiguitate vocis ortus error*, 212.  
*Oratio ἐλλειλεγμένη*, 312, 338.  
*Orgia Bacchi sub succa*, 539.  
*Origenes Græcorum doctissimus*, 279.  
*Origo quid*, 159. *Pro sapore*, 279.  
*Origo corrupta in homine, αἷμα*, 217.  
*Orphei, id est, Onomacriti, Hymni quales*, 42, 43.  
*Osiris quis*, 8, 123.

## P

*Pædagogismus quid*, 541.  
*Paganismus relegandus*, 92.  
*Paganorum imitatio periculosa*, 173, 174.  
*Palma, χεῖρ ἀπλῆ*, 493. *Palmarum spathæ, sceptri formam præ se tulerunt*, 454.  
*Paradoxa Phariseorum*, 414. *Paradoxum de libertate*, 414.  
*Paralysis quid*, 379. *Duplex*, 171. *Quomodo Nonno dicta*, 171, et *qua ratione*, 172.  
*Paralytici δεδεμένοι*, 379. *Paralyticus ad κολυμβήθραν sanatus* 379.  
*Paranymphus, ὁ ἐστνηώς*, 358.  
*Paraphrasis ad quid*, 243. *Α ληκύθη distinguenda. Quod Nonnus negligit*, 238. *Species est ἐκφράσεως*, 239. *Ejus virtutes*, 239. *Interpretandi ratio nobilissima*, 233. *Unde orta*, 238. *Paraphrasis et μεταβολή*, 39. *Paraphrasis in Ethica Aristotelis*, 256.  
*Parascha*, 405.  
*Parnas, pastor, gubernator*, 424.  
*Parodiæ evangelistæ*, 388.  
*Parschioti minores*, 255. *Majores*, 259.  
*Pasche festum quale*, 122. *Θυηπολίη*, 483.  
*Pastor nihili*, 425. *Vanitatis*, 425. *Idoli*, 425.  
*Pathar, quid*, 530.  
*Pater. Facere in nomine Patris, et invocare nomen Patris, aliud et aliud*, 427. *Pater Filii æternus*, 61. *Prima persona*, 69. *Μαλε γενέτης*, 308. *Quomodo appelletur respectu Spiritus sancti*, 189. *Ejus quare in dissertatione cum Samaritana Dominus meminerit*, 567.  
*Patriarchæ μετανάσται*, 188.  
*Peccare arroganter, præfracte, animo elato, capite aperto*, 354. *Γυμνή κεφαλῆ*, 480.

*Peccata, et peccatorum fons, αἷμα*, 217. *Peccatum regnans*, 416. *Ad mortem, impudentiæ, et petulantia; ignorantia, sive imprudentiæ*, 354.  
*Pecuaria*, 146.  
*Pedis transitus, id est Cedron*, 194.  
*Pentecoste, ἑορτῆ θερισμοῦ*, 369. *Pentecostes festo aquæ lavacri commotæ Hierosolymis ad Bethesda*, 377.  
*Perada, peredin, vox Italica Hierosolymitanis Targumistis usitata*, 330.  
*Periodi μονόκωλοι περιωδευμένοι, συνεστραμμένοι*, 276.  
*Per manum, Hebraism.*, 304.  
*Perplexari verbis suis*, 500.  
*Perplexitas. Uzielis de illa proverbium*, 500.  
*Personæ Trinitatis, tria ἔμπρακτα*, 272.  
*Pethar, quid*, 330.  
*Pethen, vox Hebr.*, 18.  
*Petri μάχαρα*, 483. *Nomen*, 329, 330. *Petrus θρασύς dictus*, 137.  
*Pharisæi ἄγροπνοι*, 93. *Ablutionibus dediti*, 93. *Ἀμαρτινοὶ, νοσῶντες*, 124. *Qualis secta*, 124. *Pharisæi, λευταὶ καὶ ἰσραῖς*, 515. *Pharisæorum secta Stoicorum proxima*, 414. *Pharisæorum σαυρωσις et affectatio*, 345.  
*Philosophorum vestis quæ*, 142.  
*Phul, faba; hinc Apulia*, 446.  
*Pilati jus quale*, 500.  
*Pirnus, ἡ ζωή*, 424.  
*Pis Syrorum, quid*, 450.  
*Piscina superior Hebræis quæ*, 376.  
*Pithron, quid*, 330.  
*Pilo, quæ vox Eliæ R.*, 18.  
*Ploni almoni, ὁ δεινα*, 7.  
*Poeta qualis esse debeat*, 118. *Poeta, Græcæ ac Hebrææ lingue imperiti Ἑβραῖοισι*, 225. *Poeta et poetarum iudices non fiunt, sed nascuntur*, 254.  
*Politici versus posterioribus Græcis qui*, 182.  
*Positivus pro comparativo Hellenisticus, ut καλός pro κρείσσων*, 115.  
*Prædicatum quomodo Syris Evangelium Joannis*, 269, 270.  
*Præfecti populi uti dicti*, 194, 195, *Præsentia Dei*, 456.  
*Preces Judæorum ad mensam*, 12.  
*Prima azymorum*, 547.  
*Primus, quid Latinis*, 391.  
*Princeps exercitus*, 372. *Militum*, 372. *Regius*, 372.  
*Principium eruditionis Epicteto quod*, 206. *Principium Filio divinitatis, Pater*, 62.  
*Prisciani error*, 52.  
*Propheta, id est, ὁ λόγος*, 289. *Propheta quis*, 432. 316. *Quomodo Deum vidisse dicantur*, 309, 310. *Prophetia δι' οὐκονοµίας*, 182. *Versus de ea Hebræorum*, 182. *Prophetiæ genera*, 429. *In ea tria consideranda*, 430.  
*Propositum hujus libri*, 531.  
*Proprietates, quid magistris Hebr.* 42.  
*Proteus quis*, 329.

*Proximus a Rege, quomodo dictus*, 372.  
*Psalmi lxxxii explicatio*, 431.  
*Purpura uti Nonno dicta*, 491, 496. *Plinio*, 496.  
*Purpureus pannus, Horatio λήκυθος*, 258.  
*Putare et frondes stringere*, 473.  
*Pythius Apollo*, 19.  
*Pytho unde*, 18.

## R

*Rabbinorum ineptiæ in vocum Græcarum aut Romanarum origine*, 446.  
*Rambam, Rabbi*, 415, 419.  
*Raptore, λησταί*, 487.  
*Realiste*, 257.  
*Regalim, seu duo festa uno anni τετραμήνῳ*, 369.  
*Regeneratio*, 346.  
*Reges diu ante uncti*, 391.  
*Regnum quomodo delatum Domino*, 391.  
*Requisita ad sacra studia*, 279.  
*Rerum divisio εἰς ἄπνοα et πείνωτα*, 70. *In eo Nonni indiligentia*, 70.  
*Resurrectio. De resurrectione locus a Nonno de ascensione explicatus*, 341.  
*Rex, in Capitulis Patrum qui dicitur*, 414. *Rex et Messias confunduntur sæpe*, 391.  
*Ros, vox Orientis*, 27.  
*Rubelli vini usus in Oriente*, 115, 116, 226.  
*Rutgersii laus*, 236, 250.

## S

*Saba, vox ambigua*, 11.  
*Sabaius unde dictus*, 11.  
*Sabbatum. Καὶ ἐν σαββάτῳ τερπέμεντε, etc. Loci interpretatio*, 401. *Sabbatum magnum*, 547.  
*Saccus patriarchalis*, 144.  
*Sacerdotes Christiani, quia capitis angulos detondent, quomodo a Indæis vocentur*, 109. *Sacerdotes, levitæ, Israel, quid*, 331. *Sacerdotes Moloch, chomerim*, 448.  
*Sacrificare et adorare*, 151.  
*Samaritanæ historia*, 561. *Samaritani et Judæi*, 414, 417. *Samaritani unde suam deducant originem*, 361. *Eorum cultus peregrinus*, 366. *Mos, quantum ad originem suam*, 364.  
*Sammael, malus demon*, 14.  
*Sanchuniathon, theologus scriptor Phœnicum*, 51.  
*Sara sub chuppa*, 559.  
*Satan vocis usus*, 399.  
*Satyri unde*, 16, 17.  
*Scaliger*, 280, 377, 502, 510, 518, 535, 536, 541, 443.  
*Scandalum quid*, 474.  
*Scenæ comicorum unde orta*, 539.  
*Scena pastoralis*, 538.  
*Schaddai, nomen ineffabile*, 297.  
*Schecar vox Hebr.* 148.  
*Schecina, quid* 188, 292, 293, 295, *Scina*, 538.  
*Scopus hujus libri*, 531.  
*Scortatio et servitio Samaritanis a Judæis objecta*, 417. *Scortatio Hebræis, rabbinis, Targumistis, quid*, 417.

- Scortatores, idololatræ, 417.*  
*Scribendi ratio, 199.*  
*Sculptura uti Hellenistis dicta, 504.*  
*Sear quid, 145.*  
*Secina, 538.*  
*Secum, cum corde suo, 405.*  
*Seditio commune Christo cum latronibus inuentatum crimen, 488.*  
*Seirim dii, quales, 123.*  
*Semala, Semal, Semel, et Semele, 14.*  
*Seniores populi, uti dicti, 194.*  
*Septenarii versus Varroni, qui, 182.*  
*Septentrio, quid Hebræis denotarit, 20.*  
*Septuaginta interpretatio, 207. Fabula ac vanitas detecta nunc primum, 207, 208. Septuaginta interpretatio interpolata in loco Zachariæ, 516, 517.*  
*Sepulturæ ratio, 522, 524. De ea lex Atheniensium, 522, 524. Sepultura et sepulcrum Domini quale fuerit, 522, 524, 525; Abrahami, 522.*  
*Sequentia quæ dicantur Fabio, 41.*  
*Series, βίβλος, 271, 272.*  
*Sermo ἀνεπιμένος, paraphraseos prima virtus, 259. Sermo Dei ad quem fit, propheta, 432.*  
*Serpens Mosis qualis, 128. E quo suspensus fuit, uti dictum, 353, 354.*  
*Serpentes οἰωνοί. 18. Antiquis, et præ cæteris, Phœnicibus culti, 19.*  
*Servus regis, 372.*  
*Servi Judæis qui, 414. Proprie per peccatum regnans, 416.*  
*Servitius Samaritanis et scortatio objecta ab Judæis, 417.*  
*Sic, sic vertice cæli constitit. Virgil., 362. Ἐκαθέζετο οὕτως ἐπὶ τῇ πηγῇ, 361.*  
*Sica, μάχαιρα, 483.*  
*Sichar unde, 148.*  
*Sicilorum, Bæotorum, Syrorum, τὸ πλατυάζειν, in quam vocali consistat, 501.*  
*Signa ab incredulis postulata uti vocentur Hebr. Chald. Hellenist., 339.*  
*Silentiarius poeta elegans, notatus, 175.*  
*Simplex credit omnia, 416.*  
*Sin et Zin duo deserta, 169.*  
*Sinear quid Hebr., 144, 145.*  
*Siticulosa Apulia, 368.*  
*Solis salutatio, 31.*  
*Somnolentia. Adversum eam munimenta, 95.*  
*Soph-pasuc., 255.*  
*Species et figura, opposita, 353.*  
*Spiritus et anima pro seipso, 442.*  
*Spiritus sanctus de Dei Filio, male, 127. Ex Patre quomodo, 189. Ex Patre πορεύεται, ex Filio λαμβάνει, 476. Πατρός et γενετήρος, pleonasmus Nonni, 441, 477. Χριστοῦ σύγγονος dictus, 189. Locus quo abutuntur hæretici contra Spiritum sanctum, 282. Locus alius prætermisus, 249. De eo Græcorum et Nonni error, 468, 469. Spiritus sanctus, id est, propheticus, 524. Spiritus sancti donum ἀμεταμέλητον, ac nihil minus quam μεταστατικὸν ἢ ἀποστατικὸν, 186.*  
*Præsentia constantiaque ejus quomodo Chald. dicta, 187. Nomen proprium quod, 202. Vis et invasio variis modis expressa, 323. Spiritus super aquas, baptismi typus, 76.*  
*Spongæ cruci appositæ in quem usum, 512.*  
*Stare, de ætate, 537. Hebræis de verbis intransitivis, 543.*  
*Stoicorum diligentia in vocum notatione, 206.*  
*Stratio comicus, 106.*  
*Styli graphique usus olim Romanis prohibitus, 488.*  
*Substantiæ Varroni quomodo dicantur, 49. Earum divisio, 49. 50.*  
*Succa, scena, 538.*  
*Sudar, vox Syris usitata, 444, et Hebræis, 444, 446. Rei usus in sepultura Judæorum, 447.*  
*Sudarium quid, 445.*  
*Sudra quid, 446.*  
*Suidas notatus, 89, 102, 131.*  
*Summa genera, 50.*  
*Summus pro summate, 301.*  
*Synagoga et templum confusa a Nonno, 249, 420.*  
*Syrorum, Bæotorum, Siculorum, τὸ πλατυάζειν, in quam consistat vocali, 501.*
- T
- Tabernaculum typus cuiusnam, 147.*  
*Targumin voce ut utantur Judæi, 253.*  
*Targumistæ. Ad hos perpetuo respexisse Joannem, 289.*  
*Tatianus antiquus scriptor, 126.*  
*Tecupha Hebr. quid, 114.*  
*Templa spiritus, constantiæ nota, 188.*  
*Templi exercitus ἡ τῶν ἀρχιερέων σκέτρα, 194.*  
*Templum Judæorum quale, 163.*  
*Templum et synagoga confusa a Nonno, 249, 420.*  
*Tempus διψῶν, 368. Tempus ἡλίκα ἐκπορεύονται αἱ ὕδρευόμεναι, 362. Tempus intra Pascha et Ascensionem quomodo dictum, 415. In Encæniorum tempora errat Nonnus, 426. Tempora J. Baptistæ divisa ab evangelistis, 285.*  
*Terra Judæorum, domicilium dictum Domino peregrinum, 138.*  
*Tertia persona pluralis verborum quomodo Hellenistice usurpetur, 475.*  
*Testimonia Joannis Baptistæ, 284, 285, 286.*  
*Tetraptus Origenis, 208.*  
*Thammuz qui, 9.*  
*Thasi animalis color, 162.*  
*Thena, 27.*  
*Thea, sive theas quid, 15.*  
*Themistius, vetus paraphrastes, 253.*  
*Theodoretus liber nondum editus, 495.*  
*Theologia quid, 265.*  
*Theomin voces quæ dicantur, 466.*  
*Theophylactus notatus, 428, 441.*  
*Thirza, vox Hebr. 146.*  
*Thomas et Didymus, 329.*  
*Thomas inepte διδύμος dictus, 438, 466.*  
*Thrasones unde, 137.*  
*Thyades unde dictæ, 16.*  
*Thyrus unde, 14.*  
*Thysius, 269, 293, 294.*  
*Tituli sive αἰκίαι facinorosorum, 485, 486. Titulus quid, 504.*  
*Titulus crucis quare Prudentio dicitur triplicis, 199.*  
*Tondere κοκλιδόν, 107. Σφαίρηδόν, 108. Capitis angulum, 108.*  
*Tonitru, 277. Tonitru, φωνή, 455.*  
*Traductio liberorum per ignem, 447, 448.*  
*Tragicorum licentia, 544, 545.*  
*Tragœdia, lacrymosum poema, 8.*  
*Transferre. Hieronymi consilium de translationibus, 247.*  
*Tribus pro gente, Hebraism., 227.*  
*Triclinium, Syris usitata vox, 335.*  
*Tripudium, in singulari significatione, 227.*  
*Tunica pellicea, et hirta, 143. Tunica Christi talaris, 504, ejus os, 506. Οἰωνοί, 199.*
- U
- Ululare, 7.*  
*Unctio Messiaæ a privatis instituta, 392; unctio post cœnam uti dicta rabb. 452; unctio pro regno et corona, 391, 392.*  
*Unguenti caput, quid, 451; unguentum capitis, quid, 451; unguentum regi quomodo illini solitum, 392.*  
*Universum quid, 80.*  
*Urbes illustrissimæ, κώμαι dictæ, 435. Urbs sacra quæ, 400.*  
*Utenhorius Nonni commentator, 1.*  
*Ut proverbium antiqui dicit, 7.*
- V
- Vade in pacem, 524.*  
*Væ, 8.*  
*Velum faciei Mosis, sudra, 446.*  
*Ven quid, 31.*  
*Venus unde dicta, 30; σὺνδρομος planeta solis, 31. Venus Libani, 29.*  
*Vera mensura, id est, justa, 219.*  
*Verba intransitiva Hebræis sære dicuntur, 545. Verba et voces Hæratio quid, 57.*  
*Veritas et figura, apposita, 353.*  
*Veritas et gratia quid, 300.*  
*Versiones quid, 39.*  
*Versus bucolici, 254. Versus capitum, id est, commata, 225. Versus λογοειδής qualis, 251. Versus δλοάκτυλοι Nonno frequentes, 250. Σπονδάοντες Nonno ubique exclusi, 250. Versus suppletii, de iis iudicium, 248, 249, 250.*  
*Versuum distinctio haud necessaria, neque superstitiose observanda, 263.*  
*Vespera et aurora Nonno confusa, 502.*  
*Vestes ruptæ in flagellatione, 507.*  
*Vestis Eliæ, Joannis, Petri, Pauli, 140, 141, prophetarum, 142, τῶν μετανοούντων, philosophorum, Stoicorum, 143, μετανοητική, ἀσκητική, 145.*  
*Vexillum, e quo suspensus serpens, 354.*

*Vicarius regis, uti dictus*, 372.  
*Victima et λοιπή*, 152.  
*Videre Deum, quid*, 309, 310.  
*Virgo evangelista*, 411.  
*Visionum diversæ species*, 310.  
*Vitæ vox περιστρέφεται*, 422.  
*Vitis creator a Judæis ante cibum invocatus*, 337.  
*Vitulus ἐν γράφῃ factus*, 538.  
*Vocabula quid Varroni*, 49.

*Voces infinitæ origine Græcæ, Romanæ, Italicæ, Gallicæ, Hispanicæ, Syris, Chaldæis, rabbinis in usu*, 229, 446. *Vocum Hellenisticarum non ex Græco, sed aliunde petenda interpretatio*, 210. *Vocum ac nominum consideratio*, 206. *Vox Dei, tonitru*, 277. *Testis Majestatis seu præsentia divina*, 456.

*Wouwerius*, 208.

X

*Xylaloe*, 519.

Z

*Ziegleri error*, 395.

*Zin et Sin duo deserta*, 169.

*Zupha Arabum*, 513.

## LECTORI.

Cum instituti nostri non sit *Dionysiacorum* carmen integrum edere, quod Nonnus adhuc ethnicus, ut videtur, vel, ut alii volunt, in paganismi irrisionem, scripsit, poematis argumenta primum exhibemus que Gallice exaravit doctissimus editor *Dionysiacorum*, cujus Præfationem, ipso perbenigne annuente, dedimus supra; deinde auctoris Invocationem cum tertio decimo cantu integro speciminis gratia exscribimus. EDIT. PATR.

## DIONYSIACORUM ARGUMENTA.

### *Chant premier.*

Invocation. Europe enlevée. Typhée dérobe la foudre. Ruse de Cadmus.

### *Deuxième chant.*

Désordres sur la terre et dans le ciel. Combat de Jupiter et de Typhée. Mort de Typhée. Jupiter annonce à Cadmus son destin, et lui dévoile l'avenir.

### *Troisième chant.*

Cadmus part de Cilicie et aborde à Samothrace. Palais d'Hémathion. Cadmus raconte à la reine Electre son origine. Réponse et conseils d'Electre. Mercure envoyé par Jupiter.

### *Quatrième chant.*

Harmonie refuse Cadmus. Discours de Vénus sous la forme de Pisinoé. Harmonie persuadée aime Cadmus et le suit. Leurs voyages. Lutte de Cadmus contre le dragon de Dirce et contre les habitants de l'Aonie.

### *Cinquième chant.*

Construction de Thèbes. Noces de Cadmus et d'Harmonie. Présents des dieux. Les quatre fils de Cadmus : leurs mariages. Aristée. Actéon : sa mort au retour des Indes. Amour de Jupiter pour Proserpine.

### *Sixième chant.*

Inquiétudes de Cérès : sa visite au divin Astrée : elle cache sa fille. Union du dragon et de Proserpine. Naissance de Zagrée, premier Bacchus : sa mort. Vengeance de son père Jupiter. Le feu et le déluge.

### *Septième chant.*

Plaintes du Temps. Jupiter le console et lui annonce la naissance du second Bacchus. Sémélé : son union clandestine.

### *Huitième chant.*

Jalousie de Junon : elle s'adresse à la déesse Apité, prend la forme de la nourrice de Sémélé, et lui souffle l'envie et l'orgueil. Sémélé, consumée sur la terre, monte dans les cieux.

### *Neuvième chant.*

Jupiter père et mère. Naissance de Bacchus. Les filles du Lamos le reçoivent. Ino épouse d'Athamas, sa véritable nourrice, le confie aux soins de Mystis. Folie d'Ino : son absence.

*Dixième chant.*

Fureur d'Athamas. Retour d'Ino ; sa fuite ; elle se précipite dans la mer avec Mélécerte. Adolescence de Bacchus. Le satyre Ampélos : leurs exercices communs, leurs jeux.

### *Onzième chant.*

Lutte dans les eaux. Mort d'Ampélos. Affliction de Bacchus. Eros cherche à le consoler et raconte les malheurs de Carpos et de Calamos.

### *Douzième chant.*

La Saison de la vendange se rend auprès de Phanès pour connaître l'avenir. Ampélos devient la vigne. Joie de Bacchus. Autre légende sur l'origine du raisin. Ivresse des satyres.

### *Treizième chant.*

Dénombrement de l'armée mortelle de Bacchus : les Béotiens ; les Phocéens ; les Eubéens ; les Athéniens ; les habitants d'Egine, de la Crète, de l'Arcadie, de la Sicile, de la Libye, de Chypre, de la Lydie, de Phrygie et de Samothrace.

### *Quatorzième chant.*

Dénombrement de l'armée divine de Bacchus : les Cabires ; les Telchines ; les Corybantes ; les Centaures ; les Cyclopes ; les Egipans ; les Sitènes ; les Satyres ; les Bacchantes ; les Bassarides. Bataille du lac Astacide. Le fleuve changé en vin.

### *Quinzième chant.*

Ivresse des Indiens ; ils sont faits prisonniers ; Astrais, leur chef, se retire devant Bacchus. La nymphe Nicée et le berger Hymnos. Mort d'Hymnos. Ses troupeaux le pleurent.

### *Seizième chant.*

Vengeance d'Eros. Amour de Bacchus pour Nicée. Ses plaintes amoureuses. Il la surprend. Fureurs et regrets de Nicée. Elle donne le jour à Téléte. Fondation de la ville de Nicée.

### *Dix-septième chant.*

Bacchus quitte la Méonie. Hospitalité du berger Brongos. Bataille dans les montagnes. Bacchus vainqueur arrive aux bords de l'Oronte. Suicide d'Oronte l'Indien. Soumission de Blémys, chef de l'Arabie éthiopienne.



*Dix-huitième chant.*

Le roi Staphyle ; son fils Botrys ; son épouse Méthé. Palais de Staphyle ; sa splendide hospitalité ; sa mort en l'absence de Bacchus. Retour du dieu. Ses regrets. Deuil de la maison royale.

*Dix-neuvième chant.*

Bacchus console Méthé et Botrys. Il institue des jeux en l'honneur de Staphyle. Lutte poétique d'Œagre et d'Erechthée. Défi de la pantomime et de la danse entre Maron et Silène, qui est changé en fleuve.

*Vingtième chant.*

Bacchus, excité par la Discorde, prend le chemin des Indes. Il emmène Méthé et Botrys. Il passe le Liban et arrive à Nysa, séjour de Lycurgue. Lycurgue le poursuit et disperse les Bacchantes. Le dieu se réfugie dans la mer Rouge.

*Vingt et unième chant.*

Combat d'Ambrosie contre Lycurgue et sa métamorphose. Lycurgue emprisonné par les nourrices de Bacchus. Ses fureurs. Sa délivrance. Son aveuglement. Bacchus quitte la mer. Mission et retour de Phéresponde ambassadeur du dieu auprès de Dériade. Embuscade des Indiens.

*Vingt-deuxième chant.*

Marche de l'armée de Bacchus. Défaite du détachement des Indiens embusqué, et révélé par une hamadryade indienne. Les troupes de Bacchus se déploient. Splendeur du dieu. Exploits d'Œagre, d'Erechthée et d'Éaque.

*Vingt-troisième chant.*

L'ennemi submergé ; un Indien se tue ; l'armée s'apprête à passer l'Hydaspe ; colère du fleuve ; menaces de Bacchus. Incendie des eaux. L'Océan, pour le faire cesser, appelle Téthys à son aide.

*Vingt-quatrième chant.*

Supplication de l'Hydaspe ; il est changé en vin. Clémence de Bacchus. Passage du fleuve. Deuil de l'ennemi. Plaintes de la veuve indienne. Le festin de l'armée. Vénus, émule de Minerve.

*Vingt-cinquième chant.*

Invocation du poète à Homère et à Pindare. Comparaison de Bacchus avec Persée, Minos et Hercule. Attis apporte des armes divines de la part de Rhéa. Description de ces armes, Moria et Tylos.

*Vingt-sixième chant.*

Minerve, sous la forme d'Oronte, réveille Dériade et l'excite au combat ; dénombrement de l'armée indienne. Généalogie de Dériade, son chef suprême.

*Vingt-septième chant.*

Les armées se déploient. Harangue de Dériade ; harangue de Bacchus. Jupiter appelle Apollon, Minerve et Vulcain au secours de son fils ; les dieux se partagent.

*Vingt-huitième chant.*

La charge sonne : la mêlée s'engage ; Corymbase l'Indien. L'éléphant du char de Dériade est tué. Courage des Athéniens. Exploits des Cyclopes.

*Vingt-neuvième chant.*

Le combat continue ; hauts faits d'Hyménée ; il est blessé ; Bacchus le guérit. L'armée resserre les Indiens entre l'Hydaspe et la ville. Songe de Mars ; il s'éloigne du champ de bataille pour surveiller Vénus.

*Trentième chant.*

Morrhée attaque Eurymédon que Vulcain son père défend. L'Hydaspe protège Morrhée, qui fond sur les Bacchantes. Mort de Tectaphé. Junon excite

Dériade. Bacchus recule. Minerve le ramène à la mêlée.

*Trente et unième chant.*

Junon s'adresse à Proserpine, qui lui prête le secours de Mégère ; elle envoie Isis, sous la forme de la Nuit, au Sommeil, pour le prier d'endormir Jupiter. Elle demande à Vénus son ceste.

*Trente-deuxième chant.*

Junon se pare du ceste : son entretien avec Jupiter ; leur union. Le combat redouble. Bacchus est saisi de la rage que lui a soufflée Mégère, et s'égaré. Les Indiens l'emportent ; tous les capitaines grecs reculent, moins Éaque.

*Trente-troisième chant.*

Les Grâces pleurent auprès de Vénus, qui envoie Eros au secours de l'armée de Bacchus : il enflamme Morrhée pour Chalcomède. Plaintes amoureuses du guerrier indien. Effroi de Chalcomède, que Thétis rassure.

*Trente-quatrième chant.*

Agitations de Morrhée. Le combat recommence. Le héros fait captives un grand nombre de Bacchantes qu'il donne à Dériade. Supplice des prisonniers. Chalcomède attire Morrhée loin de la mêlée. Les Bassarides sont chassées vers la ville, où Dériade les enferme.

*Trente-cinquième chant.*

Défaite des Bacchantes. Chalcomède et Morrhée. Mercure délivre les Bassarides. Réveil de Jupiter et son courroux. Il veut que Junon guérisse Bacchus de sa frénésie. Bacchus est rendu au combat, et excite le courage de son armée.

*Trente-sixième chant.*

Combat des dieux. Mercure les apaise. Mêlée des satyres et des Indiens. Dériade attaqué par Bacchus. Les transformations du dieu. Les Rhadamantes construisent des vaisseaux pour la guerre maritime. La trêve.

*Trente-septième chant.*

Cérémonies funèbres. Le bûcher d'Ophelte. Jeux autour du tombeau. La course des chars. Le pugilat. La lutte. La course des hommes. Le disque. Le prix de l'arc. Le combat simulé de deux guerriers.

*Trente-huitième chant.*

La guerre se rallume. Présages. Episode de Phaëthon raconté à Bacchus par Mercure. Description du zodiaque. Phaëthon guide le char du Soleil. Désordres de la sphère. Il est foudroyé et devient le Cocher céleste.

*Trente-neuvième chant.*

Flotte de Bacchus. Dériade rassemble la sienne. Harangues des deux capitaines. Prières d'Éaque à Jupiter et d'Erechthée à Borée. Combat naval. Morrhée blessé. Brûlot du cabire Eurymédon. Incendie de la flotte. Dériade fuit.

*Quarantième chant.*

Minerve excite et trompe Dériade. Il meurt dans les flots de l'Hydaspe. Lamentations des princesses. Fin de la guerre des Indes. Bacchus congédie son armée, et vient à Tyr. Sa description. Hercule Astrochiton. Invention de la navigation. Origine de la ville de Tyr. Ses fontaines.

*Quarante et unième chant.*

Description de Béroé. La nymphe Béroé, fille de Vénus et d'Adonis. Sa mère consulte sur sa destinée les tables d'Harmonie, et prie Eros d'enflammer pour elle Neptune et Bacchus.

*Quarante-deuxième chant.*

Passion de Bacchus pour Béroé. Il se déguise en

chasseur, puis en jardinier, et déclare sa divinité et son amour. Neptune aime et admire Béroé. Vénus s'alarme de leur rivalité, et ordonne une lutte amicale entre les deux amants de sa fille.

*Quarante-troisième chant.*

L'armée divine de Bacchus s'avance contre l'armée divine de Neptune. Harangues des deux capitaines. La mêlée. Plaintes de Psamathe. Jupiter arrête le combat, et adjuge Béroé à Neptune. Eros console Bacchus.

*Quarante-quatrième chant.*

Bacchus arrive à Thèbes. Troubles des Thébains. Songe d'Agavé. Emportements de son fils Penthée. Il arme ses sujets. Invocation de Bacchus à la Lune. Le dieu, sous la forme de taureau, se présente à Autooné pendant son sommeil.

*Quarante-cinquième chant.*

Délire d'Agavé. Tirésias et Cadmus adoptent le culte de Bacchus. Reproches de Penthée. Réponse de Tirésias. Les Tyrrhéniens. Le géant Alpos. Vo-

lences de Penthée. Prodiges dans la ville de Thèbes.

*Quarante-sixième chant.*

Bacchus en présence de Penthée, qui, par son conseil, se déguise en femme pour surveiller les mystères. Penthée est mis en pièces par les bachchantes. Plaintes d'Agavé, d'Autooné et de Cadmus. Bacchus se rend à Athènes.

*Quarante-septième chant.*

Bacchus en Attique. Icarios, sa fille Erigone; leur fin. Ariadne dans l'île de Naxos. Guerre de Bacchus contre Persée dans l'Argolide. Mort d'Ariadne. Le devin Mélampe pacificateur.

*Quarante-huitième chant.*

La Terre excite ses fils contre Bacchus. Bataille des géants; ils sont vaincus. Le dieu combat et épouse Pallène. Aura insulte Diane, qui implore Némésis. Frenésie d'Aura; sa mort. Son fils Iachos. Apothéose de Bacchus.

NONNOS.

DIONYSIAQUES.

CHANT PREMIER.

*Le premier livre fait voir Jupiter sous la forme d'un taureau, ravisseur d'une nymphe, et la sphère ébranlée par les mains de Typhon.*

(1) Racontez, ô déesse, le souffle générateur de la foudre du fils de Saturne, étincelle nuptiale avant-courrière d'un brûlant éclat, et l'éclair qui présida à l'union de Sémélé. Dites la double naissance de

(1) Un savant critique, M. Ouvaroff, président de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, et correspondant de l'Institut de France, qui, avant moi, a essayé de tirer Nonnos de l'oubli, mais qui n'a pas poussé cette fantaisie littéraire jusqu'à le traduire, s'extasie sur le débat du poème.

« Cette exposition, » dit il en allemand, « donne déjà une idée précise de la manière de Nonnos; car elle renferme une grande partie de ses propriétés: la versification artistique et harmonieuse; le surabondant et le fantastique de la description; le mélange varié des phénomènes et leur complication érudite; l'arrangement original des mots; le retour de certaines expressions choisies; enfin les saillies spirituelles qui président à tout l'ouvrage, et le sublime qui va jusqu'à l'enflure, s'y font déjà reconnaître. Le poète a promis un chant varié; il tiendra parole.

« Il faut remarquer ici avec quel art Nonnos désigne d'avance les mythes divers qu'il va représenter. L'assimilation avec Protée est particulièrement ingénieuse. Bacchus paraît d'abord, tantôt en Zagrée, le fils du Dragon, l'ennemi des Titans; tantôt comme le fils de Sémélé, élevé dans le sein de Rhéa; ensuite sous la forme indienne. Plus loin, c'est la naissance du troisième Bacchus (Iachos), puis le mythe homérique de Lycurgue, enfin l'histoire connue d'Icarios. — Le poète, pour me servir de ses propres expressions, est vraiment un Protée lui-même. »

Je ne puis, je l'avouerai, en cette occasion faire marcher mon enthousiasme de pair avec celui de M. Ouvaroff; je veux bien convenir avec lui que le poète égyptien a paraphrasé trois vers d'Homère pour en faire jaillir les destinées diverses de son héros; mais je ne trouve dans une telle exposition

NONNOY

ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

A.

Πρῶτον ἔχει Κρονίωνα, κερασφόρον ἄρπαγα  
καὶ παλμαῖς Τυφῶνος ἀρασσομένοιρον πόλον ἄσπερον.  
*[γρύμψης.]*

Εἰπέ, θεὰ, Κρονίδαο διάκτορον αἰθοπος αὐγῆς,  
νομφιδίω σπινθῆρι μογροστόκον ἄσθμα κεραυνοῦ,  
καὶ στεροπὴν Σεμέλης θαλαμηπόλον· εἰπέ δὲ φύτλην

qu'un degré de boursouffure beaucoup plus prononcé peut-être que dans le reste de l'épopée; et il m'est impossible d'oublier, même en faveur de mon auteur, les préceptes d'Aristote et d'Horace, si bien répétés par Boileau:

*Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.*

« Nonnos, » disait, bien avant Boileau lui-même, le trop sévère Cunæus, « a commis dans son début une faute grave, il est tombé dans le vice ridicule que les anciens nomment le *parenthesis*. La chose arrive quand l'écrivain s'échauffe mal à propos, bouillonne et s'emporte seul, tandis que ceux qu'il veut émouvoir n'en font que rire ou bâiller. Il faut que l'exorde soit toujours doux, tempéré et modeste. Lorsqu'on s'enflamme tout d'abord sans y avoir préparé les autres, on a l'air d'un homme fou ou ivre, parmi des gens sensés et à jeun. »

Quant à moi, écartant l'obscurité des images trop érudites qui déparent ce frontispice épique, je suis frappé, dès l'abord, de l'idée-mère adoptée par le poète; il semble qu'il ait pris à tâche de saper par sa base tout le système philosophique que l'empereur Julien avait voulu faire prévaloir dans ce même siècle. Nonnos conduit Bacchus, d'origine grecque, aux Indes pour les civiliser, tandis que Julien amène ce même Bacchus des Indes pour éclairer la Grèce. Le passage où le rhéteur, maître du monde, traite des allégories du culte bachique, est trop curieux pour ne pas trouver ici sa place.

... « Sémélé fut savante dans les choses divines. En effet, elle était fille de Cadmus le Phénicien, issu de cette nation dont le dieu des oracles atteste la science en ces termes: — Les Phéniciens ont enseigné bien des routes qui mènent chez les immortels. — Sémélé fut la première,

Βάχχου διςσούτοιο, τὸν ἐκ πυρὸς ὕγρον δείρας  
 Ζεὺς βρέφος ἡμιτέλεστον ἀμαιοῦτοιο τεκούσης,  
 φειδομέναις παλάμησι τομῆν μηροῖο χαράξας,  
 ἄρσενι γαστρὶ λόχευε, πατήρ καὶ πότνια μήτηρ,  
 εὐ εἰδὼς πόνον ἄλλον ἐπὶ στονόεντι κάρητι,  
 ὡς αὐτὸς πάρος ὄγκον ἔχων ἐγκύμονι κόρῃ,  
 τεύχεσιν ἀστράπτουσαν ἀνηκόντιζεν Ἀθήνην.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, τινάξατε κύμβαλα, Μούσαι,

« dans la Grèce, à présager Bacchus ; il semble  
 « qu'ayant prédit sa très-prochaine venue, elle  
 « donna plus tôt qu'il ne convenait, et sans atten-  
 « dre le terme fixé, le signal de certains mystères,  
 « et qu'ainsi elle fut consumée par le feu qui tomba  
 « sur elle. Mais, lorsqu'il plut à Jupiter d'accorder  
 « à tous les hommes un nouvel ordre de choses,  
 « et de les faire, en commun, passer de la vie no-  
 « made à l'état civilisé, Bacchus, génie visible,  
 « partit des Indes, parcourut les villes, accompagné  
 « de divinités nombreuses, comme d'une armée, et  
 « donna à tous les hommes ensemble, pour sym-  
 « bole de sa manifestation, la vigne que les Grecs  
 « nommèrent dans leur langue, *héméris* (*soumise*  
 « à la culture, *affranchie*), pour indiquer, selon  
 « moi, le bienfait et l'affranchissement que cet  
 « arbuste introduisait dans leur existence. En  
 « même temps, ils firent de Sémélé la mère de Bac-  
 « chus, en raison de sa prédiction, et parce que  
 « le dieu lui-même l'honorait comme ayant été  
 « la première à annoncer son apparition future  
 « (*τεροφάντιν*).

« Après cet historique, exact ainsi qu'on peut  
 « s'en assurer en l'étudiant avec beaucoup de soin,  
 « ceux qui ont bien cherché quel était ce dieu  
 « Bacchus, trouvant la vérité dans ce récit, en ont  
 « fait le fond de leur fable. Ils ont représenté sa  
 « substance comme conçue dans son père parmi  
 « les êtres intelligents, comme une production non  
 « engendrée dans le monde, et comme une puis-  
 « sance répandue partout dans l'univers. Il me  
 « serait difficile d'indiquer ici quelles devraient être  
 « nos recherches sur ce point, autant parce que  
 « la matière est malaisée à connaître réellement,  
 « que parce que je ne voudrais pas produire,  
 « comme sur un théâtre, ce dieu à la fois manifeste  
 « et caché, ni le livrer, en quelque sorte, à des  
 « esprits incultes, et disposés à toute autre chose  
 « qu'à l'étude de la philosophie.

« Je laisse donc à Bacchus lui-même le soin de  
 « toutes ces choses ; seulement je le prie de péné-  
 « trer mon âme et la vôtre de ce saint enthousiasme  
 « qui nous porte à la véritable connaissance des  
 « dieux. » (*Julien au cynique Héraclius*, 7<sup>e</sup> dis-  
 « cours.)

Je me hâte de revenir à Nonnos, pour ne pas  
 tomber dans les ténèbres métaphysiques de l'em-  
 pereur Julien, qui semble toujours arriver au prin-  
 cipe et à la morale du christianisme, même quand  
 il les combat à l'aide de tous ses souvenirs païens.  
 On le voit, dans le système du philosophe cou-  
 ronné, comme dans celui du poète de Panopolis,  
 Bacchus est toujours le dieu de la civilisation ; et  
 je me borne à rappeler ici que dans les *Dionysia-  
 ques* il s'agit de la victoire du paganisme sur les  
 cultes sauvages, des lumières relatives sur l'igno-  
 rance, du bon génie sur le mauvais, enfin du triom-  
 phe de la race blanche sur la race noire, que Non-  
 nos voyait déjà se confondre sous ses yeux dans  
 les populations de l'Égypte.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attacher une der-  
 nière réflexion à ce début de Nonnos, le plus em-  
 barrassé peut-être des paragraphes de son poème,  
 quand le goût, la raison et l'imitation de l'*Iliade*  
 et de l'*Odyssée* lui faisaient un devoir d'y être plus  
 clair encore et plus précis que partout ailleurs.

Bacchus, que Jupiter arracha tout humide encore  
 aux flammes, produit imparfait d'une maternité ina-  
 chevée. Père et mère à la fois, le dieu ménagea  
 pour lui, de sa propre main, des entrailles mascu-  
 lines (1<sup>e</sup>) dans l'incision de sa cuisse : car il n'ou-  
 bliait pas que, dans un autre douloureux enfantement,  
 il avait déjà fait jaillir lui-même d'une tumeur  
 de son front Minerve resplendissante et tout  
 armée.

O Muses, portez-moi les férules (2), agitez les

J'en conclus que l'esprit de Nonnos s'était déjà dé-  
 gagé de ces mythes profanes dont il allait célébrer  
 l'origine. En effet, les invocations d'Homère aux  
 Muses et aux dieux de l'Olympe partent d'un sen-  
 timent véritablement religieux et d'un cœur croyant.  
 Les poètes latins, à son exemple, épiques ou semi-  
 épiques, se sont soumis à cet usage devenu règle,  
 plutôt peut-être par discipline que par foi. Mais  
 Nonnos, esclave à son tour de la formule, me paraît,  
 dans cet exorde prolongé, développer péniblement  
 son sujet, enfin obscurcir, malgré lui, de termes  
 métaphysiques le mystère de la naissance de Bac-  
 chus, comme s'il avait déjà détaché ses convictions  
 du culte de la mythologie, et réservé pour les vers  
 d'Homère toute son adoration. En un mot, quand il  
 illustre les vieux mensonges, chers encore à l'ima-  
 gination des peuples, de tous les prestiges de la  
 tradition, il se montre déjà, ce me semble, dégouté  
 lui-même des fables qui vont bientôt se dissiper  
 devant ses yeux à la lumière de l'Évangile.

(1<sup>e</sup>) *Les entrailles masculines*. — C'est le même  
 mot chez Euripide : ἄρσενα τάνδ'ε βαθὶ νηδύν.  
 (*Bacch.*, v. 530.) « Que le corps de ton père soit  
 pour toi le sein maternel. » C'est ainsi qu'un tra-  
 ducteur récent a étouffé sous une périphrase l'ex-  
 cessive crudité du poète.

(2) *Les férules*. — Les plantes de férules étaient  
 consacrées à Bacchus, soit parce que leur tige  
 creuse servait à porter le feu des sacrifices, ainsi  
 que, suivant Hésiode (*Théogonie*, v. 558), Promé-  
 thée en usa pour dérober le feu du ciel ; soit,  
 comme le veut Pline (liv. XXIV, c. 1), parce que  
 cette herbe, nuisible aux animaux, est aimée de  
 l'âne, monture de Silène, et chéri de Bacchus.  
 Plutarque en donne deux autres raisons. La pre-  
 mière toute matérielle : c'est, dit-il, que ces bâtons  
 de férules, étant à la fois solides et très-légers,  
 soutiennent les vieillards et les convives chancelants,  
 sans fatiguer leur main ; et que si, dans l'ivresse  
 du repas, ils viennent à s'en frapper, ils ne se font  
 aucun mal. Le second motif est tout philosophique :  
 en donnant pour attribut au dieu du vin l'oubli et  
 la férule, l'antiquité a voulu que l'on pardonnât en  
 les oubliant les excès de la coupe, ou du moins  
 qu'ils fussent suivis de châtements insignifiants et  
 presque puérils.

A propos de ce proverbe que cite Platon dans le  
 plus sublime de ses dialogues (*Phédon*, § 69) : « Il  
 « y a plus de porteurs de férules que de Bacchus, »  
 Erasme se livre à une boutade tout à fait amusante.  
 « Ceci veut dire que bien des hommes ont plus de  
 « réputation que de vertu. Ne sont pas en effet  
 « théologiens tous ceux qui portent le bonnet de  
 « docteur. Ne sont pas poètes tous ceux qui en  
 « prennent le titre. Ne sont pas moines tous ceux  
 « qui en ont le capuchon. Ne sont pas chrétiens  
 « tous ceux qui assistent aux offices. Ne sont pas  
 « nobles tous ceux qui ont la Toison d'or. Ne sont  
 « pas vierges toutes celles qui n'ont pas encore la  
 « coiffe. Ne sont ni rois tous ceux qui ceignent la  
 « couronne, ni évêques tous ceux qui ont crosse et  
 « mitre, ni papes tous ceux dont la tiare signale la  
 « sainteté. Ne sont pas généraux enfin tous ceux qui  
 « montrent un aigle sur leurs étendards. Ce n'est,  
 « comme dit Plutarque, ni le manteau ni la barbe  
 « qui font le philosophe. » (*Erasme, Adag.*, p. 254.)

cymbales; donnez-moi le thyrses si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée (3) près de l'île voisine du phare; qu'il se montre sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roule en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrses de lierre, les géants, et les dragons leur chevelure, furent terrassés. Lion rugissant, s'il secoue sa crinière, je ferai voir mon jeune dieu, sur le bras de la redoutable Thèa, usurpant la mamelle de la déesse qui nourrit les lions. Si, dans ses nombreuses métamorphoses, il bondit comme un impétueux léopard, je célébrerai les triomphes du fils de Jupiter sur les Indiens, quand il sut atteler à son char les léopards et les éléphants. S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (4) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard. S'il se change en eau, je chanterai Dionysos pénétrant dans les abîmes de la mer devant l'attaque de Lycurgue. Enfin, s'il s'élance en arbre, et que son feuillage emprunté murmure, je parlerai d'Icaros, créateur de ce pressoir divin où les pieds rivalisent à écraser la grappe.

Portez-moi des férules, ô Mimallones (5), et au lieu de mon vêtement accoutumé, couvrez ma poitrine de la nébride tachetée, toute parfumée du nectar de Maronie (6). Gardez pour Ménélas, guidé par Homère et par l'habitante des abîmes, Idothée, le cuir infect des phoques. Donnez, donnez-moi les cymbales et les boucliers; à d'autres la double flûte aux douces mélodies. Je ne veux pas offenser mon Apollon; je sais que le bruit animé des chalumaux l'importune depuis le défi de Marsyas (7);

(3) *Protée*. — Nonnos, en rappelant ici l'épisode de Ménélas dans le quatrième livre de l'*Odyssée*, ne perd pas son goût pour les paraphrases: et, comme il a allongé en cent quarante-deux hexamètres le second et le plus court chapitre de l'Évangile selon saint Jean, il délaye ici en vingt alexandrins ces trois vers d'Homère, où il suit dans leur ordre et pas à pas les six métamorphoses de Protée: « Il se transforme d'abord en lion à la crinière épaisse, puis il devient dragon, léopard, sanglier énorme. Enfin il se change en eau limpide et en arbre aux rameaux élevés. » (*Odyssée*, IV, 456.)

(4) *Le fils de Thyone*. — C'est le cinquième Bacchus de Cicéron (*de Nat. deor.* liv. III, c. 23): *Quintum, Nyso natum et Thyone*. — Mais, chez Nonnos, comme chez Suidas, Thyone n'est qu'un des surnoms de Sémélé.

Ce troisième Bacchus, né plus tard, ne serait-il pas plutôt, chez Cicéron, l'aîné des autres, le même Bacchus qu'il fait naître de Jupiter et de Proserpine? Et Proserpine n'est-elle pas cette Cybélide, fille ou petite-fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus? Au lieu de laisser dans l'esprit du lecteur des doutes sur ce problème mythologique, au lieu de le fatiguer d'un résumé même succinct d'innombrables dissertations, je crois pouvoir assurer d'avance qu'il en trouvera la solution dans les derniers vers des *Dionysiaques*, si sa patience lui permet de pousser jusque-là.

(5) *Les Mimallones*. — Cette dénomination des Bacchantes vient de leur habileté et de leur penchant à imiter Bacchus, de μιμέομαι, comme le veut Suidas, ou de ce qu'elles habitaient les forêts profondes du mont Mimas en Asie Mineure, si l'on en croit Strabon. — Je ne suis pas assez savant pour aller chercher, à la suite de Heinsius, une autre étymologie chez les Chaldéens. *Meimallelon*, dit-il, signifie femmes bruyantes et bavardes. Dans ces trois significations d'un mot assez bizarre, chacun peut

καὶ παλάμη δότε θύρσον ἀειδόμενον Διονύσου·  
ἀλλὰ χοροῦ ψαύοντα, Φάρμη παρὰ γείτοني νησφ,  
στήσατέ μοι Πρωτῆα πολυτροπον, θφρα φανεῖη,  
ποικίλιον εἶδος ἔχων, ὅτι ποικίλιον ὕμνον ἀράσσω.  
Εἰ γὰρ ἐφερπύσσειε δράκων, κυκλούμενος ὀκῶφ,  
μέλψω θεῶν ἄεθλον, ὅπῃ κισσώδει θύρσφ  
φρικτὰ δρακοντοκόμων ἐδαίξεται φύλα Γιγάντων·  
εἰ δὲ λέων φρίζεται, ἐπαυχενίην τρίχα σείων,  
Βάχχον ἀνευάζω, βλοσυρῆς ἐπὶ πήχει 'Ρεῖης  
μαζὸν ὑποκλέπτοντα λεοντοτόμοιο θεαίνης·  
εἰ δὲ θυελλήεντι μετάρσιος ἄλματι ταρσῶν  
πόρδαλις ἀΐξη, πολυδαίδαλον εἶδος ἀμείβων,  
ὀμνήσω Διὸς υἱά, πόθεν γένος ἔκτανεν Ἰνδῶν,  
πορδαλίων ὀχέεσσι καθιπτέουσας ἐλεφάντων·  
εἰ δέμας ἰσάζοιτο τύπῳ σὺδς, υἱά Θυώνης  
ἁείσω, ποθέοντα συοκτόνων εὐγαμον Αὔρην,  
ὀψιγόνου τριτάτοιο Κυθηλίδα μητέρα Βάχχου·  
εἰ δὲ πέλοι μιμηλὸν ὕδρω, Διόνυσσον ἁείσω,  
κόλπον ἀλδὸς δύνοντα, κορυσσομένοιο Λυκούργου·  
εἰ φυτὸν αἰθύσσοιτο, νόθον ψιθύρισμα τιταίνων,  
μνήσομαι Ἰκαρίοιο, πόθεν παρὰ θυιάδι ληνῶ  
βότρυς ἀμιλλητῆρι ποδῶν ἐθλίθετο ταρσῶ.

Ἄξατέ μοι νάρθηκα, Μιμαλλόνες· ὠμαδίην δὲ  
νεβρίδα ποικιλόωντων ἐθήμονος ἀντὶ χιτῶνος  
σφιγξατέ μοι στέροισι, Μαρωνίδος ἐμπλεον ὀμῆς,  
νεκταρέης· βυθίη δὲ παρ' Εἰδοθέη καὶ Ὀμήρω  
φωκῶων βαρὺ δέσμα φυλασσεσθῶ Μενελάω.  
Εὐτιά μοι δότε ῥόπτρα καὶ αἰγίδας· ἡδυμελῆ δὲ  
ἄλλφ δίδροον αὐλὸν ὀπάσσετε, μὴ κεν ὀρίνω  
Φοῖβον ἐμόν· δονάκων γὰρ ἀναίνεται ἐμπνον ἤχῶ.

choisir celle qui sera la plus à sa convenance.

(6) *Le nectar de Maronie*. — ville de Thrace près de l'embouchure de l'Hèbre, est le vin avec lequel Ulysse enivre Polyphème dans l'*Odyssée*, et que le cyclope met au-dessus de tous les produits vigneux de la Sicile. Se douterait-on aujourd'hui, en traversant les solitudes baignées par la *Maritza*, que le vin de ses coteaux abandonnés l'emportait sur le nectar de Marsala et de Syracuse?

« La terre fertile des Cyclopes leur donne de belles grappes, que gonfle la pluie de Jupiter, et de bon vin; mais celui-ci distille le nectar et l'ambrosie. » (Homère, *Od.*, IX, 359.)

(7) *Marsyas*. — Ce sont ces deux vers, 42 et 43, relatifs à Marsyas, que l'historien Agathias a cités de mémoire à la suite de ce qu'il dit de Nonnos, et dont j'ai fait mention dans ma Préface, où γὰρ δὲ τῶν προηγουμένων ἐπῶν ἐπιμέμνημαι. — Il a fallu depuis y remplacer le verbe παρῶρησε, mal construit d'ailleurs (car c'est toujours chez Nonnos ἐπηῶρησε; liv. IV, v. 356; et liv. V, v. 432), par le verbe παρηῶρησε, plus favorable à la fois au sens et à la prosodie.

Quant à Marsyas, cet inventeur infortuné de la flûte, qui, après avoir été écorché vif par Apollon, devait laisser son nom à plus d'un fleuve, il a inspiré à Alcée ces beaux vers:

« Tu ne chanteras plus comme jadis dans la Phrygie, mère des pins: tu ne feras plus résoudre le bruit de tes roseaux; satyre né d'une nymphe, l'instrument de la Tritonide Minerve ne brillera plus en tes mains comme autrefois. Des chaînes chargent tes bras, parce que, mortel, tu osas défler le dieu Phébus; et les lotus qui te pleurent, tels qu'une lyre harmonieuse, au lieu de la douce couronne, prix de la victoire, ne t'ont donné que la mort. »

(*Choix de l'Anth. Jacobs*, § 1 *Epiq.* 76.)

ἐξ ὅτε Μαρσύοα θεημάχων αὐλὸν ἐλέγξας,  
δέρμα παρηώρησε φυτῶ, κολπούμενον αὔραις,  
γυμνώσας ὄλα γυῖα λιποβρίνοιο νομήος.  
Ἄλλα, θεά, μαστήρος ἀλήμενος ἄρχεο Κάδμου.

## ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΝ

### ΙΓ'.

*Ἐν τρισκαίδεκάτῳ στρατιῇν νήριθμον ἐρίψω\*,  
καὶ προμάχους ἦρωας, ἀγειρομένους Διονύσῳ.*

Ζεὺς δὲ πατὴρ προέηκεν ἐς αὐλία θέσκελα Ῥεῖης  
Ἴριν, ἀπαγγέλλουσαν ἐγερσιμόθῳ Διονύσῳ,  
Ἔφρα δίκης ἀδίδακτον ὑπερφιάλων γένος Ἴνδῶν  
Ἀσίδος ἐξελάσειεν ἐφ' ποινήτορι θύρῳ,  
ναύμαχον ἀμήσας ποταμῆιον υἷα κεράστῃν,  
Δηριάδην, βασιλῆα· καὶ ἔθνεα πάντα διδάξῃ  
δρῖα νυκτιγόρευτα, καὶ ὄλνοπα καρπὸν ὀπώρης.

Ἢ μὲν ἐρεσσομένων πετρῶν ἀνεμῶδει βίπῃ  
δυσσαζμένην κελᾶδοντα λεοντοκόμου μυχὸν ἄντρου,  
ἄσοφον ἔχνος ἐπηξεν· ἀφωνήτῳ δὲ σιωπῇ  
σφιγξαμένη στόμα δούλον, ὀρειάδος ἐγγὺς ἀνάσσης,  
ἴστατο κυρτωθεῖσα· καθελκομένου δὲ καρῆνου  
χεῖλεσιν ἱεραίοισι πόδας προσπτύξατο Ῥεῖης.  
Καὶ τὴν μὲν Κορύθαντες, ἀμειδέϊ νεύματι Ῥεῖης,  
Θεασσάσης αἴροντο παρὰ κρητῆρι τραπέζης.  
Θαμβάλῃ δὲ πιούσα νεηγενέος χύσιν ὄνου,  
τέρπετο βακχευθεῖσα. Καρηθαρέουσα δὲ δαίμων  
παῖδι Διδῶ παρεδόντι Διδῶς μυθήσατο βουλῆν·

Ἄλκῆεις Διόνυσε, τὸς γενέτης σε κελεύει,  
εὐσεβίης ἀδίδακτον ἀσιτώσαι γένος Ἴνδῶν.  
Ἄλλὰ τεαῖς παλάμῃσι μαχημονα θύρῳν αἴρων,  
αἰθέρος ἄξια βέξον· ἐπεὶ Διδῶς ἄμβροτος αὐλή  
οὐ σε πόνων ἀπάνευθε δεδέξεται, οὐδέ σοι Ὀραι  
μῆπω ἀεθλεύσαντι πύλας πετάσῳσιν Ὀλύμπου.  
Ἐρμείας μόγις ἦλθεν ἐς οὐρανὸν, ὅππότε βράδῳ  
δμμασιν ἀστράπτοντα ποδῶν ἀπο μέχρι κομᾶων  
βουκόλον Ἄργον ἔπεφνε, καὶ Ἄρεα λύσατο δεσμῶν.

\* *Observation préliminaire.* — En matière épique, tous les procédés d'Homère sont loi. Son dénombrement, qui a dicté tant de volumineuses dissertations, a débuté par être une loi lui-même. C'est par l'autorité de ce code de géographie primitive que Mycale fut adjugée aux habitants de Milet, Calydon aux Eoliens, et que Solon, le sage Solon, s'empara légitimement de Salamine; c'est encore à l'imitation de ces archives poétiques, qu'Hérodote, narrateur homérique pour ainsi dire, a passé la revue de l'armée et de la flotte de Xerxès, avant de raconter la grande guerre des Grecs et des Perses. Si donc Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus même, historien versificateur, ont reproduit cette marche de l'épopée sans nous déplaire, si le Tasse, l'Arioste, le Camoëns, Ercilla, Milton, Klopstok, Fénelon et Voltaire, en la répétant, se font lire sans regret, pourquoi dédaigner le dénombrement de Nonnos? Serait-ce parce qu'il est écrit en vers grecs aussi harmonieux et didactiques, sinon aussi simples, que ceux d'Homère? ou bien parce qu'il date du quatrième siècle, époque systématiquement négligée et méconnue?

Quoi qu'il en soit, je dois bien avouer qu'Orphée et l'entreprise des Argonautes, Homère et la guerre

alors que, dépouillant tous les membres du berger impie, il en étendit la peau sur un arbre et en fit une outre gonflée, pour punir sa flûte provocatrice. Commencez donc, ô déesse, les recherches vagabondes de Cadmus.

## DIONYSIAQUES.

### CHANT TREIZIÈME.

*Je dirai dans le treizième livre le dénombrement de l'armée, et les héros guerriers rassemblés autour de Bacchus.*

Bientôt le père des dieux détache Iris vers les crèches divines de Rhéa; elle doit annoncer au belliqueux Bacchus qu'il chassera d'Asie avec son thyrsse vengeur la race orgueilleuse de ces Indiens à qui la justice est inconnue, qu'il vaincra dans un combat naval le fils cornu d'un fleuve, le roi Bériade, et enseignera à toutes les nations les joies des danses nocturnes et le fruit vineux de la vengeance.

Iris, s'élançant impétueusement sur ses ailes qui battent l'air, arrive à l'entrée des grottes bruyantes habitées par les lions. Elle y pénètre sans bruit, soumet sa bouche au plus rigoureux silence, et se tient d'abord inclinée auprès de la reine des montagnes. Puis elle se prosterne, et baise de ses lèvres suppliantes les pieds de Rhéa. A un signe de l'auguste divinité, les Corybantes conduisent Iris auprès des coupes de la table divine; elle s'étonne d'y boire cette liqueur nouvelle qui la charme, l'enivre; puis, la tête alourdie des fumées du vin, elle dévoile au fils de Jupiter, qui est auprès d'elle, les volontés de Jupiter lui-même :

« Courageux Bacchus, ton père t'ordonne d'ex-  
« terminer la race impie des Indiens. Prends dans  
« tes mains le thyrsse guerrier, et mérite l'Olympe  
« par tes exploits. La cour immortelle de Jupiter  
« ne t'accueillera pas sans épreuves; et les Heures  
« ne t'ouvriront les portes du ciel que si tu com-  
« bats. Mercure y est à peine parvenu pour avoir,  
« sous son caducée, fait périr le berger Argus, tout  
« couvert, des pieds aux cheveux, de ses yeux étin-  
« celants, et pour avoir détaché les fers de Mars.  
« Apollon n'habita les cieux qu'après avoir dompté

de Troie, Hésiode même et son énumération théogonique, se présentent souvent à la mémoire de Nonnos, dans sa revue des peuples réunis sous les étendards de Bacchus, ou plutôt des nations qui étaient alors favorisées par la culture de la vigne; et cependant ces faits, suivant les traditions mythologiques, devaient bien être postérieurs à l'expédition de Bacchus dans les Indes, si l'on osait assigner une époque précise à de telles fictions. J'ajoute que ces anachronismes, dans les *Dionysiaques*, sont mêlés de beaucoup d'autres plus frappants encore, dont l'*Illiade* n'a pu donner l'exemple, puisque Homère écrivait peu de temps après les combats qu'il a célébrés. Or, cette confusion chronologique n'est sauvée de temps en temps que par la répétition des mots πάρος, ποτέ, τότε, du texte grec, auparavant, un jour, alors, qui sont bien insuffisants pour rectifier des dates ou tout au moins pour désigner un siècle; mais, malgré tout, un véritable intérêt d'érudition se porte sur ces légendes imaginaires qui se rattachent à des notions de géographie antique très-positives. — Après cette observation préalable, j'entre en matière.

« Delphine (1). Ton père lui-même, le premier des dieux, le grand Jupiter, n'a pas sans fatigue occupé le trône des astres, car il a auparavant enchaîné les assaillants de l'Olympe, et enseveli les Titans dans les antres du Tartare. Quand tu auras souffert, comme Apollon et Mercure, tu auras aussi en héritage le séjour des airs pour prix de ton labeur. »

Elle dit, et retourna dans l'Olympe. Aussitôt Rhéa, la mère universelle, fit partir en héros pour rassembler ses troupes, Pyrrhique, le danseur au bruyant tambourin; il est chargé de proclamer la guerre et d'en annoncer les préparatifs. Pyrrhique parcourt toutes les contrées du monde éternel, et forme des éléments les plus divers l'armée de Bacchus; il réunit les générations de l'Europe, les nations de l'Asie, et les conduit toutes ensemble chez les voluptueux Lydiens.

Mais cette héroïque race de guerriers si différents, les satyres velus, la génération des centaures, les tribus des silènes aux jambes hérissées de poils, et les phalanges des Bassarides; dites les vous-mêmes, ô Muses des Corybantes! car pour dénombrer la multitude que Bacchus rallie sous sa lance, dix langues ne pourraient me suffire, ni même dix bouches à la voix d'airain. Pour célébrer leurs chefs, j'appellerai à mon secours Homère; Homère, asile de tout le beau langage. Eh quoi! les navigateurs errants pour les aider dans leur course vagabonde n'implorent-ils pas aussi Neptune (2)?

Et d'abord, à l'appel du dieu du thyse accourut Actéon. Il a, pour faire honneur à leur commune origine, quitté sa patrie, l'Aonie, que sept fleuves traversent. Les phalanges de la Béotie le suivent. Ce sont les citoyens de Thèbes aux belles tours, d'Oncheste, séjour de Neptune (3), de Pétéone (4), Ocalée (5), Erythré (6), d'Arné la vineuse, dont

(1) *Delphine*. — Delphine est un des noms du serpent Python, Δελφίνην πλώριον, a dit Apollonius de Rhodes (liv. II, v. 706). Sans doute, parce qu'il était né du limon corrompu, resté à Delphes après le déluge de Deucalion, ou bien, parce qu'en témoignage de la victoire d'Apollon, la peau écaillée de Python entourait le trépied de Delphes.

(2) *Imitation d'Homère*. — Ici Nonnos, et il en est fier, suit pas à pas les traces d'Homère, asile complet du beau langage, εὐπέλης ὄλον ὄρμον, ainsi qu'il le nomme lui-même; car, après avoir reculé, comme lui, devant la tâche de décrire une telle multitude, et souhaité les dix langues et les dix bouches à la voix d'airain, il invoque les Muses corybantes en place des Muses olympiennes, et commence aussi le catalogue par la Béotie. Là il répète les noms des localités citées par Homère avec une telle exactitude, que le texte de l'Iliade m'a servi à rétablir le texte des *Dionysiaques*. Ainsi, il est évident que le nom d'Arné, qui commence les deux vers 58 et 59, doit être supprimé dans le premier, où il s'est glissé par une incurie de copiste, et doit être remplacé par Oncheste, qu'Homère a dotée, comme elle le sera ici après ma correction, d'un temple de Neptune. Alors au lieu de Ἐνδιον Ἐννοσιγαίου Ἀρην καὶ Πετῶνα, je lis: Ἐνδιον Ἐννοσιγαίου Ὀρχηστῶν, Πετῶνα. Et je n'ai eu d'autre peine pour rétablir la mesure du vers que de retrancher la conjonctive καί, ainsi que cela se présente dans plusieurs des hémistiches qui précèdent ou suivent. Nonnos a néanmoins élagué de la Béotie homérique, non pas sans doute Hyrie et Aulis, qu'on retrouve dans la seconde classe des Béotiens sous les ordres d'Hyménée, mais bien Ectéone, Glissas, Eutrèse; et il y ajoute seulement

Δελφίνην δ' ἰδάμασσε, καὶ αἰθέρα ναῖεν Ἀπόλλων.  
Οὐδὲ τῶς γενέτης, μακάρων πρόμος, ὀφιμέδων Ζεὺς  
νόσφι πόνων ἀνέβαινε ἐς οὐρανόν, ὄρχαμος ἄστρων,  
εἰ μὴ πρῶτον ἔδησεν ἀπειλητῆρας Ὀλύμπου,  
Ταρταρίφ Τετῆνας ὑποκρύψας κενεῶνι.

Καὶ σὺ μετ' Ἀπόλλωνα, μεθ' Ἑρμάωνα, μογήσας,  
μισθὸν ἔχεις καμάτων, πατρώϊον αἰθέρα ναῖων.

Ὡς φαμένη, πρὸς Ὀλυμπον ἔβη θεός. Αἴψα δὲ Πείη  
παμμήτωρ προέηκεν ἀγέστρατον ἀγγελιώτην,  
Πύρριχον, ὄρχηστῆρα φιλοσμαργαῖο βοείης,  
φύλοπιν ἀγγέλλοντα κορυσσομένοιο Λυαίου.

Καὶ στρατῆρ ἰκλῆμορφον ἀλλήλων Διονύσου,  
Πύρριχος ἀνάσιο διέδραμεν ἔδρανα κόσμου.

Εὐρώπης δὲ γένεθλα καὶ Ἀσίδος ἔθνεα γαίης,  
πάντας ἄγων, νόστησεν ἐς ἀβροσίων χθόνα Λυδίων.

Ἄλλὰ πολυσπερέων προμάχων ἡρωῖδα φύτλην,  
καὶ λασίων Σατύρων, Κενταυρίδος αἶμα γενέθλης,  
Σειληῶν τε φάλαγγα δασυκνήμοιο γενέθλης,  
καὶ στήθα Βασσαριδῶν, Κορυθαντίδες εἶπατε Μοῦσαι.  
Οὐ γὰρ ἐγὼ τόσα φύλα δέκα γλώσσησιν αἰείω,  
οὐδὲ δέκα στομάτεσσι, χέων χαλκόροον ἰχῶ,  
ὀππόσα Βάκχος ἄγειρε ὄρουσσοός· ἀλλὰ λιγαίνων  
ἡγεμόνας, καὶ Ὀμηρον ἀοραστῆρα κλιέσσω,  
εὐπέλης ὄλον ὄρμον· ἐπεὶ πλωτῆρες ἀλήται  
πλαγχοσύνης καλέουσιν ἀρηγόνα Κυανοχαίτην.

Πρῶτα μὲν, εὐθύροσιο καλεσσαμένου Διονύσου,

Ἄκταιων ταχύς ἦλθεν, ὁμόγνιον αἶμα γεραίρων,  
πατρίδος Ἀονίης ἐπάστατομον οὐδας ἑάσας·

Βοιωτῶν δὲ φάλαγγες ἐπέβρεον, οἳ χθόνα Θήβης  
ἔκχεον εὐπύργοιο, καὶ Ἐνδιον Ἐννοσιγαίου

Ὀρχηστον, Πετῶνα, καὶ Ἀκαλέην, καὶ Ἐρυθράς,

Ascrée, pour amener un compliment bien mérité, d'ailleurs, par Hésiode.

Je ferais également subir une légère inflexion à une lettre de la Méléone de Nonnos, qui deviendra ainsi la Médéone d'Homère. On pourrait croire aussi que les trois villes omises par notre poète n'existaient plus de son temps, ou même qu'il ne restait plus au quatrième siècle, en Béotie, qu'un très-petit nombre des villes nommées par Homère et répétées par Nonnos.

(3) *Oncheste*. — Oncheste, dit Strabon, est sur une hauteur sans arbres; et son temple de Neptune est privé d'arbres aussi; mais les poètes en embellissent tout. (Oὐ δὲ ποιεῖται κοσμοῦσιν.)

(4) *Pétéon*. — Pétéon, ce bourg de la Béotie, près de la route de Thèbes à Anthédon, ne sonne pas bien haut dans l'antiquité, dit Eustathe; on sait seulement qu'il a reçu son nom d'un certain Pétéon. J'ai poussé mes recherches plus loin que le savant archevêque de Thessalonique, et je veux voir, dans ce certain Pétéon (Πετῶνος τινός), le roi Pétéos, fils d'Ornéos et petit-fils d'Erechthée, qui, chassé d'Athènes par Egée, s'établit en Thessalie. Il était le père de Ménesthée, l'habile écuyer, qui commandait les Athéniens sous les murs de Troie, et qui, chef de la faction des Pallantides, régna dans Athènes après Thésée.

(5) *Ocalée*. — Ocalée s'appelait ainsi, selon Etienne de Byzance, parce qu'elle était le plus court chemin pour se rendre de Thespie à Thèbes (ὠκέα).

(6) *Erythre*. — Erythre, qui est sur la même route, est la mère des colonies ioniennes de ce nom, s'il faut en croire Strabon, et non quelques critiques hardis, ses contradicteurs modernes. Dites *peccorum Erythra* (Stace, *Theb.* VII, 265).

Ἄρην βοτρυέσσαν, ἀγαλλομένην Διονύσῃ ·  
 ὃς τὴ Μιδεῖαν ἔλαιον, ἀειδομένης τε πολίχνας  
 Εἰλείσιον, καὶ Σκόλον, ἀλικρήριδά τε Θισθῆν,  
 ὄρμον ἑστρήρωνα θαλασσαιῆς Ἀφροδίτης,  
 καὶ δάπτρον Σχοῖνοιο, καὶ εὐχαίτην Ἐλεῶνα,  
 Κώπας τ', ἀγλαὸν οὐδας, ὄπη περίπτυστον ἀκούω  
 ἐγγελῶν θρέπτειραν, ἐπώνυμον εἰσέτι λίμνην ·  
 καὶ λάσιον Μεδεῶνα, καὶ ὃ λάχον εὐδοτον Ὑλην,  
 σκυτοτόμου Τυχλοιο ταυνοκνήμιδα τιθήνην ·  
 καὶ πέδον εὐρύαλον χθονίη πεφυλαγμένον ὁμφῇ,  
 ἄρματος ὀφιγόνιοι φερώνυμον Ἀμφιράου ·

(7) *Arné*. — Arné, aux nombreux raisins chez Homère (πολυστάφυλος), est encore ici sous la même qualification (βοτρυέσσαν), la contrée sière de Bacchus. L'imitation est complète. Arné, la seconde ville de la Béotie. prit, plus tard, le nom de Chéronée, de Chéron, fils d'Apollon. Elle vit le triomphe de Philippe sur les Athéniens, de Sylla sur Mithridate, fit naître Plutarque, et elle se cache maintenant sous des ruines où les bergers voisins abritent leurs chèvres, et que, pour ce fait, ils appellent Caprènes.

(8) *Midée*. — Midée, comme par compensation, l'obscur Midéc, que, dans l'époque mythologique, un vers d'Homère seul a sauvée d'un entier oubli, a cédé sa place à Livadie d'une célébrité toute moderne.

(9) *Elésie*. — Elésie, qui devait ce nom à la proximité des marais (ἔλος), n'a laissé aucune trace.

(10) *Scole*. — Scolos, sur le Cithéron, ville mal fameuse dans l'antiquité, puisqu'un proverbe ordonnait d'en fuir les abords, Scolos, dont Pausanias lui-même n'a pu voir les ruines, partage avec Elésie l'épithète de célèbre. J'aurais dû dire célébrées; car, dans la pensée de Nonnos, elles ne me paraissent acquiescer à la célébrité qu'en raison des éloges de Démétrius de Phalère, et par conséquent au prix d'un anachronisme. « Dans Homère, » dit-il, « les noms imparfaits ou ignorés des villes béotiennes prennent, de leur agglomération harmonieuse, une certaine grandeur et quelque importance. » (*De l'élocution*.)

(11) *Thisbé*. — Thisbé, qu'Homère désigne comme le séjour favori des colombes, se voit sur les bords de la mer de Corinthe. C'est le port où l'Aphrodite maritime rassemble ses colombes les plus belles (ἐστρήρωνα). Et, en effet, le port de Thisbé, maintenant Gianiki, est ceint de rochers où les oiseaux de Vénus font leurs nids en grand nombre : « Dionéïs avibus circumsona Thisbe. » (Stace, *Théb.*, l. VII, v. 261.) — Lactance assure que Jupiter rendait des oracles à Thisbé par le moyen des colombes, sans doute comme à Dodone.

(12) *Schœnos*. — La ville de Schœnos, que je place auprès de Scolos, comme dans les vers de l'*Iliade*, bien qu'éponyme de Schœnée, le père d'Atalante, voit sa plaine traversée par le Schœnos, le Morikios d'aujourd'hui, bien petite rivière, si l'on en juge par son nom. Les joncs qui le lui donnent ne croissent d'ordinaire qu'au bord de petits cours d'eau lents ou faibles, car ils sont déracinés et entraînés par les grands fleuves.

(13) *Éléone*. — Éléone est encore une de ces villes, nées des marais, qui semblent ne figurer sur la carte poétique, qu'en faveur de leur nom mélodieux et de l'euphonie.

(14) *Copé*. — Copas, petite ville près du lac auquel elle a donné ou emprunté son nom, fut renommée par ses anguilles, inconnues à Homère. Il fait pourtant mention des anguilles du Scamandre, qui n'ont paru excellentes aussi. Les Copaides prirent une grande faveur sur les tables et les marchés d'Attiques. Les Béotiens, par une tradition antique

Bacchus fait la richesse (7); ceux qui habitent Midée (8), et les célèbres villes d'Hilésie (9), Scole (10), Thisbé, fondée sur les ondes, port chéri des colombes de la Vénus des mers (11), et la plaine de Schœnos (12), et Eléone aux belles forêts (13), et le sol fertile de Copas (14), où l'on m'assure que le lac de ce nom est fameux encore par les anguilles qu'il nourrit, et Médéon, aux ombrages touffus (15), et ceux qui ont en partage Hylé (16), aux riches pâturages et aux larges penchans, nourrice de Tychos (17), l'habile artiste en boucliers; et la vaste plaine destinée à l'oracle terrestre qui doit porter plus tard le nom laissé par le char d'Amphiarâus (18), et la ville des Thespiens (19), et Platée, aux collines prolongées,

dont ils ne savaient pas se rendre compte, (était-ce donc en raison de leur qualité de Béotiens?) les sacrifiaient aux dieux en guise de victime : « C'est là, en effet, » dit Pausanias, « que se trouvent les plus grandes et les plus exquis. » (Καὶ μέγθει μέγισται, καὶ ἐσθίαν εἰσὶν ἤϊσταται.) Et Arcestrate, le partisan d'Epicure, ajoute en vers dignes d'être enregistrés par les gastronomes : « L'anguille du lac Copais et du Strymon est grande et d'une grosseur merveilleuse; elle l'emporte en succulence sur tout le reste, et c'est, selon moi, la reine des festins. »

*Κωπαῖαι καὶ Στρυμόνιαι, μέγλαι τε γάρ εἰσι, καὶ τὸ πάχος θαυμάσιαι. Ὅμως δ' οἶμαι βασιλεύει πάντων τῶν περὶ δαίτη, καὶ ἡδονῇ ἡγεμονεύει.*

(15) *Médéon*. — Médéon, la ville bien bâtie d'Homère (ἑὺκτίμενον), ne figure plus ici que chargée d'arbustes touffus (λάσιον). Elle avait été fondée par Médéon, fils de Pylade et d'Electre.

(16) *Hylé*. — Hylé, comme Copé, donne son nom à un petit lac qui se dégorge dans le détroit occidental de l'Eubée, mais à ciel ouvert, et par le fleuve Ismène, tandis que les eaux surabondantes du lac Copais s'y rendent par des canaux souterrains.

(17) *Tychos l'armurier*. — Hylé était la patrie de l'armurier Tychos, qui fit le bouclier d'Ajâx, semblable à une tour (ἦντε πύργον). Et Nonnos fait ici allusion au vers 220 du septième chant de l'*Iliade*. Tychos, qu'Homère a immortalisé, était ce même ouvrier en cuir de Néon-Tychos sur les bords de l'Hermod, chez lequel le sublime mendiant, dans ses malheurs, trouva une hospitalité généreuse, et fit ses premiers vers.

« Honorez l'étranger qui n'a ni ressources ni asile, ô vous habitants de la ville élevée et charmante que Cyme a fait naître aux penchans ré-générés du mont Sardène, dont les sommets se couvrent d'ombrage; ô vous tous qui buvez l'onde délicieuse de l'Hermod profond, fleuve divin, enchanté par l'immortel Jupiter. »

(18) *Le char d'Amphiarâus*. — La plaine d'Amphiarâus désigne la ville d'Harma. C'est là que, dans sa fuite, Amphiarâus, effrayé, et son char (ἄρμα) furent engloutis ensemble dans un abîme ouvert par Jupiter. « Car les enfants des dieux, » dit Pindare, « s'épouvantent aussi des terreurs que les dieux envoient. » Ἐν γὰρ Διαιμόνοιαι φόβοι; φεύγοντι καὶ παῖδες θεῶν. (*Némi*, od. IX, v. 61.)

(19) *Thespie*. — Thespie sur l'Hélicon. C'est maintenant Cacosi, suivant le géographe Méletius. Et n'est-il pas la meilleure autorité pour cette partie de la Grèce qu'il avait longtemps habitée, parcourue et étudiée? Thespie n'avait plus au siècle de Cicéron d'autre titre à la curiosité que le Cupidon de Praxitèle : « Cupidinem illum qui est Thespiis, propter quem Thespie visuntur : nam alia visendi causa nulla est. » (*In Verr.* act. II, lib. IV, c. 2.)

L'orateur romain oublie la célèbre fontaine de Thespie, qui, suivant Plin, donnait aux femmes la



(20) Haliarte (21), que baigne le fleuve Hélicon, torrent de la montagne, dont les flots la divisent en deux parts; et ceux qui tiennent Anthédon (22) à la dernière limite vers la mer, petite ville de l'immortel pêcheur Glaucos (23), habitant des eaux, et Ascrée (24), d'un accès si difficile, illustre patrie du chantre immortel des pâturages, et la sainte citadelle de Gréa (25), et la large Mycalesse (26), qui garde le nom imité du gosier de la gorgone Euryale, et les champs de Nyssa (27), et la ville qui a reçu le nom de Coronos (28). Tous portaient

fécondité; ou peut-être ne croit-il pas à sa vertu. L'archevêque Mélétius l'a retrouvée dans ses investigations modernes; il vante aussi les remparts et les tombeaux creusés dans les carrières mêmes de Thespie. « Mais les Grecs, dit Pausanias, font plus de cas des merveilles étrangères que de ce qu'ils ont chez eux. » (Liv. IX, c. 36.)

(20) *Platée*. — Platée est trop célèbre pour avoir besoin de mon commentaire. « Ces belles actions accomplies dans un noble but et avec un grand courage, je ne sais comment il se fait qu'on les loue à plus haute et plus pleine voix. Tels sont Marathon, Salamine, Platée, vastes champs ouverts à l'éloquence. » (Cic., *De off.*, l. I, c. 18.)

(21) *Haliarte*. — Haliarte n'existe plus que sous le nom moderne de Tridouni; elle avait, chez Homère, l'épithète d'*Herbeuse* (ποθηνθ') qu'expliquent les irrigations du torrent de l'Hélicon, décrites par Nonnos. Mais cette abondance d'herbe, Stace la prend en mauvais part, et prétend qu'elle nuit aux moissons d'Haliarte :

*Novis Haliartos aristis*

*Invidet, et nimia sata lacta supervenit herba.*

(*Théb.*, l. VII, v. 275.)

(22) *Anthédon*. — Anthédon, dans l'*Iliade*, est la frontière de la Béotie (ἐγκατόωσαν); elle est ici également à la dernière limite sur la mer. Mais Nonnos y rattache le souvenir de Glaucos, le dieu maritime.

(23) *Glaucos*. — Ovide, dans ses *Métamorphoses*, fait parler ce dieu marin en courtisan voluptueux et efféminé du siècle d'Auguste, lorsqu'il dit à Scylla : « Que me sert de plaire aux divinités des mers, ou d'être dieu moi-même, si je ne puis réussir à vous toucher? »

*Quid dis placuisse marinis,*

*Quid juvat esse deum, si non tu tangeris istis?*

(*Métam.*, l. XIII, v. 965.)

Une poétesse grecque peu connue, qui avait écrit en vers iambiques un poème de Scylla, et il en reste quelques lambeaux, Hédyle, dans un style naïf et bucolique, a dit bien mieux qu'Ovide, si je ne me trompe :

« Glaucos offre en présent, tantôt un coquillage des roches de la mer Erythrée, tantôt de jeunes alcyons sans plumes encore, pour amuser la nymphe insensible; puis il pleure, et la vierge Sirène, sa voisine, en prend pitié. »

(Athènes, liv. VII, ch. 12.)

(24) *Ascrée*. — Je ne puis en conscience respecter l'épithète *dauphénienne*, terre des lauriers, que les manuscrits ou éditions de Nonnos donnent à Ascrée, patrie d'Hésiode. Le chantre des *Travaux et des jours*, nous a trop bien dépeint sa ville adoptive, « misérable bourgade, » dit-il, « mauvaise en hiver, fatigante en été, et honnête jamais. » J'aime mieux lire πατρίδ' ἀδυσπῆν ou αὐδήσσαν, pour me rapprocher un peu plus du terme écrit; patrie éloquent de l'immortel; car, je me souviens que cette même épithète ἀδυσπῆν est attribuée à Ascrée par Pindare : or Nonnos n'aura fait

Θεσπιέων τε πόλῃα, βαθυκνήμους τε Πλαταιῶς,  
ὄδρηλῆν θ' Ἄλιαρτον, ὄρσεσχιτύτου ποταμοῦ  
χεύμασι μεσσαίοισι μερζομένην Ἐλικῶνος·  
ὄτ' εἶχον πυμάτην Ἀνθηδόνα, γείτονα πόντου,  
βαίτην ἰχθυβολῆος ἀειζῶιο πολίχνην,  
ὕγροβίου Γλαύκοιο· καὶ οἱ δυσπέμφελον Ἄσκραν,  
πάτρην αὐδήσσαν ἀσιγήτοις νομῆος,  
Γραΐης θ' ἰερὸν ἄστυ, καὶ εὐρυχόρου Μυκαλησσοῦ,  
Εὐρύαλης μίμημα φερώνυμον ἀνθερέωνος,  
καὶ χθόνα Νισαίην, καὶ ἐπώνυμον ἄστυ Κορώνου.

faute de lui en emprunter l'équivalent, suivant sa coutume, tout en reproduisant l'honneur d'Hésiode contre son pays par le terme *dusπέμφελον*. Il pourrait me suffire, d'ailleurs, pour bannir irrévocablement du texte grec le mot *dauphénienne*, de faire observer qu'il se retrouve à cinq vers de distance, et cette fois très-justement appliqué à Apollon.

(25) *Gréa*. — Gréa, qui est aussi Pœmandrie et Tanagra chez les anciens, Sicamino chez les modernes, a donné son nom à la Grèce, et l'a reçue elle-même de Tanagra, fille d'Eole ou d'Asope, comme le voulait la célèbre Corinne, née dans ses murs. La nymphe Tanagra fut surnommée la Vieille (Γρατα), pour avoir atteint une extrême vieillesse. Les citoyens de Gréa s'appelèrent Graikoi; de là les Grecs de nos jours, soit qu'ils tirent leur origine de Græa, soit d'un Græcos distinct, habitant de Græa; et ils ont gardé ce nom à travers les siècles, même depuis que la ville étymologique (ἰερὸν ἄστυ), la ville sacrée, a disparu.

(26) *Mycalesse*. — C'est encore en l'altérant que Nonnos a reproduit à l'avantage de Mycalesse l'épithète d'Homère *εὐρύχορον*, aux larges plaines; il y a joint un commentaire étymologique pour faire remonter aux mugissements d'une gorgone (μύχημα) l'appellation de Mycalesse; mais il est, sur ce point, en contradiction avec Pausanias, autorité plus grave. Celui-ci rapporte les légendes nationales, et affirme que Mycalesse prit son nom de la génisse fatidique, qui, en guidant Cadmus vers Thèbes, vint à mugir en cet endroit.

(27) *Nisa*. — Est-ce Nisa qu'Homère a nommée divine, ζαθέην, parce qu'on y voyait un temple de Bacchus? Nonnos dit les champs de Nisée, et, involontairement sans doute, il indique ainsi un autre territoire que celui de la Nissa de l'*Iliade*. J'ai bien jadis, pour me rendre à Nisée, le port de Mégare, traversé pendant près d'une heure de riantes campagnes que mon guide nommait la plaine de Nisée. D'un autre côté, il n'y a point de ville de Nisa en Béotie, ce dont Strabon le grand géographe, adulateur d'Homère, a peine à convenir. On veut voir alors, dans la Nissa du *Dénombrement de l'Iliade*, le bourg d'Isos, dont il restait encore quelques ruines au temps de Strabon. Mais, soit que Nonnos ait reculé devant la controverse, soit qu'il ait voulu s'éloigner d'Homère, ce que je ne saurais croire, toujours est-il qu'en cette occasion, en citant la plaine de Nisée, il a transporté à la Béotie un nom de la Mégaride.

(28) *Coronos*. — Coronos, fondateur de Coronée en Béotie, était, ainsi qu'Haliarte, fils de Thersandre, « ce héros honoré dans les luttes des jeunes hommes et dans les combats guerriers. » (Pindare, *Ode II*, v. 76.) Coronos fut adopté par Athamas, enfin guéri de ces longues fureurs dont nous venons de gémir dans le dixième chant; et sa ville devint célèbre plus tard par la bataille où Agésilas défit toutes les forces de la Grèce combinées contre lui. Xénophon y assistait parmi les vaincus, et nous en a laissé le tableau le plus vif et le plus saisissant. Coronée était fertile en blé, comme Glisas en vin. Homère le a nommées toutes les deux; mais Nonnos a supprimé la dernière.



Τοῖσι μὲν ἐρχομένοισιν Ἐώϊον εἰς κλίμα γαίης  
Ἄκταιων πρόμος ἦεν· ἐπ' ἠϊθέοιο δὲ νίκη  
πατροπατέρω δαφναῖος ἐπέπαρε μάντις Ἀπόλλων.

Βιωτῶν δ' ἐτέροιο προηγεμόνευεν ὀμίλου  
εὐχαίτης Ἵμέναιος, ἔχων ἀχάρακτον ὕπηνην  
ἀρτιθαλής, Βρομίω πεφιλημένος· ἐρχομένω δὲ  
κούρω παιδοκόμος πολὺς πρόμος, οὐνομα Φοῖνιξ,  
εἴπετο, Λαοκόωντι πανεῖκελος, δὲ πάρος Ἄργους,  
νῆδς Ἰησονίης, ἐπιθήμενος, εἰς χθόνα Κόλχων  
σύμπλοος ὠμάρτησε κορυσσομένω Μελέαγρω.  
Τοῖος ἐὼν, ἐτι κούρος, ἔχων παιδῆϊον ἦσθιν,  
ἀβροκόμης Ἵμέναιος ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν,  
δινεύων ἐκάτερθε παρηίδος ἤλιχα χαίτην.  
Καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ὀμήλυδες ἀσπιδιώται,  
οἳ τ' Ἀσπληθόδος ἄστου, καὶ δὲ Χάρις οὐ ποτε λείπει,  
Ὅρχομενὸν Μινυάο, χοροῖτυπον ἄλλος Ἐρώτων,  
οἳ θ' Ἵρήνη ἐνέμοντο, θετδόχον οὐδας ἀρούρης,  
ξεινοδόκου μεθέπουσαν ἐπινυμῆν Ἵρήνης,  
ἦχι Γίγας ἀπέλεθρος, ἀπειρογάμων ἀπὸ λέκτρων,

#### Feracem

Messe Croniam, Baccho Glisanti colentes.

(Stace, *Théb.*, l. VII, v. 308.)

On le voit, les temps heureux prédits par Virgile dans sa quatrième églogue n'étaient pas arrivés, ces temps où toutes les terres devaient porter tous les fruits, *Omnis feret omnia tellus*. L'on en était, à Coronée, et nous en serons longtemps encore à cet axiome plus positif des Géorgiques :

*Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.*

(Liv. II, v. 109.)

(29) *Actéon*. — Cet Actéon, mort et enseveli au cinquième chant, puis reparaisant à la tête des Béotiens au treizième, m'aurait fort embarrassé, si je ne m'étais souvenu que, par ce même vers 302 du V<sup>e</sup> chant, Nonnos annonce d'avance qu'Actéon, dont il raconte la mort, fera la guerre des Indes. Il semble à certains critiques que le poète égyptien, grand amateur de chroniques fabuleuses, ne s'est pas contenté d'une seule aventure pour chacun de ses héros ; et qu'après avoir sacrifié Actéon à la colère de Diane, comme le veulent Apollodore, Euripide et tant d'autres, il le ressuscite de sa propre autorité, pour l'envoyer avec Bacchus dans les Indes. Le vers qui amène cette double situation a, en effet, tout l'air d'avoir été glissé après coup dans le récit mortel et final, uniquement pour justifier la présence d'Actéon à l'armée, comme si Nonnos l'avait improvisé, plus tard, pour figurer dans son dénombrement. Je veux au moins tirer de ce mythe assez embrouillé deux ou trois conclusions morales à mon profit. Et d'abord, je dis avec Théocrite, dans un sens tout à fait allégorique : « Nourrissez donc des chiens pour qu'ils vous dévorent ! » Ἐρέψαι κύνας, ὡς τὸ φάγοντι. (*Idyll.* V, v. 38.) Puis je maintiens avec le mythologue Fulgence, contemporain de Nonnos, que la curiosité donne à ses partisans plus de chagrins que de plaisirs. « *Curiositas semper periculorum germana, de trimenta suis amatoribus novit magis parturire e quam gaudia.* » (Fulg., *Myth.*, liv. III.) Ensuite je reconnais avec Natalis Comès (le savant Vénitien Noël Conti), un grand danger à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, et à pénétrer les secrets d'autrui. *Admonemur præterea per hanc fabulam ne simus nimis curiosi in rebus nihil ad nos pertinentibus, quoniam multis perniciosum fuit res arcanas aliorum cognovisse.* (Nat. Com., *Myth.*, liv. VI.) Enfin, avec Paléphate, l'interprète des faits incroyables, je conseille de ne pas oublier pour la chasse les affaires sérieuses. Cet antique écrivain

sous la conduite d'Actéon pour les régions orientales ; et son aïeul paternel (29), le dieu du laurier, prophétisait au jeune héros la victoire.

La seconde partie de l'armée béotienne se rangeait sous les ordres d'Hyménée à la riche chevelure ; il n'avait encore qu'une barbe dessinée à peine, et tout jeune, il était chéri de Bacchus. Un guerrier aux cheveux blancs le suivait pour veiller sur lui ; il s'appelait Phénix (30). Ainsi, Laocoon s'embarqua jadis sur Argo, le vaisseau de Jason, pour accompagner en Colchide Méléagre, et naviguer avec lui. Tel était, dans la fleur de son adolescence, l'élégant Hyménée, quand il se préparait à la guerre des Indes. Des deux côtés de ses joues s'agitait une moitié de sa chevelure, et des combattants de son âge lui obéissaient. C'étaient les habitants de la citadelle d'Asplédon (31), d'Orchomène, ville de Minyas, où est le bois consacré aux danses amoureuses ; Orchomène (32), que la déesse Charis n'abandonne jamais ; ceux qui habitent Hyrie dont le sol, asile des dieux, a reçu le nom de l'hospitalier Hyriée (33). C'est là que le géant im-

nous représente Actéon sous les traits d'un agriculteur négligent et dissolu ; et il se rapproche en cela de la pensée d'un célèbre publiciste moderne : car M. le baron d'Ekstein fait des deux Actéon (les deux princes de Thèbes et de l'Attique, confondus en un seul roi) un Actéon-Actée, représentant sous ces deux noms le sol ou la côte (ἀκτὴ) cultivée et cultivable ; et comme aussi bien il y a eu plus d'un Actéon, *neque vero unus tantum fuit Actæon* (Nat. Com., *ibid.*), il donne à l'un le département agricole de la fertile Attique, et à l'autre la chasse de l'inculte Béotie ; c'est tout ce que je sais dire de mieux pour essayer de jeter une certaine lueur au travers de tant de ténèbres.

(30) *Phénix*. — Si Phénix, tuteur d'Hyménée, est un personnage, et même un nom emprunté à Homère, Laocoon et Méléagre sont des allusions aux *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes. Laocoon

τὸν μὲν δὲ Οἰνύς

ἦδη γηραιὸν κοσμήτορα παιδὸς ἱαλλεν.

(Ch. I, v. 194.)

(31) *Asplédon*. — La citadelle d'Asplédon, fils de Neptune et de Midée. Elle se nomma plus tard *Eudeiëlos*, pour désigner son heureuse exposition aux penchants du soir et aux rayons du soleil couchant. Cette épithète, qu'Homère a consacrée à Ithaque (Ἰθάκη εὐδέτελον) (*Od.* IX, 20) a reçu plus d'une interprétation ; elle désigne à la fois, un point très-distinct, *bien visible* à l'œil, qui s'aperçoit de loin, et une hauteur occidentale, éclairée par les derniers feux du jour.

(32) *Orchomène*. — C'est l'Orchomène du roi Minyas. Homère vante son opulence (*Il.*, ix, 381), et Montesquieu l'attribue au commerce de la Propontide et de la mer Noire, d'où la fable de la Toison d'or. (*Espr. des lois*, XXI, 7.) Le roi Etéocle construisit à Orchomène de beaux monuments, entre autres, un temple à la Reconnaissance (Χάρις), pour remercier les dieux de ses richesses. C'est à quoi Nonnos fait allusion. Les grandes constructions, s'il faut en croire Strabon, sont la preuve des grandes fortunes ; « car, dit-il, on ne peut beaucoup donner que quand on a beaucoup ; le vase qui s'empliit ou se vide à mesure des besoins peut se considérer comme toujours plein. » (P. 415.)

(33) *Hyrie*. — Hyrie, patrie d'Hyriée. Le pauvre Hyriée était le plus hospitalier des hommes, selon Paléphate, φιλοξενότατος. Il reçut Jupiter, Neptune et Mercure dans sa petite maison, *exiguam casam*

mense, Orion, né de trois pères qui n'avaient pas connu le mariage, s'élança du sein maternel de la terre; lorsque l'urine accumulée des trois dieux générateurs se transforma en un produit spontané, imprégna le sillon d'une peau de bœuf féconde, et fit croître dans des flancs de cuir un mortel qu'aucune union n'avait enfanté. Et ceux qui occupent les champs hospitaliers, où se rassemblèrent les Grecs, la pierreuse Aulis (34), séjour de Diane, où la déesse irritée agréa sur son autel montagnard le sacrifice d'une fausse Iphigénie. Un faon des collines y fut consumé par le feu sacré, trompeuse image de la véritable Iphigénie disparue. C'était elle que le cauteleux Ulysse avait amenée pour épouser Achille avant la guerre, et de là vient qu'Aulis passe pour la conciliatrice des noces d'Iphigénie, qui ne se maria jamais. Dès lors, un vent favorable aux vaisseaux des Grecs souffla, frappa sans bruit une surface immobile, et soumit la brise rebelle au roi meurtrier d'une biche. Plus tard, après avoir traversé les airs et abordé en Tauride, la jeune nymphe y apprit les lois inhospitalières des chaudières horribles, et y sacrifia des humains. Mais, tout près de l'autel homicide, elle reconnut et sauva son frère Oreste, poursuivi par ses terreurs jusque sur les mers. Telle était l'innombrable troupe des Béotiens, qui suivirent Hyménée à la guerre des Indes.

A ceux-ci se joignirent auprès de la roche fatidique de Delphes, les Phocéens leurs limitrophes, ceux qui habitaient la contrée de Cyparisse (35), et Hyampolis (36), dont le nom est celui de la laie

(Ov., *Fast.*, liv. V, v. 500). Ces dieux, en récompense, lui accordèrent un héritier qu'il n'espérait plus, parce qu'il était veuf. Le texte dit le reste, et ne le dit que trop bien; car il est difficile de le faire passer honnêtement en français. (*Pudor est ultiora loqui*, Ov., *ibid.*) Pour me tirer d'un si mauvais pas, je cède la plume à Voltaire, beaucoup moins pudique que Nonnos :

« Un jour Jupiter, Neptune et Mercure, voyant un géant en Thrace, entrèrent chez un certain roi, nommé Hyricus, qui leur fit bonne chère. Les trois dieux, après avoir bien diné, lui demandèrent s'ils pouvaient lui être bons à quelque chose; le bonhomme, qui ne pouvait plus avoir d'enfants, leur dit qu'il leur serait bien obligé s'ils voulaient lui faire un garçon. Les trois dieux se mirent à p..... sur le cuir d'un bœuf tout frais écorché. De là naquit Orion, dont on fit une constellation connue dans la plus haute antiquité..... » (Volt. *Dict. philos. art. Allégories.*) J'interromps cet exposé cynique, qui va finir par une impiété. Enfin, Orion est issu de cette étrange origine, et a perdu la première lettre de son nom, qui la rappelait trop crûment.

*Perdidit antiquum littera prima sonum.*

(Ov., *ibid.*)

Or, si, à propos du mot βύρσης, que j'ai dû substituer à γαίης, pour rester fidèle à la légende, on venait à se formaliser de mes entreprises contre l'intégrité de l'édition *priniceps* d'Anvers, reproduction si exacte du plus fautif manuscrit, je ferais observer que Græfe s'est permis de bien autres libertés contre l'édition de Leipsick, et qu'il a de son vivant recueilli, pour ce fait, bien des éloges: quand les érudits auront consenti en majorité à lire les *Dionysiaques*, j'espère qu'ils me sauront gré également de toute la peine que j'ai prise pour dissiper quelques-uns des nuages qui formaient de si profondes ténèbres autour de cette épopée.

(34) *Aulis*. — Je laisse de côté la pierreuse Aulis, si fameuse, et je n'ai rien à ajouter à Nonnos, qui est ici l'abréviateur d'Euripide.

Ὀρίων τριπάτωρ ἀπὸ μητέρος ἄνθορε Γαίης,  
εὖτε θεῶν τριγόνουσι ἀεξηθεῖσα γενέθλαις,  
εἰς τόκον αὐτοτέλεστον ἐμορφώθη χύσις οὖρων,  
αὐλακα νυμφεύσασα τελεσιγιγνοῖο βοείης,  
καὶ χθονὸς ἄσπορον υἷα λαχὼν μακίωσατο Βύρσης.  
Ὅτ' ἔχον ἀγρομένων ξεινηδόκον οὐδὰς Ἀχαιῶν,  
Αὐλίδα πετρήεσσαν, ἐδέθλιον Ἰοχαείρης,  
ἦχι θεὰ βαρύμηνης ὄρεσσαύλω παρὰ βωμῶν  
δέκτο θυηπολίην ψευδήμονος Ἰφιγενείης,  
καὶ κεμὰς οὐρσεσφοίτος ἀμυμφέτ' καίετο πυρσῶν,  
ἀρπαμένης νόθον εἶδος ἀληθέος Ἰφιγενείης,  
ἦν Ὀδυσσεὺς ἐκόμισσε δολοπλόκος, ὡς Ἀχιλλῆος  
ἔσσομένην πρὸς μῦθιο παρευθέντι, ἔνθεν ἀκούει  
Αὐλὶς ἀνυμφεῦτοιο γαμοστόλος Ἰφιγενείης·  
ὀλκάσι δ' Ἀργείων ἐπεσύρισε πομπὸς ἀήτης,  
ἀφοφα μαστίζων ἐχενητῆδος ἄκρα γαλήνης,  
νεβροφῶν βασιλῆϊ φέρων παλινάγρετον αὐρην·  
κούρη δ' ὀψέ μολοῦσα μετάρτιος ἐς χθόνα Ταύρων,  
φρικτὰ κακοξείνων ἐδιδάσκετο θεσμὰ λεβήτων,  
ἀνέρα δαιτρεύουσα· καὶ ἀνδροφῶν παρὰ βωμῶν  
γνωτὸν ἀλιπτοίητον ἀνεζώγρησεν Ὀρέστειν.  
Βοιωτῶν τόσος ἦλθεν ἀμετρήτων στόλος ἀνδρῶν,  
Ἰνδῶν ἐπὶ δῆριν ὀμαρτήσας Ὑμεναίω.

Τοῖσι συνεστρατόωντο σοφῆ παρὰ Δελφίδι πέτρῃ  
ἀγγίποροι Φωκῆς ὀμήλυδες, οἱ Κυπαρίσσω  
εἶχον ἔδος γαίης, καὶ Ὑάμπολιν, ἦν περ ἀκούω

De la Béotie, Nonnos avec Homère, et procédant dans le même ordre que lui, passe en Phocide; nous allons les y suivre tous les deux. Chez l'un, comme chez l'autre, nous rencontrons en premier lieu :

(35) *Cyparisse*. — C'est la patrie de Cyparisse, qui n'est pas ici l'infortuné favori d'Apollon dont le cyprès, ornement des tombeaux chez tous les peuples, a été la funèbre métamorphose, mais bien Cyparisse, l'un des fils de Minyas. Eustathe conteste cette origine du nom de la contrée, et assure qu'elle le doit à ses nombreux cyprès. « Cette étymologie, dit-il, est toute naturelle, et n'est nullement ancienne; elle se forme de ces deux mots, κύει παρίσους, appliqués au cyprès, parce que cet arbre produit des rameaux égaux les uns aux autres. » Je donne ce calembour pour ce qu'il vaut, et ne prétends en aucune façon arrêter ni contredire les dissertations sur le cyprès symbolique que nous ont déjà données ou nous préparent de savants orientalistes.

Puis Nonnos saute par-dessus Anémorie, pour arriver sans doute plus vite à Hyampolis et aux autres villes phocéennes. Faut-il lui pardonner, dans un de ces vers répétés de l'*Iliade*, l'irrévérence avec laquelle il altère ou rajennit l'épithète consacrée par Homère à Crissa, la divine Crissa.

(36) *Hyampolis*. — Ici, notre poète donne avec une certaine hésitation, à Hyampolis une étymologie traditionnelle, qui pourrait être de quelque poids; elle eût pu faire diversion aux incertitudes de Strabon, ou tout au moins de ses commentateurs, s'ils avaient pris la peine de lire Nonnos. Ils ont vainement tenté de retracer, dans le nom homérique, une colonie des Hyantes, peuplade fort ignorée, que Cadmus avait chassés de la Béotie, et qui, sans doute, n'eussent pas envoyés des auxiliaires à Bacchus, son petit-fils. Quoi qu'il en soit, Hyampolis est trop peu connue dans l'antiquité pour se prêter à toutes ces conjectures. On n'en sait guère autre chose que sa situation topographique, ainsi décrite par Stace : « Et Hyampolin acri subnixam scopulo. » (*Théb.*, l. VII, v. 345.)

'Αονίης ὕδ' οὐδας ἐπώνυμον, ἢ περὶ μορφῆς  
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ ἤρισε Τριτογενεῖη.  
Ὄϊ τε λάχον Πυθῶνα, καὶ ἀμφίκρινον ἄλωην,  
Κρίσσαν ἀειδομένην, καὶ Δαυλίδα, καὶ Πανοπήα  
γείτονα Βάκχον ἔχοντες· ἐπεὶ δαφναῖος 'Απόλλων  
κλήρον ἔδν ζύνωσε κασιγνήτη Διονύσιω.  
Παρνησὸν δικάρηνον. 'Αγχιρμένιοι δὲ λαοὶς  
Πυθιάς ἀμφήεσσα θεηγόρος ἔκλαγε πέτρῃ,  
καὶ τρίπος αὐτοδότος· ἀσιγήτοιο δὲ πηγῆς  
Κασταλῆς λάλον οἶδμα σοφῶ πάφαζε βέεθρω.

Εὐβοέων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεον ἀσπιδιῶται  
παιδοκόμοι Κορύβαντες ἀεζομένου Διονύσου,  
οἱ Φρύγα κόλπον ἔχοντες ὄρσσαιπόλι παρὰ 'Ρεῖη,  
νήπιον εἰσέτι Βάκχον ἐκυκλώσαντο βροταίς,  
τόν ποτε, πορφορέω κεκαλυμμένοι ὄνοιπο πέπλω,  
εὔρον ἐνὶ σκοπέλοις, κερδὸν βρέφος, ἔνθα μιν 'Ἰνώ  
Μύστιδι παιδοκόμῳ παρεκάθετο, μητρὶ κορυμβου.  
Ὄϊ τότε πάντες ἔκλον ἀειδομένης ἀπὸ νήσου,  
Πρμνεὺς, εἰλιπόδης τε Μίμας, καὶ ὀρίδρομος 'Ακμων,  
Δαμνεὺς τ', 'Ακυθὸς τε σακσεπάλος, οἷς ἅμα βαίνων,  
σύνδρομος 'Ἰδαίω, κορυθαίολος ἦλθε Μελισσεὺς,  
οὗς ποτε δυσσεβίης κεκορυθμένοις ἄφρονι κέντρῳ,  
Σῶκος ἀλιζώνιο πατὴρ νοσησάτο πάτρης  
Κόμβης ἐπτατόκου μετὰ μητέρος· οἱ δὲ ψυγόντες  
Κνώσσιον οὐδας ἔκοντο· καὶ ἐμπαλιν ἦσαν ἀλήται  
ἐς Φρυγιὴν Κρήτηθεν, ἀπὸ Φρυγίης ἐς 'Αθήνας,  
ἀλλοδαποὶ ναετήρες ὁμέστοιο, εἰσέχε Κέκροψ  
Σῶκον ἀπτηλοῖσε Δίκης ποινητόρο χαλκῶ.  
Καὶ χθόνα καλλεΐψαντες ἀλικλύστου Μαραθῶνος,  
νόστιμον ἴγνω ἔκαμψαν ἐς ἱερὸν οὐδας 'Αθάντων,  
Κουρήτων προτέρων χθόνιον γένος, οἷς μέλος αὐλῶν,  
οἷς βίος εὐκαλάδων ξιφῶν κτύπος, οἷς τινι βυμῶ  
κύκλα ποδῶν μεμέλητο καὶ ἀσπιδόεσσα χυρεΐη.

(37) *Pythone*. — Pythone. C'est l'appellation que prit Delphes en vieillissant, et cela dit tout.

(38) *Crissa*. — Crissa! à ce nom magique, je suspends mes recherches érudites, et je me transporte en esprit vers ces bords enchantés où je me plongeais jadis dans les ondes qui vont baigner Corinthe.

Crissa, j'aimais ton golfe aux flots étincelants, ton horizon d'azur, ces sommets du Parnasse et du Pinde qui te dominent, ces voiles isolées qui cotoient lentement les rivages déserts, comme on aime la nature et ses grandes scènes au printemps de la vie. Je ne pensais pas alors qu'un jour j'aurais, pour toute jouissance, le plaisir imparfait d'en retracer le souvenir dans ces commentaires, et de les contempler de loin encore à travers les ombres du passé. — Je reprends prosaïquement mon cours de géographie mythologique.

(39) *Daulis*. — Daulis, patrie de Philomèle et de Progné : « C'est là, » dit Thucydide dans son style sévère, « que des femmes accomplirent le fait d'Ictis; et de ce souvenir il résulte que beaucoup de poètes nomment le rossignol l'oiseau de Daulis. » (Liv. II.)

(40) *Panopée*. — Panopée, selon Pausanias, « ne peut s'appeler une ville, quand elle n'a ni palais « pour les magistrats, ni gymnase, ni théâtre, ni « place publique, pas même une fontaine perpétuelle. Ce sont des maisons creusées dans le roc, « ou plutôt des cabanes montagnardes dans des « ravins. » — Telle était la patrie d'Épée, le fabricant du cheval de Troie.

(41) *Mystis*. — Je ne puis me résoudre à laisser Mystis jouir en paix de la maternité de Corinthe, et

aonienne qui leva, m'a-t-on dit, vers le ciel une tête orgueilleuse, et crut l'emporter sur Minerve en beauté. Les possesseurs de Pythone (37), de la fameuse Crissa (38) et de ses vergers suspendus aux flancs de la montagne, et Daulis (39) et Panopée (40), qui ont Bacchus pour voisin; car Apollon, le dieu du laurier, a mis en commun avec Bacchus, son frère, le Parnasse à la double cime, son héritage. Alors, à ce grand concours de peuples, l'oracle de la Pythie, sa roche divine et le trépid qui parle de lui-même retentirent à la fois, et la source éloquente de l'immortelle Castalie fit bouillonner ses flots intelligents.

Les troupes de l'Eubée étaient ces mêmes Corybantes armés de boucliers qui avaient élevé et vu croître Bacchus; ils occupaient le golfe Phrygien auprès de Rhéa, qui se plaît dans les montagnes; et ils avaient, avec ces mêmes boucliers, formé le cercle autour du jeune dieu, quand jadis ils trouvèrent parmi les rochers l'enfant cornu enveloppé dans un manteau de pourpre de la couleur du vin; c'était là qu'Ino l'avait remis aux soins de Mystis, la mère des guirlandes (41). Tous accouraient alors de l'île célèbre d'Eubée. Pryninée, Mimas aux pieds tardifs, Acmon le coureur de la montagne, Damnès, Ocythoos le sonneur de boucliers; l'actif Mélissée qu'Iédoos accompagna. Tous ensemble, chassés de leur patrie maritime par la colère injuste et impie de leur père Socos (42), avec Combé (43), leur mère, qui lui avait donné sept enfants; tous ils échappèrent, parvinrent à Gnosse, passèrent de nouveau de Crète en Phrygie, et de Phrygie à Athènes, sans se quitter jamais dans leur séjour sur le sol étranger, jusqu'à ce que Cécrops eut immolé Socos sous son fer vengeur. Alors abandonnant la terre de Marathon, où la mer brise, ils retournèrent sur le sol sacré des Abantes, race terrestre des premiers Curétes dont la vie s'écoule au son des flûtes, au bruit mesuré des glaives, aux ronds cadencés et à la danse du bouclier.

ce mot me paraît de mauvais aloi. Corinthe, fondateur de la ville de ce nom, était fils de Jupiter ou de Pélops. On ne sait que'elle fut sa mère. J'aime à lire κορυμβου, au lieu de κορινθου; ce serait désigner ainsi les *corymbes*, ces guirlandes de lierre ou de vigne qui parent la chevelure de Bacchus et des Bacchantes. Mystis, ordonnatrice des fêtes et des coutumes dionysiaques, Mystis, qu'on a vus dans le 9<sup>e</sup> chant (vers 120) inventer l'ornement des corymbes, ne doit figurer ici que comme la mère des guirlandes, et n'a rien à faire avec Corinthe, ville ou héros.

(42) *Socos*. — Socos, le Vigoureux, qui emprunte si mal à propos son nom à une épithète de Mercure, le puissant conservateur (*Iliade*, liv. XX, v. 72), était sans doute l'un des rois primitifs de l'Eubée; on trouve aussi, dans l'*Iliade*, un Troyen nommé Socos, noble, généreux, vengeur de son frère, qui tombe, comme lui, sous les coups d'Ulysse (liv. X, v. 438); mais il n'avait rien de commun avec l'époux inhumain de Combé.

(43) *Combé*. — Je ne puis croire qu'il s'agit ici de Combé, la fille d'Ophios, que rappelle Ovide:

*Ophias effugit natorum vulnera Combe.*

(*Métam.*, l. VII, v. 383.)

Elle inventa les armes d'airain et en reçut le nom de Chalcis, qu'elle porta en Eubée. Mais cette Combé, l'*armurière*, avait eu cent enfants, et sa fécondité devint proverbiale, tandis que la Combé de Nonnos n'avait donné le jour qu'à sept rejetons. Nous revenons à Homère, après nous en être un moment éloignés, et nous arrivons aux pays des troupes commandées par les Corybantes.

Avec eux se montrent les fils belliqueux des Abantes qui habitent la sourceuse Erétrie (44), Styra, (45), Cérinthe (46), et la fameuse Caryste (47), où sont le temple et l'aride plaine de Jupiter. Les citoyens d'Acré (48); Acré, où retentissent les vagues du cap Géreste qui ne se laissent jamais, et Tycha (49), et la montagne de Cotylée (50), et les bords du Cirés (51), et la colline de Marmarie (52), et la plaine de la vénérable Ægée (53). Auprès de ceux-ci vient se ranger le peuple dont Chalcis (54) est la patrie. Elle est la métropole de ces Hellopiens dont la chevelure se déploie derrière la tête. Sept chefs les commandent; mais tous ils n'ont pour la guerre qu'un même cœur; ils conjurent, sur un autel allumé, les astres qui habitent la voie du zodiaque, et divisent leurs troupes en autant de bataillons qu'ils comptent de pléiades.

Erechthée, insatiable des combats, enrôla les Cécropides; il est de l'illustre race de cet Erechthée aux nobles enfants, que, dans son réduit virginal, éclairé des feux du sacrifice, Minerve la vierge, née d'elle-même, la chaste nourrice approcha de sa mamelle virile; elle berça sur ses bras timides et inexpérimentés ce fils de Vulcain, lorsque le malheureux époux, trompé dans ses vœux, fit pénétrer au sein de la terre les germes spontanés de ses brûlants amours.

Les troupes réunies de l'Attique paraissent ensuite. Athènes tout entière, parée de casques (55), excite la fureur de ses belliqueux enfants qui courent à la mêlée avec la lance et le glaive. Sous leur marche guerrière, le port Phalère retentit, et la ci-

(44) *Erétrie*. — Erétrie était la seconde ville de l'Eubée. L'armée de Darius la pilla et incendia ses temples pour se venger des mêmes profanations commises par les Grecs au siège de Sardes. (Hérodote, liv. IV, c. 101.)

(45) *Styra*. — Styra, maintenant Stoura, village au nord du cap Capharée. J'ai vu de loin ce village escarpé; et, du haut de mon vaisseau, j'ai contemplé, sans péril, ce formidable promontoire en le saluant de l'épithète de xylophage, *mangeur de navires*, que lui donnait l'antiquité.

(46) *Cérinthe*. — Cérinthe, aujourd'hui Coumi, est un petit hameau sur les bords de la mer, à l'embouchure du fleuve Boudore, ruisseau que nourrissant la montagne du même nom et la forêt Nédée.

(47) *Caryste*. — Caryste, ville de Jupiter, aux pieds du mont Oché, ainsi nommée, parce qu'elle est le point le plus élevé de l'Eubée (δὴ τὸ ἐξέχειν πῶν ἄλλων), comme le veut Mélétius, et non parce qu'elle a vu l'union de Junon et Jupiter ou les mariages des brebis, version étymologique que je réprouve malgré l'autorité d'Étienne de Byzance. Caryste dominait l'île de Myrto et ses mers si fécondes en naufrages.

(48) *Acré*. — Acré, ainsi l'indique son nom, est la pointe orientale que le cap Géreste prolonge sur la mer vers l'île d'Andros.

(49) *Tycha*. — Ce Styx ou cette Stiga que porte le texte grec de toutes les éditions resterait inexplicable si je n'avais essayé de les remplacer par Tycha, qui fait au moins partie de l'Eubée en qualité de montagne, quand Styga n'y figure ni comme ville ni comme rivière.

(50) *Cotylée*. — Cotylée, qui est aussi une montagne voisine d'Oché, ne se trouve ni dans Homère ni dans Strabon; mais Eschine en a parlé.

(51) *Cirés*. — Siris, qui se rencontre dans la Péonie ou en Italie, me paraît fort déplacée ici; et, grâce à une légère altération du texte, j'en fais le nom d'un fleuve célèbre par la vertu de ses eaux dont j'ai dit quelque chose ailleurs, le Cirés. (*Epi-*

τοῖσι συνεστρατώντο μαχήμενος υἱες Ἀδάντων, οἱ λάχον ὄφρυδεςσαν Ἐρέτριαν· οἱ λάχον ἄμφω, καὶ Στύρα καὶ Κήρινθον, αἰδομένης τε Καρύστου ἔδρανα καὶ Δίου κραναὸν πέδον· οἱ τ' ἔχον Ἄκρη, Ἄκρην κυματέσσαν ἄσιγχτοιο Γεραιστοῦ, καὶ Τύχα, καὶ Κοτύλαιον ἔδος, καὶ Κιρέος ἔδρην, Μαρμαρίου τε τένοντα, καὶ Ὀγυγίης πέδον Αἴγης. Τοῖς ἅμα λαὸς ἔκανε δμόστολος, οἷς πέλα πάτηρ Χαλκίς, ὀπισθοκόμων μητρόπολις Ἑλλοπιήων. Ἐπτά μὲν ἡγεμόνες στρατὸν ὤπλισαν· ἄλλ' ἓνα πάντες θυμὸν ἔχον κατ' Ἄρηα· καὶ ἀστέρας αἰθοπι βωμῷ ζωδιακῆς ναετήρας ἐμειλίξαντο κελεύθου, δῆριν Ἰσηριθμοισιν ἐπιτρέψαντες ἀλήταις.

Κεκροπίδας δ' ἐκάρυσε μόθων ἀκρότητος Ἐρεχθεύς, χρῦσον ἀγλαόπαιδος Ἐρεχθεὸς αἶμα κομίζων, τὸν ποτε πυρσοφόροι κατὰ πτόχα παρθενεῶνος παρθένος αὐτολόχευτος ἀνέτρεφεν ἄρσενι μαζῷ παιδοκόμος Γλαυκῶπις ἀνήροτος· αἰδομένη δὲ παρθενίω πῆχυεν ἀθήει κούρον ἀγοστῷ Ἠφαιστειτῆδῃ, δτε δύσγαμος Ἀμφιγυήεις ἀλλοιῆ φιλότητι γονὴν ἐσπειρεν ἀρούρης θεσμὸν ἀκοντίων αὐτόστυτον ἀφρὸν ἐρώτων.

Καὶ στίχες Ἀθιδὸς ἦλθον ἐπὶ γλυδες· ἐγρεμόθων δὲ σὺν δορὶ, σὺν ξιφρέεσσιν ἐπειγομένων ναετήρων, εἰς μόθων εὐπήληκες ἐδακχεύθησαν Ἀθήναι, ἐσσυμένων δ' ἔης Ἄρηα, λιμὴν ἤχησε Φαληρέως·

*sodes littéraires en Orient*, t. II, p. 76.)

(52) *Marmarie*. — La colline de Marmarie, qui donnait des colonnes d'un marbre renommé, est l'ancienne Amarynthos, consacrée à Diane.

(53) *Ægée*. — Enfin, à l'*Œta d'Ogygie*, dont je ne saurais me rendre compte, je prends la liberté de substituer *Æga*, l'une des villes qui prétend à l'honneur d'avoir donné son nom à la mer Égée. A ce titre, Nonnos ne peut l'avoir oubliée, et, s'il l'appelle *Ogygie*, c'est que parfois ce mot devient un adjectif et signifie *antique, vénérable, presque divine*, ce qui s'applique parfaitement à *Æga*.

(54) *Chalcis*. — Chalcis, capitale de l'Eubée. La ville des Hellopiens, qui tient la tête des populations des belliqueux Abantes dans l'*Iliade*, en termine le catalogue chez Nonnos. Elle est trop connue pour en dire autre chose, si ce n'est qu'*Hellopia* fut le premier nom de l'Eubée, comme *Egripo* en est le dernier. Et puisque nous sommes en verve d'étymologies, cet *Egripo* me paraît tout aussi bien une *corruption* turque d'*Euripos*, nom porté longtemps par l'Eubée et son détroit, que de *Négrepont*, dénomination temporaire et italienne.

(55) *Athènes*. — Plusieurs critiques ont soutenu que les onze vers, consacrés à la ville d'Athènes dans le *dénombrément*, n'appartenaient pas originellement à l'*Iliade*, mais bien qu'ils étaient l'ouvrage de quelque interpolateur athénien, jaloux de faire participer son pays à la gloire du siège de Troie, et à l'honneur de figurer dans Homère. Nonnos semble avoir pris à tâche de dédommager les Athéniens de l'oubli de leur gloire antique par la description plus étendue qu'il fait de leur puissance et de leurs dèmes, désignation plus moderne, née sans doute en même temps que la république. Or, dans le *dénombrément* homérique ou dans les vers que le patriotisme y a fait insérer, ce dont nous pourrions, à l'aide d'un passage de Cicéron, accuser Pisistrate (Cic., *de Orat.*, liv. III, c. 34), Athènes en était encore à Thésée, son roi légitime, ou plutôt au cousin de ce roi l'usurpateur Ménésthee.

καὶ πολὺς, ἀγγέλλων προτέρην αὐτόχθονα φύτλην,  
 χρύσεος εὐπλέκτησι κόμαις ἐσφρίγγετο τέττιξ·  
 οἷ λάχον Οἰνώης γόνιμον πέδον, οἷ τε καρῆνων  
 γείτονος Ὑμεττοῖο μελισσῆεντας ἐναύλους,  
 καὶ τέμενος βαθυδένδρον ἐλαιοκόμου Μαραθῶνος·  
 οἷ τε πόλιν Κυθήροια, καὶ οἷ λάχον ὄρμον Ἀθήνης,  
 ἀγγύαλον Βραύρωνα, κενήριον Ἴφιγενείης,  
 καὶ δάπεδον Θορικοῖο, καὶ εὐώδιος Ἀφιδνῆς·  
 οἷ τ' ἔχον ἀγλαόπαιδος Ἐλευσινίην χθόνα Διοῦς·  
 μυστιπόλοιο ταλάροιο καὶ εὐκάρποιο Θεαίνης,  
 Τριπτολέμου γεγαυῆτες ἀπ' αἵματος, ὅς ποτε Διοῦς  
 δῖφρον ἐχιδνήεντα δι' ἤβρος ἠνιοχεύων,  
 στιχτὰ φερεσταχῶν ἐπεμάστιε νῦτα δρακόντων.  
 Καὶ πολὺς ἔνθα καὶ ἔνθα σιδήρεα τεύχεα πάλλων  
 παῖσι κορυσσομένοισι γέρων ὤρεξεν Ἀχαρνεύς.  
 Τότος Ἀθηναίων στρατιῆς πρόμος ἦλθεν Ἐρεχθεύς,  
 Σίφρον ἔχων συνάεθλον, ὀμόπτολιν ἡγεμονῆα.

Πατρίδα γαῖαν ἔλειπε καὶ Αἰαχῶς, ὃν νόθον ὄρνις  
 ἀρπαμένη σπέρμηνε μιγείς Ἀσωπίδι νύμφῃ,  
 αἰετός, Αἰγίνης πτερόεις πόσις, ὕψιμέτης Ζεὺς·  
 ἐκ δὲ γάμου πεφάτιστο καὶ Αἰαχῶς· ἔξοχα δ' ἄλλων

(56) *La cigale d'or.* — La Minerve, parée d'un casque, et la cigale d'or, sont empruntées aux médailles d'Athènes.

(57) *Œnoé.* — Œnoé, et non Œnone, est une ville sur les confins de l'Attique; Thucydide nous apprend qu'en raison de cette situation, les Athéniens la fortifièrent pour en faire un rempart contre leurs voisins de la Béotie et de l'Eubée. Œnoé, d'ailleurs, *ville du vin*, tient mieux ici sa place qu'Œnone, ville de la Troade, homonyme de l'amante négligée de Paris. Ici, l'étymologie décide; et, bien que prodiguée par Nonnos, l'étymologie n'est pas sans autorité. De plus graves auteurs s'y sont arrêtés. Platon lui-même, sans sortir de notre sujet, ne prétend-il pas que le vin se nomme οἶνος, en grec, « parce qu'il fait croire de l'esprit à la plus grande partie des buveurs qui n'en ont pas. » Οἶνος, ὅτι θέσθαι νοῦν ἔχειν ποιεῖ τῶν πινόντων τοὺς πολλοὺς οὐκ ἔχοντας. (Platon, *Cratyle*.)

(58) *L'Hymette.* — Je dirai de l'Hymette et de (59) *Marathon.* — comme disait Pomponius Méla d'Athènes, leur capitale : *Clariores quam ut indicari egeant*. Et j'ajoute, avec lui, Brauron, Thorice, autrefois des villes, maintenant des noms. *Ōlim urbes, jam tantum nomina*.

(60) *Cythéros.* — Céléos, que je déplace pour le détrôner, usurpe ici évidemment sur Kythéros, bourg de la tribu Pandionide, et, d'un autre côté, Céléos, comme nous le verrons plus tard, régnait à Eleusis, que Nonnos va nommer. Or, dans son dénombrement, il a pour habitude de désigner les noms des villes elles-mêmes, et rarement leurs rois homonymes ou les héros qui en étaient sortis.

(61) *Brauron.* — J'en ai aperçu l'emplacement et quelques décombres auprès de la mer, quand je regardais autour de moi du haut d'un tertre de Marathon, et que je foulais sous mes pieds les ossements et les flèches des Perses.

(62) *Thorice.* — Thorice, bourg de la tribu Acamantide.

(63) *Aphidna.* — Aphidna de la tribu Léontide, célèbre par ses mines d'argent.

(64) *Eleusis.* — Eleusis peut se passer sous silence, comme Athènes, et sans plus d'inconvénient.

(65) *Acharnes.* — Acharnes, demé de la tribu Œnoïde, où se fabriquaient les armes de fer, et qu'Aristophane a immortalisée. Ces nombreux vieillards de Nonnos me font souvenir de Thucydide.

gale d'or (56), qui révèle leur origine autochtone, se multiplie sur les tresses élégantes de leur chevelure. Avec lui viennent les cultivateurs de la fertile plaine d'Œnoé (57), des penchants de l'Hymette voisin, patrie de l'abeille (58), et des terres de Marathon, ombragées d'une forêt d'oliviers (59); les citoyens de Cythéros (60), et du port de Minerve, Brauron (61), le maritime, où est la tombe d'Iphigénie, de la plaine Thorice (62), et de la riche Aphidna (63), et ceux qui tiennent la terre de Cérés, l'auguste mère, Eleusis (64), où les prêtres de la déesse aux beaux épis et aux lourdes corbeilles se vantent de descendre de Triptolème; le divin Triptolème qui, fouettant les flancs mouchetés des dragons attelés au char de gerbes de Cérés, guida jadis ces monstres au milieu des airs. De nombreux vieillards d'Acharnes, vibrant çà et là leurs armes de fer (65), les tendent à leurs enfants pour les préparer aux combats. Telle est l'armée des Athéniens, dont Erechthée est le chef; Siphnos (66), de la même ville, lui vient en aide.

Eaque (67) quitta également son Egine; c'est lui que Jupiter, l'aigle aérien, l'époux ailé d'Egine, oiseau mensonger, fit naître en s'unissant à la fille de l'Asope après l'avoir ravie. Le nom d'Eaque lui était venu de cette union; et plus qu'aucun autre

« Acharnes, » dit-il, « est le demé le plus considérable de l'Attique, » χωρῖον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς τῶν δήμων κλυομένων. (Thuc., liv. II.) « Acharnes, renommée dans les temps antiques par ses héros, » dit Pindare : Ἀχάρναί ἐκ παλαιφάτων Εὐάνορες. (Pind., *N m.*, od. II.)

(66) *Siphnos.* — Siphnos, que notre poète donne pour collègue à Erechthée dans le commandement des troupes d'Athènes, figure là, sans doute, en sa qualité de fils de Sunios, que lui attribue Denys de Byzance sur l'autorité d'un certain Nicolas. (Ne serait-ce pas le savant Nicolas Damascène?) Le père éponyme du cap Sunium a fait naître un enfant éponyme de l'île de Siphnos. Cela est dans l'ordre; mais j'oubliais toutes ces étymologies topographiques à l'aspect des grands paysages, le jour, où me dirigeant vers le promontoire Sunium que je voulais aborder, je laissais derrière moi les collines de Siphante, l'antique Siphnos, et ses fertiles campagnes qui recouvrent des mines d'or, célèbres autrefois, perdues aujourd'hui. Ce que je trouvais alors de plus piquant à cette île, c'était le masque de mousseline que les femmes grecques de Siphanto, renchérissant sur les dames turques, leur ont emprunté; ces bandelettes, cachant étroitement et sous une sorte de réseau épais et aplati la bouche, le nez, le front et les sourcils peints, dit-on, des plus noires couleurs, laissent apercevoir seulement le blanc des yeux. J'avais rencontré à Constantinople, à la promenade du champ des Morts, une de ces momies vivantes, et j'aurais pu la croire échappée de ces mêmes tombeaux qui nous entouraient.

(67) *Eaque.* — Est-ce donc l'aigle son père (αἰετός), comme le veut Nonnos, ou la Terre (Ἄλα) dont il était un des plus habiles administrateurs, comme le prétendent d'autres archéologues, qui est la racine du nom d'Eaque? Quoi qu'il en soit, il mérita, par son amour de la justice, les honneurs divins; et il alla régir après Egine, dans le royaume des ombres, les îles élyséennes.

*Ereptum stygiis fluctibus Æacum  
 Virtus, et favor, et lingua potentium  
 Vatum divitibus consecrat insulis.  
 Dignum laude virum Musa vetat mori :  
 Cælo Musa beat.*

(Horace, l. IV, od. 8.)

il était pour son frère Bacchus un ardent auxiliaire. Il instruisit dans l'art des combats ces phalanges de Myrmidons qui furent originairement des fourmis toujours pressées de courir sur la terre à l'aide de leurs pieds nombreux ; jusqu'au moment où le prudent Jupiter donna une forme supérieure à ce vil insecte né du sol. Les bataillons surgirent ainsi tout armés ; et tout à coup l'essaim muet, sorti de terre, cette fourmi d'une autre nature, devint un corps doué de la forme humaine et de la parole. Chaque était leur chef. Sur son riche bouclier, en signe de son origine, il avait retracé l'oiseau intelligent, emblème de Jupiter, qui enlève une femme dans ses serres caressantes ; on y voyait aussi le fleuve consumé par la foudre, et sur ses bords, la Nymphe triste et plaintive, bien qu'image inanimée, regardant de côté son père, le malheureux Asopé, au cours ralenti, comme si elle gémissait sur son sort : elle semblait dire : « Ta victoire sur mon père est donc le premier gage de ton amour. »

Astérios, que distingue sa beauté, commande les Crétois aux nombreux idiomes. Il est aussi aimable qu'il est vaillant. La nymphe Androgénie (68) de Phestos (69), oubliant sa sagesse virginale, et céda à l'amour de Minos (70), l'avait jadis mis au monde dans son palais de Cydonie (71) ; maintenant il amène à Bacchus le peuple des cent villes, et il honore ainsi la race dont son père est issu. Minos, en effet, avait la même origine que Cadmus, et il était cousin de Sémélé. A ce seul chef obéissaient tous ces combattants si divers. Les belliqueux habitants de Gnosse (72) et de Lyctos (73), réunis aux troupes de Milet (74). Avec eux s'armaient les nombreux citoyens de Gortyne (75), de Rytée (76), de la fertile Lycaste (77), du territoire

(68) *Androgénie*. — Androgénie était de la ville de Pheste-Cydonie, que Tournefort a reconnue pour être la moderne La Canée.

(69) *Pheste*. — Pheste, conquise et détruite par les Gortyniens (Polybe, liv. IV), avait été célèbre par le goût inné de ses habitants pour les facéties (*Athènes*, liv. VI), et Cydonie était une colonie des Samiens qui y bâtirent des temples. Ainsi parle l'histoire par la bouche d'Hérodote (liv. III), tandis que la mythologie veut que Cydonie et Pheste aient été fondées par Phestos et Cydone, beaux-pères, frères ou fils de Minos.

(70) *Minos*. — Mais ce Minos, quelle était donc sa sagesse passée en proverbe, lorsque, époux légitime de Pasiphaé et de Crète, la Crète personnifiée, il séduisait Androgénie, et forçait, par la crainte de ses violences, la nymphe Dicté à se précipiter dans la mer ?

(71) *Cydonie*. — Nonnos commence par établir au premier rang de sa nomenclature crétoise les villes qu'Homère a citées lui-même.

(72) *Gnosse*. — La grande ville, μεγάλη πόλις (Homère, *Od.* XIX, 478), séjour de Minos, où fut le tombeau de Jupiter. Longtemps capitale de l'île, elle dut céder cet honneur à Gortyne et à Cydonie. Plus tard, Gnosse, dans sa décadence, vit naître Strabon. Et je cite par reconnaissance ce Panbeau qui m'éclaire dans mes investigations ténébreuses.

(73) *Lyctos*. — Lyctos, ville intérieure, la bien bâtie, εὐκτεμένην (*Iliade*, XVII, 611), colonie des Lacédémoniens (Aristote, *Polit.*, liv. II, ch. 8), et patrie d'Idoménée : *Lyctius Idomeneus* (Virgile, *En.*, liv. III, v. 401).

(74) *Milet de Crète*. — Milet, métropole d'une autre Milet plus célèbre. Ce héros ou ce village

χραιομησαι μενείαιε κασιγνήτη Διονύσῳ.  
Μυρμιδόνων δὲ φάλαγγας ἐκόσμεεν ἰδμόνι τέχνη.  
οἱ πρὶν ἔσαν μύρμηκες, ἐφερπύζοντες ἀρούρης,  
ποσσὶ πολυσπερέςσαι μεμηλότες, εἰσόκεν αὐτῶν  
ἐκ χροδὸς οὐτιδανοῖο χαμαιγενὲς εἶδος ἀμεψίας.  
φέρτερον εἰς δέμας ἄλλο μετέπλασεν ὕψιμέδων Ζεὺς,  
καὶ στρατὸς ἐδλάσθησεν ἐνόπλιος· ἐξαπίνης γὰρ  
ἄλλοφυής, ἀφθογγος, ἀπόσπορος ἐσμὸς ἀρούρης  
εἰς βροτῶν αὐδήεντα δέμας μορφώσατο μύρμηξ·  
τῶν πρόμος Αἰακὸς ἤρχεν· ἐν εὐτύκτῳ δὲ βοεῖῃ  
Ζῆνα νόθον, σοφὸν ὄρνιν, ἐπέγραφε, σῆμα γενέθλης,  
φειδόμενοις ὄνυχῆσιν ἐλαφρίζοντα γυναῖκα.  
Καὶ ποταμὸς πυρρίκαυτος ἔην σχεδόν· ἄγχι δὲ κούρη,  
οἰκτρὰ κατηφύωσα, καὶ εἰ πέλεν ἄπνοος εἰκὼν,  
δόχμιον δμμα τίταινε, ἅτε στενάχουσα τοκῆ,  
Ἄσωπὸν βαρύγουον· εἴοικε δὲ τοῦτο βοῆσαι·  
Καλὸν ἔμοι πόρες ἔδνον, ἐμὸν γενετῆρα δαμάσας.

Κρήτης δ' ἠγεμόνευε πολυγλώσσων ναετῆρων  
Ἄστέριος, φαίδρωπὸν ἔχων δέμας· ἀμφότερον δὲ,  
ὄσσον ἔην ἐρέοις, τόσον ἄλκιμος· ὃν ποτε νόμφη,  
λυσαμένη Μίνωϊ σαφόρονος ἄμμα κορείτης,  
Φαιστιὰς Ἀνδρογένεια Κυδωναῖη τέκεν εὐνή.  
Ὅς τότε λαθὼν ἄγων ἐκατόμπολιν οἶνοπι Βάκχῳ,  
ἔκετο, κυδαίνων ἐμφύλιον αἷμα γενέθλης  
πατρὸς ἐοῦ· Σεμέλης γὰρ ἀνεψὶδὸς ἔπλετο Μίνως,  
Κάδμου ξυνὰ γένεθλα· πολυσπερές δὲ μαχηταὶ  
πάντες ἐνὶ σπεύδοντι συνέρρεον ἠγεμονῆϊ,  
οἱ μὲν ἀπὸ Κνωσσοῖο, μαχήμονες, οἱ δ' ἀπὸ Λύκτου,  
Μιλήτου στρατιῆσι συνήλυδες· οἷς ἄμα πολλοὶ

primitif de la Crète ont aussi donné leur nom aux ruines que j'ai vues sur les bords du Rhyndaque, en Bithynie, entre Loupat et Mikalitzza ; mes cartes géographiques, à défaut de mon guide, les indiquaient sous la dénomination antique de Miletopolis.

(75) *Gortyne*. — Gortyne, grande ville embastillée, τευχίσσασα (*Iliade*, liv. II, v. 646), qui partageait avec Gnosse la primauté et l'importance politiques ; c'est maintenant un village oublié, que traverse encore le fleuve terrestre du Léthé.

(76) *Rytée*. — Rytium, que la multitude des scolopendres fit abandonner, s'il faut en croire Elien, λέγουσι δὲ καὶ ὑπὸ σχολοπεδρῶν ἐξαναστῆναι· Ρυτιεῖς (*Hist. anim.*, liv. XV, ch. 26). C'est, sans doute, ce petit scorpion venimeux, qui est si commun en Orient, où il chemine par les temps humides.

(77) *Lycaste*. — Lycaste, que sa blancheur, ou, pour mieux dire, son terrain argileux chez Homère (ἀργινόντα), pas plus que sa fécondité chez Nonnos (εὐκάρπιος), n'ont pu sauver du temps. J'aurais voulu trouver quelque affinité entre cette épithète d'Homère, blanchissante, et la nymphe Argès, blanche, dont parle Plutarque. Elle était native de Lycaste ou de Lyctos ; Jupiter l'enleva, et la transporta sur la montagne Argillos, en Egypte. Or cette argileuse montagne des bords du Nil, je me plais à y reconnaître le crayeux Mokatan, qui domine le Caire. En tout cas, Lycaste n'existait déjà plus, quand Strabon écrivait dans son voisinage. Bientôt, négligeant Pheste, dont il a déjà fait mention à propos d'Androgénie, après avoir épuisé le trésor de la Crète homérique, notre poète n'emprunte plus qu'à ses propres ressources.

ὕψιλόφου Γόρτυνος ἰθωρήσσοντο πολῖται,  
καὶ νάσαι Ῥυτίοιο, καὶ εὐκάρπιοιο Λυκάστου,  
καὶ χθονὸς Ἰδαίοιο Διὸς, καὶ ἐδέθλια Θέννων,  
καὶ δάπεδον Κισάμοιο, καὶ ἄστεα καλὰ Κυταίου.  
Τοῖος ἀπὸ Κρήτης πρόμος ἤλυθεν ἔρχομένῳ δὲ  
θερμοτέραις ἀκτίσι χέων μαντήην ἀγλήην,  
Ἄσπερίῳ σελάγιζεν ὀμῶνυμος Ἄρεος ἀστήρ,  
νίκης ἐσσομένης πρωτάγγελος ἄλλ' ἐνὶ χάρμῃ  
νικήσας, νόθον οἶστρον ἀήθεος ἔσχεν ἀρούρης,  
νηλῆς· οὐ γὰρ ἐμελλεν ἰδεῖν μετὰ φύλοπιν Ἰνδῶν  
πάτριον Ἰδαίης κορυθαίολον ἄντρον ἐρίπνης·  
ἀλλὰ βίον προθέβουλε λιτόπτολιν· ἀντὶ δὲ Δίκτης  
Κνώσσιος ἐν Σκυθίῃ μετανάστιος ἔσχε πολίτης,  
καὶ πολὶν Μίνωα καὶ Ἀνδρογένειαν ἑάσας  
ξεινοφόνων σοφὸς ἤλθεν ἐς ἔθνεα βάρβαρα Κόλχων.  
Ἄσπερίους δ' ἐκάλεσσε, καὶ ὤπασεν οὐνομα Κόλχοις  
Κρητικῶν, οἷς ξένα θεσμὰ Κρήτας πόρε· παιδοκόμου δὲ  
πάτριον Ἀμνισοῖο βῶον Κρηταῖον ἑάσας,  
ἀνδρομέοις στομάτεσσι νόθον πίε Φάσιδος ὕδωρ.

Μοῦνος Ἀριστάοις βραδύς ἦτε, λοιπῶσι δ' ἄλλων,  
ῥοσοὶ γαῖαν ἔναιον ὀρούριον Ἑλλάδι γαίῃ,  
δὲ μέλιτος γλυκεροῖο πολυτρήτων ἀπὸ σίμβλων  
αὐχένα γαῦρον ἄειρε, καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ  
ἤρισεν ἀπρήκτῳ μελιηδέος ἐλπιδὶ νίκης.  
Ἄμφοτέροις δ' ἔδिकाζον, ὅσοι ναετῆρες Ὀλύμπου  
ἀλλὰ πάρις Φοῖβοιο, νεδῶρυτα χεῦματ' ἀμύλων  
ἀθανάτοις ὀρέγων, μελιηδέος ἡμῶν νίκης,  
ὅτι θεοὶ παχὺ χεῦμα φιλοπτόροιο μελίσσης  
δεξάμενοι, κόρον ὄζυν ἀτερπέος εἶχον ἑέρσης.  
Καὶ κόρος ἦν μακάρων τρίτατον δέπας· οὐδὲ τέταρτον  
κιρναμένον γεύσαντο παλιννόστοιο κυπέλλου,  
καὶ μάλα διψῶντες· ἀρουμένιοιο δὲ Βάκχου.  
ὄμβρω ἐῦρραθαμίγχι νόον τέροντες ἑέρσης.

(78) *Le territoire de Jupiter Idéen.* — C'est la haute montagne où naquit le souverain des dieux : « on y découvre le sol-il bien avant qu'il soit sur l'horizon, et on la nomme *Ida*, parce qu'une fois « monté sur son sommet, on peut apercevoir de là « (ἰδεῖν) tous les environs et les deux mers. » Voilà tout ce qu'en dit le bon archevêque Mélétius, et je n'irai pas plus avant que lui. « La mer ! » ajoute Tournefort, voyageur peu avide du pittoresque. « pourquoi se fatiguer si cruellement pour la voir « de si loin ? »

(79) *Théné.* — Les manuscrits disent *Thèbes*. Il est malheureux que, parmi les Thèbes, au nombre de neuf, qu'énumère Etienne de Byzance, il ne se trouve aucune place pour celle-ci ; or, comme Strabon n'admet pas davantage une Thèbes crétoise, je propose de lui substituer la ville de Thènes, Θέννας, ou Théné, suivant l'orthographe de Plin ; et je me crois autorisé à cette correction, d'autant mieux que Pollux parle d'un certain vin thénéen de quelque valeur, produit des environs de l'ancienne ville de Théné en Crète ; ce qui expliquerait suffisamment la présence des Thénéens auprès de Bacchus. Callimaque en a aussi adouci le nom dans cet hémistiche :

*Θενάλ δ' ἔσαν Ἐγγυθὶ Κνωσσοῦ.*

(Hymn. I, v. 42.)

(80) *Cissamos.* — Cissamos nous transporte vers une autre contrée de la Crète, et nous fait passer de l'orient à l'occident. Cissamos était l'arsenal maritime de la ville intérieure d'Aprète, et c'est aujourd'hui Kisano, un évêché grec. On le voit,

PATROL. GR. XLIII.

de Jupiter Idéen (78), du sol de Théné (79), de la plaine de Cissamos (80), et des beaux remparts de Cytée (81).

Tel était le chef de l'armée venue de Crète. Quand il marchait, l'astre de Mars, son homonyme, étincelait, et, par des rayons plus ardents, jetait un éclat précurseur prophétique de la victoire. Mais, après son triomphe, Astéros fut pris d'un goût étrange pour un pays inaccoutumé, et ne voulut pas revoir, après la guerre des Indes, l'autre belliqueux des rochers de l'Ida, son séjour paternel. Il préféra l'existence d'un expatrié ; au lieu de Dicté (82), le citoyen de Gnosse s'établit en Scythie. Il abandonna le vieux Minos, Androgénie, et il vint, homme civilisé, parmi les populations barbares de la Colchide, où l'on immole les hôtes ; il les appela Astériens, et donna ainsi une dénomination crétoise à ces mêmes Colchiens dont la nature seule a réglé les lois bizarres. Puis, renonçant aux flots paternels de l'Amnise de Crète, qui avait vu son enfance, il but, dans sa maturité, l'onde étrangère du Phase.

De tous ceux qui habitaient les contrées limitrophes de la Grèce, Aristée seul vint sans empressement et même le dernier. Enorgueilli d'avoir inventé le miel et les ruches aux mille compartiments, il avait disputé en vain au dieu créateur de la vigne le prix du plus doux breuvage. Tous les habitants de l'Olympe autant qu'il en est, furent leurs arbitres. Le fils de Phébus leur présenta le suc tout fraîchement écoulé des rayons ; mais la victoire lui échappa ; car, en recevant cet épais produit de la seconde abeille, les immortels se dégoûtèrent bientôt de la fade Loisson ; ils s'en lassèrent dès la troisième coupe, et les plus altérés refusèrent d'y toucher quand elle revint pleine pour la quatrième fois ; tandis qu'ils se détectèrent à puiser à longs traits la liqueur limpide de Bacchus, et en burent incessamment pendant tout un jour. Dans leur ivresse, ils s'émerveillèrent successivement de la douceur

l'importance du lieu n'a pas plus été altérée par les siècles que son orthographe. Un manuscrit porte, au lieu de Cissamos, *Dictamos*, qui fut une ville de Crète, et s'appelait aussi Dictynne, toujours en souvenir de la nymphe Dicté ou du fameux Dictame.

*Et le dictame idois, qui par le daim mangé,  
Ne guarit seulement son flanc endommagé  
Par le trait gnostien ; ainsi promptement réjette  
Contre l'archer voisin la sanglante sagette.*

(Dubartas, *Trois jours de la semaine*, t. I, p. 1286.)

(81) *Cytée.* — Cytée passe pour avoir disparu sous la ville de Candie : son nom harmonieux s'est effacé devant le mot moderne rude, et pourtant malgré la négation de Tournefort, vraiment grec, de γάνδαξ, fossé ; ce nom lui fut donné par les Sarrasins, qui la fortifièrent au neuvième siècle ; et Candie, qui communiqua à la ville entière son appellation adoucie, mais barbare, désigne, depuis longtemps, l'île divine que nous venons de parcourir en compagnie d'Homère et de Nonnos.

(82) *Dicté.* — Je ne puis oublier tout le plaisir que m'a donné la vue de cette montagne, lorsque, après une nuit d'orage passée parmi les écueils ou les grandes vagues de la mer Carpathienne, j'ai trouvé de douces brises et des ondes apaisées à l'abri des mâts de la Crète ; enfin, lorsque, par un jour de la plus brûlante canicule, glissant lentement sur les eaux presque à l'ombre du rivage, je contemplais les noirs sapins des sommets de Dicté, et, plus bas, ses roches arides et son pittoresque promontoire.



de ce breuvage, demandèrent joyeusement une coupe; après l'autre, et durent au vin, charme de l'imagination, une infatigable gaieté. Jupiter admira sans doute les travaux de l'abeille, les gouttes du miel, et l'ingénieuse multiplication des essaims, invention d'Aristée; mais il donna la palme à la liqueur de Bacchus, car elle apaise les douleurs.

Et c'est ainsi qu'Aristée, mal guéri de son dépit contre son heureux compétiteur, venait si lentement à la guerre des Indes, et quittait tardivement le séjour de Cyllène, demeure de Mercure; car il n'avait pas encore habité la première île des Méropees (85). Il n'avait pas encore adouci la vapeur enflammée des heures de sécheresse et amené les souffles bienfaisants de Jupiter, le vainqueur du mal. Il n'avait pas encore, surveillant, sous un vêtement de fer, l'éclat de la constellation dévorante, arrêté et endormi pendant toute la nuit, l'incendie de la Canicule (84); grâce à lui, maintenant les vents rafraîchissent le monde de leurs haleines légères, pendant qu'elle lance de son gosier brûlant le feu et l'aridité. Il demeurait encore dans la plaine de Parrhasie. Le peuple vagabond de l'Arcadie, qui se nourrit de glands, le suivait au combat, ainsi que les possesseurs des bords du Ladon (85), des grands bois sacrés du Lycée (86), de Stymphale l'escarpée (87), et des villes chantées par le poète, Ripé (88), Stratie (89), Enispe (90), Mantinée (91), enfin Parrhasie (92) aux grands

(85) *L'île des Méropes.* — C'est dans l'île de Céos que régna Aristée, dégoûté de la Béotie après la mort de son fils Actéon. Nonnos, en la désignant sous le nom d'île des Méropes, emprunte cette épithète à l'hymne d'Homère, *Kéoi; τὰ πόλεις μερόπων ἀνθρώπων* (*Hymn. à Apoll.*, v. 42), — et confond Céos avec Cos, la patrie d'Hippocrate. Hélas! le moindre Turc de nos jours en fait la différence, puisque Cos est encore sous le joug musulman, quand Zéa, la Céos moderne, dépend du royaume de Grèce. Toujours est-il qu'Aristée, bienfaiteur de cette île, fut adoré sous l'invocation de Jupiter Aristée. On observe régulièrement à Céos, nous dit Cicéron, « le lever de la canicule, pour en conjecturer les bonnes ou mauvaises influences sur le cours de l'année. » (*Cic., De divin.*, liv. I, ch. 57.)

(84) *L'abeille et la canicule.* — Nonnos rappelle ici sommairement quelques-uns des bienfaits d'Aristée, qu'il a détaillés dans le cinquième chant. Il répète un vers entier et un hémistiche de sa précédente description, et, même en cela, il a l'exemple et l'excuse d'Homère; ensuite, il revient complaisamment sur l'invention du miel et sur l'éducation des abeilles. — « L'abeille, » dit Eustathe, dans une judicieuse et spirituelle remarque, « a une véritable affinité avec la poésie, en raison de toute la peine que lui donne sa composition, comme par la douceur de son œuvre, et l'industrielle régularité de son travail. La poésie prend sa part de devoirs tout pareils et de ces mêmes fatigues. Car, sans labour, rien de beau. » — Οὐδὲν γὰρ τῶν καλῶν πάγου χωρὶς.

(85) *Le Ladon.* — *Lasione*, inconnue en Arcadie, va disparaître dans mon texte et dans ma traduction sous les flots du Ladon, le célèbre Ladon, dont on a tant parlé dans tous les siècles, mais dont on ne dit plus comme Pausanias : « Il passe pour le plus beau de tous les fleuves de la Grèce, et même des pays barbares. » Il est vrai que plus haut l'ancien archéologue, presque toujours exact et positif dans ses jugements, attribue cette supériorité à la limpidité de ses eaux. « On aurait tort, » ajoute-t-il, « de croire ce fleuve assez important pour avoir des îles pareilles à celles du Danube

εἰς ὄλον ἤμαρ ἔπινον ἀλωφῆτου χύσιν οἴνου. Καὶ μεθῶν γλυκύν οἶνον ἐθάμβεον ἄλλος ἐπ' ἄλλῳ. ἐξ ἑτέρου ποθέων ἕτερον δέπας ἡδέϊ θυμῷ, εὐφροσύνην ἀχόρητον ἔχων θελξίφρονος οἴνου. Ζεὺς δὲ μελιβράθαμιγγοῦ ἐθάμβεον Ἔργα μελίσσας, δαιδαλέην τ' ὠδίνα φιλοσμήνου τοκετοῖο, δῶρον Ἀρισταλοῖο· καὶ οἰνοχύτῳ Διονύσῳ ὥπασε λυσιπόνιο φέρειν πρωτάγρια νίκης.

Ἔνθεν Ἀρισταίος βραδύς ἦεν εἰς μόθον Ἴνδῶν, ὄψιμος εὐνήσας πρότερον χόλον ἄρπαγι νίκης, ἔνδιον Ἑρμείοιο λιπῶν Κυλλήνιον ἔδρην. Οὐπω γὰρ προτέρη Μερροπητῆι νάσσατο νήσω, οὐπω δ' ἀτμὸν ἔπαυσε πυρωδέα διψάδος ὄρησ. Ζηνὸς ἀλεξιχάκιο φέρων ψυσίζουον αὐρην, οὐδὲ σιδήροχίτων, δεδοκημένος ἀστέρο; ἀγῆλην, Σείριον αἰθαλόεντος ἀναστελλῶν πυρετοῖο, ἐννύχιον πρῆζοντα, τὸν εἰσέτι διψαλέον πῦρ θερμὸν ἀκοντίζοντα δι' αἰθέροιο αἰθοπι λαιμῷ ἄσθμασι λεπταλέοιοι καταψύχουσιν ἀῆται· ἀλλ' ἔτι Παρθασίης πέδον ὄκεεν· ἐρογομένην δὲ λαδὸς ἐθωρῶσθη βαλανηφάγο; Ἀρκὰς ἀλήτης, οἳ τ' εἶχον Λαδῶνα, καὶ ἄλσεα καλὰ Λυκαίου, καὶ κραναὴν Στύμφηλον, ἀειδομένην τε πολίχνην Ῥίπτην, καὶ Στρατίην, καὶ Μαντινέην, καὶ Ἐνίσπην, Παρθασίην τ' εὐδενδρον, ὅπη πέδον ἐστὶ θεαίνης

« ou du Pô, quand elles sont grandes tout au plus comme un bac. »

(86) *Le Lycée.* — Le mont Lycée, dont j'ai vu de loin les cimes dominer l'Arcadie méridionale et s'abaisser brusquement vers la Messénie, est encore une de ces montagnes dotées en Orient du titre d'Olympe.

*Et cum Cyllene gelidi pineta Lycwi.*

(Ovide, *Mét.*, v. 217.)

Ces pins du Lycée et du Cyllène ont fait place à des arbustes épineux et à une végétation rabougrie.

(87) *Stymphale.* — Nonnos la qualifie d'*escarpée*; Polybe dit, en effet, que ses alentours sont abruptes et difficiles, *δυσχωρῆται*.

(88) *Ripé.* — Quant à Ripé, je ne comprendrais guère d'où lui viendrait la célébrité isolée dont la qualifie le texte grec, et voici ce que disait Strabon de Ripé, comme de

(89) *Stratie.* — et d'

(90) *Enispe* ses voisines : — « Elles sont difficiles à trouver; et si on les trouvait, cela ne servirait à rien, car elles sont désertes. » C'est m'interdire de pousser plus avant sur ce point mon commentaire; je donne seulement à ces trois villes, dont certains détracteurs ont voulu, en dépit de Pausanias, faire des îles du Ladon, l'épithète commune de *ἀειδορένας τε πολίχνας* au lieu de *ἀειδομένην τε πολίχνην* qui se trouve au singulier dans le texte, et cela signifie que ces trois villes ont été déjà célébrées par Homère, le poète par excellence.

(91) *Mantinée.* — Mantinée, chez Homère *charmante* (*ἐρατεινή*), a cessé de l'être chez Nonnos, qui la déshérite de tout attribut, malgré ses titres à la gloire. Le P. Hardouin, qui a commenté Plin, comme j'essaye de commenter Nonnos, lui fait

(92) *Parrhasie.* — Fondée par Parrhasios, fils de Jupiter. Ville antique qui donne aussi poétiquement son nom à l'Arcadie.

*Lupercal*

*Parthasio dictum Panos de more Lycæi.*

disait Virgile, qui parfois aussi a recherché le sens étymologique.



ἀσπίδες ἀρχεγόνοιο λεγῶτων εἰσέτι, Πείθης,  
καὶ δάπεδον Φενεοῖο, καὶ Ὀρχομενοῖο πόλιν,  
Ὀρχομενὸν πολὺμηλον, ἐδέθλιον Ἀπιδανῶν·  
οἱ τ' ἔχον Ἀρκάδιον, πόλιν Ἀρκάδος, ὃν ποτε μήτηρ  
Καλλιστώ Διὶ τίκτε· πατὴρ δὲ μιν εἰς πόλιν Ἰστρων  
στηρίξας, ἐκάλεσσε χαλαζήεντα Βωῶτων.

Τόσσον Ἀρισταῖος στρατὸν ὤπλισεν Ἀρκάδι λόγχῃ,  
ἀνδράσι μαρναμένους νομάδας κύνας εἰς μόθον ἔλκων  
τόν ποτε Κυρήνην, κεμαδοσσοῦς Ἄρτεμις ἄλλη,  
Φοιδεῖη φιλότῃτι λεοντοφόνος τέκε νύμφη,  
ὄππότε μιν Λιθύη ψαμαθῶδεὶ καλὸς Ἀπόλλων  
ἤγαγε, νυμφοκόμῳ μετανάστιον ἄρπαγι δίφρω.  
Καὶ μιν ἔτι σπεύδοντα, λιπῶν μαντώδεα δάφνην,  
αὐτὸς ἑαῖς παλάμῃσι πατὴρ θύρηξεν Ἀπόλλων,  
παιδὶ δὲ τόξον ἔδωκε, καὶ ἤρμωσε χεῖρι βοεῖην  
δαυδαλήν· γλαφυρήν δὲ, καθιεμένην διὰ νώτου  
ὠμαδίῳ τελαμῶνι, κατεκλήθισσε φαρέτρην.

Τῷ δ' ἔπι Σικελίῃθεν ἐκηδόλος ἦλθεν Ἀχάτης,  
καὶ οἱ ἐφωμάρτησαν ὀμήλυδες ἀσιπιδῶται, [κων  
Κοσυριῶν τ', Ἐλύμων τε πολὺς στρατὸς, οἱ τε Παλι-

fait ici un reproche dont j'ai à cœur de le venger : « Nonnos, » dit-il, « par licence poétique, a écrit le nom de la Mantinée (Μαντινεία) de Plutarque, de Xénophon, de Strabon même par un « bref et un « η long, Μαντινέη. » Le j. suite breton me semble ici plus préoccupé de ses paradoxes habituels que d'Homère, dont il a pourtant publié une apologie. C'est l'*Iliade* qui a dit Μαντινέη, nécessaire à la mesure du vers ; Nonnos n'a fait que répéter, et l'orthographe homérique a tellement prévalu que notre Français a traduit *Mantinée*, et non *Mantinie* ; on conviendrait que chez l'un comme chez l'autre poète, il n'y a pas là vraiment matière suffisante à querelle même littéraire.

(93) *Phénée*. — Célèbre dans la vie d'Hercule et d'Évandre. Il est question ici de la plaine du lac Phénée où le Ladon commence, et dont les eaux salubres pendant le jour, donnaient la mort pendant la nuit : ainsi les eaux du Nil que j'aimais tant à boire, dans les jours brûlants, rafraîchies et filtrées dans les cruches de Kené que le vent agitait sur ma tête, suspendues au mât de ma barque, m'ont donné la fièvre dans la nuit que je passai étendu sur le sable de leurs rives.

(94) *Orchoménos* — était l'un des cinquante Lycœonides qu'extermina Jupiter après son horrible repas chez Lycœon, homme et roi primordial, changé en loup. *Occidit una domus*. Il avait eu le temps de fonder la ville d'*Orchomène* en Arcadie, bien moins célèbre que l'*Orchomène* de Minyas que nous avons vue déjà en Béotie.

(95) *Les Aphidantes*. — Il s'agit ici des habitants du district dépendant de Tégée, où régnait Aphidas, fils d'Arcas ; ou plutôt, si ce n'est tout un, des Arcadiens Apidanœens qui vivaient sur les hauteurs de l'Erymanthe : ils tiraient aussi leur nom d'Apis fils de Phoronée, le *Médecin-dévin, enfant d'Apollon*, comme l'appelle Eschyle, Ἰατρόμαντις παῖς Ἀπόλλωνος, lequel s'établit en Arcadie après avoir purgé le Péloponèse des serpents dévorants, hôtes venimeux et féroces. Le roi Apis, qui s'empara de Sicyone, le plus antique royaume de la Grèce, et en chassa les Telchines, était de son sang. Peut-être était lui-même, grâce à une allégorie des Telchines rapprochés des serpents car sur ce point il règne une obscurité telle que toutes les conjectures demeurent permises.

arbres, où est la sainte plaine réservée à la déesse Rhéa, principe des générations ; et ceux qui tenaient le territoire de Phénée (93), et la ville du héros Orchoménos (94), Orchomène, riche en troupeaux, séjour des Aphidantes (95), et la ville Arcadie (96) que fonda jadis Arcas, fils de Jupiter et de Callisto ; son père l'établit dans la sphère des astres, où il en fit le grêleux Bouvier.

C'étaient là les troupes qu'Aristée avait arnées de la lance arcadienne. Il menait au combat ses chiens errants mêlés à ses guerriers. Cyrène, sa mère, autre Diane chasseresse, exterminatrice des lions, l'avait jadis donné à l'amour de Phébus, quand le bel Apollon l'eut conduite au travers des airs, sur son char ravisseur et nuptial, au milieu des sables de la Libye. Le dieu lui-même, quittant son prophétique laurier, avait de ses propres mains armé son fils. Il lui fit don d'un arc, ajusta à son bras un bouclier merveilleux, et affermit, par une courroie sur ses épaules, le brillant carquois qui flottait le long de ses reins.

Achate (97), qui lance au loin les traits, arriva de Sicile ; ses compatriotes qui le suivent portent des boucliers. Ce sont les troupes nombreuses des Cosyriens (98) et des Hélymes (99), les peuplades

(96) *Arcas*. — Et voici enfin ce fondateur de la ville Arcadie, lequel, en partant avec sa mère Callisto pour la sphère céleste, avait laissé son nom à sa province natale, et son tombeau à Mantinée : ses restes y furent transportés du mont Ménale voisin, aux termes d'un oracle de Delphes, exprimé dans ce vers passablement prosaïque :

*Ἔρθα δὲ κῆται*

*Ἀρκὰς, ἀφ' οὗ δὴ πάντες ἐπικληθῆναι καλέονται.*

(97) *Achate*. — Ici Nonnos semble laissé à lui-même, et nager sans liege ; car Homère n'a pas envoyé au siège de Troie la moindre députation sicilienne : mais Virgile ne tardera pas à le secourir ; et d'abord cet Achate qui commande les troupes siciliennes me paraît être purement une reminiscence de l'*Enéide*.

Au reste, mon voyage en Sicile de l'année 1840 me met en mesure de redresser les notions topographiques de Nonnos, ou plutôt de réparer les erreurs de son copiste. Ce n'est pas le promontoire Pélore qui porte une tête *sourcilleuse*, il étend, au contraire, vers le détroit de Messine et les rochers de Scylla, une longue plage sablonneuse parfaitement conforme à la description que fait Nonnos du cap Pachyné, lequel, de son côté, ne présente point à la mer le sol d'une presqu'île (νησαῖον δάπεδον), mais bien plutôt une colline escarpée. Il ne faut donc, pour concilier le texte grec avec l'exactitude géographique, que feuilletter les dernières pages de mes *Vingt jours en Sicile*, et faire ici que les deux promontoires Pachyne et Pélore changent de place entre eux.

(98) *Les Cosyriens*. — Je débuse sans pitié les Cillyriens, peuplade qui n'a jamais fait partie d'aucune contrée sicilienne ou autre tant soit peu connue, du premier rang que leur avait offert ce recensement, et j'allais mettre à leur place, dans le texte grec, les Lilybéens, que, sans cette correction, Nonnos eût passés sous silence. Or il me semblait trop bon géographe et trop exact nomenclateur pour séparer, dans le treizième livre, une pointe du triangle des deux autres pointes, et Lilybée de Pachyne et de Pélore, quand il les a déjà réunis en

(99) *Les Hélymes*, — colonie troyenne, dont Eryce et Ségeste étaient les capitales (Thucyd. I. IV, ch. 2. — Silius Ital., liv. XIV, v. 46).

qui entourent le temple des Palices (100), ceux qui habitent Catane (101), ville maritime, voisine des Sirènes (102). Ces Sirènes, que la vermeille Terpsichore vit naître de son union avec son époux cornu, l'impétueux Achéloüs (103); et les possesseurs de Camarine (104), où le mobile Hipparis (105) vomit bruyamment ses ondes sinueuses, et la ville sacrée d'Hybla (106), et ceux qui vivent auprès de l'Etna, où des cratères de feu font jaillir du sein des roches incendiées les flammes incandescentes de la couche de Typhon, et ceux qui disséminent leurs habitations sur le sourcilieux Pachyne, la presque île allongée de Pélore, où la mer bat le rivage, et la Sicilienne Aréthuse (107), où rampe le voyageur Alphée, qui s'exile tout chargé des couronnes de Pise. Il se fraye une route à travers les vagues, roule, esclave de l'amour, à la surface des mers une onde que ne corrompt jamais leur amertume, et conserve sa flamme toujours brûlante sous la fraîcheur des flots.

Avec eux vient Phaunos (108). Il a quitté cette prodigieuse plaine de l'Italie, dominée par un double sommet que stigmatise le feu (109). Circé, unie au roi des mers, fils de Saturne, le mit au monde; la magicienne Circé, la sœur d'Aëte, qui séjourne à la limite des forêts, dans les obscures et circulaires profondeurs d'un palais de roches.

Les Libyens s'enrôlèrent aussi. Ils habitent les

trois vers du deuxième chant (de 395 à 398) : mais, malgré mon admiration pour ce promontoire que j'ai vu prolonger ses belles montagnes sur la mer qui le sépare de Carthage, c'est de Cosyra qu'il s'agit ici, île sicilienne, voisine de Sélinonte et par conséquent de Lilybée (Steph. Byz.), île que Plinè et Strabon ont nommée, et dont Ovide a dit :

*Fertilis et Meliti sterili vicina Cosyre.*

(Liv. III, *Fastes*, v. 567.)

(100) *Les Palices* — et leur lac, si bien décrit par Diodore, leur voisin,

(101) *Catane* — et sa rade,

(102) *Les Sirènes*, — dévouées aux mers italiennes, changent de séjour au gré des poètes. Nonnos les fixe auprès de Catane, et Ovide un peu plus haut dans le détroit de Messine. Apollonius de Rhodes, après Homère, place les Sirènes dans une île, et c'est à l'auteur des *Argonautiques* que le poète égyptien a emprunté, pour leur généalogie, le fleuve

(103) *Achéloüs* — et la muse *Terpsichore*, c'est-à-dire l'union des eaux et de l'harmonie.

*Τὰς μὲν ἄρ' εὐειδῆς Ἀχελώϊω σὺνῆθεῖσα  
Γίνυτο Τερψιχόρη, Μουσέων μία.*

(Apoll. Rh., l. IV, 895.)

« Les pasteurs crurent que les Muses et les Sirènes avaient renouvelé au bord de l'Alphée le combat qu'elles s'étaient livré jadis, quand les filles de l'Achéloüs, vaincues par les doctes sœurs, furent contraintes de se dépouiller de leurs ailes. » (Chateaubriand, *les Mart.*, liv. II.)

« Les souvenirs de la mythologie, » me disait M. de Chateaubriand, « et les citations de la Bible que j'ai accumulées dans les premiers chants des *Martyrs*, firent d'abord l'effet d'un étrange amalgame; mais peu à peu les lecteurs du *Génie du Christianisme* s'y accoutumèrent : les uns et les autres en découlaient naturellement; et vous ne sauriez croire quel plaisir j'avais éprouvé à recueillir en Orient toutes ces images. Nourrisson du Pinde, et croisé à Solyme, j'étais heureux de mêler mes délaissements aux ruines d'Athènes, mes pleurs aux larmes de Madeleine. » Or cette dernière phrase, un peu ambitieuse, qui venait d'être tracée pour les *Mémoires d'Outre-tombe*, je l'entendais à Londres dans notre cabinet d'études diplomatiques.

ἔδραν ἀμφεφέροντο, καὶ οἱ Κατάνην παρὰ λίμνην  
γείτονα Σειρήνων πόλιν ἔκειον, ἃς Ἀχελώϊω  
Τερψιχόρη ῥοδέσσα βοοκραίρων ἀπὸ λέκτρον  
παίτην, ἀελλήεντι συναπτομένη παρακοίτη·  
οἳ τ' εἶχον Καμάριναν, ὅπῃ κελάδοντι βέβρω  
Ἴππαρις ἀστήριχος, ἐρεύγεται ἀγκύλον ὕδωρ,  
Ἵβλης θ' ἱερὸν ἄστῃ, καὶ οἱ σχεδὸν ἔκειον Λίτης,  
ἥχι πρὸς κρητῆρες ἀναπτομένης ἀπὸ πέτρης  
θερμὸν ἀναβλύουσι Τυφανίης σέλας εὐνῆς·  
οἳ τε δόμους νῆασσαντο παρ' ὄφρουσεντι Παχύνῃ,  
καὶ δάπεδον ἠελοῖο ἀλλήροισιο Πελώρου,  
καὶ Σικελῆν Ἀρέθουσαν, ὅπῃ μετανάστω; ἔρπει,  
στέμματι Πισαίῃ κομῶν, Ἀλφειδὸς ἀλήτης,  
πορθμεύων βατὸν οἶδμα, καὶ ἀκροτάτου διὰ πόντου  
ἔλκει δούλον Ἐρωτος ὑπέρτερον, ἄβρογον ὕδωρ,  
θερμὸν ἔχων ψυχροῦ δι' ὕδατος ἀπτόμενον πῦρ.  
Τοῖς ἐπι Φαῦνος ἱκάνει, πυρισφρηγίστον ἔσασ  
Ἰταλῆς διλόφοιο κελωρίδα πέζαν ἐρίπνης,  
τὸν βυθίῃ Κρονίωνι συναπτομένη τέτρα Κίρκη,  
σύγγονος Αἰθήτας πολύθρονος, ἥ παρὰ λόχημ  
ἔκειε πετραλοιο βαθύσσια κύκλα μελάθρου.

Καὶ Λίβυες στρατόνων παρ' ἐπτερίων κλίμα γαίης

(104) *Camarine*, — qu'on voit de si loin, *appareat Camarina procul* (Virgile, *En.*, III, 701).

(105) *Hipparis*, — fleuve ou ruisseau vanté par Pindare (Olymp. V).

(106) *Hybla* — et ses abeilles, rivales de l'Hymette,

(107) *Aréthuse* — Aréthuse enfin, chantée par tant de poètes : et à propos de tous ces noms grecs si mélodieux, je renvoie encore à ces mêmes *Vingt jours en Sicile*, tous mes lecteurs, s'ils sont assez avides de commentaires pour ne pas se contenter de ceux qui précèdent ou vont suivre. Quant à moi, je ne saurais m'en lasser. Car, « me trouvant inutile à ce siècle, je me rejette à cet autre; et en suis si embourbé que ces vieilles choses m'intéressent et me passionnent. » (*Montaigne*.)

Néanmoins, puisque j'ai, dix ans à l'avance, écrit sur la Sicile tout ce qui peut aider à l'intelligence du texte de Nonnos, assez clair en cet endroit, je demande la permission, pour procurer une diversion à mon esprit et à ma plume, de traduire un autre poète grec encore, et de dire avec le sententieux Théognis. — « Et moi aussi, je suis allé autrefois en Sicile; moi aussi, j'ai vu les champs couverts de vignes de l'Eubée, et Sparte, ville illustre que baigne l'Eurotas chargé de roseaux. Partout on m'a accueilli avec bienveillance. Et cependant jamais ces contrées étrangères ne m'ont donné assez de plaisir pour faire oublier à mon cœur que rien n'est meilleur que la patrie. »

(108) *Phaunos*. — Cette désignation de l'Italie n'a rien de précis ni de satisfaisant, soit que l'on conserve le mot *πυρισφρηγίστον*, scellé par le feu, soit que l'on adopte *πυρισφρηγίστον*, gonflé par le feu, plus intelligible en français que convenable en grec. Il resterait toujours l'énigme des trois points, *τρίλοφοιο*, ou des trois sommets : en substituant, *διλόφοιο*, les deux sommets, ce qui se rapproche davantage de l'édition de Falkenburg et par conséquent du manuscrit original, on pourrait y voir l'Apennin, dont les cimes, si elles ne sont doubles, regardent au moins les plaines italiennes des deux côtés. Mais il est plus probable que, par un anachronisme pardonnable chez un poète, Nonnos a voulu désigner les campagnes de Naples, et les deux têtes du Vésuve, qui, de son temps, comptait déjà trois siècles de ravages, mais qui n'existait pas pour Phaunos.

(109) *Les sommets de feu*. — C'est en ce sens que

ἀγχινοφῆ ναίοντες ἀλῆμονος ἄστεα Κάδμου.  
 Κεῖθι γὰρ ἀντιπόρων ἀνέμων πεφορημένος ἀβραῖς,  
 εἰς χρόνον ἕκειε Κάδμος, ἔχων Σιθωνίδα νύμφην  
 σύμπλον, Ἄρμονίην, ἔτι παρθένον, ἧς διὰ μορφὴν  
 γείτονας ἀντιβίους πολεμητόκος ὤπλιος φήμη,  
 ἦν Χάριν ἦν ὀνόμηκε Αἰδύς στρατός· ἀβροτέρη γὰρ  
 Βιστονὶς ἐδλάστησεν ἐπιχθονίη Χάρις ἄλλη,  
 τῆς ἀπο καὶ Αἰδύης Χαρίτων λόφος· ἧς ἐπὶ μορφῇ  
 ἄρπαγος ὕσμίνης δεδονημένος ἄρρονι κέντρῳ,  
 φρικτὸς ἐρωμανέων ἐκορύσσετο βάρβαρος Ἄρης,  
 λαὸς ἐρημονόμος Μαυρούσιος· Ἄλλὰ τινάσσω  
 χερσὶ γυναιμανέεσσι Λιδυστίδος ἔγχος Ἀθήνης,  
 Ἄρμονίης πολέμιζε, προασπίζων παρακοίτης,  
 ἐσπερίων δ' ἐφόδησεν ὄλον γένος Αἰθιοπήων  
 σὺν Διὶ θωρηθέντι, σὺν Ἄρει, καὶ Κυθερείῃ.  
 Κεῖθι καὶ, ὡς ἐνέπουσι, παρὰ Τριτωνίδι λίμνῃ  
 Ἄρμονίη παρέλεκτο ῥοδώπιδι Κάδμος ἀλήτης·  
 Νύμφαι δ' Ἑσπερίδες μέλος ἐπλεκον, ὧν ἀπὸ κήπων  
 Κύπρις ὁμοῦ καὶ Ἔρωτες ἐκόσμεον εὐγαμον εὐνήν,  
 χρυσεῖην θαλάμοισιν ἐπιχερέμασαντες ὀπύρην,  
 νύμφης ἔδον ἔρωτος ἐπάξιον, ἧς ἀπὸ φύλλων  
 Ἄρμονίη καὶ Κάδμος ἐχεκτέανυ παρὰ παστῶ  
 βόστρυχον ἀφνειοῖσιν ἐμιτρώσαντο κορύμοις  
 ἀντὶ ῥόδου γαμίοιο· καὶ ἀβροτέρη πέλε νύμφη,  
 χρύσεια δῶρα φέρουσα, γέρας χρυσέης Ἀφροδίτης.  
 Καὶ μέλος ἀστρατῆς κιθάρης ἐπίκωμον ἐγείρας,  
 μητροπάτωρ σφαιρηδὸν ἐψ βητάρμονι ταρσῶ  
 ὄθρανὸν ἀμφελέλιζε Αἰδύς κυρτομέμενος Ἄτλας,  
 καὶ μέλος ἄρμονίης ἐμελλίζετο γείτοινι φωνῇ.  
 Καὶ ζυγίης φιλότητος ἔης μνημήτῃα νύμφης,  
 δῶκε ποδῶν ἐπίδαθρα Λιδυστίδι Κάδμος ἀρούρη,  
 ὀμησας πολλῶν ἑκατοντάδα· δῶκε δ' ἐκάστη  
 δύσβατα λαϊνέοις ὑψόμενα τεῖχρα πύργοις.  
 Καίνοι μνηστῖν ἔχοντες ἐπεστρατώνοντο μαχηταί,  
 μαρναμένου Βρομίοιο προασπιστήρης Ἐνουῦς,  
 τηκομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης,  
 καὶ Διὸς Ἀσούστια μεσημβρίζοντας ἐναύλους,

le docte commentateur des bronzes d'Herculanum a tranché la difficulté, en traduisant ainsi ce passage :

*Fauno vien dopo, dagli arsicci campi  
 D'Italia, ove due teste inalza un monte  
 Fauno di Circe figlio, e del gran Giove.*  
 (Bronzi, t. II.)

Et cependant il me reste quelques scrupules sur cette épithète, *τρίλοφος*, que nous avons déjà rencontrée (liv. VI, v. 329), appliquée au pays des Tyrrhéniens, et qui, au lieu du Vésuve et du *Monte-Somma*, pourrait désigner les Alpes, et leur continuation, les Apennins, sous les aspects variés de leurs cimes et de leurs penchants.

(110) *La colline des Grâces*. — La colline des Grâces se trouve dans Hérodote (liv. IV, § 175), et le fleuve Cinyps, cité plus loin, en descend pour courir bien peu de temps vers la mer, comme tous les torrents de l'Afrique septentrionale, autres que le Nil.

(111) *Maurousie*. — C'est la Maurousie, le pays des Maures, *gens Maurusia*, dont Iarbas, dédaigné par Didon, est le roi dans l'*Énéide*. Nonnos désigne ici par son épithète, *ἐρημονόμος*, les Maures nomades dont Denys le Périégète fait cette remarquable description :

« C'est dans ces déserts que s'étendent et se dispersent les innombrables tribus des nomades.

villes rapprochées des nues que Cadmus fonda dans le cours de ses voyages au penchant occidental du monde. Car, emporté par les souffles des vents contraires, c'est là qu'il demeura longtemps avec la nymphe de Thrace, compagne de sa navigation, Harmonie, vierge encore. Sa beauté, dont la renommée fait naître les combats, avait mis en armes tous les voisins rivaux. L'armée libyenne l'avait surnommée sa Charis : la charmante fille de la Bistonie florissait en effet comme une Charis mortelle, et n'y a-t-il pas en Libye une colline des grâces aussi (110) ? Epris follement du désir de l'enlever, le peuple qui vit dans les déserts de Maurousie (111) se souleva tout entier dans son horrible fureur ; c'était une guerre barbare. Mais Cadmus fit vibrer dans ses mains conjugales la lance de Minerve libyenne, et combattit pour défendre son épouse Harmonie ; il fut secouru par Jupiter, Mars et Vénus, et mit en fuite toute la race des Ethiopiens de l'Hespérie. Ainsi le raconte l'antiquité. C'est là qu'auprès du lac Tritonis (112), la charmante Harmonie s'unit pour la première fois au vagabond Cadmus. Les nymphes Hespérides firent entendre le chant de l'hymen. Dans leurs jardins, Cypris et Eros, pour parer cet heureux mariage, suspendirent une vigne d'or au lit nuptial, dot bien digne d'un tel amour ; et, dans leur orgueil réduit, Harmonie ainsi que Cadmus couronnèrent leurs cheveux de ce riche feuillage, en place de la rose accoutumée. Chargée de ces présents dorés offerts par la Vénus dorée, l'épouse ne s'en montra que plus belle. C'est alors que le Libyen Atlas, son aïeul maternel, éveillant les sons joyeux de la lyre céleste, lit trousser en dansant la sphère qui reposait sur ses épaules voûtées ; et d'une voix rapprochée il chanta la chanson des noces d'Harmonie. En souvenir de son épouse et de cet amoureux hymen, Cadmus fonda sur la terre de Libye des villes au nombre de cent (113), et les dota chacune de remparts inaccessibles dominés par des tours de pierre : reconnaissants de ces bienfaits, leurs belliqueux habitants se présentent aux premiers rangs pour prendre part aux guerres de Bacchus. Ils avaient quitté les terres voisines de la Lune quand elle vient de naître (114), et les retraites

« C'est là qu'ils vivent sur le rivage, et au milieu  
 « des forêts, cherchant dans la chasse leur misé-  
 « rable existence, car ils ne savent pas fendre la  
 « terre avec la charrue ; jamais ils n'entendent  
 « l'agréable bruit du chariot, ni le mugissement  
 « des bœufs qui reviennent à l'étable. Ils paissent  
 « eux-mêmes au milieu des chênes, sans connaître  
 « l'épi, sans comprendre la moisson. »

(112) *Le lac Tritonis*. — Là est aussi le lac ou le fleuve *Tritonis*, situé, comme le jardin des Hespérides, dans le voisinage de l'antique Atlas.

(113) *Les cent villes de Libye*. — C'est ainsi que par la fondation de cent villes libyennes, Cadmus devait accomplir la prophétie dont parle Hérodote. « Un Triton, » dit-il, « annonça à Jason, « jeté par la tempête sur la côte d'Afrique, qu'un « jour les Grecs devaient bâtir cent villes sur les « bords du lac Tritonis. » Tότε ἑκατὸν πόλιας οἰκῆσαι περὶ τὴν Τριτωνίδα λίμνην Ἑλληνίδας, πᾶσαν εἶναι ἀνάγκην. (Hérod., liv. IV, ch. 179.)

(114) *La lune Méné*. — J'ai dû me résoudre à me passer du commentaire que Graëfe nous a promis sur ce vers ; car, attendu trente ans pendant sa vie, il ne paraîtra pas après sa mort ; je rétablis donc ainsi le texte :

*Τηκομένης ναίοντες ἐδέθλια γείτονα Μήνης.*

Il s'agirait ici, d'après mes conjectures, non de la lune, mais de l'île Ména, située dans le lac Tritonis, et habitée par les Ethiopiens ichthyophages.

méridionales de Jupiter Asbyste (115), oracle cornu. Là, le Jupiter Hespérien, caché sous le nom d'Ammon, et sous la forme d'un bélier aux cornes triplement enroulées, annonçait autrefois l'avenir de sa bouche prophétique. Puis venaient les cultivateurs des rives du Chrémètes (116), la plaine sablonneuse et aride, voisine des eaux du Cinyphe (117), les Auschises et leurs compagnons les Cabales (118), favoris de Mars, que nourrit la vallée, de Zéphyre.

Telle était la nombreuse population des cent villes. Cratégone (119) la commandait. Anchinoé, fille du Chrémètes, l'avait mis au monde dans la plaine qu'arrose le fleuve son père, après son union si éphémère avec Psyllos (120) l'insensé; Psyllos, l'antagoniste des dieux, dont Notos, le vent torride, avait un jour desséché les moissons sous ses vapeurs consumantes. Aussitôt, transportant Mars et ses casques étincelants sur la mer, Psyllos avait rassemblé un essaim de guerriers maritimes pour soulever une lutte vengeresse contre ces vents dévastateurs; il veut immoler le brûlant Notos, et, au bruit des boucliers, il amène une puissante flotte auprès des îles Eoliennes. A la vue de sa folie, les vents s'arment aussi, attaquent ses vaisseaux de leurs tempêtes retentissantes, agitent tous ensemble leurs souffles réunis, l'emportent, et ensevelissent sous la mer Psyllos ainsi que ses troupes.

(Diod., liv. III.) J'ai d'ailleurs, pour appuyer ma version, Bochart, qui voudrait lire αἰθομένης (l'île brûlante), en raison de ces expressions de Diodore, *Méné possède de grands soupiraux de feu. ἔχει πυρὸς ἐκφουσηματα μεγάλα* : il est soutenu lui-même par Triller (*Crit.*, liv. I, c. VI), qui propose τηχομένης, *liquescentis insulæ*; et si j'adopte cette dernière leçon, c'est qu'elle ressemble davantage au terme du manuscrit, τυχτομένης, et explique mieux l'erreur du copiste.

(115) *Jupiter Asbyste*. — Jupiter Asbyste nous a déjà occupé dans un des chants qui précèdent.

(116) *Le fleuve Chrémètes*. — Le Chrémètes est au-si peu connu comme fleuve que comme père d'Anchiroé, et l'on n'en sait que ce qu'en disent les *Météores* d'Aristote. Le plus grand avec le Nil des fleuves connus de la Libye, il se jette dans la mer *extérieure* (est-ce donc l'Océan?) *Ὅτις Χρεμέτης καλούμενος, ὅς εἰς τὴν ἔξω πέλ θάλατταν.* (*Meteor.*, liv. I, ch. XIII); mais si Chrémètes est un des noms du Nil, comme quelques géographes l'ont cru, pourquoi ne pas lire Anchinoé, qu'Apollodore nous dit être fille du Nil? Nous retrouverions ainsi la jeune veuve de Psyllos dans l'épouse de Bélus, qui devint la mère de Danaos et d'Égyptos.

(117) *Le fleuve Cinyphe*. — C'est le Cinyphe, le *Cinyps* d'Hérodote, dont les bœufs fournissent aux soldats pour leur coiffure, et aux plus pauvres matelots pour leurs voiles, une barbe blanchie par la vieillesse; et cela me fait songer à ces voiles en poil de chèvre, noires comme les tentes des Bédouins, que les barques des Maures pêcheurs tendent aux vents dans l'Archipel, ainsi qu'à ces nobles chèvres que j'ai vues toutes vivantes, en 1818, descendre sur nos vaisseaux les courants du Bosphore pour donner à Paris nos moelleux cachemires français.

*Incanaque menta*

*Cinyphii tondent hirci, setusque comantes,  
Œvum in castrorum, et miseris velamina nautis.*

(Virg., *Georg.* I, III, v. 3. 2.)

(118) *Les Auschises et les Cabales*. — Les Auschises sont à l'occident des Asbystes, et entourent les Cabales, « tribu peu nombreuse, » dit Hérodote, « qui s'étend sur les côtes de la mer vers le territoire de Barca. »

μαντιπόλου κερβεντος, ὅπη ποτὲ πολλαίς Ἄμμων, ἀρνεῖοῦ τριέλικτον ἔχων ἰνδαλμα κεραίης, ὀμφαλοῖς στομάτεσσιν ἐθέσπισεν, ἐσπέριος Ζεὺς. Ὅς τε βῶνον Χρεμέταο, καὶ οἱ παρὰ Κίλυφος ὕδωρ ἔκκεον ἀζαλῆς ψαμαθῶδεα πέζαν ἀρούρης, Αὐσχίσαι, Κάβαλές τε συνήλυδες, οὗς πλέον ἄλλων Ἄρεϊ τερπομένουσιν Ζεφυρῆϊος ἔτρεφεν ἀγκῶν. Τόσσος λαὸς ἔην ἑκατόμπολις. Ἐργομένης δὲ πληθῆος ἡγεμόνευε Κραταγόνοσ, ὃν ποτὲ κούρη Ἄγκινῆ Χρεμέταο, παρὰ πλαταμῶνα τοκῆσ, Ψύλλου κουφονοῖο μινυθαδῆ τέκεν εὐνή, νυμφίον ἀγκῆς ἔχουσα θεημάχον, οὗ ποτὲ καρπούσ ἀσθματι διψαλέψ Νότος ἐφλεγε, θερμῶσ ἀήτης. Αὐτὰρ ὁ θωρήσων κορυθαῖολον Ἄρεα νῆων, ναύμαχον ἔσμεν ἄγειρεν, ὅπως πινῆτορι θεσμῶ ἡσρῖοῖσ ἀνέμοισιν ἀναστήσειεν Ἐνωῶ, ἰέμενος κτεῖναι φλογερὸν Νότον· ἀγχι δὲ νήσου Αἰολίης στόλοσ ἦλθε σακῆσπαλοσ· ἀλλὰ μανέντοσ ἀνδρῶσ, ἀκοντιστήρεσ ἀελλῆεντι κυδοιμῶ ὀλκάδα μασιζόντεσ, ἐθωρήχθησαν ἀήται, συμπερτήν δοῦόντεσ ἀρεῖοινα σύμπνοον αὐρήν, καὶ στρατιήν καὶ Ψύλλον ἐτυμβεύσαντο θαλάσση.

*Poi la plebe di Barca, e unda, e inerme*

*Quasi, sotto Alarcon passar si vede;*

*Che la vita famelica nell' erme*

*Piagge, gran tempo sostenit di prede.*

(Le Tasse, *Ger.*, cant. XVII, st. 19.)

(119) *Cratégone*. — Cratégone, le fils de la force, est un personnage totalement inconnu dans la mythologie grecque, et appartient sans doute à quelque légende d'Égypte ou d'Afrique que Nonnos aura recueillie sur place.

(120) *Psyllos*. — Psyllos, l'insensé, est pris probablement ici pour personnifier l'imbécillité nationale. « Le vent du midi, » dit toujours Hérodote, « ayant desséché leurs citernes, les Psylles tinrent conseil entre eux, et résolurent, d'un consentement unanime, de faire la guerre au vent du midi (je rapporte ce qu'on dit en Libye). Arrivés dans les déserts, ce même vent se mit à souffler et les ensevelit sous le sable. » On lit à ce sujet dans les *Mémoires de littérature de l'Académie*, t. X, p. 457, après la tradition des Psylles enfoncé par les vents d'Afrique dans les sables du désert : « Nonnus renchérit bien sur tout ce merveilleux au XIII<sup>e</sup> livre de ses *Dionysiaques*, où, faisant le dénombrement des peuples qui accompagnent Bacchus dans son expédition des Indes, il suppose, à l'occasion des Psylles, qu'un de leurs rois, pour venger la mort de son fils, équipa une flotte contre le vent du midi, qu'il aborda aux îles Eoliennes dans le dessein de l'y attaquer, et que les vents, armés pour leur défense, submergèrent le roi Psyllos avec tous ses vaisseaux. N'est-il pas admirable que ce roi aille chercher au septentrion le vent du midi? car les îles Eoliennes sont au nord de la grande Syrie; mais c'est de quoi Nonnos s'est peu embarrassé. »

J'ai à cœur de blanchir mon poète des injustes imputations de M. l'abbé Souhlay. Il n'y a rien d'extraordinaire ni d'inconséquent à ce que Psyllos, pour éteindre le fleuve dévastateur de ses campagnes, et non pour venger la mort d'un fils, dont ni la fable ni le poète égyptien n'ont parlé, soit allé attaquer les vents chez eux, dans leur royaume et leur citadelle; c'est une tactique approuvée en tout temps; et d'ailleurs ceux qui la trouvent ridicule ne devraient-ils pas se souvenir que Nonnos a fait de Psyllos un insensé?

Κυπριάδας δὲ φάλαγγας ἑκοσμήτην Ἀγαπήνωρ,  
 εὐχαίτης τε Λάπηθος· ἔθωρήσσαντο δὲ πολλοί,  
 οἳ τ' ἔλαχον Σφήκειαν, ἀλίκυτον ἄντυγα νήσου,  
 Κύπρον, εὐπετερύγων θεοδέγμονα νήσον Ἐρώτων,  
 Κύπριδος αὐτογόνοιο φερώνυμον, ἧς ποτε Κύπρου  
 ἄκρα περιγράφας βυθὶ γλωχίνι τριαινῆς,  
 ἴσοφουε δελφίνι τύπον τορνώσατο Νηρεύς.  
 Ὅπποτε γὰρ γονήσασα, κατάρρυτος ἄρσανε λύθρω,  
 Οὐρανὴ μόρφωσε λεχώϊον ἄφρον ἔερση,  
 καὶ Παφίην ὕδινε, Κεραστίδος εἰς χθόνα Κύπρου,  
 ἔμφρονα θυμὸν ἔχων, ὑπὲρ οἰδαμος ἔτρεχε δελφίς,  
 ἔξομένην λοφίησιν ἐλαφρίζων Ἀφροδίτην.  
 Οἳ τ' ἔχον Ἰλάταο πέδον, καὶ ἐδέθλια Χυτροῦ,  
 καὶ Τάμασον, καὶ Τέμβρον, Ἐρύσθειάν τε πολίχνην,

(121) *Agapénor*. — De Libye en Samothrace le trajet serait long et la transition brusque. Et cependant tous les textes de Nonnos, tant imprimés que manuscrits, s'accordent à nous ramener en Samothrace pour nous renvoyer immédiatement dans l'île de Chypre. Cette marche, au rebours de l'ordre ethnographique, m'a surpris. Et plus j'y ai réfléchi, plus je me suis convaincu qu'il y avait une forte intervention du texte. Je crois avoir bien fait de la réparer. Dans ce but, j'ai transporté les trente-huit vers qui séparent Psylos le Libyen, d'Agapénor le Cypriote (de 392 à 431), au bout du dénombrement, trois vers avant la fin du livre, c'est-à-dire sous les numéros 527 à 565. De cette façon, le lecteur passe tout naturellement d'Égypte en Chypre, ce qui est la route habituelle; et il n'aura plus que très-peu de chemin à faire pour revenir des sommets de Mycale à Samothrace. Par là, Nonnos aura imité l'ordre homérique, lequel, sans enjambement, va toujours d'une province limitrophe à l'autre. Il aura, en outre, pour couronner sa nomenclature, réservé le souvenir du premier chantre du monde, et placé la fin de son dénombrement sous le patronage d'Œphée, comme l'invocation à Homère en fait le début. Ces bons effets ne lui auront rien coûté, quant à lui, et à moi, seulement quelques chiffres changés dans la pagination des feuilles.

C'est par un même procédé, mais avec une moindre intervention du texte, que j'ai placé les Mygdoniens après les Phrygiens; le vers 514 semblait m'ordonner cette réforme; et puisque l'armée des Indes se réunit en Mygdonie, le contingent mygdonien devait clore le catalogue. Je n'ai fait figurer après lui que Caunos et Orphée dont Nonnos voulait nous rappeler l'aventure personnelle ou la mémoire, et couronner ainsi par une sorte d'épisode poétique son long dénombrement. Or mes conjectures et mon procédé de reclassement, qui ont rejeté Samothrace à la fin du livre, ont reçu une parfaite confirmation d'un manuscrit consulté à la Vaticane par mon ami, M. le comte Ad. de Caraman, en 1854. — C'est la copie *Regina*, qui a appartenu à la reine Christine de Suède, où le vers final 562 suit immédiatement le dénombrement de la Samothrace, comme le bon sens me l'avait prématurément indiqué.

Nous voici donc à l'île de Chypre; et tout d'abord j'élimine du texte grec ce vaillant *Litros* dont on n'entendit jamais parler (*Λίτρος ἀγήνωρ*), et je lui substitue le célèbre Agapénor, qui, après le siège de Troie, fut jeté par les tempêtes dans l'île de Chypre où il fonda Paphos. Ἐκοσμήτην Ἀγαπήνωρ εὐχαίτης τε Λάπηθος. J'emploie à cet effet, pour rétablir le rythme, le genre duel, ainsi qu'Homère me l'a enseigné dans une occasion toute pareille :

Τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλλιος ἠγησάσθην.

(*Iliade*, II, 620.)

Les phalanges des Cypriens sont sous les ordres d'Agapénor (121) et de Laphithos à la belle chevelure. De nombreux guerriers les suivent; ce sont les heureux habitants de Sphécie (122), que baigne la mer dans sa rondeur; Cypre, retraite divine des amours aux ailes rapides; Cypre, honorée du nom de la primitive Cypriis, et dont Nérée, traçant les contours avec la pointe de son trident maritime, fit la forme pareille au dauphin son compagnon. Car, au moment où la rosée productrice et divine, mêlée à un germe puissant, féconda l'écume des mers, et en créa la déesse de Paphos dans les parages de Cypr Cérastrate (123), ce fut un dauphin qui courut, dans son instinct prudent, sur la surface des ondes, et y soutint Vénus assise sur son dos; les possesseurs de la plaine d'Hylate (124); des murs de Chytros (125); de Tamase (126); de Tembros (127);

Puis, après avoir expliqué qu'ici

(122) *Sphécie*, — mot à mot, *l'île des Guépes*; et plus loin,

(123) *Cérase*, — *la Cornue*, à raison de la multiplicité de ses caps, sont des variétés des noms primitifs de l'île de Chypre réunies dans un seul vers de Lycophron, j'ajoute qu'Étienne de Byzance ne l'a pas compris, et qu'il n'est pas sans excuse, vu l'obscurité habituelle de l'*Alexandra* (Eyc., vers 417). Ensuite je viens à

(124) *Hylate*, — qui figure dans Lycophron également, et qui est la ville Hylé ou Hylate, consacrée à Apollon.

Il n'y a point en dans les dictionnaires géographiques, et surtout il n'est jamais resté dans ma mémoire de voyageur, d'autre

(125) *Sestos* — que

*La grant tour de Seste,  
 Là cū Héro, par amour, tant osa.*

(Marot.)

Je vais donc, en place de cette Sestos étrangère à l'île de Chypre, que porte le texte grec, proposer *Chytros*, maintenant Citria, ou Cythère, ou Palæo-Chytro, si l'on en croit le judicieux d'Anville; Chytro, dont le miel rivalisait avec l'Hymette (Diophanes, *Geop.*, liv. XV). Je ne sais si, en cette circonstance, je ne me laisse pas emporter trop loin par mon vieux penchant pour Citria, et si je ne commets pas une grosse erreur topographique; mais je vois, et je voudrais revoir partout cette délicieuse vallée de Cythère, dont mon imagination s'est empreinte; arrosée des eaux de la haute et abondante source du mont Panacre que nous allons rencontrer plus bas, elle est ombragée d'orangers toujours en fleurs et en fruits. C'est là qu'après un jour entier de fatigues poétiques dans ces collines pittoresques, je reçus chez le riche *Hadji Pétraki* la plus délicate hospitalité. C'était ce même *Pierre le Pèlerin* que je devais, trois ans plus tard, reconnaître pauvre, exilé, presque fou, dans les rues de Londres, et dont M. de Chateaubriand m'aida à soulager les malheurs. J'étouffe ces reminiscences qui font remonter, en soupirant, ma pensée vers un âge plus heureux;

(126) *Tamase*. — Certes elle ne doit pas être bien éloignée de Chytro, puisque Ovide affirme que c'est la meilleure contrée de l'île. *Telluris Cypriis pars optima* (Met., liv. X, v. 545); sans doute en raison de l'abondance et de la qualité de ses mines de cuivre (Strabon, liv. XIV).

(127) *Tembros*, — autre dépendance d'Apollon-Hylate, est citée dans un vers des *Bassariques* de Dionysos le Samien, que nous a conservé Étienne de Byzance; et ce vers confirme le nom de la ville suivante Erystée, que Græfe semble disposé à contester.

de la ville d'Érysthée (128), et des tertres ombragés du Panacre (129) montagneux : enfin les Solons envoyèrent une troupe nombreuse (130) ; ainsi que les Lapéthés (131) : ceux-ci prirent plus tard cette dénomination, quand le chef qui les avait rassemblés périt dans la guerre des Indes, y fut enseveli, et laissa son nom à ses concitoyens ; puis les habitants de la ville de Cinyre, qui porte encore le nom des rochers de l'antique Cinyras (132) ; et la plaine où est située Uranie (133), l'homonyme de la céleste voûte, parce qu'elle renfermait des citoyens brillants à l'égal des astres du ciel ; et les maîtres de Carpasie (134), dont la mer environne le sol ; Paphos (135), le port orné des guirlandes des plus élégants amours. C'est là que le délicieux Satraque (136) roule des ondes chères à la fille de la mer,

heureux ; mais je ne puis m'empêcher, à cette occasion, d'ajouter un argument de plus à ma polémique de l'an passé en faveur de la Cythère de Chypre, que contestait le savant archéologue, directeur de l'excellente revue intitulée le *Correspondant*.

Non-seulement Dapper, dans son *Exacte Description* des îles de l'Archipel, a fait un chapitre de la Cythère de Chypre ; mais, à côté de l'autorité d'Ortélius, que M. de Chateaubriand a proclamé le *Ptolémée moderne* (*Introduction à l'Itinéraire*), j'aurais pu citer Virgile lui-même lorsqu'il fait dire à Vénus (*En.*, liv. X, v. 50) :

*Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera, Idaliæque domus.*

Certainement Vénus n'est pas tombée sciemment dans la faute de géographie qui n'était reprochée : elle n'a pas confondu sa ville de Cythère en Chypre, avec son Ile de Cythère, et, dans sa réponse à Jupiter, elle n'a pas sauté de Paphos à l'entrée de l'Archipel, pour en revenir aussitôt à Idalie. C'est évidemment quatre villes de Chypre qu'elle a citées ensemble, « Amathonte, Paphos, Idalie, et Cythère. » Cela dit, je continue mes commentaires et nographiques.

(128) *Erysthée* — appartient à Apollon *médecin*, ou *sauveur* (de *Ἐρύσθης*, je préserve), adoré en Chypre pour avoir guéri Vénus de son amour après la mort d'Adonis, sans doute, ajoute un chroniqueur malin, en tâchant de le remplacer.

(129) *Le mont Panacre*. — Ces trois villes, entassées dans un seul vers des *Dionysiaques*, me ramènent, malgré moi, au mont Panacre qui les domine. Meursius, sur la foi de Nonnos l'avait appelé Panarcté (*Cyp.*, l. I. p. 42) ; mais Abr. Berckélius, en commentant Etienne de Byzance, y a substitué Panacre. Au lieu de ce dernier nom que je croyais dévolu à une montagne de Crète, je l'aurais à mon tour qualifié volontiers de mont Phalacre, *Mont Chauve*, en France *Chaumont*, si Nonnos n'avait vanté l'épaisseur de ses forêts. Car, pour être véridique, je n'ai aperçu que des buissons touffus et de vigoureux arbustes, en pleine végétation du mois de juin, sur ces hauteurs du mont Panacre hérissées de rochers et de pics aigus.

(130) *Les Solons*, — qu'Hérodote nomme Soliens (*liv. V*, § 110), sont désignés par Ptolémée comme habitant les penchans septentrionaux de l'île.

« Au partir d'Égypte, » dit Plutarque-Amyot, « Solon passa en Chypre, là où il eut fort grande amitié avec un des princes du pays nommé Pithocyprus, qui estoit seigneur d'une ville, non guères grande, en assiette bien forte, mais en pais aspre, maigre et stérile. Parquoy Solon lui remonstra qu'il vallait beaucoup mieux la remettre de ce lieu là en une belle et fertile plaine qui estoit au dessous, et la y redifier plus grande et plus plaisante qu'elle n'estoit : ce qui fut faict à sa persuasion ; et fut lui même pré-

καὶ τέμενος βασιλευδων ορεσσαυλοιο Πανάκραυ.

Ἐκ δὲ Σόλων κεκόρηστο πολὺς στρατὸς, ἐκ δὲ Λαπήθων, ὕστερον ἦν ἐκάλεσαν ὀμάνυμον ἡγεμονῆος, ὃς τότε λαὸν ἀγειραν, ἐν εὐθύρωσι δὲ κυδοιμῶι κάθθανε, καὶ κτερέιστο, καὶ οὐνομα λείπε πολίταις. Οἱ τε πόλιν Κινύρειαν, ἐπώνυμον εἰσέτι πετρῶν ἀρχεγόνου Κινύραο, καὶ Οὐρανίης πέδον ἔδρηε, αἰθεροῦ κενεῶνος ἐπώνυμον, ὅτι πολίτας ἔτρεφεν ἀστράπτοντας ἐπουρανίων τύπον ἀστρων. Οἱ τ' εἶχον Κραπάσειαν, ἀλιστεφὲς οὐδας ἀροῦρης, καὶ Πάφον, ἀδροκόμων στεφανηφόρον ὄρμον Ἐρώτων, ἐξ ὑδάτων ἐπιβαθρον ἀνερχομένης Ἀφροδίτης.

« sent aiant toute la superintendance du bastiment de la ville, laquelle il ayda à disposer et ordonner très bien, tant pour le plaisir que pour la force et pour la senreté, de manière que beaucoup de gens y vindrent d'ailleurs habiter. Et lequel, pour honorer Solon, appela sa ville Soles, qui paravant s'appelloit *Éprie*. »

(131) *Les Lapéthés* — ou *Lapithes*, nommés ainsi plus tard de ce *Lapithos*, qui commanda les bataillons cypriens avec *Agapénor*, étaient au nord de la longue montagne qui partage l'île en deux régions et en deux climats : la ville charmante de *Lapéthé*, ainsi la désigne un vers d'Alexandre d'Éphèse (*Steph. Byzant.*), *Καὶ ἡμέρεςσα Λάπηθος*, est aujourd'hui la chétive bourgade de *Lapito*.

(132) *Cinyras*. — Cinyre fut ainsi appelée de Cinyras, père incestueux d'Adonis, « que la maritime Chypre vit comblé de richesses par la divinité ; et la richesse que répand la main divine est la plus durable. » (*Pindare, Ném.*, 8.)

(133) *Uranie*. — Je n'ai pu reconnaître d'abord nulle part la ville Uranie, éponyme de la sphère céleste. J'avais cru en retrouver quelques vestiges dans cette invocation de Catulle, d'où certains critiques même l'ont chassée : « O Vénus, » dit-il, « toi qui honores de ta présence Idalie la sainte, Ourie, Amathonte, » etc. Mais j'ai rencontré ensuite une explication satisfaisante à demi. *Méletius* assure que dans le voisinage de Carpasie se trouve, rapprochée comme dans les *Dionysiaques*, la plaine *Qura boos, queue de la vache* ; et c'est en effet l'extrémité orientale de l'île dont on a parfois comparé la forme à une génisse. Le savant archevêque d'Athènes a retourné ainsi la *Boosoura* de Strabon ; et je n'y vois nul inconvénient. Mais Nonnos, effrayé sans doute de la vulgarité de l'image, aura cherché une étymologie plus relevée ; et il me semble qu'à son tour il l'a portée trop haut, puisque, par une forte hyperbole, il fait de ses habitants autant d'étoiles. Au reste, Ouraboos aurait son pendant dans la géographie antique et même moderne : on connaît plus d'un promontoire appelé *Tête de bœuf*, *Bucéphale*, sans parler du coursier d'Alexandre ; et le Delta que forment les deux branches du Nil au-dessous du Caire est dit aussi le *ventre de la vache* (*Batn el-Bakliara*), dans la langue des Fellahs. Néanmoins je dois penser que Nonnos a emprunté son Uranie, comme la ville suivante, à Diodore de Sicile, qui en fait une des conquêtes de Démétrius.

(134) *Carpasie* — (et non *Crapasie* comme le veut *Græfe*) fut fondée dans la partie orientale de l'île par Pygmalion, frère de Didon, et roi de la cité de Tyr qui se trouvait presque en face sur le continent.

(135) *Paphos*. — Tout est dit de Paphos, si ce n'est que le torrent dont elle boit quelques gouttes d'eau, est ce même

(136) *Satraque*. — où Vénus et Adonis seraient aujourd'hui bien embarrassés de se baigner pendant la saison, prolongée dans l'île de Chypre, où

ἦχι θαλασσιγόνου Παφίης νυμφῆζον ὕδωρ,  
 Ἄτραχος ἡμερῶεις, ὄθι πολλάκις οἶμα λαβοῦσα,  
 Κύπρις ἀνεχλαίνωσα λελομένην υἷα Μύρρης·  
 καὶ πλὴν ἀρχεγόνου ποτὲ Περσέος, ὅ ποτε Τεῦκρος,  
 καλλεΐφας Σαλαμίνα, χολωμένου Τελαμῖνος,  
 ὀπλοτέρην πύργωσεν ἀειδομένην Σαλαμίνα.  
 Λυδῶν δ' ἀβρὸς ὄμιλος ἐπέβρεεν, οἳ τ' ἔχον ἀμφω,  
 Κίμφον εὐψήφιστα καὶ ὀφρυόεσσαν Ἰτώνην,  
 οἳ τε Τορῆβιον εὐρὺ, καὶ οἳ Πλούτοιο τιφίνας  
 Σάρδιας εὐόδυνας, ὀμήλικας Ἠριγενεΐδας·  
 καὶ χθόνα Βακχεῖην σταφυληκόμον, ἦχι τε κούρος  
 ἀμπελόεις Διόνυσος, ἔχων δέπας ἔμπλεον αἴνου,  
 ῥεῖη πρῶτα κέρασσε, πλὴν δ' ὀνόμηνε Κεράσσας·  
 καὶ σκοπιὰς Ὀανοιο, καὶ οἳ ῥόνον ἔλλαχον Ἐρμου,  
 ὕδατόεν τε Μέταλλον, ὅπη Πακτώλιον ἰλὺν  
 ξανθὸς ἀποπτῶν ἀμαρῖσσεται ἄλθος ἐέρσης.  
 Καὶ Στατάλων κερκόρουστο πολλὸς στρατὸς, ἦχι Τυφωεύς,

l'on se baigne en plein air. Et pourtant ce fleuve Satraque doit être le même que « le fleuve Bar-  
 « baros, aux cent embouchures, qui n'a pas besoin  
 « des pluies pour fertiliser Paphos. »

Πάφον θ' αὐτὴν ἐκατόστομοι  
 Βαρβάρου ποταμοῦ ῥοαὶ  
 Καρπίζουσιν ἀνομβροί.

(Eurip., *Bacch.*, v. 404.)

Au reste, Paphos a beau ne plus être la capitale de l'île, elle en est toujours la ville la plus célèbre. (137) *Salamine*, Lapithos et Paphos forment les trois premières sections que Cluvier, le plus savant géographe des temps modernes, a déterminées pour l'île de Chypre. La quatrième seule manque dans le recensement de Nonnos; et c'est Amathonte. On remarquera ici que le vers de Nonnos ὅ ποτε Τεῦκρος, etc., est la traduction littérale d'Horace :

*Teucer Salamina patremque*

*Cum fugeret.* (Liv. I, od. 7.)

Teucer, frère d'Ajax, et créateur de Salamine, fut plus heureux qu'Hélénus, frère d'Hector; celui-ci ne fonda sur le rivage de l'Épire qu'un faible simulacre de son pays :

*Parvam Trojam simulataque magnis  
 Pergama,*

tandis que Teucer établit en Chypre une ville bien plus considérable que son exiguë patrie. « Et ces villes cypriennes, » s'écrie le chœur des Perses dans le dénombrement des pays soumis à Darius, « Paphos, Soles et Salamine, dont la métropole est maintenant pour « nous la cause de tant de larmes. » (Eschyle, *Perses*, v. 895.) Avant d'avoir parcouru en peu d'heures toute cette île de Salamine, voisine d'Athènes, j'avais suivi dans ses transformations l'autre Salamine de Teucer, depuis son antiquité, commencée sous les noms de Coronis et de Constantia, jusqu'au dernier, qui fut Famagouste; et j'ai vu les remparts ruinés de cette cité des Vénitiens blanchir au bout de la longue plaine de Chypre quand je chassais les francolins dans les lits des torrents bordés de lauriers-roses.

(138) *Cimposos*. — J'aurais dû renoncer à Cimposos, et lui chercher un remplaçant parmi les villes lydiennes qui sont rares ou du moins peu connues, si je ne l'avais enfin rencontré, ville ou pays, dans un vers de Lycophron (vers 1353) entre le Tirole et le Pactole. Tzetzes le nomme sans rien ajouter : Meursius et Potter l'ont négligé dans leurs commentaires de l'intelligible *Alexandra*, peut-être en raison d'une certaine apparence d'étrangeté que ce mot porte en lui-même, et je fais comme eux. Or M. Dehèque, qui s'est dévoué ré-

car elle a bien souvent inondé des eaux de ce fleuve le fils de Myrrha, son époux, quand il s'y livre aux plaisirs du bain. Enfin les États de l'antique Persée, où Teucer, fuyant Salamine et la colère de Télémon, devait fonder un jour une seconde Salamine (137), plus célèbre que la première.

Les voluptueuses phalanges des Lydiens accoururent en foule. Ceux qui occupaient Cimposos (138) aux riches cailloux; et la sourcilieuse Itone (139); et la vaste Torébie (140); et la nourrice de Plutus, Sardes (141), grosse d'une souterraine opulence, contemporaine de l'Aurore; et la Terre, que parent les grappes de Bacchus, où ce dieu, tout enfant, remplissant une coupe du jus de la vigne, le versa pour la première fois à Rhéa, et en souvenir nomma la ville Cérassas (142); et ceux qui eurent en partage les penchans d'Hoanie (143); et les courants de l'Hermos (144); et les ondes du Métallos, dont les jaunes trésors font jaillir et briller dans ses eaux le limon du Pactole; et les rangs multipliés des Stataliens (145).

comment avec une si heureuse patience à deviner les énigmes de Lycophron, ne s'est pas arrêté plus que moi à Cimposos.

(139) *Itone*. — Itone est aussi une ville de Lydie, a dit Etienne de Byzance, quand il parle de l'Itone de Thessalie; c'est là tout ce que j'en sais. J'ai néanmoins découvert dans la Pharsale un certain Itonus qui, le premier, fondit l'argent et frappa monnaie :

*Primus.....*

*Fudit et argentum flammis aurumque moneta  
 Fregit.*

(Lucain, l. VI, v. 402.)

Ce monarque primitif devait être d'Itone en Lydie, si même son nom ne signifiait pas naturellement l'*Itonien*. « De tous les peuples que nous « connaissons, » dit Hérodote, « les Lydiens furent les premiers à faire, pour leur usage, des « monnaies d'or et d'argent (liv. I, § 94). » Les métaux apportés par ses fleuves ou produits par son sol y abondaient.

(140) *Torébie*. — *Thorrébon*, dont notre poète a adouci l'appellation en favorisant la mesure de son vers, fut fondée par Torrhébe, fils d'Atys, comme Lydos, et tous les deux donnèrent successivement leur nom à la contrée; mais Lydos lui laissa le sien. Leur sœur Torrhébie fut aimée de Jupiter et en eut un fils, Carios, qui, de son côté, donna ce nom à l'une des montagnes du pays.

(141) *Sardes*. — Sardes, l'antique Sardes dont le sol était gros d'argent et d'or, εὐκόδιος, fut vraiment la nourrice de Plutus, dieu chthonien des richesses souterraines, car elle était la capitale du royaume de Crésus.

(142) *Cérassas*. — Cérassas, contrée affectionnée de Bacchus, prend son nom du verbe κερᾶν-ναι (je verse ou je mêle le vin), source de tant d'autres étymologies. Elle devait être située sur les penchans du Tirole, père des vins généreux.

*Firmissima vina,*

*Tmolus et adsurgit quibus. . . .*

(Virg., *Géorg.*, l. II, v. 97.)

(143) *Hoanie*. — Hoanos est une ville de Lydie, citée dans les *Bassariques* de Dionysios et non ailleurs, que nous avons perdues à mon vil regret, car elles auraient jeté un grand jour sur mes perquisitions. Etienne de Byzance, qui les rappelle, la qualifie de ville; ici c'est une montagne.

(144) *Métallos*. — Métallos est une source ou un affluent du Pactole qui s'explique de lui-même.

(145) *Les Stataliens*. — Les Stataliens ne paraissent constituer, avec les Arimes de l'*Iliade*, une seule et même peuplade où *Typhée git renversé* (liv. II, v. 763), Typhée le volcan, personnifié.



C'est là que vomissant les brûlantes exhalaisons de la foudre embrasée, Typhée avait incendié la contrée d'alentour. Sous la vapeur touffue et biffonnante de ses feux, les sommets des pics escarpés, desséchés par des étincelles dévorantes, tombaient en cendres. Alors, quittant le temple embaumé de Jupiter lydien, un prêtre se présente sans armes, pour combattre par sa parole dominatrice, et soumettre à l'obéissance le fils de la Terre; parole pénétrante qui remplace le fer aigu. Sa lance est sa bouche intrépide; son épée est sa langue; son bouclier est sa voix. De son gosier inspiré il fait sortir ces mots: Arrête, misérable (146)! Aussitôt le géant incandescent, enchaîné par la magique puissance de l'invincible parole, s'arrête, tremble devant cet homme armé de la lance de l'intelligence; et, mieux que le fer, ces mots vengeurs deviennent des entraves. Jamais le terrible Typhée aux deux cents bras n'avait frémi devant les fûtes du tonnerre autant que devant le puissant magicien dont la bouche lance un trait éloquent; atteint de ces mots acérés, il gémit sous le tranchant de la voix; et déjà cicatrice de la foudre, déjà percé d'une pique de feu, il a rencontré le feu de la pensée plus brûlant encore: il est frappé d'un coup qui ne laisse après lui ni sang ni trace, et il succombe; alors il suspend forcément sa marche, se solidifie, enfonce ses pieds monstrueux dans le sein de sa mère et s'y enracine... Mais toutes ces choses, le temps les a accomplies chez les hommes primitifs.

Auprès des vaillants Lydiens se rangeaient les peuples Phrygiens; les habitants de Boudée (147); de Telmesse (148), ville célèbre, parée de ses beaux arbres et des ombrages de sa vaste forêt; de Drésie (149), et des rives de l'Orime (150), qui mêle ses eaux au cours sinueux du Méandre; de la terre qui porte le nom de Doias (151); les possesseurs

(146) *Etymologie des Stataliens.* — Cette étymologie se trouve plus loin dans le vers 485 de ce même chant des *Dionysiaques* Στήθι τάλαν.

« La parole est l'arme d'Apollon, » a dit *Himérius*, Λόγος δὲ ἄρα τὸ βέλος Ἀπόλλωνος; (ap. Phot., p. 113.). Et comme un propos en amène un autre, je ne puis m'empêcher d'appliquer à Nonnos et à moi-même son humble traducteur, ce que M. Boissonnade dit si judicieusement de cet *Himérius*, et de M. Wernsdorf, son collecteur.

« Quelques lecteurs d'un goût trop sévère peuvent être et trop dédaigneux, ne lui sauront pas trop de gré de toutes les peines qu'il s'est données pour nous faire lire aussi complet que possible un déclamateur du Bas Empire. Mais les bons esprits savent que rien n'est à mépriser; qu'il faut soigneusement recueillir et conserver jusqu'aux moindres débris de l'antiquité, que les monuments s'éclaircissent mutuellement, et que ceux que l'on se croirait quelquefois en droit de négliger deviennent précieux par le jour qu'ils peuvent jeter sur les plus beaux chefs-d'œuvre. » (Boissonnade, *Biog. Univ. art. Himérius.*)

(147) *Boudée.* — Boudée est citée dans l'*Iliade* en dehors du *Catalogue* comme une ville bien habitée, εὐνοιομένη. Était-elle en Thessalie, en Béotie, ou en Macédoine? Je veux croire avec Nonnos qu'elle était aussi en Phrygie; et elle pourrait avoir quelque analogie avec cette étape de Scipion, *Beudos quod vetus appellat*, dont fait mention *Tite-Live* (liv. XXXVIII, ch. 15).

(148) *Telmesse.* — *Téménie* est une ville phrygienne sur les confins de la Lycaonie. C'est tout ce qu'en dit *Etienne de Byzance*; et *Strabon* n'en parle pas. La célébrité que lui attribue *Nonnos*

θερμὸν ἀναβλύζων πυριθαλπέος ἄσθμα κεραυνοῦ, ἐφλεγε γείτονα χῶρον· ἀελλήεντι δὲ καπνῷ αἰθομένον Τυφῶνος ετεφρώθησαν ἐρίπναι, γυιοδόρω σπινθηρι μαραινομένον κεφαλάων. Ἄλλὰ Διὸς Λυδοιο θυόδεα νηὸν ἕασας, ἀρητήρ ἀσιδηρὸς ἐμάρνατο κέντορι· μῦθω, μῦθω ἀκοντιστήρι, καὶ οὐ τμητήρι σιδήρω, γλώσση ἐρητύων πειθήνιον υἶδν ἀρούρης, ἐγχρὸς ἔχων στόμα θούρον, ἔπος ξίφος, ἀσπίδα φωνήν, τοῦτο θεοκλήτω προχέων ἔπος ἀνθερεῶνι· Στήθι, τάλαν· φλογέεις δὲ Γίγας ὑπὸ μυστίδι τέχνη ἀβράγας μῦθοιο σοφῷ στηρίζετο δεσμῷ, ἀνέρα δειμαίνων, κεκορυθμένον ἔμφρονι λόγῃ, γυιοπέδην ἀσιδηρον ἔχων ποινητόρι μῦθω. Οὐδὲ τόσον τρομέεσθην διστευτήρα κεραυνοῦ αἰνογίγας πολὺπτεχρῶς, ὅσον ῥήξήνορα μύστην, γλώσση διστεύοντα λάλον βέλος. Ἐίχε δὲ κάμνων ἔλκσα φωνήεντα, πεπαρμένους ὀξέει μῦθω. Καὶ πυρὸς ἔλκος ἔχων, τετορημένος ἔγχεϊ θερμῷ, ἄλλω θερμότερῳ νοεῶν πυρὶ κάμνε Τυφωεύς, καὶ στατὸν ἀτυφέλικτον ἐνεβρίζωσεν ἀνάγκη ταρσὸν ἐχιδνήεντα πεπηγότα μητέρι Γαίῃ, οὐτηθεὶς ἀχάρακτον ἀναιμάκτῳ δέμας αἰχμηῆ. Ἄλλὰ τὰ μὲν προτέραισιν ἐν ἀνδράσιν ἦγαγεν αἰῶν.

[Λυδοῶν.

Καὶ Φρύγες ἐστρατώοντο παρ' ἐγρεμθῶν στήχῃ οἱ τ' ἔλαχον Βούδειαν, ἀειδομένην τε πολίχνην δεινδροκόμον Τελμησσὸν, ἐϋσχίον ἄλσος ἀρούρης· οἱ Δρυσίην ἐνέμοντο καὶ Οθριμον, ὅς τε βεέθροις Μαιάνορου σκολιοῖσιν ἐδν παραβάλλεται ὕδωρ, καὶ δάπεδον Δοίαντος ἐπώνυμον· οἱ τε Κελαινὰς.

s'évanouit devant ce nom presque inconnu. Mais si, au lieu de *Téménie*, nous lisons *Telmesse* ou *Termesse* qui devait être limitrophe, ville toute différente de cette autre *Telmesse* ou *Telmisse* dont je crois avoir vu les ruines en Lycie, la mesure du vers n'y perdrait rien; et comme, suivant le témoignage de *Cicéron*, elle avait une excellente école d'haruspices (*qua in urbe excellit aruspiciam disciplina*), qu'en outre elle a été vantée par *Hérodote*, *Arrien*, saint *Clément d'Alexandrie* et saint *Grégoire de Nazianze*, l'épithète *ἀειδομένην* trouverait ainsi sa juste application, et les grands bois sacrés, ἐϋσχίον ἄλσος ἀρούρης, auraient leur raison d'être (si j'ose, en un tel sujet, m'exprimer d'une façon si moderne), dans les *agros uberrimos maximeque fertiles* (*Cic. De div.*, liv. II, ch. 42), dont la fécondité favorise les expériences de la divination.

(149) *Drésie.* — *Drésie* est encore une de ces localités insignifiantes que le poète *Denys* dans ses *Bassariques* avait seul désignées. Serait-ce la patrie homonyme du guerrier *Dressos* qui tomba sous les coups d'*Euryale*, au début du sixième chant de l'*Iliade*?

(150) *Obrime.* — Le fleuve *Obrimos* a une autre terminaison chez *Pline*, *Obrimas*. *Tite-Live* parle de ses sources auprès desquelles *Séleucus* se rendit en allant d'*Apamée* au-devant de *Scipion*.

(151) *Doias.* — *Doias* est un emprunt de notre poète à *Apollonius de Rhodes*. « La plaine de *Doias*, » dit son scholiaste, « est voisine de trois villes habitées par les Amazones, selon *Phérécyde l'his-torien*: *Lycastie*, *Thémiscyre* et *Chalybe*. » — Ne pouvant en retracer l'emplacement, j'en admire au moins l'euphonie.



εὐροχόρους ἐνέμοντο, καὶ ἴαον ῥόον Ὀργοῦς.  
 Τοῖσι συνεστρατώνοντο καὶ οἱ λάχον ἄστεα ναίειν  
 γείτονα Σαγγαρίου, καὶ Ἐπίκτητος Ἔδρανα γαίης,  
 Τῶν πρόμος ἡγεμόνευε, λιπῶν ὀφιώδεα Δίρακην,  
 Πρίασος, Ἄονίης μετανάσσιος ἀσπὲς ἀρούρης.  
 Ὅππῃτε γὰρ Φρυγίης πέδον ἐκλυσεν ἕτιος Ζεὺς,  
 ὀμβρηροῖς παλάγεσσι χέων ὑψίδρομον ὕδωρ,  
 καὶ δρυὲς ἐκρύφθησαν, ἀκανθοφόροις τ' ἐνὶ βήσσαις  
 διψαλέαι ποταμηδὸν ἐκυμαίνοντο κολῶναι,  
 ἰκμαλέον τότε δῶμα λιπῶν, κεκαλυμμένον δμῆρω,  
 καὶ ῥόον ἠερόφοιτον, ἀκοντιστήρα μελάθρων,  
 Πρίασος Ἄονίης μετανάσαστο κόλπον ἀρούρης,  
 Ζητὸς ἀλυσκάτων θανατηφόρον δμῆριον ὕδωρ.  
 Αἰεὶ δ' ἄλλοδαποῖσι παρ' ἀνδράσι δάκρυα λείδων,  
 μνώτο Σαγγαρίοιο, καὶ ἡθάδα δίζετο πηγῆν,  
 Ἄονίου ποταμοῦ πῶν ἄλλοτριον ὕδωρ.  
 Ὅψῃ δὲ ὕσνιφον οἶδμα καὶ ὕδατόεσαν ἀνάγκην  
 Ζεὺς ὑπατος πρήνυε, καὶ ἐκ Σιπύλοιο καρῆνων  
 κλυζομένης Φρυγίης παλινάγρετον ἤλασεν ὕδωρ·  
 καὶ ῥόον Ἐννοσίγαιος ὄλον μετέθηκε τριαίνῃ  
 εἰς βυθίους κευθμῶνας ἀτεκμάρτοιο θαλάσσης,  
 καὶ νιφροῦ κελάδοντος ἐγυμνώθησαν ἐρίπναι.  
 Καὶ τότε Βοιωτοῖο παλίνδρομος οὐδας ἕασας,  
 Πρίασος ὑστερόμητις ἔην ὑπεδύαστο πάτρην,  
 καὶ γενέτην βαρύγυνον ἀρήγوني πῆχεος ὀλκῷ  
 Ἰστίμος ἀγκὰς ἔμαρψεν, ὃν εὐσεβῆων χάριν ἔργων  
 Ζεὺς μέγας ὀμβρήνεντος ἀνεγύγρησεν ὀλέθρου,  
 Ὅμβριον ὃν καλέουσι. Ἀπὸ Φρυγιοῦ δὲ κόλπου  
 Πρίασον αὐχένετες ἐκυκλώσαντο μαχηταί.

(152) *Célénes*. — Célénes, qui, depuis, fut Apamée, est située au pied de la montagne Signia, qu'entourent les trois fleuves Marsyas, Obrimas et Argas. Ce rapprochement et ce voisinage, que Pline atteste, n'ont été d'une merveilleuse ressource pour éclaircir un des vers les plus embrouillés de Nonnos. J'ai donc mis de côté la version de Cynæus, *ἰερά βέματα Γοργοῦς*, celle de Falkenburg, *ἰαστήρια*, et même celle de Græfe, *ἰαστήρια Γοργοῦς*, tout aussi obscure; et, persuadé que mon poète, parlant à l'excès des réminiscences complètes et des images prolongées, n'a pas voulu séparer le fleuve

(153) *Orgas*. — du fleuve Obrimas, que Pline a nommé l'un à côté de l'autre, je donne au premier la terminaison grecque *ος*, ainsi que vient de procéder Nonnos à l'égard de son voisin, au lieu de l'*ας*, produit présumé de la Carie au langage barbare, *Καρῶν βαρβαροφώνων* (Homère, *Il.* II, 867). Puis, ayant remarqué que Strabon parle de son cours lent et tranquille, *πρᾶον καὶ μαλακόν*, j'ai composé de tous ces éléments, ou plutôt j'ai restitué au texte ces mots *ἰάου ῥόον Ὀργοῦς*. Enfin, enhardi par ma propre initiative, j'ai changé dans le même vers l'épithète *χρυσόχρους*, que Græfe trouve stupide, et la sienne *χρυσόφρους*, qui me paraît également assez mal assortie à Célénes, en celle de *εὐροχόρου*, *spacieuse*, qui me semble plus convenable pour une ville baignée par trois fleuves et destinée à porter plus tard le nom de *Kibotos*, arche universelle. Tel est et restera mon raisonnement sur ce vers 517, jusqu'à ce qu'un nouveau commentateur ou lecteur de Nonnos essaye de le renverser; mais les uns et les autres sont fort rares.

(154) *La Phrygie Epictète*. — Je prétends encore avoir toute raison quand je destitue la terre *Eles-*

de la spacieuse Céléne (152), et des bords de l'Orgas (153), aux flots adoucis. Avec eux viennent ceux qui ont l'heureux privilège d'habiter les villes voisines du Sangaris et les contrées de la Phrygie Epictète (154) : Priase les commande; il a enfin quitté Dircé, séjour du dragon.

Priase était devenu citoyen de la terre d'Aonie, lorsque le pluvieux Jupiter inonda la plaine phrygienne et versa les cataractes du ciel sur des murs s'élevant jusqu'aux nues; quand les chênes furent engloutis, et que, dans leurs ravins buissonneux, les arides collines se virent assaillies par les fleuves. C'est alors que Priase abandonna son humide demeure envahie par les flots; et, fuyant ces torrents aériens qui sapient les plus solides murailles, il se transporta dans un golfe de la terre d'Aonie pour se garantir des pluies meurtrières de Jupiter (155). Mais toujours, parmi ces hommes d'un autre pays, Priase pleurait au souvenir du Sangaris, redemandait sa fontaine accoutumée, et ne buvait qu'à regret l'onde étrangère du fleuve d'Aonie. Enfin le roi des cieux suspendit les courants neigeux et les fatales inondations; il chassa de la Phrygie submergée les eaux que repoussaient les cimes du Sipyle; Neptune, avec son trident, ouvrit à tous ces torrents une issue dans les profondeurs de la mer qui n'en fut point altérée. Les rochers se dégagèrent de ces bruyantes cascades; alors, abandonnant la Béotie, Priase, dont les pensées étaient restées en arrière, retourna dans son pays; à peine arrivé, il se jeta dans les ondes pour secourir son père au pas chancelant qu'elles entraînaient; il les saisit dans ses bras, et, pour prix de sa piété, le grand Jupiter, le dieu qu'on invoque sous le nom de Torreniel, le sauva de la fureur du torrent. Les guerriers de la Phrygie, glorieux d'un tel chef, se réunissent autour de Priase.

*pide*, qui est une énigme pour tous les savants, et que j'en fais le sol *Epictète*. La Phrygie-Epictète comprenait en effet la plus grande partie des villes qu'arrose le Sangaris dans sa région supérieure, et avant de se rapprocher de l'Euxin.

(155) *Priase*. — La pluie de Jupiter (*Διὸς δμῆρος*) était chez les Grecs une pluie excessive, *diluvium*, dont le roi des dieux se réservait à lui seul le privilège; il pouvait prêter sa foudre et ses tempêtes à Pallas pour punir le second Ajax, à Junon pour persécuter Enée, mais il gardait pour lui sa pluie. Or, comme le dit Théognis, « Jupiter ne peut « plaire à tout le monde, soit qu'il lâche ses pluies, « soit qu'il les retienne. » Et c'est de là que vient le *Métayer* de la Fontaine :

*Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la biso,  
 Enfin du sec ou du mouillé. . . . .  
 Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme  
 Tranche du roi des airs, pleut, vente, et fait en somme  
 Un climat pour lui seul. . . . .*

Je demande la permission d'interrompre le cours de mes observations météorologiques, en faveur de quelques vers de cet épisode de Priase. Les mêmes yeux qui se sont justement attendris à l'image du Grec de Virgile mourant sur la terre de Laurente avec le doux souvenir d'Argos, n'auront-ils pas une larme pour Priase, pleurant à la mémoire du Sangaris, et regrettant la source qui avait coutume de le désaltérer? L'épithète appliquée à cet exilé, *qui pense en arrière*, *υστερόμητις*, n'a-t-elle pas ici, j'ose le dire, une expression sublime? Convenons-en, ces trois vers, si mélodieux et si touchants, qui arrêtent d'eux-mêmes le lecteur pour le faire soupirer, et se gravent si bien dans son esprit, dédommagent de la sécheresse d'une nomenclature, et compensent bien des aspérités.

Gabios (156) et Stamnos (157) mènent à la guerre des Indes une population légère qui frappe le sol de ses pas cadencés. A la vue de ces bataillons qui sautent et bondissent, vous diriez que leur chef conduit ses hommes armés dans un cœur, et non au combat. C'est la lyre de Mygdonie qui règle leur marche par un chant de danse. Ses sons, au lieu de les mener dans les rondes, les précipitent dans la mêlée. Les pipeaux amoureux sont pour eux de belliqueuses trompettes. La double flûte de Bérécynte sur les deux faces par leurs mains bruyantes, retentissent sous des grelots d'airain.

Le fils d'Astérios, qui marche dans l'armée d'un autre côté que son père, Milet (158), à la fleur de l'âge, se tient auprès de Bacchus. Son frère Caunos (159) l'accompagne : Caunos, tout jeune alors, chef des Cariens ; il les guide à la guerre des Indes ; il n'a pas encore éprouvé ce fatal et trompeur amour que lui réserve la destinée et que doit lui inspirer son innocente sœur ; il n'a pas encore célébré et invoqué dans ses chants Junon, cœur elle-même et compagne de Jupiter, image de cette union fraternelle qu'il doit souhaiter si ardemment un jour ; il n'a pas, auprès des autres du Latmos, où Phœbé ne dort jamais, envié les tendres amours de la Lune enivrée de désirs pour son époux Endymion, qui soupire sous la roche voisine. Byblis est encore la chaste Byblis. Dans son innocence de ces funestes passions d'un même sang, Caunos n'a encore appris que la chasse ; et la nymphe, au départ de son aimable frère, n'a pas encore perdu sa forme sous ses larmes, et fait jaillir de son corps inanimé les courants d'une source plaintive (160).

Avec Milet, et sous ses ordres, accouraient les guerriers de Mycale et les habitants des bords du Méandre, dont le cours tortueux traverse des abîmes souterrains avant de ramper au grand jour.

Puis venaient en foule les guerriers de Samothrace, robustes et nombreux comme des Titans. C'est leur roi Hémathion qui les envoie ; Hémathion, ralenti par la vieillesse, à la barbe touffue et à la blanche chevelure. Avec eux les habitants de Myrmécée (161), sur la mer, et du mont Saocce (162),

(156) *Gazios*. — *Gazios* et

(157) *Stamnos*. — Ces deux chefs des Mygdoniens demeurent parfaitement inconnus. Ce sont sans doute les plus habiles danseurs de ces bataillons sacrés que Nonnos représente sous les mêmes traits qu'Hérodote. Cyrus, par le conseil de Crésus, leur ayant fait porter des robes longues pour les amollir et les rendre sédentaires, ils devinrent bientôt en effet,

*Un peuple sans vigueur et presque inanimé,  
Qui gémissait sous l'or dont il était armé.*

(Racine, *Alexandre*.)

Ces vêtements ioniens sont, à peu de chose près, l'ancien costume des Turcs, inventé par Sémiramis pour déguiser et confondre les sexes. — En lisant Γάζιος pour Γάβιος, terme sans signification, on aurait, pour le premier des guerriers danseurs, le sobriquet de *Trésorier* ou de *Coffrefort*, et pour Stamnos, son collègue, celui d'*Amphore* ou de *Pot à boire*.

Je me désiste néanmoins de ces noms burlesques, et j'aime mieux, à propos des chefs de l'antique Lydie, rappeler les vers élégants de M. de Fontanes :  
*Et ces doux Lydiens, qui du sein du repos  
Transportés à regret, sur ces sanglants rivages,  
Du fortuné Méandre ont vu fuir les ombrages,  
Le Tmole, le Caistre aux flots mélodieux,  
Où les cygnes mourants murmurent leurs adieux.*  
(*Gr. sav.*, ch. 11.)

Τοὺς δὲ λίγα κρατέοντας ὑπ' εὐρύθμῳ χθόνα παρῶν,  
καὶ Γάβιος καὶ Στάμνος ἐπὶ κλῖνων ὤπλισαν Ἰνδῶν.  
Καὶ στρατὸν ὄρησθῆρα περισχαιρόντα δοκεῖον,  
τοῖον ἔπος λέξιαις, ὅτι πρῶμος ἡγεμονεῖ  
εἰς χορὸν, οὐκ ἐπὶ δῆριν, ἐνόπλιον ἀνδρὰ κομίζων.  
Τοῖσι γὰρ ἐρχομένοισιν ἀνακρούουσα χορείην,  
Μυγδονίς ἐγρεκῦδοιμος ἐπὶ κλῖνων ἔβρεμε φόρμιγγι,  
ἀντὶ χοροῦ πέμπουσα μῦθου λαοσσόν ἤχώ.  
Καὶ πολέμῳ σάλπιγγες ἔσαν σύριγγες Ἐρώτων,  
καὶ δίδυμοι Βερέκυντες ὁμόζυγες ἔκλαγον αὐλοῖ,  
καὶ κτύπον ἀμφιπλήγα βαρυσμαρῶν ἀπὸ χειρῶν  
χαλκείους πατάγοισιν ἐμυκήσαντο βοεῖαι.

Ἄστεριου δ' ἀπάνευθεν εὐὸ γενέταο μολόντος  
ἀρτιθαλῆς Μίλητος ὁμόστολος ἔκετο Βάκχῳ,  
Καῦνον ἔχων συνάεθλον, ἀδελφεόν, ὃς τότε Καρῶν  
λαθὼν ἄγων, ἔτι κοῦρος, ἐδύσατο φύλοπιν Ἰνδῶν.  
Οὐπω γὰρ δυσέρωτα δολοπλόκον ἐπλεκεν ὁμφὴν  
γνωτῆς οἴστρον ἔχων ἀδαήμονος· οὐδὲ καὶ αὐτὴν,  
ἀντιτύπου φιλόδητος ὁμοζήλων ἐπὶ λέκτρων  
Ζητὴ συναπτομένην, ἐμελλίετο σύγγονον Ἥρην,  
Λάτμιον ἀμφὶ βόαυλον ἀκοιμήτοιο Σελήνης,  
ὀδρίζων ὑπ' ἔρωτι μεμηλότα γείτοιν πέτρῃ  
νυμφίον Ἐνδυμίωνα ποθοβλήτοιο Σελήνης·  
ἀλλ' ἔτι Βυβλὶς ἔην φιλοκάρθεος· ἀλλ' ἔτι θήρην.  
Καῦνος ἀμαγυήτων ἐδιδάσκετο νῆϊς ἐρώτων·  
οὐπω δ', ἀβροχόμοιο κασιγνήτοιο φυγόντος,  
δάκρυσιν ὁμβρηθεῖσα δέμας μορφώσατο κούρη,  
καὶ βέον ὑδατέοντα γοήμονος ἔβλυε πηγῆς.

Τῷ δ' ἄμα θαρσέντες ἐπερῶοντο μαχηταί,  
οἱ Μυκάλην ἐνέμοντο, καὶ οἱ λάχων ἀγκύλον ὕδαρ.  
εἰς χθόνα θυομένηω παλιννόστοιο ποταμοῖο,  
Μαιάνδρου σχολιοῖο, διερπύζοντος ἐναύλων.

Θρηάκης δὲ Σάμοιο συνέρθεον ἀπειδιώται,  
κοίρανος οὖς προβαλλε, βαθυσηρίγγος ὑπήνης  
Ἡμαθίων βαρύγουνος ἔχων χιονόδεα χαίτην,  
Τιτήνων μελέεσσιν εὐκοίτας, οἳ τ' ἔχον ἄμφω,  
ἀγγέλου Μύρμηκα καὶ ἀνθεμύβεντα Σαώκην,

(158) *Milet*. — Nonnos altère ici visiblement la généalogie de Milet.

(159) *Caunos*. — Il fait de ce héros le fils d'Astérios et le frère de Caunos, comme de

(160) *Byblis*, — par conséquent ; quand il est connu, dans les fastes mythologiques, pour être le fils d'Apollon, l'époux de Cyanée, le père de Caunos et le fondateur de la célèbre ville d'Asie qui porte son nom. Sans m'appesantir sur cet épisode de Byblis, qui raccourcit en peu de vers le récit dramatique et passionné d'Ovide, je retourne à Samothrace, que j'ai gardée pour la fin de mon labeur.

Or la lacune qui se présente dans les éditions de Falkenburg et de Græfe, huit vers avant la fin de ce même chant, et dont je n'ai tenu aucun compte, me semblerait fortifier mon système de transposition. Elle pourrait être le résultat d'un déplacement de feuillet, et prouverait ainsi que je n'ai pas eu tort d'enlever l'île de Samothrace du rang qu'elle occupait entre l'Égypte et Chypre, pour en faire en quelque sorte la péroration de mon dénombrement.

(161) *Myrmécée*. — Myrmécée était sans doute un port maritime de Samothrace, dominé par

(162) *Le mont Saocce*, — qui s'élève au milieu de l'île : *Attollitur monte Saocce* (Pline, liv. IV, § 23). Ce titre de Myrmécée, *sourmi*, étymologie des Myrmidons, était assez commun en Orient. Quelques îles de la mer Libyque le portent et le lac de Ku-

καὶ χθόνα Τεμπυρίου, καὶ εὐλείμωνος ἀρούρης  
 ἄλσεα Ὀδρυσίων τε, κατὰ σκία δενδράδι λόγμῃ,  
 καὶ ζαθέην Ζήρυλλον ἀκοιμήτων Κορυθάντων,  
 κτίσμα φατιζομένης Περσηίδος, ἐπὶ πόθι κούρης  
 μουσιπύλων δαίδων θιασώδεις εἰσιν ἐρίπναι·  
 οἷ τε παλυγλώχινος ὑπὲρ κρηπίδος ἀρούρης  
 Βρίσιαν ἀμφενέμεντο, καὶ ἄς ὑπὲρ γείτονι πόντῳ  
 Ἄτραπιτοῦς βυθίου Ποσειδάωνος ἀκούω.  
 Τόσσαί μὲν στίχες ἤλθον ὀμήλυδες· ἀρχεγόνου δὲ  
 Ἠλέκτρης ὀμόφυλον ἐπιστώσαντο γενέθλην.  
 Κεῖθι γάρ Ἀρμονίην, γένος αἰθέρος, αἶμα θαλάσσης,  
 Ἄρης, Ζεὺς, Κυθέρεια, θεῶν χραισιματορ, Κάδμω  
 κορυθίην ἀνάεδνον ἐδωρήσαντο γυναικα.  
 Τοῖσι κορυσσομένοισι σὺν εὐθύρῳ Διονύσῳ,  
 Ἠλέκτρης ἀνέταλλε δι' αἰθέρος ἑβδομος ἀστήρ,  
 δεξιὸν ὑσμίνης σημήτην· ἀμφὶ δὲ νίκη  
 Πληιάδων κελάδησε βοῆς ἀντίθροος ἤχῳ,  
 γνωτῆς αἶμα φέροντι χαριζομένη Διονύσῳ,  
 καὶ στρατιῇ πῶρε θάρσος ὁμοίτην. Ἐρχομένων δὲ  
 Ὀγυρος ἡγεμόνευεν, ἐς Ἄρεα δεῦτερος Ἄρης,  
 Ὀγυρος ὑψικάρηνος, ἔχων Ἰνδαλμα Γιγάντων.  
 Τοῦ μὲν ἔην ἀγναμπτον ὄλον δέμας· ἐκ δὲ καρήνου,  
 αὐξήνον τε τένοτος ὀπισσοκόμενον ἐπὶ νότω  
 Ἰσοφανείς πλοκαμίδες ἀκασθοφόροισιν ἐχίνοις  
 ἔρρεον, ἐξῶς ἄχρι κατῆλυδες· εἶχε δὲ δειρήν  
 μηχεδανὴν, περίμετρον, ὁμοίτην αὐχένι πέτρης,  
 βάρβαρον ἦθος ἔχων πατρώϊον. Οὐδέ τις αὐτοῦ  
 φέρτερος ἄλλος ἔκασεν ἐῶτον ἐς μόθον Ἰνδῶν  
 νόσφι Διωνύσοιο· καὶ ὄρκιον ὤμοσε Νίχην,  
 Ἰνδῶν χθόνα πᾶσαν ἐπὶ δορὶ μούνης ὀλέσσαι.

*chuck-Tcheckmedgé*, grossi des eaux des vastes forêts qui entourent Constantinople, dont j'ai tant agité les flots et parcouru les rivages dans mes excursions de chasseur, se nomme également myrmex. Ainsi furent désignés en plus d'une contrée les lieux habités par les laborieux agriculteurs qui renouaient et creusaient la terre, comme les fourmis.  
 (163) *Tempyra*. — Sur la foi d'Ovide, quand il prétend qu'il n'y a pas loin de Samothrace à Tempyra,

*Saltus ab hac terra brevis est Tempyra petenti,*

j'efface du texte grec *Tesmérios*, qui n'a jamais compté dans la topographie de la Thrace, et j'y intercale *Tempyra*. Hélas! Ovide ne connaissait que trop bien le lieu de son exil. Il visita Tempyre; et de là, prenant congé de la barque fidèle qui lui avait fait traverser les mers de la Grèce, il fit le reste de la route à pied, sans doute pour arriver à Tomes le plus tard possible.

*Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos.*

(*Tristes*, l. X, v. 23.)

(164) *Les Odrysiens*. — Je n'ai pu découvrir aucune trace des bois sacrés de *Physiade* que portent les manuscrits. Je l'ai remplacée, de ma propre autorité, par *Odrysiade*, dont Bacchus portait le surnom, et dont Étienne de Byzance, comme tout exprès pour me venir en aide, se plait à indiquer le genre féminin qui va si bien à ma version. J'avais cru un moment que *Callimaque* me prêterait pour la circonstance *Physadie*, Φυσάδειαν, dont il ne sait que faire (*Hymne à Pallas*, vers 47), car ses commentateurs n'ont pu la trouver nulle part; mais *Physadie* est une fontaine de Laconie, et *Physiade* ou *Odrysiade* est une forêt de la Thrace.

exposé aux vents, des champs de *Tempyra* (163); des forêts sacrées des Odrysiens (164), aux riches prairies ombragées de bosquets; de la divine *Zérynthe* (165), séjour des Corybantes qui ne connaissent pas le sommeil. Elle fut bâtie par la célèbre Hécate Perséide (166), là où sont les roches consacrées par ses fêtes et par ses sanglantes cérémonies; et ceux qui habitent *Brisia* (167), sur les bords d'une terre à tant de promontoires, et le pays voisin de la mer qu'on m'a dit s'appeler les sentiers du Neptune souterrain (168).

Tels étaient les bataillons concitoyens qui obéissaient, issus d'une même tribu, à la génération de la primitive Electre. C'est dans leur patrie que Jupiter, Mars et Vénus avaient accordé pour épouse légitime Harmonie, race des cieux, lignée de la mer, à Cadmus leur auxiliaire, bien qu'il n'eût aucune dot à lui offrir. Pendant que ces populations s'armaient en faveur du dieu du thyrsé, Electre, septième constellation, s'élevait dans le ciel, heureux augure du combat. La voix répercutée des Pléiades, en l'honneur de leur sœur dont Bacchus était le descendant, répéta les chants de la victoire, et redoubla l'intrépidité de ses bataillons. Ogyros guidait leur marche : Ogyros (169), un second Mars dans les combats; Ogyros, qui porte la tête élevée et l'apparence d'un géant. Ses forces ne se lassent jamais. Sa chevelure, semblable aux piquants des herissons, tombe sur les nerfs de son cou, sur son dos et jusque sur ses flancs. Sa tête démesurée s'allonge comme la pointe d'une roche; il tient de son pays les coutumes barbares; nul ne le dépasse dans les exploits de la guerre orientale, si ce n'est Bacchus. Et il a juré par la Victoire que, lui seul, il anéantirait sous sa lance les légions de l'Inde tout entière.

(165) *Zérinthe*. — Zérinthe est, dans Lycophron, une ville de la Thrace, consacrée à Hécate; et un vers de l'obscur Cassandre m'a servi à expliquer une énigme de Nonnos.

(166) *Hécate, Perséide*. — La terrible Hécate s'appelait en effet *Perséide*, car elle était fille de Persès et d'Asiérie. (Voir la *Théogonie* d'Hésiode.)

*Ibat ad antiquas Hecates Perséidos aras.*

(Ovide, *Métam.*, l. VII, v. 61.)

(167) *Brisia*. — Enfin *Brotios*, que j'ai inutilement cherché dans les traités de géographie antique, devient *Brisia*, penplade de Thrace, que Nonnos ne pouvait convenablement oublier; car la nymphe Brisa, son éponyme, était une des nourrices de Bacchus; et par ce motif encore, Bacchus fut surnommé *Briséios*.

(168) *Les sentiers de Neptune*. — Ce n'est pas sans peine que j'ai rectifié ces dénominations de la Thrace; je retrouve plus aisément dans ma mémoire, non sans doute l'emplacement de cette ville sous-marine, pour ainsi dire, que la carte de l'infortuné Riga ne m'a pas montrée, et dont Nonnos ne dit que le surnom vulgaire, mais au moins ses attributs topographiques. J'ai vu dans le golfe d'Enos, au bord de la mer, de pareils escarpements. La description du poète me rappelle aussi les chemins suspendus sur des mers profondes et creusés dans les rocs de Santorin, comme les abords d'Ithaque qu'Homère a décrits avec leurs roches monstrueuses et leurs raides sentiers (ἀτραπιτοὶ τε δεινέκεες, — ἄτραπαι τ' ἤλιβατοι), Homère, *Odys.*, XIII, 195.

(169) *Ogyros*. — Ogyros, que le vieil Hémathion, après l'apothéose d'Electre, a mis à la tête de ses

Le vaillant fils de Mars, Œagre, a quitté sa ville de Pimplée (170) ; c'est là qu'il s'enorgueillit d'Orphée, l'astre de la Thrace ; il l'a laissé sur les genoux de Calliopée, si enfant qu'il n'a encore d'autre souci que le lait de sa jeune mère.

Telle se présente l'armée. Sous les pas de ces nations rassemblées dans un même dessein, le palais de Cybèle retentit, et les rues de la ville de Mygdonie se peuplent de leur multitude (171).

troupes, en les envoyant à l'armée de Bacchus, était sans doute un chef de la Thrace. Sa stature est pareille à celle des géants domiciliés dans les hautes montagnes de Rhodope ; il est un second Mars, divinité nationale de l'endroit. Enfin il est barbare comme les Thraces, et son nom, qui ne se retrouve pas dans les annales grecques, est barbare comme lui.

(170) *Pimplée*. — Orphée a ici une mention particulière et bien méritée. Nonnos détache du dénombrement des peuplades soumises au géant Ogyros. Pimplée, la patrie de l'*Astre de la Thrace*, et il donne à Œagre, le père du *premier chantre du monde*, une place spéciale parmi les héros. Pimplée est située au pied du mont Olympe, et fait aujourd'hui partie de la Thessalie ; mais dans les temps antiques, la circonscription de la Thrace s'étendait jusque-là.

(171) *Épilogue du dénombrement*. — Je demande grâce, en terminant ce long commentaire topographique, pour les souvenirs de mes voyages en Orient qui s'y sont glissés au courant de la plume, et presque malgré moi. Certes, je ne cherche point à me prévaloir de l'avantage que j'ai pu tirer de mes excursions levantines pour l'interprétation des

Καὶ θρασὺς υἱὸς Ἄρηος, ἔην Πίμπλειαν ἑάσας,  
Βιστονίης Οἰαγρὸς ἐκώμασεν ἄστρον ἀρούρης,  
Ὅρφέα καλλιέψας ἐπὶ γούνασι Καλλιόπειης,  
νήπιον, ἀρτιχύτῳ μεμελημένον εἰσέτι μαζῶ.

Τόσσαί μὲν στίχες ἦλθον. Ὁμοζήλω δὲ πορεῖη  
λαῶν ἀγρομένων Κυβελήϊδες ἔκτυπον αὐλαί,  
Μυθονίης τε πόλῃος ἐκυκλώθησαν ἀγυαί.

énigmes ou des allusions de Nonnos. — Pauvre profit, me disait récemment un sévère censeur, pauvre profit appliqué à un médiocre poète ! Est-ce une compensation suffisante de toutes vos fatigues dans ces pérégrinations si difficiles alors ? — A cela j'ai répondu, d'abord, que cette peine était un plaisir,

*Fatigue si l'on veut, ma fatigue m'est chère ;*  
puis, que, dédié aux grands écrivains de la Grèce et surtout à Homère, car je ne pensais pas alors à Nonnos, ce voyage avait été pour moi, ce qu'il est resté depuis, une véritable jouissance.

Quant à mes tortures de commentateur autour de ces vers d'une géographie technique, je pourrais m'en consoler avec malignité, en réfléchissant que le poète auteur de ces ennuis en a éprouvé au moins autant à les composer ; mais j'aime mieux croire que ses efforts et les miens n'auront pas été complètement improductifs, et que, si les notions ethnographiques de Nonnos ne peuvent, comme celles d'Homère, entrer dans un code hellénique, elles jetteront du moins quelque lumière sur plusieurs points obscurs jusqu'ici dans l'histoire des nations.

## NONNI

### COLLECTIO ET INTERPRETATIO HISTORIARUM

QUARUM MEMINIT S. GREGORIUS NAZIANZENUS.

Vide hujusce *Patrologiæ* tomum XXXVI, Operum S. Gregorii Nazianzeni tom. II.

# ADDENDA

(Col. 533.)

## ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ

ΤΗΣ ΑΓΙΑΣ Μ' \*.

### OFFICIUM

#### DE MYSTERIIS ANTE CONSECRATIS

SANCTÆ QUADRAGESIMÆ.

(GOAR, Eucholog. p. 187.)

Εὐλογησατος τοῦ ἱερέως (1), καὶ τοῦ προοιμακοῦ (2) στιχολογηθέντος, μετὰ τὴν ἐκφώνησιν (3) ψάλλομεν τὰ, Πρὸς Κύριον (4).

Notæ.

\*Quadragesimalis jejunii observantiam firmissimo legum apostolicarum imperio stabilitam, contemplati Græci antiqui, ab ea temere violanda tantopere sibi cautum esse voluerunt, ut etiam quidam religioso dicam, an supersticioso cultu ducti, sancta communionis elementa, ne vim jejunio inferrent, Quadragesimæ tempore suscipere sint veriti. Cumque præterea, jejunii tempora, teste Zonara in can. 52 conc. Trullani, mœrori potissimum dicata, expiandisque intimo animi dolore criminibus sint instituta; sacrificandi vero munia, festivam celebritatem, et spiritualis lætitiæ solemnitatem ferant secum et inducant; ne sacrificii alacritas mœstitia turbaretur, aut Quadragesimæ necessarius luctus sacrificii jucunditate tolleretur, Laodicenæ synodi Patres, can. 49, ne Quadragesimæ spatio sacer panis, id est missæ sacrificium, nisi Sabbato et Dominicis offerretur, vel martyrum solemnia festivis missis et officiis celebrarentur, religiosius vetuerunt: Οὐ δεῖ τῇ Τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον: Non convenit in Quadragesima panem offerre, nisi forte solis Sabbati et Dominicæ diebus. Et Can. 51: Οὐ δεῖ ἐν Τεσσαρακοστῇ γενέθλιον ἐπιτελεῖν· ἀλλὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων μνητὰν ποιεῖν ἐν τοῖς Σαββάτοις καὶ Κυριακαῖς: Non decet Quadragesimæ spatio natalitia celebrare, sed sanctorum martyrum, memoriam Sabbatis aut Dominicis agere, necesse est. Intermissio vero totius hebdomadæ decursu, divino sacrificandi munere, ne jure sacrificium e medio sublatum, aut cœlestis cibus animabus famelicis negatus videretur, a dictæ synodi Patribus, vel ab aliis Orientis episcopis consultum est, ut sub vesperam, et in ipso Vespertinarum precum officio, quo jejunium solvere licet, liturgiæ simulacrum, vel ejus saltem spectanda pars exhiberetur, et divinus panis in ecclesia proponeretur; et officium illud, quo jam autea consecratus et sanctificatus distribueretur et sumeretur, ἀκολουθίαν τῶν προηγιασμένων τῆς ἁγίας Τεσσαρα-

A Cum benedixerit sacerdos, et psalmus proœmiacus per versus fuerit recitatus, post exclamationem, psalmos, Ad Dominum, canimus.

κοστῆς, denominare sanxerunt. Atque ita non nova primum ejus institutio in synodi Trullanæ can. 52, sed instituti jam ritus, premens magis et sedula commendatio legitur: Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστείων ἡμέραις, παρεκτός Σαββάτου καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ ἁγίου Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία: In omnibus sanctæ Quadragesimæ diebus præterquam Sabbato et Dominica, et sancto Annuntiationis die, fiat sacra præsanctificationum missa. Lucem præmissis afferre possunt Nicetæ Pectorati Studitæ Hieromonachi verba, quamvis ignorantix impetu, et erroris studio, contra laudandum Romanæ Ecclesiæ morem deblaterata: Perfectæ missæ per omnem diem facere oblationem in sacris diebus jejuniorum assuevistis. (Loquitur ipse Latiuis, et mox adducto canone apostolico jejunium indicente, subjungit): Ministrantes ergo atque complentes ministrationem sanctæ missæ, secus horam tertiam diei, in qua et promulgatum est offerri Sacrificium, quomodo jejunium usque ad horam diei nonam observatis, solventes illud in tempore ministrationis missæ? Nequaquam. Si autem hoc impossibile

(1) Εὐλογησατος τοῦ ἱερέως. Cum pronuntiat hæc verba: Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ.

(2) Τοῦ προοιμακοῦ στιχολογηθέντος. Psalmus proœmiacus plurimorum officiorum exordio deserviens est cii: *Benedic, anima mea, Domino*, etc. Et στιχολογηθῆναι dicitur quando per versus recitatur.

(3) Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν. Illa est: Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία: vel alia quæcumque.

(4) Τὰ πρὸς Κύριον. Ita Graduales vocant Græci, quia primus eorum psalmus ab his vocibus incipit, Πρὸς Κύριον.

Canticum graduum.

A

Ὁδὴ τῶν ἀραβαθμῶν (a).

Ad Dominum cum tribularer clamavi, etc.

Πρὸς Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαι με ἐκέκραξα, καὶ ἐξέηξ.

Variæ lectiones.

Notitia mss. — Textus quem sequor, et exhibeo, Venetiis 1638 publici juris est factus. Mss. vero cum nullibi patria potuerit exhibere, præter fragmenta liturgiarum, paucarum orationum, ritus ordinationum, et Canonis Methodii de lapsis in Regia bibliotheca sparsim exstantia, aliunde exquirere compulsi necessitas: unde non copiam quam neglexi, sed delectum, quem ambivi, offero. Primum eorum, vetustissimum a V. C. et eruditissimo Leone Allatio plura sæcula, a quibusdam octavum etiam antiquitate superare creditum, e bibliotheca conventus Florentini Sancti Marci Prædicatorum ordinis, in emin. D. cardinalis Barberini aham translata, a Patribus quibusdam nostris, unius ex concilii Florentini assessoribus fuisse proprium dicitur, a quo ibidem relictum, post annos nonnullos juris cujusdam civis nobilis factum, ab eo dicto conventui datum, in foliis liminaribus hæc me, pluribusque aliis testibus, scriptum adhuc Latinis verbis defert. 33, de primo banco. *Orationes missæ, et totius officii secundum Basilium, conventus Sancti Marci de Florentia ordinis Fratrum Prædicatorum. De hæreditate Nicolai de Nicolis.* Unde quia e conventus Sancti Marci ad emin. cardin. Barberini jus transiit; utriusque nec non discriminis ab aliis euchologicis mss. Barberinis, quibus usus sum, indicandi causa, ubique in hoc opere Barberinum Sancti Marci, censui nuncupandum. Secundum illud idem est, *Euchologium patriarchale*, quod, ut scribit Arcudius lib. vi *Concordiæ*, cap. 5, in concilio Florentino Gregorius Vari Cretensis presbyter Græcus Juliano presbytero cardinali S. Sabinæ donavit, ut in calce manu ipsiusmet cardinalis notatum est, quo donatus deinde Bessarion cardinalis, Cryptæ Ferratæ factus abbas, illud eidem monasterio post obitum legavit asservandum. Tertium Allatii est, ejusque characteres quarti retro sæculi vetustatem Allatii ejusdem sententia exprimit. Illud, me iudice, jussu vel manu Germani Amathuntis episcopi, et summi Græcorum in insula Cypro antistitis, anno Domini 1260 inter vivos agentis, fuit exaratum; idque opinandi argumentum mihi est, tum quod præter pontificia munera, nihil fere exhibet, et in pontificiis quæ continet diplomatibus, Germani ejusdem ubique præfigit nomen, ac insuper sygodi provincialis sub illomet celebratæ complectitur acta; tum quod transumptum bullæ Alexandri quarti Græcæ redditæ, et a molestiis Latinorum episcoporum Germanum eundem vindicantis adjunctum ab anno 1287 hucusque servavit integerrimum; ac denique quod Palæologorum sceptrum Orientis ea tempestate moderantium nomen celebrat in σταυροπηγίου officio. Ejusdem ætatis videtur esse quartum ms. e superioribus laudato Cryptæ Ferratæ monasterio, a reverendo Dom. Basilio Falasca, monachorum S. Basilii penes summum Pontificem procuratore generati, viro propter Græcæ litteras et instituta monastica commendatissimo, amice mihi exhibitum: hoc nequaquam Græcorum Orientalium, sed Occiduum, id est, in occidus Siciliæ vel magnæ Græciæ partibus degentium proprium, a quovis obvio iudice censebitur. Meminit siquidem Siciliæ principum Περσεύου, Ρουμπέρτου, etc., et episcoporum Ρωάνδου, Ἀναστέλλου, etc., quæ Latina sunt nomina: regem autem non βασιλέα (hæc enim nomine solum imp. salutant Græci), sed Ἡγετα vocat: ac præterea sacramentorum baptismi, matrimonii et extremæ unctionis ordinem, vel conformem, vel usui Latinorum accommodatum (quod a suis majoribus, vel rerum Græcarum igniaris quibusdam privatis episcopis præstitum, non dissimulant ipsi Basiliani Occidui) complectitur. Hoc ubi sum usus, Cryptoferratense Falasce vocavi. Aliud autem monasterii ejusdem volumen euchologicum ab eo qui dedit, et monasterio præfuit, Cryptoferratense Bessarionis a me est nuncupatum. Quintum Barberinæ bibliothecæ aliud ornamentum est, quod et idcirco Barberinum secundum vocito, vel numero 88 signatum. Alia præterea mss. fragmenta tum ex ejusdem emin. card. bibliotheca, tum amicorum studio mihi oblata; puta Basilii missam cylindro antiquorum more circumvolutam in memorato Cryptæ Ferratæ monasterio quartam, in cujus calce manifeste legitur, Ἐγράφη ἡ ἐπὶ αὐτῆ τοῦ μεγάλου βασιλεῦς λειτουργία τῆς... ἡ ἔτε, μὲνός Νοεμβρίου ιε', διὰ χειρὸς Ἀρσενίου Ἀχρῖδου ἁμαρτωλοῦ ὃ οἱ ἐντυγχάνοντες πάντες ἐπεύχασθε. *Hæc magni Basilii missa descripta est, anno (ab orbe condito) 6510 (id est a Christo nato 1041.) Novembris 15, manu Arsenii Achvidani peccatoris, cui, qui legitis, bene precemini.*

(a) Ὁδὴ τῶν ἀραβαθμῶν. Morelliana exemplaria, quæ quoad præsens officium cum aliis editis

conferenda se obtulerunt, aut quemlibet psalmum hoc titulo carent.

Notæ.

impossibile est, maledictione plectemini. (Ignorat schismaticus jejunii naturalis et ecclesiastici discrimen, Latinisque imponit, quasi e missa ad mensam Græcorum more transirent.) Sic ergo accipientes nos Sabbato et Dominica die, secus tertiam diei horam, in qua Spiritus sanctus descendit super discipulos, immolantes, in ipsis sanctificamus munera, in quibus sufficientia pro tota hebdomada consecratus: in aliis autem diebus hebdomadæ juxta tempus horæ nonæ diei, concludentem omnem diei ministracionem, in consummacionem incernuñ, agimus nos sacerdotes cum diaconibus ingressam, thuribulum solum ferentes. Et post lectiones prophetiarum, constitutus orationes a magno Basilio facientes, et munera transferentes e propositionis membra, oramus cum ipsis. Insuper autem et traditam nobis a Domino orationem dicentes, exultamus præsanctificatum panem, et datum præsanctificata sancti sanctis: et uniti communionem panis et calicis mysteriorum Christi, gratias agentes Deo remittimus eos atque dimittimus, ex congregatione sumentes nos (monachi) communem mensum, per folia et legumina, et calidam aquam, qui voluerint. Hæc ille, et plura; in quibus errat,

B concilium privatum Laodicenum toti Ecclesiæ legem ponere, vel Trullanum reprobatum, Romanam Ecclesiam omnium magistram dirigere posse, arbitratus. Summus autem Pontifex Innocentius primus, centum annis post Laodicenam synodum, et ferme trecentis ante Trullanam, non nisi arcescere magna, et Sabbato sancto, Ecclesiam, missæ celebritate privat: *Constat*, ut ille inquit epist. l. 1, cap. 4, c. 4: *Apostolos biduo illo, et in mœre fuisse, et propter metum Judæorum se oculuisse.* Quod utique non dubium, in tantum eos jejuniasse biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari. Plura in Nicetam licet omnia non apposite, Humbertus Sylvæ Cantuæ cardinalis, tom. IV *Bibl. PP.* Qua ratione vero a sacris faciendis Sabbato sancto abstinat Romana Ecclesia (quæ enim ea die missa dicitur Paschatis noctem prævenit) et quomodo Parasceve magna præsanctificatis utatur, docent rituum ecclesiasticorum expostores Aleuinus, Amalarius, et alii. De præsanctificatis autem Græcorum plurima Matthæus Blastares in Syntagmate, verbo Τεσσαρακοστή.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.  
 Ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου εἰς τὰ ὄρη, καὶ τὰ ἐξῆς.  
 Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.  
 Εὐφράνθη ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσι μοι, καὶ τὰ ἐξῆς.  
 Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.  
 Πρὸς σὲ ἦρα τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ τὰ ἐξῆς.  
 Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.  
 Εἰ μὴ ὅτι Κύριος ἦν ἐν ἡμῖν, εἰπάτω δὴ Ἰσραὴλ,  
 καὶ τὰ ἐξῆς.

Δόξα. Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Οἱ πεποιθότες ἐπὶ Κύριον, ὡς ὄρος Σιών, καὶ τὰ ἐξ.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐν τῷ ἐπιστρέψαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών,  
 καὶ τὰ ἐξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐὰν μὴ Κύριος οἰκοδομήσῃ οἶκον, καὶ τὰ ἐξ.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Μακάριοι πάντες, οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον,  
 καὶ τὰ ἐξ.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Πλεονάκις ἐπολέμησάν με ἐκ νεότητός μου,  
 καὶ τὰ ἐξῆς.

Δόξα. Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἐκ βαθέων ἐκέκραξά σοι, Κύριε.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Κύριε, οὐχ ὑψώθη ἡ καρδία μου.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Μνήσθητι, Κύριε, τοῦ Δαβὶδ, καὶ τὰ ἐξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν, ἦ τί τερπνόν, καὶ τὰ ἐξῆς.

Ψδὴ τῶν ἀναβαθμῶν.

Ἰδοὺ δὴ εὐλογεῖτε τὸν Κύριον, πάντες οἱ δούλοι  
 Κυρίου, καὶ τὰ ἐξῆς.

Δόξα. Καὶ νῦν. Ἀλληλούϊα γ'. Εἰς δὲ τὸ, Κύριε,  
 ἐκέκραξ, ἱστώμεν στίχους ε', καὶ ψάλλομεν τὸ  
 ἰδιόμελον τῆς ἡμέρας δις, καὶ τὸ μαρτυρικόν,  
 καὶ τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριψδίου, καὶ τοῦ  
 Μηγαίου τὰ τρία εἰς στίχους δ'. Δόξα. Καὶ νῦν.  
 Θεοτόκιον, ἢ Σταυροθεοτόκιον, Ἐὰν δὲ κατὰ τὴν  
 ὥραν οὐχ εὐρεθῆτε Τριψδίου, λέγει τὸ παρὸν  
 ἰδιόμελον, καὶ τὰ λοιπὰ (5).

A

Canticum graduum.

Levavi oculos meos in montes, etc.

Canticum graduum.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, etc.

Canticum graduum.

Ad te levavi oculos meos, etc.

Canticum graduum.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc  
Israel, etc.

Gloria. Canticum graduum.

Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, etc.

Canticum graduum.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, etc.

Canticum graduum.

Nisi Dominus ædificaverit domum, etc.

Canticum graduum.

Beati omnes qui timent Dominum, etc.

Canticum graduum.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, etc.

Gloria. Canticum graduum.

De profundis clamavi ad te, Domine, etc.

Canticum graduum.

Domine, non est exaltatum cor meum, etc.

Canticum graduum.

Memento, Domine, David, etc.

Canticum graduum.

Ecce quam bonum et quam jucundum, etc.

Canticum graduum.

Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi  
Domini, etc.

Gloria. Et nunc. Alleluia tribus vicibus. Ad Psal-  
 mum autem, Domine clamavi, dicimus versus decem:  
 et canimus versus proprium cantum habentem il-  
 lius diei bis, aliumque in martyrum honorem, et tres  
 similes e Triodio, e Menæo tres alios. Post Psalmi  
 versiculos quatuor, Gloria. Et nunc. Deiparæ Mo-  
 dulus. Deiparæ et crucis simul. Si vero ad manus  
 Triodium non habeatur, dicit sequentem versus pro-  
 prium cantum habentem, et pariter reliquos.

## Notæ.

(5) Δόξαν Vox hæc sola infert quæ ad eam se-  
 quantur. Ἦρα, καὶ Ἰψ, καὶ ἀγῶ Πνεύματι. —  
 Καὶ νῦν. Huic pariter sequentia subnectenda :  
 καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. — Ἀλλη-  
 λούϊα. In officiiis quadragesimalibus canticum :  
 Alleluia, frequentant sæpius et iterant Græci, eique  
 decantando facilius indulgent, quo tempus illud  
 diuturniores divinas laudes requirere agnoscunt,  
 idem quoque in mortuorum exsequiis assumunt,  
 atque ita non sicut Latinis lætitiæ, sed potius  
 mæroris, compunctionis, devotionisque apud eos  
 est argumentum. Quam vane autem ob illam vocem  
 officia sua jactet Michael CP. legendus Baronius  
 anno 1057, numero 29. — Εἰς δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέ-  
 κραξα. Cum recitatur psalmus cxl, Domine, clamavi.  
 — Ἰδιόμελον. Subintellige τροπάριον, modulum :  
 et est, ait doctus Ligariidius, peculiari sibi, gravi,  
 et concinna voce recitandus, quasi ἴδιον ἔχον μέλος.

D

At etiam ex opposito alios ad sui normam decan-  
 tari permittit. — Μαρτυρικόν. Intellige rursus τρο-  
 πάριον, in martyrum laudem compositum. — Στιχηρὰ  
 προσόμοια. Versus similes æquali syllabarum  
 numero constant, ut eodem tono decantentur :  
 sicut et ejusdem metri strophæ, sive Græcis sive  
 Latinis. — Τριψδίου. Meursius τριψδίου inter-  
 pretatur, canticum quod dividitur in tres partes, quas  
 ψῆδὰς appellabant, sed prave. Cum enim ψῆδῆ sit  
 Canticum, quis correcte locuturus diceret, Canti-  
 cum dividi in tria Cantica? Τριψδίου igitur, scribit  
 Gretserus tom. III, De Cruce lib. iv, a tribus odis  
 nomen accepit : Græci vero hoc titulo librum in-  
 signiunt, licet plures quam tres odas complectatur.  
 Retinet tamen Triodii nomen, ob prima Triodia in  
 sanctæ Trinitatis honorem in Quadragesima decan-  
 tanda, quorum auctor, cujus deinceps vestigia  
 secuti sunt alii, dicitur Cosmas Hierosolymitanus.

*Versus similes. Tonus primus.*

Spirituale, fratres, assumentes jejunium, lingua ne loquamini dolos, neque ponatis offendiculum fratri in scandalum: sed pœnitentia decorantes animæ lampadem, lacrymis clamemus Domino: Dimitte nobis lapsus nostros, velut clementissimus.

*Deinde modulus in honorem martyrum.*

Celeberrimi martyres, vos terra non abscondit: sed cœlum suscepit. Apertæ sunt vobis cœli portæ; et intus versantes, ligni vitæ fructum estis consecuti. Apud Christum intercedite, ut animabus nostris concedatur pax, et misericordia magna.

*Alii versus similes. Tonus idem. Celeberrimi martyres.*

Jejunium desideremus animæ, quod affectus molestissimos ope Spiritus tabefacit, et ad divinas actiones præstandas vim præbet, et mentem in cœlum subvehit, et indulgentiam peccatorum nostrorum conciliat, et a Deo misericordiam largitur.

Verum de Tridiodi et reliquis libris ecclesiasticis plura et selectiora doctissimus Leo Allatius, opusculo propediem publici juris faciendo. — *Μηνάλον*. Volumina uniuscujusque mensis Officia distincte complectentia, vocantur μηνάλον. Inepte itaque, juxta morem, *Canticum* interpretatur Meursius. — *Εἰς στιχούς*. Discrimen non modicum est inter στιχόν, et στιχηρόν; ille est versiculum e Scriptura, et maxime e Davidicis psalmis depromptus, hoc versus est ab Hymnographo ecclesiastico, licet prolixiori sententia, ad longiuscularum etiam periodorum normam, compositus. Et discriminis hujus annotandi gratia, στιχόν, versiculum, στιχηρόν, versus, ubique in hoc volumine sum interpretatus. — *Θεοτόκιον*. Intellige semper τροπάριον modulus in honorem virginis Deiparæ, post hæresim Nestorii absque addito Θεοτόκος vocatæ, editum. — *Σταυροθεοτόκιον*. Alius item modulus est crucis et Deiparæ junctas laudes, vel saltem mistam versusque mentionem complectens.

(6) Ἦχος. Adhuc Meursio canticum sonat hæc dictio, et ejus argumento plura falsum resonantia cantillat, ita nihil quod mentem et sensum rediciat, effatur. Proprie itaque ἦχος, in cantu Græco ecclesiastico, idem est quod tonus in Latino. Habent autem Græci suos octo tonos, a quibus libellus ὁκτώηχος dicitur. Quatuor toni priores simplicem appellationem sunt nacti ἦχος α', primus, ἦχος β', secundus, ἦχος γ', tertius, ἦχος δ', quartus. Quatuor posteriores disparem sortiuntur denominationem; quintus enim est ἦχος πλαγίου πρώτου, scribiturque, ἦχος πλ. α', Tonus obliquus primus; sextus est ἦχος πλ. β', sive πλαγίου δευτέρου. Tonus obliquus secundus. Tertius dicitur ἦχος βαρῦς, tonus gravis, propter moram et vocis gravitatem inter illum canendum. Ultimus est ἦχος πλ. δ'. Tonus obliquus quartus; de quibus musicis periti, et speculativam ejus rationem edocti sunt consulendi.

(7) Τῆρ πνευματικῆν. Hic et sequentes quatuor versus intelliguntur cantari in præsanctificatorum missæ, post orationem tertii antiphoni, ubi præcedens rubrica, et cuncta quæ hic sequuntur, sedem propriam habent. Observa vero primum hunc versum, si proprius ob librorum penuriam desit, correspondere ei qui dicitur τῆς ἡμέρας. Unde et de jejuniis tractat; secundus in laudem martyrum est

*Ἐπιγράμματα ἰδιόμοια. Ἦχος (6) α'.*

Τὴν πνευματικῆν, ἀδελφοί (7), ἀντλαθόντες νηστείαν, τῆ γλώσση μὴ λαλεῖτε τὰ δόλια, μηδὲ τίθεσθε πρόσκομμα τῷ ἀδελφῷ εἰς σκάνδαλον· ἀλλὰ τῆ μετανοίᾳ παιδρύναντες τὴν τῆς ψυχῆς λαμπάδα, τοῖς δάκρυσι φαίδρύναντες τὴν τοῦ Χριστοῦ, Ἄφες ἡμῖν τὰ παραπτώματα ἡμῶν ὡς φιλάνθρωπος.

*Εἶτα τὸ μαρτυρικόν (8).*

Πανεύφημοι μάρτυρες, ὑμᾶς οὐχ ἡ γῆ κατέκρυσεν· ἀλλ' οὐρανὸς ὑπεδέξατο. Ἦνοιγησαν ὑμῖν παραδείσου πύλαι, καὶ ἐντὸς γενόμενοι, τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς ἀπελαύετε. Χριστῷ προσεύσατε, δωρηθῆναι ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν τὴν εἰρήνην καὶ τὸ μέγα ἔλεος.

*Ἔτερα στιχηρά. Ἦχος ὁ αὐτός. Πανεύφημοι μάρτυρες (9).*

Νηστείαν ποθήσωμεν ψυχῆς, κάθη χαλεπώτατα τῆ συνεργείᾳ τοῦ Πνεύματος καταμαραινούσαν, καὶ ἐνθέου; πράξει; πρᾶττειν ἐπισχοῦσαν, καὶ νοῦν πρὸς οὐρανὸν ἀναπέμπουσαν, καὶ τὴν συγχώρησιν προξενούσαν ὧν ἡμάρτομεν, δωρουμένην ἐκ Θεοῦ οἰκτιρμονος.

## Notæ.

compositus; alii quatuor sunt similes, maxime tres, in titulo ὁμοιον ferentes, eo quod pari numero syllabarum constantes, uno et eodem quoque cantu sunt modulandi.

(8) *Εἶτα τὸ μαρτυρικόν*. Si non oporteat, ut supra numero primo visum est, ex concilio Laodiceensi can. 51, Natalitia martyrum, memoriamque eorum aliiis quam Sabbati aut Dominicis diebus, Quadragesimæ tempore, celebrare, cur diebus singulis, etiam in ipsis præsanctificatorum officiiis, hoc modulo πανεύφημοι μάρτυρες, martyras aperte Græci commemorant? Quia privatam ejuspiam solemnitatem canon velat peragere, ne sanctis debitum honorem detrahant, omnium simul celebritatem Sabbato Sexagesimam præcedente agunt, et cunctorum quoque memoriam diebus singulis laudato modulo renovant. Primam responsi hujus partem confirmat Balsamon in can. 52 Trullanum scribens: Νομίζω δὲ ὅτι καὶ τὰ ἀκριβῆ τῶν μοναστηρίων, διὰ τὸν παρόντα κανόνα πρὸ τῆς Ἑυροφάγου ψάλλουσι καὶ ἀναγιγνώσκουσι τοῖς κανόνας, καὶ τὰ μαρτύρια τῶν κατὰ τὴν ὄλην Τεσσαρακοστὴν προβαίνουσῶν ἑορτῶν, καὶ μνημῶν ἁγίων. Existimo autem, quod quæ perfecta sunt et accurata vivendi rationem sequuntur monasteria, propter præsentem canonem, (quo vetantur martyres in Quadragesima celebrari solemniter) ante hebdomadam, qua a caseo abstinetur, canunt et legunt canones, et martyrum, sacram nempè memoriarum, quæ tota Quadragesima obveniunt. Secundæ vero non minus traditio, quam ipsa hujusmodi lectio, suffragatur.

(9) *Πανεύφημοι μάρτυρες*. Indicat titulus hic versus sequentem τὸ, Νηστείαν ποθήσωμεν, eadem ratione cantandum, qua præcedens, Πανεύφημοι μάρτυρες. At cur potius hic, quam alter cantandi forma censetur? Respondeo Græcos in ecclesiis, libris musicalibus notis insignitis ut plurimum carere, communiores tamen hymnos seu modulus, juxta tonorum omnium normas, memoriæ tenere affixos, et ad horum omnium instar, cæteros ejusdem metri et ὁμοίου, sive προσομοίου canere: ac propterea primas eorum dictiones aliis in titulum præfigunt: et hæ dicuntur εἶρημοι, quia subsequenti cantu ab eis deducitur, et eos in cantu sui normam trahunt.



*Ὅμοιον.*

Ἄπαντα τὸν βίον μου αἰσχρῶς δαπανήσας, Κύριε, μετὰ πορνῶν, ὁ ταλαίπωρος, ὡσπερ ὁ ἄσωτος, κατανύζει κρᾶζω, Πάτερ ἐπουράνιε, ἡμάρτηκα, Ἰλάσθητι, σῶσόν με καὶ μὴ ἀπόσῃ με, ἐμαυτὸν ἐκ σοῦ μακρύναντα, καὶ ἐνθέους ἔργοις, νῦν πτωχεύσαντα.

*Ἔτερα στιχηρὰ προσομοία, Ἦχος δ'. Ἐδωκας σημειῶσιν (10).*

Δίδου μοι κατάνυξιν, καὶ τῶν κακῶν ἀπολύτρωσιν, καὶ τοῦ βίου διόρθωσιν, εἰς πάθη τοῦ σώματος νῦν βεβουλισμένῳ, καὶ μεμακρυσμένῳ, ἐκ σοῦ, Θεὲ πμβασιλεῦ, καὶ μηδαιμῶθεν ἐλπίδα ἔχοντι· καὶ σῶσόν με τὸν ἄσωτον διὰ πολλὴν ἀγαθότητα, Ἰησοῦ παντοδύναμε, ὁ σωτὴρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

*Ὅμοιον.*

Μωσῆς ὁ θεοπέσις διὰ νηστείας τεθέαται καθάρεις τὸν ποθοῦμενον· τοῦτον οὖν ζηλώσασα, ταπεινὴ ψυχὴ μου, σπεῦσον ἐν ἡμέρᾳ τῆς ἐγκρατείας τῶν κακῶν ἐκκαθαρθῆναι, ὅπως τὸν Κύριον δίδοντα σοι τὴν ἄρσιν, καὶ ἰλασμὸν, καὶ τὴν λύτρωσιν, θεωρήσῃς, ὑπάρχοντα ἀγαθὸν καὶ φιλόανθρωπον.

Δίξ. Καὶ νῦν. *Θεοτόκιον. Εἰσοδος. Προκείμενον (11). Ἦχος δ'.*

Ἦλπισα ἐπὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα.

*Στίχος.*

Τί ἐγκαυχᾶ ἐν κακίᾳ ὁ δυνατός;

*Γενέσεως τὸ ἀνάγνωσμα.*

Νῶε ἦν ἐτῶν ἑξακοσίων· καὶ ὁ κατακλυσμὸς τοῦ ὕδατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς. Εἰσῆλθε δὲ Νῶε, καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ, καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ, καὶ αἱ γυναῖκες τῶν υἱῶν αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ εἰς τὴν κιβωτὸν, διὰ τὸ ὕδωρ τοῦ κατακλυσμοῦ· καὶ ἀπὸ τῶν πετεινῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν πετεινῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν κτηνῶν τῶν μὴ καθαρῶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἔρπετων τῶν ἐρπόντων ἐπὶ τῆς γῆς, δύο δύο. Ἀπὸ πάντων εἰσῆλθον πρὸς Νῶε εἰς τὴν κιβωτὸν ἄρσεν θῆλυ, καθὼς ἐνετείλατο Κύριος ὁ Θεὸς τῷ Νῶε.

*Προκείμενον. Ἦχος πλ. α'.*

Ἐν τῷ ἐπιστρέφαι Κύριον τὴν αἰχμαλωσίαν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ.

*Στίχος.*

Εἶπεν ἄφρων ἐν καρδίᾳ αὐτοῦ.

*Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα (12).*

Υἱὲ, ἐὰν σοφὸς γένῃ σεαυτῷ, σοφὸς ἐσθι καὶ τῷ πλησίον σου. Ἐὰν δὲ κακὸς ἀποθῆς, μόνος ἀντλή-

Notæ.

(10) *Ἐδωκας σημειῶσιν.* Ad noti hujus et tritici cantici exemplar cantatur sequens: Δίδου μοι κατάνυξιν.

(11) *Προκείμενον.* Marcus in sua Liturgia vocat illud πρόλογον.

(12) *Παροιμιῶν τὸ ἀνάγνωσμα.* Quæ in præsentī lectione habentur ex Proverb. cap. ix desumpta sunt. Quomodo autem de illis dixerit Cornelius a

A

*Similis.*

Totum tempus vitæ meæ turpiter qui consumpsi, Domine, cum meretricibus, miser, quemadmodum ille luxuria perditus, compunctione clamo: Pater cœlestis, peccavi, propitius esto, salva me. Et ne repellas me, qui a te procul recessi, et divinorum operum, nunc factus sum inops.

*Alii versus assimilares. Tonus quartus. Dediti similitudinem.*

Tribue mihi compunctionem et malorum redemptionem, et vitæ emendationem, in corporis affectibus nunc demerso, et a te procul egresso, o Deus omnium Rex, nullaque ex parte spem habenu. Atque me salva intemperatissimum, propter multam bonitatem, Jesu omnipotens, animarum nostrarum Salvator.

B

*Similis.*

Divinus Moses per jejunium conspexit purificatus Deum desideratum, hunc igitur æmulata humilis anima mea, stude in die intemperantiæ a malis purgari, ut Dominum tibi concedentem remissionem, et propitiationem, et redemptionem, conspicias, qui bonus est et clemens.

Gloria. Et nunc. *Deiparæ. Introitus. Propositum. Tonus quartus.*

Speravi in misericordia Dei in æternum.

*Versus.*

Quid gloriaris in malitia, qui potens es iniquitate?

*Geneseos lectio.*

Noe erat sexcentenarius, et factum est diluvium super terram. Ingressus autem Noe, et filii ipsius, et uxor ejus, et uxores filiorum ejus cum eo in arcam, propter aquam diluvii: et de volatilibus mundis, et de animalibus mundis, et de volatilibus immundis, et de animalibus immundis, et de reptilibus repentibus super terram, bina et bina. Ex omnibus ingressa sunt ad Noe in arcam mas et femina, quemadmodum præceperat Dominus Deus Noe.

*Propositum. Tonus obliquus primus.*

In convertendo Dominus captivitatem populi sui.

D

*Versus,*

Dixit insipiens in corde suo.

*Proverbiorum lectio.*

Fili, si sapiens fueris, tibi ipsi sapiens eris, et proximo tuo. Si autem malus existeris, solus sus-

tinebis mala. Filius eruditus sapiens erit. Insipienti autem ministro utetur. Qui innititur mendaciis, ipse pascet ventos, idemque persequetur aves pennatas. Dereliquit enim vias suæ vineæ, et ab axibus suæ agricolationis erravit. Proficiscens per viam inaquosam, et aruit terra ordinata in siticulosus: colligit autem manibus fructuum penuriam. Mulier stulta et audax, inops pane efficitur: quæ nescit erubescere, sedit in foribus domus suæ super sellam, aperte in plateis vocans transeuntes per viam rectam, pergentes in itinere suo. Quis vestrum est insipientissimus? declinet ad me. Et vecordibus impero, dicens: Panes absconditos suaviter attingite et aquam furtivam dulcem bibite. Ille autem ignoravit, quod terra sati ab ipsa per duntur, et in laqueum inferni currunt. Sed exsiti; ne diu veriseris in loco ipsius, neque affigas oculum tuum ad eam; sic enim pertransibis aquam alienam. Ab aliena aqua abstine, et de fonte alieno ne bibas, ut magno tempore vivas, et addantur tibi anni vitæ.

*Deinde dicitur, Dirigatur. Et deinceps divina Præsanctificationum missa peragitur.*

**DIVINÆ MISSÆ PRÆSANCTIFICATIONUM DECLARATIO.**

*In sancta et magna Quadragesima, sacerdos facturus rem divinam ante consecratorum: in offertorio*

Α σεις τὰ κακά. Ἰδὸς πεπαιδευμένος σοφὸς ἔσται· τῷ δὲ ἄφρονι διακόνῳ χρῆσεται. Ὁς ἐρείδεται ἐπὶ ψεύδεσιν, οὗτος ποιμανεὶ ἀνέμους· ὁ δ' αὐτὸς διώξεται ὄρνεα περρωτά. Ἀπέλιπε γὰρ ὁδοὺς τοῦ ἑαυτοῦ ἀμπελώνας· τοὺς δὲ ἄξονας τοῦ ἰθίου γεωργίου πεπλάνηται. Διάπορεύεται δὲ δι' ἀνύδρου, καὶ γῆν διατεταγμένην ἐν διψώσεσι· συνάγει δὲ χερσὶν ἀκαρπίαν. Γυνὴ δὲ ἄφρων καὶ θρασεῖα ἐνδεὴς ἀρτου γίνεται. Οὐκ ἐπίσταται αἰσχύνῃν, ἐκάθισεν ἐπὶ θύραις τοῦ ἑαυτῆς οἴκου ἐπὶ δίφρου, ἐμφανῆς ἐν ταῖς πλατείαις, προκαλούμένη τοὺς παρόντας ὁδὸν, τοὺς κατευθύνοντας ἐν ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν. Ὁς ἐστὶν ὑμῶν ἀφρονέστατος; ἐκκλινάτω πρὸς με. Καὶ τοῖς ἐνδέεσι φρονήσεως παρακελεύομαι, λέγουσα· Ἄρτων κρυφίων ἠδέως ἄψασθε, καὶ ὕδατος κλοπῆς γλυκεροῦ πίετε. Ὁ δὲ οὐκ οἶδεν ὅτι γηγενεὶς παρ' αὐτῆς ἔλλυνται· καὶ ἐπὶ πέταυρον ἄβου συναντᾷ· Ἄλλὰ ἀποπήδησον· μὴ ἐγγρονησῆς ἐν τῷ τόπῳ αὐτῆς, μηδὲ ἐπιστήσης τὸ σὸν ὄμμα πρὸς αὐτήν· οὕτω γὰρ διαθήσῃ ὕδωρ ἀλλότριον. Ἄπὸ δὲ ὕδατος ἀλλοτρίου ἀπόσχου, καὶ ἀπὸ πηγῆς ἀλλοτρίας μὴ πίης· ἵνα πολὺν ζήτησιν χρόνον, καὶ προστεθῆσεται σοι ἔτη ζωῆς.

*Εἶτα τὸ, Κατευθυνθήτω, Καὶ καθεξῆς ἡ θεία λειτουργία τῶν Προηγιασμένων.*

**ΕΡΜΗΝΕΙΑ (15) ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ.**

*Τῇ ἀγία καὶ μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ (14), δεκαμέλλει ὁ ἱερεὺς ποιῆσαι προηγιασμένην, ἐν τῇ*

**Notæ.**

(15) Ἐρμηνεία τῆς θείας. Non ἔρμηνεία, sed C σύγχυσις est, meo iudicio, et ἀνωκάτωσις τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηγιασμένων, cum confuse et defunctuose omnino quæ ad eam spectant, vel explicet, vel complectatur. Satius equidem fuisset ex titulo præcedenti positus, ex præsentibus, et infra legendis unam solam διάταξιν et seriem liturgiæ συμπᾶναι: quam σειχηρὰ, et lectiones in præmissis, rubricas hic quasdam, in sequentibus alias, cum reliquis liturgiæ hanc conflantibus, perturbatim et sine ordine congressisse. Ferret certe animus suo cuncta loco bene digesta reponere, nisi me interpretis et scholiastæ, non auctoris et correctoris partes agere recorderer. Tu si velis, Lector, Morellianorum exemplarium superioris allatorum lectiones varias consule: cum enim cunctorum melius dispositam seriem contineant, majorem quoque cupido ritus præsentis animo, satisfactionem sunt allatura.

(14) Τῇ ἀγία μεγάλῃ Τεσσαρακοστῇ. Magnum D est Quadragesimæ jejuniū apud Græcos, sive abstinentiæ rationem habeas, sive tempus quo se ad illud præparant consideres, sive tandem illud, cum reliquis per annum occurrentibus jejuniis, conferas. Septem hebdomadas jejunt et duabus ad magnam Quadragesimam suscipiendam disponuntur. Dominica quæ nobis Septuagesimæ, illis προφωνῆ et προζωνήσιμος, jejuniū observandum προφωνεῖ, πρώτιο tempore, publice indicit, totaque sequenti hebdomada, etiam quarta et sexta feria, sicut et septuagesimam præcedentibus, carnes licite permittit, Armeniorum Tetraditarum refellendo condemnandoque errori, quo Ninivitarum jejuniū hoc tempore imitantur et aliud ab Ecclesia pariter rejectum assumunt, de quibus late Balsamon in

can. 69 apostolorum. Hebdomas itaque illa ἀποκρέου, carnisprivii est, et alia sequens cum Sexagesimæ pariter Dominica, τυριβάκος, sive τυρινή, quod carnibus sublatis adhuc ova et lacticia comedere liceat, de qua Triodium: Περὶ μέντοι τῆς Τυροβάκου φασὶ τινες τὸν βασιλεῖα Ἡράκλειον ἐντάξει, κρεωφάγον οὖσαν τὴν πρότερον· κατὰ Χοσρόου γὰρ καὶ Περωῶν ἐπὶ ἕξ ἔτεσιν ἐκστρατεύσας, ἠέξατο τῷ Θεῷ, εἰ κατ' ἐκεῖνον λογύσειε, ταύτην μεταμείψαι, καὶ μεταξὺ νηστείας καὶ τρωφῆς καταστήσαι· Eam quidam referunt imperatorem Heraclium, cum prius carnes in ea concederentur, abstinentiæ diebus aggregasse, et solius casei in ea degustandi licentiam fecisse. Continuis quippe sex annis cum Chosroe dimicans, Deo vovit, ut si adversus eum prævaleret, licentiam carnes in hac hebdomada comedendi mutaret, eamque mediam inter jejuniū, et deliciosas epulas constitueret. Prima itaque die τυρινὴν Sexagesimam insequente, jejuniū asperius auspicantur, et adusque Paschatis celebritatem a piscibus et oleo præterquam Annuntiationis et Palmarum festivitate quacunquæ ratione delibandis abstinent; squillis licet, ostreis, cancris, polypodibus, sepiis, et aliis hujusmodi exsanguibus, quasi a piscium perfectorum natura alienis, et cruditate, seu vitiate stomachum affligentibus, sicut et piscium ovis exsiccat, et sale ad solem conditis, minime sibi temperandum putent. Proptereaque cibum serotinum Andronico seniori sumentī apud Nicephorum Gregoram, lib. II, cap. ult. Ἦν τὰ τῆς τροφῆς δοτρακόδεσμα πάντα, δια τὰ τῶν νηστῶν ἐκεῖνων ἡμερῶν νόμιμα· ἐφ' οἷς ἔβον ἀκρατοποσίξ χηρήσασθαι δυναμένη γηρῶν τινῶν στόμαχον πρὸς κασεργασίαν τῆς σκληροτέρας ἐκεῖνης τροφῆς· Ἀγροῖα εἶναι ὅμνια τελαακα,

προσκομιδῆ τῆς Κυριακῆς, ποιεῖ ὡς συνήθως. **A** Καὶ μετὰ τὸ περικόψαι τὸν πρῶτον ἄρτον, καὶ θῦσαι (15), καὶ κεντῆσαι, περικόπτει καὶ τοὺς ἑτέρους ἄρτους (16), λέγων εἰς ἕνα ἕκαστον τὸ, Εἰς ἀνάμνησιν, Ὡς πρόβατον, καὶ τὸ, Θύεται, καὶ τὸ, Εἰς τῶν στρατιωτῶν. **E**ἴθ' οὕτως χέει ἐν τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ὄϊνον καὶ ὕδωρ, λέγων τὰ συνήθη· καὶ συγκαλύπτει αὐτὸ μετὰ τῶν ἱερῶν καλυμμάτων, καὶ θυμῶ λέγων τὴν εὐχὴν τῆς προθέσεως· καὶ οὕτως ἀρχεται τῆς θείας λειτουργίας, καὶ ἐκπληροῖ αὐτὴν ὡς ἔθος.

Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι (17) τοὺς ἄρτους, λέγει, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον. Ἐνικῶς, ὡς εἰς ἕστιν ὁ Χριστός, οὐχ ὡς τινες δὲ ἀμαθῶς λέγουσι τοὺς ἄρτους τούτους. Καὶ ὅτε μέλλει ὑψῶσαι, ὑψοῖ ὀλοὺς ὀμοῦ, καὶ μελλεῖ τὸν προσκομιζόμενον πρῶτον ἄρτον, καὶ τίθησι τὴν μεριδα ἐν τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ, καὶ ἐρχέει καὶ τὸ ζῆον, ὡς ἔθος. **E**ἵτα λαβὼν τὴν ἁγίαν λαβίδα (18)

*Dominicæ agit more solito. At postquam incidit primum panem, et immolavit, et punxit; scindit etiam alios panes, dicens ad unumquemque, In memoriam, et Velut ovis, et, Immolatur, et, Unus militum. Deinde infundit in sacrum calicem vinum et aquam, recitans consueta: et legit ipsa cum sacris velaminibus, et thus adolet adjungens orationem propositionis: et sic incipit divinam missam, et de more absolvit*

*Cum autem cruce panes est signaturus. dicit: Et fac panem hunc. Singulari numero, quemadmodum unus est Christus: non ut aliqui imperite aiunt: Panes hos. Cumque elevaturus est, omnes simul elevat: et partitur primum panem oblatum, et particulam ponit in sacro calice, et infundit aquam calidam ut moris est. Deinde acceptum sacrum cochlear dextra manu intingit in sacro sanguine; sinistra autem,*

### Νοτῶ.

propter jejunium illorum dierum (mirare senioris et argroti imp. abstinentiam): post quæ cum merum bibendum fuisset, quo vetulus stomachus ad duriorum illum cibum conficiendum firmaretur, etc. Oleum tamen Sabbatis et Dominicis, vinumque hodie toto illo tempore permittunt (sed nec μονοφαγίαν, illis diebus observant, ceu abstinentiæ tantummodo non jejunio dicatis, præterquam Sabbatho magno propter 65 apost. canonem) quamvis monachi ξηροφαγία ἐν ὑδροποσίᾳ contenti, jejunium hoc quadragesimale percurrant; quod equidem si cum aliis jejniis conferatur, magni nomen præ illis sibi vindicare posse constabit: unde et duarum hebdomadarum adjectione, detractos, asperiori jejunio Sabbati et Dominicæ dies, compensatos esse voluerunt antiqui Patres. Quamvis autem in honorem apostolorum, a Dominicæ post Pentecostem sanctorum omnium celebritati addicta, ad diem Petro et Paulo consecratum, posterumque alium apostolorum cunctorum solemnitati communi, jejunium assumptum observent: brevissimum tamen est, et pro festivitatis Paschalis varietate incertum, nec tam grave, ut oiei pisciumque comestionem secum ferat illicitam. Aliud item a prima Augusti ad diem beatæ Virginis Assumptioni celebrandæ dicatum, devotionis licet et affectus erga illam demonstrandi gratia suscipiatur, non ita protrahitur tamen, et ab ovibus et caseo tantum, non piscibus et oleo interdicit. Jejunium tandem Christi natalitiis prævium, quamvis olim decima quinta Novembris inceptum, τεσσαρακονθήμερον meruerit appellari, nunc tamen frigidior Græcorum devotio ad dies septem contraxit. Præ cæteris itaque sanctum est, et magnum Quadragesimæ jejunium, ut in eodem asperius et diuturnum magis: omnium nihilo secius unus est finis, et quasi præmium commune, spiritualis nimirum animæ refectio, sacri Christi corporis et sanguinis participatione, in sacræ mensæ convivio obtinenda: ut namque quater diutius in anno jejunant, ita quater cuncti sacramento Eucharistiæ communicant, ter tantum licet Pœnitentibus quibusdam (quod cuncti deinceps mysteriorum participes observarunt) præscribatur Juris Græcor. lib. II, in tomo unionis inter Constantinum Porphyrogenitum, et ejus socerum Romanum: Τρις του ἑνιαυτοῦ ἀξιοῦσθαι τῆς ἀποκαύσεως τῶν θείων μυστηρίων· ἑπταὶ μὲν ἐν τῇ σωτηριῶσι τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτήρος ἡμῶν ἀναστᾶσει, δεύτερον ἐν

τῇ κοιμήσει τῆς ἀγράφου δεσποίνης Θεοτόκου, καὶ τρίτον ἐν τῇ γυνεθλῶ ἡμέρᾳ τοῦ Χριστοῦ· διὰ τῶ ἐν ταῦταῖς προηγασθαι νηστείας, καὶ τὸ ἐκ ταύτης ἔφοδος· Ter in anno divinorum mysteriorum fruitione donabitur. Semel in salutari Dei et Salvatoris nostri resurrectione, secundo in illibata Domine nostræ Deiparæ Dormitione, et tertio in Christi Natalitiis diebus, eo quod jejunium, et consequens ex eo profectus præcesserit. De jejuniorum istorum ratione et observantia, videndus Zacharias Cretenensis Marpharas dicitus, opusculo ad Horologii calcem addito.

(15) Καὶ ὄψαι. Verit Guebrardus *sacrificare*, inepte; est enim cæremonia hæc a sacrificio longissime remota. Melius interpretamur *immolare*, quia crucis expressio, lancea micæ sacri panis impressa, victimæ scilicet Christi celestis agni immolationem designat. Recolenda hic, quæ in Chrysostomi Liturgia de hoc ritu scripta sunt sub initio.

(16) Τοὺς ἑτέρους ἄρτους. Plures προσφοραὶ, seu panes offeruntur, aut saltem præciduntur, ut fiant præsanctificata. Nam quæ servantur *particulæ*, scribit Arcudius, lib. III, *maiores sunt, materiaque illius sicci sacrificii debet esse honesta, et quæ facile tractari possit. Quippe sunt circa illam multæ cæremoniæ, dividitur item, et mittitur in calicem; ejusque, qui communicare cupit, debet particeps fieri.*

(17) Ὅτε δὲ μέλλει σφραγίσαι. Præsentem cæremoniam exsequuntur Græci consecratione facta, cum dicit sacerdos, Ποίησον τὸν μὲν ἄρτον τοῦτον, ut supra in Chrysostomi Liturgia, fol. 77. Quod autem hic præcipitur, ut de pluribus panibus consecratis non dicat sacerdos in multitudinis numero, τοὺς ἄρτους τούτους, sed in singulari, ἄρτον τοῦτον, approbat Arcudius, lib. III, cap. 17. Nam valde tritus est, inquit, modus loquendi, ut non solum de uno pane, sed de pluribus quoque dicamus, *panem hunc*: unde Marcus evangelista, præcatus in sua Liturgia, ut mittat Deus Spiritum sanctum ἐπὶ τοὺς ἄρτους (quia plures oblatæ quondam proponebantur) statim subjungit: ἵνα ποιῆσῃ τὸν μὲν ἄρτον ὅμα. *Ut faciat panem quidem, corpus, etc.*

(18) Λαβίδα. Guebrardus interpretatur *forcipem fusciculam*; λαβίς tamen *cochlear* est, appellationisque rationem protulimus.

accepto unoquoque pane, sacrum cochlear insertu-  
cro tinctum sanguine, et admovent sacro pani in  
crucis formam ad eam partem in qua cælata (et  
lancea impressa) est crux sub mica; reponitque pa-  
nem in ciborio seu custodia. Præterea assumit etiam  
alios, et in singulis agit similiter: cunctosque ipsos

Α μετά τῆς δεξιᾶς χειρὸς, βάθει αὐτὴν ἐν τῷ  
ἀγίῳ αἵματι· τῇ δὲ ἀριστερᾷ χειρὶ λαμβάνει  
ἕκαστον ἄρτον, καὶ εἰσφέρει τὴν ἀγίαν λαβίδα  
μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην (19), καὶ  
ἐγγίζει αὐτὴν ἐν τῷ ἀγίῳ ἄρτι σταυροειδῶς ἐν  
τῷ μέρει ἐν ᾧ ἐπαράχθη ὁ σταυρὸς (20) ὑπὸ τῆν

### Notæ.

(19) *Μετὰ τοῦ ἀγίου αἵματος βεβαμμένην.* Arcudius, qui non nisi Græcorum errores deberet insequi, toleratos mores eorum ex nimio zelo attemptat quandoque condemnare, et maxime lib. III, cap. 17, responsione ad nonum Symeonis argumentum, et deinde cap. 56, ex professo consuetudinem, qua Græci panem consecratum pro præsanctificatis, vel ægrotis deinceps asservandum, vivifico Christi sanguine, id est cochleari illo imbuto, leviter intingunt, nulla alia ratione quam Romanæ Ecclesiæ exemplo, reprobat. Equidem licet sancta Romana Ecclesia, ut ab omni erroris et abus suspicione aliena, quibuslibet suis membris ducem et exemplar se possit præfigere, peregrini tamen ab ea mores, dummodo probati sint vel tolerati, nusquam privato cujuslibet sensu temere sunt abijciendi vel damnandi; consecrati vero panis intinctionem, a Græcis de more in vini speciebus usitatam, hucusque toleratam esse voluit, ejusque si non manifesti consensus et approbationis, tolerantiam saltem non improbandæ sunt rationes. Prima, quod hujusmodi ritus non neoterica sit apud illos institutio, sed a Patribus ævo nostro multo prioribus accepta. Secunda, quod in animarum consolationem, et usitatam Eucharistiæ sumptionem, sub utraque specie, ea fiducia possint sanguinis sacras species attractare, qua summi pontifices ad episcoporum hæretica labe insectorum exactionem; constat autem Theodorico papam Pyrrhi Monothelitæ condemnationi subscribentem, Christi sanguine atramentum diluisse, et, ut refert in ejus Vita Ciaconius, simile fidei adversarios condemnandi exemplum, vel a prædecessoribus acceptisse, vel posteris reliquisse. Cur itaque, non in perniciem, sed in animæ beneficium, non liceat Græcis panem consecratum sanguine madescere, quamvis species illas exsiccari deinceps oporteat. Si dicas exsiccari, et proinde deperdi penitus et interire, adeoque profane nimis rem divinam tractari: occurrunt confestim, et vini substantiam fluiditate et humore cuncto sublato (eo quod accidentia sint sine subjecti corruptione advenientia), conservari posse affirmant, æque facile ac panis natura si liquore resolvatur, et reddatur fluida; at vero communis est ille Ecclesiæ theologorumque sensus, sacras panis species in vinum consecratum injectas, ejusque humore resolutas, et ad ejus instar fluentes, a pristina non recedere natura, et proinde ex æquo salvam posse vini specierumve naturam, ut ita loquar, consistere, quamvis partibus ejus subtilioribus colore appposito exhalantibus densiores et crassiores, conspissante eas siccitate, solæ permaneant; quæ deinde in vinum injectæ resolvantur, exsuscitentur, et de novo emergant, priorique semper retenta natura, Christi sanguinem æque ac prius contineant, et sumentibus exhibeant: non enim minor est minima quacunque, ad integritatem vini sustentandam, pars hæc condensata, quam contemplantur, nec magis a vini natura, quam coagulatum, (quod lac immutatum esse nullus non videt) a lacte aliena est, a quo proinde lac desudat, et nisi melius dicas, in lac ipsum resolvitur. At licet, me iudice, et pluribus assentiente, vero similis sit, vini species urgente nimio calore (focario enim vase disco supposito, non ad furnum aut solem ut Arcudio impositum est, religiose panem intinctum exsiccant

Græci) et siccitate nimia vini naturæ adversa dominante, funditus deperdi; non ideo tamen temeritatis et irreligiositatis nota temere illis est inuenda, si pane hujusmodi intincto sua præsanctificata peragant; cum enim sub utraque panis et vini specie communionem excipere sint assueti, ne consuetudinis juri, cui (quidquid in contrarium suadeat Arcudius præfato lib. III, cap. 56) eos renuntiare sancta Romana Ecclesia non compellit, adversum quid inducere videantur, cum vini species, ne acescant, diutius conservare nolint, nec illis totum panem inficiendum judicent, ex parte saltem et in micæ cruce leviter imbuunt, ut et consuetum communionis ritum quoad elementorum in quibus sumitur natura permittit, observent, et hac intinctione non sanguinem solum e corpore effusum, sed et corpus ipsum suo sanguine tinctum et immersum expressius significant. Sed nec damnat Græcos, quæ obijciunt specierum vini evanescentium cogitatio: in hominum enim utilitatem, quam sacramentorum respicit usus et consuetudo, cedit quidquid ibi sacrum est et divinum; eamque solam cum attenderet Basilius, particulam communionis diutissime servatam, sepeliri secum, juxta vigentem tunc morem, mandare non reformidavit. Et licet sanctorum facta non sint absque delectu in exemplum trahenda; ubi tamen usum obtinent, non sunt absque iudicii maturo examine, sententia severiore preclibenda: neque memoratam Græcorum ritum proscribit, ita referente Arcudio, Armenopoli in Epitome canonum sect. 4, titul. 6, testimonium, quod sentit: *Τὸ μὴ χρῆσθαι τὰ προηγασμένα διὰ τῆς λαβίδος τῷ δεσποτικῷ αἵματι, ἐν τῷ μέλλειν ταῦτα φυλάττειν, ἀκριθέστερόν φησιν ὁ μακάριος Ἰωάννης, ὡς καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ γινόμενον.* Non esse tingenda præsanctificata per cochlear sanguine Dominico, dum custodienda sunt, accuratius tradit beatus Joannes, ut quod etiam in Ecclesia nostra Majori fiat. Imo arguunt hæc eadem verba jam tum ubique præterquam in Magna Ecclesia morem hunc pervagatum, quem quamvis Joannes patriarcha incerti numeri (non Jejunator, ut falso autumat Arcudius, eo quod Trulliana synodo præsanctificata instituenta vel confirmante antiquior, non potuit a Gregorio secundo, vel Germano patriarcha, se posterioribus, eorum bene digestum ordinem agnoscere) prohibere fuerit molitus, robur tamen, tempore procedente, majus ac majus obtinuit, nec legitur a supremo Ecclesiæ capite ante schisma revocatus, aut post illud in concilio Florentino, quo levioris momenti res sunt discussæ, reprehensus, eo quod præter cuncta hucusque producta, non temere aut profana ratione disperunt illæ vini sacra species, sed aut panis speciebus deinceps adhærent, et perseverant iis junctæ, aut certe in ipsis pereunt, in eas refunduntur, vel saltem ab eis in sui interitu nullatenus divelluntur.

(20) *Ἐν τῷ μέρει ἐν ᾧ ἐπαράχθη ὁ σταυρὸς.* In parte nimirum panis inflera, cui lancea crucem impressit sacerdos immolans, proptereaque dicitur, ὑπὸ ψυχᾶν, sub mica; extera enim sacri panis facies, crusta est, σφραγίδος; nota insignita Psychian porro Latine scripsit, non interpretatus est Genebrardus, micam certe dixisse debuerat, quo nomine sacramentum Eucharistiæ vocare non est veritus Paschasius, lib. II *De corp. et sang. Domini*,

ψύχαν, καὶ ἀποτίθησι τοῦτον ἐν τῷ ἀρτοφο-  
ρίῳ (21). Ἐἶτα λαμβάνει καὶ τοὺς ἐτέρους, καὶ  
ποιεῖ ὡσαύτως εἰς ἕνα ἕκαστον, καὶ συστέλλει  
αὐτοὺς πάντας ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Ἐπειτα ὁ  
ἱερεὺς εὐχεται ὡς σύνηθες, καὶ μεταδίδεται ὡς  
σύνηθες, καὶ ἐκκληροῖ τὴν θείαν μυσταγωγίαν  
κατὰ τὸ διατεταγμένον. Ὅτε δὲ μέλλει ἱερουρ-  
γῆσαι προηγιασμένην, εἰσελθὼν ἐν τῷ ἱερατικῷ,  
ἐνδύεται τὴν ἱερατικὴν στολήν, σφραγίζων καὶ  
ἀσπαζόμενος ἑαυτὸν, μηδὲν δὲ ἐπιλέγων (22) εἰ  
μὴ, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν, εἰς ἕνα ἕκαστον τῶν  
ἐνδυμάτων. Καὶ λαβὼν ὁ διάκονος καιρὸν,  
ἐξέρχεται. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐκφωνεῖ, Εὐλογημένη ἡ  
βασιλεία τοῦ Πατρὸς. Καὶ εὐθὺς ὁ ἐκκλησιάρ-  
χος (23) τὸ, Δεῦτε, προσκυνήσωμεν, γ', καὶ λέγεται  
ὁ προομιανὸς ψαλμὸς. Ὁ δὲ ἱερεὺς, λέγει τὰς  
εὐχὰς τοῦ λυχρικοῦ (24). Μετὰ δὲ τὴν συμ-  
πλήρωσιν τοῦ ψαλμοῦ λέγεται ἡ συνειπή παρὰ  
τοῦ διακόνου, καὶ μετὰ τὴν ἐκφώνησιν στιχο-  
λογεῖται τὰ, Πρὸς Κύριον, γινομένων καὶ μετα-  
νοῶν εἰς τὸ Ἀλληλούια. Ἐν ἑκάστῳ δὲ ἀντι-  
φώνῳ γίνονται συνειπή καὶ ἀπὸ τοῦ διακόνου,  
καὶ ἡ ἐκφώνησις παρὰ τοῦ ἱερέως. Ἀρξα-  
μένης δὲ τῆς στιχολογίας, ἀπέρχεται ὁ ἱερεὺς  
ἐν τῇ ἀγία προθέσει, καὶ λαβὼν τὸν προη-  
γιασμένον ἄρτον ἐκ τοῦ ἀρτοφορίου, τίθησιν  
αὐτὸν μετ' εὐλαβείας πολλῆς ἐν τῷ ἀγίῳ δίσκῳ,  
βαλὼν καὶ εἰς τὸ ἄγιον ποτήριον οἴνον καὶ  
ὕδωρ συνήθως, σιωπῶν μηδὲν λέγων (25), καὶ  
λαβὼν θυμίαμα, θυμῖν τὸν ἀστερίσκον καὶ τὰ  
καλύμματα, καὶ περικαλύψας αὐτὰ μηδὲν ὀλω-  
λαλῶν, μήτε εὐχὴν τῆς προθέσεως, κἀν καὶ ἐν  
τίσιν εὐρηται, ἀλλ' ἡ μόνον τὸ, Δι' εὐχῶν τῶν  
ἀγίων Πατέρων. Προηγιασμένη γὰρ ἐστὶ καὶ  
τετελειωμένη αὕτη ἡ θυσία. Μετὰ δὲ τὸ κάθισμα  
τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, εἰς τὸν ἦχον τοῦ ἰδιομέλου  
τῆς ἡμέρας, ἰστώμεν στιχ. ι', καὶ δευτεροῦμεν  
τὸ ἰδιόμελον· εἶτα τὸ μαρτυρικόν, τὰ τρία προσόμοια τοῦ Τριῳδίου, καὶ τὰ γ' τοῦ Μηναίου,  
δευτεροῦντες τὸ ἐν.

Δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Ἐλθοδος ἄνευ εὐα-  
γγελίου (26). Ὅτε δὲ μέλλει εἰπεῖν Εὐαγγέλιον,

A in eodem ciborio colligit. Mox sacerdos preces ritu  
consueto persequitur, et communicat de more, atque  
sacrificium perficit, prout constitutum est. Quando  
vero missam ante consecratorum operaturus est, in-  
gressus sacrarium, sacerdotalem ornatum induit;  
eumque signo crucis facto dumtaxat, osculatur, ni-  
hil præterea adjungens nisi: Dominum precemur,  
super unoquoque indumento. Et diaconus oportu-  
nitatem nactus, egreditur; et sacerdos alta voce  
pronuntiat, Benedictum regnum Patris. Et statim  
Ecclesiæ præpositus recitat: Venite adoremus, ter.  
Quin et dicitur proæmiacus psalmus; sacerdos au-  
tem lucernarii preces recitat. Et post absolutum  
psalmum dicitur collecta a diacono: et post exclam-  
mationem per versus memorantur graduum cantica,  
factis etiam corporis incurvationibus, ad Alleluia.  
In singulis porro antiphonis, minor collecta fit a dia-  
cono: et exclamatio a sacerdote. Dum vero incipit  
versuum psalmodia, ad sanctam propositionis men-  
sam sacerdos abit, et panem jam consecratum in ta-  
bernaculo assumptum, in sacra patena cum summa  
veneratione ponit, misso etiam in sacrum calicem  
vino et aqua iuxta morem solitum. Tacet autem ni-  
hilque recitat, sed tantum accepto incenso stellam et  
velamina thurs adolei; deinde illa obtegit, nihil  
plane dicens, nequidem propositionis orationem,  
etiãsi in aliquibus reperitur, præter: Precibus  
sanctorum Patrum. Nam præsanctificatum, et per-  
fectum; consummatumque est illud sacrificium. Cæ-  
terum post sessionem, Domine clamavi, ad tonum  
versus proprii cantus ea die dicendi, versiculos Da-  
vidicos decem statuimus, id est recitamus, et versum  
proprii cantus repetimus: tum eum qui est ad hono-  
rem martyrum, et tres similes e Triodio, et tres e  
Menæo dicimus, unumque ex illis iteramus.

Gloria. Et nunc. Versum Deiparæ, Introitus abs-  
que Evangelii codice. Cum autem dicturus est Evan-

## Notæ.

dicens: Hæc mysterium dum comunicas, dilata  
sinum mentis tuæ, dilata conscientiam, et percipe non  
quantum mica exhibet, sed quantum fides capit.

(21) Ἐν τῷ ἀρτοφορίῳ. Miror cur panarium in-  
terpretatur Genebrardus. An ignorabat vas asser-  
vandis consecratis hostiis dedicatum ciborium, cus-  
todiam, tabernaculum vocari Latinis, sicut et  
Græcis ἀρτοφόριον, κιβώριον, κουστωδῖαν, hanc-  
que portare eam militum custodiam, cui corpus  
Christi post passionem custodiri fuit demandatum?  
Ἡσαυλίσαντο τὸν τάφον σφραγίσαντες τὸν λίθον  
μετὰ τῆς κουστωδίας.

(22) Μηδὲν ἐπιλέγων. Præsanctificatorum missa  
ut imperfecta, plura resecat a sacerdote dicenda,  
in quibus sunt preces quas inter vestendum se,  
recitat: quamvis supra viderimus Morelliana  
exemplaria cunctas ab eo dicendas præscribere.

(23) Ἐκκλησιάρχης. Qui ecclesiæ curam ha-  
bet, et ei adinstar sacræ prædicatur.

(24) Ὁ ἱερεὺς λέγει τὰς εὐχὰς τοῦ λυχ-  
ρικοῦ. Vesperarum potius quam missæ, est præ-  
sents præsanctificatorum officium. Licet autem quæ-

dam e missæ contextu, quæ ad decentem nimirum  
sacramentorum sumptionem pertinent, sibi vindicet;  
plures tamen ex Vesperarum serie desumit;  
unde et Vesperarum hora tantum celebratur, et ut  
Falasc. mss, adnotat, πληρουμένης τῆς ἐνάτης  
nona dicta, ita fol. 201. Barberinum autem fol. 200:  
τῆς ἐνάτης ὥρας, hora diei nona, quæ est tertia  
post meridiem, iuxta Græcam et ecclesiasticam hor-  
as diurnas numerandi normam, peragendum esse  
animadvertit; nunc autem, relaxato etiam in O-  
riente jejunii rigore, circa meridiem, ad illud ex-  
solvendum, paucis et quasi lugubribus crotali icu-  
bus synaxim convocant.

(25) Σιωπῶν μηδὲν λέγων. Ita convenientius  
agendum; Basiliani autem monachi in Occidente  
degentes morem hunc non observant, sed quædam  
hic recitant. Et si ritum eorum tibi innotescere de-  
sideras, is tibi in Cryptoferratensi codice, qui eorum  
proprius est, manifestus erit.

(26) Ἄνευ Εὐαγγελίου. In Præsanctificatorum  
officio, ut a liturgico degenerante, non legitur Evan-  
gellium; atque ideo si fiat minor εὐχολογία, ut in-

gelium, videlicet die qua inventionis capitis Præcursoris fit memoria, sive quadraginta sanctorum martyrum, Annuntiationis festo, et Magna Hebdomada, tunc cum Evangelio Introitum peragit. Diaconus. Sapientia, recti. Lumen jucundum.

Diaconus : Attendamus.

Sacerdos : Pax omnibus. Diaconus : Sapientia. Lector propositum dicit, et sequitur Geneseos lectio; et secundum propositum subjungitur. Et post hæc diaconus exclamat : Jabeto. Sacerdos autem, accipiens dextra manu incensum, et candelabrum cum cereo, stat ante sacram mensam, et signo crucis facto, ait : Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Lector lectionem Proverbiorum et proverbium adjuvat. Quibus absolutis, sacerdos dicit : Pax tibi.

Diaconus : Sapientia. Lector cantat : Dirigatur, etc. Versiculus primus : Domine, clamavi. Versiculus secundus : Pone, Domine, custodiam. Versiculus tertius : Ne declines cor meum. His dictis, tres profundas corporis inclinationes facimus, tum diaconus protensam collectam recitat, et reliqua.

Ad magnum vero Introitum dicitur, Nunc virtutes. Non ita Cherubici oratio, sed sacerdos thure incenso, psalmum quinquagesimum recitat; ac post sanctorum donorum processionem et deportationem, absolute modulo, Nunc virtutes, capite delecto, tres corporis incurvationes facimus. Aufert autem sacerdos a sanctis donis vela et alio dicto, Aere, circumtegit illa. Verum cum elevaturus est sanctum panem, non detegit quidem sancta, sed tectis adhuc divinis illis donis, infert sacerdos reverenter admodum manum suam, et sanctum panem tangit cum veneratione et metu, dicente diacono : Attendamus. Alie enuntiat sacerdot : Præconsecrata sancta sanctis. Et reliqua sunt juxta consuetum morem perficienda.

#### INVINA MYSTERIORUM ANTE CONSECRATORUM MISSA.

Diaconus dicit, Benedic, domine. Et sacerdos alta voce :

Α ήγουν, εις την ευρεσιν της τιμας κεφαλης του Προδρομου, των αγιων τεσσαρακοντα μαρτυρων, του Ευαγγελισμού, και τη Μεγάλη Έβδομάδι, τότε εισοδευει μετά του Ευαγγελίου. Ο διάκονος· Σοφία, όρθοι, τό, Φως Ιλαρον.

Ο διάκονος· Πρόσχωμεν.

Ο Ιερεις· Ειρήνη πασι. Ο διάκονος· Σοφία.

Ο αναγνώστης τό προκείμενον, και ή Γένεσις. Τό δεύτερον προκείμενον. Και μετά τουτο εκφωνεί ο διάκονος· Καλεύσατε. Ο δέ Ιερεις λαβών τη δεξιᾷ χειρι θυμιατόν και μονουάλιον μετά κηρού, Ισταται ενώπιον της αγιας τραπέζης, και σφραγίζων σταυρόν, λέγει· Σοφία, όρθοι. Φως Χριστού φαίνει πασι. Ο αναγνώστης. Παρομιών τό άνάγνωσμα, και ή παροιμία. Και μετά την συμπλήρωσιν, λέγει ο Ιερεις· Ειρήνη σοι.

Ο διάκονος, Σοφία. Ο ψάλτης, τό, Κατευθυνθήτω. Στίχος Α', Κύριε, έκείραξα. Στίχος Β', Θεο, Κύριε, φυλακήν. Στίχος Γ', Μη εκκλίνη την καρδιαν μου. Και μετά την συμπλήρωσιν ποιούμεν μετανοίας γ'· ειτα ο διάκονος την έκτενη, και τά λοιπά.

Εις δέ την μεγάλην εισοδον τό, Νυν αι δυνάμεις. Η εύχη του Χερουβικού ού λέγεται, αλλά θυμιών ο Ιερεις λέγει τον γ' και μετά την πρόδοον των αγιων δώρων, πληρουμένου του, Νυν αι δυνάμεις, βάλλομεν μετανοίας γ', άσκησεις όντες (27). Αλρι δέ ο Ιερεις τό καλύμματα εκ των αγιων δώρων, και σκεπάζει αυτά μετά του άέρος· όταν δέ μέλλη ύψώσαι τον άγιον όρτον, ού μέν τοι ανακαλύπτει τά άγια, άλλ' έτι κεκαλυμμένων των θελων όντων δώρων, εισάγει ο Ιερεις την χειρα αυτού δέει πολλῶ, και άπτεται του θείου όρτου μετ' εύλυθσίας και φόβου, λέγοντος του διακόνου· Πρόσχωμεν, εκφωνεί· Τά προηγιασμένα άγια τοις άγιοις. Και τά λοιπά, ως έθος.

#### Η ΘΕΙΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑ (28) ΤΩΝ ΠΡΟΗΓΙΑΣΜΕΝΩΝ (b).

Ο διάκονος (c) λέγει· Ευλόγησον, δέσποτα. Και ο Ιερεις εκφωνως·

#### Variæ lectiones.

(b) Η θεία λειτουργία των προηγιασμένων. D numero 88 notatum legit : Λειτουργία συν θεῶ προηγιασμένων Γερμανου πατριάρχου ψαλλομένη της εννάτης ώρας. Præsantificatorum missa, Germani patriarchæ, cum Deo, hora nona cantanda.

(c) Ο διάκονος. Morelliana prolixam hic rubri-

#### Notæ.

Chrysostomi missa, ut άνευ Ευαγγελίου, in eo liber Evangeliorum non deportatur; præterquam paucis diebus festiuis, in sequentibus notatis.

(27) Εις δέ την μεγάλην εισοδον. Conferendus hic ingressus cum eo qui in Chrysostomi liturgia fieri præscribitur. — Nūr al δυνάμεις. Vice cherubici hymni dicitur. — Άσκησεις όντες. In penitentia, cuius tempus est, et reverentia, ob Christi præsentiam, argumentum.

(28) Η θεία λειτουργία. Hujus liturgici operis auctorem nulla edita manifestant. Nicetas Pectora-

tus supra numero primo relatus a Basilio; Maximus Cythærensis, a Gregorio Magno ejus nominis primo; a Gregorio secundo, quidam; a Germano, Cryptof, et Barberinum mss., prodixisse testantur. Et Nicetas quidem, orationes cunctas et hujus Liturgie διάταξιν, si Basilio ascribat, hallucinatur; paucæ namque sicut εύχην έκτενη, fol. 194 positam, et orationes, Πρόσχες, Κύριε, ει, Ευχαριστούμεν σοι, fol. 198 reperendas, licet Basilio denegare nequeamus; reliquæ tamen omnes nullo teste, nullo auctore, non sunt eidem ut parenti attri-

Εὐλογημένη ἡ βασιλεία τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Benedictum regnum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, et in sæcula sæculorum: Amen.

Varie lectiones.

cam præmittunt : Ἀὕτη ἡ θεία λειτουργία λέγεται ἐν ταῖς τῆς Τεσσαρακοστῆς νηστίμοις ἡμέραις μόνον, ὡς ἐν τῷ τυπικῷ ἔχεται :

Ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος εἰσέρχονται, καὶ ἐνδύονται, τοιαύτας εὐχὰς λέγοντες, ὅλας καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίᾳ. Μετέπειτα λαμβάνουσι τὸ θυμιατήριον, καὶ θυμῶσι τρις μετ' εὐλαβείας, ἐνθὺ δάκρυς ἄποτος πεφυλαγμένος εἶη, λέγοντες, τὸ, ὁ Θεὸς, ἡγάθητί μοι. Τότε λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὸν ἅγιον ἄρτον μετὰ τῆς προσηκούσης εὐλαβείας, καὶ τίθησιν αὐτὸν ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ ἐπὶ τῇ προθέσει, λέγων τὸ Πιστεύω, Κύριε, καὶ ὁμολογῶ. Ἐἶτα θυμῶν τὴν ἀέρα τίθησιν ἐπάνω, οὐδὲν λέγων, μετ' εὐλαβείας μόνον ὁμολῶ καὶ τὸ κάλυμμα. Ἐν δὲ τῷ ἁγίῳ ποτηρίῳ ἔρχεται ὁ ἱερεὺς καὶ ὕδωρ ὅσον ἀρκεῖ, οὐδὲν λέγων, καὶ μετὰ τοῦ καλύμματος καλύπτει, ὡς ἔθος, σὺν τῷ ἀέρι εὐλαβῶς, καὶ ἔρχεται ἐπὶ τὴν ἁγίαν τράπεζαν ποίων μετανοίας τρεῖς, λέγων τὸ, ὁ Θεὸς, ἡγάθητί μοι, καὶ ἀσπάξεται τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον, καὶ τὴν ἱεράν τράπεζαν, καὶ ὁ διάκονος λέγει, Εὐλόγησον, δέσποτα.

Hæc sancta missa jejunii Quadragesimæ diebus duntaxat dicitur, ut habetur in formulario.

Sacerdos et diaconus, dum ingrediuntur et induuntur, ejusmodi preces recitant, quales in Chrysostomi Liturgia. Deinde assumunt thuribulum et suffiunt ter, cum reverentia, ad eum locum ubi sanctus panis asservatur, dicentes : Deus, propitius esto ! Tum capit sacrum panem sacerdos, cum convenienti veneratione et cura, et super sanctum discum in propositione ponit, dicens Credo, Domine, et confiteor. Deinde suffumigans velum, aerem dictum, supra collocat, nihil dicens, reverenter tamen ; similiter etiam (aliud) velum. Sed in sacrum calicem vinum et aquam fundit quantum satis est, nihil dicens ; et uno velo legit, pro more, atque etiam majori velo, aere scilicet, reverenter : et ad sacram mensam tres reverentias faciens proficitur ac dicit : Deus, propitius esto mihi. Osculaturque sanctum Evangelium, et sacram mensam ; et diaconus dicit : Benedic, domine.

Berberinum quoque præmittit ibidem : Ἀλλὰ γὰρ ὁ ἱερεὺς καὶ προκίθησι μερῖτα, εἰτε δύο, ἐν τῷ ἁγίῳ δίσκῳ βεβραμμένην μίαν φανίδος ἐκ τοῦ ἁγίου ποτηρίου τῆς Κυριακῆς, καὶ βάλλων εἰς τὸν κρατήρα αἷμα (melius νάμα) καὶ ὕδωρ λέγει, εἰς

τῶν στρατιωτῶν λόγῃ τὴν πλευρὰν αὐτοῦ ἤνοιξεν καὶ εὐθέως ἐξῆλθεν αἷμα καὶ ὕδωρ καὶ ὁ ἑωρακὴς μαρμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινῆ αὐτοῦ ἔστιν ἡ μαρτυρία. Καὶ θυμῶ λέγων εὐχὴν· Θυμιαμα προσφέρωμεν. Καὶ εἰθ' οὕτως ἄρχεται ὁ διάκονος· Εὐλόγησον, δέσποτα.

Induit se sacerdos, et unam, vel duas particulas, e sacro Dominicæ calice unâ guttula respersas in sacro disco proponit : et immisso in calicem alium vino et aqua, dicit : Unus militum lancea latus ejus apernit, et continuò exivit sanguis et aqua, et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus. Et ihus adolet, dicens orationem : Incensum tibi offerimus, etc. Et sic incipit diaconus. Benedic, domine.

Cryptoferratense Falasce legit ibidem : Λαμβάνει ὁ ἱερεὺς τὴν ἁγίαν δωρεάν, καὶ τίθησιν ἐν τῷ δίσκῳ μηδὲν λέγων, καὶ ὅταν τίθῃ τὸ νάμα, λέγει· Αἷμα καὶ ὕδωρ τὸ πηγάζαν τὴν ἡμῶν σωτηρίαν πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ὁ διάκονος λέγει· Ἐπὶ τῇ προθέσει τῶν ἁγίων δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν· Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐξαπόστειλον ἡμῶν δυνάμειν ἐξ ὕψους ἁγίου σου, καὶ ἐνίσχυσον ἡμᾶς τοῦ προσφέρειν σοι θυσιὰν ἀναιμάκτην, θυσιὰν προηγιασμένην, εἰς δόξαν καὶ ἄλγον τοῦ Χριστοῦ σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ἐἶτα ὁ διάκονος λέγει· Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Καὶ θυμῶν τὰ ἅγια ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχὴν· Θυμιαμα σοι προσφέρωμεν, ὑψίστη. Καὶ θυμῶν τὸ θεοσιαστήριον καὶ τὸν λαόν, πληρουμένης τῆς ἐρνείης, εἰθ' οὕτως λέγει ὁ διάκονος· Εὐλόγησον, δέσποτα.

Accipit sacerdos sanctissimum donum, et in disco nihil dicens collocat, et cum vinum adhibuerit, dicit : Sanguis et aqua in nostram salutem scaturierunt : perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Diaconus dicit : In propositione sanctorum donorum Dominum precemur. Sacerdos orationem : Domine Deus, emitte nobis de excelso sancto tuo virtutem, et corrobora nos, ut tibi offeramus hostiam incrementam, hostiam præsanctificatam, in gloriam et laudem Christi tui, perpetuo, nunc et semper. Deinde diaconus dicit : Dominum precemur. Et suffumigatis sanctis, sacerdos dicit orationem : Incensum tibi offerimus, etc. Et nona completa suffumigans altare et populum, dicit diaconus : Benedic, domine.

Notæ.

buendæ. Sed nec hujus ordinis Basilium inventorem facere potest Nicetas, etsi namque pluribus annis concilio Laodicæno missam in Quadragesima celebrari prohibente, Basilium sit posterior ; certo non constat tamen ante synodum Trullanam præsanctificata publicantem, illa eadem in Orientis ecclesiis fuisse inducta ; unde rejecta ex parte Nicetæ assertionem, an alicui e Gregorii nomine nuncupatis ascribi possit hoc opus, inquirendum. Græci quidem narrant, a Patribus sibi traditum, Gregorium magnum in Oriente legatum agentem, missæ intermissionem per Quadragesimam miratum, nec cessationem a divinis hujusmodi tolerantem, præsanctificata suscipi consuevisse, et officium eorum Ecclesiæ tradidisse, cui dicto favet scripto Maximus Cythærensis ἐν βίῳ τῶν ἁγίων, duodecima Martii, vulgæris verbis de Gregorio locutus : Λέγουσι δὲ οἱ ἕπον τοῦτος ὁποῦ ἐνομοθέτησε τὰ λέγεται σιμὰ εἰς τοὺς Ῥωμαίους λειτουργία ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς νηστείας, τὸ ὅποιον κρατεῖται : σιμὰ εἰς αὐτοὺς ὡς τῆς σημερον· Dicunt vero hanc usum fuisse, qui

legem tulit ut apud Græcos (qui Ῥωμαίους a Romano ad se translato imperio se vocitant) missa diceretur in jejunii diebus, quod quidem apud eos usque hodie servatur. At cum insignis sit Græcorum error, quo se etiam occupatum fuisse non dilitetur Baronius anno 726, num. 31, ut Gregorium utrumque primum et secundum, δαλόγους, tum nominis ejusdem similitudine, tum pia erga eos animi propensione, et acceptis beneficiis, tum διαλόγων scriptis a primo editis, tum variis etiam sermonibus et epistolis a secundo in Orientem missis moti nuncupaverint ; ita ut non nominis tantum διαλόγου dignitas, sed et gesta, et scripta unius alteri promiscue ascribantur, ut unius Gennadii doctissimi Patriarchæ testimonio probat Baronius, (cui libens addiderim, et Zacharia Dialogorum Gregorii prima in linguam Græcam interprete, ipsum δαλόγο νοεαρι, et apud eundem Baronium anno citato Gregorii secundi epistolas referri, quarum titulus ipsi δαλόγους cognomen, sicut et priori alligit) promiscue incertum omnino reddi, cuiam Gregorio

*Et psalmus proœmiacus a prænotato monacho dicitur; et post proœmiacum psalmum, dicit diaconus.*

In pace Dominum precemur.  
Pro superna pace.  
Pro sancta hac æde.  
Pro pace totius.  
Pro archiepiscopo.  
Pro sacro hoc monasterio.  
Pro aeris temperie.  
Pro navigantibus itinerantibus.  
Ut liberemur ab omni.  
Suscipe, salva, miserere, et conserva.  
Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

*Sacerdos exclamando.*

Quia!convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

*Oratio primi antiphoni.*

Domine miserator et misericors, longanimis et multæ misericordiæ, exaudi precem meam, et intende voci deprecationis meæ. Fac nobiscum signum in bonum, dirige nos in via tua, ut ambulemus in veritate tua; lætitia affice corda nostra, ad timendum nomen sanctum tuum, quia magnus es tu, et faciens mirabilia. Tu es Deus solus, et non est similis tui in diis. Domine, potens in misericordia, et bonus in fortitudine, ad adjuvandum, et consolandum, et salvandum omnes sperantes in nomen sanctum tuum.

*Diaconus.*

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

#### Varie lectiones.

(d) *Kal ð proœmiakós.* Desunt hæc prima in Morellianis usque ad *Kal metà tón proœmiakón.* Barberinum legit: *Ὁ λαός τὸ, Ἀμήν δεῦτε προσκυνήσωμεν, ut supra.* Eὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν Κύριον, qui est proœmiacus psalmus. *Kal τοῦ λαοῦ ψάλλοντος τὸν ψαλμὸν ὁ ἱερεὺς τὰς δύο εὐχὰς τοῦ λυχνικοῦ, Κύριε οἰκτίρμον, καὶ τὰ ἐξῆς. Κύριε μὴ τῷ θυμῷ σου ἐλέγξῃς, ut paulo infra. Cryptoferr. Falasceæ. Ὁ λαός τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Ὁ ἱερεὺς: Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία, supra Ὁ λαός. Δεῦτε προσκυνήσωμεν. Ὁ ψαλμός: Εὐλόγει ἡ ψυχὴ μου τὸν. Ὁ ἱερεὺς ἀπὸ εὐχῆν· Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ σου, ut infra.*

(e) *Ὁ διάκονος.* Morelliana legunt, λέγει τὰ εἰρηνικὰ ὁ διάκονος· ὁ δὲ ἱερεὺς ἢ εὐχεται τι, ἢ ἐπιμαλεῖται τὴν ἁγίαν πρῶθειαν. *Ἐν εἰρήνῃ. Diaconus pacifica recitat. Sacerdos autem precatur, aut sanctam propositionem curat. In pace.* Hæc vero et sequentiâ pacifica in ms. desunt.

(f) *Ἐπὶ τοῦ ἀρχιεπισκόπου.* Addunt Morelliana juxta normam pacificorum antiquam, Ἐπὲρ τῶν

*Kal ð proœmiakós (d) παρὰ τοῦ ταχέθτος μοναχοῦ, καὶ μετά τὸν proœmiakόν, λέγει ὁ διάκονος (e).*

Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.  
Ἐπὲρ τῆς ἀνωθεν εἰρήνης.  
Ἐπὲρ τῆς εἰρήνης τοῦ σύμπαντος.  
Ἐπὲρ τοῦ ἁγίου οἴκου τούτου.  
Ἐπὲρ τοῦ ἀρχιεπισκόπου (f).  
Ἐπὲρ τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης.  
Ἐπὲρ εὐκρασίας ἀέρων.  
Ἐπὲρ πλεόντων ὁδοιπορούντων.  
Ἐπὲρ τοῦ βυσθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης.  
Ἀντιλαβοῦ, σώσον, ἐλέησον, καὶ διαφύλαξον.  
Τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης.  
Ἐκφώνως (g).

(b) Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

*Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου (h).*

Κύριε οἰκτίρμον (i) καὶ ἐλεῆμον, μακρόθυμε καὶ πολυέλεε, ἐνώτισαι τὴν προσευχὴν ἡμῶν, καὶ προσχεῖς τῇ φωνῇ τῆς δεήσεως ἡμῶν. Ποίησον μεθ' ἡμῶν σημεῖον εἰς ἀγαθόν. Ὁδηγήσον ἡμᾶς ἐν τῇ δόξῃ σου τοῦ πορεύεσθαι ἐν τῇ ἀληθείᾳ σου, εὐφρανον τὰς καρδίας ἡμῶν, εἰς τὸ φοβεῖσθαι τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου· διότι μέγας εἶ, καὶ ποιῶν θαυμάσια. Σὺ εἶ Θεὸς μόνος, καὶ οὐκ ἐστὶν ὁμοίος σοι ἐν θεοῖς, Κύριε, δυνατὸς ἐν ἐλέει, καὶ ἀγαθὸς ἐν ἰσχύϊ, εἰς τὸ βοηθεῖν καὶ παρακαλεῖν καὶ σώζειν πάντας τοὺς ἐλπίζοντας εἰς τὸ ὄνομα τὸ ἅγιόν σου.

(c)

*Ὁ διάκονος (k).*

Ἐτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

εὐτρεπεστάτων καὶ θεοφυλάκτων· ὑπὲρ τοῦ συμπληρῆσαι καὶ ὑποτάξαι.

(g) *Ἐκφώνως.* Addunt Morelliana, ὁ ἱερεὺς, statimque aliam ἐκφώνησιν subjungit, ὅτι ὑπόλογται καὶ δεδῶσται, etc.

(h) *Εὐχὴ ἀντιφώνου πρώτου.* Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς μυστικῶς λέγει. Ὁ δὲ χορὸς ἀναγινώσκει τοὺς ψαλμοὺς τοῦς, *Ἦρξεν Κύριον ἐν τῷ θλίβεσθαι με, ἕως τοῦ. Δόξα Πατρὶ, ἣν οὖν τὴν πρώτην στάσιν. Oratio primi antiphoni, quam sacerdos secreto dicit, choro legente psalmos. Ad Dominum cum tribularetur ad usque Gloria Patri, id est, Primam stationem.*

(i) *Κύριε οἰκτίρμον.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit secundam, Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.

(k) *Ὁ διάκονος.* Desunt hæc in ms. et Morellianis editis, quæ eorum vice legunt, *Ἐκφώνως ὁ ἱερεὺς μετὰ τὸ, Δόξα Πατρὶ. Ὅτι πρέπει σοι πᾶσα δόξα. Ὁ χορὸς, Ἀμήν.*

#### Notæ.

Dialogo ut auctori possit opus præsens assignari: satiusque propterea videri Cryptof. et Barberini nss. auctoritatem sequi, quæ Germanum Constantinopolitanum antistitem hujus Liturgiæ, si non ex integro, ex parte saltem, et quoad ordinis dispositionem, profitentur auctorem. Cui quidem sententiæ nihil negotii facessere vulgare Græcorum traditionem, vel Maximi Cythærensis testimonium arbitror. Cum enim Gregorius Magnus pluribus annis synodum Trullanam de præsanctificatis sanctientem præcesserit, nullatenus est eorum inventor.

vel hujusmodi honor videtur etiam ex toto Gregorio secundo denegandus; cum enim Germano fuerit coætaneus, et multa ipsi cum eo benevolentia necessitudo, officiorum reciprocatio, mutuum et commune negotiorum ad Ecclesiam pertinentium consortium; potuit a Germano editum opus, et a Gregorio pontificia supremaque auctoritate Orientis Ecclesiæ traditum, missum, et consignatum; ipsi Gregorio secundo, ut et Germano, auctoribus ascribi.



Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

Ὅτι σὸν τὸ κράτος, καὶ σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

*Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου (l).*

Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ (m) σου ἐλέγξῃς ἡμᾶς, μηδὲ τῇ ὀργῇ σου παιδεύῃς ἡμᾶς, ἀλλὰ ποιήσον μεθ' ἡμῶν κατὰ τὴν ἐπιεικειάν σου, ἰατρὲ καὶ θεραπευτὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, ὀδηγῶν ἡμᾶς ἐπὶ λιμένα θαλήματός σου· φώτισον τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν καρδιῶν ἡμῶν εἰς ἐπίγνωσιν τῆς σῆς ἀληθείας· καὶ δώρησαι ἡμῖν τὸ λοιπὸν τῆς παρουσίας ἡμέρας εἰρηνικὸν καὶ ἀνιμάρτητον, καὶ πάντα τὸν χρόνον τῆς ζωῆς ἡμῶν, πρεσβείας τῆς ἁγίας Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἁγίων σου.

Ὁ διάκονος (n).

Ἐτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου, ὑπερευλογημένης.

*Ἐκφώνως (o).*

Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

*Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου (p).*

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι (q) ἡμῶν τῶν ἀμαρτωλῶν καὶ ἀχρειῶν δούλων σου, ἐν τῷ ἐπικαλεῖσθαι ἡμᾶς· τὸ ἅγιον καὶ προσκυνητὸν ὄνομά σου, καὶ μὴ κατασχύνη· ἡμᾶς ἀπὸ τῆς προσδοκίας τοῦ ἐλέους σου, ἀλλὰ χάρισαι ἡμῖν, ὁ Θεὸς, πάντα τὰ πρὸς σωτηρίαν αἰτήματα, καὶ ἀξίωσον ἡμᾶς ἀγαπᾶν καὶ φοβεῖσθαι σε εἰς ὅλην τῆς καρδίας ἡμῶν, καὶ ποιεῖν ἐν πάσι τὰ θέλημά σου.

Ὁ διάκονος (r).

Ἐτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τῆς παναγίας ἀχράντου.

*Ἐκφώνως.*

Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεὸς (s) ἡμῶν, Θεὸς τοῦ ἐλεεῖν καὶ

A Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ.

Quia tuum est imperium, et tuum regnum, et potentia, et gloria, Patris, et Filii et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

*Oratio secundi antiphoni.*

Domine, ne in furore tuo arguas nos, neque in ira tua corripas nos, sed fac nobiscum secundum æquitatem tuam, medice et curator animarum nostrarum, dirigens nos in voluntatis tuæ portum; illumina cordium nostrorum oculos in veritatis tuæ agnitionem: et largire nobis et reliquum hujus diei et totum præterea vitæ nostræ tempus, in pace et sine peccato transigamus, sanctæ Deiparæ, et omnium sanctorum tuorum precibus.

*Diaconus.*

Adhuc et iterum in pace Domini.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ, super omnes benedictæ.

*Elata voce.*

Quis bonus et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus: Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

*Oratio tertii antiphoni.*

Domine, Deus noster, memento nostri peccatorum et inutilium servorum tuorum, dum invocamus sanctum et adorabile nomen tuum; et ne confundas nos ab expectatione misericordiæ tuæ, sed largire, Deus, omnes salutare petitiones, et dignare ut diligamus et timeamus te ex toto corde nostro, atque faciamus in omnibus voluntatem tuam.

*Diaconus.*

Adhuc et insuper in pace.

Suscipe, salva, miserere.

Sanctissimæ, illibatæ.

*Elata voce.*

Quia tu es Deus noster, Deus miserendi et sal-

#### Variarum lectiones.

(l) *Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου.* Cryptof., εὐχὴ δευτέρα. Morelliana præmittunt, τότε ὁ χορὸς λέγει τὸ ἐπιλοιπὸν τοῦ καθίσματος, ἤγοντο τὴν δευτέραν στάσιν. Sequitur deinde, *Εὐχὴ ἀντιφώνου δευτέρου* ἢ ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. *Tum chorus recitat reliqua e sessione, nempe secundam stationem. Oratio antiphoni secundi, quam sacerdos secreta dicit.* In Barberino cuncta hæc desunt.

(m) *Κύριε, μὴ τῷ θυμῷ.* Cryptof. hujus orationis vice tertiam ponit. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, μνήσθητι, quæ jamjam occurrat.

(n) Ὁ διάκονος. Morell. Ὁ διάκονος μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ μέσου καθίσματος τοῦ, *Δόξαι Πατρὶ*, λέγει τὰ εἰρηνηκᾶ. *Diaconus post finem med.æ (id est secundæ) sessionis (Gradualium) post Gloria Patri dicit pacifica.*

(o) Ὅτι ἀγαθός. Aliam hic ἐκφώνησιν jungunt Morelliana, videlicet Ὅτι σου τὸ κράτος, ut supra in oratione. Et adiunt Ὁ χορὸς, Ἀμήν. Barberinum (juxta quod duæ tantum dicuntur orationes, cantica autem gradualium non leguntur, nec ulla

diaconus adhuc pronuntiavit pacifica) scribit hic. Καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν τοῦ εὐλογοῦ ἢ ψυχῆ μου, ὁ διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου, καὶ ταξέξης. Juxta illud enim solus prociaciacus psalmus, reliquis omissis, a choro lectus est.

(p) *Εὐχὴ ἀντιφώνου τρίτου.* Cryptof., εὐχὴ τρίτη. Morelliana, Μετὰ τὴν ἐκφώνησιν ἀρχεται ὁ χορὸς τὸ τρίτον τοῦ καθίσματος, ὁ δὲ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν τοῦ τρίτου ἀντιφώνου μυστικῶς λέγει. *Post exclamationem chorus tertiam partem sessionis (Gradualium) incipit: sacerdos autem orationem tertii antiphoni secreto dicit.*

(q) *Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν μνήσθητι.* Hujus orationis vice Cryptof. ponit sequentem Vesperarum, Ὁ Θεὸς ὁ μέγας καὶ θαυμαστός. Tertiam autem quamlibet orationem Barberinum non habet.

(r) Ὁ διάκονος. Morelliana legunt, Πληρωμένης τῆς εὐχῆς, καὶ τοῦ καθίσματος τελουμένου, ὁ διάκονος λέγει τὰ εἰρηνηκᾶ. *Completa oratione, et sessione finita, pronuntiat diaconus pacifica.*

(s) Ὅτι σὺ εἶ ὁ Θεός. Morelliana aliam scri-

vandi, tibi que gloriam referimus, Patri, et Filio, et a sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

*Et canitur : Domine, clamavi.*

*Et thus adolet diaconus juxta consuetudinem.*

*Et fit introitus cum incenso.*

*Oratio introitus.*

Vespere, et mane, et meridie laudamus, benedicimus, gratias agimus, et precamur te, Domine, omnium humanissime; dirige orationem nostram sicut incensum ante te; et ne declinare facias cor. la nostra in verba malitiæ, sed libera nos ab omnibus animas nostras venantibus: quia ad te Domine, oculi nostri, et in te speravimus, ne confundas nos, Deus noster.

Quia convenit tibi omnis honor, gloria, et adoratio, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

*Ubi recitaverit chorus modulum, dicit diaconus,*

bunt ἐκφώνησιν, Ὅτι ἀγαθὸς καὶ φιλόφρωνος, ut in superiori oratione. Post ἐκφώνησιν autem subjungit Cryptof. orationem Ἐσπέρας καὶ πρωῶ, ut paulo infra.

(1) *Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε, Morelliana, Τότε μὲν ὁ χορὸς ψάλλει τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα. Cryptof., Ἔτα τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα κατὰ τὸν ἦχον τῶν στιχηρῶν τοῦ Τριψόδιου τὸ ἀπολυτικίον, καὶ θεοτόκιον. Deinde dicitur psalmus, Domine, clamavi, ad tonum versuum Triodii; item dimissorium, et Deiparæ modulus: Barberinum, Εἰθ' οὕτως ἄρχεται Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σέ, εἰσάκουσόν με.*

(ii) *Καὶ ὁ διάκονος. Morelliana diffusius, Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἢ διάκονος θυμιᾷ, πρῶτον μὲν τὴν πρόθεσιν, ἐνθα ὁ ἅγιος ἄρτος, ἔπειτα δὲ τὴν ἁγίαν τράπεζαν, καὶ δῖον τὸ ἱερατεῖον, καὶ τὸν ναόν, σὺν παντὶ τῷ λαῷ. Μετὰ δὲ τὸ, Κύριε, ἐκέκραξα, ψάλλει τὸ ἰδιόμελον τοῦ Τριψόδιου τῆς ἡμέρας, καὶ τὰ μαρτυρικά, καὶ τοῦ Μηναίου. Ἐν δὲ τῷ δόξῃ Πατρὶ, ἐξέρχεται ὁ ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος μετὰ τοῦ θυμιάματος καὶ λαμπάδων, καὶ ποιοῦσι τὴν εἰσοδὸν, ὡς ἔθος ἐστὶ, καὶ λέγει τὴν εὐχὴν ταύτην ὁ ἱερεὺς μυστικῶς.*

*Ἐσπέρας. Sacerdos vero vel diaconus ihure persundit primo prothesin, deinde sanctum panem, mox sanctam meusam, et totum sacrarium, atque templum, cum universo populo. Post psalmum autem, Domine, clamavi, psallit modulum proprii cantus e Triodio, qui diei illius est proprius, versum de martyribus, et Menæo. Dumque canunt, Gloria Patri, egreditur sacerdos cum incenso et cereis, et Ingressum celebrant, juxta morem, recitatque secreto precem hunc Vespere, etc. Cryptof. Falasce, Ἔτα ἡ εἰσοδὸς μετὰ μανουαλλίων ὁ ἱερεὺς λέγει τὴν εὐχὴν. Deinde cum candelabris ingressus sacerdos dicit orationem. Barberinum, Καὶ ὁ ψάλτης τὸ στιχηρὸν τὸ ἀγιοπολιτικόν· καὶ μετὰ τοῦ αὐτοῦ ἤχου, δόξα. Καὶ νῦν. Θεοτόκιον. Καὶ ἐξέρχεται ποιῆσαι τὴν εἰσοδὸν εἰς τὰ διαστύλα τῆς ἐκκλησίας, Et cantor versum orbis sanctæ (id est ab Andrea Hierosolymitano, sive urbis sanctæ episcopo compositum) cunit eodem in tono: Gloria. Et nunc. Deiparæ modulum dicitur. Et egreditur Ingressum facturus ad ecclesiæ tabulata, populum a sacris separantia.*

(c) Ἐσπέρας καὶ πρωῶ. Cryptof. eo quod orationem hanc jam paulo superius posuit aliam nunc ejus loco hic substituit: Τὴν εἰσοδὸν ἡμῶν, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν πρὸς ἱλαστήριόν σου, ῥύπου

σώζειν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

*Καὶ ψάλλεται τὸ, Κύριε (ε), ἐκέκραξα.*

*Καὶ ὁ διάκονος (υ) θυμιᾷ κατὰ τὴν τάξιν.*

*Καὶ ἡ εἰσοδὸς μετὰ τοῦ θυμιατοῦ.*

*Εὐχὴ τῆς εἰσοδου.*

Ἐσπέρας καὶ πρωῶ (x) καὶ μεσημβρίας αἰνοῦμεν, εὐλογοῦμεν, εὐχαριστοῦμεν, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα τῶν ἀπάντων, φιλάθρως Κύριε· κατεύθυνον τὴν προσευχὴν ἡμῶν ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου· καὶ μὴ ἐκκλίνης τὰς καρδίας ἡμῶν εἰς λόγους πονηρίας, ἀλλὰ ῥύσαι ἡμᾶς ἐκ πάντων τῶν θηρεύοντων τὰς ψυχὰς ἡμῶν· ἔτι πρὸς σέ, Κύριε, οἱ ὀρθαλοὶ ἡμῶν, καὶ ἐπὶ σοὶ ἠλπίσαμεν, μὴ κατασχύνῃς ἡμᾶς, ὁ Θεὸς ἡμῶν.

Ὅτι πρέπει σοὶ (y) πᾶσα δόξα, τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

*Εἰπόντος δὲ τοῦ χοροῦ (z) τὸ τροπάριον, λέγει*

*Variæ lectiones.*

παντὸς ἀπαλλαγθῆναι εὐδόκησον, καὶ ἀπὸ συνειδήσεως πονηρᾶς, καὶ ἀξίωσον τὴν εὐχὴν ἡμῶν ἀναλθεῖν ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου, προσβελαις τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ πάντων ἁγίων σου, Ingressum nostrum ad tuum propitiatorium, omni sordē, et conscientia prava expurgari Christe Deus noster, et tribue velut incensum coram te nostram orationem ascendere: precibus sanctæ Deiparæ et semper virginis Mariæ, et omnium sanctorum.

(y) Ὅτι πρέπει σοὶ. Ante hanc exclamationem scribunt Morelliana: Μετὰ τὴν εὐχὴν εὐλογεῖ μετὰ τῆς χειρὸς ὁ ἱερεὺς, καὶ λέγει· *Εὐλογημένη ἡ εἰσοδὸς τῶν ἁγίων σου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.* Ἐκφώνως· Ὅτι πρέπει. Post hanc orationem benedicit manu sacerdos dicens: *Benedictus introitus sanctorum, perpetuo, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Exclamando: Quoniam te decet.*

(z) *Εἰπόντος δὲ τοῦ χοροῦ. Cryptof. legit: Ὁ διάκονος λέγει· Σοφία, ὀρθοί. Ὁ λαὸς τὸ. Φῶς ἱλαρόν. Πρόσχωμεν. Εἰρήνη πᾶσι. Σοφία. Εἰθ' οὕτως τὸ προκειμένον τῶν ἀναγνώσμάτων, ἦχον τῆς γενέσεως. Καὶ μετὰ τὴν γενέσιν ἐξέρχεται ὁ διάκονος μετὰ κηρύου, καὶ θυμιατοῦ. Καὶ ὁ ψάλτης τὸ προκειμένον τῆς παροιμίας. Ἔτα λέγει ὁ διάκονος· Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Καὶ εἰθ' οὕτως ἡ παροιμία. Χρὴ γινώσκεις, ἔτι τὸ, Σοφία, ὀρθοί. Φῶς Χριστοῦ φαίνει· ἀπὸ τῆς τετάρτης μεσημεσιμῶ λέγεται. Diaconus dicit: Sapientia, recti. Populus: Lumen jucundum. Attendamus. Pax omnibus. Sapientia. Deinde propositum lectionum pronuntiatur, id est Genesios. Et post lectam Genesim, egreditur diaconus cum cereo et thuribulo. Et cantor Proverbiorum propositum dicit. Deinde diaconus: Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget. Tum proverbiorum fit lectio. Nusse oportet, quod. Sapientia, recti. Lumen Christi cunctis effulget, dicitur a feria quartamedii jejunii: Barberinum. Καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ὁ διάκονος· Σοφία, ὀρθοί. Φῶς ἱλαρόν. Πρόσχωμεν. Ὁ ἀναγνώστης. Ψάλλεις τῷ Δαβίδι. Προκειμένον τῆς προφητείας, καὶ εὐθὺς τὴν γενέσιν, καὶ μετὰ τὸ τελεῖσθαι τὴν γενέσιν, λέγει τὸ ἄλλο προκειμένον, Καὶ ἀνίστάμενον, ὁ ἱερεὺς μετὰ κηρύου καὶ θυμιατοῦ, εἰς τὰ διαστύλα, λεγῶν· Σοφία, Φῶς Χριστοῦ φαίνει. Παροιμίῳ τὸ ἀνάγνωσμα. Καὶ τὴν παροιμίαν ὁ ἱερεὺς. Ἐπὶ*

ὁ διάκονος, ἢ ὁ ἱερεὺς ἐκφώνως· Σοφία, ὀρθοί. **A** καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὸ προκειμενον, καὶ τὴν γένησιν, καὶ μετὰ τὴν πλήρωσιν ταύτης κρατῶν ὁ ἱερεὺς τὴν λαμπάδα μετὰ τοῦ θυμιατηρίου ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, λέγει ἐκφώνως· Σοφία, ὀρθοί, ὡς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι (29). Καὶ ὁ ἀναγνώστης λέγει τὴν παροιμίαν. Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω (aa), λέγει ὁ διάκονος· Εἰπωμεν πάντες ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς· Κύριε παντοκράτωρ ὁ Θεὸς τῶν. Ἐλέησον ἡμᾶς, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἑλεός σου· δεόμεθά σου, ἐπάκουσον καὶ ἐλέησον.

Καὶ τὰ λοιπὰ συνήθως.

Εὐχὴ τῆς ἐκτεροῦς (bb) Ἰκεσίας.

Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, τὴν ἐκτενὴ ταύτην ἰκεσίαν πρόσδεξι· παρὰ τῶν σῶν δούλων· καὶ ἐλέησον ἡμᾶς κατὰ τὸ πλήθος τοῦ ἔλεους σου· καὶ τοὺς οἰκτιρισμούς **B** σου κατὰπεμφον ἐφ' ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, τὸν ἀπεκδεχόμενον τὸ παρὰ σοῦ πλοῦσιον ἑλεός.

Ἐκφώνησις (cc).

Ὅτι ἐλεήμων καὶ φιλόανθρωπος Θεὸς ὑπάρχεις, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

#### Variæ lectiones.

σχωμεν. | Εἰρήνη πᾶσι. **E**t post orationem diaconus: Sapientia, recti. Lumen jucundum attendamus. Lector: Psalmus David. Propositum prophetie: et confestim legitur Genesis. Et post Geneseos lectionem aliud propositum dicit. Et exurgens sacerdos cum cereo et incenso, ad cancelles, dicit: Sapientia. Lumen Christi effulget. Proverbiorum lectio. Et post lectionem, sacerdos: Attendamus. Pax omnibus.

(aa) Μετὰ δὲ τὸ, Κατευθυνθήτω. Cryptof. εἶτα τελεωθεισῆς τῆς παροιμίας λέγει ὁ ψάλτης στίχον α' ἤχου πβ'. Κατευθυνθήτω ἡ προσευχὴ μου ὡς θυμίαμα ἐνώπιόν σου· Ἐπαρσις τῶν χειρῶν μου, θυσία ἑσπερινή, εἰσάκουσόν μου, κύριε. Ὁ λαὸς τὸ αὐτὸ ψάλλει. Κατευθυνθήτω. Ὁ ψάλτης· στίχον δευτέρον· Κύριε, ἐκέκραξα πρὸς σὲ, εἰσάκουσόν μου. Ὁ χορός· Κατευθυνθήτω. Ὁ ψάλτης στίχον τρίτον, Θεοῦ, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματι μου, καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χεῖρά μου. Ὁ χορός, Κατευθυνθήτω, Στίχον δ'. Μὴ ἐκκλίνης τὴν καρδίαν μου εἰς λόγους πορνείας Ὁ χορός· Κατευθυνθήτω. Καὶ αὖτις ὁ ψάλτης· Κατευθυνθήτω ἡ προσευχὴ μου. Ὁ χορός· Ἐπαρσις τῶν χειρῶν μου, θυσία ἑσπερινή. Finita

vel sacerdos alta voce: Sapientia, recti. Et lector dicit propositum; et genesim. Post cujus finem tenens sacerdos cereum et thuribulum dextra manu, dicit: Sapientia, recti. Lumen Christi apparet omnibus. Et lector Proverbia legit. Et post dictum: Dirigatur, diaconus dicit: Dicamus omnes tota anima, etc. Domine omnipotens Deus. Miserere nostri Deus secundum magnam misericordiam tuam; precamur te, exaudi et miserere.

Et reliqua juxta consuetum morem.

Oratio protensæ supplicationis.

Domine, Deus noster, protensam hanc supplicationem suscipe a servis tuis, et miserere nostri secundum multitudinem misericordiæ tuæ, et miserationes tuas demitte super nos, et super universum populum tuum, qui a te abundantem misericordiam exspulat.

Exclamando.

Quoniam misericors et hominum amator Deus existis, et tibi gloriam referimus, Patrí, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum

dehinc Proverbiorum lectione cantor dicit versum primum tono obliquo secundo. Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum, exaudi me, Domine. Populus idem canit. Dirigatur. Cantor versum secundum, Domine, clamavi ad te, exaudi me. Chorus. Dirigatur. Cantor versum tertium. Pone, Domine, custodiam ori meo: et ostium circumstantiæ labiis meis. Chorus. Dirigatur. Versum quartum. Non declines cor meum in verba malitiæ. Chorus, Dirigatur. Cantor rursum, Dirigatur oratio mea. Chorus, Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Idem paucissimis exceptis habent edita Morelliana: quæ tamen lectori in Cryptof. commendata, sacerdoti dicenda præscribunt. Barberinum: καὶ ἀνίσταται πάλιν θυμιῶν καὶ ψάλλων· Κατευθυνθήτω ἡ προσευχὴ μου, καὶ τὰ ἐξῆς. Εὐαγγέλιον λέγεται. Et rursum erigitur suffragans, et cantans. Dirigatur oratio mea, etc. Evangelium non dicitur.

(bb) Εὐχὴ τῆς ἐκτεροῦς. Morelliana, τὴν εὐχὴν πάντων ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς.

(cc) Ἐκφώνως. Barber., Καὶ μετὰ τὴν ἐκτενὴ ὁ ἱερεὺς· Ὅτι.

#### Notæ.

(29) Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Triplex ratio est, sacerdotem Græcum movens, ut antequam Epistola, vel Genesis potius, in præsanctificatorum officio legatur, populo cereum accensum ostendet, vel illum solum, ut Nicetas Pectoratus supra numero primo retulit, in ingressu primo deferat. Prima, quia cum catechumeni ex ecclesia mox ejiciendi, huic officio per Quadragesimam, qua πρὸς τὸ φῶτισμα disponuntur inter sint, sub corporei luminis symbolo eis in Ecclesia ob oculos posito, Christus qui est lux vera illuminans omnem hominem venientem in hunc mundum, manifestatur: utode ejus plenitudine luminis in baptismo accepturos se, certiores reddantur hac voce, Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Secunda, quia cum λυχνικὸν sit ob nocturnum lumen hominibus a Deo concessum, vespertina gratiarum actio, et (ut numero 37 superius observatum est) cum præsens officium

λυχνικὸν sit, quod tamen ante serotinas lucernas accensas hora nona persolvitur, nondum instante earum de more accendendarum termino, cereus alius in Ecclesia profertur accensus, qui non corporei nocturnique luminis, sed Christi spiritualis cœlestique splendoris sub sacramento latitantis typum gerat, illiusque fidem in omnibus animis accendat, his verbis. Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι. Tertia, quia cum Evangelii lectio consecrationem in missa præcedat, sicut et Christi prædicatio passionem, cum nulla sit in præsanctificatis consecratio, nulla sit etiam Evang. lectio; ipse vero Christus non tam verbo, quam factio seipsum in sacramento præsanctificatorum præsentem exhibet, et ad sui agnitionem, sui vice et in symbolo lumen substituit, illique sua voce suffragatur sacerdos dicens: Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι.

## Diaconus.

Orate, catechumeni, Dominum.

Fideles pro catechumenis oremus, ut Dominus eorum misereatur.

Instruat eos verbo.

Revelet ipsis Evangelium.

Uniat eos sanctæ catholicæ suæ.

Salva, miserere, opitulare, etc.

Catechumeni capita.

Oratio pro catechumenis ante sanctam oblationem.

Deus noster, creator et opifex omnium, qui omnes vis salvari, et ad agnitionem veritatis venire, inspicere in servos tuos catechumenos, et redime eos a veteri errore et insidiis adversarii, et voca eos in vitam æternam, illumina eos animas et corpora, et cooptans ipsos in rationale tuum ovile, super quod nomen tuum sanctum invocatum est.

## Elata voce.

Ut etiam ipsi nobiscum glorificent omnino honorandum et magnificum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

## Diaconus.

Universi catechumeni, discedite, catechumeni procedite, quotquot estis catechumeni procedite, nullus catechumenorum supersit. Universi fideles. Adhuc et iterum, in pace Dominum precemur.

Hæc sola dicuntur usque ad tertiam et quartam hebdomadam. At a quarta feria, quæ est media quadragesimalis jejunii, postquam pronuntiata fuerint verba: Ut et ipsi nobiscum, etc., dicuntur hæc diaconica.

Universi catechumeni procedite, catechumeni procedite, qui ad baptismum vocamini procedite, orate qui ad baptismum vocamini. Fideles pro fratribus disponentibus se ad sanctam illuminationem, et eorum salutem Dominum precemur. Ut Dominus Deus firmet eos et corroboret. Illuminet eos illuminatione

## Variæ lectiones.

(dd) *Εὐχή κατηχομένων.* Morelliana, εὐχή ὑπὲρ τῶν κατηχομένων μυστικῶς. Et post orationem addunt, Ἐνταῦθα ἕξαπλοῖ ὁ ἱερεὺς τὸ ελλητικὸν ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(ee) *Ταῦτα μόνα.* Cryptof. Δεῖ εἶδέναι ὅτι ταῦτα τὰ διακονικὰ τὰ ὑποτεταγμένα, καὶ ἡ εὐχὴ οὐ λέγεται ἕως τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου. Μετὰ δὲ τὴν προλεχθεῖσαν τετάρτην ἐπαφίει τὴν ἐκφώνησιν τὴν ἄνωθεν: Ἴνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν, καὶ τὸ, Ὅσοι κατηχοῦμενοι. Τὰ ὑποτεταγμένα ταῦτα ἀπὸ ἀρχῆς ἕως τέλους καθὼς κείνται. Sciendum est subjecta diaconica, et orationem non dicit usque ad quartam feriam medii quadragesimalis jejunii. Post prælatam vero quartam feriam emittit superiorem exclamationem: Ut et ipsi, et: Quotquot estis catechumeni. Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacent dicuntur. Barberinum; Ἰπέρβα τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανον Δέσποτα: Μέχρι τῆς μεσονηστίου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην· Ὁ θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου λέγε ταῦτα. Omittit diaconica ista, et Orationem. Ἐβξασθε. Ἐπίφανον. usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam. Ὁ θεὸς ὁ μέγας. A quarta vero feria jejunii recita hæc, Ἐβξασθε.

(ff) *Ἐβξασθε οὐ πρὸς τὸ φῶτισμα.* Morelliana unicuique sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt: Ὁ χορὸς, Κύρις, ἐλέησον.

## A

## Ὁ διάκονος.

Ἐβξασθε, οἱ κατηχοῦμενοι, τῷ Κυρίῳ.

Οἱ πιστοὶ ὑπὲρ τῶν κατηχομένων δεηθῶμεν, ἵνα ὁ Κύριος αὐτοὺς ἐλέησῃ.

Κατηχήσῃ αὐτοὺς τὸν λόγον,

Ἄποκαλύψῃ αὐτοῖς τὸ Εὐαγγέλιον,

Ἐνώσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ καθολικῇ.

Σῶσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ.

Οἱ κατηχοῦμενοι τὰς κεφαλὰς.

*Εὐχὴ κατηχομένων (dd) πρὸ τῆς ἀγίας ἀναφορᾶς (30).*

Ὁ θεὸς ἡμῶν, ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν πάντων, ὁ πάντα θεῶν σωθῆναι, καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἐπίβλεψον ἐπὶ τοὺς δούλους σου τοὺς κατηχομένους, καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς τῆς παλαιᾶς πλάνης, καὶ τῆς μεθοδείας τοῦ ἀντικειμένου, καὶ προσκάλεσαι αὐτοὺς εἰς τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, φωτίζων αὐτῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα, καὶ συγκαταριθμῶν αὐτοὺς τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, ἐφ' ἣν τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον ἐπιπέκληται.

## Ἐκφώνως.

Ἴνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῖν δοξάζωσι τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

## Ὁ διάκονος.

Ὅσοι κατηχοῦμενοι προέλθετε, οἱ κατηχοῦμενοι προέλθετε, ὅσοι κατηχοῦμενοι προέλθετε. Μὴ τις τῶν κατηχομένων. Ὅσοι πιστοὶ, εἶτι καὶ εἶτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ταῦτα μόνα (ee) λέγονται μέχρι τῆς τρίτης καὶ τετάρτης ἑβδομάδος. ἀπὸ δὲ τῆς δ' τῆς μεσονηστίου, μετὰ τὸ εἰπεῖν τὸ, Ἴνα καὶ αὐτοὶ, λέγονται καὶ ταῦτα τὰ διακονικὰ.

Ὅσοι κατηχοῦμενοι προέλθετε, οἱ κατηχοῦμενοι προέλθετε, ὅσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προέλθετε, ἢ ἐβξασθε οἱ πρὸς τὸ φῶτισμα (ff). Οἱπιστοὶ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων ἀδελφῶν, καὶ τῆς σωτηρίας αὐτῶν, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως Κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν στηρίξῃ αὐτοὺς,

D mationem: Ut et ipsi, et: Quotquot estis catechumeni. Quæ subjiciuntur a principio ad finem usque, prout jacent dicuntur. Barberinum; Ἰπέρβα τὰ διακονικὰ ταῦτα. Καὶ τὴν εὐχὴν τὸ, Ἐπίφανον Δέσποτα: Μέχρι τῆς μεσονηστίου λέγων τὴν εὐχὴν ταύτην· Ὁ θεὸς ὁ μέγας. Ἀπὸ δὲ τῆς τετάρτης τῆς μεσονηστίου λέγε ταῦτα. Omittit diaconica ista, et Orationem. Ἐβξασθε. Ἐπίφανον. usque ad medium quadragesimale jejunium, et dic Orationem istam. Ὁ θεὸς ὁ μέγας. A quarta vero feria jejunii recita hæc, Ἐβξασθε.

(ff) *Ἐβξασθε οὐ πρὸς τὸ φῶτισμα.* Morelliana unicuique sequentium petitionum a diacono pronuntiandarum addunt: Ὁ χορὸς, Κύρις, ἐλέησον.

## Notæ.

ρᾶς oblationis virtutem, aut nomen sortiri possit.

καὶ ἐνδυναμίωσιν. Φωτίσω αὐτοὺς φωτισμῷ γνώσεως, καὶ εὐσεβείας. Καταξίωσιν αὐτοὺς ἐν καιρῷ εὐθέτω τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας, τῆς ἀφέσεως τῶν ἁμαρτιῶν, καὶ τοῦ ἐνδύματος τῆς ἀφθαρσίας. Ἀναγεννήσῃ αὐτοὺς δι' ὕδατος καὶ Πνεύματος. Χαρίσατο αὐτοῖς τὴν τελειότητα τῆς πίστεως. Συγκαταριθμήσῃ αὐτοὺς τῇ ἀγάπῃ αὐτοῦ καὶ βαλεκτηῖ ποιήσῃ. Σώσον, ἐλέησον, ἀντιλαβοῦ, καὶ διαφύλαξον αὐτοὺς, ὁ Θεός, τῇ σῇ χάριτι. Οἱ πρὸς

*Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένων (gg).*

Ἐπίφανον Δέσποτα, τὸ πρόσωπόν σου ἐπὶ τοὺς πρὸς τὸ ἅγιον φῶτισμα εὐτρεπιζομένους, καὶ ἐπιποθοῦντας τὸν τῆς ἁμαρτίας μολυσμὸν ἀποτινάξασθαι· καταύγασον αὐτοὺς ἐν τῇ πίστει, στήριξον ἐν ἐλπίδι, τελείωσον ἐν ἀγάπῃ· μέλη τίμια τοῦ Χριστοῦ σου ἀνάδειξον, τοῦ δόντος· ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

*Ἐκφώνησις.*

Ἵτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμός (hh) ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

*ἽΟ διάκονος.*

Ἵσοι πρὸς τὸ φῶτισμα προέλθετε, οἱ πρὸς φῶτισμα προέλθετε, ὅσοι κατηχούμενοι προέλθετε, μή τις τῶν κατηχουμένων, ὅσοι πιστοὶ, ἔτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ἔως ὧδε τὰ ἀπὸ τῆς

*Εὐχὴ πιστῶν πρώτη (ii).*

Ἵ Θεός ὁ μέγας καὶ αἰνετός, ὁ τῷ ζωοποιῷ τοῦ Χριστοῦ σου θανάτῳ εἰς ἀφθαρσίαν ἡμᾶς ἐκ φθορᾶς μεταστήσας, σὺ πάσας ἡμῶν τὰς αἰσθήσεις τῆς ἐμπαθοῦς νεκρώσεως ἐλευθέρωσον, ἀγαθὸν ταύταις ἡγεμόνα τὸν ἔνδοθεν λογισμὸν ἐπιστήσας. Καὶ ὀφθαλμὸς μὲν ἀπέστω παντὸς πονηροῦ βλέμματος, ἀκοὴ δὲ λόγοις ἀργοῖς ἀνεπίθωτος, ἡ δὲ γλῶσσα καθαραιέτω βημάτων ἀπρεπῶν. Ἵγνισον ἡμῶν τὰ χεῖλη τὰ αἰνοῦντά σε, Κύριε, τὰς χεῖρας ἡμῶν ποιήσον τῶν μὲν φαύλων ἀπέχουσαι πράξεων, ἐνεργεῖν δὲ μόνα τὰ σοὶ εὐάρεστα, πάντα ἡμῶν τὰ μέλη καὶ τὴν διάνοιαν τῇ σῇ κατασφαλιζόμενος; χάριτι.

*ἽΟ διάκονος (kk).*

Ἵντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

*Ἐκφώνως.*

Ἵτι πρέπει σοὶ πᾶσα δόξα, καὶ τιμὴ, καὶ προσκύνησις, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.

Ἵτι καὶ ἔτι· ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

*Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα (ll).*

Δέσποτα ἅγιε, ὑπεράγαθε, δυσωποῦμέν σε τὸν

cognitionis et pietatis. Dignetur ipsos in tempore opportuno, lavacro regenerationis, remissione peccatorum, et indumento incorruptionis. Regeneret ipsos per aquam et Spiritum. Largiatur eis perfectionem fidei. Colligat ipsos in sanctum et electum suum ovile. Salva, miserere, opitulare, et conserva eos, Deus, tua gratis. Qui ad illuminationem acceditis, capita vestra Domino inclinate.

*Oratio pro his qui ad sanctum baptismum præparantur.*

Ostende, Domine, faciem tuam super eos qui se ad sanctum baptismum præparant, et concupiscunt peccati inquinamentum excutere; illustra eos fide, firma eos in spe, perfice in charitate; membra Christi tui honoranda effice, qui dedit semetipsum redemptionem pro animabus nostris.

*Exclamatio.*

Quia tu es sanctificatio nostra, et tibi gloriam referimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

*Diaconus.*

Illuminandi procedite, illuminandi procedite; quotquot adestis catechumeni discedite; ne quis catechumenorum remaneat. Quotquot adestis, fideles, etiam atque etiam in pace Dominum precemur. Hactenus quæ dicuntur a quarta mediæ jejunii feria.

*Oratio fidelium prima.*

Deus magne et laudabilis, qui vivifica Christi tui morte ad incorruptibilitatem nos e corruptione transtulisti, tu cunctos nostros sensus a mortali sorte perturbationibus obnoxia libera, bonum illis ducem, rationem internam, præponens. Ac oculus quidem abscedat ab omni pravo aspectu, auditus ne verbis otiosis intendat, expurgetur a verbis indiscretis lingua. Purifica labia nostra te laudantia, Domine, manus nostras fac a pravis temperare actionibus, et ea solum exsequi quæ tibi sunt placita; cuncta nostra membra et cogitationem tua gratia tutam securamque efficiens.

*Diaconus.*

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

*Exclamando.*

Quia convenit tibi omnis gloria, honor, et adoratio, Patri, et Filio et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

Adhuc et iterum in pace Dominum precemur.

*Oratio fidelium secunda.*

Domine sancte, super omnes bone, obsecramus

Variae lectiones.

(gg) *Εὐχὴ ὑπὲρ τῶν.* Addunt Morelliana, ἣν ὁ ἱερεὺς λέγει μυστικῶς. Cryptof. legit, αὕτη ἡ εὐχὴ λέγεται ἀπὸ τῆς τετραδῆς τῆς μεσονηστίου. Hæc oratio dicitur post quartam feriam mediæ jejunii. Barberiniam, Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.

(hh) Ἵτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμός. Cryptof., ὁ φωτισμός.

(ii) *Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.* Addunt Morelliana, μυστικῶς. Cryptof. et Barberin., μετὰ τὸ ἀπλωθῆναι τὸ ελλητόν, post expansum corporale.

(kk) Ὁ διάκονος. Morelliana, Ὁ διάκονος τὰ εἰρηνικὰ ὡς ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ Βασιλείου λειτουργίᾳ.

(ll) *Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα.* Morelliana μυστικῶς.

te, qui miseratione es dives, ut propitius sis nobis peccatoribus, et dignos nos esse effice perceptione unigeniti Filii tui et Dei nostri, Regis gloriae. Ecce enim immaculatum ejus corpus, et vivificus ejus sanguis, hac nunc hora ingredientia, in hac mensa mystica proponenda sunt, quae multitudine caelestis exercitus invisibiliter stipantur, quorum communionem innocuam nobis tribue, ut per ipsam oculo mentis collustrati, filii lucis et diei efficiamur.

*Diaconus.*

Suscipe, salva, miserere. Sapientia.

*Exclamando.*

Beneficio et munere Christi tui, cum quo benedictus es cum sanctissimo, et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et i. saecula saeculorum.

*Et cantatur, Nunc virtutes. Et fit introitus sancto- rum. Post quem dicit diaconus:*

Compleamus vespertinam orationem nostram Domino. Pro propositis et praesantificatis venerandis donis Dominum precemur. Ut benignus Deus noster, qui suscepit ista in sanctum et supercaeleste

εν ἐλέει πλούσιον, ἔλεον γενέσθαι ἡμῖν τοῖς ἀμαρτωλοῖς, καὶ ἀξίους ἡμᾶς ποιῆσαι τῆς ὑποδοχῆς τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν τοῦ βασιλέως τῆς δόξης. Ἰδοὺ γὰρ τὸ ἄχραντον αὐτοῦ σῶμα, καὶ τὸ ζωοποιὸν αἷμα κατὰ τὴν περσοῦσαν ὥραν εἰσπορευόμενα, τῇ μυστικῇ ταύτῃ προτιθεσθαι μέλλει τραπέζῃ, ὑπὸ πλήθους στρατιᾶς οὐρανοῦ ἀοράτως δορυφορούμενα, ὧν τὴν μετάληψιν ἀκατάκριτον ἡμῖν δώρησαι, ἵνα δι' αὐτῶν τὸ τῆς διανοίας ὄμμα καταυγαζόμενοι υἱοὶ φωτὸς καὶ ἡμέρας γενώμεθα.

*Ὁ διάκονος (mm).*

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον. Σοφία.

*Ἐκφώνως.*

Κατὰ τὴν δωρεάν τοῦ Χριστοῦ σου μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἰ σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

*Καὶ ψάλλεται τὸ (nn),* Νῦν αἱ δυνάμεις. *Καὶ γίνεται ἡ εἰσοδος (oo) τῶν ἀγίων. Μετὰ δὲ τὴν εἰσοδὸν λέγει ὁ διάκονος·*

Πληρώσωμεν (pp) τὴν ἐσπερινὴν δέησιν ἡμῶν τῷ Κυρίῳ. Ὑπὲρ τῶν προτιθέντων καὶ προαγιασθέντων τιμῶν δώρων τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὅπως ὁ φιλόανθρωπος Θεὸς ἡμῶν, ὁ προσδεξάμενος αὐτὰ

*Variae lectiones.*

(mm) Ὁ διάκονος. Morelliana, τὰ εἰρηνικά ὁ διάκονος ὡς καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις.

(nn) Καὶ ψάλλεται τὸ. Morelliana, Ὁ μὲν χορὸς ψάλλει τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σὺν ἡμῖν ἀοράτως λατρεύουσιν. Ἰδοὺ γὰρ εἰσπορεύεται ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης. Addit his Barberinum, Ἰδοὺ θυσία μυστικῶς τετελειωμένη δορυφορεῖται πίστει· καὶ φόβῳ προσέλωμεν, ἵνα μέτρωσι ζωῆς αἰωνίου γενώμεθα. Ἀλληλοῦσι. Addit iterum Cryptof.: Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν. Ὁ Θεὸς ὁ ἐπισκεψάμενος ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, Δέσποτα Κύριε, καὶ χαρισάμενος παρῆρσιαν ἡμῖν τοῖς ταπεινοῖς καὶ ἀναξίοις δούλοις σου, παραστήναι τῷ ἀγίῳ σου θυσιαστηρίῳ, καὶ προσφέρειν σοὶ τὴν λογικὴν ταύτην καὶ ἀναίμακτον λυτρίαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων· ἐπίβλεψόν ἐπὶ τὸν ἄρχειον δούλόν σου, καὶ ἐξάλειψόν μου τὰ ἀμαρτήματα διὰ τὴν σὴν ἐσπληγχνίαν, καὶ καθάρισόν μου τὰ χεῖλη, καὶ τὴν καρδίαν ἀπὸ παντὸς μολύσμου, σαρκὸς καὶ πνεύματος· καὶ ἰκανώσον με τῇ δυνάμει τοῦ ἀγίου Πνεύματος· εἰς τὴν λειτουργίαν ταύτην, καὶ προσδεξάι με διὰ τὴν ἀγαθότητά σου προσεγγίζοντι τῷ ἀγίῳ σου θυσιαστηρίῳ. Εὐδόκησον, Κύριε, δεκτὴ γενέσθαι τὰ προσαγόμενά σοι δῶρα ταῦτα διὰ τῶν ἡμετέρων χειρῶν, συγκαταβαῖναι τοῖς ἐμαῖς ἀσθενείαις· καὶ μὴ ἀπορρίψῃς με ἀπὸ τοῦ προσώπου σου, μηδὲ βδελύξῃς τὴν εὐχὴν ἀναξιοῦτητα· ἀλλ' ἐλέησον με, ὁ Θεός, κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου καὶ παρένεγκε νόημα· ἵνα ἀκατακρίτως προσέλθω κατενώπιον τῆς ἀγίας δόξης σου, καὶ ἀξιωθῶ τῆς σκέπης τοῦ μονογενοῦς σου Υἱοῦ· καὶ μὴ ὡς δούλος ἀμαρτωλῶς ἀδόκιμος γένωμι. *Nul.* Δέσποτα Κύριε παντοδύναμη, εἰσακόουσον τῆς δεήσεώς μου. Σὺ γὰρ εἰ δὲ τὰ πάντα ἐνεργῶν ἐν πάντι· καὶ τὴν παρά σου πάντες ἐπιζητοῦμεν βοήθειαν. *Sacerdos orationem:* Deus, qui nos in misericordia et miserationibus respexisti, Dominator Domine, qui hanc quoque nobis humilibus et indignis servis tuis si-  
duciam contulisti, ut sancto tuo altari astaremus,

et rationalem hunc et incrementum cultum pro peccatis nostris offerremus: inutilem servum tuum respice, et secundum tuam clementiam peccata mea dele, labia mea expurga, et ab omni sorde corporis et spiritus me emunda; et ad ministerium hoc sancti tui Spiritus virtute me redde idoneum; ad sanctum altare tuum accedentem suscipe; tibi, Domine, infirmitatibus meis descendenti, oblata manibus nostris dona accepta fieri complacat: et ne projecias me a facie tua, neque indignitatem meam abomineris, ut coram sancta tua gloria inculpate assistam, et unigeniti Filii tui protectione gaudeam, neque ut servus vitiosus efficiar reprobus. Ita, Dominator Domine omnipotens, exaudi orationem meam. Tu enim es, qui omnia in omnibus operaris, et a te auxilium praestolamur.

(oo) Καὶ γίνεται ἡ εἰσοδος. Cryptof., καὶ χομίζει τὰ ἅγια. *Ei desert sancta,* praesantificata. Morelliana, ὁ δὲ ἱερεὺς θυμιᾷ τὰ ἅγια, καὶ ἀσπάζεται τὸν ἄερα προσκυνῶν, καὶ λέγει· Ὁς ὁ ἄσωτος νόθος ἦλθον κἀγὼ, οἰκτίρμον. Καὶ λαμβάνει τὰ θεία, ὡς ἔθος, μετ' εὐλαβείας, καὶ ἐξέρχεται προπορευομένων λαμπάδων, καὶ λέγει· *Μνησθεῖν πάντων ἡμῶν,* etc. Καὶ εὐθύς εισέρχεται εἰς τὴν ἀγίαν τράπεζαν, καὶ ἀποτίθησι τὰ ἅγια, προσκυνῶν καὶ θυμῶν μετὰ πάσης εὐλαβείας· πληρουμένου δὲ τοῦ εἰρημέου ἔμνου, ἀρχεται ὁ διάκονος· *Πληρώσωμεν. Sacerdos vero sancta suffragat, et velum aerem dictum exosculatus dicit: Velut filius prodigus veni et ego, misericors. Et assumit sancta, de more, cum reverentia, et praecedentibus cereis egreditur, et ait: Recordeur omnium nostrum,* etc. *Ei statim ingreditur ad sanctam mensam, et deponit sancta adorans, et thus adolens omni cum reverentia. Terminato autem dicto hymno incipit diaconus: Compleamus.*

(pp) Πληρώσωμεν. Haec et sequentia desunt in Barber. In Morellianis vero cuicumque precii adjungitur: Ὁ χορὸς· Κύριε, ἐλέησον.

εις τὸ ἅγιον καὶ ὑπερουράνιον, καὶ νοερὸν αὐτοῦ ἅ  
 θυσιαστήριον, εἰς ὁσμὴν εὐωδίας πνευματικῆς,  
 ἀντικαταπέμφῃ ἡμῖν τὴν θείαν χάριν, καὶ τὴν δω-  
 ρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, δεηθῶμεν. Ὑπὲρ τοῦ  
 βυθθῆναι ἡμᾶς ἀπὸ πάσης θλίψεως, ὀργῆς, καὶ  
 ἀνάγκης, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐπέυχεται (qq).

Ὁ τῶν ἀρρήτων καὶ ἀθεάτων μυστηρίων Θεός,  
 παρ' ᾧ οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς γνώσεως  
 ἀπόκρυφοι, ὁ τὴν διακονίαν τῆς λειτουργίας ταύ-  
 τῆς ἀποκαλύψας ἡμῖν, καὶ θέμενος ἡμᾶς τοὺς  
 ἁμαρτωλοὺς διὰ πολλὴν σου φιλανθρωπίαν εἰς τὴν  
 προσφέρειν σοι δῶρά τε καὶ θυσίας ὑπὲρ τῶν  
 ἡμετέρων ἁμαρτημάτων, καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοη-  
 μάτων, αὐτὸς, ἀόρατε βασιλεῦ, ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ  
 ἀνεξιχνίαστα, ἔνδοξά τε καὶ ἐξαισία, ὧν οὐκ ἔστιν  
 ἀριθμὸς, ἐπίδει ἐφ' ἡμᾶς τοὺς ἀναξίτους δούλους σου,  
 τοὺς τῷ ἁγίῳ τούτῳ θυσιαστηρίῳ, ὡς τῷ Χερου-  
 βικῷ σου παρισταμένους θρόνῳ, ἐφ' ᾧ ὁ μονογενὴς  
 σου Υἱὸς καὶ Θεὸς ἡμῶν διὰ τῶν προκειμένων φρι-  
 κτῶν ἐπαναπαύεται μυστηρίων, καὶ πάσης ἡμᾶς καὶ  
 τὸν πιστὸν σου λαὸν ἐλευθερώσας ἀκαθαρσίας, ἀγία-  
 σον πάντων ἡμῶν τὰς ψυχὰς καὶ τὰ σώματα ἁγία-  
 σμῶ ἀναφαιρέτω· ἵνα ἐν καθαρῷ συνειδῶτι, ἀνεπαι-  
 σχύντῃ προσώπῳ, πρῶτισμένη καρδίᾳ τῶν θείων  
 τούτων μεταλαμβάνοντες ἁγιασμάτων, καὶ ὑπ' αὐ-  
 τῶν ζωοποιούμενοι ἐνωθῶμεν αὐτῷ τῷ Χριστῷ τῷ  
 ἀληθινῷ Θεῷ ἡμῶν, τῷ εἰπόντι, « Ὁ τρώγων μου  
 τὴν σάρκα καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει,  
 καὶ γὰρ ἐν αὐτῷ· » ὅπως ἐνοικοῦντος ἐν ἡμῖν καὶ  
 ἐμπεριπατοῦντος τοῦ Λόγου σου, Κύριε, γενώμεθα  
 ναὸς τοῦ παναγίου καὶ προσκηνυτοῦ σου Πνεύμα-  
 τος, λελυτρωμένοι πάσης διαβολικῆς μεθοδείας ἐν  
 πράξει, ἢ λόγῳ, ἢ κατὰ διάνοιαν ἐνεργουμένης· καὶ  
 τύχωμεν τῶν ἐπηγγελμένων ἡμῖν ἀγαθῶν σὺν πάσι

Ὁ διάκονος.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πάσαν, τελείαν, ἁγίαν.

Ἄγγελον εἰρήνης πιστὸν, ὀδηγόν.

Συγγνώμην, καὶ ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν.

Τὰ καλὰ καὶ συμφέροντα ταῖς ψυχαῖς.

Τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς.

Χριστιανὰ τὰ τέλη τῆς ζωῆς ἡμῶν.

Τὴν ἐνότητα τῆς πίστεως καὶ τὴν κοινωνίαν.

Ἐκφώνησις (rr).

Καὶ καταξίωσον ἡμᾶς, Δέσποτα, μετὰ παρρησίας  
 ἀκατακρίτως τολμᾶν ἐπικαλεῖσθαί τε τὸν ἐπουρά-  
 νιον Θεὸν Πατέρα, καὶ λέγειν.

Ὁ Λαός· Τὸ Πάτερ ἡμῶν (ss).

Ἐκφώνησις.

Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία, καὶ ἡ δύναμις, καὶ

et intelligibile altare suum, in odorem suavitatis  
 spiritualis, vicissim ad nos demittat divinam gra-  
 tiam, et donum sancti Spiritus, Dominum prece-  
 mur; ut liberemur ab omni angustia, flagello, et  
 necessitate, Dominum precemur.

Sacerdos subdit orationem.

Ineffabilem et inaspectabilem mysteriorum Deus,  
 apud quem sunt thesauri sapientiae et scientiae abs-  
 conditi, qui ministerium huius solemnis officii nobis  
 revelasti, et constituisti nos peccatores propter  
 multam misericordiam tuam, ad offerendum tibi  
 dona et sacrificia pro peccatis nostris, et populi  
 ignorantibus, o rex invisibilis, qui facis magna et  
 imperscrutabilia, insignia et mirifica, quorum non  
 est numerus, respice super nos indignos famulos  
 tuos, qui in hoc sancto Altari, quasi Cherubico  
 tuo throno assistimus, super quo unigenitus Filius  
 tuus et Deus noster, per proposita terribilia myste-  
 ria requiescit, et ab omni impuritate nos popu-  
 lumque tuum fidelem liberans, sanctifica omnium  
 nostrum animas et corpora, sanctificatione stabili:  
 ut conscientia pura, facie secunda, corde illuminato,  
 divinis his participantibus sanctificationibus, et ab  
 eis vivificati, uniamur ipsi Christo vero Deo nostro,  
 qui dixit: Qui manducat carnem meam, et bibit  
 meum sanguinem, in me manet, et ego in eo; ut  
 inhabitante in nobis, et nobiscum incedente Verbo  
 tuo, Domine, efficiamur templum sanctissimi et  
 adorandi tui Spiritus, liberati ab omnibus diaboli  
 insultibus in opera, et verba, et cogitationes factis;  
 atque consequamur promissa nobis bona, cum  
 omnibus sanctis tuis ab omni aeternitate tibi pla-  
 centibus.

ταῖς ἀγίοις σου τοῖς ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστήσασιν.

Diaconus.

Succurre, salve, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Angelum pacis, fidelem ducem.

Veniam et indulgentiam peccatorum.

Bona et conducentia animabus.

Reliquum tempus vitae nostrae.

Christiana extrema vitae nostrae.

Unitatem fidei et communicationem.

Exclamatio.

Et dignare, Domine, ut nos cum libertate et  
 fiducia, citra condemnationem invocare te audeam-  
 us, supercœlestem Deum Patrem, et dicere.

Populus: Pater noster.

Exclamatio.

Quoniam tuum est regnum, et potentia, et gloria,

#### Variae lectiones.

(qq) Ὁ ἱερεὺς ἐπέυχεται. Barberinum. Εὐχὴ  
 μετὰ τὸ ἀποτεθῆναι τὰ προηγιασμένα ἐν τῇ ἁγίᾳ  
 τραπέζῃ, [καὶ πληρωθῆναι τὸ, Nunc al' d'nyámieis.  
 Oratio postquam praeconsecrata deposita fuerint in  
 sancta mensa, et terminatus fuerit hymnus, Nunc  
 virtutes.

PATROL. GR. XLIII.

(rr) Ἐκφώνησις. Cryptof. legit, Ὁ ἱερεὺς ὕψοι  
 τὰς χεῖρας, ἐκφωνῶν. Sacerdos exclamans elevat  
 manus. Morelliana, ἐκφώνως ὁ ἱερεὺς.

(ss) Ὁ Λαός τὸ, Πάτερ ἡμῶν. Cryptof., εἶτα ὁ  
 ἱερεὺς λέγει, Πάτερ ἡμῶν.

Patris, et Filii, et Spiritus sancti, nunc et semper, **A** et in sæcula sæculorum. Amen.

*Sacerdos* : Pax omnibus.

*Diaconus*.

Capita nostra Domino inclinemus.

*Sacerdos inclinatus orat.*

Deus, qui solus es bonus et misericors, qui in excelsis habitas, et humilia respicis, respice misericordiam oculo super universum populum tuum, et custodi ipsum : et dignare ut cuncti nos citra condemnationem participes simus vivificorum omnium tuorum mysteriorum. Tibi enim inclinavimus capita, a te misericordiam abundantem præstolati.

*Exclamatio.*

Gratia, et miseracionibus, et benignitate unigeniti tui Filii, cum quo benedictus es, cum sancto, et bono, et vivifico tuo Spiritu, nunc et semper, et in sæcula sæculorum.

*Sacerdos orationem subjungit.*

Attende, Domine Jesu Christe, Deus noster de sancto domicilio tuo, et de throno gloriæ regni tui, et veni ad sanctificandum nos, qui superius cum Patre sedes, et hic invisibiliter nobiscum ades, atque dignare valida manu tua communicare nobis immaculatum corpus tuum et pretiosum sanguinem, et per nos universo populo.

Post hanc precem sacerdos, itemque diaconus ter adorant, dicentes : Deus, propitius esto mihi peccatori. *Sacerdos autem ad tecta divina dona manum mittens, tangit vivificum panem, cum reverentia et metu multo. Et dicente diacono* : Attendamus, exclamat sacerdos : Præconsecrata sancta sanctis. Deinde detegens ipsum, perficit communionem divinarum donorum.

#### Variæ lectiones.

(ii) *Ειρήνη πᾶσι.* Adlit. Cryptof. et Morell. Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου.

(uu) *Τὰς κεφαλὰς.* Morelliana respondent, Σὺ, Κύριε. Et addunt, Κλίνας γούν ὁ διάκονος μικρὸν τὴν κεφαλὴν, καὶ ὁρῶν τὴν ἱερέα προσκυνούντα προσκυνεῖ καὶ αὐτός. *Inclinato igitur modice capite diaconus, cernens adorantem sacerdotem, et adorat etiam ipse.*

(vv) *Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται.* Morell. addunt μυστικῶς. Cryptof. Καὶ λέγει τρις, Κύριε, τὰ χεῖλη μου ἀνοίξεις· καὶ τὸ στόμα μου ἀναγγελεῖ τὴν αἰνεσίαν σου.

(xx) *Μετὰ δὲ τῆς εὐχῆς.* Desunt hæc in Barberin. usque ad verbum, Πρόσσωμεν. Cryptof. vero legit, Καὶ θυμῶν λέγει· Ὑψώσω σε, ὁ Θεός μου, ὁ βασιλεὺς μου. Καὶ ὑψῶν τὸν ἄρτον λέγει· Πρόσσωμεν. *Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.* Ὁ λαός· Εἰς ἅγιος. Καὶ λέγεται κοινωνικόν· Γεύσασθε καὶ ἴδτε ὅτι χρῆστος ὁ Κύριος. Ἀλληλ. Ὁ διάκονος· Πλήρωσον, δέσποτα. Ὁ ἱερεὺς λαθὼν ἐκ τοῦ ἄρτου μερίδα τίθησιν εἰς ποτήριον λέγων· Πλήρωμα Πνεύματος ἁγίου. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν· Εὐχαριστοῦμεν. *Et suffumigans dicit* : Exaltabo te, Deus meus, Rex meus. *Et elevans panem dicit* : Attendamus præsanctificata sancta sanctis. *Populus* : Unus sanctus. *Et dicitur communio* : Gustate, et videte,

ἡ δόξα, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσιν (ii).

Ὁ διάκονος.

Τὰς κεφαλὰς (uu) ἡμῶν τῷ Κυρίῳ κλίνωμεν.

Ὁ ἱερεὺς κλινόμενος ἐπεύχεται.

Ὁ Θεὸς ὁ μόνος ἀγαθὸς καὶ εὐσπλαγχνος, ὁ ἐν ὑψηλοῖς κατοικῶν, καὶ τὰ ταπεινὰ ἐφορῶν, Ἐπίδε εὐσπλάγχνῳ ὀφθαλμῷ ἐπὶ πάντα τὸν λαόν σου, καὶ φύλαξον αὐτὸν, καὶ ἀξίωσον πάντας ἡμᾶς ἀκατακρίτως μετασεῖν τῶν ζωοποιῶν σου τούτων μυστηρίων. Σοὶ γὰρ τὰς ἑαυτῶν ὑπεκλίναμεν κεφαλὰς, ἀπεκδεχόμενοι τὸ παρά σου πλοῦσιον ἔλεος.

**B**

Ἐκφώνησις.

Χάριτι καὶ οἰκτιρμοῖς, καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ μογογενοῦς σου Υἱοῦ, μεθ' οὗ εὐλογητὸς εἶ, σὺν τῷ παναγίῳ, καὶ αγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ σου Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων.

Ὁ ἱερεὺς ἐπεύχεται (vv).

Πρόσσωμεν, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐξ ἁγίου κατοικητηρίου σου, καὶ ἀπὸ θρόνου δόξης τῆς βασιλείας σου, καὶ ἔλθε εἰς τὸ ἀγιάσαι ἡμᾶς, ὁ ἄνω τῷ Πατρὶ συγκαθήμενος, καὶ ὣδε ἡμῖν ἀοράτως συνῶν, καὶ καταξίωσον τῆ κραταιᾷ σου χειρὶ μεταδόναι ἡμῖν τοῦ ἀχράντου σώματος σου καὶ τοῦ τιμιλοῦ αἵματος, καὶ δι' ἡμῶν παντὶ τῷ λαῷ.

Μετὰ δὲ τῆς εὐχῆς (xx) ὁ τε ἱερεὺς καὶ ὁ διάκονος προσκυνοῦσι τρις λέγοντες· Ὁ Θεός, ἰλάσθητί μοι τῷ ἁμαρτωλῷ. Ὁ δὲ ἱερεὺς, ἐπιεκαλυμμένων ἔντων τῶν θείων δώρων, βαλὼν τὴν χεῖρα ἄπτεται τοῦ ζωοποιοῦ ἄρτου μετὰ εὐλαβείας καὶ φόβου πολλοῦ, καὶ λέγοντος τοῦ διακόνου· Πρόσσωμεν, ἐμφανεῖ ὁ ἱερεὺς· Τὰ προηγιασμένα (yy) ἅγια τοῖς ἁγίοις. *Εἶτα ἀνακαλύψας αὐτὸν, ἐκπληροῖ τὴν μετάληψιν τῶν θείων δώρων.*

quoniam suavis est Dominus, Alleluja. *Diaconus* : Imple, domine. *Sacerdos acceptam e pane particulam ponit in calice, dicens* : Complementum Spiritus sancti. *Sacerdos orationem*, Gratias agimus.

(yy) *Τὰ προηγιασμένα.* Morelliana ostendunt populum respondere, Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀμήν. Et subdund, Οὐ γὰρ ὑψοῖ τὸν ἄρτον. Εἶτα ἀνακαλύψας αὐτὸν ἐκπληροῖ τὴν μετάληψιν τῶν θείων λειψάνων. Καὶ ποιῶσι καὶ λέγουσιν ὁ τε ἱερεὺς, καὶ ὁ διάκονος, καὶ ὁ χορὸς τὰ αὐτὰ τῆ τοῦ Χρυσοστόμου λειτουργίᾳ. Unus sanctus, unus Dominus, Jesus Christus in gloria Dei Patris. Non enim modo panem elevat. Porro ubi ipsum detexit, communionem sacrarum reliquiarum perficit. *Faciunt autem dicuntque sacerdos et diaconus, et chorus eadem quæ in Chrysostomi liturgia. Barberinum* : Τὰ προηγιασμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις. Καὶ λαμβάνει μερίδα ἐκ τοῦ ἁγίου σώματος, καὶ τίθησιν εἰς τὸν κρατήρα λέγων· Πλήρωμα Πνεύματος ἁγίου πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Κοινωνικόν· Γεύσασθε καὶ ἴδτε. Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν. *Eὐχαριστοῦμεν. Præconsecrata sancta sanctis. Et acceptam particulam e sacro corpore in calicem immittit dicens* : Complementum Spiritus sancti jugiter, nunc et semper. *Communio* : Gustate,



Τῆς δὲ μεταλήψεως τελειωθείσης, καὶ τῶν ἀγίων λειψάνων ἀπὸ τῆς ἱερᾶς ἀρθέντων τραπέζης, ἐπεύχεται ὁ ἱερεὺς.

Εὐχαριστοῦμέν σοι τῷ σωτήρι τῶν ὄλων Θεῷ ἐπὶ πᾶσιν οἷς παρέσχου ἡμῖν ἀγαθοῖς, καὶ ἐπὶ τῇ μεταλήψει τοῦ ἁγίου σώματος καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ σου, καὶ δεόμεθά σου, Δέσποτα φιλάνθρωπε, φύλαξον ἡμᾶς ὑπὸ τὴν σκέπην τῶν πτερυγίων σου· καὶ ὁδὸς ἡμῖν μέχρι τῆς ἐσχάτης ἡμῶν ἀναπνοίας ἐπαξίως μετέχειν τῶν ἁγιασμάτων σου, εἰς φωτισμὸν ψυχῆς καὶ σώματος, εἰς βασιλείας οὐρανῶν κληρονομίαν.

Ὁ διάκονος (αα).

Ὅρθοι μεταλαβόντες τῶν θείων, ἁγίων, ἀχραντῶν, ἀθανάτων.

Ἀντιλαβοῦ, σῶσον, ἐλέησον.

Τὴν ἐσπέραν πᾶσαν τελείαν, ἁγίαν.

Ἐκφώνως.

Ὅτι σὺ εἶ ὁ ἁγιασμὸς ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν δόξαν ἀναπέμπομεν, τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ Υἱῷ, καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ὀπισθόμυθως ἐκφωνουμένη (ααα).

Δέσποτα παντοκράτορ, ὁ πᾶσαν τὴν κτίσιν σοφίᾳ δημιουργήσας, ὁ διὰ τὴν ἄφικτόν σου πρόνοιαν καὶ πολλὴν ἀγαθότητα ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, πρὸς καθαρισμὸν ψυχῶν καὶ σωμάτων, πρὸς ἐγκράτειαν παθῶν, πρὸς ἐλπίδα ἀναστάσεως ὁ διὰ τεσσαράκοντα ἡμερῶν, πλάκας χειρίσας καὶ τὰ θεοχάρακτα γράμματα τῷ θεράποντί σου Μωσεί· παράσχου καὶ ἡμῖν, ἀγαθὲ, τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἀγωνίσασθαι, τὸν δρόμον τῆς νηστείας ἐκτέλεσαι, τὴν πίστιν ἀδίαίρετον τηρῆσαι, τὰς κεφαλὰς τῶν ἀοράτων δρακόντων συνολᾶσαι, νικητὰς τε τῆς ἁμαρτίας ἀναφανῆναι, καὶ ἀκατακρίτως φθάσαι προσκυνῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἀνάστασιν. Ὅτι εὐλόγηται καὶ δεδῶξται τὸ πάντιμον καὶ μεγαλοπρεπὲς ὄνομά σου, τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

Εὐχὴ ἐν τῷ συστῆλαι (bbb) τὰ ἅγια.

Κύριε, ὁ Θεὸς ἡμῶν (ccc), ὁ ἀγαθῶν ἡμᾶς εἰς

Variæ lectiones.

et videte. Oratio post commun. : Gratias agimus. D (αα) Ὁ διάκονος. Cryptof., Δόξα τῇ παναγίᾳ Τριάδι· πάντοτε, νῦν καὶ ἀεὶ. Ὁ λαὸς· Πληρω- ἦτω τὸ στόμαί μου, ut supra. Ὅρθοι μεταλαβόντες. Barberinum. Καὶ θυμᾶ ὁ ἱερεὺς λέγων· Δόξα τῇ παναγίᾳ Τριάδι. Εὐχαριστοῦμέν σοι, Χριστέ, ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅτι ἠέλωσας ἡμᾶς μετασχεῖν τοῦ ἀχράντου σώματος, καὶ τοῦ τιμίου αἵματος τῆς κοινωρίας σου. Ἀλληλοῦτα. Ὁ διάκονος· Ὅρθοι. Et sacerdos suffragat dicens : Gloria tibi Trinitati sanctissimæ. Gratias agimus tibi, Christe Deus noster, qui nos illibati corporis et pretiosi sanguinis communionis tue participes fieri dignatus es. Alleluja. Diaconus : Recti.

(ααα) Εὐχὴ ὀπισθόμυθως ἐκφωνουμένη. Morelliana, παρὰ τοῦ ἱερέως ἕξω τοῦ βήματος. His autem Cryptof. et Barberinum præmittunt a diacono dici, Ἐν εἰρήνῃ προέλθετε. Τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν. Ὁ ἱερεὺς τὴν εὐχὴν.

Perfecta autem communionē, et sacris reliquiis de sacra mensa sublatis, orat sacerdos.

Gratias agimus tibi universorum servatori Deo, pro omnibus quæ præbuiti nobis beneficiis, et pro communionē sancti corporis et sanguinis Christi tui, et rogamus te, benignissime Domine, serva nos sub alarum tuarum umbra et tegumento ; daque nobis usque ad extremum nostrum spiritum digne participare sanctificationibus tuis, in illuminationem animæ et corporis, ad regnum cœlorum hæreditate possidendum.

Diaconus.

Recti, participantes donis sanctis, immaculatis, immortalibus.

B Succurre, salva, miserere.

Vesperam omnem perfectam, sanctam.

Exclamatio.

Quia tu es sanctificatio nostra, tibi que gloriam deferimus, Patri, et Filio, et sancto Spiritui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio retro ambonem alta voce pronuntianda.

Omnipotens Domine, qui omnem creaturam in sapientia fabricasti, qui inenarrabili tua providentia et eximia bonitate deduxisti nos ad venerandos hos dies, ad purificationem animarum et corporum ; ad affectuum moderationem, in spem resurrectionis ; qui per quadraginta dies tabulas, et divinitus exaratas litteras, Moysi famulo tuo manu tradidisti : concede nobis etiam, o bone, certamen præclarum certare, cursum jejunii consummare, fidem individuum servare, capita invisibilium draconum contere, victoresque peccati effici, et citra condemnationem sanctæ resurrectionis tempus adoratione prævenire. Quoniam benedictum est et glorificatum, venerandum et magnificentum nomen tuum, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Oratio, dum colliguntur sancta.

Domine Deus noster, qui nos ad venerabiles hos

(bbb) Εὐχὴ εἰς τὸ συστῆλαι. Præmittunt Morelliana, Κάνταῦθα ὁ χορὸς ψάλλει τὰ αὐτὰ τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλεῦς λειτουργίᾳ. Cryptof., Ὁ λαὸς· Εἴη τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου εὐλογημένον. Ὁ ἱε-

(ccc) Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. Cryptof. aliam hic habet orationem, Ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν, καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, πρὸς σὲ καταφεύγομεν, Χριστέ ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ σοὶ τὴν εὐχαριστίαν ἀναπέμπομεν, σὺν τῷ ἀνάρχῳ καὶ ἀθανάτῳ σου Πατρὶ, ἅμα τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ, καὶ ζωοποιῷ Πνεύματι. Εὐχὴ ἕτερα. Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὁ ἀγαθῶν. E virtute in virtutem, et e gloria in gloriam ad te confugimus, Christe Deus noster, tibi que gratiarum actionem referimus, cum principii experte, et immortalis tuo Patre, cum sanctissimo, et bono, et vivifico Spiritu. Oratio altera : Domine Deus noster, qui deduxisti, etc.

dies deduxisti, et participes nos tuorum tremendorum mysteriorum fecisti; conjunge nos rationali tuo ovili, et hæredes effice regni tui, nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

*Sacerdos autem egreditur, et in consueto loco stans, panem benedictum distribuit: et tandem dimissionem absolvit.*

*Finis divinæ præsanctificationis Missæ.*

Aliud brevissimum et antiquissimum missæ Barberino prius conventus S.

*In Vesperis, post lectiones, et, Dirigatur, et, Domine, miserere, sit pro catechumenis oratio, super præsanctificatis.*

Deus, Deus noster, etc.

*Oratio pro præparatis ad baptismum.*

Illustra, Domine, etc.

*Oratio fidelium prima.*

Deus magnus et laudabilis, etc.

*Oratio fidelium secunda.*

Domine sancte, etc.

*Et cum fuerit completum, Nunc cælorum virtutes, orat sacerdos:*

Qui secretis, etc.

*Sacerdos: Pax omnibus. Populus: Et cum spiritu tuo. Diaconus: Capita vestra.*

*Sacerdos precatur:*

Deus solus et bonus, etc.

*Diaconus: Attendamus.*

*Sacerdos: Præsanctificata sancta sæpētis.*

*Populus: Unus sanctus, unus Dominus, etc.*

*Oratio post communionem:*

Gratias tibi agimus, etc.

*Diaconus: In pace procedamus.*

*Populus: In nomine Domini.*

Α τὰς πανσέπτους ἡμέρας ταύτας, καὶ κοινωνοὺς ἡμᾶς ποιήσας τῶν φρικτῶν σου μυστηρίων, σύναψον τῇ λογικῇ σου ποίμνῃ, καὶ κληρονόμους ἀνάδειξον τῆς βασιλείας σου, νῦν καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

*Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται (ddd), καὶ στὰς ἐν τῷ συνήθει τόπῳ, δίδωσι τὸ ἀρτίδωρον· καὶ μετὰ τοῦτο ποιεῖ ἀπόλυσιν (eee).*

*Τέλος τῆς θείας λειτουργίας τῶν προηρισμένων.*

Præsanctificationum exemplar ex Euchologio Marci ordinis Prædicatorum.

*Ἐν τῷ λυχνικῷ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα, καὶ τὸ, Κατευθυνήτω, καὶ τὸ, Κύριε ἐλέησον, γίνεται εὐχὴ κατηγουμένων ἐπὶ τῶν προηρισμένων.*

*Ὁ Θεός, ὁ Θεός ἡμῶν, ut supra col. 1315.*

B *Εὐχὴ ἐπὶ τοὺς ἐπὶ τὸ ἄγιον βάπτισμα εὐτρεπιζομένους.*

*Ἐπίφανον, Δέσποτα, col. 1317.*

*Εὐχὴ πιστῶν πρώτη.*

*Ὁ Θεός ὁ μέγας καὶ αἰνετός, col. 1317.*

*Εὐχὴ πιστῶν δευτέρα.*

*Δέσποτα ἅγιε, col. 1320.*

*Καὶ μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὸ, Νῦν αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν, ὁ ἱερεὺς ἐπέυχεται·*

*Ὁ τῶν ἀρρήτων, col. 1321.*

*Ὁ ἱερεὺς· Εἰρήνη πᾶσι. Ὁ λαός· Καὶ τῷ πνεύματι σου. Ὁ διάκονος· Τὰς κεφαλὰς ὑμῶν.*

C *Ὁ ἱερεὺς ἐπέυχεται·*

*Ὁ Θεός, ὁ μόνος καὶ ἀγαθός, col. 1324.*

*Ὁ διάκονος· Πρόσχωμεν.*

*Ὁ ἱερεὺς· Τὰ προηρισμένα ἅγια τοῖς ἁγίοις.*

*Ὁ λαός· Εἰς ἅγιος, εἰς Κύριος, κ. τ. λ.*

*Εὐχὴ μετὰ τὴν μετάληψιν.*

*Εὐχαριστοῦμέν σοι, κ. τ. λ.*

*Ὁ διάκονος· Ἐν εἰρήνῃ προσέλθωμεν*

*Ὁ λαός· Ἐν ὀνόματι τοῦ Κυρίου.*

#### Variæ lectiones.

*Ὁ ἱερεὺς· Εὐλογημένοι ὑμεῖς ἐν Κυρίῳ πάντες: Εὐχὴ λεγομένη ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ. Barberinum: Εὐχὴ ἕτερα ὅπ: Θάμβωνος. Ἡ ἐλπὶς πάντων τῶν περὶ τῶν τῆς γῆς ὁ Θεός, ὁ προορίσας τὰς ἀρίας σου ἡμέρας τῶν ρηστειῶν διὰ τὸ τοῦ νόμου, καὶ προφητῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καθάρσεως καὶ σωτηρίας εἶναι προέξοντος· καταξίωσον καὶ ἡμᾶς ἅπαντας τὸν δρόμον τῆς ρηστείας εὐαρέστως ἐπιτελεῖσαι, τὴν πίστιν ἀκλινῇ διατηρήσαι, καὶ τὰς θείας σου ἐντολὰς ἀμέμπτως μέχρι τέλους φυλάξαι· ἄγγελον δὲ εἰρήνης ἐντείλει διατηρεῖν τὰς εἰσόδους ἡμῶν καὶ ἐξόδους, καὶ τὰ διαβήματα ἀσφαλίσαι, καὶ κατευθύνει εἰς ὁδοὺς δικαιοματίων σου, προσδεχόμενος καὶ τὴν τῆς ρηστείας καὶ γονυκλισίας ἡμῶν ἄγιον καιρὸν· ἀνταμειδόμενος ἡμᾶς ἐν εὐλογίαις πνευματικαῖς, καὶ ἀγαθαῖς δωρεαῖς· ὅπως παρὰ σοῦ ἔλλοις τυχόντες, δόξαν σοὶ ἀναπέμψωμεν τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἐξῆς. Alia oratio retro ambonem. Spes omnium finium terræ Deus, qui per legem, et prophetas et evangelistas, sanctos jejuniorum dies expiationis et salutis conciliatores esse jussisti; nos quoque omnes jejunii cursum custodire concede; ingressus autem et egressus nostros angelum pacis observare, gressusque firmare, et in viam justificationum tuarum dirigere præcipe, suscipe jejunio-*

rum et genuflexionum nostrarum sanctum tempus, et benedictionibus spiritualibus, beneficiisque tuis nos compensa, ut misericordiam consecuti, gloriam tibi referamus; Patri, etc.

(ddd) *Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐξέρχεται.* Præmittunt Morelliana, *Ὁ δὲ γορδὸς λέγει τοὺς ψαλμοὺς τὸν, Εὐλογήσω τὸν Κύριον, καὶ τὸν, Ἰψώσω σε, Κύριε, ὁ Θεός μου. Cryptof. vero legit, Δόξα σοι, ὁ Θεός, ἡ ἐλπὶς πάντων ἡμῶν. Barberinum, Δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις, καὶ μεγαλοπρέπεια τῷ Πατρὶ. Ὁ λαός, Εὐλογήσω τὸν Κύριον. Ὁ ἱερεὺς· Εὐλογία Κυρίου μεθ' ὑμῶν πάντοτε.*

(eee) *Ποιεῖ ἀπόλυσιν.* Addunt Morelliana, *Καὶ τὰ αὐτὰ ποιεῖ καὶ λέγει ὡς καὶ ἐν τῇ τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Βασιλίου λειτουργίᾳ. Cryptof. ipsam dimissionem scribit, Χριστὸς ὁ ἀληθινὸς Θεός ἡμῶν, πρεσβείαις τῆς ὑπερυμνήτου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, τῶν τιμίων ἀσωμάτων καὶ ἐπουρανίων δυνάμεων, τοῦ τιμίου προφήτου, καὶ προδρόμου, καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ τὰ ἐξῆς. Christus verus Deus noster, precibus super omnes celebrandæ dominæ nostræ Deiparæ, et semper Virginis Mariæ, venerandarum incorporearum et cælestium virtutum, venerandi prophetæ, Præcursoris et Baptistæ Joannis, etc.*

# ORDO RERUM

## QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

Monitum Dion. Petavii ad Lectorem.	9	<b>OPERA S. EPIPHANII DUBIA AUT SPURIA.</b>	594
<b>ANCORATUS S. EPIPHANII.</b>	11	De prophetis eorumque obitu ac sepultura.	594
Synopsis Ancorati.	11	Liber de Vitis prophetarum.	415
Epistola scripta e Pamphylia ex oppido Suedris a Tarsino, Matidio et aliis presbyteris ad S. Epiphanium, quem de fide sciscitati sunt Patris et Filii et Spiritus sancti, aliisque fidei capitibus.	14	Homiliæ.	427
Epistola Palladii ejusdem Suedrorum urbis magistratus ad S. Epiphanium, qua idem ab eo postulat.	14	Tractatus de numerorum mysteriis.	507
Epistola S. Epiphanii qua superioribus illis respondet, tum universam fidei doctrinam, quod illi postularant, exponit.	18	De fide.	507
<b>LIBER DE MENSURIS ET PONDERIBUS.</b>	258	De sancta Trinitate.	510
<b>LIBER DE XII GEMMIS.</b>	294	Quod et Trinitatis ipsius numerus, qui in sacris Litteris exprimitur, mysterium et admirationem continet.	510
<b>VERSIO ANTIQUA LIBRI DE XII GEMMIS.</b>	505	Quod duplicatus idem ternarius in sacris Litteris maximis in rebus observetur.	514
Præfatio.	505	Quod et septenarius perfectus sit numerus.	514
§ I. — S. Hieronymum testem nobis esse, quod S. Epiphanium librum scripsit <i>De XII gemmis</i> rationalis summi sacerdotis Hebræorum.	505	Physiologus.	518
§ II. — Libri <i>De XII gemmis</i> ab Epiphanio scripti extare fragmenta apud Facundum Hermianensem et Anastasium.	507	De S. Epiphanii Liturgia præsanctificationum.	534
§ III. — Andreæ et Arethæ Cæsareenses archiepiscopos Epiphanii libro <i>De XII gemmis</i> esse usos in suis ad <i>Apocalypsin</i> commentariis.	507	Precatio et exorcismus ad inmundum spiritum ejicientum. (Fragmenta.)	538
§ IV. — Procopium Gazæum ex libro Epiphanii <i>De XII gemmis</i> , quæ de montibus Garzim et Gebal memorat descripsisse: Theophanem autem Cerameum, quæ narrat de Samaritanis.	509	<b>APPENDIX DISSERTATIONUM.</b>	539
§ V. — De Epitome libri S. Epiphanii <i>De XII gemmis</i> a Gesnero edita, et de alia ab Anastasio Sinaita exarata.	510	<b>DE ROMANORUM IMPERATORUM CHRONOLOGIA.</b>	539
§ VI. — De codicibus mss. unde eruta est Latina versio libri S. Epiphanii <i>De XII gemmis</i> ; et quid præstitum sit in ejus editione.	511	<b>DE FOLLE MILIARENSI.</b>	579
§ VII. — De pretio et usu Fragmenti libri <i>De gemmis</i> Epiphanii, quod exhibet codex Vaticanus.	512	De folle ut est pecuniæ collectio quædam ac summa.	579
§ VIII. — De notis adjectis ad librum Epiphanii <i>De gemmis</i> .	513	De folle, ut inter nummos censetur: ac primum, aureum fuisse nullum ostenditur.	585
§ IX. — Cuiam Diodoro episcopo librum suum <i>De gemmis</i> Epiphanium dedicaverit.	514	De miliarensi argenteo, quæ pars follis videtur.	584
§ X. — Inquiritur tempus, quo Epiphanium librum <i>De gemmis</i> exaravit, et hinc eum Diodoro Tarsensi dedicatum non esse confirmatur.	515	De folle æreo, minutis ac reliquis nummulis.	594
§ XI. — Optime in Diodorum Tyrium eas convenire laudes, quas Epiphanium tribuit Diodoro illi, cui librum <i>De gemmis</i> inscripsit.	517	De follis homonymia et ambiguitate.	601
Incipit Versio antiqua libri <i>De XII gemmis</i> .	521	<b>DION. PETAVIUS ADVERSUS MAT. SIMONIUM.</b>	602
Index rerum quæ in Præfatione et notis ad versionem antiquam libri <i>De XII gemmis</i> continentur.	566	Epistola nuncupatoria.	602
<b>LIBER DE LXX INTERPRETIBUS.</b>	574	Elenchus disputationum Mat. Simonii de pœnitentiæ ritu veteri in Ecclesia.	605
<b>EPISTOLA AD JOANNEM EPISCOPUM JEROSOLY-MORUM.</b> — Excusat se quod Paulinianum presbyterum ordinasset ipso inconsulto. Deinde commonet, ut ab Origenis erroribus absteineat.	579	<b>CAPUT PRIMUM.</b> — Dispositiones super Novati et Novatiani nominibus discussæ. Ostenditur, non ea promissive usurpari debere. Novatiani cur damnati pro hæreticis; deque eo disputationis conflictus secum, et cum R. D. Albaspinæi sententiæ; quæ et ipsa propugnatur.	605
<b>EPISTOLA AD S. HIERONYMUM.</b> — Nuntiat Originistarum factionem opera Theophili damnatam: atque exemplar epistolæ synodicæ ad eum mittens, hortatur ut quos adversus eam hæresim scripsisset libros, in vulgus edat.	591	<b>CAP. II.</b> — Explicatio quid sit dare pœnitentiam, Innocentii locus illustratur perperam in Disputatiaculis acceptus. Disputationis secum, et cum Catholica sententiæ pugna. Sed et cum R. D. Albaspinæo; cujus doctrina defenditur. De quarto gradu pœnitentiæ. Ostensum perpetuos in eo pœnitentes hæsisse nonnunquam. Sub mortem præsentatam olim fuisse communionem: idque ex Nicæni concilii mente.	609
		<b>CAP. III.</b> — Purgata de illustri cardinali Perronio Disputatiunculæ criminatio. Retractata perdifficilis super illius opinione quæstio. Pœnitentiam publicam vel invitæ oblatam esse, non exarbitram vulgo, ac passim. De perjurio obiter.	622
		<b>CAP. IV.</b> — Disputatoris errata duo castigantur. Consul nonnunquam a senatu mandata quæstio capitalis.	626
		<b>CAP. V.</b> — De publica confessione, quæ nulla vulgo moribus recepta. Leonis papæ auctoritas perperam in disputatiunculis accepta.	627
		<b>CAP. VI.</b> — Disputatiunculæ falsa reprehensio, super Origenis historia; tum hallucinatio de Augustini loco. Epiphanii <i>Panarium</i> ab Augustino minime esse lectum.	629
		<b>CAP. VII.</b> — De Theophili Alexandrini decreto. Non eosdem ubique fuisse ritus; deque his adeo nec temere, nec univèse pronuntiandum, velut utrum nullis omnino jejuniis missa celebrata sit; quod disputator affirmat.	631
		<b>ADVERSUS CLAUDIUM SALMASIUM.</b>	631

**CAPUT PRIMUM.** — De Essenorum secta et discrimine. Ridicula de his observatio Salmasii et Hesiodi depravatio. Philo Judeus illustratur. 631

**CAP. II.** — De Essenis Theoreticis et Practicis. Salmasii error. Tertullianus ab eo depravatus. Ridicula de vocabulo *mortuum* opinio. Plinius ab eodem minime intellectus explicatur. Patronymica nomina etiam a civitatibus dicta, contra quam Salmasio visum. 634

**CAP. III.** — Epiphanius locus illustratur male a Salmasio vexatus. Cujus iniqua reprehensio discutitur. Ejusdem notatus error. 638

**CAP. IV.** — De Asphaltite lacu. Epiphanius a Salmasio calumniam defenditur. Vallis Salinarum quid sit. Salmasii multiplicia et gravissima peccata. 641

**CAP. V.** — Epiphanius *Animadversiones* a Salmasio reprehensione vindicatas. Quid sit *ἑσέθησις* et *superpositio*. Salmasii error. Βίος pro vita seculari et matrimonio illigata, ut et βίωμα. Casauboni lapsus. 645

**CAP. VI.** — Salmasii iniqua obtretractio discutitur; ejusdem multiplices errores. De pavonis colla, conchylio ac purpura. Quid sit *Cataclita*; eamque vocem adjective sumi. Quid sit *πίσις* in oratione, declaratur. 649

Excerptum ex Dionysii Petavii dissertationibus ecclesiasticis. 654

Index analyticus in tomum III S. Epiphanius. 655

### NONNUS PANOPOLITANUS.

Notitia.	666
Ex præfatione clarissimi comitis a Marcello Gallice adornata.	679
I. — La vie et les contemporains de Nonnos.	679
II. — Education de Nonnos. Etat des Lettres en Egypte.	685
Paraphrase de l'Evangile selon saint Jean.	685
III. — Pourquoi je ne juge pas ici Nonnos.	688
IV. — Historique des éditions : Sambucus, acquéreur de la copie <i>princeps</i> ; l'archevêque Arsénios, copiste ou propriétaire de ce manuscrit.	690
V. — Les manuscrits de Fr. Philelpe et de Hurtado de Mendoza.	692
VI. — Utenhove, premier lecteur de Nonnos.	694
VII. — Falkenburg, premier éditeur de Nonnos.	696
VIII. — Plantin, premier imprimeur de Nonnos, à Anvers. — Séb. Cramoisy, à Paris, Oporin, à Bâle, Aldemauce, à Rome, s'en sont également occupés.	697

IX. — Daniel Heinsius, premier critique de Nonnos. Canter, Joseph Scaliger, Saumaise. 700

X. — Cunæus, Zoile de Nonnos, et autres critiques. 704

XI. — Caractère de l'époque où Nonnos fut imprimé pour la première fois. 705

XII. — Les traducteurs : Lubinus Eilhartus, Bolter. 706

XIII. — Pierre de Marcassus, imitateur. 710

XIV. — Muret, Balzac, Caspar Barth, critiques. 711

XV. — Silence de cent cinquante années. Point de bons traducteurs dans le siècle de Louis XIV. 712

XVI. — Godefroi Hermann, vengeur de Nonnos. Les épithètes sacrées; — descriptives; — composées. 715

XVII. — Dupuis et son système astronomique tiré de Nonnos. Fréret. 718

XVIII. — Schow, Fuessli, Gottlob Weichert, Moser. Creuser et autres critiques allemands. 722

XIX. — Græfe et M. Ouwaroff. 725

XX. — L'édition grecque de 1819-1826. Wakefield en Angleterre. Bernhardt en Allemagne. 726

XXI. — Mes procédés de correction. 729

XXII. — Lacunes. Interversions. 735

XXIII. — Poètes contemporains de Nonnos : Coluthus, Tryphiodore, Jean de Gaza, Musée, Cointos de Smyrne, poètes de l'Anthologie, Claudien, Ausone. 736

XXIV. — Emprunts de Nonnos. Ses imitations. Les Bassariques de Dionysos. Les poèmes indiens. 743

XXV. — Plan et caractère de l'épopée de Nonnos. 745

XXVI. — Conclusion. 747

NONNI PARAPHRASIS EVANGELII SECUNDUM JOANNEM. 750

Index ad Nonni Paraphrasin. 925

EXERCITATIONES DAN. HEINSII AD NONNI PARAPHRASIM. 942

Index Græcus ad Heinsii Exercitationes sacras. 1200

Index Latinus ad easdem Exercitationes. 1214

Monitum. 1227

DIONYSIACORUM ARGUMENTA. 1227

DIONYSIACORUM FRAGMENTA. 1231

Nonni collectio et interpretatio historiarum quarum meminit S. Gregorius Nazianzenus. (Memoratur tantum.) 1285

ADDENDA AD EPIPHANIAM. Liturgia Præsanctificatorum. 1285

FINIS TOMI QUADRAGESIMI TERTII.

UNIV. OF MICHIGAN

JUN 23 1913